

CORNELII A LAPIDIO  
COMMENTARIA  
IN  
SCRIPTURAM SACRAM

8

BS1145  
L3  
v. 8  
1891

85396  
007-84



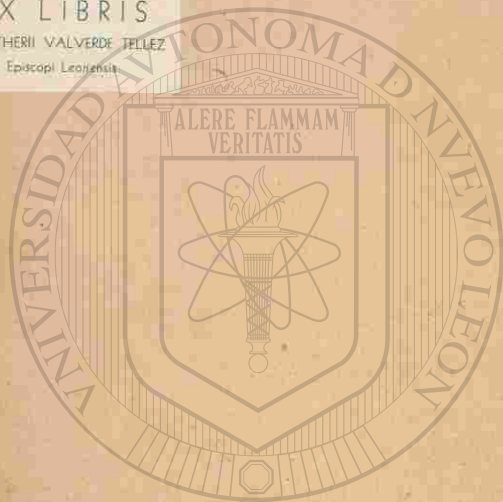
EX LIBRIS

HEMÉTHERI VALVERDE TELLEZ

Episcopi Leonensis



1080014748



UANL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS





COMMENTARIA

IN

SCRIPTURAM SACRAM

R. P. CORNELII A LAPIDE

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



222.  
L



COMMENTARIA

IN

# SCRIPTURAM SACRAM

R. P. CORNELII A LAPIDE

E SOCIETATE JESU,

SANCTÆ SCRIPTURÆ OLIM LOVANIÏ, POSTRÀ ROMÆ PROFESSORIS,

ACCURATÈ RECOGNOVIT AC NOTIS ILLUSTRAVIT

AUGUSTINUS CRAMPON,

DIGNISSIMUS AGRINÆ PÆRESYTES.



EDITIO NOVA

ACCURATÈ REPURGATA MEMBRIS QUÆ IN PRIORIBUS INTERPRETANT

TOMUS OCTAVUS

IN CANTICUM CANTICORUM  
ET LIBRUM SAPIENTIÆ



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN

Carretera y Toluca

PARISIIS

APUD LUDOVICUM VIVÈS, BIBLIOPOLAM EDITOREM

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

43, VÍA VULGO DICTA DELAMURE, 43

MDCCXCI



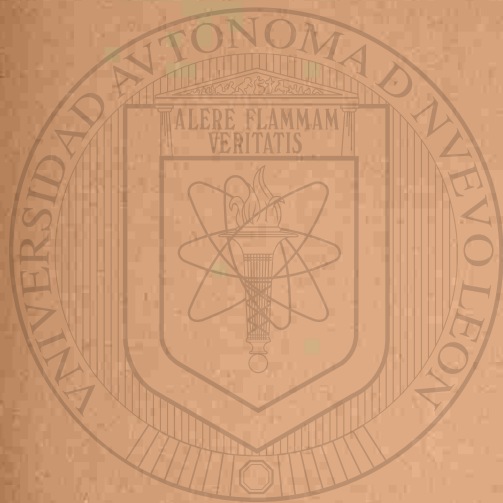
85396  
TEL. 85396

BS1145

L3

V.8

1391



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA



FONDO EMETERIO VALVERDE Y TELLEZ

Le tome VII de *opuscules*, où nous avons inséré une Préface sur le Cantique, était à peine achevé et livré aux souscripteurs, que paraissait un livre intitulé : *Le Cantique des cantiques, traité de l'hébreu, avec une étude sur le plan, l'âge et le caractère du poème, par E. Renan, de l'Institut*. C'est aux exégètes allemands les plus vénérables que M. Renan, selon sa coutume, emprunte ses opinions. Aussi ne s'agit-elles pas nouvelles : il y a plus de trente ans qu'elles ont cours en Allemagne, et Perault Rosenbiller les exposait et les résumait déjà dans ses *Scholæ in Salomonis Canticum*, Lipsie, 1836. Quoique nous-même nous ayons essayé de le faire à notre tour dans la Préface mentionnée plus haut (1), et quoique un décret récent de la Sacra Congrégation ait condamné le livre de M. Renan, nous avons pensé qu'on ne lirait pas sans intérêt et sans profit le jugement porté sur cet ouvrage par M. Ad. Franck (2) (*Journal des Débats*, n° du 23 et du 24 octobre 1860). Nous passons les éloges mérités énoncés au style de M. Renan pour arriver au système.

..... J'ai dit que l'Allemagne, quoiqu'elle ait été le berceau et soit restée jusqu'à nos jours la patrie de la critique biblique (3), était parfois dans ces matières un guide très-dangereux à suivre. M. Renan le prouve bien dans la partie de son livre dont il me reste à parler, dans la tentative qu'il fait pour rendre au Cantique des cantiques sa construction première, et avec elle sa véritable signification.

On sait qu'il y a plusieurs opinions sur la nature de ce livre. Selon les uns, c'est un chant d'amour, une idylle ou un épithalame composé par le roi Salomon à l'occasion de son mariage avec la jeune Abisag, surnommée la Salamite. Selon les autres, c'est une réunion de plusieurs fragments de poésie pastorale ou érotique qui n'ont pas d'autre rapport entre eux que la ressemblance du sujet. Enfin, d'après la presque unanimité des théologiens, c'est une allégorie, dont le sens naturellement change suivant les croyances. Pour les docteurs de l'ancienne loi, elle représente l'alliance de Jéhovah avec le peuple d'Israël. Les théologiens chrétiens y voient l'alliance de Jésus-Christ et de son Eglise. Les auteurs mystiques, tels que Hugues de Saint-Victor, Gerson et Tauler, en font une peinture de l'amour divin ou de l'union qui s'opère par l'extase entre Dieu et l'âme humaine.

M. Renan n'admet aucune de ces interprétations. Persuadé, avec M. Ewald, que le poème attribué au monarque hébreu est un drame, un drame pastoral destiné à la représentation, il dépense inutilement d'esprit, d'imagination et de savoir, je ne dirai pas à y découvrir, mais à lui imposer ce caractère. Il le découpe de manière à en former des actes et des scènes. Autour des deux personnages que tout le monde reconnaît, puisque le chant a la forme d'un dialogue, il évoque, comme un enchanteur avec sa baguette magique, tout un monde de bourgeois, de soldats, d'odalisques, de bayadères. Il nous montre des divertissements, des *a parte*, des évènements, des songes, enfin tout l'appareil de notre théâtre lyrique. Voici, d'après les expressions mêmes de M. Renan, quel serait le sujet de cette pièce : « Une jeune vigneronne enlevée à son village est introduite de force dans le harem de Salomon. Restant étrangère à ce qui l'entoure, elle garde toutes ses pensées pour un amant qu'elle a laissé aux champs. En vain Salomon lui promet des parures et lui fait des compliments sur sa beauté. Pendant que le roi est absent, elle s'abandonne à l'espoir de voir son amant. (4) » Elle le revoit en effet, non pas une fois, mais aussi souvent qu'elle semble le désirer ; car

(1) Tom. VII, pag. 422.

(2) M. Ad. Franck, v<sup>e</sup> président du consistoire israélite, fait partie, depuis 1856, du Conseil supérieur de l'Instruction publique. Philosophe distingué, il est un des disciples aimés de M. Commin.

(3) Voir sur le même sujet l'excellente brochure de M. l'abbé Meignan, intitulée : *M. Renan et le Cantique des Cantiques*, chez Doumic.

(4) Il est inutile d'avertir nos lecteurs que nous n'adoptons pas sans réserve toutes les assertions de M. Franck.

(5) *Etude sur le Cantique des cantiques*, pag. 26.

007381

chaque acte à la même dévotion que la pièce tout entière : le triomphe de l'amour sur la corruption et sur la contrainte; triomphe qui est annoncé par ces mots : « Les grandes eaux ne sauront éteindre l'amour, les fleuves ne sauraient l'éteindre. Quand un homme veut acheter l'amour au prix de ses richesses, il ne recueille que la confusion (1). » M. Renan ne se contente pas de reconstruire ce prétendu drame, il nous donne les détails les plus précis sur la manière dont il était représenté.

Si invraisemblable que soit cette thèse, dès qu'elle est soutenue par un homme de la valeur de M. Renan, elle devient digne d'être examinée avec intérêt et discutée sans prévention.

... La Bible est pleine de tableaux animés, où les personnages qu'on veut peindre prennent eux-mêmes la parole et se mettent directement en scène; où Dieu et les anges descendent de l'empyrée pour s'entretenir avec les hommes; où les morts, du fond de leurs tombes retirées, conversent entre eux avec la chaleur des vivants; où les idées elles-mêmes, ainsi que les choses matérielles, prennent une voix; où le dialogue se mêle constamment à la narration, au discours; et en fait une partie inséparable. C'est ainsi que le prophète haï, dans une de ses plus belles visions (2), nous montre l'oppressur de son peuple et de fait d'autres nations, le puissant roi d'Assyrie, devenu après sa mort un objet de raillerie pour l'enfer. Les pâles spectres de ceux qui furent autrefois les puissants de la terre, les ombres des rois qu'il a détruits se pressent à sa rencontre avec des paroles outrageantes : « Quoi ! toi aussi, tu es devenu une ombre comme nous. Entre toi et nous plus de différence !... Comment es-tu tombé du ciel, astre brillant, fils du matin ? Comment ta voyons-tu étendu à terre, toi qui renversais à tes pieds les nations ? Tu disais dans ton cœur : Je monterai au ciel, j'éleverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu... je foulerai sous mes pieds la voûte des nuages, je serai semblable au Très-Haut. Mais tu devais descendre dans l'abîme, dans les profondeurs de la tombe. » L'auteur, quel qu'il soit, des Proverbes, dans un discours qu'il adresse à la jeunesse pour la prémunir contre les séductions du vice, fait parler et agir la femme impudique dont il nous exhorte à fuir la rencontre. Un jour qu'il était à sa fenêtre, regardant à travers sa jalouse, au moment où la nuit remplaçait le crépuscule, il vit passer un adolescent qui portait sur ses traits l'empreinte de la simplicité et de l'innocence. Une femme courut au devant de lui, qui le saisit, l'embrassa et lui dit : « Je suis sortie à ta rencontre pour te chercher, et je t'ai trouvé... J'ai parfumé ma couche de myrrhe, d'aloès et de cinname. Viens, enivrons-nous d'amour jusqu'au matin, rassasons-nous de voluptés, car le maître n'est pas à la maison, il est parti pour un lointain voyage, il a pris avec lui la bourse, il ne reviendra qu'à la nouvelle lune (3). » Nous voyons dans le même livre la sagesse élevant la voix sur les hauteurs, dans les carrefours, à l'entrée des portes de la ville, pour inviter les hommes à la suivre et les rendre attentifs à ses leçons.

Mais il y a le *Qanân* de ces personifications, de ces images, de ces récits dramatiques, au drame lui-même, de quelque nature qu'il puisse être, ou à des pièces de théâtre nécessairement destinées à être jouées. M. Renan lui-même est obligé de reconnaître qu'on ne trouve dans l'Écriture sainte aucune trace d'un théâtre public; mais il soutient que les représentations scéniques ignaient chez les Hébreux l'intérieur des familles, qui le mariage, dépourvu parmi eux de toute solennité religieuse, appelait naturellement ce genre de divertissement, et que c'est précisément pour cet usage qu'il a été écrit le *Qanân* des cantiques.

Cette opinion n'est pas seulement une pure hypothèse, elle est en opposition directe avec

(1) Cant. VIII, 11.

(2) Isaïe, XLV, vers. 3 seq. et 4 seq.  
Cf. *Qanân*, VIII, 2-50.

tout ce que nous savons des mœurs et des lois des anciens Israélites. La Bible nous entretient de plusieurs mariages qui ont été célébrés à différentes époques de l'histoire du peuple hébreu, depuis l'amour d'Isaac et de Rebecca jusqu'aux noces de Cana. Jamais elle ne fait allusion, même par un mot, à l'usage des plaisirs du théâtre. Elle parle de danses, de danses et surtout de festins qui se prolongeaient quelquefois pendant sept jours, mais c'est tout, à moins qu'on n'aperçoive un commencement de composition dramatique dans les énigmes que Samson donne à deviner aux Philistins. Les inductions tirées par M. Renan du *Jeu de Robin et Marion* et du poème d'*Aucassin et de Nicolette*, n'ont absolument rien à faire ici car il s'agit des Hébreux des temps bibliques, non des Français du moyen-âge.

Puis où trouver dans la société israélite les personnages que M. Renan met en scène, ces bayadères, ces odalisques effrontées, cette jeune fille, cette chaste vierge, qui trois ou quatre fois s'évanouit entre les bras de son amant en prononçant des paroles extrêmement libres, et traverse le théâtre portée dans les bras du héros de la pièce ? Des bayadères, il n'en est pas plus question dans les livres saints que des nymphes de l'Opéra et des écuyères de l'Hippodrome. Les mœurs qui distinguent cette classe de femmes (je parle des bayadères) auraient suffi pour les faire bannir ou mettre à mort au nom de la loi. C'est par un procédé quelque peu arbitraire que M. Renan les introduit au milieu d'un monde où elles n'ont jamais paru (1). Quant aux odalisques, si par une exception que les auteurs sacrés n'ont pas cessé de flétrir, la femme israélite a pu descendre à ce rang sous le règne de Salomon, ce n'était pas une raison pour elle de cacher la mémoire de sa honte et d'en faire pour elle-même et pour les autres un divertissement. Au reste, si même les Grecs, si faciles cependant dans leurs mœurs, ne permettaient jamais à leurs femmes de se produire sur la scène, comment cette licence aurait-elle été tolérée, même dans une fête de famille, de la part de la vierge ou de l'épouse israélite ? Ni la femme forte, telle que la peint l'auteur des Proverbes, ni la prophétesse Deborah, ni Judith, ni Jaël, ni aucun autre personnage féminin de la Bible, ne nous donne l'idée d'une actrice ou d'une danseuse. Lorsqu'il arrive à ces austères filles du désert de danser et de chanter en s'accompagnant du tambourin, c'est toujours pour célébrer la puissance de Jéhovah ou les victoires remportées par le peuple de Dieu sur ses ennemis.

Mais entrons dans le cœur du sujet, et, en laissant au *Qanân* des cantiques la construction, le plan, la division que lui donne le savant et ingénieux critique, voyons s'il y a quelque moyen d'y reconnaître un drame capable de supporter, je ne dis pas la représentation, mais la simple lecture. Je laisse de côté les accessoires du spectacle, les chœurs, les ballets, les marches, les mouvements de scène, toutes choses qui indiquent une science du théâtre beaucoup trop avancée pour la simplicité des mœurs hébraïques : je veux m'attacher uniquement aux caractères et au tissu de la pièce.

Les principaux personnages du *Qanân* des cantiques seraient, d'après M. Renan, outre la Sublime, le roi Salomon et son rival heureux, ce berger que la jeune fille a aimé avant d'entrer au harem (2), et qui la reprend, on ne sait comment, sous les yeux mêmes de son

(1) Le texte parle de la danse de deux camps ou de deux chœurs, en hébreu *Mahshavim*. C'est aussi le nom de la ville de Jacob, qui fut deux régions d'anges. M. Renan suppose que cette ville avait été le centre de quelque vieux culte non israélite et était restée célèbre par ses bayadères.

(2) Je regrette, remarque M. Præck, que M. Renan, pour désigner les appartements intérieurs et le cœur du roi Salomon, se soit servi des mots de *harem* et de *dévon*. Ces expressions, d'un usage très-élevé par nous, ont le double inconvénient d'être privées de ce cachet d'antiquité qui convient particulièrement à l'époque biblique, et de se rapporter à des usages que le peuple hébreu n'a pas connus. Nous ne voyons nulle part que les rois de Juda ou d'Israël aient eu un harem, et pour Salomon en particulier il n'est question que de son *estivage* (hebr. *mezar*, de *subab*, calcaire) ou de sa cour. De plus, à un beaucoup de femmes, c'est un point au moins extrêmement douteux; car la Bible nous montre par une foule de récits que la femme israélite jouissait d'une grande liberté.

tout-puissant ravisseur. La Salamite n'est plus cette simple fille des champs que nous connaissions, elle est devenue extrêmement nerveuse. A chaque instant, comme je l'ai déjà dit, elle s'évanouit, se pâme ou s'endort d'un sommeil agité. Elle a aussi ses coquetteries dont elle sait faire usage pour attiser la passion. C'est par un de ces mouvements de tapinerie aimable que, durant une nuit froide et humide, elle refuse d'ouvrir la porte à son bien-aimé, et qu'une autre fois, quand il la supplie de faire entendre sa voix harmonieuse, elle l'engage à se sauver dans les montagnes « comme le chevreuil et le foin des biches ». Le personnage privilégié, c'est le berge, non-seulement parce qu'il est aimé, mais parce que les morceaux les plus brillants du poème sont placés dans sa bouche ou rictés en son honneur. La douleur que lui a causée l'enlèvement de son amante n'a pas été de longue durée; car, semblable à Aladin, il semble posséder une formule qui lui ouvre toutes les portes et le dépose, quand il le veut, jusque sous les yeux de son rival couronné, dans les bras de la belle captive. Ce bonheur, si j'ai bien compté, lui arrive jusqu'à trois fois. C'est deux fois de trop, sinon pour lui, au moins pour le spectateur ou pour le lecteur.

En revanche, quel rôle malheureux que celui de Salomon ! On aurait bien de la peine à reconnaître en lui le plus sage des hommes; car, autant qu'un prince de l'Orient et que le langage biblique peuvent se prêter à cette comparaison, il nous représente George Dandin doublé de Trissotin. Cruellement joué et brisé en face de ces deux enfants, ces deux paysans qu'il a essayé de séparer au profit de son amour, il aggrave encore cette situation ridicule par un langage à la fois boursoufflé et inconvenant. C'est lui qui paie pour tout le monde, car on a mis sur son compte tous les passages qui choquent notre goût moderne, ou qui, selon nos mœurs, excèdent la limite d'une honnête liberté. C'est lui qui compare sa belle à une armée en bataille et à une cavale attelée aux chars de Pharaon, ses yeux à des yeux de colombe, ses cheveux à un troupeau de chèvres suspendues aux flancs du mont Galad, ses dents à un troupeau de brebis toulées qui sortent du foin, et dont chacune a deux jumeaux, son cou à la tour de David, bâtie pour servir d'arsenal, son nez à la tour du Liban qui regarde vers Damas, son nombril à une coupe de vin aromatisé (1), son ventre à un monceau de froment entouré de lys.

Ces images se trouvent certainement dans le texte, et il faut rendre cette justice à M. Renan qu'il a plutôt cherché à les adoucir qu'à les exagérer. Mais en les séparant du reste pour en composer uniquement le lot de Salomon, il n'en fait pas moins de ce personnage le nastron de la comédie. Comment reconnaître dans ce portrait le prince qui a toujours été pour le peuple d'Israël la plus haute personnification, non-seulement de la sagesse et de la science, mais de la poésie et de la magnificence dans les arts? « La sagesse de Salomon, dit le livre des Rois (2), était supérieure à la sagesse de tous les enfants de l'Orient et à toute la sagesse de l'Égypte. Il était plus sage qu'aucun homme... son nom était parmi toutes les nations dalentour. Il récitait trois mille paraboles, et ses cantiques (ses poésies) eurent un nombre de mille cinq. Il discourut sur les végétaux depuis le cèdre du Liban jusqu'à l'hysope qui sort des murs. Il discourut sur les animaux, sur les oiseaux, les reptiles et les poissons. On vint de toutes les nations pour écouter la sagesse de Salomon, de la part de tous les rois de la terre qui avaient entendu parler de sa sagesse. »

M. Renan a très-bien aperçu la difficulté que lui oppose ce témoignage formel de l'historien sacré; mais il croit la résoudre par une observation qui serait en effet d'un grand poids si elle était fondée. Il suppose que le Cantique des cantiques, loin d'être une œuvre de Sa-

(1) Ch. vii, 3. Au nombril M. Renan a substitué le sein; mais c'est bien le nombril qui figure dans le texte.  
(2) Liv. I, ch. iv, vers. 31-34.

lonim, a été inspiré par un esprit d'opposition contre son règne, qu'il a pris naissance dans les Etats du nord, c'est-à-dire dans les dix tribus constituées sous le sceptre de Jéroboam en royaume séparé, et que la Salamite, une républicaine des temps antiques, est d'autant plus disposée à haïr son ravisseur, qu'elle voit en lui le fondateur du despotisme, l'oppresser de son pays. La preuve sur laquelle se fonde M. Renan est celle-ci : la Salamite, dans un des passages du poème (1), est comparée à Thersa, l'ancienne capitale du royaume fondé par le fils de Nôbate : « Tu es belle, mon amie, comme Thersa, charmante comme Jérusalem, mais terrible comme une armée en bataille. » Or, Thersa n'a été la capitale du royaume d'Israël que depuis le règne de Jéroboam jusqu'à celui d'Omri, le fondateur de Samarie. J'accorde sans peine à M. Renan que c'est dans cet intervalle, entre 915 et 924 avant Jésus-Christ, qu'il faut placer la composition du Cantique des cantiques (2); mais il est impossible d'y apercevoir aucune intention politique ou satirique contre Salomon. Jérusalem, le siège de sa puissance et de sa gloire, n'est-elle pas mentionnée avec le même bonheur que la capitale du schisme? En quoi d'ailleurs les premiers rois d'Israël ont-ils mieux mérité l'affection de leurs sujets, se sont-ils montrés plus favorables à l'antique liberté des tribus que les premiers rois de Juda? Depuis Jéroboam jusqu'à Omri, c'est une succession de misérables tyrans et de vils meurtriers qui n'ont laissé que le souvenir de leur idolâtrie, de leur faiblesse et de leurs crimes. Ce qu'il y a de plus incompréhensible, c'est qu'en acceptant l'œuvre de restauration accomplie par M. Renan, le verset qui rappelle la grandeur et la beauté de Thersa, de la ville rebelle à la dynastie de David, se trouverait précisément placé dans la bouche de Salomon. Il est également bien étrange que depuis les temps les plus reculés Salomon ait passé pour l'auteur du poème tout entier, c'est-à-dire d'une satire écrite contre lui, et qui n'est pas un moindre outrage pour son intelligence que pour son caractère.

D'autres difficultés non moins sérieuses se présentent à chaque pas dans la succession des scènes, dans la marche du dialogue et dans les paroles mêmes qui en sont la substance. Mon intention n'est pas de les relever une à une; mais il en est deux ou trois que je ne puis m'empêcher de signaler. Toute la charpente si laborieusement construite par M. Renan repose sur une seule base : l'enlèvement de la jeune paysanne par les soldats de Salomon. Supprimez cet incident, il n'y a plus de pièce. Eh bien ! par un hasard vraiment malheureux, il n'en existe pas la plus légère trace dans le Cantique des cantiques; il n'y est jamais fait allusion, même par un seul mot. Il est vrai que l'élégante traduction de M. Renan fait lire à la Salamite, en forme d'*a parte* : « Imprudente ! voilà que mon caprice m'a jeté parmi les chars d'une suite de prince. » Mais on lit dans le texte tout autre chose. Rendu littéralement, il signifie : « Je ne sais, mon âme m'a faite comme les chars d'Aminadib; » ce qui veut dire, selon dom Calmet : « Mon âme m'a rendue aussi prompte que les chariots d'Aminadab. » La Vulgate dit : « Mon âme m'a troublée à cause des chars d'Aminadab (3). » Quel est cet Aminadab ou Aminadib dont il n'est pas question dans l'histoire, et qu'est-ce qui a fait la réputation de ses chars? Faut-il traduire littéralement ce nom énigmatique et mettre à la place d'Aminadib, *mon généreux peuple*? Je dirai comme la Salamite : « Je ne sais. » Mais ce dont je suis certain, c'est qu'il n'est question ici ni d'un caprice, ni d'un prince, ni de sa suite. Pour avoir aperçu tout cela, il ne fallait pas moins que la lumière de la rampe et la perspicacité enchanée d'un système.

Ici c'est le sens des mots qui se révolte contre le système de M. Renan; ailleurs c'est la situation et le mouvement de la pensée. Le deuxième chapitre du Cantique des cantiques

(1) Chap. vi, vers. 4.

(2) Voy. notre Préface, tom. VII, pag. 428.

(3) *Anima mea conturbavit me propter quadrigas aminadab.*



jeulisme un charmant passage, admirablement traduit par M. Renan, où le héros du poème invite sa bien-aimée à sortir de sa demeure construite au haut d'un rocher, à le suivre dans les champs et à lui accorder d'abord le bonheur d'entendre le son de sa voix. Tout à coup la tendre supplication est interrompue par ces mots : « Prenez-vous ces renards, ces petits renards qui ravagent les vignes; car notre vigne est en fleur. » Évidemment le vœu de l'amant a été exaucé : il se trouve déjà à la campagne et chasse les renards de sa vigne fleurie. Mais cela ne peut se concilier avec la captivité de la Sulamite; car justement elle vient d'être enlevée et enfermée avec les odalisques au fond du sérail. Alors voici ce qu'imagine M. Renan : Accablée de douleur, la jeune captive s'est endormie; dans son sommeil, elle a un rêve, et ce qu'elle rêve elle le dit tout haut. Que lui représentent ces images d'un sommeil févreux? Naturellement celui qu'elle aime. Elle le voit venir, bondissant sur les montagnes comme un chevreuil; elle l'entend, il lui parle. Mais qu'on a faire les petits renards dans tout cela? A la voix qui l'appelle, la Sulamite répond (toujours en rêve) « par une chanson de printemps qu'ils chantaient probablement au village, et qui leur sert de signe de reconnaissance. » C'est trop ingénieux pour être vrai et même pour être possible, quand on songe qu'il s'agit d'une pièce qui remonte à au moins neuf siècles et demi avant notre ère. Qu'il me soit permis d'ajouter que c'est trop d'esprit et d'imagination pour cette science austère qui s'appelle la philologie.

Au reste, ces deux pièces sont prodiguées en pure perte; car il n'y a pas deux scènes qui se fient visiblement l'une à l'autre et qui s'expliquent par elles-mêmes sans le secours d'un commentaire. Ajoutez à cela que le prétendu drama, déjà privé d'une exposition, d'un commencement, n'a pas non plus de fin. La Sulamite, après son troisième épanouissement, est enfin déposée par son berger « sous le pommier de la maison paternelle; » elle se réveille ivre de bonheur et d'amour, rien ne peut plus la séparer de celui qu'elle aime, et la moraliste de la pièce a prononcé son apophthegme : « Les grandes eaux ne sauraient éteindre l'amour, etc. » Ne semble-t-il pas que tout soit fini? Eh bien! non. Voici maintenant un dialogue entre les frères de la Sulamite, qui parlent d'elle comme d'une très petite fille (1), et qui se contentent, en termes énigmatiques, de se dire qu'ils lui réservent quand elle sera grande. Puis revient la Sulamite elle-même, parlant un langage non moins obscur que ses frères, et enfin le berger, que son amante engage à fuir dans les montagnes. Le rideau tombe sur cette aimable invitation.

Le spirituel critique a répondu à tout, il explique tout, il trouve dans la variété de ses connaissances et dans la fécondité de ses idées les moyens de tout arranger ou d'adoucir au moins, quand il ne peut les détruire, les plus choquants désaccords. Mais plus il met du sien, plus la thèse qu'il défend devient insoutenable, et dans l'entreprise où son merveilleux talent a échoué, aucun autre ne peut se flatter de réussir. Le Cantique des cantiques n'a donc jamais été représenté, il n'a jamais été écrit pour aucun théâtre, ni public, ni domestique, il n'est pas un drama, mais un simple dialogue, comme les œuvres de l'Ancien Testament nous en offrent un grand nombre.

C'est quelque chose, je crois, d'avoir conservé au Cantique des cantiques sa forme primitive, sa construction réelle; mais la question la plus intéressante n'est pas là. Quel est le but, quel est le sens de cette composition? Faut-il la prendre à la lettre et n'y voir qu'une peinture de l'amour? Faut-il la considérer comme une allégorie? « Non doute, dit M. Renan, qu'à l'origine le Cantique des cantiques ne fût un livre profane, dans le sens ordinaire qu'on donne à ce mot. » Ici encore j'éprouve le regret de ne point partager l'opinion de mon savant confrère et des critiques d'outre-Rhin. Avec plusieurs excellents esprits, un nombre

(1) Et toujours non sans etc.

desquels on compte M. Munk (1), je considère comme impossible de voir dans le poème attribué à Salomon l'œuvre d'une seule main (2). Or, parmi les fragments dont il se compose, il en est un grand nombre qui sont absolument dépourvus de sens, s'ils ne cachent une intention, je ne dirai pas mystique, mais allégorique. Il y a une grande différence entre ces deux choses, et s'il est vrai, selon la juste observation de M. Renan, que le vieil esprit des Hébreux a été peu enclin au mysticisme, on ne lui reprochera pas d'avoir montré de l'éloignement pour l'allégorie.

Qu'on se rappelle les fortes et singulières images dont se servent les prophètes pour peindre l'idolâtrie. Qu'on songe avec quelle abondance et quelle hardiesse de métaphores Israël, devenu infidèle à Jéhovah, est toujours comparé à une femme adultère ou à une belle jeune fille recueillie dans l'abandon, qui trahit ensuite son époux et son sauveur. Qu'on relise surtout les chapitres XVI et XVIII du livre d'Ezéchiel. Le premier de ces deux morceaux nous représente un enfant rejeté dès sa naissance par ceux qui lui ont donné le jour, couvert de souillures, nageant dans son sang et près d'expirer. Un passant généreux porte sur lui un regard de pitié, le ramasse, le réchauffe dans son sein, le rend à la vie, puis, non content d'apaiser sa faim et de couvrir sa nudité, lui fait une vie de délices, le pare des plus précieux ornements. Cet enfant devenu une jeune fille, « il lui prête serment et le reçoit dans son alliance. » Qu'arrive-t-il ensuite? L'ingrate, orgueilleuse de sa beauté, déshonore son bienfaiteur et abuse de ses bienfaits mêmes pour se plonger dans le désordre. Ce récit, qui tient presque autant de place que le Cantique de Salomon, c'est, d'après la déclaration expresse du prophète, l'histoire allégorique d'Israël et de Jéhovah. Le second chapitre, en racontant les abominations d'Ohola et d'Oholiba, c'est-à-dire de Jérusalem et de Samarie, nous offre le même tableau avec des couleurs qui peuvent blesser notre goût, mais dont l'après-déjeuner n'a jamais été égalée, même par le morceau de Juvénal. C'est cette naïveté dans la force, cette impudeur dans l'indignation qui a mis en verve l'esprit moqueur de Voltaire; mais, pour Voltaire, l'antiquité en général, et particulièrement l'antiquité biblique, a toujours été une lettre close.

Si la passion adultère, volage, insatiable, a été chez les écrivains hébreux le symbole de l'idolâtrie, pourquoi donc la constance dans la foi, la conservation intacte de l'alliance de Dieu et de son peuple ou cette alliance elle-même, ne serait-elle pas représentée par l'amour heureux et fidèle? Pourquoi, cette peinture, refuserait-on de la reconnaître dans le Cantique des cantiques? Ce ne serait pas la première fois que Dieu, dans l'Ancien Testament, serait appelé « mon bien-aimé (3), » ni qu'on donnerait le nom de cantique à un chant allégorique destiné à célébrer son alliance avec Israël. « Je vais chanter, dit un des plus anciens prophètes, je vais chanter à mon ami le cantique de mon bien-aimé, celui qui regarde sa vigne (4). » Et quel est le sujet de ce chant? Le bien-aimé avait une vigne sur une grosse colline. C'est lui-même qui l'avait plantée de ceps précieux; il l'avait cultivée avec amour et protégée avec des soins jaloux. Mais au lieu des fruits exquis qu'il espérait, elle ne lui a donné que du verjus. Cette vigne, il est à peine besoin de le dire, c'est le peuple hébreu, et celui qui l'a plantée, c'est l'Éternel.

Prétendra-t-on qu'il y a dans le Cantique des cantiques des images beaucoup trop libres et trop vives pour se prêter à une allusion purement historique ou religieuse? Mais des images encore plus fortes sont semées à pleines mains dans les deux fameux chapitres d'Ezéchiel. L'allégorie, pourrait-on objecter encore, pour être admise dans l'intention générale

(1) Palestine, pag. 449-50.

(2) Voy. notre Préface sur le Cantique, tom. VII, pag. 419 seqq.

(3) David, le même nom que la Sulamite donne à son amant.

(4) Isai, v, 1.

de l'écrivain, aurait besoin de se soutenir et devrait sans peine être saisie dans chaque détail. Or, on ne peut raisonnablement prétendre qu'il en soit ainsi dans le poème en question. Cela est vrai; mais qu'on essaie donc de nous expliquer verset par verset le chant de la vigne dégénérée ou l'histoire des deux jattes femmes dans lesquelles ont été personnifiées les deux capitales de la Palestine. Ce serait une grave erreur de se représenter les personnages qui ont écrit la Bible comme des auteurs, ou ce que nous appelons aujourd'hui, dans une acception littéraire, des artistes. Peu leur importait la régularité du plan ou l'unité de composition. L'idée ou la passion du moment leur faisant oublier le but final, ils mêlaient sans scrupule le sens propre au sens figuré et le sens figuré au sens propre.

Le Cantique des cantiques nous en présente plus d'une preuve; car, je le répète, de nombreux passages de ce ravissant dialogue ne sont que des mots sans suite, si l'allégorie ne leur donne un sens. Tel est, par exemple, le portrait que fait la Salomée de son bien-aimé: « Sa tête est de l'ur pur; ses yeux sont des colombes qui se baignent dans le lait, ses pieds sur les bords d'un vase plein... ses mains sont des anneaux d'or émaillés de pierres de Tharsis; ses reins sont un chef-d'œuvre d'ivoire couvert de saphirs, etc. (1). » Telle est aussi la comparaison du nœud avec une coupe pleine de vin aromatisé, du ventre avec un monticule de froment entouré de lis. Je ne puis ni ne veux tout citer. Qu'il me suffise de remarquer que M. Ronan lui-même a eu recours plus d'une fois à l'interprétation allégorique (2).

L'allégorie, c'est le génie même de l'Orient, c'est par-dessus tout celui de la Terre-Sainte. Qu'on joigne à ce trait de physiologie un autre signe distinctif de la race hébraïque: l'amour de Dieu exalté au point d'absorber toute la vie, de laisser son empreinte sur la forme des vêtements et sur les portes des maisons, de se mêler à toutes les images de la nature extérieure et d'appeler un grand fleuve, une haute montagne, un vent violent, *le fleur de Dieu, la montagne de Dieu, le vent de Dieu*; d'arracher au psalmiste cet accent passionné: « Comme le cerf altéré soupire après les courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Seigneur; » de faire écrire par le législateur, en tête de son Code: « Tu aimeras l'étranger, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces. » On comprendra alors que les passions profanes, que les transports de l'amour purement humain n'ont jamais pu, même un seul instant, occuper sans partage les écrivains et les poètes de cette nation, et qu'elle est beaucoup plus fondée qu'on ne pense la tradition qui compte le Cantique des cantiques parmi les livres saints.

AD. FRANCE.

(1) Ch. v, 10 seqq., traduit de M. Ronan.  
(2) Voy. pag. 169, 181, 182, 207, etc.

## COMMENTARIA

IN

# CANTICUM CANTICORUM

## TERTIA PARS CANTICI,

SIVE

### TERTIUS ACTUS DRAMATIS.

*Sicut actu secundo, qui fuit a cap. 2, vers. 8, hucusque, Salomon descripsit Ecclesiam adolescentiam, sive incrementa et propagationem: sic hoc actu tertio, qui hinc incipit, et protrahitur usque vel cap. v, vers. 2, describit eandem viridem etatem sive perfectionem, qua ad summum quasi fastigium, summiq. culmen processit et exaltata est. In hoc carmine, cui Titolimanus, quod ad fœnem usque capitis portabat, Spiritus Sanctus loquitur, mirificeque commendat Ecclesiam pulchritudinem sub diversis comparationibus. Primo quidem, sub similitudine mulieris speciosa, cum magna gloria cursus ascendens in magna odoramentorum fragrantia. Secundo, sub similitudine pretiosi lectuli regis Salomonis, fortissimorum virorum semper ministrum præcedit. Tertio, sub comparatione pulcherrimi, aspectuque jucundissimi fœculi, sive vehiculi regis. Post qua deinde spiritus idem filia Jerusalem, puta fœles amicas, ad sponsi debitum cultum concludendo exhortatur, dicens: Egredimini, filia Sion, et videte regem Salomonem. Vide dicta in Proemio, cap. III.*

#### VOX SYNAGOGÆ

##### PRIMITUS AD CHRISTUM CONVERSA,

*De ecclesia gentium.*

VERS. 6. QUAERIT ISTA, QUÆ ASCENDIT PER DESERTUM, Sicut VIRGULA FERULÆ, EX AROMATIBUS MYRRHÆ, ET THURIS, ET UNIVERSI PULVERIS FIGURANTARI?

QUÆ EST ISTA, QUÆ ASCENDIT PER DESERTUM (SYDË et Arabibus, ex deserto), Sicut VIRGULA FERULÆ AROMATIBUS MYRRHÆ, ET THURIS, ET UNIVERSI PULVERIS FIGURANTARI? — puta aromatarii sive apothecarii, qui aromata in pulverem redigunt, commiscet, componit, etc.

Quoad spectem dramatis, introductor hic Salumilis, sive sponsa Salomonis etatera proceræ, decore ac magnificentie incedit, atque ex deserto, id est, ex rure et agro suburbano ascendens ad sponsum Salomonem, residentem in Jerusalem et monte Sion; ibi enim erant templum et regia Salomonis, q. d. Quæ est ista virgo rusticæ, qua erecta ad thalamum regum ita splendide incedit? hinc ipsa comparatur virgule fœni aromatatum, qui recta ascendit in altum, et suavem expirat

odoreum; quare illam videntes, illique obviantes, decorum et magnificentiam ejus incessum admirantes, inter se querunt et exclamant: « Quæ est ista quæ ascendit, » etc. q. d. Undenam tanta in deserto delicia? unde tanta in rustica et alienigena puella decore et majestas? qui erescit ut virgula fœni; quia quo magis in altum vapor fœni aromatatum ascendit, eo magis eorum fragrantia percipitur.

Pro virgula, hebræis est תרומת terometh (quæ vox tantum hinc reperitur, et Joelis cap. II, 30, ubi Noster et Septuaginta vertunt, *exporem*), id est palma, sed artificiales, ut sunt similitudinarie et ætæpæ. Fumus enim recta ascendens similis est palmæ, quæ ex variis ramis coalescens et compacta, arborum omnium est rectissima, densissima et pulcherrima; superne enim ramos circumquaque late diffundit, hinc quasi coma ciogitur et coronatur: simili autem modo fumus ex variis aromatibus exhalans coalescit, et in altum scandit rectissime, densissime et pulcherrime, ac superne in varias partes quasi ramos se socians, et in plures quasi vaporum globos sese agglomerans, in quasi coma variegata ornatur et circum-

de l'écrivain, aurait besoin de se soutenir et devrait sans peine être saisie dans chaque détail. Or, on ne peut raisonnablement prétendre qu'il en soit ainsi dans le poème en question. Cela est vrai; mais qu'on essaie donc de nous expliquer verset par verset le chant de la vigne dégénérée ou l'histoire des deux jattes femmes dans lesquelles ont été personnifiées les deux capitales de la Palestine. Ce serait une grave erreur de se représenter les personnages qui ont écrit la Bible comme des auteurs, ou ce que nous appelons aujourd'hui, dans une acception littéraire, des artistes. Peu leur importait la régularité du plan ou l'unité de composition. L'idée ou la passion du moment leur faisant oublier le but final, ils mêlaient sans scrupule le sens propre au sens figuré et le sens figuré au sens propre.

Le Cantique des cantiques nous en présente plus d'une preuve; car, je le répète, de nombreux passages de ce ravissant dialogue ne sont que des mots sans suite, si l'allégorie ne leur donne un sens. Tel est, par exemple, le portrait que fait la Salomée de son bien-aimé: « Sa tête est de l'ur pur; ses yeux sont des colombes qui se baignent dans le lait, posés sur les bords d'un vase plein... ses mains sont des anneaux d'or émaillés de pierres de Tharsis; ses reins sont un chef-d'œuvre d'ivoire couvert de saphirs, etc. (1). » Telle est aussi la comparaison du nœud avec une coupe pleine de vin aromatisé, du ventre avec un monticule de froment entouré de lis. Je ne puis ni ne veux tout citer. Qu'il me suffise de remarquer que M. Ronan lui-même a eu recours plus d'une fois à l'interprétation allégorique (2).

L'allégorie, c'est le génie même de l'Orient, c'est par-dessus tout celui de la Terre-Sainte. Qu'on joigne à ce trait de physiologie un autre signe distinctif de la race hébraïque: l'amour de Dieu exalté au point d'absorber toute la vie, de laisser son empreinte sur la forme des vêtements et sur les portes des maisons, de se mêler à toutes les images de la nature extérieure et d'appeler un grand fleuve, une haute montagne, un vent violent, *le fleur de Dieu, la montagne de Dieu, le vent de Dieu*; d'arracher au psalmiste cet accent passionné: « Comme le cerf altéré soupire après les courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Seigneur; » de faire écrire par le législateur, en tête de son Code: « Tu aimeras l'éloigné, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces. » On comprendra alors que les passions profanes, que les transports de l'amour purement humain n'ont jamais pu, même un seul instant, occuper sans partage les écrivains et les poètes de cette nation, et qu'elle est beaucoup plus fondée qu'on ne pense la tradition qui compte le Cantique des cantiques parmi les livres saints.

AD. FRANCE.

(1) Ch. v, 10 seqq., traduit de M. Ronan.  
(2) Voy. pag. 169, 184, 182, 207, etc.

## COMMENTARIA

IN

# CANTICUM CANTICORUM

## TERTIA PARS CANTICI,

SIVE

### TERTIUS ACTUS DRAMATIS.

*Sicut actu secundo, qui fuit a cap. 2, vers. 8, hucusque, Salomon descripsit Ecclesiam adolescentiam, eius incrementa et propagationem: sic hoc actu tertio, qui hinc incipit, et protrahitur usque vel cap. v, vers. 2, describit eandem viridem etatem sive perfectionem, qua ad summum quasi fastigium, summiq; culmen processit et exaltata est. In hoc carmine, cui Titolimanus, quod ad fœnem usque capitis pertinet, Spiritus Sanctus loquitur, mirificeque commendat Ecclesiam pulchritudinem sub diversis comparationibus. Primo quidem, sub similitudine mulieris speciosa, cum magna gloria cursus ascendens in magna odoramentorum fragrantia. Secundo, sub similitudine pretiosi lectuli regis Salomonis, fortissimorum virorum semper ministrum præcedit. Tertio, sub comparatione pulcherrimi, aspectuque jucundissimi fœculi, sive vehiculi regis. Post qua deinde spiritus idem filia Jerusalem, puta fœles amicas, ad sponsi debitum cultum concludendo exhortatur, dicens: Egredimini, filia Sion, et videte regem Salomonem. Vide dicta in Proemio, cap. III.*

#### VOX SYNAGOGÆ

##### PRIMITUS AD CHRISTUM CONVERSA,

*De ecclesia gentium.*

VERS. 6. QUÆ EST ISTA, QUÆ ASCENDIT PER DESERTUM, Sicut VIRGULA FERULÆ, EX AROMATIBUS MYRRHÆ, ET THURIS, ET UNIVERSI PULVERIS FIGURARI?

QUÆ EST ISTA, QUÆ ASCENDIT PER DESERTUM (SYDË et Arabibus, ex deserto), Sicut VIRGULA FERULÆ AROMATIBUS MYRRHÆ, ET THURIS, ET UNIVERSI PULVERIS FIGURARI? — puta aromatarii sive apothecarii, qui aromata in pulverem redigunt, commiscet, componit, etc.

Quoad spectem dramatis, introductor hic Salumilis, sive sponsa Salomonis etatim proceat, decore ac magnificentè incedit, atque ex deserto, id est, ex rure et agro suburbano ascendens ad sponsum Salomonem, residentem in Jerusalem et monte Sion; ibi enim erant templum et regia Salomonis, q. d. Quæ est ista virgo rusticæ, qua erecta ad thalamum regum ita splendide incedit? hinc ipsa comparatur virgule fœni aromatatum, qui recta ascendit in altum, et suavem expirat

odoreum; quare illam videntes, illique obviantes, decorum et magnificentum ejus incessum admirantes, inter se querunt et exclamant: « Quæ est ista quæ ascendit, » etc. q. d. Undenam tanta in deserto delicia? unde tanta in rustica et alienigena puella decore et majestas? qui erescit ut virgula fœni; quia quo magis in altum vapor fœni aromatatum ascendit, eo magis eorum fragrantia percipitur.

Pro virgula, hebræicè est תרומה teromoth (quæ vox tantum hinc reperitur, et Joelis cap. II, 30, ubi Noster et Septuaginta vertunt, *exporem*), id est palma, sed artificiales, ut sunt similitudinis riae et æpietæ. Fumus enim recta ascendens similis est palmæ, quæ ex variis ramis coalescens et compacta, arborum omnium est rectissima, densissima et pulcherrima; superne enim ramis circumquaque late diffundit, hinc quasi coma ciogitur et coronatur: simili autem modo fumus ex variis aromatibus exhalans coalescit, et in altum scandit rectissime, densissime et pulcherrime, ac superne in varias partes quasi ramos se socians, et in plures quasi vaporum globos sese agglomerans, his quasi coma variegata ornatur et circum-

voluit. Unde rabbinus et Paganus vertunt, *quis est iste qui ascendit sicut columba fumi sursum ascendens sicut palme?* Aquila apud Theodoretum, sicut *similitudo fumi*; Symmachus, tanquam incensum cuperit; Septuaginta *ut exiret ex eis*, id est sicut *truncus*; vel *stipes*, aut *virgula fumi*. Mirum est ergo S. Anfransum, episc. 62, legere, sicut *utis propago*. Noster apte verit, *virgula*, quia hebreum *tantrah* est diminutivum a *תור* *thamar*, id est palma; *tantrah* ergo est *palme*, sive parva palma, aut virgula humilis palme. Syrus, sicut *incensum fumi*; Arabicus, quasi *thurificata ramis thuris*.

Rursus pro *aromatibus*, Noster cum Symmacho legit *in rumpo mikoret*, id est *in incenso*, ex suffimento, vel suffitu et thymianale, quod fit ex aromatibus; iam alibi panetis legitur *מיקור* *micoret*, id est *suffitus*, vel *suffimigatus*; sed eodem modo reddi sonus. Quocirca Septuaginta vertunt, *quis est iste qui ascendit in deserto tanquam truncus feni* *evaporans myrrinam et thuris*, *et omnibus pulveribus* *iniquitatis*? At illa, sicut *similitudo fumi* *et suffimigatio thuris et thuris*, etc. S. Ambrosius, episc. 62, sicut *utis propago*, *fumo* *incensum*, *et thurificata thuris et thuris* *et omnibus pulveribus* *iniquitatis*.

Grammaticalis ergo cordis littera sensus est, *g. d.* Obvians sponsae, eamque admirans designat: *quis est iste sponsa protera et decora, tam magnifica per agrum incensum versus Jerusalem, ac suavissimum odorem exspirans? quae enim magis incedendo ascendit, eo procerius apparet, ac suaviorem myrrinam, thuris ceterorumque aromatum exhalat odorem, adeoque persimilis videtur virgulae, sive colomellis fumi, quae instar palmae recta ascendunt in altum, ac gratissimum myrrinam, thuris et aromatum (ex quibus sunt) igne facconorum halitum exspirant, et omnibus quibusque aspirant.*

Chalduus de more hanc de Synagoga accepit typicam; nam Synagoga typus fuit Ecclesiae: Quando, inquit, descenderunt filii Israel de deserto, et transierunt confinem dum Isaac filio Nani, dixerunt populi *Lava*: *quis est iste gens electa, quae ascendit de deserto, suffumigata ab incenso aromatum, et adjuva propter meritum Abraham, qui servivit et cavavit coram Domino in monte Moriah, et exiit oleo unctionis propter iustitiam Isaac, qui ligatus fuit in domo sanctuarii, qui vocatus est mens thuris, et feni* et mirabilia propter misericordiam Isaac, cum quo locutus est usque ad ascensum aurore, et prevaluit illi, et liberatus est ipse, et duodecim tribus eius.

## PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

in Christo et Ecclesia.

Primitiva Ecclesia ex apostolis ceterisque Judaeis in Sion et Jerusalem collecta, audita S. Cor-

nelli per S. Petrum, ac gentium per S. Paulum et Barnabam conversione, admirans exclamavit: *quis est iste? nova et bella Ecclesia, ex deserto gentilissimi tanquam et gracillior ascendens sicut virgula fumi, sed ex continua fumi ascensione sursum agglomerans sese in magnam crescit amplitudinem, atque suavissimum virtutum exspirat odorem? Spirat enim thura, id est Christi dulcitem: credit enim Christum esse Deum, illique thura, id est sacrificia et iustos offert honores; ac myrrinam humanitatis et passionis Christi: credit enim Christum Deum pro nobis assumptisse humanam naturam, in eaque passum, crucifixum, innotum et sepultum; ac universam pulverem pigmentarum, id est reliquam doctrinam evangelicam predicationis exhalat, et iniquitatem diffundit. Ita Philo Carpathus, Justus Origenianus, Theodoretus, Aponius, Beda et Anselmus qui censent hanc esse verba fidelium primitivae Ecclesiae, licet Rupertus censcat hanc esse verba sponsi Christi, Casiodorus vero esse sodalium sponsi. Audi Theodoretum: « Non immerito unquam ipsa similis dicitur *fumo* *incensum*, quae, ut Apostolus ad, membra sua constituit hostiam viventem, sanctam, Deo placentem; dicitur autem radolere myrrinam, thuris, ex universis pulveribus pigmentarum, quia Christi humanitatem per myrrinam designatam, et divinitatem significatam per thuris adorat, sponsique tum mortem credit, tum ascensum sempiternam confidit, sicut et universis pulveribus pigmentarum myrrinam et thuris ipsius admirari angelos sanctos; quoniam tunc ea habet alias virtutes, ex divina Scriptura tanquam ex pigmentarii officina deproptas, in ipsa tamen excellit myrrina et thus, id est sponsi divinitatis, et humanitatis cognitio. »*

Rursus Ecclesia spirat thura, quia oratione est dedita; et myrrinam, quia studeat mortificationi affectum, ut videam Adam exeat, et novum induat, qui secundum Deum creatus est in iustitia et sanctitate veritatis, *Ephe. iv, 24*; ac universam pulverem pigmentarum, id est humilitatem, obedientiam, obsequiosam, ceterasque virtutes, quae comites, imo filiae sunt orationis et mortificationis. Sicut enim aromata contra et in pulverem confusa ignem, quam in se concludunt, halitum exhalantes, suaviorem exspirant aromatem: sic et virtutes per humilitatem quae, comminute et contritis suavis Deo et hominibus dolent. Ita S. Gregorius, Beda, Aponius et ceteri, ac S. Ambrosius, lib. *De Decretis*, cap. 1.

Itic sensus liquet ex eventu: *non* *historice* *narrat* *S. Lucas, Actor. x, 45 et seq.*, ubi fideles Iudaei audientes gentium conversionem, admirantes exclamaverunt: « Quia et in nationes gratia Spiritus Sancti effusa est. » Ergo et gentibus dedit Deus penitentiam ad vitam. Item ex eo quod de hac conversione gentium praedixit Isaias, cap. *xxv, vers. 1*: « *Laetabitur deserta et inopia, et exsultabit solitudo, et florebit quies illium. Ger-*

minans germinabit, et exsultabit latibunda et Iudaeis: gloria Libani data est ei: decor Carmeli et Saron: ipsi videbant gloriam homini, et dixerunt Dei nostri. » Et cap. *xii, vers. 18*: « *Aperiam in supinis collibus flumina, et in medio camporum fontes: ponam desertum in stagna aquarum, et terram iniviam in rivos aquarum. Dabo in solitudine cedrum, et spinam, et anyrtum, et lignum olive: ponam in deserto abietem, timum, et buxum simul. » Et cap. *xiii, vers. 19*: « *Ecco ego facio novae, et nunc orientur, ubique cognoscent eam: ponam in deserto viam, et in inivio flumina. Glorificabit me bestia aeri, dracones et strutiones: quia dedi in deserto aquas, flumina in inivio, et darem potum populo meo, electo meo. » Vide ibi dicta. Hoc est quod admiratur Apostolus, *Ephe. ii, 17*: « *Quod aliquando inquit, vos gentes in carne, etc. quia eratis illo in tempore sine Christo, alienati a conversatione Israel, et hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, et sine Deo in hoc mundo. Nunc autem in Christo Iesu vos, qui aliquando eratis longae, facti estis prope in sanguine Christi. » Ino audientibus a fide Iudaeis, in Ecclesiam subrogati sunt gentes: quod obstupescens Apostolus exclamavit, *Rom. xi, 33*: « *O altitudo divitiarum sapientiae et scientiae Dei quam incomprehensibilia sunt iudicia eius, et investigabiles vias eius! »****

Nota, conversio gentium fuit admirabilis respectu omnium eorum: primo materialis, quia conversi fuerunt homines superbi, carnales, ferri, barbari, et inepti ad disciplinam Christi; secundo formalis, quia conversio et sanctificatio christiana consistit in mortificatione passionum, in humilitate, in castitate, in patientia, in amore misericordiae, et similibus, quae naturae corruptae repugnant; tertio utilitatis, quia facta est ab apostolis, qui erant piscatores, pauperes, viles, rudis, illiterati, infirmi, ut docet Apostolus, *I Cor. i, 26*; quarto finalis, quia finem habet gloriam, non terram, sed caelestem: unde contra naturam quasi in caelum conscendere debet, *Illic* *ascendit, primo*, quia sicut vapor fumi tanquam et vel palestris radiis solis exalatus de deserto ascendit in altum, sic et *deserta gentilitatis*, radiis gratiae Christi exalatus ascendit suavisimus vapor et odor contritionis, orationis et castitatis virtutum. Secundo, quia Christus ascendens in caelum post se trahit Ecclesiam, ut mentem eorum transiret ad superna, ac per caelum gloriorum; unde ait Apostolus: *Nos* *conscendere fecit in caelestibus in Christo Iesu, » Ephe. cap. ii, vers. 6.* Quocirca Ecclesia non tantum triumphans, sed et militans vocatur *caelestis*, *inno centium*, ipsa quoque caelo a Deo vocatur ad vitam caelestem, ipsaque caelum, juxta illud, *Apocal. xxi, vers. 2*: « *Vidi sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de caelo, a Deo paratam, sicut sponsam ornatum viro suo. »* Quia de

causa omnia gentium hic de deserto idololatriae et gentilium ascendere dicitur ad Ecclesiam militentem Christi, aptote voce sine altum, et desertum vitaeque coelestem. Tertio, quia altitudo ad ascensum et hoc Hebraeorum ex deserto Arabiae, dicitur Moyses in Sion et Jerusalem, praevia columna ignis et nubis; hic enim erat typus Ecclesiae gentium ex deserto infidelitatis accessurus: et primitivam Ecclesiam apostolorum, et Iudaeum ex Iudaea conversorem in Ierosolima et Iudaea.

Sensuvisus est, quem pathetice exprimit Damasus Hortolanus, *g. d.* Primitiva Ecclesia, id est primitiva fides a Iudaeis conversi, Paulus et Barnaba convertentibus gentes ad Christum, *Actor. xiii, 48.* Quid est, o Paulus et Barnaba, quod ego de deserto gentium surgere video? quis est ista nova sponsa, quam vos probrui ex desertis gentibus accitum in sponsi mei thalamum iudaeis tantopere suffumigant, myrris et thuris omniumque aromatum ungenturam arte coacturum ac commisturum suffumigantem, ut qui ex ea exhalat vapor, virgulae primam, deinde in altum se agglomerans altissimas palmas et columnas referre videatur? nimirum propter assiduas orationes et omnis generis pia opera, quae ex fide et charitate quae ipsa tota ardet, cum procedunt, velut invariabilis holocaustis nitores, usque in Dei conspectum in caelum continenti culmine sese attollunt, ac sponsum meum volentem oblectant. Quis unquam credidisset tantam gentium multitudinem olim Christi ignitaram, a republica israeliticis alienam, testanturam promissionis aeternae, omni spe et vel ipso Deo carentem, non civitatem Dei jure esse donatam, quin et repudiata Synagoga matre mea, Christi sponsi mei conjugio substituta? Admirabatur olim, et stuporabant plura gentes christianum, cum viderent majores nostros de deserto Arabia ascendere, et praecedente eos columna fumea, interdum et ignea de nocte in suis invadere possessiones. *Innumera* *viessim miramur Iudaei, gentes et deserto infidelitatis ascendere, et Iudaei ad charitatis stus caliginosum, suavisimeque oleum fumum, instar polstarum et columnarum aromaticarum sursum spirantes, in regnum evangelicum genti nostrae benedicturum irumpere. Sed quis vobis doctoribus, intelligi coherere his mihi, et corporibus, ac comparticipes sine promissionis, a Deo electas, civitatem nostram, quinisque Sydonas cum ipsa Iudaeis communitio. Quis video virginis animas fide, charitate, et communitatis iustitia mihi proximis vobis parasympis Christo meo desponsatas, et ad ipsum (ut Regium vitam memini praedictore) adductas esse, in communem thalamum latibunda et pra gaudio gestiens admittit.*

Symbolice, tres Anonymi apud Theodoretum sic explicant: « *Quenam est ista quae ex habitis a perturbationibus remoto per virtutum et scientiam ad Deum sublimata conscendit, velut aureolus fumi, qui ab igne sylvam deponente levis in aera*

lollitur. Sic enim anima spirita succensa, per actionem quidem carnis crassitudinem, per contemplationem autem rerum species extenuans, prohibet moribus, tum sermonibus levis ad Deum fertur, nec terreno pondere deprimitur. Haec ratione myrrham et thus ex aromatis, atque universo pulvere pigmentarii redolens, ad coelestem sponsum provolvitur. Singula deinde singulis ita adaptantur: a Virtute igitur quasi myrrha, cum carnis sensum mortificat, fragrat; scientia vero quasi thus, tanquam veritatis notis, seipsam divinam immittent ostendit. Ita rerum naturas pertransiens, suavior olet ad eorumque tendit auctorem; ex quibus instar pulveris eorum rationes et modi excitantur. Adhauc illis veritatis semitis exploratibus accedat sermone, qui totum hoc universum in igne spiritibus excoquit. »

#### DE UNIVERSIS PULVERIBUS PIGMENTARIIS.

Id est omnium virtutum, quae in singulis fidelibus respiciuntur: « quia sicut multa, inquit Apollonius, suavissimi odoris aromata in unum pulverem redacta, ad delicias regum a pigmentariis aromata preparantur; et dum spiritum multa in unum corpus collecta, una magni odoris virgula, vaporata ignibus redditur: ita unanimitate multorum popularum confessio recta fidelis et rationum unum suavitatis odorem in conspectu Dei reddere demonstrat, velut pigmentarius rationalis, congreget sensus coelestia aromata. »

Quae circa prima, Ecclesia omnibus se sperandam vel noscendam exhibens, sub splendore omnes gentes ad se invitavit et attraxit; hinc comparatur famae aromatum odoratorum: fumus enim ascendens in omnium, qui oculos habent apertos, aspectum incurrit; odor vero in nares eorum qui caeci sunt, vel oculos habent clausos. Sicutque varietas haec odoris, id est famae omnium virtutum, omnes tibi conciliavit. Alius enim trahitur odore castitatis, alius alicuius virtutis. Audi Beadam: « Ecclesia ascendit sicut virgula fumi ex aromatis, etc., quia una ex multis personis fidelibus constituitur requia diversae floidae virtutibus quaedam instar myrrhae omnia mortificandis carnis voluptatibus insistent; quaedam ad figuram thuris peculiariter crebris orationibus vacant; aliae alii bonorum operum fructibus desudant, uno tamen omnes igne spiritus inflammatae, quasi una fumi virgula indurata per omnia studio, ac devotione communi vite coelestis alia requiritur. »

Tertio, S. Anselmus per pigmentum accipit virtutes; per pulverem humilitatem, quia ut virtutes Deo et hominibus placeant, debent humilitate ornari, ut homo seipsum quasi in pulverem redigat, seque nihil esse nihilque posse reputat. Quarto, S. Gregorius, hom. 22 in Ezech., et Cassiodorus per pulverem et pulverisationem aromatum accipiunt subtile examen operum: quia, inquit Cassiodorus, sanctorum actiones magna discretione consideranda sunt, et tanquam cribro

subtilissime considerationis eventillan. de, ne quia forte in illis durum residet.

Porro S. Ambrosius, pro sicut virgula fumi, legit sicut vitis propego. quod licet ab Hebraeo et Graeco dissociet, commodum tamen habet sensum. Ecclesia enim gentium quasi palmas inserta est viti, puta Christo, quia ab eo omnem fidem, gratiam, sanctitatem, sapientiam, spiritum haurit, sicut palmas omnem suam vim et suorum haurit a vite. Rursum etsi palmas aliquid e terra necessario capit, illud tamen non sinit vastum atque immundum, quale terrenum est, sed per vitis radices extenuatum prius atque purgatum, et in aliam quaedam patientem naturam ante conversum.

Sic Ecclesia omnem tibi, potus, vestis et rerum terrenarum usum per fragrantiam Christi emundat, expolit et perficit, ut ab his non polluat, sed sanctificetur, nec terrestri, sed coelesti evadat; quia omnibus his utitur non ad gustum, sed ad Dei gloriam, et suam alicuius salutem iuxta legem et voluntatem Dei. Hoc est quod ait Christus: « Sicut palmas non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos nisi in me manseritis. Ego sum vitis, vos palmites: qui manet in me, et ego in eo, hic ferit fructum multum; quia sine me nihil potest facere. » Jo. vi. xii. 4. Audi S. Ambrosium, lib. De Isaac, cap. v: « Quae est ista que, coram ale in inferno derelinquebatur, nunc inhorat Dei Verbo; que per desertum, nimirum per hunc terrae locum inculturum sentibus, et spinis nostrorum obitum delictorum, ascendit sicut vitis propego in superiora se subrigens, velut fumus natus ex igne atque alta petens? tunc praeter bonis operibus fragrat, odor autem ille orationis pie redolent suavitatem, que tanquam suave pie precationis fragrat tinguentum; quia de eteracorum et invisibilium, non de corporalium petitionum compositum est; praecipue tamen myrrham redolet et thus, eo quod peccata morbida sit et Deo vivat. »

#### SECUNDUS SENSUS

##### PARTIALIS.

De Christo et anima tendente ad perfectionem.

Angeli, inquit Nyssenus, Theodoritus, S. Ambrosius alique, et homines idem animam correntes, quasi admirantes dicunt: Quomodo est ista, quam strenua, quam fuitis, que cum descendere deberet, eo quod ex Ade terra compacta est, originisque pondere per lina scelerum precipitem se delect, nunc vi nova plana que mira in virtutis ardua conscendit? Ascendit, inquam, de deserto mundi, ubi solitudo est virtutis et sanctitatis, ubi inter homines animales et crassos, qui nil nisi terrena cogitant et sapiunt, ac inter dracones, id est demones, periculose degit et vivit, quos omnes praetergressa, sola in altum perfectionis culmen animose ascendit. Per similia

est virgula fumi ex myrrha thurisque aromate, igne adusto exurgens; nam mortificationis amarulente myrrha, et orationis thus traditum divini amoris incendio, sursum fertur, et ut virga quaedam directionis, igneo charitatis motu in Deum extenditur: mortificatio enim carnis pondus, quod mentem degravat, extenuat; oratio vero que sponte sua fertur sursum, est spiritualis levitas, qua meos hiat in superna: hinc ergo duabus quasi levitatibus anima velitur sursum.

Et universi pulveres pigmentarii, quia Deus velut scientissimus pigmentarius animam piam temptationibus, tribulationibus, morbis, persecutionibus, quasi malleis conterit, humiliat et quasi in pulveres redigit, ut ejus patientiam et virtutes probet, acuat et perficiat; haec enim tot erumnis quasi attrita, dum ab igne charitatis corripuntur et suavis fragrant, et reclusus in Deum instar virgulae fumi feruntur: penetrat enim eas trilas ignis facilis, et in sublimem quaedam naturam convergit, sicut odorati pastilli priusquam acerbis vel thuribus injiciuntur, solent conterri, ac in pulverem redacti prunis injiciuntur, ut ciliis excitetur fumus, ocyanus exspiret suavis illa fragrantia, que naribus hauriatur. Ita S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Philo, Joannes Carmelita et ceteri. Audi S. Gregorium: « In deserto anima sancta vivit, dum regno exul, inter bestias, demones videlicet, degit. Ille enim etsi non omnino a sposo deserit, tamen dum in carne est, nondum ad certam ejus visionem admittitur, dum ab eo per exilia et tentationes peragratur: quia dum adhuc cum eo non regnat, deserti ab eo sibi videtur. Ob hoc semper laborat ut ascendat, ut quem valde diligit, magis ac magis sentiat; quantum quoniam perfecte cum in deserto non tenet, vel ipse ejus desiderio se reficiat, ut sic in via roborata, quandoque ad hoc quod diu concupivit, perveniat. »

Subdit deinde post nonnulla Gregorius: « Bene autem sicut virgula fumi ascendere dicuntur, quia et odorem bonae foveae et sublimitatem mentis habere dicuntur. » Mox dat causam cur fumus hic myrrhae et thuris sit: « Myrrha quippe mortuorum corpora conduntur ne putrescant, thura vero accenduntur ut redolent. Per myrrham ergo carnis mortificatio designatur: per thus vero orationum munditia intelligitur. Sancta igitur anima, dum carnem suam a putredine vitiorum mortificat, dum omnes mundi voluptates per continentiam abnegat, quasi myrrham mortuo corpori adhibet, ut post judicium corruptione aeterna sanum permaneat. Cum vero se ut nobilita majori desiderio accendit, et a cordis cubiculo omnes superfluas cogitationes ferventer abijcit, quasi thuribulum cor suum eorum Deo facit, in quo dum per dilectionem virtutes conerget, quasi carbonem in thuribulo coaptat, in quo seipsam mens in conspectu Dei igne charitatis accendat. Dumque ferventes et mundas orationes ad Deum immittit,

quasi fumum aromatum ex thuribulo educit, ut eorum dilecto suava redolent, et proximis ad ejus amorem concitet. »

Denique notat Gregorius dici pulverem pigmentarii, non pigmentum, causamque subjicit: « Pigmentum quippe facimus, quando virtutes congregamus in corde. Quando vero ipsas nostras virtutes per singula quaeque opera diligentius retractamus, ne quid in operibus nostris incultum remanent, ne inter virtutes vitium lateat; tunc procul diabolo unguenta virtutum quasi in pulverem tundimus, ut eo mundiora sint opera nostra, quo subtilius ea ab omni subreptione vitiorum discernere non cessamus. Hujusmodi mentes dilecto suo delectabiles se pur ejus gratiam faciunt, et dum ab omni munditia strepit se dividunt, locum in quo sponsus requiescat in seipsis componant. » Igitur anima sancta se in holocaustum offerens Deo per orationem quasi thus, et per mortificationem quasi myrrham, et per omnem pulverem pigmentarium, id est per elemosinam et quamlibet aliam virtutem charitatis igne succensam, recta ascendit ad Deum, illique fragrantissimum thymum exhalat in odorem suavitatis, quo oblectatur et pascat Deus.

Porro per desertum, primo notat mundum et mundanos. Primo, quia, ut ait Richardus de S. Victore, mundus stercilis est et aridus, nec fructum habet; quia non novit Christum, nec Spiritum Sanctum potest accipere. Secundo, quia, ut idem addit, amatores ejus deserti sunt, quia deseruntur a Deo, et quia ipsum deserunt Deum. Sicutque a malorum consortio se segregat, et ad honos dilectionis transit, nostrum imitatur, quatenus inter desertos a gratia, et inter descendentes proficit.

Tertio, quia, ut idem addit, seipsum (et sui amatores) deserit et in se deficit; quotidie enim cum tempore gaudia temporis transeunt, et quot dies, tot gaudia dierum praeterunt. Ita enim gaudia ista anima perfecta contemnit, et ad superum et verum gaudium tendit, per desertum usumdit. Hugo vero de S. Victore: « Mandus ait, est desertum propter cogitatum malorum et inopiam bonorum. » Rursum eor gravum ait esse desertum, quia cultum non habet, et germinat noxia, et in eo bestiae habitant. Unde S. Bernardus, serm. 59 ex parvis: « Ascendit, inquit, anima preliens per desertum, terram sollicit iniviam et iniquosum, peccatorum suorum recordando. »

Secundo, per desertum Rupertus accipit vitam editariam, Beda, conversionem sanctam: « Qui a mundi illecebris separata, Dei tantum legi scrutande, et celestium preceptorum sit observationi dedita, quem esuriens et sitiens iustitiam manna solummodo verbi coelestis vocatur, et fons vitae, qui de spiritali petra emanat, potest, iuxta illud: Sitivit in te anima mea, quam malis peccatorum tibi caro mea. In terra deserti, et in via, et iniquosa:

sic in sancto apparuit tibi, » *Psalm. cxx. 2.* Quasi est vita religiosorum.

*Tertio*, Bozo Victorinus, lib. I *Eruhit. Theol.* cap. in : « Desertum, inquit, est cor bonum, quia longe est a strepitu et tumultu, et non concitatur frequentia terrarum actionum et cogitationum, sed virens permanens, et floridum, germina virtutum producit, et canit tibi furtur Spiritus Sanctus; et non auditur vox hominis, neque ad hominem pertinetis. »

Unde S. Anselmus notat sponsam in lecto dormire, ut liquet ex versu preced., ut simul dormiendo ascendat : quia, inquit, uno eodemque tempore et soporatur et ascendit, cum ab exterioribus curis desiderisque carnalibus anima se, quantum valet, abscindit, et bono operationis sui cogitationis profectibus ut videretur sui Commodis exornatur. Ita ipse : sed verius his alium hinc esse alium scire, quo sponsa vigilans inflectitur quasi ascendens, ut dixi.

*Quarto*, Rupertus et S. Bernardus, lib. *Sententiarum*, per desertum accipiunt simplicitatem et humilitatem Christianam, quia ipsa a multis describitur : « Quia nullus fore est imitator Christi, qui eisdem bonis studet operari. Per hoc desertum necesse est ut ascendant sicut virgula fumi ex aromatis, cum virtutum studio et disciplina excolitur, proximos nostros ad bene agendi similitudinem incitamus. » Hec illi.

*Analogice*, S. Ambrosius in *Ezechi* cap. xvi, sic legit sicque explicat : « Quia est ista que ascendit deserto sicut vis propagans, fumo incensa odoriferata myrrha et thuris ab omnibus pulveribus unguentur. » Ercole, inquit, et tu fidem tuam, ut sis sicut illa anima, que Christi in se charitatem excitat, quam miranter ascendente virtutes colorum, quod sine offensione ascendit cum laetitia et iocunditate, sicut vis propagans, et sicut fumus se ad superna sublevat, fragrans odorem resurrectionis pini, et suavitatem fidei. Pulchre autem subtilitatem ejus expressit pulveris comparatione et unguenti commemoratio, quia in Exodo subtile legitur ex multis compositum thymum, *Exod. xxx. 35* : illud vero est incensum proprie dictum, quod est spirituum oratio, ut dicitur in conspectu Domini, sicut et David dicit : Dirigitur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo, » *Psalm. cxi. 2.*

Queres quid symbolice significet virgula fumi ex aromatis myrrhe, thuris, etc.

Primo, Richardus de S. Victore per virgulam fumi accipit humilitatem, qua ascendit, quia sola sui cultores exaltat. Sponsus ergo non virgo, sed virgula tenui spirantur, ut velocitas ascendendi notetur : « Virgula enim, inquit, qua crescendo grossatur, non nimis in altum ducitur, sed virgula, que velocius et sursum crescit, subtilior et minoris sunt. » Hinc facit, quod balsamum, qui est odoratissimus liquor et prestantissimus (sicut ex certa nobis relatione illorum con-

stat, inquit Thelmannus, qui insignem illum balsami herbarum, nunc in toto orbe apud Cayrum in Malabarā videntur) non ex arboribus colligitur, sed quasi virgulis quibusdam viveviventibus, ad eum fore modum, quo apud nos illa crescit vinum, in quibus viva crescit, quasi S. Joannis appellamus. In eodem quoque horto alia plurima aromata colliguntur ex herbis aut vinibus, que annuam requirunt culturam, quam ex amplis latisque arboribus.

Ita omnia designant bonum per humilitatem magna et prestantia operari, in operibus tum iusture, tum pietatis gratiam.

*Secundo*, Cassiodorus : Anima sancta, ait, vocatur *virgula fumi*, quia gracilis est et debilis, descriptis Spiritus Sancti attenuata, subtilis, non habens pro studium carnalium desideriorum. Spiritus et S. Gregorius. Ergo animamque recta esse debet et subtilis, ut in colorem sese porrigat et extendat : « Sicut virgula recta est et gracilis, in locum porrecta, ut Hugo de S. Victore, lib. II *Beati Theol.* cap. ex : quia tantum sursum tendit, recta esse debet, et quia areta est vix gracilis, et quia longa, porrecta. Item non est virgula ligni insensibilis et duri, sed fumi, qui speciem habet, substantiam non habet. Cum enim emittitur, aliquid esse videtur; cum in modum apponitur, nihil invenitur. Sic bonus quisque hic esse videtur per carnis speciem, sed hic non per directionem. Item fumus de igne assensum, qui desiderium ex amore venit. Et qualis fumus ex aromatis myrrha. Pigmentarius est Christus, pigmenta virtutes, myrrha mortificatio carnis, thuris mentis devotio; universas pulvis pigmentarii, virtutum omnium multitudo. »

*Tertio*, S. Bernardus, serm. 89 inter parvos, hanc accipit de assensu anime peccatrix per penitentiam : « Ascendit, inquit, anima penitens per desertum, peccatorum suorum recordando. Ascendit sicut virgula eadem peccata humiliter confitendo. Quae confessio recte fieri sicut virgula fumi dicitur, quia per plures peccatorum species, tanquam fumus de thuribulo per plura foramina ducitur. Et notandum quod, cum fumus nunquam habeat splendorem, nunquam tamen habere possit odorem. Quod nos fumus confessionis odorem quemlibet peccatis habet, inquitur ex his que subiunguntur : Ex aromatis myrrha et thuris, et universi pulveris pigmentarii. Confessionem debet semper canitari myrrha et thuris, et est mortificatio carnis, et oratio cordis; alitum enim sine altero aut parva, aut nihil prodest. Nam, qui carnem mortificat et animum dissimulat, superbus est. » Et panis interjecti subdit : « Et universi pulveris pigmentarii. Post recordationem et confessionem peccatorum, post mortificationem et orationem exhibendus est fructus elemosynarum. Quae bene pulvis dicitur, quia de terrenis substantia sunt; *pigmentarius vero*, quia suavissimum odorem emittunt. Hinc est

quod Cornelio bene agendi dicitur est : Orationes tuae et elemosynae tuae assolentur. Vix universi pulveris pigmentarii illo dicitur, quia non solum magna, sed etiam mirum quaeque peccata contemenda sunt per confessionem, et diluenda per compunctionem. »

*Quarto* et aptissime, S. Gregorius, iustus, Philo, Apollus, Beda et alii per *virgulam fumi* accipiunt animam ad caelestia anhantem. Verba S. Gregorii in hunc locum superius recitavi. Audi nunc viderem, homil. 22 in *Ezechi*, sub finem : « Transcendemus per desiderium omnia, ut mente colligamus in unum. Non jam timore possumus, non memoria victoriam, sed amoris flamma succensit, ardemus in lacrymis cum odore victitum. » Cautum subdit : « Sancta quippe electorum Ecclesia, cum ab hoc mundo in sanctis precibus ardenti amore se erigit, per desertum, quod deserti, ascendit; qualiter vero ascendat, adiungit : Sicut virgula fumi ex aromatis. Furans de incenso nascitur, quod orationem designat : fumus exere lacrymis solet. Itaque fumus ex aromatis, compunctio orationis concepta ex virtutibus amoris, que tamen oratio fumi virgula dicitur; quia dum sola caelestia postulat, sine terra progreditur, ut ad terrena et temporalia appetenda pro terreno studio animus reflectatur. Virgula autem et non virgo mancipatur, quia interitum in compunctionis ardore tanta subtilitatis assumit vis amoris, ut hanc nec ipse animus possit comprehendere, qui illuminatus meriti habere. Bene vero additur myrrha et thuris : myrrha enim et thuris sacrificium offerunt, qui et carnem mortificant, et delectant in conspectu Domini amoris sui hostiam incendunt; myrrham, qua se cruciant, et cruciando a vitis conservant; thuris vero, quia Dei visionem diligunt, ad quam pervenire medicinalis exardescunt, sequi ipsos et in sanctis virtutibus exhibent. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,  
De Christo et B. Virgine.

Rupertus censet hanc esse verba Christi, humilitatem B. Virginis admirantis et celebrantis, q. d. Tu dicis (sicut Abraham) : Pulvis sum terra, quem ventus dispergit, aura tollit; et ille dicit : Non, sed pulvis pigmentarius, sive pulvis pigmentarii, pulvis myrrhae et thuris, quem pigmentarius Spiritus sanctus conficit ex optimo thure, quod est suavitas mentis; et ex myrrha probatissima, quod est mortificatio vive incorruptio carnis. Tu dicis : Fumus ego sum teter esuriam divinis oculis, qualis de camino sive de fumarum deficiens ascendit, ascendens defuit; et ille dicit : Non, sed fumus ex aromatis myrrhae et thuris, quem dicit ascendere de aureo thuribulo ante altare aureum, usque ad os et effatum Domini. Talis fumus, imo talis fumi virgula,

tu, o beata Maria, suavitatem odorem spiritus Altissimo, celestibus disciplinis erudita atque extenuata; talis ascendisti per desertum, ut est anima habens valde solitaria. Hinc pene ad verbum Rupertus. Porro B. Virgo ascendit sicut virgula fumi myrrhae, thuris et universi pulveris pigmentarii : quia quotidie per actus plurimos, habitibus suis gratie et victitum adhaerens (ipsa enim ex aquo cooperabatur gratie divinae; ut cum haberet gratie gradus intensos ut cunctum, dicebat actus intentos ut cunctum, itaque merebatur alios cunctum gradus, idque assidue semper duplicando), misericordie crescat et proficiat in mortificatione, in oratione, caritative virtutibus, praesertim in humilitate, quam representat pulvis pigmentarii, illi et in fine vitae gratia et meritis longe superavit omnes homines et angelos, etiam cherubim et seraphim collectos et simul sumptos, ut docent Franciscus Suarez et alii.

Rorsum S. Hieronymus, tom. IX, epist. 10 ad Paulam et Eustochium, de Assumptione B. Virginis, hanc eisdem adaptat : « Quis profecto festivitas, ait, sicut B. Maria incomparabilis et virginitas ceteris, ita incomparabilis est omnium sanctorum festivitas; et admiranda est etiam angelicis virginitas. Propter quod ex persona supernorum civium, in ejus ascensione admittunt Spiritus Sanctus ait in Cantico : Quae est ista que ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatis? Et bene quia virgula fumi, quia gracilis et debilis, quia divinis extenuata descriptis, et concreta intus in holocaustum incendio pini amoris, et desiderio charitatis. Et virgula, inquit, fumi ex aromatis, nimirum, quia nullis repleta est virtutum odoribus, minus ex ea fragrant suavissimus odor, etiam spiritibus angelicis. Ascendit autem Dei genitrix de deserto praesentis mundi virgo de radicibus Jesse olim exorta; sed mirabiliter electorum anime pro gaudio quemvis esset, quae aliam meritorum virtutum angelorum vinceret dignitatem. »

Adverte hanc epistolam non esse S. Hieronymi; nonnulli putant esse Sophronii florentis, tom. I, anno Christi 46, cap. 1, asserti necurris esse, praesertim quia scripta videtur post tempora Victorii, quia dicitur auctor an B. Virgo tam corpore quam anima in caelum sit assumpta, cum id ipsum certum sit.

Benigne omnia jam dicta pro omnibus attribuis sacratissime humanitati Christi; hanc enim prima et primaria est sponsa Verbi, ut dixi in *Prologo*, cap. II.

VERS. 7. EN LECTULEM SALOMONIS PRAGAISTA FORTES AMBIT EX FORTISSIMIS ISRAEL.

Hebraeo, ecce lectulus Salomonis, qui est Salomonis (id est, ecce lectulus Salomonis, ut virtutibus vestris, Septuaginta, Chaldaeis et aeternis; ad significandam magnitudinem et excellentiam Salomonis, additur se ipsius qui est), etiam quae septuaginta robusti

ex robur. Israel; Septuaginta, sexaginta potentes ex potentibus Israel; Tababul, sexaginta heros ex herosibus Israel. Syrus vertit, gigantes; hi enim fere fortissimi.

Alludit ad salpares Salomonis, qui cum tam incidentem, quam domi vel in lecto quiescentem custodiebant, uti Pontificem et principes sibi custodiantque Helvetii. Numerat eos sexaginta, vel quia tot praeclari erant, vel quia hic numerus perfectus est, ut Honorius: conficitur enim ex senario, qui ex tribus primis aut principis, scilicet ex unilate, binario et ternario, sive ex duplici ternario conficitur, atque ex denario, qui primus est numerus compositus: primi enim novem numeri singulis constant, v. g. 1, 2, 3, 4, etc., unde *digitus* appellatur; denarius vero, puta 10, componitur ex unilate et cyphra 0, atque denarius primus fons est ceterarum denariorum, puta 20, 30, 40, etc. centenariorum 100, 200, 300, etc., ac millenariorum 1000, 2000, 3000, etc. Si enim decem duplices, triplices vel quadruplices, addas 20, 30, 40, etc. sin decem multiplices per decem, efficies 100, 200, 300, etc. si per centum, efficies mille, bis mille, ter mille.

Alludit rursus ad 30 fortes Davidis, qui recensentur II Reg. xxiii, 24 in fine, quos Salomon videtur duplicasse, ut essent 60. Unde Hierosolyma juxta regiam, vel ipsa regia erat domus fortium. Vide Adrichomium in Descript. Jerusalem.

Aben-Ezra censet hanc esse verba sponsi, qui arguit sponsam solum incidentem, q. d. Ego Salomon sponsus tuus incedo sibi prae sexaginta fortibus, et tu andas vota per desertum incedens?

Luyinus Legionensis ex adverso censet hanc esse verba sponsae, qui admirantibus suum incedem respondet, ut omnes suos a se in sponsam eadem in lectulo, id est in lectica vectam convertant, ejusque magnificentiam et pompam sexaginta fortium admirentur.

Verum Patres et interpretes passim, hanc regem ac illa versus praecedentis, accipiunt ut dicta ab obviabilibus sponsae, ejusque pulchritudinem et magnificentiam celebrantibus; aut certe, ut Theodoritus et Nyssenus, hom. 6, ab amicis sponsi, ut sponsam in sponsi amorem accendant, q. d. Tanta est tui pulchritudo, o sponsa, ut sponsus tuus Salomon pro te lectulo custodes adhaeret sexaginta fortibus, ne quis te ipsi eripiat, aut quo modo nocent vel alligant.

Chaldaeus per *lectulum* accipiens templum Salomonis, et per *fortes Israel* sacerdotes, sic Judaea vertit: «Quando edificavit Salomon rex Israel domum Sanctuarii Domini in Jerusalem, dixit dominus in verbo suo: Quam pulchra est domus sanctuarii hanc, quae edificata est mihi per manus regis Salomonis filii David, et quam pulchri sunt sacerdotes in tempore, quo extendunt manus suas, et stant in suggestu suo, et benedicunt

eos, sicut murus excelsum et fortis, et in ea prevalent et prosperantur omnes fortes Israel.»

## PRIMUS SENSUS

## ADEQUATUS,

## De Christo et Ecclesia.

S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Theodoritus, Philo et alii fere ad unum omnes per *lectulum Salomonis* accipiunt Ecclesiam, praesertim gentium, in qua velut in lectulo Christus, qui est verus Salomon, id est rex pacificus, requiescit. Verum quia Ecclesia est sponsa, sponsa autem non est lectulus, sed quiescit in lecto, hinc magis apposite per *lectulum* accipias urbem, primo antiochenam, deinde romanam: Antiochia enim primo S. Petrus cathedram pontificiam collocavit, ibique regebat per septem annos; unde ibi primo fideles cognominati sunt *christiani*, Act. xi, 26. Sed post septem annos cathedram Antiochia transiit Romanam, ibique deinceps vivendo et moriendo firmiter collocavit, ac successores sibi constituit S. Clementem, S. Linum, S. Cletum, etc. Sensus ergo est, q. d. Lectulus, id est locus, in quo resident et quiescunt Christus et Ecclesia, olim fuit Antiochia, deinde Roma; ibi enim regebat S. Petrus romanus Pontifex, et Christi vicarius cum suis sacerdotibus et clericis, ibique moriendo cathedram pontificiam et apostolicam stabilivit, et firmiter collocavit: quare romana Ecclesia est mater, doctrix et nutritrix ceterarum omnium Ecclesiarum toto orbe diffusarum. Hae de causa Christus et *sexaginta fortes*, id est plurimos insignes pastores, doctores et sanctos eximios assignavit et assignat, qui ejus libitatem fidem tueantur et propagent, ne quis in Ecclesia error irrepat; sicut primitive Ecclesiae Antiochiae assignavit apostolos aliosque doctores, qui irrepentem errorem judaizantium de servandis legis mosaicae caeremoniis damnavit et confutarunt, Act. xv, 28. Romana vero Ecclesia primitus dedit fortissimos pontifices, cardinales, sacerdotes et fideles, qui contra Seronem, Trajanum, Decium, Diocletianum, etc. pro Christi fide fortissime decertarunt per 300 annos, ac illius veritatem sanguine suo et martyrio obsecurarunt. Nam S. Petrus, qui pontificatum Romae constituit, ejusque successoribus dixit et promisit Christus: «Tu es Petrus, et super hanc petram edificabo Ecclesiam meam, et porta inferi non prevalens adversus eam.» Matth. xvi, 18. Hinc mirabile robur Christus dedit omnibus pene romanis pontificibus ad tuendam fidem et propugnandam Ecclesiam, ut liquet ex historicis ecclesiasticis et vitis pontificum; quare hi vocantur merito fortissimi Israel, quia sicut Jacob fortiter locutus cum angelo, illicque prevalens ab eo vocatus est Israel, id est dominans Deus, Genes. xxxii, 28: sic quisque pontifex sanctus roboratus a Christo dominatur tyranni, inferno et demonibus, ac ut

binde per arduos praecipit et vota ipsi Deo, ut jure Israel vocari possit. Exemplo sunt tot Leones et Gregorii, virtute invicti et sanctitate eximii. Hinc apte Roma dicitur quasi *petra*, id est robur et fortitudo; unde et Roma olim dicta est *Valentia*, teste Solino initio *Polyhist.* Hinc rursus Deus Ecclesiam constituit Romae, ut esset munition: quia urbs Romana, si situm species, est munitionissima; tua enim ex parte duplici mari infero et superno, altera Apeninorum et Alpibus quasi vallo pene insuperabili munitur et cingitur. Tutissima ergo sedes Ecclesiae est Roma, ut in ea quasi in lecto Christo tutante conquiescat. Vide Bosium *De signis Ecclesiae*. Sicut igitur, vers. 3, Jerusalem et Ecclesiam hierosolymitanam vocavit *lectulum*, in quo quis secreto dormit (hunc enim significat hebraeam *מנוחה* *menucha*), sic hic Antiochiam et antiochenam Ecclesiam ac romanam, inchoantem ac quam adhuc infantem, vocat *מנוחה* *menucha*, id est lectum ceterarum et *capitulum* (nam *מנוחה* nata est *extendere, expandere*), quia scilicet in ea sedens Petrus fidem Christi et Ecclesiam per Asiam, Cappadociam, Bithyniam, Pontum, etc., extendit: Ecclesiam vero romanam jam ampliorem et magnificentiam versus sequenti vocat *foratulum*. Utramque autem stipem sexaginta fortes. Antiochia ergo prima, deinde Roma, id est Ecclesia romana est *lectulus*, in quo requiescit Christus et Ecclesia sancta, doctrina et regimine secure obdormit. Et sic exponendi sunt Patres, ut S. Gregorius, Philo, S. Thomas, etc., cum per *lectulum* accipiunt Ecclesiam, ut scilicet intelligant primam et fundamentalem, puta antiochenam et romanam, quam tutantur fortissimi tum angeli, imo archangeli ejus custodes, tum pontifices, prelati et doctores, tum sancti caelestes et terrestres. Nunc audi Cassiodorum: «Lectulus Salomonis dicitur Ecclesia sancta, quia in illa sancti Dei sopitis tumultibus vitiosis, amplexu veri Pacifici doctantur. Sexaginta fortes sunt doctores, qui vel praedicando Ecclesiam ament, vel contemplando ad supernam beatitudinem pervenire desiderant. Sexaginta numerus ex senario et denario constat: senarius vero perfectiorum significat operis, quia sex diebus perfecti Deus opera sua: denarius vero remuneracionem et premium, quod in fine electis dabitur; unde et hi qui in vineam venerunt, denarium accepisse dicuntur. Doctores autem isti qui Ecclesiam custodiunt, non modo fortes dicuntur, sed ex fortibus suis Israel, omnium videlicet in Christo credentium; omnique diligentium, qui Israel, id est *vident Deum*, appellantur.»

Moraliter hinc nota in pontificibus, prelati et principibus maxime requiri fortitudinem: primo, quia sua passiones doment, ne vel metu, vel amore, vel avaritia a recto altitudo se sinant: secundo, quia infidelibus et impiis generose resistent, juxta illud, Eccl. vii, 6: «Noli quiescere feri iudex, nisi valeas virtute (virili animo et robore)»

irumpere iniquitates; a tertio, quia errores et vitia populi severe castigent et evellant. Unde hoc consilium Iesuro dedit Moysi, Exod. xvii, 21: «Provide deomni plebe viros potentes, et timentes Deum, in quibus sit veritas, et qui oderint avaritiam, et constitue ex eis tribunos, et centuriones et quinquagenarios, et decanos, qui iudicent populum omni tempore.»

Symbolice, S. Ambrosius, lib. De Isaac, cap. v, per *lectulum* accipit Christum; in Christo enim Ecclesia et anima sancta conquiescit: «Eo quod ei vera requies, inquit S. Ambrosius: in Christo debentur; lectas enim sanctioribus Christi corda respiciunt.» Hinc Apoc. xiv, 13 dicitur: «Beati mortui, qui in Domino moriuntur.» Et de S. Stephano dicitur, Act. vi, 30: «Obdormivit in Domino.» Et Psal. iv, 9: «In pace in idipsum (id est in Domino, ait S. Augustinus) dormiam et requiescam.» Philo vero Carpathus per *lectulum Christi* intelligit sepulchrum, quod custodiunt fortes Israel, id est milites eundem sepulchri.

## SECUNDUS SENSUS

## PARTIALIS,

## De Christo et anima sancta.

*Lectulus Christi* est mens sancta, quam proinde ambiant et custodiunt sexaginta, id est plurimi fortes, tum angeli, ut Apontus; tum doctores et superiores, ut S. Gregorius et Cassiodorus; tum sancti, ut Philo; sancti, inquam, tam viventes, quam vita functi, id est beati in caelo: hi enim suis meritis, verbis et exemplis tutantur nos. Maxime vero lectus Christi, qui est Salomon, id est, Rex pacificus, ait Beda, est anima quida segregata a mundi tumultibus, quae admittit passionum fluctibus tranquillitatem aeternam pacis imitatur. Sic et Philo Carpathus: «Quocumque, inquit, sponsa cor suum sollicitudinibus mundi purgat ac vacuat, divinoque amore replet, cubiculum sponsi suo parat Christo Iesu, et cum eo ab omni perturbacione rerum humanarum requiescit.» Per *sexaginta fortes*, intelligit apostolos atque martyres.

Audi S. Gregorium: «Salomon, inquit, id est pacificus, est Christus, de quo scriptum est, *Isaias*, xi, 1: «Ius est pax nostra, qui fecit utraque unum?» Salomon ergo lectulum facimus, quando a mundi sollicitudinibus omnino cessamus, dum in solo desiderio Christi libenter passivum, et quae ut nobiscum pausat, cor ab omni terrena cupiditate mundamus. Denarius autem numerus, si per senarium numerum multiplicetur, annuarum sexaginta complentur. Per denarium itaque decalogum legis accipimus; per senarium hoc totum tempus intelligimus, quod sex diebus operationalis volvi videmus. Per sexaginta igitur fortis, omnes perfectos, qui fuerunt ante nos in Ecclesia, intelligimus; qui dum decem precepta

lepis, quo spiritalis, eo fortius in sex diebus compleverunt, quod sexagenarium numerum compleverunt. Hi lectulum Salomonis ambiunt, qui mentem sanctam, in qua Christus pausat, verbis et exemplis muniant, quibus ab aditu mentis venientes hostes repellunt. Vide eundem S. Gregorium, lib. VII. Moral. cap. viii.

Allegorice, lectulus Christi, ait Apollonius, fuit crux, in illa enim ipse moriens quievit et obdormivit, ac sponsam, id est animam sanctam in eadem secum quietem capere, et velut in lectulo coalescere cepit, ut ipsa sit similis et confusa, cum in ea seipsum secum coalescentem, sequi defendentem et confortantem habeat Christum?

Cruis ergo est lectulus, ob unionem enim Christo certissime confidentiam in eius opere et gratia defixam. Denique in cruce et crucis amore est sanctorum requies. Fortes, qui animi custodiant, sunt angeli, hi enim patientibus adsunt, ut eos corroborent, imo plura patienti animi suggerunt. Hi sunt ex fortissimis Israel, hi est ex primariis angelis, quos Deus martiribus et tribulatis submittit, ut ingentes eis viros, atqueque ad firmos, quos demon ingreditur, et ad verba, quae superandum subministrant, sicut Tobias afflicto submisit Raphael, qui ait se esse unum et septem, qui stant ante Dominum, Job, xii, 43. Sic Elisabeth, circumdatus ab exercitu Syroarum, vidit castra angelorum venientium ad sui tutelam; unde ait famulo suo Giezi timore perditio: « Noli timere: plures enim nobiscum sumus, quam cum illis, » IV. Reg. vi, 16. Sic Iacob, timens Esau cum armatis sibi obvium, vidit castra angelorum se propugnantium; unde locum vocatur *Jacob's camp*, id est *castra Dei*, Genes. xxxii, 2. Sic angeli pro Moysse et Hebraeis pugnaverunt contra Pharaonem et Aegyptios persequentes, eorum morerunt in Mari Rubro; unde Moyses Hebraeis trepidantibus ait: « Nolite timere: stete, et videte magnalia Domini quae facturus est hodie, » Exod. xiv, 13. Hoc est quod cum David, Psal. xxxiii, 8: « Immittit (hebraice *YMM* ebo, id est *castrametator*) angelus Domini in circuitu timentium eum: et et respicit eos. »

Tropologice, lectulus in quo anima placida quiescit est oratio; ibi enim fruatur opus suo, ac a se deficiens illi toto copulatur affecta; ibi vicissim Christus pausat, robur, gratiam, omniaque dona animae immittit. Quocirca demones omni studio orantes interurbare, et ad orationem evocare cogantur; sed angeli orantibus assistunt, qui vim demonum infirmitur et orantes in oratione conservant, ut docet S. Nilus, tract. *De Oratione*, cap. xlii et seq., ac cap. lxx et lxxv.

Rursum lectulus Christi est claritas, quam defendunt fortes Israel, id est virtutes omnes, praesertim mortificatione, quae gladium admodum firmum, id est concupiscentias carnis resecat et jugulat. Rursum *sexaginta fortes* sunt homines cogita-

iones, quas qui sibi jugiter accersit, omnes malas cogitationes areat, ac charitatem propugnant. Haec tres Anonymi apud Theodoretum: « Sexaginta fortes, animi, sunt cogitationes efficaces, quae divina virtute undique tentant animam ad Dei quietem preparatam, adversus fallacias spirituum improborum: ratio enim quae quinque sensibus praestat, simul cum ipsis sensibus accepta, senarium conficit numerum. At cum divinus praesens, quae sunt decem numero, is qui sensibus ratione imperat, perficit, numerum absolvit sexagenarium ex virtute vivens, ut dictum est. Ex fortissimis Israel hi sunt, omnino vere mentis Deum videntes notiones, ex quibus constant efficaces ille cogitationes ad bonum peragendum. »

Porro a non est mediocri animi fortitudo, ait S. Ambrosius lib. I. *Offic. cap. xxxix*, quae inexpugnabili bello adversus omnia vicia decertat, invicta ad labores, fortis ad pericula, rigidior adversus voluptates, dura adversus illecebros, quibus vix delectare nescit, nec (ut dicitur) que dicit, pecuniam negligit, avaritiam fugit tanquam labem quamdam, quae virtutem effeminat: nihil enim tam contrarium fortitudini, quam laevo vincti, etc. Nec lenius cupiditatibus, ne fingatur melius: quia virtus sibi constat, ut fortior omnia persequatur: vita tanquam virtutis venena. »

Insuper, lectulus Christi est obedientia et obedientia anima, quibus praesertim fuit B. Virginitas; unde Apollonius: « Salomon, inquit, *pacificus* interpretatur, Israel mente videns Deum. Et quis alius pacificus nisi Christus? Ille sibi lectum fabricavit in Virgine Maria, quae etiam super animam sibi obedientem requiescere comprobatur. Sexaginta vero angelorum ministeria demonstrantur, de quibus dicitur: Tunc reliquit cum diabolo, et ecce angeli accesserunt et ministrabant ei, Luc. iv, 11: quod per singulos sensus corporis, visus, auditus, odoratus, gustus, tactusque quinque duodecim (hoc est sacro sexaginta numero) in ea gloriosa mysteria implentur. Fortissimum vero, quod dixit, ostendit plus sanctos posse quam demones. Tenentes gladium praecipuum, eos ejusdem cretoris semper tenere epociat. Ad bella lectissimos, ait, quo sex sanctissimos bonum amplius doctoribus posse demonum providere malorum in insidias ob custodiam animarum, quam illos nocendi artes excogitare, monstrat. Ex fortissimis Israel, quod ostendit ministeria ista de illo exercitu esse, qui semper faciem Patris vident in caelis. Et quod ait, *undecimque erant super fenestram*, id est ut angelos sanctos contra singulos principes vitiorum, qui supradictos obediunt sensus spiritualibus armis occinetas propter insidias eorum nocturnas et occultas. » Ex quibus liquet Apolloniam per fortes Israel, qui animam custodiunt, accipere sanctos, tum angelos, tum doctores.

Symbolice, lectulus Christi est sacra Scriptura, ait Theodoretus, in qua Deus cum anima invisibilis

cum init somnum, ubi enim, loquitur, doctrinae divinum somnum suscipere concipit et pariter pia desideria, quae tandem parit et in opus confert: qui enim devote sacrum Scripturam legunt, sentiant sibi per eam aspirari Dei lucem sanctosque impulsus, ut terram fastidiant et ad caelestia solo corde anhelant. Hunc lectum oppugnant heretici, sed tutantur eum fortes Israel, puta doctores scientia, et canonici virtute praestantes, qui gladio verbi Dei illos prodigant.

Anagogice, Beda: Lectulus animae, ait, beate, est caelestis gloria et beatitudo, in qua felicissime quiescit et quiescit in omnem aeternitatem: ita Nyssenus, hom. 6, et ex ea Psellus ac Richardus de S. Victore, qui addit: « Fortissimum ex Israel, id est ex his qui Deum mente contemplantur et quiescunt, et quorum ferventiora fuerint desideria spiritualia, hunc lectulum ambiunt: videntibus enim desideria accensae undique circumvent et adum quaeunt, ut quietem hanc degustent et ad illam aliquantulum intrent: illaque est eorum amplexus, et circa lectum hunc desiderii cursus. » Psellus vero: *Sexaginta fortes Israel*, inquit, ambiunt lectulum, id est gloriam Christi, hoc est, sancti quique, qui vero ex Israel sunt, et valere lectum Deum: ubi vero dicuntur *sexaginta*, quia Israeliticus populus dividitur in duodecim tribus et partes; cum autem utriusque partii eorum, quae unum faciunt Israel, quinque assignentur fortes, quinque mirum sensus armati ad praesidium per mortificationem et temperantiam, tunc plene appareat esse *sexaginta fortissimos ex uno Israel*. »

## TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Lectulus, in quo Christus Christique deitas humanitatem sibi desponsam, novem mensibus requievit, est uterus B. Virginis. Ita Apollonius: sic et situs B. Virginis Christi fuit lectulus, in quo ipse jam natus infans sepe quievit, et placide dormivit, quem proinde stipabant *sexaginta fortes*, id est angeli plurimi Christum Deum suum adorantes et matrem ejus venerantes, ac utrumque contra demonum, Herodis, scribarum, etc., insidias tutantes et custodientes. Rupertus vero per *sexaginta fortes* accipit sexaginta patriarchas et duces, qui Israelum ex quo nata est B. Virgo et Christus, contra hostes quodlibet propugnantes, quos ipse signatum cruciaverat.

Hinc facit illud, Psal. xvii, 6: « In sole posuit tabernaculum suum: et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suus, » et illud, Eccl. xvii, 41: « In omnibus rospicium quasi, et in hereditate Domini morabor. Tunc praecipit, et dixit ahi: Desuper omnium: et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo. »

VERS. 8. OMNES TENENTES GLADIOS, ET AD BELLA DOCTRINAM: INTUSCUSQUE ENIS SUPER FENESTRAM SUAM PROPRIE TIMORIS NOCTURNOS.

OMNES TENENTES GLADIOS, ET AD BELLA DOCTRINAM: INTUSCUSQUE ENIS SUPER FENESTRAM SUAM PROPRIE TIMORIS NOCTURNOS. — Septuaginta, omnes tenentes gladium, dicitur lectum, vir propugnans ejus super fenestram ejus, a pavore in noctibus: leguntur ITIN ocheze, id est tenentes, apprehendentes: jam illis punctis leguntur ITIN achaze, id est apprehendens gladio, q. d. Ita arte et scite tenent stringuntque gladium, et ab eo apprehensum videntur; unde Natablus, qui universi opti sunt gladio et bello assueti, quique habent ad fenestram suam gladium ob metum, qui in noctibus ardent. Porro Chalcidius varii, et pamphrastice sic explicat de sacerdotibus legis veteris: « Porro sacerdotes et levites, et omnes tribus Israel universi apprehendant verba legis, quae comparantur gladio, et ponderant et agitant ea sicut fortes docti in bello, et super unoquoque eorum signata est circumdolio in carne ipsorum, sicut signata fuit in carne Abrahæ, et prevalent, et confortantur in ea sicut fortes, qui accincti est gladio super fenestram suam, et ideo non timent a spiritibus nocentibus et demones, qui ambulat in nocte. » Exaggerat fortitudinem sexaginta fortium, qui ambiunt lectulum Salomonis, dicendo quod sicut accincti gladiis, epimeque digladiant et proficiscunt, utpote longo bellandi usu in armis exercitati, q. d. Ii sponsus et sponsa in lectulo secrete quiescant, excubant circa eum continue sexaginta fortes bellatores gladiis armati, ut ad minimum hostium motum vel motum, imo ad quolibet strepitum, qui motu facile exortitur, eos vibrant et stringant. Gladius, quo angeli Ecclesiam tutantur, est eorum intra vis et fortitudo; unde Apollonius: « Ellocuti, ait, angelos sanctos contra singulos principes vitiorum, qui supradictos obediunt sensibus, spiritualibus armis armatis omnino propter insidias eorum nocturnas et occultas. » Gladius, quo apostoli virique apostolici, pontifices et doctores tutantur lectulum Christi, id est Ecclesiam romanam, est verbum Dei, ait Paulus, II. Cor. iv, 12: « Nivus est enim sermo Dei, et officax, et penetrabilior omni gladio accipit, et perungens neque ad divisionem animae et spiritus, » etc., ut idem ait, Ephes. vi, 12. Hoc ergo dispellunt timores nocturnos, quos in nocte, id est in tentibus infidelitatis, ignorantiae et impietatis excipiant heretici rudesque christiani et impii, qui maximo episcopos et presbiteros Ecclesiae insidiantur: his enim devictis, facile fideles caeteros superant, ita Cassiodorus, Philo, Justus, et S. Gregorius, lib. X. Moral. cap. m. et iv, quem audi: « Nocturni, ait, timores sunt insidias tentationum occultas, cuius vero super fenestram est custodia vigilians enis illecebrosam praenans. Ne ergo occulta et repentina tentatio subrepat, necesse



est ut femur nostrum superpositus custodie enis premat: sancti enim viri sic de spe certi sunt, ut tamen semper sint de tentatione suspecti, quippe quibus dicitur *Fecit. n. 11*: *Servite Domino in timore: et exultate, et cum tremore, ut de spe exultatio, et de suspitione nascatur tremor.*

Tropologie, gladius super femur est primo, mortificatio et continentia, sive pudicitia, que rescat motus carnis et libidinis, que residet in lumbis inter femora: quocirca significat episcopos et pastores utraque pollere debere. Unde S. Ambrosius, lib. X in *Luc. cap. xxii*: *«Est gladius passionis, ait, ut exum corpus, et immolati carnis exuvias ematur tibi sacra corona martyrii;»* et S. Gregorius: *«Quid, inquit, per ensem nisi rigorem conversationis, et quid per femur nisi carnis appetitum accipimus? electi ergo quique, qui iam ad perfectionem vite proventi sunt, semper ensem super femur suum ferant, quia rigore conversationis appetitum carnis assidue frangunt, ne hostis, quem in nocte hujus mundi timent, repente veniens mollem editum inveniat, et per voluptatis molliem eo fallius, quo voluptuosiores invenerit, ad graviora peccata perducatur.»* Vide eundem, lib. III *Pastor. cap. xxxiii. Idem, lib. XIX Moral. cap. xxix*: *«Non dicitur, inquit, omnes habentes, sed tenentes gladios, quia videlicet verbum dei non est mirabile solummodo scire, sed facere: habet quippe, sed non tenet gladium, qui divinum quidem eloquium novit, sed secundum illud vivere negligit; et doctus esse ad bella jam non valet, qui spiritalem, quem habet gladium, minime exercet: nam resistere tentationibus non sufficit.»* Denique S. Hieronymus, tom. III, *epist. 140 ad Priscipam*: *«Istam, inquit, arbitror te locum optime intelligere; et adiectam Christi gladio militare. Ut ambus scias semper virginitatem gladium habere pudicitie, per quam truncat opera carnis, et superat voluptates, gentilis quoque error deas virginis fixit armatas. Acinix et Petrus lumbos suos, et ardentem lucernam habuit in manibus suis.»* Unde concludens de Christo hoc subiecit: *«Gloria ergo et decore suo, sive specie et pulchritudine divinitus sua carnis opera mortificans, et natus ex virgine futuris virginibus virginitatis princeps fuit.»*

Insuper, secundo, gladius est oratio que fugantur timores nocturni, quos per tribulationes, serupulos, angores, pressuras fidelibus immittit demon; unde Jeremias, *Thren. II, 19*: *«Consurge, ait, lauda in nocte, in principio vigiliarum; effundat sicut equum cor tuum ante conspectum Domini.»*

Tertio, gladius fidelium est amor Dei; unde Richardus de S. Victore: *«Super femur, ait, desiderium, sive voluptatum carnalium habent gladium amoris propter timores nocturnos, id est propter occultos peccandi lapsus: quia si non amant, propter civitatem et ignorantiam in multis delinquant: amor enim notitiam generat et peccata odere caveas quam amas.»*

Symbolice, Psellus per *gladium accipit signum crucis*; hoc enim percussit et fugatur diabolus, sicut gladio fugantur hostes.

Denique Rupertus hinc applicans B. Virginii, per *fortes Israel accipit Davidem, Josue, Judam Machabeum et ceteros principes, qui Israelem fortissime defenderunt et propugnaverunt. Causam subdit, videlicet: «Quia radicem sive arborem bonam, quod erat genus Abrahæ, ad quem primum beati seminis reprobissio facta fuerat, diabolus per barbaricos gentium vel regum impiorum gladios excidere, atque extripare volebat; unde sacra historie plenas sunt. Idcirco tempus belli tunc erat, idcirco materialius gladius tunc opus erat, ut defensoraret genus Abrahæ, ut defensoraretur radix Jesse, defensoraretur, inquam, et propugnaretur genus et radix David, donec tu, B. Virgo, nascereris, lectulus, ut jam dictum est, veri Salomons.»*

Moraliter, nota est *ad bella doctissimi*, significat enim prelatos Ecclesie debere esse in sapientia, prudentia, omnique virtute, qua cum hereticis, demonibus et vitiis colligimus, non tyrones, sed exercitatos et peritos; unde S. Cyprianus, lib. IV, *epist. 2 ad Antoninum*, laudat S. Cornelium pontificem, quod gradatim per singulos ordinum gradus ad apicem pontificatus ascendisset: *«Non, inquit, ad episcopatum subito pervenit, sed per omnia Ecclesiastica officia promotus, et in divinis administrationibus Dominum sepe promeruit, ad sacerdotii sublime fastigium cunctis religionis gradibus ascendit.»* Hæc de causa Concilium Tridentinum, sess. XXII, cap. xi, sancti ut clericis ordines per temporum intervalla conferantur: *«Ut ex accuratis, inquit, quantum sit hujus discipline pondus, possint adoceri, ac in unoquoque manere, juxta prescriptum episcopi, se exercent, idque in ea, cui adscripti erunt, Ecclesia, nisi forte ex causa studiorum absint; atque ita de gradu in gradum accendant, ut in eis cum ætate vite maturum, et doctrina major accretis; quod et bonorum morum exemplum, et assiduum in Ecclesia ministerium, atque majore erga presbyteros et superiores ordines reverentia, et trepidior quam antea corporis Christi communio maxime comprobant.»*

Quocirca S. Gregorius, lib. IV, *epist. 53*, graviter hæc de re admonet Childerbertum regem Francorum, et transitus sublimi vitium castigat: *«Pervenit, inquit, ad nos obumbribus episcopos quosdam ex illis consurari, atque ad episcopatum præcipiti saltu descendere. Et qui discipulus non fuit, inconsiderata ambitione magister efficitur. Et quoniam quod possit docere non didicit, sacerdotium tantummodo gerit in nomine: nam laicus in sermone pristino peccaverat et opere, Quomodo ergo pro aliorum peccatis interessurus est, qui sua primitus non deflevit? Talis enim pastor non mutat gregem, sed decipit, quia dum contradicente veracundia non potest aliis hoc, quod ipse*

non facit, eundem, quid est aliud, nisi ut plebs dominice preedonibus depopulanda remaneat, et inde sumat interitum, unde salutiferæ protectionis magnum debuit habere subsidium? Hoc autem quam pravum sit et perversum demonstrat exemplo militari: «Cantum namque est, non vos ante exercitum ducem præponere, nisi vobis labor, ejusque fides probata constiterit, nisi eum antea vita virtus et collicitudo aptum esse demonstrata. Si vero pro aliis nisi hujusmodi viris committitur gubernandus exercitus, qualis dux esse debet animarum ex illius rei consideratione, seu comparatione bene colligitur. Sed verendum nobis est, et dicere pudet, quia ducatum sibi sacerdotes arripunt, qui exercitum religiose militie non viderunt.»

VERS. 9 ET 10. FERULUM FECIT SIBI REX SALOMON DE LIGNIS LIBANI: CUCURNAS EIUS FECIT ARGENTÆAS, RECLINATORUM AUREUM, ASCENSUM PURPUREUM: MEDIA CHARITATE CONSTRAVIT PROPTER FILIAS JERUSALEM.

Choldæus per *ferulum accipit templum Salomonis*, quod fuit typus Ecclesie: sic enim verit: *«Templum sanctuarium edificavit sibi rex Salomon de lignis cedrinis, et arcuolinis, et plenis quoque advenantur de Libano; et operit illud auro purpureo. Et postquam consummavit illud, posuit in medio ejus arcam testimonii que erat columna smarilli; et in medio ejus erant due tabule lapideæ, quas reposuit ibi Moyses in Chore, que erant prætorios argenteo purgato, et auro optimo, et extendit et obumbravit super eas velum hyacinthinum et purpureum.»*

Pro *ferulum hebraice est פרתין appirion*, quod Septuaginta voce consona reddunt *εργον* a *εργον* vel *εργον*, id est *gestare*; sic *ferulum a ferendo dicitur*; ferulum ergo est gestarium, quo persona aliqua aut hajulis succollantibus fertur et portatur, aut equis mulisve vehitur. *Appirion* Hebræi verunt forum, sive lectulum venientem, in quo sponsus et sponsa commorantur; ita diei volunt a fecunditate, quod in eo proles generatur: *Πτερον* poro enim est *fructificans*; unde *appirion* est *lectulus fructificans*. Hinc codices Septuaginta Vaticani et S. Ambrosius, lib. III de *Virgin. legunt, lectum fecit sibi rex Salomon; et de ferendo dicitur, sicut de ferendo sponsa; R. Salomon, thalamum honorificum; Syrus, thronum; Arabicus, adificium. Quare hæc per *ferulum* accipit lecti vehiculum, sive lecticum, sicut Lapsus Legionensis, Sanchez et alii, in qua pulvinar molle instat lecti sternitur, quo et molliora habet lecti, et simul throni instestalem, ait Genebrardus. Hoc enim significat *εργον*, id est *ferulum*: ferulum enim tria significat: primo, gestatorum vehiculum, sive lecticam; secundo, curruum et thronum triumphalem, ut hic accipit Nyssenus, Theodoros grecique ceteri; tertio, gestatum ad pompam compositionem. Tria hæc hinc loco apposta sunt, ac ferulum hoc tria hæc,*

id est trium horum officia, in se complexum esse videtur. Porro nonnulli, ut Sanchez, Gislerius, lectam de quo vers. 7, censent esse ferulum; melius alii *lectum*, in quo noctu cubat sponsus, sexaginta fortibus stipibus propter timores nocturnos, distinguunt a *ferulo*, quo per diem ad pompam vehebatur: lectus enim spectat ad nocturnam quietem, ferulum ad diurnam pompam. Salomon quidem, sicut versu precedenti explicit *lectulum* cubilis sui domestici ad quietem nocturnam: sic hic explicat *lecticam* regiam sive curruum triumphalem, quo in die vehatur per urbem, summq; magnificentiam et gloriam populo ostentabat.

Minus recto ergo Aben-Ezra *appirion* interpretatur *palatium magnificentis*; et alii (quibus favent S. Gregorius, Rupertus et Richardus de S. Victore) *ferulum* quo dapes mense inferebantur: nam hebraicum *appirion*, græce *εργον*, latinum *ferulum* proprie est gestamen, quo pompa fieri solet; unde Suetonius in *Vita Cæsaris*: *«Ponicio triumpho, inquit, inter pompas ferula trium verborum prætulit titulum: Veni, vici, vici:»* hoc est inter pompam triumphalem gestamina, quo nomine continentur idola, spolia hostium, coronæ, machinæ, et cetera, que in pompa triumphali ferri solent; sicut Titus in triumpho de Jerusalem et Judæis devictis, circumtulit candellabrum aureum, septem aureis calamis distinctum, ut Romæ in *Ara Tifi* expressum certissimum. Et Livius, lib. I: *«Ipse, ait, cum verbis vir magnificus, tum sanctorum ostentator hæud minor spolia Junis hinc, vici, vici:»* sponsa fabricato ad id apte ferulo gerens, in Capitolium ascendit: sive vocantur *ferula* sacerdotum, quibus decorum simulacra, vel sanctorum imagines, ac præsertim S. Eucharistia, magnifice gestantur et circumferuntur.

Pro *reclinatorum hebraice est פתילי נקבה*, quod Syrus, Vatablus et alii vertunt *stratum* vel *paucimentum*, melius Noster *reclinatorum*, et Septuaginta *αδωρα*, id est *acclinatorum*, quia posterior pars in lectica, vel curru, ubi dorso suo acclinat sponsus et sponsa decore et placide reclinantur.

Pro *ascensum hebraice est סעודת מרחב*, id est *vehiculum*, scilicet quadriga; Septuaginta et Noster hic vertunt *ascensum*, sed, Levit. cap. xv, vers. 9, vertunt *stratum*, ut, *Ilabab. cap. III, 7, equitatum*. Unde *primum*, nonnulli, ut S. Gregorius, Paillo, Hierolanius per *marchab*, sive *ascensum*, accipiunt gradus per quos ad ferulum sive vehiculum ascenditur; atque per eos purpureos onus mystico significari passiones et martyria, sive labores et sanguinem, quibus ad æternam gloriam illi ascensum. Secundo, Genebrardus, Sanchez et alii accipiunt vehiculi integumentum, sive coelum, quod supra columnas argenteas ascendit, sive exitum suum est; unde Syrus et Arabicus vertunt, *integumentum, vel telamen purpureum*: sic Theodorus, *capit. 15*, Aristeus ferulum ejusque velum describens

«Supraque tapetes purpurei.» Tertio, proprie per *ascensum* accipitur sellam sive sedem, in quam ascendebat et sedebat sponsus et sponsa: haec enim propria vocatur *mercha*, et haec solet esse purpurea: purpura enim mollis mollem praebet sensuonem, atque ipsa est vestis, strabumque regum et principum. Sensus ergo grammaticalis est, q. d. Pontificum, id est lecticum speciosam, sive curram magnificam ad pompam sibi et sponse suae fecit Solomon, cujus materis erat color Libani, latera ornabant columnae argenteae, reclinatorium erat ex auro, sellae ex purpura.

## PRIMUS SENSUS

AUREOLATUS,

RECLINATORIUM  
DE CHRISTO ET ECCLESIA.

*Ferculum* significat Ecclesiam romanam jam amplam et magnificentam, cunctisque Ecclesiae toto orbe spuris per romanum Pontificem presidentem, et instar Salomonis dominantem. Sicut enim vers. 4. Ecclesiam in Jerusalem et Iudaea conclusam et quasi domum domus vocavit *mercha*, id est lectum, deinde vers. 7. Ecclesiam Antiochia ex Iudaea et gentibus collectam, ac romanam sub S. Petro Romae assentem, et in tenoribus infidelitatis latentem vocavit *mercha*, id est lectum *seorsu* extendentem, et expandentem in vicinas gentes, sed noctu, id est secreto et clandestino, et propter timorem nocturnos Judaeorum et gentium eam persurgentium: sic hic Ecclesiam romanam jam claram quasi libentem et splendentem, imo presidentem, ac de infidelitate et tyrannide triumphantem vocat *ferculum*, ob eius magnitudinem et magnificentiam, quam maxime ad septa est sub temporibus Iosephi et Diocletiani per martyria, sanctitatem, et miracula tot illustrium pontificum, cardinalium et fidelium, ut S. Cornelii, Sixti, Urbani, Marcelli, Laurentii, Sebastiani, Cecelie, Agnetis, etc., perque conversionem tot romanorum senatorum et principum, ac tandem ipsius Constantini Magni, qui primus christianus imperator hominum totam reddidit christianam, etque in ea Basilicis reges, quales sunt Laurentius, S. Petri, S. Pauli, S. Laurentii, S. Crucis, etc., quasi regia foretula exedificavit: quin et illi quasi totius orbem subiecit, dum cum suo exemplo et iussu christianum effecit.

*Ferculum* etiam hic potest gestantem significum, quo romanus Pontifex in *Beato Coenone* Christi bajulorum numeris vestitus ab omnibus cardinalibus, apocryphis, praefatis, totoque clero et populo stipatus, solemnem supplicatione sacrum Eucharistiam circumfert. Hic enim honor non tam Pontifici, quam Christo, cujus Pontifex est vicarius, quemque in Eucharistia circumfert, et populo venerandum adorandumque proponit, tribuitur.

Hic ergo ferculo designatur magnificentia Ecclesiae romanae, simul quoque voce *ferculi* innai-

tur Cathedralam pontificiam et Ecclesiam romanam non esse alligatam urbi Romae, sed mobilium esse, ac instar ferculi posse alio transferri, uti antea ducentos annos translata est Avenionem, ibique haesit per 60 annos, atque sub finem mundi cum Roma ad gentis summi revertens expellet Pontificem, is tunc alio sedem eodemque fidelium suorum transferet, uti dixi in Apoc. cap. xviii. Cathedrala ergo et Ecclesia romana est ferculum, in quo in suo vicario Pontifex romano residet Christus: unde factum dicitur ex cedris Libani, id est firmissimum et incorruptibile: cedrus enim non sentit cariem, et cedrum commendat aeternitas, ait Plinius. Hinc cum in Cathedrala constantinopolitana, alexandrina, antiochena sederint episcopi haeretici, qui fidem et Ecclesiam corruperunt, ut Nestorius, Eutyches, Petrus Gnaphorus, Macedonius, etc., in Cathedrala tantum romana a Christo haesque per mille sexcentos annos nullus sedis pontifex laeticus, Christo ita providente ad libitatem Ecclesiae fides.

*Columnae argenteae* possunt doctores et prelatos, praesertim cardinales, qui quasi cardines et columnae sedem et Ecclesiam romanam sustentant, atque de trunco, dum candore sapientiae acque ac puritate vitae instar argenti effulgunt, verhoque ut exemploque urbem et orbem resonant.

*Reclinatorium aureum* est fidelis plebsque Romanorum populus auro. Hic est aures pietatis et religionis consecratus, in qua varietor quiescit et reclinat se Christus: mirum enim est populi romanum ad pietatem et devotionem propensum. Ego tunc nullam gentem magis ad religionis officia proclivem vidi. Unde vix est dies per annum, in quo Romae aliquid non agitur solemne festum aliquis sancti cum amplis indulgentiis, ornamentis, musicorum concentu, magnaque populi concursu.

*Ascensus* id est sella purpurea, ait Iustus Origenes, est ingens et quasi immensa multitudo (numerat Basilus trecenta milia) martyrum fortissimorum, qui Romae pro fide et Ecclesia, a S. Petro usque ad Constantinum, sanguinem suum profuderunt, in qua *juonath* sive in medio motorum et filiorum motorum (Christus enim est princeps martyrum) resumbit Christus. Unde et B. Virgo Christi mater Romae locum sibi designat inter martyres, cum sub Liberio Pontifice Jo. anni Patrio apparet jussit sibi in Exquilis basilicam, qua hodie a magnificentia Sanctae Mariae Majoris nuncupatur, exedificari in Exquilis, dum erat christianica. Martyrum, unde juxta cella erat. Usus pileatus, ubi plurimos martyrum, vel occisos, vel sepultos in *Martyriobio* lectimus, atque in hujus rei memoriam hinc ecclesia in honorem S. Bibianae olim edificata, nunc ab Urbano VIII, belle restaurata, visitur. Si per stragum malis accipere velim, sive oculum fetentis, vel curram triumphalem Christi, optime hoc representat martyres, qui suo sanguine Romanam et romanam Ecclesiam velant, obtegunt et ornant,

atque de tyranni infidelibus triumphantis gloriae in oculum ascenderunt, indeque Ecclesiam romanam tuerentur et propugnant: ita S. Gregorius, Cassiodorus, Nyssenus, Philo, Iustus, Apollonius, Basil et alii, qui per *ferculum* accipiunt Ecclesiam, puta primariam sive romanam, in qua velut in ferculo magnifico residet et triumphat *Christus* Ecclesiae universalis, cum sponsa Christi. Audi S. Gregorium: «Ligna Libani impatibilia esse assentunt: ferculum ergo fecit alii rex Salomon de lignis Libani, quia secundum praesentiam suam gratiam, Christus sanctam Ecclesiam de sanctis in aeternum permanens construxit. Columnas ejus fecit argenteas, quia eadem Ecclesiae praedicationes dedit, qui et ut eam exemplis sustentarent, magna justitia rectitudine roboravit, et ut praedicationibus erudient, nitore eloquii quasi splendore argenti decoravit. *Reclinatorium aureum* fecit, quia dum in cordibus perfectorum respicitur, eis divinitatis suae potentiam per contemplationem ostendit. In qua contemplatione dum eis pulchritudinem caelestium gaudiorum monstravit, quasi reclinatorium ex auro eis composuit, quia locum in quo refocillantes requiescunt, apponit. Quod reclinatorium bene aureum esse dicitur, quia melior est sapientia cunctis opibus, et omnia quae desiderantur, et non possunt comparari. Ascensus purpureum deinde sic interpretatur: «Ad hoc reclinatorium nullis laboribus pervenitur, nullis tribulationibus ascenditur, ita ut si necesse fuerit etiam sanguis effunditur permittitur. Ideo ascensus recte purpureus esse dicitur: dum enim sancti quoque martyres propter vitam aeternam corpora sua ad supplicia tradiderunt, dum flagella, aculeos, ignes, gladios et alia innumerabilia tormenta patienter pertulerunt, nonne ad reclinatorium istud, ad beatam sollicit vitam per ascensum purpureum ascenderunt?»

Symbolice, ferculum divinitatis est humanitas Christi: haec enim est quasi lectica in qua recumbit et quiescit deus Verbi, ait Philo Carpithius; quibusque vero ferculum est sacra Eucharistia, in qua tota Christi deitas et humanitas confluitur, ac in applicationibus circumfertur ad Christi gloriam, et fidelium devotionem, ut Deo gratias agant, ac hinc tanta pericula propulsent, omninoque a Deo gratiam et benedictionem impetrent.

*Ferculum* hoc factum est de lignis Libani, id est de purissimo sanguine B. Virginis omnis corruptionis experte: Libanus enim hebraice idem est quod *cedrus* et *candida puritas*. *Columnae argenteae* sunt Christi sapientia, eloquentia, vis docendi et predicandi, instar argenti sonora et effluax.

*Reclinatorium aureum* sunt septem dona Spiritus Sancti, qui super Christum requiescere dicit Isaias, cap. xi, vers. 2, ac vicissim in his quasi reclinatoris requievit Christus.

*Ascensus purpureus* est sanguineus Christi su-

dor, passio, mors et martyrium: ita Beda, qui per hoc significari ait, quod nullus Ecclesiam ingreditur, nisi sacramentis dominice passionis imbutus.

*Rursus ferculum*, id est lectica, et quasi curru triumphalis Christi fuit *crux*, ait Apollonius: haec enim facta fuit ex lignis Libani impatibilibus: unde etiam in suis reliquiis, quae passim asservantur, perdurat in cruce enim Christus de peccato, morte, diabolo et inferno triumphavit esse assentunt: ferculum ergo fecit alii rex Salomon de lignis Libani, quia secundum praesentiam suam gratiam, Christus sanctam Ecclesiam de sanctis in aeternum permanens construxit. Columnas ejus fecit argenteas, quia eadem Ecclesiae praedicationes dedit, qui et ut eam exemplis sustentarent, magna justitia rectitudine roboravit, et ut praedicationibus erudient, nitore eloquii quasi splendore argenti decoravit. *Reclinatorium aureum* fecit, quia dum in cordibus perfectorum respicitur, eis divinitatis suae potentiam per contemplationem ostendit. In qua contemplatione dum eis pulchritudinem caelestium gaudiorum monstravit, quasi reclinatorium ex auro eis composuit, quia locum in quo refocillantes requiescunt, apponit. Quod reclinatorium bene aureum esse dicitur, quia melior est sapientia cunctis opibus, et omnia quae desiderantur, et non possunt comparari. Ascensus purpureum deinde sic interpretatur: «Ad hoc reclinatorium nullis laboribus pervenitur, nullis tribulationibus ascenditur, ita ut si necesse fuerit etiam sanguis effunditur permittitur. Ideo ascensus recte purpureus esse dicitur: dum enim sancti quoque martyres propter vitam aeternam corpora sua ad supplicia tradiderunt, dum flagella, aculeos, ignes, gladios et alia innumerabilia tormenta patienter pertulerunt, nonne ad reclinatorium istud, ad beatam sollicit vitam per ascensum purpureum ascenderunt?»

## MEDIA CHARITATE CONSTAT.

Hebraea, *melium* eius *incensum* *charitate*, quia nimirum curru hic crucis Christi igneus est, et ardens charitate: nil enim nisi amorem in Deum et homines spirat, et ejaculatur: unde hoc curru igneo ipse quasi verus Elias non tantum esse, sed et electos suos vehit, imo rapit in caelum. Paulo aliter haec cruci adaptat Apollonius. Sic enim ait: «Ferculum crucis de lignis cedris factum, in cuius columnis argenteis verum, immutabilemque a contagio peccati corpus condedit, et gloriose spinae auribus fulgur, in quo usque auto Dei sermo reclinatorium habere probatur et corporis regalique deitatis oraculo sanus.»

Tropologice, Nyssenus et alii per *columnas argenteas* accipiunt doctores, nitore celestis eloquii refulgentes; per *ascensum purpureum*, prelatos et principes, horum enim decus est purpura; per *reclinatorium aureum*, mentes cui omnes animas vires inhiuntur et incombunt. Cassiodorus vero et S. Gregorius hic per *reclinatorium aureum* accipiunt caelestem gloriam, in qua eterna sanctorum requies, idem vero S. Gregorius, hom. 15 in *Ezech.*, accipit charitatem, in qua sancti in hac vita conquiescunt: «Cum columnis argenteis, inquit, est reclinatorium aureum, quia per hoc, quod a sanctis praedicatoribus lucide dicitur, mentes audientium fulgorem claritatis intine, in qua re-

clinentur, inveniant: per hoc enim quod locu-  
lenter et aperte audiunt, in illud quod clarescit  
in corde, respiciunt. »

Denique Philo Carpatrius per *reclinatum aureum*  
accipit martyres, quibus quasi incumbit Ec-  
clesia; dicuntur *auri*, quia igne martyrii excocti:  
ita ipse, alii aliter.

Symbolice, Hugo de S. Victore, ex *Miscellan.* II,  
lib. I, cap. cxxi: « *Ferculum*, inquit, est quali-  
bet sanctorum congregatio, ad aeternam convi-  
vium animas ferens; *columna argentea*, qui for-  
tissime operis exemplo alios portant, et luce  
predicationis illuminant; *reclinatum aureum*,  
aeternae felicitatis fulgor, in qua reclinatur et ab  
omni labore quiescitur; *ascensus purpureus* est,  
quia ad claritatem illius quietis, non nisi per tri-  
bulationem venit. »

Antiquae, *ferulum* hoc significat Ecclesiam  
sanctorum triumphantem in caelis, cujus funda-  
mentales columnas, portas, mensuras et gemmas  
graphice depingit S. Joannes, Apoc. xvi, 12. Hanc  
fecit Deus propter filias Jerusalem, id est beatas  
tam angelos, quam homines; propter angelos,  
ut eorum ruinis restaret; propter homines, quia  
pro eis passus et mortuus est Christus.

#### SECUNDUS SENSUS

##### PRINCIPALIS,

##### De Christo et anima sancta.

*Primo*, mens pia, peragunt mortificationem stu-  
dens et crucem Christi ferens, est *ferculum Christi*  
juxta illud: « Semper mortificationem Jesu in cor-  
pore nostro circumferentes, ut et vesta Jesu man-  
ifestetur in corporibus nostris; » II *Corinth.* iv, 10;  
et: « Ego signata homini Jesu in corpore meo  
porto; » *Galat.* vi, 17; et: « Eniphi esis praeter  
magno. Glorificate et portate Deum in corpore  
vestro; » I *Corinth.* vi, 20. Hinc S. Ignatius Martyr  
vocatus est *ferculus*, et *prophetas*, id est *deser* et  
*christifer*; haec ipse se vocat in titulo Epistola-  
rum suarum.

*Secundo*, Hugo de S. Victore, *Erudit. Theol.* ex *Mis-  
cell.* I, l. 13: « *Ferculum Salomonis*, inquit, cor exercita-  
tonis insidioso virtutis: *ferculum*, sapientiae verbum;  
inde portatur ab omni aditorem. *Lectulus*, mens con-  
templativa: *ferculum* hoc primum de *lignis Libani*  
esse debet per puritatem, et incorruptionem veri-  
tatis; de *argento* in praecipuis et promissis; in  
eandem argenti munda conversatio, in sanctorum  
dulci promissio. *Subet aureum* per sapientiam coe-  
lestem, quod non ardeat in aeternitate, sed  
rubet in charitate. *Habet purpureum*, quando pre-  
dicat passionem. *Ascensus* ad glorificationem. In  
medio *charitas* sternitur propter filias Jerusalem,  
que teneris et infirmis proposita est ad obtinen-  
dam salutem; que tam tener, ut amare non  
possit; tam si curata non potes, amare tamen  
potes; ut ad *ferculum Salomonis* pertineas. »

*Tercio*, mens charitatis, zelo animarum et spi-

ritu apostolice flagrans, et praedicans Christum  
crucifixum, vocatur *ferculum Christi*: Christi  
enim nomen, fidem et cultum circumferit per  
omnes gentes; unde *ferculum Christi* fuit S. Pru-  
lus et apostoli, inquit Theodoretus, et Hortolanus,  
et Gilerius, imo Christus ipse, *Act.* ix, 15: « Vas  
electionis, inquit, est mihi istis, ut portet nomen  
meum coram gentibus, et regibus, et illis Israel: »  
fuit enim ipse *cedrus Libani* alta et superba. Dum  
Judeus existens persequebatur Ecclesiam, ut vero  
inde succisa et dolata, facta est incorruptibile  
*ferculum* et *currus triumphalis Christi*, juxta id  
quod ipse ait, II *Corinth.* ii, 14: « Deo autem gra-  
tias, qui semper triumphat (id est triumphare facit)  
nos in Christo Jesu, et odorem notitiae suae  
manifestat per nos in omni loco: quia Christi bo-  
nus odor sumus Deo, in his qui salvi sunt, et in  
his qui pereunt. » *Columnae argenteae* ejus luce  
sapientia et officia praedicandi Christum cruci-  
fixum, juxta illud: « Nos autem praedicamus  
Christum crucifixum; Judaei quidem scandalum,  
gentibus autem stultitiam: ipsis autem vocatis  
Judeis, atque Graecis, Christum Dei virtutem, et  
Dei sapientiam; » I *Corinth.* i, 23. *Reclinatum au-  
reum* fuit in vieta animi constantia, modesta, man-  
suetudo, cui incumbens omnes labores, difficultate  
et adversa fortiter et placide sustinuit et su-  
peravit. *Ascensus purpureus* fuit continua ejus  
passio, plaga et verum, in quibus gloriaturur:  
« *Miser*, inquit, alius gloriari, nisi in cruce Do-  
mini nostri Jesu Christi: per quem mihi mundus  
crucifixus est, et ego mundo; » *Galat.* vi, 14.

Legit totum capitulum II *Corinth.* xi, ubi sunt plagae  
et passionem, velut trophaea et triumphos enu-  
merat. *Media charitate contrivit*, quia nil nisi  
amoris ignes spirabat et eructabat, etiam in Ja-  
daeos sibi infensissimos. Vide Rom. cap. ix, 4.  
Quocirca S. Chrysostomus, homil. 22 ad *Popul.*  
sub initium, haec Paulo dat otlogia: « Paulus ter-  
restris angelus, coelestis homo, Spiritus Sancti  
receptaculum, zelo incomparabilis, charitate  
magnus, ecclesiarum Dei curatur sollicitus, pie-  
tatis orator, imbecillium deductor, credentium  
pronubus, Judaeorum redargutor, si gena omnium  
nastorum, post mortificationem doctor, et post  
mortem praeco, qui nobis demonstrat quomodo  
in caelos ascendere oporteat. » Idem, lib. II *De  
Orat.*: « Paulus ille insatiabilis Dei cultor, com-  
munis parens et progulator servorum Christi, ille  
custos orbis terrarum, qui ex hominibus facti  
templum Christi. » Vide quae de laudibus S. Pauli  
dixi *Promissio* in ejus Epistolas, et in *Idea S. Pauli*,  
quam praefixi Actibus Apostolorum.

Apposite Nyssenus, *hom.* 7, notat Deum variis  
modis esse in justis, scilicet ut in loco, ut in do-  
mo, ut in solo, ut in seabbulo, ut in curru, et ut  
in equo frenum recipiente: hic vero describitur in  
pia anima esse ut in lectica, materia et opere  
praestantissima, utpote quae jam haud sibi vivat,  
sed Deum deserat in ipsa viventem, juxta illud

Apostolus: « Vivo autem, jam non ego: vivit vero  
in me Christus; » *Galat.* ii, 20.

Symbolice, *primo*, S. Ambrosius, lib. III *De  
Virg.* post initium, ex Septuaginta sic legit, sic  
quae explicat: « Lectum fecit sibi rex Salomon ex  
lignis Libani, columnas ejus argenteas: *reclina-  
torium aureum*, dorsum ejus gemmarum stru-  
tum. Quis est iste, inquit, lectus, nisi corporis  
nostrum spiritus? namque in gemmis aer specie  
lucis ostenditur: in auro, ignis; aqua, in ar-  
gento; terra, per lignum: ex quibus corpus hu-  
manum quatuor constat elementis, in quo nos-  
tra recubat anima, si non aspero montium, non  
humidum arido expers quiete existat, eod sublimis  
a vitis ligno fulta requiescat. »

*Secundo*, tres Anonymi apud Theodoretum per  
*ferculum* hoc accipiunt doctores, quibus quasi  
curru vehatur Christus ad docendos et perficien-  
dos homines: per *columnas argenteas* accipiunt  
eloquia homini; per *reclinatum aureum*, mens  
pacis tranquillitatem; per *ascensus pur-  
pureum*, coelestem patriam, in qua rex Christus,  
quasi Salomon pacificus, omnes sanctos afficit  
purpuratos, hoc est reges. Hinc pertinet expositio  
Ruperii, qui per *ferculum* accipiens instrumeta-  
tum, quo dapes infantiunt in mensam, per illud  
accipit S. Scripturam, quae omnis generis epulas  
animae subministrat.

*Tercio*, S. Augustinus per *ferculum* accipit iudic-  
es, qui ex *cedris Libani* sunt, quia incorrupti;  
et *columnas argenteas*, quia fortiter verum iudi-  
cium resonant; et *reclinatum aureum*, quia rad-  
iant charitate et sapientia; et *ascensus purpureus*,  
quia Christo in eis ascendente parati sunt ad qua-  
libet persecutiones.

Tronologicae, *primo*, noster Sanchez per *fercu-  
lum Christi* accipit mortificationem, quae omnis  
amor sibi reseratur ab anima, ut fiat sponsa  
Christi, cujus totum suum amorem resignat:  
unde in ea juvenis requiescit Christus: quocirca  
S. Basilus, in *Regul.* 6, inter. *fas*, abo gatio-  
nem docet esse vite spiritualis basin et fundamen-  
tum: « Quia ipse, inquit, est summa rerum om-  
nium vite superioris oblitio, alque a sui ipsius  
voluptatibus recessio. » *Columnae* ejus duae sunt,  
odium sui, et amor Dei; *reclinatum* est pati-  
entia; *ascensus purpureus* est profectus in omni  
virtute.

*Secundo*, Hugo Victorinus, lib. I *Erudit. Theol.*  
cap. 13 et 14, tria *fercula* distinguit: « *Ponamus*,  
inquit, tria, id est lectulum Salomonis, et *fercu-  
lum Salomonis*, et *currum Pharaonis*; et intel-  
ligimus per *lectulum Salomonis* cor dulcedine  
contemplationis requiescens; per *ferculum Sal-  
omonis*, cor in exercitatione honorum operum se  
circumferens; per *currum Pharaonis*, cor in capi-  
tando carnalium requiescens. »

*Tercio*, Richardus de S. Victore *ferculum* quo  
infantur epulae cum Ruperto accipians, per il-  
lud intelligit animam sanctam, quae Christum

possit et reficit: « Dum ille, inquit, bonis ejus  
operibus, studio ac desiderio delectatur, sicut  
scriptum est: Populus meus saturavit me vocibus,  
implevit me odoribus; reficit quousque mem-  
bra ejus exemplo, oratione, doctrina, consilio  
et colloquio. » Hoc factum est de *lignis Libani*,  
id est de electis, qui crescent et fructificant per  
Christum et in Christo, qui dicitur *Libanus*, id  
est *conditatio*, ob puritatem. *Columnae* quatuor  
sunt quatuor virtutes cardinales, quae animam  
sustinent, ac coram Deo et hominibus splendidam  
efficiunt, instar argenti. *Reclinatum* est consci-  
entia pura, in qua reclinat se et quiescit Chri-  
stus. Dicitur *aurea*, quia ignis tribulationis excoctae.  
*Ascensus purpureus* est desiderium coelestium, quo  
mens ad Deum Christum et sanctos ascendit. Hinc  
Richardus fuse, quae ego in pauca contraxi.

*Quarto*, S. Bernardus, tract. *De Virginitate Humil.*  
post initium, pariter *ferculum* dapium accipiens,  
ad hoc esse *ferculum* ebrietas: « Vere dulces et  
suavis elius, inquit, charitas, quae lassos allequit,  
debiles roborat, multos laetificat; jugum denique  
Veritatis ficit suave, et onus. Bonae elius chari-  
tas, quae media in *ferculo Salomonis* conditio-  
nem diversa rivo odore virtutum, velut diversi generis fra-  
grantia pigmentorum, essentibus rebus, iunctandae  
refoliantes; ibi squilibrio apponitur pax, patientia,  
benignitas, longanimitas, gaudium in Spiritu  
Sancto, et si quae sunt alio veritatis seu sapien-  
tiae generatones apparantur in illa. Habet et hu-  
militas in eodem *ferculo* suae epulae, panem ac-  
licet dolaris et vinum compunctiois, quae primo  
Veritas incipientibus offert, nullius utique dicitur:  
*Singite postquam sederitis, qui manducate panem  
doloris*, Psalm. cxvii, 2. Habet ibidem contem-  
platio ex adipe frumenti solidum cibum sapien-  
tiae, cum vino quod laetificat cor hominis, ad quem  
Veritas perfectos invitat dicens: *Comedite, amici  
mei, et bibite, et inebriamini charissimum*, » *Canticum*, I.

#### TERTIUS SENSUS

##### PRINCIPALIS,

##### De Christo et B. Virgine.

*Ferculum Christi* fuit uterus et vna B. Vir-  
ginis, in quibus ipsa gestavit Christum; item pro-  
prium et come existerent quasi *ferculum* mo-  
bile et gestatorium Christi; *columnae* fere duo  
brachia B. Virginis, quibus stringebat Christum;  
*reclinatum* fuit ejus sinus et pectus, in quo  
se reclinabat Christus; *ascensus purpureus* fere  
mens ejus, caput, fluxivo et purpurascens ca-  
pilli, qui Christum in sinu quiescentem circosabat,  
fovebant et velabant. Caetera, quae de Ecclesia et  
anima sancta dixi, potiori jure applica B. Virgini,  
mutato duntaxat nomine.

MEDIA CHARITATE CONTRATY PROPTER FILIAS  
JERUSALEM.

PROPTER FILIAS. — Refer, tum ad charitatem,

que proxime praesens, tum ad totum Jerusalem. Iuratum est *medius* non est ablativus singularis perfectionis ad *claritatem*, ut censuere S. Gregorius, S. Bernardus et Cassiodorus, sed est accusativus pluralis significans ea que erant *mediis* sive interioribus feruili: hebraice enim est *וְיָרָא לְעוֹלָא*, id est *rationem ejus stratum*, vel *inimosa*, aut *constrata dilectione ejus*, scilicet tam feruili quam exornata purpure, id est *sedis sive throni*, q. d. Thronus feruili, in quo sedebat sponsus, circumdatus erat purpura; sed in medio, ubi erat locus sponsi, constratae erant lapideibus ignitis charitatem representantibus, aut certe *medius* ejus. Ad est, *medium pavementum feruili*, stratum erat *generis orientibus*.

*Præ conuulsis* hebraice est *וְיָרָא לְעוֹלָא*, id est *stratum*, vel *inimosa amara*; nam *וְיָרָא לְעוֹלָא* componitur ex *וְיָרָא* et *לְעוֹלָא*, id est ardere (unde seraphim vocantur summi angeli, quia amore dei ardent); et *וְיָרָא לְעוֹלָא* id est *stratum* unde *וְיָרָא לְעוֹלָא* significat *stratum ad ardendum* vel *conuulsandum*; hinc *וְיָרָא לְעוֹלָא*, id est *stratum sive carbo ignitus*; *וְיָרָא לְעוֹלָא* rite est *carbo accensus super pavimento*, in quo ipam pavementum stratum lapilli, q. d. g. pario vel marmoreo. Quocirca Septuaginta hic et II. Reg. vii, 3, et *Eccl. i, 6*, vertunt *וְיָרָא לְעוֹלָא* id est *lapida scilicet opere vario et tessellatis stratum*; unde vertunt hic, *inimosa que lapideibus tessellatis constrata*; S. Ambrosius, lib. III de *Virginitate*, dicitur *quis generatum stratum*; quinta editio, *medius ejus calculis compositus*; quare

*Errone*, ex hebraeo sic veritas, *medius ejus que stratum lapideibus amaris*, puta gemmis ardentibus, quales sunt pyropi et carbunculi, qui symbolum sunt amoris et charitatis sponsi et sponsae, in qua ne filiarum Jerusalem, unde *Vatablus* vertit, *inimosa que stratum*, vel *inimosa amara*. Syrius, *medius ejus stratum amore pro filijs Jerusalem*; Arabicus, *et interiorum ejus inuariatam gemmis, et ut amore filiarum Jerusalem*.

*Secundo*, quia hebrei carent casibus, quo fit ut idem nomen quolibet casu verti possit; hinc ex hebraeo sic transferas, et *medius tenet ipse concensus amore*, q. d. *Medium feruili tenet ardorem amoris*, puta sponsus, hoc est Christus. Unde Glossa hebraeorum in illud, Gen. ii, 5. *Et germinare fecit Dominus de terra*, sic habet: *e in medio thalami Messias filius David, qui est diligens filius Israel*, sicut dicitur est *Cant. ii, 10*: *in medio charitate constituit propter filios Jerusalem*, q. d. *Cor enim Christi erat quasi fornax ardentissima charitatis*; unde ipse magis nostri amore, quam dolore assus et tostus fuit in cruce; et alque in cruce, quasi in feruico in medio manuum, pedum et lateris, quinque plagis per clavos et lanceam transfixus et crucentatus, velut quinque purpureis et ardentibus pyropis constratus, ac de peccato et morte triumphans resplenduit. Quare veritas quam Cæsar in eo dicere potuit, *venit, vixit, vicit*, non terrore, sed amore: mors interfecit amorem

(Christum), sed amor (Christus) motiens vicit et interfecit mortem; unde dicitur S. Primitivus: *a Da, Dominus, ut amore amorem tu mittat, qui amore amaris mei dignatus es mori.*

*Tertio*, Sotomajor vertit in dative, *medius ejus stratum amari*, id est *medius pars feruili strati erat amor vel charitatis*, id est sponsus summe charum et dilecte media pars thalami hinc internata erat, vel dicata, et quasi consecrata. In medio enim feruili valet loco honoratissimo, gemmis vel auribus strato sedebat sponsa, iuxta illud *Virgini*:

Astis jam se regina superbis  
Aurea componit sponsa, mellitique locavit.

Constat enim ex *Sibila* et *Varrone* olim sponsas noviter nuptas, in erubescere, nocte lectica vixi solitas in domum sponsi; et quæ honoris causa medio lecticæ sedebant, ita ut lateris dextrum siphret sponsam, sinistram quispiam præcipuus vel pronubus.

*Quarto*, alii cum Septuaginta vertunt in accusativo, *medius ejus gemmis constratus ad amorem a filiabus Jerusalem*, supple sibi *construendum*: hic enim gaudent gemmis et curæ gemmato. Sic exponi potest versio Septuaginta, *interius vel intus in medio ejus lapideibus (gemmis) stratum, in thalamo a filiabus Jerusalem*, supple, *construit vel construitur*; aut sic, *in medio ejus paruit amoris vel charitatis*, hoc est effluens amoris vel charitatis, ut significaret solum hoc Jerusalem a Christo compositum esse ex amore, sive causa amoris, ut charitatem suam omnibus manifestaret. Quærit ergo nonnulli in medio liquor feruili positum fuisse statum vel imaginem charitatis.

Sic gentiles animales depingebant Cupidinum in suis thalamis; unde *Pausanias* in *curru* depictum, in cuius media basi, ait, *imago amoris Dei (Cupidinis) emorgebat, assistentibus utriusque noreidibus*. Alcibiades quoque in suo clypeo aureo et eburneo gestabat Cupidinum incusum, qui fulmen incurvaret et inflecteret, quo significabat amorem quoque Jovi dominari, eique ius et imperium extorquere.

*Quinto*, Noster optime vertit in ablativo, *medius charitate constravit*; cum enim in hebraeo nulla hic exprimitur materia, que medium feruili ternatur, nisi charitas, utique charitate illud stratum sit, oportet.

*Quarto*, quis *Vulgata* versionis, *medius charitate constravit*, sit sensus primo, noster Sanchez charitatem accepit pro rebus charis et amabilibus, puta pro gemmis, que animos inuicem pellunt ad sui amorem, q. d. *Medium feruili stratum erat gemmis pretiosissimis et charitatibus*; unde Septuaginta vertunt *stratum*, id est *lapideibus tessellatis constratum*; S. Ambrosius, *gemmatum stratum*; quinta editio, *e calculis compositum*. Sic cap. v, 16, ubi *Vulgata* habet *totus desiderabilis*, hebraice est, *totus est desiderium*, et sic omnino

verbum Septuaginta. Sic S. Joannes, I *Epist. ii, 16*, alii quidam est in mundo esse concupiscentiam carnis vel oculorum, id est esse a carne, vel oculis concupisibile: hebrei enim serpo sumunt abstracta pro concretis, et potentiam, habitum, vel actum pro ejus obiecto.

*Secundo*, alii per *charitatem* accipiunt effluem charitatis, q. d. *Salomon* in medio hujus feruili collocavit statum charitatis, quasi reginam sacri hujus conuili, que Christum cum Ecclesia summo et indissolubili amoris vinculo copulavit, quo tropologicè significatur, ut Sanchez, charitatem virtutum omnium reginam, tanquam cor in corpore, que cætera membra vivunt ac vigeant, in medio hanc in suo regno consedisit; a qua virtutes omnes, que abnegatio mortificatioque inveniunt alque expoliant, vitam habent et pulchritudinem. Hæc amabilem facit esse thalamum, hæc sua secum affert naturalia ornamenta, virtutes scilicet alias, que tanquam associæ et administræ ab ejus latere nunquam discedunt: imo hæc una reliquarum virtutum partes obit. Quod optime docuit Augustinus in tract. de *Luceis charitatis*, tom. IX, additque Salomonem virum sapientissimum hieroglyphicè hoc feruili in cunctis curasse, quo filio Jerusalem in nuptiis intenderent, ut in hanc sancti comobilis formam intraret, acris amoris et fidei symbolis excitaret, viros suos coherent et diligerent; ilique significari illo, quod sequitur: *Propter filias Jerusalem*.

*Tertio*, alii per *charitatem* accipiunt sponsam, puta Christum, qui dicitur *charitas*, quia est summe amans et amabilis, q. d. in feruilo hoc nuptiali molles considebat Christus velut sponsus omnino diligens sponsam Ecclesiam, adeo ut ipsissima charitas esse videretur; et sine se per feruiliem accipias pro optime vel crucem, in ejus medio non erat nisi Christus nostri amoris incarnatus, vagiens ut amaretur.

*Quarto*, simpliciter et plane per *charitatem* accipias imaginem, nomen, vel symbolum, aut emblemam aliquod charitatis, ut sunt carunculi, columbe, tortures, flamme, q. d. *Medium hujus feruili columbarum, vel caruncularum, vel ignis et flammarum, que sunt insignia charitatis, ac forte ipsa charitatis imago et nomen, in ipso pavimento incisa erant, sicut in rationali pontificis intextum erit *sera et tunica*, id est *doctrina et veritas*, Eccl. xxviii, 30, ut significaretur totum hunc tam splendidum feruili ornatum non alio spectare, quam ad ostendendum amorem, quo sponsus Prosequitur sponsam et filias Jerusalem, sponsa a cæcis vel sociis, ut eas vicissim ad illum magis redmandam et colendam alliceret, ut merito feruilius hoc amoris et charitatis, imo ipsa charitas unecupari possit; unde multi vertunt, et *medius ejus ardere ardore, vel erat ardor amoris, vel ignitus erat charitatis*.*

Videat ergo vel sedes vel pavementum hujus feruili, vel utrumque statum fuisse imaginem charitatis, aut rebus ignitis vel ignis speciem referentibus, ut sunt prome, flamme, carunculi, etc. Ignis enim symbolum est charitatis et ardoris, juxta illud, *Cant. vii, 6*: *Lampades ejus impades ignis atque flammarum*. Hinc et Spiritus Sanctus in Paulocæle specie ignis et linguarum ignearum in apostolos descendit, Act. ii, 3. Vido ibi dicta.

Porro pingitur Charitas hoc schemate: virgo facie rosea, sed ardenti cybele cocinea arieta, alis instructa, in capite gestat coronam auream carbunculis distinctam et effulgentem; digitus ornatur anulo, pyropis radiante; una manu gestat cor rubicundum flammæ vibrans, altera arcum et sagittas ignitas; hæc est imago, hoc emblemata charitatis: et forte sic expicta fuit in medio hujus feruili. Hæc de sensu grammaticali certis; nam ad sensum paraboleum et genium sub eo contentum transeamus.

## PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS

De Christo et Ecclesia.

Salomon, id est Christus Jerusalem, id est romanam sedem et Ecclesiam mera charitate constravit, primo, quia tanta in illam exuberant Christi beneficia, ut omnia dilectione et charitate constrata esse videntur: in ea enim sicut Christi vicarius, qui habet plenitudinem potestatis ecclesiasticæ in omnes ecclesias et fideles; ac proinde peccatorum omnium remissionem, indulgentias, et gratias amplissimas concedere potest, et concedit præsertim Ecclesie romane: in ea est assistentia Christi et Spiritus Sancti, ut in fide et in religione errare nequeat; in eam majora et cælo charismata depluit; in ea basilicæ et ecclesie plenæ sunt reliquiæ SS. pontificum, sacerdotum, virginum, adeoque tota pene urbs romana madet sanguine martyrum. Unde Christus apparet S. Primitivæ (ut habet ejus *Vita*) fuisse eam et Suetia proficisci Romam; illi enim faciliorem esse viam in exilium aiebat: paruit et profeta est, indeque in exilium abiit.

*Secundo*, quia Christus membris pontificum et fidelium Ecclesie romane illiustrem charitatem indicidit, et etiamnum indit propter filias Jerusalem, ut scilicet animas fideles et devotas, velut civis cælo adscripti, hæc charitate romane Ecclesie illectam eam amant, colant, sequantur, ac per eam eon feruntur a terrestri Jerusalem ad cælestem subvehantur: non enim est salus illi qui est extra Ecclesiam, cujus caput est Ecclesia romana. Unus S. Gregorius Magnus, ut cæteros præteream, ante charitatis fuit, ut omnes orphanos, monasteria pauperes Romæ aleret, ac plurimos per totam Italiam, imo et ultra Italiam, in ipsaque Palestina cogentes. In jubilo omnes et toto orbe Romam convolantes (qui ad plura centena millia numerantur) per triduum Romano-

rum impensis aluntur, et liberaliter ut hospites tractantur.

Resursum profusus populi romani caritas patet ad xenodochios, orphanotrophios, hospitalibus, ceterisque locis piis, quibus abundat Roma, ut omnium quotidianis fidelium elemosynas, quibus sustentantur omnes ordines mendicantes, inmensa pietatis, pauci, puellae, pauperesque innumerati. Omitto doctem, quae quotidianis parvulis virginibus ad nubentiam datur, Eucharistiarum factis et ornamentis, socialium impensis, etc., quae esse nihil, ad haec tenentur Romani populi considerantibus saepe admirationem movent, ut non iam hominum: quam dei romani Ecclesiae beneficentis, haec opera propria esse videntur. Exstant libri haec de re christi, quibus ipsorum more demonstratur, ac praesentibus libere capta illud: *Thesauri domus absconditi*, item libelli de peccatis romani condignis. De Cassiodoro, S. Gregorius, Apollonius, Beda et alii, qui per haec significaverunt Christum, cum pro nobis passus et crucifixus est, coarctavisse Ecclesiam caritate, quia in illa amorem sui et rem divinam non erant. Haec sunt tapeta charitatis, ad Apollonius, qui media humani naturae, et modestiae commendat, properat sanctitatis amorem ad hunc, et gratia illius superis Jerusalem. Haec est alique constrata charitas, quae omnia sustinet, et secundum Apostolum, I Cor. xii, 7, quae calcata nunquam cessat, sed alibis erigit sua humilitatis exemplo.

Symbolico, fereulum divinitatis, Christi est humilitas: utriusque fereulum est crux, aquae ad Eucharistiam, haec triaxentia charitatis, constructa sunt, juxta illud: « Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret: ut omnes, qui credit in eum, non pereant, sed habeant vitam aeternam, » I Joan. iv, 9. Causam dat vers. 16: « Deus charitas est: et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo: Et illud Christi: « Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur? » Luc. xii, 49. Et illud: « Qui manducant carnem meam, et bibunt meum sanguinem, in me manent, et ego in illo, » Joan. vi, 57: Eucharistia enim representat, imo reipsa exhibet nobis manducandum totum deitatem, et humanitatem Christi, amore nostri in cruce assum et factam: quare Eucharistia mera est Christi charitas et amor, quod ad se rapit filias Iersalem, id est animas devote communicantes; Eucharistiae autem sacrificium et sacramentum maxime celebratur et iteratur Romae, utpote ubi plura sunt sacerdotum millia, nec pauciora religiosorum et monachorum, a quibus hoc institutum frequenter taera synaxis; alique haec est romanae charitatis, quam paulo ante commendavi, scatebra et causa: imo ordo et potestas sacerdotalis consecrandi sacramen-

charitatem derivatur a romano pontifice, velut a capite hierarchie ecclesiasticae: ad ipso enim creantur episcopi, qui ordinant sacerdotes pro totum orbem. Haec de causa cum Pontifice Romanum egreditor, alioque professio. Tempore cum eo defertur sacramentum Eucharistiae, atque olim episcopis Romanis venientibus, illud ipsum obviam mittere solebat in signum mutuae communitatis fidei et charitatis, ut liquet ex epistola S. Leonis ad Victorem papam, quam recitat Eusebius, lib. V Hist. cap. xxiv, ex qua colligitur Romanus, anno Christi 198, tom. II, quod Romanus Pontifex ad omnes coepiscopos catholice communionis omni mittere solebat Eucharistiam, sed qui ea indigni ab ipso iudicati essent, ab omnibus vitantur quasi excommunicati, utpote qui non communicarent cum Romano Ecclesiae Pontifice. Christus ergo in cruce, aequo ac in Eucharistia, est quasi divinum et immensum charitatis simulacrum, ut proinde veritas quam Salomon vocat *testis*, id est *amabilem Dominum*, II Reg. xii, 23, atque eandem pie commemorantibus allat et aspirat. Haec S. Chrysostomus, hom. 61 ad Popul.: « Tanquam leones, inquit, ignem spiritales ab illa mittere cecedamus, facti diabolos terribiles, et caput nostrum mente revolventes, et diabolus; quam nobis exhibuit. » Haec rei typus erat aetna testamenti, cuius operculum erat propitiatorum aureolis significans Christum, qui est propitiator pro peccatis totius mundi: arca erat et testis Ierololi hojias, in cuius medio erat manna, quod erat figura Eucharistiae: unde Chaldaeus verat, et inter cherubim, qui erant super propitiatorum, *residebat majestas Domini, qui habitare facit caelum suum in Iersalem, magis quam in omnibus urbibus terrae Israel.*

#### SECUNDUS SENSUS

##### PARTIALIS,

##### De Christo et anima sancta.

Anima mortificata, et apostolico spiritu praedicans Christum, est fereulum Christi; ac proinde medium, vel, ut Septuaginta, *intimum eius*, pura cor et mens charitate constratum est: ardent enim amore dei et zelo amaram oportet, qui eas Christo lucrifacere salagit. Talis erat S. Paulus qui ait: « Caritas Christi urget nos, etc., et pro omnibus mortuus est Christus: ut et, qui vivunt, iam non sibi vivant, sed ei, qui pro ipsis mortuus est et resurrexit, » II Cor. xiii, 14. « Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio? an angustia, » etc., Rom. viii, 35. Et: « Optabam ego ipso anathema esse a Christo pro fratribus meis, » Rom. ix, 3. Audi S. Chrysostomum, homil. 32 in Epist. ad Romanos, in Moralibus: « Cor Christi erit cor Pauli, tabulaque Spiritus Sancti, atque charitatis volumen, etc., quod Christum alio diligere meruit, ut illum nemo alius ita dilexerit; quod mortem et gehennam contempsit, quod ex *luxuriam*

illis fratris scinderetur. » Vide simulam in hominibus oculo, quas in laudem S. Pauli conscripsit, ac presserit in 2 (exstant sub finem tom. III) atque in sermone proxime sequenti, qui est in commemoratione S. Pauli de charitate, ubi inter cetera explicans illud I Cor. ix: « Omnibus omnino factus sum, ut omnes facerem salvos, » exclamat: « Vidistine, quae, animam terrenam superantem? omnem enim proorsu hominem Deo exhibere cepisset, et omnes quantum ad ipsum spectabat exhibuit. Quasi enim universum mundum ipse genuisset, et perturbationatur, sic curabat, sic omnes in regnum Dei festinabat inducere docendo, orando, etc., erigere labentes, stantes firmare, humi jacentes alioque, sanare contritos, torquentes oleo exhortationis animare, iniuriis intonare terribile, hostes minaciter intueri, more optimi cujusdam ducti, et medici artis suae instrumenta gestantis. » Max causam subijcit: « Cum enim celsus consisteret in omnium arce virtutum, omnem tamen flammam praecipua charitatis ardore vincebat: ut enim missum in ignem ferum, totum profecto ignis efficitur; sic Paulus, charitate succensus, totus factus est charitas: qui quasi communis totius mundi esset pater, ita amore hominum ipsos eorum imitabat parentes, imo cunctos non carnales modo, verum etiam spirituales patres sollicitudine ac pietate superabat, et pecunias et verba et animam pro his quos diligebat, impendens. »

Praedicatorum ergo, qui instar Pauli, Christi fidem et amorem fidelibus imprimere satagunt, ardentem charitatem Pauli, sic eadem alios incendunt. Ita S. Dominicus fundator Ordinis Praedicatorum, et S. Pauli aequalis, cum solum S. Matthaei evangelium per provincias conclonaturus deferret secum, omnesque amore Dei inflammaret, rogatus e quo libro tam suavia et ardentia concionis eloquia depremeret, respondit: « E libro charitatis; hinc uni et vos studebe, ac simili ardore omnes succendatis: » verum enim est illud:

Ardeat orator, et vult incendere plebem.

Moraliter, charitas omnes virtutes perficit, sibi que subternit et rite ordinat, ac omnia vitia prostermit: unde sine charitate nulla virtus prodest ad salutem, juxta illud, I Cor. xiii, 4: « Caritas patiens est, benigna est: charitas non emulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambiciosa, non querit quae sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate: congaudet autem veritati: omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet: » ita S. Anselmus; unde et Nyssenus hic, homil. 7, docet charitatem ornari et coronari omnibus virtutibus, quarum pavimentum ait esse virginitatem; hanc enim virtutum puritate, quasi radiis quibusdam gemmarum splendescere.

Porro Richardus de S. Victore per media intellegens opera indifferentia, quae sunt inter virtutem et vitium media, uti edere, bibere, studere, au-

hulare, etc.: « Ita, ait, debent esse constrata charitate, ut in charitate fiant et bona intentione, et ut cum charitate fraterna ita fiant ut avari in his non scandalizent, vel infirmantur, sed ita strata sint, id est tanta aequalitate et discretionis facta, ut incedat anima in his omnibus sine quocumque, et opportuno moveri illa exerceat, et iterum intermittere. »

Rursum S. Gregorius ex Cassiodoro *si media* adjectivae, quasi epithetum charitatis accipiens, censet illam mediam dici, quia illa mediante filiae Jerusalem, id est imperfectiores animae ad sponsi beatitudinem perveniunt, si charitatem indefesse observent, etiam si eis dant reclinatorium aureum contemplationis, et aeneum purpureum martyrii, et columnam argenteam predicationis. Rationem dat Rupertus, qui per *fericulum* accipiens sacram Scripturam: « Media, inquit, charitatis constravit, » id est in medio Scripturaturae principium charitatis posuit, quia ex ea pendunt caetera omnia, juxta illud Christi: « In his diebus mandatis (diligendi Deum et proximum) universa lex pendet et propheta, » Math. xxii, 40. Causam subdit, quod charitas alienum bonum facit suum et proprium, v. g. inquit: « Non sunt carnis virginum, sed bonum virginum in te, o beata Maria, diligendo suum faciunt. Non alia praeter te genuit regem Salomonem, regem tam magnam, tam magnificentem: sed illa, diligendo in te hoc tam grande privilegium, regis quaedam matris fuit. Item non sunt martyres, neque sufficient inter fortes prellari, et pro amore regis Salomonis fundere sanguinem suum, sed martyres diligunt, et diligendo illos, gloriam eorum suam faciunt. Amplius dicam: Non sunt *illi*, sed diligendo Deum, dii, vel filii Dei sunt, sicut scriptum est: ego dixi: dii estis, et filii excelsi omnes. »

Denique S. Bernardus, *De Gradibus humilitatis*, sub initium, fereulum hoc epularum spiritualium, puta charitatis et virtutum accipiens, media charitatem interpretatur, quae media, hoc est non incipientibus, nec perfectis, sed proficiuntibus, qui in medio amborum positi sunt, convenit. « Media, inquit, charitatis constravit populum filiam Jerusalem, propter imperfectos videlicet omnes, quae dum adhuc illum solum etiam minus capere possunt, lacte interim charitatis pro pane, oleo pro vino nutritivum sunt. Quae recte media describitur, quia ejus suavitatis nec incipientibus praesto est, prohibente timore; nec perfectis satis est, pro abundantiori contemplationis dulcedine. Hi adhuc a noxiis carnalium delectationum humoribus, timoris amarissima potione purgandi, nondum lactis dulcedinem experientur: illi jam avulsus a lacte, epulari ab introitu gloriae gloriose delectantur: solis mellis, id est proficientibus, ita jam melles quaedam sordiditumibus charitatis expertis, ut illis interim, per sui tenebrositate contenti sint. Primus ergo cibus est humilitatis, purgatorius eum amaritudinis; secundus

charitatis, consolatorius cum dulcedine; tertius concupiscentior, solidus cum fortitudine. » El conuallus inter iocis pathetico subjecti: « Quis me seruitabit ad Rhud vel medium ac dulces charitatis conuivium, ubi iusti epulantur in conspectu Dei, et delectantur in letitia, ut iam non loquens in amaritudine animae mea dicam Deo: *Noli me condemnare*, Job. x, 2; sed epulando in arxymis sinceritatis et veritatis letus cantem in vili Domini: *Quoniam magna est gloria Domini?* » Paul. xxxvii, vers. 5. Verum hæc ingeniosa magis et pia, quam solida et genuina sunt: ferculum enim hoc non est epularum, sed est sedes, vel curus magnificus sponsi et sponsæ: atque si medio non situm sedemque significat, uti dixi; potest tamen charitas deaominari media hoc sensu, quod in medio ferculi est posita et constra.

TERTIUS SENSUS PRINCIPALIS.

De Christo et R. Virgine.

Beata Virginitas uteris et sinus fuit ferculum angustissimum, iocens et basilius verbum incernitum, uti superius dixi, ideoque media charitate constrauntur propter filium Ierusalem: quia Christus, qui est ipsa charitas, maximam gratiam et charitatem B. Virgini aspiravit, ut ipsa filiabus Ierusalem, id est amabatibus deoitis ad filiam in quavis difficultate recurrentibus opem ferret: quare ipsa est mediatrix Dei et hominum, uti docet S. Bernardus, serm. 2 De Assumpt. B. Virginitis: « Ipsa, inquit, mediatrix nostra; ipsi est, per quam suscepimus misericordiam tuam, Deus; ipsa per quam et nos Dominum Jesum in domos nostras excipimus. » Quocirca magno pietatis sensu Ecclesia quotidie eam invocant: « Salve, regina, mater misericordiae; vita dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus exules filii Evi; ad te supplicamus gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte, et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis, post hoc exilium, ostende, o clemens! o pia! o dulcis ergo Mariæ!»

Andi S. Bernardus, serm. 1 De Assumpt.: « Dufitare quis potest, omnino in affectum charitatis transisse Maria viscera, in quibus ipsa, quæ ex Deo est, charitas novem mensibus corporaliter requievit? » El paulo post: « Nec in terra Incis dignior uteri virginitatis templo, in quo Filium Dei Maria suscepit; nec in conspectu solio, in quo Mariam hodie Mariæ filius subleavit. »

Hinc ex hebreo verbi potest, et medium tenet spei incensus amore, g. d. Christus, qui totus est amor et ardor, medium uteri et cordis B. Virginitis occupat, in cœco quasi in throno et solio regali consistit, sanique charitatem diffundit.

Rursum B. Virgo præsepium stravit charitate, cum Christum, qui est ipsa charitas, recessu natum

in eo quasi strato collocavit: quare præsepium fuit quasi tabernaculum charitatis. Sicut gentiles fixerunt Cupidinem deum amoris, quæ puerum ablatum, erentem arenam et sagittas, sic eræ pinguis charitatem quasi puerum ablatum, jacentem in præsepio, flammam ardoris spargentem: Christus enim in emis est hieroglyphicam et illucinum amoris; ibi enim magnus Dominus et laudabilis nimis factus est puer parvulus et amabilissimus; quod enim blandius blandiente omnibus parvulo de Bethlehem, uti Christum vocabat S. Franciscus ex suavissimis amoris deliciis? Porro fideles et Ecclesiam omnes, sed maxime romana devota est B. Virgini: unde sola Roma magnificas basilicas et templa in B. Virginitis honorem ad sexaginta tria (quod Salutationis angelicæ recitantur in corona, sive rosario B. Virginitis) edificavit, illaque studiose frequentat et devote colit: quare uti magnum est eius in B. Virginitis pietas, sic vicissim in eam est B. Virginitis liberalitas ac charitatis et gratiarum affectio.

VERS. 11. EGREDIAMI ET VIDEITE, VILLE SION. REGEM SALOMONEM IN DAMASCUM, QUO CORONAVIT ILLUM MATER SUA IN DIE RESPONSATIONIS ILLIUS, ET IN DIE LETITIE CORDIS EIUS.

EGREDIAMI ET VIDEITE, VILLE SION, REGEM SALOMONEM IN DAMASCUM (Syros et Arabibus, in corona), QUO CORONAVIT ILLUM MATER SUA IN DIE RESPONSATIONIS ILLIUS, ET IN DIE LETITIE CORDIS EIUS. — Solebant enim matres coronare filios, cum fierent sponsi in nuptiis; unde Clytemnestra uxor Agamemnonis apud Euripidem in Iphigenia in Aulide, Achilli obsecrat filiam a se coronatam esse ad nuptias: « Frustra quidem, inquit, verumtamen quasi tibi nuptura esset filia, illum adduxi, ubi primo illum coronassem. » Philo quoque de Antiquitatibus Hebraicis, filiam septimæ a patre ex voto morti devotam, ita vigintiannam suam deplorantem inducit: « O mater, inquit, mea, in vnam peperisti unigenitum tuam, quoniam factus est infelix thalamus meus; confectio omnis olei, quod preparasti mihi, effundetur; et alba quam navit mater mea, linea comedit eam; et coram, quam intexit mihi, in tempore marcescit. » S. Chrysostomus etiam, homil. 9 in Thoma, in Moral., docet filios in nuptiis coronari solitos: causamque addit, ut ostendatur illorum animas omnis carnis illecebris aut or atque superior: coronam enim illa candorem indicat, et puritatem animi, qui nunquam libidine succubuit: « Illecebro quoque, inquit, coronam imponitur capiti, ut vitiose signa sint, quod selicet antea libidini fuerant impenetrabiles, ita demum extrorsum ingrediantur, quæ selicet voluptate superas non sunt: quod si libidine superas quisquam se ipsum a seorsis addixerit, ejus jam rei gratia coronatus incedat, qui tam foedæ libidini colla subdidit. »

Est vox sponsæ, quæ vocat filium Sion, ut domibus suis egrediantur ad spectandum ipsum eum, qui ferculo charitate constraio propter eadem filias Sion, sive Jerusalem, magnificas veitus, et diademate a matre in die nuptiarum coronatus, exultans et triumphans incedebat, ut novus rex et sponsus: sponsus enim, æque ac reges, corona vel flora, vel frondea, vel aurea, vel gemma redimiri solebant, uti docet Tertullianus, lib. De Corona militis, Brissotius, De Rite nuptiarum, Alexander ab Alexandro, lib. II Genialium, cap. v, et Carolus Paschalius, lib. I De Coronis, cap. xvi. Unde Claudianus in nuptiis Honorii imperatoris sic canit:

Te festas, Hyemenæ, faces; tu, gratia, flores Elige; in gemmas, concordia, necde coronas.

Et Tertullianus, De Corona militis: « Coronant, ait, et nuptis sponsos: » Alexander Magnus incesit coronatus, cum ipse sponsus unius, centum Matres omnia totidem Peridibus legitimo matrimonio copulavit; teste Plutarcho, lib. De Fortuna Alexandri. Idem Paschalius, cap. xvii, ex Plutarcho et aliis, docet coronas has sponsorum contexti solitis ex asparago et sicymbrio, e verbenis, ex albane et pino, illasque fuisse indios ac festos luctantibus, hilaritatibus, letitiis et gratulationibus: denique miris fuisse, ut nova nupta januam viri laus coronaret, juxta illud Proverb. xxxi, 43: « Quævisit lanam et linum, et operata est consilio manora staurum. » Coronas hæcæ nuptiales fuisse insigne, excales, et quasi turritas, indicat illud Lucani, lib. II De Bello:

Turritique pennis frontem austrum excava. Talis utique fuit corona, qua Alexander Magnus sponsam suam Roxanem coronavit, uti indicat opus illi apud Lucianum.

Porro sponsa invitit filias Sion ad hoc sponsi suspectaculum eo fine, ut eis in illius admirationem, amorem et cultum rapiat; unde cum Salomone, id est pacificam nuncupat, eo quod ipse pacem, id est tranquillitatem, gaudium, opes, honores, salutem, felicitatem et omne bonum (hæc omnia hebraice significat paz) illis ipsis sit alatur.

Diadema olim fuit primum insigne regum, nec aliud erat quam fascia alba et tenuis cingens caput: hæc enim est obligare, circumligare, inde hæcque est obligatorem, redimiculum; postea crescente regum potentia, opibus et splendore, fascia in coronam auream gemmatam commutata est. « Diadema, inquit Cælius Rhodiginus, lib. XXIV, cap. vi, erat fascia candida, quæ regum capibus obligabatur. » Quod insigne regum invenit primum, auctore Plinio, Liber pater. Coronam lauream fasciæ pro coronam, cum quidam Cesaris lauream imposset, tribuni plebis detrahi coronam læscaro, et omnes in vincula hominem juserunt. Alexandrum « Magnam legitimus quandoque sibi diadema detraxisse, vulnere obligando quod in fronte acceperat Lysimachus. Quam rem pertendisse illi regnum ferunt, quod et mox sit conse-

cutus. Trahit Ammianus Marcellinus invidiam Pompeio datum ab oblectatoribus, quod fascia obligatum cruce circumferret ulcra causa, veluti novarum rerum affectionibus præsepium id foret. In gente Turcarum reliquias etiamnum antiqui moris servari palam est.

Porro Chaldaeis judicibus hæc referens ad ipsum Salomonem, sic patet, hæc sic interpretatur: « Quando venit Salomon rex, ut faceret dedicationem domus sanctuarii, præce egressus est in fortitudinem, et sic ait: Egredimini et videte, habitatores provinciarum terræ Israel et populus Sion, diadema et coronam, qua coronaverunt populus Israel regem Salomonem in die dedicationis domus sanctuarii; et letatus est in letitia solemnitatis tabernaculorum, quam fecit Salomon rex in tempore illo quatuordecim diebus. »

PRIMUS SENSUS

AUGUSTUS.

De Christo et Ecclesia.

Quintuplex diademate sive corona Christus Ecclesiam rex et sponsus, redimitus est, primo, stola humane naturæ, cum ea cum coronis dilectam suam vestivit in incarnatione: nam stola regni Syros regis habitus et regnum diadema connotatur; testa Alexandro ab Alexandro, lib. I Genialium, cap. xxviii. Alind Salomon ad epithalamium Christi et Ecclesiae a Davide patre suo conscriptum, Psal. xviii, 6, ubi ipse Christum sponsum comparans soli: « In sole, inquit, posuit tabernaculum suum; et ipse langum sponsus procedens de thalamo suo: » sol enim cum oritur in aurora, radius suis in vaporibus nocturnis, et nube interjuncte reflexis, speciem capitis coronati exhibet: unde belle coronatus decore procedit, quasi sponsus de thalamo suo. Rursum sæpe sub sole est ea aggestio vaporum et dispositio nubium, ut sol per eas truncatus, halonem, id est coronam efficiat, qua ipse cingatur, ornatur et coronatur: sic pariter Verbum æternum carnem assumens, per illam naturæ divinitatis suæ vibrant, illa quasi nube irradiente et commoante, valent halonem coronæ bello redimitus et coronatus procedit: Christus enim in incarnatione deponit sibi humanam naturam, quam assumpsit inseparabilis unionis conjugio, ita ut in æternum illi adhaerens, nec eam unquam relicturus sit; atque per carnem, quam assumpsit, consequenter sibi deponit, et univit totam humanam naturam, totamque Ecclesiam: hoc enim sine carnem assumpsit, et carnem diademate redimitus incesit.

Porro hæc humanitatis stola et corona a matre, puta a B. Virgine vestitus et coronatus est: quia ipsa e purissimis suis sanguinibus, obnubriata Spiritu Sancto, corpus Christi in utero suo efformavit, Adde, quod Christus per B. Virginitatem Davidis regis filium et heredem, regnum et coronam regiam Israel, quasi hereditaria successio-

sione consecutus videtur; unde huc alludens angelus Christi incarnationis paranymphus, B. Virgini inter caetera de eo ait: « Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris eius; et regnabit in domo Jacob in aeternum. » Luc. 1, 32: David enim hoc regnum messiae, sive Christi ex Davide nascituri, promiserat dicens: « De fructu ventris tui ponam super sedem tuam. » Psal. cxxxv, 11. Ita per *diademata* humanam naturam, quam in incarnatione Christus assumpsit, hoc loco accipiunt S. Gregorius, Beda, Alcinus, Honorius, Cassiodorus, Philo, et S. Athanasius in *Synopoli*, ne S. Ambrosius, *De Institut. Virgini*, cap. xvi, qui sic ait: « Beatus Mariae uterus, qui tantum dominum coronavit, quando formavit; coronavit enim, quando generavit, quia etsi cum sine aliqua operatione sui formaverit (quia Spiritus Sanctus supervenit in Virginem), unde et ipse in Psalmo ait: Inoperatum meum viderunt oculi tui, Psal. cxxxviii, 16), tamen hoc ipso, quod ad omnium salutem eum concepit et peperit, coronam cepit eius utero: pietatis impositi, ut per dicitur erodentium fuerat omnis viri caput Christus. » Audi S. Gregorium: « Mater Christi beata Maria esse creditur, quae coronavit eum *diademate*, quia humanitatem nostram ex ea ipse assumpsit, sicut in Evangelio recitatur, et hoc die desponsationis eius, et in die laetitiae cordis eius factum esse dicitur, quia quando unigenitus Filius Dei divinitatem suam humanitati nostrae copulare voluit, quando per bonam voluntatem suam tempore opportuno Ecclesiam sponsam suam sibi assumere placuit, tunc charitatis exultatione carnis nostrae ex matre virgine suscipere voluit: in qua cum dolentibus pro tempore vivens, de redemptione nostra vehementer exsultavit. » Objicit deinde S. Gregorius, simulque respondet: « Sed cum *diadema* pro gloria assumatur, in humanitatis autem susceptione, non gloria Verbi Dei, sed humilitas esse cognoscatur, quomodo humanitate nostra quasi *diadema* coronatus fuisse dicitur? Sed cum ipsa ejus incarnatio vere gloria nostra fuerit, quia membra ejus sumus propter communionem corporis, *diadema* membrorum bene capitis Scriptura praedixit: hic itaque quia a sponsa laudatur, et ipsa vicissim sponsam laudare dignatur. » Hoc est quod 600 annis ante predictus Isaias, spiritu exsultans recitavit cap. lxxi, vers. 10: « Gaudens gaudebo in Domino, et exsultabit anima mea in deo meo: quia induit me vestimenta salutis: et indumento justitiae circumdedit me, quasi sponsam decoratum corona, et quasi sponsam ornatum monilibus suis. » Vide ibi dicta.

Dies ergo incarnationis fuit dies desponsationis et laetitiae, tam Christi, quam hominum et angelorum: gavisus enim Christus de sua humanitate tam nobili, sancta et perfecta, quod per eam homines reconciliatus esset Deo; unde angeli exultantes tunc ceclerunt: « Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis, »

Luc. 11, 13. Hoc est, quod praenotat Sophonias cap. iii, vers. 14: « Lauda, illa Sion: jubila, Israel: et delectare, et exsulta in omni corde, illa Jerusalem. Abstulit Dominus iudicium tuum, avertit inimicos tuos: rex Israel Dominus in medio tui, non timebis malum ultra. In die illa dicitur Jerusalem: Noli timere: Sion, non discolorantur manus tuae. Dominus Deus tuus in medio tui fortis, ipse salvabit: gaudebit super te in laetitia, silebit in dilectione tua, exsultabit super te in laude; » Septuaginta: *Et letabitur in te in delectatione quare in die solemni: vides ibi dicta: in Canticum enim hoc prima Verbi sponsa est humanitas ab eo assumpta, cujus conjugium hic celebratur.*

Secundo, sicut Christus primo anno et die incarnationis suae, coronatus est *diadema* humanitatis suae die 25 martii, ita pariter 34 et ultimum vite suae anno, redeunte eadem die 25 martii, coronatus est corona spinea a matre (veritas novetur) sua Synagoga, puta a Iudeis Ecclesiam emulgentibus: eadem enim die passum et mortuum esse Christum, qua incarnatus est, puta 25 martii, docet S. Augustinus, lib. IV *De Trinit.* cap. iv, Epiphanius, *heret.* 78 et 79, Franciscus Suarez, et alii permittit. In morte enim Christus solvens praedium redemptionis nostrae Ecclesiam, id est nos fideles, in actu quasi perfecti sibi coemit. despondit, et copulavit; unde quasi sponsus tunc coronatus est corona, sed sponsa, quia patiens et pro spem peccatorum nostrorum satisfaciens; unde Isidorus Pelusiota, *lib. I, epist.* 93: « Quia, inquit, exortatione illius, qui terra post mandatum a nobis violatum muletatur, reges spinea erat; Dominus autem ut omnem in seipso morbum curaret, adveniens, adireo spinea corona ut victor rediret, tu est: quomodo enim scilicet clari ac celebres viros faciant, qui hoc ipsum telum aut instrumentum, cujus opa victoriam consecuti sunt, in triumphum gestant. Confidite, inquit Dominus, ego vel mandum. » Christus ergo hac corona spinea quasi triumphali, velut rex Iudeorum, et est contendentium et laudantium Deum, redimitis et *diadema* et inferno triumphavit. Hac de causa christiani olim volebant coronari rosis, quia Christus coronatus erat spinis, ut docet Tertullianus, lib. *De Corona militis*. Et Clemens Alexandrinus, lib. *De Praed.* cap. v: « A ratione, inquit, alienum est, ut qui audierimus dominum spinis fuisse coronatum, ipsi venerabili Domini passioni periculum insipientes habeamus capiti reddenda tribus. »

Quocirca Godefridus Ballonius, qui post receptam Terram Sanctam primus a christianis creatus est Hierosolymorum rex, voluit coronari corona aurea dicens: « Se nolle coronari auro in illa urbe in qua Christus coronatus est spinis. » ut refert Wilhelmus Tyrus *De Bello sacro*, et Paulus Emilius, lib. IV *De Rebus Francorum*, sub finem. Ita *diadema* hoc de spinea Christi corona exponit Theodoretus, Cassiodorus, Aponius, Anselmus, Philo,

Justus Orgallanus, S. Bernardus et alii. Audi Theodoretum: « Matrem, inquit, appellat Iudaeam quantum pertinet ad Christi humanitatem, quia charitatem coronam illi dedit in spem: spinis enim illam contentans causa coronavit, ipse vero per spinas suscepit diademata charitatis: fronte enim ignominiam pertulit, atque ultra ad mortis cruciatu accessit: quoniam dispensationis diem illum vocavit, et diem laetitiae cordis ejus. Tunc quippe nuptiarum communicio facta est, » scilicet in cena ultima, quando paulo ante passionem nuptiale convivium, puta Eucharistiam instituit, uti subjicit Theodoretus.

Porro S. Athanasius, tract. *De Passione et cruce*, docet Christum duabus de causis spinis coronatum. Primo, ut maledictum illud terra fieret et auferret: « Maledicta terra in opere tuo. Spinis et tribulis germinabit tibi, » Genes. cap. iii, vers. 17. Secundo, ut nostrorum spinarum, id est curarum et sollicitudinum aenibus in se susciperet: « Ipse enim, inquit, in doloribus et curis erat, ut nos doloribus careremus, etc., ac pro spinis lignum vite daret. » Audi S. Bernardum, serm. 2 *De Epiphania*: « Egredimini, virtutes angelicae, lucos civitatis supernae. Ecce rex vester, sed in corona nostra, in *diadema*, quo coronavit eum mater sua. Sed his delictis usque modo caruitis, hanc haecque dulcedinem non gustastis. Habetis sublimitatem ejus, sed humilitatem ejus non vidistis. Egredimini igitur et videte regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua, in corona imperialis, in corona miserie. Siquidem coronatus est et a nocera corona spinos, corona miserie, coronandus a familia sua corona justitiae: quando exhibuit angeli et tollent de regno ejus omnia scandala, quando veniet ad iudicium eum senioribus populi sui, cum pugnavit pro verbis terrae adversus insensatos. Coronat eum et pater corona gloriae, sicut Psalmista ait: Gloria et honore coronasti eum, » Psal. viii, 6.

Tertia corona Christi fuit gloria, cum die tertio a morte ad vitam in corpore glorioso resurrexit, et die 40 ad caelos ascendit, ac ad dexteram Dei Patris in throno gloriae, quasi victor mortis, de equo triumphans divino lumine *diadema* ditionis concessit, juxta illud: « Gloria et honore coronasti eum, » Psal. viii, 6; et *Hebr.* ii, 9 et seq.: « Videmus, ait, Iesum, propter passionem mortis, gloria et honore coronatum: » dies enim paschae, aive resurrectionis, aive ac ascensionis, huius dies laetitiae et desponsationis Christi, quo scilicet Christus jam non mortalis et moriturus, ut ante, sed immortalis et gloriosus in perpetuum Ecclesiam tum presentem, tum futuram sibi despondit, et similem ei resurrectionis gloriam spondit, juxta illud, *Psal.* xxi, 1: « Dominus regnavit, decorum induit. » Causam finalem dat Tertullianus, lib. *De Corona militis*, sub finem: « Ut, ait (tu, o christiane), illam Christi coronam emuleris, quae postea ei obvenit, quia et favos post bella

gustavit, nec ante rex gloriae a caelestibus salutatibus est, quam rex Iudaeorum prescriptus in crucem: minoribus primo a Patre modicum quid datus angelis, et ita gloria et honore coronatus. »

Quarta corona fuit dominii et regni, quia coronatus est in die Pentecostes, cum, missis Spiritu Sancto in apostolos, per eos multa Iudaeorum millia convertit, sibi que subiecit, ac paulo post per eosdem gentes omnes sua fidei et obedientiae subjugavit: tunc enim Ecclesiam tam e gentibus, quam e Iudeis collectam, quasi per verba de presenti sibi despondit et conjugio copulavit. Sicut enim Deus in Sina dando legem Moysi et Hebraeis in Pentecoste Synagogaem sibi despondit: sic et Christus in Sion dando legem novam, samque promulgando in Pentecoste per apostolos, Ecclesiam sibi despondit. Hoc est, quod ait Jeremias, cap. ii, 2: « Recordatus sum tui in merena adolescentulorum tuorum, et charitatem desponsationis tuae, quando secuta es me in deserto: » sponsa autem est ornamentum et corona sponsi: nam, ut ait Sapientia: « Mulier (sponsa) dilectus, corona est viro suo, » *Proverb.* xii, 4. Ecclesia ergo, quae est sponsa Christi, ejusdem est corona, sicut fideles et sancti sunt corona Ecclesiae, juxta illud, *Isa.* lxxviii, 18: « Omnibus his veluti ornameto vestieris, et circumdabis tibi eos quasi sponsa: » et cap. lxi, 10: « Quasi sponsus decoratum corona, » et cap. lxxi, 3: « Eris corona gloriae in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui. Non vocaberis ultra derelicta, sed vocaberis voluntas mea in ea: quia complacuit Domino in te, etc. Et gaudebit sponsus super sponsam, et gaudebit super te Deus tuus. » Illic S. Paulus Thessalonicenses a se conversos vocat suam coronam, *1 epist.* ii, 19: « Quo est enim nostra spes, aut gaudium, aut corona gloriae? nonne vos ante Dominum? etc. vos enim estis gloria nostra et gaudium. » Et *Philipp.* iv, 1: « Fratres mei charissimi et desideratissimi, gaudium meum, et corona mea: sic stude in Domino, charissimi. » Sic S. Ambrosius, serm. 15 in *Psalm.* cxv, ait omnes sanctos, omnesque eorum virtutes et coronas esse coronam Christi: « Quo est, inquit, corona, quae coronatur Christus, nisi corona gloriae? Joseph coronam habuit castitatis, Paulus justitiae, Petrus fidei, singularum virtutum coronae sunt: solus Christus habet coronam gloriae, quae cum Ecclesia coronavit. In hac corona omnes coronae sunt, quia gloria non portio unius coronae, sed premium omnium coronarum est. » Sic et Aponius ac Nyssenius, *homil.* 7. Quot ergo bona opera facis ex gratia Christi, tot Christi capiti et coronam rosas innectis: sicut quot salutationes angelicas recitas B. Virgini, tot ejus velut rosas implectis, ut fiat reserium et corona Virgini.

Porro haec corona tam triumphalis est, quam sponsalitia et regalis: nam Christus armis eloquentiae et gratiae suae, per apostolos omnes gentes sibi subiecit; unde cum S. Joannes comparat

equit, et equo albo, Apoc. vi, 2: « Et ecce, inquit, equus albus, et qui sedebat super illum, habebat arcum, et data est ei corona, et exivit vincens ut vinceret, » omnes gentes scilicet amoris confidendo sibi que subiungunt; et cap. xiv, vers. 14: « Et vidi, et ecce nubem candidam; et super nubem sedentem similem filio hominis, habentem in capite suo coronam auream, et in manu sua falceam acutam. »

Quarta corona Christi sponsalitia, aque ac triumphalis, erit beatorum in celo: ipsa enim in die iudicii reprobos hostes suos deturbans in tartara, fideles et electos suos duceat ad caelum: ibique perpetuo nuptialis amoris conjugio aeterna gloria eis copulabitur, eisque cum corona gloria coronabitur, juxta illud, Apoc. xix, 6: « Alleluia: quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens, Gaulemus et exultamus, et demus gloriam ei: quia venerunt nuptiae Agni, et uxor eius preparavit se, et datum est illi, ut cooperaret se bysso splendens et candido. Byssum enim justificationes sanctorum. Et dixit mihi. Scribe: Beati qui ad cenam nuptiarum agni vocati sunt, a et vete. 12: « Et in capite ejus diademata multa, » et vers. 16: « Habet in vestimento et in femore suo scriptum: Rex, regum et Dominus dominantium. »

Porro hae omnes coronae Christi sunt in ejus faeculo, puta in Ecclesia romana: prima quidem, quia Ecclesia romana maxime praedicat et celebrat mysterium incarnationis Christi, illudque contra omnes haereses Nestori, Eutycheti, Apollinaris, monothelitarum, etc., acriter defendit, ut patet ex Epistola aurea S. Leonis hae de re conscripta ad concilium Chalcedonense. Hinc et Roma in basilica S. Mariae Majoris praesepium, in quo reclinatus, ac fasciis, quasi diademate, coronatus est Christus, reconditum est: quia et eodem, in quo B. Virgo natiuum incarnationis accepit, ac Verbum caro factum est, angeli ex Nazareth transfulerunt Laurentum non longe a Roma situm.

Secunda, quia S. Helena et Jerusalem S. crucem, clavos, et spinas coronae spinicae Christi Romam transtulit; ac in basilica S. Petri, quae inde in Jerusalem cognominata est, transtulit, ubi ego omnium illa in laudis et veneratus sum, ac quotannis ex alto aëlimus populo ostenduntur, et veneranda proponuntur.

Tertia, quia romana Ecclesia resurrectionis fidem constanter praedicat, ac contra quoslibet sectarios propagat, uti S. Gregorius fecit, qui Eutychium patriarcham Constantinopolitanum resurrectionem negantem coram imperatore convicti et converti; ac multa martyrum millia Romae resurrectionem tota loquendo, sed ab ejus epou moriendo, reipsa constanter confessi et professi sunt.

Quarta et quinta, quia omnes gentes fideles, sicut corona sunt Christi, sic et corona sunt romanae Ecclesiae, tum quia ab apostolis et apostolicis viris S. Petro et romano Pontifici subditis, ab eoque missa sunt converte; tum quia ipsi

sunt subjecte, ab eaque in fide et moribus instruantur, et diriguntur ad Jerusalem caelestem, puta ad aeternam felicitatem et gloriam. Hae de causa romanus Pontifex triplicem coronam collat, ut plenum Christi in omnes gentes regnum, quod ipse quasi vicarius Christi administrat, representet, nimirum, hae est regnum sacerdotale, et sacerdotium regale, ut ait S. Petrus, I Epist. cap. ii, vers. 9. Vide ibi data; vide et Carolum Basiliensem, lib. IX De Coronis, cap. ultimum.

Tropologicè, S. Ambrosius, lib. De Isaac et anima, cap. v, per diademata accipit charitatem, qua Christum coronavit, id est, undique circum et replevit mater Christi, puta ipsa charitas: « Angeli, inquit, caecum epthalmicum, perducta sponsa usque ad sponsi requiem nuptialem, et recant ceteras caelestes potestates, vel animas, ut viderent charitatem, quam circa filias Jerusalem habet Christus. Unde et meruit coronari a matre filius eluctatus, juxta illud Apostoli: Deus nos creavit de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suae, Galat. i, 13. Charitatis itaque Filium et ipse charitas est, non ex accidentibus habens charitatem, sed habens semper sua substantia, sicut et regnum, de quo dicit: Ego in hoc natus sum, Joan. xviii, 37: ideoque dicitur: Egredivimur, id est exiit de sollicitudinibus et cogitationibus saeculi, exiit de angustiis corporalibus, exiit de viciis mundi, et videte quam rex pacificus in die sponsalium suorum habet charitatem, quam gloriosus sit, quia corporibus resurrectionem dedit, et animas sibi junxit. Hae magni est corona certantibus. Hoc praclarum mirus sponsalium Christi, sanguis ejus et passio ejus. Quae enim plus potuit dare, qui sibi etiam non peperit? » Sic et Theodoretus ac Nyssenus, hom. 7, qui ait: « Hae coronam dilectio contextit. »

#### SECUNDUS SENSUS

##### PARTIALIS,

##### De Christo et anima fidelis.

Egreditur anima fidelis, ut Christum in carne humilitatis corona, et in cruce spinica patientiae diademate coronatum admittat, colat et imitetur, ab eoque discat spinicam mortificationis, vel sponte suscepta vel aliunde illata, coronam non refugere, sed optare, in eaque gloriar: quia hae spinica configitur noxia voluptas, et concupiscentia ex Ade peccato nobis innata, dolor enim epinardus exstringit amorem et concupiscentiam epularum. Christus, inquit ille, sanguinem suum pro te fudit, jure ergo sanguinem tuum possit. Pii ergo caudent spinis dicentes: « Gloriamur in tribulationibus: scientes quod tribulatio patientiam operatur. » Rom. v, 3. Impii vero gaudent rosis dicentes: « Coronemus nos rosis antequam marcescant, » Septim. ii, 8; unde S. Petrus, I Epist. iv, 14: « Si exprobramini, ait, in nomine Christi, beati eritis: quoniam quod est honoris, gloria et

gratia Dei, et qui est ejus Spiritus, super vos respiciet: » et Christus: « Beati qui perfectionem patientiae persequeritis: quoniam ipsorum est regnum caelorum, » Mat. v, 10. Talis fuit Moyses, qui « negavit se esse filium filiae Pharaonis, magis eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati habere jucunditatem, majores divitias aestimans thesauro Aegyptiorum, inoproprium Christi: aspiciat enim in remunerationem, » Hebr. xi, 24. « Pudeat, ait S. Bernardus, serm. 5, in Festo omnium sanctorum, sub spinato capite membrum fieri delicatum, quod omnis ei interitum purpura non tam honoris sit, quam irisionis. »

Porro spinica hinc sunt corona gaudii et laetitia, quia illud parit, tum in hae vita, tum in futura: unde S. Jacobus initio epistolae, cap. i, 2: « Omnia gaudent, inquit, extimato frater mei, cum in tentationibus variis inciditis, » etc. Quocirca S. Catharina Senensis duabus sibi coronis a Christo oblatis, una spinica, altera aurea, sive, optione data, ut eligeret utrum vellet, sed seiret alteram post mortem sibi dandam, illico spinicam elegit, ut post mortem auream in celo acciperet; illamque tanti vi capiti infixit, ut graves per multos dies capitis dolores senseret.

Quot ergo injurias, morbos, invidias, arummas, doleres amore Christi patimur, tot capiti nostro coronae Christi spinas innestimus. Unde angelus B. Tyndine (ut habet ejus Vita apud Surium), quae per 30 annos et amplius gravissimis capitis et corporis moribus afflicta fuerat, sub finem vitae spirans, et nuntiavit coronam ejus spinicam per se esse perfectam, modicum quid duntaxat retinere, quare pararet se ad id pallidulum: illo peracto perfectam fore patientiae coronam, ideoque mox coronam gloriae illi imponendam in celo. Ut dixit, ita factum est.

Quocirca Richardus de S. Victore hic cap. xii, argens non egredivimur, docet tribulatos et tentatos debere aspicere coronam Christi spinicam: sicut enim hae peperit Christum coronam gloriae, sic et ipse purpura est: « Judae, inquit, quando Christo intulit martyrium, fabricavit illi coronam et gloriam, etc. [sic et qui nos affligunt, sunt fabri coronae nostrae, ideoque amandi, non odiendi]. O filium Sion, cum adverso patimur, egredivimur ab imperfectione vestra, et impatiencia, ut vestire feratis illata vobis mala; videte regem vestrum pro vobis passum, et per passionem gloriae et honorum coronatum: laudantem regis vestri considerate. Hoc exemplum vobis proponit. » Hae Richardus.

Haurum anima pia Christum in Eucharistia diademate, id est speciebus panis quasi fascia candida velatum et coronatum intuetur, suscipit si bique unit et quasi despondet: in Eucharistia enim celebratur Christi et animae nuptialis convivium, auni Theodoretus et Aponius.

Tropologicè, filia Sion, id est specula, puta

animae devota crebro in oratione mente contemplantur Christum natum, passum et spinis coronatum, velut sponsam animae suae, haec mirifice in ejus amore accenduntur; quare pelus illas egredi oportet de imaginatione et amore rerum carnalium et mundanarum. « Egredivimur, ait S. Bernardus, serm. 2 De Epiphania, de sensu carnis ad intellectum mentis, de servitute carnalis concupiscentiae ad libertatem spiritualis intelligentiae: egredivimur de terra vestra et de cogitatione vestra. »

#### TERTIUS SENSUS

##### FRANCISALIS,

##### De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo quasi mater coronavit Christum diademate, sive stola, et fascia candidissima humanitatis, qua vulnera nostra obligavit pallens in cruce, uti paulo ante dixi; unde ad eam in praesepio rediendum intueendum, suscipiendum et adorandum B. Virgo invitat filias Sion, id est omnes angelos et homines. Audi B. Hieronymum: « Quid, inquit, est diademata istud? charistina prophetiae veritatis auctoritas, cujus quod sunt praecio, ut gemmarum est Christi diademata; in die desponsationis illius, quo de utero Mariae tanquam sponsus processit de thalamo suo, et in die laetitia cordis ejus quo spinica coronatus corona liborem consummavit, et subsequenter beneficentia resurrectionis triumpho. Et in die laetitia illius, et in die desponsationis illius in illo diademate videndum, et ex illo est diademate quantum sit agnoscendum. »

Unde S. Augustinus, lib. IV Confess. cap. xi: « Ii cessit, ait, ad nos primam in virginali utero, ubi et nupsit humana creatura, oro mortis, nec semper mortalis, et inde velut sponsus procedens de thalamo suo exsultavit ut gigas ad currendam viam, Psal. xviii, 6: non enim tardavit, sed occurrit clamans dilectis, factis, mortis, vita, descensu, ascensu, clamans ut redieram ad eum, et discessit ab oculis et recessibus ad eum, et invenimus eum. »

Adhuc Iungo de S. Victore, II Miscellanorum, lib. i, cap. xix, B. Virgine coronasse Christum corona justitiae, quae consistit in ordinatione et aedificatione quatuor animi passionum, puta amoris et timoris, gaudii et tristitia: qui enim has quatuor habet ordinatas, hic justus, id est compositus est: qui inordinatas, injustus; Christus autem eam ordinationem assumpsit ex carne purissimo B. Virgine, in qua summe erant ordinatae et compositae, ipsa enim carni omni concupiscentia et perturbatione: « pueri enim ut plurimum maritant, » ac matris poliusquam patris indolent et mores induunt, ut ex Galeno, Aristotele, Avicenna, Alberto Magno et aliis docet Tiraquellus, lib. II Comum. num. 73. Hae fuit illud de Christo predictum, Psal. xlv, vers. 5: « Specie marei palmarum tuarum intendo, prospere procedit, et regna. Propter virtutem et amorem



indinem, et iustitiam. » Audi Iugonem : « Coronavit eum (Christum) novera, pater, et mater : novera Synagoga, mater virgo, Pater ejus Deus. Novera coronavit eum corona spinea et mistica, mater corona justitie, pater corona gloria. Spinea corona materialiter punit eum exterius, spiritualiter inferius, non pro suis, sed pro nostris criminibus, ut nos pro spina nostris et non dedignemur compungi. Matris corona quatuor pretiosis lapidibus eum ornavit. Isti sunt principes quatuor animi affectiones, gaudium, amor,

tristitia, timor. Iste affectiones, sicut dicit B. Augustinus, ordinate, iustitia sunt; inordinate, injustitia. Quia itaque sibi ordinata, nam Summo noster assumpsit de Virgine, ipsa predicta corona justitie eum coronavit. Et autem ad plenam cognitionem tertii diadematis, quo cum Deus Pater gloria et honore coronavit pervenire possit, egredimini a vitis, videlicet fide, et operatione, et imitatione eum coronatum corona, qua coronavit eum mater sua, ut ordinata ejus exemplo predictas affectiones habeatis ipso prestante. Qui, » etc.

## CAPUT QUARTUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

Sponsus laudatus a sponsa laudes in eam reperit, ut quae vicissim dilaudat ob ornamenta non extantia et essentialia (ut faciunt pulchra cap. vii.) sed interiora, et a natura gratuita innata, scilicet ab oculis columbinis, capillis caprini, dentibus avium, labia coccinea, genis puniceis, cunctis hirsutis, uberibus capree. Deinde, vers. 8, de Libano illum exorat in Jerusalem ad coronam, eo quod eum amore sit amplexus, tum ab odore jam recensitis, tum ob ubera pulcherrima vino, tinguntur illantem matris, ac vates dotes tuae. Deinde, vers. 10, illum comparat horto concluso, matris puniceis, cypro, nardo, croco, cinnamonis, myrrha et aliis relictis; atque, vers. 15, eum assimilat puteo aquarum viventium.

Inter oculos videt emblematis parabolice representat Ecclesiam, et gentibus collecta et ad calan erecta, decorata, sanctitatem et perfectionem usque ad cap. v. vers. 2, ubi de ejusdem jam sanctitatis, rugis, mentis et maculis agit.

Rursum hinc omnibus depingit perfectionem et pulchritudinem humanitatis Christi, quia Verbum sibi desponsit cum hypostaticis eum sibi unum. Hinc ergo primaria est Verbi sponsa, cujus membra et dotes hic celebrantur, ut dicit in Prologo, cap. iii, q. 1. Intro capitis hoc loco semel notasse sufficiat, ut in Evangelio scribitur sit vegetabilium.

1. Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es! Oculi tui cotumbarum, absque eo quod intrinsecus latet. Capilli tui sicut greges caprarum, quae ascenderunt de monte Galaad. 2. Dentis tui sicut greges tonsarum, quae ascenderunt de lavacro, omnes gemellis felibus, et sterilis non est inter eas. 3. Sicut vitta coccinea, labia tua; et eloquium tuum, dulce. Sicut fragmen mali punici, ita genae tuae, absque eo quod intrinsecus latet. 4. Sicut turris David collum tuum, quae adificata est eum propugnavit oculis: mille clypei pendunt ex ea, omnis armatura fortium. 5. Duo ubera tua, sicut duo hianuli capreae gemelli, qui pascuntur in liliiis, 6. donec aspiret dies, et inclinentur umbrae. Vadam ad montem myrrhae, et ad collem thuris. 7. Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. 8. Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni: coronaberis de capite Amarna, de vertice Sanir et Hermon; de cubilibus leonum, de montibus pardorum. 9. Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui. 10. Quam pulchrae sunt mammae tuae, soror mea sponsa! pulcherrima sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata. 11. Favus distillans labia tua, sponsa, mel et lac sub lingua tua: et odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris. 12. Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus. 13. Emissiones tuae paradisus malorum puniceorum cum pomorum fructibus. Cypro cum nardo, 14. nardus et crocus, fistula et cinnamonum cum universis lignis Libani, myrrha et aloë cum omnis prima

unguentis. 15. Fons hortorum; puteus aquarum viventium, quae fluunt impetu de Libano. 16. Surge, aquilo, et veni, auster, perfusa hortum meum, et fluant aromata illius.

## VOX SPONSÆ.

VERS. 1. QUAM PULCHRA ES, AMICA MEA, QUAM PULCHRA ES! Oculi tui cotumbarum, absque eo quod intrinsecus latet.

Syro et Arabico: *Eco pulchra es*, etc. Pulchritudinem sponsæ admittens sponsus, cum per partes describit, et incipit ab oculis, quos columbae permissiles asserit, puta bellos, lucidos, simplices, innocentes, simplices, placidos, amabiles, etc., ut exposui cap. i, vers. 15: hinc enim id repetit idcirco, quod in fine capitis procedentis sponsa oculos adulescentularum suarum non in se, sed in operum, sponsive diadema, puta humanitatem ab eo assumptam, et coronam spinea intendere jasserit: qui re quam oculis esset sincera et fide ostendit, ut merito oculi ejus novum laudum exitum mereantur.

ARABICE QUOD INTRINSECUS LATET. — Hebraice *מַעֲלָה בְּעֵינַי* *ma'alah beteinaj*, quod rabbi H. Genebrardus, Pagninus, Clarus, et alii vertunt, *oculae sanctitatis tuae*; Marini, *inter crines tuos*; Vatablus, *inter cincinnos tuos*, scilicet prominentes, q. d. Pulcherrime apparent oculi tui, dum pressis capillis uti sponsa incedit: sic enim intra crines et cincinnos tuos profuantes, pulchritudo emittit et respiciunt oculi tui.

Melior B. Fons et alii vertunt, *oculi tui columbae* (ut et similes sunt columbis, alio ut ipsissime columbae esse videntur) *intro velamen tuum*: solent enim virgines jam viro tradite caput velo obnubere, indeque nupti illudantur, ut significatur in subditis viro, ut docet apostolus, I Cor. xi, 7 et 10. Hoc velum vocabatur *stomaculum nuptiale*, eo quod assidue illo utebatur Flaminia, id est flammis uxor, ait Festus; unde Martialis, libro XII, 38:

*Prætere lucas, retrahit flammæ vultus:*

hebraice vocatur *מַעֲלָה* *ma'alah*, id est *constrictorium*, sive *vitta*, aut velum caput constringens; unde Symmachus hic vers. 3, et Septuaginta, *Int. xvii, 2*, vertunt *velum*, vel *operimentum*.

Sensus ergo est, q. d. Non solum oculi tui, o sponsa, pulchri sunt ex nitore columbino, sed etiam ab eo, quod intrinsecus latet, hoc est, ex eo quod oculi lateant sub velo, sive flammeo nuptiali; inde enim quasi herylli, vel adamantes emicare videntur, atque obvios quasi ex insidiis incautos adoriri, eosque vulnerare; lumina enim oculorum ita intus recondita, et circumvelata ingens habet dens, ac quasi ex arcano quodam lucis radios ex se, tanquam tela quodam, jacere et vibrare videntur, ut fuscus dixi Isaiæ xvii, 2.

Adde hebraicum *מַעֲלָה* *ma'alah*, non tam velum, quam velatum, id est rem ob pulchritudinem,

vel reverentiam velo dignam, oblectantque significare videtur; id liquet ex eo, quod Noster hic, et vers. 3, et cap. lxxvi, constanter vertit, *quod intrinsecus latet*: *tsammat* ergo significat rem latentem et sub velo reconditam; et in Septuaginta, Syro et Arabico, qui *tsammat* vertunt *tsammatum*, sive *silentium*, id est rem latentem et procul decore et majestate silendam et tacendam. Simili catachresi campi *stere* dicuntur, cum eorum germinant; et flores *silentis*, qui necdum se aperiant, sed suo calyce ciansi latent, et luna *silens*, id est *lucens*, juxta illud Virgilii, *H. Æneid. 1*:

*Tacite per anica silentis luna,*

Igitur et atque eo quod *intrinsecus latet*, idem est ac si dicat: Absque interna decore gratia, quae in oculis abscondita latet, q. d. Oculi tui, o sponsa, non tantum similes sunt oculis columbinis, eo quod venusti sint, lucidi, simplices, pudici, verecundi, amabiles; sed insuper eximiam in se latentem gratiam et pulchritudinem continent, quae per pupillam et angulos, velut per velum tenuiter et obscure pellunt et emittit, ideoque oculos intentum non implet, sed ad pectus id, quod latet, inspicendum allicet et rapit, sicut in pyropis et gemmis nonnullis, tenuis quantum nubecula dæcra et splendida in fundo latens, per extimam superficiem pellacel, quae oculos intentum mire oblectat, ac quia non saliat, ad ulterius intendum invitat, quae sub ea quid rarum et pretiosum celari videtur.

Mira enim in oculis hominum, praesertim feminarum, inest latens gratia et venustas, quae intentes in sui amorem et admirationem rapit: si cutem enim tota pulchritudo femine est quasi collecta in facie, sive tota pulchritudo faciei in oculis quasi videtur. Quocirca vers. 9 sponsa uti sponsa: « Vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum. » Sophronius, in *Proto Spiro*, cap. lx, narrat sanctimoniam quandam ad adolescentem adamatam; cum eam ille ubique prosequeretur, rogavisse quod illi tantopere in se placeret, cumque adolescens responderet: Oculi illi enim, inquit, seduxerunt me; mox illa cultro effodit sibi oculos, ne amplius ipse esset scandalus, q. d. Accipe quod adamasti, et me prosequi desine; compunctus ille animum vltamque in melius commutavit. Sabellius, lib. iv *Enchiridion*, cap. viii, scribit S. Luciam oculos sibi erutos tyranno se persequenti misisse, velut virginitalis suae obsides et tutores. Putant nonnulli hanc Luciam esse celebrem illam Syraocusanam martyrem, ideoque illam pingi cum oculis in patina exhibitis; sed alia fuisse videtur. Narravit mihi prietatus quidam in primis probus et sapiens, se a matrona quadam casta et gravi, aequae ac prudente monitum, ut

indinem, et iustitiam. » Audi Iugonem : « Coronavit eum (Christum) novera, pater, et mater : novera Synagoga, mater virgo, Pater ejus Deus. Novera coronavit eum corona spinea et mistica, mater corona justitie, pater corona gloria. Spinea corona materialiter punit eum exterius, spiritualiter inferius, non pro suis, sed pro nostris criminibus, ut nos pro spina nostris et non dedignemur compungi. Matris corona quatuor pretiosis lapidibus eum ornavit. Isti sunt principes quatuor animi affectiones, gaudium, amor,

tristitia, timor. Iste affectiones, sicut dicit B. Augustinus, ordinate, iustitia sunt; inordinate, injustitia. Quia itaque sibi ordinata, nam Summo noster assumpsit de Virgine, ipsa predicta corona justitie eum coronavit. Et autem ad plenam cognitionem tertii diadematis, quo cum Deus Pater gloria et honore coronavit pervenire possit, egredimini a vitis, videlicet fide, et operatione, et imitatione eum coronatum corona, qua coronavit eum mater sua, ut ordinata ejus exemplo predictas affectiones habeatis ipso prestante. Qui, » etc.

## CAPUT QUARTUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

Sponsus laudatus a sponsa laudes in eam reperit, ut quae vicissim dilaudat ob ornamenta non extantia et essentialia (ut faciunt pulchra cap. vii.) sed interiora, et a natura gratuita innata, scilicet ab oculis columbinis, capillis caprini, dentibus avium, labia coccinea, genis puniceis, cunctis hirsutis, uberibus capree. Deinde, vers. 8, de Libano illum exorat in Jerusalem ad coronam, eo quod eum amore sit amplexus, tum ab odore jam recensitis, tum ob ubera pulcherrima vino, tinguntur illantem matris, ac vates dotes tuae. Deinde, vers. 10, illum comparat horto conclusus, matris puniceis, cypro, nardo, croco, cinnamonis, myrrha et aliis rebus; atque, vers. 15, eum assimilat puteo aquarum viventium.

Inter oculos videt emblematis parabolice representat Ecclesiam, et gentibus collecta et ad calan erecta, decorata, sanctitatem et perfectionem usque ad cap. v. vers. 2, ubi de ejusdem jam sanctitatis, rugis, mentis et maculis agit.

Rursum hinc omnibus depingit perfectionem et pulchritudinem humanitatis Christi, quia Verbum sibi desponsum cum hypostaticis eum sibi unum. Hinc ergo primaria est Verbi sponsa, cujus membra et dotes hic celebrantur, ut dicit in Prologo, cap. iii, q. 1. Intro capitis hoc loco semel notasse sufficiat, ut in Evangelio scribitur sit vegetabilium.

1. Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es! Oculi tui cotumbarum, absque eo quod intrinsecus latet. Capilli tui sicut greges caprarum, quae ascenderunt de monte Galaad. 2. Dentis tui sicut greges tonsarum, quae ascenderunt de lavacro, omnes gemellis felibus, et sterilis non est inter eas. 3. Sicut vitta coccinea, labia tua; et eloquium tuum, dulce. Sicut fragmen mali punici, ita genae tuae, absque eo quod intrinsecus latet. 4. Sicut turris David collum tuum, quae adificata est eum propugnaculis: mille clypei pendunt ex ea, omnis armatura fortium. 5. Duo ubera tua, sicut duo hianuli capreae gemelli, qui pascuntur in liliiis, 6. donec aspiret dies, et inclinentur umbrae. Vadam ad montem myrrhae, et ad collem thuris. 7. Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. 8. Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni: coronaberis de capite Amarna, de vertice Sanir et Hermon; de cubilibus leonum, de montibus pardorum. 9. Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui. 10. Quam pulchrae sunt mammae tuae, soror mea sponsa! pulcherrima sunt ubera tua vino, et odor inguentorum tuorum super omnia aromata. 11. Favus distillans labia tua, sponsa, mel et lac sub lingua tua: et odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris. 12. Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus. 13. Emissiones tuae paradisus malorum puniceorum cum pomorum fructibus. Cypro cum nardo, 14. nardus et crocus, fistula et cinnamonum cum universis lignis Libani, myrrha et aloë cum omnis prima

inguentis. 15. Fons hortorum; puteus aquarum viventium, quae fluunt impetu de Libano. 16. Surge, aquilo, et veni, auster, perfusa hortum meum, et fluant aromata illius.

## VOX SPONSÆ.

VERS. 1. QUAM PULCHRA ES, AMICA MEA, QUAM PULCHRA ES! Oculi tui cotumbarum, absque eo quod intrinsecus latet.

Syro et Arabico: *Eco pulchra es*, etc. Pulchritudinem sponsæ admirans sponsus, eum per partes describit, et incipit ab oculis, quos columbae permissiles asserit, puta bellos, lucidos, simplices, innocentes, simplices, placidos, amabiles, etc., ut exposui cap. i, vers. 13: hinc enim id repetit idcirco, quod in fine capitis procedentis sponsa oculos adulescentularum suarum non in se, sed in operum, sponsive diadema, puta humanitatem ab eo assumptam, et coronam spinea intendere jasserit: qui re quam oculis esset sincera et illis ostendens, ut merito oculi ejus novum laudum exitum mereantur.

ARABICE QUOD INTRINSECUS LATET. — Hebraice *אין עין* *intra oculos* *latet* *latet*, quod rabbi Hui. Genebrardus, Pagninus, Clarus, et alii vertunt, *intra oculos tuos*; Marini, *intra crinem tuum*; Vatablus, *intra crinem tuum*, collecte primordiales, q. d. Pulcherrima apparent oculi tui, dum pressis capillis uti sponsa incedit: sic enim intra crines et cinerum tuos profuantes, pulchritudo emittit et respiciunt oculi tui.

Melior B. Fons et alii vertunt, *oculi tui columbae* (ut et similes sunt columbis, alios ut ipsissime columbae esse videntur) *intra velamen tuum*: solent enim virgines jam viro tradite caput velo obnubere, indeque nupti illudantur, ut significavit se subditis viro, ut docet apostolus, I Corin. xi, 7 et 10. Hoc velum vocabatur *stomacum nuptiale*, eo quod assidue illo utebatur Flaminia, id est flammis uxor, ait Festus; unde Martialis, libro XII, 38:

*Prætere lucas, retrahit flammæ vultus:*

hebraice vocatur *אין עין* *intra oculos*, id est *constrictorium*, sive *vitta*, aut velum caput constringens; unde Symmachus hic vers. 3, et Septuaginta, *intra oculos*, 2, vertunt *velum*, vel *operimentum*.

Sensus ergo est, q. d. Non solum oculi tui, o sponsa, pulchri sunt ex nitore columbino, sed etiam ab eo, quod intrinsecus latet, hoc est, ex eo quod oculi lateant sub velo, sive flammeo nuptiali; inde enim quasi herylli, vel adamantes emicare videntur, atque obvios quasi ex insidiis incautos adoriri, eosque vulnerare; lumina enim oculorum ita intus recondita, et circumvelata ingens habet dens, ac quasi ex arcano quodam lucis radios ex se, tanquam tela quodam, jacere et vibrare videntur, ut fuscus dixi Isaie xvii, 2.

Addit hebraice *אין עין* *latet*, non tam velum, quam velatum, id est rem ob pulchritudinem,

vel reverentiam velo dignam, oblectantque significare videtur; id liquet ex eo, quod Noster hic, et vers. 3, et cap. lxxvi, constanter vertit, *quod intrinsecus latet*: *latet* ergo significat rem latentem et sub velo reconditam; et in Septuaginta, Syro et Arabico, qui *latet* vertunt *intra oculos*, sive *intra oculos*, id est rem latentem et procul decore et majestate silendam et tacendam. Simili catachresi campi *stere* dicuntur, cum eorum germinant; et flores *silentes*, qui necdum se aperiant, sed suo calyce clausi latent, et luna *silens*, id est *latens*, juxta illud Virgilii, *Il. Æneid.*:

*Tacite per omnia silentia luna,*

Igitur et atque eo quod *intra oculos latet*, idem est ac si dicat: Absque interna decore gratia, quae in oculis abscondita latet, q. d. Oculi tui, o sponsa, non tantum similes sunt oculis columbinis, eo quod venusti sint, lucidi, simplices, pudici, verecundi, amabiles; sed insuper eximiam in se latentem gratiam et pulchritudinem continent, quae per pupillam et angulos, velut per velum tenuiter et obscure pellunt et emittit, ideoque oculos intuentium non implet, sed ad percipiendum id, quod latet, inspiciendum allicet et rapit, sicut in pyropis et gemmis nonnullis, tenuis quantum nubecula dæcra et splendida in fundo latens, per extimam superficiem pellacel, quae oculos intuentium mire oblectat, ac quia non saliat, ad ulterius intuentium invitata, quae sub ea quid rorum et pretiosum celari videtur.

Mira enim in oculis hominum, praesertim femininarum, inest latens gratia et venustas, quae intuentes in sui amorem et admirationem rapit: si cutem enim tota pulchritudo femine est quasi collecta in facie, sive tota pulchritudo faciei in oculis quasi videtur. Quocirca vers. 9 sponsa uti sponsa: « Vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum. » Sophronius, in *Proto Spiro*, cap. lx, narrat sanctimoniam quandam ad adolescentem adamatam; cum eam ille ubique prosequeretur, rogavisse quod illi tantopere in se placeret, cumque adolescens responderet: Oculi illi enim, inquit, seduxerunt me; mox illa cultro effodit sibi oculos, ne amplius ipse esset scandalus, q. d. Accipe quod adamasti, et me prosequi desine; compunctus ille animum vltamque in melius commutavit. Sabellius, lib. iv *Enopli*, cap. viii, scribit S. Luciam oculos sibi erutos tyranno se persequenti misisse, velut virginitalis suae obsides et tutores. Putant nonnulli hanc Luciam esse celeberrimam Syracusanam martyrem, ideoque illam pingi cum oculis in patina exhibitus; sed alia fuisse videtur. Narravit mihi prietatus quidam in primis probus et sapiens, se a matrona quadam casta et gravi, atque ac prudenter monitum, ut

alibi subditos sacerdotes et confessorios aspectu et colloquio maderum cohiberet: quia, inquit, in oculis fontanarum inest occulta quadam gratia et amoris dulcedinem, quod viros etiam sanctos necientes illiciti et quasi dementati. Addebatque: Non est vir tam religiosus et sanctus, cui ego non persuasero quicquid voluero, si per quadrantelem horam cum illo colloquar, illeque oculos meos fixe intueatur. Tanta gratia et vis occulta illiciens latet in oculo femine. Quosdam sapienter monet Eccl. cap. xiv, 28: « Ne respicias in mulieris speciem, et non concupiscas mulierem in specie; » et cap. xxvi, 24: « Sicut sol ortus mundo in ultimis diebus, sic mulieris bonae speciem in ornamentum domus ejus; » et cap. xxxvii, 24: « Species mulieris exhibalarum faciem virtutis, et omnem concupiscentiam hominis superaddit desiderium. »

Ratio a priori est, quod oculi sint hominis lumina, vicina cerebro, in ipsa sede sita: quare ipsam hominis animam mentemque quasi occupant et possident, ut animam in oculis residere, et per oculos omne suum decus transmutare et ostendere videatur: hinc in embryone cor primo format cerebrum, deinde oculos, ut docent Aristoteles, medicus et anatomici.

Idem Aristoteles, lib. II De Gener. animalium, cap. v, docet ad generationem maxime concurrere oculos, quasi in eis sit tota anima et totus homo: « Sides enim oculorum, inquit, maxime omnium locorum capitis seminalis est; quod patet, cum sola ipsa per coitum ventrem manifeste immutetur, et usu humido rei venerae oculi aperte langueant, et subsident. Causa est, quod natura genitalis similis cerebro est. »

Audi Plinium, lib. XI, cap. xxxvii, qui in oculis omnes affectus motusque animi residere, et elucere asserit: « Neque ulla, inquit, ex parte majora animi indicia cunctis animalibus, sed hoc maxime, id est moderationis, elementis, misericordiae, odii, amoris, tristitiae, laetitiae. » Unde colligit: « Profecto in oculis animus inhabitat, ardeat, intendatur, humescat, conaivent, hinc illa misericordiae laetitia, hinc enim oseclamur, animam ipsam videmus attingere. » Et mox: « Animo videmus, animo cernimus; oculi autem eum vasa quaedam visibilia ejus partem accipiunt, atque transmittunt. Sic magna cogitatio obcaecat, abdeto intus visu: sic in morbo comitiali aperti nihil cernunt animo caligante. » Idem, lib. VIII, cap. xvi, docet leonum vim et robur esse in oculis; ideoque, si quis a leone invadatur, unicum esse remedium, ut in oculos ejus pallium, aut quid simile injiciat: velatis enim oculis ipsius ferociam subsidere, ut capi, vinciri et occidi se sint: « Vix credibili modo, inquit, torpescit tanta illi feritate, quamvis levi injecto aperto capite, ita ut devinciat non repugnans, videlicet omnis vis constat in oculis. »

Quia ergo tota vis, gratia et decor animae tam

naturalis, quam supernaturalis in oculis sponae aliocondia latebat, et tenuiter duntaxat per pupillas emicabat, hinc aut sponus: « Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra est oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus in te; et quanta editio, et multitudine pulchritudinis tuae: Septuaginta, extra silentium tuum, q. d. Pulchritudo tua me, omnesque intuentes rapit in tui admirationem, ut quasi obstepescens fari nequeam, sed silere cogar, silensque totum decorum intueri et admirari: plura enim supersunt, quae in te laudari possint, sed eorum magnitudo silentio magis commendatur. In oculis enim tuis video lateere mentem sapientem, virginem, amore culti ardentem, omni gratia et virtute emulsam, angelicam, et divinam: unde Philo Carpathina veritas, praeter ea, quae de te silentur, vel quae intrinsecus latent. »

Nomulli sic exponunt, q. d. Gratia in oculis tuis lateat et aliocondia tanta est, ut ipsa, te silente, tantum abrupperet, imo silentio suo loqui videtur, ac omnibus tuis modestiam, verecundiam, omnemque pulchritudinem eloqui et erudire. S. Ambrosius vero, lib. De Institut. Virg. cap. i, censet hic in virgine commendari taciturnitatem: hanc enim ornat, aeternae oculorum modestiam et verecundiam, quam prolixi et perdit loquacitas, quam aeternitatem aliquid sonat postus, quam pudicium. Unde noster Sanchez putat hic celebrari oculos sponae a naturali ipsorum modestia, quia mirum liberi non sunt, ad vagi, quales esse solent curiosi et petulantis oculi, sed demisit et semiclausi, quales habent verecundae et pudicae, quos potes appellat Porphyrio apud Horatium, Salsyr. i. Hec de saepe grammateo corticis littera, jam ad modulatam accedant.

#### PRIMUS SENSUS

##### ABEQUATOS,

#### De Christo et Ecclesia.

Quid oculi columbini Ecclesiae significant exposuit cap. i, 15; nunc exponendum est absque eo quod intrinsecus latet. Dico ergo primo, per illud significari interioram gratiam et venustatem in mente latentem, quae tenuiter per corpus et opera exteriora trahebat et emicat; unde primo, candor, verecundia, castitas, modestia, amabilitas exterior, quae per oculos columbinos notantur, in Ecclesia et catho fidelium, manat ab interiori candore, verecundia, castitate, modestia, amabilitate, quae longe major et pulchrior est exteriora. Quocirca S. Gregorius sic explicat: « Valde honestum est quicquid in exterioribus operatur, quod simpliciter inter homines conversatur, quod ea, quae videt, temporaliter concupiscere deditur, et si quid tamen in hoc mundo placet, post concupiscentias suas ire detestatur; sed reverenter pulchritudo et honestas est, quod cordis

desiderium libitatum retinere conatur, quod interiora pulchritudinis claritatem in mente retinet, erecta contemplantur, quod in his, quae interiora videt, suavior respiciat, et mundatur. » Similia habet Nyssenus, hom. 7, et Philo Carpathus, qui iuxta Septuaginta, Syrum et Arabicum legens, praeter silentium vel taciturnitatem tuam, idipsum sic explicat: « Nam praeter columbinam innocentiam et sinceritatem, alia quoque pulchritudo et spes quaedam interior ex taciturnitate huius sponae inesse significatur: semper multi plorum ore quidem tacent, corde vero clamant; unde Moysi tacenti dictum est: Quid ad me clamas? » Sic Apostolus sepe mentem internam, ejusque virtutes et sanctitatem vocat interiora hominum; exteriorum vero vocat corpus, et externi corporis opera.

Quia et Lucianus dialogo Imagines, appositae eos, qui externam corporis pulchritudinem solummodo neglecta interna anime, comparat templis Aegyptiorum, quae exteriora videbantur magifica, ingreditibus autem intro deum non alium, quam simulum, falem, canem vel hircum exhibebant. Denique, quod interior latet est gratia, quae in mente latet, eamque mire exorant, adeo ut illam in oculis hinc speciosum et gratiosum officium, indeque nuncupant gratia; gratia autem hinc fide, spe, claritate, ceterisque virtutibus decoratur, atque aliis donis et modis in variis variis oratur et expolitur.

Secunda, spona oculis columbinis intuetur sponsum Christum, diademate humanitatis et corone spinas coronatum, sed majus et pulchrius est quod interior latet, puta interior fides, mentis aries, et contemplatio, quae sub humanitate latentem intuetur divinitatem, eamque credit, ac toto corde amat, colit et adorat. Hinc tres Anonymi apud Theodoretum cum Septuaginta legentes, extra taciturnitatem tuam, sic exponunt, q. d. Anima ex creaturis contemplantis Creatorem, magis cum veneratur tacito silentio, cogitans illum illiusque attributa ab homine comprehendere non posse. « Columba, inquit, dicuntur oculi pie animae, quia per ipsas omnia, quae creata sunt, referat ad laudem Creatoris. Sic autem oculi spirituales sunt, praeter ipsius animae de Deo taciturnitatem: hinc anim magis est spiritualis; nam in Spiritu Sancto id, quod omnem cognitionem superat, cognoscit de Deo, nempe quod nequaquam comprehendit. »

Hic accedit S. Ambrosius, lib. De Institut. Virg. cap. i: « Oculi tui columbae, inquit, extra taciturnitatem tuam, eo quod tota spiritualis et simplex, sicut columba (in cuius speculo visus est a homine descendere Spiritus Sanctus) spiritualia videt, et novit ea quae videt, tacere mysteria. Non enim medicos virtus, tacere, Eccl. iii, 7. Est enim et tempus sciendi, sicut tempus loquendi, sicut et scripiendum est, Isai. l, 4: « Dominus dum tibi linguam eruditur, ut sciam quando operari ducere sermonem. Virginitatis itaque dos quo-

dum est verecundia, quae commendatur silentio. » Porro haec omnia, quibusvis fidelibus conveniunt, sed maxime prophetis, qui quasi oculi Ecclesiae praevident et praemonent futura, ideoque evidentes nuncupantur: ac episcopis, qui floridissimus, pastoribus et praebitis, qui pariter sunt oculi, id est speculatores et inspectores Ecclesiae, ut quasi pastores illam a lupis tucantur, ac de pastulo ceterisque necessariis et utilibus illi prospiciant.

#### SECUNDUS SENSUS

##### PARTIALIS,

#### De Christo et anima sancta.

Columbarum oculi sunt admodum lucidi, et innato quodam splendore percipiunt: sunt etiam simplices, qui non torve aut multum, sed sincere in res objectas intendunt. His oculi omnino perfecti sunt simplices, nam et sapientia lucent, qui rerum temporalium vilitatem agnoscant; et amabili simplicitate donati sunt, quae eisdem rebus tanquam abjecta non habeant; sed per eas ad Deum, in quo quasi in propria mansione conquiescunt, transeunt.

Oculi columbinos ergo notant rectitudinem operis et operationis: et quod interior latet notat rectitudinem intentionis: hinc inferior est et mentalis, cum opus sit exterior et corporale. Rursus si per oculos columbinos accipias rectitudinem intentionis, ut dixi cap. i, 15, per et quod latet intrinsecus accipie charitatem, purumque Dei amorem, qui est quasi anima recte intentionis, illam spiritualiter animans et vivificans, ac velut deificans: si enim v. g. des pauperi elemosynam ex intentione misericordiae, nisi interior animam iungas intentionem charitatis, quod scilicet velis illum dare ex puro Dei amore, opus elemosynae magno decore, magna gratia et merito destituit. Quocirca S. Augustinus, serm. De Laudibus charitatis: « Ille, ait, tenet et tenet latet, et quod patet in divinis sermonibus, qui charitatem tenet in moribus. » Huius rei symbolum sunt oculi columbini, per quos trahebat interioris in comparatione amor. Unde graece scriptura, id est columba, dicta est etiam rei symbolus: et id est quod animi amari indiget, ut docet Apollidorus lib. De Vita et lex: cognographi nam, ut ait Aristoteles, lib. VI De Hist. anim cap. iv: « Columba parit decies in anno, nonnulla etiam undecies; aegyptio vero et duodecies. Coeunt intra annum columbae, quippe quae semestres nosse incipiunt venerem; palumbes et turtes etiam trimestres coire, fecunditate quoque aliquid referunt, argumento, quod larga eorum copia est. » Sicut ergo columba non nisi comparatur summi amanti, illicque totum amorem impendit: sic anima sancta uni intendit Deo, illicque totum suum amorem resignat et tradit: nil enim aliud cupit, quam uni Deo summe placere; atque hic est praestantissimus omnium virtutum actus, nec alius

mens humana assurgere potest: ita Justus Orge-  
litanus et Apollinis, qui per oculos columbe accipiens  
pavlos: *Hi, inquit, exinde gloriosiores  
sunt, quod quidquid agunt intrinsecus, Deo exhibent,  
quod eorum horum fugientes et inmanem  
gloriam, ideoque additur obsequio quod intrinsecus  
latet.*

Rursus et quod intrinsecus latet notat medita-  
tionem et contemplationem, quo eo in anima  
sancta major est et pulchrior, Deoque gratiori,  
quo usque velo sanctum legitur et obducitur:  
quo enim quis magis elaudat oculos, aurem, lin-  
guam, etc., eo altius ad Deum mentem orando  
et contemplando suscitabit, illamque intimo cum  
Deo uniti; unde ab eo mira lumina et sensa, ac  
quodlibet charismata haurit, quia sensate expli-  
cans Hieronymus de S. Victore: «*illa enim, inquit,  
quod cum Christo secreta in cubili cordis versas,  
quis fortis exponere queat? Illam confabulationem  
mutuam, sensum loquentium ad eum, consolatorem  
ab eo acceptam sive revelationem, unitatem  
speculorum, concordiam voluntatum, amorem  
mentium, fidem justitiam et animarum, desiderium  
visionis et fruitionis Dei, peregrinationem  
totidem, discedendi cupiditatem, quae foris in-  
tellectus, vel exprimat verbis? Nunc aperitur an-  
ime totus sensus, ut intelligat scripturas; nunc de  
oculis sive dubiis instillatur; nunc illa unitur  
Deo, et unus spiritus efficitur cum eo; nunc illa  
absorbetur a spiritu, ut in carne commorari se  
non recuset; nunc aliqua arcana divina aspira-  
tionis cognoscit, quae prius non agnoscebat. Sub-  
jicit deinde id quod summum et presantissi-  
mum est: «*Nunc autem illa jungitur Deo, et iunctum  
sibi Deum sentit, et omnem voluntatem suam  
ita in Deum transfert, ut Dei voluntatem, vel in-  
tellectus vel ad suam hanc intellectus. Ex ea enim  
puritate cordis qua Dei voluntati in omnibus con-  
cordat, obtinet hanc intellectus eamque ad suum  
placitum flectere digna fit. Nunc ita Deum per  
anorem sibi iungit et attrahit, ut quasi solam  
hanc habere credat; nunc in eum ita dilatur et  
transit, ut in eo per charitatem omnium hominum  
comprehendat, omnesque lumine, quo illustrat,  
videat, et omnibus (quia una et simili chari-  
tate) compatiatur et condescendat.*»*

Huc facit versio Chaldaei, qui per oculos co-  
lumbae accipiens Moysen, prophetas et doctores,  
quos Deus interne illuminat, sic vertit: «*Et in illo  
die obtulit rex Salomon mille holocausta super  
altare, et suscepta est cum beneplacito oblatio ejus  
coram Domino: irruit vox de caelo et sic ait:  
Quum pulchere es, ceteris Israel, et quam pulchri  
sunt principes congregationis, et sapientes habi-  
tatores in concilio, quia ipsi semper illuminant  
populum domus Israel, et similes sunt pullis li-  
columba!*»

Anagogus S. Gregorius, lib. IX Moral. cap. vi,  
per et quod intrinsecus latet accipit premium cele-  
stis gloriae, quod oculus non vidit, nec auris au-

divit, nec in cor hominis ascendit, 1. *Corinth. II, 9*: «*Ejus oculi, inquit, columbarum vacillant,  
quia magna luce irradiant, quam magnorum signorum  
miraculis coruscant. At illud de interna  
miraculum est mirabilius, quod videri non po-  
test, de quo subditur: absque eo quod intrinsecus  
latet. Magna quippe gloria est aperit operis,  
sed longe incomparabilis occulte retabulationis.*»  
Hoc est, quod ait Apostolus: «*Vita vestra est  
abscondita cum Christo in Deo. Tum Christus ap-  
parebit, vita vestra; tunc et vos apparebitis cum  
ipso in gloria.*» *Coloss. cap. III, vers. 2.* Vide ibi  
dicta: Euphrodes, rogatus «*cur videret,»* respon-  
dit:

Ut extra  
Apertum; oculus autem, audis etc.

Fidelis dicat: Vivo, ut oculum obtineam, in eo  
quo Deum videam, et vivendo omnia bona in  
eo possideam.

### TERTIUS SENSUS PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Rupertus per septem dotes columbae complena  
septem dona Spiritus Sancti infusa B. Virgini,  
per et quod intrinsecus latet accipit interna et ineffa-  
bilis lumina de charismata eidem collata, quae  
solum Deus vidit. Si enim Paulus, inquit, «*dixit  
raptum se fuisse in paradisum, sive usque ad tertium  
caelum, ita et nascit sive in corpore, sive  
extra corpus fuerit, et audisse arcana verba, quae  
non licet homini loqui: quanto magis tu, Regina  
colorum, persepe celestibus interfuitis, quippe  
quam et circumsteterunt oblectricum vice gloriam  
Duo concinentes angeli, et inter haec didicisti, ut  
assensata es aliquid quod latet et lateri non de-  
bet.*» Igitur sentit Rupertus B. Virginem raptam  
esse in tertium caelum, et vidisse arcana mysteria,  
quae non licet homini, loqui perfectius et excel-  
lentius, quam Paulus. Quocirca B. Virginem sub-  
limis vidisse dicimus illi sui essentiam, ut vi-  
dent beati in caelo, praesentem in die incarnationis,  
nativitatis et resurrectionis Christi, nulli proba-  
biliter opinatur, ut S. Antoninus, Dionysius,  
Cathusinus, Gersonius, Cassulus, Medina et alii,  
quos citat et sequitur Franco Suarez, III part.  
Quaest. LXXXVII, artic. 4, disp. 19, sect. 4, et Ga-  
briel Vasquez, I part. disp. 38 et 56, ubi hanc  
Dei visionem soli B. Virgini concedit; ceteris vero  
omnibus sanctis in hac vita, etiam S. Paulo et  
Moysi adimit.

Rursus et quod intrinsecus latet fuit interna et  
ineffabilis B. Virginis humilitas, virginitas, charitas,  
quae externo modestia, simplicitatis et pau-  
perialis vel tecla, acris coram Deo effulgurabat:  
hoc enim Verbum ex sede Patris ad se attrahit,  
ut in se et ex se caro fieret.

### CAPILLI TUI SICUT GRÆGUS CAPRARUM, QUAE ASIENDE- BUNT DE MONTE GALAAD.

Simil comparationem a capris more bucoico,  
quia sponsus hic inducitur ut pastor, sponsa ut  
pastris. Jam sponsam mire exornat ciliaris sive  
capilli, in hisque tria spectantur, *præse, longitudo  
simul et multitudo, sive copia et densitas; sermo,  
nilor et compositio, ut scilicet decore  
sint pexi et discriminati; tertio, color, ut sint flavi  
vel fulvi, ideoque splendidi, aureisque coloris.*  
Unde Virgilius, lib. IV, de Didone:

Nondum illi flavum Proterpea crinem,  
Abulitrat.

Et Catullus in Epithal. Julia: «*Aureas qualunt  
comas.»* Ita Messalina, uxor Claudii imperatoris,  
cum procos alliceret nigris capillis suis, per  
foem flavos superinducebat, teste Juvencali,  
*Satur. 6.* hinc et Horatius, lib. I Carn. Ode 5:

Cui flavam reliquis comam.

Et Virgilius, VII *Aeneid.*:

Aurea cæcitas ovis, atque aerea vasis.

Ovidius, XV *Metam.*:

Electro similes crinit, atque capillos.

Claudianus, lib. III *De Rapt. Proterp.*:

Fulvique nitet coma gratior auro.

Marialis:

Quæ crinis vici belidæ gregis vellus.

Deis enim flavus in Hispania capris et ovibus  
solentem dat colorem, ut res ipsa loquitur. Hone-  
rus presens illis heribus, Melicæ, Spartano,  
Melagro et Achilli flavam, sive auram occi-  
penti assignat. Autolius Verus imperator, ait Ca-  
pitolium, dicitur tantam habuisse curam flavescen-  
tium capillorum, ut capilli auri ramenta asper-  
geret, quo magis coma illuminata flavesceret.  
«*Mollis tradunt eos, qui flavo sunt capillo, valde  
levis esse temperamento. Hinc sicut David et Sa-  
lomon, sic et Christus subflavo fuit capillo, in-  
quit Nicophorus, lib. I, cap. ultimo.*»

Tales erant capilli caprarum in Galaad. Galaad  
enim mons est pinguis et fertilis, imo resine, sac-  
tes et aromatum ferax: quare ibi pascentes cap-  
rarum densis, nitidis et flavis, vel fulvis villos  
induebant; praesertim, quia ex afflictu arborum,  
diffunditur ex eis resina et liquoris flavum ad  
placuum caprarum vellera imbibebant. Argumen-  
tum est, quod I *Reg. XIX, 43.* Michol, ut Davi-  
dem, cuius coma erat rufa, ementio ejus stimu-  
lum legeret, et a eodem querentium liberaret,  
stimularum pilis caprarum quasi ruffis vestivit.  
Tonsiles quoque fuisse, ideoque pexos et nitidos  
caprarum pilos, liquet: nam ex eis detonsis facta  
sunt erga, id est operimenta tabernaculi, iuxta

VII.

illud, *Exod. XXXI, 48*: «*Saga undecim de pilis ce-  
ptarum, ad operiendum teclum tabernaculi.*» Ita  
Luisius legionensis, Sanchez et alii. Unde pro que  
ascendit, habraise est *עצמות* caprarum, quod  
R. David vertit, que defraserunt, vel detraserunt,  
aut depulerunt, se inter ardua sylvarum, et oblecta  
sunt pulchre. Marinus et alii, que glabra, politer,  
leves et terne sunt, non strigosas, quales sunt ca-  
preae vel oves bene pastae; unde a *עצמות* gregis,  
per methatesin derivant *עצמות* sicut, id est nix,  
quod nix cum in terram decidit, polita sit, levit  
et tersa. S. Hieronymus, cap. vi, vers. 3, vertit,  
que apparuerunt; Septuaginta, que revelata sunt;  
R. Jona, que manecerunt, id est laetae appa-  
runt: nam cum montis Galaad colina primo solis  
splendore illostrerunt, collucent flavo caprarum  
pili nitidi, et ex aromate alioque hinc resine. Ti-  
gurtina, que glabram depascendo rufescentem mon-  
tem Galaad; Vatablus, que ascendit in monte  
Galaad, id est, que propinqua se spectantibus, vel  
spectantur, aut commutat, q. d. Capilli in gregem,  
ut greg caprarum adnotat montem Galaad, a quo  
si descenderint, videtur mons glabra, ac si esset  
decalvatus. Ergo ascendunt, non certum scande-  
ndi solum (tam enim oves pascentes in monte  
descendunt), quoniam ascendunt, sed existantiam  
duntaxat, et presentiam significat, idemque est,  
quod cæciterunt, vel apparuerunt. R. Abraham,  
que prominent et speculantur. Saluti tamem dicere  
ascenderunt, quia capres solent pisicando scan-  
dere montes usque ad cacumem, ibique degere  
et commorari, ideoque necerrim et ordinate. Del-  
rio ascendunt exponit *עצמות*. Sic enim Ier-  
bronus *177*, id est ascendit, noster vertit recessit,  
II *Reg. II, 2*, et IV *Reg. XII, 18*.

Altitudo ad Jacob, qui fugiens Laban puerum  
suum cum capris et pecoribus, atque ut linchete  
et Lia uxorem, coronamque filii, montem hunc  
conscendit; ibique fuit pinguis cum Laban,  
in ejusque testimonium conceptus accerum capi-  
dam, idcirco eum vocavit Galaad, id est accerum  
testimonium, dicens: «*Timulus huius erit testis in-  
ter me et te hodie.*» Gen. XXXI, 48. Cuius Chaldaeus  
vertit, et *עצמות* reliqui filii comparantur Deo, et  
populus terre sunt justi, sicut filii Jacob, qui dilige-  
runt lapides, et fecerunt accerum in monte Galaad.

Tales quoque fuisse capillos sponsum, scilicet  
longos sive promissos, denso, nitidos, ferentes,  
ordinales, pexos, compositos, ac flavos vel tol-  
ros, liquet ex cap. vi, 4, ubi comparantur regie pur-  
purae; et ex vers. 9 huius capilli, ubi ait spon-  
sus sponsae: «*Vulnere dicit meum, sicut mea  
sponsa, vulnerasi cor meum in uno oculorum  
tororum, et in uno crine colli tui.*»

Adde capillos sponse precise ac humiditate hinc  
non comparari capillis caprarum, sed ipsi gregi  
caprarum; mediante tamem gregis, comparantur  
ejus capilli, quia greg non nisi capillatis appar-  
ret, q. d. Sicut caprae gregitum turritinque  
pascentes in Galaad, decorant aspectibus loca-



licaverunt suos affectus, ac velut mundo mortua, terrenis negotiis non implicentur, ait Theodoretus, quasi insensibiles videntur, ideoque quasi non sentiant injurias, contumelias, afflictiones et erumnas luxus vite, quia, in terris quasi defuncti, virtutis in coelis, juxta illud, Coloss. iii, 3: Mortui estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. Talis fuit Elias qui, separatus a turba in montem Galaad, vitam agebat celestem, ibique religiosorum eramina, quae instar capillorum ex uno epulo decubabant, et enimennum genitalis montis occupabant, illudque velut involutantes comae orabant, instituit; ideoque terribiles erat regi Achab, Jezabel et pseudoprophetae, ut Reg. xviii, 40 et seq. Unde Rupertus: « Et recte, inquit, dicuntur apparuisse, quia insubili illorum Elias sic repente introducitur, et antea nequam Scriptura meminerit, quia, vel vnde fuerit progenitus. » Audi S. Ambrosium pleaque ex ipso dicitur eleganter et acute perstringentem, Reg. 40 in Psal. cxviii: sic enim legitur: « Carissimum tuum mihi grex caprarum, quae revelata sunt in monte Galaad; » sicque explicat: « Vides quod in illis grex iste nascitur, adax in monte. In ore autem illis praecipit, ubi capris nullum periculum, ubi alia periculum, ubi grex iniquis illis. Item, ubi cibus dicitur, ubi fructus dicitur; » et pastoribus suis humus de rupe pendens, ubi luporum incursum esse non possunt, ubi fructus arborum fructum integrum subministrant. Terrere licet ubi facie dilectus, super bonam sobolem materna pietate sollicitus. Ideo elegit eis Spiritus Sanctus, quibus ceterum venerabilis Ecclesia compararet. Ex utroque heros. Capillamentum Verbi est altitudo, et emblemata quaedam iustorum animarum, quoniam sensus sapientis in capite ejus. Causam illius subjicit: « In altitudine enim cogitationis humane certum est esse superfluum; et quomodo modum tondentur capite, ut superfluum deponant, ita etiam tonsarum animarum gregem, hoc est, multarum animarum virtutes inhaerent sanctae Ecclesiae, in quo grege nihil posse invidiosum requirere, nihil superfluum; quoniam illi sapientis facit, spiritalis autem gratia ab omni superbiae labore mandavit. Merito igitur revelatae sunt anima iustorum, et revelatae a monte Galaad, hoc est a transmigratione testamenti, eo quod a Synagoga ad Ecclesiam testamentum colite migravit. In hoc itaque monte nascitur thymiana, rosina, et ceteri odores, quos negotiatores illi famelice, ut habes in primo libro Testamenti Veteris, desiderant. Hos odores habet Ecclesia, quos mercatores ex gentilibus congregati fide et devotione venerunt. »

#### TERTIUS SENSUS

##### PRINCIPALIS,

De Christe et B. Virgine.

269 Deale Virginis capilli, ubi est cogitatus omnis

pulsat: erant, sancti, recte connexi et or die qua in caput, id est in Christum dirigebat. Rursum, sicut Elias fugiens Jezabelum abijt solitudinem et montem Galaad, juxta illud Hebr. cap. xi, vers. 37: « Circuevit in montibus, in pellicibus capris, agens, angustiatus, afflicti, quibus dignus non erat mundus in solitudinibus errantes, in montibus, et speluncis, et in cavernis terra. » Sic B. Virgo magna ob Christum persecutiones, afflictiones et erumnas passa est, et longum in cogitationibus suis, pressa future passionis Filii sui, pertulit martirium, inquit Rupertus, ac Iudaeorum turbas fugiens, sola quasi tortur cum beo et Christo suo degabat in Galaad, id est in sereno testamento, quoniam ubi ex S. Scriptura et prophetarum de Christo oraculis colligatur, unde eximio hoc assidue oraculo et celestia spectabat.

Demum Nicephorus B. Virginis flavos pulchrosque tribuit capillis: sic enim ait, lib. II Hist. cap. xxiii: « Colore in talibus referente, capilli flavo, oculis acerbis, sublavas et tanquam alio colore papillas in eis habes; » ac mox: « In rebuque omnibus multa divinitus fuerat gratia. » Idem, lib. I, cap. xi, formam Christi dopingens illam matris personam fuisse tradit: « Largo, inquit, viridique vultu fuit. Corporis statura ad palmis peroris septem, Caesarium habuit sublivium, etc. Ex oculis sublavascentibus mirifica praesentabat gratia; aures si erant, et nasus longior; barba capillus flavos, nec admodum dimissus; capitis porro capillis fuit profusiores. Novaena enim in caput ejus non ascendit, neque manus altera hominis praeterquam matris, in tenet duntaxat elate ejus, Persimilis denique per omnia fuit divina et immaculate suae genitricis. »

VERS. 2. DENTES TUI SICUT GREGES TONSARUM, QUI ASCENDERUNT DE LAVACRO, OVES GEMELLIS PASTORIS, ET STERILIS NON EST INTER HAS.

DENTES TUI SICUT GREGES TONSARUM (Yalabab, sicut grex concione tonsarum, sicut ovium) qui ASCENDERUNT DE LAVACRO, OVES GEMELLIS PASTORIS, ET STERILIS NON EST INTER HAS. — Vultus, quae versae quatuor parit, non est inter eas effe. Hebraice est in singulari, sicut grex tonsarum, unde Agathius in Vulgata legendum censet, sicut grex fuscus; atque ex Hebraeo verbi potest, sicut Vulgata exponat per antiphrasin. Huiusmodi est Titulimus, qui dementi hic comparat dentes sponse dentibus gregis ovium tonsarum, quos sicut oves rebus tonse et lote ob frigus majorem habent appetitum, atque auriferos dentes habere videntur, quibus ardentibus herbas carpat devorantque, possessum, quia cum tantum so, sed et factus gemellos, quos pepererunt alere, hinc haec sum praebere debent: sic quoque sponsa stomacho dentesque habet acutos et validos ad manducandum, quo significatur eam corpore esse rariam et robustam, valentemque ad gener-

los, id est plures proles generandum, eosque lacte doctrine suae nutriendum. Est metonymia, ex vultu enim dentibus intelligitur validus stomachus et appetitus, ex hoc valida natura, ex hoc validae vires ad filios generandum intenduntque. Hic sensus valde videtur planus et appositus, optimeque connectit et omnes gemellis factibus cum dentibus sponse, quod scilicet tam acuti et validi sint in nascendo, ut tam sponsum quam ejus gemellos factus manducando sustentent et robustos reddant, quod optime caventur praedictoribus, qui per dentes hic representantur. Hoc ergo sensu accipienda videtur Vulgata, vel per antiphrasin: ut sicut grex accipitur pro sicut grexum, vel pollus ut subaudiatur et habent, q. d. Dentes in talibus sicut, o sponsa, sicut, vel quales habent grex tonsarum: grex ovium intellige; vel, ut S. Ambrosius, serm. lib. in Psal. cxviii, caprarum, harum enim dentes acuti sunt, et in suo genere belli, non bellissimi. Porro dentium meminit, nam quia dentium rigor, ordo et pulchritudo multum facit ad elegantiam personae; tunc quia, ut ait Syssenus, tom. 7, per dentium decorem innotuit suavis oris visus: per hunc enim dulcitas dentium decor aperitur et ostenditur. De quo viri dentes sunt num. 32, et quibus primi quatuor tonse, totidemque eis vicini acuti, quatuor cibum secant, et bonum a malo discernunt; medii, sive maxillares, cibum conficiunt, ultimi sive molares eundem molunt et plane comminunt. Ita Plinius, lib. VII, cap. xvi, qui et addit: « Dentes laminae invicem, cavuntur habentur. Aliqui vice dentium, continuo osse gignunt. »

Verum quia codices omnes Vulgatae, atque ad Septuaginta legunt in nominativo plurali, sicut grex tonsarum, ac per similibi explicant in nominativo, quo quoque similes explicationem subtexant, dentes ergo sponsae comparantur gregibus ovium tonsarum in copia, ordine, aequitate, condore, integritate, connexione, quos scilicet nulli sunt, ordinati, aequales, candidi, integri et connexi, sicut grex ovium tonsarum; tonse enim ob frigus esse acuti et conspant, ut tonse grex unum quid, idque exiguum esse videntur. Nam primo, et sicut grex notat copiam et ordinem dentium; sicut enim in grege nullae sunt oves, illicque ordinatae, sic in ore multi sunt dentes, pala 32, licet recte dispositi et ordinati. Sicut ergo est grex ovium, sic est et grex dentium. Secundo, et tonsarum notum dentium aequitatem et conspantem, oves enim tonse villos non habent excedentes, sed aequae detonsae; sic dens unus non est longior altero, sed omnes pares sunt et quasi ad bellum secti; rursum oves tonse ob frigus esse densant, sic et dentes densi sunt et conspant. Tertio, et quae ascendunt de lavacro notat dentium nitorem et candorem. Quarto, et omnes gemellis factibus nota eorum integritatem et plenitudinem, de quo mox plura.

#### QUE ASCENDERUNT DE LAVACRO.

Solent enim oves dum tonse sunt, lavari, tum ut niteant magis, tum ut odor, vapores et cordes cuti adhaerentes eliminent, ac scilicet ut scabrum quid generent: illotus enim sudor corpori adhaerens scabrum pignit: ita Columella, De Rust. lib. VII, cap. iv: simili modo sponsa dentes sepe eluit, ideoque eos habet magis lerosos et nitidos, non scordios, immundos, vel scabros. Rursum, sicut oves lote sequeunt, ideoque in unum eosunt seseque conspant, ut mutuo calore loventur: sic quoque dentes sponsae frequentes sunt, densi et conspant, non rari, non cari, nec inter eos quid est spatii vacui.

Pro gemellis factibus hebraice est מְעִימָה metimath, quod Aben-Erra verit passivo gemellis, q. d. Sicut oves gemellas, pala eodem partu gemellis, sibi mutuo similes et aequales sunt, sic et dentes sponsae, verum metimath est participium, sed activum conjugationis biphal, ideoque active vertendum gemellis factis, id est gemellis factis volens, aut vertunt Novus et Septuaginta. Porro pejus R. Salomon legit מְעִימָה metimath, varietate integra et impoluita; nam legendum est metimath, id est geminitas factus.

Pro sterilis hebraice est כְּבֵדָה sterilitas, id est oris, quae scilicet suo fetu privata est, quo scilicet prolem quam habuit per mortem vel rapinam amisit; sterilis vero est infancunda, quae prolem non peperit. Perperum R. Salomon verit, et sterilitas non est in eis: sic mandibula dicitur sterilitas, quae dentem non producit; orba vero, quae dentem quem produxit, amittit, sive si percutus sit, marculus sponte exiderit, sive vi excessus sit.

Porro Chaldaeus verit: Quam pulchri sunt scordios et leviti, qui offerunt oblationes suas, et comedunt carnes sanctificatas, et derivas, et primitias, et mundum sunt ab omni violentia et rapina, sicut erant mundi greges ovium Jacob, in tempore quo tondebantur, et ascendebant de lavacrae Jacob, in quibus non erat violentia et rapina, et omnes similes erant ad invicem, et pariebant gemellos in omni tempore: et sterilis et orba non erat in eis. »

Quaes, quid ad dentium sponsae latidem facit, quod omnes haec oves tonse sunt gemellis factis, et sterilis non est inter eas? Aliqui id non referant ad dentium, sed ad ovium laudem, q. d. Oves quibus dentes sponse comparo, accipio non quilibet, sed integras et fecundas, quos scilicet gemellos parit. Verum alii passim id ad dentes referunt, licet varie: primo, aliqui pertinere censent ad dentes majores et molares, qui liscili et quasi gemini esse videntur; alii ad dentes primarios, qui licet acuti, mandibulae tamen bisulcae et quasi geminis radicebus infixi sunt, sicut explicant, q. d. Sicut oves focuadas sunt gemelliparum et geminos gignunt agnos, sic mandibula tua, o sponsa, dentes profert, qui in se gemelli videntur, aut certe bisulcae et quasi geminas habent radices.

*Secundo*, Gialerius censet hac comparatione duntaxat equalitatem dentium significari, quod scilicet dentes sibi similes sunt, et plane equales linat agnorum gemellorum, qui et sibi invicem pares sunt, et simul spatium vacuum, quod est inter pedes matrum, suo corpore implent et expandunt, ut grex ovium totus quasquorsum conspiciatur sit et adequatus, superne quidem ovium, inferne vero agnorum corporibus.

*Tercio*, Sanchez censet dentes primores, quia distinctis labiis apparent, ideoque saliores videntur ceteris, censeri quasi matres, laterales vero et finales, quia minus apparent, ideoque minus videntur luti, ceteri quasi agnos, q. d. Sicut matrem comitantur agni gemelli, unus enim ad hanc matrem conflat, aliter enim sequitur a tergo: sic primoribus dentibus quia quasi matres videntur, ad hanc matrem sunt laterales, qui quasi agni matrem comitantur, nec a tergo sequuntur molares, qui quod minus apparent, molares (hinc revera molares sicut) videntur, ideoque agni matrem sequentibus comparantur.

*Quarto* et magis apposite, duplex est ordo dentium: alii enim sunt superiores, alii inferiores, ac superior quisque inferiori sibi subditi ita agere respondent et incumbit, ut quasi gemelli cum eo factis ex eadem mandibula radice, quasi matris progenuis videantur: hi ergo dentes vocantur maximam, id est gemellitates, id est gemellos fetus imitantes, itaque proximis. Pari modo dentes primora pumortibus, quosque vicini caninis, a que se et illi molibus, atque ultimi ultimis, puta molares molaribus utriusque sibi oppositis ex seque respondent, adeo ut plane equales gemelli esse videantur. Et similis non est inter eos, q. d. Non est in matris d. p. p. putam, puta in mandibula, locus qui non dicitur, id est dentium suum producat; hebraice, non est orbus in eis, q. d. Non est locus mandibule, qui eum dentem, quem primus produxerit, perdidit, illoque sit ordinatus. Est metaphora poetica: similibus enim utuntur poete etiam graeci et latini, praesertim bucolici, ut Theocritus et Virgilius.

*Quinto* et planissime, dentes sponse comparantur non gregibus, sed dentibus gregum sive ovium tonsarum, quia gemellos nutritum fetus: quia dentes illarum, ut initio dixi, videntur ceteris acutiore et validiores, utpote quibus et lamem sumam, quam ob frigus tonsionis majorem sentiunt, satiare, ac in seque gemellos fetus qui gossant, sustentare et lactare debent, q. d. Sponsa valida adeo validos habet dentes, ut iis cibum carpere et digerere possit, non tantum sibi, sed et suis gemellis feilibus sufficientem. Haec de corollae litterae, nunc de sensu medullae.

PRIMUS SENSUS  
AQUADUS,  
De Christo et Ecclesia.

Dentes tum cibum digerunt, tum vocem et ac-

monem distinguunt, et affluunt a consensu quodam exipientes itum linguas: a ut plinius, lib. VII, cap. xvi. Quare representant doctores Ecclesiae et magistros fidelium, qui eos in fide et pietate instrunt: hi enim prius, velut dentes, doctrinam Christi quasi cibum dividunt et mastent, ut eandem in stomachum Ecclesiae traferant: prima enim cibi concoctio fit in ore per dentes, estque ista masticatio, quae facit ut secunda concoctio, quae in ventre et stomacho fit, sit facilis. Quocirca medici, velut saulati perulle suadent, ut cibum non deglutatur per bolos devorandum, nisi faciant lapi, sed prius bene masticetur, et comminatur ore, itaque digestus traferatur in stomachum: ita dentes ultimi molares vocantur, eo quod cibum, instar lapidum moliarum, molant et conterant, et quasi in farinam redigunt. Unde S. Augustinus, lib. XX De doctrina christiana, cap. vi, docet per dentes notari sanctos homines et perfectos: « Quorum, inquit, vita et moribus Christi Ecclesia de quibuslibet superstitionibus praedit eos qui ad se veniunt, et in imitatione bonorum quodammodo sibi incorporat; qui boni, fideles, et veracervi dei deponentes onera saeculi, tanquam grex tonsarum, ad sacrum baptismi lavacrum venerunt, atque inde ascendentes conceptione Sancti Spiritus fructum dant geminae charitatis, dei et proximi. »

*Secundo*, sicut matres vel nutrices escam solidiorem dentibus premant, et exonerant et liquidam efficiunt, itaque in os infantis dentibus contentis ingerunt: ita doctores solidiora fidei mysteria ita explicando resolvunt, ac plana et liquida reddunt, ut rudes et parvi ea capere et intelligere queant.

*Tercio*, sicut dentes es, quae dura sunt, emolliunt, quae acerbis dulcorant, quae fastidiosa temperant et concinnant, ut lactea et suavia esse videantur: sic predicatorum et magistrorum virtutum illa quae in christianismo aspera et horrida sunt, sua blandiloquentia extenuando et honestando, jucunda et grata efficiunt. Quid asperis cruce, mortificatione et martyrio? et tamen magistri fidelium haec suis dentibus quasi masticando, eandem fidelibus suavia et desiderabilia reddunt.

*Quarto*, hi non sunt canini, nec lupuli, nec etiam leonum, qui cibis quos mandunt, intolerabilem fastorem et nauseam allant, teste Aristotele, lib. VIII De Histor. animalium, cap. xxviii, sed ovini et agnini, puta similes gregibus ovium tonsarum et illarum, quia illarum adhibet, non tantum suavitatem et macram emera, sed et lamam superfluum omnem a se tonendo, id est mortificatione rescuerunt, hoc est, gulam, libidinem, avaritiam et studium omne rerum terrenarum a sese abjecerunt, ac quasi paenitentia loti, candidi et mundi caelestem nitorem pra se ferunt, eumque discipulis suis inhalant et aspirant. Unde Theodoretus: Dentes tui, id est doctores tui, inquit, o Ecclesia, adeo puri et ab omni superflua disputatione, et

que foedis et emortuatis, et mendacio, verborumque obscenitate mundi atque integri sunt, ut iis videantur similes, qui recens salutari baptismate digni sunt habiti, similes gregibus tonsarum quae ascendunt de lavacro.

*Hinc* sicut oves tonsae abluende sunt aqua marina, vel pluviali cui sal sit inditum, nisi vult Columella lib. VII, cap. xv: sic doctores molliorem omnem a se sale asperitatis, crebreque penitentiae et mortificationis deficiunt, ac vitam austeram agunt, quae fidelibus sit exemplum vitae continentis, sanctae et asperae.

*Quinto*, dentes sunt animalium arma, quibus moriendo se suosque tuentur, ac hostes laesant praesertimque prehendant, ideoque duri sunt, fortes et ossei: unde Aristoteles, lib. IV De Partibus animalium, cap. xi: « Mordendi, aut, secundum quod officium dentis est, » Hinc et animalia pugna, vel exortus habent dentes, ut apris; vel serratos et pectinatos constipatos, ut leonibus, panthera, canibus; vel certe naturam superiores dentes in cornu commutat, ut facit bobus, bubalis, arietibus, hircis; quocirca animalia cornuta caront superiori dentium ordine, quia horum materiam Deus in cornua, quae validiores sunt arma, transfudit, ut docet Aristoteles, lib. II De Histor. animalium, cap. i. Sic pariter predicator dentibus suis moriat haereticos, exterquet improbos, nec ullum licet potentem veretur, sed cum epus est, instar apris dentes ostendit. M. Curtius cum dentibus natus est, itaqueque Dentatus cognominatus est, ut Plinius, lib. VII, cap. xvi: ita dentatus sit condecorator, cum vicia insectatur.

*Sexto*, dentes omnes inhaerent capiti, ab eoque omne suum robur accipiunt: sic doctores inhaerent Christo, ab eoque omnem suam doctrinam dicendam vim hauriunt. Hinc dentes, si e maxilla latentur, vel corrumpuntur et putrescent, non tantum se, sed et viscos inficiunt, perditaque, sine suava festorem et putredinem cibo affricant: sic pariter doctores, si a Christo Christianique doctrina et lege discordant, incidunt in errores et malefices mores, quibus se et discipulos inficiunt et corrumpunt.

*Sexto*, duplex est dentium series: primorum acuti sunt, medi latii, ultimi latiores; primores cibum secant, ideoque duntaxat a gemis vocantur, ait Celsus, lib. VIII, cap. i; medi comminunt, ultimi molunt, et quasi in tenuissimam farinam vertunt; unde et molares nuncupantur; sic doctores nonnulli doctrinam sacram explicando incidunt, alii angis eam explanando comminunt, tertii eam plane quasi conterendo commolunt.

*Octavo*, animalia quae densos et constipatos habent dentes, longeva sunt, diuque vivunt; quae vero raris et laxos, brevis sunt aevi et vite, ut docet Aristoteles in Problem. sect. x, num. 47, qui et causam addit, quod dentes rari indicium sint densum esse os capitis, itaque: « Cerebrum, in-

Quinto et maximo, sicut oves tonsae abluende sunt aqua marina, vel pluviali cui sal sit inditum, nisi vult Columella lib. VII, cap. xv: sic doctores molliorem omnem a se sale asperitatis, crebreque penitentiae et mortificationis deficiunt, ac vitam austeram agunt, quae fidelibus sit exemplum vitae continentis, sanctae et asperae.

Quinto et maximo, sicut oves tonsae abluende sunt aqua marina, vel pluviali cui sal sit inditum, nisi vult Columella lib. VII, cap. xv: sic doctores molliorem omnem a se sale asperitatis, crebreque penitentiae et mortificationis deficiunt, ac vitam austeram agunt, quae fidelibus sit exemplum vitae continentis, sanctae et asperae.

quae ipsa, invalidum est: quia minus abluende: densos oppositorum, itaque edicere putat, et quod sua natura humidum sit. Nam et cetera quae non moventur, neque abstant, facile corrumpuntur. « Quales ergo duntaxat vel rari, quibolum et sanis sunt leni vel brevis aevi et vite: sic tibi multi sunt predicatorum, recte loti se in certam fide et charitate committit et constipant, tibi viris, vigetque hinc pietatisque christianae, tibi vero parvi sunt, nec loti se talis coacti, sed vel doctrina et multibus discorant, ac tibi invicem adversi, tibi certam inmet religionis ruinae interitus.

*Nono* et maximo, sicut oves tonsae abluende sunt aqua marina, vel pluviali cui sal sit inditum, nisi vult Columella lib. VII, cap. xv: sic doctores molliorem omnem a se sale asperitatis, crebreque penitentiae et mortificationis deficiunt, ac vitam austeram agunt, quae fidelibus sit exemplum vitae continentis, sanctae et asperae.

*Quinto*, dentes sunt animalium arma, quibus moriendo se suosque tuentur, ac hostes laesant praesertimque prehendant, ideoque duri sunt, fortes et ossei: unde Aristoteles, lib. IV De Partibus animalium, cap. xi: « Mordendi, aut, secundum quod officium dentis est, » Hinc et animalia pugna, vel exortus habent dentes, ut apris; vel serratos et pectinatos constipatos, ut leonibus, panthera, canibus; vel certe naturam superiores dentes in cornu commutat, ut facit bobus, bubalis, arietibus, hircis; quocirca animalia cornuta caront superiori dentium ordine, quia horum materiam Deus in cornua, quae validiores sunt arma, transfudit, ut docet Aristoteles, lib. II De Histor. animalium, cap. i. Sic pariter predicator dentibus suis moriat haereticos, exterquet improbos, nec ullum licet potentem veretur, sed cum epus est, instar apris dentes ostendit. M. Curtius cum dentibus natus est, itaqueque Dentatus cognominatus est, ut Plinius, lib. VII, cap. xvi: ita dentatus sit condecorator, cum vicia insectatur.

*Sexto*, dentes omnes inhaerent capiti, ab eoque omne suum robur accipiunt: sic doctores inhaerent Christo, ab eoque omnem suam doctrinam dicendam vim hauriunt. Hinc dentes, si e maxilla latentur, vel corrumpuntur et putrescent, non tantum se, sed et viscos inficiunt, perditaque, sine suava festorem et putredinem cibo affricant: sic pariter doctores, si a Christo Christianique doctrina et lege discordant, incidunt in errores et malefices mores, quibus se et discipulos inficiunt et corrumpunt.

*Sexto*, duplex est dentium series: primorum acuti sunt, medi latii, ultimi latiores; primores cibum secant, ideoque duntaxat a gemis vocantur, ait Celsus, lib. VIII, cap. i; medi comminunt, ultimi molunt, et quasi in tenuissimam farinam vertunt; unde et molares nuncupantur; sic doctores nonnulli doctrinam sacram explicando incidunt, alii angis eam explanando comminunt, tertii eam plane quasi conterendo commolunt.

*Octavo*, animalia quae densos et constipatos habent dentes, longeva sunt, diuque vivunt; quae vero raris et laxos, brevis sunt aevi et vite, ut docet Aristoteles in Problem. sect. x, num. 47, qui et causam addit, quod dentes rari indicium sint densum esse os capitis, itaque: « Cerebrum, in-

Quinto et maximo, sicut oves tonsae abluende sunt aqua marina, vel pluviali cui sal sit inditum, nisi vult Columella lib. VII, cap. xv: sic doctores molliorem omnem a se sale asperitatis, crebreque penitentiae et mortificationis deficiunt, ac vitam austeram agunt, quae fidelibus sit exemplum vitae continentis, sanctae et asperae.

procedit, hae alacrior et robustior filios vestigiis insidit. Tertio, alii apposite per gemellum parum accipiunt exemplum vite et doctrinae verbi, predicator enim alios parit filios Christo per sanctitatem vite, alios per vim dicendi: ita S. Augustinus in *Psalm. III*, tres Anonymi apud Theodoretum, ac S. Bernardus, *serm. 63* inter parvos: « Procedit, inquit, exemplum, doctrina sequitur ejus permanens frater, sicut agnus gemellus unius comitatus vel praevenit matrem, alter eandem sequitur. » Quarto, Richardus de S. Victore, per dentes accipiens discretionem, geminam ejus vitam sive fructum assignat, quod per eam homo tam adverso quam prospero statu bene se gerit, ut ex viroque proficit, item quod et in his cogitationibus regat, et foris opus prudenter disponat.

Moribiter nolent hii predicatorum, ac gemellos debere parare Christo, nec esse steriles: quare non studeant obsequium, sed spiritum et libentem excitando, ut planetam moveant, non plausum, ne obtundat maledictionem a Deo. Iacobum regi intentalam, *Jerem. XXXI, 30*: « Scribe vitam istam stultitiam, vitam qui in diebus suis non prosperaverat. » Rursum, sicut dentes primi, qui totius ducuntur, vixit a noxio reserant, sic reserant et concionator, ut sciat quid hie illoque loco et tempore, coram talibus dicit, vel tacere expediat, quod Apostolus vult *epistolam*, id est *reite scire*, vel *scire* verbum veritatis: « Sollicite, inquit, circa seipsum probabilem exhibere Deo, operarium inconfusibilem, recte tractantem (grace *epistolam*) verbum veritatis. » II *Thimoth. II, 15*. Vide ibi dicta.

## SECUNDUS SENSUS

### PARTIALIS,

#### De Christo et anima sancta.

Dentes enim sancte sunt meditatio, consideratio et consultatio, qua ram, quam agere destinat, prius maturo considerat, masticat, ruminat et circumspicit, tum ne quid in ea mali vel periculi lateat; tum ut modis eam prudenter et feliciter exsequendi, ac ramorum averendi excogitet. Rursum, sicut predicator per concionem populo persuadet studium virtutis: sic anima sibi ipsi persuadet studium rei arduae per meditationem. Meditatio ergo est quasi privata concio. Meditans igitur imitatur concionatorem, ut, quod hie agit apud populum, hie ipse agit apud voluntatem suam, sicut proponat ei illas rationes et motiva, quibus scilicet illum per motum rei ad rem quam ipsi persisteret vult coposendam, esto in se molesta sit, difficilis et ardua, uti est mortificatio et martyrium. Jam meditationi et considerationi facile est novem analogias dentium, quas in primo sensu assignavi, mutato nomine doctoris in nomen pie meditationis, accommodare, ac praesertim quod ipsa instar dentium rem quasi

incidendo comminuat et explanat, ut quidquid in ea est huius vel mali cerat. Ad hoc quod sicut dentes capilli inhaerent, sic meditatio et consultatio Christo, Christusque invocantibus, ope et gratia nihilat oportet; rursus, sicut dentes in se sunt puri, candidi, omnisque sordis expertes, sic consultatio omni sinistro affectu et passione carere debet, solumque recta rationis dictamen, Deique lumen intuetur. Insupei, sicut dentes emolli gingiva prodeuntes, ossi dentibus evadunt, ut nec igne comburi queant, sic consultatio prudens rem et tenui debilitate principio ad tantum molem labumque robur perducit, ut nulla vi superari queat; quia et gemellos fetus, id est pulcherrimos, maximisque fructus producat: nihil enim in ea est sterile, ac nulla cogitatio fructus expertis. Ita tres Anonymi apud Theodoretum, Nyssenus, *hom. 7*, et S. Ambrosius, *serm. 10 in Psalm. cxxii*. Huc accedit Richardus de S. Victore, qui per dentes accipit discretionem spirituum: « Cognoscenda est, inquit, discretio spirituum, diu enim omnia devota anima diluendunt et dissolunt, quasi quibusdam dentibus discretionis ea conterit et committit. Hii sunt dentes sponsae, qui assimilantur gregibus tonsurarum ovium; deinde sunt innocuae cogitationes exteriora abscedentes, scilicet amorem terrenorum et desiderium habendi profectum saeculi. Porro dum discretio post innocentiam et mundanorum abjectionem, atque propriae voluntatis mortificationem per compunctionis gratiam mundatur, atque ad spiritalem intelligentiam et discussionem eruditur, de lavacro ascendere merito perhibetur. » Geminum deinde discretionis forum sive tractum assignat, quem paulo ante retulit.

Quocirca apud S. Bernardus, *serm. 63* inter parvos, per dentes accipit religiosos: hii enim vacant orationi et meditationi, ac consequenter praedicationi: quo enim quis per meditationem ardentem amorem virtutis et deum vili in mente imbibit, eo efficacius illud ipsum per os et dentes ad populum eloquitur, illique persuadet. Quare religiosi orationi et meditationi dediti, evadunt optimi et efficacissimi concionatores, uti experientia docet. Audi S. Bernardum, qui primo tredecim dotes dentium ita recenset: « Dentes candidi sunt et fortes, carnem non habent, carere corio, nihil intra se pati possunt, non est dolor sicut dolor corum, aliam nisi labium, ne videantur; intencens est cum videntur, nisi respondendo; tolli corpori massant cibum, nullum inde saporem habent, non facile consumuntur; per ordinem positi sunt, superiores alii, et alii inferiores; et cum inferiores moveantur, superiores nunquam. » Ac deinde primos quinque ex ordine ita religiosos et monachos accommodat: « Quid enim illis candidus, qui totius immunditias spurcitiæ evitantes, cogitationum, sicut actionum peccata deplorant? Quid fortius illis, quibus tribulatio pro solatio, contumelia pro gloria,

inopia pro abundantia ducitur? Iti carnem non habent, quia in carne carnem oblii adiungit ab Apostolo: Vos autem in carne non estis, sed in spiritu. *Rom. vii, 9*. Carere carere, quia inozem et abstinentiam mundanarum sollicitudinum non habentes, in quos in illisimul ducuntur et requiescunt, *Psalm. lxxviii*. Nihil morari intra se possunt, quia hie mollem quidem offendiculum tolerabile reputant, aut intra se, aut in conspectibus singulorum. » Deinde mox sequentes quinque obituum analogias prosequens, easdem ita religiosis adaptat: « Non est dolor sicut dolor corum, quia nihil tam horrendum et horribile est, sicut murmur et dissensio in congregatione. Clausi sunt labii, ne videantur: sic et nos materialibus valis circumcingimur, ne secularium oculis et aeterni patissimus. Intencens est si apparent, nisi interitum forte ad risum, quia nihil turpius, quam monachus per urbes et castella discurrens, nisi eum illa cogit, quae operi multitudinem peccatorum charitas: charitas enim risus est, quia hilaris est: lata quidem, non tamen dissoluta. Tolli corpori massant cibum dentem, quia ipsa pro toto Ecclesiae corpore, videlicet tam vivis, quam mortuis, orare sunt constituti. Nullum inde saporem habere debent, nullam sibi gloriam assignare, sed dicere cum Propheeta, *Psalm. cxxii, 1*: Non noxi, non noc, non noc, sed nomeni tuo da gloriam. Non facile consumuntur, quia quanto abstinenter, tanto turventiores, et eo rapidius emunt, quo viciniam appropinquant ad palmam. » Denique tres ultimas dentium proprietates ad ordinem et situm eorum spectantes, sic itidem assignat: « Per ordinem positi sunt, ubi enim aliquid ordinatum est, si hie non est, ubi cibus et potus, vigilare et dormire, laborare, et quiescere, ambulare et sedare, et caetera omnia in numero, et mensura, et pondere constituantur? *Sap. XI, 21*. Superiores et inferiores sunt, qui inter nos praedati et subditi sunt, et sic superiores inferioribus iunguntur, ut inferiores a superioribus non discendant. Cum autem inferiores moveantur, superiores nunquam moveri debent: quia est subditi quandoque turbantur, praetorium est in mente composita praedicare. Sicut quae tonantur, inquit, quia bene monachi tonsa ovibus comparantur, quia revera toni sunt, quibus nec corda, nec corpora, nec aliquid immundum in proprietate relictum est. Quae accendunt de lavacro: lavacrum baptismus est, de quo ascendit, qui ad caliditatem vite perfectioris intendit; descendit autem, qui se vite mundicia inquinat. Omnes gemellis similes, quia et verbo parant, et exemplo. Et sterili non est in eis, quia nullus est infecundus. »

## TERTIUS SENSUS

### PRINCIPALIS,

#### De Christo et B. Virgine.

B. Virgo Canola hae jam dicta praeterea omnibus conveniunt

B. Virgini, qui candidissimos habuit dentes, quia innocens fuit maestra, ut Rupertus: ipsa enim doctrix fuit apostolorum, eritorumque fidelium, ideoque assidue meditationi vacabat: mente ergo concipiat duos filios gemellos, scilicet divinitatem et humanitatem filii sui, cuius operationes et mysteria, quae audiebat, et oculis credebatur, perpetuo mente revolvebat et ruminabat, iuxta illud: a Maria autem conservabat omnia verba haec, et contexta in corde suo. » *Luc. cap. II, vers. 10*.

Rursum B. Virgo vitum egit rebus, sicut in summa castitate, paupertate et obedientia: nam ipsa mortalium prima virginitalis vitam Deo dilexit, itaque prima virginitalis vexillum exitit, quod deinde ceterae virginis secuta sunt, ut docet S. Augustinus, lib. *De Virginitate*, cap. *IV*, et S. Bernardus, *serm. in illud Apoc. cap. XII*: Signum magnam. Jam paupertatem ejus, et praesepie, et uno pulli columbarum, et cetera multa demonstrant: obedientiam vero ipsam conjugium, quod eam viri subiicit, cum esset ipsa et sanctitate et sapientia tanto superior, nec marito ad prolem, ubi ex Spiritu Sancto concipitur, indigere, sed tantum ad exercitum obedientium. Quocirca ipsa omnes religiosos ordines, puta Cartusianos, Praemonstratenses, Cistercienses, Dominicanos, Franciscanos, ac Societatem Iesu instituit, ut ex omnibus singulorum docet noster Hieronymus Platus, lib. *I De Divo statuta relig. cap. XXXIV*, ideoque religiosorum omnium, vitam suorum prolem ipsa est tutelar et patrona, ut plurimum exemplis declaravit. Quocirca B. Virgo gemellos edidit totos, quia suo exemplo et verbo docuit conservari tam praecipua, quam cuncta evangelica. Ita Rupertus.

#### VERB. 3. SICUT VITAE COCCINEA, LABIA TUA: ET ELOQUIUM TUAU DULCE.

Hebraice *תנין* mare, id est *palustris*: Septuaginta, sicut *fontana cocinea* (S. Ambrosius in *Psalm. cxxii*, *serm. 18*, *restituta cocinea*; Aquila, *ecce*) *ignis riu*, et *eloquium tuum dulcem*. Behebraice *תנין* dicitur et *fontana*, et *fontana*, et *fontana* significat, unde Valentinus *verba*, *labia tua cocinea* sunt *fontana cocinea*. Per vitam ergo simul intellige vitam quod vitam inferni circa colorem struunt, illum quod vitam inferni circa colorem struunt, illicque astruunt. Recto matris ordine a luto oculo ad laudem capillorum, inde dentium, mox oris et labiorum descendit. Vitae comparat os et labia sponsae, ut indicet illa non minus promissa et exarsa, sed munda et decenti rotunditate areuata quasi filo vel funiculo cocinea, id est rubeo circumata, ut decore dentibus claudant. Hae enim tria sunt, quae labia commendant, primo, situs, si non sint oblonga, crassa, extantia aut hiantia, sed gracilia, rotunda, et sibi invicem decore compacta instar vitium; secundo, color, si non sint nigra, vel lutea, aut pallida, sed cocinea, id est vermiculata et sanguinea quo-



dem robore cum dignitate suffusa, qualia a poetis vocantur purpurea et rosea: hoc enim virginianam pudorem et lasciviam representant: testis, clausura, si instar vitte, ne distant, funiculo colligata sicut et constricta, ne quo hiatu dentes pateant.

Nota silentium simul et gratiam in loquendo, q. 7. Sponsa labia habet clausa, et silentio est amans: at ubi labia aperit, mira id facit gratia: quare sive labia claudat, sive aperiat, illa exhibet pulcherrima: « et (17) est dilectio » eloquium eius est dulce, s. 17. « dilectio » quia miram in dicendo habet venustatem, ordinem, discretionem, gratiam, ut semper servet et species, quod dicere, imo S. Augustinus magnopere in oratione commendat. Hoc enim acumen et venustatem, ut patet, et dignitatem majestatemque condilat.

Alia ad funiculum cocineum, quare Rahab hospita, recipit exploratores a Josue submissos in urbem Jericho, ut fenestra suspendit, ut eo signo hebraei vadentes urbem, domum eius illam servarent, Josue, cap. u. 18: ita Theodoretus, Philo et Justus, Hode R. Salomon constat labia sponsa comparari funiculo cocineo, ut eo significetur illa esse fidelis in promissa, ut id quod promittit, verbo praeestet, sicut secretitatem, quam Rahab et exploratores sibi recipere promiserat, cumque illo cocineo significarent, utrinque exacte servaverunt.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS

De Christo et Ecclesia.

Per labia sequo ac per dentes (utrisque animi formatur vox et sermo) notantur doctores et predicatorum Ecclesiae, sicut Cassiodorus, S. Gregorius, Beda, Apollonius, Justus, Philo Carpithius et Anselmus, quorum sermo debet esse instar vitte: Primo, ut sit tenuis, planus et facilis, non verbosum elegantia, fuso et pompa suffatus. Secundo, ut sit colligatus, connexus et constrictus, ut non tenere, quidquid in buccam venerit, effusit, quod deum vel proximum offendet, sed tantum dicat, que antea prudente mente quasi Deo grata et hominibus utilis sit et nunc fore, promissio: quae vero laetitia sunt, sublecat. Tertio, sicut vitis cocinea est et elegans, et affabre contexta, sic sermo concionatoris aptam habeat texturam, concinnus sit, suavis et gratus, ut mulcet, leniat, que audientes, nec discedere permittat, ait Theodoretus, sed instar vitis et vitte reticulata homines, cui pisces ad se trahat, et a mari concupiscentiae avulsos Christo astringat. Quarto, labiorum sermo similis est vitte cocineae, que sanguina est coloris, hoc est, finctus sit sanguine Christi, quem concionator quotidie in Missae sacrificio haurit, ut cum Paulo non se, sed Christum crucifixum praedicet: ita Theodoretus, Nyssenus,

S. Thomas, Cassiodorus, Beda, Anselmus et S. Ambrosius in Psal. cxvii, serm. 38, vers. 4, qui ait: « Sicut restituta cocineum labia tua, quia in cocco species ignis, et crucis domine sanguis irrultat. Cocinea labia Domini, quae passionem propriam loquebantur. »

Audi Theodoretum, qui censens aliquid ad funiculum Rahab, ut dixi, sic ait: « Sicutum hoc sponsus in ore sponsae, tangam in fenestra collocatum intortum, dicens: Sicut funiculum cocineus labia tua, ce si dicit: Duxit colorem ex sanguine meo es tuum, et verba profert veritatis, quibus tangam funiculo quodam sapienter auditores et videtur: nam cocineum tuum esse demulcet et retinet, nec discedere permittit, sed labia tuis cogit inscrivere. »

Huc accedit Apollonius, qui praedicatoris vitte cocineae assimillari censet: « Quis, inquit, quod praedicat, testimonio martyrum confirmat, » ut qui legi, quae sibi obediuntibus vitam aeternam repraesentat, non credit, testimonio martyrum qui pro ea sanguinem fuderunt, credit, sique eo quasi vitte incedulos considerant.

Rursum, sermo sit instar vitte cocineae, id est rubrae, imo ardeat charitate, ut non nisi Dei et proximi amorem speret et exaltet, ut quidquid loquitur ore, ex corde charitatis procedat: ita S. Gregorius, Cassiodorus et Beda. Audi S. Gregorium: « Iidem praedicatoris labia Ecclesiae dicuntur, quia numerum per eos populi praerogativa via loquitur, qui bene sicut vitte dicuntur, quia dum fluxus cogitationis in cordibus hominum suis praedicationibus restringit, quasi spreus crines ne immoderate distant, reprimunt. Sed quid est, quod non tantum vitte, sed cocineum comparatur, nisi quia per coccum flamma charitatis intelligitur, qua illi ardent et per alios incenduntur? Per quos eloquium sanctae Ecclesiae dulcoratur: quia dum, quae dicunt, faciunt, praedicationes suas hominibus quasi sapidas escas apponunt. »

Quocirca praedicator dissidentes et discordes inter se et cum Deo mutuo amore unire, et instar vitte copstringere satagat: hoc enim unum est a primis praedicatoris officio, ita Nyssenus, Men. 7, qui cum Septuaginta legens, *funiculus cocineus labia tua*, sic explicat: « Funiculo significatur concordia et charitas, ut ea tota in funiculo sit una et eadem catena ex diversis filis contexta: per cocineum autem ad sanguinem Christi, per quem redempti sumus, respicitur, quatenus illa confessionem habeat in ore eius, qui nos suo sanguine redemit. »

Rursum tres Anonymi apud Theodoretum funiculo censent notari mensuram sermoneis: hunc enim sua prudentiae mensura metiendum esse, sicut funiculo rerum longitudinem dimetitur; quod si fiat, eloquium erit dulce et decorum. Ex adverso Psellus funiculo, id est silentio, ut claudendum asserit: « Per funiculum, inquit, silentium

Cocineum est vitte.

Tua et vitte.

Sermo.

Discorde autem unum est a primis concionatoris officio.

dotam accipere; per eloquium vero discorum, divinum praedicationem, ac si dicatur: Tu gratia taciturnitatis sic excolle, ut nihil superfluum, nihil absurdum excidea e labia tuis; si quis eorum aliquando vis loqui, quae ad fidei promulgationem doctrinaeque pertinent, loqueris. »

ET ELOQUIUM TUUM DULCE.

« Mucro, ait Richardus de S. Victore, devotus animo dulcis est eloquium et delectat, gratum est et melleum, quia procedit ex charitate, et proficit ex fonte gratiae: gustat enim quantum sumvis est dominus; inde dulcedinem, quam experitur, refundit, et plenitudinem, qua fruatur, erogat: quia repletum est cor spiritualibus delictis, eructat foris verbum hominum dulcedinis, consolationis, instructionis, admonitionis. Cordis promptuaris plena sunt his divitiis, eructantia ex hoc dono gratia in illud, ex hac meditatione spirituali in illam. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS.

De Christo et antiqua sancta.

Labia nimis sancta sunt instar vitte cocineae, cum ardorem ad Deum effundunt orationem: vitte ergo cocineae est oratio prima, quia instar cocis rubet et ardet, tum sanguine Christi, per cuius merita exaudire se postulat; tum amore et desiderio rei, quam petit, consequende: oratio enim ex infuso corde cordisque affectu manere debet, ac ex corde in os et labia erumpere.

Secundo, sicut vitte caput legit, orat et stringit, sic oratio mentem ornat et protegit, eamque et cogitationibus terrenis restringit, ac Deo et Christo astringit, ut orans per labia videatur quasi oculari Deum, eamque stringere, ac quasi ligare et cogere, ut praestet ut quod ipse postulat. Deus enim passitur et oblectatur devotione, humilitate, amore, et efficaci ardore orantium, gaudente stringi quae et cogi. « Vis huc illi grata est, » ait Terullianus, *De Orat.*; unde ipsi eorum eloquium est dulce, gratum atque pulchrum.

Tertio, sicut vitte cocineae sub collo astringitur funiculo cocineo, sic oratio astringitur charitate, ut nil petat, nisi quod charitas Dei, vel animae propriae aut proximorum postulat: charitas enim est quasi funiculum constringens et uniens sibi, tum ceteras omnes virtutes, tum ceteros homines, ipsamque Deum. Hinc Chaldaeus vertit, et labia sacerdotis magis deprecabantur in oratione in die propitiationis eorum Domino, et verba eius verberant peccata Israel, quae similia erant vitte cocineae, et delectabant ea, sicut tanam mundam.

Labia ergo nimis sancta, quae sponsa est Christi, sive cum Deo, sive cum proximis sermoneis, sicut cocineae, id est rubrae et corallina, pura charitate plena, ut non tam ipsi, quam

amor in eis, ipsaque charitas per ea eorum loqui videatur.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS.

De Christo et D. Virgini.

« In labiis tuis, inquit Rupertus, confessio et pulchritudo est: in labiis tuis sanctitas et magnificentia est. Illa Deo fuit mitis, tu autem magnificentiam Dominum mente ardentissima, voce suavissima, et haec est vitte cocineae, quia charitas est ligna, quae bene cum ea lignis sine Deo nullis, et unus cum eo spiritus sis. Hinc eloquium tuum dulce, quia videlicet ex abundantia cordis os loquitur, et dulcedinem quae abundat interior, sapit sermo, qui redundat exterior. »

Deinde funiculum Rahab mystice explicans, et B. Virgini adaptans ista subiungit: « Ecce Rahab meretrix dulcis eloquii tui vitte cocineae, sive funiculum cocineum, in fenestra tua ligavit, signum esse fidei, quod multos Josue sive Jesu suscepit, atque salvavit; omni Ecclesia quondam peccatrix et idololatricae meretricio cordis, dulce eloquium tuum, quo magnificavit animam tuam Dominum, dignus vis salutaris jugiter percipiat, et omnem doctrinam evangelicam, in qua ipsos apostolos tua sine dubio labia confirmaverunt, integra semper fide praestet. Et de omni quidem anima quaecumque diversa sentientes ad unitatem tuae praedicationis constringat, ut id ipsum dicant omnes, et hoc agit in charitate et fide non ficta, verum est dicere, quia labia eius sicut vitte cocineae, sed in ista gratia ceteris omnibus est incomparabilis post me dilectum tuum, cui specialiter Spiritus in Psalmo dicit: Diffusa est gratia in labiis tuis, » Psal. lvi, 3.

Penique labia D. Virgini ita ex S. Epiphano depingit Nicephorus, lib. II. *Histor. cap. xxvi*: « Labia florida et verborum suavitate plena. » Et paulo ante: « Erat omnibus in rebus honesta, gravis, pauca admodum atque necessaria loquens, ad audiendum facilis, et perquam affabilis, honorem suum et venerationem omnibus exhibens, etc., docenti dicendi libertate ceteros homines omnes usa est, sine iras sine perturbatione, et sine ira maxime. »

SICUT FRAGMEN MALI PUNICI, ITA GENAE TUAE, ABSQUE EO QUOD INTRINSEUS LATET.

Pro fragmen hebraico est מַלְּחָה melach, id est vitte, pars, frustum, fragmen: quare minus recte Aben-Ezza (et antiqua re dionorum interpretatio hispanica, ait Sanchez) non fragmen, sed partem mali punici, qui sursum rubet, et pulcherrimus rubeus cyclus videtur, interpretatur: quia ipse pro melach legit מַלְּחָה melach, id est vitte. Malum punicum est granatum: dicitur punicum quod a Punis, id est Carthagine sit allatum arantiam, a granorum quibus referuntur est m

lindine, vel quod in regno Granatensi abundat; unde Plinius, lib. XIII, cap. xix: « Circa Carthaginiem, alit, penitum malum cognominem sibi indicat (Africa), aliqui *granatum* appellat. » Medium quo malograna rubicunda fiunt, tradit Cassiodorus, lib. X, cap. xxxii.

Pro *gena* hebraice est *7777* *rocca*, quod Luytius, Vatablus, Genebrardus et alii vertunt *tempora*, eo quod dulciosa sunt et tenuia: radix enim *ppp* *roca* significat *at* *roca*. Verum melius Noster, Septuaginta, Syon *abus* et alii vertunt *gena*: hinc solo molles sunt, tenuis et delicatae. Ita primo rotunde sunt, *seno* lument, *tertio* rubent.

## SICUT FRAGMEN MALI PUNICI.

Septuaginta, *in* *roca*, id est sicut cortex mali punici, et sic legitur nonnulli codices Vulgatae, et Complutensis, siquae omnes legit cap. vi, 8. *Cortex* huius generis non tam gravis quam corticis mali punici comparari dicit tamen *fragmen*, tam quia pars tunc mali punici rubet, alia vero vivet; non sicut cortex rubent dicitur, non vivit: tunc quae fragmen praeter colorem, odorem quoque sui vni generis datus latitudinem exhibet, sit superius; tunc quia pro *gena*, hebraice et Septuaginta habent *gena* in singulari; una autem gena non nisi fragmini, id est dimidio pomi punici esse potest dicitur, aut potius *fragmen* vocatur ipse cortex, quia a pulpa divinus et quasi diffusus est; sic fragmen mirum est ipse carum cortex: hic enim fragmenis est, ut melius sub eo latere carpi comediae posse. Simili modo, Job. xxi, 14, in hebraeo *7777* *7777* *7777* *7777*, id est *fragmen inferius*, vocatur lapis molaris inferior, qui meta dicitur, eo quod a lapide superiori, qui *caulus* dicitur, sit divinus, et quasi diffractus. Quocirca Philo Carchadius hoc loco legit, sicut mali *corium* *vobis* *tuum*, propter id quod in te latet. Hinc *gena* grece dicuntur *ex*, id est *genae*, quod pomis punici sint *similes*, ait Nysenus, quia mali orbiculari instar exuberant, ait Pollux.

## AESQUE QUOD ENTHUSEUS LATET.

Mater enim est pudor et pudicitia interiora, quam inde prodiosus color et pudor genarum exterius. Simile de oculis dixit vers. 1. Vide ibi dicta. Sicut enim oculus, sic et os: nam decor vigorque manat a corde et a mente.

## PRIMUS SENSUS

## ADEQUATES,

## De Christo et Ecclesia.

Genae instar fragminis mali punici purpureo notant pudorem, castitatem et virginitatem Ecclesiae, tum literalem, qualem est in virginibus; tum mysticam, quae consistit in libata castaque fide, spe et charitate, qualis est in omnibus fidelibus, uti mox dicam ex S. Augustino: virgines enim

Ecclesiam deam et decorum representant, sicut genae decorum faciei totiusque hominis. Quocirca virginitas et castitas in primitiva Ecclesia mire spiritu, quanto sanctior est in his membris ubi virgo est et corpore et spiritu! « Idem, lib. II *De Civitate*, cap. xxvi, docet Romanas virginem deam, puta Vestam suppliciter adorasse. S. Basilius, *De Laud. Virgini*, hanc et assignat encomia: « Virgo, Christi vas animatum: virgo, castitatis imago; virginitas supra naturam legem, virginitas hominem Deo simillimum facit, virginitas vitam nostram de corruptione ad gloriam colligit. » Audi Nazianzenum in carmine *De Laud. Virgini*, ubi sparsum hanc et dat elegia:

Virginitas amor mentis ad sidera tollit.  
Virginitas res est omni mirabilis aera.  
Virginitas carnis pars in lyta Christi.  
Virginitas (Dionysius) fides potest scire locos.  
Virginitas decoratur castique gloria.  
Primo Trax Virgo,  
Virgo est angulus alter.

Idem in *Prooepio ad Virg.*: Virgo inter homines est id quod

Margarita in ortis, atque inter sidera caeli.  
Lactica, in ortis frigidior ranae sive,  
Lilium in herbata campis, acinusque colymba.

Idem in *Carm. De Castitate*:

Fides virgines aemula est, qui carum regulas,  
Non prociat a summo Numine quae adest.

Porro pudor hic virginum exterior in genis proli exproditur et puritate interior, quae latet in anima, et hoc significat *in* *roca* *eo* *quod* *interius* *latet*. Pro quo Septuaginta vertunt, *extra* *latitudinem* *int*, vel *tuam*; alii, *inter* *oculum* *tuum*, unde vertunt, sicut *fragmen* *mali* *punici*, *ita* *genae* *tuae* *inter* *oculum* *tuum*; Symmachus, *lecto* *operimento*, nam virgines ut pudorem suum taceant, velo genae et faciem obtegunt; unde velum hoc virginitatis mirum et vallum vocat Tertullianus, lib. *De Velam. Virgini*, cap. xv: « Vera virginitas, inquit, confugit ad velamen capitis, quasi ad velum, quasi ad dyptem, qui homini factum praestat adversus scelus tentationum, adversus oculi scandalosum, adversus suspitiones et susurros, et simulationem, ipsum quoque livorem; et cap. xvi: « Induc, inquit, amatum pudorem, circumdante vallum verecundiae, mirum sexui tuo strus, qui nec tuos emittat oculos, nec admittat alios. » Hinc et Ecclesiasticus, cap. xxvi, 19: Gratia super gratiam, inquit, mulier sancta et pudorata. « Bursum, virginitas loco veli et valli sumit: extra tra monasteriorum, quae si exacte serventur, eas ab omni tentatione et periculo castitatis immunes praestant, ut semote ab hominibus instar angelorum, cum Deo et Christo sponso suo assidue conversentur in omni quiete, sanctitate et gaudio; ut videantur degere in paradiso. In claustris ergo abscondita latet, sed Deo et angelis patet virginitas pietas, sanctitas, oratio, claritas, vir-

tus et vita coelestis, sicut sub fragmine, id est cortice mali punici, latet abscondita granorum ejus vinosa suavitas et copiosa densitas. Quocirca B. Virginitas genae velasse docet Nicephorus, lib. II *Histor.*, cap. xxiii, ubi ex S. Epiphano ita vestes B. Virginitas describit: « Vestimentis coloris nivi contenta fuit, id quod etiamnum sanctum capitis ejus velamen ostendit, et, ut paucis dicam, in rebus ejus omnibus multa divinitus inerat gratia. » Ita de verecundia, virginitate et castitate huic locum exponit Justus Dugellianus: « Illi, inquit, in facie Ecclesiae decorum efficiunt, qui comitante verecundia castitatem observant. » Et Aponius, qui virgines comparat Christo, qui cap. ut vocatur *malem*, idque, ut ipse interpretatur, *punicum*: « Quasi *malem* *punicum*, inquit, inter sylvas, sive dilectus meus inter filios. Quae arbor prole ex se ponam et visione pulcherrimum: et sapore dulcissimum, ut suis commodam languentibus medicum: quia qui pro hominum salute per virginem mundo ostensus est, integritatis ac castimonie flores toto orbe sparsit. Cujus pulchritudinis partem, id est fragmen, virginitatem et continentiam ostendit habere, in quibus Ecclesiae facies intactae sanguinis conservati pulcherrima demonstratur. » Et Philo Carchadius: « Per *malem* *punicum*, inquit, ipsa Ecclesia et fidelis anima designatur, quae ut in illa multa suaviter granis, sic et in Ecclesia sunt multi fideles populi in unilata fidei continentia; dumque multi ex his divino servitio esse ceteris valentius astringunt ac dedunt ita, ut omnia mundana contemnant ac fugiant, voluntates suas abnegent, et vita sua omnino purgant ac lavent, et sic depravant, ceteros extollant, dum suis exemplis multos Deo alunt ac parant; sui veluti mala publica iam maturo planeque gusti suavia, esse proximo in salutarem cibum aperient ac potum. Plura autem alique majora sunt, quae in his latet, quam quae fidelium oculis exponitur, ob idque dixit: Proter id quod in te latet. »

Porro quod Septuaginta vertunt, *extra latitudinem* *int*, vel *tuam*, Theodoretus, Nysenus et Basilus videntur commemorari allegant, quod summe virgines deest: « Geminum, ait Pollux hic, potulit laudam pulchritudinis: gens enim vultus ejus a purpureo mollescente decore collaudatis, antea quoque commendat pulchritudinem, ut taceam inquitens silentii deus. » ait. 2 *tuam*. 5 *Villo* *decem* *1*.

Secundo, per genae libatae fragmini mali punici Cassiodorus, S. Gregorius, Philo et Beda accipiunt patientes et martyres: hi enim suo sanguine rubricantur sicut: « corticis mali punici, sed fracto malo interior granorum candor apparat, quia post mortem miraculis orantur. Adde multas virgines virginitatem sanguine suo purpureo. Sic et S. Ambrosius, lib. III *Hexam.*, vers. 13, quem audi: « Cito floreat malu granata, et fructum afferat non possunt, nisi congrui pudorem remedia



causa. Addit Genebrardus hanc esse turrim, de qua ait Micheas, cap. iv, vers. 8: « Et tu turris egregie nebulosa filiae Sion usque ad te venit » Dominus: sed quoniam ait illa Iherusalem dixi.

Hinc ergo turri comparat collum sponsae, quia illius adinstar erat procerum, rotundum, robustum et validum; forte etiam turris hanc colli speciem referebat, nam arci Sion suberat, seu collum capiti; civitati vero Ierusalem, quae filia Sion dicitur, eminebat, cum collum ceteris membris sibi subjectis, modo S. Ambrosius in Psalmi cxxi, vers. 4, vers. 7: « Condidit turrim illam David, et super muros eius edificavit excelsa, ut subsidio pariter et decoro sibi subsidio, quam hostem praevideat, et expellit; decoro, quia non solum inter humilia, sed etiam inter excelsa supereminet. » Quare minus pariter R. Salomon, Lysias, Solomon, David, et alii per collum accipiunt totam corporis sponsae staturam erectam, q. d. Sicut turris David praestat ceteris fortibus, sicut, o sponsa, ceteras feminas probera et pulchre statura transcendis.

Ita cum propugnaculis, hebraice est מִצְדוֹתַיְהוּ תַּפְּסִיפוֹתַי, quod varii varie vertunt: primo, Septuaginta et eos secutus Syrus et Arabicus nomine hebraicum quasi proprium loci attribentes, vertunt in Taphisoph. Septuaginta sequitur S. Ambrosius in Psalmi cxxi, vers. 4.

Secundo, R. Salomon et Aben-Ezra, תַּפְּסִיפוֹתַי derivantes ab אֶרֶץ אֲבֵנִים, quod in Biel significat duram, vertunt, doctissimum et inimitabile, eo quod turris illa, seu pharus marianibus portum, sicut transmissibus in orbem ostenderet; hinc Tigurina vertit, ad usum dirigendi navigium, sic enim Ecclesia indicat fidelibus iter in caelum, ubi explicat Vatablus; aut quod insigni opere arteque constructa, doceret modum turris arisque contrahenda, ejusque ideam et formam intuentibus exhiberet; aut quod in ea essent monumenta eorum qui heroicam quid perperassent, ut testatur Philo Legatione ad Caesarem.

Tertio, Marinus in Lexico תַּפְּסִיפוֹתַי derivat a תַּפְּסִי, et תַּפְּסִיפוֹתַי, id est, cumulus vel decorum, quod est simile ab ore, oris: significat ergo medietatem maximam ex lapidibus excisis eo modo fabricata, quod vulgo italice dicitur, fatti a diamanti, id est figura adamantina, quo est, ut lapides quadrarent eo modo, ut in aciem et conum desinunt, itaque libris tormentorum non paleant, sed eos interstrant eludant et respuant, qualia sunt fundamentum Pulvis S. Marci Venetis, et Pallium Cardinalis Extensis Ferrariae.

Quarto, alii apud Paganium תַּפְּסִיפוֹתַי interpretantur lapides turris, excisus ad similitudinem oris.

Quinto, Quinq. quorborens תַּפְּסִיפוֹתַי dictum putat, quasi מִצְדוֹתַי תַּפְּסִיפוֹתַי תִּלְבִּיתַי תַּפְּסִיפוֹתַי, id est ad suspendendam ora, id est acies gladio, puta ipsos gladios, quasi fuerint in turri eminentes unci, ex quibus penderent gladii, iuxta id quod sequitur;

« Mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium: » atque hinc etiam propugnacula, ut vult Noster, nuncupari possunt.

Secundo et optime. Noster vertit, cum propugnaculis, nam et Aquila vertit ut אֲרָמִים, id est in propugnacula, pinnas, seu fastigia; et Symmachus vertit, in turri, id est in altitudines, ut Theodoretus: pinnas enim turrim manant, ac oris formam exhibent. Alii apud Paganium תַּפְּסִיפוֹתַי derivant a תַּפְּסִי, id est forte, elevatum, altum, et תַּפְּסִיפוֹתַי, id est oram; quod recte convenit pinnis, inter quas medii hiatus, vel fissurae quasi ora interjacent. Alii per ora intelligunt duas voragine, inter quas sita erat turris David, ut dixi ex Adrichomio. Accedit Nyssenus, hinc, 7, qui hebraeam תַּפְּסִיפוֹתַי, quod recte Septuaginta, interpretatur propugnacula, sive hanc pinnam fuerint, sive murum, sive quasi aliud.

Pro mille clypei, ut habent hebraei, S. Ambrosius in Psalmi cxxi, vers. 4, legit mille ostia; sed videtur mendosum habuisse codicem, ac legisse תַּרְסִי, id est ostia, cum Septuaginta legant תַּרְסִי, id est scuta, quae sic dicta sunt, quod lata sint et similia ostiis. Porro clypeus insigne est bellicum fortitudinis; unde clypeo Agamemnonis, teste Pausania, insculptus erat hoc hoc lemmate:

Turris hic est hominum, quique hanc gerit, est Agamemnon.

Pro armatura hebraice est מִצְדוֹתַי אֲרָמִים, quod alibi Noster et alii vertunt, petram vel scutum; unde et germanicum scut idem est quod scutum. Quia tamen hic processit clypeus, melius vertit Noster armatura: nam et Septuaginta vertunt תַּרְסִי, id est scuta, vel massilia, hinc enim milites מִצְדוֹתַי אֲרָמִים, id est domantur hostibus; Syrus vero vertit, omnes principes potentes: a מִצְדוֹתַי scutum, id est domantur, alii sunt sultani, id est principes late dominantes.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

Be Christo et Ecclesia.

Salomon, cap. i, vers. 10, collum sponsae comparavit montibus; unde ibi per collum notavit obedientiam Ecclesiae; hic vero collum comparat turri David spolioste egre ad minutum; quocirca hic per collum, inquit Tigurinus, nobis Ecclesiam invictum robur, fortitudinem et constantiam, qua et tyrannis et haereticis et persecutoribus omnibus fortissime restitit, imo omnes superavit et subjugavit; robur enim boum, equorum et animalium consistit in cervice et collo. Collum ergo symbolum est roboris, item confidentiae, animositatis et audaciae; unde illud Petrus, cxxvii, 4: « Dominus justus condidit cervicem peccatorum, » et cetera. Ps. lvi, 6: « Filia Sion ambulantibus

Sola  
Sensu

extremo collo. » Et illud Horatii, epistola 13: *inimula cervicis tero.*

Erasmus Gersonius, de Natura deorum: « Impositi in cervicibus nostris sempiternum dominum: » Ita Philo Cappadocius et ex eo Peliccia; Collum, inquit, Ecclesia est collum hinc, quae Ecclesiam Christo capiti conjungit; haec similis est turri David, ex qua pendent plura clypei, et aena, quae illam ornant et decorant, ut collum ornant torques et modilia, hinc Apostolus, II Timothei, iii, 15, Ecclesiam vocat « columnam et firmamentum veritatis: » columna enim similis est turri, iuxta simile revera est turris, quales flosae sunt columnae Traiani et Antonini imperatorum: hae enim iam lato sunt, ut sex viri vix brachis eas amplecti valeant, atque interius convavae sunt, adeoque amplius, ut per ocellum et gradus, velut in turri, ab imo in summum scandatur.

Hinc per collum et turris notatur presules, doctores, pontifices (qui vocantur episcopi, id est praedicatora et curam), qui semper in bello stant pro defensione S. Ecclesiae pugnantes, ut Cassiodorus, ac praesertim Pontifex romanus Christi vicarius, quia sicut collum medium est inter caput et membra illa capiti connectens, atque sunt caput per collum spiritus et vitam in membra labat, cumque in stomaehum trajicit: sic Pontifex melius quasi est inter Christum et ceteros fideles; ac Christiane caput, per Pontificem est collum, suam doctrinam, regimen, robur et spiritum in fideles derivat, illos sibi connectens. Hoc est quod Christus S. Petro ejusque successoribus promisit, Matth. xvi, 18: « Tu es Petrus, et super hunc petram aedificabo Ecclesiam meam, et portae inferi non prevalebunt in versus eam. Et tibi dabo claves regni caelorum: » et, Luc. xii, 32: « Ego rogavi pro te ut non desideras fides tua: et tu aliquando conversus a infirma frater tuus. » Hinc et S. Paulus Galat. ii, 9, S. Petrus, Jacobum et Joannem vult apostolos et promittit vocat columnas Ecclesiae. In 1 ergo est תַּפְּסִיפוֹתַי, id est vera doctrina, nonnulla praesens fides, summum potentialis sublimitas, et au-pensio orem, qua ab his fidelis ceteri pendent, et hanc quasi ore cibam animae spiritalem ex petant. Invicta ergo fides Ecclesiae nititur invicta fide S. Petri, et successorum ejus romanorum pontificum, qui proinde semper libitum in ortho-fixa fide a Christo laicensque perseverant, atque omnes haereticos Arii, Macedonit, Eutycheit, Pelagii, Priscilliani, Lutheri, Calvinii, etc., damnarunt et probrantur, quia et tam erecta cervicis restiterunt Neroci, Decio, Diocletiano, ceterisque tyrannis, ut eam sibi recidi maluerint, quam fidem Christi non predicare, sed perdere aut proferre. Unde primi pontifices a S. Petro usque ad S. Sylvestrum, per trecentos annos pene omnes fuerunt martyres. Quocirca noster Alcazar in Alusion, ad Apoc. iii, iii, ubi totum hoc cap. iv Cantici ex-

plicat de laudibus Ecclesiae romanae antiquae, per turrim, clypeos et propugnacula, censet et notari martyrum victoriam, et admirabilem evangelii admirabilem in persecutionibus sanctitatem. Audi S. Gregorium, qui hinc de presbiteribus accipit: nam et pontifices provocati sunt evangelii, illudque vel per se, vel per sacerdotes a ea ordinatos et missos, ubique praedictum et propagatum: « Ubi sicut turris David collum sanctae Ecclesiae dicitur, quia sancti praedicatorum pavore venientes hostes sanctae Ecclesiae speculantur, et fortiter resistunt, si quid in Ecclesia ledere conantur, et libere terram despicientes, caelestia contemplantur. Collum ergo propter hostium speculationem, turris vero dicitur propter fortitudinem, et propter excelsam caelestium gaudio contimplationem. » Deinde caelestia ex ordine prosequitur: « Quae turris recta David esse dicitur, quia David homo fortis interpretatur, per quod Christus significatur, cujus est quicquid forte et exortum operum. De qua soliditas: Quia soliditas est cum propugnaculis: mille clypei pendent ex ea, omnia armatura fortium. Quae propugnacula turris David addicata dicitur, quia sicut praedictores contra adversarios homines, si non esset, miraculis armantur. Contra vicia autem et clypei manent, quia ne spirituales hostibus succumbant, vitiis hinc sese defendunt. In quibus omnia armatura fortium pendent, quia quicquid hostium cuncti fortiter resistere vult, in eis exempla vidit, quibus armatus, hostes strenue vales superare. » Hinc autem hic pro perfectione ponitur, quia in millenario numero omnes numero perfecti complectar. » Sedes ergo apostolica est quasi pharus Ecclesiae, ut ex ea navigantes in hoc vitae pelago verum Ecclesiam, quae suos fideles ad finem et felicitatem ducit, agnoscat; propugnacula ejus, item clypei, et omnium armorum praesentia, sunt divinae Scripturae, ut Theodoretus, Cassiodorus, Beda et illi: Item traditiones apostolorum et successorum, decreta Conciliorum, Patrum festinationis et exempla, consensus omnium saeculorum, doctrinae puritas et stabilitas, ceteraque argumenta, quae B. Hieronymus multaque alii per auctoritate Pontificis et motus Ecclesiae afferunt.

Nonnulli per mille clypeos accipiunt multorum angelorum praesentiam et latetam, qui Pontificem et Ecclesiam rotantur. Item omnia divinae defensionis praesidia, ad S. Petrum, item sanctorum exempla, in quibus erant Christi, ait Aponius. Quare sicut collum connectit capiti, ab eo quoque non solum robur haurit, sic praesulibus et pontificibus in Christum, illicque familiaris sit per orationem, ut ab eo proficiant et vires doceant hauriat: nam ut ait Petrus, Hebr. v, 1: « Omnis pontifex ex hominibus sumptus, pro hominibus constituitur in his qui sunt ad Deum. » Et Moyses, Deut. x, 5: « Ego sequer te et medius fui inter Dominum et vos in tempore illo, ut annuntiares



conseruatur: est uia, qua cibis nutritioni et augmentationi animalis necessarius transmittitur: in collo est guttus ex pressiois ad loquendum instrumentis: de collo monilla et pretiosa queque suspenduntur: matris collum filii ob timorem sive ob beneuolentiam apprehendunt: quam omnia uirtutes Virgini optime congruere percipiuntur est.

Quod circa S. Bernardinus Senensis, l. 1, Canticus, ch. art. 2, cap. 1. « Plausibile, inquit, presertim in Christo, sicut in capite habundat: in Maria uero, sicut in collo transpandente. » Et Hieronymus in serm. De Zoue Be Virginitate: « Si tu, inquit, nos desideras, quidam de nobis fiet, o sanctissima deipara, spiritus at uita constantium? quando enim corpus nostrum ualidis solum operibus habet uirtutem, ita etiam appetitum tuum docuit, Virgo beatissima, quod in orationum tuorum uersatur assidue in omni tempore, loco, et modo uita, iustitie et caritatis non solum est signum, sed etiam procurat et cooperat. » Et S. Bernardus, serm. 3 in Virgine Mariam: « Quod si, inquit, ait, nos deus uoluit habere, quod per manus Marie non transiret, et idem, serm. De Aurore, dicit causam, quod scilicet sic uoluit esse uirtutum honorari: « Alnus, inquit, intoluitur, quando deuotionis affectu a nobis eum uoluit honorari, qui totius boni plenitudinem possedit in Maria, et prout et quid spero nobis est, si quid gerat, et quid saluti ab ea uiderimus reddidit, quam beneuolentiam habere uenerunt, quia scilicet uoluit eius qui totum nos habere uoluit per Mariam. »

Porro Rupertus per turrim accipit humilitatem B. Virginis, hanc enim illam ex illa uirtute turris pertingentis ad caelum et Deum, ut feret mater Dei: « Tuum collum, inquit, nequam extantem fuit, sed est sicut turris David, id est est humilitas David, per quam ille exram Deo fortis, et contra homines stetit inexpugnabilis, ipsa enim quasi tenerimus ligni uermiculus, qui et cum esset rex unctus dixit ad Saul, cum eum ille persequeretur: *Quoniam persequeris, rex Israel, quoniam persequeris? ceterum mortua persequeris, et pulicem uoluit, 1 Rey, cap. xxv, 15.* Turris ista edificata est ex cor propugnaculis, et mille elypei pendunt ex ea, omnis armatura fortium, id est hanc eus tantam humilitatem ceteras uirtutes consequente sunt, maximeque fortitudo et sapientia: David sedens in cathedra sapientissimus est, quasi tenerimus ligni uermiculus, qui ceteros uermes interfectis impetu uno. » Et post nonnulla: « Adde illud, quod maxime est, quia Verbi, eius mysterium conuoluta est, ut coneret humilitas petris tui David, Verbi, inquam, eiusdem substantiam concepit, et incarnatam peperit humilitas tua, o filia David. »

Porro Apollonius per turrim David accipit Christum; per propugnacula, exempla uirtutum, que Christus in uita edidit; per mille elypos et omnia

armaturam factam, crucem Christi: « Nemo enim, inquit, est fortis, nisi is qui pro seculo erode dominica uita, mentis affectu protectus inest. »

VERB. 3 ET 6. DUO UBERA TUA, Sicut duo hinnuli capres gemelli, qui pascentur in liliis: donec aspiret dies, et inclinentur uerbera. Valan ad NOSTRUM STRABE, ET AD COLLE THEODOS.

DUO UBERA TUA, Sicut duo hinnuli capres gemelli, qui pascentur in liliis (id est inter lilia, que in campis nascuntur, quales est liliis conuallium) de quo cap. II, vers. 1), donec aspiret dies, et inclinentur uerbera. — Pro in liliis Symmachus uerbi, in fortibus: hinnuli enim sive caprelli pariter et consueti in candidis liliis campo, floribus pascentur.

In liliis, inquit Hortolanus, beneque habitabile miles ubi in pascuis studium et laudes, in liliis maxime conuallibus affluunt acuti formam speciosiores: natiur quid parua sint, rotunda, solida, nec difformia, sed contracta, comparia, nitida et speculata. Atque ex his omnibus uerbis hoc loco sponsa laudatur ubera, per eorum uersimilitudinem ad gemellos capres hinnulos, etiam erpentes piscum: hinnuli namque caprea sua paritate placent, presertim quam non colligunt, et in orbem contracta eripere uelle uidentur, et exsiliis: placent et uerbis plurimum, quam non manentem sunt, singulos aut intulenti, sed nihil et sacerdotibus: tales uero sunt, qui in pratis horridis, minimeque paludosis inter lilia libidem crescentia sua carpunt piscua, placent denique in gemellis, quod uno partu editi comparati sunt, et quam simillimi. »

Adde hinnulos suauis esse coloris, neque ac odoris, presertim dum pascentur inter lilia odorata, ne sua specie, munditie, agilitate et subsalti festiuitas, amabilem et gratiosam apparere, quales pariter sunt ubera sponsa insuper noster Dicitur Sanchez et Luytus parabolum hanc, que prima fronte remota et incontinua uidetur, ita deo conuallibus, ut ubera sponsa comparantur caprellibus hinnulorum, qui liliis emolent: hanc enim capra sua paritate, rotunditate et candore similia sunt uerbis; ora autem sorum modica et subrepta refert pupillam uerberum. Non minus concine homo uir religiosus et solers, hanc adaptationem nihil suggestit, scilicet uerbis sponsa hic comparari non tam capita hinnulorum, quam partem dors posteriorum; hanc uim rotunde arcuatur et emittit instar uerberum, cum hinnuli demisso capite pascentur inter lilia: lilia enim caput eorum tegunt et abscondunt dorso emittente, ut sensus sit, q. d. Duo ubera tua, o sponsa, sunt candida, modica, rotunda, turgida et speciosa instar hinnulorum duorum, qui cum inter lilia pascentur, caputque ad germina demittunt, sola parte posteriore prominent et exstant: hanc enim sorum pars pariter candida est modica, rotunda, turgida et speciosa.

Denique nonnulli apud Tishmannum censent esse hypallagen, ac per eam non tam ubera sponsa comparari hinnulis, quam uerbis caprea que sequuntur hinnulis; sic ergo uerba esse exponenda et adaptanda, q. d. Uer ubera tua sunt sicut duo ubera caprea lactantia duos hinnulos gemellos, qui pascentur in liliis: ubera enim caprea, equae ac sponsa, sunt succulenta et lacte distenta. Vel hoc modo: Duo ubera tua sunt, ac si duo hinnuli gemelli capreae unius duobus lactentur uerbis, qui etiam pascentur in liliis. Atque ita per duas hinnulos intelligunt duos populos, scilicet Iudeos et gentes, qui ambo quasi unius capreae, id est Ecclesie gemelli, eodem fonte baptismatis regenerati, eiusdem uerbis lactantur, ut intelligunt S. Gregorius, Philo, Apollonius, Iustus et Anselmus: Hebraei enim in loquendo simplices sunt et concisi, ac nonnulla subaudienda et adaptanda auditori relinquunt: sic uerbis: 1. dicit: « Capilli tui sicut greges caprarum, » id est capilli tui similes sunt capillis gregum habentem, et vers. 2: « dentes tui sicut gregum tonsarum, » id est dentes tui tales sunt, quales habent greges tonsarum. Simili plane modo hic exponat: « Duo ubera tua sicut duo hinnuli capreae gemelli, » id est duo ubera tua sunt talia, quales in caprea habent et sugunt duo hinnuli capreae gemelli: aptissime enim ubera sponsa comparantur uerbis capreae lactantia hinnulos, nam hinnuli ipsi non habent ubera, neque lactant, sed lactantur; sicut ergo caprea lactat hinnulos, sic Ecclesia lactat Iudeos et gentes.

Porro rabini per duo ubera et hinnulos gemellos intelligunt Moysen et fratrem ejus Aaronem, qui Israelem lactarunt et reuerunt; unde Chaldaeus uertit: « Duo saluatores tui, qui te saluaturi sunt, similes sunt Moysi et Aaron filii Joachabed, qui comparati sunt duobus hinnulis gemellis capreae, et pascebant populum Israel per merita sua, quadraginta annis in deserto, manna, et uerbis pinguis, et aqua putei Miriam. » R. Salomon uero per duo ubera accipit duas tribus Decalogi, a Deo datus Moysi ad docendum populum.

Denique noster Alexar in Allusion, ad Aporib. lib. III, primos hujus capitis uersus sua ad littera superficie explicat: uers. 1, in oculis, eorumdem uelandi conductum, castitatemque commendat; in cernibus, quod sint bene promissi; uers. 2, in dentibus alacritatem et auiditatem mandandi; uers. 3, in labiis suadant, id est gratiam persuadendi inhi sessantem; in malis uerendum; uers. 4, in forquato collo, erecta obedientia trophaea; uers. 5, in uerbis, incessabilis alendi uim.

PRIMUS SENSUS ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Ubera notant fecunditatem, uim lactandi, et

beneficentiam Ecclesie, ut dicit, cap. 4, uers. 1: femina enim ubera non dant lac, nisi post partum; notat ergo Ecclesiam, Spiritu Domini pregnantem, multos parere et lactare filios Christo, sicut per eorum collo, denotat sacerdotes et diaconos, inquit Hortolanus, pontificibus subditos: sacerdotes enim lactant populum, missas celebrando, Eucharistiam distribuendo, confessiones excipiendo, instruendo, et horando ad omne bonum, diaconi pariter lactant plebem duplici ubere, bonorum scilicet temporalium et spiritualium: diaconi enim ab apostolis ordinati sunt, Act. vi, 5, ut praesentem distributioni elemosinarum, ac apostolis et sacerdotibus subseruiant; hinc romana Ecclesia olim distributa erat in varias diaconias, quibus singulis praerant diaconi singuli, qui pauperibus sua diaconie elemosinas distribuunt, ut patet ex epistolis pluribus S. Gregorii. Rursum diaconi absente sacerdote baptizant, Eucharistiam ministrant, et praedicant uerbum Dei, ut docere S. Stephanus et S. Vincentius; idque etiam Concilium Nicenum, cap. iij, et Vasense II, cap. ii, et S. Gregorius, lib. IV, epist. 88, diaconis pariter ex officio competitiolemis recitatio uel decantatio euangelii, oratio cum poenitentia, cura pacis et silentii in Ecclesia, ut ait S. Clemens, lib. II Constit. cap. xxx.

Hi ergo similes sunt hinnulis, qui pascentur inter lilia, quia uirtute et uirtute florentes, puritate et castitate praesentem, et inter uirtutum sanctorum degunt, quorum uirtutibus et exemplis pascentur; unde diaconatus ex institutione apostolorum annexa est continentia et celibatus, ut docet Concilium Carthaginiense, II, cap. ii, et S. Leo, epist. 95: uide dieta, Act. vi, 1. Quod circa diaconi olim in Ecclesia et uita, et doctrina, et martyrio fuere illustrissimi, nec cessare pontificibus: tales fuere S. Stephanus, S. Laurentius, S. Vincentius, S. Siluanus, S. Cyrillus, S. Largus, S. Smaragdus, alique plurimi, qui quasi angeli ecclesie conuersione et seruore tota Ecclesia praeferebant, plurimosque ad Christi fidem conuerterant, in eaque fuerunt et aluerunt. Ubera igitur Ecclesiam hinnulis gemellis similia sunt diaconi, cum de se humiliter sentiant, aut Hortolanus, neque in arcum contrahant, omnium ministri et alumni, nullo luxu difformes, collecti et quasi in orbem contracti, actuosi famosi, et ad beneficentiam oppido quam propensi, cum celestium cypraecum filii, sua paritate et beneficentiae studio placent plurimum. Pura praeterea, et omnis puritatis exemplis florentia sacre Scripturae prae, ac supersubstantiam meam escam (Eucharistiam) summa cum munditia deprecant, ecclesie replentur succo: praesque enim sint fide ac moribus, et inter se quam simillimi (quippe quorum sit cor unum et anima una) gemelli uidentur, et uno fidei partu editi. Aspecta iocundi sunt, scilicet et gratiosi, propter geminum

manus enim, pro duobus pulcherrimis ciberibus tibi dati. Hæc itaque sunt formosissima tua ubera, parva, rotunda, contracta, parva, nitida, et quibus tuos alumnos abunde alis succulenta, æque omnibus numeris absoluta; idque « donec aspires dies » beate æternitatis, « et inclinentur umbra » hujus mortalitatis: nam usque ad finem mundi durabit hæc hierarchicus sacerdotum et diaconorum ordo.

Hæc accedunt multi Patres, qui per duo ubera accipiunt Vetus et Novum Testamentum, hæc enim legendis, citandis et explicandis vacant, ac fideles præsentat sacerdotes et diaconi; fideles, inquam, gentilis, id est iudeus et gentilis: ita Aponius, Philo, Justus Orgetitanus et Anselmus, ac S. Gregorius, lib. XXIV *Moral.* cap. X.

Porro S. Gregorius hoc loco, pluresque alii omnia hæc corporis membra hucusque reclusa, attribuant Ecclesiæ doctoribus et prædicatoribus, sed ob diversas rationes et respectus, spicet, ut sciam dicantur oculi Ecclesiæ, quia occulta vident; dentes, quia improbes corrumpunt, et castigationis dente confectos in corpus Ecclesiæ ingerunt; collum, quia vitalem gratiæ spiritum, et spiritales cibos relinquo corpori subministraunt ubera, quia lac parvulis in Christo exhibent. Verumtamen melius alii ista in variis Ecclesiæ ordinis, status et gradus distribuunt: omnes enim hi faciunt decus et complementum Ecclesiæ; unde omnes hic describere voluit Spiritus Sanctus. Per *capillus* ergo representantur religiosi, per *dentes* doctores, per *labia* cocinea prædicatores et martyres, per *genus virginis*, per *collum* pontifices, per *ubera* sacerdotes et diaconi, ut dixi, igitur per *ubera* notari doctores (quales in populo sunt sacerdotes et diaconi) censent Cassiodorus, S. Gregorius Nyssenus, Theodoritus, Philo, Beda, Aponius, Anselmus: hi enim lacte doctrinæ pascunt populum; unde instar caprea acutissime vident, inquit Nyssenus et Theodoritus, et ad alta conscendunt, ac sicut *hinnuli* magna ramos fruticum, quam herbam terræ, id est magis divinas Scripturas, quam humanas sententiæ depascunt, inquit Aponius: si quæ *gemelli*, quia concordēs in doctrina et prædicatione, ait S. Gregorius.

Synbolice Paellus: Duo ubera, inquit, sunt nixus et aqua, quæ ex latere Christi in cretes refluxerunt, ex quibus anime fideliū alimur ac salutem hauriunt.

#### SECUNDUS SENSUS

##### PARTIALIS,

##### De Christo et anima sancta.

Duo ubera anime sanctæ sunt gemina charitas, et sollicitudo et proximi; hæc enim et se et alios dat et pascit: ita Philo Carpathius. Talis fuit

S. Paulus, qui, flagrans zelo Dei et salutis animarum, omnibus ubera quasi materiam exhibuit; unde Galatas scribens ait cap. IV, 10: « Filioi mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis; » et Corinthiis, I *Epist.* II, 1: « Tantquam parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam: nondum enim poteratis. » Quocirca S. Ambrosius, *serm.* 68, Paulum nuncupat *Ecclesiæ nutritorem*, et ejus epistolas *Ecclesiæ ubera*, atque hujus rei symbolo asserit, caput ejus a cervicibus radicibus pro sanguine lac fudisse, quod etiam testatur S. Chrysostomus, orat. in *Protop. Apist.* 2 sed magis S. Ambrosius: « Quid enim mirum, si abundat lacte nutritor Ecclesiæ? etc., cuius epistolæ tanquam ubera Ecclesiæ populos nutriunt ad salutem. »

Rursum, duo ubera charitatis sunt elemosina temporalis, quæ nutrit corpus, et spiritualis, quæ pascit animam, sicut Richardus de S. Victore: « Hæc ubera lacte replentur charitatis, quo junioris et homines nutriunt, et quasi matres lactant et alunt. Non habet hoc ubera anima carnalis carnalis, donec crescat in gratia, et sanguine carnalitatibus convertat in lac devotionis. Cum vero in gratia creverit et pietatem conceperit, tunc mater illi, lacte lacrimarum, consolatur desolatos; contumelias pulcrit, vel injurias affecta, patientie et compassionis lac fundit, non sanguinem carnalis compulsionis: quia enim pietatis lacte repleta est, dulcedinem exhibet, quem accipit, magis miseris se ledentis compallitur, quam injuria moveatur. »

Subdit deinde carnalis et imperfectus, dum injuria afficitur, moveri ad iram et vindictam; perfectos ad misericordiam, quia hi habent ubera charitatis, quibus illi carent: « Si ubera habent lactus, id est injuria pulsatus, lac fundet. » De tali dicitur cap. VII, 8: « Soror nostra parvula est, et ubera non habet. » Post nonnulla subjicit Richardus: « Duo hinnuli sunt activi et contemplativi qui utique ad lac gratiæ curvæ non cessant, et hoc desiderant, et ad perfectum semper tendunt, et superari possunt, semper se novos, semper incipientes, et insufficientes reputant, quia ad interiora se extendunt. » Et mox: « Apud se parvuli semper sunt, id est humiles, et ideo lac gratiæ quarunt, ad hoc tendunt, hoc fugiunt; unde quia ad hoc lac indescendunt currunt, hoc percipiunt, et hoc relictur, ac his dulcedinis hujus replentur, ut ejus abundantia aliorum inopiam supplere sufficiat. » Et post nonnulla: « Hi autem pascuntur inter filia: per filia, quæ nixent et odorem virtutum munditiam bene viventium et odorem virtutum accipiunt. Inter quæ pascuntur hi gemelli, quia in munditia bonorum, et bono odore conversantium delectantur. »

Vide S. Bernardum, *serm.* 10 in *Centur.*, ubi docet hæc ubera charitatis lacte a Deo repleri in orationibus et crebra meditationibus.

#### TERTIUS SENSUS

##### PRINCIPALIS,

##### De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo suis uberibus lactavit novitulum novitum, id est Christum qui gemellus est, ob maximam naturam divinam et humanam; unde mater illa in evangelio exclamabat, *Luc.* XI, 27: « Beatus venter, qui te portavit: et ubera, quæ suxisti: » eadem enim est materia, ex qua formatur proles in utero, et qua deinde in lac conversa alitur, ut docet Aristoteles, lib. IV *De usuat. anim.* cap. VII. Quare, cum B. Virgo supra naturam ex Spiritu Sancto conceperit et pepererit Christum, sequitur illam ejusdem virtute in uberibus lac accepisse, quo Christum pasceret; unde Ecclesia in *Pæso Circumcisionis* canit: « Sola virgo lactabat ubero de celo pleno: » virginis enim naturaliter lac habere et dare nequeunt. Porro infans, qualis fuit Christus, et candore et claritate et gratia similis est hinnulo; ubera vero virginis comparantur hinnulo, quia Christus sugens ubera matris, prius eadem lacte et gratia replebat; unde ipse *lactans*, potius erat *lactans* materem.

Rursum impertus per duo ubera, accipit virginitatem et fecunditatem B. Virginis, utraque enim lactat pascitque Ecclesiam inter lilia puritatis et castitatis. Adidit deinde septem ornamenta angelica B. Virginis hucusque recensita, scilicet oculos columbinos, capillos caprarum, dentes tonsurarum, labia vitæ cocineæ, aqua punicea, collum turris davidicæ, ubera hinnulorum, opponi septem deformitatibus diabolicis, quibus fedantur filiae hujus sæculi, quæ sunt altitudo oculorum, crispitas capillorum, voracitas dentium, incontinentia labiorum, irreverentia genarum, colli erectio nimia, contractio ubarum frequens injuria: hæc sollicit sunt septem demones, quæ a Magdala expulsi Christus, *Luc.* VIII, 2.

Insuper Richardus de S. Victore: « B. Virgo, inquit, habet duo ubera gemina dilectionis, lac fundentia, quia reus impetrat veniam et justis gratiam: quæ ubera sunt sicut duo hinnuli caprea. Hinnulos huc intelligere possumus angelos et humanum animas ad regnum jam transitas qui bene hinnuli dicuntur, quia montem celestis habitationis conscenderunt, et divinæ contemplationis dulcedine reficiuntur, sicut hinnuli et alia pascere solent, et lacte nutrantur. Hi hinnuli gemelli sunt: carnea, id est Christi, a quo pariter capiunt et sugunt lac gemine dulcedinis, divinitatis scilicet et humanitatis: caprea enim est Christus, quia salit in montibus et transiit colles; et illa saltem oedit in utero R. Virginis, et de hoc in mundum, et de mundo in collum, ubi pascit hinnulos istos celesti lacte. Itaque cum tam angeli quam sanctæ anime pro peccatoribus solliciti sint, et eis tam meritum quam intercessionem subveniunt, credendum est B. Virgi-

nam tantum in hoc posse, quantum utroque hæc creaturam, immo utraque potius fulcitur, quia utraque per hanc reparatur, et angelorum ruina per hanc restauratur: est, et humana natura reconciliata. » Et pluribus interjectis: « Hinnulorum velocitati comparatur, quia velocitas occurrat ejus pietas, quam invocatur, et causas miserorum anticipat; hinnulis vero comparatur, quia dulcedinem bonitatis, quam impendit, ipsa desuper sugit. » Denique post « collum » fontemque aperit: « Sicut enim, inquit, ubi cumque fuerit corpus, ibi congregantur et aquilæ, *Matth.* XXIII, 28: ita ubiquecumque fuerit misericordia et caritas et succurrit misericordia. A Deo pietate replentur ubera tæ, ut altissimi misericordie filia lacta, lac fundant misericordie, nec possit miseris seire, et non subvenire. Et quid mirum si misericordia afflata, quæ ipsam misericordiam peperit? Caraliam in te Christus ubera suxit, ut per te nobis spiritualia fluere: cum enim misericordiam lactant, ab eadem misericordia ubera accipiunt. »

##### DOCEC ASPERIT DIES, ET INCLINENTUR UBERA.

Nonnulli cum rabbinis, Psallo et Horto hanc referunt ad sequentia: « Valam ad montem myrrinæ, » etc., idque comarado nomen, *g. d. loterim*, dum advesperavit, « vadam ad montem myrrinæ, et ad collem thuris, » ut eorum unam exque ac fragrantia me pascam et oblectem; hinc Chaldaeus more suo Judaizans sic vertit: « Et omni tempore, quo populus domus Israel tenebat manibus suis artem patrum suorum iustorum, fugiebant nocentes spiritus tenebrosiores, et natiuiti se meridiani demones de medio eorum, eo quod majestas gloriæ Domini residua in domo sanctuarii, quæ edificata est in monte Moriah, et omnes demones, et nocentes spiritus fugiebant ab odore incensi aromatum. »

Verum melius Patres omnes hanc enomen referunt ad id quod processit, *g. d. Hinnuli* pascuntur inter lilia, quomodo durat dies usque ad vesperam, quoad cum matribus pastis domum repetant, iuxta illud *Vigiliæ*:

He dormit satur, venit hesperus, sis, capelle.

Porro hanc sententiam exposuit cap. II, vers. ultimum: quare hic sola non addam.

##### VADAM AD MONTEM MYRRINÆ, ET AD COLLEM THURIS.

Hebraice, eadem *metaph.* *g. d.* Ibo solus voluptatis et animi causa: id dicit spiritus, ut sponsæ desiderium secum eundi innotis, ilargus dicit: *Vole* et ego, sponse mi, ire tecum: tu enim voluntas et voluptas, mea quoque est voluntas et voluptas; unde Syrus vertit, *quis, scilicet, o sponsa, ad montem myrrinæ et Arabicum, vadam cum te.* Sunt verba non sponse, ut voluit nonnulli, sed sponsi, nam hic mox versus sequenti reus ad sponsam laudes, quas hic obicit interrumpit invitando cum

ad montem myrrhae et ad collem thuris, quem veridicte et fuisse hortum Salomonis iuxta Ierusalem, pulcherrimis et profectissimis myrrhae, thuris, aliorumque aromatum fructibus, arboribusque ex Libano, Arabia, aliisque regionibus adductis censibus, qui proinde collis Libani dicitur, de quo liti Reg. vii, 2. Illic montes hii vocantur *aromatati*, cap. viii, vers. 14, et *oxy*, vi, vers. 4: « Dilectus meus inquit, descendit in hortum suum ad arcolam aromatum, ut passeret in hortis, et lilia colligat. »

## PRIMUS SENSUS

## ADEQUATUS

## De Christo et Ecclesia.

Primo laudat Christum sponsus Ecclesiam sponsam ab illicitum foveat, id est a zelus amantissimus, cum non in illis intendat, ut se negligat, illam quae ad se revocat, ut secum vadit ad montem myrrhae, quae quae est amara, ubi est ad studium mortificationis; et ad collem thuris, id est ad studium orationis, ut per illa se, per magis purificet, sanctificet, Deo uniat, quaeque spiritu replet, quem deinde fructuosus in alios effundat. Illic hebraice *Thur* mor, id est myrrha, alludit ad montem Moriah, in quo immolatus est Isaac, et crucifixus est Christus, q. d. Eamus ad montem Calvariae, qui pars est montis Moriah, ibique croceae, clavos, lanceam, plagas, dolores, vulnera, injurias, probra, quae pro te, o Ecclesia, o fidelis anima mea, perpassus sum, contempnimur, ut ex his diebus similia pati pro me sponso meo, teque dare studio mortificationis tam activa et spontanea, quam passiva et ab illis fletu: iuxta hunc montem enim est collis thuris, crux enim et passio docet hominem orare, Deumque in afflictione invocare. Porro quis religit myrrham passionis, quam Christus sponte amplexus est: anima enim quae spirat, querit Christum; ne non nisi in Calvariae et cruce, hoc est in myrrha mortificationis, et thure orationis eum invenit. Docet hic ergo Christus viam ad sanctitatem esse mortificationem et orationem, unamque alteri esse iungendum; mortificatio enim sine oratione est insipida et horrida, oratio sine mortificatione est sterilis et infructuosa; mortificatio igitur finitatur oratione, et oratio conditur mortificatione: mortificatio domat et jugulat concupiscentias et passiones, puta cupidinem honoris, desiderium, opum, commoditatum; oratio veto mentem mortificatam suscitavit ad Deum, ab eoque coelestes amores, sensus et spiritus haurit: quare mortificatio est quasi myrrha, et sal putredinem concupiscentiarum et carnis et mente nostra exsurgens, campque desiccans et a corruptione conservans; oratio vero est velut thus illam per fumum et ignem Deo adolens, offerens et sacrificans. Ita Cassiodorus, Beda, Aponius, Philo, Justus Orgellianus et alii.

Secundo, Nysenus, Theodoritus, et tres Anonymi apud Irenaeum, Basilium et Rupertum per montem myrrhae accipiunt passionem Christi, per collem thuris resurrectionem: imo Philo occipit Christum ipsum passum et resurgentem, nisi enim illa sponsus amaret ad sponsi amorem et imitationem, atque ejus passio et resurrectio. Porro hinc Christus sponsus consideranda proponit non eminus, sed coniunctis, ut scilicet in se et contemplatione adeat ipsum motum Calvariae, ibique quasi praesens praesentem Christum pro se crucifixum oculis intuantur, paridae ac si iam ipsum omnem actum, rursus eorum se peragi cerneret: hinc enim viva et effluax contemplatio libri patientis et resurgentis mira amore, spem amoremque virtutem excitat: « Si tamen compatiamur, ut et conglorificemur, » ait Paulus, Rom. vii, 17. Audi Basilium: « Age te mecum, qui cum pulchrum sum, crucifigere, in ignem item a Patre gloria vocantur affluere: sponte enim volo ego sane mortem oppetere; ut fidelibus vitam salutis asperam, et umbrae discubam, impetiam: » venit ergo in montem myrrhae, ubi ego mortificationem exiit, ut inde periret in collem thuris, ubi ego rursus in immortalitatem et gloriam ibiit. Audi et Theodoretum: « Quando alicui decora est, et amoris erga me valere saucula, pro te montem oppetam, et myrrham montem sponte consentiam; sed iterum surgam, et revertar ad collem thuris, ut per myrrham moriem significet, per thur aut in divitiam naturam. » Expositio nonnulla: « Vadit, inquit, mihi ipsi. (sic enim habent Septuaginta) ad montem myrrham et ad collem thuris; utrumque enim libens facio, nulla vi, nulla coactus necessitate, nemo enim tollit unitatem a me, sed ego pono unitatem a me ipso, ut iterum unam rem, Ieron. cap. x, 17. Querit deinde Theodoretus cur mortem vocavit montem, delatam vero collem, cum haec longe maior sit illa; ac respondit, quia Deum magis tam excelsum atque arduum est, ut ab hominum animo et cogitatione nequaquam comprehendat: « Causam dant tres Anonymi: « Mortalis enim, inquit, symbolum est myrrha, thus vero divinitatis: » corpora enim mortis denuntiant myrrha, ubi conditum est corpus Christi: thura vero adoluntur Deo, ad quem post resurrectionem revertens est Christus in caelum. Deo enim propria et essentialis est immortalitas et felicitas, itaque illa representatur per thus, quod proprie datur Deo; unde cum in igne adolitur, totum per fumum evaporat, et ascendit in caelum ad Deum, hunc nam per resurrectionem a mundo agnita est Christi divinitas; unde illam credidit esse Deum, ac proinde illi quasi Deo vero thus obtulit, ait Rupertus.

## SECUNDUS SENSUS

## PARVIALIS,

## De Christo et anima sancta.

Anima sancta sit sanctior, dum vadit ad mon-

tem myrrhae, id est cum Christo crucifixum coram contemplatur, et per mortificationem ac passionem pro Christo tolerantiam imulat; ac ad collem thuris, id est cum orationis, devotionis et religionis incensum Deo offert. Audi S. Gregorium: « Quid per montem myrrhae, nisi fortem altitudinem mortificationis in opere, et quid per collem thuris intelligimus, nisi altam humilitatem in oratione? Ad montem ergo myrrham, et ad collem thuris sponsus vadit, quia eos familiariter visitat, quos per mortificationem vitiorum ad alta proficere, et per mundas et humiles orationes suaviter redolere percipit. Illis quippe virtutibus sancta Ecclesia, vel unaquaeque anima mundana effluere; quia, dum per voluptatum mortificationem vitia relinquit, et per sanctas orationes frequenter lacrymis ablutitur, sordes lavat, ut sponso placeat, cui pulchra apparere conatur, cuius consilium ad effectum sponsus per gratiam suam dicit, opusque suum in sponsa benigne laudat et dicit: « Totam pulchra es, amica mea, et macula non est in te. »

Mortificationem collocat in monte, quia ardua est et difficilis; orationem in colle, quia facilior et suavior. Rursus myrrham proponit thuri, quia mortificatio prore debet orationem, adeoque ipsa recta est via ad orationem sinceram, puram et ardentem, quae meretur a Deo exaudiri. Denique mortificatio est meritum doni, orationis, oratio mortificationis est premium.

Symbolice, S. Anselmus per montem myrrhae accipit chorum martyrum, per collem thuris, chorum confessorum: omnes enim sancti vel martyres sunt, vel confessores. Dicit vero Christus *valdeam*, cum singulos gratia sua visitat, et ad martyrium vel virtutis confessore dignus excolat, idque « donec aspirat dies » beatam eternitatis, « et inclinatur umbra » mortalitatis: nam in orlo myrrha et fel vertitur in saccharum et mel: thus vero fumo sum in clarum visionis et amoris divini incendium. Ita B. Virgo stipata choris beatorum, candidam sanctae virginis apparuit, manu tenens B. Hyacinthum Polonium, ordinis Praedicatorum, jam via functum, eumque dicens in celum suaviter extenuabat: « fbo ad montem myrrhae, et ad collem Libani cum B. Hyacintho, » ubi refert Leander Albertus in ejus Vita apud Sarum, die 16 vel 17 augusti. Porro ipso festo Assumptionis sum B. Virgo eum assumptam in caelum.

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

## De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo, Christum comitans ad crucem in montem Calvariae, dicitur: « Vadit ad montem myrrhae, » ac deinde videns eum resurrexisse, consentit « collem thuris, » incensum gratiarum actionis et jubili offerens Deo. Idem fecit per om-

nem deinceps vobis, assidue mente contemplans, et corpore obians montem Calvariae et Olivae, ubi Christus passus est, resurrexit et ascendit in caelum. Rursus ipsa fuit vivum exemplar apostolis, exterisque fidelibus tam mortificationis quam orationis continuas.

Denique pro thuris hebraice et graece est Libani, id est thuris candidi: « Iuxta Libanum enim est altus, candidus; vel thuris, quod in monte Libani nascitur; unde Hugo Victorinus, tom. II, lib. De Amore sponsi et sponsae, legit: « fbo mihi ad montem myrrhae et collem Libani, » itaque explicat: « fbo, ait, mihi: » sibi vadit, quia singularis amor participem secreti non recipit. Sibi vadit, quia non vult sodalem liberis qui non patitur consortem amoris. Myrrha, quae amara est ad gustandum et corpora mortuorum a putredine servat, significat mortificationem carnis. Libanus, quod nomen interpretatur candidissimum, significat munditiam carnis. Haec ergo est via, per quam sponsus ad sponsam venit: mors myrrhae et collis Libani, quia primum per abstinentiam concupiscentiarum carnis occidit, deinde per munditiam cordis ignorantiam mentis abstrahit.

Quaerit, cur dicatur ad collem thuris, non ad montem thuris, ubi dicitur et montem myrrhae. Resp. quoad corticem literae videtur in hortu Salomonis fuisse collis thuris vicinus monti myrrhae, id enim verba haec innotuit: quoad mentalem vero primo, iuxta montem myrrhae, id est Calvariae ubi crucifixus est Christus, orat collis thuris, id est hortus altus Josephi ab Arimathea, in quo sepultus est Christus, indeque tercio die gloriosus resurrexit: hic enim hortus a loco crucifixionis Christi paucis passibus distat, ubi testatur illi apud Hierosolymam fuerunt et viderunt: myrrha enim Christi passionem, thus resurrectionem denotat, ubi dixit. Secundo, mons myrrhae est mons Calvariae cui adiacet et nonnulli supereminet collis thuris, id est Sion, in quo Salomon aedificavit templum: hic enim dicitur thuris, quia in eo thura, orationes et sacrificia offerrebantur Deo. Mons enim Calvariae et mons Sion sunt quasi duo colles, vel duo juga ejusdem montis communi. Tertio, collis thuris est contentum in monte Sion, ubi Christus resurgens apostolis et B. Virgini apparuit; dicitur thuris, id est resurrectionis: rursus thuris, id est orationis, quia in eo orantes et credentes ad Deum suspiria emittentes apostoli receperunt Spiritum Sanctum in Pentecoste.

Mystice Theodoretus: Myrrha, id est passio et mors Christi, vocatur mons; thus vero, id est divinitas, vocatur collis, quia magis excelsum et admirabile hominibus videtur Deum pati et mori, quam Deum existere.

Tropologice, ardua et excelsa est via ad montem myrrhae, id est mortificationis et martyrii; inde vero facilis est ascensus ad collem thuris, id est orationis, devotionis et contemplationis; et analogice ad collem thuris, id est ad caelum, ubi



beati perpetuo thui gratiarum actionis et jubilantis offerunt Deo. Martyr enim uno passu tantum distat a celo, mox enim ut anima e corpore excessit, rapitur in celum; unde illud S. Augustini: « Injuriarum facit martyri, qui orat pro martyre. » Facillimum ergo est martyri ire ad celum, sed difficile ire ad martyrium: ut igitur Deus patientem et martyrem animaret ad generose concendendum monentem, myrrine, apposuit ei collem hunc thuris felicissimum, et assensu facillimum.

Quocirca illustris illa apud Anglos nostro aevi fidei heroina, Margareta Middleton, ad atrocissimum dampnata, quod sacerdotes catholicos hospitiis suscepisset, et eos prodere vellet, ad supplicium luctuosissimo vultu processit dicens: « Tam brevis est via, que ad celum ducit, tam hoc quam alio genere mortis; post paucas horas erit in solium pedibus calcabo, et ex alto empyrei fastigio exitu hoc terris punctum, omnia que terrena foix et beata despiciam. » Quare in terram supina reclinata, dorso supposita perforanti, et quidam acutissima, corpori autem injecta tubula omnia pro seculo libere, sensum preces et oppressa, armata celestis patientia et constantia, gloriosa pro Christo mente occubuit, et ex morte myrrine ad collem thuris, ut sperandum est, evolavit. Illius certamen ad vitam representatur in *Theatro hereticæ crudelitatis*, pag. 77.

Illic ergo injecti non tribuere molire;  
Ora, sicut, sine tota mentis impetu munda,  
Spiritus lingua transisset ad astra rana.

Simili modo generosa illa apud Japonos virago, nomine Susanna, que pro fide intrepide Nangasaki occubuit anno 1638 (quo anno pariter die 20 Julii, P. Franciscus Paciecus provincialis Japonie cum Anthonio Patribus et sex Fratibus a Societate Jesu, pro fide gloriosum lenti ignis agonem ibidem, eadem consideratione brevis poenæ et æternis premis seorsusque obamans, obiit), ea meritum et sociis perpetuo ad constantiam in supplicio quibrevitatis animabat hæc vox: « Stemus, o socii, in tormentis omnibus pro fide Christi magnanimi, quia brevem vitam et penam, æternam et immensam excipiet gloria paradisi. » Quocirca et durum longumque carcerem, et horrendum apud Japonos nuditatis publicæ opprobrium et inedium, frigorisque, et equicalem, et crucem lama suam, quam filioe sibi annexa traxerat, et manus sturpi, et servitorem, vinculaque sex mensuram qualia sunt mancipiorum, ac denique gladium, mortemque pro Christo fortiter sustulit, et Deo gratias agendo et jubilando superavit, tunc æstantur libere Japonice hoc anno Romæ typis excusse. Digna sane, que cum præsis Susanna, Lucia, Cecilia, Agathis, Catharinis comparetur, utpote que viros complures ad martyrium veritatis ignis accendit, ac exemplo suo, dicesima

tolerando plusquam virili fortitudine, prævit.

Tanti dux fraus facti,

oculis deus et gloriam omnia ventura Japonis  
sensu celebrabant.

VERS. 7. TOTA PULCHRA ES, AMICA MEA, ET MACULA  
NON EST IN TE.

Ex pulchritudine singularum partium, puta membrorum sponse hactenus recensitorum, concludit pulchritudinem totius corporis. Verba hæc quoad primum hemistichium audivimus, cap. 1, vers. 15, ubi ea explicui. Hic tantum additur: « Et macula non est in te. » Hebraicum מְנוּחָה מוּחָה, non tantum maculam coloris, sive nevum, sed et quodlibet vitium, ut verbi Arabicus, sive quamlibet defectum et deformitatem significat, ut ostendi Levit. xiii, 22. Sic sensus est, q. d. Tota pulchra es, o sponsa, (et, id est quæ in te nulla est deformitas sed omnia constantia et formosa.

#### PRIMUS SENSUS

##### ARGUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Tota Ecclesia pulchra est: primo, pulchritudine legis evangelicæ, quam præstat: hæc enim lex est pulcherrima omnium que unquam fuerunt in orbe; in eaque nulla est macula, nullusque defectus, imo in ea traduntur multa consilia evangelicæ, que summam sanctitatem et perfectionem continent, ut patet, *Matth. v* et seq.

Secundo, pulchra est pulchritudine cognitionis Dei, veræ fidei, cultus et religionis, quæ colit Deum non ritu externo in holocaustis bestiarum, uti Synagoga Judæorum, sed in spiritu et veritate, *Jean. iv, 24*; unde sacrificium habet nobilissimum, puta Eucharistiam in qua quotidie Deo Patri Christum crucifixum, ejus unigenitum inuentio immolat et offert.

Tertio, pulchra est, quia pulchras habet ceremonias, ritus, ornatus templorum, organa, concentus, etc., ac præsertim pulchra sacramenta, inter que baptismus animam ab omni culpa expurgat, ut nitidissimam efficit; unde Optatus Milevitanus, lib. V: « Baptismus, inquit, virtutum est vita, criminum mors, nativitas immortalis, celestis regni comparatio, innocentie portus, peccatorum quaeragium. »

Quarto, proprie et subjective, *Ecclesiæ et* pulchra est per gratiam, et justitiam thiberentur fidelibus iustis et sanctis, quoroli potissima et perfectissima Ecclesiæ membra sunt, ideoque hæc sponsæ nomine censentur, ut dicit, *Genes. XVII*: in his enim nulla est macula gravioris culpe sive peccati mortiferi, quod solum sponsam deturmet, id est Deo ingrati et exosum reddit. Esto enim nemo immundus sicut culpa venialis, hæc tamen levior est, nec macula: hoc loco nominatur: ab hac tamen quoque immundus erit in altera

vita per amorem, gloriam et visionem beatificam; unde Beda, Nyssenus, s. Augustinus, I. *Retract.* cap. xii, S. Hieronymus, lib. III *contra Pelag.*, et alii in *tota pulchra es*, attribuunt Ecclesiæ in eris triumphanti; militanti tamen eo sensu quo dixi. Idem eadem assignat Cassiodorus, S. Gregorius, Beda, Philo, Anselmus et alii.

hæcque Ecclesia tota pulchra est, quia in singulis sui partibus et gradibus speciosa et sancta est, puta in religiosis, qui quasi capilli ejus sunt; in doctoribus, qui quasi dentes ejus sunt; in predicatoribus et martyribus, qui ejus genæ sunt; in pontificibus, qui ejus collum; in sacerdotibus et diaconis, qui ejus sunt ubera; ac consequenter in laicis, qui sui lactantur, uti superius dixi: ita Justus Orsolanus. Hoc est quod hæc alludens Apostolus ait: « Christus dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret, mundans eam lavacro aquæ in verbo vitæ, ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, neque rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta et immaculata. » *Ephes. v, 25*. Vnde Ibi dicit.

Hæc facit veritas Chaldaei, et in tempore, quo populus Israel factum voluntatem Dominatoris sancti, condidit eos in castris exilis, et sic dicit: *Tota pulchra es, congregatio Israel, et macula non est in te.* Pulchritudo enim Ecclesiæ in eo consistit, ut se Dei legi et voluntati conformet, hæc enim est justissima et sanctissima, ideoque pulcherrima.

#### SECUNDUS SENSUS

##### PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta tota pulchra est per cycloadem gratiæ, charitatis omniumque virtutum, quam beatus ipsi infundit, ut eam ornent et speciosam efficiat; unde illis hoc gratiæ decore exultans ait, *Jean. xxi, 10*: « Gaudens gaudebo in Domino, et exultabit anima mea in Deo meo: quia induit me vestimentis saluti: et indumento justitiæ circumdedit me, quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatum monilibus suis: » gratiæ enim est summus ornatus anima: quia eam efficit Dei amicum, filium, sponsam, hæredem imo divine consortem naturæ, ut ait S. Petrus, II. *Epist. 1, 4*. Causam dat Theodoretus: « Immaculata, ait, et pulchra evasit sponsa, quia præcipua sponsi effecta est, atque ita omnes splendoris suscepit, et lucida ex ipsa luce reddita est. » Audi S. Gregorium, qui sibi obiiciens: Nulla anima immundus est a peccato veniali; quomodo ergo tota est pulchra? respondit: « Dum sancta anima a peccatis quotidianis se per penitentiam mundat, dum quotidie peccata minuta læterius ablat, et a majoribus se observat, quamvis frequenter peccet, per assiduum tamen penitentiam

munditiam suam assidue servat; hinc enim alibi præcipitur *Eccles. cap. ix, 8*: *Quæc temporaria vestimenta tua candida. Vi* illud, *Rom. cap. x, 17*: *Justus autem ex fide vivit*: quamvis enim mox ut peccat, a justitia deviat, tamen dum semper credit in eum qui justificat impium, et assidue sub ejus fide peccata sua deflet, per assiduum ablutiones justitiam suam retinet. » Porro S. Ambrosius, lib. I *De Virginibus*, his specialiter adaptans: « Pulchritudinem, inquit, quis potest majorem existimare decore ejus que amat a rege, probatur a iudice, dedicatur Domino, consecratur Deo? semper sponsa, semper inupta, ut nec amor finem habeat, nec dampnum pudor. Hæc profecto vera pulchritudo est, cui nihil deest, que sola meretur audire a Domino: Tota es formosa, proxima mea, et reprehensio non est in te. »

Denique tres Anonymi apud Theodoretum: « Tota pulchra es, quia pulchra es, inquit, mentis, et animæ, et carnis: et quidem carne, quippe que repurgata sis a vi et effluvia perturbationum, et ornata virtutum moribus; anima vero, ut que liberata sis omni concupiscentia vitio, et sermionibus vel rationibus decorata præceptorum; mente vero, ut que viliibus cogitationibus liberata, et splendent in Spiritu Sancto per gratiam deificatione refulgens. Ac ob id macula non est in te, que propter perfectionem proxima mihi effecta sis. »

#### TERTIUS SENSUS

##### PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo tota pulchra est, imo omnium non tantum hominum, sed et angelorum pulcherrima, et nulla in ea est macula culpe vel poenæ, sive originalis, sive mortalis, sive etiam venialis, uti tota sensit et consentit Ecclesiæ, teste Concilio Tridentino, *sess. VI, canon. 22*. Unde S. Augustinus, *De Natura et gratia*, cap. xxxvi, cum omnes homines, etiam justos peccato veniali subiacere dixisset, subdit: « Excepta S. Virgine Maria, de qua propter honorem Domini nullam poenam, cum de peccatis agitur, habere volo questionem: inde enim scimus quod ei plus gratiæ collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, que concipere ac parere meruit eum, quem cogitavit nullum habuisse peccatum. »

Unde hæc verba Cantici: « Tota pulchra es, et macula non est in te, » B. Virgini soli appropriant Rupertus, Psellus, Hugo atque, sanctus Cardinalis et de S. Victore, S. Thomas, Galafinus, et S. Idefonsus, *De Laudibus B. Virginis*.

VERS. 8. VENI DE LIBANO, SPONSA MEA, VENI DE LIBANO, VENI: CORONABERIS DE CASTRE ARANA, DE VERITATE SANCTI ET HERBON, DE CEBILIBUS LEONUM, DE BONTIENS BARDOCKEM.

Hebraicum מְנוּחָה מוּחָה, id est mecum a Libano, sponsa,

meam a Libano vocat. Verum Noster eque ac Septuaginta, pro *Ym* *itt*, id est *meam*, alio pomto legunt *Ym* *oti*, id est *vesti*; quamquam eodem redant sensus, si enim legas *itt*, id est *meam* a Libano, *spōna*, cuiusdam sportæ vocis, vel *epice*, quod sequitur. Pro coronatoribus hebraice est *צמרת* *tasarim*, quod Vatablus et alii vertunt, *aspices*, q. d. Aspidēs de cœlis Amana, Sanir et Hermon subiectis valles et campos arboribus, floribus, herbis, fructibus, virgatis et vernaculis; quod secutus Lyrannus, hæc refert ad Hebræos tempore Josue, quos ex hinc montibus terram Chanaan sibi promissam contemplatos esse asserit, ut eas ingredi deinde desiderium in se acuerant. Alii *tasar* vestium, *cantata* pro voluptate et gaudio, *צמרת* enim est canticum. Alii, *צמרת*, vel *צמרת*, unde Septuaginta, *transiēs*, inquit, de vertice *foles*. Amana enim hebraice, *terratana* et *filium* significat; hinc et Syrus cum Arabico vertunt, *regius* et *transiēs*; alii *tasar* verbum *dirigere*, vel *rectifera*; aut *recta* *causis*, a radice *צמרת* *tasar*, id est *dirigit*, pictum fecit; Noster pro *tasar*, per *צמרת*, legit *tasar* per *צמרת* *צמרת* *צמרת* enim significat *donari*, *regere*, *imperare*; *צמרת* ergo, id est *dominaberis*, imperabis, ac ut regina coronaberis.

Libanus motus est mons maximus, Judeæ confinis; dicitur Libanus vel a candore nivium, quibus abundat. *צמרת* enim significat album et candidum; vel a *thure*, cuius ferax est: Libanus enim hebraice significat *thure*. Unde Philo Carpathius, *de vita de Libano*, sic explicat, q. d. Veni de thure idololatricæ quod tholis obtulisti, ad verum dei in Sciris templo cultum. Amana mons est altissimus trans Jordanem juxta Libanum, Hermon, et Sanir montes situs; Glossa hinc per Amana accipit Ananum montem, qui Cilicam a Syria distinguit. Sanir pars est vel appendix montis Hermon, ut patet, Deuter. iii, 9. Adrichomius, in *Descript. Terre Sanctæ*, pag. 93, num. 83, vult Sanir eundem esse montem cum *Ser*: hic enim adiacet monti Hermon. *Ser* dicitur est ab *necha* Esau, qui dicitur est *ser*, id est pilosus, qui hirsutus. Sanir ergo mons celsus est, trans Jordanem ad orientalem plagam terre His sitis, atque a septentrione monti Hermon, ab austro monti Galaad conjugitur: a civitatibus vero Gaharneo et Corozaim versus astrictæ solis ortum alieubi quatuor, alibi sex et pluribus milliariibus distat.

Hermon mons est exorsus ultra Jordanem e regione orbis Peneas situs, quam ab ortu respicit; a meridie vero monti *Ser* jungitur, ac vergens versus septentrionem, qua Trachonitidem regionem circumit, prope Damascus Libano se copulat: unde in sacra Scriptura frequenter habemus, quod terra filiorum Israel trans Jordanem ad solis ortum, a torrente Arnon usque ad montem Hermon extendatur. Est et alius Hermon mons circa Jordanem juxta Thabor; et tertius in

tribu Aser adeo altus, ut perpetuo nives habeat. Igitur Libanus, Amana, Sanir, et Hermon sunt montes sibi vicini extra Judæam, sed Judæam confines, ejusque limites, in quibus erant apud hunc vastæ, ubi degabant leones et pardus et pulchre dicitur: a De cubilibus leonum, et montibus pardorum, sicut Adrichomius ex Brocardo et Brodenbachio *in Descript. Terre Sanctæ*, pag. 186, num. 20, separatim montem constituit, qui dicitur sit *pardorum* a pardis in eo degentibus, eque ac leonibus, ex quorum cum pardis commixtione nascuntur leopardi: Mons *leopardorum*, inquit, rotundus et altus est, qui contra aquilonem a Tripoli duabus, versus austrum a civitate Arcos tribus, a Libano autem uno milliario distat, adituque ibi est. In ingens in spelunca monumentum, quod incolæ putant esse sepulchrum Josæ, sed verius videri esse sepulchrum Chanaan filii Cham, filii Noë.

PRIMUS SENSUS

ADJEQUATUS

De Christo et Ecclesia.

Nonnulli per Libanum, Amana, Sanir, et Hermon montes accipiunt Jerusalem et Judæam, et que ex hac evocari a Christo convenit apostolica et fideles, ut a Judæis utpole incredulis, et crudeliter instar leonum et pardorum in christum scientibus egrediantur ad gentes, illique prædicent evangelium: sic enim per Libanum significatur Jerusalem, Zachar. xi, 1; Eccl. xvi, 3, et alibi.

Mellus alii per Libanum, Amana, Sanir, et Hermon montes, utpole extra Judæam in Phœnicia situs, accipiunt Phœnicæ, id est gentiles; unde S. Athanasius in *Synopsi S. Script. in Cantico*, monet hinc montibus designari Ecclesiam gentium: gentes enim hic evocari ab idololatricæ et gentilismo ad fidem et christianismum, ut Christi Ecclesie inserantur; sic et Tertullianus, lib. IV *Contra Marcionem*, cap. xi; paulo aliter Theodoritus qui per Libanum, id est *decalogum*, censet notari vocationem gentium, qua infidelitate atræ baptismi ablute et dealbato fuerunt. Per Hermon vero rorulentum, et Sanir, id est inæcarnatam vitam significari vocationem Judæorum, qui lege loquuntur et rorem a Moysæ acceperunt: rursus, per leones notari Judæos audaces, per pardos gentilium sapientes et sophistas, hæc Theodoritus.

Sensus ergo est, q. d. Tu, o Ecclesia gentium, que a me Christo ab æterno prædestinata es, et in tempore destinato vocanda es ad christianismum, ut fias mihi sponsa, veni de horridis sylvisque montibus, de Libano, inquam, Amana Sanir et Hermon, id est de infidelitate et gentilismo, ubi inter idololatras, infideles et impios, quasi inter sævos leones et pardos ferarum more vixisti, et inter feras horridam vitam egisti: veni in speciosam Jerusalem et Sion, ubi Deus in tem-

plo ego colitur; veni, inquam, ad Ecclesiam et montem Myrrin, et collem thuris, id est ad montem Olivæ et Calvarie, ubi captus et crucifixus est Christus, ut in eum credas; atque ad Sion, ubi cepit Ecclesia christianorum, ut illi ascenderis. Veni ergo ad christianismum, ibi inter christianæ homines, miles et benigne, vel inter columbas, hanoes, et agnos vitam agere suscipiam et sapientiam; imo ibi coronaberis velut sponsa regis Christi, ideoque regina; coronaberis, inquam, in hac vita per gratiam, in futura vero per gloriam. Aut splius et nervosius, q. d. Tu, o primitiva Ecclesia, qui per apostolos eorumque socios et asselas labores in Libano, Amana, Sanir et Hermon, id est in gentilitate convertenda ad Christum, inde veni cum magnis gentium a te conversarum manipulis, ut eos adducas in Sion, hoc est ad Christi Ecclesiam; quod si feceris a coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum, id est de gentibus a te conversis triumphabis, eaque quasi in triumphum ducas, ac coronam triumphali coronaberis. Ita Noster Abazar in *Alfianum ad Apocypsim*, lib. III, ubi ait hoc versu promissi Romæ novæ, id est christianæ imperium de Roma veteri, id est athenæ, ac de universo imperio victoriam. Nominat ergo regnum, quarum Ecclesia quasi in triumphum fertur ante se latens sit simulacra, primum de Amana; id est de *peccata*, quasi fidei coronam; secundum de Sanir, id est *dente heremæ* (hæc enim hebraice est Sanir) ob prædicatores hæc doctrinæ et virtutum splendentes, per quos regiones illas convertisti; tertium de Hermon sive Chermom, quia Ecclesiam gentium quasi *in* *plena*, id est *anathema* Deo vovisti, consecrasti et sacrificasti; occidisti enim in eis infidelitatem, vitia et diabolum, ac vivere fecisti in eis fidem, virtutes et Christum; quoniam de debellatis leonibus et pardis, id est tyrannis, et persecutoribus, quos libi, o Ecclesia, subegisti.

Hæc facit Chaldeus: a Dixit, inquit, Dominus in verbo: Moxum habitabis, cœtus Israel, qui similis es sponsæ honestæ, et mecum ingredieris in domum sanctuarii, et offerent tibi munus principis populi qui habitant super fluvium Amana et incolæ, qui morantur in vertice montis nivis et gentes, que sunt in Hermon, et offerent tibi tributa habitatores *vivitarum* fortium, qui sunt robusti, sicut leones, et munus ab uribus montium, qui sunt fortiores leopardi. Ita Cassiodorus, S. Gregorius, Philo, Beda, et Justus Orgolitanus, qui tamen cum Ecclesiam de Libano, id est de *decalogum* baptisimæ vocari ad coronam cœstem per fidelium et impiorum conversionem, mo et ad coronam presentis vite, qua decoratur Ecclesia per fidelium turbam, ait Beda.

Simili schemate de subactis et mansuefactis gentibus Ecclesia triumphum depingit Isaias, cap. xi, a Habitabit, inquit, lupus cum agno:

et pardus cum hædo accubabit: vitulus et leo et ovis simul morabuntur, et puer parvulus manabit eos, etc. Porro quod ait de vertice, notat verticem, id est principes gentium, quia illis qui inter eos, imperio, sapientia, opibus, auctoritate eminebant, convertentes ad Christum, talesque hinc monuit viros apostolicos, ut verticem, id est principes convertant; his enim conversis subditi facile convertuntur. Hinc S. Fraxiscus Xavierius addit reges et principes Indorum, ac magnam regem Siam primam adire, sibique concilium destinabat, ut ab eo facultatem evangelizandi per totum regnum impetraret; idemque monuit nostros, ut primo prelatos et magistratus sibi decernerent, ut illi conatus eorum promoverent, atque locusta laboratores.

Addit Hieronymus hos quatuor montes sibi esse ad quatuor plagas orbis, respectu Palæstinæ. Libanus enim situs est ad septentrionem, Amana ad occidentem, Hermon ad orientem, Sanir ad meridiem; hocque sibi significari gentes universas ex quatuor orbis plagis venturas ad fidem et Ecclesie se subdituras, iusta illud, Isai. xliii, 5: a Noli timere, quia ego tecum sum: ab oriente adducam semen tuum, et ab occidente me congregabo te. Deum aquilonem: *tra*, et austro: *tra*, nisi prohibere: affor illos meos de longinquo, et filios *libani* ab extremis terre. Et illud Christi, *Matth. viii, 11*: a Dico autem vobis, quod multi ab oriente, et occidente venient, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob in regno cœlorum: illi autem regni ejumentur in lætibus æternis. Hæc enim omnia que dicuntur, *Cant. iv*, spoliunt ad virilem etatem Ecclesie, quando illa propagata per omnes gentes, regnum suum episcopale toto orbe stabilivit; unde quasi regina orbis, gentium omnium fidei et obedientiæ coronata incescit, iuxta illud, Isai. lxxv, 18: a Leva tu oculos tuos, et vide, omnes isti congregati sunt, venerunt tibi: vivo ego, dicit Dominus, quia omnibus his velut ornameto vestieris, et circumdabis (vel coronabis) libi eos quasi sponsa.

Porro Septuaginta verbum, que habet, *venies et transiēs ab initio fidei*, sic interpretatur Philo Carpathius: a Venies a gentilibus, transiēs a lege, a primitivis fidei, a capite Sanir et Hermon. Sanir interpretatur *rubus*, et Hermon *spiritus*, sive *vox sublimis*: principium enim fidei ab eo fuit, qui in rubo locutus est Moysi, et voce sublimi locutus est filiis Israel, cum eos eduxit ex Ægypto, in unumque coegit.

Aliter S. Augustinus in *Psalm. lxxvi*, sub finem: a Ab initio fidei, a inquit, quia, ut bona opera sequantur, præcedit fides, nec nulla opera bona sunt, nisi que sequuntur præcedentem fidem: fides enim est principium omnis boni et virtutis; unde tres Anonymi apud Theodorum legentes, *venies, et pervenies ab initio fidei a capite Sanir, etc.* Sic explicat, q. d. Venire incipies per fidem, sed pervenies ad coronam per spem et

charitatem, ubi variis tentationibus, quae Leonum et pardorum nomine significantur, exercita fuerit. Denique Noster Sanchez et a principio fides explicat de B. Virgine, q. d. B. Virgo ab initio conceptionis sum fuit fidelis, sancta et immaculata, ideoque concepta sine peccato originali, utpote evocato illam ad se Christo; unde Hebraea habent, *virginem de Libano veniens*.

## SECUNDUS SENSUS

## PARTITUS.

De Christo et omnia sancta.

Hinc omnia quae dicta sunt de Ecclesia, ad ipsam animam, circumtulit nomine; *prima* ergo, bene ut ubi possunt animas, quae ex statu peccati et vitio, quibus bestiarum servit, a Christo evocatur ad penitentiam, virtutem et gratiam, et iam non servit concupiscentiae, sed charitati; nam, ut ait S. Joannis, l. Epist., cap. II, 16: «*Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitae, et concupiscentiam carnis notat Amara, id est matris, nutrit enim carnem concupiscentia gula; concupiscentiam oculorum, id est avaritiam notat Sanir, id est iteratio novella, avaritia enim novis agris et opibus aggregandis inhiat; superbia vitam notat Hermon, id est destructio et anathema, superbia enim omne hominem destruit*». Ex his ergo villosorum montibus evocatur anima peccatrix et penitens ad contrarias valles abietinae, purpatis et humilitatis. Alteri vero nomina Amara, Hermon, et Sanir interpretatur et adaptat Richardus de S. Victore et alii; sed minus vero et congrue ad styron belozem.

Secundo, haec attribui possunt animae sanctae, quae a Christo ad maiorem simplicitatem et perfectionem, ne praesentem ad tria veta vitae religiose evocatur; hinc enim ex Amara, id est gula de luxuria evocatur ad castitatem; ex Sanir, id est avaritia, ad simulum paupertatis; ex Hermon, id est superbia, ad humilem obedientiam. Hinc ter repetitur *vi* vni: primo, ut significetur ardens desiderium Christi, quo operatur animam se vocentem servatur, ideoque cum *ter*, id est plane et perfecte vocat; secundo, ut significetur ingentia bona praesentia et futura, ad quae evocatur; tertio, ut significetur illam evocari ad servendum sanctissimum Trinitatem per tria vota, et per tres virtutes theologicas, *Polem*, spem et charitatem, ait S. Gregorius; quarto, ut significetur ei assidue lectandum esse cum mundo, carne et diabolo; nundum enim significat Sanir, id est *habitus terra vel nuda*; in mundo enim est perpetua avaritia, et successio dignitatum et opum, hinc per unum continuo ab uno, vel per mortem, vel per unum aliquem auferuntur, et alteri conferuntur; quae in mundo assidue gyrator rota foratur; ut, his in altum ascendentibus, alii deorsum descendunt et cadunt. Carnem significat Amara, id est

*nutrix*, ubi iam dixi: diabolum representat Hermon, id est *destructio et anathema*; quia diabolus destruit bona omnia, ideoque quasi analhema aeternae maledictioni et gehennae addicitur est.

Adit Cassiodorus et Beata trinum *voti*, trinum nimirum denotare profectum, scilicet in cogitatione, resolutione et operatione; S. Gregorius vero: *Primo* animam profectus, inquit, est virtutum progressus; *secundus* fit per egressum et corpore; *tertius* per resurrectionem carnis; porro anima sancta coronatur corona virtutum in hac vita, et corona gloriae in futura; haec dicitur ex *Hermon* et *Heron* vel *Cheran*, id est *mons et consecratio*, quia moritur sibi, ut vivat Deo, ac velut anathema totam se consecrat Deo, eique se fuit holocaustum. Hoc enim anima paulo ante vocata est *fulgur pulchra*, atque evocata fuit in *montem nigrae*, coaequalia Christo per baptismum; necendi quoque in *colle ducit*, per resurrectionem a peccatis participat effecta divinitatis, quae per *fulgur* significatur. Hinc autem ulterius evocatur, ut transeat a principio fidei, ut habent Septuaginta, ad eius consummationem, et progressum per opera charitatis et virtutum: ita Nysenus, et S. Ambrosius, lib. De *Joan*, cap. V, quem audi: «*Egredere*, inquit, de corpore et totam te exire: non potes enim mihi accedere, nisi ante peregrinatus corpore, quoniam qui in carne sunt, peregrinantur a Deo regno. Ades, inquit, ades: bene repetit, qui sine praesenti sine absenti adesse, et placere Domino Deo suo debet. Adesto praesens, adesto absens, etsi adhuc in corpore es: nihil enim omnes praesentes sunt, quorum fides meum est. Deinde pulchra fulgurum per antitheses explicat: «*Adest* mihi, qui exiit de saeculo; *adest* mihi, qui me cogitat, me immutat, de me sperat, cui ego postea sum tanquam mihi, qui abfoerit sibi; *adest* mihi, qui se negaverit sibi. Ille mecum est, qui intra se non est, quoniam qui in carne est, non est in spiritu: hinc mecum est, qui ex seipso excedit. Ille iuxta me, qui extra se fuerit; ille mihi integer, qui propter me perdidit animam suam. Ille idem ades, sperans, transibis, et pertransibis a principio fidei. Transibis et pertransibis ceteros, quae ad Christum pervenit: transibit fidei merito et operum charitate, quae licet sicut Sanir et Hermon, hoc est, *via faciosa* transit devicta iostitutiombus saeculi, et superatis nequitiis spiritualibus, legitime peruenit coronam certaminis, et ideo meruit Christum iudicantem laudari.

Tropologia per *haec* S. Gregorius accipit demones, Beata vero superbia et potentiam, uti sunt reges et principes infideles; per *pardos* inculcosos accipit hypocritas, fraudulentos et dolosos, quales sunt heretici, ait Philo Carpathius. Porro demones et tyranni infideles dominantur gentibus ante Christum servae et crudeliter, insunt hominibus: «*hi enim*, ait ait S. Gregorius, *vere pardorum varietatem imitantur, quia dum cum vir-*

gibus etiam vita spectantur, quasi in vario corio coloris dissimulandis dividuntur. Sed de *cubili-bus Leonum* et de *montibus pardorum* Ecclesia coronatur, quia dum per eius passionem, et crudeliter ad pietatem, et hypocritas ad vitam humiliter nullatenus convertantur, pro his omnibus premium percipit quod meretur.

Anagogice significatur hic evocatio animae sanctae a periculis, tentationibus et rebus huius vitae propter eius utilitatem et victoriam, ad caelestem coronam et gloriam: ita Cassiodorus, Beata, Anselmus, et S. Augustinus in *Psalm*, lxxv; unde S. Ambrosius, lib. De *Virginitate*, III, post medium, hic adaptans: «*Perinitas*, inquit, vigiliarum tuarum Christo dicitur: primitias actuum tuorum Christo immola. Audisti, quia vocavit te dicens: *Veni a Libano*: transibis et pertransibis a principio fidei; transibis in saeculum creature, pertransibis ad Christum triumphatorem de saeculo. Audisti, quia te a leonum et pardorum, id est spiritualium nequitiarum incursionibus separavit».

Similia habet S. Hieronymus, lib. I *Contra Iovin*; unde Iohannes Cassianus de *coronabis de cogita Amara*, etc., sic exponit, q. d. Coronam de persequente recipies, dum in Libano venis, montium, ubi ferre habitant, ad veros paleris incurras: nam qui per amorem personalem montes opponi dicitur, ut hinc ut laboris probolibus mensuram, quanta est tui erga me amoris sagulatio.

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS.

De Christo et B. Virgine.

*Primo*, B. Virgo evocata est ex Libano, Amara, Hermon et Sanir, cum ex India, et hoc mundo evocata est ad Christum in caelum, ubique coronata regina caeli et terrae cum triplici aureola scilicet eminentis virginitatis, doctoratus et martyrii: fuit enim ipsa primivera virginum, doctorum et martyrum. Hinc secundo, illarum corona est corona B. Virginis, quia eius invocatione, orationibus et meritis imperatrix; ita Rupertus, qui ego, adeo quae non satis congrue interpretans nomina hebraea montium, sic ait: «*Veni de Libano*, sponsa mea, *veni de Libano*, centi, *coronabis*. Hinc coronabis de depite Amara, quod interpretatur *negativa vita*; de vertice Sanir, quod interpretatur *deus vigilans*, et Hermon, quod interpretatur *occlusio*. Venias de Libano, quod interpretatur *sanctificatio*, id est migratio de corpore isto, corpore candido, corpore virgineo, sic coronabis de omnibus his, id est de corpore et membris illius, qui nominibus istis recte denotatur, de regis mundi luxus; regna namque mundi luxus quaedam capita, vel quidam vertices recte dicitur *negativa vita*, et *dentes vigilans*, et vero *anathemati* diaboli a Deo separati, qui cum sit princeps tenebrarum, et tan-

quam leo regiens circumdat quarens quem devoret, l. Petr. v, 8, recte et *negativa vita* et *dentes vigilans*.

Denique per *haec* et *pardos* intelligens reges Babyloniarum, Persarum, Medorum et Graecorum, eosdem sic coronat B. Virgine implet; reges hi «*credant in me* (Christum) fructum ventris tui, et eorum christianum sicut corona tua erit. Ita coronabis, ut et in oculis regina sanctorum, et in terris regina sis regnarum. Ubicumque enim predicatum fuerit illud de dilecto dilectum, *Psalm*, viii, 6: *Annuntiavit enim paulo miam ab angelis, gloria et honore coronasti eam: et constituit eam super opera manuum tuarum*, predicabitur et de te, quod sis, o dilecta, et mater luxus coronati; ac proinde regina colorum, totum iure possides filii regnum; atque hoc inibi reges atque imperatores coronati suis hinc coronabant, palatia sua nomini tuo sacrabant, honorem tuo dedicabant, ut desinat esse, quod fuerant *montes pardorum*, *cubilia leonum*».

Hinc S. Epiphanius, *haereti*, 78, lib. III, beatam Virginem vocat *haerem*, quae est regina animarum omnium: quia ipsa per Christum quos exivit servavit, per quem omnes leones heretices perdidit, non ex leonibus: *haerem* efficit, Adhuc B. Virgineum nomen factum est *Libano*, hinc et in eis montibus, est *matris*, et *sancti* tantum parit; leonem enim non contingit secundas parit. Causa est, inquit, quod leonum exitum utro gestet per 20 menses, quibus catulus adolescit ne perferat dentibus, linguibusque, quibus matrem devellit et incidit: quare matrem in partu simul cum catulo matrem excernere assentit, ideoque non posse illam amplius factum utero concipere, cum conceptionis locum et sedem, puta matricem amplius non habent. Hinc Epiphanius, sed hoc falsum esse docent philosophi et experientia, quod docet leonum parit et saepius parere. Vide dicta, *Execl*, xix, 2.

VERS. 9. *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculo meo tuorum, et in uno crine colli tui*.

Sponsus, inquit Theodoretus, evocata est ex Libano sponsa; cum enim ejusque delectorem faceret infidelis, captum se dilecti ejus amore, et venenatum ejus oculo et crine.

Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum. — Pro *salvo* aut *lehel*, est *מיתבב* *libbavit*, quod dicitur a *לבל* *lebel*, id est cor; unde Septuaginta *venit* *מיתבב* *lehel*, id est *excortasti* nos, hoc est, ut *Vatilius*, *estulisti* *mita* *cor*; *David*, *transfregisti* *mihi* *cor*; *Complutenses*, *superfecisti* *me*; *Arabibus*, *disrummati* *corda* *nostra*; *alii*, *incurbasti* *me*; id est in corde me sauciasti, cordis autem vulnus est ruium doloris et mortiferum: sic amor facti, ut anima quasi moritur in corpore amantis, et vivat in corpore mundi. Aut *incurbasti* *me*, id est, ut ait Nysenus

cor meum michi eripuit; et in corde tuo conclusit et captivavit; S. Ambrsius in Psalm. cxviii, serm. II, vultu, corde nos capti; Symmachus apud Theodoretum, excelsi cor meum; quinta edilio et Syrus, confidite me fecisti; ulli, cor michi tradidisti, cor, id est mentem, q. d. Ostendisti mihi quid intueri et amare debeam, scilicet non aliud quam te; aut potius, q. d. Cor tuum mihi inseruisti, ut illud in me operetur, atque ego omnia id faciam, quod cor tuum desiderat.

In casu crine (id est, ut Symmachus per unam crinem) colla tui; — crine non simplici, sed ex multis impleto, pila plexu et tunc ex crinibus intortor solebant enim Hebraei capites in varina plicis, vel potius tricas colligare, ut fecit Samson, Judic. xvi, 13; atque uno alterove et illis collam circumdare, itaque crines circa collam contorquendo hebraei enim est pax amor, id est fane vel torques; unde Septuaginta, in ang. castata, id est crimento, vel torque colla tua; sic et Syrus et Arabicus; Aquila, in uno sero (pendente) e collo tuo; Symmachus, in uno impletum colla tua; sic crinem pro vinculo et fane ex crinibus (torcia amittit Philoxenus lib. XVII, xxii: « Jugum, inquit, sit perlice, aut arundine, aut crine, fuculoque. » Quocirca Novalis Alexar in Altiusion, ad Apocalyp. lib. III, per unam crinem colla accipit unam ex duabus perculionibus torquis circa collum.

In uno oculo tuo. — Arabicus, propter ubertudinem oculorum tuorum. e In uno, e quia una capite vestite core nuptiali, non nisi oculum unum ostendebat, ut pole ritum ad iter et honore oculos nudare debebat. Ideam facilitate regines solymitane egypte ac arabice, de quibus Tertullianus, lib. De Veland. Virginitas; sub nom: e Judicabant, inquit, nos arabice feminam thnice, que non caput, sed et faciem quoque fia totam tegunt, ut, uno oculo liberato, contentae sint dimidia frul luce potius quam totam faciem prosthenero. »

Adde, quo fertur et aspicit oculus unus, eo comitantur nature ductu fertur, aspiciatque et alter. Oculus est sedes animi, in oculo enim relucet cor, animus, affectus; quare oculis femine pulchrae, amabilis, et illic cor vix intuentis vulnerat, illudque ad se rapit: oculi enim radios vibrant et quasi sagittas amoris ejaulantur, ut de Helens scribit Theocritus, Idyll. 18.

Refert Jacobus de Vitrico cardinali sanctimoniam quamdam pulchritudine oculorum ita vulnerasse cor principis, ut omni modo eam sibi tradi vellet; quare illam evulsos oculos ad principem misisse ac dixisse: e Ecce sagitte, que cor tuum saecurant. » Simile plane aliam virginem fecisse narrat Sophronius in Prato spiriti. cap. LX, ac simile prorsus de S. Lucia narrat Sabellicus, lib. IV Exempt. cap. viii. Idem et subinde magis faciunt crines flavi, comptique feminarum; crescit ergo gradatio ab oculis ad crines, quia crines flavi, sulvi, crocei, aurei et lucentes mire effulgunt,

itaque explunt oculos intantum; unde a poetis italis comparantur fulguri, et dicuntur fulgures; quare Virgilius, II Aeneid., crinem fulgentem nuncupat. Adde feminas deorum sumi ponere in capillis ornando, pollinendo, foecundis, comendis; unde Comicus: e Num comantur, sum poliantur, annus est; e et Catullus: e Splendidas quatitit comas. e Insuper crines pulchre gyraulur et crispantur; per crinem ergo unam crispationem unam crinum intellige, que pulchram cesariam officit; unde Virgilius, XII Aeneid.: e Vibrati calido crines serro, e id est crispali calamistro. Ad hec crines perungebant unguento aforassiano, unde suavissimum efflabat odorem. Audi floratum, V Carn.

Sponsam odoratis humerum capillis.

Et Ovidius, epist. 21:

Non arabo anther rose capillis olei.

Et Tibullus, lib. III:

Spirabat tyro cythere rose coma.

Et Silius, lib. XI:

Crinam perfronit amora.

Præterea feminæ itaq polle crines pectunt, et oculi discrimini ubi eorum et discriminant, ut pulcherrimè appareant, ut pretet in sponsis, quarum elegantia in crine polle et bello discriminato epasque omittit. Unde Festus: e Crines inquit, a discrimine dicti sunt. » Denique crines colla intortos, aureo torque injecto, implebant et ornabant; nonnulli autem crines ipios inserebant, aut loco elegantif fulgidos et radiantis affluabant; unde Virgilius, IV Aeneid.:

On phœtra ex auro, crines totantur in aurum.

Idem, lib. VIII:

Aurea cesaries ollis, atque aurea vestis.

Idem, lib. X:

Fusus cervix cui lactes crines  
Accipit, et molli subnectit circulus auro.

Et Ovidius, XV Metamorph.:

Electro similes faciunt auroque capillis.

Et Claudianus, lib. III De Rapta Proserpina:

Pulchra auro  
Casares, fulvoque nitet coma gratior auro.

Hæc ergo crinibus adeo elegantibus et fulgentibus sponsa vulnerabat cor sponsi.

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Christus sponsus ait: Vulnerasti

Ecclēsia sponsa, per unam oculorum tuorum, quia scilicet uno toloque oculo, eoque colombino, id est pudico, modesto et simplici me aspicit: me enim solum spirituali amore diligis, ubi soli placere satagis et in uno crine, id est torque crinato colla tua; hic torque est obedientia, qua collum ultro legi meæ subiecis, uti dixi, cap. I, vers. 10: hæc enim velut torque cor meum ligas, tibi que adstringis et alligas. Oculus ergo notat intentionem et amorem; crinis, sive torque, obedientiam: hæc enim duo, quasi dum agitate ac acie et ignita vulnerant cor Christi, ut illud amore sancium Ecclesiam tam sui amantem eumme redamet; imo illo quasi excoardant, id est cor illi asserunt, illudque sponsæ tradunt, ut illi ipsum flectat quo vult, illoque utatur ad libitum, imo ut illa ipso vivat, moveatur et opere- ret, sicut S. Catharina Senensis pro corde suo petit et obtinuit cor Christi, ut illo vegetaretur, viveret et ageret quecumque agebat. Unde S. Paulus, Galat. II, 20: e Vivo autem, inquit, jam non ego; vivit vero in me Christus, e puta cor Christi.

Porro oculus hic plura notat, primo, cogitationem et fidem, oculo enim res intuentur et cognoscuntur, q. d. Numam, o Ecclesia, in me Christum Salvatorem tuum habes fidem, et cum S. Paulo jam aliud non nosti, quam Jesum et hæc crucifixam; quare cogit me, ut ego vicissim te etiam intuear et aspiciam. Quocirca nos- tra Alexar in Altiusion, ad Apocalyp. lib. III, totum hoc caput IV explicans de laudibus Ecclesie romane antiquæ, per unam oculum accipit fidem S. Petri, per unam crinem colla obedientiam S. Pauli, q. d. Totius victorie et glorie, quam de subactis leonibus et pardis, id est tyronibus infidelibus, consecuta est Roma christiana, origo et causa fuit fides S. Petri et obedientia S. Pauli. Hinc multi per oculum intelligunt contemplationem, per crines cogitationem piam, que fovet contemplationem; aut per crines accipiunt actionem sanctam, que ex contemplatione sequitur.

Secundo, oculus notat spem, quod enim speramus, hoc oculo aspiciamus; unde quinta Edilio Verit, fere me fecisti. q. d. Quia tu, o Ecclesia, totum tuum oculum, id est totam fiduciam in me delixisti; hæc ergo vicissim tui quasi sponsæ mihi charissime singulararem curam habeo, te qua ita curabo ac si nil aliud curarem.

Tertio, oculus notat amorem, nam quod amamus, hoc oculo fixo intuentur; unde illud: e Tibi oculus, ibi amor; ubi inanis, ibi dolor. » Quod sciam membrum manu egresso contingimus, illo dolemus. Huc facit Chaldeus, qui more suo judæorum hæc exponit de Synagoga Judæorum, que fuit typus Ecclesie christianorum: e Infixus est, inquit, in tabula cordis mei amor tuus, soror mea oculus Israel, que comparata est sponsæ, que est honesta. Infixa est in tabula cordis mei oculus mihi filiorum tuorum, qui est justus,

sicut unus de principibus concilii, et sicut unus ex regibus domus Juda, super cujus collum positum est diademata regni. »

Denique Ecclesia dicitur soror Christi, quia ipse quoad carnem ex eodem patre Adamo, quo ipsa, progenitus est: ita S. Anselmus; unde S. Isidorus, lib. IX Etymol. cap. vi: e Soror, inquit, ex eodem semine dicta est, quod sola cum fratribus in virte agnationis habetur; e linet illi aliud sororis deni eysmum. Audi problemata Galliana apud Julium Scaligerum, num. 81: e Quam ob rem soror dicta? an quod sororis a domo nascatur? an videtur soror quasi adscilicet saracia, et non angere familiam? nam sorori antiquis fuit turgere: ita quasi familia tuber est. e Nonnus Marcellus, De Proprietat. serm. cap. I, num. 278: e Soror, ait, dicitur quod quasi sororis nascitur, separaturque ab ea domo, in qua nascitur. » Hoc sororis etymon etiam congruit Ecclesie, nam ipsa, e domo et familia parentis sui Adæ peccato vitata sepevata, transit per baptismum in domum et familiam Christi. Denique S. Bernardus, vel quisquis est auctor libri De Passionibus Dominis: e Solent, inquit, sponsæ nuptura alligatæ conjugali vinculo, amari ardentius quam postea: tempore enim procedente, amor ipse componitur; sponsus ergo noster, ut magnitudinem insinuet sui amoris, qui tempore non decrevit, amorem suam sponsam appellat, eo quod illius amor semper novus sit: sororem eandem vocat, ad significandum puritatem et castitatem amoris ipsius sui, qui nihil carnale sapiat. » Denique Ecclesia Christi est soror castitatis, sponsa fecunditate.

Symbolice, S. vregorius, Cassiodorus, Beda, Anselmus et alii per unam oculum accipiunt unitatem doctorum, per unam crinem unitatem fidelium, quos velut membra doctores quasi collum Christo capiti conjungunt, e In uno oculo, inquit S. Gregorius, et in uno crine colla sponsa sponsus vulneratur, quia profecto usque ad mortem crucis afficitur, ut unitas predicato- rum et plebis in Ecclesia confirmetur. »

Porro Nysenus qui censet hæc esse verba non sponsi, sed sociorum sponsi, pila angelorum, ac gratiarum expostione hæc, vertens, cordifera nos, vel cor nobis indidisti, sic explicat, quasi dicant angeli: Tu, o Ecclesia, et anima sancta, cor, id est mentem et intellectum nobis indidisti; nam in te et ex te intelligimus et admiramur Deum erga te sapientiam et beneficentiam. Videmus enim Deum tibi indidisse unum mentis oculum, quo scilicet non aliud quam Deum, et verum bonum in omnibus tuis actibus intuearis et spesies; atque torqueam colla, id est obedientiam, qua plane ejus jussis obedis, et plene ejus voluntati te alligas et conformas, perinde ac facimus nos angeli; sed nos pari sumus spiritus, tu vero carne constas et concupiscentia laboras.

Melius Philo Carpathius ex Septuaginta veritas,

vulnerasti cor nostrum, per nostrum censet significari tres personas SS. Trinitatis, quae amore hominum commota decesserunt, ut Filius pro nobis salute incarnaretur.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS.

De Christo et anima sancta.

Item dicta de Ecclesia applicata animae sanctae; eo imprimis per oculos intelligi maxime ad litteram significari. Intentionem casti amoris, qui animam sanctam uni Christo quasi sponso, quem deum, in omnibus summe placere intendit et contemdit, per iram vero vel torquentem et inhiatam significari obedientiam, qua singulis Dei legibus et inspirationibus, ac praebitionibus sacrorum (hos enim oculos denotat) obsequi satagat. Sicut enim torques crinitus ex multis crinibus intorquetur, sic plena obedientia ex omnium legum et inspirationum prompta executione perficitur. Nam enim intentio amoris, quam obedientia vulnerasti in mente Christi, illamque rapit, ut animam sui tam amantem verbo redimet. Unde Joannes Carmolita sic explicat: «Vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, id est, fidem per dilectionem operante, velut sagitta quadam insensibilis. Et in uno crine tui, id est obedientia tua, quae est crinis sed torques totum tuum ligans ad obtemperandum, subiciet me, qui non ego ceteris, sed vinculis terrenis ad te trabendum; uno enim ex crine suavissime quo pinxit ducit te. His addit:

Primo, per oculum notari contemplationem celestem vitamque contemplativam, per torquem colli actionem, vitamque activam, ac virtutes illas quae in actione consistunt, ut sunt beneficentia, justitia, patientia, etc., quae nos proximis uniant, et quasi crines colligant: ita Theodoretus et tres Anonymi apud ipsum. Hoc accedit Richerdus de S. Victore, qui per oculum accipit curam salutis propriae, qua anima sese unit Deo; per crinem colli curam salutis alienae, qua sicut collium membra jungit capilli, sic anima curam aliorum saltem, illos cum membra Christo capilli jungere satagat ipsa ergo est instar colli.

Secundo, Aponius per unum oculum accipit cor mundum, quo Deus videtur; per unum crinem vel torquem crinitum, fideles uno charitatis vinculo implexos et constrictos, qui per elemosynam sua in pauperes distribuunt.

Tertio, oculus unus est dexter, qui intendit rebus spiritualibus et aeternis; oculus alter est sinister, qui intendit rebus temporalibus et caducis. Unde Naas, rex Ammonitarum, volens Hebraeis ererere oculum dextrum, ut ad bellum eos faceret ineptos et caecos (sinistram enim oculum tegebant clypeo), significat diabolum, qui menti atripere statet studium verum coelestem, ut ipsa

lota oculo quasi sinistro intendat terrenis. I Reg. xi, 2: ita Justus Orgetitanus, et S. Ambrosius in Psal. cxviii, versu 41.

Quarto, S. Hieronymus, lib. I Contra Iovin., per oculum dextrum accipit studium virginitalis, per sinistram conjugium et studium prolium, sicut enim oculus dexter praestat sinistro, sic virginitas conjugio. «Non repudiio nuptias, inquit; habes et sinistram oculum, quem tibi dedi propter inobedientiam eorum, qui recta videre non possunt; sed magis mihi dexter virginitalis oculus placet, qui si caecus fuerit, omne corpus in tenebris est. Ac ne putavimus Christum sponsam amorem carnis et nuptias significare corporales, illico excludit hunc sensum, et ait Cant. iv, v. Vulnerasti cor meum, sicut mea sponsa; ubi per sororismum suspicium omnis fusi amoris excluditur.

Porro vulnus, quo virgo et anima sancta uni Christo intendens, ideoque prius a Christo vulnerata vulnerat vicissim cor Christi, est vulnus charitatis, quod non nisi amando curatur, quia amando magis sanatur et crescit, optat enim amans vulnus amoris augeri, quia hoc vulnere vegetatur et vivit; quovisigitur Christus videt se magis ab anima amari et amore vulnerari, quo magis illum amat, eo magis hoc vulnere amoris delinquit et gaudet: vulnus enim hoc non est corporale, quod corpus ledat, sed spirituale, quod animam amore penetret, et penetrando in amore corroboret, ideoque animam vicissim vehementius amore vulneret: sicut enim sol radios vibrat in speculum, qui in eo collecti omnes quasi radii densum lucidissimum efficiunt, atque a speculo repercussus in solem ipsum retorquentur, eoque quasi vulnerant, sed sola luce non sanguine: sic pariter Christus sol justitiae amoris sui radios vibrans in animam, qui illos colligit, et per unam intentionem amoris, velut radium lucidissimum et fragrantissimum in Christum reflectit, Christus ipse eodem quasi vulneratur, sed vulnere lucis, non sanguinis, quia sagitta spiritualis amoris transigitur, ut ardentius quam ante animam illa amantem redamur, sed amorem.

Rursus S. Gregorius et Justus Orgetitanus si vulnerasti referunt ad vulnera, qua Christus in passione pro nobis excepit, quasi dicat Christus: Tu amor, o anima, me in cruce vulnerasti: nam ut te sanctificarem, mitaque amore conjungerem, ego clavum et flagellorum vulnera suscepi. Vulnus enim amoris, quod Christus gerebat in anima, impulit eum ad expedienda tot tantaque vulnera in corpore; unde S. Bernardus, vel quisquis est auctor libri De Passione Domini: «Per carnale vulnus, inquit, quod Christus in cruce accepit in latere, vulnus spirituale ostenditur, et hoc fortasse significatur dum his dicitur venarum. Utriusque enim vulneris ipsa soror et sponsa causa est, ac si sponsam aperte diceret: Qui zelo amoris tui vulnerasti me, lancea et iugo

Quoniam vulnera gerit ut crucifixa

Quoniam Christus

milite vulneratus sum: quis enim cor suum pilo vulnerari permitteret, nisi prius amoris illius vulnus perciperet?

Denique quod Vatablus et alii pro vulnerasti cor meum vertunt, ablutisti mihi cor, id est mentem, significat summum amoris gradum, qui teste Platone est amantia: sicut enim amor mundanus nimis amantes facit amantes, ut insanire videantur, sic et amor spiritualis: juvenis enim amore amasie, mercator amore pecuniarum, ambitiosus amore gloriæ captus, illi totum cor et mentem tradit, ut non nisi de ea valeat cogitare: quare sui honoris obliviscitur, omnemque perdit pudorem, nec quidquam eum retinere, aut prohibere potest, non labor, non vexatio, non periculum, non mors, non amicum consilium, nec timor Dei vel gehennae, sed omnia haec illi sunt quasi fabulae; sive dormiat, de ea somniat; sive vigilet, de nulla alia re loquitur vel auscultat, adeo ut omnem perdit rationem et sensum, fiatque quasi fatuus, ebrius et insanus: nam «appare et sapere vix diis concessum est,» ait ille. Sic Christus, amore divino hominum captus, exanimis semetipsum, cum e caelo et sulco Beatae descendit in terram, factus homo, nec puduit eum inter homines pauperem vilemque agere vitam, suo pro eorum salute ut latro cruciari, crucifigi et mori: quare nullos timuit contemptus, nullas subterfugit injurias, nulla probra, nulla verbera, nec mortem crucis, adeoque a Judaeis estimatus est seditatus, a gentibus stultus; unde illud: «Triumphat de Deo amor.»

Christum secuti sunt christiani in amore perfecti, uti Apostoli, de quibus ait Paulus, I Corinth. iv, 10: «Nos stulti propter Christum, vos autem prudentes in Christo: vos nobiles, nos autem ignobiles; tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium perpessum usque adhuc;» lege autem quis ipse scribit; hinc apostoli exultabant in verberibus, gloriabantur in tribulationibus, triumphabant in persecutionibus. Unde illud, II Corinth. v, 13: «Sive mente excedimus, a gratia operamus, alii vertunt, sive insanimus;» Deo: sive sobrii sumus, vobis;» et Agrippa ad Paulum, Act. xxvi, 24: «Insanis, Paulus, multae te litterae ad insaniam convertunt.» Insanire enim Agrippae regi videbatur Paulus, qui zelo in ipso tribunali ipsi persuadere volebat fidem in Christum, ob quam ille ibidem vincetus erat, et reus capitis agebatur.

Talis quoque pra aeternis fuit S. Franciscus, qui se favellum mundi vocabat, ac ut talem in diebus et factis ostentabat: vera enim Dei sapientia est, sapere Deo et stultescere mundo. Quocirca Gerson, tract. De Monte contemplationis, cap. xii, 20, pulchre docet ideam perfecti amoris esse amatorum mundi, ac quam amorem suum examinare debeat vir spiritualis, ut videat quantum a perfectione amoris Dei distet, adeoque eum qui velit esse perfectus in amore Dei, imitari debere actus

amatorum mundi, ut sicut hi ardus equae ac stulta faciunt pro mundo, sic ipse stultitia faciat pro Deo et Christo; sed illi ex vitio, hic ex virtute. Ubi enim est amor, illi non est pudor nec timor, amor enim «foras mitti timorem,» ut ait S. Joannes, I Epist. iv, 18. Exemplum litterale est in S. Magdalena, quae postiens et amore Christi saucia, sine pudore intravit in domum Simonis pharisei, ibique coram convivis prosternens sese ad pedes Jesu, ipsum vulneravit non uno, sed utroque oculorum suorum, cum ex his copiosas amoris lacrymas profundens, hic pedes Jesu lavit: et in cruce non uno, sed omnibus colli sua, cum capillis suis, ens detrahit; unde ab eo meruit audire: «Non timeatur ei peccata multa, quantum dilexit tantum,» Jac. vii, 47. Absulderat ergo ipsa cor Jesu, et Jesus absulderat cor eius, qui cor Jesu vivebat in Magdalena, et cor Magdalene vivebat in Jesu, uti pulchre et pathetice describit Origenes, Homil. De S. Magdalena, ubi inter alia dicit: «Obliata erat timere, obliata erat gaudere, obliata erat sapientiam, obliata erat denique omnia praeter illud, quatenus diligebat super omnia, et quod mirabile est, sine erat obliata, ut etiam ipsum non cognosceret, a cum specie hortulani post resurrectionem primo illi apparuit. Causam inferius subdit dicens: «Denique Joseph posuit in monumentis corpus tuum, Maria sepelivit tibi pariter spiritum suum, et ita indissolubiter iunxit, et proinquantum univit eum cum corpore tuo, ut facilius possent separare animam et vivificantem a vitificato corpore tuo, quam spiritum suum te diligentem a vitificato corpore tuo: spiritus enim Mariae non esset in corpore tuo, quam in corpore suo; nunquid requireret corpus tuum, pariter requireret spiritum suum, et ubi perdidit spiritum tuum corpus, perdidit cum eo spiritum suum. Quid fallax mirum si sensum non habebat, quae spiritum amiserat? quid mirum si te necessebat, quae non habebat spiritum quem scire debebat? Necesse est itaque spiritum suum quem habet in se corpus tuum, et hoc reciperebatur sensum suum, et relinquere seipsum suum.»

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS.

De Christo et B. Virgine.

Reperitur per unum oculum accipit unitatem cogitationum et affectionum, quas B. Virgo fessabat in Deo, ac per unum crinem, unitatem humilitatis ejusdem; unde profertur exemplum Annae matris Samuelis, de qua dicitur I Reg. i, post orationem: «Vultus illius non sunt amplius in diversa mutati,» subdit: «Quid erat illa uniformitas vultuum non se amplius in diversa mutantium? nimirum identitas cogitationum, et valde intenta earundem perseverantia praesent. » ac deinde idipsum applicans B. Virgini: «Hoc est

unum oculorum, inquit, hæc uniformitas vultuum, oculorum spiritualium, vultuum interiorum indefensa charitate justam precem perseveranter, et ceptura est, distingere ad Dominum, ac semper se nutare idipsum. Et quis in hac re talis, ut in o dilecta singularis, quam solam pro cunctis amantibus totam occupavit, totamque possidet amor dilecti? In hoc uno error mea sponsa; per fidem error meo; per Spiritum Sanctum, amorem verum, sponsa mea; in hoc uno colorum tuorum pulchritudo cor meum, sed in uno crine colli, id est in uno humilitate corda tua, quem videlicet crinet semper unum vidi, quam humilitatem super uniformem et indolentem esse conspexit. Quid uno crine gracilius et quid humilitate subtilius? quid crine flexibilius, et quid humilitate opacitatis? cuius unus vix comparat, humilitas tua vix concessit quod compari possit inferiori hominum.

Adit de nobis ipsam, licet honestatis causa nupserit Iosepho, non tamen in ipsum, sed in Deum quasi sponsam oculum totum amoris sui collegerit, et dixerit: « Votum egregium, inquit, prima Deo novisti; votum sinceritatis; attamen sponsi nomen admisisti, sponsi vero non renuisti, et inter hæc unum orturum, et illum crimen tam diem colli tui, magis ac magis in me fixisti fide fortis, spe stabilis, charitate immobilis. »

Beata Virgo ergo uno colorum suorum, id est uno aspectu mentis suæ, ita se in contemplatione erigebat ad celestia, et altissima penetrabat, ut ferret cor Dei, illudque sagitta amoris transiret et caudaret, nimirum:

Magnetem ferit ille oculis operosus iudicis / Hinc magnetem et rursus magnetem inde recessit.

VERS. 10. QUAM PULCHRE SUNT MAMMÆ TUA, SOROR MEA SPONSA! PULCHRORA SUNT UBERA TUA VINO, ET ODOE UNGUENTORUM TUORUM SUPER OMNIA AROMATA.

QUAM PULCHRE SUNT MAMMÆ TUA, SOROR MEA SPONSA! PULCHRORA (hebraice, meliora) SUNT UBERA TUA VINO, ET ODOE UNGUENTORUM TUORUM SUPER OMNIA AROMATA. — Arabice, quoniam pulchra est species uberiorum tuorum? Unguenta, intellige aromata suaveolentia et confortantia cor, que circa ubera et pectus gestabat, iuxta illud, cap. 3, 42: « Fasciculus myrrhe dilectus meus mihi, inter ubera tua commemorabitur. » Septuaginta pro יְחִיבֵי אֲמִתִּיכִי, id est unguentorum tuorum,legerunt sponsa aromata; Chaldee vertit, quem pulchro sunt super me dilectiones tuæ, error mea cactus Israel, que comparata es sponsa iudicis, quam bene sunt deper me dilectiones tuæ magis, quam septuaginta nationum, et vomen bonum iustorum fragrantia est manibus aromatis. Redi sponsus ad laudes

sponsæ, ac rursus verba ejus labiaque commendat.

Mammae, sive ubera gemina deotant vim lactandi Ecclesia, qua per doctores, prædicatores, confessores, virosque zelosos, alios rudiores et infirmiores lactat, et pascit verbo, exemplo, doctrina et sacramentis; item duplici elemosyna spiritali et corporali, ut exposuit vers. 3: quare hic ea non repetat: ita S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Theodoretus, Nyssenus, Anselmus, Justus, Philo et alii. Porro Septuaginta vertunt, quæ pulchra sunt ubera tua? g. d. Sicut feminis com geninos vel plures pariunt filios, ubera inflantur et lacte turgescunt, et plures sibi natos lactare videant, qui uberem est pulchritudo; sic paritur tu, o Ecclesia, cum plurimos iam Christo natus gentium Christo pepereris per fidem et baptismum filios, abundant lactis doctrinae et copia doctorum, qui tibi natos in fide lactent et nutriant, que tua est pulchritudo: gemina enim hæc spectant ad Ecclesie propagationem et incrementa. Hoc enim capite describitur viridis et perfecta Ecclesie ætas, ut dixi.

Moraliter hinc discant illi, qui student animabus convertendis, ut eorum numero nunquam satientur, nec metuant se omnibus illis in spiritu alendi sufficere non posse: quia quo plures pariunt Deo filios, eo plura eis auxilia superget Deus, quibus eis alant et fovant; sicut inderi videtur, quo plures pariunt liberos, eo majora dat ubera lacte turgescit, quibus omnes lactet.

Hinc pulchritudo sunt hinc ubera vino, id est omnibus defectis carnalibus, ac mystice vino, id est austeritate Synagoge et legis mosaice; item vino rigoris justitiæ, ait Richardus Victorinus. Vide dicta cap. xi, ubi idem de Christi uberibus dixit: similia enim sunt ubera Christi et Ecclesie.

Symbolice, ubera doctrine et prædicationis præstant vino contemplationis: licet enim vita contemplativa perfectior sit activa, tamen utraque perfectior est vita ex utraque mixta, puta contemplatio, que per actionem aliis se communit, et in proximis sua que a Deo hausit effundit: hæc enim quo magis alios illuminat, eo majus a Deo humen accipit, hoc enim sine a Deo datur. Hinc illud, Ose. cap. vi, 8: « Misericordiam volui, et non sacrificium. » vide ibi dicta; et illud Christi, Marc. xii, 33: « Diligere proximum tanquam seipsum, majus est omnibus holocaustis, et sacrificiis; » et illud, Ezech. xl, 47: « Gratia (elemosyna) sicut paradus in benedictionibus, et misericordia in seculo permanet; » unde Deo ita placet, ut flexis admirans ejus decorem exclamet: « Quam pulchre sunt mammæ tuæ, soror mea sponsa! » Ita Nyssenus, et Beda qui docet bonum hic admirari illam animam, que alios rudiores, fidei rudimenta docere non refugit: « Recte, inquit, illam animam sororem sibi ac sponsam Dominus esse te-

fabr, qua nimirum sua eam dilectiora ac conjunctione dignissimam iudicat, quam sui operis imitatio fieri considerat. Nam et ipse ut nos de infirmis fortis faceret, infirmari ad tempus, imo et mori, ut nos viveremus, non refugit. Ipse cum esset panis angelorum in divinitate lactescere voluit per assumptionem carnis, ut hominum pusillanimitatem nutiret, ac panis ejusdem celestis exhiberet capacem. »

Quocirca odor unguentorum tuorum superat omnia aromata, id est bona fama, quam ex tua charitate, misericordia et zelo animarum consequeris, ac longe lateque dispergis, melior est omnibus odoriferis virtutibus apud Deum, qui, ut dixi, misericordiam præfert sacrificio. Nam, ut ait Ecclesiasticus, cap. xxxi, vers. 28: « Splendidum in patibus benedictio labia multorum, et testimonium veritatis illius fidele. » Et Salomon, Proverb. xxi, 9: « Qui prout est ad misericordiam, benedicitur, » id est, laudabitur ab hominibus æque ac a Deo. Vide dicta cap. i, vers. 1, ad illa: « Meliora sunt ubera tua vino fragrantia unguentis optimis. » Causam dat Richardus de S. Victor, quod charitas omnium virtutum sit mater aque ac regina, ideoque illam per ubera hic ibarato in sponsa sponsus commendat et ingematur: Hinc hebraice וְיִצְחָק דֹּדִי, id est amores, dicuntur a וְיִצְחָק דֹּדִי, id est ubera, ait Marius: ubera enim amoris sunt sedes æque ac symbolum.

Porro Theodoretus et tres Anonymi apud ipsum, ac Philo Carpathius in vino non exponunt comparativo pro vino, sed affective, a vino (sic enim vertunt Septuaginta), g. d. Tua charitas omnem sum bonitatem haurit a vino, id est a divinitate et bonitate Dei ac Christi.

Rursus, quod Septuaginta pro unguentorum vertunt vestimentorum, quod sensum eodem reddunt: nam unguenta sive aromata anima sunt ejus elemosyne, compassio, mortificatio, ait S. Ambrosius, lib. 1 De Virgini, cæteraque bona opera, quibus illa pariter quasi vestibus precliosissimis et odoratissimis ornatur, juxta illud, Coloss. iii, 12: « Induite vos sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordie, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam: supportantes invicem, et domantes vobismetipsos, si quis adversus aliquem habet querelam: sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos. Super omnia autem hæc, charitatem habete, quod est vinculum perfectionis. » Ita Nyssenus, Theodoretus et tres Anonymi apud ipsum. Hinc Arabicus vertit, suavitas odoris vestimentorum tuorum, præstantissima est omnium suavitatum.

Denique nonnulli hæc ad litteram adaptant S. Magdalene, que tertio unxit Christum; unde ejus unguenta meliora fuerunt unguentis cæterorum, quia ipsa unxit ipsum Christi corpus; cæteri vero unguunt alios fideles, qui sunt membra duntaxat Christi. Hinc Rupertus mystice idipsum adaptans B. Virgini: « Hæc, inquit, sunt aromata

vera, unguenta professo, esurienti cullibet ex inimicis meis cibum dabo, sitienti potum præbere, hospitem sive peregrinantem colligere, nudum vestire, infirmum visitare, et si in carcere est, ad eum venire. Super omnia hæc aromata est odor unguentorum tuorum, id est suavitas elemosynarum tuarum, quia tu ut ceteri in membris meis, sed in membris mihi munificentissima exsufflavi, et quidam jure materno, et naturali affectu tu mihi cuncta debuisti; verumtamen fidem et humilitatem, sive charitatem tuam plus quam maternam respicienti mihi, cuncta pro optimis unguentis, cuncta pro suavissimis fuerunt elemosynis, ita ut nulla elemosynarum aromata, quæcumque mihi in meis expendantur minimis, unguentis illis valeant aliquatenus comparari. »

De his unguentis eorumque odore fusc agit Gilbertus, qui continuavit sermones S. Bernardi ad Cant., serm. 31 et 32, ubi inter cætera ait: « Ipsa patientia quid aliud est, nisi velut quidam futuræ impassibilitatis odor? » Et rursus: « Confiteamur, inquit, inter se ista tria: vino, ubera, unguenta: in vino, veteris hominis defectio; in ubere, novi defectio; in unguentis, quondam delectatio. Vini carnalis sensus inchoatur, et aspiratur, et obstruitur; ubere novus nutritur; unguentis adulter delinatur: in primo homo veteris conatur, in secundo novus rehatitur, in tertio jam appropinquans ad perfectionem ineffabili habita afficitur. »

VERS. 11. FAVUS DISTILLANS LABIA TUA, SPONSA, MEL ET LAC SUB LINGUA TUA: ET ODOE VESTIMENTORUM TUORUM SICUT ODOE THURIS.

FAVUS DISTILLANS LABIA TUA, SPONSA, MEL ET LAC SUB LINGUA TUA. — Syrus et Arabicus, sicut odor Libani: nonnulli hæc referunt ad osculum, sicut ad habitum oris, ejus studiose sunt femina, g. d. Habitu habes suavissimum, ac si mel sub lingua contineres. Melius alii referunt ad sermone gratiam et suavitatem. Pæri vocantur cellulae cereæ, in quibus apes mel suum condunt: favus ergo nihil est aliud quam mel in vera, ut Cassiodorus: favi enim sunt apum domus et cellulae; ita dictæ quod in his sobolium nascunt, juxta illud Virgilio, IV Georg.:

Prima avis ponit fundamina, delide terat: Suspensant ceras.

Hebraice et grece, fœcum distillant labia tua: sic et Syrus et Arabicus; unde Willeram:

Dunt tax labia suam, per ceram meli liquant.

Hæc facit illud Coucil: « In melle sunt sicut lingua vestre: eodem redit sensus, g. d. Labia tua sunt quasi favus, que fœcum, id est ceræ favi; distillant hæc est, dulcissimum est eloquium tuum, et te mella quot verba ex ore stillare et fundere videaris, perinde ac si apes in ore tuo velut in alveo

Marc.

Ubera  
mammæ  
vobis  
in spe  
delictis.

Septuaginta  
de  
vino  
et  
odore  
unguentorum  
super  
omnia  
aromata.

Arabice



modestia, patientia, ac praesertim religionis, devotio et orationis: tum enim omnes actiones, omnisque habitus et compositio externa redolent thus, cura spiritali pietatem et devotionem, atque inde nascitur et proficit dulcor et gratiosum lingue eloquium. Porro hoc cultibet fidei, praesertim zelatorum animarum sciendum est, ut omnis ejus sermo et actio exhalet thus religionis, imo thus divinitatis, ut videantur dicta et facta ejus non tam esse humana, quam divina, et a Deo profecta. Quocirca Nyssenus, tract. *Quid Christiana professio sit*, christianismum, sive christianam vitam sic definit: *Christianismus est imitatio divinae naturae, sive imitatio Christi et Dei incarnati, ut Christus in christiano vivere, loqui et operari videatur. Si quis ergo, inquit, Christi nomen assumat, sed ejus mores vita non exprimat, hic Christi nomen emittitur, sicut simia imitans hominem, hominis personam mentitur. Christus enim est justitia, puritas et veritas, atque ejus via mali vitio: quare christianus esse nequit, qui hanc vitam communitatem et societatem in se non ostendit; is autem vere christianus est, qui Christi mansuetudinem, benevolentiam, devotionem et spiritum in omnibus actionibus representat, et vicinis loquitur, ut qui christianum videt, Christum in ipso loquentem et operantem se carnem et interiorem estimat. Jam sicut odor thuris est vehemens, acer, copiosus et fervidus, talis pariter fuit omnis actio Christi, et talis sit christianus, praesentium viri apostolici, oportet.*

Notat Gilbertus, *serm. 34, de distillis* significare primo, animam plenam esse melle, id est sensu rerum spiritalium, ut cogatur eum distillare; secundo, illam discretam et paratam pro capta audentiam eum dispertere: *«Nec meli fuit, inquit, sed magis distillat: nec enim passim et in temperantur profudit sublimes illos, et reconditos sensus secretorum caelestium, delictis arcana, nec lactis potum sine delectu propinat.»* Actus vero hujus distillationis ita recenset: *«Remittit, permittit, promittit, premitit. Delicta remittit, infirmita permittit, aeterna promittit, et ipsorum praesentium quasdam premitit. Sapientiam loquitur inter perfectos, sapientiam quidem non hujus mundi; sed dei sapientiam in mysterio absconditam, ut inter minus spiritaliter sapientes illi arbitretur se scribere, nisi Christum Jesum et hanc eruditissimam. Cohortatur ad perfectionem, non cogit, sed magis conculat questionationes, suscipit mirros: et si inquietos corrumpit, correptio ipsa dulcedinem sapit malitiam; peccanti compatitur, converso in indulgentiarum numerum, et quasi terminum quem non transgreditur praefigit, cui precipitur septuagesimae spiritus in die delicta totas coulenti dare. Vide quam magna multitudo dulcedinis in huius sponse, quae quoties ipse percellit in manibus, toties si convertaris, ipsa tibi distillat in bonum, et praebenda venie vicibus non exauri-*

tur; denique instat angelorum Dei non insultat, sed exultat super peccatore penitentem agente.»

TERTIUS SENSUS  
PRINCIPALIS.

De Christo et B. Virgine.

Rupertus hanc B. Virgini haec adorat: *«Tu dulcis in ore, dulcis et in corde. Hoc est quod nunc dico, fons distillans labia tua, subjungens, mel et lac sub lingua tua, id est in anima tua; ibi thimam ipsi dulciter sapit fons eloquii tui, fons distillans a labiis tuis, labiis gratiosis. Favus tuus ego sum, mel tuum et lab tuum ego sum, quia deus tuus et filius tuus ego sum. Hoc tua sentit anima, hoc tua sonant labia: aliud loqui non potes, quam id quod in pectore habes; ex abundantia cordis labia tua loquuntur.»* Addit deinde labia B. Virgini sillasse mel, cum labiis dulcissimis et devotissimis Christo parvulo oscula dedit, dixitque: *«Osculetur me osculo oris sui.»* De ovine vero vestire haec subdit: *«Olor vestimentorum tuorum sicut odor thuris, quia plus quam materna charitate pannis me involvisti, et in praesepio reclinasti; sicut in omnibus famulata es mihi mater et virgo fidelis, tangam Deo, cui soli debetur odor thuris in sacrificio tuo, quamvis essem ego parvulus tuus, parvulus homo.»*

Hugo Victorinus vero, tom. II, *serm. De Assumpt. B. Virginalis*, addens: *«Et odor unguentorum tuorum super omnia aromata,»* censet hic ob tres dotes B. Virgineam a sancta Trinitate laudari, scilicet quod in *labiis* susceperit osculum Patris, in *lingua* Verbum, puta Filium, in *unguentis* Spiritum Sanctum. Audi eum: *«Favus, mel et ceram habet: mel divinitas est, cera humanitas, fons Verbum caro factum est in Virgine; ac si deus dicat: Ego expertus sum, quod laudo. Favus distillans labia tua; ego devinctus tibi charitate, osculo oris mei labia tua pressi, simulque dulcedinem infudi, et a dulci dulcedinem expressi. Valde impressi dulcedinem, ut verba expressi suavilliem, quomodo in meum tuo in te amavi; et per tuum a te eum meo pariter et tuo exivi. Mea divinitas mel erat, et tua humanitas cera erat, et inde melleum favum feci.»* Prosequitur deinde cetera: *«Mel et lac sub lingua tua, Verbum sub carne tua; sub lingua tua, quia Verbum; sub lingua tua, sub carne tua, quia absconditum. Mel et lac dens et homo; mel divinitas, lac humanitas: mel de caelestis venit, quia divina natura supra omnia est; lac de carne exprimitur, quia humanitas de deorsum assumpta est. Olor unguentorum tuorum super omnia aromata, quia omnem gratiam vincit tua sublimitas, omnem perfectionem superat tua dignitas; quia Spiritus in tua humilitate requievit singulariter, qui in tua virginitate miraculum nulli comparabile fecit.»*

VELA. 12. HORTUS CONCLUSUS SOROR MEA SPONSA:  
HORTUS CONCLUSUS, FONS SIGNATUS.

HORTUS CONCLUSUS (sera vel pessula, hoc enim est *הַרְוּ עַמּוּד*: Arabicus, *obscuratus*) SOROR MEA SPONSA: HORTUS CONCLUSUS, FONS SIGNATUS. — Hebraeus *חֲרִיטָה* *charita*, id est sigillo oblatantus; Arabicus, *sigillatus*. Intellige notam comparationis vel similitudinis sicut, g. d. Sponsa mea est sicut hortus conclusus, aut sponsa similis est orto concluso et fons signato, id est orto plantis lectissimis comito, et arte topiaria ad omnem elegantiam et amantillam composito, ideoque conclusus ne a victoribus spoliatur, vel a bestis conculetur; ac fons aquas simplicissimas et sapidissimas senturionis, ideoque signato, ne quo modo inficiatur, turbetur, aut lutescat.

Porro hortum conclusum Salomonis ad literam ita ex Josepho, Boethardo et Bredenbachio depingit Adrichomius in *Descript. Terra Sanctae*, pag. 170, num. 189. *«Hortus regius, qui hortus conclusus dicitur, hortus erat in suburbanis Jerusalem, moris undique septus et obfirmatus; atque sicut paradisus arborum, fructuum, herbarum, aromatum, florum, fructuumque ubertate amenus, mulcentillique ad fovendis sensibus conveniens, et ad excessus voluptuarios idoneus. In quo erat inclytus ille fons Regal et lapis Zeleth, quorum frequens in Scriptura mentio fit: ubi Adonias cum regnare instituit, et immoior ventinas, et una cum suis a seclis convivium fecit.»* III Reg. 1, 9. Hinc consequenter *fons signatus* erat fons regius Regal, irrigans hortum conclusum, uti jam dixi, et quo rex libebat. Sicut apud Persas erat fons, ex quo solus rex ejusque filius primogenitus bibebant, adeo ut, si quis alius ex eo bibisset, capite pleteretur, teste Athenaeo, lib. XII, cap. III. Similis fons clausus est in Hispania juxta Complutum, ex quo pro solo rege aqua depromitur. Pari modo in locis desertis alicuique, ubi est penuria aquae, fontes clauduntur et signantur, ne aqua a victoribus exhorriatur, aut luto alava re inficiatur. Talis fuit fons, quo Rachel adhaebat oves patris sui, Genes. cap. xxx, vers. 3.

Comparavit superius sponsum thuri, myrrhae, aromatis; nunc generaliter eandem comparat orto illi alisque frondibus, herbis et fructibus abundantibus, ideoque concluso; praesertim, quia tabulus se pascibat deliciosis Salomon, ut patet *Eccl. cap. II*. Porro pro *hortis* secundo loco hebraice est *הַרְוּ עַמּוּד*, *quod primo*, Isidorus clarus et B. Salomon vertunt porta, ut sit hic triplex comparatio, scilicet ut sponsa comparatur hortus concluso, porte conclusae (ut et *Eccl. cap. XII, vers. 2*) et fons obsignato. Secundo, aut *quod vertunt, oblatatio aporum* (*הַרְוּ עַמּוּד* enim est *vertunt, roscitere*), puta senturigo sive fons; unde hunc versum sic transferunt, *hortus obscuro sive soror mea sponsa; fons obsignatus. Tertio, optime*

Noster verit *hortus*, nam et sic vertere Septuaginta, ac nonnulla exemplaria pro *הַרְוּ עַמּוּד* qui habent *gan*, id est *hortus*, haecque videtur vera et continua lectio.

PRIMUS SENSUS  
AUREATUS,

De Christo et Ecclesia.

Ecclesia est similis orto, sive paradiso omnibus gratis et virtutibus, velut plantis caelestibus vernanti, suisque areolis belle distincto, et arte topiaria affabre disposito, ideoque concluso, ne qua heresis, impietas, aliudve vitium, aut noxa in illum, aut violenter irumpat, aut fraudulenter irrepat; sed soli Christo integre et intactus servetur, eique omnium virtutum flores et fructus producat, quibus eum oblectet et pascat. Insuper et conclusus bis, ut duplex ejus conclusio et sera significetur: prima est, custodia sanctorum angelorum et doctorum; secunda est, tutela ipsius Dei et Christi, juxta illud, *Zachar. II, 5*: *«Et ego ero ei, ait Dominus, murus ignis in circuitu:»* ita Cassiodorus, Beda et alii. Rursum Ecclesia est similis fonti illi, simplicissimo et saluberrimo, *id est ob signato*, ne ejus crystallinae veritatis et doctrinae liquor, como errorum, aut vitiorum conspurcetur: *«Nam, ut ait S. Ambrosius, lib. II de Virgine, ideo clauduntur, ne volutabris spiritualium sparsa, caeno fluente turbetur:»* unde Joannes Carmelita sic explicat: *«Bibisti aquam divini gratiae ac vite, quam ego tibi dedi, et effectus es fons salientis aquae in vitam aeternam, in quam gratia vi sua descendit. Et ne aqua ista surripere, aut inficeretur, ob signavi te melleo, velut sigillo regis.»*

Comparat Ecclesiam orto et paradiso, qui omnes aenas oblectat et pascit, scilicet oculis virtutum plantarum, et varietate florum et fructuum; aures eorum avium, aures olorum florum et aromatum, gustum sapore pomorum, tactum contritione eorumdem. Sic enim Ecclesia omnes sensus, omnes membris potentias, omnes animae vires sua doctrina, suis sacramentis, suis ritibus et ceteronim, suis virtutibus, exemplis, ceterisque charismatibus recreat et roborat, quas symbolice placet, dum subdit: *«Hauriens omnes sensus paradisi malorum punctorum,»* etc. Ita S. Gregorius, qui *pessulum*, quo clauduntur Ecclesiam hortus, censet esse charitatem. *«Hortus, inquit, S. Ecclesia existit, quia dum populos multos in fide gignit, quasi flores pulchros tota terra emittit. Qui hortus conclusus bene esse dicitur, vera charitatis vallo circumquaque munitor, ne intra numerum electorum reprobus aliquis ingrediarur.»* Sic et Philo Cappadocensis *Enchiridion* dicit *hortum*, eo quod omnis generis sanctitatis fructus producat, ut apostolos, virgines, martyres, viduas, conjugatos, castos, etc.; *«Nam vero haec dicitur, inquit, eo quod fidei, spei et charitatis*

Hortus conclusus

Et boni

Hortus conclusus

Hortus conclusus

NOVELLINO

Hortus conclusus



*Fons signatus*

vallo munita, diabolo semper claudi, soli vero sponso Christo palena debet. Eadem est fons signatus signo crucis, quod est signaculum et character Christi; unde non licet et adulterino diaboli signo sumpti, sic et Lucas abbas (qui Commentarium Aponii paulo ante finientem prosequitur, sed ipse Aponii verba in pauca contractis) censet sigillum, quo fons Ecclesie, id est baptismus obsignatur, esse signum crucis. Sicut, inquit, fons vite signatus a Patre dicitur Christus, ita et Ecclesia fons signatus regali videlicet signaculo crucis appellatur a Christo, continens intra se aquam baptismatis, quam signaculo ex professo fonte suscipit iniqui, dum lavantur.

Huc accedit Chaldeus, qui per hortum elatum accipit conjugatos honeste viventes, per fontem signatum virgines: omnes enim fideles in Ecclesia aut sunt conjugati, aut cœlibes: «Et mulieres, inquit, tuas, qui nupte sunt viris, honeste sunt; sicut sponse honeste, et sicut hortus voluptatis, ad quem nullus vir habet potestatem introeundi, nisi iusti, quorum anime mittuntur illuc per manus angelorum. Et virgines tuas absconditio sunt, et reconditio in penetralibus et signate sunt, sicut fons agerum viventium, qui oritur sub arbore et dividitur in quatuor capita fluminum, et nisi esset signatus in nomine magno et sancto, egeretur, et flueret, et inundaret universum mundum.»

Porro S. Augustinus, lib. III de Bapismo contra Iovinianum, cap. xxvii, asserit Ecclesiam esse hortum domusque et fontem signatum in iustis et sanctis duntaxat: nam impios velut spinas illi furibocissimè tantum adiacere super numerum. Adit S. Anselmus bis repetit hortus conclusus, quia Ecclesia duplici muro vallatur, scilicet fide et operibus, aut quia constat iudeis et gentibus, aut potius, quia vallatur firma fide, ne qua heresis vel error in eam irroperet, vel irrumperet, ac firma sanctitate, ne quo vitio depravetur. Duplex ergo eius pessulus est, firmitas fidei et constantia sanctitatis; utramque illi prestat vigilantia episcoporum et pastorum, ac presertim romani Pontificis, qui omnibus hereses et abusus subnascentes illico damnat et preceribit; habet enim assistentiam Spiritus Sancti, ut in rebus que fidem et rectos mores concernunt, definiendis sanctiudique errare non possit, que utique firmus Ecclesie contra omnes errores et hereses est pessulus.

Alludit ad paradysum voluptatis omnibus floribus et fructibus vernantem, in quo positus est Adam, ibique creata est Eva; sed qua caruit clausura, irrepsit serpens, qui Evam, et per eam Adamum decipit et subvertit: at Ecclesia hortus est clausus, in quem diabolo non est aditus, nec pravis hominibus, ut eum subvertant, uti fuit perversis senibus aditus in pomarium Susanne, non satis undique clausum, que prouide pudicitie periculum et infamiam ineurit, Daniel. xiii. 8. At non ita Ecclesia, que bis, id est omnimodo

est clausa et obserata, contra omnes tam demonum quam hominum insidias. Ita S. Ambrosius, lib. De Hinc martis, cap. v, ubi et addit Platonem in Symposium ex hoc loco Cantici, asper ac ex Genesis, cap. ii, 8, mutatum esse eam fabulam de horto Jovis: «Hinc hortum illum, inquit, alii Plato composuit, quem Jovis hortum alii, alii hortum mentis appellavit: Jovem enim et Deum et mentem totius dixit. In hunc introisse animam quam Peniam nomen cepit, ut se abundantia et divitiis hori replet, in quo repletus pota faceret Porus, qui pectus effunderet. Hoc igitur ex libro Canticorum composuit: eo quod anima Deo adhibetur, in hortum mentis ingressa sit, in quo esset abundantia diversarum virtutum, floresque sermonum. Quis autem ignorat quod ex paradiso illo, quem legitur in Genesi habentem lignum vite, et lignum scientie boni et mali, et ligna cœtera, abundantiam virtutum palaverit transferendam, et in hortum mentis esse plantandam? Quem in Cantico canticorum Salomon hortum animæ significavit, vel ipsam animam; sic enim scriptum est: Hortus clausus soror mea sponsa: Hortus clausus, fons signatus: transmissio tuæ paradisi.»

SECUNDUS SENSUS PARTIALIS.

De Christo et anima sancta.

Anima sancta, presertim perfecta, est hortus conclusus et fons signatus, quia virtutum omnium quasi florum et fructuum amonitate vernans, et aquis sapientie abundans, eas diligentissime custodit, claudit et obsignat, ne diabolus, nuntius, aut caro eas surripiat aut inquinat. Audi Richardum de S. Victore: «Hortus est anima, in qua excoluntur virtutum plantaria et spiritualium studiorum gormina: hic hortus fons foditur, dum ea via radicitus extirpantur et mores converuntur. Qui etiam alius tunc foditur, cum naturam vitiorum et origines cognoscere studet homo: nunquam enim tepidus operator, et natura viliorum ignarus poterit bene mortificare vicia. Fodenda est ergo divina passionis memoria, et clavi illi, quibus impii foderunt manus et pedes Domini, eam confodiunt dum horum memoriam habemus, et huic dolori condelemus, et prouide de peccatis nostris dolemus, quibus tantis beneficiis ingratos reclinamus nos.» Hinc collige animam sanctam esse hortum Dei, in quo ipse non solum semina florum, id est sanctorum desideriorum facit, sed et fructuum, id est sanctorum actionum spargit.

Querēs, quisnam est pessulus, quo hujus anime hortus obseratur, et quod sigillum, quo ejus fons obsignatur? Primo, S. Gregorius recte respondat esse rectam intentionem: «Anima sancta, inquit, est hortus conclusus, quia dum virtutes militis, flores gignit; et dum virtutum exhilarationes

*Tabula de hoc loco*

*Alia est significatio*

*Per hoc locum*

se reficit, fructus quoque generat eadem castodit. Consensus cum hortus esse dicitur, quia dum bona sua intentione vite eterne abscondit, dum humanas laudes omnino contemnit, ipsa bona intentione se circumspicit, ne ad interiora rapienda hortus aut quis irrumperere possit. Fons etiam dicitur, quia tam celestia assidue cogitat, dum scientiam Scripturarum semper in ventrem memorie congregat, quasi aquas viventes, sancta mens in se pignore non tenet, quas silentibus proximis prebero, ut resuscitentur, valeat; unde scriptum est, dicente Domino, Joan. iv. 13: Qui bibit ex aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam eternam. Et alibi, cap. vii. 38: Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Sed cur dicitur fons iste cœquus, nisi quia sensus spiritualis mentibus indignis absconditur? Infidelis enim homini a Domino dicitur, Joan. iii. 8: Spiritus ubi vult spirat: et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, aut quo vadat.»

Secundo, Justus Orgellanus censet pessulum hunc esse Christi gratiam: sic et S. Augustinus, lib. II Contra Crescon., cap. xiv et xv, refellens sententiam Cresconii dicentis signaculum sponse Ecclesie esse baptismum, docet signaculum esse spiritum, qui fideles in una Ecclesia copulat: «Hujus fontis largo, inquit, atque invisibili flamma benedicit Deus civitatem suam, de qua Propheta prædixit, Psal. xlv. 8: Fluminis imperio benedicta civitas Dei: ad hunc enim fontem nullus extraneus, quia nullus, nisi dignus vita eterna accedit. Hic est fons proprius Ecclesie Christi, cui factio ante prophetatum est: Fons aquæ tuæ est tibi proprius, et nemo alienus communicet tibi. De hac enim Ecclesia et de isto fonte dicitur et in Cantico canticorum: Hortus conclusus, fons signatus, puteus aque vivæ.» Et post nonnulla: «Ad illum tamen fontem proprium cui nemo communicat alienus; ad illum fontem signatum, quo est ad Spiritus Sancti donum, quo charitas Dei diffunditur in cordibus nostris, nullus istorum nisi mutatus accedit, ita omnino mundandus, ut non sit alienus; sed sicut celestis particeps pacis, sancte socius unitatis, plenus individue charitatis, civis angelice civitatis.» Adverte S. Augustinum hic agere de hereticis, qualis erat Cresconius et donatista: hos enim negat esse in Ecclesia; ceteri autem mali, si fideles sint, sunt membra Ecclesie, sed mortua, et non viva, ideoque non pertinent ad Ecclesiam sanctorum, de qua in Cantico hoc agitur.

Tertio, Nyssenius et Philo censent esse observationem mandatorum Dei: «Hæc enim clauditur et vallatur anima, inquit, ne quid boni ob laudes humanas agat, non propter inania hæc terrenæ et peritura laboret, sed ob sempiterna illa atque celestia honestissime vivat, que nos sola explere possunt atque beare: summo studio cir-

cumspectus ne ad interiora bona rapienda antiquus hostis irrumperat.»

Quarto, alii: Anima sancta, inquit, est hortus Dei protectione conclusus, et fons humilitatis studio signatus.

Quinto, tres Patres apud Theodoretum asserunt fontem signatum esse mentem cogitatione et amore Dei, cujus imago est, obsignatum, quam nullas diaboli, concupiscentie, vel carnis cogitationes admittit; unde S. Ambrósius, lib. de Isaac, cap. i: «Cave, inquit, ne vigor mentis tua coitu quodam corpore voluptatis inflata emollatur, atque in ejus amplexibus omnis dissolvatur, et fontem ejus aperiat, qui debet esse clausus et septus intentionis studio et consideratione rationis.»

Scato, Richardus de S. Victore asserit seram hori anime esse silentium et custodiam sensuum: «Per silentium enim, inquit ipse, excollitur in profecto et justitia, quia cultus justitiam silentium requirit. In quo se cohibet non solum a noxiis, sed etiam ab otiosis et superfluis, quia per minima pervenitur ad majora, et per otiosa discipitur mens, et extra se ducitur; sicut dicit Gregorius: Quod supervacuis verbis mense a silentio sui censura dissipatur, quasi tot rivis extra se ducitur. Ut ergo in se remaneat et se videat, se cognoscat, se corrigat, ab otiosis et superfluis verbis se reprimit et temperat. Audiam quoque et visum concludit, ne introrsus trahant, quod mentem inquietet vel maculet.»

Addit deinde aliam amicitiam seram, scilicet celare sua benefacta: «Non enim solum, inquit, ab exterioribus periculis homo munit et claudit, sed intra se bona sua celat et hominibus occultat, celans quod, cum bona opera innotescant et laudantur, mentem resolvunt et enervant: difficile est enim aliquem laudari et venerari, et non aliquentis laude sua delectari, vel etiam innotu gloriari; difficile est aliquem servum laudationem se reputare, dum honorum testimonio hosus prædicatur; imo contingere solet, ut deceptus laude magis erodat famam quam conscientie: in cantatur enim anima laudibus, ut mala sua non videat, et de justitia fallaciter se excollat: ac pluribus interjectis addit: Per fontem signatum, intelligentiam videlicet spirituales, Spiritus Sancti signaculo impressam, et sacra Scriptura documentis et Patrum exemplis mundum intelligit. Quod enim sapit anima talis et sentit, nec corruptum est a malo spiritu, nec in alio a sana doctrina discordat, vel exemplis sanctorum contrarium deprehenditur, vel novitate noxia, seu presumptione est vitatum. Hoc fonte irrigantur hori hujus plantaria, quia hæc scientia informantur virtutes et bona studia, et proficiunt atque discrete fiunt.»

Symbolice, Nazianzenus in Oratione habita ad Gregorium Nyssenium, per hortum conclusum et fontem signatum accipit amicitiam veramque ami-

*Quarta humilitatis*

*Quinta cupiditatis et amoris*

*Sexta otiositas et curia*

*Symbolice*

*Symbolice Nazianzenus in Oratione habita ad Gregorium Nyssenium, per hortum conclusum et fontem signatum accipit amicitiam veramque ami-*

clera, non signatus

rum : ad hunc enim in quavis necessitate, quasi ad hortum fructibus salutaribus ejuisvis auxilii abundantem, ac fœntem concilii limpidissimi futuri unice eo perfertur : « Amicus fidelis, inquit, hortus conclusus, fons signatus, qui opportune sperantur et communicantur amici, non inimici et hostibus.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Rosta Virgo ubi Ecclesia in Litania Lauretana vocatur, et invocatur hortus conclusus, fons signatus. B. Maria, ad Vistos Origulianus, « virgo concipiens, virgoque generans, conclusus horti et signati fons innumeratum in se decus exhibuit : » sic et Nysenus, De Nativitate Domini, S. Epiphanius, serm. De Laudibus Deiparæ, S. Idelfonius, et S. Ambrosius, De Institut. Virgini, cap. VIII, et alii docent B. Virginem esse hortum et fontem propter fecunditatem, sed conclusum et signatum propter virginitatem; unde « ad hunc paradysum serpens nefarius non habitat, » ad Damascenum, lib. 2 De Assumpt. et S. Hieronymus, lib. 1 Contra Iovin. sub modum : « Quod clausum, inquit, aliqve signatum similitudinem habet matris Domini, matris et Virginis; unde et in sepulchro Salvatoreis novo, quod in petra durissima fuerat excisum hoc ante, nec postea quisquam posuit est. Et tamen hæc virgo perpetua multarum est mater virginum ; sequitur enim : Emissiones tue paradysus, » etc.

Virgo quilibet est inter eius concubinas, fons signatus.

Hinc B. Virginis imitatio et exemplo, qualibet virgo est hortus conclusus et fons signatus; signatus, forpam, custodia virginitatis, custodia conciliorum et mirum, virginali pudore, silentio, solitudine et fuga virorum, ita S. Ambrosius, lib. 1 De Virgine : « Virgo, inquit, est sicut hortus fertilis incessans, vitam redoleat, fragrat oleum, rosam recondit, ut in vita religio, in olea pax, in rosa pudor sacratum virginitatis inoleat : accingere illaque, virgo, et si vis huiusmodi tibi ut hortus aspiret, propheticis eum claudere præceptis : Fons custodia tui tui, et ostium circumstantia labii tui, » Psalm. cx., 3. Et S. Hieronymus, epist. 22 ad Eustochium de custodia Virgini : « Ilursus, inquit, a sponso audies : Hortus conclusus, etc., fons signatus. Cave ne domum exeat, et velis videre filias aliene regionis, quamvis frater habens patriarchas, et Israele parente lateris, hinc egressa corrumptur : nolo te sponsum querere per plateas, nolo te circumire angulos civitatis. »

Insuper S. Ambrosius, De Institut. Virgini, VIII : « Hortus conclusus, inquit, es, virgo, serva fructus tuos, non ascendat in te spinus, sed ut tunc floreat, nemo auferat sepe tui pudoris, quia scriptum est, Eccles. X, 8 : Et destruente sepe mordet serpente. Fons signatus es, virgo : nemo aquam tuam potuit, nemo conturbet, ut imaginem tuam

in fonte tuo semper attenuas. » Addit superius B. Virginem esse hortum conclusum ob virginitatem corporis, fontem signatum ob anime moralis integritatem inviolabilem : « quia mens ejus nulli otio, nulli speciali nequitiæ fuit unquam penetrabilis. » Audi Sophronium, serm. De Assumpt. Deiparæ : « Sic exivit Christus de Virgine, ut esset, sicut Ezechiel fatetur, porta omnino clausa ; unde canitur in eisdem Canticis de ea : Hortus conclusus, fons signatus : emissiones tue paradysus. Vere hortus deliciarum, in quo consilia sunt universa florum genera et odoramenta virtutum ; sicut conclusus, ut nesciat violari, neque corrumpi ulla insidiarum fraudibus : fons itaque signatus sigillo totius Trinitatis, ex quo fons vita manat, in cuius lumine omnes videbimus lumen, quia juxta Joannem, cap. 1, vers. 9, ipse est qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, cujus profecto emissio ateri supernorum civium omnium est paradysus. »

Vers. 13 et 14. EMISSIONES TUE PARADYSES HALOREU PUNCURUM CUM POMORUM FRUCTIBUS. CYPRU CUM NARDO : NARDUS ET CROCUS, FISTULA ET GENNAOUM CUM UNIVERIS LIGNIS LIBANI : BYARRA ET ALOR CUM QUINQUE SPINIS URGENTIS.

Hebraice שֵׂשֶׁבֶת besenim, id est aromatica, ex quibus unguenta conficiuntur : saltem punicum, sive granatum in Palaestina frequens est et pulcherrimum, ideoque hic illius præ aliis fructibus meminit.

Emissiones, — hebraice שֵׂשֶׁבֶת acelachajek, primo, referri possunt ad halium suavem et odores, quos expirant arbores horti conclusi, q. d. Tu, o sponsa, suavem exhalas odorum, qualem exhibant arbores paradisi ; sic ait Martialis :

Olet quod Hybla, Attique fiores ;

secundo, ad numera, que sponsa quasi dolem misit sponso, vel qua inter socios suis distribuit : hæc enim vocantur emissiones, sive missilia, q. d. Munera fructuum paradisi, sive horti tui, puta nardum, crocum, cinnamomum, myrrham, etc., missisti mihi sponso tuo; unde Theodoretus, hæc omnia, ait, missisti mihi, et tempore nuptiarum altissimi ; sic et Origenes. Huc accedit S. Ambrosius, lib. De Isaac, cap. V, ubi per emissiones accipit munera, que sponsus misit ad sponsum : « Laudat, inquit, munera anime, que missa sunt a sponso quibus dotata veniebat; dos autem præ anime boni odores erant, myrrhe et aloë, quibus spirat hortorum gratia, et peccatorum fetor abolebitur. » Tertio, Gilbertus abbas, serm. 35, et Tielmannis accipit emissiones aquarum, quas fons emittit in hortum sponse emanat, ut cum irriget et fecundet. Quarto et genialis, emissiones sunt propagines plantarum et arborum, puta sarculi, quos radices vel rami progrediunt, ut folia, flores et fructus producant : hi enim ex terra vel arborum sinu videntur emitti ; unde Vatablus et

secundis

tertiis

quarto

PRIMUS SENSUS

ADUQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

alii vertunt, pl. mutationes, vel planta tue; R. Salomon, arex tue; alii, horti tui, q. d. Plantæ tuæ esse propagantes, o sponsa, tante tanque pretiosa sunt, ut paradysum efficiant, imo ipse simul congestrunt sui paradysus malorum puniceorum et pomorum omnis generis. Explicat enim quod dixit, hortus conclusus, q. d. Ideo es hortus conclusus, quia es paradysus pretiosus malis punicis, pomis, cypro, nardo, etc., consitus, quem proinde, ac foribus vel bestis carpendis clandestusque pateat, claudi oportet; unde Arabibus pro emissiones, etc., vertit, hortus pomiferus fructuum, ranorum, flores cum varietate colorum Libani.

Pro pomorum, hebraice est תְּמָרִים meymim, quod significat fructus optimos, dulcissimos, ipsaque paradisi delicias : meymim enim et litere et significo alludit ad תְּמָרִים maalimim, id est delicia, voluptuaria, bellaria; poma ergo hic significant ficus, pyra, cerasa, amygdala, omnesque fructus, etiam nucis; alioqui poma vocantur fructus, qui molliori sunt cortice; nucis vero, qui duriori Septuaginta vertunt, ἄγροια, quod Complutensis et Vaticani vertunt, nucum. S. Ambrosius, lib. De Isaac, cap. V, et S. Hieronymus, lib. 1 Contra Iovin., vertunt pomorum : ἀγροια enim vocatur omnes fructus, sive poma sint, sive nucis; unde poma hæc particulatim exprimunt, sicut, cypru cum nardo, etc. Linna et hebraice est cypru et nardi in plurali; significantur ergo hic fructus fructibus qui mox vocatur nardus, et alterius, qui superius vocatus est cyprus; unde addit, cum universis lignis Libani. Hebraice נָרְדוּ קַנְתוּ est coccum aromaticum et odoratum, ut veniant Septuaginta et alii. Alludit ad paradysum terrestrem, hic enim a Duo creatus est in maris cum omnibus hisce fructibus et arboribus, simul et eorum fructibus jam maturis.

Pro Libani hebraice est לְבָנָה lebana, id est thais; unde Vatablus vertit, cum omnibus arboribus uriferis : sic et Syrus et Arabicus. Sed lebana hic minor pro לְבָנָה lebana, id est Libanus mons, ubi vertunt Septuaginta, Noster et alii.

Pro aloë, hebraice est אֵלֶיִל alohil, quam vocam retinentes et crasi contrahentes Septuaginta vertunt, alohil; sed hebraice alohil aloem significat. Symmetius vertit, thymianum, quia, ut ait Cassiodorus, « aloes lignum suavissimi est odoris, adeo ut vicia thymianum in altaribus adhibatur. »

Combinat cyprum cum nardo, nardum cum croco, fistulam cum cinnamomo, myrrham cum aloë, quia hæc plantæ inter se habent sympathiam quandam, ac ubi una alteri plantando jungitur, utraque felicius crescit, ut gemelle sorore esse videantur; hinc et si pistillo tuæ pastillum vel fasciculum efficiant, mire redolent. Simile est illud Virgilii, Eclog. 2 :

Et vos, o sacri, carpini, et te proinde cypride, Sic postea, quiniam suaves miscetis odora.

Emissiones sunt particulares Ecclesie, quas universalis Ecclesia ejusque caput, puta S. Petrus, ac romanus Pontifex per suos sacerdotes et legatos per totum orbem ex Jerusalem, vel Roma missos fundavit, aut fundat, vel promovel in variis Asia, Africa, Europa, India regnis et provinciis juxta illud quod de Ecclesia sub metaphora vineæ cecinit Psaltes, Psalm. LXXIX, 12 : « Extendit palmite suos usque ad mare, et usque ad flumen propagines ejus ; » ita Cassiodorus : hæc enim suavissimum virtutum omnium, quasi arborum et aromatum odorem expirant, adeo ut paradisi esse videantur, imo ipsa ad paradysum celestem suos fideles deducunt. Hinc rursum in eis sunt planta preciosissima omnis generis, hoc est omnes sanctorum ordines, qui septem numerantur, juxta septem : rosata, quæ hic nominantur, scilicet patriarche, prophete, apostoli, pontifices, doctores, martyres, virginis, cum cæteris signis Libani, id est cum reliquo iustiarum orbe, qui sua sanctitate suavissime redolent, et ad celestem paradysum totis viribus contendunt. Ecclesia ergo non est hortus olorum, sed paradysus arborum et aromatum preciosissimorum.

Quæritur pro emissiones, hebraice est שְׂשֻׁבִּית scolachim, græce ἀρωματιστά, id est apostolatus : apostolus enim hebraice dicitur שֹׁלֵחַ scabach, chaldaice שְׂלִיחַ scelich, latine legatus, vel missus ; unde Philo Carpalius : « Per emissiones paradisi, inquit, quæ ætherei diomtur, sanctissimi apostoli, veluti deliciarum horti lavacrum sacri fontis habentes, intelliguntur ; qui tanquam mala punicæ foris rubentes in laboribus et ærumis, postremo et sanguine martyrii, permittunt hominum Christi fidei, veluti grana pepererunt ; hæc tanquam parvulus fructus suavissima arborum celestium, ad fidem innumerantem et charitatis opera præbuerunt. » Emissiones ergo sunt Ecclesie particulares, a Christo et apostolis, ne presertim a S. Petro Pontifice romano missis tractæ et fundatæ, in quibus sunt mala punicæ et punicorum fructus, id est virtutum omnium tam sublimium quæa medicorium coacens, ait S. Hieronymus, lib. 1 Contra Iovin., et Nysenus : quia malus punicæ spinis horret, ait Sanchez, quæ fures ascendit, et corlicem habet ananarum et austurum, qui virtutum optimus custos est. In spinosis autem ramis, atque in amaro cortice significari putat continentiam et severum vivendi genus, quod procul a se repellit quidquid punicæ plantæ fructibus insidiatur, id est virtutes, quæ at elegantur rubent, et arident palato. Theodoretus vero per mala punicæ accipit charitatem, quæ cæcypas virtutes in se continet, sicut malum punicum grana

Per emissiones tuas quidam significantur ?

Mala punicæ, quæ virtutes ?

plurima inter se complexitur, eaque inter se unit et consociat. S. Gregorius vero, Anselmus, Hugo et alii per *rosa punicia* accipiunt martyres suo sanguine rubricatos, quos primos fructus ex se misit Ecclesia: hi enim omnium virtutum velut granorum congeries abundarunt, hiq; erant pariter et desiderata, quia omnia tormenta eis suaviter et delictosa videbantur ex amore Christi. Addit Cassiodorus quosvis fideles, qui memoriam passionis Christi semper in mente retinent et sub cortice Ecclesie degunt, esse *rosa punicia*.

Jam complexum hunc virtutum in sequentibus particularibus exprimit dicens: «Cypri cum nardo, nardus cum croco; cyprius, nardus et crocus notant tres virtutes theologicas fidem, spem et charitatem, sicut Philo Carpatrius, cuiusque addidit *♀ Cypri* chim arborescens est flos candido capitulorum instar pendente, coma odoratissima, folio bicus. Ex hoc fit unguentum nomine *Cypriacum* ad multa commodissimum: habetque folia, flores, fructus et ramos utilissimos: hinc enim optima in Aethiopia India et Egypti campo provenit. Nardus quoque medicus est frutex Syriae et Indiae, per Arabiam, colore rufo, comae odoratissimae, capitis amari, suscitatum odoris dulcissime rosolens: caesetati, exsiccato, viresque purgatio: miscetur antidotis, et efficacissimas vires ad quamplurimos morbos habet. Pergit deinde ad crocum et ceteros fructus: *Crocus* item nobilissima herba est, cujus probatissimum in medicina usus, praesertim qui ex Galieno promotorio, nomine *Corymbus* maximus est odoris: folio est angusto in capillamentis modum, flosque ecclesiasticus aureo colore perspicuus, celsus modico ab angusto in latum sese explicantem habet: intra quem fructum triplicem veluti episcopi coloris flammis ex una radice, duplici filo lutei coloris hinc inde minutim profert; gaudet calcari et altiori pede, perennatque feliciter provenit: ideo iuxta fontes et viarum semitas lutescimus est, nec ulla se dulci, sed vino vel aqua dissolvitur; hinc legitur croco exercitati virtute patientiae, et factis charitatis illustres comparantur: qui (veluti triplex croci fructus ex una radice dilectionis amorem) deo, sibiq; et proximis utile existunt; terrenis rebus angusti, sed caelestibus amplissimi; castigati et afflicti corpore, sed animavegeti, lutescunt et immortalis.»

Has proprietates cypri, nardi et croci facile est applicare fidei, spei et charitati; *cyprius* ergo, quia parvulus, etc., notat fidem; *nardus*, quia radice meliore sui parte in terram defoditur, et frigidis capitis, stomachi et lienis morbis medetur, spem frigus aedie excutientem, quae quasi vinculum est fidei et charitatis: hinc his repertur *nardus*, et cypri crocoque jungitur. Audi Anonymum: «*Nardus* cum frigus de algenibus membris expellat, consolationem Spiritus Sancti spemque illius significat, quod dicitur, *Matth. v. 7*: *Beati qui lugent: quoniam ipsi consolabuntur.*»

*Crocus*, qui tribus aurei coloris filis rubet, notat charitatem in Palestina, Flum et Spiritus Sanctum; quae quo magis calcatur et premitur, eo magis assurgit et crescit: ita Cassiodorus, Angelonus, Aponius, Willeram et Hallgrenus. Reliquae quatuor aromatum species significant quatuor virtutes cardinales, scilicet *astula*, sive *calamus* quia rectus et similis regali sceptro, notat iustitiam, hanc animam administrare debeat reges et *cinamonum*, quia acre, calidum et sapidum cibos pariter efficit sapidos, significat sapientiam et prudentiam, ita Aponius et tres Anonymi apud Theodoretum; *myrrha*, quia amara corripit, resistit, et corpora mortua servat incorrupta, notat fortitudinem, quae maxime in invicta acerborum tolerantia consistit; *aloe*, quae ventrem corpusque purgat, et torrens humores a corpore pellit, vel restringit, idemque morbos sanat, notat temperantiam, quae singulariter est morborum omnium remedium, et sanatis tum corpora quam animae pharmasium. Cetera *lygna Libani* notant ceteras virtutes: ita Delrio, Hugo Victorinus et alii.

Rursum haec septem aromata, septem virtutes iam dictas representanda, significant septem Ecclesie status et sanctorum ordines, quos in literis successive invocamus, in quibus haec septem virtutes respective respiciunt. *Cyprius* ergo notans fidem representat patriarchas: in his enim fides venturi Messiae, gratiae et Evangelii effuditur, unde, *homo. cap. iv. vers. 3*: «*Crederidi Abraham deo*» et reputatum est ei ad iustitiam; *aleo* quoque dicitur est *pater Ecclesiarum*, *Nardus* notans spem representat prophetas, qui sperabant bona Messiae, quae prophetabant; unde ex hoc spe ad eum suspirans Isaias exclamavit, *cap. xlv. 8*: «*Respice, oculi, desuper, et nubes pluant iustum*» et idem facit ceteri prophetae. *Crocus* notans charitatem representat apostolos, hi enim amore dei flagrant, eodem totum orbem ac continentem; crocus enim rubet, calefacit, siccatur, restringit, exhilarat, adeo ut, eo assatum sumpto, homines subinde in risum alius emoriantur, inquit ex Dioscoride Matthiolus: eadem febre apotheca *Calamus* notans iustitiam representat episcopos, prelatos et principes, quorum est iura privata et publica, sacra et profana iura. *Cinamonum* notans sapientiam et prudentiam representat doctores et praedicatorum. *Myrrha* notans fortitudinem representat martyres, qui fortissime omnia adversa tolerantes, usque ad mortem pro fide et religione decerant. *Aloe* notans temperantiam et continentiam representat virgines et continentes: *aloe* enim amara est, virgus calefacit, siccatur, et purgat, ac morbis genitalium medetur, inquit ex Dioscoride Matthiolus: idem signifiantur in anima facti continentis et virginis. Haec omnia ecce sunt *emissiones*, id est succuli et tractus, quos ex se emittit et progerminat Ecclesia: ita Cassiodorus, S. Gregorius, Justus, Beda,

## SECUNDUS SENSUS

## PARTIALIS,

## De Christo et anima sancta.

Philo, Anselmus, Hugo, Richardus et alii: licet quisque eorum singula singulis aliter et aliter applicet. Unde Honorius Augustinus et Guillelmus per *cypri* munditiam in Aegypto accipiunt continentem et religiosum, quibus olim plena erat Aegyptus: ibi crescit *nardus*, sicut Honorius, hoc est, humiles et innocentes, qui se coram aliis pavore et respectu faciunt, et odore atque ardore charitatis sanctorum peccatis argunt: ibi crescit et *crocus aurei coloris*, qui sunt sapientia divina valent, qui sunt patientes pro Christo, et pro fratribus suis animam ponere parati: ibi crescit et *cinamonum* cinere coloris, qui sunt penitentiam agentes dulcem odorem Ecclesiae praestant; et *cinamonum* cortex nimio fervore solis ab ardore soivitur: hi sunt monachi, qui se a mundo separant amore Christi. Ibi crescit *universa lygna Libani*, cedri, et similes arbores quae sunt universi fideles Christi tum prelati, tum subditi. Ita ipsi.

Hinc accedit Chaldaeus qui Iudaeae haec accipiens de Synagoga generante filios fideles deo, qui representant christianos, sic vertit: «*Iuvenes autem tui pleni sunt preceptis, etc.* sicut malograna: et tunc dicitur vireo suis, et generant filios iustos sicut *♀* eius, et ideo odor eorum sicut aromata optima horum voluptatis, et sicut cypri cum nardo; nardus et crocus et calamus amaramulibus, et cinamonum cum omnibus lignis thuris: myrrha, munda et ligna aloes, cum omnibus speciebus laudabilium aromatum.

Porro S. Hieronymus lib. I. *Contra Iovinianum*, qui per *hortum conclusum et fontem signatum* accipit virginitatem et virginem Ecclesie, per haec septem aromata septem virtutes virginum intelligit: «*in malograna, inquit, et pomis omnium virtutum virginitatem in virginata conceptas.*»

Alcimus vero particulam singula singulis adaptans: «*Emissiones, inquit, significant bonas operationes, quae sunt paratissimae, id est delectabiles, quia hebraice Ederi significat hortum delectabilem: et quidem paradisus materiam puniceorum dicitur, quia sicut malum exterius rubrum est, et in uno cortice multitudine habet granorum, et in virgine multitudine bonarum operationum flos filium dominice passionis tenetur inclusa. Cum ponatur fructus, hoc est, honestis et pudicis, quae locutionibus, ex quibus in mentis fidelium fructus informationis processit: nempe cyprius significans virginitatem, nardus veram charitatem, crocus divinitus sapientiam, astula humilitatem et patientiam, cinamonum interius contemplationis dulcedinem, universa lygna Libani omnes alias virtutes, quae aliud robur habent, et eorum spirituales delectant, myrrha quae dignitas carnis mortificationem, aloe bonam opinionem, verna unguenta Spiritus Sancti dona.*»

Haec omnia, quae dixi de Ecclesia, facta est adaptare animae sanctae, commutato nomine: *emissiones* ergo, id est propaggines et succuli, quos ex se hortus animae sanctae pia disciplina exoculis emittit, sunt actus virtutum, tam theologicarum, quam cardinalium. Item sermones sancti, quos ex ore emittit, ut proximis a vitiis ad virtutes eadem, ac ad Christi disciplinam tradant: ita Cassiodorus, S. Gregorius Nyssenus, *homo. 9*, Beda et S. Ambrusius, *De Bonis moribus*, cap. v, qui legens, *transmissiones tuae paradisi*: «*In illo, inquit, hortu sermones boni sunt, alius qui culpam coercent, alius qui iniquitatem corripit, alius qui mori facit inordinatum et velut sepeliat, quando correptus aliquis erroribus suis renuntiat.*»

Jam sigillatim virtutes, quas recensit, aromatis singulis eo modo, quo dixi, attribuo: verum quia varii Patres aliter ea attribuunt, idque variorum sententia hic atroxere in lectorum gratiam docerem.

MALOGRAEA RECURRENS. — Gilbertus, qui continuit sermones S. Bernardi, *serm. 38*: per *rosa punicia* accipit regularem unanimiter, sive religiosos unanimiter in eodem collegio, vel conventu sub regulari disciplina viventes: «*Pena indiscreta, inquit, facio huius sibi mali gravia habere, numeri singularitate magis distans quam specie discretio et non invicem numero differens, non animo. Non rixantur invicem, non contentioni murmurant, non tentant illum percontari, patienter se sinunt ejus quasi alio condidit, ut quodammodo dicere illud videatur, *Psalm. cxxxii. 1*. Ecce quam bonum, et quae jucunditas habitare fratres in unum.*» Exemplum dat ipsos suos religiosos quos compellit dicens: «*An non fractus in hoc ordine nostro, si in cortice punice passionis Christi per imitationem color rotant? Quisne velut quendam huius mali grana sunt, qui sibi nativum dicitur sub disciplinae corio coutheri, qui non tam premi se censent, quam protuli. Absit amor proprietatis, absit amor privatae potestatis, et huius le mali granum exhibes. Dicant alii nostro invitati exemplo, quam bonum sit, et quam jucundum habitare in quodam hortu communionis, et sub nummine corticis: charitatis unit et cortex maniat. Quot videtis ordinata collegia, tot intelligite velut quendam mala punicia.*»

Cypri. — Primo, per *cypri* accipio fidem, ut dixi; Nyssenus tamen, et tres Anonymi apud Theodoretum, accipiunt charitatem: cyprius enim est calidus, charitas autem est calor spiritus. Hinc accedunt Cassiodorus et Beda, qui per *cypri* accipiunt gratiam, quae e celo velut manna de-

Cyprius

Nardus

Crocus

Crocus

Cyprius

Crocus

Cyprius

Cyprius

Cyprius

pluit: sicut enim manna erat quasi semen album simile coriandro, sic est et cyprus. *Secundo*, S. Anselmus: « *Cyprus*, inquit, cum sit virga gracilis, que crescit in magnum altitudinem, et habet grana, unde fit regnum unguentum, sanctos illos significat, qui crescent in multam altitudinem virtutum et profertur grana honorum operum, quibus ungitur et delectatur Deus. » Huc accedit Apollonius, qui per cyprum accipit *parvitas*. Hinc enim « opus perfectum habet, » ut ait S. Iacobus, *epist.* cap. 1, 4: « Unde ergo, ait Apollonius, bonorum ordinem in Ecclesia? tristitia si patienter suscipiatur: » *cyprus* enim interpretatur *tristitia*.

*Nardus*. — *Primo*, per *nardum* cum Apollonio accipit *spem*; Richardus Victorinus tamen accipit *aliquem*: « *Nardus*, inquit, de quo unctum est dominicum corpus, unctorem dilectionis Dei in corde significat, qua sic ungitur, ut tribulationis igne non saperetur; cum gratia nos replet et replet, contra adversa fortes facit. » Huc accedit Cassiodorus: « *Nardus*, inquit, typus est dominice passionis; unde Maria Magdalena *nardus* plicata capiti et pedes Iesu unxit. Tunc quoque nardus in horto Ecclesie est, cum sancti quique medicum dominice passionis venerantur, eique gratias agunt, quod pro ipsorum amore mori dignatus est. » *Secundo*, S. Anselmus, Hugo et alii per *nardum* accipiunt humilitatem, *nardus* enim est herba humilis et fragrans: talis est et humilitas. *Tercio*, tres Anonymi apud Theodoretum per *nardum* accipiunt prudentiam, que omnibus virtutibus se miscet, sicut *nardus* omnibus aromatis et unguentis.

*Crocus*. — *Primo*, crocus ignitas febres refrigerans notat charitatem concupiscentiam vestus refrigerantem, ait Cassiodorus, Apollonius, Theodoretus et Philo Carpathius, ut iam dixi; Nyssenius tamen et Helio per crocum accipiunt fidem, qua sicut circa verum crocum ob eius falsarios, sic circa veram fidem ob tot hereses facile errare contingit. *Secundo*, tres Anonymi apud Theodoretum per crocum, que mediam habet temperatam inter calorem et frigus, accipiunt iustitiam, que medium inter defectum et excessum in virtutibus statuit. *Tercio*, S. Anselmus per crocum accipit divinam sapientiam, que jungi debet *cardo*, id est humilitati. *Quarto*, Gilbertus, *serm.* 36, per cyprum accipit meditationem, per *nardum* quietem, per crocum visionem sapientiam, quia nocturno quiete indiget, et per utramque affertur visio sapientie: « In cypro, inquit, intelligitur visio sapientie, in *cardo* vocato, in croco visio sapientie, etc. Accipit ergo in cypro studium, in *cardo* otium, in croco utriusque fructum. » Deinde hinc tria applicat Christo: ipse, inquit, in cypro pascitur, et in *cardo* sepelitur, et de corde terra resurgit in croco: « nam, ut ait Plinius *lib.* XXI, cap. vi: « Crocus gaudet calcari et atteri, pereundoque vicibus provenit; ideo juxta semitas

ae fontes latissimas. » Sed Christus ambivertit ericem, proba et verbera, lissus pressus et calcatus in summam gloriam de horto resurrexit. Idem contigit omnibus sanctis Christi assedis: erit enim via est ad felicitatem, humilitas ad stabilitatem, contemptus ad gloriam. Denique Joannes Carmelita per crocum accipit humilitatem, que gaudet calcari ut crocus; et sicut crocus ebrietati resistit, sic humilitas ebrietati, que mentem vana sui estimatione inebriat et demeritat.

*Fistula*. — *Fistula* notat *primo*, justitiam, que avasitica resistit, sicut fistula hydropici; avaritia enim est anima hydrops; Cassiodorus tamen per *fistulam* accipit humilitatem: « Ex eo, inquit, quod brevis arbuscula est, que et cassia vocatur, cortice purpureo, fistula significat sanctos humilitate et patientia percipios, pauperes scilicet spiritus, quorum est regnum colorum; purpureus autem cortex significat passionem Christi, quam humiles spiritus semper in corde retinent, et imitari salagunt. » *Secundo*, Apollonius et tres Anonymi apud Theodoretum per *fistulam* accipiunt temperantiam, que instar fistule viscerum infirmos per abstinentiam humores siccatum sanat, et instar fistule in altum, ac coelestia contemplanda mentem sobriam sustollit. *Tercio*, Hugo de S. Victore: « *Fistula*, inquit, sunt compuncti penitentis quicumque vel in se, vel in alijs peccatorum intrinsecos latentium molestias per gratiam compunctionis, confessionis, vel etiam effluatioris admonitionis expellunt: fistula quippe ad curandas viscerum molestias utilis est. » *Quarto*, Joannes Carmelita, qui per *fistulam*, vel *calaminum* intelligit cannam continentiam saccharum, per eam accipit orationem: hinc enim est *calaminum* intelligit cannam continentiam saccharum, per eam accipit orationem: hinc enim est

*CINNAMOMUM*. — Sua acredine, vivacitate et sapore Cinnamomum notat sapientiam et prudentiam, ut dixi; Cassiodorus tamen et Anselmus accipiunt humilitatem, gula cinnamomum ex brevi arbuscula cineret coloris nascitur. Cosmas Damianus accipit pietatem: hinc enim instar cinnamomi suavem expirat odorem, et ad omnia utilis est, ut ait Apostolus, *Timoth.* iv, 8. Porro cinnamomum nonnulli miras vias attribunt, ut quod aqua bullienti injectum illico eam refrigeret, quod in ea dormientes ingestum faciat, ut ille ad omnia interrogata respondeat, etc., que recenset Nyssenius et adaptat viris perfectis: verum hinc fabulosa et falsa sunt. Verius Philo Carpathius per *fistulam* et *cinnamomum* accipit SS. Petrum et Paulum, qui fragrantia sua predicationis et vite sancte totum orbem repleverunt. Denique Gilbertus, *serm.* 36: « *Fistula* est, inquit, quando sponsa excedit Deo; *cinnamomum*, quando temperans est nobis; » et post nonnulla: « Esto velut cinnamomum; colloquia tua, conversatio communis gratiam spirant; et si de voluntate tua

et proposito aliquid reflecteris, ut senioris arbitria reflexa et quasi fracta sit voluntas; nec mirum resonet, non querulam. Esto cinnamomum: emittit spiramentum gratie, non respondens jejunis ideo contractum visibile spiramentum emittit, eo quod virtus humilitatis in infirmitate vexationis, et velut fractionis, prodeit et probatur. Et spiramentum, et visibile dicitur: *spiramentum*, quia tranquillitas servatur in corde; *visibile*, quia reuelat in facie. »

Cum *omnis lignis Libani*; — que significant ceteras virtutes, ut dixi, licet Cassiodorus, Anselmus et Richardus per *ligna Libani* accipiunt viros eminentes et doctores. Audi Cassiodorus: « *Ligna Libani* pulchritudine, proceritate et robore preeminent, ideoque sanctos doctores et perfectos quosque in Ecclesia significant. » Pro *Libani* hebraice est *לְבָנון* *levon*, quod proprie thus significat; unde Armblius, S. Eras et Valthilus vertunt, cum *omnibus lignis thuris*, id est *libanibus*: porro *thus*, ait Nyssenius, a symbolum est divinitatis: qui ergo in omnibus vite studiis in se ostendit divine forme similitudinem, in se ostendit pulchritudinem omnium *lignorum Libani* (luta) per que exprimitur forma divina. »

*MYRTINA ET ALOE*. — *Myrtina* notat fortitudinem, alie temperantiam; Theodoretus vero per *myrtinam* accipit mortificationem, per *aloe* tentationum amaritudinem; Cassiodorus per *myrtinam* accipit continentiam, per *aloe* castitatem; Anselmus per *myrtinam* accipit passionem martyrii, per *aloe* mortificationem carnis et penitentiam. Symbolice Nyssenius: Per hoc, ait, videtur demonstrari sepulchrum Christi scilicet; nemo enim fit glorie Dei particeps, qui non fuerit primum conformis similitudini mortis ejus. Sic et Philo Carpathius.

*CUM OMNIBUS PRISIS ENGENTIS*, — id est cum omnibus principalibus charismatibus et donis Spiritus Sancti: ita tres Anonymi apud Theodoretum, S. Anselmus, Richardus et Hugo Victorinus; Cassiodorus vero per *prima unguenta* accipit charitatem, de qua ait Apostolus I *Corinth.* xiii: « Excellentior enim viam vobis demonstrat; » Nyssenius vero per *hinc unguenta* accipit sincera Ecclesie et dei dogmata.

*PARADISUS*. — Denique *paradisus malarum punitionum* sunt religiones et claustra religiosorum, in quibus omnia virtutum aromata Iustissime germinant et suavissimo fragrant, ut docet S. Bernardus, *De Cons.* v, ad clericos, cap. xli. Vide Hieronymum *Plaut.*, lib. II *De Hmo statu relig.* cap. xlv, ubi religionem ostendit esse *paradisum voluptatis*.

### TERTIUS SENSUS

#### PRINCIPALIS,

#### De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo, inquit Rupertus, est hortus conclusus et paradisus deliciarum, germinans fructus.

lum vite, puta Christum, qui septem aromatis, id est septiformi gratia Spiritus sancti circumtulavit. « *Nardus*, inquit, est humilitas tua, que valde oblectavit Altissimum, oblectavit magis regem dilectum tuum sicut ipsa dicit, quia *domus* esset rex in oculis suis, *nardus* mea dedit odorem suum. Quidquid gratiarum, quidquid virtutum, quidquid operationum celestium immo accepit, *emissiones* tuas sunt, et ubi erant ejus spiritus et vepres, et carduus, lappa, et tribulus, urtica, et paliurus, universitas nequitiarum, ibi sit *cyprus cum nardo, nardus et crocus, fistula et cinnamomum, myrtina et aloe*, universitas gratiarum. » Deinde *prima unguenta*, inquit, sunt cuncta opera corporalia pietatis et misericordie, quibus B. Virgo supplet defectum bonorum spiritualium in *lignis Libani*, id est in divitiis et potentibus. Audi et Guilielmum: « *Emissiones* sunt fructus ex ea emissi; unicus ejus fructus est, qui ubi efficitur salutis dicitur est *hinc*; sed in uno illo fructu multiplex est fructus. In uno Salvatore omnium Jesu, plurimos Maria peperit ad salutem; partiendo vitam, multos peperit ad vitam. Eo ipso quod mater est capitis, multorum membrorum mater est. Mater Christi, mater est membrorum Christi; quia caput et corpus unius est Christus; corporaliter caput partiendo, spiritualiter membra peperit; unde etiam ab omnibus mater appellatur, et ab omnibus cultu debito, ut mater honoratur. »

**VERS. 15. FONS HORTORUM: PUTEUS AQUARUM VIVENTIU, QUE FLUNT IMPETU DE LIBANO.**

**FONS HORTORUM** (Arabibus, *fons, hortus*): **PUTEUS AQUARUM VIVENTIU, QUE FLUNT IMPETU DE LIBANO**. — Septuaginta, *puteus aqua vivens et strepens de Libano*; S. Ambrosius in *Psalm.* cxvii, *supra* 17, et *Impetus descendens de Libano*; quinta editio et Valthilus, *que profuunt et Libano*, puta magna copia aque ac impetu, hinc enim effluit copie aquarum ex alto dilabantium. *Aque viventes* vocantur, que a venis terre jugiter manant et scaurunt, uti sit in puteis et fontibus: hinc enim sunt quasi sanguis terre, ac instar viventes a suis scaberris ebullunt, moventur et flunt penitentiter, cum aque stagnantes immotae consistant ideoque vocantur *mortuae*.

**FONS HORTORUM**. — Nonnulli generatim accipiunt quemlibet fontem, qui hortos plures irriget et fecundet, quales multi in Libano oriuntur, et in subjectas vallias delantur; imo B. Salomon et Hieronymus per *Libanum* accipiunt quemlibet montem purum ac nidum, ex quo fontes profuunt; Libanus enim hebraice idem est quod *albanus et candidum*. Verum alii spectant accipiunt hinc de certo fonte limpido et Libano scauriente, et cum suavi murmure in hortos vicinos dilabente, eoque irrigante et fecundante: ita Hieronymus, Teitelmannus, Sotomajor et alii. Hinc fontem ex Brocardo, Saligniaco, Bredenbachio et aliis ita describit Aethiopianus in *Descript. Terrae Sanctae*.

pag. 407, num. 48: « Fons hortorum, cuius in Canticis Salomonis fit mentio, ex monte Libano procul a Troioli sex millibus passuum cum impetu scaturit, ac brevi spatio auctus in vehementem cursuque velocem fluvium excessit, cuiusque petri quae simplicissima, frigida et dulces sunt, omnes hortos (unde et *fons hortorum* vocatur) totamque regionem, quae inter Libanum et Tripolim est, irrigat et foecundat. Praeter minores aliquos in tres magnos rivos se dividit, quorum prior inter Tripolim et montem leopardorum in Mare Magnum labitur; aliter leopardorum montem circumiens, idem mare induit; tertium inter Arcas et Haphathes Aegrippae regni civitates fluvius medius, Astradannique aliiens in profectum funditur, mari se exonerat. » Fluvium hunc Josephus, lib. VII *belli*, cap. xxi, *anticham* appellat. Et Eusebius, eo quod per macedoniam die subacti copiose fuit, caeteris vero diebus siccat et areseat. Porro fontes non tantum fecunditatem hortis, sed et iumentibus, ac lavantibus, libentibusque magnam voluptatem, refrigerium et saltem afferunt, praesertim dum ex alvis montibus per canales in valles horribiles deducti, ibi in altum usque ad suam originem naturali sua vi et pondere exsurgunt. Per avium et bestiarum ora fabricata erumpunt, aequae sortibus avium concitant et organorum harmonium auribus exhibent, quales sunt fontes hydranthi *Eusebii*, *Alphobrandini*, et similes, quos Tineuli et Tiburge spectant. Hec enim species ob elegantiam et venustatem per omnia similes comparant.

**PUTUM AQUARUM VITENTUM.** — Putum vero hunc idem Adriehonnis haec describit pag. 6, num. 67: « *Putum aquarum vitentium*, cuius in Canticis Salomonis fit mentio, juxta viam, quae Tyrum docet, situs egregius est et admirabilis, atque versus aquilonem a Sancto Castro paulo impius, quam milliarum, versus austrum vero a Tyro parvo milliaro distat. Quavis autem singulariter *puteus* dicitur, sunt tamen quatuor fontes quadrati, quorum ille, qui praecipuus est, in unoquoque quadrati latere quadraginta, reliqui vero viginti quinque cubitos habent. Omnes muris fortissimis, de durissimis lapidibus insolubili opere obfirmatis, conclusi. Unde varii deducuntur aequalitatis et rivi, qui totam Tyri planitiem omninoque eius hortos irrigant et fecundant. Distant hi fontes a Mari Magno paulo amplius quam arcus jacere potest, in quo tantillo spatio sex molas agunt, et deinde se mari miscant. » Huius putei meminit quoque Guillelmus Tyrus, lib. VII *belli sacri*, cap. xxii, et lib. XIII, cap. m. Aludat ad Jordanem, qui in Libano ex duobus fontibus *Jor* et *Dan* confluentibus conflatur, et nominatur *Jordan*, sive *Jordanes*: hic enim per totam terram Israel deducens, illi miram fecunditatem, aequae ac amenitatem et hilaritatem inducit, juxta illud: « *Fluminis impetus benedicit civitatem Dei*, » *Psalm. xlv. 5*. Hoc flumen praecise ad li-

teram sunt aquae Siloe, quae hortos Jerusalem irrigant, ad quas hic quoque alluditur; unde Chaldaeus verit: « *Et aquae Siloe, quae ducuntur fontibus, cum reliquis aquis, quae defluunt de Libano, ut irrigent terram Israel*, » et quod navani operari verbis legis, quae comparantur *puteo aquarum vitentium*, et in iustitia libentior aquarum, quae fluitant super altare in domo sancta, quae edificata est in Jerusalem, quae vocatur *Libanus*. »

## PRIMUS SENSUS

## ADEQUATE,

## De Christo et Ecclesia.

Ecclesia est *fons hortorum et puteus aquarum vitentium*, id est purissima sapientia, sacra doctrina et gratia, quae *fonti impetu de Libano*, id est de Christo excelsa et candido, aequae jam diebus abundant, aperiunt Aponius, Richardus et alii, juxta illud, *Isa. xii. 3*: « *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris*; » et illud, *Eccl. xiii. 2*: « *Qui impet quasi Pisonem sapientiam, et sicut Heron in diebus novorum. Qui adimplet quasi Euphratem* » etiam, qui multiplicat quasi Jordanis in tempore messis. Qui nulli decipit, nam sicut lucem, et assistens quasi Gelba in die viadentium: » vide ibi dicta. Ecclesia enim omnem doctrinam et gratiam, quae haurit a Christo, derivat in hortos, id est in Ecclesiam et ceteros particulares, praesertim clericorum et religiosorum, qui sunt quasi hortus et paradisus Domini: eadem dicitur *puteus*, ob profunditatem doctrinae et mysteriorum, quae in ea latent, et quibus affluit et effluit in suos fideles: ita Cassiodorus, Aponius, Anselmus et alii.

Jam quia Ecclesia suam doctrinam, praedicationem et gratiam Christi haurit a sacra Scriptura, et baptismo caeterisque sacramentis, hinc eadem consequenter hic accipi possunt. Unde per fontem et puteum accipiuntur S. Scripturae S. Gregorius, Cassiodorus, Philo, Aponius, Beda, Augustus, tres Anonymi apud Theodoretum, Anselmus et Ambrosius, *De Isaac*, cap. iv. Audi S. Gregorium: « *Quid per fontem et puteum, nisi sancta Scriptura designatur? quae sic aequam sapientiam generat, ut et potantes semper reficiat, et ita manare non desinat; quae bene hortorum esse perhibetur, quia illorum speciebus est sancta Scriptura, in quorum mentibus virtutum semina oriuntur. Sed querendum nobis est, quare *fons et puteus*, utrumque simul Scriptura dicitur, *fons* in superficie apparet, *puteus* vero in immo latens omnes se quaeerentes majore labore exerceat. Sed sciendum est quod divina Scriptura in quibusdam manifesta existens, in quibusdam vero locis obscuram se praebens, et elucendo quando leviter sicut invenitur tanquam *fons* potatur, et aliquando magna inquisitione egestat tanquam *puteus*, ut inventa sumatur. » Addit Cassiodorus dogmata sacra Scripturae vocari *fontes*,*

et *puteum aquarum vitentium*, respectu doctrinae haereticorum, de qua dicitur, *Jerem. ii. 13*: « *De derelicturum fontem aquae vive, et foderunt ibi cisternas dissipatas.* »

Rursus, per *fontem et puteum aquarum vitentium* accipiuntur baptismum caeteraque sacramenta: haec enim sunt quasi septem fontes gratiae: ita S. Anselmus, Audi S. Gregorium: « *De Libano aquae putei fluvii, quia in baptismo electi quique donum Spiritus Sancti accipiunt, quo illuminati Scripturae sacrae sensum intelligunt: quae Scripturae sanctae scientia tanto fluit impetu, ut electos dum tangit, ab hujus vitae amore submoveat, et ad aeterna gaudia vi impetus quosque adherentes trajicit. Hinc est enim quod in *Psalm. xlv. 5*: *Fluminis impetus benedicit civitatem Dei*: impetus enim fluminis civitatem Dei benedicit, cum per donum Sancti Spiritus fortiter inundans Scripturae sapientia sanctam Ecclesiam, vel ejuslibet sapientiam mentem infusione sua exhilarat. »*

Beda per impetum censet notari vim et efficaciam apostolicam praedicationis, cui nemo resistere potuit.

Et Richardus Victorinus: « *Per Libanum*, inquit, a quo aquae istae fluunt, Christum intelligi eandem lucis aeternae, quae a Christo accipit tempus gratiae. De Libano, inquit, fluxerunt aquae istae, id est de Christo, quando Spiritus Sanctus tanquam torrens de seipulis infudit, et suavi eos ubertate donorum inebriavit. Et quando, Christo in cetera humiliter panem, sacramentum Evangelii adhiberi cepit, et una passibili sententia ipsius subacta, multis in locis usque ad consummationem saeculi nobiscum mansit; semel quoque oblati in cruce, multoties in altari pro nobis offerit. »

Porro Theodoretus et Anselmus per *Libanum* accipiunt Jerusalem et Judaeam, e qua legis haec sunt cum impetu Spiritus ad Ecclesiam deluxere: Libanus enim est limes Judaeae.

## SECUNDUS SENSUS

## PARTIALIS,

## De Christo et animi sancta.

Anima sancta est *fons et puteus aquarum vitentium*, dum profundam Spiritus Sancti doctrinam et gratiam consequat, illarum aquis spiritualibus deo redundat, ut eadem in alias refundat. Eadem dicitur *puteus*, quia ut eas hauriat, profunda per humilitatem se inclinare et demittere debet. Adjungit Richardus de S. Victore illam esse « *fontem*, quia fluit, semper nova oriens, et semper Deo renovata per desiderium ad interiora; fontem non cessantem ebullire, et erumpere ad Dei amorem, et de plenitudine qua abundat, et infirmis visitantem et irrigantem. » Addit Nyssenensis animam sanctam inde extolli, quod natura divina assimilata sit, quae per aquam *similis in sacris li-*

teris designatur, in istum quidem fontem fontem, vna videm, aqua autem aquam, qualem est promptuarium confinis aquam illam vivam quae ex hoc fluit, juxta id quod in evangelio significavit, ubi dicit, *Joan. xvi. 27*: « *A Deo exivi*; » nec habendum quia vivat, dum verbum Dei suscipit, quod Apostolus etiam appellat; hinc Nyssenensis.

Porro S. Ambrosius, lib. *De Noë*, cap. xii, per *puteum aquarum vitentium* accipit aeternam vitam, causamque dat: « *Puteus*, inquit, si nihil haurias, inertis otio et degeneri situ facile corrumpitur; exariditas autem nescit ad speciem, dulcescit ad potum: ita et accrus vitularum, cum illo arenosus, sponosus est visu, otio autem inutilis habetur. Derivato igitur aliquid ex puteo isto, ignem ardentem resingue, quia elemosinus visus resistit peccatis. » Vide dicta *II Corinthi. cap. vii et ix*.

Denique S. Anselmus per *Libanum* accipit perfectos, qui sunt candidi virtutibus, ac quibus aquae vivificantes fluunt ad correctionem subditorum magna copia et impetu.

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

## De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo sicut et est *fons et puteus aquarum vitentium*, qui steriliam mundum sic irrigavit, ut eum fecundum efficeret ac amicum iuxta paradisi, juxta illud, *Eccl. xxiv. 41*: « *Ego quasi fluxit Dioryx, et sicut aqueductus exivi de paradiso*; dixi: *Rigabo hortum meum*; » ita Rupertus, qui quatuor flumina paradisi B. Virgini mystice accomodat, additque ipsum esse fontem et puteum aquarum vitentium, quia ipsa est sacramentum omnium sacramentorum Scripturarum. B. Virgo ergo est *fons*, tum quia Christum nobis genuit et effudit; tum quia orando apud flumem omnis bona nobis impetrat et communit. Hinc Methodius in *Hypopagite* B. Virginem sic alloquitur: « *Salve, humanitatis filii fons, salve, humanitatis umbraeolum*; » et S. Epiphanius, orat. *De Deipara*: « *Ave, ait, gratia plena, qui silentes peregrinis fontis dulcedine satias*; » S. Ephraem quoque, *De Loule Deipara*, ipsam *fontem gratiae et totius consolantissimam* appellat; S. Chrysostomus: « *Ave, ait, quae es puteus semper vivans aqua*; » Nam, ut ait Antonius, IV part. ut. 43, cap. xvii, § 4, « *ipsa nobis miseris dedit filium suum Deum captivis in pretium, famelicis in vitium, laborantibus in premium, infirmis in medicamentum, et cum ipso dedit nobis regnum colorum et omne bonum.* »

Denique *fontis sabbaticus* recte congruit B. Virgini: ipsi enim ab Ecclesiae cultu in officio Ecclesiastico, et sacrificio Missae religioso tributis; in sabbato, quo ipse, mortuo Christo, Ecclesiam quasi columna sustentavit, firmiter credens et sperans Christum die dominica sequenti resurre-

turum. Hinc majora beneficia conferit ipsa die sabbati; unde et multi fideles salutate in honorem B. Virginis jejunant, aliaque pietatis et penitentiam officia abeunt, ut sabbatum, id est quietem in tentationibus et tribulationibus ab eis consequantur, et ad saluberrimam eternam pacis in celo perducantur.

VERS. 16. SURGE, AQUILA, ET VESI, ANSTER, PERFLA HORTUM MEUM, ET FLUCANT AROMATA ILLIUS.

Pro illius septuaginta legunt mea: S. Hieronymus in *Malac.* iii, Theodoretus et S. Ambrosius, lib. I. De Virginitate, ubi. Utinamque verum, quod enim est sponsus, hoc etiam est sponsi: sponsus enim omnia sunt communia: quare Ecclesia sponsa est hortus et paradisus Christi sponsi sui.

Pro surge hebraice est  $\text{קום}$  *ur*, i. e. exortio, vigilia; Syrus, *expergiscere*, qui quasi dormis: hinc vox ambigua est, prius enim surge accipi potest, q. d. Surge ut abbas, matura fugam, cito discede, o aquilo, quia tu es vultus frigidus et siccus, plantas aduens; sicca est o piceus, ut veniat tibi qui succedat anster, qui suo calore et humiditate arboris vegetat et succendit, ut folia, flores et fructus producant. Hinc anster dicitur est, quasi *hinc de humore aquas*, ut Isidorus, lib. XII. Etymol. cap. xi: «unde et crassum aerem facit, et subtilia nutrit.» Græce dicitur *αστερ*, a *αστρ*, id est *hæmori*, inquit Nonius Marcellus: quociens, flante austro, seminandum est et plantandum, non flante equino. Audi Plinium, lib. XIII, cap. xliii: «Hoc (aquilone) flante, perstrato, frugem ac serito, semen des-jacto; persistunt enim aliquæ percellit hic radices arborum, quas positurus es.» Hæc enim anster Italiae et Hispaniæ sil gravis et noxia, tamen Palestine et aliis regionibus est gravis, lenis et salutaris: aquilo vero suo frigore et rigore molestus; quocirca aquilo dicitur quasi *aquas ligans* et congelans, ut Richardus Victorinus, ideoque in sacra Scriptura in malam partem accipitur, quia sinister et infestus; unde Lucifer sedere voluit in lateribus aquilonis, Isai. xiv, 1; anster vero in bonam partem capitur, ideoque hebraice dicitur  $\text{קום}$  *theman*, id est *delecto* et *sanctus*, a  $\text{קום}$  *tanin*, id est *delecto*; unde, eo flante, aromata fluant, et gratiam exhalant fragrantiam, quæ flante equino cohibetur et constringitur; hinc illud, Jerem. 1, 44: «Ab equino pandetur os tuum malum;» et Ezech. xlii, 22: «Frigidus ventus aquilo flavit, et gelavi crystallas ab aqua, super omnem congregationem aquarum requiescet, et sicut lorica induet se aqua. Et devorabit montes, et exuret desertum, et exstinguet viride, sicut igne.»

Secundo, *si surge* accipi potest, ut referatur ad *si perfla*, q. d. Tu, o aquilo, æque ac tu, o anster, age, surge, perfla hortum meum: aquilo enim plantas stringit in hieme, ut radices magis figant et dilant in terra; succedens vero in vero

auster eas aperit, laxat, calefacit, ut germinent, et in frondes, flores, fructusque erumpant. Hinc sensui apte respondet tropologia, de qua mox: Ita Cassiodorus, Beda, Iustus, Aponius, Rupertus, Clarus et alii, præsertim rabbiis. Aquilo enim vehemens concutit et flagellat arbores, quæ concussione et motu fit, ut earum pori aperiantur, et suaviores expiant odorem; hinc Plinius, lib. XVIII, cap. xxxiv, docet vitas et arbores aquilonem spectari debere. Idem, lib. II, cap. xliii: «Saluberrimus, inquit, omnium aquilo, noxius auster.»

Nonnulli, ut Nyssenius, Theodoretus, Psellus, rabbius, Genebrardus et Sotomajor censent esse verba sponsæ; ceteri tamen pene omnes censent esse verba sponsi, qui cum sponsam vocasset *hortum conclusionem*, nunc imperat ventis, ut eam perclat ut agitent, ut suavitas aromatum ejus magis perspiret, sentiatur et recoveat tam sponsam et sponsam, quam utriusque sodales associas. Porro Chaldeus per *aquilonem* accipit mensam panem propositionis, per *astrum* vero candelabrum, quod sicut erat ad austrum in templo: sic enim ait: «Et in latere aquilonis erit mensa, et super eam duodecim panes facerem; et in latere australi erit candelabrum ad illuminandum, et super altari offerrebant sacerdotes oblationes, et adolebant super illo incensum aromaticum.»

#### PRIMUS SENSUS

##### ADEQUATUS,

##### De Christo et Ecclesia.

Juxta priorem explicationem jam datam, quæ surge idem est quod *abi* et *saqs*, o aquilo, sensus est, q. d. Surge, o aquilo, id est, o diabole, qui in aquilone sedere cogis, ad aquilonem, id est frigidam infidelitatem, et torporem virtutum induxisti in homines tempore legis mosaice et nature. Veniente ergo Christo venit cum eo anster, id est Spiritus Sanctus, qui sui gratie calore et fervore faciat ut Ecclesia et fideles suavissimum vitulum omnium odorem per sanctos eorum operationes expiant. Pæcessa igitur, aquilo, procul a nostris hortis, abesto, horrida infidelitas et impietas, quæ ut ille plantas, sic tu hominum corda contrahis, et celesti calore extincto cogis congelascere. Tu vero, anster, veni, perfla hortos meos; myrrham et aloem, calanum et cinnamomum, reliquasque plantas nostras aromaticas calefacito, ut calido tuo flatu incalascens nativum eorum calorem proferant, et quædam vi co liquatos humores fundant suavissimos: Ita S. Gregorius, Philo, Rupertus, Anselmus, Nyssenius, Theodoretus, Psellus, et S. Ambrosius in *Psalm.* i, et S. Augustinus, epist. 120 ad *Honoratum*, cap. xxii. Id reipsa accidit in Pentecoste, cum 120 discipuli, qui plantati erant in domo Domini, flatu hujus austri, id est Spiritus Sancti,

per omne genus lingue doctrine fluenta emiserunt, ait Nyssenius, alitque vi Spiritus Sancti fluenta aquarum mutata esse in fluenta aromatum. Audi S. Gregorium: «Quid per *aquilonem*, qui in frigore constringit et torpentes facit, nisi immundus spiritus designatur, qui reprobos omnes dum possidet, a bono opere torpere facit? per *astrum* vero, calidum scilicet ventum Spiritus Sanctus figuratur, qui, dum mentes electorum tangit, ab omni tempore relaxat et ferventes facit, ut bona quæ desiderant operentur. Hinc enim dicitur, *Psalm.* cxxv, 4: *Converti, Domine, cœcilitatem nostram, sicut torrens in austro.* Surgat ergo aquilo, et veniat anster, et perclat hortum sponsi, et fluant aromata illius, ut videlicet spiritus malignus ab Ecclesia, vel ab unaquaque alecta anima discedat, et Spiritus Sanctus adveniat, qui veniens charitatis ignem cogitationibus infundat, et a torpore negligentie, dum infunderit, solvat.» Mox effectum et fructum subjicit: «Quod dum agit, aromata flouit, quia dum adveniente Sancto Spiritu, cor quod prius torpente ad opera se excitat, mox sanctæ operationis opinionem per proximos quosque suaviter discurrunt, ut quique audientes ad eandem se accendant, et, austro flante, id est Spiritu Sancto se infundentes, virtutum odores emittant, ut ubique sanctas hortus floreat, et post florem fructus redolentes et refrigerantes producat.»

Juxta posteriorem vero expositionem, quæ aquilo jubetur surgere, ut cum austro perclat hortum Ecclesiæ, primo, Iustus Orgelitanus tam per *aquilonem* quam per *astrum*, accipit Spiritum Sanctum: hic enim, inquit, dicitur *aquilo*, dum astrantibus refrigeria prebet; *auster*, dum duras ad credendum vel beneficiendum resolvit; et quoniam in duobus unus advertitur, non ait: *Perfla*, sed *perfla* hortum meum, et fluant aromata illius; insipira credentem populum, ut reddunt bona opera ejus.» Secundo, S. Ambrosius per *aquilonem*, qui complectitur vicinum Occidentem, et per *astrum*, qui complectitur vicinum Orientem, accipit quatuor mundi plagas, ut sensus sit, q. d. Venite, o mortales, ex omnibus mundi plagis per fidem Christi ad Ecclesiam, ut fructus bonorum operum producatis, per quos salvemini. Idem S. Ambrosius in *Psalm.* cxviii, serm. 13, per *aquilonem* frigidum accipit gentes infideles, per *astrum* Judæos fideles, quasi utriusque vocentur ad Christum, q. d. «Exsurge, o aquilo, id est, surge, qui dormis, et exsurge, o mortuus, populus nationum, qui diu ante dormisti, vigila aliquando, et illucescet tibi Christus.»

#### SECUNDUS SENSUS

##### PARTIALIS,

##### De Christo et anima sancta.

Juxta priorem sensum *si surge*, sensus est,

q. d. Fuge ex anima penitente, o aquilo, id est, o peccatum, o diabole, et veni, anster, id est, o gratia dei, o Spiritus Sancte; juxta posteriorem vero symbolice, sed apposite, primo, per *aquilonem* accipias adversitates, per *astrum* prosperitates; utrasque enim in animas fideles immittit vel promittit Christus (vel, ut nonnulli, Ecclesia et anima sancta utrasque sibi suisque immittit optat), quia utraque faciunt ad ejus profectum, ut ex ea fluant aromata patientiæ, temperantiæ, modestiæ aliarumque virtutum; ad huc enim non minus prodest reflantis persecutionis asperitas, quam afflantis prosperitatis et consolationis suavitas. Causam dicit Lucas abbas contumator Aponii, quia sicut frigus aquilonis, et calor austri temperatum efficiunt aerem in paradiso, sic frigus tribulationum committit cum estu consolationum temperium iustum in anima parit, ut nec superbiat in prosperis, nec animo concidat in adversis, sed æqualis constantia utraque superet. Huc accedit S. Anselmus: «Aquila, inquit, commovens arbores facit eas germinare, ut anster succedens fructum faciat producere: Ita persequentio, succedente fervore charitatis, gratia Spiritus Sancti facit Ecclesiam fructificare.» Huc perlinet expositio Richardi de S. Victore, qui ait Deum animas immittere vel permittere aquilonem, id est tribulationes et tentationes, sed illico post eum immittere austrum consolationum, quæ tribulationes et tentationes peliant, vel mitigent et dulcorent, cum scilicet anime tentatis et afflicte «dulcedinem exhibet Spiritus Sanctus, Ita ut ex ipsismet adversitatibus virtutem percipiat: tunc quippe iniquissimi auro non tantum flante, sed et perflante, id est totum occupante ipsam animam hortum, adeo ut in nullo tristitiam habeat, flumem aromata virtutum illius, tanta atque ubertate, ut quælibet adversa prospera reputet, et exteriora damna in lucrum anime convertat; fit tunc patientia læta, elacris benigna, humillitas devota, prompta obedientia, virtutesque habet non tam in desiderio quam in effectu.» Denique, sicut aquilo oppositus austro suo frigore austri calorem et humorem per asperitatem auget et intendit; unde, flante aquilone, anster calidior est et humidior, ut Aristoteles in *Problem.*, sect. 26, num. 29: sic tribulatio auget et intendit calorem et consolationem Spiritus Sancti, scilicet ut flumem aromata lacrymarum pie devotionis et lætitiæ spiritualis.

Secundo, per *flantem aquilonem* accipias inspirationes ab impulsu Spiritus Sancti terribiles, ut motum mortis, iudicii, gehennæ, quos peccatoribus, vel tentatis immittit, ut eos a malo refrænet; per *flantem vero austri* inspirationes blandas, ut spem felicitatis, impulsus amoris divini, desiderium gloriæ cœlestis, etc.: utriusque enim eorum contrarius Spiritus Sanctus agit, uretque animam ad profectum, ut fluant aromata, id est opera virtutum. Porro Cassiodorus, Beda et Cosma, tam per

castrum quam per aquilonem, accipiant tentationes et tribulationes, sed per aquilonem orientem intelligunt persecutiones, minas et tormenta; per austrum blanditiam vero blanditiam ad decipiendum compositas, q. d. Surge; aquilo, et vani, aufer, perfla florum meum, id est irrumpe jam (per me licet) in sanctos meos, impii homines: gladios, aceres, cruces, bestias, forniceos, ignes, omnes denique peccatorum turbines vestra, o demones, arte collectos in meam Ecclesiam immittite, per meam Ecclesiam hortos grandimiliter grassamini: nihil aliud quam plantati, quod plantavit pater meus coelestis, colorem axatistis. Nihil aliud in mediis tormentis, quam fident meam proficentes, vota atque preces pro suis tormentis fundentes sanctos meos audietis. Nihil aliud in eis quam fidei, charitatis et magni agni infracti animi documenta videbitis. Non aliud quidem in sanctis meis, quam preclara dicta et fortissima experientis: quorum aromatum fragrantia res alicuius cruciet, me vero oblectet supra modum. Præclare S. Basilus, epist. 11. ad Neophyl. presbyt. : « Persecutiones, aut, aut grandines et torrentes et quæcumque alia subitas sint ac temporaria, que nulla quidem lætæ beatitudinis dissipant, a solidis vero et resistentibus, si in illa insistant, nunquam patiuntur aliquid, quam ut illis incommodent: sic et vehementior illa tentationes contra Ecclesiam motæ, imbecilliores delectat, quam ut robur fides, que in Christum est, infringerent. Itaque quædammodum, ubi grandinis nihilum præterit, et locrens alicui effluit, illud in serenitate dissolvitur, hinc profundo absorptus, viam qua fluxerat siccam et aridam relinquit: ita et tempestas illa que nos jam apprehendit, paulo post non erit, modo sustinuit non

inspicere presentia, sed spem in ea extendere, que paulo sunt alteriora. » Et S. Chrysostomus, hom. 25 in Matth. : « Quisquamque, ait, admirandum percutit, motus ipse percussit, et qui confertus stimulum calcinat, sine dubio ipso commensuratur, suisque propriae latus vulneratur: et qui impugnat virtutem tenentes, ipso profecto subruitur, et malitia tanto efficitur infirmior, quanto contra virtutem diutius prebatur; et sicut qui ignem obligat in vestimento, illum quidem non extinguunt, vestem vero comburit, ita etiam qui in virtute positos persequuntur, comprehendebant, ac seipsum colligabant, illos quidem reddebant ex his omnibus clariore, se autem omnino perdebant. »

TERTIUS SENSUS PRINCIPALIS.

De Christo et B. Virgine.

Juxta anteriorem sensum in fuga, aufer qui fecundavit beatam Virginem ut Deum in humanitate pareret, fuit Spiritus Sanctus, juxta illam, Luc. 1. 35. « Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; » idcirco ab eo susceptus est agnoscit, id est Lucifer, et immixtus aufer, id est Gabriel, qui ei lectum Verbi incarnandi nuntium afferret. Rursus aufer, id est fervor Spiritus Sancti, eam assidue impulit ad continuum Dei amorem, et heroicis virtutum actus.

Juxta posteriorem sensum, B. Virginis vita pro omnibus justis mixta fuit æquale et austro, id est adversis et prosperis, desolatione et consolatione, dolore et gaudio. ut patet eam expendit.

CAPUT QUINTUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Sponsa a sponsa in hortum invitata, ibidem cum ea et sociis epulatur. Post epulum, vers. 2, sponsa nocturnam concubens, mane exprobrata, narrat sociabus quid sibi dormiens acciderit, scilicet se nocte cocentam a sponsa, cum sopore tardius ad illi aperendum ostium surrexit, illam quasi desidia hinc et inde illi ostentat alio aluisse: quare se per varia pericula quassavisse, ac sic invenisse illum, qui paulo ante vitro se isti ad fores offerret. Porro cum ea quædam sponsa adolescentula sponsa se sociis offerret, quædam ab ea, qua figura et habitus sit sponsa, ut eam interrogare quæret; quibus sponsa respondeat, ac sponsam civis coloribus deponat, cumque caput auream habere esset, oculos columbinos, genas instar aromatum, labia instar liliorum, manus tornatis, ventrem eburneum, crura marmorea, guttos essentissimum. Denique ipsam per omnia nomina esse pulchram et desiderabilem asserat.

1. Veniat dilectus meus in hortum suum, et comedat fructum aromatum serorum. Veni in hortum meum, soror mea sponsa, messui myrrham meam cum, aromatis meis: comedite favum cum melle meo, hibi vinum meum cum lacte meo: comedite, amici, et bibite, et inebriamini, charissimi. 2. Ego dormio, et cor meum vigilat: vox dilecti mei pulsantis:

Aperi mihi, soror mea, columba mea, immaculata mea: quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium. 3. Exspoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos? 4. Dilectus meus misit manum suam pro foramen, et venter meus intremuit ad tactum ejus. 5. Surrexi, ut aperirem dilecto meo: manus meæ stillaverunt myrrham, et digiti mei pleni myrrha probatissima. 6. Pessulum ostii mei aperi dilecto meo: at ille declinaverat, atque transierat. Anima mea liquefacta est, ut locutus est: quæsi, et non inveni illum: vocavi, et non respondit mihi. 7. Invenit me custodes, qui circumteunt civitatem: peremerunt me, et vulneraverunt me: tulerunt pallium meum mihi custodes murorum. 8. Adjuro vos, filia Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei, quia amore langueo. 9. Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum? qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos? 10. Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus. 11. Caput ejus aurum optimum: coma ejus sicut elata palmarum, nigra quasi corvus. 12. Oculi ejus sicut columbæ super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluentia pulcherrima. 13. Genæ illius sicut areolæ aromatum consite a pigmentaria. Labia ejus lilia distillantia myrrham primam. 14. Manus illius tornatiles aureæ, pleni hyacinthis. Venter ejus eburneus, distinctus sapphiris. 15. Crura illius columnæ marmoreæ, quæ fundatae sunt super bases aureas. Species ejus ut Libani, electus ut cedri. 16. Guttur illius suavissimum, et totus desiderabilis: talis est dilectus meus, et ipse est amicus meus, filius Jerusalem. 17. Quo abiit dilectus tuus, o pulcherrima mulierum? quæ declinavit dilectus tuus? et quaeremus eum tecum.

VOX SPONSE.

VERS. 1. VENIAT DILECTUS MEUS IN HORTUM SUUM, ET COMEDAT FRUCTUM POMORUM SUORUM.

Pro dilectus hebraice est *דוד* *dad*, quod Septuaginta passim vertunt *אדוני*, id est fratruelis, vel *אורי*: Syrus et Arabicus; patruelis, vel filius fratris: Chaldaeus per hortum accipit templum, unde verit, *ingredietur Deus dilectus meus in domum sanctuarii, et suscipiet voluntarie oblationes populi sui.*

PRIMUS SENSUS

ADBEQUATVS.

De Christo et Ecclesia.

Comparat Christus sponsam sponsam Ecclesiam herico cochleario, ejusque varios et prestantes fructus exhibet cap. preced. vers. 12 et seq; nunc sponsa sponsam in hortum ita a se laudatum, hoc est, ad seipsum invitata, ut fructibus ejus quos, dicitur auro, id est Spiritu Sancto, ipse percipit, se oblectet et pascat: totum enim hunc hortum ad unum sponsi obsequium esse compositum, ideoque illi soli parere, cæteris vero esse alienum profuturum; unde ait: « In hortum meum, non meum, q. d. Meus hortus non tam est meus, quam suus, quia ego qui sum hic hortus, non tam mea sum, quam sponsi. Christus enim me Ecclesiam totam, quanta quanta sum fecit, ornavit et composuit: quare quidquid est

In me ornatus et decoris, non ex mea natura, sed ex illius dono et gratia habeo, illique acceptum sero, et altitudo frondumque una mecum offero ac refero: ego enim tota sum Christi, quare illi soli totam me dedo, dedico et refero.

Pro veniat Septuaginta et Arabice vertunt descendat, que vox summam sponsæ erga sponsam humilitatem et reverentiam, æque ac sponsæ castitatem denotat, q. d. Dignetur divina Christi majestas ex alto divinitatis suæ solo ad me Ecclesiam, quæ ima et vilis ejus creata sum, ac olim peccatis meis graviter eum offendi, descendere, meque sua gratia visitare, corrigere, polliceri et perficere: esto enim ego tota opus sui Christi, tamen quia ego operi huic ejus per liberum arbitrium copulata sum, reverere me qua negligentia, imprudentia, cupiditate opus hoc ejus maculari et turpari; ipse ergo descendat, ut maculas hæc meas emaculet, meque totam nitidam et pulchram, ut per omnia oculi ejus placam, efficiat. Unde Syrus verit, *veniat patris meus per hortum meum in hortum suum, ut accipiat hortum meum, qui meus est, ideoque defectuosus expurgat et perficiat, itaque hortum suum, id est sibi per omnia placeant et conformem efficiat. Audi Nyssenium: « Quia fieri non potest ut aliter assumamur ad Altissimum, nisi inclinatur ad humilitatem et depressionem, quia nihil assumit Dominus: propterea sublimis ascendens sponsa, accersens deductionem faciem. Jam ab eo qui inclinatur, optat ut ipse descendat sua magnitudine. »*

castrum quam per aquilonem, accipiant tentationes et tribulationes, sed per aquilonem orientem intelligunt persecutiones, minas et tormenta; per austrum blanditiam vero blanditiam ad decipiendum compositas, q. d. Surge; aquilo, et vani, aufer, perfla florum meum, id est irrumpe jam (per me licet) in sanctos meos, impii homines: gladios, aceres, cruces, bestias, formices, ignes, omnes denique peccatorum turbines vestra, o demones, arte collectos in meam Ecclesiam immittite, per meam Ecclesiam hortos grandimalibus grassantibus: nihil aliud quam plantati, quod plantavit pater meus coelestis, colorem axatiffis. Nihil aliud in mediis tormentis, quam fidem meam proficentes, vota atque preces pro suis tormentis fundentes sanctos meos audietis. Nihil aliud in eis quam fidei, charitatis et magni agni infracti animi documenta videbitis. Non aliud quidem in sanctis meis, quam preclara dicta et fortissima experientis: quorum aromatum fragrantia vos atque meum cruciet, me vero oblectet supra modum. Præclare S. Basilii, epist. 11. ad Neophyl. presbyt. : « Persecutiones, aut, aut grandines et torrentes et quæcumque alia subitas sint ac temporaria, quæ nulla quidem hæc habent ac dissipant, a solidis vero et resistentibus, si in illa subsistant, nunquam patiantur aliquid, quam ut illis incommodent: sic et vehementer illa tentationes contra Ecclesiam motæ, imbecilliores delectat, quam ut robur fides, quæ in Christum est, infringant. Itaque quædammodum, ubi grandinis nihilum præterit, et locrens a se suo effluit, illud in serenitate dissolvitur, ite profundo absorptus, viam qua fluxerat siccam et aridam relinquit: ita et tempestas illa quæ nos jam apprehendit, paulo post non erit, modo sustinuit non

inspicere presentia, sed spem in et extendere, quæ paulo sunt alteriora. » Et S. Chrysostomus, hom. 25 in Matth. : « Quisquamque, ait, admirandum percutit, motus ipse percussit, et qui confertus stimulum calcinat, sine dubio ipso commotus gubnet, suisque propriae latus vulnerat: et qui impugnat virtutem tenentes, ipso profecto subruitur, et malitia tanto efficitur infirmior, quanto contra virtutem diutius prebatur; et sicut qui ignem obligat in vestimento, illum quidem non extinguunt, vestem vero comburit, ita etiam qui in virtute positos persequuntur, comprehendebant, ac seipsum colligabant, illos quidem reddebant ex his omnibus clariore, se autem omnino perdebant. »

TERTIUS SENSUS  
PRINCIPALIS.

De Christo et B. Virgine.

Juxta anteriorem sensum in fuga, aufer qui fecundavit beatam Virginem ut Deum in humanitate pareret, fuit Spiritus Sanctus, juxta illam, Luc. 1, 35. « Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; » idcirco ab eo susceptus est agnoscit, id est Lucifer, et immixtus aufer, id est Gabriel, qui ei lectum Verbi incarnandi nuntium afferret. Rursus aufer, id est fervor Spiritus Sancti, eam assidue impulit ad continentiam Dei amorem, et heroicis virtutum actus.

Juxta posteriorem sensum, B. Virginis vita pro omnibus justis mixta fuit æquale et austro, id est adversis et prosperis, desolatione et consolatione, dolore et gaudio. ut patet eam expendit.

CAPUT QUINTUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Sponsa a sponsa in hortum invitata, ibidem cum ea et sociis epulatur. Post epulum, vers. 2, sponsa nocturnam concubens, mane exprobrata, narrat sociabus quid sibi dormiens acciderit, scilicet se nocte cocentam a sponsa, cum sopore tardius ad illi aperendum ostium surrexit, illam quasi desidia hinc et inde illi ostentat alio aluisse: quare se per varia pericula quassavisse, ac sic invenisse illum, qui paulo ante vitro se isti ad fores offerret. Porro cum ea quædam sponsa adolescentula sponsa se sociis offerret, operaretur ab ea, qua figura et habitus sit sponsa, ut eam interrogare quæret; quibus sponsa respondit, ac sponsam civis coloribus deponeret, cumque caput auream habere esseret, oculos columbinos, genas instar aromatum, labia instar liliorum, manus tornatilis, ventrem eburneum, crura marmorea, guttulo essentissimum. Denique ipsam per omnia nomina esse pulchrum et desiderabilem asseruit.

1. Veniat dilectus meus in hortum suum, et comedat fructum aromatum serorum. Veni in hortum meum, soror mea sponsa, messui myrrham meam cum, aromatis meis: comedite favum cum melle meo, hibi vinum meum cum lacte meo: comedite, amici, et bibite, et inebriamini, charissimi. 2. Ego dormio, et cor meum vigilat: vox dilecti mei pulsantis:

Aperi mihi, soror mea, columba mea, immaculata mea: quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium. 3. Exspoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos? 4. Dilectus meus misit manum suam pro foramen, et venter meus intremuit ad tactum ejus. 5. Surrexi, ut aperirem dilecto meo: manus meæ stillaverunt myrrham, et digiti mei pleni myrrha probatissima. 6. Pessulum ostii mei aperi dilecto meo: at ille declinaverat, atque transierat. Anima mea liquefacta est, ut locutus est: quæsi, et non inveni illum: vocavi, et non respondit mihi. 7. Invenit me custodes, qui circumteunt civitatem: peremerunt me, et vulneraverunt me: tulerunt pallium meum mihi custodes murorum. 8. Adjuro vos, filia Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei, quia amore langueo. 9. Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum? qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos? 10. Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus. 11. Caput ejus aurum optimum: coma ejus sicut elata palmarum, nigra quasi corvus. 12. Oculi ejus sicut columbæ super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluentia pulcherrima. 13. Genæ illius sicut areolæ aromatum consita pigmentaria. Labia ejus lilia distillantia myrrham primam. 14. Manus illius tornatiles aureæ, pleni hyacinthis. Venter ejus eburneus, distinctus sapphiris. 15. Crura illius columnæ marmoreæ, quæ fundata sunt super bases aureas. Species ejus ut Libani, electus ut cedri. 16. Guttur illius suavissimum, et totus desiderabilis: talis est dilectus meus, et ipse est amicus meus, filius Jerusalem. 17. Quo abiit dilectus tuus, o pulcherrima mulierum? quæ declinavit dilectus tuus? et quaeremus eum tecum.

VOX SPONSÆ.

Vers. 1. VENIAT DILECTUS MEVS IN HORTUM SEVM, ET COMEDAT FRUCTUM POMORVM SODORVM.

Pro dilectus hebraice est *דוד* *dad*, quod Septuaginta passim vertunt *אדוני*, id est fratruelis, vel nepos; Syrus et Arabicus; patruelis, vel filius fratris; Chaldaeus per hortum accipit templum, unde verit, *ingredietur Deus dilectus meus in domum sanctuarii, et suscipiet voluntarie oblationes populi sui.*

PRIMVS SENSVS  
AÐQVATVS.

De Christo et Ecclesia.

Comparat Christus sponsam sponsam Ecclesiam herico cochleato, ejusque varios et prestantes fructus exhibet cap. preced. vers. 12 et seq; nunc sponsa sponsam in hortum ita a se laudatum, hoc est, ad seipsum invitavit, ut fructibus ejus quos, dicitur auro, id est Spiritu Sancto, ipse percipit, se oblectet et pascat: totum enim hunc hortum ad unum sponsi obsequium esse compositum, ideoque illi soli parere, cæteris vero esse alienum proficitur; unde ait: « In hortum meum, non meum, q. d. Meus hortus non tam est meus, quam suus, quia ego qui sum hic hortus, non tam mea sum, quam sponsi. Christus enim me Ecclesiam totam, quanta quanta sum fecit, ornavit et composuit: quare quidquid est

In me ornatus et decoris, non ex mea natura, sed ex illius dono et gratia habeo, illique acceptum sero, et altitudo frondumque una mecum offero ac refero: ego enim tota sum Christi, quare illi soli totam me dedo, dedico et refero.

Pro veniat Septuaginta et Arabice vertunt descendat, quæ vox summam sponsæ erga sponsam humilitatem et reverentiam, æque ac sponsæ castitatem denotat, q. d. Dignetur divina Christi majestas ex alto divinitatis suæ solo ad me Ecclesiam, quæ ima et vilis ejus creata sum, ac olim peccatis meis graviter eum offendi, descendere, meque sua gratia visitare, corrigere, polliceri et perficere: esto enim ego tota opus sui Christi, tamen quia ego operi huic ejus per liberum arbitrium copulata sum, reverere me qua indigentia, imprudentia, cupiditate opus hoc ejus malularum et turparum; ipse ergo descendat, ut maculas hæcæ meas emaculet, meque totam nitidam et pulchram, ut per omnia oculi ejus placam, efficiat. Unde Syrus verit, *veniat patris meus per hortum meum in hortum suum, ut accipiat hortum meum, quæ meus est, ideoque defectuosus expurgat et perficiat, itaque hortum suum, id est sibi per omnia placeant et conformem efficiat. Audi Nyssenium: « Quia fieri non potest ut aliter assumamur ad Altissimum, nisi inclinatur ad humilitatem et depressionem, quia nihil assumit Dominus; propterea sublimis ascendens sponsa, accersens deductionem faciem. Jam ab eo qui inclinatur, optat ut ipse descendat sua magnitudine. »*



Pro promerum hebraice est *ἡ δὲ ἡμετέρας*, quod, ut superius dixi, quolibet fructus præstantes et delicias significat, sive molli sint cõrporis, sive duro, ut in Jo. 3. Ambrosius, lib. V. De Sacram. cap. 11. legit, *ponisferum suorum* (ait, *delictarum suorum*), scilicet arborum, per quas ipse animas baptizatas intelligit: « Que, inquit, sunt istis *ponisferis*? » ac respondet: « Ligum aridum factus eras in Adam, sed *rena*; per gratiam Christi pomifera orbis pulcherrima. Virgo per *pona* accipe virtutes quaslibet, earumque exereutiones, progressus et perfectiones, quas comedit Christus, dum his se pascit et oblectat. Ecclesia ante Christum oral locus, non pomorum, sed spinarum et verpam infidelitatis; tuneguo erat herosus, vel polius spinetum et verpam diaboli; per Christum facta est *hortus pomorum*, id est clarissimus et virtutum, Ideoque hortus Christi: Jesu enim, id est Salvatoris hortus et cibus, non est alius quam salus hominum, ut docet Nysenus, et beatus Augustinus apud Theodoretum.

Pro pomorum Septuaginta vertunt, *ἡ δὲ ἡμετέρας*, quod S. Ambrosius, lib. I. De Virgine, vertit, *nam cum illi pomorum, id est quorumlibet fructum, ut superius dixi*: Invitatur, inquit, Dei Verbum in *hortum meum*, in quo fructus propheticæ lectionis et sacerdotialis est gratia, que amare in tentationibus, dura in laboribus, in virtutibus interfectionibus fructuosa est. Unde etiam virgo Aaron *hortum fuit*, non tam natura, sed virtute *serena*. Nam xvii. 8. *fructu enim nucibus et pomis pascitur Christus*, juxta illud, *Joan. iv. 32*: « Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis: » tanta enim, inquit Philo Carpianus, tanque admirabilis est divine charitatis communio Creatoris ad creaturam, puta sponsi Christi ad sponsam Ecclesiam et quamlibet animam sanctam, ut jam omnia inter se communia habeant.

Porro invitatur Ecclesia Christum ad *hortum suum*, id est ad seipsum, cum jam instar horti perfecti omni decore gratiarum, omni varietate statuum et gentium, omni splendore virtutum sub tempora Constantini floruit: toto enim hoc capite *descriptus status perfectus*, et quasi virilis aetas Ecclesie. Sensus ergo est, q. d. Tu ego Ecclesia a Christo fundata per trecentes annos, cum tyrannicis imperatoribus luctata et confregens, germinavi et protuli innumera agmina sanctorum martyrum, doctorum, pontificum, virginum, sacerdotum, etc: imo ipso imperatore, ac in primis ipsum Constantinum fides et Christo subjugavi, ac christianum effeci, cuius nota et imperio jam ubique basilice, monasteria et templa Christo edificantur, populi omnes Christo æque ac Constantino se subdunt, triumphat toto orbe victrix Christi erex, gratia, fides, religio, charitas, etc. Veniat ergo ipse in hunc *hortum suum*, atque hese fructus delibet, cosque spiritali gratia sua visitatione irroret, adaugeat, atque perficiat.

SECUNDUS SENSUS

PRINCIPALIS.

De Christo et anima sancta.

Anima sancta sepe orat ut Christus in hortum mentis sue veniat, illumque tam gratia sua, quam per se personaliter in Eucharistia viset, tum ut ejus pomis, id est virtutibus per gratiam ejus productis se pascat et oblectet, tum ut eadem a defectibus expuret, expellet, auget et consummet: in Eucharistia enim Christus epulatur nobiscum, et nos cum Christo; idem fuit in quolibet virtutis exercitio, juxta illud, *Apocalyp. iii. 20*: « *Ecce sto ad ostium, et pulso*: si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, introbo ad illum, et cenabo cum illo, et ipse mecum: » vide ibi dicta. Nos enim in Eucharistia realiter comedimus Christi carnem sub panis specie absconditam, etiam illum in substantia nostra non commutamus; ne Christus vicissim comedat nos, quia nos sibi magis tuit et incorporat, ut famus Christo concorporati et sanguinet, *ideo christifera*, ait S. Cyrillus Hierosolymitanus, *Catech. IV. Mystagog. 12*: *hinc illud Christi Domini ad S. Augustinum*: « Non tu mutabis me in te (uti fit in commestione ciborum corporatum), sed tu mutaberis in me: » Eucharistia enim est fructus deliciarum, id est dulcissimam et deliciosissimam: quare devote communicans induit Christi mores et amores, Christi affectus et effectus, Christi opera et studia. Summa ergo communicatio Christi fit in Eucharistia: ibi enim per essentiam, alibi per inspirationem et gratiam duntaxat se communicat; unde hoc sacramentum vocatur *synaxis et communio*. Quocirca nonnulli, in sacra synaxi, hæc praxi utantur, ut mentaliter Christum invitent et deducant in hortum anime sue; ejusque defectus illi ostendunt, rogantque ut ipso corrigat, virtutes novas inserat, insertas irroret et adaugeat. Alii Christum ut medicum inducunt in hospitale anime sue, hucque omnes ejus passiones et agnitiones illi demontant, rogantque ut illas curare et sanare dignentur.

Hinc animam sanctam esse hortum Christi, in quo ipse pascatur et delicietur illis capitulis, malis punicis uniois fraterne, nucibus fortitudinis, tyro fidei, nardo spei, croco charitatis, etc. docet S. Gregorius: « *In hortum*, inquit, *delictus venit et fructum comedit*, quando Christus mentes visitat, et honorum operum delictibus se satiat. » S. Gregorium de more sequitur beatus Justus Origenianus. S. Anselmus, Rich. prius d. alii. Addit Justus Origenianus Christum proprie comedere fructus misericordie et elemosinarum, que dantur pauperibus: *hoc enim comedit, non ore suo, sed per ora pauperum suorum*, juxta illud quod elemosynarius ipse dicitur est

in die iudicii, *Matth. xv. 24*: « Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi: esurivi enim, et dedistis mihi manducare: et sedistis mihi bibere, et dedistis mihi bibere, et quæcunq; fecistis mihi ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. »

S. Ambrosius vero, lib. III. De Virgine, hæc adaptat virginibus: virginitas enim est pomum pulcherrimum, quo deliciatur Christus; unde Lucas abbas, confinator Apollin, per fructum pomorum accipit primitias virginitalis: sic enim ait: « Christum invitatur sponsa, ut primitias boni operis fructum pomorum virginitalis ipse consecret, ipse delibet procedendo de virgine, ipse gaudii penitentia pomum susceptum ab Ecclesia angelis transmittit ad caelum. » S. Hieronymus, epist. 22 ad Eusebium virginem, urget ut domi se claudat, nec foris vagetur: « Semper, inquit, te cubiculi tui secreta custodiam. Audies a sponso: *Hortus conclusus, virgo mea sponsa: hortus conclusus, sponsa signata*. Cave ne domum exeat, et velis videre filias regionis alienæ. Dina egressa corrumpitur: nolo te sponsum quæsero per plateas: nolo te circumire angulos civitatis. Foris vagetur virgines salta, in intrinsecis esto cum sponso. Zelotypus est Jesus, non vult ab aliis videri faciem tuam. » Hæc S. Hieronymus Rudent, sed sparsim.

Pari modo hæc adpotes religiose: religio enim et comolibus *est hortus conclusus et paradisus Christi*, quem scilicet Christus per suos vicarios insidit et fundavit, in quo ipse deliciatur religionum humilitate, obedientia, paupertate, castitate, etc. Vide nostrum Hieronymum Platam, lib. II. De *bono status relig.* cap. xiv, ubi ex S. Basilio, S. Chrysostomo, S. Bernardo et aliis demonstrat religionem esse paradisum Dei, non tantum terrestrem, sed et caelestem: nam, ut ait nullique probat B. Laurentius Justinianus, *De Perfect. monast.* cap. vi: « In rebus humanis et in hæc perditione, nihil tam effluaciter gerit in se imaginem caelestis patrie, quam monastica conversatio, et conversatio divino cultu fienta. »

Anagoge, Bedæ et Hugo Victorinus, lib. III. De *tra mor.* cap. xiv, hæc attribunt anime sancte, *in copul dissolvi et esse cum Christo, q. d.* « *Utinam citius veniat Dominus, ut nobis mercedem pæ nostræ devotionis benignus restituat; et sicut nos semper cum diligere et fructum justitiae, quem ipse donavit, reddere ei curavimus, hæc nobis felicissimum suæ charitatis recompensationem ad se suscipiendo manifestet; » hinc et Theodoretus censet animam idem hic petere, quod in Oratione dominica dicendo, *adveniat regnum tuum.* »*

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS.

De Christo et B. Virgine.

ita Virgo invitavit Verbum æternum initio

veris, puta die 23 martii, sive in *Festo Annuntiationis*, inquit Gallianus, in *hortum suum*, id est primo, in utero suum, ut in se comedit fructum pomorum suorum, id est carnem a se preparatam et organatam assumat, in qua ipse Deo Patri se in Inlocostum pro hominibus redemptione offerat: hæc S. Athanasius in *Synopsi*, Rupertus et Casarius, *Dialog. 3*: Christus enim mox ut carnem in utero Virginis sibi univit, puta in primo instanti conceptionis sue, sese in victimam piacularem pro totius mundi salute Deo Patri obtulit juxta illud, *Hebr. x. 3*: « *Idem ingrediens mundum dicit: Hostiam, et oblationem nobilisti, corpus autem epistati mihi, etc.* Tunc dixi: *Ecce venio*: in capite libri scriptum est de me: *Ut faciam, Deus, voluntatem tuam; »* tunc ergo revelante Patre providens omnium afflictiones, dolores, et tormenta sibi inferenda, ea vitro accepit, gustare cepit, ac Deo Patri obtulit. Secundo, B. Virgo invitatur Christum in hortum anime sue, ut ibi puritate angelicæ, humilitate nichilicæ et charitate seraphicæ, etc., quam virtutibus a se inditis se pascat, juxta illud, *Joan. iv. 31*: « *Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus, qui misit me, ut perficiam opus ejus; »* voluntas autem Patris mittentis est salus, virtus et perfectio hanc Virginis ceterorunq; hominum. Tertio, B. Virgo invitatur Christum, ut Rupertus, q. d. « *Eva invitavit virum suum ad comedendum pomum non suum, pomum interdictum, ego invito dilectum ad hortum suum, »* etc., puta ad *invisam*: « *veniat igitur in hortum suum, et me transferendo in illud tertium caelum, in illum tertium paradysum quo abit, quo me vidente ascendit, comedit fructum pomorum suorum, perfrigit usque in finem, perducit gratiam suam, quæ me celebrata sunt, operum suorum. Ex quo in celum abiisti, crebro revertaris in illum, quem dicit paradysum emissionum moarum, et comedis de pomis punicis, que optima sunt inter primitias earumdem emissionum mearum. Tot enim jam comedis fragmina malorum punicorum, quot beatas animas martyrum confessorumq; tuorum, hinc assumis et transferis in illud vite sempiternæ secretum. Quando ita venis in hunc hortum tuum, ad illum quem dicit fontem hororum? Quando ita venis ad me, ut ubi tu es, illud ego tecum sim? »*

Quæres, quare B. Virgo vocetur *hortus*, non *ager*, non *campus*: utrum *hortus* respondet Rupertus?, quod semper ibi aliqui orantur, quia cum alia terra semel in anno aliquod creet, hortus nunquam sine fructu est; unde ergo hortus es tu, o dilecta dilecti, nisi quia in te natum est aliquid, quod nunquam desinit, nunquam marcescit aut deficit? Adde, B. Virgo instar horti assiduo vivine gratia fluentis irrigabatur, ut pulcherrimas omnium virtutum flores fructesque continuo produceret.

## VIX SPONSI.

Veni in hortum meum, soror mea sponsa, messet myrrham meam cum aromatis meis.

Veni in hortum meum, soror mea sponsa. — Sponsus invitatus a sponsa in hortum suum ultro acceptat, imò prævenit eam invitationem dicendo: *Veni, in præterito, hoc est, jam ingressus sum, ut vertunt Septuaginta, in hortum meum, qui non est alius quam tu ipsa sponsa mea, quam cap. præced. vers. 12, vocavi hortum concubinarum.* In ergo es hortus tui et mihi, sive tuus et meus, quia quod tuum est, meum quoque est, tum quia sponso et sponsa omnia sunt communia; tum quia quicquid habes boni, hoc habes a me et a gratia mea; tum quia tempus a te mihi oblatum, et per gratitudinem datum, imò redditum est; tum denique meum, quia meo gustu plane oppositam, me mira pascit et oblectat. In te regere quasi in horto meo, fructus hortenses deserpit, comedit et bibit, ut sequitur.

Messet myrrham meam. — *Hebraice מִיִּרְחָם אֲרִיזִי, id est corpus, decerpit; unde מִיִּרְחָם vocatur leo, eo quod primum decerpit; et אֲרִיזִי, id est leo fortis, vel leo Dei.* Septuaginta et Arabice vertunt, comedenti, id est corpi, collegi, sive melleo, quod propria est granorum; sive vindemio, quod est uvarum; sive carpento, quod est ramorum et pomorum; sive colligendo, ut ex myrrha facta liquor deliens, puta siacet colligitur, est catochris; simili tropo messet prope vocant uvaram vindemiam, imò collectionem pomorum, ficum, mellis, etc. « Messet (ergo) myrrham, » id est collegi liquorem myrrhinum ex ferule myrrhe stillantem, aut certe carpi ramos odoratos myrris; tam enim rami quam liquor suavis myrrha odora gratia ad confortandum cerebrum, et ad delicias adhibebantur in mensis et convivii, præsertim hortensibus quale hic instruitur.

Chaldaeus, ut paulo ante dixi, per hortum accipit templum Salomonis, in quo Deo aromata, puta thus et thymiana adolebantur.

## PRIMUS SENSUS

## ARQUEATUS,

## De Christo et Ecclesia.

Christus sponsum invitatus a sponsa Ecclesia ad hortum, id est ad insanam omnibus aromatis et virtutibus florentem visendam et fruendam, invitationem acceptat, imò prevenit, ait Nyssenius, dicendo, *jam veni in hortum meum, id est jam te invita, o Ecclesia mea, ac primo loco ex te messui, et collegi myrrham meam; id est penitentiam et lacrymas que initium sunt conversationis et vite sancte; hinc S. Joannes Baptista, Christus et apostoli infuso prædicatoris, tam apud Judæos quam apud gentes, omnes clamare ce-*

perunt: « Penitentiam agite; appropinquavit enim regnum caelorum, » *Matth. 3, 17; penitentia enim destruit veterem concupiscentie vitam, et novam charitatis edificat. Hinc ait Agostinus, id est a me suggestam; rursum meum, id est mihi gratissimam: quod enim animæ peccatrici et penitenti amarum est, hoc Christo suave et dulcissimum accidit, juxta illud S. Bernardi, serm. in Cantica: « Lacrymas penitentium vinum sunt angelorum, quia in illis odor vite. »*

Per myrrham ergo accipit primo, penitentiam, vel que fit in baptismo, vel que in lapsu fit post baptismum in sacramento penitentiae, vel in actu contritionis et satisfactionis; unde per myrrham baptismum intelligit S. Chrysostomus, *hom. 11 ex variis in Math.,* et S. Ambrosius, *IX in Luc. xx.* Messet ergo Christus myrrham, cum omnes gentes per baptismum et penitentiam ab idolis et vitiis ad se et vitam sanctam traxit: in baptismo enim spiritualiter moritur et sepelitur cum Christo, ut morsis sepulchri in eo peccatis in novitatem vite emergamus, ut docet Apostolus, *Rom. vi, 4.* Sicut ergo Christus, dum sepeliretur, conditus est myrrha et aromatis in Josepho ab Arimathia, sic et fidelis in baptismo conditur penitentia ceterisque virtutibus.

Secundo, per myrrham accipias Ecclesiam persecutiones et tribulationes, ac præsertim martyria et martyres, que ad plura centenas millia primis trecentis Ecclesie annis, Rome et alibi missit collegitque Christus ante Constitutum. Per aromata accipit Ecclesiam doctores et confessores tempore Constanti, et deinceps: ita Cassiodorus, Beda, Honorius et Nyssenius, quos audi: « Arbor myrrham ferens erat Paulus, qui quotidie moriebatur, et ipse dabat sibi responsum mortis et per puritatem et divinæ vite institutionem aromaticis, sicut quodam modo odor vite illi qui salvus fuit, » *II Corinth. 1, 19.*

Symbolice, multi Patres hæc ad Christum referunt, sed varie. Primo, S. Athanasius in Synopsi S. Scripturæ hæc refert ad Christi incarnationem, in qua ipse mortale corpus assumpsit: myrrha enim mortalitas est symbolum, illa enim mortua conduntur corpora: quocirca Christo nato tres Magi obtulerunt tibus quasi Deo, aurum quasi regi, myrrham quasi mortali et morturo pro hominum salute. Audi S. Athanasium: « In proprium hortum, creata rerum videlicet, ingressus Deus, carnem sibi ex Virgine assumpsit, et homo factus est. Mortale quidem corpus, verum, cum fragrantia sacrosanctissimi Verbi conjunctum: » sic et Rupertus et Lucas abbas. Secundo, Philo Carpathius, Rupertus et Cyrillus Hierosolymitanus, *Catech. 13,* hæc referunt ad Christi passionem: Christus enim in horto crans myrrham fudit et messet, cum in agonia factus pro amore sudavit sanguinem; rursum cum jam crucifigendus bibit vinum myrrhinum, ait Cyrillus. Tertio, Justus Origenianus refert ad sepulturam

Christi: tunc enim Christus conditus est myrrha et aromaticis. Quarto, Lucas abbas ait Christum collegisse myrrham, cum Magisterium in vita, et lætationem in cruce ad penitentiam convertit.

## SECUNDUS SENSUS

## PARTIALIS,

## De Christo et anima sancta.

Christus descendit in hortum anime sancte, ac ex eo colligit myrrham mortificationis et aromata virtutum, quas omnes ipse tibi fudit et inseruit: mortificatio enim passionum prætere debet vitam sanctam, ut per eam anima ad ceteras virtutes et perfectionem ascendat: ita Theodoretus, Nyssenius, S. Gregorius, Justus, Anselmus, Audi S. Gregorium: « Myrrham dilectus cum aromaticis melle, quando Christus mortificatione vite ad perfectionem perducit, electum suum ab hinc vite succidens, ad celestem horreum cum sancta opinione inducit. »

Rursum Justus Origenianus: « Invitatur, ait, pia anima ad hortum passionis Christi, » ut scilicet illam legat, rumet, meditetur, ac per mortificationem, tam activam quam passivam, puta per laborandum persecutionum et tribulationum, imitetur, illamque in corpore suo representet, juxta illud Pauli: « Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris, » *II Corinth. cap. iv, vers. 10.*

Hæc accedit Richardus Victorinus, qui sic explicat, *q. d.* « O sponsa, afflictionem penitentiae, Alarcti, pugnam, tentationem, laborem correctionis morum, et venisti ad messem perfectionis virtutum, de laboriosa vita ad contemplationis tranquillioris statum. Messet itaque in te myrrham cum aromaticis, quia simul cum amaritudine laborem confecta sum, et perfecta in te virtutum aromata, et cum servatis mandatis profeci sapientia: cum enim mortificata fuerit carnalis et propria voluntas, tunc flunt virtutum aromata, et per consumptionem et triumphum tuius laboris venitur ad culmen perfectionis. Myrrham autem mellei Christus, quando præmissos labores perficit in anima, quibus ad virtutes et perfectionem pertingit, et eam suaviter roborat, ut delectabiliter agat, que prius horrebat, sicut in Job legitur. »

Moraliter discit hic mortificationem, tribulationes et afflictiones esse dapes et delicias Christi; illas ergo exemplo Christi non horrere, sed amare et exquirere debet anima christiana, in sique exultare et epolari: hic enim est calix passionis, quum sibi et bibere ardenter optabat Christus, qui proinde hoc dogma ethicam docuit S. Chrysostomus Senatus: « Amara pro dolibus complectere, et dulcia pro amaris. » Quocirca Honorius tropologicè docet amaram tunc melleam a Christo, quando Christum sedulo imitatur, et ejus

præcepta servat; melleam myrrham, quando mensura sua mortificat, et se viliis ac concupiscentiis crucifigit; melleam cetera aromata, quando ceteras virtutes accumulat; favum cum melle comedit, quando mansueti et mliis moribus est et conversatione; itam quando sacre Scripturæ intelligentiam adepti, aliis eam elucidat; vinum cum lacte bibere, quando vino sapientie, lacte doctrinæ nutrita nutrit illos; tabernaculo his, quando non musco, sed Spiritu Sancto saturata est. Hinc Honorius.

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

## De Christo et B. Virgine.

Repeti hic que de ea dixi hemitichio præcedenti, quibus adde ipsam et Christum in ipsa invenisse myrrham, cum astitit Christo crucifixo et morienti, cuiusque ejus dolores et tormenta tota vita in corde servans assidue ruminabat; unde dicitur poterat cum Nona, *Ruth 1, 20*: « Ne vocetis me Nona, id est pulchram; sed vocate me Morte, id est amaram, quia amaritudine valde replevit me Omnipotens. Maria ergo fuit mela, id est amara, timor mortis, id est myrrha mortis, ac mare amaritudinis et dolorum; unde nonnulli hoc nomen ejus dant etymon, eam ad illud nomen alludit. Audi Rupertum, *De Christo et Virgine*, hæc explicantem, ac quatuor præcipua vitæ ejus mysteria hic notantem: « Descendendo quippe in uterum tuum, et assumendo carnem, ut verus homo nasceret, qui verus Deus erat, veni in hortum meum; moriendo atque ad infernum descendendo, reversurus cum omnibus sanctis et electis meis, qui me expectabant ab origine mundi, messui myrrham meam cum aromaticis meis; resurgendo comedi factam cum melle meo; ascendendo in celum bibi vinum meum cum lacte meo. »

COMEDI FAVUM CUM MELLE MEO, HINC VINUM MEUM CUM LACTE MEO.

COMEDI FAVUM CUM MELLE MEO. — *Hebraice כָּמַלְתִּי מִיִּרְחָם, id est factum meum; Symmachus, depastus sum sylvam meam, מִיִּרְחָם autem quoque sylvam significat; Syrus pro favo veritatem sustulit: favus enim est melleus, ideoque suavissimus; Septuaginta et Arabice pro favo vertunt panem, puta libum, vel placentiam mellitam; S. Ambrosius, lib. *De six qui myster. init.* cap. ult., legit, *manducavi cibum meum cum melle meo: sio Ezechiel, cap. xvi, vers. 13.* Sponsum aut sponsum come disse simillam et mel, id est similitudinem mellitum: solent enim nuptiarum festa dulcissimi et delictis conditi, ad inescandum sponso affectum. Porro favus dicitur comedi, cum mel in eo contentum sagitur: nec enim eum, que proprie facit favum, comedi potest. « Comedi ergo favum cum melle meo, » id est comedi favum non vacuum, sed melle plenum, et eoque mel meum exivi.*

**IBI VINUM MEUM CUM LACTE MEO.** — Pro lacte Arabibus vel illi melle, mel enim vel saccharum dicitur miseri vino aspero et austero, ut dulcescat: verum in villis et hortis, ubi est copia lactis, convivium nunc lac, nunc vinum bibunt; unde vetus proverbium gallicum: *Via sur lait fait suaviait; Lait sur vin, c'est ceau, id est, vinum post lac opto, lac post vinum est venenum.* Alludit ad convivia villarum et hortorum, in quibus sub finem mensae bellaria apponuntur et dulciora, puta placentae ex melle confectae, imo integri mellis favi, item lac variis modis et formis apparatus, sive liquidum, sive depositum, et in caseum conformatum, ordo alienum videtur quod nonnulli rabbinique Aben-Esram, per lac accipiunt vinum etiam; per vinum vero vinum rubrum, quos secutus Chrysostomus veritatem suscipit, inquit, *coram me illud ubi ubi ubi et ubi ubi*: nam lac stillicite vocari solet; docet Alexander ab Alexandro, lib. V. *Genal.* cap. vii: « Cum in sacris bonis deo, aut, vino libetur, illud non suo nomine nuncupant, sed lac alunt esse; vini tamen amphoram in sacris ebullatam apponunt, quam dixerat mellarum, » hinc et illud, *vinum est lac sanum.* Verum Helæra, Septuaginta et ceteri constanter habent lac, non vinum. Porro Clemens Alexandrinus, lib. I. *Paedag.* cap. vi, docet dulce vinum cum lacte solere misceri, ac mixturem hanc gratam esse et utillem: vinum enim acrem aditit dulcedine lactis, lac vero summe nutrit, ut docent medici et patet in pueris. Audi Clementem: « Misceatur quoque lac vino dulci: est autem dulcis mixtio velut temperata affectione ad incorruptionem: lac enim a vino serescit et finditur; et quicquid est ejus adulterinum, id tanquam per aqueductum emittitur: eodem modo spiritualis fidei societas (praesertim in Eucharistia) se habet ad hominem patheticum (passionibus obnoxium): serescere enim faciens carnales concupiscentias, hominem ad immortalitatem contrahit, divinis immortalitate efficiens. » « Bibi ergo vinum cum lacte meo, » hoc est, bibi vinum et bibi quoque lac, vel bibi vinum cum lacte quod ante comederam, ut lactis frigiditatem vini calore temperarem et digerem.

PRIMUS SENSUS

ARDEATUS,

*De Christo et Ecclesia.*

**COMEDI FAVUM CUM MELLE MEO.** — Christus post myrrham, id est penitentiam et baptismum fidelium, comedit favum cum melle in Eucharistia, in qua corpus suum manducandum nobis reliquit, imo illud ipsum cum apostolis in Eucharistia instituta: comedit primus ipse comedit, ut apostolis et fidelibus illud comederit et devote communicandi exemplum daret, ut docent S. Chrysostomus, Theophylactus, Euthymius, Beda et alii in *Matth.* xxxi, et S. Hieronymus, quest. II. ad *Hedilam*: id est

« Dominus Jesus Christus, inquit, ipse comavit et convivium; ipse comedens, et qui comeditur; » atque fructum sacramenti sensit Christus, scilicet novam actualem delectationem spiritualium dulcedinis, non tamen gratiae augmentum: hinc enim in eo, cum esset summa, aegeri non potuit, ut docet D. Thomas, III. part. *Quaest.* LXXII, art. 1, ad 3.

Porro corpus Christi in Eucharistia recte dicitur *favus*, primo, quia sicut favus continet mel, sic corpus Christi continet animam, inquit honoris, ac divinitatem, quae est suavissima, ut mel; quia plena omni bono, gaudio, felicitate, quoniam creaturis praesertim hominibus pie sacrae synaxim sumptibus communicat. *Secundo*, sicut favus ab apibus, quae virgines sunt, ex floribus in alveari conficitur: sic corpus Christi in lacte suo ex purissimis suis sanguinibus formavit B. Virgo inoperante Spiritu Sancto; hinc Septuaginta et Arabibus pro *favum* verum panem, quia Christus sub specie panis carnem suam nobis impendit. *Tertio*, sicut mel surme dulce est oris et stomacho, sic Eucharistia miram instillat consolationem et delectationem spirituum, ac, ut Syria veritas, *suavitatem*: ita hunc locum de Eucharistia explicant Xysenus, Psellus, Philo, Rupertus vii, et S. Ambrosius, lib. V. *De Sacram.* cap. vi; legens enim cum Septuaginta, *manducavi panem cum melle meo*: « Vides, inquit, quod in hoc pane nihil sit amaritudo, sed omnis suavitatis? Vides hujusmodi esse lectulum, quo nullius peccati sordibus palliatur? quotiescumque enim bibis, remissionem accipis peccatorum, et inebriaris spiritu: » hoc de causa olim recens baptizatis dabatur Eucharistia; ac deinde lac et mel, ut illis suavitatem Christi et legis christianae representarent, uti superius dixi.

**BIBI VINUM MEUM CUM LACTE MEO.** — id est bibi cum apostolis, imo eis prebibi, et exemplum dedit devote bibendi meum sanguinem in Eucharistia latentem sub specie vini. *Cum lacte meo*: lac est deitas Verbi labens sub sanguine, ejusque pinguedo et dulcedo, ac dulcissima doctrina, gratia, inspiratio et consolatio, quae animam in spiritu nutrit, impinguat et exhilarat: sicut enim lac ex mamilla matris profluit, sic Verbum ex vi generativa Patris, quasi ex mamilla procedit, ut homines lactet, doceat et pascat: ita Clemens Alexandrinus, lib. I. *Paedag.* cap. vi, qui id confirmat ex I. Petri, II, 1, ubi pro *rationabile lac*, graeco est *κερως γάλα*, per quod Clemens intelligit *verbum lac*, hoc est lac, quod est ipsum Verbum Patris aeterni; unde ipse sic legit, *tanquam modo geniti infantes verbale lac concupiscite*, ut in ipso crescat in salutem, *si gustatis quod Christus est Dominus*. Id est Deus, q. d. Concupiscite bibere sanguinem Christi in Eucharistia, ut simul cum ipso Verbum ipsum ejusque deitatem, cum lac divinum bibatis, ita fiet ut crescat in gratia, quae vos ad salutem et gloriam deducet; si tamen gustatis, id est

gusta interno animae ex ipsa dulcedine Eucharistiae, Christiane in animam illapsa cognovistis, quod Christus est Deus. Addit Clemens lac notare sanguinem Christi; lac enim non est aliud quam sanguis coactus, candidus et dulcis, ad alendum peridoneus. S. Augustinus vero in *Psalm.* xxxiii, vers. 1, docet Verbum esse *panem angelorum*, quod scilicet in suo purum et merum pascit angelos; sed panem hunc specie externa videri mutatum in carnem, cum Verbum caro factum est; carnem vero in lac, cum, ut hominibus quasi purulis lactescat, eosque ut lac nutriet, candidus, et quasi lacteus azymi panis species in Eucharistia mutatur: « Sicut, inquit, quia minus aptus est infans, qui pane vescatur, ipsum panem mater incarnata [id est, comedendo et digerendo] vi caloris naturalis in carnem vertit, et per humilitatem manille, et lactis succum de ipso pane pascit infantem, » puta lacte, in quod convertit panem. Porro Christus in ultima cena personaliter bibit hoc vinum cum lacte, quia Eucharistiam primum ipse sumpsit sub specie tam vini quam panis; mystice vero idem bibit quotidie in fidelibus devote communicantibus: hi enim sunt ejus membra, ut ipse ait *Matth.* xxv. Quare quod ipsi bibent, illipsum Christus, qui est caput eorum, bibere videtur.

Symbolice, *favum cum melle* notat religiosorum orationem et contemplationem (haec enim ipsis est instar mellis, celestis et suavissimi) delectationis: hi enim in suis cellis latant quasi apes in favis, huiusque mellificant, et melles charitatis, orationis, patientiae, etc., fructus produunt. *Vinum* notat viros animosos zelo Dei ferventes, ut vita castigent, et amorem virtutis ac Dei omnibus instillent: lac notat viros pures, simplicis et innocentis vitae, ut docet S. Gregorius. Unde et Iliomerus viros justos vocat *κερως γάλα*, id est *lacte et melle*, inquit Clemens lib. I. *Paedag.* cap. vi. Favet Chaldeus, qui censet Deum comedisse favum et bibisse vinum, cum holocaustis, quae erant quasi ejus Dei, igne caelesti consumpsit et quasi devoravit: « Misit, inquit, ignem de caelis, qui consumpsit holocausta et victimas sacrificiales; suscepta est voluntaria coram me libatio vini rubicundi et vini albi, quod bibaverunt sacerdotes super altare meum. »

Amoecio Rupertus per *myrrham* accipit passionem et mortem Christi, per *favum* resurrectionem, per *vinum* ascensionem et missionem Spiritus Sancti, quasi dicit Christus: Post mortem resurrexi, et apparans discipulis comedi favum mellis et partem piscis assi. « Bibi vinum cum lacte meo, » id est letificatus sum ascensionis gaudio quod mihi omnium praeteritorum laborum oblivionem induxit: item dedit apostolis Spiritum Sanctum, qui unus idemque est et vinum meum, et lac meum: *vinum meum*, quia gaudium de praesentibus bonis; *lac meum*, quia consolatio de praeteritis malis. *Vinum meum*, quia dilectio

Dei; *lac meum*, quia dilectio proximi. S. Athanasius vero in *Synopsi* per *lac* accipit opera humanitatis Christi, sicut per *vinum* opera divinitatis: « Licet, inquit, lactis cibum corpori suo admiserit, incarnatum scilicet Verbum, tamen illi et vinum sum perfectionis imperit: etenim quemadmodum lac comedit, ita et divinitatis opera in ipso perfecti. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

*De Christo et anima sancta.*

Christus comedit in anima sancta, quasi in horto et paradiso suo, favum cum melle, cum ejus delectatione et consolantibus spiritualibus, quae illi in oratione vel tribulatione, aut martyrio positae ad solatium et robur immittit, praesertim in sacra synaxi, se pascit et oblectat: hinc enim cum melle dulcorat omnem tribulationem amaritatem: sanctorum enim delicias et consolantibus Christi, qui eorum est caput et sponsus; hinc Christus « favos post mella gustavit, » ait Tertullianus, lib. *De corona militis*, cap. xiv, cum post sed ipsi in cruce propinquant, gloriose resurgens, favum melle ab apostolis sibi porrectum comedit, alio modo facti symbolice doceret animarumque martyres et patientes ad constantiam, considerando sperando quod sicut Christus, sic et ipsi favos et mella post falla gustabant.

Rursum comedit Christus *favum cum melle*, cum operibus sanctis suorum fidelium ac pensantem elemosynis, quae quasi melle sunt, et vel egenti instillant, delectatur et pascitur: ita Xysenus, *hom.* 40, ubi addit per *lac* notari puram intentionem, quae requiritur in danda elemosyna. Sic et Theodoretus, tres Anonymi et Richardus Victorinus, quem audi: « *Favum comedit* eius dulcedine bonorum morum, quam intus habet anima, pascitur; *melle reficitur*, cum bona opera facit aliquis: mel siquidem est operatio, quae foris exhibetur. *Vinum quoque et lac* in anima comedit Christus, cum gemina ejus contemplatione, divinitatis scilicet et glorificatione humanitatis quae per vinum et lac designantur, gaudet ac quod delectatur. Comedit autem libitque eadem et ipsa patitur anima; sed prius favum et mel comedit, et postea vinum et lac bibit, quia necesse est ut emendati mores, et digna operatio procedat, antequam contemplationis concedatur gratia: mundandi enim prius sunt oculi cordis, ut Deus videatur. »

Insuper S. Ambrosius, *De bono mortis*, cap. v, per *favum*, *vinum* et *lac* accipit sermones blandos, acres et candidos, quibus a superiore, concionatore, aut viro pio peccatoris conscientia lenitur, feritur, compungitur, et quasi vino inebriatur, juxta illud, *Prov.* xvi, 24: « Favus mellis, composita verba: dulcedo animae, sanitas osium. »



et inebrientur, juxta illud, *Psalm. xxxv. 9*: « Inebriabuntur ab uberitate domus tua: et torrente voluptatis tue potabis eos: » Ita S. Bernardus, *Jeru. De Aqueductu in Nativ. B. Virginie.*

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Christus invitavit angelos et sanctos omnes ad hortum et paradysum omnium deliciarum, puta

spiritualis vini, mellis et lactis, id est orationis consolationis, gratie et glorie, quem plantavit in anima B. Virginie, ut his se pasceret et inebriaret, illaque per meditationem et imitationem sibi incorporaret, ac in stomachum mentis transfunderet. Quod ergo B. Virgine sunt devoti, ejus intercessione et imitatione producant myrrham mortificationis, aromata pietatis et orationis, faves devotionis et charitatis, lac honestatis, vinum fortitudinis pro Dei obsequio, omnia quantumvis de se si ardua superantis et transcendentis.

QUARTA PARS DRAMATIS,

SIVE

QUARTA PARS LIBRI,

IN QUA DESCRIBITUR ECCLESIE, ID EST FIDELIUM DEFECTUS ET DECLINATIO.

*Int enim prima parte a cap. i. usque ad cap. ii. vers. 8, describitur Ecclesia infantiam; secunda vero parte a cap. ii. vers. 8, usque ad cap. iii. vers. 6, describitur Ecclesia adolescentiam; inde usque ad cap. v. vers. 2, quia hucusque, quasi tertia parte describitur eadem perfectionem, et quasi vitalem etatem: sic tunc ab hoc versu usque ad cap. vi. vers. 3, desinit Ecclesia quasi veterascentis declinationem, et velut senectutem. Hanc autem partem capit Ecclesia post tempora Constantini, quando, plena pace Ecclesia ad episcopi datus, episcopi jure se dominum per totam orbem propagato, capiti multorum potentum hujus et ambitu, que Ecclesiam in varias divites et schismata distinxit: quo factum, et ipsi ceterisque fideles in desidiam, gula, luxuriam, cateraque vitia defluerunt. Principium mali fuit Arius, qui plerisque episcopis in suam sententiam iram, adeo ut in Concilio Ariminensi damnato Homousii et Nicene Synodi, fraude Yalenti et Ursuli arianorum episcoporum, sit conclamata, totusque quasi orbis, ait S. Hieronymus, Arianum se esse miratus sit. Origo mali fuit prelatorum nonnullorum negligentia, avaritia et superbia. Quis enim dormiret homines, venit inimicus (diabolus), et supereminavit zizania in medio tritici, *Math. xiii. 25*. Unde tunc plerique fideles in voluptates effusi Ecclesiam sua crapula, libidine, improbitate consperserunt; sanior tamen Ecclesia pars in fide et sanctitate persistit. Ita Cosmas Damianus.*

VOX SPONSI.

VERS. 2. EGO DORMIO, ET COR MEUM VIGILAT: VOX DILECTI MEI PULSANS: APERI MIHI, SOROR MEA, AMICA MEA, COLUMBA MEA, IMMACULATA MEA: QUIA CAPIT MEUM PLENUM EST ROSE, ET CINNAM: MEI GUTTUS NECTEM.

Ego DORMIO, ET COR MEUM VIGILAT. — Hebræa, *ego dormiens et cor meum vigilans*, id est, ut rabinus anonymus vertit, *ego dormiebam, et cor meum vigilabat*: representat enim rem preteritam quasi presentem, uti in scena fieri solet, *g. d. Ego ego dormio*, id est dormiebam, etc., cum illico vox dilecti pulsantis insomniat: narrat enim hic sponsa (ut recte docent Nyssenus et

S. Ambrosius, *De Isaac et Anima*) mane expectata sociabus adolescentibus suis nocturnum somnium, sive quid sibi post hesternum cum sponso in horto epulum, eunti cubitum nocte contigerit, scilicet se dormiente vanisse sponsum ac pulsasse, ac dum ipsa pigritaret, et aperire moraretur, sponsum hac pigritia et inurbanitate offensum alio abisse: quare illam desidiam iustus dedisse penas, cum lacte tandem sargens dum frustra eum quesivit, atque a custodibus civitatis muletata, et pallio privata fuit. Porro noster Sanchez per hyperaton hinc orditur seriem dramatis totius Cantici; sponsa enim quærens inveniit, dixitque: « Osculetur me osculo oris sui. » Unde que hic dicuntur videntur eadem esse cum illis, que dicta sunt cap. i. vers. 6. et cap. iii. vers. 1.

et sequent. Verum hoc hyperaton durius videtur, ac totam dramatis seriem invertere, uti dixi initio.

PRIMUS SENSUS

ALEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Primo, R. Salomon. *A ego dormio ad sponsam referri; v. vero cor meum vigilat ad sponsam, g. d.* Dum ego sponsa dormio, sponsas, qui est cor meum, vigilat et salutem meam sollicitus invigilat: solent enim amantes se invicem appellare cor meum, *amico mea, vita mea*, quia se invicem amant, quasi cor proprium, quasi vitam et animam suam; hinc collige quam anima Deo unita et de sponsa secrete in eo conquiescat, quantaliqua animi gaudiis exsulet, utpote que cor suum in divina, ac divinum in suo corde collocavit. Verum simpliciter et germane utrumque ad sponsam pertinet, *g. d.* Ego quidem post epulum noctu dormiebam, sed cor meum, id est imaginatio et mens mea vigilabat, quia semper cor, id est phantasiam mentemque meam urebat amor, desiderium et memoria sponsi: quare levis erat hic somnus meus, atque adeo dormiens non dormiebam, sed vigilabam, id est cogitabam vel somnium de sponso: nam qui plane placide que dormiunt, non somniant, ut docet Aristoteles in *Problema*, sect. xi. num. 13; unde Climachus, *grad. 30*: Ego, inquit, propter naturam necessitatem dormio, sed cor meum propter amoris cogitationem vigilat. Secundo, S. Gregorius, Philo, Lucas, et S. Ambrosius, *lib. iii. De Virgine*, qui legit, *ego dormivi, et cor meum vigilat*, eadem hæc esse verba sponsi, illicque utrumque, scilicet et dormitionem et vigilam, attribuit. Tertio et genuine, Theodoratus, Cassiodorus, Nyssenus, *Beda*, Hieronymus et ceteri censent hæc esse verba sponsi, omnique illi assignant, scilicet apti illam dormisse, sed leviter, semper eam cogitasse et somnasse de sponso: somnus enim infringitur per somnium, ut dormiens, seu somnians vigilare potius quam dormire videatur, juxta illud: « Somnia sunt vigilia dormientium; spes autem somnia sunt vigilantium, » quod Platon tribuit *Ellasus*, *lib. XIII De Varia Histor.*; Aristoteli vero *Laetius*, *lib. V, cap. 1*. Dormiebat Ecclesia, id est plena pace fruebatur tempore Constantini, sed vigilabat corde, id est rationi, amori, et contemplationi intendens cum Deo agebat.

Sensum hujus loci genuine et particulatim pro illis exprimit Honorius Augustodunensis: « Hucusque, inquit, plenitudo gentium intravit: ab hinc usque ad ingressum Synagoge nolatur tempus pacis Ecclesie: finito itaque convivio victorum, regina ivit dormitum, dicens cubiculum excubitoribus: si rex me querit, dicite: Quia ego dormo, et cor meum vigilat, ut eum excipiat. Quasi magnum convivium Ecclesia cum victoribus habuit, quando magnum Concilium Ecclesia cum

confessoribus habuit in Nicæa civitate, in que varia fercula erant diversa scripturarum capitula: quo finito, ivit dormitum, quia ibi damnata est omnis hæresis, persecutio cessavit, quies pacis rediit, et Ecclesia curis seculi se subtraxit, divina offensa insinit, divine contemplationi vacavit: que modo dicit hominibus imperfectis, terrenis adhuc inhiantibus, meo exemplo terram postposita, ecclesia querite; sicut ego dormio, id est a negotiis et curis sæculi quiesco, et cor meum in meditatione Scripture, et in contemplatione æternæ vite vigilat, ut maneam bona percipiat. Regina dormiente, dissensio inter nolites est exorta, non ab hostibus, sed ab otio nata: qua incrementa, rex reginam excitat, movet ut surgat, tumultum militum compestat; sic et Ecclesia in contemplatione quiescente, multa vitia inter fideles exorta sunt, nove hæreses, discordie, secte, schismata et alia plura. Unde Christus per Scripturas eam monuit, ut quietam contemplationem intermitteret, tumultum vitiorum exhortando, corrigendoque sedaret. »

Rursum, Cosmas Damianus per dormitionem accipit desidiam, otium et luxum pastorum, et prelatorum Ecclesie, que causa fuit cur ipse quasi senescens declinavit a primo fervore et splendore: Sponsus Christus, inquit, cum in ostium abisset, cubi Ecclesie sponsa sua, id est pastoribus Ecclesie otium et luxum interdixit; evangelicam functionem, et pauperum curam innoxii: sobria vigilare iussit, et horum qui reditoris ipsa sit, sollicitam observare; ego vero, abjecta functione evangelica, otio nuts et luxu diffusa, commissionem meam fidei sponsi mei somnium suo demisso frædo; nec jam mihi curæ est, quod illi fame et frigore confecti perent, alii odii et inlestiis bellis furentes, mutoo sese confoiunt; alii ignorantie tenebris offusi, in hæreses et omnium vitiorum barathrum feruntur precipites, dum ego purpuram et byssum quodlibet indito, auro et gemmis fulgeo, laute quiesco, lautius ceno, cruda labor, ex balneo suffumigata et peruncta in mollia strata me recipio, absque laqueo calio nec expectato sponso meo Christo (ut olim adultera Synagoga, hoc ipso turpiter repulso et excluso sponso suo, dormiebat), in somnum defloro, nec solem orientem unquam video. At hoc quid aliud est, quam, positis vestibus et calcæ evangelicis, dormire vitamque in luxu et somno. Synagoga more, transiret Verum enim vero conscientia ignavia et discordia, ac luxuria meas testis perpetuo vigilat: hæc me fortiter accusat, damnat, et velut me insomnia suspensa terreat. Quin sponsi mei nomen et nomen in primis horreo, quem de nocte ad ostium cordis mei pulsantem, atque inclamantem mihi videor exaudire, *aperi mihi, soror mea*.

Huc facit illud S. Gregorii, *lib. part. Pastor. cap. vi*: « Piger recte sentiendo vigilat, quamvis nihil operando torpescat. »

Pater S. Gregorius hanc gnomen de Christo sponsio sic exponit: « Dormit, inquit, sponsus et cor ejus vigilat, quia dum Christus jam gloriosus in beatitudine quiescit, quicunque eum perfecte diligit (hic enim est cor Christi) ut ad ipsam perveniat, laborat. » Paellus vero et Philo Carpathus dicunt Christum dormisse in morte, quiesse tamen sua divinitate apostolos et fideles suos protegendo, et, ut ait Philo, inferos spogendo, unde inuolaverit, discant profani, se, etiam si aliis rebus occupantur, adeoque cum dormiant, mentis tamen debere scopi suo invigilare, ut exardere, ne quis lupus aut fera eum invadat.

Hoc perinat versio Chaldaei, qui hanc exponit de virga vigilanti, Jerem. v. 14, id est de tibi vindicta excubante, ut Judaeos endigaret per Chaldaeos. « Post omnia, inquit, verba hae peraverunt pulchris domus Israel; tradidit eos Dominus in manu Nabuchodonosor regis Babilonis, et adduxit eos in captivitate, et erant similes in captivitate viro dormienti, qui non potest experiri de somno suo; et vox Spiritus Sancti admonet eos per manus prophetarum, ut excitabit eos de somno cordis eorum. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et animo sancto.

Anima sancta, mystice dormiens, cor la vigilat, cum a concupiscentiis et curis secularibus libera, nisi Deo ejusque amori et cultui vigil intendit: ita S. Ambrosius, Emert. ad Virg. sub medium: « Dormiat, inquit, caro tua, vigilet fides, dormiant illecebra corporis, vigilet cordis prudentia, membra tua ignoscant, ergo cum Christi et sepulchris odorem, ut nihil nisi somnus caloris infundat, nullos excitet motus. » Et S. Gregorius, lib. V. Moral. xxii: « Ego dormio, inquit, et cor meum vigilat, quia videlicet sancta mens, quo se a strepitu temporalis concupiscentiae contulmit, eo vagus interna cognoscit; et tanto altius ad iudicia vigilat, quanto se ab exteriori inquietudine occultat. Quod bene per Jacob in litere dormientem figuratur, qui ad caput lapidam posuit, et obdormivit: a terra seculum celo inhaurientem, innoxiam velle Deum, ascendentes quoque et descendentes angelos vidit. » Genes. xxvii, 12 et 13. Et pluribus interjectis hanc animae dormientis vigiliam explicans: « Sancti, ait, amandi operibus non torpore, sed virtute sopiuntur, laboriosius dormiant quam vigilare poterunt, quia in eo quod actiones hujus saeculi deserunt superant, robuste conflictata quotidie contra saepepugnant, ne mens per negligentiam torpeat, ne subacta otio per desideria immunda frigeat, ne in ipsis desideris plus justo inferveat, ne sub discretione specie sibiis parendo a perfectione languescat. Agit haec, et ab hujusmodi

inquieta concupiscentia se penitus subtrahit, se terrenarum actionum strepitum deserit, et per quietis studium virtutibus intenta vigilans dormit: neque enim ad contemplanda interna perducitur, nisi ab his que exterius implicent, acedisse subtrahatur, juxta illud, Psalms. XLV, 11: « Vacate, et videte quoniam ego sum Deus. »

Rursum nonnulli per somnum hic accipiunt exaltationem, qualis fuit somnus Adm. Genes. ii, 21: exaltat enim, sopitis sensibus, quasi dormiunt, totique replantur ad contemplanda divina: ita Solomon. « Istius vitalis vigiliae sopor sensum interiorum illuminat: revera dormitio est, que tamen sensum non sopiat, sed abducit, » ut S. Bernardus, serm. 52. Non sopiat, id est non exstinguat, sicut sopit ignis, dum in ignis qui existipulitur; unde Joannes Carmelita sic exponit: Ego dormio, et cor meum vigilat: ego vis sensibus ad vitam fangor externam; voluntas vera mea in sponsum libans vigilat. Ad litteram istius dormiens vigilat, cum ita per dicta somno distans dormiens, affectibus et amoribus se implet, ut lecta de eodem somniat, imo dormiens eodem Jeret, uti faciebat S. Franciscus Xavierius, de his enim vigilantes studioso cogitamus, de his dormientes committimus: recurrunt scilicet in somnia diarnam cogitationum imaginem, dum in quiete pulvis resollat resonantia fundamentum fidem, que audire, cessante pulsa. Unde Claudianus, De Rogit. Prosper. lib. III, canit:

Quis qui exan voluunt vota finire,  
Pactum seipso restit amica quies.

Quocirca signum perfecta virtutis est, de eodem somniare, illamque quasi somnando exercere: unde Aristoteles, lib. I Ethic. cap. xii, ait: « Modestorum quam aliorum meliora fieri via. » Et Olympichus, lib. De Profectu morum, inter alia signa profectus in virtute hae assignat: « Si quis nocte nullas tardas, vel rixosas palpare phantasias: » quocirca Cassianus, Climachus et alii docent perfectum et quasi summum castitatis gradum esse, et quia nil impuri, sed omnia pura et sancta somniat. Audi Climachum, gradus 13: « Perfectus est ille, qui in somnis quidem nullum motum, nullamque saltem sui mutationem sentit. Perfectus est ille, qui et in somnis perfectum semper insensibilitatem in corporum specie et vanitate possedit. » hae regula hujusmodi finis est perfecte consummatum castitatis, ut ita enuncata sicut inenarrata intueamur, alque ita reprobabilibus ut brutis corporibus afficiamur. Analytice Laurentius Justinianus in Libro vite, tract. De Continentia, cap. vi: « Sextus (ultimus et summus) castitatis gradus est, ne illecebris phantasmatibus somniamur, vel dormientes illudatur: licet enim hanc indiffinitionem peccato esse obnoxiam non sit credendum, concupiscentia ista ad huc latitantis medullitis indiditum est. » Ergo dicat plane castus: « Ego dormio, et cor meum

vigilat. » Id est, ita corpus meum dormit, ut habeat suis puritatis custodiam. Cor meum vigilat: illa virtus, quam Deo donante post multos gemit et perurbationes accepi, illa que hanc coram est, quatenus non aliter quam propinqua cor diligo, vigilat super me, et cingit me propter timores nocturnos; vel cor meum vigilat, hoc est, Spiritus Domini, quo cor corde vivificat et calesco, vigilat cum ego dormio, ut in somno immunda non patiar, sed aliquid simile eis, que in vigilia soleo acitare, periculum. « Ist enim, ut ait S. Ambrosius, lib. III, epist. ad Anianum, sanctorum somnus foris ab omnibus corporis «oleptibus, ab omni animi perturbatione, tranquillitatem menti irvehens, placiditatem anime, ut tanquam soluta nexu corporis se ablevet, et Christo adherent. » Plura haec de re dixi, Deuter. vi, 7, ad illa: « Meditaberis in eis, etc., dormiens atque consurgens. »

Porro S. Augustinus, tract. 57 in Joannem, docet studiosos sapientiam dormire, et corde vigilare: « Quid est, inquit, ego dormio, et cor meum vigilat, nisi ita quiesco, ut audiam? Quam mentem non impeditur nutriende desiderio, sed periculis sapientiam. Ego dormio, et cor meum vigilat, vaco et video quoniam in es Dominus, quia sapientiam scribo in tempore otii, et qui minoratur actu ipso peripiet eum. Ego dormio, et cor meum vigilat: ego requiesco a negotiosis actibus, et animus meus divina intendit affectibus: sed in his, que Deo modo suavit et humiliter requiescent, dum vides oblectat Ecclesia, ecce pulsus ille qui ait, Math. x, 27: Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine: et quod in aure auditis, predicatote super tecta. »

Tropologice Theodoretus: « Licet, ait, a natura cogit oculos claudere et somnum capere, inerte tamen vigilo, et ignavia somnum minime suscipio, cum sponsi adventum expectem, juxta consilium Domini dicentis, Math. xxv, 42: Vigilate, quia nescitis quon hora Dominus vester venturus sit. » Amogico Justus Orpeltanus sic exponit, g. d. « Propter Christum mori paratus sum, sed post mortem cum ipso respiratura mea credo. Ergo animam a temporalibus delectationibus, consopis quodammodo sensibus, conquiesco, sed futura desiderio, eternaque conquiro. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

B. Virgo dormiebat, et tamen corde vigilabat, primo, mystice, quia curis secularibus vacua et quasi indormiens, tota rebus celestibus intendebat. Secundo, quia per diem tanto fervore rapiebatur ad divina meditanda, et ad continens amoris erga Deum actus, ut eosdem dormiendo et somnando tereret. Imo ut illi modicum eius somnum crebro abrupere, ac ipsa experrecta

et vigilans in solitis haurit amoris motus suos et fundaret: quare tota quia vita fuit pura et continua quaedam contemplatio. Tertio, mystice probabile est opinionari B. Virgine, sopite inter dormiendum sensibus, per vigilans hae ducam mentem habuisse solutam et vigilantes, ut liberos actus eliceret, an in ardente orationis et amoris suspiria erumperet: hoc enim hae verba, ego dormio, et cor meum vigilat, precise significant, que nulli fidelium ita proprie competant, ut B. Virgini, uti recte explicat Rupertus: « Multarum, inquit, animarum fuit et est, non solum secundum illam similitudinem otio sancto dormire, id est a terrenis curis vacare, et in celestibus per contemplationem corde vigilare: verum etiam eodem modo quo et Jacob tunc dormivit, secundum corpus dormire, et secundum animam per somnum caelestia videre, juxta illud, Ierem. ii, 28: Somni vestri somnia amantissimi, et jures vestri visiones videntur. Sed, o tu, esolum Dei, unica sedes Domini, in utroque vigilantem modo cunctis mortalibus, sive terrenis hominibus, longe eminentior existit, longe studiosior ad contemplandum eum, in quo desiderat angeli prospicere, atque aptior fuit. » Et S. Ambrosius, lib. II De Virgine, loquens de B. Virgine: « Dormire, inquit, non prius cupiditas, quam necessitas fuit, et tamen cum quiesceret corpus, vigilaret animus, qui frequenter in somnis aut lecta repetit, aut somno interrupta continuat, aut disposita gerit, aut gerenda promouit. » Et S. Bernardus, tom. II, serm. 31, art. 1, cap. ii: « Somnus, inquit, qui abyssat et sepelit in nobis rationis et liberi arbitrii actus, et per consequens actum merendi, non credo quod talis in Virgine fuerit operatus: sed anima ejus libere, ac merito adu tunc tendebat in Deum; unde illo tempore erat perfectior contemplatrix, quam ququam fuerit aliquis alius, dum vigilavit. Unde ipsa ait, Cant. v, 2: Ego dormio, et cor meum vigilat, sicut in contemplatione perfecta a nulla actione debilitata. » Et Dionysius Carthusianus huc: « Hae, inquit, sanctissima Virgo preminentior deo potuit, quia contemplatissimam vitam duxit, et ab exteriori tumultu, omni mortuato strepitu et cura superflua, atque inquietudine culpe penitus abstinentes et sopita, vigilantissima mente Deo vacavit, pro Ecclesia exoravit, actibusque virtutum in termino excellentibus perfectissimis jugiter fuit intenta. Denique in somno corporali cor ejus pervigil fuit, ex assidua assuetudine perfecte insistendi divinis, ex splendidissima et exuberantissima charitate, ex splendidissima et contemplatione in vigiliis, pene aut prorurs continue, etiam tempore somni vigili corde fuit Deo conjuncta, et pro commissa sibi Ecclesia vigilare non cessavit. »

Sic quoque de B. Virgine in somno operante et Deum amantem, explicat hae verba Albertus Magnus, S. Antonius et alii, quos citat et sequitur

Franciscus Suarez, III part. Quæst. XXXVII, art. 4, disp. 18, secl. 2, sub finem, idque probat, *græco*, quia Adæ et Evæ id concessum docet S. Augustinus, lib. 1 *Contra Iulianum*, cap. ix: « Tam fecialis, ait, erant somnia dormientium, quam vita vigilantium; » ergo multo magis Virgo tam felix fuit dormiendo quam vigilando. *Secundo*, quia arguitur ex quo in primo instanti sine creaturis conversi sunt in Deum, nunquam ab illis actuali amore cessaverunt; ergo multo magis id credi potest de B. Virgine angelorum regina: unde S. Bonaventura, S. Bernardus et alii. S. Cassianus tradunt pluribus sanctis revelatum esse, quod B. Virgo interius fere noctes orando et meditatio tradideret. *Tertio*, quia B. Virginalis data fuit ecclesia per se infusa, quæ uti potest sine conversione ad plantam: quare aliqui nocte dormiens sopita plantata, illa uti possit.

VOX DILECTI MEI PERTRANSIT: APERI MIHI, SOROR MEA, ANIMA MEA, COLUMBA MEA, IMMACULATA MEA.

Quasi dicat: Ego dormiebam, sed cor meo vigilabat; id est, per somnium cogitabam et sollicita eram de sponsa, cum ecce audiens eam ad ostium pulsantem mihi que dicitur: *Aperi, soror mea*, etc., ubi adverte sponsam tot ostium pulsantem ostium mentis suggerit, quot et amoris amicos et obligationes suggerit, q. 6. O sponsa, tu es soror mea, qui ego carnem assumendo dignatus sum fieri frater tuus; aperi ergo mihi, frater tuus sum in amore te preveni, teque amicitiam meam dignatus sum; aperi ergo, « amica, adveniamus te. Adverte *columba mea es*, id est, castissime mihi uni desponsata es, ut columba suo columbo, quæ alium carere non novit: aperi ergo mihi sponsa tuo mihi. Denique *immaculata es* (hebraice *טוה* *tamim*; S. Septuaginta *טהרה*), id est *perfecta es*; aperi ergo mihi, qui sine puritate et perfectione sum auctor, conservator et promotor: dum enim, te aperiente, per tuum consensum in te ingredieris, tuas maculas mea puritate detergo. Iustus Orgellanus: « *Soror*, ait, Christi est Ecclesia, quia de sanguine ejus; *amica*, quia per mortem ejus reconciliata; *columba*, de Spiritu sancto; *immaculata* baptismi sacramentum. » Philo Carpathius cum Septuaginta legit, *aperi mihi, propinqua mea, soror mea, columba mea, perfecta mea*; sicque explicat: « *propinqua* creatione, *soror* incarnatione, *sponsa fide*, *columba* salutaris unde, et Spiritus Sancti regeneratione, *perfecta* ex charitate. »

PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Jam sponsa Ecclesia ostium cordis aperuerat sponso, totumque cor illi tradiderat, ut patet ex illo, cap. II, vers. 16: « dilectus meus mihi et ego illi; » pulsat tamen illud hic sponsus, ut

sponsa Ecclesia proximorum quoque clausa corda per suos concionatores clava predicationis aperiat, ait Cassiodorus. Beda, Hicorius, Justus, Haymo, Richardus, Anselmus, Rupertus et alii. Porro jam ante, cap. II, vers. 10, sponsus pulsavit ostium sponsæ, sed adolescentula adhuc, illamque excitavit ad procurandum Judæorum in Ecclesia primitiva salutem, hic vero pulsat ostium ejusdem jam adultæ sub Constantino, illamque stimulat ad procurandum omnium gentium, ac præsertim hæreticorum et impiorum conversionem; sub Constantino enim gaudebat Ecclesia plene pace, quare multi prelati dabant se otio sancto quietis et contemplationis; ab illo ergo otio hic eos advocat Christus ad negotium predicationis: ita S. Augustinus, serm. 57 in Joannem: « Ego dormio, inquit, et cor meum vigilat; ego requiesco a negotiosis actibus, et animus meus divinis se intrepidit affectibus; sed in ista que isto modo suscipit et humiliter roquescent, dum otiose oblectatur Ecclesia, ecce pulsat ille, qui ait, Matth. x, 27: *Quia dico vobis in tenebris, dicite in lucido, et quod in aures auribus prædicabo super tecta.* » Et postea ait: « Pulsat ergo ut excitet quietem sanctis otiosis, et clamat: *Aperi mihi de sanguine meo, soror mea; de lacrimis meo, proxima mea; de Spiritu meo columba mea; de sermone meo, quem plenius ego otio didici, perfecta mea; aperi mihi, proxima mea: ad eos quippe qui clausurunt contra me, quomodo intrabo sine aperiente? Quomodo enim audient sine prædicante? Rom. x, 24.* »

Audi honorem singula præcise et parietatim adspirantem: hæc verba significantia Christi sollicitudinem erga negligentes et errantes, ut per spirituales corrigantur, et tectum ad screta admittantur. Christi ad ostium cordis fidelium pulsantis vox est: O Ecclesia *soror mea*, quia per me coheres regi; *amica mea*, quia per me coheres arcuorum conscia; *columba mea*, per me Spiritu Sancto repleta; *immaculata mea*, quia per me a peccatis emundata, *aperi mihi* exhortando ostium cordis eorum, qui illud pessulo malorum operum clausurunt, et gutte noctium, id est membra demonum facti sunt, et eris *soror mea*, si exheredes per malitiam, per gratiam feceris coheredes meos; eris *amica mea*, si inimicos ob perfidiam feceris amicos per fidei constantiam; et *columba mea*, si duplices corde feceris simplices; et eris *immaculata mea*, si maculatos vitis feceris immaculatos virtutibus. » Prosequitur deinde sequentia in hunc modum: « *Quia cepit meum plenum est rore*, hoc est, fides divinitatis meæ repleta est errore, et cunctis meæ pleni sunt guttis noctium, id est fideles mei repleti sunt peccatis demonum; *quia cepit meum Deus*: per cepit intelligitur fides divinitatis; per rorem qui in nocte cadit, et solis ardore recedit accipitur error indelictatis, qui de nocte ignorantia venit, sed luce

veritatis recedit: cunctis, id est capilli, sunt fideles per fidem capiti Christo adherentes: *guttes noctium* sunt lapsi a fidelibus, ut gutte de capillis, in sententias hereticorum, vel in peccata demonum, qui sunt noctes ad æternas tenebras ducentes. Horum cordis ostium aperi mihi, ut intrem per gratiam, et habitem per fidem in cordibus, et mansionem mihi in mentibus eorum faciam per bonam operationem. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta

Anima sancta hic vocatur ad majorem sanctitatem, et ipsi infima cordis aperiat, illaque ipsius plenior cognitione et amore replet: Ita Nysenus et S. Ambrosius, lib. De Isaac et anima, cap. vi, qui ut Christum pulsare et intrare in animam per januum devotionis et orationis: « Etsi dormias, inquit, si modo devotionem animæ tuæ aperiri curas, venit et pulsat ejus januum, et dicit: *Aperi mihi, soror mea*, quia nuptie spirituales sunt Verbi atque animæ: aperi mihi, sed extraneis claudis, seculo claudis, neque ipsa foras ad illa materialia procedas, neque tuum relinquens lumen, alienum requiras: aperi ipsam te mihi, non coarctari, sed dilatare et adimplebo te. » Audi Philonem Carpathium: « Quicumque Deo pareat, et illius præcepta studiosissime conservat, is se quotidie ad januum cordis acciri et admoveri sentit, ad meliora temper et altiora charitatis opera facienda, quod appellationes ipse significant. » Ait ergo Christus: O anima sancta, aperi mihi, ad intimos tui animæ status penetrare satagenti: quot enim assensus præbes, tot mihi recessus aperis, in quos festinus illabor; ad recludenda vero ostia moneo te, quia es *amica mea*: unde ex amicitia lega, anguli sinisque domus tuæ universi mihi tecum debent esse communes, quia *soror mea* es a patre meo in filiam adoptata; et assumptæ naturæ germanitate conjuncta: quamobrem quos in natura et gratia Deus conjunxit, separari, et oclusa janua nefas est arceri.

Rursum, Christus animam jam progredientem et perfectum pulsat, cum eam impellit ad procurandum altiorum salutem et perfectionem; unde ad hoc quatuor titulis quasi similibus eam perurgit. *Primo*, *soror*, inquit, *mea es*, quia par est ut assimileris mihi, qui frater tuus sum, ut sicut ego es pulvis in carnem deventi, vivensque totum impendi me hominum salutem, sic et tu mecum te totam eidem impendas: nam, ut ait S. Dionysius, omnium operum divinisimum est Deo in salute animarum cooperari. *Secundo*, *amica mea es*; si ergo amas me, « *passo oves meas*, » Joan. XXI, 17: quare salage ut et ceteri me ament, mihi que fiant amici. *Tertio*, *columba* (id est sponsa) *mea es* secunda, columba enim singulis mensibus parit; tu ergo quoque assidue mihi filios parias, et par-

tos nutris: hinc S. Basilus ad Julittam, epist. 173, docet sanctos debere imitari columbarios, qui columbam fragrantibus odoribus dulcibus emittunt ad alias columbas, ut illas fragrantia sua ad se alliciat, et ad columbarium suum perducant: « Animam sanctam, inquit, columbam suam appellans, tale quid dicere Deus videtur: Columbam te meam elegi, coelestiumque gratiarum perfudi te odore; æquum igitur est, ut tu pariter virtutum tuarum odore, et in ea quam predicatione effundis fragrantia, peccatorum agmen ad columbarum puritatem redactum tenam reducas in columbarium vulnorum meorum. » *Quarto*, *immaculata pura et perfecta* me es; cur ergo palieris per proximorum scelera, quasi inquinari puritatem tuam? quin potius eos depetas, perficis, fibique, imo et mihi similes efficere satagas? Nonnulli censent hic animam peccatricem a peccato evocari ad penitentiam, iuxta illud, Apoc. III, 20: « Ecce sto ad ostium et pulso: si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cenabo cum illo, et ipse mecum: » ita Cassiodorus, Beda, Philo et alii; unde Chaldeus verit: « Et vox Spiritus Sancti admovebat eos per manns prophetarum, et excitabat eos de somno cordis eorum. Respondit Dominator totius sæculi: Convertere ad penitentiam, aperi os tuum, et exsulta et lauda me, *soror mea, dilecta mea*, Synagoga Israel, que comparata es *columba* in perfectione operum tuorum, a Verum longe verius est hunc dici animam sanctam, imo perfectam: ipsa enim vocatur *soror, columba et immaculata*.

Anagoge Cassiodorus et Beda censent hic moneri animam sanctam, ut Christo in morte pulsanti ad exitum, imo ad transitum in celum firmiter continuo aperiat: « Confestim enim, inquit, sic Domino pulsanti aperimus, si mortem leti excipimus, neque iudicium ejus iudici formidamus, cui nos in bonis operibus placuisse, quem nos semper honorasse meminimus. » Audi S. Gregorium, hom. 13 in Ewang: « Venit Dominus, cum jam per regitudois molestias mortem esse vicinam designat; cui confestim spiritibus, si hæc cum amore suscipimus; aperire enim iudici pulsanti non vult, qui exire de corpore trepidat, et videre eum, quem contempsisse se meminuit, iudicem formidat; qui autem de stræ et operatione securus est, pulsanti confestim aperit, quia letus iudicem sustinet, et cum tempus propitius mortis advenit, de gloria retributionis hilarescit. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Primo, S. Bernardus, serm. 4 super *Micum est*, censet hic pulsari ostium voluntatis Desipare, ut consentiat S. Gabrieli nuntiandi incarnationis mys-

vina; et Polychronus, adimens Christo volatalem humanam; et Valentinus, adimens et corpus terrenum, dicebat enim Christum corpus celeste a coelo attulisse, ac proinde per B. Virginem, non ut per matrem, sed ut per carnalem duntaxat transivisse.

Rursum mali christiani suis pravis moribus, quasi injecto rore contaminant caput Christi, idcirco ab se ablegant, dum ejus sanctus inspiratio repellunt, itaque Christum a se abjectum quasi sub dio obnoctare compellant, ac suo torpore, suisque concupiscentiis, velut pruna et gelidis guttis noctis hiemalis cincinnos, id est, cogitationes a Christo immixtas conspurcant. Audi S. Gregorium: « Caput Christi, inquit, pleura est rore, quia multi in Ecclesia positi, et Deum eum credunt, et tamen frigidi persistentes ad ardorem charitatis non accenduntur; per cincinnos autem ejusdem populus intelligitur, quos in fide divinitatis quasi in capite Christi pendentes et opprimentes tenent; sed cincinni pleni esse dicuntur guttis nocturnis, quia dum in torpore hujus tenebrosi temporis latentis se suspendunt, magis ac magis stillantibus inquietatibus flant. Ad hoc necandensis sponsa excitatur, dum spiritibus quilibet pro meditationibus plurimorum ab otio ad prelosum Ecclesiam vocatur. » Sic et Cassiodorus et Beda, qui tamen per cincinnos accipiunt pios et sanctos, qui instar cincinnorum se intra custodiam mensis sui colligunt, ac sui conditoris amplexibus inhaerent; hi, inquit, pleni sunt utrisque noctem, dum impio eos premunt frigore utere coeque persequuntur; iustus vero et Anselmus per caput Christi accipiunt presbiteros rore ignominie plenos; per cincinnos vero, clericos, et deiles, qui guttis noctium, id est, tenebrarum operibus, v. g. gula et luxuria inhiantur. Exemplum memorabile refert B. Thomas Cantuariensis, lib. II. *Apoc.*, cap. 4, part. XIII, nimirum D. Jesum specie pueri elegantissimi in Brabantia apparuisse nuda religiosi Cisterciensis solum in nive rigore residentem, ac pro algore magnum edidisse ploratam et gemitum. Cumque religiosus causam ab eo exquireret, transiit dicens: « Non mei heu mei! quare non flocem? quare non ejularon? Ecce vides quod egens solus et in frigore sedeo, et non est qui colligat me, et hospitium praestet. » Quare religiosus ipsum in equum suscepit, sed pater de brachio tenens exsiliens repente disparuit, magnum cordi ejus doloris et amoris simulacrum inficiens: qui omni hominum sine lacrymis audire potesit puerulum tale et tantum, quod Filius unicus Patri Deo, Deus existens, haerentem in terra quirit, eget cibo, algore contrahitur, et pro abundantia iniquitatis refrigerante charitate multorum, non est qui eum recipiat cordis hospitio, reficiat Patris placitis, beneficus volentate revolvat, foveat devotiois animi, vesit contigat charitatis.

Huc dimidia ex parte accedit Richardus Vio-

latus, qui rorem apphorem caput Christi accipit abundantiam misericordiae Dei; per guttas vero noctium super cincinnos accipit hominum peccata et vicerias, quasi Christus deus et animus devotus: « Quia tanta tibi praesit, te quoque benedictio meis responde, et circa membra mea gratiam, qua specialius es dotata, exoro: ex eo enim quod Deus sum, abundo misericordia et rore gratiae, et hi qui mihi in fide inhaerent, replentur peccatorum guttis et cerciale. »

Porro alii Patres rorem et guttas noctium in bonam partem accipiunt, puta per rorem capitis intelligunt doctrinam et gratiam, que a Christo quanta a capite in fideles distillat; per guttas noctium vero, doctrinam prophetarum et apostolorum (addit Philo, et angelorum) que ab illis quasi cincinnis Christi profusa ad christianos: Ita Nyssenus, *hom. 14*, Philo, Richardus, tres Anonymi apud Theodorium, et S. Ambrosius, lib. III. *De Virg.* sub medio: « Sicut ros coeli, inquit, nocturnis amovet siccatem, ita ros Domini nostri Jesu Christi nocturnis et secularibus tenentibus aeternam vitam distillavit humorem. Hoc est caput, quod testu mundi nascitur arescere. Hoc caput roret aliis, sibi abundat. » S. Paulinus vero, epist. 4. ad Severum, per caput accipiens Christum Deum, per cincinnos agere sanctos Christi, per rorem et guttas sanctorum opera, quibus animam suam in singulis sibi refectum: « Ideo, ait, caput tuum Christus tali repletum rore lacatus, et illuminator noctium nostrarum; tamen guttis noctis nostrae crines suos gaudet esse perfusus, quia ipsius refrigerium et refectio est illis fidelium operationes, quibus vel fratres juvenantur, vel inopes confortantur. »

Anagoge, Philo per caput Christi rore plezum accipit resurrectionem Christi, qua innata facta est, cum ros in terram descendit; per cincinnos vero accipit populos ad Christi fidem conversos, quos in fide magis erudire, excolere et proficere a Christo jubetur Ecclesia.

## SECUNDUS SENSUS

## PARTIALIS.

## De Christo et anima sancta.

Das capitis et guttas cincinnorum notant tribulationes et afflictiones Christi atque sanctorum: quare ceteros fideles invitit hic Christus, ut eis compatiatur, utaque liveat vel misereat: Ita S. Ambrosius, *De Isaac et Anima*, cap. 9, et *Psalm.* xxvii, *serm. 12*: « Considera, inquit, quando posuit janam deus Verbum, cum repletum est ejus rore nocturno: in tribulatione enim et tentationibus positus visitare dignatur, ne quis forte succumbat victis muribus. Hic caput ejus rore, vel guttis, quando corpus ejus laborat; tunc ergo vigilandum, ne cum synagoga veneri, recedat exclusus. Unde Chalcidius, *lib. 1*: « Quomodo capiti capiti mei pleni sunt lacrym-

terium: » Apert, inquit, Virgo lenta, cor fidei, labia confessionum viscera Creatori: ecce desiderata emittit: gentibus foris palat od ostium. O si te in membra pertransierit, et rursus incipias dolere querere quem diligis anima tua, surge, curte, speret per confessionem. » Secundus, magis apposite ad sensum litteralem de Virgine hic excludit, et post resurrectionem Christi, illius fidem omnibus, praesertim mulieribus praedicit: ipsa enim pro omnibus est Christi soror, imo mater, amica, columba, immaculata et perfecta. Audi Rupertum: « Sed tu, o columba Dei, unica sedes Domini, conetis praecellisti: et optabas quidam, mortuo filio, tanquam columba volare contemplantando et respicere, et fugiens elongari, remissior fieri Baptista, secretior Hella, ubi te soli sciret, solique tibi famularerent angeli sancti; sed non posse filium tuum, nostri ahi nimis amantem subjungere, cum ais: *Vox dicitur*, etc.; dilectum tuum indicis foris stantem sub dio, quasi domo carentem: nam excluderent eum synagoga Iudaeorum, gentes nondum receperant; ideo potuisse: Apert illis os tuum, loquere que ad confirmandum sunt apta evangelium, et in hoc optate illi quibus palore dispendium, ut gratum singulari tuae pudicitiae propter me rumpas silentium. »

QUIA CAPUT MEUM PLENUM EST RORE, ET CINCHINI MEI GUTTIS NOCTIUM.

GUTTIS NOCTIUM. — Aquila et Symmachus, nocturnis; Arabibus, qui persistunt noctu: idem quasi dicit aliis verbis posteriore hemistichio, quod dixit priori, caput enim continet cincinnos, sive crines capitis: Ros sunt guttas noctium, eos enim est vapor frigore noctis concretus et resolutus in guttas que in herbas et plantas distillant. Cincinni proprie, ut Festus, sunt crines intorti, sive circuli et calamistrati, inde tamen dilatata significatione quoslibet crines denotant: hebraice enim est *meup kevotot*, quod alii a *קב* *kov*, id est sicut, derivant eo quod crines subtiles et acuti sicut instar spinarum. Alii et *mehus* et *קב* *kevot*, id est praesitit, eo quod *kevotot*, id est externi capitis crines, qui crispantur in cincinnum, praedicti et reserari solent. Alii a *קב* *kevot*, id est collecti, quod crinum multitudinem in unam commam, vel etiam in unam *meus*, id est *plena* et cincinnum, colligunt, uti eam etiam colligunt festam.

Solent jereches amore fervidi, dum sponsum querunt, noctu ostium sponse ambire, auditumque ibi eam observare, ideoque sub dio ad nullas horas pernoctare: quocirca frigore et guttis noctium cruciantur; id illi faciunt amore carnali, sed sponsum hic id facit amore spirituali: quare rogat sponsum, ut ostium sibi aperiat, ut in deano a rore et pluvia sit immunitus, ac guttas roris et plu-

viam, qua sponse amore noctu contraxit, et fiat et desiccat.

## PRIMUS SENSUS

## ADEQUATUS,

## De Christo et Ecclesia.

Caput Christi est ejus divinitas; cincinni sive capilli qui caput velant, sunt ejus humanitas et membra, que velant divinitatem; item ejus saneti et dilecti: ros et guttas noctium sunt blasphemiae et injuriae haereticorum et aliorum peccatorum, qua irrogant Christo: ita S. Gregorius, Beda, Philo, Justus, Anselmus et S. Augustinus, tract. 57. in Joannem, quem aet: « *Aperi mihi, soror mea, proximi mei, columba mea, perfecta mea, quia caput meum repletum est rore, et crines mei guttis noctis; velut si diceret: Tu vacas, et contra me ostium clausum est; tu stidus otio peccatorum, et abundantia iniquitatis refrigerat charitas multorum: nox quippe iniquitas est, ros vero ejus et guttas, hi sunt qui refrigerant et cadunt, et faciunt refrigerare caput Christi, hoc est ut non amictur Deus, caput enim Christi Deus; sed portantur in crinibus, id est in sacramentis visibilibus tolerantur, sed usquequam interiora sensus attingunt. Pallat ergo ut excusat quietem sanctorum orationis, et clamat: *Aperi mihi de sanguine meo soror mea, de accessu meo proxima mea, de spiritu meo columba mea, de sermone meo, quoniam plenus ex otio dididisti, perfecta mea aperi mihi, predica me. Ad eos quippe qui clausum contra me, quomodo intrabo sine aperiente: quomodo enim aulicus sine prodicante?* » *Item*, x. 24. Sic caput, id est divinitatem Christi tempore Constantini impugnavit Arius, deus Christum esse creaturam, ac consequenter non esse Creatorem et Deum. Et Macedonius, adimens Christo spiritum Sanctum non esse Deum. Et Sabellius, negans SS. Trinitatem, ac consequenter negans Patrem et Filium, utpote affirmans Deum esse unum in persona, et que ac unus est in essentia. Hinc Christus S. Petro episcopo Alexandriae et martyri apparuit veste discipuli, dicens: « *Alius vestem meam, que est Ecclesia, dilaceravit, » teste Eusebio, lib. VII. Beda et alii. Humanitatem vero Christi blasphemavit Manes, et ejus seclatores manichei, docentes saepe assumunt corpora umbatica, puta larvas et spectra; et Nestorius, negans unionem hypostaticam humanitatis Christi cum persona Verbi, dicebat enim in Christo duas esse personas, sicut sunt dum natura, ac proinde aliam esse personam hominis, aliam Verbi; et Eutyches, docens et Christo unam esse naturam, commixtam ex humanitate et deitate, sicut est una persona; et Apollinaris, tollens a Christo mentem humanam, ac pro ea substituens di-**



tuit, sicut vitæ ejus capilli tinguntur de rore caeli, et circumcinctus ceterarum mens reptatus est guttis ceterarum tacuorum, sicut vir, ejus circumcinctus ceterarum mens reptatus est guttis pluvie, quæ descendunt in nocte.

Nota hic lacrymarum piarum implere caput et capillos Dei, quia ipse eos sentit ut et essent propriis: quare eis consolatur, eos consolatur, roborat, et suo tempore liberat, juxta illud, *Zachar. ii. 8*: « Qui tetigerit vos, tangit pupillam oculi mei. »

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS.

## De Christo et B. Virgine.

Rupertus docet Christum hic loqui B. Virgini, eoque historiari, ut prædicit Judæis Retera Christi, quo rationem asserere quod Josed, rere indicant opus suum, id est divinitatem suam, negantes eum esse Filium Dei; ac guttis nocturnæ, id est tenebrosæ sensibus pervertent veritas Scripturæ, quæ quasi circumcincta habentur capiti Christi tanquam Verbi Dei: « Sicut, inquit, illa nocte (passionis meæ) faciem meam non puererim, namque pertinaciter blasphemias in caput meum faciant, et tenebris meæ circumcinctant, similes ipsi rere cædenti, sive cædenti guttis nocturnæ, quæ de gratia Dei occiderunt, dum me Deum Dei Filium esse blasphemantes negant, et Scripturæ, quæ testimonium præstent de me, sensu contrario conturbant. Apertus igitur cum aliis testibus meis tunc et factio ut in quibuscumque locum habeat, uti resiliunt caput meum. »

Adiit Rupertus in illis Ecclesie mulieres æque ac viros vitam religiosam instituisse, habuisseque omnia communia, sed mox certum esse murmur furorem contra Hebræos, quod in distributione alimentorum viduae eorum posthabebantur; quare B. Virginem jussu Christi murmur hoc sedasse, pacem inter viduas concitasse, aliasque ad pauperum et perfectionis evangelium studium accendisse.

VERS. 3. EXPOLIATI ERAT TUNICA MEA, QUOMODO INDEAT ILLA? LAVI PEDES MEOS, QUOMODO INQUINABO ILLOS?

Septuaginta, erat tunica mea, quomodo in danda illam? Sponsa in lectulo suaviter decumbens, surgere et sponso pulsanti aperire detrectat, aut certa moras necit, ut solent facere semidormientes et semisopiti: quare hinc sue somnolentie et torpenti excusationem prætextit dicens, non tam sponso (sue enim nimis inlucubationum fuit) quam sibi ipsi: Ego tunicam exui, difficile est mihi surgere et tunicam indovere: lavi pedes meos ne lodes inquinarem; molestum est mihi pedes e lecto tollere, humum calcare: pulvere terræ sordidare: maneo ergo in lectulo meo: olim enim incedebant nudi pedes, aut certe sola solea plantam pedis legebant, ne illam in saxa

illiderent, superiore vero pede nudo ambulabant: quocirca conatur vel cubitum ituri pedes lavabant, ne pedibus pulverulentis vel lotosis stragula maceraret. Sic Abraham angelis forma humana apparentibus parans convivium, prius eorum pedes lavit, *Genes. xviii. 4*: idem fecit Loth isidem, *Genes. xix. 2*: et Joseph fratribus suis ante epulum, *Genes. xliii. 24*. Hinc Magdalena, in convivio Simonis, lacrymis suis lavit Christi pedes, ac Christus ipse discipulis suis in ultima cæna ante sacram synaxim: idem fecissæ gentiles docet Athenæus, lib. XII, cap. v, et lib. XV, cap. xv.

Hinc symbolice docet Nyssenus, anime pœ nudandos esse pedes mentis, ut sine calcis terrenorum affectuum libera incedat ad Deum: calcis enim, quæ hant ex pelibus animalium mortuorum, sunt symbola peccatorum, idque probat, primo, exemplo Moysis, qui accessurus ad Deum in rubo ab eo jussu tur calcis exure, *Exod. iii. 5*; secundo, ex eo quod si calcis sacerdotum nihil a Deo loquamus præscriptum, uti de ceteris eorum vestibus; videtur ergo sacerdotibus nudi pedes ministrasse et sacrificasse; tertio, quod Christus apostolis ituris per orbem calcos vertit, *Luc. i. 5*.

## PRIMUS SENSUS

## ADEQUATUS.

## De Christo et Ecclesia.

Quæres, quomam sit tunica, quæ Ecclesia se expoliavit, et veretur nec rursus induere? Primo, noster Sanchez: Deposuerat sponsa, inquit, nuptialem vestem, id est de amore sponsi aliquid remisit, dum suam molliem et somnum plus satis amat. Nuptialem autem tunicam esse charitatem docet Gregorius, homil. 38 in *Evangelio*. Illam ergo tunicam, dum suo genio magis quam sponsi voluntati, insequitur, sumere, id est amare sponsam plus quam seipsum durum videbatur. Hæc facit versio Chaldaei, licet de more judæica: « Respondit cæcis Israel coram prophetis: Ego jam abstuli a me jugum præceptorum ejus, et serviivi idolis populorum, quomodo ergo erit mihi factus ut converterer ad eum? Respondit et Dominus sæculi per manum prophetarum: Ego quoque abstuli majestatem meam de medio tui, quomodo converteret? tu autem fecisti opera mala. Ego sanctificavi pedes meos ob inmunditiam tuis, sed quomodo inquinabo eos inter te operibus tuis malis? »

Secundo, alii ex adverso per tunicam accipiunt veterem hominem, puta veterem in concupiscentiis et peccatis vivendi modum: sic apostolus, *Ephes. iv. 21*, jubet « deponere veterem hominem, qui corrumpitur secundum desideria erroris; » et mox, vers. 24, subjungit: « Indute novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia, et sanctitate veritatis. » Sponsa ergo

veteram calpes tunicam in baptismo exuta, ac novam innocentie tunicam induta, veretur ne veterem rursus induat, si conversio peccatorum solgerat, ut dum eos convertere cogitat, ab eisdem pervertitur et in antiquum scelerrum eorum revolvatur: ita Nyssenus, Philo, Paulus et tres Anonymi apud Theodoretum. Hinc urgent nonnulli et expoliari, q. d. Vestis sordida peccatorum, quasi hostili me expoliavi, illamque quasi spoliium hero suo, puta demoni reddidi; quare illam repetere mihi est nefas. Audi S. Ambrosium, lib. III *De Virg.*: « Vido anima Deo devota quid dicat, sic se actus corporibus et terrenis exuit mores, ut nesciat quomodo, etiam si velit, rursus possit induere: Quomodo induat illa? hoc est qua vercanda? quo pudore? qua postremo memoria? Consuetudo enim boni usum pravitalis vateris amisit. » Lavi pedes meos, non dicit: Quomodo iterum lavabo eos? sed quomodo iterum inquinabo illos? quasi oblitia marula veteris, oblitia contagi, itaque pedes cum summi lavaris aterni fontis iriguo, et mysterii mundaveris sacramento, cave iterum corporis cupiditalis fluxum, ne Intulenti actus sordibus inquinentur. Hinc discis quam penitentiam sit cavenda recidiva peccati, ideoque vitanda pristinæ ejus occasiones et Hebraica.

Tertio, S. Augustinus, *epist. 57*, et ex eo Beltrio per tunicam accipiunt veteres sanctos doctores, qui Ecclesiam quasi tunica vestierant, sed per martyrium jam erant defuncti; per pedes vero doctores juniores adhuc supersites, q. d. Inbes, o Christo, a me Ecclesia tibi mortuorum corda, saxo duriora molli et aperiri, vellem, sed desunt idonei operarii, certe nondum satis perpenxi quid valeant ferre, quid recusent. Priores, quos fiteor poteram, et audacter in pugnam mittentem, eis omnes hostilis turbo sustulit maxime trems, præterita vix Maximiani, Maxentii, Diocletiani et fere continua Licini crudelissima persecutio: isti baldiores mihi ardentissime concuncti me sigabant, protegabant et interioris latione more velabant, dum tibi morem gestura, meis non parco, pene quæ spoliataque remanist. Qui reliqui supersunt, pars ævo et laboribus, pars vulneribus et coelestis fracti: ceteri juniores, quorum me vis sedulitate velut pedibus per orbem discurrere, recens abili adhuc teneri sunt; jure merito ne fatiscent sub onere, saltem ne rursus sordidentur, et sic ego in pedibus meis iterum conquinem. Pæ sensus valde appositus est, sed non tam litteratè quam symbolice et analogice videtur, ut et de Philonis, qui hæc refert ad Christi resurrectionem, in qua Christus mortalem humani corporis tunicam exuit, et immortalem induit: « Christus enim resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur. » *Rom. vi. 9*; verum hæc sunt verba sponse Ecclesie, non sponsi Christi.

Quarto et gentine, S. Gregorius, Cassiodorus,

Nota, Philo, Ausimus, Richardus, Honorius et alii per tunicam accipiunt occupationes temporales, quibus se ut vestibus necessario implent, qui curam suscipiunt proximorum, ideoque pedes, id est attentus suæ inquinant. Ecclesia ergo, id est prælati Ecclesie sub tempora Constantiniani, octo, orationi, vitæ quietæ, se quasi contemplativæ indulgentes, ideoque refugientes laborem prædicandi, confutandi arianos ceterosque hereticos et infideles, ac convertendi pravos christianos, ad quem ex officio a Christo evocabantur, pretereabant suæ ignavie et torporibus hæc excusationem, quod cum essent Deo dicati, nolent rebus temporalibus se occupare, quibus occupatum necesse est defectus et sordes peccatorum contrahere, juxta illud S. Leonis: « Necesse est de terreno pulvere etiam religiosa corda aspersere. » Audi Honorium: « Hæc non dico inbediendo, sed secularium curam refugio; qui enim in secularibus prædicat, in spiritualibus dejicit: quia sicut corpus tunica induitur, sic mens secularium cura impluitur, quam curam nolunt spirituales reinduere, sed in spiritualibus soli Deo vacare. Vocati vero a Deo suam voluntatem postponunt, et onus regimini causa proximorum inviti subeunt; unde gementes dicunt: Lavi pedes meos. » etc. Pedes defuncti hæc mysticos explicat, subdens: « Pætes anime sub affectu, quibus ad varia desideria transferunt, sicut corpus pedibus graditur, quæ sunt concupiscentia, timor, gaudium, dolor; concupiscentia enim terrena, timet ne cupida nimis adipiscatur, gaudet de adeptis, dolet de amissis; hos pedes lavit, dum terrenas concupiscentias lacrymis penitentiae abluat; hos iterum inquinare timet, quia qui in secularium regimine positus est, vix aut nullatenus sordes peccatorum devitare valet. »

## SECUNDUS SENSUS

## PARTIALIS.

## De Christo et anima sancta.

Multi vitæ quietæ et contemplativæ nimis dediti, licet gradatè predicatoris dotati, quæ Christo per superiores ad lucranda Deo animas evocati labores detrectant, ne a sua dulci quiete avellantur, ac ne in turba hominum in peccandi pericula incident: qui enim peccatorum lucrari sagit, his quoad licet se accommodat oportet, ut Christus cum peccatoribus et publicanis manducabat, ac Paulus « omnibus omnia factus est, ut omnes faceret salvos. » *1 Corinth. ix. 22*: facile aliis venialium peccatorum pulvisculis talium adherescit pedibus, et, ut ait S. Hieronymus, *epist. ad Damasum* de prima visione Isidæ: « Proclive est terram calcanti terre quippiam agglutinari; si feliciter predicatio succedit, periculum est vanæ glorie; si reprehenditur, turbatio; si laudatur, inflatio est metuenda. »

Verum hi errant, tum quia hi pulvisculi leves

linus, Fulgentius, Gregorius alique phives; sed hi omnes tandem Christo ad regnum animarum rocati, tandem auxilium pronuntium obediunt. Numerosque populi pastorali subieciunt. In genere tot episcopi arianis, eorumque assensibus imperatoribus Constantino, Juliano, Valentinis, restiterunt, atque de his gloriose triumpharunt.

Audi Richardum de S. Victore: « Dum pia anima trepidat actibus mundi implicari, si suscipiat onus curae proximorum, et se dedat procreationi salutis eorum, dilectus, qui ipsam ad minus illud excitaret, consolatur eam, et ampliori gratia visitat eam, ejus penetrans. Quam gratia visitationem sponsus appellat *visitationem manus per foramen*: quia quasi per riuam Christus infundit gratiam, cum non totam animam perfundit, sed quantum mensuris gratiae visitat, et cum sic in parte visitat non plene illustrat. Manus ergo dilecti, operatio hinc gratiae et donum potest intelligi; *exter* vero ipsa mens, in qua cogitationes excoquantur, sicut cibi in ventre. » Similia habet S. Anselmus: nam, ut ait Philo Carpianus, deus ante oculos animae potest certitudinem suae providentiae et gratiae, quae novit bene olens rosas inter spinas et trifidum inter zizania conservare, ne laedantur, atque quae nullum unquam in saepe ventem deseruit. Hinc tres Anonymi apud Theodorosum per *manum* accipiunt Spiritum Sanctum: « Dilatus meus, inquit, dimisit a Patre, procedentem ab eo Spiritum ipsi consubstantialem, ejus tanquam manu peragit divina gratiarum munera, per mentem meam velut per *foramen* illiquid, et pariente me initium sapientiae, timorem dilecti mei, tanquam iudicis, gula ventrisque corripuit vitium, unde genus omne nascitur filium perantem. »

Symbolice, Nyssaens docet *foramen* per quod deus animi cognitum, timorem et amorem nobis instillat, esse creaturas, puta opera a deo creata, ex quibus ratiocinando cognoscimus dei creatoris magnitudinem, omnipotentiam, bonitatem, sapientiam: quare vult nos interire, dum illa admirantes et obstupescentes applaudimus, amamus et veneramus eorum opificem. Unde Theodorus verit, et *venter meus confectus* est: sic et Theodorosus, qui per *foramen* accipit sensum, verbi gratia, oculum, in quo manus hinc iam dicta operatur: sic et S. Ambrosius, lib. de *Innocentia*, cap. vi.

Magis proprie honoribus per *manum* accipit opus obedientiae Christi: nam cum vocati Christo anima tardat aperire, quia proximorum regimine suscipere formidat, sponsus ei opus obedientiae sine perfectissime ante oculos proponit, ut perterritis faciat proximis, quod deus fecit pro inimicis. *Manus* sponsi est opus obedientiae illius, et per manum opus manuum expellitur. *Foramen* cubentis est aucta corporis, quod est animi subiectum: *manum* per *foramen* mittit, quando

per auditum memoria ingerit mysterium passionis suae, quo pacto de gloria caelestis regni egressus, hujus exsili labores subivit, et inimicis suis tanto labore et periculo poenitentiam et regnum caelorum predicavit, ut hoc permoti exemplo torporem disentiatis, et animam pro proximis ponere non extimescat.

Porro Cosmas Damianus per *manum* accipit schisma, sic enim Ecclesiam sponsus loquens inducit: Impudentis otiose et laetie victo meo vehementer offensus sponsus, ingenti facto schismate, seu perfossa domo, tribus immissis dubiis pontificibus, tanti schismatis materia, cum per effossas domus nostrae foramen immissa manu, mecum omnium sacra et delictis saporata cuborem, perierunt: rebus et principibus toto orbe in me unam conspirantibus et conpiratis, ingens metus meus percussit et perterrefecit animum, ut olim exercitus Chaldaeorum, gravis illa bel manus, per effossum murum Hierosolymorum, Sedeam regem cum tota Synagoga conderent, IV Reg. xxv, 7, et Jerem. xxxix, 8. Idem dandus in commentario fiores, Ecclesiae, id est nonnullorum prudentium et fideliis defectus et vitia, ut ambrosionem, avaritiam, cupiditates, schismata, bella intestina et externa fuisse deplorat, sequo facit S. Bernardus, De Consider. ad Eugenium, Joannes Gerson, Alvarus Pelagius, De Plantis Ecclesiae, et Bellarminus, De Genibus columbae.

## SECUNDUS SENSUS

## PARTIALIS,

## De Christo et anima sociata.

Mittit Christus manum suam per *foramen* animas, cum eam occulta gratiae inoperatione, sed potenti, ad heroica virtutum opera impellit; unde Cassiodorus: « *Dilecti*, inquit, *animam* per *foramen* mittit, et *ventrem* te. » cum infusa Conditor inspiratione cor vivit, et ad profectum virtutum accendit. « Audi quid de se quasi de alio narret hic Rupertus, dum noctu vigilans hanc Christi manum pedes suum demulcentem, et signo crucis signantem sensibiliter, infra cum animi sui voluptate expertus est: « *Dilectus* in visu noctis conspicuus, manum suam miro modo pectoris ejus quasi per *foramen* iniecit, et eorum intrinsecus apprehendit, tenuitque aliquandiu suavissime stringens, ut gaudebat ineffabili gaudio cor illud, inter manum illam sublevari atque tripudians. » Rursam S. Gregorius: « *Manum*, ait, *dilectus* per *foramen* ad sponsam mittit, ut surgat, quando per subilem indolentium quanta est operationis divina virtus, inspirando manifestat: quod videlicet et inter pericula salvere potest; quod etiam in pace, nisi per eum nemo salvus sit, quod in tranquillitate certaminis illius se non derelinquit. Ad eorum tactum *venter* sponsus *intrinsecus*, quia sancta anima, quo amplius divina actionem per interiorum visitationem praer-

sunt et facillime abstergantur, imo obruantur tot actibus et laboribus charitatis, quos in salutem alio modo continuo exantant; tum quia labor, ex obedientia susceptus, venit eorum gratiam et custodiam Dei, ut sordes pedibus non allinat, sed pedes pulvis mundos reddat et speciosos, ut patet in apostolis, quos deus in gratia assidue confirmabat, juxta illud Pauli ex Isaia, Rom. x, 15: « *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona!* » Sic hodie in societate nostra experimur nostram Dei operem in castitate et puritate sociorum, in tot occasionibus, quibus necesse est cum peccatoribus, Indis, feminis, principibus, etc., agere timenda et conservanda, praesertim, cum ipsi remedia, quae religio sine suggerit, non negligunt, quibus sunt quotidiana oratio, meditatio, examen, confessio, communiatio, custodia oculorum et sensuum mortificatio, etc.: hinc enim pedes afflictuum suorum assidue lavant nitidosque conservant.

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

## De Christo et B. Virgine.

Rupertus B. Virginem contemplationi adhaesimam ita reverenter, sed ardentem Christo ad curam viduarum invitanti respondentem inducit: « Ego dilecti mei pulsanti loquor, eique nota repleo, quia singularis ego pro omnibus eam meo finis meo: mente et actu vel habita religio omnia; et ita lavi pedes meos, conscientiam sive intentionem meam emundante Spiritu Sancto, ut non diei pulveris nihil omnino residuum sit. Quando nunc induar tunicam, ut quum mea reliquerim omnia, eum aliena, pro alio sollicita, et eorum quae quotidie veniunt, viduatum, vel quae ventura sunt virginum materfamilias educta? Quando inquirabo quos lavi pedes meos, id est, ad aliqua terrena inclinabo oculos, vel ceteros, quos omnes tibi soli, dilecti mi, dedicavi, sensus vel cogitationes meos. Nam etiam custodia tua semper mecum est, vera tamen humilitas semper sollicita est, et mea potissimum anima, quae amore tuo singulariter plena est, pro pulvere animal, pro sordibus reputat quicquid unquam proter te, per aliquam necessitatem dicit, vel cogitat, quumvis huius sit, quumvis non otiosum, imo et aliquatenus utile videri possit. »

VERS. 3. DILECTUS MEUS MISIT MANUM SUAM PER FORAMEN, ET VENTER MEUS INTRINSECUS AD TACTUM EJUS.

DILECTUS MEUS MISIT MANUM SUAM PER FORAMEN (Atheniensis, de *foramine*), ET VENTER MEUS INTRINSECUS (Bernardus legi vult, *infringit*, hoc enim significat hanc rem *intra hanc*) AD TACTUM EJUS. — *Lavi* sponsa phrygas in lecto tardat surgere et aperire ostium, sponsus ipse ad castigandam ejus morata, manu immissa per foramen ostium ape-

rit: quare sponsa confusa et perturbata fuit, adeo ut venter ejus coarctasset ad tactum ejus, quod solliciti sponsus tangebat pessulum, et aperiebat ostium; unde hebraice est, et *viscera mea hunc*. *Id est infringentem*, resonantur, (vultum et strepitum ediderunt super ipsam, solliciti sponsus; Septuaginta, *venter meus turbatus est super ipsam*; Symmachus, *interiora mea turbata sunt* Syrus, *viscera mea commota sunt* miseracione enim, quasi dicit: Ex intus visceribus miseracionis suae sponsus, dum sensus eum cum nocturno frigore et guttis lacrimarum, ne laborum, ut aperiret ostium; quare illico e strato surrexit, etque ostium resecavit; unde Theodorosus verit, *venter meus confectus est*, amore sponsi, equo ad dolorem et pulcore, quod tardarem ei aperire. Videtur Theodorosus pro *intra hanc*, legisse *intra chammam*.

Per *foramen* R. Abraham accipit riuam ostii, per quam sponsus digitum vel cultrum immiserit, ut pessulum elevaret vel devolveret ad aperendum ostium; alii passim proprie accipiunt *foramen*, puta fenestellam, ut ait Nyssaens, quae subtile in ostium ad pessulum reducendum, vel seram reserandam. Quare minus vero minusque caste Rupertus, honoribus et alii nonnulli *foramen* ad ventrem sponsae referunt, cum comit ex hebraeo, Septuaginta et aliis referendum esse ad *ostium*. Accedit quod sponsa erat in lecto; lectus autem non sternitur ad ostium, alioquin aditum ingredientibus ocluderet, sed ad parietem ostio obversum.

## PRIMUS SENSUS

## ADEQUATUS,

## De Christo et Ecclesia.

Christus misit manum per *foramen*, cum magnis viris, doctoribus et presulibus Ecclesiae sub tempora Constantini monasticum praefectibus, aut episcopatum relegentibus ex metu et timore peccandi, metum hunc ademit, animosque iudicium ad generose expensum regnum amicum, puta ad resistendum arianis oestereque impis, et praedicandum, pascentiumque gregem Domini.

*Foramen* animae est intellectus et voluntas; utriusque enim Christus latenter et occulte quasi per *foramen* manum, id est gratiam et robur indidit ad percipiendum: intellectus enim ostendit numeris pastoribus praesentium, meritum, facilitatem ex ope divina, etc.; voluntas amorem et amicitiam immisit ad hanc amandam et suscipiendam: illa episcopatus initio exheredere et refragere S. Athanasius, cui Alexander: episcopus Alexandrinus moriens dicit, et quasi vates praedixit: « Fugis, Athanas, ad nos effugies, » manus dei comprehendit te, facietque episcopus, imo athletam et adamantem fidei, ac ariarum flagellum insuperabile; item SS. Basilius, Gregorius Nazianzenus, Chrysostomus, Ambrosius, Augustus

sentialiter sentit, eo districtius iudicat, quidquid in se carnale deprehendit. Quo majori enim charitate in Deum ardet, quem mente concupiscit, eo timidius et se subiecit, ne sponsus aliquid in eo inveniat, propter quod eam a se dimittere velit. Magis precise et proprio Bada hanc applicat ad curam proximorum: « *Et venter meus*, inquit, *intremuit ad tactum ejus*, quia recordata misericordie et operationis Dei conscientia pavescit, juxta illud prophetium, *Habac. III, 2: Consideravi opera tua et erubesci*, atque ad curandam proximorum salutem, pro qua Deus incarnatus est et mortuus, pro viribus assurgere festinat. Audi S. Ambrosium, lib. III *De Virg.* post medium: « *Donum est ut ad adventum homini interiora turbentur*; si ad angelum adventum Maria turbata est, quanto magis ad Christi nos turbatur adventum? Inductibus quippe divinis, exoptare peregrinatur affectus, et usus exterioris hominis exobscit. » *Braster*, sed acute scilicet tangit Joannes Geminus: « *Dilectus meus manum misit per foramen*, id est, inquit, sponsus meus per arcum hians voluntatis foramen ex assensu (quo gratia Dei prevenienti consentit) factum intulit auxilium sui manum. »

Secundo, Justus Orgellianus: « *Dilectus*, inquit, *misit manum suam per foramen*, quando eam per passionum angustias transire perdidit. *Venter vero ejus conturbatus est ad tactum illius*, quando insimulante persecutione infirmiores, qui in ipsa erant, contremuerunt acerbitate panarum, que ipsi fuisse fuerunt ex permissu Hecati. Tactus namque iste invadentis plagam intelligit originatus secundum illud libri Job, cap. II, vers. 3: *Tange os ejus et carnis, et tunc videbis quod in faciem benedicta tibi.* » Et Lucas abbas: « *Quando*, ait, *anima in quocumque errore posita pulsanti non aperit, Christus per foramen mittit manum suam, castigando per damna rerum, per famem et reliqua flagitorum genera. Mittit per foramen, ut sentiat quidem, sed non dat ut videat manum, que corripit contemptorem. Intumescent enim venter antea, id est sensus, quando pro peccatis unctis fuerit acerrimis flagellatus. » Huc facit versio Chaldæa, que hinc incipit de castigatione impiorum Judæorum: « *Quando*, inquit, *manifestum fuit coram Domino, quod populus domus Israel noluit penitentiam agere et converti ad eum, extendi placam fortitudinis sue contra tribum Ruben et Gad, et dimidiam tribum Manasse, que erat trans Jordanem, et tradidit eos in manus Sennacherib regis Assyriorum, qui transtulit eos in Lachach et Chabor-Buvis Gezam, et civitates Medorum, et tulit de manu eorum vitulum conculcabilem quem posuerat Jeroboam impius in Bethan Dan, que vocata est *Palmela*, in diebus Pacæ illi Romelæ, et quando audivi ego, miserationes mee revolute sunt super eos. »**

Anagogice Honorius: *Dilectus manum misit,*

inquit, quando hominem dolore mortis tangit, sed *venter ad tactum ejus tremi*, quia de multis peccatis, que per fragilitatem carnis commisit, metuit; *aperit* tamen ut ei *operetur*, quia visionem ejus, que sursum est exceptat; *manus myrrham stillavit*, quia opera pro quibus hic est mortificata Christo representat, ut pro his veteria premia recipiat. Hinc Honorius. Sic quoque Phile per *manum in foramine* intelligit vim divinam, que animam Christi et sanctorum in corpus mortuum rediit et reducet, ut vivum et gloriosum resurgat.

Tropologice Guillelmus: « *Venter* animæ, inquit, *memoria est*; in eo quippe reconditur quæ suo tempore per cogitationem quasi munda agenda terminemus. Ad hanc *tactum dilecti* memoria nostra obstupescens expavescit: eo quod ad tantam circa nos dignationem divinam, nihil in se condignum recollit. »

Symbolice, Philo Carpathius hinc refert ad S. Thomam apostolum, qui hierodulus militæ manum in latus Christi, credidit eam vere resurrexisse, et sacro haurire et amore perfusus intremuit, imo infremuit dicens: « *Dominus tuus, et Deus meus.* » *Joan. XX, 28.*

#### TERTIUS SENSUS

##### PRINCIPALIS.

De Christo et B. Virgine.

Nysenus docet Verbum Dei omnipotentem et impenetratum quasi in angustum se contraxisse, quando manum suam, id est vim et operationem suam, imo seipsum *misit in foramen*, puta in exile corpus humanum suis sensibus et organâ distinctum, dum illud assumpsit in utero B. Virginis, ideoque illud mysterium cum tremore adorare et admirari coram omnium angelorum et hominum. *Manus* ergo *in foramine* est omnipotentia Verbi in humanitate operans mira et miracula. Sic et Cassiodorus: « *Dilectus*, inquit, *manum per foramen misit*, cum nos ad memoriam operum suorum revocet, ut cogitemus, quia cum deus esset, pro nobis homo fieri dignatus est, et terrena nostra suscipiens, celestis nos faceret, et moriendo pro nobis vitam eternam nobis donaret. Quod cum fit, *venter intremuit*, quia cum ita cogitare incipimus, cordis nostri arcana se concutunt, dum stupere incipimus, quanta dignationis hæc conditor pro nobis agere dignatus est. » Audi Honorium: « *Dilectus meus Deus*, que elegit per omnibus, *misit manum suam*, Filium suum in mundum, *per foramen*, per me (ait beipara), que facta sum et ad homines veniens) foramen humilitate angustum, castitate lucidum, et ideo illi soli pervium; et *venter meus intremuit*, obstupuit ad *tactum*, ad ingressum illius. »

Vers. 5 et 6. SUBREXI, UT APERTUM DILECTO MEO: MANUS MEÆ STILLAVERUNT MYRRHAM, ET DIGITI MEI

PECCI MYRRHAM PROBATISSIMA. PESSULUM OSTII MEI APERTUM DILECTO MEO: AT ILLE DECLINAVERAT, ATQUE TRANSEVERAT. ANIMA MEA LIQUETAGTA EST, UT LOQUERIS EST: QUÆRIT, ET NON INVENI ILLUM: VOCATI, ET NON RESPONDIT MIHI.

MANUS MEÆ STILLAVERUNT MYRRHAM, ET DIGITI MEI PESSULUM OSTII MEI APERTUM DILECTO MEO. PESSULUM OSTII MEI APERTUM DILECTO MEO, AT ILLE DECLINAVERAT, ATQUE TRANSEVERAT.—Aquilo, *delicia aut, præterit*; Symmachus, *veniens præterit*: pro *plena myrrha probatissima*, hebraice est, *plena myrrha transiente per manus*, id est myrrha probatissima, que ut talis omnium manibus teritur, probatur et celebratur: massoreta ita disponit, ut *et pessulum referant ad myrrham*, non ad *operis*: sic et Septuaginta, qui *proinde variant, digiti mei* (stillaverunt) *myrrham plenum* (id est perfectam et copiosam) *super manus pessuli*, q. d. *digiti mei tam copiose stillaverunt myrrham*, ut et pessulum maledicentibus, itaque facile illud moveri et aperiri potuit: sic et Syrus et Arabicus: *Digiti mei*, inquit, *myrrham distillaverunt ad terram*; addit Arabicus, *pro manu mea clavis, aperit, sed ille jam oberrat*. Loquitur in similitudinem sponsæ delicatæ, que manus habet unguento myrrhæ perunctas: adeo copiosæ, ut de manibus et digitis per guttas defluat, cum ad aperendum ostium, vel aliud aliquod operandum eas cooperit extendere: sponse enim manæ, dum surgunt, se commut et polliunt, ac unguentis perungunt, ut suavem exhalent odorem, præsertim præsentem sponso, ut ille præsens aderat. Adhuc aliqui sponsam accipiente sponso unguentis myrrhina, quod est calidum et delicatissimum, ut illud super caput sponsi rore et vultu madentis effunderet, illoque ipsum calefaceret et siccorat. Insuper myrrha sua fragrantia et amaritate cerebrum confortat, ac discutit vapores, qui illud opplet et soporant: quare sponsa illo se perungit ut soporem et desidiam excutiat, ac citra utrisque surgat ad illico aperendum sponso ostium, sed ille jam declinaverat. Hi enim inter amantes sunt lusus amoris: *Vis, nolo: Nolo, volo: Quæris me, atque Abis: te sequor.*

#### PRIMUS SENSUS

##### ADEQUATUS.

De Christo et Ecclesia.

Ecclesia illico ut sensit manum, id est gratiam et impulsam Christi exultantis illam efficaciter ad liborem predicationis et conversionis animarum, pudore suffusa excussit tarditatem, ac cepit per suos episcopos et doctores opponere se arianis, infidelibus convertere, fideles in fide et pietate roborare, ut apertis cordibus Christus ad inhabitandæ proximos veniens, aditum intrandi inveniret, ait S. Gregorius. Quare tunc manus et digiti ejus stillaverunt myrrham probatissimam: adiciendi usque ad defatiga-

tionem suscepit; tum quia ab arianis, in-fidelibus, et pravis fidelibus graves molestias et presenculos, ac subito mortes et martyria perpassa est; tum quia ultro se dedit operibus mortificationis et penitentiam, ad puniendos et abigendos præfatos olli sui delicatis et laudibus, atque ad impetrandam peccatoribus veniam et gratiam dei: tum denique, quia hædem prædicationem et instillavit penitentiam, clamans cum Christo, *Matth. III, 2, et IV, 17: « Penitentiam agite*: appropriavit enim regnum colorum; » hinc Septuaginta, Syrus et Arabicus dicunt sponsam stillavisse hanc myrrham usque ad pessulum vel soram ostii, quia nimirum per eam abegit pessulum, id est torporem et tarditatem, que ostium impedimentum, quod pessulum enim notat omne impedimentum, quod anima obijcit Christo, ne ad se ingredatur. Quocirca tres Anonymi apud Theodoretum per *pessulum* accipiunt motus appetitus concupiscibilis, qui quasi pessulum aditum Deo occultavit; S. Gregorius vero et Bada per *pessulum* accipiunt volugetates sæculi, que cor Deo claudunt: Ita Cassiodorus; Bada, Justus, Rupertus, Anselmus, fischerus et illi, qui docent manus Ecclesie distillare myrrham, cum illius prædicatores student austeritatis atque mortificationis hæmone animæ affectuæ prædicatæ quam linguam doctæ et eloquentis, vel cum morti se exponunt pro Christo; digitis vero stillare myrrham probatissimam, cum per discretionem diligenter an recta sanctaque intentione illi faciant.

Quocirca Ecclesia pessulum Christo aperit, dum episcopi et pastores torporem excusserunt, ac juxta Christi voluntatem strenue laborant in conversione hæreticorum, infidelium et pravorum fidelium; at Christus « jam declinaverat atque transierat, » quia nimirum invalescente arianismo, et impietate, ex eo quod pastores et episcopi statim tollis viribus, ut debebant, illi se non opposerent, ut sentillam hanc suffocarent, Christus ad eorum penam permisit, ut episcopi orthodoxi tardis illi se opposerent, sentillam hanc extinguere nequiverint, illa in magnum proreperit incendium, quo totus orbis conflagravit, in quo restringendo per plures centos annos laboravit Ecclesia, nec tamen illa exstinxit, qui adhuc hoc tempore ejus reliquias in Transylvania, Polonia, Hollandia supersint: ita tarditas justæ tarditate punitor. Idem contigit sepius sequentibus sæculis, quibus Deus novos fidelium defectus et vitia per novos pseudoprophetas castigavit, uti anno 600 per Mahometem, ejus secta scintilla, quia iditio non est restincta, sensim per provincias grassata magnam orbis partem incendit, eo quod nulli tunc in Oriente exstiterint eximii in sanctitate et doctrina viri, nulli etiam religiosorum ordinum institutores; quise illi opposerent, uti solerter observavit Thomas Bosius, *De Signis Ecclesie*, lib. IX, cap. IV.

Mahometem post centum annos secuti sunt iconomachi, quorum furor in Oriente pervagatus



dis-canticoorum, passionem carnis Christi predicans, ut: *Mens mea distillaverit myrrham, et distillat me gutta: ubi specialiter ostenditur in manibus et digitis colam carnem Christi in stipite infixam, sicut in Psalmo: Confite clavis cineris tui carnes meas, v. Psalm. CXVIII, 150.*

*Scito, B. Virgo stillavit myrrham, cum corpus Christi sui mortuum myrrha per Nicodemum peruenit ad sepulchrum; unde S. Ambrosius, lib. III De Virgini: « Quam, inquit, myrrham distillavit manus, nisi illam quam ostulit Jo. et Nicodemus magister in Israel, qui meruit lavari prius audire mysterium, qui attulit mixturam myrrhe et aloes, quasi libras centum, et misit in corpus Jesu? perfectum utique odorem attulit, dum odor non fragrat anima, quae Christo apertis incipit, ut accipiat primum odorem divinitatis sepulture, et credat, quia caro ejus non vidit corruptionem. »*

*Denique S. Ambrosius in Psal. CXVIII, serm. 12, novae se dactylorum accipit pro patiturus in gloria mentis: sic enim inquit: « Potest quidem et esse accipi: Enter mea trahitur, sicut legitimus quod penetravit dilectae intima medullarum, et quoniam admodum ad Mariam dictum est, Luc. II, 35: Et hanc ipsam omnino pertransibit gladius, ut excelsior eximilis cordibus cogitationibus. » Porro Honorius ubi ait et postulat sic R. Virginis attritionem: « Sacra Virgo, inquit, ostium fuit, per quod Christus in mundum introivit, postquam autem erat miles peccatorum hominum, quod ideo ab ea aperitur dicit, quod a Spiritu Sancto preservata, non erat sicuti in peccato creditur concepta, insuper et sancto vivente peccata dedidit: sicutque dilectio ingressus puluit, quia per ipsam misericordia in Ecclesiam venit. Quotidie etiam pessulum peccatorum removet, et per eam ingressus gratiae Christi ad nos venit: » hinc Honorius in Sigillo.*

**ANIMA MEA LIQUEFACTA EST, UT (DILECTUS MEUS) LOCUTES EST: QUAE SIVI, ET NON INVENI ILLUM: VOCAVI, ET NON RESPONDIT MIHI.**

**VOCAVI, ET NON RESPONDIT** (Arabicus, non obediit) mihi. — Hebraei, anima mea expressa est in sermone ejus: sic et Arabicus. Est metalepsis: sicut enim oera igne liquefacta a seipsa quasi exit, id est effluit et distillat, sic et anima calore Verbi dei accessa amore quasi liquescit, solvitur et distillat, ut a se exire, et in sponsum quem diligit transire et effluere videatur. Sunt verba sponsum penitentis dolentisque de suo sopro et tarditate, quod illico sponso pulsanti ostium non aperuerit, q. d. O me miseram, quod sponso illico non aperui, sponso, inquam, qui ex mei amore frigori et rori nocturno se exponens, tam comiter et blande me, ut aperirem, compellabat dicens et obsecrans: « Aperi mihi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea, qui caput meum plenum est rore: » quare ita ejus dulci, amoroso

et ignito eloquio delectabar, ut mens mea ex se exire, liquescere, viribus destitui et animo linguam videretur. Quamobrem tarditatis meae scopos illam quae sivi, sed non inveni, vocavi, et non respondit mihi. Hoc ipsum Sapientia comminata est, Proverb. I, 24, dicens: « Quia vocavi, et non respondisti: extendi manum meam, et non fuit qui aspiere. Ego quoque in inferis vestro redibo, et subsannabo, cum vobis id, quod insubialis, advenit. Cum intravit repentina calamitas, et inferus quasi tempestas ingruerit: tunc invocabunt me, et non exaudiam: mane consergent, et non invenient me. » Chaldaeus testis: « Et anima mea desideravit vocem verborum ejus, quae sivi maiestatem gloriae ejus, et non inveni: oravi coram eo, et ipse obumbravit oculos multis, et non suscepit orationem meam. »

#### PRIMUM SENSUS

##### ADEQUATUS,

##### De Christo et Ecclesia.

Anima prelatorum Ecclesiae amore et dolore liquefacta est, cum audierint vocem Christi conquerentis de tot tantisque arriorum, mahometanorum, lutheranorum, calvinistarum, etiam superiorumque christianorum blasphemis et injuriis sibi Deoque irrogatis: quare illis stramine se opponere coeperunt, sed quia initio id facere tarditerunt, ac totum tarditate hereses et vicia missa propagata et radicata fuere, hinc illa stultitia exortata nequiverunt. Quare Christum multis in locis et personis tum quaesierunt et non inveniunt, tunc paulo ante dixi: hic verum est istud: « Noluit, cum potuisti: non poteris ergo, cum voluit: » hoc enim est justum Dei iudicium, iustaque tarditatis vindicta. Accedit quod multi catholici, etiam principes et prelati arianos et hosque haereticos fovierunt et defenderunt, et sic Ecclesiae et ditiones suas proderunt, adeoque ipsi facti sunt ariani et heretici, imo haereticorum anteaq. nani: quare perfidia est et scelus immane, et peccat incalabile, ob quod Deus in eorum ditionibus haerese dominari permisit, et etiamnum permittit, quia scilicet pastores ovium facti sunt coram lupi et proditores, easque diabolo devoverunt et tradiderunt: pastores enim suos ultra sectae sunt oves, ob vite carnisque licentiam, quam eas verbo et exemplo docebant.

#### SECUNDUS SENSUS

##### PARTIALIS,

##### De Christo et anima sancta.

Anima pia, sentiens internam igneamque Christi in mente loquentis vocem, quasi amore et desiderio ipsius liquescit, etiam amor est quasi calor, qui resolvit et liquat cor: sicut ergo ignis calore liquat ceram, sic Christus amore liquat mentem, omnesque ejus vires et potentias: ita

Cassiodorus, Beda et S. Gregorius, quem audi: « Audi verbum sponsae: liquefactum se dicit, quia dum Christus se per spiritum suum animae desideranti infundit, omnem duritiam cordis mox dissolvit, et aliquando mentem in tantis lacrymas liquefacit, ut vix capere possit hoc, quod se sapere intra se exsultat, et intus miretur quid fuerit, et quid factum subito seipsam videat. Quem liquorem dum sentit, perfectius apprehendere concepsit; et aliquando dum hoc ipsum cogitat, hoc quod modo sentiebat jam non sentit; unde sollicitatur ad quaerendum, ut hoc idem inveniat; sed aliquando cum etiam diu fatigetur non invenit, quod modo tam praesens tenebat. » Idem, lib. IV Moral. cap. XXX: « An non, ait, robore suo lassam se invenerat quae dicebat: Anima mea liquefacta est, etc., quia nimirum mens dum occultis locutionis aspiratione laetatur in studiis suis sollicitatur, ipso quo absorbetur desiderio liquatur; inde se apud semetipsum lassam invenit, unde ultra se esse conspici fortitudinem quam concedit; hinc Propheta cum visionem Dei se vidisse diceret, adjungit: Elongui, et agrotavi per dies plurimos, » Dan. viii, 27. « Liquefactio, ait D. Thomas, I, II, Quaes. XXVIII, art. 3, importat quandam mollificationem, qua exhibet se cor habile, ut amatum in ipsum subiret: » nam, ut ait S. Augustinus, tract. II in epist. 5 S. Joan. « Amor quem afficit, in illud mutat, in quod amando fertur: talis, inquit, est quisque qualis ejus dilectio est; terram diligis, terra eris; leum diligis, quid dicam? deus eris? Non audeo dicere ex me, Scripturam audiamus: Ego dixi: Deus estis, et filii Altissimi omnes, » Psal. LXXXI, 6. Hinc sciat se illud a demone, qui inferus vel exterius afficitur verbo Dei, si cordis ejus durities non liquescat, ut mores in melius mutet; unde Joannes Carmelita sic explicat, q. d. Quando sponsus pulsans me allocutus est, ipsius igne concepto liquata sum: anima quippe velut spiritualibus poris soluta, illi tota paruit: nam frigore corpus contrahitur et constipatur; calore resolvitur, porique patefuit. Sic anima hyemali culpae rigore premitur ac contrahitur; divino vero charitatis calore rarefit, totaque velut poris apertis illa dehiscit, ut sponsum tanquam quaedam sponsa concipiat.

Rursus Philo Carpathus, Cassiodorus, Justus, Richardus et alii, ex hoc loco docent animam piam desiderare quieti soli Deo vivere, ejusque consolationibus frui; ad Deum subinde eam non exaudire, illasque ei denegare: « Facem, inquit Philo, quare offensa si. tacetis, quibus in hac lacrymanum valle afflicti sumus, non invenit in corpore, aut verum eductum, nisi usu. Vocat, nec exauditur, cum orando, meditando dulcedine illius divinae praesentiae saluari appetit, nec illi datur quod exoptat. Vellet enim interna illa suavitate assidue frui, sed corruptibili mole corporis impedita saepe sonata deicit. »

Mystici, sive contemplativi, hanc liquefactionem in anima fieri consentant per vehementiam contemplationis et amoris divini, quam ita explicat Richardus de S. Viatore, tract. De Gradibus charitatis violenta: « Tertius amoris gradus est, quando mens hominis in illam rapitur divini luminis abyssum, ita ut humanus animus in hoc statu exteriorum omnium oblitus, penitus nesciat seipsum, totusque transeat in Deum suum, et faciat quod scriptum est, Psalm. LXVII, 49: *Elementa non credentes, inhabitare Dominum Deum.* In hoc itaque statu pleno compositur, profundeque sopitur carnalium desideriorum turba, et fit in caelo silentium quasi hora dimidia; et quidquid molestiae inest absorbetur a gloria. In hoc statu, dum mens a seipsa alienatur, dum in illud divini arcani secretarium rapitur, dum ab illo divini amoris incendio undique circumdatur, infime penetratur, usquequoque inflammatur, seipsam penitus exuit, divinum quemdam affectum induit, et inspecta pulchritudini configurata, tota in aliam gloriam, transit. » Exemplum affert ferri, quod ex se frigidum et nigrum, vi ignis sensim incalescit, candescit, ac tandem plane liquefit, « ita ut totum liquefit, et a seipso plane deficiat, et in aliam penitus qualitatem transeat: sic itaque, sic anima divini ardoris rogo, intimique amoris incendio absorpta, exterius desideriorum globis undique circumspersa primo incalescit, postea incandescit, tandem autem tota liquescit, et a priore statu penitus deficit. » Addit Dionysius Carthusianus, tractat. De Fonte lucis, XVIII: « Dum mens contemplationis mysticae est intenta, inflammato et velut commoto ac irritato amore, incipit amor ipse quodam modo ebullire, ac superfervere, suaque sacra violentia totum corpus concutere. Quod autem fervet, quaedam caloris ac desiderii sui violentia extra seipsum projicitur, et supra se tollitur, quasi ibi esse dignetur, unde tam vehementer se jaciat: sic et mens transfixa amoris fervore, quasi extra corpus jacere se nititur, et usque ad sanguinem volare molitur. »

#### tertius SENSUS

##### PRINCIPALIS,

##### De Christo et B. Virgine.

Rupertus docet B. Virginis animam, post Christi ascensionem in caelum, ejus recollectionem et desiderio liquefactam: « Licet, inquit, Christus abisset in caelum, tamen ut ego aperui os meum, et locuta sum de eo, tunc et dilectus meus locutus est eo sensu, quo Paulus ait, II Corinth. xiii, 3: *An experimentum quaeritis ejus, qui in me loquitur Christus?* et liquefacta est anima. Flebam, et praefectibus erumpentibus non poteram verba contextere; verum stetit delectatio erat mihi: quoniam enim aliquid desiderabam, quod a sponso factum esset in terris, toties anima mea lique-

hat; et erat simul levis amoris et gladius doloris: et sicut gladius finire facit de corpore sanguinem, et ignis adipem liquefacit, sic verba illa animam meam. Atque etiam quoties aperiebatur mentem ad considerandum, quod dilectus meus discesserat, anima illico liquefacta erat. »

VERS. 7. INVENIUNT ME CUSTODES QUI CIRCUMEUNT CIVITATEM: PERCUSERUNT ME, ET VULNERAVERT ME: TULERUNT PALLIUM MEUM MIHI CUSTODES MURORUM.

Pro pallium, hebraice est כִּתְרוֹ reddidit, id est thestrum, ut vertunt Septuaginta, hoc est pellem seu velum, quo sponsa nobiles caput et humeros obvolvunt in signum pudoris et pudicitiae. Hi custodes diversi sunt ab illis cap. III, 3, sicut Theodoretus, hi enim vulneraverunt sponsum, sicut pallium ademerunt; illi vero eam jecerunt et faverunt: quare hi custodes erant terrene civitatis, illi vero supernae et coelestis, puta Ecclesiae.

PRIMUS SENSUS

ADAEQUATUS.

De Christo et Ecclesia.

S. Gregorius haec in bonam partem interpretatur, unde per custodes accipit doctores et praedicatores, qui fideles in Ecclesia gladio verbi divini ad compunctionem vulnerant, et pallio, sive velo ignorantiae et secularium desideriorum spoliant: sicut et Philo, Cassiodorus, Beda, Haymo, Anselmus, Rupertus et Gilbertus, homil. 43. Hinc accedunt Nyssenus et Psellus, qui per custodes accipiunt angelos, qui Ecclesiam et animam piam, sed lepidam, per tribulationes castigant et stimulant ad fervorem: sicut et S. Ambrsius, lib. III de Virginitate, qui et addit hoc pallium et abstulisse: « Quia, inquit, actuum corporaliu involucrem sustulerunt ab ea, ut tunc mentis simplicitate perceret Christum, quibus nemo potest amictu vestibus philosophiae secularis videre Christum: quae enim Deum visura est, mundo corde incedere debet. » Vide eundem, lib. De Isaac et Anima, cap. VI.

Melius et germanius Theodoretus, Justus, Angelomus, Titalmannus et Laysius haec in malam partem accipiunt: unde per custodes intelligunt reges et tyrannos haereticos, vel perversos, ac pravae Ecclesiae prelatos: hi enim Ecclesiae et republicae ex officio sunt custodes, sed sua nequitia eisdem sunt proditores. Tales fuisse reges athenienses, ut Valens, Theodoretus, Geneserius, Iulianus, etc., qui pallium Ecclesiae per schisma et

heresim discederunt, eique suam pudicitiae et integritatis gloriam (quam pallium denotat) abolerunt. Addit Theodoretus tyrannos admississe martyribus pallium, id est corpus, cum eas occidendo corpore spoliarent; Justus vero per pallium accipit templa quae demoliti sunt, et S. Scripturam quam combusserunt. Ut, quae per pallium accipi possunt insignes doctores, episcopi, martyres, quos Hunericus et similes vel occiderunt, vel in exilium egerunt: hi enim Ecclesiam ornabant et defendebant ut pallium: vide Vietorem, De Persecrat. Wandalica. Evasi tamen Ecclesia sospes manus istorum sponsum Penelope, ac per sinceros episcopos et animosos doctores fides ac meritum integritatem docere et propagare non destitit. Haec de causa Christus, discissa tunica, apparuit S. Petro episcopo Alexandrino et martyri, dicens: Arius tunicam meam discidit, ut habet ejus Vita.

Hinc accedit Chaldaeus, qui iudaeae haec accipit de Chaldeis vestigiis Jerusalem: hi enim typos fuisse tyrannorum vastantium Ecclesiam: « Comprehenderunt, inquit, me Chaldaei, qui custodiebant vias, et obsidebant in circuitu contra civitatem Jerusalem: quosdam meorum occiderunt gladio, et quosdam meorum duxerunt in captivitatem. Tulerunt torquem regium Salsciae regis Juda de collo ejus, et duxerunt eum in Babiloniam, et excaverunt oculos ejus populi Babilonis, qui obsidebant civitatem, et custodiebant muros. »

Symbolice, Lucas abbas per custodes accipit demones, qui animas suis tentationibus vulnerant, easque pallio puritatis baptismalis spoliant.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima virtutis et perfectionis avidae incidit subinde in fletos pravorumque doctores, consultores, confessarios, socios, etc., qui eas perniciosis dogmatibus, consiliis, suggestionibus vulnerant, ut puritatis et innocentiae suae damnum virginitatis, instar Joseph, relicto effugiant, quare pia animae tales hypocritas solerter discernere student, ac cognitos ut pestes fugiant: hi enim sunt, non pastores fidei, sed leones perditionis, animas innocentes et puras, Deo devotas, Veneti et demoni suprandas per suumque scelus offerunt, imo sacrificant et immolant, neque per blanda verborum et scriptorum lenocinia, qua sub fusio melle amarissimum fel et exitiale virus contegunt.

Tropologicè S. Hieronymus, epist. 22 ad Eustochium, ex hoc loco evincit virginem debere domum se continere, ne, si domo exeat, in pudicitiae insidiatorum incidat, qui et pudicitiae pallium adimant.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Gulielmus haec applicat scribis et pharisaeis, qui blasphemando et vulnerando Christum, blasphemando puritatem et vulnerando ejus matrem: « Eo ipso, inquit, quo famam dilecti mei gladio linguae suae tam crudeliter laceraverunt, materiam in me affectum indicia dolorum vulneribus consueverunt. Praeterea, quod potuere, expectaverunt me stola gloriae meae, pallio laudis, quo operiebar, cum diceretur, Luc. II, 27: Beatus venter, qui magistrum domum portavit, et ubera quae cupere dignatus est: haec gloria me nudantes, quantum potuerunt, induerunt me diploide confusionis, infamando me tanquam matrem pestilentissimi seductoris; sed evasi horum omnium manus, nec filius meus passus est amplius eos in me vivere. »

VERS. 8. ADJURO VOS, FILII JERUSALEM, SI INVENTIS DILECTUM MEUM, ET NUNTIETIS MI QUIA AMORE LANGUO.

Hebraice כִּי אֶתְּרֵי חֵילָה, id est infirma sum; Septuaginta, adjuravit vos, filii Jerusalem, in virtutibus et virtutibus vestris, et in carnis fraterum (Complutensis nepotes, Graeco ἰσοπέδοι, de quo egi superius meum, quid amantissimè et? quoniam vulnerato charitatis (vel charitate) ego sum: Arabicus efficitur, ego sum amor vulneratus. Quid non agi, quid non patitur amor vulneratus? Similiter adjurationem et languorem amoris in sponsa, sed adolescentula audivimus cap. II, vers. 4 et 5 (vide ibi dicta); hic vero femina plena subaqueo etatis major est languor. Amore languore ergo idem est, quod amore defecio et tabesco tum corpore, tum mente ob dilecti absentiam ex nimio ejus desiderio. Languor hic Deo gratissimus est, unde sponsa nil aliud sponso nuntiare jubet, quam amore languore: in hoc enim omnium ejus vota continentur, quae ex hoc tantis superque intelligit sponsum. Amor ergo est languor, amor spiritus et vires exhaurit, amor infirmos et aegros facit, sed simul in infirmitate ex amore patientes, potentes et validos. Quocirca Hugo de S. Victore in Claustro anime, cap. XII, de aegrotis fratribus ita loquitur: « Nihil de ordine implere se tentant, sed nisi fallor implent totum: infirmitate claustro coarctantur, disciplinam anxietatem virginitatis, et spiritus dolorum jejunant, vigilat, laborant, quia cibum, somnum, quantum infirmitas negat. »

PRIMUS SENSUS

ADAEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Per filias Jerusalem animas sanctiores accipiunt

Theodoretus, Cassiodorus, Beda, Justus, Anselmus; minus sanctas vel novitias Theodoretus, Honorius et Rupertus; angelos et homines beatos accipiunt Philo, Psellus et Lucas abbas. Plinius cum S. Gregorio et Haymone hoc omnes accipias: Ecclesiae enim amore Christi languens et saucia obtestatur omnes sanctos, tam angelos quam homines, sive vivos, sive vita functos, ut Christo tunc sum languorem annuntient, ut illi medentur, mittendo scilicet homines apostolice quae haereticos, infideles malosque christianos, qui Christo injuri Ecclesiam male mulcerant, convertant, ut et ipsi Christum sument et colant: quare de eorum injuria et vi sibi suisque doctoribus, et martyribus illis non queritur, sed eas silentio legit, optans eis misericordiam et salutem, non suam de eis vindictam, dicens cum Christo in cruce, Luc. XXIII, 34: « Pater, dimitte illis: non enim sciunt quid faciunt; » et cum S. Stephano, Act. VII, 60: « Domine, ne statuas illis hoc peccatum. » Sponsa igitur, ad dilectum solo inhians animo, omnem adhibet consilium et sumum et externum; advocat igitur ad sua vota externas etiam preces, quia his adjuvatis collectae vires divinae pestis oppugnant, atque adeo expugnant vehementius: ita Delrio, Sanchez et alii.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima pia obtestatur omnes sanctos angelos et homines, ut pro se apud Christum sponsum intercedant, eique ardens suum desiderium illum magis amandi, illique magis placendi et serviendi annuntient, ut ipse illud expleat, praesertim in zelo animarum, quo languat, ut plurius, imo omnes ad se convertat. Audi Nyssenum, homil. vers. 13: « Quia dilectionem suam vobis probavit perclaris animarum sponsum, quae pro hostibus mori non dedignatus fuit; ideo sponsa vicissim amore erga illum, a quo provecta fuerat, incensa demonstrat his verbis amicitiam talium in me in perfere laetis; nempe divinitus ipsius commotionem: nam Deus est dilectio, quae per fidei vires cupidinem in cor penetrat. Nomen autem teli (D. Paulo teste) est fides per dilectionem efficitur se declarans. » Tales dicunt cum S. Paulo, II Corinth. XI, 2: « Emulor vos Dei emulatione. Respondi enim vos uni viro virginem castam exultare Christo: » sic non deficientes languens, sic in amore sponsi mecum adolesce, » ait Gulielmus. Languor ergo hic et defectus non finis amoris, sed incrementum est, » ait S. Ambrosius in Psalm. CXVII, octavo, 11, 1. « Sed quo magis lassatur affectus, eo amplius amor crescit; et quo diutius adest qui desideratur, eo expectantia desideria majore quadam vi amoris ignescunt: caro deficit, sed cupiditas altitur et augetur. Hinc ergo colligere possumus

quid sit deficit in salutare tuam anima mea. Psal. cxviii, 81 : etenim spiritui adhaerens anima deficit ab eo quod est anima, et fit unus spiritus, quoniam qui adhaeret Domino, unus spiritus est. Itaque sanctus et diligens Deum necesse illi desiderare, nisi salutare Dei, quod est Christus Jesus : illum concupiscit, illum desiderat, in illum totis intendit viribus, illum gremio mentis fovet, illi se aperit et effundit, et hoc solum veretur, ne illum possit amittere. Itaque quanto maiore desiderio excitata fuerit anima cupiens adhaerere salutari suo, tanto magis deficit. Ergo ista defectio immanitatem quidem fragilitatis, sed assumptionem virtutis operatur.

Languoris huius vim et indolem egregie depingit Gilbertus hic, serm. 46 : « Non languet amor, inquit, sed languet amans. Ubi vult amor, ubi vult languor, si absit quod amatur. Quis est hic languor, nisi affectio quaedam de absente dilecto, amantem conturbans. Amor vehemens patientis simul afficit et carnem et mentem. Illius extinguuntur motus : huius et levitatem perstringit carnis extinguit motus ; mentis hilaritatem perstringit quodam tristi affectu, et desiderio absentis dilecti. Languet caro, dum ejus languidior et remissior motus efficitur : languet animus, dum aestuantis voti simulato conficitur. » Deinde patiens interfectis carnis assignat : « Nimis exstantis amor patientis animi vires exhaurit : que est enim luminis mentis fortitudo ut sustineat, cum eam ille dolens amor sponsi impatienter exagitat ? liquefactus in hac exercitatione se fugit animus, amoris violentiam ferre non valet : sic enim in consummata materia et jam deliciente, languidiora redduntur ignis incendia : et Deus noster ignis consumens est. » Denique languoris huius felicitatem et effectum subiungit : « O potens et prepotens passio charitatis ! si non temperat, non toleratur : iure potens, quem animum quem possederit sui ipsius efficit impotentem. Cum semel fuerit accessus in mentem, attingit a fine usque ad finem fortiter, facit ad quod venit, et prosperatur, et crescit, nec deficit, donec deficientiam reddiderit animam : sicut enim hic corporalis languor non est semper aequalis vehementis, sed est aliquoties ejus intensior passio ; sic et amoris affectio, etsi jugi desiderio se tendit in dilectum, aliquando quidem intensioribus votis exstant, hora orationis maxime. » Id re ipsa se per visum expertum narrat Rupertus abbas Tuitensis, lib. XII in cap. xvi Math. pag. 192, col. 2, initio : « Venit, inquit, desuper quasi similitudo viri proni et equaliter extensi, solam quam maxime faciem suam occultans, et in me demissa totam complevit animam meam subsistentiam, eo modo mihi impressa, quam verbis exprimere nullatenam possum, nullo citius atque profundius atque cera quamvis molliissima, sigillum fortiter impressum admittere possit. Porro somno, qui vix obrepserat, excussus sum, et vigilans sensi dulce poe-

ditus ; vigilans dulcedatus sum ; et quid dicam ? anima mea liquefacta est, anima mea Domino defecit, pene de corpore effusa est. Inde vere tanto gaudio se perfusus asserit, ut nisi illa sanctae voluptatis inundatio cito se continuisset, animam velociter de corpore abstraxisset.

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

## De Christo et B. Virgine.

Languet Virgo amore Christi et zelo animarum, atque desiderio fruendi Christo post ejus ascensionem in celo. Audi Rupertum : « O filia Jerusalem, quis vere estis filia Abraham, semen Juda, filia quoque David secundum fidem, credendo in eum, qui est rex superum Jerusalem, factusque est filius David secundum carnem, ad iuro vos per hanc ipsam fidem qua filia Jerusalem facta estis, si inveneritis ante me, ut sepe fit, discipule ante magistrum exuentes de corpore, intronissae ad conspectum ejus, ut annuntiatis ei, quia amore languo pro magno faciei ejus videnda desiderio, vita tedium patior et via presentis exsili moras sussumo. Quorsum hic adjurat ? Nonne dilectus cuncta moverat, et in his amorem sponsae amantis, etc. Quorsum igitur tendit haec adjuratio ? nonne ut percussa percutiat, ut vulnera vulderet, ut audientes filia tantum in matre vites future, qua non videretur desiderium, in mente persentiant et ipse talem esse dilectum, ut iure propter ipsum quaeris fastidium hoc praesens saeculum, jamque inter moras presentis vitae magis ac magis cupiant eum agnoscentis saltem per speculum, saltem in teigmate ? »

Audi Sophronium, serm. De Assumpt. Beatae : « Puto, inquit, quod quiddam cordis est, quiddam mentis, quiddam virtutis humanae, si totum adhibeas, non sufficit, ut cogitare valeas quanto indesinenter cremabatur ardore pii amoris, quantis movebatur repleta Spiritu Sancto coelestium secretorum incantamentis, quia etsi diligebat Christum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota virtute, novis tamen quotidie inflammabatur praesentis absens desideriorum affectibus ; tanto siquidem validius, quanto divinis illustrabatur spiritus visitationibus, quam totam repleverat Spiritus Sancti gratia, quam totam incanduerat divinus amor, ita ut in ea nihil esset mundanus quod violaret affectus, sed ardor continens et ebrietas profusi amoris : nam et Christus ab omnibus est amandus ex toto corde, et ex tota anima, atque ex tota virtute quaerendus ; maxime tamen ab ea ardentius, cujus et Dominus erat et filius. »

## VOX FILIARUM

## JERUSALEM.

VERS. 9. QUALIS EST DILECTUS TUUS EX DILECTO, O PULCHRERRIMA MULIERUM ? QUALIS EST DILECTUS TUUS EX DILECTO, QUIA SIC ADJURASTI NOS ?

DILECTUS EX DILECTO. — Hebraice דוד דודי דודי דודי, quod clare vertas, dilactus pro dilecto, quolibet scilicet, puta quem pro dilectis quibuslibet diligit ; unde Syrus et Arabicus vertunt, ex dilectis ; Septuaginta, ἀγαπᾶς ; ἡ ἀγαπᾶς, id est frateris a fratre, sive fratris a fratre, vel nepos a nepote ; aut praecise Christus dicitur dilectus ex dilecto, quia qua Deus, genitus est a Deo Patre, sibi ut filio, dilectissimo ; qua homo vero, progenatus est a Davide, qui fuit unice Deo dilectus, imo vir secundum cor Dei, I Reg. xiii, 14 : ita Nysenus, Philo, Anselmus et Gilbertus, serm. 47.

Ecclesiam vocat pulcherrimam mulierem, quia pulchrior est ipsa omnibus ceteris gentibus, synagogis Iudeorum, academiis philosophorum, literis adhaerentibus, speluncis haereticorum : haec enim meretriciosae sunt demonis, ipsa vero virgo et sponsa Christi ; sic B. Virgo est mater matrum et virgo virginum, ait Guilielmus. Filia Jerusalem, id est sanctae angelorum et hominum animae rogata ab Ecclesia, ut dilectum a se frustra in animalibus impiorum quaesitum reperiant, vicissim rogant, qualis sit ejus dilectus cujus amore languet, non quod hoc ignorent, sed ut ejus desiderium in ipsa acuat accendatque, utque ipsi ansam prebeant eum effusissime laudandi, ejusque formam, dotes et pulchritudinem a capite ad talos graphicè depingendi : atque hoc est languoris huius remedium, nam qui amore languentes recitare cupit, nil praestare potest opportunius, quam cum illis de eo quem amant miscere sermonem ; hinc S. Dominicus, amore Dei flagrans et languens, non poterat de alia re, quam de Deo cogitare et loqui.

Tropologicè docemur hic crebro meditando, orando, legendo, ruminare quis, qualis et quantus sit sponsus animae nostrae, puta Christus Deus et redemptor noster, ut ex majori bonitatis ejus, magnitudinis, sapientiae, sanctitatis, etc., cognitione assurgamus ad majorem ejus admirationem, venerationem et amorem : ita Philo. Hinc filia Jerusalem repetit vi qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia « quo ardentius diligunt, ait S. Gregorius, eo dulcius verba de eo repetunt, ut per repetitionem dilectionis maximus amor ostendatur. »

## VOX SPONSAE.

VERS. 10. DILECTUS MEVS CANDIDUS ET RUBICUNDUS, SILECTUS EX MULLIS.

Septuaginta et Arabicus, ex myricibus ; Hebraeus, כרמב, merubaba, id est praecox myricibus, id est praecox mullibus. Sponsa interrogatio vers. 9 facta, in laudis sponsi omnium sui amoris sinus, omnes lingue et vocis sonos expandit : diligens enim non potest cogitare, loqui, laudare aliud, quam dilectum.

Pro candidus, hebraice est צהר tsach, id est candidus, nitidus, limpidus, sultus, serenus, purus,

instar solis meridiani ; Symmachus, צהר, id est splendens : nimis enim candor, qualis est nivium, praesertim a radiis solis letus effulget, et quasi effulgurat.

Pro rubicundus, hebraice est צהר אדום, id est rufus, qualis fuit Esau, qui ideo dicitur esse Edom ; hinc et protoplastus noster dicitur esse Adam, quia e terra rufa a Deo plasmatus est, Genes. ii, 42 ; Septuaginta, ῥοδός, id est fulvus, igneus, sive facie vel oculis igneus, rutilus rufus.

Pro electus, hebraice est דגול dagul, id est antistans, princeps excellens, et instar vexilli ceteris emineus ; sic Saul dicitur electus et bonus, id est speciosus : « Et non erat vir de filiis Israel melior (id est speciosior) illo : ab humero et sursum eminebat super omnem populum, » I Reg. ii, 2 : dagul enim dicitur a דגל dagel, id est vexillum ; dagel ergo ad verbum idem est ac dicas vexillum, magnificatus, insignitus, Martinus viri, vexillo insignitus myricibus, sive decem millium ; alius, signifer inter decem milia, qui vexillum decem millibus praefert ; Tigrinus, sub signis habens exercitum decem millium ; R. Salomon, nullis stipatus exercitibus ; Valabius, vexillatus in decem millibus, hoc est, inquit, « gerens vexillum (crucis) inter omnes christianos. »

## PRIMUS SENSUS

## ADEQUATUS,

## De Christo et Ecclesia.

Pulchritudo, ait Plato, in duobus consistit, prima, in suavitate coloris ; secundo, in apta membrorum harmonia : sponsa ergo pulcherrimam sponsi elogia inchoat a colore faciei, quodque eum esse pulcherrimum, scilicet candidum, rubore mixtum et vermiculatum, hoc est roseum, qualem Adonidi pulcherrimo dant poetae ; unde Statius, lib. I Achill. :

...Niveo natat ignis in ore  
Purpureus.

Et alter :

Candor erat, qualem praefert Latonia Luna,  
Et color in niveo corpore purpureus.

Sidonius de suo Theodorico, I, epist. 2 : « Lactea cutis, que propius inspecta juvenili rubore suffunditur ; namque hanc illi crebro colorem non ira, sed verecundia facit. » Plutarchus, De Alexandro : « Alexandrum pinguis fulmen tenentem, non representavit Apelles colorem ejus, sed magis fuscum et sordidiorum reddidit, cum fuerit, ut alunt, candidus ; qui color in pectore et facie potissimum purpurascobat ; atque eam candidi rubi coloris « optima temperatam » Galeus docet ; notam vero « bonam indolis et ingeniosi » Aristoteles ; « quam acrem et promptam in disciplinis capessendis, » ait Polemon ; « continentem, gravem, modestam, magnanimum effect

Alexandrum, » ait Pluinius. Hanc Noster Pineda, lib. VI De *Rebus Salomonis*, cap. XI. Talis fuit Christi color, teste Nicophoro, lib. I, cap. ult.; unde *Psalm.*, *Psalm.*, XLV, 3: « Speciosus forma, inquit, pro *Rebus* hominum; » rursus Nysseus, *hom.* 13: « Christus, ait, dicitur candidus propter candidissimam carnem, rubicundus propter sanguinem. »

Symbolice, primo, Christus est candidus ob purissimam et splendidissimam deitatem, quam ab eterno habet; rubicundus propter humanitatem cum sanguine rubro, quam ex Adam, qui creatus est ex *adama*, id est ex terra rubra, et ex Davide, qui erat rufus, in tempore assumpsit: ita Theodoretus, Iustus et Gilbertus, qui hic sermones suos continent; expositionem S. Bernardi terminat, ac S. Ambrosius, lib. I De *Virginitate*, et Anastasius Sinaita, lib. IV *Hexam.*, ubi Christum vocat *solam mundi purissimum et fulgidissimum*: ipse enim est increatum lumen de lumine, Deus de Deo, et habet Symbolam Nisenum. Ipse enim « candidus est latus eternus, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius, » *Sermon.* III, 28: ipse est « splendor glorie, et figura substantia eius, » *Hebr.* I, 3. Secundo et magis apposite, Christus candidus et splendidus est ob puritatem innocentiam, et splendorem sanctitatis, quia ex purissima Virgine natus sanctissimus existit; rubicundus propter passionem, qua sanguine suo fuit purpuratus juxta illud: « Quis est iste qui venit de Edom, tinctus vestibus de Bosra? iste formosus in stola sua, gradens in multitudine fortitudinis sue. Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcamentum in torculari? » *Isa.* LXIII, 1: ita Castiodorus, S. Gregorius, Philo, Anselmus, Rupertus, S. Hieronymus in cap. III *Isa.*, qui et lib. I *Contra Iovinianum* addit: Christus, inquit, candidus dicitur in virginitate, rubicundus in passione.

Rubicundus ergo color mixtus candido notat Christum passum et cruciatum fuisse candidum, id est purum, innocentem et impeccabilem, imo ob innocentiam et innocentiam veritatem, quare dicebat esse Christum, passum esse mortem et martyrium, qui summus est decus et gloria christianis imitanda, imo ambienda: pati enim nocentem dedecus est culpa, pati vero innocentem decus est sanctimonie, sancteque patientie. Tunc enim vere dici potest electus ex *multibus*, qualis fuit Christus, qui quasi dux et signifer patientie et martyrii, ejus vexillum omnibus gentibus et seculis praebuit, quod alacres sentiunt, et in dies sequuntur tot *multa* martyrum, virginitum, confessorum, qui *voluntatis*, protra, flagella, tentationes et arumnas quilibet amore et exemplo Christi forti animo sustinuerunt et superarunt, ac in dies superant; adeo ut Christus vocari possit *signifer patientie et patientium*. Hec est imago Christi, inquit S. Ambrosius, *De obitu Valentini imperatoris*: « Valentianus, ait, meus candidus

et rubicundus, habens in se imaginem Christi, » in quo solibet innocentia fuit purpurata et occisa, atque hac ratione Christus, non tantum in se fuit candidus et splendor, sed et omnes in se credentes suo sanguine purpuravit et candidavit, ad suo Patri reconciliavit, et in eos in captivum et penitentiam a peccatis omnibus per gratiam suam abluvit, purosque et sanctos, imo martyres, et in calumnias adversisque quibuslibet exsultantes et gloriantes effecit, juxta illud Pauli, *Rom.* cap. V, vers. 3: « Gloriamur in tribulationibus; » Christo illo compositi illud, *Eccl.* cap. VII, vers. 29: « Virum de mille unum reperi, » qui ipse sal unicus Dei Filius ab ipso electus et dilectus, in quo ipse sibi complacuit, *Math.* cap. III, vers. 17. Quocirca Esdrus ita cum pingit sanctos coronantem: « Et in medio, inquit, eorum erat juvenis statura celsus, eminentior omnibus illis, et singulis eorum capitibus imponebat coronas, et magis exaltabatur, » *IV Esdr.* II, 43; cumque interrogaret, qui visionem videbat, angelum: « Ille juvenis, quis est, qui eis coronas imponit, et palmas in manus tradit? » responsum accepit ab angelo: « Ipse est Filius Dei, quem in saeculo confessi sunt; » ita Castiodorus, S. Gregorius, Philo, Beda, Anselmus, Richardus, Rupertus, S. S. Agnes praefecti Romani filio se in sponsam ambientem, Christi sponsi sui longe majorem pulchritudinem, dignitatem et prestantiam objecit, atque: « *Discede a me, fomes peccati, pabulum mortis, quia jam ab illo amatore proventus sum, qui longe te nobilior, annulo fidei suae corroboravit me: cujus est generositas celsior, possibilitas fortior, aspectus pulchrior, amor suavior, et omni gratia elegantior; » et paulo post: « Cujus mater virgo est, cujus pater feminam nescit: cui angeli servant, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur, cujus odore reviviscunt mortui, cujus tactu sanantur infirmi, cujus opus nunquam deficit: ipsi soli erve fidem, ipsi me tota devotione committit: quem cum amavero casta sum, cum tetigero munda sum, cum accipero virgo sum; » ita S. Ambrosius, *quod.* 34. Adit S. Bernardus, *serm.* 28, *Chastetam dicit electam ex multibus*, quia nulla millium dilecto, et decies centena millia circa dilectum, et nemo ad dilectum. Hae de causa christianos ut Christum inveniunt exhortans S. Petrus, I *Epist.* IV, 43: « Nemo vestrum, ait, patitur ut homicida, aut fur, aut malefactor, aut alienorum appetitor. Si autem ut *Christianus*, non erubescat, gloriabitur autem *truncum* in nomine; » et vers. 44: « et exprobrantem in nomine Christi, hanc eritis: quoniam quod est honoris, glorie et virtutis Dei, et quo est ejus spiritus, super vos requiescit. »*

Mystice Pellus: « Christus, ait, dicitur candidus et rubicundus, quia ex ejus latere in cruce lancea aperto fluxit sanguis et aqua. »

Angelicus S. Hieronymus in cap. LXIII *Isa.*: « Christus, inquit, rubicundus fuit in passione, »

candidus in resurrectione, ideoque electus ex *multibus*, quia primogenitus ex mortuis. »

## SECUNDUS SENSUS

### PRINCIPALIS,

#### De Christo et anima sancta.

Anima sancta candida est per fidem, rubicunda per charitatem, et, ut Philo ait, per Spiritum Sanctum. Rursum candida per innocentiam, rubicunda per patientiam, ideoque electa ex *multibus*: vir enim unus e mille hominibus (si omnes qui in mundo sunt computes) ad veram sanctitatem et patientiam perfectionem assurgit; unde tres Anonymi apud Theodoretum: « Christus, inquit, est candidus illis qui ab omni peccatorum sordibus sunt mundati; rubicundus vero illis, qui per tentationes, ut igneus auri fulgor, probati fuerint. »

Denique quia hic describitur perfecta, imo nescescit aetas Ecclesiae, quando post Constantinum totus pene orbis sub labaro et vexillo crucis Christi militabat, valde apposite sic exponas: « Christus est candidus in virginibus et confessoribus, rubicundus in martyribus, ideoque electus ex *multibus*, id est, ut hebraice vertas, *signifer et dux myriadae*, hoc est innumerorum fidelium, qui sunt in toto orbe, sub vexillo crucis Christi militantium, quia, ut ait S. Hieronymus in Epitaphio Paulae, tam in pace, quam in prelio eadem in vinculis premia tribuit: « Secura, ait, esto, Eustochium, magna hereditate ditata es: pars tua Dominus, et quo magis gaudes, mater tua longo martyrio coronata est: non solam enim effusio sanguinis in confessione reputatur, sed devota quoque mentis servitus immaculata quodiduum martyrium est: illa corona de rosae, ista de liliis: unde et in Canticum canticorum scribitur, *Cant.* V, 10: *Fructus meus candidus, et rubicundus, et in pace et in bello eadem premia vincuntibus tribuens.* » Et S. Bernardus, *serm.* 28 in *Cant.*: « Christus, ait, dicitur candidus et rubicundus, quem circumdant flores rosarum et lilia convallium, hoc est virgo beipara, Christi mater, chori, et qui medius residet, non utique dissidet virgo et martyr. »

## TERTIUS SENSUS

### PRINCIPALIS,

#### De Christo et B. Virgine.

Christus sans debet et laudes communicat matri suae: igitur B. Virgo candida fuit virginitate, rubicunda charitate et martyrio, quod subiit in Christo et cum Christo: quare ipsa fuit electa ex *multibus*, ut esset Virgo beipara, Christi mater, virginum vexillifera, martyrum antesignana, confessorum signifera. Audi Nysseum de Christo: « Inter omnes hominum myriades ex quo illi esse ceperunt, et quosque nascentur, solus hic nova partus specie in haec lucem prodit, cui ad nas-

centum natura non est cooperata, sed servit: ejus nativitas de eorum conjunctione orta non est, partus minime inquinatus, nisus doloris expers; thalamus, Altissimi potestas, quasi quaedam nubes virginitatem ipsam imbratras; fax multiplicis, Spiritus Sancti splendor; cubile, vitiorum expers, conditio, nuptiae; puritas incorrupta nec voluptate cepit existere, nec cum dolore in laem prodiit. Matrem mortis (Evam) deoivit propter peccatum in dolore concipere et parere: matrem vire (Mariam) utrumque dedecbat, quae gratia plena fuit. Sic Etrugue vocatur, propter partum omnis doloris expertem: ille primogenitus omnis creaturae, ex patre genitus sine dolore: ille regenerationis primogenitus, per baptismum aquam renatus sine dolore: ille primogenitus resurrectionis ex mortuis, natus ex sepulcro sine dolore: sic in omnibus generationibus suis partus expers doloris. Et sic optime dicitur: *Electus ex multibus.* »

VERS. 11. CAPUT EJUS AURUM OPTIMUM: COME EJUS SUT ELATE PALMARUM, NIGRE QUASI CORVUS.

CAPUT EJUS AURUM OPTIMUM. — Pro optimum Hebraice est *TD par*, quod per apheresim idem est quod *ophaz*; puta aurum allatum ex regione *Ophaz* (in Septuaginta legitur nunc *cephaz*, sed videtur ipsi olim *verdisse*, *ophaz*: sic enim habent Hebraea), vel *ophir*, quod erat optimum; alii aurum par vertunt, aurum soliditatis: *TD par* enim est *solidare, roborare*, aurum autem est solidissimum; alii cum nostro Pineda aurum par vertunt aurum ductile, optimum enim aurum est, quod lentescit et in fractum subtilis est ductile. Vide dicta, *Isaem.* X, 9.

Triphiler haec verba exponi quent: Primo, ut caput accipias pro corona capitis, q. d. Goma et caesaries sponsi, puta Salomonis et Christi, erat aurea vel aureis ramentis inspersa: hoc enim ephes Salomonis fecisse testatur Josephus, lib. VIII *Antiq.* cap. VII: « Equis, ait, optimis Salomonis insidebant equites flos juvenutis, proceras statura, prolixoque capillitio conspuei; ad haec ramentis auri capillos quotidie conspuebant, ut ad solarium radiorum contactum, fulgur et capillibus eorum reflecteretur. » Idem factissime Commodum, Lucium Verum, et Gallium imperatores docent Lampridius, Spartianus, et Trebellius in eorum Vita. Verum de coma sponsi mox hic subdit: « Come ejus sicut cibus palmarum; » quare potius ipsi capiti, quam comae hoc aurum tribuendum videtur. Secundo, q. d. Caput sponi erat aurum non reipsa, sed similitudine, id est simile aurum optimo, puta fulgidum, purum, speciosum instar auri. Tertio, q. d. Caput sponsi rotundum erat diademate vel corona ex aurum optimo labrefacta: hebraicum enim *TD par* *letem*, non tam aurum, quam *aurum montis*, puta diademata aut torquem significat. Id ita esse liquet primo, ex illo, *Psalm.* XLV, 10: « Asilite regina a dextris tui, vestitu deaurato, » hebraice *TD par* *TD par* *letem*



**Opit**, quod S. Hieronymus aene ac Theodolion, vertit, in *diademate auro*. **Secundo**, quia quinta editio, teste Theodolion, vertit, *caput ejus insigne auro*, sic et Theodolion; Aquila vero et Symmachus, *caput ejus lapideum auri*; Syrus, *caput ejus petra auri*, id est *massæ auri*, vel *potius gemma auri*, q. d. Caput ejus vestitum erat lapidibus preciosis, sive gemmis auro diademati intertextis. **Vatablus**, *caput ejus redimitum est auro obrizo*. **Tertio**, quia sponsum hic est rex Salomon, regni autem capitis insigne et decus est aureum diademata; unde *Gen. iii, 31*, dicit: « Videte, filie Sion, regem Salomonem in diademate, quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus; » et *Psal. xx, 4*: « Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso. »

## PRIMUS SENSUS

## ADEQUATUS,

## De Christo et Ecclesia.

Grammaticæ videtur hic forma et figura species Salomonis, et antitypi Christi Domini describi: Salomon enim persimilis fuisse videtur Christus, uterque ergo fuit colore roseo, id est candido et rubicundo; uterque habuit caput auro redimitum, comam instar palmæ copiosam et nigram instar corvi, oculos columbinos, nitidos et lacteos, genas rosas et odoratas instar areolarum aromatum, labia purpurea sicut lilia; manus et digitos torquatos, id est elegantes et delicatos, amictos annulis aureis cum pala hyacinthorum; ventrem fortem et solidum instar eboris et lucentem instar sapphiri; crura robusta velut columnas marmoreas; ita *Pineda*, lib. VI. *De Rebus Salomonis*, cap. iv.

Parabolice caput Christi hominis est divinitas, juxta illud, lib. I. *Cortab.* cap. ii, vers. 3: « Caput Christi Deus; » sensus ergo est, q. d. Humanitas Christi auro dactilis, quasi capillis, diademate coronatur; ita S. Gregorius, Cassiodorus, Theodoretus, Beda, Philo, Anselmus, Rupertus, Richardus et ceteri passim; unde *Joannes Carmelita* sic explicat, q. d. « Divinus hypostasis assumptæ a sponso nature, ut caput corpori presidentis motumque divinum imperitans, est aurum, quia regiam habet majestatem auro notatam. Est aurum optimum seu obrizum, hoc est, omni mixtura carens: licet enim hypostasis Verbi nature humane intime unita sit, non tamen ullo modo permixta. » Prima enim et propria Verbi sponsa, est humanitas ab eo assumptæ, cujus nuptias hoc Canticum epithalamio decantat Salomon, ut dixi in *Proemio*, cap. ii.

Porro dactis Christi recte comparatur auro purum, id est solidum et ductile, id est quod optimo, primo, quia sicut aurum omnia metalla, sic Deus omnia creata in infernum transcendit; quod ergo est aurum in metallis, hoc est Deus in creaturis.

Rursus aurum fulgidissimum est; quid splendidius deitate? ita Beda, Philo, Justus, Cassiodorus et S. Gregorius, quem audi: « Sponsi caput aurum dicitur, quia ejus humanitas ex divinitatis sue claritate nobis principatur. » **Secundo**, quia, ut ait Philo, lib. *Quis verum divinarum heres*: « Inter laudes auri multas duæ referuntur precipue: una, quod non sentit rubiginem injuriam; altera, quod in tenuissimas bractes sine secessu deducitur; merito ergo majorem naturam significat, que diffusa et profusa usquequaque tota per totum plena est, apertissime contextens cetera. » Dactis ergo similis est auro, tum quia nullam sentit corruptionis et mutationis rubiginem, sed eadem, semperque impassibilis et immutabilis ab æterno perseverat; tum quia sicut aurum, quo melius est, eo in subtiliores bractes deducitur, que res quaslibet tegunt, ornant et exhilarant, tumque magis folget et radiat: et Deus suas dotes omnibus creaturis communicat, præsertim angelis et hominibus, maxime dum eis peccato sordidos, gratia sua venustus et falidos efficit, perinde ac vile lignum sculptoris arte politum auro vestitur, et longe lætate radiat; qua in re maxime deditus beneficentia, magnificentia et gloria resplendit. Proinde hoc aurum nobis omni studio quaerendum esse docet Christus, *Apo. iii, 18*: « Suadeo, inquit, tibi emere a me aurum ignitum probatum, ut loqueres fias; » vide ibi dicta: ita Theodoretus, Anselmus, Rupertus, Richardus et alii. Tertio, dactis in Christo humanitati ab eo assumptæ hæcæ suas dotes communicavit: quocirca ipsa omnes creatas hominum et angelorum naturas sua dignitate longe superat: ipsa solida est et impeccabilis; ipsa se per gratiam omnibus hominibus communicat, « quia in ipso [Christo homine, puta in humanitate Christi] inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliiter, » *Coloss. ii, 9*: ita *Nyssen.*

## SECUNDUS SENSUS

## FANTASIALIS,

## De Christo et anima sancta.

Sancta anima per gratiam auream Christi deitatem participat. Audi S. Panlinum, epist. I ad Severum: « De quo [scilicet Christo] dicitur *Gen. v, 11*: Caput ejus ut aurum purum, id est purum; hoc enim aurum forma sanctorum est, qui in capite corporis ut luminæ micant, et sunt aurum ignitum Deo, quia videlicet eos per examina passionum in hujus mundi fornace confosatos habuit, ut scriptum est, dignos se, et in his socram imaginis sue percensit monetam, impunitis cordibus et linguæ eorum veritatis suæ verbum, eosque semper statuens nummularios, ut eundem suam formam probabiles Domino viderent nummos, et, abolita de nobis figura Cesaris, vicinæ Regis æterni numisma signaret, ut spiritu redemptionis inscriptis, curvæ jam iuge

libera et salutis titulo præmunita fronte canerimus: Signatum est super nos lumen cultus tui, Domine, *Psal. iv, 7*. Summa igitur ope enitatur ita nos comparare, ut divini capillis, quod nobis per gratiam Dei Christus est, crines et aurum esse mereamur. »

Porro Philo Carpathius caput Ecclesie ait esse patriarchas et doctores, qui velut aurum sapientiæ in fornace tribulationis exocci resplenderunt, ac præsertim S. Petrum, qui post Christum fuit caput Ecclesie; unde ipse dicitur esse Cephal, id est *petra Ecclesie*, perinde ac Septuaginta hic vertunt, aurum Cephal: describitur enim hic Christus, ut caput, dux et rector Ecclesie propagata per totum orbem, quale vice Christi fuit S. Petrus, ejusque successores romani pontifices, ac præsertim tempore Constantini S. Sylvester, ejusque posteri.

Symbolice, tres Anonymi apud Theodoretum: Caput Ecclesie, inquit, est fides, quia sicut animalia et serpentes pro capite tuendo omnia membra periculo exponunt, sic fideles pro fidei puritate tuenda omnia sua, quin et vitam exponere debent. Pari, imo potiori jure caput Ecclesie est charitas, hæc enim omnium virtutum est princeps et regina, hæc ut aurum optimum radiat et effulgurat. Denique Chaldaeus per caput aurum accipit legem Dei: *Lex ejus*, inquit, desiderabilior est auro obrizo.

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

## De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo esto non sit Deus, nec dea, tamen præ omnibus angelis et creaturis proxime ad deitatem accessit, quia mater est Dei, nulla enim major est conjunctio, imo consanguinitas, quam maternitas: quocirca ipsa sola colitur *hyperidulia*, quam nonnulli patriam quamdam esse censent, et cultus B. Virginis profisciscatur ab eodem habitu religionis, a quo oritur Dei et Christi adoratio, id valde probabile esse censet *Franciscus Suarez*, III part. *Quæst. XXXVII*, disput. 22, sect. iii, sub finem, et ex eo *Mendoza* in *Viridario*, lib. II, problem. 4, licet contrarium sentiat *Gabriel Vasquez*, lib. I. *De Adorat.* disp. 8, cap. ii; probantque primo, quia licet excellentia matris creata sit, tamen respicit excellentiam increatam, a qua sumit suum valorem; unde a S. Thoma, I part. *Quæst. XXIII*, art. 6, ad 4, dicitur in suo genere esse infirma. **Secundo**, quia hæc dignitas pertinet ad ordinem unionis hypostaticæ, ob quam humanitati Christi debetur adoratio latriæ: ergo ratione ejusdem B. Virginis ut matris Dei eadem adoratio tribuitur, sed inferior; unde *Cajetanus*, II, II, *Quæst. CII*, artic. 4, ad 2, docet B. Virginem habere consanguinitatem cum Christo ut Deo, et ideo illi deberi specialem adorationem; quia propterea, inquit, operatione attingit fines divinitatis,

id est, quia concepti, peperit ac nutritum Deum: et Patres sæpe asserunt totum honorem matri ad filium referri. Tertio, quia in humanis idem habitus, qui inclinât ad adorandum regem, inclinât etiam ad adorandam matrem regis ut matrem; verum hæc adoratio est absoluta, quam soli Deo debetur, sed diminuta, participata et respectiva, respicit enim dignitatem et divinitatem filii, ob quam mater Dei ut sic honoratur: quare hic honor non sinit in matre, sed per eam tendit in filium, nec tam mater in se, quam filius in matre adoratur.

## COMÆ (CAPITIS) EJUS SICUT ELATÆ PALMARUM, NIGRÆ QUASI CORYCES.

COMÆ (CAPITIS) EJUS SICUT ELATÆ PALMARUM.—Pro sicut elatæ palmarum, hebraice עֲלֵי תַלְתַּלִּים *tallatim*, id est tumuli, cumuli, acores; Septuaginta vertunt *clari*, quod noster Latinus refert uti vertens *elatæ*, additque *palmarum*; Complutenses *dactis* vertunt *ductiles*; *Ant. res. dactis*, Syrus vertit, *crines ejus extensi*; Arabicus hic tacet; *Vatablus*, *densi*; *Clarius*, *condensi*; *Anthius*, *acervati*; *Pagninus*, *crispi*, unde quidam vertunt, *extremitates capillorum ejus elevatae ut tumuli*, id est *crispe*; *Tigertina*, *cincti* ejus ut *tilia*; *Nyssen.*, ut *abies*, nam *dactis abietem* quoque significat; unde S. Ambrosius, lib. II. *De Spiritu Sancto*, legens *crines ejus abietes*, bene comparat abieti ait sanctos et Christo Ecclesie capite pullulantes, cum ex abiete sint naves Tharsis, quoniam fluctibus supernantant mundi, et tutum remigium salutis exhibent.

Quæres, quænam sunt *elatæ palmarum*? *Primo*, *Rupertus*: *Palmæ elatæ*, inquit, dicuntur rami palmarum erecti et elevati (hebraice enim עֲלֵי תַלְתַּלִּים *tallatim* derivatur a עָלָה *talat*, id est *elevare*, *suspendere*) ut distinguantur ab his, qui depressi sunt et incurvati; dicuntur ergo *elatæ*, quasi *elevatis* sursum: ita *Rupertus*. **Secundo**, melius alii consentiunt esse vocem *germanicam*, et significare *germanicam palmam novellam*, quod gradus coloris est, et perpetuo vivens: ita *Galenus*, lib. VIII. *Simplex*, *Hesychius*, *Genebrardus*; unde et *Plinius*, lib. III, cap. iv, novella germina que erecta pullulat a cacumina, *comæ* vocat: « *Coma*, inquit, hujus arboris in cacumine est: palma enim a radice usque ad cacumen nullos habet ramos, sed nodoso stipite asserit et crassescit usque ad summum, ubi ramos suos multos densosque profert, eosque semper virentes et perdurantes illa forma et serie, ut plane comæ speciem referant: adeo ut palma cum suis ramis videtur esse homo sua coma redimitus. Ita per *dactis*, palmæ ramos qui quasi coma verticem ejus tegunt et ornant, accipiunt *Cassiodorus*, *Philo Carpathius*, *Beda*, *Rupertus* et alii. Adverte *Hesyehium Galenum*, ut *priscos Græcos scribere dactis*, cum accentu in penultima: hoc enim significat *palmæ*, vel *germanicam palmarum*, vel *abietes*: nam *dactis*, cum accentu in ultima, proprie significat *ductiles*, sed et

rami palmarum sunt ductiles, Ideoque dicitur. Tertio et proprio elata est involucrem, sive vaginam fructuum palmarum florentis, ex qua diffusa prodeunt flores numerosi, appensi longis et molles densis villis, qui capillorum et comae speciem exhibent; flores deinde in fructus, puta in dactylos desinant: Ita Dioscorides, lib. IV, cap. xxvi, ubi Matthiolus ideam palme elatae in icone spectandam exhibet. Idem Aethius, Oribasius, et Hieronymus Dodonaeus, De Stirpibus, Pemptade 6, lib. III, cap. xxvii. Audi Prosperum Alpimum, lib. De Floribus Aegypti, in palma a Martio mense involucre suis alis alligata aperiantur, e quibus globus florum infinitorum prosilit, floresque his filis vel capillamentis appensi cernuntur, a quibus dactyli parvi virides uvarum faciem imitantes prodeuntur.

Hoc loco per elatas tam ramos palme, quam involucre villorum, florum et dactylorum jam dicta accipias: rami enim speciem comae exhibent, involucre vero quae ultra ramos propendunt, speciem dant crispationis nodorum, gemmarum, mollium, quae subinde ab extremitate comae dependentes, eam exornant: atque hi hebraice dicuntur *talitaim*, id est *ramuli*, quia prolata coma in sui extremitate, puta circa collum vel humeros, in tumulis et cumulis coaccervatur. Igitur sponsi crines et coma comparantur *elatis*, id est ramis et fructibus palmarum, primo, quia earum adinstar longi et prolixi sunt; secundo, quia a capite in humeros deluunt, ibique copiosi; tertio, quia in orbem rotundi, itaque pexi et compositi; quarto, quia quasi in tumulos cumulosque colliguntur; quinto, quia ibidem crispantur; crispi ergo habent speciem foram palmarum, hi enim similes sunt cincinnis retortulis: Itaque sponsi caput primo ornatat coma et cesaries elegans; cesariem vero decorabat corona aurea uti imposita, de qua paulo ante dixi.

**NIGRA QUASI CORVUS.** — Arabicus, *cincinnati ejus nigri sicut nigredo corvi*, quia in regionibus calidis maxime probatur coma et barba nigra, ait Valerius, ac praesertim in Syria et Iudaea, uti mihi Romae observant Maronite incolae montis Libani. Rursum nigredo, neque ac coma et crispatio capillorum indicat bonam valetudinis habitudinem, coloris robur, juventutem et virilitatem (nigri enim capilli juvenum longe absunt ac canis senum), uti docent Galenus et traidici; unde Martialis, lib. V, *Elip.* 90:

Martius juvenem ductis, Lentius, capillis:  
Tum subito corvus, qui modo cygnus erat.

Et Horatius, lib. I, *Ode* 32:

Et Lycum nigris oculis nigroque  
Crine decorum.

Idem in *Arts poetica*:

Spectandum nigris oculis.

Pro nigri hebraice est *אֲדָמָה* *acerboris*, quod noster Pinada, lib. VI De Rebus Salomonis, vertit, *aurorantes* (אֲדָמָה *acerbor* enim est *aurora*), id est, instar aurorae fuscae translucente sole refrigerantis: nam, ut ait Poeta:

Aurora fugebat nescis aurora capillis.

Sic et corvi nigri mirifice illuminantur sole, et quam radiis percussi accipiunt, lucem multiplicatis reverberatione radiis reddunt majorem: hoc Pinada, qui contendit Salomonis aequae ac Christi capillos fuisse flavos, sed nigricantes: *aurorantes* enim idem est, inquit, quod instar aurorae flavescentes: hi enim speciosi sunt, et egregium naturae animique indolem, magnamque ingenium indicant, uti docent Apuleius et physici; unde Suetonius de Augusto *Cesare*: « Quid non, inquit, regalium virtutum decorant sublara Augusti cesaries? » Talis quocumque fuit cesaries Vespasiani et Constantini Magni, qui inde facti sunt cognominati. Vide dicta cap. IV, vers. 1, ad illa: « Capilli tui sicut greges toesarum. »

#### PRIMUM SENSUS

##### ADAEQUATVS,

De Christo et Ecclesia.

Grammaticae ad litteram Christus comam gessit prolixam, copiosam, rotundam a capite in humeros defluentem, ibique se crispantem instar nazarethi uti dixi *Nun.* VI, 9. Audi Nicophorum, lib. I *Hist.* cap. ult., Christi formam depingentem: « Egregio viridique vultu fuit, corporis statura ad palmos plane septem; cesariem habuit subflavam (qualis est color dactylorum) ac non admodum densam, leniter quodammodo ad crispas declinantem; » et mox: « Barba capillus flavus, nec admodum demissus; capitis porro capillotuli prolixiores: novacula enim in capite ejus non ascendit, neque manus aliqua hominis preterquam matris in tenera duntaxat aetate ejus. » Porro prolata coma sive cesaries hominis est decus: audi S. Ambrosium, V *Hexam.*: « Etiam cesaries veneranda est in senibus, veneranda in sacerdotibus, terribilis in bellatoribus, deora in adolescentibus, compta in mulieribus, dulcis in pueris. »

Parabolice, capilli hi Christi notant quae sancta et divina consilia, cogitationes et affectus: quia sicut capilli ex capite, sic cogitationes ex mente oriuntur; Christi autem caput est Deus: quare mens ejus erat divina, atque ex Deo divina habebat cogitationes, affectus, amores et ardores, qui instar capillorum erant prolixi, copiosi, rite compositi, inter se connexi et per crispationem quasi in se revoluti, ac flores et fructus non dactylorum, sed sanctarum et divinarum operationum producebant, ut omnis sermo, cogitatio, et actio Christi esset celestis et divina: hinc *nigri* erant ut *corvus*, tum quia fortes, viri

quia calore charitatis ardebant, et quasi torrebantur ac nigrescebant: sicut enim capilli a capite, sic beneficia a Deo et Christo prolixissima, densissima, copiosissima et maxima in homines promanant. Deus enim et Christus est ipsa increata, ardens, et immensa charitas, ac beneficentia.

**Mystice Theodoretus:** Capilli, ait, sunt gratiae omnis generis, quae a Christo in fideles profuant; tres vero anonymi apud ipsum: Capilli, inquit, Dei sunt varia ejus attributa, ut omnipotentia, omniscientia, bonitas, justitia, etc., quae deitatem, sicut capilli caput, ornant, ac homines eadem imitantes, divinos et quasi Deos efficiunt. Lucas abbas autem: Capilli Dei, ait, sunt angeli innumeri, qui Deum stipant uti capilli caput, ac instar palmarum semper vident, et in alta astant. Denique Rupertus: Capilli Christi, ait, sunt omnes veritates sacrarum Scripturarum, quae ipsum declarant et decorant: hinc comae nigra sunt, quia obscura et subinde impenetrabilia: ita Theodoretus, Rupertus, et alii. Denique Beda: « S. Magdalena, inquit, in capiti Christi effundens alabastrum unguenti nardii, capillos ejus in magne devotionis mysterium, elatis palmarum, id est arboribus aromaticis similes effecit. »

#### SECUNDUS SENSUS

##### PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Capilli Christi sunt viri sancti, praesertim religiosi et apostolici: hi similes sunt elatis palmarum, quia instar palmarum operi tentationis non succumbunt, sed omnes vincunt, ac altius in caelum orando et meditando se erigunt; nigri sunt ut corvus, quia viles et peccatores se reputant, ideoque magis a Deo exaltantur: ita Iustus Origenianus, Beda, Nyssenius, Cassiodorus, S. Gregorius et Richardus Victorinus, quem audi: *Elatis palmarum* sunt spatulae, id est rami pulcherrime semper ad excelsa tendentes. Palma infertis aspera est et arctioribus corticibus obvoluta, superius tam visu quam fructu pulchra: sic justus infertis dura agunt, et adversa patientur, et superius in oculis pulchri sunt et fructuosi; per dura quippe corporis se purgant, et proficiunt ad pulchritudinem: in imis, vita eorum quasi multis corticibus angustatur; in summis vero quasi pulchrae viriditatis foliis, amplitudine retributionis dilatatur, atque dulcedinem supernae suavitatis (quam representant palmarum dactyli) degustant, ait Cassiodorus; hinc Psellus communem Christi ait esse SS. Petrum et Paulum, intellige cum suis associis.

Huc accedit Nyssenius qui legens, *coma ejus sicut abietis*, per eos intelligit apostolos, quod sublimis instar abietum facti, inquit, et ad caelum

tendentes, non parum sponsi decorum augent, agilitate ab aura Spiritus Sancti. Addit Paulinus, epist. 4 ad Severum: « Quia in Ecclesia, hoc est in monte Dei, verticibus meritorum emicant, ut abietes in suis montibus; et sicut filio apte navigantem contendentis, ita illi principes populi de monte legis, ut a Libano excisi, arcam Domini sive navem, hoc est Ecclesiam per hujus mundi diluvia navigaturam, a dolatis verbo Dei gentibus texerunt, et in compagem charitatis fide stringente conjunctam, fluctus mundi istos impetribiliter secare docuerunt. » Ad illud deinde continue: « Sed et nunc erudite ad apostolicam fidem anime, abietes sunt nigrae et bonae; nigrae vero jam non de peccato, ut puto, magisque adhaere vel de inhabitatione corpora, vel de excretionis interna quasi bellico pulvere, vel pulverulento sudore et nigrales; tunc tamen, propter spiritalem etiam in nocibus corporum conversationem: sic et naves quae fuerunt mundi aspernant, et fide veri atque opere justae dextris (ut scriptum est) et sinistris, velut romis armantur, qui verbo Dei quasi gubernaculo diriguntur, et ad auram Spiritus Sancti sensuum suorum sinus pandunt, et cordis sui velum vinculis charitatis, ut funibus antennam crucis stringunt. » Plura de capillis hisce dixi cap. IV, vers. 2.

Huc facit Chaldaeus, qui per caput accipiens legem, totum hunc versum sic reddidit: « Lex ejus desiderabilior est auro obricio, et interpretatio verborum, quae in ea sunt coaccervata, et eloquia, et precepta custodiens ea sunt alba sicut nix: his autem qui non custodiunt ea, sunt nigrae sicut alba corvi. »

#### TERTIUS SENSUS

##### PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

De capillis B. Virginis litteralibus et mysticis dixi cap. IV, vers. 3; capilli ergo Desipares, ex Alberto et Constantino medico fieri temperate nigri: quoniam perfectissima corporis humani dispositio, quae praedita fuit Deiparae, exigit cerebrum calidum et siccum: a calore enim oritur velocitas apprehendendi, a siccitate vero firmitas retinendi; ex tali autem cerebri dispositione color niger in capillis, et in oculis oritur: oculi porro nigri sunt clariore ad videndum, ne proinde nobiliores propter sensuum utilitatem. Vido S. Antoninum, part. IV, lit. XV, cap. xi, ubi fides de pulchritudine capillorum, cutis oculos B. Virginis disserit.

**VERS. 12. OCULI EJUS SICUT COLUMBAE SUPER RIVULOS AQUARUM, QUAE LACTE SUNT LOTAE, ET RESIDENT JUXTA FLUENTIA PLENISSIMA.**

**OCULI EJUS SICUT COLUMBAE SUPER RIVULOS AQUARUM.** — Vox *columba* non est generis singularis, sed nominativus pluralis, ut patet ex hebraeo

ἄνθρωποι, et greco *ἄνθρωποι*; unde et subditur *que lota sunt* in plurali, non *qua lota est*: comparatur ergo duo oculi sponsi duabus columbis, que resident super rivulos aquarum et fluentia plenissima, tum qua columbe dolectantur aquis, ut in his seipias velut in speculo speculentur, ut quod hinc abluant: sunt enim nitoris amantissimæ; tum ut in his videant umbram acceptis, itaque ejus unguis avolando effugiant; tum quia oculus in suo orbe et cavitate humida residens et innans simulis est columbe residentis et innantis aquis: ex orbe enim hoc colorum stillant lacrymæ, cuius aquæ ex fonte. Unde Hebræum *ἵψ' αἵν' τὸν οὐχὸν*, quam *fontem* significat, quod enim fons est in terra, hoc oculus est in homine: ille stillat aquam, hic lacrymas; ille orbicularis est, hic rotundus: dicit ergo oculus sponsi explere significatum nominis sui *αἵν'*, quia similis sunt fontis; nam in orbe sive cavitate sua notant, quasi aquæ in fonte, et eoque aquæ lacrymarum emanant; unde Ovidius, VI Pastor:.

... Animique oculique notant.

Et Virgilius, V *Æneid.*

Natura lumina cœlit.

Humidi oculi notant homines faciles, flexiles, benignos, misericordes, qui facile aliorum postulatis concessendæ, compatiantur, succurrant. Rursus et *super rivulos aquarum* notat sponsi oculos esse cœcos, id est coloris aquei et marini, idcirco vitrei, crystallini et cœlestis. Hinc cœsus dicitur quasi *cœlus*, et *cœcitas* quasi *cœlestis*: cœsus enim color cœli habet speciem, unde Cæsares quidam n. dictos putant. Cœsus oculi symbolice sunt sensus prudentiæ et sapientiæ; unde Miverra sive Pallas ita sapientiæ ab Homero et Cicerone, lib. I *De Natura Deorum*, vocatur *πρῶτος*, id est *glavus* sive cœsus habens oculos, quales habent fœles. Hoc facti quod Christus fuerit albus et candidus, ut dicit vers. 10; albi autem homines magna ex parte cœsus sunt oculis, ait Aristoteles in *Problem.* sect. x. numer. 13, causamque addit: «Cum oculi, inquit, triplici colore genere distinguuntur, nigro, capripino, et cœsio, corporis totius colorem oculi quoque color consequitur, itaque haud immerito cœsus est.»

QUE LACTE SUNT LOTE, — id est que purissimæ sunt et candidissimæ, perinde ac si lacte lotæ lacteam colorem et candorem inbibissent: hoc notat candorem non tam colorem; quam morum, nam in oculis dicit una pars sit candida, tamen altera et potior, in qua pupilla et vis cœnendi residet, est nigra: quare sicut partem oculi candidam haurit a lacte candore, ita alteram ejus partem a nigrore immunditiam relinquat, ait Gemmarudus. Addit Plinidus, lib. VI *De Rebus Salsis*, cap. IV, § 8: Oculi Salomonis et Christi referebant lacte lotas columbas, quia non erant sanguinei, qui obrosorum sunt et petulantium;

non valde nigri, qui timidorum et dolosorum; non rubentes ac flammantes, quales iracundorum, cum « rutilis ardescent lumina flammis: » qui enim injurias non ferat, sed acriter ulciscatur, appellamus virum sanguinei oculi: non igniti, qui invecundorum et protervium, quales eorum: sed modice flavescentes, qui magnanimitatem, quales Cæsaris ex Suetonio, quales et columbarum oculi, quales Constantini, cujus oculi leonini ex Cedreno.

ET RESIDENT JUXTA FLUENTIA PLENISSIMA. — Hebræa, *residentes super plenitudinem*. R. Salomon, Aben-Exra, aliquo rabbinii per *plenitudinem* accipiunt cavitationem, palam et sinum, in qua recoaduntur gemmæ, v. g. adamantes in pala annuli; hæc hebræice dicitur *plenitudo*, quia a gemma impletur, ut patet Exod. XXVII, 11, ubi pro *inest auro*, hebræice est, *erunt lapides in suis plenitudinibus*, id est in suis palis; hunc ergo dant sensum, q. d. Oculi sponsi in suis siccibus micabant et radiabant, sicut adamantes in suis palis; hunc ergo duplex est hic similitudo: prior, quæ oculi sponsi comparantur columbis super rivos aquarum; posterior, quæ idem comparantur gemmis in auro relucentibus. Verum Septuaginta, Noster et alii priorem duntaxat similitudinem hic assignant: in hebræo enim non est *si gemmæ*, vel *adamantes*; unde Syrus pro *juxta fluentia* verit, *super quietem*, q. d. Que quietissime et placidissime resident in loco suo, v. g. juxta aquas. Sensus ergo est, q. d. Oculi sponsi similes sunt columbis, que resident juxta rivos aquarum, sive juxta fluentia plenissima, id est que resident juxta plenos et puros fontes, hoc est, cœsi sunt, clari, limpidi, micantes et fulgidi; item quieti et constanti, non vagi, oberrantes, et furiosi, quales fuerit Juliani Apostate, teste Nazianzeno; sed placidi, lenes, benigni, qui animi lenitatem et prohilatam representant.

Porro noster Plinidus, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. v, § 8: Sponsus Salomon, inquit, et ejus anitypus Christus habuit oculos *juxta plenitudinem suam*, hoc est, opportuna et idonea quantitate implentes suum orbem, ita ut neque multum prominenter (urgiduli, nec intus recedentes) foveati et concavi: quorum illud stolidorum et invecundorum est; hoc tristium, pavidorum, maleficorum, quales Caligule fuerunt; non valde magni, qui pigrorum et plebevate atque humilitate abundantium, quales Domitiano; non valde parvi, qui vulpium et pusillanimum: ergo meliores *juxta plenitudinem suam*, summa lotus corporis magnitudinis convenientate respondentes; qui optime constitutionis sunt. Idem referebant binas et æquales columbas. quippe minime erant inæquales, qui vel stolidorum, vel nefariorum hominum sunt, sed æquales, qui æqualitatem, æquitatis et justitiæ amantium sunt.

benique Nicephorus, lib. I, cap. XI: «Ex oculis (Christi), inquit, subflavescentibus mirifica pro-

minebat gratia; acres illi erant, et vasis longior.»

#### PRIMUS SENSUS

ADÆQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Oculi limpidi, cœsi et cœlestes significant eximiam, cœlestem, et divinam vigilantiam, et providentiam Christi, qua tum per suos episcopos, pastores, prophetas, doctores, etc. (quales post Constantinum fuerit SS. Basilium, Nazianzenum, Chrysostomum, Augustinum, Ambrosium, Hieronymum, Gregorium, etc.), prudentissime, ubernant Ecclesiam, singulosque fideles, qui lacte, id est simplicitate sunt loti et candidati. Illi resident juxta fontes S. Scripture, ut inde puritatem et candorem doctrine, vitæque christiæ hauriant, quam in subditos emanant et transfundunt; unde per oculos intelligunt doctores S. Gregorius, Cassiodorus, Nyssenus, Beda, Justinus, Philo, S. Ambrosius et alii: quocirca his ait Christus, *Matth.* x. 16: «Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbe.»

Videt ergo per doctores Christus, quid in doctrina vel moribus in Ecclesia corrigendum aut petendum sit; videant igitur ipsi, quam in utroque mundi et sinæri esse debeant, quos Christus in facie sua quasi oculos gestat, ne eam deodecent et obnubilent: quare resideant juxta rivos purissimos aquarum S. Scripture, non in omnis paludibus, nec in turbidis aquis stagnantibus philosophorum, hæreticorum, politicorum, etc., ut sacra Biblia potius terant, quam Platonem, Plutarchum, Machiavellum: horum ergo velut accipitrum umbram et insidias, in limpidis S. Scripture aquis pervideant et provideant doctores; ut eis a se et ceteris fidelibus docendo et monendo amoliantur. *Lacte sunt loti*, quia candorem in baptismo acceptum omni studio conservare solent; unde S. Ambrosius in *Psalm.* cxxvii, octon. 16, ad vers. 3: Baptizati, inquit, in lacte Dominum, id est in sinceritate: et isti sunt, qui vere baptizantur in lacte, qui sine dolo credunt et puram fidem deferunt, immaculatam induunt gratiam, ideo candida sponsa ascendit ad Christum, qui in lacte baptizata est, que est ista que ascendit dealbata, *1. Cor.* vii, 3, juxta Septuaginta. Audi Nyssenum: «Illi omnem vitiositatis limpiditatem aqua abluere debent; aqua autem non una est, sed plures sunt aquarum rivi; quot enim virtutes sunt, tot et rustales aque: temperantia, inquit, in temperantiam, humilitas superbiæ, etc. Si autem oculi ad aquarum copias sunt loti, quæ ob simplicitatem et puritatem columbe comparatur, lacte loti dicuntur, quia in lacte nulla videtur imago, nulla apparet umbra, et in hisce oculis nihil erroneum, sed ipsa rei veritas absque umbratili aliquo simulacro representatur. *Sedentes sunt juxta copias aquarum,*

ob perpetuam attentionem in discendis rebus divinis, tametsi per id et modus pariter inducitur, quo pulchritudinem oculorum consequi possumus, nimirum semper ad aquarum copias recedendo, non ad fluentia Babylonis, et ea que Dei, non que mundi sunt querendo.»

Hoc facit versio Chaldee, licet judæica, qui per oculos accipit providentiam Dei erga justos Hierosolymitas, qui legem ejus servant: «Oculi ejus, inquit, contemplantur semper Jerusalem, ut benefaciat ei, et benedicat ei a principio anni usque ad finem ejus, sicut columbe que stant et aspiciunt ad exitum aquarum, propter meritum eorum, qui habitant in concilio, qui laborant in lege, et illuminant judicium, ut sit lenis sicut fac, et habitant in domo doctrine, et discipulant in judicio, donec consumment, ut justificent, et ut cum condemnent.»

#### SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta, que unî Deo orando et meditando intendit, est oculus Christi, qui *non nisi sursum* ad cœlestia et divina aspicit recto sancte intentionis oculo. Vide que de hisce oculis dicit cap. I, vers. 15, et cap. II, vers. 1.

#### TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo, ait Nicephorus, lib. II, cap. xxvii, oculis erat acerbis, sublavas et tanquam oleæ colore pupillas in eis habens.

Symbolice, columba ob puritatem notat Spiritum Sanctum, ejusque septem dona: ita Cassiodorus, Beda, Philo, Theodoritus, Rupertus, Richardus et alii; unde in specie columbe Spiritus Sanctus descendit in Christum, cum baptizaretur a Joanne in fluentis Jordanis; quod ergo sunt gratiæ Spiritus Sancti in sancto, tot quasi in eo resident columbe cœlestes et divines; hæc aquis suis a mente delegunt omnes sorde et maculas, easque lacte suo cœlesti alunt et nutriunt: his ergo aquis in puris cœlestibus mentibus incubat Spiritus Sanctus, easque ferundas reddit honorum operum, ac presentium in iisdem aquis alios a peccatis abluant, et quasi lacte pascant.

Porro hæc dona copiosissime requireverunt super Christum, et ab ipso in fideles, sed majori copia in matrem sunt infusa. Hoc est, quod ait Isaias cap. vi, vers. 4: «Et egredietur virga da radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. Et requiescet super eum Spiritus Domini, Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini: hinc septem hæc

Spiritus Sancti dona vocantur oculi Christi, Zachar. iii, 9; et Apocal. v, 6: « Vidi, inquit, Agnum habentem oculos septem; qui sunt septem Spiritus Dei, missi in omnem terram. » Vide utrobique dicta.

VERS. 13. GENUS ILLIUS SICUT AREOLAE AROMATUM CONSISTIT A PIGMENTARIIS. LABIA EJUS LILIA DISTILLANTIA MYRRHAM PRIMAM.

GENUS ILLIUS SICUT AREOLAE AROMATUM CONSISTIT A PIGMENTARIIS. — Pro areola, hebraice est מַרְקָחִים *markachim*, quod Septuaginta vertunt, *hermannitas* suspectarum; R. David et Paganinus, flores aromaticum; Tigurina, *meschila* ejus species sunt herbarum (id est *pyxis* sicut turritis, que quasi parvas turres esse videntur) *septostoria* officina; Marimus, *sicut turres pigmentorum*, vel aromaticum; Valabius et Hortulanus, *genus ejus similes sunt pyxidibus vel loculis, quales sunt in officinis vel domibus suspectarum*, Syrus et Arabicus vertunt et Vulgata Forsterus, *genus ejus sicut turres longinquissimum*; additque esse genus aromaticum, quod a turribus habet nomen, eo quod a longinquo fragat, quasi per metallum מַרְקָחִים *markachim*, id est aromaticum, vel aromaticorum, ponatur pro מַרְקָחִים *merchachim*, id est longinquorum. Alii, *genus tunc sunt sicut confectioes aromaticum*. Noster pro מַרְקָחִים *markachim*, id est pigmentariorum, alio puncto legit מַרְקָחִים *merchachim*, id est a pigmentariis. Rursus pro מַרְקָחִים *markachim*, id est turres, cum Septuaginta legit מַרְקָחִים *markachim*, id est consistit crescentes, germinantes.

Commentantur genus sponsi areolis aromaticum primo, in forma, quia sicut areole sunt humida et ceterae terrae emittunt, sic et genus juvenis sponsi sunt humida et carnosae, ac pro oculis, temporibus et mento exstant eminentique. Secundo, in oratio, quia areole hic sunt non olorum vel herbarum, sed aromaticum; sic genus sponsi sunt pretiosissime. Tertio, in dispositione, quia areole hic affluunt a rotunditate compositae speciem genarum exhibent; unde et subito ab osibus maxillarum, ab oculis, bobus, aliove animalibus occisis acceptorum pulchre dispositis, circumdare sepulturam et circumguntur, quales saepe in Belgio vidi. Quarto, in odore, quia aromaticum, id est efficacissimum et suavissimum exspirant odorem. Quinto, in colore, quia gene

sponsi rosae sunt, id est candidae et rubicundae; ideoque vermiculatae, sicut areolae variis floribus candidis et purpureis vermiculantur.

PRIMUM SENSUS ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Quinque haec areolarum et generum aromaticas facile est adspirare ad litteram Christo: ipsa enim, utpote a Spiritu Sancto, optime efformata; de in juvenili florentique aetate constituta; gena erant humida, pretiosae, rotundae odoratae, et quae rosae. Alexander Magnus, teste Pinturcho in epica Vita, ex gena, cute, toloquo corpore miram emittebat fragrantiam, propter copiosos calore humores in corpore existentes: multo magis fragrabat corpus Christi, utpote in quo summa esset humorum harmonia, ac calor optime eos concocens.

Genae ergo rosae in sponsa pudorem et verecundiam virginalem significant; in Christo vero sponso, primo, juvenutis et florentis aetatis sunt signum; secundo, honestatis; tertio, hilaritatis quarto, ingenuitatis; quinto, gravitatis et majestatis conjuncta cum lenitate, modestia, et pietate exteriori ab interiore promanante, que cum fidelibus summa amabilem eque non venerabilem effluerebat: ita Casiodorus, Beda, Rupertus, Lucas abbas, et alii. Christo ergo multo magis competit id, quod Maximiano imperatori tribuit Claudius in *Panegyrico*, dicens: « In ipso vultu tuo videbam omnia signa virtutum, in fronte gravitatis, in oculis lenitatis, in robore verecundiae, in sermone justitiae. Huc accedit S. Hieronymus, in eodem Commentarii in *Zachariam*, qui per *genam* accipit sermonem Christi pietate et majestate pinguis, qui instar aromatis praesantissimi omnibus animae morbis medetur, atque est valui cuius areolis distinctas, id est suis materis ex ordine dispositas, ac suis locis et temporibus sine confusione et perturbatione emittit; « Laudat sponsa in *Canticum canticorum* sponsum suum; *labella ejus phiala aromatum*. In maxillis sacro accipitur, qui prolatus a Domino varia unguenti depromit, et tanta erit boni odoris fragrantia, ut faciat sibi Dominus flagellum de Scripturarum textuum testimoniis, et efficit de templo vendentes et ementes, et dicit ad eos: Scriptum est: *Domus Patris mei, domus orationis vocabitur cuncta gentes*; vos autem facietis eam *domum negotiationis*, « Matth. xxi, 12.

Parabolice, *genae hinc* Christi sunt misericordia et justitia, juxta illud *Psalm. xxiv, 10*: « Universe viae Domini misericordia et veritas; » et *Psalm. li, vers. 1*: « Misericordia et iudicium cantabo tibi, Domine; » et *Psalm. lxxviii, 15*: « Misericordia et veritas praecedent faciem tuam: » utroque enim in Christo insignis est, speciosa, adaequata, odorata et effluax instar aromaticum. Rur-

sum tres Anonymi apud Theodorotum per *genas* et *areolas* accipiunt divinae providentiae rationes, quibus Deus homines aspicit, sequae amabilem eque ac venerabilem efficit, ut omnes eum timeant et colant.

SECUNDUM SENSUS PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Primo, *genae* Christi sunt virgines, virginumque pudor et prudentia, uti dixi cap. i, 10. Secundo, *genae* Christi sunt martyres, qui non erubuerunt coram tyrannis confiteri nomen Christi; sed pro eo *genae* alapis, manus cruci, corpus flagellis, capiti gladio constanter exposuerunt, ac suo sanguine Christi faciem et *genas* ornarunt et purpurarunt: ita S. Gregorius. Tertio, *genae* notant doctores, inquit Nyssenius et Anselmus, qui instar maxillarum cibos spirituales, id est sacrae Scripturae sensus mandunt et ruminant, ut eos fidelibus proponant et porrigant. Hi sunt quasi *areolae aromaticae*, id est quasi terra hortensis excolta, confrens orationem, contemplationem, aliasque coelestes virtutes; *consistit a pigmentariis*, id est ab apostolis et prophetis instructi, qui quasi pigmentarii pistillo humilitatis omnia conterunt, et ad sui mundumque despicitatem redeunt, uti notat S. Anselmus; unde Hortulanus pro *genis* vertit *genas pyxidibus*, et per eas accipiens propheta: Prophetae, inquit, in quibus quasi in *genis* et *facie* Christi futura ostendere antevertit, intus quidem Sancti Spiritus donis, ceteri pyxides unguentarium optimis unguentis pleni, optimeque odientes, foris pudibundi, cum sint ingenue pudore suffusi, quasi pyxides minio aut purpurisssimo picte rubent. Huc facit versio Chaldaei, qui per *duas* *genas* accipit duas tabulas Decalogi: « Duae tabulae, inquit, lapideae, quas dedit populo suo, scriptae erant decem lineis, similibus lineis horti aromaticum, quae germinant acutissimos sensus et sonas, sicut hortus germinat aromata. » Addit Theodoretus, doctores a Septuaginta vocari phialas, propter doctrinae omnibus apertis et expositis charitatem et suavitatem. Denique Philo Carpithius per *genas duas* accipit S. Scripturam utriusque Testamenti, ut in eis maxime divini sponsi natura cognoscitur. Quarto, Philo et Justus per *genas* et *areolas* accipiunt omnes sanctos aromaticus, id est virtutibus fragrantas, a pigmentariis, id est a probis praedicatoribus consistit.

TERTIUS SENSUS PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Christus *genarum* suarum, id est honeste conversabilium, modestae, gravitatis, pietatis decorem et fragrantiam transfudit in suam matrem, utpote cum qua eggeratus est familiarissime a puero

usque ad annum aetatis trigessimum. Vide plura, quae de *genis* ejus dixi, cap. iii, vers. 3, et cap. v, vers. 10.

LABIA EJUS LILIA DISTILLANTIA MYRRHAM PRIMAM.

Pro prima Septuaginta vertunt *plenam*; Aquila, *electam*; Hebraea מְרִיבָה *meriba*, id est *transversum*, quos scilicet per omnium manus et ora transit, quae ut prima et probatissima ab omnibus laudatur, expetit et comparatur; Arabica, *rosam plenam myrrham*; Syrus, *myrrham et nardum*; Almonacius per *lilia* intelligit flores, qui vulgo *trides* vocantur ob similitudinem iris, id est arcus caelestis quoad varietatem colorum; veteres enim tridem ponebant deam eloquentiam; verum alii flores sunt *lilia*, alii trides.

Labia sponsi comparat *lilia*, primo, ob decorem, quia eleganter sunt et *lilia*; unde *lilia* est insigne regum Franciae, ac olim dicebatur Janoni, dicebaturque flos Janonis, eque non a nymphis; unde Propertius:

Sape tali blanda argentea lilia Nymphis.

Secundo, ob formam, quia leviter rotunda sunt *lilia*. Tertio, ob colorem, nam exteriora candida, interiora rubra et spicidilla sunt *lilia*, quia in Syria *lilia* purpurea ceteris excellent, teste Plinio, lib. xxi, et Dioscorida, lib. iii, cap. xcix. Quarto, odore, quia odore sunt *lilia*, ac suavissimum oris amabilem exspirant. Quinto, subtilitate, quia lenia et mollia sunt *lilia*, quod magnanimitatis, et eloquentiae est indicium, cum labia crassa labonum habent dinem, et tarditatem iudicandi, dicendique significant; unde Moyses, Exod. vi, 12, vocat se *labium carneum labris*, i. e. crassiloquum et tardiloquum; hinc et Sidonius suo Theodorico tribuit *lilia* enbilia, nec dilatatis oris angustis angustat; Saeto, *lilium* sua venustate omnes in sui amorem allicit, sic et *labia* venusta, quae speciem *liliorum*, miram habent vim persuadendi; unde Homerus ait Trojanorum legatos eloquentissimos comedisse *lilia*; et de eloquente et blandoque vulgo dicitur: *Rosae loquuntur et lilia*. Ad *lilia* suam labis et ori dant amabilem, pellatque venenam; itam faciant *labia* disertis pique oratoris.

PRIMUM SENSUS ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Christus habuit quiaque dotes laborum Jan assignatas, indeque pariter in dicendo, docendo, et persuadendo *liliale* candorem puritatisque, ac miram habuit gratiam et effluaxiam; semel ergo est, *g. d.* Eloquia Christi casta sunt, et ad omnimodum corporis ventis puritatem inflammantia, et crucis mortificationem praednantia. Labia Christi igitur distillant myrrham primam, quia docent penitentiam, continentiam

mortificationem et austeritatem vite, que concupiscentie et carnis voluptatibus e diametro adversatur: prima enim predicationis ejus hæc fuit vox. *Math. v. 3-10*: « Beati pauperes spiritu. Beati mites. Beati qui lugent. Beati qui esuriant et siliant justitiam. Beati misericordes. Beati mundo corde. Beati pacifici. Beati qui persecutionem patiuntur. Diligite inimicos vestros, et benefacite his, qui oderunt vos. » Ad hæc: « Non veni pacem mittere, sed gladium. Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus. » *Math. x. 34 et 37*: ita Cassiodorus, Beda, Theodoretus, Rupertus et alii. Ex adverso mundus et caro labiis suis distillant mal voluptatis, juxta illud, *Prov. x. 3*: « Favis distillant labia meretricis, et nitidius oleo guttur illius: novissima autem illius amara quasi absinthium, et acuta quasi elatus biceps. »

Symbolice, labia Dei Patris similia liliis, sunt Filii incarnati, et Spiritus Sanctus: hi enim Dei Patris voluntatem, puritatem, sanctimoniam nobis annuntiant, et instillantur per myrrham mortificationis et penitentia.

Rursum lilia symbolum sunt spei, tam quia lilia sicca vivunt, tuncquæ in spe celestis solis et pluvie, inde enim assidue hauriunt eum suum, odorem, pulchritudinem, incrementum: tum quia lilia eximie florentia præcuncta sunt future felicitatis, ait Themistius; unde Virgilius, *VI. Æneid.*:

Tu Marcellus eris, manibus dabo lilia plena.

Vide Pierium, *Hierogl. iv. 9*: sic predicationes habent labia liliata, quia prædicant futuram felicitatem et gloriam, ac proinde ejus intuitu et spe incitant homines ad capessendam myrrham, id est amaritudinem omnem hujus vite, que via est ad gloriam.

#### SECUNDUS SENSUS

##### PARTIALIS,

##### De Christo et anima sancta.

Anime sanctæ et patris et filii, sunt quasi labia Christi, quia per illas ea que salutis sunt, puta celsitudo et divina, eloquatur et operatur Christus, qui in eorum mente habitat: unde Chaldaicus verit, et labia sapientum qui laborant in lege sicut sententia ex omni parte, et eloquium oris eorum sicut myrrha electa. Maxime vero labia Christi sunt predicationes, ait S. Gregorius Nyssenus, Philo, Beda, Rupertus et alii: hi dicuntur lilia, tum ob candorem vite, tum quia prædicant Christi puritatem, innocenciam, sanctimoniam, ejusque pariter stillant myrrham, id est mortificationem, que mentes a putredine concupiscentiarum et peccatorum instar myrrhe conservat: « Quia Christi passionem loquuntur, ait S. Ambrosius, *lib. De Institut. Virg. cap. xiv*, ac mortificationem

illius in suo corpore circumferunt, » *R. Corinth. iv. 10*: myrrha enim prima est passio Christi, ait Richardus; unde Paulus: *I. Cor. i. 23*. « Nos autem prædicamus Christum crucifixum: Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam: ipsis autem vocatis Judæis, atque Græcis, Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam. » Rursum *myrrha prima* est patientia in tormentis, ait Philo, et martyrium, hæc enim prima est dignitate: « quia nullus sic mortificatur, quomodo ille, qui pro Christo martyrio finitur, » ait S. Gregorius. Adit Lucas abbas labia Christi esse confessorios, quia per illos loquitur Christus ad cor penitentium, eisque myrrham penitentia viteque austeritate instillat, ut vita emendant, et emendata conservent.

Nota: et distillantia significat pretium hominum laborum et myrrham, scilicet labia prædicantia et instillantia peccentiam, mortificationem, tribulationem et martyrium, nobis communicare passionem Christi: adeo enim hæc pretiosa sunt, ut non instar aquæ profundantur, sed instar myrrhe per guttas distillant, et a Christo colligantur, ne vel punctum earum disparet. Hoc est, quod ait S. Petrus: « Communicantes Christi passionibus gaudete, ut et in revelatione glorie ejus gaudeatis exultantes, » *I. Petr. iv. 13*; et Paulus, *I. Corinth. i. 8*: « Sicut abundant passionem Christi in nobis: ita et per Christum abundat consolatio nostra. »

#### TERTIUS SENSUS

##### PRINCIPALIS,

##### De Christo et B. Virgine.

De labiis B. Virginis dixi cap. iii, vers. 3, de myrrha cap. i. 13. Breviter sic labia Deiparæ piægit Nicephorus, *lib. II, cap. xxxii*: « Labia, ait, horrida et verborum suavitate plena. »

VERS. 14. MANUS ILLIUS TORNATILES AUREÆ, PLENA HYACINTHIS. VENTER EJUS EURNÆUS, DISTINCTUS SAPPHIRIS.

MANUS ILLIUS TORNATILES AUREÆ. — hoc est, in Septuaginta, *τρύφαι*, id est *tormentis*, hoc est affabre elaborata, ideoque rotunda, polita, candida, elegantes: hebraice est, *מַנְיָהּ לְבָנִים* *gubia zibab*, id est, *revolutio, rotunditate, vel circuli auri*; Figurina, manus ejus orbes (Vatubius, *anuli*) aurei, habentes inclusionem hyacinthum; Maritus, manus ejus sunt, vel potius habent annulos aureos, in digitis in quorum talis inclusi erant hyacinthi: annulos enim aureos in signum decoris, sapientie et majestatis gestant conjugati et reges, qualis hic est sponsus. Verum quia non dicitur digitis, sed manus, hinc videntur non solum digitis sponsi, sed et ipse manus vocari *tormentis aureæ*, quia ita affabre erant elaborata: polita, perfecta, ut aurum torno elaboratum referre viderentur: opus enim tornatum est ad amissum circulum

et perfectum, in quo nil est, quod elimit vel detrahas: sic ab Horatio vocantur versus *torcati*, id est plane elaborati et perfecti, quibus nil addas vel omnas. Simili modo vocantur *teretes digiti*, id est *torcati et rotundi*, in quibus nihil est exuberans; notatum, asperum, scabrum. Manus ergo *torcatiles* sunt carnosæ, succulente, molles, plene, polite, perfecte, in quibus nulla est asperitas, scabritas, macies, nodositas, durities, etc.

PRIMA HYACINTHIS. — Pro hyacinthis, ubi verit et Syoniacis, hebraice est *תְּרַחֲוּ* *tharsis*, quod mare et genitum marini coloris significat. Noëter alibi passim verit, *chrysolithum*, qui est partium aurei, partium marini coloris: ita verit, *Eccl. xxviii. 20*, et cap. xxxii. 13; *Eccl. x. vers. 9*, et cap. xxviii. 13: sic et Aquila et sexta editio; Septuaginta vero *tharsis* in Exodo virtutem *chrysolithum*, in Ezechie vero *carbunculum*; nimirum apud Hebræos nomina gemmarum, arborum, animalium communia sunt multis, pluresque eorum species significant. Nihilominus hic per *Agathodes* accipi possunt chrysolithi: licet enim piscorum hyacinthi fuerint sapphiri, qui celestis sunt coloris; unde mox venter sponsi hic dicitur distinctus sapphiris; tamen moderni hyacinthi (qui scilicet vulgo jam vocantur *hyacinthi*), cum sint coloris aurei et mellis, vere chrysolithi vocant, ut ostendit Apoc. cap. xxi, vers. 20, in hyacintho; *chrysolithus* autem est aurum et vitreus, id est marini coloris: quia enim aureus color in coram operatur, sed pellucet, hinc quasi vitreus est, et marinus.

Porro Septuaginta hic vocem hebræam *tharsis* retinent veritque plena *tharsis*; Arabicus, plena *auri tharsis*; Syrus, *lapidibus auri*. Jam Chaldaeus per *tharsis* accipit duodecim gemmas, indices duodecim tribuum Israel: sic enim verit: « Et duodecim tribus Jacob servi ejus, dispositæ erant per circumum in lamina coronæ aureæ sanctæ, sculptæ in duodecim margaritis cum tribus patribus mundi, Abraham, Isaac et Jacob. Ruben sculptus erat in lapide sardio, Simeon in lapide topazio, Levi in sapphiro, Juda in carbunculo, Issachar in smaragdo, Zabulon in jaspide, Dan in berylo, Nephthali in achate, Gad in amethysto, Aser in chrysolitho, Joseph in onychino, Benjamin in ligurio, qui similes erant duodecim signis celestibus hebræi sicut lampæ, et politi in operibus suis sicut ephalithis, et splendentes sicut gemme. »

#### PRIMUM SENSUS

##### ADEQUATUS,

##### De Christo et Ecclesia.

Ad litteram significatur Salomonis, ac magis Christi manus fuisse nientes, elegantes et quasi torno politas, hoc est delicatas et inolles, quales habent ingenios et liberales, digitus paulo longioribus, et invicem distantibus orbiculis, vel arti-

culis distinctus generosis; ad hæc brachia paulo distinctioribus, qualia habuisse Alexandrum Magnam, Ariaxersem, Durium, qui longiorum fuerunt tradit Strabo ceterique historici: ita Pineda, *lib. VI De Rebus Salomonis, cap. iv, num. 10*.

Symbolice, manus est Christus, ejusque operatio et beneficentia divina: manus enim dicitur a *manuendo*, quod manet e brachio, et ex ipsa inveniuntur digiti: sic Christus qua Deus manata Patre et ex eo manat Spiritus Sanctus auctor honorum omnium; hinc manus Christi sunt *tormentis*, id est opera Christi sunt undique, omnique ex parte polla et perfecta, ita ut nil eis possit adimere vel addere, juxta illud, *Psalm. cx. 3*: « Confessio et magnificentia opus ejus; » et illud, *Mar. vii. 37*: « Bene omnia fecit, et surdos fecit audire, et mutos loqui; » licet enim Pharisæi assidue per dies et noctes non aliud cogitarent, quam culumari opera Christi, in eisque aliquem novum invenire, tamen nullum reperire poterant: unde Glossa interlinearis: « *Manus Christi tormentis*, hoc est, inquit, in nullo reprehensibiles.

Maxime vero manus Christi dicuntur *tormentis*, id est *versatiles* (*ῥοτάλι* *qual enim est volvere, vertere, revolvere*) et agiles ad omne bonum omnique beneficentiam, ait Justus Orgellanus, quia assidue se versabant et volabant ad omnigena opera misericordie: nunc enim suscitabant mortuos, nunc illuminabant cecos, nunc multiplicabant panes, nunc aquam mutabant in vinum, nunc Eucharistiam dabant, etc. Tales debent esse manus christianorum, quales fuerit B. Theresia, que votum edidit se in omni opere facturam id, quod foret melius et perfectius. Manus ergo Christi *tormentis* ad omne bonum indiescunt latentem in eis omnipotentiæ et beneficentiam Divinitatis. Adhuc Cassiodorus, Beda et Rupertus *tormentis* dicit ob velocitatem operandi et beneficendi, quia quod torno fit, velocissime fit: manibus dat, qui cito dat. »

Sunt aureæ, quia plena charitate, et quia manant a Divinitate, que rebus omnibus eminet, ut aurum ceteris metallis; unde S. Gregorius: « Manus Christi sunt aureæ, inquit, quia quicquid exterius operatur, interior in divinitatis pulchritudine disponebatur. » Sunt plene *hyacinthis*, scilicet unguis digitorum in carne Christi rosei, et quasi pollicentes erant, velat hyacinthi in annulo; manibus ergo Christi pulcherrimis venustatem addunt, ait Pineda, onguas instar gemmarum, formam purpurascencium, qui non lividi sunt obscuro, non pallidi, nigri, recurvi, quales rapacium, lividorum et malignorum; sed subtiles, delicatiorum, pellucidi, paulo labores, et sanguinem, animique clariorum delicatentem purpureo nitore representantes.

Unde Polemon: Ungues, ait, lili, albi et subrufi indices sunt boni ingenii; item animi liberales et benefici, adeo ut se depauperet, ut illis læquetur, ut fecit Christus pauperime manus in

ambulo, et vivens in mundo, ut nos sua pauper-  
tate notat, ut ait Apostolus. In Corintha. 1. 9. Hoc  
notat habereu theoris, quod devotatur a the-  
rethich, id est deperperavit: hinc pinda veritas,  
manus ejus (adeo liberata, omnia arrogantis)  
plena sunt theoris. Id est pauperlate.

Symbolice, manus Christi plene sunt hyacin-  
this, quia opera Christi erant coelestia, ut Angu-  
lomis, ac homines ad spem et amorem  
coelestium excitaverunt: hyacinthus enim coelestis  
est coloris. Hinc, hyacinthis significant opera  
Christi, cap. scilicet tali loco, tempore, modo, etc.  
fuerunt, fulens plena coelestibus, divinisque rati-  
onibus, virtutibus, intentionibus, quod nimirum  
omnia fuerunt ad gloriam Patris, et ut homines  
excitaret ad bonae voluntatis ambitum, promit-  
tendo eis vitam aeternam, et suam doctrinam et  
victus sequerentur. Palms autem Petrus, ex. 1:  
« Conditio libi, Domine, in toto corde meo, in  
concilio, iustorum et congregatione. Magna opera  
domini, et quanta in omnes voluntates ejus: »  
et Psalm. cxxxviii. 14: « Conditio libi quia terri-  
biliter magnificatus es: mirabilia opera tua, et  
anima mea cognovit manus: » ita S. Gregorius,  
Cassiodorus, Philo, Budo, Justinus, Rupertus et  
alii. Ad illi Theodorici: « Manus, inquit, eas  
virtutes vocat, quae in actione consistunt, quas  
coelestibus omnibus agilitate ita diligenter exercuit,  
ut inde vultu concensus quidam respiceret:  
quod vultu ad Joannem: Sine, ait, modo: no  
mine fecit nos implere omnium iustitiam. Manu  
in theoreis appellat, ut preloas et extimas,  
nam et theoris propter auri praestantiam posuit,  
illuc enim dicit scriptura aurum et purum,  
ac praeterea aurum dicitur. »

Allegorice Philo Carpathius hinc applicat ma-  
nibus Chr. ad crucifixi: « Tunc, inquit, tenentes  
fida sunt Christi manus, quando is illas extendit  
in cruce, quando eas clavus perforate fuerunt,  
quae ab Christi divinitate, puritate atque po-  
tentiam suam dicuntur: plene vero dicuntur the-  
oris ob multitudinem gentium conversionum:  
Pharis enim, inquit Philo, conversio gentium inter-  
pretatur: et cum Christus in cruce manus exten-  
dit, gentium Ecclesia magno cum gaudio conversa  
est. » Ad illi Cassiodorus manus Christi sanguine  
purpurata fuisse similes flori hyacintho, qui est  
purpurea coloris: verum hic hyacinthus gemmam,  
non theoris significat. Sed et inter gemmas sunt  
hyacinthi roborantes, teste Dioscoride qui repre-  
santant sanguinem Christi. Arida habereu theoris  
« Septuaginta in Prechibis vultu carbunculum. Si  
elo hoc loco veritas, dicitur Christi manus plenas  
fuisse tot carbunculis, quot insignite erant plagis  
vultu theoris funium et flagellorum.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Manus Christi tenentes sunt manus fidelium,

quia vacant actioni, instar sanctae Marthae, post  
elemosinas caeterisque operibus inseruicorditer:  
unde olim manus Christi et Ecclesiae erant S. Ste-  
phanus caeterisque diaconi: par hos enim bona  
Ecclesiae in fideles et pauperes distribuuntur,  
hae manus debent esse tenentes, ut illi in eis sit  
victiosus effectus vel respectus, sed nequaquam  
sint perfecti virtutis, ut sint opera theoris, id est  
atevitali elaborata: atque scilicet est circulus,  
in quo nihil inaequale est, nihil eminet vel deficit,  
sed omnia in orbem perfectum eunt, et eodem  
redeunt. Qui ergo dat elemosinam, illam dat  
materiali, doctore atque, ut ab homine non  
querat attributionem, sed a solo Deo immensam  
et incomprehensam: sic habebit elemosinas coeure  
hyacinthi, habereu theoris, quod nil habet terrenum,  
sed ab omni loco terrae homo quasi res-  
socius et possit, totus est iunctus et coelestis, ut  
Nyxienus; unde horum manus sunt aureae, quia  
lucet per diaphanum sapientiam, et plene hyacinthi,  
quia quidquid agunt, id agunt spe et amore ho-  
norum coelestium, non terrenorum, ait Richar-  
dus Victorinus.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et A. Virgine.

Omnia hinc adnotat B. Virgini: quales enim  
fuerunt manus Christi, tales fuerunt et B. Virginis,  
imo ipsa in alio manus Christi poctis suis effor-  
navit: unde Theophrastus, lib. II, cap. xxxi, dicit  
B. Virginem manus et digitos habuisse hinc area  
quales sunt tenentes: et tales nobis exhibent  
imagines Desparat a S. Luca depictae, quae bene  
in basilica S. Mariae Majoris, et in templo B. Vir-  
ginis in Via lata, etc. conspiciuntur et venerantur.  
Quocirca Dionysius Cartusianus, lib. I. de Laet.  
Virg., art. 35: « A phanta, inquit, pedis usque ad  
verticem capitis nihil penitus fallit in Virgine, ne-  
que in corpore, neque in anima indecens, respo-  
nabile, indecorum: imo totum fuit divini  
sapientie circulo formatum, pulcherrime circum-  
scriptum ab omni superfluitate, plenissime ac spe-  
cialissime operatum: nempe sicut Christi huma-  
nitatem propter ejus personalem eum theoreis  
non, decau omni perfectione naturae et gratiae  
perfulgore, ita ipsius genitricis personam post  
unigeniti sui humanitatem, oportet in omnibus  
sie ornari, quoniam post hypostaticum cum Deo  
conjunctioem non est alia tui vicina, ut amio  
matris Dei cum Deo filio suo. »

Rursus manus, id est omnia opera B. Virginis  
erant tenata, id est exacta et perfecta, aurea pro  
sharitatate, hyacinthina per coelestium desiderium,  
imo manus ejus erant quasi manus Spiritus  
Sancti, qui per manus ejus operabatur: Spiritus  
Sanctus enim digitus est et manus Dei Patris  
et Filii, hi enim per Spiritum Sanctum opera  
sanctitatis in hominibus et angelis operantur,

unde Christus ait, Luc. cap. xi, vers. 20: « Si in  
digito Dei eicio demonia, profecto perventus in  
vos regnum Dei: » in digito Dei, id est « in spi-  
ritu Dei, » ut explicat S. Athanasius, cap. xii,  
vers. 28, puta vi et virtute Spiritus Sancti. Dem-  
que manus B. Virginis sunt tenentes, id est ver-  
santiles, aciles et expeditae ad praestanda quaevis  
beneficia, hominibus praesertim devote cum co-  
lentibus et invocantibus, ut exempla innumera  
testantur.

VENTER EUS INTRAVIT, DISTINCTUS SAPPHIRIS.

Hebraea, venter ejus, נֶפֶשׁ עֹשֶׂה, id est osior,  
condor, pulvis eboris (Marinus ebur popositus,  
R. Abraham nos theoris, S. Hieronymus in cap. II  
Ezechielis talia dicitur), cooperitur sapphiris. Vite-  
ros, id est intestina, puta venae, ipsi continent cor,  
hepar, etc.: Septuaginta, venter ejus ejus,  
vel tabula (utrumque enim significat osior) ebor-  
na super lapidem sapphiram, vel in lapide sapphiro:  
Arabibus, venter ejus ut tabula eboris (Syria,  
egus eborium), in gremio succris et margaritarum;  
Paganis, venter ejus ut convolvulus ebur, obductus  
sapphiris; Vulgibus, venter ejus ut alabastrum ebor-  
nam contextum sapphiris. Per ventrem ergo lotum  
pectus cum visceribus accipit. Sapphirus gemma  
est veruini sive coelestis coloris, aureis punctis  
quasi stellis collucens, ait Pinius lib. XXXVII,  
cap. II. Vide plura, quae de sapphiro dixi, Apocal.  
cap. xxi, 19.

Grammaticae hae de Salomone, qui typus, imo  
patres fuit Christi, ita exponit noster Pinea, lib.  
VI De Rebus Salomonis, cap. 19, num. 7: Pectus et  
thorax, in quo vitula omnia, candida velut pyxi-  
dula eboris, quissima forma efficit, ad servanda  
viscera, cor, vitula omnia; a quid enim vituli foret  
in pectore, derno, coactis, et alia partibus quae cir-  
ci cor sunt, insigniter dehaescent et palchritudi-  
nem corporis et mortui; ergo quemadmodum  
pyxidula non est valde lata, non stricta nimium  
et neque nimium crassa, neque nimium gracilis,  
ita sane pectus sponsi ventre paulo laxiori referet  
ventrum pyxidis, pectore vero strictiori referet par-  
tem superiorem pyxidis paulo angustiore. Ari-  
stoteles ad Acanthidum: « Modicioritas ventris et  
pectoris strictiora significat altitudinem intellectus  
et boni consilii: » Itaque neque habuit pectus  
valde carnosum, neque fuit ventricosus, quae sunt  
debetum, inertium et minime solertium: non ni-  
mium gracile, sed idoneum sapientiae et cordis  
domicilium; tum et ventrem ad partem cinguli  
contiguum, ut strictus cingi posset, quod animo-  
sorum et solertium, et quemadmodum regnat vigor  
libens, » etc. Et rursus in Panagyrice Majorani:  
« Augustam suspensum halleus alvum. » Et vero  
quid in pectore sapphiri? certe si ad naturae orna-  
menta referantur, erant in candido pectore navei  
aliquae: quae si sine necesse etiam perfectissimas,  
ut hinc, » etc. ut servi in sponse videbantur

sapphiri, et maculae illi erant lumina: quare et  
de illo dicit psalmista:

Nihil in aggregis corpore meo erit.

Rursus pectus continens ventrem in Christo  
erat vitulum et ebur et alabastrum, idem hinc  
pulchre insperum erat vitulis ac convolvulis  
et costarum vitibus liveantibus, et quoniam hinc  
bus, ita ut sapphiris in erpennam et distinetum  
videretur. Alii cum Lyrano et Alber. Eura ventrem  
intelligunt non nudum, hinc enim ostendit vel  
pingere coram puellis adolescentibus, ad quae hic  
est sermo, iuvenculum videtur, sed tectum et  
vestitum, vel zona ebornea sapphiris distincta, ut  
vult Aben-Esra, vel simili ornamento; sicut  
reges Persarum medium vestis purpureae albo, et  
quasi eburneo intuebantur, teste Curtio, ut venter  
noster Sanchez; unde Gieslerius: Thorax, inquit,  
quo sponsus induebatur erat candidus imitator  
coris, sed tegmentis sericeis coloris: caeruleo orna-  
turus, ita ut sapphiris distinctum videretur; aut, q. d.  
Thorax erat albus indiditque ei ebur, sed zona  
sapphiris plena cingebatur. Hinc ego utrumque  
jungere, scilicet laudari Salomonem tum a pectore  
candido, sed venulis velut sapphiris insperum; tum  
a thorace pectus veste pariter candido, sed  
sapphiris distincto: hinc enim videtur potestum  
adolescentulum, q. d. Qualls est vestis sive thorax  
sponsi, tale pariter est ejus pectus. Unde Pinea,  
lib. VI De Rebus Salomonis, cap. v, dicit veritas  
Salomonis fuisse auratas, sed intertextu hinc  
candidatis et hinc auratas. Plus satis hinc de cortice  
hinc quod speciem ventris, ne homines ani-  
malis in veterem prout, hae carnalia cogitent et  
conspiciant. Ad spiritum ergo et spiritualia trans-  
euntus.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Venter, id est pectus et viscera Christi, notant  
Christi passiones, et affectus omnes internos fuisse  
puros et candidos, castos et virgineos, neque an  
osseos et fortes instar eboris, imo divinos et ce-  
lestes instar sapphiri, ita ut nulla in eis esset inar-  
dinatio, perturbatio, pugna, vel facta, atque  
nulla debilitas vel infirmitas, sed omnes sinceri  
forent, compositi, constantes et solidi: in visce-  
ribus enim est hepar, in quo residet sanguis, in-  
deque appetitus concupiscibilis, ejusque affectus  
et concupiscentiae; et fel, in quo residet cholera,  
illicque appetitus irascibilis, ejusque ira et indig-  
nationes; et spleen, in quo residet humor melan-  
cholicus, indeque tristitia; et cor, in quo residet  
vitalis spiritus, indeque sapientia, q. d. In corpore  
Christi omnia viscera, indeque omnes affectus,  
tam facultatis concupiscibilis, quam irasci-  
bilis, erant puri et candidi, indeque inter se com-  
positi, pacifica, constantes et firmi, quia omnia  
regebat sapientia cordis, quod ipse in pectore

rum et divinum gestabat. Hinc erat distinctus sapphiris. Id est coelestibus cogitationibus, desideris et intentionibus, ut quicquid cogitaret, diceret, ageret, eulium et Deum, Deique gloriam ac hominum amorem spectare videretur: sapphiris enim est gemma celestis coloris, aureis guttulis interlucentibus. Quocirca Christus non erat tristis, ut ait Isaias, cap. XLV, 4, nec in risum effusus, sed moderate letus, non iracundus, nec phlegmaticus, sed moderate gravis, etc., adeoque totus compositus et coelestis, ut non tam limbo, quam angelus esse videretur: Ita Nyssenus, hom. 14, Cassiodorus, Noli et alii.

Hinc multi per Christum ventrem, vel ut Hebraice dicitur, accipiunt Christi misericordiam: huius enim sedes et symbolum sunt viscera, unde in commutatione viscera commutentur. q. d. Venter et viscera Christi sunt quasi pyxis eburnea misericordiae: in qua contra omnes miseriae recondita et pharmaca efficacissima continentur, quae in miseris quolibet invocantur, imo saepe non invocantes, sed inveniunt et inopiantes eunt. q. d. ut ostendit sanitati, sananturque restituant. Christi ergo venter est quasi argentea nartica, in qua continetur medicina, aromata et argentea: in omni generis, ad sanandas quascumque corporis et animi infirmitates. Hic est, quod Zacharias in vita Iohannis Baptiste, qui Christi fuit praecursor, et Index, omni de Christo iam in Virgine incarnato, dicit: Per viscera misericordiae Dei nostri: in quibus visitavit nos oriens ex alto, Luc. 1, 78.

Symbolice, primo, Filius qua Deus dicitur in Patre accepit, est quasi pyxis divina, in qua Deus omnia sua divina attributa collocavit, juxta illud, Psalm. cix, 3: Ex utero ante luciferum genui: » uterus enim, sive venter Dei Patris est mens et sapientia, qua Verbum concepit, id est, Filium ab aeterno honoravit: Ita Joannes Carmelita: » Verbum aeternum, inquit, rerum universarum rationes in ore cujusdam uteri receptas habens, est velut venter candidus, laevis et praegnavus, et in eo quasi plures sapphiri, distincte rerum rationes inveniunt. » Sicet Almonacirus. Secundo, humanitas Christi licet ex matris sua carnea, terrena, atra et infirma, in Christo tamen per gratiam Spiritus Sancti et inhabitantem divinitatem facta est quasi ebur candida per innocentiam et virginitatem, ossa illud, Hebr. cap. v, 13 et vi, 26: » Non habemus Pontificem, qui non possit committi infirmitatibus nostris: tantum per omnia vero similitudine absque peccato: talis enim debebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior caelis factus: » Ita Cassiodorus, Beda et Rupertus, qui sic explicant, q. d. » Fragilitas quidem in illo substantiae mortalis vera erat, sed haec laevitas mortalitatis peccatis expers, divinorum potentium operum splendida clarescit insignibus: et bene distinctus hic venter sapphiris asseritur, quia

inter passionibus assumpta humilitatis crebra scilicet bebat indolis perpetua divinitatis: » Hinc dicitur per ventrem Christi accipiunt plerumque christianam, quia tenera est, crassa et raris ut venter: hinc tamen per gratiam Christi fit candida et robusta ut ebur, ac spiritalis et coelestis ut sapphiris: sicut enim per Christi caput praed. os, per comam religiosos, per labia predicatores: per quos virgines, sic per ventrem accipit fideles plebeos, praesertim conjugatos, qui in conjugio servant candorem pudicitiae et fecunditatem conjugii, ut probis Christo generent et educant: venter enim sedes est generationis et virtutis generativa. Conjuges ergo distincti sunt sapphiris, quia coelestia cogitant: divisi igitur sunt, quia partem carni, partem Deo servant: Ita S. Anselmus, Richardus de S. Victore et Cosmas Ratinianus.

Augustinus et Gregorius per ventrem Christi accipiunt ejus immortalitatem, per ebur immortalitatem quam sibi et nobis promeruit: » Ebur quippe, inquit, valde durabile est habitus, et in ornamenta regum assumitur: venter ergo Christi eburnus esse dicitur, quia mortalitas Christi ad immortalitatem perducitur, dum per resurrectionem ad gloriam Patris sui, Regis videlicet aeterni, in vita aeterna collocatur, et post nonnulla: » Qui vult in vita ornamento regum assumitur: quia quisquis carnis suae rex et dominus esse probatur, ipse Christi mortalitate et resurrectione, amore cogitationis, et spe immortalitatis ornatur: unde alibi dicitur, I. Corinthe, 1, 31: Qui gloriam in Domina gloriatur: sed venter distinctus sapphiris esse perhibetur, quia in nostra corruptione, quam portavit, coelestia opera per miracula, quae faciebat, passionibus nostris inseruit. »

Mystice tres Anonymi apud Theodorum per ventrem accipiunt sapientiam Dei, quae cum in se sit coelestis et divina ut sapphiris, tamen a Deo impressa, et quasi descripta est in hoc universo a se creato, velut in tabula eburna purissima et nitidissima.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta habet pedes et ventrem eburneum, cum omnes animae appetit: juxta rationem et legem Dei ordinat, componit et corroborat, imo excollit et expolit: eburneum enim pedes eboris significat nitorem et opus politum, quale est ebur, hoc enim nitidissimum et politissimum est. Anima ergo sancte student, non tam humiliter et sancte, sed et polito ac elegantiori omnes suos affectus in mente componere, in eaque omnia opera sua disponere, ut haec communia faciant, quae et caeteri, tamen praeter caeteris in actionibus eorum reluceat quaedam singularis elegantia et gratia, ut opus commune in eis politum, singulare et eximium esse videatur, juxta illud, Eccli. XXXII, vers. 23: » In omnibus operibus tuis praecellens

est. » Ita videmus in religione nonnullos accuratos et insignes, qui in vita communi et regulari observatione excellunt: singula enim obeunt mira docilitate, dexteritate, elegantia, perfectione, ut etiam imo agant quod alii, tamen praeter illis excellunt, imo novum quid et singulare agere videntur, quia commune agunt novo quodam et singulari modo ac decore.

Cogita quam scilicet, exacte ac concinne in omnibus suis actionibus clerici serviant pontifici, sicut imperatori, famuli principi et regi: quid ergo te facere decet, qui servis divinae Majestati, qui est Rex regum, et Dominus dominantium? Appelles, rogatus eor tam morose et exacte pingere, respondit: Pingo aeternitatis: Ita et tu agis, et visis aeternitati: vide ergo ut opus tuum sit nitidum ut ebur, fulgidum ut sapphiris, quod in aeternum coram Deo et angelis respiciat oportet: cogita qua venustate, quo decore Deo ministrat archangelus, cherubini et seraphini, eadem et tu ministras eidem Deo, quod eorum angelus agunt in celo, hoc tu agis in terra.

Hinc Nyssenus, legens ex Septuaginta, venter ut tabella eburna in lapide sapphirus, docet eor ut esse tabulam, in qua descripta est lex Dei usi in ebreo et sapphiro, id est in mente purissima et coelesti. Huc accedit Theodoretus, qui pro tabula veritas pyxidem (utrumque enim significat generum aeterni), per eam accipit Sacram Scripturam, quae profunda est instar pyxidum ob mysterium ardua, quae continet, et Philo Carpatrius qui per pyxidem eburneam accipit legem veterem, per sapphiram vero legem novam, quae tantum praecellit veteri, quantum sapphiris ebori. Addit Philo venter esse mentem justam, in qua, quasi in pyxide eburna nitidissima, eloquia sacrae Scripturae et sapientiae divinae recondita sunt.

Symbolice, Iustus et Lucas abbas per ventrem eburneum accipiunt predicatores, quia ipsi et multi alii per omnia haec emblemata capitis, commum, genarum, labiorum, etc., accipiunt predicatores, qui predicando Ecclesiam propagant. Venter hoc nimis generale et complum videtur, quare praesto haec dispartiri et singula singulis statibus opposito accommodare: quid enim habet venter commune cum predicatore? nisi dicas in ventre esse pulmones, qui quasi folles spiritum subministrando, formationi vocis et consequenter predicationi subserviunt: aut predicatores cibum verbi Dei in mente ruminare, ut eum fidelibus predicando dispartiant, sicut esca in ventre consumitur, et concocta per membra distribuitur: unde hoc ventris apolo Menemius Agrippa plerum a senatu dissidentem illi reconciliavit Romae in monte Aventino.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Christi venter est eburneus distinctus sapphiris,

ergo et talis fuit venter B. Virginis, utpote ex quo totus Christus quantus quantus prodit: » quocirca omnes ejus cogitationes et affectus, indeque procedentes actiones, erant caridissimae, et purissimae ut ebur, ac fulgidissimae ut sapphiris. Adit Rupertus venter et carum Christi (ac consequenter et B. Virginis) mandiorum fulsae carnae caeterorum hominum, quia ipse pulchritudo generis humani: » Vero pulchritudo, quia sicut ebur magis corporis, sicut elephantis, tota pulchritudo totumque praesum est: sicut iste venter, videlicet humanitas sive caro, quam ex genere humano assumptam, totus mundi, maximeque generis Abraham, de quo semine nasci voluit, deus et gloria est. Pulchritudo nimirum atque pretiositas est ebur carnis vel corpore relicto, de quo sumptum est: et nihilominus caro dilecti huius pulchritudo, mandior et incomparabiliter sanctior est omni massa, cujus ex semine sumpta est. » Subiicit demum quod exinde B. Virgo fecit venter in conceptu facta, in porta et post partum illam et integram. Per sapphiris accipit Christi virtutes et miracula, quibus licet patientia in carne et crucifixus suam tamen divinitatem orbi ostendebat: nam » dum compingeretur, inquit, hic venter clavis et hincocum nullis, oculum obscuratum est, et tenebrae factae sunt, et velum temporis scissum est, et terra mota est, et petra scissa, et monumenta aperta sunt. »

VERS. 15. CURA ILIUS COLUMNAE MARMORIS, QUAE FUNDATAE SUNT SUPER BASES AETHRAE. SPICER LAPI ET LIBANI, BLECCY ET CEDRI.

CURAE ILIUS COLUMNAE MARMORIS, QUAE FUNDATAE SUNT SUPER BASES AETHRAE. — Hebraice 15 vers. id est ex auro pat, vel opaz, quod erit praestantissimum, ut superius dixi. Pro marmore Aquila et Theodotus vertunt, parie: Paros enim insula est una ex Cycladibus, ex qua parius lapis marmoreus candidissimus et praestantissimus eruitur: unde Virgilius, I. Aeneid.:

Parjove lapis circumdatur auro.

Crura sponsi commendat a candido, rectitudine, iusta crassitudine et robore, quod candida sint, recta, crassa et robusta instar columnae et marmore et pario lapide: illaque adolescentibus facile videre poterant, quia olim veteres Hebraei, Graeci et Romani sine femoralibus et tibialibus nudis incedebant libris et genibus, ac plantam circumdant pedis tegabant calceis, sive sandaliis, quae calceas vocabant, uti ostendit, Aetor, xii, 8, ad illud: » Calcea te caligas tuas. » Sponsus ergo libere habebat candidas et fortes, ut viderentur esse binae columnae parim fundatae super bases aureas, id est super pedes, qui quasi fulcra et bases sunt tibiarum: pedes, inquam, vestitos et ornatos calceis auratis, sive auro gemmisque distinctos: veteres enim calceos auro gemmisque decorasse docet Plinius, lib. IX, cap. XXXV, et lib. XXXVII,

cap. II : sic Demetrium auratis incessisse calcitra testatur Plutarchus in ejus Vita, heliogabalum visum addidisse gemmas testatur Lampridius, Diocletianum Eutropius, Caninum Vopiscus. Porro crura instrumenta sunt incessus : quare crura marmorea fundata in basibus, id est pedibus et calcibus auratis, significant incessum gravem, elegantem et regium, qualis erat Salomonis, in quo consistit et species auctoritatis et gravitatis vestigium, ut ait S. Ambrosius, lib. I Officiorum, nam, ut ait Ecclesiasticus, cap. XIX, vers. 27 : « Ingressus hominis ornatus de illo, » et iustitiam aucti gravitatem vel levitatem, prudentiam vel stultitiam, virtutem vel vitium significant.

## PRIMUS SENSUS

## AERQUATES

De Christo et Ecclesia.

Crura symbolum sunt incessus et progressus; significant ergo Christi itinera, incessus et progressus, quibus per se Judaeum, per apostolos vero et viros apostolicos omnes gentes evangelizando pervenit et circumvit, foisse puras, rectas, fortes et validas, ita ut nemo eas scilicet remorari vel impedire posset : Christus enim sui vi et potentia omnes Evangelii hostes, remoras et suppeditamenta dirigit, adeoque ipsos tyrannos et principes illi obsequentes ad se convertit et christianos efficit : horum enim Christi pedum bases erant auratae, quia iudex divinitatis ejusdem (sive enim representat auram) ejusque divinis consiliis, ita velle et praedestinationibus aderens et imitandibus, sine ulla per columnas hinc acilipiam apostolos et viros apostolicos, cui quasi pedes Christum detulere per totum orbem, sedo fortes et robusti, ut columna marmorea esse viderentur, fundata super bases aureas, tum dicitur, Ezech. II, 20, tum claritatis : claritas enim est quasi aurum solidissimum, quod pedes hosce sustulit, eosque robustos et invictos in lar maris efficit : ait S. Gregorius Nyssenus, Philo et S. Ambrosius in Psalm. cxviii, serm. 8, hinc apostoli vocantur columnae et fundamenta Ecclesiae, Galat. II, 9; Ezech. II, 20; ad nominatum S. Petro (de quo haec accepit Theodoretus) promisit Christus, Matth. xxi, 48 : Tu es Petrus, et super hanc petram (id est super te) aedificabo Ecclesiam meam.

Symbolum quoque crura Christi sunt misericordia et justitia : misericordia enim convertit et benevales credentes, sibi que obsequentes; justitia reprobat et damnat incredulos, sibi que inobedientes. Rarum justitia castigavit senescentis Ecclesiae defectus, ut illam priori nitore et sanctitati restitueret (agitur enim hic de Ecclesia senecta, uti superius dixi); castigavit, inquam, per religiosos et viros apostolicos, quos quasi reformatores Ecclesiae sanctavit, uti fuerit S. Basilius, S. Augusti-

nus, S. Benedictus, S. Bernardus, S. Romualdus, S. Franciscus et S. Dominicus. Audi Raparium : « Crura illius viae sunt illius, scilicet misericordia et iudicium, sive misericordia et veritas, sicut ait Psalmista, Psalm. xxv, 10 : *Vincere via Domini, misericordia et veritas* : nam veritas ipsa est iudicium verum. Crura ista, viae istae, columnae marmoreae, id est rectissime sunt atque firmissimae, nec est qui possit eas infirmare, aut iuste reprobandare : nam *iudicia Domini vera, justificata in se* (sicque, Psalm. xlviii, 10. Exempli gratia : loco vel tempore supradicto, cum penderet dilectus iste crucifixus latronum duorum medius, alterum ex eis penitentem misericorditer suscepit, secumque in paradiso exiit), alterum blasphemantem in paradiso exiit, alterum blasphemantem iudicio iusto reprobat. » Et post nonnulla : « *Bases aureas consilia sunt divinae sapientiae*. » Eorum deinde subdit exemplum : « *Fiere potuit super civitatem Ierusalem, salvatorem et damnationem suam gentis providens, et tamen amicum suum inducere non potuit, ut avocaret ab eis iram impenitentem* : stabant quippe insalubilia crura ejus tanquam columnae marmoreae super bases aureas, id est, uti qualis esset humanitas sine voluntate, sed divinae justitiae rationes attendebat. »

## SEKUNDUS SENSUS

## PARTIALIS

De Christo et anima sancta.

Crura Christi et Ecclesiae, quae ejus similes, religionem et virtutem sustentant docendo, predicando, confessiones audiendo, etc. ad haereticos, Japones et Indos convertendos proficiscendo, etc., propugnant et promovent, sunt viri religiosi et apostolici : hi per constantiam sunt erecti quasi columnae, ut nulla spe vel metu a recto deflectant; per fortitudinem sunt robusti ut marmor, per charitatem fulgent ut aurum, ac simul per constantiam solidantur, ita ut alios in fide et pietate consolident : ita Richardus de S. Victore.

Autem crederit lucas albus, qui per crura Ecclesiae accipit humiles; hi enim, inquit, se humiliando tanquam effunduntur fortitudinis, ut omnia membra subveant capiti, ut significat per Prophetam, dicens, Isai. lxxvi, 2 : « *Ad quae respiciam, nisi ad pauperulum et contritum spiritum, et trementem sermones meos?* » et in se continent similitudinem illius petrae, de qua Paulus I Corinth. x, 4 : « *Petra autem erat Christus*. » Illamque vero bases aureas esse spiritus humilitatis prophetarum veterumque sanctorum : haec enim basibus posteriorum et sanctorum humilitas imitatur et fulcitur.

Denique lucas et S. Anselmus per crura accipiunt quoslibet sanctos, qui Ecclesiam sua sanctitate et charitate sustentant; in quibus promissa inhabitat et graditur Christus; unde S. Ambrosius, lib. III de Fide, x : « *Crura, inquit, crura marmorea, etc.*; solus enim Christus immutabilis

sanctus et graditur in gentes sanctorum, in quibus vultu aureis basibus, fundamentisque preciosis, solidata vestigia Verbi caelestis haerent. » Hinc symbolice Nyssenus, hom. 44, et Ies. Augustinus apud Theodoretum, per duorum accipiunt duo precepta claritatis, scilicet : *Diligas Deum ex toto corde, et diliges proximum sicut teipsum*; per hoc enim Christus ambulat in anima, eamque promovet ad calmen sanctitatis.

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS

De Christo et B. Virgine.

Cassiodorus et Beda per crura Christi accipiunt ejus itinera, quibus in uterum Virginis descendit et pro nobis homo fieri dignatus est : haec crura marmorea, quia recta et robusta; *fundata super bases aureas*, quia omnia quae per Christum, vel in Christo agenda erant, divinitatis consilio praedicta haec ab aeterno : *crura enim, ut pote praestantissimum, significant Dei consilium*. Adli Beda, ut hoc significaretur, idcirco Christo in crura crura non fuisse contracta, uti fuerit latronum.

Rarum, crura B. Virginis fortiter processerunt ad omne botum, et propulsarunt omne malum : quocirca Damascenus, orat. De Nativitate B. Mariae, ita mores ejus pingit : « *Honestas vestigia, mollitiam omnem ac luxum fugiens* : *gravis grava ac sedata, ab omni mollitie remotus*; mores severi, atque hilaritate temperati, ita comparata eras, ut nullus ad te viri accessus poterat, etc. Animos humilis in submissimis contemplationibus, sermo juvenudus ex leni anima progrediens. Denique quid aliud quam Dei domesticum? merito te *Beatum* praedicant omnes generationes, et exitium humani generis deus. Tu sacerdotum gloria, christianorum spes, virginibus feracissima planta : per te enim virginitas pulcherrimo lutescisse esse diffudit. »

Rarum, si humiles, si sancti, si apostoli habent pedes marmoreos per fortitudinem fundatos in basi aeternae charitatis, multo magis eosdem habet B. Virgo; unde quis typus fuit columnae ignis per noctem, et nobis per diem, deducens et protectus Hebraeos per desertum usque in Terram Promissionis; similis enim modo B. Virgo deducit fideles sive devotos per desertum hujus vitae in colubam illam, inter quos and S. Epiphanium, serm. De Laudibus Virginis : « *Accipit, inquit, gratia plena, nobis columnam similes, quae Deum habet, qui populum deducit per desertum*. » S. Hieronymus in Psalm. lxxvii, ad illa : « *Et deducit eos in nube Dei*, » per nubem, hoc est columnam nubis, intelligit B. Virginem. Andreas episcopus Cretoensis, orat. 2 De Deserto : « *O columna, inquit, virginitas, non carnalem per lucem dulcedem Israeliam, sed spiritalem, qui deducit ad incessatam lucem cognitionis, divinis illuminans*

facibus. » S. Ambrosius in Psal. cxxvii, serm. 6, sub initium : « *Ita columna nobis, inquit, species quidem praecedebat filios Israel; mysterium autem significabat Dominum Jesum in nube venturum levi, sicut dixit Isaias, cap. lxx, vers. 40, hoc est in Virgine Maria. Venerabilis Beda in Exod. cap. xxxi : « *Columna ignis in nocte, aut est divinitas in carne Virginis Mariae. S. Bonaventura in Speculo, cap. vi : « *Maria, inquit, nobis columna est nobis, quia tanquam nubis protegit etiam ab hoste divinis indignationis, protegit etiam ab hoste diabolorum tentationis. Maria quoque est columna ignis illuminans nos, imo illuminans mundum multis miraculis suis beneficiis*. » S. Bernardus, tom. III, serm. 44, art. 1, cap. III : « *Columna nobis, inquit, aliquando praecedebat, aliquid sequebatur, aliquando superlebebat, uti mystice patet in multa B. Virginis indicentur aetate populum electorum et omnium christianorum*. » Celebris est Cesarianensis columna, in qua B. Virgo adhuc vivens apparuit S. facolis apostolo, indignus se eo loci colli velle foreaque Hispanie protectionem.**

## SPECIES EJUS UT LIBANI, ELEGANTIS ET CERIBI.

SPECIES EJUS UT LIBANI. — *Libanus, inquit, ejus ut Libani*; Septuaginta, *libe*, id est, forma ejus ut Libani. Enarratis nonnullis sponsi membris elegantibus, ceterorum deinde, ne longior sit, elegantium verbo perstrigiti, dicens : « *Species*, id est forma et pulchritudo ejus est instar Libani : in Julia enim proverbium erat, ut, cum quid pulcherrimum significare vellent, dicerent, « *Pulcher, vel pulchrum est ut Libanus*, » quia iudex nil pulchrius habet Libano : hic enim omnium Syriae montium est altissimus, amoenissimus et fecundissimus; unde non solum vocatur, « *Nihil Libano in terra repositissimum excelsus est, nec nemorosus atque condensus*, » ait S. Hieronymus in Ose. cap. xiv, hinc de Ecclesia canit Isaias, cap. xxxv, vers. 2 : « *Excelsus libanatus et laudans* : gloria Libani data est ei : decor Carmel et Saron. » Datus est Libanus a *libe*, id est albus, quod toto anno nivibus in conamine albescat; vel a *liber*, Libano, id est liber, quod thoro, pinis, abietibus, cedris, cyprissis, aliisque resinosis arboribus abundet; quarem gummi electum collium a medicis nuncupatur. Quare Libanus lauris, resino, sacchari, etc., etc., est ferax omnia sylvestrium Terrarum canorumque avium genus in eodumque frequens est. Valles Libani optime fructu, vinis, pomis, hortis et uberrimis pascuis abundat; unde in his pauperibus animalia in templo suo offerenda. Denique ex Libano erantur picea et magis humilis, pala Jordanis, Chrysomachus, Eleutherus, Leon, Lyons, Adonis et Sidon, ac versus orientem ultra Damascus tendit 4200 stadia, ad Phoenicem, lib. V, cap. xx, hoc est 487 millibus pos-



sum, sive 187 miliaribus Italiis. Vide Oseam cap. xiv, et Adrichomium in Libano.

Porro quia in Libano eminent cades, imputribiles et odorati cedri, hinc addit electus, id est presens et exaltatus, ut cedri. Chaldeus ad Libani cedros respiciens, verit: « Et ipse impletur super eos miserabilibus sicut senis, et dealbat peccata domus Israel sicut nivem, et paratus est, ut faciat victor. » in bello contra populos, qui transgrediuntur verbum ejus sicut juvenis fortis, qui robustus est sicut cedri. »

Grammatica ergo Salomon sponsus comparatur hic Libano et cedro, primo, ob statum procreantem, hinc enim digna est imperio; unde statum imperatorum vocat Capitolinus in *Veritate*. Iino Saul. « ubi hinc ergo et sursum eminebat supra omnem populum. » I Reg. cap. ix, 2. Similiter procreari solet heredes et reges, Romulus, teste Plutarcho, Priamus, Hector, Ajax, teste Homero, Julia Cassa, Phurnus et Domitianus, teste Suetonio, Theodosius, ait Sidorus, longissima erat brevior, procreator, eminentiorque beatoribus, honoris enim proceritas, qualis fuit Caligula, solet rari nantis inops, hebes et regis; memorie vero et justa ingeniosa est et amana, utpote spiritibus abundantans. Iino Aristoteles, IV Ethic. iii: « Pulchritudo, aut in magno corpore consistit. » Et Virgilius, VIII *Æneid*:

Sed cunctis altior ibat  
Archies.

Secundo, Salomon comparatur Libano in amantitate, quia ejus adigetur erat vultu, oculis, lotoque corpore decore, ameno et jucundo. Tertio, in odore, quia instar Alexandri Magni suavissimum ore anhaltum, et o reliquo corpore odorem exspirabat. Quarto, in fecunditate, cum enim mille laborent uxores, plurimos ex eis genuit filios, Quinto, in fabrica, quia Salomon ex lignis Libani edificavit templum, orbis misculatum, indeque ipsum templum vocatur Libanus, ut a Zacharia, cap. xi, 4: « Aperi, Libano, portas tuas. »

#### PRIMUS SENSUS

##### ADÆQUATUS,

##### De Christo et Ecclesia.

Christus æque, imo magis quam Salomon, fuit speciosus et procer corpore, pura altitudine septem cubitorum, ait Nephthali, lib. i, cap. ult.; item summo, jucundo, odorato et fecundo filiorum non ex carnalium, sed spiritualium. Rursum, templum, factum ex lignis Libani omnique ejus vasa typus erant Christi; unde ipse ait Judæis, Joan. ii: « Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud. Hoc autem dicebat de templo corporis sui: quia sicut templum fuit caput, decus et Sanctum sanctorum Jerusalem terrestris, sic Christus caput, decus et Sanctus sanctorum est; Jerusalem celestis, ait Rupertus. Benigne

Christus, *Psal.* cxv, 2, speciosus fuit formæ præ filiis hominum, et speciosus corpore, speciosus mente, speciosissimus divinitate. Igitur Libanus hic est quod sanctus et amabilis, et quod sanctificatus Christo, qui omnes peccatores in hostium dealbat, eosque gratia odoratos et virtutibus florantes, honorumque operum fertiles efficit. Ita S. Gregorius, Philo et Richardus Victorinus.

Porro Theodoretus per *Libanus* intelligit thum, ut duplex hic significetur Christi natura, scilicet divina per thum: thum enim deo adolatur, et humana per cedrus, que non sentit carum nec corruptionem; unde Plinius: « Cedrum commendat vitæ. » Lucas abbas vero: « Species Christi, inquit, fuit ut thum, quia omnis illius æternum est acceptabile Patri eterno: thum quippe a pulchre super hostiam pro peccato, et holocaustum, quod peculiare erat sacrificium, videbatur imponi, et ipse nihil de contagione peccati conversando inter impios contraxit. » Sic Sapientia, id est Christus, comparatur cedro. *Ecc.* xv, vers. 17: « Quasi cedrus, inquit, exaltata sum in Libano, et quasi cypressus in monte Sion. »

Electus vir tuum. — *Primo*, quia sicut cedrus pulchrior est et procerior cedris arboribus, ita et Christus divinitate gratia (dulce et gratia infusa, utpote que fuit gratia capitis derivata in celera membra, id est in omnes fideles) præcellit omnes sanctos, ait Cassiodorus. *Secundo*, quia cedrus odorata est et imputribilis, sic et Christus; unde sponsa, cap. i, 3: « Curranus, inquit, in odorem unguentorum tuorum. » Ita S. Gregorius et Philo. *Tertio*, Lucas abbas tenet esse odorem Christi humilitatem et patientiam, que ipsum exaltavit instar cedri, juxta illud, *Philipp.* i, 8: « Humilibus sanctissima factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen, » eto-

#### SECUNDUS SENSUS

##### PARTIALIS,

##### De Christo et anima sancta.

Anima sancta speciosa est, ut Libanus, ad exaltata, odorata et imputribilis ut cedrus: quia si adheremus Christo, per eum sublimis effluimus, ait S. Gregorius, celestes et immortales; unde Rupertus: Christus, inquit, fuit electus ut cedri, quia similis ex fuit patriarchis omnibus, eorum omnium virtutibus decens, et quia ex ipse sancti omnes ut cedri et Libano, procedunt. Vide plures analogias cedri et justi, quas recensui *Ecc.* xiv, vers. 17.

#### TERTIUS SENSUS

##### PRINCIPALIS,

##### De Christo et B. Virgine.

Richardus Victorinus per *Libanus* accipit Chr-

stum, per cedrus B. Virginem: « Denique, inquit, ipse cedrus, que crevit in Libano, id est Christo, et dum Christum ejus genuit, quasi Libanus cedrus produxit, et mons processit ex arbore, cum Deus prolit ex homine: hoc est novum et inauditum, quod Deus fecit super terram, ut cedrus proferret Libanus, arbor montem, mulier circumdaret virum, id est Deum, et quem mundus non caperet, hunc virgo in utero suo concluderet. Species itaque Christi sunt virginis, sed beata Virgo specialis ejus, que speciem suam nunquam per aliquid peccatum mortale vel veniale maculavit; unde speciem ejus flex celestis concipivit, in ea carnem sumens, amplius hanc speciem decoravit, quia ampliori eum gratia replevit. »

El post nonnulla: « Ipsa igitur singulariter species Christi, præ omnibus speciosa, Christoque simillima, non solum speciem Christi ipsam habens, sed etiam in aliis hanc resurgens. » Denique docet B. Virginem, que cum Christo summe se humiliter, merito humilitatis sue cum eodem summe fuisse sublimatam: « Exaltata est, inquit, hoc beata quasi cedrus, sublimata est sicut Christus; et si tantum quantum Christus, Christus minimus fuit in regno celorum, id est in præsentia Ecclesie, Maria humillima fuit omnium que fuerunt in terra, ideo ad hoc sublimata. » Summam omnium conciperet, et in ea carnem assumpsit. Rursum speciem esse ad aliam consistit in continua germinatione. *Secundo*, herbarum, thuris, cedrorum, pinorum, aliarum arborum amantissimarum, summa odoratarum et salubrum, sic species B. Virginis consistit in assidua productione virginum, martyrum, doctorum, religiosorum et sanctorum quorumlibet in humilitate, patientia, odore, mortificatione, et quavis alia virtute præcellentium.

VERS. 16. GUTTUR ILLIUS SUAVISSIMUM, ET TOTUS DESIDERABILIS: TALIS EST DILECTUS MEUS, ET IPSE EST AMICUS MEUS, FILIUS JERUSALEM.

GUTTUR ILLIUS SUAVISSIMUM, ET TOTUS DESIDERABILIS. — *Hebraice*, palatum vel guttur ejus dulcedinis, et gratiosus, ut summo sit amabilis et desiderabilis, imo ut ipse unus, non tantum in se desiderium, sed omnium rerum desiderium esse videatur: continet enim in se eminenter omne id quod in qualibet re est desiderabile et expetibile, ac rursum nihil in eo est, quod non sit summe desiderabile et concupisibile; hinc Christus a Jacob patriarcha vocatur, *Genes.* xlix, 27, desiderium collum æternorum, et ab Aggeus, cap. i, vers. 8, desideratus cunctis gentibus, hebraice desiderium omnium gentium; Bebreo consentiant *Septuaginta*, nisi quod pro desideria vertunt desiderium. S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovinianum*. legit, gustus ejus dulcedines, et totus concupiscentia; Vatablus, et quantum quantum est, res sunt expetibiles; Arabicus, anhelitus illius suavitas, et volus est desi-

derium; Syrus, gustus illius forma dulcedinis, et desiderata ejus desideratissima; Chaldeus, verba gutturis ejus dulcia sicut mel, et cuncta præcepta que desiderabilia appetibilia ejus super aurum et argurum. Per guttur tum anhelitum, qui per guttur a pulmone et stomacha prodiit, tum vocem et sermonem intelligit. Anhelitus ergo indicat stomachi sponsi cibis odoriferis, et valde calore optimo concoctis esse referentur: hi ætam suavitatem et odoratum expirant anhelitum; unde vers. 13 dixit: « Genu ejus sunt areole aromatum consue a pigmentariis; » et vers. 14: « Venter ejus oburneus, distinctus saphiris. »

Sensus ergo est: Anhelitus, æque ac vox, vadicque sonus Salomonis, ac multo magis Christi, suavissimus et dulcissimus est, ut mella fundere videatur. « Sic Nestoris oratio erat mella dulcor, » ait Homerus. « Vox igitur ejus, ait Pineda, lib. VI *De Tabas Salomonis*, cap. 17, num. 14, non fuit rantescens, quibus est libidinosorum; non aspera et absona, quas agrestium; non acuta et incensa, que timidorum; non gravis et magna, que concitatorum, sed media et temperata, et forte etiam paulo gracilior, sed cum dulcedine et suavitate, quales Aristotelem et Platonem fuisse scribant Laertius et Plutarchus, quum dicunt eam signum esse pacati animi, suavitum et compositorum morum. Hanc dulcedinem sponsus aspiravit; sponsus; unde, cap. iv, vers. 11, ait illi: « Fave distillans libia tua; » idemque ut hanc amicitie et spiritus sponsi suavitatem hauriret sponsa, petebat ejus osculum, dicens cap. i, vers. 4: « Osculetur me osculo oris sui. »

#### PRIMUS SENSUS

##### ADÆQUATUS,

##### De Christo et Ecclesia.

Guttur, id est, anhelitus Christi, notat internos ejus affectus, amores et ardores divinos fuisse suavissimos, imo ipsissimum suavitatem, que in verbis suavissima erumpebat; hinc et præcepta ac consilia ejus evangelica suavissima sunt, non carni, sed rationi, menti et spiritui: ita Cassiodorus, S. Gregorius, Philo, Theodoretus, Beda et alii; unde S. Gregorius et Philo addunt Novum Testamentum esse guttur Christi suavissimum. Rursum Christus est totus desiderabilis et amabilis, tum quia pulcherrimus, tum quia ipse prior tenerissime et ardentissime amat omnes homines; unde S. Augustinus di. Prales. xlii: « Pulcher, inquit, Deus Verbum apud Deum, pulcher in utero virginis, ubi non amisit divinitatem, et sumpsit humanitatem; pulcher in caelo, pulcher in terra, pulcher in utero, pulcher in manibus parentum, pulcher in miraculis, pulcher in flagellis, pulcher invitans ad vitam, pulcher in coronas mortem, pulcher deponens omnia, pulcher recipiens, pulcher in ligno, pulcher in sepulchro, ibi illum non videbis pulchrum, ubi de-

prehensura innoxium: si ubique justus, ubique decorus. »

Si de placenta mellea aut sacchara, si de cibo quopiam vel fructu epissidissimo, v. g. de feni, qui nullas habet acinas, sed tota est adullis et delicata, dicitur: hinc placenta, hinc fons est appellatus, tota trahit unum: si de vino suavissimo, v. g. falerno, cretico, lachryma, moscatelato, quod anima anima penetrat et oblectat, dicitur: hoc vinum summe est desiderabile, hoc vinum sua dulcedine replet os, stomachum, totamque hominis appetitur; quid dicemus de Christo, qui omne desiderium non tantum satiat, sed et longe superat, qui nectar est et ambrosia unicolorum et sanctorum omnium? Si opponas Isaiam dicentem, cap. lvi, vers. 2: « Vidimus enim de poetam, et novissimum vigorem, unde nec recitavimus eum: » hinc calorantem facile respondit Isaias dicens, vers. 3: « Ipse autem calidioribus est propter iniquitates nostras: attrita est propter scelera nostra, et livore ejus signat subitus. » Cum ergo intueris Christum crucifixum, et illius sacrosanctum corpus spinis aculeisque pinnatibus coronatum, oculos vigilis emittens, et lacrymis errore permixtis suffusus, quia alapis casus et sordidis sputis deformatus, quia suavitissimum felle amarissimo oppletum, manus tunc maculeorum effetrices clavis perforatas, numeros crucis pondere attritos, torum hactenus desessum, pedes clavis etiam transixos, et totum corpus vulneribus lividum atque cruentum, merito dixeris Christum etiam in cruce pendulum totum desiderabilem; quoniam membra omnia sua tot cruciatibus affecta, nostris salutis efficacissimum quendam medicamentum fieri, et medicum atque instrumentum nostrum felicitatis. Est ergo Christus totus desiderabilis: ita Almonacrius; unde S. Petrus ait Christo, *Joan.* vi, 62: « Domine, ad quem ibimus? verba vite eterne habes. »

Hinc suavitatem Deus et Christus aspirat animam, cum ei interior loquens coelestes cogitationes, divinos impulsus, consolationes et amores suavissimos, ideoque inexplicabiles, nec nisi exporto cogitatos inquit; unde David, *Psal.* xxx, vers. 20: « Quam magna, inquit, multitudo dulcedinis tuae, Domine; quam abscondisti inimentibus tuis? » *Psal.* cxvii, 40: « Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo! » hinc illius avidus Samuel, *1. Reg.* m, 40: « Loquere, inquit, Domine, quia audit servus tuus, » ita S. Anselmus, Richardus, Rupertus et alii.

#### SECUNDUS SENSUS

##### PARTIALIS,

##### De Christo et anima sancta.

Viri sancti, presertim predicatorum pleni divina sapientia et suavitate, eam eructant, aliisque inculcant, ut mella divina eis instillare videantur, adeoque ut Deus et Christus per guttura eorum

loqui, ac suam suavitatem effundere videntur. « Et ideo, inquit Nysenus, insignis ille Joannes, rogatus quis esset, scicos se appellavit; et beatus ille Paulus documentum scilicet loquans in se Christo, qui vocem suam locaverat, ex qua minimum Christus fingeret verba. » Nysenus faveo explicatio Peelli, qui Joannem Baptistam guttus dicit esse Christi, quia ipse precursor et praeco, et quasi vox fuit. Concinator ergo, ac vir suavis assiduis sit in oratione et meditatione, ut spiritum Dei hauriat, quem alii aspiat, ut ipse velut os et guttur Christi nil leve aut vacuum, nisi sanctum, coeleste et divinum, a Christo probatum, illique suggestum eloquatur; ut qui cum audit, Christum in eo resonantem audire se aestimet.

Anacretus, beata vox Dei est suavissima, Deus quo ad eis visus solus est desiderabilis, ut proter eum nil cogitare, autem aut desiderare queant. Deus, ait Rupertus, solus est desiderabilis, quia cum habetur, nihil aliud desideratur, et ipse visio ejus in desiderio, et desiderium in visione: visionem enim Dei sapienter beati, sed ita ut semper eum ulterius videre desiderat. Visio enim licet duret per millia annorum, tamen in eo parum fastidium, sed summum cum plena satietate desideratur. Apud hunc Richardum de S. Victore: « Desiderabilis humanitatis ejus visio in terra, sed multum desiderabilior gloriae ejus humanitatis in caelis, desiderabilis vultu, quem desiderat universis creaturis superiorum: desideratissima vero divinitatis ejus contemplatio, cui omne quod desideratur non videt comparari. » Et B. Petrus Damianus, *Opus.* v, cap. 9: « Totus, inquit, desiderabilis, quia humanitatis ejus mysterium omne desiderium secundum mentibus electorum, ut eos videlicet non modo resurrectionis gloria provocet, sed ad imitationem exemplum ipsa quoque ignominia passionis invitat. »

#### TERTIUS SENSUS

##### PRINCIPALIS,

##### De Christo et B. Virgine.

Christus si cui mortalium, certe matri sua dulcissima et divinisima loquebatur; tum voce exterius, tum potius interior in mente: quare ipsa vivens cum eo per triginta annos, pro omnibus hominibus et angelis divinos illius sensus ac coelestes dulcedines hauriebat, ut ipsi pro omnibus Christus suus solus esset desiderabilis.

Rursus, in apostolis eaeque sanctis multa sunt desiderabilia, ut non omnia; laboraverunt enim concupiscentia et peccatis venialibus; at B. Virgo sola est desiderabilis, quia omnis concupiscentia et peccati experta, ac gratia omnique virtute plena; unde Damascenus, *serm.* De Nativ. B. Mariae exclamat: « O desiderabilis, ac ter beata femina! O divinum simulacrum, ad quod o ille Deus inventus est, mentem quidem divinitus gu-

STILIUM? QUO DECLINAVIT DELICTUS TUUS? ET QUERENS EAM TACIT.

QUO ABIT DELICTUS TUUS, O FELICERRIMA METER? QUO DECLINAVIT (Ilicite) TIBI PONO, id est respicit, ita Septuaginta; Analictus, dicitur? QUERENS TUUS? ET QUERENS EAM TACIT. — Adolescentibus, sive filiis Jerusalem, auditus a sponsa similes et notis sponsi, ex quibus eum agnoscant. Instans alterius, rogantque qua via spiciatur abhinc sponsum cum se subduxit, ut eadem illuc querant ipsam comitate.

#### PRIMUS SENSUS

##### ADEQUATUS,

##### De Christo et Ecclesia.

Christus, ut dixi vers. 2, subduxit se quasi ab Ecclesia, cum ob prelatorum negligentiam, vel pravitatem permisit grassari haereticos et schismaticos, fidemque et pietatem in nonnullis provinciis calcari et pessumdari, ut in Oriente factum est post Constantinum grassante haeresi ariana; ideo ut plerique episcopi orientales fuerint ariani: tunc enim Christus abijt in Occidentem, atque orthodoxam Haereticis sui fidem et cultum transiit in Galliam, Galliam, Germaniam; unde occidentales, sive latini episcopi orthodoxi, orientales, sive graeci ariani constanter esse opposuerunt, sive graecis ariani abijt in Hispaniam, cum illa vastata est, haereticis infecta a Gothicis, Alanis, Wandalis: sic susceptibus aerebus successit sive a variis provinciis recessit, ac hoc nostro revo ex Danis, Suecia, Anglia, Scotia, Saxonia, etc., ob haereticos abijt ad Indos, ibique fundavit fidem et pietatem christianam. Tunc ergo filius Jerusalem, id est anima sancte, presertim doctorum et predicatorum, condolens Ecclesiam de hoc Christi ex provinciis christianis recessu, querant ab ea, id est ab ejus prole, quo abijt Christus, id est, quo sui fidem, cultum et gratiam transtulerit, ut eam partim ibi stabiliant, partim inde ad suos populos revocent et reducant.

Unde S. Gregorius, Cosmas Damianus et alii haec accipiunt de Synagoga, id est Jerusalem (hi enim proprie sunt filii et filiae Jerusalem) conversione in fine mundi: tunc enim ultima ete Ecclesia sanctus, quo mox ab Elia, Epocha, coronata, aescis reformabitur, et renovabitur per fidei doctorum omniumque gentium fidem, fervorem et zelum; unde tunc invenitur et pasceat Christus inter filia virginum, tunc enim erant 144 milia virginum, qui Antichristi hostium et impietati usque ad mortem resistent. *Apost.* xv, 1 et seq. vide ibi dicta. Censent ergo S. Gregorius et Cosmas haec esse verba Synagoga audita evangelii predicatione, volentis converti ad Christum in fine mundi, ideoque interrogantis Ecclesiam ultimam sit Messias, sive Christus Ecclesia sponsus: cui respondet Ecclesia, id est Ecclesia doctorum &

haereticam habens, ac Deo soli operam dantem, cupiditatem autem omnium ad id quod solum appetendum atque amandum est, intentionem, item vero adversus peccatum duntaxat, ipsiusque pacem. » Deinde id particularem per inductionem singulorum corporis, virtutisque ipsius membrorum demonstrat: « Ocelli, inquit, tui semper ad Dominum, persuis atque innocens lumen innotentes; aurei divinum sermonem audiunt, ac spiritus citiara oblectantur, per quas Verbum verum assumpturum ingressum est; naves venter sponi odore dominantur, quod quidem divinum ingentium est sponte exhaustum, atque humanitatem suam ungens: ungentium enim spiritum suum tuum, inquit S. Scriptura (*Contic.* 2). Porro labia tui sunt Dominum laudantia, sponae labris adherentia. Lingua et fauces Dei verba discernentes, ac divina suavitate ad satisfactionem usque frontes. Cor purum, ac labis expertum Deum spiritibus omni carentem ceruens, ipsiusque simplicitate flagrans. Venter in quo habitavit is, qui nullo loco capi potest, lactis ubera, quae Deum puerum lesam abierunt. » Ac paucis interjectis: « Manus Deum gestantes, et genua (Throno cherubim sublimior) quorum ope atque aluerunt manus langentes, ac spona dissoluta color contraxerunt. Pedes Dei lege tanquam lectum deducit, ac post eam irreforte cursu properant, quoadque amatum ad amicum pertraxerunt. Tota spiritus thalamus es, gratiarum pelagus: tota pulchra, tota heo propinqua: ipsa namque cherubim superans, ac supra seraphim erecta propinqua Deo existit. O miraculum tantum miraculorum maxime novum! »

TALIS EST DELICTUS TUUS, ET IPSE EST AMICUS TUIS, FILIUS JERUSALEM. — Childrens, haec est laus Rachelis, et haec fortitudo virtutis Domini dilecti tui, o propheta, qui prophetas in Jerusalem. Concludit sponsa eloquia sponsi, hoc quasi epiphonemate, q. d. Vos, o filia Jerusalem adjurante a me, cap. v, vers. 8, ut queratis sponsum, qui a me se subduxit, rogatis dotes et signa sponsi, ex quibus eum quosvis agnosere possitis, dicens: « Qualis est delictus tuus ex dilecto, etc., quia sic adjurasti nos? » Respondit: Dotes ejus vobis hucusque descripsi; scitote ergo talem, tanquam pulchrum et eximium esse dilectum meum, quem per plagas et vulnera quero, de cujus absentia doleo, et cujus amore languo.

Notat Cassiodorus Christum dici dilectum, dum delesso et animae sanctae charitatem, qua eum diligit, et vicissim ab eo diligitur, inspirat: amicum vero, dum ei secreta sua communicat, juxta illud Christum, *Joan.* xv, 15: « Vos autem illi amici: quia omnia quaecumque audivi a Patre meo, vobis loci volui. »

#### VOX FILIARUM

##### JERUSALEM.

VERB. 47. QUO ABIT DELICTUS TUUS, O FELICERRIMA

« Dilectus meus descendit in hortum suum, » etc. Id facere cupere Iudei mox a morte Christi cum misso Spiritu Sancto in Pentecoste, ad prædicationem S. Patri Illice compuncti, et conversi ad Christum fuisse Iudei, primo ad tris, deinde ad quingentos milia, Act. ii, 41, et iv, 4.

Hoc accedit Almonachius, qui hoc Christi effigie tenet describi quadruplicem Ecclesie Christi ætatem et statum, periode ac in statu Nabuchodonosoris describitur quatuor monarchiarum mundi vicaria ætas et successio, Daniel. ii, 31: Christus enim et Ecclesia se habent ut caput et membra, ut sponsus et sponsa, quare quod de Christo dicitur, hoc et Ecclesie competit iuxta regulam Ieroni. Igitur per animum Christi caput accipit primam Ecclesie ætatem, quæ dicitur a Christo, usque ad Constantinum, hæc enim fuit felicissima et aurea sub apostolis eorumque discipulis, SS. Dionysio, Clemente, Ignatio, Polycarpo, Justino, Quadrato, Irenæo, etc.; hi habebant civitates colendarum, id est limpidas, residentes ad Orientem S. Scripturæ, atque capitulos fulcos, quia religiosi viventes ecclesiam in terris vitam Agabai. Hinc successit secunda Ecclesie ætas eburnea, à Constantino usque ad S. Gregorium, qui floruit anno Domini 600, quæ Ecclesia per omnes gentes, etiam barbaras mire fuit propagata; hæc per *pectus, brachia, ventrem et sinuora* representatur; ventrem, inquam, non aureum ut caput, sed eburneum: cepit namque fulgor ille ardentissimæ charitatis nonnulli obscurari, quæquam doctrinæ et sapientiæ puritas maxime vigeret, quæ per eburne optime exprimitur: retinebat præterea sæculum illud multum de pristina illa et apostolica morum integritate; unde pectus, brachia, manus, venter et femora, *auro, gemmis, hyacinthis et sapphiris* distinguebantur: fuisse namque illa ætate, quæ ipso eburne satia beatata erat, SS. Athanasius, Basilus, Gregorius Nazianzenus, Gregorius Nyssenus, Chrysostomus, Hieronymus, Ambrosius, Augustinus, Cyrillus et multi alii Ecclesie splendidissima ornamenta. Secundæ huius successit tertia ætas et non jam aurea, nec eburnea, sed lapidea instar marmoris quidem, significata per *irrua*, constans in fide, sed delicentiæ charitate frigidior: hoc est à S. Gregorio usque ad tempora Antichristi, quæ a duratum præcedentium fervore multum degeneravit. Quarta et ultima erit tempore Antichristi, sub finem mundi, quando Elias et Enoch Iudeos gentesque converterent, nunquam eis fervorem et zelum insillabunt: unde hæc notatur per *petas aureos*. Quare sicut Ecclesia habuit caput aureum sub apostolis, sic et desinet in *petas aureis* sub Elia et Enoch, qui primævum Ecclesie primitivum fervorem et spiritum tam Iudeis quam gentibus restituent: ita ipse. Hoc quoque facit versio Chaldaica: « Respondeant prophete, cum audierint laudes Domini ex ore cæcis Israel, et ita dixerunt: Propter quod peccata sublata est de medio tui majestas Domini,

o tu quo pulchra es in operibus tuis super omnes nationes! et ad quem locum deduxerit dilectus tuus, quando elevatus est de sanctuario tuo? Dixit cæcus Israel: Propter peccata et rebelliones et proditorem, quæ inventæ sunt in me; diruntque prophete: Nunc convertere ad penitentiam, et surgamus tu et nos, et oremus coram eo, et queramus misericordiam locum. » Notat Beda *si tecum, cum aiunt: Queremus enim locum; nam qui Christum, inquit, sine Ecclesia querit, errare et fatigari potest, at invenire non potest.*

## SECUNDE SENSUS

## PARTIALIS,

## De Christo et anima sancta.

Ponitens, vel pia anima cognoscens quanta sit pulchritudo et gratia Christi, cum omnibus modis querit, ut cum in dies sibi magis magisque, ac tandem infuso uniat, cum eo reseretur iugiter, de illo meditetur assidue, etc.; unde invocat filias Jerusalem, id est angelos et sanctos, tum bestes in caestri Jerusalem, tum adhuc militantes in terrestri. Illi invocati rogant quoniam abierit sponsus, non quod id ignorent, sed ut indicant animæ querenti, ut recogit ubi sit locus sponsi, in quo inveniendus sit, ac si ibi eum querat, se eam omni ope adiutores: si enim eum quaereret ubi non est, puta in voluptatibus, honoribus, opibus, etc., nequam illi auxiliarentur angeli et sancti, sed in castitate, humilitate, paupertate, mortificatione, mundi contempla cum vestiget, ubi est et invenitur, tunc utique prompti omnes accurrent, ut illi in querendo et inveniendo optulerent. Sic fecit Magdalena tum ponitens, cum Christum quesivit in domo Simonis, ibique pedes ejus lavans et rigans, plenam omnium peccatorum remissionem accepit; tum jam conversæ, cum post resurrectionem Christi eum quesivit in sepulchro, ideoque prima invenit specie hortulani sibi apparentem, colloquantem et consolantem.

Notat Cassiodorus, primo, Christum quandoque subducere se ab anima, vel potius in mente ejus se abstinere, ut ejus virtutem prohibet, acuat et perficit, secundo, animam probam querere conversationem sanctorum, in quorum anima Christus requiescit, ut Christum in ea inveniat, ejusque participes fiat: sancti enim colloquantur Christum, quem in mente et ore gerunt, auditibus labant et inspirant.

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

## De Christo et B. Virgine.

Quomodo B. Virgo quesierit Christum perditum, invenitque in templo, aliaque plura in hanc rem, dixi cap. iii, vers. 1 et seq., cap. v, vers. 8 et seq.

## CAPUT SEXTUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

Sponsa adolescentulis rogantibus quoniam abierit sponsus, respondet se suscipiari cum more suo deinceps in hortum, ubique pasci inter lilia: ipsam enim hæc delectari, ideoque frequentari esse in hortu. Atque sponsa intellegens quanto desiderio eam quesierit sponsus, quanto in querendo passa sit, scribit *fojella, vultus et epulum*, quæ utique et elegia dederit, vicem ei rependit, ac majores et quon ante laudes dolosque assignat. Et audientes adolescentula, vers. 10, sponsa pulchritudinem admittunt. Inde, vers. 11, ait sponsa se descendisse in hortum, ut fructus inspiceret. Subjungit sponsa se id necesse, denique adolescentulæ sponam illa laudatam rogant, ut reverteretur, sequæ eis videndam et considerandam præbet, ut in ejus amorem, admirationem et veneratorem magis accendantur.

1. Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum ut pascatur in hortis, et lilia colligat. 2. Ego dilectus meo, et dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia. 3. Pulchra es, amica mea, suavis, et decora sicut Jerusalem: terrillis ut castrorum acies ordinata. 4. Averte oculos tuos a me, quia ipsi me avolare fecerunt. Capilli tui sicut grex caprarum, quæ apparuerunt de Galaad. 5. Dentes tui sicut grex ovium, quæ ascenderunt de lavaro, omnes gemellis fetibus, et stercillis non est in eis. 6. Sicut cortex mali punice, sic gena tue absque oculis tuis. 7. Sexaginta sunt regina, et octoginta concubine, et adolescentularum non est numerus. 8. Una est columba mea, perfecta mea, una est matris suæ, electa genitrici suæ. Viderunt eam filia, et beatissimam prædicaverunt: regine et concubine, et laudaverunt eam. 9. Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata? 10. Descendi in hortum anum, ut viderem poma convallium, et inspicerem si florisset vinea, et germinasset mals punice. 11. Nescivi: anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminahab. 12. Revertere, revertere, Sulamitis: revertere, revertere, ut intreamur te.

## VOX SPONSÆ.

VERS. I. DILECTUS MEUS DESCENDIT IN HORTUM SUUM AD AREOLAM AROMATUM, UT PASCATUR IN HORTIS, ET LILIA COLLIGAT.

DILECTUS MEUS DESCENDIT IN HORTUM SUUM AD AREOLAM AROMATUM, UT PASCATUR IN HORTIS, ET LILIA COLLIGAT. — Arabice, ut lilia congreget: pro areola, hebraice est *מִצְרַיִם אֲרוֹגוֹת*, quod Aquila et Symmachus *מִצְרַיִם*, id est *arcolus*; Pagninus, *lineas sulcorum*; Septuaginta vero vertunt, *palatia*, per quas Nyssenus, hom. 15, accipit animas sanctas, quæ virtutum aromata proferunt: nos enim tales sunt, ut sapientia crateres factæ, divinum et incorruptum vinum in se suscipiant, per quod omnem consequantur letitiam; unde S. Hieronymus, Psalm. xli, 1, pro eo quod Septuaginta vertunt, *quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus vertit, sicut arena preparata ad irrigationes aquarum, sic anima mea preparata ad te, Deus. Vide dicta cap. v, vers. 13. Sponsa adolescentulis, interrogantibus quoniam abierit sponsus, respon-*

det eum abisse in hortum suum: ita S. Gregorius Nyssenus, Theodoretus et alii. Nominat primo hortum, deinde hortos in plurali, quia sicut in magno vastoque horto plures sunt minores, sic in una generali Ecclesia multæ sunt particulares: ita Gregorius, Beda et alii.

Hæc sponsa indicat adolescentulis sponsam locum, quod scilicet esset in hortu suo, illud eam cum ipsa profecta est, ibique sponsum inveniens, ab eo excepta et laudata est, cum dixit: « Tota pulchra es, » ut audiamus vers. 3; in dramatic enim verbalis actiones silentur, etque ex sequentibus legentibus intelligende relinquuntur.

## PRIMUS SENSUS

## ADÆQUATUS,

## De Christo et Ecclesia.

Christus suam fidem et pietatem ab arianis aliisque impiis in Oriente exclusam transtulit in Occidentem, a Grecia in Italiam, ab Africa in Hispaniam, ab Asia in Indiam; maxime vero in fines mundi eam ab omnibus provinciis transferet in

« Dilectus meus descendit in hortum suum, » etc. Id facere cupere Iudei mox a morte Christi cum misso Spiritu Sancto in Pentecoste, ad prædicationem S. Patri Illice compuncti, et conversi ad Christum fuisse Judæi, primo ad tris, deinde ad quingentos milia, Act. ii, 41, et iv, 4.

Hoc accedit Almonachius, qui hoc Christi effigie tenet describi quadruplicem Ecclesie Christi ætatem et statum, periode ac in statu Nabuchodonosoris describitur quatuor monarchiarum mundi vicaria ætas et successio, Daniel. ii, 31: Christus enim et Ecclesia se habent ut caput et membra, ut sponsus et sponsa, quare quod de Christo dicitur, hoc et Ecclesie competit iuxta regulam Ieroni. Igitur per animum Christi caput accipit primam Ecclesie ætatem, quæ dicitur a Christo, usque ad Constantinum, hæc enim fuit felicissima et aurea sub apostolis eorumque discipulis, SS. Dionysio, Clemente, Ignatio, Polycarpo, Justino, Quadrato, Irenæo, etc.; hi habebant civitates colendarum, id est limpidas, residentes ad Orientem S. Scripturæ, atque capitulos fulcos, quia religiosi viventes ecclesiam in terris vitam Agabai. Hinc successit secunda Ecclesie ætas eburnea, à Constantino usque ad S. Gregorium, qui floruit anno Domini 600, quæ Ecclesia per omnes gentes, etiam barbaras mire fuit propagata; hæc per *pectus, brachia, ventrem et sinuora* representatur; ventrem, inquam, non aureum ut caput, sed eburneum: cepit namque fulgor ille ardentissimæ charitatis nonnulli obscurari, quæquam doctrinæ et sapientiæ puritas maxime vigaret, quæ per eburne optime exprimitur: retinebat præterea sæculum illud multum de pristina illa et apostolica morum integritate; undæ pectus, brachia, manus, venter et femora, *auro, gemmis, hyacinthis et sapphiris* distinguebantur: fuere namque illa ætate, quæ ipso eburne satia beatata erat, SS. Athanasius, Basilus, Gregorius Nazianzenus, Gregorius Nyssenus, Chrysostomus, Hieronymus, Ambrosius, Augustinus, Cyrillus et multi alii Ecclesie splendidissima ornamenta. Secunde huius successit tertia ætas et non jam aurea, nec eburnea, sed lapidea instar marmoris quidem, significata per *irrua*, constans in fide, sed delicentiæ charitate frigidior: hoc est à S. Gregorio usque ad tempora Antichristi, quæ a duratum præcedentium fervore multum degeneravit. Quarta et ultima erit tempore Antichristi, sub finem mundi, quando Elias et Enoch Judæos gentesque converterent, nunquam eis fervorem et zelum insillabunt: unde hæc notatur per *petas curvos*. Quare sicut Ecclesia habuit caput aureum sub apostolis, sic et desinet in *petas aureas* sub Elia et Enoch, qui primævum Ecclesie primitivum fervorem et spiritum tam Judæis quam gentibus restituent: ita ipse. Hoc quoque facit versio Chaldaica: « Respondeant prophete, cum audierint laudes Domini ex ore cæcis Israel, et ita dixerunt: Propter quod peccata sublata est de medio tui majestas Domini,

o tu quo pulchra es in operibus tuis super omnes nationes! et ad quem locum deduxerit dilectus tuus, quando elevatus est de sanctuario tuo? Dixit cæcus Israel: Propter peccata et rebelliones et proditorem, quæ inventæ sunt in me; diruntque prophete: Nunc convertere ad penitentiam, et surgamus tu et nos, et creemus curvam eo, et queramus misericordiam locum. » Notat Beda *si tecum, cum aiunt: Queremus enim locum; nam qui Christum, inquit, sine Ecclesia querit, errare et fatigari potest, at invenire non potest.*

## SECUNDE SENSUS

## PARTIALIS,

## De Christo et anima sancta.

Ponitens, vel pia anima cognoscens quanta sit pulchritudo et gratia Christi, cum omnibus modis querit, ut cum in dies sibi magis magisque, ac tandem infatigabiliter, cum eo reseretur jugiter, de illo meditetur assidue, etc.; unde invocat filias Jerusalem, id est angelos et sanctos, tum bestes in caestri Jerusalem, tum adhuc militantes in terrestri. Illi invocati rogant quoniam abierit sponsus, non quod id ignorent, sed ut indicent animæ querenti, ut recogit ubi sit locus sponsi, in quo inveniendus sit, ac si ibi eum querat, se eam omni ope adiutores: si enim cum quæret ubi non est, puta in voluptatibus, honoribus, opibus, etc., nequam illi auxiliarentur angeli et sancti, sed in castitate, humilitate, paupertate, mortificatione, mundi contempla cum vestiget, ubi est et invenitur, tunc utique prompti omnes accurrent, ut illi in querendo et inveniando optulerent. Sic fecit Magdalena tum ponitens, cum Christum quesivit in domo Simonis, ibique pedes ejus lavans et rigans, plenam omnium peccatorum remissionem accepit; tum jam conversæ, cum post resurrectionem Christi eum quesivit in sepulchro, ideoque prima invenit specie hortulani sibi apparentem, colloquantem et consolantem.

Notat Cassiodorus, primo, Christum quandoque subducere se ab anima, vel potius in mente ejus se abstrahere, ut ejus virtutem prohibet, acuat et perficit, *seneculo*, animam probam querere conversationem sanctorum, in quorum anima Christus requiescit, ut Christum in ea inveniat, ejusque participes fiat: sancti enim colloquantur Christum, quem in mente et ore gerunt, auditibus labant et inspirant.

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

## De Christo et B. Virgine.

Quomodo B. Virgo quesierit Christum perditum, invenitque in templo, aliaque plura in hanc rem, dixi cap. iii, vers. 1 et seq., cap. v, vers. 8 et seq.

## CAPUT SEXTUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

Sponsa adolescentulis rogantibus quoniam abierit sponsus, respondet se suscipere cum more suo dicitur in hortum, ubique pasci inter lilia: ipsam enim hæc delectari, ideoque frequentari esse in hortu. Mox sponsa intellegens quanto desiderio eam quesierit sponsus, quanto in querendo passa sit, scribit *fojella, vultus et epulum*, quæ utique et elegia dederit, vicem ei rependit, ac majores et quam ante laudes dolosque assignat. Hæc audientes adolescentula, vers. 10, sponsa pulchritudinem admittunt. Inde, vers. 11, ait sponsa se descendisse in hortum, ut fructus inspiceret. Subjungit sponsa se id necesse, denique adolescentulæ sponsam illa laudatam rogant, ut reverteretur, sequæ eis videndam et considerandam præbet, ut in ejus amorem, admirationem et veneratorem magis accendantur.

1. Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum ut pascatur in hortis, et lilia colligat. 2. Ego dilectus meo, et dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia. 3. Pulchra es, amica mea, suavis, et decora sicut Jerusalem: terrillis ut castrorum acies ordinata. 4. Averte oculos tuos a me, quia ipsi me avolare fecerunt. Capilli tui sicut grex caprarum, quæ apparuerunt de Galaad. 5. Dentes tui sicut grex ovium, quæ ascenderunt de lavaro, omnes gemellis fetibus, et stercillis non est in eis. 6. Sicut cortex mali punici, sic gena tue absque oculis tuis. 7. Sexaginta sunt regina, et octoginta concubine, et adolescentularum non est numerus. 8. Una est columba mea, perfecta mea, una est matris suæ, electa genitrici suæ. Viderunt eam filia, et beatissimam prædicaverunt: regine et concubine, et laudaverunt eam. 9. Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata? 10. Descendi in hortum anum, ut viderem poma convallium, et inspicerem si florisset vinea, et germinasset mala punica. 11. Nescivi: anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab. 12. Revertere, revertere, Sulamitis: revertere, revertere, ut intreamur te.

## VOX SPONSÆ.

VERS. I. DILECTUS MEUS DESCENDIT IN HORTUM SUUM AD AREOLAM AROMATUM, UT PASCATUR IN HORTIS, ET LILIA COLLIGAT.

DILECTUS MEUS DESCENDIT IN HORTUM SUUM AD AREOLAM AROMATUM, UT PASCATUR IN HORTIS, ET LILIA COLLIGAT. — Arabice, ut *lilia congreget*; pro areolam, hebraice est *מִצְרַיִם אֲרוֹת*, quod Aquila et Symmachus *מִצְרַיִם*, id est *arcolas*; Pagninus, *lines sulcorum*; Septuaginta vero vertunt, *palatia*, per quas Nyssenus, hom. 15, accipit animas sanctas, quæ virtutum aromata proferunt: nos enim tales sunt, ut sapientia crateres factæ, divinum et incorruptum vinum in se suscipiant, per quod omnem consequantur letitiam; unde S. Hieronymus, Psalm. xli, 1, pro eo quod Septuaginta vertunt, *quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus vertit, sicut arena preparata ad irrigationes aquarum, sic anima mea preparata ad te, Deus. Vide dicta cap. v, vers. 13. Sponsa adolescentulis, interrogantibus quoniam abierit sponsus, respon-*

det eum abisse in hortum suum: ita S. Gregorius Nyssenus, Theodoretus et alii. Nominat primo *hortum*, deinde *hortos* in plurali, quia sicut in magno vastoque horto plures sunt minores, sic in una generali Ecclesia multæ sunt particulares: ita Gregorius, Beda et alii.

Hæc sponsa indicat adolescentulis sponsam 1000, quod scilicet esset in horto suo, illud eam cum ipsa profecta est, ibique sponsam inveniens, ab eo excepta et laudata est, cum dixit: « Tota pulchra es, » ut audiamus vers. 3; in dramatic enim verbalis actiones silentur, etque ex sequentibus legentibus intelligende relinquuntur.

## PRIMUS SENSUS

## ADÆQUATUS,

## De Christo et Ecclesia.

Christus suam fidem et pietatem ab arianis aliisque impiis in Oriente exclusam transiit in Occidentem, a Græcia in Italiam, ab Africa in Hispaniam, ab Asia in Indiam; maxime vero in fines mundi eam ab omnibus provinciis transferet in

Judam, cum eam per Eliam et Sadech converteret, ut dixi in fine capituli precedentis; Judam enim proprie est hortus Christi, ut patet in qua ipse ex Abraham, David, ceterisque regibus fidelibus natus et educatus, primo fidem et religionem christianam in eadem fundavit; unde in ea apostoli et primi fideles mira sanctitate florere, major tamen Judaeorum pars mansit in judaismo obstinata, et Christo inimica; unde in fine mundi Christus a gentibus sceleratis et impiis exclusus, marginalitatis iudeos, eosque per Eliam converteret, et tunc omnia Israél servavit. *Ibid.*, c. *ix.*, v. 24; *Ibid.* et Antichristus regni sui sedem figit Hierosolyman, ut verus habitaculum Messiae et Christus Davidis et Solomonis *Ibid.*, c. *xii.*, v. 10; *Ibid.* ab Eliis de Elisha et hinc est convulsus: quare iudaei ab Antichristo ad Christum se transferent, sicut ergo in Ecclesia, in Christiano sponsam, quae hactenus et nullam ex Oriente et aliis provinciis occidentali, adolevit: id est purae animae requiritur in Occidente, quasi in horto suo, postea Roma in Italia, Hispania, Germania, et in fine mundi in Iudaea, indeque fides et religionis reformatio, in aliis provinciis, infidelitate et sectarum deformitate evocet, ut eas pristino decori et splendore restituant. *Arcula aromatum* ergo sicut Ecclesia et fideles ad hanc orationi, meditationi, ceterisque virtutibus, quibus quae aromatum Christi obligatur et quantur, hanc colligit lilia castorum et virginum. Vide dicta cap. v, vers. 1 et 13, ubi nota fides et religionis christianae propriam et positivam dotam et floram esse liliam, id est castitatem et virginitatem; quae uti debent fides, imo et castitas, regnaque libido; ex adverso ubi viget fides, ibi flores et castitas, ubi alia fides ostendit.

Porro Chaldaeus hae iudaeae more suo accipit de rebus iudeorum ex Babylone; hinc enim iudeorum et Synagoga reformatio fuit typus reformationis Ecclesiae: « Dominator saeculi, inquit, suscepit voluntarie orationem eorum, et descendit in Babylone ad concilium sapientum, et dedit populo suo requiem, et eduxit eos de captivitate in manu Cyri, et Esdrae, et Nehemiae, et Zerobabel filii Salathiel, et ceterorum iudeorum, et edificaverunt domum sapientiam, et coedificaverunt sacerdotes super obtulationes, et levitas super ensodiam verbi sanctitatis; et misit ignem de caelis, et suscepit voluntarie oblationem et incensum aromatum, et sicut vir qui nutrit filium suum dilectum in deliciis, ita delicate nutrit eos; et sicut vir qui colligit rosas de convallibus, ita congregavit eos de Babylonia. »

Mystice S. Hieronymus sub finem Comment. in Zachariam, per hortum accipit S. Scripturam: « Hortus, ait, et paradisus in quem sponsus descendit ad sponsam, sanctarum lectio Scripturarum est, de quibus lilia, et violas, et rosas, et varia decerpit aromata, ut implet phialas animarum credentium, et Domino ex eis lilia defundat. »

SECUNDUS SENSUS  
PARTIALIS.

De Christo et anima sancta.

Hortus et paradisus Christi est anima sancta, quae recte in arcula aromatum, id est in passione Christi omnibus virtutibus, et sanctissimum, emittendo versatur; maxime vero parvulus Christi est animarum sanctarum cotus, quales est in convallis et familiis religiosis: ibi enim sunt arcula aromatum, id est origines virtutum omnium, ac lilia castitatis, cum in mundo et saeculari vita omnia plena sunt spinis vitiorum, et uribus libidinis; unde ab his sese ad religiosos tractant Christi, et omni castitate et virtutibus delegantur et pascuntur. Quare religiosus qui se letum commorat, dicatur Deo, dicere potest: « Ego dilecti meos, et dilectus meus mihi; » hinc et Evangelio Ecclesiae sanctitatem per florentiam religiosorum in spiritu juventutem reformare solat Christus, ut supra dixi, hincque impletur *Ibid.*, c. *v.*, v. 1: « Renovabitur et aquilo juvenis (inno sanctus) tua; » quaevis Deas, cum cultu reformatione Ecclesiam, novam religionem spiritus apostolice fervorem instituit, ubi iam instituta reformat, et ad primam observantiam et fervorem reducit; lilia quoque, id est virginum castitas instituit, ut instituta renovet et ex polluti reformatio enim Ecclesiae maxime consistit in reformatione cleri, religiosorum et virginum: in enim mundo reformatur laicos et plebem christianam. Recensentur sunt in SS. Basilio, Augustino, Benedicto, Romualdo, Bernardino, Bernardo, Dominico, Francisco, Ignatio.

TERTIUS SENSUS  
PRINCIPALIS.

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo est hortus dilectionum, et paradisus Christi, unde in ejus corpore corporaliter novum mensibus, in anima vero et mente spiritaliter quasi in templo suo jugiter habitavit; quocirca Nyssenius, Theodoretus et Justinus Orgellanus dicunt Christum descendisse in hortum suum, cum et exlo descendit in uterum Virginis, et carnem ex ea assumpsit. Christus ergo, dum viveret in terra, pascabatur inter lilia virginum, quia dilectabat virginitate B. Virginis; S. Iosephi, et S. Joannis apostoli, ac vicissim eos parvi castissimis virginitatis, et coelestis rosas de convallibus; hoc ergo colat et invocet, qui eorum castitatem imitari, atque Christum ad vitam suam, quasi ad virginem thalamum pellicere cupit.

Exemplum innotabile est in S. Eduardo rege Angliae, qui coelesti inspiratione et dono virginitatem perpetuam cum conjugio sua Editha, usque ad mortem solvit et servavit; fuit ergo mira devo-

tus S. Joanni, adeo ut nulli ejus nomine elemosinam petenti denegaret. Probativus animam ipse S. Joannes, ac specie pauperis ei soli apparere, postea ab eo nomine S. Joannis stipem, cuiusque rex aliud ad manum non haberet, annulum et sigillo detrahitum ipsi donavit, quare ingros ab eo libertatis pignorem tulit: nam S. Joannes duobus Aeglis Hierosolyman peregrinantibus appares, per ses anulum regis remisit, dicitque: « Ego ob amorem regis vestri, in omni via firmabo super vos oculos meos. Ego enim sum apostolus Christi Joannes, qui regem vestrum ob meritum castitatis summa dilectione complector. Hinc ergo annulum, quem mihi in habitu peregrini apparenti tribuiti, reportato, denuntiantes ei olitus sui diem instare, quem intra sex menses visitis visitabo, ut mecum sequarur Agnum quocumque ierit. » Ita factum, rex enim et vita haec S. Joanne erecatus, anno Domini 1066, die 14 Junii, in coelum ascendit: in Alredo abbas in eum. Vita apud Sarum, qui et multa magnaque ab eo post mortem omnia miracula recipiunt.

Porro Philo Carpophilus et Lucas abbas per descensum Christi in hortum accipit descensum Christi ad infros; de eo enim latroni dixit Christus, *Ibid.*, c. *xiii.*, v. 43: « Hostis meum eris in paradiso. » Arcula aromatum fuisse priores patriarchas et sancti, et Noe, Abraham, Isaac, Jacob, Job, David, etc. Adhuc Philo, Isaac, Jacob, Job, David, etc. Adhuc Philo, Isaac, Jacob, Job, David, etc. Adhuc Philo, Isaac, Jacob, Job, David, etc. Adhuc Philo, Isaac, Jacob, Job, David, etc.

Agogice, Christus collegit lilia, cum virgines, purasque et perfectas animas ex hac vita, velut ex horto terrestri decerpit, ac eas in coelestem paradisum transfert, ubi angelis sociatas, miro splendore in aeterna gloria effulgeant.

VERS. 2. EGO DILECTI MEO, ET DILECTUS MEUS MIHI, QUI PASCITUR INTER LILIA.

Hanc versum explicat cap. ii, vers. 16. Chaldaeus vertit, et in illo die servavit Domino saeculi dilecto meo, et dilectus meus habitare fecit majestatem suam in medio meo, et nutrit me deliciis. Sponsa enim, quia amore sponsi plena erat, idemdem eum repetit et inculcat, praesertim hic, ubi cum adolescentulis praeparat ad hortum ad quem ducuntur sponsam; unde forte eo viso, et adolescentulis ostenso, in hoc amore erga eum verba prorupit. Nyssenius, *Ibid.*, ultima (hic enim finit ipse Comment. in Cantico) docet sponsam ita se per omnia conformare sponso, ut plane ejus similitudinem in se exprimat, ejusque formam induat, adeo ut qui eam videt, sponsam videre se existimet: perinde ac qui imaginem carni, exemplar ad quod explicita est imago, cernere se censet; et qui eligent in speculo aspicit, rem effigiatam

non tantum se aspiciere pulsat, sed et se ipsa respicit: ibi enim res ipsa se exhibet per se ad speculum, et radium non directum, sed a speculo reflectum; quare qui hanc imaginem Christi in mente recipere cupit, omnes aliarum rerum imagines ex ea urdat oportet, ut in speculo linae et puri, Christi illuminantis colores et radios in coelum excipiat. Talis erat Paulus, theom II Cor. *iii.*, v. 18: « Nos vero omnes, cavetis linae gloriam hominum specularantes, in eadem imaginem transformamur, » id est specularum more Christi in nobis imaginem recipimus, ac reddimus. *Ibid.*, c. *iii.*, v. 20: « Vivo autem, sicut non ego: vivo vero in spe Christi, id est abrasis quasi pollicendo universis, quae in Christi naturam non cadunt, nihil in me habeo quod non in ipso sit, et ea de causa mihi vita Christi est, qui est sanctificatio, et puritas, et immortalitas, et lumen, et veritas, et immortali alicuique animam meam pascunt, non in gramini, vel virgulle, sed in splendore suo quantum; id enim significat lilia, cum splendo quodam sint ornata colora: » Hieronymus Nyssenius.

Mystice sive contemplative lino accipit de caelis et rapti, quo anima transita des lino quasi figurata, per eam immensum Dei pulcritudinem, bonitatem, sapientiam, etc., quasi per unumquodque conspicit, ad amorem elevaretur, et ut tota in illam rapitur et abscinditur, adeo ut nulli alteri sui intendere quae; unde personam non videt, non audit, nec ulla sensu videtur: Ita S. Thomas, II II Quae, c. *lxxxv.*, art. 2.

Porro Richardus de S. Victore, lib. V. De Contemplatione, cap. v et sequenti, docet tribus causas animam in hunc extasim, sive alienationem abducit, scilicet primo, ob magnitudinem devotionis: amor enim vehementis facit extasim, ut S. Dionysius; secundo, ob magnitudinem admirationis; tertio, ob magnitudinem extasiationis. Oritur ergo extasim ex magna devotione, quando anima tanto desiderio coelestis et divini amoris igne succenditur, ut ad eam similitudinem liqueat, et quasi a proprio statu dimota, et instar fami attenuata ad superna ascendat: cui devotio et amor aliquando magnitudinem lucis adiungitur, ut quando solus devotio affectus adhaerentem operatur. Oritur deinde ex ingenti admiratione, quando anima divino lumine irradiata, et summo pulchritudinis et perfectionis divinae cognitionis suspensa, tam vehementi stupore concutitur, ut in similitudinem fulguris coruscet, intranscuris sensibus in summa elevetur; et bene quidem admiratio et perfecta coelestium interum animam non praevaleat advenit; intertum in eam in affectus amoris vel in profundam meditationem incumbentem trahit; intertum a lumine insipientis in ardentissimum fervorem desinit. Oritur tandem ex ineffabili exultatione, quando anima interno suavitate abundantia potata, imo et plena inebriata, quid sit, et quid fuerit penitus obliviscitur; et in alienationis excessum lectio nimietate

transferitur; talis fuit raptus S. Francisci, de quo ita scribit S. Bonaventura in Vita ejus, cap. x: «Visus est nocte manibus ad modum crucis protensis, toto corpore sublevatus a terra, et nubecula quadam fulgente circumdatus, ut illustratio mirabilis intra mentem mira circa corpus perlustratio testis esset.» Tale quid accidit S. Dominico, qui cum in Missa corpus Christi purissimis manibus in altari elevaret, cum eis qui aderant spectantibus et stupentibus, ipse pariter cubili unius altitudinis a terra elevatus, corpus terrenum et grave animi devotione, et spiritu gratie sursum altolente. Talis quoque fuit extasis S. Irenaei fundatoris Societatis Jesu, de quo ita scribit Maffei in Vita ejus, lib. I, cap. xix: Factum est aliquando, ut alienatus a sensibus a completorio sabbati ad alterum usque proximi sabbati completorium, in altissimo quadam excessu peroraret, in quo de SS. Trinitate per visionem intellectualem ita instructus est, ut de ea, licet adhuc idiota, librum scribere ausus sit. Talis quoque fuit B. Theresia, de qua ita legitur in ejus

Vita, cap. lxxix: «Erat ejus oratio non solum assidua, sed adeo fervens, quo statim ac sese in orationem recipiebat, confestim extra se rapere soluspe etiam absque ulla preparatione, Spiritus efficacia percussa, ab usu sensuum abstraheretur, aliquando etiam ex his raptibus cum summis exclamationibus et lacrymis revertabatur, in quibus magnam noctis partem insumebat.» Eadem dilatabat animam perfecte amantis et contemplantis fieri unam cum Deo spiritu, eo modo et similitudine, quo pluvia a celo pluens in fluvium cum ejus aqua miscetur, unumque quid cum ea fit; aut quo duae lucerne duo funt lumina, quae in eodem cubiculo coeuntia unum lumen efficiunt; ubi nota non per omnia haec esse similia, horum enim unio est quasi essentialis; unio vero cum Christo unio est accidentalis per contemplationem et amorem. Error enim Almarici et contemplativorum rudium tempore Ruisbrochii fuit, in extasi animam annihilari, et transire in essentialiam Dei, ut recenset et refutat Gerson, tract. De Contemplat.

### QUINTA PARS DRAMATIS,

#### ULTIMA PARS LIBRI,

IN QUAE ECCLESIAE SENESCENTIS REFORMATIO, RENOVATIO, PERFECTIO, AC TANDEM FELICITAS ET GLORIFICATIO, AUT POTIUS AD FELICITATEM ET GLORIAM AETERNAM ANHELATIO DESCRIBITUR.

Vide dicta in Prooemio, cap. III.

#### Vox sponsi.

Vers. 3. PULCHRA ES, AMICA MEA, SUAVIS, ET DECORA Sicut Jerusalem: TERRIBILIS ET CASTROREM ACIES ORDINATA.

Pro serie et decore dramatis, nota sponsam, mox ut sponsam invenit in horto, vel in via ad hortum sibi occurrentem, cum reverenter et amanter salutat, eique narasse, quanto dolore et studio eum quaesierit; quantam idcirco probra, verbera et spolia a circuitaribus perpassa sit; quibus notis et acieis adolescentulis cum quaesitoris insistentur, quae omnia utpote jam recensita, hic subticentur: quibus auditis sponsus cum consolatur, ac vicissim laudes et dotes ei cap. iv assignatas confirmat, aliasque insuper addicit. Ait ergo:

PULCHRA ES, AMICA MEA, SUAVIS ET DECORA. — Pro suavis hebraice est כַּרִּיבָה *kariva*, quod

primo, plane et apposite cum Hebraeis, Pagnino, Vatablo, Marino et alijs, vertas, sicut *Thürtsa*, q. d. sponsus Pulchra es sicut Thürtsa; et decora sicut Jerusalem: *Thürtsa* enim, sive Thersa, ut vertit Noster in III Reg. xv, 33, erat urbs admodum speciosa in tribu Manasse, in alto monte sita; unde Jeroboam primus rex Israel, sive decem tribuum, thronum suum in ea collocavit, illamque regni caput effecit. Jeroboam seculi sunt ejus posteri et successores usque ad Amri patrem Aethab, qui aedificata urbs in monte Sumer, indeque nuncupata *Samarica*, quae postea *Schetsa*, id est *Augusta*, in honorem Caesaris Augusti, ab Herode appellata est, in illam regni caput; aedemque transtulit, ut patet III Reg. xiv, 17; et xvi, 4, 8, 9, 13, 23 et 24. Licet enim *Thürtsa*, tempore Salomonis, necdum esset metropolis regni Israel, tamen pulchra admodum erat et amena; unde paulo post sub Roboam a Jeroboam facta est

metropolis, idque mox futurum praevidebat Spiritus Sanctus, qui haec Salomoni dictavit.

Secundo, Septuaginta פִּלְחָרָה *phlchara* vertunt, et *Jocis*, id est *Septentrialem, circumlactam, benevolentiam*: פִּלְחָרָה *phlchara* enim est valle, complacens, beneplacitum esse; unde transferetur, *pulchra es, amica mea, ut beneplacitum*; Symmachus, bene accepta; quinta editio, quaeque bene proba; Syrus, *pulchra es secundum meam voluntatem*; hinc Noster vertit *suavis*, quia quam aliena bene placent, haec illi grata, suavia et jucunda sunt; alii vertunt *suavitas*, in abstracto, q. d. *Suavis adeo es ut ipsa suavis esse videaris*, hoc est, suavissima et jucundissima es. Porro noster interpres, usque ad Septuaginta saepe pro nominibus propriis vertunt eorum significata, cum illa rei, de qua agitur, conveniunt, aut quid mysterii in eis latet; sic pro *Simon Chananensis* vertit, *Simon Zelotes*; pro *Thomas vertit, thymus*; pro *Cephas* vertit, *Petrus*; pro *Bonaevis* vertit, *filii tonitru*; sic I Paral. ix, 22, pro nominibus propriis *Joachim, Chozaba, Joas et Sazoph*, vertit, « et, *Qui stare fecit solem, virgine Medoriti, et Securus et Incensens*, qui principes fuerunt in Moab. »

Sicut Jerusalem. — Jerusalem enim erat pulcherrima, sive templum, sive domum regiam, sive muros, sive plateas, sive aedem, fora, vicos, sive homines, ac praesertim feminas et sponsas species. Solent Hebraei homines comparare arboribus, hortis, urbibus, ac vicissim urbes hominibus et oculibus hominum; unde Jerusalem caelestis comparatur sponsae, Apoc. xii, 2: « Vidi, inquit, sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de caelo, a Deo paratam, sicut sponsam ornatum viro suo. » Porro Chaldaeus haec de cupido Judaeorum templo accipit: « Pulchra es, templi, hoste tempore secundi templi, sicut accepta fuisti olim tempore primi. » Verum tempore Salomonis necdum erat templum secundum.

TERRIBILIS ET CASTROREM ACIES ORDINATA. — Syrus, ut dicto, q. d. *Sponsa mihi sponsa est suavis et amabilis, sed hostibus saeva et terribilis, juxta illud, cap. i, 9: « Equitatu meo in curribus Chanaanis assimilavi te, amica mea. » Hebraice est, terribilis כַּרִּיבָה כְּמַדְיָלוֹת, id est sicut *capitata, scilicet, acies atque cohortes*, hoc est, ut *castrorem acies ordinatae*, ut vertit Noster: sub vexillis enim ordinantur cohortes et acies; atque in recta eorum dispositivae et ordine consistunt castrorum robur et fortitudo; pauci enim milites recte dispositi et ordinati profligant multos mille dispositos, palantes et inordinatos. Septuaginta pro כַּרִּיבָה *kariva*, id est *terribilis*, legentes alii puniunt מִיִּם *em*, vertunt *spes*, id est *pavor, stupor, admiratio*; unde Valicani transferunt, *pavor ut ordinata acies*; pavor, id est *pavore et pavore hostibus motiens*. Nysseni, usque ad S. Albanum in Synopsi interpres, pro *pavor, vertit stupor*: nam *pavor parit stuporem, laetique stupidos*. S. Ambrosius, lib. De Virgine,*

vertit, *admiratio ordinata*, e eo quod, inquit, civitatis nomine universa habet mysterio, et admirationi sit omnibus, inmentibus eum, quia plena ut aequitas, atque perfecta est, et fulgorem de verbi lumine mutata, dum in id semper intendit; sit etiam terribilis ordine quodam ad summam provecta virtutum.

#### PRIMUS SENSUS

##### ADAEQUATES,

##### De Christo et Ecclesia.

Ecclesia pulchra effecta est, usque ac fortis et terribilis ut castrorum acies ordinata, quando errores et vicia per arianos, aliasque impios in principes, pontifices et episcopos in Concilio Niceno, Ephesino, Chalcedonensi, Lateranensi, Florentino, Tridentino, aliisque tum oecumenicis, tum provincialibus extirpavit; et Ecclesiam vel universalem, vel provinciam pristino fidei et virtutum nitore restituit: hic enim incipit Spiritus Sanctus describere senescentis Ecclesiae renovationem, quae saepius et varie diversis temporibus et locis facta est per episcopos et reges eximos, quos Deus Ecclesiae reformatores suscitavit. Sic S. Athanasius reformavit Ecclesiam alexandrinam, ut in omni sanctitate floret, Beique paradisi esse videretur. Sic Lucifer Carthagenis reformavit Sardiniam, Eusebius Verothanensis Italianam, S. Hilarius Galliam, Dionysius et mox S. Ambrosius Mediolanum, ab Auxontio ariano episcopo paulo ante deformatum, S. Paulinus Treviros; sic alijs saepe prolapsos Ecclesiarum particularium mores instaurarunt.

Maxime vero in fine mundi id facient Elias et Enoch cum suis ascetis, uti paulo ante dixi; unde tunc Ecclesia erit pulchra ut Thersa in gentibus, et depora ut Jerusalem in Judaeis: Thersa enim erat metropolis Samaritarum, qui a Judaeis vilipendebantur, ut gentes et idololatras; Jerusalem vero Judaeorum. Ecclesia enim similis est uribus Thersae et Jerusalem, quia sicut in his erat congregatio et multitudo civium, eja in Ecclesia est fidelium. Rursus Thersa idem est quod *capitata, suavis, decora, pulchritudo*, qualis est in Ecclesia gentium reformata. Jerusalem idem est quod *visio pacis*, qualis erit in Judaeis, quando ipsi ad Christum conversi, cum gentibus in unam Ecclesiam pacifice conspirabunt, idcirco in unam Jerusalem caelestem transferentur. Hinc Ecclesia a S. Paulo, Galat. iv, 26, et a S. Joanne, Apoc. xxi, 1, vocatur *Jerusalem* ob causas, quas hactenus recensui. Audi S. Gregorium: « *Pulchra et amica, suavis et decora sicut Jerusalem* Synagoga esse perhibetur, quia sancta quatuor evangelia aliquando conversa, sicut Ecclesia sentitur; Jerusalem quippe visio pacis interpretatur; per quam bene S. Ecclesia figuratur, quia dum in mundo semper pressuram patitur, vitam iustitiae, quae est

max patrie celestis, currando contemplantur, considerans in eo qui discipulis suis dicebat, *Joan. xvi. 33*: *In mundo quidem pressuram habebitis: sed confidite, ego vici mundum.* Hinc autem Synagoga conversa sicut *Jerusalem pulchra, et amica, et sponsa*, et *dicora* dicitur, quia dum S. Ecclesiam imitatur, quatuor evangeliorum precepta operatur, a quibus pulchritudinem morum accipit, ut placeat; exercitium sancte operationis colligit, ut in amicis habeat; suavitatem mansuetudinis discit, ut permaneat; speciem decore conversationis ostendat, ut per exemplum trahat.

Porro Ecclesie pulchritudo, acque ac fortitudo, quae tam demouibus, haereticis et impiis facit terribilem, consistit in ordine hierarchico, quo pontifex subsistit et subseruiunt episcopi, episcopi presbyteri, presbyteri diaconi, diaconi ceteri clerici et laici, quique in ordine et gradu suo. Res omnes enim pontifex per episcopos regit et dirigat, sicut angelus oculi primi, quod primum mobile dicitur, illud movens ab oriente in occidentem, eodem consequenter et movet caelos inferioris primo subiectos; unde et nulla vis resistere, aut motum hunc inhibere potest. Tanta est vis obedientiae et ordinis; ob illam enim Ecclesia dicitur terribilis ut castrorum acies. Hoc est quod praesentit Isaias, cap. xxxv, vers. 4: *Urbis fortitudinis nostrae Sion salvator, ponetur in ea murus et infamumale.* Causam affert, cap. lxxv, vers. 11, dicens: *Ego ego sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo te in sapphiris, et ponam iaspidem propugnacula tua: et portas tuas in lapide sculptos, et omnes terminos tuos in lapide desiderales;* quoniam sicut hi lapides explicat subdens: *Universos filios tuos docetos a Domino: et multitudinem pacis filijs tuis.*

Rursus pro ut *castrorum acies ordinata*, hebraice est, *vesti vexillata*, scilicet phalanges et acies, quia in Ecclesia universali multae sunt particulae, et in particularibus multi clericorum et laicorum gradus, nulli religionum ordines, qui omnes licet vexillis particularibus discreti, omnes tamen militant sub vexillo crucis Christi: quare ab eo, pectus a Christi crucifixo, manat omnis eorum pulchritudo, acque ac fortitudo; unde S. Anselmus: *Terribilis es, inquit, quia in te milito et tu militas in servitio meo, sicut in castris militatur, et es ordinata per institutionem: in Ecclesia enim sunt validi eumque martyrum, fortia agmina virginum, invicta agmina doctorum, etc. Addit castrorum Ecclesiam dici pulchram et suam in virtutibus, *terribilis* in imperio, quod profert acque ad terminos terrae.*

Porro ordo hic unit omnes fideles inter se, mox ac cum capite Christo; atque haec est causa, cur Ecclesia sit fortissima et inimicis terribilis ut castrorum acies ordinata: quia scilicet summa per charitatem unita est, uno autem tot fidelium est invicta, omniaque pervincit: audi S. Gregorium: *Notum quodlibet est, quod milites cum in*

procienu contra hostes vadant, si strictum et concorditer gradiuntur, ab hostibus contravenientibus vincuntur, quia dum in eis adium per solam non aspirant, qualiter eos penetrant haeritantes non inveniunt; illique hoc impensabile munimen efficiunt, quod concorditer ordinati seipsi semetipsos tuentur. Dum enim de seipsis sibi vallum efficiunt, intrandi ad se alium hostibus non relinquunt; et ut occidantur appetit, ipsi facilius occidunt. Sic in multitudina fidelium contingit, quae dum contra malignos spiritus pugnavit non desinit, necesse est ut pace charitatis constringatur, qua salva fit: si enim pacem habet, terribilis hostibus apparet; si per discordiam solvitur, undaque ab hostibus leviter penetratur. Pace itaque se munit, unitate se vincit, charitate se unit, ut dum in seipsa per seiscram dominum non patitur, ducem suam semper exultans sine confusione sequatur.

SECUNDUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et anima sancta,

Anima sancta pulchra est per gratiam, suavis per comitatum, charitatem et benevolentiam, terribilis per zelum, quia in omnibus Dei voluntati se conformat, quousque gloriam promovere satagit; talis terribilis est, ait Beda, quia universam virtutum animam in se habet instructam; si ergo eam tentet gola, resistit temperantia; si libido, resistit castitas; si ira, resistit patientia; si superbia, resistit humilitas; si avaritia, resistit liberalitas, si avidia, resistit zelus. Audi Hugonem de S. Victore, *Enchiridion*, ex *Missa*, II, lib. I: *Suavis est, ait, hominibus, decora naminibus, terribilis demouibus: quare? quia ambulat ut castrorum acies ordinata, non dissipata per invidiam, sed conspata per charitatem. Acies est per conventum, castrorum per prociendum, ordinata per consensum. Conventum facit penitentia, prociendum ponit vigilantia, consensum praebet concordia;* unde Chaldeus vertit: *Quam pulchra es tu, dilecta mea, in tempore, quo vis facere voluntatem meam!* pulchra est domus sanctuarum, quam edificasti mihi sicutem priori domus sanctuarum, quam edificavit mihi Salomon, rex Jerusalem; et terror tuus fuit super omnes populos in die, quo ambulaverunt vexilla tua per desertum.

Nola, fortitudo Ecclesiae ac animae pax odit ex eius pulchritudine, ille enim terribilis est habitus, quia decora est sicut Jerusalem, id est sicut visio pacis; pax ergo facit eam terribilem; pax enim omnes ejus molas ac affectus componit et ordinat juxta legem et voluntatem Dei, ut sint quasi castrorum acies ordinata, id est dens, coeors et composita, quam nulla vis percurrere valet. Hinc anima composita et pacifica est invicta et insuperabilis.

Porro Nyssenius legit, *pulchra es, proxima, ut*

*benevolentiam vel benevolentia, decora sicut Jerusalem, stupor sicut instructa acies, sicutque explicat: Pia anima, inquit, primo, est similis benevolentiae Christi, quia ipse se examinavit formam servi accipiens, deditque in pretium pro mundi vita; sic enim anima faciat impendit pro salute proximorum, uti faciebat Paulus, atque in hoc consistit ejus pulchritudo. Secundo, formosa est sicut Jerusalem, scilicet celestis, quia cum habeat in se inhabitantem Deum, qui omnem decorem tribuit celesti Jerusalem, huic quoque in decore similis esse perhibetur. Tertio, eadem stupor est sicut instructa acies, quia eum somnia, inquit, facit ordinata et decore, talem sui excitat admirationem, qualem angelorum exercitus, qui in omnibus sui ministerijs sunt ordinatissimi. Sic et Theodoratus, qui tamen ecclesiae, id est benevolentiam, vertit probationem; ut sicut sponsa sponsum, cap. v, vers. 16, vocavit desiderium, id est summe desiderabilem, sic sponsus hic vicissim sponsam vocat probationem, id est summe probatam, puram et perfectam. Tres vero Anonymi censent animam quam vocari stuporem, eo quod contemplando immensam Dei pulchritudinem, admirando obstupescat, ut faciant angeli.*

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo pulchra est complacencia, quia unice pro omnibus errantibus placet toti SS. Trinitati, angelis et sanctis, juxta illud Gabrielis, *Luc. 1, 30*: *Invenisti gratiam apud Deum, o beata Virgo, inquit Rupertus, suavis et decora es sicut Jerusalem, in eo quod anima tua semper superum videt pacem, et ex visitatione tui discunt animae plurimae celestem ducere conversationem; unde et dicuntur, vel sunt filiae Jerusalem, quia optimam eligunt partem, juxta illud, *Psalm. lxxv, 11*: *Vacata, et videtis quoniam ego sum Dominus, etc.* Tu quoque terribilis es demouibus, haereticis et impiis, sicut castrorum acies ordinata, in quo remota omnino est concordia; ac proinde nullus in ea per discordiam ausus datur hosti. Quodcumque omnes haereticis qui Christum etiam beatam Virginem impugnant, ab ea proteruntur; unde do ea canit Ecclesia: *Cauctas hereses sola in universo mundo interemisti.* Addit Sophronius, serm. *De Assumpt.*: *a B. Virgo, inquit, est sicut castrorum acies ordinata, quia sicut est immuneris angelorum et sanctorum agminibus; hinc Damascenus, orat. f. De Nostr.*: *o sanctissima, inquit, filia, quae materni uberis lacte aleris et ab angelis undique cingeris!* hinc et S. Bonaventura in *Specul. B. Virginis*, cap. iii: *o Maria, inquit, interpretatur domina: hoc quoque impetu competi imperatrici quasi revera domina est caelestium, terrestrium et infernorum; domina, inquam, angelorum, hominum et da-**

monum, etc. Unde S. Augustinus ait: *Michael dux et princeps militie celestis cum omnibus spiritibus ministrantibus, tuis, Virgo, pareat precibus in defendendis in corpore et in suscipiendis de corpore animalibus fidelium specialiter servientium tibi, Domina, et die ac nocte se tibi commendantium.* Idem in *Canticis*: *Te matrem Dei laudamus; tibi, ait, omnes angeli et archangeli, tibi throni et principatus fideliter deseruiunt; tibi omnes potestates et omnes virtutes cordi caelorum et universae dominationes obediunt.* B. Gertrudis, lib. IV *Revelat.* cap. xxxix, agens de angelis quos videbat coram Deipara, eos qui ad festum Assumptionis se paraverant, adducere, eosque ab insidiis malignorum spirituum defendere, subjicit: *Quia ad imperium, inquit, Dei genitricis multitudine angelorum undique defundendo protegit, omnes gloriosam Virginem invocantes.* Benigne S. Germanus, orat. in *Zuniis Deipara*: *Tu, ait, nequissimi hostis contra servos tuos invasiones sola nominis tui invocatione sanctissima repellens, tutos atque incolumes servas.* Vide dicta cap. I, vers. 9, ad illa: *Equitatum meo in curribus Pharaonis assimilavi te.*

*VERS. 4. AVERTE OCULOS TUOS A ME, QUIA IPSE ME AVOLARE PERCEPIT. CAPILLI TUI Sicut GRECA CAPILLUM, QUE APPARUERUNT DE GALLAD.*

*AVERTE OCULOS TUOS A ME (hebraice, a coram me, vel e regione mei), quia ipse ME AVOLARE PERCEPIT. — Hebraice אָוֵרְתָהּ אֵינֶי אֶמֶן אֶמֶן, id est percrederunt mihi; Pagninus, fortiores me fuerunt; Natalis, quia ipse vincunt me; Virgine, deflecte oculos tuos, ne devote me contemnerent, quia me superbiorem faciunt; R. Salomon et Anonymus, certiorant et superbiore me fecerunt; Aben-Earn, potentiores sunt me, mihi robur et dominationem adiecerunt; R. David, reborantur me in amore; S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. viii, ipse me elevavit, idque sic explicat quasi Christus roget animam perfectam, ne se detinet in elevata contemplatione, sed sicut se descendere ad radicem instructionum et salutem: Et si tu, inquit, perfecta es, alie tamen aduere animae retrocedere sunt, alia fuliditate: quamobrem avertit oculos tuos a me: elevas enim me videndo ego autem illo descendendi, ut omnes elevem. Quomodo enim quis ad Dominum intendit, tanto amplius Communem elevat, et ipse elevatur.*

Disce ex his omnibus versionibus, quam potentes sint oculi sinceri, casti et amabiles sponsae, utpote quae spem praevalent, dominentur, eumque quasi capient, sicutque mancipet: sensus enim est, *g. d.* Tantis est decore caelorum tuorum, o sponsa, tanta tamque ignea in eis vis, ut me in sui amore rapiant, ut mihi mentem quasi eripiant, ut nimietate amoris fugitivum cor quasi avolet et in te transvolet, juxta illud, cap. II, vers. 9: *Vulnerasti cor meum in uno oculorum*

tionum; » hebraice, *excordians me*. » Vult quae in vi et illibedra oculorum femineorum, cap. iv, vers. 1 et 9, dixi. Nota est illa apud Euripidum in *Heraba* lex, ex veterum moribus recepta: « Adversa ne qua femina spectet viros. »

Osculandi quod dixit, « pulchra es, et decora » ex pulchritudine oculorum, qua tanta est, ut cor sponsi in sui amorem abripiant, adeo ut sponsus, cordis sui impotens, videat illud avolare in sponsam, *q. d.* Oculi tui adeo sunt pulchri, ut eorum lucem et vim non sustineam; modicum ergo eos deflece, et ad latus averte, ut mihi redditis eos quasi ex latere liberius et lentius intuear: quare frigida est expositio Chaldei, quae sic habet: « Fuo accumbere magistris tuos sapientes, congregatio magna in circulo, in conspectu meo; ipsi enim consulebant me in captivitate, et convitabant gymnasium doctrinae legis meae. »

**PRIMUS SENSUS  
ADEQUATUS,**

*De Christo et Ecclesia.*

Multi censent hic notari et retundi adfaciam et compositam Ecclesiam, vel piam animam, qua oculos mentis nimis profunde vult figere in contemplanda Dei essentia et maiestate, ut incomprehensibilem quasi penetret et comprehendat, cum potius debeat curare negotia domus cum Martha et proximorum salutem: qua in re non proficit, sed magis retunditur et hebetatur oculorum ejus acies, sicut qui fixis oculis intuetur solem, excoecat, juxta illud, *Proverb. xxv, 27*: « Servitater maiestatis opprimatur a gloria: » ita S. Gregorius, Cassiodorus, Theodoretus, Philo, Beda, Auselmus, Rupertus et S. Ambrosius, cujus verba jam recitavi. Illic accendit Justus Origenianus, qui accipit haec de contemplatione humanitatis Christi, *q. d.* « Non me semper in corpore conspiciendum requiras, quem spiritu per fidem melius cernis. Ideo enim in coelos ascendi, ut non semper localis tibi appaream, qui sic omnia divinitatis meae praesentia repleo, ut ubique adsim, cunctaque contineam et a nullo loco continear. »

Verum hic sensus parum contextui, « quae ac hebraice plurim congruit: non enim reprehenditur hic sponsa a curiositate, sed laudatur a pulchritudine et illicio oculatorum, per quos pura Ecclesia in Christum intentione et amor significatur, ut dixi cap. iv, vers. 4: haec enim intentio uni Christo placendi et inherendi mire Christo placet et cor ejus abripit, ut diligenter se vicissim diligit, et intendendi sibi totus intendat. Significat ergo Christus charitatem Ecclesiae se vitium, ut sui tam amantem misericorditer reamem, utque ejus amore cursum, tempusque mundi absolute decernat, quo reliquia Israel salventur: de his enim agit in sequentibus, ut hoc factio Ecclesia Christo sponso suo in aeternum copuletur, eoque felicissima perferatur in caelesti

gloria, ubi nuptiarum utriusque erit consummatio.

**SECUNDUS SENSUS  
PARTIALIS,**

*De Christo et anima sancta.*

Quod dixi de Ecclesia, deo de anima commutato nomine: porro nova et paradoxum est hic explicatio Nysseni, *homil. 43* et ultima (hic enim finit Nyssenus) et qui tum sequitur, imo eja abbreviatur est, Michael Psellus: censent enim haec esse verba non sponsi, sed sponsae ad sponsum, atque quod vertunt Septuaginta, *ἀποστρέψατο: ἐπέσχετο: ὀρα ἀποστρέψατο ἐγὼ*, sic transferunt, *averte quos meos a contrario mihi* (Interpretes Nysseni vertit a me, ut *ἐπέσχετο* sit idem quod *reynone me*, id est a me, sed aliam esse Nysseni mentem patet ex his quae subdit): *nam illi septuaginta 24, id est avolare fecerunt me; sed Nyssenus argens et dicit vertit, rursus alas mihi tradiderunt, q. d.* Averte, o Christe, oculos tuos ab eo, quod mihi contrarium est, eoque converte ad me, quia lux oculorum tuorum alas gratis, quas per peccatum perdidideram, rursus mihi reddidit, ut alata et a terranis cupiditatibus expedita, ego ad caelum evoleam.

**TERTIUS SENSUS  
PRINCIPALIS,**

*De Christo et B. Virgine.*

Nonnulli explicant de B. Virgine Christum accipientem et parientem, *q. d.* O Virgo, quae in altissima et purissima divinitatis contemplatione vegetaris, ab ea oculos mentis averte, eoque converte ad contemplandum incarnationis Verbi, quod in te peragitur, mysterium: hi enim puritatis mentis tuae oculi quasi me mihi surripuerunt, et in sinu Patris in gremium tuum evolare fecerunt. Verum quia ad litteram hic agit de Ecclesiae reformatione et Synagoga conversione, potius sic exponas, *q. d.* Para et ardens intentio tua, o Virgo, qua Ecclesiam renovationem et Judaeorum conversionem ardentissime intendis, desideras, oras et procuras, adeo mihi placet, ut illam narius ferre nequeam, quin potius illi obsecundem, illique quasi me tradam, ut periclam et operam compleam id quod tantopere desideras et desideras.

Hos oculos mentis B. Virginis oculos probabant oculi corporis angusti, et amore Dei flagrantis; unde de his Poeta:

O charissimae faces,  
Nilidissimae soleae,  
Felicissimae faces,  
Augustissimae sidera!

Luceo anime, soles mentis, faces cordis, sidera animi. O vallium! o caelum, tot, tamque divinum

lacibus, faebesque caelatum! « o facies magni mihi: nimialis instar! » Sane vult Romae imaginem Delphicam, a S. Luca depictam, in qua oculi et vultus maiestatem angustam, et plus quam humanam representant.

**CAPELLI TUI SICUT GREX CAPRARUM, QUAE APPARERUNT DE GALIAD.**

**VERS. 5 et 6. DENTES TUI SICUT GREX OTIDAE, QUAE ASCENDERUNT DE LAYACRO, OMNES GEMELLIS FOETURIS, ET STERILIS. NON EST IN FIS. SICUT CORTEX MALI PUNICI, SIVE GENE TUE ABSQUE OCCULTIS TUIS.**

Haec omnia explicata sunt, cap. iv, vers. 1: sponsus enim repetit haec sponsae elogia, ut ea confirmet et adolescentulis inenitet: tantum nota Septuaginta, Arabi, in, Symmachum et Aquilam hic addere, *sicut fuscus occidit labia tua, et eloquium tuum dulce*, quem versum ex cap. iv, vers. 3, transcriperunt et huc retulerunt. Rursus pro *sicut cortex mali punici*, Syrus vertit, *sicut corona mali punici*: haec enim in cortice vertice coronam patulam gestat. Ad haec pro *absque occultis tuis*, sive ut cap. iv, vers. 3, vertit, *absque eo quod intrinsecus laet*, Arabicus transfert, *prater voluptuositatem silentii tui*.

**VERS. 7 et 8. SEXAGINTA SUNT REGINE, ET OCTOGINTA CONCUBINAE, ET ADOLESCENTULARUM NON EST NUMERUS. UNA EST COLUMBA MEA, PERFECTA MEA, UNA EST MATRIS SUAE, ELECTA GENITRICI SUAE. VIDERUNT EAM FILII, ET BEATISSIMAE FRATRICAEVERUNT: REGINE ET CONCUBINAE, ET LAUDAVERUNT EAM.**

**SEXAGINTA SUNT REGINE, ET OCTOGINTA CONCUBINAE, ET ADOLESCENTULARUM NON EST NUMERUS. UNA EST COLUMBA MEA, PERFECTA MATRIS (Septuaginta, matris) SUAE, ELECTA GENITRICI SUAE.** — « Unica matris, » id est unigenita, vel unica pro aliis filiabus dilecta a matre; Arabicus, *perfecta mea una est et una matris suae*. *Concubinae* vocantur non pellicae et meretricis, sed legitima uxores, licet secundariae: quia sollicit non erant matres-familias, nec earum filii in patris hereditatem et regnum succedebant, sed cum numeribus dimittentur, uti Abraham Agar concubinae suae, ejusque filio Ismael dedit monera; Sara vero habuit quasi uxorem primariam et matrem-familias, cujus proinde filius Isaac Abraham fuit haeres ex asso. Vide dicta, *Genes. xxy, 6. Adolescentulas* accipie virginis honorarias, quae reginas et concubinas honoris causa comitantur, earumque faciebant gynaecium; aut quasi in gynaecio servabantur, ut, morientibus reginis, vel concubinis, in earum locum succederent, fierentque uxores vel primarias, vel secundarias.

Quaerit an haec regina, concubina et adolescentula fuerint Salomonis, an alterius? olim enim licita erat polygamia, non tantum apud gentiles, sed et apud Hebraeos; unde reges Parthorum, Persarum, Medorum, Assyriorum, Syrorum multas habebant uxores, ut etiamnum ha-

bent reges Maurorum, Turcarum, Indorum, Tartarorum, etc. *Primo*, Noster Deltio censet has non fuisse Salomonis, sed alterius, a quo petatur comparatio: « Nunc pastor noster, inquit, regum cunctorum opibus fortunisque sortem anteposuit suam. » Non placet accipi de Salomone rege, cujus feminarum mundaer has longe maiores fuere, et contra quam hic legitimus: « Plures habuit reginas quam concubinas » (vult III Reg. xi, 3); sed capio indefinito de quovis monarcha potentissimo. « Sit aliquis, uti, qui in gynaecio suo clausas habeat plurimas conjugis primarias: ingenue conditionis et plures concubinas (sic vocantur secundariae uxores sine caeremoniis et ritualibus nuptiarum copulate, enervis vel libertas conditionis), plurimas vero virgines adolescentulas, qui in alteram thalami sortem mille clavibus asservantur in domus penetralibus, quidquid in tam multis divisim, in mea id conjugis confortium omne repellitur; quare et te, o dilecta, cunctis illis praefero, et me talli regis beatiorum dico: » Olim enim sponsus et sponsa honestabantur nomine regis et reginae; unde Plautus in *Sticho*: « Sum rex regina placeat, sua cuique sponsa sponso. » Nomen ergo regis et reginae sponsus et sponsa, licet plebei, se multo honoris et beatitudo causa compellabant et saltabant.

*Secundo*, aptius alii haec censent fuisse Salomonis, hoc enim ipse paxus exigere videtur: ita S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovin.*, Genebrardus, Sotomajor, Gisbertus et alii hic, Abulensis, I Reg. xi, Quasi. IX et seqq., Pineda, lib. VI *De Rebus Salomon.* cap. v. Salomon enim sub iudicio regni, cum caestor esset, et haec scriberet, sexaginta duntaxat habuit reginas, et octoginta concubinas, non libidinibus, sed regalis magnificentiae causa, ne vicinis regibus qui amplum illarum gynaecium ostentabant, dignitate videretur inferior: isto enim polygamia vero, regum splendor consistebat in reginarum copia et splendore; licet senior factus et imperantior, septuaginta sibi accevit reginas et trecentas concubinas, III Reg. xi, 3. At ergo: « Ego Salomon, sexaginta in haec reginas, et octoginta concubinas, quae pluribus sapuntur adolescentulis virginibus; at his omnibus praefero filiam Pharaonis: haec enim mihi prima et summa uxor, haec reginarum est regina; haec una mihi plus dilecta quam centum omnes; unde de hac dico: *Una est columba mea, perfecta mea*; sicut eadem una est matri suae, electa genitrici suae; quia ob pulchritudinem, tum corporis, tum magis animi, moresque castos, modestos et compositos, tam mihi, quam matri sum praeceteris filiabus unice est clara et dilecta. » Quod si hic uxorum numerus in Salomone adhuc sancto et sanctorem cunctorum scriptore plus usque major videtur, dieilo cum Sanchez, reginas haec et concubinas fuisse vicinarum regum, quae honoris causa comitantur gentilem pompam nuptiarum Salomonis cum filia Pharaonis, ac postea



sæpe amicitie, et forte hominij causa ipsam interfecerant. Videtur enim hi reges Salomoni fuisse amici vel subditi.

Nominat reginas *sexaginta, concubinas octoginta*, quia post initia regni præcise tot habuisse videtur, aut quia ponit numerum definitum pro indefinito: *sexagenarius* enim est numerus perfectus, scilicet ex senario et denario in se multo ductis et multiplicatis: congrue ergo datur reginis: *octogenarius* vero conficitur ex denario qui est perfectus, et octenario qui est imperfectus: apte ergo tributur concubinis, ut puta uxoriibus imperfectis. Senarius, ait Justus, perfectus est, quia totis aëis partibus constat, nam sexta epus pars est unum; tertia, duo; media autem, tria esse probatur. » *Denique Abulenſis, III Reg. xi, Quest. XII, et Pinæda, lib. VI He. He. Salomonis, v, censent Salomonem plures habuisse reginas et concubinas, scilicet pæque ad mille, sed præcipuos ex eis magisque familiares Salomoni hæc duntaxat numerat, easque fuisse sexaginta e reginis et octoginta e concubinis. Verum difficile est crediti eum, cum cantica tam spiritualia scripsit, adeo fuisse carnalem et mulierosum, ut mille haberet uxores.*

## PRIMUM SENSUS

## ADEQUATUS,

## De Christo et Ecclesia.

Regina, id est Ecclesia patriarchales, primatus et metropolitanæ, sunt sexaginta, id est mæltæ; concubinae, id est Ecclesie episcopales, sunt octoginta, id est plures; adolescentularum, id est Ecclesiarum parochialium et cæterarum, non est numerus: plurimæ enim sunt et quasi innumerabiles: at supra hæc dominæ eminent Cathedra S. Petri, puta Ecclesia romans, inquit Cosmas Damianus, que reginarum est regina, totiusque Ecclesie caput et princeps, que ceteras omnes moderatur et regit, ne a recta fide et pietate aberrant: et cum aberrant, eas corrigit et reformat: quare hæc est una columba, id est una sponsa Christi, unice ab eo dilecta, perfecta in fide et religione, unice metri sue, et electæ genitricis sue, id est unice pariter dilecta primitive Ecclesie hierosolymitane, ait S. Anselmus; hæc enim cœu mater vnam genuit, dum Ss. Petrum, Paulum, aliosque primos credentes Romam misit, ut eam converterent, et caput Ecclesie constituerent. Quare romans Pontificæ, qui in ea presidet, mille reformatores pro totum orbem, qui veram fidem et religionem in particularibus Ecclesiis collapsam, vel corruptam instaurant, uti S. Sylvester misit Osiu Cordubensem, qui præesset concilio Nicæno, ubi damnatus est Arius; Julius, Liberius et alii miserunt S. Athanasium, Eusebium Vercellensem, Luciferum Calaritanum et alios, qui orientales episcopos in arianam hæresim prolapsos, ad veram fidem reducerent; imo pontifices romani

mittunt viros religiosos et apostolicos ad Indos, Tartaros, aliosque gentes, ut fidem apud eos prædicent et propagent; ac in fine mundi militant viros eximios in Iudam et Jerusalem, qui Antichristo resistent, et Iudeos convertant; quare una Roma univærſa genitricis sue, id est hierosolymæ, puta Ecclesia Synagoge, cum filia matrem aberrantem, puta Roma hierosolymam, a Moysæ agnæ ac ab Antichristo ad Christum traduunt. Tunc implebitur illud oraculum. *Ios. xix, 24: « in die illa erit Israel tertius Ægypto et Assyrio. benedictio in medio terræ, cui benedixit Dominus exercituum, dicens: Benedictus populus meus Ægypto, et opus manuum mearum Assyrio: hereditas vestra mea Israel: »* vide ibi dicta. Et illud, *Ios. xix, 27: « Erunt reges nutriti tui, et region multicipes tæ: nulli in terram demisso adorabunt te, et pulverem pedum tuorum lingunt. »*

Illic accedunt Potres plerique, qui per unam columbam intelligunt unam Ecclesiam catholicam, toto orbe diffusam: lux enim caput et princeps est Ecclesia romans: illa S. Gregorius Nyssenus, Cassiodorus, Beda, Anselmus hæc, et S. Augustinus, tract. V in Joannem, ac S. Cyrillus, tract. De Unitate Ecclesie. Ecclesie ergo proprietatis et nota est, quod sit una, licet catholice et toto orbe diffusa: nos, inquam, per unam fidem, spem et charitatem, ac per unum caput, puta Christum vobisque vicarium romanum Pontificem; a qua unitate qui se separat, schismaticus est vel hæreticus: vide S. Cyrilianum, lib. De Unitate Ecclesie. Addit Cassiodorus illam dici columbam, quia in eam Spiritus Sanctus specie columba descendit in baptismo Christi, *Matth. iii, 16: matrem vero ejus esse celestem Jerusalem, ad quam illa a Deo evocata tendit et profectitur: hanc enim matrem fidem vocat Paulus, Galat. cap. iv, 20. Nyssenus vero per matrem accipit Spiritum Sanctum, qui ut columba ipsam Ecclesiam pascit, velut pulum columbinum parvamque columbam. S. Gregorius autem per matrem accipit gratiam Spiritus Sancti, quod eodem reddit: « Mater nostra, inquit, est regeneratrix gratia apud quam una columba eligitur: quia illos solos colligit, qui in simplicitate permanent, et ab unitate non seindunt. Nulli quippe fideles dum in filium intendunt, dum uno desiderio Christi se invicem nutriunt, dum habentes cœ unum et animam unam in charitate se uniant, ex multis coeunt unum corpus efficiunt, omnesque in unitatis simplicitate et unitate viventes, una columba existunt: que sola perfecta et electa genitrix sui dicitur, quia extra hanc quam dicimus Ecclesiam, nemo ad perfectionem, nemo ad vitam, nisi per hanc solam gratia fonte nutritur. » Joannes Carniolita vero per matrem accipit Christum, qui quædam mater, materno affectu Ecclesiam et animam perfectam unice et tenerime diligit, juxta illud quod ipse ait, *Ios. xlix, 15: « Numquid oblividi potest mulier infantem suum, ut non miserabilem**

filio uteri sui? et si illa oblitâ fuerit, ego tamen non obliviscar tui. Ecce in manibus meis descripsi te; inani tui coram oculis meis semper. » Denique Guillelmus notat reginas, id est perfectas animas, numerari *sexaginta*, quia hæc legi Decalogi, quam significat *senarius*, addunt *senarium*, qui symbolum est perfectionis, que acquiritur per consilia evangelica: perfectæ enim sunt, que non tantum præcepta, sed et consilia evangelica observant. *Concubinae* notant illas, que præcepta Decalogi duntaxat custodiunt; unde his *octogenarius* circumcissio, id est purgationis peccatorum contra Decalogum admissorum additur.

Porro Chaldeus more suo Iudæans, hæc accipit de regibus et populis oppugnantibus Jerusalem: « Tunc, inquit, surrexerunt Greci, et congresserunt sexaginta reges de filiis Ean, indutos lorice, ascendentes super equos et equites, et octoginta duces de filiis Israel ascendentes super elephantes, præter reliquos populos et linguas, quorum non erat numerus, et constituerunt Alexandrum regem super eos in principem, et venerunt ut pugnarent contra Jerusalem. Et in illo tempore erat cœtus Israel similis columba perfecta, et serviebat unanimes Domino suo, et apprehendebat legem, et laborabat in verbis legis in corde perfecto, et pure erant iustitie ejus sicut in die qua egressa est de Ægypto. »

## SECUNDUS SENSUS

## PARTIALIS,

## De Christo et anima sancta.

Regina, id est anima perfecte sunt sexaginta, id est paucæ; concubinae, id est proficentes; sunt octoginta, id est plures; adolescentulae, id est incipientes, sunt plurimæ, et quasi innumeratæ: at vero una est columba, id est paucissima, et ex mille vix una est anima perfectissima, que singularis sponsa Christi sit, ipsique soli intendat, ac tota quasi in ipsum transeat, qualis fuit S. Paulus, cujus cor erat mare charitatis, quod totum mundum absorbebat, ac omnes gentes, etiam Iudeos sibi inimicissimos salvare satagebat; quem unum proinde plerique faciunt Deum, quam mille sanctos etiam perfectos, religiosos et apostolicos. Vide S. Chrysostomus, homil. 8, quas scripsit de laudibus S. Pauli. Itæ Origenes, *hom. 2, Theodoros, tres Anonymi apud ipsum, Philo, Justus et S. Ambrosius, lib. De Isaac et anima, cap. viii: « Laudator, inquit, quod sum una sit columba habens Spiritus unitatem, in qua sit pax, que fecit utraque unum, et que non sit composita ex diversis elementis discretis componantisque nature. Anima benedicta omnis simplex, que imitatur dicentem, *Joan. xvii, 21: Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint: hæc est enim consummatio atque perfectio: »* unde et addidit: « *Ut sint unum, sicut et nos unum sumus. Ego in his, et tu in me; ut sint consummati in unum. Hæc est ergo anima columba**

atque perfecta, que simplex atque spiritalis, neque hujus turbatur corporis passionibus, in quo foris pugna, intus timoratur. »

Hæc accedunt Nyssenus, S. Gregorius, Rupertus et alii, qui per reginas accipiunt animas, que ad celeste regnum aspirant; per *concupinas*, illas que ex timore inferni alteriusve damni aut spe mercedis legem Dei servant; per *adolescentulas*, que in fide sunt rudæ, et in opere remissæ. Addit Lucas abbas: « Recte et perfecta anima, que in se nobilitatem veram in quo create sunt, reformaverunt, regine dicuntur, eo quod reformati peccato, vel regendus eis populus Christum credentium sit commissus, que adhaerendo verbo Dei et concipiunt et parturunt reges. S. Augustinus, lib. LXXXIII Quest. LV: « Regina, inquit, sunt animæ regnantes in intelligibilibus et spiritualibus; concubinae, que mercedem accipiunt terrenorum, de quibus est dictum, *Matth. vi, 2: Acciperunt mercedem suam; adolescentulae*, quarum non est determinata scientia, et diversis dogmatibus peregrinari possunt. »

Symbolice, una columba est anima, que uni summoque bono tota intendit: perfecta ergo summe est, si una uni Deo valet, uti aiebat S. Agidius socius S. Francisci, imo Christus, *Luc. x, 41: « Martha, Martha, inquiet, sollicita es, et turbaris ego plurima. Porro unum est necessarium: Maria optimam partem elegit, que non auferetur ab ea: »* charitas enim mentem uni Deo iungens, illam quasi unum quid cum Deo efficit, » ait S. Gregorius; hinc vero sapiens ille, « qui, inquit, perfectionem appetit, ad unionem aspirat; quidquid appetit, ad unitatem contendit. » Rara, inquit B. Laurentius Justinianus *De Cæsto communi Verbi et anime*, sub finem, inquam, est anima, que ex vite merito, ex numeris privilegio et immensitate amoris sponsa Verbi vocatur, de qua sponsus in ejus laudem dicit, *Cantic. vi, 8: Una est columba mea, perfecta mea, electa genitricis sue. Quam talem invenit, singulari eam diligit charitate, frequenter visitat, alloquitur familiariter, dulciter amplexatur, et vix ab illa patitur se absentare. Discedit interdum ab illa, non ut fratus, sed ut amore subcessus: quo enim tardius redit, ipsa dilatione vehementius inflammatur, pulsat crebris, provocat ardente, et dicit *Cantic. ii, 13: Surge, amica mea, ascende a me, et veni: columba mea in furacina petra, in cavernam maceris, ostende mihi faciem tuam: sicut vis tu in auribus meis: voca enim tua desideris, et facies tua decora: præceptis namque amor dilationem non patitur, moras nascit desiderio fruenti de quo diligit. Amoris artem amandi necesse non capis; solus novit expertus. »**

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

## De Christo et B. Virgine.

Unice et maxime proprie compellit hæc senten-

tia B. Virginis, ipsa enim est una columba, id est, una sponsa SS. Trinitatis, præ omnibus hominibus et angelis electa et dilecta a matris suæ, id est Ecclesia patriarcharum, aii Rupertus, et regum justorum, ex qua progenita est, quorum secundam fidem benedictionis, quæ ad illos repræsentata erat, janua vel materia est. Et illi matri et hinc generatrici, una et electa est, quia nec inter angelos, nec inter homines simitem vel primam habuit, vel sequentem habitura est; vere columba, quia gratia plena; vere electa, quæ non solum salva exstiterat, verum etiam ipsam salutem parceret.

Quædam SS. Trinitas totum suum amorem in B. Virginem transfudisse videtur, adeo et eam semel plus diligit, quam totum orbem omnique angelos et homines simul sumptos, ut docent Franciscus Suarez aliquæ theologus: Vides Suarez, III. Part. Quest. XXXVII, disp. 18, sect. IV, ubi quatuor rationibus et plurimis Patrum testimonis ad hæc confirmat. Audi Gulielmum: « Una est columba mea, perfecta mea; una est regina reginarum, domina concubinarum, nutrix adolescentularum: hæc est columba per fecunditatem, et nos per singularis partus novitatem; columba mea, cui ego singularis pulvis sum; perfecta mea, cui nihil deest ad gratiam et ad gloriam, cujus neque fecunditas virginitatem delinovit, neque virginitas fecunditatem legeravit. » Et post nonnulla: « Est etiam unio electa generatrici suæ, singulariter electa ad ministerium redemptionis et regenerationis gratiæ. Insigne quippe et singulare ministerium gratiæ redemptionis exhibuit in eo, quod ipsum Redemptorem sibi nobisque genuit, sibi nobisque pro lacte aluit, atque ad annos maturitatis ipsa materne sollicitudinis sollicitudine perduxit. » Audi et Honorium: « Tu una omnium transcendens merita, et ideo præ omnibus sola electa, columba mea, in qua transfudi spiritus charismata; perfecta mea, quam perfudi perfectione per virtutum munera. Hæc una est imitabilis matri suæ, scilicet præsentis Ecclesiæ; electa generatrici suæ, angelorum frequentia. Viderunt eam oculis cordis filie Sion, id est Ecclesiæ, et beatissimam prædicaverunt, ut ipsa dixit, Luc. 1, 48: *Beata me dicent omnes generationes.* Et regina et concubina, activi et contemplativi, ita laudaverunt eam, dicentes: *Quæ est ista, ut sequitur vers. sequent.* »

Porro Lucas abbas, Aponii continuator, per unam columbam accipit humanitatem Christi: hæc enim præ omnibus sibi despondit Verbum æternum, cum illam, factus homo, assumpsit ex B. Virgine, qui proinde quasi matri suæ fuit dilectissima. Eadem humanitas dicitur fuisse electa generatrici suæ, quia ipsa electa fuit mediatricem inter robur divinitatis et carnis fragilitatem: hæc Lucas, humanitas enim Christi fuit prima et proxima sponsa Verbi, ut jam sæpius dixi.

VENERUNT EAM FILIÆ (adolescentulæ), ET BEATISSIMAM PRÆDICAVERUNT; REGINÆ ET CONCUBINÆ (viderunt eam), ET LAUDAVERUNT EAM.

Arabibus, post eam regina, concubina, et laudabant eam; quod mirum est, cum et ipsæ sint pulchrae, ac laudem mereantur; verum sponsæ pulchritudinem longe majorem admirantes, nec ei invidentes, sed cogitantes, illam uno ore celebrant et prædicant. Alibi ad istam axorem Jacob, quæ cum ex Zelpha uxilla peperisset filium, vocavit eum Aser, dicens, Genes. xxx, 13: « Hoc pro beatitudine mea: beatam quippe me dicent omnes mulieres. » Sensus est clarus, nam Ecclesiam romanam velut matricem laudant omnes filie, id est Ecclesiæ parochiales; et concubinae, id est episcopales; et reginae, id est patriarchales et metropolitane. Animum pariter charitate et sanctitate emittentem, uli fuit amicum Moysis et Pauli, ceteræ fidelium anime mirantur et celebrant.

Denique B. Virginem Desparam glorificant omnes angeli et homines, juxta illud, Luc. xi, 27: « Beatus venter, qui te portavit: et ubera, quæ suxisti: » hæc ipsa providens præcavit, Luc. 1, 48: « Beata me dicent omnes generationes: prædicaverunt itaque beatam, ait Gulielmus, virginitate, beatorem fecunditate, beatissimam fecunditate simul et virginitate. » Fecunditas, inquam, tum physica Christi, tum spirituali, fidelium et christianorum, præsertim in gloria celesti, ubi exclamant id quod sequitur: « Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora, » etc.: ita Rupertus.

Porro Lucas abbas per sponsam accipiens humanitatem Christi Verbo desponsam: « Viderunt, inquit, eam quæcumque virtutes, celestes Ierusalem civis charitatis paternæ unitatem, ac ceteram in terris, pannis involutam, majestatis gloria coruscantem, et beatissimam prædicaverunt dicendo, Luc. ii, 14: *Gloria in excelsis Deo.* Quæ omnes beatitudines sola in terra, inter omnes in integro obtinisse monstratur. »

Denique Chaldaeus, hæc accipiens de Melchiorum victoris et triumphis, sic verit: « Tunc egressi sunt filii Basimorum, et Mathabim, et omnis populus Israel, et pugnaverunt contra eos, et tradidit eos Dominus in manus eorum. Et cum hæc vidissent habitatores provinciarum, beatos eos dixerunt, et regna terre, et potentes laudaverunt eos. »

#### VOX ADOLESCENTULARUM.

VERS. 9. QUÆ EST ISTA, QUÆ PROGREDITUR QUASI AURORA CONSPURGENS, PULCHRA ET LUNA, ELEGTA ET SOL, TERRIBILIS ET CASTROBURNI ACIES ORDINATA?

QUÆ EST ISTA, QUÆ PROGREDITUR (hebraice est מְפָצִיז מִשְׁקָפָהּ, id est aspiciet; S. Anthonius et Hieronymus, prospicit; Vatablus, prospectat; Pa-

gnimus, videtur) QUASI AURORA CONSPURGENS, PULCHRA ET LUNA, ELEGTA (SYRUS, unio) ET SOL, TERRIBILIS ET CASTROBURNI ACIES ORDINATA? — Syrus, ut significat, sollicit, cohortum et militum; Arabibus, contra ordinata in bello necem; Septuaginta, puer, vel stupor (tam activus quam passivus: utrumque enim significat hebraice מַיְמִים, emus, in quo nos et Hebraei aliis punctis legunt מַיְמִים, id est, terribilis ut ordinato, sollicit acies: optima enim militis in reie pugnatu initio pavent et contremiscunt; sed deinde pugando pavorem superant, eumque hostibus incutiunt sique sunt terribiles ut leones: sic justus pavens incensus Deum terribilis fit hostibus. Symmachus, terribilis pavoreque incutiens secundum acies; sexta editio, terribilis inter magnificatus; quinta editio: *illustis ut magnificata.* Est vox adolescentularum, concubinarum et reginarum laudantium sponsam, quæ saltem suam pulchritudinem omnem vincta a decore sponsæ tanto intervallo, quanto aurora vincit noctem, ac sol et luna superant cætera astra. Cassiodorus, S. Gregorius, Theodoretus, Beda et alii censent hæc esse vocem Synagoge admirantis Ecclesiæ pulchritudinem, de quo mox plura.

#### PRIMUS SENSUS

##### ADEQUATUS,

##### De Christo et Ecclesia.

Quia aurora est lucis initium, luna autem lucis augmentum, sol vero lucis plenitudo, hinc hæc symbolice significat Ecclesiæ initium, progressum et perfectio; unde Honorius: Ecclesia, inquit, ante legem moysaicam in statu legis naturæ fuit aurora, quando quoddam initium dimittat legis et divini cognationis habuit; luna fuit sub lege, quia crescebat tunc illa cognitio radorum solis adhuc indiga; sol fuit sub evangelio, quia tunc lucebat tunc illa cognitio radorum solis adhuc indiga; vero Sole illucens et nocturnas omnes tenebras penitus dispellens, ultimo conatu est exercitura: nam ad Antichristi tempus jam orationem vergeret, etiam D. Gregorius docuit; nec dissentit Cassiodorus, qui vult esse vocem Synagoge in fine sæculi, per predicationem Eliæ et Enoch ad Christum conversæ.

Melius alii hæc omnia ad progressum Ecclesiæ christiæ referant: ipsa enim sub Christo et apostolis exorta est tenuiter, occulte et latenter, quasi aurora in Judæa; deinde increvit ut nova cresceret ad plenitudinem, sed luce pallida, utpote per terrares, persecutiones et martyria innumera martyrum sub decem imperatoribus eam persequentibus usque ad Constantinum Magnum, quando facta ut sol, radios suæ fidei et imperii spargit per totum orbem; mox cepit esse ut castrorum acies ordinata, quando idololatram et gentilium debellavit, ac Arii, Nestorii, Pelagii, aliorumque subnascentes hereses profligavit, al-

que exorientes inter fideles morum abusus reformavit. Maximo vero lalis erit in fine mundi, quando cum Antichristo fortissimo confligens, per Eliam et Enoch omnem superabit, et hæreses convertet, atque mira sanctitatis gloria ubique cotrusebit; unde ad finem mundi omnia nite referunt S. Gregorius, Theodoretus, Beda, Cassiodorus, Cosmas Damianus, Helico hic et Franciscus Ribera Apocal. xi, vers. 2, et recte: eo enim sequentia spectant. Tunc enim Ecclesia oppressa ab Antichristo et impiis, et pene extincta, ab Eliæ et Enoch suscitata consurgit quasi aurora, sensimque increset ut luna, ac tandem radiabit ut sol splendidissimus, eritque ut castrorum acies ordinata, qui omnes antichristianos et impios vel profligavit, vel sibi subiegit. Unde S. Joannes Apoc. xii, 1 et sequent. hæc alludens, Ecclesiam futuram in fine mundi describit per speciem mulieris coronata 12 stellis, quæ lunam pedibus premit, et sole amicitur, paritque masculum, quem devorare satagens draco, a Michæla profligatur. Vide ibi dicta. Tuncque pariter Christus veniet ad iudicium, quo Ecclesiam militantem faciet triumphantem, ac sole splendidiorum, omnibus demonibus et reprobis formidabilem. Audi S. Gregorium: « Ecclesia sancta quasi aurora consurgens in iudicio ultimo progreditur, quia relicta tenebris corruptionis claritate innovatur. Quæ bene ut sol electa dicitur, quia ad eandem gloriam perducitur, ad quam caput ejus Christus, qui sol justitias esse perhibetur; unde est quod idem sol ait, Joan. xvii, 24: *Volo, Pater, ut videri ego sum, illis et minister meus sit.* »

Audi et Cassiodorus ac Bedam censentes hæc esse verba Synagoge in fine mundi, admirantis Ecclesiæ pulchritudinem: « Quæ est ista, quæ quasi aurora, transactis tenebris infidelitatis, lumen veritatis habere ostendit, proficiens de virtute in virtutem, totumque orbem celestem occupans predicatione; pulchra et luna, quia Christi veri solis gratia illuminatur, et quia in vita presentis aliquando, concessa pace, crescit; aliquando per adversitates decrescere videtur; electa ut sol in alia vita, ubi perpetuo resplendet gaudio de visione conditoris sui, atque etiam in vita presentis, quia Christum verum imitatur solem; quæque charitatis unione unita, terribilis demonibus est ut castrorum acies ordinata. »

#### SECUNDUS SENSUS

##### PARTIALIS,

##### De Christo et anima sancta.

Anima sancta oritur ut aurora, cum a peccati tenebris resurgit ad lucem gratiæ; crescit ut luna, quando ad lucem hanc magis magisque dilatatur, et in omni virtute proficit; deique electa fit ut sol, cum plena charitate et sanctitate resplendet: tuncque est terribilis demonibus et impiis, quasi castrorum acies ordinata.

S. Gregorius: « Luna quippe dum noctem illuminat, caligantibus oculis iter, quod homo gradatur, demonstrat: sic nimirum quæque anima, que tenebras dimittit et in sanctorum operationem se extendit, dum exemplum bene operandi tribuit proximis, quasi hæc tenebrescentibus oculis spargit: dum enim peccantes quique bonum opus aspiciunt, et ad viam faciendum se convertunt, quasi errantes in nocte per lumen lune ad viam redeunt. Hæc itaque anima dum peccantibus bona exempla præbet, quasi luna in nocte luceat; dum vero magis de magis crescit; et de die in diem per consuetudinem operis lumen iustitiam non perfectam accipit, ut etiam bonis exemplis imitationis præbeat, quæ prius solis peccatoribus imitanda apparebat, profecto jam luna soli similior, quia quæ in nocte errantibus nunc lucebat, modo in die ambulantiibus lumen veritatis manifestat. » Idem, lib. XVI Mor. xxv: « Mens iusti, ait, est aurora quæ, peccati sui tenebras deserens, ad lucem jam erumpit æstralitatis. » Notat Haymo solem et lucem nunquam quiescere, sed perpetuo moveri, et mane continuo crescere usque ad meridiem, idem debere facere fidelem et iustum, iuxta illud, *Prov. iv, 18*: « Iustorum autem semitas, quasi lux splendens, procedit et crescit usque ad perfectam diem. » Incipientes ergo lucere incipiunt ut aurora, hinc ad lucem mixtus habent tenebras cupiditatum et vitiorum; profectius magis luceat ut luna, quia sicut hæc noctem, sic ipsi peccatores illuminant; perfecti fulgent ut sol, qui per lucem omnes irradiat. *Idem enim et perfecti omnes, etiam iustus suo splendore illuminant: ita S. Gregorius.*

Hæc facit versio Chaldaica: « Dixerunt, inquit, nationes: quam splendida sunt opera populi huius sicut Luna! pulchri sunt iuvenes eius sicut Luna; et pura sunt merita eius sicut sol; et terror eius erit super omnes habitatores terræ, quando ambulabunt vexilla eius per desertum. » Porro Iustus Orgellianus hæc accommodat tribus gradibus castitatis: « Coniugali enim caste viventes, inquit, fulgent ut aurora; vidua et continentis pulchrescent ut luna; virgines radiant ut sol. » S. Bernardus vero, *serm. 60* inter parvos, hæc adaptat tribus religiosorum virtutibus, scilicet per *auroram* intelligit humilitatem, per *lunam* castitatem, per *solem* charitatem.

Anagorice mens sancta, que in hac vita carnali et corruptibili fulget ut aurora et ut luna, que variis mutationibus est obnoxia, atque nunc crescit, nunc decrescit, in celo plena, clara et constanti luce coruscabit ut sol, iuxta illud Christi, *Matth. xii, 43*: « Iusti fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum. » Ita S. Gregorius, Theodoritus et S. Ambrosius, *De obitu Valentianæ*, quem audi: « Quæ est, que prospicit sicut aurora, etc. ? Prospicit, ait, sancta anima de loco superiore, tanquam inferiora despiciens; exivit de tenebris istius sæculi, ut luna respiciens, ut sol reful-

gens; » sic et S. Hieronymus, *epist. 32 ad Eustochiam*: « Tunc, ait, angeli mirebuntur animam (ad celos scandentem), et dicent: *Quis est iste prospiciens quasi diluculum, et cæciosa ut luna, electa ut sol?* »

## TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Rupertus docet beatam Virginem fuisse auroram in nativitate, lunam in conceptione Christi, solem in assumptione ad celum: « Quando nata es, inquit, o beata Virgo, tunc vera nobis aurora surrexit, aurora præsentia diæ sempiternæ; quia sicut aurora quotidina finis præteritis noctis est, et initium diæ sequentis, sic natiuitas tua, natiuitas ex semine Abraham, clara ex stirpe David, ad quos cum iuramento Dei facta est reprobis benedictionis, finis dolorum et consolationis fuit initium, finis tristitiæ et lætitiæ nobis exiit principium. » Pergit deinde ab aurora ad lunam. « Quando autem Spiritus Sanctus in te superuenit, et filium virgo concepsisti, virgo peperisti, nunc tu et ex tunc pulchra es, non quomodo concipis, sed ut luna: sicut enim luna hæc et illuminat lucem non suam, sed ex sole concepta; sic tu, o beatissima, hoc ipsum, quod tan lucida es, non ex te habes, sed ex gratia divina, o gratia plena! Denique a luna transit ad solem: « Quando autem de hoc mundo assumpta, atque ad æthereum thalamum translata es, tunc tu et ex tunc electa ut sol; electa, inquam, nobis, quia sicut ex te natum tibi filium solem verum, solem æternorum adoramus et collimus, ut Deum verum, sic et te honoramus atque veneramus ut veri Dei genitricem, scientes quia totus honor impensus matri, sine dubio redundat in gloriam filii. » Rupertus S. Bernardus, *serm. 1. de Assumptione*: « Gloriosa Virgo, ait, lampas ardentissima, ipsi quoque angelis lucis miraculo fuit, ut dicerent, *Cantic. vi, 8*: *Quæ est ista, quæ prospicitur sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol?* claritas enim cæteris rutilabat. »

Audi analogias auroræ et Dæparæ, quas et Patribus collegit noster Spinellus, *cap. xv de Dæparæ*, num. 18. Aurora terminus est noctis, et diæ principium, solemque adesse testatur; nocturnas aves effugit, diurnas vero ad concinendum invitat; jugiter etiam in splendorem majorem proficit, eoque tempore decidit ros, alnus, que ab æstu refrigerantur sata et fecundantur terra: ita Virgo Dæpara mundo ignorantie et peccatorum tenebris circumfusio, illuxit veluti æternæ claritatis exterminium: Solis iustitiæ non tantum prænuunt et gestatrix, sed etiam genitrix, demones veluti tenebrarum aves immundas longe expellit: Dei servos et ipsos angelos, tanquam aves diæ sublimis volantes ad Dei laudes excitat, atque invitat, multo melius quam olim tres illi

pueri et babilonice fornacis incendio liberi, creaturas omnes ad Deo benedicendum invitabant: tum longe majora Dei in humanum genus beneficia per Dæparam innoverint et obveniant. Est itam sicut aurora jugiter consurgens cum in suis omnibus actibus, dum viveret, majoribus meritum incrementis semper excreverit, et nunc eius apud homines cognitio, et in eam pietas in diis magis magisque perpetuo propagetur, ejusque precibus divina gratia in hominum animas descendat, veluti ros albus, quo ab æstu tentationum et concupiscentiæ refrigerantur, et ad bona opera germanda fovendantur. Ideo Dæpara ipsa a S. Germano patriarcha Constantinopolitano, *orat. de Oblat. virg.*, vocatur ardoris, qui est in nobis ros divinus, ac exsiccati nostri cordis divinitus terrens aspersio; aut potius B. Virgo qual aurora peperit rorem Christum, qui quasi ros æstui concupiscentiæ refrigerat, et animo horum fructuatur, ac honorum operum feracem efficit; unde Isaias, *cap. xlv, vers. 8*: « Rorate, ait, celi desuper, et rubes pluant justum, » puta Christum: quocirca Durandus in *Rationali diæni. offic.*, agens de *Festo Nativitatis B. Virginis*, asserit B. Virginem natam die 8 septembris in sabbato, idque illo tempore aurora, iuxta revelationem eandem viro religioso factam, ut significaretur ipsam fore auroram, que Solem iustitiæ proleat et pareat. Ad hæc B. Virgo contra demones est invitata, ut castrorum acies ordinata. Audi S. Bernardum apud S. Bonaventuram in *Specul. cap. iii*: « Non sic timent hostes visibiles castrorum aciem copiosam, sicut ætere potestates Mariæ vocabulum, patrocinium et exemplum: flumit et percutit sicut cæra a facie ignis, ubiqueque invenitum crebrum hujus nominis recordationem, devotam invocationem, sollicitam imitationem. »

Symbolice, Philo Carpathius: Humilitas (hæc enim prima in Canticum, hoc est sponsa Verbi Christi, inquit, fulget ut luna; divinitas vero radiat ut sol, iuxta illud, *Psalm. lxxxviii, 38*: « Thronus ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta. » Lucas abbas autem omnia hæc adaptat humanitati Christi; hæc enim prælo: « egressitur, inquit, quasi aurora post ignorantie tenebras, quasi matutina luce consurgens ad sacrum baptismum. Secundo, per singulas virtutes pulchra ut luna, que tot annis (puta triginta) sapientia et ætate corporis proficit, quot diebus luna complet orbem et rimat; que ut luna in ortu ostensio nis suæ præstat lætitiæ viatoribus contrastatis, in nuptiis exhausto vino, inter exordia adhuc credendum, splendens ostenditur; et in cuius oceanus totum mundum tempestas quassavit, et amoris luminaribus tenebras operuit. Tertio, electa ut sol, post resurrectionis gloriam plenissimam, paterna claritate consistens; possunt siquidem tres isti gradus laudibus pleni in futuro iudicio intelligi. Apparebit iustus in pulchritudine lunæ, colorum virtutibus in majestate fulgens; impiis

autem deputatis æterno igni terribitis ut castrorum ordinato. » Hæc Lucas, vel potius Aponius, hujus enim abbreviator est Lucas.

## VOX SPONSÆ.

VERS. 10. DESCENDI IN HORTUM NUCUM, UT VIDEREM POMA CONVALLIUM, ET INSPICIEREM SI FLORUISSET VITEX, ET GERMINASSET MALA PUNICA.

DESCENDI IN HORTUM NUCUM, UT VIDEREM POMA CONVALLIUM (Septuaginta, *gentium torrentis*; Symmachus, *ad considerandos fructus convallis*; Arabicus, *fruges torrentis*), ET INSPICIEREM SI FLORUISSET VITEX, ET GERMINASSET (Hebræa et Septuaginta, *floruisset*) MALA PUNICA. — puta arboris malorum puniceorum. Septuaginta et Arabicus addunt, *ubi dabo tibi uvam men*. Theodoretus, Cassiodorus, tres Anonymi, Genebrardus et Cosmas Iamianus censent hæc esse verba sponsæ narrantis sponso cur ad hortum venerit; verum cum vers. 1 et 2 sponsa insinuat se descendisse in hortum, ut illidem quaereret sponsum, impertinens videtur ut hic aliam causam descensus sui protexat: quare aptius S. Hieronymus, in *Zachar. cap. iii*, S. Gregorius, Philo, Anselmus, Rupertus, Lucas abbas, Delrio, Sanchez et alii censent hæc esse verba sponsæ, qui sponsæ se tam sollicitè quaerenti reconciliatus offensam dissimulat, ac repentinè discessit sui, de quo vers. 6, aliam causam protexit, scilicet ut hori fructus inspiceret, ac germinarent, vel etiam marescerent poma: nam aliqua poma, ut cerasus, pruna, quin et poma quædam proprie diæta marescunt initio æstatis, cum florent vineæ et germinant mala punica.

## PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Christus, videns prelatos Ecclesiæ gentiliu negligentes in reformatendis erroribus et moribus fidei, declinat ad hortum nucum, id est ad Synagogam Iudæorum, ex qua malus fuit et apostolus collegit, adeoque in ea fundamenta suæ Ecclesiæ posuit, ut Iudæos convertat atque eorum fructus consideret et colligat suo tempore, nimirum noces penitentiæ et patientiæ, ac poma convallium (in convallibus enim, ubi sunt arborum et torrentis, fertilibus proveniunt poma cæterisque fructus), puta fructus humilitatis, atque uvæ et vini devotiōnis, et mala punica charitatis. Id fecit variis temporibus et locis, sed maxime faciet in fine mundi, cum per Eliam et Enoch plerosque Iudæos efficit christianos, imo sanctos eximios. Hæc suo descensu Christus invitat prelatos et fideles Ecclesiæ, ut ipsi descendant eurentque Iudæorum (quos passim negligi videmus) salutem, nec de ea desperent, sed eam longanimitate expectent; idem dico de quibusvis obduratis: ita Philo Carpathius, Rupertus, Lucas abbas, Cosmas

Damianus, Gislebertus, Debrío et alii per *hortum nucum* accipiunt Synagogam Iudeorum, ad Christum conversorum et convertendorum, presertim in fine mundi, horum enim magnam curam se gerere ostendit Ihs Christus, sicut et Paulus, Rom. cap. ix, vers. 1.

Nux enim primo, nullum fert fructum, nisi perficiat et lapidibus inta, sic Iudaei olim nil boni egerunt, nisi a Deo, per plagas et verbera adacti. *Secundo*, sicut nux amaro cortice, ac fœdè duro putamine tegitur, sic Iudaei amarum et durum habent cor contra Christum, ac in iudaismo suo sunt obstinati; ita Rupertus, *Tertio*, nux fertur emittere spiritum, qui torpescit et veterum immittit, ait Clemens Alexandrinus, lib. II *Pedagog.* cap. viii; quæ et nux Græcis *κνίξ* vocatur à *κνίξ*, id est *terpore et gravitate*, quam induit, sicut nos Latini dicimus à *noctido*; sic perfidie veteris pleròque Iudeos laborare videmus, id quæ ex Davide asserat Paulus, Rom. cap. xi, 9. *Quarto*, sicut nux facile corrumpitur et putrescit, tanquam putida est et noxia, sic olim scriba et pharisæi, ac nunc rabbiini nucleum legis pravis suis interpretationibus corrumperunt et putidum effecerunt: qua de re eos redarguit Christus, Matth. v, 20, et xxi, 13. *Quinto*, sicut arbor nucum, teste Plinio, lib. xvii, cap. xii, proximas segetes et plantas gravi sua fœdè umbra, sic gens illa a nationes, quibuscum versatur, improbo vitæ suo exemplo, impiaque doctrina male afficit, nec fructus illos evangelicos ferre permittit. *Sexto*, Iux Moyses comparatur vitæ: a Sicut enim nux arbor, ait Philo Carpathius, folia amara, eaque trifida et fructum ipsum, nucem sellicem, cortice amarissimo quem *cutem* appellant, et duriore testa, atque arida circumlectas profert, qui quidem intus nucleum non ingratum quadrispicum, hincque lignea cartilagine intercurante, et tenui membrana, dum viridis est, septem continet: ita lex illa digito Dei scripta ex sacrificiis carnalibus et caeremoniis, tanquam nux amara frondibus esse videbatur, quanquam trinum Deum et unum mystice significantibus, et duro admodum sensu, quanquam mystico, veluti cortice tecta erat; velatum tamen suavissimum fructum, et maxime salutarem, Christum Jesum celitus descensurum tenebat inclusum; hincque quadrifido evangelico sensu, per quatuor cardines orbis propalandum, nec nisi recte et sancte enucleantibus erendum edendumque sanctissime.

*Tropologicè nux, vel potius fractio et comestio* eius mens significat patientiam, qua Ecclesia et predicatorum constanter laborant in vincenda pertinacia Iudeorum: nux enim, ut comedatur, debet primo ex arbore, cui adharret, magna vi deijci; *secundo*, decorticari; *tertio*, frangi; *quarto*, e cortice nucem exiri, vel potius violenter extorqueri; *quinto*, folliculo suo, sive cute sua exui; sic, ut Iudæum et unum quemlibet convertas,

magna longaque patientia opus est. « Putamina, ait Plinius, lib. xv, cap. xxvii, clauduntur nucem, corio castaneo, crusta glandes, cute sive, corio et membrana punica, carne et succo mora consistant, cute et succo cerasa. » Idem cap. xxiii, ait: « Nucem juglandem gemino protegi operimento pulvinati primum calicis, mox lignei putaminis, quæ causa eas nuptis religiosas fecit, tot madis fœtu munito, quod est verisimiliss, quam quia cadendo tripudium sonare faciant. » Et post nonnulla: « Solum hoc pomum natura compactissimi operimento clausit: namque sunt bifida putaminum carinas, nucleorumque illis quadripartita distinctio, lignea intercurante membrana. » Sicut ergo nucem parare ad esum voluit magna est opus patientia, sic eadem opus est sponis, ut sponas suis moribus accomodent, no presertim sponas spirituales, ut sollicit bonitas duros et refractos, quales sunt Iudaei, christianis legibus informant. Hinc proverbium, cuius meminit Plautus in *Cure*: « Qui e nuce nucleum esse (edere) vult, frangat nucem, » id est: Qui commodum appetit, ne fugiat laborem; qui querit voluptatem, prius experiat sudorem, sine quo non paratur vera voluptas. « Nux, ait S. Hieronymus, fors tam dura est, tum amara, sed intus suavissimum condit cibum. » « Sicut ille herba, ait Horatius, *Odyss.* x, radicem habet nigram, sed florem lacteum. »

Quocirca nux, vel potius fractio nucis symbolum est perfectæ patientiæ illorum qui animas Christo lucrari et respondere satagunt, presertim illas que cultum in perfidia, aut vitio quopiam longa peccandi consuetudine obduxerunt, ut callus hic sensim et suaviter resecat: nam, ut aiunt tres Anonymi apud Theodoretum, virtutis dulcedo et decus conservantur in medio amaritudinis, laborum, tentationum et asperitatum, perinde ac nucleus nucis servatur in medio dura corticis. Nux ergo sua duritie in genere duritiem quamlibet representat, que si circa objectum bonum versetur, bona est, qualis est in patientia, constantia et fortitudine; si circa malum, mala, qualis est in pertinacia et obstinatione, imò ex malo in bonum sepe commutatur, ut Iudæi duritiam in perfidia sua ab illa conversi mutabunt in constantiam fidei admirabilem.

Hinc Philo, lib. V *De Vita Moysis*: Nux, ait, significat perfectam virtutem, ut enim in nuce idem est finis et principium: in quantum enim est semen, est principium: in quantum fructus, est finis; sic et in virtutibus, unaqueque est finis et principium; extremum pulamem est amarum, ligneus cortex interior est solidus: sic labor virtutis durus est et difficilis, quo tamen ad felicitatem tam propriam, quam alienam pervenitur. Rursus sapientes et perfecti, dum divinam sapientiam et virtutem intra corpora sua constanter retinent, quasi nucleum in fragili testa portant; unde Apostolus, I *Corinth.* iv, 7: « Habemus the-

saurum in vasis fictilibus. » Huc facit versio Chaldaica qui iudice hæc accipit de templo et Juliane: « Dixit Dominator sæculi: In domo sanctuarii æmulo, que edificata est per manum Cyri, habitans facti majestatem meam ut viderem opera mea populi mei, et ut viderem si crescant et multiplicentur sapientes, qui comparantur viti, et si pernicia eorum plena sint operibus bonis, deat mala punica. »

Symbolicè S. Augustinus serm. *De Tempore*, serm. in Dominica proxima ante festum Nativitatis Christi, docet nucem trina constare substantia, sicut Ecclesia constat Christo, Iudæis et gentibus: « Nux, ait, trinum habet in suo corpore substantiæ unionem, corium, testam et nucleum: in corio caro, in testa ossa, in nucleo interior animæ comparatur. In corio nucis carnem significat Salvatoris, que habuit in se asperitatem, vel amaritudinem passionis; in nucleo interiorem declarat dulcedinem deitatis, quem tribuit partum et laudis ministrat officium; in testa hincquæ inters-reus crucis, quod non disorevit id quod foris et intus fuit, sed que terra et caelestia fuerunt mediatoris ligni interpositione sociavit, dicente B. Apostolo, *Colos.* 1, 20: *Quia ipse per sanguinem crucis sue pacificavit omnia que in caelis sunt et que in terris, cui est gloria in sæculo sæculorum. Amen.* » Huc accedunt Philo Carpathius, Rupertus, Lucas, qui Christum aiunt descendisse in *hortum nucum*, id est ad Synagogam Iudeorum, cum ex ea carnem assumpsit, ut eam omni sua gratia et virtute emularet.

## SECUNDUS SENSUS

### PARIALIS,

#### *De Christo et anima sancta.*

Hortus nucum est anima sancta, patiens et perfecta, presertim que assidue laborat in conversione peccatorum durorum, quales sunt Iudæi, heretici, concubinari, usurarii, simoniaci, etc. Audi S. Gregorium: « Quil per nucem, nisi perfectos quoque intelligimus, qui dum divinam sapientiam intra corpora sua retinent, quasi nucleum in fragili testa portant? sunt enim quamplures in Ecclesia, qui assidue divine Scripture intendunt, quam suavis, sit Dominus gustantes, amplius gustare concupiscunt, sancta gaudia in corde ruminant, et ruminantes magis ac magis convalescunt; et tamen fors nescientibus ear vitæ apparent, quia ligantur quam dædum in suis interioribus cibum portant. » Et nonnullis Interjectis: « Dum eam divina bonitas corda peccatorum illustrat, eosque ad curam proximum per charitatis sollicitudinem innotat, quid hoc est aliud, nisi quod ad hortum veniens, poma convallit per illos, quibus præsedit, prospicit. Tunc enim Dominus videre, vel cognoscere dicitur, cum sanctos suos, quos illustrat, ad videndum exhortatur. Sed quid est quod

non poma montis, sed poma convallis et vident, descendit? nisi quod illis respectum suæ miserationis tribuit, quos in humilitate pastorum cognoscit. » Denique florem vincæ et malorum puniceorum sic explicat: « *Vinea florent*, quando in Ecclesia filii recentior in fide generantur, et ad sanctam conversationem, quasi ad fructus soliditatem præparantur. *Mala punicea germinant*, quando perfecti quoque per exempla sua proximos edificant, et in novitate sanctæ conversationis per præsificationem, et bonorum operum ostensionem invitant. Illud quippe malum puniceum, videlicet Apostolus Paulus germinaverat, qui dicebat, *Galat.* iv, 19: *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.* »

Symbolicè, Casiodorus, Bedæ et Theodoretus per *hortum nucum* accipiunt conscientiam enjucque, tot operibus et valaminibus, quæ habet nux, clausam et obvelatam: quare in eam tum mens ipsa per sincerum ejus internum examen, tum superior et doctor per externum scrutinium descendit, cum exquirat et indagat an ritæ proveniant nucis patientia, et *poma conciliantia*, id est virtutes humilitatis asseque, illi sunt patientia; et an *florent vitæ*, ad imitandam passionem Christi; et an *germinat mala punicea fraternelæ unionis, concordie et charitatis*. Descendimus ergo ad *hortum nucum*, cum fundum cordis nostri ingredimur, in quo ad similitudinem novum virtutum fructus dolore et abnegatione, quasi cortice protectos possidemus, eumque nucem ipsam, ablatis omnibus corticibus, enucleamus, aut qualis sit mentis medulla et nucleus inspiciamus, et quod corrigendum est, corrigamus, quod addendum, vel deindendum, addamus, vel demamus. Rursus Iustus Orgellianus et S. Athanasius in *Synopsi* per nucem accipiunt S. Scripturam, cuius suavis intelligentia pascos animam, tegitur duro et obscuro cortice parabolarum, phrasium et sententiarum.

## TERTIUS SENSUS

### PRINCIPALIS,

#### *De Christo et B. Virgine.*

Beata Virgo descendit in *hortum nucum*, cum Iudæos aliosque obstinatos in peccato convertit: tunc enim germinare facit in ea poma convallitiam humilitatis, penitentia atque obedientie, nucem constantiam, necos et *trium* contemplationis, et *nucleo pacis* charitatis: quare cum quis obduratam in sceleræ, et quasi desperatam mollire satagat, eundem impense commendat B. Virgini, ejusque filio, S. Stephano, ut dixi *Acto.* vi, 31, sub finem, ubi inter alia ex Severo narravi, Iudæos Malrice inverte, anno Domini 412, per sacra lipsana S. Stephani fuisse conversos.

VERS. 11. NESCVI: ANIMA MEA CONTURBANTI PROPTER QUADRIBUS AMINABAD.

NESCVI: ANIMA MEA CONTURBANTI ME. — Sept

gilia, *accipit anima mea*; Syrus, *accipit animam meam*, id est non cognovi melius. Pro *conturbavit*, hebraice est *מְבַרְבֵּר* *metabbar*, pro quo Noster legit *מְבַרְבֵּר* per *schin*, illud derivans a *מְבַרְבֵּר* *scam*, id est *disturbavit*, turbavit, desolavit, voravit, *conturbavit me*; et Symmachus: *anima mea*, inquit, dubitanti a curribus populi ducentis; Septuaginta vero *scammatu* derivantes a *שְׂכָמ* *scham*, id est *ponit*, vertunt, *ponit me currus Aminadab*; sic et Arabicus; Ambrosius, lib. *De Abraham*; cap. vii: *Posuit me currus Aminadab*.

**PRINCIPES QUADRIGIS AMINADAB.** — Potest hic accipi, «Aminadab, primo, ut nomen proprium viri, non fratris David, de quo I Reg. xiii, 17; nec alterius, in cuius domo arca Domini requievit, II Reg. vi, 3: hic enim dicitur est *Aminadab*, non *Aminadab*; sed illius, qui tempore Moysis fuit dux tribus Juda, et filium suam exorem dedit Aeroni, et post se filium Nanson sibi successorem reliquit ducem tribus Juda: ita Lyranus et Holmel. Potest secundo, «Aminadab, vel ut Hebræi est *Aminadab*, accipi appellative, ut significet *populum spontaneum, liberalem principem*; hinc quinta editio verbi *princeps* me in *curram populi ductis*; Aquila, *populi sponte inveniatis*; Symmachus, *populi ducti*; et alii, *populi nobilitas*; Syrus, in *curru populi sponte*; Philo Carpatrius *Aminadab* vertit, *patrie beneplacitum*, q. d. *Anima* iusti ex beneplacito Dei est *currus* volens se atque alios in celum. Hinc nuptialis per *currus Aminadab* accipiunt *currus Salomonis*, qui fuit princeps et dux populi Israel, quæ Rupertus aliique per *Aminadab* accipiunt Christum, quasi Salomonis antitypum, qui cum est populi fidelis et sancti, Jam Chaldeo vocat: «Cum autem revelatum fuerit coram Domino quod esset iusti, et quod laborarent in lege, dixit Dominus in verbo suo; Non addam ultra humilia et se, neque faciam cum eis consumptionem; sed consilium inibo in anima mea, ut beneficiam eis, et ut ponam eos excoles in curribus regum, propter merita iustorum generationis illius qui similes sunt in operibus suis Abraham patri suo. »

Porro mire his in senas variant interpretes, primo, Aben-Ezra, R. Salomon et Lyranus vertunt, *anima non ponit me curram populi imperantis*, siveque exhibent de Synagoga et Israele, q. d. Dum nascitur debet esse sponsus, dum scilicet colerent idola, non Deum verum, datus sum in captivitatem Assyrii et Babiloniis, factusque sum eis quasi janitum, et currus vocatus et basilis coram onera. Secundo, Luysius Legionensis, Genebrardus, Vatablus et Almoniscirus explicant, q. d. sponsa: Tanta celeritate rapta sum in hortum ex amatorio sponsi, ut videret abrepta quadrigis Aminadab celerrimis. Tertio, Sanchez, q. d. Verebar ne sponsus Aminadab, id est Salomon, me sponsam in currum suum nuptialem non acciperet, eo quod cap. v, vers. 3, tardassem et pulsanti aperire. Quarto, Sotomajor, q. d. Ve-

rebar ne sponsus a me quasi repulsi, nocte oberrans per vicus incurreret in curru Aminadab, id est pre facti urbis qui noctu urbem circumit et vagabundos comprehendit. Quinto, Joannes Carmelia, q. d. «Iam se absentem quærebam fluctibus ingruentium malorum, videbar ut olim Aminadab, qui currus suos ducebat per alveum maris Rubri, ubi perturbatus est prodigii magnitudine, licet fortitudo prevaleat. » Alii aliter. Verum dico, secundo, grammaticè quadrigis Aminadab (id est populi principis vel spontanei) notant populos Judæe vicinos, qui illi et fama sapientiæ et potentia Salomonis, sponte se ei subdidissent et tributa delulerunt, III Reg. iv, 24; ideoque ad eum miserunt legatos cum equis et quadrigis, adeo ut currum copia oppleret aulam Salomonis; quod agere ferentes Judæi qui primas in aula tenere volebant, turbati sunt, sicut Macedones indignati sunt, cum viderant suum regem Alexandrum Magnum, subactis Persis (ut eos sibi magis conciliaret) eorum vestes et habitus assumpsisse, teste Q. Curtio. Parabolice vero significatur quod Christus in Ecclesia Judæis gentes adjunxerit, imo præterit, ideoque Judæi turbati sint; hinc et Salomon, et magis Christus dicitur est *Aminadab*, id est princeps populi, scilicet gentilis et plurimi. Ergo sensus est, q. d. Sicut regina videns iuxta regem peregrinos curru et equis, miratur et turbatur, ita quoque se ad progrediam gentem migrari, indeque aliam urbem amiserit: sic hic Synagoga videns Mesiam non vult curru potestatis Salomonis, Davidis, aliorumque regum Juda, sed Aminadab, id est populi spontanei, puta gentilis, ac a gentilibus sibi pari, relictis Judæis, miratur et turbatur. Quocirca tot, id est *אני אמני*, non est pronomen affixum significans *meus*, quasi Synagoga nolet populam suam judaizantem; sed est *tot* paragogium, quod ornatas causa duntaxat additur. Potest tamen *tot* accipi ut pronomen, q. d. Populus gentilis, quem Deus nunc vocat *amni*, id est *populus meus*: alludit enim ad Osee cap. i, 11. Illo de cortice libera, nunc ad nucleum.

## PRIMUS SENSUS

## ADÆQUATUS.

## De Christo et Ecclesia.

Nonnulli censent hunc esse vocem sponsi cursti, alii sponsi Ecclesie; sed verius est esse vocem Synagoga Judæorum partim noviterque, partim et postea convertenda ad Christum sub figura mundi. Quia enim vers. præced. Christus descendit in hortum nucem, id est in Synagoga Judæorum, ad eam per suos predicatorum convertendam; hinc illa hæc Christi voce et predicatione excitata, Christum agnoscit, ac de surditate et cecitate sua pristina dolens penitensque, ejus causam assignat, et suam in erendo Christo tarditatem excusat, q. d. Nescivi Christum es-

sestam, ideoque eum non colui, quia turbaverat me *quadrige Aminadab*.

Quærens, quantum hæc quadrige? Respondetur, primo, per eas accipi posse Israelæ ac victorias, et benedicta Israelæ a Deo præstita: Aminadab enim fuit princeps tribus Juda, tempore Moysis in transitu Maris Rubri, qui, ut tradunt Hebræi, ceteris mare ingredi trepidantibus, primus illud cum sua tribu, equisque quadrigis audacter ingressus, ceteris ad sequendum animos addidit, hisque omnes mare transierunt, Pharaone insequente et demerso. Quocirca tribus Juda meruit principatum et regnum Israelis, id est daodicim tribuum, ac per eam dominus Deus Israelæ ab hostibus per victorias, etiam miraculosas, liberavit et vindicavit. Rursus Aminadab filiam suam Elisabeth exorem dedit Aeroni primo Judæorum pontifici, Exod. vi, 23: quare in Aminadab notatur tam sacerdotium, quam regnum Israel concessum. Sensus ergo est, q. d. Synagoga: Nescivi huncque Christum esse Mesiam, nescivi christianam fidem et Ecclesiam esse veram et orthodoxam, quia tenuerunt me in judaismo curru vectores et triplicales Aminadab, id est regnum, sacerdotium, victorias, beneficia et miracula a Deo concessa Moysi et Israel, quibus Deus testatus est Synagoram esse legis Synagoga, atque religionis à Moyse instituta: ita Thelmannus.

Secundo, magis profunde et apposite, quadrigis Aminadab, vel, ut hebraice est *Aminadab*, id est *populi spontanei, liberatis et principis*, accipiuntur appellative pro quadrigis populi christiani et gentilibus collecti, qui, Judæis fidei resistentibus, ultro credidit evangelio; quadrige autem hæc notant cursum et currum evangelii, imo quatuor evangeliorum, que instar quadrigis celerrime per predicationem apostolorum et virorum apostolicorum totum orbem pervolvunt; et quia Judæi videbant hæc ebrogari suam legem à Moyse acceptam, hinc eis et Christo credere noluerunt; et tandem ab Elia et Enoch edocti viderunt Christum Moysi, evangelium legi, Ecclesiam Synagoga non esse contrariam, quin vero Moysen et legem per omnes suas functiones et ritus adumbrasse et representasse Christum et evangelium. Videbant porro evangelii gloriam, miracula, gratias, ælum ac spiritum à Deo Elia et christianis aspirata: quare tunc illi credent, et in eandem Christi et Ecclesie quadrigam imponentur; unde et Hebræo Septuaginta et alii vertunt, *ponit me currum populi sui spontanei, liberatis et principis*; et S. Athanasius in *Synopsi* legens, *ponit me currus Aminadab*, hæc de Synagoga explicat, quasi ipsa de se dicat: «Vidi quod jungenda sim velut in curru gentium vocationi. » Sic Paulus, inquit Rupertus, dicit se persecutum Ecclesiam, sed misericordiam consecutum, quia ignorans id fecit, quin nimirum conturbata est anima propter quadrigis Aminadab, videns scilicet currum, cursumque evangelii adversari judaismo.

Hic sensus communis est Patrum, sic enim explicat S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Iustinus, Philo, Rupertus, Anselmus et alii. Addit Rupertus, Aminadab, qui filium suum dnos uxorem Aeroni, copulavit principatum cum sacerdotio, representasse Christum, qui simul est pontifex et princeps Ecclesie. Alludit Salomon in voce *Aminadab*, ad illud, Psal. cxx, 3: «Tuam principium in die virtutis tue in splendoribus sanctorum, » ubi in Hebræo est *נְדִבָה נְדִבָה נְדִבָה* *nedaboth*, quod idem est cum *Aminadab*; unde S. Hieronymus ibidem verbum, *populi sui spontanei erant in die fortitudinis tue*, o Christo. Hæc fuit quod Deus, Osee i, 9, Judæos Christo rebelles vocat *אני לא יאמני*, id est *non populus meus*; gentilibus vero Christo se succubentes vocat *אני אמני*, id est *populus meus*; addit hic Salomon *נדב נדב*, id est *spontaneus, liberatis*, hæc est ultro, sponte et liberali animo subjectionis tuo Christo: atque hæc fuit causa excoctionis Judæorum, quod scilicet Christus eis, utpote incredulis, surrogavit in Ecclesia gentes in se ultro credentes, cum Judæi obijerent Christum Abraham et semini ejus, id est Judæis non gentibus esse promissam, quibus respondit Apostolus, Rom. ix, 7. Hæc Abraham cæteri non secundum carnem, ut erant Judæi, sed secundum spiritum, qui scilicet fidem Abraham sequuntur, uti suæ gentis christiani: hæc ergo sunt quadrige evangelii, que initio conturbant Synagoga incredulam, sed postea credentem mire retrocurant.

Symbolice, Cosmos Dominus per *currus Aminadab* accipit robur et copias Antichristi, hæc enim initio detinebunt Judæos in judaismo, donec se ab Elia et Enoch erroris convincatur et profligetur. Accedit Theodoritus qui sic exponit, q. d. Posuerunt, id est imposuerunt mihi, ac deserunt me currus Aminadab, id est principes gentium hujus; et itæas abbas, sive Apontius, qui per *currus Aminadab* accipit demones, item Filatum et Iudeos, qui contra Christum clamantur, Luc. xxiii, Et: «Crucifige, crucifige eum. »

Denique nonnulli putant grammaticè hic notari bella, que gessit Salomon contra Emath Suba, id est Syria Sobal; item contra reliquas Hethæorum, Amorrhæorum et Jebusæorum, quos sibi subiecit, ut patet II Paralip. vi, 3 et 7, quasi sponsa turbata sit, metuens ne sponso profertenti ad bellum sinistro quid accideret; hinc per *quadrige Aminadab* accipiunt Mahometem, Saracenos et Turcos, qui valde turbantur et etiam tum turbant Ecclesiam, hi enim abundant excubiis, equis et quadrigis. Hæc dixerunt Aminadab, id est *populi sui spontanei*, quia Mahomet ortus fuit a christianis: natus est enim apud Hæmertas (unde et nepos ejus, qui ei secundo loco successit in regno Arabum, vocatus est *Romar*), sive in Arabia Felici, ubi paulo ante sub anno Christi 600, regnante Elishaan rege tempore Justiniani imperatoris mire floruit christiana religio.

Mohamet autem natus est paulo ante annum Christi 600, sub Gregorio magno pontifice, et Phœcia imperatore, cui successit Heraclius imperator, sub quo Mohomet quasi dux Arabum stipendium meruit; sed cum illa Arabibus non solveretur ab heracii prefecto, illi rebellantes occuparunt Phœniciam, Syriam, Mesopotamiam et Ægyptum, uti ex Paulo diacono et Simoneta docet Genebrardus in *Clava*, ac sensim sua arma dilatantes sub annum Christi 1300, mire creverunt. Tunc Ottomannus invasit regnum, primusque se fecit Turcorum imperatorem, atque illud in posterum per 14 generationes, magno assidue imperii incrementum et Ecclesiam damno lucensque propagavit. Alii per *quadrages Aminadab*, id est *populi mei*, accipiunt antipapas, qui Ecclesiam per schisma dissiderunt; tales autem fuerunt viginti: tot enim schismata sustinuit Ecclesia. Alii accipiunt imperatores schismaticos, vel eos qui pontifices et Ecclesiam oppugnaverunt, quales fuerunt Fredericus I et II, Ottho IV, Henricus IV et V. Hæc causa Christus paulo ante vers. 10 ait: « Descendi in hortum nucum, » id est in Ecclesiam schismate divisam, sicut nuc in duo fragmenta scinditur et dividitur.

## SECUNDUS SENSUS

## PARTIALIS,

## De Christo et anima sancta.

Anima sancta est currus Aminadab, id est Christi: Christus enim, sicut Rupertus et S. Ambrosius, dicitur Aminadab, id est *principis populi*, scilicet fidelis christiani, sancti et electi; Christus ergo anime sancte ceu auriga currui suo insistens eam dirigit in caelum, ubi Elias curru vectus est in aethera, nec tantum se, sed et alios sua fide, vel christiali commissio velut currus Christi in caelum transvehit, ait Philo: unde tres Anonymi apud Theodoretum censentes hæc esse verba sponsæ, id est anime sanctæ ad discipulos, sic explicant, q. d. « Idcirco posuit me currus Aminadab, id est currus me suos constituit Christus, » qui est verus Aminadab, id est princeps populi, « ut eum in me ipsa dixerim ad vos habitum vestrum ratione perferrem. » Audi S. Ambrosium, lib. *De Nativ.* cap. xv: « Si anima, ait, currus est, vide ne equus caro sit; agitator autem vigor mentis, qui regit carnem et motus ejus, velut quadam equus prudentia habenas «coercet. » Idem, lib. *De Virginitate*: « Christus, inquit, verus Aminadab, animam justè velut currum agit, ascendens verba habens gubernat, ne violentiorum equorum furere in abrupta rapiatur. Sunt enim ejus veluti quatuor equi, quatuor affectiones, ira, cupiditas, voluptas et timor, quibus furentibus, cum coeperit agi, nequam seipsam cognoscit. Corruptibile enim corpus animum gravat, et tanquam irrationabilem animalium cursus invitam rapit; volentibus ob-

ris veluti quoddam impetu prorumpentem, donec moralis corporis passionis verbi virtute ritecant. »

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

## De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo est currus Aminadab, id est *populi spontanei*, puta fidelium, quos venit in caelum impetrando eis obedientiam et liberalitatem, qua se ultro et libere subiecit præceptis et consiliis Christi: quare illi competit id quod Elias currui igneo rapto in caelum susclamabat Eliscus: « Pater mi, pater mi, (tu es) currus traeti, et auriga ejus. » IV *Reg.* II, 12; vide dicta cap. I, vers. 9, ad illa: « Equitatus meo in curribus Pharaonis assimilavit te. »

## VOX SPONSÆ

Nota de veteri, hæc est, Ecclesia de Synagoga convertenda in fine mundi.

VERS. 12. REVERTERE, REVERTERE, SULAMITIS: REVERTERE, REVERTERE, UT INTUAMUR TE.

REVERTERE (alii vertunt convertere), REVERTERE (Arabicus addit tertium revertere), SULAMITIS: REVERTERE, REVERTERE, UT INTUAMUR TE. — Scholasticus, intubatur in te quasi in spectaculum, id est, quasi in rem miram et spectandam. Pro *Sulamitis* multi codices legunt *Sulamitis*, itaque legunt Septuaginta Valerian. Porro Rupertus et alii *Sulamitis* vertunt *captiva*, despecta: proprie *Sulamitis* hebraice est idem quod *mutabilis, variabilis*. Rursus *Sulamitis* verti potest cum honore et Haligrino hic, et S. Hieronymo, epist. ad *Nepotian.*, *coecinea*: «*כס*» sicut enim Hebraice est *coecus*; unde suspicantur nonnulli sponsam, quæ in dramate Cantici inducitur quasi *Sulamitis*, induci quasi Tyram: ibi enim ex sanguine purpure pisciculi fiebat pannus purpureus, et ex grano cocti coecineus, unde illud:

Tyrus vestitur ostro.

Tyrus enim vicina erat Libano, in quo obambulans et venans Salomon piceflam hanc pastoritiam invenisse, et ob dolores corporis æque ac animi in sponsam elegisse fingitur; unde illud cap. IV, 8: « Veni de Libano, sponsa mea, » etc. Nam vestis coecinea vel purpurea est vestis regum et reginarum, qualis erat Salomon ejusque sponsa. Ad litteram, *Sulamitis* idem est quod oriunda ex Susam oppido sita juxta montes Hermon et Thabor. *Sulamitis* enim hæc alludit ad *Sulamitidem* illam hospitam Elisei, in oppido Sunam, cujus proinde ille illum a morte suscitavit, sicut Christus filios Ecclesie a morte præsentis et æternæ cognoscit, IV *Reg.* IV, 35. Magis tamen, teste Justo Orgetitano hic, et Adrichomio *Id. Descript. Terræ Sanctæ*, alludit ad *Sulamitidem*

illam speciosissimam, quæ Davidi seni calefaciendo data fuit quasi uxor et virgo, II *Reg.* I, 2. Similè enim modo Salomoni Davidis filio, data fuit hæc *Sulamitis* uxor et virgo, ut representaret Ecclesiam virginem virgini Christo despondendam, juxta illud II *Corinth.* XI, 2: « Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo: » quia ergo illa *Sulamitis* Davidis fuit forma, fide et moribus speciosissima, hinc Salomonis quodæ sponse in dramate hæc idem *Sulamitis* nomen datur, quia corpore et animo fuit fortiosissima; utraque formosior est *Sulamitis*, id est Ecclesia sponsa Christi.

Verum legendum *Sulamitis*, sic enim legunt Hebræa et Græca Complutensia, Regiarque ac Latina Romæ corruptela, Jam *Sulamitis* idem est quod *Jerusalemitis*, aiunt Pagninus, Luzzius et Valabius: *Jerusalem* enim olim dicta est *Salem*; unde *Sulamitis* idem est quod civitas *Salem*, sive *Jerusalem*, hoc est, mystice, *habitans in pace*. Melius Delfio, Genebrardus et alii: *Sulamitis*, inquit, idem est quod *Sulamitis*, id est Salomonis uxor; sicut omnia verbo dicitur *Paula*, a *Caio Caio*, a *Cornelio Cornelio*; sic et *Sulamitis* Salomon dicitur *Sulamitis*, id est *Salomo* (quo nomine vocatur mater septem Machabæorum martyrum, teste Josepho), vel *Salomona*. Porro sicut *Salomon* hebraice idem est quod *perfectus, perfectior*: sic *Sulamitis* idem est quod *perfecta et perfecta*, uti vertunt hic Aquila, Theodotus, S. Ambrosius et alii. Hebraice habent articulum *ת*; habent enim *סולמיט* *hosselamith*, id est illa *Sulamitis*, illa *pacifica*, quæ cæteris longe natescili. Rursus et *polius ת* hic est articulus vocalis casus, q. d. *O Sulamitis*. Mirum est Symmachum contrario vertere *ת* in *ת*, id est *spoliata*.

Denique *Sulamitis* eadem est quæ *Sulamitis*, per enallagen, quia littera N sæpè mutatur et liquescit in L: sic Itali pro *Fanerno* dicunt *Fanerno*, pro *veneno*, *veleno*, pro *floronia*, *folonia*. Sic Syri pro *nun* dicunt *nan*. Attici pro *σπιν* dicunt *σπιν*; pro *ειρηνη*, *επιρηνη*, ut Latini *judicio*. *Torinenses* vice versa L mutant in N, ut pro *δωρον*, dicunt *δωρον*, pro *βαναν*, *βαναν*, pro *δωρον*, *δωρον*, pro *δωρον*, *δωρον*. Græci omnes pro *δωρον* et *δωρον* dicunt *δωρον*, *δωρον*. Latini pro *δωρον* dicunt *δωρον*, pro *δωρον*, *δωρον*, *δωρον*; pro *δωρον*, *δωρον*, *δωρον*; pro *δωρον*, *δωρον*; pro *δωρον*, *δωρον*; pro *δωρον*, *δωρον*; pro *δωρον*, *δωρον*. Pari modo quæ hic hebraice vocatur *Sulamitis* a Septuaginta et Latinis plerisque vocatur *Sulamitis*. Perperam Philo Cappadocius pro *Sulamitis* legit *Sulamitis*, id est, inquit, *testimonium ejus*, quasi hic anima infidelis evocaretur ad baptismum, ut in eo protestetur idem SS. Trinitatis.

## PRIMUS SENSUS

## ADEQUATUS,

## De Christo et Ecclesia.

Nonnulli censent hæc esse verba adolescentu-

larum, quæ quidam a sponse, cap. v, Invocibus sponse, eam abiturientem designat, et in facie ejus decorem contemplari cupiunt, ut ab hisdem festivum audivimus vers. 9. Mellior tamen parsim consentit hæc esse verba Ecclesie, adenter et constanter invitantis Synagogam Judæorum, quæ jam, audita predicatione Christi, cum amaro incipiebat, uti audivimus vers. præced., ut se illico ad eum converterat, suamque faciem semet ipsi, quam Ecclesie in fide unanimum, tantam et beatam ostendat, idcirco quibus repeti *revertere*, quia Judæi dispersi per quatuor mundi plagas, inde convertendi sunt ad Christum, audita quatuor evangeliorum predicatione, quæ paulo ante significata sunt per quadrages Aminadab, sicut Rupertus: ita S. Gregorius, Cassiodorus, Aponius, Philo, Anselmus et alii.

Rursus, q. d. O *Sulamitis*, id est, o Synagoga prius adversa, jam conversa ad Christum, revertere ad Ecclesiam et gentibus congregatam societatem et conversationem, ut gentes tuum decorem, quem per baptismum accepisti, intuentibus, exsultent, tibi que gratulentur, et Deo gratias agant: hunc sensum induit id quod sequitur: « Ut intueamur te, » id est, tuum speciem et pulchritudinem; et: « Quid videbis in Sulamitis, nisi choros castrosum? »

## SECUNDUS SENSUS

## PARTIALIS,

## De Christo et anima sancta.

Anima peccatrix, vel sancta, sed torpida et in veniales defectus prolapsa, invitatur a Christo quater, id est instanter et continue ad penitentiam, vite mutationem et fervorem. Ita S. Ambrosius, lib. *De Luce*, cap. viii: « Bene, ait, quasi agitator ad currum dicitur Convertere, *Sulamitis*, hoc est peccatrix: quæ enim pacifica est anima, cito se convertit et se corrigat, etiam antea peccavit, et magis eam Christo ascendit, et regere dignatur, cui dicitur, *Hæbet* III, 3: *Ascende in equos tuos, et equitatus tuus, solumque* » et S. Bernardus *serm.* 3 *De Annuntiatione*: « Tristior, ait, forte quater invocata anima, quam ne peccat, quæ hæc in peccati consuetudine, nec in bonis actibus peccatorum, sed nec in tepore ingratiitudinis, aut in elevationis emolito persistat. » Idem, *serm.* 18 *inter parvos*: « Revertere, inquit, primo ab inepta insidia, secundo ab inutili tristitia, tertio ab inani gloria, quarto a latentibus superbiis. Inanis gloria est, quæ ab ora venit extrinsecus. Superbia latens oritur intrinsecus: » Hæc accedit versio Chaldaica: « Revertere ad me, carnis Israel, revertere ad Jerusalem, revertere ad domum doctrine legis mee, revertere ad suspiciendum prophetam et prophetas, qui prædicant in nomine verbi Domini. »

Eleganter et acute Hugo Victorinus, *in Sæc.* II, lib. II, tit. 24: « Quater, ait, dicit et Dominus re-

vertere, quasi dicit: Revertere ad mea, quia mirabilia sunt a tuis, quia prava sunt a te, quia ovis ero femini; ad me, quia summum hominum ego sum. Non potes me videre, nisi prorsus inflectatur te. Nuncio quid macula habes in facie; turpis es, alienam imaginem portas; munda ergo eam, ut revereamur te.

Porro Theodoretus per *Sulamitam* accipit animam predicatricis evangelicæ, que in se pacifica, tentationes tamen et persecutioes nullas patitur: illam ergo hinc invitari ait, ut revertatur ad opus predicatricis et scilicet animarum; Nam enim illa adfore, ut ex omnibus elucetor omnia que erant.

Ambrósio, S. Ambrósio, orat. *De Obitu Valenti*, hinc vocari de anima sancta, quæ a Christo et angelis ex hac vita vocatur in celum.

Symbolum, tres Anonymi apud Theodoretum per *Sulamitam* accipiunt animam contemplationis desiderium, quasi illa hinc vocatur a discipulis et sociis, ut ipsa doceat modum tenendum, respiciunt quatuor animæ passionis sive perturbationis, idcirco quater repeti res reterat.

## CAPUT SEPTIMUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

**P**rimo, sponsus Christus laudat novellam Ecclesiam *Judeorum* recens ad se conversorum, quasi choros *castrorum*: laudat, septimo, eam primo, ab ingressu regis; secundo, a formidibus instar montium; tertio, ab utilitate rotando; quarto, a ventre simul tritici; quinto, ab uberibus quasi hinculis; sexto, a collo simul turri *castrorum*; septimo, ab omni quasi piceis; octavo, a naso turris; nono, a capite instar cornu et eorum purpura. *Stecus*, his *utilibus* choros *adulescentularum Synagoga congregulans* vers. 3. *succinat*: Quam pulchra es, etc., *novitque et elegit laudare* assignat, scilicet statum simul palmæ, ubera *hincis*, odorem oris *malagratinæ*, et guttur *vino eptina*, *Tanro*, vers. 10, utriusque sponsa *novella Judeorum* respondit, ac se totam sponsi amori resignat, *quoque* invitit ad villas et vineas, *quarum* omnia *poma* nova et vetera *illi* offert.

Capit hoc parallelum et antistropheon est capiti quarto: nam singulorum membrorum *elogia*, que *ita* tribuit sponsus *Ecclesie* septimum, hinc tribuit sponsus *Synagoga* *Judeorum* partem *conversa*, partem *conversanda* ad Christum, *prostrant* in fine *omnis*, ut *plura* *aliquando* caput *conferenti*.

1. Quid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum? Quam pulchri sunt gressus tui in calcamentis, filia principis! Juncturæ femorum tuorum, sicut monilia, que fabricata sunt manu artificis. 2. Umbilicus tuus crater tomatis, nunquam indigens poculis. Venter tuus sicut æservus tritici, vallatus filii. 3. Duo ubera tua, sicut duo hinculi gemelli capree. 4. Collum tuum sicut turris eburnea. Oculi tui sicut piscine in Hesebon, que sunt in porta filiarum multitudinis. Nasus tuus sicut turris Libani, que respicit contra Damascum. 5. Caput tuum ut Carmelus: et comæ capitis tui, sicut purpura regis vineta canibus. 6. Quam pulchra es, et quam decora charissima, in deliciis! 7. Statura tua assimilata est palmæ, et ubera tua botris. 8. Dixi: Ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus: et erant ubera tua sicut botri vineæ: et odor oris tui sicut malorum. 9. Guttur tuum sicut *castrorum*, dignum dilecto meo ad potandum, labisque et dentibus illius ad ruan-

## TERTIUS SENSES

## PRINCIPALIS.

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo in fine vite a Christo, angelis et beatis desiderantibus frui ejus dulcissima presentia. Jusque dotes gratiæ et gloriæ intinet, evocata fuit in celum, ex quo animam, spiritum et gratiam omnem hauserat. Rursus ipsa quæter, id est ardentem et assidue a penitentibus et fidelibus invocatur, ut gratiam impetret, et opem in quacumque necessitate offerat.

Tropologicè, dico hic quam pulchra et speciosa sit anima sancti cujuslibet, ac præsertim B. Virginis, ut pote quam tam incensis, et toties floratis votis optentur omnes angeli et beati, ut ex hoc intuitu summam consolationem, gaudium, et jubilationem consequantur: quocirca theologici censent secundariam felicitatem beatorum consistere in contemplanda et fruendo gloriosa humanitate Christi, sicut primaria eorum beatitudo consistit in visione et fruitione divinitatis.

andum. 10. Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus. 11. Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis. 12. Mane surgamus ad vineas, videamus si floruit vinea, si flores fractus parturiant, si flourerunt mala punicæ: ibi dabo tibi ubera mea. 13. Manducabimus dederunt odorem. In portis nostris omnia poma: nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi.

## VOX SPONSI.

De sponsa nova, sive de synagoga.

VERS. 1. Quid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum? Quam pulchri sunt gressus tui in calcamentis, filia principis! Juncturæ femorum tuorum, sicut monilia que fabricata sunt manu artificis.

Quid videbis (Hebrææ et Septuaginta, quid videbis) in Sulamite (male multi legunt, in *Sulamite*) nisi choros castrorum? — Septuaginta pro choros vertunt *xipros*, id est herbas, sed legendum videtur *xipros*, id est chorum, ut habent Hebræa, Chaldæa, Latina: que enim est herba castrorum? Inde Septuaginta Romæ correcti libent, quid videbis in *Sulamite*, que venit sicut chori castrorum? S. Ambrósio, *De obitu Valentis*, de quo venit sicut chori. Symmachus, spoliata in tuberculacionibus castrorum. Danique Aquila, quid quasi spectaculum intulisti, inquit, in *sificia*? Pagninus, quid videbis in Sulamite? choros castrorum. Chori sunt chorus exultantium et cantantium, ad choreas tripudiantium pro gaudio. Quare minus recte Aben-Kara et Loyus Legionensis sic vertunt et interpretantur, quid videbis in Sulamite, o adulescentule, que ita disposita es, tanquam duo chori castrorum? Hæc verba pertinent ad finem cap. precedenti; unde in Hebræo illi junguntur: *Hebraeus* enim cap. vii. inchoant a seculentia sequenti: « Quam pulchri sunt gressus tui! » etc.

Porro chori castrorum sunt choros, tripudia et saltationes militum triumphantium; Sulamitis ergo salpata armatis militibus, cum illi videtur quæsse et saltasse bellicam armorum saltationem, quibus fuit olim illa, quam pyrricham vocabant. Ille choros dicitur in singulari collectivo, sive chorus cantantium et saltantium; et chori in plurali distributive, quia in eo sunt multi canentium et saltantium ordines.

## PRIMUS SENSUS

## AMBRÓSIUS.

De Christo et Ecclesia.

Sponsus hic loqui censent S. Gregorius, Castiodorus, Philo, Apollonius, Honorius, Anselmus, alcinus, Haymo et alii; sunt ergo hæc verba sponsi Christi (vel, ut alii, sponsæ Ecclesiæ: hæc enim paulo ante Synagoga dixit: « Revertere, revertere, Sulamitis ») exultantis de conversione Synagoge, id est Judeorum, ad fidem christiani, unde, ac Christum accerrime propugnabunt

patet ex voce *Sulamitis*, id est hierosolymitana, vel salomonica; que voce proxime notat Synagoga Judeorum, ut dixi cap. præced. vers. ultim. videtur enim Salomon præter Pharonis filiam, que representabat Ecclesiam gentium, aliam habuisse uxorem Sulamitidem, id est hierosolymitanam, præ ceteris omnibus dilectam, et illam Pharonis valde amore conjugatum, que representabat Ecclesiam ex Judæis colligendam, ait Alcazar in *Atlas Apocal.* ad hæc Cantol. verba. Salomon enim orque ac Christus, ut patet, *Luce*, cap. xix, 44, magnam habebat curam suæ gratiæ judæicæ, ut illa jungeretur Christo et Ecclesie, itaque salvaretur. Sicut ergo ipse describit ortum, progressum et perfectionem Ecclesiæ in gentibus, sic hæc eundem describit in Judæis, qui ultimo convertentur, et sic consequenter pariter describere progressum et perfectionem hæc Ecclesiæ: hanc enim consequitur Ecclesia, cum Judæi convertentur, tunc enim ipsa fiet toto orbe unum ovile et unus pastor. Quare sicut S. Joannes describens in Apocalypsi decursum et progressum Ecclesiæ, cap. vii. post varios Ecclesiæ status symbolice in quatuor equis adumbratos, illico in sexto sigillo transit ad ultima illie et Antichristi tempora, illaque deinde operose per 14 capita proseguitur, ac tandem, cap. xxi et cap. xxii, concludit describendo gloriam sanctorum in celesti Jerusalem: ibi enim erit Ecclesiæ consummatio, triumphus et glorificatio: sic quoque profus facti hinc Salomon, ut ex sequentibus constat.

Igitur sponsus Christus, sicut cap. vi. laudavit pulchritudinem Ecclesiæ ex gentibus collectæ, sic hic laudat decorem Ecclesiæ ex Judæis colligendæ, q. d. Quid videbis, o Ecclesiæ gentium, in Sulamite, id est in Synagoga Judeorum jam conversa ad suum Messiam vorantem fidem, nisi choros pro gaudio tante conversionis cantantium et tripudiantium; sed choros castrorum, que scilicet ita exsultent, ut simul fortiter contra antichristianos cæterosque infideles et impios decertent: « castra quippe militantium sunt, ait S. Gregorius; castra ergo in Sunamite videbuntur, quia pro fide, quam modo impugnant (Synagoga) hinc robuste contra infideles preliabuntur; » unde Syrus verit, quid videbis in Sulamite, que descendit sicut cumulus, vel sicut gaudium castrorum de perfidia venit de hoste devicto triumphantium? Arabibus, tanquam venientes choros (alii, choros) castrorum. Judæi enim in fine mæris adolescentis suum Eliam, et Christum ad eo predicatum, suam perditionem damnantem, zelum illi-

vertere, quasi dicit: Revertere ad mea, quia mirabilia sunt a tuis, quia prava sunt a te, quia ovis ero femur; ad me, quia summum hominum ego sum. Non potes me videre, nisi prorsus inflectatur te. Nuncio quid macula habes in facie: turpis es, alienam imaginem portas; munda ergo eam, ut revereamur te.

Porro Theodoretus per *Sulamitam* accipit animam predicatricis evangelicæ, que in se pacifica, tentationes tamen et persecutioes nullas patitur: illam ergo hinc invitari ait, ut revertatur ad opus predicatricis et scilicet animarum; Nam enim illa adfore, ut ex omnibus elucetor omnia que erant.

Ambrosius, S. Ambrosius, orat. *De Obitu Valenti*, hinc vocat de anima sancta, quæ a Christo et angelis ex hac vita vocatur in celum.

Symbolum, tres Anonymi apud Theodoretum per *Sulamitam* accipiunt animam contemplationis desiderium, quasi illa hinc vocatur a discipulis et sociis, ut ipsa doceat modum operandi, regendam quatuor animarum passiones sive perturbaciones, idcirco quater repeti res reverte.

## CAPUT SEPTIMUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

**P**rimo, sponsus Christus laudat novellam Ecclesiam *Judeorum* recens ad se conversorum, quasi choros *castrorum*: laudat, septimo, eam primo, ab ingressu regis; secundo, a formidibus instar montium; tertio, ab utilitate rotando; quarto, a ventre simili tritici; quinto, ab uberibus quasi hinculis; sexto, a collo simili turri *castrorum*; septimo, ab omni quasi piceis; octavo, a naso turris; nono, a capite instar cornu et eorum purpurea. *Stecnos*, his *inditis* choros *adolecentularum Synagoga congregulans* vers. 3. *succinat*: Quam pulchra es, etc., *novaque et elegia laudæque assumat, scilicet staturam similitudinem palme, ubera hincis, odorem oris malagratinæ, et guttur vino eptina*, TAVRO, vers. 10, utriusque sponsa *novella Judeorum* respondet, ac se totam sponsi amori resignat, *quoque invitata ad villas et vineas, quarum omnia poma nova et vetera illi offert.*

Capit hoc parallelum et antistropheon est capiti quarto: nam singulorum membrarum *elogia*, que *ita tribuit* sponsus Ecclesie *septimum*, hinc *tribuit* sponsus *Synagoga Judeorum* partem *conversa*, partem *conversanda* ad Christum, *prostrata in fine mundi, ut pletis utrumque caput conferenti.*

1. Quid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum? Quam pulchri sunt gressus tui in calcamentis, filia principis! Juncturæ femorum tuorum, sicut monilia, que fabricata sunt manu artificis. 2. Umbilicus tuus crater tomatis, nunquam indigens poculis. Venter tuus sicut æservus tritici, vallatus filii. 3. Duo ubera tua, sicut duo hinculi gemelli capree. 4. Collum tuum sicut turris eburnea. Oculi tui sicut piscine in Hesebon, que sunt in porta filiarum multitudinis. Nasus tuus sicut turris Libani, que respicit contra Damascum. 5. Caput tuum ut Carmelus: et comæ capitis tui, sicut purpura regis vineta canibus. 6. Quam pulchra es, et quam decora charissima, in deliciis! 7. Statura tua assimilata est palmæ, et ubera tua botris. 8. Dixi: Ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus: et erant ubera tua sicut botri vineæ: et odor oris tui sicut malorum. 9. Guttur tuum sicut *castrorum*, dignum dilecto meo ad potandum, labisque et dentibus illius ad ruan-

## TERTIUS SENSES

## PRINCIPALIS.

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo in fine vite a Christo, angelis et beatis desiderantibus frui ejus dulcissima presentia. Jusque dotes gratiæ et gloriæ intinet, evocata fuit in celum, ex quo animam, spiritum et gratiam omnem hauserat. Rursus ipsa quæter, id est ardentem et assidue a penitentibus et fidelibus invocatur, ut gratiam impetret, et opem in quacumque necessitate offerat.

Tropologicè, dico hic quam pulchra et speciosa sit anima sancti cujuslibet, ac præsertim B. Virginis, ut pote quam tam lucens, et toties floratis votis optentur omnes angeli et beati, ut ex hoc intuitu summam consolationem, gaudium, et jubilum consequantur: quocirca theologici censent secundariam felicitatem beatorum consistere in contemplanda et fruendo gloriosa humanitate Christi, sicut primaria eorum beatitudo consistit in visione et fruitione divinitatis.

andum. 10. Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus. 11. Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis. 12. Mane surgamus ad vineas, videamus si floruit vinea, si flores fractus parturiant, si flourerunt mala punicæ: ibi dabo tibi ubera mea. 13. Manducabimus dederunt odorem. In portis nostris omnia poma: nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi.

## VOX SPONSI.

De sponsa nova, sive de synagoga.

VERS. 1. Quid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum? Quam pulchri sunt gressus tui in calcamentis, filia principis! Juncturæ femorum tuorum, sicut monilia que fabricata sunt manu artificis.

Quid videbis (Hebrææ et Septuaginta, quid videbis) in Sulamite (male multi legunt, in *Sulamite*) nisi choros castrorum? — Septuaginta pro choros vertunt *xipros*, id est herbas, sed legendum videtur *xipros*, id est chorum, ut habent Hebræa, Chaldeæ, Latina: que enim est herba castrorum? Inde Septuaginta Romæ correcti libent, quid videbis in *Sulamite*, que venit sicut chori castrorum? S. Ambrosius, *De obitu Valenti*, de qua venit sicut chori. Symmachus, spoliata in tuberculacionibus castrorum. Danique Aquila, quid quasi spectaculum intulisti, inquit, in *sificia*? Pagninus, quid videbis in Sulamite? choros castrorum. Chori sunt chorus exultantium et cantantium, ad chorea tripudiantium pro gaudio. Quare minus recte Aben-Kara et Loyus Legionensis sic vertent et interpretantur, quid videbis in Sulamite, o adulescentule, que ita disposita es, tanquam duo chori castrorum? Hæc verba pertinent ad finem cap. precedenti; unde in Hebræo illi junguntur: *Rehinas enim cap. vii. inchoant a seculentia sequenti: Quam pulchri sunt gressus tui!* etc.

Porro chori castrorum sunt choros, tripudia et saltationes militum triumphantium; Sulamitis ergo salpata armatis militibus, cum illi videtur quæsse et saltasse bellicam armorum saltationem, quibus fuit olim illa, quam pyrricham vocabant: ille choros dicitur in singulari collectio, sive chorus cantantium et saltantium; et chori in plurali distributive, qui in eo sunt multi canentium et saltantium ordines.

## PRIMUS SENSUS

## AMBROSII.

De Christo et Ecclesia.

Sponsus hic loqui censent S. Gregorius, Castiodorus, Philo, Apollonius, Honorius, Anselmus, alcinus, Haymo et alii; sunt ergo hæc verba sponsi Christi (vel, ut alii, sponsæ Ecclesie; hæc enim paulo ante Synagoga dixit: « Revertere, revertere, Sulamitis ») exultantis de conversione Synagoge, id est Judeorum, ad fidem christiani, unde ac Christum accerrime propugnabunt

patet ex voce *Sulamitis*, id est hierosolymitana, vel salomonica; qua voce proxime notat Synagoga Judeorum, ut dixi cap. præced. vers. ultim. videtur enim Salomon præter Pharonis filiam, que representabat Ecclesiam gentium, aliam habuisse uxorem Sulamitidem, id est hierosolymitanam, præ ceteris omnibus dilectam, et illam Pharonis valde amore conjugatum, que representabat Ecclesiam ex Judæis colligendam, ait Alcazar in *Atlas Apocal.* ad hæc Cantol. verba. Salomon enim orque ac Christus, ut patet, *Luce*, cap. xix, 44, magnam habebat curam suæ gratiæ judæicæ, ut illa jungeretur Christo et Ecclesie, itaque salvaretur. Sicut ergo ipse describit ortum, progressum et perfectionem Ecclesie in gentibus, sic hic eundem describit in Judæis, qui ultimo convertentur, et sic consequenter pariter describere progressum et perfectionem antæ Ecclesie: hanc enim consequitur Ecclesia, cum Judæi convertentur, tunc enim ipsa fiet toto orbe unum ovile et unus pastor. Quare sicut S. Joannes describens in Apocalypsi decursum et progressum Ecclesie, cap. vii. post varios Ecclesie status symbolice in quatuor equis adumbratos, illico in sexto sigillo transit ad ultima illie et Antichristi tempora, illaque deinde operose per 14 capita proseguitur, ac tandem, cap. xxi et cap. xxii, concludit describendo gloriam sanctorum in celesti Jerusalem: ibi enim erit Ecclesia consummata, triumphus et glorificatio: sic quoque profus facti hinc Salomon, ut ex sequentibus constat.

Igitur sponsus Christus, sicut cap. vi. laudavit pulchritudinem Ecclesie ex gentibus collectæ, sic hic laudat decorem Ecclesie ex Judæis colligendæ, q. d. Quid videbis, o Ecclesia gentium, jam in Sulamite, id est in Synagoga Judeorum jam conversa ad suum Messiam vorantem fidem, nisi choros pro gaudio tante conversionis canentium et tripudiantium; sed choros castrorum, que scilicet ita exsultent, ut simul fortiter contra antichristianos cæterosque infideles et impios decertent: castra quippe militantium sunt, ait S. Gregorius; castra ergo in Sunamite videbuntur, quia pro fide, quam modo impugnat (Synagoga) hinc robuste contra infideles preliabitur; unde Syrus verit, quid videbis in Sulamite, qua descendit sicut cumulus, vel sicut gaudium castrorum de perfidia venit de hoste devicto triumphantium? Arabibus, tanquam venientes choros (alii, choros) castrorum. Judæi enim in fine mæris adolescentis suum Eliam, et Christum ad eo predicatum, suam perditionem damnantem, zelum illi-



ut fecit S. Patruus ex iudeo factus christianus, ita de Synagoga, id est Iudeorum ad Christum conversione hinc exponunt Cassiodorus, S. Gregorius, Beda, Anselmus, Rupertus, Honorius, Guillelmus, Cosmas Damianus, Bedo, Alphonsus ab Orcaz, Alcazar, lib. III *Almusa ad Apoc.*; nonnulli tamen, ut Theodoretus, Justus et S. Ambrosius, de *Obitu Valent.*, de Ecclesia in genere nec dici putant. Audi Rupertum: « Quid aliud voluit in Synagoga, cum fides in ipsam redierit? nunquid sanguinem victimarum, nunquid circumcisionis cauterium? nihil omnino nisi choros *castrorum*, id est laudes, seu cantiones praestantissimas, prelia laudantium et cantantium, quod sanctissimum, quod vere est pulcherrimum: laudatio, chori praestantur, praestando castra laudant. Hinc faveat nomen *Samaritis*, ut legitur Septuaginta, S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Rupertus et alii passim, illudque interpretantur *superbia deserta*: nullam enim gentem fide christi, despectam, et ubique quasi egrediam sub christo principibus servare videmus, atque iudicantur.

Qui per quadrigas *Aminadab* accipiunt Tuces, seu choros *castrorum* accipiunt ordines militares, sive oppositos, ut sunt ieronimi, Hierosolymum, templum S. Joannis, S. Jacobi, etc. item Carolum Martellum, Carolum Magnum, S. Ludovicum, Godofredum Bullonium, Baldwinum, Carolum V et alios, qui Saracenos prolecerunt; unde notat Genebrardus in *Chronol.* eodem fere aere, quo Ottomarus usurpavit imperium Turcarum, dum creasse imperatorem christianorum, adolphum Habsturgeensem, quo Austriaci descendunt, quasi eos Ottomanis opposuisse videtur; sicut tradunt templum, natum esse Cyrum, qui eius posteros desavit. Qui vero per quadrigas *Aminadab* accipiunt antipapas, et eorum schismata, per choros *castrorum* accipiunt veros pontifices, episcopos, reges & principes, qui eos pontificia sede, quam invaserant, deturbarunt. Qui autem per quadrigas accipiunt imperatores, Erolentem divexantes, aliosque tyrannos, aut libertinos Ecclesiae dogmata, leges et sanctiones profanantes, per choros *castrorum* accipiunt concilia oecumenica et nationalia, ad haec academiae apud christianos contra eos institutas, ut sunt Parisiensis, Oxoniensis, Coloniensis, Salmanticensis, Palatina, Lovaniensis, etc. Item ordines religiosi, quos Deus qualiter modo ad reformandam fidei morumque sanctificationem excitavit, aut excitatos, sed senescentes renovavit, et ad primiviam splendorem ferreamque revocavit. Sic Deus carnalium sectae, quae orbem occupavit ante sexcentos annos, ut plerique se darent gulae et luxurie, opposuit S. Romualdum et camaldulenses, qui sua austeritate et exemplo luxum hinc castigant, sic Abalardo opposuit S. Bernardum; albigenensium, SS. Dominicum et Fran-

disum; Luthero et Calvino, S. Ignatium et Societatem Iesu.

## SECUNDUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta per invictum excelsum animi robur fortiter colligens cum mundo, carne et demone, sosque devincens, ac de his victis triumphans, agit *choros et choros castrorum*, id est, jubilat in spirita, Deoque quasi victorie auctori, psallit et gratias agit. « Quia, ut ait Theodoretus, ex castris fiunt chori, nam cum in castris vicinint milites, virtutis psena canentes revertuntur, et choros ducentes victoriae praecoriorum laudibus concelebrant. » In Israelite choros et choros agebant, prostrato Goliath a Davide: unde et ab illis caedis reverentia occurrerunt mulieres de universis tribubus Israel, cantantes, chorosque ducentes, atque dicentes: Percussit Saul mille, et David decem milia, 1 Reg. xviii, 6. Multo major est chorus et exultatio animae pro victorie contra vicia decertantis, illaque debellantis et superantis. Audi ipsum Theodoretum: « Sponsa chorus existit, illius laudes in ore gerens; quod quidem beatus ostendit David, Psal. cxviii, 13: « Vae, inquit, exultationis, et saltus in tuberculis iustorum; et rursus, vers. 27: *Constituitis diem iocundum in cordibus, usque ad cornua altaris*. Castra vero declarat beatus Paulus, 11 Corinth. x, 4: *Arma, inquit, militum nostrae non carnalia sunt, sed potentia Dei ad destructionem munditiam, caecitiam detestantes, et omnem altitudinem extolentem se adversus scientiam Dei, et in captivitate redigentes omnem intelligentiam in obsequium Christi*. » Porro Philo et Iustinus Origenianus per choros accipiunt diversos sanctorum in Ecclesia ordines, celestibus angelorum ordinibus similes, qui jugiter in certamine consiliati, Deo auxiliante, semper sunt invicti.

Augustice S. Ambrosius, orat. In *Obitu Valent.*, haec accipit de anima victrice, victo mundo, in oculis triumphante. Audi quae: « *Quid vidit in Salomone, quae venit sicut chori castrorum?* hoc est, in ea, quae multum et adversus plures in corpore preliata est; etenim pugnavit adversus extraneos hostes, pugnavit adversus lubricas oculi mutationes, pugnavit adversus corporis fragilitate, adversus multiplices passiones. » In oculis ergo castra ventur in choros tripudiantium; et exultantium pro victoria.

Symbolice, noster Alcazar, lib. III *Almusa ad Apocalypsin*, ad hunc Canticum locum, per choros *castrorum* accipit religiosos ordines, et eorum praesertim, qui in Ecclesia propaganda, ac contra haereticos aliosque infideles defendenda strenue laborant: hi enim velut milites et invicti aces Christi cum Eia et Baech in fine mundi convertent Iudeos, ac certant fortissime contra Antichristum. Hos recte representat Salomitis, id est

postes, quia religiosi, pacatis animi motibus, pacem Christi omnibus annuntiant et conciliant, iuxta illud Christi, *Matth. v, 9*: « *Beati pacifici: quoniam filii Dei vocabuntur.* » Hinc recte compellit quod chorus celestis militie Christo nascenti occidit, *Luc. ii, 14*: « *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bone voluntatis*: » ideo enim religiosi quasi stipendarii Christi bellum demonibus et vitiis inferunt, ut homines sive pace perfruuntur. Adverto, inquit Alcazar, haec ab Honorio fuisse observatum, totum quidem universalem Ecclesiam unam esse sponsam Christi; verum in hoc Canticum considerat illam, ut quatuor Christi sponsas: quarum prima est primitiva Synagoga; secunda, Ecclesia veterum in terra, reliquae Iudeorum; quarta, gentes adhuc reliqui, et haeretici omnes superstitis, partium Antichristi. Sed equidem in hoc Canticum sponsas tres tantum reperio matrem, filiam, nepotem: mater est Ecclesia primogenita, quam patet facta representavit; egyptia, representavit filiam, et haec est romana Ecclesia; Ecclesia denique religiosa, quam Salomitis representat, est nepos. Audi Honorium: « Huius (qui relicto saculo religionem mortuus ingreditur) sublimi conversatione dum quisque secularis miratur, etia spiritualibus dicitur, *Cantic. vii, 1*: *Quid vidit in Salomite, nisi choros castrorum?* in anima prius captiva vitiis, sed nunc ad virtutem conversam, non vultis amplius nisi laudes Dei, et pugnam contra insidias diaboli: conversi quippe semper Deum pro sua conversione laudant, iustae contra vicia pugnant. »

Tropologicae, S. Hieronymus, lib. I *Contra Iovinianum*, per filios *Aminadab*, id est *populi sponte offerentes*, accipit virgines: hi enim sponte Christo dicunt virginatatem, haec enim consilii est, non precepti: verba ejus citabo inferius: virgines enim sunt quasi *chori castrorum*, assidue contra carnem pugnantium, ideoque ipsi sunt velut quadrigae *Aminadab*.

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Primo, haec verba quasi triumphi epinicion accipiunt angeli B. Virginis in celum ascendenti: hinc enim cum stipabant omnes angelorum ordines, quasi aces et chori castrorum, iuxta illud beati fratrem Esau fugientis, de angelis sibi in praesidium obviantibus, *Genes. xxxii, 2*: « *Castra sunt haec. » Scandio, in ipsa, ait Hallgrimus, videntur chori castrorum, adherentes videlicet ipsi aces sanctorum, qui cum ipsa pro nobis militant contra hostem; unde ipsa vas castrorum appellatur in Ecclesiastico, cap. xiiii, vers. 9, ubi sub lumine luce de ipsa dicitur: *Vas castrorum in excelso, in firmamento caeli respiciens glorie.* » Tertio, Alanus: « In Virgine, ait, fuerunt*

chori *castrorum*, quantum ad consonantiam virtutum; castra vero *pugnantium*, secundum quod Virgo circumsecta et sanctis discipulis instructa, vitiorum et demonum repellent in vultu. » Hinc quasi typus B. Virginis preliat a Maria soror Moysi, « qui, transito Mari Babro, demerisque in eo Pharaone, « *sumpsit tympanum in manu sua, egressaque sunt omnes mulieres post eam cum tympano et choris, quibus praecedebat, dioms, Exodi xv, 20*: *Cantemus Domino, gloriosae enim magnificus est, equum et assessoria ejus delecti in mare.* » Et Judith, cui post occisum Holofornem ejusque castra dispersa, in Bethuliam reverentur Josacim cum omnibus presbyteris accinuit, *Judith. xv, 10*: « *Tu gloria Jerusalem, tu helicia Israel, tu honorificientia populi nostri: quia fecisti viriliter et confortatum est cor tuum, eo quod castitate amaveris, et post virtutem tuam, alterum nescieris: ideo et manus Domini confortavit te, et ideo eris benedicta in aeternum.* »

Quam pulchri sunt gressus tui in calcamentis, filia principis! — Hbraice, *filia Nadi* (perperam Philo legit, *Arab*); ita Septuaginta quasi *Nadab* sit nomen proprium patris sponse; unde S. Hieronymus, lib. I *Contra Iovin.*, *Nadab* accipit quasi decurtatam *Aminadab*, sicut *Emmanuel* a *halls* decurtatur in *Nol*; *apostoli*, ait, *gressus tui in calcamentis, filia Aminadab*; Arabice, *in calcamentis filiorum Nadab*; S. Ambrosius, *De Obitu Valent.*, in calcamentis, *filia Aminadab*, hoc est *filia principis*. Hoc satis appositum est, ut filia *Aminadab* sit sponsa Salomonis, qui dicitur esse *Aminadab*, id est *populi*, ut dixi cap. vi, 11: in Scriptura enim sponsus et maritus vocatur pater sponsae suae, quia eam ut filiam alit et protegit, iuxta illud, *Ierem. iii, 4*: « *Voca me: Pater meus, dux virginitalis meae tu es.* »

Nonnulli et *filia* proprie accipientes, censent hanc sponsam vere fuisse filiam Salomonis. Salomonis enim filium fuisse *Aminadab*, cuius hic cum sua sponsa, quasi cum filia, id est nura sua, epithalamium in toto hoc Canticum celebrat pater utriusque Salomon: ita ipsi nove. *Gebetri Nadab* accipiunt ut appellativum, verumque *precepti*; *Aquila, sponte dantis, munifici; Symonides; Lucis; Syrus, porporati; S. Ambrosius in Psal. cxviii, serm. 17, voluntatis vel benedicti; Scholiastes Vaticani, liberalis*, quia, ut ait S. Ambrosius, Deus voluntarius, et beneplicatus, ac liberalis Ecclesiam congregavit. Cap. vi, sponsa laudans sponsam oditur a capite, fluit in pedibus; hic ex adverso sponsus laudans sponsam oditur a pedibus, fudit in capite: ratio disparitatis est, quod sponsus deorum e celo in terram descendit, et sponsam sibi copularet; sponsa vero e terra in celum per sponsum evoctat, sursum ascendat. Ius ergo sponsi est in descensu, Ius sponsae in ascensu: Ius sponsi in dignatione evocandi sponsam, Ius sponsae in dignatione gratiae et gloriae ad quam a sponso evocatur.

Aliam causam dicit Theodoretus: Spoma, ait, laus incipit ab oculis, id est a contemplatione; et desinit in pedibus, id est in actione, quia ejus solo utitur et dirigitur a contemplatione; sponsa vero laus incipit a pedibus, id est ab actione, desinit vero in capite, id est in contemplatione: quia ipsa ab actione incipit oportet, et ab ea pergit et proficit usque ad contemplationem.

Per gressus tuos ipsam, incessum, tum pedes quibus evaditur accipere; unde Vatablus veritatem pulchri sunt pedes tui calceati, sicut principis? y. 4. Quam pulchros habes calceos et collumque! quam magnifice in calceata et cothurnata incedis! olim enim femine nobiles calceos et cothurnos ornabant margaritis, gemmis et auro, teste Plinio, lib. IX, cap. xxxv, et Clemente Alexandrino, lib. II *Prolog.* ep. xi. Sic oculi holocausti circumferuntur capiti sandalis iudith, cap. xi, vers. 43, et cap. xvi, vers. 57: « Sandalia ejus iudith, rapuerunt oculos ejus, pulchritudo ejus eplivam fecit omnium ejus, amputavit pignone cervicem ejus: » et *Gen.* iii, 48: « Auferet, inquit, Diabulus ornamentum (hebraice, *gloriam*) calceamentorum, » S. S. Catharina Lusitana regina India pro calceata vesti soccali magnum aurum pondus pendebat, quod S. Franciscus Xavierus in neophytorum opera ab ea converti postulat, divites illam sociis, hinc pauperum multo facilius, quam regis sacrum in casum; quare ipsam ab ea liberet imperavit.

Tres Anonymi, R. Salomon, Genehardus et Sanchez dicunt hanc esse verba adolescentularum celebrantium sponsam pulchritudinem, S. Gregorius enect a sponso Christo laudari hanc sponsam Ecclesiam, quod predicatores miserat ad synagogam Iudeorum, eosque converteret. Nihil ali censent Christum hic laudare synagogam Iudeorum recentem convertentem; de ea enim sermo processit.

Porro Chaldaeus Iudaeae veritatem dixit Salomon in spiritu prophetiae a facie Domini: quam pulchri sunt pedes Israel quando ascendent, ut apparam coram Domino tribus vicibus in anno cum calceamentis taxeis, et offerant vota sua, et oblationes voluntarias suas!

## PRIMUS SENSUS

## AD-EQUATVS

## De Christo et Ecclesia.

Christus ait Synagoga Iudeorum, jam in se per predicationem illam aliorum que credenti: Quam pulchri sunt gressus tui, quibus ad me et Ecclesiam accessisti! quam celeri promptitudine ad fidem accessisti, nec tantum ad fidem, sed et fidei predicationem! illico enim, ut fidelis facta es, coepisti esse predicatrix evangelii, ac instar Pauli per urbes et provincias magna alacritate et fervore discurrendo et predicando contribules tuos Iudeos, aliasque gentes ad Christum tradu-

cere educti. Facient hoc Iudaei sub finem mundi converti ab illa; hoc est quod ait Isaias, cap. lvi, vers. 7, et ex eo Paulus, Rom. 15, 15: « Quam quicquid pedes evangelium pacem, evangelium salutem homini! » vide ibi dicta: et *Ephes.* vi, 15: « Calceati pedes in preparatione evangelii pacis: » Ita S. Gregorius, Cassiodorus, Theodoretus, Beila, Philo, S. Anselmus, Hieronymus et alii, ac S. Ambrosius, *serm.* 17, qui et addit symbolice per calceamenta notari plebeos: hi enim neque ne principes convertentur ad Christum, ac sepe hi sunt perituros.

Alludit ad cap. vi, vers. 11: « Anima mea conturbavit me propter quidegas Aminadab, » quasi ibi dicitur: « Ego olim Iudaeis turbabar quidegas Aminadab, id est cursu tam felici evangelii, quo gentes toto orbe quasi Aminadab, id est populus spontaneus et liberatus, ultra se subdabat fidei et Christo; hoc enim videbam et invadebam, putans tantumdem delatari legi et Moyse, quam sequebatur; et tunc illuminata ab Elia exterius, et a Deo interius, credidi in Christum, meque associavi Ecclesiae gentium, ac facta sum et ipsa Nabal, sive Aminadab, id est populus spontaneus et liberatus, ultra me subiciens Christo et christianismo; in eoque gaudeo et exulto, ideoque quadrigae evange hinc associata, cum equum illum duco et proterulo alacriter, ut Christi fidem et famam ubique propagem. Aliam causam, cur Ecclesia vocetur *filia Nabal*, dicit Theodoretus: Fuit, inquit, Nabal, qui, *Levit.* x, 1, cum ignem alienum in Dei tabernaculum intulisset, vite suam accepit. Invenimus igitur et Domini sponsam Ecclesiam divinum in tabernaculum non ignem intulisse, sed quem ab ipso sponso suscepit, intulisse: Ignem enim, inquit, veni mittere in mundum, et quid volo si jam accensus est? *Luc.* xii, 49. Ignem hunc novum ex Novo Testamento in Dei tabernaculum intulit sponsa divina, et dicens, *Apocyp.* xxi, 5: « Vetera transierunt, ecce facta sunt omnia nova. Merito igitur vocat eam *filiam Nabal*, que igne novo sacrificium hominum obtulerit: licet enim diviso consilio ignem immutavit, idem tamen ab utroque factum est. Hec Theodoretus.

## SECUNDUS SENSUS

## PARTIALIS.

## De Christo et anima sancta.

Primo, anima, que in via mandatorum Dei, et in semita exemplorum SS. Patrum vestigia sua figit, pulchre incedit, rectaque tenit in eodem: calcet enim omnes res terrenas, omnesque anime affectiones et concupiscentias calceos mortificationis: calcens enim, quia ex mortuorum animalium pellibus fit, notat mortificationem, que recta est via ad perfectionem et gloriam: Ita S. Gregorius: « *Filia principis*, inquit, sancta Ecclesia (ac quilibet in ea anima) dicitur, quia

predicatione Christi in vitam novam regeneratur, qui per divinitatis potentiam, omni creatura, quam condidit, principatur. Quid autem sunt calceamenta Ecclesiae, nisi exempla procedentium patrum, quibus in via mundi hujus munitur, ut per omnes tribulationes, que exsurgunt; considerent calceata gradualiter? unice alibi predicatoribus Paulus dicit, *Ephes.* vi, 15: « *Calceati pedes in preparationem evangelii pacis*. Calceamenta quippe de mortuis animalibus fiunt, et nos perles spiritualiter calceamus, quando a patribus sanctis carne mortuis exempla sumimus, ut ad eorum similitudinem mundi hujus tentationes expugnemus. »

Secundo et postea, hinc tribus viris apostolicis et predicatoribus: unde idem S. Gregorius: « Potest tamen, inquit, intelligi quod Ecclesia calcetur, quando in predicatione sua ad perficienda insurgentia mala morte Christi munitur. Pulchri ergo sunt sponsae gressus calceata, quia filia est principis, quia coram divinis oculis placet officium ejuslibet electi, secundum exempla patrum predicantis. » Ita quoque S. Ambrosius, in *Psalm.* cxviii, *serm.* 17, vers. 5, quem vide.

Tertio et apposite, ad litteram hanc gnomen intelligimus cum tribus Anonymis, Theodoro et S. Ambrosio, de modestia, gravitate, et pietate incessum et actionum exteriorum, quo ex interiora attentionum compositione procedit: hinc enim in oculis intentum incurrit, eosque tunc recreat et edificat, q. d. Quam bene calceata ingrediatis, o fideles anima! que ut interior affectus omnes habes compositos, ita exterior modesto, graviter, casto, decore et religioso incedis, loqueris, agis et operaris, ut omnes in tui amore et admirationem rapias. Commendat ergo externam modestiam et pietatem, que anime sancte summe debet esse cordi, tum quia index est internae compositionis, eamque conservat; tum quia alios ad virtutem allicit. Cum enim homines internas virtutes intui nequeant, externas intuentur, ex eisque ad illas imitandas accendantur: hoc enim est in *epico*, id est ad decorum, quod omnes spectant et desiderant. Vide ibi dicta *Philipp.* iv, 4, ad illa: « Modestia vestra nota sit omnibus hominibus. » Unde S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovinianum*, hunc ingressum in calceis accipit de decore castitatis: « Sponsus, inquit, laudatur a sponsa, laudat vicissim virginem sponsam, et dicit ei: *Speciosi facti sunt gressus tui in calcamentis, filia Aminadab*, quod interpretatur *populi sponte offerentis*; virginitas enim voluntaria est, et ideo gressus Ecclesiae in castitatis pulchritudine collaudantur. » Et S. Ambrosius in *Psalm.* cxviii, *serm.* 17: « Bonum, ait, anime calcamentum est pudicitia: bonus gressus vestigium est castitatis, etc.; utamur ergo corpore tanquam calcamento ad inferiora opera virtutis: ad minilectum, non ad precipitum: ad obsequium, non ad delectationem: ad obedientiam, non ad dis-

sensionem; et in via sapientiae vestigium colloquemus, ne gressus nostros vis torrentis aliqua concludat. »

Porro additur et in calcamentis, et significatur incessum et progressus in modestia, castitate, omnique virtute continentis, constantis et fortis, qui omnes tentationum plenas et adversantium remoras, quasi calceis constantibus munitur calcet et superet. Sic calceata et in omnibus composita erat R. Asella, de qua S. Hieronymus, *epist.* 15 ad *Marcellianum*: « Nihil, ait, illius severitate jucundius, nihil juvenilitate severius, nihil suavitate tristius, nihil tristitia suavius. Ita pallor in facie est, ut omni continentiam indicet, non redolent ostentationem, sermo silens, et silentium loquens; nec citus, nec tardus incessum, idem semper habitus, neglecta mundities, et in culta veste, cultus ipse sine cultu. »

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS.

## De Christo et D. Virgine.

Beata Virgo optime fuit calceata, quia summi in omnibus motibus tam animae quam corpori fuit composita, ac quasi regina caelorum angelico ubique processit, adeo ut angelis omnibus fuerit admiratio et stupor; praesertim cum eam tanta gloria et majestate tam corpore, quam anima in calum scandentem viderent, cuiusque honoris causa quasi legiones et chili cohortum stiparent et comitatus sunt, hinc per *filiam principis* Theodoretus et S. Ambrosius accipiunt filiam Spiritus Sancti, de qua dicitur, *Psalm.* 1, 14: « Et spiritu principali confirmat me; » que enim ista est filia Spiritus Sancti, *Luc.* I, 35: « Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obtinere tibi; » Honoris vero: Beata Virgo, inquit, fuit *filia principis*, id est Davidis regis, cui promissus erat Christus, quod ex ejus stirpe prodiret, ac consequenter et ejus mater Deipara. Audi S. Ambrosium, *De Institut.* *Virg.* cap. xiv: « In hoc calcamento (corporis) specioso processit Maria, que sine ulla compositione corporeae concupiscentiae auctorem salubris virgo genuerit; unde egregie Joannes ait, *cap. vii, vers. 27*: « Non sum dignus solvere corrigiam calcamenti tui, id est, non sum dignus incarnationis mysterium comprehendere angustis mentis humanae, atque inopis vilitate sermonis absolvere; » hinc et Isaias dixit, *cap. lvi, vers. 8*: « Generationem ejus quis enarrabit? »

Addit Rupertus nudos pedes incedere servos, calcatos vero ingenuos et nobiles; unde ait: « Idcirco ancille (Eve) calcantem serpentem memorat, tu autem, o filia principis, bene calceata caput serpentis contrivisti; tu maxime, o princeps et domina singularis dilecta, et sicut jam dixi, *Cantic.* v, 2: *Una columba mea, una genitrix* sua videlicet generationi liberare, generationi non

carnis, sed fidei, que non virum non de carnaliter, sed de Spiritu Dei concepti, et peperisti patrem vel principem filiorum, non carnis, sed fidei vel reprobationis. « Prostratus Alanus: « *Græcæ huius inquit, gloriosa Virgo, ante nobilitas generis, integritas carnis et mentis, facunditas prolis. Catechomene sunt affectus in meditationibus, affectus in operationibus, profectus in desideris, excessus in gaudiis. Tu autem es principatus filia uenerabilis, Dei videlicet, qui est princeps principum et Dominus dominationum, qui te specialiter per gratiam genuit, specialiter informavit: ita tandem dei filia, quod et mater intacta. Vol per pedes et gressus intelliguntur mentalis affectus, qui omnino pugant et decorati fuerunt. « *Oratio Christi, per calcamentum figuratur incarnatio divina. « El Hallerinus: « Cognationes eius (Virginis) et opera decora spirituum devotionis et intentionis, velut pedes in calcamentis sacramentalibus respiciuntur (iuxta Iudæ). « *Celestia in cantibus. « Ezech. xvi, 10: videri debet.***

« *Omneque Guillelmus: « Non, inquit, pericitate peccata, sed puritate affectum ibat de virtute in virtute, videns Deum in Sion. Psal. lxxxviii, vers. 8. Amplectebatur innocentem Abel, obediens Abraham, mansuetudinem Moyses, bonitatem David, patientiam Job, continentiam Iulianus. His ergo et huiusmodi patrum exemplis decernimus calcata, in altissimis animi gressibus huius de virtute in virtute; et in amulando virtutes patrum, ipsos etiam patres, quorum se emulatores esse gaudebat, precoripua puritate affectuum, et prerogativa actionum transcendebat. *Junctura femorum tuorum sicut montia (S. Ambrosius) torques, que fabricata sunt manu artificis. « Sub junctura femorum ipsa quoque femora, sive coxas per melancoliam accipit: que sunt montium pulchra sunt, torosa, rotunda et fortia. Rursus junctura intelligit lumbos inferiores, quibus femora inferuntur cum genibus junguntur; tum polius superiores, quibus eadem cum ossibus et costis venteris superno necantur.**

## PRIMUS SENSUS

## ADJUNCTUS.

## De Christo et Ecclesia.

Pendent hæc a sententia precedenti et a choris castrorum (unde dicitur hæc tres sententias sub eodem vers. 4 comprehendant Biblia), eorumque dant causam, quasi dicit Christus: Ideo, o Synagoga, iam ad huc conversa procedis ut chori castrorum, id est pulchri, recti et validi sunt gressus tui, quia pulchre sunt, recte et valide junctura, sive vertebra femorum tuorum: ab his enim pendet et alacritudo, æque ac recitudo et robur incessus, ut scilicet non claudicat, non cespitet, sed rectis validisque femoribus recte valide incedat.

Alludit ad tactum angeli, qui tangens Jacob in femore, lumbosque eius juncturam et nervum, fecit eum claudum, Genes. xxxii, 25 et 31; qui Jacob claudicat prosignabat posteros eius claros dicatos in fide et religione, ut nunc Deum tuum idola colerent; nunc Christo adversarentur, nunc eum amplecterentur.

At primo in fine mundi Synagoga, conversa ad Christum, validis juncturis femorum fortiter adhereret corpori Ecclesie, id est ceteris omnibus fidelibus et capiti Christo: quare tunc amplius in fide non claudicat, sed recta et fortiter in ea incedat ad eam sequendam, prædicandam et propagandam, idque agilitas et flexilitas in omnes partes, quocumque spiritus Christi impulerit: hoc enim significant junctura, sive vertebra femorum, que agiles et flexiles sunt in omnem partem ad nutum hominis. Hinc secundo symbolice dicitur junctura femorum, ait Cosmas Lemniam, significat veritatem et claritatem, eorumque nexum et unionem, prout eas adjungunt Judæi in fine mundi convertendi. Hinc rursus per femora notantur tertio membra generationis femoribus vicinis, ipsaque generatio, q. d. Valida habebit femora Synagoga, ideoque validos generabit filios Christo: ita Cassiodorus, Philo, Justus, S. Gregorius, quem audi: « Per duo femora sponte, duo populi Ecclesie, per junctura femorum, concordia designatur prædicatorum, quibus populi ununtur, dum ad fidem catholicam elementis et præceptum per eos eroduntur. Qui et montia exstant, qui dum in sapientia, qua refugit, sancta opera faciunt, quasi in auro lapides gerunt, de quibus sequitur: *Qui fabricata sunt manu artificis. Manu artificis, montia fabricantur, quia opere Christi predicatorum pulchri et utiles afficiuntur. Huc accedit Chaldaeus: « Filii eorum, qui ingressi sunt de femore eorum, pulchri sunt sicut lapides pretiosi, qui fixi sunt in corona sancta, quam fecit Bezeleel artifex Aaron sacerdotis. » Addit S. Anselmus, Judæos et gentes credentes comparari montibus, quia se invicem movent ut constant adherere Christo, ac manent contra insidias diaboli.*

## SECUNDUS SENSUS

## PARTIALIS.

## De Christo et animæ sanctæ.

Junctura femorum significant, primo eadem et modestiam in accessu omnique actione externa, unde pro junctura Septuaginta vertuntur, id est rythmi, numeri, moduli, concinnitates carminum, q. d. Quam concinne et numerose sunt numeris, pedibus et modulis progreditur carmen, tam concinne et compositus sit tuus incessus, sermo omnique actus exterior. Audi S. Ambrosium, in Psalm. cxvi, serm. 17, vers. 1: « Tantis ergo processus Ecclesie (et animæ sanctæ) significatur, ut ornamentis pretiosissimis

comparatus sit, et torquibus triumphantis: hæc enim ornamenta sunt bellatorum. Sive ergo generatio Christi ex Virgine. « *Ecce Ecclesie propugatio specie quadam tanquam manu artificis torquibus adornatis, vere autem virtutis insignis spiritualibus, cervicibus filiorum coronavit. » Secundo, junctura femorum significant castitatem animæ sanctæ: in actu enim generationis panduntur femora: in continentia vero junguntur et stringuntur. Hinc noster Sánchez per juncturas femorum accipit fascias vel fibulas femoralium, vel tunicarum, quibus femora teguntur et vestiuntur: casu enim femoralia confabulant, incesi ea dissolvunt. Hinc illud Ezech. xvi, 25: « Divisi pedes tuos omni transenti, et multiplicasti fornicatione. » Castitas ergo femora ornat sicut montia pulcherrimum et pretiosissimum, factum manu summi artificis Dei: hanc amplectuntur religiosi, et amplectuntur Judæi in fine mundi, ut effluens Christum verbo et exemplo prædicent: unde S. Joannes vidit 144 millia virginum, qui in fine mundi sequentur Annam in virginitate, Apoc. cap. xiv, 1: ita Philo Carpentiæ, qui et addit castitatem esse opus summi artificis Dei simile illi quod in ventre Virginis fabricavit.*

Symbolice, duo femora eorumque junctura significant primo omnium fidelium concordiam, nexum et juncturam in gemina charitate Dei et proximi; sicut ergo femora per vertebra ceteris membris coherant, sic fidelis quisque cum aliis fidelibus vera charitate conjungatur oportet: ita S. Gregorius, Beda et alii; unde Joannes Carmelita sic explicat, q. d. Societas in charitate filiorum spiritualium, qui a tuo velut femore propagantur, et multo majoris nexu vincuntur, similis est montibus, seu caenulis, quarum orbiculi mutuo conseriti sunt. Rursus junctura femorum significant secundo consonantiam virtutum: ita Philo: « Per consonantiam femorum, inquit, vito temperantiam et morum sanctitatem, veluti celestem quampliam divinam sapientiam harmoniam explicat: cum hic enim sancta Scriptura consonantiam femorum similes torquibus manu, vel opera artificis elaboratis esse dicit, conspirationem unam et voluntatem bene convenientem populorum ad fidem unam et gloriam opera illius summi artificis complanatum esse demonstrat, qui caelum ac terras fabricavit. » Sic et S. Ambrosius, De Officiis Valent. Imper. « Moduli, inquit, femorum tuorum similes torquibus, hoc est, consonant sibi in omnibus factis tuis grati: atque moderati, magnorum æquavit insignia triumphorum. » Hoc est ergo montia, hic torques virtutum, quem S. Petrus fidelibus commendat dicens, II Epist. 1, 5: « Vos autem curam omnia subinferentes, ministrare in fide vestra virtutem, in virtute autem scientiam, in scientia autem abstinentiam, in abstinentia autem patientiam, in patientia autem pietatem, in pietate autem amorum fraternalitatis,

in amore autem fraternalitatis charitatem. » Insuper tertio, tres Anonymi apud Theodoretum per juncturas duorum femorum accipiunt compositionem motum utriusque appetitus, scilicet frascilis et concupiscebilis, sive in eo et concupiscentia; hi enim compositi ab arte ratione vel mente, pulchri sunt, sicut montia ex auro varia arte et flexu fabricata. Quarto denique Honorius censet hic in choris castrorum Ecclesie notari secundam eorum aciem vel ordinem, qui est conjugatorum, ut junctura femorum est amor et concordia conjugum, que est opus et donum artificis Dei.

Tropologicæ, idem Honorius: « Femora, inquit, animæ sunt timor et amor, per que gignit bonum opus, quod est spiritualis proles, que est regni hæres: per timorem quippe declinat a malo, per amorem facti bonum; horum junctura fides est, qua credit supplicium, quod timet; et credit gaudium, quod amat. Hæc junctura est sicut montia: quia sicut montia pectus ornat et munit, ita fides animam ornat et munit. Hæc manu artificis est facta, quia fides per Christum est data. »

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS.

## De Christo et B. Virgine.

Duo junctura femorum B. Virginis sunt materitas et virginitas, in haurum enim junctura confabulantur, necitant et fundantur omnes eorum virtutes, dotes et prerogative. Rursus, que dicta sunt de anima sancta, præ omnibus conveniunt B. Virgini, ipsæ enim incessus, omnisque actio summe erit modesta, concinna, pia, religiosa sed hæc in ea fuit summa virtutum omnium harmonia et consonantia: insuper angelica, castitas et virginitas in ea respiciuntur, ab quam meruit eligi in matrem Dei: ita Philo, S. Ambrosius, De Inst. Virg. cap. xv, ac Rupertus qui se explicat: *Junctura femorum tuorum sicut montia, id est virginitatis tunc integritas perpetue pudicitie custodia, celestibus presidis est communita. Cogit esse hoc opus? cujus virtus? nitorem Dei altissimi; et hoc ipsum, sit quidam sapiens, sapientia est, scire quod continentia donum Dei sit. Dico igitur non quacuicumque montia, sed qua fabricata sunt manu artificis, id est que solus Deus facere et dare potest vel potuit. »*

Addit Guillelmus juxta femora esse sedem et motus concupiscentiarum, sed in Virgine hæc fuisse juncta, operata et ornata virginitatis montia, v. nullum in his motum carnis sentire: fomes enim in ea fuit extinctus. Audi Alanum: « Femora solent esse generationis signa; junctura autem femorum nihil aliud intelligitur, quam concordia duorum facunditatum, que fuerunt in Virgine: una mentis, altera ventris. Et hæc junctura fuit sicut montia, id est habuit æcom duplicem comitem, virginitatem carnis et virginitatem men-



doceret sacerdotes mundos ac pueros, et omni habe delictos, cunctisque virtutibus bene tortos esse oportere, nec aliud quidquam in tota vita et in omni re gerenda, quam ecclesia sapere et meditari atque docere; nos enim illud, *Psalm.* cxxxix. 9: *Sacerdotes tui induuntur iustitiam: et sancti tui exultant in vita relictionum.*

Hinc licet per amblicum alii accipiant tertio castitatem, quam parit Eucharistia, iuxta illud, *Zachar.* ix. 27: *Quid enim bonum ejus est, et quid pulchrum? Non nisi framentum electorum, et vinum gurgulians virginum?* Ita Rupertus, Guilielmus et alii.

Honorius vero accipit sobrietatem, quia mater est castitatis: *«Umbilicus animae, inquit, est temperantia, quia sicut umbilicus medius est inter superiora et inferiora membra, ita est temperantia inter virtutes et vitia media; quia est crater torcularis, plenus potus; quia est circumspectio potuitas et spiritus foranda; et sicut potus solum temperat et cor iustificat, sic temperantia ardorem vitiorum restringit, atque immoleratissimam fervorem virtutum reprimat. Audi Apollonium: «In quo (umbilico) mihi videntur illi laudari, qui non solum a torculari desideriis renascendo abscissi sunt a peccato, sed jam toro consuetudinis vel desiderii boni admittuntur expoliti, bellis pueris nuda non indigent, sed aliis indigentibus animae absolutionem exemplo conversationis ministrant. Nullus enim animam sicutentem Deum, potest episcopatum ardentem ad pinguedinem sanctitatis pervenire, nisi qui exemplis laudabilibus populis subministrat.»*

Denique Honorius haec refertur ad choros caeterum Synagoga ad Christum converso, de quibus initio capituli dictum est, tertiam eorum partem hic assignat, scilicet, mollium et dulcedoriam, et misericordium: *«Ovis umbilicus, inquit, est molle membrum et media pars hominis, quae habet supra se sex partes, nempe caput, oculos, nasum, os, collum et pectus. Septima pars est umbilicus, infra se quoque sex partes habet, pedes, tibias, crus, coxam, femur, ventrem, et septima hic rursus est umbilicus, significans in Ecclesia oves, qui per septem opera misericordiae consequuntur septenarium requiem, quae dabitur per septem dona Spiritus Sancti. Hi sunt velut crater torcularis, nunquam indigens (id est, semper plenus) potus, quia sunt charitate torcati, aereis virtutibus planati, poculis doctrine semper pleni, unde sicentes iustitiam, possunt abunde meliari. Hoc idem dicitur, quia si imperfecti tunc in Synagoga tales erunt, quales perfecti sunt credendi?»*

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virginis.

Primo, S. Ambrosius, De Instit. Virg. cap. xiv:

*«Vere, ait, alius ille Mariae crater torcularis, in quo erat sapientia, quae miscuit in cratere vinum suum, indeficientem cogitationis suae gratiam divinitatis suae plenitudine subministrans.»* Secundo, Honorius: *«Umbilicus, inquit, iustus, subandi hec, in quo pependit Dei Filius (ut enim in clavo clypeus, sic pendet in umbilico infantulus); qui filius est crater torcularis, nunquam indigens potus, hoc est, omnibus se sumentibus praebet largitur. Tertio, Rupertus: «Virgo, inquit, in lumbis, feminis autem in umbilico luxuria est, testante Dominus, qui de diabolo loquitur ad B. Job: *«Fortitudo eius in lumbis eius, et potentia eius in umbilico ventris eius, Job. xi. 11; igitur umbilicus tuus crater torcularis quid est, nisi ne si diceret: Perfecta est in te virtus castitatis, et liberata est ab omni carnalis appetitu voluptatis?»* Quarto, Alanus: *«Umbilicus, inquit, est in medio ventris; per umbilicum igitur Virginis intelligitur vis intelligentia, quae Deum dilexit, scilicet charitas: haec in Virgine fuit quasi crater, quia ea mediana, Virgo mundo lactis vinum propinavit, de qua dicitur, *Psalm. cxxi. 5: Cuius meas inebrians quam precorarius est? et alibi: *«Vinum lacticans cor hominis, Psalm. ciii. 13. Torcularis dicitur, quia toro fatibus operatur; et ipsa Virgo sine omni diffidulatione sine omni illecebra, sine omni carnis angustia concepit et peperit. Nonquam indigens potus: minus dicit et plus significat, id est plenus potus, nempe mundo propinans vinum intelligentiae, vinum salutis, vinum lactis, poculum vite.»* Denique in umbilico illius, ait Guilielmus, salus hominum fuit eo ipso, quo ibi reconciliatus humanae hostia fuit, atque inde nobis suo tempore, id est, quando *«Verbum caro factum est,»* salus manavit: nempe umbilicus ille virginis Dei Filio carnis substantiam, in qua pro hominibus moreretur, per calorem Spiritus Sancti ministravit, atque eo ipso quasi crater torcularis vitam mundo propinavit. Et post nonnulla: *«Nunquam indigens potus.»* Quolibet inde hauriant, et quantum libet hauriant, nequit exhausti: nam et si inde bibant omnes peccatores terre, nihilominus abundat et redundat.***

VENTER TUUS SICUT ACERVIS (SYMMACHUS, CUMULUS) TRITICI, VALLATUS LILII.

Tigurina, *«circumspectus filius; S. Ambrosius, De Instit. Virg. cap. xiv, legit, sicut aceris tritici muniti inter lilia; sed videtur error typographi, ac pro muniti legendum muniti, ut legit idem S. Ambrosius, De Ovis Valent. et quoque habent Hebraeos, Septuaginta et Latina. Idem, vel quasi idem dicit cum eo quod dixit de umbilico (sub eo enim ventrem comprehendit, ut dixi), sed per aliam metaphoram et similitudinem: ibi enim ventrem comparavit crateri, qui vino est plenus; hic vero comparat eum acervo tritici, sed vallato liliis, ut significet eum repletum esse vallato alimento (hoc enim tam potu, quam cibo, patet tritico*

capit, cumque tam esurientem abunde cibare, quam sitientem potare. Acervis tritici fertilitatis et fecunditatis est symbolum, lilia vero castitatis; significat ergo ventrem sponsae: ita esse fecundum ad nutrimentum caetera membra, ut tamen sit purus et castus.

Per triticum, vel grana tritici exussu et puro, quae lilia videntur, vel potius segetem tritici hinc in aristas et cultris germinantes, turgentem et tumentem accipe: haec enim in arvis nobilitum, praesertim horiensibus, ad margines vallatur liliis, aliisque floribus pulchris succrescentibus, tum ad amicitiam et delicias, tum ad odoris suavitatem et fragrantiam. Haec sunt lilia aeri, quae nominat Christus, *Math. vi. 28: Lincis cervo assimilat ventris sponsum, quia liliis adinstar solido et succido cili calisque tumore, cum ei postea pleno et equato turgescit, ac ob ejus per vim caloris justam concoctionem suave exhalat odorem, ut exhalabat ventis Alexandri Magni, et similia.*

Porro Sanchez et Alencar ventrem hic non nudum accipiunt, sed tibi vestitum, puta vestem et tunicam ventris: hoc enim honestius et decentius videtur, q. d. Vestis, quae ventris tui operitur, est ex aurea tela, cum alexato in ea opere tritici cumulos imitato, ac limbo ex liliis graphicis seu pictis. Significat ergo sponsus hinc ei quadrare illam tabernam vestem, quod speret ipse fecunditatem sine sponso (ventris numerum significatam) fore tritici fecunditatis similitudinem, solum deinde expositus ad gloriam et exaltationem, quart lilia representant, eademque evectum tri: lilia enim symbolum sunt electionis ex humili loco ad exaltationem significationem et gloriam; *«Vestis vero frumentitatis: nam, ut ait Philinus, lib. VIII, cap. x: Tritico nihil est fertilius: hoc et natura tribuit, quoniam eo maxime alit hominem, ut ipse cum eo modo, si sit aptum solum, centeni quinquagenarii modii reddantur.»* Hinc illud, *Zac. i. 42: «Benedictus fructus ventris tui.»*

Denique Chaldaei verit: *«Et septinginta sapientes circumdant eum sicut aream rotundam, et collaria eorum plena sunt decimis sanctificationis, et votiva et spontanea, quas contribuerunt eis Esdrae sacerdos et Zorobabel, et Josue et Nehemias et fleis, viri ecclesiae magne, qui comparantur rosis, ut sit eis virtus, ut laborem in lege die ac nocte.»*

## PRIMUS SENSUS

## ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Jerusalem convertenda ad Christum per Eliam in fine mundi similis erit acervo tritici, quia plena erit sacerdotibus et predicatoribus, qui Verbo Dei et Eucharistia quasi tritico mystico fideles pascent, non ad luxuriam, sed ad castitatem; ideoque vallatur liliis, quia puritatis candorem,

atque ac suavitatis odorem exspirat: hoc enim est frumentum electorum, et vinum gurgulians virginum, *«Zachar. ix. 17. Synagoga enim post mortem apostolorum et primorum fidelium quasi sterilis remanserat, cum caeteri Judaei nolissent ad Christum converti: sed reliquis in fine mundi per Eliam conversis Synagoga fiet quasi acervus tritici, quia multa grana, id est multos fideles in horreo Domini reponendos producet, quorum multitudo, ait ex S. Ambrosio Helrio, est cumulus in unum vineculo charitatis coarctatus, cylindro justitiae equatus et pudicitiae, caeterarumque virtutum exemplis vallatus. Tali acervo plenus Synagoga tunc ventis erit, ut et ipsa quae gloriari factam se matrem filiorum Israhel. Certe sicut in catholica Ecclesia nunquam deficit vitalis ille potus, sic nec triticum ad dupliciter omnes cibandos.»*

Porro S. Gregorius per umbilicum predicatorum, per ventrem populum intelligit: *«Per ventrem, inquit, populi latitudo designatur, qui bene accit acervus tritici liliis vallatur, quia dum operibus sanctis intendens, in caeleste horreum preparatur, exemplis sanctorum, ut perseveret, undique munitur.»* Populus a Deo electus comparatur tritico, *«Math. xiii. 30: Triticum, inquit, (id est electos) congregata in horreum meum = ecclesie. Synagoga ergo, continens Iudaeos sanctos et electos, est quasi acervus tritici. Atqui Philonem Carpathium: Acervus tritici est multitudo, sive electus Ecclesiae; quia sicut ex multis granis unum cumulus coarctatur, ita et ex multis populis unus omnium fidelium Ecclesia copulatur; unus et idem ille Christi populus, communiione unitus baptismatis, atque Sacramenti corporis et sanguinis Jesu Christi cogitur, etc. Sed hic primum liliis sepi et consilari debet, id est in odoratissimis atque fragrantibus virtutum actionibus castissimisque colloquiis exerceri, mox ad collestem illam patriam fructus aliquid incorrupti deferre secum, ut uniuersis detur de fructibus manuum suarum, sinuque referant virtutibus gerat.»*

## SECUNDUS SENSUS

## PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Venter mysticus animae sanctae est mens in se continens triticum, id est sanctam doctrinam, quae se et alios exornat in unum virtute; atque vallatur liliis puritatis et castitatis suave fragrantibus: ita Theodoretus et Ires Anonymi. Audi Honorium: *«Venter animae est memoria, in qua recordati cibos sacre Scripturae, qui similes est acervo tritici: quia sicut in acervo grana cumulantur, ita et in memoria multae sententiae, et imaginationes coarctantur, quae liliis vallantur, quia in mundis cogitationibus stipantur.»* Denique venter, id est mens sanctorum est acervus tritici,

fil est officina et congeries justitie, beneficentia, omnique virtutis.

Symbolice, Honorius censet hic in choris castrorum Synagoga per centum notari quartam cetum conjugatorum, qui ventra ad prolium generalitatem utuntur, sed tritico eleosynarum abundant: hi vallantur liliis castitatis; hi ergo sunt conjugati fecundi, aque ac sancti, de quibus Psaltes, Psal. cxxviii. 3. Uxor tua sicut viti abundans in feribris domus tue. Filii tui sicut novelle olivarum in circulo matris tue. Judici enim fecundi sunt, et fecundi erunt in fine mundi, ut liliis generent Christo insensentes celo; hinc, tanta in tot regnis per tantum orbem sparsa videmus Indroctum examina, a quibusdam Galicis opposita censet hunc sensum ad litteram esse primum et primarium.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS.

De Christo et B. Virgine.

Venter B. Virginis fuit aceruus tritici, id est Christi, qui citius et panis est christianorum valitum liliis, id est stipatus virginibus; ut Honorius; hinc primo, de ea dicitur, Luc. 1. 42. Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui; et cap. xi. vers. 27. Beatus venter, qui te portavit. Ille ergo, ait Guilielmus, est aceruus tritici, qui prole distantis et tumidius sed fames callatus liliis, quia perpetuum virginitatis inmaritate, sed veritatis plenitudine tumidus. Audi S. Ambrosium, De Institut. Virgini. cap. xiv. in virginis utero simul aceruus tritici, et lili floribus gratia germinabat, quoniam et granum tritici generabat et liliam: granum tritici escendum quod scriptum est, Joan. xii. 24. Amen, amen, dico vobis, nisi granum tritici calcetur in terram, non tum furit, ipsum solum manet; sed quia de uno grano tritici aceruus est factus, completum est illud propheticum, Psal. lxxv. 14. Et convalescunt abundanti frumento: quia granum illud motum plurimum fructum attulit. Hoc itaque granum omnes homines perpetuo colesium manerunt eca saturavit. Consummatum est illud prophetici oris eloquium, dicente eodem David, Psal. lxxxv. 17. Glorietur ex ea adipe frumenti, et de petra melle saturant eos. In hoc grano esse etiam liliam divina testatur oracula, quia scriptum est, Cant. ii. 1. Ego sic sem compi et liliam cunctationem, sicut liliam in medio spinarum. Christus erat lilium in medio spinarum, quando erat in medio Judicium.

Secundo, Rupertus: Venter tuus, inquit, sicut aceruus tritici, quod videlicet triticum pridentem congregasti meditando in Scripturis, sicut dicitur et quondam loco, Luc. ii. 19: Merita autem conserabat omnia verba hanc, confrens in corde suo. Hujusmodi aceruus bene est callatus liliis, quia profecto pulchritudo castitatis sicut claritudinem

sensus ad intelligendam Scripturas efficit, ha et auctoritatem parat omnibonum ut dignus sit loqui eloqui ea que intus resonant ut contuli verba Dei quasi triticum domini. Audi Christum apparentem S. Brigittae, eique singulari B. Virginis membra mystice describentem, lib. V. Revel. ejus, in fine Interrogationis decima: Venter tuus, o beata virgo, fuit candidissimus sicut ebur, et sicut locus ex virtuosia lapidibus splendidissimus: quia constantia conscientia tua nunquam tepuit, sed nec in tribulationibus potuit vitari. Hicque itaque ventris, id est fides tua parietis fuerunt quasi aurum fulgentissimum, in quibus notatur fortitudo virtutum tuarum, et prudentia tua, et justitia, et temperantia cum perfecta severantia, quia ipse omnes virtutes tue perfectas fuerunt divina charitate.

VERS. 3. DED CEREA TUA, Sicut duo hinculi gemelli capreae.

Duo CEREA TUA, Sicut duo hinculi gemelli capreae. — Repellitur in Synagoga Judicorum, quod dicitur est de Ecclesia gentium, cap. iv. vers. 3, ubi hinc explicari. Chaldaeus vertit: o Salvatorum tui, qui te redempturi sunt, similes sunt Moyse et Aaron filijs Joehabed, qui comparatur Onobus hinculis gemellis capreae. Honorius per ubera censet in choris castrorum Synagoga quantum quidem aciem, scilicet doctorum, dantur: idem tropologicè. Duo ubera anime inquit, sunt sapientia et scientia quibus facta insipientes et inscios, quos sunt sicut hinculi capreae, qui semper alta petant, dum ad alta virtutum scandere nituntur; duo gemelli sunt, dum in gemina dilectione carlestia petunt. Hinculus capreae dicit, ad distinctionem hinculi cervorum, qui velociter currit, sed non ut ista alta petit. Philo per duo ubera occipit religiose et laicos, et analogice duplicem beatitudinem sanctorum in caelis, scilicet gloriam anime et corporis.

VERS. 4. COLLUM TUUM Sicut turris eburnea. Oculi tui sicut piscine in Hermon, que sunt in porta filie multitudine. Nasus tuus sicut turris Libani, que respicit contra Danasium.

COLLUM TUUM Sicut turris eburnea. — Fuit a principibus sabinde ad magnificentiam purpurae turres eburnee affabre elaboratae, sicut Salomon thronum suum auratum, ut dicitur II Paral. ix. 17, fecit ex eburno; imo Achab domum integrum ex eburno edificavit, ut habetur III Reg. xxiii. 39: adeo enim magni vastitatis sunt dentes elephantis, ut nonnulli duodecim palmorum, imo decem pedum mensuram excedant: quocirca et eos postes in domibus et stabulis sunt, ait Plinius, qui proinde illos cornua potius quam dentes nuncupat. Atque hanc longuitudine elephanti est causa, quod scilicet vasis validisque dentibus cibum plane commolat et in farinam redigat, itaque enim optime digerat, digestumque in sal-

Moshi xvij. 8. vj.

stantiam suam convertat; quodque diu, scilicet biennio, matris utero gessetur, ut fortis validusque nascatur. Vile Aldrovandum in Elephante, Part. xlii, iii et seq.

Repetit in Synagoga Judaeorum quod dixit in Ecclesia gentium, cap. xlv. (vide ibi dicta): utriusque enim dat collum turritum, sed hic addit quod sit eburneum. Collum turritum significat invictam Synagoga robor, quo se instar turris generose erigit contra omnes tentationes et persecutiones Antichristi: item pontifices, doctores et presules, qui eidem hereticis resistunt. Hinc facit versio Chaldaei: o Index quoque tuus, qui iudicat iudicium tuum, fortis est super populum, ut abigat eos, et ut trahat eos qui condemnantur in iudicio ad carcerem; sicut Salomon rex qui fecit turrim eburneam, et subiecit populum domus Israel, et convertit eos ad Dominatorem sceculi.

Ebur notat elephantiacum (elephas enim ferarum et animalium castissimus est) castitatem, puritatem et munditiam, qua pollebant Iudei in fine mundi, Apoc. xiv. 3 et sequentibus, proferunt doctores et presules: ebur enim candidum est, politum, nitidum, teres, rectum, aquabile, firmum. Talis pariter erit virtus et fortitudo Judaeorum. Porro quam castus sit elephas, colligitur ex iudiciis que dat Aristoteles, lib. V. De Hist. animal. cap. xiv, ubi docet elephantiem continuo per trinitum manere castitem, ac post trinitum semel jam fensum partu, illi obiter prods duntaxat generanda causa misceri: Elephas, inquit, collum, triennio interposito, repetit: quam gravidam reddit, eandem preterea largere nunquam palitur. Uterum biennio gerit: partu singulos, postquam magnitudinis bimestris aut trimestris vitali edit. Causam dat lib. IX, cap. xlix: Elephas, ait, omnium ferarum mitissimus et placidissimus est, quippe qui per multa officia et erudiatur et intelligat; quandoque etiam regem adorare condiscit; valet sensu, et reliqua sagacitate ingenii excellit; quam impleverit coitu, aut rursus non tangit. Vivere elephantes murescunt ducentos, auti centum et viginti annos vivunt; feminam etiam fere totidem, sed florere etate circa sexagesimum narrat.

Causa ergo cur elephas sit castus est ejus mansuetudo, sagacitas et amor longevae vite, castitas enim vitam prolongat, quam libido abbreviat. Idem, lib. II, cap. 1: Elephas, inquit, testis non foris conspicuus, sed intus circa renes conditus habet, quocirca initum celerius agit: idem, lib. V, cap. n: Elephantes, ait, coitui solitudines petunt, sed precipue secus flumina: adeo potest eos actus veneri, ut eum flumine abluant. Audi Plinius, lib. VIII, cap. v: Elephantes, inquit, pudore nunquam nisi in abdito cogunt, mas quinquennis, femina decennis; initium biennio quinis (ut ferunt) cujusque castitas, nec amplius; scato perfunduntur

atque, non ante reduce ad agmen; nec adulterium novare, nullaque propter feminis inter se preelia, caeteris animalibus perniciosa. Atque ex ista castitate tantum est robur elephanti, et etiam turres et in his militum acies dorso vident. Addit ex Aliano Aldrovandus in Elephante, part. xlv, ii, elephantiem adeo homines adulteros et adulteras odisse, ut de eis ponas sumat, eosque occidat, cuius vindicta plura libidem recesset exempla. Adjuvat Angelomus, III Reg. x: Elephas, ait, temperanter miscetur feminis suis, et secundum non utitur. Et Beda in illud Psal. xlv, vers. 9: A domibus eburneis: Domus eburnea, inquit, est cor innocentissimum et castissimum in eburno est candor, et per candorem designatur innocentia. Elephas enim, cuius est ebur, castissimus est, quia non cognoscit nisi unum uxorem, et illam temperatissime alque ad mortem nunquam aliam cognoscit.

Ac si S. Gregorius: o Collum sponsae sicut turris eburnea dicitur, quia predicatoris Ecclesie et alti per contemplationem, et fortes per sanctorum operum exercitationem, et predices per divinum sayntium habentur. Similia habent Cassiodorus, Beda, Anselmus et alii. Et Angelomus in lib. III Reg. cap. x, ad illa: Deferebantur Salmonei dentes elephantiacum: o Collum tuum sicut turris eburnea, hoc est, inquit, doctores tui fortes sunt propter nitorem sapientie. Philo Carpentinus vero per collum cepit sacerdotem: o Ut enim collum, inquit, capiti proximum est atque conjunctum, sic viri ministri Dei sacratissimo corpori, ac sanguini Jesu Christi sanctissime ac proxime adherent; sicutque ipsius collum maxime eburneum, quoties pura conscientia, et sincera anime charitate, divina ipsa mysteria immaculata celebrant, atque consecretant; quemadmodum supra pyxis eburnea dicebantur, qui sordes animi nullas admittunt, sed honestissima vita ac moribus divinis sacramentis immaculatissime ministrant: o sic ille. Aponitis accipit martyres, qui collum pro fide subijcere gladio, et post mortem velut ebur resuscitant.

Symbolice, Honorius: o Sextus, inquit, ordo (in choris castrorum Synagoga) est religiosorum, qui per collum exprimitur, de quibus subditur: Collum tuum sicut, etc., hoc est, spirituales, qui Sunamitem Christo verbis et exemplis jungunt, ut collum caput et corpus conjungit, sunt sicut turris eburnae, id est sicut elephas, in virtutibus inextinguibiles. Solent elephanti turres portare, de quibus pugnatur: sicut in libro Machabeorum legitur: sic spirituales veri sacrum Scripturam quasi firmam turrim portant, ex qua contra hostes regni Dei pugnant. Sed et per ebur castitas abluant. Audi Plinius, lib. VIII, cap. v: Elephantes, inquit, pudore nunquam nisi in abdito cogunt, mas quinquennis, femina decennis; initium biennio quinis (ut ferunt) cujusque castitas, nec amplius; scato perfunduntur

et operatio tua flecebat ad voluntatem meam. »  
 Oculi tui sicut piscine (S. Ambrosius, *stygus*, scilicet ex aquis scaturientibus et vivis) in Hesebon, quae sunt in porta filiae multitudine. — Paganus, *filia nobilitatis*; *רובים* rubim enim et Syrus, ad portam multorum. Perperam Lyranus et Rabbinus per Hesebon accipiunt Jerusalem: hanc enim dici Hesebon, id est estimationem, quod urbs esset summae dignitatis et estimationis: « *Hesebon*, inquit Adrichomius in *Descript. Terrae Sanctae*, pag. 127, num. 31, fuit urbs gloriosa et insignis et munita valde, sita in montibus, circum muris coeli lateris, cui tanquam dominus maximus pagorum numerus serviebat: quae cum fuisset ante Moabitum, ab Amorrhais belli jure possessa est, in qua et Sion habitabat rex Amorrhoeorum, quae cum populo suo ab Israelitis occiso, urbs haec a filiis Ruben est reaedificata et data Ieremis, contra quam prophetaverunt Isaias et Jeremias in visione Moab: videlicet S. Hieronymus vocaturus Edebus, distans a Jordane viginti milliaribus. » Adid Adrichomius, num. 32, iuxta portam Hesebon fuisse insignes piscinas, seu stagna et fontes aquarum, ad quos alludit hebraeus *רובים* eorum: haec enim vox et *oculus* et *fontes* significat, quod enim sunt oculi in capite, haec sunt fontes in terra. Rursum sicut piscinaram sive stagnorum laus est, ait Heliodorus, si liquido humore abundant, si pellucant, si spectulorum more reddant imaginem intransiens: in oculis primo laudi respondet copiosus humor aqueus, secunda vitreus, tertia crystallinus: in his tribus tres illas dotes licet reperire: nam et oculi copiosum humidum sunt, et visionem transmittunt, et imaginem representant. Sensus ergo est, q. d. Oculi tui, o Synagoga, sunt quasi gemini, placidissimi, et purissimi, serenissimi, limpidissimique fontes.

Rursum sicut piscinae cinguntur arboribus, sique amore obambulant, sic et oculi cinguntur pupillis et capillis, atque inter eos canentes vibrantque juvandum lumen, perinde ac ramos arborum: piscinis imminentes crystallini aquarum liquores interfluent. Adde, humor crystallinus oculi similis est piscinae, quia utriusque origo subitus latenter scaturit, extrema vero superficies quieta, stabilis et serena permanet, adeo ut instar speculi res objectas representet. Hoc verum est in sponsa, cujus oculi modesti sunt, graves, compositi, constantes: nam oculi inconstantes et gyrovagi indicant animum vel pavidum, vel levem, vel vafum; piscinae ergo sive stagna, in quibus aquae non fluunt, sed consistunt, notant laudantque quietem et serenitatem oculorum: nam stabilitas ista lumen et splendorem adauget, et indicium est internae gravitatis, simpliciteris et constantis: sicut crebra nicotia palpebrarum, et velox orbius huc illuc motus vel organi mala affecti, vel animi levis, timidi, fallaciae nota reputatur: ita Delrio.

Perro haec porta Hesebon vocatur *filia multitudinis*, id est porta spectans regionem, in qua erat magna hominum multitudo: regiones enim delicate et elegantes ab Hebraeis metaphorice vocantur *filiae*. Regio haec erat vel forum, in foro enim magna est hominum multitudo: vel suburbia, et copia pagorum multorum urbi Hesebon subiectionem, ut paulo ante ex Adrichomio dixi. Porta haec notat cavitates capitis, in quibus quasi in portis siti sunt orbes oculorum; dicunturque *filiae multitudinis*, quia intra cavitates haec capitis multo sunt oculo omnium sensuum, tam interiorum, quam exteriorum: multi item spiritus vitales et animales, qui sensibus singula suberviant: multae denique arteriae, venae, musculi, nervi, etc. Rursum oculi ipsi hic facile comparantur portis, quia instar portarum amplae erant et decore aperti: sic Juno ab Homero vocatur *Εὐνα*, id est *locinus magnaeque oculos habens*. Per symbolum *piscinae* ergo significatur triplex oculorum pulchritudo, ait Luysius: primo, eorum amplitudo, id est justa et decens magnitudo; deinde, serenitas, ex quo exsistit lumen et splendor; postremo, quies tanquam stabilitas, quae cum ipsa in oculis gravitatis est et decoris plena, tantum certe constantis animi acque simplicis est indicium: nam quorum crebro palpebrae atque oculi magna celeritate moventur, aut timidi sunt, aut omnino vafri atque fallaces.

## PHILOSOPHO

## ADAEQUATUS.

## De Christo et Ecclesia.

Oculi Synagoga conversae ad Christum sunt quae sapientia et prudentia, sive sincera fides et cogitatio, purusque et clarus intellectus tam speculativus, quam practicus; item sanctae cogitationes, sicut Theodoretus et S. Ambrosius in *Psalm. cxviii*, serm. 16, ac pura intentio soli Deo placendi; hinc Hesebon hebraice idem est quod *coelestis*, ut veritas Aquila, vel, ut Paganus, idem est quod *festivitas intelligendi*, a *חיה* *chas*, id est *festivitas*, et *בנה* *ban*, id est *intellectus*, vide dicta cap. iv, vers. 1, et cap. i, vers. 16: sicut enim in oculis Ecclesiae comparavit columbis, sic hic oculos Synagoga comparat piscinis; unde R. Salomon asserit Hebraeos et Samaritanos *בית הכנסת*, *bet chasof*, quod Noster verit, *piscinas*, usurpare pro oculis. Rursum oculi Synagoga in fine mundi erunt episcopi, prophetae et rabbini sive doctores, ait Cassiodorus, Iustus et Arselimus, qui *filium multitudinis*, id est congregationem populi judaei, Christi fidei et viam docebant, regent et dirigent in viam salutis: sapientia enim instar fontis et oculi respundet in doctore, ipsa enim candor est lucis aeternae, et speculum sine macula Dei maiestatis, et imago bonitatis illius, *Sapient. vi*, 26. Hinc Honorius per oculos accipit in clivis castrorum Synagoga septimum ordi-

nem, sive aciem, quae, inquit, est praetorium. Huc facit versio Chaldaei: « Scribae (doctores) tui pleni sunt sapientia sicut piscinae aquarum, et sciunt constituere rationes embolismorum, et annos intercalant, et signant principia annorum et mensium in porta domus Concilii magni. » Hinc Cosmas Damianus per oculos accipit « piscinos, eorumque perspicaciam ad contemplanda divina, ac providentiam ad gubernandum ovas sibi creditas: hi enim gemini meotis oculi sunt quasi geminae piscinae quae iuxta portam Hesebonis urbis olim populosissima, quasi in facie ejus sitae, ingentem multitudinem aquarum vinum, ex montibus Galaad perpetuo manantem, continentes, innumerate multitudinem magno erant usui, et admirandas praestabant utilitates.

Porro in *רובים* *filia multitudinis*, pro quo hebraice est *רובים* *bath rubim*, id est *filia*, hoc est *urbs multorum incoherens*, videtur aliud latere mysterium et oraculum conversionis Arabum: nam *bath rubim*, sive *habba*, erat urbs magna, potens et populosa, ideoque metropolis Ammonitarum, quam primo expugnavit Os rex Buzan, deinde David per Joab ducem, II *Reg. xii*, 12; deinceps Ptolemaeus Philadelphus, post Alexandrum secundum Aegypti rex, a quo *Philadelphina* est nuncupata, erantque vicina urbi Hesebon; unde Jeremias in clade Chaldeorum utramque conjungit dicens, cap. *xxix*, 3: « *Uliath, Hesebon, quoniam vastata est hae: clamate, filiae Habbath, accingite vos cilicis: plangite et circuite per agros quoniam Melchom in transmigrationem ductus, sacerdotes ejus et principes ejus simul. » Sensus ergo est, quasi dicat: Oculi tui, o Synagoga, similes sunt piscinis sicut ad portam Hesebon, quae respicit Philadelphiam, sive per quam iter Philadelphiam, ita Delrio et Valabius: sic Romae porta una vocatur *Tyberina*, qua iter Tybur; alia *Tusculana*, qua iter Tusculum; alia *Praenestina*, qua iter Praeneste, etc. Indicat ergo Salomon oculos, id est episcopos Jerusalem et Judaeae in fine mundi respectuos ad vicinam Arabiam Felicem, curas primariae urbis est Philadelphiam, ut eam ad Christum convertant, sicut olim eandem converterunt; unde Ecclesia Philadelphensis olim suberat patriarchae Hierosolymitano. Item flos in fine mundi, cum Elias et Judaea episcopi ibant, vel mittent predicatorum in Arabiam ceteraque vicinas regiones, ut eas a Mahometo (Mahomet enim fuit Arabs, et dux Arabum) et ab Antichristo ad Christum tradant. Hoc videtur inuere hic Spiritus Sanctus per *רובים* *bath rubim*, sive *habba*, id est Philadelphiam, quae perinde ut piscinae Hesebon dicitur est *urbs aquarum*, II *Reg. xi* et seq., eo quod torrens Jacob eam circumvallat, ait Adrichomius. Arabie Felicis ergo pro aliis meminit hic Salomon, tum quia ipsa aeternitas est Iudaea, tum quia Iudaea, quod Deo adolevit, Iudaea, aloe, casio, amomi, cinnamonis, nardi, cardamomi, piperis, ac omnis generis aromatum*

est feracissima, adeo ut ibi non alla ligni genera in terra sint, quam odorata, ait Plinius; abundat quoque auro, argento, adamantibus, gemmis, margaritis; nutrit leones, pardos, equos, mulos, camelorum et elephantorum greges; fertur denique sola Arabia Felix phoenicem avium regnum habere. Tum quis tres Magi et reges, primi ex omnibus provinciis, ex hac Arabia ad Christum adorandum, duce stella, venerat Jerusalem, juxta illud, *Psal. LXXI, 10*: « Reges Arabum et Saba dona adducunt, » scilicet aurum, thus, et myrrham, que puero lesu obulerunt, *Matt. II, 11*. Denique S. Paulus ad Christum conversus illic in hunc Arabiam abiit, ibique per triennium predicavit tanto fructu, ut milia illius urbs Beccara, que archiepiscopalis sedes erat, episcopus sub se habuerit 33, teste Wilhelmio Tyrio in *Bello Sacro*, et ex eo Adrichomius in *Arabia*.

## SECUNDUS SENSUS

## PARTIALIS,

De Christo et anima zozeta.

Anima sancte hinc oculi sunt meditatio et contemplatio: hoc similes sunt piscinae, prima, quia sicut in piscinis aluntur pisces, sic in meditatione nutritur pie mentis affectio et desideria.

Secundo, sicut piscinae sunt limpidae, redduntque imaginem inebriantis, sic anima in meditatione huiusmodi recipiens Dei similitudinem, ejusque imaginem in se representans.

Tercio, sicut piscinae largas emittunt aquas, sic oculi deflunt et deplunt lacrymas devotionis et compunctionis, ut patet in Davide dicente *Psal. VI, 7*: « Lachrymavi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum; lacrymis meis stratum meum rigabo, » hebraice *NEEN ANSE*, id est *lignescere* et quasi *natere factum*, q. d. Tam copiosas fundam lacrymas, ut his quasi liquecat et immiet lectos. Et Jeremias, *Thren. I, 16*: « Idcirco, ait, ego plorans, et oculis meis deducens aquas: quia longa factus est a me consolator, convertens animum meum. » Audi S. Gregorium: « Hesebon *cingulum meroris* interpretatur; oculi ergo sponse sicut piscinae in Hesebon dicuntur, quia dum de peregrinatione sua contrastantur, et mirrore corroborant contra spiritalis hostes accinguntur, lacrymis se lavant, et per eos populi conveniunt coram Deo mundantur. » Sic et Rupertus, Beda et S. Thomas; Audi Agostinum: In oculis Hesebon illi videntur ostensi, qui pro suis vel alienis criminibus fontes proferunt lacrymarum; et Hugo Victorinus, *Annot. in Joela*: Piscinae Hesebon, ait, sunt diversa genera compunctionis; oculi ergo sponse sunt piscinae in Hesebon, quia inde magis magisque clarificantur, unde in piscinis hinc frequentibus lavantur. Sic Jodei in fine mundi de sua perfidia tam longa compuncti, imbres lacrymarum effundunt quasi piscinae Hesebonis.

Quarto, sicut piscinae hinc erant juxta portam filiae multitudinis, sic meditatio et contemplatio sunt juxta portas paradisi, ubi est immensa multitudo filiarum Dei, puta sanctorum et beatorum.

Quinto, sicut in piscinis aqua est stagnans, ideoque quiesca et stabili, sic meditatio animae motus componit, factique stabiles et quietos. Hic sunt aquae Siloe, quae vadunt cum silentio, *Isaie cap. VII, 3*.

Sexto, sicut piscinae copiosam fundunt aquam, sic meditatio copiosos facit conceptus et affectus, quos in multitudinem quantumvis amplam effundamus.

Septimo, hinc piscinae sunt in Hesebon; Hesebon hebraice idem est quod cogitatio, ruminatio, computatio, sarpitatio, aestimatio, quia vis et fructus meditationis consistit in profunda et seria ruminacione, estimatione et ponderatione mysteriorum fidei: ideo enim multi fideles, Hesebon credunt oculi proxima et gehennae tormenta, his tamen non moventur ad abstinendum a peccatis, et ad observandum Dei leges, quia illa pro sui gravitate non expandunt, non ruminant, non ponderant. Quis enim audeat furari, fornicari, occidere, et serio et profunde cogitare et ponderare aeterna gehennae incendia, cum certissime sibi accessit? vide Bernardum in lib. *De Considerat.*; hinc hebraice opus *machacebat*, quod idem est radicaliter cum *cheston* sive *hesebon*, id est *coagulationis*, vocat opus artificiosum, arduum et ingenuum, quod multa cogitatione et meditatione indiget, quale est opus phyrgionum: sic opera bona, quae ex meditatione profunda proficiuntur, sunt elaborata, exacta, exacta, hebraice.

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Primo, Rupertus: B. Virginis oculi, inquit, erant velut piscinae ob compunctionem et lacrymas, quae pro Ecclesia et fidelium miseris fundebantur. Hinc augustinus idem Rupertus, per duos oculos similes duabus piscinis, accipit irriguum superius et inferius, quod Axa petiit a patre Caleb, *Juic. I, 15*: « Irriguum enim superius, inquit, accipit anima, cum se in lacrymis coelestis regni desiderio affligit; irriguum vero inferius accipit, cum inferni supplicia flendo pertimescit. Igitur in his verbis: Oculi tui, etc., sensus mysticus est, ac si diceret: Oculi tui pro amore vel desiderio diligenti, quo langues et compangaris, funt lacrymis et istae lacrymae piscinae sunt in Hesebon, id est aquae minantes cingulo meroris: ista compunctio terra est irrigua aquis, principium quoddam aeternae dulcedinis et hereditatis: sicut illa Hesebon et terra trans Jordanem prima fuit possessio terra promissionis illi filia multitudinis, scilicet plebi israeliticae, cujus multitudinem non pauciora

sunt, qui ascenderunt vel ascendunt, ut reprobationem accipiant aeternae hereditatis. »

Secundo, Alanus: Oculi Virginis dicuntur vita contemplativa et activa: in activa videt quid agendum, in contemplativa quid diligendum; comparantur istae piscinae, quia Virginem spirituali resolutione satiant, et a macula peccati liberant. Hae sunt in Hesebon, id est in *cingulo meroris*, pro disturnitio laboris et miserie, et quantum ad contemplativam pro dilacione patriae; quae piscinae sunt in Ecclesia, hoc est in porta filiae multitudinis.

Tercio, Guilielmus: B. Virgo, ait, simulis erit cherubinis, qui in circuitu et intus pleni sunt oculis, *Ezech. I, 18*: « pleni enim erat ipsa oculis providentibus, sine intermissione providendo bono, non tantum coram Deo, sed coram hominibus omnibus. Plane hos oculos ejus nullus unquam vel tenuis carnalis illecebra pulvis fascavit; nullus vel modicus emulacionis, sive iracundiae motus turbavit, sed ad instar aquae viva puri semper atque perlicidi fuerit, quia nihil in se turbulentum, sive pulverulentum habebat, sed quantumvis aquae viva, id est coelestis gratiae similitudinem exprimebant. » Audi Christum occurrente B. Virgine S. Brigitte depingentem, lib. *V. Revelat.* in fine, inferior. 9: « Oculi tui fuerunt in conspectu Patris mei sic lucidi, quod se speculabatur in eis, quia in spirituali visu tuo et intellectu animae hinc videbat Pater omnem voluntatem tuam, quod nihil volebas nisi ipsum, et nihil desiderabas nisi secundum ipsum. »

NASUS TUUS Sicut TURRIS LIBANI, QUE RESPICIT CONTRA DAMASCUM. — Hebraice *תור* (*toria*, id est, *speculum faciem Damasci*, ha Pagninus, Septuaginta, *prospiciens faciem Damasci*.

Turris Libani, ait Adrichomius in *Descript. Terrae Sanctae*, pag. 100, num. 90, erat turris quam Salomon in monte Libano (ibi enim cum aedificasset patet *II Reg. IX, 19*, et *II Paralip. VII, 6*) prope Damascum construxit tanta altitudine, ut inde doros Damascus numerari possent; tanta vero palatritinae, ut nasus sponse illi comparatur. Turris haec erat loco speculae, ut ex ea Syriam, qui libetiam crebris excursionibus infestabant, advertent, insidias quoque conatus prospiceret, et Judaeis, dato ignis vel tubae signo, praerantibus possent, ut vel fugam vel arma ad eis occurrendum pararent. Damascus enim erat caput Syriae, ut ait Isaias, cap. VII, vers. 8.

Pro nasus, hebraice est *תור* (*toria*), quod tam faciem quam nasum significat; nade nonnulli cum Vatablo et Pagnino vertunt, facies tua sicut turris Libani, quia facies sponse rotunda erat, alta et elevata instar turris, ut eminus sita prospiceret; Noster launen, Septuaginta, Pagninus et Hebraei vertunt, nasus.

Quares, quomodo nasus sponse comparatur turri? videtur enim prima facie hunc enormis, inconcisa et indetora hyperbole, nonnulli per

nasum accipunt montem adinstar turris Libani efformatum, quod e fronte ad mare more orientali dependebat, illaque orabat: hoc enim ornamto priscae nasum decrasse docet S. Hieronymus in *Ezech. XVI, 12*, ad illa: « Bedi in mentem super os tuum, » Bursina noster Sanchez censet nasum comparari turri Libani: quia, inquit, facies eminus spectata parva ob distantiam videbatur, ac habere speciem nasi. Sic rupes juxta Surrentum vocantur *caprae*, teste Plinio lib. III, cap. VI, quia eminus aspicientibus formam capreae representant: et quo *Sylla* dicitur, saxum est in Sicilia; quo *Niobe*, saxum est in Syria; quo *Sylla* et *Niobe* similitudinem intuentibus obijciunt. Verum hic nasus comparatur turri, non tantum quoad speciem et appareniam, sed quoad veritatem et rem ipsam. Dico ergo Salomonem in Canticum hoc bucolico, sponse membra more hebraeo assimilare rebus ruralibus: sic versa praecedenti oculos sponse assimilavit piscinam Hesebon, et vers. 8, cepit ejus assimilat Carmelo: sic hic nasum comparat turri Libani, non quoad magnitudinem, vel altitudinem: quis enim, licet gigas et Polyphemus, habeat nasum tam longum, quam alia est turris?

Sed primo, quoad proportionem, quia quantum e Libano monte eminet hae ejus turris, tantum proportionaliter nasus sponse eminet e corpore, ostensaque membris illi subjectis. Rursum, sicut magna e Libano exstrata turris, sic magis proportionaliter e facie sponse exsuperat nasus, indicat ergo sponsum magnum habere nasum, sed decentem et proportionatum faciei: magne enim nasus signum est magne crisis, prudentiae, iudicii, discretionis, acque ac celsi fortisque animi, unde illud Martialis:

Et pueri nasum rhinocerotis habent,

Et:

Nasus sis usque licet, sis doctique nasus.

Et Horatii:

Nasus suspendis alioquo.

Unde Plinius, lib. XI, cap. xxxiii, docet nos nos mores subitola irritioque nasum dicavisse, Graeci *mysterium* vocant: *nasus* enim est *nasus*, siquo vertunt hic Septuaginta: hinc *nasus* vox, ait Plinius, sagacem notat, quod ejusque rei odorem statim exploret, et prius sentiat quam *nasus*; unde S. Hieronymus, *epist. 100*, scribens ad Romanum amicum nasatum, utque a nasutum, salse perstringens nimium ejus erisim et dicatulum: « Dabo, ait, consilium, quibus absconditis possis pulchrior apparere: nasus non videatur in facie, sermo non sonet ad loquendum; atque ita et formosus et disertus videri poteris. »

Secundo, nasus sponse similis est turri Libani comparative, quoad summam et obsequiam turris partem: quia sicut eminebat omnibus vicinis





parative, quia discretio non tantum actibus hominis, sed et ceteris virtutibus eiomet oportet, ut eas diiudicet, ut necessariam non necessario, utiliorem minus utili, meliorem minus bonam antiferat. Hinc respicit contra faciem Damasci, id est diaboli animum sanguinem amentis, ut ejus machinationes, illusiones et conatus odoretur, eludat et irritos reddat. Tertio, in candore, quia necesse est ut pura ab omni affectu impuro, torbore caudula sit: ita Iustus Origenianus: «Nasus Ecclesia», inquit, illi sunt qui colorem justitiam (qui est in Christo) percipientes, ad cordis interiora transiunt. Illi qui in magna virtute consistunt, sicut turris Libani disponuntur: Libanum autem candorem esse, jam superius diximus; horum proceritas candor respicit contra densitatem, quia sapientia coram, que ex Deo est, illuminat mundum. Quarto, in officio speculandi: discretio enim singulariter odoratur latentia vitia vel virtutes: quocirca assidue respicit contra faciem Damasci, id est contra appellum carnis et sanguinis, ut quidquid carum et carnalia olet, illico respicit: omnis enim fere tentatio hominis oritur a carne et concupiscentia, nam Damascus hebraice idem est, quod sanguis carnis, vel fetus, vel occulum, vel preda. Discretionis ergo officium est colere discretione an id, quod ipse in montem venit, suggeratur a carne, an a spiritu, ut illud refutat, hoc acceptet. Quinto, in rectitudine, discretio enim debet esse recta, utpote que virtutes omnes dirigit et rectus assidue: quare rectissima ejus intentio sit oportet, ut non nisi Deum Deique legem, gratiam et gloriam aspiat.

Symbolice Aponus: Turris Libani, id est turris, inquit, est humanitas Christi, quae suavis et odorata virtutum odores, quibus villositas factura repellatur, caribus mentis nostrae aspirat a Damascus, aut Aponus, idem est, quod capillum sanguinis vel potus sanguinis. Cum vero diabolus deceptis hominibus creientia amicitiarum tuarum esset sanguinis propinaret, vel pocula fecit sibi Deus omnipotens turrim suavisissimi odoris, ubi nullus peccati reperitur factor, per carnem absumptam de Virgine Maria, unde respiciendo distat: ut Virgine regnum: Unde quilibet viderit nasum Ecclesiae intelligi illi, quibus major zelum et ardorem fides in destructionem idololatriae inest. Tale namque, instar turris Libani, habuit S. Magdalena, id est turris (negat enim, vide mita) hebraice est turris, que futura providencia panitum, presentia dilecti, Christo ad consecravit: idcirco: «ob sedulitatem et ardentem fidem, turris vocata accepit, et prima ante apostolos Christum videre meruit resurgentem,» ait S. Hieronymus, epist. 16 ad Principium Item, epist. 149 ad eandem, sub initium: «Maria Magdalena, ut, plorat ad crucem, dante parat: querit in tumulo, hortulanum interrogat, Dominum recognoscit, pergit ad apostolos, repletum nuntiat; illi dubitant, ista condidit. Vere

respicit, vere turris candoris est Libani, quae prospicit faciem Damasci, sanguinem videlicet Salutaris (quasi nescit, id est procuratoris nostrae salutis ad sacri penitentiam provocacionem.)»

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

## De Christo et B. Virgine.

Physice B. Virgo naso fuit majore: audi S. Epiphanium apud Nicophonium, lib. III Histor. cap. xxiii, formam et figuram Virginis depiopianem: «Nasus longior, labia florida et verborum suavitate plena, facies non rotunda et acuta, sed aliquanto longior: manus simul et digiti longiores.»

Ethice B. Virgo nasum habuit instar turris, quia sancta pollebat prospectione et discriptione: roratum B. Virgo prospiciebat futura in oculis sanctorum gaudia, et in gehena impiorum tormentum: libique omnia prospera et adversa hujus mundi spe futurorum bonorum contemnebat, aliosque conuincere docebat. Audi Hieronymum: «Nasus iste est discretio Deiparae, quae et presentis diaboli malitiam, et a longo quasi de speculo praevidet, ut sicut turris pro nobis se fortiter opponat, et dicitur sita in Libano, ut ostendatur, quod candora virginitatis suae, tanquam pede valeret serpentis caput conterere.» Porphyrus, ait Ruperus, est iste nasus discretionis sicut turris Libani, domi rite spernendo visibilia fortiliter resistit, neque frangitur visibilibus incummodis, juxta illud, Psal. 13, 4: Deduxerit me, quia factus est spes mea, turris fortitudinis a facie inimici. Quomodo turris ista respicit contra Damascum? nimirum sensui ejus sensum habendo contrarium, juxta illud, Rom. vii, 5: Qui cum secundum carnem sunt, quae carnis sunt appetit: qui vero secundum spiritum, quae sunt spiritus sentiunt.» Addit Ruperus Damascum representare servum coptum et naso mutilatum, sicut turris privata est urbe Hierosolyma et templo, quasi naso suo a Romanis; ac proinde illi similitudo esse homineo, qui caret discretionem, hic enim adeo discretus est, ac est homo, cui minus percipitur est hoc opprobrium Damasci respiciens anima sapientia, nasum, id est discretioem in omnibus conservat.

Symbolice S. Bernardus, serm. 4 super Sate Re-  
gnat: «Tu, inquit, Domina, nasus es speciosus, ad quam dicit Sponsus, Cant. vii, 4: Nasus tuus sicut turris Libani. Nasus duo habet formamina, per quae spiritum a capite omittit: ita tu, Domina, virginitate et humilitate tua de coelo eduxisti Filium Dei, spiritus oris nostri, dicente Propheta, Thren. iv, 20: Christus Dominus, quippe, qui ut spiritus oris nostri charitate calefacit, cupiditatem nostram refrigerat, ad bonam nos voluntatem movet, fide justificat: ita ergo nasus Ecclesiae similis est turri, cetera videlicet dignitate,

firma gravitate; turris es Libani: Libanus mons, qui dicitur dealbato, altam pre omnibus significat innocentiam tuam.»

VERS. 5. CAPUT TUUM UT CARMELUS: ET COME CAPITUS TUI, Sicut purpura regis vincita canalicibus.

CAPUT TUUM (Hebraea et Septuaginta addunt super te) et CARMELUS, — Arabicus, caput tuum pingue, vel crassum sicut mons Carmeli; Aben-Ezra et Paganinus, caput tuum rubrum est, e capillis rufis sicut occiduum: sic enim Carmelus a Septuaginta et Nostro vertitur coccinum, II Paral. ii, 7. Melius Luytius Legionensis, q. d. Sicut Carmelus eminet caeruleis Judaeae montibus, sic caput tuum, o sponsa, tuque ipsa eminet ceteris feminis. Carmelus mons est in Phoenicia, vinearum et fenulorum omnium fertilitate nobilissimus: ita Theodoretus. Aleszar et Gilerius per Carmelum accipiunt coronam ex floribus Carmeli, quae sponse caput coronabat: sic, cap. 7, 11, Christi caput vocavit aurum optimum, id est corona ex auro optimo redimitum. Sic sensus est, q. d., «Caput tuum ut Carmelus,» id est, bella in caput tuum quadant ex floribus Carmeli contexta corona, ad representandum significet hoc caput Carmelo monti elegantem comparari.

## PRIMUS SENSUS

## ADEQUATUS,

## De Christo et Ecclesia.

Per caput Synagoga multi accipiunt Christum, qui instar Carmeli per gratiam altissimus est, amantissimus et fertilissimus: ita Cassiodorus, Beda, Anselmus et alii. Addit S. Gregorius (quem alii sequuntur): «In Carmelo quippe Elias omnis obtinuit pluviam, et nos in Carmelo orantes, pluviam impetramus, quando in Christum credentes, Christum desideramus, et a Patre irrigationem gratiae suscipimus, quam rogamus.» Adit Iudas Origenianus: in Christo quasi Carmelo justis habitaculum et sapientiae percipiunt alimentum. Addit et Paganinus, Carmel idem esse quod ignis circumcisus et occisus, qualis est Christus.

Verum Christus generale est caput et communis tam Ecclesiae quam Synagoga; particulare vero caput Synagoga ad Christum in fine mundi convertendam erit Elias, qui uti olim in monte Carmeli mira sanctitate, orationis efficacia, familiaritate cum Deo et miraculorum gloria respicient, itaque religiosam familiam virginum Deo servientium, qui in libro Regum filii prophetarum vocantur, instituit: unde ab hoc monte religiosi Carmelites, quasi Elias posteri nomen acceperunt, sic pariter idem Elias in fine mundi eadem et majora ibidem faciet, ac religiosos omnis generis in aciem contra Antichristum producet: ita Alcazar.

Elias ergo comparatur Carmelo, primo, quia in

eo orationi vacans versabatur cum Deo. Secundo, quia illum montem incolabat, ibique monasteria fundavit, ut Carmelum occupasse et possidisse videretur; unde S. Hieronymus, epist. ad Paulinum, de Monachis agens: «Noster, ait, princeps est Elias, noster dux est Eliseus, nostri duces filii prophetarum.» Tertio, quia Elias hirsutus, comatus et coma quasi coronatus incedebat, ut patet IV Reg. 1, 8, sicut mons Carmelus frondibus et ramis arborum comatur et coronatur. Quarto, quia Elias eminebat ceteris prophetis, ut sicut Carmelus eminet ceteris Judaeae montibus, unde Judaei etiamnum licet peridi, hoc habent axioma: «Elias veniet, ille nobis omnia legis dubia resolvat; ille ostendet nobis Messiam:» quare illo sub finem mundi redeunte, ac ostendente Christum a Judaeis occisum fuisse verum Messiam, iudaei penitentiam agent et in Christum credent. Quinto, quia sicut Carmelus est amantissimus et fertilissimus, unde abili in verbis, ut ager valde fertilis, hebraice vocatur Carmel: sic Elias gratia et zelo plenus, ferax erit virtutum et honorum operum, omnesque Judaeos ad Christum convertet, ut Synagoga compleat illud, Isai. xxxv, 2: «Gloria Libani data est ei, decor Carmeli et Saron:» vide ibi dicta. Sexto, mons Carmeli erat quasi arx et asylum contra irruentes hostes: sic et Elias fidelibus asylum fuit contra Achab, Jezabel et idololatrias, talisque erit contra Antichristum et antichristianos in fine mundi; unde Eliseus ei, dum rapereur in castrum, succlamabat, IV Reg. 1, 12: «Pater mi, pater mi, (tu es) currus Israel, et auriga eius.» Septimo, Elias in monte Carmeli certans cum quadringentis sacerdotibus Baal, eosque vincens, per ignem et caelo elatum, qui suum sacrificium consumpsit, ad unum omnes occidit, ac avilam unius Dei fidem, cultumque restituit, III Reg. xiii, 19 et seq. idem processit facit in fine mundi, ut patet Apoc. xi, 3: «Et si quis, inquit, voluerit eos (eos, scilicet Eliam et Enoch) nocere, ignis exiit de ore eorum, et devorabit inimicos eorum: et si quis voluerit eos ledere, sic oportet cum sociis;» unde Eccli. xlviii, 1, inter multa amplaque Eliae gloria, hoc primum assignat: «Et surrexit Elias propheta, quasi ignis, et verbum ipsius quasi facula ardebat.» Et concludens, vers. 9, subjicit: «Qui receptus es in turbine ignis, in curru equorum ignitorum. Qui scriptus es in iudicio temporum (sub finem mundi) semine iraudendum Domini: conciliare cor patris ad filium, et restitute tribus Jacob. Beati sunt, qui te viderunt, et in amicitia tua decorati sunt.» Ob has ergo analogias et rationes Elias in fine mundi rediturus et Iudaeos convertens, hic caput Synagoga vocatur, et Carmelo comparatur; unde Chaldaeus vertit: «Hic qui constitutus est super te in principio, justus est sicut Elias propheta, qui zelo zelatus est pro Domino oculi, et occidit prophetas falsos in monte Carmelo, et

convertit populos domus Israel ad timorem Domini. »

Porro Aponius per caput instar Carmeli accipit reges Romanorum Christo subiectos.

Rursum Honorius in choris castrorum Synagoge per acies et ordines distribuendis insistens : Nomen, inquit, ordo est summorum pontificum, de quibus dicitur : « Caput tuum ut Carmelus, » quis habent scientiam circumcisionis ( hoc enim significat Carmel ) scilicet ut spiritualem et christianam, que in resurrectione vitis consistit, a carnali et iudaica, que in amputanda preputii carne sita erit, secerant et separant.

#### SECUNDUS SENSUS

##### PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sanctae caput est mens sancta et bonis omnibus referta, ait Theodoritus, que scilicet virtutibus amena, et oratione et conversatione exulta, et bonorum operum ferax est ut Carmelus. Audi S. Gregorius : « Quia sicut a capite membra, sic a mente omnes cogitationes nostri disponentur ; Carmelus autem scientia circumcisionis interpretatur ; caput ergo sponsae ut Carmelus esse perhibetur, quia quilibet sancta mens novit qualiter digne circumcidatur ; novit quia nihil est quicquid in corpore agitur, si mens immunda fuerit ; que templum Christi si edificatur, ab ipso inhabitatur. »

Apte mens comparatur capiti et Carmelo, quia sicut caput sensum et motum, ac spiritus animales infundit in subiecta sibi membra ; ac sicut Carmelus suam amenitatem, frondes, flores et fructus communicat subiecte sibi regioni, sic et mens suam vigorem, virtutem et gratiam inspirat omnibus animae potentibus, sensibus et viribus sibi subditis ; ideoque hebraice est, caput tuum super te sicut Carmelus, q. d. Sicut caput est super membra et Carmelus super terram, ita irrigat et ditat, et mens tua est super omnes animae vires, easque regit, imo irrigat, et bonis omnibus beat.

#### TERTIUS SENSUS

##### PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo per Christum et post Christum est caput fideium Ecclesiae, eos irrorans, nutrens, recreans, protegens ut Carmelus ; unde carmelite primi post Christum asseclae Eliae, B. Virginem patronam sibi asceverunt, ac in ejus honorem ecclesiam in monte Carmelo edificarunt, indeque Fratres B. Virginis de monte Carmelo nuncupati sunt, ut testatur Trithemius, lib. De Laudibus Carmelitani Ordinis, capite vii. Addit Thomas Waldensis gravis theologus, lib. De Sacramentis, tit. de Corpore, cap. 1. Carmelitum or-

dinem inchoatum jam tum a tempore apostolorum in monte Carmelo ( et argumentum est nomen ipsum ) in ecclesia, quae prima omnium B. Virginum in terrarum orbe dicata sit, deinceps vero numero et hominum et domiciliorum per totam Palestinam multiplicato, irrudentibus Saracenis dispersam esse, ac dissipatam ; sed iis rursus ejectis, anno salutis humanae millesimo ferme et centesimo reffloruisse. Videatur Paulus Munitius, lib. De Origine religionum, cap. xxx. qui inter cetera ait, Honorium IV pontificem hoc nomen carmelitarum a Carmelo inditum, eis confirmasse sub anno Domini 1217. Insuper B. Virginem apparuisse P. Simoni generali ordinis, viro sancto, eique oranti habitum candidum dedisse, dixisseque : « Accipe hoc scapulare a me tibi, in quo ordini datum in signum congregationis meae. »

Audi Christum Dominum, B. Virginis caput mystice describentem S. Brigide, lib. V. Revelat. in fine, Interrog. 9 : « Caput tuum fuit quasi aurum fulgens et capilli quasi radii solis : quia tu mundissima virginitas, que est in te quasi caput omnium virtutum et continentia omnium illicitorum motuum, placuerunt et fulserunt in conspectu meo, cum omni humilitate ; ideo merito vocaris coronata regina super omnia que creata sunt : regina, propter munditiam ; coronata, propter excellentem dignitatem. Frons tua fuit incomparabilis albedinis, significans verecundiam conscientie tue, in qua plenitudo est humane scientie, et dulcedo divine sapientie lucent in ea super omnes. » Porro censent nonnulli Salomonem hic uti comparationibus in speciem tam disparibus et enormibus, quibus oculos sponsae comparat piscinis, nasum turri, caput Carmeli, ut significet enormitatem excessus B. Virginis supra omnes feminas, q. d. Quantum piscine superant oculos hominis vulgaris, quantum turris est major naso et Carmelus capite, tantum B. Virgo, ejusque oculi, nasus et caput in dignitate, gratia et gloria excedunt omnes feminas, imo omnes homines et angelos, adeoque creaturas universas, omniumque oculos, nares et caput. sine ipsis ab homine, cap. ii, vers. 2, vocatur mens in vertice montium.

Symbolice Gulielmus haec refert ad mysterium circumcisionis Christi : Carmel enim idem est quod scientia circumcisionis, q. d. Caput tuum ut Carmelus, id est, mens tua, o B. Virgo, habebat scientiam circumcisionis, ut Christum circumcideres, etsi ex lege ad id non obligaris : a Bezsciebas, inquit, o pia mater, cur populo Dei datum esset remedium circumcisionis, et tamen me, quem sine concupiscentia, ac per hoc non in peccatis, singulariter concepisti, carnali circumcisionis, quasi ab originali labe purgandum, subdidisti ; neque hoc insipienter faciebas, sed divina inspirationi per spiritum edocta servabas : quippe oportuit me datorem legis, factum ex muliere fieri quoque sub lege, et hoc dispo-

salorio, ut eos qui sub lege erant, redimerem. »

Et COMA CAPITIS TUI, SICUT PURPURA REGIS VINCTA ( minus recte Cassiodorus, S. Gregorius, Rupertus et alii legunt juncta, etsi fere idem sit sensus ) CANALICES. — Hebraea, et tenuitas capitis tui ut purpura ; tenuitas, id est tenuis capilli et circinnii ; Tigurina, et subtilis evaporatio ( id est crines subtiles qui e capite oriuntur et evaporantur ) capitis tui regis purpure similis est, qui in canalibus ( infectorum ) ligata est ; Arabicus, ligata in amphidestris ; Septuaginta, plenus ( S. Ambrosius, in Psal. cxviii, serm. II, ornatus capitis tui sicut purpura. Rex ligatus in transcursibus, id est in canalibus, per quos aqua transcurrit ; sic et Pagninus ; Isidorus clarus, rex ligatus crinibus. Hebraicum צִנְתִּי rehatim, et canales significant et trodes, que transcurrunt ab uno pariete ad alterum, sicut canales ab uno loco ad alterum ; unde Cosmas Damianus verit, rex ligatus in laquearibus, id est, inquit, Christus alligatus trabibus crucis ; Vatablus, coma capitis tui est ut purpura, et est velut rex stigmatus canalibus, id est habilans juxta canales, ubi sunt aquae ; quod maxime commendabile erat in Terra Sancta : in ea enim utpote sicca, summo in pretio erat terra irrigua : ita Vatablus ; sed hoc alienum et longe petitum videtur, ut et illud aliorum, qui vertunt, rex stigmatus circumventibus, scilicet militibus, Coma sponsae comparatur purpure, que vincta sive ligata est in canalibus, ut si quid sordium ex tinctoria illi adhaerescat, aqua continuo per canales decurrente ablatur, aut potius ut jam tincla in vasis tinctoris rursus, magisque tingatur in canalibus, per quos liquor purpureus decurrit in cocham, sive vas tinctorium ; vasa haec Plinius, lib. IX, cap. xxxviii, vocat cortinas ; forte etiam vasa haec canales hic vocantur, quod cava essent et longa instar canalium.

Sensus ergo est, q. d. Coma sponsae rubicunda est, nitens et splendida instar purpure regiae recens tincla, imo dibapha, id est bis tincla, ideoque vividè et fragrantè ruboris : ita passim interpretatur. Audi Genebrardum et Laysium : « Comparat sponse comas purpure pretiosissimas, pulcherrimas, maximeque recentis, quam tinctoris solum siccant regibus, in summis aedium canalibus, vel quas tingunt in sum officinae tubis, hisdemque tubis atque canalibus, in quibus purpureus continetur color illas alligatas tenentes, quomelius colorum suscipiant. » Aliter Sanchez, qui per canales accipit fascias sive funiculos aureos vel argenteos, qui instar canalium et aquae per canales decurrentis candicant et candore argenteo colloquent. Unde et in Thalmod, cap. m. De Agno Paschali, argenteae fasciae vocantur rebate hachoseph, id est canales argenti. Addit Gisleirius villas vocari canales, quia dum adstringunt et premunt fluitantes capillos, efficiunt ut quidam quasi rivulus et canalus defluentium comarum per caput decurrat : sic sen-

sus est, q. d. Capilli sponsae favi sicut sunt purpura, et aureis sive argenteis quibusdam tenuis vel vittis illigantur, non secus ac regis tunicae splendidibus fasciis, aut rectis, aut transversis ornari solent. Non dubium est comas sponsae non fuisse incompositas, sed decore pexas et aureis fasciis vittivae colligatas ; sed simplicius sic comparationem instituas : Comae sponsae reginae fasciis aureis scribitur : ita eleganter connexae sunt, sicut purpura regis faveolis byssinis canaliculis alligatis.

Porro quod Septuaginta, Pagninus, Vatablus, Cosmas et alii vertunt, rex ligatus in transcursibus, Theodoretus et ex eo Titellmannus sic explicat, q. d. Coma sponsae similis est regi corona regia coronata, ac purpura induto, que plicata habet et striae instar canalium, itaque quasi solis aqua coaptata et distincta est. Coma sponsae belle crinibus intortis coronata est, plicata et striata ; pulchra ergo est tum ex colore, quia purpurea ; tum ex religatione et compositione, quia eleganter vittis vel fasciis aureis religata, flexa et plicata est. Denique purpura color est color sanguinis ; unde Plinius, lib. IX, cap. xxxviii : « Lani et ( purpure ), inquit, summa color sanguinis coacti respectu refulgens ; » unde Homerus sanguinem vocat purpureum, et eum secutus Virgilius :

Purpuream vomit ille animam :

anima enim, id est vita, in Philostro dicitur esse in sanguine, imo nonnulli philosophi censuerunt animam non esse aliud quam sanguinem, teste Aristotele, lib. I De Anima.

#### PRIMUS SENSUS

##### ADAEQUATUS,

De Christo et Ecclesia, sive Synagoga.

Caput Synagoga ad Christum convertende erit Christus et post Christum Elias, ut dixi ; comae ergo hujus capitis erunt viri religiosi et zelosi, discipuli et asseclae Eliae : sicut enim capilli oriuntur ex capite, illudque ornant et protegent, sic hi ex Eliae disciplina et spiritu prodeuntes, eundem decorabunt, defendent, adjuvabunt et propugnabunt contra Antichristum et antichristianos ; ideoque ab eo occidentur, et sanguina suo quasi martyrii purpura tingentur et decorabuntur. Haec autem sanguis purpura similis erit sanguini, quo in passione sua purpuratus est Christus, imo ex eo omnes suam vim, colorem et decorem hauriet, perinde ne si quidem Christi vulneribus velut canalibus alligata, hisdem rubricata et purpurata foret. Egregii foret fortissimèque martyres futuri in fine mundi Christo regi, cum coma capiti, per fidem et charitatem juncti, cum coma capiti, per fidem et charitatem juncti, eisque sacris vulneribus velut canalibus per affectum et meditationem alligati, eis purpuram, id est robur et decorem martyrii sugent et imbibent : ita Aloazar, Cosmas Damianus, Hono-

rius, Delrio et ceteri initio capitis ceteri; sic et per eorum purpuram S. Gregorius acipit desiderium martyrii; sic et Justinus Orgelitanus et Apollonius, qui et addit canalis significare exemplum virtutis martyrum, quod ad alios transmittit.

Huc facit versio Septuaginta, *rex ligatus in transcursibus*, Cosmas, in *linguistibus*, g. d. Christus ligatus trabibus crucis, ex his quasi canaliculis stillat in nos purpuram sanguinis sui, ac per illum nos roborat ad martyriam, ut eodem tempore ac ipse sanguine nostra purpuramur; Septuaginta ergo huc clare mysterium crucis Christi significat, dum dicit *canalis sponse concubatorum purpurea*, etiamque subjunctum, quod *rex ligatus*, imo clavis affixus sit supra eorum Salamis, nota sponsae, et quod ex vulneribus illius per canales quilibet cruor defluat, atque eorum fluxum totum Salamis supra ediges exipiat. Hic ligatus in canaliculis, seu canaliculis, nimirum rex cum quinque sanguinis canaliculis promanantibus ex plagis eius, supra crucem est amoris vinculis adhibitus et clavis tribus canaliculis, utrumque ex plagis omnibus purpura, qua Salamis cesariis ostentat, id est religiosis Ecclesiae devotionem representans, punitur imbutur. Deservit huic considerationi etiam illa pia quaedam sculptura, qua post U. Magdalenam ad crucis pedes, cum amplexationem delectam caput, atque ita ut Christi defluens sanguis eius copiosissimum infusetur, purpurea nimirum Tyria colore: ita Alazar.

Tunc ergo pro Christo Jesu salvatore et duxit quo, fortiter usque ad mortem cum illa coram Antichristum inter alios religiosos ceteri, et spero certabit Societas. Itaq; ac multos in aciem producit fortissimos heroes, qui pro Jesu suo libenter et exultantes occubunt, ac in martyrii hinc purpurabuntur, ut Tertius predicat de B. Theodora. Ita S. Laurentius, S. Vincentius, S. Sebastianus, ceterique martyres, Christi patientis consideratione, exemplo, robore et gratia non tantum fortiter sustulerunt, sed et ardentem sibi ferunt martyrium et tormenta atrocissima, ut Christo viveat, quis poterat, redderent, ac sanguinem suum, amantem amori, mortem morti rependerent. Quare pro purpura regis intelligi passionem Christi docent Theodoretus, Beda, Rupertus, S. Thomas, Honorius, Halgrinus: jam vero hinc martyrum corona mire Christum ceu corona caput, comit et exornat.

Porro quam acro religiosi comparantur capillis ostendi, cap. iv, vers. 8, ad illa: «Capilli tui sicut cruges ioniarum.» Fasciae vero vittae, quibus religiosi alligantur, sunt charitas, obedientia et regularis disciplina, que omnes alligat et consociat. Illis apud contempit Hebraeorum 777 dicitur, id est *temata*: ipsi enim ex vole elegerunt paupertatem et humilitatem, obediens Christo dicenti, *Matth. v, 2*: «Beati pauperes spiritu; quoniam ipsorum est regnum celorum:» ita S. Anselmus.

Illis etiam congruit, quod vertunt Septuaginta, *rex ligatus in trabibus*, quia sicut Christus fuit rex in cruce vincendo et dominans peccato, gehemite et diabolo, sic pariter religiosus cum Christo crucifixus est rex dominans vitiis, affectibus, totaque mundo, uti docet S. Chrysostomus, tract. *De Comparat. regis et monachi*, et ex eo noster Hieronymus Platus, lib. II de *Beato Ioseph relig.* cap. xvi.

Huc facit versio Chaldaea: «Et pauperes populi, qui ambulabant apud principum, hinc et inde, eo quod egeri sint, futurum est ut induantur purpura, sicut indutus est Daniel in civitate Babilonis, et Marдохanus in Susa: propter mercedem Abraham, quem regem constituit ab initio in Romanorum saeculi; et propter iustitiam Isaac, quem ligavit pater eius, ut offerret eum; et propter dignitatem Jacob, qui docuit eum vivere in animalibus.» Hinc et Cassiodorus ac Beda per purpuram in evangelio acipit sanctos in humilibus defixos, in qua aetate regis purpuram induntur, cui sanctorum quique humilitatem sui Redemptoris imitando passionum illius conformes fieri solent, quibus in purpura dignitate venturum et laborantem pro Christo, cum Christo et coramari merentur. *Vincta* autem hinc purpura esse dicitur, quia formidam corda fixa sunt et stabilia in amore et amore Redemptoris sui, nec unquam a charitate eius separari possunt. Rosent quoque hinc aptari cordulibus romana Ecclesiae, hi enim velut coma purpurea ornati caput Pontificis, ideoque purpuram gestant, ad huc illos teneat sanguinem pro Christo profundero, si opus sit, atque in fine mundi cum Pontifice contra Antichristum certantes reverentur, ut cum profundero S. Laurentius, S. Cyrillus alique primi cardinalis cum S. Silio, Marcello, Cornelio, Urbano, ceterisque primis pontificibus.

## SECUNDUS SENSUS

## PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Coma anime purpurea est copia plurimum cognitionum et affectionum, ac presertim desiderium mortificationis et martyrii, quae ipsa haurit ex guttibus sanguinis a Christo in cruce stillantibus ipsa meditando assiduis bibit et haurit; ipsa ergo eum coma Christi purpurat, ab eoque hinc velut a capite dependens, ita vulnerum eius canaliculis per contemplationem allegata, ditione habet et proxima, ac martyrii diaphano refertur, ne similitur ad alia cogitando divagari et diffidere. Unde S. Ambrosius in *Psalm. cxviii*, serm. 17: «Ipsa, ait, tanquam bene merita regina Christi sanguine coronatur, sicut scriptum est, *Cantic. vii, 5*: *Et ornatus capitis tui sicut purpura*. Sanguis Christi purpura est, que in infans sanctorum animas non solum colore splendens, sed etiam potestatis

quia reges facit et meliores reges, quibus regnum dicitur emanum: » sic et Theodoretus, Honorius, Rupertus, Audi et tres Anonymos apud Theodoretum: « *Coma capitis tui sicut purpura*, Christi doctrina videlicet rationum et morum nexu contexta, tanquam regis indumentum est animi tui amicos, in quo ille perturbationibus dominatur, et est rex victus in transcursibus, hoc est, nulli subiectus perturbationi, sed divinus illius quam divinum doctrinae funiculo ligatus in transcursibus pressus vite, na terram sensibilibus et caducis fabricis probatur.»

Porro passioni Christi mens pia funiculo amoris se alligat, itaque vicissim Christus eodem alligatur; unde Sanchez, per *canalis* accipiens funiculos, docet animam piam per sanctas de Christi passione cogitationes, et meditationes, eundem Christum non levitum, sed volentem ita sibi alligari, ut aliud cogitare, velle, desiderare nequeat, ac vicissim Christus ab eius cogitatione et amore separari se non sinat; quomodo enim mitissimum Christi sponsi animam non cupiant, ac tenent desideria, quae ad ipsum unum aspirant? Quomodo non ligent illa vincula, quibus suas cogitationes sponsa fidelis ita continuit, ut omnem sibi nisi de sponso cogitandi facultatem praedemittit ergo felicia religiosorum, it est religatorum vincula, quibus animi motus atque studia ligantur, ne a Deo dilapsa abeat in diversa? sibi enim nisi rumpantur vincula, Christum ligant, tanquam sponsum, et regem omnino suum.

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Phryse coma capitis B. Virginis erat flavia purpurea, uti superius dixi ex S. Epiphano et Nicephoro. Ethice coma, id est, cogitationes Virginis assidue tingebantur memoria et compositionibus *purpurea regis*, id est passionis Christi: quae de canis ipsa vere exstitit martyr. Sensus ergo est, ait Halgrinus: Mens tua prudenter circumcisa, et cogitationes tuae linctae in sanguine dominicae passionis, sic affecte semper fuere, quasi recentem viderent sanguinem de vulneribus profundero. Fasciculus myrrhae morabatur inter ibera eius, donec assumpta fuit ad gaudium, quod omnem dolorem absorpsit.

Pleuvius Guillemus: « *Purpura regis*, inquit, est proprio rubens sanguine caro Redemptoris: caro illa sacrum verbi indumentum erat, ex quo Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, *Joan. i, 14*; sed tempore passionis in regalem purpuram hominibus et angelis adorandam, in proprio sanguine lincta est; unde, *Philipp. ii, 9*, Apostolus propter passionem moris, et dicit datum a Patre sponae, quod est super omnia nomina; ut in nomine eius omnia genua seculorum caelestium, terrestrium, et inferorum, dum autem sacra illa caro, quam sibi

de Virgine procreata Veritas sumpsit, pro efficiendo profecto redemptionis humanae clavus et lancea foderatur, iuxta veridictum Simonis prophetam, pia matris animam perforavit gladius, *Luc. ii, 35*. Quot vulnera filius accipiebat in carne, tot pia mater accipiebat in corde; quod quatuor vel tres clavi et una lancea facebant in carne filii, hoc unus ille gladius facebat in anima matris. Rubebat caro filii sanguine passionis; rubebat matris ille cogitationes, ut ita dicam, sanguine compassionis; bene ergo illi dicitur, *Cont. vii, 5*: *Coma capitis tui sicut purpura regis*. Quod autem additur, *vincta canaliculis*, significat quod tincturam illam regalis indumenti, quae facta est passione, illico sancta est abundantiam gratiam eius, quae in sacris litteris per aquam signatur. Vide dicta cap. v, vers. 9, ad illa: « *Vulneras cor meum, soror mea sponsa, in uno crino colli tui.* »

Denique Philo Cappadocianus episcopus ex Septuaginta nove veritas, *rex transcursus in transcursibus*, explicat de Christi et orbis per B. Virginem in terram et infernum excursu, ac in caelos recessu: « *E caelo namque, inquit, excurrit in terram tanquam sponsus de thalamo virginali progressus in orbem; et usque ad inferos descendens, mortem destruxit, et praedam tulit inferni. Ipse solus omnino transcursus in progressibus suis ac gessit, quae pro salute nostra non ullius necessitatis vinculis coactus egit, sed immenso charitatis ardore victus et ineffabili magnitudine suae bonitatis ad huc mortalium progressus et dolorifica voluntarie accessit; utque nos sua immortalitate donaret, nostra est multitudine vestitus, nusquam nos descens, nullibi desititens, sed ubique fovens ac tuens: ait enim, *Matth. xxviii, 20*: *Ecce ego vobiscum sua omnia diebus, usque ad consummationem saeculi*. O incooperabilem vini amoris! o summam bonitatis!»*

## VOX ECCLESIAE

Ad Synagogam jam in Christum credentem.

VERS. 6. QUAM PULCHRA ES, ET QUAM DECORA, CHARISSIMA, IN DELICIS!

QUAM PULCHRA ES, ET QUAM DECORA, CHARISSIMA, IN DELICIS! — Ex Hebraeo cum Pagnino veritas, o quam pulchra es, et quam delicias, amor et delicias! sponsi scilicet, cum oblectando; aut ad verbum, quam pulchra facta es, et quam preciosa (vel suavis, grata et accepta), o charitas in deliciis! ita Septuaginta. Hebraeo est *וְיָדְעוּ בְּהַלְלָתָא*, quod per sydem significat in deliciis; per dictionem *וְיָדְעוּ בְּהַלְלָתָא* *hah* tantumque, idem est quod filii deliciarum, ut vertunt Aquila et Syrus, id est *delicatosissima et deliciasissima*; unde Yatablas vertit, in deliciis primatum dilectam, quibus scilicet tum teipsum, tum sponsum, tum nos adolecentulas Sionibus ceterosque omnes mirifice oblectat. Arabibus, quam pulchram est deus tuum, quam deliciasissimam, o amor in deliciis! Multi censent haec esse verba sponsi, sponsum

Synagogam laudare pergeat. Melius alii censent hanc esse verba chori adolescentularum Sionidarum, id est virginum et puellarum novae Jerusalem et Sionis christianae, quae auditis a sponso tantis sponsae per singula membra eloquiis, ejus pulchritudinem admirantes exclamant: « Quam pulchra es, » etc., aut potius esse verba Ecclesiae gentium, quae Synagoga Indaeorum converse ad Christum congaudenti congratulatur, exultansque illi jam in fide sorori applaudit (hoc enim sororum sorori facere decet), dicens: « Quam pulchra es, » etc. Ad ita esse patet ex vers. 9, ubi dicitur: « Guttur tuum sicut vinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum. » Quae verba non sponset, sed chori adolescentularum esse constat; nec enim sponsa de se diceret, *dignum dilecto meo*, sed *dignum me*. Et ex vers. 7, 8: « Statura tua (o sponsa) assimilata est palmae, et ubera tua botris vini. Ibi: Ascendam in palmam: » nec enim Christus ascendit in palmam sponsae, sed potius descendit, cum ea longe sit altior.

## PRIMUS SENSUS

## ADEQUATUS.

## De Christo et Ecclesia.

Chorus adolescentularum, sive puellarum Jerusalem, id est animarum in fide novellarum et Imperfectarum, Synagoga Indaeorum per Eliam convertendam applaudit, dicens: « Quam pulchra es, o Domina mea, et quam decora in deliciis! » quibus ipsa fruatur, quibusque sponsum Christum, et nos adolescentulas tuas mire oblectas, eoque pulchrior appareas quae tam longa et atra deformitate perdidisti et ignorantiae Christi salutisque tute, ad tam ferventem fidem et zelum subito emerisisti, adeo perfecte, ut martyres plurimos et fortissimos Christo dederis, qui, ut jam dixi, « quasi come capitis tui, sicut purpura regis vincula canalibus, » illud mirifice comunt et exornant. Hoc est quod praenuntiat Isaias exultans in spiritu, cap. xxxv, vers. 4: « Lactabitur deserta et inopia, et exultabit solitudo, et florebit quasi lilium. Germinans germinabit, et exultabit lutebunda et laudans: gloria Libani data est ei: decor Carmeli, et Saron, ipsi videbunt gloriam Domini, et decorem Dei nostri. »

Audi S. Ambrosium in *Psalm. cxviii*, serm. 17, vers. 5: « Quam pulchra, inquit, et suavis facta es, charitas, in deliciis tuis! Pulchra, decore virtutis, suavis jucunditate gratiae, remissione viliorum, quam nulla vexat amaritudo peccati, et ipsa jam charitas, quam diligendo suum et nomen ejus acceperit; quia Deus charitas est. » Cassiodorus: Novella sponsa, inquit, est Synagoga Indaeorum, pulchra fide, decora operatione futura est. Honorius: Pulchra ob opera externa, decora ob virtutes internas. Tres Anonymi apud Theodoretum: Admirabili, inquit, circumdata es pulchritudine.

ea nimirum, quam pervenit ad te ex similitudine et exemplari; nam sponsa conjuncta, atque illi fruens referta est incredibili jucunditate spirituali.

## SECUNDUS SENSUS

## PARTIALIS.

## De Christo et anima sancta.

Anima sancta per gratiam et opera heroica, praesertim patientiae in adversis ac martyrii, adeo fit pulchra, ut sit *filia deliciarum*, hoc est illucium et delictium Dei, angelorum et sanctorum omnium. Quocirca S. Jacobus, cap. 1, vers. 3: « Omnia gaudium, inquit, existimate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis: scientes quod probatio fidei vestrae patientiam operatur. Patientia autem opus perfectum habet. » Et Paulus, Rom. vi, 3: « Gloriamur in tribulationibus, scientes quod tribulatio patientiam operatur. » Hinc Chaldaeus vertit: « Dixit rex Salomon: Quam pulchra es, ceteris Israel, in tempore quo tu portas jugum regni mei, in tempore quo ego corripio te in infirmitatibus propter peccata tua, et tu suscipis in charitate, et videntur tibi deliciae. »

Deliciae ergo animae sanctae, primo, sunt tribulationes et crucis; secundo, divinae dulcedines, inspirationes et consolationes spirituales, quas Deus fidelibus sibi devotis et praesertim tribulatis aspirat, ac praecipue spes gloriae caelestis: ita Cassiodorus, *Tertio*, Theodoretus ait haec deliciae esse amoris et charitatis: « Diligit enim, inquit, nos in tempore quo ego corripio te in infirmitatibus collocans reliqua omnia desperisti. »

Quarto, Ruperus: « Quid est, inquit, in *delictio pulchrum et decorum* esse, nisi in abundantia gratiae mansuetudinem summamque cordis humilitatem habere? » Quinto, haec deliciae sunt sanctae Scripturae: audi S. Gregorium: « Notandum, inquit, quod *charissima in deliciis* dicitur, quia ad charitatem et familiaritatem Christi non venit, quisquis Scripturae sanctae delictis abundare non contendit. Inde enim dicitur, *Matt. cap. xiii, vers. 12*: *Omni habenti dabitur et abundabit; ei autem, qui non habet, et quod videtur habere, auferetur ab eo*: his enim delictis qui abundat, reficitur; his refectus, assiduis ad majorem percipiendam preparatur. » Sexto, S. Augustinus, tract. 85 in *Joannem*, mortem, quam infligit charitas, docet esse suavissimam, hasque esse delicias charitatis, ac charitatem in deliciis: de enim ait: « O quam bene cantator tibi in epitalamio tuo, *Cant. vii, 6*: *Quia charitas in deliciis tuis!* Ipsa non perdit cum impiis animam tuam, ipsa discernit causam tuam, et sicut mors valida est, et in deliciis tuis est. Quam mirandi generis mors, cui parum fuit non esse in pennis, nisi esset insuper et in deliciis. »

Hac de causa sponsa hic vocatur *אֲהָבָה* *ahaba*, id est amor, dilectio, charitas in deliciis, id est deliciosissime et summe amabilis, dilecta, chara

(Noster verit, *charissima*), adeo ut ipsissimus amor, ipsa pulchritudo, ipsa suavitas, et decor, ipsissimum delictum esse videatur: quia illi charitas in deliciis est, id est quia amat quae vere amabilia sunt; quia diligit quae charitate et dilectione dignae sunt: ita Sanchez.

Sic tertia filia S. Sophie, virgo et martyr, vocata est *Charitas*, quasi summe Deo et hominibus amabilis fuit. Sic S. Lieba, vel Lioba, in Anglia nobilibus parentibus per votum concepta, a prima aetate Deo a parentibus ex voto consecrata hoc nomen accepit, quod Deo et hominibus esset dilecta: *Lieb* enim germanice *dilectam* significat; quare in monasterio pie educata mirae sanctitatis evasit. Audi auctorem *Vitae* ejus: « Erat aspectu angelica, sermone jucunda, ingenio clara, consilio magna, fide catholica, spe patientissima, charitate diffusa; et cum laetam semper faciem praeferebat, nunquam hilaritate nimia resoluta est in risum. » Quocirca in abbatissam electa, moniales sibi subditas eximia prudentia et sanctitate gubernavit: quare a Carolo Magno imperatore et uxore ejus Hildegarde sororis accersita, ab eis in honore habita, ac magna reverentia excepta fuit, adeo ut Hildegardis Aquisgranensis oculos ejus amentis excolens diceret: « Vale in aeternum, domina et soror dilectissima, vale, anima mea portio preciosa. Christus creator et redemptor noster tribuit ut nos in die iudicii sine confusione videamus. Ceterum in hac luce mutuo nunquam ab hoc die conspectu fruamur. » Pluribus miraculis claruit. Ex lat. ejus *Vita* a Rudolpho viro gravi scripta apud Surium, die 28 septembris.

Anagone Honorius: *Delictio*, ait, Ecclesiae cum Christo regnantis, sunt gaudia paradisi exultationis: in his deliciis est ipsa pulchra et decora, quae fulget ut sol et luna, et Christo et angelis est *charissima*.

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS.

## De Christo et B. Virgine.

Nil pulchrius, nil speciosius, nil jucundius, nil deliciosius in universa creatura, quam B. Virgo: quocirca Ecclesia in officio hanc antiphonam hinc desumptam illi accinit: « Speciosa facta es et suavis in deliciis tuis, sancta Dei genitrix. » « Quam pulchra, ait Haugrinus, es in maternitate, quam decore in virginitate, quam admirabilis in uteroque! » Nam, ut recte explicat Cullinrus: « In quibus agetur sanctae juvenitatis delictis, cum Deum Verbum materni amplexibus stringeret, et sacra illi oscula materni oris imprimeret; cum illum, qui in caelo de se pascibat angelos, maternis uberibus aleret, et cetera maternae pietatis officia pro tempore ministraret! Denique in his amantibus divini mysterii et sui privilegii non ignota, optime noverat se esse matrem majesta-

lis, et hoc nosse, singulares et juges illi delictis erant. Porro quod ad rem praesentem spectat, beata Virgo pulchra et decora erit tota Iudeorum ad se et filium suum per Eliam conversione, quam ipsa procurabit, quasi *charitas in deliciis*, ut scilicet illis suam charitatem gustandum offerat, et vicissim illorum charitate sanctificatae delictis, seque oblectet. Hinc illa non tantum hominum in terra, sed et angelorum et gaudium, ut omnes ei succinant: « Sicut Melancthon omnium habitatio est in te, sancta Dei genitrix. »

Denique Philo legens (licet contra fidem Codicum Hebraei, Graeci et Latini), quam speciosus factus es et potens, id ad Christum sponsum refert, quae homo est: Charitas in deliciis tuis, id est, inquit, quod ait sapientia Christus, *Proverb. viii, 31*: « Et delictio mea esse cum filiis hominum: » tanta enim nos charitate complectitur, ut nihil aliud quam nos secum semper esse malit, hoc enim da nobis ave!, hoc postulat, hoc efflagitat; unde rubdit: « Haec est magnitudo tua, assimilata es palmae, » q. d. Magnitudo immense charitatis tua assimilata est palmae: palma enim curdis internam charitatem et virtutem vinctum fidei inextinguibilis ostendit, etc., quae ad superna et sempiterna eor atollit, nec ullis adversis frangitur, sed intr omnia, imo super omnia invicta perdurat ac regnat.

## VERS. 7. STATURA TUA ASSIMILATA EST PALMAE, ET UBERA TUA BOTRIS.

STATURA TUA ASSIMILATA EST PALMAE. — Hebraeus, haec statura tua; Septuaginta, haec magnitudo tua, quod Complutenses referunt ad id quod processit, hoc modo, *dilectio in deliciis tuis, haec magnitudo tua*, q. d. Dilectio tua delictiosa est magnitudo tua; Aquila, *autem istarum tu*, id est haec suscitatio, vel resurrectio tua, quae scilicet, o Synagoga, a perditia ad fidem, a morte ad vitam, a Moysae ad Christum resurrecti Symmachus, *autem ista tua*, id est haec juvenitas, vel ius tua praesertim florida, valida et militaris, quae incipiebat ab anno 17, teste Plotarcho in *Gravido*, notat Synagoga plantam vegetam et validam in fide Christi, quae contra Antichristum usque ad mortem est decurtatura. Syrus, haec statura tua, quam scilicet hucusque descripsi; Arabibus, *inquantificata est fama tua, vel natura et indoles*, quae palmae caput et coronam habet similitudinem humanae. Sensus est, q. d. O sponsa novella, proceras es, et alto collo ne corpore insiar palmae: haec enim est ingens dos et laus, quam ambunt feminae, ideo et collum erigunt, et turritis pileos capiti imponunt, et altos coturnos pedibus subjiciunt, ut proceriores esse videantur. Hinc Ovidius de *Galatea*, lib. XIV *Metamorphos.*:

Longa procerior stas.

Et uera tua botris. — Per botros accipie alatas sive spatiosa palmarum, in quibus multitudo dactylorum continetur: hæc enim plane figuram habent uberrum, æque ac botri uvarum: ita Theodoretus, tres Anonymi, Gilerius et Sanchez, licet Aben-Etra, quem sequuntur Luytus, Alcazar et Genoulardus, botros uitis et uvarum hic accipiant, quas in Judæa aiunt meritari cum palmis, sicut in Apulia maritantur cum altissimis arboribus: vites enim ibi adeo crassæ et altæ evadunt, ut altissimis arboribus æquari et copulari queant, adeo ut una lot uvas proferat, quot sufficiunt ad vas vini exprimendum. Unde et sequitur: « Ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus: et erunt opera tua sicut botri uinæ: et hi enim non tantum figunt, sed et sic ea similes sunt uberribus, sicut enim vinum, sicut ubera dant lac. Unde, cap. i, vers. 1, et cap. vi, vers. 40, dixit: « Melliora sunt ubera tua vino. »

Porro ubera jungit statura, quia cum femina statura et ætate grandescit, grandescunt pariter et intumescunt ubera, ut quasi sponsa prolem concipere, gignere et alere queat, juxta illud, Ezech. xvi, 7: « Et grandis efficta et ingressa es, et peruenisti ad mundum muliebrem: ubera tua intumuerunt. »

#### PRINCIPALIS

##### AEQUATUS,

##### De Christo et Ecclesia.

STATURA TUA ASSIMILATA EST PALMÆ. — Synagoga ad Christum conversæ, et per Eitam convertendæ, statura similis palmæ notat ejus magnam et excelsum animum, quo contra Antichristi in mines et blanditas generose sese eriget, illaque contemnendo transcendet et superabit: adeo ut pro Christo mortem oppetere desideret, uti paulo ante dixi. Hinc sicut palma, quo magis onere imposito deprimitur, eo magis sese erigit, sic pariter tum ad Christum conversi, quo acerbiora ab Antichristo patientur, eo fortiores evadent. Rursum sicut palma, teste Plinio, lib. XIII, cap. IV, frangere non est nisi in sole terribio, nitro, aut salso, itaque videtur progrediente sub terram deprecare et cœcum appetere, ne recta eo conscendere, virgæ homi radices niti, quia ibi nihil invenit nisi iusulum: sic et viri sancti mentem habent defixam in cælo, idcirco terrena omnia illis desipiunt, ac crucem Christi admanant, in eaque radices agunt, nutriuntur et crescent usque ad cœlum, ad quod anhelant.

Puræ analogis palmæ et Ecclesie, vel animæ sancte in perpetuo virore, rectitudine, robore, altitudine, fructu, coma, etc. recensit Ezech. xxi, 18, ad illa: « Quasi palma exaltatus sum in Cadés, » inter quas illa præ cæteris convenit Synagoga, quam Nyssenus tribuit S. Gregorio Thaumaturgo Orig. de eo, scilicet, quod sola inter arbores palma, in radice perfecta crassitudine acuminis

o terra exsurgat et crescat; cumque in altum recta progrediens proceritatis accipiat angustiam, nihil ei in crassitudine accedit, sed æque crassa, fortis et inflexilis permanet et pari modo cum Synagoga in fine mundi convertenda ad Christum statim ab initio tantam fidem et virtutis crassitiam roburque accipiet, ut illico perfecta evadat, ac doctores martyresque progerminet, qui instar Pauli animam et vitam pro Christo profundant.

Hinc rursum symbolice per palmam accipias crucem Christi, a qua omnis gratia roburque illa obveniet, ut patet ex sententia sequenti: « Ascendam in palmam, etc. q. d. Statura tua, o Synagoga, similis est Christo in cruce exaltato, quia multos ei reddis martyres et crucifixos ab Antichristo. Hoc est, quod prodixit Christus, Joan. xii, 32: « Ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum. »

ET UERA TUA BOTRIS. — q. d. Doctrinæ tuæ convenienter et abundanter omnibus laici illi suppeditas. Vide symbola uberrum, quæ recens. cap. IV, vers. 5, et cap. I, vers. 1. Porro Alcazar qui botros non palmæ, puta dactylos, sed vitis puta uvas, accipit, sic explicat, q. d. Sicut in Judæa vites maritantur cum palmis, botrosque et vinum producunt: sic pariter Synagoga conversa ad Christum botrum vinumque cum palma et dactylis, id est scripturam cum sanctitate conjungit, ideoque ubera ejus erunt similia botris viti, non lactis: quia discipulos suos olet vino perfectæ sapientiæ et virtutis, puta contemptus mundi, æli, mortificationis, desiderii, martyrii, etc., quo amittitur noviti in bene ordinatis religionibus: nam et discipuli Elise certatim contra Antichristum erunt, æque ac ipsi religiosi. Illi ergo velut botri, qui haurio e cœlis alimento in altum creverunt, instar persecutionum et tribulationum jam decocci et maturi, ac gravi pondere in terrorem crucis compressi, vinum sponso Christo suava præbent, quod cor ejus lætificabit. Ubra ergo similia botris significat insignem Synagoga in docendo sedulitatem et constantiam, in liberandis animis charitatem, in lactandis parvulis largitatem, aiunt Philo et Honorius.

Symbolice Honorius: « Statura, inquit, Ecclesie (et animæ sancte) est perseverantia certans, que in ubi crescere cupit et ad ultimum electum perseverabit, sive in apostolis crescenti sumpti exordium, et in Synagoga ultima conversione consummabitur. Palma est infans aspera, et superius pulchra, et dicitur victoriosa, si intelligitur Christi vita, que hic in terra fuit in asperitate passionum, et post victoriam crucis fuit in pulchritudine cœlorum. Statura ergo sponsæ assimilabitur Christi tolerantia, quia Ecclesia hic fuit aspera in pressuris; sed victoria posita de vitiis, pulchra fulget in cœlis: palma etiam conservat folia, et Ecclesia, variante statu sæculi, eadem tenet fidei mysteria. Ubra Ecclesie sunt

duo Testamenta, de quibus sugunt prædicatores in mysterio intelligentes, qui prædicatores dicuntur non s, quia rudibus præbent hæc doctrinæ: qui assimilati sunt botris, quia sicut botri pleni sunt vino, ita ipsi pleni sunt scientia; et sicut botri pressi inebriant, ita ipsi in mundo pressi hæc doctrinæ propinant. »

#### SECUNDUS SENSUS

##### PRINCIPALIS,

##### De Christo et anima sancta.

ANIMA SANCTA SIMILIS EST PALMÆ, JUXTA ILLUD, Psalm. xxi, 13: « Justus ut palma florebit, » primo, quia instar palmæ recta est per justitiam. Secundo, quia alta per celestem vitam et contemplationem, juxta illud, Philip. iii, 20: « Nostra conversatio in cœlis est. » Tertio, quia semper virens per animi vigorem; unde S. Ambrosius, lib. III *Hexam.*, cap. xvii: « Inlulare, uti, homo, palmam, ut dicatur et tibi, Cantic. vii, 8: Statura tua similis facta est palma. Serva viriditatem pueritæ tuæ et illius innocentie naturalis, quam a primordio recepisti, ut plantatus secus decursus æquarum fructum tuum in tempore tuo habeas preparatum, et folium tuum non defluat, » etc. Quarto, quia adversariis oblocutur, et altius exurgit. Quinto, quia dactylos, id est fructus suavisimos elemosinæ allarumque virtutum profert. Sancto, quia palma, licet in crassitie trunca non crescat, uti dixi ex Nyssenno, crescit tamen in dilatatione ramorum et comæ; unde S. Gregorius: « Palma, ait, dum crescit, decorem stringit et sursum dilatatur, sic sancta anima ab imis ad minima incipit, et paulatim ad majora crescendo, usque ad amplitudinem perfectæ claritatis pervenit. Nemo enim, sicut scriptum est, repens sit summus. In Psalmo autem de justo homine dicitur: Justus ut palma florebit, Psalm. xxi, 13. Ubra autem sponsæ duo præcepta charitatis existunt, quæ animam, quam possident, vino cœlesti inebriant et nutriunt. Potest tamen per palmam crux Christi intelligi: palma enim in sublime valde crescens dulcissimos fructus gignit, et crux Christi celestem cibum nobis præparavit, cui statura sponsæ assimilatur, quia pro Christo mori non dubitat, quisque Christum valde diligens imitatur. » Septimo, palma symbolum est victoriæ quam sancti pugnaudo contra carnem, diabolum et mundum obtinent, ejusque præmi quod obtinebunt, juxta illud, Apoc. vii, 9: « Et palmæ in manibus eorum: » ita Cassiodorus: « Palma, ait, victoriam ornati manum. » Octavo, palma spinosa est et scilicet, sicut aculei et spine in justis sunt incerpationes in peccatores, ait Philo, quibus eorum vita castigant.

Rursum palma inferius in trunco aspera est, superius vero amica in ramis, et suavis in dactylis, hæc et « Sancta Ecclesia, ait Cassiodorus, animamque in inferioribus asperitatem laborum et passionum sustinet pro Christo; in superioribus vero, hoc est in celestibus, pulchritudinem et suavitalatem expectat premitur. » Porro anima sancta habet ubera doctrinæ et beneficentie quibus alios lactet et nutriet; unde Theodoretus: « Cum, ait, excelsa sis, adeo ut cœli fastigia attingas, lamen submisit te infirmis discipulis tuis, quibus doctrina indigentibus ubera præbes doctrinæ tuæ: palma enim fructus pendentes habet. »

Porro Cassiodorus, Bedæ et Justus per ubera accipiunt doctores; Aponites vero martyres: hi enim sanguinis sui exemplo, quasi lacte fidelis miores in fide alunt et roborant. Hæc facit versio Chaldee: « Et in tempore quo sacerdotibus extendit manus suas in oratione, et benedixit fratribus suis, domui Israel, similes sunt digiti manuum eorum extensi ramis palmarum, et statura eorum est sicut palmæ. Et Ecclesia sua stat facit ad faciem contra sacerdotes, et facies eorum inclinata sunt in terram sicut botri uvarum. » Benigne Philo Cappadocius per staturam accipit magnitudinem charitatis, uti dixi in fine versus precedenti; unde sic loquitur: « Charitas in dulcitate, hæc est magnitudo tua. »

Symbolice, statura palmæ sunt quatuor dimensiones crucis, quas recensit Ephes. iii, 18, quibus se admittit, quoad potest, et commensurare debet anima sancta. Anagogice Honorius: « Animæ gloriose statura est æqualitas angulorum, quæ palmæ est assidua, quia in terris fuit angustata, in celestibus autem dilatata. Ejus ubera sunt comparata botris, quia apostoli et alii doctores ejus sunt pleni æternæ dulcedinis. »

#### TERTIUS SENSUS

##### PRINCIPALIS,

##### De Christo et B. Virgine.

Bona Virgo physice statura fuit proceræ, teste S. Epiphanius apud Nicephorum. lib. II, xxi. Ethice statura ejus fuit celsitudo animi, presentim in adversis et passione Christi; unde de ea ait Joannes, cap. xix, vers. 25: « Statura juxta crucem Jesu mater ejus. » « Statura, inquit Gubertinus, illa juxta crucem fuit Jesu, atque eo ipso sibi met quodam modo erit in cruce erecta, stando juxta crucem filii, ipsa sibi quodam modo per affectum maternum facta erit crux. Sic ergo cum staret juxta insignem illam palmam, statura ejus assimilata est palmæ; sed clarior jam filio, in requiescente ejus et desinente, ubera ejus assimilata sunt botris; unde et sequitur: « Ascendam, » etc. Palma non longitudine, sed statura, est et statamine et firmitate superat cæteras arbores. Myrtice talis est B. Virgo; unde de ea sic scribit S. Epiphanius, tom. III, hæresi 78: « Cum Joannes in Asiam institueret professionem, et nusquam dicit Scriptura quod abduxerit secum sanctam Virginem, sed simpliciter sicuti propter miracula

excelsantiam, ut ne ad stuporem perduceret hominum mentem. » Sic et S. Dionysius in *epistola ad S. Joannem*, dicit se ita ad aspectum et maiestatem Virginis obstupuisse, ut nisi fides eum deinceps unum esse Deum in oculis, utique hanc Virginem deam esse credidisset; et Honorius in *Sigillo Marce*: « Christus, ait, fuit palma in cruce, quia per eam homo adipiscitur victoriæ palmam; cui assimilata est statura, id est altitudo gloriæ Mariæ, quia sicut ipse esset Rex colorum, ita et ipsa regina est angelorum; et *ubera* tua beatrix, id est merita tua assimilata martyribus, qui sicut botri pressi sunt passionibus. » Rursus statura palmaris B. Virginis fuit recitatio bonæ intentionis, et sanctæ operationis directio, per quam instar palmarum crucis Christi triumphat de malignis spiritibus, ait Halligenus.

Pletissime Alanus: « Beata Virgo (quasi palma) asperum habuit corticem, quia quantum ad secularem honorem fuit infirma, quantum ad divites temporales pauperibus; sed firmitatem habuit roboris per constantiam mentis. Erecta fuit statura, quia suspensa in colum animi intentione, pulchra in culmine in virginitate et humilitate consistens; delectabilis in flore, quia sine concupiscentia concepit Deum, et ipsi illi concupiscentiam. Dulcis in fructificatione, quia sine poma peperit mundi Redemptorem. Hæc nobis proponitur in signum victoriæ, et exemplum, ut sicut ipsa vicit mundum, peccatum, diabolum, ita et nos vincamus iuxta posse nostrum. *Ubera* Mariæ dicuntur virginitas et humilitas, in quibus delectatus est Christus, quæque nobis proposita sunt ad informandum et instruendum, ut sequamur vestigia ejus. Et comparantur *botris*, quia botrus in flore parit odorem, in fructu dulcedinem, calefacit etiam et reficit: sic virginitas et humilitas Virginis fragrant odore bonæ opinionis, fructum dulcedinis propinant, calefaciunt in amorem, et reficiunt ad spiritualium satietatem. »

Porro hæc omnia que de Ecclesia, anime sanctæ et Delparæ forma et pulchritudine, ejusque membris, puta pedibus, femoribus, umbilico, ventre, uberibus, collo, oculis, naso, capite, coma, statura, à versu 1 hucusque dicta sunt, et deinceps dicantur, mutato nomine adaptata humanitati in Christo à Verbo assumptæ. Hæc enim prima et intima est Verbi sponsa, quæ Ecclesiam, animas sanctas et Delparæ eadem Verbo despondit, ut dixi in *Prooimio*, cap. II.

#### VOX CHORI ADOLESCENTULARUM.

VERB. 3. DIXI: ASCENDAM IN PALMAM, ET APPREHENDAM FRUCTUS EJUS: ET ERUNT UBERA TUA Sicut BOTRI VITIS: ET ODOR ORIS TUI Sicut MALORUM.

DIXI: ASCENDAM IN PALMAM (Sicut et Arabibus, per palmam, ad captandos ejus dactylos), ET APPREHENDAM FRUCTUS EJUS: ET ERUNT UBERA TUA SI-

CUT BOTRI VITIS: ET ODOR ORIS (Septuaginta, Paganus et Vatablus, nisi: Syrus, facies; Hebraicum enim *q̄p ap̄ nārum, faciem* et *q̄s* significant) TUI Sicut MALORUM. — Septuaginta, sicut ponitur. Pro fructus, hebraico est *פריים* *sansinata*, quod Septuaginta vertunt, *coccinno*; Arabibus, *obitidines*; Aquila, *elatos*; Symmachus, *ramos*; Vatablus, *palmites*. Omnia hæc, eodem redeunt: significatur enim elate, sive fructus dactylorum a cacumine ramorum palmarum dependentes, item fructus vitis maritate cum palma, puta uva et racemi, ut vult Aben-Ezra, Alcazar, item Helrio et alii. *Ubera* recte comparantur *botris*, quia tumida, succulenta, rotunda; hinc majores botri vocantur humasti, id est *botris* sive *vaccæ ubera*: tam grandia sunt ubera matrum et nutricum mammosarum, qualis hinc induitur Synagoga. *Odor oris* vel nasi est habitus sive anhelus, qui naso et ore effluit: Fragrantia, ait Theodoritus, nisi et ore effluit: turpiter, tum punicæ, ait S. Gregorius: horum etiam in Cantibus crebra est mentio; tum citra, et quævis alia: odor enim pomorum suavis est et acer, ac vinosum quid redolet.

#### PRIMUS SENSUS

##### ADEQUATUS,

#### De Christo et Ecclesia.

Persegit in similitudine palmæ, q. d. Sicut palma crebris corticem segmentis quasi gradibus insistentes allicet ad ascensum in cacumen, ut ibi botros tum palmarum, id est dactylos, tum vitæ illi maritate, id est uvas decerpant: sic tu, o Synagoga, quæ in palmæ altitudinem et decorem excrexisti, me, puta chorum adolescentulorum, id est imperfecterum in fide et pietate amorem adoleis, ut ad tuam celsitudinem conscendat, et ad ubera botris tuis similia pertingam, ex hisque sugam lac, imo vinum doctrinæ sublimis, quod me ad perfectionem vitæ christianæ perducat, quod simul ex ore tuo hauriam spiritum suavolentem pietatis et sanctitatis: ita Hieronymus, Sanchez et Helrio. Audi tres Anonymos apud Theodoretum: « Mecum ipsa deliberans dixi: Ascendam per virtutis imitationem ad perfectionem doctrinæ tuæ, et per contemplationem apprehendam ejus sublimitatem. Et discipulorum tui ubera, que me naturaliter nutriunt, erunt omnino sicut botrus verus vitis, qui Christus est, præbetis mihi gratiam divinitatis, que visu meo a natura mentem dimovet, et supra naturam transfert. Unde etiam *odor vitis tui* sicut *poma*, gratis scilicet Spiritus Sancti, mentem implens suavitate, quam tu a sponso suscepisti in nos infundis. Sicut poma sunt tum aspectu pulchra, tum odorata suavia, tum gustata dulciora; sic ipsa verbis erit et virtutum moribus decorata; et odoriferi sermonum venustate, et dulcis experientia jucunditate. » Primo ergo per palmam accipe statu-

ram, id est, celsitudinem palmarum Synagoge: de hac enim sermo processit; celsitudinem, inquam, non corporis, sed spiritus et virtutis. Secundo, symbolice per palmam accipe crucem Christi; statura enim Synagoge assimilata fuit palmæ tum naturalis, tum symbolice, hoc est cruci Christi, quia ipsa per crucem ad magnitudinem palmæ in virtute et spiritu exerevit. Unde per palmam crucem Christi intelligunt Cassiodorus, Justus, S. Gregorius, Honorius, Guilielmus hic, et Tertullianus, lib. III *Contra Marcionem*, et S. Cyprianus, serm. *De Passione*, Petrus Damianus, serm. *De Inventione Crucis*. Quocirca multo censet crucem Christi confectam fuisse ex palma, idque hic significari, de quo mox.

Hinc rursus Cassiodorus, Philo, Honorius, S. Gregorius, Apollonius, Beda, Anselmus, Rupertus, et alii plures hæc accipiunt de Christo ascendente in crucem. Hinc S. Gregorius Nazianzenus, *Tropeia de Christo patiente*, censet Christum crucifixum non in terra, sed cruci jam erectæ et firmatæ in terra, per scolas fuisse affixum: idem censet S. Bernardus, *De Passione Domini* (vel quisquis est Auctor), cap. v, et S. Bonaventura in *Faciculo myrrine*, cap. III. Contrarium tamen committit tenent alii, scilicet Christum in terra prostratum fuisse cruci affixum: id enim facilius et commodius erat: ita censet S. Anselmus, lib. *De Passione*, B. Laurentius Justinianus, serm. *De Passione Domini*, S. Antonius in *Chronicis*, part. I, Luysius, lib. II *De Cruce*, cap. VII, et alii, in eamque inclinat Franciscus Suarez; priorem tamen sententiam, quod Christus cruci erectæ sit affixus, confirmat, quod hoc erat majus supplicium, et major ignominia ad majorem terrorem, siquæ sibi in monte Calvarie oranti a Christo revelatum esse asserit S. Brigitta, lib. VII *Revelat.* cap. XV; unde S. Ambrosius, lib. X *de Lazaris*, dicit Christum ascendisse in crucem; et S. Cyprianus, tract. *De Passione*: « Ascendisti, inquit, Domine, palmam, quia illud crucis tue lignum portendebat triumphum. » Idem disertè docent Novephorus, lib. I, cap. xxx, Toletus in cap. XIX *Josue*, Annot. 14, Rutilius, Benzonius, Paleotius et alii, quos citat Daniel Mallonius, Annot. in cap. VI Alphonso Paleotti *De Stigmat. 5 Sionibus*, et Consilius Durantus Annot. in lib. VII *Revelat.* S. Brigittæ, cap. XV. Verum hæc de re pluribus agendum *Matth. xxvii*, 33.

Audi Honorium: « Quod statura pe reverentiam tuæ similitudo est palma victoriæ mentis, hinc ideo est, quia ego ascendi in palmam, et traxi te post me ad victoriam: videlicet quia exaltatus sum in cruce. *omni*, traxi ad me, in quibus et te. Dixi enim, id est firmiter apud patrem ante sæcula dixi: sicut *ascendam in palmam*, id est crucem, et vincam tyrannum, et tunc *apprehendam fructus ejus*, scilicet omnes salvandos, quorum pars sunt ultimi Judæi, et victo tyranno fugitivos ad me retraham. » Et post nonnulla: « *Ubera* Sunamitis

sunt prædicatores, qui hæc doctrinæ præbent verba. *Vitis* est Ecclesia, *botrus* est Christus in prelo crucis pressus, de quo fluxit vitæ potus: Sic præmentur doctores Synagoge in Antichristi persecutionibus, et fient de eis vite pocula fidelibus. *Odores* vero *Sunamitis* sunt fama et opinio bonæ operationis et prædicationis, quæ sunt sicut odores malorum, id est sicut prædicationes apostolorum. » Verum ex præcedenti liquet hæc esse verba Ecclesiæ, vel potius chori ad adolescentularum, harum enim est crescere et ascendere; ergo chorus adolescentularum, id est imperfectorum, Ecclesiæ laudibus applaudens et succinens, dicit Synagoge Judeorum ad Christum conversæ: Video te, o domina, per palmam crucis Christi in palmæ arboris altitudinem excrevisse; quia enim credidisti in Christum crucifixum, eique te per omnia conformasti, hinc subito tam proceræ evasisti, et doctores illustres et martyres eximios proteris; quare ego gesticum in hac crucis Christi palmam conscendere, ut inde tecum tam generosus fortitudinis, sapientie et martyrii fructus decerpam, ac ipsa quoque doctores et martyres eximios producam, qui locum pro Christo contra Antichristum usque ad mortem decerant, nimirum tibi a ubera tua « erunt mihi » sicut botri vineæ, « que pro lacte parvulorum fundent mihi vitium forte, et ardens doctrinæ et martyrii, quod proprium est in fide adultorum et perfectorum, ut superius dixi. » Et odor oris tui sicut malorum, « quia suavia pietatis et constantie exempla et documenta ab ore tuo exipiam, quæ imitor, et aliis admiranda et imitanda proponam: odor enim proprie notat bonam edificationem, bonique exempli et fame fragrantiam.

Hæc fuit versio Chaldaei, qui de Judæorum prophetis more suo ita vertit: « Dixit Dominus in verbo suo: Ascendam et tentabo Danielem, et videbo si potest stare in tentatione hac, sicut stetit Abraham, qui similis fuit ramo palmarum, quem probavi decem tentationibus, et probabo quoque Ananiam, Misael et Azariam, et si possunt stare in tentationibus suis, redimam propter merita eorum populum domus Israel, qui comparatus est botris uværum: et nomen Daniel, Anania, Azariae et Misael audietur in universa terra, et odor eorum erit fragrans; sicut odor pomorum paradisi voluptatis. »

Porro palma symbolum est victoriæ et imperii, quod Christus et Ecclesia per crucem consecuti sunt: causam dat Philo, lib. II *De Vita Moysi*: quis vis palmæ (quam non in radice detossam ut cetera, sed in summo quis: cor stam in ramorum medio habet) a ramis ipsæ circumquaque stipatur, cum militari a suis satellitibus; et quia sicut regnum militari munus presidio, nec sine labore seu certamine aut acquiritur aut conservatur, sic etiam palma, cujus folia gladiatorum ora se ferunt spicem, militari veli presidio

sine labore fructus ejus, qui in summo est, comparatur.

Hinc pro fructus Septuaginta hic vertunt, *cucurbita* q. quocirca Rupertus, Honorius et Guillelmus censent Christum ascendere in palmam et apprehendere fructus ejus, idem esse, quod exaltari a terra, et amica ad se trahere, Joan. xii, 32; eo quod difficilis Christo fuerit iste in crucem ascensum per clavos, lanceam et spinas, ut ejus fructum et cunctum, id est orbis Imperium obtineret. Audi Rupertum: *Et ascendit in palmam manibus militum, qui divinis significationi nemine sentientes militum, quantum in ipsis fuit, crucifixorum hominum misere moriturum, quod ad me attendebat, ascendit in palmam tanquam rex triumphaturus. De qua quidem ludet divina dispensationis ignari desperare non audent dicentes, Math. xxvii, 42: Si ves hodie es, descendat de cruce. Ascendit in palmam, et ideo volebam descendere, nondum formidans fructibus fallaciam cum forebat palma, cum in Julia diceretur, cum vitam gustato aceto disterim, Joan. cap. xix, 30: Consummatum est, et voluitis sanguis trahere spiritum, jam redemptionis mundi fructus in palma erant.*

Hae de causa multi censent crucem Christi saltem ex parte fructum esse ex palma, unde trahunt curam, quod citat Glossa in Clemente, *De Summo Trinit.*:

*Utra crux palma, cetera, compressus, oliva.*

Imo multi contendunt lignum transversum crucis, non clavus affixi manuum Christi, fuisse ex palma, ideoque dicit: *« Apprehendam (manibus) fructus ejus; »* unde verus:

*De cetera est fructus, corpus tenet alia compressa: Palma omnia reliquit, modo tenetur oliva.*

Vide Gregorium, lib. I *De Cruce*, cap. v; Lipsium, lib. II *De Cruce*, cap. xii; Delrio, lect. 10 *De Passione Domini*. Huc facit illud iuxta Septuaginta olim lectum, Psalm. XCV, 9, *regnabit a tempore Deus*, unde et Christo ingreditur Jerusalem, quasi Messias, uti in agitando in cruce, occurrit turba cum ramis palmarum acedens, Matth. xxi, 13: *« Hosanna filio David! »* q. d. Vivat noster Messias rex, Davidis filius et haeres.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS.

*De Christo et anima sancta.*

Anima sancta perfectionis avida dicit cum S. Paulo, *Philipp.* iii, 12: *« Ego me non arbitror comprehensisse, sequor autem, si quo modo comprehendam, in quo et comprehensum sum a Christo Jesu: »* quare cum Davide ascensiones in corde suo disponit, ut eam de virtute in virtutem, ait Theodoretus, ac nominatim ascendit in palmam mortificationis et crucis Christi: ibi sicut *uber, non lactis, sed vini fortis, scilicet invictae pa-*

stentiae et charitatis: ibi quoque haurit odorem oris Christi, id est fragrantiam modestiae, obedientiae, amoris et orationis Christi orantis pro suis crucifixoribus, ut haece ejus virtutes amet et imitetur. Vide S. Ambrosium, lib. De *Insa*, cap. viii, per palmam accipit charitatem, hinc enim est palma virtutum omnium, ideoque in palma cruce Christi maxime resplendit. *« Ipsa charitas, ait S. Ambrosius, palma est, ipsa enim est plenitudo victoriae: »* plenitudo legis charitas est, Rom. cap. xii, vers. 10; idem, lib. III *Necan*, cap. xii: *« Dixit, inquit: Ascendit in palmam, tenens altitudines ejus. Quae eminentiam videtur Verbi, et sperans quod ad ejus altitudinem possit ascendere, et scientiae summitatem, dixit: Ascendit in palmam, ut omnino inferiora relinquat, et ad superiora contendat ad brachium Christi, ut suavis ejus fructus carpatur et gustetur: suavis enim virtutis est fructus. »* Et S. Chrysostomus, hom. 22 ad *Populum*: *« Die tu quoque, inquit, secundum illam sanctam animam: Dixit: Ascendit in palmam ad tenendam sublimitates ejus: rectitudinem amantem, et mandatum habentem cor, et ad caelestia bona currentem, hinc circa terrena tantum distractam. Vide ne similes habeat palma tua contra peccatum redargitationes: sermones enim sapientiam tantquam bonum stimuli; et ab omni peccato abstinent; sed diligenter ipsius altitudines retine, ut sine ruina permansio continuo ventorum incensus ferens. »* Causam dat Philo, scilicet crucis fructus plurimos et maximos: *« Christus enim, inquit, tempore nos amavit, ut accubantem crucis mortuum subire non dubitavit, ejusque altitudines dolorum omnium et cruciatuum, ignominiae atque doloris, non modo vicerit, verum etiam amabiles reddiderit, et gloriosos, pleneque caelestes et salutare, »* illic Paulus, egregius ille predicator et doctor, in crucis ignominia et passione gloriatur, cum dicit, *Galat.* vi, 14: *« Hinc autem alicui gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi. Hinc reliqui apostoli et ceteri fideles omnes laborum praemia consequuntur: »* et sequuntur, in hac via tantum omnia, et sermularum formis sedantur atque vincuntur: per hanc animi perturbationem et vulnera vel laceratione felicissime curantur. Illic fit ut quod sequitur inbeamus, ait enim, *Cantic.* cap. vii, 8: *« Et erunt ubera tua ut lotri vitae: et odor nati tui sicut nati loti, odor mali cubitacionum. Ut enim lotri vinum, et loti ac praesi, indissimium*

est pulvis martyri, quae continent linguas dulcem fructum tribuit, et viciet dextera gloriosum praebet ornamentum. Est plane palma martyr, cuius viciet ad alium, umbrosa ad requiem, hospitalis ad triumphum, semper virens, semper parata victoria, atque ideo non marcescit palma, quae martyrum victoria non marcescit. »

ANAGOGICE HONORIUS: *« Triumphans Ecclesia, inquit, in palmam ascendit, quia per victoriam crucis ad lignum vitae pervenit, de quo scriptum est: Vincit dabo edere de ligno vitae, quod est in paradiso Dei aeti, Apoc. cap. ii, 7. Fructus quoque jam apprehendit, de quo qui comederit, non morietur in aeternum. Utraque enim sicut lotri vitae, qui gaudia, quibus pro pressuris mundi inebriatur, sicut sicut gaudia Christi in cruce pressi: ipse enim est lotus vitae, potus Ecclesiae, fons vite; ubi ipse inebriatur, quando ei dicitur, Math. xxi, 23: *« Intro in gaudium Domini tui, tunc erunt odores ejus sicut malorum, id est deliciae ejus erunt sicut angelorum; et guttur ejus, sicut vitam optimum, id est, laus ejus erit sicut laus epulantis. »**

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS.

*De Christo et B. Virgine.*

Rupertus cum alius censens hanc esse verba sponsi, ait Christum iterum ad passionem id mari significasse: sic enim Christum loquentem induit: *« Si enim ipsis amicis dixi, Math. xx, 18: Ecce ascendimus Hierosolymam, et Filius hominis tradetur ad crucifigendum, et alia multa ad hunc sensum pertinentia: imo si et iudicis dixi, Joan.*

cap. xi, 32: *« Et ego si constitutus fuero a terra, omnia traham ad meipsum; quanto magis charissimos dixi, aut dicens dabat, Cantic. vii, 8 et 9: Ascendit in palmam, et apprehendam fructum ejus, et erunt ubera tua sicut lotri vitae, et odores tui sicut malorum: guttur tuum sicut vinum optimum. Hoc erat dicere: Exaltabor in cruce: victoriosam, et moriendo morte fructuosa operabor velociter salutem omnium credentium: et deinde doctrina tua, doctrina legalis atque evangelica tempore opportuno palam predicabitur, sicut in autumno dulces botri comeduntur; et bonus ubique diffunditur odor honorariae operum tuorum, et dulcissimum atque delectabile nihil erit eloquium tuum. »* Adde Honorius: *« Vinea, de qua allatus est botrus, fuit floridum corpus Mariae, quod botrus in baculis eratis expressus: et inde fluxit fidelium potus. »*

Tropologice S. Gregorius per *metla punicia* accipit martyres; per *os sponsae*, predicationem Ecclesiae: *« Quae, inquit, dum virtutes martyrum predicat, dum ad eorum similitudinem animos audientium instigat, dum in unius predicationis fidei multas virtutes esse manifestat, quid aliud quam malorum odorem in ore portat? quia et rubrum corticis in martyrio ostendit, quod predicat, et in virtutibus multitudinem granorum sub eadem fide, quasi sub eodem cortice, demonstrat. »* Porro martyribus palma debetur: nam, ut ait S. Ambrosius, *serm.* 38, qui est in Dominica 2 Quadragesimae: *« Praesens quoddam est pulvis martyri, quae continent linguas dulcem fructum tribuit, et viciet dextera gloriosum praebet ornamentum. Est plane palma martyr, cuius viciet ad alium, umbrosa ad requiem, hospitalis ad triumphum, semper virens, semper parata victoria, atque ideo non marcescit palma, quae martyrum victoria non marcescit. »*

ANAGOGICE HONORIUS: *« Triumphans Ecclesia, inquit, in palmam ascendit, quia per victoriam crucis ad lignum vitae pervenit, de quo scriptum est: Vincit dabo edere de ligno vitae, quod est in paradiso Dei aeti, Apoc. cap. ii, 7. Fructus quoque jam apprehendit, de quo qui comederit, non morietur in aeternum. Utraque enim sicut lotri vitae, qui gaudia, quibus pro pressuris mundi inebriatur, sicut sicut gaudia Christi in cruce pressi: ipse enim est lotus vitae, potus Ecclesiae, fons vite; ubi ipse inebriatur, quando ei dicitur, Math. xxi, 23: *« Intro in gaudium Domini tui, tunc erunt odores ejus sicut malorum, id est deliciae ejus erunt sicut angelorum; et guttur ejus, sicut vitam optimum, id est, laus ejus erit sicut laus epulantis. »**

cap. xi, 32: *« Et ego si constitutus fuero a terra, omnia traham ad meipsum; quanto magis charissimos dixi, aut dicens dabat, Cantic. vii, 8 et 9: Ascendit in palmam, et apprehendam fructum ejus, et erunt ubera tua sicut lotri vitae, et odores tui sicut malorum: guttur tuum sicut vinum optimum. Hoc erat dicere: Exaltabor in cruce: victoriosam, et moriendo morte fructuosa operabor velociter salutem omnium credentium: et deinde doctrina tua, doctrina legalis atque evangelica tempore opportuno palam predicabitur, sicut in autumno dulces botri comeduntur; et bonus ubique diffunditur odor honorariae operum tuorum, et dulcissimum atque delectabile nihil erit eloquium tuum. »* Adde Honorius: *« Vinea, de qua allatus est botrus, fuit floridum corpus Mariae, quod botrus in baculis eratis expressus: et inde fluxit fidelium potus. »*

Rosam postquam Christus ascendit in palmam crucis, mox apprehendit fructus ejus: nam tertio die a morte gloriosus resurrexit, et die 40 triumphans in caelum ascendit, ac die 50 misit in B. Virginem et in apostolos Spiritum Sanctum; tuncque ubera B. Virginis facta sunt sicut *lotri vitae*, quia tunc coepit conceptione, natiuitatis, passionis, ceteraque vite Christi mysteria praesertim secreta, et sibi sibi cognita, ipse in se vel per se peracta, fidelibus, ac praesertim S. Lucae, qui ea in Evangelio conscripsit, revelare; tunc pariter palam coepit peccatoribus et tribulatis ad se confugientibus vinum pomituntis, consolationis, gratiae et sanctae exultationis progulare. *« Et odor oris tui sicut malorum, »* qui in verbis ejus erat non tantum sancta delectatio, suavis salubritate sed et vitalis refectio, quae vitam ab ore ejus, et salubri suavitate pleno, Ecclesia primitiva accipiens, veritas simul et litteris transmittit ad posterum: odor hic ergo ejus spiritus est per omnes fines terrae, et per omnia tempora saecula. Ita Guillelmus.

VERS. 9. *GUTTUR TUUM SICUT VINUM OPTIMUM, BOTRUS DELECTO SED AB POTABUND, LABIQUES ET DENTIBUS ILLIUS AD SUCUMANDUM.*

*GUTTUR TUUM SICUT VINUM OPTIMUM* (Tigurine, *vanden vino praeclarissimo*), *DENTIBUS DELECTO SED AD POTABUND*, LABIQUES ET DENTIBUS ILLIUS AD SUCUMANDUM. — Hebraea, *pulatum tuum (o sponsa Synagoga, pronomen enim affixum in תני עכרכי, significans tuum, est femininum), sicut vinum bonum* (per emulsiorem, id est optimum) *quod vadit ad delectationem meam ad refectionem* (id est, recta blandique ingreditur os ejus, ut veritatem vini); *SUCUMANDUM*, *convocans delecto meo in refectionem*; Arabicus, *quo delectus meus vadit ad refectionem*; Tigurina, *quod meo ameris reddat fidem ad ea quo refectionem suam) loquens vel sonans labiis dormientium*; vel ut Paginius, *loqui aut mussitare faciens labiis dormientium*. Agathius;



eructore facta labia serena: vinum enim præstant post potum ad os et labia redit, illaque ruminare, masticare et loqui facit, iuxta illud:

Recendi calices quem non facere disertam?

Sic Siculi, ait Nigidius Siculus hic, vinum optimum vocant *vinum mortuorum*, quod scilicet mortuos quasi suscitet, et loqui faciat; hinc Noster vertit, *ad ruminandum*, iuxta illud vinolentorum: *Vinum bonum non bibendum, sed manducandum*; Septuaginta, *sufficiens labiis*; Vatablus, et *palatum tuum est velut vinum, quod dilecto meo defuit sumptuose loquenti sermone dormientium*, id est sermone balutientium ac imperfecto, q. d. Sermo tuus non snavis est, o sponsa, quam suave esse solet optimum vinum amari meo, quo epoto, non satis expedite loqui solet. Hæc Vatablus.

Noster, Septuaginta et Aquila addunt, et *dentibus*, quæ pro *dentibus* vel *dentibus*, id est *dormientibus* vel *serena*, loquerentibus vel *serena*, id est *dentibus*, hoc scilicet *serena* veritas, *et vinum sicut vinum bonum, ut eundem ad palatum meum in reclinatum, qui movet labia mea et dentes meos*; nam pro *vinum* Septuaginta, id est *labia*, Septuaginta et Syrus illis punctis legunt *vinum* septuaginta, id est *labia mea*.

DIGNUM DILECTO SPOSO AD POTANDUM. — Aleazar censens fere omnia esse verba sponsi, per dilectum accipit non sponsam (hic enim dixisset *dignum me*), sed quævis amantem verum hebreum *דגן דעדי*, id est *dignus meus*, in Quæstis ubique significat sponsum; quocirca Alphonsus planius cum Ruperio respondet, *guttur tuum sicut vinum optimum, dicit a sponsa, cui deinde sponsa approbando, et laudem in sponsum sufflendo, respondet, dignum dilecto meo*. Verum planius et aptius est, ut omnia a versu 6 usque ad versum 18, dicamus esse verba chori adolescentularum, qui sponsum vocat dilectum suum, id est *hera sua Synagoga*, vel *amum*, quia ad ejus nuptias aspirant, ad eamque certo perventura sunt, cum, ut decorant, ascendunt in palmam crucis et perfectionis. Sensus est, q. d. Sponsa non tantum suam odorem malarum, sed et saporem vini optimi ore et gutture exhalat: optimi, inquam, quod sponsum dignum sit ad potandum, iuxta ad manducandum et ruminandum.

Porro Chaldaeus hæc ad prophetas referens, more suo sic vertit: *« Dixit Daniel et socii ejus: suscipiendo suscipimus super nos decretum verbi homini, sicut suscepit super se Abraham pater noster, qui comparatus est vino veteri, et ambulabimus in viis quæ rectæ sunt coram eo, sicut ambulaverunt filii et Elisens propheta, per quorum merita surrexerunt mortui, qui similes sunt vino dormienti; et sicut Ezechiel filius Buzi sacerdos, quia in prophetia oris sui suscitati sunt dormientes mortui, qui erant in campo Duræ. »*

## PRIMUS SENSUS

## ADEQUATUS,

## De Christo et Ecclesia.

Synagoga, ad Christum conversa, gutture vinum optimum exhalabit, cum per Eliam vino christiane doctrine et charitatis accensa, et quasi ebria illud eructabit; cum scilicet sermonibus suis, et concionibus ardentibus proximos quosque amore Christi inflammabit, quod vinum Christo erit dignum, gratum et jucundum ad ruminandum et crebrius commemorandum; unde Cosmas Damianus chorum filiarum, sive adolescentularum Synagoga, heræ suæ ita loquentem inducit: *Liceat, oramus, te aliquando osculari, et abillissima divinitatis arena ex tuo gutture ebibere, quod generosum et optimum vinum spiritualis hominis cor exhilarat, sine vitio inebriat, et virgines christianas animas succedentes reddit, ac maxime sobrias, ut jam tibi nemo vitio vertat (ut olim illi) quod, dum osculum das, vinum prophetae. Id vero vinum in te prius a sponsa tuo, jam mihi charissimo, infusum ex tuo gutture quæsi ex cupio quodam, quam in alios docendo referendis ad Christum amores meos (unde prius manifest) hæcquam ad suam pinam recepit originem: quod ille summa cum voluptate repetitum bibit, perque os suum versat. Quin et hoc ipsum illud vinum est, quod sena aliqui infantes idiotas disertos reddit et eloquentes, celesti nimirum calore accense et reccales.*

Andr. S. Gregorium: *« In gutture quippe vox est; per guttur ergo ipsa prædicatio iterum designatur, quæ quasi vinum optimum esse dicitur, quia mentes hominum inebriat, ut præteritorum, sicut dictum est, obliviscantur, et in anteriora currentes non læssentur. »* El post pauca: *« Tale est sponse vinum, ut dignum sit dilecto ad potandum, quia dum sancta Ecclesia fidem veram prædicat, dum audientes suos ad sancta opera excitat, dum solum Christum diligere, imitari, amplecti bonum esse, veritas et operibus demonstrat, quid aliud, quam suam suam dignum facit, ut in ore sponsi dulce sapiat? Quod hæc Christus potare dicitur, quia a corpore suo, id est a populi fidelibus amantiter potatur. »* Verba definde pressius urgens, subiungit: *« De quo notandum est, quod omnes potant, sed labia sola et soli dentes ruminant, quia dum Ecclesia per sanctos suos prædicat, omnes quidem audiunt, sed non omnes quanta sit virtus sententiarum, quæ dicuntur, discernunt. Labia vero et dentes ruminant, quia dum perfectiores quisque post auditum verba ad memoriam revocant, dum audita quæque exercitatione assidue cogitant, quam ad os revocantes, quod sumpserunt, quanta sit virtus cibi, quem comederunt, sentiunt. Idcirco in lege scribitur, Deuter. xiv, 8, quia animalia*

non ruminant, immundum habetur; quia quisquis bona, quæ audit sive legit, non recogitat vacans a sanctis cogitationibus, necessario immundas congregat. »

Ac cedit Theodoretus et Iustus Orgellianus, qui per guttur accipiunt doctrinam evangelii, per labia et dentes vero prædicatores; Aponius autem guttur Ecclesie ait esse S. Petrum. Addunt Cassiodorus, Beda, Rupertus alique, et quoslibet prædicatores. Porro Cassiodorus guttur *veri optimi* ita distinguit ab odore oris *instar malorum*, ut per guttur accipiat prædicationem, quæ voce fit, per odorem vero oris eam, quæ scripto vel fama fit: efficaçer autem et ardentior est viva vox, quam odor oris: unde illa vino præstanti comparatur, hæc malis et pomis.

Symbolice, Philo Carpathius per guttur metonymice accipit Christi corpus et sanguinem gutturi fidelium exhibitum in Eucharistia, iuxta illud, *Psalm. xxxiii, 9: « Gustate, et videte, quoniam savis est Dominus, leatulus vir qui sperat in eo. »* Has igitur, inquit, spirituales escas et salutare, corporis scilicet et sanguinis Jesu Christi, gustans Ecclesia, et quæque fidelis anima, guttur habet ut vinum bonum: hoc enim vinum sancte potant, dolores omnes animi sedat atque componit, exhilarat omnem rerum caducarum tollit, cor exhilarat atque confirmat, omnesque morbos facillime sanat ac curat, est quoque eterne vite salutaris unda, fons et origo in remissionem peccatorum benignissime effusus ac datus, ab omni scelerum sorde et gravitate lavans, dicente Domino, *Matth. xxvi, 28: Accipite et bibite, hæc est sanguis meus, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum*. Estque admirabile, quod proveniens fratri meo in rectitudinem, dixit ut ostendat solis rectis corde hæc letissimam escam emestem, panem supersubstantialium, et salutare potum esse datum: quod ille ecclesiam aratorum hauster explicat, cum dicit, *Psalm. xvi, 14: Læva oris est iustus, et rectis corde labia*. Et Paulus sanctissimus apostolus, non temere ad hoc divinissimum convivium ascendendum esse admone, dicens, *1 Cor. xi, 28: Probet autem seipsum homo: et sic de pane illo edat, et de calice bibat, hæc. O rem miram! o rem tremendam! hæc, quæso, mecum diligenter, sacerdotes, attendite; hæc, fratres, animadverte; hæc time te semper et cave te periculum. »* Hæc et plura Philo.

## SECUNDUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

## De Christo et anima sancta.

Cato, teste Pintareno, osculari solebat uxorem, filias, neptas, ut ex ore earum et halitu vino efflueret, unum bibissent, ac meribulbas castigare, ut S. Monica junior existens ab ancillis meribulbas cognominata et castigata vini appeti-

tum correxit et abscedit, teste S. Augustino lib. IX *Confess.* At pili pendunt ab ore sanctorum, qui spiritali musto divini amoris ebrii eructant magna Dei, ut similem spiritum dogologum Dei hauriant: uti contigit Iudeis audientibus apostolos, Christum resonantes post acceptum Spiritum Sanctum, *Actor. n. 45*. Hoc enim mustum Christo esse gratissimum ad hauriendum et ruminandum; unde Beati et Honorius: *Guttur anime*, inquit, est vox laudis et confessionis ejus, quod est sicut vinum optimum, quia non in illa inebriando, sed lætificans cor recreando; et Guilielmus: *« In gutture, inquit, vocis officium est; habet autem et homo interior guttur suum spirituale, quo plerumque intus in laudem Dei clamans est homo, nullo corporali sono foris prestante; unde Propheta de sanctis Deum laudantibus, Psalm. cxli, 6: Exultationes, inquit, Dei in gutture colorum. Porro vinum et in sapore jucundum, et in coloris decorum est; cum ergo formam illam impletum, quam nobis Propheta prescribit, Psalm. cxvi, 1: Domine, inquit, nostro sit jucunda decoreque laudatio, tunc guttur nostrum est sicut vinum. Sane juvenitudo laudationis in hilaritate consistit devotionis. Qui ergo laudat Deum hilariter et devote, procul dubio laudat eum jucunde, etc.; qui vero cum munditia conversationis hilaritatem Deo exhibet sanctæ piæque devotionis, in gutture suo habet jucundam decoremque laudationem, qualis Deum sane decet. »*

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

## De Christo et B. Virginis.

Primo, guttur B. Virginis est sicut vinum optimum, quia non nisi laudes Dei eructat, ut cum cecidit, *Luc. 1, 46: « Magnificans anima meo Dominum; et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo. »* etc.; unde Guilielmus eam sic loquentem inducit: *« Vere in laudibus dilecti guttur meum sicut vinum optimum; nam quantum diligo, tantum et laudo, et pro mensura dilectionis est modus laudationis; »* idque tam in adversis, quam in prosperis, ac præsertim cum erui Christi assidit: tunc enim resignata in manus Dei, immensum ejus in homines amorem, ac Christi obedientiam admirata laudavit. Secundo, Honorius: *Guttur, inquit, est doctrina Virginis, quæ docuit verbo et exemplo Deum humiles exaltare atque superbos humiliare, iuxta illud quod ipsa ait, Luc. 1, 51: « Dispersit superbos mente cordis sui. Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. »* Doctrina hæc sane est optima et præstantissima. Tertio, Hiligrinus per guttur accipit preces B. Virginis, quæ sunt similes vino optimo, quia ipsa nil petit nisi piam, sanctum, et Deo dignum; unde ejus preces filius non tantum potat, id est avidè haurit, sed et ruminat, id est ut immora-

tur, itaque se oblectat. Audi Christum Dominum os et guttur B. Virginis mystice describentem S. Brigittæ, lib. IX *Revelat.* in fine interrog. 9: « Os tuum fact quasi lampas intus ardens et lucens ab extra, quia verba et affectiones anime tue fuerunt ardentes interiorius divina diligentia, et exteriorius splendentes ex dispositione laudabili tuorum corporum. Vere, miser charissima, verbum os tu traxit quodammodo desiderium meum in te, et fervor divinus dulcedinis tui nunquam separabitur a te, quia verba tua dulciora sunt super cetera et facior, » Psalm. XVIII, 31.

## VOX SPONSÆ NOYÆ.

*Nota Synagoga ad Christum conversa.*

VERB. 10. EGO DILECTO MEO, ET AD ME CONVERSO EJUS.

Pagninus, desiderium ejus, Vatablus, ego dilecti mei sum, et ad me desiderium ejus, q. d. Ego sponsum villego, et ille vicissim mecum diliget; ego tota illius sum, ille vicissim totus meus est; ego me totam devoti illius obsequio, illa vicissim se suoque oculis, suam curam, amorem et officia in me convertit, ac respicit quid ego velim vel optem, illudque illi fecit, ut meis votis et desiderii obsecraret: quare se totum meo potestati et voluntati permisisse videtur. Hoc enim significat hebraicum *קָיָוּן תְּרַבְּוּתָא*, Genes. III, 36, quod Nosler vertit, potestatem, dicens, sub viri potestate meo, pro quo Aben-Ezra vertit, et ad rimum tuam obedientia tua.

Porro Chaldaeus vertit: « Dixit Jerusalem: in omni tempore, quo ego ambulabo in via Dominatoris saculi, habitare loci majestatem suam in medio meo, et ad me est desiderium ejus, et in tempore, quo ego desino a viis ejus, auferet majestatem suam a me, et transfert me inter populos, et ipsi dominantur in me, sicut vir, qui dominatur uxori suae. »

## PRIMUS SENSUS

## ADEQUATUS.

*De Christo et Ecclesia.*

Est vox Synagoga conversa ad Christum, quo Christi sponsi amor, sicut ac adolescentularum laudibus respondet, ac amorem amori recipit, atque se totam sponsi esse pronuntiat, q. d. Ego tota sum dilecti, sicut ille vicissim totus meus est; ego meos oculos, mentem actusque omnes ad ipsum converti, omnes cogitationes et intentiones ad ipsum dirigo, ipsi uni placere et satisfacere contenta; illum unum specto, ut illi per omnia serviam, sicut ille vicissim me unam spectat, ut meis commodis votisque obsecratur; ex illius ore nuptique pendeo, sicut ille vicissim meos nutus, os et vota observat. Rursum efficacius et potestatem causaliter pro qua, q. d.

## COMMENTARIA IN CANTICUM CANTICORUM, cap. VII.

Ego totam me ad dilectum converti, et id est quia ipse quoque totus ad me conversus est: quare omnes amoris remoras et impedimenta abieci. Simile dat Aristoteles, *Ethic. II*: Sponsa, ait, ad sponsum respicit, ipsamque desiderat, sicut terra arida celum respicit, ejusque imbrem siliit; ac vicissim celum ad terram respicit, ipsique suam pluviam et influxum communicat expectat, ut ipsam gravidam, germinamque et fructuum feracem efficiat.

Audi Theodoretum: « Ego materno meo me ipsam consecravi, et alienam tum gentilitium, tum Judaeorum, tum hereticorum consuetudinem contempserunt; nam ipse quoque me ceteris antebelli, et ad me suae convertit. Cum enim prius ubi reclinarer caput, non haberet, jam reperit, uti illud reclinet; cumque multas habeat concubinas, et reginas, et adolescentulas, me omnibus anteponebat. Neque vero palliar, ut ego sola sacra illius finem consuetudine, iteo dico: Veni, etc. »

Symbolice Cassiodorus per conversionem nescipit incarnationem: In illa enim Verbum ad humanam naturam se convertit, ad eamque e summo colorum excurrit: hebraicum enim *קָיָוּן תְּרַבְּוּתָא* significat conversionem; verum a littera hoc alienum et remotum est: initio enim Cantici egit de incarnatione, hic vero sub finem Cantici agit de fine et consummatione Ecclesiae.

## SECUNDUS SENSUS

## PARTIALIS.

*De Christo et anima sancta.*

Artema, quae se totam Christo devotat, qualis est religiosorum, vere dicit: « Ego dilecto meo, et ad me converso ejus, » q. d. « Ego S. Gregorius: « Quoniam fide ac dilectione patri Christo adhaere, solum sequor, solum cum Patre et Spiritu Sancto unum Deum videre concupisco, et respectum ejus suaviter, visitationis benignitatem, ac conversationis dulcedinem gaudenter experiens proclamo. » Ilujus rei symbolum est herba sive flos, qui dicitur heliotropium, id est ad orientem converso; sicut enim hic cum sole (etiam nubo die) se circumagat, omnibusque horis cum eo vertitur, sic anima Christum amans in eum jugiter respicit, ut semper cum eo versetur, ac se per mysteria vite et passionis ejus, quo toto anno vicissim representat Ecclesia, circumagens, perpetim in eodem omnem suarum cogitationem, voluntatem et amorem deligit. Porro, sicut sol radis suis florem hunc circumagat, et ad se convertit, sic Christus anime ad se unum conversionis primus est amator: sua enim grata anima ad se allicit, demulcet, inescat, ut jugiter ad ejus quasi matris uberibus pendere se gaudiat.

Notatis. Ambrosius, lib. De Isaac et Arnon, cap. VIII, hanc gnomen in Cantico ter iterari, secundum tres gradus et status anime: anima enim sancta primo est incipiens, secundo proficiens, tertio per-

fecta. Incipiens dicitur, cap. II, vers. 16: « Dilectus meus in hi, et ego illi, qui pascitur inter lilia, donec aspiciat dies, et inclinaverit umbra. » Proficiens dicitur cap. VI, vers. 2: « Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia. » Tertio, perfecta dicitur hic: « Ego dilecto meo, et ad me converso ejus. » In primo, ait S. Ambrosius, quasi in institutione adhuc umbras videt anima, neque verbi appropinquantis revelatione commoveatur, et ideo adhuc ei dies evangelii refugit. In secundo sine umbrarum confusione odores pios carpit. In tertio jam perfecta requiem in se verbo ministrat, ut convertatur super eam, et caput suum reclinet atque requiescat, meritoque jam tenens quem atque requisitum invenire non poterat, invitat ad agrum suum dicens, *Cantic. cap. VII, 11*: Veni, frater meus, exornatus in agrum, requiescamus in castellis. »

Adhuc Justus: « Ad me converso ejus, » ut scilicet meas preces exaudiat, utque mea bona opera et merita remuneretur, promittique in celo, ait Philo. Sic in Vita S. Brigittæ legitur Christum illi apparentem dixisse: « Ego sponsa mea: » castilico ipsa acquiescens, a saeculo aversa, totaque ad Christum conversa habitum mutavit ad vitum: atque ab eo tempore per annos 28, colloquitur celestibus fruita est, multasque profundorum libri arcanorum revelationes habuit, quae etiamnum existant, et a pluribus insignibus theologis magna cum sapientia et pietate laude approbatae sunt. Sic et de B. Theresia scribit noster Franciscus Ribera, nobilis S. Scripturae interpretis, lib. V Vita ejus, cap. X, se ipsi ei divinum majestatem magno amoris indicio dixisse: « Jam tu es mea, et ego sum tuus. » Et alia vice: « Ex nunc eris mihi sponsa, deinceps meum honorem respicies, non tantum ut tu creatoris, et tui regis, et tui Dei, sed ut tui veri sponsi. Deinceps honor meus erit tuus, et honor tuus erit meus. » Et rursum: « Quia mihi es desponsa, hinc quidquid habeo, tuum est, ideoque tibi dono omnes dolores et labores quos pertuli, ac per illos quasi per rem propriam, postula a Patre quod volas. »

Anagogice Philo conversionem Christi interpretatur ejus reditum ad judicium: « Ego, inquit, servavi Filium Dei, et ipse affilia me remunerabitur, cum in secundo illo adventu caelitus descendit iudex securus omnium atque discussor, congregans mortales omnes a quatuor angulis terre per lucem et officium angelorum. Sed illi primum convertamur oportet, et ille ad nos, sicut scriptum est, *Psalm. CXXI, 7*: Convertere ad me, filie, etc. Et alibi, *Zachar. I, 3*: Convertere ad me, et ego ad vos convertar. Sed ipse prius nos attrahat accessu est, ipse se primum offerat nobis oportet: tunc enim convertemur ad illum et sanabimur, juxta illud, *Jerem. XVI, 14*: Sana me, Domine, et sanabor: sanna me, et salvetur, » etc.

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS.

*De Christo et B. Virgine.*

Primo, Honorius apposite ad virginium litterarum sensum hac verba tribuit B. Virgini oranti filium pro Iudeorum conversione: « Ego, inquit, dilecto meo » pro vobis preces effudi, » et ad me converso ejus, » hoc est, per me voluit vos ad misericordiam converti. Secundo, Gualterus hoc adaptat B. Virgini amanti Christo crucinco: « Plane, inquit, ego dilecto meo per matrem commoriar affectum, ita ut ejus in me martyrium redundaret, et quasi commartyrem faceret. Ego tunc dilecto meo ad declarandum tunc in ipsum ancis quantalatem, et ejus ad me tunc conversio facta est ad declarandum filialem ejus charitatem: quantum enim me diligeret in ipso passionis articulo proclare ostendit, cum videns me piam matrem et discipulum stantem, quem diligebat, ad me de cruce conversus dixit mihi, *Joan. XII, 26*: Mater, ecce filius tuus; discipulo autem: Ecce mater tua. Plane illius ad me in tanta non falsorum acerbitate dolorum tam filialis conversio, quam filialem in me amicum gereret, insigniter declarabat. » Vide dicta cap. II, vers. 16, et cap. VI, vers. 2.

VERB. 11. VENI, DILECTE MI, BRONIAM IN AGRUM, COMORIBUS IN VILLIS.

Hebraea et Syrus, pernoctemus in villis; Arabice, egredieris et comoraberis in villis. Submissis, sive Synagoga novella Christi sponsa sponsum a se jam inventum, et ex agro tendentem in urbem revocat ad agrum, puta ad rus aliquod proprium, ut ibi secretius, familiariter atque planius cum eo colloquatur et converseatur. Porro Chaldaeus vertit: « Quando pascere vult populus domus Israel, transfigurare eos fecit Dominus in terram Sair regionis Idumae. Dixit enim Ierem. Osecro te, Dominator totius saeculi, suscipe orationem meam: ego coram te in urbis transmigrationis meae et provinciarum populorum. »

## PRIMUS SENSUS

## ADEQUATUS.

*De Christo et Ecclesia.*

Synagoga in fine mundi convertenda ad Christum rogabit eum, ut secum in agros et villas prodeat, tum ut ab urbano se septa et turba semota liberius orationi et colloquio insinu vacet, tum ut agrestes et rusticanos homines aliosque extra Jerusalem in pagis et villis deponat, ad fidem Christi per ejus open et gratiam convertat: ita Honorius, Delrio, Bortolanus et alii. Sic Christus, dum viveret, obibat vicis et castellis, evangelizans regnum Dei: rusticiani enim, populo simplicis, rudis et innocentis vite, ardiores sunt evan-

gello; unde Christus ait, *Matth. xi, 5*: « Pauperes evangelizantur. » Et Iudas, cap. XIII, vers. 20: « Glorificabit me bestia agri, dracones, quoniam Christus ostendit, concipiat: ita Honorius, Delrio et alii. Unde noster Alcazar per agros et villas accipit exterius regiones, et Japoniam, Sinas, Cinaloam, in quas proficisci ambiant religiosi apostolici, ut gentes derelictas et barbaras ad Christum convertant, eo quod hoc Christo gratissimum esse sciunt. Audi Cassiodorum: « Jam, inquit, mysterio ascensionis, assumptum hominem ad caelos sublevari; sed veni divine majestatis presentia me sapienter visitando, credendum in agrum mundi huius predicemus tunc incarnationis fidem munda: in villis ac pagis commorantes, ipsis quoque paganis fidem tuam annuntiantes. » Addit Cassiodorus: « Nemo nescit paganos a villa dictos, quia *παῖς* græce, villa dicitur latine; inde *pagani* dicti, quia longe sunt a civitate Dei: » licet alii aliquid *pagani* dant etymon; hinc et symbolice Philo: Sponsus Christus, ait, pernoctavit in villis, cum in agrestibus Iudeorum mentibus, dum et obstinatis animis, periculisissimisque et saevis cordibus ad noctem usque mortis peregrinas, inanis, et perosus fuit. Melius hoc accipias de Iudæis ad Christum jam conversis, et in fine mundi convertendis.

Anagogice S. Ambrosius, orat. *De Obitu Valenti*, hoc accipit de egressu animæ et corpore, et migratione in caelum: « Venisti, inquit, eo ubi diversarum virtutum fructus pro singularum meritis deferuntur, ubi abundant meritorum premia. *Ecclesiæ ergo in agrum*, in quo non vacuus labor, sed fecundus est proventus gratiarum. Quod in terris seminasti, hic meto: quod tibi sparsisti, hic collige. Aut certe veni in illum agrum, qui est odor Jacob, hoc est, veni in gremium Jacob, ut sicut Lazarus pauper in Abraham sinu, ita etiam tu in Jacob patriarchæ tranquillitate quiescas: sinus enim patriarcharum recessus quidam est quietis æternæ. *Requiescamus in castellis*, ubi requies est tutior, que septo cœlestis refugii muris atque vallata non exagitant secularium incursibus bestiarum. » Sic et Honorius.

Audi et Hugonem Victorinum, *Institut. monast.*, *De Claustro anime*, vii: « Egre ditur, inquit, animus in contemplatione ad sui circumspectionem; egreditur a cura sui ad agendam curam proximi, ut consoletur pusillanimes, corripit inquietos, ut fiat ager virtutum, qui prius fuerat verprium et spinarum. *Commoratur in villis*, id est in illis qui sunt villiani, id est rudes et tardi ad accipienda documenta curæ Christi. » Eadem habet Rupertus.

Symbolice S. Gregorius per egressum Christi in villas, accipit ejus egressum e celo in terras per incarnationem: « Ager, inquit, teste veritate, *Matth. xiii, 28*, est hic mundus; in agrum vero sponsus cum sponsa egreditur, quando Verbum Dei carne suscepta in thalamo Virginis mundo monstratur. *In villis commoratur*, quando gentes per fidem visitat, quam recipientibus legitur. » Hæc de causa Christus non in urbe, sed rure, puta suburbano bethlehemico quasi puer rusticantem nasci voluit: cuius imitatione libidem vitam agere et peragere voluit S. Hieronymus, S. Paula, S. Eustochius, magnæque pars nobilitatis romanae. Inde S. Hieronymus: « Mihi, inquit, oppidum carcer est, solitudo paradisius. »

### SECUNDUS SENSUS

#### PARTIALIS,

#### De Christo et anima sancta.

Anima sancta amat agros. Id est solitudinem,

ut in ea liberius orationi et contemplationi vacet; ut ex ea ardorem et zelum prædicandi etiam rusticis, rudibus et pauperibus, quoniam Christus ostendit, concipiat: ita Honorius, Delrio et alii. Unde noster Alcazar per agros et villas accipit exterius regiones, et Japoniam, Sinas, Cinaloam, in quas proficisci ambiant religiosi apostolici, ut gentes derelictas et barbaras ad Christum convertant, eo quod hoc Christo gratissimum esse sciunt. Audi Cassiodorum: « Jam, inquit, mysterio ascensionis, assumptum hominem ad caelos sublevari; sed veni divine majestatis presentia me sapienter visitando, credendum in agrum mundi huius predicemus tunc incarnationis fidem munda: in villis ac pagis commorantes, ipsis quoque paganis fidem tuam annuntiantes. » Addit Cassiodorus: « Nemo nescit paganos a villa dictos, quia *παῖς* græce, villa dicitur latine; inde *pagani* dicti, quia longe sunt a civitate Dei: » licet alii aliquid *pagani* dant etymon; hinc et symbolice Philo: Sponsus Christus, ait, pernoctavit in villis, cum in agrestibus Iudeorum mentibus, dum et obstinatis animis, periculisissimisque et saevis cordibus ad noctem usque mortis peregrinas, inanis, et perosus fuit. Melius hoc accipias de Iudæis ad Christum jam conversis, et in fine mundi convertendis.

Anagogice S. Ambrosius, orat. *De Obitu Valenti*, hoc accipit de egressu animæ et corpore, et migratione in caelum: « Venisti, inquit, eo ubi diversarum virtutum fructus pro singularum meritis deferuntur, ubi abundant meritorum premia. *Ecclesiæ ergo in agrum*, in quo non vacuus labor, sed fecundus est proventus gratiarum. Quod in terris seminasti, hic meto: quod tibi sparsisti, hic collige. Aut certe veni in illum agrum, qui est odor Jacob, hoc est, veni in gremium Jacob, ut sicut Lazarus pauper in Abraham sinu, ita etiam tu in Jacob patriarchæ tranquillitate quiescas: sinus enim patriarcharum recessus quidam est quietis æternæ. *Requiescamus in castellis*, ubi requies est tutior, que septo cœlestis refugii muris atque vallata non exagitant secularium incursibus bestiarum. » Sic et Honorius.

### TERTIUS SENSUS

#### PRINCIPALIS,

#### De Christo et B. Virgini.

Jam dicta apprime competunt B. Virgini, que zelo animarum flagrantissima, omnium etiam agrestium et villarum hominum salutem impense desiderat et procurat, fitque excitat viros apostolicos, qui eis prædicant, viamque salutis ostendunt; Gulielmus tamen hæc accipit de B. Virgine eundem apostolis, ut occiso a Iudæis Saphano, ab his tanquam a perditis et evangelio resistebus egrediantur in villas gentium, illisque Christum annuntient. Idem habet Rupertus.

### VOX SPONSÆ

Veteris et nove, hoc est Ecclesiæ et Synagoga.

VERB. 42. MANE SURGAMUS AD VINEAS, VIDEAMUS SI FLOREAT VINEA, SI FLORES FRUCTUS PARTURIUNT, SI FLOREANT MALA PUNICA: IBI DABO TIBI EBERA MEA.

MANE SURGAMUS (UT ERIMUS) AD VINEAS, VIDEAMUS SI FLOREAT VINEA, SI FLORES FRUCTUS PARTURIUNT, SI FLOREANT (Aquila, so operuerunt: flores enim mali punici se pandunt) MALA PUNICA: IBI DABO TIBI EBERA MEA. — Vatablus, *tibi meum amorem erga te profundum*. Pro si flores fructus parturiunt, Septuaginta vertunt, si floruit propago; Philo, si floruit cyprus: ipse enim pro *propago*, id est propago, legit *εἴπερ*, id est cyprus; Paganinus, si aperuit se uva parva; Vatablus, *uva recens aut parva*: hebraice enim est *רְדוּד* *remadur*, de quo dixi cap. II, vers. 13 et 15. Pro mala punica, Arabibus vertit montes: alludit ad morem Salomonis, qui, ut a curis urbis et regni animam evocaret, mane in rus et vineas proficiscebatur. « Curru, ait Josephus, lib. VIII *Antiq.* cap. VII, mane vecturi delectabatur in prædium nomine Helan, hortis et inductis fontibus amonem: » mane enim horti et vineæ sunt amonissimi.

### PRIMUS SENSUS

#### ADEQUATUS,

#### De Christo et Ecclesiæ.

Est hæc vox sponsæ antiquæ, puta Ecclesiæ gentium, que novelle sponsæ, puta Synagoga Iudeorum, recens conversæ (id est convertendæ ab Elia) congratulatur, ejusque consilium approbat: imo sponsum Christum adhortatur et invitatur, ut novelle sponsæ sororis sum votis morem gerat. Aut potius Ecclesiæ vocem suam hic cum Synagoga conjungit, ac utraque simul jam adunata, unaque sponsa, puta Ecclesiæ, effecta, Christum sponsum obsecrat, ut secum in villas et vineas concedat, ut reliquias Iudeorum et gentium ab Antichristo vel seductas, vel perculsas presertim mortuo et occiso jam Antichristo: tunc enim ejus frater, et fallacia, vanæque spes detegentur; tunc pariter cessabit ejus metus et persecutio: quare facile tunc erit ab eo seductos, vel exteritos ad Christum revocare: ideoque bene post Antichristi mortem concedit lapsis tempus aliquod penitendi, differetque diem iudicii, ubi dixi *Matth. xii, 42*. Ait ergo: *Mane surgamus ad vineas*. A est visiolemus particulares Ecclesiæ. *Videamus si floruit vinea*, id est si Ecclesiæ hierosolymitana et judæica, que Synagoga summa est cordi, in fide Christi floreat. *Si flores fructus parturiunt*, id est si bona Christi et salutis semina, que predicatorum mei Iudæis et gentibus iniecerunt, et in eorum mentibus quasi se-

minarunt, queque in flores honorum desideriorum eruperunt; si, inquam, hæc semina fructus bona et efficacis operationis parturiunt. Si floruerunt mala punica, id est christis et martyrii, ait Angelomus, desideria, fructus et opera. *Ibi dabo tibi ubera mea*, ubera scilicet sanctæ doctrinæ dabo tibi, o dilecte mi, non sugenda ut a filio, sed ut a sponso amplexanda, dandaque tuis fidelibus, Iudæis et gentibus, ut illa sugant, iugiter nutriantur in fide et pietate christiana: ita S. Gregorius, Philo, Justus et alii hæc accipiunt de Ecclesiæ invitante Christum, ut particulares suas Ecclesiæ visitet. Rursum *dabo tibi ubera*, id est cor meum et amorem meos, ut vertit Vatablus. Vide quo de uberibus dixi, cap. I, vers. 4.

Particulatim vero de Ecclesiis Iudæorum in fine mundi visitandis hæc accipit Honorius: « Nox, ait, fuit tempus persecutionis Antichristi: mane vero tempus pacis post mortem ejus; mane ergo sponsus et sponsa ad vineas ejuſque, qui quasi in nocte dormierunt, dum se post novum Antichristi ad faciendas Ecclesiæ erigunt, vel sub eo destructas renovant, vel dispersas congregant, quas sub eo destrui viderunt, sed quasi dormientes non resisterunt. At nunc dicit: *Videamus si floruit*, etc. Per predicatorum faciendum eos videre, si vinea scilicet Synagoga in fide floruit, ut eam imitentur, si florentes in fide opera fidei exsequantur, ut illos imitentur; si imitatores martyrum in patientia florent, ut eos imitentur. In illo agro profertur ad honorem tui omnem doctrinam utriusque legis, que sunt ubera mea, ut rudes in fide sugant inde hæc doctrinæ. »

### SECUNDUS SENSUS

#### PARTIALIS,

#### De Christo et anima sancta.

Mane, inquit Philo, est quando adest gratia preveniens, per quam anima a tenebris ignorantie dei et cœcitate mentis, ac a nocte delictorum vocatur in admirabile lumen religionis et pietatis; tunc vineæ et arbores, id est habitus virtutum, suos producant flores et fructus sanctarum operationum. Angelomus per *florem vineæ* accipit fidem cordis, per *fructus oris* confessionem, per *mala punica* sanguinis pro fide profusionem.

Anagogice Honorius: « Mane, inquit, surgit Ecclesiæ ad vineas, dum se erigit ad supernas Ecclesiæ. Totum quippe tempus huius sæculi est quasi nox ad comparationem futuri sæculi. Dies autem iudicii est quasi mane æternæ diei, que melior est super mille annorum; vel vita ejusque que hominis est quasi nox, mane autem vita futura: in quo mane quisque fidelis surgit ad vineas, dum post mortem pervenit ad eccleses Ecclesiæ. Ibi videt flores vineæ, et rum fructus, et flores malorum puniceorum; et est premia fidelium et donorum, que dabuntur bene operantibus, et mercedem, que recompensabitur

martyribus. Ibi dabit Ecclesia Christo sua ubera, quia doctores utriusque legis representabit in aeterna gloria. »

### TERTIUS SENSUS

#### PRINCIPALIS,

##### De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo visitat Ecclesias et visitabit eas in fine mundi, ut fructus virtutum profertant: « *Floret rorata*, id est Ecclesia, ait Gualtherus, in inchoantibus: *flores ejus fructus parturunt* in proficientibus. Num vero est utriusque videtur, id est approbatio in beneficio tuo, sed multo magis *flores malorum punctorum*, id est decus et devotio in martyria propter te proprio crucis rubentium. *Ibi dabo tibi ubera mea*, id est, in Ecclesia gentium dabo tibi, quia et in Ecclesia Iudeorum olim tibi dedit, ubera mea. Vere apud Iudeos; dedit tibi ubera corporalia ad pascendum te: porro in Ecclesia gentium dabo tibi ubera mea spiritualia ad pascendos tuos: spiritualiter eam pascam parvulos tuos lacte materno placita; olim parvi lacte corporali pro veritate carnis. Denique pro eo quod tibi sum mater corporalis, ero tui mater spiritualis, matera charitate quasi proprio parturienti filios, donec plenus formis in eis, materna libem extra nutrens in eis. Testum autem hoc faciunt, eos tibi assidue commemorando, et arguente gratularum eis piis a te precibus impetrando. »

VERS. 13. MANDRAGORAE DEBERENT ODOREM. IN PORTIS NOSTRIS OMNIA POMAE: NOVA ET VETERA, DILECTE MI, SERVAVI TIBI.

MANDRAGORA DEBERENT ODOREM. IN PORTIS NOSTRIS OMNIA POMAE (Septuaginta, uno; Gallo, *fructifera arborea*; Hebraice est  $\text{מנדרגור}$  *mandragora*, id est *delicias*, amabilis, delicta; quia sunt poma elegantia); NOVA ET VETERA, DILECTE MI, SERVAVI TIBI. — Hebraice, *abscendi tibi*: ita Aquila et Symmachus. *Is in portis* multi referunt ad mandragoras, melius ali ad poma, quae sequuntur; unde Arabibus, *omnes fructus arborum stantes ad januas nostras*.

Pro mandragora, ut vertit Noster, Septuaginta, Aquila, Chaldaeus, Aben-Ezra, Vatablus, Pagninus et alii, hebraice est  $\text{מנדרגור}$  *mandragora*, quae vox alludit ad *domum* et *domum*, id est ubera, quia mandragora speciem habent ubera: quare propterea *dudum* Satus Senensis, lib. V *Biblicae*, cap. cix, vertit *libra*; R. Solomon, *Jesumium*; alii, *ferax*; alii, *visum* — Oleaster in *Genes*, xxx, 14, *est esse flosculum*, qui vocatur *libum conciliis*. Alludit hic ad Rachelum, quae a Lia aequalis mandragoras, quas in agro invenerat ejus filius Ruben, concessit ei maritum Jacob, *Genes*, xxx, 14: vide tibi dicta. Hinc mandragoram habere vim conciliandi amorem, ideoque circum

#### COMMENTARIA IN CANTICUM CANTICORUM, CAP. VII.

nuncupari docet Theophrastus, lib. IX *Histor. Plant.*, cap. x: Plinius, lib. V, XIII; Dioscorides, lib. IV, cap. lxxv. Unde Hortolanus putat eas hebraice vocari *dudum* a *domum*, id est amore, hinc et ait, *ibi dabo tibi ubera mea*, Pagninus, *amorem meum*. Sic et poma symbolum sunt amoris, unde de his ait: « Omnia poma nova et vetera, dilecti mi, servavi tibi, » g. d. Quilquid pulchrum, quidquid deliciosum habeo, hoc totum tibi offero.

Porro pro *dilecto mi*, R. David et R. Anonymus apud Genebrardum vertunt, *amorem meum*; sic ergo transferunt, *omnia delicata poma nova et vetera, amorem meum servavi tibi*, g. d. Pro omnibus, vel cum omnibus delicis et pomis, tam veteribus quam novis, amorem meum servavi tibi. Si pro *dilecto* legas *dedit*, vel potius *dedit*; pro *amorem meum* vertas ubera mea; quasi ubera sponsae sint poma nova et vetera.

### PRIMUS SENSUS

#### ADEQUATUS,

##### De Christo et Ecclesia.

Mandragora cum suis pomis in vere aspectu pulchra et rare sunt, olfactui odorata, gustui insipida, ait S. Augustinus, lib. XIII *Contra Faustum*, cap. xxxvi; sed in Iudaea, ut aiunt, sapida, capiti oportere, vicia habent refrigeranda, speciem quamdam habent in radice corporis humani, duplo capite: unde Pythagoras mandragoram vocabat *anthropomorpha*, id est homini similem: vide Dioscoridum, lib. IV, cap. lxxi, o Galenum, lib. VII *Simplis. medicam*. Mandragora ergo significat turbam Iudeorum et gentium cujus caput fuerat Antichristus, quae eo mortuo, manebit *cephala*, id est sine capite, sed in peridia et peccatis suis sopita: haec ad vocem predicatorum evigilabit, ac suavem fidei et pietatis odorem exhalabit. Sensus igitur est, g. d. Eam tibi, o Christe sponsa, mandragorum odor, quoniam frigus hactenus noxium, et odor gravis fuit, quae sterilis ipse, et quasi expertes vitae mortis sono concupiscae jacuerant, humani denique busti potius, quam veri hominis effigiem praebant, et praeter hanc nullam speciem nihil hominis obtineant. Legimus illas, maturaverunt: statim tibi soli eas colligere, et vici tecum: interea rosare fructibus, quos tibi seposui in corde meo, et ad manum habeo omne genus fructuum horumorum et amissorum, delictis tuis repositorem asseravi. Haec in portis, id est in ipso domus ingressu et ipso aditu, in promptu et ad osatum sunt. Ita helio per *noxa* et *vetera* significat utriusque populi, scilicet gentium et Iudeorum bona operant, ut Hortolanus, mysteria utriusque Testamenti Novi et Veteris, quae Christo, id est Christi fidelibus offeruntur, cum per portam baptismi in ejus civitatem puta Ecclesiam ingrediuntur.

Symbolice vero, ut Cassiodorus, Aponius, Beda, quod per Christum et in Christo omnia illa

impleta sint, et in dies implentur. Addit Theophrastus: « Veteris, inquit, Testamenti praeccepta et Novi Testamenti mandata, quae a matre mea Spiritus Sancti gratia accepi, servavi tibi, et depositum integrum custodivi. » Sic ait Christus, *Matth*, xii, 52: « Omnis scriba doctus in regno caelorum, similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova et vetera. » Quia mysteria, Aona et opera legis evangelicam et mores; uti explicant Patres: ita Aponius, Anselmus, Helio haec accipiunt de Iudaeis et gentibus convertendis in fine mundi. Audi Honorium: « Summitis (instar Ruben) de castris agressa invenit Mandragoram, regiam puellam sine capite in agro jacentem: cui nimium compassa et ad regem regressa obnix supplicat, ut secum eat, miseram subveniat. Per Mandragoram intelligitur multitudo infidelium, cujus caput erat Antichristus, qui est caput omnium malorum; sed caput amputabitur, quando Antichristus occiditur; haec vilens Ecclesia sine capite, optat eam sibi in fidem Christi sociari et capite Christo sublimari: « *Dilecte*, inquit, quem pro omnibus diligo, qui ad me per gratiam venisti, et per presentiam doctorum visitasti; veni etiam nunc per gratiam ad multitudinem infidelium, et visita eam per presentiam charismatum, et per predicatorum evangelium in agrum mundi, et spargamus per populos semen verbi Dei, tu inspirando, ego predicando et operando, et docendo; diu commoremur in vicia, in parorum conventibus, mane surgamus ad vobis, hoc est mature faciamus Ecclesiam. » Hoc accedit Chaldaeus, qui haec accipit de Iudaeis Messiam suum agituris, scilicet per Eliam in fine mundi: hos enim longo ignorantie et peridim opere, imo lethargo per tot saecula laborantes apposite representant mandragora, quae soporem conciliant, ideoque dantur his, qui recandi vel urendi sunt, ut dolorem non sentiant, hebe. Dioscoride, lib. IV, cap. ii. Sic ergo vertit Chaldaeus: « Et cum fuerit voluntas a facie Domini, ut redimat populum suum captivitate, odor regis Messie: iam completus est finis captivitatis, et meritum justorum suave est coram me, sicut odor balsami, et sapientes generationum constituti in portis gymnasi operam dant verbis scribarum et verbis legis; nunc surgo, suscipe regnum quod repositi tibi. »

Alia proprietatem mandragorum assignat S. Ambrosius in *Psalm*, xxvii, serm. 49, vers. 4, quod hae sint mares, aliae feminae, et hae gravis sui odoris, sic Iudaei et gentes etiam corporaliter sciant, sed factorem istam aqua baptismi abluti operant, ut experientia constat. Audi S. Ambrosium: « Plurimum discorant quendam inter mandragoras sexum, ut et mares putant esse et feminas, sed teminas gravis odoris. Significat ergo gentes, quae acta sciebant, cum essent infirmiores, virata quadam imbecillitate perfidiae, boni odoris fructus ferre cepisse, postquam in

adventum domini crediderunt. » Denique mandragora, quia frigus, torporem, tarditatem et somnum inducunt, notant tardos, negligentem et somnolentos: hi enim vulgari sermone dicuntur bibisse mandragoram vel haliborum; quare dum hi per gratiam Dei somnum excutiunt, dicuntur *mandragora* quasi post somnum hinc in vere experrecto dedisse odorem suum. Aplo ergo id hic tribuitur Iudaeis et gentibus tarde et sero, puta in fine mundi convertendis: hi enim longas saae tarditatis et soporis moras abrumperent, et diligentiae ac fervoris suavam acremque dabunt odorem et fragrantiam; unde subdit: « Omnia poma nova, et vetera servavi tibi. » *Vetera* enim sunt veteres christiani, *nova* sunt novi, puta veteres Iudaei per Eliam innovandi, et in fine mundi ad Christum convertendi. Denique nonnulli per nos opinantur hie notari novi christi, puta Americae, ab Americo Vesputio et Christophoro Colombo inventioem, et conversionem ad Christum: novus enim hic orbis continens Peruanos, Mexicanos, Brasiliis, Chilenses, etc., est dimidium totius orbis, ut patet ex globo cosmographico: quare ipse est in portis, id est in limitibus et finibus terra olim cognite: nam plane ante annos 140 fuit incognitus, nec quidquam de Christo eo usque audierat; jam vero per religiosos S. Dominici, S. Francisci et Societatis Iesu, totus pens subiacet Ecclesiae: sic in India orientali hie assento et praecedenti mire per eodem propagatur fides apud Japonas, ubi plurimi pro fide certant usque ad martyria lentorum ignium, apud Sineses, Monachos, Callianos. Sane Thomas Bozhus, tom. I, signo 29, videt asserere, unum Franciscum Xavierum plura apud Indos accumulasse Ecclesiae, cum Lutherus et totus Septentrio abstulerit, Aethiopia, sive imperium illud Praeto Joannis imperium cum suo imperatore et proceribus, pro societatem hie subdidit se romane Ecclesiae, ab eoque patriarcham accepit anno Domini 1628.

### SECUNDUS SENSUS

#### PARTIALIS,

##### De Christo et anima sancta.

Mandragora dat odorem, cum anima prius torpida, tarda, somnolenta per gratiam Dei evigilans, alacris et fervida bonam virtutum famam operando exhalat; unde S. Augustinus, lib. XIII *Contra Faustum*, cap. lvi, ait per mandragora odorem representari bonam sanctorum famam. Eadem soporem inducit, cum anima terrenorum oblitia, hie quasi indormiens oblecta cogitat, meditata et ambit: ita Theodoretus. Eadem facunditatem conciliat, ait Cassiodorus et Rupertus, cum anima charitatis, patientiae, humilitatis, obedientiae, ceterarumque virtutum actionibus incubit. Eadem purgat melancholiam et pituitam, tollit nauseam, tristitias et dolores sopit, variis

que morbis oculorum ventrisque medetur, quos recenset Dioscorides, lib. IV, cap. LXXI, cum anima per penitentiam, prudentiam et laetitiam omnes mentis agilitates et perturbationes sanat: ita Theodoritus. Hinc Cassiodorus, Justas et Sada, per nos et vetera accipiunt sanctos Novi et Veteris Testamenti: hos enim servari ajunt Christo, tum quia Christum prophetarunt, praedixerunt et praedicant; tum quia non nisi per Christum eis ad salutem et ad caelum aditus patet. Audi S. Gregorium: « Quod per mandragoram, herbam scilicet medicinalem et odoriferam, nisi virtus perfectorum intelligitur? per quam perfecti quique dum imperfectorum infirmitatibus medentur, in fide, quam praedicant, id est in portis Ecclesiae, veri medici esse comprobantur; qui dum exempla bonorum operum circumquaque per sanctam famam tribuunt, quasi odorem, quo aegroti sanantur, aspergunt. » Audi S. Honorium: « Tunc dabant odorem mandragora in portis, quia sanctas jam conversi, qui sine capite fuerant, dum nullum prelatum habere voluerunt, famam bonae operationis in virtutibus, quae sunt portis virtus, aspergunt. Omnia poma nova et vetera servant, dum conversi omnia opera antiquorum et modernorum Patrum ad imitandum sibi congruunt. »

Rursus per poma nova et vetera notatur donum perseverantiae, quo omnes actus usque ad finem vitae sanctos efficiamus, Christoque dedicamus: hoc enim iugens, imo summum est Christi donum: insuper B. Laurentius Justinianus, lib. II de Spiritu, anima interit, ante finem: « Poma vetera, inquit, habitus, nova vero actus dici esse virtutum, per quos ad perfectionem ascenditur. Hinc proculdubio per illam scalam, quam in somnis contemplatus est S. Jacobus, figurata fuit. »

Denique Philo Carpathus per mandragoras accipit doctores, « quia dum, inquit, bene scrutantur sacras Scripturas, et ex his bonam et suaviter olentem frugem Ecclesiae filiis parant ac rursus, vera fidei suavissimum odorem fructumque diffundunt. Per partes autem vires animae ac humani corporis partes ac membra significari, ut aures, os et oculos, per quorum aditus omnia vicia et mortis merita ingrediuntur, secundum illius prepositum et voluntatem, qui corporis nervillo et animi imperio utitur: Per oculos pudicitiae castitatisque indicia; per aures, honestatis atque modestiae; per os, gravitatis et temperantiae ad mandatorum observantiam, facile dignoscuntur. Quare si beum vere timemus atque amamus, pudica et honesta oculis spectamus; auribus salutaria et optima quaeque percipimus. Ore sancta atque necessaria loquimur, turpibus clauduntur oculi, obscenis aures ocludimus, vana et nocitura silemus. »

Anagoge Honorius: « In extremi, ait, jod

die mandragora in portis dabant odorem, quia in morte, quae est porta vitae, dabant viventibus suam opationem, dum mirabilia coruscant in terris, quorum animae vivunt in caelis; qui mandragora olim fuerunt, dum diabolum caput omnium malorum amiserunt, et Christum caput omnium bonorum vel justorum induerunt, et tunc ut mandragora multis morbis sunt medicina, ibi omnia poma, nova et vetera sponso dilecto servavit, quia omnia opera sanctorum veteris legis et omnia opera justorum novae legis, Ecclesia celestis Christo recompensanda representabit. »

## TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Mandragore saporiferæ symbolum sunt contemplationis, quae mentem a terrenis curis rebusque sopit, ut sola Deo fruatur; ideoque a mysticis vocatur quies, sive somnus, de qua dixi cap. I, vers. 5 et seq. Hac excellit B. Virgo, ac in ea omnia poma nova et vetera, id est omnes actus praeteritis et praesentes Christo dilecto suo obtulit. Item « nova et vetera, » id est omnes actus factos ex praescripto legis novae et veteris (ultraque enim praecepta exacte servavit B. Virgo) Christo dicavit. Rursus ipsa Deo offerit omnes sanctos tum Novi quam Veteris Testamenti, ac in fine mundi offert Indeos et gentes per Eilam et Enoch, convertendos, omniaque eorum dona, gratias et virtutes.

Addit Guilielmus mandragoras Christi et Virginis dedisse odorem suum, cum Christi divinitas per apostolorum praedicationem et miracula mundo innotuit: tunc enim pariter ex ea eidem ingotuit matris Dei virginitas, dignitas et castitas. Ad haec, illam omnia poma nova et vetera servasse Christo, cum mysteria divinitatis et humanitatis Christi, quae ipsa viderat, in corde servavit, ac suo tempore christianis ad eorum salutem et Christi gloriam patefecit: « Nam quod sine corruptione, inquit, es conceptus et editus, quod ab angelis praedictus, quod per stellam designatus, quod a Magis mystica dona ex oblatu, et hujusmodi et nova plura erant, et divinitatem tuam declarabant. Porro quod parvulus natus es, quod panis involutus, quod lacte nutritus, et hujusmodi, vetera erant, quia de veritate carnis erant, et haec humanae in te venissent substantiae comprobant. Ego autem, conservabam omnia haec, conservans ea in corde meo, custodens utique nova cum veteribus, et vetera cum novis et utrisque pariter collatis, te Deum simul et hominem comprobans, conservabam vana vicia haec, et sic omnia poma nova et vetera, dilecte mi, conservabam tibi suo tempore promenda, et ascenda in tuos. »

## CAPUT OCTAVUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

Verbo est et conclusio dramatis Cantici, quae sponsae ruminum erga sponsum amorem demonstrat, spiritusque ei intus iugis, eoque frui in caelis, ex quo in deliquam et exaltata incidit; in qua cum celsiori veteris sponsus, vers. 4. Mox vers. 5, populus occurrens, cernens sponsam de deserto ascendente, delicias affluentem et dilecto invitam, admiratur. Subjicit sponsus se in malo, id est ligno traxis eam suscepisse, et tantis delicias domusque adornasse: quare patit ut ipsa tanto amore sponsi eum obsequat. Inde vers. 8, Ecclesia queritur sororem suam Synagogam esse parvulam, nec ubera habere cui respondent odalis sponsi: Si murus est, insidilem super eum propugnacula argentea: si ostium est, compingamus illud tabulis cedrinis. Respondit dante ipsa Synagoga vers. 10, se murum esse, et ubera habere, inasper et vinum. Denique vers. 13, sponsus ultimam sponsae vocem cantumque epithalamicum poscit. Unde cantu illo: Fuge, dilecte mi, et assimulare caprea, hinnuloque cervorum super montes aromatum, quae velut cygnus caelis passus transit cum sponso ex hac vita rapti in caelos. Igitur sicut S. Joannes in Apocal. cap. XXI et XXII, dantur in gloria Ecclesiae triumphantis, sic et Salomon Canticum claudit in gloria celestis Jerusalem: in ea enim profectus et beabitur Ecclesia, et laboris militaque sua recipiet praemia et coronas aeternas.

1. Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meae, ut inveniam te foris, et deosculer te, et jam me nemo despiciat? 2. Apprehendam te, et duam in domum matris meae: ibi me docebis, et dabo tibi poculum ex vino condito, et mustum malorum granatorum meorum. 3. Laeva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me. 4. Adjuro vos, illic Jerusalem, ne suscitatis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa veli. 5. Quae est ista, quae ascendit de deserto, deliciis affluens, inmixta super dilectum suum? Sub arbore malo suscitavi te: ibi corrupta est mater tua, ibi violata est genitrix tua. 6. Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum: quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus aemulatio: lampades ejus, lampades ignis atque flammaram. 7. Aquae melle non poterunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam: si dederit homo omnem substantiam domus suae pro dilectione, quasi nihil despiciet eam. 8. Soror nostra parva, et ubera non habet: quid faciemus sorori nostrae in die quando alloquenda est? 9. Si murus est, aedificemus super eum propugnacula argentea: si ostium est, compingamus illud tabulis cedrinis. 10. Ego murus: et ubera mea sicut turris, et quo facta sum coram eo quasi pacem reperiens. 11. Vinea fuit pacifico in ea quae habet populos: tradidit eum custodibus, vir affert pro fructu ejus mille argenteos. 12. Vinea mea coram me est. Mille tui pacifici, et ducenti his, qui custodiunt fructus ejus. 13. Quae habitata in hortis, amici ansulant: fac me audire vocem tuam. 14. Fuge, dilecte mi, et assimulare capreae, hinnuloque cervorum super montes aromatum.

## VOX SPONSAE,

Id est Ecclesiae universalis collecta ex Judaeis et gentilibus, quae in fine mundi, completo jam electorum numero, aspirabit ad caelum.

VERS. 1. QUIS MIHI DET TE FRATREM MEUM SUGENTEM UBERA MATRIS MEAE, UT INVENIAM TE FORIS, ET DEOSCULER TE, ET JAM ME NEMO DESPICIAT?

QUIS MIHI DET TE FRATREM MEUM SUGENTEM UBERA MATRIS MEAE, UT INVENIAM TE FORIS (Scholiastes,

in 4<sup>to</sup>, id est in agro; alii, in 4<sup>to</sup>, id est in foro); ET DEOSCULER TE, ET JAM ME NEMO DESPICIAT?—Hae brevia, quis te det sicut fratrem mihi? ita Aquilae Arabicus, quis dabit tibi, fili fratris mei, ut sugas ubera matris meae? cum incenero te extra, osculabor te; Syrus, quis tibi dabit me, si frater? susceperit ubera agni mei: (aulabo te.

Pendent haec a proxime praecedentibus, pergit enim loqui sponsa, summoque amore ardentem in sponsum pandere: sicut enim paulo ante optavit cum sponso ire in agro et villas, ut ibi de-

ref. et ubera sua, pomaque nova et vetera, idque ita factum esse, licet discrete non exprimat Salomona, tamen id tacite innuit, scilicet sponsum ammentem votis sponsae cum ea concessisse in agris, ibique ejus mandragoris et pomis fructum fuisse: sic eo facto sponsa non contenta, hic ulterius amore sponsi exstans, plenum ejus pulchritudinis complexum, ut omnibus matris suos et sponsi amores palam pandat et patefaciat. Quare, ex animo caetique et spirituali amore optat sponsi osculum, sanctumque complexum; sed quia honeste in publico id fieri cum grandaero non poterat, optat dilectum suum sibi fieri infantulo, sive fratruolo, suggerit ubera matris, ut cum sic osculum publice liceat, etiam matris fraterculos suos pusiones sine veracundia oculari solent. Sponsum vocat fratrem, tum quia amme dilectum, sic enim superius dicit, *sponsus (id est dilectus) mea sponsa*; tum quia conjugem: coniux enim per conjugium in conjugio sui transit domum et familiam, ut eosdem, quos coniux habebat parentes, sive patrem et matrem; unde S. Augustinus, lib. XIII. *Contra Faustum*; cap. LXI: « Si vir, inquit, et uxor est una caro, non aliter est natus deputanda, quam filia; facti denique, ut significet conjugium hinc non sine carnis, sed spiritus, ubi conjuges manent casti in hoc fratre et sororum.

PRIMUS SENSUS  
ADQUATUS,  
De Christo et Ecclesia.

Est vox Ecclesiae sponsa universalis, id est collecta ex gentibus et Iudaeis, cuius vocem, cap. VII, versus penultimo et ultimo audivimus, hinc enim in fine mundi videns compleri electorum numerum, ex vehementi amoris optabit nuptiarum rem: sponso consummationem in caelis: Ecclesia enim in terra, cum sponsa, tantum celebrat sponsalia cum Christo sponso per fidem et gratiam; in caelis vero nuptias celebrabit, et consummabit per gloriam, cum amantissimis visionis et amoris beneficiis cum sponso innotem, sanctus ergo est, q. d. *Utinam ad illi felix illa hora, quam jam appeti, ut conjugii iure te, o dilecte mi, possim appellare fratrem meum*; sicut olim in primo tuo adventu in terra nascens, factusque homo nulli frater fieri dignatus es; ac eosdem matris Synagoga velut frater meum hic exiisti: « Quis mihi det, ut inveniam te foris, » id est extra terram, supra mundum in caelo empero, ibique publice coram oculis angelis et sanctis sine pudore, mo cum hocore et júbilo perpetim sugam tecum ubera matris, potu caelestis Jerusalem, quae hoc, mo nectar divinae omnis felicitatis effundit, hinc purior sine intermissione brachii intellectus et voluntatis per visionem et amorem benedictum, quasi per bina labia te osculet, ut intus te complectar, tibi jugiter inhaerem, nec

vel ad momentum a te separer, sed per omnem aeternitatem te felicissime fruar; ubi namque Judaeus, paganus, vel impius me amplius despiciere, exprobrare vel vexare poterit? Utinam in agris et villis hisce terrestribus id caelestis atque ad supernos aromatum, divinarum montes conscendere liceat! Et brevi id dabitur, sed hoc momento, hoc ipso temporis instanti id fieri optarem: amanti enim et amore aestuanti omnis mora amara, profixa et molesta est. Ita tres Anonymi apud Theodoretum hos tribuant Ecclesiae et animae sanctae optant secundum Christi adventum, quiaque sic affanti: « Quoniam prius adventus tuus me ad te perfrundendum preparavit, equis tribuat mihi secundo adventu tuo nobiscum in caelo? Jerusalem, quae mater nostra est, novum hibernem poculum, quod ex ipso in nos per gratiam sine medio, quasi lac ex matris uberebus, in oves filios fluat? sic enim inveniam te foris deosulabor cognoscens namque te, non ut nunc per fidem; sed per aspectum foris in nostra substantia incorruptionem nobis, et immutabilitatem in communi largitionem resurrectione, perhibeamur te; et nemo quidem despiciet nos; licet nunc a mundi sapientibus spernemur, quod propter tuam aeternam educationem omnia nana. » Sic et Helio et alii. Hinc perlinet expositio S. Ambrosii, Aponii, Honorii, Rupertii, Anselmi, Martiani, qui hinc intelligunt de conversione Iudaeorum in fine mundi: post hanc enim mox sequetur dies iudicii et gloria sanctorum. Verba S. Anselmi mox recitabo. Quin et prius rabini, teste Galatino, lib. III, cap. XXVIII, consent hinc significari desiderium adventus Messiae, adventus non primi (hic enim jam factus est per incarnationem, ut dictum est cap. I et seq.), sed secundi ad iudicium et glorificationem sanctorum.

Symbolice, prima, S. Gregorius, Cassiodorus, Theodoretus, Beda, Philo, S. Athanasius in *Spongia*, et alii hinc tribunt Synagoga, id est patriarchis desolantibus Christi incarnationem; per hanc enim Christus et simul Patris foras in carnem prodit, nobis per frater effectus est, ut enim osculari licet, per quem Ecclesia jam non despiciat, sed ab ipsis etiam angelis honoratur. « Quis enim, ait Guillelmus, poterit despiciere hominem in Deo homine factum? quis vitem iudicabit hominem pretio sanguinis tui pro homine dato? Unde S. Ambrosius, *De Institut. Virg.* cap. I: « Foris inquit, factus est, qui erat intus. Vide illum intus, quando legis, quod in sinu est Patris; cognosce illum foris, quando nos quaerit et redimat. Foris tibi factus est, ut mihi intus esset, et fieret medicus nostrar, ubi ergo simus, ubi Christus noster est radicatus et fixus in cordibus nostris. » S. Chrysostomus vero, *hom. 12* in varios S. Matthaei locos, hinc refert ad Herodem, qui quondam infantem persecutus est: sic enim legit, *quis dabit tibi fratrem meum suquentem ubera matris*

*ubi me?* q. d. Nemo tibi dabit Christum infantem ut eum occidas, nec enim ullam habebis potentiam adversus eum qui est princeps omnium potestatum: quae nova est expositio, nec salis consona sensui litterali. Secundo, Philo hinc refert ad passionem Christi: « Tunc enim, inquit, foris inventus est sponus et osculatus a sponsa, cum humanitate vestitus, et extra Hierosolymam crucifixus, cum ipsam a sempiterna morte redemit per ineffabilem charitatem soluto quoni debilo, sibi met amantissime reconciliavit et Patri. » Porro Philo per matrem accipit eternam spiritualitatem; Theodoretus vero Spiritum Sanctum, cuius ubera Christus saxisse dicitur, cum fidelibus ea per studium et orationem sugenda esse, ut hinc doctrinae omnique gratiae ex se hauriant, in evangelio docuit et monstravit: sic et Rupertus, Auctores alii hos sensus afferunt: quasi litterales; sed revera symbolice videntur: ad litteram enim de incarnatione et passione Christi agit Salomon, *Cantic.* cap. I; indeque progressus est ad Ecclesiae exortia, profectus et perfectionem, quam hic gloria caelestis concludit: ubi enim erit finis, consummatio et coronatio Ecclesiae triumphantis, quae hic sub cruce Christi militat: hoc enim acolutia, ordoque dramatis erant.

SECUNDUS SENSUS  
PARTIALIS,  
De Christo et anima sancta.

Primo, anima pia optat Christum suscipere in venerabili sacramento, in quo Christus quasi filius habet mater, nec suo corpore pascent, hinc enim osculamur, dum cre corpora, et multo magis matris eum suscipimus: Ita Aponius et Giesinus hinc Eucharistia enim est pignus futurae gloriae, per illam enim resurgemus in vitam aeternam, ut docet Christus, *Joan. vi. 55*. Hinc de causa Christus, specie parvuli apparet S. Francisco, S. Antonio de Padua, S. Edmundo Cantuariensi episcopo, simulibique sanctis, ut illa osculandum disceant, dumque prohibent illos rapere se in seipso expertum assertit Rupertus abbas Tuitiensis, scribens in cap. xxvi. *Math.* lib. LII, pag. 582: narrat enim se, cum juberetur capessere sacerdotium, seque tanto gradu indignum iudicaret, vidisse Christum crucifixum in altari se intendentem et invitantem ad amplexum. Quare osculare, inquit, per medium se aperuit, meque intus currentem suscepit. Quod cum festinus intromissum, apprehendi quem diligit anima mea, tenui illum, amplexatus sum eum, dulcis osculatus sum eum. Sensi quom graviter huic gestum dilectionis admitteret, cum inter osculandum vana ipse os aperiret, ut profundius oscularet. Plans hoc agebatur, hoc illa significatione percipitur, ut fieret illud, quod in *Canticis dilectae* scripta dicit, cap. VIII, vers. I: *Quis mihi det te*

*fratrem meum sugentem ubera matris meae, ut inveniam te foris, et desceuler, et jam me non despiciat.* » Ex hac visione sensit Rupertus sibi desiderium sacerdotii immiti, ut quotiens sacrificans cum Christo in Eucharistia disceat, eumque manducando amplecteretur et oscularetur.

Secundo, optat anima Christum sibi fratrem fieri, forsque osculari eundem, cum ipsa optat exui carnis mundique affectibus, ut extra se quasi exiens, spirituales mores et amores inducat, itaque osculum pacis a Christo accipere incipiat, quod perficiatur in caelo: hac ratione enim fit quasi soror fratris Christi: ita S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. VIII: « Bona anima, quae foris est, inquit, ut Verbum intus sit, illa extra corpus, ut Verbum habilit in nobis; » sic et Rupertus: « Porro invenire Christum foris, inquit, est extra ad illam extra castra, qui sicut extra portam passus est: ita extraneus factus est fratribus suis et filiis matris suae. Eundem vero deosculari est inapproprium ipsius venerari, et sacramenta pietatis ejus familiariter cognoscere: nam in quantum illa cognoscimus et diligimus, in tantum illum amabilius amantes deosculari, » etc. Addit Honorius proprie fratres Christi dei apostolos et viros apostolicos, qui animabus innotendis incumbunt: hi enim sunt similes Christo, etiam quasi fratres: hoc enim officium fuit Christi; qui ergo alium ad statum religionis et perfectionis pellicere satagit, dicat: *Quis mihi det te fratrem meum, ut mihi religione et charitate sis conjugatus, quasi frater, in est vero uxor, suggerent ubera matris meae* (disciplinam et instituta meae religionis), ut inveniam te foris (separatum a saeculo in claustro), et desceuler te, id est sumis in omnibus religionis officiis et exortis tibi conjugat, et jam nemo me despiciat, qui tu meae religioni fratrem, imo filium pepererim? Ita Honorius.

Denique S. Anselmus, S. Ambrosius, Rupertus, Aponius, Honorius et Martialis hinc referunt ad Iudaeorum conversionem: audi S. Anselmum: « Utinam quis mihi annuntiet Christum fratrem meum, de carne mea natum, educatum doctrina Synagoga; conversaque ad Ihesum me addat: » « Ut inveniam te foris, ut hominem te agnoscam, in quo turpiter erravi; et desceuler te, id est, et deleger in gentia tui humanitate; et jam meo despiciendum me censuit? » Hinc spectat versio Chaldei: « Illo tempore, ait, apparebit rex Messias Synagoga Israel, et dicent ei filii Israel: Ades dum, esto nobiscum pro patre, et ascendimus Hierosolymam, et sugemus tecum sententias legis, quemadmodum sugi infans ubera matris suae. Quoniam etiam omni illo tempore, quo vana eram, et extorris a mea patria, dum recordar nominis Dei magni, et tradebam animam meam pro divinitate ipsius populi exteri, non me contemnebant. »

TERTIUS SENSUS  
PRINCIPALIS.

De Christo et B. Virgine.

Rupertus ait hanc esse vocem Ecclesie, quam matri suae, id est B. Virgini (haec enim mater est Christi, et consequenter Ecclesiae, id est omnium christianorum), ac suae per eam felicitati exultando et admirando applaudit, quod Christum pariendo, cum fratre nostro effecerit; atque hanc vocem esse similem illi S. Elisabethae ad B. Virginem se visitantem, *Luc. 1. 43*: « Et unde hoc mihi, ut mater Domini mei veniat ad me? »

Congregatus ad sanum litteralem haec tribus B. Virgini in hunc viro, ad Filium in oculis respicientem aspirant, *g. d. Quis mihi dicit, o Fili, ut simit olim ex me carnem assumens, frater meum omniumque hominum fieri dignatus es, ac meoq; ubera mea tanquam matris tuae, atque ubera mystica Synagoga, que est mater mea pariter et tua, ibique suavissime ego te deosculata sum: sicut pariter nunc efficias ut te frater, ino filium meum in gloriosa humanitate, quam ex me suscepisti, in oculis triumphantem aspiciam, ibique te deosculer, ac tecum in summis aeternisque gaudiis jugiter dissuaviar et delicias.*

Adit Basilianus: « Invenire desiderat eum solam, in divina videlicet natura, in qua solus est, et hominum non habet consortium. Invenire desiderat eum, ut non solum cognoscat in carnis ergastulo, sed ut immensitatem delictis inveniat; que nihil conducitur termino, et omnia continet et transcendit, et ipsam sic invenire desiderat, ut deosculatur eum, ut videbit eum videndo presentem tanquam faciem ad faciem in ejus amore selescatur. »

VERS. 2. APPREHENDAM TE, ET DUCAM IN DOMUM MATRIS MEAE: IBI ME DOCEBIS, ET DABO TIBI POCULUM EX VINO CONDITO, ET MUSTUM MALORUM GRANATORUM MEORUM.

APPREHENDAM (Septuaginta, *assumam*) TE, ET DUCAM TE IN DOMUM MATRIS MEAE (Septuaginta, *ejus que me concepit*): IBI ME DOCEBIS, ET DABO TIBI POCULUM EX VINO CONDITO, ET MUSTUM (Syris, *dilectissimum*) MALORUM GRANATORUM MEORUM. — Pro condito Septuaginta vertunt *unguentario*; hebraea, *potulo* te vino aromatate, quale sollicit solent in apothecis pharmacopaei componere et condire saccharo, melle, cinamomo, aliisque aromatibus, qui dulcem et gratum saporem afferunt etiam puris, qualis hic optatur esse sponsus; unde Arabibus vertit, *potulo* te vino suavi; S. Hieronymus in cap. ix *Zachar.*, *potabis me de vino unguentarii, de rosis malorum granatorum tuorum*; sed in cap. xii legit, *potabis me de vino unguentarii (apothecarii), de vino malorum, censeturque esse verba Ecclesiae ad Christum.*

Ingitur sponsa sponsum, quem parvulum op-

tabat, cupere osculari, et si assumere et asportare in domum matris suae, id est suam, ut ibi a sponso doceatur, coque continue fruarer, deoque delicias suis eum pastura, puta vino aromatate, et musto malorum granatorum. Licet enim infantibus et lactentibus non detur vinum, sed lac, tamen datur subinde vinum melle, vel saccharo conditum; hoc enim est iustar lactis. Rursum, licet vers. 4 optarit sponsa sponsum esse infantulum, tamen sciebat revera ipsum non esse infantem, sed virum perfectum, ac ut tali hic vinum conditum et mustum malorum granatorum propinare destinat.

Pendent haec a versu precedenti, est enim optatio, *g. d. Quis mihi det*, id est utinam mihi heret te apprehendere et ducere in domum matris meae, ut ibi me doceas, et ego vicissim tibi propinave vinum et mustum, hoc est, utinam, o sponsa, me sponsum apprehendas et ducas in domum tuam, ut ibi nuptiae nostrae consummestur; ad hoc enim solebat sponsus sponsum in domum suam tradere. Est hypallage: simili arte atque phrasi utuntur manci, ut stipem a divilibus extorquant; et pueri ut a matre liba vel poma, que vident, impetrent. Sicut enim astuti: En, o mater, quam bella poma tibi habent poculum et illa coemerunt, libique darent! quo significare volunt, *g. d. O mater, qui tam bella poma, eaque mihi dona, quia ea valde concupisco, sed id exprimere non audeo, ideoque concupiscentiam meam charitatis velo obteg; amplexum te, sicut tu amas me; ostende ergo mihi amorem maternum, ut ego ostendam tibi filialem*

## PRIMUS SENSUS

## ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Sponsam audacem et animosam facit amor, quare id sibi tribuit, quod erat sponsi, scilicet in ducem sponsum in domum matris suae, id est suam; sed haec sponsa vota sunt amoris, non effectus potestatis. Pendent haec a precedentibus, *g. d. Utinam te, o sponsa, possem ut infantulum et fratereulium meum osculari, apprehendere et inducere in domum matris meae! quo per metalepsin, vel potius hypallagen significat sponsa se optare a sponso duci in domum ejus, ut ibi nuptias perficiat et consummet, g. d. Utinam, o sponsa, me jam laboriose et argumose hujus in villis et hortis terrenis vix peritissam apprehendas, et ducas in domum matris tuae, id est tuam, puta in Jerusalem ostentem, ut ibi me doceas, ino ostendas divinitatem tuam, illaque me beas, ut videam et gustem quod oculis non vidi, nec auribus audivi, nec in cor hominis ascendit, quod Deus preparavit diligentibus se! Ibi ergo mutis certabimus officis, in me haec docebis, ego vicissim propinabo tibi vinum conditum laude, gratiarum actione, omnique genere*

am; et sponcum malorum granatorum meorum, puta sanguinem et doxologium martyrum meorum. Ha Cassiodorus, Beda, Honorius, Alcuinus, Angelomus hic et S. Ambrosius, lib. V. epist. 39 ad Irenaeum. Audi Cassiodorus: « Per fidem, inquit, et charitatem tibi adherens, prosequar te reverentem in celum post actum incarnationis tuae et passionis mysterium. Ascendente namque in eos domino, apostoli oculis illum deduxerunt, pique prosecuti sunt aspectu, quosque nubes suscepit eum; cum caelo receptus fuisset, et me quoque in celum assumptis, ibi me docebis et in omnem veritatem induces, et divinitatem tuam facie ad faciem ostendes, et ego ostendam quam ferventissima charitate te diligam, potans te charitatis vino condito bonis aliarum virtutum operibus; et dabo tibi mustum malorum granatorum meorum, ostendens in passionibus sanctorum martyrum quanta diligaris charitate: dilectio namque martyrum est mustum malorum granatorum. »

Huc facit expositio eorum qui haec referunt ad conversionem fudeorum in fine mundi, quos mox citabo: post eam enim completo electorum numero mox sequetur dias iudicii, et gloriificatio sanctorum in caelo.

Symbolice Theodoretus, Beda alique, qui versum precedentem exposuerunt de incarnatione vel passione Christi, etiam hunc de eodem exponunt; Philo vero exponit de Christi morte, sepultura et descensu ad inferos: sic enim legit, *opprehendam te, et ducam te in domum matris meae, et in promptuarium ejus que me colliigit: domus enim nostra et promptuarium, quod patres olim collebant eoque ac Christum, est mors, sepulcrum et infernus, g. d. Christus in mortem et infernum descendit, ut ex eo patres liberaret. Idem per vinum conditum accipit passionem et sanguinem Christi, quo se abluit cum gratiarum actione proleleat Ecclesiae.*

## SECUNDUS SENSUS

## PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta, primo, per orationem et meditationem Christum sponsum ducit in domum matris suae, id est in mentem suam, que est quasi mater omnium cogitationum et actionum; ibi docetur ab eo quomodo in charitate, religione omnique virtute se pericere possit et debeat; ibi vicissim offert ei vinum ac mustum malorum granatorum acris compunctionis, mortificationis et martyrii: ita tres Anonymi apud Theodoretum. Scivido, Rupertus per vinum conditum accipit sacrificium calicis Eucharistici; per mustum malorum granatorum, sacrificium S. martyrum. Sic et Philo, qui, tertio, per domum matris accipit SS. Scripturas, quarum mysteria et arcana quasi penus et promptuarium sunt, in quibus fidelis emina saepe

VII.

cum caelesti sponso secreta meditatur et loquitur, in hisque sanctissime reficetur vino aromatico divina doctrina. Idem, quarto: Potatur, ait, sponsus a sponsa, cum ab ejus filis liquore sanctimonie atque virtutum laudatur in terris, cum timetur a bonis, colitur a justis, praeclatur a sanctis quasi auctor virtutis. Quinto, Honorius domum matris accipit religionem vel monasterium: Ibi, inquit, Christum quasi per manum apprehendit, et in domum matris suae inducit, dum opera bona in claustrum, domum congregationis quasi matris conversorum inducit, et in intellectum regule claustralis suae nutritis, dum eam intelligere docet; ibi in claustrum docetur quid conversis in caelo promittatur; ibi dabitur ei poculum ex vino condito, id est doctrina ex scripturis sapientem composita, et mustum malorum granatorum, id est exempla iustorum. »

Porro S. Gregorius, Apollinarius, Anselmus, Hortolanus haec referunt ad conversionem Synagoga, id est Iudeorum in fine mundi. Audi S. Gregorium: « Apprehensum in domum matris suae ducit, quia Synagoga in fine mundi Christum, in quem credit, predicabit; dumque per predicationem Ecclesiam susceptus fuerit, ibi Ecclesiam docebit: quia se doceri gaudebit, quando Synagoga jam idem corpus factum videri secum videbit. Poculum ex vino condito Ecclesiae dabit, quia ipsi Synagoga Novum Testamentum cum Veteri predicabit, et quasi vinum poculum condit, quia dulcedinem evangelii testimonio legis, quo aspera est, ut robustius teneatur, cingit. Mustum vero malorum granatorum aurum tribuit, quia fortium virorum, qui unitatem Ecclesiae etiam in martyrio tenuerunt, exempla apponet, ut ad eorum similitudinem Synagoga inardescat, et Antichristi persecutionibus martyrum precedentium exemplis roborata non succumbat. Cum enim fortium pugnantium victorias audivit, ad eorum imitationem pugnam subire non dubitabit. » Huc spectat versio Chaldaea: « Tuam te, o Rex Messia, et introductam te in domum sanctuarii mei, et docebis me timere a facie Domini, et ambulare in viis ejus, et ibi prendebimus poculum, et bibemus vinum vetus quod recoaditum est in visis suis a die, quo creatum est sceculum, et de malis punicis, que preparata sunt iustis in paradiso voluptatis. »

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo, Christum infantem pariens, ducit eum in domum matris suae, id est suam, in Nazareth, que ab angelis Laurentio translata, ubi hodie totius orbis concursu colitur. In ea ab eodem fuit edocta de mysterio passionis, crucis, resurrectionis, etc., et redemptionis hominum, deans traducenda vita angelica, perfecta et di-

11

vina, idque magis exemplo quam verbo. Rursum ibi Christum jam grandescens potavit vino condito et musto malogranatorum, tum literali, tum mystico, puta vino ardentis caritatis, ac musto compositionis et lacrymarum.

Rursum et magis congrue ad litteram, R. Virgo apprehendit Christum, id est petit apprehendi a Christo (est hypallage), ac duci in domum matris, puta celestis Jerusalem, itaque ab eo doceri per visionem beatificam de tota sancta Trinitate et Trinitate; atque ibi et vicissim obtulit vicium equitum exultationis et gratiarum actionis, ac mustum exultantis amoris et charitatis.

VERS. 3. LEVA VINI SUB CAPITE MEO, ET DEXTERA ILLIUS AMPLEXABITUR ME.

Sponsa ex vehementibus amoris et desiderii fructibus Christo in dextera, quod expressit vers. 1 et 2, incidit in animi deliquium, somnum et extasim; unde quasi collabens et corruens, invocat opem sponsi, ut leva caput, dextera corpus suscipiat, itaque in sinu ejus conquelescat, per quod ad litteram significatur Ecclesiam in fine mundi partim ex casta amoris in Christum, partim ex multitudine persecutionum et tribulationum suspirantem ad eum, ut ibi sponsus Christus cum leva et dextera circumplectatur, sibique faciat ad faciem amicissime unius et adstringat; interim vero cum hoc unum differtur, rogatam ut sponsus ex leva et dextera sua protegat, roborat et delectet, ut meras ejus et persecutiones hostium fortiter perferat, donec aspiat dies beate eternalis, et inclinentur unguis misero mortalitatis. Audi Honorium: » *Evil liva sponsi sui cogit sponsa, quia omnium gloriam mundi vitiosa sub potentia Christi, qui est caput eius; et dextera eius amplexabitur eam, quia angelici societate et sanctorum unanimitas, que in dextera Christi in iudicio erit, illam sibi associabit; in hac dextera ab omni perturbatio requiescet, et nemo cum ab hac quiete exaltabit, quia gaudium eius nemo tollet ab ea. A Patre gaudium hanc audivimus cito, in vers. 9, ubi nam explicat: quare hic dicit non addat, nisi quod ibi illa tribuatur sponsa infanti, hic vero adultis et perfecta.*

Demum Chalcedeus judicis hec refert ad frontalia ludorum: » Dixit, ait, cunctis Israel: Ego electa sum supra omnes populos, quia ego alligo frontalia manu sinistram meam et aspi, claritudo que iuxta est lateri dextero porte mee, quibus hec pars respicit Iherusalem memum, ut non habeant licentiam deponere ad necandum militem.

VOX SPONSI.

VERS. 4. AUDI VOX, FILIE JERUSALEM, NE SUSCITES VOS, NEQUE EVIGILARE FACIATIS DILECTAM, DORNE VERA VELIT.

AUDI VOX, FILIE JERUSALEM, NE SUSCITES, NEQUE EVIGILARE FACIATIS DILECTAM (Hebræa et Sep-

tuaginta, charitatem vel dilectionem, id est, summe dilectam), DORNE VERA VELIT. — Sunt verba sponsa, qui videns sponsam in somnum et extasim amoris incidisse, vetat ne quis eam ab illa, utpote summissimo, pilsissimo, sibi que gratissimo excidat, sed placide in eo dormire sinat. Hanc vocem jam tertio audivimus, nam cap. II, vers. 7, tribuit sponse infanti, et cap. III, vers. 5, sponsa adolescenti; hic vero tribuitur sponsa perfecta et grandævra: vide ibi dicta. Tertio eam repellit sponsus, ut ostendat quam sibi placeat sors Magdalene pro Martine, id est otium contemplationis pro negotio actionis.

Chalcedeus judicans hec refert ad Gog et Magog, qui representant Antichristum ejusque associas: » Dixit, ait, rex Messias: Adjuvo vos, populo mihi domus Israel, quare contiditis contra populos terrarum, ut egrediamini ex captivitate, et quare vos vestra rebellare contra exercitum Gog et Magog? Sustinete modicum, donec consumamur populi, qui ascenderunt ad belligrandum contra Jerusalem, et postea recordabitur vobis dominator cœculi misericordiam iustorum, et erit volentis a facie ejus, ut liberet vos. »

VOX POPULI OCCURRENTIS.

VERS. 5. QUE EST ISTA, QUE ASCENDIT DE DESERTO, DELICIAS AFFLUENS, INMIXA SUPER DILECTUM SUUM?

Septuaginta et Arabice pro מילור midbar, id est deserto, legentes מילור midbar, vertunt de habitis: *ut lar eam vel larar est amudare, purificare, de albugine legit Complutensis in Septuaginta legunt, de crano. Pro delicis affluens, tanquam, hebræice est una vox מילור midbarpeket, quam Vatablia, Pagninus et alii vertunt, mixta; R. David, aliter, R. Solomon et Aben-Ezra, associata; Septuaginta, imbricationem, id est suffulta, tanquam; Philo, confusio in ventre suo, id est que Christum habet quasi immobilem suam spem et devoti firmamentum. Licet Origenes, hom. 1, vers. 5. S. Hieronymus, et S. Ambrosius, lib. De Isaac, cap. VII, legunt imbricationem, id est super pellicem que resurgens; sicut S. Joannes in sinu Jesu recubans, et S. Ambrosius. Ex quo nonnulli volunt sponsam hic visam in sinu sponsi dormientem, cum ille nam leva dextraque complecteretur, ut dicit vers. 3, sed repugnat vox ascendit; in sinu enim non usque, sed potius pariter amplexu manibus sponsi, rursus sponsam jam non dormientem, sed expectantem ambulasse, patet ex eo quod alii illi sponsus versu sequenti: » Sub arbore malo suscitavi te, » etc.*

Igitur sponsa, que prius dormierat in sinu sponsi, jam evigilans et extasi amoris animosior effecta, pulso omni pudoris et dichoriorum metu, brachia strinxit collam vel potius humeros sponsi, itaque hic inmixta pro amoris delicis visa est

transcumbens et occurrentibus ascendere de deserto, id est ex agro suburbano, versus Jerusalem; occurrentes autem viri eam videntes, admirati ejus specie, et que ac amore et libertatem, exclamant: » *Qua est ista, »* etc., id est « quam beata, que asserit, ait Honorius, de mundo ad celum? et angeli in consortium suum introducent, ubi delicis paradisi affluat, quia sponsus Domini gaudebit, cum ipsum Deum in quem angelis desiderant prospicere, facie ad faciem videbit, ubi consortium angelorum, et organa sanctorum audiet, et ipsum odorem suavitalis sentiet; ubi inebriabitur ab uberitate domus Domini, et suscipitur, cum apparuerit gloria Dei. Ibi erit super dilectum suum inmixta, quia semper in gaudio Domini erit stabilis. » Est ergo hec vox non socialium sponsi vel sponsa, sed turbæ occurrentis.

PRIMUS SENSUS ADQUATUS.

De Christo et Ecclesia.

Angeli et celestes, videntes Ecclesiam in fine mundi, conversis iam Judæis et gentibus, suis omnibus sanctis et electis esse perfectam, ideoque ad celum contendere, ut milites et victoria suis nanciscatur premium et triumphum, ejus formam, robur et decus quasi admirantes exclamabant: » *Qua est ista virago tot virginum, martyrum, confessorum, apostolorum, aliorumque heroicorum stromatibus et tropæis insignita, quæ de deserto, id est inchoato hujus mundi agro, imo veprecto et senescente sæclerum, malorumque omnium, tam gloriosa in celum scandit, pro amoris tenentidine ad delicis inmixta super Christum dilectum suum?* Ita Honorius, Cassiodorus, S. Gregorius, S. Ambrosius, in Psal. cxvii, serm. 14, vers. 5. Hic accidit Chalcedeus: » Dixit, ait, Solomon propheta: Quando reviviscet mortui, futurum est ut scindatur mons Olivæ, et omnes monti Israel egrediantur ex eo, et etiam justi, qui mortui sunt in captivitate, revertantur per viam spiritum sui terra, et egrediantur ex monte Olivæ. Futurum est autem ut illi, qui mortui sunt et sepulti sunt in terra Israel, delectantur super lapidibus, quos projecit homo super terram. Tunc dicent omnes habitatores terre: Quod est mirum populi hujus, qui ascendit de terra in monte Sinai, sicut in die quo ascendit de deserto in terram Israel, et delicis affluens propter miserationes Domini sui, sicut in die qua visus est sub monte Sinai, ut suscepisset legem? »

Ita inmixta super dilectum significat Ecclesiam ascendere in celum viribus non suis, sed gratis Christi: » *nemo enim ascendit in celum, nisi qui descendit de celo, Filius hominis, qui est in celo, »* et quem ille eorum in celum ducere dignatus sit, Joan. cap. III, 13: vide S. Augustinum in Psal. cii, et lib. De Grav. et Lib. arbitrii, cap. vi;

SECUNDUS SENSUS FANTASIS.

De Christo et civitate sancta.

Cassiodorus, Bedæ, Anselmus et alii hac accipiunt de ascensu, id est progressu anime, ut ait de Civitate in Virgilio: Anima fidelis, ut Honorius, de deserto ascendit, cum malam vitam derelicti; et ad spirituales conversationem per gratias virtutum ascendit. Hæc delicis affluens, dum oculis Scripturam se delitiose pascit, super dilectum suum inmixta, quia amore sibi Christi infixa. Tres Patres apud Theodoretum: Quemnam est hec, inquit, que tam peritis doctis, a rebus arcanis ad magis arcanis reconlatisque progreditur, ab omni peccatorum manna purgata? Elevanter Alanus: » *Descendit, inquit, in desertum per navigationem, ascendit per desertum progrediendo de virtute in virtutem; ascendit super desertum, omnem mundanorum concupiscentiam sublimatam, ascendit de deserto in eternam beatitudinem.* »

Gregorius Rupertus et inmixta super dilectum animæ: » *Nimirum, inquit, ut non timeat timorem humanum, ut non deficiat in tribulationibus, que illam inveniant, sive invadant statim, atque persecutionibus inimicorum visibilibus et invisibilibus, paganorum, judæorum, hæreticorum et spirituum malignorum. Quomodo enim inter hæc omnia subsisteret, nisi inmixta esset super dilectum suum? Numquid quicquam deberet esse super æquipsans, aut super quælibet nihil? tunc utique caderet, stare non posset. Nunc autem dicit, Psal. xxvi, 1: Dominus illuminatio mea, et vitæ mea, quæ timido? Si constantem adæstant me contra, non timeat cor meum. Si præcipit adversum me prostratum, in hoc ego sperabo. Hæc dicit et facere, nimirum est inmixtam esse super dilectum. » Hinc spel et amoris symbolum est hebraica, sic dicta ab herendo, quod cum per se stare ne-*



quest, ligno se affligens ita adheret, ut divelli nequeat: sic anima sancta suis viribus diffidens, et tota Christo confidens, ita illi adheret, ut eo separari nequeat. Unde hoc est hederæ hujus lemma: « Nunquam divellar. » Exemplum est in S. Magdalena.

Vis ergo delictis affluere? imitare tuo Jesu, qui est mel in ore, melos in aure, júbilus in corde; ait S. Bernardus, ipsiusque vilam sequera: de his delictis vide Isaiam, cap. LXVI, vers. 11 et seraphibus. Audi S. Gregorium: « Sancta anima de deserto ascendit, quia in exsilio hujus peregrinationis posita, ad ecclésiasticum gaudium mente et cogitationibus tendit; unde et Paulus dicebat: Nostra mensura in calice est, Philipp. II, 29. *Delictis affligit*, quia S. Scriptura meditationibus intendens, ecclésiasticum pabulo assidue mentem pascit. Super dilectum meditatur, quia in solius Christi auxilio confidens, eo largiente ad exsiliū ad patriam transfertur. » Et S. Ambrosius in *Psalm. cxviii*, serm. 14, vers. 5: « Anima, ait, meritis ascendit alibi, ex isto viti hujus, ut habent plerique, de deserto ad illum florentem semper locum fuerunt talis uterque: mirantur illic virtutes, ex isto confregit opusculorum deserto, aliquam ascendit animam posse sine magorum labe vitiorum, et illo gratularum reportant, quæ vestimento innocentiæ naturalis non possident atramento insipientiæ secularis, sed magis sapientiæ spiritalis et gratiæ candore mundarum. » Mysticum desertum triplex, e quo ascendit anima, describit S. Bernardus in *Sententiis*.

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Honoris Ecclesiam et Judæis in fine mundi conversam, sic gloriam B. Virginis admirandam inducit: « *Que est ista*, id est quanta laude digna, quam virtuosam, *que ascendit de deserto*, Libano mundi, *delictis affluens coeli*, imitans super dilectum suum, ab eo exaltata super choros angelorum? Plenus Hallgrinus: « Ascendit, ait, B. Virgo per processum meritorum; ascendit per gradum dignitatum, quo consurgens ut aurora, pulchra ut luna, electa ut sol; ascendit et vilis presens exsilio super choros angelorum assumpta. Ascendit autem de deserto, scilicet de mundo, quem suo deseruit, et tanquam desertum repavit, quod ab ipso omnem suum averit affectum. Affluere autem dicitur gratiarum delictis et virtutum, innoxia super dilectum: nam ne perderet delicias affluentes, non suis meritis, sed ipsius innitebatur gratiæ, qui gradum tribuit, et meritum premium superaddit. » Porro S. Bernardus, serm. 4 In festo Assumpt. B. Virginis, hæc tribuit angelis admirantibus B. Virginis, cum a Christo in cælum assumetur, decorem et gloriam, ideoque exclamavisse: « Que

est ista, qui ascendit de deserto, delictis affluens, innoxia super dilectum suum? »

## VOX SPONSI.

SUB ARBORE MALO SUSCITAVI TE: IBI CORRUPTA EST MATER TUA, IBI VIOLATA EST GENITRIX TUA.

SUB ARBORE MALO SUSCITAVI TE: IBI CORRUPTA EST MATER TUA, IBI VIOLATA EST GENITRIX TUA. — Septuaginta, sub malo exsuscitavi te; *ibi cum dolore peperit te mater tua, ibi cum dolore peperit te, que genuit te*; Syrus, *ibi corrupta te mater tua, ibi violata te genitrix tua*; Arabicus, *dolores partus passus est in te*; hebreum enim *חבל*, *chibbel*, et *græcum ὄδρα*, ut vertunt Septuaginta, significat *cum dolore parere et eniti*; unde proprie veritas, *ibi magno dolore parturit te mater tua*. Ad hæc *chibbel* significat quoque *corrumpere, disrumpere, ut vertit Noster*.

Nonnulli censent hæc esse verba sponsæ de sponso; quia *Rabbini pro te et tuo suppositum punctum q'cha*, quod est masculinum, idque ne mater sponsi; id est Synagoga eorum, dicitur esse corrupta et violata, quod esse videtur esse probum. Rabbine sequuntur heretici et nonnulli catholici, ut Laysius Legionensis, Agathias, Nannius, Genebrardus; sed varie explicant.

Primo, hebreice, q' d. Ego sponsa sub arbore malo legens poma mea, specie, sedulitate et gratia excitavi sponsam ad mei amorem; sic plebs et gratiosi dicuntur e floribus vel inter flores nati, turpes vero et rustici dicuntur *truncati*; et s' trunco excisus. Sic pastor ille apud Virgilium, *Ecol. viii*, Nise amore se captum sub arbore testatur dicens:

Sepibus in nostris parvum te rosula mala  
(Iux ego vester eris) vidi cum matre legentem:  
Et vidi, ut parvi, et me malis abstulit error.

Hinc malus, sive pomus et poma symbola sunt amoris, juxta illud, cap. II, vers. 2: « Sicut malus inter ligna sylvarum, sic dilectus meus inter filios hominum; » hinc et Aben-Ears hic exponit, q' d. Ita servaverit esse, ac si inter poma genita et nata *fovis*. Secundo, Tigurina vertit, *sub arbore malo destruxi te*, id est, quia ego Ecclesiam malam sive pomum vitium in Eva matre comedi, causa sui cur tu, o Christo, in cruce destruereris et occidereris: nam Deus Pater voluit tua cruce expiare gulam meam. Tertio, Vatablus vertit, *sub malo excitabo te*, id est sub cruce, credendo te esse passum excitabo te frequentibus precibus, ut crux tua mihi sit veniæ, gratiæ et salutis: alii aliter.

Verum dico hæc esse verba sponsi, non sponsæ, ac proinde in hebreo substituenda esse puncta, que significant pronomina feminina pro masculinis, ut pro *ויראתיך orachit* legas *ויראתיך orachit*, pro *אכר immecha*, *אכר immecha*; pro *חבלתיך chibbelatecha*, *חבלתיך chibbelatech*, et ita de

centeris, que sequuntur: nam verba hæc esse sponsæ unanimi consensu docent S. Gregorius, Theodoretus, Cassiodorus, Philo, Apodius, Beda, Justus, Anselmus, Rupertus, Angelomus, Haymo, Alecuus, S. Thomas ceterique omnes Patres græci eque ac latini. Fingitur ergo hic sponsa sub malo legens poma a serpente admorsa, et periclitans de vita a sponso sanata, et ad vitam quasi suscitata: sic enim Christus Evam, ejusque filios, a serpente diabolo in pomo vitio admorsos et lethalius saucios, ad vitam per crucem revocavit.

## PRIMUS SENSUS

## ADEQUATES,

De Christo et Ecclesia.

Nonnulli sic exponunt, q' d. Sub arbore selectæ boni et mali comedit Eva pomum vitium, aque se et suos posteros perdidit; verum ego heus infidens illi in pecunia tot labores et ærumas, ipsam denique mortem, eam ad penitentiam revocavi, et a concupiscentia gula ad charitatem meam suscitavi: verum Patres omnes per arborem malum accipiunt arborem crucis; malus enim Latinis quamvis arborem, præsertim frugiferam, ut ficum, pyrum, prunum, coramum, etc., significat; crux autem Christi nobis amme fuit frugifera. Addunt nonnulli crucem Christi factam ex arbore malo: imo S. Anselmus ex nonnullis Græcis tradit ex ramis, vel ex semine arboris vitæ quippiam ex paradiso translatum fuisse in Judæam, ibique plantatum; alique ex eo succrevisse arborem, ex qua facta est crux Christi. Sed hoc incertum et apocryphum videtur. Illud certius quod idem addit, alludi hic ad arborem vitæ; hinc enim anlype respondet arbor crucis Christi, sicut poma respondet culpa, satisfactio crimini, pharmacum morbo, q' d. Sub arbore vitæ, o sponsa, corrueas per culpam; quare ergo sub arbore crucis illi vicina te expiavit et suscitavi: arbor enim crucis, obedientiæ et charitatis expiavit arborem voluptatis, inobedientiæ et cupiditatis. Porro in sponsæ hoc gloriosum in cælum assensu et triumpho, sponsus mentionem inficit crucis, ut ostendat unde si hinc gloria provenit, scilicet et cruce, idque hoc fine, ut sponsa memor sui vililitatis et lapsus, magis se humiliet, sponsum quoque reveretur, ac in ejus amorem magis accendatur, utpote cum se ab eo in cruce a morte æterna receptam et suscitadam recordatur. Adde, innudi hic Salomon tanta tumore profunda esse cruce et amoris Christi crucifixi mysteria, ut ea in hac vita ad fundum penetrare nequeamus, quantumvis de ea assidue meditemur et contemplerur; sed id reservari futurum beatorum visioni in celo, qui in abyso divinitatis videbunt abyssum charitatis et crucis, in eaque se demergent et submergent.

Sensus ergo est, q' d. O sponsa, o Ecclesia, in

hæc tua gloria memor esto, quod ego mortens in ligno crucis te a morte suscitaverim; eo quod in ligno anistropho pomi vitii per comestionem et inobedientiæ a serpente corrupta sit mater tua Eva, qui in te, dum te genuit, hoc peccatum originale quasi naturali propagine transmissit: Eva enim consentiendo serpenti, id est diabolo, ei quasi se violandam et corrupendam prostituit; ibi quoque violata est genitrix tua Synagoga (hæc enim est mater Ecclesie, quia ex illa prodiit), dum me sum Messiam et regem, pontificem et legislatorem immo parricidii et sacrilegii, imo desicchio crucifixi: « quando enim Salvatorem suum in ligno fixit, ibi nefando scelere se corrupit, » ait S. Gregorius. « Ipse ergo lignum tuum notavit, danna ligni tui solvaret, » ut canit Ecclesia in hymno S. Crucis. Voluit enim Deus congruo suo justitiæ et sapientiæ decreto, Christum non gladio, non igne, non alio tormento, quam ligno crucis occidi, non commissum in ligno ab Adam et Eva peccatum ligno crucis expiaretur, ut diabolus, « qui in ligno vinebat, in ligno quoque vincetur, » ut canit Ecclesia; « et unde mors vincetur, inde vita resurget. » Hæc de causa crux Christi apparebit in celo, cum Christus ad iudicium veniat, *Matth. xxv*, 30, ac, ut multi volent, in celo perdurabit in æternum, ut beatos semper miraretur et gratos tanti beneficii officiat. Ita S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Justus, Anselmus, Rupertus.

Audi Gualtherum: « Nam mortuus eras in necatis, vel innatis vel additis, vivificavi te sub signo crucis. De corpore meo pendente in ligno, sanguis redemptiois quinquæ stillebat super te, et ita sub arbore illa suscitavi te. Quid est sub arbore illa? suspicentem in arborem illam, suspicentem æneum serpentem, id est credentem in Jesum Christum et hunc crucifixum. » Hinc alludens Ezechiel, cap. xvi, vers. 5 et sequentibus, Synagoga suam priorem vililitatem et sordes, a quibus a Deo creata, purgata, et in sponsam assumpta est, cogitandas objicit: « Non pepererit, inquit, super te oculus ut faceret tibi unum de his, misertus tui: sed projecta es super faciem terræ in abiectione omnia tua in die qua natus es. Transiens autem per te, vidi te concubantem in sanguine tuo, et dixi tibi cum esset in sanguine tuo: Vive, dixi, inquam, tibi: in sanguine tuo vivo. »

Porro quod Septuaginta, Arabicus et alii ex Hebræo vertunt, *ibi magno dolore vel curia parturit te mater tua*, apud Titelemannus sic exponit, q' d. In cruce Christi materna pietas et misericordia, quasi mater puercera te parturit immenso cruciatu; additque posterius membrum vult posse, *ibi laboravit genitura tua, vel curia tua*, hoc est, ibi patuit quanto pretio concubiter tua regeneratio, quanta difficultate peragi poterit tua a morte redemptio, utpote que non nisi per mortem unigeniti Filii Dei potuerit perfici; unde

S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. viii: « Illic, inquit, parturivit mater tua, etc., pariturus autem in quibus Christi imago formatur; unde quoniam in sponsa formatus erat Christus, sit, *Cantic. viii, 6. Pone me ut signaculum super brachium tuum.* »

## SECUNDUS SENSUS

## PARTIALIS,

*De Christo et anima sancta.*

Sub malo, id est sub cruce per ejus crebram meditationem et contemplationem excitatur anima ad amorem et fervorem, ut adeo sui amorem redimet, ac amorem amoris, sanguinem sanguinis, mortem mori respiciat, quia *ibi in dolore passus, quem te concepit, ut virtutis Septuaginta, dicit caro Christi, ait Philo, in formam arceps passa, speciem sibi peperit sanguine redemptionis, et aqua baptismi, que de lacere Christi fluxit, ablutum.* « Inspice, ait S. Augustinus, lib. *De Virg.* vulnere pendens, sanguinem morientis, primum redimentis, cicatrices resurgentis: caput habet inclinatum ad osculandum, cor aertum ad diligendum, brachia extensa ad amplectendum, totum corpus expositum ad redimendum. Hec quanta sint cogitate, hanc in stata vestri cordis appendite, ut totus vobis ligatur in corde, qui totus pro nobis fixus fuit in cruce. »

Vita S. Gregorii sententia: « Nilil Deo grava est, quod non sequimur toleraret, si Christi passio ad numerum rediret: pura enim toleramus, si recordamur quam dura verba, durius verbera, durissima supplicia pro nobis ille passus sit, qui in capite tulit coronam, in oculis vulnera, in auribus convicia, in ore fal et acetum, in fante spata et alapas, in genis villovationem, in humeris crucem, in corde maronem, in membris extensionem, in manibus et pedibus perforationem; denique a capite ad pedum plantas usque, innumera sustinuit vulnera et dolores. » Adit Philo hujus mali arboris fructum, sive pomum esse Eucharistiam, in qua caro Christi in cruce amore nostri magis, quam dolore acci et lesa, nobis manducanda exhibetur, ut nobis tuum amorem, vitam et spiritum aspiat.

Rursus Irenaeus apud Theodoretum animi animam concupiscentia infectam ex arbore verberis, cujus pomum comedit Eva, sanari arbore crucis, ex qua dicit voluptatem vitare cruce et mortificatione: aucti eos: « Sibi rebus istis propendit, que suavis pomus insana sensus omnes oblectant, te (o anima) desidia ad bonum complectendum inertiem, et rerum caducarum studio consopitam excitavit, providentia, iudicisque sermone et rationibus impellens ad amorem et desiderium mei: illic enim in affectione rerum fluxuram concepit te prima mater tua Eva generans cum voluptate, et pariens cum dolore. Qui-

bus affectionibus rerum fragillum desiderio laboribus voluptatem sequens, doloremque fugiens, ad voluptatis finem ita contendens, ut a dolore velles separari, quod quidem fieri nullo modo potest. Proinde si cupis ab istis perturbationibus esse libera, a pone me ut signum, etc., que sequuntur.

Anagogice Honorius: « Animam, inquit, sub arbore mali Christus suscitabit; quia post hanc vitam omne genus ad vitam per victoriam crucis vivificabit, quod per arborem transgressoris mortem subit. Tunc Ecclesia complectitur in illa gloria, ubi scripta est per superbiam mater ejus, scilicet signibus angelica, et ubi *genitrix ejus violata*, videlicet numeritas electorum immunita, quam ipsa redoleat, cum incorruptam possidebit, et numerum electorum implebit; tunc Christum ut signaculum ponet super cor suum, » etc.

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

*De Christo et B. Virgine.*

Primo, sub malo, id est sub cruce suscitavit Christus Evam et Adamam (unde et Adam sepultus est in monte Calvarie, in quo crucifixus est Christus, ut, sanguine e Christo in Adamam sepultum stillante, ipsa a morte resuscitaretur, ut passim docent Patres: sicut pellicanus lectur pullos suos exanimis sanguine et peccato suo diluto vivificavit); et omnes eorum posteros, inter quos est B. Virgo; sed hoc quia jam a Deo decretum erat mater Christi, hinc a lapsu et peccato originali a Deo fuit preservata; dicitur tamen hic suscitata a lapsu et peccato, non quod actu incurrit, sed quod licet decesserit ex propagatione communi Adae et Eve, nisi per speciale Dei privilegium fuisset exempta. Pulchris similitudinibus id explicat S. Augustinus in illud, *Psalm. lxxv, 13. Eructi animam meam ex inferno inferiori.* Prima est: « Quomodo enim, inquit, si medicus videt tibi imminentem agritudinem forte ex aliquo labore, et dicit: Parce tibi, sic te tracta, requiesce, ille cibis utere, nam, si non feceris, agroratus; tu autem si feceris, et salvus eris; recte dicit medicus: Liberaui me ab agritudine, non in qua jam eras, sed in qua futurus eras. Secunda: Nescio quis habens causam meo estam mittendus erat in carcerem: venit alius, defendit eum, gratias agens, quid dicit? Eructi animam meam de carcere. Tertia: Suspendendus erat debitor, solvitur est pro eo, liberatus dicitur de suspendio. In his omnibus non erant, sed quia talibus meritis agebantur, ut nisi subveniant esset, ibi essent, inde se recte dicunt liberari, quo per liberatos suos non sunt permisi perire. » Secundo, Christus suscitavit sub cruce B. Virginem ad incrementum et fervorem charitatis, ut videns tantum Christi in se et in omnes homines amorem usque ad mortem, et mortem crucis, hoc exemplo vicissim inchar-

tur, et quasi incederet flammis charitatis incendio, adeo ut optaret pro Christo et cum Christo crucifigi, ac ad omne genus tormentorum sese Deo in holocaustum et victimam pro peccato offerre pro salute hominum. Tertia, B. Virgo Christo crucifixo astans, eumque in holocaustum Deo offerens quasi signaculo cor et brachium obsequat. Pro signaculo, hebraice est חותם *chotem*, quod proprie sigillum et anulum signatorum, quo littere aliaque res obsequantur et sigillantur, significat: radix enim חותם *chotem* significat occludere, obsequare, sigillo confirmare.

Primo ergo signaculum hic significat sigillum, quasi dicat sponsus. Me meique memoria et amore sigilla, o sponsa, cor tuum et brachium tuum, ut jugem mei formam et speciem, velut imaginem in mentis et actione tua ex te expressam et impressam conserves: ita Cassiodorus, Beda, Justus et alii; unde Gallienus: « Pone me ut signaculum, hoc est, inquit, imprime mihi formam, me jugiter cogitando; imprime mihi formam, propter me strenue operando, ut pia cordis interna cogitatio in externam brachii operationem emanet. » Rursus, q. d. Ita meos mores et vitam cordi et brachio tuo imprime, ut eorum similitudinem in te, id est in cogitationibus et actionibus tuis exprimas, ut qui te christianum viderit, Christum se videre possit, sicut qui videt imaginem in cera impressam, sigillum ipsum et exemplar videre se sentiat, idque tam in agendo, quam in patiendi, juxta illud Pauli, II *Corinth. iv, 18*: « Semper mortificationem feni in corpore nostro circumferentes, ut et vita vestri manifestetur in corporibus nostris: » ita S. Anselmus et S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. viii, et Theodoretus: « Vult, ait, salvalor ut in omni signaculo in contemplationibus et in actionibus nostris habeamus, et notam ipsius tui dictis, tum facili imprimamus: sic enim erunt ut nimismata regia, non adulterina, sed regiam imaginem profertentia: » sic et Irenaeus. Audi S. Ambrosium: « Signaculum Christus in fronte est, signaculum in corde, signaculum in brachio: in fronte, ut semper confitemur; in corde, ut semper diligamus; in brachio, ut semper operemur. Luceat ergo imago ejus in confessione nostra, luceat in lectione, luceat in operibus et factis; ut, si fieri potest, tota ejus species exprimat in nobis. Ipse sit caput nostrum, quia caput viri Christus: ipse oculus noster, ut per illum videamus Patrem; ipse vox nostra, per quam loquamur ad Patrem; ipse dextera, per quam Deo patri sacrificium nostrum offeramus: ipse quoque est signaculum nostrum, quod est perfectionis et claritatis insignis, qui diligens Pater signavit Filium, sicut legitur, *Joan. vi, 27*: *Quem Pater signavit Dextera.* »

## PRIMUS SENSUS

## ADEQUATUS,

*De Christo et Ecclesia.*

Sponsus, ut magis sponsam incitaret ad jugem sui amorem, reverentiam et gratiarum actionem

versus precedentem iniecit mentionem crucis et mortis pro sponsa Ecclesia obite; unde hoc jure suo possit, ut se crucemque suam jugiter gerat in corde et mente, ac in brachio et operatione, eoque quasi signaculo cor et brachium obsequat. Pro signaculo, hebraice est חותם *chotem*, quod proprie sigillum et anulum signatorum, quo littere aliaque res obsequantur et sigillantur, significat: radix enim חותם *chotem* significat occludere, obsequare, sigillo confirmare.

Primo ergo signaculum hic significat sigillum, quasi dicat sponsus. Me meique memoria et amore sigilla, o sponsa, cor tuum et brachium tuum, ut jugem mei formam et speciem, velut imaginem in mentis et actione tua ex te expressam et impressam conserves: ita Cassiodorus, Beda, Justus et alii; unde Gallienus: « Pone me ut signaculum, hoc est, inquit, imprime mihi formam, me jugiter cogitando; imprime mihi formam, propter me strenue operando, ut pia cordis interna cogitatio in externam brachii operationem emanet. » Rursus, q. d. Ita meos mores et vitam cordi et brachio tuo imprime, ut eorum similitudinem in te, id est in cogitationibus et actionibus tuis exprimas, ut qui te christianum viderit, Christum se videre possit, sicut qui videt imaginem in cera impressam, sigillum ipsum et exemplar videre se sentiat, idque tam in agendo, quam in patiendi, juxta illud Pauli, II *Corinth. iv, 18*: « Semper mortificationem feni in corpore nostro circumferentes, ut et vita vestri manifestetur in corporibus nostris: » ita S. Anselmus et S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. viii, et Theodoretus: « Vult, ait, salvalor ut in omni signaculo in contemplationibus et in actionibus nostris habeamus, et notam ipsius tui dictis, tum facili imprimamus: sic enim erunt ut nimismata regia, non adulterina, sed regiam imaginem profertentia: » sic et Irenaeus. Audi S. Ambrosium: « Signaculum Christus in fronte est, signaculum in corde, signaculum in brachio: in fronte, ut semper confitemur; in corde, ut semper diligamus; in brachio, ut semper operemur. Luceat ergo imago ejus in confessione nostra, luceat in lectione, luceat in operibus et factis; ut, si fieri potest, tota ejus species exprimat in nobis. Ipse sit caput nostrum, quia caput viri Christus: ipse oculus noster, ut per illum videamus Patrem; ipse vox nostra, per quam loquamur ad Patrem; ipse dextera, per quam Deo patri sacrificium nostrum offeramus: ipse quoque est signaculum nostrum, quod est perfectionis et claritatis insignis, qui diligens Pater signavit Filium, sicut legitur, *Joan. vi, 27*: *Quem Pater signavit Dextera.* »

Secundo, signaculum idem est quod signum et signum quale herus imprimit suis servis, militibus, ovibus, bobus et rebus, ut ex eis liquet illas res esse ipsius: sic, *Apocalyp. vii, 2*, omnes electi signantur signo crucis, Christus ergo hic sponsus imprimit suum signum crucis, et ex eo

liqueat eam esse servam Christi crucifixi; sicut Antichristus sum notam et characterem suis sequentibus in manu vel fronte imprimet, Apocal. xiii, 16: Ita Apollinis. Huc accedit Anselmus: «Pone me, inquit, regentem cor tuum et cogitationes tuas, ut patent amicis te continere mea secreta, et inimicis iton pateat ab eis secreta, que habes, esse clausa, habeasque me ut rectorem in omnibus operibus tuis.»

Tertio, signaculum idem est quod claustrum sigillo obsegnatum, quo res pretiosas vel charas ita claudimus, ut ab aliorum tactu semotim hauri contumax voluntati, utique serviant: sic sponsa quasi hortus conclusus, et fons signatus, uti dixi cap. vi, vers. 4, ubi servatur sponso, ut ille solus ea fruatur, nec quis alius vel huius ex ea delibet, sed ipsa totum sum cor, id est omnes suas operationes dedit et consecravit Christo sponso suo; unde Rupertus sic explicat: «Pone me ut signaculum super cor tuum, etc. Id est, confidat in me cor tuum; robotetur ex adjutorio meo brachium tuum, sicut imperiale signum contra Judaeos, paganos et hereticos, hinc de causa sponsa dare solet anulum sponse; tum ut si manu fidelis amoris et filicium; tum ut eos domesticos obsegnat; audi Clementem Alexandrinum, III *Predagog.* II: «Pat et anulum aureum, nec dum quidem adoratum, sed ut ea obsequet, que domi digna sunt, que custodiantur, propterea quod servanda domus ad eam cura pertinet.» et post pauca: «Atque honestum quidem est, ut viri uxori suam fidem habentis eis domus custodiam permittant, utque eis opulenticas date sunt.» Porro sponsa Ecclesia hic in oculo scandens jubetur merito obsequari sigillo sponsi, ut in coelesti ejus thalamo velut res pretiosa, et ad ejus solius usum servanda recondatur; unde S. Hieronymus, epist. 32 ad Eustochia de Custod. Virg.: «Quotiescumque, ait, te vana seculi delectaverit ambitio; quoties in mundo videris aliquid gloriosum, ad paradysum mentis transgredere esse incipe quod parata es, et audies a sponso tuo, *Cantic.* viii, 6: *Pone me sicut umbraculum in corde tuo, sicut signaculum in brachio tuo; et corpore pariter ac mente munita clamabis, et dices, ibid. vers. 7: Aqua multa non poterunt extinguere charitatem, et fumen non operiet eam.»*

Quarto, signaculum potest sumi pro imagine signata, q. d. Gesta, o sponsa, mei, qui tuas sum sponsus, imaginem expressam in bulla aurea, quam super pectus tuum portas, et in armilla qua brachium ornas, ut jugiter mei recorderis, nec aliud cogites, ames aut agas, quam de me aut propter me; unde Honorius, qui cum de me aut propter me ut signaculum sponsa, quia ejus doctorum et vitam in corde ita gerit, quasi presentem semper videt; sic Cicero, *De Finibus*, docet Epicturi discipulos et amicos ejus effugium in annulis gestasse: idem fecere alii aliorum amantes.

Ex adverso de Iechonia ait Deus, Jerem. xxii, 24: «Vivo ego, dicit Dominus: quia si fuerit Iechonias filius Joakim regis Juda, annulus in manu dextera mea, inde evellam eum.» Atque illae Ecclesiae damna omnia nascuntur, quod scilicet nulli non Christum, sed mundum, mundique idolom ponant signaculum cordis sui; quod scilicet ambient mundanos honores, opes, delicias, non Christi amorem et gloriam. Audi Hagoneum cardinalem hanc et plura complectentem: «Pone me ut signaculum, etc., q. d. Volo ut mei tuo te crucifixi memoriam habeas, ut per te nihil nocivum intret, aut exeat (nam quae abscondita esse volumus, etiam sigillo munimus), ut mihi soli arcuum cordis sperias; ut speciei meae in te militado resulet; ut mei character amoris te ad omni alieno discernat; ut in castro tuo meum semper vexillum appareat; et post nonnulla:

«Monile pectoris est signaculum cordis, ne affectu indigna subrepat; armilla brachii signaculum fortitudinis in exteriori operatione, ut etiam in corpore nostro stigmata Domini nostri Jesu Christi circumferamus.» Denique S. Ambrosius, lib. *De Isaac et Anima*, cap. viii: «*Sigillum*, ait, *corde*, ut semper diligamus; in *brachio*, ut semper operemur, ut si fieri potest, tota ejus species exprimitur in nobis. Ipse est signaculum nostrum, quem *Pater* significat Deus, » Joan. vi, 27, etc. Idem in *Psalm.* cxxviii, serm. 15, ad illa vers. 10: «*Confige clavem in timore tuo carnes meas: Fige, ait, cordi tuo hoc signaculum crucifixi: inigo et brachio tuo, ut opera tua peccato mortis sint.* Fortasse hanc imaginem clavi non solum honoris, sed etiam charitatis affigunt, quia *vallida est ut mors dilectio: durus sicut inferi zelus.* *Cantic.* viii, 6. Illis clavis charitatis configatur anima nostra et caro nostra, ut et ipsa dicat: Vulnerata charitate ego sum.» Porro hanc Christi imaginem in corde imprimi sigillo charitatis docet Gualterius, dum ait: «Imprima mihi quasi signaculo, per amorem mihi fortiter adherendo, ut a me quasi signaculo formam accipias, ut mea subtili expressione similitudinem trahas: quanta fuerit impressio amoris, tanta et erit expressio similitudinis; quanto mihi fortius per amorem adhereris, tanto mihi similior eris. Quanto te mihi presseris fortius, tanto ego Christus in te formabor expressus, et tanto tu in me reformaberis transformaberis et insignis.» Et inferius: «Charitas homine mundo conformem transformat, quia ut signaculum, sic et formam imitat, ut qui erat mundanus, fiat deitatus et divinus.»

#### SECUNDUS SENSUS

##### PARTIALIS,

##### De Christo et anima sancta.

Christus crucifixus jubet anime plae, ut sui et sigilli jugiter in corde et brachio. id est in mente

et operatione gestat, ut nihil non videat, cogitet, amet, operetur quam Christum crucifixum; sed a mente et affectu omnes alias personas et res quantumvis pretiosas excludat, ac tacite eidem spondat, et id faciat, se vicissim illius memoria et amore obsegnatum cor suum, aeque ac brachium, ut assidue de ea cogitet eamque curet, dirigat, propugnet, prosperet: Ita tres Anonymi apud Theodoretum. Sic Deus ait Zerobabeli, qui fuit typus Christi: «Assumam te, Zerobabel filii Salathiel, serve meus, dicit Dominus: et ponam te quasi signaculum, quia te elegi, dicit Dominus exercituum.» *Agg.* ii, 24, ubi multa haec de re dixi. Sic Christo obsegnatus erat S. Paulus, eum diceret, *Galat.* vi, 17: «De cetero nemo mihi molestus sit: ego enim stigmata Domini Jesu in corpore meo porto;» et S. Franciscus eadem corpori suo impressa a Christo accepit; et S. Clara de Montefalco in Italia, cordi suo impressa Christi crucem, clavos, flagella et spineam coronam, etiamnum tot annis post mortem spectantibus exhibet, idque refert Boetius, lib. *I De Signis Eccles.* cap. xviii: Ita S. Agnes sponsa Christi de sponso suo abbat: «Dexteram meam et collum meum cinxit lapidibus pretiosis, tradidit auribus meis inestimabiles margaritas: posuit signum in faciem meam, ut nullum praeter eum amatorem admittam,» uti ex S. Ambrosio de ea canit Ecclesia. Porro fidelis ita sit signaculum et sigillum Christi, ut ejus ideam, et mores alii instar sigilli imprimere satagat, uti faciebat Paulus dicens, *I Corinth.* xv, 47: «Primus homo de terra, terrenus: secundus homo de coelo celestis. Qualis terrenus, tales et terreni: et qualis celestis, tales et celestes. Igitur, sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem celestis;» et *Thom.* cap. vi, vers. 20: «Empli enim estis prelo magno. Glorificate et peccato Deum in corpore vestro;» et *Rom.* xv, 14: «Induimini Dominum Jesum Christum, et carnis curam ne feceritis in desideris;» et *Galat.* iv, 19: «Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis.» Audi S. Gregorium: «In corde sunt cogitationes et in brachio operationes. Super cor ergo et super brachium sponsae dilectus ut signaculum ponitur, quia in sancta anima quantum ab ea diligitur, et voluntate et actione designatur. Signum quippe sancta mens interius et exterius Christum portat, quia dum in ejus meditatione assidue laborat, in exteriori actione eum imitari non cessat, quo ejus dilecta esse dubitari non debeat. De quo signo ipsa sponsa discipulis suis abbat, *Joan.* xiii, 35: *In hoc cognoscet omnis, quia vere mei discipuli estis, et dilectionem habueritis ad invicem.* De qua dilectione mox subditur, *Cantic.* viii, 7: *Quis fortis est ut mors dilectio,* etc.

Exemplum memorabile est in S. Gertrude, quae h. II *Revel.* cap. vi, narrat Christum Dominum in specie pueri elegantissimi sibi apparuisse, ac *Ulpianum* in animam suam, eam quasi in se trans-

formasse, citius dixisse: «Sicut ego sum figura substantiae Patris in debitate, sic tu eris figura substantiae meae in humanitate, quia recipiet in anima quasi delecta dona tibi missa a meo divinitate, eo modo quo ego recipiebat charitatem solus, ut hoc radio penetrata intus usque ad medullas, apta habilisque fias ad familiarem unionem mecum ineundam.» Et cap. vii et seq. 7: «Cum, inquit, in festo Purificationis recepissem sacram synaxin, mente intenta in Deum et in meipsum, percepi et sensi animam meam instar cerei ignis divino liquefactam, talemque effectam ex sigillatione pectoris Christi; ex eo enim impresso accepit thesauros gratiarum, in quo habitat plenitudo Divinitatis corporalis; atque exinde existit nobiliter signata character splendentis et semper tranquilla Trinitatis, ut deinceps tota mentis delicta anhelarem ad summum bonum in seipso, quod est tu, homo, in veritate tuae aeternitatis, quae est abyssus charitatis, ex qua immensus amoris, omnique gratiae et virtutis gurgulis haurire licet.» Et lib. I, cap. iv: «Christus eundem ostendit monile quoddam splendens et mire ornatum, quod gestabat cordi suo impositum: monile hoc erat triangulum instar trifolii; additque: «In signum amoris, quo sponsam meam Gertrudem prosequor, continuo hoc monile gestabo.» Et lib. V, cap. vi: imminente morte S. Gertrudis, Christus cum melliflora hoc promisso consolatus est: «Ecce nunc tandem per meum osculum efficacissima suavitate plenum te mihi acquiram, perque artissimos divini mei cordis amplexus offeram te meo Patri caelesti, » q. d. Hoc usque te in terra detineri permisi majoris tui meriti ergo: at nunc cum fervor delicati amoris non ferat ulterius absque tuae morae, solvam et eximam te vult desideratum mihi thesaurum vinculo carnis, sistamque te tuo Creatori, ut deinceps refrigerem in te magnoletudinem meae ardentissimi amoris, secundum dulcissimas deliciarum mearum delectationes. Porro revelationes S. Gertrudis, aeque ac Brigitte, Martini Delrio agens de prophetia in *Magie*, alique multi viri docti et criticii, qui initio revelationum S. Brigitte titantur, laudant et venerantur ut probas et pias, esto nulla continent symbolica; adeoque symbolice interpretanda: sunt enim a matronis eximie sanctae dictata, quare dicere esse esse confictas, magne foret lenitatis et impudentiae. Non tamen assererem omnia, quae in illis scribuntur, proprie dictas esse revelationes deique gratula, praesertim quia ipsi prophetam subinde falluntur, putantque se spiritu Dei agi, cum spiritu proprio, licet pio, aguntur, nisi configit Nathan propheta, *II Reg.* cap. vi, vers. 3 et vers. 4. Haec de causa subinde revelationes haece cito, sed parca et cum grano salis, ubi res exigit.

Anagogice Honorius hanc accepit ab Ecclesia in oculis triumphantis: «Tunc, ait, Christum u ius-

naculum super cor ponet, quia ipsum, qui est imago Dei, in seipsa, ut imaginem in cera expressam videbit: *super brachium ut signaculum ponet*, quia ipsum pro labore operum mercedem accipiet. Ibi *fortis est ut mors dilectio*, quia sicut mors omnes reprobos trahit ad interitum, ita dilectio Dei omnes electos trahet ad gaudium. *Dura est ibi sicut infernus amulatio*, quia sicut infernus omnes sequaces diaboli, sic ceterum omnes Dei imitatores Christi recipiet. Ibi omnes electi *lampades charitatis erunt*, quando, accensis lampadibus, obviam sponso et sponse ibunt, qui semper in amore Dei, et ignis ardeant. » Hic sensus non tam angustiosus videtur, quam literalis: agitur enim hic de Ecclesia et anima in conspectu ascendente, ut superius dixi; beati enim in celo Christum ut signaculum gestabant in corde et brachio, jubilantes cum eo per omnem eternitatem.

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS.

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo Christum posuit ut signaculum super cor suum, non tantum elicer per amorem plurimum materiam, sed etiam physice, cum eum concepit, novem menses in utero portavit, alio, genuit; *super brachium vero*, cum eum jam natum in sinu et brachiis gestavit, quare non imago, vel similitudo Christi, sed ipsissimus Christus est fuit signaculum cordis et brachii. Adde Alanum: « Virgo Maria Christum posuit super cor suum, ut signaculum, quia ipsi per imitationem conformata est, ejus gratia consignati. Hoc autem fuit incognitum diabolo, et cognitum angelo: *super brachium tuum*, id est in omnibus operibus tuis memor eris mei. Super cor virginis et super brachium dilectus ponitur ut signaculum, quia in cogitationibus, que notantur per cor, et in actionibus, que per brachium, virgo filium fovetur. »

QUIA FORTIS EST UT MORS DILECTIO, DURA Sicut INFERNUS AMULATIO.

Pro fortis, Symmachus veritatis, *incomparabilis*; pro amulatio, hebraice est *תנאף חיה*; Septuaginta *חיה*, id est zelus, *zelotypia*, quia sponso adeo ardentem amat sponsum, ut se pro ea periculis, duellis, mortique ipsi obijciat: ut nullum palliorem rivalem, sed solus sponsa poliri velit: ac si quis eam sibi capere velit, accerit in eum insurgat, ledat et occidat; unde Syrus et Arabici veritatis, *crudelitas sicut infernus zelotypia*. Sunt verba sponsi, ut patet ex precedentibus; minus recte Chaldaeus solum refert ad hostes et persecutores: « Quoniam, inquit, fortis est ut mors dilectio dantis tui, et robustus sicut gebenna zelus populozum, qui zelant nos. »

Videtur prima fronte absorta et horrida com-

paratio dilectionis cum morte et inferno: sed hoc loco est consona et commoda, quia amor sponsi per crucem liberavit sponsum a morte et inferno, cui ob peccatum addicta erat. Simili modo Apostolus, Rom. x, 15, potentiores docet esse gratiam Christi, quam fuerit peccatum Adæ, quod mortem in orbem totum iniecit, quam gratia Christi utramque destruxit. Amor igitur et fortitudo amoris Christi est clausula et finis Cantici; unde Joannes Gerson Cancellarius Parisiensis, finita expositione Cantici egrotans, identidem repetens hæc verba: « Fortis est ut mors dilectio, » amori huic et hisce verbis immortales est, ut initio in interpretibus dixi.

## PRIMUS SENSUS

## ADEQUATUS.

De Christo et Ecclesia.

Tertio dat causam precedentium, cur sponso sub malo crucis suscipitur sponsum, ideoque ab ea ponat, ut se ponat signaculum super cor et brachium: causa enim fuit amor verus et merus, q. d. Ideo ego Christus pro te, o Ecclesia, a morte suscipienda, cruci et morti me exposui, quia te ut sponsum puro mereoque amore et zelo adamavi. Amor enim fortis est ut mors, zelus durus est sicut infernus, primo, quia sicut mors omnia domat, sibi que subjicit, ut nullum vivum ejus vim et imperium effugere queat; et sicut infernus ante Christum omnes inferentium animas absorbebat, nec ulla ejus manus evadere poterat, quin in eum descenderet: sic pariter amor Christi vincit omnia flagella, clavos, spinas, crucem, dolores, probra, famem, sitim, nuditatem, omniaque dura et adversa, que fortiter perpassus est, ut Ecclesiam sponsum suam a morte redimeret. Sicut ergo morti et inferno nihil resistit, sic et amori Christi forti et duro omnia cessant et succubuerunt. Addunt Cassiodorus et Beda: Sicut infernus nescit misereri, et a poenis mitigari, sic Christus nequit desistere ab amandis hominibus ob quantumlibet graves eorum improbitates. Secundo, amor Christi fuit fortis sicut mors et infernus, quia amor enim ecegit mori et descendere in infernum; sed amor Christi fuit fortior morte et inferno, quia amans Patrum morti et inferno eripuit, illaque ex eo liberavit, juxta illud, Os. xiii, 14: « Ero mors tua, o mors; mors tuus ero, inferne: » ita S. Ambrosius, lib. de Isaac, cap. viii, Cassiodorus et Philo, factus, Beda et Gregorius. Amor ergo tam fortis est, ut vincit Deum, eumque in carcerem et crucem quasi dicitur victimam deduxerit: quare sicut Jacob prevalens angelo Dei vicario in lacte, ab eo vocatus est *Israel*, id est *dominans Deo*, sic multo magis amor nuncupari potest *Israel*, quia a unum de Deo triumphat amor. « Tertio, quis amor facit ut amans, si res amata lædatur, vel ei eripiantur, summe angatur et crucietur, ac videatur suble-

ipsum mortis et inferni agoniam, juxta illud, Psal. xvi, 5 et cxiv, 3: « Circumdederunt me dolores mortis, pericula inferni invaserunt me. » Quarto, quia Christus omnes hereticos et schismos, qui sponsum suam Ecclesiam violare vel maculare contendunt, adigit in mortem et infernum, sicut maritus occidit adulterum, juxta illud, Prover. vi, 34: « Zelus et furor viri non perdet in die vindicte, nec acquiescet cujusquam precibus, nec rescribet pro redemptione dona plurima. » Hanc zelum habebat Moyses, cum 23 millia Israelitarum adorantium vitulum aureum occidit, Exod. xxxii, 34.

Porro Christus ut sponsum eximium suum hunc in sponsum Ecclesiam amorem illi proponit, ut vincat in similem hab ea exigat, q. d. Dixi: Pone, o sponsa, me ut signaculum super cor tuum, signaculum, inquam, amaris, quod alias res omnes a corde tuo fortiter excludat: quia sicut meus in te amor fuit fortis ut mors, et zelus durus sicut infernus, sic volo pariter ut tuus sit: amor enim vult redamari; sicut ergo ego te amo ardentissima charitate, sic volo ut eadem tu me ames, nec alium amatorem admittas: amor enim meus est zelus, tuo igitur nihil est vehementius, nisi nihil est ad offensiones etiam leves magis iracundius, levitas autem signat dolores et trus gravissimos, adeo ut pro illis mors et infernus parati essent sint, ait Lysius: quare volo ut amor tuus sit fortis et durus sicut mors et infernus, ut finis, ut scilicet instar inferni nulli rei vel adversarii cedat, sed omnia domet ubique subjicit, adeoque ipsum mortem et infernum superet, sibi que subferat; unde Rupertus paucis sic explicuit: « Fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus amulatio, q. d. Zelum magnam habet amulatio; » et Guilielmus: « Postquam dixit, Cantic. vii, 7: Pone me ut signaculum super brachium tuum; id est, ad expressionem mee in te similitudinis fortiter mihi per amorem adhibere, que subiungit: Quia fortis est ut mors dilectio, etc., q. d. Nihil impossibile moneo, quia sola ad hoc charitas sufficit, quæ nihilum instar mortis animam a corpore extorqueat hominem ab amore mundi fortiter abstrahit, et informandum illum sibi ut signaculum imprimi, et pro accepta a me forma tam robustum in eo zelum exhibet, ut nullis illecebrarum blanditiis, nullis adversitatum violentiis cedat. » Mirus genuine S. Gregorius per amulatioem accipit iravidiam in infernum in Christum: *Dura*, inquit, ut infernus est amulatio, dura existit, quia sicut infernus sine misericordia, quos tenet, cruciat, sic iudicium prole Christum apprehendens sine respectu pietatis ad mortem trahit; » et Apollonius, qui accipit amulatioem hereticorum sine respectu pietatis, dura est sicut infernus, quia superbe emulatio Ecclesiam atque catholicos, per omnia annversaria dies 18 junii recollitur, quem essent ad stipitem alligati, pedibus clavos confixis: « Nunquam, inquit, tam jucunde episcopi su-

lacrymis potest mollescere, et ita est durus, ut nequeat a sua duritie molliiri.

Mystice, S. Anselmus per mortem accipit diabolum mortis amorem, q. d. Sicut diabolus invincibiliter damnationem confert, sic dilectio Dei salvationem.

## SECUNDUS SENSUS

## PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima amore Christi sancta, quod in se sentit hoc dicit, scilicet: « Fortis est ut mors dilectio dura sicut infernus amulatio, » primo, quia arduus inducit mortem: facit enim eam mori omnibus cupiditatibus et rebus temporalibus, ut uni Christi vivat: ita Theodoretus, Cassiodorus, Beda, Anselmus et S. Gregorius quos addi: « Quod marit agit in sensibus corporis, hoc agit dilectio in concupiscentiis mentis: sunt enim nonnulli qui se diligunt Deum, ut omnia visibilia negligunt; et dum in æterna mente tendunt, ad omnia temporalia pene insensibiles fiunt. In his nimirum ut mors dilectio fortis existit, quia sicut mors extirpat corporis sensus ab omni proprio et naturali appetitu intercludit, sic dilectio in talibus viris omnia terrena desideria contemnerent mentem alius intencam compellit. Hujusmodi mortuus et vivis dicebat Apostolus, Coloss. iii, 3: *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* » Et S. Ambrosius in Psalm. cxviii, serm. 15, vers. 8: « Valida est ut mors charitas: charitas enim culpam et omnia peccata mortificat: charitas sicut mortis ictus interimit. Denique mortuum flagitium atque peccato, dum Domini mandata diligimus. Charitas est Deus, charitas Dei verbum est, quod est validum et acutius omni gladio acutissimo, usque ad divisionem quidem anime ac spiritus, atque et infima penetrans medullarum. » Fortis ergo ut mors dilectio, quia sicut mors omnem frangit, nunquam quiescit, donec omnium mortuum vitam sibi subegerit, sic et dilectio non cessat, donec omnes passionem et vitia sibi subjungat: tum, ut ait S. Chrysostomus, hom. 1 ad Phil.: « Adeo violentus est amor, atque ut illa vitam, tyrannicus, ut nulli cedat occasione, sed contemtor inharrent amantissimum, neque committat ut ulla afflicto aut ullus dolor superet animam, » nec ulli sumptui aut labori pareat.

Secundo, quia amor facit animam plam optare s mortem pro Christo, ut operetur martyres: ita Beda, Philo, et S. Ambrosius in Psalm. cxviii, serm. 19, et Theodoretus. Sic S. Agatha levisima et glorianter ibat ad carcerem, et quasi ad epulas invitata agonem suum Domino commendabat. Sancti item Marcus et Marcellianus, quorum anniversaria dies 18 junii recollitur, quem essent ad stipitem alligati, pedibus clavos confixis: « Nunquam, inquit, tam jucunde episcopi su-

mus, quam hinc liberet Jesu Christi causa perferimus, in cuius amore nunc fixi esse copiamus; utinam tandem nos hinc pati sinat, quamdiu hoc corruptibili corpore vestiti erimus, » uti habet eorum Vita, et Acta S. Sebastiani. S. Eulalia virgo et martyr, cum unguis lacreretur, exultabat: « Hi, inquit, sunt characteres, quibus in carne mea et agni in corde meo inscribitur et imprimitur Christus, » unde Prudentius, hymno 3, *superestans*, asserit eam dixisse:

Scorbis eam, mihi, Domine: Quam juvat hoc episcopus legere, Qui, tu, Christe, trophæa notant

quocirca igne circumdata, flammam ore avido hauriens, martyr in celum specie columbae evolavit; unde de ea eam Prudentius:

Virgo citam cupiens obitum, Appetit, et hinc nec recusat. Emissit inde columba repens, Metibus os nive candidior Vires reliqua, et astra sequi: Spiritus hinc erat Eulalia, Lactantes, ceter, lacuore.

Et de S. Laurentio in crebula assato ait S. Leo, serm. 4 de eo: « Flammis sævæ crudelitatis superari charitatis Christi flamma non potuit: Signior fuit ignis, qui foris ussi, quam qui intus accendit. » Et S. Gregorius, homil. 3 in *Evang.*, « Sponsus de S. Felicitate septem martyrum matre: « Neque, ait, filios quos carum suam esse noverat, sine dolore poterat morientes videre, sed erat vis amoris interioris, qui dolorem vinceret carnis. »

Tertio, quia sicut morti et inferno nihil resistit, sic nec charitati; sicut ergo mortem impedire nemo potest, quin veniat et mortificet, sic nec charitatem quin salvet, ait Anselmus. Rursum sicut infernus, ait Cassiodorus, quos semel receperit nunquam dimittit, sic et solida dilectio et zelus animam quam possidet, non deserit; unde Paulus, Rom. viii, 35: « Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladius? (sicut scriptum est: Quia propter te mortificemur tota die: estimati sumus sicut oves occisionis.) Sed in his omnibus superamus, propter eum qui dilexit nos. Certus sum enim, quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum (nec cælum, nec infernus, nec superi, nec inferi), neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, que est in Christo Jesu Domino nostro. » Has tres causas asserit S. Augustinus, epist. 39 ad S. Hieronymum: « Merito, ait, charitas dicta est sicut mors, sive quia nemo eam vincit, sicut mortem; sive quia in hac vita est usque ad mortem mensura charitatis, sicut Dominus ait, Joan. xv, 13: Major est hac

charitatem nemo habet, quam et vitam suam propter quos amicos suis; sive potius, quia sicut mors animam avellit a sensibus carnis, sic charitas a concupiscentiis carnalibus. »

Quarto, sicut infernus suis, quos sicut suo confinet, non parit, sic nec vere amans parit suis opibus, filiis, et sibi ipsi: ita S. Ambrosius, serm. 45 in *Psalm.* cxvii. Denique charitas compulsi multos sanctorum optare sibi mortem et infernum, ut ex eo animas liberaret: ita S. Paulus, Rom. ix, 1 et 2, optat anathema Christo tunc pro Judæis; et Moses deiecit de libro vite, *Exod.* xxxii, 32. Sancta Christina mirabilis subibat penas inferni, puta purgatorii, ut animas ex eo eriperet, quare in aquis gelidatis, in rotas, in ferripetras ardentes esse inieciabat et excruciatas, ait refert cardinalis Vitricio in *epist. Vita*, et ex eo S. Sarius. S. Agnes ex charitate prefecit Romæ filium a morte et inferno suscitavit: idem fecerit alii; imo multi consent sanctum Gregorium liberasse animam Trajani imperatoris ex inferno. S. Catharina Senensis optabat corpore suo obstruere os inferni, ne qua anima amplius in illum ingredi posset. Noster Alphonsus Rodriguez Martorensis, ex incensa charitate offerret se hoc victimam, ad patiendum omnia tormentis inferni per totam æternitatem, pro salvanda anima ejusecumque Æthiops, Indi, aut barbari: quæ meruit videre in exstasi omnes viros et feminas totius mundi, ac audire, quod tam ardenti desiderio desiderio tantum meruisset, quantum si totam illam multitudinem convertisset. B. Acoponius tempore Bonifacii VIII pontificis, magno sui mundique contemptor et Dei amator, ex nobili advocato factus minorita, et quidem laicus, desiderabat subire omnes omnium damnationum penas, si Deo placeret, ut eos iis liberaret, canesque salvaret, ita ut ipse omnium esset maritus in celo, nec quisquam ipsorum pro tanto beneficio gratias ageret: ita habet *epist. Vita* in Italia celebris.

Porro Christus charitatem, que fortis est ad mors et infernus, exigit ab anima, non tantum ad se, sed et ad alios salvandos, q. d. Sicut est tui, o anima mihi desponsa, amore mortem dicit et infernum vici, leque inde liberavi, sic propter riler efficit et tu, ut tuo amori in me et fides meos nec mors, nec infernus prevaleat, vel preddam tibi eripiat; sed tu potius utramque vitas, et animas velut spoliun et faucibus eorum vincas queas.

Hinc S. Anselmus: Dura, ait, est sicut infernus, emulatio, quia sicut infernus est insaturabilis, unde illud:

Inferus insatiabiliter cava guttura panis;

indeque infernus hebraice vocatur אהרס *sehoh*, id est postulus, quod semper animas postulat, non unquam impletur diastrique: « Sufficit, » Prov. xxx, 16: sic pariter charitas est insatiabilis

illis: nec quo magis diligit Christum, eo amplius et angelus diligere cupit, ac cum multis et animis lacertur, eo plures et plures lacervi sapit. Rursum sicut mors et infernus tabesceunt, cum corpus et animam, sic et zelus sanctorum, cum vident Deum dilectum suum ab impiis offendi et violari. Testis est David *Psalm.* cxviii, 139: « Tabesce me sicut zelus meus, quia oblitus sum verba inimici mei, » et rursum, vers. 158: « Vidi prævaricantes, et tabescebam; » et Elias, III *Reg.* xii, 10: « Zelo zelatus sum pro Domino Deo exortitum, quia dereliquerunt pactum tuum filii Israhel. » Testis, nostra etate, B. P. N. Ignatius, qui dicebat non tam horrere se gehennæ tormenta, quam blasphemias, que a damnatis in tormentorum aculeos in Deum iustabantur: ita Sanchez. Unde R. Solomon, Agathius, et Sotomajor sic exponunt, q. d. Emulatio et zelus animarum viri æque ac ignis, flammæque infernalis. Petro S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Apollonius, et Chaldecus per emulationem accipiunt invidiam, consentque eam hic opponi dilectioni et charitati, quod charitas fortis sit ut mors, invidiâ vero dura et crudelis ut infernus: ipsa enim est vitium, æque ac tormentum universale et diabolical, quod per multas antitheses pulchre representat noster Hieronymus Prado in *Ezech.* cap. viii, vers. 2. Eas hic subiugio:

DILECTIO.	EMULATIO.
Fortis et mors, qui sicut infernus.	Dura sicut infernus, qui infernus cruci.
Amor in peccato, ut loquor.	Sequitur in cruciando, ne peccati.
Si occidit, occidit zelum.	De peccatis innocentium ridet.
Peccati ingenuus.	Cruciat ignobiliter.
Gloria est amoris.	Ignominia est non resamari.
Lacrimæ rocaminet.	Dolores genuinat.
Alerum donat suum.	Quamvis eripit amanti.
Est inferus corporis, vita fœditur.	Est corporis, et animi cruciatus.
Victor victoris.	Spolia detrahit.
Vivam occidit.	Servit in mortuum.
Aut peccati.	Inque associat.
Est letum areum.	Est cruciatu igneus.
Unde quem trajicit.	Spoliat quem vitit.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virginis.

Omnia jam dicta pro omnibus competunt Beate Virgini, præsertim quod ipsa ex forti amore Dei, pro hominum salute seipsam et Christum suum in crucem mori deoverit, et in victimam piacularem abulerit. Rursum, quod ipsa ex amore Christi sibi mortua erat, et uni vivebat Christo; unde et a theologia censetur, quod non morbo, sed amore, puta ex continuo et ardenti desiderio famulandi Christo et Deo examinata, et mortua fuerit: tanta enim fuit conjunctio et unio B. Virginis cum Christo, ut ipsa resolveret S. Brigitte, lib. I

Revel. cap. xxxv: « Cum, inquit, nasceretur (Christus) ex me, sensi ego quod quasi dimidium cor meum nasceretur et exiret ex me; et cum ipse pateretur, sensi quod quasi cor meum patiebatur: sicut enim illud quod dimidium est extra, et dimidium intra, si illud pangitur quod est extra, æque sentit dolorem quod intus est, sic ego, cum flagellaretur et pungeretur Filius meus, quasi cor meum flagellabatur et pungebatur. »

LAMPADES EIUS (dilectionis vel potius emulacionis zeli) LAMPADES IGNIS ATQUE FLAMMARUM. — Lampades proprie dictas, que infuso oleo lucent, hic accipiunt Cassiodorus, Anselmus et alii, per easque accipiunt sanctorum corda, in quibus quasi in vasis dilectio habitat, æqueque ignis, quia intus ardent per amorem, et flammæque, quia exterioris lucent per operationem. Justus Origenes vero ait castos esse lampades, id est vasa charitatis, dilectioque ignis et flammæque, quæ semper sunt splendida, et Spiritus Sancti igne ferventia. Verum lampas hic et alibi sæpe idem est, quod tæda, tito, carbo, fax ardens, ut patet, *Judic.* 7, 16: nam pro lampadis hebraice est, נר, *nezer*, que vox significat omne id, quod volando adurit, incendit et inflammatur; alii tunc per metaphoram ad *seraphim*, id est ardentis, accedentes: unde significat ignem et fulgorem, que ipsar voluerunt celerrime discurrunt et adurunt, ut patet *Psalm.* lxxvii, 48: *Item factos et sagittas ignitas, que volunt per sera et domitas urbesque incendunt, ut patet Psalm.* lxxv, 4. Et hebraice ergo ad verbum hoc loco sic vertit Hieronymus, *carbones vel faeces ignis ardentes ignis, qui a flamma Dei, q. d. Faces et carbones charitatis et zeli similes sunt faculis ignitis et flammis ardentissimis et maximis: que enim Dei sunt, sunt summa et maxima: sic vocantur montes Dei et cæteri Dei, id est altissimi et maximi.* Hinc *receptionem* hoc loco Septuaginta vertunt *expurgatio*, id est volutatio, id est volutatio jacula, vel oleo in circuitu, q. d. Charitas circumdat circumcirca alis igneis, vel sagittis alidis et ignitis; hinc Christus crucifixus quasi seraph alatus apparuit S. Francisco, eodem quingue vulnerum sutorum, quæ quique in oculi charitatis signata impressit. Symmachus vertit, *impetibus ignis impetibus ignis; Syrus, radii ignis; Arabicus, extensus alarum ignis sicut alarum ignis; Paganinus, pruna ignis, pruna flammæ ignitis ardentissimum; sexta editio, scintilla ignis scintille ignis, alii, pruna scintillantes, scintille enim volant, et volando etiam que contingunt, adurunt.* De aliis hinc charitatis illa scribit S. Ambrsius, lib. *De Isaac*, cap. viii: « Bona charitas habens alas ignis ardentes, que volitat per pectora et corda sanctorum, et excutit quidquid materiale atque terrenum est; quidquid vero sincerum est, probat, et quod contingit, suo igne mellorat. Hunc ignem in terras misit Jesus, et refulsit fides; accensa devotio, illuminata est charitas, iustitia respiciunt. Illo igne in

flammavit corda apostolorum suorum sicut testatur Cleophas, Luc. xxv, 33: *Novus cor nostrum ardere erat in nobis, cum aperiret Scripturas?* Alia igitur ignis in flamma, Scripture sunt divina.

Charitas ergo et zelus Christi ac ejus assuetorum, est instar ignis flammarum, primo, quia illarum admittat nunquam quiescit, sed semper ardet, laudat, adurit et incendit omnia; unde ipse ait, Luc. xii, 49: *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?* Secundo, quia sicut ignis cruciat corpus, sic zelus animorum, pressuram, si vident sponsum ab alio amari, vel alium ac se amare. Tertio, sicut pulvis tormentorum membris domibusque subjectus, si incendatur, vi ignis dissipat, imo in altum ejaculatur somno et inertia libertatis impetu et fragore: sic et zelus omnia obiectis, quatenus magnos dissipat et dissipat. Exstat similitudo Al-fati, in quo amor curam insidet, quem trahit quatuor leones; et alterum, in quo Cupido pingitur cum alio, ardet et sagittis; deplumis et celo circumcirca ignem sagitte, sed fructe, quo significatur amorem vincere Deum et totum orbem incendere; unde Irenaeus:

Aligum folium legit deum abire ipse,  
Deum demonstrat, ut est; fustor ignis amorem.

Christus ergo quot pro nobis labores exantilavit, quot adversa quoque, quot flagella, vibices et dolores pro nobis perulit, tot sagittis amoris ardantibus cor nostrum confixit tantum enim fuit Christi amoris incendium, talibusque flammis abe servavit nos in cruce pectus, totaque accensus superbolavit, ut nihil non vicerit; nam et mortem fortiter portavit, ut eam moriendo superaret, et infernum quatenusvis durissimum fremit, ut quoque strictos tenabat, dimitte ac poterit eripere. Hinc de charitate Christi stipulatur ait Ezechiel, cap. 4, vers. 13: *Aspeximus eorum quasi carbonum ignis ardentium, et quasi aspectus lampadarum;* et vers. 12: *Ubi erat impetus spiritus, illor gradiebatur, nec reverberabant eum ambiantem.* Hinc et Christus in Paphosie misit Spiritum Sanctum apud linguarum ignarum, ut de apostoli totum orbem succederent, Act. ii, 3; unde Apollonius hic lampades accipiens hancum Spiritus Sancti: *«Mittas, ait, verbi deus, et flammarum illuminationem mentium illuxit de lampade Spiritus Sancti.»* Charitas S. Anselmi: *Ardores, inquit, sunt dilectionis Spiritus Sancti, qui est ignis.* antiquis, ut etiam nocent, qua omni qui diligunt lucere fiunt, ut verbo et exemplo illuminent; sed magis ut accendant, qualis pro omnibus fuit B. Virgo; unde S. Cyrillus, hom. Contra Nestorium, eam vocat lampadem inextinguibilem.

Sic S. Paulus ad hoc charitate erat referens et circumvallatus, ut ipsa charitas esse videretur; ideo ignis charitatis alii quasi fulgur orbem percolavit et incendit. Idem hoc seculo in Europa

et Italia fecere S. Franciscus Xavierus, Gaspar Barzoeus alique viri apostolici, et altissimum faciunt. Audi S. Chrysostomum, hom. 2 in Acta, Paulum angelis conferentem, imo presentem: *«Nam et tanquam pennas totum docendo percolavit orbem, et velut incorporeos labores omnes periculaque contempsit; et quasi jam oculum possidens cuncta prorsus terrena desepit; et tanquam cum ipsis jam incorporeis deperit, in jugi mentis intentione vigilavit: et angelis quidem saepe diversarum gentium cura commissa est, sed nullus illorum ita creditum sibi populum gubernavit, ut Paulus universum gubernavit orbem.»* El mox: *«Micheli gens una comissa est Iudeorum, Paulo vero terra ac maria atque universi orbis habitatio.»* El hinc, 3: *«Cum vero celum in omnium consisteret arte virtutum, omnino tamen flammam percipere charitatis ardore vincebat: ut enim missum in ignem ferrum totum profecto ignis efficitur, sic Paulus charitate succensus totus factus est charitas, qui quasi communis totius mundi esset pater, ita in amore omnium ipsos eorum imitabatur parentes, hinc cunctos non carnalis tantummodo, verum etiam spirituales patres sollicitudine ac pietate superabat, et pecunia, et verba, et corpus, et animam pro his, quos diligebat, impendebat.»* Et hinc, id in Epist. ad Romanos, explicans illud cap. 13: *«Operans in charitate est.»* Etenim, inquit, omni peccata hinc, omni charitate vehementer ardet hoc dilectio, ac nulla illam pro dignitate detrahunt; sed hic solus eam noverit, qui quis eadem crato praeditus fuerit.

Audi Esurenium Iustinianum, lib. De Cato eorum verbi et amorem, in fine: *«Igitur amor compem medietur nova, et inaseta compositi: impalpus namque cum sit, cogitare non desinit quomodo ardentius diligit, diligitur dilectus, fortis tenet, familiaris conversetur. Nihil secum amari vult, solus cordis concupiscit possidere principatum; hinc zelotypia, hinc querimonia, hinc amara murmur, ingeniatio verborum, et absque intolerantia. Nec o, clamare, vox, nec gemitus a corde, nec ab inquisitione sollicitudo, nonnulli hinc concupiscit cavilleri ardor, ubi per personam dilecti: qui namque ferventius diligit, fatigatur vehementius, quamvis ipsam amorem immensitas non permittat considerare laborem.»* Deinde hujus amoris mira gentia et fructus recenset: *«Hic lege igitur amoris sancti comitib quanta sunt gaudia, quomodoque fuerit charitatis comprobari potest. Ex eadem quoque sponse excellentia atque illius donorum sublimitas, celestium opulencia, laetudo cordis, mentis magnanimitas, suavitas spiritus, amoris confidentia, devotionis delectatio, veritatis scientia, conscientie puritas, virtutum perfectio, charitatis vinculum exultationis tripudium, inlabationis gaudium, desiderium castus, pacis abundantia, contemplationis gustus, rectitudinis constantia, morum pro-*

bitas, sapientia fecunditas, lamine delectatio, humilitas exercitatio, compassio fratrum dilectionis, innocencia candida, munditia decor, juvenilitas sanctitatis, divinae magnitudinis laudatio, et verbo sufficienter agnoscitur ipsius inbusio salutis.»

Porro Chaldeus, S. Gregorius, et alii qui emulacionem in malam partem accipiunt pro invidia et odio, eadem lampades, id est prunas et faces hinc assignant; unde Chaldeus verit, et inintencio, quia reservat nobis, similis est prunis generosa, quon creavit Deus, ut succendatur in eo cultores idolatriae. S. Gregorius, de invidia Iudeorum in Christum sic explicat: *«Lampades ejus lampades ignis atque flammarum: sicut enim ignis, qui inest, consumit, sic Iudeus ab omni fide virtute invidia sua destruxit, de quibus bene alibi dicitur: Et nunc ignis adversarios consumit, ac si diceretur: Antequam ad aeternum ignem venisset, in presentem consumuntur, quia in se ipsa ignem invidia portant, qui sine portantis combustione non portatur. Hic ignis invidia flammam protulit, quando per exemplum quibus accensus est, etiam in gentilibus usque ad christianorum martyria, per mundum universum exerxit: sed quia hinc ignis invidia, hinc ignis charitatis se extulit, ideo subdit: Aquae multa non poterunt extinguere charitatem, nec flamma ardeat flamma.»*

Antiquos, beati in celo erunt quasi lampades ignis atque flammarum, quia fulgebunt sicut sol in regno patris eorum, ut ait Christus, et sequo credunt. Erunt ibi plenum charitatis incendium, quo Charitas ut sponsus et sponsa Ecclesia, puta omnes electi, se invicem ardentissime diligunt in omni eternitate. Unde Arabicus ad hunc versum huc addit, nec est memora inveniendi ardore. Hic sensus non tam analogicus, quam literalis est, agitur enim hic de sponsa suspirante ad oculum, ubi erit nuptiarum spiritualium, equae charitatis consummatio: quare hic sensus amoris retrocus, qui hic describitur, nunquam alibi proprie et plene invenietur quam in celo; unde S. Ambrosius, lib. De Isaac, cap. viii, per lampades gentis, legens ex Septuaginta, *«ita ignis.»* Hic illis, inquit, evolavit Enchil rapus ad celum: hic alii evolavit Elias cursum igneo, et equalis igneis ad superam transiit: hic alii Dominus Deus per columnam ignis deducebat patrum plebem: hic alii habuit Seraphim, quando stampet carbonem ignis de altari, et legit os prophetae, et iniquitates ejus abstulit, et peccata purgavit.

VERB. 7. AQVE MULLE NON POTERUNT EXTINGUERE CHARITATEM, NEC FLUMINA ORIENTI ILLAM: SI ERUNT HOMO OMNES SUBSTANTIAE DORUS SIVE PRO DIRECTIOE, QUASI NIHIL DESPICIT EAR.

AQVE MULLE NON POTERUNT (ita Romana; nonnulli legunt poterant, sic enim habent Hebraea; Graecis vero et Arabicis, possunt, quia Hebraei per

unum tempus, puta futuram, resque quo, scilicet preteritam et presentem significant; unde Noster mox verit in futuro ardeat: significat enim hic constantia et vis charitatis Christi et Ecclesiae, quam nulla adversa extinguere poterunt, possunt aut potenter) EXTINGUERE CHARITATEM, NEC FLUMINA ORIENTI ILLA: SI DEURAT HOMO OMNES SUBSTANTIAE (Septuaginta, amem estam, id est omnem victum, quo sustentatur vita) DORUS SIVE PRO DIRECTIOE (Septuaginta, in dilectione), QUASI NIHIL DESPICIT EAR, — non charitatem, sed substantiam, ut patet ex Hebraeo; Septuaginta, contempta contemant eam, scilicet res, id est victum, licet rabbinis referant ad hominem; unde Vatablus verit, si quis det omnia opera domus sua pro amore, omnes enim maxime contemant, tanquam iniquum et ridiculum emptorem, ut ipse qui charitatem rem pretiosissimam vilissimis opibus emere velit, q. d. Charitas superat omne profanum, omne aurum, omnes opes et res pretiosas. Ita Theodoretus et ceteri. Symmachus, pro charitate spiritus spernitur.

Pro orienti illam, hebraice est מִצְרַיִם מִצְרַיִם, id est invidiam, et magna aquarum abundantia aeque ac inopie submergent, obruentque eam; Paganus, postmodum eam; Arabicus, et flumina non possunt abluere vestigia eius: et hanc computulaverit omnem vitam suam pro amore, non despicit illum, scilicet amorem, vel hominem. Chaldeus more suo referens haec ad Iudeos sic verit: *«Hic Dominus aetuli populo suo domus Israel: Quamvis congregaverit omnes populi, qui comparati sunt aquis maris quae sunt multae, non poterunt extinguere miserationes meas a te; et si congregati fuerint omnes reges terrae, qui comparati sunt aquis fluminis, quod detulit cum impetu, non poterunt evellere te a scabulo: et si dederit vir omnem pecuniam domus suae, ut possidet sapientiam in captivitate, ego reddam ei duplam in saeculo venturo, et omnis praeda, quam depredabitur de caeteris Gog, ipseus erit.»*

## PRIMUS SENSUS

ADEQUATE,

De Christo et Ecclesia.

Adeo fortis full amari et zelus Christi erga sponsam Ecclesiam, quam sub arbore malo, id est sub cruce suscitavit, ut nullae aquae, torrentes vel flumina persequutionum, tormelorum, dolorum, arumorum, contradictionum, ingratitudeum, contemptuum, blasphemiarum, perditionum Iudeorum, vel gentium, poterint enim extinguere, vel sopire, quin pro illis ipse maximos labores predicando exantilaret, et dolores subiret, ac tandem vitam in cruce atrocissima profunderet, etiam in cruce ab his rideretur et blasphemaretur, imbutus infamias et didocore velut latro afficeretur; imo potius hinc aquis,

et hoc frigidissimo cordium humanorum gelu omique contrarietate superata, quasi per antiphrasim amor Christi vehementius exarsit, tonavit, fulguravit, et in simultitudine fulguris coruscantis erupit, Eccl. 1, 14. Unde iterum ad passionem, eucharistiam quasi pignus immobilis eternique amoris insituit, juxta illud, Joan. xiii, vers. 1: « Cum dilexisset suos, qui erant in mundo, usque in finem (tam vite, tum amoris, id est extremo summoque amore) dilexit eos. » Quin et in ipsa cruce pro crucifixoribus ardentissima charitate cum lacrymis oravit; unde multi eorum in Pentecoste audita S. Petri predicatione pemiserunt, Christiane fidem amplexi baptizati sunt, Act. ii, 41. Christi ergo vita in morte fuit et finis, et non charitas: hoc enim mori non potuit, sed in morte viva permansit. Rationem intelligit: « Si dederit homo omnem substantiam (Septuaginta, etiam) domus sue pro dilectione, quasi nihil despiciet eam, s. q. d. Christus pro charitate Dei et hominum omnia sua profudit, quia charitas est res pretiosissima, transcendens et divina, que omne pretium tam auri quam habuorum et dolorem superat, pro qua omnes opes, omnes vires, omnes sudores, vana que ipsa expendenda est: nam, ut ait S. Joannes I. Epist. iv, 10: « Deus charitas est: et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo. »

Alcibiades in Emblem. pingit amorem robur Jois inimpugnabilem, et totum orbem incendientem: patrem pingit cum modum humeris, alatum, dextra laudentem piscem, sinistra fasciculum florum, que symbola hinc versibus declarat:

Natus amor videt et ridet, placidumque tuetur,  
Nec tacetis, nec que carnis fœdit, habet.  
Altera sed amorem flores genti, altera piscem,  
Siccat et lentis Jure dei, Jureq. mari.  
Natus amor blandis hinc amictu gaudis,  
Non arceat, sed tunc ignea tela perit.  
Nec senere manibus horum, deliquisse tractat:  
Illo etiam teris, hoc valet ipse mari.

« Charitas (inquit Marsilius Ficinus) numen est quatuor: si quem prehenderit, valuti ex spectantibus radiis faciet flammantis radios: mentem illustrat, voluntatem accendit, reflectitque lucem. » Simile subinde est videre in amore mundano et carnali, ut nullis adversis, nullis injuriis etiam amati retingatur sed potius iis magis accendatur; unde illud vulgo jactatum: « Injuria solvit amorem, » falsum esse queritur amator in Epigramm. dicens:

Natum, quasi placidum, injuria solvit amorem,  
Necque, rearsitque sic magis ista facit.

Porro Christus ut sponsus similem a sponsa amorem, imo amoris fortis vices, quibus ab ea respiciatur exigit: solent enim sponse a precis ad dulcedinem sollicitari vel metu petarum, vel spe numerum: utroque hic sponsus includit, utroque fortem a sponsa amorem requirit et

constantem, ut nullis tormentis, nullis muneribus vel opibus expugnari possit; quare suo exemplo discat Ecclesia et anima pia, ita cor suum et brachium amore Christi obsequare, ut nullis penis, nullis premiis inustum cordi signaculum exuri, erudi, aut deleri sinat, presentem in persecutione Antichristi, que ut erit ultimus, sic et acerrima; ad quam proinde superandam incensa charitate hic Christus suos obarmat. Ita S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Anselmus, Rupertus et S. Hieronymus, lib. XIV in Ezek., cap. xvii ubi sic legit, *ogum multa non poterunt restinguere charitatem, et flamma non doneget eam.* Audi S. Ambrosium, lib. De Isaac, cap. viii: « Merito Hebraei pueri in fornace ardenti non sentiebant ignis incendia, quia charitatis eos flamma refrigerabat. Aqua multa non poterit extinguere charitatem. Charitas adamante fortior, et vinculum indissolubile. Nulla diluvia passionum charitatem excludere possunt, nulla eam accerbantur flumina inundare: sicut enim arca in illo mundi diluvia totius orbis spatibus innoxia ferebatur, ita et tu adversus omnium tentationum fluctus immobilis paratas. » Quare minus aptus et congruus est sensus, quem afferunt Pileo, Justus et Apollinis, q. d. Si dederit homo omnem substantiam domus sue pauperibus pro dilectione, hoc est, pro eo ut diligeret, si videlicet eleemosynam externam proposuerit charitati interna, malens hoc carere, et illam habere, quasi nihil dederit, despiciet eam Christus judex, quod angeli: nam, ut docet Apostolus, I Cor. xiii, 2, sine charitate nil prodest ad salutem, nec eleemosyna, nec scientia, nec martyrium.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Christus pro anime salute nullis laboribus v doloribus se superari permittit, sed pro ea mori et crucifigi voluit; viem ergo reddat anima Christo, ut nullis tentationibus, nullis terroribus, nullis promissis, nullis tormentis, nullis voluptatibus ab ejus amore vel hilum abduci se sinat, sed fortis, imo fortior et constantior in omnibus evadat instar asphalti, qui igne non uritur, sed aluit, juxta illud:

Alit soda flammam, quoque probibitur magis,  
Magis ardet ignis.

Triblet ergo caro, mundus blanditur, jamque indistit, sicut verus Christi amator infractus, nec se illis blanditis desipit, nec ullis minis docti sunt, sed cum Paulo, Philp. ii, 8, omnia « arbitretur ut stercora, » eaque despiciat, imo exhorreat. Cecidit Petrus tentatus ab ancilla et Judeis ex metu, ac Christum negavit, quia nondum perfectam habuit charitatem; et ubi eam accepit a Spiritu Sancto in Pentecoste, nullas po-

teum rubas vel penas extimuit, quin Christum « tam et animose predicaret, dicens, Actor. v, 29: « Obsequere oportet Deo magis, quam hominibus. » Audi S. Gregorium: « Charitate quippe martyres sancti vivaciter ardebant, quia in Dei et proximi dilectione mirabiliter flagrabant: hanc charitatem opus multas extinguere non poterant, quia quantecumque tribulationes eis fierent, ad odium eos transmutare non valebant. Hoc nihil esset charitatem extinguere, si in tribulationibus, quas ingerebant, ad Dei aut proximi odium eos humiliter potuissent; sed cum aqua dicta sint, quid rursus per flamma, nisi aquarum ipsarum incrementa et vivacitas intelligitur? flamma quippe vivas aquas solere dici cognoscimus. Flumina ergo maximas tribulationes accipimus, que dum per totum orbem super martyres ebullierunt, ad extinguendum charitatis ignem grandi impetu conflaverunt. Sed quia inter flumina adeo charitatis vigor vixit, ut potius flamma consumeret, quam se ab illis extinguere permitteret, ideo multi etiam persecutorum ad eundem charitatem se convertebant, ita ut dimitterent quidquid in mundo possidebant, et seipsum morti darent, quam prius patientibus erudirent inferebant. » Et nonnullis interjectis: « Sed homo omnem substantiam domus sue pro dilectione tribuit, quando quidquid in mundo possidet, pro Christo distribuit, ut abiciens quod impedit, Deum diligat, et terro pulvere sollicitudinem oculos aperiat, ut Deum videat. Et cum omnem substantiam dederit, quasi nihil eam despiciat, quia postquam oculum tersit, et Deum conspexit, in illius visione quidquid possederat, nihil penitit. Hoc apostoli fecerunt, qui non solum possessa, sed etiam capita, ut Christum sequerentur, dimiserunt. »

Exempla dei Theodericus Abraham; Isaac, Jacob, Joseph et Moyses: « Abraham charitatem, inquit, erga Deum, nec vira traducto in terra allegit, neque in inopia et fame necessitas, neque exoris ereptio, neque filii ablatio, neque de pulcra contentio potuit restinguere; neque Isaac charitatem in Jacob, quibus afflicto fuit; neque charitatem Jacob assidui labores et dolores vite. Quid Joseph tentationibus accius? qui a fratribus venditus est, et parentibus a quibus diligebatur, et majorum suorum privatus est domo, et libertate, et fortibus, et indigne servivit, et pudicitie premissa calumniam retulit, et in carcerem conjectus est, et incommoda sustinuit innumera ab illis, quibus tamen omnibus charitas ejus erga Deum splendidi illustrior. Atque ut magnum Moyses et Josue imperatorem, et eximios prophetas Samuellem et Davidem et Eliam et Elisam silentio pretereamus, quid Babylonis immanis aut truculentus inquisitum fuit? quid cammo ignis ab illis ineno formidabilis? altamen ne ille golden trum puerorum extintat charitatem, sed eam magis incendit, atque excitavit. Quid leonibus illis qui-

bus B. Daniel obiectus est, avius aut terribilus? at illam quoque charitas erga Deum reddidit fortiozem. » Porro hoc verissima erunt in exo: ibi enim anima vivens divinitus sponsus sui, ita in illa quasi bonorum omnium abyssos absorbebitur, ut omnia eadera nihil ostendet, nec ab ea intenda et loto corde amanda, vel ad momentum sic avertere possit; adeoque nulle aque, vel flumina tentationum et adversitatum in eam irroere queant. Describitur ergo hic charitatis summa vis et excellentia, quam obtinet in celo, ubi non tantum ethice, sed et physice erit invincibilis et inextinguibilis; imo fulgebit et ardebit sicut stelle et sol « in perpetuis eternitates, » Daniel. xii, 3; unde a 7122 caba, id est, extinguere. per geminationem prima littera taph, deducitur כבבב cebab, id est, stella, eo quod nunquam extinguatur, sed perpetua nocte dique luceat, uti luceat ardetque perpetua bestorum charitas.

Porro, quod Septuaginta vertunt, « si dederit vir omnem vitam suam in dilectione, contemptus contemnet eum: Theodericus contrae sic explicat, q. d. Qui victum, fortunam et vitam profuderit pro charitate, eum contemnet et ridebit, velut imprudentem, illi qui charitate sunt vacui, nec ejus dignitatem et pretium cognoscunt. Et S. Ambrosius, serm. 21 in Psalm. cxviii, serm. 5: « Quoties ait, benedicta criminali dantur, quoties virtus opprobrio ducitur, quoties ipsa ingrata est gratia. Vendidit justus facultates suas, dispensavit pauperibus, nihil sibi reliquit, contemnitur plerumque in ipsa Ecclesia, quia dives esse desit, sicut scriptum est, Cantic. viii, 7: « Si dederit vir omnes facultates suas in charitate, contemptus erit. » Verum genuinum versum Septuaginta sensus est, ut « eam referat ad Deum, id est victum, non ad hominem; quare idem est sensus Septuaginta et nostri Vulgati, scilicet in quem paulo ante assignavi.

Denique cum triplex sit charitas, incipientis, proficiens et perfecta, singulorum horum graduum signa, neque ac actus et officia hic tanguntur, que ex S. Augustino, Richardo Victorino, S. Gregorio et alii hic recensent R. D. Bartholomæus de Martyr. archiep. Bracar. in auro suo doctrina spiritualis Compendio, cap. xxix, pag. 283. Incipientium sunt contritio, delectatio in audiendo verbo Domini, precepta, promptitudo in bonis operibus, tristitia de defectu spirituali proximi concepta, et bellio de profectu spirituali fratris proveniens. Charitatis proficiens signa hæc sunt: primum, justa et frequens conscientie examinatio de peccatis venialibus, nam fervori charitatis obstat, ut proficiens charitas est, que omnes hæc paleas exorcire suo militi calore; secundum, signum, concupiscentie temporalium rerum dimissio; tertium, diligentia in exercitiis spiritualibus internis, sicut etiam exteriorum sensuum exercitationes vite corporalis signa sunt; quartum, studiosa mandatorum Dei observatio; quintum, si

Dominus se tibi revelat, juxta illud, *Joan. xv, 15*: « Jam non dicam vos servos: quia servus nescit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos: quia omnia quaecumque audivi a Patre meo, nota feci vobis; unde Richardus Victorinus scribit: « Caritas tibi signum sit, quod dilectum tuum minus diligas, et ab eo minus diligaris, si ad theoreticos excessus vocantem sequi nondum merueris. » Signum vero charitatis perfecta in via habet sunt: prima, quando quis paratus est, si illa necesse sit, pro proximi salute mortem subire, ut inquit S. Augustinus scribens in Epist. S. Joannis *serm. lxxvii*, Iulianicum diligere, et Dei causa sibi benefacere, ut docet idem S. Augustinus: *testimonium*, adversa omnia non solum patienter, sed etiam gaudentes suscipere: *charitas*, cuiusque peccata hominum reddidit adeo a sensibus alienata, ut neque prospera ad adversa conferant, sicut Gregorius sententiam super illud: « Fortis est ut mors dilectio: » *quartum*, si homo probo sit amantissimus propter Christum remittatur, ut liberus charitatis ardoribus vacare possit, atque carnis proder Deum veluti stercora reputare videatur: *quintum*, nihil aliud quam Deum solum timere, hoc est, non bonitatem, non potentiam, non tormenta formidare. Iste signa externa sunt, et quo exteriora inspicere possunt, sunt primum lux alii, quibusque interna, primum, profunda et invidiosa avaritia invidiosus, quando memoria dilecti sui tangitur, sunt enim quasi nuntia amoris fervida, donec dilectum videat: *secundum*, sublimitas et exultantissima desideria videndi Dominum, ac molestissimo ferre vita presentis pondus: *tertium*, cogitationes erga omnia temporalia languidae, fastidium namque terram omnia, solis eternis invigilans: *quartum*, tantum quod ex expectatione consipit, nam perfectamantimoraque libet longa est, et expectatio onerosa: acerbam animam existimat cruciatum cogitationum, quae non sint amoris: *quintum*, affectiones exaltate; est autem exaltatis mentis excessus, nam cum amor non permittat amantem sui juris esse, sed in amatum transformari cogat, ideo supra productum excessum mentis suspensus, et in dilecto absorptus.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo passa est plus quam martyres et martyres ceteri, imo aliquo modo plus quam Christus: nam post mortem Christi, in qua finis est Christi passio, ipsa usque ad ejus resurrectionem in continuis et acerbissimis fuit doloribus, pro omnem vitam revolvens dolores Christi, ac mare cruciatibus. Ad haec a Judaeis in odium Christi nulla perpersa est, imo omnes christiano- rum afflictiones, persecutiones, lapsus, ipsa quasi viciniam noster compatiendo intus sensit, dis- que cum Paulo, II *Corinth. xi, 38*: « Praeter illa

que extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium ecclesiarum. Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror? » Sed haec omnia ne vel hilum charitatis extinguere poterant, imo potius eam au- xerunt, et quasi fibella accendunt, idque con- tinuo per 23 annos, quibus Christo supervixit: anno enim aetatis 72, finem p. i. h. i. aequa ac vi- vandi fecit, ut habet doctiorum theologorum et chronologorum sententia. ipsa pariter dedit om- nem substantiam pro charitate Christi, primo, quia instar filii se et oracula sua Deo ex amore dica- vit: secundo, quia Christum suum, qui erat tota ejus substantia, Deo Patri in cruce seu holocaustum obtulit: tertio, quia omnes suas facultates Ecclesiae dedit et in pauperes distribuit: pauper- tum enim professus, cum p. i. a fidelibus et vir- ginibus in comitatu vixit, et vitam religiosam egit, ut dicit *Leor. iv, 32*. Denique omnia jura dicta pro omnibus competant humilitati Christi a verbo suscipiente, ut iam rebus moralis: ipsa omnia prima et propria est sponsa Verbi, per quam animas fide- lum eidem desponsantur; ac proinde ipsa summe aeternae Verbum, et summa mater a Verbo; nec hinc ejus amorem vincere poterunt fletum tormen- torum, quae in passione et cruce subit.

VOX SPONSAE

Adulta de junctura, haec est, Ecclesia de Synagoga.

Vers. 8. SOROR NOSTRA PARVA, ET UBERA NON HABET. QUID FACIENS SORORI NOSTRAE IN DIE QUANDO ALLOQUENDA EST?

SOROR NOSTRA PARVA, ET UBERA NON HABET (quinta Editio, *soror nostra, es parva, et ubera non habes*). QUID FACIENS SORORI NOSTRAE IN DIE QUANDO ALLOQUENDA EST? — Hebraea et Septuaginta, quando lo- quetur in ea; Syrus, quando loquendum de illa, ut sponso nupti traditur; Arabicus, quando loquitur; Pagninus, quando sit sermo cum ea; contrarie Sanchez, in ea, vel in eam, hoc est, inquit, contra eam, cum scilicet proci adulteri contra eam con- silia inibunt, ut eam decipiant et sibi possideant; sic et R. Salomon: In die, inquit, quo venies con- silia nupti tui de ea dolenda; et rabbinus anony- mus: Timeo, inquit, ne hanc cum despiciam, et eam creverit, loquantur ad ipsam cor et affectum, de- precanturque eam: in hanc sententiam inclinat Ru- pertus, qui in illo quando alloquenda est, intelli- git consilia dura, quibus Nero et alii tyranni Ecclesiam adhuc teneram insectati sunt.

UBERA NON HABET, — scilicet lamentia, sed de- pressa, nulla enim est femina, qui non habeat ubera, sed in pubertate illa exstare, intumescere et lacte tingere incipiunt, ut docet Aristoteles in *Histor. animal.*; unde S. Amrosius, *Psalm. cxvii, serm. 22*: « Hoc, ait, solet signum omnibus vir- ginibus esse nuptiarum, ut cum ubera compen- dinare, tunc conjunctioni habiles consueverit. » Schama est, q. 2. Sufficiens ut ex: sororis nate

tra parve jam sponsae lana, aliove tomento, ut emineat videatur, ac sic ipsa mata virgo, dis- gnate sponso censetur; Ita S. Ambrosius et Honorius: sic solent sorores adultiores jam nuptae de sororibus junioribus esse sollicitae, ut et ipse honeste et tempestive imitari debeat.

Cassiodorus, S. Gregorius et alii consent haec esse verba sponsi: melius Hebraei et Graeci, ut Theodoretus, tres Anonymi, Philo et alii consent esse verba sponsae adultae, puta Ecclesiam de sponsa novella, puta Synagoga Judaeorum con- vertenda ad Christum in fine mundi, ut discrete docet Apollonius, Honorius, Chaldaeus, Hostolanus, Delrio et alii. Audi Chaldaeam: « In illo tempore dicent angeli caeli ad invicem: Gens una est nobis in terra, et merita ejus levia sunt, et reges, et dominatores non habet, ut egrediat ad primum contra exercitum Gog: Quid faciemus sorori nostrae in die, qua veniet fuerint nationes, ut ascen- dant contra eam orbem? » Gog enim erit exercitus Antichristi, ut dicit *Ezech. xxxvii, 3, et xxxix, 11*.

PRIMUS SENSUS

ADAEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Cassiodorus, Beda, S. Gregorius, Rupertus et alii haec accipiunt ut verba Christi de primitiva Ecclesia ad patriarchas Veteris Testamenti, quasi conuenientis quod illa tempore apostolorum parva fuerit numero, et praedicatoribus destituta, praesentem ante adventum Spiritus Sancti in Pen- tecosta. Audi S. Gregorium: « Allocutus est Christus sororem suam, quando Spiritum Sanctum super apostolos misit, et eis in interioribus lo- quens, illos omnes mundi loquelas multiplices dis- tributione docuit. Sed a quibus hos quaerere in- videntis est qui omnia novit, nisi a sanctis Patribus antiquis, quos ad querendum Spiritu Sancto instigavit? » Verum primitiva Ecclesia fuit Ecclesiae infantis, de qua actum est cap. 1 et 2 usque ad versum 8; hic vero agitur de Ecclesia adulta et perfecta in fine mundi, quae desponsa Christo ad eum anhelans, mox nuptias cum eo consummatura est in caelo, ut ostendi initio cap- ituli: haec enim timens nuptias hasce differendas propter Synagoga Judaeorum, necdum satis ad eas paratam, aut certe illam a nuptiis excluden- dam, consilium posuit quo illa illico ad nuptias haec paratur, ornatur et perficitur. Quare melius Apollonius, Chaldaeus, Honorius, Hostolanus, Delrio et alii haec accipiunt, ut verba sponsae adultae conuenientis coram sponso Christo, vel potius coram sodalibus epiani de sorore sua ju- niore, id est, Synagoga Judaeorum convertenda in fine mundi: haec enim utpote recens nata vel renata baptismo, parva erit tum numero, tum fide, constantia et virtute, atque ubera praedica- tionis non tam pandet quam suget. Habebit enim paucos predicatorum suum gentis, si cum doctoribus

Ecclesiam gentium convertentur: licet enim Elias et Enoch suo fervore et zelo nonnullis e falsis sint eodem zelo accensuri, et praedicatorum alio- rosque quasi Paulus effecturi, ut dicit cap. vii, vers. 6; tamen hi pro reliquis rudioribus et infir- mioribus Judaeis, adhuc facta fidelis christianam indigentibus, erant pauci. Loquitur ergo hic in persona Judaeorum imperatorum, utpote nu- mero plurium, easque vocat sororem parvulam, quae ubera non habeat, ut recte advertit Guilliel- mus: de quo Christus secundum carnem, et Ecclesia secundum fidem; tum quia in novissi- mis diebus ventura est ad hanc gloriam futuri- tatis Christi, ait Apollonius.

Per diem quando alloquenda est, Honorius intelligit tempus praedicationis Enoch et Eliae: Apollonius vero accipit diem, quo plebs christiana ab Anti- christo, vel ejus ministris alloquenda est: et ad illa- gata negato Christo sibi infestare colla, in atro- cissimum morti succumbere. Melius accipit diem judicii, quando Christus Judaei eam de fide, mi- serico et premio examinat et alloquitur, senten- tiamque beate eternitati profert, et sibi expul- sor in caelo, et angelorum caeli inseritur. Sensus ergo est, quae dicit Ecclesia gentium Christo: Quid fiet de sorore tua mea, aequa ac tua venientem car- nem a te assumptam, puta de Synagoga, id est de Judaeis recens per Enoch et Eliae conversi, qui pauci sunt numero, et in fide christiana adhuc rudes, ac in virtute infirmi, in die quo tradetur vivo, id est in ultimo judicii die, quando ad normam claritatis, quam quisque possederit, omnia exigentur? q. 2. Deum non nos operam dari, ut illam mundo idoneo doctrinae fidei et operum obri- tatis instruamus, ne maritus illum tum, ut casti- tati confugio immaturam, repugillam possent. Tuum hoc est, qui potes et vis displicere, et eam qualem tunc fuit optasti, talem tempore offerre. Vis ornatum, ornata; vis complam, comes vis di- tem, diem: a tua ergo providentia et beneficentia poeco ut illud ipsum ei praestes, jam enim im- minet dies judicii, et nuptiarum in caelo tempus appropinquat: Ita Honorius. Anselmus. Apollonius et ex fide Delrio. Igitur Ecclesia auditis talia a sponso charitatis non fastidibus, neque ad obeu- mentis, quodque similem a sponsi charitatem posceret, ipsa illi de ea recte conscia, ut in so- quent, ostendit, idcirco de se silens. Illud ergo cepit de sua sorore, scilicet Synagoga Judaeo- rum, quod multi ex eis recens conversi in chari- tate, aequa ac fide esset debiles et infirmi. Igitur ergo sponsus ut eos in ea roboret, crescant et adolescere faciat, ut sponsi nuptiis in caelo mox futuri habiles dignique reddantur.

Dezer dramatis tamen magis exigere videtur, ut haec a sponsa de sorore dicantur non ad spon- sum (nec enim ipsa parva sponsum sororem no- vissasset, quod parva esset non ubera habens, idcirco ad nuptias lebetilla) sed

Non in- ter  
Ecclesia  
gentium  
et Syna-  
goga Ju-  
daeorum.



eneret, pota ad Eliam et Enoch, vel potius eorum discipulos et discipulas (jam enim imminente die iudicii, praeapponuntur mortui Elias et Enoch, et occisi ab Antichristo, ut dixi initio sermone), et ipsi Iudaeos in fide et charitate perficiant, itaque eos thalamo Christi in oculis dignos vendant.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Ment anima sancta de amata tenera et inoperrecta: « Soror nostra parva, et ubera non habet; quid fallentis sorori nostrae in die quando alloquenda est? » q. d. Quomodo enim in virtute et charitate adulescere faciemus, ut in die iudicii digna sit alioquin Christi, ut ab eo velit soror et sponsa in consortium coelestis hereditatis et thalamo inductur, ut scilicet Christus quasi frater cum loco sororis habeat, iuxta illud, *Non. vii. 29*: « Quis praecevit, et praedestinavit conformem fieri imaginis Filii sui, ut sit ipsa primo-genita in multis fratribus; » atque ipse velut sponsus cum ea nuptias in caelo celebret, iuxta illud, *Apoc. xii. 6*: « Audivi quasi vocem turbam sanctorum, et sicut vocem aquarum moltarum, et sicut vocem totius exercitus magnorum, dicentium: Alleluia: quoniam recepit dominus Deus nostre administrationis. Gaudeamus, et exsultemus, et deamus gloriam ei: quia venerunt nuptiae Agni, et coram eis preparavit se. »

Unde S. Ambrosius, *serm. 22 in Psal. cxviii, 8*, censet animam sanctam postulare nuptiarum inducias et longius vite tempus, ut eo in virtutibus proficiat, itaque dicitur. *Christi nuptias edelatur: sic et Philo Carpianus, qui et legitur ex Septuaginta, quid faciemus sorori nostrae in die, quo locuta fuerit in se, id explicat de examine conscientiae quo anima in seipsa loquens, recogitat omnes actus vite suae. Addit tamen hunc vocem accipi posse ut patriarcharum et apostolorum, animam de tanta felicitate, quod successimo nuptiarum cum Christo in caelis collegio digna sit habita, congratulantium: recte enim allocutio Christi accipi potest illa que anima sancta in hora mortis, et in die iudicii dicit: « Veni, sponsa, accipe coronam quam tibi preparavi in eternum. Veni, formosa mea, columba mea, immaculata mea, perfecta mea; intra mecum in thalamum Domini tui. »*

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Primo, Alanus censet haec ab angelis dici de B. Virgine ante Verbi incarnationem, q. d. Quid facies tuis B. Virgini, cum mox alloquenda a Gabriele legato Christi Filii Dei, audiet ab eo: « Ecce

concepisti in utero, et paries filium, et vocabis nomen eius Iesum? » ipsa enim per humilitatem est parva; ipsa quoque ubera, ut fiat mater, non habet, quia votum virginitalis emisit; quare non audebit consentire, nec veluti violare votum puritatis. Secundo, apud ad litteram Honorius haec refert ad sollicitudinem B. Virginis pro recens conversa Iudaeorum Synagoga, et per alioquin accipit predicationem Eliae, qui erit legatus Christi ad Iudaeos, iuxta sensum quem initio assignavi.

VOX SODALITUM

Sponsi, puta discipulorum et asseclorum Eliae.

Vers. 9. Si murus est, edificemus super eum propugnacula argentea: si ostium est, compingamus illud tabulis cedrinis.

Si murus est, edificemus (Vatablus, *edificamus*) super eum propugnacula argentea: si ostium est, compingamus illud tabulis cedrinis. — Septuaginta, *διὰ τῆς ἀνάγκης ἐστὶν ἀνάγκη ἀσπίδος*, id est describamus vel sculptemus super illud tabulam cedrinam; Symmachus, *κατασκευάσωμεν*, id est constringamus, arcemus, et hoc proprie significat habereum *ἰσχυρὰ* munitur. Pro murus Arabicus vertit, *moenis*; pro propugnacula *argenteis*, idem vertit, *tabulis vel tabulata argenteis*; hebraice est, *propugnaculum argenteum et tabulam cedri*, in singulari locus est perobscuro, unde toto sero hic sunt explanationes, quae interpretes.

Primo, nonnulli censent haec esse verba procurum, castitatis sponsae junioris insidiantium, q. d. Si sponsa in castitate constans est ut murus, edificemus contra eam propugnacula argentea, puta pecunia aurea et argentea eam expugnemus; sin ipsa est instar ostii, quod facile vertitur et aperitur, pollicemur ei tabulas cedrinis, id est levia vestium vel armillarum ornamenta, quibus aditum ad ipsam nobis aperiemus: sunt enim feminae philoceras, multaque, ut corpus elegantium vestibus ornent, pudicitiam prostruant.

Secundo, Theodoritus censet haec verba esse cheri adolescentularum, dicentis que sint officia uxoris probe in regenda familia, scilicet ut instar muri et ostii clausi ea, que in domo sunt teneatur, custodiat et claudat, ideoque danda illi esse marorum ornamenta, seu propugnacula argentea, et ostii decora, scilicet tabulas cedrinis.

Tercio, Luyvius Legionensis censet esse verba sponsi, q. d. Decretum mihi est ut tunc temporis cum alloquenda esset ipsa soror parva, quae vicia naturalia corrigantur arte, et quod illi minus a natura tributum est, suppletur vestitus, atque ornamentorum exquisito aliquo genere: quemadmodum si quis vetustus urbis muros relictiens, et turres atque pinnas addat auro illitas, aut egregia aliqua pictura ornatas, aut si quis januas fores vestiat tabulis cedrinis.

Quarto, noster Pineda in *Job cap. xxiv, vers.*

sic exponit, q. d. Quamvis sponsa muris ac parietibus cincta et munita sit, tamen speciosissimis argus ac fortissimis propugnaculis munita quoque domus est, ex quibus tanquam a specula observari abigique possunt pudicitiam hostes, et oculi insidiatiorumque subsecutores. Quod si etiam ostium sit, non nisi ex materia durissima et fortissima compingi et caudat debet. Ad quae sponsa ipsa pudicissima subinfert et respondet: « Ego murus, » etc., id est, meam pudicitiam non externi isti parietes, non propugnacula, non custodes custodire sufficiant, nisi ego ipsa murus essam fortissimus, atque mea pulchritudo adamantina esset et inexpugnabilis.

Quinto,

noster Sanchez censet hie doceri sponsam in fide et officio continendam esse donis et minis: supra, ait, insinuerat sponsus duobus solere sponsam a fidei conjugio, atque ab officio abduci, scilicet minis et muneribus; nunc docet eisdem debere in fide atque officio contineri, muneribus scilicet et minis. Si murus est uxor, id est contra omnes machinas et artes munita, quaeque nulli prebeat ad urbem, id est ad sponsi possessionem ingressam, quem si pulses, non strepit, neque respondet, neque aperitur, neque quemquam admittit nisi disiectus, ornatur tam fortis murus, si fieri possent, argenteis propugnaculis. Si vero porta est, quae omnibus pervia, quae facile versatur, et respondet pulsata, et aperitur, id est quae tentari se facile patitur et vincit, claudatur tabulis cedrinis, atque ita claudatur, ut neque venire unquam possit in hominum conspectum, neque liberum spiritum habere. Huc facit illud vulgo tritum: « Femine aut murus, aut maritus; » et illud Theopompi apud Pitarchum in *Apopht.*, qui ostiense sibi muro, rogatus a an bellus esset et celus, » respondit: « Minime, si mulierum est, » si videlicet a viris non visis, sed effeminatis et mulierosis defendatur.

Jam, ut quid mihi salvo meliori iudicio videatur, operiam, dico sponsam juniorem hic, uti et superius saepe, comparari fabricae, puta muro, in quo sit ostium ad ingressum in domum. Murus autem, quia tabulata et tectum turresque sustinet, symbolum est firmitatis, roboris, constantiae et perseverantiae; unde illud Horatii: « Lilo murus ubi neque esto; » et Isae cap. xxvi, vers. 1: « Urbs fortitudinis nostrae Sion Salvator, ponetur in ea murus et antemurale. » Porro sicut in metaphora fabricae, tota domus representat totum hominem, tectum vero caput, fundamenta autem tibias et pedes: sic murus representat pectus, aere enim expansum, et quadratum, costis ossis quasi laterculis saxisque ierustatum, solidatumque, speciem quamquam habet muri, in quo ubera eminent exstant; quae turres et propugnacula. Id ita esse liquet ex eo quod mox subjicit sponsa junior, de qua hic agitur: « Ego murus, et ubera mea sicut turris, » q. d. Ego habeo pectus fir-

mum, robustum et immobile instar muri, in quo ubera eminent quasi turres; idem liquet ex quaerela precedenti: « Soror nostra parva, et ubera non habet, » em hie responderet, dante hoc consilium et remedium: « Si murus est, edificemus super eum propugnacula argentea, » q. d. Si sponsa junior pectus habet firmum et sonantem instar muri, facile erit super illud a specula propugnacula argentea et pretiosa, quibus ipse muret, quae uberum delictum suppleant et representent. Murus ergo notat hie sponsae pectus, id est animum in fide conjugali firmum et constantem, ut uni sponso adhereret, ceteros omnes excludat. Ostium ergo, quod muro hic opponitur, notat pectus exilis, subtile, mobile, versatile, puta animum facile mobilem et flexibilem; tale enim est ostium, quod facile aperitur, et cuiusque aditum in domum patefacit, cum minus fortis et durus omnibus sit clausus, omnesque ab ingressu arcet et excludat. Id ita esse liquet, *petra*, ex eo quod sponsa, vers. 10, dicit se esse animum, et hoc ipso negat se esse ostium, q. d. Ego sum fortis et constans in fide uti murus, non mobilis et vacillans ut ostium; secundo, ex eo quod hie dicitur: « Si ostium est, compingamus, » (hebr. *arctemus*); illud tabulis cedrinis, » q. d. Si sponsa instar ostii patula est, et omnes venientes admittit, observemus et elodamus illam tabulis cedrinis, ne cui ad eam pateat aditus, nisi fieri solet feminis in Italia et aliis, utpote ob sexum fragilem levioris naturae et indolis; unde superius citatum: « Femine aut murus, aut maritus; » nam meretricula claudi nolunt, sed in platis et ostiis spectandas se exhibent, ut amatores ad se alliciant: ita hebraei, quibus fere accendit Honorius, Dalmatianus, Genuhartus, Delfo, Gislamus et alii, licet in explanatione ostii discrepent et evariant.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Omnia haec spectant ad robur charitatis, de quo dixi vers. 6: « Fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus simulatio; » charitas enim est quae sponsa et angelis patefacit ostium, ut in eo cuiusque pro gradu et intentione charitatis quam habet, locum et premium assignabit sponsus. Cum igitur sponsa adulta, puta Ecclesia gentium, objecerit sodalibus sponsi de sorore juniore, puta de Synagoga Iudaeorum conversationis in fine mundi: « Soror nostra parva, et ubera non habet, » id est plebs Iudaeorum recens conversa adhuc parva est in fide et charitate, nec ubera doctrinae et doctorum habet, quibus alios lactet, ac proinde necdum habilis est ad nuptias cum Christo sponso celebrandas in caelis; respondit sodales sponsi, id est discipuli Eiae

et presbiteros Christi: « Si murus est, » id est, erit sit parva et carens uberibus, si tamen instar muri pectus animique habet firmum et resonantem credendi in Christum, illicque adherendi, « edificemus (hebraice, *edificabimus*) super eum propugnacula argentea, » id est instruamus illum eloquiis sacra Scriptura et doctrina, pietatisque christianae (nam a eloquia Domini, eloquia casta: argenteum igne examinatum, probatum terra, purgatum septuagium, » *Psalm. xi, 7*): hisque illam quasi propugnaculis imbricamus contra omnes Antichristi et haereticorum in iudaismo persequentium insidias, ut tanquam quasi uberibus decorabimus eam, ut illos in christianismo laetare, docere et recte valeat, itaque se tanquam comites in his et charitatis aduersari faciat, et iam agnita matrem sui nuptis Christi in caelo breui fruendis et consummandis. Jam later hanc propugnacula argentea eloquiorum S. Scripturae praecipua sunt illa quae de futura in caelo gloria magnitudine loquuntur: nam, ut recte ait Sanchez, propugnacula murorum corona sunt. Significat ergo spem fidem et constantiam eorum non esse in caelis corona argentea, id est candida et splendentia, qualem nunc in caelis gestant beati: huius enim coram spes et intuitus sponsam exaltat ad incrementa virtutum, et ad heroicis exercitiis participare actus.

« Si sponsa iunior, id est plebs iudaica ad Christum conuersa, » ista est, non murus, id est, si ipso instar erit pectus animique habet extolam, mobilem et versatilem, ut iustitiantibus eures aditumque aperiat, » compingamus autem tabulis cedrinis, » id est, septimus et maniam eam exemplis et conuersione plorum christianorum, qui eam a iudaeis abstrahunt, custodiant, itaque aditum intercludant, ne pils monitis, neque in moribus eam in fide et charitate christiana confirmet, ut si ad perfectionem et dignitatem sponsae non assurgat, mereatur tamen inter adolescentulae uterari, quae una cum sponsa ad optatas celestias cum Christo celebrandas ingredientur. Notat motus neophytorum, praesertim iudeorum ingratum, qui ad Christum conuersi facile ad iudaismum, qui ad pnero assueverunt, clabuntur: quare instar ostii sanctorum exemplis velut tabulis cedrinis, id est incorruptilibus, compingendi et corroborandi sunt, iuxta illud, *Psalm. xc, 13*: « Iustus ut palma florabit: sicut cedrus Libani multiplicabitur: » a ita Philo, Honorius et alii. Audi S. Gregorium: « Dicitur Ecclesia ut ostium tabulis cedrinis compingi, quia fidem praedicant populum multitudinibus decoratur, et dum populi varis virtutibus asperguntur, ut pictura multis coloribus, sic Ecclesia multis distinctionibus tonetur. » Idem S. Gregorius per propugnacula argentea accipit miracula, quibus praedicatorum cum fidei adstruit et propugnant. Et S. Ambrrosius, serm. 22 in *Psalm. cxxiii*, vers. 8: « Edificemus, inquit, super eam tabulas cedrinis,

hoc est, fidei sublimis bonum odorem: est enim suavis huius materie odor, quam non vermis, non fies corrumpat. Ideo huius materiam usus eligunt tectorum fastigijs elevandis, formandisque litterarum elementis, quibus etiam poesis ad studium liberalis eruditionis imbutur. Est etiam materia ista sublimis ad gratiam, levis ad odorem, suavis ad odorem, utilis ad instrumentum edificationis, habilis ad ministerium cognitionis scientiarum. » Hunc esse sensum liquet ex antithesi muri et ostii: cum enim omnes fere Patres et interpretes ceant per murum notari firmitatem, perseverantiam et constantiam sponsae, necesse est ut per ostium muro contrapositum et oppositum accipiamus ejusdem infirmitatem, mobilitatem et inconstantiam.

Porro de iudeis in fine mundi convertendis his agi potest ex acclutis dramaticis, cujus hic est ultimus actus, imo ultima scena: illicque disertis doctis Honorius, et alii in isto capitulo citati. Ille accedit versio Chaldaei: « Dicit Michael (hic enim princeps est Ecclesiae et Synagogae) princeps Israel: Si ipsa steterit sicut fundamentum inter populos, et dederit argentum, ut possidet veritatem nominis Dominatoris saeculi, celum ego et vos cum scribis eorum circumdantur eam sicut ordines argenti, et non habebunt potentiam populi, ut dominentur in eam, sicut non est potestas vermi ut dominetur argenti: et quomodo sit egena proceptis, queramus miseratione propter eam coram Domino, et recordabitur ejus propter meritum legis, in qua laborat pueri, quae scripta est in tabulis cordis, et stat contra gentes sicut cedrus. »

Sed non ergo hic Synagogam facit bipartitam, hoc est, iudeos in fine mundi convertendos in duas divisit classes: unam, eorum qui majoribus naturae et gradus dotibus, ac praesertim robore et constantia pollebant, ideoque habiles erunt ut fiant doctores, praedicatorum, catechista, cum in S. Scriptura magis fuerit erudit: hos significat nomine muri, cui iusdicantur propugnacula argentea. Alteram, eorum qui minores habebant dotes et robur, sed tamen ab alijs roborati verbo et exemplo, socijs viam in caelum patefacient: hos significat nomine ostii cedro vestiti et decorati.

Jam huic sensui literali apte, et quasi ex aequo incumbit et respondet tropologia, quam assignant Cassiodorus, Beda, Apollonius, Anselmus, Rupertus et alii, qui per murum et propugnacula argentea accipiunt praedicatorum, qui fidem pietatisque concionando propugnant et propagant; per ostium vero et tabulas cedrinis, sacerdotes et fideles simplices, qui pils monitis et motibus alijs viri virtutis pandunt, ostiumque caeli aperunt. Hieronimus per murum accipit sacerdotes, per ostium diaconos et ostiarios. Angelomus per tabulas cedrinis, id est ex varijs gratiae et gloriae incorruptibilibus dotibus; hinc ipsa in Litanijs vo-

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

« *Deum* jam dicta sunt de Synagoga, ad apta animam partiale nomine. Audi Honorium: « Si anima illa sors est, si velit esse stabilis in congregatione, *propugnacula argentea*, instruitur eam sententia sacrae Scripturae eloquentia lucidis, quibus se a tentationibus munit, et alios se a vitijs obtinere doceat: si ostium est alius verbo et exemplo ad conversionem, *compingamus autem tabulis cedrinis*, id est, ornemus illud nullis Patrum exemplis, ut multis pateat introitus per illud ad vitam. » Insuper Theodoretus de anima sancta sic exponit, q. 2. « Cum magno regi copulanda sit, et tanquam murus futura domus inquit, ut curet et custodiat ea quae intus sint, et tanquam ostium ea quae recondita fuerint conseruet, tanquam super muro quidem *edificemus argentea propugnacula*, hoc est eloquia rationis splendens. *Psalm. xi, 7*: *Eloquia enim Domini eloquia casta: argentum igne examinatum, probatum terra*, ut in ipsis consistentes hostes sagittis petat, et insidias struente persequatur. Ipsi autem ut ostio tabulas, easque cedrinis, quae peccati corruptionem suscipere nequeant, imponamus: putredinis enim experti est cedrus. »

Auxesius affert, quod Septuaginta pro *compingamus*, vertunt *distributum vel sculpsimus super illud*, scilicet ostium, *tabulas cedrinum*: ostium enim cordis a fidei inscribi et inculpi debet imagine Christi, ut ejus gesta et praesens illi, velut in tabulis cedrinis, id est in corde, stabilius et indelebiter incidantur, ut ex his cogitationibus, sermonibus et actibus ubique referat et representet, iuxta illud, vers. 6: « Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum. » Simili phrasim imagines et scripta veteritatis consignanda, cedro digna nuncupantur; unde illud:

Et cedro quia iocundus.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Omnia jam dicta praee universis competunt ipsi B. Virgini: unde facile cuiusque erit illa ipsi adaptata: habuit enim ipsa pectus virile et forte instar muri, qui quotidie propugnacula argentea eloquiorum S. Scripturae et inspirationum S. Spiritus insudificabat, ut uberibus et lacte doctrinae abundaret, lactaretque apostolos et ceteros filios. Ipsa quoque est ostium, per quod ad Christum in caelum ingredimur, compactum ex tabulis cedrinis, id est ex varijs gratiae et gloriae incorruptibilibus dotibus; hinc ipsa in Litanijs vo-

catur et invocatur *Janua caeli*; et ab Ecclesia in hymno composito a S. Ambrosio:

Intret ut astra scilicet,  
Caeli fenestra facta es.  
Tu fides illi Janua,  
Et porta huius saecula.

Et ab Eschiele, cap. xlii, vers. 2, de ea ait Dominus: « Porta haec clausa erit: non aperietur, et vir non transibit per eam: » quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam. » Audi Hallgrinum: « B. Virgo ostium est in Ecclesia quoniam malignis obsistit spiritibus, ne ad devotos suos intrent et accedant, sicut voluit, et hoc ostium tot tabulis est compactum a SS. Trinitate, quot in ea sunt virtutes et privilegia dignitatum; et haec *tabula cedrinis* dicitur, quia impudibiles sunt et odorifera, et per humilitatem in profundum radicatae creverunt in immensum. Sane per *portam orientalem lucidam et temperatissimam* Maria significatur apud Eschielem, quoniam illudens dicitur Augustinus sic induit loquentem: Porta facta sum caeli, Janua facta sum Filii Dei. Illi facta sum Janua clausa, qui post suam resurrectionem ingressus est per ostia clausa. »

VOX PONSAE

Junioris, pulsa Synagoga.

VERS. 10. EGO MURUS: ET TERRA MEA SICUT TERRIS, EX QUO FACTA SUM CORAN EO QUASI PACEM REPERIENS.

EGO MURUS: ET TERRA MEA SICUT TERRIS (hebraice, *terres*, in plurali). EX QUO FACTA SUM CORAN EO QUASI PACEM REPERIENS. — Pro eo quo hebraice est *in az*, id est *hinc*; unde Aquila vertit, *hinc fui coram eo inveniens pacem*; sic et Septuaginta, nisi quod Valicenus codex habet, *in oculis eorum*, in plurali; Complutensis tamen Regia alique legitur, *in conspectu ejus*, in singulari, ut habent Hebraea, Vulgata, Pagninus, Vatablus et Syrus: *Tunc*, inquit, *eram in oculis ejus ut inveniens salutem*: Arhibius, *unica pacis, unica salutis*: Noster subintellexit propositionem *ex*, ut *tunc* sumatur pro *ex tunc*, id est *ex quo*, quod Hebraeus est familiariter. Porro Vatablus noye verit, quoniam *quidem* sponsionem *visum* et *satisfacere*; et Solomajor sic expliat. Ex quo responso mirifice animum dilecti mei placavi, plene filiisati-facientes, mihique hinc devotus; Atii. q. 4. Ego sum murus, habes ubera instar turrium; id autem ex eo habeo, ex quo tibi, o sponsa Christe, plene perfecturae copulata sum; Luyshus vero Legionensis, q. 4. Moro et uberioribus opus non habeo, nam pro his mea milit est sublefitudo, qua illa pluceo pono, ut videat ipsi esse murus, ac ubera turrita, ceteraque ornata habere. Sunt verba sponsae junioris, nempe Synagogae iudeorum in fine mundi convertendis, quae loquens timorem sororis adultae, pulsa Ecclesiae gentium de se, quod esset parva, et sine uberioribus,

se consilium sodalium sponsi, ut si murus sit, edificentur in ea. propugnacula argentea, que in muro sunt, id quod ubera in pectore; sin ostium sit, compingitur tabulis cedrinis, protinus utrisque animose respondet, metamque omnem admittit, dicens se ex eo tempore, quo sponso reconciliata, et quasi sponsa copulata fuit, subito exarsive instar muri, atque ubera ab eo accepisse ingenita, non solum instar propugnaculorum, sed et instar turrium, ac proinde se jam habillem ad nuptias sponsi.

PRIMUS SENSUS

ADJECTIVUS

De Christo et Ecclesia.

Synagoga Iudeorum in fine mundi, audiens Eliam et Enoch tanto robore et spiritu concionantes de Christo, ad concionam confirmantes per sanctitatem vite et per stupenda miracula, illico in Christum credidit, illicque tanta fide et amore copulabitur, et multos gentiles superet, ac multos predicatorum producat, qui Christum valide et ardentem instar S. Pauli predicent. Dicit ergo tunc sorori adulta, puta episcopo et presbitero Ecclesie gentium: Non est quod de me solliciti sitis, nec de mea in Christum fide dubitatis: ego enim agnosco longeum meum errorem, eunisque dominans, ac certo sciam hunc esse Messiam sive Christum, qui a meis patribus indigne crucifixus est, in illum credo, illicque me totam do, atque in hac fide firma sum instar muri, ut facilius sit murum diruere, quam pectoris mei fidem et constantiam infringere; imo in illa instar turrium exstantia habeo ubera doctrine et doctorum, qui ut turres fidem propugnare, et ut ubera juniores et debiles lactare queant: quare illi brevi in doctrina vitasque christiana ita adolescant, ut nuptias Christi coelestibus digni futuri sint, in fine enim mundi Iudei per predicationem Elie et Enoch, ac per efficaciam Christi gratiam turbabunt oilium Christi in zelum, ut tam ardentem predicent et propugnent Christum, quam oblitante eum ante oppugnaverunt, ut fecit S. Paulus: quare majores et doctores inter illos minores et rudiores ita erudiant et perficiant, ut et ipsi Christum predicent; et tunc « omnis Israel salvus fiet, » ut ait Apostolus, Rom. xi. 26.

Porro hanc habeo, id est habebit, ait Synagoga, non ex me, sed ex gratia Christi, « ex quo » scilicet « facta sum coram eo quasi pacem reperiens: » cum enim, ex quo Christo sponso meo charissimo reconciliata fui, pacemque ab ipso impetravi, ipsum apud me perpetuo omnipotentem, et doctorem omniscium habeo, ab eodem summas vires obtineo, quibus princeps atque potestates, harumque rectoras tenebrarum, omnes denique hostes tam visibiles, quam invisibiles ego possim repellere, atque nec infra moenia condudos, seu civitas munitissima, servare

circus meos: si enim Deus quam Jeremiam prophetam, cap. 1, 18, posuit ut columnam terrarum et murum annuum, quanto magis posuit me, qui jam Ecclesia et sponsa sum Christi, cui ipse promisit os et sapientiam tantam, ut illi nulli possint resistere adversarii, Matth. 23, 19: « nam turris fortissima nomen Domini: ad ipsum currit justus, et exaltabitur, » Proverb. xviii, 10: « Et ego est quod mihi promisit Deus, Zachar. 4, 7: « Et ego ero ei, ait Dominus, murus ignis in circuitu: et in gloria ero in medio ejus, » vide ibi dicta: ita Honorius, tres Anonymi apud Theodoretum, Cosmas Damianus, Delrio et alii. Huc accedit Chalchens: « Respondebit, ait, cretus Israel, et dicit: Ego fortis sum in verbis legis sicut murus, et filii mei roborati sicut turres. Et illo tempore cretus Israel invocet misericordiam in oculis Domini sui, et salutabunt eum omnes habitatores terra. » Huc quoque referri possunt Cassiodorus, S. Gregorius, Beda, Justus, Anselmus, Rupertus et alii, qui huc accipiunt de Ecclesia, que murus dicitur ob firmitatem: fundatus enim est in petra, id est in Christo, et constructus est ex vivis et electis lapidibus; nam Synagoga in fine mundi converte[n]da fiet Ecclesia Christi.

Porro pro pacem hebraice est שָׁלוֹם *shalom*, a qua voce sponsus dicitur est Salomon, id est pax, sicut, sponsa vero Synagoga dicta est Salomonia, id est pacifica, q. d. Ex quo verus Salomon, id est Christus, qui pacem et celo inter Deum et homines detulit, me Synagoga[m], que Moysi et legi veteri mordicus adherens erum ejus jurata hostis, dignatus est per gratiam ad se vocare, absque reconciliare, imo Sulamitem, id est Ecclesiam suam sponsam efficere, illico in tantam fidei et charitatis robur et celsitudinem excrevit, ut quasi sponsa sponso, si non par, certe super esse videar. Unde Arabicus verit, *unica potes, unica soluta*: quare quasi hic, ut alibi, nos similitudinem, sed veritatem denotat, q. d. *Facta sum, quasi, id est vere pacem reperiens, vel facta sum sicut illa que pacem reperit: ita Theodoretus: « Cum me, ait, presciverit et predicationem verit, quod pacem queram et perseque eam, et perseque[n]s comprehendam, me tunc pacem appellavi, tam Sulamitem, et murum festi inexpugnabilem, hostibus formidandum, alijque ubera mea, id est, doctrinam moralem et theologiam in sublime extulit, et quasi turrem constituit, ut ex eo pugnans sponsi hostes propellam. »*

Anagogice Honorius: « Ecclesia, inquit, videtur de visis lapidibus ut murum in habitaculum veri Dei edificari, et turri angelicam coelestem, Jerusalem per se reparari, canit exultans, Cant. vii, 10: *Ego murus, et ubera mea sicut turris, q. d. Ego sum constructa per opificem Christum, de electis hominibus, murus de lapidibus in ambitum Jerusalem coelestem, ut murus in circuitum civitatis; et ubera mea, id est doctores, qui mihi*

Symbolice Apocalyp. per murum accipit humanitatem Christi; per ubera et turres apostolos: « Quia, inquit, sicut per eos nutrit, ita per eos defendit Ecclesia civitatem; qui ut turris murum, ita doctrinam Christi ornare probantur; securus ergo in his turribus divinae scientiae armis circumdatus consistit, qui in eorum fide immobilis permanet: nam sicut turris portatur a muris et intra turres arma posita, ita per fidem a Christo sustentatur apostoli, et per apostolos fidelium turris, in quibus vita et recte fidei arma sunt collocata, que qui inadsementer tenet, vincit; qui dimiserit, vincitur. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta est murus per firmitatem virtutis, et turris per celsitudinem orationis, in qua consequitur ubera mystica, et haurit a Deo lac doctrinae et spiritus, quod in alios effundat; ibi denique plenam conscientie pacem et latitiam consequitur: ita Philo Carpathiorum episcopus: « Ego, inquit, iam fide munita sum et charitate referta, et ubera mea, mea inquam (mihi enim donata, et omnibus faciendibus ea), hoc est, duo Testamenta et duo precepta charitatis, itenique duplex vite genus (activum scilicet, et quod contemplationis est proprium) justitie officialis comprobata; que quidem divina gratia duce ad altissimum probitatis gradum, me turris instar excreverunt; itaque jam aliena profusus esse coepi ab omni rerum humanarum sollicitudine, perturbatione ac cura, et requievit. Unde sequitur: *Ego telebam in oculis ejus tanquam ea que pacem invenit: recte jam sedere se et conquiescere in oculis sponsae gaudet, postquam divine gratie manus accepit et pacem, dicente sponso, Joan. xiv, 27: Pacem meam do vobis. Pacem relinquo vobis, non quomodo mundus dat, ego do vobis.* Animadvertendum est, quod tempore imperfecte ulitur cum dicit *sedulam*, ut ostenderet nunquam nos hic posse perfecta quiescere. Non enim habemus huc mansuetem civitatem, sed futuram tanquam, ut Paulus ait, Hebr. xii, 14.

Porro virginibus hanc tribuit S. Hieronymus, cap. 7 ad Lotam: Virgo, inquit, cum aliquis osium pulsaverit, dicit: « Ego murus et ubera mea turris; » et S. Ambrosius, lib. 1 De Virgine: « Facessat, ait, sacris virginibus metus, quibus tanta prelia dedit primum Ecclesia, que teneris probris sollicita successu, ipsa quasi murus abundantibus in modum turrium increvit uberibus,

Virgo est

de doctrinae preberunt, sicut turres erecti sunt pro angelis, qui inde ceciderunt, et ita cepit edificari ut civitas per doctos opifices, apostolos, et eorum successores ex illo tempore, ex quo facta sum coram eo quasi pacem reperiens, » ex quo scilicet in Christum, qui vera est pax, credidi.

Symbolice Apocalyp. per murum accipit humanitatem Christi; per ubera et turres apostolos: « Quia, inquit, sicut per eos nutrit, ita per eos defendit Ecclesia civitatem; qui ut turris murum, ita doctrinam Christi ornare probantur; securus ergo in his turribus divinae scientiae armis circumdatus consistit, qui in eorum fide immobilis permanet: nam sicut turris portatur a muris et intra turres arma posita, ita per fidem a Christo sustentatur apostoli, et per apostolos fidelium turris, in quibus vita et recte fidei arma sunt collocata, que qui inadsementer tenet, vincit; qui dimiserit, vincitur. »

donec soluto obsequio hostis mense, pax valida juventuti materiam presidio virtutis acquirit; unde et Propheta ait, Psalm. cxxx, 4: *Erat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis.* Porro in fine mundi erunt 144 milia virginum, qui se usque ad mortem Antichristi inmundati et libidini opponunt, nisi patet Apoc. xiv, 4 et sequent.

Denique Honorius huc applicat religiosi: « Anima, ait, doctrinis prelatorum ut lapidibus opificum edificata, et exemplis Patrum ornata clamat secularibus: Vos qui in saeculi negotiis laboratis, in eo exemplo quasi per ostium in spiritualis vite requiem intrate, quia ego prius vobis similes in peccatis habilis, facta sum ut est doctrina vite mea, ut turris inexpugnabilis, ex quo facta sum, coram eo quasi pacem reperiens, id est ex quo me de tumultu saeculi contuli ad quietem claustralem: nam quasi in frenis horum desudat, qui inter adversa mundi et carnis illecebras laborat, sed quasi pacem coram Deo reperit, dum in spirituali vita requiescit; quam pacem plenam habebit, quando nullam pugnam inter carnem et spiritum sentiens, aeterna pax gaudebit. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Que dixi de B. Virgine verso precedenti, hic repete: ipsa enim instar muri roborabit Iudeos ad Christum convertere in fine mundi, ac uberibus suis gratis, et doctrinae predicatorum, quos eis submittet, lactabit, atque velut turris eisdem propugnabit, tanquam gentem suam, olim in patribus Deo dilectam, ex qua tam ipsa, quam Christus carnem assumpsit, idque facti ex eo, quod ipsa pacem, id est veniam et gratiam eis apud filium impetravit, illosque et reconciliavit tanquam vera Sunamitis, ac mediatrix ac pacificatrix Dei et Synagoga, quam enim ipsa Deo pariet, eandem alere, fovere, provelere et perficere sataget: hoc enim exigit mater in filios amor, quomodo B. Virgo sit turris dixi, cap. iv, vers. 4; de ejus pietatis uberibus dixi cap. 1, vers. 4, et cap. iv, vers. 5.

Porro Gullielmus sic B. Virginem dulciter et pie loquentem inducit: « Denique mox ut ex carne mea Verbum caro factum est, inventi et sensi me habere in utero de Spiritu Sancto, et reperi in utero meo quasi paxem, novum quidem pacem, sed jam quasi pacem, id est hostium pacis, cujus immolatio hostie plebs pax, etc. Porro ex quo sensi me in utero habere de Spiritu Sancto, procul dubio tante excellentiam, tante potentie, tantaeque elementis facta sum, ut omnibus ad me confugiendis non tantum murus sim ad munitandum, sed et mater ad nutriendum,

Virgo est

et testis mater, coisus ubera sunt sicut turris, id est cuius materna pietas non tantum parvulus nutrit, sed etiam dum adhuc in nutrimentis sunt et minus apti ad praelium hostilibus inaccessibiles facit, cum creverint fiducialiter processores in campum, non tantum carnem et sanguinem, sed et spiritualia acquirunt in celestibus provocatores ad praelium.

VOX SPONSAE.

Adulter, quia Ecclesia.

VERS. 11 et 12. VINEA FUIT PACIFICUS IN EA, QUE HABET POPULOS: TRADIDIT EAM CUSTODIBUS, VIX AFFERT PRO FRUCTU EIUS MILLE ARGENTOS. VINEA HEC CORAM ME EST. MILLE TUI PACIFICI, ET DUCENTI HIS, QUI CUSTODIUNT FRUCTUS EIUS.

VINEA FUIT PACIFICUS IN EA, QUE HABET POPULOS: TRADIDIT EAM CUSTODIBUS, VIX AFFERT PRO FRUCTU EIUS MILLE ARGENTOS. — Hebraea, vinea fuit Salomon in Baal Hamon: « Hamon » est nomen proprium urbis in tribu Nephthali sicut noster mare Galilee et maris Phoeniciae, quae data fuit Levitis, I Paralip. VI, 73, ita dicitur frequentia populi et civium: nam « Baal Hamon » hebraice idem est quod habens vel possidens populum: unde Noster verit, in ea vinea habet populos; Symmachus, in retentione turris; Aquila, in habente multitudinem; Septuaginta vero retinet ut nomen proprium, vinea, inquit, facta est Salomoni in Beathanon; Syros vero refert ad multitudinem non populi, sed fructuum: Vineam, inquit, fuit Salomon, et fructus eius multus: Baathanon enim erat locus fertillimus, Miram est quod Arabiensis vocat, Salomon factus est vinea in Beathanon, nisi quis explicet, q. d. Salomon tam copiosus habebat vineas, in eisque excolendis erat tam assiduus et frequens, ut ipse in eas quasi transmutatus dici possit. Videtur ergo Salomon vere habuisse vineam copiosam in Baal Hamon. Porro multa nomina locorum et urbium ornatus caecia propositum habent nomen Baal, ut Baal Pharasim, Baal Meon, Baal Salim, Baal Habor, Baal Sephon, etc., sive quod olim Baal, id est Bel vel Belus; Inr, et deus tutelaris in his cultus fuerit; sive quod Baal idem sit quod habens, possidens, sive alius de causis. Noster Sanchez asserit Baal Hamon esse Engaddi, palmis et balsamis abundans sed nullo auctore id probat.

Chaldaeus more suo ad Iudaeos hanc refert; unde per vineam accipit Jerusalem et Iudaeam, cujus rex fuit Salomon, et post eum rex Iuda fuit Roboam, rex Decem-tribuum Iuit Ieroboam: « Gens una, inquit, attendit in sortem Dominatoris aequali apud quem est pax, quae comparata est vineae. Cultivavit eam in Jerusalem, tradiditque eam in manum regum domus David, ut custodirent eam, sicut agricola custodit vineam suam. Postquam autem mortuus est Salomon, rex Israel, remansit in manu Roboam filii eius, et

Baal Hamon, quae dicitur in Cantico Canticorum, quae dicitur in Cantico Canticorum, quae dicitur in Cantico Canticorum.

Vinea haec coram me est, mille tui pacifici, et ducenti his, qui custodiunt fructus eius.

venit Ieroboam filius Nabath, et dirisit eum eo regnum, et tulit de manu eius decem tribus, iuxta verbum oris Achis Silonite, qui erat vir magnus. Quando audivit Salomon rex Israel prophetiam Achis Silonite, quae dicitur occidere eum, et fugit Achis a facie Salomonis, et abiit in Aegyptum: et in illo tempore dictum est in prophetia Salomonis regi, quod dominaretur decem tribubus omnibus diebus suis, et post mortem suam dominaretur eis Ieroboam filius Nabath: et decem tribubus, videlicet Iuda et Benjamin, dominaretur Roboam filius Salomonis.

Vinearum in Cantico celebrata est mentio, quia Canticum scriptum est more bucolico; unde Salomon hic inducitur ut vinitor, pastor et agricola: quare a vineis incipit, ita et in vineis desinit; nam cap. i statim sponsa, sed adhuc junior, in experta et desiliens ait: « Posuerunt me custodem in vineis: vineam meam non custodivi; » hic vero jam adulta, sapiens et valida ait: « Vineam fuit pacificus in ea, quae habet populos. »

PRIMUS SENSUS

De Christo et Ecclesia.

VINEA FUIT PACIFICUS IN EA, QUE HABET POPULOS: TRADIDIT EAM CUSTODIBUS, VIX AFFERT PRO FRUCTU EIUS MILLE ARGENTOS. — Est vox sponsae adulterae, puta Ecclesiae gentium, quae audita voce sponsae junioris sororis suae puta Synagoga Iudeorum assensit se esse matrem, et habere ubera infra terram, concludit per parabolum vineae fertillissimo et praeantissimo tam de se, quam de sorore sua, quod iam copiosus et completus sit fidelium et electorum tam gentium, quam Iudeorum numerus, ideoque tempus esse, ut appetit cum Christo in caelo consummet, quod utraque unice optat, et haec postulat. Vineam esse Ecclesiam tam gentium quam Iudeorum, patet ex parabola Isaie, cap. v, vers. 1: « Vineam, inquit, facta est dilecto meo in cornu filio olei; et Christi, Matth. cap. xxi, vers. 33: « Homo erat paterfamilias, qui plantavit vineam, & c.; igitur vinea hoc loco tam est Synagoga Iudeorum in fine mundi convergentia, quam Ecclesia gentium jampridem coarctata, sed in fine mundi et populi et virtutibus mire florens, ac numeris omnibus absoluta et perfecta, itaque his repositum nomen vineae: unde nonnulli valde apposite per priorem vineam, vers. 11, intelligunt Synagogam, per secundam, vers. 12, Ecclesiam: utroque enim vinea erit pars vel simul fertillitas, et plurimos sanctos Christo profert, sed Ecclesia utpote multo major copiosiorum et numerosiorum dabit multitudinem sanctorum: quocirca per vineam hic Synagogam accipit S. Gregorius, Apollinus, Chaldaeus; Ecclesiam vero Cassiodorus, Philo, Justus, Beda, Anselmus et S. Ambrosius.

Psalm. cxviii, serm. 22, vers. 8, qui per ca-

Vinea haec coram me est, mille tui pacifici, et ducenti his, qui custodiunt fructus eius.

Vinea haec coram me est, mille tui pacifici, et ducenti his, qui custodiunt fructus eius.

Vinea haec coram me est, mille tui pacifici, et ducenti his, qui custodiunt fructus eius.

edes accipiunt pastores et doctores, vel etiam angelos custodes, qui censent Cassiodorus et Beza, et custodes dicuntur, non edunt, quia colones proprie est Christus.

Applicatur ergo singula primo Synagoga, deinde Ecclesia. Sensus est, q. d. Sicut olim Salomoni regi fuit insignis vinea in Baal Hamon, tam litteralis, pendens et sicut mille argenteos; tam mystica, puta Synagoga legis veteris, amplum magnique pretii pretialis, beique cultus fructum profertens: sic Christo, qui verus est Salomon, id est pacificus et pacificus Deum ac homines, in fine mundi erit vinea in Baal Hamon, id est in Iudaea, quae tum abundabit fidelium populis et virtutibus, eritque perfecta magno sanctorum et electorum numero; unde S. Joannes vidit ex singulis Israelis tribubus duodecim millia signatorum, Apoc. vii, 4; tunc ergo Sulamitis, id est Synagoga, digna erit quae sponso Salomoni in caelo copuletur, ac vino gloriae, quod protulit ipsa quasi vinea, inebrietur. Hanc vineam Salomon, id est Christus, fecerit, id est tradit custodibus, qui eam in fide et pietate excolant et custodiant. Vir, id est quisque custodem, qui scilicet annue eam custodit, puta pontifex pro fructu eius annua pensione affert mille argenteos; id est maximum et plenissimum (millehorum enim symbolum est summum magnitudinis et perfectioris) virtutum et sanctorum numerum, pretiumque offert Christo; puta multa magna herolaeque opera SS. martyrum, virginum, religiosorum, clericorum, presulum, conjugum.

Simili modo Christi vinea est Ecclesia gentium in Baal Hamon, id est in multitudine populorum; complectitur enim omnes nationes, quae sub caelo sunt, alque in fine mundi plurimis abundabit sanctis et electis martyribus, virginibus, confessoribus,isque perfectioribus, tum fidelium sanctorumque numero, tum charitatis, omniunisque virtutum, honorum operum et meritorum copia et perfectione, ut illi iam omnino digni sint qui, instar utrarum instaurarum et vini ex illis expressi, in caelesti convivium nuptiarum Christi inferantur. Hoc est quod ait Joannes, Apoc. vii, 9: « Post haec vidi turbam magnam, quam numerare nemo poterat, ex omnibus gentibus, et tribubus, et populis, et linguis, stantes ante thronum, et in conspectu agni, amici stolis albis, et palmis in manibus eorum: et clamabant voce magna dicentes: Salus Deo nostro, qui sedet super thronum, et agno. » Ita Guilielmus, qui et Robinson addit, quia, inquit, Ecclesia gentium multos habet populos, cum Synagoga tunc duntaxat habeat, scilicet Iudaeum; et quia Christus pro Ecclesia potius utpote tam numerosam, quam pro Synagoga e caelo descendit, mortemque et crucem subit; et quia Ecclesia longe majorem fructum numerumque sanctorum, martyrum, virginum et confessorum Christo protulit

et profert, quam Synagoga, quae tot saeculis ob perfidium repudiala Christo in fine mundi duntaxat et rursus associabitur: ita S. Ambrosius loco jam citato. Addit idem et alii, Ecclesiam factam esse vineam Christi in Baal Hamon, id est in multitudine populorum in Pentecoste, cum Parthi, Medi, Elamite, etc., audierunt apostolos loquentes suis lingua magis Dei Verum tunc capit Ecclesia, quae deinde per omnes populos propagata, plane perficitur in fine mundi; unde Lyranus per eum accipit Constantinianum imperatorem, qui, inquit, pro Ecclesia propaganda, et uberi eius fructu colligendo mille argenteos, hoc est immensas fecit expensas: nam alii imperatores, tanquam pueri qui pro uno crepundo mille aureos contemnant, immensas opes pro mendicis suis voluptatibus effundebant; ut vero Constantinianus tanquam vir, qui non nisi magno meritis magnam pretium appendit, ingenies sui imperii thesauros pro thesauro regni caelestis comparando liberaliter suppeditabat: hinc Lyranus.

Porro valde apposite, ut dixi, per vineam priorem vers. 11 accipit Synagogam, per vineam vero posteriorem vers. 12 Ecclesiam, quae hic inducitur loqui, et respondere Synagoga, cujus haec fuit vox: « Ex quo fuit coram ipsa passim repetitione » ad hanc enim alludens Ecclesia respondet, q. d. Beate, o Synagoga soror, hi dixisti: quia Salomon, id est Christus rex pacificus te laque ad me plantavit et vineam pacis, id est fertillissimam, delictatissimam et praeantissimam, quae fructus suavissimos omnis virtutis, omnis gaudii, omnis gloriae, omnisque boni abundantissimam produceret; qui proinde mille argenteos aestimatur, id est summi et maximi sunt pretii, pax enim apud Hebraeos omnium delictorum, omniumque honorum copiam et abundantiam significat: hanc enim apud homines affert pax, aufert bellum.

Congruè addit hanc vineam esse in Baal Hamon, quia Hamon erat urbs sacerdotalis: data enim fuit sacerdotibus Aaronicis ad incedendum, qui caeteras urbes per intervalla obstruunt, ut ubique populum Dei legem gentiumque docerent, q. d. Simili modo Synagoga in fine mundi dabit multos sanctos, doctoresque sacerdotes Christo, qui plebam in christiana fide pietateque erulent et perficient; hi scilicet erunt ubera, de quibus ipsa, vers. 10, dixit: « Ubera mea sicut turris. » Belinde Ecclesia de seipsa subdit:

Baal Hamon quid.

VINEA HEC CORAM ME EST. MILLE TUI PACIFICI, ET DUCENTI HIS, QUI CUSTODIUNT FRUCTUS EIUS.

VINEA HEC CORAM ME EST, — id est, ut Valabius, vinea mea, quae ad me attinet, mihi cura est, quasi dicat: Tu, o Synagoga soror, vineam tuam habes Iudaeam; at ego vineam habeo totum orbem reliquum, puta omnes gentes, sicut in fide et virtute christiana per meos prelatos, pastores et predicatorum assidue excolo: quare opus est,

Vinea haec coram me est, mille tui pacifici, et ducenti his, qui custodiunt fructus eius.

ut tam amplam vineam semper prae oculis habeam, ac magna sedulitate et labore pacem, pacem, videntem, etc., ut feci, et facio: quocirca illa jam tot annis et saeculis a me sic excreta, quotannis ex fructibus Salomonii heredi (puta Christo) reddit mille argenteos, id est maximum premium; antedictibus vero eam excolentibus insuper pro labore reddit ducentos argenteos: argenteus drachmas, hoc est quatuor julios italicos, sive quatuor regales hispanicos, hoc est, florenum brabanticum, sive belgicum confert.

Porro Philo, Cassiodorus, Rupertus, S. Gregorius et S. Ambrosius censent haec verba: Vineam coram me est, etc., esse verba sponsi Christi, qui sponte respondit, q. 4. ait Cassiodorus: «Tu dicit, quia Ecclesiam vineam manu tradidi custodiendas; attamen ego semper eorum illius habeo. Non dubia esse pro aeterna mercede, quandoquidem tibi paratus est fructus retributionis aeternae: mille enim tui, id est omnia illa, quae pro me reliquisti, pacifici (in reo) id est profecti tibi sunt: porro his, qui custodiunt fructus vineae meae, parati sunt ducunt, item pacifici, id est duplicatus fructus redditus est precibus, quatenus iuxta Apostoli dictum, 1 Timoth. v. 15, presbyteri duplici honore sunt digni, maxime qui praeant et laborant in verbo. » Ille sententia et expositio probabilis est, sed probabilior prior, scilicet, haec esse verba sponsae, iuxta sensum paulo ante recensitum: nam sequitur: « Mille tui pacifici » hebraice, est, o Salomon, id est, o Christo, quae esset verba sponsae ad sponsum, nemo dubitat.

MILLE TUI PACIFICI, ET DUCENTI HIS, QUI CUSTODIUNT FRUCTUS ECCLIAE. — Pro pacifici hebraice est, o Salomon; unde Complutenses legunt pacifica, in vocativo; tui ergo pacifici, idem est quod tui, o pacifice, o Salomon, unde Arabibus venit, multa milia Salomonis; Septuaginta, mille Salomon; hinc patet et pacifici non esse nominativum pluralem, ut emittent Honorius, Cassiodorus, Guilielmus, Rupertus et alii, sed esse genitivum singularem, ac denotare Salomonem, eiusque antitypum Christum: Sensus est, q. d. Sicut tua vinea Judaeorum, o Synagoga, Salomon, id est Christo sponso offert mille argenteos, id est maximum, maximumque pretii fructum charitatis, virtutum et bonorum operum: sic idem prostris laetit mea vinea gentium, licet enim gentes, utpote Judaeis multo plures, longe plures quam Judaei prestant heroicarum virtutum fructus, ac maiorem sanctorum martyrum, virginum et confessorum numerum; tamen, ad vitandam sororis Synagoga emulationem et zelotypiam, dicitur tantumdem quantum ipsa afferre, scilicet mille argenteos, id est maximi pretii fructus; sed proportionaliter iuxta numerum eiusque, Ecclesia enim gentium, quia numerosior, utique numerosiorum dat, dabique in fine mundi sanctorum proventum, quam Synagoga Judaeorum.

Ait ergo mille tui pacifici, id est mille tibi, o pacifico, o Salomon, id est o Christo, argenteos, quos ex fructu vineae colligi, offero et reddo, quia Christi est omnis Ecclesia, partem fidelium et sanctorum charitas, virtus, perfectio, beatitudo et gloria: omnia enim haec manant a gratia Christi, sicut rivus a fonte, radius a sole, calor ab igne; Christo ergo debentur mille, id est longa potior et maxima bonorum operum dignitas, meritum et premium; Ecclesiae vero et sanctis dabantur, danturque ducenti, id est sanctitas animae et corporis, vel charitas Dei et proximi, qui eorum premium in caelo respondet gloria animae et corporis, per decem preceptorum decalogi observationem in corde et opere centies duplicatam, id est omnimode multiplicatam, et perfectam, nam centum duplicata faciunt ducenta: ita Honorius, et ex eo Delrio, Philo et alii. Rursus, mille tui pacifici, q. d. En, Christe sponse nostrae, hanc Synagoga quam Ecclesia, utraque sponsa tua, affert tibi millenarius, id est universaliter et plenitudinem sanctorum omnium, quasi fructuum, quos per gratiam tuam ex gentibus erigere ac iulios colligere, quare completus est jam sanctorum et electorum numerus. Age ergo, hunc labori et militiae nostrae finem impone, duo nobiscum e terra in caelum, a militia ad triumphum, ex agone ad bravium, ut tibi quasi sponso laetia celestis thalasso nuptis beatissimis copuletur: quare utraque hanc vineam tuam et solo in caelum transplanta, homines sanctos angelis iungo, atque sponsam tuam tandem in arena hae generose laetantem, effice triumphantem.

Nota, millenarius est cubus atque quadratura denarii, decem enim in se ducta et multiplicata, puta decies decem faciunt centum, decies centum faciunt mille: quare mille notant rei, puta sanctorum hae universalitatem et plenitudinem, ait S. Augustinus, lib. II de Civit. cap. vñ, et alii passim. Rursus millenarius symbolum est virginitatis, virginitatis enim symbolum et causa est castitas, sive simplex, sive composita, ut componitur in 10, 100 et 1000, qui est millenarius; matrimonium autem symbolum est dualitas, iuxta illud Ephes. v. 31: « Erunt duo in carne una, sive simplex, sive composita, ut componitur in 20 et 200. Quia ergo Ecclesia Christi sponsa, et virgo et conjux est, ideoque argentei eius mille sunt, quia virgo; et ducenti quia conjux; ait Petrus Bonagus de Num. myster. in 200, quae ipse mutatus est ex Ruperto hoc loco, qui et aliam rationem addit: « Unitas, inquit, virgo quaedam, quia semel unus, tantum est unus: quod alteri numero nulli contrahit, nam his duo sunt quatuor, ter tria novem, atque ita deinceps. Nuptias centenas binarias (ducenti) designat, quia hoc felicissime indissolubili vinculo ducto copulata est. »

Porro Christo proprie competit millenarius, ad Petrus Bonagus, in 100, iuxta illud: « Mille tui, o pacifi-

fic, » Christo, inquam, qui est pax sibi ipsi, et omnia, teste S. Paulo, Colos. i. pacificavit in caelo et in terra, et cuius officium est perducere ad hunc finem in quo est plenissima et felicissima pax, perfectissimum deputatur millenarius: hic enim iure optimo in eo, quod finis et ultimus est numeri ultimi consummati, vero Christo soli convenit, qui est primus secundum divinitatem, antequam nullus, novissimus autem secundum humanitatem, iuxta illud, 1 Corinth. xv. 45: « Factus est primus homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem: » millenarius enim omnium numerorum est periodus, hoc est principium et finis, incipimus enim numerare ab unitate et desinimus in mille: sic Christus Deus et homo fons, origo et principium primum est, a quo ne finis ultimus omnium bonorum, iuxta id quod ipse dicit ait: Apoc. xxi. 6: « Ego sum Alpha et Omega, primus et novissimus. » Ita Theodoretus.

Denique millenarius symbolum est consummationis mundi, iuxta illud: « Sex milia mundus, » resurrectionis et gloriae beatorum in caelis aeternae, Apoc. xx. 5: Ibi enim sancti Ecclesiae libentem viam felicitatis aeternae, ac pacis, id est bonorum omnium affluentia perficiuntur a iis S. Gregorius, Cassiodorus et alii passim.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

« Anima, ait Philo Carpathus, quae pacem Domini invenit, et requiem a delictis, fit quasi vinea fructifera Salomonii caelestis, qui cuncta beat in caelo et in terra, omniaque quies, beata, pacifica praestat et servat, modo illi subjecta sint, et motem gerant: nam nec impiis est pax, nec improbis quies, nec superbis tranquillitas, sed mansuetis et rectis corde. Hi si sponso student placere, non munde, non homini, suae anime ut vineam custodes praeficiuntur; hoc probat Propheta, cum dicit, Psalm. cxviii. 5: Porro mea, Domine, dicit, custodire legem tuam, sive simplex, sive composita, ut componitur in 20 et 200. Quia ergo Ecclesia Christi sponsa, et virgo et conjux est, ideoque argentei eius mille sunt, quia virgo; et ducenti quia conjux; ait Petrus Bonagus de Num. myster. in 200, quae ipse mutatus est ex Ruperto hoc loco, qui et aliam rationem addit: « Unitas, inquit, virgo quaedam, quia semel unus, tantum est unus: quod alteri numero nulli contrahit, nam his duo sunt quatuor, ter tria novem, atque ita deinceps. Nuptias centenas binarias (ducenti) designat, quia hoc felicissime indissolubili vinculo ducto copulata est. »

Porro Honorius, Cassiodorus et S. Gregorius haec applicant religiosis, qui omnia bona terrena contemnunt, ut Christo se uniant, et despondeant. Audi S. Gregorium: « Pro fructu vineae vir mille argentea offert, quia quisquis viriliter in fide, quam suscepit, se habet, libenti mente et

perfecte omnia terrena dimittit; ut Christum venaciter habeat: millenarius enim perfectus est numerus; ideo per eum perfectio rei acquisibilis demonstratur. Hos argentes in primitiva Ecclesia illi ferebant, de quibus in Actibus apostolorum scriptum est, cap. iv, vers. 34: Quotquot autem possessores agrorum aut domorum erant, vendebant, et afferentes ponebant ad pedes apostolorum pretia eorum, quae vendebant. » Horum premium sunt ducenti argentei, quia tales centuplum recipient in hac vita, et multo magis centuplum in futura, iuxta illud Christi promissum, Matth. xix. 29: « Omnis, qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, vel uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam aeternam possidebit. » Addit S. Anselmus ducentos dari custodiendas, quia custodes Ecclesiae et animarum duplex premium Deo offerunt, quatenus se immaculatos servant, et alios lucrantur, ideoque et duplex premium manescunt. Haec facit illud, Proverb. x. 20: « Argentum electum lingua iusti. »

Aliter Theodoretus, qui per vineam accipit animam fidelem, per custodes ejus sacerdotas, per mille argenteos Christum, per ducentos vero custodiam quinquaginta numerum. Audi eum: « Num numerus millenarius in Christo significat perfectionem, cum sit unitas absoluta, ejusque rationem non solum vi, sed etiam re in se ipso continet: ab unitate enim incipit, et per unitatem ostendit, et unitatis effector est: nam unitatis nota mille et myriades indicantur. Numerus vero ducentarius naturae nostrae in seipsum redacta per observationem mandatorum significat constitutionem: quippe qui decies repetitur per decem mandata viceannarium continet, ex qualiter quinquaginta compositum, et propterea naturam nostram, quae ex materia formaque constat, ostendit. » Sic et tres Anonymi apud Theodorotum, et S. Ambrosius in Psalm. cxviii. vers. 22, vers. 8, ubi sic legit: Viri mei in conspectu meo, mille Salomon, et ducenti servavit fructum. Alii ducentos referunt ad duplex premium duplicis vite, scilicet aetivae et contemplativae.

Symbolus, Guilielmus per mille et ducentos accipit SS. angelos, qui caelestis sponsi sunt pacifici et familiares, quae in cura Ecclesiae cooperantur; nempe pacifici sunt, qui quiescent et jugiter rogant quae ad pacem sunt Jerusalem: nam mille et ducenti faciunt duodecies centum: « Et notandum, inquit, quia duodenarius constat ex quatuor ternariis, et quodammodo quadrat eis; quadratorum autem est, in quatuorquos partem inclinatur, firmiter stare. Haec duodenarius eorum, in amore caritatis Triunitatis eorum stabiliter insinuat firmitatem. Centenarius vero in litteris sacris solemni ratione perfectionem significat. Cum vero sancti angeli duodecies centum dicuntur, in amore sui Conditoris non tantum firmi, sed et perfecti ostenduntur, nempe illi

tam firmiter adherent, ut nullo tempore, nullo essu in ejus valeant amore nutare, et tam perfecte aliquo integre, ut nihil quod non ipso et propter ipsum amant, valeant cum ipso amare. »  
 Illic ipso, non satis apte ad litteram, tum quia mille dantur hic Christo, non angelis, dumtanti vero custodiibus vineæ; tunc quia *re pacificæ* non est hic nominativus pluralis, sed genitivus singularis, ipsamque Salomonem; hoc est Christum, denotat, ut patet ex Hebræo, Septuaginta, Syro, Arabico et aliis.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS.  
De Christo et B. Virgine.

Vinea, inquit Honorius in *Scilla*, est Neparsa quam Deus plantavit in Babiloniam, id est in Jerusalem et Judæa populis abundante, que patria fuit apostolorum, eamque custodiens, id est apostolis commendavit, ac presertim S. Joanni martiris in cruce, cum ei diceret, *Joan. xix, 27*: « Ecce mater tua. »

Rursum et aptius ad litteram, quecumque dixi in fido de Synagoga et Ecclesia, attribue B. Virgini: ipsa enim post Christum utriusque ceu matrem tantam habet curam ac singularem providentiam.

VOX SPONSI.

VERS. 13. QUE HABITAS IN HORTIS, AMICI AUSCULTANT: FAC ME AUDIRE VOCEM TUAM.

QUE HABITAS IN HORTIS (male Honorius legit in portis, scilicet vite et mortis, ait ipse) AMICI AUSCULTANT: FAC ME AUDIRE VOCEM TUAM. — Septuaginta, qui sedisti (Synonimus, qui sedisti) in hortis, amici aut intendentes voci tuæ: vocem tuam insinua mihi; Syrus, custodes (de quibus sermo precessit) qui habitant in hortis (adsunt) et auscultant vocem tuam; Arabicus, sedenti (masculine) in horto alii auscultant. Videntur Septuaginta, et qui eos sequuntur Syrus et Arabicus, pro *sedenti* *sedet*, feminine, id est que sedes vel habitas, legisset *sedet* *iscedit*, masculinæ, id est qui sedisti, id est qui sedes. Est vox sponsi ad sponsam, quam hoccolico denotat et que habitas in hortis, quasi rustica puella, et nympha que sylvas et montes colit, quales a poetis vocantur Dryades et Oreades, de quibus Virgihus, *Æneid. 1*:

Exeret Diana choros, quam mille servat,  
 Hinc alque hinc glomerant Oreades:

Munde Servius: « Dryades, ait, nymphe sunt, que inter arbores habitant; Hamadryades autem nymphe sunt, que cum arboribus nascuntur, et perunt: » sic sponsa hinc quasi castitatis et sapientie nympha amat rura, agros, vineas et hortos. Alludit ad id quod versu precedenti *speculum de servit*: « Vinea mea coram me est: »

vinea enim simul hortus est, quia inter vitas re-  
 runtur herbas, arbores et plantæ, ut fit in hortis.

Jam prima, Aben-Ezra per amicos intelligens amicos, sive procos et rivales sponsa sponsique amicos, sic exponit, quasi dicit sponsus, Care, o sponsa, ne publice canas, quia adsum proci, qui vocem tuam ambiunt; ita ergo modestè et secreto came, ut ego solus sciam: sat tibi est, si vox tua in meis auribus sonet, juxta illud, *Isai. cap. xiv, 16*: « Secretum meum mihi, secretum meum tibi: » aut, ut Vatablus, q. d. Cane palam coram meis amulis, ut ipsi audiant te cupere me sponsum, non illos, ut ipsi doliant, et de tuis nuptiis desperent. Secundo, noster Sanchez per amicos accipit testes contractus communiati, q. d. Clara voce, o sponsa, enuntia et profitebre te velle meum jure conjugium, teque non alium quam me cupere sponsum, ut testes id audiunt, itaque coram ipis retum et solenne celebrentur de more communium. Tertio et optime, per amicos accipias sponsi sodales et paranymphos, qui optant sponsam sponso copulari, quibus hæc de re votum et desiderium, voce expressa audire postulat ergo sponsus a sponsa, ut vota sua, que de nuptiis cum sponso consummandis hæctenus tacite insinavit, aperte tandem enuntiet coram paranymphis.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS.

De Christo et Ecclesia.

Christus hincque dialogismum et colloquium Synagoge et Ecclesie audivit, illudque ei placuit: quare ab utraque jam in fide et religione christiana unita, unaque Ecclesia effecta, petit ut infirma sua vota et postulata deponat: se enim eis cupere annuere et satisfacere; q. d. ait Hortolanus: O mea suavissima Ecclesia catholica, que et ipsa hortus es mihi gratissimus, et omnium meorum Ecclesiarum, ac singulorum electorum vel hortorum meorum satagis, ecce iam diu et sæpe sapius als te vocatus venio: adsunt mecum omnes angeli sodales mei, et communit amici nostri. Fare jam, age, quid me vis: quid est, quod teque futurque spiritum assidue clamare audio: veni, veni, veni, Domine lesu: ecce jam veni, sicut olim promisi, et merces mea mecum est, ut reddam unicuique juxta opera sua. Coram sum, quem vocas: opta quod vis. Tu modo loquere: scis enim me tua oratione mirifice delectari: delectantur et ea in omnes alicui nostri, teque loquentem ideroce audire percipiunt. fit hæctenus preces et vota tua summa cum voluptate auscultaverunt, et ad me bona fide retulere, te mihi Patrie meo de meliore semper nota commendare soliti, et in hoc (ut aliquando monui) Patrie mei onestis faciem perpetuo observantes. Porro Ecclesia fixe habitat in hortis, id est assidue versatur in amicitia Scri-

turarum, in excolendis paradisi jure vironum, pulchre florentium, et suavitè olentium virtutum: ita Rupertus, Honorius et alii. Amici sunt angeli: ita Cassiodorus, Theodoretus, Beda, Apollonius, Anselmus, Haymo, Rupertus et alii. Hinc notè versò Chaldaei: « Dixit Salomon in fine prophete sue: Dicitur est Dominator servuli cœtui israel in fine dierum: Tu congregatio israel, que comparata es horto minimo inter nationes, et habitas in domo doctrine cum sodis Conailii, et reliquis populis, qui auscultant vocem principis scholæ, et discunt ab ore ejus verba ejus, audire fac legem, vocem sermonum tuorum in tempore, quo tu sedes ad justificandum, et commendandum, et assentior omnibus. »

Symbolice S. Gregorius, Cassiodorus, Beda censent Christum hic cupere audire Ecclesie vocem predicationis (addit Rupertus orationis et precum) ut scilicet hortum fidelium, in quo habitat doctrina S. Scriptura, etc., excolat: hæc enim voce se equæ ac amicos, id est angelos et beatos oblectari.

Minus recto Justus Orgerianus legit, que habitas in hortis: amice, ausculta, fac me audire vocem tuam, quasi: que habitas in hortis sit vox sponsi; respondit vero amice, ausculta, etc., sit vox sponsæ ad sponsum, q. d. Fac me, o sponsa, audire vocem tuam juvenidissimam, qua ei, qui sancte vixerit, in die judicii dicit, *Matth. xv, 21*: « Ego, serve bone et fidelis, quia super paucos fideles, speravi te constituam, intra in gaudium Domini tui. » Sic et Theodoretus qui legens eam Septuaginta masculinæ, qui habitas in hortis, sensit hæc omnia esse verba sponsæ ad sponsum, que secundum, inquit, Christi adventum sedulo flagilans atque expectans, supplicem eum orat, dicitque: « Audire me fac vocem (illam) tuam: optatissimam, *Matth. xxv, 34*: « Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS.

De Christo et anima sancta.

Tres Anonymi apud Theodoretum loquentes eam Septuaginta, qui habitas in hortis, etc., consent hæc verba esse sponsæ ad sponsum, quem in hortis sedere dicit: « Horti autem, inquit, divina sunt templa, martyrum monumenta, eorum, qui soli tantum amplecti sunt vitam conventus. In his mille argenteos pro fructu vineæ offerentibus, sponsum assere habitare, atque illam observat, ut non solum cum angelicis virtutibus colloquatur, sed seipsum quoque voce sua dignam efficit, neve contemnat se, que desiderio sitique ardet, fruenti sermonibus ipsius. »

Hinc accedit S. Ambrosius in *Prælo*, cxviii, serm. 12, vers. 8: « Unle et nos, inquit, si volumus eum in nobis sedere, simus hortii etiam at-

que muniti: feramus virtutum flores, gratia cultivalem, ut dispulatum cum angelis Domini auscultare possimus: verum juxta textum Hebræum, Vulgatam versionem, Arabicum et alios, inquit hæc esse verba sponsi ad sponsum, putat ad animam piam, que ipsi solo in omni virtute per omnem vitam servit, cui profunde in fine vite ad celum anhelanti dicit: Age, o dilecta, que habitas in hortis, que scilicet hortum anime tue equæ ac proximorum tuorum assidue omni virtutum genere excolere ategisti; postula quod vis, dabo tibi: scio te cupere dissolvi, et esse cum Christo tuo: age, idipsum ardentè eloquere, voti te compelem efficaciam: auscultant amici tui, neque ac mei, scilicet angeli, imo arrectis auribus adsunt, vocique tue intendunt (hoc enim est *אזעקו מן השמים*) quasi que sitisissimam, ut eam excipiant et hauriant. Unde Rupertus: « Fac, inquit, me audire vocem tuam, ut lex Domini semper in ore tuo sit, nunc predicando, nunc operando, nunc pallando: his namque modis libenter audio vocem tuam, et ut amplius sapienter et sollicitè id facias, ecce dico tibi, amici auscultant etiam illi, quos non vides corporalibus oculis, sancti scilicet angeli, juxta *Isai. lxviii, 1*: In conspectu angelorum psallam tibi. »

Porro hinc, ait S. Ambrosius, lib. De *Beato mortis*, cap. v: « Hortum illum sibi Plato composuit, quem *hæc hortum* alibi, alibi *hortum mentis* appellavit: Jovem enim et dentem, et mentem tollit mundi dixit: in hæc introisse animam, quam *Penam* nuncupat, ut se abundantia et divitiis horti repleret, in quo repletus potu jaceret, parum qui nectar effunderet. Hoc igitur ex libro Canticorum composuit, eo quod anima Deo adhaerens in horto mentis ingressa sit, in quo esset abundantia diversarum virtutum, floresque sermuntum. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS.

De Christo et B. Virgine.

Primo, Guillelmus exponit de Christo per Canticum possente consensum B. Virgini ad Verbi incarnationem, q. d. O Virgo, que in hortis anime pascaris Hiis puritalis, audire me fac vocem tuam, quasi dicas: « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum, » *Luc. 1, 38*. Rursum idem Guillelmus exponit de Christo post resurrectionem possente a matre licentiam et terra abundi, et ascendendi in celum, q. d. Audite me fac vocem tuam, qua dicas: « Fuge, dilecte mi: assimilare capres, hinculoque cervorum super montes aromatam, » ut fugias in celum, indeque mihi et apostolis de tuo discessu mortis mittas Spiritum Sanctum.

Secundo, Alanus, q. d. Christus: « O mater mea, que habitas in hortis, in horto Ecclesie corporator, et in horto virtutum gerantiam in vitam æternam spiritualiter: in horto qui Chris-

tua est, per noscitur, in horto vitam aeterna per  
spea, consequenter habilitata per speciem, fac  
me audire vocem tuam, id est ad me dirige preces  
de quacunque tribulatione, ut eas impleam,  
quia inordinata orare non potes.

Terio, et aptissime ad litteram Halgerius car-  
dinalis, q. d. « In fine hujus operis, in hoc Chris-  
tus verba concludit; assignat siquidem utri of-  
ficium quod gerat in patria dicens: O tu dilecta  
mea, quae habitas in horto gratiarum et virtutum,  
fac me audire vocem tuam in precibus, sonet vox  
tua in auribus meis, quia angelis, scilicet angelis,  
audiverunt, ut quod a me petieris, statim officioso  
peragant ministerio. Beata autem Virgo libenter  
obsecrandus filio, et tanquam gaudens injuncto  
sibi officio, statim assurgit ad preces, dicens:  
Fuge, » etc. ut sequitur.

## VOX SPONSAE.

Vers. 14. FUGE, DILECTE MI, ET ASSIMILARE CAPRE, HINNULOQUE CERVOBIS SUPER MONTES AROMATUM.

Ecce dilecte mi, et assimilare capreae, hinnulo-  
que cervobis super montes aromatum. — Symma-  
chus, subditio: Syrus pro fuge, etc. vertit, ut  
cum venio, dilecte mi: Chaldeus, in illo tempore  
dicent genes catus Israel: Fuge tibi, dilecte mi Do-  
minator seculi, de terra hac immunda, et habitat  
majestas tua in caelis caelestis: et in tempore tribula-  
tionis, quo nos oraverimus coram te, eris similis  
capreae quae in tempore, quo dormit, unus oculus ejus  
est clausus, et alter oculus est apertus; aut sicut  
hinnulus cervorum, qui in tempore quo fugit, respicit  
post se: sic tu contempleris nos, et respicies  
tribulationem nostram de caelis caelestis, usque ad  
tempus quo benedixeris erit tibi in nobis, et redi-  
mus nos, et introduces nos in montem Jerusalem, et  
ibi adhibebunt sacerdotes coram te incensum aroma-  
tum. Est ultima et cuncta vox sponsae, qua  
sponsa cupienti vocem ejus ultimam audire,  
illam edit, et per eam ultima et extrema sua vota  
sponsa inseruat, quae sunt, ut sponsus fugiat, id  
est desideret se prociptiat in terra caprea super mon-  
tes aromatum, eoque secum rapiat sponsam, ut  
ibi illa ipse sola perficiatur: nos enim amor,  
qui infusus sponae medullis insedit, nullas sponsi  
moras patitur. Fuge ergo, o sponsa, mecum et  
vallibus hortorum in montes rupium, ex turba in  
solitudinem, ex conspectu in colles aromatum.

Barsum fuge, id est festina, festinanier abi, et  
avola in montes: sic et hebraeum בָּרַח בָּרַח, id est  
fugere, subinde idem est, quod festinanier  
currere, ut R. Joseph Kimchi, ejus significati  
pura exempla recenset Pogonius in *Thesouro lin-  
guae sanctae*: quia enim fuga fit cum festinatione  
et velocitate, hinc per metalepsin fugere sumitur  
pro festinare, fugas pro velocis, fuge pro cursu. Sic  
Virgilius, III *Georg.* vers. 66, ait:

Optima quoque dies miseris mortalibus aev  
Prima, fugit:

id est, citatissima praerit et avolat; et Silius:

Fugit exor Eatis;

et Plautus:

Remigio reliquae quastum potes festina et fuge.

Unde Seneca, *epist.* 118, sub finem: « Nunquam,  
inquit, Virgilius dicit dies *ir*, sed *fugere*, quod  
currendi genus concitatissimum est: » fuga enim  
velocissima est, praesertim caprearum et hinnu-  
lorum, cum eos canes venatici celerrime inse-  
quantur; est ergo emphasis in verbo *fuge*, q. d.  
Sicut caprea et hinnuli a canibus agitati effusi-  
sime fugiunt, sic tu, o sponsa, queso, ut mea  
saluti consulas, mecum fuge, id est celerrime me  
tecum abripe in montes aromatum, id est in coe-  
lum, ubi extra omne periculum degas, siquae  
beata et te jucundissime perficere:

Non fugit, ut fugias: ut capras, fugis.

Addit Sanchez: Fugere quandoque significat *in-  
venire*: sic de Aene Trimum insequente canit  
Virgilius, XII *Aeneid.*:

Quales oculos coniecit hostem,  
Alpionumque lupaei curia testavit equorum,  
Aversus talis curus Iuturna relorat.

Hoc ergo significato innuitur sanctos, duce  
Christo, per heroica mortificationis, martyrii,  
charitatis, celerrimeque virtutum opera inva-  
dere et oblinare montes aromatum, pala montes  
aetherales in caelestibus, juxta illud Christi,  
Matth. II, 12: « Regnum caelorum vni patitur, et  
violenti rapiunt illud. » Fuge ergo hinc notat ce-  
lerem impetum in agone virtutis, quo sancti coe-  
lum invadunt et occupant. Montes aromatum sunt  
montes Bethel sive Bethel, ut dixi cap. II, vers. 7,  
ubi Jacob vidit scalam et terra erectam in coelum,  
ac per eam descendentes et ascendentes angelos  
ad Deum scalae innixum, ideoque locum vocavit  
Bethel, id est domus Dei, Genes. xxvii, 12. Montes  
ergo aromatum, vel ut Symmachus, *suevitium*,  
symbolice denotant coelum, ut exponit Chaldeus,  
Vatablus et alii passim, ubi sancti suavissime mo-  
dulantes, jugiter offerunt Deo aromata, id est thura  
et thymianata laudis, orationis, gratiarum actio-  
nis et jubili, ut patet Apoc. v, 8 et seq. Audi Astri-  
ochium in *Descript. Terrae Sanctae*, pag. 18, n. 43:  
« Bethel sive Bethel montes sunt fecundi, memo-  
rosi et arboribus consili, gramine et herbis aroma-  
maticis pleni, et ideo cervi, capreae, et hinnulillo-  
rum cacumina frequentant, de quibus in *Canti-  
cum*. » Sic in caelorum montibus quies in Bethel, id  
est in domo Dei, inter angelos et beatos fragrant  
odoratissimi rosmarini continentis, balsama im-  
mortalitatis, cinnama exsultationis, carpophyli  
charitatis, pipet acre laudis et jubili.

## PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Ecclesia in fine mundi, conversis

et completo sanctorum et electorum numero, qui sedes angelorum lapsorum restaurabant et  
implebant, toto hoc opere sua ad coelum suspi-  
ria et corde sponsi amore ardenti ad eum ejacu-  
latur, ut ibi post tot labores et agones quasi emi-  
rita et victrix cum Christo nuptias beatas con-  
rummet, eoque glorioso perficiatur in aeternum, ac  
cum sanctis angelis iuge Alleluia canant. Unde  
idem suspirium hic iterat, eoque cantico conclu-  
dit, imminente jam secundo Christi adventu ad ju-  
dicium. Sensus ergo est, q. d. Fuge, id est festina  
et propere te, o sponsa, mox a peracto iudicio, ex  
valle hac lacrymarum, tot secleribus et aerumnis  
fata et putida, in montes aromatum, id est ad  
colles beatae aeternitatis, ad sedes angelorum ubi  
omnia fragrant thure et incenso laudum et jubi-  
lorum, eoque pariter me tecum transfer, ut so-  
let caprea et hinnuli fetus suos secum eripere  
(imo sine his nolunt se solos eripere) a venatori-  
bus, et transferre in montes aromatum redolen-  
tes. Cur Christus comparetur capreae et hinnulo,  
plures causas et analogias recensui, cap. II.

Unde Cosmas Damiani paraphrasticae et pas-  
theticae sic explicat: O optime, et vita mea mihi  
charior sponse mi, Domine Jesu Christe, venisti  
tandem dum multumque vocatus mihi et expecta-  
tus felix, fastuosusque sit nobis adventus tuus.  
Ecce jam exoptata spirat regenerationis nostra  
dies: jam te exorto summo Sole et Rege nostro,  
principum omnium et potestatum, cui liquescent  
montium montium, umbrae contrahuntur: jam om-  
nis creatura liberalitate a servitute corruptionis:  
jam vita nostra, quae haecenus in te condita la-  
tuit, una cum tua vita et gloria universo orbi re-  
velabitur: jam corruptibile hoc corpus induet  
incorruptionem, et mortale immortalitatem: jam  
denique tecum de peccato et morte triumphatu-  
ri, vestibus nostris Oseum hoc carmen canen-  
tes invehlabimus: Absorpta est mors in victoria.  
Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, peccato-  
rum, stimulus tuus? Bonum certamen certavimus,  
cursum consummavimus, fidem servavimus, victo-  
rios regnavimus ergo te exite, ut nos omnes qui  
cum electis et dilectis tuis, ex quatuor plagis ad  
te venire jubeam, et in istam nubem tuam lucif-  
ferissimam rapias, teque et nos a conspectu homi-  
num impiorum quam celerrime in coelum, procul  
et laetibus hujus mundi montibus, ferimus leonum  
et pardorum virus olentibus, transferas in montes  
coelestes omnium gratiarum et virtutum tuarum,  
et veterum nostrorum aromaticam spirantes frag-  
rantiam. Anulat tandem, te obsecro, tua Ecclesia  
promissam illam juvenatissimam vocem tuam:  
« Tota pulchra es, amica mea, et macula non est  
in te. Veni de Libano, sponsa mea... corona-  
beris, » etc.; item et illam: « Venite, benedicti  
Patris mei, possidete paratum vobis regnum a  
constituitore mundi. »

Totae Pulchra es, amica mea, et macula non est  
in te. Veni de Libano, sponsa mea... corona-  
beris, » etc.; item et illam: « Venite, benedicti  
Patris mei, possidete paratum vobis regnum a  
constituitore mundi. »

Totae Pulchra es, amica mea, et macula non est  
in te. Veni de Libano, sponsa mea... corona-  
beris, » etc.; item et illam: « Venite, benedicti  
Patris mei, possidete paratum vobis regnum a  
constituitore mundi. »

VIII.

resurrectione, quasi Ecclesia, id est apostoli et  
fideles supplicet Christo, ut scandat in coelum,  
sed ita ut inde suos sanctos oculo misericordiae  
respiciat, eosque sua gratia et consolatione com-  
priet: sanctos, inquam, qui montes aromatum  
dici merentur ob contemptum terrenorum, et  
appetium coelestium horum cum gaudiorum, ait  
Beda: sic et Cassiodorus, Philo, Justus, Apollinus  
et S. Bernardus, serm. 9 in Psalm. Qui habitat,  
ubi per montes aromatum accipit omnes angelo-  
rum ordines, super quos Christus, quia homo,  
triumphans in coelum ascendit. Verum quia de  
Christi ascensu in coelum jam dudum actum est  
cap. I, in Ecclesiae adolescentia: hinc melius hic,  
ubi agit de Ecclesia jam adulta, imo perfecta,  
ideoque statim beanda et glorificanda in celo,  
fugam hanc sponsi in montes aromatum accipias  
de secundo Christi adventu, quo scilicet ipse in die  
iudicii, eo peracto in valle Josaphat, ex ea cum  
sanctis gloriose scandit in coelum, eoque secum  
rapiet, ut ipsos Deo Patri velut fructum crucis  
suae offerat: ita Theodoros, Honorius, Apollinus,  
S. Ambrosius, *De Bon. mort.*, v, et S. Bernardus,  
serm. 9 in Psalm. Qui habitat, et ex neuterico Luy-  
sius, Naunius, Osorius, Delrio, Hortolaeus et alii.

## SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta

Primo, S. Gregorius: « Christus, inquit, fugiens  
reprobos, montes aromatum petiit, quia per-  
versos dimittens, sanctis animas visitare non  
desinit, quae et per contemplationem excelsa  
fiunt, et per confessiones virtutum odorifera an-  
guenta secum ferunt; super hos montes dilectus  
capreae, hinnuloque cervorum assimilatur, quia in  
cordibus sanctorum virorum manifestatur quam  
pia charitate humanitatem pro nobis assumpit. »  
Hinc S. Ambrosius, lib. III *De Virg.*, haec is  
adaptans: « Ibi, inquit, filiae Christum quera-  
mus, ubi querit Ecclesia, in montibus boni odo-  
ris, qui excolorum sublimitate factorum, suavam  
vite odorem pro meritum verticibus exhalant.  
Fugit enim plateas, fugit conventus et strepitus  
fori, juxta quod scriptum est, *Cantic.* viii, 14:  
*Fuge, frater meus, et similis effugere cervo aut hinnu-  
lo cervi in montes aromatum.* Serpentina enim  
invisus colubris effugians canum, atque hinc  
reptantibus infestus serpentibus, necesse habitare  
nisi in sublimitate virtutum, necesse commemorari  
nisi in talibus Ecclesie illibus, quae possunt di-  
cere, II *Corinth.* II, 15: *Christi bonus odor sumus.* »  
Secundo, aptius ad litteram et aeternitatis, lib.  
*De Bon. mort.*, cap. v, haec accipit de desiderio  
anime evolandi ex hac vita et ascendi in coelum:  
« Fuge, inquit, frater meus. Hec dicitur ut fugiat  
sponsus, quia jam sequi potest eam ipsa, ar-  
rena fugientem. Dicit ut similis sit damulae, quae  
evadit de retibus: *Nulla anima est ipsa fugere et*

19

evolvere supra mundum. » Et Honorius: « dilectus, ait, o natus fugit, eius spouam suam de erumnis mundi ad gaudia caeli ducit. *Carpus simitilis erit, cum electos a reprobis, ut grana a paleis seligit. Minculo siccitas erit, cum in sanctis ut hinculus in umbra requiescat. Tunc vero erit super montes aromatum, quando regnabit super altitudinem angelorum et hominum, in quibus fragrat odor virtutum. Vel ipsa caprea cum hinculo erit super montes aromatum, quando Ecclesia cum populo fidelium possidebit portas inimicorum suorum, scilicet cum hereditabit loca apostatarum angelorum. Ecce quo illud carmen est deducendum, quod humanum genus lapsum deduxit ante Dei conspectum. » Porro sicut caprea et hinculus, qui in montibus aromatum nascuntur, aut Singulari odorem habent suavissimum, aut ex ore, quod fragantes imbuerunt plantas; aut ex villis, quae assidue affricata ad stillantes fructus cum stacte et gutta, quibus delibuti sunt, odorem quoque gratissimum contrahere: sic quoque sponsus in omnibus aromatis usque ad usque, et totus ipse fragrans, purissimus in sponsae viscera inspirat inhelitus, qui ipsam, quamcomque in partem sese dicit, spirare facit, quam libavit a sponsa, suavissimam nitorem. Exemplo sit S. Paulus, qui ait, Galat. ii, 20: « Vivo autem, iam non ego: vivit vero in me Christus: » versubatur enim in oculis assidue cum Christo et angelis, quare non nisi certum et certissima spirabat: « Nostra conversatio in oculis est, » ait ipse Philipp. ii, 20; et Epist. ii, 1: « Jam non estis hospites et advenae, sed cives sacrum, et domestici Dei. »*

Synabolice Rupertus et S. Gregorius consentiunt animam priam petere ut Deus es abscondat, ac in vitam deitatis egressum et incomprehensibilitatem se recipiat, ne plus ultra de eo contemplantiam eum se comprehensisse arbitretur: audi S. Gregorium, XVII Moral. cap. xv: « *Fuge, dilecte mi, fuge, ac si diceret: Tu qui ex carne comprehensibilis factus es, ex divinitate tua intelligendum nostri sensus excede, et in tempore nobis incomprehensibilis permane. » Rursum Philo: Curo, inquit, tentaris, o anima dilecta, *Fuge ad montes aromatum, id est ad exempla sanctorum, ut his amonita tentationis resistas: lentaris illudine, fuge ad arduum castitatis montem Joseph patriarcham, qui in manu hunc se tentantis pallium reliquit, et adaugit, tentaris ira, fuge ad misericordiam clementiam collen Davidem, qui Sauli scelus persecutiois ignoravit, eumque imitare: « Simus ergo, ait, montes aromatum, » id est odoramenta virtutum. Insuper in tentatione, praesertim voluptatis, gulae et luxuriae, singulare remedium est fuga, et fugias omnes carnis illecebras, et multiter species omnesque peccandi occasiones. Denique S. Ambrosius in Psalm. cxvii, serm. 22, vers. 8, refert haec ad fugam in persecutione: fugit *spem* Christus non in se, sed in nobis, suadetque**

ut persecutionem fugiendo declinemus: « Propter infirmos, ait S. Ambrosius, fugit, qui tentamenta graviora terre non possunt, etc.; transcat ad montes aromatum, qui pro martyrio possit odorem beate resurrectionis afferre. Montes aromatum sancti sunt: ad eos confugit Christus, quia fundamenta eius in montibus sanctis: ad eos igitur confugit, qui sunt eius stabilia fundamenta; in nobis fugit, in illis fides statione consistit. Nota igitur aromatum Paulus est, qui potest dicere, II Cor. ii, 15: *Bonus odor Christi sumus* Deo. Mons aromatum David eujus orationis odor ascendebat ad Dominum, et idem dicebat, Psalm. cxv, 2: *frigator oratio mea sicut incensum in conspectu tuo, »*

Myselei, sive contemplativi, haec referunt ad mysticos Christi ad animam accessus et recessus: hi enim fuga assimilantur; unde noster Alvarez de Paz, De Nat. contempl. lib. V, part. II, cap. xii, sic explicat, quasi dicit: « *Fuge, dilecte mi, »* etc., quandoquidem, o sponsa, fugiturus es, et me tuo amore relictorus, oro ut fugias ad instar capreae hinculique cervorum, qui ita inaequales fraequent, ut frequenter ad eos se convertant, oculisque inspiciant. Vade, sed redi, ut sicut disseo tuo humilior, et meam infirmitatem agnosco, ita accessu virtutum amento exaltet, et amoris affecta respiram. Tu te similes fecisti aquile.

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

## De Christo et B. Virgine.

Primo, Guilielmus haec accipit de B. Virgine rogante Christum, ut in caelum ascendat, indeque in se et apostolos mittat Spiritum Sanctum; ascendat, inquam, « super montes aromatum, » id est super omnem excellentiam angelorum, qui facti sunt montes aromatum, cum in amore dei solidari beati munerunt: « Propter ineffabiles, inquit, quibus perpetuo fruuntur, delicias interae suavitatis, ex contemplatione amoris Trinitatis, » Secundo, Rupertus docet in quavis necessitate fidei confugiendum esse ad montes aromatum, id est invocandos esse sanctos quoslibet, sed praesertim B. Virginem, quae est Virgo virginum, mons montium, et sancta sanctorum: « *Levi, ait Paulus, cxx, 1, oculus meus in montes, nisi veniet auxilium mihi; sed ad te precipue convertemur, ad te praesertim oculos nostros levavimus, quae omnibus agrulorum suspiramus, Per sanctum ubi tu sacramentum, et illum, qui animam tuam pertransivit, gladum, obitum et viderimus ipsam illuminationem montium matorum, scilicet dilectum, et ex dilecto dilectum, et simul dilectionem amorum, id est Patris et Filium, et Spiritum Sanctum, Deum unum, vivum et verum, cujus regnum et imperium permanet in aeternum saeculorum. Amen. »*

## COMPENDIUM

## SIVE

## SYNOPSIS SENSUS LITTERALIS

## ET

## GENUINI CANTICORUM

Sensus litteralis et adaequatus Canticorum est, describere conjugium Christi et Ecclesiae per humanitatem ab eo assumptam; sensus, partialis, Christi et unius sanctae, non cupisidit, sed perfectae: et sensus principalis, Christi et B. Virginis. Primo ergo, describit Ecclesiam et animam sanctae infantiam, a cap. i usque ad cap. ii, vers. 8; secundo, ejus adolescentiam, a cap. iii, vers. 8, usque ad cap. iii, vers. 8, et cap. iii, vers. 8, usque ad cap. vi, vers. 3; quinto, ejus senectam, a cap. vi, vers. 3, usque ad cap. vi, vers. 3, usque ad finem libri.

## PRIMA PARS CANTICI

## SIVE

## PRIMUS ACTUS DRAMATIS.

HO DESCRIBITUR ECCLESIAE ORTUS ET INFANTIA USQUE AD CAP. II, VERS. 8: HEC INFANTIA FUIT A CHRISTI ORTU ET PREDICATIONE USQUE AD MISSIONEM SPIRITUS SANCTI IN PENTECOSTE.

## CAPUT PRIMUM.

1. OCCELETUR DE OCULO ORIS SUI. — Petit Synagoga oculum incarnationis Verbi, quo scilicet Verbum occulitur humanam naturam cum assumendo, ut in ea patiendo, illum Deo Patri obsecratum excusum reconciliet. Petit aniam sancta oculum perfectionis, charitatis et unionis cum Deo. Petit B. Virgo oculum Spiritus Sancti, ut fiat mater Christi.

QUA BEGNERA SUNT CRERA SUA VINO. — Utera vocat papillis, nec enim viri habent minimas, ut animas; ex papillis autem virorum subinde hinc apritum dicit Galeans et Aristoteles, lib. I Historiarum, cap. xi, et lib. III, cap. xx; ubi significat dulcissimum lactandi facultatem et vim, Christus enim sua doctrina et gratia quasi duobus uberibus lactat fideles. Nota et gutta, haec min vix dat causam cur sponsa ambiat oculum sponsi, q. d. Quia dulcedinem tuorum uberum, hi est tunc doctrinae, gratiae et consolationis gusti.

\* Nota synabolice Canticorum obscuritas, et confusum quasi signum prolixiorum tunc esse compulsi, ut valde occupatis haec omnia legere non liceat, aliis etiam non

tavi, hinc aspiro ad tuum oculum, ut ex ejus multitu spiritum et animam, a qua omnis dulcedo procedunt, in vino ipso fonte hauriam, haec ubera mellifera sunt vino voluptatum saeculi, meque ac vino, id est austeritate legis moxale.

2. PRADANTIA ENGENTIS OPTIBUS. — Nota charismathus Spiritus Sancti praestantissimis, ex terra Christi ubera sunt apostoli et evangelista. OLEM EFFUSUM NOMEN TUI. — Utera hic ponitur pro unguento et quovis liquore odorato, qualis est balsami, q. d. Nomen Iesu, id est Salvatoris, tibi, o Christe, proprium, effusum in incarnatione, circumcisioe et cruce fragrat instar balsami. Nomen sumitur pro re nominata, q. d. Tu, o Iesu, effundens tuum sanguinem et vitam pro nobis ex mero amore, reddes suavissimas et ita Origenes, Theodoros, S. Gregorius, Haymo et alii.

HEC ADOLESCENTULE (haec odore tui amoris atlibet, subjeo breve dictionum summarium, quod totius Cantici harmoniam quasi in lectu oculi menti representat.



evolere supra mundum. » Et Honorius : « Dillectus, fili, o nubes fugit, eius spouam suam de erumnis mundi ad gaudia caeli ducit. Caprea sensitivus erit, cum electos a reprobis, ut grana a paleis seliget. Nivale sensitivus erit, cum in sanctis ut hinculus in umbra requiescat. Tunc vero erit super montes aromatatum, quando regnabit super altitudinem angelorum et hominum, in quibus fragrat odor virtutum. Vel ipsa caprea cum nivale erit super montes aromatatum, quando Ecclesia cum populo fidelium possidebit portas inimicorum suorum, scilicet cum hereditabit loca apostatarum angelorum. Ecce quo illud carmen est deductum, quod humanum genus lapsam deductit ante Dei conspectum. » Porro sicut caprea et hinculus, qui in montibus aromatatum nascuntur, aut Simulachrum odorem habent suavitissimum, aut ex ortu, quod fragranes imbuunt plantas; aut ex villis, quae assiduo affricat ad stillantes fructus cum stante et gutta, quibus delibuti sunt, odorem quoque gratissimum contrahere : sic quoque sponsus in montibus aromatatis usque, et totus ipse fragrans, purissimus in sponsa viscera inspirat anhelans, qui ipsam, quamcumque in partem sese det, spirare facit, quam libavit a sponse, suavissimam nitorem. Exemplo sit S. Paulus, qui ait Galat. ii, 20 : « Vivo autem, iam non ego : vivit vero in me Christus : » versatur enim in oculis assidue cum Christo et angelis, quare non nisi certam et certissima spirabat : « Nostra conversatio in caelis est, » ubi ipse Philip. ii, 20; et Epist. ii, 1 : « Jam non estis hospites et advenae, sed civis sancturum, et domus filii Dei. »

Synbolice Rupertus et S. Gregorius consentit hinc animam suam petere ut Deus ex abscondit, ac in suam deitatem exaltat, et incomprehensibilitatem se recipiat, ne plus alta de eo contemplanam eam se comprehensisse arbitretur : audi S. Gregorium, XVII Moral. cap. xv : « Fuge, dilecte fili, fuge, ac si diceret : Tu qui ex carne comprehensibilis factus es, ex divinitate tua intelligendum nostri sensus excede, et in tempore nobis incomprehensibilis permane. » Rursus Philo : Cum inquit, tentaris, o anima dilecta, fuge ad montes aromatatum, id est ad exempla sanctorum, ut his amonita tentationis resistas : tentaris illidine, fuge ad arduum castitatis montem Ioseph patriarcham, qui in manu hure se tentantis palium reliquit, et a fugit, tentaris ira, fuge ad mississimum clementiam colleni Davidem, qui Sauli zelus persecutionis ignoravit, eumque imitare : « Simus ergo, ait, montes aromatatum, » id est odoramenta virtutum. Insuper in tentatione, presertim vituperatis, gulae et luxurie, singulare remedium est fuga, et fugias omnes carnis illecebras, et multiteris species omnesque peccandi occasiones. Denique S. Ambrosius in Psal. cxvii, serm. 22, vers. 8, refert haec ad fugam in persecutione : fugit enim Christus non in se, sed in nobis, suadetque

ut persecutionem fugiendo declinemus. » Propter infirmos, ait S. Ambrosius, fugit, qui tentamenta graviora terre non possunt, etc.; transcat ad montes aromatatum, qui pro martyrio possit odorantem beate resurrectionis afferre. Montes aromatatum sancti sunt : ad eos confugit Christus, quia fundamenta eius in montibus sanctis : ad eos igitur confugit, qui sunt eius stabila fundamenta; in nobis fugit, in illis fidei statione consistit. Nota igitur aromatatum Paulus est, qui potest dicere, II Cor. ii, 15 : Bonus odor Christi sumus Deo. Mons aromatatum David est, quia orationis odor ascendebat ad Dominum, et ideo dicebat, Psal. cxii, 2 : frigator oratio mea sicut incensum in conspectu tuo, »

Mysideli, sive contemplativi, haec referunt ad mysticos Christi ad animam accessus et recessus : hi enim fugam assimulantur; unde nosse Alvarez de Paz, De Nat. contempl. lib. V, part. II, cap. xii, sic explicat, quasi dicit : « Fuge, dilecte mi, » etc., quandoquidem, o sponse, fugiturus es, et me tuo amore relictorus, oro ut fugias adinstar capreae hincalique cervorum, qui ita inaequales caepugnant, ut frequentier ad eos se convertant, oculisque insipienter vade, sed radi, ut sicut dicesse tuo humilior, et meam infirmitatem agnosco, ita accessu virtutum amentore exaltet, et amoris affecta respiram. Tu te similibus fecisti aquile.

## TERTIUS SENSUS

## PRINCIPALIS,

## De Christo et B. Virgine.

Primo, Guilielmus haec accipit de B. Virgine roganis Christum, ut in caelum ascendat, indeque in se et apostolos mittat Spiritum Sanctum; ascendat, inquam, « super montes aromatatum, » id est super omnem excellentiam angelorum, qui facti sunt montes aromatatum, cum in amore dei solidari beati meruerunt : « Propter ineffabiles, inquit, quibus perpetuo fruuntur, delicis inter se suavitalis, ex contemplatione amoris Trinitatis. » Secundo, Rupertus docet in quavis necessitate fidei confugiendum esse ad montes aromatatum, id est invocandos esse sanctos quoslibet, sed praesertim B. Virginem, quae est Virgo virginium, mons montium, et sancta sanctorum : « Levis, » ait Paulus, cxi, 1, oculis meos in montem, unde veniet auxilium mihi : sed ad te praecipue convertitur, ad te praesertim oculos nostros levatum, quod omnibus agrilium suspiramus, Per sanctum ubi tu sacramentum, et illum, qui animam tuam pertransivit, gloriam, obitum et viderimus ipsam illuminationem montium amenorum, scilicet dilectum, et ex dilecto dilectum, et simul dilectionem amorum, id est Patris et Filium, et Spiritum Sanctum, Deum unum, vivum et verum, cuius regnum et imperium permanet in saeculum saeculorum. Amen. »

## COMPENDIUM

## SIVE

## SYNOPSIS SENSUS LITTERALIS

## ET

## GENUINI CANTICORUM

Sensus litteralis et adaequatus Canticorum est, descriptio conjugium Christi et Ecclesiae per humanitatem ab eo assumptam; sensus, partialis, Christi et unius sanctae, non cupisibit, sed perfecta; et sensus principalis, Christi et B. Virginitas, deservit Ecclesiae et animae sanctae in seipsum, a cap. i usque ad cap. vi, vers. 8; secundo, eius adolescentiam, a cap. ii, vers. 8, usque ad cap. iii, vers. 8; tertio, eius exultationem, a cap. iii, vers. 6, usque ad cap. iv, vers. 2; quarto, eius senectam, a cap. iv, vers. 2, usque ad cap. v, vers. 3; quinto, eius reavocationem et glorificationem, et potius aspirationem ad gloriam, a cap. v, vers. 3, usque ad finem libri.

## PRIMA PARS CANTICI

## SIVE

## PRIMUS ACTUS DRAMATIS.

IN DESCRIBITUR ECCLESIAE ORTUS ET INFANTIA USQUE AD CAP. II, VERS. 8 : HEC INFANTIA FUIT A CHRISTI ORTU ET PREDICATIONE USQUE AD MISSIONEM SPIRITUS SANCTI IN PENTECOSTE.

## CAPUT PRIMUM.

1. OCELETER DE OSCELO ORIS SUI. — Petiti Synagoga oculus incarnationis Verbi, quo scilicet Verbum oculus humanam naturam cum assumendo, ut in ea patiendi, illum Deo Patri obsecratum exoculum reconclit. Petiti anima sancta oculus perfectionis, charitatis et unionis cum Deo. Petiti B. Virgo oculus Spiritus Sancti, ut fiat mater Christi.

QUA BEGIDRA SUNT CIERA SUA VINO. — Ubera vocat papillas, nec enim viri habent mammas, ut animas; ex papillis autem virorum subinde lac exprimit dicit Galeans et Aristoteles, lib. I Historiarum, cap. xi, et lib. III, cap. xx; ubi significat dulcissimum lactandi facultatem et vim, Christus enim sua doctrina et gratia quasi duo- bus uberibus lactat fideles. Nota et quia, haec min vix dat causam cur sponsa ambat oculos sponsi, q. d. Quia dulcedinem tuorum uberum, hi est iure doctrinae, gratiae et consolationis gus-

» Quae synbolice Canticorum obscuritas, et confusionem quasi exigua prolixiorum suo esse compulsi, ut valde occupata haec omnia legere non liceat, aliis etiam non

tavi, hinc aspiro ad tuum oculos, ut ex eam inlita spiritum et animam, a qua omnia dulcedo promanant, in vino ipso fonte luxuriam, haec ubera mellifera sunt vino voluptatum saeculi, inquit as vino, id est auctoritate legis moxale.

2. PRADANTIA ESCUENTIS OPTIBUS. — puta charismatibus Spiritus Sancti praestantissimis, Externa Christi ubera sunt apostoli et evangelistae.

OLEUM EFFUSEE NOMEN TUI. — Oleum hic ponitur pro unguento et quovis liquore odorato, qualis est balsami, q. d. Nomen Iesu, id est Salvatore, ubi, o Christo, proprium, effusum in occupatione, circumcisio et cruce fragrat instar balsami. Nomen sumitur pro re nominata, q. d. Tu, o Iesu, effundens tuum sanguinem et vitam pro nobis ex merito amore, redolens suavissimis et ita Origenes, Theodoros, S. Gregorius, Haymo et alii.

INEO ADOLESCENTULE (hoc odore tuo amoris at-

(tracte) dilexerunt te. — Adolescentulas vocat Ecclesias et animas in fide et virtute christiana novellas, ut sunt recenter baptizate.

3. TRAHÉ ME: POST TE CURREBIS IN ODORIBUS EXQUISITORUM THORUM. — Ecce quod vers. 2 vocavit *oleum*, hic vocat *inguentia*, *g. d.* Oro ut tua gratia, Christe, me prevenias et efficaciter trahas ad te, ut sic post te cum meis adolescentulis curram, et sanctissimos ac suavissimos tuos mores imiter.

INTRODUCIT ME REX IN CELLARIA SUA. — id est in infima penetralis domus sue (hæc enim Hebraei vocant *thi cheder*), *g. d.* Christus patefecit mihi ardua sua, et presertim mysteria, in prophetis et scriptis Veteris Testamenti abscondita; item sacra sacramenta, presertim Eucharistiam.

BAPTIZABIMUS ET LEVABIMUS IN TE, MEMORES UERBIS TIBI DICTIS SUPER VINUM. — Valentinus, *presertim* memores tuos vino *præstantiores*, *g. d.* Ego sponsa cum meis adolescentulis ebria vino tum consolatio, quod bibimus in cellaris tuis, ac lacte dulcedinem tuam, quod sumimus ex uberibus caritatis tue, exsultabimus et letabimur in te.

RECTI DILIGUNT TE. — *g. d.* Tu, o Christo, rectissimus, justissimus et sanctissimus es, quare qui recti sunt, iusti et sancti, diligunt te: tu enim scorum amorem rectitatis et castitatis, ut in carnale amant; sed tantum id quod spirituale est et divinum, quale est omne id quod in te certant et admirantur, ut post te currere gessant.

4. NIGRA SUM, SED FORMOSA, SIMILIS PELLES SALOMONIS, Sicut TABERNACULA CEDAR, Sicut PELLES SALOMONIS. — Haec ita comblis, *g. d.* Ego Ecclesias Christi sponsa nigra sum, sicut tabernacula (federariorum, et Agareorum, quæ solis torquentur, nigricantia); sed formosa (pariter sum) sicut pelles Salomonis, quia persecutionum et armamentum caligo et nigredo me magis illustravit, et formosorem effecit ob splendorem patientiam, fortitudinem, charitatis et zeli, ceterarumque virtutum, quas in adversitatibus ostendi et adauxi.

NE NOLETE ME CONSIDERARI, QUOD FUSTA SIM, quia DECOLORAVI ME SOLI. — *g. d.* Nolite mirari quod per tribulationes fuscata sim, quia fuscæ me decoloravi soli, id est æstus persecutionis; sed idem mihi patientiam et constantiam affuit, quam longè magis me illustrat: ita Cassiodorus, Beda et alii.

FILII MATRIS MEÆ PUGNABERUNT CONTRA ME, FORSERTIM ME CUSTODIES IN VINIS: VISIONE MEAM NON CUSTODIUTI. — quasi dicat: Iudei, qui sunt fratres mei, utpote ex eadem matre qua ego, puta ex Synagoga gentis Iudei, inquam, pugnantis pro suo Moysæ et iudicium, me Ecclesiam Christi, id est apostolos et primos christianos acerrime oppugnant, ideoque coegerunt illos Iudæam deserere ac fugere ad gentes, ibique erigere et custodire vineas, id est Ecclesias externas gentium; quo factum est ut vineam meam, id est Eccle-

siam in Judæa sitam, quam mihi nativa et propria erat ac unice a Christo commendata custodire non poterim: quare ab ea expulsa cherrare coacta sum per vineas gentium, ubi vario solis, id est persecutionis æstus perpepsi, arumia decolorata, afflicta et offuscata sum.

6. INDICA MIHI (tu, o sponsa, qui es is) QUÆ RE-LIGIT ANIMA MEA. VTI PASCAS (gregem tuum fidelium), VTI CURAS IN HERBIS, NE TAGARI INCIPIAM POST GREGES SODALITUM THORUM. — Ecclesia, estis persecutionis Iudæorum et gentium afflicta et decolorata, petit a Christo sponsa suo locum in quo fideles suos pascat, et cum his refrigerium cubando caplet in meridie, id est in ardore tribulationis, ut ibidem a sponsa pascatur, animentur, corroborentur, ne aliqui incidat in sponsi sodales, id est æmulos hæreticos, vel homines impios, a quibus pabulis heresum, errorum et vitiorum pascatur.

7. SI IGNORAS TE, O PULCHERRIMA INTER MULIERES, EGREDERE, ET AMI POST VESTIGIA GREGUM, post calcades GREGUM THORUM, ET PASCE HÆDOS TOS JUXTA TABERNACULA PASTORUM. — Pronomen te per ploramentum hebraicum redundat, *g. d.* Si ignoras, o Ecclesia, nisi ego Christus gregem pascam, egredere et abi post vestigia gregum, id est fidelium tuorum: tui enim greges mei quoque ego, atque ubi greges isti sunt, ibi sum quoque ego, carum fides et individuum pastor.

8. EQUITATI MEÆ ANGELICO, quem opposui equitati et curribus Pharaois, cum pro Moysæ et hebraei pugnans eos profligavi, et in Mare Rubrum demersi: simili enim modo per te omnes tuos hostes infideles profligabo, sed ita ut ex infidelibus faciam fideles, ex hostibus amicos, ex rebellibus subditos, ex feris homines, ex mortuos vivos, et dissonibus angelos.

9. PULCHRE SUNT GENE TUE Sicut TORTURIS. — Hæc genis significatur Ecclesias et fidelium, presertim virginum verocunda et castitas: turris enim castæ sunt.

COLLUM TUUM Sicut MONILA. — Proprie collo, quod oneri et iugo æque ac capiti subicitur, significatur subjectio et obedientia Ecclesie, que Christo sponsa suo Deique legibus per omnia obedit: hæc enim eam non tam gravat, quam ornata uti monila.

10. MURENULAS AUREAS FACIENS TIBI, VERMICULATAS ARGENTO. — *g. d.* Aureis obedientias legibus et regulis, argento obedientiam dispensatis, quasi murenulis, id est torquibus aureis argento variegatis, decorabimus te, o Ecclesia, o anima sancta et religiosa.

## VOX SPONSÆ.

11. DUM ESSET REX IN ACCURITU SUO, NARDUS MEA DEDIT ODORIS SUUM. — *g. d.* Dum sponsus meus, qui est rex Christus, esset in mensa sua nuptiali, puta in incarnatione, passione et cruce, ego sponsa Ecclesia, et anima sancta ad illum ingressa, unguento nardino humilitatis, penitentia, orationis ceterarumque virtutum eundem perunxi, cujus odore ille mirifice recreatus est. Hoc si, dum Christi incarnationem et passionem devote recolimus, audimus, legimus et meditamur.

12. FASCICULUS MYRRHÆ DILECTUS MEUS MIHI, INTER CÆTERA MEA COMORABATUR. — *g. d.* Ego Ecclesia, et anima devota memor incarnationis, passionis et crucis, myrrhæ, id est amoris sponsi mei, quo tam amara pro me vitio subiti, semper recordor, illi grata ero, illum amabo, pro illo vicissim amara quilibet subire non detestabo, sed optabo et ambiam amara et ardua ejus iussa, quin et oburgationes ac mordaci verba, imo flagella et verbera ultro suscipiam ac capessam.

13. ROTAS CYPRÆ DILECTUS MEUS MIHI IN VINIS ENGADDI. — Cyprus est arbor zizyphi foliis, æmine coriandri, flore candido et odorato, æt Phœnix: præstans erat in vineis Engaddi, ex vicinia balsami in eis germinantis; notat ergo letum et gloriosam Christi resurrectionem: Christus igitur fuit *fasciculus myrrhæ* in passione, sed *rotas cypræ* in resurrectione, *g. d.* Jupiter recordar resurrectionis æque ac passionis Christi, ac per consortium passionis tendam ad consortium resurrectionis ejusdem: ipse enim sua resurrectione viam mihi ad eandem prævit et aperuit.

## CAPUT SECUNDUM.

## VOX SPONSÆ.

1. EGO FLOS CAMPI, ET LILIUM CONVALLIUM. — Christus fuit *flos campi*, quia sicut flos in campo sponte provenit sine semine, sine creatione, sic et Christus ex Virgine natus est sine opera viri. Sicut ergo flos non alium habet patrem quam solem in coelo, nec aliam matrem quam plantam

## VOX SPONSÆ.

14. ECCE TU PULCHRA ES, AMICA MEA, ECCE TU PULCHRA ES. — Sponsus a sponsa laudatus, laudem suam in eam reflectit, *g. d.* A me pulchro tu pariter, o sponsa, pulchra es, quia ego meam pulchritudinem tibi impertivi et afflavi: quare his pulchra es: primo, in dilectione Dei; secundo, in dilectione proximi. Rursum primo, in actione; secundo, in contemplatione. Ad hæc primo, in humilitate; secundo, in charitate.

OCULI TUI COLUBRARUM. — Amicus in oculis elucet. Sensus est, *g. d.* Oculos (et consequenter mentem et intentionem in eis pellentem) habes columbinos, id est simplices, ingenuos, pudicos, amabiles.

## VOX SPONSÆ.

15. ECCE TU PULCHER ES, DILECTE MI, ET DECORUS. — Sponsa amore et honore certat cum sponsa, laudansque suam in eum retorquet, *g. d.* Fautor, o sponsa, me esse pulchram, sed hæc pulchritudo non tam mea est, quam tua, quia a te mihi aspirata: nam tu pulcherrimus es formaliter et causaliter, tu enim es fons et causa omnis gratiæ, decoris et pulchritudinis, in qui iustus et sanctus reperitur.

16. LAQUEAS ROSÆ FLORIDIS: TIENA DOMORUM NOSTRARUM CEDRINA, LAQUEARIA NOSTRA DYPHOSINA. — Pulchrum sponsum et sponsam, pulchrum deo cubile et pulchra domus, puta cognata ex cedris et laqueata cypressis: utrumque hic assignat. Sponsa in vineis decolorata, inde sponsum invitavit in domum, ut in ea quietæ et læta mutuo fruatur consortio et colloquio. *Lectulus*, in quo Christus et Ecclesia, æque ac anima iusta conquiescunt, est pura sanctorum conscientia florens virtutibus, item oratio et vita contemplativa. *Domus Christi et Ecclesie* ad litteram sunt templum et oratoria fabricata ex cedris et cypressis, uti fuit templum Salomonis, ad quod hic alludit. *Symbolice signa*, que domum continent et sustentant, notant bonos prelatos, qui sunt *cedri*, id est integre excelsæque vite; *laquearia*, que lignis affliguntur ex hisque pendent, notant fideles et sanctos prelatos sine conjunctis et subditis; hi sunt cypressini, id est recti et incorrupti moribus ac frondibus bonorum operum instar cypressi decorantur et coronantur.

2. SICUT LILIE INTER SPINAS, SIC AMICA MEA INTER FILIAS. — *q. d.* Sicut lilium enascitur, vigetque inter spinas, sic Ecclesia inter hereticos, persecutores et impios, qui illam quasi spinas pungunt, magis crescit, ac majori sanctificatiōe fulgore, et odore bonæ fidei ornatæ.

## VOX Sponsæ.

3. SICUT MALUS INTER EGNA SYLVARUM, SIC DILECTUS MEUS INTER FILIOS. — *q. d.* Sicut arbor pomifera, v. g. mologranatorum, excelsi arbores sylvæ infrugifera et colera, et odore, et sapore: sic Christus sapientia, gratia et virtutibus excelsit omnes Adæ filios.

SUB UMBRA ILLIUS, QUEN DESIDERAVERAM, SED: ET FRUCTUS EIUS DULCIS GUTTURI MEO. — *q. d.* Christus mihi est quasi malus et pomus tua umbra, id est sua cura et providentia me ab omni tentationum protegens, et simul suis dulcibus fructibus me pascons et oblectans: fructus Christi sunt septem dona Spiritus Sancti, ac sancta sacramenta, præsertim Eucharistia.

4. INTRODUXIT ME IN CELLAM VINARIAM, ORDINAVIT (hebraice, *excelsus erexit*) IN ME CRABITATEM. — *Cella vinaria*, in quam Christus introduxit Ecclesiam; id est apostolos et fideles, est altare, in quo celebramus sacrificium Eucharistiae, ac haurimus cælestem Dominum, qui mentem coelesti suavitate inebriat. Ita Nyssenus. Item cella hæc est plenitudo Spiritus Sancti, data apostolis in Pentecoste; unde videbantur ipsi esse pleni musto, non vini, sed zeli, ac tum vexillum charitatis palam in Judæa, et deinde in toto orbe exercebant. Vide S. Augustinum, *XXII De Civit. xiii.*

5. FLORENS NE FLORIBUS, STIPATE NE MALIS: QUIA AMORE LANGUET. — Apostoli ac fideles recepto Spiritu Sancto, ac frequentantes Eucharistiam,

amore Dei ita accendebantur, ut amore languerent, et quasi in deliquium animi inciderent; unde ambiebant flagella, cruces et martyria. Opulabant ergo *fulciri floribus*, id est suavissimis exemplis Christi et sanctorum prophetarum, ac *stipari*, id est vallari et roborari *malis*, id est precibus eorumdem.

6. LEVA EJUS SUB CAPITIS MEI, ET DEXTERA ILLIUS VAMPLEXAVITUR ME. — *q. d.* Christus sponsus sui sponsam amore ejus languentem, ac deficientem sustentet: quare leva ejus sit sub capite meo, et dextera illius amplexetur me, id est reliquum meum corpus: leva Christi est humanitas, *dextera est deitas*. Haurum leva est gratia et consolatione presentis vite, *dextera est gloria et felicitas future.*

## VOX Sponsi.

7. ADJURO VOS, FILII JERUSALEM, PER CAPREAS CERVOSQUE CAMBORUM, NE SCSICITETIS, NEQUE ETIGILARE FACIATIS DILECTAM, QUODVOSQUE IPSA VELIT. — Est juramentum venatorum: sponsus enim hic inducitur ut pastor, et venator insequens cervos et capreas; *q. d.* Adjuro vos, o Judæi, per sanctos angelos, qui celerissimi et oculatissimi sunt, ut cervi et capree: angelos, inquam, custodes Judæe, neque ac Ecclesie mee in Judæa nascantæ, pacem et profectum vestro tumultu, schismate, persecutiōe interurbetis. Haurum no saliam ad omnia sancto, oratione et contemplatione evocatis ad negotia vite activæ: sicut Christus Mariam concipientem de Magdalena repressit, dicens *Luc. x. 42.* Martha, Martha, sollicita es et turbata erga plurima. Porro unum est necessarium: Maria optimam partem elegit, que non auferetur ab ea.

## SECUNDA PARS CANTICI

## SECUNDUS ACTUS DRAMATIS,

QUO DESCRIBITUR ADOLESCENTIA, ET INCREMENTA ECCLESIE, USQUE AD CAP. III VERS. 6, Sicut infantiam Ecclesie descripsit a cap. I. HOCUSQUE.

Hæc adolescentia Ecclesie fuit post Pentecostam, cum apostoli, recepto Spiritu Sancto, profecti ad gentes, ubique ecclesias fundarent.

## VOX Sponsæ.

8 et 9. VOX DILECTI MEI, ECCE ISTE VENIT SALIENS IN MONTIBUS, TRANSIENS COLLES: SIMILIS EST DILECTUS MEUS CAPREÆ, MINUSQUE CERVORIBUS. — Inducitur hic sponsa amore languens, quasi incidens in somnium et deliquium, ideoque ab

adolescentulis delata ad lectulum, ut patet cap. iii, vers. 1: in lectulo ergo somnians videtur sibi audire vocem sponsi salientis per montes et colles iastat capreæ hinnulique cervorum. Significatur Christus per apostolos et Judæa proficiscens, et discurrens per totum orbem, omnibusque gentibus prædicans Evangelium, ac omnes mon-

iam illerumque anfractus, omniaque evangelii impedimenta generose superans, et transiens iastat caprem et hinnuli.

IN IPSE STAT POST PARIETEM NOSTRUM RESPICIENS DE PARIETIBUS, RESPICIENS PER CANCELOS. — Christus in Penseis seipsum exhibuit apostolis per Spiritum Sanctum a se missum, puta per linguas igneas apostolorum capitibus incidentes, quasi per *cancellos*, per quos ipse apostolos clare intuebatur, apostoli vero ipsum obscure, uti fit in cancellis: itaque apostoli et fideles frequentare ceperunt Eucharistiam in qua Christus latens sub speciebus panis et vini, per eas quasi per cancellos et per parietem intermedium nos intueatur.

10. EX DILECTUS MEUS LOQUITUR MIHI: SURGE, PROPTER AMICAM MEAM, COLUMBA MEA, FORMOSA MEA, ET VENI. — Christus evocat sponsam Ecclesiam, id est apostolos, ut scilicet et Judæa vadant per universum orbem ad prædicandum evangelium. *Veni ergo*, id est vade et lucrare amicus, esque ad me adduc. Causam subdit.

11 et 12. JAM HIEMIS TRANSIIT, IECUM ABIT, ET RECESSIT. FLORES APPARUERUNT IN TERRA NOSTRA, TESTIS PUTATIONIS ADVENTI: VOX VENTURIS AERITA EST IN TERRA NOSTRA. — *q. d.* Jam ver est evangelii; in vere autem omnia proficiunt: prolificæ ergo et vos, o apostoli, quia jam hiems, et imber, frigusque infidelitatis et peccatorum, neque ac legis mosaice transit. *Sol cervus*, id est Spiritus Sancti gratia jam illuxit, omnes gentes præparans, calefaciens, et desiderare faciens suam salutem, Deique amicitiam, quare *flores sanctorum desideriorum* jam ubique apparent. *Tempus putationis adventi*, quo sollicit vineæ, id est anime a Deo electæ amputatis vitibus aptantur ad profectum suam virtutum. *Vox turturis*, id est gemitus gentium penitentium, cupientium Deo reconciliari, ubique auditur.

13. FIDES PROCEIT GROSSOS SUOS: VINCEE HICONENTES DEBENT GRUBER SEUM. — *q. d.* Apostoli in vere, puta Pentecoste, et deinde predicantibus, *fides proceit grossos*, id est multi Judæi ad Christum conversi sunt; et *vincae florentes*, id est gentes credere incipientes, *delebunt odorem sanctæ viti*, tam et exempli, indeque spem magnæ fertilitatis, puta conversionis omnium omnino gentium. Porro sicut grossi nonnulli maturescunt, sed per plures immaturos decidunt, sic pauci ex Judæis in fide fure constantes: per plures enim ex eis a fide defecerunt, et in judaismum relapsi sunt.

SURGE, AMICA MEA, SPECIOSA MEA, ET VENI. — Sic iteratione, ait Nyssenus, suscitatur Eccle-

sia et anima ad progrediendum semper in virtute, præsertim in solo animarum et propagatione evangelii: proprie enim hic agitur de Ecclesie profectu.

14. COLUMBA MEA IN FORAMINIBUS PETRÆ, IN ZAVENA MACRÆ, OSTENDE MIHI FACIEM TUAM, SONITUS VOX TUA IN AURIBUS MEIS: VOX ENIM TUA DULCIS, ET FACIES TUA DECORA. — Apostoli, ante adventum Spiritus Sancti, metuantes Judæos latebant in cœnaculo, sicut columba latent in foraminibus et cavernis; inde Christus misso jam Spiritu Sancto, qui eos animosos reddidit, ipsos evocat, ut in publicum prodeant, ibique populi faciem suam ostendant, et vocem prædicationis exhibeant, utpote sibi salvam et auditoribus salutarem.

15. CAPITE SORIS VULPES PARVAS, QUÆ VOLENTUR VINÆAS: NAM VINETA NOSTRA FUGIUNT. — Vulpes sunt heretici, initio Ecclesie subnascens, uti Simon Magus, Menander, Basilides, Carpocras, gnostici: hi subdole quasi vulpes vinæam, id est Ecclesiam et fidem, abvertebant. *Tubet eas capi*, dum parvule sunt, ne adultæ et generandæ multiplicare capi ac exstirpari nequeant.

16 et 17. DILECTUS MEUS MIHI, ET EGŌ ILLI, QUI PASCITUR INTER LILIA: DOMEC ASPRIT DIES, ET ILLI NEMENTUR UMBRE. — *q. d.* Quia Christus me Ecclesiam et animam fidem prior dilexit ut sponsam, hinc ego eum vicissim diligo ut sponsum, totaque illi intendo, sicut ille intendit mihi. Abite ergo, male vulpes, que me a sponso Christi divelle cogitavistis. Christus quasi apis pura pascebat inter lilia, id est oblectatur animabus candidis et puris, ac donec aspirit dies, id est anime a Deo electæ eternitatis, et oblectantur umbra, obscure et misera mortalitatis, quando ear in eternam suam lucem et gloriam coelestem transferat.

REVERTERE: SIMILIS ESTO DILECTI MEI, CAPREÆ, MINUSQUE CERVORIBUS SUPER MONTES GEBREM. — *Montes Bether* vel Bethel, sunt illi in quibus Jacob vidit scalam a terra in caelum porrectam, deinceps scalam laudiam, indeque locum vocavit *Bether*, id est *Domus Dei*, Genes. xxxv. 42: *idem* vocatur *montes Bether*, id est *divisionis*, quia divisi sunt et diffusi in varios colles, per interjacentes valles. *Montes ergo Bether* sunt Ecclesie particulares per totum orbem diffuse, et a se invicem divisi; has ut sua gratia visitet Christus, orat hic Ecclesia universalis. Caprea hinnuli et cervi amant montes, ac veloces sunt et acuti visus; notant ergo Christi velocitatem et vigiliam providentiam, qua Ecclesie singulis acriter intendit et succurrit.

## CAPUT TERTIUM.

4, 3, 3 et 4. IN LECTULO MEO PER NOCTES QUESIVI QUEN DILEXIT ANIMA MEA: QUESIVI ILLUM, ET NON INVENI. INVENIUNT MES VIGILES, VANI SURGAM, ET CIRCEBO CIVITATES: PER VECOS

ET PLATIAS QUEBAM QUEN DILIGIT ANIMA MEA: QUESIVI ILLUM, ET NON INVENI. INVENIUNT MES VIGILES, QUI CASTIGAVIT CIVITATEM: NEM QUEN DILEXIT ANIMA

MEA VIDENTIS? PATULUM CUM PERTRANSISSEM EOS, INVENI QUEM DILIGIT ANIMA MEA: TENUI EUM: NEG DIMITTAM EUM, DONEC INTRODUCAM EUM IN DOMUM MATRIS MEAE, ET IN CUBICULUM GENITRICIS MEAE. — Sensus est, quasi dicat: Ego Ecclesiam suaviter quiescentem in Sion et Judea, ibique vacant orationi, Verbo Dei, frequenti communioni, sanctitati, omnique virtuti et perfectioni christianae, ut patet Actor. II, 48 et sequent.; ibi quiesivi Christum, sed non inveni, quia plerique Iudeorum inherentes legi mosaicae Christi fidem respiciunt. Christus autem residet et invenitur in Ecclesia, id est in multitudine et universitate credentium totius mundi.

Nota enim sponsa Christum per fidem habitare in cordibus fidelium, ut advertit S. Bernardus: Dixit: Surgam et circumdo civitatem Jerusalem reliquamque Iudaeam illi subieclam, per eicos et plures evangelizando, quarum quem diligit anima mea, Christum scilicet Christum fidem et cultum. Quaesivi illum, et non inveni, quia Iudei Christo in evangelio resisterunt. Invenere me vigiles qui custodiunt civitatem, scilicet pontifices, principes sacerdotum, scribas, Herodes Agrippa et ceteri Iudaei presides. Interrogavi illos: Num quem diligit anima mea vidistis? Agnoscente Messiam patribus vestris promissum? creditisne in Jesum Christum crucifixum? at illi obsecraverunt, ac in silentio se necesse Christum testati sunt. Quodcumque paululum cum pertrenssem eos, inveni quem diligit anima mea, cum scilicet paulo post persecutionem pontificum ac necem S. Stephani, scilicet anno secundo a passione Christi, Christus S. Paulum converterit, ac doctorem gentium noster toravit diceps, Actor. IX, 19, « Vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coram gentibus, et regibus, et filiis Israel; » ac mox S. Petrum ad Cornelium, caeterisque apostolos ad diversas gentes toto orbe convertendas destinavit. Ibi ergo in fide gentium apostoli invenierunt Christum, quasi in Ecclesia universali residentem et dominantem. Tunc ergo dixit Ecclesia: Tenui

eum, nec dimittam: quia fundabo ubique gentium Ecclesias, itaque sacerdotibus, episcopis, sacramentis, doctoribus, predicatoribus, miraculis, etc., eas in fide Christi stabiliam, ut ille nunquam illam abiciant, sed vel simul, vel alterutrum et successive arcem eam retineant, ita ut semper magna pars orbis Christum colat et adoret. Donec introducam illum in domum matris meae, et in cubiculum genitricis meae, id est Synagoga: Synagoga enim vetus Iudeorum fuit matrix, et genitrix Ecclesiae christianorum: primi enim Christiani, puta apostoli, fuere oriundi e Iudaea. Sensus ergo est, q. d. Transferam Christum, Christique fidem et cultum a Iudaeis ad gentes, ibique illum firmabo et stabiliam, donec in fine mundi per Eliam et Enoch convertam Iudaeos: sic enim Christum Christique fidem « introducam in domum matris meae, » id est in Synagoga Iudeorum, ut omnis Israel salvus fiat, atque et Iudaeis et gentibus fiat unum ovile et unus pastor.

## VOX SPONSII.

5. ADJURO VOS, FILIIE JERUSALEM, PER CAPREAS, CERVOSSQUE CAPRORUM, NE SUSCITETIS, NEQUE TROILARE FACIATIS DILECTAM, DONEC IPSA VELIT. — Haec verba hic interpretor, jam enim amplexibus (a capri, vers. 7: quare videtur sponsa herato hic in conium et extasim incidisse: primo enim in eam incidit cap. II, vers. 5, dicens: « Pulchra me floribus, stipale me malis, quia amore languo. »

Parabolice somnis hic significat Ecclesiam primitivam, id est apostolos, post laborem et distractionem aliquot annorum, quos convertende Iudaei impenderunt, recepisse se per aliquot tempus ad quietem orationis, et otium cotemplationis, ut vires mentis restaurarent, ac se reditibus ad novos majoresque labores, puta ad conversionem omnium gentium compararent: ad hoc enim opus erat ingenti spiritu, quem orando excitare, et a Deo postulare par erat; unde Christus valat eos ab hoc somno, et quiete tam pia excitari.

## TERTIA PARS CANTICI

SIVE

## TERTIUS ACTUS DRAMATIS,

QUO DESCRIBITUR ECCLESIAE AETAS VIRILIS ET PERFECTIO USQUE AD CAP. V, VERS. 2.

Hac virilis aetas Ecclesiae perfecta fuit tempore Constantini Magni.

## VOX SYNAGOGAE

Primitiva conversio de Ecclesia gentium.

6. QUAE EST ISTA, QUAE ASCENDIT PER DESERTUM PROPTER QUAE NISI AN AMPLIATIONE STATUERE ET

TRURIS, ET UNIVERSI PELTERIS PIGMENTARIUM? — Id est apothecarii? Primitiva Ecclesia ex Iudaea in Sion et Jerusalem collecta, audita S. Cornelii per S. Petrum, ac gentium per S. Paulum et Barnabam conversione, admirans exclamavit: Quae est ista

nova et bella Ecclesia, ex deserto gentilium tenuerit et gracilliter ascendens, sicut virgula fumifera ex continua fumi ascensione sursum agglomerans esse, in magnam crescit amplitudinem, atque suavissimum virtutum expirat odorem: spirit enim thura, id est sacrificia et divinos offert honores, ac myrrham humanitatis et passionis Christi: credit enim Christum Deum pro nobis assumptisse humanam naturam, in eaque passum, crucifixum, mortuum et sepultum, ac universum pulverem pigmentarium, id est reliquam doctrinam evangelicam predicationis exhalat, et quaquaversum diffundit.

7 et 8. EN LECTULUM SALOMONIS SEXAGINTA PORTES AMBIENT EX FORTISSIMIS ISRAEL: OMNES TENENTES GLADIOS, ET AD BELLA DOCTISSIMI: UNIUSCUIUSQUE ENNIS SUPER FEMUR SUUM PROPTER TIMORES NOCTURNOS. — Lectulus, in quo requiescit Christus, est cathedra S. Petri, puta Ecclesia Antiochena, deinde romana; hanc ambiunt sexaginta, id est plurimi fortissimi pontifices, cardinales, sacerdotes et fideles qui pro fide Christi fortissime contra Neroneum caeterosque tyrannos per 300 annos decurrunt, ejusque veritatem sanguine suo obsecraverunt. Gladius eorum fuit verbum Dei, Ephes. VI, 13, quo accincti dispulerunt timores nocturnos, quos in nocte, id est in tenebris infidelitatis, ignorantiae et impietatis excitaverunt haeretici pravique christiani.

9 et 10. FERULUM FECIT SIBI REX SALOMON DE LIGNIS LIBANI: COLUBINAS EIUS FECIT ARGENTEAS, RECLINATORUM EIUS AUREUM, ASCENSUM PURPUREUM: MEDIA CHARITATE CONSTRAVIT. — Ferulum, sive gestandenta est sella regia, qua quasi in curia regio et triumphali ad pompam gestabatur Salomon: ferulum hoc designat magnificentiam Ecclesiae romanae, quae post persecutiones, per Constantinum jam magnifice toto orbe resplendet, in qua Summus Pontifex praesidet, et instar Salomonis toti orbi christiano imperat. In eadem sunt magnificentia basilica plurima, quasi regia Christi et SS. martyrum ferula, ex lignis prestantissimis, lignis Libani similis exedificata. Colubinae eius sunt cardinales et prelati, qui eam

quasi cardines suffulcunt et orant. Reclinatorum aureum, scilicet dorsi et cubitorum, est fidelis piusque Romanorum populus atque pietate et religione conspicuus, in qua suavititer quiescit, et quasi reclinat se Christus. Ascensus, id est sella purpurea, est innumera multitudo martyrum, qui Romae per 300 annos fortissime pro fide certaverunt usque ad mortem, in quibus consistit Christus. Media, Septuaginta, medium charitate, id est pyropis, flammis, similive charitatis hieroglyphico constravit, opere quasi tessalato.

PROPTER FILIAS JERUSALEM. — ut ille se spectandum offerret, easque ad sui venerationem alliceret. Sensus est, q. d. Christus Ecclesiam romanam tot gratis et beneficiis dotavit, atque ejus fideles tanta charitate, et operibus misericordiae spiritualium, atque ac corporalium insignivit, ut media et intima ejus charitate constravisse videatur, idque hoc fine, ut filias Jerusalem, id est fideles quosque toto orbe sparsos ad ejus amorem, honorem et cultum attraheret.

11. EGREDIENS ET VIDERET, FILIAE SION, REGEM SALOMONEM IN DIADEMATE, QUO CORONAVIT ILLUM MATER SUA IN DIE DESPONSATIONIS ILLIUS, ET IN DIE LETHALE CORDIS EIUS. — Ecclesia romana pro caeteris celebrat, ostentat et praedicat fidelibus omnibus quatuorplex Christi diadema: primum est stola humanitatis, qua delatas ejus vestias et coronata est in incarnatione pro Deiparum, quando nostram carnem et Ecclesiam sibi cum summo gaudio despondit et copulavit. Secundum fuit corona spinica, qua coronatus est in passionis et cruce. Tertium fuit corona gloriae, qua amictus fuit in resurrectione. Quartum fuit domini et regni, quo coronatus est in Pentecoste, quando misit in apostolos Spiritu Sancto, per eos quanta millia primo Iudeorum, deinde gentium convertit, sibi subiecit. De hoc maxime hic agitur; describitur enim hic virilis aetas Ecclesiae, Quotum diadema nuptiale aequae ac triumphalis Christo accedit in die iudicii, quando Ecclesiam electorum secum triumphans ducet in caelum, et illi copulabitur in aeternum, illaque quasi corona gloriae coronabitur.

## CAPUT QUARTUM.

## VOX SPONSII.

1. QUAE PULCHRA ES, AMICA MEA, QUAE PULCHRA ES! OCULI TUI COLUBINAE, ABSQUE EO QUOD INTRINSECE LAYER. — Pulchritudinem sponsae Ecclesiam admirans sponsus Christus, eam per partes describit, ac incipit ab oculis, quos quasi colubinas, id est limpidos, innocentes, sinceros, placidos, amabiles dilaudat, ita tamen ut interius intus animi pulchritudine, quae per oculos pellucet, longe magis ab eo laudetur. Oculi nolant episcopos et

prelatos Ecclesiae, eorumque vigilantiam et sollicitudinem.

CAPILLI TUI Sicut GRIGES CAPRARUM, QUAE ASCENDERUNT DE MONTE GALAARD. — Capilli Ecclesiae sunt fideles plebei, hi enim orant teguntque Ecclesiam, sicut capilli caput, et sicut greges caprarum montem Galaard, itaque primo, sua multitudine et densitate; secundo, suo nitore, aequalitate, conexione et ordine; tertio, suo colore, quia per fidem, spem, charitatem flavi sunt et fulvi, id est ignei aureosque quasi coloris et decore, lustrum,

capillis notant religiosis: alim enim nazareis, qui erant legis veteris religiosi, alebant capillos, *Numeri*, vi, 18.

2. DENTES TUI SICUT GRÆGUS TONSARUM, QUÆ ASCENDERUNT DE LAVACRO, OMNES GEMELLIS FORIBUS, ET STERILIS NON EST INTER EAS. — Dentes sunt doctores Ecclesie, qui quasi dentes frangunt et premunt panem, id est doctrinam fidei, et sunt quasi « greges tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro » baptismi et crebræ puritatis, a peccatorum maculis loti et niidi. *Gemellis* sunt *foribus*, qui claritatem Dei et proximi suis discipulis instillant. Mystici, dentes anime sunt consideratio, meditatio, consultatio, quæ rum agendam prius masticant et ruminant.

3. SICUT VITÆ COGNITA, LARVA TUA: ET ELOQUII TUE, DOLCE. — Notat predicatorum, quorum sermo debet esse sicut *vita*, id est planus, connexus, constructus, concinnus; *coactus* ut tubet et audent charitate, itaque erit *suavis* et dulcis. Sicut *fragmen mali punicis*, ita *genua* tæ, arboris eo quod intrinsecus latet. — *Genua* Ecclesie sunt virgines, pudorem et pudicitiam, sanctitatemque in mente latentem, per ruborem genarum representantes.

4. SED TURBIS DAVID COLLUM TUUM, QUÆ SUPPLICATA EST CUM PROFUGNACULIS: MILLE CLYPEI PENDENT EX EA, OMNIS ARMATURA FORITUM; — *g. d.* Juste et crecte innocentis est: nam per *collum* significat scilicet corporis habitum erectum et excelsum, per *synegochiam*, *Collum* denotat celsum animum, roburque invictum Ecclesie, quæ tyrannos, hereticos et impios sibi subdit. Rursum per *collum* et *turbis* notantur presules et pontifices, ac presertim Pontifex romanus, qui quasi collum præstare Ario, Nestorio, Diocletiano, cæterisque hæreticis et tyrannis, « Mille (id est plurimi) clypei pendunt ex ea: » *clypei* hi sunt sacra Scriptura, traditiones apostolicæ, decreta Conciliorum, Patrum testimonia et exempla, consensus omnium sanctorum, doctrina puritas, vite sanctitas, etc. Collum mysticam anime est oratio, per quam a capite Christo spiritum et gratiam haurimus, quam in cætera anime et corporis membra transmittimus.

5. ET S. DEO UBERA TUA, SICUT DUO HIRSIPI CAPREI GEMELLI, QUI PASCUNTUR IN LILIS. DONC ASPICIT DUS, ET INCLINAT URBERE. — *Ubera* Ecclesie sunt sacerdotibus et diaconi, qui fideles lactant bonis spiritalibus et temporalibus: hi sunt quasi *hirsi*, qui pascuntur inter *lilia*, quia *mata* et virtute florentes, puritate et castitate præminent, ac inter virgines sanctosque degunt, quorum virtutibus et exemplis pascuntur, donec aspiat dies beate æternitatis, et inclinentur umbrae misere mortalitatis.

VADAM AD MONTEN MYRTHÆ, ET AD COLLEN THURIS. — Laudavit sponsam sponsum ab uberum fecunditate, id est a zelo animarum, nunc ne ita illi infendat. ut se negligat, illam ad se revocet, ut

secum vadat ad montem *myrthæ*, id est ad stallum mortificationis, et ad *collem thuris*, id est ad studium orationis, ut per utrumque majorem hauriat spiritum, quem deinde in alios majores fructus effundat. Rursum *mons myrthæ* est mons Calvaria, ubi crucifixus est Christus et *myrthæ* pastas. *Collis thuris* est idem mons, in quo tertio die resurrexit, et mons Olivæ ex quo 40 die in eodem ascendit: per resurrectionem enim et ascensionem ubi innotuit Christi divinitas, eui thus adolitur. Utrumque mysterium anime pte crebro ruminandum est, et imitandum.

7. TOTA PULCHRA ES, AMICA MEA, ET MACULA NON EST IN TE. — Ex pulchritudine singulorum membrorum jam recensitorum concludit pulchritudinem totius corporis. Ecclesia tota pulchra est in justis et sanctis, qui sunt potior et dignior Ecclesie portio, in his non est *macula*, scilicet peccati: gratioris et mortalitatis, nam venialibus omnibus carere est impossibile.

8. VENI DE LIBANO, SPONSA MEA, VENI DE LIBANO: CORONABERIS DE CARITE AMANA, DE VERBIS SANI ET HERMON, DE CERIBUS LEONUM, DE MONTIBUS PARDORUM. — *g. d.* Tu, o primitiva Ecclesia, quæ per apostolos, certumque socios et assiduos labores in Libano, Amara, Sanir et Hermon, id est in gentilitate convertenda ad Christum, inde veni enim magnis gentium a te conversarum manipulis, ut eos adiuvas in Sion, hoc est ad Christum Ecclesiam: quod si feceris, « coronaberis de capite Amara, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum, » id est, de gentibus a te conversis triumphabis, easque quasi in triumphum ducēs, ac corona triumphali coronaberis.

9. VENERASTI COR MEUM, SOROR MEA SPONSA, VENERASTI COR MEUM IN UNO OCCULORE TUORUM, ET IN UNO CRISTE COLLI TUI. — Pro *vulnerati*, hebraice est, *excorsitati*, id est cor mihi abstulisti, in uno *orbis*; hebraice, in una *torque* (scilicet crines tori faciunt torquem capillorum) *colli tui*, qui nimirum uno totoque oculo (alterum enim velo velle unde obtegis) eoque columbino, id est pudice, modesto et simplici me aspicias, mihi que soli placeat salutis. Porro *unus crinis*, sive torques crinitus colli est obedientia, qua ultro collum legi meæ subjicis.

10. QUAE PULCHRE SUNT MANNE TUE, SOROR MEA TUA VINO, ET ODOR UNGUENTORUM TUORUM SUPER ORBIA AROMATA. — *Manna* et *uberis* denotant vin lactandi Ecclesie, quia per suos predicationes lactat fideles, pascatque verbo et exemplo, doctrinæ et sacramentis, cœlestiumque spirituali et corporali: quod *odor unguentorum tuorum* reperat *omnis aromata*, id est *bona fama*, quæ ex tua charitate, misericordia et zelo animarum consequeris, ac longo latasque dispersis, melior est omnibus odoriferis virtutibus apud Deum, qui, ut dixi, misericordiam præferit seculo.

11. FAVUS DISTILLANS LARVA TUA, SPONSA: MEL ET LAC SUT LINGUA TUA: ET ODOR VESTIMENTORUM TUORUM Sicut OPOPONIS. — *g. d.* Sermo tuus lacteus, mellis et suavisimus est, quo verbo Dei pascis fideles. *Vestimenta* Ecclesie sunt bonorum operum ornamenta, hæc habent *odorem thuris*, id est orationis, quia referuntur ad Deum, Deique gloriam: Deo enim thus adolebitur.

12. HORTUS CONCLUSUS, SOROR MEA SPONSA, HORTUS CONCLUSUS, FONS SIGNATUS. — Ecclesia similis est horto, sive paradiso omnibus gratiis et virtutibus velut plantis cœlestibus vernanti, suisque areolis bene distincto, et arte topiaria affabre disposito, ideoque concluso, ne qua heresis, impietas, aliudve vitium, aut noxa in illum aut violenter irumpat, aut fraudulenter ircepat, sed soli Christo integre et intactas servetur, eique omnium virtutum flores et fructus producat, quibus eum oblectet et pascat. Beipetit *in conclusis* his, ut duplex ejus conclusio et sera significetur: prima est custodia angelorum et doctorum; *secunda* est tutela ipsius Dei et Christi, juxta illud, *Zachar.* ii, 6: « Et ego ero et, ait Dominus, murus ignis in circuitu: » ita Cassiodorus, Beda et alii. Rursum Ecclesia est similis *fonsi* *clausi*, limpidissimo et saluberrimo, ideoque obsegnato, ne ejus crytallinus varietatis et doctrina liquor cœno errorum, aut vitiorum conspurcetur.

13. ET 14. EMISSIONES TUE PARADISUS MALORUM PUNICORUM CUM POMORUM FRUCTIBUS. CYPRUS CUM NARDUS, NARDUS ET CROCUS, YSITELA ET CINNABORUM CUM UNIVERSIS LIGNIS LIBANI, MYRRA ET ALON CUM ORIBUS FRAGIS UNGUENTIS. — *Emissiones* vocat propagationes et succulos plantarum arborumque, quæ et terra plantisque simul videntur quasi emitti. Pro *pomorum fructibus*, hebraice est, cum *fructu deliciarum*, id est cum omni fructu delicti. *Emissiones* ergo sunt Ecclesie particulares a Christo et apostolis, ac presertim ab apostolicis viris, a S. Petro et Pontifice romano missis, erectæ et fundatæ, in quibus sunt *mala punicæ* et *pomorum fructus*, id est virtutum omnium tam sublimium,

quam mediocrium consensus, ait S. Hieronymus: *cyprus*, quia parvula, notat *fidem*; *nardus*, quia radice alte in terram defodiatur, spem; *crocus*, quia aurei est coloris, et tribus filis rubet, notat *charitatem* in Patre, Filium, et Spiritum Sanctum, quæ quo magis calcatur, eo magis assurgit et crescit, uti facit et crocus. Reliquis quatuor aromata notant quatuor virtutes cardinales, scilicet *calamus*, quia reclus et similis regali sceptro, notat *justitiam*; *cinnamomum*, quia aere, calidum et sapidum, notat *sapientiam* et prudentiam; *myrtha*, quia sua amaritate corruptioni resistit, notat *fortitudinem*; *aloë*, quia noxios humores purgat, notat *temperantiam*. Hinc symbolice *cyprus* representat patriarchas, in quibus excellunt *fides*; *nardus* prophetas, in quibus spes; *crocus* apostolos, in quibus *charitas*; *calamus* episcopos et principes, in quibus *justitia*; *cinnamomum* doctores, in quibus *sapientia*; *myrtha* martyres, in quibus *fortitudo*; *aloë* virgines et continentias, in quibus *temperantia*.

15. FONS HORTORUM: PUTRES AQUARUM VIVENTUM, QUÆ FLUUNT INFERTU DE LIBANO. — Ecclesia est fons irrigans hortos, id est particulares Ecclesias et cœtos fidelium, ac putres aquarum viventium, id est perennis seturigo purissimæ sapientie, sacre doctrine et gratiæ, æque ac baptismi, Eucharistiæ, cœterorumque sacramentorum, quæ *fluunt impetu de Libano*, id est de Christo excelsio et candido, aquas jam dictis abundante.

16. SERGES, AQUILO, ET VENI ANISTER, HIRSA HORTUM MEUM, ET FLUANT AROMATA ILLIS. — *g. d.* *Serges*, id est velociter abi, è *aquila*, id est à diabolo, qui in aquilone sedere gestic, ac aquilonem, id est frigidam infidelitatem et torporem virtutum induxisti in homines, tempore legis mosaice et nature. Veniente ergo Christo veniat cum eo *anister*, id est Spiritus Sanctus, qui cum gratiæ calore et fervore faciat, ut Ecclesia et fideles suavissimum virtutum omnium odorem per sanctas earum operationes exspirant.

## CAPUT QUINTUM

## VOX SPONSE.

1. VENTAT DILECTUS MEUS IN HORTUM SUUM, COMEDAT FRUCTUS POMORUM SUORUM. — Ecclesia invitat Christum, ut se quasi hortum suum visitet, ac virtutibus et gratiis fidelium, quasi fructu pomorum suorum, ea pascat et oblectet.

## VOX SPONSI.

VANI IN HORTUM MEUM, SOROR MEA SPONSA, HESUCI MYRTHAS MEAS CUM AROMATIBUS MEIS. — Christus invitatum Ecclesiam acceptat, imo prevenit: ait enim se jam venisse in suam Ecclesiam *hortum*, ac

messisse, id est collegisse suam *myrtham*, id est baptismatorum penitentiam, mortificationem et martyria fidelium cum cæteris *aromatibus*, id est virtutibus heroicis.

COMEDI FAVUM CUM MELLE MEO, HIRI VENIE MEUM CUM LACTE MEO. — His omnibus notat Eucharistiam, quæ suavissima est, ut *lax* et *mel*; ac acris et fervida, ut *vinum*: facit enim zelosos, ardentes et martyres. Hanc Christus comedit in suis fidelibus et sanctis.

COMEDATE, AMICI, ET BIBE, ET TIBERIASINI, CHARISIBI. — Sicut amicus gaudio plenus et quasi ebrius, illud quasi superfluenis in sinum amici diffundit, sic sponsus hic delectis mellis et vini quas

entus ad eandem amicos invitat. Inebriamini, id est temperantem, circa mentis alienationem, quam ex sativiani et exilarantini, sed intra limites facit proprie dicta ebrietas.

## QUARTA PARS CANTICI

IVR

### QUARTUS ACTUS DRAMATIS.

HOC QUAESITUS VIBILEM ETATUM ET PERFECTIONEM ECCLESIE: HIC VERO DESCRIBIT EUS SEQUESTAM ET DECLINATIONEM USQUE AD CAP. VI, VERS. 5.

#### VOX SPONSÆ.

2. EGO DORMIO, ET COR MEUM VIGILAT. — Dormiebat Ecclesia, id est perfecta pace fruebatur tempore Constantini; sed *vigilabat corde*, id est orationi, amoris et contemplationi intendens, cum Deo agebat in fidelibus et prelati, sapientibus et sanctis: in insipientibus vero et carnalibus dormiebat, quia indulgebat otio, desidio, gula, luxuria, etc.; sed cor ejus *vigilabat*, quia conscientia minans eis Dei vindictam, eis metu percellibat, et ad emendationem stimulabat. 4. Virgo nocte corpore dormiebat, sed mente *vigilabat*, et continue Deum amabat.

VOX DILECTI MEI PULSANTIS: APERI MIHI, SOROR MEA, AMICA MEA, COLUMBA MEA, IMMACULATA MEA. — Pulsat Christus ostium cordis Ecclesie, ut illam avocet ab otio contemplationis ad negotium predicationis, ut scilicet in pace sibi data per Constantium corda infidelium, hæreticorum et impiorum per periculum clavis clave predicationis aperiat. Christus *pulsat* cor animæ peccatoris, ut penitent; sancti, ut se magis sanctificent, et aliorum quoque salutem procurent.

QUA CAPUT MEUM PLENUM EST ROSÆ, ET CINICINI MEI SUTIS NOCTURNI. — Caput Christi est divinitas; cinicini sunt humanitas, item ejus sancti; ros et *gula noctem* sunt blasphemie et impietates, item peccata gentium, vel humanitatem, vel sanctos: quis ut amoveat sponsa, patet predicatoribus Ecclesie, excitat eos sponsus hac voce ab otio contemplationis ad negotium predicationis, ut impios convertendo, has injurias a se sæcietate suis avertant et propellant.

3. ESPOLIAMI ME TUNICA MEA, QUOMODO INDEAM ILLA? LAVI PEDES MEOS, QUOMODO INQUINABO ILLOS? — Ecclesia, id est nonnulli prelati Ecclesie pace illis data per Constantium se dedere otio, quieti, studio et contemplationi, quare detracentes laborem predicandi, disputandi et pascendi gregem Domini, ab eo se excusabant hoc titulo, quod *tunica*, id est occupationes temporales acciperent, nec possent, aut coparent eas resu-

mere; quodque *lavissent pedes*, id est affectu sibi, et nolent eos rursus per conversationem cum peccatoribus inquinare. Verum hic erat preteritus lecti, id est desidia. Quoties

4. DILECTUS MEUS MISIT MATRUM SUAM PER FORAMEN (OSTII), ET PESSULUM AMOVIT, OSTIUMQUE APERUIT, ET VENTUS MEVS INVENIENS AD TACTUM EUS. — Christus *ostium*, id est remoram laborandi pro salute animarum amovit, cum metum inquinandi se prelati ademittit, itaque efficit, ut monachi, quasi fuere SS. Basilii, Nazianzenus, Chrysostomus, Augustinus, Gregorius, etc., qui antea episcopatus refugiabant, jam a Deo vocati, eos cepissent, et stramine in vinea laborarent: *hinc ventus eorum intravit*, quia visceris mentis eorum pudore et commiseratione commota sunt, quod non prius Christo vocanti ad curam animarum ostium cordis aperissent: miserabuntur enim tot animarum perditionem cum tot in Deum offensam et injurias conjunctionam.

5 et 6. SUBREXI, UT APERIREM DILECTO MEO: RANA MEÆ STILLABUNT MYRRHAM, ET DIGITI MEI SUTIS MYRRHA PROBATISSIMA. PESSULUM OSTII MEI APERI DILECTO: UT ILLE DECLINAVERAT, ATQUE TRANSIIT. — Prelati Ecclesie oculati a Christo ad profectandum, et cor per consensum aperuerunt, sed mox *myrrha*, id est amaritudo persecutionis et tribulationum progerminans ab hereticis et impiis, manus et digitos eorum corripuit, in qua Christus quasi alio declinans et transiens, *digitos* eos reliquit ut tarditate et soordiam prædicandi castitate et duracione persecutionis puniret et castigaret. Rursum *myrrha* est penitentia, mortificatio et castigatio præterite tarditatis.

ANIMA MEA LIQUEFACTA EST IN AMORE, UT EST CALORE LIQUECIT UT (DILECTUS MEVS) LOCUTUS EST: QUÆSIVI, ET NON INVENI: VOCATE, ET NON RESPONDIT MIHI. — Idem dicit aliis et clarioribus verbis.

7. INVENIUNT ME CUSTODES QUI CIRCUMVENTI ERANT: PERCUSSE RUNT ME, ET VULNERAVERT ME: ET ILLERUNT PALLIUM MEUM MIHI CUSTODES DORUM. — Custodes sunt principes vel probati heretici, ut Valens, Hunericus, Dioscorus, Nestorius, Pelagius, qui Ecclesiam per schisma disciderunt, et

pollum, id est integritatis et pudicitie gloriam abstulerunt.

8. ADJURO VOS, FILIE JERUSALEM, SI INVENIENS DILECTUM MEUM, UT NUNTIETIS MI QUIA (QUOD AMORE LANGUO. — Ecclesia in persecutionibus afflictis invocat filias Jerusalem, id est omnes sanctos, tam angelos, quam homines, cives Jerusalem, id est Ecclesie, tum in terra militantis, tum pollus in caelis triumphantis, ut obscurent Christum in celo, ut ipse languori suo medeatur, mittendo scilicet homines apostolicos, qui hereticos, infideles, malosque christianos convertant: languor enim hic est zelus animarum. Anagogice, anima, amore restans, languet desiderio fruendi Christo in celo: talis præ omnibus fuit B. Virgo, quæ ex languore hoc mortua evolavit ad Christum.

#### VOX FILIARUM JERUSALEM.

9. QUALIS EST DILECTUS TUUS EX DILECTO, O PULCHRINA MILIBRUM? QUALIS EST DILECTUS TUUS EX MILICIO, QUÆ SIC ADJURASTI NOS? — Sanctus angelorum et hominum animæ, quarum opem sponsa implorat, ut nuntient dilecto suum languorem, regant quis et qualis sit ejus dilectus, non quod id ignorent, sed ut ejus desiderium in ea accuant, ac materiam illum effusissime laudandi et præbent, unde ipsa mox id ipsum præstat: hoc enim unicum erat languoris ejus remedium; amore enim et laude dilecti sanatur, imo pascitur languor diligentis.

#### VOX SPONSÆ.

10. DILECTUS MEVS CANDIDUS ET RUBIGUNDUS, ELECTUS EX MILIBRIS. — Hebraice, *vestitatus*, id est *in thæ vexilli emittens decem milibus*. Christus fuit *candidus* et *rubicundus*, id est roseo colore ad litteram, talisque apparuit S. Edmundo Cantuariensi episcopo, ut habet ejus *Vita*. Symbolice fuit *candidus* ob purissimam et splendidissimam deitatem, aut potius propter purissimam humilitatis assumptam innocentiam et sanctitatem; *rubicundus* ob carnem, quam cum sanguine rubro ex Virgine assumpsit, aut potius quam in cruce usque sanguine purpuravit; et, ut ait S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovinianum*: « Christus *candidus* est in virginitate, *rubicundus* in passione » *Electus*, hebraice, *vestitatus* ex milibus, quia Christus quasi dux vexillum innocentie et castitatis, sequæ ac patientie et martyrii omnibus martyribus, virginitibus et christianis prætulit, qui pariter *candidi* sunt per innocentiam, *rubicundi* per patientiam; et ex hebraeo veritas, *signifer* et *dux myriadum*.

11. CAPUT EJUS AUREUM OPTIBUS. — g. d. Caput Christi erat fulgidum et speciosum instar auri optum, vel redimitum erat corona aurea. Caput Christi est deitas. « Dicitur aurum, quia ejus humanitas et divinitas sua claritate vobis principatur, » ait S. Gregorius: sicut enim sursum ceteris

metallis, sic deitas creaturæ omnibus longe eminet et antecellit. Tangit hic arianos, eutychianos et nestorianos, qui negabant Christi divinitatem.

COMÆ (CAPITIS) EJUS SICUT ELATE PALMARUM, NIGRE QUASI CORBUS. — *Elata* sunt rami et fructus palmarum, qui eorum verticem velut coma tegunt et ornant: sic Christus flavam habuit comam, uti flavi sunt dactyli, sed nigricantes. *Coma* hic notat divina Christi consilia, amara et affecta, qui a deitate ejus in humanitatem emanant, sicut coma manat a capite: caput enim Christi est Deus, lidem nigri sani, quia fortes, virites et heretici, ac charitate quasi tosi et nigricantes. Myrtice, *capilli* Christi sunt viri religiosi et apostolici, hi enim Christum quasi crines stipant, coronant et ornant.

12. OCULI EJUS SICUT COLUMBÆ SUPER RIVULOS AQUARUM, QUÆ LACRÆ SUNT LOTÆ, ET RESIDENT SUPER FLUENTIA PLENISSIMA. — g. d. Sicut columba assident aquis, sic oculi sponsi innotant suis orbibus, sicutque coloris aquæ et marini, ideoque cæsi, id est prudentes et sapientes. *Lac* notat candorem oculorum, et sinceritatem animi per oculos traheutes. Innotat oculi Christi comparantur columbis, quia placidi sunt, miles, faciles, benigni et misericordes.

13. GENEALICES SICUT ABIEOLÆ AROMATUM CONSITÆ A FIGMENTARIIS. — *Gene* Christi rosæ et fragrantæ instar acrolorum aromatum signum erant, primo, florentis ætatis; secundo, honestatis; tertio, hilaritatis; quarto, ingenuitatis; quinto, gravitatis et majestatis conjuncte cum lenitate et pietate. Parabolice, *hinc gene* Christi sunt misericordia et justitia, quibus aspicit regique Ecclesiam. Tropologicè, *gene* Christi sunt virgines et martyres; illorum enim gene rosæ rubent podoro, haurim cruore.

LABIA EJUS LILIA DISTILLANTIA MYRRHAM PRIMUM. — g. d. Eloquia Christi casta sunt, et ad puritatem lilialem inflammantia, ac myrrham, id est mortificationem cupiditatum prædicantia.

14. MANUS ILLIUS TORQUATILES (Septuaginta, *torquata*, id est affabre elaborata) UT RE, PLENA HYACINTHIS. — g. d. Opera Christi primo, adeo perfecta erant, ac si toro elaborata forent, ita ut nil eis posset addi, nil detrahi; secundo, manus Christi erant *torquates*, id est veritatis et æquæ ad omne bonum omnemque charitate, *plena hyacinthis*, quia opera Christi erant cælestia et divina, alique ad spem et amorem rerum cælestium excitantia: hyacinthus enim est cælestis coloris.

VENTER EJUS EBURÆSSES, DISTINCTUS SAPPHIRIS. — g. d. Omnes interne Christi passiones et affectiones erant pure et valide instar eboris, ac celestes instar sapphiri. Symbolice *venter* Christi sunt conjugati, qui filios ipsi generant aliatque puros ut ebur, celestes ut sapphiri.

15. CRURA ILLIUS COLUMBÆ MARRORÆ, QUÆ PUNDATE SUNT SUPER BASSIS. — g. d. Crura

Christi candida sua, recta, crassa et robusta instar columnae marmoreae, « super bases aureas, » id est super pedes ornatos calcis aureis, quales habuit Salomon. Crura haec notant linaera Christi, quibus per se Judaeam, per apostolos vero virosque apostolicos totam orbem evangelizando obvit, fuisse pura, recta, fortia et valida, ita ut nemo ea sistere, vel sine resistere possit, quin omnes sibi subiceret a super bases aureas, » scilicet, tum divinitatis Christi, tum charitatis: charitas enim hosce pedes suffulcit et inviolos efficit. Symbolice, crura Christi sunt viri apostolici, qui fidem Christi in India atisque locis propagant.

Species eius ut LIBANI, ELECTUS UT CECRITI. — *q. d.* Christus instar Libani et cedri fuit procerus, odoratus, impubescens, et speciosus tum corpore, tum moribus: tunc.

16. CETERI ILLIC STATISSIMUM, ET TOTUS DESIDERABILIS. — *q. d.* Amicitia Christi, equae ac vox et gutture prodrens erat suavissimum, quia non nisi

## CAPUT SEXTUM.

1. DILECTUS MEUS DESCENDIT IN HORTUM SUUM AD ANTHELUM ARBORUM, UT PASCATUR IN ROBURIS, ET LILIA COLLEGAT. — Sponsa respondit filibus Jerusalem spiritum irisse in hortum suum, id est in Ecclesiam occidentalem, haec est ad congregationem fidelium orationi, mortificationi ceterisque virtutibus studendum, quibus, quasi aromatis, Christus pascat et oblectatur, sed praesertim illis, id est castitate virginum: quare reformatores Ecclesiam orientalem vocantes esse ex occidentali Ecclesia, praesertim Romanos, uti ex ea

affectus et amores divinos exhalabat et desiderabilia.

TALIS EST DILECTUS MEUS (qualem huc usque descripsi), ET IPSE EST AMICUS MEUS, FILIUS JERUSALEM.

## VOX FILIARUM JERUSALEM.

17. QUID ERIT DILECTUS TUUS, O FELICITERA MULIERUM? QUO DELINXIT DILECTUS TUUS? ET QUEREBIS EUM TIBI. — Filia Jerusalem adjuvata a sponsa, cap. v, vers. 8, ut quaereret sponsum, qui se subduxerat, audientes ejus notas et signa e quibus eum dignoscant, hic rogant quia via se subduxerit, ut, illam inveniunt, eum inveniant. Christus ab orientali Ecclesia ob haeresim Arii, moresque praevarios, etc., id est suam fidem et Ecclesiam transfudit in occidentem post Constantinum imperatorem: quaerunt ergo filiae Jerusalem, id est fideles, ab Ecclesia, id est Ecclesiae praelatis, quo abierit Christus, ut eum in Orientem redcant. Haec referat quae dixi vers. 9.

dem in Orientem ea de causa a Pontifice romano missi sunt S. Eusebius episcopus Cyrenensis, Lucifer Calaritanus et alii. Ansum hortus Christi est religio et ceterorum.

2. EGO DILECTO MEO, ET DILECTUS MEUS MIHI QUI PASCITUR INTER LILIA. — Hunc versum explicat cap. ii, vers. 19: sponsa enim, quia amore sponsum plena, hinc identidem eum repellit et incolat: amantes enim amatorum amore et laude nunquam satiantur, sed cum assidue usque ad nauseam audientium repetunt.

## QUINTA PARS CANTICI

SIVE

## ULTIMUS ACTUS DRAMATIS.

IN QUA DESCRIBITUR ECCLESIAE RENASCENTIS RENOVATIO, CONSUMMATIO, ET AD CAELUM ANHELATIO.

## VOX SPONSAE.

3. PULCHRA ES, AMICA MEA, SUAVIS ET DECORA Sicut JERUSALEM: TERRIBILIS UT CASTROTORUM ACIES ORDINATA. — Pro nomine hebraico est, sicut *Thersa*, quae erat urbs pulchra, ideoque a Jeroboam facta est metropolis regni Israel. Sponsa cum suis quaerens sponsum in horto, ibidem eum invenit, eique narravit, quanta in illo quaerendo passa sit, quibus notis et egiis eum adolescentulum depinxerit: quare sponsus eam consolatur, lau-

desque in cap. iv assignatas confirmat et adhaeret. Igitur sensus est, *q. d.* Ecclesia pulchra et facta est, equae ac fortis et terribilis: ut castrotorum acies, quando errores et vitia per ritandos, atque impios infideles suos inducta per relectos imperatores et principes, pontifices et episcopos in concilio Niceno, Ephesino, Chalcedonensi, Lateranensi, Florentino, Tridentino, aliisque tum oecumenicis, tum provincialibus extirpavit, et Ecclesiam vel universalem vel provincialem praesertim fidei et virtutum nitore restituit. Maxima

vero in fine mundi idipsum praestabant Elias et Enoch cum suis associis.

4. AVERTE OCULOS TUOS A ME, QUIA IPSI ME AVOLARE PERCEPERUNT. — Hebraice, *quia ipsi peravolaverunt mihi, etc.* in sui amorum raptando: laudat hic Christus sponsum a pulchritudine et illicio oculorum, per quos pura Ecclesiam in Christum intentio et amor significatur, ut dixi cap. iv, vers. 1. Significat ergo hic Christus charitale Ecclesiam se victum, at sui tum amantem mundice redimet, atque ejus amore cursum tempusque mundi absolvens elegerat, quo reliquae Israel salventur: de his enim agit in sequentibus, ut hoc facto Ecclesia Christo sponso suo in aeternum copuletur, eoque felicissime perfuratur in caelesti gloria, ubi nuptiarum utriusque erit consummatio.

CAPPELLA TUM Sicut CERVIS CAPRARUM, QUAE APPAREBUNT DE GALAAD. — Haec gnome et dum sequentes ad laudem sponsae hic repetuntur ex cap. iv, vers. 1 et seq., ubi eas explicui.

7. SEXAGINTA SUNT REGINA, ET OCTOGINTA CONCIUMINE, ET ADOLESCENTULARUM NON EST NUMERUS. UNA EST COLUMBA MEA, PERFECTA MEA, UNA EST MATRIS (Septuaginta, *matris*) SUE, ELECTA GENITRICE SUE. — *Columba*, id est unigenita, vel unica pro alia filibus electa a matre. *Reginae*, id est Ecclesiae patriarchales, primales et metropolitanae sunt sexaginta, id est multae. *Concubinae*, id est Ecclesiae episcopales sunt octoginta, id est plures. *Adolescentularum*, id est Ecclesiarum parochialium et castrotorum non est numerus: plurimae enim sunt, et quae innumerabiles: at supra has omnes emmet Calliedra S. Petri, puta Ecclesiam romensem: quare haec est una columba, id est una sponsa Christi unica ab eo electa, perfecta in fide et religione, unica matri suae, et electa genitrici suae, id est unica pascitur dilecta primitiva Ecclesiae hierosolymitanae, sicut S. Anselmus, qui ipsa ceteras Ecclesias regit, ac, si a vera fide vel pietate aberrant, corrigit et reformat. Quocirca

VIDERUNT EAM FILIAE, ET STATISSIMAE PERHINCIPAVERT: C REGUM ET CONGRINGE, ET LASIVERTUNT EAM — dicenda a: Quae est ista, etc., ut sequitur.

## VOX ADOLESCENTULARUM.

8. QUAE EST ISTA, QUAE PROGREDIATUR QUASI AURORA CONSPICUENS, PULCHRA ET LUNA, ELECTA UT SOL, TERRIBILIS UT CASTROTORUM ACIES ORDINATA? — Est vox adolescentularum, concubinarum et reginarum: laudantur sponsam ab ejus ortu, progressu et perfectione: Ecclesia enim oriens in Iudaea sub apostolis exiguam lucem fulsit quasi aurora: mox crevit, fulsitque in luna luce pallida per terrores et persecuciones decem imperatorum: denique solo orbe aureo luce respexit ad sol, sub

Constantino imperatore, ac mox pugnavit et profugavit arinos, nestorianos, ceterosque heresiacos et abusus reformatos, fuit quasi castrotorum acies ordinata, talisque maxime erit in fine mundi decertans contra Antichristum, ejusque asseclas.

## VOX SPONSAE.

9. DESCENDI IN HORTUM SUUM, UT VIDEREM POMAM CONVALLIUM, ET INSPICEREM SI FLORESSET VITEX, ET GERMINASSENT MALA PUNICA. — Christus descendit in hortum suum, id est ad Synagogam durorum Judaeorum, ut eos converteret, tum per alios, tum maxime in fine mundi per Eliam et Enoch, quando ipsi producent *poma convallium*, id est fenecus acuosae humilitatis et penitentiae, ac vina devotionis, et *mala punica* charitatis.

## VOX SYNAGOGAE.

Judaeorum convertenda in fine mundi.

10. NE SCITI: ANIMA MEA CONTINERAT ME PROPTER QUADRIGAS AMINADAB. — *q. d.* Ego Synagoga In-doeorum hinc usque hodie Christi, a patribus meis crucifixum esse Messiam, ideoque cum non colui, quia turbaverunt me *quadrige Aminadab*, id est populi spontanei, puta christiani, qui a gentilitate sponte et illo audita praedicatione apostolorum crediderunt in Christum. *Quadrige* sunt quatuor evangelia, quae celerime per totum orbem discurrerunt: propter has, id est quia evangelia abrogabant judaismum et legem Moysi, ego Synagoga Judaeorum hinc usque non credidi in Christum: at jam conversi per Eliam in eum credo, et eidem quadrige ultro me subdo, imo infero et impono. Nonnulli per *quadrige Aminadab* accipiunt Saracenos et Turcas; alii imperatores Ecclesiam oppugnantes; alii antipapas et schismaticos.

## VOX SPONSAE.

Veteris de novo, haec est, Ecclesia de Synagoga.

11. REVERTERE, REVERTERE, SALAMITIS: REVERTERE, REVERTERE UT INQUIREM TE. — Ecclesia gratulatur Synagoga de ejus ad Christum conversione: Synagoga enim vocatur *Salamitis*, id est Hierosolymitana vel Salomonitica. Sicut enim a Paulo sponsa dicitur *Paula*, sic a Salomone sponsa ejus dicitur *Salamitis*, id est Salome vel Salomonia. Sedes est, *q. d.* O Salamitis id est, o Synagoga Judaeorum jam conversi ad Christum, revertere ad Ecclesiam e gentibus congregatam societatem et conversationem, ut gentes tuum decorem, quem per baptismum accepisti, influentes exsulant, hincque gratulentur, et Deo gratias agant.

## CAPUT SEPTIMUM.

Caput hoc parallelum est capiti quarto: nam singularum membrorum elogia, quae cap. iv sponsus Christus assignat sponsae Ecclesiae gentium, eadem hic assignat Synagoga Judaeorum ad suam fidem in fine mundi convertendam.

## VOX SPONSI

De sponsa nova, id est de Synagoga.

2. QUID VIDEBIS IN SALAMITE, NISI CHOROS CASTROREN? — Sunt verba Christi sponsi exultantis de Iudeorum ad se in fine mundi per Eliam conversos, q. d. Quid videbis, o Ecclesia gentium, in Salamite, id est in Synagoga Iudeorum jam conversa ad suum Messiam veraciter fidem, nisi choros pra gaudio tantae conversionis cantantium et tripudiantium: sed choros castrorum, quae solida ita exsultent, ut simul fortiter contra Antichristianos, catrosque infideles et impios desertant? — Castra quippe militantium sunt, ut ait S. Gregorius. Nonnulli per choros castrorum accipiunt fundationes academiarum, et institutiones rationum tam militarium, uti sunt Theonici, Mellitenses, Hierosolymitani, quam aliarum, uti sunt Bernardini, Camaldulenses, Dominicani, Franciscani, etc.

QUAE FULCRA SUNT GRESSUS TUI IN CALCEAMENTIS, VITAE FULCRA! — q. d. Quam pulchri, o Synagoga, sunt gressus tui, quibus ad me et Ecclesiam accessisti! quam celeri promptitudine ad fidem accessisti! nec tantum ad fidem, sed et ad fidei praedicationem: illico enim, ut fidelis facta es, copiose esse praedicastris evangelii, instar contriti sui S. Pauli.

JUNCTURE FEMORUM TUORUM SICUT MOSAICA, QUAE FABRICATA SUNT MANU ARTIFICIUM. — Junctura femorum sunt veritas et charitas, quibus Synagoga conversa adheret Ecclesiae, item ejus castitas: hinc enim ornat femora sicut monile pulcherrimum et pretiosissimum factum manu summi artificis Dei. Hinc amplectuntur religiosi, et amplectuntur Iudei in fine mundi, ut efficacius Christum verbo et exemplo praedicent: unde S. Joannes vidit 144 millia virginum, qui in fine mundi sequitur Agnum in virginitate, Apoc. cap. xvi, vers. 3.

3. LUMEN TUIS SICUT CRATER TORNAFILLIS, QUAE QUAE TORNELLES POCULUS. — Eclipticus, id est medium et quasi centrum Iudaeae erat Jerusalem: haec in fine mundi per Eliam convertenda ad Christum erit quasi crater tornafillis, quia instar crateris abundabilis poculis, id est potione, puta vino sapientiae et doctrinae christianae, quod in Iudaeos circumcivica habitantes diffundet: unde in Jerusalem Elias occiditur ab Antichristo, ac tertio die gloriosus resurgit, Apoc. cap. ii, vers. 8 et 11.

VENTER TUIS SICUT ACERVUS TRITICI, VALLATAE LILII. — Idem dicit per aliam similitudinem ventris, q. d. Jerusalem convertenda ad Christum per Eliam similis erit acervo tritici, quia plena erit sacerdotibus et praedicatoribus, qui verbo Dei et Eucharistia quasi tritico mystico fideles pacant, non ad luxuriam, sed ad castitatem, ideoque vallatae liliis, quia puritatis candorem aequae suavitate odorem exspirat.

3. DUO UBERA TUA, SICUT DUO HINNULI GENNAE CAEREA. — Repetit de Synagoga Iudeorum, quod dixit de Ecclesia gentium, cap. iv, vers. 5: vide ibi dicta.

4. COLLEA TUA SICUT TURRIS EBURNEA. — Colleam fortitudo significat invictum Synagoga robur, quae se instar turris genosse erigit contra omnes tentationes et persecutiones Antichristi: item pontifices, doctores et presules, qui eidem haereticis resistent. Ebor notat elephantium (elephas enim castissimus est) castitatem, puritatem et munditiam, quae pollebunt Iudaei in fine mundi, Apoc. xiv, 4, praesertim doctores et presides: ebor enim candidum est, politum, nitidum, teres, aquabile, firmum.

OCLI TUI SICUT PISCINE IN HESBON, QUAE SUNT IN PORTA FILII MULTITUDINIS. — id est in porta, quae spectat regionem, in qua magna erat hominum multitudo, q. d. Oculi tui, id est tui doctores et pastores, o Synagoga, erunt quasi gemini impudissimi, purissimi que sapientiae fontes, qui filios multitudinis, id est congregationem populi iudaei in fide et pietate christiana abundanter erudient, et aqua sapientiae potabunt.

NASUS TUIS SICUT TORRIS LIBANI, QUAE RESPICIAT CONTRA DAMASCUM. — q. d. Synagoga nasus, id est crisis, providentia, et prospectio erit ingens instar turris, quae longe odorabatur et prospicit contra Damascum (id est diaboli et Antichristi sanguinem animarum silentis: Damascus enim idem est quod succus, vel procha sanguinis), insidias et conatus, eosque ingenti fortitudine et magnanimitatis spiritu eludet et superabit: magnus enim nasus magnum spiritum astringit, ideoque magnanimitatis est index.

5. CAPUT TUA UT CARMELIS. — q. d. Caput et princeps totus erit Elias olim Carmeli incolae, et instar Carmeli spiritu excelsus et frugifer: ut COME CAPITIS TUI SICUT PURPUREA REGIS VINCTA CASULAE. — Coma haec notant discipulos et ascetas Elias, qui eum ut caput cingent, defendunt, propugnabunt; ideoque ab Antichristo occidentur, atque martyrio sanguinis

## VOX ECCLESIAE

Ad Synagoga ad Christum jam conversam.

6. QUAE PULCHRA ES, ET QUAE DECORA, CHARISIMA, IN PALATIIS. — Hebraea, o quam pulchram, et quam dulcis, amor in deliciis! Sponsi scilicet Christi Domini, cum tua fide et fervore oblectando: Syrus et Aquila, filia deliciarum. Sunt verba Ecclesiae gentium exultantis et congratulantis Synagoga de tam subita et perfecta Iudeorum conversione ad Christum, q. d. Quam pulchra es et decora, o Synagoga soror mea! quae adeo es amabilis, ut charitatis deliciarum et delicis charitatis, ac filia deliciarum sis, et vere noncupari possis, quia totam te charitati et deliciis sponsi impendis.

7. STATURA TUA ASSIMILATA EST PALMAE, ET UBERA TUA BOTRIS. — Statura palmaris Synagoga et animi sanctorum est magnanimitas et solitudo animi, quae omnia terrena despiciit et aeterna ambit, diuque cum S. Paulo, Philip. iii, 20: « Nostra civitas in caelis est; » ideoque instar palmae, quae magis promittit, eo fortius aliusque exurgit. Ubra Synagoga sunt eius beneficentia et doctrina, quae, quasi lacta rutilores Iudeos lactat et nutrit: sicut palma, licet in altum crescat, tamen se demittit cum suis botris, id est dactylis nutrit transcurrentes.

## VOX CHORI

Adolescentularum

8. DIXI: ASCENDAM IN PALMAM, ET APPREHENDAM FRUCTUS VITIS: ET ERUNT UBERA TUA SICUT BOTRI VINAE: ET ODOR ORIS TUI, SICUT MALORUM. — Sicut verba chori adolescentularum, id est animarum imperfeatarum, quarum quaeque dicit Synagoga in fide et amore Christi excelsus, et ferventi usque ad martyrium: Cupio ad tuam sublimitatem, quam per crucem Christi obtinisti, conscendere, ut ad ubera tua perlingam, ex eisque sugam lac, imo vinum ardentis doctrinae, fidei et charitatis, ac simul ex ore hauriam hauriam suavissimum pietatis et sanctitatis: palma ergo hic ad hauriendam significat sublimitatem Synagoga, symbolice vero crucem Christi.

9. CETERA TUA SICUT VINUM OPTIMUM, DIGNUM DILECTO HERO AD POTANDUM. LABISQUE ET DENTIBUS ILLUS AD HEMINANDUM. — Quasi dicat: Cetera tuo exhalas vinum doctrinae et charitatis ardentis, quo non solum Iudeos, o Synagoga, inebrias, sed et Christum dilectum meum ita potas et delicias, ut ille illud ipsum assidue mente revolvat et ruminet.

## VOX SPONSAE

Novae, id est Synagoga.

10. EGO DILECTO HERO ET AD ME CONVERSIO TUAE. — Est vox sponsae novellae, puta Synagoga, quam tam laudibus suis qua Christus recensuit, quam elogiis suis quae adolescentulae addiderunt, respondet, laudes has in sponsam Christum reflectendo, q. d. Ego quanta quanta sum, tota dilecti mei Christi sum, quia ipse dignatus est oculos suos ad me convertere, meque sua fide illuminare et sua gratia dotare, imo in sponsam sibi dilectam assumere.

11. VENI, DILECTE MI, EGREDIAMUR IN AGROS, CONMORTEMUR IN VILLIS. — ut ibi eo familiaris et secretus, quo ab urbano strepitu remotus, invicem conversemur et colloquamur, utque hominibus agrestibus et rure degentibus evangelium praedicemus.

## VOX SPONSAE

Antiquae et novae, id est Ecclesiae et Synagoga.

12. MANE SURGAMUS (UT CAUDUS) AD VITAEAS: VIDEMUS SI FLOREBIT VITAEAS, SI FLORIS FRUCTUS PARTURIENT, SI FLORIFERUNT MALA PUNICA: IBE DABO TIBI UBERA MEA. — Pammis et Valabius, agros messis. Est vox Ecclesiae gentium congratulantis novae sponsae, puta Synagoga Iudeorum, ac cum ea obsecrantis Christum, ut secum vadat, id est sibi cooperetur in praedicatione evangelii, et conversione Iudeorum aequae ac gentium in fine mundi, ut ferant fructus bonorum operum, et mala punica charitatis ac martyrii. Vinosa vocat Jerusalem et Iudeam: haec enim fuit prima Christi vinea. Ibi Synagoga Christo dat ubera, id est ostendit amorem suum in eum. Rursus dat ubera Christo, id est fidelibus Christi, puta Iudaeis et gentibus, quos doctrina sua in fide ac pietate laetatur et nutrit amore Christi.

13. MANDRAGORAE PEBERUNT OBORER. IN PORTIS NOSTRIS ONIA POMA: NOVA ET VETERA, DILECTE MI, SERVAVI TIBI. — Mandragora frigide tarditatem, torporem et somnum inducunt; unde significat Iudeos torpentes et somnos per Antichristum; sed hi, eo mortuo et occiso, per praedicationem sanctorum Eliae reviviscunt in fide et gratia, ac suavem virtutis odorem exspirant: haec ergo quasi poma novae ecclesiae, id est priscae christianae, Ecclesiae offerunt Christo in portis, id est in ipso ingressu et aditu Ecclesiae, puta in baptis mo per quem ingressi sunt in Ecclesiam aliqui christianissimi. Nonnulli ad nova referunt ad novi orbis, hoc est Americae, sive Peruanorum et Mexicanorum conversionem.



## CAPUT OCTAVUM.

*Vox sponsæ, id est Ecclesiæ universalis collecta ex Judæis et gentibus, in fine mundi, completo jam electorum numero, aspirantis ad cubum.*

1. QUIS MIHI DEX TE PRÆTERMI MEUM SOGENTEM CUBA MATRIS MEÆ, UT INVENIAM TE FORIS, ET DESOCCULER TE, ET JAN ME VERO DESPICIAT? — *q. d.* Audiam te frater, o Christe, in celo, sicut frater fruk tuo suo fraterculo qui adhuc sugit ubera matris, eumque desocculatur, ut selicet sicut olim factus homo mihi per carnem frater fieri dignatus es, ac sugere ubera matris meæ, tum B. Virginiis (hæc enim est mater Ecclesiæ, quia ipsa est mater Christi, et consequenter omnium christianorum), tum Synagoge: sic pariter foris, id est in celo frater et consors mihi fias in gloria beatitudinis, ubique tecum sugam ubera matris communis, puta celestis Jerusalem, quæ lae, imo aeternæ felicitatis et mundi, atque te osculetur, tecumque deliciar et discipulaver in æternum, ideoque jam me nato despiciat, sed omnes glorificent et beatificent.

2. APPROPINQUAM TE, ET DICAM IN DOMUM MATRIS MEÆ: IBI ME DOCEAS, UT HABO TIBI VECULUM IN VINO CONDITO, ET MUSTUM SALUTEM GRAMATORUM MEORUM. — *Est vox Ecclesiæ ad Christum, q. d.* Utinam te apprehendere possem et docere in celestem Jerusalem, que est mater nostra, ut tibi me doceres vitam divinitatis, ubi ego visisim tibi propinam vinum conditum laudis et gratiarum actionis, ac mustum magisteriorum astuantis amoris, et jubilii felicitatis æternæ!

3. LEVA MEUS SUT CAPITE MEO, ET DEXTERA ILLIUS AMPLEXABITUR ME. — Sponsa ex vehementi amore et desiderio fruenti Christo in celo incidit in languorem, eorum et extasim, ac coarctans invocans opem sponsi, ut se collabentem leva detrahae fulculet et complectatur, tum jam languentem in terris, tum potius mox gaudentem et triumphantem in caelis. Vide cap. II, vers. 6.

## VOX SPONSÆ.

4. ADIREO VOS, FILIE JERUSALIM, NE SUSCITETIS, NEQUE STIGILLARE FACIATIS DILECTAM, DONIC IPSA VELIT. — Sponsa vetat sponsam ab hoc amoris somno et exiliis, utpote sibi gratissimo et sponsæ suavisimo, excitari. Vide dicta cap. II, vers. 7.

## VOX POPULI

## Occurrunt.

5. QUA EST ISTA, QUÆ ASCENDIT DE DESERTO, DELICIAS AFFERTENS, INMIXTA SUPER DILECTUM SUTM? — Sponsa a somno evigilans, ex languoribus et amoris delictis, brachiis suis inmixta humis sponsi, cum eo ascendebat ex agro, hortum versus Jerusalem, id est ex terra in caelum. Occurrunt et turbæ populi transcantis, id est angeli et omnes. ejus-

que speciem, amorem et libertatem admirantes exclamant: Quæ est ista sponsa tam gloriose, que tam deliciose, libere et amorofo Christo Domino inmixta, et terris in celos adeo magnifice ascendit?

## VOX SPONSÆ.

SUB ARBORE MALO SESCITAVI TE: IBI CORRUPTA EST MATER TUA, IBI VIOLATA EST GENITRIX TUA. — Christus Ecclesiam gloriose secum scandentem in celum monet crucis suæ pro ea obitas, ut eam fami beneficii memoriam gratamque reddat, q. d. Scio, o Ecclesia, hanc gloriam tuam mihi caro et sanguis, emi enim eam multo doloribus in ligno crucis, eo quod mater tua Eva comelens ex ligno vitæ in paradiso, tum se quam te, id est omnem posteritatem peccato corruerit et perdidit. Dei enim justitia et sapientia decreverat ut in ligno scilicet eripit in ligno commisit; ut diabolus, qui in ligno vinebat, in ligno quoque vitæ creberet; et a vitæ mors oriebatur, inde vitæ resurgere!

6. PONE ME UT SIGNACULUM SUPER COR TUUM, ET SIGNACULUM SUPER BRACHIUM TUUM. — *q. d.* Ingere et firmare quasi sigillo imprime tibi meæ crucis memoriam, meumque quem tibi in ea exhibui amorem, ut ille semper in corde tuo cogitando figatur, indeque in brachium ad recte operandum transeat, ita ut amor meus sit tibi rector, qui omnes tuas cogitationes et actiones dirigat ad eum, ubi ille indelibiliter et profunde cordi brachioque tuo insculpetur, ut in æternum perduret.

QUA FORIS EST UT MORS DILECTO, VERA SUT INTERIUS EMULATIO. — *q. d.* Causa, que me impulit ut te in erica per tot dolores et mortem meam a peccato, inibi et inferno, cui addicta eris, succutarem; fuit amor et dilectio, quæ, ut sponsi summe dilexi: hæc enim fortior est omni dolore, morte et inferno, ac instar mortis et inferni, omnia adversa et tristia tibi subijcitur: quare simplicem, pura fortem a te, o sponsa, dilectionem exigo, ut a pone me ut signaculum super cor tuum, ut scilicet mei intuitu et amore mortem et infernum superes et transcedas, ac instar mortis et inferni nulli hosti, tentationi, dolori, vel adversitati cedas, sed omnia evincas, libique subdas.

LAMPADIS MEÆ (dilectionis et emulationis, sive scilicet) LAMPADIS IGNIS ATQUE FLAMMARUM. — *Lampades*, id est faces, q. d. Faces charitatis et rei Christi similes sunt ignibus et flammis ardentissimis, ac similes ipse a sponsa, id est Ecclesiæ et anima sancta jure suo repositi.

7. AQUÆ MULTA NON POTERUNT RESTINGERE CLA-

RYTAYN, NEC FLEMINA ORIENTI ILLAM. SI DEDERIT ROMO OMNES SUBSTANTIAM DOMUSUË PRO DILECTIONE, QUAM TIBI DESPICIET NEM. — *Eum, non dilectionem, sed substantiam, q. d.* Nullæ persecutiones, calumnie, flagella, dolores, clavi, spine, etc., que instar torrentium magna copia et vi irruerunt in Christum, poterunt, aut unquam poterunt obruere, vel extinguere ejus charitatem, imo potius his crescentibus crevit Christi amor et ardor, sicut per antiperistasis ignis aquis gelidis circumdatus magis se intendit et exardescit. Idem jure suo a sponsa Ecclesiæ, et anima pia repositi Christus sponsus: ratio est, quod charitas sit res pretiosissima, supernaturalis et divina, que omnes pretium, omnes opes, omnem substantiam superat, et præ que omnes cruces et dolores quasi nihil sunt, nec estimandi.

## VOX SPONSÆ.

*Adulta de juniore, id est Ecclesiæ de Synagoga.*

VERS. 8. SOROR NOSTRA PARTA EST, ET UBERA NON HABET: QUID FACIENS SORORI HOSTILE IN DIE QUASO ALIQUOD. EST? — Ecclesia audiens sponsum Christum tam excellentem erga se ostendere charitatem, et similitem ab ipsa requirere, tacite assentitur, atque spondet, ut patet vers. 10 et seq; sed sollicita de sorore sua Synagoga, id est de rudis plebe Judæorum in fine mundi convertenturam, utpote adhuc numero parva, ac in fide repenti et in charitate temera, ut ubera non habeat doctrinæ, quibus alios lactet, sed potius ipsa ea adhuc sugat; dicit sodalibus sponsi, puta discipulis Eliæ et predicatoribus Christi: Quid faciemus sorori nostræ Synagoga, ut in fide crescat, et in charitate adolescat, ut in die judicii, quando a Christo sponso alloquenda est, quasi sponsa in celestem Iherusalem inducenda, digna ejus nuptiis confortibus inveniat, talisque ei appareat, placeat et copuletur.

## VOX SODALITUM

*Sponsi, id est discipulorum et associatorum Eliæ.*

VERS. 9. SI MURUS ISTI, ADIFICIENS SUPER RUM PROPAGANDA ARGENTIA: SI OSTIUM EST, COMPINGARUS ILLUD TABULIS CEDRINIS. — *q. d.* Pars Synagoge, id est plebis Judæorum instar muri firmo et constanti est pectore: quare illam instrumentis eloquis S. Scripturæ, ut instructa fidem Christi predicare, propagare et propagare queat: hæc enim eloquia sunt id quod propagacula argentia in muro, et quod ubera in pectore; nam ut propagacula, propugnant; ut ubera, lactant. Pars altera Judæorum instar ostii est pectore exili, debili, mobili et versatili: quare illam constringamus et roboremus sanctis christianorum exemplis, quasi tabulis cedrinis, id est incorruptibilibus, ut fidei in Christi fide et charitate firmati, si non ut sponsæ, certe ut adolescentule comites

SPONSÆ, cum ea ad celestem Christi nuptias jam imminentes admitti mereantur.

## VOX SPONSÆ.

*Junioris, puta Synagoga.*

VERS. 10. EGO MURUS: ET UBERA MEA SUTUT TURBIS, VIX QUO FACTA SUNT CORAM EO QUASI FACIENS REPERIENS. — *q. d.* Non est quod de me solliciti sitis, ego enim conversa ad Christum, adeo constanti et feruida ipsi adhaereo, ut videar essa murus inextinguibilis; insuper, sicut muro incumbunt turres, sic pectori meo firmo instar muri insistunt ubera doctrine et doctorum, adeo valida ut antichristianos, Judæos et quoscumque hostes sternere valeant; adeoque succulenta, ut suo lacte amnes meos in fide puellulos lactare queant; idque habec non ex me, sed ex gratia sponsi mei Christi: ego quo enim ipse ut verus Salomon me sibi dignatus est reconciliare, imo me Salamitam, id est suam sponsam, cui nomen pacificæ, edicere, illico in hoc robur et hanc celestissimam exerevi, ut illi si non par, certe suppar esse videar.

## VOX SPONSÆ.

*Adultæ, puta Ecclesiæ.*

VERS. 11 ET 12. VINUM ERIT PACIFICUM IN HA, QUÆ HABET POPULOS. TRAHIT NAM CISTORIBUS, VIX AFFERT PRO FRUCTU REUS BILE ARGENTIOS. VINUM MEA CORAM ME EST, MILLE TIBI PACIFICI, ET ARGENTIOS, QUI CUSTODIUNT FRUCTUS EORUM. — *Pacificus est Salomon, ut habent Hebræi, Septuaginta et Syrus; Salomon autem hic est Christus. Videtur Salomon Caudicem tanto amorum ardore captum, frigido pacis sine concludere; sed Hebræi per partem omnem salutem, omne decus, omnem voluptatem, eamque gaudium, atque bonum significat; vinum enim a vite vineæ expressum, hanc pacem affertens, hominem vivificat, beatificat et voluptato suo inebriat: a vinum enim latificat Deum et homines, sicut Job. 19, 13.*

E celestibus vocant Synagoga, qui dicit: « Ex quo sui coram eo quasi pacem reperiens, » eam confirmans, respondet dilectus: Vere id dixisti, o soror mea Synagoga, quia sicut Salomon rex pacificus habuit vinum insignem in Babilam, id est in urbe ita dicta a populi frequentia; insuper habuit vineam fructuosam, puta Synagoga, quarum utraque dedit fructus egregios, qui mille argentes, id est maximo pretio estimabatur: sic pariter vera Salomon, id est Christus rex pacificus facit te vineam suam in fine mundi, que abundet et numero et virtute fidelium Judæorum, ideoque fructus mille argenteis, id est maxime adeo pretii censetur.

Pari modo, a vinea coram me est, id est ego Ecclesiam similem tui, o Synagoga, habeo vineam, que mihi semper præ oculis et vivam cura est; vinea tua est Judæa, mea vinea est totus

**orbis**, puta omnes gentes, quas in fide et piestate christiana per meos prelatos et pastores zelulo excolo, ideoque pari modo ex illa *mille argentens*, id est maximum fructum et pretium colligo, illamque Christo meo offero; » *mille ergo tui pacifici*, » hebraice, *mille tui*, o *Salomon*, id est *hos mille argentens* tibi debitos, utpote ex tua gratia partos et productos; » et dicens his qui custodiunt fructus eius, » *q. d. Prelatis*, qui hanc vineam coluerunt, dabitur et dabitur duplex præmium, scilicet gloria animæ et corporis, ob decem præceptorum Decalogi observationem in corde et opere tam in se quam in suis subditis, centies duplicatam, id est omni modo absolute et perfectam: centum enim duplicata faciunt ducenta.

## VOX SPONSÆ.

**VERS. 13.** QUI HABITAS IN HORTIS, AMICI ASCULTANT: PAGER AUDIRE VOCEM TUAM.—Bucollis Christus sponsa hie inducitur quasi pastor, cuius sponsa castitatis et meditationis studiosa, velut nymphea ruralis habitat in hortis et vineis, easque excollit. Sensus est, quasi dicat: Christus: Audi, o Ecclesia mea sponsa, tua in celum anhælantis nuptia, sed tecta et obscura, quare velim ut ea clare enunties: amici enim mei et tui, id est angeli, avido ea audire desiderant; faciam ergo te volorum compotem: postula, et impetrabis: loquere, et excollentis: suspensa in celum, et eo te ducent, jam enim imminet finis mundi, et dies iudicii ac beatorum resurrectionis.

**VERS. 14.** FUGA, DICITE MI, ET ASSUMITE CAPRES, HIRNULOQUE CERVORUM SUPER MONTES AROMATUM, — qui cap. ii, vers. 17, vocantur montes *Behar*, vel *Bethel*, id est *domus Dei*, puta oculi, *q. d. Fuga*, id est celerrime instar fugacium caprearum et hinnulorum ex terra hac putha et fertilia, o Christus, se proripe in suaveolentes montes aromatum, id est in celum, ac me, *quiesce*, tecum rapo, ut hii invicem fruamur in beata æternitate: sicut caprea et hinnuli, dum fugiant venatores, secum rapiunt suos capulos, nec sine iis fugam capessunt in montes aromatum, quales sunt in Judea, Libano, Syria et Orienta. Unde: *fuga sumi potest pro fugere me fac*, per hebraicizimum, quo *Cal* ponitur pro *Hiphth*.

» *Fuga*, tace, *quiesce* (S. Anselmus). Fuga ad montes aromatum, ad colles beatorum ÆTERNITATIS. Quam felix, que beat, ÆTERNITAS! » Noctem unam (frigoris) cum sempiterno ævo communibimus. » S. Basilis, homil. De 40 Mari. » Erunt angelos, tempus homines, Deum sua beat æternitas. » Doctor Anglieus, 1 Quæst. X: » O regnum vero beatorum, carens morte, vacans fine, cui nulla tempora succedunt per ævum, ubi cœquum sine nocte dies nasci habere tempus; ubi victor miles illis humididiorum angelorum sociatus choris, cantat Deo sine cessatione Canticum de canticis. Sicu, nobile perpetuo capul amplectentia corona! » ait S. Augustinus in *Meditationibus* cap. XIII.

## LIBRUM SAPIENTIÆ.

## ARGUMENTUM.

Trio hie de more præmittenda sunt: *primum*, de auctoritate libri; *secundum*, de auctore; *tertium*, de argumento.

Quæritur ergo *primum*, an Sapientia sit liber canonicus S. Scripture? Negant Judæi et heretici, imo nonnulli catholici, ut Lyranus et Cajetanus: Jedaï, quia in hoc lib. cap. ii, vers. 20, prædicitur mors Christi, illi in cruce intelligenda ab impijs Judæis: heretici, quia, dum liber hic commendat castitatem, opera bona, martyria, merita et præmia, contrariis eorum heresibus adveratur; unde eum rejicit Kemmlus in *Examine Concilii Tridentini*, sess. IV; imo Calvinus, lib. I *Instit.* cap. xi, § 8, scribit se in libro Sapientie invenisse manducium, scilicet de inventore idololatris, qui cap. xv, vers. 15, dicitur fuisse pater lugens filium sibi morte exoptum; quo Calvinus Scriptura indigena est Bibliis, dignaque favillis: sed de hoc fusius agendum cap. xv. Verum respondeo et dico: De fide est librum Sapientie esse Canonicam Scripturam: patet, quia ita definiit Concilium Florentinum in *Unionem Armen.*, et Tridentinum, sess. IV; Carthageniensis III, cap. XLV; Toletanum XI in *Profess. fidel.* Sardinense apud Theodoretum, lib. II *Histor.* cap. VII, Triburiense, cap. XXXIV, Pistense, cap. I, Niemenum II, act. 4.

Hinc Christus et apostoli ex libro Sapientie testimonia, itaque ad. ex alijs libris canonicis mutuati sunt: nam ex *Sapient.* cap. vi, vers. 7: » Fulgebunt justi, » citat Christus illud *Math.* cap. xiii, vers. 43: » Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum. » Rursum Malthæus, cap. xxviii, vers. 43, refert id quod habetur *Sapient.* II, 13: » Nilium Dei se nominat, » et vers. 18: » Si enim est verus Filius Dei, suscipiet illum, et liberabit de manibus contrariorum. » Paulus quoque ad Romanos, cap. xi, vers. 34, profert illud, *Sapient.* IX, 13: » Quis enim hominum poterit scire consilium Dei? aut quis poterit cogitare quid velit Deus? » Et ad Ephesios, esp. vi, vers. 13 et 17, deprimit id quod habetur *Sapient.*

cap. v, vers. 18 et 19: » Accipiet armaturam zelus illius, et indet pro throno iustitiam, et scripuit pro galea iudicium certum, surcot eorum repugnabile æquitate. » Idem, *Hebr.* I, 7 et 11 et alibi, alludit ad dicta Sapientie, cap. IV, VI, VII et IX.

Idem faciunt Patres greci et latini, qui Sapientiam citant, ut divinum Scripturam, imo et librum Salomonis. Loca eorum citabo *Quæst. II*; nunc sufficiat omnes S. Augustini sententia, qui lib. II *De Prædest. Sæctor.* cap. VII, et lib. II *De Symbolo*, ita scribit: » Non debuit repudiari sententia libri Sapientie, qui meruit in Ecclesia Christi de gradu lectorum Ecclesie Christi tam longa æmulatione recitari, et ab omnibus christianis episcopis usque ad extremos laicos fideles, penitentes, catechumenos, cum veneratione divine auctoritatis audiri. » Quare vana est Cajetani exoptio, dicentis librum Sapientie a Patribus vocari *canonicum*, id est regularem, quia valet ad edificationem fidelium, at non ad stabilendam fidei dogmata: ad utrumque enim valet divina Scriptura, quomodo aiant esse Patres librum Sapientie. Vidit Melchiorrem Ganum, lib. II *De Locis*, cap. XI.

Porro S. Athanasius in *Synopse*, S. Epiphanius lib. *De Ponticibus et hæcæris*, S. Hieronymus in *Prolog. galatæ*, et epist. 113, et in *Zohar*, cap. VII et XI et Damascenus, lib. IV *De Fide*, cap. XXVII, asserunt Sapientiam non esse in canone hebreorum, et suo tempore addidit ad Ecclesiam respectam ut librum canonicum, legendum tamen in Ecclesia ad edificationem plebis. Quare liber hic non est *protocanonicus*, id est primæ classis S. Scripture, quales sunt ii de quorum fide nunquam est dubitatum; sed *deuterocanonicus*, id est secundæ classis, quales sunt ii de quorum fide dubitatum fuit aliquando, ac postmodum tota Ecclesia, re examinata, eos in canonem admittit. Audi S. Augustinum, lib. II *De Doctr. Christ.* cap. VII: » Illi duo libri, unus, qui *Sapientia*, et alius, qui *Ecclesiasticus* inscribitur, quoniam in auctoritatem recipi meruerunt, inter prophetas



numerandi sunt. » Et lib. De *Fræstat. Sanctorum*, cap. xiv : « Sed qui sententias tractatorum, aut instrual voluit, oportet ut istum librum Sapientie, ubi legitur : *Nepius est, ne malitia immutetur cor ejus*, omnibus tractatoribus anteponan; qui sibi anteponeant, etiam temporibus proximis apostolorum egregii tractatores, qui cum testam pñibentibus, nihil se adhibere, nisi divinum testimonium crederent. » Addit S. Isidorus, lib. I *Offic.* cap. xi, quem sequitur noster Lorianus, olim librum hunc hebraice existisse, fuisseque in canone Hebræorum, sed a postrioribus Judæis christiculis abrasum ex eo, et ebullium, legipse veltum, eo quod nimis aperta de Christo, ac Judæorum contra Christum insidia et machinationibus oracula contineret. Vide Bellarminum, lib. I *De Verbo Dei*, cap. xii; Sixtum Senensem, lib. VIII *De Eccl. Hieric. 9*; Iacobum Cœcium in *Thesoro Catholico*, in *Sapientia*; et Gonsalvum Cervantes *Præf. in Sapientiam*. Denique Joannes Pius Mirandulus, *Præfatione in Heptapl.*, assertit ab Hebræis legi librum Sapientie, a Salomone rege ex medulla mosaica legis hebraice conscriptum, sed altarium et diversum ab hoc nostro, cuius cognomen meminit Theophilus Antiochenus, lib. III ad *Apolyc.*

Quarta *recondo*, quis sit auctor libri Sapientie? Patet sententia esse confusam, qui censent auctorem esse Salomonem, imo nonnulli putant illi esse quasi de fide: ita noster Christophorus a Castro his, et Sixtus Senensis, lib. VIII *De Eccl. Hieric. 9*, Rogerius, lib. I *De Libris Canon. cap. xxiv*, ac fise Gonsalvus Cervantes, *Quæst. I. Præf. in Sapientiam*, qui censet Sapientiam hebraice existisse tempore Septuaginta interpretum, et ab eis in grecum, æque ac eisdem S. Scriptura libros esse tractatam. Probat *primo*, quia hic liber Grecis libris inscribitur: *Sapientia Salomonis*. *Secundo*, quia multi Patres eum tribuant Salomoni, vocantque Sapientiam Salomonis, ut Tertullianus, lib. *De Præscript.* cap. vii, Cyrillus, lib. III *Testim.* cap. xv, lxx, lxxii et lxx. S. Ambrosius, lib. *De Paradiso*, cap. vii, S. Hilarius, in *Psalm.* cxxvii, Clemens Alexandrinus, lib. VI *Strom.* poet. med., Origenes, I *Hieronymus*, cap. ii, Dauidus lib. V *Castro Eusebii*, cap. pendit, Nazanzus, *orat.* 49, S. Athanasius, in *Synopsi sacre Script.*, S. Isidorus, lib. I *De Officiis Eccl.* cap. xi, quin et Concilium Carthagenense III, Innocentius I, *epist.* 3, Evaristus, *epist.* 1, Felix I, *epist.* 3, Lactantius, lib. IV, cap. xvi, Epiphanius, *heret. 76*, Damascenus, lib. IV *De Fide*, xviii, Melito Asiaticus apud Eusebium, lib. IV *Hist.* cap. xxv vel xxvi, ubi quinquè Salomonis numerat libros, scilicet Proverbia, Sapientiam (græce *ἡ σοφία*; perperam aliqui legunt, *ἡ σοφία*, id est, sive sapientia), quasi Proverbia alio nomine vocet Sapientiam), Ecclesiasten, Canticum et Ecclesiasticum. Ilic Eusebius, lib. IV *Hist.* cap. xxi : « Hegesippus, inquit, et Irenæus, et omnis anti-

quorum chorus, librum qui aditulatur *Sapientia*, Salomonis esse dixerunt, sicut et Proverbia; » sic enim Eusebius verba ex Græco in Latium traduxit Rufinus. *Tertio*, quia ipse Auctor libri cap. ix, 7, vocat se regem et edificatorem templi, qui alius esse non potest, quam Salomon : « Tu, ait, eligisti me regem populo tuo, etc. », et dixisti me edificare templum in monte sancto tuo. »

Verum longe verius est Salomonem non conscripisse hunc librum, *primo*, quia, si hic liber esset Salomonis, utique hebraice fuisset cognitus, et in canone S. Scriptura positus; jam autem nec in canone Hebræo est, nec hebraice ulli visus fuit; nullus enim est qui eum se hebraice vidisse asserat, ac nemo veterum (excepto uno Isidoro, qui posterior est) eum hebraice scriptum audiverat, ut de Evangelio S. Matthæi asseverat S. Hieronymus et alii: eum ex adverso Ecclesiasten hebraice visus fuisse Iean Sirach juniori, utpote qui eum se ex hebræo in grecum transulisse professatur in *Prologo*. *Secundo*, quia liber hic primitus græco scriptus videtur: redolent enim grecanicam eloquentiam, teste S. Hieronymo in *Prologo in libros Salomonis*: sicut vice versa Ecclesiastens, utpote ex hebræo in grecum traductus, magis hebraicam, quam grecam phrasin et simplicitatem redolat. Confer hunc librum cum *Preverbis*, et videbis quanta stilii phrasique distantia, ac præsertim hic esse elegantius dixeris continens et connexos, cum in *Proverbis* sint sententiæ disparatæ, quæ nullum inter se habent ordinem; vel nexum, ut plane ab auctoribus diversis videantur conscripti hi duo libri. Adde Salomonem hujus libri non esse auctorem, si de certo colligi quod auctor, cap. xv, vers. 14, dicat hostes populi Dei, puta Egyptios, imperare illi. Tempore autem Salomonis hæmo imperabat Israël, nisi Salomon, qui et gentibus vicinus vel dominabatur, vel amicitie fœdere devinctus erat. Scriptus est ergo hic liber sub tempore Ptolemæi Lagi: hic enim Judæam oppressit. *Tertio*, quia veteres tres tantum numerant Salomonis libros, scilicet Proverbia, Ecclesiasten et Cantica: ita amphilocheus Icomi episcopus in *Carm. de legentibus S. Scriptura*, Isidorus Pelusiensis, lib. IV, *epist.* 40, S. Hieronymus, *epist. ad Paulinum*, que præfatur Bibliis, et alii. *Quarto*, quia isti generis plurimi et gravissimi auctores, ut Lyranus, Ingo, Dionysius Abulensis, Jansecus, Driedo, Melchior Canus, Michael Medina, Alphonsus a Castro, Alphonsus Curiel, Paulus a Palatio, Lorianus, Pamelius, Georgius Ederus, Hidasus, Covarvicius, lib. IV *Variar. resol.* cap. xvi, Adrianus Pius, Generalardus et alii, quos citat et sequitur noster Pineda, *Præf. in Ecclesiasten*, cap. ii, num. 20. Imo S. Augustinus asserit hunc constantem et communem esse fidelium sensum; ejus verba modo recitabo. Denique auctor hujus libri alludit subinde ad fabulas poetarum, qui omnes Salomone longe fuero posteriores: sic cap. i, vers. 44, di-

ens : « Nec inferorum regnum in terra, » alludit ad fabulam Plutonis et Dilis, qui fingitur a poetis rex inferorum, atque ab inferis ditiosis suæ juræ in terram extendisse. Rursum alludit ad ritus gentium, ut cum ait, cap. ii, vers. 8, ex sententia epicureorum : « Coronemus nos rosas : » nam coronas rosaceas apud hebræos non fuisse temporis Salomonis, imo nec tempore Isaim et captivitatis Babylonicæ, censet Tertullianus, lib. *De Corona militis*, cap. ix; videntur ergo illa posteriori tempore ex commercio cum gentilibus ad hebræos permanasse. Sic cap. xvii, vers. 43, in græco nominat Orcum, et alludit ad Lethen, qui a poetis inducitur velut furvus inferni mortuis eo venientibus inducens rerum omnium oblivionem, asseritque ex Orco promanasse tenebras Egypti; et cap. ult. vers. ult., *manna* in Græco vocat ambrosiam, que a poetis fingitur esse cibus Jovis et decurum. Hanc sententiam clare indicat versio Syriaca, dum hunc titulum libro præfigit : *Liber magnæ sapientie ipsiusmet Salomonis filii David*, de quo facta est dubitatio, quos aliqui asserit ex hebræis scripserit illum spiritu prophetico, cum nomine Salomonis posuisset, sive confidisset illum : et receptus est, puta habitus canonicus. Arabice sic habet : *Liber Sapientie Salomonis filii David, qui regnavit in filiis Israël*.

Ad primum respondet S. Hieronymus, in *Prologo*, illam inscriptionem in Græcis codicibus esse falsam : « Alius, inquit, *quæritur*, hoc est *falso inscriptus*, qui *Sapientia Salomonis* inscribitur; » et mox : « Apud Hebræos nusquam existit, et ipsa stylus grecæ eloquentiam redolent, et nonnulli scripturam veterum hunc esse judet Philonis affirmant. »

Ad secundum respondetur Patres hunc librum citare nomine Salomonis iisdem de causis, quibus Ecclesiasten tribuunt Salomoni, quas recitari *Prologo* in *Eccl.* ac præsertim, quod auctor hujus libri eum scripserit nomine Salomonis, ejusque personam induat, ac illum loquentem et docentem inducat. Sicut Plato suos Dialogos inscribit nomine Socratis, Gorgias, Protogore, Timæi, etc., quia eos loquentes inducit; et Xenophon suum opus inscribit Cyrum, sive Cypriandam; et Cicero librum *De Claris orator.* inscribit Brutum, qui inter oratores excellit. Sic ergo hic liber ascribitur Salomoni, quia Salomoni hic loquens inducitur, qui omnium sententia fuit mortalium scientissimus, et, ut ille ait, antistes sapientie, præterve carulum, prudentis oculus, Themidis or, medulla consilii, Scripturæ anima, id disertè docet Eusebius, lib. XI *Præf. epist.* 7 : « Ha ratione commotus, inquit, qui librum Sapientie personæ suæ (ejus, scilicet Salomonis) inscripserit : ipse mihi dedit horum que sunt sententiam, ait, veram, » etc., pergitque citare verba que habentur *Sapient.* vii, 47. Sic et Origenes in *Joan.* tom. XX : « Sapientie liber, inquit, Salomonis inscriptus. » Ergo hic liber, scriptus est,

non a Salomone, sed ab alio in persona Salomonis; unde et S. Thomas in I II, *Quæst.* CXIII, art. 3, ad 2, ait in hoc libro sermonem esse ex persona Salomonis, idem expresse docet Alenson Curiel, *Controv.* 2 in lib. *Sapientia*, quia et S. Augustinus, lib. II *De Doctrina Christ.*, cap. viii, sic ait : « Illi duo libri, primus qui *Sapientia*, et alius qui *Ecclesiasten* inscribitur, de quadam similitudine Salomonis esse dicuntur; nam Jesus filius Sirach eos scripsisse constantissime perhibetur; » et lib. XVII *De Civit.* cap. xx, de eisdem libris, inquit : « Alii vero duo, quorum unus *Sapientia*, alter *Ecclesiasten* dicitur, propter eloqui non nullam similitudinem, ut Salomonis dicuntur obtinuit consuetudo; non autem esse ipsius, non dubitant doctores. » Accedit quod auctor Sapientie imitatus sit Salomonem, ejusque sensa, forte etiam sententias et verba in libris hebraicis illius ævi sparsim repertas collegit, ordinarit, græcæque phrasæ et stylo expresserit, ut patet conflatu cap. vii et ix Sapientiam cum his que de Salomone dicuntur III *Reg.* ii, I *Paral.* xxviii, 9, *Prov.* viii, etc. Salomone enim locutus est tria millia parabolarum, et carminum quinque millia, ut patet III *Reg.* iv, 32, que omnia nec *Proverbia*, nec *Ecclesiasten*, nec *Cantica* contineri possunt; ita essent *Hebraicis*, lib. I *De Verbo Dei*, cap. xii, Possesivus, in *Apparatu sacro*, verbo *Salomon*, Adrianus Pius, lib. VI *Epistolæ Judæorum*, cap. xiv, et alii. Ad Eusebium respondeo, ejus verba perperam traducta esse a Rufino: græcæ enim sic habent : *ὁ θεός και οὐτος διδωσκει τῶν ἐπιστολῶν, και τῶν ἐπιτολῶν γρηγο, πανταυτο σοφίας τῶν Σαλωμωνος προφητων ἱσραηλ*, que ad verbum latine sic sonant : *Non solus autem ipse, sed et Irenæus, et omnes veterum chorus, omni virtute referunt Sapientiam Salomonis Proverbia numerantur; itaque Eusebius non loquitur de libro Sapientie, sed de Proverbia Salomonis, v. g. « Dominus possidebit me, » ex cap. viii, « mulierem fortem, » ex cap. xxxi, præmiitit : Lectio libri Sapientie. »*

Ad tertium jam dixi librum scriptum esse ab alio quidem, sed in persona Salomonis, ac ex multis Salomonis sententiis, quales sunt illæ in argumento propositæ.

Secunda sententia est S. Augustini, lib. II *De Doctrina Christ.* cap. viii, et lib. XVII *De Civit.* cap. xx, ubi scribit constantem esse opinionem, auctorem libri Sapientie, æque ac Ecclesiastie, esse Jesum filium Sirach, ut patet ex verbis ejus jam recensitis; unde uterque liber a multis vocatur *Sapientia* : idem opinatur S. Isidorus et Theodoretus apud Lipomanum, in *ærod.* cap. xvi. Verum hanc sententiam retractat ipse S. Augustinus, lib. II *Retract.* cap. iv : « De auctore libri, ait, quem plures vocant Sapientiam Salomonis,

quod etiam ipsum, sicut Ecclesiasticum, Jesus filius Sirach scripserit, nec ita constare sicut a me dictum est, postea didici, et omnino probabilis comperi non esse ejus libri auctorem.

Tertia sententia est auctorem hujus libri esse Philonem hebraicum, qui paulo post Christum vixit sub Caio Caligula imperatore, ad omnique legationem obijt pro Judaeis; sed ab eo repulsus conversus ad socios dixit: « bono simus animo, nam Deus nobis propitius erit, cum infensus est Caius, » uti refert Josephus, lib. XVIII *Antiq.* cap. X. hic enim Philo fuit vir doctus et disertus, ac plurimus in Scripturam edidit libros, totusque moribus est et pius, qualis est et auctor Sapietiae, unde S. Hieronymus in *Prologo* ait: « Nonnulli scripturam veterum hunc esse judaei Philonis alterant. » uti censent Irenaeus, Dionysius, Galatinus lib. I *De Arca. fide.* cap. iv; Iulovicus: Vives in cap. XX lib. XVII S. Augustini, *De Civit. Dei*. Adduntque nonnulli Philonem scripsisse hunc librum ad consolationem Iudaeorum, quos affligebat Caius imperator, unde proponit quos exemplum liberationis Hebraeorum a tyrannide Pharaonis, quem Deus tot plagis atque iustis regis regimen describit, iniqui vero et tyranni culpam, eique Dei vindictam comminatur. Verum haec sententia plane est improbabilis, primo, quia hic Philo post Christum mansit iudaeus, ut in iudaismo pertinax, idcirco a Christo alienus, et christianae fidei adversarius. Quis credit infidelem scripsisse librum tam utilem, in quo fides principia traduntur, ac proserantur de Christo patiente et mortuo, ut patet cap. ii, vers. 20. Secundo, quia Sapietia ab omnibus orthodoxis totaque Ecclesia numeratur inter libros Veteris Testamenti, qui ante Christum scripti sunt; prophetat enim de Christo, cap. ii; ergo scribi non potuit a Philone, qui vixit post Christum. Adde styli Philonis a stylo Sapietiae longe distare. Tertio, quia Philo hic valde addictus fuit Platoni; unde illud: « Aut Philo platonizat, aut Plato philonizat. » Hinc ex Platone supra hausit errores, ut cum lib. *De Civitate* sez. *divina* censet stellas esse animata intelligantia, non certum a Deo esse factum, ut deorum tam irrationabilium (angelorum), quam visibilium (stellarum) sit domicilium: astruit sepius planearias divinationes ex thaludicis et genethliacorum deliramentis; dubitat an mundus magis sit ad imaginem Dei factus, quam homo, et an paradisius terrestris revera existat: libro *De Congressu quatuordecim graduum gratia*, instigare videtur infernum non aliud esse, quam flagitiosus hominis conscientiam ejusque remorsus: lib. *De Profugis*, asserit animam rationalem duntaxat adae creatam a Deo, sensitivam autem una cum angelis. Plures Philonis errores recensent Sixtus Senensis, lib. V *Biblioth.* cap. xvii et xxii; nonnulli autem refellit auctor libri Sapietiae. Quarto,

quia liber hic citatur a S. Clemente Pontifice, epist. 1, et a S. Dionysio Areopagita, cap. iv *divina nom.*, ut sacer, divinus et presens: S. Dionysius autem, aequae ac S. Clementis, coevalus Philoni fuit, imo liber Sapietiae citatur a Christo et apostolis, qui Philonem antecessere, ut ostendit *Quaest. I. Quinto*, quia S. Hieronymus, lib. *De Viris illustribus*, et Eusebius, lib. II *Histor.* cap. xvii, texentes catalogum librorum Philonis, nullam faciunt mentionem libri Sapietiae.

Et hoc rationibus convicti nonnulli censent hunc librum scriptum a Philone, non illo, qui vixit post Christum sub Caio, sed seniore, qui vixit 160 annis ante Christum sub Onia primo pontifice. Ita Alfonso Curjel, *contra*, 2; Michael Medina, lib. VI *De recta in Deum fide*, cap. iii; Driedo, lib. I *De Eccles. dogm.* cap. iv, ad 5 diffin.; Cassus, lib. II *De Loeis*, cap. xi, ad 5; Pamela in notis ad S. Cyrilliani, librum *De Mortal.* num. 43; Genebrardus in *Chronologico*, anno mundi 3860. Verum Philonis hujus senioris nulla est mentio apud Josephum, Eusebium, aliosque antiquos scriptores: hi enim tantum meminerunt Philonis hebraei, qui vixit sub Caio, et Philonis byblis, id est oriundi ex Byblio civitate Phoeniciae, qui non fuit hebraeus, sed gentilis, ideoque ineptus ad scribendum libros canonicos, id disertum docuit Eusebius, lib. I *Prepar. Evang.* cap. vi: « Philo, ait non hebraeus, sed byblis, Phoenicum historicum eorum lingua scriptum in graecam linguam traduxit. » Eundem non alium, citat Josephus, lib. I *Contra Apionem*, cujus verba transcripsit Eusebius, lib. IX *Prepar.* in fine, ubi ait Demetrium phalergum, Philonem senatorem (byblum) et Eupolamum, gentiles, scripsisse historias Chaldaeorum, Syrorum et Phoenicum, ac obiter subdit tangere res judaeas, sed in hisce, utpote sibi peregrinis, quandoque hallucinari: « Quibus, inquit, venia danda est, quoniam magnam nostram litterarum peritiam non habuerunt, » quod de Philone hebraeo dici nequit. Adde: Auctores citati censent Philonem hunc fuisse unum ex 72 interpretibus; hoc autem dici nequit, cum Aristens in *Historia 72 interpretum*, singulorum nomina assignans, nullum inter eos Philonem nominat. Causa erroris, cur scilicet nonnulli Sapietiam tribuant Philoni, est quod Salomon a Deo, II *Reg.* iii, 25, nuncupatus sit hebraice *שלמה* Ielidiah, id est *omnibus Dominus*, qui graeco dicitur *σωμω*: quia enim est *ans, pax, amor, pietas, virtus*, unde et Philo iudaeus a Rabbis (et nominatus a R. Azario) hebraice vocatur *Ielidiah*: Hebraei enim praei Sapietiae auctorem fecere Salomonem, ut patet ex R. Mose Bar-Nachmani, qui contracte *Rebban* vocatur, et ante 300 annos horum imperio lingua graecam inivit in Judaeam, hic enim in *Proemio Pinitetochi*, ex magna sapientia Salomonis velut S. Scripturae, citat illud, *Sapient.* vii, 7: « Optavi, et datus est mihi sensus, » ac caetera quae sequuntur recitat accurate et prolixè. Recitat autem lingua hierosolymitica,

patia syriaca, quae usi sunt Iudaei post reditum ex Babilone; unde colligas libri hujus auctorem ita esse Salomonem, ut tamena a quopiam postea post exiditum Jerusalem per Chaldaeos, scriptum sit stylo proprio et patrio, ideoque non purè hebraice, nisi sua scripsit Salomon, sed corrupte sive hierosolymitane, hoc est syriacae. Aut potius liber hic primitus ab auctore graeco scriptus, deinde a quopiam hebraeo in linguam hierosolymitanam translatus est, aequae ac liber tertius Machabeorum; sic enim et Josephus et Philo sua graeco scripserunt, quia graeco periti Graeci et Latini scribebant. Stylus enim Sapietiae plane graecam phrasim redolet, non hebraeam. Reversiores ergo Latini nonnulli hunc librum tribuerunt Philoni iudaeo, eo quod Hebraei tribuerent non Philoni, ignorantibus ipsos per Philonem intelligere Salomonem, ab causam jam dictam, non Philonem iudaeum.

Hic ergo: Certum est de fide auctorem primum libri Sapietiae esse Spiritum Sanctum; incertum vero est quis fuerit secundarius, scilicet hebraeus scriba et rabbinus, qui dictante Spiritu Sancto eum conscripsit. Id satis insinuat S. Dionysius Areopagita, cap. iv *divina nom.*, ubi citans loquitur ex cap. viii Sapietiae: « In primis, inquit, Scripturae sanctae institutionibus inventas quendam haec dicentem de divina sapientia: Amator factus sum pulchritudinis ejus, » ubi *quendam* significat auctorem incertum. Eodem modo Sapietiae auctorem citat Anastasius, Nicenus, *Quaest. XXXV in sacram Scripturam*: « Quidam, inquit, sapiens; » et S. Gregorius, lib. XXVII *Moral.* cap. xvii: « Bene, inquit, per quendam sapientem dicitur, » *Sap.* xvii, 10: « Cum sit timida nequicia, » et lib. XXVII *Moral.* cap. xvi: « Bene quidam sapiens, *Sapient.* vii, 15: *Mihi aucter, Deus debet dicere ex sententia.* » Simili modo eum citat S. Chrysostomus, hum. 4 et 47 in *Gen.*, et hom. 40 et 42 in *Matth.*, et S. Cyrillus Alexandrinus, dial. *De Trinitate*, et S. Hieronymus in *Prologo in libros Salomonis*: « Apud Hebraeos, inquit, nusquam est, quin et ipse styli graecam eloquentiam redolet. » Et Eusebius, lib. XI *Prepar.* cap. v: « Haec rationes commotus, ait, qui librum Sapietiae suam personam inscripsit, » scilicet incognitus. Genebrardus quoque ait auctorem Sapietiae esse anonymum et incertum. Sic et caeteri, quos citat et sequitur Pineda, *Præfat.* in *Eccles.* cap. ii.

Porro, quia hic liber videtur scriptus graeco stylo ab hebraeo quopiam, teste S. Hieronymo, colligere licet eundem scriptum esse paulo post regnum Alexandri Magni, qui Salomone sexcentis et amplius annis fuit posterior: Alexander enim cum imperio lingua graecam inivit in Judaeam, hic uti nobiliores Iudaei tunc graeco discere coeperunt, sic paulo post Alexandrum, Ptolemæus Philadelphus, secundus Aegypti rex, e Iudaea evocavit 72 interpretes, qui biblia hebraea in graecum

idioma traderent: quare tunc Hebraei didicerunt linguam graecam, ac graeco scripsere libros; unde et Jesus Sirach seipsum librum Ecclesiastici ab evo hebraice conscriptum tradidit in linguam graecam, ut ipse fatetur in *Prologo Ecclesiastici*, illud enim seculum fuit litteraturae: quare tunc apud Iudaeos floruit sapientia et eloquentia graecica. Igitur textus graecus hic videtur originarius S. Scripturae textus: nam styli et facultatis graecam magis eloquentiam, quam hebraicam simplicitatem redolet, ut recte advertit S. Hieronymus, et colligitur ex cap. xv, 14. Videtur ergo quod sub tempora Ptolemæi Philadelphii scriptus fuerit liber Sapietiae graeco, ab aliquo e 72 interpretibus, vel simili rabbinio, forte in gratiam Ptolemæi Philadelphii; unde toto hoc libro rogam instruit, quomodo sapienter et iuste debet administrare rempublicam: haec enim de re ipso Ptolemæus 72 interpretibus totidem quaestiones, puta singulis singulas, proposuit, ut ab his discerent modum bene regendi, quas recenset Aristoteles in *Historia 72 interpretum*. Haec chronologia et ratio temporis faciem praefert hinc libro, eumque mirifice illustrat, ut patet questione sequenti.

Queritur ergo tertio, quod sit argumentum hujus libri? Respondetur: Liber hic argumentum prodiit nomine suo; vocatur enim *Sapientia*, quia tractat de vera sapientia, ejusque origine, moribus, operibus, effectibus et praemis: porro sapientia hic non tam speculativa, quam practica accipitur, quae scilicet est ratio agendorum secundum Deum, ac proinde non aliud est quam vera veri Dei cognitio conjuncta cum eius timore, religione et cultu, qui hominem ad salutem et eternam felicitatem perducit. Hinc Isidorus, lib. III *Etym.*: Sapientia, ait, est *sapida scientia*; unde No-ter sapientiam hanc verit, *sapientia*, id est *pietatem*, cap. x, 12; ac sapientiam subinde nominat *justitiam*, quae generalis est virtus, omnesque virtutes complectitur, illiusque, cap. vii, vers. ultimo, opponit *malitiam*, id est vitium et peccatum. Id ita esse clare significat Sapiens, cap. vi, vers. 18: « Initium, inquit, illius verissima est disciplina concupiscentia: cura ergo disciplina, addectio est: et ablatio, custodia legum illius est: custodia autem legum, continentia incorruptio est: incorruptio autem facit esse proximum Deo. Concupiscentia hinc sapientiam deducit ad regnum perpetuum: » unde et Moses, *Deut.* iv, 3: « Scitis, ait, quod domerim vos precepta atque iustitias, sicut mandavit mihi Dominus Deus meus, sic facietis ea in terra quam possessuri estis et observabitis et implietis opera. Haec est enim vestra sapientia, et intellectus eorum populi, ut audientes universa precepta haec dicant: Haec populus sapiens et intelligens, gens magna: » et Job cap. xxviii, vers. 28: « Ecce timor Domini, inquit, ipsa est vera sapientia, et unde taciturnitas, lib. III *De Vera sapientia*, cap. xi, et

lib. IV, cap. m, dixit sapientiam et religionem segregari non posse, quod *capere* nihil aliud sit quam Deum verum iuste ac pie cultibus honorare. Vide dicta *Ench.* t. 1, et *Prov.* t. 1.

Apud philosophos et theologos scholasticos sapientia aliter varietate accipitur, ut pro rerum omnigena cognitione; pro ea que in quovis genere artis est; pro metaphysica, pro theologia, pro fide que in actionem etiam prodeat; adde, pro uno donorum Spiritus Sancti, et increata Sapientia, Verboque divino. Quas acceptiones fuse hic prosequitur noster Christophorus a Castro; sed illa huc non pertinent, nisi quatenus sapientia iam explicite sunt assecta, effectus et premia, ut patuit in Salomone, qui proinde de se ita scribit, cap. vii, 17: « Ipse enim dedit mihi homini, quia sunt, scientiam veram: ut sciam dispositionem orbis terrarum, et virtutes elementorum, initium, et consummationem, et medietatem temporum, vicissitudinum permutationes, et commutationes temporum, anni cursus, et stellarum dispositiones, naturas animalium, et iras bestiarum, vim ventorum, et cogitationes hominum, differentias virgultorum, et virtutes radicum, et quaeque sunt abscondita et improvisa, didici: omnium enim artifex docuit me sapientia. »

Auctorem nostrum Sapientia imitari suam philosophiam: hinc Plato philosophiam nunc debuit solutionem *animi a corpore*, seu moris commentationem; intendit *conversacionem animi ad ea quae vero sunt et divina*. Stoici vero auctore Plutarcho, lib. I de *Placitis philosophorum*, cap. 1, definiunt philosophiam *accommodate ad vitam artis meditationem*, atque hanc esse unam eandemque summam virtutem, quae per Dei institutionem, ut ex Platone adducit Eusebius, lib. XII de *Prep.* cap. xx, quantum homini possibile est, transitum facit et fugam terrenorum; imitatur autem Deum iustitia, sanctitate, prudentia. Est autem iustitia, ut docet Clemens, *Sermon.* 1, 3, concensus partium animae; sanctitas vero Dei cultus. Porro stoicorum axioma, imo paradoxum fuit, solum sapientem esse regem, legislatorem, imperatorem, iustum, sanctum, Deo amicum, solum divitem, liberum, honoratum, pulchrum: ita ex Platone in *Phaedro* docet Climes Alexandrinus, lib. I *Sermon.* quin et Cicerone, orat. pro *Murena*: hinc et *Aegypti* non nisi ex sapientibus creabant reges et iudices, teste Clemente, lib. V; ex magis Perse, ex gymnosophistis Indi: ita noster a Castro.

Nota eandem sapientiam hic et in Proverbis, et aliis libris sapientialibus pertractari: sed hic subtilius, divinius et quasi ex radice. Unde etiam agit de sapientia increata, tum essentiali, quae communis est toti SS. Trinitati, tum genitae et notionali, id est Verbo aeterno, ac de eiusdem incarnatione et passione prophetat. Qua de causa Sapientiam nomen huic libro est appropriatum: licet enim tres libri S. Scripturae vocantur Sapientia (nam Proverbia vocantur Sapientia Salomo-

nis, Ecclesiasticus vocatur Sapientia Sirach, hic liber vocatur Sapientia Philonis, vel potius omnium); tamen hic liber pro ceteris nomen Sapientia absolute obtinuit, tum quia agit de sapientia in genere, eiusque natura, originae, iudicisque proprietatibus; tum quia in Proverbis et Ecclesiastico traduntur praecepta sapientiae ethicae, quae quovis privatum de moribus et virtutibus instruunt; unde hi duo libri vocantur *scilicet sapientiae*, id est sapientia omnino virtuosae; hic vero liber Sapientiae tradit praecepta politica, quibus reges et magistratum ad bene regendam republicam informat, ut patet cap. 1, vers. 1, cap. vi, vers. 1 et sequent.: summa enim sapientia, et ars artium, est regimen animarum, et ait S. Gregorius in libro sui *Pastoralis*. Adde Sapientiam de ceteris quoque virtutibus cuique propriis tractare, idcirco et ipsa *scriptura*, id est *omni virtute referta* a Damasceno, lib. IV de *fide*, cap. xviii, nuncupatur; imo liber hic magis est pius et pateteticus quam sit Ecclesiastes vel Proverbia: passim enim Dei honorem pioque erga Deum affectus spirat, legentique aspirat: tam quia prophetat de Filio Dei, cui sapientia nomen ex vi originis est proprium; unde nobilitas illud Constantinopolis templum Dei Filio dicantur, *Sophiam nomine* fuit insignitum; et Christus specie adolescentis speciosus apparetur B. Laurentio Iustiniano adhuc adolescenti, rogatus quisnam esset, Dei sapientiam se esse respondit, uti habet eius Vita, lib. S. Athanasius in *Synopsi S. Scripturae* bonam huius libri partem applicat Christo; hinc et liber hic a Patribus inter prophetales referat.

Quocirca idem dividi potest in tres partes, sive sectiones: prima, a cap. 1 usque ad cap. vi, eloquium sapientiae continet, et parmenis, vel adhortationem, ad eius amorem, studium et zelum; *secunda*, a cap. vii ad x, originem sapientiae, quod scilicet a Deo sit ortu; *tertia*, a cap. 1 ad finem, eius effectus et commoda per patriarcharum Adae, Noe, Abraham, Lot, Jacob, Joseph, Moysi, Hebraeorum exempla enarrat. Igitur hoc libro est continui et perpetua sapientia; id est iustitia et virtutis laus; ac insipientia, id est iniustitia et vituperatio, cum intentione gravissimorum vel suppliciorum, vel praemiorum; unde nullus fere liber Veteris Testamenti claris graviusque proponit iustorum aeterna in caelis premia, et implorum aeterna in gehennam tormenta, quam liber Sapientiae.

Iam ut proximus et penultimus argumentum et materiam huius libri inspiciamus, neminem oportet, quod dixi questione praecedenti, librum hunc scriptum sub tempora Alexandri Magni et Ptolemaei Philadelphi: Alexander enim, pugnatuus contra Bariam ultimam regem, Persarum (ut paulo post eum vicit, ab eoque et Persis monarchiam ad se et Graecos transtulit), offensus fuit Judaeis, eo quod ipsi Darii parces adjuverant: quare pergens Hierosolyman eis minabatur exci-

dit Judaeis, eo quod ipsi Darii parces adjuverant: quare pergens Hierosolyman eis minabatur excidium, sed occurrit ipsi Judas pontifex pontificatus amicus, eiusque iras et animos ad benevolentiam inflexit: quocirca et ipse primus pontifex salutavit, et nomen Dei tetragrammaton, quod in fronte laminae incisum gestabat, adoravit: cumque id omnes mirarentur, Parmenio Alexandrum rogavit, inquit Josephus, lib. XI *Antiq.* cap. viii, « quid ita cum ipse adoraretur ab omnibus, nunc adoraretur Judaeorum pontificem. At ille non hunc se adorasse respondit, sed Deo, cuius pontifex esset, honorem cum exhibuisse: hunc enim, inquit, vidi et antea hoc ipso habitu, cum adhuc essem in dio Macedonia, qui me de liberantem quomodo Asiam possem subigere, hortatus est forti esse animo et sine mora exercitum trajicere: nam suo ducto potiturum me Persarum imperio. Quapropter; quia nunc primum tuum habitum vidi, agnosces hunc, et visionis memoret, quae me ad hanc expeditionem impulit, puto me non sine numine in Darium exercitum duere, et brevi fore victoriae compolem, et salubri Persarum imperio cessura mihi omnia ex sententia. » Alexandro mortuo, quatuor duces primarii eius diviserunt imperium. Antigonus occupavit Asiam, Antipater Macedoniam, Seleucus Syriam, Ptolemaeus Lagi filius Aegyptum: quare media inter Syriam et Aegyptum Iudaea utriusque, et utriusque (pata Sciocet et Ptolemaei) iudaeis fuit communis discordia, itaque praedae, nunc Ptolemaeus, nunc Antiochus eam sibi subjugantibus. Igitur Ptolemaeus Lagi filius Hierosolyman deo invadens cepit, ac ex Judaeis in Aegyptum adduxit centum viginti captivorum millia: quare Judaeos graviter afflixit, adeo ut nonnulli Judaeorum in Aegypto a iudaismo ad gentilissimum, atque idola Aegyptiorum deficerent. Ptolemaeo Lagi in regno Aegypti successit filius Ptolemaeus Philadelphus; hic patris vestigiis insistens, initio pressit Judaeos, ac postmodum per 72 interpretes eis reconciliatus, valde benevolus et beneficus existit; quae omnia fuse narrat Josephus, lib. XII *Antiq.* cap. 1 et 2. Igitur auctor huius libri videns Judaeorum afflictiones, quas patiebantur a Ptolemaeo, scripsit huic librum ad consolationem et confirmationem Iudaeorum, ne a Deo reliquae fide ad idola Aegyptiorum deficerent. Quocirca fuse toto cap. xii, xiii et xiv, unius Dei cultum stabilit, ac idolorum insanitatem demonstrat, uti autem in simili tribulatione fecerit Iheronimus, scribens epistolam ad Iudaeos Rhetos in Babylonicam captivitatem, quae est eorum vanitas in ostendit, hortaturque ne in Babylone idola intendant et colant: exstat haec epistola *Baruch*, cap. vi. Haec de causa Sapientiae, cap. iii et v, hortatur Judaeos et quoslibet fidelis ad constantiam et martyrium pro fide unius Dei, si opus sit, obendum, eo quod eos minuat in caelis corona gloriae plenitudo, uti aut post sub Antiocho Epiphane ad idem hor-

tal sunt se invicem ceterosque Judaeos, Machabius et Machabaei, II *Machab.* vii, etc.

Rursum, occasione persecutionis Ptolemaeorum regum, reges instituit, quomodo sapienter, id est recte pieque, ex meta cultique veri dei subditos regere debeant, ac iniustis et tyrannicis minatur Dei, qui Rex est regum, horrenda supplicia, atque haec de causa, cap. xxi et sequent. usque ad finem, per quatuor integra capita Ptolemaei Hebraeos persequentis historiam, plagas et exitum, Judaeorum vero liberationem, viciorumque et miracula fuse commemorat hoc sine, primo, ut Ptolemaei, qui Pharaoni in regno Aegypti successerant, illum sibi in exemplum et speculum stantem, sciantque se pari modo a Deo castigandos, si Dei populum, puta Hebraeos vocent et persequantur. Ex adverso Ptolemaei ceterisque regibus imitandum proponit Salomonem regem sapientissimum, dilissimum, prestantissimum, qui filium Pharaonis regis Aegypti duxit in uxorem, ac proinde cum Aegyptiis affinitate fuit conjunctus. Hinc cap. vii, viii et ix, Salomonis sapientiae studium et orationem, quae eam a Deo efflagitavit et impetravit, fuse enarrat; ac simul ejus scientiam, opes, honorem, magnificentiam et gloriam, quibus a Deo ob sapientiam, id est iustitiam virtutemque exaltatus et cumulatus est, recenset, ut sciant reges eandem sibi a Deo dandi, si sapientiam, id est iustitiam et virtutis, sint studiosi. Secundo, ut Iudaei a Ptolemaei oppressi in spea liberationis erigantur, dum legunt majores suos a Pharaone eodem loco oppressos, per tot gloriosa signa et prodigia a Deo mirabiliter fuisse liberatos. Consentit huic meae opinioni vel suspitioni, quod Jesus Sirach auctor Ecclesiastici cap. LI, vers. 7, gratias agat Deo, quod se liberavit a verbo mendacii, et a rege iniquo, a utique Ptolemaeo: hic enim Jesus fuit coevus auctori Sapientiae; unde S. Augustinus in *Speculo Sapientiam* jungit Ecclesiasticum, et utramque postpositi laiae ceterisque prophetis. Porro castitatem Sapientis impense commendat cap. iv, quia Aegypti, et praestitit Ptolemaei, sacrae erant et luxuriosi: unde sorores suae dicebant in uxores.

Memorable est quod de sancta Maerina sorore sua scribit Nyssenus in ejus *Vita*, scribit ipsam a teneris didicisse Sapientiam Salomonis et Palmonis Davidis, eosque jugiter, sive oraret, sive comederet, sive studeret, sive cubitum iret, decantavisse. Eumelia mater S. Maerinae, « illa, inquit, quae ex divino Spiritu dictata Scriptura, primum illi statule facillora aptioraque videbantur, discedenda proponebat, cum primis Sapientiam Salomonis, idque ex ea petissimum, quod ad vitam et mores maxime conducerebat: hinc tanta in sapientiae et sapientia evasit, ut ab angelis matri ex ea gravida apparerent, S. Thecla fuerit comparata, Theclaque cognominata: quare et ipsa SS. Basilii, Nysseni, Patri et Nucerati fratrum suorum fuit pedagoga et magistra ad omnem virtutem.

Denique liber Sapientiae, aequae ac liber secundus Machabeorum, maxime videntur scripti ab aliquo phariseo contra sadduceos, qui negabant Numen et animae immortalitatem, indeque futura honorum praemia, et impiorum supplicia, quae omnia concedebant et contra sadduceos propugnabant pharisaei, ut patet Act. xiii, 8. Cum enim Erastus scriba collegium scribarum, id est sapientium studiosorum insitisset, ac tempore Machabeorum, imo tempore Ptolemæi Philadelphii, Judaei sub jugum Alexandri et Graecorum venissent, factum est ut multi scribarum Platonicis, Aristotelicis aliorumque Graecorum philosopharum libros legerent, vel cum eorum posteris et assensu sermones miscerent; ac, cum viderent hos negare Numen et futuram vitam, illos vero, utrumque asserere, ipsi quoque in duas sectas divisi sint, nimirum in phariseos qui utrumque assecebant, et in sadduceos qui utrumque negabant. Phariseos sequebatur populus, sadduceos vero optimales, utpote liberiore et liberiusque vitam degenti; nam Joannes Hyrcanus, filius Simonis, fratris Judae Machabei, a Juda Machabeo (cujus fidei exemplum hac de re exstat II Mach. xii) degenerans, in ultima sua senectute a phariseo quadam irritatus, et ab altero sadduceo amico suo incitatus, ad sadduceos, defecit, teste Josepho, lib. XIII *Antiq.* cap. xviii, et acerbissima phariseos est persecutus, Hyrcanum secutus est filium Alexandri, et ex eo nepos Aristobulus; e quibus Alexander uno die octingentos Judaeos coram se cum pellice apulante, crucifigi jussit, teste Josepho, lib. XIII *Antiq.* cap. xxii. Hos secutus videtur Herodes Ascalonita, qui proxime Aristobulo, ejusque fratri Hyrcano in principatu Judaeae accessit; nam et ipse plurimos phariseos occidit, no quod in ipsum regem jurare nollent. Mox vero cogitationes huius phariseorum et sadduceorum sedate sunt post exilium Archelai, filii Herodis, cum ei successit frater presides romani: hi enim in neutram harum seclorum partem declinaverunt; ac tum utraque pars, licet opinioni suae inhaerens, conspiravit contra Christum quasi communem suum, id est judaicam et synagogae hostem. Ita Franciscus Lucas, in *Matth.* cap. II, vers. 7. Sapiens ergo optimales hac heresi sadduceorum (quibus similes sunt nostri machabeellistae) infectos, ad sanam Numinis fidem metumque revocare satagens, eos compellat, dicens: « Diligite justitiam, qui judicatis terram, sentite de Domino in bonitate, » id est bene recte et digne; ac demum eis futura impiorum supplicia, et piorum praemia inciliat.

Igitur Sapiens hoc libro maxime celebrat opera Sapientiae, in tutandis protegendisque bonis et fidelibus Hebraeis, ac perdendis impiis infidelibus, Deoque rebellibus, Chanaanæis et Aegyptiis, Pharaonis assensu; quae de causa breviter hic multas Genesaeo, Exodi atque Numerorum historias perstringit, ac subdite nonnulla, quae ibi

tacentur supplet, ut de origine et auctore idolatriae, cap. xiv, vers. 13; de vespis, quae missae a Deo debiliaverunt Chanaanæos ante adventum filiorum Israel, cap. xii, vers. 8; de manna justis omnium saporis suavitatem varietatemque quam desiderabant, exhibente, cap. xvi, vers. 20; de larvis spectisque, ac igne sibilique serpentum et bestiarum percidentibus Aegyptios in nona plaga Aegypti, quae fuit densissimarum tenebrarum, cap. xvii, vers. 3, 6, 9; de visionibus terrificis primogenitorum, cum occiderentur transiente angelo, cap. xviii, vers. 19. Ubi advertit auctorem hujus libri sepe salire subito ab uno Dei miraculo ad aliud, ac subito resilire et ad prius redire, idque facit maxime in ultimis libri capitulis. Idem saepe faciunt prophetae, hic enim liber scriptus est stylo prophetali, uti docent Patres.

Jam vero S. Hieronymus qui Auctor est latinae versionis Vulgatae Bibliorum, excerptis Psalms (in his enim Ecclesia retinuit versionem Septuaginta utpote jam omnium ore tritam et decantatam), non videtur fuisse interpres hujus libri Sapientiae et Ecclesiastici, quia eos non videtur habuisse canonicos; unde nec prologum eis praefigit, ut in ceteris libris a se traductis fuisse solet: imo passim aliter Sapientiam citat, quam habuit nostra Vulgata, ut patet ex Commentariis ejus in *Isai.*, cap. lv et in *Zach.* vii et xii, et alibi saepe.

Denique a S. Augustino, Cypriano, Hieronymo, Arceopagita et aliis S. Hieronymo antiquioribus citatur sapientiae et libro Sapientiae eodem plane modo, quo nunc habentur in Vulgata Latina; illa ergo ante S. Hieronymum existit operis: quare plane verisimile est in Sapientia et Ecclesiastico relictam fuisse ab Ecclesia praeviam versionem, quae ipsa usa fuit ante S. Hieronymum.

Adverte: Graeca hic, aequae ac in Ecclesiastico, saepe incerta sunt et evariant; consulenda ergo est editio Graeca Romana correctae a cardinali Caraffa, et probata a Sixto V, ac multo magis Latina Vulgata, quae hic purior est, quam sit Graeca, ideoque Graeca preferenda, ac habenda S. Scripturae authenticae, uti sanxit Concilium Tridentinum, sess. IV.

Commentati sunt in Sapientiam S. Bonaventura, Lyranus, Hugo, Dionysius Carthusianus, Robertus Holcot ex ordine S. Dominici, Petrus de Alliaco cardinalis, Petrus Nanius, Hieronymus Ozorius, Vatablus, Isidorus Clarus, Cornelius Jansenius, nostri Joannes Lorinus et Christophorus a Castro, Gonsalvus Corvantes ex Ordine S. Augustini. Porro Bellator Presbyter, ut videtur Robertus Holcot, scripsit in Sapientiam lib. xxiv, Matthaeus Cantacuzenus brevia, sed insignia in Sapientiam edidit scholia; quae ex Graeco in Latinum convertit noster Brunellus.

Provir hic ero, ne opus Salomonicum nimis exerescat, praesertim quia multa, quae hic commemorantur et iterantur, jam a me in Penitentiario, Proverbiis et Ecclesiaste explicata sunt.

## PRIMA PARS

## LIBRI SAPIENTIAE,

IN QUAE CONTINETUR SAPIENTIAE ELOGIUM ET PARENESIS, VEL ADHORTATIO AD EJUS AMOREM, STUDIUM, ET ZELUM.

## CAPUT PRIMUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

*Senite omnes, praesertim rectores, ad sapientiam, ad eam viam monstrat, veritatem justitiam, et sinceram Deum amorem, cultumque: Deum enim nosse et odisse simulationem, murmuratorem, detractorem, mentaculum omnemque pravitatem cordis et operis, quibus justitia laeditur, ac mors procedatur, quam Deus non facit, sed impit eam sibi ultro accersierunt.*

1. Diligite justitiam, qui judicatis terram. Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quaerite illum: 2. quoniam inventur ab his, qui non tentant illum: apparet autem eis, qui fidem habent in illum: 3. perversae enim cogitationes separant a Deo: probata autem virtus corripit insipientes: 4. quoniam in malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdolo peccatis. 5. Spiritus enim sanctus disciplina effinget fictum, et auferet se a cogitationibus, quae sunt sine intellectu, et corripitur a superveniente iniquitate. 6. Benignus est enim spiritus sapientiae, et non liberabit maledicum a labiis suis: quoniam renum illius testis est Deus, et cordis illius scrutator est verus, et lingua ejus auditor. 7. Quoniam spiritus Domini replevit orbem terrarum: et hoc, quod continet omnia, scientiam habet vocis. 8. Propter hoc qui loquitur iniqua, non potest latere, nec praeterit illum corripiens iudicium. 9. In cogitationibus enim impij interrogatio erit: sermonum autem illius auditio ad Deum veniet, ad correptionem iniquitatum illius. 10. Quoniam auris zen audit omnia, et tumultus murmuratum non abscondetur. 11. Custodite ergo vos a murmuratione, quae nihil prodest, et a detractioe parcae linguae, quoniam sermo obscurus in vacuum non ibit: os autem, quod menditur, occidit animam. 12. Nolite zelare mortem in errore vitae vestrae, neque acquiratis perditionem in operibus manuum vestrarum. 13. Quoniam Deus mortem non facit, nec latatur in perditione vivorum. 14. Creavit enim, ut essent omnia: et sanabiles fecit nationes orbis terrarum: et non est in illis medicamentum exterminii, nec inferorum regnum in terra. 15. Justitia enim perpetua est, et immortalis. 16. Impii autem manibus et verbis accersierunt illam: et asstantes illam amicum, defluerunt, et sponsones posuerunt ad illam: quoniam digni sunt qui sint ex parte illius.

1. DILIGITE JUSTITIAM, QUI JUDICATIS TERRAM. SENTITE DE DOMINO IN BONITATE, ET IN SIMPLICITATE CORDIS QUAERITE ILLUM. — Vox *diligite*, Graeco ἀγαπάτε, hebraice אהבו, habet energiam et

emphasis, significat enim ingentem et vehementem amorem, et quasi ardorem justitiae, qui iudicibus et principibus a natura quasi insitas et connaturalis videntur, sed gratia et exercitio

Denique liber Sapientiæ, æque ac liber secundus Machabeorum, maxime videntur scripti ab aliquo pharisæo contra sadduceos, qui negabant Numen et animæ immortalitatem, indeque futura honorum præmia, et impiorum supplicia, quæ omnia concedebant et contra sadduceos vropugnabant pharisæi, ut patet Act. xiii, 8. Cum enim Eras scriba collegium scribarum, id est sapientium studiosorum insitisset, ac tempore Machabeorum, imo tempore Ptolemæi Philadelphii, Judæi sub jugum Alexandri et Græcorum venissent, factum est ut multi scribarum Platonicis, Aristotelicis aliorumque Græcorum philosopharum libros legerent, vel cum eorum posteris et assæctis sermones miscerent; ac, cum viderent hos negare Numen et futuram vitam, illos vero, utrumque asserere, ipsi quoque in duas sectas divisi sint, nimirum in pharisæos qui utrumque assecebant, et in sadduceos qui utrumque negabant. Pharisæos sequebatur populus, sadduceos vero optimales, utpote liberiore et licentiori vite delecti; unde Joannes Hyrcanus, filius Simonis, fratris Judæ Machabæi, à Juda Machabæo (cujus fidei exemplum hæc de re exstat II Mach. xii) degenerans, in ultima sua senectute à pharisæo quadam irritatus, et ab altero sadduceo amico suo incitatus, ad sadduceos, defecit, teste Josepho, lib. XIII *Antiq.* cap. xviii, et acerrime pharisæos est persecutus, Hyrcanum secutus est filius Alexander, et ex eo nepos Aristobulus; e quibus Alexander uno die octingentos Judæos coram se cum pellice apulante, crucifigi jussit, teste Josepho, lib. XIII *Antiq.* cap. xxii. Hos secutus videtur Herodes Ascalonia, qui proxime Aristobulo, ejusque fratri Hyrcano in principatu Judææ accessit; nam et ipse plurimos pharisæos occidit, no quod in ipsum regem jurare nollent. Mox vero cogitationes hæc pharisæorum et sadduceorum sedate sunt post exsilium Archelæi, filii Herodis, cum ei successit fratre presides romani: hi enim in neutram harum seclarum partem declinaverunt; ac tum utraq; pars, licet opinioni sue inhærens, conspiravit contra Christum quasi communem suum, id est judaicum et synagogæ hostem. Ita Franciscus Lucas, in *Matth.* cap. II, vers. 7. Sapiens ergo optimales hæc heresi sadduceorum (quibus similes sunt nostri machabæellæstæ) infectos, ad sanam Numinis fidem metumque revocare satagens, eos compellat, dicens: « Diligite justitiam, qui judicatis terram, sentite de Domino in bonitate, » id est bene recte et digere; ac dempsis eis futura impiorum supplicia, et piorum præmia inciliat.

Igitur Sapiens hoc libro maxime celebrat opera Sapientiæ, in tutandis protendendisq; bonis et fidelibus Hebræis, ac perdendis impiis infidelibus, Deoque rebellibus, Chanaanæis et Egyptiis, Pharaonis assæctis; quæ de causa breviter hic multas Genesæos, Exodi atque Numerorum historias perstringit, ac subdite nonnulla, quæ ibi

tacentur supplet, ut de origine et auctore idololatricæ, cap. xiv, vers. 13; de vespis, quæ missæ a Deo debillaverunt Chanaanæos ante adventum filiorum Israël, cap. xii, vers. 8; de manna justis omnium saporis suavitatem varietatemque quam desiderabant, exhibente, cap. xvi, vers. 20; de larvis spectisque, ac igne sibilique serpentum et bestiarum percendentibus Egyptios in nona plaga Egypti, quæ fuit densissimarum tenebrarum, cap. xvii, vers. 3, 6, 9; de visionibus terribis primogenitorum, cum occiderentur transiente angelo, cap. xviii, vers. 19. Ubi advertit auctorem hujus libri sepe salire subito ab uno Dei miraculo ad aliud, ac subito resilire et ad prius redire, idque facit maxime in ultimis libri capitulis. Idem sepe faciunt propheta, hic enim liber scriptus est stylo prophetali, uti docent Patres.

Jam vero S. Hieronymus qui Auctor est latinæ versionis Vulgatæ Bibliorum, excerptis Psalmis (in his enim Ecclesia retinuit versionem Septuaginta utpote jam omnium ore tritam et decantatam), non videtur fuisse interpres hujus libri Sapientiæ et Ecclesiasticæ, quia eos non videtur habuisse canonicos; unde nec prologum eis præfigit, ut in cæteris libris a se traductis fuisse solet; imo passim aliter Sapientiæ citat, quam habuit nostra Vulgatæ, ut patet ex Commentariis ejus in *Isai.*, cap. lv et in *Zach.* vii et xii, et alibi sæpius.

Denique a S. Augustino, Cypriano, Hieronimo, Arceopagita et aliis S. Hieronymo antiquioribus citatur Sapientiæ et libro Sapientiæ eodem plano modo, quo nunc habentur in Vulgatæ Latine; illa ergo ante S. Hieronymum existit opus: quare plane verisimile est in Sapientiæ et Ecclesiasticæ relectam fuisse ab Ecclesiæ præcævisionem, quæ ipsa usa fuit ante S. Hieronymum.

Adverte: Græca hic, æque ac in Ecclesiastico, sæpe incerta sunt et evariant; consulenda ergo est editio Græca Romana correctæ a cardinali Caraffa, et probata a Sixto V, ac multo magis Latina Vulgatæ, quæ hic purior est, quam sibi Græca, ideoque Græca præferenda, ac habenda S. Scripturæ authenticæ, uti sanxit Concilium Tridentinum, sess. IV.

Commentati sunt in Sapientiæ S. Bonaventura, Lyranus, Hugo, Dionysius Carthusianus, Robertus Holcot ex ordine S. Dominici, Petrus de Alliaco cardinalis, Petrus Nanius, Hieronymus Ozorius, Vatablus, Isidorus Clarus, Cornelius Jansenius, nostri Joannes Lorinus et Christophorus a Castro, Gonsalvus Corvantes ex Ordine S. Augustini. Porro Bellator Presbyter, ut videtur Robertus Holcot, scripsit in Sapientiæ lib. xxiv, Matthæus Cantacuzenus breviter, sed jurgata in Sapientiæ edidit scholia; quæ ex Græco in Latinum convertit noster Brunellus.

Itrovior hic ero, ne opus Salomonicum nimis exerescat, præsertim quia multa, quæ hic commemorantur et iterantur, jam a me in Feniata cho. Proverbiis et Ecclesiastæ explicata sunt.

## PRIMA PARS

## LIBRI SAPIENTIÆ,

IN QUÆ CONTINETUR SAPIENTIÆ ELOGIUM ET PARENESIS, VEL ADHORTATIO AD EJUS AMOREM, STUDIUM, ET ZELUM.

## CAPUT PRIMUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

*Senite omnes, præsertim rectores, ad sapientiam, ad eam viam monstrat, vtilicat justitiam, et sinceram Deum amorem, cultumque: Deum enim nosse et odisse simulationem, murmuratorem, detractorem, mentacorum omnemque pravitatem cordis et operis, quibus justitia laeditur, ac mors procedatur, quam Deus non facit, sed impit eam sibi ultro accersierunt.*

1. Diligite justitiam, qui judicatis terram. Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis querite illum: 2. quoniam inventur ab his, qui non tentant illum: apparet autem eis, qui fidem habent in illum: 3. perversæ enim cogitationes separant a Deo: probata autem virtus corripit insipientes: 4. quoniam in malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdilo peccatis. 5. Spiritus enim sanctus disciplina effinget fictum, et auferet se a cogitationibus, quæ sunt sine intellectu, et corripitur a superveniente iniquitate. 6. Benignus est enim spiritus sapientiæ, et non liberabit maledicum a labiis suis: quoniam renum illius testis est Deus, et cordis illius scrutator est verus, et lingua ejus auditor. 7. Quoniam spiritus Domini replevit orbem terrarum: et hoc, quod continet omnia, scientiam habet vocis. 8. Propter hoc qui loquitur iniqua, non potest latere, nec præterierit illum corripiens judicium. 9. In cogitationibus enim impij interrogatio erit: sermonum autem illius auditio ad Deum veniet, ad correptionem iniquitatum illius. 10. Quoniam auris zen audit omnia, et tumultus murmuratorem non abscondetur. 11. Custodite ergo vos a murmuratione, quæ nihil prodest, et a detractioe parcite linguæ, quoniam sermo obscuro in vacuum non ibit: os autem, quod menditur, occidit animam. 12. Nolite zelare mortem in errore vite vestre, neque acquiratis perditionem in operibus manuum vestrarum. 13. Quoniam Deus mortem non facit, nec latatur in perditione vivorum. 14. Creavit enim, ut essent omnia: et sanabiles fecit nationes orbis terrarum: et non est in illis medicamentum exterminii, nec inferorum regnum in terra. 15. Justitia enim perpetua est, et immortalis. 16. Impii autem manibus et verbis accersierunt illam: et æstimantes illam amicam, defluerunt, et sponsones posuerunt ad illam: quoniam digni sunt qui sint ex parte illius.

1. DILIGITE JUSTITIAM, QUI JUDICATIS TERRAM. SENTITE DE DOMINO IN BONITATE, ET IN SIMPLICITATE CORDIS QUERITE ILLUM. — Vox *diligite*, Græco ἀγαπάτε, hebraice אהבתי אהבו, habet energiam et

emphasis, significat enim ingentem et vehementem amorem, et quasi ardorem justitiæ, qui iudicibus et principibus a natura quasi insitas et connaturalis videntur, sed gratia et exercitio



amendus et perlegendus sit, ut notat S. Basilius in *Psalm.* *xxv.* ad illa : « Dilixisti justitiam. »

Nola, sicut Ecclesiastes initio proposuit thema totius libri, dicens : « Vanitas vanitatum, et omnia vanitas, » quod deinde toto libro prosequitur, probat et confirmat : sic hic Sapiens proponit thema et argumentum totum sapientiae suae, hoc enim non aliud tractat, non alium scopum spectat, quam ut doceat omnes homines, praesertim principes, diligere justitiam, Deum cognoscere, amare et revereri, ac simplici corde illum querere, colere et venerari : in hoc enim consistit vera, caelestis et divina sapientia : unicuique enim dicitur : « Dilige justitiam, et Dominus servabit te, et conservabit te, et Dominus probabit illam tibi. »

**DILIGITE JUSTITIAM, QUI JUDICATIS TERRAM.** — Syriaci et Arabici, *judicatis terram* : Antiochus in *Historia*, part. II, serm. 9, legit, *qui judicatis exercetis inter homines*, quasi dicat : Vos, o reges, principes, gubernatores et iudices, qui iudicatis, id est regitis terram in suis provinciis et urbes distribuitis, diligite justitiam : nam, ut ait Salomon, *Proverb.* *xxix.* 4 : « Rex justus erigit terram, vir avarus destruet eam. » Est synecdoche, ex parte enim percipitur intelligitur totum, puta ex iudicio regum : *patet* enim olim erat prima pars regiminis, primumque officium regum : illorum enim erat et iudicare, id est *dicere* sua populo : unde id per se praestiterit Julius Caesar, Augustus, Vespasianus, Domitianus, Trajanus, Adrianus, Antoninus, Maximus Commodus, Pertinax, Severus, Caracalla, Justinianus, Carolus Magnus, S. Ludovicus, alique imperatores et reges, quos recenset Traqueillus *De nobilitate*, cap. *xxviii.* Rursum, *judicatis* est vindicare pauperes a potentibus oppressos, iuxta illud de Salomone et Christo *psalmetum* : « Deus, iudicium tuum regibus, etc., iudicare pauperes in iudicio, » *Psalm.* *lxxxi.* 2 : « Cum afferantur homines, ad iudicium confitentur (ad iudicem autem ire, est ire ad ipsum, quippe cum iudex nihil aliud sit, quam jus quoddam animatum), et querant iudicem quem medium et mediatorem, » ait Aristoteles, *V. Ethic.*, *iv.* idem Aristoteles : *ibid.*, *vi.* *xxvii.*, ait, id est *judicem*. *invo* sic dicitur, quia *invo*, id est *beneficium*, divinum est, quasi *invo*, id est *beneficium* et *invo*, id est *judex*, dicitur quasi *invo*, id est *beneficium*, quia utriusque ligandi sum jus partitur, dividit et distribuit. Hinc Salomon hic, cap. *ix.* 7 : « Tu, ait, elegisti me regem populo tuo, et iudicem filiorum tuorum : » quasi regis proprium sit iudicare, et jus suum eique partiri.

Emphasis habet *ad terram*, q. d. O reges, nolite alia sapere, sed fastum, dominatum et tyrannidem premite; non in caelo, sed in vili terra regnatis : est rex caeli, qui vos aspicit et despicit,

vosque iudicabit. Incipit a regibus, quia quails est rex, talis est et populus : nam

Regis ad exemplum totus componitur ordo.

Sic natura primum in embryone format cor, quia cor dat vitam ceteris membris; sic creari debet elementa orbisque subiectos; sic angeli superiores dirigunt inferiores; pari modo reges regunt ceteros homines.

Justitia hic proprie accipitur primo, pro virtute, quae cuique reddit jus suum, hanc enim principes tueri debent, velut basim et columnam reipublicae, cujus tutelam si negligunt, improbi opprimunt probos, potentes imbecillos, divites egenos, etc., inloque orientur schismata, rixa, bella, et totius reipublicae confusio, exitium et ruina. Quare iudicium et principum prima cura esse debet, ut cuique jus suum servent, illudque ab iniuria quoruncumque teneant, nec sinant se flecti donis aut iniuriis, ut a vero iustoque vel huius debent, ut fecerunt iudices Aroapagae, de quibus dicit *Aster.* *xvii.* in S. Dionysio Aroapagita : justitia enim inlar virtutis eludat sicut hesperus, sive lucifer, inter stellarum praesidia in principe, ait Aristoteles, *V. Ethic.*, *i.* et Philo, *lib. De Creat. principis*, quia, « remota justitia, qui sunt regna, nisi magna latrocinia? quia ipsa latrocinia quid sunt, nisi parva regna? » ait S. Augustinus, *lib. IV De Civitate*, cap. *iv.* *Haec*, *Caet.* *1.* 3, sponso dicitur : « Rostri diligant te, Septuaginta vertunt *edore*, id est *rectitudo* diligit te, quasi dicat : *Rectitudo*, id est justitia, rega virtus, hincque regi Christo, sponso Ecclesiae est familiaris, intima et perhorata, ait Origenes. *E. Isaia*, cap. *xi.* vers. 3, hoc Christo regi regum cingulum assignat : « Et erit justitia cingulum lumborum ejus, et fides cinctorum renuui ejus : quoniam, ut dicitur *Psalm.* *l.* vers. 3, justus Dominus et justitias diligit, aequilatem vidit valles ejus. » Idem per umbram videtur sapientiae gaudium. Plutarchus, *Commentarius ad Aulorum principem*, ait justitiam esse asseverem Jove et deorum, hincque sine ea, ne lotum quidem rebo dominari. Thales judicium status spectat absque manibus idem Plutarchus asserit, et eum que principem referret, averas esse oculis, et eum justitiam et a donis alienam esse debere, et nihil meliori facundia oportere, significare. Apud S. mandatum iudex ita pingitur, ut a collo ejus suspensa veritas pendeat, oculi sint in sinum directi, ordo legum libri circumstant; quo signatur iudicis integros esse debere, et solam impetere veritatem : ita *Petrus, hierogl.* *41.* cap. *iv.*

Alibi passim justitia pingitur ut virgo velata oculis, una manu libram tenens, altera gladium : audi *Petrus, hierogl.* *33.* cap. *lxi.* : « Junctum inventum est, justitiae severitatem atque rigorem per exertum ensam manu virginis praesentium significare, cui ad aequitatis iudicium, trancam etiam addiderit. Sed enim apud veteres aliter tra-

ditum inventi, qui justitiam cum libris omnino sanctis in leva figurabant, sed enim dextera non ensam, sed fasces cum adalligata securi stantabant; merita aequaque ex huiusmodi hieroglyphico premia meritis impendi atque distribui; hinc scelerum convictis castigationem impendere significantes. » Subdit deinde alias emblematis partes : « Sed enim species hae duns secum mulieres captivas trahit, unam, quae fractum ensam manu praesentit, alteram, quae conto insititur; duo ex hoc signamento vilia domita iudicantur, ut ex utriusque medio virtutem ipsam astruant, per fractum scilicet *ensam*, severitatem mentium lenitatem adhibentem intelligentes; per conto, remissum ad ferulam revocant, quia iudicia plus aequo producebantur, inde enim auctarato, quae retardationem significat. *Lentis* vero sunt, qui nullo atroci quantumlibet scelere concitantur, neque publicis, neque privatis injuriis commoventur. » Hinc justitia ab antiquis nuncupata est *Astrae* virgo, quae cum aureo saeculo descendisset in terras vitiis in dies crescentibus indignata evolavit in caelum, et in signum caeleste, cui nomen libra est, conversa fuit, ut refert *Mytholog.* *lib. II.* cap. *ii.* Natalis *Comes*, de qua *Saenica* in *Oechavia* :

Astrae virgo aedem doceas.

Et Ovidius, in *I Metamorph.* :

Et virgo caelo moventes  
Olim caelestem terras Astrae reliquit.

Et Basilidus :

Ipsa ubi nati est virgo ex Jove nata,  
Custodia venarumque dno qui Olympum habitant  
Et quanto quis ore laetant adhaec habitant.  
Sicuti apud Ivis patrem totius Saturnum,  
Dicit hominum Injustitiam, deesse  
Sicuti populus Injustitiam regum.

Secundo, justitia hic cum Christophoro a Castro et aliis, generatim accipi potest pro completo virtutum, et sic quilibet virtus est pars, vel species justitiae, omnis enim virtus spectat ad quod aequum, iustum et dignum est fieri : praesertim enim ea, quae ad officium hominis spectant, ut honeste secundum rationem, legem et voluntatem Dei vivat; hoc autem officium quoddam est jus, non justitia commutativa et stricta, sed generalis et ampla, ad quod nos obsequi virtus, ratio et lex; unde *Cambescentus* eadem rem hinc loqui hortatur ad justitiam, id est virtutem exercitationem, ut per eam ad sapientiam cognitionem, id est ad Verbi divini mysteria cognoscenda preparamur. Confirmat ex eo, quod *Deus* *Joan.* dicit populi praecipit, cap. *i.* vers. 7, dicens : « Confortare, et esto robustus valde : et custodias et facias omnem legem, quam praecipit tibi Moyses servus meus; » et ex eo quod *ait* *Joan.*, cap. *vi.* vers. 8 : « Indicabo tibi, o

homo, quid sit bonum, et quid Dominus requirat a te : Utique facere iudicium, et diligere misericordiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo. » Sic quoque S. Bernardus, qui per justitiam accipit penitentiam et patientiam in quavis tribulatione : sic enim ait in *Senten.* : « Quatuor gradibus, ait, distinguitur omnium electorum profectus. *Primo* enim sit quisque amicus suae animae, *secundo* sit amicus justitiae, *tertio* sapientiae, *quarto* sit sapiens. » Secundum deinde ita prosequitur : « Diligendo autem justitiam transit ad secundum gradum, et audit illud Sapientiae praeceptum, *Sapient.* *i.* 1 : *Diligite justitiam, qui iudicatis terram*; quam si perfectè dilexerit, debet pro ea patienter ferre omnem penam, et quancumque illatam contumeliam. Duo quippe praestabit ei justitia, unum, ut faciat quod debet; alterum, ut patitur quod debet, scilicet ut si bonum non fecerit quod debuit, malum quod meruit, patitur. Sic mirò modo, ne deserendo quidem justitiam ab ipsa deservit, dum per ipsam quilibet peravariationis reatus ponitur : neque enim est, qui se abscondat a calore ejus. Hinc autem penam non solum vir justus non horret, verum etiam liberem excipit, dum per eam praeterita vitia peccata purgari fideliter credit : hinc enim scriptum est, *Proverb.* *xii.* 21 : *Non contristabit iustum quidquid ei acciderit.* Idem, *lib. III De Considerat.* cap. *ii.* : *Diligite, inquit, justitiam, qui iudicatis terram.* *Sapient.* *i.* 1. Parum est justitiam tenere, nisi et diligas, qui tenent, tenent; qui diligunt, tenentur. Amator justitiae inquiri justitiam, et prosequitur eam : porro omnem injustitiam persequitur. »

Porro Sapiens hic monet principes, ut sicut potestate, sic et justitia, id est omni virtute, praesentant et praesent subditis. Sapienter Basilius imperator, *Echort. ad Leonem filium*, cap. *i.* : « Cave, ait, ne regni malus custos, degeneris aliquid atque indigni committas, sed sicut ceteris praesentant es ut omnibus imperares, ita contende, ut virtute quoque ceteris antecallas : virtus enim omni principatu omnique auctoritate praesentantior est. Si ergo dignitate quidem reliquis praesentant omnibus, virtute autem ab alio praecelleris, imperator es in eo, quod minoris excellantia est; in eo vero, quod praesentantior es, imperator non es, imo alterius inmodum subes. Ne sis ergo vultui suppositus atque adulterius dominus, cum te alius praesentantior reperitur; sed verus imperator, cum ceteris omnibus virtute antecallas. » Principi qui id praesent, est sol orbis, ac vivum Dei similitudinem, cum ipse semetipsum ad effigiem Dei per virtutem inducat. Hinc quoque huius loci appositum esse sensum patet ex sequentibus, quibus perveras cogitationes, delationes, murmura, velut justitia, id est sapientiae et virtutis contraria reprehendunt, ut quid idem hic dicit, quod cap. *vi.* vers. 10, ubi ait : « Ad

vos ergo reges sunt hi sermone mei, ut discatis sapientiam (prudenciam et virtutem) et non excidatis: hinc et Vatablus hoc loco pro dicitur *justitiam*. vertit, *diligite sapientiam*: ut nosler a Castro sic exponit, q. d. Vos, o principes rectoraque hominum, a quibus pendet totus populi salus, diligite virtutem et sapientiam secutamini, de qua mihi sermo instituitur, atque actiones vestras iuxta precepta illius ad pietatem componite.

**SENTIRE DE DOMINO IN BONITATE.** — Apte dilectioni justitiam subiungit sensum bonitatis cultusque Dei, velut causam: nil enim illi hominem, presentia regis in justitia et officio continet, ut quæ metus collasque Dei; unde Philo, *De Vita Mosis*: a Religio una, ait, civium animos astringit, et contrahitque societatesque confirmat; et quod usque adeo verum est, ut falsa etiam religio et sectas ad diligendos divini animos ad individualibus principibus inventas affirmet S. Augustinus, lib. VIII *De Civit.* cap. xxxii. Adde reges esse quasi quosdam duos in terra, sunt enim Dei vicarii, officiales et ministri; unde Plato et Platonici docent reges esse quasi viva dei similitudinem; quæ et Psaltes *Psalms. lxxxi*: Deus, ait, stetit in synagoga deorum: in medio autem deus reges et iudices dijudicat. Sensus ergo est, q. d. Vos principes estis Dei vicarii, et quasi illi quidem terrestres; imitamini ergo Dei justitiam, virtutem et sanctitatem: illam ergo sentitis, id est usque ad præxi pietate et sapiente, ut legit S. Hieronymus in *Jam.* cap. lv. Jam

**Primo, a sentit de Domino in bonitate**, id est sentit de Deo bene et recte, sic enim Hebræi ad verba significant per nomina, ut «servitè Domino in bonis, id est late; a fac tui in fortitudine, id est fortiter; in amore, id est amantè. » Primum discendi ordor nobilitas est magistri, » ait S. Ambrosius, libro II *de Virginitate*. Quid nobilibus Deo, iustitie et sapientie magistro? De eo ergo ait *bonitatem*, id est bonam opinionem et examinationem, esse concipiendam. In *bonitate*, inest bene et ille de peccato uero, q. d. Bonam sanamque sententiam de Deo in mente efformare, ut sensus viscer de Deo sit ipsi congruus, ipseque veritas, ut talem conceptionem de Deo habentis, quoniam ipse meretur, ut talem vobis in animo tui sit Deum, qualis revera ipse est. Unde S. Hieronymus in *ut voc.* in Concilio Ephesiano ad verba *Dei patris* par-phrasice: «Sententiam de Deo sic habentem, » et *Et tuis illi episcopi* ... *in bonitate* ... *ad Leonem imperatore* ... *Chalcidionensi*: «Ad omnem, » ait, per bonam catholicæ fidei sufficit doctrinam, impio simi Simonio; ait enim, *Sapientiam* ... *de bono in bonitate, et in simplicitate* ... *quærit eum*. Quid ergo pessima calliditas, iniquitas faciet, cum ultra bonitatem nequam licet excedere? ita Dionysius, Clarus, Amantem et Vatablus. Sensus ergo est, q. d. O

reges, curate ut de Deo Deique providentia, maiestate, iustitia, sapientia, potentia, vindicta, castitricque attributis illi sentitis et sapiat, sicut revera ipsa se habent in Deo: bene ergo recte et pie de illi sentite, ut docet fides et prophetia, non male, prave et impie cum epicureis, politiciis et atheis qui Deo admittunt providentiam, victoriam aliisque attributa, illeque ad Deo laiciant, vel truncum, vel caecodemonem. Unde Arabum vertit, *percepte potentiam Domini* perceptione recta: basis enim et fundamentum republicæ, iustitiæ, regni, felicitatis, omnique boni est religio verusque de Deo sensus, hic enim tam reges, quam subditos sacro metu percillit, et continet in sapientia et virtute, ut iuste, puer vanetateque evant, ne tantum nomen offendant, cupis vindictam extinguerent: Deus enim uti bonorum est præmiator liberalissimus, illa malorum est labor assequimus; unde Josphat rex Juda iudices, Dei metu, urget ad iuste iudicandum, II *Paral.* xxi, 6, dicens: «Videte quid faciatis: non enim hominibus exercetis iudicium, sed Domini: et quodcumque iudicaveritis in vos redimabit. Sit timor Domini vobis diligenti: cuncta fide: non voliscum, et vum diligenti: cuncta fide: non est enim apud Dominum Deum nostrum iniquitas, nec personarum acceptio; nec cupio vnum. » Vidit hoc etiam Plato, qui proinde in *Protagora* et in *Eutropy*, justitiam et religionem ita conjungit, ut unam eademque virtutem existimat; vel ita invicem similes, ut qualis iustitia, talis sanctitas et religio futura sit; et qualis religio, talis administranda iustitia: nam, quem admodum salus animæ, ut ait Ecclesiasticus *cap. iii.*, vers. 15, est in sanctitate iustitiæ, sic ceterorum rerum salus atque felicitas ex eadem iustitia et religionis sanctitate, tanquam ex vero bonitatis fonte profliunt. Ex certa ergo sit vera religio, certa et vera iustitia; et ex varis religionibus incerta et falsa omnia, æqualitas, societas, benevolentia, fides, id est eorum dictionem constantia: si enim magistratus suæ propagandæ heræsis causa, sibi fas esse credant sub illis fallere, datam fidem annectere, iurjurandum violare, falsis decipere, dolis ludere, omnia bella permiscere, que inde in rempublicam sœlora, que flagitia, que sacrilegia pronantem, et irruant? Quod jus ab his reddi poterit, si fraudibus rempublicam gubernari, si dolis artibus et imposturis populos introri posse non modo arbitrentur, sed etiam exequantur? in Josephus Stephanus, lib. *De Uic.* *reip.* cap. iii.

**Secundo, a sentit de Domino in bonitate**, id est in probitate, honestate, virtute, sanctitate: *zphori* enim opponitur *recepte*, id est bonitas opponitur malitia et sceleris, q. d. Sentite et sapit de Deo, quod ipse sit probissimus, honestissimus, sanctissimus, iustissimus, adeoque sua omnis iustitiæ; probitatis, virtutis et sanctitatis quam habent omnes angeli et homines, illorumque iustitiæ et virtutis tutor et vindex severissimus

Andè S. Bernardum, lib. V *De Consider.* cap. xi et xii, Deum ita delinquentem, vel potius describentem: «Quid est Deus? voluntas omnipotens, benevolentissima virtus, lumen æternum, incommutabilis ratio, summa bestitudo, eroans mentes ad se participandum, vivificans ad sentiendum, afficiens ad appendendum, dilatans ad capiendum, iustificans ad promerendum, accendens ad zelum, fecundans ad fructum, dirigens ad æquitatem, formans ad benevolentiam, moderans ad sapientiam, roborans ad virtutem, visitans ad consolationem, illuminans ad cognitionem, perpetuus ad immortalitatem, implens ad felicitatem, circumdans ad securitatem. Quid est Deus? non minus pœna perversorum quam humilium gloria: est enim rationabilis quædam æquitatis directio inconvertibilis atque indeclinabilis, quippe affluens ubique, cui illius omnis pœnitentia, conturbatur necesse est. » Et inferius: «Deus, inquit, est cupis longitudo est æternitas, latitudo æquitas, subtilitas potentia, profundum sapientia.»

**Tercio, a sentit de Domino in bonitate**, id est in benignitate et beneficentia, q. d. Sentite et sapite de Deo, non quod ipse sit severus, maleficus, crudelis, tyrannicus; sed quod sit benignissimus et beneficentissimus omnium, etiam pauperum, miserorum, pupillorum et orphanorum pater, imo mater, tutor, provisor, protector, ac promice vos, o iudices, Deum imitantes causas pauperum sincere iudicatis, nec esse potestati a potentibus opprimi, aut eis ex metu vel spe cunctis contra iustitiam ad iudicatis cogitantes temi, qui pater est pauperum et pupillorum, acriterum eorum fore vindicem. Sic ait Psaltes, *psalm.* cxi, 1: «Constituit Dominus, quantum bonus: quantum in seculum misericordia eius.» *Beneficus* deus ergo est ejus misericordia, clementia et beneficentia; unde Syrus *Verit.* *excipit de bono bonitate*, hinc quidam sic exponit: «Sentit de bono in bonitate» id est experientia mitem Deum optantem, maximum, benignissimum esse, et exemplum unde omnem in vobis exprimere bonitatem debeatis: diserte Jugum illius suave esse, non durum, sed blandum; omni illius, non ponderosum, sed leve et iucundum; jugo enim si adesti suavitas et levitas, dubius præstat, quibus iure id appeti possit, non detrectari. Porro reges maxime deest imitari dei bonitatem, si est benignitatem et beneficentiam; unde Curtius, lib. VIII, asserit «imperii maiestatem salubis esse tutelam, » et Pilius, in *Panegy.* *Trajan.* docet principum esse bonitatem erga hominum genus, et ut benigne fangantur vice Dei; et Theodoriceus rex apud Cassiodorum, lib. *XXII Varior.* cap. xx: «Inter gloriosas, ait, republicæ curas, quas perpeli cogitatione Deo auxiliante princeps suo revolvit corde, cordi quoque suo sit levamen humilium contra potentiam superbiorum.»

**Quarto, a sentit de Domino in bonitate**, id est in omni bono, quod triplex est, scilicet honestum, utile et delectabile, q. d. Sentite et sapite de Deo, quod ipse per essentiam sit summum, immensum et omne bonum,, tam honestum, quam utile et delectabile, tam sumum, quam hominibus et creaturem omnium: ipse enim est fontalis, essentialis, formalis et causalis bonitas; unde Nazianzenus: «Bonitas, ait, non aliud est quam deitas, iuxta illud Christi, *Luc.* xviii, 19: *Quid me vocas bonum? nemo bonus nisi solus Deus*: ubi nota hebraismus: Hebræi enim verba connectunt, sive corporalis, sive mentalis, quale est sentire, construnt cum ablativo, ut tangere in oculo, in pede, in manu, est tangere oculum, pedem, manum. *Sentire ergo de Deo in bonitate*, est sentire de Deo bonitatem, quod scilicet deus ait ipsissima bonitas, et ipsissimum bonum, q. d. Vos, o principes, qui estis Dei imaginis, animulamini Deum quasi vestrum exemplar, sentite et sapite ejus bonitatem, ut sicut participatis ejus potestatem pro ceteris, sic et pro ceteris participetis ejus bonitatem; quemadmodum Dei bonitatem corpus creature sentium, cum ab eo hauriunt unum esse omnique bonum; sic et subditi haurientes a vobis sua commoda, vestram ubique bonitatem sentiant.

**Audi de hono et bonitate Dei divine discrentem Dionysium**, *cap. xv De Div.*, nonnullis: «Age ergo, iam ad nomen boni nostra veniat oratio, quod præcipue theologi ab omnibus secretum divinitus, quæ Deum superet, tribumit, ipsam, ut opinor, divinam essentiam *bonitatem* appellantes, quod hoc ipso, quod bonum est, ut bonum per se et essentia sua, in ea, que sunt omnia, bonitatem diffundit: ut nihil sal nosler non cogitatione, aut voluntate, sed eo ipso, quod est, omnia illustret que ejus lumen pio mundum suo capere possunt, sic etiam ipsam bonum quod ita præstat soli, ut prima species tantum obscureque imaginem per se, ipsamque essentia sua sit, que sunt, omnibus pro eorum captu totius bonitatis radios emittit. » Et inferius: «Ex ipso bono lumen est, et bonitatis imago, etc.; estque eorum que sunt mensura, et æternitas, et numerus, et ordo, et complexus, et causa, et finis: sic etiam, qui clara expressaque divinæ bonitatis imago est, magnum hic sol totus lucens, et semper splendidus, pro minima ipsius boni similitudine, omnibus etiam, que ejus lumen capere possunt, collucet habeturque lumen per omnia æternum, in omnem hanc ætatem, quem clarat, radiorumque suorum splendorem explicans et sustinet deorsum, ac si quid est quod eos non participet, id ejus luminis diffusi tenuit aut parvitas non est tribuendum, sed his que, quia apti non sunt ad capiendum lumen, ad illud capiendum non explicantur. » Et pluribus interjectis ita cogitavit: «Omnis infinitas, terminat omnes, omnes præstant, elementa, cocæus, omnis esse»

Et, ut omnes, omnis aëlio, habitus omnis, sensus *liber*, omnis *erudo*, omnis *monita* vestita, omnis *factus*, omnis *seculata*, omnis *comparatio*, quæ uno nomine quidquid est ex pulchro ac bono. Vni pulchro bonoque est, atque ad pulchrum omnique referitur, et que sunt ac fiunt, boni publicique causa et seculi et fiunt omnia, ipsaque omnia intuentur, et ibi se moventur ac contemplantur, etc. Quoniam ex *poet*, per ipsum, et in ipso atque in ipsum sunt omnia, ut divina scripta tradunt, est igitur, id quod pulchrum est et incerta, expectandum, amandum, adsequendum omnibus, et illud dico quod est bonitas Dei, et quæ beatæ diuinitatis sententia.

*Secundo*, *scilicet*, ver. 11. Si *Deo* parum legit, *propter* *incomprehensibilem* ad *intuitum*, sed et effectum *bonum*, et *quod* *Apostolus*, et *scilicet* est, quæ carnis *simplicitas* sunt, et vocali *composere* et toto *corpore* *simplicitate* ac quæ *erudit* *spiritu* *simplicitate* *eruditio* sunt; *scilicet* *alio* *est*, *q. d.* *Sapientia* *Dei* *bonitatem*, non tantum *omni* *mente* *comprehensibilem*, vel *audiendo*, sed et *toto* *affectu* *eam* *comprehensibilem*, ut *omnes* *curas*, *contemplationes*, *ampliationes* *vero* *in* *eam* *intendat*, et *expressivatis*. *Et* *hæc* *liber*, *capit* *nostræ* *Castro*, *in* *qui* *honor* *agitur* *in* *erga* *Domini* *impudente* *largitorum*, *interrogatio* *excellencia* *credat* *de* *illo*, *confidat* *in* *in* *omnibus*, et *tamis* *dificillimitis*, *sustineat* *vero*, *etiam* *in* *uana* *loferat*; *itaque* *sunt* *de* *eo* *in* *bonitate*, *cum* *illi*, *linguam* *optimo* *parentis* *se* *cessit*, *etiam* *omnipotentis*, *qui* *possit* *in* *examinum* *sapientie* *fugium* *exclere*, et *tantum* *omnibus* *liber*, *qui* *sunt* *eius* *utilitati* *proprietate*.

Verbaliter, illo dico verum sensum delatis, sive de Deo, esse sensum bonitatis, scilicet bonitatis de eo quod ipse per essentiam sit summum, tantum et omne bonum, ac prout summe bonitatis et bonitatis in omnes, idque summe amandis. Hæc de causa Deus, ut bonitatem et honorum suum immensum creatoris patefaceret, quæ tantum eriguit angelos, celos, animalia, homines, lanquam rerum varietatem et pulchritudinem, ut, quod ipse optavit bonitatem et pulchritudinem bonis, gemis, aut, herbis, tum in terra, animalium, scilicet, celorum, totaque mundi, toties in eis velut nabis, impleverit, ut bonitatem et pulchritudinem inveni in contemplari valeat; sed et filium suum unigenitum in eis in corpore, ut homines peccato perditio et gehenna additos, suis atrocissimis precibus et in eis crucis morte redimeret. Vis ergo scire quantum sit bonitas Dei? considera bonitatem Christi in erugo, quantum scilicet iudicatum, cum, tormenta, dolores, confessionem, infirmitatem, irrisores, etc., pro te vilissimo terre vermine, non peccatore, palatore, idque sine ullo suo commoto, sed tantum hoc sine et fructu ut tibi beneficiis, ut tu sis saluus, liber et beatus. Christus ergo tua malicia, infirmitates et tor-

tamenta in se suscepit, ac eorum loco tibi sua beneficia, vietas, premia et gaudia contulit, ut tibi bene esset: «erug ergo est academia divine bonitatis» et amoris purissimi æque ac immensal, ut in ea Christum contemplans cogaris ex stupore exclamare: O bonitas, o amor, quantum me amasti, quam caro pretio me redemisti! quanta bona tuis malis mihi contulisti! quid tibi, Domine Dei, pro tantis bonis retribuam? omnia ossa mea dicent: «Domine, quis similis tibi?» *Psalm.* xxxiv, 10. Amasti me, Domine, nimis amasti: etsi tibi mille animas, mille vitas impenderem, quid hæc sunt ad vitam tuam, quæ vita est Dei? misericordias tuas, Domine, in æternum cantabo. Imitabor tuam bonitatem, et amore tuo quibuscumque possim benefaciam, ad commodum non tuum, sed meum. Imitabor tuam humilitatem, amorem, sanctitatem, ac eam omnibus imitandum proponam, dicamque cum *Apostolo*, *Philipp.* ii, 5: «Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo: esu: qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo: sed semetipsum exinanivit (ex omni factus est quasi inane et nihil) formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo: Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.» Hoc ergo opis incarnationis Verbi, passionis et crucis non indignum, sed omnino dignum fuit Deo Deique bonitate: imo optimum fuit, ideoque divinissimum, et soli Deo proprium: nulla enim se Deus immensam suam bonitatem obli patefacere potuit, nisi Verbi descensu in carnem et crucem, ut ex eo plane colligat, non angeli, non homines, sed Dei solius immensam bonitatem et humilitatem et philanthropiam existisse: hoc est quod cum *Isaias*, cap. lxv, vers. 9: «Sicut exultant celi a terra, sic exultate sunt vis mea: a vis vestris, et cogitationes mee a cogitationibus vestris.»

Symbolice, «sentite de Domino in bonitate,» non tantum intellectu, sed et affectu, ut sensui intellectus consentiat sensui voluntatis, ut scilicet bonitatem Dei recte et mente concipiatis, et voluntate amatis, et moribus exprimitis, juxta illud, *Psalm.* cx, 10: «Intellectus bonus omnibus facientibus eum;» vel, ut legit S. Hieronymus, *doctrina bona his, qui faciunt eam*: ita Cantabrigiæ. Mystice S. Bonaventura: «Sentite de Domino in bonitate, inquit, quod S. Scripturam, quæ Dei est verbum, pie legit ac intelligit, non redarguendo, sed approbando et exsequendo.» Et in *simplicitatis cordis queritis illud*. — S. Hieronymus, lib. I *Contra Pelagianos*, addit, in *sapientia* et *simplicitate cordis* *querite Deum*, quasi simplicitas sit sapientia; jam *primo*, simplicitas hæc opponitur duplici, scilicet, hypocrisis, dolo et fictioni; «cæret enim merito simplicitatis omni arte elicitum, et fraude compositum,» ait S. Ambrosius, lib. III *Offic.* cap. lxv

undo sequitur *vera* 5: «Spiritus Sanctus disciplina effugiet factum,» *q. d.* *Querite Deum corde simplici et sincero, non duplici, ficto et simulato, ne de vobis dicatur illud, Isai.* xxxix, 13, et *Matth.* xv, 8: «Populus hæc labiis me honorat: cor autem eorum longe est a me:» nam, «*vm duplici corde*» (qui, ut acule ait Persius, *sat.* 3:

*Asinum rapido servat pro pectore vulpem.)*

*Eccl.* ii, 14; et, *Jacob.* i, 8: «Vir duplex animo, inconstans est in omnibus viis suis.» Porro S. Doctores, *doctrina* 4, premium assignat: «Si enim, inquit, quis querat Deum Deique voluntatem simpliciter, dabit illi Deus etiam pauperum, et eum doceat, si doctor desit, ne ille labatur, qui simulat quis querat Deum, Deus vicissim dabit ei simulatum doctorem, qui eum in errorem et iniquitatem inducat.» Audi S. Gregorium in *Psalm.* v *psalm.* vers. 3: «Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis querite illum: cordis enim simplicitas dies est, quam fraus non obnubilat, non obfuscat dolo; quam lux veritatis illuminat, presentie divine claritas illustrat; scriptum est enim *Proverb.* iii, 32: *Cum simplicibus sermone tuo, Deo autem sermoneari, est per se presentie illuminationem humanis mentibus voluntatis vae arcana revelare. Cum simplicibus igitur Deus sermoneari dicitur, quia illorum mentes de arcana conciliis suis inspirationis claritate illuminat, quos nulla caligo duplicis obumbrat: quod contra de non simplicibus dicitur *Psalm.* v, 7: *Virum conjugium et dolosum abominabitur Dominus; et Salomon ait *Sapient.* i, v: *Spiritus sanctus disciplina effugiet factum, et auferet se a cogitationibus quas sunt sine intellectu. Constat ergo quia istos inhabilitando illuminat, illos recedendo exorat.***

*Secundo*, hæc simplicitas opponitur curiositati. *q. d.* *Nolite curiose scrutari Dei majestatem, providentiam, essentiam, ceteraque ejus arcana, r. q. quomodo sit trinus in personis, et unus in essentia, sed simpliciter credite, quod fideles et ecclesia de eo credendum docet: ita explicat S. Cyrillus, lib. III *Testim.* cap. lxxv, citatque illud *Eccl.* vii, 47: «Noli esse justus multum, et noli argumentari plusquam oportet.» Huo accedit Glossa, Holcot, et Hugo, qui sic explicat, quasi monetur homo Scripturam sacram, per quam Deus agnoscitur, pie, humiliter et studioso legere et intelligere, neque reprehendere que non clare percipit, imo fide certa tenere: nam juxta illud, *Isai.* vii, 9: «Si non crederitis, non permanebitis;» Septuaginta, *non intelligemus;* tunc in adversos solis radios nocturne intueamur, cæcantes ne «scrutatores facti majestatis, opprimamur a gloria;» et quia fidei luce illuminante mentes flammam concipere debent charitatis, ideo subjungi sicut *querite*, quod fulgore ardentis amoris fit.*

*Tertio*, S. Augustinus, lib. I *De Serm. Domini in*

*monte*, cap. vii, *simplicitatem* accipit pro *puritate*, ut opponitur mixtioni: simplicitas enim sunt pura, mixta sunt impura, utpote ex variis confusa, *q. d.* *Simplici, id est puro corde, querite Deum: scriptum est enim, *Matth.* v, 8: *Beati mundo corde: quoniam ipsi Deum videbunt.*» Hoc est mundum cor, ait S. Augustinus, quod simplex cor, et quemadmodum lumen hoc videri non potest, nisi oculis mundis, ita nec Deus videtur, nisi mundum sit illud quo videri potest. Hunc quoque esse sensum liquet ex eo quod subdit vers. 3: «*Perversæ enim cogitationes separant a Deo;» et vers. 4: «Nec habitabit in corpore subdito peccatis.»**

*Quarto*, plane et plena, hebreum *תם* *tam* et *תם* *tam*, quod Noster vertere solet, *simplicitas* et *simplex*, significat integritatem et perfectionem, atque integritatem; sic Job, cap. i, 4, dicitur *vir simplex*, id est integer et perfectus: ex adverso de idololatris et impiis, ait *Osæ*, cap. x, vers. 2: «*Divisum est cor eorum, nuac interibunt.*»

Jubet ergo Sapiens, ut homines, presertim principes, non dimidiato, imperfecto, languido, sed integro, perfecto, constanti fortique corde querant Deum, ut dimidium cor non deturum, dimidium Deo, sed totum quantum quantum est Deo; quod fit per plenam charitatem: unde Robertus Holcot per *simplicitatem* accipit charitatem, *q. d.* *Sentite de Domino in bonitate, id est bene per fidem, et quæsitæ eum in simplicitatis cordis per charitatem. S. Hieronymus vero in *Isai.* lv: «*Querite Dominum, ait, dum inveniri potest; querite, non loco, sed fide et penitentia;»* Hinc rursum *simplicitas* a nonnullis accipitur pro candida liberalitate, juxta illud *Rom.* cap. xii, 8: «*Qui tribuit in simplicitate; et II *Corinth.* vii, 2: «*Altissima paupertas eorum abundavit in divitiis simplicitatis* (id est beneficentie et liberalitatis) eorum;» et cap. ix, vers. 11: «*Ut in omnibus locupletati abundetis in omnem simplicitatem, id est candidam liberalitatem, uti ibidem explicat S. Chrysostomus, Theodoritus et alii. Sic sensus erit hoc loco, q. d.* *Querite Deum largo et liberali corde, non arcto et stricto: qui seque eum ut liberalissimus est, ita liberale cor requirit, id est latum, amplum, ad omnia paratum, magna desiderans et molens, ut in illud velut vas capax divitiis suis gratie et liberalitatis effundat.***

Symbolice Dionysius Cartusianus: «Querere Deum in simplicitate, inquit, est Deum per abstractionem et simplicitatem intellectus cognoscere, quod ipse sit summe simplex.»

Quoniam invenitur ab eis, qui non testantur (Arabice, non contrisant) illum: apparet autem eis qui fidem habent in illum. — *Græce*, *væ* *æ* *demerion* *ævæ*, id est non incredulus (ipsi) Valabius, et *is* *qui* *non* *diffidunt* *ipsi* *exultet* *et* *Syrus*, *revelatur* *is* *qui* *credunt* *in* *illum*; Arabicus, *qui* *illam* *mendacem* *non* *efficiunt*; S. Hieronymus in *Zachar.* cap. viii, legit, *appropinquat Dominus his qui non*

tentant eum, et ostendit faciem suam his qui non sint increduli, id est his qui credunt in eum. Sicut inquit, dicitur enim minus, et significat majus, scilicet per negationem incredulitatis significat credulitatem et fides, uti Noster solerter advertebat. Confirmat quod dixit: « Sentio de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quere illum. » Confirmat autem ex fructu et premio, quod scilicet inveniat ab his, qui non tentant eum, sed in simplicitate cordis quaerunt eum, et apparet his, qui in bonitate de eo sentiunt, hoc est, qui fidem habent in illum: est enim conversio, quia prius hemistichium respondet posteriori hemistichio versus praecedenti, posteriori vero priori: simplicitati enim opponit tentationem, bonitati incredulitatem et diffidentiam; sensus ergo est, q. d. Simplici et sincero corde, non dubitante, ac maxime fideliter credentium, absque dubitatione ulla, quod possit, sentit velle largiri, quod postulat: namque accedunt ad eum diffisi, quia exploratori ejus potentiam, sapientiam et bonitatem, quod de ea dubitant, vel non habent illam perceptam; hi tentant Deum, et gravissime delinquant, et non solum non inveniant quod quaerunt, sed tanquam Deo contumeliosos longius repelluntur. Addit a Castro: Unde idem est, sentio de Domino in bonitate, et simplici corde querere illum, quod non tantum, ac fidem habere in illum. Intelligit haec quatuor idem esse, non proprie et precise, sed amplius et finaliter, quia scilicet eodem omnia tendunt.

Tentant Deum primo, infideles, qui cum Deo, quasi cum idolo lapideo, mortuo et sensus experire agunt, quod praeinde externis tantum ritibus et gestibus colunt; secundo, qui Deo negant scientiam, potentiam, providentiam rerum humanarum, ac injuriose seculumque vindicant, aut ejus periculum facere volunt; tertio, qui suo ingenio, opibus, viribus confidunt, non Deo: sic diabolus tentavit Christi divinitatem, *Math. iv, 2*, Judaei ejusdem potentiam, dum ab eo poposcunt miraculum, *Math. xii, 38*; item justitiam, dum ab eo postulaverunt vocari, *Math. xxii, 23*; item sapientiam, dum modum resurrectionis ab eo vestigant, *Math. xxii, 34*; item elementum, dum et obtulerunt adulteram ad condemnandum, *Joan. viii, 5*; item obedientiam, dum quaerunt: « Licet censum dare Caesari, an non? » *Matth. xxii, 17*.

Porro credunt in Deum, primo, qui de eo rectam habent fidem, et orthodoxe sentiunt; secundo, qui in eum confidunt; tertio, qui illi fideles sunt, ejusque mandatis fideliter obediunt, juxta *Psalm. lxxxvii, 7*: « Ut ponant in Deo spem

suam, et mandata ejus exquirant. » Sic dicitur, *Eccli. i, 39*: « Ne sis incredulus timori Domini, id est religioni et cultui Dei fideliter pareto; et ne accesseris ad Deum duplici, id est dubio loquere a corde. » Hinc S. Gaudentius, tract. *De Dedicat.*, probare contendit S. Thomam, antequam Christus post resurrectionem illi appareret, non fuisse incredulum: nam hic dicitur: « Apparet autem eis, qui non sunt increduli. » Igitur quod a Christo culpetur ut incredulus, non tam ad Thomam, quam ad posteros spectare, qui credere debeant quod non viderant, uti Thomas credidit Christum resurrexisse, etiamsi eum non viderat, quia apostolis dicebatibus se eum vidisse credidit. Haec propria est ejus opinio: nam alii censent Thomam vere fuisse incredulum: hoc enim plano significat reprehensionem Christi. Fuit ergo Thomas, partim credulus, partim incredulus: credulus, quia credidit Christum fuisse prophetam verum, ac virum sanctum et Messiam; incredulus, quia non credidit eum resurrexisse. Christus ergo apparuit ei quasi credulo, ut reliquum incredulitatis ab eo abstergeret, uti de facto absterxit, cum Thomas tangens ejus cicatrices exclamavit, *Joan. xx, 28*: « Dominus meus, et Deus meus. » Adde etiamsi Deo ordinario apparetur his qui credunt in eum, non tamen solis his, dum saepe apparet his qui non credunt in eum: tanta enim est Dei bonitas, ut sua luce et gratia praeventiat infideles, ut credant, et impios, ut convertantur ad Deum: de fide enim est, gratiam Dei praeventire nostrum arbitrium, adeo ut sine illa nil quod ad salutem conducit, efficere queat, ut passim contra pelagianos docet S. Augustinus, et ex eo Concilium Tridentinum, sess. VI. Sic Deus praeventit gentiles, idola colentes, dum ad eos misit apostolos, qui eos ad Deum verum traduxerunt, juxta illud, *Isai. lxxv, 1*: « Quaesierunt me qui ante non interrogabant, invenerunt qui non quaesierunt me; » vel, ut Paulus ex Septuaginta citat *Rom. x, 20*: « Inventus sum a non quaerentibus me, palam apparuit illis qui me non interrogabant. » ubi enim quis gratia praeventit consentiens Deum quaerere pergit, tunc utique plenus et perfectus apparet ei Deus per lucem et gratiam maiorem, quae eum ad justitiam, sanctitatem, perfectionem et tandem ad gloriam aeternam perducit et provehit.

Deus autem quaesitus apparet veris modis primo, in creaturis omnibus et singulis: in his enim velut suis operibus et effectibus relictis ipse Creator, juxta illud, *Psalm. xxviii, 1*: « Caeli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiant firmitermentum; » et *Rom. i*: « Invisibilia Dei, a creatura mundi, per ea quae facta sunt, intellecta, conspiciuntur: sempiterna quoque ejus virtus, et divinitas: » vido S. Augustinum in *Soliloquiis*, cap. xxxi, ubi singulis sensus et singulas creaturas interrogat de Deo, et singula

respondent: Non sum ego Deus, sed qui creavit me: ipse est Deus meus. Secundo et proprie, in S. Scriptura: ibi enim Deus se, saepeque virtutes manifestat, ac praesertim in hoc libro Sapientiae, q. d. Vos, o sapientia studiosi, praesertim rectores hominum, quaerite Deum, sapientiae fontem in S. Scriptura ac in hoc Sapientiae libro: si enim hanc sincere et studiose legeritis, ulique quis, qualis et quantus sit Deus, invenietis. Tertio, in Ecclesia: si enim Ecclesiae praesides et doctores quae consulat, ulique de omni re, quae ad Deum Deique cultum pertinet, eum instruent: hinc enim de causa Deus in Ecclesia posuit apostolos, prophetas, pastores et doctores, scilicet a consummationem sanctorum in opus ministerii, in edificationem corporis Christi, » *Ephes. vi, 11*. Quarto, quaeritur et invenitur Deus in oratione et exercitio virtutum, praesertim elemosynae: orationi enim vacantes Deus interior illuminat, ut se et ea quae sunt saluti cognoscant: sic invenit Deum Cornelius centurio, *Act. x, 3*, cum oranti apparuit angelus jubens vocari S. Petrum, qui eum in fide Christi instruere. Simili modo ait S. Thomas, *Quest. XIV De Veritate*, art. 11, ad 1: Si quis gentilis plene servaret legem naturae, dumque invocaret, Deus predicatorum, etiam angelum, si opus foret, mitteret, qui eum de rebus Dei et saluti informaret. In literis indicis exstant varia varaque hujus rei exempla. Quocirca vere dixit Sixtus, non pontifex, uti falso censuit Rufinus, sed philosophus in *Socraticis*: « Bona mens choros est Dei, mala mens choros est demumorum, templum sanctum Deo est mens pii, et altare optimum et cor mundum et sine peccato. »

3. PERVERSA (Arabibus, *diflitta* et *perversa*) EXIM COGITATIONES SEPARANT (Syrus, *elanguit*; Vatablus, *attributionem faciunt*) a Deo: PROHATA UT VIRTUS CORRIPIT INSPIENTES. — Pro *perverse cogitationes*, graecis est *επιπροσβλησι*, id est *fortis*, perplexi, flexuosi, incurvi, distorti, iniqui, pravi, versuti, maligni discursus, cogitationes, rationationes, sensus, vel etiam machinationes: opponit enim *se sentire de Deo in bonitate*, *perverse* de Deo cogitationes et sensus, q. d. Sicut boni rectique de Deo sensus hominem conjungunt Deo, sic pravi et distorti de eo ejusque providentiae sensus, cogitationes et opiniones hemistichium ab eodem avellunt et separant, ac consequenter separant a vera religione, justitia et virtute. Idem faciunt cogitationes et machinationes rectorum imperiorum, quibus contra jus et famam calidissime exprogant modos congerendi opes, utique status augendi cum damno subditorum, imo cum jactura fidei et religionis, quales sunt cogitationes politicorum, qui religionem faciunt subservire potentiae et regno. Unde S. Iulius Pontifex, *Epist. incerp.* ad episcopos orientales, quae habetur tom. I Concilii: « Recordamini, inquit, Sapientiam, quae ait, cap. i, 3: *Perverse enim cogitationes separant* (homines) a

Deo (quanto magis opera iniqua)? probata autem virtus portat, protegit et consolatur oppressos, et docet insipientes. » Saepeque verba Iulii, quae proluxiora. Rursum, quaeris alia pravae cogitationes, v. g. de rapiendo, fornicando, calumniando, occidendo, separant hominem a bonitate, virtute et lege, ac consequenter ab eorum auctore et tutore Deo; unde S. Bernardus, *serm. 3 De Spiritu Sancto*: « Quia, inquit, perverse et immunde cogitationes separant a Deo, grandum est, ut cor mundum creetur in nobis; quod utique fiet, si Spiritus divinus fuerit in visceribus nostris, in nobis et erga nos sanctus, erga proximos rectus, erga Deum principalis, » *Psalm. lxxii, 12, 13, 14*. Praeclare S. Augustinus in *Psalm. lxxii*, ad illa: *Defecit scrutantes scrutatio*: « Vide, ait, quid contingat animae male: recedit a luce veritatis, et quia ipse non videt Deum, putat se non videri a Deo: sic et isti recedendo iterum in tenebras, ut ipsi non vident Deum, et dixerunt, *Psalm. xciii, 7*: *Quis enim cogitavit* (homines) intelligi volentes, nuda enim cogitatio prava, si non sit voluta, non separat a Deo: sed si voluntas ei acquiescat vel expresse vel tacite, separat a Deo: certum enim est cogitationes, quae ratione advertentiam et volentis consentium praeventiunt, quales sunt maxime primo primi, non esse peccata: nisi autem separant a Deo, nisi peccatum. »

Porro cogitationes, nisi illico, cum curam sollicitas et turpitudinem a ratione advertitur, abigunt, incipiunt placere voluntati, eximque deducunt ad desiderabilia inordinata, quae si in materia praviter velle versetur, est peccatum mortale. Cogitationes pravae ergo sunt quasi scintilla, quae nisi statim extinguantur, cupiditatis ignem, et tandem in zoni incendium excitant. Ad haec, cogitationes eadem sunt velut gemmae, si ve haec arborum primo germinantium, quo dum aperiantur, parant flores pravorum voluntatum, qui tandem vertuntur in fructus pravorum operum: sicut vice versa bonae cogitationes sunt gemmae, ex quibus prodeunt flores honorum desideriorum, et fructus bonorum operum, ut docet S. Chrysostomus, *homil. 39* in illud *Matth. cap. xxi, 19*: « Videns Dei arborum quam sicutis vana, venit ad eam: et nihil invenit in illa nisi folia tantum. » Summe ergo investigandum est cogitationibus, eoque, si pravae deprehendantur, illas ad petram legis divinae alidenda et elidenda sunt, juxta illud:

Principis obsta, sero medicina paratur,  
Cum mala per longas invaluere corpori.

Hinc de fide est, non solum opus externum, v. g. fornicationem, calumniam, homicidium, sed et internam eorum cogitationem ac volitionem esse peccatum mortiferum, ut contra Iudaeorum sensum docet Ecclesia, et satis insinuat Christus, *Matth. v, 22* et 28. Hinc inferi S. Chrysostomus peccatum secum afferre summam praeparat,

hæc separationem a Deo : nihil enim, homin. 6 ad *Populum* : « Maximum supplicium est peccare, altissimi non puniuntur; peccata enim nos a Deo separant, *Sapient.* 1, 3, peccata vero nos ad Deum perducunt. Si quis vulnus habeat, quid timere dignum est, saniens, an medici sectionem? ferrum, aut oleosis populationem? peccatum, sanies est; pena, ferrum medicinale; sicut enim sapiens habens, etsi non secatur, male habet, et cum non serubar, tunc est in majoribus malis: ita peccans, etiam si non puniatur, omnium est miserissimus, et tunc maxima misere, cum non puniatur, et grave nihil patitur ».

PROBATA (ARABICIS, *expulsa*) AUTEM VIRTUS CORRIPIT INSPIENTES. — Syrus, *redarguit contemnentem*. Hæc virtus non moralis, sed physica infallibiliter, puta potentia, robur et vis agendi: hæc enim significat *græcum* *δύναμις*, quod multos interpres *græco* ignorantes fefellerit, qui per virtutem accedunt honestatem et probitatem; unde sic exponunt, q. d. Virtus hæc habet vim in eo, qui illa possidet, ut eum faciat aptum ad corripendam insipientem, qui per ignorantiam, vel infirmitatem peccat: ita Lyranus et Dionysius; aut, q. d. Pides est, que a mente affect insipientiam, ita Holoet et Hugo; verum *græca* est *δύναμις*, id est potentia, non virtus ethica, ut dixi. Sensus ergo est, q. d. Virtus, id est potentia Dei per multos suos actus et effectus probata corripit et castigat insipientes, qui pravo de Deo sentiebant, pervertentes in eo cogitationes conserpant, q. d. Doctores iudices et quavis qui insipienter de Deo sentiebant, ejusque providentiam et vindictam negabant. Item videns, vel considerant præteritos vel presentes effectus divine potentia et providentia, quibus injustos et impios castigavit vel castigat, hoc argumento et hæc experientia adeo probata convelli, possunt debentque agnoscere et corrigere suum sensum et errorem; ac re ipsa sepe vel invit, vel sponte cedentes eundem agnoscent et corrigant: ita Bonaventura, Valubius, Clarus, Jansenius et alii. Alludit Sapiens ad illud, *Psalm.* xxxv. 10 : « Dominus dissipat consilia gentium : reprobat autem cogitationes populorum, et reprobat consilia principum. Consilium autem Domini in æternum manet : cogitationes cordis ejus in generationes et generationem. » Accedit Orosius, qui explicat de virtute et potentia, non Dei, sed rectorum et judicum, q. d. Dum ipsa potentia rectorum a Deo probatur, imminuitur, auferitur, tunc re ipsa ipsi corripuntur et convincuntur, ut negare non possint se insipientes de Deo habuisse opiniones, ac perveras cogitationes et sensus; unde Valubius et Guarinus verunt, *potentia dum tenetur, arguit insipientes*.

Verum melius accipias de virtute, id est potentia, non iudicium, sed Dei, hæc enim castigat et corripit insipientes; igitur sicut puer protervus non timet matris minas, nec servus heri, nec discipulus magistri : cogitat enim minas esse minas,

hoc est, esse verba que aaron, non verbera que carnem feriunt : cogitat enim matrem esse matrem, ideoque vel non velle, vel non posse castigare filium adeo dilectum et validum; et dum mater verba verit in verbera, et virga potest pariri dorsum, tunc probat illi suam virtutem, ac puer cogitationem et sensum, quem habebat de matris minis, deponit corrigique suum errorem et insipientiam : eodem prorsus modo retores iudices et quavis impii, dum audiunt doctorem et conculatorum minas de Dei vindicta, non erant, imo rident, cogitant enim Deum, vel non scire, vel non curare res humanas, aut se suo status ita stabilivisse, ut ab eis, ne a Deo quidem dejecti possint; et dum de facto his excitant, aut simulant Dei vindictam in se vel aliis probant a sentiant, tunc priores suos perveros *insipientes*, id est *discordes*, cogitationes et sensus corrigunt, ac vel invit de Deo Deique providentia et vindicta recte sentire incipiunt. Dei ergo potentia potest, que vindicta corripit insipientes, id est impios, a suis pravis opinionibus, quibus vel impotentiam, vel incuriam rerum humanarum Deo ascribunt, cum scilicet contrariam ejus potentiam atque eam vindictamque cum suo dolore et damno experiantur. Hoc est quod vulgo dicitur : Stulti non credunt sanctis, donec faciant miracula; hinc præcælis creditur S. Antonio, quia crebro potentem ejus manum, ignemque sacrum ab eo incredulis immissum persentiscunt.

Paulo aliter explicat Cantabuzemus, q. d. Curiose questiones deviant a Deo : quare dum curiosi memine Dei potentiam tentant et scrutantur, hæc curiositate hediunt aciem mentis, produuntque suam demerentiam : « qui enim scrutator est majesticis, opprimetur a gloria. » *Proverb.* xxy. 27.

4. QUOMAM IN MALEVOLAM ANIMAM NON INTROIBIT SAPIENTIA, NEC HABITABIT IN CORPore SUBITO FECTATIS. — Pro malevolam nervosius Complures et Pagninus legunt *malivolam* : *græce* enim est *καταρως*, id est mala fabricantem, mala machinantem, dolos et fraudes versantem, maleficam, que res bonas et sinceras adulterat, vitiat et corrumpit; unde S. Hieronymus legit *malitiosam*; Syrus, *malis iniquitatem*; Arabicus, in *malevolam* anime artificium, sive machinationem nullo modo introibit sapientia; S. Bernardus, *maligiam*; Valubius et Guarinus, *contradictantem vero et invidiam*; Jansenius, *malitiosam et maleficam, quæque mala arte callida necit*; Hugo, Lyranus et Dionysius, *complacentem sibi in malitia*; Clarus, *que omni studio et arte etudat malo, præsertim que justitiam per vim vel dolum violat, fraudibus aliis circumvenit, per fas et nefas se suaque adauget, ut faciat tyranni*. Probat quod dixit vers. præced., perveras cogitationes separare a Deo, ex eo quod in malevolam animam non introibit sapientia, que individua est comes, imo deus et thronus Dei; unde S. Hieronymus in *Isai.* cap. xxiii sic legit, ut potius paraphrasticè explicat:

« Affixerunt spiritum sancti ejus, quia Spiritus Sanctus recedit a corpore subito peccatis, et in perverum animam non ingreditur sapientia : » sic sapientia non introit in parricidalem animam Absalonis, ait S. Paulinus, *epist.* 4 ad Severanum.

Quæres, quomam est hæc sapientia? Primo, Cyrillus Alexandrinus, lib. 1 in *Joan.* cap. iv : « Sapientiam hæc, que in malevolam animam non ingreditur, esse altoquinem mysteriorum, et malignam animam esse cujusvis heretici, hypochrite, infidelis, etiam ad perspicua notantis. » sic et Chrysostomus tom. II, in id *Matth.* cap. viii, vers. 9 : *nam et ego homo sum sub potestate constitutus, agens contra hereticos* : « Vide, inquit, quomodo homo gentilis, rusticus et miles virtutis mysteria agnovit, videlicet supreme potentia Christi; et homines christiani denegant veritatem, qui Scripturas portant in ore, non quia obscura sunt aut profunda mysteria veritatis, nam omnes ea cognovissent; sed quia perversa sunt corda eorum, et ubi non quiescit Spiritus veritatis, veritas fugit ab eis; scriptum est enim, *Sapient.* 1, 4 : In malevolam animam non introibit sapientia : » sic et S. Basilius, *epist.* 141, S. Hieronymus in *Jerem.* viii, et Anastasius Nicenus in *Quest.* S. Script. *Quest.* xviii. Secundo et genuine, per sapientiam accipit non speculativam, sed practicam, que non aliam est quam prudentia, virtus, probitas, Dei timor et cultus, ut dixi initio : hæc enim non intrat in malevolam animam, cum tamen subito introit sapientia speculativa; unde S. Augustinus in *Retract.* lib. 1, cap. iv, retractat id quod in *Soliloquiis* dixerat : « Deus, qui nisi mundos verum scire noluit. » Hinc ex diametro sibi adversatur, sapientia et voluptas, puta gula et libido; unde Plato, lib. XI *De Legibus* : Venus, inquit, docetur quasi *est et vici, q. d. Via mentis*, aut vici, id est sine mente; sic resans dicitur sine, sive *carens auxiliat* *recors vite, sive carens corde*, puta exors; et Cicero, teste Platarcho in ejus *Vita*, negabat se posse philosophari, et simul uxori vacare.

Anagogice per sapientiam accipit dolocidinem divinam contemplationis, hæc enim non degiscunt anime malevole, sed bonæ et puræ : ita S. Bernardus in *Scola claustr.*, et alii. Quocirca S. Gregorius Nyssenus, tract. *De Formis perfecti christiani*, hæc formam in eo solum esse docet : « Si quis, inquit, vere sit templum Dei, nullumque malum simulacrum contineat, is a Mediatore admittitur, cum purus sit, et ad puritatem ipsam suscipiendam idoneus; neque enim in malevolam animam, et scriptum est, *introibit sapientia*, idem, *De Virgyn.* esp. xv : « Animus, inquit, qui Deo vivit, non ullis rebus se oblectaverit, que sibi ex errore quodam non veram honestatem præbent : sin ex aliqua affectione viti maculam cordi contraxerit, specialis ipse matrimonii jura rescidit, atque ut in divinis literis scriptum existat, *Sapient.* 1, 4 : In malevolam animam non

*introibit sapientia*. » Quocirca Guaricus abbas; qui floruit anno Domini 1170, serm. 1 *De Adversis* : « Qui igitur, inquit, vixit Domini parare festinus, primo omnium bonam sit voluntas; quomodo in malevolam animam non introibit sapientia, » *Sapient.* 1, 4.

NEC HABITABIT IN CORPore SUPERTO PECCA. — Græce, *καταρως* *καταρως*, id est peccato obnoxio, oppugnato, ac velut are peccati obnoxio et obstricto, atque, ut Syrus verit, *rem et contumaciam*, est meliophora a debitoro ore alieno oppugnato : « qui enim » facit peccatum, mundus est peccati, » inquit Christus, *Joan.* xvi. 24, de peccato diabolo, quia noster est peccati, obnoxio et obstricto; unde Apostolus, *Rom.* vii. 14, ait se volumdatum sub peccato. Per corpus vinculo doctore hominem accipit, corpus enim est potentia æque ne suppleat, puta tam culpe quam peccati obnoxio. Pineda, lib. III *De Rebus Salomonis*, esp. xvi, num. 4, exemplum dat Salomonem : peritiam enim sapientiam recessit a Salomonis anima, et corpore voluptatibus inquinato, et libidinalibus subdito; unde S. Augustinus, lib. xvii *De Civit.* viii : « Rex ille, inquit, aliquando sapiens sapientiam, quam amore spirituali adeptus fuit, amore carnali amittit : » in enim duo amores sunt contrarii, et antagonisti, ut unus alium expellit. Sic et a Davide, ait S. Basilius in *Psalm.* xxxvii, idem spiritus recessit, cum is animam et corpus potest adulterare et homicidio; unde penitens orat, *Psalm.* 13 : « El spiritum sanctam tum in aures a me. Redde mihi leuitiam salutaris tui : et spiritu principali confirma me; » libello enim et zelus obsecant mentem milleque errorum tenebrarum menti offundit, que dissipat sapientiam, id est penitentiam, castitas, sanctitas. Noster a Christo per peccatum accipit peccatum diffidentis, que quis diffidit Deo, et callide tentat Dei potentiam et providentiam; alii accipiunt peccata injustitie, tyrannidis, rapine, fraudum, etc. Plane et plane accipias quolibet peccata mortalia, hæc enim omnia et singula fugant sapientiam, id est Dei gratiam et charitatem; unde S. Thomas, II II, *Quest.* xlv, art. 4, ex hoc loco docet sapientiam practicam, que est donum Spiritus Sancti, presupponere charitatem, ideoque non posse consistere cum peccato mortali.

Præclare S. Augustinus, lib. *De Agone christiano*, cap. xiii : « Errat, inquit, quilibet putat veritatem se posse cognoscere, eum solum nequitur vivat : nequid est aciem mentium istum diligere, et ea, que nascuntur et transeunt, pro magno habere, et ea contempsero, et pro his laborare ut acquirantur, et letari cum abundaverint, et timere non perant, contristari cum perent : talis vita non potest puram illam et sinceram et incommutabilem videre veritatem, et inherere illi, et in æternum non moveri. » Denique S. Thomas, III part. *Quest.* xxvii, art. 4, ex hoc loco probat, in B. Virgine nullum fuisse pec-

catum actuale, ne veniale quidem, quia in ejus utero Sapiencia dei corporaliter habitavit; idem dicas de peccato originali: qui enim aliquando hujus subiecti, necesse est ut aliquando peccet, saltem venialiter; unde, qui ab omni veniali per totam vitam immunis est, immunis est quoque ab originali. Hanc regulam tradit S. Augustinus, lib. V. *Contra Julianum*, cap. IX. Idem, libro *De Natura et gratia*, cap. XXXVI, ait: « Excepta itaque sancta Virgine Maria, de qua propter honorem Domini, nullam prorsus, cum de peccatis agitur, voto habere questionem; unde enim scimus, quod et plus gradus collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, que concipere ac parere meruit eam, quæ, consistit nullam habuisse peccatum; pro utro nonnulli loquuntur. Porro ex eo quod ait: « Spiritus Sanctus, etc., non habitavit in corpore subiecto peccatis, » a contrario colligitur: ergo habitavit in amara et corpore subiecto charitati et virtutibus; hoc est in celatione, imo throno et templo Spiritus Sancti.

IN SEPTIES ENIM SANCTUS DISCIPLINE EFFUGIET PICTUR, ET AUERIT SE A COGNATIONIBUS, QUI SUNT SINE INTELLECTU, ET COMPIETUR A SUPERVENIENTE INIQUITATE. — Spiritus enim Sanctus et correptione perit a fraude (Arabibus, a dolo), et elongatur scientia intellectiva sunt. Grecæ habent, *sanctus enim spiritus disciplinam effugiet dolum, sive fictionem*. Ubi præterea, *sanctus spiritus disciplinæ potest accipi ipsi sancta disciplina, quæ præcedit, vocavit sapientiam*: hæc enim est spiritus, id est spiritualis dos et quæstus, ut præbet id quod dicit, sapientiam non intrare in malevolam animam, ex eo quod sapientia sit spiritus disciplinæ, id est aspiet mentis disciplinam, id est vitiorum castigationem, morumque compositionem et emendationem, qui contrarius est dolo, fictioni et malitie. *Secundo, sanctus spiritus potest accipi ipse Deus Pater, Filius et Spiritus Sanctus*: Deus enim per essentiam est spiritus, itque sanctus; unde supranum singularis personæ acclamant, *Intr. vi. 3.* « Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus sabaoth; » præbet ergo sapientiam non introire in malevolam animam, ex eo quod Deus, a quo manat omnis sapientia, cum sit spiritus sanctissimus et purissimus, fugiat omnem dolum, fictionem et malitiam. *Tercio, per spiritus sanctus accipi potest terra persona SS. Trinitatis, puta Spiritus Sanctus*: huius enim appropriatur disciplina, id est morum reformatio, puritas, sanctitas, qui proinde fugit, imo fugat omnem impuritatem, hypocrisis et malignitatem: ita S. Hieronymus, lib. VII in *Isai.*, cap. LXV et Idacius *Contra Variandam*, Hugo, Lyranus, Glossa, et alii.

DISCIPLINA. — Osorius refert *disciplinam ad ÷ actum, et ÷ Spiritus Sanctus enim fugit hereticos et hypocritas, qui simulant et fingunt se studere*

disciplinæ, cum sint indisciplinati, vacentque suis concupiscentiis; vere S. Augustinus in *Psalm. XXXIX*, initio: « Persecutio, inquit, sive a leone, sive a dracone nunquam cessat Ecclesie, et magis metuendus est cum filli, quam cum sævit. Spiritus Melius alii *disciplinam* referunt ad *Spiritum Sanctum*, hic enim est auctor, amator, tutor et doctor omnis disciplinæ, quæ nostrorum mores ad omnem honestatem confirmat, uti dixi: ita Hugo, Jansenius et alii.

PICTUR. — Græce *δολος* (forte Noster legit *δολος*, id est *dolosus*, fraudulentum, fictum, versipellem masculinæ), id est *fictionem*, fraudem, dolum, ita res fucatas et fictas (unde Vatablus verit, *id quod fictum est*) omnesque fictos, hypocritas et dolosos, qui vel per fraudes aliena compilaunt, vel errores spargunt, vel quid aliud mali perpetrant, opponit fictionem hanc simpliciter cordis, quæ quærendum esse Deum dicit vers. 1; unde S. Augustinus, *Serm. II De Verbis Domini, per facta accepit hypocritas et idem, lib. I De Baptismo contra Donat.*, cap. XI, accipit eos, qui facta accipiunt ad baptismum, ut accessit Simon magus, Actor, viii, 18, de quo supra locum accipit Iribanus II, *Quæst. III*, cap. Solvitur: hi enim, si plane fingant se velle suscipere baptismum huius causa, cum revera nolint fieri christiani, ut subinde eam suscipiunt Judæi, irritus is est et nullus; an serio velint suscipere baptismum et christianismum, sed fingant se ponere de peccatis, que dimittenda nolunt, recipiunt quidem sacramentum baptismi, sed non ejus vim et gratiam, nisi postquam per penitentiam subilata fuerit fictio, ut passim docent theologo.

S. Athanasius, *Serm. De Fessione et cruce, per factos accipit mendaces et perjuros*; S. Bernardus, *Serm. I in Cant.*, incontinentes; Hesychius, lib. II in cap. *X Levit.*, simulantes penitentiam. Rursus S. Augustinus, lib. II *Contra Parmen.*, cap. X et XI, per factos accipit hereticos, a quibus collatum baptisma docet esse verum, et sanctificare baptizatos: « Spiritus quidem Sanctus, inquit, datus fingentibus deest justificandis; sed accipiunt credentibus aderat abluendis, per ineffabilem efficaciam potentie sue utraque valeat facere, huius fugere, istos fovere; illos culpare, isto mündare; » et mox: « Omnia sacramenta, cum obis indigne tractantibus, prosunt tamen per eos dicere cumentibus. »

Tandem *fictio* proprie significat dolum, versitatem, fraudem, quia homines, prævertunt iudicis, vel rectores ob numerum, vel respectus humanæ justitiæ pervertunt; potest tamen *fictio* accipi quævis iniquitas, ut sequitur: hæc enim simulat et fingit æquitatem et honestatem, versatilitatem enim videri et vocari iniquitas et inhonestas.

Unde ad hanc gnomen alludens, imo eam peraphrastice explicans Tertullianus, lib. *De Orit. cap. X*, docens eam debere esse liberam ab omni animi perturbatione, ait: « Neque enim accipit

poterit a Spiritu Sancto spiritus inquinatus, aut tristis a loto, aut impeditus a libero; nemo adversarium recipit, nemo nisi comparem suum admittit. »

Porro, Spiritus Sanctus maxime fugit fictionem et fictos, qui virtutes nomine vitiorum, et vitia nomine virtutum palliant, itaque multos seducunt, dum virtutes in vitia, et vitia in virtutes transformant: nam ut vere ait Cassiodorus: « Adulatio blanda omnibus applaudit, omnibus salvo dicit: prodigos vocat liberales, avaros parcos et sapientes, lascivos curiales, garrulos affabiles; obstinatos constantes, pigros maturos et graves, hæc sagitta leviter volat, cito infligitur; » et Seneca, *epist. 21*: « Per adulatorem vitia nobis sub virtutum nomine obrepunt, temeritas sub titulo fortitudinis latet, moderatio vocatur gravitas, pro cauto firmus accipitur: in his certe magno periculo erramus. » Denique, sicut Spiritus fugit fictionem et dolum: sic amat et ambit simplicitatem, candorem et amorem. Audi S. Augustinum, lib. *De Moribus Ecclesie cathol.*, cap. XVI: « Dicit Paulus, *Rom. v. 3*: Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis. Dicit Propheta, *Sapient. 1. 4*: Sanctus enim spiritus disciplinam effugiet dolum; ubi enim dolum, charitas nulla est. »

Jam vero dolum, fictio et mendacium omnes doloque, sed maxime principes et rectores: hi enim fingendo et fallendo perdunt omnem fidem et auctoritatem apud subditos, vicinos et exteros; unde Leo imperator, *Exhort. ad filium*, cap. XXX: « Maximi, inquit, perditio veracem te esse, et veraces homines in familiaritatem tuam admittere: ita enim firmus et constans in omnibus dictis et factis existimaberis, ac veram et non suspectam tuorum organa te benevolentiam obtinebis; si autem in vanitatis et mendacii suspicionem veneris, indigna agere imperatoria majestate, qua auctus es, convinceris, effliciesque ut subditi semper formidolosi, rerumque omnium incerti et timbantes vacillent. » Et cap. XXXV: « Dicere autem oportebit ea que plane scies, aut ea que temporis ratio postulat; de ceteris omnibus sileat salius erit, quam loqui: nam principem non nisi vera, opportuna, et magni momenti verba proloqui deest. » Rursus, fictio plane indigna est in sacerdotibus, rebus sacris et sacramentis; æque peccatum sacrilegi: unde Hesychius in cap. *X Levit.*, et habetur *vera penitentia*, Inquit, *in*: « Inter hæc sicut vera penitentia, inquit, dum promeretur, ita simulata Deum irritat: quia Spiritus Sanctus disciplinam effugiet factum. Hoc autem SS. Patres irreversibile peccatum et blasphemiam in Spiritu Sancto dixerunt: » nam, ut ait Clemens Alexandrinus, lib. III Strom.: « Hypocrisis est instar nivis, et hypocrita est quasi sterquilinum nive contextum, utpote qui vitia omnia candore simulata virtutis, velut nive obtegit. » Talis hypocrita fuit Julianus Apostata,

quem proinde S. Gregorius Nazianzenus, *orat. 3* contra eundem, recte comparat chameleone: « Sicut, inquit, chameleone autem in quemvis facile mutari, atque omnes colores, candore uno excepto, evasipere (fabulosum hunc Christianum sophistam protervum), sic etiam ille chameleone, præter clementiam, in quidvis se vertebat, et perquam crudelis erat ejus lenitas. »

ET AUERIT SE A COGNATIONIBUS, QUI SUNT SINE INTELLECTU. — Græce, *ἐκ τωνωντων ἀνδρῶν ἀνεπίστατοι*, id est *æsturoti, excelsit, erigit se, ut ascendat et avertat a cogitationibus intelligentiæ expertibus*, imperitis, imprudentibus, insipientibus, stullis, quales sunt tyrannorum, omniumque injustorum et impiorum: Natanus verit, *resistit illi, committit illi, amovetur, procul obsistet*, iuxta illud, *Psalm. LXIII*, 8: « Accedet homo ad cor altum, et exaltabitur deus, » 9. d. Homines versati alto, id est profundo, corde multas artes, fraudes, impique consilia excogitant, sed deus alto hominum corde longe est altior et profundior: unde ejus technas delegit, dissipat, panis, vindicatur: quocirca Aquila, Symmachus et Theodotion pro *ἐκ τωνωντων*, id est *exaltabitur*, alii punctis legentes *ἐκ τωνωντων*, id est *excelsitabit*, verunt, *mentem et cor profundum hominis excelsitabit et confuet*. Ex adverso sapientia, ejusque auctor Spiritus Sanctus, ait *Proc. viii, 12*: « Ego sapientia habito in consilio, et crudelis inter cogitationibus: videri illi dicitur. Que sint cogitationes sine intellectu, que cum intellectu, et quomodo utraque formentur et crescant, subtiliter explicat S. Bernardus, *tract. De Vita solitaria ad Fratres de Monte Dei*, longiuscule ante finem.

Hinc sapientie symbolum est sal: nam, ut ait Plinius lib. XXXI, cap. IX: « Salis natura per se ignea, et inimica ignibus, fugiens eos, et omnia erodens: corpora vero astringens, siccas, alligans; defoncha autem et guttersentia ita vindicans, ut darent ita per secula. In mendata vero mordens, adrensens, repugnans, extenuans, dissolvans. » Sapientia autem ignea est, a colore Spiritus Sancti generata, sed igni concupiscentie valde inimica, que in malevolam animam non introibit, disciplinam fugit fictum, et auri se a cogitationibus impudicis, que sunt sine intellectu: affectus humanos erodit, atque ab eis quicquid inordinatum est et affrenatum, detrahit; corda iustorum *excelsit*, ne in vitia labantur; sicut, ne in peccata perfluant: nam per sapientiam generati sunt, quæcumque domino placeant; animus peccatis mortuus, et sibi ipse præ humilitate et contemptu proprio puit sœcens conservat, et vitam aliam supra captum humanam, et incorruptionis claritatem communitat.

ET COMPIETUR A SUPERVENIENTE INIQUITATE. — Græce, *ἀπὸ τῆς ἐπινοίας τῆς ἐπινοίας*, id est *corripitur, vel corripitur superveniente peccato*, inquit nonnulli, addantque *ἀπὸ τῆς ἐπινοίας* verbum esse me-

dium; unde tam active verbi potest, *corripit*, quam passive, *corripitur*. Active accipit Cantanensis, q. d. Spiritus Sanctus corripit, arguet, vincet iniquitatem, quae specie regulatis elamulata se velabat et occubabat, eamque deleget et damnabit, juxta illud Christi, *Joan. xvi. 8*: « Et cum venerit ille (Spiritus Sanctus) arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio: Spiritus Sanctus enim ostendit eos, qui fraudes et technas nequunt, tunc maxime desipere, cum sibi summe sapere videatur; unde Syrus vertit, *corripit omnem tyrannidem quae egit*; proprie enim in tyrannos et oppressores haec dicitur. Verum *desipere*, non est futurum verbi medi, sed passivi; passivo ergo accipiunt Noster et alteri, vertuntque *corripitur*, quod S. Augustinus, lib. *Contra Adversarium*, cap. vii, refert ad hominem. Et cum, q. d. Corripitur homo factus, scilicet superveientes sibi iniquitate sua, cum ab eo absciderit Spiritus Sanctus: haec enim iniquitas ipsi ostendit, quod delaverit ab aequitate, sapientia et veritate; unde consentans eum remonabit, castigabit et puniet. Adde Lyranus: in peccata graviora sinitur labi, sic enim Deus solet priora peccata castigare per sequentia majora et turpiora; denique factus, ait Hugo, cum retributionis dies venerit, pro iniquitate corripitur, id est punietur.

Melius alii attribunt Spiritui Sancto, idque legitur ex lectu Graeco, q. d. Spiritus Sanctus ab iniquitate corripitur, id est confutatur, ait Jansenius, ac velut vituperatur et dehonestatur, ait Valdeus, indigne tractatur, ait Nannius (haec enim omnia significant, *ἀρξάται*), ac proinde velut confusus ac probo affectus fugit et discedit. Illic Arabicus vertit, *reprehenditur cum peccatoris fuerit iniquitas*. Unde nota tantam esse antipathiam inter iniquitatem (græce, *ἀνομία*), id est peccatum, scelus, legis transgressionem et Spiritum Sanctum, ut iniquitas abigit Spiritum Sanctum, sicut tyrannus abigit regem: infinium est enim dissidium et odium inter Spiritum Sanctum et peccatum: ita enim odit ipse peccatum, itaque ipsi exosum est, et quasi noxium omni scelus, ut, si ipse posset per impossibile gladio aliquo jugulari, vel veneno aliquo perire, non alio jugularetur, vel perimeretur, quam peccato; peccatum enim directe violat sanctitatem Spiritus Sancti, ejusque angolorum; unde S. Basilus in *Psalm. xxviii*, ad illa: *Inimicitia* (sc. hoc est insuet) *angelus Domini in circuitu timentium eum*: « Voluit fumus, inquit, fugat apes, et fœdus odor columbas expellit, sic angelum vite nostrae custodem abigit multa laetymarum aspergine diogni, et graveolens peccatum. »

Noster Pinoda in *Job* cap. xxxv. 6 et 7, *corripitur* exponit *contristatur*, q. d. Contristatur Spiritus Sanctus, dum videt animam iniquitatem committere, ideoque quasi mœstus ab ea fugit et discedit, juxta illud, *Ephes. iv. 30*: « Nolite

contristare Spiritum Sanctum; » peccator ergo dum peccat, quantum in se est, corripit, confutat; conspurcat, contristat, expellit Spiritum Sanctum. Haec omnia anthropopathice dicuntur de Spiritu Sancto: ipse enim proprie corripit, probro afficit et contristari nequit, cum sit spiritus sublimissimus, perfectissimus, beatissimus et inviolabilis. Dicitur tamen corripit, vituperari, contristari, tum quia peccata causam ipsi dant doloris, probri et tristitiae, ita ut, si in eum eadere posset dolor, probrum aut tristitia, utique peccatum ipsum dolore, probro et tristitia allueret; tum quia ipse peccatum odit, et a peccatore abit et discedit, perinde ac si probro et tristitia affectus fuisset. Est catachresis et metonymia, ponitur enim effectus pro causa, scilicet *corripit* et tristitia pro odio, quod in hominibus ex tristitia consequitur. Minus recte alii se exponunt, q. d. Corripitur, id est convincitur Sanctus Spiritus, ex iniquitate hominis, quod in eo convertendo et sanctificando frustra laboraverit. Et illi, qui sic transferunt Spiritus Sanctus investigantur, deprehenduntur et agnoscentur in iniquitate hominis, sicut lux in tenebris magis agnoscentur, et respiciunt. Et noster a Castro: Corripere, inquit, est *celeriter rapere*, juxta illud Virgili:

Arctemque minae, celerisque sagittas  
Corripit.

Sensus ergo est, q. d. Spiritus Sanctus discipline institutor fugit, quod videt fictum in discipulo, et abscidit a cogitationibus ejusmodi dolosis, et celeriter corripit sese ab animo ejus, mox ut ad veritatem similem iniquitatem sese in illum insinuare: » hanc a Castro. Verum graecum *ἀρξάται* non significat *celeriter rapere*, sed *corripere*, id est redarguere, increpare, convincere.

6. BENIGNUS EST ENIM SPIRITUS SAPIENTIE (Graeca habent, *εὐπρεπής*, id est *sapientia*; sed eodem modo sensus: spiritus enim sapientie est ipsa sapientia spiritualis, sive creata, sive increata, quae est ipse Deus et Spiritus Sanctus, uti dixi vers. praeced.: quare idem est dicere: *Sapientia est spiritus benignus*, cum eo, quod dicit Noster: « Benignus est spiritus sapientiae », ET NON LIBERABIT MALEDICTUM (illa Romana; minus recte Glossa, Lyranus, Dionysius et alii legunt, *maledictum*) a LAUS SUI. — Quoad nexum hujus sententiae cum procedenti, nota *est enim* dupliciter accipi posse, primo, pro enim vero, quidem, quomodo enim: respondet enim hebraeo *כי*, id est *quia*, quoniam, quod non semper causam reddit, sed subinde sermonem tantum continet, imo subinde orditur, estque particula expletiva, quae ornate dicitur causa additur. Sic sensus nexuque erit, q. d. Enimvero benignus est spiritus sapientiae; vel: Quamvis enim benignus sit spiritus sapientiae, tamen non liberabit maledicum a labiis suis, id est a culpa et poena suae maledictioe debita; sed eum acriter puniet: ita Nazianzenus, orat. 44.

qua est in Pentecosten: « Ille (Spiritus Sanctus), inquit, et lenitatis spiritus est, et tamen in eo quod peccant incitatur: proinde si eum lenem et clementem, et non iracundiam experiri volumus, dignitatem ipsius confiteamur, cavemusque, ne quid in illum concivii blasphemique dicamus, neque velimus eum implacabiliter irascentem videre. »

Secundo, si enim magis proprie et nervose accipi potest ut nota causalis: dat enim causam, cur sapientia, id est Deus et Spiritus Sanctus, fugiat fletos, ac puniat blasphemos et maledicos, qui Deo, vel hominibus contumeliosi et injuriosi sunt, q. d. Ideo eos puniit, quia benignus est et misericors, id est amator humanum est: ut enim eos a petulantia, maledictio et injuria tuesatur et vindictae, maledictioe severe castigat: vera enim benignitas et clementia est, si ad malum piorum accedunt impii in pia contumeliosi et injuriosi: nam, ut ait S. Gregorius in I Reg. cap. ult. disciplina et misericordia multum destituitur, si una sine alia temeratur: non enim solum piis, sed et impiis bene fit, si per poenas a malo convergantur.

Pro benignus graeco est *εὐπρεπής*, id est singulariter hominum amator, qualis fuit Christus pro nobis in carnem et crucem descendens, de quo S. Paulus, *Ti. iii. 4*: « Apparuit, inquit, benignitas et humanitas (græco, *εὐπρεπής*, id est eximius ille in homines amor) Salvatoris nostri fidei. » S. Augustinus, lib. *De Mendacio*, cap. xvi, legit, *humanus est spiritus sapientiae*; Syrus, *amans est enim filios hominum*, qui scilicet se, suam sapientiam et gratiam hominibus communicare impense cupit et optat. « *εὐπρεπής*, ait Elias Cretensis in orat. 4 Nazianzenae, ille est, qui inimicis etiam blandum ac liberalem se prebet, ac quantum potest Deum imitatur, qui justos et injustos beneficiis afficit; » audi Nazianzenum, orat. 44 in S. Pentecost.: « Ille Spiritus, inquit, utpote sapientissimus atque hominum amantissimus, si pastorem naetus fuerit, psaltem efficit privos spiritus incantantem, atque Israelis regem designat. Si caprarum moros vellentem, Prophetam reddidit: Davidem et Amos cogita. Si adolescentum pulchre indolis acceperit, presbyterorum judicem constituit, idque supra quam ætatis ratio ferre videtur: testis est Daniel, qui leones in laeu superavit. Si peccatores invenit, Christo irredit, orbem universum sermonis rebus complectens: Petrum mihi atque Andream accipit, tonitruumque filios, qui spiritualia intromerunt. Si publicanos, ad discipulatum elevat, atque animarum negotatores efficit: testis Mattheus heri publicanus, hodie evangelista. Si feroces persecutores, zelum commutat, ac Paulus pro Saulis facti, esse minus pius reddidit, quam impios offenderat. »

ET NON LIBERABIT (græco, *οὐ θύσει*, id est non habebit vincens, id est non sicut impunitum, sed gravibus poenis et supplicis onerabit: est

misericors) MALEDICTUM, — GRAVE PUNIRE, id est blphemam et contumeliosam, sive in homines sive in Deum, qui scilicet non sentit de Deo in bonitate, nec in simplicitate, sed in dolo querit eum, ut dixit vers. 5: Deus enim discipulos et audientes sapientie suae querit simplices sibi creantes, fidentes et obediētes, qui de ipso dicunt: *Act. xix. 34*, id est ipse dicit; ut dicebant discipuli Pythagorum. Unde Syrus, non *quasi postquam blasphemantem*; Arabicus, *insultantem*.

A LABIIS SUI, — id est a culpa, petulantia et maledictioe laborum suorum. Triplex est malitia opposita bonitati et simplicitati scilicet, de qua loquitur vers. 2: « Sentit de homine in bonitate, » scilicet, quae proinde nos separat a Deo, ideoque summe detestanda et cavenda, scilicet malitia cordis, oris et operis, puta perverſe cogitationes, emones et actiones; de cogitationibus agit vers. 3 hucusque; hic agit de sermonibus, puta murmurationibus, detractionibus, mendaciis usque ad ver. 12, ubi agit de operibus, siquo omne genus malitiae culpat et resecat.

QUONIAM BENIGNUS ILLIUS TESTIS (græce *μαρτυρῶν*, id est *interfere*, puta *testis*) EST DEUS, ET CORNIS ILLIUS SCRUTATOR EST VERUS (Syrus, *operator veritatis*), ET IUSTITIAE EIUS AETHOR. — Verus notat intus cogitationibus et appetitionibus (concupiscentiis enim, libidinibus et seminis origo est in rebus) secretas et occultas; unde sensus est, q. d. Ne putas secreta tua peccata et maledictio esse occulta: Deus enim intuetur secretissima quoque non solum locorum, sed et mentium: unde vocatur *vis*, id est *Deus*, *ὁ ἰσὺς ὁράων*, id est *ab invisibilibus et contemplando*; hinc explicans subdit: « Et cordis illius scrutator (græce *ἐπισκοπεύων*, id est *spiciator, inspector*) est verus, » puta Deus, qui est ipsa veritas, ac proinde nec falli ulla in re, nec fallere potest (unde Arabicus vertit, *explorator, scrutator cordis illius*). « Et lingue ejus (etiam submissa intra labia missantis, murmurantis et maledictioe) est auditor. » Tria enim sunt, inquit Holcott, quae vollet peccator maxime latere, videlicet delectationem suae voluptatis, cogitationum conceptu vanitatis, locutionem communione perversitatis: et tamen omnia ista Deus nudo videt; ista autem tria tangit Sapienter per tria corpora organa, videlicet renes, cor et linguam. In renibus viget voluptas, in corde vanitas et in lingua perversitas; et respectu istorum trium tres actus Deo attribuit: nam respectu voluptatis, ipse est testis; respectu vanitatis, ipse est scrutator: scrutari enim est ad interiora et latentia penetrare, juxta illud, *Psalm. vii. 10*: « Scrutans corda et renes Deus; » sed respectu perversitatis, falsitatis ipse est auditor. Et inferias: Notandum, inquit, quod hic tangit Sapienter tria corporis organa, quae difficillimum est regere ratione, renes, cor et linguam: nam in renibus voluptas, in corde vanitas, in lingua falsitas dominatur; et ideo difficillimum etiam sanctis, quod se regunt pec-

foelo in delectationibus, qui per remes significatur; in cordaliquibus, que per cor; in locutionibus, que per linguam notantur. Dicit Aristoteles, lib. III. *De Animal.*: infirmitas renum in hominem est difficilis curatio. Moraliter, quia in renibus dominatur voluptas, ideo infirmitas renum carnalem denotat concupiscentiam, que vocatur languor nature; hinc renum morbus igno aduri solet, unde illud *Psalm.* xxv, 2: « Proba me, Domine, et tenta me: ure renes meos et cor meum »; id est, ait Classa, adhibe medicinalem purgationem tribulationis delectationibus meis, ne quid mali delectet me; et cogitationibus, ne quid mali cogitem: quocirca sapienter David inquitur hoc monitum dat Salomoni filio sibi in regnum successuro, *1 Paral.* xxviii, 9: « Tu autem, Salomon fili mi, scito Deum patris tui, et servito ei corde perfecto, et amivo voluntario: omnia enim corda scrutatur Dominus, et universas mentium cogitationes intelligit. » Hoc ergo age, hinc cogita, hinc elige, quod epis patere et placere oculis Dei; hoc cogitare, hoc eligere noli, quod seis patere et displicere Deo.

Hinc S. Bernardus, lib. *De Interiori Domino*, cap. xxxix, docet summa cura advertendum ad cogitationes nostras: « Ibi namque, inquit, est cogitatio tua, ubi est affectio tua; ibi cor tuum, ubi est desiderium tuum: quoniam illud sapienter in cogitatione voluimus, cujus amore plus afficimur. » Vis ergo nosse quid ames, adverte quid sape cogites. Subdit S. Bernardus: « Si mala cogites, Spiritus Sanctus disciplina effugiet stultum, et auferet se a cogitationibus sine intellectu, effugiet templum Dei spelunca diaboli, quoniam quem Deus deserit diabolus arripit. Et ideo, quicumque hora mala cogitatio cor tuum tangit, non consentias illi, nec sinas eam in corde tuo manere, sed illico repelle. In initio cogitationis inique resiste, et fugiet a te. Cogitatio prava delectationem parit, delectatio consensus, consensus actionem, actio consuetudinem, consuetudo necessitatem, necessitas mortem. Sicut vepera a filis suis in ulero positae lacerta perimitur: ita nos cogitationes nostrae intra nos nutritae occidunt. » Audi S. Augustinum, *Psalm.* in *Psalm.* cxxviii: « Non potest fieri ut habeat malefacta, qui habet bonas cogitationes: facta enim de cogitatione procedunt; nec quisquam potest facere aliquid, aut ad aliquid agendum membra movere, nisi primo precesserit iussio cogitationis. Quomodo de interiori palatio quicquid jusserit imperator, per imperium Romanorum emanat, quicquid videlicet agi per provincias: quantus motus fit ad unam iussionem imperatoris intus sedentis? movet solum ille labia cum loquitur, et movetur omnium provincia, cum fit, quod loquitur. Sic et in unoquoque nostrum intus est imperator, intus in corde sedet. Si bonus homo jubet, bona fiunt, et si malus mala jubet, mala fiunt. Cum tibi sedet Christus, quid potest jubere,

nisi bonum? cum possidet diabolum, quid potest jubere, nisi mala? in tuo autem arbitrio Deus esse voluit, cui pares locum; Deo an diabolo? eum paraveris, qui possidebit, inquit, imperat. »

Denique S. Gregorius Nazianzenus, *orat.* 31, que est *2 De Theologia*, per sanctum spiritum accipiens Deum, ex eo probat Deum ita esse immensum, ut omnia circumscribat, et a nullo circumscribatur. Coincidit ei Theophilus patriarcha Alexandria, patrus et antecessor magni Cyrilli, ac emulus et iudex S. Chrysostomi: sic enim ait Theophilus, *epist.* 1 *Paschali*: « Cur David comit, *Psalm.* cxxxviii, 7: *Quo ibo a spiritu tuo?* Quod dicens ostendit a Sancto Spiritu omnia contineri, et illius maiestate circumdari; si omnia in omnibus, utique et irrationabilia et inanimata. Et alibi legitur, *Sapient.* 1, 7: *Spiritus Domini replent orbem terrarum*, quod utique Scriptura memoraret, nisi irrationabilia queque inanimata illi nunquam completerentur. » Theophilum patris sui sequens S. Cyrillus, tract. *Quod Spiritus Sanctus sit Deus*, ex hoc loco idipsum probat: tum quia replent omnia, ergo est immensus, creo Deus; tum quia continet omnia sua vi et potestate; tum quia est super omnia: situs est ergo, inquit, super omnes creaturas, et naturam eorum que ab ipso implentur ac continentur, transiit: at Deus sit id quod est super creaturam. »

7. QUOMAN SPICITUS DOMINI REPLEVIT ORBEM TERRARUM: ET HOC, QUOD CONTINET OMNIA, SCIENTIAM HABET VOCIS. — Probat quod Deus infima et ocubilissima, tum cordium, tum sermonum, et presentium occultas blasphemias in Deum, et malefacta in homines prolata, perspicat, iudicat et vindicat, ex eo quod ejus spiritus replent totum orbem, ut ubique sit presens, ac consequenter omnia omnino intusatur et videat, imo omnia manu sua continent, ac profunde voces quaslibet et verba, etiam mentalia sciat et cognoscit: quia eum non impedit ulla loci distantia, nec vox vel idiomatis ignorantia.

« Spiritus Domini » accipi potest dupliciter, primo, cum S. Augustino, *epist.* 57 ad *Donatistas*, cap. v. B. Petro Damiani, lib. IV, *epist.* 6, et aliis, *essentially*, ut sit idem quod ipsa spiritualis dei natura, vis, efficacia, scientia, providentia, operatio, conservatio: hinc enim ubique est presentiam, presentiam et potentiam; ac preterea omnia replent, omnia continent, conservat, vivificat: nam, ut ait Athanasius, *orat.* *De Resurrectione*: « Nihil neque terrestrium, neque celestium rerum cura et providentia desitutum est; sed in omnia eque, tam que in aperto sunt, tam que latent, in magna item et parva penetrat. Creatores sollicitudo: » nam Deus, ut ait Philo, lib. II *Allegor.* *legis*, implet omnia, penetrat omnia, nihil omnino relinquens seipso vacuum: et quem locum occupavit, in quo non sit Deus? itaque nemo potest se ab eo abscondere. Hinc similis est *Psalm.* xxiii, 9: « Qui plantavi aurem,

ore audiet? aut qui fixit oculum, non considerat? » Ita S. Augustinus, in *Psalm.* lxxvii, qui ex hoc loco probat Deum esse ubique, juxta illud, *Psalm.* cxxxviii, 7: « Quo ibo a spiritu tuo? et quo a facie tua fugiam? » Porro Spiritus Domini sua subtilitate replent et continent omnia, sicut replent et continent aer, dum omnia subintrat et penetrat: sicut enim voces foris auri in aere, et per eum vehuntur ad aures, sic nil potest quisquam loqui, quod non perveniat ad spiritum Domini, utpote in quo vivimus, movemur et sumus, *Act.* xviii, 28. *Secundo*, Spiritus Domini accipi potest *notionaliter*, ut sit idem quod Spiritus Sanctus, tertia in S. Trinitate persona: hic enim est Spiritus Domini, quia productus per spirationem activam Patris et Filii, qui pariter replent orbem, et continent omnia; unde ex hoc loco Spiritus Sancti immensitatem, ac consequenter divinitatem probant S. Athanasius, *epist.* ad *Serapionem*, S. Basilius, *hom.* *De Spiritu Sancto*, et lib. V *Contra Eunomiam*, cap. ult., S. Ambrosius, lib. I *De Spiritu Sancto*, cap. viii, S. Augustinus, lib. III *Contra Marcum*, cap. xxi, Origenes, lib. VII, cap. ix *epist.* *ad Rom.*, Cyrillus Alexandrinus, lib. VIII *Contra Julianum*, et lib. VII *De Trinitate*, qui addit idem sensisse Platonem et platonicos, qui dixerunt Deum esse animam mundi, juxta illud Virgili:

*Spiritus intus alit, totumque tenens per auras  
Mens agitans molem, et magno se corpore miscet.*

Porro Hieronymus de S. Victore, *serm.* *De Missione Spiritus Sancti*, tenet per hoc indicari Trinitatem personarum, cum identitate essentie: nam Spiritus Domini est Spiritus distincta personam; sed tamen est hoc, quod continet, id est illud ipsam, quod est ille, a quo sunt omnia: est illud per quem est, id est id, quod Pater et Filius est, a quibus procedit: verum hoc subtilissimum est quam solidum: prior sensus planior et germanior est.

Et hoc, QUOD CONTINET OMNIA, SCIENTIAM HABET VOCIS. — Græcici interpretes: quia enim *πνεῦμα*, id est spiritus, Græcis est generis neutri, hinc trinitatem et pronomen demonstrativum pariter neutrum, *πῦλα τῷ ἁερί*, id est *hic continens omnia*; hoc ergo idem est, quod hic Spiritus, ubi legit S. Augustinus in *Symon.*, cap. ii, et in *Symon.* ad *Cathachemenos*, cap. iv; unde et Syrus vertit, *ille qui tenet omnia in scientia, est et vox ejus*; Arabicus, *qui omni creaturas, cognoscit loquendum*. Sensus ergo est, q. 1. Et hic Spiritus Domini replens omnia, et continens omnia, id est manum suam potentiam omnino ambiens, circumdicens, conservans ne in sum nihil recidant, movens, agens, scientiam, græce *πῦμα*, id est *cogitationem*, habet vocis, hoc est, cognoscit omnes voces, etiam occultissimas maledicorum, non tantum ere prelatas, sed et in eucle conceptas: omnes enim hæc ipse in se continet, utpote qui omnia, ac consequenter ipsam animam et vitam eujusque in se continet; omnes ergo voces fiunt quasi

in ipso Spiritu, id est loco quem Spiritus Sanctus ambit et continet: hinc autem Patris omnia creata esse in Spiritu Sancto, sicut omnia dicuntur esse a Patre et per Filium: prepositio enim tribuitur Patri, quasi primo S. Trinitatis principio; per vero Filium tanquam mediu, dum verbo et exemplari, per quod facta sunt omnia, in vero Spiritu Sancto. Sensus eadem est, q. 2. *Voces* et verba, tam mentis, quam lingue, infra amittuntur complexumque Spiritus Sancti, sicut non extra sive foris: quare illius nihil latere potest, ne vel tenuissimum maledici murmur, sed omnium vocum et ditionum exactam habet scientiam et cogitationem.

Nota, *quod omnia continet solide et profundo complexu*. Dionysius, *De Divina nom.* cap. x, dicens: « Omnipotens, vel potius omnipotens (hoc enim est *παντοκράτης*) dicitur, quod sit omnium sedes omnia continens et completens, et emenda stabilis, fundans atque contrangens, et universum in se insolubile prestans: et ex se veluti ex omnitemente radice cuncta producat, atque ad se, ut ad omnitemente fundam universa convertens et continens: ut omnium sedes omnipotens, omnia contenta una precellenti conexione communitatis, neque scias ea sibi excludere, non tantquam exactissimo domicilio mota disperant. » Et Gregorius, lib. II *Norali*, cap. xii: « Cælestis, inquit, palmo medians, et tertium pugillo circumdicens ostenditur, quod ipse sit circumquaque rebus cunctis, quas creavit, exterior. Per sedem ergo cui presidet, intelligitur esse interioris superpræ: per pugillum, quo continet, exterioris subterque signator. Quia enim ipse manet infra omnia, ipse extra omnia, ipse supra omnia, ipse infra omnia, et superior per potentiam, et inferior per sustentationem, exterior per magnitudinem, interior per subtilitatem; sursum regens, deorsum continens, extra circumdans, intus penetrans. Nec alia parte superior, alia inferior; aut alia parte exterior atque alia manet interior, sed unus idemque totus ubique presidendo sustinens, sustinendo presidens, circumdando penetrans, penetrando circumdans. » Domine Joli, cap. xi, vers. 8, de Deo: « Excelsior celo est, inquit, et quid facies? profundior infero, et unde cognosces? longior terra mensura ejus (adhibet statura ejus), et latior mari; » hinc illud Virgili, *lib. III Eclog.*

*Jove quanta plena.*

Et Lucanus, lib. IX:

*Jupiter est quodcumque videt, quocumque movetur.*

Porro, sicut spiritus, id est ventus favoribus danti suo halitu aperit ver, terramque germinare facit, ac omnia fecundat; imo, ut ait Plinius lib. XVI, cap. xxv, et lib. XVIII, cap. xxxv: « Afflato suo nutrimento: exarcat: » sic pariter Spiritus Dei ita continet repletque omnia, ut ea gravidet, fecundat.



det, fetuque impleat. Porro minus genuine ali-  
qui, ut Martinus Cantapretensis, lib. II Hypoty-  
p. n. col. 116, per hoc quod continet omnia, in-  
telligunt mundum, q. d. Spiritus Domini replevit  
orbem sui cognitione: quia mundus, qui omnes  
rerum species in se continet, muta voce predicat  
Dei creatoris magnificentiam; ejusque cogniti-  
onem omnibus ingerit, juxta illud, Psal. xviii, 1:  
« Cordi curavi gloria Dei, et opera manuum  
ejus annuntiat firmiter. Non sunt loquela,  
neque sermones, quorum non audiant voces  
eorum. » « Mundus, hinc Pomponius Mela, lib. I,  
cap. 1, uno ambitu se cunctaque complectitur »  
unde « ejus circumflexu dempt omnia, » ait Phi-  
lipus, lib. II, cap. 1. Verum graece non est  
« mundi, sed mundi, id est mundum, sed  
si ergo nate, quid non nisi nate, id est spi-  
ritum respicit: si tamen « ergo accipias quasi  
substantive, potest notare mundus: idque hinc  
loco adis appositus.

Mystice, Ecclesia in Officio Pentecostes, hanc  
noomen applicat missioni Spiritus Sancti: ipse  
enim in Pentecoste, descendens in apostolos, re-  
plevit eos omnibus virtutibus, donis et gratiis,  
tunc gratiam facientibus, tum gratias datis, dedi-  
tione eis cognitionem omnium linguarum et vo-  
cum, ut per eam possent predicare evangelium  
Christi omnibus et singulis gentibus, Act. II, 4.  
Atheni Richardus Victorinus, loco jam citato, Spi-  
ritum Sanctum omnium non tantum vocum, sed  
et rerum quae vocibus significantur, scientiam  
apostolis indidisse. Praeclaro S. Basilii, hom. De  
Spiritu Sancto, Spiritum Sanctum comparat soli totum or-  
bem illustranti, hinc dicit, vivificant: « Quem  
admodum sol, inquit, corporibus hominum varie a  
quolibet sumitur, hinc tamen propterea dimini-  
tur, sic et Spiritus Sanctus omnibus quidem gra-  
tiam praebens, infractas remanet ac indivisus;  
omnes ad agnitionem Dei illuminat; prophetae  
inspirat, legislatores sapientes reddit, sacerdotes  
sacris instituit, regibus fortitudinem addit, per-  
fidei justos, ornati modestos, gratiam sanitatis  
operatur mortuos vivificat, solvit compeditos,  
alienos in filios per regenerationem adoptat: si  
telonarium depræhendat credentem, evangelista  
constituit; si piscatorem inveniat, theologi-  
cum reddit; si persecutorem, penitentem, gen-  
tium apostolum, praecorum fidei, vas electionis  
delectat. Per hunc etiam Spiritum dabilis red-  
duntur robusti, pauperes in divites variant,  
idiote ingenio et eloquentia ceteris sapientibus  
sapientiores evadunt: » vultus dei Act. II, 2, et  
Genes. I, 2, ad illa: « Spiritus Dei ferebatur super  
aquas. »

Hinc rursum S. Bonaventura, Hugo, Glossa et  
alii per hoc quod continet omnia, intelligunt homi-  
nem: homo enim in se continet omnes rerum  
gradus et species, habet enim esse cum lapidi-  
bus, vegetari cum plantis, sentire cum animalibus,  
intelligere cum angelis: homo enim afflatus

Spiritu Sancto cognoscit quaslibet voces et lin-  
guas, ut patet in apostolis, Bursum Spiritus  
Sanctus in eo replet orbem terrarum, id est cir-  
culturum potentiarum animae, intellectus enim ex-  
tatur scientia et prudentia, imaginatio circumpo-  
sitione et regule, voluntas et appetitus virtute  
multiplici, corpus sanitate, pulchritudine et ro-  
bore. Et sicut homo velut centrum circuli est,  
in quod omnes naturae rerum, et omnes vires  
earum tanquam linea concurrunt, ita donis  
multiplicibus decoratur, quibus suo liberalis-  
simo Creatori placita obsequia reddat, et non  
beneficentiam oblitus, sed memor et gratus ex-  
sistat. Tunc vero ex omnibus suis viribus Deum  
diligit, cum omnes creaturarum vires sibi con-  
cessus, et cuncta dona atque talenta, ex vero et  
puro Dei amore in ejus obsequium et famulum  
impendit. Sic de S. Gertrude in ejus Vita legi-  
mus: « Ipsa non loquitur, sed Spiritus Sanctus  
in ea videtur loqui et operari: quare venient  
miseram ad illam consilii vel opis petenda  
causa, illi Spiritus Sanctus suggerit et, quid  
consulere et respondere debeat. »

Propterea hoc, qui loquitur iniqua, non graece,  
sed id est nullus, quantumvis astutus, perversus,  
potens vel excelsus sit) POTEST LATERE, NEC RE-  
VENIRE ULIS (qui loquitur iniqua) CORRIPERE NI-  
SIC, — q. d. Spiritus Domini penetrat, uno im-  
plet omnia, totamque universum; hinc nota  
iniqua locutio, vel actio, ubi vis locorum fiat,  
eum latere potest, quin omnia perspiciat, ac suo  
tempore judicet, vindicet et puniat, ut dixi  
praeced. Syrus, neque est qui loquitur oppressionem  
(tyrannidem) et absconditur, neque fugit a iudicio  
reprehensionis.

CORRIPERE JUDICIUM. — Vocat iudicium, quod  
Deus saepe pergit in hoc mundo, quodque plane  
et universaliter peraget in fine mundi, quo om-  
nes omnino homines, omniaque eorum dicta et  
facta, etiam occultissima, in lucem proferat, et  
eorum hominibus et angelis ea examinabit et di-  
judicabit, atque iniqua acriter corripiet, id est ca-  
stigare, tum verbis, tum suppliciis, praesertim  
condemnando ea eorumque auctores ad aeternam  
gehennae incendia, cum dicit, Matth. xxv, 41:  
« Discedite a me, maledicti, in ignem aeternum,  
qui paratus est diabolo et angelis ejus. » Hinc  
Daniel, cap. vii, vers. 10, describens Dei iudicium:  
« Fluvius igneus, inquit, rapitque egre-  
diebatur a facie ejus: » ignis enim notat iudicium  
Dei esse purum, sincerum, clarum, penetrans,  
aere et efflux, quod impius ad ignem aeternum  
damnabit: vultus ibi dicta, Iudicium tria signi-  
ficat, primo, actionem iudicialium iustitiarum,  
quae apud iudicem agitur aetere accusante, reo  
se defendente, testibus testimonium ferentibus;  
secundo, sententiam iudicis, quae reum jam con-  
victum damnat; tertio, poenam et supplicium, ad  
quod eum iudex condemnat: hinc tria enim si-  
gnificat graecum dicitur; unde dicitur fingitur a poeta

esse dea iudiciorum, inde dicta, quod lites et  
contentiones dirimat; hinc eam asserunt virgi-  
nem, eo quod iudicium debeat esse purum et  
intactum; unde Hesiodus in Ergis: « Sic, inquit,  
a dea, id est virgo justitia est a Jove prognata; et  
Aristoteles, vel quisquis est auctor lib. De Mundo:  
« Deus, ait, e vestigio comitem habet iustitiam  
praesidem, quam dicitur nominant, divina legis  
vindictam, simul ut quiddam sanctionum ejus  
praetermissum est. »

9. In Syrus, de) COGITATIONIBUS ENIM IMPII INTER-  
ROGATIO HIC: SERMONEM AUTEM ILLUS AUDITIO AD  
DEUM VENIT, AD CORREPTIONEM INQUIRATUR ILLIUM. —  
Arabicus, Dominus erit reprehensio impietatis ejus:  
pro cogitationibus, graece est dicitur, id est per-  
rogatio, graeco est dicitur, id est inquisitio, quae a  
iudice humano fieri solet interrogando, tum  
reum, tum testes; unde Noster hic et alibi apte  
verbi, interrogatio, id est questio, vel inquisitio  
iudicialis. Auditio est fama, rumor, relatio, ac-  
cusatio: inducit enim Deum ut iudicem et vin-  
dicem inquirunt, non solum sermonum, sed et  
cogitationum, si scilicet cogitata sint vicia, ac  
voluntati libere, vel expresse, vel tacite placeant,  
q. d. Deus utpote iudex universi, in omnia  
omnium facta distat exacte inquiri, ut ea cog-  
noscat, ac suo tempore iudicet et praemiet, vel  
puniat; inquit autem, non ut iudex humanus,  
qui cum tanta non videtur, imo nascit, eadem  
ab aliis interrogando vestigat, sed ut oculus per  
se omnia videns, et auris omnia audiens, ut ait  
vers. seq., quare hic interrogatio et inquisitio est  
ipsa facti visio, diutius auditio, quo fit ut falli  
nequeat; ideoque ipse simul testis est et iudex:  
nam, ut ait Job respondens Domino, cap. xlii,  
vers. 2: « Solo quia omnia potes, et nulla te latet  
cogitatio. » Sensus ergo est, q. d. Interrogat, id  
est inauetur et audit, ac intendo et audiendo in-  
quiri (atque inquirendo intetur et audit) in  
omnes cogitationes hominum, nullo magis in  
sermones, ut iniquos corripiat et castiget. Rursum  
propterea Deus in iudicio interrogabit impium:  
Nunc mirum quae? nonne detraxisti? nonne in-  
quid dixisti? quae de causa, quae conscientia id fecisti?

Symbolice, Auctor Imperfecti apud S. Chryso-  
stomum, hom. 21 in Matth., et Hugo: In hac vita  
Deus, inquit, in nobis posuit spiritum quem-  
dam scientiam boni et mali, ut quodlibetque  
mal quodpiam dicimus, agimus, aut volumus,  
ille in silentio id ipsum accuset. Spiritus hic est  
synderesis, sive conscientia ejusque remorsus,  
haec enim dum peccamus, muta voce exclamat:  
Quare hoc nefas agis? cur Deum offendis? cur  
ejus iram et vindictam in caput tuum accersis?  
Hinc apostolus nos accusabit in die iudicii, juxta  
illud Apostoli, Rom. ii, 15: « Testimonium red-  
dente illis conscientia ipsorum, et inter se invi-  
cens cogitationibus accusantibus, aut etiam de-

fendentibus, in die, cum iudicabit Deus oculos  
hominum, secundum evangelium meum, per Je-  
sum Christum. »

10. QUONIAM AURIS ZEUS AUDIT OMNIA, ET TIBI TU  
NUMERATIONEM NON ABSCONDITUR. — Syrus, cur,  
inquit; refert enim haec et sequentia non ad  
Deum, sed ad suspicentem et invidum, qui omnia  
secreto auscultat curiosa, et audit quid quisque  
de se dicat et murmure; verum ceteri referunt  
ad Deum, de quo sermo processit; unde Arabi-  
cus vertit, nemo. Deus non habet corpus, nec  
membra, ac consequenter nec aures, nec oculos,  
etc., cum sit merus purusque spiritus; sed  
anthropopathas ea dicitur habere, quia acie sua  
mentis videt et audit omnia, perinde ac si oculos  
et aures haberet instar hominis: Dei ergo intel-  
lectus, sive mens et vis cognoscendi, vocatur  
auris et oculus, quia praestat illa Deo, quae auris  
et oculus homini, adeoque omnimode continet  
aurem, oculum omnemque sensum, imaginatio-  
nem, intellectum et cogitationem omnium ange-  
lorum et hominum. « Deus, » ad Phisum, lib. II,  
cap. vii, totus est sensus, totus visus, totus auditus,  
totus animus, totus animi, totus situs, » Vult  
S. Augustinus, tract. De Essentia divinitatis, l. IV.  
Sensum ergo est, q. d. Nihil potest latere Deum,  
quia ejus mens solenti avidissima et penetrantis-  
sima, velut auris zelosa Dei zelantis, omnia au-  
dit; ac propterea nullum murmur, vel levissi-  
mum ab eo abscondi potest, quia auris Dei, qui  
tanta cura et sollicitudine zelatur veritatem et  
iustitiam, neque ac hominum salutem, omnia ob-  
servat et audit; ideoque indignatur auditis socio-  
ratis implorum sermonibus; singulare studiosus  
auscultat et ponderat, instar hominis suspiciosi,  
qui in angulis et tenacibus auscultat quid de se di-  
catur. Dum ergo Deus auditus omnium inquitatum  
et tyrannidem. Unde Vatablus hunc versum et duos  
precedentes ita convertit et connectit: « Etenim  
Spiritus Domini replet orbem, et continens uni-  
versa notitiam vocis habet; quo proferit iniqua  
loquens nequaquam lateat, nec praefertur iniqua  
castigans iudicium: nam in consilia impij inquir-  
retur, famaque sermonum ipsius ad Dominum  
perveniat, ad nefaria ejus facinora conurgenda,  
quoniam auris auris et indignabunda audit omnia,  
et rumor fremantium minime clam fuerit. »

Queres cur mens Dei vocetur auris? Res-  
pondetur, primo, quia ipsa, utpote vivacissima,  
cupidissima est sciendi, cognoscendi et audiendi  
omnia: zelus enim notat aviditatem et cupidita-  
tem, vehementerque et acre rei alicujus deside-  
rium. Secundo, quia acerrima est et acutissima  
ad omnia penetrantidum, intimeque cognoscenti-  
um, zelus enim acuit aciem mentis, attentionis  
et cognitionis, ideoque omnia pervadit et pene-  
trat. Hinc Dei mens nihil per incuriam vel igno-  
rantiam dissimulat, ad praetermittit; sed omnia



quod nihil proficit, et a destructione linguæ parvitas. Fit autem ista destructio per involuolentiam. Et Chrysostomus in S. Mathæ. cap. v (existit tom. VII. Biblioth. SS. Patrum): « Peritium, inquit, et mendacium divini iudicii poena dicitur, dicente Scriptura, Sapient. 1, 11: *Os quod mendatur, occidit carnem*, » que verba videntur in Iure Canonico 23, Quæst. V, cap. *Intermentum*. Unde hæc quoque refelluntur basilides et hereseolus, doctores hæc in persecutione fidem non negant, dummodo omni in corde recte sint. Vide Athanasium a Castro, lib. X *Contra hæres. de martyris*.

**Occidit animam.** — Græce scilicet, id est *solus occidit animam*, hoc est animam vitam, puta dei gratiam et immortalitatem: sicut enim vita corporis est animæ, et illa anima est Deus. In hoc prædicat S. Augustinus: quocirca concidit et mortem et immortem in gehenna. Nonnulli exponunt, occidit animam, id est esse inter vitam corporalem et illi deest: in S. Athanasius, Apolog. ad Constantium imperat. ut arianos se persequentes ad edocuantur, quantum in ipso est, quantum faceret, quantum « os, quod mendatur, occidit animam: » ut animi enim peccata vitia Athanasius. Hæc occidit bestia a Castro, que sic exponit, q. 6. Os mendans in terra, quæque delectationem peccatorum, hostium aut proci letitia, animam, id est vitam, tum presentem, tum futuram, interimit: itaque non evadit potius, quantum occulte mendatur; sed gravi scelere inveniatur lapidari et occidi, Levit. xxiv, 14: et Deus ipse æternam iniquitatem et calumniarum omnium afflictor. Hinc oppositè Arabicus verba, *os quod mendatur, occidit veritatem animam, q. d. Falsitas verba sibi falsitas afflictor ut se autem iustitiamque adferentiam.*

**Porro mendacium materiam est omnis error omnique falsum, quod profertur, falsitas et proprie est illud duntaxat, quod contra mentium mansuetas conscientiam profertur, cum scilicet a quis loquitur quod corde scit esse falsum: » *de mendacium dicitur quasi mendax, id est error vel spiritum mentis, puta dicitur contra mentem: ite proprie est mendax, prius vero est mendacium dicere, ait P. Nigidius apud Nonianum: » a qui mendatur, inquit, ipse non fides, alterum fallere conatur: qui mendat, tum dicit, ipse fallitur quantum in se est. Vir bonus præstare debet ut non mendatur: prudens, ne mendacium dicat; alterum iudicat in homine, alterum non. » Hinc S. Isidorus, lib. X *Origina*, lit. III: « Mendax, inquit, dicitur, quod mentem alterius fallat. » Hinc Græcomen ceteris Clemens Romanus, *epistola 1*: « Præcipiebat, inquit, S. Petrus os suum a malo et pravo colloquio custodire, et verba vanæ et mendacium non loqui: quia *os quod mendatur, occidit animam*. » Omnibus quidem cavendum est mendacium, sed præcipue prelati et principi-***

bus, quos maxime hic compellit Sapientia, ut patet ex vers. 1; unde S. Thomas, *opuse. de prædicatione eruditionis*, nullis probat principi obmandum esse veritatem, abominandum vero mendacium: « Cavendum, inquit, est principi mendacium ut venenum. Caveant ergo principes sibi a corporali veneno, amplius vero cavendum est ois a veneno mendaci, quod adeo mortiferum est, ut adhuc in ore hominum existens occidat, secundum illud, Sapient. 1, 11: *Os quod mendatur, occidit animam*. hoc venenum habuit in ore serpenti, qui Evam nostram decepit. imò hoc venenum occasio dicitur fuisse quod serpenti venenum corporale habuit in ore. »

**Symbolice Christus** Archæologus, serm. 33 *de Evangelio*: « Os, inquit, quod mendatur, occidit animam, quia in se admittit diabolum, qui animam est interfectur. » Rursus S. Augustinus, lib. de *sermone*, cap. xv, per os quod mendatur, non accipit os corporis, sed os cordis, puta significatum mentis: « *Os*, ut dicit, inquit, concupiscentiam ipsam cordis significat, ubi placet et decernitur quicquid etiam per vocem, cum verum loquatur, emittitur, ut corde mensuratur, cui placet mendacium. » Probat id ex simili phariseo, xiv, 2: « *Qui inquitur veritatem in corde suo, qui non egit scelerum in lingua sua, et al. Matthei, xv, 19: »* *De cordis egi exitu concupiscentias, mala, nequicia, adulteria, fornicationes, furta, fabula, similia, blasphemias: hæc sunt, que concupiscunt hominem. »* Verum hæc omnia symbolice est, cum ad interiora os corporis hic intelligitur.

**12. Nolite zelare mortem in terram vite vestre, neque acquiratis in operibus manum vestram;** — Syrus, *ne incidatis mortem in selectum habitationis vestre, et ne attrahamini iusture (perditione) operationum manuum vestrarum*. Lyrans patet hoc dici contra eos qui osculant animam esse mortalem, ideoque in rebus adversis ex desperatione sibi necem consciscunt; verum nulla eorum hic facta est mentio: sponte ergo bestia gnomo ad id quod processit: a Os quod mendatur, occidit animam, q. d. Cum mendacium omnique iniquitas occidat animam, nolite hoc ipse zelare et amulare, de opere, id est per operem et insipientiam prius vitam vestram, suis concupiscentiis, invidiis et passionibus deo et stulto indulgenti, ideoque a lege, virtute, et salute aberant. *Erroris ergo esse vocat illud, quo quis, ut res, famam et opus vite sue adurat, proximo detrahil, cumque adimatur, ut eius opes statimque invadit: error enim est, velle vitam suam etiam modo procurare per aliam dimitta; quia, ut hic ait Sapientia, per hoc non vitam, sed mortem sibi accedit.*

Verbis suis addit opera manuum, quia ex mendaciis venit ad malefacta, et ex verbis procedit ad verbera acriora; nolite ergo zelare, id est vehementer appetere et studiose affectare, neque

accipere vobis perditionem per opera manuum et manuum vestrarum. *Te zelare sumitur in actu exercito, non signato, nemo enim tam stolidus est, ut signato zelat mortem: nam, sicut ait Comenius: »* *Nolens beatus nemo est, nec miser volens, » miser autem est moriens: dicitur tamen cum zelare, qui zelat, id est avido ambit, calumpnia, detractiones, cupiditates et scelera, que mortem animæ affertur: sic gulosus et luxuriosus zelando, id est avido inhiando epulis, vinis et vaneri, implicite ambit et zelat mortem presentem et æternam, quia utramque epula, vina et venere adducunt: sic de homine petulante, qui potentem, vel principem convellit et injuriis hostem, vulgo dicimus: hic homo sibi verbera querit, suam necem ambit. Sic peccator zelando sine cupiditate zelat et ambit gehennam, juxta illud, Psalm. xlviii, 5: « Sicut oves in inferno positi sunt (Symmachus, *constiterunt suspesi*), mors deponeat eos: » S. Augustinus, *posterioris vis. S. Hieronymus: »* *Merito, ait, pascitur a morte, qui Christum nolentur habere pastorem horum. » Theodoretus: »* *Supplicia sibi acciverunt, et mortem magis voluerunt quam vitam. »**

**Te attrahit notat Deum elongasse a nobis mortem et perditionem, etiamque quasi religasse in Ore et inferno, sed impio magis vi inde sum, solus eius vinculis, sibi attrahere, imo majori vi, quam sancti sibi a celo quasi attrahunt felicitatem et gloriam celestem, que ingens est imperium amentia, imo furor. Græcum *attrahit* verbi potest, *significat et attrahit hoc, q. d. Ne intentum vult hoc sugatis, et attrahendo voluptatem maledicendi, vel inique agendi, absensum in ea viros lelliferum peccati et mortis elicentis: perinde ac insipientes infantes dulcedine lactis illeci, avido capessunt papillas matris clausis oculis, ore hiant, ut se alant et pascant, ac cum hæc sugant, sibi que attrahunt morbos et vitia matris: ita Gonsalvus Cervantes, qui decem alias *in inferno* significationes affert, et hinc loco scriptum.***

**13. OCCIDIT DEUS MORTEM NON FECIT, NEC LETATA (Syrus, nec vult) IN PERDITIONE VIVORUM;** — Arabicus, *neque percussit percussione viros, q. d. Hæc impij zelant et attrahunt sibi mortem, quia deus cum primis non fecit, sed potius vitam: qui creavit hominem ad vitam et immortalitatem: verum homo peccando, mortem sibi accersit: per peccatum enim Deum tuncque justitiam offendit, que proinde iustum mortis supplicium homini peccanti infligit: nam, ut ait Apostolus, *Rom. v, 12: »* *Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertravit, in quo omnes peccaverunt. »* Peccatum ergo a Deo quasi levit mortem extorsit: Deus enim sicut gaudet de hominum vita et felicitate, ita dolet de eorum turpe et miseria, id significavit eius voces, *Isai. 1, 24: »* *Hæc constitutor super hostibus meis, et**

*vindelector de inimicis meis: »* *hæc enim est vox et nota dolentis et gementis: et cum commissis orbis scelero diluvium, et tactis diabus coelis intrinsecus: Delabo, inquit, hostes quem creavi, a facie terra. » Genes. vi, 6 et Chastus videns Jerusalem, providensque ejus excidium, dixit super eam, *Luce, xxi, 41. Quod eruo subitudo Deus dicitur gaudere de peccati inspectio, intelligit eum gaudere non de solo peccato, sed de bono justitie justitiam vindictæ; unde ait Isai. XXX, 1, 24, et alibi. Mortem intelligit, tum corporis, tum animæ, que duplex est: prima, qua anima moritur Deo per peccatum; secunda, qua semper morietur, id est poena mortis sustinebit, et tamen nunquam erit mortui in gehenna.**

Deus ergo non fecit mortem per se, sed per peccatum, non volens, sed nolens: facti enim cum non ut creaturam, v. g. hominem et angelum, sed ut creaturam resolutantem supplicium: nunc, ut ait S. Fulgentius, lib. *1 ad Monachum*, cap. xix: « *Illius rei Deus ultor est, cuius non est auctor: »* igitur mortem non fecit: « *Quia Deus corruptione caretum hominum creavit, et ad reformationem suam produxit imaginem, »* ait S. Epiphanius, lib. *II Contra hæres. cap. xix; et cap. xxx: »* *Bona igitur mors, cum plagatum instat ad occidendos pueros reperta sit: »* et cap. xxv: « *Artifices, ait, cupiunt facere opus immortalæ: ergo multo magis id cupit Deus. »* *Dat exemplum Phidias: »* *Hic enim, ait, cum Olympici Jovis simulacrum fluxisset ex ebore, oleum ad pedes ante statuum jussit effundi, quo immortalium illam, quantum posset, efficeret. »* Et S. Augustinus in *Sentent. Sent. 303: »* *Iustum Dei iudicium est, ut peccato suo quisque periret, cum Deus peccatum non faciat, sicut mortem non facit, et tamen quem morte dignum sensit, occidit: unde legitur *Ezek. xi, 14: Mors et vita a Deo est: que duo inler se non esse contraria vidit profecto, quisquis ab operibus divinis iudicia divina discernit: quia aliud est creando non insulsum materialiter, aliud iudicando plectere peccatorem. Deus quidem mundum fecit, et corpora prorsus omnia: sed ut corpus corruptibile aggravat animam, et caro concupiscat adversus spiritum, non est precedens natura hominis insulsi, sed consequens poena peccati: »* *aliqui per peccata legunt damnati. Quin et Faustus Rhegenensis, De gratia Dei, cap. 1, tom. IV Biblioth. SS. Patrum: »* *Deus, inquit, mortem non fecit: mors itaque peregrinum et adventitium malum, non est ordo nature, sed poena sententiæ: »* *vide dicta Genes. cap. 1, vers. 17. ita hanc notionem quoque exponit S. Chrysostomus, lib. *1 de Prodomia*, tom. V, et S. Augustinus, *De Prædicatione Sanctior. cap. iv et v, et S. Thomas, part. 1, Quæst. CLXII, art. 2, et II, Quæst. XII, art. 3, et Quæst. CLXIV, art. 1.***

Rursum deus mortem non fecit, quia non fecit peccatum, per quod solum mors introduci potuit: mors enim non est aliquid quam peccati poena, nisi docet Cornelium Tridantium, 225. V; et Cornelium Araucanicum II, con. II: « Injustum, inquit, Deo dare convinctur, qui mortem, quae est poena peccati, sine peccato, quod est meritum mortis, ad nos transisse docet. » Cuius S. Augustinus passim contra pelagianos ex morte tantum hominum, etiam infantum, probat peccatum originale ex Adamo transfusum in omnes posterorum filios.

Symbolicus S. Bonaventurae, Dionysius et Holcot ex morte accipiunt peccatum: analogas viasque peritiores recenset hic Holcot. Denique S. Augustinus, in *Solutio. cap. XXV*, ex hac ratione significat et pie ita Deum preloari: « Quod salus astra ex Deo est, audivimus, ait, de his miseris cordia, Dominus, quod tu mortem non fada, neque laetitia in perditione mortuorum: propter hoc, homine, oramus te, ne peritiam dominari, quod non fecisti, creaturae tuae, quam fecisti: si tantum dolens de perditione, quod te prohibet, homines, qui omnia potes, ne semper leticia de morte salvatione? » Hic: « Deus creavit hominibus constituit quatuor elementis: haec autem elementa sunt contraria, et se mutuo agendo et repugnando conciliant et intermittunt: ergo creavit in eo omnia et principia mortis. Respondetur: Verum id est, si parum hominis naturam consideras: ad Deum non creavit hominem in puris naturalibus, sed in creatione naturae ejus vestivi iustitia originali, quae tum animae, tum corporis rationes et motus ita inter se componebat et adequabat, ut homo pacificus, letus, sanus, sanctusque victurus fuisset per multa saecula, scilicet donec Deus eum in oculum ad beatam plenamque immortalitatem transfunderet. Adde corruptionem originalem causam in homine celestique corporibus, non Deo auctori naturae, sed naturalium rerum ipsorum conditioni et imperfectioni tribuendam esse, scilicet tum ipsis elementis, quae contrarias habent naturas et qualitates, ideoque se mutuo intermunt, tum ipsi materiei primae, quae novarum semper formarum est capax et avida.

Anagoge S. Ambrosius, lib. *De Fide resurrectionis*: « Deus mortem non fecit, quia, ait, Deus mortem non instituit, sed pro remedio dedit, » ut scilicet ipsa morderet, daretque finem miseris, neque suo peccatis hujus vite, ne panderet introitum ad vitam beatam et aeternam.

14. CREAVIT ENIM, ET ESSENT OMNIA. — S. Antonius Magnus, *epist. 2*, vocavit ex nihilo, ut essent aucta, q. d. Deus creavit res ad esse, hoc est, ut essent, et in suo esse conservarentur; non autem ad non-esse, ut scilicet moriantur et pereant. Probat Deum non fecisse mortem, ex eo quod sit creator omnium: creatoris enim officium et opus est res ex nihilo educere, et ex

non-esse transferre ad esse: tunc autem adveniat eisdem transferre ex esse ad non-esse: ergo deus non creavit mortem, mors enim transfert res ab esse ad non-esse, quia res remanent. Rursum creatio est rei positiva; puta boni conspectus; mors autem non est quid positivum, sed privativum: est enim privatio vitae, ideoque ipsa est malum, quod deus per se et primitus non fecit, verum, quia creatura, puta homo abusus est suo esse, ac peccando Deum privavit honore et cultu sibi debito, hinc vicissim coegit talionis poena deus, ut justus iudex et scelerum vindex, privavit hominem suo esse, eumque morte multavit; mors ergo non est conditio naturae, sed poenae culpa. Porro S. Thomas, I *Quaest. disp. LXX, art. 2*, ad 1: « In hoc ipso, ait, quod creatura aliqua habet esse, representat dicitur esse, et bonitatem ejus; et ideo per hoc quod Deus creavit omnia ut essent, non excluditur (sed potius includitur) quin creaverit omnia ad suam bonitatem a creatoris communicandam, manifestandam, amandam, et cum gratiarum actione venerandam.

ET SANABILES FECEIT NATIONES ORBIS TERRARUM. — Symbolicus, id est salubres, sanabiles, qui peccata sanant, non sanari: hoc enim significat concupiscit: sui sanare pro salutare sumitur *Psalm. I, vers. 6*: « Sanus (id est sanus) animam meam quia peccavi libi. » *Job. xxxv, 47*; *Prov. xxviii, 25*; *Jerem. xvii, 14*, et alibi. Pro nationes graecae est *gentes*, id est generationes, nisi veritas S. Hieronymus in *Zachar. cap. XII*, hoc est vires gentium mundi, puta virtutes quas deus plantis, herbis, animalibus, hominibus, etc., in earum oratione inseruit ad se propagandum, et generandum similibus. Item res ipse initio a Deo create et genitae, hae enim vocantur nationes, id est res valde et productae, q. d. Deus fecit ut res primae a se create essent saluberes, non mortificae. Quaevisque in mundo a Deo creata sunt, ea sunt salutifera: sic Festus: « In pecoribus, inquit, bonum proventus, bona natio dicitur: » et *Plinius, lib. XXII, cap. xxxi*, et *lib. XXIV, cap. vi*, nationes mellis et resinae vocat earundem generationes et proventus: alludit enim natio ad natio, sicut *primae ad primae*, et *gentes ad gentes*. Simile est *cap. ult. vers. 10*. Nationes ergo creatae sunt omnia quae nascentur in orbe. Aut nationes, sive generationes, vocat natales, origines et ortus mundi, q. d. Deus primordia et natalitia mundi, puta opus creationis hexamerou, sive sex dierum, initio mundi fecit salutiferum, non letificerum. Deus fecit ut, initio mundi, nil ei a se creato inesset noxii, sed omnia salubria; quae vidit Deus cuncta quae fecerat, et erant valde bona, » *Gen. I, 31*. Sic dicitur *Gen. II, 8*: « Hic sunt natales et origines, quibus geniti, et in lucem a Deo, et creationem educti sunt coeli et terra; hinc Nababius hoc loco veritas, inquit

excellit salutifera sunt: Syrus, in generatione mundi est: Arabibus, et generationes mundi habentes salubres, simple, fecit Deus.

Rursum, S. Hieronymus per nationes, sive generationes, praecise intelligit primos homines a Deo genitos et in mundo natos, scilicet Adam et Evam: ex quibus generationes mundi, omnesque homines nascituri erunt, quos deus sanos creavit et immortales, ita ut mori non possent, quoniam in Deo obedientia et iustitia persistere; adeoque ipsi hanc sanitatem et immortalitatem generatione suam posteris omnes transfunderent. Hoc verum, sed hoc loco durisensum. Porro Lyranus sic explicat, q. d. Deus fecit primos homines sanabiles, id est medicabiles, sive remediabiles: quia scilicet contra mortem per peccatum contracte, suggestit eis remedium poenitentiae, quae animam peccato mortalem, per gratiam ad vitam spirituales resuscitat: contra infirmitates vero et mortem corporis suggestit eis, tum varia pharmaca, quae infirmitates ejus sanant, tum spem resurrectionis ad vitam aeternam et beatam. Secus fuit in angelis, hos enim creavit deus insanabiles; unde Lacifer et socii ejus in peccatum prolapsi permittere, sanari et salvari nequeverunt. « Creavit ergo homines, ait S. Bonaventura, in spirituali sanitate per innocentiam, ad sanitatem reducibiles per poenitentiam: » sic et Hugo ad *Dionysium*; unde S. Chrysostomus, *hom. 8 et 22 ad Popul.*, quae est de poenitentia, et *hom. 24 in Matth.*, et *hom. 24 in Acta*, docet multa corporis vulnera esse insanabilia, nullum vero anime; sed omnia facile, puta per contritionem et poenitentiam sanari et curari posse. Verum hic sensus non est genuinus, sed symbolicus, aut potius accommodatissimus.

ET NON EST IN ILLIS MEDICAMENTUM EXTERMINII. — *Primo, exterminii*, hoc est contra exterminium, puta contra mortem, ait Dionysius, q. d. Nullum est medicamentum, quod hominem liberet a morte, quam deus ab peccato illi inlinit; nulla medicina, quae hominem a morte in perpetuum preservet. *Secundo*, idem Dionysius et Lyranus, et calamitates incurrat; ac non potest ab eis se eximere sese intermendo et occidendo, hoc enim a Deo vetitum est: verum haec alinea sunt et detorta. *Tertio*, S. Bonaventura, Glossa et Hugo per exterminium accipiunt peccatum, quod hominem a gratia, Deo, orbe et mundo, ac vita exterminat, q. d. In natura nationum, sive hominum, deus non inest poculum, sive venenum peccati, quod est causa exterminii in praesenti morte: dicitur peccatum exterminium, quia ponit extra terminum gratiae: sic et dicitur mors gehennalis, quia ponit extra terminum gloriae: haec illi: verum hoc mysticum est et symbolicum, non litterale et germanum. *Quarto* ergo et genuine, pro medicamentum graecae est *φάρμακον*, quae vox media est, et nunc in bonum capitur pro

medicamento, q. d. *signo fecit, id est fecerit medicamentum*; nunc in malum pro veneno, q. d. *signo fecit, id est affores tristicum*; unde illud:

Pharmaca non videtis pharmacoepi mihi.

Pharmacum ergo exterminii, *green dulces*, id est perditio, est pharmacum o vita exterminium, perdens, interimens, puta venenum mortiferum; unde Syrus veritas, *venenum mortis*; Arabibus, *venenum perditionis*. Sensus ergo est, q. d. Deus in genesi, sive in mundi natalibus vel originibus, omnia creavit salutaria, ac proinde nihil in ea est venenatum, nihil quod exterminet, occidat et perimat; unde Guarnius veritas, in *illis nationibus, sive vitibus mundi non est venenum perimens*; Iansenius, non est in generationibus mundi creatum a Deo venenum exterminium, sive perdens; hoc est, non est inter creaturas a Deo creatas, creatae perditio corrumpens, aut corruptio vel malum perditionis; Nababius, *initia mundi salutifera sunt, nec sunt in eis medicamentum perditionis*; S. Hieronymus in *Zachar. cap. XII*, *creavit ut essent omnia, et salubres generationes mundi, et non erat in eis venenum mortiferum*.

Queritur hic an nulla fuerit venena a Deo creata in genesi mundi, v. g. venenatae herbae aut animalia? D. Augustinus, *lib. I De Genesi contra manich. cap. xiii*, censet in genesi non fuisse creatas herbas venenatas, sed post peccatum tantum, idque in poenam peccati, atque hoc omne videtur hic dicere *Aspiens*; et *Javel Scriptura, Genes. I, 12*, et *cap. iii, vers. 47 et 48*. Haec affinis est, quod docet S. Basilus, *hom. 3 Hexameron*, et *Ambrosius, lib. III Hexameron, ix*, *Campanensis, lib. II De Pele, cap. x*, *Beda et Rabanus in Genesi*, primum rosam ante peccatum productam fuisse sine spinis, post peccatum vero spinis armatam. Verum contrarium, ut probabilis, passim sentiunt alii.

Dico ergo, *primo*: Probabilis est venenatas herbas et animalia, item rosam cum spinis initio mundi cum aliis herbis et animalibus a Deo creata esse: Ita S. Augustinus, qui quod *lib. I De Genesi, contra manichaeos dixerat*, retractat *lib. III De Genesi, ad ill. cap. xviii*, *Basilus, hom. 3 Hexameron*, et *Ambrosius, lib. III Hexameron, cap. ix* *idem*, censet de herbis, excepta rosa, D. Thomas, I *part. Quaest. LXXIX, art. 2, ad 2*, et ubi scholasticis ac passim recentiores scribentes in Genesim, velin opus sex dierum, uti *Petrus, Nolius, Vajantius, etc.* Probatur, *primo*, quia id plane videtur dicit *Genes. II, 2*, et 3, ubi deus dicitur creare omnia herbarum; ergo etiam venenatarum. *Secundo*, quia animalia homini noxia tum creata sunt, scilicet cete et serpentes; idem ergo de lupis, ursis et herbis venenatis dicendum. *Tertio*, quia hoc exigebat universi perfectio, ut omnes perfectae rerum species tum crearentur; maxime quia quae hominibus venenosa sunt, aliis animalibus saepe non sunt, ut patet de cicuta; imo quas uno tempore

hominum sunt venenata, altero sunt eidem salutaria. In olea sturnis est palatum, elloborus coturnicibus, mandragora somnum conciliat; opium, sive papaver, sedat dolores corporis; ut S. Basilii hom. 3 *Hexam.*, et ex eo S. Ambrosius, lib. III *Hexam.* cap. 15, et lib. VI, cap. vi; et quia illa res, licet secundum se noxia sint, tamen in medicamentis cum aliis commixta, medicina sunt humanam et animalium; ac sicut eorum scitola hominum tam prodiosae poterat. Rursum rosa tum nata est cum spinis, quia haec est rose natura; hoc ejus homam et perfectio.

*Dicitur, secundo:* Haec tamen venena et venenata ante peccatum hominum, hominum non erant noxia, saltem in actu secundo, sive potentia propria: ut enim Sapiens hic dicit, et cap. sequenti, vers. 25, Deus creavit hominem in iustitiam; licet ergo ceciderit in se homini noxia esset, tamen partim, quia homo dominum habebat omnium creaturam; partim per scientiam, quia novit omnia venena, et per prudentiam ac discretiorem, quod facile omnia cavere poterat. Praeterea per assistentiam et protectionem Dei, homini innoxiam servavit, uti nos placuit, nec tunc, nec saxa, ita nec venenata herba aut animalia, ideoque nihil nocere poterat. Unde cum serpente innoxio et inlepidis loquebatur Eva: Deus enim combatit serpentem, ne Evam tangeret et mordere; etque venenum mortiferum infunderet; atque Adam omnibus animalibus, etiam ursoris, lupi et pardis, eorum nomina imposuit. At postquam homo peccavit in Deum, sublata illa singulari Dei protectione, omnia libera relicta sunt; et natura sua reddita, ut in humanam tantquam in hostium insurgerent, etque insidiarentur, et nocere conarentur, ac si ex eo tempore bellum indictum fuerit, et publicum in tota aemulata noxia et res alias venenatas, et hominem, contra quem amavit se, orbis terrarum, atque hoc est quod post peccatum Deus dicitur posuisse inimicitias inter naturam et serpentem.

Respondetur ergo hinc *primo*, non negari venena simplicia, sed tantum pharmaca (ut habent circa ea) venenata esse composita a Deo: quia haec inventa sunt a diabolo et pravis hominibus: rursum Deus naturae vel creaturae particulari indidit venenum, aut quid noxium, quod illam instrumentum et mortem afferret. Respondetur *secundo* et melius nullum, neque simplex, neque compositum fuisse venenum, quod homini vel propinquit, vel incuto obierit Deus; quin vero diligentissime cavet (ut jam dixi) ne quid tale homini obveniat, ac consequenter, ut nihil in actu secundo homini esset pharmacum mortis; atque hoc proprie intendit hic Sapiens: tantum enim vult proter artem mortem non Deo procurante, sed a peccato in orbem inventam. Sic Genes. I, 31, omnia dicitur fecisse Deus bona, in se scilicet, et respectu totius universi; non autem respectu aliquorum particularis, cui mala et contraria esse pos-

sunt, ut patet experientia. Sic Genes. iii, malefica dicitur terra, et spinas productura, quia terra eadem, quae ante fuerat a Deo benedicta, felix et fertilis, homini ex variisio expulso, et ad eam excolendum dimisso, cepit esse infelicia et molesta: imo terra nativa bonitate et fertilitate ob peccatum hominis privata est, et degenerata scilicet sensibus et spiritibus.

*Nec inferorum regnum in terra.* — Pro regnum graeco est *basileus*, id est *regna, palatium, aula regis*; item signum regale, regnum, insigne, diademata. Graeco ergo ad verbum habent, *regna regis, vel regnum, insigne Orci super terram*: Orcus a poeta fingitur rex inferorum; unde Syrus, neque infero est regnum super terram, q. d. Deus non fecit ut inferi et demones haberent in terram et in homines potestatem, sed id fecit culpa hominum et iniquitas; quia erudendo tentationibus diaboli et iniquitas; quia erudendo tentationibus diaboli ultro ei consensere, et ejus potentiam se subire. Rursum *inferorum*, id est *inferi* et inferus regnum, sive mortis palatium et arx regia, primitus non erat in terra, sed ex inferis ad nos evocatus est arte diaboli, impellente Adam in peccatum: hujus enim poena est mors, q. d. Mortis regnum et regia non erat in terra, sed in his terrae visceribus apud inferos, a ubi caetera inanis, et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat; ut ait Job, cap. x, vers. 22. Igitur Adam et hominibus in statu innocentiae consultis dominabatur gratia, vita, celum et caeteris, puta angelis ac Deus ipse; ac postquam peccaverunt, eisdem dominati sunt peccatum, mors, inferus, demones et Lucifer; unde omnes, qui ante Christum moriebantur, etiam justi, descenderant ad inferos. Hinc S. Iohannes, Apocal. cap. vi, vers. 8, lavitatur et videtur: « Et ecce, et, equus pallidus; et qui sedebat super eum, et nomen illi Mors, et inferus sequatur eum, et data est illi potestas super quartam partem terrae, interficere gladio, fame et morte, et bestias terrae. »

*Nota, pro inferorum graeco est Orcus; Orcus autem est Orcus, Pluto, Tartarus, inferi: dicitur hic quasi a privativo, et hinc, id est videtur, q. d. Locus privatus visu, id est obscurus, profundus, tenebrosus, solis expers, qui ab Hebraeis vocatur *Sheol* 72 *test. novell.* id est *umbra mortis*, Isai. ix, 2. Unde Pindarus, tract. in Iliad *lib. 22.* id est *latenter vias*; et Qui solam, inquit, Apollinem esse credunt ex inferorum et praecorum systema; *Belium et Peribon* eundem cognominant. Caeterum qui diversae partis est dominus, sive Deus is est, sive demon, *Hades*, id est *Orcus*, et appellant (quod mortui in locum tenebrosus et obscurum demigremus) ac dense noctis somnifici meritis regem. »*

*Ades ergo est inferorum rex, et quasi Deus, qui repta non est alius quam Lucifer, cuius regna est in gehenna; hinc post peccatum Adam in homines exercuisse peccatum ostendit homo Or-*

cus, quod Festus ad Urgendum derivat, eo quod omnes homines ad mortem urgeat: idem vocatur *Pluto* a divitiis, quod dives sit tum opum, tum animarum peccatum et damnatarum: *Ades* enim sunt divitiae, puta aurum, argentum, gemmae, quae in imis terrae visceribus sunt recondite; hinc postea Jovem coeli, Neptunum maris, Plutem inferni deum consulunt, etque uxorem dant Proserpinam, de quo Statius ita canit:

Serie totius media, regi inferis in arce  
Dux Erebi, populos posebat crimina vitae.

Idem dicitur *Tartarus*, et in plurali *Tartara*, a *torrens*, id est *turbare*, quod omnia turbet, se sensum deorsumque misceat, aut a *separatio*, id est a tremore frigoris, quod ait locus profundissimus et frigidissimus: unde Virgilius, V *Aeneid.*, vocat *intrae laeta tartara*; alibi *tristia, funesta, nigra, opes, profunda tartara*. Hinc idem VI *Aeneid.* ita canit:

At lava malorum  
Execret penas, et ad impia Tartara mittit.

*Et solum:*

De patet in proceps tantum, tenditque sub umbras,  
Quantus ad adherendum casti suspectus Olympum.

Ergo Orcus, Pluto et inferus, puta Lucifer, regnum mortis, quod habebat in gehenna, post peccatum Adam extendit super terram: in omnes homines ex Adam nascentes, quoque telo mortis transfudit; nam, ut dicit cap. sequenti, vers. 23: « Deus fecit hominem inextinguibilem, etc.; invidia autem diaboli mors introivit in orbem. »

Alludit ad poetas (unde colligas auctorem huius libri non esse Salomonem, utpote qui Orpheo, Homero, Hesiodo, omnibusque poetis et philosophis longe fuit anterior et antiquior) qui *Ades*, sive *Orcum*, et Plutem, asserunt esse inferorum regem, in tenebrosa et horrida regione sub terra dominantem, qui animas defunctorum omnium inevitabilibus vinculis constringat, haudqua pro stamine regali claves, eo quod inferus incedentibus adamantinis quasi claustris obstruetur, ac nulli in illum ingresso detur egressus, de quo plura Natalis Comes, lib. X *Mythol.* cap. ix. Sic auctor lib. *Judith* cap. xvi, vers. 3, alludit ad fabulam Titanum, id est gigantum cum Iove pugnantium: « Nec filii Titan, inquit, percesserunt eum, » scilicet Holophrernem.

*Mystice* Glossa interlinearis, cuius auctor est Amaltheus Laodanaensis: « Nihil, ait, homini nocuerat diabolus, nisi acquireret homo; » et Holophrernem: « Homini, ait, in terra existentibus non ita dominantur demones, ut eos invitos ad malum impellant; » Babanus quoque et Hugo: « In natura, inquit, non est conditum a Deo peccatum, propter quod in hominibus inferi, id est demones regnant. » Rursus, Lyrenus et Dionysius: in presenti vita, inquit, non est lex in-

fernalis, » ut scilicet lapsi nequeant poenitere, resurgere, justificari et salvari, uti nequeunt damnati in inferno. Denique alii, q. d. Inferus, sive gehenna, ac impiorum in eo ardor et cruciatus, non est per se primitus institutus a Deo, sed post, et propter peccata hominum, ad ea puniendi; aut q. d. Peccatum, ob quod inferus et demon dominantur homini, non est a Deo, sed a libertate et mala hominis voluntate; aut q. d. Demon non ita pleno jure dominatur peccatoribus in terraque, ut ejus manibus et tyrannide liberari possint, si poenitere velint.

15. *JUSTITIA EXIN* Graeco habent *dy*, id est *ante* PERPETUA EST, ET IMMORTALIS. — Addunt aliqui codices, ut Complutenses, *injustitia autem mortis acquisitio*: quae verba non sunt authentica textus, sed ejus per antithesin exaggeratio et explicatio: nam ea non habent codices Valicani, Graeci, et caeteri melioris notae. Probat mortem non esse factam a Deo, ac consequenter nec medicamentum exterorum, ex eo quod Deus homini primitus indidit justitiam, quae est pharmacum immortalitatis: justitia enim ex Deo demerit, id est a premio est immortalis, factique hominem immortalium: quare quantum Adam in justitia originali perdidit, morti non potuit et si semper in ea persistisset, nunquam mori potuisset. *Justitiam* hic non specialem, aut videtur velle S. Augustinus, lib. XIV *De Trinit.* cap. ix, sed generalem et originalem intelligit, quae erat ehorus sive complexio omnium virtutum: haec enim *Ades* dabat vitam et immortalitatem; quae eversa peccatum eidem et posteris omnibus inflixit debitum mortalitatis, ipsamque mortem. *Justitia ergo velut sol dat lucem, vitam, beatitudinem, felicitatem, felicemque aeternitatem.* Quis ergo ea non amet et ambiat? ipsa est *divina*: facit ergo *aliam*, gloriosos et immortales. Porro Cantabrigiensis *justitiam* non hominum, sed Dei intelligit, q. d. *Justitia, id est justa, benedicta et suavia Dei optimi providentia et beneficentia, quantum est ex se, esse quod semel creaturis dedit, non revocata, sed stabilita, factique ut sit perpetuum; et noscitur a Castro de Justitia, ait, quam servat Deus, dum tribuit rebus juxta instam naturam quod illis proprium est, ad eorum perpetuitatem, licet illis esse perpetuas; » et *Bulimus in epist.* II S. Iohannis, cap. ii (extat tom. V *Biblioth. SS. Patrum*): « Dei, ait, cum sanctis voluntas permanens virtus est, de qua scriptum est; *Sapient.* i, 15: *Justitia est immortalis.* » Verum prior sensus est geminus. Querit S. Augustinus, lib. XIV *De Trinitate*, cap. ix, an virtutes hujus vite maneat in altera, puta in caelo? « quibusdam enim, ait, visum est desituras; et de tribus quidem prudentia, fortitudine, temperantia, cum hoc dicitur, nonnulli diei videtur; justitia vero immortalis est, et magis tunc perficitur in nobis, quam esse cessat. » Citat deinde Ciceronem, qui in *Horatiana* asserit omnes desituras, etiam justitiam; ac rationem*

affert: « Sic enim, ait, fortitudine egerimus, nullo proposito aut labore et periculo; nec iustitia, cum esset nihil quod appetere aliter; nec temperantia, que recuset eis quem nihil essent libidines; nec prudentia quidem egerimus, nullo delectu proposito bonorum et malorum, ubi scilicet essentus beati cognitionis nature, et scientia, qua sola etiam deorum est vita laudanda. Ex quo intelligi potest externa necessitas esse, quia hoc voluntatis. » Verum corrigat hoc Cicero dictum S. Augustinus, ad docet certum esse iustitiam mansuram, idcirco de ceteris probabiliter esse censendum. Sic enim ait: « Qui (Deo) regni esse subditum, si iustitia est, immortalis omnino est iustitia, nec in illa esse beatitudine desinet, sed illi ad tantum erit, ut perfectior et maior esse non possit. Fortitudo et alie tres virtutes, prudentia sine illa iam periculo erretis, fortitudo sine modestia tolerandorum malorum, temperantia sine reprobatione libidinum, erunt in illa felicitate, ut presentia sit nullum bonum Deo proponere, vel equare; fortitudinis, et firmitatis coherere; temperantia, nullo delectu maxie delectari. » S. Augustinus sequitur S. Thomas, I. II. Quest. XVIII, art. 1, ubi resolute docet omnes quatuor virtutes cardinales mansuras in celo, velut ornamenta anime rationalis, ac velut herba, quam anima cum concupiscentia in hoc vita generosa oblit, puta victoria ejus, premita et trophæa.

10. IMPII AUTEM MANUS ET VERBIS ACCERSIERUNT ILLAM: ET ESTIMANTES ILLAM AMICAM, DEFLUXERUNT, ET SPONSIONES POSUERUNT AD ILLAM: QUONIAM DIXIT SENEX QUI SINT EX PARTE ILLIUS. — Impii, quos *senex*, id est *fratriliosus, infans, senex*, qui Nemo non cognoscunt, vel non timeat, non vitentur, non colunt, scilicet mortem, grece enim est *senex* masculinum, quod non potest referre deum, id est iustitiam, nec aditiam, id est opus iustitiam, quam nonnulli addunt vers. 13, ut vult S. Bonaventura, cum utraque sit feminini generis, sed masculinum *senex*, id est mortem, « Estimantes illam amicam, » non in actu signato, sed exortivo, quasi dicat: Perinde se gerentes erga mortem, ut se gerit amicum ad amicum, dum que grata et annexa sunt mori, queque mortem procurant, puta concupiscentias et seclera sua, adamarunt. Simili schemate dixit vers. 12: « Nolite zelare mortem. » Pro defluxerunt, grece sit *irruerunt*, id est *contabuerunt*. « Sponsiones, » id est fœdus inferunt enim morte: alioquin ad illud *Isa. XXVIII, 15*: « Dixit enim: Pericissimus fœdus cum morte, et cum inferno fecimus pactum: » vide ibi dicta. « Quoniam digni sunt, » nonnulli codices addunt *morte*, sed *morte* delent Romani et Greci, satis enim illa intelligitur ex eo quod sequitur: « Qui sint ex parte illius, » scilicet mortis, cum qua fœdus inferunt.

Dixit Deum non fecisse mortem, sed creasse

hominem iustum, sanctum, sanctum, immortalem: iam veram mortis causam assignat, primum parentem anteroribusque impiorum vesantem, qui mortiferas manus cupiditibus adeo ardenter adamarunt, ut mortem, quam in eis repositam sciebant, non exhorruerunt: sed ultro illum sibi mandis iniqui agendo, oculosque et rapinas excedendo, ac verbis mormurando, blasphemis in Deum, contumelias in proximos: iactando (ubi faciunt tyranni, et insolentes principes ac iudices, quos maxime hic taxat, ut patet ex versu 11) exortant, quasi illam *seu amicum estimant*, cum ipsa revera esset eis hostis acerrimus; hinc defluerunt ad suos voluptates, ac ad mortem et infernum in his repositum, ibique contabuerunt, id est tabem et corruptionem, tam anime quam corpori induxerunt: quare ha se reliqua gesserunt cum morte, ac si cum illa amicum et fœdus inissent, idque stolidi, sed iure, digni et merito, quoniam *impii* sunt, qui partem et societatem habebant cum morte, ejusque amicum et dolorum sint participes, eo quod cum ipsa sponte fœdus inierint. Mortem intelligit, primo corpori, ut patet ex versu 14; deinde anime per peccatum et damnationem in gehenna.

Nota, singula verba habent emphasis, notataque in lapsis singularum motum vel furorera copulantes, qua enim, velut effluentes et amore insipientes equi, sese precipitant in marem presentem et infernum. Alii erant: « scilicet mortem, hoc est omni conatu et studio, quod vulgo dicitur, *esse raptum, vel manibus peccatoribus*: solent enim ardentem amicum manuum iactatione, extensione et gestulatione advocare remotos et proci distatos. Rursum primi parentes manus extendendo ad pomum vitium, verbaque miscendo cum serpente, mortem sibi et posteris accersiverunt. Glossa explicat, *facit et dicitis*: S. Bonaventura, *manibus defensionis, et dicitis gloriationis*: sua enim cupiditates et seclera manibus propagant, eademque verbis magnificant et celebrant, id fecit Eva, cum pomum vitium potretit Adm, cumque ad comedendum allexit; quod illa fecit, etiam scribit sibi dictum a Deo: « In quocumque die comederis, morte morieris. » Gen. II, 17. Hinc proverbio antistropha sunt illa veterum: « Mala ad se trahentes velut Cecias nubem. His qui querunt bona vix accedunt, mala vero etiam non quaerentibus. » Apologus exstat apud Esopum de bajulo sub onere gementis, idcirco invocato mortem. Stultus est ille; tum bajulus: « Te, inquit, invocavi non ut occidas, sed ut onus mecum in humeros levas. »

Et estimantes illam amicam, — non directe, sed indirecte et concomitante: Adm enim, et quivis peccator, estimat amicum non ipsam mortem, sed suam gulam et voluptatem, quam accendit et perdit adamat, etiam si sciat illam sibi a Deo vitatam sub pena mortis; dum ergo cum

erant et amore ebrius haurit, mortem ipsam haurit. Rursum proprie mortem amicum estimant voluptuarii, quia fœdi suis cupidinibus huius vite indantes, tandem estimant omnia in morte finiri, unanque cum corpore inferri, ut dicit initio cap. seq., idcirco libere oculibus voluptatibus in vita indulgent, ac in omnia vitia delinunt. Allam expositionem addit noster a Castro, q. d. Arbitrati non sibi nocturnam accersitam mortem, propter illam serpentis promissionem: « Nequaquam morierini, » aliter accidisse ex perili sunt, quam putarent: nam continuo raptis stimulo punci labescere, atque in modum labentis unde ad mortem deducere ac propeperare ceperunt, atque sic tandem perierunt.

DEFLUXERUNT, — Grece *irruerunt*, id est instar ceree paulatim liquati sunt, colligati sunt, perierunt, consumpti et in labem resoluti sunt: Arabice, *liquifacti sunt*: Syrus, *corrupti sunt*. « Defluerunt, » ergo, id est instar ceree colligati, a soliditate iustitie originali, sanclitatis, gratie, beatitudinis et immortalitatis, ad fluxam voluptatem, intemperantiam, peccatum, merorem, mortem et gehennam se transtulerunt; fuere ceperunt in mortem, primo culpe, ait S. Bonaventura, deinde pœne et gehennæ, puta in omnes aerumnas huius vite et future, quas sibi omnibusque suis posteris accersiverunt.

SPONSIONES POSUERUNT AD ILLAM, — id est ad illius comitem, imo matrem, puta ad voluptatem vitiam a Deo sub pena mortis: illi enim tanto dolore copulati sunt, ac si cum ea fœdus acerrimum sancissent: ideoque dicuntur pariter cum morte, que voluptati inseparabiliter annexa est, fœdus sancisse; unde Arabicus verit, et posuerunt cum ea pactum; Syrus, *juraverunt et fœdus constituerunt cum ea*. Rursum proprie cum ipsa morte quasi fœdus inierunt, dum ita secure libidini et tyrannidi se totos tradiderunt, perinde ac si non essent morturi, aut potius ac si non nisi post nulla secula essent morturi, et in ipsa mortu amice et pacifice conquiescunt, nullam post eam expectantes iudicium, nullam vitam, nullum supplicium, eo quod estimarent omnia in morte consumptum, nec aliam superesse vitam; quare late se mortuos pultrunt, iuxta illud, *Job. XXI, 13*: « Ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt; » sic Augustus Cesar optabat sibi *evanescere*, id est *facilem hilaremque mortem*, illaque ipsi obtigit, teste Suetonio. Fœdus ergo impiorum cum morte est, quasi ei dixerint: Ne nocuas nobis, o mors, nos vicissim non nocebimus tibi, sed erimus amici; verum errant: nam, ut eis minatur Deus, *Isai. cap. XXVII, vers. 48*: « Delebitur fœdus vestrum cum morte, et pactum vestrum cum inferno non stabit: flagellum cum transierit, eris ei in conculcationem. »

QUONIAM DIGNI SUNT QUI SINT EX PARTE ILLIUS, — qui scilicet mortis sint sors, ut verit Syrus, pars

et hereditas, qui ut unice filii ex asse sint possessio mortis, ergo tam activa, ut scilicet ipsi possideant non vitam, sed mortem, quam passiva, quos nimirum ipsa mors hereditat: « In immortalitatem suam possidat, puta in quos ipsa demerit exortante animo imperium, ac mori cogat, ait Aquinasus Milesus, Quæst. XVI in S. Scripturam. Nota S. Bonaventura hic gradus iniquitatis, per quos impij descendunt in profundum malorum, ipsamque *gē, animē, burnturam*: « Nam primus gradus, ait, est impietas in corde per consensum infernum mentis; secundo, eadem est impietas in manu per consummationem operis, dum scelus quod mente designatum, opere perpetratur; tertius, eadem est in ore per verbum defensionis et gloriationis, dum scelus excusant, lino de eo gloriantur; quartus, dum impij cum impietate pangunt amissionem et fœdus, per spem impunitatis; quintus, dum totū in hanc delinunt per frequentem peccati iteracionem, proinde consuetudinem et mentis obduracionem; sextus, dum rursus in ipsam mortem, tum impunitatis finalis, tum gehennæ. »

Symbolice, vita impiorum non est vita, sed continua mors; unde recte cum ea amissionem et fœdus inisse dicuntur, tum quia vita eorum plena est intemperantia, excessibus, ira, ceteris, invidiis, ceterisque animi passionibus et perturbationibus, que homini mille afflictiones et dolores mortis afferunt; tum quia vivunt in perpetuis crapulis, luxuriis, odiis, invidiis, contumeliis, rapinis, ceterisque peccatis, que mortem anime conciliant; tum quia horum seclerum penas, puta lucem veneream, catarrhos, nauseam, fastidia, febres, doloros capitis, stomachi, aliosque plurimos, item paupertatem, infamiam, persecutiones, omneque genus malorum sibi accersunt; unde S. Gregorius de vita hominum quorumlibet post peccatum, sic ait hom. 37 in *Evangelio*: « Temporalis vita eterna vite comparata, mors est potius dicenda, quam vita: ipse enim quotidianus defectus concupitionis quid est aliud, quam quedam prolixitas mortis? » Vido ebrios, qui quotidie potant et se inebriant, adverles eos nunquam fore mentis esse competes, nec ratione usi, sed vivere et bruta ratione carentia, imo brutis esse deteriores et miserrimos, nam noctem verunt in diem, noctem potando tradunt in ebrietate, ac proinde rationis usu se privant: per diem dormiunt, ut erupulum digerant; unde tum die, quam nocti rationis usu ut bruta carent. Vide et contemplantur invidios, superbos, ambiciosos, qui nil nisi vindictam, honores, prelaturos somniant, quot curis, amulationibus, invidiis, suspicionibus, mortificationibus, doloribus, angoribus cruciantur. An non vita eorum mors est potius quam vita, imo agonia mortis pericula? atque hanc ipsi ultro sibi accersant, amicum estimant, et cum ea fœdus inviolabile pangunt. O stolidos, o miseros, o recordes!

## CAPUT SECUNDUM

## SYNOPSIS CAPITIS.

*Pergit impiorum qui sapientia, virtutibus et vera vita expertis, cum insipientis, vitia et morte sedus fatentur, sensa et more ducere, scilicet quod sentiat omnia cum morte fieri, ideoque voluptatis, dum vita superbi, adhibendum; et iustum quilibet eis aduersantem, ac in primis Christum esse occidendum et crucifigendum. Ideo, vers. 23, ostendit etiam captivum, quod ignoret futura premia iustis, et supplicia et poenitentia a se preparata: Deum enim creasse hominem immortalem, mortem vero impidit diaboli per peccatum in orbem inuentum, quam ipse seclutores fugit experientur, acroseque ejus antea quondam amittent.*

1. Dixerunt enim cogitantes apud se non recte: Exiguam, et cum tadio est tempus vita nostra, et non est refrigerium in fine hominis, et non est qui agnitus sit reversus ab inferis: 2. quia ex nihilo nati sumus, et post hoc erimus tantquam non fuerimus: quoniam fumus flatus est in nobis nostris: et sermo scintilla ad commovendum cor nostrum: 3. qua extincta, cuius erit corpus nostrum, et spiritus diffundetur tanquam mollis aer, et transibit vita nostra tanquam vestigium nubis, et sicut nebula dissolvetur, qua fugata est a radiis solis, et a calore illius aggravata: 4. et nomen nostrum oblivionem accipiet per tempus, et non est reversio finis nostri: quoniam consignata est, et nemo revertitur. 6. Venite ergo, et fruamur bonis quae sunt, et utamur creatura tanquam in juventute ebrietate. 7. Vino pretioso et unguentis nos impleamus: et non praeterat nos flos temporis. 8. Coronemus nos rosis, antequam marcescant: nihil pratum sit, quod non pettranseat luxuria nostra. 9. Nemo nostrum exors sit luxuria nostrae: ubique relinquamus signa laetitiae: quoniam haec est pars nostra, et haec est sors. 10. Opprimamus pauperem iustum, et non parcamus viduae, nec veterani revereamur canos multi temporis. 11. Sit autem fortitudo nostra lex justitiae: quod enim infirma est, inutile invenitur. 12. Circumveniamus ergo iustum, quoniam inutilis est nobis, et contrarius est operibus nostris, et improperat nobis peccata legis, et distantia in nos peccata disciplina nostrae. 13. Promittit se scientiam Dei habere, et filium Dei se nominat. 14. Factus est nobis in introductionem cogitationum nostrarum. 15. Gravis est nobis etiam ad videndum, quoniam dissimilis est illis vita illius, et immutata sunt viae ejus. 16. Tanquam nugasque aestivati sumus ab illo, et abstinet se a viis nostris tanquam ab impendiis, et praefert novissima iustorum, et gloriatur patrem se habere Deum. 17. Videamus ergo si sermones illius veri sint, et tentemus quae ventura sunt illi, et sciemus quae erunt novissima illius. 18. Si enim est verus filius Dei, suscipiet illum, et liberabit eum de manibus contrariorum. 19. Contumelia et tormento interrogemus eum, ut sciamus reverentiam ejus, et probemus palicetiam illius. 20. Morte turpissima condemnemus eum: erit enim ei respectus ex sermone. 21. Haec cogitaverunt, et erraverunt: excipit enim illos malitia eorum. 22. Et nescierunt sacramenta Dei, neque mercedem speraverunt justitiae, nec judicaverunt honorem animarum sanctarum. 23. Quoniam Deus creavit hominem inextinguibilem, et ad imaginem similitudinis suae fecit illum. 24. Invidia autem diaboli mors introvit in orbem terrarum: 25. imitatur autem illum qui sunt ex parte illius.

1. DERERUNT ENIM COGITANTES APUD SE NON RECTE, hic dari rationem praecedentium, cur scilicet — sed prave, insipienter et impie; et enim notat sumpit mortem acceperint, cum eaque sedus

intulerint, ideoque digni sint, qui in mortis sorte et societate stantur. Ratio eorum haec est: vita nostra, omniaque ejus bona et mala in morte finitur, ac post mortem nihil erit, quod nos exiliaret vel affligat; ergo dum vivimus, vivamus laete, omnique cupiditati indulgeamus, ideoque aliorum opes et bona diripiamus, ut illis equaliter et voluptuamur. Radix hujus eorum paralogismi est, cupiditas et voluptas, cui tibi inhiant: hanc enim ut impune sectentur et expleant, sibi persuadent animam esse mortalem, ac postea post mortem nullam linendam esse numinis vindictam et poenam. Hujus erroris et haeresis auctor fuit Cain, parricida Abelis fratris sui, qui negavit nomen numinisque vindictam, ideoque fratrem occidit, teste Iosepho, 1. Antiq. cap. iii, ac Philone, lib. Quod deterius potiori indidetur, et S. Ambrosio, lib. De Cam et Abel, cap. ix: hunc ecenti sunt posterij ejus omnes, ob quos Deus orbem totum mersit diluvio. Post diluvium perdidit hunc et seculus renovavit Nomerod, tyrannus, auctor turris babilonicae, quasi per eum in celum conserensurus, Deoque bellum indidit, Genes. ix; deinde Samaritae, scilicet Assyrii, qui a Salmanassar rex Assyria traducti sunt in Samariam, hi enim conserant omnia eum morte inferre, nec ullam fore resurrectionem, teste Epiphano, haeres. 9; Philastro, haeres. 7, et illis; denique Sadoe, ejusque assuehae succedenti, qui vixit sub Juda Machabeo, teste Iosepho, lib. XIII Antiq. cap. ix. Eodem haerent ex gentilibus docuerunt Democritus, teste Plutarcho, lib. IV De Placitis philis, cap. vi; et post eum Epicurus, ejusque sectatores epicurei, quorum hoc axioma:

Ede, libe, laet, post mortem nulla voluptas,

teste Plutarcho *chidem*. Horum sensa et voces recenset Seneca, *epist.* 123: « Inde, inquit, ad haec pervenit verba: Virtus, et philosophia, et justitia, verborum inanum crepitus est; una felicitas est, bonam vitam, facere omnia libere (sibi colles legant, *facere, esse, libere*). frui patri-monio; hoc est vivere, hoc est se mortalem esse meminisse. Finit dies, et irreparabilis vita decurrit: dubitamus? Quid juvat sapere; et scire, non semper voluptates recepturae, interim, dum potest, dum possit, ingerere frugalitatem? ultra mortem percurrere, et, quicquid illa ablutura est, iam sibi intelligere? »

Veni hoc eorum ratio est irrationalis et stolidi: hic eorum syllogismus est paralogismus, nam primo, falsissimum est animam rationalem cum corpore mori, cum ipsa ad imaginem Dei creata, ab eo participet immortalitatem. Secundo, esto anima foret mortalis, ac vita omnis finienda esset in morte, tamen illam virtuti, non voluptati, totam impendere oportet: voluptas enim est bonum bestiarum, virtus vero, sive vivere iusti, doctrinam rationis, est bonum hominum,

ut loco jam citato docet Seneca. Adde viciatum unicum veramque esse hominis voluptatem, sed spirituales, quae hominem Deo gratum, laetum, sanum, sanctumque efficiunt: cum voluptas omnis carnalis hominem bestialem, Deo et angelis invisum, tristem, moribundum et sedentem efficiat: unde praudent ille juvenis in *Vitis Extram*, dimoni, qui falso suggererat ipsam esse a Deo rep. Olatum, ut eum ad vitam in omni carnis voluptate transigentem impelleret, sapienter respondit: « Si in futura vita tibi non detur servitae pluresque Deo, servitiam saltem paeboque in hac praesenti: quid enim sanctius, quid melius, quid jucundius, quam placere Deo? servare enim Deo regnare est. Feuar ergo Deo meo in hac vita, si non liceat in altera. »

EXIGUUM, ET CUM TADIO EST TEMPUS VITAE NOSTRAE. — *Groco*, exigua et modesta est vita nostra: nam pro eum tadio groeco est *ovvixi*, id est tristis, anxia, gravis, molesta, acerbis, misera, cui opponitur *εὐξία*, id est laetitia, jucunda, sanvis, delectabilis. Sententia haec expositione non eget, quia clare eam nobis exponit, imo oculis eam ceruandam proponit quotidiana epistolae experientia: vita enim nostra mille affat laboribus, mille arduis, mille taetia et fastidia. Numeris labores et dolores, quos subis uno die, ac invenies plures esse, quam sint hora vel actiones, adeoque quilibet actionem huiusmodi antequam esse imperam et referant. Hoc est quod ait Jacob Pharaoni, quot annorum esset interroganti, *Genes. xxvii, 9*: « Dies peragrinationis meae centum triginta annorum enat, parvi et mali, » id est miser; et David, *Psalms. xxxviii, 6*: « Mensurabiles (hebraice *מִדְּבַר* tepachot; Septuaginta, *εὐμετραι*, id est *palmares*, hoc est exiguis in-star palmarum, qui est mensura continens tantum, quantum extensione digitorum manus comprehendi potest, quem vulgo *spithama* dicitur, unde Symmachus veritas, *εὐμετραι*) posuisti dies meos, et substantia mea tanquam nihilum ante te. » Consulte Job, cap. xiv, vers. 1 et seq.

Vidi ipsam Seneca qui, *epist.* 100: « Hoc, ait, quod inter primum diem et ultimum jacet, verum et incertum est. Si molestis aestimans, etiam puero longum; si volucitatem, etiam seni angustum. Nil non lubricum et fallax, et omni tempestate mobilis, laetantur euncta, et in contrarium transeunt, et in tanta volutatione verum humanarum nil cuiquam nisi mors certum. » Et paulo post: « Propono profundi temporis vastitatem, et universum complectere, deinde hoc, quod statim vocamus humanam, compara; universe vidabis quam exiguum sit, quod optamus, quod extendimus: ex hoc quantum *laryma*, quantum sollicitudinis occupant, quantum mors antequam veniat optata, quantum vacillando, quantum timor, quantum *teari*, aut rudes, aut inuilles anni. Dividuum ex hoc edocetur. Adhaec labores, pericula, et intelliges etiam in lon-

gestima vita, minimum esse quod vivitur. » Et Menander: « Congenita sunt dolor et vita, illeque consensus vite. » Zeno imperator: « Ludibrium Dei est homo. » Alius: « Quid est homo? » nuncupum mortis, viator transiens. » Aristoteles: « Quid est homo? imbecillitatis exemplum, temporis spoliū, fortuna lusus, inconstantis imago, invidiæ et calumnietatis trutina: reliquum vero pinitia et bilis. » Ita refert Stobæus, serm. 89, qui totus est de hac re.

ET NON EST REFUGIUM IN FINE HOMINIS. — S. Bonaventura, Tyrannus, Hugo et Dionysius exponunt, q. d. Inqui post hanc vitam pergunt, non ad refrigerium cæli, sed ad supplicium gehennæ: verum græce ait: *Οὐκ ἔστιν ἐν τῷ αἰῶνι ἀνάπαυσις, ἰδ. est, non est medicatio, vel curatio in obitu hominis*; Valablos, *non est consilium contra obitum, q. d. Non est medicina, nec remedium ad evadendam mortem, juxta illud: « Contra vim mortis non est medicamen in hortis. »* Vere Seneca in *Consolat. ad Marciam*, cap. xxi: « Quid, ait, est homo? quodlibet quæssum vas, et quodlibet fragile; factiati, non tempestale magna ut dissiperis, est opus: obituque æriævaris, solveris. Quid est homo? inabebillum corpus et fragile, nudum, simple natura inerme, alienæ opis indigens, ad omnem fortunæ contumeliam proclivum: cum hæc lacertus exerceat, consiliter feræ pabulum, expugnabile victimæ; ex infrenis fluidisque contextum, et lineamentis exterioribus nudum; frigoris ætus et laboris impatientis; ipso rursus eju et otio iturum in tabem, alimenta nichilens sua, quorum modo inopia, modo copia rumpitur. » Et paucis interjectis: « Odor illi æqueque, et lassitudo, et vigilia, et humor, et eibus, et etne quibus vivere non potest, mortifera sunt. Quocumque se movet, infirmitatis suæ statim conscium, non omne oculum ferens, aquarum novitatibus, statique non familiaris aere, et tenuissimis causis atque offensionibus morbidum, putre, causarium, flatu vitam auspicatum: cum interim quantos tumultus hoc tam contemptum animal movet! in quantas cogitationes oblitum suæ conditionis venit! immortalitatem, æternam voluntati animo, et in capotes proneplesque disponit: cum inlorim longa conantem eum mors opprimit; et hoc, quod senectus vocatur, pauci sunt circuitus annorum. »

Mystice: « Non est refrigerium homini in fine, » quia cum febrî quadam hectica, ex cruda illa comestione pomi vetiti, semper æstivemus, non est refrigerium, id est, non est remedium vel pharmacum, quo ardor exaltatæ febris restinguatur: ac proinde non est remedium contra obitum hominis: febris hæc est insita homini elementorum contrariorum commixtio, cum non accessendo assidue corrumpunt et interimit: item febris hæc est concupiscentia, que hominem ad excessum golæ et luxuriæ impellit, quo plerique occiduntur.

ET NON EST QUI AGNITUS SIT BREVISSUS AN INFERIS. — Clarius, non est qui post mortem loquatur sicut restitutus, qui scilicet ostenderit se vivere, et aliam post mortem superesse vitam, in qua liceat miseris hujus vite effugere, et in voluptates commutare, q. d. Incerta et fabulosa sunt, que a poetis cæterisque de inferis erantque penæ, ac rebus aliis post hanc vitam narratur: hæc enim omnia sunt omnes fabulæ, et terribilissima puerorum: talis est desensus Zeno ad inferos, indeque reditus dicit Sibylla, quam describit Virgilius, VI *Æneid.*, et ille Theophrastus Solensis apud Plutarchum, lib. De Sera Nesciuntia *dicta*, Tædæ indicant impit animam cum corpore interire, idcirco illi dandas suas cupiditates in hac vita, ut ieta vivat, cum post hanc vitam ad amplius illi sit expectandum: ita nimirum, sicut anime immortalis impellit hominem ad mentem cultumque munius per modestam puramque vitam, sic mortalitas anime, homini persuasa, inducit eum ad negandum nunc omnemque religionem, ut homo libere vivat, se quatuorque suas libidines. Porro hæc impiorum gnomo falsa est: quia multi redierunt ab inferis, qui suscitati sunt ad vitam ab Elia, Elishæ, aliisque prophetis, apostolis et sanctis: vera tamen est hæc sententia, quod illo ipsorum ævo panes, et forte nulli a morte et inferis ad vitam redierunt. Simili modo ait Homerus, *Iliad.* IX:

Quærit præter cæcæ boves, et pinguis pecora, Et tripodæ æqueque possunt, et æquorum furores capite. At hominibus, aut redire neque per prælia, Nec alter capi potest, aut semel emigrare o solo ditium.

Et Philotas: *Her foci ad inferos, Per quod nullus reversum viator rellit.*

Et Virgilius, VI *Æneid.*: *Facilis deorantem avertit; Sed revocare gradum, superaque evadere ad auras, Illoc opus, hic labor est.*

Nota, anime beatorum in crebis sæpius in terram redierunt et apparuerunt mortalibus, ut cum B. Virgo apparuit Joanni patrio et Liberio pontifici, jussitque basilicam sibi in Esquilis extrudi eo loco qui nive tectus erat die 5 augusti: unde *Festum B. Mariæ ad nives*. Cum eadem apparuit B. Joanni Damasceno, etique manum, quam Leo Isaurus præsciudici jussu erat rogata relictam, in brachio relictæ ex vulnere linteola, ut in ejus *Vita* narrat Joannes patriarcha Hierosolymitanus. Cum SS. Philippus et Joannes apparuerunt Theodosio imperatori, teste Theodoro, lib. V *Histor.* cap. xxiv, SS. Petrus et Paulus Constantino Imperatori remedium lepore suggestentes baptismum, teste VII Synodo, act. II. Anime etiam e limbo redierunt, ut anima Moïsi apparet cum Elia in

transfiguratione Christi; anima Samuelis apparet Sami, etque mortem prædicans, I *Reg.* xxviii; S. Jeremias et Olois apparuerunt Judo Machabeo, victoriam contra Nicanorem præmittentes, lib. *II Mach.* xv. Anime quoque et purgatorio redierunt, pan Paschasius, apostolice curiæ diaconus, post mortem in Angulianis thermis, a Germano Capuano inventus est luere delictorum penas, uti narrat S. Gregorius, IV *Dialog.* cap. xi. Iesus quidam ob raleatis pecunias grave supplicium pertulit: qui tandem Commodæ fratri apparuit se ad illo sanctis sacrificiis liberatum esse exponit, teste S. Gregorio, IV *Dial.* cap. xxxv. Fuit et presbyter, qui Contumellis in balneis frequentissimus apparuit, qui sibi operam gratuitam; si quando lavaret, prestabat. Pro quo ubi, quemadmodum rogaret, Deo sacrificia obtulisset, spiritum fuisse cognovit, cui divina miseratione hoc modo pro peccatis satisfacere et jurari contigit, ad libitum narrat S. Gregorius.

Adhuc vero ex inferno subinde, sed rarius redeunt et apparent, idque non tam per seipsas, quam per demones; ipse enim ad cretorem ignemque gehennæ damnata, inde exire non sicutur, unde eorum loco apparent demones, qui in hoc aere neque ad them judicium ad hominum tentationem et exercitacionem agere a Deo permittuntur, ad inferna penas hominibus representant, eorumque metu homines a vitis coercant, et ad Deum colendum cogant: sic visus est sancto cœliam eremite Theodorico Italæ rex ariano, inter Joannem pontificem et Symmachum patriam vincis deduci manibus, et detrudi in ollam Vulcani; uti narrat S. Gregorius, lib. IV *Dialog.* cap. xxx. Visa est monialis in Ecclesia S. Laurentii Romæ ante altare per medium seanti, teste S. Gregorio, eodem lib. cap. xi: *Idem*, cap. xxxvi, narrat Petrum quemdam defundam vidisse torquentia damnatorum in igne gehennæ; cum que et Ipse in eundem proclivens foret, angulum vetuisse, dixissetque: « Regredere, et qualiter tibi posthac vivendum ait cautissime attende. » Similia narrat ibidem de Siphano quodam, alioque mille. Curia quidam municipi Tulliensis, cum aliquot dies quasi mortuus jacisset, rediens ad se mirabilia de mortuorum penis et premiis narrans, eadem certis argumentis confirmavit, uti refert S. Augustinus, lib. De *Cara pro mortuis*, cap. xi, ubi et plura simillium apparitionum exempla recenset. Sic Josephus, conversus a Barlaam, in rapto vidit inferorum supplicia, eoque visu tentationem carnis superavit, uti narrat Damascenus in *Histor.* cap. xxx. Vide notrum Petrum Thyreum, lib. I De *Spiritu apparuit*, cap. xi, Alexandrum ab Ale. *id.* lib. V *Genial.* cap. xxii, et lib. II, cap. xv, Marsionem Ficinum, lib. XVI De *Immortalitate anime*. Træpini imperatoris animam a penis inferni liberatam præcibus S. Gregorii ex Joanne diacono cœnati Ciacconus et alii, verum Baronius, Bel-

larmius et alii emendatioris naris censent hanc meram esse fabulam. Sed esto neutro ab inferis redisset, non idcirco negandi sunt inferi, animarumque vita et cruciatibus in inferno: nam idcirco S. Scriptura clare docet et commendat; unda lupis responderi possent id quod Abraham respondit diviti epuloni, postquam Lazarum nudi ad fratres suos, qui illis sua et inferorum supplicia denuntiaret: « Habent Moysen et prophetas; audiant illos: nam si Moysen et prophetas non audiant, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent. » Luc. xvi, 31.

2. QUIA EX SIBILO NATI SOMUS, ET POST HOC ALITER TANQUAM NON FUERIMUS (id est ac si non factissemus, ut veritè Syrus; Clarius, quæsi non fuerimus) I quibus ferens flatu est in aëribus nostris: et sicut sentilla ad comburendum curi nostræ. — Pro ex sibilis græce est *σήμελα*, id est *ultra, temere, factitio*, ex tempore, subito, ex improbitate; sicut illi consilia, cura, imperio et providentia nati, et in orbem hucque illucque effusi sumus; *Syrus*, *ex tempore facti sumus*; *Boetius*, *per nos nati sumus*, sicut colles, pullos, fungos, eto, per se nascuntur ex terra sine satione. Probant impii non esse inferos, nec vitam apud eos, q. d. Casti non genuit, castus nos velat fungos et cultus intermit et annihilabit; ergo non sunt inferi, nec inferorum penæ, a certa iustaque Dei providentia impis decreta: Deus enim uti nos non creavit, sic nos curat, gubernat, judicat, premit aut punit quemque pro meritis, vel demeritis. Sic Democritus, Chrysippus, Epicurus docent orbem et homines in eo factos antequam esse ex fortuito atomorum concursu, similive casu, non certa Dei provisione et creatione. Sic Aristoteles, II *Polit.* cap. vi, ex vulgi sententia loquens, ait veteres legislatores, quos eripit, ex pravo semine, vel ex terra esse natos, Similia habet Diodorus Siculus, lib. I, cap. i et ii. Sic et Ovidius ac poete fabulantur homines ortos esse ex lapidibus a Deucalione projectis. Verum hos omnes refutat historia creationis hominum et mundi in Genesi a Mose descripta, imo ratio naturalis, que docet hominam, anima rationali constantem, esse nobilissimum perfectissimumque animal, ac proinde non fortuna, sed Dei sapientissimi et potentissimi esse opus, uti ostendit Philo, lib. De *Creatione mundi*, Eusebius, lib. VI De *Prepar.* cap. vii, Justinus, in *Paræm.*, Lactantius, lib. II, cap. xii. Vide Petrum in *Physica*, lib. VIII, cap. xvi, et Combricensis, lib. III De *Cælo*, Quæst. VI, art. 3.

Tropologice B. Petrus Damiani, *epist.* 4, cap. iv, ostendit impium, etiam dum existit, videri potius non esse, quam esse, magisque pertinere ad nihilum, quam ad ens, eo quod longissime ab eo, qui vere est, et per quem omnia sunt, puta a Deo, recedit et distat. Magis enim distat peccator a Deo, quam non ens ab ente: hujus enim finita, illius infinita est intercapedo et distantia. Accedit S. Gregorius, qui de hominis





scit, lyras citharasque composuit. Porro, sicut folles in organo flatum, qui modicum efficit, proficiunt, sic quoque pulmones faciunt anhelatum, qui sermonem efformat; unde pulmones velut folles organi flantes, a Galeno, lib. IX De Usu partium, aëris *praesumptuarii* appellatur: fidem velut folles vitalem ignem, id est calorem naturalem, accunt et accendunt. Unde Nyssenius, lib. De Opific. hom. cap. xxx, cum dixisset, «cor esse a quo spiritus ignis per corpus diffunditur, atque id eius intermissione moritur, ac prout de esse igni natura simile, » subiungit: «Instar follium, quibus in effluviis suis utitur hinc, item semper attrahit a vicino pulmone, aëris receptaculo; et quod ignem est in ipso efficit.»

3. Quæ distincta cinis erit, et sic incensum, et esse cinis? corpus nostrum, — in ipso condum enim hominis et Graecis; per Graecos vero homini h, ut Complutensis et Regia, pro quo legitur quæ: «Vnde Franciscus Lucas, *opusc.* 201, ubi notat quædam *liber.* quia extinctus cinis erit cinis nostrum, aut ipse corpus nostrum; aut, *extinctum*; vel, *extincta cinis erit corpus nostrum*; aut, *ipud Boetium in Bonifac.* legitur, quia extinctus cinis erit corpus nostrum ipse vero Boetius legendum tenet, *quæ extincta*, puta scintilla. Seneca est, y. 1. Quæ scintilla sermonis non est in morte exstinguitur, ut amplius loqui non possimus, tunc corpus resolvitur in cinerem; sicut enim cinis ignis scintillæ deficiunt, cinis pariter ignis, atque in cinerem, sic pariter vita decidit in debili parvo, et motus carnis, qui cum efficit, ut angulus loqui non possimus; tunc caro nostra dissolvitur, redditur in pulverem, ex quo prius a Deo prodita est. Rursum, sicut fieri nequit ut ignis extinctus ex cinere excelsit, sic extincta in corde vitali scintilla, hinc est calore naturalis, ille ipse redire, ac per eum corpus reviviscere nequit, inquit Cantacuzenus: nihil enim tam mortuum quam cinis.

Nota, multi philosophi censuerunt animam esse ignem, vel ignem quid, teste Lactantio, lib. II Insti. cap. xii, et Nyssenio, lib. De Animæ, cap. 1, et Cicero, Tuscul. I; unde et nonnulli hominum *vis ita*, id est *vis*, derivant ab *vis* esse, id est igne. Significat ergo impii extinctionem vitalis ignis, quo vivens hominis corpus, instar facis accensæ respiciendæ, ut testatur lumina ex oculis emanantia, scintillæ ex ore salientes, fumus ellatus et narius, unde totus homo, qui quasi flos efficit, ac sic dicitur græco, hoc est *hæ ipis*, pro mortem talis efficitur, ut cadaver ejus sit quasi cinis ex busto relictus.

Hinc dicunt impii animam cum corpore, dum homo moritur, in cinerem abire, in eum enim ignis abii: rursum in fine mundi omnia corpora exurentur igne conflagrationis, ibuntque in cinerem. Audi S. Clementem, lib. V Constitut. Apost. cap. viii, quod est de resurrectione: «Quod si Graeci, aut, derident nos credentes nostris Scrip-

turis, autem fidem habeant vasi sine Sybillæ, quæ ad verbum inquit:

Atque ubi cineris cinis fuerit, remaneat favilla,  
Atque idem Deus exalinet, quem incendit cinerem,  
Et sicque restituit rursum, cineremque repositum.  
Et genus omne hominum (ut fuerant) duas ipse reposit.

Denique Romani aliquæ populi, teste Alexandro ab Alexandro, lib. III Genial. cap. vii, corpora defunctorum cremabant vertebantque in cinerem, ne fœda tuba diffunderent et potescerent: aliquando corpus per se non abii in cinerem, sed in pulverem; per cinerem ergo hinc *pulvis*, quoque intelligit; flentis enim vicini sunt *PM cybar* et *PM cybar*, id est *cinis* et *pulvis*.

Et spiritus divedit tanquam mollis aer, — Spiritus, id est status et habitus, quo respiramus, reguntur, calescimus, loquimur, de quo dixit vers. preced., qui ut ex aere fit, sic in sermone abii, dum homo moritur. Philosophi per spiritum intelligunt animam hominis, quam censent esse corpus quoddam tenue et subtile, quale est spiritus et ventus; hinc Democritus vult: animam, uti et cætera omnia, esse fortitudo atomorum cursu constitutam, qui cum perenni motu agitur, etiam corpus agitur et commovetur; et vel dixerunt animam esse spiritum calidum, et plures, animam esse aërem censuerunt. Hinc d. Lud. Lactantii, lib. V:

Atque utque le ves anima, est illicque vaporis.

Et Varro in *Opusculis*: «Detis habere animam levi, dum ventus nos flamine sudæ suavit ad patrum perducit. » Heraclitus animam putavit esse ignem quid, alii esse lumen quoddam, Diogenes esse aërem, Thales humorem, Crates sanguinem, Empedocles harmoniam quædam et temperaturam elementorum; Hippocrates dixit animam esse spiritum tenuem per corpus omne dispersum, qui cum estate et corpore crescat et decreseat, augetur et minuitur, consensat et interest. Ita Plutarchus De Placit. Philosoph. lib. IV, cap. ii et iii. Vide S. Justinum in *Parænesi*, S. Nemesium, lib. De Natura hominis, cap. ii, et Abulensem, *Parænesis*, V, cap. 12. Veremur: anima enim rationalis non est corpora, sed purus spiritus, instar angeli a Deo ad sui similitudinem creatus. Spiritus ergo hic non anima, sed anhelus intelligitur; qui corporeus est, patet aer, quem respirando attrahimus, qui in morte dispergitur.

Videntur ergo impii partim esse sententia philosophorum, partim esse sermone et sensu vulgi censere animam non esse aliud quam spiritum, sive flatum, quo respiramus, et quem in morte expiramus, qui tum instar aeris et vaporis evanescit; ac prout post mortem: nec superesse animam, quæ cognitions, sensus, dolorum et suppliciorum sit capax; eo quod, sicut in morte corpus abii in cinerem, sic spiritus et anima abii.

difficit in aërem et aërem ex quo vivit: sic *temperamentum* vocat habitum, dicens: «An animam fides uxori tue?»

Qua in re graviter errant, primo, quia ne in brutis quidem anima est habitus, sed nobilior et spiritualis quid, quo imaginantur, recordantur, concipiunt res sibi commodas et secundas; secundo, quia in homine manifestum est ex ejus operibus animam esse quid sublime, celeste et angelicum, instructum potentis et dolitis divinis, scilicet *intellectu*, quo cognoscit non solum corporalia, sed et angelos ac Deum ipsum; memoria, quæ eadem licet absentia et diu præterita remiscitur; voluntate, quæ eadem amat et extertis potentis, sensibus, membrisque omnibus, vel pellis, vel despotice imperat.

Audi Lactantium, lib. De Opific. Dei, cap. xvii: «Quid autem sit anima, nondum inter philosophos convenit, nec unquam fortasse conveniet: gentium illi sapientem esse dixerunt, alii ignem, alii ventum, unde anima vel animas nomen accepit, quod *æreo* ventus *æres*; dicitur; nec illorum tamen quisquam dixisse aliquid videtur. » Et pluribus interjacet: «Unlo apparuit animam, necesse quod esse *ooc* simile. At illi qui ventum putant esse hoc falluntur, quod ex aere spiritum ducunt, vivere videntur. Vero itaque deficit: Anima est, nec conceptus ore, defunctus in pulmone, *impulsus in corde, diffusus in corpore*. Hinc aptissime falsa sunt: necque enim tam obsequant nobis infusumodi rerum dico esse rationem, ut ne hoc quidem intelligamus, quid verum esse non possit. » Et post nonnulla: «Anima ergo non est *ære conceptus*, quia multo prius pinguitur anima, quam concepti aer ore possit: non cum post partum insinatur in corpus, ut qui-busdam philosophis videtur, sed post conceptum postquam, cum factum in utero necessitas divina formavit, quia adeo vivit intra viscera genitricis, ut et incrementum augetur, et crebris pulsibus gaudet emicare. » Audi et S. Isidorum, lib. XI Orig. cap. 1: «Anima a ventis nomen accepit, eo quod ventus sit; unde et *ventus* græco *æres*; dicitur, quod ore trahentes aërem vivere videntur; sed aptissime falsum est, quia multo prius pinguitur anima, quam concepti aer, quia jam in genitricis utero vivit; non est ergo aer anima, quod quidam putaverunt, qui non potuerunt intemperam ejus confutare naturam. »

TANQUAM MOLLIS AER. — Græce *μαλακός*, id est mollis, laxus, fluxus, solutus, remissus, cedens, inanis, fungosus, vagus, fugax: alludit ad etymologiam *æris*, nam ut ait Plato in *Cratylis*: «Aer dicitur quia in quoniam *αἴρ*, id est *tollet sursum* ea, quæ sunt in terra? an quoniam *αἴρ*, id est *semper fluit*? an quoniam ex seipso eemper fluit existit spiritus sive status? sic *æther* dicitur, quasi *αἴρ*, id est *semper curvens* circa aërem. » Aliis magis placet, ut *æther* derivetur ab *æther*, id est *æther*, aer enim ventum expirat, et vento

perflatur: rursum respiratione in homine fit per aërem, inspiratione et expiratione attractum. Hinc ergo noster est quod mollis fluxusque *æris*; hinc epistemon aëris est quod sit fœtus et extenuatus, id est sparsus, extensus et tenuis: imo Cicero, lib. II De Nat. deor.: «Extrahuntur finitimus aer, ait, die et nocte distinguatur, siquo tam fissus et extenuatus sublimis fertur, tum autem concretus in nubes cogitur. »

Et TRANSIT VITA NOSTRA TANQUAM VESTIGIUM (græce *ἴχνη*, id est *vestigium*) NUBIS. — Vestigium proprie est similitudo pedis, quia a pedis impressa arena vel luto, inde tamen transferatur ad quodlibet signum: *vestigium* ergo *nubes* sunt reliquæ, signa et effectus nubis, quales sunt stillæ, pluvia, nigredo vel fuscello in aere apparere, ac præsertim nebula, ut sequitur, quam nubes post se relinquere solet, unde explicans subdit:

ET SICUT NEBULA DISSOLVITUR, QUÆ PEGATA EST A RADII SOLIS. — Nubes enim *æreas*, vel a vento, vel capiti *æreas*, vel a sui dissipata, desunt in nebula subdilectum quæ prout statim a radiis solis dissipantur, hincque nubes jam pressum dissipata remanens est innox. Atque cum ea se sit frigida, aërem, arquam dissipat, indignatur; quæ de causi aurora solis esse frigida, quæ oriens sol nebulas, vaporesque frigidis noctu collectos per aërem dispersens, cum frigiditatem efficit; hinc poete dicunt auroram esse matrem ventorum. Paulo aliter Hugo et Holio: «*Vestigium nubi*, inquit, est *exigua nobis particula*, quanta est extrema pars pedis, cuius solent in terra vestigia impressa relinqui: » sic enim III Reg. xviii, 44, orante Elia, «nubecula parva, quasi vestigium hominis. » Hebræa, sicut *planta pedis*, accedebat de mari. Comparant impii vitam suam brevem et fugacem, primo, firmo, vers. 2; secundo, scintillæ extinctæ et cinis, lib. I, tertio, molli aeri, vers. 3; quarto, nubi et nebulae, lib. I, quinto, umbræ, vers. 6.

Symbolice, S. Bonaventura in *summo* censet notari offensionem intellectus; in *vestis* sive *flata*, fræstrabilis perturbacionem; in *scintilla*, concupiscentibus inflammationem; in *aere*, intentionis vanitatem; in *cinere*, operum infructuositatem; in *nube densiore*, oppositionem contra gratiam; in *nebula leviore*, mentis elationem: in *umbræ*, exteriorum simulationem.

ET A CALORE ILLIUS AGGRAVATA. — Cantacuzenus aliam a precedenti hic ponit similitudinem, q. d. Vita nostra mutatur et moritur, sicut mutatur nebula, cum in hieme radiis solis, sed debiliores sentiens, contra eorum calorem per antiperistasin se constringit, aggravat et condensat, ut nebula esse desinat et transeat in rorem vel nubem crassiorum. Melius alii passim censent eandem esse similitudinem, q. d. Vita nostra dissipatur, sicut nebula a calore solis aggravatur, id est degravatur, premittitur, opprimitur et dissipatur,

ut vel per aerem dispergatur, vel in stillas et pluviam resolvatur. Porro apud vitam nostram comparatur nobis et nebulae, quae non est illud, quam vapor humidus calore solis et terra extractus, rursus factus, et in altum elevatus, ipsa variata sua per aerem expansa, sua magnitudine videtur solum abambrare, hincque ventos hominum fallit; sed tandem vi solis aut ventorum dissipatur, in nihilum abit et evanescit: simili enim modo dissipatur et evanescit vita nostra, omnesque ejus pompae, opes et voluptates, juxta illud, Job. cap. vii. 9: « Sicut consumuntur nubes, et pertransiunt: sic qui descendit ad inferos, non accedet: et Os. xii. 3: « Erant quasi nubes matutinae, et sicut ros matutinus transibit, sicut pulvis lunulae raptus, et sicut fumus de fumo, et nubes ».

Symbolice, nubes sunt gubernationes et principes, qui a rege ex homini terre loco in altum elevantur: in enim mos ab aemulis aliis casu vel in morte deponuntur; hinc habetis *נבולות*, id est *elevari*, vocatur tam vapores et nubes, quam principes. Hinc analogice, inquit Corvantes, est, quia, ut vapores illi de terra elevantur a solis, et ab eodem praecipit dissipantur, ita terreni principes de terra pulvere, ac ab exterritis terere succillantur a rege, qui est veluti Jupiter, ex quo illi deiciuntur, honorum, nobilitatis, aemulorum splendores mutantur; et ab eodem deponuntur ac disperguntur: sic mundus suos elevat, ut deprimat. Quare Hercules grece dictus *ελευθερος*, hoc est *aeris gloria et illuminatio*, qui ex Agreobio, I. *Satura*, cap. xxv. *ελευθερος* est, Antiquam et hanc illam terram hinc proceri corpore, hoc est *ingenere*, elevare in sublimi dictus est, ut inter riuicorum suorum brachia constitit interimeret. Probat id Macrobius ex nomine: nam Hercules, sive *ελευθερος*, idem est quod *ελευθερος*, id est *aeris*, *ελευθερος*, id est *hinc vel gloria*: quoniam autem *aeris gloria*, nisi solis illuminatione? ait Macrobius, lib. I. *Satura*, cap. xxv: male enim alii notant cap. xx. Idem dictus est duodecim labores conficisse, quia sol annuo cursu duodecim signa zodiaci lustrat et conficit. Ad *aeris* et *nubes* haec facti, quod ait Salomon, *Prover.* xv. 13: « Nubes, et ventus, et pluviae non serpunt, vir gloriosus et promissa non complens ».

4. Et *noxiis nostrae oblivioni accipit per tempora tempora*, id est progressu, lapsuque temporis, sive labentibus annis, aut suo tempore, quoque brevi futuro, scilicet in morte et post mortem, tempus enim omnia obliterat et abolet; unde *noxiis nostrae oblivioni operum nostrorum*. — Quare non est quod occupetur famam et gloriam, quae nobiscum fore interitib, nec quod studamus augendo et exaltando famam et gloriam, quae nostri cito oblitiscitur; nec quod posteritati consulamus, utpote ejus malum habebimus sensum; nec quod virtutibus vitaeque auctere incumbamus, utpote ejus nulla

erit merces, imo nos memoria. Utro ergo et finere pressibus, frustra futuri expectabatur, illos impii.

5. *Umbra enim transitus est tempus nostrum*. — Syrus, *umbra quae transit est speculatio nostra*; Arabici, *quia tempus nostrum est umbra adveniens*, q. d. Tempus vite nostrae transit ut umbra, quae cum sole vel alio corpore, cujus est umbra, transiens pari passu pergit et pertransit: sic Finis, ut dicitur, non umbra, sed « umbra remanens » et homo, quod perurgens Plutarchus *Consol.* et Apol. « Quid, inquit, unum debilius et tuius somnium ne alius quidem explicare sinde quent: totum umbrae robur corporis obiectus est, ita vita tota ex alio pendens quasi illius umbra existit ».

Andr. Philonen, lib. *De Josepho*: « Sicut in somnium visionibus videntes non videntur; audientes, gestantes aut tangentes, nec audimus, nec gustamus, nec tangimus; loquentes non loquimur; deambulantes non deambulamus, sed eum videntur, ubi motibus et habitibus, nihil prosum utitur, mente inenter sine ulla vis obiectis pingente sibi simulacra rerum non existantium tanquam existentium: Eodem modo etiam in hoc mundo corruptibili vigiliantibus imaginaciones sumimus similitudo: vestunt, abeunt, occurrunt, reliquunt; et, prout quomodo comprehenduntur, avolant » Idem ibidem: « Caela, inquit, quae sub mundo sunt, tumbas, spectrisque sunt similia; et sicut cum potest perducuntur, prima quoque conspectum praesentium; item in torrentibus fallente visum elevante, unde praeterflant: sic vite lotus negotia currentis praeterlabentibus, videntur manere, cum ne momentum quidem maneat, nonquam non subterfluerit » Et S. Chrysostomus, hom. 21 ad *Theol. Monach.* « Omnia umbra, somnia, cursus. Cursus est vita. Ut si quisquam rupis excolae verticem tenens, pelagus omne prospiciat, multosque inde navigantium crebris fluctibus freli unda submergi, alios in prerupti montis saxo collidi, nonnullos ad alta litora contemendo prorepere, alios tabulae unius auxilio ex fragmenis navis inventa a morte defendi, alios quando pro gubernaculo atque remigibus melioris tantummodo suis uti, alios autem vident turribus fluctus, multiformi genere cadavera ferre: haec est qui militat Deo, cum se a tempestatibus atque turbulibus vite istius separent; consistit in arduo semper ac tuto securus loco: quid unquam celsus potest esse, quid talis, quae usum tandem nos sollicitudinem gerere; quomodo Deo placere possimus? Vidist, naufragia hujusmodi, pelagus undaque declina, et excelsum in hujusmodi pelago quere navigantem, et excelsum locum occupa, a periculo captivitas imminet. Idem dixere poete. Sophocles hominem vocat *simulacrum et umbra*. Horatius:

Pulvis et umbra sanus;

plures umbrae et vite analogiae recensent *Eccle.* vii. 1.

Et *non est reversio finis nostri*. — Inter *avertentes*, id est *repedatorem, regressus, reditus, reversio*: *non*; enim sunt *pedes*; Complutenses verum, *impedimentum*, cui enim pedes sunt impediti, hinc non licet regredi, nec progredi, q. d. *Illus est, qui possit impedire et arcere finem, sive mortem nobis imminentem; verum quod propriis significat impedimentum, non avertentes*; uti hinc est. Pro *finis* graece est *reversio*, id est *obitus*, mors et finis vite: sensus est, q. d. ubi mori fuerimus, non licet nobis repedare, sive pedem revocare, ac a morte et interitu regrediat vitam: ita Vatablus. Idem dixerunt vete. 1: « Et non est refrigerium in finis: incedant enim hominibus animae inferitum, ut hujus vite voluptatibus libere, sine metu Numinis et vindicta, indulgant. Syrus verit, et non est sanitas in exitu nostro; Arabici, non est *nostra* nostra, vel *noxiis et impeditur* ».

Quoniam consignata est, et nemo revertitur. — « *Consignata est, scilicet reversio, ne fiat ferre possit; aut clarior a finis. Finis est tam fecundum quam masculini generis; unde Virgilius, li. 2. dicit:*

Hae finis Primi futuri,  
Hic exitus illius Saepe dicitur.

Uvius: « Et quamquam finis futura tantis cladibus esset: Cicero, lib. II. *De Legib.*: « Nemo necesse est edisseri a nobis, quae finis funesta familiae » hinc Complutenses et S. Paulinus, epist. 31 ad *Alb.* legunt masculinae, non est *reversio finis nostri*, quae *signata est*, scilicet finis et dies obitus nostri, idque S. Paulinus refert ad solatium desperatores; Syrus, *quia determinatum est, et non est qui revertatur*; Arabici, *quoniam praecipuum merendi cuique signatum est, et nemo revertet illud*. Sensus est, q. d. *Finis et mors nostra certo definita, et inevitabilis est, nec ab ea ad vitam reverti licet: solent enim, quae certa sunt obsequari: sigillum enim rei sigillate dat certitudinem, imo subinde perpetuitatem et aeternitatem: sic enim, Apoc. xx. 3, diabolus in inferno obsequatus, id est in longissimum tempus conclusis dicitur: « Misit eum, inquit, in abyssum, et clausit, et signavit super illum, ut non seducat amplius gentes, donec consummentur mille anni. » Puro *signatum*, quo obsequata est mors ejusque definita, et hora moriendi, est partim naturae defectus, indeque naturalis necessitas moriendi, partim Dei decretum, quo cuique homini, tam cum masculis, quam merendi praefinit, juxta illud, Job. xiv. 5: « Constituit terminos ejus, qui preteriri non poterunt: utrumque gentes consumantur, utroque velut duabus foris et claustris adamantinis, obsequata et obsequata est mors ejusque, ejusque foras occlusa, ut ex ea ad vitam hanc resurgere sit impossibile. Minus certe Cantacuzenus *consignationem* hanc accipit*

illam, quae fit per lapidem vel tumulum sepulchricum, quo mortui corpus concluditur, juxta illud, *Psalm.* xxviii. 2: « Sepulchra eorum domus illorum in aeternum: » sic fere et Singo ad Lyranus.

6. *Venite ergo, et fruamur bonis quae sunt*, — q. d. *Post mortem nulla erit vita, nulla voluptas, nullus dolor; ergo fruamur bonis, ut ea voluptatibus praesentis vite, quae post cum nulla erunt: haec Episcopi et epicureorum est fallaciatio et paradoxismus. Longa seculis, imo contrarium, ex vanitate et levitate vite condidit Apostolus, I. *Corinth.* vii. 29: « Tempus, aut breve est: reliquum est, ut et qui habent uxores, tanquam non habentes sint, et qui sicut tanquam non sientes, et qui gaudent tanquam non gaudentes; etc.: praeterit enim figura hujus mundi » Ino vite brevitas, acer est stimulus fidelibus ad heroicam virtutem, etiam heremum, eo quod credant et sperent per illam tam brevem et modicam asequi gloriam sempiternam, cum vice versa infidelibus sit stimulus ad omnia voluptatum, eo quod post hanc vitam non credant, nec sperent aliam.*

Venite ergo. — Invitant impii se invicem ad convivendum et comitandum, etc., quia nulli resine socio iuvanda est possessio, ait. Inveniantur: idem loquimur in virtute, religione et gloria colendi.

Et fruamur bonis quae sunt. — quia nulla credimus, nisi speramus futura, ergo fruamur praesentibus.

Et utamur creatura (legi interpretis *creta*, id est *creatura*; jam legunt *creta*, id est *possessio*, id est rebus possessis, sive bonis, quae possidemus) TANQUAM IN JUVENUTE CELESTI. — *Et tanquam accipi potest, pro, ut nota veritate, juxta illud, I. *Joan.* 1. 14: « Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti, » id est gloriam, quae deoblat eum, qui vero erit, unigeniti. Sic sensus est: Fruamur voluptatibus creatis ad nostrum usum gustumque, cum et quando juvenas sanus, quantum et quando permittit juvenis, in quo reipsa degimus, cum adhuc viget et nos recreare potest tam juvenus quam voluptas; senes enim utramque fastidium, ut ait berzell ad *Davidem*, II. *Reg.* xix. 35. Causam dant per se *celeriter*, q. d. brevi cum juvenilo voluptas gustusque voluptatis transibit et avolat, ergo utamur ea celeriter, graeco *σπουδαι*, id est *festive, studiose, diligenter, alacriter, serio, attente, accurate*, nullas recreandi occasiones praeterlabi sinamus, nec ulla temporis momenta, utpote adeo fluxi et brevis; hinc Vatablus verit, *rebus creatis simul ac juvenute utamur*; alius, *creatura quae adjuvencia utamur*; Vaticanus, *utamur creatura tanquam juvenute*, id est hilariter et valenter, uti juvenes solent propter corpus vegetum, et animi alacritatem: juvenus enim vegeta et hilaris apta est captanda cuilibet voluptati ejusque avida.*

Tacite ergo significant impii brevitem

nitentem tam juvenutis suae, quam voluptatis exortu, quod colligit utraque illico abeat et pertransit, ac propinde indicant eam insipientiam, quod res quarum esse non consistit, sed alium est in transitu, adeoque potius non est, quam est, ambiant; res vero consistentes, solidas, durantes, aeternas non curent et negligant: ideo enim bona hujus vite sibi celeriter arripienda dicunt, quod fugacita sint, avolantia et extempora non futura; igitur voluptatis inebrias dum laxat, et inania deliciarum simulacra captant: iam res ipsa nihil reperitur. Adeo enim fluxa et lubrica sunt bona, quibus mortales tam avida insunt, et antiqua manibus apprehendantur et teneantur, elabuntur et effluunt, imo antequam homo ea via primis laboribus degustarit, via oculis, vix atquebus accipit, evanescent; itaque non modo potum gustantis, sed et oculos attentissime contemplantis celerrimeque intrinsece aspectum, ac vitas ardentissime insistentis praetervolant, et velut halitus delatant. Si ad laetorem respiciamus, quod solum mortales maxime solent, tamen inanis non potest, quin effugiat, unde negans Psaltes illum alterum super vallatum et elevatum super cedros Libani, *Psal. xxxvi*, 35: et transiit, et eos non erit. Vult hominem, cum in honore esset, comparatum iumentis, et similem factum illis, *Psal. xxviii*, 21. Vult David beniam grandibus aliis, asportat donec evulso sint eius, et super pedes stetit; et cap. *iv*, 17, 22; arborum, cum in summa viriditate et proceritate esset, excisam: regem detracto diademate et purpura, de regno ad partem inter bestias abjectum, etc. Quid miror? Si ad vitam spectes, ea nihil citius evanescent: vestigio cubis aut fumi et undarum comparatur, ut verum sit illud Job, cap. *xv*, 32: « Antequam dies ejus impleatur, peribit. » Haec noster Martialis de Rosa, lib. II *Ser. quod*, cap. 1. Totum ergo malum hominis, est frui utendis, et uti fruentis: hoc faciunt impii, qui rebus conducunt fruuntur, veris et solidis utuntur, ut se conducit pascent et explant. Frui est potiri sine, quasi summo bono, in quo beato conquiescat; uti est adhibere media ad finem jam dictum assequendum. Audi S. Augustinum, lib. VIII *Quest.*, Quest. xxx: « Omnis itaque humana perversio est, quod etiam vitium vocatur fruentis uti velles atque utendis frui; et rursus omnis ordiatio, quae virtus etiam nominatur, fruentis frui, et utendis uti; fruentis est autem honestas, utendum vero utilitas; » idem, lib. XI *De civitate*, cap. *xv*: « Temporalibus, inquit, mignis utendum est, quam fruentibus, ut frui mereamur aeternis; non sicut perversi qui frui volunt numero, uti autem deo: quoniam non numerum propter Deum impendant, sed Deum propter numerum colunt. »

**Secundo**, noster a Castro tanquam accipit proprie ut notam similitudinis; unde *et tanquam in juvenute referat ad rem creaturam*, quasi ejus juven-

tus et flos captandus sit, *g. d.* « Utamur creatura ut in juvenute, » videlicet est, vel tanquam in adolescentia existente, ne sinamus praeterire creaturam dum viget, floret, dum in sua est adolescentia, antequam senio confecta marcescat, quia ea fruamur. Adverbium autem *tanquam*, idem est quod *graver*, studioso, nempe ut in eam perfruitionem toto studio ac cupiditate incumbatur. Et hic sensus potior est, tum quia impii, non tantum adolescentiam suam, sed et vitam universam, senio quoque misero confectam, voluptati capiendae dilaerent, antequam morte repetantur; tum quia ex sequentibus constabit, impios sese excitare ac invitare, ut omni studio et cupiditate percipiant creaturam omnem, dum viget floridam, ne per negligentiam aliquam voluptatis, quod capi possit, eorum aviditatem effugiat, praeterat, aut incisis elabatur.

**Tertio** aliter *et tanquam in juvenute* explicat Cervantes; refertque ad senes, qui volunt videri juvenes, ac ut juvenes luxuriari; hinc annos viam juveniles simulant miseri, atque canos, monumenta civitatis, in quibus paulatim abeunt, plumbula instrumentalis, ob-cursumque pigmentis infusa est, quasi praesagientes curiores se eadem vite felicitate et aera inferorum caliginis involvendos, qui quamvis apocri et doctissimi senes, namquam senescunt, sed semper puellitudo in puellitatem, vivunt, atque puellitatem in diem, quatuor explanationes capit greca sententia; hinc latine, ut planiorum, reliquias adnoto, *g. d.* « Nam si jam nos senescere voluptatum medicamina, juxta illud Ovidii in *Fastis* :

*Nepula est, quae te non sicut esse sanam;*

haec ipse. Verum hic sensus subtilior est, quam solidior, ac alienior est, quam germinator: haec enim vel utrorumque, vel juvenum potius, quam senum sunt verba; unde addunt: « Non praeterat nos flos temporis. » Malus alii exponunt, quasi dicant impii: Sic vos exhalaremus, ut imbecillius semper hilares sicut juvenes; non dedimus nos morori et vitae severae, no cito sumus senes, imo ut nunquam senescamus, sed potius ante senium molestum et terribium, vili ejusque joconditate defungamur.

Insipientes est haec impiorum illatio; unde idipsum illi sero agnoscentes, tandem dicent illud cap. *iv*, vers. 6: « Ergo erravimus a via veritatis: » sapiens enim est illa Apostoli collectio, *Galat. vi*, 10: « Dum tempus habemus, operemur bonum; » et illa Davidis, *Psal. xxxvi*, 1: « Noli simulari in malignantibus, neque relasaris facientes iniquitatem: quoniam tanquam fumum velociter rescent. » Unde S. Augustinus in *Psal. lxx*: « Cum dixisses, ait: *Manducemus et bibamus*, adjunxisti, *Isai. xlii*, 13: *Cras enim moriemur*: audi contra a me: imo jejuniemus et oremus, cras enim morietur. » Hinc sapiens illa, rogatus cur adeo parce et sobrie viveret, res-

pondit: « Mortuorum hoc sufficit: » viatori enim modicum vitium sufficit, si via sit modica.

**7. VINO FRUTUOSO ET UNGUENTIS NOS IMPLEAMUS.** — Vitis interius bibendo, unguentis exterius unguendo: rursus utriusque inferioris, solebant enim deliciarum canora, vino miscere unguenta quaedam sapida et odorata, itaque illa cum vino ebibere, ut alibi ostendit. Sic erit *hendriads*: « Vitis et unguentis, » id est vino unguentoso, juxta illud Virgilia, *U. Georg.*:

*Paleris libanus et auro,*

id est paleris aureis. Porro solebant veteres in conviviis prius aqua calida abluere, deinde unguentis immitti emittare, tum deliciarum, tum fragrantiae, tum sanitatis causa, ut docent Athenaeus, lib. V, Plutarchus, lib. III *Sympos.*, Clemens Alexandrinus, lib. II *Proleg.*, ceterique, qui de praecipuo conviviorum ritibus scripserunt. Vitis autem pretiosum est vinum *ros*, quod scilicet egregie est coloratum, odoratum, saphirum.

**ET NON PRATERAT NOS FLOS TEMPORIS.** — *Primo*, « flos temporis, » inquit Holcot, est flos juvenutis, *g. d.* Utamur flore juvenutis ad omnes voluptates, quas ipsa concipiscit: in adolescentia enim est longe vividior aviditas voluptatis, quam in etate virili vel senili; unde Guaricus vertit, *neque forem vita praeteritans*. Verum graece est *ros aëris*, id est *flos aëris*; unde

**Secundo**, Cervantes sic exponit, quasi dicit: *ros* invidiosus in mollibus calcitrans accumbans mensis, et caveamus ne levis possimus flore actis, vel aura delicta perfante penetrari; et contrahere castitatem alitumque maribum, utpote poris corporis per lotionem et unctionem jam aperti; verum graece et latine est, et non praeterat, non autem, et non penetrat nos flos aëris.

**Tertio** ergo et genuine, *flos aëris*, id est *aëris*, vel, ut alii per meta-hesin legunt, *ros*, id est *aëris*, est verum tempus, quod est quasi flos omnium anni temporum: illo enim cuncta vivunt et florent, ac grato halitu et odore, quem exspirant, aërem inbaunt, per eumque nares totamque torpore recreant et restaurant; unde aer vernus liberrimus atque ac jucundissimus est, juxta illud:

*Nunc formosissimus aënis;*

et illud:

*Omne ver anni decus et venustas;*

**et Ovidius, I *Metamorph.*:**

*Ver erat aëreum, psichique tepentibus auris*  
*Molebant nephyri nubes sine semine flores;*

**idem, I *Fastorum*:**

*Omnia tunc florent, tunc est nova temporis aënis,*  
*Et nova de gravid palmae gemma tenet.*  
*Et modo formati operitur frondibus arbor,*  
*Prodit et in sumum, seminis herba solum.*  
*Tunc hinc solis, ignotaque prodit hirundo,*  
*Et luteum celsi sub trabi linat opes.*  
*Tunc patitur calvus aëris, et renovat aëris:*  
*Hic anni novitas jure vocanda falis.*

Denique Plinius, lib. XXI, cap. 1: « In hortis, inquit, coronamenta veli jussit Cato, inenarrabili florum maxime subtilitate; quando nihil potest facilius esse loqui, quam rerum natura pingere, lascivienti praesertim, et in magno gaudio fertilitatis tam varie insistenti. » Porro, veri apta respondet juvenutis: ipsa enim est quasi ver et aërum; unde Ovidius, *X *Metam.*:*

*Citroque juvenant,*

*Etatis haurer ver, et primos carpere flores.*

**Quarto**, plenus, generalis, magisque admodum ad vulgatum, *flos aëris* est flos temporis et vite, quo aere et aura hinc fruuntur; unde Vatablus vertit, *neo florum aëris praeteritans*; Lino noster a Castro per *flora temporis* aut *vita accipit* quicquid in tempore deliciozom floridumque reperitur, ne scilicet alia occasio labi sinatur, nulla opportunitas praeteratur, in qua voluptata fini concedatur. *Flos* tempus ergo aut communis voluptas cujuslibet temporis, in biemo ignis, in vere flores, in estate viridaria; in autumno fructus, etc., ut *flos temporis* dicatur quicquid juvenitum ac delectabile singula ferunt tempore, ad quorum voluptates sese impii hortantur. Tales autem, ait Bonaventura: « Nihil curant de fructu animae celestis, sed de flore veris praesentis. » Porro, vilo hic insipientiam implorant, qui res vanissimas et celerrime evanescentes, puta flores, ambiunt, fructus vero solidos respiciunt: quare eos merito S. Augustinus in titulo *Psal. lxxvii*, vocat « *stipites*, id est *florantes*, qui florent in simul, et arescent in judicio, et post ariditatem in ignem aeternum mittentur. » De quibus *Isai. xl*, 6, dicitur: « Omnis caro fenenum, et omnis gloria ejus quasi flos agri, » Septuaginta et b. Petrus, I *Epist.*, 1, 21, et omnis gloria ejus tanquam flos caeni. S. Augustinus in id *Psal. cii*: *Flora tanquam flos agri sic efflorescit*: « Totus, inquit, splendor generis humani, honores, potestates, divitiae, flos feni est: et sicut vix annua est pulchritudo agri, et perexiguus tempore transeunt flores, qui sunt pulchritudo herbarum, sic et humana prosperitas: » sed de hoc mox plura.

**8. CORONAMUS NOS ROSIS AETERNAM MARESCIT.** — Graece, *coronamus calycibus roseis non ros*, rosa enim plane aperte illico floccescit et marcescit: calyculi vero, sive haec clausae rosarum dum sensim sese aperunt, et folia explicant, diutius durant; et quia conculsi stipulique sunt, hinc densiorem suavioremque odorem exspirant: sed et idem mox marcescunt: rosa enim, quia exaltatissima est odoris, hinc citissime marcescit, ait Plutarchus, lib. II *Sympos.* Quest. 1; et Plinius, lib. XXI, cap. 1: « Flores, ait, odoresque in diem gignit (terra) magna, ut palam est, admonitione hominum, quae spectatissime floreat, celerrime marcescere: » idem, cap. xi: « Novissima, inquit, rosa, eadem prima deficit inter flores. » Porro roseae et coronum ex rosas a temperantibus

bibentur conviviis, tum odoris causa, tum ut sua fragilitate resistent ebrietati, præsertim dum suo halitu avari poros aperiant, per quos vapores vini exsperant, nec cerebrum gravent: audi Athenæum, lib. V: « Vinificabant primum capita fasciis ac vilis ex lino et lana: tum ornatis causa frondes addite floresque: nam adversus incommo- dum vini præsidio sunt exhalationes florum: si calidi sint, molliter poros aperiant efficiunt ut perspiret vinum: si leviter foetili, vapores medici- cini suo contactu repellunt. »

Bine corona rosea sacra erat Musis, teste Plu- tarcho, lib. II. *Sympos.* Quæst. I: idem, lib. III, docet rosas mirifica cor cerebri hinc recreare, hinc tætere vim asstringendi, ac ea quæ caput gra- vant, odore suo repellant: hinc Ovidius, V. *Fastor.*

Tempora sublimis inquantur lecta canens,  
Et læte aspecta splendidi membra rosæ;

et paulo post:

Annus, et mollis flores occiderit caput:  
Exalare in cubas et rosa missa solet.

Et Horatius:

Non desit epula rose.  
Non vivax spinæ, non herve hians.

Est enim rosa regina florum; unde Læncipæ apud Aethiolum Tatium, lib. II: « Si rosam, inquit, flo- ribus consistere Jupiter velisset, non alium esse ipsam rosam tali honore dignatus fuisset: hæc vel terre ornamentum, plantarum splendor, oculus florum, præti purpureæ, pulchritudo cer- ruscaus; hæc amorem spirat, decorem comitatur, speciosis foliis luxuriant, tremulisque delectat, ejus frondes zephyri afflatu ridant, aride adæa neque ær verum est, rosas tribui regnum florum, ut or- gona è rosæ præter cætera designet potentiam, regnum, imperium: hinc et Virgilius rosam au- rura comparat, imo æquat:

Adspice, inquit, speretis rosæ auroralium,  
As daret, et flores tingeret orti olea.  
Ros ante, color vultu, et simul hinc hinc  
Folium et floris est dominus una Venus.  
Forsati et vultu odor: se vultu hinc ver vultu  
Dicitur, sperat primas ille auges.

Danteque Franciscus *De Opif. sez. dier.* omnes flores vident rosæ, et ex rosa Deum opificem ita celebrat:

Qui rosas stillare nemus vel floribus agros  
Imperat, autant qui dulcia poma saporat.

Impi vero non hoc fine, sed alio aiunt: « Co- ronemus nos rosis, » scilicet ut pleno ærum odore et colore nares oculosque pascent et im- plesant incitente ad omnem voluptatem, præ- sertim venerem; hinc subdunt: « Nullum præ- tum ait quod non pertrauseat luxuria nostra: »

rosæ enim amorem gratiamque condidit, qua de causa olim Veneri dicebantur; unde ex Pan- sania in *Ebacæ Natalis Comæ*, lib. IV. *Myth.* cap. XII: « Venus, ait, rosam coronam solebat signari, » et Valerius scribens Rustico de uxore dicit, epist. 44, tom. IX. *Operum D. Hieronymi*: « Placet, ait, delectatio, sed pungit dilectum; flos Venusis rosa est, quia sub ejus corpora multi latent oculi, » Quocirca aliqui, veteres quæ et Josephus Stephanus, lib. *De Rosario B. Virg.* cap. ut sic exponunt: Coronemus nos rosarum calyculis, seu vasculis, hoc est, virginam am- plecti solemus, antequam decorem ætatis flo- rumque deponant: nam pudoris ac virginibus symbolum rosam esse, præter profanos qui id insinuant, affirmat S. Hieronymus, in epist. ad *Demostrotem*, cap. I, et Joet. in, in illa verba: « Et fons de domo Domini, » in verbis extremis.

Verum, hic sensus symbolicus est, non littera- lis: « Rose, ait Fulgentius, lib. II. *Mythol.*, in *Vener.*, et robus, et pungunt, ut etiam Isido- rubet enim verecundie opprobrio, pungit etiam peccati aculeo; et sicut rosa delectat quidem, sed celeri motu temporis tollitur, ita et libido libet momentaneiter, et fugit perenniter. »

Hinc et Cleopatra, in luxuriosissimo suo convi- vio, in rosas expendit talentum, hoc est, sex milia æroaliorum Francorum, cum per omnia cubitamentum tridantia foliorum passim arvi cubiti mensura pavimentis undæque exstant, hinc Martianus Capella, lib. I, Veneri peccati coronam è rosis: « Hinc, inquit, rosæ decussim vinculis seriala contextio. » Et solent meretricis amasios data vel injecta rosa ad se palliære. La- cretius, lib. II, De Iudæa matre, deuso rosarum jactu ab omnibus petita, ita canit:

Nigripaque rosæcum  
Floribus, ambantes matrem comitantque catervas.

Scripsit Anacreon velus poeta græcus encomium rosæ, in quo ita canit:

Quo vere patre florem  
Scrupula lino assarunt.  
Ipsa hinc è dæque divum:  
Homonem rosa est voluptas:  
Deus illa gradium,  
Ficente amoris hora.

Porro Tertullianus, lib. *De Coron. milit.* cap. I, et ex eo Martinius de Roa, lib. II. *Singul.* cap. I, dicunt apud Hebræos fuisse usum coronarum in lectis et conviviis, eo quod itarum non inveni- tur Scriptura: verum contrarium insinuat Cle- mens Alexandrinus, lib. II, cap. viii, ubi quæritur ex hoc loco: impi enim Hebræi hic dicunt: « Coronemus nos rosis, » Sic idem hedera co- ronabantur in honorem Bacchi, ut patet II. *Me- chab.* vi. 7; nec id mirum, cum illi ipsi dedimus in idola ritusque gentium, Venerem ejusque amasium Adonidem adorant, et sacro plam

colerint, ut patet *Ezech.* viii, 14. Quod ergo ait Tertullianus Hebræis non fuisse in usu convivales rosarum florumque coronas, intellige ex more proprio, non ab ethnicis sumpto.

Moraliter, rosa symbolum est voluptatis evan- dicæ, et spinosæ, id est nullis amaritudinum do- lumque spinis commixta: impi ergo florem, imo floris inebriationem duntaxat, puta calyculos rosarum captant, et pû fructum flori anteferunt, juxta illud Sapientis, *Ecclesi.* xxiv, 23: « Ego quasi vitis fructificavi suavitate odoris; et flores mei fructus et honestatis: » nullis enim arboris fruc- tus mellor, quam vitis, hinc enim profert uvæ et vitæ; hinc S. Ludovicus rex Francia vetuit ger- tari rosas ferri sexta, in honorem coronæ spinosæ Christi Domini. Unde Basilus, hom. XI. *Hexam.*: « Transitoria, inquit, ac brevis momenti verno- rum florum gratia, adhuc desiderantus desti- tulit; » et S. Ambrosius, lib. III. *Hexam.* cap. xi: « Irruit, inquit, homo, licet splendore nobilitatis, aut fastigio potestatis, aut fulgore virtutis, semper tibi spina proxima est, semper inferiora tua respice, super spinas germinas, nec prolixa manet gratia; brevi unusquisque deurso ætatis flore marcescit. » Et hoc id Virgilius de rosa per- tinet.

Quam longa non dies, atque tam longa rostrum,  
Quæ pubescentes quarta senectæ premit,  
Quo modo susceptione rutilis conspexit Gons,  
Hinc rediens rose vespere vitæ annum.

Et Hieronymus Angerianus in *Epigram.*:

Pallida lævi durat rosa tempore, ferua brevique  
Tempore: sic formæ par, rosæ, tempus habes.

Et Horatius, lib. II. *Carm.* ode 3:

Hæc vincta et argenti, et nimium breves  
Flores amaran ferre jubet rosa.

Quocirca Clemens Alexandrinus, lib. II. *Proleg.* cap. viii, asserit usum florum esse roxiom, et celebrat prætere suppleto affectum; addiditque hinc probati vite eorum brevitate, quæ ambobus accunt, nempe flos et pulchritudo. Ea re Ar- tificius rursus monet, etiam coronæ è rosis per quibus vire omnibus bonæ sint, id est fauste, hinc tamen arguolantes excipi: « Hos enim, inquit, occidit, » id est mortuos prædicent, quod fa- cili marcescant. ipsa rosa non tantum lætæntis, sed quilibet, cum sit specimen omnium florum, tantum eodem prope momento quo nascitur, se- cedit. Virgilius de hoc flore:

Mirabar celerem fugitiva ætate rapinam,  
Et dno nascitur consensente rosam.

Hoc ipsum Latinus Callimachus:

Vall ego odorati victoris rosaria Pæsi,  
Sub matino cæci pære Notæ.

Hanc ob causam Ausonius in *Epigram.* virginem admoens mortalitatis, ait:

Collet, virgo, rosas, hæc flos novæ et nova pulchæ,  
Et memet esto avum sic præpære tuam.

Sæpe Domitiano dictum est, nec gratius esse quidquam decore, nec brevius. Hinc est, quod Paulus nominans coronas hæcæ floreat, eas vocat *corruptibiles I. Corinth.* xiii: « Qui in agone, in- quit, contendit, ab omnibus se abstinet. Et illi quidem, ut corruptibilam coronam accipiant; nos autem incorruptam. » Denique Statius, lib. III. *Sylvar.*, omnium florum hilaritatem funere ter- minari asserit, dum ita canit:

Qualis pallantes delectat flis calyx,  
Pulchraque rosa primis moritur ad vestras.  
Aut abi verus novis exspirat purpure gratis,  
Illa sepulchri circum volutatis amores  
Fucore, materiamque rogus unguis amono.

Quæ omnia confirmant id quod ab Isidoro tradi- tur, nempe flores dici quasi *floues*, quod cito de- cidant, et cito solvantur: ita ipse lib. XVII. *Orig.* cap. vi. Sic et græce *βίβη*, id est rosa, dicitur a *βίβη*, id est *βίβη*, q. d. fluens odor, et eo quod odoris prodigia, ut ait Plutarchus, lib. III. *Sympos.* Quæst. I, *βίβη* vobis sic *βίβη*, id est *βίβη*, id est *βίβη* odoris fluxum emittit: hoc ergo suo fluxu ipsa effluit; diffinit, marcescit, sicut planta nimio fluxu humoris, homo sanguinis, diffinit et amolitur. Ita Clemens Alexandrinus, II. *Proleg.* cap. viii. Nuper Leo XI pontifex Florentinus ex familia Medica in insignibus gestabat rosam, cum hoc lemma: *Sic floruit.* Verus sibi fuit vates, nam paucis diebus in pontificatus culmine stetit et floruit, et illico instar rosæ deloruit, moriensque orbis sui desiderium, velut odorem suavem spiravit. Denique Clemens Alexandrinus loco jam citato docet christianos non debere coronari rosæ, quia Christus coronatus fuit spinis: idem fu- sius inleat Tertullianus, lib. II. *De Corona mil- tis*, ubi et docet christianos, et Christum sequen- rentur, exhoruisse coronas è rosis, et floribus: idem fuit sensus S. Ludovici, in pælo ante dacti Sic et Godefridus Bullonius expugnans Hieroso- lymam anno Domini 1099, ipso die Parasceves, quo Christus in eadem pælo fuit fuerat, dum a pro- ceribus communi consensu crearetur et inaugu- raretur primus et christianis Hierosolymorum rex, aurea regum coronam noluit coronari, eo quod in eadem urbe, eodem die, Christus spinam tulisset: imo nec rex Hierosolymæ, aut Judæa, sed prolecor S. Sepulchri nuncupari voluit, eo quod Christi crucifixi titulus proprius fuerit: *Rea Ju- daeorum*: ita refert Guillelmus Tyrus in historia *Belli Sacri*, Joannes Molanus doctor Lovanus in *Milit. Sacra*, et alii. Disco, o christiane, sub capite coronato, non debere membra esse delicata, nec sub Christo sentibus confixo, decere te rosæ delicatæ coronari.

NEQUE PRÆTUM SIT, QUOD NON PERTINEAT  
EXACTA NOSTRA. — Hæc sententia non est in  
Græco, sed in Romanis, ac cæteris Latinis: præta  
amena herbas, floribus, nectaribus apta sunt vo  
luptati; unde Horatius:

Non desist epulis totæ,  
Nec vivax apiana, seu breve liliam.

Sensus ergo est, q. d. Ubique luxuriemur, ubique  
voluptatiemur, ubique in prædis, florum odore,  
harbarum virore, fontium rivulorumque crystal  
lino decore, æmorum arborumque umbra nos  
oblectantur, ubique gula, ventri et teneri in  
dulgentiam: *luxuria* enim hæc non solum libidin  
em, sed quamvis luxum epularum, deliciarum  
et voluptatum significat. Hoc est, quod Iulianus  
fortissimè, tom corporatè, tum potius spir  
itualiter, præta idololatricibus, improprietate  
ferrius, cap. i, vers. 20: «Sub omni ligno frons  
do tu prosternebaris, meretrix.» Sic impi  
dicant radicem sui mali et malis, sed hoc im  
potentem vancit et voluptatis aviditatem et cu  
piditatem usque ad luxuriam: *luxuria* enim cop  
iam, redundandam et effusionem significat;  
unde Cicero, act. i in Terentio: «Quis res, in  
quit, luxuriam in flagitiis, crudelitatem in supplicis,  
avaritiam in rapinis, &c. «Luxuria, inquit Festus,  
est morum solutio;» et Ovidius, lib. i De  
Arta:

Mors est apta ergo tunc cum lætissimæ turæ  
Et reges in pugna lascivialis homo.

et lib. II:

Luxuriam saltem rebus plerumque recumbit.

Sic vocatur lætitia *luxuriosa*, id est nimia et pro  
fusa. Vites quoque, segetes et arbores luxuriantur,  
cum nimis redundant ramis et germi  
nibus.

9. NEMO NOSTRUM EXORSUS SIT LUXURIE NOSTRÆ.

— *Græcum, nemo nostrum exorsus sit ægypticus, id est  
insolentia, luxuria, magnanimitas, superbiam; Vatablus,  
petulantia; Complutenses, strenuitas; alii, ferocia  
nostre; q. d. Quisquis nostrum ex  
promat suam cupiditatem, petulantiam, insolentiam,  
strenuitatem, superbiam; quisque se vicum  
ostendat in suis libidinalibus et passionibus; va  
lenter et potenter indulgentiam nostre lubeantia  
nostroque animo, ut quidquid illi lubet et libet,  
idem licet, ac licenter, petulantia et strenue. Quid  
ipsum expleamus: nam ut ait Eustathius in *Iliad.*  
ii: «Infusio et diffusio facilis in id quod lubet, et  
quo quis gloriatur, insolescat.» Notant animum  
suam effrenem ad omnes cupiditates explendas,  
qui duos maxime affectus et passiones continet,  
scilicet amorem ardoremque voluptatis, ac super  
biam, iram et insolentiam ad prosterndum  
illos qui fronde voluptati obstant; amor enim  
rei cupide acuit iram in eos qui obijciunt, ac fe  
rociam in eos quos spoliare quis vult, ut habet*

unde suo ventri et voraci, aut pompe et fasti  
satisfaci: quare cupido sarta est, et quo magis  
gliscit cupido, eo magis et quasi pari passu cres  
cit ira et servilis.

UNIQUE BELISQUEMUS SIGNA LÆTITIÆ. — *Signa* hæc  
sunt flores, odores, epularum reliquie, rami,  
frondes, cantus, tripudia, etc.: pro signis græce  
est *σημεία*, quod et *signa* et *collationes* significat,  
qua scilicet convivæ conferunt in commune pæ  
cunias, vel cibos ad instruendum lautum epu  
lum, q. d. Ubique epulemur, ubique epuli nostri  
pars existat, quisque locus de nostro epule ac  
lætitia participet, ut omnia nostris dellectis,  
et gaudiis complectamur: adeo enim effusi sumus in  
voluptate, ut hæc non tantum ventrem et nos  
pæ, sed et illos quoque, qui et præta et loca  
quemlibet implere satagemus.

QUANTUM HEC EST PARS NOSTRA, UT HEC EST VO  
— Vatablus, *hæc est fructus nostre, q. d. Post mor  
tem non expectamus aliam hereditatem, aliam  
vitam, aliam voluptatem, sed omnia illa hæc vita  
terminabitur; ergo deum vitæ.* Illi indolens  
sors: hæc est enim nostra portio, hæc nostra  
sors, hæc nostra hereditas. Sors plus dicitur  
pili, qui continentibus vacantes, post mortem ex  
spectant gaudia cœlestia, itaque canent cum  
Psallo, Psal. xv, b: «Dominus pars hereditatis  
meæ, et calicis mei, in eo qui reditibus heredi  
tatem meam militi.»

10. OPPRIMAMUS PAUPEREM JUSTUM, ET NON PAR  
CIBUS VIDUE, NEC VETERANI REVERENTIAE CANO  
MULTI TEMPORIS. — Voluptatis comes, imo filia,  
est avaritia et tyrannia; hinc voluptas est crudel  
tis, qui enim suas opes detulerunt, easque in  
gulam et libidines exhaustant, veluti lupi famel  
icæ, imo fame rabidi, sarrunt in pauperes, vi  
duos et senes, ut eorum velut inermium et im  
potentium bona invadant et diripiant. Hinc aliqui  
vertunt, *tyrannidem exercere in pauperem, vel  
per tyrannidem subjiciamus nobis impies, nec por  
cannus vidua, neque canitem nobis longiorum re  
verentur; Jansenius, nec senis canis amicum reveren  
tur: græcum enim *καταδυναστεύω* significat per ty  
rannidem aliquem opprimere, sibi que subjicere.  
Vide hic ut rose in spinas transeat, ac quia in  
crudelitatem: audi S. Augustinum in *Psalm.* iii,  
in explicatione tituli, ubi ait: «Post illam de  
scriptam latius luxuriam, coronemus nos rose, etc.  
quid sequitur? *Ocedimus justum, etc. Lenes jam  
dudum loquebantur: Coronemus nos rose. Quid  
blandius? quid delicatius? de hac lenitate spe  
rantes erutes et gladios? Noli mirari, lenes sunt  
et radices spinarum: si quis cas contractet, non  
pungitur; sed quo pungoris, inde nascitur.»**

Idem fuit sensus et syllogismus Epicuri et ep  
icureorum, quem graphice depingit et refellit Leo  
tactius, lib. iii, cap. xvii: «Verum ille, inquit,  
impunitatem vitis suis spondit; fuit enim tur  
pissime voluptatis assertor, cuius capiendæ  
causa nasci hominem putavit. Quis, cum hoc ad

firmari audiat, vitis et sceleribus abstinere? Nam  
si peritura sint animæ, appellamus divites, ut  
omnes suavitates opore possimus. Que si nobis  
desunt, ab his qui habent auramus clam, dolo,  
vi. Voluptatis igitur quomodo possumus ser  
viamus. Brevis enim tempore nulli erimus om  
nino. Ergo nullum diem, nullum denique tem  
poris punctum fluere nobis sine voluptate patia  
mur, ne quia ipsi quandoque periturus sumus,  
ipsam quod vitæ perat. Hoc ille licet non  
dicit verbo, tamen ipsa docet. «Rationem  
clarum subjicit: «Nam cum disputat omnia cu  
piditatem sui causa facere, ad utilitatem suam  
referi omnia, que agit. Itaque qui audit hæc fla  
gilia, nec boni quidquam faciendum putabit,  
quoniam benefacere ad utilitatem spectat alien  
nam; nec a scelere abstinendum, quia maleficio  
præta conjuncta est. Archiepiscopus quisquam, vel  
latronum ductor, si suos ad grassandum coh  
retor, quo alio sermone uti potest, quam ut  
eodem dicit, que dicit Epicurus? Non nihil cu  
rare, non ira, non gratia tangi; inferorum pro  
nas non esse metendas, quod animæ post mor  
tem occidunt, nec ulli omnino sint inferi; volup  
tatem esse maximum bonum; nullam esse hu  
manam societatem, sibi quemque consulere;  
nonnem esse, qui alterum diligat, nisi sui causa.»

11. SIT ALIEM FORTITUDO NOSTRA LEX JUSTITIÆ.  
— Ita Romana et Græca; perperam ergo Com  
plutenses et alii legunt *lex justitiæ*, q. d. Forti  
tudo nostra nobis sit lex et norma, non justitiæ,  
sed iustitiæ, ut scilicet juxta eam non justa,  
sed iniusta perpetremus, spoliando et opprimendo  
pauperes, viduas et senes. Verum legendum est  
*lex justitiæ*, uti dicit Arabicus, *sit autem fortitudo  
nostra velox ad justitiam*: sensus est, q. d. Nobis  
justum et legitimum habeatur, et quasi lex jus  
titiæ, non quod ipsa justitia et recta ratio dicat,  
non quod senes canitie venerabiles dicunt, sed  
quod vis et fortitudo nostra efflere et rapere po  
test; quod vulgo dicitur: justitia ipsi est gladius,  
jus suum portat in armis, ut Callicles ait apud  
Platonem in *Gorgia*. Hoc est axioma tyrannorum,  
imo hominum et ferarum, qui nec aliam habent  
justitiam, quam unguis, dentes, vim et rapinam,  
ac primum iniustitia ipsi est pro justitia, et  
norma vite, juxta illud Juvenalis, *Satyr.* 6:

Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas;

illis fuit Nemrod validus venator, non tam fe  
raram, quam hominum, Gen. x, 8. Causam sub  
dunt:

QUOD ENIM INFERRE EST, INTULIS INVENIUNT. —  
Arabicus, *quoniam virtus infirma apparet intulis*:  
pro *intulerit* græce est *ἐπέβη*, id est *arguitur*,  
*convincitur*, dum infirmus omnium patet inju  
riis, q. d. Qui viribus prævalet, hic validus, po  
tens et dives est; qui infirmus et impotens po  
tenti resistere nequit, sed succumbit, hic ad  
nichil utilis est, nisi ut alterius sit spoliium et

præda, ut sunt pauperes, vidua, senes, idque  
naturæ videtur conforme: nam quod validus  
est naturaliter dominatur invalido, ut in bestis  
est videre; hinc pisces majores devorant mino  
res, lupi rapiunt ovæ, leones lupos, tigrides  
venantur quævis animalia. Ergo et id in homini  
bus habet locum oportet, ut opes infirmorum  
cedant validis et potentibus: hoc est principium  
tyrannorum et atheorum, quo hoc sæculo re  
novavit Machiavellus, qui reitrescens, virtutem,  
justitiam censuit subservire debere potentia et  
libidini domandi, ut his utris quantum juvant  
ad diiones tuas propagandas, non utris quan  
tum id impediunt. Hinc olim christianis objecerat  
pagani, quod ipsi utpote humiles, mansueti,  
tolerantes, quieti, inertes essent et inutiles ad  
republicam armis propagandam, teste Ter  
tulliano, *Apolog.* pro christianis.

Verum hoc principium non humanum est, sed  
ferinum; non christianum, sed atheum; non di  
vinum, sed diabolicum. Foro equivoque suo appe  
titu ferino, at homo agitur ratione et humana  
equitate, que et a Deo data est: velut lux et dix  
vite; illam ergo sequatur oportet. Hoc est quod  
deplorat Habacuc, cap. i, vers. 2 et 3: «Factum  
est, ait, iudicium et contradictio potentior, quia  
impius prævalet adversus justum:» vide Job,  
cap. 15 et 31.

12. CIRCEVITIAMUS ERGO JUSTUM, QUONIAM INTU  
LIS EST NOBIS, ET CONTRARIUS EST OPERIBUS NOS  
TRIS, ET IMPROPERAT NOBIS PECCATA SENIS, ET DIFFI  
CILE IN NOS PECCATA DISCIPLINE NOSTRÆ. — Arabi  
cus *in justum accipit in genere neutro, unde verbi  
ter, condamnus, flagamus, felicitemus justum, q. d.  
Lex justitiæ vere nobis nostræque cupiditati ad  
versatur, formemus ergo aliam legem justitiam,  
conformem non recte rationi, sed concupiscenti  
æ nostræ, ut justum sit quidquid nobis libet;*  
verum Hebræa, Septuaginta, Vulgata, Chaldaica,  
Syrus, ceterique omnes accipiunt justum in ge  
nere masculino, idque exigunt sequentia. Ex an  
tecedentibus ergo et subsequentibus liquet ratio  
hanc esse vocem impiorum contra quemlibet in  
signiter justum et pium, qui eorum impletam  
verbis et vita redarguat, quem proinde ipsi ut  
sibi invisum, persequantur ad necem, ut factum  
est omni evō: sic enim Cain persecutus est jus  
tum Abel, Sodomites Lot, Essu Jacobum, fratres  
Josephum, Pharaon Mosen et Hebræos, Saul Da  
videm, Jezabel Eliam, Manasses Isaiam, etc. Qui  
enim plene et perfectè est justus, non sibi soli est  
justus, sed et toti republicæ; ac proinde justiti  
æ est hyperbatiæ, id est acriter propagator,  
propagator et vindex, quem proinde ipsi pes  
sime oderunt, et ad necem persequuntur. Ita  
censent Hugo, Lyranus, Osorius, Jansenius hic,  
ac S. Chrysostomus, homil. 5 De Verbis Iesai,  
vidi Dominum, et S. Ambrosius, lib. II De Offi  
cap. vi et vii. Hinc Simeon Metaphrastes in Vita  
S. Auxentii, in ipso impletum ait illud Sap. u, 12:

« Exterminemus justum, quoniam inutilis est nobis. »

Verum, sacro, hic esse prophetiam de Christo, ejusque passione, quem ipsum pontifices et Judaei, utpote scelerum suorum castigatores, persecuti sunt usque ad crucem, liquet, ex ipsius verbis quae hic plane sunt eadem cum iis, quibus Iudaei Christum in cruce pendentem subsannaverunt, ut patet utraque conferenti, praesertim illa, *Matth. xxvii, 43.* « Condidit in Deo. Libet nunc, si vult enim: « Quid enim? Quia filius Dei sum, » quibus respondet hic illa vers. 43: « Filium Dei se nominat, » et illa vers. 46: « Glorietur patrem se habere Deum, » et illa vers. 48: « Si enim est verus filius Dei, suscipiat filium: » rursus illa vers. 29: « *Moyses supra aëna (pala) crucis) condamnatus est; » quae omnia respiciunt soli Christo competenti. Iudaei, Christus per adnotationem vocatur *Jesus*, quia quiescens, hinc non tantum caput, sed et pater andronice omnium justorum, ut patet *1. Jerem. xxii, 6; 1. Isai. cap. li, 5; xli, 2* et *10; xlv, 8; xlii, 2*, et *Zachar. iii, 9. Secundo*, idem dicitur passim Patres, S. Augustinus, XVII de *Civit. cap. xx* et *lib. XII contra Iudeos* cap. XLV, asserti hoc loco passionem Christi apertissime prophetari: sic et S. Cyrillus in *Isai. cap. lxx, 1*, S. Cyrillus tract. *De Sion et Sion*, S. Ambrosius, II *Offic. cap. vi* et VII; Auctor *Imperf. in S. Maththam*, hom. 43, Clemens Alexandrinus, V *Strom. cap. vi*, Tertullianus, lib. III contra Marcion. cap. xxxi, et S. Athanasius in *Syneg. Lecturis*, ac demonstrat Christum ab eis occisum fuisse justum et filium Dei: « Salomon inquit, in libro Sapientiae his verbis usi est cap. vi, vers. 12: *« Circumstantibus Justitia, quoniam inutilis est nobis, et excipietur nobis proinde legis, prout se scientiam Dei habere, et filium Dei se nominat, »* Nonne ita descripsi n. Iarum illud consilium ab impiis initum contra Deum, ut plane interficere videretur. Atqui a Salomone, qui hoc cecinit, usque ad tempus quo gesta res est, mille ab decem anni fuerunt. Nihil nos attingimus, nihil adfirmos. » Causam dat S. Chrysostomus, puta Auctor *Imperf. apud S. Chrysostomum*, hom. *in Matth.*: « Ex superbie vicio nascitur, inquit, ne quis velit ante se meliorem habere, sicut Iudaei Christum: non enim nescientes filium Dei esse occiderunt, sed habere eum talem non sustinentes, sicut et prophetat de illis Salomon: *Venite, circumstantibus etc.* Sensus est ergo, q. d. Impii persequuntur justos iniquis, a quibus eorum impietas culpatur et arguitur, sed maxime impii Iudaei persequuntur Christum, qui est Iustus iustorum, et sanctus sanctorum, utpote qui accerere eorum, et praesentem pontificum et scribarum vitia laxavit, ut passim ea laxat in Evangelis.*

Simili modo Moses prophetat de Christo, *Deut. viii, 48*, dicens ex ore Dei: « Prophetam susci-

labo eis de medio fratrum suorum similem tui, » prophetam, id est prophetas varios, sed natum ex eis extimam, et eorumque principem, post Messiam, sive Christum, hic enim similis fuit Moysi, imo longe eo superior: ita S. Ambrosius in *lib. Psalm. xxxv*: « Dominus, ait exprobrat Iudaeis: Ego propter vos pauper, ego pro vobis dolens, et vos mihi manus impias intulistis, dicentes, *Sapient. xi, 12*, et *Jerem. xi, 19*: *Tollamus Iustitiam, quia inutilis est nobis; injiciamus lignum in panem ejus.* Bene panem dixit, pro carne ejus: illo alimentum defuit, isti pro beneficio rebus supplicium; non mirum ergo si esauriant, qui sibi vitam aeternam alimoniam denegarant. » Porro aludii Auctor Sapientiae ad *illud, Isai. cap. li, 10*, ubi Septuaginta pro *וְיָרֵךְ יְמֵיכוֹ*, id est, *dicitis Iustitiam bonam*, legentes *וְיָרֵךְ יְשׁוּ*, id est *Agite, sic vivetis; exultate autem conscientia vestra contra seculum: hoc dicitur: Athanasius Iustinum, quoniam similis* (S. Hieronymus ibidem vertit, *apocryphum*); utrumque enim significat *וְיָרֵךְ יְשׁוּ*: « *quoniam similis* (S. Hieronymus ibidem vertit, *apocryphum*); utrumque enim significat *וְיָרֵךְ יְשׁוּ*: quae verba plane competunt Iudaeis, capientibus et ligantibus Christum orantem in hortu; hinc et S. Iustinus, *Dialog. contra Tryph. legit, vocatimus justum, quoniam inutilis est nobis; Syrus, retulentes, vel impeditimus justum; Tertullianus, lib. III Contra Marcion, cap. xxxi, circumstantibus justum, scilicet Christum; Clemens Alexandrinus, lib. V Strom., tollamus justum a nobis. Graeco est *וְיָרֵךְ יְשׁוּ*, id est *indefinitum justo*, per insidias eum captivum, licemus, nocemus, opprimamus. Sic Iudaei insidiosas quaestiones proposuerant Christo, ut eum egerent in sermone, sicut cum quaesierunt ad eo, *Matth. xxii, 15* et *16*: « Licetis enim dare Caesari, an non? » Rursum per insidiosam propositionem Iudae eum comprehenderunt in hortu, *Iustum* vocant, non tam ex suo sensu, quam ex communi estimatione et nomenclatione vulgi.*

Porro impius persequendo pius magis sibi nocet, quam pio: nam, ut ait S. Augustinus in *Psalm. xxxvi*: « Tuum corpus premit adversitas, illius animam putrefacit iniquitas: nam quidpiam in te profert, in filium redit, esse enim purgato te facit purgatum, illam rem: tui ergo plus nocet? » Imo impius persecutioem suam pio prodest, non obest. Audi S. Augustinum in *Psalm. cxviii*: « Exerocerant me, non oppraserant. Valuerunt mihi sicut ignis ad aurum, non sicut ignis ad fenum: ignis enim accendit ad aurum sordem tollit, accendens ad fenum, in cinerem vertit. » Transit flamma et remanet aurum purum; transit persecutio et somnium, et manet anima patientiae merito nitida et splendida: scriptum est enim, *Psal. lxxii, 20*: « Velut somnium surgentium, Domine, in civitate tua imagoem ipsorum ad nihilum rediges, » et *ten. xxxi, 7*: « Et erit sicut somnium visionis nocturnae multitudine omnium gentium, quae dimicaverunt contra Ariel, » id est contra Ecclesiam ejusque fideles,

quem dicitur Ariel, id est leo Dei a fortitudine.

QUONIAM INUTILIS EST NOBIS. — Est *iniosus, inutilis enim*, id est notius, graeco *ὀργιστος*, id est *gravis, inutilis; secundo*, difficilis, incommodus, notosus, intractabilis, qui tenet se nobis accommodare, et ad vitia nostra commovere, eoque dissimulare; unde Syrus, *quoniam non est benignus nobis*. Talis Iudaeis videbatur Christus, utpote qui eorum avaritiam, rapinas, libidines, superstitiones assidue verbo et vita castigabat. Alludat ad nomen Christi per antiphrasin, q. d. *peris*, non est *peris*, id est comis, benignus, humanus, facilis ad gratificandum, commodus, elemens, sed *peris*, id est *inutilis, imo dixerunt, id est difficultas, offensus, durus, inflexilis, rebelis, periculosus, abhorrens a nostra conversatione et vita, imo eam assidue culpans et mordens; ergo tollimus eum e medio. Verum ex parte diemni, quia Christus scribis et pharisaeis, utpote sceleratis, impenitentibus et in malo obstinatis, perperus erat hostis, censor et reprehensor, idque ex officio; ad hoc enim a Patre missus erat ad Iudaeos, ut eos a patriaribus degenerantes ad vitam fidem et probitatem reduceret. Ceteris vero probis, imo peccatoribus suam fidem et penitentiam non aspernantibus, erat dulcissimus, et clementissimus, ut fuit S. Magdalena, S. Paolo, S. Mattheo, Zachaeo, S. Petro et aliis plurimis, adeo ut scribe hoc columnae loco obijerunt Christo, quod cum meretricibus et peccatoribus versaretur, unde ipse eos ad se blande invitans, *Matth. xi, 28*: « Venite, inquit, ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum, et humilis corde: et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. » Sic Christum ab humanitate et suavitate laudant Isaias, cap. *lii, vers. 2*, et *esp. lxxi, vers. 1*; Zacharias, cap. *iii, vers. 9*, et ceteri prophetae, usque ad apostoli, ut S. Petrus, *Acto. x, 38*: « Qui, inquit, pertransiit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo, quoniam deus erat cum illo. » Dei enim est benefacere omnibus et summi bonitatem omnibus communitate, imo effundere. Sic Christus agros sanabat, mortuos suscitabat, demones pellebat, turbas pascebat, procellas sedabat, imo corpus, vitam, animam, deitatem suam dedit pro nobis, usque inimicis et peccatoribus, ac in dies eodem dat cuilibet in Eucharistia: idem in dies sua gratia peccatores praevenit vocatque ad salutem; quid ergo Christo utilis, suavis, benignus? *hinc* Iheronimus dicitur *Messias*, graeco *γεννη*, latine *Christus*, id est *inventus*, scilicet a Deo in regem, prophetam, legislatorem, redemptorem et pontificem novae legis; a gentilibus vocabatur *peris* per *is*, id est *invis*, suavis, benignus, beneficus; unde christiani vocabantur *christiani*, id est *blandi*, suaves, commodi; quia sicut in Christo nihil fuit, quod non esset utile,*

suave, commodum hominum salutis, sic et in christianis esse debet: de quo plura alibi dixi. Vere S. Thomas canit de Christo:

Se necesse fuit sciam,  
Conversum in christum,  
De miris in primis,  
De regibus dat in praesentem.

Et S. Bernardus: « Jesus mel in ore, melos in auro, júbilus in corde. Gustate ergo et videte, quoniam veritas est dominus, » *Psalm. xxxiii, 9*.

ET CONTRARIUS EST (Syrus, *adversatur, obstat*) OFFENSUS NOTUS. — Nostra enim opera sunt impleta, injusta, scelerala, noxia; ipsius justis vero, ac presentim Christi, opera sunt pia, iusta, sancta, salutaria. Ecce hic explicat cur Christus eis videretur *peris*, id est *inutilis, molestus et periculosus*, quod scilicet taxaret improbos scribarum mores, eisque re, id est fulmen aeternae damnationis intenderet, ut patet *Matth. xxiii, 13-20*. Sic hodie viri religiosi, quod improborum mores vel verbo vel exemplo castigent, eis sunt odii; unde Apostolus, *1 Timoth. iii, 12*: « Omnes enim pie volunt vivere in Christo Jesus, persecutionem patientur: » causam unam inter varias dat S. Augustinus in *Psalm. cxviii*: « Si mortuus est diabolus, inquit, mortuus sunt persecutores; id autem ille adversarius noster vivit, unde non tentationes suggerit? unde non saevit non minus aut scandala procurat? »

ET IMPROBAT NOBIS PEGATA LEGIS, — puta peccata contra legem, a Deo per Mosem datam, a nobis commissa.

ET IMPERAT IN NOS PEGATA DISCIPLINE NOSTRAE. — Graeco *ἐπιτάξαι*, id est cum *infamia* nostra *prophetat*, evigilat, celebrat; unde S. Augustinus, XVII *De Civit. xx*, legit *infamat*, exprobrat, oclamat nobis peccata, quae contra disciplinam legumque nobis a Deo datam committimus, ac praesertim, quod eam prava interpretatione per pharisaeas traditiones corruptamus, ut quod filios doceamus non honorare nec alere parentes, sed suas opes offerre templo ad sacerdotum horum; quod doceamus inimicos esse odii habendos; quod peccantes excusemus, dum nobis dant munera, etc.: quae Christus recenset et carpit, *Matth. v, 20*; quodque calices et paropides mandemus, cum intus pleni simus rapina et immunditia, *Matth. xxii, 25*. Rursum Joannes, cap. vii, vers. 19: « Nonne, ait, Moyses dedit vobis legem: et nemo ex vobis facit legem? » Vide *Lucam* cap. xi, vers. 30 et seq.; unde vers. 43, ait: illi quidam ex legisperitis: « Magister, haec dicens, contumeliosum nobis facis. » Porro, id iuste et sancte fecit Christus: ipsius enim, velut legati ad hoc a Deo, erat publica scribarum et pharisaeorum scelera libere carpere, ne populus ea ut licita et sancta estimaret, ac sequeretur et imitaretur, etiamsi secret se illos per hoc conciliaturum ad necem crucemque sibi inferendam, uti reipsa contigit. Idem

facere Isaias, Jeronimus ceterique prophetarum ad unum omnes, utpote Christi prodromi et antitypi.

Hinc ergo est vera causa odii impiorum in pios, quod eorum impietas horum pietate coarguitur et infamatur. Hanc causam assignat et exaggerat Lactantius, lib. V *Insti.*, cap. IX: « Hujus tanti, inquit, et tam perfidiae odii quam potissimum causam esse dicimus? utrumne

Veritas etiam parit,

ut ait poeta, quasi divino spiritu instinctus? an erubescunt coram justis et bonis esse nequam? an potius atque? nam et veritas ideo semper invidia est, quod is, qui peccat, vult habere liberum potestatem locum, non aliter se putat malefactorum voluptate securus perfrui posse, quam si nemo sit, cui delicta non placeant. Ergo tanquam scelerum et malitiae sine testibus existere funditus nitatur et tollere, graveque sibi putat, tanquam vita eorum coarguitur. » Subdit deinde impiorum rationem: « Cur enim sint aliqui invidiosus boni, qui, corruptis moribus publicis, convictum bene vivendo faciunt? cur non omnes sint aequo mali, rapaces, invidiosi, adulteri, perjurii, cupidii, fraudulentii? quoniam polius invidiosus, quibus coram male vivere pudet, qui peccantium frontem, nisi non verbis, quia facient, tamen ipso vite genere dissimili fecerunt et verberant? castigare enim videtur quicumque dissimili. Nec est magnopere mirandum si adversus homines isti sumi, cum adversus ipsum Deum propter eandem causam insurrexerint etiam populus in spe constitutus, nec Dei noscitur: sed utrumque iustus eandem necessitas, que ipsum iudicium violavit auctorum. »

13. PROMITTIT SE SCIENTIAM (Vatablus, *notionem*) DEI HABERE. — *Græce* ἐπισημαίνω, id est *annuntio*, *predico*, *evulgat publice et solemniter*, venit cum quid per precationem edicatur, et promulgatur: Christus enim fuit præco evangelii, qui illud e celo in terram detulit. S. Bonaventura ex Glossa explicat, q. d. *Formiter assererat se scire omnia, tanquam Deum*; verum sensus communis est, q. d. Christus publice et passim predicat et præconizat se Deum, verumque Dei fidem ac religionem, id est modum recte pieque Deum colendi, illique servienti et placendi nosse, docere et prædicare, ac proinde improbat nostros judæicos ritus et traditiones, quasi parentos et Deo ingratos. Hoc est quod ait Christus, *Joan.* vi, 28: « A me ipso non vultis, sed est verus, qui misit me, quem vos necitis: ego scio eum: quia ab ipso sum, et ipse me misit; » et *ibid.* vers. 46: « Mea doctrina non est mea, sed ejus, qui misit me; » et *Matth.* xi, 17: « Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. Et nemo novit Filium, nisi Pater: neque Patrem quis novit nisi Filius, et qui voluerit Filius revelare; » et *Joan.* xvii, 3: « Hæc est autem vita æterna. Ut cognoscant te solum Deum verum, et quem mi-

sisti Jesum Christum; » et *ibid.* cap. xvii, 27: « Si non crederitis quia ego sum, momentim in peccato vestro. »

ET FILIUM DEI SE NOBINAT. — *Græce* ἀναγγελλω, id est *puerum dignari*; *puerum*, id est filium vel servum; hic autem filium accepit patet ex eo quod sequitur vers. 16: « Et gloriatur se patrem habere Deum: » tota enim contentio Christi cum Judæis fuit, quod ipse se diceret verum Dei filium, idque miraculis et Scripturis probaret; ipse vero id ipsum denegarent, ut patet *Joan.* cap. v et sequent., ubi continua est Christi cum verbis hæc de re disputatio. Hinc liquet hæc, licet ad quemlibet justum pertineant, qui filius est Dei adoptivus per gratiam, tamen proprie spectare ad Christum, qui filius est Dei naturalis per essentialitatem. Porro hæc fuit potissima causa odii impiorum Judæorum in Christum, quod diceret se Dei filium, tum quia ipsi erant superbi, idcirco indignè verebantur Christum se scribis et pontificibus, imo et Moysi anteferre, uti superius dixi ex S. Chrysostomo; tum quia eo gravior eis accidebat reprehensio Christi, quo a grandiore personam, puta a filio Dei, profidebatur; tum quia ex hoc, quod ipse erat filius Dei, sequatur ejus aduersarios Judæos esse filios diaboli, juxta illud Christi, *Joan.* viii, 44: « Vos ex patre diabolo estis; » atque hæc etiam tum est causa permissæ odii Judæorum omnium in Christum, quod edicere et heredes eorum, qui sunt Messiam filium Dei occiderunt, hanc enim infamiam tanti sacrilegii, imo delicti sibi aspergi, ferre nequeunt.

14. FACTUS EST NOBIS IN TRANSDITIONEM COGITATIONUM VOSTRARUM. — *Græce* ἀνὰ δόξαν, id est *in rectorum ratione et reprehensione*, q. d. Christus tradidit, id est in publicam duclit, gratiam et omnibus carpendas proponit nostras cogitationes, id est nostras intentiones, nostra studia, nostras conatus; unde alii vertunt, *hæc cogitationum nostrarum iudex existit*; S. Bonaventura, *cogitationes nostras in lucem tradidit*; alius, *factus est nobis ad redarguendas cogitationes nostras*: Christus enim cognoscebat, et revelabat æquebaturque pravas scribarum cogitationes, etiam secretas de ipso redarguendo, capiendo, occidendo, ut patet *Matth.* ix, 4: « Ut quid cogitatis, inquit, mala in cordibus vestris? » et *Luc.* vi, 7: « Observabant autem scribas, et pharisæi si in sabbato curaret, ut invenirent unde accusarent eum. Ipse vero sciebat cogitationes eorum, » etc. Atque ex hæc revelatione secretarum cogitationum ostendebat Judæis se esse Deum, Deique filium: nam, ut ait Tertullianus, *Apolog.* cap. xx: « Testimonium divinitatis est veritas divinationis. »

15. GRAVUS (ONEROSUS, MOLESTUS, INFESTUS, INTOLERABILIS) EST NOBIS ETIAM AD VIDENDUM. — *Græce* βαρύνω, id est *visus*, q. d. Ad eo justus, præsertim Christus, nobis est exonus, ut non solum ejus conicio et reprehensio, sed et sola præsentia

nobis sit gravis et molesta, ut cum intarsi et videre sine tactu et assensu nequamus: odium enim et invidia fiunt, ut cum, quem quis odit, aspice non sustinet: nimirum, *Joan.* iii, 20: « Qui male agit, odit lucem. » Tenebris adversatur clara lux solis, idcirco occurrentes offendit: » oculis aegris odiosa lux, » ait S. Augustinus, lib. VII *Confess.* cap. vi: sic « non rectis oculis Saul aspicebat David, » I *Reg.* xviii, 9: ita Tertullianus, lib. *De Patientia*, cap. v: « Quomodo in prophetis, inquit, manus intulerunt, nisi per impatientiam etiam videndi; » unde ibidem docet « omne peccatum impatientie esse ascribendum. » Et S. Chrysostomus, hom. 5 *De Verb. Incarn.* *Vide Dominum*: « Neminem, inquit, mortalium esse aversantur, odiantque hi qui peccant, atque anti qui parat redarguere: cupiantque occasiones ut abstantur, cupientes effugere reprehensionem: objurgator enim non solum cum promittit vocem, verum etiam cum videtur, gravis est peccatori: *Græce* est, inquit, nobis, etiam aspectus: » cui lectio Vatablus adhasit legens, *aspectus quoque nostris gravis est*: hinc illi voces, *Joan.* xix, 15: « Tolle, tolle, crucifige eum. » Accedit, quod Christi modestia, castitas, sanctitas verberabat oculos inmodestos, incestos, impuros Judæorum; denique fulgor divinitatis ex vultu Christi emicabat, ait S. Hieronymus, qui percelleret impiorum aspectum: pios vero rapiebat in sui amorem, reverentiam et admirationem. Sic Nero Trepani senatoris optimi venerabilem speciem ferre non poterat, ideo cum necavit, ait Tacitus, lib. XVI *Annal.* nam, ut respiciet ait S. Chrysostomus, homil. 3 ad *Popul. Antioch.*: « Sanctiorum non tantum verba, sed etiam aspectus spirituum gratia pleni sunt, ut vel suo aspectu solo aliorum iram extinguere valeant, et amollire corda. »

Nota, Impii hic congerunt duodecim rationes, huius se odisse Christum et persequi asseverant: *prima* est, vers. 12, quoniam ipsis inutilis, id est molestus et noxius. *Secunda*, quia contrarietatem operibus ipsorum. *Tertia*, quod improperet eis peccata in legem admissa. *Quarta*, vers. 13, quod se dicant esse filium Dei, ac divinam scientiam doctrinamque docere, quasi major sit Moise, ejusque lego et religioe aliam sanctiorem afferat. *Quinta*, vers. 14, quod secretas eorum cogitationes iniquas propalat et carpat. *Sexta*, vers. 15, quod ejus presentia, gravitas, modestia, sanctitas ipsorum oculos offendat. *Septima*, quod dissimilis alius sit vita ipsius. *Octava*, quod immoderate alit vie, id est actiones ejus. *Nona*, vers. 16, quod ab eo habeantur velut viles, fabulosi et nugæ. *Decima*, quod abstinent se a viis eorum, idcirco immunditatis. *Undecima*, quod præferat novissima iustorum. *Duodecima*, quod gloriatur se patrem habere Deum. Hæc sunt duodecim capita accusationis, quam impii intentant justo, preser-

tim Christo, quibus se mutuo ad necem illi inferendam exhortantur et excitant: improbi enim pravos quoque diligunt, laudant, et ad scelera excitant, quia similes sibi animos et mores habent; et dum improbitas plures sibi sectatores numerat, auctoritatem inde sumit, atque infamiam sibi congenitam quodammodo eluit ac purgat. Unde sequitur:

QUONIAM DISSIMILIS EST ALIIS VITA IELIUS. — Christus enim prædicabat beatos pauperes, humiles, mites, lugentes, patientes persecutionem, cum Judæi ceterique mundani beatos prædicent divites, arrogantes, imperiosos, gaudentes et dominantes ceteris: Christus prædicabat mortificationem carnis, reformationem concupiscentiarum, castitatem, abstinentiam, crucem, amorem iuniorum, odium animæ, que Judæi videbantur paradoxa, utpote qui carnales, non nisi carnes, opes et divites, æque ac honores atque vindictam de inimicis querebant. Hæc ergo est radix totius odii et invidia impiorum in Justum, possessum Christum, scilicet dissonantia morum et vite: nam, ut docet Aristoteles ceterique philosophi, sicut amoris et amicitia causa est morum similitudo et consonantia, sic odii causa est morum dissimilitudo et dissonantia; hinc Seneca, *epist.* 7: « Qui vivit, inquit, in multitudine, vel similia multis, vel his æquos est; » et Pythagoras præceptum fuit: « Per viam publicam ne incederis, » id est vulgi mores ne sequaris, ergo ea de causa in ejus odium incurras: « argumentum enim recti est, malis displicere, » ait Seneca.

Hanc odii radicem assignat Christus dicens et prædicans apostolicus, *Joan.* xv, 19: « Si de mundo fuissetis, mundus quod enim erat diligeret: quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus; » ideoque « si me persecuti sunt, inquit, et vos persequantur. » Magnum piorum hominum solatium ait quidam doctor, video in hac esse ratione consistit: de medio enim electos mundo, et a perditorum universitate discretos, morum dissimilitudo invidios reddidit: hoc etenim oderunt illi, quod esse nolant; atque ex ejus rei, quam vehementer improbant, odio fremunt præcunte quo persequendo. Habere iniquitas non potest cum justitia pacem, temperantiam odit ebrietas, falsitatis nulla est cum veritate concordia, non amat superbia mansuetudinem, non petulantia reverentiam, non avaritia largitatem. Si caput ipsum ob hanc morum adversitatem persecutus est mundus, protecto et pio omnes, qui eorum spiritu vivunt, persequetur. » Ferre ergo Christum impii Judæi minime poterunt, quod affertus dissimilis studia vite contraria faciebat, atqueque via alterius erat manifesta damnatio, ideoque fratribus quoque suis, cum in eum nec ipsi crederent, aiebat, *Joan.* vii, 7: « Non potest mundus odisse vos, » cultores videlicet suos atque amatores; « me autem odit: quia ego tes-



timonium perhibeo de illo quod operi ejus mala sunt. » Inde est quod boni improbis seculi fuerit graves: hoc est quod S. Prosper canit, epigr. 32 :

*Impia per mundi partem est lapsa piam,*  
*Nec uterque potest dissimile animus.*  
*Illius volentes oculos persequitur illi,*  
*Sperantesque sese creata posse dari.*

Uti igitur pax esse inter Christum et Belial non potest, ita nec civitates sine deo, quarum est altera firmior, altera impiorum, variis iniquis concordia possunt: sancta civitas, Christus est conditor, civitas impia diabolus funditor et restorator: illam constituit amor dei usque ad contemptum sui: hanc a diverso amor sui usque ad contemptum dei, sed utriusque placem ne timentis, et omnia que prosecutione digna sunt, in se sua posse existimans. loquitur apostolus Prophetam et dicit, *Isai. xxvii, 8* : « Ego sum, et non est pariter me amplius: non sededo vidua, et ignomabo sterilitatem. » Illius illa mundo, ut fruatur deo: hinc contra Deo utitur, ut mundo perfruat; persequitur illa hic, et manentem fixamque in terris non habens civitatem, futuram inquit, quemadmodum sanctissimum cepidatum civis ea declinat oratio, qua dicit, *Psalm. lxxviii, 13* : « Adversus ego sum apud te, et peregrinus, sicut omnes patres mei : » hinc vero mundi hujus in eam delicias, in terrena fecunditate penitus acquiescit. Et fit, ut quidam mundi hujus occupatissimi, etiam odio prosequatur et persequatur varietatem. « Omnia, inquit ille, mundata tua veritas : videtur inquit persecuti sum me, adjuvante, » *Psalm. cxviii, 88*.

Porro, odium hoc cum tantum sit, necesse est ut illico in bellum et persecutionem erumpat: ut enim ignis et aqua simul esse, nisi pugnent inter se, non possunt, ita necesse est, ut due illa civitates assidue inter se adversitate confligant, atque ut in eodem homine contra spiritum caro, et contra carnem spiritus concipit, ita in eadem republica cum bonis mali pacem habere non possunt. Oderunt igitur boni non homines, sed hominum vicia, et si qua usquam ab illis moventur persecutio, ea non ex odio, sed ex charitate proficisci credenda est, qua vel malis consulitur ad correctionem, vel certe bonis et integris ad tutelam: unde illa *Psalm. 6, 3* : « Non proponebam ante oculos meos rem injustam: facientes prevaricationis » odivi. Non adhaesi mihi cor pravum: declinavi a me malignum non cognoscebam: detrahentem secreto proximo suo, hunc persequerbar. » Ecce persecutor bonus non hominis, sed peccati: « est enim, inquit S. Ambrosius, serm. 11 in *Psalm. cxviii*, etiam justa persecutio, si odierimus obsecros, si infesti simus injustis, si iniquos velimus opprimere, ne plaribus nocent, si avarum fraudis sine compendii excusamus, si execremur insolentiam superbiorum. »

Nam, ut est apud Sapientem, *Proverb. xxii, 27*, « Abominatur impij eos, qui in recta sunt via. » At horum terrena civitas non corrigere cupit, sed perdere, nec ei vicia tollere curat est, sed inquam sibi et exoriam denudari, atque opprimere veritatem: « hoc enim est iudicium: quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras, quam lucem: erat enim eorum mala operum, » *Joan. iii, 19*. « Evidentem enim diabolum, inquit S. Augustinus, lib. XV de *Civ. Dei*, cap. v, qua invadent bonis mali, nulla alia cura est, quam quia illi boni sunt, isti mali: semper enim inimica virtutibus sunt vicia, et optimi quoque ab improbis quasi exprobrantes aspirantur. » Postquam illud Ciceronis, lib. De *Amic. Dispensare mores disparia studia sequuntur, quorum dissimulatio dissociat amicitias. »* Nec ob aliud exoriam illum boni improbis, improbi bonis amici esse non possunt, nisi quod tanta est inter eos, quanta maxime esse potest, morum dissimilitudo.

Et civitates separatae. — Rogo et illi addunt, in *veritate*, sed illi tale habent Graecia et Romania; Vatablus, *in quoque differt civitates*: Guarrinus, *differtentia autem sententia ejus*; Glossa et S. Bonaventura, *diffinitiva sunt dogmata ipsius et facta, per doctrinam et vitam; alius, per gratiam, et solentia, in vobis, in vobis, et a numerum suam formaque ab illis ipsius sunt sententia, per quoque gradum, id est scripto et opera ipsius. Sensus arguit, q. d. Vici, et est actus iusti, praesentia Christi, quiaque motus agendi et videndi, puta ejus doctrina, conversatio, religio, secta plane a nostra discrepat: immutata est et diversa: nostra enim, sive, pharisaica iustitia, et religio sita est in externa specie, purificatione, nitore, pompa, ostentatione elemosynarum: at Christi iustitia evangelica sita est in interna puritate, pietate, caritate, etc., uti docet Christus, *Matth. v, 1*.*

Rursum, per hypallagum, « immutata sunt vicia ejus, » id est vicia nostrae per vicia ejus, q. d. Christus per suum evangelium immutat et abolet nostram legem, nostra sacramenta, nostrasque ceremonias et ritus, dum per circumcisionem substituit baptismum, per manna Eucharistiam, pro farisaria penitentiam, etc.; denique ipse iudaeismum nostrum vult destruisse, et convertere in christianismum. Hinc enim fuit causa summi odii Iudaeorum in Christum et Paulum: unde Iulius S. Stephanus lapidatus, hoc ei crimini dederunt, *Act. vi, 14* : « Audivimus, inquit, eum dicentem: Quoniam Iesus Nazarenus hic destruit locum istum, et mutabit traditiones, quas tradidit nobis Moses; » et S. Paulo enim cum operaretur in templo: « Viri Israhel, inquit, adverte: hic est homo, qui adversus populum, et legem, et locum hunc, omnes ubique docens, insuper et gentiles induxit in templum, et violavit sanctum locum istum, » *Act. xxi, 28*.

Simili modo hoc tempore, imo omni aeo, vici

religiosi et zelosi, qui voluerunt reformare lapsos religiosorum, sacerdotum, christianorum reges, et vitae puritatem restituere, multorum in se odio concitatorum: sed solati sunt seipsos exemplo Christi, eoque confirmati constantiter egerunt, ac sua constantia peremerunt quod molebantur. Idem sentiant, qui a sociis se sublestant, ut vacent severiori vitae, gratiosi studio: nec enim oculi in eos linguis et cadentibus involant, hypocritas, jesuitas, sanctos nuncupant: quia aeger ferunt se ab eis deseri, superari, tacitoque carpi et redargui: sed et illi audiant solam a Christo, *Matth. v, 10* : « Beati, qui persecutionem patientur propter iustitiam: quoniam ipsorum est regnum colorum. » Illi dicant: « Amici socii, sed magis amicus Christus, magis amica sanctitas, numquamque salus. » Plato aiebat: « Amicus Socrates, sed magis amica veritas. »

16. TANQUAM NEGOCES ESTIMATI SUTUS AB ILLO, ET ABSTINET SE A VIS NOBIS TANQUAM AD INREBUNDITUS. — Pro tanquam *negoces*, grece est *negociosus*, id est in *spiritum vel coram*, aut *arrogantem* estimati sumus ab eo, puta quasi epurii, aut quasi quisquam, nullo et res nulli: *negoces*, enim proprie mendicium autem, argutum, vel res non parum et sinecuram, sed cui scorta admixta est, ideoque foecatum, vitium et adulterium: Ita Christus taxavit Iudaeos, quod legem suis traditionibus humanis et superfluis adulterarent et corrumparent: unde eos vocavit « generationem malam et adulteram, » *Matth. xii, 39*; « mendaces, sepulchra dealbata, » *serpentes et gemina viperarum, »* *Joan. viii, 33*: suis enim auges, et nugaces manuum corporisque lotiones praeferebant legi Dei et Christi. Hinc S. Bonaventura explicat, q. d. *Estimati sumus ab illo tanquam inanis facientes ad dicentes*: Dionysius, *perinde ac fati et mendaces*: Clarus, *tanquam adulterum*; Vatablus, *pro adulterum habentur*; Complutenses, *in spiritum reputati sumus*. Alludunt ad illud, *Joan. viii, 30*, ubi Iudaei iactantibus: « Pater noster Abraham est, » respondit Christus: « Si filii Abrahae estis, opera Abrahae facite. Nunc autem quoniam me interfecistis, hominem, qui veritatem vobis locutus sum, quam audivi a Deo: hoc Abraham non fecit. Vos facitis opera patris vestri. Dixerunt inique illi: Nos ex fornicatione non sumus nati: unum patrem habemus Deum, » q. d. Tu, o Christe, negis nos esse filios Abrahae legitimos, ac proinde sparios et adulteros: ex fornicatione natos videlicet asserere, qua in re nobis insignem injuriam et notam inuris, quia nobis alium patrem an Abraham objicis, scilicet diabolum, utpote cujus opera sequamur: et nos falso columariis, quia non alius adulter, sed verus pater nobis in terra est Abraham: in caelo Deus, nosque unicum Deum Patrem colimus, eque ut Abraham: falso ergo criminosis nos Deum, an pietatem et opera Abraham non sequi, quasi sparios. Respondit Christus: « Si Deus pater vester esset, diligeretis

ulique me: ego enim ex Deo processi, et veni: neque enim a meipso veni, sed ille me misit. Quare loquulam meam non cognoscistis? Quia non potestis audire sermonem meum. Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere: illi homicida erat ab initio, et in veritate non stetit, a quibus verbae ostendit et confirmat filios non esse filios Abraham, sed sparios diaboli.

ET ABSTINET SE A VIS NOBIS TANQUAM AD INREBUNDITUS. — quasi a scorbibus, inquinamentis, ejurcillis, q. d. Nostrum vivendum modum refugit et detestatur, velit immundum, pravum, aelestem. Sic Christus, *Luc. xii, 1* : « Attendite (ovale), inquit, a fermento pharisaeorum, quod est hypocritas, » etc. Sensus est, q. d. Christus sectarius est: a nostra omni religione, tanquam immunda, homines ad suam sectam, velut mundum adducit. Dicunt parum verum, quia Christus purissimum superciliosum et praves mores confabulabat: parum falsum, quia Christus stans diebus frequentabat templum, hinc orabat et doceret ac legem servabat, servandumque docebat. S. pienter S. Gregorius Nazianzenus, *Orat. in laudem S. Basilii*, moxet cavenda malorum consortia: « Ba, inquit, cum flagitiosissimis sodalium consuetudinem habeamus, sed cum optimis et honestissimis: nec cum pugnacissimis, sed cum tranquillissimis, hisque quorum consuetudo magno fructus affert: illud exploratum libertas non facilius vilius contrahi, quam vitium communiari, quemadmodum facilius quoque morbus contrahitur, quam sanitas impertitur. »

ET PRÆTEXT NOVISSIMA JUSTITIAE. — In S. Augustino, XVII de *Civ. Dei*, xx, legitur, *notissima*, sed perperam, ut videtur. Primo illo exponit, q. d. Novissimos iustorum praefert nobis, dicens, *Matth. xx, 16* : « Erunt novissimi primi, et primi novissimi; » et *ibid. v, 6* : « Vos vobis divitibus: beati pauperes spiritu: » et cap. xii, 41 : « Viri Nativitate surgent in iudicio cum generalis oisita, et condemnabunt eam: quia praesentiam egerunt in predicatione Iona. Et ecce plus quam Iona hic. » Verum grece est, *praesentia et opera Nativitate*, id est *beati facit extrema iustorum*, id est beatum praedicaat exitum iustorum: Complutenses et Vatablus, *extrema iustorum beata praedicaat*; Glossa et Bonaventura, *viam aeternam praeponeat voluptati*, q. d. Christus pauperem, compunctionem, humilitatem, licrymas, mortificationem, crucem iustorum beatam praedicaat ex fine, quod scilicet dicit eos ad felicitatem et gloriam coelestem: atque hoc ipso condemnat nos, qui in epibus, gaudiis, risu, epulis, libidinis, festa, exterisque hujus vite voluptatibus omnem felicitatem collocamus: nam his ipse via et fulmen aeternae damnationis intendant: id patet ex historia divitis epulans et Lazari, *Luc. xvi, 20*. Sic et Ecclesiasticus viros glauciosos celebrans, cap. xlii, vers. 14, ait: « Corpora ipsorum in pace sepulta sunt, et

nomen eorum vivit in generationem et generationem; » et *Psalm.* cxxv, 18: « Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus; » et *Agg.* xiv, 13: « Audivi vocem de caelo dicentem mihi: Scribo tibi: Beati mortui qui in Domino moriuntur; amodo jam dicit Spiritus, ut requiescant a laboribus suis: opera enim illorum sequuntur illos. »  
 Rationem asserit Nazianzenus, *Orat. in funere patris*: « Quia mors, qua non solum nos a praesentibus malis vindicat, verum et aeternam quoque vitam sempiternam, necesse est, an propter mortis appellationem, nullo nomine magis quam verum formidabilem: una vita est, oculus ad vitam non habet; una mors peccatorum animas est infernalis. »

**ET GLORIFATUR PATER SI BARIBUS DEUM.** — DE consequenter nos sibi contrarios diabolo, cum filius patris assignat: pro gloriatur graeco est *glorioris*, id est cum *gloria*, gloriatione et ostentatione *gloria*. Alius, q. d. Sibi falso fingit, mentitur, arrogat, se rebus impostor jactantibus, insolentis, et ultra modum elatus ostentat patrem Deum: dicitur enim Christus, *Joan.* viii, 54: « Est pater meus qui glorificat me, quem vos dicitis, quia Deus vester est, et non cognovistis eum: » quare vos, o iudei, qui negatis me Filium, negatis et Patrem, ac consequenter negatis Deum vestrum. Hoc simulo Christus asserit se purgi se esse scribae et prophetas, ideoque ei necesse machinari sunt: quoniam enim deus et gloria est Deum habere patrem et in eo omnia bona, tantum deus et in omnia et in patrem habere diabolum, et in eo omnia mala, tam culpa quam poena.

**17. VIDEMUS ERGO SI BERNONIS FILIUS VERI SUNT,** — scilicet, quibus iactat se filium esse Dei, Deumque habere patrem, ac veram Dei fidem, legem, cultum docere: si enim est filius Dei, Deus utique eum proteget, et liberabit a manibus nostris; qui certe occisum a nobis resuscitabit, uti ipse asserit et iactat.

**ET TESTES QUE VENTURA SUNT ILLI.** — Videmus quomodo res illius evadant: graeco, et expectamus que in exitu ejus, scilicet erunt: S. Proterius, *part. I de Prædicationibus* cap. xxvi, legit, *an succedant que ventura sunt illi*, an scilicet Deus quem patrem suum glorioratur, liberet eum et manibus nostris, aut a morte resuscitet. Unde exultantes subdunt, « si enim est verus filius Dei, respiciet illius, et liberabit eum de manibus contrariorum. » Alii verunt, periculum *faciens ostentationem ejus*, quid scilicet illi tandem eventurum sit, quo in finem habiturus sit, in quem terminum et catastrophem tragedia vite et secta ejus desitura sit: abibit enim in fumum, imo in infaniam.

**ET SCHEMUS QUE ERUNT NOVISSIMA ILLIS.** — Hec desunt in Graeco, Lactantio et S. Cypriano, lib. II *Testim.* xv; legunt tamen Romana et S. Augustinus, XVII de *Cret.* xi. Videtur esse epanalepsis, idemque dici aliis verbis: nam *id tenemus que ventura sunt illi* videtur explicari per *id quod*

subditur, « et sciemus que erunt novissima filii, » q. d. Christus nobis, nostraque voluisti et fidelitatem praesenti praefert novissima futurorum, quoniam ipse dicit se esse caput et principem: videmus ergo non sint novissima ipsius, ac inde colligamus qualia sint futura justorum ejus novissima. Occidamus eum, et videmus, an ipse a morte resurgat: et sic apparebit famula esse novissima, puta vite aeternae gaudia, quae ipse justis suis frustra promittit. Ita et impit et abei.

**18. SI ANIM EST VERUS PATER DEI, SUCCEPIT IN EUM.** — Graeco et syriaco, *si enim pater est filius dei*, factus, tum quilibet, tum per excellentiam, puta Christus, q. d. Si Christus, qui *justus* se nominat per eminentiam, est vero filius Dei, utique Deus velut patrem illum suscipiet, id est ruerent in morte percussis manu apprehendet, fidelet, roborabit, proteget ne cadat: *rescribere enim in Scripturis* significat labanti succurrere, opem ferre, conservare, progredere. Pater sunt hae verba ex *Psalm.* cxxv, vers. 9: « Speravit in Domino, et eripiet eum: salvum faciet eum, quoniam vult eum: » quibus impit iactat Christo in cruce exprobrant, quod filium Dei se dixisset, ut patet *Matth.* xxvii, 40.

**ET LIBERANT EUM DE MANIBUS CONTRARIORUM.** — puta de manibus scribarum et pontificum illi adversantium, eumque ad crucem et necem adigentium.

**19. CONTUMELIA** (Graeco, *βέβη*, id est *tormenta*, de decore, contumelia, sevilla, ferocia, vi illata) ET TORMENTO (Lactantius, lib. IV, cap. xvi, legit in plurali *contumeliis et tormentis*; S. Bonaventura, *contumelia* verborum, inquit, et tormento, sive crudelitate verborum) INTERVENIENS ILLI (Graeco, *επίστασις*, id est *problema*, *controversia*, *equivocatio* ob eo veritatem: sic enim iudei a reo per interrogaciones et tormenta capiunt crimen, que vocantur *questiones* iudicarie; Arabicus, *investigamus eum culmine et tormentis*: tormenta que Iudaei intulerunt Christo fuerunt plurima, maxima, ignominiosissima: hinc Iudaei dicunt, hic se irrogare Christo), UT SCHEMUS (inquit) REVERENTIAM EJUS. — Graeco, *επίστασις*, id est *equivocatio*, modestiam, mansuetudinem, tranquillitatem, compositionem animi, qua *justus*, praesertim Christus, iniuste verberatus veretur et horret, non tantum se ulcisci, sed et indignationis, vel impatientiam minimum signum edere. Probemus ergo ejus iustitiam per proba et tormenta, quia si vera sit ejus iustitia, ostendet se per patientiam: si fucata sit et simulata, prodet se per impatientiam: impossibile enim est ut superbus, hypocrita et factus, si veretur et verberetur, non prorumpat in verba maledica, minas, gestusque impatientes. Unde S. Gregorius, I *Dialog.* cap. v: « Quis, inquit, quisque apud se laet, contumelia illata probat. » Hinc et Graeco *επίστασις*, id est *tormentum*, tortura, questio, significat quoque lapidem, indicem sive q.

rum et heruleum, de quo Plinius, lib. XXVIII, cap. viii, quod ejusmodi cruciatus tanquam ille lapis manifestat, ut auri praesentiam, excellentiam virtutis: hinc et tormento *examinare*, est interrogare, quia sicut examinatur a iudice in questione respondet, neque celat veritatem, quam extorquent supplicia, similiter illud examen ab iniquis iudicibus contumelia et tormento factum, ostendit veritatem divinitatis atque doctrinae Christi, et etiam sanctitatis digne vero Deo. Confer hae cum passione Christi, descripta in evangelis, ac dices Sapientem hic aequae ac Isaiam, cap. lvi, passionis Christi, non tam esse prophetam, quam historicum et evangelistam.

**Hae ergo reverentia justis, praesertim Christi,** tam activa erat, tam passiva: activa erat saepe quodam pudor et sancta verecundia, qua Christus etiam in atrocissima passione et cruce ex respectu et reverentia, tor *سنة* sonum, tum ipsius virtutis patientiae et modestiae, tum Dei, angelorum et hominum, in quorum presentia verabatur et patiebatur, verebatur quid agere vel dicere, non dico impatienter, sed minus digne vel decore, quod scilicet minus deprecet virum patientem, modestum, constantem, perfectum, contentem, divinum; unde nullum gemitum, nullum doloris, infirmitatis, vel timoris signum dedit: quod considerans gentilis quidam scriptor exclamavit: « O virum intactum animo, qui nec precem, nec laryngum fudit: » hinc Syrus veritatis, ut *ignominiam diligentiam*, vel *sollicitudinem humilitatis ejus*, et *problemis eum*: Arabicus, ut *scientiam obedientiam*, vel *subjectionem ejus*, et *problemis vere patientiam ejus*. *Passiva* erat affectus *activa*, quae scilicet activa reverentia, quae in Christi vultu composito, pio, reverenti et reverendo, omnibusque ejus dictis, factis et gestibus elucebat, facebat eum omnibus venerabilem et reverentem, atque in spectantibus sui reverentiam, amorem et admirationem excitabat: uti fecit in centurione, qui videns eum tanta constantia, significatione et pietate mori, dum clamaret, *Luce.* xxii, 46: « Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. » exultavit, *Matth.* xxvii, 54: « Vere Filius Dei erat iste. » Quin et latro unicus in ipsa cruce, Christi sanctorum patientia commotus compunctusque increpavit sociam blasphemantem, et ad Christum conversus coram Iudaeis et scribis, *Joan.* xv, 20: « Memento mei, inquit, Domine, cum veneris in regnum tuum. » Idem fecere Iudaei, catervatim, de quibus ait Lucas, cap. xxii, vers. 48: « Et omnis turba eorum, qui simul aderant ad spectaculum istud (quo in Christi morte sol obscuratus est, terra tota contremuit, petrae scissae sunt, etc.), quasi sanctam Creatoris sui necem lugentes et indignantes; et videbant que fiebant, percussientes pectora sua revertebantur. » Hinc et Christus Deo patri tanta obedientia et patientia, quasi sui reverentiam iniecit, ut ab eo obtineret quidquid postularet:

nam « cum clamore valido et lacrymis offerens exauditus est pro sua reverentia, » *Hebr.* v, 7.

Simili modo martyris in martyriis suis, tantum pra se tulere in vultu et verbis equitatem, constantiam, pietatem, sanctitatem, hilaritatem, ut suos tortores ad sui reverentiam compulerint, eosque christianos, imo martyres effecerint, uti S. Laurentius tormentorum suorum infelicitate et asperitate convertit S. Romanum atque Hippolytum, cum tota familia, ita ut ad unum omnes martyrium generose obierint. Sic S. Cecilia sua patienti hilaritate convertit Maximum, aliosque quadringentos. Sic S. Polycarpus sua reamanda carnis, comitate, promptitudine et sanctitate, multibus ad eum comprehendendum missis, tantum pudorem et timorem iniecit, ut vix auderent eum contingere, teste Eusebio, lib. IV *Hist.* cap. xv. Sic S. Thecla Leonibus objecta, virginis pudore et reverentia eisdem reverenda, illa permansit, de qua S. Ambrosius, lib. III, epist. 25 ad *Eccl.* *Verole*: « Quo munere, ait, venerabilis Thecla etiam Leonibus fuit, ut ad pedes praedam suae stratae impasta bestiae, sacro desereret jurginio, nec procaeci oculi virginem, nec unguis violarent aspero: quoniam et ipso aspectu virginis talis violatur sanctitas. » Idem plenius et elegantius, lib. II *De Virg.* post istum: « Thecla, inquit, naturam etiam bestiarum virginitalis venerationis mutavit; namque parata ad feram, cum aspectus quoque declinaret virorem, ac vitula ipsa sacro offerret leoni, fecit ut qui impudicos debulerant oculos, pudicos referrent. » Graeco deinde tenum reverentis graphice displicens, subdit: « Cernere erat linguentem pedes bestiam, cubitare humi, nato testificante sono, quod sacrum virginis corpus violare non posset. Erat affabatur praedam suam bestia, et proprie obita naturae, naturam induerat quam homines commiserunt. Videre quodam naturae transfusione homines feritatem indutos, sevitiam imperare bestiae: bestiam excoelentem pedes virginis, docere quid homines facere deberent. » Unde per epanomena exaggerando concludit: « Tantum habet virginitas admirationem, ut eam etiam feroes imitentur. Non impactos cibus flexit, non citalos impactus rapuit, non stimulis ira exasperavit, non nefas decepit assuetos, non ferus natura possedit. Decurrunt religionem, dum adorant martyrum; docuerunt etiam casitate, dum virginis nihil aliud nisi plantas excoelentem, demersis in lacrimis oculis, tanquam venerandissimas, ne mas aliquis vel bestia virginem nudare videret. » Dicoe hic quam modestiam, mansuetudinem, pietatem et patientiam sit reverentia, quamque sui assuetas faciat venerabiles et reverendos: qui ergo sibi anctoritatem et reverentiam querit, querat eam non gravitatis ostentatione, non pompa rhedarum et assolarum, sed mansuetudine, beneficentia et virtute.

**ET PROBEMUS PATIENTIAM ILLIS.** — Sic quoque,

legunt S. Cyprianus, Lactantius et S. Augustinus; aliqui codices pro *deus* habent, id est *prohemus*, legunt *deus*, id est *judicemus*. Nunc impii ad explorandum justitiam, praesertim Christi, justitiam, probant ejus patientiam: patientia enim est lyctus lapidis, quo probatur vera justitia et sanctitas: nam a tanta montes, (id est superbos et impatientes) et fovebant, a *Psalm.* ciii, 31: *exaltabunt enim super montes, et jugiter maledicent et vituperabunt. Hoc est quod ait Paulus, Rom. v, 3: « Gloriamur in tribulationibus scientes quod tribulatio patientiam operatur; patientia autem probatentiam, probatio vero spiritus: » et S. Theophyl., cap. 1, vers. 4: « Probatio fidei patientiam operatur. Patientia autem ad peccata factum habet, » ut ostendat virtutem patientis ad omnino sine ulla et perfectione evadisse; porro in Christo pro ceteris sanctis et martyribus, tanta laqueus divita in tot blasphemis, injuriis, tormentis atrocissimis et immensis, ut ipse quo in ipsam deum jacebantur, emittit patientia, constantia, charitas, qua pro ipsis etiam Judaeis se occidentibus deum oravit, aique veniam et salutem impetravit, ut sine sola sufficeret ad probationem ipsam esse Messiam et Prophetam, imo deum et Dei filium, praesertim quia ad hoc ostendendum ipsa a Christo exhibebatur: virtus enim veritatis est scire, ideoque ab omni facie aliena, quare testis esse non potest falsitatis; sed solius veritatis index sit oportet.*

20. *Mors turpissima* (græce *tepeia*, id est *indigna, foeda, deformis*, ut non sit et species, neque decor, *Isai.* lxi, 2), contumeliosa, infami, ideoque turpi per excellentiam, id est *turpissima*, puta crucis) *condemnavit eum*. — Syria, *mors publicæ et infami deputatus eum*: crucis enim supplicium, praesertim clavus illi alicorum, erat atrox et longa mors; unde a cruce dicitur est cruciatus; idemque erat ignominiosissimum, tum Judæis, tum gentibus: Indæis ex lege, *Deuter.* xxi, 23: « Maledictus, qui pendet in ligno: » quocirca crucifixus ibidem jubetur eadem die ante vesperam sepeliri, ne contaminet terram; unde *Apostolus, Galat.* iii, 13: « Christus, qui nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum: quia scriptum est: Maledictus omnis qui pendet in ligno. » Similiter apud Romanos et gentes erux erat infame et horrendum supplicium laicorum et seclatorum. Vide Lipsium et *Gregerum de Cruce*.

Causa ergo cur Christus crucifixus sit, ex parte Judæorum eum crucifigentium, fuit immane eorum odium in Caristam, quo eum ad crucem, velut ad summam infamiam et atrocem mortem adiecerunt. Ex parte vero Adæ et hominum fuit, quod Adam peccavit in ligno, comedendo scilicet pomum arboris vitæ, quare in ligno crucis, hoc ejus inobediens sceleris a Christo explari debuit et debuit, ut diabolus et qui in ligno vincit, in ligno quoque vinceretur a Christo. Ex

parte vero Dei offensæ causa fuit amor justitiae, ut per crucem ostenderetur gravitas offensæ Adæ et hominum in Deum, quod scilicet per eam maledictionis aeternæ reos se fecerint, adeoque facti sint maledictum; Christus ergo hoc Adæ et nostrum maledictum in se hauriendum et plandum suscepit, ideoque cruci suffixus est, qui pendens in cruce apud Judæos ex lege iam clata, emebatur maledictus et maledictum; atrocitas ergo culpæ, quasi ex æqua justitia posebat atrocitatem poenæ, ut illi condigna, satisfaceret; talis autem est poena crucis. Ex parte Christi, causa fuit immensitas amoris, ut per crucem Christus ostenderet quantum nos amat, ut ipse pro quibus tam dira et dura passus sit, utque exemplum daret nobis mortificationis ad assidue crucifigendis concupiscentiis: motus; ne martyri ad quilibet mortem, quantumvis horridam et probrosam, pro ipse et vitæ libenter subivendam, ut salvere martyres, ut Christo quoad possent par pari, scilicet dolorem doleat, et amorem amori, redderent. Unde S. Augustinus in *Psalm.* cxi: « Crucem, ait, qua nihil videbatur excruciatum, ipse Dominus suscepit, ne discipuli ejus mortem quidem, non modo non timerent, sed nec mortis genere horrescerent: » *Idem, hom. 32 De Sabota*: « Totæ vltæ christiani hominis, si secundum evangelium vivatur, erux est atque martyrium. » Plura vide apud *Gregerum, lib. I de Cruce, cap. xii, xxi et sequent.*, et *lib. IV, cap. 1 et sequent.*, et D. Thomam, Suarez et scholasticos, III part. *Quest.* XLVIII, art. 4, et *Cassianum, lib. IV De Inst. reuol.* cap. XXXIV et XXXV.

ERIT ENIM ET RESPECTUS EX SERMONIBUS ILLICIS. — Pro respectus, græce est *emmeti*, id est *observatio, visitatio, consideratio, inspectio*: triplex hic potest esse sensus, *primus* Clari, qui vertit, *ex ipse cum verbis et factis inspicimus quid sit*; et Syri, *sit autem aduersus eum interrogatio ex verbis illius, q. d.* Dum obligetur a nobis, considerabimus et conspiciemus ex verbis ejus qualis sit, ait *Jaminius*; aut q. d. Si in cruce poterimus eum existimare, cognoscemus mentium, quando se Dei filium, qui immortalis est, hancupavit: ita S. Bonaventura, *biogianus, Lyrans* et alii; aut, ut *Orosius* et *Lorinus, q. d.* Crucifigamus eum, ut ex verbis illius, quo dolor vehementer expressit, de hominis mente statuamus: volebant enim Judæi atrocitate crucis et tormentorum, elicere veritatem ex ore Christi, quasi loricis aut radiis aliquid locutus fuerit, quod adhuc non lisset; vel aperte dicturus, quod simulasset. Hic sensus salis græce *emmeti* respondet, non æque latino respectus. *Secundus* est *Vatabli, qui verit, trahitur autem secundum dicta sua, q. d.* Quia blasphemavit dicendo Deum suum esse patrem, sequæ ejus esse filium, condignus hujus blasphemie poenæ luet in cruce; et *lingus, q. d.* Erit, inquit, noster respectus, id est defensio et excusatio, ut si rogetur cur eum occiderimus, respondeamus t

Quia filium Dei se fecit. » Tertius et magis genitus est, ut sit ironia, q. d. Deus respiciet eum et liberabit a cruce, vel suscitabit a morte: hoc enim ipse scribis sermonibus jactavit; unde *Guarimus verbi, ejus enim ratio iuxta ipsius sermões habetur*; hinc et scribis obsignaverunt sepulcrum Christi, eique custodes apposuerunt, ne quis corpus furaretur, fingeretque eum resurrexisse: quæ omnia ipsosmet Judæos condemnauerunt, et Christum verum esse Messiam ac Dei filium demonstraverunt, dum ipse per clausum sepulcrum, presentibus custodibus, resurrexit, *Matth.* cap. xxvii, vers. 4. *Aller noster a Castro, q. d.* Visitatur et explorabitur a nobis per crucem et tormenta, ut videamus, an patientia et constantia ipsius respondeat sermoni: ipse enim prædicat amorem crucis, patientie, constantie, experiamur ac ipse in cruce eundem operæ præstet; multi enim prædicant jejuniū bene pasti, continentiam aduleri, humilitatem superbi, mansuetudinem iracundi, crucem lauti et delicati: hoc est ore prædicare, sed opere contradicere.

21. *Hec cogitaverunt, et erraverunt: excruciat enim illos malitia eorum.* — S. Gaudentius, *serm. 19, legit, nequitia cordis eorum*; *Lactantius, lib. IV, cap. xvi, stultitia eorum*. Hæc usque verba interpretantur, quæ nunc Sapiens acriter reprehensione assignat: « Erraverunt, » inquit, et a veritate sua excruciat sunt, malus enim affectus in voluntate trahit ad se rationem et iudicium intellectus, illud, quæ vitiat et corrumpit: facit enim ut ratio hoc quædem boni delectabilis apparentem, iudicet id esse eligendum velut melius, quod delectandum est velut pejus. Porro, error hic et cæcitas impiorum, multumplex est: *primus*, quod voluptatem mundi, vitium veritatis, bona caduca æternis præferant. *Secundus*, quod per hæc mortem et gehennam instar bestias in morte plane interire, nec expensæ aliam vitam, eo quod anima hominum sit mortalis, et pereat cum corpore. *Quartus*, quod ipsam, puta Christum, quam ex vitæ sanctitate, prophetis et miraculis esse filium Dei agnoscere poterant et debebant, velut castigatorem suorum scelerum oderint et crucifixerint. Hi sero in gehenna agnoscunt suum errorem; unde dicitur *cap. v, vers. 6: « Ergo erravimus a via veritatis. »*

Hinc patet *primus*, cæcilitatem hanc esse gravem, non tantum poenam, sed et culpam, ut ipse ex voluntaria malitia promanantem, ut docet D. Thomas, II II, *Quest.* xv, art. 1. *Secundus*, peccatorem proprie et directe seipsum excruciare et obdurare; Deum vero improprie et indirecte, Deus enim, quantum est ex se, illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum; sed peccatores hoc lumen recipere nolunt, illique oculos claudunt, eosque aperit suis voluptatibus et cupiditatibus, quare seipsos vero lumine privant et excruciant: sicut sol radios spargit ubique, sed

qui illi fenestram occidit, causa est tenebrarum in domo, non autem ipse sol: ita D. Thomas, I II, *Quest.* LXXIX, art. 3. Hoc est quod Judæis improprie Christus, *Joan.* iii, 10: « Lux, ait, venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem: erant enim eorum mala opera. » Vide dicta *Exod.* vii, 3, ubi fuscæ gæ causa execrationis et obdurationis.

22. *Et susceperunt sacramenta Dei, æque mercedem speraverunt justitie, nec judicaverunt honorem sanctorum sanctorum.* — Ecce hic est impiorum error et cæcitas, isque duplex, *primus*, quod a neciterint sacramenta Dei: *secundus*, qui ex primo consequitur, est, quod a non speraverunt mercedem justitiæ, a nec honorem a sanctorum sanctorum: *primus* hoc loco prosequitur, secundum capite sequenti. *Primo* inquit, *sacramenta*, vel, ut græce est, *mysteria Dei*, hoc loco sunt, quæ subijciunt, scilicet quod Deus crucifigat hominem immortalem e' ad similitudinem suum: sed homo invidia diaboli deceptus per peccatum illi adhaerens, fecit *secuti* *mysterium* et miserum; quodque justos, quos Deus sinit occidi vexarique ab impiis, præmiis aeterna gloria, ut dicit capite sequenti. In cruce ergo laet gloria, et in morte immortalitas; unde *Apostolus, Galat.* vi, 14: « Mibi, ait, absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, » quia in ea crucis salus, vita et resurrectio nostra, a non cæcitas Ecclesiae; sed hæc crucis sacramenta ignorant impii, ideoque erantem et Christum crucifixum aspernantur. *Secundo*, alii per sacramenta accipiunt res quaslibet sanctiores; alii, prophetias et oracula Dei; alii, sacrificia, q. d. Impii novant justos a se occisos, esse Dei sacramenta, id est sacrificia et holocausta; alii aptius accipiunt consilia, iudicia et opera Dei, quibus mundum gubernat, ac praesertim, quibus hominem creavit, ac lapsus per Christi incarnationem et passionem redimere decrevit: hoc enim operum Dei est summum et maximum: ita *Canalicus*. De Christi enim nativitate et passione sermo longius præcessit, ac rursus sequitur *cap. xviii, vers. 14*: magna enim mysteria in passione et cruce Christi sunt recondita, ut Christi resurrectio et exaltatio, Ecclesie institutio et sanctificatio, fidelium consolatio, virtus, gratia, gloria, felicitas et oratio bonum, quæ ignoraverunt impii Judæi.

*Mystice*, per sacramenta accipiunt sacramenta legis novæ, iustitia a Christo, praesertim Eucharistiam, ejus typus fuit magna, ut patet *cap. xvi, vers. 20*: Eucharistia enim antonomastice vocatur *venerabile sacramentum*, imo *sacramenta*, quia nulla eaque mira Dei arca continet, unde a Patribus vocatur *sacramentum*, imo *sacramenta*, *antitipa*: quia sub speciebus panis et vini velat et continet reale corpus, animam, sanguinem, deitatem et personam Christi, adeoque ipsa est viva representatio, imo exhibitio incarnationis et passionis Christi, de qua Irenæus actum est: si-

ut enim cetera sacramenta gratiam, quam significant, p[er] ablutionem a peccatis, r[ati]o[n]s exhibent et conferunt, sic et Eucharistia Christi corpus, quod significat, r[ati]o[n]s exhibet; sed heretici noscunt et non intelligunt h[oc] sacramenta Dei, qui volunt ea duntaxat esse nuda symbola panis, quia non continent, sed tantum representent corpus Christi, sed sic longe melius imago p[ro]p[ri]e representat Christum, quam aridus morsus panis et vinum. Et quod, qu[er]o, ubi esset mysterium profundum, divinum et inexplicabile, quod deo celebrant Patres? representant enim vinum per aliud deo, imo homini, est sanguis; quare vere Ecclesia et Patres censent h[oc] sacramentum esse symbolum rei, p[er]a carne Christi animi crucifixi, sed presentis, non absentis et exstantis in celo: hinc enim est mirabile, ineffabile, deoque dignum opus et sacramentum.

Abdi Tertullianum, lib. IV contra Marcionem, sub B[er]no: « Acceptam panem corpus suum illum fecit: hoc est corpus meum, dicens, id est figura corporis mei: quare etiam non fuisse, lib[er]aliter esset corpus, quem locum explicui Tertull. p[ar]t. xi. 14. et Theophilus, dialog. 3, qui asserunt: h[oc] est, id est impossibilit[er] » quod si caro in obitu in formam, inquit, mutabitur, quod heretici (p[er]p[et]uiani) dicunt, quomodo est respiciendum ad corpus? supererogatus est enim typus veritate negata: « pari modo supererogatus est typus, imo falsus, v[er]bo realis presentie corporis Christi negata. Et Hilarius p[ar]t. de Consue. dist. 2 de Corpore Christi, quod somnium de h[er]esi, h[er]esi est, dum panis et vinum videtur; veritas autem, dum corpus et sanguis Christi in ventris interioris creatur. » S. Chrysostomus, hom. 83 in Mattheum hoc sacramentum explicans: « Nos scimus, ait, in unam, ut illa dicam, missionem referat, necne id fide solum, sed reip[er]e nos corpus suum esset; » et S. Cyrillus in illud, cap. sume edit[ur]: « Salvator n[ost]r[us], Jan. vi, 57: Qui manducavit panem meum, in me manet, et ego in illo; unde considerandum est non habiturum ad unum, quod per Christum intelligitur, Christum in nobis esse, verum etiam participationem eius natural[em]. » S. Ambrosius, lib. De Mysterio et eucharistia, dist. 2: « In hoc sacramento Christus est, quia corpus est Christi, non ergo corporalis esse, sed spiritualis; unde et Apollolus de eius typo ait I Cor. x, 17: Quia panes nostri cunctis eadem spiritualit[er] manducaverunt: corpus enim Dei est corpus spirituale: corpus Christi corpus divini spiritus est. » S. Epiphanius, contra Melchisedech, « Melchisedech, ait, presentat panes et mysterium unigenita, p[re]figens et exoptat[ur]: » nam, ut ait S. Hieronymus ad Marcellum: « dum panem et vinum obtulit, mysterium christianum in Salvatoris corpore et sanguine dedicavit: » idem in Math. xvi: « Post ipsius Pascha ad verum Pascha

transgreditur sacramentum, ut quomodo in p[re]figuratione eius Melchisedech sumit Dei sacerdos, panem et vinum offerens fecerat, ipse quoque veritatem sui corporis et sanguinis representaret. » Et S. Macharius, h[oc] 27, ait: « Quod in Ecclesia operatur panis et vinum, antitypus (id est representans presentem, non absentem) carnis et sanguinis Domini, et quod qui participant eum, qui apparet, panem, spiritualiter carnem Domini edant. » Eucharistia ergo est mysterium, mysterium, quia Christum, quem essentialiter specie panis, seu cibum anime representat, spiritualiter, id est insensibiliter, quasi angelum sub specie panis latentem, exhibet vere, realiter et substantialiter.

Neque mirandum speraverint iustitie (græca veritas), id est sanctitatis: passitis enim est comphio omnium virtutum, ipsaque sanctitas) nec iudicaverunt bonorum animarum sanctarum. — *Imo* græco dicitur, id est irreflexibilitatem: sancta enim anime sunt, que in nullo reprehendi possunt: pro homine græco est γῆρας, id est decus, dignitas, premium, honor, munus, donum, remuneratio. Sensus est, q. d. Impi non secum reputarunt, estimarunt, ut p[er] erant, quoniam honores, que coronam, que dignitates, quanta p[er]mia a Deo preparata sint animabus sanctis, que in hac vita ipsi servierunt in continentia, puritate, patientia, persecutione, ac proinde ipsarum sortem miseram et infelicem iudicantes, tradiderunt se voluptatibus et libidinis, adeoque ipsas persequuti sunt, bonis que et vita spoliaverunt; sed sero experientur amensent que suam errorem, quando anime sancte assistentes Christo in iudicio, illorum iudices erunt, illosque condemnabunt ad eterna gehenne supplicia, ut explicabit cap. iii, iv et v. Alibi explicat Angelus de Paz, Ep[iscop]us, in Symb. cap. xiiii, scilicet, ut per hanc animarum sanctarum intelligentur sancti omnes, quos impi in Christo a se iudicato et damnato tacite iudicaverunt et damnant.

23. Quoniam deus creavit hominem invertebratum. — Græce ἐκτετακτῆς, id est in incorruptionem, id est in incorruptionem, immortalitatem, inextinguibilem, qui scilicet mori et v[er]ba exterioria non possit, quoniam in Dei obedientia et gratia persisteret; Syrus, sine corruptione, id est incorruptibilem: sic et Arabicus: Compluresque verunt, in integritate, id est integram quoad corpus et animam; vel potius ad integritatem, hoc est, ad immortalitatem, et ad statum usque quam inferitarum. Veri quoque potest, deus creavit hominem incorruptum, vel immortalitatem, vel ad immortalitatem, si videlicet vellet deo obedire; sicut S. Athanasius, tract. de Incarn. Verbo legit, deus hominem condidit ad immortalitatem et imaginem eternitatis sue; verum invidia diaboli factum est ut mors intraret.

Post longam de iusti Christiani persecutione

Aggressionem, restit ad id quod dixit cap. i, vers. 13: « Quoniam deus mortem non fecit, etc. non est in illis medicamentum exterminii: insip autem manibus et verbis accesserunt illum, » scilicet mortem: idipsum deinde longa digressiono explicuit, ostendendo quod impi nimia cupiditate voluptatis liceti severunt in iustos, presertim Christum: hac enim ratione accesserunt sibi mortem presentem et æternam: eo ergo hic redit. Rursum significat animas non interire cum corpore, quasi illis post hanc vitam nulla restet pro meritis poena, vel gloria, ut volunt impii et athei, eo quod deus creavit hominem immortalem, hoc sensu, ut mori non posset, si in sua medietate periret; quod ergo nunc moriatur, id non ex Deo, sed ex invidia diaboli processit.

Et ad imaginem similitudinis sue fecit illum. — *Imo* legitur quædam, id est similitudo, pro quo Catechizans et Clemens Alexandrinus, VI Strom., legit, ὁμοιωσις, id est proprietatis, q. d. Homo est imago divine nature, que Deo est propria; vel homo est imago civinarum proprietatum, atributionum et dotum, que Deo sunt proprie; unde Guirinus vertit, et iraginem propria similitudinis fecit illum; Vallibus, et cum ad imaginem propriam fabricavit; alii legunt ὁμοιωσις, id est æquivalens; alii, ὁμοιος, id est æternitatis, q. d. Homo factus ad imaginem Dei immortalis et æternus; unde Nicetas in Grat. 42 Nazianz. legit, et imaginem æternitatis sue fecit illum: sic quoque legit S. Epiphanius et S. Athanasius, lib. De Incarn. Verbo. Distingunt nonnulli imaginem a similitudine, quod imago sit nature, similitudo gratiæ et sanctitatis, ut homo sit ad imaginem Dei, quia pollet naturali intellectu, voluntate et libertate, sicut pollet deus; idem sit ad similitudinem Dei, quia conditus est in sapientia, gratia et sanctitate que sunt dotes proprie Deo. Verum melius S. Augustinus ad Hæret. Quæst. IV, et alii censent similitudinem esse eandem cum imagine, sed illi addiderunt æxistin, q. d. Deus creavit hominem ad imaginem similitudinis sue, id est ad imaginem sibi valde similem. Hæc imago inchoata sita est in natura, sed plene perficitur in gratia: in natura, quia anima rationalis in usu rationis, voluntatis, liberi arbitrii, item in incorruptione et immortalitate, similis est nature divine; in gratia, quia Adam conditus in gratia et iustitia originali, presentabant Dei iustitiam atque sanctitatem. Legitur imago Dei in homine inventur, primo, in ratione et intellectu; deinde in arbitrii libertate, quæ ex ratione velut radice manat; propter que duo homo capax est omnis domini: ita passim Patres, qui proinde contra Origenem docent hanc Dei imaginem in homine etiam post peccatum mansisse et manere; verum, quia hæc imago primitus a Deo exornata fuit, et simillima facta Deo per gratiam, sapientiam, iustitiam et alias virtutes, que peccato perditæ sunt, hinc subinde

S. Augustinus, S. Basilus et S. Cyrillus dicunt imaginem hanc, sicut potius similitudinem Dei in homine per peccatum perisse; imaginem non quamvis, sed apprime pleneque similem intelligentes: vide dicta Genes. 1, 26, et cap v, 1.

24. Invidia autem diaboli (Luciferi, qui tentavit Evam et Adamum) mors introivit in orbem terrarum. — Hic assignatur causa peccati, et mortis ex eo consequentis, scilicet invidia diaboli: quia enim carlo et beata immortalitate diaboli ob superbiam depulsus, vidit sibi suisque in celo thronis a Deo surrogari hominibus, illi æque ac Deo hanc gloriam dividit, ideoque illum ad comestionem pomi vitæ tentando induxit, et in merum, tum corporis, tum anime precipitavit ita S. Ambrosius, lib. De Parad. cap. xii, et alii legitur invidia diaboli facti, quod ipse lapsus in peccatum et mortem gehennæ, ideoque homini, ad lapsum locumque suum reparandum erant, invidens gratiam, vitam et gloriam, cum ad peccatum, indeque ad mortem sollicitus et impellit. Invidia ergo diaboli facta est multitudo hominum; unde S. Ambrosius, lib. De Fide reuert. legit, multitudo hominum mors introivit in orbem terrarum; additque: « Etsi bene discutias, non natura mors ista est, sed malitia: manet enim natura, malitia moritur. Resurgit quod fuit, atque utinam, ut jam peccandi liberum, ita vacuum culpe prioris, est. Resurgit enim natura eandem jam stipendiis mortis honorat[ur]: » mors enim et miseris huius vite patienter a Sanctis tolerata, meretur beatam immortalitatem et vitam glorie sempiternæ.

Hinc Patres invidiam vocant peccatum diaboli-cum, ut S. Augustinus, ep[ist]ol. 28, S. Gregorius XXXI Moral. cap. xxxv, Cassianus, Collat. XVIII, cap. xvii, et alii. Porro Patres nonnulli censent primum Luciferi peccatum fuisse invidiam, qua invidit homini imaginem Dei: ita S. Ciprianus, tract. De Zelo et Invere; S. Basilus, hom. 11 De Invidia; Tertullianus, lib. De Patientia, cap. v; Irenæus, lib. IV, cap. lxxvii. Verum melius alii censent primum Luciferi peccatum fuisse superbiam, qua sibi nimis complectens, voluit plus esse quam erat, ac quasi quidam deus, ceteris creaturis emiserit et dominari, ex qua secuta est invidia: nisi dicas superbiam Luciferi in eo consistisse, quod humanitati Christi unione hypothesis cum Verbo invidierit, etiamque sibi appetierit: aliam enim nullam proprie dictam equalitatem Dei appetere potuit: ut S. Bernardus, serm. 17 in Cantu Ruperti, lib. VIII in Joan. ad illa: Ille hæc facta erat ab initio; Alexander Adensis, III part., Quæst. II, num. 13; idemque censent hoc tempore nonnulli doctores scholastici, ut Catharinus, Viguierius, Naclantus, Ruardus, Dionysius Molina, Martinengus et alii quot citat Gabriel Vasquez, I part. Quæstion. LXIII, dist. 233, cap. 1, et Franciscus Suarez, lib. VII De angelis, cap. xvi, ubi hanc septemam valde pr-

habilem asserit, multisque confirmat. Denique Cassianus Arelatensis, hom. 23, asserit « tot demoniis esse occupatum hominem, quot vitis. Qui superbus est, inquit, diabolo placus est; quod autem, qui invidiosus est, sine demone esse non potest, dicit Scriptura, Sapient. II, 24: *Invidiosus autem diaboli mors introivit in orbem terrarum; imitantur autem illum qui sunt ex parte illius.* » S. Chrysostomus vero, hom. 22 et 47 in Genes., invidiam dicit esse diaboli inventum, pestem perniciosissimam, vitiorum terrarum, malum bestiam super omnia vastentem salutem nostram. »

Unde sapienter concludit S. Basilius, hom. De Invidia: « Cognatus ergo, frater, intolerabile malum; serpens est proceptum, diaboli inventum, infidelis salsio, punitionis arduo, pietatis impeditum, via ad gehennam, regni celorum privatio: nam et ipso solentur omni homini vitio invidi; aspectus illis est aversus et absensus, gena subiectis, etc., anima ipso mortio suffusa, providentiam in dignoscenda veritate, ac rebus gerendis minime habens. » Et S. Chrysostomus, homil. 43 ad Popul.: « Nequus, quæso, vitii pestem fugissimus, omnium enim vitiorum hoc est perniciosissimum, et ipsam salutem nostram, contra omnia vastat: improbi namque diaboli est inventum; et propterea Sophus dicebat, Sapient. II, 24: *Invidia diaboli introivit in orbem terrarum.* » Et Nysenus supra: « Invidia malorum principis, mortis mater, prima peccati radix, vitiorum radix, » etc. Et Cyrillus, lib. De Zelo: « Quale malum est, frater, quo amicus occidit, quo circumventi et subverti alia et alia et pericula sublimitas potuit, quo doctus est is qui decipit? » Denique S. Augustinus, serm. 23 de Tempore: « Et ideo, inquit, observemus, fratres, vitii huius incursum, ne forte participes operis diaboli inveniamur, et pari cum illo sententia condemnemur, sicut scriptum est, Sapient. II, 24 et 25: *Invidia diaboli mors introivit in orbem terrarum; imitantur autem eum qui sunt ex parte ejus.* Quod malem ledit parum aliquid etiam eos, in quos intenditur; gravius tamen et perniciosius eos prius a quibus procedit, infligit: sicut enim ergo ferrum, ita invidia illam ipsam animam, in qua est, interimit et consumit; et sicut sicut viperis dilacerato et dirupto illo materno utero, in quo conceptus sunt, nasci: ita et invidia natura illam ipsam animam, a qua concepta est, et consumit, et perdit. Quævis hæc anima tinea est? que cogitationum tabes pectoris? quanta rubigo zelare in homine donum Dei, et in malo opprobrio bona aliena convertere, aliorum gloriam facere putam suam, velut quosdam pectori suo admoveere carniſices, cogitationibus et sensibus suis adhibere tortores, qui se intestinis cruciatibus laederent? »

23. IMITANTUR AUTEM ILLUM QUI SUNT EX PARTE ILLIUS.—q. d. Primo impii imitantur diabolum, quasi suum parentem, ut mortem, quam ipse sua in-

vidia in orbem invexit, in se aliosque peccando et invidiando propagant, dum ejus pravis suggestionibus consentiunt, uti consentit Adamus; moriantur ergo, quia diaboli, qui auctor est mortis, instinctus sequantur. Justi vero, quia Deum bene que inspirationes sectantur, ab eo donantur vita et felicitate æterna; unde sequitur: « Justorum anime in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis. » Pro imitantur græce est *επιμαρτυρον*, id est *imitantur*: qui enim imitatur, tentat et experitur eam rem, quam vult imitari, ut Iansenius.

Uti secundo, valde oppositè sic cum S. Basilio, hom. De Invidia, S. Augustino, lib. IV de Baptismo, contra Quæst., cap. vii, et Christophoro a Castro expostas: Tentant illam, vel imitantur, aut conantur imitari illum, qui sunt a parte ejus: hoc est, diaboli invidia motus mortem invexit in mundum, et protoparentes nostros interemit, et omnes quotquot ejus sequuntur factionem, conantur illum imitari occidendo filios Dei, sicut ille occidit Adamum suo filium charissimum; sed frustra id tentabant aut conabantur, quia « iustorum anime in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis. » Placuit hæc sensus Patribus: Tertulliano, lib. De Romano pæce, cap. v: « Quod enim, inquit, ipsum Adam et Evam morti immerserat, docuit et filium ab homicidio incipere; » Cyrillano in epist. De Zelo et timore, dum ait: « Exinde invidia grassatur in terris, dum livore periturus magister perditionis obsequitur, dum diabolum, qui zelat, imitator, sicut scriptum est, Sapient. II, 25: *Invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum; imitantur ergo illum qui sunt ex parte ejus.* Hinc denique novæ fratricidialis prima odia, hinc parricidia nefanda coeperunt, dum Abel justum Cain zelat injustus; et quod Esau fratri suo Jacob inimicus existit, zelus fuit; et quod Joseph fratres sui venderunt, causa vendendi de emulatione descendit. Sual quoque rex ut David odisset, quid aliud, quam zeli stimulus provocavit? Et ne longum faciam singulos recensendo, hæc nonne inde perierunt, dum Christo malum invideo, quam credere? » Hoc est quod Judæus ait Christus, Joan. viii, 44: « Vos ex patre diabolo estis: et desideria patris vestri vultis facere. Ille homicida erat ab initio, » q. d. Sicut diabolus occidit Adamum, sic vos ejus filii me vultis occidere.

Alii græcum *επιμαρτυρον* vertunt proprie, *experiantur*, quasi dicat. Impii experiantur mortem (hæc enim, id est mors, græce est masculini generis) qui sunt ex parte et sorte ejus, scilicet diaboli, qui mirum dicitur, a quo mors est introducta, superbiam, invidiam et scelera imitantur; et sic fere eodem modo sensus: ita Oportus, Iansenius, Vatablus. Unde aptè suis capitulis connectitur initio sequentis: sequitur enim per analogiam: « Iustorum autem anime in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis. »

Im accedit Cantabrigiensis: « Nemo namque magis, inquit, mortis malitiam participat, quam qui se protus dignum reddidit, qui esset in illius partibus. » Hæc auctor, uti et alii, ex ea parte illius referunt ad mortem: eo enim ex græco referri potest; melius tamen refertur ad diabolum.

Utrumque verum, impii enim, iam sunt partem mortis diaboli, quam mortis: in regno enim mortis rex est et principatur diabolus; hinc S. Bonaventura explicat, q. d. « Imitantur diabolum, qui sunt ex parte mortis, » id est mortis destinati, puta qui sunt mortis pars et pabulum.

## CAPUT TERTIUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

Iustorum quas impij persequuntur, præsertim martyrum, describitur felicitas et gloria, temporum vero infelicitas, et nominatim in generanda prole sterilitas, vel nequitia, quod scilicet viros habeant incontinentes et adulteros, vixque filios adulteros et respuissimos; cum contra pui casti castas probaque habeant conjuges ac proles.

1. Iustorum autem anime in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis. 2. Visi sunt oculis insipientium mori: et æstimata est afflictio exitus illorum: 3. et quod a nobis est iter, exterminium: illi autem sunt in pace. 4. Et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est. 5. In paucis vexati, in multis bene dispositi: quoniam Deus tentavit eos, et invenit illos dignos se. 6. Tanquam autem in fornace probavit illos, et quasi holocausti hostiam accepit illos, et in tempore erit respectus illorum. 7. Folgebunt justi, et tanquam scintille in arundineto discurrunt. 8. Jovabunt nationes, et domabuntur populis, et regnabit Dominus illorum in perpetuum. 9. Qui confidunt in illo, intelligent veritatem: et fideles in dilectione acquiescent illi: quoniam donum et pax est electis ejus. 10. Impii autem secundum quas cogitaverunt, correctionem habebunt: qui neglexerunt justum, et a Domino recesserunt. 11. Sapientiam enim, et disciplinam qui abiecit, infelix est: et vacua est spes illorum, et labores sine fructu, et inutilia opera eorum. 12. Mulieres eorum insensate sunt, et nequissimi filii eorum. 13. Maledicta creatura eorum, quoniam felix est sterilis: et incoquinata, qua nescivit thorum in delicto, habebit fructum in respectione animarum sanctarum: 14. et spado, qui non operatus est per manus suas iniquitatem, nec cogitavit adversus Deum nequissima: dabitur enim illi fidei donum electum, et sors in templo Dei acceptissima. 15. Donum enim laborum gloriosus est fructus, et que non concidat radix sapientia. 16. Filii autem adulterorum in consummatione erunt, et ab ipso thoro semen exterminabitur. 17. Etsi quidem longæ vitæ erunt, in nihilum computabuntur, et sine honore erit novissima senectus illorum. 18. Et si celerius defuncti fuerint, non habebunt spem, nec in dignationem allocationem. 19. Nationis enim iniquæ dixæ sunt consummationes.

1. IUSTORUM ANIME (Arabibus, anime beate) IN MANU DEI SUNT, ET (id est dicitur) NON TANGENT ILLOS (SYRIS, non approximat eis, vel non accedit ad eos) TORMENTUM MORTIS. — Nexus hujus capituli cum precedenti est facilis et obvius: ibi enim descripsit acerba odia, quibus impii persequuntur justos usque ad necem et mortem etiam turpissimam: ne quis ergo impios, velut rerum dominos, felices; justos vero, utpote ab eis oppressos, infelices existimet, ideo hic contrarium ostendit, ex eo quod iustorum anime post mor-

tem transeant ad vitam beatam, ubi digni in domo, imo in manu Dei, cum ex adverso impiorum animas post mortem primam corpora transeant ad secundam gehennæ, eamque eternam, ubi sunt in domo, imo in manu diaboli. Per justos hic quælibet, sed maxime pro justitia patientes, puta martyres, intellige; unde Ecclesia hæc legens in Officio Ecclesiasticis applicat martyribus. Sensus ergo est, q. d. Mors, a martyribus obita pro Christo, non eos affligit, sed delectat. Non debuit in exitu, nec horrent in brassis, nec

habilem asserit, multisque confirmat. Denique Cassianus Arelatensis, hom. 23, asserit « tot demoniis esse occupatum hominem, quot vitis. Qui superbus est, inquit, diabolo placus est; quod autem, qui invidiosus est, sine demone esse non potest, dicit Scriptura, Sapient. II, 24: *Invidiosus autem diaboli mors introivit in orbem terrarum; imitantur autem illum qui sunt ex parte illius.* » S. Chrysostomus vero, hom. 22 et 47 in Genes., invidiam dicit esse diaboli inventum, pestem perniciosissimam, vitiorum terrarum, malum bestiam super omnia vastentem salutem nostram. »

Unde sapienter concludit S. Basilius, hom. De Invidia: « Cognatus ergo, frater, intolerabile malum; serpens est proceptum, diaboli inventum, infidelis salsio, punitionis arduo, pietatis impedimentum, via ad gehennam, regni celorum privatio: nam et ipso solentur omnes homines vitio invidi; aspectus illis est aversus et obscuro, gena subiectis, etc., anima ipso mortis suffragio, providentiam in dignoscenda veritate, ac rebus gerendis minime habens. » Et S. Chrysostomus, homil. 43 ad Popul.: « Nequus, quæso, vitii pestem fugissimus, omnium enim vitiorum hoc est perniciosissimum, et ipsam salutem nostram, contra omnia vastat: improbi namque diaboli est inventum; et propterea Sophus dicebat, Sapient. II, 24: *Invidia diaboli introivit in orbem terrarum.* » Et Nysenus supra: « Invidia malorum principis, mortis mater, prima peccati radix, vitiorum radix, » etc. Et Cyrillus, lib. De Zelo: « Quale malum est, frater, quo angelus occidit, quo circumventi et subverti alia illa et proclara subtilibus potuit, quo docepit est is qui decipit? » Denique S. Augustinus, serm. 83 de Tempore: « Et ideo, inquit, observemus, fratres, vitii huius incursum, ne forte participes operis diaboli inveniamur, et pari cum illo sententia condemnemur, sicut scriptum est, Sapient. II, 24 et 25: *Invidia diaboli mors introivit in orbem terrarum; imitantur autem eum qui sunt ex parte ejus.* Quod malem ledit parum aliquid etiam eos, in quos intenditur; gravius tamen et perniciosius eos prius a quibus procedit, infligit: sicut enim ergo ferrum, ita invidia illam ipsam animam, in qua est, interimit et consumit; et sicut sicut viperis dilacerato et dirupto illo materno utero, in quo conceptus sunt, nasci: ita et invidia natura illam ipsam animam, a qua concepta est, et consumit, et perdit. Quævis hæc anima tinea est? que cogitationum tabes pectoris? quanta rubigo zelare in homine donum Dei, et in malo opprobrio bona aliena convertere, aliorum gloriam facere putam suam, velut quosdam pectori suo admoveere carniſices, cogitationibus et sensibus suis adhibere tortores, qui se intestinis cruciatibus laederent? »

23. IMITANTUR AUTEM ILLUM QUI SUNT EX PARTE ILLIUS.—q. d. Primo impii imitantur diabolum, quasi suum parentem, ut mortem, quam ipse sua in-

vidia in orbem invexit, in se aliosque peccando et invidiando propagant, dum ejus pravis suggestionibus consentiunt, uti consentit Adamus; moriantur ergo, quia diaboli, qui auctor est mortis, instinctus sequantur. Justi vero, quia Deum bene que inspirationes sectantur, ab eo donantur vita et felicitate æterna; unde sequitur: « Justorum anime in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis. » Pro imitantur græce est *επιμαρτυρον*, id est *imitantur*: qui enim imitatur, tentat et experitur eam rem, quam vult imitari, ut Iansenius.

Hinc secundo, valde oppositè sic cum S. Basilio, hom. De Invidia, S. Augustino, lib. IV de Baptismo, contra Jansen., cap. vii, et Christophoro a Castro expostas: Tentant illam, vel imitantur, aut conantur imitari illum, qui sunt a parte ejus: hoc est, diaboli invidia motus mortem invexit in mundum, et protoparentes nostros interemit, et omnes quotquot ejus sequuntur factionem, conantur illum imitari occidendo filios Dei, sicut ille occidit Adamum suo filium charissimum; sed frustra id tentabant aut conabantur, quia « iustorum anime in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis. » Placuit hæc sensus Patribus: Tertulliano, lib. De Romano pæce, cap. v: « Quod enim, inquit, ipsum Adam et Evam morti immerserat, docuit et filium ab homicidio incipere; » Cyrillano in epist. De Zelo et timore, dum ait: « Exinde invidia grassatur in terris, dum livore periturus magister perditionis obsequitur, dum diabolum, qui zelat, imitator, sicut scriptum est, Sapient. II, 25: *Invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum; imitantur ergo illum qui sunt ex parte ejus.* Hinc denique novæ fratricidialis prima odia, hinc parricidia nefanda coeperunt, dum Abel justum Cain zelat injustus; et quod Esau fratri suo Jacob inimicus existit, zelus fuit; et quod Joseph fratres sui venderunt, causa vendendi de emulatione descendit. Sual quoque rex ut David odisset, quid aliud, quam zeli stimulus provocavit? Et ne longum faciam singulos recensendo, hæc nonne inde perierunt, dum Christo malunt invidere, quam credere? » Hoc est quod Judæis ait Christus, Joan. viii, 44: « Vos ex patre diabolo estis: et desideria patris vestri vultis facere. Ille homicida erat ab initio, » q. d. Sicut diabolus occidit Adamum, sic vos ejus filii me vultis occidere.

Alii græcum *επιμαρτυρον* vertunt proprie, *experiantur*, quasi dicat. Impii experiantur mortem (hæc enim, id est mors, græce est masculini generis) qui sunt ex parte et sorte ejus, scilicet diaboli, qui mirum dicitur, a quo mors est introducta, superbiam, invidiam et scelera imitantur; et sic fere eodem modo sensus: ita Oportus, Iansenius, Vatablus. Unde aptè suis capitulis connectitur initio sequentis: sequitur enim per analogiam: « Iustorum autem anime in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis. »

Im accedit Cantabrigiæ: « Nemo namque magis, inquit, mortis malitiam participat, quam qui se protus dignum reddidit, qui esset in illius partibus. » Hæc auctor, uti et alii, ex ea parte illius referunt ad mortem: eo enim ex græco referri potest; melius tamen refertur ad diabolum.

Utunque verum, impii enim, iam sunt partem mortis diaboli, quam mortis: in regno enim mortis rex est et principatur diabolus; hinc S. Bonaventura explicat, q. d. « Imitantur diabolum, qui sunt ex parte mortis, » id est mortis destinati, puta qui sunt mortis pars et pabulum.

## CAPUT TERTIUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

Iustorum quas impij persequuntur, præsertim martyrum, describitur felicitas et gloria, temporum vero infelicitas, et nominatim in generanda prole sterilitas, vel nequitia, quod scilicet viros habeant incontinentes et adulteros, vixque filios adulteros et respuissimos; cum contra pater casti castas probaque habeant conjugis ac proles.

1. Iustorum autem anime in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis. 2. Visi sunt oculis insipientium mori: et æstimata est afflictio exitus illorum: 3. et quod a nobis est iter, exterminium: illi autem sunt in pace. 4. Et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est. 5. In paucis vexati, in multis bene dispositi: quoniam Deus tentavit eos, et invenit illos dignos se. 6. Tanquam autem in fornace probavit illos, et quasi holocausti hostiam accepit illos, et in tempore erit respectus illorum. 7. Folgebunt justi, et tanquam scintille in arundinetis discurrunt. 8. Jactabunt nationes, et domabuntur populis, et æqualis Dominus illorum in perpetuum. 9. Qui confidunt in illo, intelligent veritatem: et fideles in dilectione acquiescent illi: quoniam donum et pax est electis ejus. 10. Impii autem secundum quas cogitaverunt, correctionem habebunt: qui neglexerunt justum, et a Domino recesserunt. 11. Sapientiam enim, et disciplinam qui abiecit, infelix est: et vacua est spes illorum, et labores sine fructu, et inutilia opera eorum. 12. Mulieres eorum insensate sunt, et nequissimi filii eorum. 13. Maledicta creatura eorum, quoniam felix est sterilis: et incoquinata, qua nescivit thorum in delicto, habebit fructum in respectione animarum sanctarum: 14. et spado, qui non operatus est per manus suas iniquitatem, nec cogitavit adversus Deum nequissima: dabitur enim illi fidei donum electum, et sors in templo Dei acceptissima. 15. Donum enim laborum gloriosus est fructus, et que non concidat radix sapientia. 16. Filii autem adulterorum in consummatione erunt, et ab ipso thoro semen exterminabitur. 17. Etsi quidem longæ vitæ erunt, in nihilum computabuntur, et sine honore erit novissima senectus illorum. 18. Et si celerius defuncti fuerint, non habebunt spem, nec in dignationem allocationem. 19. Nationes enim iniquæ diræ sunt consummationes.

1. IUSTORUM ANIME (Arabibus, anime beate) IN MANU DEI SUNT, ET (id est dicitur) NON TANGENT ILLOS (Sicut non approximat eis, vel non accedit ad eos) TORMENTUM MORTIS. — Nexus hujus capituli cum precedenti est facilis et obvius: ibi enim descripsit acerba odia, quibus impii persequuntur justos usque ad necem et mortem etiam turpissimam: ne quis ergo impios, velut rerum dominos, felices; justos vero, utpote ab eis oppressos, infelices existimet, ideo hic contrarium ostendit, ex eo quod iustorum anime post mor-

tem transeant ad vitam beatam, ubi digni in domo, imo in manu Dei, cum ex adverso impiorum animas post mortem primam corpora transeant ad secundam gehennæ, eamque eternam, ubi sunt in domo, imo in manu diaboli. Per justos hic quælibet, sed maxime pro justitia patientes, puta martyres, intellige; unde Ecclesia hæc legens in Officio Ecclesiasticis applicat martyribus. Sensus ergo est, q. d. Mors, a martyribus obita pro Christo, non eos affligit, sed delectat. Non debuit in exitu, nec horrent in brassis, nec

pedant in conspectu et iudicio Domini, quod est mortis triplex tormentum impiorum. Ex hoc loco probat S. Epiphanius, lib. II *Contra hereses*, cap. xxxvi, animam hominis esse immortalem, quia ad resurrectionem corporum: anima enim in morte non interit, sed superest, vivit degitque in manu Dei, et illam in fine mundi corpori rursus uniat, ut scilicet et beet. Rursum Theophylactus, in *Matth.* cap. viii: Anima, inquit, e corpore egressa, in mundo non errat, neque vagatur, nisi gentilibus mutare: e iustorum enim anima in manu Dei sunt: peccatorum vero anime et hinc hinc abducentur in gehennam, ut anima diviti epulonis. Sumpsit hoc more suo Theophylactus ex S. Chrysostomo, hom. 22 in *Matth.*

In manu Dei sunt. — S. Augustinus, in *Psalm.* cxvii, ait plures locos, in *manibus tuis*, scilicet, o Deus, Dominus, ut est in peccata cura, provisione, multa protectione, conservatione, corporum ratione, directione, commemoratione, beatificatione et glorificatione *Deus tuus*, q. d. Deus iustorum martyrumque animas in hoc vita, et in ipsi tormentis protegit, conservat, corroborat, ut illa superent, sed impio Deo datum servari, an nullo modo post mortem essent eterna gloria donat et coronat. Hoc posterius magis loco est proprium et pertinent.

Mulier periturus iustus manu Dei, primo, sicut per matrem matris vel matris, juxta illud, *Gen.* xi, 3: Et ego quasi matris Ephraim, portabam eos in brachiis meis, et observant quod curantur eos, e. Secundo, sicut chirta est in manu scriptoris, ut in ea scribit et pingat quidquid velit, juxta illud, *Isai.* xlii, 16: Ego in manibus meis descripti te: tunc tui coram oculis meis semper: sicut Christus crucifixus in manibus suis insepelit dilectos suos, non calceis, sed clavibus, non atramento, sed sanguine, ut amorem suum certissimum in eos testaretur, utque eos in gratia confirmaret et solidaret, juxta illud, *Joan.* x, 28: Ego vitam eternam do eis, et non peribunt in eternum: et non rapiet eas (oves meas) quisquam de manu mea. Unde sicut Spiritus Sanctus dicitur *Agitur Dei Patris*, Luc. xi, 20: sic consequenter *Filius dicens est manus Dei Patris*, quia modum inter Patrem et Spiritum Sanctum, sicut manus modum est inter brachium et digitum. Tertio, sicut annulus est in manu regis: utque enim pretiosus est anima *in manu Dei*, ut dicitur, *Psalm.* cxxv, vers. 3: Eris, ait, corona glorie in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui. Quarto, sicut eger vel debilis est in manu confortantis, juxta illud, *Ezech.* iii, 14: Spiritus quoque levavit me, et circumstiti me: et abii amarus in indignatione epulonis mei: manus enim Domini erat mecum, confortans me. Quinto, sicut lilia, rose, et flores

sunt in manu odorantis: sic etiam animas sanctas fragrantem odorem exhalant in nares Dei, Neque placet in odorem suavitatis: Christus enim bonus odor sumus Deo, sicut *Corinth.* ii, 15, *Sento*, *sentio*, iustorum animas in manu Dei sunt, sicut materia, vel instrumentum est in manu artificis, ut eas tan solibus, pressuris, patientiis, omnique virtute et gratia expoliat: et sicut gladius est in manu militis ad occidendum hostem; unde S. Chrysostomus, hom. in *hac Sapiantia* verba: *Iustorum anima*, etc., que exstat in fine tom. I: sicut in tua pugna, inquit, Dominus congruitur, Dominus dimicat, Dominus preliatur, et victoria tibi adscribitur. Certamen tuum Dei certamen est, prelium tuum Christi est prelium. Quid trepidas, quid formidas, quasi tua virtute devias? Prohendo arma, procede in bellum, fortiter dimica, ut dantesi adit ille qui vinci non novit. Et post nonnulla: Alios enim post unum certamen ad alias victorias Dominus servat, alios consummato martyrio iam coronat, alios victores retinet in exemplum, alios iam perfectos transmittit ad celum, alios frequenter meritis hinc inde certantes, alios passioe jam meritis hinc inde regnis celestibus triumphantes, ut imperatores Christi ab omnibus dignitate collaudentur, qui in suis et semel et frequenter hostem devicunt, et quem quomodo peragunt victori, memorat, tantum contra hostem excolitur animas, exarbitrat virtus et devotio preparatur, ut proinde miles ad bellum, vel primo praelio cororetur, vel frequentibus tropicis palmarum, numero honoretur. Septimo, iustorum anime sunt in manu Dei, sicut que scilicet eis coronas imponit, ac licet, vitam et gloriam aspirat; unde Theodorus patriarcha Alexandrie in Concilio Niceno II, act. iii: Sancti, ait, sunt promptuarium Dei, et pura Christi habitacula, Spiritusque Sancti immaculata spectacula; quin etiam anime eorum in manu Dei sunt, ut scriptum est *Sapient.* cap. iii, 4: Deus enim est vita existens; cum ergo sancti in manu Dei sint, in vita et lumine necessarium est et existant. Et Damascenus, lib. IV *De Fid.* cap. xvi: Quod iustorum anime in manu Dei sint, et non tangat illos mors, dicit divina Scriptura, *Sapient.* in 1: tunc mors sanctorum dormitio magis est quam mors; laboraverunt etiam in presenti seculo, et vivunt in eternum. *Psalm.* cxv, 15: Pretiosus in conspectu Domini mors sanctorum eius; at quid pretiosus, quam in manu Dei esse? vita enim est Deus et lux: qui in manu Dei sunt, in vita et luce existant.

Anime ergo iuste, ait Damascenus: in manu Dei sunt, e dulci somno, mente vigilante dormientes, sicut puer secure dormit in sinu matris, juxta illud, *Isai.* li, 16: e in umbra manus mee protegit te: et *Deuter.* xxxiii, 3: e dilecti populus, omnes sancti in manu illius sunt. Preclare S. Ambrosius in *Psalm.* cxviii, octavo, 3, expendens illud *Thren.* iv, 20: *In umbra tus ve-*

venas: Christus, inquit, vita est, et qui in umbra Christi vivit, in umbra vite est. Nobis expandit manus suas Jesus, ut totum mundum obumbraret; quomodo non sumus in umbra, qui crucis eius protegitur velamento? quomodo non sumus in umbra, quos crucifixus a malignitate sceleris et corporis ardore defendit? Sancti ergo in periculis, in tormentis, in morte et martyris non pavent, sed hilarescunt, ac velut leones impavidi dicunt cum Paulle, *Psalm.* xxvi, 1: Dominus illuminatio mea, et salus mea (ex Hebraeo veritas, Dominus lux mea, pila sol meus, et Jesus meus) quem timebo? Dominus protector vite mee, a quo trepidabo?

Et non tangat illos tormentos hostis. — Pro mortis aliqui legunt *manibus*: neutra vox est in Græco, qui sic habet, et non attinget eos cruciatus: sic et Syrus et Arabicus; Nosler ergo voluit *tormentum* adjectivum *mortis*, quia tormenta ducunt ad mortem, et martyres occidunt: alludit enim ad illam impiorum vocem, cap. ii, vers. 19: e Contumelia et tormento interrogemus eum, hoc est, ut mox explicat, e morte turpissima condemnemus eum: e summum enim tormentum est mors ignominiosa. Sensus est, q. d. Quia iustorum anime in potestati Dei manum et titula sunt, hinc elatius ab impiis adligantur et torquentur, tamen tormenta hæc vel non sentiunt, uti nulli martyres non sentire suos cruciatus et dolores; vel certe ea forti exselsioe animo superant et transcendunt, ut in eis gaudent et exsultent, nec dolores, sed favores Dei astiment, in ipsi vero morte non sentiunt ejus agoniam et tormentum, quin iam anima eorum a corpore per desiderium, quo ad celum dumque anhant, quasi est separata, ut cupiant optentque dissolvi, et esse cum Christo: multo minus tangit illos tormentum mortis secunde in gehenna. Abest ergo a justo ancor moriendi, periculosus cum diabolo conflictus, eterna damnatio, neque confunditur, cum loquitur inimicis in porta, ait S. Hieronymus, epist. 34. Rursus, *tormentum mortis* est, quo impii torquentur sine adiguntque ad mortem, quasi ad plenum acceptum summumque malum: sentent enim animam interire cum corpore, q. d. Tormenta iustorum, tum tormenta vite, tum tormenta mortis, ut in morte dolant, quod vitium esse non in doloribus, penis et pondentibus, sicutque *quod in morte omnis eorum vita*, spes et voluptas flandenda sunt, sine ulla ulterius vite spe vel mercede: quod sane, si verum esset, esset ingens tormentum, adeoque tormentum mortis: nam asi in hac vita tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus, ut ait Apostolus *I Corinth.* xv, 19. Verum hoc tormentum non tangit justos, quia credunt certoque sperant alteram vitam et gloriam eternam: quare potiori jure dicunt id quod Anaxarchus Nisocreniti Cypri tyranno dixit, cum ejus jussa in pila tunderetur: e Tunde, tunde Anaxar-

chi follem, Anaxarchum (animam) enim non laudis, sicut referi Cicero, *Tuscul.* li. Unde explicans subdit: e Visi sunt oculis insipientium mortui, illi autem sunt in pace.

Tormentum ergo mortis quinque significat, primo, tormenta varia et mortifera, vel equalia agonie mortis, quæ tyranni intulerunt iustis; sed hæc eos non tetigerunt in actu perfecto, hoc est, non eos penetrarunt, non erociarunt; sed potius hilares, fortes et gloriosos effecerunt. Sic Christus resurgens ait Magdalenam, *Joan.* xx, 17: e Noli me tangere, id est noli hic desiderare me tangendo; sed vade, nuntia apostolis mortis me resurrexisse. Secundo, ipsam agoniam mortis, quando anima separatur a corpore: hæc enim ingens est tormentum impiis, non vero iustis ob spem et transiit ad meliorem vitam. Tertio, ipsam animam mortem et interitum, quam iusto se inferre censent impiis, sed errant. Quarto, tormentum gehennæ, quæ est mors secunda et æterna. Quinto, tormentum malæ conscientie, quod dicitur mortis, quia accitunt, et quia in morte ob instanti iudicium et pœnæ maxime moribundam torquet et torquetur in æternum.

Audi S. Bernardum, lib. V *De Consid.*: e Hoc est, ait, venis, qui non moritur, memoria preteritorum. Semel injectis, vel potius inanis per peccatum, hæsiti firmetur, nequam deinceps avellendis. Nec cessat rodere conscientiam, eaque passus, exca utique insonspicibili perpetua vitam. Horreo verum moriendum, et mortem minorem. Horreo incidere in manus mortis viventis, et vite morientis, ille est certior mors, quæ unquam precedit, sed semper occidit. Quis det illis sanari mori, ut non moriantur in eternum? Qui dicunt mortibus, Luc. xxiii, 29, *Facite super nos, et ocellibus, operite nos, quid nisi mortem mortis beneficio aut finire, non evadere volunt? Denique: *Tormentum mortem*, ait *Apocal.* ix, 6, et non venit. Preclare idem Bernardus, serm. 41, inter parvos: e Mors, ait, peccatorum pessima, mala in amissione mundi, quia non possunt sine dolore separari ab eo quem diligunt. Pejor in dissolutione carnis, in qua evellitur eorum anima a spiribus malignis. Pessima in tormentis inferni, quando corpus et anima perpetuis simul adflectuntur ignibus. E contrario honorum mors optima, quoniam quidem fit illis quæ a labore, fit iucunditas de novitate, fit securitas de æternitate. Idem alibi: e Est, ait, in morte malorum dolor in exitu, horror in transiit, pudor in Dei conspectu. Sed certe, inquit *Halco*, ista non erunt in morte justorum, imo pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius: unde dicit quidam Sanctus: Mors nihil aliud est quam exitus anime de carcere, finis exsilli, laboris consummatio, ad portum applicatione, peregrinationis finitio, oneris gravissimi depositio, de equo furioso descensio, de domo ruinosa liberatio, omnium egritudinum termina-*

Tormentum mortis in quibus peraguntur.

Quædam de morte impiorum et iustorum.

tio, omnium periculorum evasio, omnium malorum consumptio, omnium vinculorum diruptio, debili nature sollicitio, solitudo in patriam, ingressus in gloriam. »

2. VBI SCIT OCCULI INSPIENTIUM NOMI (interiore, tam anima, quam corpore), EST EXTERTA EST AFFLICTIO EXIUS ALIQUORUM. — Pro officio graeco est *visoria*, id est multia, id est miseria, munera, afflictio; Syrus et Arabicus, *asciata* sunt illis (impis) *damna* vel *lesiones*, q. d. Sicut miser fuit pium ingressus in vitam, sic et miser fuit exitus: misere nati sunt, misere vixerunt, miseri mortui sunt. Tota ergo eorum vita non aliud fuit quam continua miseria, lotum esse et existere eorum fuit miseriam, ut non nisi ad miseriam nati factique videantur: haec rationem insipientes, sed insipienter. Audi S. Barnabaeum, serm. 2. De Petro et Paulo: « Quamvis, dum palerentur apostoli, credimus affuisse, qui nequaquam profectis meritis illorum inviderent; vis sunt enim oculis insipientium mori, et instimata est afflictio exitus eorum, et sic quidem visi sunt oculis insipientium mori. *Hinc autem*, ait Propheta, Psalm. cxxviii, 17, *visum honorati sunt oculi tui, Deus, nimis confortatus est principatus eorum. Fratres, ante Dei mori videntur oculis insipientium; sed in oculis sapientium indicantur potius obdormire. Barthelemy et Lazarus dormiebat, quia amicus erat: et cum deberet dilectis oculis videri, ecce *insipientes dormiunt*, Psalm. cxxvi, 2. Studeamus, fratres, vivere vita iustorum, sed morte eorum mori multo magis desideremus. »*

3. ET AB ITINERE IUSTO ABERTENT IN EXTERMINIUM (ita legitur passim codices; quin et Lucifer Galarianus, Apolog. pro S. Athanasio, sed haec delect Romana et Graeca, ac Messalia antiqua, et codex manuscriptorum Nordis Amstelredami: et quod a nobis est itera, EXTERMINIUM: ILLI AUTEM SUNT IN PACE. — ita legit cum Romanis et Graecis; perperam ergo in nonnullis legitur, EXTERMINIUM, licet eodem redeat sensus, q. d. Exitus iustorum ex hoc vita, quod est quasi iter, quo iusti exeunt a nobis, id est a societate hominum, exterminium, scilicet assimilatum est ab impiis, puta plerumque interitus et exitium, quo plene exterminantur et exlinguuntur: cum tamen hic exitus iustis sit ingressus in pacem, id est in requiem et vitam aeternam: nam, ut ait S. Augustinus, XIII De Civit. 1, tantum Deus praestitit gratiam fidei, ut mors, quam vite constat esse contrariam, instrumentum sit, per quod transitur ad vitam. Vide hic paradoxum: « Mors iustis est principium et janua vite; » unde pro iter graeco est *spira*, id est profectio, migratio, q. d. Mors non est aliud quam profectio ad vitam beatam; hinc Themistius apud Stobaeum, serm. 120, *extrema*, id est mortem dictam censet, quod hominem e vita migrateth *iter* et *iter*, id est sursum ad Deum, et ad divinam sedem transferat; et Cicero, Tuscul. lib. 1: « A malis, inquit, mors

abducit, non a bonis, et mors non est interitus omnia te'lens atque dolens, sed quaedam quasi migratio omniumque vite, qui in claris viris et feminis dur in caelum solent esse. » Hinc Syrus verbi, et tanquam contritus est exitus eorum a nobis; Guarinus, *coramque exitus eorum est exitus matris*; Vatablus, *calamitosus exitus eorum est exitus eorum, et discessus eorum a nobis contritus, cum illi fruuntur felicitate*. Sensus ergo est, q. d. Iustorum exitus ex hac vita tribulationibus et cruciatibus plenus, perinde ab insipientibus estimatur malus et calamitosus, ac si ob aditum iustissimum a patria in exilium inviti pellerentur. Sed contra est longe secus: nam a molestissimo exilio in optatissimum patriam placidissimo revocantur. Vere enim deorpare possunt illam apostoli vocem, II Corinth. vi, 9: « Quasi morientes et esse vivimus; » et laetantia illa S. Cypriani verba De Mort. « Ad immortalitatem morte transgredimur; nec potest vita aeterna succedere, nisi hinc colligeret emigrare: non est exitus iste, sed transitus. »

Pro exterminium graeco est *extirpatus*, id est contritus, confectio, ducta videlicet metaphora a visis festacibus, qui, ut semel casu minutim confringuntur, reparari deinde ac rursus refect nequeunt, juxta illud, Jerem. xix, 11: « Sic conteram populum istum, et civitatem istam, quam conderit vas figuli, quod non potest ultra restaurari. » Sic iustorum obitus mundum, qui praesentia tantum norunt, aeterna ignorat, apparet miseriam contritio, funestissima exitus, et quasi prorsus irreparabilis interitus. Sed aberrant caeci quam longissime. « Solum enim quoniam si terrestis domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod edificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, aeternam in caelis. » II Corinth. v, 1; hinc in Martyr. dies mortis sanctorum vocatur *dies eorum natalis*, quo colligit mortui vite hinc, imo mori, renati sunt beate immortalitati, atque ex hac vita, tanquam ex utero obscuro, in vivorum regionem evolvant, ait Origenes, lib. III in Job. Quin et Braehmanes apud Strabonem, lib. XV, dixerunt mortem esse natalitatem ad veram felicemque vitam. Vide quam dispar, imo contrarium sit iudicium sapientium, etiam gentilitium et insipientium, sive impiorum, de vita et morte: nam Plato in Gorgia citat illud Euripidis: « Quis novit utrum vivere mori sit, mori autem vivere? » et Maximus Tyrinus platonice, serm. 25, ait: « Hoc quod mortem homines vocant, idipsum est immortalitatis initium, et futurae vite procreatio; » et N. Zianzenus, orat. De Vit. Aem. « Haud scio, ait, an haec vita nostra mors potius dicenda sit, et mors e contra vite nomine nuncupanda, tamen illi vulgo videantur. »

ILLI AUTEM SUNT IN PACE. — Hebraei pacis nomine omne bonum omnemque felicitatem significant; vita aeterna ergo est pax. — In qua plene requies-

cent iusti, liberi ab omni miseria, dolore, periculo, ne plene omni felicitate, gaudio, securitate; unde dicunt iudicantque premiter, Psalm. ix, 9: « In pace in idipsum dormiam et requiescam; » sicut Isaia, cap. xxxiii, vers. 17, beatitudinem iustorum describit, per pacem et commoda pacis: « Et erit, ait, opus iustitiae pax, et cultus iustitiae silentium, et securitas usque in sempiternum; et edabit populus meus in palchritudine pacis, et in tabernaculis fiduciae, et in regno opulenta. »

Adde, ante Christum, quando scriptus est hic liber, necdum justis pateruisse aditum in caelum ad videndum Deum; sed animas eorum descendisse in limbum patrum, puta in sinum Abrahae, ibique quiete expectasse Christum, qui caelum reseraret. Hic ergo locus quietus recte vocatur *pax*, tum quia iusti a bello quod in hac vita gesserunt cum concupiscentia, cumque impietate et impiis, transiunt ad pacem; tum quia mors omnibus huius vite laboribus, miseris, passionibus finem imponit, itaque homines constituit in quieta tranquillitate; tum quia iustos deducit ad sinum Abrahae, in quo erat magna sanctorum patrum, pax, laetitia et gaudium, praesertim ob spem future beatitudinis dante per Christum. Hinc nomen regni caelorum non invenitur in Veteri Testamento, ait S. Chrysostomus, homil. 4 in Marcum; sed primum illud nominavit et praedixit S. Joannes baptista, dicens, Matth. iii, 2: « Praenuntiamus ante: appropinquavit enim regnum caelorum. » Altit tamen nominibus scriptum praesens fuit agnitus; crediderunt enim et speraverunt ipsi resurrectionem mortuorum sanctorum et beatam, ut patet Job xix, 25; Isa. xxvi, 19; Dan. xii, 2; II Mach. vii, 9, et alibi.

4. ET SI CORAM HOMINIBUS TORMENTA PASSI SUNT (graeco *solacia*, id est *parva*, animadversi, castigati, multi affecti sint), SPES ILLORUM IMMORTALITATE PLENA EST. — Vatablus, *etiam dum exortantur in conspectu hominum, spem alunt immortalitatis plenam*: loquitur de iustis qui tribulationes et persecutiones patiuntur, sed maxime de martyribus; hos enim in tormentis sustentat et roborant spes gloriae, quae postea mox venit in rem ipsam. Tormenta ergo martyres concitant, et in ipsa passionis probatione sanctificant, ait S. Cyprianus, de Euchar. Martyr. cap. xii, quae passi sunt Machabaei ab Antiocho, ac Iudei sub Ptolemaeo Lagi, qui prius Alexandro Magno successit in regno Aegypti, ac vicinos Iudaeos oppressit, teste Josepho, sub cuius tempora hic liber scriptus videtur. Ad illorum ergo passiones et martyria hic alludit.

SPES ILLORUM IMMORTALITATE PLENA EST. — Primo, spes accipi potest *metonymice* pro re sperata, puta pro mercede et premio, q. d. Merces iustorum afflictorum et martyrum, quam in hac vita speraverunt, et iam possident in caelo, est plenitudo immortalitatis, divitiae non periturae, copia bonorum non deficientium, ait Joannes Alva, *hinc*

Corin. cap. lxxiiii. Audi S. Cyprianum, de Euchar. Martyr. cap. xii: « Quae spes et merces maneat martyres, post conflictationes huius temporis et passiones, per Salomocem Spiritus Sanctus ostendit et praedixit, dicens, Sapient. iii, 4: *Et si coram hominibus tormenta passi fuerint, spes illorum immortalitate plena est.* » Hoc est quod ait Job, cap. xi, vers. 17: « Quasi meridiana fulgur consurgit tibi ad vespem: et cum te consumptum putaveris, orietis ut lucifer; » et Apollonius, Hebr. xi, 35: « Alii dilecti sunt non suscipiendae redemptionem: alii vero lapidati sunt, aceti sunt, laetitia sunt, in occasione gladii mortui sunt, etc. Recunde, spes proprie accipi potest, q. d. Martyres et in vita et in morte, ac multo magis post mortem, parta iam victoria, sperant plenam immortalitatem: hanc enim sperabant post illius aevi vita functi, se brevi adepturos advenitum Christi.

Hinc patet in animabus patrum in limbo, etque ac iis quo sunt in purgatorio, maiore spem, etiam si ipse certa sint de sua salute. Probatur id Franciscus Suarez, tract. De Spe, disp. 1, sect. viii, dicto 3. Primo, quia in eis manent fides et charitas; ergo et spes, quae media est inter fidem et charitatem. Secundo, quia nondum obtinent beatitudinem; ergo eam sperant. Tertio, quia nulla est in eis causa corruptiois spei, neque sunt in tali statu, in quo spei sint incapaces. Dices: illis non est certa consensus beatitudinis, nam potius iudicant esse necessarium, et impossibile iudicant esse amittere, neque hoc proprie fident. Respondetur: non esse necessarium ad spem, ut consensus homini sperati apprehendatur ut diffinitus, id est dubia, vel quo possit impediri, sed satis est si apprehendatur ut excedens naturae perfectionem, et hoc aliam modo animabus purgatorum offertur ut aeterna, consequitio beatitudinis. Unde non est de ratione spei, ut possit semper habere conjugatum finem servilem propriis dictum cum anxietate: quare si etiam in hac vita Deus revelaret alicui suam gratiam et perseverantiam in illa, nondum minus posset vere et proprie sperare, quamvis non posset illo modo timere. Hinc sequitur in patribus Veteris Testamenti mansisse veram spem usque ad Christi adventum; patet ex oblatione dicta, et quia peculiariter sperantur alicuius Messiae; unde de illis dicitur vers. 4: *Spes illorum immortalitate plena est.* » Et haec ita sunt certa, ut non sit dissensio ulla. Hoc usque Suarez, qui et addit in animabus quoque iam in caelo beatis manere habitum spei, imo et actum secundarium, quia actu sperant resurrectionem et gloriam corporis.

Haec spes excitavit martyres, ut non tantum tormentis se offerrent, sed et ambient, ac maxima exposcerent. Audi S. Ephrem, Enchirion in omnes sanctos martyres, sub initium: « Si quoque sancti martyres toto se corde et animo transide-



runt deo, ut deinceps et ipsam mortem, et cunctis inimicis tyrannorum insidias contemnerent, parati ad perferenda verbera, et tormentorum necessitates, divinisque totius corporis cruciatibus. Terga in lororum dederunt sectiones, et in xuris liberam utque medullarum concisiones. Et post nonnulla : « Quin et ossa ipsorum immoluitur confingebant; atque ideo virtutem a Deo accipiebant, ut cunctas fortiter passiones sustinerent; et quasi sensus doloris expertes, sese ad quascunque insidias gerabant, ut tanquam in alienis corporibus palerentur; imo et principibus ipsis atque iudicibus audacter insultabant, et ad inuicem eos, iram exultabant, dicentes: Si graviora habebis tormenta, admove te nobis: hinc enim nullius inveniuntur sunt: quare etiam illi magis intenses, inique effervescentes, velut immatrisse ferre adversus ipsos rugiebant, vocatibusque licetibus vehementius sancta fortium pugnam corpora excedenda dilacerandaque curabant. Illi vero visis ad profectos ac iudices: Tibi sum, inquit, suppliciorum imine? nam sensus vester frigidus apparet, ac tormenta insensibilis, percussos aures imbecilles, et gladii vestri ligna marcesca: nulli quod nosse respondeat promptitudinis atque claritatis, habebis: ad plura et majora tolerandi parati consistimus. »

Vis exempli? accipe. Hic spe animatus S. Quintus martyr, pater S. Sabinae virginis et martyris, scrib. Alexandro I Pontifice, ad Aureliam Constantem intrapide dixit: « Si vis occidere, si in fessis cedere, si ignibus concremare, hic quod libet; omnes enim ad mortem pro Christo succubendam, non secus ac famelicus ad panem, parati sumus. » S. Sabina martyr Antiocho passus S. Seraphicum vixit et constantem exprobravit: « Cane rabide Asiatice, noli in tuam perniciem mortem Dei virginum, et Dominum tuum iniparis abire. » S. Hestia virgo et martyr Byzonia ad praesidem: « Ego, inquit, cervix mea praesto est, in haec servio; hinc pro Christi Domini mei fide libenti animo trado. » S. Sylvester Pontifex et martyr sub Justiniano imperatore, relegatus in Pontiam insulam, ad Amatorem epis. opum scribens: « Sustulit, inquit, paucis tribulationibus et aqua angustiae, nec tamen dimisit dimittit afflictionem meam. » S. Genesius ex mmo martyr sub Diocletiano, dum in equileo suspendebatur, ungulis lacebatur, lampadibus urebatur, dicebat: « Non est Deus praeter Christum, pro quo si miles occidat, ipsum milite ore, ipsum milite corde auferre non potest. » S. Eusebius Pontianus, Vincentius et Peregrius martyres Romani sub Commodio imperatore cum in equileo torquerentur, uris et fustibus caederentur, asserabant tortoribus: « Nolite remittere: ante enim vobis tempus, quam nobis animus pro Christo patiendi, dedit: » cumque Vitellius praeses constantiam eorum admiratus, eos magis praeditos, in tormentis laetari diceret, « Incautus respondit: « Non

gaudemus nisi in Domino Jesu Christo. » S. Achaus centurio et martyr sub Diocletiano ad praesidem: « Ego corpus, aut ad flagella piratissimum; utere illo ut libet, animi certe propositum nequum, neque imperator, nec omnis demonum malitia, ut impuris, id est demonibus, sacrificium, evictore poterunt. Inter septem fratres Machabeos, qui sub Antiocho gloriosum martyrii agonem obierunt, ordine tertius et linguam postulatus cito protulit, et manus constanter extendit, et cum fiducia ait: E celo ista possideo, sed propter Dei leges nunc haec ipsa despicio, quoniam ab ipso me ea recepturum spero: e eadem spe se ceteri fratres ad martyrium animarunt, II Mach. cap. vii, 11 et seq. Denique Apostolus, II Mach. xi, 1: « Est, inquit, fides sperandam substantiam rerum, argumentum non apparentium, » ubi diinceps toto capite priusos vidit heros profert, qui hac spe animati heroica fidelium opera edidit, ac se sumque nomen immortalitatis consecravit. »

3. IN PACIS VEXATI, IN MULTIS BENE DISPOSITUM, CAP. III. — Quae eleganter, et sic: « *in pacis vexati, in multis bene dispositum*, id est in *causis certantibus, multis locutionibus vel feliciter affluunt, ut vultus Clementis Alexandrini, lib. IV Strom. Noster videtur legisse similes, id est bene dispositum, vel bene dispositum, quia congrua et aequa merces est, ut qui bene vexati et male habiti sunt, in caelo optime habeant, optimeque disponantur. Syrus, cuiquam probavit eos, et multum hereticis inquit; Achaus, et quia probavit sunt paucis conversantibus, benefaciat illis beneficiis multis; Valerius et Arias, in multis bene dispositum; alii, vixisse discreti, sive, parum discreti submissos, magis beneficiis cumulabantur. Disciplinam intellige morum castigationem, quam terogat Deus, vel superior, vel etiam hostis. Cantabrigienus, haec sunt, inquit, tormenta proprie, sed castigatio; nec ea gravis, sed levis: in paucis vexati, non quidem respectu sanctorum tortorum, sed quia et paucis vixit qui torquuntur; Jansenius, correcti ut filii vel discreti a parente vel ministro. Proprie ex Graeco vertas, eruditi et edocti; nam effectus tribulationis iustorum est eorum instructio, juxta illam exhortationem Pauli ad Hebraeos, II Mach. xii, 5, ex Proverb. iii, 11, et Job. xvii, 4: « Fili mi, noli me negligere disciplinam Domini: neque fatigeris, dum ab eo argueris. » Hinc II Mach. vii, 32, ait martyr: et si nobis, propter inobedientiam et contumaciam, Dominus Deus noster modicum iratus est, sed iterum reconciliabitur servis suis: » et vers. 36: « Nam fratres mei, modico nunc dolore sustentato, sub testamento aeternae vite effecti sunt; » et vers. 38: « In me vero et fratres meis desinet Omnipotentis ira, quae super omne genus nostrum justo superducta est. » Iloc S. Hieronymus, epist. 4 ad Marcellin, exhortans*

nam ad laborum et tribulationum tolerantiam: « Iovinianus, inquit, te in laboribus hominum posuit, et salutaris paternae pietatis verbo visitavit, ut in paucis vexatum in multis bene disponeret. »

Martyr

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

Exempli

Martyris

se pro Christi honore dare periculis: » et post pauca: « Toties martyrii promereri potuimus, quod nos inimici fidei disputato opposuit: » dicitur: « Erat plane et hoc singulare martyrium, ut cum infirmitatibus pariter infirmaretur, etc. Audi sine ferro martyrem, ex sola charitate magnitatem: *Quotidie moritur* [inquit Paulus I Corin. xv, 31] *propter gloriam vestram*: » ad extremum: « Martio sancto hinc martyrii non est donata corona, qui Ecclesiarum curam gerens ad proximorum salutem zelans, nec mori timuit, nec vivere recusavit. » Illustro martyrii exemplum dedit Martinianus cum sociis martyribus, qui ob heroica fidei et apostolatus opera, a Genserico regis ariano dire excruciat, fortis spe coram in tormentis persisteret. Audi Genserico Uricensem, lib. I *Persec. Vandal.*: « Habet Vieterem famulos dei ligatis pedibus post longa curantem quadraginta, inter spinosa loca silvarum pariter laterare, ut diu atque reducta damosis lignorum nucleis innocens corpora carperentur; ita deligant, ut exitum suum invicem perviderent. Qui cum vicino currentibus Mauris sese mutuo conspicerent, valesit in angusto fagnus nusquamque fidei dicebant: Frater, ora pro me, implevit deus desiderium nostrum, tandem pervenit ad regnum colorum. Itaque orando atque psallendo, gaudens angelis, plenas animas emisere, ubi usque in hodiernum diem non desinit ingenia mirabilia Iesus Christus Dominus noster operari. »

Quorum Deus tentavit eos, et invenit telorum muros. — Deus non tentat, id est non sollicitat aliquem ad peccatum: hoc enim diaboli est opus: « Deus enim intencior malorum est, » ait S. Iacobus, Epist. I, 13; dicitur tamen tentare, id est probare et explorare hominum fidem et virtutem, cum eis paupertatem, moliam, infamiam, persecutionem, mortem, martyrium immitit, aut inmitti permittit: etsi enim ipse praecipit eorum fidem et virtutem, tamen vult ut ipsi eam exerceant, aliquid testatum faciant, ut ostendi Job. 1, 13. Ita S. Gregorius, XXII *Moral.* cap. xviii: « Ego, inquit, inter adversa validius fidei robur emittit: ecce consistit integritas carnis, sed pallescunt ossa virtutum; hinc de eis per Sapientiam dicitur, cap. iii, vers. 16: *Deus tentavit illos, et invenit illos dignos se*. Tendit sunt quippe adversitate plagarum, sed digne sustinent: sunt nudationes ossium: nam quia in bonum illa tentatio est, quae ex fidelibus anilibus, illic spera declaratur, dum sequitur *id est*, vers. 6: *Tantum acribus in furnace probavit illos, et quasi hinc causti hostiam accepit illos*. »

Accipe hinc rei elegantia symbola. Antraxitis lapis ignibus et carbo, si jecit in ignem, vult inter mortuos exstinguitur; ad contra aqua perfusis exardescit, inquit S. Isidorus, lib. XVI *Orig.* cap. xii. Gagales lapis accenditur aqua, oleo restinguitur, ait Plinius, lib. XXXI, cap. xx: ita justis oleo voluptatis permissis torpescunt,

et aqua tribulationis aspersi, in virtute exardescunt, Deoque sunt gratiores et digniores. Dionysius lapsus fuscus est, rubentibus natis sparsus: fidem si aqua mixtus conferatur, vinum fragrat, et quod in illo odore misericordiae est, ebrietas rediit, ait Solinus in *Polyhist.* Sic prorsus virtus inter adversa exurit vires suas, nam ut vulgato fertur proverbio, *ambrosia solent esse papipata*, iuxta illud Ovidii, *Trist. lib. IV, eleg. III:*

Materiamque suis tristem vitibus imple;  
Auras per praecopa chorae valli iter.  
Hociora quae movet, Felix si Troja fuisset?  
Publica vitibus per mala facta vir est.

Ita notat Casinius, lib. XI *Parab. Hist. cap. xxxii* et seq.

Et exurit nos dignos et. — cum gratia, amicitia, hereditate, regno et gloria caelesti; hinc patet justos non tantum ex congruo, sed et condigno mereri gloriam caelestem: hoc enim opera in se nuda spectata, v. g. dare eleemosynam pauperi, non mereantur tantam gloriam, iuxta illud, *Rom. viii, 18:* « Non sunt condigne passionae horum temporis ad futuram gloriam: » tamen quatenus illa manant a gratia Dei, hominibus quoque merito condigna sunt tantae gloriae: gratia enim commensuratur gloriae, eoque est quasi semen et inchoatio. Assignat hic finem, ob quem Deus tribulationes et martyria justis inmittit, aut permittit, ut scilicet eos probet, exerceret, dignosque suo regno efficiat. Audi Luciferum Calaritanum, tract. *Mortendum esse pro filio Dei:* « Tormentis namque martyres confortari, inquit, et ipsa probationis passione coronari, aperunt illa S. Scriptura, *Psalm. cxv, 13:* *Protesis in conspectu Domini mors sanctorum ejus. Et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est: in paucis vocati, in multis bene dispensantur: quantum Deus tentavit illos, et invenit eos dignos se.* » *Sapient. iii, 5.*

Audi et Ensebium Emisennam, hom. *De sanctis Martyr. Epiphodis et Alexandro*, ubi patheticè sic martyres loquentes et exhortantes inducit: « Num nobis ad eor nostrum clamat cognati viva vox sanguinis? Discite, inquit, ex nobis fidem querendo acquirere, vivendo excolere, moriendo servare: discite plus precantum timere, quam gladium; discite propter vitam magis justitiam amare, quam vitam, fidemque et timorem Dei. Quam nos in media belli tribulatione servavimus, observate, ne vos in pace vel pacis securitate perdat. Cave ne anchoram spei aë religionis, quam nos custodivimus in fluctu, vos amittatis in portu. Cave ne vitam bonam, si quando afflictionibus subditam videritis, miseram iudicatis. Cave ne in arena mundi, in qua ad subeundum agones missi sumus, aliquam felicitatem expectandam putetis. Beatitude hic parari potest, non potest acquiri. Non hic querens quod hic nullus sanctorum consummatus vel

consummatus labore nullus confessor oblituit. Non hic querens quod hic nœe Christus invenit. Si mundus pacem haberet, gloriam martyris non haberet; si examinatio non præcederet, tribulationis periret occasio. »

Audi et S. Paulinum, *epistol. 4*, ubi citans *Ilud Cant. iii, 11:* *Caput ejus aurum optimum:* « Hoc aurum, ait, forma sanctorum est, qui in capite corporis ut lumina micant, et sunt aurum ignitum boni: quia fidelicet eos per examina passionum in hujus mundi fornace conditos invenit (ut scriptum est) dignos se, et in his sacram humilitatis percussit monetam, imprimens cordibus et linguis eorum veritatis suae verbum, eosdemque ipsos stultos nummularios, ut secundum suam formam probabiles Domino cuderent nummos, et abolita de nobis figura Caesaris, *Matth. xxii*, vivam regis aeterni numisma signarent, et spiritu redemptionis inscriberet, cervicem jugo libera, et salutis titulo praenuntia fronte caneremus, *Psalm. iv, 7:* *Signatum est super nos imen vultus sui, Dominus.* Summa itaque opera enitentur, ita nos comparare, ut divini capitis (quod nobis per gratiam Dei Christus est) crines et aurum esse mereamur. »

6. *TANGENT AURUM IN FORNACE PROBARE ILLOS.* — q. d. Sicut aurum in fornace expurgatur a scoria, et fulgidius resplendet, sic Deus justos per tribulationes et martyria, a fece viliorum venalium purgat, ac patientia et virtute fortiores clariorisque efficit: unde Hugo Victorinus, tract. *De filia Joseph:* « hunc imitata, ait, multa martyrum millia usque ad mortem pro veritate certarunt, et ab inimicis sœvientibus immolatae sunt: de quibus dicit Scriptura, *Sapient. iii, 6:* *Tantum aurum in fornace probavit eos.* » *Primus* hæc gnomo usus est S. Job, cap. *xxiii*, vers. 10, dicens: « Ipse (Deus) scit viam meam, et probavit me quasi aurum, quod per ignem transit: » deinde David, *Psalm. lxxv, 10:* « Probasti, inquit, nos Deus: igne nos examinasti, sicut examinatur argentum, etc. Transivimus per ignem et aquam, et examinasti nos in refrigerium: » *tertio*, Salomon, *Proverb. xvii, 3:* « Sicut ignis, inquit, probatur argentum, et aurum camino, ita corda probat Dominus: » *quarto*, Isaias, cap. *xxviii*, vers. 10: « Ecce, inquit, excoxi te, sed non quasi argentum, elegi te in camino paupertatis: » *quinto*, Daniel, cap. *xi*, vers. 35: « Et de eruditis tunc (in persecutione Antiochi et Antichristi) ut confitentur, et eligantur, et dealbentur: » *sexto*, Zacharias, cap. *xiii*, vers. 9: « Ducam tertiam partem per ignem, et uram eos sicut uritur argentum, et probabo eos sicut probatur aurum: » *septimo*, Malachias, cap. *iii*, vers. 2, de Christo ait: « Ipse enim quasi ignis confans, et quasi herba fulconum: et sedebit confans, et emundans argentum, et purgabit filios Levi, et colabit eos quasi aurum, et quasi argentum: » unde fiet id quod sequitur: « Et erunt Domino offeren-

tes sacrificia in justitia, » utpote jam plane purificati et justificent: *octavo*, Ecclesiasticus, cap. *ii*, vers. 5: « Quotiam, inquit, in igne probatur aurum et argentum: homines vero receptibiles (sive accepti) in camino humilitationis. »

En tibi tot prophetarum testimonia, quibus hæc gnomo Deus omni ævo per oracula, regna ac exempla cœlestium, aeterna est lex a Deo sancta, ut justis omnes tribulationes, velut igne probentur, purgantur, perficiantur; nemo ab ea excipitur, nisi multis ostendit Judith, cap. *viii*, vers. 21, et Mathathias I *Machab. ii, 52*. Noli ergo et tu excipi, ne pariter excidas a justitia. Proclamo Tertullianus in *Scorpisco*, cap. *vii:* « Audi enim, inquit, et alibi dicentem Deum, *Proverb. xvii, 3:* *Uram illos sicut uritur argentum, et probabo illos sicut probatur aurum, utique per tormenta ignium et suppliciorum, per martyria fidei examinatoria: » et S. Augustinus, in *Psalm. lxi:* *Verumtamen Deo subiecta esto, anima mea: quantum ab ipso patientia mea:* » Venit, inquit, tribulatio mea, venit et patientia mea, et purgatio mea. Numquid loquet aurum in fornace artificis? in monti lucebit, in ornamento locubili; patietur tamen fornacem, ut purgatum a sordibus veniat ad locum; fornax ista, ibi palea, ibi aurum, ibi ignis, ad hæc fiat artifex, in fornace ardet palea, et purgatur aurum; illa in cineres vertitur, a sordibus illud exurit. Fornax mundus, palea iniqui, aurum justus, ignis tribulatio, artifex Deus. Quod volt ergo artifex, facio; ibi me ponit artifex, tollo: jubeat ergo tolerare, movet ille purgare, ardet hoc palea ad incendendum me, et quasi expugnandum me; illam in cineres vertitur, ego sordibus carno. Quare? quis *Leo subjecitetur anima mea: quantum ab ipso patientia mea.* »*

In eodem igne aurum rubilat, palea fumat, sic in eadem tribulatione pius sua patientia fulget, impius murmurat, suaque impatientia turpat: ignis aurum probat, miseria fortes viros; unde Eusebius Ticensis in:

Mulier excoxi fulgere hæc metalli,  
Mancem discipuli qui dure digni Deo.

8. *Augustinus, in Psalm. xxi:* « Fornax artificis, inquit, magis sacramenti res est; ibi ignis non diversus diversa agit, paleam in cineres vertit, aurum sordes tollit: » sic S. Savinianus Trecentis ad Aureliam imperatorem: « Excoque, inquit, in ignem ignis totius tribulationis, ut resudet in eis, si quis est argenti: nam tunc magis flagrat ignem ignibus. » *Rursus S. Augustinus, serm. De S. Laurentio:* « Aurum, inquit, purgatur venæ vehementissimis, sicut rosa suavius olet juxta aliam. » *Synesius, lib. De Providentia:* « Li-quat ceram, inquit, et induratur lutum, et tamen non est caloris diversa natura. » *Hercules, ut hominem exurit, (Etnæ ignibus concremat, et Rursum, ut ignis paleam exurit, aurum nitidius terdit, sic calumpniæ vanum aut vacuum absu-*

mant, vera virtute gravem illustrant: sicut vero ædificans igne liquam nigrescit in carbonem, lapis albescit in calceum:

Schoet et saluum spectatur in lignibus aurum,  
Texere sic dura est impedienda fides.

Nam « quod terrentium et sordidum, sanctis necesse est decoqui, » ait S. Laurentius apud Prudentium. « In fornace artificis, si aurum non est, simul ardet; si aurum est, palea tua nullus: si tu es palea, simul eris et fumus, ait S. Augustinus, serm. 53 *De Verbis Domini*, Dixit anba Tertullianus, *De Habitu mulieris*, cap. v: « Terra plane gloriosior, quando in maledictorum metallorum ferribus officinis, pessimi opere depoliorata, in igne nomen terre relinquit, alique exinde de formæ in ornamenta, de supplicis in delicias, de ignominia in honores metalli refoga mutant. » Imo Sappho poetria aurum vocat *filium solis*, quod coctum ut ignis coruset et velut ardet; aurum vero non cremari igne, sed purgari propter argenti vivi et sulphuris optimas condiciones, testatur Albertus Magnus, lib. *iii*, tract. 2, cap. v *De Minerali*, et cap. vi. Nec fit minoris ponderis in igne, quia constat ex sicco et humido subtilissimis, nec habentibus aliquod impurum aut admixtum, ut docet S. Thomas, lib. *iii* *Meteor. digest. De coloribus*. Marsilius Ficinus in Plotin. *Ennead. II*, lib. I, cap. vi, ait propter arctissimam confectionem aurum esse indissolubile, et per viscosum humorem liquecere ad ignem; et quia non est terre participes, ardentem non contrahere; ac fulgorem sortiri a specie et idea solari: atque quo sæpius arserit, et apparuerit igni simillimum colore, eo fieri melius. Idem prorsus dicas de patiente in tribulatione.

Tribulatio ergo est fornax, quæ probat homines; fortes enim et sancti in ea constantes egrediantur splendentes ut aurum; pusillanimes vero remanent ut scoria. Memorabile est quod scribit Victor Ulcensis, lib. *I Persec. Wandal. Goisericum arianum regem, cum insigne fidei herodem, nomine Masculan, damasset ad mortem, secreto fuisse ut, si in mortis articulo fidem negaret, occideretur; si in fide persisteret, liber dimitteretur: » Nam si gladio, inquit, premeritis, Romani martyrem predicabant; et aucti virorem: » *Qui (Masculan) cum fortis atque invictus maneret, jubeat cum subire sententiam capitalem; ita tamen callidus occulte precepit ut, si in illa hora vibrantis gladii pertimesceret letum, magis eum obideret, ne martyrem gloriosum fecisset; si autem fortem in confessione conspiceret, a gladio temperaret. Sed ille, ut columna immobilis Christo solidante fortis effectus confessor, revertitur gloriosus. Et si martyr em viduus hostis noluit facere, confessorem tamen nostrum non potuit violare. » Quam insipientes et infelix fuisset Masculan, si in morte a fide defecisset! perdidisset enim corpus et animam, et a**

morte presentis transisset ad eternam; nihil autem in fide constans, utrumque ad utramque vitam conservavit, et gloriam eternam in celo et in terra peperit. Subiicit Victor probationem Saturni, procuratoris domus Humerici regis, qui cum et a regis ministris et ab uxore acerrime tentaretur ad negandam fidem, intrepido respondit: « Tanquam una ex insipientibus mulieribus loquaris; formidarem, mulier, si sola esset hujus vitæ amara dulcedo; astitiois, conjux, diaboli ministraris. Si differes maritum, nunquam ad secundam mortem attraheres propriam vitam. Distrahant filios, separent uxorem, auferant substantiam, mei Domini ego securus de promissis vestris timedo, Luc. xiv. 26: *Si quis non dimiserit uxorem, filios, fratres, matrem, meum non poterit esse discipulus*. Quid ultra? Uscendit ad coronam, cum filius rutata, confertur Saturnus ad coronam, discuntur, expoliatur, ponia contumeliam, mendicium dimittitur. Invenitur et proderit possessio, totum ei tulit, nihil tantum baptismatis auferre non poterunt. » Item, lib. III. narrat Humericum detotâ hoc juramentum catholicis obtulisse: Jurata, inquit, vos desidero, ut filios meos filios vestros in regno succedat, et vos Ecclesiam vestram festinam. Sapientiores Joham suspicari, jurare poterunt, dicentes in Evangelio prohibuit sibi esse juramentum. Matth. v. 34: simpliciores juraverunt. Quarex his dixit: Ita in exilium, quia contra evangelium jurasti. Similiter non jurantibus ait: Quia remum filii mei non ostidis, idcirco jurare non habetis; quam ob causam jubet vos in Corsicum relegari; angustiam ergo et vulpinam fuit hoc ejus juramentum postulat; atque utrinque cornutum, ut certo omnes orthodoxos contingeret et periret.

Mystice, per curiam gloriam divinitatis et felicitatis eternæ accipit Philo Carpathus in Cant. tom. I. *Libro II. SS. Patrum*, pag. 664: « Tanquam aurum in furnace probatur, etc. Comparatur auro, inquit, propter fidei probationem, et seruanam temptationumque firmissimum argumentum: in his enim et singulis electorum animabus resplendet aurum, dum ex divinitatis simplicitate contemplationem ostendit, ex qua, dum pulchritudo celestium gaudiorum pavorem monstratur, quasi volucrum aurum sit electis, in quo se vel in hie mortali luce contemplatio refocillet, ac requiescant. »

ET QUASI HOLOCAUSTI HOSTIAM ACCIPIT ILLOS. — Grece, quasi holocaustum hostia. S. Cyrillus, *De Eboert. martyri*. cap. xi, et Luciferi Calaritanus, *Apol. pro S. Athanasio*, legunt, quasi holocaustum hostiam; Vatablus, ut solium sacrificium excepit; Anastasius Nicenus, *Quest. IX in S. Script.*, legit, et tanquam oblationem sacrificii. Omnes justipatientes adversa ex amore Dei sunt, ejus holocausta, sed presertim martyres, qui totos se in holocaustum Deo offerunt. Triplex erat Judæo-

rum hostia, sive victima, ut dicit *Levit. I, 2 et 3*, scilicet hostia pro peccato, hostia pacifica, quas scilicet offerebatur pro pace et salute cælestium et holocaustum, quod totum cremabatur Deo: hoc enim significat grece *holocaustum*, cum ex cæteris hostiis solus fere adeps et sanguis cederet Deo, reliqua vero cederet sacerdoti et lucra hostiam offerentibus. Igitur penitentes sunt quasi hostia pro peccato, quia pro eo carnis macerationem Deo offerunt; innocentes sunt quasi hostia pacifica, quia mentis puritatem Deo consecrant; martyres vero sunt quasi holocaustum, quia et carnis macerationem, et mentis puritatem, et vitam, et omnia que habent, Deo per martyrium dedicant. Unde Themistius, apud Stobæum, *serm. 129*, ait vicina et cognata esse hie tria, scilicet *mors, id est mori, et rursus, id est victima, et rursus, id est sacrificii saceris*. Hoc holocaustum martyri subambabat S. Ignatius; unde, *epistola ad Trarseos*, palam ardenti voce protestatur: « Paratus sum ad ignem, ad bestias, ad gladios, ad crucem, tantum ut Christum videam Salvatorem meum et Deum, qui pro me mortuus est; » et in *epist. ad Rom.*: « Si bestia voluerit me vorare, ego ipsis vim inguram, ego urgeo. Ignoscite mihi, ego scio quid mihi expediat. » Pluribus ibidem eundem testatur ardorem S. Ambrosius, in *Exhortat. ad Virgines*: « Quam bonus, ait, est Dominus, pro quo dulcos et injurie sunt, et grata mors! Et bene gratia, que acquirit immortalitatem. » S. Petrus Basilianus, *serm. De S. Petro Apost.*: « Fortiter didicit, qui cum necesse fuerit, pro Salvatore filii corpus et animam tormentis exponit. Ille est fractus operis, laboris consummatio, probatio dilectionis, » etc. Simili modo mystici martyres, et ad holocausta sunt religiosi, qui totos se Deo devotent, scilicet bona externa per votum paupertatis, corpus per votum castitatis, animam et mortem per votum obedientie, ut pulchre ostendit S. Thomas, II II. *Quest. XVIII*, art. 7, et noster Hieronymus *Platus*, lib. II *De bono status Helæ*, cap. xii et xv.

Porro fideles omnes sunt sacrificia et holocausta Dei, si omnia ad ejus legem et honorem referant; nam, ut ait S. Augustinus, lib. X *De Civit. cap. vi*: « Corpus nostrum cum per temperantiam castigamus, si hoc quam maximum debemus propter Deum fatigare, in non exhibemus membra nostra, arma iniquitatis peccato, sed arma justitie Deo, sacrificium est. Ad quod exhortans Apostolus ait, *Rom. xii. 1*: *Obsecro deique vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibitis corpora vestra factam vivam, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum*. Si ergo corpus, quo inferiore, tanquam fomelo, vel tanquam instrumento ulitur anima, cum ejus bonum et rectus usus ad Deum referatur, sacrificium est; quanto magis anima ipsa cum se referat ad Deum, ut igne amoris ejus accensa, formam concupis-

centia secularis mittit, eique tanquam incommutabili forme subdita reformatur; hinc et placens, quod ex ejus pulchritudine accipit, fit sacrificium. Quid enim Apostolus consequenter adjungens, *vers. 2*: *Et vultis conformari, inquit, hie scilicet, sed reformamini in novitate mentis vestre, ad probandum quo sit voluntas Dei, quod bonum et beneplacitum, et perfectum*. » Vide S. Gregorium, homil. 22 in *Ezechiel*, ubi docet fidelem esse templum Dei, mentem et cor esse altare, hanc vero esse corpus: fidelem enim per tria horum operum genera omnia sua dicit Deo, scilicet per elemosinam offert bonam ceteram, per legimum offert corpus, per orationem et devotionem offert animam, et voluntatem: Ita S. Thomas, II II. *Quest. LXXXIV*, art. 3 ad 7; quare, qui sic operantur, que sunt Dei, ut tamen et quedam sæculi non relinquant, hie sacrificium quidem, sed non holocaustum Deo offerunt, ait S. Gregorius, hom. 12 in *Ezech.*

Nota, pro holocausto grece est *holocaustum*, quod nostra Castro censet significare oblationem frugum, ut dum manipulus spicarum adolebatur Deo die secunda Paschalis, cum holocaustum sit animalium, puta bovm, ovium, columbarum, que tote comburebantur Deo. Verum horum que tote animalium sacrificium, sive holocaustum, a stringit vncular *holocaustum*, ut patet *Levit. i. 17*, *Quare hoc immo idem est quod hie holocaustum, hie factum, quod totum per ignem et famum cedit et in caelo, id est fructum, usum, cultumque Dei, sicut dicit *Levit. i.**

ET IN TEMPORE ERIT RESPECTUS BONA. — Et, id est *decepo, q. d.* Quia just, presertim martyres, non constantiam in tormentis, velut aurum in igne Deo probare, seque in holocaustum eo obtulere, idcirco erit eorum respectus, grece *respectus*, id est *visitatio*, inspectio, speculatio, respectus, hoc est, Deus visitavit eos sua beneficentia, premiando eos corona glorie martyrio debita, se presertim corpora eorum, que tam atrocis tormenta sustinuerunt, exponendo dotibus immortalitatis, quas max subdit; unde Grece hanc notionem cum sequenti acciunt, sicut loquitur in *tempore visitationis sue fulgebunt, q. d.* In die iudicii, cum Deus visitabit et examinet anguloque facta, tunc patientes et martyres nra gloria donabit, ut fulgeant velut stelle in celo; tunc ergo respiciet Deus illos, quos nunc despexit mundus. Simili phrasi, *vers. 13*, dicitur de virgine vel *celis*: « Habebit fructum in respiciendo animarum sanctorum; » et *cap. 14, vers. 13*: « Et respectus in electis illius. » *Respectus* ergo hie est retributio, merces, premium, quod intuitu et respectu bonorum operum, presertim patientie, datur justis et martyribus; unde nonnulli verant, in *tempore prefatura ipsorum respiciantur*. Hinc et explicans subdit: « Judicantur nationes, et dominabuntur populis. »

Rursum, visitatio hæc et respectus ad presen-

tem vitam referri potest, *q. d.* Ad horam latet et dormiuntur just; sed in *caelo*, id est cum *tempus opportunitatis fuerit*, Deus faciet ut palam inspiciantur et celebrantur: ita *scilicet*, ut martyrum fortitudo et sanctitas in tormentis elucens toto orbe, quin et ab ipsi gentilibus et torribus celebraretur. Unde iterum aliqui sic exponunt, in *tempore visitationis*, id est examinationis, tentationis, patientie et martyrii sui, Deus faciet ut patientes et constantes magno virtute, laude et gloria fortitudinis fulgeant.

7. FULGEBUNT JUSTI, ET TANQUAM SCINTILLE IN ARMAMENTO DISCURRANT. — « Fulgebunt » sicut stelle, imo « sicut sol in regno patris eorum, » ut hie alludens explicat et testatur Christus, *Matth. xiii. 43*: stelle enim in celo sunt quasi scintille in arundine, quoad similitudinem splendorum, tum colorum, tum multitudinem, tum pulchritudinem, tum effluam, tum gloriam, tum varietatem, tum celebritatem unde *Ilud Psalms. l. 17*, *vers. 134*: « Vos ostentis ignes, » id est vos eterne stelle; vide dicta, *Demid. xii. 3*, et I *Corinth. xv. 41*. In greco = *fulgebunt* nascitur precedenti sententia, hie modo: *In tempore visitationis, vel respectus, eorum fulgebunt*.

Inde S. Athanasius, *Apol. pro fugo*, hæc explicat de presentis via, non futura, referens ad justo persecutionem fugientes, qui hæc fuga magis, scintille resplenderunt, ac populus docuerunt, et insigne fortitudinis deus gloriæ obtinuerunt, ut obtinuit ipse, velut eorum principibus, per continuum 46 annorum fugam. Quam sequitur noster a Castro, hie et sequentia sic explicat, *q. d.* In tempore, quo erit respectus, seu visitatio eorum, hoc est cum tribulatione probabuntur, ut aurum in igne, fulgebunt clariores evadentes, ut aurum in igne eratum refolget; nam virtus eorum summasque constantia elucet, et clarior et admirabilis omnibus fit; et sicut scintille inter arundines, ita illi inter improbos, leves et inconstantes attollunt caput, et tanquam livida sui excellentiam eorum, et silentium trifidum illis: sic condelebant sua virtute infirmitatem nationum, et sua constantia levitate cruciantium eos, et efferent caput super omnes populos, quantum effert civitas supra montem posita et lucerna super candelabrum collocata. Erunt igitur reges populorum, et Dominus rex illorum erit. Hunc sensum verum esse experimento comprobat subjectis illis verbis: « Nam qui fiducia habent in illum, intelligunt, » experienturque hanc veritatem. Hæc ipse.

Verum alii magis apposite et genuine hæc et sequent. referunt ad futuram vitam et gloriam celestem, non ad presentem: id enim verba plane significant, id etiam omnino exigit quod ait *vers. 2*: « Visi sunt oculis insipientium mori, et estimata est afflictio exitus illorum, et quod a nobis est iter, exterminatio; illi autem



sent in unum: et omnia verba uno possunt accipi, nisi de mortuis sit dicte: et ita etiam Clemens Alexandrinus, lib. IV Strom. esp. vi, S. Cyrillus, Ezech. ad Martyr. esp. xii, S. Bonaventura, Lecturae, Dionysius, Franciscus Suarez, III part. tom. II, disp. 48, sect. i et sequent, et alii passim, qui voco fulgentem censent notari dotem claritatis: voco discurrunt dotem agilitatis, quae erit in corporibus beatorum, praesertim martyrum, qui observantia carcerum claritatem hanc, et suis vinculis agilitatem hanc meruerunt. Porro S. Bonaventura, in IV, dist. 39, part. II, art. 9, Quaes. 1, conat quatuor dotis corporis gloriosi significantes illico verbis, cum dicitur: Fulgentem fecit, et tangens scintillas in ardentissimo claritatis: etiam in fulgore, inquit, significantes claritatis, in iustitia impossibilitatis, quia iustitia est perpetua et immortalis: in scintilla subtilitatis, in luce vero agilitatis: Adde deinde subtilitatem quod numerus harum quatuor dotum addere possit ex duplici causa, scilicet formali et materiali: primo, ex formali, quia cum in corpore nostro, inquit, est habitus et forma duplex, scilicet elementaris, quae mobilis dominatur, et coelestis, quae est natura lucis, non erit sicut formali et completa corporis gloriosi, haec dominabilis in resurrectione, sed quia lux habet idem quatuor proprietates, sicut patet in dicto, quales claritatis, quia illuminat: impossibilitatem, quia ubi ipsam corrumpit: agilitatem, quia subito valet: penetrabilitatem, quia corpora diaphana sine eorum corruptione penetrat: sic etiam corpus gloriosum, in quo dominatur natura lucis, quatuor habet dotis. Secundo modo accipitur secundum causam materialem: sic: Corpus nostrum est compositum ex quatuor elementis, et quia elementa sunt imperfecta, quod simpliciter habet ab eis defectibilitatem: ab aere, quia est elementum humidum et passibile, habet penetrabilitatem et corruptionem, unde humidum equum corpus corrumpit: a terra vero habet elementum, quia est elementum opacum: ab igne animalitatem, quia calor consumit constantem, ideo continua indiget alimentum ciborum: ab aere vero habet opacitatem, nec enim facillime immutatur et oculis asiliet impellenti. Quoniam igitur quatuor iam defectus debent per bona opposita removeri ad hoc, quod corpus et perfectum perfectione compleat, ideo quatuor sunt dotis: contra corruptionem impossibilitas, contra observantiam claritas, contra animalitatem spiritualitas, id est agilitas, contra infirmitatem virtus sive penetrabilitas, id est subtilitas. Et haec ultima sumptio convenienter est inter omnes, quoniam correspondet auctoritati et rationi: auctoritati Apostoli, illa enim sumit Apostolus, I Corintha. xv, 42: «Seminatur in corruptione, surgit in incorruptione», ecce impassibilitas: «seminatur in ignobilitate, surgit in gloria», ecce claritas: «seminatur in infirmitate, surgit in virtute», ecce penetrabilitas, id est sub-

tilitas: «seminatur animalis, surgit coelestis, et omnis agilitas: unde Apostolus sumit dotem per comparationem ad illos quatuor defectus, quae remouent. Similiter S. Augustinus, de Civit. Dei, lib. XIII, esp. xix: Abicit a corporibus nostris, ait, omnis deformitas, omnis tarditas, omnis infirmitas, omnis corruptio: omnis deformitas per claritatem, omnis tarditas per agilitatem, omnis infirmitas per subtilitatem, vel penetrabilitatem, omnis corruptio per impossibilitatem, haecque S. Bonaventura.

Potesit quoque et fulgentem referri ad famam posthumi martyrum, quia gloria, miracula, factis, templis, imaginibus, cultu, invocatione resurgunt in terra, aeque ac in caelo: magna enim, ait S. Cyrillus, De Laude Martyr, est claritas, sicut salutis eterne honestate possunt orare: magna subtilitas, ante ora Domini respectum quo Christi potestatis immenso tormento non horret, sed contemneret. Sic Daniel magis regis, locum tremulenta rabiem per constantiam fidei sustulit. Denique pro fulgentem, erroce est evadentem, id est desuper respicientem, de superbia auro fulgore illustrabitur, et ordo reserpto splendore inflammabitur, alque insar fulgentissimum lampadum irradiabit: quae scintilla a Christo Chelique gloria velut sole desuper illuminante, martyrem sine claritatis radiis et fulgore non erit et rapient: sic enim in compositione significat se, vel sursum.

TANGERE SCINTILLAS IN ARDENTISSIMO DISCURRERE. — Arabibus, fulgentem iusti tangunt corpus scintillarem in ardentissimo: erroce in ardentem, id est in stipula, haec enim embersione iacti scintillas, quam arundine: unde illud Ovidii, IV Fastor.:

Moxque per ardens stipula regantia stovis,  
Tangit caesi strona scintilla pole.

Sensus est, q. d. Sicut stipula, vel arundines sicut ab igne correpto, illico in scintillas abante coelerrime evolant, et emittant quaqueverum: sic pariter corpora iustorum et martyrum fulgib, velut quaedam fulgebra huc illuc ad libitum scintillae discurrunt, ac velut scintillae emittunt ubique volabunt.

TRYPOLIO S. Hieronymus (vel quisque dicit auctor: stylus enim dissidet a stylo S. Hieronymi), epist. 7 De Viri perfecta, tom. IX: Arundinam, ait, sunt infideles, inter quos iusti in hoc mundo non sistant, nec pedem mentemque agunt, sed quasi peregrini ambulantes ad eorum discurrunt. Quid est, ait, quod astis per arundinam comparati volutabunt, et in sidera formae fulgoris stirpes terrarum miserimas permeant, cum longe incongrue miscuantur, vel fulgore arundinetis, vel arundineti fulgoribus? et respondet: «Intellige per arundineti imagines infideles homines et incredulos demonstrant, eorumque corpora superficie grata, et sublimata virtutibus, quae ubi primum spiritus velle

lute inficit, sibilis serpentis incedit, et amarae viperae progenies obsequuntur. Scintilla, ait, in arundineti: sicut ergo inter peccatores, quoniam non omnis caro eadem caro, haec arundineti, ad, id est vacua luce corpora, et aliis aeque fulgorebus, quibus sanctorum claritas hura pro iusta est: quoniam deus ignis consumens est, et in se in imaginem beatitatis adveniens: S. Gregorius, XXXIII Moral. esp. ii: «Arundinetum, ait, vitam secularem appellat, qui more arundinum per temporalem gloriam laeis quasi ad alta proficunt, sed intus a soliditate veritatis inhaerent.» Bursium S. Bonaventura, Hugo et Isidorus Pelusianus, lib. I, epist. 5: Impius, inquit, est arundo, quia crescit arundo in iulo, eduli vanto, inanis est, instabilis, senora, levis, vili, infirma et igni apta: talis proavis est impius: inter impios ergo discurrunt iusti sicut scintillae ob subtilitatem, parvilitatem, agilitatem, processionem de igne magno, et magnam aliam rerum (quae proximorum) inflammationem, sive per claritatem eos convertendo, sive per velum iustitiae eos pudore consumens (id dolere gehenna succundum, fulminata una cum Christo splandis damnationis, quae eos velut paleas et arundines instar iacti fulminis afflabit et siderabit. Sic apostoli quasi scintillae discurrunt in arundinetis, imo spiritibus cunctarum gentium, omnes igne amoris divini inflammaverunt.

S. IUDICABUNT NATIONES, ET DOMINABUNTUR POPULIS. — Iusti omnes in iudicio universali iudicabunt gentes infideles, et populos impie iudicio, non proprie dicto, sed metapherico et comparativo: quia scintillae suae vite et virtutum exemplo facile condemnabunt sceleratam vitam impiorum, quam profuso etiam viva voce redarguent, et dignam gehenna auerent. Sic Christus ait, Mat. xi, 21: «Regna austru surget in iudicio cum vris gentibus: huius, et condemnabit illos: quia venit a filiabus terrae audire sapientiam Salomonis: et ecce plus quam Salomon hic. Viri Auvieae surget in iudicio cum generatione hac, et condemnabit illam, quia poenitentiam operant ad predicationem Iouis: et ecce plus quam Iouis hic.» Haec ratione multi ex Patribus acciperunt iudicium sanctorum, ut S. Hieronymus in Isai. cap. 1: «Judicabit, ait, quis cum domino non auctoritate regnantis, sed comparatione virtutum, quomodo et apostoli iudicant duodecim tribus Israel, et Ninivae et regina Saba populum Iudeorum.» Unde pie et pathetice S. Augustinus, in Massi. esp. iv: «Tot, inquit, iudicibus inops astibo, quot me praecesserunt in opere bono: tot praecedentes confundar, quot nulli praebuerunt bonae vivendi exempla: tot convicere testibus, quot me monerunt proficuis sermonibus, serque imitabiles iusti dederunt oculoibus.»

Apostoli vero ac viri apostolice et religiosae, primum martyres, qui omnia pro Christo reliquerunt, et vitam pro illo in holocaustum

obdulerunt, in iudicio proprie iudicabunt: quoniam assessores Christi, ejus sententiam approbantes et confirmantes: hoc est enim quod eis promissum Christe, dicens Mat. xxv, 34: «Amen, inquit, ubi vobis quod vos, qui scitis, etiam me, in regeneratione, cum essetis Filios hominis in sede maiestatis meae, sed et ita et vos super sedes duodecim, iudicantes duodecim tribus Israel.» Quare in iudicio martyres iudicabunt et damnabunt suos olim reges et iudices, a quibus inique iudicati et occisi sunt, puta Maclabai iudicabunt Antiochum, S. Petrus atque Paulus Nerone, S. Laurentius Decium et Valerianum, S. Sebastianus Dicoletianum, etc. Unde S. Cyrillus, Ezech. ad Martyr. esp. xii: «Quando ergo, ait, iudicaverit vos, et regnatorum cum Christo cogitatis, exultetis necesse est, et futurorum gaudio praesentia iudicia caletet: et Terrillius ad Martyr. esp. ii: «Iudex expectatur, ait, sed vos estis de iudicibus ipsi iudicaturi.»

ET REGNABUNT DOMINUS ILLOMUS IN PRAECORIO. — Praecorium illorum non refertur ad Dominum, sed ad eos regnabit, q. d. Dominus Deus regnabit illorum, id est, regnabit super eos, vel in eis, ut vult Valabius. Est graecismus, graeco enim est Praecorium, id est, quasi res dominativa erium; significat ergo quod rex iustorum et martyrum non est Antiochus, Nero, vel Dectus, ut fuit olim in hac vita: sed ipse Deus, qui in eis regnabit per auctorem et per gloriam, aspirando et communicando eis omne suum gaudium, omnes opes, omne regnum, omnem felicitatem, faciendo eos reges totius universi, iuxta illud, Daniel. vii, 27: «Regnum et potestas dabitur populo sanctorum Altissimi: quare tunc Deus erit omnia in creaturis, I Corintha. xv, 28.

9. QUI CONSENTIUNT IN ILLO, INTELLIGENT VERITATEM: ET FIDELIS IN BUDITIONE ACQUIESCENT ILLI, QUONIAM DOMINI ET PAX EST ELEGIS EAE. — Quidam emendat, quod est participium praeteritum, q. d. Antea confisi in Deo.

Celebravit lucisque iustorum in adversa fortitudine, et martyrum in tormentis constantiam: nunc, qui et quales illi sint ostendit, nimirum qui confidunt in Deo, et fideles sunt in dilectione: quo simul declarat quae via, quibusque mediis ad illam fortitudinem et constantiam perveniant, nimirum confidentia in Deum, et amore fideli erga Deum; sensus ergo est, q. d. Illi sunt iusti patientes, qui ob patientiam fulgent, et velut scintillae discurrunt, iudicabunt nationes, et in aeternum regnabunt cum Deo, qui scintillae jam ante foci confisi Deo, omnem suam spem in eo locorant: ex hac enim spe roborati a Deo (Dum enim in se sperantes, sequi in adversis invocatas exaudit, solatur et roborat) fortiter adversa et tormenta quolibet sustinerunt. Et ergo illuminati a Deo intelligent veritatem eorum quae dixi, scilicet iustorum animas non Intere cum corpore, sed esse in manu Dei, ab eoque confortari,

curari et beati in eternum, ut in gloria celesti velut soles resplendant, ac velut reges dominentur populis infidelibus et impiis. Rursum, iusti conciliantes, patientes quarvis tribulationes, sunt illi qui fideles sunt in dilectione et amore Dei: hi enim acquiescent illi, *græce* *ἐπιμένοντες αὐτῷ*, id est permoneant apud eum, id est in hac vita firmatur adhaerebunt, ejusque cultui legique obediant; unde unus ex illis dicebat. *Rom. viii. 35.*

Quis nos separabit a claritate Christi? tribulatione? an angustia? an fames? an nuditatis? an periculum? an persecutio? an gladius? Certos sum quia neque mors, neque vita, neque angustia, neque creatura alia poterit nos separare a claritate Dei, qui est in Christo Jesu Domino nostro.

Quam stabili? et quomodo deum? et quare est electus Dei? et sic quæstio legit S. Augustinus in *Sermo*, et *Codex Valentinus*, *q. d. Iuxta adeo sunt consolantes in Deum, Deique amantes, tanquam ades in silvis constantes, quæ sequunt Deum amicos suos electos nunquam deserere, sed his adhaere et optulari, Ideoque sancti domum multitudine gratia et virtute, suscipiunt proinde, id est omnes bonum, ac presertim requiem celestem in animo, non communicare, *secundum illud*, *1. Pet. vii. 21.* Nam quos percipit, et predestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. Quos autem predestinavit, hos et vocavit: et quos vocavit, hos et justificavit: quos autem justificavit, illos et glorificavit. Quid ergo dicemus ad hæc? si Deus pro nobis, quis contra nos?*

Porro *Græci* jam aliter habent et nonnulla addunt, *quoniam*, *insipientium*, *gratia et misericordia sanctis ejus, et visitatio, vel respectus, in electis ejus*: qui verba claris sensum jam datum expriment, *q. d. Deus sanctis suis dat gratiam patientia et constantia in hac vita, ac gloriam celestem suis in futuro*: porro hæc verba habentur in *Vulgata*, *cap. seq. vers. 35.* et inde videtur huc in *Græcum* translata, ut solenter advertit *Jansenius*.

10. *Impii autem secundum quem cogitaverunt, correptionem habebunt: qui neglexerunt justum, et a Domino spreverunt.* — Transit a justis ad impios, horumque sortem cum illorum sorte per antithesin componit, opponit et postponit: quod sicut illorum sortis est felicissima, sic horum sit infelicitissima, etiam in hac vita; sensus ergo est, *q. d. Sicut pii recipient gloriam secundum suas patientia cogitationes et passiones, sic impii recipient correptionem; græce* *ἐπιμένοντες*, id est *multum et parum*; *Tabulis, multabuntur*; alii, *puentur*, secundum suas injurias atque scelerum cogitationes et persecutiones, quibus pios spoliaverunt, vexaverunt, occiderunt; unde explicans subdit: « Qui neglexerunt justum, » id est eum velut vilem et neglectum omnibus probris malis que affecerunt. Est *misos*. Vel « neglexerunt justum, » in neutro genere, id est justitiam violaverunt, omne jus fasque conculcarunt, idque ma-

gis respondet illi, quod explicans subdit: « Sapientiam enim et disciplinam qui abiecit, infelix est. »

SECUNDUM QUEM COGITAVERUNT, — id est primo, pro merito pravorum cogitationum et volitionum, ex his enim procedunt pravi sermones et prave operationes, inquit S. Bonaventura, *Lyranus* et *Bionysius*. *Aut secundo*, quasi dicat: *Corripientur et punientur, prout ipsi conscientia dicende dum peccarent, cogitaverunt, id est cogitavit, et omnia sunt; supplicia quæ timerunt, reusque obveniunt; incident in mala, quæ expaverunt, juxta illud, Job. iii. 25: « Quia timor, quem timebam, evenit mihi: » magna enim supplicii pars est pressagium, angor, pavor, jusque formido illius velut capiti imminens: nam ut dicitur *Prover. x. 24: « Quod timet impius, veniet super eum, desiderium quoque suum justis dabitur. »**

Et a Domino spreverunt — ad diabolum, velut apostata perdidit et sacrilegi prolixiter; unde *græce* est, *καὶ ἐξ ὅλης ἀποστρέφεται*, *q. d. Apostatas a Domino, illicque rebellantes, qui spei justitia deserunt se totos injustitiae et sceleribus. Agit maxime hic et toto libro de tyrannide et impietate justitibus, qui ut suæ ambitioni, avaritiæ, libidini et tyrannidi plane indulgeant, tandem spontantur a fide et Deo, fiantque heretici et athei, quales multos hoc ævo vidimus; unde *Cassiodorus* legit, *qui neglexerunt Dominum; et a justitia recesserunt*: primum enim, ait, illud est ut negligatur Dominus, et ab ejus gloria simul et cultu recedatur; deinde ut illas quoque precepta contemnantur.*

11. *SAPIENTIAM ENIM ET DISCIPLINAM QUI ABIECIT, INFELIX EST: ET VACUA EST SPES ILLORUM: ET LACRIMÆ SUNT FRUCTUS, ET INUTILIA OPERA EORUM.* — *Sapientiam*, *græce* *σοφία*, id est *instruccionem, conditionem, castigationem puerorum, qua solent puerilis hominum levitas, petulantia et cupiditas corripuntur et castigantur; hinc et ipsa virga, sive flagellum, ipsaque flagellatio, vulgo vocatur disciplina*: rursus omnia adversa quibus Deus justum erudit, purgat et perficit, sunt disciplinae Dei. Audi Apostolum, *Hebr. xii. 5.* « Fili mi, noli negligere disciplinam Domini: neque fatigeris dum ab eo argueris. Quem enim diligit Dominus, castigat: flagellat autem omnem filium, quem recipit: quis enim filius, quem non corripit pater? Omnis autem disciplina, in presenti quidem videtur non esse gaudium, sed marcorum: postea autem fructum pacatissimum experientis per eam reddet justitia: » nam, ut ait S. *Cyprianus*, initio libri *De disciplina et habitu Virginiæ*, « disciplina est custos spei, retinaculum fidei, dux itineris salutaris, fomes ac nutrimentum bonæ indolis, magistra virtutis; facit in Christo manere semper, ac jugiter Deo vivere, et ad promissa celestia et divina præmia pervenire: hanc et sectari salubre est: et adversari et negligere, lethale. »

Disciplina ergo est instructio et formatio morum ad omnem honestatem et virtutem: hanc qui abiecit, *græce* *ἀποστρέφεται*, id est *contemnit, respiciens, nihil faciens, qui collicet ea, quæ agere debet, desere negligit, aut si scit, opere non exsequitur* infelix est, *καὶ ἀνίσταται*, id est *errans, miser, calamitosus, quia in multis amittit Deo vel homine vindicæ incidit, juxta illud, Psalm. ii. 10: « Et nunc, reges, intelligite: erudimini, qui judicatis terram. Servite Domino in timore: et exsultate et cum tremore. Apprehendite disciplinam, ne quando irascatur Dominus, et peratis de via justa. » Ex adverso: « Bonus homo, qui invenit sapientiam, » ut ait et fæse describit Salomon, *Prover. iii. 13* et seq., et *Ecclesi. cap. i. vers. 19* et seq. *Sapienter S. Leo, serm. 7 de Epiphaniæ: « Tota, ait, sapientie christiane disciplina non in abundantia verbi, non in astutia disputandi, nec in appetitu laudis et gloria, sed in vera et voluntaria humilitate consistit. » Paulo aliter legit et explicat S. Augustinus (vel quærens est auctor: stylus enim dissoluta stylo S. Augustini), tract. *De novo disciplina*, *cap. 7*, ubi sic ait: « Ecce dicit Propheta, *Psalm. ii. 6: Qui spernit disciplinam, odit animam suam. Et vere ut dixit, ita est, nam hostis est et inimicus animæ suæ, qui, spreto disciplina montis, diaboli occupat officio. Dicunt aliquanti disciplina satis duris legibus constitutam. Loquuntur ita satis miseri, quos ad omne fatium ille diabolus auctor mortis invitat, quorum mentes insatiabilis gula possidet, super quos regnat ebrietas, quos turpis luxuria captivos tenet, et a quibus nunquam superbia ingratia discedit; illis autem quibus est studium honeste fidem servare continentis, humilitatis pietatisque servare disciplinae onus est, et leve Jugum Domini, non gravat, nisi aut perditos, aut perituros. »***

VACUA EST SPES ILLORUM, — *insipientium, id est impiorum, cum sapientium et justorum « spes immortalitate plena sit, » ut dixit vers. 4. Ratio a priori est, quod impius careat gratia et charitate, que est principium et fons omnis meriti de condigno: quare esto impius oret, jejuret, det elemosynas, etc., tamen per ea non meretur vitam eternam et gloriam celestem; opera ergo ejus, etiam alias bona et meritoria, in ipso quasi inania, et mercede vacua sunt. Rursus « vacua est spes illorum, » quia spes, gloriam et felicitatem, quam sperant, non consequuntur; hinc « lacrimæ sine fructu, » *græce* *δύσπρα*, id est *sine utilitate et præcio sunt*, imo vero noxi et exitiales, quæ laborant servituti peccato et demoni, ad prænam suam damnationem. Aliqui legunt, *δύσπρα*, id est *stulti, insensati sunt labores impiorum, quia ipsi sunt insensati et stulti; hinc et « inutilia opera, » imo perniciosa, quia impia. Perperam Hugo, Holcot, Bionysius et Glossa legunt, *inhabitabilia opera*, sicut exponunt, *q. d. in quibus Deus non inhabitat, vel que habitati-***

fioni, convitui et societati hominum repugnant; vel que eos ab habitatione Ecclesie, tum militantis, tum triumphantis, puta a caelis, excidunt. Verum pariter sunt hæc omnia, *græce* *καὶ ἐστὶν ἔσπερος*, id est *vanitas*. Laborant ergo pii et impii, sed pii parvi laboris magnam referunt mercedem, scilicet æternam gloriæ ponnit, ut ait Apostolus, *II Corinth. ix*; impii vero ingeni laboris nullam referunt mercedem, sed ingentem poenam, tum presentem, tum futuram, puta incendia gehennæ. Quam ergo pii sapientes sunt, impii vero amentes et insipientes.

12. *MULIERES UOXORES EORUM INSEPARATE* (*ἄσπασται*, id est *amantes, stultas*) *sunt, et requiescent (ἀσπασται)*, id est *proci, nequam, per autochthoniam, id est nequissimi sui tonos, — q. d. insipientium, id est impiorum, inter alias hæc sors et poena est, primo, quod uxores et filios habeant sibi similes, puta insipientes, id est proci, sceleratos et impios: maritus enim velut patrifamilias toti familie suam insipientiam, id est suam vitia, verbo et exemplo afficit et instillat, juxta illud: « Mali corvi malum ovum, » et illud *Senece in Hippolyt.**

Hæc aut auctores genus, *Stipemque primam d'egener assiguis relet.*

Et illud *IV Esdr. ix. 17: « Qualis ager, talis et semina: et quales flores, tales et timorini: et qualis operator, talis et creatio: et qualis agricola, talis et cultura. » Secundo, proprie per insensatos intelligit adulteras, et consequenter per filios nequissimos accipit spurios et adulteros; q. d. Hæc est poena impiorum, ut, cum ipsi sint infideles Deo, uxores pariter experiant sibi infideles et adulteras, que proles ex alio viro, puta adultero, susceptas marito quasi proprias arrogant et substituant: de adulteris enim et adulterina sobole in seqq. agit: ita Jansenius. Hinc discit viros, qui fidem Deo datum violant, impietate vivunt, Deo vindicæ id consequi, ut nec ab uxoribus eis fides presterit, nec a filiis honor. Docet hoc Apostolus, *Rom. i. 24: « Quis, inquit, cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed evenerunt in cogitationibus suis, et præterea tradidit illos Deus in passionem ignominie: non feminæ eorum immutaverunt naturalem usum, in eum usum, qui est contra naturam. » Hinc apud hæreticos eorumque prædicantes tot sunt adulterii, fornicationes et incestus, sed occulti: qui enim fidem Deo non servat, quomodo servabit humani? qui credit vel docet castitatem servatu impossibilem, quomodo eam servabit, imo quomodo credet eam sibi possibilem?**

Moraliter dicant hic mariti, si probas et castas velint habere uxores et proles, ipsi esse probatis et castitatis exemplo præsent: hoc enim s querunt ipse, ac Deus mariti probitatem h congruo suorum premio remunerari solet:

eum multos sit improbus et incestus, improbam et incestam habebit uxorem ad liberos. Rursum, si mater sit impudica, impudicitiam ab ea discet filia: ita communitur fieri videmus, etsi subinde conferentiam per extraordinarium Dei providentiam contingat; hinc S. Ambrosius, lib. III De Virginitate, loquens de Herodiade: « Quid, ait, potuit filia de adultera matre discere, nisi damnium pudicitiae? » Ideoque Ezechiel propheta, cap. xvi, vers. 14: « Sicut, ait, mater, ita et filia ejus, et in libro sententiarum Glossa in cap. Si quis cum muliere, v. Quasi I, addit verum vulgarem: *trahitur leviter ala matris dicitur.*

**Unde et Virgilius in Bucolicis, ecloga 1:**

*Si castius castos similes, ne melle melle  
Nocet.*

Deinde castitate Colonus (lib. III de Rustica): « Nihil, arguit, dubium quin ipsa natura sobolem matris similem esse voluerit: » in filioque alia quaedam scribit, iudicium etiam ad filiam. Negatibus Ceteris, teste Lucio, eam ebrium in foro vidisset: « Illius, inquit, poterit scribit fuit. » Horatius, lib. IV Carm., ode 24, sic comit: « Vos est imbecilla, parentum virtus. »

Porro mulierum uxores saepe esse adulteras liquet, tum experientia, tum ratione: adulterium enim viri nec uxorem impudicam, tum quis dat illi exemplum libidinis, viri enim mores uxori tum speculam, quod ipsa imitetur, tum quia illi suggerit modum se vindicandi, uxor enim, videns fidem sibi a marito datam non servari, idem pariter ei non servat, utque injuriam per adulterium ab eo illatam vindicet, similem illi injuriam per adulterium irrogat. Ovidius, lib. De Art. amandi, exemplum dicit Agamemnonem et Clytemnestram:

*Non illi Atreus, impior, aux contentus, et illa  
Causa fuit: vixit est impola facta viri.*

**Et mox:**

*Et quia peccantem Tyndaris alta virum est.*

Quocirca Aristoteles, lib. I Ethic., cap. IV: « Primum, inquit, leges sint viro ad uxorem, ut injuria cesset, sic nec ipse injuriam patitur; est autem (ut ille paucis interrogatis scribit) viri injuria exterminum mulierum congressio: » et, ut scribit Seneca ad Lucil. epist. 93: « Gravisimum est in uxore injuria genus, habere pellicem. » Quocirca sapienter Kantium admonet Lucianus, lib. VI: « Exempto, ait, continentiae decenda uxor, ut se caste gerat: iniquum est enim ut id exigas, quod ipse prestare non possit; » et paulo post scribit uxorem ejus, qui circa comprehensas alienas uxores occupatur, exemplo incedant aut infatigari se putare, aut vindicari: hoc est, quod ipse S. Augustinus similiter in cap. Si dicitur, xxxii, Question. VI, monebat, ut, quales volu-

mus uxores nostras invadere, et ipse non invadant, et si infatigatas querimus, infatigati sumus. Hinc de causa Job ille vir rectus et firmus Balam, cap. xxxi, vers. D: « Si decipiuntur, ait, cor meum super muliere, et si ad ostium amari mei insidiatus sum, scortum alterius sit uxor mea, et super illam incurventur alii. » Sed et Esopus apud Plaudem, ita Ennium filium monet: « Semper uxori tuae adhaerere, ne alterius vii periculum velit facere. » Hoc quoque pertinet illud, Ose, IV, 14: « Non visitabo super spousas vestras cum adulteraverit, quoniam ipsae enim meretricibus conversabuntur, » tanquam seculi quodammodo exentur mulieres adultere, et virorum sacrum adulteria. Hinc Seneca, epist. 24 ad Lucillum: « Improbus est, inquit, qui ab uxore judicium exigit, ipse autem coram corruptore uxorem. » Desuper S. Augustinus, tract. De beatitudine: « Si capul, inquit, sit vir, nullus debet vivere, et precedere in omnibus factis suis uxorem, ut illa imitetur virum: » nam, ut ad Paculum in Pensogr. ad Theodosium imperatorem: « Imperati coram exasperat, blandissime autem jubetur exemplo. »

13. MALEDICTA CREATURA EORUM, QUONIAM FILII EST STERILIS, ET INCOGNATA, QUE NESCIT THORUM IN DELICTO, HABEBIT FRUCTUM IN RESPONSO ANIMARUM SANGUINUM. — SYRUS, maledicta est progenies derum, quoniam nullus est sterilis, qui non est cognoscitur, qui ignorat lectum carnem, et rucum Arabicum, maledicta condito eorum, quoniam sterilis, qui non habet maritum, in se lecta, qui nescit lectum in rucina.

Opponit piorum prolem proli impiorum, q. d. et Creatura, » graece γένος, id est generatio est progenies, puta filii et filiae sunt maledicti, id est impii et scelerati, tum quia parentes vita ad corpus, sic et animae in proles generando trahunt, utrinque enim infectum est semen parentum: unde videmus, si parentes sint ebullidi, pedagraei, epileptici, curiosi, libidinosi, adulteri, filios quoque scelerum moribus et vitiis obnoxios, tum quia parentes impii impie educant sua proles, ac vitiorum, quibus obnoxii sunt, exempla quoties illis suis praebent, quid enim esset filius a parente, quem quotidie rixit, jurat, inebriari videt, nisi ut et ipse rixetur, juret, inebriari videt, nisi ut et ipse rixetur, juret, neque inebrietur paternum enim et domesticum exemplum potens est et efflux in animos filiorum: quare eos suorum vitiorum exempla vitare quunt. Ex adversa autem felix est (mulier), sic et incoquinata, quae nescit thorum in delicto, id est quae videt et lectum adulteri et fornicationis ignorat, id est quae immunis est ad adulterio et fornicatione: licet enim sit sterilis, licet non carere suo fructu et prole in iudicio, quo Deus visitabit, iudicabit, respiciet et premunit animas castas et sanctas. Præsertim ergo mulierum probum et castam, licet sterilem, impio et lascivum, licet lascivum et prolium abundanti, quod

hinc proles impis generet, educet et fornet; illa vero precium illustro suae castitatis consequatur a Deo. Unde Rodanus in Pœdectas venit, *responsum eorum genitura, quando beata sterilis non impunita: non enim omnem sterilem beatificavit, sed Iansenium, sed non inquinatam, sicut se vers. seq. omnem spudonem, sed eum, qui non est operatus iniquitatem, et non cogitavit contra Deum; unde et S. Hieronymus in hinc, cap. xvi et esse. cap. ix. legit beata sterilis inculpata, qui non cognovit stratum in delicto, vel vitale in peccato, puta in adulterio, hoc enim est enormitatem antonomastice dicitur delictum, ut peccatum; Vatahlius, sicut beata est sterilis inculpata, qui non cognovit stratum in delicto, sed stratum nonnulli accipiunt conjugatam, quae servat castitatem conjugalem, et thorum inculpatum in matrimonio: ita Hugo et D. Thomas, et Noster a Castro, qui apposite et contrapositae sic exponit: Maledicta creatura, id est proles impiorum, utpote ex adulterio habita, q. d. infelix illa uxor quae, quod non generet ex viro suo, et ipsa flagitium committit maculando thorum viri sui, et filios generat execrandos. Sane nullo felicior est interfecunda, quae contenta concubitu filiorum, non est passa maculare aut conquinare lectum suum delicto; nempe quod non cognovit thorum seu lectum in delicto, pro non cognovit delictum in thoro, per hysteram protervam, hoc est concubitum flagitiosum: Deum enim precellit filii.*

Melius tamen, plenus et perfectus alii per stercora incoquinatam, accipiunt virginem: haec enim sola est incoquinata, id est incorrupta, tum maritum, quae florent virginitalis illustrium servat: mox enim, cap. IV, in virginibus laudes annuntiat, nam conjugata in Veteri Testamento si esset sterilis, non tam benedicta, quam maledicta enumeratur, utpote carens communi dono illius viri, scilicet fecunditate. Ita de virgine hinc loquimur Ecclesia in Officio de Communi Virginitatis, S. Hieronymus loco jam citato, ac S. Ambrosius, lib. I De Virginitate, ubi legitur: *melior sterilis esse virgine: sic et Heliod. Dionysius et Beatus Gabriel Vasquez, quem audivi: Nescire thorum in delicto, non est, non videtur thorum per adulterium, sed idem quod esse sine uxore, cum qui non in thoro videtur habere posse, eo quod eunuchus vel sterilis sit, et tamen esse plenum hominis opibus: sicut et contra fecunditas, et qui filios habet, etiam ex legitimo thoro, tamen legem Dei non servat, dicitur scire thorum in delicto, id est scire thorum et habere fructum matrimonii, et simul contra legem Dei peccare. Ita Vasquez, III part., tom. II, disp. 124, num. 47. Idem patet ex versus sequenti, ubi quod hic dixit de femina, dicit de viro, cumque vocat spudonem, id est eunuchum, qui sequit aliud esse quam virgo. Idem exigit premium eunuchus utrique promissum vers. 14:*

« Dabitur enim illi sibi donum electum, et sors in templo Dei acceptissima, » quod utique non conjugata, sed virginibus datur, licet quae nescit thorum in delicto, idem est quod, quae nescit delictum (puta adulterium, fornicationem) in thoro, id est lecto, qualis tum est conjugata per castitatem conjugalem, tum potius virgo per castitatem virginalem, ideoque dicit, non quae nescit delictum in thoro, sed quae nescit thorum in delicto, q. d. Virgo adeo abest et abhorret a delicto adulteri et fornicationis, ut ipsum thorum sive lectum concubitus, quo delinquitur, et quo delinquitur solet, ignorat, q. d. Virgo omnino concubitum, omnem concubum ignorat.

Sensus ergo planus et plenus est, q. d. Maledicta est generalis, id est, tam perennes, quam proles adulterum et sceleratis impiorum, quia ex adverso benedicta et felix est generalis et stirps piorum: nam felix est uxor incoquinata, ideoque quod prolem corporalem sterilis, quae omnem omnium thorum et concubitum, quo delinquitur solet, ignorat; habet enim fructum copiosum in respectu animarum sanctuarum. Excepit luc Septiens in vituperum libidinis, et enormium castitatis et virginitalis, quae sapientiam comest. Imo soror est castitas et virginitas; unde S. Gregorius Nazianzenus, teste Rufino, per visum utriusque speciei feminae et virginis apparuit, illoque feminas adversas, vitiumque avertebat, ab eis audivit: « Ne aere ferat, o juvenis, nostrum conspectum, sorores enim sumus, ubique familiares; aut non est sapientia, alteri castitas; visitare te venimus, quia juvendum nobis in anima tua habitaculum preparasti. » Quocirca amor sapientis inuere castitatem, castitatem violant incedit ad studium sapientiae. Olim multis religiosus hoc dedit consilium, et etiamiam deo, ut, si velint puritati animae, et honori religionis suae consultata, in eam inducant cum pietate studium litterarum, praesertim theologiae et sacrae Scripturae: per hoc enim primo tollitur otium, quod est causa omnis mali, ac secundo mensa a carne carnisque voluptatibus elevatur ad cognitionem et gustum verum divinarum: tertio, homo fit doctus, ut et alios docere, et ad perfectionem erudire possit: quare experientia constat, nisi ita reformata religione et disciplinam monasticam, ac studia litterarum pietatis juncta. Sane in Societate nostra multi mirantur hinc trita et contraria conjugata, scilicet factam mundificationem cum tanta scientia, tantumque oblatum. Cum tanta prudentia, tantum castitatem cum tanta juvenitate; sed causa post Dei vocationem et gratiam, est assiduum studium sapientiae: tempore enim diacimus et docemus, quo fit, ut casti sions, et tentationes carnis vel non sentiamus, vel per Dei gratiam superemus, iuxta illud S. Hieronymus: « Ann scientiam Scripturarum, et vitia carnis non amittis. » Tantum curent studio sapientiae, ante omnia studere cognitioni Dei et sui ipsius,

ut Deum summe reverentur, corpus summe despiciant; nam aliorum scientia infans, charitas nullifera: » ait Apostolus.

Huius sententiam veritatem insigni phœnicis et Viperae apologo aureis gnomis oca geminis inspersa, representat Cyrillus, lib. IV. *Apolog. acad.* cap. vii: « Vipera, inquit, phœnicem solitariam recomitantem reperiens, salutat, et dixit: Ut quid tu sola sedes? ubi est tui generis amica societas? cui illa: Quippe sola sum in genere meo, nec ullus in me est sexus discretio: una tantum sum et singularis in mundo. Quo audito, inpreta valde vipera dixit: Numquid tibi soli fuit liberalis natura, cum ceteris animalibus tam air in generationis suavisimo gaudio, et gravissimo prole bono? Ad quid tibi pulchritudo hæc, postquam privata es vita conjugalis dulcedine, et cœconi delectationis? Nempe si moritura es, tota decies; sin immortalis, in æternum et trista. Quid plura? In hac tua castitate, tibi oculis claris et obtusis, quid malum hominque sit nunquam senties, neque nochi. Ad hæc illi phœnicis, vinearum non ignara fastidii, et puritatis non insula gaudii, minime turbata respondit: Illi est summa et gaudiosa societas, ubi totius speciei infima est unitas. Igitur quis singularis specie suo assimilata cœlestibus, gaudio intensissime, totum et non partem me esse existo: tota enim res, tota vis in me una; et amant bonitas mei, speciei est clara. Quod si generationis lepore non fruor, eliam aurum, saphyrum, et lila, orbis et animus non generant; nec minus inde pretiosa se putant. Indignior enim a pingui bonitatis fonte per distillitudinem elongata natura, semper in sua unitate esse non potuit; sed ex divisione successivis generationis pensatur salus, cur non etiam ejus desudationis tormentum? Quamquam enim fetus una instantanea delectatione concipitur, tamen abominatio fovetur, labore portatur, timore servatur, dolore parturit, periculatione gignitur, fœtore nutritur, servitute augetur, anxietate diligitur, et in puncto cum maxima tribulatione amittitur. An forte tu sola gaudeas de generatione, experientis discas: conspicis enim delectabile, et lethaliter paries; cum prolem nutrituris, tunc propter eam te perdono ipsam amittis. Atque ita paras tibi, charissimam, cibum mortis. Dic, amabo, quemnam gratia gallinæ est, que pullos genitos tanto amoris impetu fovet? nonne ab eis cum creverint, ignoratur? » Ex quibus castitatem sibi euique similibus gratulans, concludit: « Hoc ergo meum gaudium est generare meipsam: meum solation est, vivere meipsam, dum sine divisione et maculatione, igne purificante, meipsam genero; et cum solito gravi defluo, tunc innovata resurgo, et sic verius semper vivo: cinis enim meæ resolutionis, semen est vivificum nove vite. Ne dicas certe in vacuum me depravasse, ut depravasse naturam, cum sim gem-

nata et florido castitatis exemplum; et hoc nec solum delectationem veneream me necessivam non tribulor, sed inviolabili puritate ligens eam nunquam me poscituram delector. Totæ ergo scientia, imo concupiscentia sibi boni et mali, quo momentanea dulcedine colitis, furore libidinis insanis, et perdis in æternum vitam et caput. Quo dicto, ab invicem sunt divisi. »

HABERE FRUCTUM IN RESPECTU (græco *εὐφραν* est, *εὐφραν*, id est in *visitatione, inquisitione, eamque, respectu*) ADMIRANDI SANCTARUM. — Id est, cum singularium merita visitabuntur, dijudicabuntur et præmiabuntur, ut legit et explicat S. Hieronymus, in *Isai.* cap. lvi. *Et conlectura con* est in Græco, sed subintelligitur, non enim præmiabuntur anime, nisi sanctæ: hoc ergo addidit Vulgatus ad contrahendum nomen respectus, ut significet remunerationem sanctitatis. Sæpe ergo est, *g. B.* Caste et virgines esto sint steriles, id est careant prole, eum tamen habebunt fructum, id est enim misericordiam in futuro sæculo, puta in die iudicii, quo Christus omnium dicta factique visitabit, id est examinabit, iudicabit et coronabit. Potest secundo, cum Petro Nannio per *fructum* accipi proles, hæc enim mercis ipse respondet sterilitati, *q. d.* Virgo licet sit sterilis, nec corporales generet filios, non tamen carerebit suo prole spirituali, prole, inquam, virtutum et castitatis manantium, quomodo proles castitatis est oratio, meditatio, abstinencia, elemosina, etc., ac gloria atque aureola his respondens in celo. Rursum, proles virginum sunt illi sapoti, quos virgines suo verbo et exemplo ad sanctitatem et virginitatem impulerunt: hi enim sunt filii spiritus, non carnis. Qua phrasi S. Ambrosius, lib. De *Arca et Noe*, cap. iv: « Probati viri genus, ut prospicia virtutis est; et sicut hominum genus homines sunt, ita animarum genus virtutes sunt. » Alludit ad illud, *Isai.* lvi, 3: « Et non dicit caruchus: Ecce ego ligam aridum, etc. Dabo eis in domo mea et in muris meis locum, et nocam melius a filiis et filiabus: nomen semperiternum dabo eis, quod non peribit: » ubi fusc hæc de re egi: quare hic plura non addam.

Nota lib ante Christum in Veteri Testamento exaltasse laudem et consilium evangelicæ puritatis et virginitalis, licet enim hæc prophetæ accipi possint de Novo Testamento, sibi hæc verissima esse conspiciuntur: Sapiens tamen in genere loquitur de omnibus et his, etiam *ut veri*, ut patet; unde S. Ignatius, *epist. ad Philadelph.* tradit in Veteri Testamento virgines fuisse Eliam, Elisam, Iesue, Ieremiam, Melchisedech et Joannem Baptistam; virgines quoque fuerit filii prophetarum, de quibus in libris Regum crebra fit mentio. Præclare S. Gregorius Nazianzenis, in *Car. de Virgin.* hæc et dat elegia:

Virginitas res est omni miserabili vita.  
Virginitas amor motes ad sidera tollit.

400 est, prima virgo est SS. Trinitas.

Prima Tris virgo est,  
Virginitas magna pars Inclyti Christi.  
Veneritas promissivum casti  
Sensu, consiliumque Dei sapientibus hærens.  
Virginitas (Dorothea) filium potuit cupere homines.  
Virginitas Angelorum vita.  
Virginitas decoratur conjugio Christo.

14. ET SPADO (græco, *εὐφραν*) QUI NON OPERATUR EST PER MANUS SUAS INIQUITATES, NEC COGITAVIT ADVERSUS DEUM INQUISITUM (repete ex versu præcedenti *folia est: rationem subditi*): HABITUR ENIM ILLI FIDEI DONUM ELECTUM. — Laudavit virginem feminam, hic a puri laudat virginem virum, illeque virgini feminæ combinati et adæquat, *q. d.* Sicut dixi felix esse feminam sterilem et incoquinatam, id est virginem, sic pariter felix esse prædico virum virginem, qui scilicet per propositum vel votum castitatis, quasi spado vel eunuchus, se castravit propter regnum colorum, iuxta consilium Christi, *Matth.* xix, 12, puta qui ex amore puritatis omnem libidinis usum sibi interdixit, ideoque « non operatus est per manus suas iniquitatem, » puta pollutionem, tactus impudicos, illaque scelera, tum libidinis, tum aliorum vitiorum; « nec cogitavit adversus Deum inquisitum, » græce *νεμω*, id est mala et prava, *q. d.* Qui nec per actus manuum, nec per pravas cogitationes mentis in Deum peccavit; qui manus ab opere vetito, et mentem a mala cogitatione, presertim veneras (hæc enim sæpe peccaverat etiam a continentibus, per internam libidinis delectationem morosam, etiam si actus externus absit, imo horrore sit) cohibuit, imo manibus multa bona operatus est, et mente multa pia cogitavit et destinavit. Est miosis, virgines enim libere ab oneribus conjugii totæ vacant Deo piisque cogitationibus et operationibus, ideoque merentur tantum premium, quantum subdit.

Mius apposite Dionysius *epudonem* accipit per alium, qui scilicet natus est eunuchus, vel castratus ab hominibus: « hic enim, inquit, cogitare potest contra Deum, ac murmurando dicere: Cur me creasti eunuchum et impotentem ad generandum? » ab hoc enim murmure abstinere est præceptum, ideoque laus exigua, quam tantum magna hinc spadi datur, eum subditur: « Dabitur enim illi fidei donum electum, » etc. ergo *spado* hic non per naturam, sed per voluntatem et virtutem intelligitur, *Philadelph.* Magis apposite noster a Castro *spadonem* accipit virum conjugatum, sed orbem liberis, propter uxoris fortasse sterilitatem, qui ita fidelis est legi Dei, ut superet filiorum cupidinem, qui adeo populum illum occupabat, ut multi non vererentur ex alienis uxoribus filios sibi procreare contra Dei præceptum. Ille ergo *eunuchus* nomine hic commendatur, qui ita adhebat divino præcepto, ut ne illud transgrederetur, sua fidelitate

vinceret amorem filiorum, et opprobrium quod sterilibus eo tempore oriebatur: nam id ostendit quod dicit: « Felix sterilis immaculata, que nescivit thorum in delicto, » et felix eunuchus, « qui non est operatus iniquitatem; » et infeliciter impii, qui ex adulterio filios procreant: nam ejusmodi filii profani erunt, et dalebantur tanquam ex iniquo thoro nati. De ejusmodi ergo eunuchis loquitur hæc ipse: *quod enim spado significat proprie eunuchum, qui usque esse maritus, utpote impotens ad copulam conjugalem, tamen ad orbem, qui filios alia de causa procreare nequit, extendi potest. Omnia hæc eo spectant, ut præferant eunuchum filiorum eum virtute, copie filiorum cum vilitate, unde cupit sequenti, vers. 1, Græcus habet, melius est esse sine filiis cum virtute.*

DABITUR ENIM ILLI FIDEI DONUM ELECTUM, ET SORS IN TEMPO DEI ACCEPTISSIMA. — Græco, *dabitur enim fidei gratia electa, et sors in templo Domini acceptior, jucundior, vel gratior*; vel, ut S. Hieronymus in *Isai.* lvi, *delectabilis*; græco est, *εὐφραν*, id est animo placeo, a *εὐφραν*, id est animo placeo; alii legunt, *εὐφραν*, id est animo delectabilior; a *εὐφραν*, id est animum oblecto; sed eodem reddi sensus.

Quæres, quodnam *fidei donum electum* hic promittatur spadi voluntario, puta virgini? primo, Lyranus accipit *fidei donum* omnibus electis commune; secundo, S. Bonaventura et Vatablus accipiunt *fidem*, non quamlibet, sed efficacem et emittentem, que in spe beatificæ, esto necdum in re, atque ex Dei electione datur, ac homines efficaciter perfectos; tertio, Cantuaricus accipit collocationem ad dexteram Christi in die iudicii, hoc enim est proprium et exilium electorum donum; quarto, Dionysius accipit donum puritatis internæ et interioris profectus; quinto, magis plane et genuine noster a Castro explicat, *q. d.* Ut fides, id est fidelitas ejus in Deum, qua contra tentationes carnis, que creberrime et vehementissime sunt, constantiter dimittit, conoratur insigni et exquisita gratia Dei, quam explicat dum subdit: « Et sors in templo Dei acceptissima, » græco, *gratior et jucundior*. Hæc ergo sors est gratia electa, promissa virginibus, est peculiaris sensus et gustus rerum spiritualium, celestium et divinarum, quem Deus eis impertitur: eorum enim est, ut qui amore Dei privant se voluptatibus carnis, spiritus consolationes persenscant, ut qui hominem sponsum renunt, sponte accipiunt Deum et Christum, ut qui liberos a se abdicant, angelorum et sanctorum consortio fruuntur: sic enim fruuntur virgines, que in templis et oratoris rerum celestium, ac piis operibus. Hæc est beata sors Magdalene, quam et attribuit Christus, dicens *Luc.* x, 42: « Optimum (id est sanctissimum, perfectissimum, summe meritoriam æque ac jucundissimum) partem

sibi elegit Mariam, quae non auferetur ab ea.

Gratia ergo electa virginum est, vita et conversio angelica, qui liberi et vacui extra conjugum, filiorum, ancillarum, quietam agunt vitam in Dei obsequio et cultu, ubi crebro sentiunt multitudinem dulcedinis Domini, delicias charitatis, gloriam conscientiae, pacem et studium spiritus: quae est unio dicens de omnibus, et manna absconditum, quod nemo novit, nisi qui accipit, iuxta illud Apostoli, I Corinth. vii, 34: «Virgo cogitat, quae Domini sunt, ut sit sancta corpore et spiritu: quae autem nupta est, cogitat quae sunt mundi, quomodo placeat viro;» et mox virginitalis fructum et mercedem offert: «Quod facultatis fructum sine impedimento Dominium obtineant,» vel, ut alii legunt, observant, quod sanus est dominus electum, immo angelicum, quod sanum in oculis laudem et gloriam promeretur, unde Robertus et Loricus per domum electam occupant preclorem eorumque virginum, quae angelicae virtutis, iuxta quoniam salubre filii, id est fidelitatis eorum, quae respicientes omnes maritus terrenos, uni Christo seu sponso, fidem castitatis dilexerunt et servarunt, iuxta illud, II Cor. xi, 22: «Respondi vos uni viro virginum castam exhibens Christo. Hinc rursus fides hinc propria accipi potest, virginis enim, quae tota vita se continent, et asiduis carnis insulsi mortificando struunt pro castitate decertant, merentur fidei domum electam, id est eximiam rerum caelestium, quas fide credunt, cognitionem, amorem, sensum et gustum, ut iam expliat. Denique fidei domum electam posse triam, non solum virginibus, sed et conjugibus illibetis, utrosque enim opponit et anteponeit adulteris, prole adullerum abundantibus: conjugii enim et conjugum domum electum est triplex, scilicet fides, proles et sacramentum: fides est fidelitas et conjugalis amor, qui supplet defectum prolem, unde Eleana dicebat Anno uxori sterili, I Reg. 1, 8: «Numquid non ego melior tibi sum, quam decem filii;» sacramentum, quia conjugium in nova lege est sacramentum, et gratia coequet: verum domum electum magis propria et plene compellit virginibus.

Et sors in templo ubi acceptissima. — Quae hanc a se sors virginibus promissa? Aliqui hanc sorem interpretantur peculiarem curam, et singularem Dei patrocinium; verum hanc mystica est sors. Literalis ergo est illi, quam dixi, scilicet peculiaris gratia, quae datur virginibus, ut aveant et gaudent totae servare Deo, ideoque in de virtute in vita sua, et animas suas perficiant, quae plena placeant sponso suo Deo et Christo, quae est sanctissima, sors ac quietissima et juvendis-sima sors et vita Magdalene, uti iam exposui. Alitudo aut eunuchos per naturam: hi enim velut exsecti, muti et semivivi, ecclesia mystica accedunt. Dicitur, xxiii, 1, uti etiam iure canonico necesse videtur. Sensus est, q. d. Eunuchi per naturam arcantur templo Dei; et ego

eunuchos per virtutum et gratiam in meo templo, id est in mea Ecclesia, tam militum, tam triumphante, velut primos primo optimeque loco collocabo: in Ecclesia enim militavit a Christo, apostolis et Patribus, virgines preferantur viduis et conjugatis; unde a Tertulliano, lib. De Pudicitia, S. Cyrillano, S. Athanasio, S. Basilio, ac S. Chrysostomo, tract. De Virginitate, status virginum vocatur, sua morum, honor corporum, decor sectam, integritas conjugatis, fides generis, fundamentum sanctitatis, praesidium carnis bona veritas, sua extensioque generis, quoniam prophetarum, gloria apostolorum, angelorum vita, curam sanctorem, beato specie Deoque digna, cui nihil comparandum, angelicae aeternae, super hominem perfectio. De Constantino Magno refert Eusebius, lib. IV Vita eius, ipsum virginum gloriam tantum non admittit; istis se habere Deum, aut puellas se devotum, architectum.

Illud ad illud Ier. vii, 31: «Dabo eis (eunuchis, id est virginibus) in domo mea, et in muris meis locum,» et haeftenus 77. sed, id est monachos, hoc est separatam atque selectam sortem, gradum, locum; et etiam molius a filiis et filiabus. Quod S. Hieronymus et Cyrillus, ac S. Basilus, lib. De S. Virginitate, interpretantur, ut casti non solum in domo Dei habitent, sed ea etiam gloria et dignitate excellenti illustrantur, quae omnem splendorem, quem liberorum procreatio et successio afferre potuissent, longe superet: imo, ut docet S. Augustinus, De S. Virginitate, cap. xvi, gloria quaedam propria et excellenti prae aliis sanctis possunt, quae a scholasticis eorumque nuncupatur. Addit noster a Castro, olim spadones et castos in templo praecipuis quibusdam ministeriis fuisse deputatos, uti de Rechabitis ob similem sanctimoniam asserit Jeremias, cap. xxxv, vers. 19. Videtur ergo eunuchos inter levitas et sacerdotes honore et dignitate excelluisse, ac praesentim inter cantores: sicut hodie videmus eunuchos et exsectos in templis, ceteris voce et cantu eminare, idque innotuit vers. 16, ut ibi ostendat. Rursus apud Iudaeos in templo erat gynaeceum, id est locus honoratus virginum, inter quas praesentim et educatae sunt B. Virgo; unde illae dicuntur educulari ad ostium tabernaculi, Exod. xxviii, 8; I Reg. ii, 22; II Machab. iii, 19: ibi enim vacabant orationi, jejuniis, mortificandis passionibus, sanctitati, perfectioni, utque ac operi manant, texendo, saciendo, orando vestes et res templi.

Sic pariter apud christianos nemo admittitur ad ministerium templi, ut sit episcopus, sacerdos, diaconus, nisi virgo aut eunuchus: prohibetur castitatem; in monasterio vero, quae sunt semina et templa Dei, solemne ab omnibus fit habitatio votum, quibus prout miris honores a tribus et principibus omni usque tribus legitur. Ut tuncum alios, S. Helena imperatrix, Constantini Magni mater, teste Rufino, lib. II Histor. cap. viii, virginis, quae Hierosolymis reperit Deo sa-

cratas, ad praesidium invitatas tanta devotione curavit, ut indignum crederet si familiarum veneratione officio, vestire manibus suis habere conata eis cibum apposuit, poculum porrexit, aquam manibus infudit.

Andi S. Bernardus, epistol. 42 ad Henricum Senonesem archiepiscopum, cap. iii: «Quid castitatis decorem, quae mundum de immundo conceptum semine, de hoste domesticum, angelum demigru de homine facit? Differunt quidem inter se homo pudicus et angelus, sed felicitate, non virtute; sed ubi filius castitas felicitior, huius tamen fortior esse cognoscitur. Sola est castitas, quae in hoc mortalitatis et loca et tempora, statum quemdam immortalis gloriae representat. Sola inter nuptiarum solennium, morem beate illius vindicta regionalis, in qua neque nubunt, neque nubuntur, praebens quodammodo terris coelestis iam illius conversationalis experientiam.» Et mox: «Hoc itaque tanta publicitatis ornamentum digne dicimus sacerdotum honorare, quod dilectum Deo et hominibus faciat sacerdotem: cuius quippe memoria, non in canis successione, sed in spirituali benedictione sit, residuaque similitudinem in gloria sanctorum, in hac licet adhuc regione dissimilitudinis constitutum.»

Rursus in templis olim (uti etiamnum Romae, et per totam Italiam) separatus a viris erat locus dominorum, in eoque primo loco degobant virginis: testis est S. Clemens, lib. II Constitut. Apost. cap. lxx: «Adolescentulae, aut, si sit locutus, seorsum manent, etc., virginis, et viduae, et non prima omnium, vel stant, vel sedent.» S. Gregorius Nazianzenus in Somnio Amastasiae: «Sanctae virginis, aut, una cum gravibus matronis o sublimi lecto castissimas sermionibus meis rursus inclinabant. a Clarius et nervosius S. Ambrosius ad Virg. lapsus, cap. vi: «Nonna, aut, vel illum locum tabulis separatam in quo in Ecclesia status, recordari deluisti, ad quem religiosae matronae et nobiles certatim curabant, tu oculos petentes, quae sanctiores et meliores te erant? Noam vel illa praecpta, quae oculis tuis ipse scriptis parvis ingerebat, recordari debuisti? Divisa est mulier, et virgo, quae non est nupta, cogitat quae Domini sunt, quomodo sit sancta corpore et spiritu, I Corinth. vii, 34: tu autem in contrarium vertens dictum, ita cogitans, ita agens, ut nec corpore esse sancta nec spiritu: corpore quidem fornicando, spiritu autem virginitalatem representando.» Proclare Tertullianus, De Cultu feminarum, cap. 1: «Cum omnes, aut, templum simus Dei, illato in nos et consecrato Spiritu Sancto, ejus templi anistes et cultus iudicium est, quae nihil hominum, nec profanum inferri sinat, nec Deus ille, qui inhabitat, iniquitatum sedem offensens deservit.»

Virgines ergo, praesertim religiosorum et religiosorum, domum electam, et sors in templo ubi acceptissima, est occupatio nobilissima ac dignissima, puta Deum et sponsum suum Christum assistit optinere plari, Deum perfecte amare, castitatis consecrare, vitam omni virtute et sanctitate imbure et roborare, ut tantummodo, demouibus, totique mundo superioribus existant, sique dominentur: quia o iudicantibus rationes, et doctissimum populum. a Hi ergo sunt electi et dilecti, quos Deus, ut perfectos, ideoque charissimos filios singulariter amat; B. Virgo, ut proles pulcherrima, diligit; sancta Ecclesia, ut prelesissimas gemmas, quibus in castris et splendida ac decora procedi, cordi habet. Hiis denique sunt illis Ecclesiae illis meliores et pulchiores, quia curiam Dei orant, palatium aeterni Regis aedificant, et nobilitatem Ecclesiae constituunt. Vide quo pacto perfectio sit arduissima cogitatio cum Deo; quae perfectos viros, non ultra 3000 annos Dei fecit, sed filios charissimos Dei, et patri sa millicibus et conjunctissimos efficit. Qui ut illi Deo, et heredes regni caelestis, omnibus virtutibus, tanquam regalibus indumentis vestiantur, ois delimitis sanctorum desideriorum et precum cogitationum refectum, ut angelis velut regis ministris cingantur, et patris sui occupatione, scilicet divina contemplatione, delectantur, et nihil aliud querant, nisi Dei similes esse, et in omnibus Dei filios et servos ob divinum honorem sese exhibere. Haec noster Alvarez de Paz, lib. IV De Dignitate perfectionis, part. I, cap. viii et ix. Ita et S. Hieronymus in Isaiam, cap. xv, et interpretus hoc loco, in Ecclesia vero triumphante virginis proxime sequuntur Agnum quocumque ierit, et cantant canticum novum, quod nemo potest dicere nisi virgo, Apoc. xiv, 3; unde de his subdit: «Hi omnes sunt ex hominibus primitiae Deo et Agno:» vide ibi dicta.

Denique per fidei domum electam, et per sortem in templo ubi acceptissima, possunt accipi illi parentum sterilitum, quos ob castitatis et sanctitatis meritum Deus parentibus desit, scilicetque gloriosos atque eximios, suos quos in templo administrat, uti filii Samuelis, Joannem Baptistam, et Iesum Christum, aliosque de quibus dictum vers. 16: audi S. Gregorium, III part. Past. cap. lxxx: «Eunuchi quippe sunt, qui, compressis motibus carnis, affectum in se praei operis abscondunt; quos autem apud Patrem loco habebantur ostendunt, quis in domo Patris, videlicet in aeterna mansione, filius deferatur. Audi quod per Joannem dicitur, Apoc. cap. xiv, vers. 4: «Hi sunt, qui cum mulieribus non solum cognoscunt: virginitalitatem suam, et sequuntur Agnum quocumque ierit.»

Porro, quia a vita sanctorum est interpretatio Scripturarum, et ut ait S. Hieronymus, discere ex vita S. Eusebii (quam ex Bonifacio et aliis descripsit S. Hieronymus) quomodo castitas in templo Dei sit clara et pulchra, quae non solum illam possidentibus, sed et per illos etiam alios alios et spures efficiat Deo speciosos et fulgidos: nam S. Emari-



cus, filius S. Stephani primi Hungarorum regis, cum nocte orans in Ecclesia S. Georgii, cogitaret quoddam pueret gratissimum Deo minus offerre, ecce cum caelesti fulgore vox de caelo: « Praeclara, aut res est virginitas: si tuque mentis et corporis Virginitate integratam a te exigo: hanc offeras Deo, et in ea constanti animi proposito perseveres. » Obscure est ille, statulque virgo permanere; verum cum pater juberet ut uxorem forma, genere et moribus spectatissimam duceret, qua filios regni heredes pareret, paritipse, sed cum uxore quasi cum corpore vixit in perpetua virginitate. Rarum hoc in juvenutis flore et regis despecta pudicitiae exemplum; sed ipse carnem, ne lasciviret, jejuniis edocuit. Conspicit ut Conradus quilibet, qui quatuordecim et novem annis seculum perperetur, illorum praesens, pontificis jussu locum ferream ad nudam corpus astrinxit, cum charta, in qua sibi crimina scripta erant, se variis sanctorum sepulchra viseret, donec locum solviretur, et scriptura obliteraretur. Cum varia visisset incensum, vult tandem ad sepulchrum S. Stephani, ubi orans ab eo audit: « Surge, amicos, et Emeriti filii mei monumentum, quod juxta est, adito. Illis, quod carnis servanda integritate praecipuum opus Deum gratiam promeruerit, sanctorum tuorum votum tibi implebit: ex eorum enim numero es, qui non iniquaverunt vestimenta sua sequunturque Agnum quocumque ferit, et ante thronum Dei castam castitatem novum. » Evigilat homo illic, ad B. Emeriti caecitatem se confert, fundit preces, ut quae opusque celerius dissilant ferre, necus, charta resignata nullum habet littere vestigium: id audiens Ladislaus, Hungaria rex, honorifice elevavit curavit corpus S. Emeriti, cuiusque Sanctorum Catalogo ascribitur ad diem 5 novembri.

18. BOSOREM ENIM LABOREM GLORIOSUS EST FRUCTUS, ET QUE NON CONCEDAT RADIX SAPIENTIE: — gloriosus, qui scilicet non tantum ad praesens tempus, sed et in aeternum coram Deo et angelis duraturam gloriam conciliat. Virginitas labores gloriosi, ideoque gloriosus praemiorum fructus producentes (sicut rei symbolo apud Romanos olim, ad templum Florae non patebat aditus, nisi per templum Virtutis, testis Plutarcho in *Moralibus* sunt assidue lucte cum carne, orationes, jejuniis, elemosinis, studium, doctrina, praedicatione, zelus animarum, quibus vacent virgines, quia rebus terrenis non occupantur, etc.; hinc virginitas a Christo assignatur fructus centesimus, videlicet sexagesimus, conjugibus trigessimus, *Matth. xiii*, 23; hinc et Christus noluit virginitatem, utpote rem adeo arduam, praecipere, sed tantum consulere, *Matth. xix*, 12: « Qui potest, inquit, capere, capiat, » nam, ut ait S. Augustinus, *serm. 280 De Temp.*: « Sola duriora sunt proelia castitatis, ubi quotidiana est pugna et rara victoria. » Hinc laetulum castum Salomonis ambiant sexaginta ex fortissimis Israel, *Cantic. iii*,

7. Quin et veteres Polladem virginitatis et virginis deam, armatam pingebant. Et Astrologi signum Virginis in caelo medium collocant inter Libram et Leonem, ut indicent virginitatem in regione Leonis fortitudine, et Libra temperantia. Vide S. Gregorium, *lib. VI, in 1 Reg. cap. 4* et n. Porro fructus virginitatis sunt ejus praesens et aureola, quae recenset verus praesens.

Et que non concedat radix sapientiae: — *graciosa, et que cultus nequit* (id est firma et stabilis est radix sapientiae); dat causam, cur bonorum laborum gloriosus praemiorum fructus, qui scilicet exoritur a radice sapientiae, quae nunquam concedit, nec marcescit, sed semper viva, viras et vegeta fructus hosce progerat. Per sapientiam intelligit, non speculativam, sed practicam, puta prudentiam et virtutem, praesertim castitatem et castitatem: haec enim iugiter profert orationis, mortificationis, elemosinarum aliorumque bonorum operum fructus. Hunc fructum opponit et praepositum fructui, id est proli impiorum et luxuriosorum, qui ex aliena uxore, vel ex alienigenis (quod legi veteri vetitum erat) proles suscitabunt; unde de his subdit: « Fili autem adulterorum in inconsummatione erunt. » Porro *radix sapientiae* accipi potest ipsa sapientia, ut jam dixi; sicut virtus castitatis est ipsa castitas; vel processa radix sapientiae, id est virtus, est timor Dei, juxta illud, *Ecclesi. i*, 16: « Initium sapientiae timor Domini, » vide ibi dicta: hinc enim timor non desidit, nec deperit, sed manet in aeternum. Aliter nosse Lotarium, qui per *radicem sapientiae* accipit cognitionem Dei et sui ipsius, scilicet scire se nihil esse, nec posse esse castum suis viribus, sed hoc esse donum Dei, ut et cetera omnia: hoc enim practice nosse est radix et causa castitatis, ut docet Sapiens cap. viii, vers. 31; additque apposite: Recte autem de castitate prius locutus, quae est *corruptio*, radicem ejus dixit esse *virginitatem*. Maxima enim requiritur ad castitatem prudentia et sapientia, eaque est causa radix illius: rursus vero prudentiam atque sapientiam esse, id est *conservat* et custodit, castitas atque temperantia; unde illud Apostoli, quod legitur *Rom. xii*, 3: « Sapere ad sobrietatem, » id est *in sobrietate*. S. Hieronymus, *lib. II Contra Jovinianum*, vertit, ad *pudicitiam*; licet S. Augustinus, *epist. 47*, legat, ad *temperantiam*; Irenaeus, *lib. V, cap. xx, ad prudentiam*.

Posset, secundo, per fructum bonorum laborum accipi proles steriliam; haec enim directe opponitur proli adulterorum, *q. d.* Proles, quae Deus subinde dat parentibus sterilibus, sed castis et piis, eo quod noluerunt quae proles ex alienis vel alienigenis uxoris, quia hoc lege erat vetitum, sunt gloriosus castitatis et pietatis eorum fructus, ideoque Deus eas solet evolvere, faecere prophetas, pontifices, vel sanctos exitimos et gloriosos: uti Abraham et Sarra sterilibus dedit filium Isaac patriarcham, ex quo prognati

sunt Jacob omnesque patriarchae et Israelitae, ipsaque Christus, qui proinde recte a Deo vocatus est *Isaac*, id est *visus* et *gaudium* parentum, atque eo posterum omnium. Sic Deus Manue et uxori sterilibus filium dedit Samsonem, qui fuit robur et vindex Israelis, *Jud. xiii*, 24; sic Anna sterili dedit filium Samuelum, qui fuit iudex Israelis, ac sub Heo dei in templo ministravit, *1 Reg. i*, xx et n. 18; Zacharia et Elisabeth sterilibus dedit filium Joannem Baptistam, qui fuit praecursor et index Christi, ideoque in eremo, velut in templo, quasi angelus inter angelos vixit: sic denique B. Virgini non ex natura, sed ex voto virginitatis sterili filium dedit Christum Jesum, qui fuit salvator et redemptor totius orbis. Vide ergo ut Deus sterilitatem castam et sanctam remuneret fructu, id est prole sancta et gloriosa, quae deo velut in templo iugiter assistat, famuletur et obsequatur, ut fecerit omnes jam nominati. Ubi nota, omnes qui ex parentibus sterilibus nati sunt, erant in viros exitimos et gloriosos, utpote dono Dei datos parentibus et mundo, ad ejus salutem: ideoque Deus singulis nomen proprium imposuit, quod officium et gloriam eorum praesignificaret; et hoc est « donum fidei electum, et sors in templo Dei acceptissima, » de qua dixit vers. 14. Haec jam opponit fructum, id est prolem, impiorum qui, cum ex suis uxoris proles non habeant, vel deformes habeant, querunt contra jus et fas alias pulchras, ut ex his filios pulchros amittant. De his ergo ait:

16. FILII ACTER ADULTERORUM IN INCONSUMMATIONE, SIVE LEGEDUM CUM GRAECIS ET ROMANIS, NON IN CONSUMMATIONE, UT LEGUNT MULTI, NEE INCIPIT SENSUS EST ENIM, *q. d.* Cito consummabuntur, sicut commentatur et morientur erunt. — Graece est, *crabra fecit*, quod duo significat: primo, *inconsummavit vel imperfecti erant*, ad consummationem vel perfectionem, sive corporis, sive vultus, sive prosperitatis, non perveniunt; secundo, *non castitate, nec sacri erant*, sed profani; unde Tigrina verit, *filii adulterorum vero sacris arcebantur*; sic et Osorius: sensus est, *q. d.* Filii parentum fidelium et castorum solent esse consummati et perfecti, tum in natura, tum in gratia, ideoque sacri et quasi sacerdotes Dei filii vero parentum adulterorum non semper, sed crebro sunt imperfecti, tum in natura, ut ad plenam perfectamque aetatem non perveniunt, ideoque imbecilles, languidi vel manci misere vivunt, ac parum vivaces cito moriuntur; tum in gratia et virtute, ideoque profani et exosi Deo. Quasi adulterorum parentum adulterini et impii filii. Sic filius David natus ex adulterio cum Bethsabee, a Deo, cita morte percussus est, *1 Reg. xiii*, 18; Her et Oan filii Jeda luxuriosi nullos genuerunt filios, sed et ipsi celeri nec a Deo multati sunt, *Genes. xxxviii*, 7 et seq.; Abimelech, filius spiritus Gedeonis, occidit 70 fratres suos, sequere tyrannum Israelis, ideoque paulo post a

muliere interfectus est, *Judic. ix*, 53. Causa duplex est, prima divina, quod scilicet Deus haec pona congrue punit adulteros, ut in quo peccaverunt, puta in filiorum generatione, in eodem puniantur; secunda naturalis, quod adulteri castitatisque libidinosi crebro veneris sua spiritus viresque exhauriant, itaque vim generandi debilitent; quo fit ut languidos et debiles, atque ac viliosos sibi quae similes generent filios.

Itum esse senum liquet, quia sic se expliat Sapiens cum subdit: « Et ab iniqua thoro amon exterminabitur, » *q. d.* Fili nati ex adulterio, vel ex conjugio cum alienigenis lege vitio, ad plenam et perfectam aetatem non excreverunt, non perveniunt ad statum et gradum imbecitatis et stultitiae, sed praemature et dedecore moriuntur. Causam dat Theologus:

Non otioso, inquit, et spualis non vinctur sub vinctura, Sed neque ab ancilla filios ingenuos.

Rursus, exterminabuntur ab Ecclesia Domini, juxta legem, *Deuter. xxiii*, 2: « Non ingredietur manzer, hoc est de sortio natus, in Ecclesiam Domini, usque ad decimam generationem; » ita a Castro. Sic, ut alios taceam, hoc saeculo Henricus VIII, Angliae rex, cum ex Catharina uxore sua non posset habere prolem masculam, eam repudiavit, et duxit Annam Boliam, ex qua Elisabeth genuit, sed in ea omnia ejus stirps et progenies defecit, ut nisi successerit sex duxisset uxores. Sic et principes mystice adulteri, id est apostate, puta qui a fide et Ecclesia delinquentes sunt haeretici vel idololatri, cum non habent proles, vel non longaevas, quae in secunda vel tertia generatione deficiant, uti conjugii Zamri, Osse, Jehu et alii regibus Israel idololatri. Legi *lib. III et IV Regum*. Idem hoc saeculo flori vidimus in nobilissimis familiis. Quocirca Optulmus Milevitanus, *lib. IV Contra Parmen.*: « Filii adulterorum *inconsummati*: hoc, inquit, de hereticis dictum est, apud quos sunt sacramentorum falsa connubia, et in quorum thoris iniquitas invenitur, ubi in exterminium fidei corrupta sunt semina: dum Valentinus filium Dei in phantasmate, non in carne fuisse contendit, fidem suam suorumque corrupti. Nativitatis eorum semen exterminatum est, qui non crederentur filium Dei in carne natum de Virgine Maria, et passum in carne. »

Porro Gratianus, *dist. 88, can. xii Condamnatione*, sic legit, si quis expliat, *q. d.* Filios adulterorum, utpote viliosos, juxta canones, non esse sacris initiandos; sic enim ait: « Quod autem visum originis semini imputari negatur, videtur esse contrarium illi sententiae: Adulterorum filii abominatio sunt Domino; sed, sicut supra dictum est de presbyterorum filijs, ita et hoc de filijs adulterorum intelligendum videtur, ut illi dicantur esse abominatio Domino, ad quos paterna flagitia hereditaria successione descendunt. » Unde

libelli cap. ix, scribit S. Bonifacius martyr Anglorum regi, vita adulterorum in proles progredimur: « Si gens Anglorum, inquit, spiritus legalibus nominibus, adulterando et luxuriando, ad instar Sodomitarum, quibus factura vilam duxerit, de tali commixtione meretricum acrimandum est degeneres proles, et ignobiles, et fucatas libidine fore procreandos, et ad exitum suaverfam plebem ad deteriora et ignobiliora vergentem, et avilissimam nec bello vinculari formam, nec in fide stabilem, nec honestatem hominibus, nec Deo amabilem esse venturam, sicut abis gentibus Hispanie, et Provincia, et Burgundiarum populis gentibus, quibus a Deo recedentes fornicatio sunt, donec videntes habeant criminum atrocitates pro ignorantem legem Dei, id est per Sacerdotes, vitare et se vire permittit. »

Objicit S. Hieronimus, Quiesc. LXXVIII ad Orosium, quod talis non sit sine sententiis, cum sapientia dicitur dicitur ex David, amitero? Respondet David penitentiam, utque Urie defuncti relictam vitam, quam prius, vivente viro, violaverat, uxorem duxisse, Denique penitentiam David eo quoque modo honorare voluisse, ut merito nominatum fuerit uxoris quondam Urie, S. Ambrosius vero, de Joanne Baptistis, serm. 53, adulteros filios non indicatos, ut ipse pariter legit, interpretatur viles, spurcos et infames: « Quis enim contra concubinarum sic scribit: Sed dicit aliquis: Uxorem non habeo, ideo mihi ancillam generi. Anli quid dicit Scriptura ad Abraham, Genes. xxi: Sicut ancillam, et filius eius: non enim dicitur esse filius ancille cum sito libera. Si igitur ancilla sine hares non est, ergo nec filius potest cur ancilla queritur tale conjugium, de quo susceptus filius non successione possit heres esse, nec sanguinis? nec enim habere potest hereditatis consortium, qui non habet originis privilegium. Cur, inquam, quiescit tale concubinarum, de quo nati non illi sunt matrimonii, sed testis sunt adulteri? cur hujusmodi suscipiantur adulteri qui patri pudori sint, non honori? dicit Scriptura, Sapient. iii, 16: Adulterorum filii in consumptione erant, et ab infimo thoro semina cetera habebat. Mulier igitur huiusmodi infames proclia est et meretricum consortium, meretrix et nomen uxoris: pressa conculcans tunc libertatem et nomen uxoris, ne tu adulter sis potius quam maritus. »

Et ab iniquo thoro semen exterminabitur. — Iniquus, id est iniustus, puta adulterio: adulterium enim est contra iustitiam, adulter enim corpus ex iustitia dabitur adductumque uxori, illi subtrahit, datque adulterio: quare uxori gravem facit injuriam: rursus, iniquus, græce ἐπίστυπος, id est illicito et lege vitato, qualis est copula soluti cum meretrice vel alienigena et idololatra, que licet non sit contra iustitiam, lege tamen Dei est prohibita, utpote noens educationi proles ac bono reipublice. Unde S. Hiero-

nymus in Ose. cap. ix, legit, ex vulgus exarbitu semen probrum; Valerius, ex illicito, venetibus semen colubum; Orosius et Constantinus, conjugati adulteri probrum fecunditate, aut si que proles nascentur, infelix vivet, et infelix innovatur: ubi sepe habet aliam et diuinam fil, et non semper, ob alia secreta dei iudicia.

Porro hæc sententia vera est, non tantum in adulteris filii, sed et in legitimis; sepe enim ex hac lege sterilitatis a Deo legit contra adulteros fil, ut que ex alieno thoro filios querat, neque ex suo quidem suscipiat: sic Genes. ix, 19 et concleat. Quasi enim vulvam domus Abimelech, propter Soram uxorem Abimelech, quam illi vindicavit Abimelech: quare si adulter fuerit pater, regno deponitur posteritas: ut casus, proles in thoro stirpibuntur. Ita non raro fit.

17. Et si quisque cogit vitæ, tunc, in summa concupiscentia, q. d. Impii et adulteri in probrum adulterum filii, si quando dicitur vivant, sententia dicitur, nullus tamen erant profici, viles et abjecti, et non honore sua nobilitate servare possunt: — q. d. Quo animo vivens eo magis erant infamiores et depreciores, tam quia cum seculo esse etiam in impietas et infamia: tum quia, cum iuxta legem, dicitur, xxii, 1, vel infames expelluntur ab Ecclesia et excommunicantur: etiam in Israelitam, quo animo vivant, diutius mansura est eorum dedecus, infamia et probrum, presentia quia senectus ipsa tot miseris optata, per se solida esse despicibilis et contempnibilis: qui si accedat ignominia malitiam, equa hoc morum et vite, duplex, imo triplex et quadruplex consurgit turpitudine et infamia: confidens enim argentei quasi canitit plumbi, uno cepto inspergunt turpitudinis. Illic S. Hieronymus in Ose cap. ix, sic legit, cum longi fuerint temporis, reputabantur in nihilum, et spuebiles in uocissimis erant societates eorum. Vers. Ecclesiasticus, cap. xxv, vers. 3: « Trece, inquit, spiritus odit anima mea, et aggravat (morsu) et indignor) valde anima illorum: pauperum superbium, civitem mendacem, senem fatuum et insensatum, » græco, senem infirmum et mentis imbecillum, quales fuerunt senes illi, quos increpat Jeremias, cap. xxii, vers. 22, et illi infantes Susanna, Daniel, xii, 10.

Egregie hæc gnomen pertractat S. Fulgentius, epist. ii, cap. ut et iv, ubi Gallum de morte mariti juvenis consolatur: « Tales, inquit, quantumlibet longevi moriantur, æterno finire demerguntur, et quamvis vides eorum mature videatur in corpore, mortifera tamen mundi dilectio, immaturæ mentis acerbilitatem rotant in cordes christianis autem, qui in timore Dei vixerit, quotumque fuerit defunctus etate corporis, non æterno funere mergitur, sed placita Deo subnixus maturitate transferitur: legitimus namque in eodem Sapientie libro, cap. iv, vers. 9: Quia senectus

inopabile est non diuturna, neque numero amorum computata: curi sunt autem sensus hominis, et etas senectus vix immutata. » Et infra: « Si enim vita mala, quanto magis fuerit temporaliter prolongata, tanto magis delinquentibus multiplicat premiam: sic vita bona, quamvis hic brevi tempore terminata, magnam sempiternamque consequit bene viventibus gloriam. Vita igitur mala immaturos ætibusque senes dimergit in tartarum; vita vero bona defunctos juvenes maturos perducit ad regnum. »

18. Et si clementer defuncti fuerint, non habent spem, — melioris, honoratioris et felicioris vite, quia cum in vita vixerint impie et infamiter, nullam post mortem sperare possunt aliam mercedem, nisi supplicium et opprobrium sempiternum in gehenna, iuxta illud, Isai. lvi, 24: « Venis eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur: et erunt usque ad solatium visionis omni ætati. »

Nec in die iudiciorum (græce δαίμονες, id est diabolici, discretionis, examinis, animadversionis, condemnationis, puta in die iudicii, quo causa cujusque cognoscetur et dijudicabitur, ac pro meritis condemnabitur) ALLOCUTIONEM. — Græce παράκλησις, id est consolationem, q. d. Non habebunt impii in die iudicii ullam allocutionem, qua vel sua excelsa excusent, vel eorum supplicium deprecetur, vel suæ miseriae consolentur: nec enim ipsi loqui pro se poterunt, nec quis alius pro eis loqui audebit; sed omnes obmutescent et obturpescunt: erunt enim ab omnibus omnino hominibus et creaturis deserti, imo omnibus invisæ et exosi, ideoque in summa rerum desperationis: omnis enim creatura consurgit contra impios ad vindicandam injuriam sui Creatoris, iuxta illud, cap. v, vers. 21: « Pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos. » Magna hæc erit damnatorum afflictio, cum se a Christo, nec a B. Virgine, nec ab angelis, nec ab amicis, nec a parentibus, nec ab illo mortaliū vel verbatorum unicum blanda allocutione aut consolatione accipient. Sic allocutio pro consolatio, ad dolorem lenimur, vel medicamento accipitur a Seneca in Troad.:

Alice parentis aliqui in lactu accet.

Ubi vide nostrum Delrio, qui plura hujus significationis afferit testimonia. Et a Castulo in Hendec. ad Corinthe:

Qui salatus et succisatus.

Porro S. Fulgentius, epist. ii, cap. iii, pro amissionem legit, magnitudinis (nescio unde): sicque pie et pathetice explicat: « Non habebat spem, nec in die magnitudinis alterationis. Quæ est nomen diei magnitudinis, nisi dies in quo iudicandus, sed iudicaturus venit Dominus? Nunc enim, cum venit ut pro nobis iudicetur, non fuit dies magnitudinis, sed minorationis, in qua minoratus est paulo minus ab angelis; tunc autem erit dies magnitudinis, quando secundum Joannis attestationem Apoc. vi, 17 omnes mali abscondi cupient in cavernis montium, dicentes montibus et petris: Cadite super nos, et abscondite nos a conspectu Patris sedentis super thronum, et ab ira Agni, quoniam venit dies magna ira illorum, et quis poterit stare? In hac die magnitudinis, mali non habebunt allocutionem, sed irreversibilem: non enim audivit, Matth. xxv, 34: Venite benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est a constitutione mundi: sed dicat: eis, ibid. vers. 41: Ite, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis eius. »

19. NATIVUS ASINUS VIRGA DOMINI SERTI CONSCRIBITUS, — id est dicitur, dicitur ex his, q. d. Impiorum fines et exitus sunt acerbissimi, infelissimi, infestissimi, quia fulminantur (hæc sunt tantum damnationis), sicut in motum presentem et æternum, puta in gehennam et ignem æternum. Minus recte nonnulli codices legunt, nativum enim virga dicitur sunt conscriptionis, licet eodem redeat sensus. Adde adulterium a plerisque gentibus, etiam hereticis, qui et ab infidelibus, morte puniri, uti ostendit Tiraquellus, leg. 13 consub. num. 6 et seq.

Porro latum omnium misarum et penarum, quæ hic impie et adulteri intentantur, exemplum illustre est in filiis Ieli, quos propter iustitias libidine, adulteria, sacrilegia, Deum cum patre Ieli hisce probris malecavit, I Reg. ii, 32: « Ecce dies veniunt, inquit, et præcidiam brachium tuum, et brachium domus patris tui, ut non sis senex in domo tua. Et videbis amulum tuum in templo, in universis prosperis Israel: et non erit senex in domo tua omnibus diebus. Veruntamen non auferam penitus virum ex te ab ætate meo: sed ut deficiam super tui, et habebat anima tua: et pars magna domus tue morietur, cum ad virilem ætatem venerit. Hoc autem est tibi signum, quod venturum est duobus Annis, Ophni et Phinees: in die uno morietur ambo. »

## CAPUT QUARTUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

*Populi castam plantam sobolem proferre incerta et impia, quod illa saepe langva sit, honorata et prospera; hanc brevis aevi, infans et infans: esto enim casti iustique sublimis moris vita praecipuatur, et nisi flos purpureus arido succidat, longam accipit esse melior vita, ac major fama et gloria. Quare casta senectutis est vita immaculata, et iustus consummatus in brevi explicat tempora multo.*

1. Quam pulchra est casta generatio cum claritate! immortalis est enim memoria illius; quoniam et apud Deum nota est, et apud homines. 2. Cum praesens est, imitantur illam; et desiderant eam cum se eduxerit, et in perpetuum coronata triumphat incoquinatum certaminum praemium vincens. 3. Multigena autem impiorum multitudo non erit utilis, et spuria vitulina non dabunt radices altas, nec stabile firmamentum collocabunt. 4. Et si in ramis in tempore germinaverint, infirmis postea, a vento commovebuntur, et a nimietate ventorum eradicabuntur. 5. Contingentur enim rami inconsueti, et fructus illorum imiles, et acerbi ad manducandam, et ad nihilum apti. 6. Ex iniquis enim somnia filii qui nascuntur, testes sunt nequitiæ adversus parentes in interrogatione sua. 7. Iustus autem si morte preoccupatus fuerit, in refrigerio erit. 8. Senectus enim venerabilis est non durtura, neque annorum numero computata: cani autem sunt sensus hominis. 9. et aetas senectutis vita immaculata. 10. Placens Deo factus est dilectus, et vivens iuxta peccatorum translatus est. 11. Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne filio deciperet animum illius. 12. Fascinatio enim avaritatis obscurat bona, et inconstans concupiscentia transvertit sensum sine malitia. 13. Consummatus in brevi explicat tempora multa: 14. placita enim erat Deo anima illius: propter hoc prosperavit educere illum de medio iniquitatum. Populi autem videntes, et non intelligentes, nec ponentes in praecordiis talia: 15. quoniam gratia Dei et misericordia est in sanctos ejus, et respectus in electos illius. 16. Condemnat autem justus mortuus vivos impios, et juvenis celeriter consummata longam vitam injusti. 17. Videbunt enim finem sapientis, et non intelligent quid cogitaverit de illo Deus, et quare nunciet illum Dominus. 18. Videbunt et contentum eum: illos autem Dominus iridebit: 19. et erunt post haec decedentes sine honore, et in contumelia inter mortuos in perpetuum: quoniam dirumpet illos inflatos sine voce, et commovebit illos a fundamentis, et usque ad supremum desolabuntur: et erunt gementes, et memoria illorum peribit. 20. Venient in cogitatione peccatorum suorum timidi, et traudent illos ex adverso iniquitates ipsorum.

1. QUAM PULCHRA EST CASTA GENERATIO (id est casta natio, puta casti homines, hos enim oppo- nit nationi pravae, de qua cap. praecedenti, vers. ultimo: ergo significat omnes genitos, sive natos) CUM CLARITATE — Græcè, *επιφανής* arietis parit *εργία*, hoc est, melior est orbitas sive carentia florum cum virtute: melius est esse liberem, id est sine liberis, et virtute praedictam, scilicet quam habere liberis ex adulterio, adulterinos et improbos, ut processit; unde S. Ambrosius, lib. 1 *De Virginitate*, legit, melior est sterilitas cum virtute; S. Hieronymus in *Ose*. cap. ix, melius est filios non ha-

bere cum virtute; S. Cyprianus, lib. *De Singulari Clerico*, melius est esse sine filiis cum claritate; Syrus, melius est esse sine filiis cum gloria; Arabibus, res praedicta praecedit florum cum virtute. a litte- ritas, ait B. Petrus Chrysologus, *serm.* 146, est celestis consortium; virginitas juncta Christo copula est virtutis. a Virgines ergo sunt angeli ter- restres et homines celestes, ideoque sponsae Christi. Noster pro *εργία* videtur legisse *εργία*, id est casta generatio, vel castitas, aut castorum a quo dicitur, licet enim haec vox composita Graecis non sit in usu, simplicia tamen, ex quibus con-

ponitur, sunt usitata: nuctor enim libri hujus multas voces novae, noveque componit. Sane videtur Noster aliud habuisse Graecum exemplar diversum a modernis, nam moderna non habent exclamationem o, nec *quoniam pulchra*.

Aut potius Noster solerter per orbitatem filio- rum intellexit, non nudam orbitatem et sterilitatem: hinc enim non est pulchra, sed potius de- formis; prudenter ergo advertit sterilitatem ex virtute, puta ex pulchra castitate, manantem; unde vertit, *Quoniam pulchra est generatio casta, id est natio, q. d. O quam pulchri sunt homines casti! o quam pulchra est castitas et castus, sive si sint conjuges, sive caelibes et virgines!* Sapiens enim per antithesin hoc opponit et anteponeit castos steriles adulteris prole abundantibus: casti enim cum virtute, id est ex virtute, puta ex amore castitatis, vel conjugalis, vel virginitalis, maluit orbari filiis, quam perdere virginitatem, aut se polluere adulterio, esto ex eo liberos sperare possent: horum enim virtus, puta castitas et virginitas, clarior et illustrior est omni laude et gloria, quam sperare possent ex filiis. Sensus ergo est, q. d. Melius, id est praedictius, laudabilius et gloriosius est carere filiis, si his careas ex virtute, puta ob amorem castitatis, quis non vis adulterari aut perdere virginitatem, quam prolem habere copiosam adulterinam et improbam: ita S. Ambrosius, lib. 1 *De Virginitate*, ubi hanc gnomen applicans virginibus, sic videtur explicare, q. d. Melior est sterilitas, id est melior est virginitas: quia enim illo legis valis aeo ob expectationem Messiae, quem singuli ex sua stirpe nasci optabant, sterilitas erat probrum, censelaturque maledictio et infamia; fecunditas vero estimabatur benedictio et gloria; hinc multi, qui uxores habebant steriles, ut ex eis suscitare filios non possent, divertebant ad alias, etiam alienigenas et idololatrias, ut ex his proles procrearent. horum insipientiam et perversitatem redarguit hic Sapiens, docetque longe praestantorem esse castitatem quamlibet, etiam liberem et orbam, quavis fecunditate et prolihus, praesertim spuris, adulterinis et improbis, eo quod castitas sit virtus illaque aeterna, fecunditas vero adulterina ingens sit vitium et scelus; unde pudicitiam et puritatem Egyptii hieroglyphice denotabant per ignem et aquam, quod his elementis omnis illustratio fiat et expulsi, ait Horus Apollo, lib. II *Hierogl.* cap. xxi. Jam quantum castitas illustrat et quasi margaritam hominem, tantum libido conspurcat et detrahit: quam enim gloriosa est puritas, tam probrosa est impuritas, quae ex hominibus facit sues et porcos, ut docet S. Basilus in *Psalm.* 1. Sensus ergo est, q. d. Filius vel filia est pulcher facie, et castus et virgo pulchrior est virtute: filia decora est vultu, at saepe indecora et impudica mente; virgo vero d. vultu speciosa est, et mentis virginitate longe speciosior. Pulcherrimus pater pulchrum sibi que similem saepe ge-

nerat filium, juxta illud Virgilii, VI *Aeneid.*

Totum pulcherrima proies.

Et libro VII:

Satus floreat pulchra.

Et libro IV:

Quo pulchrior alter  
Non fuit. *Enchiridion.*

At hanc pulchritudinem corporis saepe detrahit deformitas libidinis: nam a his est quam forma magna pudicitiae, a uti detrahit filias Augusti imperatoris, de quo Suetonius in ejus *Vita*: a Cuius felicitatem, inquit, infelicem fecerunt filia, neptis et nepotes: adeo ut ipse ad eorum mentionem proclamare soleret utile esse sine nuptiis manere, et absque liberis interire; appollare quoque illos vomicos et carcinomata sua. a Quae ratione Euripides dixit, a *εραως*, id est *carcinoma Uteris*, infortio esse felicem. a Ruben, *Genes.* xlix, 3, dicitur *principium*, seu *praecipuum et copiosum doloris patris, quia paterni thori violator fuit.*

Audi Tertullianum, lib. *De bono pudicitiae*; cap. 1: a Pudicitia, ait, dos mortum, honor corporum, decor sexuum, integritas sanguinis, fides generis, fundamentum sanctitatis, praedictum omnium bonae mentis: quamquam rara, nec facile perfecta, virgine perperat, tamen aliquoties in saeculo morabitur, si natura praestruerit, si disciplina persuaserit, si censura compresserit. a Tertullianum cum magistrum secutus more suo S. Cyprianus, lib. *De bono pudic.*: a Pudicitia, ait, est honor corporum, ornamentum morum, sanctitas sexuum, vinculum pudoris, fons castitatis, pax domus, concordia caput, etc. Pudicitia nihil ornamentorum quaerit, decus enim ipsa est. hinc nos commendat Domino, connectit Christo; hinc expugnat omnia de membris illicita desideriorum praedia, pacem nostris corporibus inducit: beata ipsa, et beatorum efficiens. a Et paulo post impudicitiam hinc dat epitheta: a Cupiditatum infesta rabies, incendium conscientiae bonae, mater impoenitentiae, ruina melioris aetatis, contumelia generis, expugnans sanguinis et familiae fidem, alienis affectibus suos insensens filios, in aliena testamenta sobolem ignoti et corrupti generis inducens. a S. Gregorius Turonensis, lib. *De gloria Confess.* cap. cvi, narrat se vocatum ad exsequias S. Radegundis tum defunctae, aliquid de ea: a Sancta facies Radegundis de foreto ita fugebat, ut illorum rosarumque sperneret pulchritudinem; a et cap. li, narrat de S. Severo viro hystero illum ab eo tempore oblatum, cum per totum annum jam esset aridum; tamen recurrente ejus transitu anniversaria die in vere, quovis re- vivescere et florare sole.

Porro cum triplex sit castitas, scilicet conjugalis, vidualis, virginialis, quaedam praestat fecunditate et filiis adulterinis et infamibus: cae-

titas enim conjugalis pulchra est, vitalis pulchrior, virginialis pulcherrima: de conjugalibus enim gnomen accipiunt Lyranus et Holcot, osteri de virginali, ut S. Cyprianus (vel postus Origenes, ut censet Pamelius) tract. *De Singulis Clericis*, S. Ambrosius, lib. *De Virginitate*, S. Bernardus, epist. 42, Petrus Blesensis, epist. 20; imo Ecclesia in *Offic. SS. Virginitatis*: sic et Canticorum aliique interpretes hic. Hinc S. Aldhelmus, lib. *I De Virginitate*, narrat angolum triplicem castitatem, scilicet virginalem, vitalem et conjugalem. Illa gradibus distinguitur, ut sit virginitas aëreum, castitas argentum, jugalibus (conjugium) sacramentum; ut sit virginitas divites, castitas mediocritas, jugalibus paupertas: ut sit virginitas pax, castitas reclusio, jugalibus cogitatio; ut sit virginitas solus, castitas luxuria, jugalibus temeritas; ut sit virginitas cœca, castitas aurora, jugalibus nox; ut sit virginitas resina, castitas lignum, jugalibus anella; ut sit virginitas patria, castitas portus, jugalibus pelagus: ut sit virginitas humo, castitas sentiva, jugalibus corpus; ut sit virginitas purpura, castitas rudiviva, jugalibus lana.

Hanc gnomen insigne rose, illi et ficus apotogico graphicè representat. Berylus, lib. *IV Apologia moralis*, temp. viii: « Rosa, inquit, et lilium iuxta similitudinem sunt exornæ; que cum exornata est floribunda folia nitore splendentia, et roborum suavitate humantia, aromatico odore fragrantium effundens, et illa floris loco operosa æcorum in fructum pariter pullulasset, invidentibus hinc pruriosis, mox invasivam proposuit dicens: Post tam amaram rudantiam florulam, ubi fructus vestri? tanum quippe est florere sine fructu. Significum ligat natura rugos fructum in flore, et ubi ligam vernaculo florem germinat. At ille, mox radiceum eloqui subdormantes, pacifica ratione dixerunt: Bene sermo quod propter prurium generationis perdidisti gloriam floris, et iudicio jam expulsi es tholis, dum sic loqueris. Nempe fructum parit dulcissimum, sed imen patris in radice prurium, quo florem misisti. Nobis autem ex plena paritate et similitudine substantiæ, nos ipse fructus est; unde in nobis flos et fructus minima desinguitur, quoniam redundante paritatis flore, et odorifera subtilitate humore in nobis dispen factum est flos et fructus. Nonne vapor terre parissimus, totus floridum in aurum concrevit, et ros dulcissimus cœli virginitalis vermine in margaritam congenerans? Igitur rose, et lilium, et flores fructiferi, et fructus floridi sunt. » Deinde plura in eadem virginitalis subjectionis, eandem comparat. Illo, rose, magueli, sapphiro, emargulo: « Fructus, inquit, est dulcissimus, decor præstantissimus, odor suavissimus, valor totus: nimirum ipsa est natura ac virtus clarissima genoma, summa temperantia, perfecta victoria, spiritus supra germen, gloria tota. Ut rosea igitur

fragrans, et lilium rutilans est sancta virginitas, flos et fructus: ad cuius quidem fragrantiam unicornis atraetus suaviter currit, cuius dulcedine herodias ejus mansucit, cuius puritate validissima ejus potestas delectata, quasi vieta in nitido gremio virginali, reverentialiter prostrata recumbit. O virtus magnæ virginitalis, ad que trahens naturam! o sapphirus mirabilis castitatis, omnem fugans et destruens fumam venenosam! o emargulus rutilans perpetue viriditatis, puritas inviolata integritatis amatric, fedidum Veneris nullatenus patiens corruptelam! Ad hæc florea stuporata conleat. »

Vis pulcherrimæ sanctæ virginitalis specimen et speculum? S. Palcheria Augusta filia Arcadii imperatoris virgo fuit perpetua et gloriosa, ut pole que Theodosium imperatorem fratrem suum juniorum, in piale omnique virtute ad regimen educavit, eoque merito ipsi succedens in imperium, impati Mercurio, amque creavit Augustum, ut majori auctoritate regnum administraret; sed virginitalem, quam antea Deo voverat, in matrimonio conservavit, ac totam se fidei tenens, et hæretis Eutypheis extirpanda impedit. Quapropter tota Synodus Chalcedonensis et ad hæc inquit: « Nova Helena, munimen Orthodoxorum, et gloria Ecclesiarum, a benigne quod in imperatoribus rarum est, sua castitate, justitia et sapientia merito catalogo Sanctarum adscribit die 10 septembris. Talis quoque fuit S. Quæquid, que castitatem pariter cum Henrico imperatore marito suo conservavit, atque in ejus institutionum magis pedibus illa super candens ferrum ambulavit, ac mortuo marito monasterium a se fundatum ingressa, monachicam professam, quinquedecim annos mira humilitate, obedientia et penitentia traduxit; unde sanctorum faste adscribitur legitur die 3 martii. Nimirum in tanto impati fastigio castitas, quasi sol toti orbis claritas effulget. S. Elzearius, comes Ariani, cum conjugæ Delphina intactam servavit virginitalem: quocirca D. Malbina nobilitate et pietate illustris vidit in spiritu sanctum juvenem splendide indulum, per amplam plantam manibus ferentem vœllum candidum et illustre, cuius elegantia et splendor totum aërem et pluviam illam illuminaret; sequatur autem cum immensa multitudo hominum ajuvantis etatis, sexus et ordinis. Cumque illa visionis explicationem a Deo posceret, audivit: « Hec est virginitas et sanctitas Elzearii, quem totus orbis venerabitur, et multi eum sequentur: » ita habet ejus vita apud Surium cap. xvi, ad diem 17 septembris.

Præclaræ S. Ignatius, epist. 13 ad Heronem: « Virgines, ait, serva, ut professa Christi mortibus: » et S. Cyprianus, lib. *De Habitu Virginitatis*: « Flos, inquit, est ille ecclesiastici gremii, deus atque ornamentum gratie spiritualis, flos indoles laudis et honoris, opus integrum atque incorruptum, Dei iungo responsum ad sanctum

domini, illustrior portio gregis Christi. Gaudet per illas, atque in illis largiter floret Ecclesie matris gloriosa fructifera, quantoque plus copiosa virginitas numero suo addit, tanto plus gaudium matris auget. » Sic Vestalium virginitalis Romanis erat admiratio, cum tamen illa esset emptitia, temporaria, ac fastu plana, ait S. Ambrosius in Symmachum: nam ut ait Naumachus illustre poeta, sed gentilis:

Pulchrum est corpus castam habere, intactamque manere Virginitatem, et parè semper cogitationibus debetari, etc. Permanere quasi reginam intocibilem mulierum, Oculum splendens ad eam vitam erigens, In qua gloriæ veraque suad cepit, ubi commixta Divina veritas, laudis plane meditationes parit.

Ille virginitalis elogis accensus S. Castimus, regis Polonie filius, eam ita adamavit, ut etiam medici assererent eum morbo, quo laborabat, liberari non posse, nisi uxorem duceret, ad id que pater et regi proceres eum urgerent, ipse tamen constanter responderit: « Nolo mori virgo, quam vivere non virgo. » Dixit, et facti, idoque velut virginitalis hostia, in sanctorum virginum album ab Ecclesia inscriptus est die 4 martii. Fuit ergo ipse velut armetus, qui a venatoribus luto agere circumdatus, mullu capi et mori, quam egredi et fradari; unde cives ejus lithuani hoc et anagramma dederunt: « Castimus, aut aciris, in quam sollicit iraplans Sol justitie pium et castitatis fulgorem allavit. Et hoc epitaphium:

Sæpe cadis, sed ante cadis, Casimire, pateris, Miris, te Christo militantis, caulis.

Fuit et primis Societatis nostre patribus P. Jacobus Ledesma, insignis theologus, ac religiosa morum sanctitate conspicuus. Huic sub illiusmodi vocalionis de perpetua castitate formidanti, Britis apparuit B. Virgo sole pulchrior, comitata S. Maria Magdalena, S. Catharina Alexandrina, et S. Catharina Sopensis, eique donum castitatis per omnem vitam promisit: que dum in cœlum rediret, tres ejus comites jam recessit hoc carmen sanviter modulabantur: « O quantum est donum castitatis, quod Deus confert piis! » ita referit nosler P. Franciscus Szechium, part. II *Histor. Societ. Jesu*, lib. I, num. 68. Lego Vitam S. Juliani et Basiliscæ conjugum, sed virginum, ac mira hæc de re juvenies: exstat apud Surium, die 9 Januarii. Vide S. Athanasium, Terullianum, Cyprianum, Augustinum, Basilium De Laud. Virginitatis, ac Clichum, grad. 15, et Cassianum, *collat.* XII.

Abdi unicum S. Athanasium hæc exclamatione trad. De Virginitate concludentem: « Magna virtus continentia, magna gloria castitas, magna sunt virginitalis præmia. O virginitalis divitiis incomprehensibilis! O virginitalis corona inmarcescibilis! O virginitalis templum Dei et Sancti Spiritus domitium! O virginitalis margarita preciosa

apud multos latens! a paucis vero vix invenitur. O continentia amon Dei, et apud sanctos laudata! O continentia vulgo intra, sed is, qui te diem eunt, nota! O continentia mortem et inferos effugata, et immortalitatem adhaerens! O continentia gaudium prophetarum, et apertiorum clarior! O continentia angelorum vita, et sanctorum hominum corona! Beatus qui te teat, beatus qui per patulum tibi constanter alligat, pœniam postquam paululum laboraverit, multa recipiet munera in te. Beatus qui per totum hoc tempus jejovavit, quia in eterna Hierosolyma habitabit, cumque angelis choreas duet, cumque sanctis prophetis et apostolis requiem habebit. »

Symbolice, quam pulchra est generatio Christi, tum æternæ et divins, tum temporalis et humanæ utraque enim est casta et virginea, quia æterna facta est sine matre, humana sine patre, ac Spiritu Sancto; unde Christus in cœlis est *virgo*, id est cœcus matris; in terra vero *virgine*, id est cœcus patris. Utraque pariter est clara, imo clarissima; unde de priori dicitur, *Psalm.* cix: « Terra principium in ille virtutis tue in splendoribus sanctorum, ex utero ante luciferum genui te. » Ita Angelus de Paz, *Lexic. in Symbol.* cap. xiv.

Cum CHARITATE. — Græce cum virtute, inde quæ quæ eminentissimas, hinc S. Bernardus et Præbys Blesensis, epist. 30, legitur cum *charitate*: cum S. Bernardum, epist. 42 ad *Heronem*: « Castitas sine charitate lampas est sine oleo; sublimis cœlum, lampas non leget; tolle charitatem, castitas non placet. Sicut, a quem pulchra est lux Spiritus dicitur, *Spiritus* IV, 1) *castitas generat castitatem*; cum illa, inquam, charitate, quam desiderat Apostolus, de corde puro, et conscientia bona, et fide non fida. » Noster verit, cum *charitate*, cura græcum *charis*, et latinum *virtus*, serps signat al vitæ, robur, excellentiam, præstantiam, celebratam, gloriam; unde illud Virgili:

Tunc puer intendit vires, et coepta vitam

Igitur et cum *charitate* accipi potest primo, ut et idem quod græcum cum *virtute*, virtus enim sola parit laudem et claritatem; unde a poeta *epicus* scripti vocatur *hinc*, nil alibi ostendit, *græcis* et *gentilibus*, *in quo claritate idem est quasi claritas*, ac jungendum est cum *in quo pulchra*, *quæ dicitur*. O quam pulchra et clara est casta generatio, quæ natio! castitas enim solum sibi sociat ceteras virtutes; habet ergo laudem, *accipit*, claritatem et gloriam aliamque virtutum, sed *quod sit castitas*, id est *rosar* et *lucido* maris, quæ omnia superat, ac vitæ de omnibus cupiditatibus triumphat: quæ sane ingens est ejus claritas et gloria.

Mystice, Lyranus accipit *charitatem* continentie, que justis datur, presertim castis: quoniam experientia constat castitatem esse matrem superstitie, hæcque ut conscientia aque ac locustam et mens inia charitate pollet et expulsi.

Porro græcum *charis*, id est *virtus*, indicat *charitatem*.

latem egere magna fortitudine et robore militari, et quasi martio: *scilicet enim dicta est ab hęc, id est Mars; virgines ergo sunt quasi martes, qui assidue pro castitate duro ac difficili prelio confidunt esse et virtus dicta est a vi, et a viro, quasi virilis, castitas enim facit viragines viriles, et quaa vires, ac virili vi omnibus tentationibus mundi, carnis et demonis resistit. Sensus ergo est, q. d. Illi, abvantes suos parentes, illis sunt pulchritudini et robori, indeque claritati et gloria; at major est castitatis et virginitatis pulchritudo, robur et claritas, quam ipsa castitas communitat, ut ubi hinc tres dotes celeberris et gloriosa sit, castitasque gloriosos faciat apud Deum, neque ac apud angelos et homines universos.*

Denominatio S. Cypriani (sive Origenis, ut voluit nonnulli), tractata de Signis, paulo ante scriptam, totum hanc locum ornat, et ex eo probat claritatem et castitatem studiosos non posse habitare cum feminis: sic enim ait: « Melius esse sine illis cum claritate; non est sine illis cum claritate, nisi singularitas sola, quam non solum conscientia sua nullis verbis maculat, sed etiam mille opiniones suspicite perdititatis infundunt: nam si castitas, quod est difficultas, masculina et feminina pariter in virginitate conservet, non habet claritatem, quia communis ipsa non potest nisi quibusdam proposititatem tenebris obscurare; singularitas vero ita clara est omnibus et exerta, ut cunctis splendore sui candoris pura manifestetur et luceat. »

INMORTALIS EST ESTIM MEMORIA ILLIUS: QUONIAM ET APUD DEUM NOTA EST, ET APUD HOMINES, — quam proinde nulla temporum, nulla vicissitudinum, nulla successionum delectio oblivio: sed ejus memoria et gloria perennis forebit tandem, quando dei et angelorum hominumque omnium durabit eternitas.

Probat castitatis generalitatem, sive nationis et gentis pulchritudinem et claritatem, ex eo quod immortalis sit memoria, et eterna gloria illius apud Deum et homines, quam proinde opponit et antequam fluxus et cadens florum propagationi, cuius memoria et fama ad modicum tempus durat, et cum illis interit. Erant ergo, qui per filios quatuor immortalitatem, ac suam nomen et stirpem eternare satagunt, cum vera immortalitas quærenda sit ex virtute et castitate: hæc enim apud Deum et homines eternam habet laudem et gloriam. Generatione perpetuatur corruptibilem speciem, cum individua perpetuari nequeant, teste Aristotele de Generatione; et justis castitatis memoria, quin et anima, ejusque felicitas et gloria, perpetuatur in ipso ejus individuo.

Græca significantior habet, *ἀθανασία* quæ vero in *ἀθανασία* est immortalitas enim est in memoria illius, scilicet virtutis, qua præcessit; virtutis, sequatur, qua quis similis esse mavult et illibris, ex amore virginitatis vel castitatis conjugalis, quam ex rationis vel alienigenis filios procreare:

hoc est quod ait Ecclesiasticus, cap. xiv, vers. 14: « Nomen eorum (justorum, præsertim heroum, quales sunt virgines et martyres) vivit in generationem et generationem. Sapientiam ipsorum narrent populi, et laudem eorum nuntiat Ecclesia; » et cap. xlix: « Memoria Josie in compositionem odoris facta opus pigmentarii; in omni ore, quasi mel indulcabitur ejus memoria, et ut musica in convivio vini; » et Psaltes, Psal. cxl, 7: « In memoria eterna erit justus. »

ET APUD HOMINES, — tum probos castosque, tum improbos et incestos, qui virgines et castam vitam suspiciunt et admirantur, ut angelicas et divinas, que ipsorum omnisque nature vires superet et transcendat, ut docent S. Ambrosius, lib. II de Virg., et S. Basilius, de Virgine. Symbolice noster Alvarez de Paz, lib. IV in Signis, perfectæ, parte III, cap. xxxvii, totum hæc locum de justis et sanctis sic exponit: Casti generatio, inquit, non est alia quam multitudine justorum, qua mente pulchra est, qua gratia decore nitet; et corpore casta, qua honesta nitore emicet; et luce sapientie clara, omnium rerum certitudo cogitatione respiciendæ: ejus memoria, nec apud Deum, nec apud homines parit; non apud Deum, qui sanctos semper secum habet, et nunquam a proposito eos stridendi discerit; non apud homines, qui libere eorum memoriam non deserunt, que sibi semper patronos apud Deum et meditatores agnoscunt, adeo ut, quia non potest Ecclesia omnium sanctorum festa sigillatim celebrare (sunt enim illi innumerabiles), neque potest omnes perfectos et justos ex nomine cognoscere, aut eorum specialem memoriam habere, dies festos celeberrimos quotannis instituerit, in quibus (jubente Deo) sanctorum omnium choros honoraret, et eos ad memoriam fidelium adduceret. Omnes etiam illos frequenter invocet, dum in supplicationibus publicis cant: « Omnes sancti et sancte Dei, intercede pro nobis. »

2. CUM PRÆSENS EST, IMITANTUR ILLAM; ET DESIDERANT EAM, CUM SE EDUXERIT. — S. Cyprianus legit, cum se adduxerit, cum scilicet per martyrium aut mortem castorum vel virginum, castitas vel virginitas cum eis se in celum subduxerit: græcè est, desiderant recedentem, ideoque absentem: sensus est, q. d. Castitas adeo speciosa est, ut, cum se presentem in castis exhibet, multos trahat ad sui amorem et imitandum; cum vero absens est, sui acuat desiderium; presentia bonum enim sepe fastidiosum, absentia desiderans et studiosè requirimus, juxta illud Horatii, III Cora. Ode 24:

Virtutem incolorem odimus,  
Sedulam ex oculis quærimus, invid;

et illud: « Minuti presentia famam. » Verum viris probis castitas cum adest, mirabilis et imitabilis est; cum vero abest, desiderabilis. Exam-

plum est in S. Augustino qui concubina astriculis, ab ea se exceptiva per exempla sanctarum virginum. Audi eum, lib. VIII Confess. xi: « Apprehendatur, inquit, ab ea parte, qua intendendam est, et quo transire trepidabam, casta dignitas continentie, serena et non dissoluta hilaritas, honeste blandiens, ut venirem, neque dubitarem, et extendens, ad me suscipiendum et amplectendum, piæ manus, plenas gregibus bonorum exemplorum. Ibi tot pueri et puellæ; ibi juvenis nulla, et omnis ætas, et graves viduæ, et virgines antæ, et in omnibus ipsa continentia nequaquam sterilis, sed fecunda mater filiorum gaudiorum de marito te, Domine. Et iridebat me irrisione exhortatoria, quasi diceret: Tu non poteris, quod isti et iste? an vero isti et iste in semetipsis possunt, ac non in Domino Deo suo? Dominus Deus eorum me dedit eis. Quid in te stas, et non stas? Projice te in eum, noli metuere, non se subtrahat ut caëris. Projice te, securus excipiet te, et salvabit te. Et erubescam miris. » Quocirca S. Basilius, hom. de S. Gordio martyre, ait: « Cum in sanctis voluminibus Mosis vitam, morum lenitatem, nostræ nature magnopere optatum audimus, statim amulamur. Joseph dum audimus, inquit, aut legitimus vitam illius, assequi castitatem magnopere cupimus. Si vero Samsona narratur historia, ad illius imitandum fortitudinem accedimus. »

ET IN PERPETUUM CORONATA TRIUMPHAT INCOINGUINATORUM CERTAMINUM PREMIIUM VINCENS. — Græcè est, *ἐπιφανέως ἀγωνίζουσα*, id est immarcescibilem vel incorruptibilem certaminum, vel præmium (inquit enim, si ab *ἀθλῶ*; masculino derives, idem est quod certaminum; sin a neutro *ἀθλῶ*, idem est quod præmium, qua certamina merentur) agonem vincens, q. d. Castitas, ac præsertim virginitas, qua durum agonem certaminum et tentationum libidinis, quibus ingentia et immarcescibilia a Deo præmia proposita sunt, generose vincit, hinc coronam gloriæ, et laurea sive aureola virginitatis coronata in collis triumphat. Hinc S. Cyprianus legit, *incoinguinatum certaminum prælium vincens*; ubi nota, *incoinguinatum* accipi possunt *impolluta*, qua scilicet cum tentationibus libidinis, nullorum corporis et mentis pollutentibus, ita ut vix quis eas evadat, illibatas et impollutas, a castis ita suscipiuntur et superantur, ut ipsi prorsus maneat ab his intecti et coinguinati. Sin veritas, *incoinguinatum præmium*, per ea intellige, *immarcescibilem gloriæ coronam* castis a Deo propositam, quam nunquam mavescit, nullo errore, dolore aut timore inquinatur, polluitur vel maculatur. Addit Petrus Faber, lib. II Agonist. cap. xii, et lib. III, cap. iv, *incoinguinatum* dici agones sanctarum virginum, qui deo dicuntur, ut distinguat eos a certaminibus agonibus, qui in honorem deorum, et est demonum a gentilibus celebrantur.

Roster pro *ἀθλῶ*, id est prælium, verit, præ-

mium metonymice, quia in agone periculis vincunt certamen, sive prælium, hanc loco proponere debet præmiis, q. d. Castitas et virgo in tam periculoso tentationum carnis agone prælium vincens, præmium reportat, scilicet coronam gloriæ, cum qua in æternum triumphat. Posses quoque per hypallagen sic exponi: « Incoinguinatum certaminum » vel « præliorum præmium vincens, » id est incoinguinatum præliorum certamen vel prælium vincens: sic Psalms. lxxvii, 6, dicitur: « In solo posuit tabernaculum suum, » pro, in tabernaculo suo posuit solem; et Psalms. xxxvii, 7: « Ponens in thesauris abyssos, » pro, ponens in abyssis thesauros. Sic alibi dicitur: « Misi civitatem in ignem, » pro, misit ignem in civitatem; et: « Calcamenta habebitis in pedibus, » pro, habebitis pedes in calcamentis, sive calcibus, Eccli. xii. Quomodoque veritas et exponis, eorum semper redibit sensus. De corona sive aureola virginitatis vide B. Thomam, et S. Bonaventuram, ceterosque scholasticos in IV, dist. 33.

Audi virginum, ideoque martyrum, gloriosas coronas et triumphos celebrantem S. Ambrosium, lib. III, epist. 23 ad Eulias, Verit, sub finem: « Apud nos, inquit, et puellæ de mortis appetentia sublimes, usque ad celum exerco virtutum gradus. Quid Theclam, quid Agnetem, quid Pelagiam loquar, que tantum nobilia vitulamina pullulantes, ad mortem, quasi ad immortalia festinaverunt? Inter leones virgo exultavit, et rudentes bestias expectavit intrepida. Et, ut nostra cum Indorum gymnosophis conferamus, quod ille verbis gloriosus est, S. Laurentius factis probavit, ut vivus exureretur, et flammis superstes diceret: Versa, manduca. Haud egere Abgabamidarum et Machabæorum concertatus puerorum, quorum alii super flammam evadunt, alii cum exurerentur, non rogabant ut parceretur, sed invadebant ut amplius persecerent infamaretur. Liber legitur sapiens. » Subjicit deinde raram S. Pelagiam fortitudinem: « Quid autem sublimius S. Pelagia, que vallata persecutoribus, priusquam tamen in eorum conspectum veniret, dicebat: Volens mori, nemo me coilligere avertit, nemo oculo protervo vitulavit virginem! Mecum foram pudorem, necesse incolumem veretundiam; nullum prædones sacrum sue capient insolentia: Pelagia Christianæ sequitur, libertatem nemo aufert, nemo captivum videt liberam fidem, insignemque pudelliam et prospariam prudentiam. Quod servum est, hinc manebit, nullo in usum debitum. » Dixit et fecit: nam antequam a satellitibus comprehenderetur, ex alio se precipians, virgo et martyre volavit in celum, uti refert idem S. Ambrosius, lib. III de Virg., S. Chrysostomus et alii.

Audi et triumphos S. Victorie virginis et martyris: hanc enim hisce verbis ad virginitatem servandam impolit S. Anatolia: « O Victoria, vires diabolum, et esto vera victoria! Ego die quæ-



crescit, vel certe indolem et bonitatem oleæ non capit, nec imbibit; unde Theophrastus, lib. I *De Caus. plant.* cap. vii, urbanas arbores ait inselendas esse per inoculationem sylvestribus, non vero sylvestres urbanis, puta oleam inserendam esse oleastro, non vero oleastrum oleæ: « Quamobrem, inquit, satis oleastris inserere postmodum, vel inoculare præcipiunt: coeunt enim et apprehendunt validius, et radix plus attrahens nutrimenti probe fructificare arborem facit: nam si e contrario sylvestre in urbano severis, iametsi differentia quedam erit, tamen bona trugis arbor nunquam profecto redditur. »

*Secundo*, per spuria vitulaminia, id est spurias plantas et surculos, accipi possunt rami multiplices et densi, quos arbor, vel vitis humore luxurians ad radices suas progitur, sed deinde deficiente humore et succo alere nequit; unde eosdem sua umbra enecat. Audi Plinium, lib. xvii, cap. x: « Natura et phantasia demonstravit, multarum radioribus pullulante sobole densa, et patiente matre, quas enecat: ejus quippe umbra turba indigesta premittit, ut in lauris, punicis, platani, cerasis, prunis. Paucorum in hoc genere rami parenti soboli, ut ulmorum palmarumque; latis vero tales pulli procedunt, nisi quædam radices amore solis atque imbris, in summa latere spectantur. Omnia ea non statim moris est in sua locati, sed prius nutricia dant, atque in seminariis adolescere, iterumque migrare. Qui transitus mirum in modum mitigat etiam sylvestres: sive arborum quoque, ut hominum natura novitatis et peregrinationis avida est; sive descendentes virus relinquunt, mansuetique tractata (sive fese), dum radici avellitur planta. » Pullos Plinius vocat ramos teneros, qui molles sunt et delicati, instar pullorum et puellorum: simili modo luxuriosi et adulleri macroam spirituum sobolem progenerant, sed ob exhaustas libidino vires debilem et infirmam, quam deinde egre et neglectim alunt; unde omnis illa facile dicitur et emoriatur, virique sobolem longævam post se relinquit.

*Tertio*, plante a mativa sua bonitate et indole degenerant, hincque spurie, si in alium locum priori dissimilem, vel minus sibi commodum transferantur et transplantentur, tuncque facile exarescunt: audi Columellam, lib. iii, cap. v: « Deposite stirpes valido solo, quamvis coloriter comprehendant atque prosiliant, tamen cum sint viridiores facte antequam transferantur, retortescunt, nec adolescere queunt; » et clarus cap. ix: « Tantum retulerit, ut in transferendis seminibus similem statum cœli locique, et ipsius vitis habitum observemus: quantum plerumque degenerat surculus, si aut situs agri aut aeris qualitas repugnet, aut etiam si ex arbore in jugum deferatur. Itaque de frigidis in frigida, de calidis in similibus, de vineis in vineas transferemus. »

*Quarto*, spurie plantæ sunt, que a veribus

erese aut carie exese, aut *aurugine* alove vitis perennis, vigorum suum perdidere, ideoque marcescunt et abesunt. Tales rami sunt stollidi inselones, qualis est talea, sive clavola ex olea, malleolus e vite, qui proinde plantarum nascit, ut radices agat et pullulet.

*Quinto* et optime, spurie plantæ et rami sunt, qui aliter speciei ramis semine injecto inseruntur, qui quia in his altis radices agere nequeunt, hinc crescere non possunt, sed cito exarescunt: sic Theophrastus, lib. *De Causis plantarum*, cap. xxxiii, narrat visam esse terebinthum nasci in olea, et polydium in arboribus, et laurum in platano et quercu, causamque subdit: « Cum enim, inquit, in partem arboris putredine pene in terram conversam, semen decidit, pullulat vitique, alimentum capiens ex subjecta arbore; » sed quia id medicum est, hinc modice pariter vivit, et crescit.

Bursum sunt quedam plantæ, que natura sua non nisi ramis aliene arboris innascentur, quis si ab his avellat et plantas, ut fiant viridices, arescunt et moriuntur. Talis est viscus, qui est frutex, ex quo fit viscus, sive glutin: hic enim frutex arborum nonnullarum ramis adherens, per hiemem virens, hocæ autumno ferens, quibus vescitur turdi, merula, palumbes. Nascitur in quercu, pomis, piris, illis, betulis, silicibus, mespillis, cotoneis et aliis arboribus. Si in terra seratur, non prodit; solus arboris comes est, nec nascitur nisi semine per avis aliejus alvum reddito. Fertur, inquit, Albenæus, lib. ix, si avis visel semem comederit, super quacunque arbore ventrem exoneraverit, viscum nasci. Unde Virgilius, *VI. Æneid.*:

Quæ solet xyvis humali frigore viscum  
Frondè vireo, nova, quod non sua seminat arbor,  
Et croco facta teretes circumdant ramos.

Idem docet Theophrastus, lib. *De Causis plantarum*, cap. xxxiii et xxiv: « Hyphear, inquit, et stelis in abiete pinoque nascuntur, viscum in quercu, terebintho, » etc.; et cap. xxi, docet quasdam plantas indigere aliis, quibus innascent, ac proinde his adnasci, qualis sunt simlax, serpyllum, hedera, que proinde si separantur, per se consistere nequeunt, sed exarescunt. Et Plinius, lib. xvi, cap. xiv: « Quedam, inquit, in terra gigni non possunt, et in arboribus nascuntur: namque cum suam sedem non habeant, in aliena vivunt, sicut viscum. » Tales proinde sunt adulleri, qui ex aliena uxore adulterius filios progignunt, quasi spuria vitulamina, que proinde in terra hæc generationis et procrepæ radices non agunt. Subdit Plinius: « Est et in Syria herba, que vocatur *cadyses*, in tantum arboribus, sed ipsis etiam spinis circumvoluta esse: item circa Tempe Thessalica, que *polydion* vocatur, et que *dolichos*? ac *serpyllum* oleastro quoque deputato (amputato, receto) quod

ignitur vocat *phannos*; quod vero in spina fulmia, *hypheastem*, calyculis inanis, foliis parvis, radice alba, ejus succus ad detractiones in comitali morbo utilissimus habetur. Visci tria genera: namque in abiete, ac larice stelin dicit Eubæa nasci, hyphear Arcadia; viscum autem in quercu, robore, ilice, pruno silvestri, terebintho, nec aliis arboribus adnasci, plerique. Copiosissimum in quercu, quod dryos hyphear vocant. In omni arbore, quercu et ilice excepta, differentiam facit odor virusque; et folium non jucundi odoris in utroque, visco amarum et lentum. » Atque hi sunt fructus amari, quos hic subdit Sapiens, dicens: « Et fructus illorum inutiles, et acerbi ad manducandum. »

Concludit Plinius de visco: « Omnino autem salum nullo modo nascitur, nec nisi per alvum avium redditum, maxime palumbis et turdi. Hoc est natura, ut nisi maturatum in ventris avium non proveniat. » Sicut ergo fungi et viscus innascentur alienæ arbori, nec ab ea se avelli sinunt; sed si eos avellat et plantas, radices non agunt, quin imo emoriuntur et exarescunt, fructus vero eorum sunt insipidi et amari: sic prorsus impiorum et adulterorum impia et adulterina proles non nisi in adulterio, quasi in alieno solo nascitur; hinc per se vitalis non est, nec per se consistere, aut stirpem propagare, et familiam propriam fundare queat, sed exarescit et deperit; fructus prope ærum amarus et acerbus est, uti mox ostendat.

Exemplo sit Augustus Cæsar, qui, libidinis et stupris vacans, proles non nisi similes sibi, nempe duas Julias, filiam scilicet, et ex ea nepotem, utramque luxuriosam ad summum probrum relinquit, in eisque ejus soboles extinctæ est. Idem contingit Julio Cæsari, C. Caligule, Noroni, cæterisque imperatoribus adulteris et luxuriosis, qui nullam prolem tanti imperii heredem reliquere. Lege Suetonium, aliosque, qui vitas Cæsarium scripserunt.

S. Augustinus unum ex concubina filiam suscepit, nomine Adso datum; sed et hunc puerum mors abstulit, ita providente Deo, ne tanto Ecclesie doctori futuro infamiam, vel remoram aliquam crearet, de quo ipse ita scribit lib. IX *Confess.*, cap. vi: « Munera tua tibi constitor, Domine Deus meus, coram omnium, et multum potens reformare nostra delicta: nam et ego in illo puero præter delictum nihil habebam, etc.: cito de terra abstulisti vitam ejus, et securior eum redidit, non timens quidquam pueritæ, nec adulescentiæ, nec omnino homini. » Sic Deus occidit parvulum natum Davidi ex adulterio cum Bethsabee: causam querit Theodoretus in lib. II *Beginn*, Quest. xxvi, ac respondet: « Virus eraturus argumentum sceleris paterni; pii ergo regis qui erat etiam Propheta, curam gerens Deus, non sivit eum vivere. »

4. Et si in ramis in tempore (id est ad tempus,

græcæ enim est *epicæxip*) GERMINAVIT, INFIRMITER POSITA (græcæ *Bēctera*, id est *ascensum*, successum) A VENTO COMMOVENTUR, ET A NIMISSTATE VENTORUM ERADICANTUR. — q. d. Esto spiritus planta, id est spiritus et adulterio filii, ad modicum tempus succrescant et prospereolent, tamen mox vento quopiam adversitate concutentur et convellentur, eoque crescente eradicantur, præsertim dum vident cogitantque se ab infami parentum luxuria progenitis, ab infamia negligi, et ab aliis contemni; quo fit, ut et ipsi vicissim parentes parvipendant, nec ab his corrigi se sinant, sed libere, æque ac ipsi, sine contempnentie et luxurie indulgeant, itaque vitam sibi abbrevient, opesque, famam, vitam et animam perdant, idque iusta Dei vindicta, qui impius cum suo semine et propagine funditus exstirpat, sæpe in hac vita, et semper in futura, juxta illud, *Isai. lxxv, 6*: « Cœcitasis quos folium inversi, et iniquitates nostre quasi ventus abstulerunt nos. »

Sapientem de more socitus Siraoides de adulteris filii, ita ex Deo ominatur: « Non tradent filii ejus radices, et rami ejus non dabunt fructum: derelinquet in maledictum memoriam ejus, et dedecus illius non delebitur, » etc., *Eccli. cap. xxiii, 35*: vide ibi dicta.

5. CONFRINGENTUR ENIM RAMI INCONSERVATI, ET FRUCTUS ILLORUM INUTILES ET ACERBI (græcæ *zētes*, id est fructus intempesivus, immaturus, crudus, necdum calore solis perceptus, ideoque acerbus) AD MANUCANDUM, ET AD NEULUM APTI. — Idem dicit, aliisque et aliis verbis exaggetat: a capite enim procedunt, vers. 16, hincque iterando urget et inaleat adulteriorum filiorum vituliam, infamiam, sterilitatem et vite brevitatem; modo eos vocat *ramos inconseruatos*, id est, qui non parveniunt ad perfectionem et consummationem, et fructus illorum *acerbos*, id est proles eorum pravæ et malignæ: imitantur enim suos parentes, que proinde ante maturitatem, quasi fructus crudi decerpuntur et avelluntur. *Rursum fructus*, id est opera, consilia et machinationes eorum aliis sunt acerba, id est noxia et exhalia: *Et concutentur* significat eos mori violenta morte, utpote immatura, et subinde per vim inflata, *ita facit illud*, *Job. xxii, 16*, de impiis: « Qui sublati sunt ante tempus suum; et fluxus subvertit fundamentum eorum. » Ad hæc Sapientis gnomen alludens S. Paulinus, epist. 33 ad *Idesimum*, ita pie precatur: « Deinde ego ad vigiliam sollicitudinis excitatus, omni hora paratus assistam et Domino absente sum trepidus, ut adveniente securus sim; annis tempore, omni die me fratrem sibi Christus inveniat, id est ut nunquam aliquam operi voluntatis illius inamertum despaream; sed si forte in tempore lætitudinis desideraverit a me pacem suam, non sit mens mea per iracundiam acerbitatem eruda concordie, nec expectem ut soli occidat super eam meam,

ne occidat vita mea, si ante clauserit vesper diem, quam existaxerit pax foreorem. » Causamque subdit: « Et hoc est, quod voluit intelligi per Evangelistam nobis indicando, non suo tempore fructum ab arbore se petisse, ut omni tempore homo se fructum Deo debere cognoscat: quia bonus hominis, qui hominem mortalem immortalitati preparat, jam et in hoc seculo vult eum speciem perpetuitatis induere, ut fructum non accipiat de tempore, sed omni tempore sit macturus illi, cum quo val in quo mansurus est sine tempore. »

6. *Ex vii. q. tui somnus* (perperam multi pro somno legitur *omnes*, græce enim est *ſomnos*, id est *somni*) *FILII QUI NASCUNTUR, TESTES SUNT REQUIES ADVERSUS PARENTIS IN INTERROGATIONE SUA.* — q. d. Filii patris iniquo concubitu (qui fieri solet nocte, tempore somni: sic cap. vii. vers. 2, ad auctor se conceptum delectamento animi concubente, ubi plura hæc de re: est nocte periphrasis rei turpis, per *somnum* enim nocte notat concubitum) testes et indices sunt nequitie, puta luxurie et adulterii parentum, de hisque tacite, sed talia illos accusant in interrogatione sua, id est in inquisitione seu examine, q. d. Si quis inquirat, examinet, aut ininterrogat filios spurios: Quis tuus est pater, que mater? intelligit non fuisse fornicarios, vel adulteros, imoque sceleratos et infames. Filii ergo spurii testes sunt nequitie, id est luxurie et illiciti concubitus parentum: quare parentes, qui sua famæ consilium volunt, filios spurios celant, et a se ablegant, de secreto educari curant, qui enim in his gloriantur, de sua turpitudine et infamia gloriantur. Rursus spurii sunt testes nequitie parentum, quia sæpe per semen vitium parentum, luxuriam, levitatem, iracundiam, aliaque vitia contrahunt, eaque palam ostendunt: fructus enim mali sunt indices arboris male, sine videmus non raro spurios esse salaces, versutos, fallaces et vitiosos: quia de causa, æque se ob infames nabales ardentur sacerdotio et sacris. Adulterina ergo proles est infamata, et laborat infamia, quia nunquam eluitur: quare de adulterio recte dixit Job, cap. xxxi, vers. 12: « Ignis est usque ad perditionem de vorans, et omnia radicans genimina. » Legitimi ergo filii probiores sunt spuris, quia illi virtutem, hi vitium parentum participant: hanc causam dat Aristoteles, III *Polit.* cap. vi, item apud Stobæum, serm. 88: « Causa, ait, jam diximus, quoniam videlicet nobilitas virtus est generis: virtus autem res laudabilis studioque digna est. Item genus in quo multi studiosi bonique fuerunt, laudem studiumque meretur: fit autem tale genus cum principium ejus laudabile fuerit: principium enim hinc facilitatem habet, ut multa efficiat quale ipsum est. Hoc opus, hæc vis est principii, ut plurima sibi reddat similia. Cum igitur unus talis in aliquo genere fuerit, adeoque bonus,

ut virtus ab ipso in multas etates transfundatur, hoc certe genus omni laude studioque dignissimum erit: sic enim permulti fiunt studiosi homines, si genus hominum sit, nam in equis etiam et canibus, aliisque animalibus eadem ratio est. » Plura hæc de re dixi *Proverb.* xxx, 16.

7. *JUSTUS AUTEM, SI MORTE PREOCCUPATUS FUERIT, IN REFRIGIO ERIT.* — Occurrit tacite objectioni, dixit enim impius et adulteros, eorumque filios, quasi acerbos fructus prematura morte abripit. Obijciat quis etiam justos, eorumque filios, exhibendo prematura mori: occurrit, et respondet mortem eorum, licet respectu nature et ætatis prematura videatur, ipsis tamen esse maturam, tem quia transfert eos ad quietem et gloriam æternam, tum quia ab ipsis prævia est, hæc expectata et optata: quare mors eos paratos invenit et expectantes eam, quasi transitum ad meliorem vitam. In refrigerio, græce, in requie erit: in purgatorio enim etiam est requies, ait Dionysius, propter certitudinem de salute, suffragia vivorum, et consolationem angelorum. Mors ergo justo est requies, somnus, cessatio a labore et dolore, recessio, ideoque non immatura, sed ipsa maturitas: unde ex Græco verti potest, *potus si præventi vel preoccupati fuerit* (scilicet vitam vitæque labores; vel) *justus si occupatur quod contemdit* (si voti compos fiat, si perveniat quo cupit, scilicet ut finiat vitæ labores), *in requie erit.*

Justus ergo hoc sensu non preoccupatur morte, quia ipse mente præconcepit, antevertit præoccupat mortem: dum enim mane surgit, præmeditatum habet illud Antonii: « Cogita hunc diem tibi fore ultimum: » sic ergo age, sic vive, quasi opera et merita cum vita finituras hodie: et illud S. Hieronymi: « Sic vive, tanquam quælibet moriturus, sic stude, tanquam semper victurus. » Quare justus et sapiens bona que destinat, non differit in crastinum, sed eodem die, si potest, exsequitur: si non potest, bonam voluntatem, et exsequendi, cum licet, propositum Deo offert: memor enim est illius dici, *Eccle. ix, 10*: « Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare: quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos, que tu properas. » Faciebat id nosse P. Joannes Maldonatus, suo ævo Franciscus oraculum, qui quodlibet quater faciebat examen mortis: examinabat enim conscientiam, nam quid in ea esset, quod illi angorem aut molestiam creare posset in hora mortis, et si quid tale inveniebat, illico amovebat: quare componebat se suasque rationes quiete, quasi eo die moriturus: nam, ut ait Climachus, *gradus 6*: « Non est presentem diem pertransire, nisi hunc esse primum totius vitæ nostræ existensimus. »

Transit ab hypothesi ad thesiam, a specie ad genus, puta a justo ad justum: qui enimustus est, facile est et justus; qui vero incestus, injustus: ratio est, prima, quod inter cæteros justitiam christi-

ana partes et virtutes castitas sit difficillima; unde ipsa ut se tueatur et conservet, cæterarum virtutum presidio indiget: quare qui eam habet, cæteras quoque habet oportet; qui vero illas non habet ac proinde injustus est, difficile, imo impossibilis est, ut diu castitatem conservet. Secundo, quia sapientis (de qua toto hoc libro agit Sapiens), hæc est prudentia et virtus, individualis comes est castitas, sicut insipientia comes est libido. Tertio, quia omnis probus castus est, omnis improbus adulter coram Deo: violat enim, per inobedientiam et peccatum, fidem Deo in circumcissione, vel baptismo datam, aut dari debitam, jurta illud, II *Corinth. xi, 2*: « Respondi vos unum virum virginam castam exhibere Christo: » quocirca sapientis in Proverbis, maxime cap. iv, v, vi et vii, operose filium sive discipulum, quem ad sapientiam instruit, dehortatur a libidine, ut impole summo sapientie impedimento.

Audi nunc S. Bernardum, *epist. 457 ad Romanos*: « Justus quippe mortem nisi non cavet, tamen non pavet. Hæcque si morte preoccupatus fuerit, in refrigerio erit. Moritur quidem et justus, sed scienti, quippe ejus mors, ut presentis est exitus vitæ, ita introitus melioris. Bona mors si peccato mortalis, et justitia vivas. Hæc mors necesse est perveniat, ut sequatur illa secunda. In hac vita quantum durat, compara tibi illam que semper durat. Num visis in carne, merore mundo, et post mortem carnis Deo vivere incipias. Quid enim si contemderit mors sacrum corporis tui, dum te habende circumdet habitus? O quam beati mortui, qui in Dominum coramitur, audientes a Spiritu, *Apocal. xiv, 13*, ut respiciant jam a laudibus suis. Non solum autem, sed et succedit jucunditas de novitate, ac de eternitate securitatis. Bona proinde mors justis propter requiem, melior propter novitatem, optima propter securitatem. Hæc contra mors peccatorum pessima, *Psalm. xxxiii, 22*; et audi unde pessima. Mala siquidem est in mundi amissione, peior in carnis separatione, pessima in vermis ignisque duplici contributione. Hæc ergo festina, exi, receda: moriatur anima tua morte justorum, quo hanc et novissimam tua horum similia. O quam prætoris de conspectu Dominum mors sanctorum ejus *Psalm. cxi, 16*. Fuge, quæso, in via peccatorum ne steteris. Quo modo vivere potes, ubi mori non audes? Audi et S. Augustinum (vel quisquis est auctor) lib. *De Vita Christiana, cap. v, tom. ix*: « Sed dicit aliquis: Quid est, quod videmus bonos etiam perire cum male? Illi non perunt, sed evadunt, quasi de malorum consortio et persecutionibus liberantur, et ad requiem transferuntur, illi et plane moriuntur et pereant, quos de hoc mundo recedentes majoris adhuc judicii supplicium. exspectat et pena: vocantur enim ante tempus boni, ne diutius veniant a noxiis; mali vero boni, vel impii tollantur, ne bonos diutius persequantur. Justo de pressuris, tribulationibus et angus-

tis vocantur ad requiem; iniqui vero de luxuriis, opibus et delictis rapiuntur ad penam. Illi vero vadunt, ut judicentur isti, ut judicentur illi, ut vindicentur isti, ut in eos vindicta celebratur, ut scriptum est *Sapient. iv, 7*: *Justus autem si morte preoccupatus fuerit, in refrigerio erit*; et *Ilorum, vers. 8*: *Vivens inter peccatores translatus est; et illorum, vers. 14*: *Fluctu enim erat Deo anima ejus, et ideo propevit de medio iniquitatis eripere eum*; et iterum: *Cum impius erit ad mortem, illi quidem sunt in pace.* »

Vis exempla? accipe. Robertus Bolcott hoc loco narrat quendam hunc doctum probumque inter libros repartum esse mortuum, cumque advectantes hoc casu percussis curiosis in eum introrentur, viderant ejus digitum intentum in hanc sententiam: « Justus si morte preoccupatus fuerit, in refrigerio erit. » B. Jordanus, proximus a S. Dominico Ordinis Prædicatorum generalis, cum navigans Hierosolymam, tempestate navi fracta, fluctibus haustus suffocatusque foret, anno Domini 1236, multique mirarentur et dolerent tam subitum tristemque tanti viri casum, apparuit ipse magna luce æque ac cruos insignibus, dixitque: « Exivi ex hoc sæculo ad gloriam beatitudinis, et inter apostolorum choros et prophetarum evocatus sum; » et iterum: « Hoc firmior tenens, nec dubites, quia salvus eris omnis, qui usque in B-nem Domino nostro Jesu Christo servierit, quoniamque morie obierit. Ita habet Leander in ejus Vita, que exstat apud Sorum, tom. II, die 13 februarii: Simeon Stylites (quo ille celebris de quo Theodoretus et alii, sed alius, de quo Johannes Moschus in *Proto Spiritu*, cap. lxxv fulgure percussus interit, ejus animam Julianus Stylita vidit cum tripudio et exultatione ascendere in orbem. Sic S. Fulgentius, *epist. ii, cap. iv*, hæc sententia: *Justus si morte, etc.*, consolator Gallum de morte mariti in ætate florenti, addiditque: « His nempè verbis S. Scriptura non docet, in hoc sæculo christianis fidelibus non vitam longam prodere, sed bonam, et ad cognoscendum quantum possibile est, quilibet defendi meritum, non quantum vixerit, sed qualiter quisque vixerit, Intendunt: sicut enim vix mala quanto magis facti temporis iller prolongata, tanto magis delinquentibus multiplicat penam, sic vita bona, quantum his brevi tempore terminata, magnam sempiternamque compendit bene viventibus gloriam. »

Adde justos subinde cita et violenta morte abripi, ut per eam seu purgatorium, expiantur nonnulla levita eorum delicta. Sic Nudab et Abn repentino incendio deflagravit, ut eorum leviores defectus hoc igne consumerentur, *Levit. x*. Item de Anania et Sapphira a S. Petro subitanea morte percussis, *Act. v*, multi pie optantur. Exemplum memorabile est, quod narrat Anastasius Ricenus, *Quest. xvii in S. Script. Contigit*, inquit, ut anchoreta quidam discipulus ingrediens



in urbem, videret principem ejus jam mortuum effleri ad sepulcrum cum magna pompa, iniquitatis et superbia. Cum autem redisset in desertum, invenit suum preceptorem ab hyena devoratum. Caput itaque angit animo, et prope modum judicio cum Deo contendere, et dicere: Ubi est, o Domine, justum tuum judicium? quomodo sceleratus iste princeps, qui te sepe ad iram provocavit, mortuus est alio gloriose? hic autem sanctus, qui tibi multum servivit, a fera captus mortem obiit? Cum his ergo et hujusmodi verba ipse cum Deo disceptaret, ablitit ei angelus Domini et dixit: « Ille princeps cum esset omnino sceleratus, habuit animum bonum, et per honorem suum quem assecutus est dum effraheret, accepit mercedem hujusmodi boni, et illud absit absolute ac perfecte condonatus; tuus autem preceptor cum omnia fecisset quae hinc erant praeta, habebat ipse quoque ut homo servum aliquot delictum, et pro hac mortem sine misericordia et absit illic plene purgatus et expiatus. »

¶ **S. 9. SENECTES ENIM VENERABILES** (græcè *senectus*, lib. 1. *prophetia*, digna, honorata, reverenda, veneranda: S. Hieronymus in *Zachar.* cap. IV. *vestit, honorabilis*) EST NON DIUTERNA (græcè *senectus*, id est *longævus*: S. Hieronymus, *multa temporis*, *senectus annorum numero computata* : CASU AUTEM SUNT SENECTES HOMINIS, ET ETAS SENECTUTIS VITA IMMACULATA. — Vultillus, *senectus hinc honorifica senectus est* : *senectus longæ tempore constat, cui quam annorum numero metaris, sed casus hominibus sapientia consistit, et etas senectutis singule vite est*: Syrus, *canities et intelligentia hominis; status autem senectutis, habitudinem quietum*: Arabicus, *veneratio senectutis non est in similitudine annorum, qui canities sapientia hominis, et etas senectutis senex in quo non est macula*.

Est hoc aliarum discrimen justis ab impio, quod iustus, etiamsi in otio juvenili morte petococuletur, tamen jam prudentia et virtute sit senex: quia senectus non annis, sed virtutibus et meritis estimatur: impius vero, etiamsi sit vetula senex, tamen ob insipientiam et vitia puerilia vere sit puer, et inter pueros computandus, juxta illud, *Levi*, lxxv, 20: « Puer centum annorum morietur, et peccator centum annorum maledictus erit. » Ratio a priori est, quod senectus venerabilis sit duas ob causas: prior est, ob multi temporis experientiam indeque comparatam prudentiam; posterior, ob humorum indeque morum compositionem: in senibus enim fervor sanguinis et calor deficit, ejusque loco succedit frigus, per quod restringitur aestus libidinis, ire, ceterarumque passionum: quare si cui senis hæc duo absint, scilicet prudentia et mores compositi, hinc non habet a senio quod prelo, estimatione et veneratione sit dignum; si cui vero juveni hæc duo adsint, in habet omnia id quod in senio est prelosum estimandum et honorandum; unde senectus: « Cui autem sunt sensus hominis, » g. d.

Cani capilli, puta canities hominis estimatur et censetur esse non coma cana, sed ipse senatus et prudentia: nam græcè est, *canis* dicitur *senectus*, id est *canities autem est prudentia hominis*. Et ita legit S. Epiphanius, *heresi* 57. S. Hieronymus in *Zachar.* cap. viii. *verit, canis (capilli) autem sunt hominum prudentia; idem in Isai.* cap. xxv. legit, *canis hominis sapientia ejus*; alii, *senata mens hominibus est canities*, id est *facit eos venerabiles, petendo ac si senes et cani essent*. Hoc est quod ait Salomon, *Prover.* lxxv, 31: « Corona dignitatis senectus, que in viis justitie reperitur; » et Siracides, *Eccli.* xxv, 8: « Corona senum multa peritia, et gloria illorum timor Dei: » v. ubi utrobique dicitur.

Porro physica aliquos pueros canescere, imo canos nasci, tradunt historici; unde Cassiodorus Senecam putat dici a *senis omnis*, quod cui primum cognomen hoc impositum fuit, canis situstus, quod et de Numa Pompilio traditur. Tyrrenum autem, a quo Tyrrenia, ab inane pueritia incanuisse, Strabo et alii fabulosum putant: ego facile crederem esse verum, etenim palri meo unius noctis lucturationis, adolescenti adhuc in ipsam contagisse senio, ait noster Delio in *Herod.* *Parent.* Seneca, cui initium actus primi. Idem disertè tradit S. Isidorus et Nonius Marcellus, ad Lipsium in *Vita Senecæ*, cap. 1, qui omnes dicunt Senecam idem esse, quod *senex* vel *senectutem*.

Hæc sententia est axioma, ab omnibus fidelibus usque ad ethnicis receptum et probatum. Audi fideles. S. Ambrosius, *epist.* 42 ad *Valent.* Imper.: « Krubescat, ait, senectus, quam commendare se non potest: non annorum canities laudanda est, sed morum; » idem lib. I *Beniam.* cap. viii.: « Laudanda est senectus in bonis moribus dulcior, in consiliis utilior, ad constantiam subeundi mortis paratior, ad reprimendas libidinis firmitior: » lib. iii, *epist.* 21 ad *Augustum*: « Vere, ait, senectus ista venerabilis, que non canis, sed meritis albescit: ea enim est reverenda canities animæ, in canis cogitationibus et operationibus effulgens. Quæ est enim vera vita senectutis, nisi vita immaculata, que non libus aut mensibus, sed sæculis propagatur; cuius sine fine est diuturnitas, sine debilitate longævitas? quo enim diuturnior, eo fortior; et quo diutius eam vitam vixerit, eo fortius in virum perfectum excrevit; » idem, *serm.* 35 in *Domini Resurrect.*: « Etates, inquit, quedam sunt meritum: nam et senectus morum invenitur in pueris, et innocentia infantium reperitur in senibus. Denique quod in junioribus senectus quedam sit honestatis, dicit Propheta: *Senectus enim venerabilis, non diuturna, neque annorum numero computatur*: canities enim est sapientia in hominibus. » Idem, lib. X in *Luc.* cap. xxiv sub finem: « Bona senectus, inquit, non vite longevitate imbecilla ad usum, sed maturitate virtutis ad martyriam

preparata, que lasciviam corporalium reprimat voluptatum, nec indulgeat cupiditatibus, dulcibus queque declinet, speciosa non appetat. Caro enim concupiscit adversum spiritum, et transversarios tramites gradientis qua velit, diversarum sibi invenit voluptatum. Bona vero mentis senectus, que non id quod suave corpori, sed quod mentis putat, dicit, nec voluptuario corporis rapitur appetitu, sed repugnandi moderamine, quasi in vita, revocatur. » Idem, lib. I *De Vita et Abel*, cap. iii, Abel juniorem præferens Cain seniori: « Seniori, inquit, junior antefertur, quia, etsi tempore junior, virtute præstantior est: innocentia enim tempore posterior est quam malitia, et quadam suppar etate, sed meritum nobilitate anteqrior: senectus enim venerabilis est, non annis canis, sed moribus. Et setis, inquit, senectutis vita immaculata. Ubi ergo generatio exprimitur, perveniat Cain; ubi disciplinam sit predicatio, præurret Abel. »

S. Anacleus, tertius a S. Petro romanus pontifex, ex hæc gnomo, æque ac ex simili, *Prover.* xx, 29, ac ex facie Mosis, *Num.* xi, 25, probat in presbyteros eligendos esse seniores, non tam etate, quam sapientia: sic enim ait distinct. 84, cap. finali: « Porro Mos præcipitur, ut eligat presbyteros, ait seniori; unde et in Proverbiis dicitur, cap. xx, vers. 29: *Gloria senum est canities*, hic vero canities sapientiam designat, de qua scriptum est, *Sapient.* iv, 8: *Canities hominum prudentia est*. Cumque nongentis et amplius annis ab Adam usque ad Abraham vixisse homines legamus, nullus alius prius appellatus est presbyter, id est senior, nisi Abraham, qui nullo paucioribus vixisse annis convinctur. Non ergo propter descriptam etatem vel essectutem, sed propter sapientiam presbyteri nominantur. » S. Gregorius, lib. II *Dialog.* esp. 1, laudans S. Benedictum: « Fuit, inquit, vir vite venerabilis, gratia *Benedictus* et nomine, ab ipso suo pueritia tempore cor gerens senile: etatem quippe moribus transiens, nulli voluptati animum dedit; sed dum in hæc terra adhuc esset, quo temporali ter libere alii potuisset, desperavit jam quasi ardim mundum cum flore. »

S. Hieronymus, *epist.* 13 ad S. Paulinum postea Nolæ episcopum: « Noli, inquit, frater charissime, annorum nos æstimare numero, nec sapientiam canos reputes, sed canos sapientiam, Salomona testante, *Sapient.* iv, 8: *Canis hominis prudentia ejus*. Nam et Moyses septuaginta presbyteros jubetur eligere, quos ipse sciret esse presbyteros, utique non ævo, sed prudentia iudicandos. Et Daniel adhuc puer longævus iudicatur, atque impudicus senes etas lasciva condemnatur. Noli, inquam, fidem pensare temporibus: nec me idcirco meliorem putes, quod prior in Christi exercitu cooperiri militare. Paulus Apostolus, vas electionis de persecutore mutatus, novissimus in ordine, primus in meritis est: quia ex-

tremus licet, plus omnibus laboravit. Iudas, qui quantum audierat: *Tu autem homo, qui simul mensum dulces carpesis cibos: dux meas et nitus meus, in dono Dei ambulavimus cum cæcæ, Psalms.* lxxv, 14, proditor amici et magistris, Salvatoris arguitur voce:

*Et modum informis lethi trabe necit ab alia.*

E contrario læto crucem mutat paradiso; et facit homicidii posam martyrium. Quanti hodie diu vivendo portant funera sua, et quasi sepulera dealbata plena sunt ossibus mortuorum! Scilicet calor longum vincit teporem. Denique et tu, audita sententia Salvatoris, *Matth.* xix, 21: *Si vult perfectus esse, vende omnia que habes et da pauperibus, et veni, sequere me*, vetea vertis in opera, et nudam crucem nudus sequens, expeditior et levior scandis scalam Jacob. »

Cassianus, *Collat.* II, cap. xii: « Divitia senum, inquit, non sunt canities capillis, sed industria juventutis ac præteritorum laborum studium mactende. Que enim non congregavit, inquit, in juventute, quomodo invenies in senectute tua? Senectus enim honorabilis est, non diuturna, neque numero annorum computata. Cui autem sunt sensus hominis, et etas senectutis vite immaculata, » *Sapient.* iv, 8. Unde post pauca subjicit: « Sunt enim nonnulli, quorum etiam, quod est ingubrius, major est multoties, qui in tepore suo quem ab adolescentia conceperunt, atque ignavia senescentis, auctoritatem sibi, non maturitas morum, sed annorum numerose conquirit: de quibus exprobratio Ilae Domini propria satis dicitur per Prophetam, *Os.* vii, 9: *Et conderunt altari robur ejus, et ipse nocerit: sed et canis effusus sunt in eo, et ipse ignoravit*. Hos, inquam, in exemplum junioribus non vite probitas, nec ulla propositi hujus laudabilis, atque imitanda districtio, sed assectus solus provexit. Quorum canities callidissimis inimicis ad deceptionem juniorum in præjudicata auctoritate proponens, etiam illos, qui ad viam perfectionis vel suis vel aliorum potuerunt mentis inclitari, subvertere, ac discipere exemplis eorum fraudulentæ ambulatione festinat, vel in teporem cor noxium, vel in lethalem desperationem doctrinis eorum instituitque perducens. »

Cassiodorus in *Psalm.* lib. xxiv, et lib. ix *Vitar.* *epist.*: « Quidam senes, ait, morum levitate maculantur, cum vice versa multi juvenes eorum gravitate nutant, eadem decedunt. » S. Bernardus, *epist.* 32 ad *Henric. Senon.*: « Multos juniorum, inquit, videntur super senes intelligere, et moribus antiquare dies, prævenire tempora meritis, et quod *senex* dicitur compassus virtutibus. »

Audisti gnomas Petrum latinorum, accipe quæc eis antistrophas græcorum, quas citat Antonius in *Meliss.* part. II, cap. xxvii. S. Basilus: « Nulli interest inter et istem pacem et memem

pueros imitantem. Novi quosdam, qui cum in juvenute in carnis villa prolapsi essent, in eis propter consuetudinem ad canos usque perseverarunt. » S. Gregorius Nazianzenus : « Turpe est etulvis vigorem desiderasse, libidinem autem non desideruisse. Dicitur aliquid etiam canities, nec equisvis senectutis prudentie satis nata esse videri debet. » S. Chrysostomus : « Ergo cum senex eodem quibus juvenus morbis laborat, maxima vitium est, ac ne de juventute quidem excusationem habet; neque enim illa potest dicere, Psalm. xiv, 7: *Parvula juvenutis mea, et ignorantia mea ne memineris*. Vite igitur, ne propter senilia facta juvenillium peccatorum venia te privet. » Philo : « Qui aetiam aevi in villa corporis contentus sine ulla virtute et probitate, eos *longo tempore* pueros appellari solet, ut qui nullis disciplinis eruditi sint senectute dignis. Quomodo tandem nos senes alibi peccati erimus? Corporibus quidem propter temporis longinquitatem veteres, animis autem propter ignorantiam et habitudinem adhuc pueri. »

Salomonem secuti sunt non tantum Patres, sed et philosophi. Plato in *Timæo* Græcos vocat pueros ob ignorantiam antiquitatis, juxta illud : « Sic pueri æges, » Zeno turpe esse adbat etiam vnumtari sapere, ut refert Seneca, *epist. 33*. Cicero, lib. *de Senectute* : « Non cani, ait, non rugis repento auctoritatem affructu possunt, sed honestate ad superior ætas fructus capit auctoritatis extrinsecus. » Alexander Magnus apud Christianum, lib. II : « Ego, inquit, me melior non ætate spatio, sed gloria, » quia ætatis ætate spatio extendit gloria : desit enim ipse regnare anno ætatis xx, ac anno xxxii totum penes orbem subjugavit. Seneca, lib. *de Brevit. vite*, cap. viii : « Non est, inquit, quod quecumque propter canos aut rugas pulvis diu vixisse : non ille diu vixit, sed diu fuit : quid enim illum molem patres navigavisse, quon seve tempestas a portu exceptum huc et illic tulit, ac viribus ventorum ex diverso fuerunt per eadem spatia in orbem egit? Non ille multum navigavit, sed multum factus est. » Idem, *epist. 36* : « Turpis, ait, et ridicula res est elementarius senex : juveni paratum, seni utendum est, » juxta illud : « Juvenis congrega, senex oroga. »

Vix exempla, accepe e Veteri Testamento Salomonem, qui duodecennis, ut vult S. Ignatius, vel vicennus, puta cum esset circiter viginti annorum, ut veritas censent fineda, Salianus et alii, iudicium meretricum suspenda, et plusquam semili matutitate ad sagacitatem pergit, III *Regum*, cap. iii, 16. Accepe et Samuelem, Jeremiam et Danielum, qui pueri prophetarunt, et senes iniquos condemnaverunt, de quibus audi S. Bernardum, *epist. 42* : « Meliores bonæ indolis adolescentia inveniretur dierum meliorum. Puer centum annorum maledictus est, et est e regione senectus veneranda, non deservenda, regius numero quorum con-

putato, Sapient. iv, 8. Bonus puer Samuel, qui loquenti Deo promptus adest audior, dicens, I *Reg. iii*, 9 : *Lequere, Domine, quia audit servus tuus*. Ac si dixerit : *Paratus sum, et non sum turbatus, ut custodiam mendata tui, Ierem. i, 6*. Bonus et Jeremias, qui ante sanctificatus quonatus, cum so excusaret de pueritia, nihilominus constitutus est super gentes et super regna. Bonus quoque Daniel, cuius spiritum solavit Deus, ut convinceret iniqua iudicia, et sanguinem innoxium liberaret. Denique *coni sunt sensus hominis, et ætas senectutis vita immacolata, » Sapient. cap. iv, vers. 9*. « Tobias albescens, non canis, sed meritis, » ait S. Ambrosius, lib. III, *epist. 21*. S. Agnes, anno ætatis 13, agonem martyrii obit inaccessibili sapientia, æque ac fortitudine, de qua proinde ex S. Anthonio, canit Ecclesia in eius *Officio Ecclesiæ*. « Infanta quidem comitabat in annis, sed erat senectus mentis immensa. » In eis ergo erat canities, id est canities, non ætatem, sed iudicium : « canities enim, inquit S. Hieronymus, lib. XI *Ortija*, cap. ii, vocata est a candore, quasi candiditas, ut de illud : Florida juvenum, lactea id est candida canities. » S. Alexander puer et martyr, sextus S. Pollicitatis filius, iudici objectioni tæntam ætatem respondit sibi canam esse mentem, nil habet martyrium S. Pollicitatis et septem filiorum eius. Macarius Alexandrinus vocatus est *senex puerus*, id est puer senex, puta Seneca, *sixæ senex canis*, quod in pueri ætate senex videretur, ac supra ætatem sapientia et virtutibus præstaret, teste Palladio in *Leontium*, cap. xvii. S. Dorotheus narrat Dositheum, discipulum suum, pauco tempore ætate sanctitatem seniorum, idque se ex Dei revelatione accepisse. S. Bernardinus Senensis puer ita erat moribus gravis et compositis, ut senex videretur, adeo ut ex vivo, condiscipuli eius omnes ad modestiam et gravitatem se componerent, dicentes : « Tacete, Bernardinus adest, » ut habet ejus *Vita*.

Ex Ethnicis : « Demophilus, ait Pindarus, ode 4 *Pyth.*, inter pueros erat juvenis, in consiliis vero senex, consensentis centenas ævum. »

10. PLACENS DEO PLACENS EST INTELLECTUS. INTER PECCATORES TRANSLATUS EST. — Clarior est sensus, si cum Valeriano ponas eamnia post se hietus et post peccatores; unde Valubius verol, *quia Deo placuit ille, charus est habitus, cum totus peccatores viveret, de medio sublatu*.

Sensus est, q. d. Justus cum placere Deo, vel quia per justitiam placuit Deo, hinc ad eo intellectus est, ideoque dum viveret inter peccatores, ab his translatus est ad caelum patriarcharum: it limbo, et post Christum ad certum senectorem in celo, ne, si diutius inter peccatores degeret, pravus eorum verbis et exemplis, velut contagio inlaretur, corrumpere, maculari, et in rerum sortem transiret. Hunc esse sensum liquet ex Græco : ita quoque se explicat Sapphus cum

ædicit : « Raptus est ne malitia peccatorum, inter quos vivit mutaret intellectum ejus. » Alibi ad Henoch, qui, ut ait Moses, *Genes. v, 21* : « Cum trecentis sexaginta quinque annis vixisset, ambulavit cum Deo, et non apparuit, quia tulit cum Deus. » Que verba Septuaginta sic translulerunt, et placuit Henoch Deo, et non inveniebatur, quia transiit cum Deo; quam lectionem secutus Ecclesiasticus, dicit cap. xlv, vers. 16 : « Henoch placuit Deo, et translatus est in paradysum, ut det gentibus penitentiam. » Et Paulus, *Hebr. xi, 5* : « Henoch translatus est ne videret mortem, et non inveniebatur, quia transiit illum Deus : ante translationem enim testimonium habuit placuisse Deo. » Tertullianus, lib. III *Carm. adversus Marcion*, cap. ii, scribit Henoch zelo fletu accensum, ecclesiasticis illo ævo gentis, ac proseritum gigantium facinora lugentem, eoque a sceleribus revocare conantem, cum se frustra laborare videret, a Deo tandem cum gentili et lucernis petiisse et impetrasse, ut a consorcio pessimorum hominum abriperetur in paradysum. Ad Henoch allud censet S. Ambrosius, *Orat. de obitu fratris Satyri*, et scribens in *Psalm. xi et xiv*, ac cum secutus Iamensis. Dixi *insulidit*, nam ex precedenti et sequenti liquet proprie et rigide agi hic non de Henoch vivente, sed de iusto pro mortem abrepto. Sensus ergo est, q. d. Sicut Henoch inter peccatores vivens, ne eorum contagio pollueretur, prematore, si villam ceterorum illius ævi hominum spectes, a Deo raptus et translatus est in paradysum : sic quilibet justus et electus, ne eorum vitis et colluvie maculetur, a Deo cito abripitur, et in fœdum ante Christum, post Christum vero in caelum transfertur. Est tertium discrimen inter citam mortem justi et impii, quod justus raptatur et colluvie impiorum ad certum sanctorum, impius vero ex colluvie peccatorum raptatur ad tartara damnatorum.

11. RAPTUS EST NE MALITIA MUTARET INTELLECTUM SUUM (græce ελεος, id est mentem, intelligentiam, prudentiam ejus; S. Ambrosius legit *cor ejus*), AUT NE FACTO (græce ελεος, id est dolus) DECIPERET ANIMAM SUAM. — Syrus, raptus est ne translatus malitia conceptum ejus; Arabicus, translatus et raptus est utique mutaret contemptio intelligentiam ejus, aut utique frans animam ejus; Valubius, abreptus est ne malitia immutaretur sensus ejus, nec animus ejus fraudis circumveniretur, q. d. Justus a Deo dilectus raptus est, ne hominum sui et i. perversis prævis o. rationibus mentem sejus in daret et depravaret, aut ne illa pravus pravus rationis consiliis consentiret, aut ne illius de lo deciperetur, sed ut in sua justitia, et gratia de persistens usque ad finem vite, moreretur et in varet. Sic ergo justus cito raptus, antequam de deciperetur, et prædestinatus, ait S. Augustinus, *de Corrupt. et gratia*, cap. viii et sequenti.

Malitia si facta, vel, ut græce est, dolus : solent

enim impii, ut plium pervertant, dolos et fraudes illi cætero, subornando viros in speciem probos; item mulieres, que cum in sui amorem et peccatum illicitas, » ait S. Augustinus, in *Psalm. lxxii*; est enim iniquitas, est et simulationis. Hæc simulatione et inflexio plenus est mundus, pravæ opinionis mundi sunt, ambiendos esse honores, voluptati indulgendam, si quis te lassit esse vindicandum, etc. Audi S. Cyprianum, *de Mortal.* : « Sed et Spiritus Sanctus, ait, per Salomonem docet, eos qui Deo placeant, impitius isthinc exiri, et citius liberari, ne, dum in isto mundo diutius immorantur, mundi tactibus polluantur. Raptus est, inquit, ne malitia mutaret intellectum illius : placuit enim ei Deo anima illius, Sapient. iv, 10. Per malitiam, accepe malitiam proprie dicitur, puta nequitiam cum S. Ambrosio in *Psalm. xiv*, juxta illud, *Isai. lvi, 1* : « A facie malitie collectus est justus. » Nonnulli tamen per malitiam accipiunt afflictionem, laborem, molestias hujus vite, que sæpe ad peccatum incitant : sic Judas Machabeus, exhortans suos ad pugnam, ait, I *Machab. iii, 39* : « Molis est nos mori in bello, quam videre mala gentis nostre. » Sic Possidius exipitum tradit S. Augustinum ex hac vita, ledio matorum patrie sue, proseritum Hipponeis civitate, cum dimissionem de hoc seculo poposisset a Deo. Anastasium papam scribit S. Hieronymus, *epist. 14*, adireo rapitum utique translatum esse, ne orbis caput (Roma) sub tali episcopo truncaretur, et ne semel latum sententiam precibus suis flectere coarretur.

Hæc græce S. Hieronymus consolatur S. Paulam maritatem de obitu Blasille filii, *epist. 21* : « Cur dolemus, inquit, quoniam mortuum? ad hoc enim nati non sumus, ut maneamus æterni. Abraham, Moyses, Isaias, Petrus, Jacobus, Joannes, Paulus vas electionis, et super omnia Filius Dei mortuus, et nos indignamur aliquem exire de corpore : qui ad hoc forsatus raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus : placuit enim ei Deo anima ejus : propter hoc prope caritatem de medio iniquitate, Sapient. iv, 9, ne longo vite finire devis obtinere antichristibus longitudo mortuus, sed ille, quem gehenna sospexit, quem tartarus devoravit, in cujus pectore æternus ignis ustual. Nos, quorum exitum angelorum turba comitatur, quibus obviam Christus occurrit, gravemur magis, si diutius in labernaculo isto mortis habitemus : quia quando hic mortuam, peregrinamur a Domino, II *C. 2m*, v. 6. Illa, illa nos cupido tenet, *Psalm. cxix, 3* : *Hæc enim, quæ peregrinatio mea prolongata est a me, habitam cum habitantibus Cedar, multum peregrinata est anima mea*. Si Cedar tenebre sunt, et mundus isto sunt tenebre, quia lux lucet in tenebris, et tenebris eas non comprehendunt, » Joan. i, 5. Dicitur hæc accommodans Blasilla, ista subjicit : « Faveamus

desilio nostre, que de tenebris migravit ad lucem, et inter fidei incipientes ardorem, consummatum operis percipit coronam. Revera si seculari desiderium, et quod Deus a suis avertat, delicias vite hujus cogitantem mors immatura rapuisse, plangenda erat, et omni lacrymarum fonte ploranda. Nunc vero cum, profecto Christo, ante quadam ferme menses, secundo quodammodo proposito se baptismi laverit, et ita deinceps vixit, ut calcato mundo semper monasterium cogitavit; non vereris, ne tibi Salvator dicat: Irasceris, Pauli, quia tua illa mea facta est filia? invidiam si ad iudicio meo, et rebellibus lacrymis facis inquitur possidenti? Scis enim quid de te, quid de ceteris tuis cogitem.

Porro Commentatores, inter quos est Alfonso Curiel, scribentes in hunc Sapientiam locum, cum sic interpretantur, ut dicant Deum cognoscere futura, non tantum absolute, sed etiam sub conditione, v. g. quid facturus esset Petrus, si tali loco et tempore tanta carnis tentatione pulsaretur, illius censuram, an non? scit enim, autem, quid in te futurum esset, si conditio tentationis poneretur, etiamsi ipsa nunquam reipsa ponatur. Ideo enim justum sibi dilectum et electum a vita rapit, ne, si vivat, tentatione cadat et pereat. Si dicitur: Raptus est, ubi periculum casus, ut illo enim eximat; respondit id verum esse, et non sufficere: non enim dicitur hic quod raptus Deus justus, et cum periculo lapsus subducat, sed ut lapsus revera futuro eum subtrahat; sit enim: « Raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fletio deciperet animam illius. » Sciebat ergo certo Deus, quod justus hic nisi raperetur, malitia de facto mutaret intellectum illius, et fletio deciperet animam illius, etiam si communia et ordinaria gratie auxilia, que ceteri habent, ipsi non deessent. Alioqui enim si non fuisset mutandus, nec decipiendus, Deus hic contrarium iudicans et dicens, in hoc suo iudicio falsus fuisset et errasset, quod absit: Dei enim cognitio est scientifica, ideoque certa et infallibilis, cum hominum saxe sit conjecturalis, probabilis et incerta, ideoque fallibilis et erronea.

Rursum certa Dei circa justos reque ac improbos providentia, inquitur, quam hic Sapientis describit, exigit certum futurorum, etiam sub conditione futurorum, presentiam: illi enim vel fundamentum incubit, et immittit, v. g. decernit Deus in pere justum tentatione, aut tantam gratiam illi dare, qua solt fere et de facto tentationi resistat, etiamque vincat: prius ergo hanc conditionatam sciat oportet: Si Petro taliter tentato tantam dederit gratiam, fiet omnino ut resistat; dabo ergo illi tantam: alioqui enim aliam majorem illi dare deberisset. Volabat Deus ostendere suam potentiam et vires in Pharaonem et Egyptios, cogendo eum ut dimitteret Hebræos, ideoque volebat multiplicare in eo sua prodigia, ac plures minorum majores addere usque ad decem, sciebat

ergo antequam decerneret immittere primas plagas ranarum, sciniphum, muscarum, locustarum, quod, si eas immitteret, Pharaon eis non flecteretur ad dimittendum Hebræos, itaque ipse occasionem haberet majores plagas grandinum, pestis, fulminum, et necis primogenitorum in eum immittendi, ac potentiam suam toti mundo ostendendi. Si enim Pharaon primis plagis cessasset, et dimisisset Hebræos, Deus juste non potuisset in eum posteriores et majores immittere, quod tamen facere destinavit, ut sul ferorem mortalibus inculeret. Præsciebat ergo, antequam primas plagas immitteret, Pharaonem cor eis non flectendum, itaque sibi copiam fore cæteras infligendi. Hoc est quod Mosi prædixit Deus ante omnes plagas, Exod. vii, 3: « Ego Indurabo, et multiplicabo signa et ostenta mea in terra Egypti, et non audiet vos, » etc.; et cap. ix, vers. 16, ait Deus ad ipsum Pharaonem: « Idcirco autem posui te, ut ostendam in te fortitudinem meam, et narretur nomen meum in omni terra; » et cap. x, vers. 1, ait ad Moysen: « Ingredere ad Pharaonem: ego enim induravi cor ejus, et servorum illius, ut faciam signa mea hoc in eo, et narres in auribus filii tui, et nepotum tuorum, quolles contriverim Egyptios, etc., et solida quia ego Dominus. » Deus enim scit omne verum: et contradictorius autem propositioibus de futuro, sive re absolute sint, sive conditionate, necessario alterutra est vera. Scit ergo determinate Deus utra pars erit vera, quia scit omne verum. Sicut ergo in absolute futuris scit id quod absolute futurum erit, ut quod Antichristus peccabit, etiamsi nullum hujus rei vestigium existat, nec exstabit nisi post multa secula: ita pariter scit id, quod conditionate futurum erit, ut si Antichristo talis vel talis tentatio objiceretur, scit quod illi succumbet, vel non succumbet, prout verum erit, par enim et similis utrorumque videtur ratio: in futuris enim sive absolute, sive conditionate necessario altera pars contradictionis est vera, v. g. si ponatur talis tentatio, erit in Petro consensus, vel non erit: alterum enim necessario accidit oportet, ut sit, vel non sit, nullum enim inter hæc duo contradictoria datur medium. Deus ergo, qui scit omne verum, scit determinate quod erit, vel quod non erit.

Ratio a priori est, inquitur, immetitas mens et actus divine: ipsius enim vis penetrandi, erendi, cognoscendi quaquaversum est infinita, quare plene usque ad fundum penetrat, perspicit et comprehendit omnes res et causas, etiam contingentis et liberas. Scit ergo quid liberum arbitrium ejusque hominis vel angelii sit facturum, si hæc illave tentatio aut conditio ponatur: quia præpensationes, nutus, actus etiam abditos, latentes et occultissimos, plane et plene pervidet, et comprehendit: perinde ut homo acutissimi visus perspicit omnia, que in vitrea pyxide concluduntur.

aut. hinc Davide interrogante, I Reg. xxiii, 12: « Si tradent me viri Celle et viros qui sunt mecum, in manus Saul? dixit Dominus: Tradent, » et tamen de facto non tradiderunt, quia David ad a Deo audiens profugit ex Cella, uti ibidem subditur. Se Christus ait, Matth. xi, 21: « Si in Tyro et Sidone factis essent virtutes que facte sunt in vobis, olim in cilicio et cinere poenitentiam egissent; » et cap. xxiv, 22: « Nisi brevitali fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro, sed propter electos breviantur dies illi. » Hæc Alfonso Curiel et commentatores jam citati; verum questionis jam dictæ pertractatio proprie pertinet ad scholasticos: vide Suarez, Vasquez, Molinam, Gregorium de Valentia, etc., I part. Quæst. XIV, art. 13, et Curiel hic: mihi enim magnum mare restat arandum, ideoque ad ulteriora pergamum.

Denique S. Augustinus, lib. I De Prædest. Sanctorum, cap. xv, recte valdeque ex hoc loco confert compellagionem, docentes quemque a Deo prædestinari et gratia donari, vel reprobari et gratia privari ex ejusque merito vel demerito, non absolute, sed conditionate prævisio, v. g. Deum hunc parvulum in infania mortiturum prædixisse, quia præsciebat eum bene operaturum, recteque sua gratia usurum, si supervivisset; illum vero reprobasse, quia præsciebat eum male operaturum, maleque sua gratia usurum, si ei vita superstes fuisset. Directe enim contrarium docet hic Sapientis, scilicet ideo rapti a vita justum a Deo, non malitia eum mutet: mutandum ergo prævidebat Deus, si prius eum raperet; rapti ergo ne mutaretur, sed perstaret in justitia, itaque eligeretur ad gloriam, et salvaretur; alioqui sic raptus reprobandus erat et damnandus, non prædestinandus et eligendus, juxta sententiam sempelagianorum. Audi S. Augustinum: « Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus. Dicitur enim secundum pericula vite hujus, non secundum presentiam Dei, qui hoc præscivit, quod futurum erat, non quod futurum non erat, id est quod ei mortem imminutam fuerit largiturus, ne tentationem traheretur incerto, non quod peccaturus esset, qui mansurus in tentatione non esset. De hac quippe vita legitur in libro Job, cap. vii, vers. 1: *Nunquid non tentatio est vita humana super terram?* sed quare aliis concedatur, ut ex hujus vite periculis, dum justus sunt, auferantur; alii vero justus, donec a justitia cadant, in eisdem periculis vita produbiora teneantur? quis cognovit sensum domini? Et tamen bene intelligi datur, etiam illis justis, qui bonos pioque mores usque ad senectutis maturitatem, et diem vite hujus ultimum servant, non in suis meritis, sed in Domino esse gloriantium: quoniam qui vita brevitate rapti justum, ne malitia mutaret intellectum ejus, ipse in quantacumque vite longitudine custodit justum, ne malitia mutet intellectum ejus. Cur autem hic tenuerit

casurum justum, quem priusquam caderet hinc posset auferre, justissima omnino, sed inscrutabilia sunt judicia ejus. » Et inferius sic probat exemplo parvulorum, « quorum cum alii baptizati, alii non baptizati, vite hujus terminum sumunt, scilicet indicant misericordiam et iudicium: misericordiam quidem gratulium, iudicium debitum: si enim iudicarentur homines pro meritis suæ vite, que non habentur, morte preveniebant, sed habituri essent si viverent, nisi i prædesisset ei qui raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus; nihil prædesisset eis qui lapsi moriuntur, si ante morerentur, quod nullus dicere christianus audebit. » Per præscientiam inquit non mutatum S. Augustinus accepit absolutam, ut patet ex ratione quam subjungit non conditionatam: hanc eum agnovisse liquet, lib. De Bonis perceptor, cap. m, et Escher, cap. xxv, et De Corrupt. et gratia, cap. vii et seq.; tantum ergo veli dicere S. Augustinus merita sub conditione futura, non esse vere merita, ac proinde non esse absolute a Deo prævisæ, ut propter ea premium peccatum decurrat.

Prologice ex hoc loco S. Cyprianus, lib. De Mortal. quem citat S. Augustinus, De Prædest. Sanctorum, cap. xv, docet mortem justis esse nihil et appetendam, quia eis eximit periculis et tentationibus hujus vite, facitque scilicet et impetecabiles. « Cur non, inquit ex S. Cypriano S. Augustinus, eum Christo futurus, et de Domini pollicitatione securus, qui ad Christum vocaris, amplexeris, et quod diabolo carere gratularis? et alio loco: « Pueri, inquit, periculum lubricis actibus evadunt; » idemque alio loco: « Quid non, inquit, properamus et curramus, ut patriam nostram videre, ut parentes salutare possimus? Magnus illic nos charorum numerus expectat, parentum, fratrum, illorum; frequens nos et copiosa turba desiderat, jam de sua incertitudine secunda, adhuc de nostra salute sollicita. » Prope vero hac gnomo docetur petere a Deo, ut nos rapti a vita cum sumus in justitia, ut sit in statu gratiæ, alique ingrunt tentationes, que nobis periculum peccandi et a gratia excidentem creant; in hoc enim rapta opportuno consistit nostra prædestinatio, electio et salus æterna, ut docet S. Augustinus, De Corrupt. et gratia, cap. vii. Quem enim Deus ita rapit, is habet magnum illud perseverantiam donum, cum eoque moerit et salvatur, quod proinde sub meritum non credit, sed humili processu assidue a Deo flagitandum est, ut ex S. Augustino docet Concilium Tridentinum, sess. VI. Quot sunt in celo, qui nisi cito e vita et tentatione rapti fuissent, onno essent in inferno? et quot sunt in inferno, qui si cito rapti fuissent, modo essent in celo? Mors ergo temporaria et congrua non odit, sed summi amoris, imo prædestinationis et electionis divine certum est signum, imo proprius effectus.

Vidit id ipsum per umbram Seneca, qui in

*Consol. ad Martianum*, cap. xxiii: « Facilius, inquit, ad superiores iter est animis cito ab humana conversatione dimissis: minus enim factis ponderisque traxerunt; antiquam obduerunt, et alius terrena conciperent, liberati, leviores ad originem suam revolant, et facilius quicquid est illud obsolevitque aliunt. Nec unquam magnis ingeniiis clara in corpore rora est; exire aliquis erumpere possunt, sepe has angustias ferunt, vagi per omne sublime, et ex alto assumi humana despiciere. Inde est, quod Plato clamat sapientis animum totum in mortem promovere, hoc velle, hoc meditari, hoc semper cupiditate ferri in exteriora tendentem. » Porro S. Gregorius Nyssenus, tract. *De Infantibus, qui premature obierunt*, pulchram dat similitudinem: Sicut, inquit, pædagogus sapiens puerum cito abdidit et convivio longiore, in quo multæ sunt epulæ et vina delibata, quæ gulam insidiosè ad excessum sollicitant, indeque vomitum et erupationem creant: sic Deus infantis ex hoc vite convivio cito abdidit, ne quis voluptatibus inebrietur et demoneatur. Aliud simile ignis offert Plutarchus, *Consol. ad Marcum*: « Nam sicut ignis, si sit, cum extinxeris, mox accendit, excitatur, et incendit humani oculus: ita animus, si quam citissime hinc avolet,

*pervertit exemplo fera linna Dicit,*

præ quam ingenti rerum humanarum amore sit impudens et delinquit, atque quasi ex veneno confabescit. »

12. FASCINATIO ERIS NEGATIVIS OSCURAT BONAM ET INCONSTANTIA CONCUPISCENTIA TRANSVERTIT SEN- SUI SENE MALITIA. — *græce* *fascis*, id est *malitia* *superior*, *inconstantem*, *inconstantem*; *Vulabius*, *fascina* *enim venialis, quæ hinc est, quæ obstat; et concupiscit* *vaga* *inconstantem* *pervertit*. *Pro* *inconstantia* *græce* *est* *quærens*, id est *malitia*, *in-* *prohibitio*, *usquequæ*, *vel* *vilitas*, *vanitatis*, *levitatis*, *inaptitæ*; *mugatis* *ergo* *est* *malitia* *noxa*, *hoc* *est*, *negus* *sus* *illudens*, *fascians*, *et* *in* *per-* *niciam* *deducens* *hominem*; unde *Syrus* *verit,* *zelotypia* *malæ* *corruptit* *lona*; *Arabicus*, *quoniam* *corpus* *sanctum* *obscurat* *bona*.

*Fascinatio* est genus incantationis, quo homines ita ligantur, ut liberi non sint, nec mentis compotes, sepe ad extremam maerem deveniant; item quo magi perstringunt oculos et sensus, ut videantur sibi videre, audire, sapere res pulcherrimas, quas revera non vident, nec audiunt, nec sapunt; unde *græcum* *Βεβαρη*, id est *fascio*, dicitur quasi *enervans*, id est *senes* *senes*, hoc est *mentis* *aspectu* *oculo*, juxta *Alud* *Virgilio*, *Edopon*:

*Medio* *quæ* *tenens* *oculos* *mihi* *fascies* *agros*.

Hinc contra fascinum a gentilibus colebatur et invocabatur deus Fascinus, de quo Plinius, lib. XXVIII, cap. IV: « Religione, aut, mutatur et

Fascinus, imperatorum quoque non solum intantum custos, qui deus inter sacra romana a Vestalibus colitur, et curras triumphantis sub his pendens defendit medicus invidiam, subleque soedem recipere. » Jam

*Primo*, Franciscus Valesius, *Sacr. Phætoph.* cap. LXVIII, censet fascinum nihil esse, nisi falsam vulgi existimationem, et superstitiosum timorem, quo ex recepta apud rudes falsa opinione, nulli timent infici ab oculis veterum, vel lipponum, vel invidorum, cum a parte rei oculi li intantum ledere nequeant: sapientem igitur hinc a vulgi credulitate, licet falsa, mutare phrasin a meliorem. « Fascinatio » igitur « nugatiis », inquit, vocatur concupiscentia oculorum, hoc est avaritia et cupiditas rerum alienarum: quia enim is morbus concipitur oculis, vocatur per allegoriam *fascinatio*; dicitur vero *nugatiis*, quia bonorum fallaciam, dicitur illud, *Psalm.* IV, 11: « Filii hominum, usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et queritis mendaciam? » hoc est, vana et mendacia bona. Itaque concupiscentia oculorum est fascinatio nugatiis: hæc obscurat bona, quæ, ut dicitur *I Timoth.* VI, cupiditas radix est omnium malorum; et, ut dicitur *Sapient.* dicitur: « Instantia cupiditatis transvertit sensum sine malitia. » In hæc locutio illa *Sapientia* de fascinatio allegorica est: allegoria vero accipitur a vulgari opinione. Hæcque Valesius. Idem docet S. Hieronymus *sa Galat.* III, 1, et S. Chrysostomus, *ibid.*, et S. Basiliius, *hom. II. De Invidiis*, et noster *Delrio* in *Magicis* lib. I, cap. III, *Quest.* IV et seq. Hinc aliqui fascinum derivant a *græco*, id est *invidio*; hoc autem idem est quod *invidium* *vidio*: qui enim invidet, a videndo et invidendo nequit oculos avertere. Verum hæc vera sunt, si naturam species, nullam enim est naturæ fascinum; non autem ei magnum: per eam enim demon perstringit et fascinat oculos, aures, omnesque sensus et membra, coque inficit, modoque et morte non raro allieit, ut patet quotidiana sagarum experientia. *Vide* *Delrio* in *Magicis*, lib. III, part. I, *Quest.* III, sect. 4, ubi fuse ostendit fascinum non fieri per naturam, sed per magiam et demonem, ejusque esse præcipuas. Hinc

*Secundo*, optius noster a Castro *fascinationem* hanc tribuit sensationi et consilio impiorum sodorum, vel doctorum, vel consiliatorum, qui mala velut bona sudent et consulant, q. d. *Nihilis*, seu improbitatis fascinum obscurat bono, hoc est, ludit et corrumpit, quomodoque *invenitur* *oculis* *inspectorque* *fascium* *infantis*, *quæ* *aspicit*, *ita* *inficit*, ut quandoque necet: s. *præcipit*, vel potius improbus homo, ludit ac corrumpit pravus suis opinionibus, quæ bona sunt, ut simpliciter vir mala putet; et contra bona putet, quod vere mala sunt. Hoc accedit noster *Delrio* hoc jam citato: « Fascinum nugatiis, » inquit, « fascinum vile, noxæ et nihilis, phrasæ hæbet:

se enim significat a vilissimis et a minimi pretii quicquid terrenis, maximo a nugatoria et adulterâ laudatione, ita nos perstringit et ludificat, ut ad vera bona prorsum circuctamur, ut bona per malis, mala per bonis habeamus, ut bona credebimus, sumptis interitura preferamus: *fascinationis* vero nomen usurpat, quia vulgus invidorum falsam fascinationem credebat contingere, adeo ut hujusmodi fascinatorem oculum Sæpe impij recituli tribuere non verentur, quos *Abulensis* in *Genes.* cap. XXI refellit. D. Bonaventura, *Comment.* in versum illum 42, vidit aliquid ad fascinatioem, et ideo dicit: Secundum quod homines maligni dicuntur laudando pueros fascinare, satis indicans quantum illa faceret. *hinc* *Delrio*. Hinc facit illud *Fesli* *Pompeii*: « Fascinum et *fas* *fando* nominantur, » quia fascinum fiebat per verba loquendo, ac presertim laudando: credebant enim ethnicis laudatione fieri fascinum peritorum, vel formosorum: sic pariter laus facientis et demerit malis, ut plus se esse existens, quam sint, plerumque alios et eximios per ceteris esse autument, quæ magna est nugatiis, tum laudantis, et lepore joesipæ suis adulteris audientem demeritantis; tam ejus qui laudibus suis pascat, et ultro demeritari se sinat. *It* *ergo* *laudatores* *sunt* *nugatiis*, quia nugatos suas laudes vendunt: sic olim *nugatiis* *dicuntur*, qui aliquid mulieribus vendunt, aut *Nonus*: nam omnia quibus mulieres utantur, pro rebus vanis et inanibus habentur. *Rursum* *ex* *adverso* *fascinatio*, id est *fascinatio*, significat invidiam, criminationem et obreccionem: hæc enim sepe fascinat, tam invidiam, quam cum enim invidet, dum ejus obscurat et avertit bona opera: dum enim ex criminatione impij, ab illi sepe cessant plii ex metu humano, ne impiorum multitudine in se provocent.

*Ponet*, *tertio*, quælibet concupiscentia et illerebra peccati vocari *fascinatio* *nugatiis*, quia hæc a religione, virtutem, honestatem obvelat, legem et obscurat sua nugatiis illecebræque pulchritudinis et vanitatis specie ac (sæpe) species sine voluptate, quæ se oblegit quælibet a vanitate peccati, ita fascinat rapitque mentem, ut peccati impudicentiam sub ea latentem non videat, non consideret multo minus virtutis decorem et honestatem. Voluptates ergo sunt quasi sirenes, quæ hominem illecebræ sua specie et cantu fascinant, ligant et necant. *Rursum* *fascinatio* *nugatiis* *hinc* *phantasmata* *innumera* *et* *trivacia*, quæ menti suggerunt fra, libido, invidia, superbia, ceteraque passionem: hæc enim interioris in capite trinitati, turba et tumultu perstripiunt, ut animam obambulant, fascinant, et sepe a vero rectoque abstrahunt, fascinant, et sepe a vero rectoque abstrahunt. Quod ergo dicit *Paulus* *Galatis*, cap. III, vers. 1: « O inausus *Galatas*, quis vos fascinauit non obedire veritati, ante quorum oculum hæc *Jesus* *Christus* *prescriptus* *est* *in* *vobis* *crucifigatus*? » q. d. Quis vos inausavit, et oculis aspectu

maleficis, veluti prestigio imposuit, ut quod eorum cornitis non videatis, et quod non est, id vos cernere putetis? Idem dicitur *gulosus*, *luxuriosus*, *acedo*, *iracundo*, *superbus*, *avarus*: Quis te fascinavit, stolidè, ut ob fictum et fallacem speciem voluptatis, gulum, luxuriam, acediam, iram, superbiam, avaritiam relinquis et contemptam rationem, virtutem, legem, colum ipsamque Deum? Quis te suis prestigis ita demeravit, ut per modicum melleis eternum filii coenam? ut per modicum melleis puerilis, viles, exiles rebus veracibus, solidis, pretiosis, terrona celestibus, momentum eternitatis, gehennam paradiso, creaturam Creatori antelatore? *Vide* *quæ* *de* *nugis* *et* *nugatiis* *dicunt* *Sophon.* III, 18.

*Et* *INCONSTANTIA* (S. Fulgentius, *epist.* II, cap. IV, legit *instancia*, concupiscentia enim instans, sollicitat urgebat hominem, ut rem concupitum prosequatur.) *CONCUPISCENTIA* *TRANSVERTIT* *SENSUM* *SENSE* *MALITIA*. — *Pro* *inconstantia* *græce* *est* *inconstantia*, id est *inconstantia*, error (unde *gallicum* *inconstant* et *reverti*), agitato, turbo, vertigo, cernitio, gyratio, circumrotatio: hinc *inconstantia* *est* *inconstantia*, quæ lapidum rotando jactit. *Hinc* *voci* *pariter* *allusio* *est* *inconstantia*, id est *turbo*, *rhombus*, quod est instrumentum, cui ferrum fila, quæ nevertunt, circumvolvunt: quo pariter pharmacoentia, sive venofica, utantur ad fascinum, puta ad lonam tortis filis deducendam; unde *Blud* *Martialis*, lib. IX:

*Quæ* *unc* *Thessaly* *lucam* *deducere* *rhombos*.

*Et* *illud* *Propertii*, lib. II, *Eleg.* XXI:

*Delirant* *magico* *tanti* *sub* *carmine* *rhombi*.

*Hinc* *Cervatiis* *verit*, et *rhombus* (circumrotans) *expeditatis* *mentem* *empitrem* *labefecit*. *Hinc* *igitur* *vagatio* *et* *rotatio* *concupiscentia* *transvertit* *sensum* *sine* *malitia*, *græce* *inconstantia*, id est *inconstantia*, *inconstantia*, *simplicem*, *param*. *Concupiscentia* *ergo* *est* *turbo*, et instar turbini hominem in orbem gyrat et rotat, ut nunc ad hoc, nunc ad illud, nunc ad aliud concupiscendum, instat turbini volvatur et rotatur.

*Causa* *est* *primo*, quod concupiscentia sit proterita et pellucens; unde pellucens ab una voluptate ad aliam transcurrit et transilit, ut curiosa exploret ubinam sit voluptas major. *Secundo*, quod animum eadem non sapit, nitipole viliis et exilis, ideoque. *Hinc* *sui* *fastidium* *in* *eo* *creat*; quæ animus, ut se hæc satie et tedio levet, aliud et aliud voluptatis obiectum querit diem: « *Affer*, *affer*, » *Proverb.* xxx, 15. *Tertio*, quod voluptatis æque ac vitis inter se connexæ sint: acedia enim trahit et trahit ad gulum, gulo ad

luxuriam, luxuria ad iram, ira ad superbiam; vide dicta *Tiron.* 1, 8. Audi Cassiodorum, tract. *De Amicit.*: « Dum post rei desiderata obtentum majori se sentit indigentia laborare, proposita incipit fastidiere, et denuo in alterius rei concendit appetitus, non tamen satianda, sed alterius falsa felicitatis imaginatione fallenda: hic est concutus impiorum; hanc est viluperatio multorum commorantium in circuitu; hanc est mola Samsonis, quam deitis virtutum criminibus, et offensis profectis oculis circumvolvitur, sequens cupiditatum circuitum, etiam relicto compendio christiana. Caput, inquit, circuitus eorum, labor laborum ipsorum operiet eos; » Hoc est quod ait Paulus, *Psalm.* LXXXII, 14: « Deus meus, pone illos ut rotam, » q. d. ut triganes, sicut rotæ versæ et circumvolvitur, ut nulla silvæ, sicut rotæ hinc est castra, versari et circumvolvi; » Et *Enthyrius*: « Fac, inquit, eos continue instabiles et crebris mutationibus circumactos: sic enim rotæ poterunt comparari. » Addit S. Augustinus: « Pone illos ut rotam, quod rota ex his que retro sunt excollitur, ex his que ante sunt deiecit: sic dunt omnes infimæ populi Dei. » Et S. Gregorius, XVI *Moral.* xxv: « Ut rota ponuntur inquit, quia in circuitu laboris missi, dum ea que ante sunt negligunt, et ea que deserenda sunt sequuntur, et posterioribus elevantur, et in anterioribus cadunt. » Et Procopius in *Isai.* LIV: « Est, inquit, errantium eor instabile, ebullitumque motu cupiditatum agitatur et vacillat: quilibet enim spiritu circumagitur, et quod est in proverbio, rapiuntur cupiditatum impetibus, id est turbant. » Vide dicta *Isai.* LVII, 20.

Quocirca S. Chrysostomus, hom. 7 in *Acta*: « *Beati*, inquit, id est magis dicitur, *etiam à amari*, id est à laborando; sic videlicet Scriptura mullitum semper vocat laborem, ut quando dicit, *Psalm.* x, 7: *Sub lingua eorum fatigatio et dolor.* » Quin et Seneca, *De Vita beata*, cap. xxvii: « Nonne, ait, nunc quoque, eliamsi parum sentitis, turbo quidam animos vestros rotæ et involvit, functiones penitusque eadem; et nunc in sublimi alligatos, nunc in infima alligatos rapit? » Dehinc duntur ergo ab infido mandato, et a fallaci dremone, sicut passit ab Hellogabalo imperatore, de quo ita scribit Lampridius in *eius Vita*: « Passit ad rotam aquarum ligabat, et cum vertigine sub aquis miltabat, rursusque in summum revolvebat, eosque ixtionis amicos vocavit. » Adulatio ergo, æquæ cupiditatis, est ixtionis rota. Deus ergo mali et peccati radices hic notat Sapient, scilicet pravilatem opinionum et consiliorum in intellectu, que est incohsistentia nugacitatis; et vagam cupiditatem intemperantiam in appetitu et voluntate, que est incohsistentia concupiscentie: utraq; plenus est hic mundus, quare Deus provida sua benignitate iustum ex eo cito per mortem educit, ne in hosce eius laqueos incidat, capiat et perdat.

TRANSVERTIT, — id est invertit, pervertit, ut vertit Vatablus, transmutat ex bono in malum, itaque in aliam (hoc enim est *hoc*) speciem transformat et transfigurata, ut vertit Noster, cap. XVI, vers. 23: græce μετατρέφει, id est quasi *metalla effodit*, cavat et eruit, ut Noster vertit, *metalla*. VIII, 9, q. d. Sicut fossores fodiendo et terre visceribus erunt aurum, argentum eboraque metalla, sic concupiscentia et visceribus mentis effodit, eruit et exhaurit omnem sensum, omnem prudentiam, omnem sinceritatem, omnem innocentiam et virtutem, eamque per vitium invertit et pervertit: hanc enim est pretiosa et aurum, imo auro et argento pretiosior; que proinde si cum cupiditate et vicio commutatur, plane depravatur, vitatur et pervertitur, proinde ac si aurum in æs, argentum in plumbum vertetur et pervertetur, iuxta illud, *Jerem.* vi, 30: « Argentum reprobum vocat eos: » vide ibi dicta.

13. CONSUMMATIS IN BREVI EXPLEVIT (S. Fulgentius legit, *explevit*) TEMPORA MULTA. — Græce ἀπέληξε, id est longa, q. d. Justus, qui brevi tempore per gratiam Dei, suamque cum illa studiosam cooperationem, evasit in prudentia et virtute perfectus, hic ostenditur et dicit et per multa tempora vixisse, Græce est ἐπέζησεν, id est qui ad complementum et consummationem pervenit, virtutis scilicet, et vite iuste: in hunc enim eor uno iunctum finem a Deo vite spatium mortalibus datum et dimensionum est; consummatum ergo in virtute, censetur ad suam mensuram perfectæ etatis (puta virtutis) pervenisse, hoc etate et annis sit juvenis: nam quælibet per multos annos egisset, hic panis absolvit, eamque sanctitatem brevi adoptans est, quam alius longo tempore sibi non comparasset, ait Clarus. Unde S. Bonaventura episcopus, q. d. « Perfectus in gratia modico tempore explevit meritum, quod alii acquirunt per multa tempora: » pertinet enim hinc græce ad illum vers. 8: « Cui autem sunt sensus hominum, et etas senectutis vita immaculata: » eo enim recte. Ex adverso de impio dicitur, *Isai.* LXX, 20: « Per centum annorum morietur. » Consummatum ergo non est idem quod consumptus, mortuus, defunctus, ut vertunt Vatablus et Guarinus: *Enthyrius*, inquit, *vita spatio perfectus vel defunctus parit longe tempora explevit; sed perfectus in virtute, qui scilicet per crebras, intensos et heroicæ puritatis actus, parvo tempore ad culmen sanctitatis evasit; unde S. Ambrosius in funero Theodosii imperatoris: « Perfecta, ait, est etas, nil perfecta est virtus. » Tempora ergo multa vocatur, que plena sunt bonis operibus; panis vero aliorum, que his sunt vacua, iuxta illud, *Job.* en, 3: « Sic et ego habui menses vacuos. » Unde S. Gregorius, lib. VIII *Moral.* cap. v: « In hoc vita, inquit, quedam laboriosa sunt, quedam vacua, quedam vero vacua simul et laboriosa: amore quippe Conditoris, presentis vite tribulationibus*

exerceri, laboriosum quidem est, sed vacuum non est; amore autem sæculi voluptatibus solvi, vacuum quidem est, sed non laboriosum. Amore vero ejusdem sæculi adversa aliqua perpeti, et vacuum simul est et laboriosum: quia ex adversitate mens afficitur, et remunerationis premio non repletur. In hac itaque S. Ecclesia, qui in ea jam positi adhuc voluptatibus desunt, et proinde tractu boni operis non dilatant, menses vacuos dant, quia vite tempora sine retributionis munere expendit. » Qui ergo sapit, annos vacuos virtutibus imple.

Sic Christus Dominus vixit tantum 33 annis, totidem fere S. Joannes Baptista, si que paucis ad quantum meritorum cumulum pervenit I. S. Antonius de Padua, ardens et apostolicus prædicator, vixit annis duntaxat 36; S. Casimirus, 29. Tres fuere filii S. Sophiæ, omnes gloriosæ virginis et martyres, scilicet S. Fides duodennis, S. Spes decennis, S. Charitas novennis martyrium fortiter obiit: Ecclesia eorum triumphum celebrat die 1 augusti. Sic P. Gaspar Barzeus *Zelandus*, S. Francisci Xaverii socius, imo vicarius, vir apostolicus, septem annis quibus in Societate Jesu vixit, et quibus quinquæ exegit in India, puta Cœ et Armuzie, tanta vel multitudine quasi infinita, vel rei magnitudine admiranda perpetuavit, vere ut dixerit quidam de eo ex India scribens, quod in brevi consummatum expleverit tempora multa, ait noster Trigantius in *eius Vita*, cap. xiv. Lego *Vitam* ejusdem, et obstupescos. Is autem quem citat, fuit P. Antonius (quadris India præpositus provincialis Societatis Jesu, ut patet ex fine *Vite*. Atque ut alios taceam, B. Aloysius Gonzaga, Societatis nostræ religiosus, consummatum est anno etatis 24. Quocirca ipse ad raptum hunc et transitum ab hac vita ad celestem assidue suspirabat: cum enim cardinalis Bellarminus, ejus tum confessorius, cum hostetatur a Deo vitam longiorem postulare, quod ejus exemplo ceteri instruerentur venia petita, negavit id exsequi se posse: « Quin non potest, inquit, a Deo major homini conferri gratia, quam ad se illum evocare, dum in gratia non immarito vindicavit. Retinet quippe virtute, quod amisit in tempore. Porro vera virtus finis non est, tempore non clauditur. » Et patens interspectis, « Justus nunquam dicit: Satis est; sed semper credit sibi que justitiam, ita ut, si semper viveret, semper quantum in se est, justior esse contenderet, semper de bono in melius profectus totis viribus conatur: non enim ad annum vel ad tempus iustur mereo-narii, sed in æternum divino se mancipat famulatu. » Unde condidit: « Semper illaque justis esurias sempiternam meretur refectionem, et licet in brevi consummetur per tempore, judicatur tamen expleto tempore multa pro virtutis perpetuitate. »

14. PLACITA ENIM ERAT DEO ANIMA ILLIUS (per justitiam inherentem, et gratiam illi infusam a

Aste annos animoque grecos, curamque virilem.

Audi S. Ambrosium in *Psalm.* CXXIII, serm. 18: « Liquet igitur, inquit, quod non senectutis longævitas eligatur, sed custodia verborum Dei. Denique ipse Moyses Jesum Nave et Caleb juvenem præ ceteris approbat, quorum consilium in terra electione magis quam multorum seniorum et ipse secutus est, et Deus premit. »

Posset rursus *etiam* verti, primo, *immolatus*; secundo, *consecratus*; tertio, *gloria et honor* consecratus, q. d. Justus omnes suas actiones et passionibus offerens, immolans et consecrans Deo, per eas, licet modicas et breves, æterna gloria coronatur instar Christi, de quo ait Paulus *Hebr.* II, 10: « Decebat enim eum propter quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat, autorem salutis eorum per passionem consummare, » vide ibi dicta. Aliter hanc sententiam explicat S. Bernardus, episc. 254 ad *Guarium*; nimirum, q. d. Justus licet parvo tempore vivat, tamen consummat et implet tempora multa, quia animo amplectitur totam æternitatem, ita ut, si in æternum viveret, vellet semper Deo servire, et ire de virtute in virtutem; audi S. Bernardum: « Quomodo enim non explevit omnia tempora, qui transit ad æternitatem? Quanta sane tempora, non longevitate, sed longanimitate, hinc est non amicum serie, vel diurnum numero, sed mentis devotione et inextinguibili semper proficiente desiderio percurrere potuit, tanta sibi in meritis non immarito vindicavit. Retinet quippe virtute, quod amisit in tempore. Porro vera virtus finis non est, tempore non clauditur. » Et patens interspectis, « Justus nunquam dicit: Satis est; sed semper credit sibi que justitiam, ita ut, si semper viveret, semper quantum in se est, justior esse contenderet, semper de bono in melius profectus totis viribus conatur: non enim ad annum vel ad tempus iustur mereo-narii, sed in æternum divino se mancipat famulatu. » Unde condidit: « Semper illaque justis esurias sempiternam meretur refectionem, et licet in brevi consummetur per tempore, judicatur tamen expleto tempore multa pro virtutis perpetuitate. »

14. PLACITA ENIM ERAT DEO ANIMA ILLIUS (per justitiam inherentem, et gratiam illi infusam a

Deo ob merita Christi): **PROPTER HOC PROPERAVIT** (Homines, qui precessit) **EDUCERE ILLUM DE MEDIO INQUITATIS.** — S. Fulgentius, *de media iniquitate*; Græca habent *dimittaxit, propter hoc festinavit de medio iniquitatis, scilicet egressi justus, uti Abraham ex Ur Chaldaeorum, Lot e Sodomis, Moses et Hebraei ex Aegypto*; verum melius Noster *propere* refert ad Deum, ideoque subaudi *ut educeret illum*, Deus enim rapuit justum, uti dixit vers. 14; non ergo justus eripuit seipsum, Deus enim omnis gratia, liberationis, perseverantiae, bonae mortis et salutis nobis est origo, fons et causa prima et praecipua.

**POPULI AUTEM VIDENTES, ET NON INTELLIGENTES, NEC PONENTES IN PREGORDIIS TALLA:** — subaudi, *mirati sunt et murmurarunt, vel contra justum, quos ipse suis sceleribus meritis sit citam mortem; vel contra Deum, quod justum innocentem subita morte mulceret.* Simplicius et germanus per hebraismum exponunt, *q. d. Populi infideles, vel impii et rudes videntes, id est viderunt, citam justum mortem, et causas jam dictas non intellexerunt, id est non intellexerunt, nec eas cordi habuerunt: Hebraei enim sepe usurpant bene, id est participium, praeteritum praeteritum (nam in Graeco hic sunt adiectivi *videntes* et *videntes*, qui habent significationem praeteritum, q. d. Cum viderent, non intellexerunt) pro ipso praeterito. Similis enallage est Rom. xii, 14: « Spiritu ferventes, Domino servientes, spe gaudentes, in tribulatione patientes, orationi instantes, » etc. hoc est, spiritu fervete, Domino servite, spe gaudeate, in tribulatione patientes estote, orationi instantes; et II Cor. x, 12: « Sed ipsi in nobis nosmetipsos meliores, et comparantes (id est metimur et comparamus) nosmetipsos nobis, » etc. Hunc esse sensum liquet, quia ita Sapientia se mox explicat dicens vers. 17: « Videbant enim finem sapientiae, et non intelligant quid cogitaverit de illo Deus, » etc.*

15. **NEC PONENTES IN PREGORDIIS** (græce, *in hanc*), id est in mente, *intellectu, cogitatione, q. d. Non cogitant*) **TALLA** (græce, *tala*, nimirum id quod sequitur) **QUONIAM GRATIA DEI, ET MISERICORDIA EST IN SANCTOS EJUS, ET RESPECTUS IN ELECTOS ILLIUS,** — q. d. Populi infideles, vel rudes non intelligunt, nec cogitant quod cita mors sanctorum est insignis Dei gratia et misericordia, qua sanctos hujus mundi peremptis eripit, ac respicit visitaque electos suos, transferendo eos a laboribus vite presentis ad premia aeterna, que sunt continentia, mortificatione et virtute commenerantur; unde Vatablus, totum hunc versum coniectans, clare veritatem, *vultus autem videns hoc non intelligit, nec commoverit hoc ipsum (quod cito e vita rapiuntur justis) beneficium ac misericordiam in sanctos ejus esse, deorumque ipsius habitum rationem*; e putat enim vulgus mortem prematuram juveni pulchro, diviti et nobili summum esse malum et maleficium, quia ignorat vitam futuram et glo-

riam, in quam transibitur. Sic hodie mandant, qui vident adolescentes nobiles cito in religione, quam amplexi sunt, mori, estimant esse infideles et miseros, quia nesciunt nec cogitant hac morte assicurari eis Dei gratiam et gloriam aeternam; unde Cervantes sic per amplificatorem exponit: « Hoc illos latuit, nempe quod gratia, beneficium et favor, ac misericordia, seu affectus tenerimus atque suavissimus, gratis misericordissima, et misericordia gratiosissima desit erga sanctos suos, et erga electos suos providentia singularis, inspectio, observatio et visitatio, et illorum ratio maxima habeatur ab eo. » Minus recte Hugo et alii per gratiam accipiunt gratiam justificatam, per misericordiam gratiam committentem, vel subsequentem.

Et **VIDENTES** (græce *interea*), id est inspecto, observato, respectu, ratio, cura, visitatio ad premiandum justos labores et dolores pro Deo et pietate susceptos, uti dixi cap. iii, 6) in electos illos, — quos sibi Deus ab eterno ante omnem provisionem operum per gratiam predestinationis elegit, ut per eam toto vite tempore perseverantes in justitia, ab eodem eligerentur et destinarentur ad gloriam aeternam, q. d. Deus prelibitum electorum suorum habet respectum, id est rationem, curam et providentiam, ideoque eos rapit antequam in tentationes incidant et peccent, ut eorum juventutem la pietate exactam promittat gloria aeterna.

16. **CONDENMAT AUTEM JUSTUS MORTUUS** (græce, *bravo*, pro quo Vaticana legit *capio*, id est laborans) **VIVENS IMPIOS, ET JUVENTUS CELESTIS CONSUMMATA LONGAM VITAM** (Lucifer pro S. Athanasio legit, *longam vitam*; græce est, *videtur*, q. d. est multarum annorum senectutem; Vaticana, *longarum senectutem*) **INJUSTI.** — Est hæc condemnatio non verba, sed realis per vite comparationem et exemplum: « Justus enim vita redarguit peccatorem, quem tacite auctoritate majore condemnat, quam si voce loqueretur, » ait S. Ambrosius in *Psalm. xxxvi, q. d. Justus mortuus non verbis, sed factis condemnat vivos impios, quia maluit ipse pie mori, quam imple vivere, quod faciunt impii.* Pia ergo coram opus in juventute obita, respiciat condemnat impiam vitam senis injusti, qui juvenum vitis et sceleribus detripat et commaculat: quo enim quis diutius et pius vivit, eo magis est vituperandus et damnandus. Loquitur in genere de quolibet justo, hoc Glossa ardet ad martyrem, Cantabrigia vero ad Christum a Judeis occisum: quia juvenis Christus quamvis infelix, vitalis tamen mors ejus, inquit, id ipsum credentes ab inferni vindicabit, an innocuitate donabit; illos vero qui non crediderunt, et praesertim qui deservit in ipsum sunt ausi, aperte redarguit atque damnabit; redemptiois quoque mysterium, quod ipse florenti absolutate, peccati legem, que consenserat, de medio tollit. Hæc ipse vers. sed arde: loquitur enim

Sapientia de quolibet justo, sed maxime de Christo, qui justorum est princeps, et Sanctus sanctorum. Hinc Barlaam septuagenarius, regatus a Iosaphat quæ esset amorum, respondit: Quædringula quibus: « Quia tot, inquit, dimittaxit servivi Deo, reliquos vero quibus servivi mundo, annos non videri, sed mortis computo, » juxta illud: « Visit, dum vivit bene: » ita Damascenus in *ejus Vita*. Rursus *condemnat, id est, in die iudicii condemnabit justus mortuus iniquos senes, qui diu vixerunt, dum approbabit sententiam Christi eos ob vitam, in quibus conseruerunt, gehenna dienos judicantis.*

17. **VIDEBANT ENIM FINEM SAPIENTIS, ET NON INTELLIGENT QUID COGITAVIT DE ILLO DEUS, ET QUARE REVERIT ILLUM DOMINUS.** — Hæc gnomo pertinet non ad id quod immediate precessit, *condemnat autem justus mortuus vivos impios*; sed more heroico paulo remolius ad se versus *14 populi autem videntes, et non intelligentes*: hæc enim verba illa ex se quoque respondent, explicantque quid videbant et non intelligunt, scilicet quod populi videbant finem, id est exitum et mortem prematuram sapientis, hoc est justum, et non intelligent ejus causam, quare scilicet illum tam cito e medio vite cursu et flore rapuerit Deus, quidque de eo facere cogitavit, quia presentis vite amore ebrii, future vite gloriam non cupiunt; unde mortem citam reputant summam esse infelicitatem.

Et **QUARE REVERIT ILLUM DOMINUS.** — Triplex est hic lectio, prima, Complutensis et Regia, *quare ammiravit illum* (vixit illius annos et dies, ait Rabanus, et ex eo Holcott) *Dominus*: verum Græca et Latina ostentat constanter legunt *venerit*, non *averit*. Secunda est Gregoriana jam codicum, et quæ *venerit* incipit, id est *servavit Dominus, q. d. Quare suum decretum de justo cito morte respicendo, talum firmumque fecerit Dominus. Tertia et genuina est Vulgata et aliorum, qui pro *venerit* legendes *averit*, vertunt, et *quare miravit illum Dominus*, id est *quare Deus justum cito rapiens, eum a peccato, lapsu et damnatione tutum rectumque conservavit; cur ejus saluti caverit, onneque ab ea periculum propulsavit: hoc enim significat græca *venerit*, id est *servavit* idem, caverit, tutatus est; hinc Vatablus veritatem, et quæcumque *Dominus tuto conservavit; Clemens Alexandrinus, lib. VI Strom.*: *Videbant, inquit, mortem sapientis, et non intelligunt quid de eo decerneret, et ad quid eum stabiliter Dominus: justus enim, hoc dicit, ut palma omnibus ventis inflexibilis, et quo magis ceditur, eo altius se erigit, magisque efflorescit, juxta illud, *Psalm. cxxii, vers. 16*: « Inimicos ejus induam confusione; super ipsum autem efflorescit sanctificatio mea; » ubi Arnobius: « Christus, inquit, comparavit ipsi palmam semper florenti, qui ad dexteram Dei sedens, victoriosus suos ramos porrigit, de floribus suis coronam tribuens,***

et de fructibus perpetua refectione saginam imperiens. »

18. **VIDEBANT (inquam finem, id est citam mortem justum), ET CONTENTENT (græce *habebant*), id est nihil factum) EUM: ALIOS AUTEM DOMINUS HONORAVIT.** — Qui enim justum contentum, tacite Deum contentum, sicut qui servum vel imperatorem contentum, ejus herum vel dominum contentum; Deus autem sicut se suosque honoratis honorat, ita visisim se spernentis spernit, juxta illud ad Hebr. I Reg. ii, 30: « Quicumque glorificaverit me, glorificabo eum: qui autem contemnit me, erunt ignobiles; » et illud, *Isai. xxxiii, 1*: « Vie qui prædatis, nonne et ipse prædaberis? et qui speras, nonne et ipse spereris? » alludit ad illud Davidis, *Psalm. ii, 4*: « Qui habitat in caelis, iridebit eos, et Dominus subvertet eos, » et *Psalm. xxxvi, 13*: « Dominus autem iridebit eum, quoniam prospicit quod veniat dies ejus. »

19. **ET QUARE HOC HÆC REVERITIS SIVI HONORA.** — *Primo, Vatablus, impierit corruat; græce, *horre*, ut *adæ*; quod primo, cum Nostro veritas, erant in ruinam vel casum, vel lapsam intulerunt, id est honoris expertem et ignominiosum, q. d. Impii, esto ad tempus hiscepius et honoribus exultentur, tamen tandem ex ipse hoc mundanæ felicitatis et glorie decident, ruentque in incertum, miseriam, vitalem et infamiam, velut in abyssum, praesertim in morte, et post mortem in gehenna. Secundo, veritas erant in vite cadaveris; mors enim ex vivis, laulis et splendidis facit turpia et foeda cadavera, quo enim delicatis nutrita sunt corpora in vita, eo magis putrescent et frustent post mortem: græcum enim *trapa* derivatur a *trapa*, sicut cadaver a *cadav* et ita Jansenius. Tertio, veritas erant sicut *olea decubus*, vel sicut poma ab urione excussa, et in terram eadem, vel sicut arbor evulsa radicebus in humum projecta, subjecta et ingloria. Sic superior vers. 3 et 4, comparavit impios arboribus vento agnatis et evulsis: hæc omnia enim significant græcum *trapa*; et ita Petrus Nannius hic.*

Nonnulli hæc omnia, ut superior dixi, accipiunt de tyrannide occidentibus martyres, Cantabrigia vero accipit de Judæis Christiano crucifigentibus: hi enim ob infamie hoc christidicium a Tito excisis, voodit ad bestias damnati, excusis et vagi, toti orbis ludibrium facti sunt; verum plene et adæquate hæc accipias de impiis quemlibet justum persequentibus.

Et in contenta inter mortuos in sepulchrum, — Lucifer Calaritanus, *Apoloq. pro S. Athanasio*, inquit, erant in contenta mortis in sepulchro; Vatablus, et *Ignominia inter mortuos perpetua laborantibus, tum apud homines, tum apud superiores, tum apud inferos*: ibant enim in golummum, ubi erant ludibrium demonum, juxta illud, *Isai. xii, 3*: « Evigilabant illi in vitam aeternam, illi in opprobrium, ut videant semper; » et *Isai. lxxv, 24*: « Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non

extinguatur; et erunt usque ad salutem visio- nis omni carni. » *Et inter mortuos idem est quod inter damnatos: cadavera enim implorum putrescent in sepulchro, anima vero cruciabantur perpetim in gehenna cum damnatis, juxta illud, Psalm. XLVIII, 15: « Sicut ovis in inferno positi sunt (Theodoros, constituerunt seipsum, unde extricari non valesant), mors depascet eos; » S. Hieronymus, mors pastor erit eorum, et subdit: « Merito pascentur a morte, qui Christum voluerunt habere pastorem bonum, » Joan. XI, 14; et illud S. Gregorii, lib. XV Moral. cap. XII, ubi expendit illud Job. XX, 18: *Lux que fecit omnia, nec tamen consumitur: « Non morte consumitur, inquit, quia si consumeretur vita morientis, etiam poena finiretur; sed ut sine fine crucietur, vivere in poena compellitur, ut ejus vita mortua hic fiat in culpa, illic ejus mors vivat in poena. »**

QUONIAM DESUMPTI ILLOS INELATOS SINE VOCE. — *Id est, sicut uter infans et vento torquidus, magno vigore suffragitur et rumpitur: sic Deus impiis astu tumido, in morte magno fragore et dolore dirumpet, factique arboris, id est sine voce saliqui legunt *arboris*, vel potius *arboris*, id est omnia, ut scilicet menta, id est consilio et judicio carere, et omni ratione destituti videantur. Porro sine voce, id est elingues et mutos, instar piscium, ut nec loqui possint, nec, si possent, mutire vel bisere audeant, pre confusione et conscientia seclerum; hinc ille non habens vestem nuptiam in nuptiis celestibus Agni, obtulit; unde ligatis manibus et pedibus projectus est in tenebris exteriores, Math. XXII, 12. Porro Græca, verba transponunt, sic enim habent, quoniam rumpet illos sine voce infantes, vel, ut nonnulli legunt, *inflammatos*; unde Cervantes a sine voce refert ad *inflammatos*, sicutque explicat, sine voce, hoc est quasi flamma, blandis pariter et acri silentio absumente ac deglutiente impios, emissa coelitus, et absque ulla resistentia, sine hujus vel illius rami esse frangentis, ac veluti conquerentis fragore, integros illos penitus perdet, profligabit, dimovebit, et igne ire divine sic devorabit, ut transferat quoque de loco suo in infernum.*

Interpres noster pro *arboris* videtur legisse *arboris*, a *arboris*, id est *intra*, vel *inflammato*; unde verbi infans, idque apte coheret cum verbo *dirumpet*; alii vertunt *inflammatos*, imo nonnulli pro *infantes* censent legendum *inflammatos*; unde *arboris* est *grator*, hoc est igneus turbo; Vatablus vero et alii legentes *arboris*, a *arboris*, id est *precipito*, aut in *caput propendos*, vertunt *proress*, demissos, et *precipites*; unde Vatablus verit, quoniam concupiscent illos interclusa voce precipitatos: precipitabit enim eos in terram. Porro dirumpet Deus impios, primo, in morte, cum animam avellat et abrumpet a corpore; que avulsa ob summam animæ cum corpore unionem, est amarissima. Secundo, in judicio abrumpet, et deinde et perdet in eterna societate angelorum et

bestiarum. Tertio, in gehenna dirumpet eos tormentis, verberibus, plagis et doloribus æternis, ut membratim dilaniari et dirumpi videantur. Alludit ad tormentum rotarum, in quibus lateribus brachia et membra confinguntur; et ad rotas, quibus martyres circumdant, per suppositos cultros et gladios laniabantur et rumpebantur: similes enim rotas, sed longe atrociores in gehenna viderunt sancti, qui eos in spiritu a seo rapti fuerunt, quibus damnatorum corpora distorquebantur et discerpebantur, et ibi ita ut semper reditiva ad nova tormenta periret. Vide auctores, qui de tormentis inferni scripserunt, ac presertim Dionysium Carthusianum De Pavis inferni, art. 47 et sequent. et De Judicio animarum, cap. XII et sequent. Quarto et genuine, græcum *arboris* significat cum vehementia et fragore elidens, et superne decidere, uti procellosa pluvia et grando solit; item *divelli* et *abrupi*, uti terre hiato abscindit arbores, domus, magnæque moles; simili enim modo corpora damnatorum indata, erant et ponderosa instar plumbi ex valle Josaphat, ubi a Christo judicabuntur et damnabuntur, dehincense terra magno impetu et fragore elidentur, divelluntur, abripuntur atque corruunt in immum tartari, quæ omnia Noster innuit voce *dirumpet*, id est *abrumpet*.

ET COMMOVET ILLOS A FUNDAMENTIS, ET ESCUS AD SUPREMUM DESOLABUNTUR: ET ERUNT GENITES, ET MEMORIA ILLORUM PERIBIT. — *Et commovet illos a fundamentis, id est, ut Vatablus, funditus eos commovebit, sicut commoventur et concussantur arbores, domus, vel æstia, cum a fundamentis et cardinibus evelluntur: alludit ad illud Job XII, 16: « Fluvius subvertit fundamentum eorum qui dicebant Deo: Recedo a nobis; hebreus est, *fluvius effusus* (Septuaginta, *fluens*) *fundamentum eorum*: alludit ad aquas diluvii. Fluvius hic significat impetum iræ Dei in improbos, et citam eorum consumptionem, ac inundantium in eos calamitatum immensam vim et molem. Et usque ad supremum desolabuntur, id est, extreme desolabuntur, ait Vatablus, ut nihil eorum saluum remaneat: par enim est ut impij, qui in hac vita summam habuerunt delicias, consolationes et gaudia, in futura pariter summam habeant miserrimas, desolationes et tormenta. Et erunt genites, græce, *et erunt in dolore multiplex et maximo*, qualis est parturientium; hanc enim significat *iræ*: cruciabantur enim igne et tormentis gehennæ. Et memoria illorum peribit, eo sensu, quem superius dedit.*

20. VENIENT IN COGITATIONE PECCATORUM SUORUM TIMIDI. — *græco venient in cogitatione, id est in syllogismo, puta in ratiocinatione, supputatione, collectione, q. d. Impii in mente et memoria sua, dictante conscientia, in manu quasi canaliculum colligent omnia sua scelera vite antea, quo fiet ut summo timore percellantur, et extremo pudore consternerentur; hinc Vatablus verit, *pro-**

hibent scilicet, ut rationem singularum factorum, dictorum et cogitorum Christo judici exactam reddant; unde pavidi secum reputabunt quid Christo sint responsuri, et nihil appositum involent.

ET TRADUCENT (græce *δράζω*, id est, *palam corruunt et convincunt*), omnibusque ut reos convictos spectandos proponunt ILLOS XX ADVERSO INCOGNITATIS IRONIAM. — ut eas negare, palliare vel excusare nequeant: conscientia, que est mille testes, in die iudicii ostendat, non solum ipsismet impii, sed omnibus hominibus et angelis omnia eorum crimina, juxta illud:

Canonicus sanctorum concilii arcana patebant.

Hinc Vatablus verit, *quisque sceleribus eorum convincitur*: sic cap. II, vers. 14: « Factus est nobis, inquit, in traductionem, » id est in publicam reprehensionem.

Minus recte Cantacuzenus: Traducunt, inquit, hoc est, seorsum docent, et abducunt impios a societate sanctorum; græcum enim *δράζω* idem est quod improprie Jeremias, cap. II, vers. 19: « Arguet te multi tua, et aversio tua inceperit te, » q. d. Non opus erit accusatore vel

teste, quia ipsa conscientia tua scelera toti orbi pandet, accusabit et testabitur; et Job, cap. XV, vers. 24: « Terrabit eum tribulatio, et angustia vallabit eum, sicut regem qui preparatur ad proelium. »

Expende singula Sapientis verba a vers. 18 hucusque, et totidem implorum ac damnatorum in gehenna penas reperies: singula enim novum intentant supplicium: porro illicot singulas penas culpis congrue sibi respondentibus ita apposite adaptat et adæquat. Decidentium implorum, presertim tyrannorum, dejectio, inquit, simul poenam de ambulosa eorum superbia; contumelia respondebit contumelia qua sanctos ulsoerunt; irrisio pariter irrisioni; perpetuas irragabitur obstinationi, qua vitam in peccatis perpetuaverunt usque ad mortem; dirumpentur, sicut pius diruperunt: erunt sine voce et muti, quia sanctos inauditos econdemnarunt, nec eis spatium se defendendi, aut facilitatem loquendi dederunt; commovebuntur a fundamentis, qui fuditus pius extirpare conati sunt; desolatio succedet consolationi carnali, gemitus risu, voluptatibus et deliciis; memoria eorum peribit, quia ipsi oblitii sunt Dei legis, virtutis et salutis sum.

## CAPUT QUINTUM.

### SYNOPSIS CAPITIS.

Vatablus describit implorum in inferno veram, sed æram positivam et complorationem, quod scilicet videntes piorum, quos persecuti sunt, gloriam, et sua supplicia, preterita hujus vite gaudia vinitatis et fugacitatis accusabant. Ex adverso, vers. 16, describit iustorum gloriam et regnum æternum, quodque Deus in die iudicii pro iis contra impios depugnabit, in eosque omnia ira sua tela et fulmina effodabit.

1. Tunc stabunt iusti in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt, et qui abstulerunt labores eorum. 2. Videntes turbabantur timore horribili, et mirabantur in subitane insperata salutis. 3. dicentes intra se, ponitentiam agentes, et præ angustia spiritus gemantes: Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum, et in similitudinem improperii. 4. Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, et in finem illorum sine dolore: 5. ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est. 6. Ergo erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et soi intelligentiæ non est ortus nobis. 7. Lassati sumus in via iniquitatis et perditionis, et ambulavimus vias difficiles, quam autem Domini ignoravimus. 8. Quid nobis profuit superbia? aut divitiarum jactantia quid contulit nobis? 9. Transierunt omnia illa tanquam umbra, et tanquam nuntius percurrrens, 10. et tanquam navis, quam pertransit fluctuantem aquam: ejus, cum preterierit, non est vestigium invenire, neque semitam carinæ illius in ductibus: 11. aut tanquam avis, quæ transvolat in aere, ejus nullum invenitur argumentum itineris, sed tantum sonitus alarum verberans levem ventum, et scindens per vim itineris aerem: commotis aliis transvolavit, et post hoc nullam signum invenitur itineris illius: 12. aut

exsanguetur; et erunt usque ad salietatem visio- nis omni carni. » *Et inter mortuos idem est quod inter damnatos: cadavera enim implorum putrescent in sepulchro, anima vero cruciabantur perpetim in gehenna cum damnatis, juxta illud, Psalm. XLVIII, 15: « Sicut oves in inferno positi sunt (Theodoros, constituerunt seipsos, unde extricari non valesant), mors depascet eos; » S. Hieronymus, mors pastor erit eorum, et subdit: « Merito pascentur a morte, qui Christum voluerunt habere pastorem bonum, » Joan. XI, 14; et illud S. Gregorii, lib. XV Moral. cap. XII, ubi expendit illud Job. XX, 18: *Lux que fecit omnia, nec tamen consumitur: « Non morte consumitur, inquit, quia si consumeretur vita morientis, etiam poena finiretur; sed ut sine fine crucietur, vivere in poena compellitur, ut cujus vita mortua hic fuit in culpa, illic ejus mors vivat in poena. »**

QUONIAM DESUMPTI ILLOS INELATOS SINE VOCE. — *Id est, sicut uter infans et vento torquidus, magno vigore suffragitur et rumpitur: sic Deus impiis astu tumido, in morte magno fragore et dolore dirumpet, factique arboris, id est sine voce saliqui legunt *arboris*, vel potius *arboris*, id est omnia, ut scilicet menta, id est consilio et judicio carere, et omni ratione destituti videantur. Porro sine voce, id est elingues et mutos, instar piscium, ut nec loqui possint, nec, si possent, mutire vel bisere audeant, pre confusione et conscientia seclerum; hinc ille non habens vestem ampliam in nuptiis celestibus Agni, obtulit; unde ligatis manibus et pedibus projectus est in tenebris exteriores, Math. XXII, 12. Porro Græca, verba transponunt, sic enim habent, quoniam rumpet illos sine voce infantes, vel, ut nonnulli legunt, *inflammatos*; unde Cervantes a sine voce refert ad *inflammatos*, sicutque explicat, sine voce, hoc est quasi flamma, blandis pariter et acri silentio absumente ac deglutiente impios, emissa coelitus, et absque ulla resistentia, sine hujus vel illius rami esse frangentis, ac veluti conquerentis fragore, integros illos penitus perdet, profligabit, dimovebit, et igne ire divine sic devorabit, ut transferat quoque de loco suo in infernum.*

Interpres noster pro *arboris* videtur legisse *arboris*, a *arboris*, id est *intra*, vel *inflammato*; unde veritas infans, idque apte coheret cum verbo *dirumpet*; alii vertunt *inflammatos*, imo nonnulli pro *infantes* censent legendum *inflammatos*; unde *arboris* est *grator*, hoc est igneus turbo; Vatablus vero et alii legentes *arboris*, a *arboris*, id est *precipit*, aut in *caput propendens*, vertunt *proress*, demissos, et precipites; unde Vatablus veritas, quoniam concupiscent illos interclusa voce precipitatos: precipitabit enim eos in terram. Porro dirumpet Deus impios, primo, in morte, cum animam avellat et abrumpet a corpore; que avulsa ob summam animæ cum corpore unionem, est amarissima. Secundo, in judicio abrumpet, et deinde et perdet in eterna societate angelorum et

beatorum. Tertio, in gehenna dirumpet eos tormentis, verberibus, plagis et doloribus æternis, ut membratim dilaniari et dirumpi videantur. Alludit ad tormentum rotarum, in quibus lateribus brachia et membra confinguntur; et ad rotas, quibus martyres circumdant, per suppositos cultros et gladios laniabantur et rumpebantur: similes enim rotas, sed longe atrociores in gehenna viderunt sancti, qui eos in spiritu a seo rapti fuerunt, quibus damnatorum corpora distorquebantur et discerpebantur, et ibi ita ut semper reditiva ad nova tormenta periret. Vide auctores, qui de tormentis inferni scripserunt, ac presertim Dionysium Carthusianum De Pavis inferni, art. 47 et sequent. et De Judicio animarum, cap. XII et sequent. Quarto et genuine, græcum *arboris* significat cum vehementia et fragore elidens, et superne decidere, uti procellosa pluvia et grando solit; item *divelli* et *abrupi*, uti terre hiata abscindit arbores, domus, magnæque moles; simili enim modo corpora damnatorum indata, erant et ponderosa instar plumbi ex valle Josaphat, ubi a Christo judicabuntur et damnabuntur, dehincense terra magno impetu et fragore elidentur, divelluntur, abripientur atque corruent in immum tartari, quæ omnia Noster innuit voce *dirumpet*, id est *abrumpet*.

ET COMMOVET ILLOS A FUNDAMENTIS, ET ESCUS AD SUPREMUM DESOLABUNTUR: ET ERUNT GENITES, ET MEMORIA ILLORUM PERIBIT. — *Et commovet illos a fundamentis, id est, ut Vatablus, funditus eos commovebit, sicut commoventur et concussantur arbores, domus, vel æstia, cum a fundamentis et cardinibus evelluntur: alludit ad illud Job XII, 10: « Fluvius subvertit fundamentum eorum qui dicebant Deo: Recedo a nobis; hebreus est, *fluvius effusus* (Septuaginta, *fluens*) *fundamentum eorum*: alludit ad aquas diluvii. Fluvius hic significat impetum iræ Dei in improbos, et citam eorum consumptionem, ac inundantium in eos calamitatum immensam vim et molem. Et usque ad supremum desolabuntur, id est, extreme desolabuntur, ait Vatablus, ut nihil eorum saluum remaneat: par enim est ut impij, qui in hac vita summam habuerunt delicias, consolationes et gaudia, in futura pariter summam habeant miserrimas, desolationes et tormenta. Et erunt genites, græce, *et erunt in dolore multiplici et maximo*, qualis est parturientium; hanc enim significat *græce*: cruciantur enim igne et tormentis gehennæ. Et memoria illorum peribit, eo sensu, quem superius dedit.*

20. VENIENT IN COGITATIONE PECCATORUM SUORUM TIMIDI. — *græce venient in cogitatione, id est in syllogismo, puta in ratiocinatione, supputatione, collectione, q. d. Impii in mente et memoria sua, dictante conscientia, in manu quasi cancellum colligant omnia sua scelera vite antea, quo fiet ut summo timore percellantur, et extremo pudore consternerentur; hinc Vatablus veritas, *pro-**

hibent scilicet, ut rationem singularum factorum, dictorum et cogitatorum Christo judici exactam reddant; unde pavidi secum reputant quid Christo erant responsuri, et nihil appositum involunt.

ET TRADUCENT (græce *δράζω*, id est, *palam corruunt et convincunt*), omnibusque ut reos convictos spectandos proponunt ILLOS XX ADVERSO INCOGNITATIS IRONIAM. — ut eas negare, palliare vel extenuare nequeant: conscientia, que est mille testes, in die iudicii ostendat, non solum ipsismet impii, sed omnibus hominibus et angelis omnia eorum crimina, juxta illud:

Cunctique sanctorum concilis arcana patebunt.

Hinc Vatablus veritas, *suisque sceleribus eorum convincuntur*: sic cap. II, vers. 14: « Factus est nobis, inquit, in traductionem, » id est in publicam reprehensionem.

Minus recte Cantacuzenus: Traducunt, inquit, hoc est, seorsum docent, et abducunt impios a societate sanctorum; græcum enim *δράζω* idem est quod improprie Jeremias, cap. II, vers. 19: « Arguet te multi tua, et aversio tua inceperit te, » q. d. Non opus erit accusatore vel

teste, quia ipsa conscientia tua scelera toti orbi pandet, accusabit et testabitur; et Job, cap. XV, vers. 24: « Terrabit eum tribulatio, et angustia vallabit eum, sicut regem qui preparatur ad proelium. »

Expende singula Sapientis verba a vers. 18 hinc usque, et totidem implorum ac damnatorum in gehenna penas reperies: singula enim novum intentant supplicium: porro illeot singulas penas culpa congrue sibi respondentibus ita apposite adaptat et adæquat. Deciderunt implorum, presertim tyrannorum, dejectio, inquit, simul poenam de ambitiosa eorum superbia; contumelia respondebit contumelia qua sanctos ulloerunt; irrisio pariter irrisioni; perpetuas irragabitur obstinationi, qua vitam in peccatis perpetuaverunt usque ad mortem; dirumpentur, sicut pius diruperunt: erunt sine voce et muti, quia sanctos inauditos econdemnarunt, nec eis spatium se defendendi, aut facilitatem loquendi dederunt; commovebuntur a fundamentis, qui fuditus pius extirpare conati sunt; desolatio succedet consolationi carnali, gemitus risu, voluptatibus et deliciis; memoria eorum peribit, quia ipsi oblitii sunt Dei legis, virtutis et salutis sum.

## CAPUT QUINTUM.

### SYNOPSIS CAPITIS.

Vatablus describit implorum in inferno veram, sed æram positentiam et complorationem, quod scilicet videntes piorum, quos persecuti sunt, gloriam, et sua supplicia, preterita hujus vite gaudia vinitatis et fugacitatis accusant. Ex adverso, vers. 16, describit iustorum gloriam et regnum æternum, quodque Deus in die iudicii pro ita contra impios depunabit, in eosque omnia ira sua tela et fulmina ejaculabitur.

1. Tunc stabunt iusti in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt, et qui abstulerunt labores eorum. 2. Videntes turbabantur timore horribili, et mirabantur in subitane insperata salutis. 3. dicentes intra se, ponitentiam agentes, et præ angustia spiritus gemantes: Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum, et in similitudinem improperii. 4. Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, et in finem illorum sine dolore: 5. ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est. 6. Ergo erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et soi intelligentiæ non est ortus nobis. 7. Lassati sumus in via iniquitatis et perditionis, et ambulavimus vias difficiles, quam autem Domini ignoravimus. 8. Quid nobis profuit superbia? aut divitiarum jactantia quid contulit nobis? 9. Transierunt omnia illa tanquam umbra, et tanquam nuntius percurrrens, 10. et tanquam navis, quæ pertransit fluctuantem aquam: eujus, cum præterierit, non est vestigium invenire, neque semitam carinæ illius in ductibus: 11. aut tanquam avis, quæ transvolat in aere, eujus nullum invenitur argumentum itineris, sed tantum sonitus alarum verberans levem ventum, et scindens per vim itineris aërem: commotis aliis transvolavit, et post hoc nullam signum invenitur itineris illius: 12. aut



ti, quam sagitta emissa in locum destinatum, divisus aer continuo in se reclusus est, ut ignearet transitus illius: 13. sic et nos nati continuo desivimus esse, et virtutis quidem nullum signum valimus ostendere: in malignitate autem nostra consensimus sumus. 14. Talia dixerunt in inferno hi qui peccaverunt: 15. quoniam spes impii tanquam lenugo est, quae a vento tollitur: et tanquam spuma graclis, quae a procella dispergitur: et tanquam fumus, qui a vento diffusus est: et tanquam memoria hospitii unius mei praeterentis. 16. Iusti autem in perpetuum vivent, et apud Dominum est mercis eorum, et cogitatio illorum apud Altissimum. 17. Ideo accipient regnum decoris, et diadema speciei de manu Domini: quoniam dextera sua teget eos, et brachio sancto suo defendet illos. 18. Accipiet armaturam zelus illius, et ornabit creaturam ad ultionem inimicorum. 19. Induet pro thorace justitiam, et accipiet pro galea iudicium certum: 20. sumet sentum inexpugnabile, equitatem: 21. acuet autem duram iram in lanceam, et pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos. 22. Ibiunt directe emissiones fulgurum, et tanquam a bene curvato arcu nubium exterminabuntur, et ad certum locum insilient. 23. Et a petrosa ira plene mittentur grandines, excandescent in illos aqua maris, et flumina concurrent dardier. 24. Contra illos stabit spiritus vietus, et tanquam turbo venti dividet illos: et ad eremum perducet omnem terram iniquitas illorum, et malignitas evertet sedes potentium.

1. TUNC STABUNT IUSTI IN MAGNA CONSTANTIA ADVERSUS EOS QUI SE ANGSTIABERUNT. — Tunc, scilicet in die iudicii, cum desolabuntur et damnabuntur impii, ut dixit in fine cap. praeced. Stabant iusti in magna constantia, hoc est, cum incommutabili securitate et insuperabili fortitudine, ait Dionysius: Graeci habent in singulari tunc stabit iustus (scilicet quilibet, hoc est omnes iusti: est synecdoche) in multa regnis, id est loquendi libertate, confidentia, aulacia, contra faciem eorum qui affecerunt eum, puta contra faciem impiorum qui tunc erunt timidi et pavidi, ut dixit cap. iv, vers. 24, ideoque non stabunt recti, sed tremuli et curvi, hoc est, non levabunt caput, nec cervicem erigent, sed velut pondere saeculorum oppressi procumbent, iuxta illud, Psal. 1, 3: « Non resurgent impii in iudicio; » unde S. Augustinus, lib. II *Contra Gaudent.* cap. xxxvii, donatisticis, qui se iactabant justos, hoc loco abutentibus respondet: « Absit, absit, inquit, ut stent cum magna constantia, cum stabunt cum tam magna constantia. » Hinc Syrus verit, *stant iusti cum magna fiducia ante eos qui angustiauerunt eum*, scilicet Deum, de quo sermo processit: Arabicus, *tunc stabit iustus cum magna fiducia adversus faciem eorum qui eum contrastaverunt.*

ET QUI STABILIBUNT LABORES EORUM. — id est primo boni labor eorum parla, vel labofi eorum debita frandantur, vel expiantur: ita S. Bonaventura, Lyranus, Dionysius et S. Augustinus, epist. 30 ad Bonifac. minus apte Hugo exponit, q. d. Qui exemerunt illos vita laboriosa, inferendo eis mortem. Pro *abstulerunt*, graece est *deroverunt*, quod secundo verti potest, qui reprobarunt, vel vituperarunt: tertio, qui irritarunt, id est cassos et ritos fecerunt labores eorum, ut suo carerent

fructu, de quo mox plura. Porro Arabicus verbi, qui negaverunt laborem (mercedem laboris) eorum, graeca est, qui spaverunt, vituperarunt, irritarunt labores eorum: quod non tantum de bonis et opibus, sed et de laboribus proprie accipias, q. d. Iusti in iudicio redarguent impios, quod labores suos salutare, quibus ipsos aliosque ad Dei cultum et salutem aeternam provehere satagebant, spreverint, obscutarint, impedierint, cassos et ritos fecerint, itaque Deo honorem, alios exemplum, sibi salutem inviderint et eripuerint, dum pia justorum monita, aequae ac mores deriserunt et exploserunt. Quae omnia tunc magna libertate et fortitudine iusti exprobrabant impii in eis et faciem, dicensque: Memmistis, o Nero, o Deo, o Diocletiano, cum tuo tribunali victus adstare, me haec sibi praestitisse; et non crediti mihi, nunc ergo invitus crede et experire tum nostram felicitatem et gloriam, tum tuam infelicitatem et gehennam. Haec est illa dies, quam expectavimus, tibi que intencavimus fore, ut passionis et martyrii nostro merces perpetua, tunc vero tyrannidi incendia sempiterna decernerent. Nomen veri prophetae fulmus? cerne et crede, et sero, ad tuam majorem confusionem et condemnationem. Recordaris nos ad hunc diem produmallem. Recordaris nos ad hunc diem produmallem. Recordaris nos ad hunc diem produmallem. Recordaris nos ad hunc diem produmallem.

Nota, ratio, et stabunt iusti, scilicet tanquam milites victores et triumphatores impiorum: eto enim in iudicio primarii iusti, ut apostoli et religiosi, vinque apostolici cum Christo sedebant iudicantes duodecim tribus Israel, id est omnes gentes, Matth. xix, 28; tamen ceteri communi iusti adstant Christo iudici, tum quia ab eo erunt iudicandi et ad iudicandi colo; tum quia vincuntium est stare, victorem jacere. Imperatorem stantem mori decet, o ciebat Vespasianus imperator, teste Suetonio; multo magis milites Christi, puta justos et beatos, hanc decet. Sic S. Stephanus vidit Christum stantem a dextris virtutis Dei, Act. vii, 55: beati enim in celo stant tanquam gloriosi triumphatores, uti theod. dixi. Lazarus inter cetera jacebat ad mensam divinis, cupiens satiari de ejus micis, velent canis, Lat. xvi, 21; et in celo stabit, et dicit jacebit.

Nota, secundo, *abstulerunt eos*, vel, ut graece, *contra faciem eorum*, primo, idem est quod *deroverunt*: iusti suam gloriam spectandam obicientibus impiis qui eos afflixerunt et occiderunt, ut videant quam dispar sit vix ipsorum, ac suis exitis et terminis, nec ipsos interisse, sed vitam miseram commutasse in beatam et gloriosam, quod valde impios cruciabit, sicut divitem epuloneum cruciabat gloria Lazari, ad quam ex inferno non pot

est emergere, Luc. xvi, 24. Secundo, proprie *et contra faciem eorum* significat, quod in die iudicii sancti, praesertim martyres, insurgent contra tyrannos, qui se cruciarunt et necrunt, corpus eorum Christo accusabunt, et cum eo condemnabunt; unde S. Bonaventura et Glossa: « Accusabunt, inquit, iusti persecutores suos, et sancti martyres tyrannos qui eos adduxerunt in angustias. » S. Petrus et Paulus ergo in die iudicii impudatius arguunt condemnabunt Neronem, S. Sebastianus Diocletianum, S. Laurentius Valerianum, S. Caecilia Almachium (unde S. Valerianus S. Caecilia sponsus, Almachio totum hunc Sapientis locum recitavit, et minando objecit), S. Vincentius Dacianum, etc. Unde noster Edmundus Campanus, vere *Comptianus*, hoc est athleta Christi, cum in Anglia haereticorum ministros ad disputationem provocaret, invictis decem rationibus armatus, illas ita concludit. Roginam enim modeste, sed libere alloquens: « Veniet, ait, Elisabetha, dies illi qui tibi liquide commonstrabit utri te dilexerint, Societas Jesu, an Lutheri progenies. » Acerbissimos septem Machabei fratres exercitati ab Antiocho tyranno, eadem Dei iudicium et tormenta gehenna comminati sunt, II Machab. vii, 33.

Nota tertio: Pro et qui abstulerunt labores eorum, graeca est, qui spaverunt, vituperarunt, irritarunt labores eorum: quod non tantum de bonis et opibus, sed et de laboribus proprie accipias, q. d. Iusti in iudicio redarguent impios, quod labores suos salutare, quibus ipsos aliosque ad Dei cultum et salutem aeternam provehere satagebant, spreverint, obscutarint, impedierint, cassos et ritos fecerint, itaque Deo honorem, alios exemplum, sibi salutem inviderint et eripuerint, dum pia justorum monita, aequae ac mores deriserunt et exploserunt. Quae omnia tunc magna libertate et fortitudine iusti exprobrabant impii in eis et faciem, dicensque: Memmistis, o Nero, o Deo, o Diocletiano, cum tuo tribunali victus adstare, me haec sibi praestitisse; et non crediti mihi, nunc ergo invitus crede et experire tum nostram felicitatem et gloriam, tum tuam infelicitatem et gehennam. Haec est illa dies, quam expectavimus, tibi que intencavimus fore, ut passionis et martyrii nostro merces perpetua, tunc vero tyrannidi incendia sempiterna decernerent. Nomen veri prophetae fulmus? cerne et crede, et sero, ad tuam majorem confusionem et condemnationem. Recordaris nos ad hunc diem produmallem. Recordaris nos ad hunc diem produmallem. Recordaris nos ad hunc diem produmallem. Recordaris nos ad hunc diem produmallem.

tisi, ito, imple, ito, saeculae, ito, maledicta, in ignem aeternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus.

2. VIDENTES (Cantaenensis addit eum, scilicet iustum) TURBANTUR TIMORE HORRIBILI. — Videntes, scilicet, non iusti, sed impii qui iustos afflixerunt: a iustis enim transit ad impios. Graeca est aoristus *idont*, q. d. Cum viderint, vel postquam viderint impii tantam justorum gloriam et constantiam, percellentur extremo pavore et angore: videbunt enim jam de se suaque salute esse conclamatum et desperatum; videbunt suos esse iudices, qui olim ipsorum fuere rei, damnati ab ipsis ad mortem atrocem: quare jam simile, imo atrocius iudicium et damnationem ab eis expectantes, pavebunt extreme. « Spectabitur illic tortor a martyribus semper, qui martyres in supplicis spectavit ad tempus, » ait S. Cyprianus ad *Helectr.* Adde, videbunt maiestatem iramque iudicis, deformationem corporum suorum, et horridas spectrorum formas a demonibus assumptas; unde consertim dicitur: « montibus et petris: Cadite super nos, et abscondite nos a facie sedentis super thronum et ab ira Agni, » Apocal. vi, 16.

ET MIRABUNTUR IN SUBITATIONE (id est in subita adiectione, ait S. Bonaventura, Hugo, Dionysius et Glossa) DESPERATI SALUTIS. — Graece, *irreducere*, tri *ty* *paradoxi* *ty* *europas*, id est stupent, et quasi extra se in extasim sapientium *ty* *paradoxi*, id est in opinione salutis, id est propter admirabilem et inopinatam salutem, gloriamque justorum, quos ipsi perditos, et in morte plana quoad animam et corpus interitissimos existimabant. *ty* *europas*, enim est qui novum, admirabile, inexpectatum, insolens, praeter opinionem hominum, incredibile, qualis sunt paradoxa Ciceronis et philosophorum: sic gloria justorum impis inexpectata accidit, videbiturque esse aliquid paradoxum, et quasi miraculum: quare eis admirationem, stuporem, pavorem, et quasi extasim injiciet. Sic fratres Josephi, cum a se venditum reputantes mortuum, cum jam vivum et principem Egypti viderent, non poterant respondere miris timore, perterriti, v *Genes.* xlv, 3: nihil enim ita affligit, quam subita commutatio ex summa felicitate et gloria in summam infelicitatem et vililitatem. Rursus nihil ita pungit oculos inimici quam si ex alto in imura se cadens, in incunam vero ex imo in altum erigi suscipiat, ut congnit Mardocheo cum Aman. Unde S. Bonaventura Hugo et Dionysius hanc *subitationem inexpectata salutis* interpretantur, quod subito, ex improvise et repente iusti assequantur tantam salutem et gloriam.

3. DICENTES INTRA SE. — S. Cyprianus et Lucifer pro S. Athanasio legunt *inter se*: utrumque significat *graece* *ty* *ty* *ty*, et utrumque cri verum: primo enim dicunt, id est cogitant intra se, deinde ex vehementi doloris in vocem et

complanationem erumpent, dicentque, imo clamabunt inter se, ita ut iusti eminus positi facile audire queant; unde codex Vaticanus legit, *dicent sibi inter se penitentes, et propter animum spiritus querentes*; Lucifer, *dicent inter se penitentiam habentes*; Vatablus, *penitentia tacti, sed sero*; Anonymus in *Melis*, part. II, cap. LXVII, legit *tunc dicent in seipso*, id est contra semetipsos inveniētes et debacchantes acri et vehementi inprecatione et oburgatione.

POENITENTIAM AGENTES (talis fuit Antiochi poenitentia, II Mach. IX, 13, et Eban, Hebr. XII, 17, et Iude proditoris, Matth. XXVII, 3; horum enim poenitentia ex odio et timore non culpae, sed poenae movavit) ET FRE ANGUSTIA SPIRITUS GEMENTES. — Quia, ut ait Cantabrigiensis, gemitus et suspiria causa est spiritus angustia, et respirandi difficultas; cum enim precordia dolore comprimantur, indeque major spiritus, sive anhelitus vis interceptitur, qui deinde simul lotus erumpere soligit, in gemitum et suspirium erumpit; hoc facit illud, *Isai. LXV, 14*: « Vos clamabitis pro dolore cordis, et pro contritione spiritus ululabitis. »

HI SUNT QUOS ALIQUANDO HABEMUS IN DERISE, ET IN SIMILITUDINE IMPROPERII. — S. Cyprianus et Lucifer, de *revo*, et in *similitudine improperii*, Graeca, Lucifer et illi hinc omnia nervosius legunt in singulari de quolibet iusto, hoc modo, *hic erat, quem habuimus aliquando in derisum, et in parabolam improperii*, id est in parabolam probrosam, in fabulam ignominiosam, in proverbium contumeliosum, quo vitiantur homines, cum volunt culpam improperare, vel convicti: dicent enim: *Fias infamis, deridearis, sisque fabula, ludibrium et probrum hominum, sicut factus est talis, qui simulabatur se justum: sic Psalms. XLIII, 13, dicitur: « Possidit nos in similitudinem graecae, in parabolam in genibus, commotionem capitis in populis; » et paulo antea, vers. 14: « Possidit nos opprobrium vicinis nostris, subsannationem et derisum his, qui sunt in circuitu nostro. » Sic Job queritur, cap. XVII, 6: « Possidit me, inquit, quae in proverbium vulgi, et exemplum cum curam eis; » et cap. XXX, vers. 9: « Nunc in eorum cantuum versus sum, et factus sum eis in proverbium, » in fabulam: similia sunt *Jerem. XLVIII, 29; Theol. XXVIII, 37; Ezechiel. XVI, 41*, et alibi. Cantabrigiensis hanc omnia refert ad Christum, de quo scriptum est, *Apocal. I, 7*: « Ecce venit cum nubibus, et videbit eum omnis oculus, et qui eum viderint, et plangent se super eum omnes tribus terrae. » Verum de quolibet iusto loquitur Sapientia, ut dixi, sed maxime de Christo, qui est iustus anonomastice, utpote Sanctus sanctorum.*

4. NOS INSENSATI VITAM ILLOREM ESTIMABAMUS INSENSIAM, ET FIREM ILLOREM SINE HONORE. — Ita principes Iobis regis de propheta ad eum misso ab Phisao aiunt: *IV Reg. IX, 11*: « Quid venit insanus

iste ad te; » et Festus ad Paulum, *Act. XXV, 21*: « Insanis, Paule: multae te litterae ad insaniam convertunt; » et ipse Paulus, *I Corinth. IV, 10* et 13: « Nos stulti propter Christum, blasphemamur, et obsecramus: tanquam purgantia huius mundi facti sumus, omnium peripetiam usque adhuc. » Quia et Christus ipse ob crucem suam gentibus fuit stultitia, Iudaei vero scandalum, ut idem ait *I Corinth. I, 23*. Adeoque cognati Christi ipsam estimantes furiosum, Ygare voluerunt, *Marc. III, 21*. Denique sancti nonnulli humilitate et mortificationis studio stultos se simularunt, ut fecit Simon cognomento *Salus*, id est *stultus*.

Mundani ergo vitam sanctorum estimant insaniam, quia mundanis insanum videtur carnem domare jejuniis, ciliciis, disciplinis affligere, mortificare sensus, appellus coercere. S. Gregorius Nazianzenus in *Laudis S. Gorgonio*: « O animam corpus propemodum etiam sine cibo, velit exiers materia relinquentem; vel, ut rectius loquar, o corpus sibi ipsi momenti necessitatem etiam ante mortem imponens, ut libertatem consequeretur animam, nec a sensibus impedimentum quicquam acciperet! » Et post pauca: « O tenera membra in terram provoluta, seque aspere praeter naturam exardentia! O lacrymarum fontes per tribulationem profusarum, ut in exultatione mensura faciant! O nocturnum clamorem nubes pectentem, atque ad Deum pervadentem! » Et S. Paulinus, *epist. 40 ad Severum*, de Melania: « Ita relictio in jejuniis, requies in oratione, et paucis in verbo, habitus in panno, lactus in sagulo et castione durus in terra, etc., et sanctorum animae in domino vigilare requiescere est. » Et S. Hieronymus, *epist. ad Heliodorum*: « Super nudam membra humum exesa jejuniis membra collidere? sed Dominus tecum jacet. Squalidi capitis horret inculca caesaries? sed caput tuum Christus est. Infinita eremi vastitas te terret? sed tu paradisi mente deambula. » Ituc etiam facit quod de B. Epiphanio Ticinensi episcopo scribit Eusebius in *ejus Vita*: « Talem ballatrix dextera animam suam certaminibus reddebat carnem, ut illi opus esset postea pro necessitate succurri. » B. Petrus Damianus, *serm. 30 De SS. Donat, et Hilario*, mart.: « Mollis vita latitudinem sprevit (B. Donatus), abstinence rigore illecebrosa carnis inconvulsa calcavit; et antequam per dignitatem sacerdotialis officii ejus praedicaretur linguis, praedicabat iam efficaciter sub honestis et disciplinatis moribus vita; » et paulo post: « Sulcabat terram suam vomere discipline, ut uber segetum proventus erumperet, et illucescente caelestis gratiae radio fertilibus germinaret, » etc.

3. ECCE QUOMODO COMPITATI SUNT INTER FIDELIOS DEI, ET INTER SANCTOS SORS ILLOREM EST. — Graeca non habent *ecce*, et caetera habent in singulari, hoc modo, *quomodo computatus, et ammiratus est iustus in filiis Dei, et in sanctis sors illius est. Filios Dei* vocant, non per gratiam solum, sed per

gloriam, qui solliciti velut haeredes Christi hereditatem tenentis aeternae possident: hanc enim est sors hereditaria, aequae ac beata et felix sanctorum et beatorum. Quanta dignitas sit esse filium Dei, nullis ostendi *Ose. I, 10*, in fine. Vere « nimis honorifici sunt aures tui, Deus, nimis confortatus est principatus eorum, » *Psal. CXXXVIII, 17*.

6. ERGO TERRAVIVUS A VIA VERITATIS, ET JUSTITIA LUMEN NON LUXIT NOBIS, ET SOL INTELLIGENTIAE (ita Romani, sed Regii habent, *sol justitiae*; alii, *sol duntaxat*) NON EST ORTUS NOBIS. — Vere S. Hieronymus *ad Lactan*: « Venena, ait, non dantur, nisi melle circumlita; et vitia non decipiunt, nisi sub specie umbrae virtutum. » Impii ergo his damnant seipos erroris et stultitiae triplicis, primo, quod erraverint a via veritatis, id est verae virtutis, vel etiam verae fidei, ut a fide aberrant haeretici, ethnici et athei; secundo, quod justitiae lumen, puta lumen rationis et prudentiae non non luxerit, eo quod illud spreverint, volentes degerere in tenebris voluptatis et concupiscentiae; tertio, quod sol intelligentiae, id est Deus et Christus, « qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, » non sit ortus, eo quod ipsi faustas cordis clauserint, itaque ejus radios ad intelligendum ea quae sunt Dei et salutis, excluderint. De hoc sole ait Malachias, *cap. IV, vers. 2*: « Et orietur vobis lumen filius matris solis et justitiae, et sanctus in pennis ejus: » ubi plura haec de re dixi, Audi S. Ambrosium in *Psalm. XXI*: « Sollem hic justitiae arbiter designat, hoc est Christum Dominum, qui nobis ignorantiae tenebris et peccatorum caecitate submersis caelestis doctrinae suae lumen infudit, et quos non habebamus oculos cordis inseruit, et velut radios quosdam apostolos suos misit, qui nos de morte letissima delinquentes liberarent, et paulatim resolutis in nobis tenebris peccatorum matutina susceptione consueverant, ut perfecti facillius possimus tolerare solis ardorem, hoc est, primum nos proceptis facillioribus erudirent, quo capaciores efficerent caelestium secretorum. » Item, *serm. 46 De Nativitate Christi*: « Hic, ait, est sol novus, qui claustra penetrat, inferna reserat, corda ligatur. Hic novus est sol, qui spiritu suo vivifica mortua, corrupta reparat, suscitavit jam delineta, vel qui calore suo purgat sordida, erurit fluvium, decoquit villosa. Ipse, inquam, est, qui in cunctis actibus nostris perspicit omnia opere nostra, et non tam condemnat crimina, quam emendat. Hic plane est sol justus et sapiens, qui non sine discretione, sicut infusus sol mundi, bonis ac malis similiter circumferitur, sed quodam iudicio veritatis sancto luere, occidit peccatori. » Audi et S. Gregorium, *lib. XXIV Moral. cap. XII*: « Omnes impii in extremi die iudicii, cognita sua damnatione, iudicrii sunt, Sapient. V, 6: *Erreus a via veritatis, et lumen justitiae non lucet nobis, et sol non est ortus nobis, ac si aperte dicant: Interni nobis luminis radius non refulsit. Unde et*

Joanna ait, *Apocal. XII, 1*: *Mulier uncta oleo, et lana sub pedibus ejus*: in sole enim illustratio veritatis, in luna autem, quae mensuris supplementibus deficit, mutabilitas temporalitatis occipitur. Sancta autem Ecclesia, quae superius luminis splendore protegitur, quasi oleo vestitur; quia vero cuncta temporalia despicit, tanquam sub pedibus premit. « Hoc est quod ait basas, *cap. VI, vers. 9*, et ex eo Paulus *Rom. cap. XI, vers. 8*: « Dedit illa Deus spiritum compunctionis; oculos, ut non viderent; et aures, ut non audiant: » vide ibi dicta.

Hanc damnationem seram et inconsolabilem gemitum graphice exprimit S. Cyrillus, *orat. De exitu animi, et secundo adventu*: « Non possent, ait, ullum hominum os motum florum heroremque declarare; nulla hominis labia satis magnam vim habent, ad diceendum florum statum atque ploratum; gemitus continentem et sine intermissione, sed nullus est qui miseratur; viderentur ex profundo, sed nullus est qui exaudiat; lamentantur, sed nullus est qui liberet; exclamant et plangunt, sed nullus est qui commoveatur. Tunc ubi huius mundi iactantia? ubi inanis gloria? ubi deliciae? ubi voluptas? ubi perantania? ubi apparatus? ubi requies? ubi ornatus? ubi pecunie? ubi nobilitas? ubi tunc delictatio? ubi corporis virilitas? ubi falsa illa et inutilis mulierum pulchritudo? ubi tunc impudens et effrenata audacia? ubi tunc vestimentorum comptus? ubi peccandi impura et frivola delictatio? » Vide totam *ejus orationem*, Similia habet S. Ephrem, qui plenus spiritu compunctionis instar turturis ubique gemit; audi eum, *tract. De Vitiis tormentis inferni*: « Tunc amarissima illicrymantem, ejulantesque dicent: *Quo pacto in negligentia atque torpore tempus nostrum transigimus? O quomodo illius sumus? O quomodo divinam Scripturam audientes irridentisque nos ipsos irritamus? Ibi Deus loquebatur nobis per Scripturas, et non attendebamus; hic jam clamamus, et ipse suam a nobis faciem avertit. Quid nobis proderunt fines mundi? Quomodo qui nos genuit pater, ubi quon nos peperit mater? ubi filii? ubi amici? ubi divitiae? ubi substantiae atque possessiones? ubi turbae? ubi convivia? ubi varii et intemptivi cursus? ubi reges atque potentates? Quomodo a nullo eorum salvari modo possumus, naque vero nobis ipsis opem ferat? Ad penitus derelicti sumus, et a Deo et a sanctis ejus. » Prosequitur deinde ulteriora eorum lamenta: « Quid faciemus? non est amplius poenitentiae locus, non valet amplius deprecatio atque intercessio. Nulla amplius lacrymarum utilitas. Non amplius qui oleum nobis vendam, appareat pauperes atque mendicis: soluta est enim omnis celebritas. Dum nobis erat tempus, supplerentur facultates, ipsique venditores olei clamarent: *Emite, obtulatis nostris auribus, nec amlere nec emere oleum volumus; modo autem quarimus,**

et non invenimus. Nulla amplius nobis miserabilibus locum est redemptio, nulla amplius misericordia, neque enim sumus digni. Iustum est fieri iudicium. Non jam amplius sanctorum adspiciemus ordines. Non amplius locum illam veram contemebimus. orbati sequestratis sumus ab omnibus. *Genitricem ultimam eorum vale ita patienter describit: « Bisendum quid restabit? Valeta, iusti universi. Valeta, apostoli, prophetae, martyres. Vale, ceteris patriarcharum. Vale, monachorum agmen. Vale, crux speciosa atque visibilis. Vale, colorum regnum, omni sine carens. Vale, suprema Jerusalem, primitivorum insula. Vale, paradisi voluptatis. Vale etiam, tu domina Dei genitrix, mater amatoris hominum Dei. Valeta, patres, no matres, filii atque filiae, nullum signidum vestrum visuri sumus ultra. Postea vero abditus est unicusquisque in praeparatum sibi ob peccata sua opera tormentorum locum, ubi vermis eorum non moritur, neque ignis exsurgit. »*

7. *LASSATI SUMUS IN VIA INQUIRITIS ET PERDITIS. —* Graeco, *reguli vel solati sumus via inquititatis, id est ambulavimus per vias iniquas usque ad hanc, puta ad lassitudinem; sales enim in ambulando est corporis lassitudo, sicut sales in coquendo est ventris plinitudo; unde Noster solitari vertit, lassati sumus. Hinc graeci *novitas*, id est *multitudo* et *iniquitatem*, derivant a *novis*, id est *labor*, et a *novis*, id est *laborare*, eo quod omnis iniquitas plena sit laboris et molestiae; unde et in Scriptura ipsa vocatur *labor et dolor*, ut docet S. Chrysostomus in *Psalm. cxxx. et hom. 7 in Actu*. Hinc et amor ipse vocatur *labor et dolor*, quia *non parit*: nam sine dolore non vivitur in amore, *pervertitur mandata* et carnali, unde illud de scribis *Suscipite consilium invidiositatis*. *Matth. xiii. 10.* et *hanc ergo ambrosio vultuerati amore estis, nec indifferenter simul vicissim dolorem suum: erubescant enim indicare sibi concupiscentiam suam.* Amor ergo est dolor, hoc facit illud Virgilii de Didone, amore *Aenea saucia*:*

Vultus alit venis, et cetero capillum igne.

Iidem locum habet in amore cubo et sancto; unde ad sponsa, *Cant. II, 5*: « Quia amore languens. » Symonachus, *quia vulnerata amore ego sum.*

Et *AMBULAVIMUS VIAS DIFFICILES.* — Graeco, *duobusque speciebus dicitur, id est periculis etiam (Liberator pro S. Athanasio legit *eremus*) tentus, puta soliditudo incassata, et deserta impermeabilis, utrumque mille periculis, mille molestis obstita: *Spirus, ambulavimus in deserto sine aqua: aridiusque, ambulavimus vias inambulabiles, vel in deserto inaccessibilibus.* Haec vocant viam iniquitatis, robis plialis et concupiscentia, viam quae mentis est difficillima; tum quia deserta a Deo omni que bono; tum quia per eam via nulla est ad salutatum; tum quia ducit ad desolationem aeternam. Vide S. Gregorium Nazianzenum, tract.*

*De Vite itineribus.* Considera, an non avaro et difficile maria et terras obitus, ut opes congreget gulosos ventrem infarcire, ut capite delectat, stomacho nauseat, membris torpet, febribus aestuat, crapula in illoque morbis creascit? Luxurioso veneri vacare, ut luem venerem, sordes, vomitum et carcinomata palietur? superbo, irato, invidio, ut mille animi aestibus, timoribus et doloribus agitetur, dum se despiciit, simulcum suspiciis a se ferri videt? Hic verum est illud, *Psalm. xlii, 3*: « Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt: » nam, ut recte ait noster Loricus, aut fradatur into intemperantiam aut lapidibus ledantur avari, aut arduo lassantur ascensu ambitiosi, aut spinis eruantur incedendi aut tenebris involi cecantur, aut uria adulatores comprimantur, maleve exemplis, aut inaequalitate et confregibile aedificii retardantur. Ex adverso de via iustorum dicitur, *Proverb. cap. iv. vers. 18*: « Iustorum autem semita, quasi lux splendens, propedit et crescit usque ad perfectam diem; » et *ibid. cap. xv. vers. 19*: « Hic pigrorum quasi repes spinarum, via iustorum absque offendiculo. » Porro impii difficillimum hunc, quasi amore ebrii et stupidi, saepe non sentiunt, aut non advertunt. Causam dat Amor imperfecti apud S. Chrysostomum, *homil. 28 in Malta*: citato enim hoc Sapientiae loco, subdit: « Ergo laborant multum, et contemuntur in scabulo, sed laborant non sensitum, spiritus enim qui seducit eos, ipse delectat in malo: sicut enim qui suscipiunt jugum Christi, Christus eos delectat in spiritu, ne fatigantur in bonis operibus, sic et qui jugum suscipiunt diaboli, diabolus eos delectat et decipit, ne discedant a malo impii usque ad mortem suam. Ideo dicit Christus: *Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.* Nam isti corpore non gravantur peccatores, nec laborant, animae tamen eorum gravatae sunt et laborant, dicentia Propheta da onere peccatorum: *Quoniam iniquitates meae superposuerunt caput meum, sicut onus grave gravatae sunt super me.* Et iterum Zacharias, *cap. v, 8*, *iniquitatem super talentum plumbi sedere consuevit.*

*VIAM AUTEM DOMINI IGNORAVIMUS.* — Hic est via regia virtutis, amantia plena et facilis, quae recta ducit ad felicitatem et eorum.

8. *QUID VOBIS PROFUIT (imo, vero quantum obtulit) SUPERBIA? AUT DIVITIARUM IACTANTIA QUOD CONVELIT NOMES? —* nisi nisi mille veras, animi aegritudines, scelera, inordinata concupiscentia formae, ac corporis mentisque supplicia praesentia et aeterna; S. Cyrillus et Augustinus legunt, *Astutiarum iactatio; Lucifer, dicitur cum exultatione; Graeca, dicitur cum iactantia quid ostentantur; aut divitiae sine iactantia multum conferunt ad virtutem, puta ad eleemosynam, per quam divites sibi emunt orulum; verum iactantia vel iactantia opum non prodest, sed obest, quia exilit superbia, iram, invidiam, etc., quae recta ducunt*

ent ad iactantiam. Pro iactantia graeco est *delectatio*, id est *superbia*, fastus, insolentia, ostentatio, arrogantia, haec omnia parant divitiam, ut virtute regantur; unde multos tales videmus divites. Syrus, *quam utilitatem attulit dicitio, aut quam utilitatem attulit nobis habitatio superioris nostrae? Arabicus, et dicit attulit nobis divitiae cum magnificencia?*

9. *TRANSIBUNT OMNIA ILLA TANQUAM UMBRA (Cujus enim vita analogias recensit Esdr. cap. vii, 1, et cap. viii, 13), ET TANQUAM NUNTIIUS PERCURRENS. —* Ita Romana, et hoc significat graecum *percurrens*: quare minus recte alii legunt, *percurrens nuntius*. Hic non intelligitur masculine, ut sit scdm, quod vir nuntians, sive cursor, sed neutro, ut sit idem quod *nuntius*, graeco enim est *epheus*, id est *assensatio*, nuntium, rumor, fama; nuntium enim cum affertur, tamdiu duntaxat consistit, quamdiu ab ore dicentis ad aures audientis perferatur. Rumores saepe falsi sunt, et sive veri, sive falsi sint, cito pertranscunt et evanescent instar somni. Cum essent Lovanii, quotidie per urbem rumores miri, sed ficti spargebantur, multosque commovebant, sed illico evanescebant. Inquisitum est in auctores, et deprehensi sunt duo, qui quod nocte somniant, mane in vulgus spargebant. Tales sunt opes et voluptates omnes hujus vite. Id clare vident singuli in morte; unde nuper Philippus III, pius Hispaniarum rex, mortuus aiebat: « Nihil pedes regem esse, nisi ut in morte crederet fuisse. »

Nota primo, impij hic rerum evidentia sanguie iactata et damno convulsi sero, sed sero, agnoscunt unitatem suarum opum, horum et voluptatum, quod scilicet cito abant et evanescent, nullo relicto sui vestigio; unde eas comparant rebus summe fugacibus, scilicet primo umbrae, secundo rumori, tertio navi aquam sulcanti; quato avi per aeternum transvolant; quinto sagitta emissa. Quid umbra inanitas? quid rumore vanitas? quid navi fugacitas? quid ave volante volubilitas? quid sagittae iactu celeritas et pernicitas? Nota secundo, hic esse mimas, sive imitationem, imitatur enim Sapiens referre non tam dicta vel dicenda, quam ipsa sensa eorum: nil enim cogit nos dicere, quod impij in die iudicii explorant, sed cum hinc similitudinibus omnibus sint usuri; ostendit, quod *ipse* vel similibus ulnator, primo ne facti S. Gregorius Nazianzenus, *cont. 10*: « Eiusmodi, huius vite nostra est, frater, qui fluxam villam docimus; eiusmodi in terra Indus, ut cum non sumus, nascamur; cum nati sumus, rursum dissolvamur. Insomnium sanctorum nihilis occupans, spectrum quoddam quod teneri non potest, avis pretereundis volatus, navis in mari vestigium non habens, pulvis, vapor, res multatus, flos suo tempore nascentis, et suo tempore marcescens. *Homo sicut famum diem ejus, tanquam flos agri sine offerretur.* Pulchre S. David his

verbis de nostra imbecillitate philosophatus est, quemadmodum et in illis: *Paucitatem dierum meorum misisti michi. Quin etiam dum humana palati mensuram esse definit: nam quid de terra quisquam dixerit? qui cap. xx, etiam matris succedet se in lucem editum dolans, idque propter aliena peccata. »*

10. *ET TANQUAM NAVIS, QUAE TRANSHIIT FLUCTUANTER AQVAM; CUPIS, CUI FRATERIUM, NON EST VESTIGIUM INVENIRE, NEQUE SEDITAM CARINAE ILLIUS IN FLUCTIBUS. —* Pro *carina* graeco est *epheus*, id est *sternis* (aliqui perperam legunt *epheus*, id est *sematorium*) vel ingressus, aut mentus ejus inlar ductus, hunc enim illico ubi navis pertransiit, fluctus obrunt; verum exemplaria corrota pro *epheus* habent *epheus*, id est *carina*, ut verit Nos. *Carina* proprie est ima pars navis, ejusque fundus et quasi venter, qui aquam subintrat et sulcat, non relicta semita, sive non ferendo viam. *Vox fluctuantem et fluctus* notant pericula maris et navigationum, ut tunc fluctibus in celum attolli, nunc in abyssum deprimi videntur, iuxta illud, *Psalm. cvi, 28*: « Ascendunt usque ad caelos, et descendunt usque ad abyssos; anima eorum in malis tabescebat; » et illud Ovidii:

Tollunt in celum, nunc ima radibus undae.

Longo majora sunt pericula hujus vite, praesentium voluptatum imperium.

Appellat voluptatis et vias comparantur navi et navigationi ob aequam brevitatem, fugacitatem, pericula et naufragia: *navis enim est curus marinus, quo multi merguntur. Nota est historia Joannis notantis et navigantis in ventre ceti, et ad Deum suspirantis, cap. ii, vers. 6*: « *Christi dederunt me aquae, inquit, tunc ad animam, abyssus vallavit me, pelagus operuit caput meum. Ad extrema montium descendit, terra vades conclusorunt me in aeternum.* » Hinc Sodalitas apud Stobaeum, *serm. 121*: « *Mors, inquit, omnium mortuum portus est. Hinc et praeorum sepultura erant ad mare et portus: unde ibidem sepulti sunt Ajax et Gato, tunc Pharocho in eorum Vitis, ac Mathiallus cum filio Machabim, ut patet I Machab. xiii, 29. Hinc illud Propertij, lib. III, eleg. v:*

Et, rates curvae, et lecti contorite curvae: Tera parva fuerat, cetera adjectum munda.

Et illud Alexidis apud Stobaeum, *serm. 89*: « *Quinquis, ait, mare navigat, is aut insanit, aut mendicus est, aut mori cupit: ex his tribus non fieri potest, quia unum saltem verum sit: » quibus congruit Plinius, lib. II, cap. xlvii, dicens: « *Nec tamen sevitia tempestatum concludit mare; pirata primum coegerunt mortis periculo in mortem ruere, etc., nunc idem hoc avaritia cogit.* » Addit Stobaeus ex Sophocle:*

Mare iniquitas plene sunt haecina miser, Quibus neque dano, neque dorum aliquid imparet

Dirit. Ca. q. 2. m. 1. tribuit gratiam;  
Similes autem urianibus mergis.  
Sapienter de navibus mare circumspiciant  
Solent ad littora coarctari, illa vero adhaec emittunt  
Allentur, modicum autem lignum maris proferat.

Addit Plinius in Proem. lib. XIX: « Aut velle navigatur, loti modis provocari mortem. »

Porro recte per hanc vitam navigandi methodum docet S. Gregorius Nazianzenus, orat. 3 De oce: « Ne zemulombi, inquit, mercatores, qui postum nimis maribus operata navi ventrem potius disruperint, navimque aquis demerserint, quam ut ex inexplebili aviditate fructum capiant, et dum pauca lucra captant, gravissimis damnis afficiantur; evadendum ergo ne graventur onere, » etc., ut Luc. XXI, 34, cavetur. Et S. Chrysostomus martyr scribens S. Anastasio, Christi gratia in vicula coniecta, sic ait: « Idem omnes mare navigaverunt, et corpora nostra ejus fluctus silicunt, veluti navigia, quae animae perinde ac naviculae submerant; ex his autem navigiis aliqua bona fortia, tam bene compacta sunt, ut per facile scidantur impetu maris undae, et per medios fluctus absque detrimento pertranseant ad portum exoptatum; tam alia fragilia, ut postquam de adultis periculis tentent, gaude ego, Anastasia! etsi enim tua ista navigatio non sine maxime tempestibus et periculis agatur, brevi atque felicitate cursus navigationis tua finietur, atque in portum exoptatum, Christo fructura cum martyrii palma pervenies. » Vide B. Petrum Chrysologum, serm. 8 De Jugatio, et S. Chrysostomum orat. De Philogonia, et S. Maximum, hom. 2 De S. Eusebio.

Porro Plinius, lib. XXXI, cap. IV, ait: « Licet incredibile dicta, aliqui tradunt tardius ire navigia tarditatis dextram pedem venturam; a sed hoc fabulosum et supersitiosum videtur, si litte ram apertes; verum tamen est, si tropologiae intelligas; pes enim testudinis est affectus necdi, tedi et pigri, qui navim et navigationem suam in portum felicitatis sua inertia multum remoratur et retardat. Ergo vitam humanam navigationi esse parissimile liquet, et ex humani corporis florita universum ac sigillatim per partes inspecta; et primo ex loco ubi ea edificata est a duo, pete enim ad hujus normam generaliones edicare; secundo varietate rerum, quibus consistat; tertio ventorum flabris, quibus movetur; quarto ex epina, capite, lingua, umbilico et id genus aliis, quae singularem cum carina, puppi, dextro et sinistram habent analogiam. Solut navis constructa supra coarctat ad sinus et ripas aquarum, in quos proximis facile jam perfecta confici possit; sed ita ut machinis opus sit, ut de navibus propter intermissam navigationem in Fluxe subducitis, et transacta hinc in mare deinceps, a parte totum nominans, canit Lyricus etc. A Corinth. od. IV: »

hinc grata vice veris et Favoni,  
causa machinae carinae.

Sic et corpus Adae propter, sive juxta aquas, Genes. II, 7, « formavit Dominus Deus: » audi S. Gregorium, lib. VI, epist. 26: « Vita nostra navigatio similis est; is qui navigat stat, sedet, jaet, vadit, quia impulsu navis ductus: illa et nos sumus, qui sive vigilantes, sive dormientes, sive tacentes, sive loquentes, per momenta temporum quotidie ad finem tendimus. »

11. AUT TANQUAM AVIS, QUAE TRANSVOLAT IN AERE, CUIUS NULLEN INVENTUR ARGUMENTUM ITINERIS, SED TANTUM SONSUS ALARUM VERBERANS LEVEM VENTEM, ET SCINDENS PER VIE ITINERIS AEREM: COMMOTIS ALIS TRANSVOLAVIT, ET POST HOC NULLUM SIGNUM INVENTUR ITINERIS ILLIUS. — Graeca pro sed tantum nuntius, clarus habent, percussio vero, seu ictus turbans verberatum aere levem, et scissum ut stridoris motis alis pertransiit, et post hoc non est signum inventum meas in eo. Hic in dandi casu habent multi codices cum Valicano, quod veritatem, letu aut percussione, ut avis sit suppositum verbi pertransiit; ut, ut in Complutensi et Regio legitur, in recto aere, letu vel percussio: Vergilio sensum recte expliciunt: idem pro aere, id est percussio, virtutis similitudinem, quia avis percussis alis aere, volando exultat sonitum. Est melior similitudo: « Scindens per vim illicis aere, » id est scindens per vim, sive violentiam aere, quem scot iter faciendo, sive scindens aere per vim, quam facit itinerando, puta volando. Perinde igitur omnia hujus mundi gaudia illuc transiunt, imo transvolant, insular avis per aere transvolantis.

12. AUT TANQUAM SAGITTA EMISSA IN LOCUM DESTINATUM (graeco, in scopum, qui sagittarilis tangendis praefigitur), NIVISUS AER CONTINGO IN SEBELLISUS, ET IGNORATUR TRANSITUS ILLIUS. — Sagitta emissus non est nominativus, sed ablativi casus, ut patet ex graeco. Noster videtur legisse foveas, id est reclusus est: aer enim dum in se redit, in se quasi clauditur, unitor et coit; jam legunt foveas, id est resolutus est, aer enim sagitta divisa stringitur et condensatur, ac post eam solvitur, laxatur, et in se quasi solutus redit. Sensus est, q. d. Sicut postquam sagitta in scopum destinatum emissa est, illico aer per eam divisus in seipsum revolvitur ac redit, ita ut ignoretur ejus transitus vel transitus: sic proptus vita nostra, ubi ad mortis metam devenit, nullum sui reliquum vestigium, sed res omnes in se redeunt, ac opes ad heredes transiunt, domus ab aliis habitantur, agri et vineae ab aliis coluntur, perinde ac si herus eorum jam defunctus perquam ea possederet, sed tantum eos insiar sagittae celeritatis pertransisset, vel potius pervolasset. Rursum, sicut aer sagitta divisus, post eam illico coit in sese: sic sublato factioso qui rempublicam in schismata dividit et sciat, illico illa coit in sese, reconciliatur et tranquillatur. S. Gregorius, lib. XVI Moral. cap. V, iisdem fere similitudinibus mansuetam rerum temporalium representat: « Car-

nis gloria, inquit, dum nitet, cadit; dum apud se extollit, repente intercepta sine terminatur. Sic ad nubis fumus extollitur, sed repente in nihilum immensando dissipatur. Sic ab infinis ebula descensendo se erigit, sed exortus hanc solis radius, ac si non fuerit, abstergit. Sic in herbam superficiei nocturni roris humor aspergitur, sed diurni luminis subito calore siccatur. Sic spinosae aquarum bulim inchoantibus pluviae excitata ab infinis ceratium prodeunt, sed eo celeriter dirupte deperunt, quo inflata citius extendantur. Cumque excreverit ut appareant, exerescendo peragunt ne subsistant. »

Nola hic gradationem: primo enim comparant impii fugacitatem suarum voluptatum umbrae, quod licet, sed pedetentim et lente; sequitur enim pari passu suum corpus. Secundo, nuntio, quod velocius est umbra, nuntium enim perferunt cursores. Tercio nuntium sive famam ita pingit Virgilius, IV Aeneid. vers. 174:

Fama nihil, quo non alio velocius alium,  
Mollitate riget, sineque sequitur dundo:  
Pura mole primo, mox ensis altitudo in aera,  
Ipsa quoque solo, et caput inter nubis caelit.  
Illa terra penes ira trinita dorum,  
Extremam, ut perhibent, Cato Enchiridionem serotum  
Progenit, pedibus celerem, et geratibus alia.

Tertio, comparant eam navi, quae ventis acta velociter est cursore et nuntio: navis enim est quasi cursor marinus ventis alatus et impulsus, juxta illud Tibullus:

Ipsa levi fecit volentem flammae currum.

Quarto, avi, quae volatu suo superat cursum tam navis, quam cursoris. Quarto, sagittae, quae omnium est velocissima, maximo enim ferit impetu. Simili gradatione utitur Job cap. IX, vers. 25 et 26: « Dies mei, inquit, velociores fuerunt currere fugerunt, et non viderunt hominum: pariterantur quasi naves poma portantes (quae celerius celeris navigant, ne poma marcescant), sicut aquila volans ad escam. » Ergo re profunde perpensa non est sagitta, quae tam cito ex aere in scopum insiliat; non est avis, quae ocyris transvolat; non est navis, quae aquilone impulsu ita rapidum per mare decurrat; non est umbra, tam subito apparet et disparsens; non est ventus, tam rapido per terram fluitans; non est fulmen ita velociter et celeris in terras delapsum, quam velociter ab ortu rapinatur ad occasum, a quibus ad mortem, a cuius ad tantulum; nec prius ad vivendum, quam ad moriendum in orbem ingreditur, par est progressus vitae et mortis; nascendo auferitur, polvis sumus, et in pulverem staltina redeunt. Quicumque ergo mortalis es, et morte decematur, assidue de morte cogita, et ad mortem te compara. Teopus itaque velocibus omnibus velocius est, quo decurrit vita nostra, omnibusque ejus volaplas, tum quia tempus est mensura motus primi mobilis, qui est celerissimus;

quaevis enim stella octavi coeli, sive firmamenti in aequinoctialis posita, singulis horis coadit 43 milliones miliarium; longis plus spatii coadit novum coluam, ac magis decimum, multoque magis undecimum, si quod sit: nam nonnulli mathematici neoterici plures quam decem milia se invenisse asserunt; cogita ergo quam velox sit tempus: vide diela Genes. I, 14; tum quia ex tempore nihil est praesens, nisi nunc, id est intans vel momentum temporis, tempus enim praeteritum non est, sed fuit, futurum non est, sed erit; nunc autem per instans unicum durat, quare in instanti est, et in instanti esse desinit; in instanti ergo, id est celerissime, transit et avolat: unde sequitur:

13. SIC ET NOS NATI CONTINGO DESIVIMUS ESSE (Vatablus, defecimus): ET VIRTUTIS QUIDEM SECTE SIGNUM VALIUMUS OSTENDERE: IN MALIGNITATE AUTEM NOSTRA CONSENSIT SEVUS. — In contingere non est in Graeco, sed subintelligitur, ut patet ex jam dictis, et ex similitudinibus allatis: nam motus umbrae, nuntii, navis, avis et sagittae continuo transeunt et desunt; ergo et vita nostra, qui illis similitudo est, continuo transit et desinit. « Quotidie morimur, ait Seneca epist. 24, quotidie enim demitur aliqua pars vitae; et tunc quoque cum crescimus, vita decrescit. Infantiam amissimus, deinde peritiam, deinde adolescentiam; usque ad hesternum, quidquid transiit temporis, perit; hunc ipsum, quem agimus, diem cum morte dividimus. Quenammodum ctepsydram non extremum sillicidium exhaurit, sed quidquid ante defluxit: sic ultima hora, qua esse desinitur, non sola mortem facit, sed sola consummat. Tunc ad illam pervenimus, sed dico venimus: »

Mors non una venit, sed quae rapit ultima, mors est. a

Hinc S. Augustinus, lib. XIII de Civit. cap. I et XI, docet vitam nostram non esse aliam quam continuum cursum ad mortem.

ET VIRTUTIS QUIDEM NULLE SIGNUM VALIUMUS OSTENDERE. (Non cadimus, quia non volumus: voluntatem enim nostram ita occupavimus voluptatibus, ut virtuti vacare non velles, nec ceteret, vires enim ejus omnes exhaustimus in gustu sensuque voluptatum: quare plene et perfecte virtutis, praesertim eminentis et heroicae, ac imprimis gratiae et charitatis divinae, nullam actum edere potuimus, etsi virtutis humane, ut ehe-mosyae, aliquos actus ediderimus; sed in stantitate (graeco, in aere, id est in malitia) nostra (hoc est primo, propter malignitatem nostram; secundo, nostrumque vicio in interitum corruptum; tertio, cum omni astutia et prudentia nostra noscimus constare nobismetipsis; sed) consumpti sumus, — graeco, in aere, id est in simplici et impetu caliditate sumus, quasi dicat: Omnem sumptum, omnem expensam, omne pretium, omne impedimentum tum temporis, tum omnium

impudens, tum virum sive corporis, sive animae, impendimus et expendimus in nostris malis et pravis voluptatibus: quare in his quoad omnia exhausti et consumpti sumus. O nos demerentes! si enim haec in Dei obsequium, uti debebamus, impendissemus, non fuisset consumpti. Jam autem opes, famam, corpus, animam, omniaque nostra impendimus, fecimusque praetia nostri exiti: in enim quasi pretio carissimo enigmus et comparavimus nobis tormenta gehennae, o stoliditatem, o vesaniam nostram, aeternis ardentibusque lacrymis deplorandam!

14. TALIA DIXERUNT IN INTERNO DEI. — Haec verba non existant in Graeco, sed subtiliter intelliguntur: ex dictis enim liquet huc usque laetos esse impios. Per infernum accipere primo, non gehennam, sed locum inferiorem in vultu sorsiphat, in quem coniciendi sunt impii velut in die iudicii, ut excipiant sententiam damnationis a Christo, in quoque deturbandum in infernum gehennae: huc enim impiorum cum piis disceptatio instituenda est in die iudicii, non in gehenna, ut patet ex dictis; hoc etiam compendiosior duratura est in gehenna per omnem aeternitatem: Ita Dionysius et nos a Castro. Cade sermo, infernus hic accipi potest per gehennam, ut impii in die iudicii damnandi dicantur esse in inferno, quia ad iudicium inferno max in infernum ibunt, ut jam alterum pedem laqueo videantur in inferno, etsi respa in eo necdum aut, nec eos tormenta sentiant, unde nec eorum meminerunt; sed ubi in eo illa senserint, conculcabunt et mille gemitibus augebunt sua haec lamenta. Sicut ergo rem ob sceleris suspensione canonizatur o parricid, ut suo exemplo captores a furis et sodalibus abstrahat: sic hic conculcator impij ex inferno, ac sua completionem aeternis inelamant illud Virgili, VI. Eneid. vers. 630.

Dicitur iustitiam metiri, et non terram censere.

15. QUONIAM SPES ISTH TANQUAM LANUGO EST, QUE A VENTO TOLLITUR: ET TANQUAM SPUMA GRACILIS, QUE A FIBRELLA DISPERSITUR: ET TANQUAM JUNCUS, QUI A VENTO DIFFUSUS EST: ET TANQUAM MEMBRUM HOSPIUM CENUS DUM EXTERRENTIS. — Cogitatio Sapiens dicta impiorum, quod scilicet voluptates transeunt illis instar umbrae, mundi, navis, avis et spiritus, nullis quatuor similitudinibus, scilicet lanuginis, spumae, fumi et hospitis. Legit Sacerdos, id est Isaac, jam legitur, id est Isaac, lanugo est mollis lana; item prizi generum barbaeque pili, item plume, pappi, villi, qui lunc habent similitudinem; unde Plinius, lib. XXV, cap. am. : Saepe herba dicitur, quasi serps lanuginis, inquit, et canis pilis vesitio, eo quod in pappos abeat, et lanuginem carduorum floribus similitudinem habet: sic villi et flocculi arborum, herbarum et plantarum vocantur ea-

rum lanugo, quae per aerem voluit, et vento levissimo impellitur, praesertim in autumno, cum a tenui aura dilatur. Spuma tii ex fluctibus maris vel fluminis intor se collisit, est simile est illud, homo bellus; unde notat hominum opibus, virtutibus, scientia, honore indatum et turbidum, cuius inflatio et fastus instar spumae levi adversitatis procella dissipatur. Fumus ex igne assumit, notaque ambitionem vel irae impetum, qui instar fumi quo alius altitatur, eo citius evanescit, iuxta illud, Psalm. LXXII, 18: « Deiecit eos dum allavarentur; » et illud, Psalm. XXXV, 20: « Deficietis quemadmodum fumus deficient. » Memoria hancis diei unus proterentis: cum ipsa die desinit; sic et vita nostra cum ipsis eius diebus, adeoque ultimo ejus die desinit. Hospites ergo hic sumus, peregrini et advene unius diei, sicut et omnes patres nostri.

Simili modo et schemate Patres voluptates vita hujus comparant ventis, mari, procellis, somnibus ob similem inconstantiam et fugacitatem. Anni Gregorius Nazianzenum, orat. De Pauperibus avaritia: « Nil est in rebus humanis natura stabile, nihil aequabile, nihil sufficiens, nihil in eodem statu permanens; sed omnia qualiter velut rota circumvolvuntur, diversos sepe diebus singulis, etiam horis, vicissitudines afferunt; et in tabulis variis, et navigiis mare secant vestigia, et fallacibus noctis insomniis, quorum brevis est gratia, et his quae per ludum in arena finguntur, magis fidendum est, quam praesentium hominum prosperitati. Quare propter faciunt, qui propterea quod non fidunt rebus presentibus, rationibus suis consulunt in futurum: et propter instabilem humanam felicitatis conditionem, benignitatem et misericordiam, quae nunquam deficit, complectuntur. » Audi Nazianzeno perambularem S. Basilium in prin. Prov.: « Sicut mare in eodem statu consistere non die potest; sed quod vires tranquillum, quod post ventorum impetu turbatum aspicies; quodque horridum et undis fervens ac tonidem, ita nulla quieti consistere vilibus: sic humanae sae facile utriusque convertuntur. » Audi et Origenem, hom. 5. in Psalm. LVI: « Si naviges, in mari positus vides terras, ac promontoria, ac montes transvoluta, non quod illa continue moveantur, sed quia tu, vento prospere flante, transis, illa se subducere videntur ac ferri: Ita et in hoc saeculo, si Sancto Spiritu mentem tuam perfunde et spirantes, secundo ac prospere naviges cursu, pertransibis sensu tuo omnia haec quae videntur, quia temporalia sunt, et intus illa quae aeterna sunt, sine dubio dices: Quia haec omnia, quae videntur, jam non sunt, quia nec factam sunt. »

16. IUSTI AUTEM IN PERPETUUM VIVUNT, ET APUD DOMINUM (Graeco, in Domino, id est apud Dominum, vel propria, q. d. in Domino Dei visione et possessione sua est beatus iustorum) est mercedis eorum, ET COGITATIO ILLORUM APUD ALTISSIMUM

— Redit ad antithesin, docetque quam iustorum sors felix aeternitati sorti infelici impiorum; iusti ergo in perpetuum vivunt vitam felicem et beatam, impii vero, esto victuri sint in gehenna, tamen quia vivunt in perpetuis cruciatibus, hinc vita eorum potius mors dicenda est, quam vita. « Apud Dominum est merces eorum, » scilicet eorum labori et patientiae decreta et reposita, ut illam eis post mortem tribuat. Rursum « apud Dominum, » q. d. Non homo, sed Deus haec mercedem iustis largietur, puta divinam, coelestem, immensam, perpetuam, imo seipsum, iuxta illud Deid Abraham, Genes. xv, 1: « Ego prolector tuus sum, et merces tua magna nimis. » Vox merces arguit iustos bonis operibus mereri gloriam aeternam: merces enim correlativa est meriti, merces enim meriti est merces, et vicissim meritum mercedis est meritum: huc facit illud Christi, Apeol. xii, 12: « Merces mea mercedem est, reddere unicuique secundum opera sua. »

COGITATIO ILLORUM APUD ALTISSIMUM. — Graeco, cogitatio, id est cogitatio, cura, tam active, quam passive accipi potest: activa, q. d. Deus est merces iustorum, quia ipsi omnes suas cogitationes et curas dirigunt ad Deum; non enim aliud cogitant, quam quae ratione et magis placere queant, eumque magis amant et colant. Rursum iusti non cogitant, nec curant, aut sunt solliciti de seipso, sed omnem suam sollicitudinem proficiunt in Deum, ut ait S. Petrus, sicut enim se Deo esse curae, diciturque cum Paulo, Psalm. xxxi, 1: « Dominus respice me (hebraice, hominum pastor meus, qui me quasi ovem suam pascat et regit) et, (idcirco) nihil mihi deerit: in loco pascae ibi me collocavit. » Ita S. Bonaventura, sermo, Dionysius et Holcot.

Passive, q. d. « Cogitatio illorum, » scilicet iustorum, id est sollicitudo et cura de iustis, est apud Altissimum: non enim rex, non pontifex, sed ipse Deus, curat res iustorum, cogitatioque quandoque eos gratia et gloria exornet, ac contra cunctis hostes omniaque mala tuatur et protegat, alique mercedem labochus et afflictionibus eorum tribuat condignum, imo superabundantem: Ita Chrysostomus, Gorgius, Lyranus et alii. Hic sensus magis respondet et quod processit: « Et apud Dominum est merces eorum; » uterque tamen contextus est, ideo enim Deus cogitat de iustis, cogitatio curat, quia iusti omnes suas cogitationes, spes et curas a se abducunt, easque conjungunt in Deum, iuxta illud Christi ad S. Catharinum Serapianum: « Filia, assidue cogita de me, et ego cogitabo de te. » Notat securitatem et perpetuitatem mercedis iustorum, quod Deus eius in cogitationem et curam suscepit, iuxta illud Christi, Joas. x, 37: « Oves meae vocem meam audiant, et ego cognosco eas, et sequuntur me, et ego vitam aeternam do eis, et non peribunt in aeternum, et non rapiet eis quisquam de manu mea. » Mercedem hanc explicat dum subdit: « Ideo secun-

dent regnum decoris, et diadema speciei de manu Domini. » Cogitationem vero sive curam Altissimi de eis explicat, dum addit: « Quoniam dextera sua teget eos. »

Tropologic noster Alvarez de Paz, tract. De Natura contempl. lib. V, part. II, cap. III, hunc adaptat viris perfectis et contemplativis: alii enim imperfecti, cum operibus interium infructuosius intendunt, partim moraliter moriuntur, et partim vivunt; his autem, qui vitam perfectam et in Deo suspensam habent, et omnia que agunt ad illam dirigunt, bene dicitur, quod « semper vivunt, et apud Dominum est merces eorum, » quia pro suis laboribus nihil ex mundo querunt: « et cogitatio illorum apud Altissimum, » quoniam illa simplicissima et purissima inspectio Dei, illa divinis surgitur, ut dicitur et noctibus aliud quam Deum cogitare non libeat.

17. IUSTI ACCIPENT REGNUM DECORIS (Vatablus, regnum praedictum) ET DIADEMA SPECIEI (Graeco, corolla, id est palchritudinis: quare perperam aliqui legunt spei pro specie) DE MANU DOMINI: QUONIAM DEXTERA SUA TEGET EOS, ET BRACHIO SANCTO SUO DEFENDIT ILLOS. — Syrus, propterea accipient regnum gloriosum, et coronam pulcherrimam de manu Domini; Arabibus, propterea accipient regno decore de manu Dei, et coronam pulcherrimam gloriam, q. d. Quia merces iustorum est apud Dominum, hinc ab eo accipiunt regnum et non tale quod, sed decore, id est decorem suum, elegantissimum et ornatissimum; et diadema speciei, id est speciosissimum, pulcherrimum, elegantissimum. Iudaeorum est redimiculum regum et regum insignis, puta fascia candida, qua reges caput circumdabant, cui Romani addebant laurum, id est coronam contextam ex foliis lauri; utriusque loco postea labente imperio Romano, et Constantinopolitano florenti, successit corona saecularis aurea et gemmis, qua reges et imperatores caput redimere solebant, tunc Coronam, lib. De Officiali. Diadema est gemma vox, dicitur a diadema, id est circumalio, circulo, corona. Haec fascia laeva si ab oculo circum non erit legitur in celo, sed aliud eis dabitur regni insignis longe nobiliss. Insignis diadema notat iustorum fore reges in celo, quia solent regnum Christi coeleste, omnemque quae gloriatur oblineant velut victores mundi, carnis et diaboli: diadema enim insigne est, tum regis, tum victoris; hanc autem et victores et reges sunt gloriosissimi, et gloriantur enim toti celo, tollique terrae. Diadema ergo his gloriam regalem capit, utriusque corporis et animae sanctorum significat. Alitudo ad illud, Isai. LXVI, 3: « Et eris corona gloriae in manu Domini, et diadema regni in manu Dei. » Vide ibi dicta, et Apeol. II, 10, et IV, 10, et v, 10.

Porro regnum hoc et gloriam beatorum gratulatur describit S. Augustinus, serm. 1. De Verbis Apostoli: « Quasi, inquit, et gloria futura, et quibus divitis flores laudare possumus, expi-

care non possumus, quia legimus: *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quae preparavit Dominus diligentibus se.* Quis est igitur ipse Deus, qui talia et tanta preparavit? quid nisi inestimabilis, ineffabilis, incomprehensibilis ultra omnia, extra omnia, praeter omnia? Si queras magnitudinem, major est; si pulchritudinem, pulchrior; si dulcedinem, dulcior; si splendorem, fulgidior; si justitiam, justior; si fortitudinem, fortior; si pietatem, clementior. » In caelo ergo, ut ait Isaias, cap. LV, vers. 19: « Erit tibi Dominus in lucem sempiternam, et Deus tuus in gloriam tuam; » et, ut ait Psaltes, *Psalm. CXLV, 11*: « Gloriam regni tui dicent, etc., et gloria magnificenti regni tui; » et *Psalm. LXXIV, 4*: « Posuisti in capite eius coronam de lapide pretioso. » Hinc facit illud, *Chad. in, 1*: « In diademate quo coronavit eum mater eius; » et cap. IV, vers. 8: « Veni, coronaberis. » Beati ergo possident regnum decoris et spei, hoc est pulcherrimum, opulentissimum, splendidissimum, quietissimum, felicissimum; cum reges in terra regnum possident molestissimum, miserissimum, infelicissimum, in quo constantis curae, molestiae, periculis torquentur et astant.

» *Beatus Augustinus* rex cernens filium ob regnum insolentem: « An non, inquit, novisti, fili, nostrum regnum esse nobilem servitute? Testis est *Elianus*, lib. II *Variar. histor.* Simile fuit dictum cardinalis Bellarmini: « Nescitis, inquit, quae sub hac purpura latent spinas? Quocirca Antiochens Magnus, cum a L. Scipione ultra Taurum montem sub montis impuribus fluvibus, Asiam vicinamque ei gentes amisset, a gratias egit populo Romano, quod magna parte curarum per eos liberatus esset. » Quam ergo desipiunt, qui regnandi jus semper extendere satagunt! quid enim aliud, ois curas intolerabiles menti, et pericula immensa conscientiae accersunt? nec enim unius hominis animus esto vigilantissimus, tot negotiis par esse potest. *Adrianus* aiebat « miseram esse imperatorum conditionem, quibus de affectu tyrannidis, nisi occisis, non creditur » in *Volcanis in Arctide*. *Antio imperator*, dicere solebat ad suos: « Nescitis, utique, quid sit Romanorum gubernare imperium; mihi credite jam experto, qui jam mori malo quam imperare. » *Saturinus* hortantibus militibus, ut imperium susciperet, ait: « Nescitis, o milites, quantum mali sit imperare; gladii ut appendentes cervicibus imminant, hastae undique, spicula, ipsi custodes timentur, ipsi comites formidantur, non citius pro voluntate, non iter pro auctoritate, non bella pro iudicio, non arma pro studio: » in *Annales imperii*. Denique diuturniora videmus parva imperia et regna, quam magna: haec enim mole sua ruunt, sequae obruant, ut Paulus Paruta in *Dignitate Publicae*, causam earum respública Veneta tandem steterit, assignat, quod ditioni suae conservanda magis studuerit, quam amplianda.

» QUONIAM DEXTERA SUA TEGET BOS, ET BRACHIO SANCTO SUO DEFENDET ILLOS. — *Tō sancto suo jam non est in Graeco. Vox quoniam est causalis, dat enim causam primo, cur regnum iustus dandum a Deo sit decorum et speciosum, quia scilicet Deus eos ad dexteram eam in die iudicii collocans, eos teget, ne quis hostis, vel quod malum eis ingruere quot; imo datus hostes coram, puta impios oppugnet, omnibusque ira sua tolli appetet et prosterneret, ut sequitur, quo fiat, ut iusti suo glorie regno sine ullo hostium vel malorum metu pacifice et jucunde perficerentur in aeternum, imo de justa hostium vindicta gaudeant et exsultent, juxta illud, *Psalm. LXXI, 11*: « Letabitur justus cum viderit vindictam, manus suas lavabit in sanguine peccatoris. » Secundo, a quoniam perlinet ad rō et cogitatio illorum quod *Altissimum*, ac per effectum explicat causam, q. d. Iusti omnes suas cogitationes defixerunt in Deo; hinc Deus vicissim eos in suam providentia cogitationem et curam recipit. Quocirca, ut eam hanc ostendat, dextera sua teget eos contra quos hostium et adversitatum incursus, perinde ut gallina vel aquila aliis suis teget pullos, juxta illud, *Deut. XXXII, 11*: « Sicut aquila protegit ad volandum pullos suos (ubi Septuaginta habent idem verbum, quod hic est, scilicet *κατασκατα*; sicut aquila, inquit, teget nidium suum) et super eos voltitans, expandit alas suas, et assumptis cum, atque postavit in humeris suis. » Et sic et columna nubis obambans castra Hebraeorum in deserto, eos ab aestu tollis omnique aeris injuria protegat, *Exod. XIV, et Num. IX*.*

» *Pro defendit graeco est impetravit, id est tegete, obiecto quasi clypeo defendit, protegit, propugnabit; unde subdit: « Accipiet armaturam zelus illius, etc., sumet scutum inexpugnabile, acquirat; » et sic; enim est parma, scutum, clypeus; *zomeris*; est bellator, scutarius; *beiszeraria*, qui solo suo alium teget et defendit, velut satellites, stipulato, luto, propugnator. Sic Deus ait Abraham, *Gen. cap. XV, vers. 1*: « Ego protector tuus sum, » graeco, *ἐπιμαρτυρία* sui; et David ait Deo, *Psalm. XXX, 5*: « Quoniam tu es protector (graece, *ἐπιμαρτυρία*); metis; » et *Psalm. LXXXIII, 10*: « Protector (graece, *ἐπιμαρτυρία*) noster, aspice, Deus; » et *Psalm. XVII, 3*: « Protector (hebraice *מגן*) meus et cornu salutis meae. » Sic passim in *Psalmis* David Deum vocat et invocat, quasi suum protectorem, id est clypeum et scutum; ubi Septuaginta semper verunt *ἐπιμαρτυρία*. Noster vero verit, *protector*, et *Psalm. XXVII, 9*, et *XXXI, 20*, et *LXVI, 12*, et *CXIII, 17, 18, 19*, et *CXLIII, 2*, vel juxta alios, 3. Vox ergo defendit bellum Dei in impios non tantam defensivum, sed et offensivum significat, ut patet ex seq. *Defendet* ergo, id est vindicabit, sternet, acriterque puniet: sic Nabuchodonosor « juravit quod defenderet, » id est vindicaret, « se de omnibus regionibus his, » *Judith. I, 13*; sic*

Apostolus ait *Rom. XII, 19*: « Non nosmetipsos defendentes, » id est vindicantes: vide ibi dicta.

» 18. ACCIPIT ARMATURAM ZELUS ILLIUS, ET ARMATIBUS CREATURAM AD ULTIONEM IMPIORUM. — Declarat quomodo Deus egregie armatus, in die iudicii futurus sit justorum defensor et hyperaspistes: acri enim impiorum offensione et justis illata ab illis injuria irritatus, ultionis armaturam zelo, omneque genus armorum induet, imo omnem creaturam ad vindictam de impiis sumendam faciet et extimulabit. Graeco est, *κατασκατα* *zomeris* in *Ερωδ. αὐτῶν*, id est, accipiet armaturam omnem zelum suum; Vatablus, pro omni armatura proferet indignationem suam: haec enim orit illi pro omni armorum genere, eademque armabit omnes creaturas. Juxta hanc lectionem panoplia, sive omnis armatura Dei, est ipse ejus zelus, id est indignatio et cupido justae de eis vindictae: haec enim eadem est cum justitia, iudicio certo et aequitate, in quibus omnis Dei panoplia consistit, ut sequitur; atque haec ipsa Dei mentem et potentiam extimulat, ut omnia tormentorum genera excogitet, eaque in impios potenter effundat, juxta illud, *Proverb. VI, 34*: « Zelus et furor viri non parcat in die vindictae; » et illud, *Psalm. XLII, 2*: « Apprehende arma et scutum, et exurge in adversarium mihi. Effunde framma, » etc.; et illud, *Psalm. VII, 13*: « Gladium suum vibravit, arcum suum tetendit, et paravit illum. » Verum nimis Noster pro *ἐπιμαρτυρία* in accusativo legit *zelus*, id est zelus in nominativo: nam zelus justitiae justaque vindictae pro piis de impiis sumenda, non est panoplia Dei, sed Deum excitat ut panopliam induat, eaque se armat ad sumendam de impiis vindictam: panoplia Dei enim in sequenti enarratur, cum ait: « Induet pro thorace justitiam, » etc., q. d. Deus pro thorace ferro, sive lorica induet justitiam, pro galea iudicium certum, pro scuto aequitatem, pro lancea iram, pro arca emissiones fulgurum, pro catapultae vibrationem grandinum. Parro zelus notat summam Dei indignationem: tres enim sunt gradus irae, scilicet ira, furor et zelus, ut ostendi *Proverb. XXVII, 4*. Describit hic Deum anthropopathos, id est humano more, velut regem potentissimum omni armorum genere instructum, qui cum exercitum paravit ad ulciscendum se de hostibus, » quibus magna est affectus injuria.

» ET ARMATIBUS CREATURAM. — Non ipse Deus armatus ad prolium prodibit, ait *Canticenzenus*, id enim Deo fore indignum, et armis ad hostes proficandos indigeret; pro armis ergo utatur creaturas: inferius igitur puta in mente sua, Deus induet panopliam virtutum ad vindictam extimulandum, quales sunt justitia, aequitas, iudicium certum, etc.; exterius vero omni genero creature utatur, ad vindictam hanc opere exercendam. Ratio est, quam dat S. Hieronymus in *Math. cap. VIII*: « Quod omnes creature, inquit, sentiant creatorem non errore haereticorum,

qui omnia putant animantia, sed majestatem conditoris, qui apud nos insensibilia, illi sensibilia sunt. » Omnia ergo res creata naturali sensu sentit suum creatorem, quare eodem ojus injuria vindicare exoptat, idem factura appellata rationali, si cum haberet; unde ad faciendum omnes suas vires, Deo permittente, imo inoperante et incitante, in die iudicii in impios expromet. Similem panopliam Deo dat *Isaias*, cap. LIX, vers. 17: « Indutus est, inquit, justitia in lorica, et galea salutis in capite ejus: indutus est vestimento ultionis, et operatus est quasi pallio zeli. » Pleniorum panopliam militi christiano dat S. Paulus, *Ephes. VI, 14* et seq., ut ea in capite ad talos obarmatus omnibus demonum phalangiibus resistat: nimirum in capite pro galea dat ei spem; in pectore pro thorace, vel lorica dat ei justitiam; in lumbis pro balteo, sive cingulo dat veritatem, id est integritatem; in pedibus pro crebris dat alacritatem ad viam evangelii incedendam et propagandam; in dextra pro alio dat ei verbum Dei; in sinistra pro scuto fidem assignat. Vide ibi dicta.

» Tropologice sapienter S. Bernardus, serm. I *In Festo omnium Sanctorum*: « Anima, inquit, si regnare desiderat super membra sua, necesse est ut sit ipsa superiori suo subjecta, quoniam talem inveniet inferius suum, qualem se exhibuerit superiori: armatur enim creatura ad ulciscendum sui injuriam creatoris; et ideo noverit anima, quae rebellem sibi invenit carnem suam, se quoque minus quam oportet superioribus potestibus esse subjectam. »

» 19. INDUET PRO THORACE JUSTITIAM, ET ACCIPIT PRO GALEA IUDICIUM CERTUM. — Pro thorace peccatorum aliquid legitur, *rectum*: graeco enim est *ὀρθρος*, id est sincerus, non fuscatus, non hypocriticum, carens omni simulatione et dissimulatione, eaque se personarum acceptione, ut nullius prece vel prelo se corrumpi sinat, nullius etiam favore, metu vel respectu a justo iudicio declinet. Graeco ergo habent, *induet thoracem justitiam, et circumponet galeam, iudicium sincerum*. S. Chrysostomus in *Psalm. XLVI*, legit, *induet thoracem justitiam*, addiditque: « Non alio modo operationem suscepit (Deus), sed ipse sibi sufficit. »

» *Thorax*, sive lorica Dei recte ponitur justitia, qua Deus injurias justis ab impiis illatas iusto vindicabit, eorumque scelera pro meritis castigabit et puniet, ut sic justitiae suae decor reddat, Deique justitia, iustaque vindicta toto orbe ab omnibus angelis et hominibus timeatur, colatur et adoretur. Ratio est, quod lorica tegit pectus et ventrem; ibi autem est cor et visceres, in quibus est sedes compassionis et misericordiae. Ergo ne Deus aliqua stultorum compassione, videatur tam horrenda impiis supplicia irrogare, pectus, cor et viscera obarmat lorica justitiae, quae nullum misericordiae sensum admittat, et nil nisi iustum decerni ferique sinat. In hac vita Deus justitiam

misericordia temperat, unde de eo dicitur, *Psalm. iii, 2*: « Cum iratus fueris, misericordia recordaberis, » et *Psalm. lxxvi, 10*: « Numquid obliviscetur miserari Deus? aut continebit in ira sua misericordias suas? » in futura vero vita arguet impios in furore et iudicio, *Psalm. vi, 2*: *Ibi enim erit iudicium sine misericordia, Jacob. ii, 13.*

Capitulum vero congrue pro galea datur *iudicium certum*, id est simplex, sincerum, integrum: quia enim facile iudicium capitis evertuntur per munera, per favores, per amicitias, per metus, per respectus humanos, hinc ut illos excludat, obarsuatur sinceritate, integritate, incorruptione, ut in ferenda contra impios supplicii sententia nihil respiciat, nisi demeritorum quantitatem, illique iusto supplicium adaequet. *Certum* enim teste Sponcio, dicitur a *corvo*, id est video, idemque est quod clarum et indubitatum, ita ut ipsi rei veritas sit manifesta, omnibusque quasi certis videatur sine ullo furore, velo aut tegmine, quia ea quae certissima, clara et indubitata sunt, nihilque habent fictionis aut fuci: hinc *certum* opponitur simulationi et hypocrisis, ut *certus* animi vocatur non simulatus; *certa* fides, ea quae non est ficta; *certus* amicus is qui non simulat, sed vere amicum se praestat.

23. *Sicut scilicet inextinguibile, aequitatem*, — graeco *loiares*, id est *prope*, sanctitatem; *secundo*, tranquillitatem, ius, fas; *tertio*, religionem et munus obsequii cultumque; *quarto*, expiationem: *Deus enim in die iudicii expiabit terram et mundum, ideoque impios, qui eam suis sceleribus contaminaverunt, quasi sordos ex ea evertet, eosque quasi cathartata et pinacula, terra hians, absorbebit et retrudet in tartara, quasi in imam fedumque cloacam. Sanctus ergo, id est plena innocentia et puritas, armat hic sinistram Dei, quasi scutum inextinguibile, ut ea indigne a nullo possit sevitia vel crudelitate in impios accessari: impii enim et damnati hinc labantur ex desperatione et furoris quasi rabidi canes maledicti in Deum, eumque vocant crudelium, tortorem et tyranum, quod ipsos tam diu excruciet: at Deus omnes has criminationes et maledictas, sicut sanctitatis excoipit et repellit: ostendit enim se non passione, sed sanctitate moveri ad hanc tam atrocem in impios vindictam, sequae saevae, aequae ac religiose agere censeat, singulorum: adeo ut qui recto rationis oculo vindictam hanc Dei intuentur, clare videant illam sanctum esse, et a sanctitate sanctorum Deo proficisci. Sic Christi sanctitas in corripendis et castigandis peccatoribus, praesertim verbis et pharisais, tanta erat, ut ipse se saepe facta hostibus iudicanda offerret: « Quis, inquit, ex vobis arguet me de peccato? » *Joan. viii, 46.* Magnam sane et impenetrabilem esse sentiam, quod petitur ab innocenti et vite sanctitate. Minus recte Dionysius Carthusianus per *aequitatem* accipit *sanctitatem*, sive *moderationem*, qua Deus moderatur suppli-*

cia, et extra condignum in reprobos puniet: omnia enim hic spirant severitatem, iram et vindictam aequam Dei in impios.

24. *Acut uter ducam iram in lanceam*, — graeco *in raphanem*, id est in gladium, vel in lanceam acule ferientem, et vehementer vulnerantem; ira ergo sicut Deo loco lanceae et gladii, qua feriat, ledat, pungat et penetret impios usque ad ossa. *Dura* ira est dura vindicta, dura poena a Deo immissa: in Deum enim non cecit ipsa passio ira, sed ejus effectus, scilicet vindicta. Dicitur ergo *truci* Deus, cum vindicat et punit, ait S. Augustinus, idque facit ex tranquillissimo amore justitiae, non ex perturbatione lacrimis, hincque assignavit arma defensori Dei, scilicet loriceam, galeam et scutum: iam ostensa deprimat, scilicet lanceam, arcum, cataphractam, etc. Pro *dura*, ut legunt Romani, alii legunt *truci*: utrumque significat praesentem iram, ut dicitur, quasi *Dei ira vultus*, ait Gregorius, et Sponcius: « Sunt, inquit, qui a Deo *truci* doctorem existimant, hoc est crudele, infestum, et quasi deorum ira immissum. Hinc illo *Luci, lib. X*: « *Diris* furem iras deorum contract. » Hinc et *dira* lux, *dirus* moror, *dirus* furor, *dira* poena: *dira* quoque vocatur *faris*. *Ira* ergo Dei *ira* exagitat impios, ut *diris* devoti, et *dirarum* omnium, hoc est demonum, crudelibus agitationibus et execrationibus traditi esse videantur.

Tropologiae, haec omnia facile est adaptare iustis generose certantibus contra vicia aemula et insensatis, pro quibus Deus omni armorum genere depugnat, ut eis victoriam et triumphum concillet.

Et *pegnavit cor illo orbis terrarum contra insensatos*. — Quando « in penam delinquentium et elementorum adversus militat, » ait S. Gregorius, *lib. VI Moral. cap. vi*. *Syrus, fecit* (Deus) *cum ipso mundo bellum cum contemptoribus; Arabibus, et mundus pugnavit cum illo, et lapides fulgurum ostendit adversus insensatos*. Periclitantur hinc ad illud versus 18: *et armabit creaturam ad ultionem inimicorum*: illud enim hic explicat, ostenditque omnia et singula elementa in impios insurrexerunt, et contra eos pugnatura, eo quod omnibus et singulis impii sint abusi in Creatoris offensam et injuriam, ideoque tunc pro eo militabit omnis creatura. Hanc rationem dat S. Gregorius, *hom. 33 in Evangel.*: « Quia ergo, inquit, omnia consummanda sunt, ante consummationem omnia perturbaverunt; et qui in omnia deliquimus, in omnes feriamus, ut impleret quod dicitur: *Et pugnavit pro eo orbis terrarum contra insensatos*. Omnia namque quae ad nos viles accepimus, ad usum convertimus culpae, sed cuncta, quae ad usum praesentis inclinamus, ad usum nobis vertuntur ultionis: tranquillitatem quippe humanae pacis ad usum veritatis humane securitatis; peregrinationem terra quo-

habitatione deliquimus patriae; salutem corporum redigimus in usum vitiorum; ubertatis abundantiam, non ad necessitatem carnis, sed pervertentes intorsimus voluptatis: ipsa serena laetitia acria, ad amorem nobis servire cogimus terrens delectationis. Jure ergo restat, ut simul nos omnia feriant, quae simul omnia viliis nostris male subacta servierant, ut quot prius in mundo iocundum habuimus gaudia, tot de ipso postmodum cogamur sentire tormenta. » Annon ergo iam fuerit amentes et insensati, qui ob modicum voluptatem, pecuniam, honorem, iram vindictamque tantum Dei et creaturarum omnium sibi accesserunt? qui momentum aeternitatis, gehennam caelo, daemones Deo prestulerunt.

Prodegit igitur hic Sapiens exercitum instructum multiplex aie creaturarum omnium, quem quis in impios immitteret sub diem iudicii, idque artem paulo ante iudicium, partim in ipso iudicio, vel paulo post iudicium: ante iudicium enim mnes creaturae alligant, dirisioque praesentium et praesens, ut patet *Apostol. toto cap. vii, et xvi, et cap. ix, vers. 4*, ubi describuntur plaga mundi novissime, eaque gravissime, et ex omnibus elementis manantes; in iudicio vero, scilicet mox ubi illud peractum fuerit (de hoc enim tempore hic agi patet ex vers. 1, et ex proxime procedent. vers. 16 et 17: non enim impii visui sunt iudicium iustorum, illisque cum inviseri, nisi in die iudicii), Deus in impios per omnes creaturas horrende delonabit. Data ergo a Christo damnationis sententia in reprobos, illico, et ex hoc loco colligitur, omnia elementa et omnia eorum vindictam assergent, quasi hircos et administri Christi Domini et creatoris sui, nimirum caeli, ignis et aer, vibratio in eos ignem, fulgure, ventos et grandines; mare, effervescentia et erundando, ut eos cum terra obruat; terra, sub pedibus eorum se aperienda, et hians in infernum. Porro exercitum hunc creaturarum depugnatum contra impios, Sapiens dividit in quatuor turmas, sive acies. *Primo* est oriturum et angelorum, qui fulmina torquebunt in reprobos. *Secundo* est aeris, qui grandines instar lapidum vibrabit in impios. *Tertio*, maris et fluminum, quae aquarum diluvio mergent, obruentque sceleratos. *Quarta*, terra, quae ventos, trinitates et procelas in eosdem immittent.

Rationem a priori dat S. Anselmus, *lib. De Similitud. cap. cii*: « Etiam si servus, inquit, alligatus a domino suo succideret, et inimico domini resistere, non solum ipsum dominum exacerbat, sed et totam ejus familiam justissime irascit. Cum igitur Dominum creatorem creatorum offenderimus, adversus nos omnem creaturam, quantum spectat ad meritum nostrum, in ipsa commovimus. Potest ergo iusta consideratio nobis terra dicere: Non debeo vos sustinere, sed potius absorbere, quoniam a creatore meo non tenuistis pœcando recedere, et inimico

ejus diabolo servire et adherere. Potest etiam vobis dicere et potas: Non meruistis, ut vos pacere debeamus, imo potius, ut confusione et necem nobis preparamus; ab illo enim peccando recessistis, per quem nec abes eoritis. Sol quoque: Vobis ad salutem non debeo luxere, sed ad vindictam Domini mei, qui est Iux lucis et fons luminis, penitus coarctare. Sic et singula quoque creatura contra nos possunt surgere irrefragabili ratione. » Aliam dat S. Cyrillus, *lib. II in Isaiam, cap. xiii*: « Semper, ait, irato Deo, simul etiam ad iram excutitur serva creatura, perpetuo eam hinc excitante eo qui omnibus Imperat. Successit enim ille Aegyptiis: creatura autem nihil agere non potuit. Transivit quippe in sanguinem aqua, scaturivit terra ranas, caelum demisit grandinem, profunda tenebrae triam diurnam spatio per totam eorum regionem dissipatae sunt, sicut scriptum est. Haque, inquit, irascitur enim ipsam caelum, et velut a fundamentis terra convulsit propter furorem irae Domini. Pugnabit etiam adversus stultos ipsa creatura, et (omnino) Domino, etiam ipsa ad hoc propemodum instructa est. Omnia siquidem cum suprema voluntate conspirant aequo concurrunt, et nihil est in rerum natura, quod non divino nutu et consilio cadat. »

Sic in passione Christi caeli et elementa, quasi indignam Creatorem suum occidi, commota et coarctata sunt; ac, nisi Deus illa continuasset, suis telis et fulminibus afflarent delicta Judaeorum; unde S. Hieronymus, ubi ipse refert epistolam *de Demetrii*, visa miraculosa solis eclipsi, exclamavit: « Aut Deus natura patitur, aut mundi machina dissolvitur. » Sic rursus Deus per Moysen decem plagas Pharaoni et Aegyptio immittendo, in eis omnem creaturam contra Aegyptios animavit; unde S. Augustinus (vel quisquis est auctor: multi enim arguunt non esse S. Augustini) *lib. II de Mirab. Script. cap. ix*: « Istarum, ait, plagarum modus ex terra, aquis, animalibus, aere, igne, nubibus, oris, angelis convenerat, ut ostenderetur quod contra Deo rebelles et contumaces sese pariter universis orbis armabat. »

22. *Hinc directe emissiois fulgurum, et tanquam a bene* (perperam Hugo legit, *habeas*, explicatque, *g. d.* Tanquam si habeatis regardant) *creavit archi nubem inferni punitur, et ad caelum locum insistent*. — Graeco, *ferunt directe* (Vatablus, *probe collata*) *fecit fulgurum, et tanquam ab insistentissimo arcu nubem in scopum desinent*. *Directe*, inquit a Castro, vocat directe cantoria et collimata, quae non aberrant. *Insistent*, *Insistent*, haec sunt missiles, vel jacula missilia, quae quod emittantur a Deo, Volgetis vocantur *emissiones*. Intendissimum arcum, vocal *directum* et vehementer inflexum, ut remissus postea majore torquet et feriat vi. Hujusmodi ergo *insistent* desiliunt in insensatos, ut perdant eos, tanquam

in scopera, nec aberrant. Addit Vulgatus, *enfermatantur*, nempe jacula, cum verbum illud non legitur in Graeco ad vim significandam jaculorum, quæ extra nubium terminos ejectione et arcu nubium contra impios.

BENE CURVATO ARCU, — *g. d.* Sicut dum sagittarius arcum profunde incurvat, ut magno impetu ad suum statum rediens, magna vi jactat sagittam, fortissimè scopam confingat: sic Deus arcum iræ et vindictæ suæ vehementer curvabit et intendet, ut vehementer fulgurum sagittas in impios ejiciat. Alludit ad arcum caelestem, sive ipsam: hæc enim pluviarum, et comitanter tonitrui fulminumque, est mater et causa. Unde Seneca, lib. I Natur. Quæst. cap. VI: « Arcus, inquit, a meridie ortus magnam vim aquarum vehit; si circa occasum refluxit, roborat. » Plineus, lib. IV, cap. XXXV: « Arcus; ait, cum semper duplens, pluvias nuntiat; » Virgilius, I Georg. 4: « Aut bibit ingens arcus, » Ovidius, I Metamorph.

Nubila Jovis variis induta colores.

Conspicit iris aquas, alimentaque nubibus æfert.

Porro Plineus, lib. II, cap. XXXVI et XV, ait quendam esse bruta fulminis et vana, quæque nulla veniunt ratione nature: his percuti montes, his maris, omnesque irritos jactus; alio esse factitios, ex alto statisque de caelis, et ex suis venire sideribus. hæc tamen partitio superstitionem magis, quam philosophiam olet: omnia enim fulmina causam habent physicam, et tam ea que montes, quam que caetera loca homines percutiunt, ad influxum siderum exhalationes evocantium, ut ad causam referri debent: ac nullum ex his factitiosum est, si fatuus somnium prout significat contextum et seriem rerum humanarum, invidiosa et inevitabili necessitate succedentium, velut stoici putabant: alioqui certum est fulmina prodire ex certa et directa, ut hic ait Sapiens, providentia Dei; vide nostros Comianbrienses in Meteor. tract. II, cap. V et VI.

Hæc est prima acies et phalanx exercitus Dei, confidit ex omnibus creaturis: acies, inquam, exercitus et angelorum, qui ex alto tonitruum et fulmina, quasi bombardas horribiles et incensæ exprodent et jaculabuntur in impios et reprobos ante diem, et in ipso die iudicii, quibus eos a Christo damnatos adigunt in tartara, perinde ac si dem fulminarent Sodomitas, Genes. XIX. Hoc ergo erit legio fulminatrix, similis illi christianorum, qui sub M. Antonio imperatore suis præcibus exercitum afflicto pluviam, ac simul saxa et fulmina vibrata in hostes a Deo impetravit, teste Eusebio, lib. V Hætor. cap. V, et Tertulliano, Apolog. cap. V. Hæc Dei aciem graphice depingit Psaltes, Psalm. XVII, 9: « Ascendit, ait, fumus in ira ejus, et ignis a facie ejus exarsit, carbonem succensit sicut ab eo; » et vers. 14: « Et intonuit de caelo Romanus, et Altissimus dedit vocem

suam, grando, et carbones ignis: et misit sagittas suas, et dissipavit eos, fulgura multiplicavit, et conturbavit eos; » et Job XXXVII, 8: « Tonabit Deus in voce sua mirabiliter, qui facit magna et inscrutabilia. » Noster Lorianus probabiliter censet hæc fulminibus excitantium ignem conflagrationis, quo deflagrabit totus mundus, qui reprobos tum viventes magno cruciatu et dolore comburet, occidetque, ac innox remanentibus ac judicatos, damnatosque a Christo convolvat in tartara. Porro mira et inscrutabilis est fulminum velocitas, impetus, efficacia, adeo ut gentiles censuerint Deum iratum tonare ac fulminare, ut impios, præsertim perjuros vel sacrilegos, ulciscatur, ac proinde, que fulmine tanguntur, esse nefasta ac mali ominis, teste Plinio, lib. XIV, cap. XIX; Livio, lib. II, decem 3; Julio Obsequente, lib. De Prodig., cap. XXXI, XXXII, XXXIII. Sic Anastasius imperator hæreticus fulmine ignis interit. Hinc fulgura vocantur sagittæ Dei, Psalm. VII, 17, VII, 15 et cetera, 4, ac fulgurum hasta Dei, Habac. III, 11. Huc facit illud epinio Deboræ ob victoriam de Sisara, Judic. V, 20: « De caelo dimicatum est contra eos: stellæ immanes in ordine et cursu suo, adversus Sisaram pugnaverunt. »

ET AD CERTEN LOCUS INSILIAT, — quem scilicet Deus igni sui fulminis destinavit. Hinc fulmina, quasi animatum foret, et unam ab alio disceperet, hunc tangit, non illum, licet vicinum; dum afflat, illæsa vagina; ea liquat, iactata crumena; embryonem necat, salva matre; vimin abscit, dolo integro; ovum sorbet, intacto coctio. Sic fulmina et plage immixse a Rose tanguntur in terram et Egyptios, illæsa Hebræis, Ecod. II, 26: sic in die iudicii fulmina Dei insillent in reprobos, non in electos, licet eis vicini. Hæc plagam sub finem mundi fore docet S. Joannes, Apoc. XVI, 17: « Et septimus angelus effudit phialam suam in aerem, et exivit vox magna in templo a throno dicens: Factum est. Et factus est fulgura, et voces, et tonitrua, et terra mota factus est magnus, qualis nunquam fuit ex quo homines fuerunt super terram, talis terra motus, sic magnus. Et facta est civitas magna in tres partes; et civitates Gentium ceciderunt; et Babylon magna venit in memoriam ante Deum, dicit illi calcem vini indignationis ire ejus. Et omnis insula fugit, et montes non sunt inventi. »

23. ET A PETROSA IMA PLENE BITENTIS GRADUS. — Græce *τῆς πετρώδους ἰμας πληρῆς κλίμακος*, id est ab iræ petrarum, sive saxorum petrarum, puta ab ira Dei petras faciente petras gradus vibrabuntur, id est densas, coactas, graves, ponderosas, non cavas, vacuas et leves, ac si cum in grandinatione depluunt saxa, velut rotabulis vertit, grandinesque confertim et furor insipientis vibrabuntur. Alludit ad balneum et cæspulas, quibus olim saxa in mœnia urbis, vel in hostes vibrabantur, de quibus vide Vegetium, lib.

trinum et Lipsium in Peller. Hæc est secunda Dei acies ærea, quæ grandines numerosas et ingentes, velut petras et saxa, torquet in reprobos, sicut easdem contorsit in Egyptios, Ecod. cap. IX, 18 et seq., et in Chananeos Jos. X, 11, et Ecod. XLVI, 6. Unde S. Joannes, Apoc. X, 21, hæc grandinem sub finem mundi a Deo jaculam in impios ita describit: « Et grando magna sicut talentum (talentaris) descendit de caelo in homines; et blasphemaverunt Deum homines propter plagam grandinis, quoniam magna facta est vehementer: » vide ibi dicta. Hoc est quod ait Job cap. XXXVII, vers. 22: « Numquid ingressus es thesauros nivis, aut thesauros grandinis aspexisti: quæ preparavi in tempus hostis, in diem pugne et belli? »

CONCURRET IN ILLOS AQUA MARIS, ET FLEMINA CONCURRENT BERITÆ. — Perperam aliqui legunt *concurrerit*, explicantque, *g. d.* Candidam spemam ejiciet vel stridibilem instar eandem ferri. *Tr. concurreter* significat, quod magno æstu, impetu et furore mare in impios æstuabit, perstrepet et extendit. Tertia est hæc Dei acies marina, quæ horrendas in mari et fluminibus tempestates, fluctum collisiones, fragores aquarum, elationes, procellas, fremitus et inundationes excitabit, tum ut impios percollat, tum ut eos mergat et sorbeat, de quibus Christus ait, Luc. XXI, 25, quod erit: « in terribi pressura gentium præ confusione sonitus maris et fluctuum, ardentibus hominibus præ timore et expectatione, quæ superveniet universo orbi; » et S. Joannes Apoc. VII, 8: « Et secundus angelus, inquit, tuba cecinit: et tanquam mons magnus igne ardens missus est in mare, et facta est tertia pars maris sanguis, et mortua est tertia pars creature eorum, qui habebant animas in mari, et tertia pars navium interit. Et tertius angelus tuba cecinit: et cecidit de caelo stella magna ardens tanquam fenula, et cecidit in tertiam partem fluminum, et in fontes aquarum: et nomen stelle dicitur Absinthium, et facta est tertia pars aquarum in absinthium: et multi hominum mortui sunt de aquis, quia amare facte sunt. » Et cap. XVI, vers. 3: « Et secundus angelus effudit phialam suam in mare, et factus est sanguis, tanquam mortui, et omnis anima vivens mortua est in mari; » et vers. 12: « Et sextus angelus effudit phialam suam in flumen illud magnum Euphratem: et siccavit aquam ejus, ut prepararetur via regibus ab ortu solis. » Inter quindecim signa prævia iudicio, quæ ex S. Hieronymo (sed in eo id non reperitur) recitant S. Bonaventura, Holcot et alii, primum est, quod mare quindecim cubitis supra omnes montes se attollet. Idem ex Judæorum traditione (penes quos sit fides) confirmat Eusebius Emisenus (vel potius S. Eucherius, ut vult Baronius; aut Faustus Reglensis, ut vult Bellarminus; aut, ut censent alii, S. Maximus, vel Casarius; constat enim ex ipsis Homiliis aucto-

rem earum non fuisse Græcum, vel Syrum, qualis fuit Eusebius Emisenus, sed Italum, imo Galum e monasterio Lirinensi promotum ad episcopatum) hom. 2 De Adversis: « Ilis autem, inquit, convenire videntur quedam, quæ in annalibus Judæorum scripta referuntur, in quibus mare super omnes montes quindecim cubitis altius exaltari narratur stantibus aquis, et in nullam partem fluentibus. Et deinde tantum in abyssum demergetur, ut vix ab ejus profundis videri valeat. Postmodum vero revertetur in locum suum, et tunc fortasse illa confusio sonitus maris et fluctuum fiet, de qua hic modo loquitur: neque enim tanta maris fluctuatione commotio, sine magna confusione et sonitu fieri poterit. »

Congruè fervor hic furorque maris puniet furoræm et furoræm impiorum, quo ipsi æstuaverunt ad explendas suas concupiscentias et libidines, juxta illud, Isai. LVII, 20: « Impii autem quasi mare fervens, quod quiescere non potest, et redundat fluctus ejus in conculationem et lutum. »

FLEMINA CONCURRET (græce *επιρροή*, id est inundant, mergunt, obruent: unde *επιρροή* est inundatio et diluvis, ut illi calatoclymus universalis tempore Noe) DURITÆ. — Græce *δυσία*, id est rigide, siccæ, præsertim, præcipitanter; unde Vatablus verbi, et flumina præcipitæ concurrunt, scilicet cordas terras, pulia impios, qui terram suis sceleribus macularunt, everrent et abradent ab ea.

24. CONTRA ILLOS STABIT SPIRITUS VIRTUTIS, ET TANQUAM TURBO VENIT DIVIDET ILLOS: ET AD ERENUM PERDUCET OMNEM TERRAM INIQUITAS (Ia Romana et Græca; perperam ergo aliqui legunt, *indignitatis*) ILLOREM, ET MALINITAS EVERTEET REBES POTENTIE. — Spiritus virtutis est ventus potentie, hoc est potens, validus et vehemens, qualis est turbo, qui omnia in orbem agit et rotat, procella, typho et prestor: qui adeo validi sunt, ut naves, domos et montes evellant, et in alium locum transferant. Pro *dividet* græce est, *δυσία*, id est eventilabit, jactabit: sicut enim vando eventilatur palea, ut sola maneat tritici grana, sic Deus vento hoc eventilabit reprobos, ut soli remaneant iusti. Pro *ad erenum deductæ*, græce est *ερημωσεν*, id est desolat, desertum et desolatam faciet terram. De his ventis ait Eusebius, cap. XXXII, vers. 33: « Sunt spiritus qui ad vindictam creati sunt, et in furore suo confringunt tormenta sua. » Est hæc quarta acies Dei, ventorum et procellarum, tum super terram, tum sub terra grassantium: super terram enim eternum homines, segetes, arbores, pomos, etc.; sub terra excitabunt terram motus, adeoque, nonnulli censent, totam terram in die iudicii a suo centro convellent, ut impios percollant et obruant. Notum est ex historicis quantas strages terræ motus ediderint Constantiopolim, in Asia, Bithynia cæterisque provinciis: et itidem longe



maiores edent eum oleum iustitiae, adeo ut omnes domos, arces, moenia, urbes, etc., concutiant, desinant et steruant, ut totam terram videantur desolare, et in eremum sive solitudinem redire, juxta illud, Nah. 1, 3: « Deus in tempestate et turbine vis ejus; » et Jerem. xxiii, 18: « Ecce turbo dominice indignationis egredietur, et tempes- tas impetens super caput impiorum veniet. » Omnes hosce turbines et procellas procurabunt angeli: hi enim sunt administri divinae providentiae et vindictae.

AD EREMUM (id est ad extremam solitudinem et desolationem) PERTINET QUONIAM TERRAM. — Hoc enim est scriptum, juxta illud, Isac. xlii, 9: « Eccc dies Domini veniet, et nescitis quomodo plenus erit, et terra facta erit eremum, et populus habitans in ea; » quare impetens est multorum expositio, qui per eremum intelligunt infernum, q. d. Iniquitas terram, id est incolas terrae, perducet ad infernum, ubi summa erit desolatio.

ET MALIGANTIA (id est peccatum, non tantum actum ex malitia, ut vult scolae, sed quilibet: quia enim est excessus, id est mala operatio, peccatum, scelus, malitia, ut verbi Vatablus, pra-

sertim fraus et dolus) EVERTET ARCES POTESTATUM, — puta palatia, arces regias, urbes splendidas et magnificas regum et principum. Est epiphonema, q. d. Peccatum est noxa et perniciosa hominibus, totiusque orbis: ipsum enim evertet in die judicii omnes terras arces et urbes, quia propter peccatum omnia haec diruent angeli. Porro urbes ejusque et regni, aequae ac orbis ruinae et crecidium a Deo fieri solet ob duo maxime peccata, scilicet injustitiam et religionis violatam, praesertim per dolum et hypocrisis: ob utrumque modus perit diluvio tempore Noe, ac peribit ignis sub diem judicii.

Huc facit, quod scribit Eusebius Praesemone, hoo. 2 de Adventu: « Terra quoque sua signa dabit, quia terre motus tam magni fient, ut pene omnia manu facta ruant, omnesque lapides etiam parvi consendantur: et firmi de montibus descendentes inter homines manebunt, nullique nocebunt: ipsi quoque homines quasi amones et praetimore aerecentes, huc illic discurrerent tabescent, et his quidem evangelii verba convenient videntur, quibus Dominus ait Luc. xxi, 26: *Arsebitus hominibus praetimore et expectatione, quae superaverunt universo orbi.* »

## CAPUT SEXTUM.

### SYNOPSIS CAPITIS.

Reges et principes qui officii serio admonent, quia, si male illud obtulerint, a Deo iudicantur et graviter plectentur: potentes enim poterunt tormenta patiuntur; unde vers. 10, adhortatur eos ad studium sapientiae legumque Dei, cuius proinde vers. 19, etiam, debet et effectus (an praesertim iustitiam et civitatem, qui omnes sui cupidos praecipit, utique prior vis offeri) recessit, quod scilicet praestet incorruptionem, proximum Deo effectus, et daturus ad regnum perpetuum.

1. Melior est sapientia quam vires: et vir prudens quam fortis. 2. Audite ergo, reges, et intelligite, discite, iudices finium terrae. 3. Praebete aures vos, qui continetis nullum dines, et placetis vobis in turbis nationum: 4. quoniam data est a Domino potestas vobis, et virtus ab Altissimo, qui interrogabit opera vestra, et cogitationes scrutabitur: 5. quoniam cum essetis ministri regni illius, non recte iudicastis nec custodistis legem iustitiae, neque secundum voluntatem Dei ambulastis. 6. Horrende et cito apparebit vobis: quoniam iudicium durissimum his, qui praesunt, fiet. 7. Exiguo enim conceditur misericordia: potentes autem poterunt tormenta patiuntur. 8. Non enim subtrahet personam cuiusquam Deus, nec verebitur magnitudinem cuiusquam: quoniam pusillum et magnum ipse fecit, et aequaliter cura est illi de omnibus. 9. Fortioribus autem fortior instat cruciatio. 10. Ad vos ergo, reges, sunt hi sermones mei, ut discatis sapientiam, et non excludatis. 11. Qui enim custodierit iusta, iuste iustificabitur: et qui didicerint ista, invenient quod respondeant. 12. Concupiscite ergo sermones meos, diligite illos, et habebitis disciplinam. 13. Clara est, et quae nunquam marcescit sapientia, et facile videtur ab his qui diligenter eam, et invenitur ab his qui quaerunt illam. 14. Praeoccupat qui se concupiscunt, et ubi se prior extendat. 15. Qui de luce vigilaverit ad illam, non laborabit; assidentem enim

illam foribus suis inveniet. 16. Cogitare ergo de illa, sensus est consummatus: et qui vigilaverit propter illam, cito securus erit. 17. Quoniam dignos saepa circuit quaerens, et in viis ostendit se illis hilariter, et in omni providentia occurrit illis. 18. Initium enim illius verissima est disciplinae concupiscentia. 19. Cura ergo disciplinae, dilectio est: et dilectio, custodia legum illius est: custodia autem legum, consummatio incorruptionis est: 20. incorruptio autem facit esse proximum Deo. 21. Concupiscentia itaque sapientiae seducit ad regnum perpetuum. 22. Si ergo delectamini sedibus et sceptris, o reges populi, Diligite sapientiam, ut in perpetuum regnetis: 23. diligite lumen sapientiae, omnes qui praestis populis. 24. Quid est autem sapientia, et quemadmodum facta sit referet: et non abscondam a vobis sacramenta Dei, sed ab initio natiuitatis investigabo, et ponam in lucem scientiam illius, et non praeteribo veritatem: 25. neque cum invidia tabescente iter habebo: quoniam talis homo non erit particeps sapientiae. 26. Multitudo autem sapientium sanitas est orbis terrarum: et rex sapiens stabilimentum populi est. 27. Ergo accipite disciplinam per sermones meos, et proderit vobis.

1. MELIOR EST SAPIENTIA, QUAM VIRES: ET VIR PRUDENS, QUAM FORTIS. — Haec gnomo iam deest in Graeco, ipsi autem initio capituli ponitur quasi thema et argumentum, quod toto capite pertractatur: quia enim reges suum robur et splendorem collocant in viribus et fortitudine suorum militum, urbium et opum, ut fecit primus orbis rex et tyrannus Numrod, sed imprudenter et frustra, hinc illud elidit, docetque regni firmamentum magis esse sapientiam quam vires, ac proinde eos ad studium sapientiae incitat. Haec gnomo similis est illa, Proverb. xvi, 32: « Melior est patientis viro fortis, et qui dominatur animo suo, expugnator urbium; » et illa, Eccl. ix, 16: « Et dicebam ego meliorem esse sapientiam fortitudine. » Unde putant nonnulli hanc gnomen ex illis esse desumptam: vide ibi dicta.

Et ergo hic conclusio, edocet ex principis assignatis cap. praeced. sibi enim desuper impiorum in die iudicii gemitus, quod in vita studuerint vanitati opum, deliciarum et honorum, neglecta veritate sapientiae: quare sibi iram et vindictam Dei omniumque creaturarum accersiverunt. Ex quibus hic concludit: Ergo, o reges et principes, si capitis, si acriem Dei vindictam vitare cupitis, studete veritati, non vanitati; vacate sapientiae, non cupiditati: hic enim est scopus totius libri. Unde subdit:

2. AUDITE ERGO, REGES, ET INTELLIGITE, DISCITE, IUDICES FINIUM TERRAE. — Audite meam adhortationem ad studium sapientiae: alludit ad illud, Psal. ii: « Et unum, reges, intelligite, crudimini, qui iudicatis terram. » reges enim et principes, qui reipublicam regunt, totius populi sunt auctores et doctores: docent et in eum elevit, id est iuste, probe et concorditer vivere; unde rex bebraeorum et magis chaldaeorum vocatur מלך מלכות, id est consiliorum. Raix enim מלך מלכות, id est regere, significat regnum consilio, prudentia, legibus administrare, ac legitime gubernare: haec chaldaice מלכי מלכי est consilium meum: vide dicta, David. iv, 24. Latine quoque magistratus dicitur, quasi magister populi, ait Varro lib. IV De Lingua Latina: sicut enim magister docet regisque pueros, sic princeps populum. Rursum, sicut animam est auriga corporis, sic princeps populi, ipse enim in eo est id quod mens, sensus, ratio est in corpore, ac quod sol est in orbe: instar solis enim subditos omnes lustrat et illustrat, celerique motu et influxu in singulos diffusus cunctis suam lucem, id est sapientiam, providentiam, vigilantiam et beneficentiam imperat, quare magna sapientia pollet oportet: « Discite ergo eam, o iudices, » id est principes, « finium terrae: » olim enim praecipuum munus regum et principum erat iudicare, et lites populi decidere: inde haec vox per ampliationem ad quodvis regis officium extenditur, ut iudicare sit idem, quod iuste regere et gubernare, ut dixi cap. i, vers. 1, puta praecipere, prohibere, punire, punire et premiare, hi enim sunt quinque domini et jurisdictionis actus sive officia. Porro, quia nemo nascitur sapiens, hinc sapientia magno studio etiam a regibus discenda est, nemo enim recte docet, nisi qui prius recte didicit. Rursum, quia sapientia est vasta et quasi immensa, hinc semper discenda est, etiam a senibus, ut Cato aiebat se discere proposita, etiam in senio, usque ad mortem, ac senescendo discere et dicendo senescere. Te ergo discite significat reges debere esse doctos, et libenter doctores remanere peritos audiant, ab iisque eos quae leguntur discant: multi enim dignitate, quam habeant, inflati nolunt a quocumque docti, sed volunt omnes docere, etiam illa quae nesciunt, quae magna est superbia, aequae ac imprudentia. Quocirca Salomon, III Reg. iii, 9, postulans sapientiam a Deo poscit pariter cor doctis, hebraice cor doctus: Septuaginta cor sapiens nunt, ut ait Plato, sapiens est doctus: » et S. Paulus, II Timoth. ii, 23, vult servum Dei esse doctissimum, ut sana prudentum consilia audiat, iisque obediat:

maiores edent eum oleum iustitiae, adeo ut omnes domos, arces, moenia, urbes, etc., concutiant, desinant et steruant, ut totam terram videantur desolare, et in eremum sive solitudinem redire, juxta illud, Nah. 1, 3: « Deus in tempestate et turbine vis ejus; » et Jerem. xxiii, 18: « Ecce turbo dominice indignationis egredietur, et tempes- tas impetens super caput impiorum veniet. » Omnes hosce turbines et procellas procurabunt angeli: hi enim sunt administri divinae providentiae et vindictae.

AD EREMUM (id est ad extremam solitudinem et desolationem) PERFECTE QUONIAM TERRAM. — Hoc enim est expressum, juxta illud, Isac. xlii, 9: « Eccc dies Domini veniet, et erudelis, et indignationis plenus, et rex furorisque ad ponendam terram in solitudinem, et peccatores ejus conterendos de ea; » quare impetens est multorum expositio, qui per eremum intelligunt infernum, q. d. Iniquitas terram, id est incolae terrae, perducet ad infernum, ubi summa erit desolatio.

ET MALIGANTIA (id est peccatum, non tantum actum ex malitia, ut vult scolae, sed quilibet: quia enim est exceptio, id est mala operatio, peccatum, scelus, malitia, ut verit. Vatablus, pra-

sertim fraus et dolus) EVERTET ARCES POTENTIAM, — puta palatia, arces regias, urbes splendidas et magnificas regum et principum. Est epiphonema, q. d. Peccatum est noxa et perniciosa hominum, totiusque orbis: ipsum enim evertet in die judicii omnes terras arces et urbes, quia propter peccatum omnia haec diruent angeli. Porro urbes ejusque et regni, aequae ac orbis ruinae in cre- ditum a Deo fieri solet ob duo maxime peccata, scilicet injustitiam et religionis violatam, praesertim per dolum et hypocrisis: ob utrumque modus perit diluvio tempore Noe, ac peribit ignis sub diem judicii.

Huc facit, quod scribit Eusebius Praesemone, hoo. 2 de Adventu: « Terra quoque sua signa dabit, quia terre motus tam magni fient, ut pene omnia manu facta ruant, omnesque lapides etiam parvi consendantur: et firmi de montibus descendentes inter homines manebunt, nullique noceant; ipsi quoque homines quasi amones et praeter timore aerecentes, huc illic discurrerent tabescent, et his quidem evangelii verba convenient videntur, quibus Dominus ait Luc. xxi, 26: *Arseverunt hominibus praeter timorem et expectationem, quae superaverunt universo orbi.* »

## CAPUT SEXTUM.

### SYNOPSIS CAPITIS.

Reges et principes qui officii serio admonent, quia, si male illud obtulerint, a Deo judicantur et graviter placentur: potentes enim potenter tormenta patientur; unde vers. 19, adhortatur eos ad studium sapientiae legumque Dei, cujus proinde vers. 19, etiam, debet et effectus (an praesertim iustitiam et civitatem, qui omnes sui cupidos praecipit, utique prior vis offeri) recessit, quod scilicet praestat incorruptionem, proximum Deo effectus, et daturus ad regnum perpetuum.

1. Melior est sapientia quam vires: et vir prudens quam fortis. 2. Audite ergo, reges, et intelligite, discite, iudices finium terrae. 3. Praebete aures vos, qui continetis multitudine, et placetis vobis in turbis nationum: 4. quoniam data est a Domino potestas vobis, et virtus ab Altissimo, qui interrogabit opera vestra, et cogitationes scrutabitur: 5. quoniam cum essetis ministri regni illius, non recte judicastis nec custodistis legem iustitiae, neque secundum voluntatem Dei ambulastis. 6. Horrende et cito apparebit vobis: quoniam iudicium durissimum his, qui praesunt, fiet. 7. Exiguo enim conceditur misericordia: potentes autem potenter tormenta patientur. 8. Non enim subtrahet personam cuiusquam Deus, nec verebitur magnitudinem cuiusquam: quoniam pusillum et magnum ipse fecit, et aequaliter cura est illi de omnibus. 9. Fortioribus autem fortior instat cruciatio. 10. Ad vos ergo, reges, sunt hi sermones mei, ut discatis sapientiam, et non excludatis. 11. Qui enim custodierit iusta, iuste justificabitur: et qui didicerint ista, invenient quod respondeant. 12. Concupiscite ergo sermones meos, diligite illos, et habebitis disciplinam. 13. Clara est, et quae nunquam marcescit sapientia, et facile videtur ab his qui diligenter eam, et invenitur ab his qui quaerunt illam. 14. Praeoccupat qui se concupiscunt, et ubi se prior extendat. 15. Qui de luce vigilaverit ad illam, non laborabit; assidentem enim

illam foribus suis inveniet. 16. Cogitare ergo de illa, sensus est consummatus: et qui vigilaverit propter illam, cito securus erit. 17. Quoniam dignos saepa circuit quaerens, et in viis ostendit se illis hilariter, et in omni providentia occurrit illis. 18. Initium enim illius verissima est disciplinae concupiscentia. 19. Cura ergo disciplinae, dilectio est: et dilectio, custodia legum illius est: custoditio autem legum, consummatio incorruptionis est: 20. incorruptio autem facit esse proximum Deo. 21. Concupiscentia itaque sapientiae seducit ad regnum perpetuum. 22. Si ergo delectamini sedibus et sceptris, o reges populi, Diligite sapientiam, ut in perpetuum regnetis: 23. diligite lumen sapientiae, omnes qui praestis populis. 24. Quid est autem sapientia, et quemadmodum facta sit refero: et non abscondam a vobis sacramenta Dei, sed ab initio natiuitatis investigabo, et ponam in lucem scientiam illius, et non praeteribo veritatem: 25. neque cum invidia tabescente illic habebit: quoniam talis homo non erit particeps sapientiae. 26. Multitudo autem sapientium sanitas est orbis terrarum: et rex sapiens stabilimentum populi est. 27. Ergo accipite disciplinam per sermones meos, et proderit vobis.

1. MELIOR EST SAPIENTIA, QUAM VIRES: ET VIR PRUDENS, QUAM FORTIS. — Haec gnomo iam deest in Graeco, ipsi autem initio capituli ponitur quasi thema et argumentum, quod toto capite pertractatur: quia enim reges suum robur et splendorem collocant in viribus et fortitudine suorum militum, urbium et opum, uti fecit primus orbis rex et tyrannus Numrod, sed imprudenter et frustra, hinc illud elidit, docetque regni firmamentum magis esse sapientiam quam vires, ac proinde eos ad studium sapientiae incitat. Haec gnomo similis est illa, Proverb. xvi, 32: « Melior est patientis viro fortis, et qui dominatur animo suo, expugnator urbium; » et illa, Eccl. ix, 16: « Et dicebam ego meliorem esse sapientiam fortitudine. » Unde putant nonnulli hanc gnomen ex illis esse desumptam: vide ibi dicta.

Et ergo hic conclusio, edocet ex principis assignatis cap. praeced. sibi enim desumpsit impiorum in die iudicii gemitus, quod in vita studuerat vanitati opum, deliciarum et honorum, neglecta veritate sapientiae: quare sibi iram et vindictam Dei omniumque creaturarum accersiverunt. Ex quibus hic concludit: Ergo, o reges et principes, si capitis, si acriem Dei vindictam vitare cupitis, studete veritati, non vanitati; vacate sapientiae, non cupiditati: hic enim est scopus totius libri. Unde subdit:

2. AUDITE ERGO, REGES, ET INTELLIGITE, DISCITE, IUDICES FINIUM TERRAE. — Audite meam adhortationem ad studium sapientiae: alludit ad illud, Psal. ii: « Et unum, reges, intelligite, crudimini, qui iudicatis terram. » reges enim et principes, qui reipublicam regunt, totius populi sunt auctores et doctores: docent et in eum elevit, id est iuste, probe et concorditer vivere; unde rex bebelicus et magis chaldaicus vocatur מלך מלכות, id est consiliorum. Raix enim מלך מלכות, id est regere, significat regnum consilio, prudentia, legibus administrare, ac legitime gubernare: haec chaldaice מלכי מלכי est consilium meum: vide dicta, David. iv, 24. Latine quoque magister dicitur, quasi magister populi, ait Varro lib. IV De Lingua Latina: sicut enim magister docet regique pueros, sic princeps populum. Rursum, sicut animam est auriga corporis, sic princeps populi, ipse enim in eo est id quod mens, sensus, ratio est in corpore, ac quod sol est in orbe: instar solis enim subditos omnes lustrat et illustrat, celerique motu et influxu in singulos diffusus cunctis suam lucem, id est sapientiam, providentiam, vigilantiam et beneficentiam imperat, quare magna sapientia pollet oportet: « Discite ergo eam, o iudices, » id est principes, « finium terrae: » olim enim praecipuum munus regum et principum erat iudicare, et illos populi decidere: inde haec vox per ampliationem ad quodvis regis officium extenditur, ut iudicare sit idem, quod iuste regere et gubernare, uti dixi cap. i, vers. 1, puta praecipere, prohibere, punire, punire et premiare, hi enim sunt quinque domini et jurisdictionis actus sive officia. Porro, quia nemo nascitur sapiens, hinc sapientia magno studio etiam a regibus discenda est, nemo enim recte docet, nisi qui prius recte didicit. Rursum, quia sapientia est vasta et quasi immensa, hinc semper discenda est, etiam a senibus, ut Cato aiebat se discere proflida, etiam in senio, usque ad mortem, ac senescendo discere et dicendo senescere. Te ergo discite significat reges debere esse doctos, et libenter doctores remanque peritos audiant, ab iisque eos quae leguntur discant: multi enim dignitate, quam habeant, inflati nolunt a quocumque docti, sed volunt omnes docere, etiam illa quae nesciunt, quae magna est superbia, aequae ac imprudentia. Quocirca Salomon, III Reg. iii, 9, postulans sapientiam a Deo poscit pariter cor docti, hebraice cor doctus; Septuaginta cor sapiens nunt, ut ait Plato, sapiens est doctus; » et S. Paulus, II Timoth. ii, 23, vult servum Dei esse doctissimum, ut sana prudentum consilia audiat, iisque obediat:

mult enim non audent principes monere et docere, quia experientur illos monita regere accipere, et bona momenta aversari: quocirca Demetrius Phalerens suadebat Ptolemæo regi legere libros ethicos et politicoes, illos enim ideo scribi, quod nemo principibus veritatem docere audeat: ita Plutarchus in *Apophi*. Alii suasere regibus, ut secretos filiosque habeant syndicos, qui cum de ipsis hiderent regimine a populo disci audiant, ipsorum referant: hæc enim est miseria principum, ut sæpe ex æque ac publicæ populi necessitates ac infirmitates ignorent, eo quod aulici, ut principi adolentur, ea cælent vel extenuent. Hæc de causa Franciscus Valesius Francia rex, mutato habitu, solebat vespere obire hospitium, ac audire quid de se ibidem diceretur, quia in re magnam se colligere regendi industriam asserbat.

3. **PREBETE ALEVIS VOS, QUI CONTINETIS MULTITUDINES.** — *Continetis*, scilicet vestro imperio et gubernatione, seu freno: græce enim est, *κράτειν*; *ἀλεvis*, id est qui imperatis et dominantium multitudinibus, eamque manu quasi injecta apprehenditis, tanquam occupatis, vinculis, domatis, ac vestris legibus, edictis, imperiis, quasi vinculis colligatis vestroque jussu et nutu, quasi pugno contrahitis, ut eam versetis in omnem partem, ac de ea faciatis quicquid vobis libet et libet, idque non raro imperio et tyrannice; quibus S. Petrus innotat *1. Epist. v. 2*: « Non dominantes in cleris. » Unde sequitur:

ET PLACETIS VOBIS (græce, *ὑποτάσσεται*, id est *substantes*), insolentes, gloriantes, exsultantes, instar equi superbe subsultantis, aut leonis ferocientis IN TERRIBUSATIONE, — quod scilicet multis imperiis, idque sæpe pro libito et ex fastu. Quos proinde sapienter monet Ecclesiasticus, cap. xxxii. vers. 1: « Restorem, inquit, te posuerant? non extolli; esto in illis quasi unus ex ipsis. » Ubi fase hæc de re ægi. Præclare S. Bernardus loquens in persona Dei: « O homo, ait, si te videres, tibi displiceres, et mihi placeres; sed quia te non vides, tibi places, et mihi displiceres; unde subjicit poenam condignam: « Veniet tempus, cum nec mihi, nec tibi placebis mihi, quia peccasti tibi, quia in æternum ardebis. » Egregie hoc argumentum tractat S. Gregorius, parte II *Pastor. cap. vi*, ubi inter multa hæc de illo dat documenta vel axiomata: « Apostatus angelo similis efficitur, dum homo hominibus similis esse designatur. Plurimumque ergo, dum ex subditorum abundantia animus inflatur, in luxum superbum, ipso potentie fastigio fœdente corruptitur, etc. Quam tamen potestatem ille recte dispensat, qui sollicite novit et assumere ex illa quod adjuvat, et expugnare quod tenet, et æqualem se cum illa cæteris cernere, et tamen se peccantibus zelo ultionis autferre. » Et post nonnulla: « Cum delinquentes subditos præpositi corrigunt, restat ac necesse est ut sol-

licite attendant, quatenus per disciplina debitum culpas quidem jure potestatis feriant, sed per humilitatis custodiam æquales se ipsis fratribus qui corriguntur agnoscat: quamvis ipse frater etiam dignum est, ut eosdem quos corrigimus tacita nobis cogitatione præferamus. »

Huc facit vetus emblemata: Laomedonem enim pingebant Apollinem sapientia præsentem produnt quatuor auribus et totidem manibus, quo significabant sapientiam multarum rerum assensu-tatione, ac multarum virtutum operatione comparari: nam, ut ait Horatius:

Bos gerere, et capros ostendere civibus hostes,  
Attūgit solium Jovis.

Ita Pierius, XXXIII *Herog. cap. xxv*.

4. **QUONIAM DATA EST A DOMINO POTESTAS JUDICANDI, PRÆCIPENDI, REGENDI, IMPERANDI VOBIS, ET VIRTUS** (græce, *δυναμις*, id est *principatus, dominatus, dynastia*; virtus ergo non moralis, qui opponitur vitio, sed politica, puta potestas regendi hic intelligitur) AB ALTISSIMO, QUI INTERREGABIT RESEM, id est *examinabit*, scrutabitur, inquiriet, item ventilabit, discutiet, judicabit, pœnet, eruat, et tormenta indiget, ut verit Nosier vers. 7 et 9) OPERA VESTRA, ET COGITATIONES (græce *ἐννοια*, id est *consilia, cogitata, voluta*) SCRUTABITUR: — nam, ut ait Apostolus *Rom. xii. 1*: « Non est potestas nisi a Deo, » in Deo enim est eminentissimum et summum in res omnes tam rationales, quam irrationales, utque creaturas suas (que ab eo omne sunt esse per creationem acceperunt, idemque singulis momentis per influxum conservationis accipiunt) jus et dominum, ut omnibus et singulis possit præcipere quicquid ei libuerit, de eisque disponere pro suo arbitrio. Ipse ergo summus et legislator, a quo omnis lex jura descendit; ipse potentissimus omnium angelorum et hominum iudex et vindex; ipse supremus omnium dominus, a quo omne dominium, omnis potestas, omnis jurisdictio in angelos et homines, etiam reges et pontifices derivatur: ipse enim est Rex regum, et Dominus dominantium, *1. 2. Mach. vi. 18*, unde Esther, cap. xiii. vers. 9, orat et prolequitur: « Domine rex omnipotens, in dilectione tua cuncta sunt posita, et non est qui possit tibi resistere voluntati, si decreveris salvare Israel. Tu fœcis cælum et terram, et quicquid oculi ambula conspexit, Dominus omnium es. »

5. **QUONIAM CUM ESSETIS IMPETRI REGNI HEREDES, NON RECTE JUDICASTIS, NEQUE CUSTODISTIS LEGEM JUSTITIÆ: NEQUE SECUTI SUD VOLUNTATEM DEI ABNEQUITIS** — *Is justitiam* non est in Græco, sed intelligitur: sensus est, *q. d.* Putastis, o reges superbi, vos summos et absolutos esse principes, nec culpam esse subjectos, cum tamen Dei, qui est Rex regum, essetis vicarii et ministri, imo instrumenta duntaxat; hinc « non recte judicastis, » *ne est* *legis* *quas sententias in judicando, et iniquas leges in*

imperando tulistis. » Neque custodistis legem justitiæ, » sed ex avaritia et cupiditate justitiam perperistis, ac iniqua tributa et onera subditis impo-suistis. » Neque secundum voluntatem Dei, » sed secundum vestram ambitionem, » ambulationem, » immemores illius moniti Josaphat regis, *1. Paral. xix. 6*: « Videte quid faciatis: non enim hominis exercetis iudicium, sed Domini: et quodcumque judicaveritis, in vos reddendabit. Sit timor Domini vobiscum, et cum diligentia cuncta facite: non est enim apud Dominum iniquitas, nec personarum acceptio, nec cupido munerum. » Hæc cogitant iudices et principes: hic enim acer eis est stimulus ad omnem justitiam et modestiam, quod scilicet Christi tribunali velut rei adstant, ut ipsi rationem iudicij vel regiminis sui reposituri exactam reddant.

Igitur tribus hinc sententiæ partibus tria videntur notari vitia iudicium et principum, scilicet corruptum iudicium, iniquum regimen, et neglectus religionis sive cultus Dei: si quis tamen omnia ad unum et idem, scilicet ad corruptum iudicium, spectare contendat, contentiosum cum eo finem non traham. Unde S. Bonaventura ex tribus hinc sententiis: « Non recte judicatis, neque custodistis legem justitiæ, neque secundum voluntatem Dei ambulastis, » *primum* esse ait, cum non subest cuncta iusta; *secundum*, cum non servatur ordo; *tertium*, cum prava intentione quid a iudice fit.

Canonizans vero: *Prima*, ait, significatur ex corrupta munere acceptorum, devians a regula et præscripto rationis lata sententiæ; *secunda*, personarum acceptio, dum non æque omnes iudicis negligentia aut indulgentia, sive spe, sive timore, observant legem; *tertia*, cum offenditur religio et cultus Dei: quæ sententiæ valde opposita et genuina videtur. Minus apte Cervantes *primum* refert ad officium debitum proximis; *secundum* ad debitum sibi; *tertium* ad debitum Deo. Porro tales avros et iniquos principes, necesse est esse hominibus æque ac Deo exortes, et quoque miserimos: audi Platonem, lib. IX *De Republ.*: « Animum, inquit, tyrannicum, mendicum semper atque inexplabilem esse necesse est; et max: « Longe atrociorum dico hunc esse miserum, » et nonnullis interjectis: « Est autem reipsa, quamvis alicui non videntur, vere tyrannus, vero servus extreme servituti adstrictus, qui appetitus suos explet nunquam, sed plurimum indiget semper, atque inops revera esse apparet, si quis penetrata animi ejus insperet. » Quocirca Basilii imperator, *Epistol. ad Leonem filium*, cap. xvii, inculcat si peccatum contempnam, et justam vœtigalium moderationem: « Republicam, inquit, optime administrabis, si peccunia publica curam habeabis, eique justis rationibus colligenda studes non ex oppressione, vel lacrymis subditorum corradenda: peccunia enim si iuste colligitur, possidenti multum *est* emolumentum, et nervos imperio addit, quæ

vero ex lacrymis subditorum, atque ex iniquitate corrasa fuerit, etiam iusto collectam dissipabit: utraque enim Deum, qui justitiam leges condidit, ad vindicandum injuriam, ignis quoque non ita celeriter paleam consumit, ut male et iniuste congestæ opes etiam jure iustas in perniciem secum adducunt. »

6. **HORRENDE ET CITO APPAREBIT VOBIS.** — Græce, *ἐπιφανήσεται*, id est *instabit, ingruet, imminet* super vos, scilicet summus iudex Deus, sicut iudex instat reo, exactor tribulario, creditor delictori, rigidum contra vos instituens examen, rigidus iudicium, et rigidissimum supplicium; unde explicans subdit:

QUONIAM JUDICIUM DEDISTIS HIS, QUI PRÆSENT FIET. — Vatablus, *quoniam iudicium rigidissimum in processu exercetis*: pro durissimum græce est, *ἐπιφανής*, id est *durum*, sed antonomastice et per excellentiam, hoc est *durissimum*. Iusto est, quod graviora sint peccata iudicium et principum, quam sint subditorum et privatorum, *primo*, quia cum nentia majorem virtutem et perfectionem exigit, unde dicitur *Psalm. lxxxv. 1*: « Deus stetit in synagoga deorum (id est iudicium), in medio autem deus diducit. » *Secundo*, quia toti populo dant scandalum, suntque peccati illecebra, nam

Regis ad extorpium istas compulsi equæ.

*Tertio*, quia eorum iniusta iudicia æque ac leges et edicta gravia damna, tum facultatis, tum corpori, tum anime inferunt, non uni subdito, sed pluribus, imo toti republicæ. Quocirca Deus jussit Moysi, ut principes tribuum Israel fornicatores cum filiabus Moab, et earum idola colentes, suspenderet contra solem in publicis, *Num. xxv. 4*. Ad illi Origenes *bibem, hom. 20*, eos suspensos fuisse, eo quod populum non docuissent, non monuissent, non solliciti arguissent; unde concludit: « Hæc si cogitarent homines, principatus non ambirent. » Hinc iniqui reges et tyranni horrendæ metum omnia, pleni sunt pavore, non omnia tuta timent. Graphice hunc eorum horrorem et pavorem depingit Xenophon in *Herone*: « Jam vero, inquit, meture turban, meture solitudinem, meture satellitis absentiam, meture ipsos etiam custodes, ac nec inermes illos velle habere apud se, nec armatos videre libenter, an non res est misera? Postremo hoc compellit, ut pro liberis habere cupias » vos, et ex servis cogaris facere liberos, an non hæc tibi videntur argumenta animi terroribus attoniti perculsi? Porro non solum ipse metus tunc cum incedit animo, molestus res est, sed dum nunquam non adest ac circumfertur, fit omnium rerum futurarum corruptela. » Exemplum suum in Pharaone, *Exod. 1 et seq.*, in Athalia, *IV Reg. xi*, in Herode infantocida, *Matth. 11*.

Hæc de causis viri sancti fugerunt regimem, tum ecclesiasticum, tum civile: sic episcopatum

figere S. Clemens, S. Gregorius Thaumaturgus, S. Athanasius, S. Basilus, S. Chrysostomus, S. Nazianzenus, S. Gregorius Magnus, S. Ephrem, S. Augustinus, S. Ambrosius, S. Fulgentius, et plurimi alii, qui tamen episcopatu fuere dignissimi, cumque preclarissime gesserunt. Unde Leo imperator, anno homini 468, XXXI cap. D. Episc. et Cler. : « Profecto, ait, non est dignus sacerdotio, nisi fuerit ordinatus iustus : » invid enim apprehendit episcopalis curis magis quam honoris periculum, ideoque in ejus officio sunt solliciti et struati. Certe Canonice ille S. Victoris, quem memorat Thomas Cantuariensis, lib. I Exempl. cap. xx, post mortem apparuit amico, eique dixit : « Si de numero episcoporum fuisset, in damnationis periculum incidissem, et de numero electorum non essem. » Similia dixere plures alii. S. Thomas Aquinas tria in vobis habebat, veritas, cognoscere quid anime fratris sui Lanulfi in bello occisi contigisset, an salus, an pax; secundo, puritatem mentis primum; tertio, ad nullos honores, vel prelaturos promovendi, unde archiepiscopatum Neapolitanum sibi a Clemente IV obtulit recusavit, atque in morte illi gratulatus est, Deoque gratias egit quod trium votorum horum se compositum fuisset. Denique ad S. Gregorium, epist. 6, lib. VI, et lib. VII, epist. 110 : « Sicut, inquit, is qui invitatus rebus, quæsitus refugit, sacris est altibus adveniens : sic qui ultra ambit, vel importune se ingerit, est proci dubio repellendus : nam qui sic nititur ad altiora condescendere, quid agit, nisi ut crescendo decrescat, et ascendendo descendat ? »

Regum vero et principum civitem abdicarunt, ac vix quidem, sanctæ et religiose se dederunt S. Joseph rex conversus a S. Bertham, teste S. Damasceno in Histor. S. Carolomans Caroli Magni patris, Pipinus Caroli Magni filius primogenitus, Lotharius imperatoris Caroli Magni ex Ludovico patre nepos, a quo Lotharingia nomen accepit, cum prius Austria diceretur, Rudolphus (talie rex, anno Domini 741, Bamba rex Hispaniæ, anno Domini 674, Veremundus rex Castellæ anno Domini 789, Ramirus rex Aragoniæ, anno Domini 1150, Siebertus rex Norumburgi in Anglia, anno Domini 640, Ethelredus ibidem rex Merciorum, anno Domini 704, ejusque frater in regno successor Coenredus, Offam rex occidentalium Saxonum, æque ac Iam, anno 749, Trebellius rex Bulgarorum, anno 803, Johannes Brenus imperator Constanti, Henricus rex Cyrii, Johannes rex Armeniæ, S. Ludovicus Caroli II Siciliæ regis filius, anno Domini 1297, ac hoc nostro in seculo Carolus V imperator. Plures necmet noster Hieronymus Platus, lib. II De bono atque reliq. cap. xxvi et seq. Nimium a vita privata, vita boala. « Quam ergo despiciant, qui principatus et prelaturas ambiunt : cum enim vix anime suæ rationem Deo reddere queant, uno-

rant insuper eam obligatione tot animarum salvandarum, quot curam suscipiunt, que sane stupenda est insonia, uti fuse ostendit S. Bernardus, epist. 42 ad Henricum Senensium episcopum pæpocum.

T. EXIGUO ENIM CONCEDITUR MISERICORDIA, POTENTES AUTEM POTENTER TORRENTUR PATIENTUR. — Syrus, potentes potenter interrogabantur; Arabicus, de potentibus autem investigabatur seruatione potentis; grece, minimus enim veritate, id est ignominia vel contumelia, dignus est verita et misericordia; yahil autem valde examinabatur; item, iustis caditur et puniatur : grece enim est iustus, iura, quod est futurum primum ab iusto, iusto, verbi significata recensui vers. 4. Exiguo, id est pauperi, plebeio, privato : hunc enim supra necessitas adigit ad peccatum, vel certe hie peccato suo minus alios ledit, ideoque verita dignus videtur; unde exiguo opponit potentes, id est reges et principes, qui sua potentia ad factum abutuntur, ut alios opprimant. Fine valde fastidit, non plebeio homo verita dignus est, in potentes autem impudetur verita, id est severa et rigida ab eis reproscetur ratio, quomodo potestati sibi commissi vel vel abuti sint : nam a cui plus datum est, plus requiritur ab eo. Cæsus recensui vers. preced. Ita S. Cyrillus, lib. II Testim. ad Quirin. num. 112 : « Grevis, inquit, iudicari de his qui in seculo plus habuerant potestatis, apud Deum non docetur. respicit, in 7 : Exiguo enim conceditur misericordia, potentes autem potenter torquentur patientur; et in Psalm. in 1 : Et non reges, intelligit, excedunt (sic enim ipse legit, pro quo nos legimus, iudicant), qui iudicatis terra. » Theodoritus, Quæst. XLIII in Deuter., in exemplum statim Moyses quædam enim cur Moses ob leve dubitationis delictum a Deo exclusus sit e Terra Sancta, populus vero gravius peccans in eam sit indultus ? se respondet : « Per hæc docet nos Dominus se summam virtutem a perfectis exgere, et, cum, ergo alios homines graviter peccantes sit longanimitas, sanctis tamen hunc toniam non concedere; quod quidem Sapientis dixit aliquis, Sapient. in 7 : Peccatoribus verita et misericordia dignis, potentes autem potenter torquentur; et Dominus in Evangelio, Matth. xii, 11 : Qui modicum datum fuerit modicum exigit ab eo. » Eodem ac verbum habet, et ex Theodoro transcripti Anastasius Nicenus, Quæst. XXXV in Script.

Horribilis est exemplum in Pharaone, quem illi reluctantiem nolentemque Hebræos dimittere in Egypto, Deus decem atrocibus plagis afflicto, tandem cum omnibus copiis mergi in Mari Rubro, Exod. vii et seq.; et in Nabuchodonosore, quem ob fastum Deus transformavit in bestiam, Daniel. iv; et in Antiocho, quem verberibus et cruciatibus consumpsit, II Mach. ix. Recensui exemplum prebet Mercurius Imperator, de quo ita ex Cedreno scribit Baronius, tom. VIII, 1247

Christi 602, pag. 158, in fine. Plane accidit sequendum illi Sapientia : « Audite, reges, et intelligentes, et cito apperebit vobis, quoniam iudicatus durissimum his qui presunt, fiet. » Ita quidem potestatum est horrendum Dei iudicium adversus Manricum imperatorem, dum de facinore hunc pridem perpetrato persolvit poenam (ut licuit) lathonis : dum enim passus esset tot nulla innocentiæ christianorum a dno barbaro immansitate caedi, quos minime potuisset redimere pretio, reus factus innoxii effusi sanguinis, ipse a tyranno una cum insonibus filiis crudelissime necatus est, nullo adjuvante, eripiente nemine. Sentiens vero ipse manum esse hanc Domini porrosum ad ulciscendum, specimen editi probalissimi christiani, conficiens sibi ex casibus iro Dei, poculum medicine, quod prodesset ad peccatorum suorum purgationem et perfectam salutem animæ consequendam. Sed age jam cuncta eodem, quo se habuerunt, ordine recenseamus. Hæc barodius, qui pergit enarrare quomodo Mauritius a Phoca invasore imperii, filius, regni et vita privata sit, dicens : « Justus es, Domine, et rectum iudicium tuum. »

Apposita hanc gnomen sacerdotibus applicat S. Isidorus, lib. II Offic. cap. vi : Quapropter, inquit, quia hæc peccatores a servitio removel, considerent se unusquisque, scilicet quia potentes potenter patientur tormenta : retrahat se ab hoc non tam honore quam onere, et aliorum locum, qui digni sunt, non ambit occupare. Qui enim in crudelitate atque ambitu ad virtutem populi gravat, necesse est ut in omnibus sanctus sit, et in nullo reprehensibilis habeatur : qui enim alium de peccatis arguit, ipse a peccato debet esse alienus : nam qui fronte subiectos arguere potest, cum illi statim possit correptus laqueri : ante doce te quo reata sunt, quapropter qui negligit recta facere, negligat recta docere. » Et S. Hieronymus in Epist. ad Tit., esp. 1 : « Quis verba citatur VIII, Quæst. I, can. xix : « In id inferendum est, inquit, adversus eos qui de episcopatu intimescunt, et putant se non dispensationem Christi, sed Imperium episcopatus, ut non statim omnibus his meliores sunt qui magis episcopi non fuerint ordinati; et ex eo quod episcopi electi sunt, ipsi se magis existimant compositos; sed intelligent propterea quoniam a sacerdotio remotos, quia eos vitia hereticorum impeditur; si autem peccata filiorum suorum ab episcopatu prohibent; quanto magis se unusquisque considerans, et scilicet quia potentes potenter tormenta patientur, retrahat se ab hoc non tam honore, quam onere, et aliam locum, qui magis digni sunt, non ambit occupare? » Denique Glossa in illud, Malach. I, 14 : « Maladictus dolosus, qui habet in grege suo amentum, et votum faciens immolat debile hominum. » Aliquando, inquit, homo bene creatus a Deo habet ingenium aptum sacris disciplinæ, sed

trahit luxuriam et inertiam; habens masculum offert debile, id est orationem aliqua animi perturbatione corruptam; hic sentiet in se esse completum, quod scriptum est : « Potentes potenter tormenta patientur. »

8. NON ENIM SUBTRAHERI PERSONAM CUIUSQUAM DEUS, QUI EST OMNIUM DOMINATOR, NEC VEREDITUR MAGNITUDINE CUIUSQUAM : QUONIAM PUSILLUM ET MAGNUM IPSÉ FEKIT, ET ÆQUALITER CURA EST ILLI DE OMNIBUS. — Ita habent Græca et multi codices Latini. Sed vi qui est omnium dominator, delect Romani, a S. Augustinus in Speculo, et Lucifer pro S. Athanasio.

Non enim subtrahet, scilicet iudicio suo et vindictæ. Ex Græco nonnulli vertunt cum Isidorus, non formidabit vultum altioris, non se metu illius dimittet vel contrahet, ut illi cedat, vel illum libere iudicare et damnare non audeat : hoc enim est veritas; hinc Romani in Aditi. ad edificationem Septimianus veritas, non subtrahet vultum (quæ est pudore vel timore potentis) omnium Dominus, q. d. Deus non ducitur gratia vel metu, non enim formidabit, reverebitur, aut dissimulabit peccatum altioris, eo quod vultum habet angustum, magnificum, regium : ipse enim est omnium Dominus, quare nullum vultus vel personæ rationem habebit, ut quem rigido eo iudicio eximat; sed æque iudicabit, quia æqualiter est illi cura de omnibus, « Sic Plato dixit Deum in iudicio, nec Achillis, nec Theridis habiturum rationem, nec summi, nec infimi. Ubi nota, si exiguum non est in Græc. sed tantum non subtrahet personam vel vultum, siva altiorum, ut inflexibili noster Interpretes; siva etiam summi, ut scilicet Deum ipse ex metu vel pudore cum potentibus personam non metet, et vultum contrahat demittatque (ut nate contrahunt vela ingratis tempestatis), sicut faciunt timidi iudices, qui cum pauperibus personam leonum induunt, cum divilibus et potentibus personam metis, ut hiocera non audeant : hoc enim est proprium omnium Deum ergo eadem persona et eodem vultu iusto et constanti iudicabit potentes, quo plebeios.

ÆQUALITER CURA EST ILLI DE OMNIBUS. — Græce, quære, id est existit, pariter, æqualem, id est providet, eorum gratia de omnibus; S. Augustinus in Speculo legit pro omnibus : sensus est, q. d. Deus æqualiter curam habet omnium, scilicet tam valdecuram, quam potentibus : non enim his quædam potentes et principes; at pauperes et plebeios negligat, sed tam horum quam istorum, adeoque rerum omnium, communem et æqualem habet providentiam, Ita tamen ut cuique provideat per ejusque statum, conditione et exigentia. Unde non ait, æqualis, sed æqualiter est illi cura de omnibus : sic rex æqualiter curat totum regnum et unam regni urbem, sed inæquali et dispari cura : nulli enim perire unam urbem, quam totam

regnum; hinc Arabicus omittit *et aequaliter*, sicut quoque veritas, propterea providit omnibus, et gubernat omnia; sicut et Syrus.

Errat ergo, primo, Averroes in XII *Metaph.* incomm. B1 et B2, docens Deum tantum curare res incorruptibiles, que sunt supra lunam, non corruptibiles, que sunt sub luna: idem sensisse Aristotelem censet S. Ambrosius, I *Offic.* cap. xiii, Nazianzenus, orat. 4 *De Theolog.*, Clemens Alexandrinus, V *Strom.*, Eusebius, Epiphanius, Theodoretus, et ex his noster Gabriel Vasquez, I part. *Quest.* xxii, disp. 37, cap. 1; et alii, ut Suarez in *Metaph.* disp. 39, sect. xv, ab hoc errore liberant Aristotelem. Certe multorum olim fuit hoc error, ut indicat Job, xiii, 14, dicens ex eorum sensu: « Nubes latibulum ejus, nec nostra considerat, et circa cardines oculi perambulabat. »

Errat secundo, Cicero, lib. II *De Divin.*, docens Deum non cognoscere futura contingencia, vi. g. actiones liberis que facturi sumus; alioqui, inquit, ille jam determinate forent et necessarie, non contingentes et libera; nam, ut ait S. Dionysius, *De Divin. nomin.* cap. vii, si in rebus est aliquid non cognitum a Deo, oportet ut illud divina providentia vacet. Unde S. Augustinus, lib. V *De Civit.* cap. ix: « Cicero, inquit, dum homines vult facere liberos, facti sacerdotes, imo atheos: qui enim negat in Deo numerum, sive providentiam futurorum, negat deitatem et Deum: hinc enim duo ita conexa sunt, ut qui astruit vel negat unum, astruere vel negare cogatur et alterum. Neque enim presentia Dei indicat rebus futuris necessitatem, quia praeponit res ipsas liberae futurae, haec enim sunt ejus objectum: ideo enim praesertit Deus liberae futurae, quia libera ab homine futurae sunt; non vero hinc futurae sunt, quia Deus eas praevidet futuras. »

Errat tertio, R. Moses, lib. III *Doctrinae dubiorum*, cap. xviii, censens Deum tantum habere curam hominum singulorum, exterorum vero habere curam quoad speciem, non quoad individua singula, non curare ergo singulos calices, massas, pulcres, etc. Idem videtur dicere S. Hieronymus in *Habitu*, cap. 1, sed ibidem ipsum ab hoc errore purgavit. Sapienter S. Ambrosius, lib. I *Offic.* cap. xiii: « Quis operatur, inquit, negligit operis sui curam? quis deserat et destituit, quod ipse condendum putavit. Si injuria est regere, nonne est major injuria fecisset cum aliquid non fecisset, nulle iniustitia sit, non curare quod feceris, summa inclementia. »

Errant quarto, pelagiani et semipelagiani, ut Cassianus et Faustus Rhegiensis episcopus, qui ex hac grone colligunt, aequae in omnium hominum arietate esse habere gratiam Dei, ut qui libet ut sanctus, qui voluerit esse sanctus: quia Deus, inquit, aequaliter se habet ad omnes, omnibusque suam gratiam offert, si per liberum arbitrium eam velint petere et excipere. Verum hoc retellit S. Augustinus, epist. 106 et 107, et

alibi saepe, ac Hilarius et Prosper epist. ad S. Augustinum. Sensus ergo genum hujus sententiae, aequaliter cura est illi de omnibus, q. d. Deus non magis amat, nec magis curat magnum quam parvum, divitem quam pauperem, nobilem quam ignobilem, uti homines faciunt; sed aequalem (proportionaliter tamen, secundum quaeque gradum, officium et meritum. Unde græce est *isotim*, id est *similitudo*): aequalitas ergo haec sita est in similitudine) tam horum quam istorum providentiam habet, ut omnibus per omnia de necessitate provideat: nihil enim subtrahitur a providentia Dei, quia illa res omnes nulla excepta, quantumvis infima et vili, gubernat. Unde aliqui *et aequaliter* exponunt *communiter*; hanc et Antonius in *Melis*, part. II, cap. II, legit *aequaliter omnium corporum prospicit et consulit*; Clemens Alexandrinus, VI *Strom.*, *similiter omnium providet, et omnium curam gerit, ut soli similiter, quantum est ex se, omnia illuminat.*

Maxime vero Sapienter loquitur de aequali providentia in iudicio, et justa retributione peccatorum et praemiorum, ut patet ex praeced., ubi ponit hanc Dei curam acceptioni personarum, que tantum locum habet, cum aliqua qualitas impertinens spectatur, ac propter eam alter aliter preferatur in officio, beneficio, praemio, iudicio: non autem opponit eam liberali Dei praedestinationi, ac liberae dilectioni et electioni ad bona, tum naturalia, tum supernaturalia: nam secundum hanc Deus alios alius magis amat et curat, ut justos quam injustos, electos quam reprobos, B. Virginem quam communem sanctam, ut patet *Rom.* ix et seq.; *Dante*, iv, 8; *Sapient.* iv, 11; *Matth.* xiii, 41; *Act.* xv, 14. Ita S. Augustinus, toto lib. *De Praedest. Sancto*, et totum consilium Aransianum. Sapienter ergo non loquitur de beneficio gratiae, sed de retributione beneficiorum atque peccatorum: praecedit enim illud, *horrende et cito apparebit vobis, quantum iudicium dixerintur his qui peccaverunt, sed: et itaque sententia hujus loci est, in extremo iudicio Deum non accepturum personas regum et principum, sed ex aequalitate justitiae sententiam esse laturum, et ait Bellarminus, lib. II *De Gratia et libero arbit.* cap. III.*

Porro S. Cyprianus, lib. V, epist. S. ad *Edicum*, docet Deum aequaliter curam habere infanum ac adultorum: quare infantes statim esse admittendos ad gratiam baptismi, non expectandum esse octavum diem, uti expectabant Iudei, ut eos circumciderent: eo quod « Spiritus Sanctus, inquit, non de mensura (calicis et staturae), sed de pietate atque indulgentia palerna aequali omnibus prebeatur: nam Deus ut personam non accipit, sic nec etatem, cum se omnibus ad celestia gratis consecutionem aequaliter libera prebeat patrem: « *liberata*, id est *expensa, commoda* et ad mensuram pro cuiusque statu, exigentia et conditione.

Denique S. Thomas, I part. *Quaest.* XX, art. 3, docet Deum aequaliter diligere omnia, quia omnia amat uno et simplici actu voluntatis, et semper eodem modo se habente, licet ex parte objecti vultu magis bonum velit uni, quam alteri; sive quia ex aequali sapientia et bonitate omnia administrat, licet aequali hac cura sua, inaequalia variis bona dispenset: nam uno actu simplici his majora, illis minoria distribuit. Idem docet I II, *Quaest.* CXXII, art. 4, ad 1, et S. Augustinus, tract. 140 in *Joan.*: « Omnia, inquit, diligit Deus quae fecit, et inter ea magis diligit creaturas rationales, et illis eas amplius quam sunt membra Unigeniti sui, et multo magis ipsam Unigenitum suum. »

Moraliter, discite hic a Sapientia divina minimos et minima non spernere, sed illa aequae ac magna et magno curare; Deus enim creans omnia non dixit: Omittamus culicem, quia vili et parvus est; sed eum reque ut elephantem creavit, et eorum gubernat: similiter ipse et tu.

§ FORTISSIMUS ALIENI FORTIOR INSTAT CRUCIATIO, — græce *fortissus* (vel potentibus) eire *solida inani* scrutatio, vel perquisitio, vel excoctio; *Vatibus*, *potentes autem vehementer movent inquisitio*; Noster verit cruciatio, tum quia judicialis reorum inquisitio fit per cruciatus et tormenta, qua proinde *questiones* vocantur; tum quia ejus finis est cruciatus, qui reis pro peccata a iudice decernitur et indigitur. Est metonymia et metalepsis, ponitur enim causa pro effectu, et antecedens pro consequentibus: ex examina enim judiciali sequitur confessio reorum, ex confessione cognitio scelerum, ex cognitione fertur sententia, ex sententia indigitur supplicium et cruciatus. Noster verit *fortioribus* et *fortior*, pro *fortibus* et *fortis*, quibus sub positivo intelligitur comparativus et superlativus: si enim forti fortis instat cruciatio, ergo ex justa proportionem, fortiori instat fortior, et fortissimo fortissima, idem dicit aliis verbis per exaggerationem, cum eo quod paulo ante dixit: « Potentes potentem tormenta patientur, et q. d. Reges et principes, qui alios sua potentia opprimerunt, potentem pariter a Deo opprimuntur et cruciabuntur.

10. AD VOS ERGO REGES BUSTI HI SERMONES MEI, UT RES ATES SAPIENTIAS, ET NON EXCIPIATIS, — id est, ne cadatis in peccatum, indeque in iram et vindictam Dei, ne delinquantis, ne offendatis, ne excidatis statu justitiae, indeque regno et vita: hoc enim est excoctum, ac *expavescere*, unde *expavescere est delictum, offensam, peccatum*. Rursum reges compellit, ut eos reges extimulet ad monita huius sapientiae de modestia et iustitia capessenda; rarus enim haec de re habent monitores, ac ob potentiam magnas habent ad fastum et injuriam illecebras et impulsus. Unde pro *reges*, græce est *reges*, id est *tyranni*; Lucifer pro S. Athanasio legit, o *muli tyranni*! S. Augustinus in *Specul.* *vult reges*: tyrannus enim olim vocabatur rex,

principa, dominus, omnem habens in subditos potestatem; unde illud:

At generum Cerens (ad Plotonem) sine causa et magis quae quid

Descedunt reges, et seca morte tyranni.

Muli enim reges fuerunt occisi. Sic Aristophanes Jovem vocat *deorum tyrannum*, id est regem; ille enim est late tyrannus, id est late regnum et dominans. Reges ergo vocabantur *tyranni* ab fortitudine. « Fortes enim reges tyranni vocabantur: nam tiro *fortis*, » ait Isidorus, lib. IX *Etym.* cap. IX. Hinc Athenæus, lib. XIII: « O amor, inquit, tyranne (id est rex et imperator) deorum et hominum; » nihil enim fortius est amore. Sappianus vero, lib. *De Urbibus* in voce *tyrannis*, tyrannum dictum putat a *Tyrhento*, quae olim fuit urbs et provincia juxta Hadriam, cujus civis vocabatur *Tyrhenti*, unde tyranni. Porro Tyrhencia nunc vocatur Hetruria, et Tyrhenti sunt Hetrusci sive Tosci, quorum caput est Florentia, uti fusa demonstrat Philippus Claverius in *Descript. Italiae*, lib. II, cap. I. Hetruscorum enim colonia fuit Hadria urbs; juxta Venetias, a qua vicinum mare dictum est Hadriaticum. Olim enim Tosci fuerunt potentis, et ditissimi sunt fines extenderunt a mari Inhero aique Hetruscos, usque ad mare Superum sive Hadriaticum, teste Livio, lib. V. Verisimiliter alii censent vocem *tyrannus* derivari ab Hetrusci et Palestinis: Hetrusci enim vocant principes *טירני* sarrim, Philistini *טירני* sarrim. Unde quinque satrapae Philistinum, puta *sarrapae* Gaze, Azot, Ascaloni, Geth et Accaron, passim in Hetrusco vocantur *sarrim*; *sarrim* ergo est vox phenicia, vel potius syriaca: pro qua Chaldaei, qui de more sarrim Hetruscorum et Syrorum mutant in *set* vel *cau*, dicunt *טירני* *torrenim*, ut patet *Jos.* xiii, 3; unde tyranni. Rursum *sarrim* hebraice et syriace significat *mas* in rotis, quibus rotis fulciantur et volvantur, ut patet *III Reg.* vii, 30; hinc principes vocantur *sarrim*, quod sint velut axes in rotis, id est fulcra populi, et cardines rerum agenda, sicut græce *επιτολ*; dicitur quasi *επιτολ* *αυτολ*, id est *basis* populi; et hebraice *טירני* *אדון*, id est *dominus*, quasi *טירני* *אדון*, id est *fulcrum, sustentaculum*, eo quod dominus sit opulens et sustentator familiae vel republicae cui praesert. Verum crescentia fastu, cum superbi reges sua potestate abuti conperunt, tyranni nomen ad illos solum restrictum est, qui per insolentiam imperii viribus abutuntur, ac posthabita ratione et aequitate moderatione, vi et quadam animi illudina dominabantur: libido ergo et crudelitas fecit ut nomen tyranni malis audierit. Quocirca reges hic serio movet Sapienter, ne in tyrannos degeneret; sed sapienter, id est modeste et iuste, subditos regant et reipublicam administrant: sic enim lastissime, quibusissime et diutissime regnatos, uti fecere Romani, de quibus Poeta cecinit:

Romane spiliam est urbs et orbita idem.

Mystice reges sunt, qui suis affectibus imperant, et mundi vanitates calcant, quales sunt religiosi. Il ergo ex instituto et professione sua toti vacent sapientie, id est contemplationi, virtuti et perfectioni: cetera enim sunt nuge et vanitas vanitatum.

UT DESICAT SAPIENTIAM. — Sapientia hic prudentiam et virtutem omnem ethicam, ac politicam, pressoriam, scilicet scientiam recte regendi, complectitur: hæc enim regi et principi est propria et necessaria. Idem vocat Macceus Augusto Cæsari, cuius sapientiam orationem recitat Dio, lib. LIII, ubi inter alia ait: «Vives velut in quodam orbis terrarum theatro, nec fieri poterit ut vel minimum peccatum tuum lateat: nihil enim sine arbitrio, sed semper in magna hominum multitudine ages, et præsertim acta principum omnes homines libenter inspicunt, qui si semel compererint te alia esse præcipere, alia ipsum agere, non jam minus tuas actus, sed facta imitabuntur.» Unde pleribus interjectis infert: «Ideo splendorem tu tibi præchristi factioribus parca; status tibi, neque aureas, neque argenteas fieri unquam sine, nam non modo magnis sumptibus esse conspiciant, sed insidie etiam opportune, ac parum diuturnas sunt; beneficiis autem illas sibi statas in ipsi hominum animis, nulli latentibus obnoxias esse. Templum quoque nullum tibi patere ædificari, quippe in huiusmodi res incassum multa pecunie insumentur, quæ nec multas sumptus faciendo colliguntur; et id genus res nullam gloriam adiungunt.» Causam et rationem a priori subiicit: «Virtus enim multos quidem diis æquat, sed parvo (amen unquam martium suffragis deus effectus est. Ille que tibi si bonus sis ac recte imperis, universa terra templum erit, pro delictis omnes urbes, omnes homines pro status, quorum in animis semper cum gloria insidebis: qui vero imperium summum male gerant, eos ista ornamenta, quamquam in omnibus urbibus posita, tantum abest ut decorent, ut etiam reprehensionibus hominum exponant, quam sint trophæa quædam militum eorum, ac iniustissime monumenta; que quo diutius perduraverint, eo longius quoque infamia istorum permanet. Itaque si revera immortalis fieri cupis, ita, ut dixi, agendum tibi est: «benigne summam omnium sapientie merito condidisti: «Unum, inquit, dicam quod espul est et summa omnium eorum que vel dicia sunt, vel dicenda restant. Si hæc tua sponte animo egeris, que velles alium in te imperium habentem agere, nulla in te peccabis, omnia prospere conflores, vitamque exinde et suavissimam et felicissimam ducis. Qui etiam non parvis ac serventis loco te omnes et suscipiant et diligant, quam viderint te modestum, rite integre, bello ac pace præstantem?»

Hæc facti disceptatio septem Græcæ sapientiam de gloria principis, qua in re illa consistit: plerique enim eorum asseruerunt illam consistere in humilitate et modestia. Audi Chetarchum eorum sententias recitantem in *Conversio epistolæ sapientiam*: «Ceterum Solon paululum moratus: Nihil, ait, videtur hæc ratione maxime gloriam consequutus, sive rex, sive tyrannus, si unius imperium in popularem republicam statum civibus convertat. Subiicit Bias: Si primus pareat legibus patriæ. Post hos Thales pronuntiat eum sibi principem videri beatum, qui naturæ ordines sanæque moriatur. Quartus Anacharsis: Si solus sit prudens. Quintus Cleobulus: Si familiarium negotiis fidat. Sextus Pittacus: Si subditos princeps in concilio faciat, ut non ipsum, sed ipsa causa metuant. Ultimus Chilo: Principem nihil meditari debere mortale, sed omnia immortalia.»

QUI ENIM CUSTODIERIT JUSTA (S. Augustinus in *Specul. legit. facilitatis*) JUSTE, JUSTIFICABUNTUR (ita Romana et Græca: male ergo quidam legit, *judicabuntur*), ET QUI MANDUCAT ISTA (ita Romana et Græca: male ergo nonnulli pro *ista* legit, *istis*; hoc idem sit sensus) INVENTIET VITAM æTERNAM. — g. d. Vos, o reges et principes, audite hæc mea de sapientia, id est de iustitia, puta de virtute et sanctitate, monita, quia qui custodierit iustis et sancte, hic in tribunalis Christi, ubi, ut præcessit, durissimum iudicium hic quo præsumptus, et fortioribus fortior rigidiore iustitiam examinatio et cruciatio, justificabitur, ac gloria æterna præmiabitur, et qui manducaverit ista, et iure dicta, et inveniet quod sibi iudicium, ipse de illa et regimine republice examinet, et respondet, et græce, inveniet opem, que ut contra omnes objectiones, hæc hominum demeritorumque criminatones teneantur et defendunt: invenire et enim est consilium, requirere fortissimum, ait Valla. Unde græce est, *si quis quæritorem bene sit bene diciturum, id est, qui custodiant sancta sancta, sanctificabuntur, id est per exercitium operum sanctorum fiant sancti, et sanctiores, ac in die iudicii sancti a Christo coram toto mundo declarabuntur, laudabuntur et coronabuntur; unde Verbalis veritas, qui sanctitates exacte coluerit, et sancti consueverit.*

Nota non sufficere ad sanctitatem, ut quis faciat opus justum et sanctum, sed requiri insuper ut id iuste et sancte fiat, v. g. Non sufficit dare elemosinam, sed oportet ut illa fiat ex proprio non ex rapto, vel alieno; item ut fiat recta intentione, non prava, qualis est, cum illam das ut pauperem pertrahas ad heresim vel luxuriam, sic enim elemosyna contaminatur, sique adu imperatus ab heresi, vel luxuria. Nam ut S. Dionysius, bonum consistit ex integra causa, malum autem ex singulis defectibus. Unde si operi bono aliqua desit conditio requisita, iam

non bonum est, sed manens et defectuosum, ut docent S. Thomas et scholastici, imo Aristoteles in *Ethicis*: «Justum, inquit, iusto fieri debet.» S. Cyprianus (vel quisquis est suctor, certe prius est et gravis) *De singul. Clericis*: «Sanctum, ait, non est, quod geritur sanctum, nisi sancte peragatur, sicut Salomon asserit dicens (*Sapient. vi, 11*): Qui enim custodierit iuste iusta, justificabuntur, et se aliud vota commendent, et aliud actus fiantur.» Probat ex illo Pauli, II *Timoth. ii, 5*: «Qui certat in agone, non coronatur, nisi legitimum certaverit.» Idem significatur *Cont. v, 44*: «Manus ejus (sponsa, puta Christi) tornatiles auree, plene hyacinthis.» In que verba commentarius Gulielmus cognomento Parvus, sed sensu et sapientia magnus, qui floruit anno Domini 1200: «Manus, inquit, sponsi sunt, qui piis actionibus insistant. In manibus autem sponsi tria notantur: primo, debent esse tornatiles, id est recte et probe concinnate sine tortuositate, asperitate aut angulis, id est non tantum pio, sed iusto ac pure agente: ita enim circa indignitatem operibus revelandas desudant, ne, dum illis precipiunt, per vim aut dolium alius nocent: si alius defraudant, ut alius consultant, si tenerant, vel furantur, quod in usus pauperum expendant, tortæ et angulose manus sunt. Propterea secundo, debent esse auree, hoc est, apud Dominum in emittis actionibus aut charitatibus perfugidae. Tertio, debent esse plene hyacinthis, hoc est decetis, et quasi gemmas quædam actionis specie, etiam foris colorate: duo enim sunt, que maxime actionem commendant, sanctitas agentis, et exterior species actionis. bona in se commendat opus apud Deum, honesta operis superficies commendat illud apud homines: quando nihil a pietate charitatis alienum in ratione intentionis, et nihil indecens in superficie actionis, tunc manus est, non tantum aurea, sed plena hyacinthis, et cetera.

INVENIET VITAM RESPONDEANT. — «Contemplator, ait Habacuc, cap. ii, vers. 4, et videam quid dicatur mihi, et quid respondeam ad arguentem me.» Qui ergo sperit, sic opera singula faciat, tam sancto et perfecte, ut possit eorum rationem reddere Christo in die iudicii, ne ipse quid in his corpora possit: «Quia, quod dicit sine gemis non potest, in illa distictione ultime incerpationis omne argumentum cessat exhibitionis; quippe quia ille fortis inoperat, qui iustus concupiscentias inter amicum accusat, et ad S. Gregorium, lib. 26 in *Essay*. Unde tunc impij obnoxiocentes non habebant exhibitionem, qua se defendunt, et sua scelerata extenuent.

12. CONSERVATE VOS A SENEBONIS VROS, DILIGITE (Græce videtur, id est optate et desiderate) ILLOS, ET HABEBITIS DISCIPLINAM. — Græce, *conservate, id est erudite, filios eruditi, acquiritis ratione,*

id est disciplinam, hoc est morum investigationem et compositionem, sicut pueri per interrogationem et compositionem, sicut pueri per interrogationem, verbera et flagella discunt mores suos ad honestatem, tum internam, tum externam consequere: caro enim et concupiscentia nostra est circa et cupida, instat pueri; unde flagello castiganda et ad virtutem conformanda est. Hinc flagellum et flagellatio vocatur disciplina, de qua præfator dixit Petrus Blesensis (qui convixit S. Bernardi floruit anno Domini 1160, teste Tribemio) *serm. 6*: «Uo sunt, que hominem mirabiliter a peccato conservant, frequens confessio, et frequentior disciplina; et idemque crebro alibi inculcat, ut *epist. 18, 27, 36, 37, etc.*: sicut enim caro sine sale putrescit, sic corpus sine mortificatione corrumpitur et ad vitia diffundit, ubi alibi pluribus ostendit. Sapienter S. Chrysostomus, *homil. 34 ad Popul.*: «Poenitentia pharmacum, inquit, maximum est nostrorum vulnium remedium, sic animarum ulcera curans et abolevit, ut neque cicatrix, neque verbera apparita sit, quod in corporis vulneribus non est possibile.»

Porro disciplina, tam exteriori corpori, quam interiori menti ad castigandum ejus inordinatos affectus, assidue adhibenda est. Unde Richardus de S. Victore in *Quint. cap. ii*: «Ille, ait, perfectæ virtutis, qui virtute spiritus, et voluptatis carnis, et voluntatem cordis potenter comprimunt, ut idem ait lib. *De Præpar. ad contemptum*, cap. xxxii: «Disciplina corporis et spiritus disciplina cordis virtutis est.» Vide Cassianum, lib. *V in Institut. remiss. cap. xxxi et xxxii*. Sicut ergo studium est via et methodus ad scientiam, sic disciplina et morum affectuumque iuxta legem dei castigatio et formatio est via et methodus ad sapientiam divinam. Causam dat S. Bernardus, *serm. 58 in Cant.*: «Quis enim ita ad linguam, inquit, omnia se se superbia recessavit, ut nihil se habere pulchritudine dignum? Crede mihi, et pulchritudine repellat, et effugata redeunt, et resuscitantur exstincta, et sopita denuo excitantur. Parum est ergo semel putas; et saepe potandum est, imo (si fieri possit) semper, quia semper quod potari oportet, et non assuetudine invenit. Quantum tibi in hoc corpore maxime proficere, etiam si vitia putas emortuas, et non magis suppressa. Verolis nos, in finibus tuis habitat sobrius; subjungari potest, sed non exterminari.» Et infra: «Scrutator, inquit, iuxta Prophetam vias nostras et studium nostrum, et in eo se quisque iudicat profectus, non cum non invenit quod reprehendat, sed cum quod invenit reprehendat. Tunc te non frustra servatus es, si prorsum opus esse scruinio advertisti.» Hinc S. Cyprianus, *serm. De Jejunio*: «Quotquot, inquit, viros virtutum vitium, sine jejunio non legitime accendisse; nec aliquid magnum moliri sunt, nisi prius abstinentia processerint. Quædam aliquando a Deo obtinere conati sunt, jejunis inchoare et harymis, et pernoctantibus in orationibus, cunctis carnis

habentibus, supplices beneficia postularunt. »  
 Pinitius abbas apud Cassianum, lib. IV *De Institut. reman.*, cap. xxxiv et xxxv, hanc perfectam christianam, imo religiofam, ideam proponit: « Mortificatas et crucifixas cum Christo habere concupiscentias et affectus carnales universos. Sicut ergo crucifixus quis, jam non pro animi sui motu membra sua quoquam movendi habet potestatem, ita et nos voluntates nostras ac desideria non secundum id quod nobis suave est ac delectat ad prorsus, sed secundum legem Domini, quo nos illa constrinxerit, applicari debemus. »  
 Mortificatione magis indigent, qui in assiduis doctis, libertate, dominio versantur, quales sunt reges, principes, prelati, divites et opulenti. Theodoretus in *Palat.*, cap. xxvii, narrat Theodosium per decem annos rote se incluisse, ut se erigere non posset, sed semper sederet incurvatus faciem habens genibus affixam. Cumque ab eo prochinectrefra Theodoretus cur se adeo affligeret, respondit: « Mortificatio carnis est foga ponae infernalis. » Crebra ergo cogitatio instantis mortis inelutque gebennae docent vocem mortificationem et disciplinam, qua fuit communitis vox SS. anachoretarum.

13. CLARA (Vatablus, *prolat.*) EST, ET QUE NUNQUAM MARCESCIT SAPIENTIA, ET FACILE VIDETUR AB HIS QUI DILIGUNT EAM, ET INVENIUNT AB HIS QUI QUERUNT ILLAM. — GREGORIO, *Augustini ad Romanos*: *Oratio ad episcopos*, id est, *splendida et immarcescibilis est sapientia*, puta ipsa prudentia, virtus et sanctitas, tum quia ipsa in se est qualitas nobilissima, et instar amarantilli incorruptibilis et aeterna; tum quia sui studiosos nobilitat, claros facit et aeternos. Comparat sapientiam amarantillo flori vel spiceo, de quo illa scribit Plinius, lib. XXI, cap. vii: « Amarantillo non dubie vincitur; est autem spica purpurea verius, quam flos aliquid, et ipse sine odore, mirumque in eo gaudere decerpi, et latus renasci. Provenit Augusto mense: durat in autumnum. Alexandrino palma, qui deserptus asservatur. Mirumque postquam defecero cuncti flores, madefactis aqua reviviscit, et hibernas coronas facit. Summa ejus natura in nomine est appellata, quoniam non marcescit. »

Talis prorsus est sapientia, que nunquam marcescit, sed semper reviviscit, estque purpurea, id est ignea: purpurea enim et colore et nomine est *psal.* xi, 7: « Eloquia Domini eloquia casta, argentum igne examinatum, probatum terrae, purgatum septiplum: » sapientia enim est ipsa lex, sive eloquia et dicta Dei, que excipit, amat et opere exsequitur ipsa virtus. Et *Psalm.* xviii, 8: « Lex Domini immaculata converiens animas: testimonium (id est ipsa lex, que testatur quid Deus a nobis fieri velit) Domini fidele, sapientiam praestans parvulis. Justitiae Domini rectae, iustificans corda: preceptum Domini lucidum, illuminans oculos. Timor Domini sanctus, perma-

nens in seculum saeculi. » Hinc sapientia « facile videtur ab his qui diligunt eam: » ipsa enim, velut fax in pharo, omnes in hoc saeculo navigantes illuminat, lique viam ad portum salutis praenecet; qui ergo eam diligit, luci illius spernat oculos, et eam conspiciat; nam, ut S. Augustinus, lib. *De Moribus Ecclesiae*, cap. 1: « Sapientiam veritatis neque omnes a quibus quaeritur, docere possunt; neque omnes qui quaerunt, docere digni sunt. Et diligentia igitur et pietas adhibenda est: altero fit, ut scientes inveniamus; altero, ut scire mereamur. » Philosophia ergo est via ad sapientiam, hoc est, amor sapientiae est via ad sapientiam: amor enim vires mentis exacuit, et omnes difficultates superat.

Commendat sapientiam a tribus: primo, a ne cessitate; secundo, a pulchritudine, splendor et excellentia, aequae ac facilitate et comitate; tertio, ab utilitate. A necessitate commendavit illam ab initio capitis hinc usque, quod sine sapientia reges subituri sint terribile Dei iudicium et tormentum; a pulchritudine hinc eam commendat, aequae ac facilitate eam assoequandi; ab utilitate eam commendat *bit.* vers. 19 et seq. hinc ergo eam laudat a specie et *bonitate* singulari, qua prior sese offert sui cupidis, eoque ad se suavis studium allicit et invitat: cuius contrarium factum speciosum feminam, quae sua forma superbiunt et quaeri volunt, non quaerere, juxta illud:

*Factus inest pulchritas, sequiturque superbia torum.*

Sic et sapientia secularis inflat.

14. PROOCCUPAT QUI SE CONOUPISCENT, ET ILLI SE PRIOR OSTENDIT. — Vatablus, *alio se cupiditas offert cogitacionem*; Pagninus, *prooocupat cupiditas, et praecipit*; Clemens Alexandrinus, *IX Strom. praevenerit eos qui cupiunt, ut praevocant*: sic de Sapientia ait Ecclesiasticus, cap. xv, vers. 1 et seqq., quod querentibus iustitiam « obviabit quasi mater honorificata, et quasi mulier a virginitate suscipit illum: » vide ibi dicta. Dupluciter haec gnome accipi potest, primo, ut et ut referatur ad *prooocupat*, et *si qui conoupiscunt accipiat* materialiter, q. d. Sapientia, puta Deus Deique gratia praevenerit eos qui se conoupiscunt, ita ut illis se prior ostendat, in eisque sui conoupiscendum et desiderium excitet: in hoc enim consistunt preventio gratiae et prooocupatio Dei, quod ipse omne nostrum desiderium praevenerit, imo illud suscipit, ut docet Concilium Tridentinum, sess. vi; item Aruseanum et Milevianum, et S. Augustinus passim contra pelagianos: pelagianorum enim error erat, initium virtutis et salutis non esse a Deo, sed ex nobis hominum enim per liberum arbitrium se disponere ad gratiam, eamque a Deo poscere, itaque impetrare: quod plane falsum et erroneum est, Deus enim et Christus est quasi sol, qui sua luce et gratia omnes praevenerit, nec ab ullo praeveneri potest. Secundo, ut *si qui conoupiscunt accipiat* in sensu

formali, ac *si ut referatur ad qui se conoupiscunt*, q. d. Sapientia prooocupat eos qui eam conoupiscunt, et pelunt ut illa se prooocupet, et prior se illis ostendat. prooocupet, inquam, ad ipsam sapientiam confuse iam cogitant, particulatim et distince cognoscendam: ignoti enim nulla cupido, quare prius est hominem in confuso cognoscere et conoupiscere sapientiam, quam ab illa particulatim prooocupari et edoceri; sed illud ipsum confuse cognoscere et conoupiscere sapientiam, manat ab alia prior prooocupatione sapientiae, scilicet prima et generali. Primo enim Deus in anima excitat generalem et confusam cognitionem et conoupiscendum sapientiae, virtutis et salutis, ut anima illam postulet a Deo. Cum ergo anima illam postulat, Deus illam et particulatim, sed sensim et per gradus infundit: primo enim per fidem illum illuminat; secundo, spem salutis ingerit; tertio, dolorem peccatorum immittit; quarto, actum amoris et contritionis excitat: quae est ultima et proxima dispositio ad gratiam et iustitiam, ut docet Concilium Tridentinum, sess. vi. Sic Ecclesia, et fidelis quisque ac iustus, assidue orat ut nova Dei gratia praevenerit ad nova et heroica sapientiae, id est virtutum, opera edenda; sed hinc ejus oratio manat ab alia priora gratia preventiente, quae cum ad orandum excitavit: hinc enim est oratio Ecclesiae in Dominica iv post Pentecosten. « Tua nos, quaesumus, Domine, gratia semper et praevenerit et sequatur, ac hinc operibus jugiter praestet esse intentos. » fierique sensus verus est, uterque congruus, uterque demonstrat insignem humanitatem, benevolentiam, liberalitatem, sollicitudinem et philanthropiam Dei nostri, quia ipse suo amore, vocatione et gratia nos indignos, imo peccatores et hostes suos praevenerit, ut suos amicos, imo filios et heredes efficiat. Utrobique ergo Deus nos prooocupat utrobique sapientia, id est Dei illuminatio et gratia, nos praevenerit; utrobique primas in studio sapientiae occupat et anticipat: nam et primus animae sese confuso cognoscendam offerit, sui que generalem cupidinem excitat; deinde ab ea confuse cognita et concupita, in ea speculatur, eamque ardentiorum sui conoupiscendum suscipit, idque in dies magis et magis, ut ejus munere gliscat animo exorta cupido, donec illa sui fiat cupidissima, totaque ejus amore inflammetur. Hinc Christus *Joan.* iv, 14, sic de sapientia loquitur Samaritanas sub aequae nomine: « Aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquae salubris in vitam aeternam: » et *Joan.* vii, 38, clamavit in templo: « Si quis sitit, veniat ad me: et qui biberit de aqua, quam ego dadero ei, flumina de ventre ejus fluent aquae vitae: » et *Apoc.* ut. 20: « Ego sto ad ostium et pulso: si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, introibo ad illum, et cenabo cum illo, et ipse ineam. » Et S. Augustinus, lib. XI *Confess.* cap. ii: « Per Christum, ait, quaesisti nos, non

querentes te; quaesisti autem ut quæromus te. » Mystica, Beata Virgo, velut interna Sapientiae mater, prooocupat dicitur eos qui se desiderant, et obviare illis qui se inquirunt: quia nemo tanta celeritate ad implorandam Virginem currit, quin ipsa Virgo ad imploratorem suum audientium velocius praecurrat; unde, *Cant.* iv, 5, hinc illi comparatur, quia ut hi, interprete Richardo Victorino, veloces sunt ad currendum, ita B. Virgo ad succurrendum. Imo et a D. Epiphonio, *serm.* *De ejus laudibus*, currus chorubicus appellatur, quia ut hic decem millibus multiplex citatissimus volat, ita et illa innumeris misericordiae alis elata festinat, ut patrocinetur: nec mirum, cum matris, non judicis munere fungatur. Quo nomine velocius aliquando ad auxilium ferendum Virgo mater, quam ejus filius Christus hominum videtur, ut D. Anselmus, lib. *De Excellentia Virginis*, cap. vii, asserit: « Velocior est, inquit, nonnunquam salus memorato nominis ejus (id est Mariae), quam invocato nomine Domini Jesu: » et rationem reddit, « quia ad Christum, tanquam ad iudicem pertinet etiam punire: ad Virginem, tanquam ad patronam, non nisi misereeri. »

Moraliter dicitur hic christiane, imitari aeterna Sapientiam, puta Christum ejusque matrem, ut tam inimicos, quam amicos amoret et honore praevenerit, juxta illud Apostoli, *Rom.* xu, 10: « Honore invicem praeveneritis: » hoc enim exigit perfecta charitas et beneficentia. Si ergo vis amari, ama, magne enim amoris est amor; hinc Christus prius homines praevenerit, factus homo, ut eos ad se redamandum cogeret. Huc facit illud Luciani:

*Gratia que tanta est, ingrata est gratia: namque Cum heri properat, gratia gratia magis.*

Audi Senecam, lib. II *De Benef.* cap. 1: « Gratissima sunt beneficia parata, facilia et occurrentia, ubi nulla mora fuit, nisi in accipientis reverentia. Optimum est antecedere desiderium cuiusque; proximum sequi; illud melius, occupare antequam rogemur: quia cum homini probo ad rogandum os concurrat (sicut apud legunt, *corruant*), et suffundatur rubor: qui hoc tormentum remittit, multiplicat munus suum. Non tult gratia, qui, cum rogasset, accipit. Quoniam quidem, ut majoribus nostris, gravissimis vis, visum est, nulla res carius coostat, quam quae praebis empta est; et inferius: « Ideo divitiarum cuiusque volantes, et cum intellecta est, necessitate gravissima rogandi liberanda est. Illud beneficium juendum victurumque in animo scias, quod obviam venit. Si non contingit praeveneri, plura rogantis verbi intercedimus, na *creati* videamur; sed certiores facti statim promittimus, facturosque nos, etiam antequam interpellaremur, ipsa festinatione approbemus. »

15. QUI DE LUCE VIGILAVIT AD ILLAM, NON LABO-

habuit: ASSISTENTEM ENIM ILLAM FORIBUS SUIS INVENIET. — *q. d.* Qui manaverit, qui mane primo diluculo illam quaesierit orando, invocando, meditando, studendo, non laborabit, non laborabit, ut eam inveniat, quia ipsa mane ad se vigilanti assistit et assistit. Notat matutinum tempus, velut primum et aptissimum, dandum esse sapientiae, id est orationem, studium et rebus divinis, juxta illud *Psalm.* *LXIV, 2:* «Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo:» et *Prov. XII, 34:* «Festus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei:» vide ibi dicta. Sed vigilantissimos quoque superat et praevertit vigilantia sapientiae: sic S. Magdalena ante aurorem vult ad sepulchrum Christi, ut eum quaereret, idcirco prima et ante apostolos eum resurgentem videre meruit.

Pro assistentem graece est *ἐπιθεῖν*, quo nomine philosophi vocabant suos deos et genios familiares: sicut Socrates genium habuit *παρδών*, id est assessorum, sic haereticus habuerunt demones parados. Tales quoque habet magi in amulis: et iustorum parados est Deus, de quo sapientia et gratia, qua de re rursus dicitur *cap. IX, vers. 4.*

Narrat Suetonius in *Galba*, *cap. XIV et XVIII*, illi hoc omnia, tam adepti, quam adepti imperii fuisse datum: «Somniavit autem, Fortunam dicentem stare se ante fores defessam, et nisi oculus reperiretur, cuiusquam obvio praedire futuram. Evigilans aperito atriio simulacrum eunem deo: cuius simulacrum, juxta limen invenit, et in lapide collocatum coluit. Longo post modo praefectissimum Fortunam destinatum, Veneri Capitolinus inposuit. Proxima nocte somniavit spadem Fortunae, querebant fraudatam se dono destinato, manticisque erumpit et ipsam, quae dedisset:» ac paulo post imperio et vita privatus est. Vera sapientia, et fortuna fortunans est Deus, a quo omnis nostra salus et beatitudo proficiscitur: illi ergo se nobis offerentem cupide excipiamus, excipium constanter teneamus et colamus, ut illa sua bona et dona in nobis conservet, adaugent et perpetuet in eternum.

10. QUI VIGILAVIT PROPTER ILLAM, CITO SECURUS ERIT. — Pro cogitare graece est *ἐπιθεῖν* in aoristo, id est cogitasse, in animo versasse et voluisse, intellexisse et menti impressisse, ut scilicet illa menti jugiter observetur, ac de ea assidue cogites, unde Noster apte veritatem cogitare in praesenti. Adde saepe praesentium sumi pro praesenti, praesentium apud Hebraeos, qui carent praesenti. Pro sensu consummatus, graece est *ἐπιθεῖν*, id est sapientiam perfectio est, vel prudentiam et intelligentiam consummatio est, vel prudentiam perfectio est. quare perperam Holot per sensum, corporis sensus hic accipit, *q. d.* Sapientia corrigat et perficit vitam et defectus sensuum corporis, puta visus, auditus, gustus, etc.

Sensus ergo primo esse potest, *q. d.* Qui assidue sensum, id est sapientiam et prudentiam, ejusque dogmata et dictamina mente gerat, ut ea semper ob oculos habent et juxta ea actionem suam instituat et dirigat, hic perfectus sapiens et prudens est: et qui vigilaverit propter illam, ut sapientiam ejusque precepta cognoscit mantique imprimat, hic cito securus erit, *q. d.* *ἄσπετος ἔσται*, id est sine cura (securus enim idem est quod *σενός* a cura) sine sollicitudine erit, indeque hilaris et letus. Nam «secura mens quasi jure convivium:» quia talis sapiens, juxta doctrinam sapientiae vitam instituit: unde securus erit, tum a peccato et lapsu, tum a periculis, quae actiones difficiles comitari et subsequi solent: huc enim sapientia praevidet et providet, unde ea vel fugit, vel abigit et propulsat, vel tolerat et fortiter superat. Securitatem ergo et tranquillitatem animo praestat sapientia, cum insipientia et imprudentia mille eis curas, angores, pericula, infelices negotiorum successus et damna adfert, ut Cantacuzenus. Posset, secundo, planius sic exponi, *q. d.* Perfecta prudens est, qui non de rebus mundi vanis, caducis, evanidis et fallacibus, sed de vera sapientia, quae eum ad virtutem et felicitatem perducat, cogitat et sollicitus est, quomodo scilicet illam adipisci queat. Porro securus erit, quod eam adipiscitur, qui ad eam mane vigilaverit, id est qui eam studioso quiete et vestigaverit: inveniet enim eam sibi ulro occurrentem et assistentem, imo praecipientem, ut paulo ante dixit: ita a Castro. Unde Vatablus vertit *ὅτι* de illa cogitare ad sapientiae perfectionem pertinet, et qui vigilaverit propter eam, cito securus fuerit. Hinc Cicero, teste S. Augustino, lib. I *Contra Academ.* *cap. II*, beatum asserit eum qui studet veritati indaganda, etiam si eam non assequatur. Multo magis beatus in spe dicendus est, qui in hac vita incipit studere sapientiae et veritati, quae Deus est, cognoscenda, ut in eulo cum perfecte videre mereatur, sicut beatus in re. Tertio, Cantacuzenus sic exponit, *q. d.* Perfecta prudentia et intelligentia est cogitare de vera sapientia discenda et comparanda: sicut enim finis domus est tectum, hoc est, eam tegi contra caeli hominumque injurias: ubi finis est civium salus: medicina finis est sanitas: sic omnis scientiae et intelligentiae finis est vera sapientia, quae hominem recte vivere docet et ad beatitudinem recta ducit. Quarto, noster Lortius: Post acquirenda facilitatem sapientiae, inquit, felicitatem persequitur in ejus acquisitione: hinc autem est duplex, perfectio intellectus et mentis securitas: sive tum erroris, tum mali exclusionem, ita ut falsas evellat opiniones, inflammato mentes veritatis cognitione, ac demat sollicitudines, et curas inanes expellat.

Ex hisce quatuor sensibus secundus planior et accommodatior videtur, quae exigit vox illativa ergo (sicut in Graeco sit *ἔσται*, id est *erit*, sed

subinde significat certe, utique, nimirum, igitur), quae hanc gnomen cum praecedenti colligat, ex eoque edocet et colligit, *q. d.* Sapientia adeo prompta et prona est ad se communicandum, ut praecipue sui cupidos, seque prior illis ostendat. Ergo cogitare de illa est sensus consummatus, id est perfecta prudentia et sapientia: nam sapientia ex sua promptitudine ulro et illico de se cogitant occurret, eumque plenam et perfectam sapientiam edocet: quare qui vigilaverit ad eam, cito securus de sapientia adipiscenda, deque omni alia cura, et re feliciter conficienda evadet. Hinc esse sensum liquet ex causa, quam Sapiens subdit: «Quoniam dignos se ipsa circuit querens, etc., et in omni providentia occurrit illis.» Est metonymia, cogitatio enim et studium sapientiae vocatur *sapientia perfecta*, non consummata, sed inchoative, quia ad eam est via, ad eamque sensum studiosum perducit: verba enim et nomina Hebraeorum saepe actum non perfectum, sed inchoatum significant, uti jam saepe notui. Porro cogitatio sapientiae inducit sapientiam, quia qui saepe de aliqua re cogitat, illam deamat: sapientia autem amata ulro occurrit amanti, seque illi communicat.

Mystice, consummatio sapientiae et securitas mentis est, res divinas diligenter cogitare, meditari, concupiscere, amare: hanc autem sapientiam a Spiritu Sancto progenitam, hanc securitatem a bona conscientia manantem nemo habet, nisi qui charitatem erga Deum et proximum pollet.

11. QUONIAM DIGNOS SE IPSA CIRCUIT QUERENS, ET IN VUIS OSTENDIT SE ILLIS HILARITER, ET IN OMNI PROVIDENTIA OCCURRIT ILLIS. — Hinc causam, cur cogitare de sapientia sit sensus consummatus, et cur viciosa ad illam securus sit futurus, quia scilicet illa dignos se, id est, de se cogitantes, seque studioso vestigantes, circuit et quaerit, ut ulro «in vuis,» id est in omnibus vite actionibus, institutis, officiis, tum privatis, tum publicis, ac praesertim in gubernanda republica, hilariter se itaque omnia his ostendat, et communicet: imo illis occurrit «in omni providentia,» graece *ἐπιθεῖν*, id est consilio, ingenio, solertia, consideratione, excogitatione, inventionem, prudentiam, *q. d.* Primo, sapientia mille modos et rationes volenter excogitat et adinvenit, quibus sui cupidus sumus cura et providentia occurrit et succurrit. Deus (qui est ipsa sapientia), inquit Natanonius, amat amari, querit queri, sicut silius: hinc mille modos adinvenit, quibus animas ad se trahat et convertat. Unde Vatablus vertit, *omnino studio occurrit illis*: Noster vertit, *providentia*, quia sapientia et prudentia polior pars est prospicere futura, eaque, si bona sint, accurrere: si mala, avertere. Simili modo, sed contrario sine meretrice luxuria et voluptatis occurrit juveni incauto, illumque suis deliciis inescat, demerit, perdit et necat, uti describitur *Prov. VII,*

13 et sequent. Posset secundo *in vuis* referri, non ad sapientiam, sed ad studiosum sapientiae, hinc enim in omni *in vuis*, id est cogitatione et deliberatione occurrit, seque sicut *sapientia, q. d.* Quodcumque animus prudens aliquid producat et provide cogitat et meditatur, ibi statim occurrit sapientia, ipseque Deus: quare saluberrimum est de sapientia, deque Deo et rebus divinis cogitare et loqui, ibi enim illico inserit se Deus, sicut Christus inserit se discipulis eunti-bus in Emmaus, cum de se loquerentur. In Cantacuzenus et Jansenius.

Hic sensus appositus quoque videtur, satisque respondet graeco: «*ἐν ὅντι ἐν ὅντι* providentia, vel, ut nonnulli legunt, *prudentia occurrit*, respondet *ἐν ὅντι ἐν ὅντι*: prudentia enim et providentia humane manus est, ut homini praevidentem vias, id est, actiones suas naturales, instituto volenti, seque consulenti, suggerat in omnibus rationes et media opportuna, quibus idem proficere possit. Prudentia vero et sapientia divina, multo magis id praestat in actionibus supernaturalibus et divinis. Omnes hae metaphorae significant Deum suam sapientiam (puta sua precepta et consilia, sua divina lumina) libentissime communicare his qui eam cupiunt, imo ad hoc gestire, ut aliterna voluntate, et benignissima liberalitatis beneficia sua in cupidos profundat: quare par est ut homines simili voto respondeant et occurrant Deo, ut eam ab illo ardentem postulent et exquirant, uti sponsa quaesivit sponsam dicens, *Cant. III, 2:* «Sursum et circumspice civitatem, per vias et plateas quaeram quem diligit anima mea:» ita Christum quaesivit Magdalena, ideoque invenit magno suo homo et felicitate. Ulterque sensus jam datus, congruus est et connexus: eadem enim est prudentia et providentia, quae ab homine queritur consultaturque, et quae homini querenti consulenteque occurrit, rationesque prudentem operandi in omnibus rebus, praesertim gravioribus et rebus arduis, suggerit. Sapientiam matrem suam imitentur viri sapientes, ut zelum ejus inducentes circumstant querentes dignos et dispositos, quibus sapientiam suam communicent, illis quoque eam ostendant, non tarde, tacite, murro, sed volenter, hilariter, juvando («habeant animam datorem diligit Deus,» *I. Corin. IX, 7*): aliqui in omni providentia illis occurrant et succurrant, uti fecit Christus Dominus, et S. Petrus, S. Paulus, ceterique apostoli et viri apostolici ad religionem, qui animas ad Dei cognitionem et amorem traducere satagunt.

Symbolice, S. Gregorius, *XXVI Moral. cap. VIII*, per vias accipit creaturas, quibus usenditas ad creatorem. «In vuis, inquit, ostendit se illis hilariter, et omni providentia occurrit illis: vim quippe ad creatorem sunt opera considerata creatoris, quae dum facta cernimus, potentium factoris miramur. In istis viis a sapientia omnis nobis providentia occurrit, quia factoris nobis



virtus inquirenda proponitur in omne, quod minus factum videtur; et quocumque se vertit anima, si vigilanter intendit, in iisdem ipsis seam invenit, per que reliquit, ejusque potentiam ex eorum rursus consideratione cognoscit, quorum amore deseruit; et per que parviter accidit, per hanc conversam revocatur. » Hinc expositioni favet grecum *παρὰ τὴν*, quod Noster vertit *ostendit*, scilicet quasi per visum et phantasma: per phantasmata enim rerum creaturarum mens assurgit ad pure contemplandam earum creaturam, ibique quiescit, hilaritatem et omne bonum invenit, ut dicit omni S. Francisco: « Deus meus et omnia. » Nam, ut sapienter ait S. Augustinus, lib. IV *Confess.* x: « Quaquaversum se vertit anima hominis, ad dolores figitur alibi proteritum in te. »

18. INITIUM ENIM ILLIUS VERISSIMA EST DISCIPLINA CONSCIENTIA. — *Grecæ*, ἀρχὴ τῆς ἀληθείας ἐστὶν ἡ ἐπιστήμη, ubi *τὸ ἀληθὲς* tam reformi potest ad *ἀρχήν*, id est initium, hincque inclinat articulum *ἢ*, quam ad *ἀρχήν*, id est conscientiam. Ad *ἀρχήν* refertur Canticæ, Jansenius et Osorius, unde vertunt *initium enim illius verissimum est, disciplina conscientia*, q. d. Varia assignari solent initia sapientie, sed verissimum ejus initium est conscientia disciplina, sive, ut ait Osorius, verissimum sapientie fundamentum, illius cupiditate et inflammato desiderio continetur, Noster vero, Vatablus et alii se referunt ad *ἀρχήν*, unde vertunt, *initium enim illius, verissimum est, disciplina conscientia*: probat enim id quod dixit, sapientiam occurrere, imo preoccupare eos qui se concupiscunt, ex eo quod conscientia disciplina sit initium sapientie: disciplina enim est comes et soror sapientie.

Sensus ergo est, q. d. Dixi sapientiam occurrere non omnibus, sed sui cupidis, quia concupiscentia, sive desiderium discipline (quæ parit sapientiam) non quale quale, sed verissimum, id est purissimum, ac plane remotum ab omni simulatione, furo et cupiditate; item verissimum, id est integrum, quod totam sapientiam incubat, nec ad alia desideranda se distrahit (postulat enim totum hominem) est verum et proprium sapientie prædico, salutare et divine initium. Multum enim concupiscunt disciplinam, ut per eam ad honores, opes et status promoveantur; hi non habent concupiscentiam ejus veram et sinceram, ideoque non habent initium sapientie. Porro disciplina, ut dixi vers. 12, est castigatio pravarum affectionum et cupiditatum: per hanc enim datur initium sapientie et virtutis, si nimirum disciplina concupiscatur verissime, id est, non ambiciose, non curiose, non torpide, non questuose, non parvitas; sed humiliter, candidè, ferventer, pie et pure, totaliter et integre. Sicut enim desiderium sanctitatis, scientiam, artis est initium salutatis, scientiam et artis: sic philosophia est initium salutatis, scientiam et artis.

sive virtutis, magnum est sapientie et virtutis principium, juxta illud:

Dispositum facti, qui bene cogit habet.

tum quia, qui vehementer aliquid desiderat, totus in illud incumbit, omnes vires explicat, omnes difficultates subit et superat, tum quia virtus consistit in voluntate, cujus actus est desiderium: quid enim est humilitas, nisi amor et desiderium se demittendi? quid est patientia, nisi amor patendi? quid charitas, nisi desiderium amandi? Quare quantum, quamque ardens et efficax est in voluntate desiderium virtutis, tanta implicita in ea, tamque ardens et efficax est ipsa virtus; qui ergo in virtute quamquam crescere cogit, ejus desideria in se ardentia et efficacia crebro excitat: sic mirifice in ea proficiat. Tantum igitur in virtute es, quantum in ea efficax esse vis: hoc desiderium sapientie habebat S. Augustinus, lib. XI *Confess.* cap. 11: « Sint, inquit, castè delitice meæ Scripture tue, nec fallat in eis; nec fallam in eis. » Hinc et justificationis initium, et ad illam dispositio est, ut peccator gratia Dei præventus justitiam concupiscat, illamque à Deo postulet, utque Christum velut justitiam fontem diligere incipiat, ait Concilium Tridentinum, sess. VI.

Objicies: « Initium sapientie est timor Domini, » *Psalm.* cx, 10: quomodo ergo hic dicitur, quod initium sapientie sit disciplina conscientia, respondetur: Timor Domini est disciplina conscientia, quia timor hie est amor Dei, qui secum affert concupiscentiam et amorem discipline. Vide dicta *Eccli.* i, 16.

Moraliter, hie discit initium et vitam ad sapientiam, id est virtutem et perfectionem, esse comes ejus desiderium: audi nostrum Alvarez de Per. *De Perfect.* in Proem. Sicut summa humani cordis perversitas à desiderio mali sumit exordium, quo desiderio augetur cecitas et victus malum semel patit, et ex uno peccato in aliud ruit, quoque ad consuetudinem venit, et ex consuetudine in cordis duritiam, ac in extremam miseriam cadit: ita ejusdem cordis summa perfectio à desiderio boni incipit necesse est, quod desiderium vires accumulans, et mentem hominis sæpe sollicitans in opus prodeat, et ex bonorum operum iteratione virtutis consuetudinem pariat, et ex bona consuetudine in amorem boni propter seipsum atque adeo in ipsam perfectionem ascedat. Hoc desiderium est janua, per quam humana mens in sanctuarium, sive in ipsam sanctitatem, ingreditur: est ventus, quo navigium cordis impulsum, à seipso et à rebus terrenis discedit, et felici cursu in portum dei discit, et sensim paulatimque progreditur, tandem in perfecte virtutis possessione collocatur.

19. CURA ERGO DISCIPLINE, DILECTIO EST ET RECTIO, CUSTODIA LEGUM ILLIUS EST: COSTRUCTIO AD

INCORRUPTIONIS EST. — Ex eo quod dixit sapientiam occurrere illis qui se cupiunt, commendat cupiditatem sapientie, et in ejus laudes excurrit, atque per gradationem et sortem, id est, necesse syllogismum, ejus dotes et fructus extimos enumerat. Pro ergo grece est *ἢ*, id est autem, vero, ut gradatio incipiat vers. præced. q. d. Initium sapientie est disciplinam concupiscentiam; concupiscentia autem disciplina, ejusdem parit curam et sollicitudinem; cura parit dilectionem, dilectio custodiam legum, hæc incorruptionem, que facti proximum esse Deo per regnum æternum quod discipline, sive sapientie, cupido affert. Aut, ut noster a Castro, q. d. Verissimum initium sapientie est ejus cupiditas; cupiditas curam auget, cura amorem, amor ad observantiam legis animam accendit; porro observantia divine legis certum reddit hominem de futura incorruptione; incorruptio vero ad Deo fructum perducat: cupiditas ergo sapientie deducit ad Dei regnum.

Verum, quia non dicit Sapiens: « Concupiscentia disciplina est cura discipline, » sicut dicit: « Cura discipline dilectio est, et dilectio custodia legum illius est, » etc., hinc Noster aptius censuit hie inchoandam esse gradationem, atque concupiscentiam discipline esse eandem cum cura discipline: qui enim aliquid concupiscit, curat et sollicitus est, ut id ipsum assequatur. Unde pro *ἢ*, id est vero, vertit ergo, que sæpe est particula non illativa, sed sermonis inchoativa, idemque valet quod *itaque*. Idem valet subtilis grecum *ἢ* et latinum vero, ut scilicet sit particula non adversativa, sed explicativa vel ornativa; unde Terentius in *Eunuch.*:

Il vero, inquit, quod ego pulo mihi palmarum Me reperisse:

tibi Donatus: Nisi, inquit, ornativum esset vero, nihil significaret. Sensus ergo est, q. d. Initium sapientie, et consequenter felicitatis omnique boni, est concupiscentia sive cura discipline. Ostendit deinde idipsum per partes gradatim scandendo usque ad regnum æternum, atque: *Cura ergo disciplina, etc.*, q. d. Itaque concupiscentia sive cura discipline est dilectio, id est conciliat dilectionem, sive charitatem: quantum enim per disciplinam et castigationem reprimatur et decescit cupiditas, tantum dilatatur et accrescit charitas, adeoque plena charitas est nulla cupiditas, ait S. Augustinus. Dilectio vero custodia legum illius est, id est charitas impellit, suadet et efficit custodiam legum: qui enim Deum amat, utique ejus mandata custodit, sicut qui amat regem, ejus jussa exsequitur; et qui diligit amicum, ejus voluntatem explet.

CONSTRUITO (grecæ, *ἰσχυρὸν*, id est attentio, diligens auditio, et accurata diligentia ad leges Dei, quibus andivimus et cognovimus, custodiendas atque observandas) AUTEM LEGUM CONSUMMATIO

(grecæ, *ἐξάντισ*, id est confirmatio) INCORRUPTIONIS EST. — S. Athanasius, *De Incarnat.* Verbo, *attentio et observatio legum custoditio est immortalsitas*; Vatablus, *observatio legum, incorruptio, vel immortalitas, constitutio legit, incorruptio, basis et firmamentum est. Incorruptio hæc vel integritas, tam generatim quam totaliter accipi potest, q. d. Custodia legum facit, ut homo sit integer et perfectus secundum omnes virtutes, omniumque virtutum leges et prescripta, ita Hugo; tum proprie pro castitate, q. d. Custodia legum affert castitatem (hæc enim una est ex legibus à Deo sancitis, et castitatum legum sit integer et complementum), que facit ut homo sit integer et incorruptus, tam mente quam corpore. Unde Ciceronius, gradu 15, et Basilius, lib. *De Virginit.* docent castitatem esse virtutem, que homines faciat angelos, illamque esse, tum semen, tum tyrum future incorruptionis in gloria celesti, imo illam homini indere similitudinem Dei integri et incorrupti illius, quantum fas est mortalit, mente æque ac corpore Deo assimilari; unde sequitur: « Incorruptio autem facti esse proximum Deo. » Hinc et multorum multarumque virginum corpora post mortem incorrupta manserunt, et ætatem manent. Hinc rursus ex Greco varias, *custodia legum est firmamentum immortalitatis*, quia sicut violatio legis de non comendando pomò vitio facta ab Adamo, fuit causa corruptionis et mortis, tam ejus, quam posterorum omnium: sic custodia legum est causa incorruptionis et immortalitatis, quia illam meretur consequi in futura resurrectione: ita Lyranus et Dionysius.*

Nola, omnes hæc gradationes et gnomæ in sensu, non formali, sed casuali explicandæ sunt: non enim custodia legum est consummatio incorruptionis et immortalitatis formaliter, ut patet; sed casualiter, quia scilicet eam causabit, non plenam et consummatam immortalitatem beatis affert in celo: hinc Clemens Alexandrinus, lib. VI *Strom.*, paraphrasticè sic vertit, vel potius explicat, *ergo dilectio cognitionis facit attingere ab interiori, et eam qui est regalis prope Deum extollit, pro quo Noster vertit:*

20. INCORRUPTIO AUTEM FACIT ESSE PROXIMUM DEO. — Grece, *incorruptio autem facit esse prope Deum*, id est proxime Deo, sæpe enim positiva pro superlativis usurpantur; Syrus, *veritas, que non corrumpitur, et opus quod est sine corruptione, appropinquat ad Deum*; Arabicus, *et privato tentationis pondus hominem proximum Deo*; Arabes *tentationem* vocant omne malum, omnem corruptionem. Pergit in gradatione, q. d. Integritas mentis, quam affert custodia legum, facit ut homo sit similis Deo per gratiam et sanctitatem, eademque faciet ut homo sit Deo similis in celo per immortalitatem et gloriam, juxta *1. Thim.* 2, 2: « Cum apparuerit, similes et erunt, quoniam videbimus eum sicut est, » visio enim Dei debet, facietque ei similes. Unde S. Irenæus

lib. IV *Conte hares*, cap. LXXV : « Visio Dei, inquit, officium est incorruptibile; incorruptela vero i proximum facit esse Deo; » qui et paulo ante : « Subiecto Dei, inquit, incorruptela perseverantia est; incorruptela autem gloria infestis, » q. d. incorruptio est dos et gloria propria Deo, qui non est factus, sed pur se semper existit; a quo eandem participant iusti et beati, illi plane subiecti et unii : esto enim damnati sint futuri quoque immortales, tamen erunt in perpetuis tormentis; unde erunt corruptibiles incorruptibiles, et mortaliter immortales. S. Bonaventura per incorruptionem accipit virginatam, hec enim facit integros mente et corpore, ac proximos Deo, imo castas animas facit sponsas Dei; unde virgines proxime sequuntur. Agrum quocumque ierit, Apoc. xiv, 4. Verum hec partialis est incorruptio; totalis vero est cetero cetero legum, que compositi omnibus iustis. Huc facit filius Plinius in *Periplusis Trarum* : Nil prestantius aut pulchrius decorum, quam castus et sanctus, et diis similitudo princeps; et illud, quod scribit Plutarchus, lib. *Quod cum principe philosophantur est*, et in eodem esse Jovis discipulum : « Non enim, inquit, privatos homines, vel otiosos daorum voluerunt esse discipulos, sed reges, qui sapientiam et virtutes animi consecuti, ea essent ad utilitatem omnium conversi. »

Huc quoque facit illud Aristotelis, X *Ethic*, cap. viii : « Qui mente operatur, et eam collit, disponitur optime, et amississimus diis immortalibus esse videtur : nam si illi curam humanarum rerum, et existantur, aliquam habent, rationis sane constantem fuerit, ipsos eo gubnare quod est optimum, maximeque sibi cogitatum; hoc autem fuerit ipsa mens; et in eos, qui maximo hoc amant atque honorant, beneficia vicissim conferre, tanquam curam habentes eorum que sibi sunt chara, ac diligentiam adhibentes, et recte beneque agentes. At constat hec omnia maximo sapientis inesse; amississimus igitur sapiens ipse diis immortalibus est; eundem autem conveniens est et felicissimum esse; quare sapiens hoc quoque modo maxime fuerit felix. »

21. CONSCIENTIA N QUE SAPIENTIA DEBENT AD REGEM PERTINERE. — Hec est clausula et culmen gradationis, atque sor tis, q. d. Conscientia disciplina, et illi come te sapientie, facit incorruptos et proximos, imo similes Deo per gratiam et gloriam, itaque tribuit eis regnum Dei perpetuum. eosque fuit reges vobis et ceteris : hoc enim regnum debetur, ac paratum et promissum est sapientibus, id est iustis, qui custodiunt legem, se per integritatem vite proximi sunt Deo, hoc enim ut notum Sapiens hic subaudiendum relinquit. Quis ergo non concupiscat, quis non ambat sapientiam, id est virtutem et sanctitatem, que sui studiosos adeo beat, exultat, glorificat? Noster a Castro censet hic agi de regno terreno, non celesti, idque probat ex

versu sequenti. Verum esto superficie tamis hanc gnomo accipi possit de regno terreno, quod lignavum et per multa secula propagatum probat sapientia, uti præsidi Davidi, tamen plebe et perfecte accipienda est de regno celesti : hoc enim solum est perpetuum, factique beatorum, incorruptos, immortales et proximos Deo; hec enim et perpetuum non sit in Greco, tamen satis ex sequenti versu intelligitur; unde illud legit S. Augustinus in *Specul.*, Cantacuzenus et illi; nam regnum, non tantum terrenum, ut vult a Castro, sed etiam celeste promittit Iudæis in veteri Testamento liquet ex cap. v, vers. 17 : « Ideo accipient regnum decoris, et diadema speciei de manu Domini; » et clarus *Daniel*, cap. vi, vers. 27 : « Regnum autem et potestas, et magnitudo regni, que est subter omnia celum, datur populo sapientorum Altissimi, cujus regnum, regnum sempiternum, » etc.

Similem gradationem et sortem per similitudinam et periorum, vult annalis conuam et constantiam videre est in *Codice legum Visigotorum*, lib. I, tit. ii, cap. vi, qui annus est Cassiodoro : « Sicut modesta principum, inquit, temperatio est legum : ita concordia civium, victoria est hostium. Ex mansuetudine etiam principum oboritur dispositio legum; et depositione legum : institutio morum; ex institutione morum, concordia civium; ex concordia civium, triumphus hostium; sique bonus princeps interiora regens, et exteriora conquirens, dum suam pacem possidet, et alienam litem abrupit, celebratur et in civibus rector, et in hostibus victor; habiturus post habentia tempora regnum sempiternum; post luteum annum, celeste regnum; post diadema et purpuram, glorie coronam. Quin potius nec debet esse rex : quoniam dum regnum terrenum relinquit, et orbem conquirit, non erit amississe regni gloriam, sed utzissa. » hoc enim omnibus votis optandum et orandum est regibus, ut cum S. Ludovico de regno isto terrano et caluco ad celeste et eternum transferantur : omnis enim gloria regni terreni instar nubem pertransit, et instar fumi etiam evanescit.

22. SI ENGO DILECTANTIN SCRIPTIS (THEONIS REGIBUS) ET SCRIPTIS, O REGES (GRÆCÆ, S GRÆCUM) POPULI, DILIGITE SAPIENTIAM, ET IN PRAESERTIM NOXIS. — Pro diligite, græce est *καταλαβετε*, in prelio habete, curam et charam dicitis. Pro Regibus S. Augustinus in *Speculo* legit, *scriptis*; S. Bonaventura, *scholaribus*, sed perperam. Sensus est, q. d. O reges, si regnum et regnare vos delectat, diligite sapientiam, ut sapienter, id est aequè, iuste et probe, regnum administratis : sic enim regnabitis in seculum, et habent Græca, id est longævum et diuturnum vobis durabit regnum in terris, atque ex eo ad regnum in cælis eternum transferentur. Quid enim vobis proderit, ait Cantacuzenus, si a solo

non ad cælum, sed ad comum gehonna, si a purpura ad ignem, a seipso ad vincula, a corona ad argustula inferorum traducamini? Quid proficit Salomon tanta regi opulenta, majestas et gloria? imo quid non obicit, cum ei sapientiam mancipium fecerit, ut iure de ejus salute dubitetur? Audiant ergo omnes S. Gregorium, hom. 17 in *Evangelio*. : « Si ergo, fratres carissimi, vere esse divites cupitis, veras divitias amate; si cultorem veri honoris queritis, ad celeste regnum tendite; si gloriam dignitatem diligitis, in illa superna angelorum curia adscribi festinate. »

Itum compellat et adhortatur reges et principes ad studium sapientie, id est prudentie et virtutis, ex eo quod sapientia regnum stabilizat et perpetuat : hinc liquet librum hunc maxime ad principes spectare, etique scriptum et dicendum esse. Assignat ergo hic veram rationem et modum regni acquirendi, adhibendū, conservandi et propagandi, nimirum sapientiam, id est justitiam et probitatem; cujus reges admoet salum judicium et seipsum, quod justitia est typus et symbolum : seipsum enim primitus erat baculus, vel virga recta; unde hebraice vocatur *צב*, id est *rova*, baculus, vel pedum pastorum, ut significetur regem esse pastorem populum, ut ait Homerus, ac proinde eadem equitate, benignitate, cura et vigilantia debere regere populum, qua pastor regit oves. Porro baculus hic olim ars, deinde auro ornabatur, non ad severitatem, sed ad firmitatem et duritiam, ut ostendit noster *Martinus de Rea*, lib. II *Signif.*, cap. v. Idem significat pedum pastorale, quo utuntur omnes episcopi, excepto Pontifice, qui universalis est omnium pastor. Pedum, inquit *Paulus jurisconsultus*, est pastorale baculus incurvus, ita dictus, quia illo oves pedibus comprehenduntur. Baculum habet episcopus, ait *Beala*, in *Collect.*, ut subditos regat, infirmos sustentat. Consecratur episcopus, tradit ei pedum, diciturque, et habet Ordo Rom. : « Accipio baculum pastoralis officii, potestatem ligandi atque solvendi, et sis in corrigendis vitis perseverans, iudicium sine ira ferens, in fovendis virtutibus multorum animos demulcens, in tranquillitate severitatis censuram non deserens; » vel, ut in eodem libro : « Accipio baculum sacri regiminis signum, ut imbecillos consolides, titubantes confirmes, pravos corrigas, rectos dirigas in viam salutis eterne, habeasque potestatem erigendi dignos et corrigendi indignos cooperante Domino nostro. » hinc carmen de pedo, ejus tres partes, etique officia significans :

Curva trahit, quos recta regit, pars ultima pugit.

Vide Joannem Stephanum Durantum, lib. II *De Ritibus Ecclesie*, cap. ix, num. 38 et seq., et Josephum Stephanum, lib. *De Potest. Pontif.* cap. viii, num. 5.

Hoc facit sapientia omnia : sapientia enim piangitur ut heroina, dextra librum tenens, sinistra seipsum; liber notat studium quo acquiritur sapientia : seipsum nota honoris et imperium, quos ipsa confert; unde Cicero, lib. I *De Orat.*, et in *Tuscul.* exclamat : « O vite philosophia dux ! o virtutis indagatrix, expultrixque vitiarum, quid non modo nos, sed omnino vita hominum sine te esse potuisset? Tu urbes peperisti, in dissipatis homines in societatem vite convocasti. » Aristoteles, lib. I *Rhetor.* : « Sapro, inquit, est quidam aptum ad imperandum. » Vespasianus imperatoris, teste Philostrato, lib. V, cap. x et xi, hoc erat votum : « O Jupiter, da ut sapientibus imperem, et mihi sapientia; Quocirca sapientibus viris fores pateat volo. » Seneca, *epist.* 108, scribit de Attalo preceptore suo : « Ipse se regem esse dicebat, sed pliusquam regnare nulli videbatur, cui liceret censuram auro regnatum. » Plutarchus, lib. *De Iside*, tradit *Egyptios* solere regem eligere ex sacerdotibus ob sapientiam, vel militiam ob fortitudinem; sed hos sacerdotibus operam navasse, ut discerent sapientiam. Platonis nota vox est : « Florent et felices ferunt imperantes, si aut philosophi imperarent, aut imperatores philosopharentur; » nisi fecit Antoinus imperator, idecirco cognominatus Philosophus, cujus etiamnum scripta philosophica exstant. Theodosius imperator Aradum et Honorium illos suos in disciplinam dedit Arsenio, sapientia et sanctitate celebri; quin et Philippus rex Alexandrum Magnum filium suum erudiendum tradidit Aristoteli. Denique ipsa sapientia palam proclamatur : « Per me reges regnant, et legum conditores iusta decernunt, » *Prov.* viii, 15. « Philosophia, ait Cicero, omnia que cadere in hominem possunt, subter se habet, eaque causis contentum humano. » Unde Diogenes rogatus : « Quid ei philosophia boni contulisset? » respondit : « Hoc, ut comparatus sim ad omnium fortunam. » Et Dionysius tyrannus, regno Siciliæ pulsus, rogatus : « Quid hoc e Platone ejusque philosophia habuisset? ut aequo animo, ait, hanc fortissime comminutionem feram : ipse enim docet animo et passionibus imperare et dominari; » quippea Zeno dicebat sapientes philosophos, non tantum esse liberos, sed et reges. Cum Cyrus filium Cambysen designaret imperii successorem : « Tu, mihi Cambyses, dicit, scire volo, non aurum hoc seipsum esse, quod regnum tibi conferret; sed amici Babelis regibus et verissimum et tullissimum seipsum sunt. Id negari non potest; ac multo melius ab ipsa sapientia presidium est, per quam reges regnant. » Ita Xenophon, lib. VIII *Cyrænicæ*.

Porro, quantum sapientia, id est probitas, pietas, piique parentum obsecro, regales familias prolesque illustret, ac honoribus, opibusque et regibus aequè ac sanctitatis et meritis auget, in iscuze stabilizat et confirmat, liquet ex familia

Caroli Magni, quas continuo per multa saecula duces, regesque protuli, rerum gestarum gloria in caelo neque ac in terra conspicis, idque ex pia institutione S. Modaldi archiepiscopi Trevirensis et S. Arnulphi episcopi Metensis, a quibus prognata descendit: nam ita S. Modaldi sceler, pietate praestans, nupsit Beato Pipino primo Brabantiae duci, qui Dagobertum regem Francorum, cuius domui praerat, in luxuriam effusum, reprehendit, retransnavit, ac ad vitam castam promaque reduxit; unde haec Pipino dantur elogia in Vita S. Modaldi: « Pipinus probatissima vita fuit, ac purissime fame, sapientiae domicilium, consiliorum thesaurus, defensio legum, controversiarum finis, munimentum patriae, deus curiae, via ducentum, et disciplina regum. » Eo vita functo, uxor ejus B. Ita a S. Amando sacrum velum, sanctaeque religionis habitum suscepit, in eoque sancto vilam finivit. Horum proles fuisse ducem filium, S. Gertrudis monasticam neque ad mater professam Nivelis in Brabantia, ubi etiamnum regem Francorum, praeflo superavit. B. Becca, mortuo marito, monasterium Andianum construxit, in eoque monasticam professam, meruit in Catalogum sanctorum referri; unde dies ejus natalis in Martyrologio recolitur die 17 decembris. Pipini secundum filius fuit Carolus cognomento Martellus, eo quod Saracenos instar molli contemneret; unde ejus elogium celebratur: « Nolo regnare, sed volo regibus imperare. » Martelli filii fuerunt B. Carlomanus, qui, relicto ducatu, monasticam vitam amplexus in Monte Cassino, humilitatis religiosae exemplo praefulsi; et Pipinus tertius cognomento Brevis, qui marito prudentiae suae et virtutis, acclamantibus duobus et populo, a Stephano Papa creatus et coronatus est Francorum rex, anno Domini 753. Pipinus hic Romanus et Italianus ab Aistulphi regis incursum liberavit. Pipini hujus filius fuit Carolus rerum gestarum gloria Magnus, cui proinde Leo III Pontifex imperii coronam imposuit. Carolo successit filius Ludovicus, cognomento Pius. Ludovicus successit filius Lotharius (a quo Lotharingia, illi subiecta, nomen accepit), qui augustus imperator, ac paterna religionis haeres, post plurima tam sapienter, quam fortiter gesta, quod virtuosus filius eius dicitur, relictusque saeculo, ac sanctae conversationis habitum in monasterio Prumiensi suscepto, in eodem cursum vitae feliciter consummavit. Haec omnia habent Francorum Annala, ac Vita S. Modaldi, a Stephano abbate Leodiensi viro gravi graviter conscripta, quae exstat apud Surium, die 12 mali. Hosce velut avos et avos imitentur Galliae reges et principes, caeterique omnes, si regnum perpetuare, ac justitia et probitate republicam efflorere peroptant; erudiantur horum exemplo sapientes, qui judicant ter-

ram. Fusius haec narravi, quia, ut ait S. Hieronymus: « Vita sanctorum est interpretatio Scripturarum. »

23. DILIGITE LUMEN SAPIENTIAE, OMNES QUI PRESENTIS POPULI. — Haec gnome non est in Graecis codicibus, sed Latinis omnibus. Hic veteres clypeum rotundum dicebant Palladii, quo significabant orbem totum regi a sapientia: sapientia enim praesens erat Pallas; unde Martianus Capella de Pallade canit:

Hinc tibi dat clypeum sapientia, quod regat orbem.

Ita Pierius, Hierogl. XLII, cap. XLII. Dicitur est vetus: « Romanorum clypeus fuit Fabius Maximus, gladius vero Marcellus. » Porro principes sunt doctores et doctores populi; quanta ergo eos luce sapientiae pollere oportet, ut omnes sua doctrina, sanctaque vita illuminent; unde ab Isaia, cap. xxx, vers. 10, vocantur oculi: « Misericordiam, inquit, vobis Dominus spiritum saporis, claudet oculos vestros, prophetas et principes vestros. » Quocirca principes oratione se addicunt, ac cum Salomone a Deo sapientiam postulant, ac in dubiis ad Deum recurrunt: in oratione enim Moses luce Dei affuit cornu, id est radiis lucis facie affixos, accepit, Exod. xxxiii, 30. Quia et Augustus Caesar, inquit Suetonius, cap. lxxxv, Vita ejus: « Oculos habuit claros ac nitidos, quibus etiam existimari volebat inesse quiddam divini vigoris, gaudebatque si quis sibi quidam contingeret, quasi ad fulgorem solis vultum submitteret. » Tiberius quoque Augusti successor, ut ait Suetonius, cap. lxxviii, Vita ejus: « Praegrantibus fuit oculis, et qui (quod mirum esset) noctu etiam et in tenebris viderent, et cum principum a somno pertuisissent. » Haec est claritas oculorum corporis, sed illi praestat fulgor oculorum mentis.

Sapienter S. Thomas, lib. III de Regimine principum, cap. iii, regem comparans angelo primo, qui proxime a Deo illuminatur, et ceteros illuminat: « Irradiationis jam dicte, inquit, ad bonum regimen necessariae est in principem et in subditis, motum circularem cognoscimus, quia et obliquum. Motus rectus ideo dicitur, quia fit per divinam illuminationem super principem ad bene regendum, et a principe in populum meritis principis. Sed obliquus est, quando per divinam illuminationem sic subditos regit, quod virtuosus ipsi vivunt, et insurgit in eis divina laus et gratiarum actio, ut sit quasi quadam arcuatis figura ex chorda recta et arcu obliquo. Sed circuli motus illuminatio radiat principem, et a principe subditum, ex qua quidem elevatur ad Deum contemplandum et diligendum; qui ideo circularis motus vocatur, quia est ab eodem in idem: nam a Deo in principem, ab hoc in subditos, ab his ad Deum redit. » Denique quam sapientia necessaria sit principi, praecare docent Plato, lib. V

De Republica, Stoebus, sermo 46; qui est de regno, Lipsius, 1 Polit. cap. x, Tiraquellus, lib. De Nostris, cap. v, et Auster Pinoda, lib. VII De Rebus Salomonis, cap. ix.

24. QUID EST AUTEM SAPIENTIA, ET QUENAMMODUM FACTA SIT REPERAM: ET NON ASCENDAM A VOBIS SACRAMENTA DEI, SED AB INITIO NATIVITATIS INVESTIGABO, ET PONAM IN LUCEM SCIENTIAM ILLIUS, ET NON PRETERIBO VERITATEM. — Hucusque fuit parentesis sive adhortatio ad sapientiam, nunc ejus originem, naturam et dignitatem, modumque eam assequendi describit, quasi dicit: Haec omnes adhortatus sum ad sapientiam, nunc ut efficiatur sit mea exhortatio, explicabo ejus naturam, originem et definitionem; quidnam scilicet sit sapientia, quomodo facta, graece, *γινώσκω*, id est *scire* sit, tum in se ex Deo, idque praecipue; tum in me, id est quomodo ego eam adeptus sim per orationem. Loquitur auctor in persona Salomonis, ut patet capite seq. vers. ix.

ET NON ASCENDAM A VOBIS SACRAMENTA DEI. — Graece, *μυστήρια*, et: Dei non est in Graeco, sed intelligitur: mysteria enim propria sunt Dei, praesertim origo sapientiae, haec enim ab aeterno in Deo abscondita, ab eo in tempore hominibus revelata fuit, juxta illud Job. xxviii, 20: « Unde ergo sapientia venit? et quis est locus intelligentiae? Abscondita est ab oculis omnium viventium, etc. Deus intelligit viam ejus, et ipse novit locum illius. » Idem videre philosophi, nam Plutarchus, lib. De Isid. narrat templo Minervae, quae dea credebatur sapientiae (in cuius capite et galea sphinx visabatur, teste Pansania in Africa, sphinx autem implicatarum et abstrusarum rerum erat symbolum), hoc emblemata fuisse inscriptum: « Ego sum omne quod existit, est, et est, neumque velum nemo adhuc mortalium revelavit. » Adhucque Deum ab Aegyptiis nuncupatum *Anum*, vel *Anonem*, id est occultum, eoque nomine ab eis invocatum, ut se revelare dignaretur.

SED AB INITIO NATIVITATIS (graecae, *γενέσεως*, id est *generationis* et *originis*, tum *meae*, ut voluit Hugo Lorinus, tum potius ipsius sapientiae, ipsam) INVESTIGABO; — unde Vatablus, sed a prima origine cognoscitur ejus investigabo; id facit cap. seq. sequenti, ubi narrat originem sapientiae, tum in se, quod scilicet orta sit ex Deo vers. 25; tum in Salomone, qui ibidem vers. 1 et seq. operose narrat exordia nativitatis suae, atque ex ejus ignorantia, tenebris et erumnis, ascendisse se ad invocandum obliquumque sapientiam commemorat.

ET PONAM IN LUCEM (graecae, *ἵσθαι*, id est *in perspicuum*) SCIENTIAM ILLIUS (Vatablus, *patiam scientiam cognoscitionem ejus*), ET NON PRETERIBO VERITATEM. — Non praecam veritati, nec eam celabo ex invidia alicui pro affectu, ut sequitur, sed candidè et liberaliter omnibus communicabo. Mystice de nativitate Christi haec accipit Phobadius in Gallia episcopus. lib. Contra Artanos, tom. V

Bibliotheca, ubi cum docuisset a Spiritu Sancto nobis revelari Filium, omnemque veritatem, adiecit: « Etenim Spiritus notitia et veritas, per quem Salomon de Dominica nativitate, Sapient. vi, 24: Quid sit, inquit, sapientia et quomodum facta sit referret, et ab initio nativitatis investigabo eam (nunc ipse infert): Ergo per eundem Spiritum possumus invenire, quod quaerimus. »

25. NEQUE CUM INVIDIA TABESCERE ITER HABEO: QUONIAM TALIS HOMO (INVIDIUS) NON ERIT PARTICIPES SAPIENTIAE. — Unde liquet *tabescere* non referri ad *invidiam*, sed ad *adversum invidiam*, q. d. Nulla mihi sit communicatio, nullum consortium cum invidio, qui ex invidia sapientiam celat, eamque aliis invidet: hic enim nequit participes vel capax esse sapientiae, quia invidio livor eum excoccat et obnubilat, ut sapientiam, quae benevola est suique communicativa, curare non possit; qua de causa ipsa sapientia fugit invidium et involvolum, juxta illud cap. i, vers. 4: « In malevolam animam non introibit sapientia; » quia sapientia haec est ipsa sanctitas, bonitas et charitas, cui ex diametro adversatur invidia. Unde Vatablus vertit, neque vero tabido invidia concessero, qui non potest suam habere de sapientia iudicium, hoc est, ut ait Auster a Castro, non imitator optulit taciturni, ne communicem sapientiam; non versabor, nihil commutem habebit, nec cum eo agam qui invidia tabescit; quo verbo natura livoris et invidiae significatur, nam

Livor, tabidum nullis venena,  
laticis vocat ostius medullis:

sapientia enim se omnibus communicat, quia « sapientia abscondita et thesaurus invidiosus, quae utilitas in utrisque? » Eccl. xx, 32; et veteres apertis dixerunt Musarum fores, quoniam dona Dei candidè ac liberaliter sunt communicanda. Hinc et Plato asseruit invidiam procul esse a Deo, et a choro divino; atque eum de more secutus Philo, lib. Quod omnis probus sit liber: Sapientia, inquit, cum nihil ea sit divinius, et magis expositum, nunquam claudit suum auditorium, sed patenter januis admittit sipientes. Id eundem Salomon, cap. seq. vers. 13, ait: « Quam sine fictione diligit, et sine invidia communicat, » in statu solis, qui omnibus lucis sui radios imperitibiles, quod scilicet orta sit ex Deo vers. 25; tum in Salomone, qui ibidem vers. 1 et seq. operose narrat exordia nativitatis suae, atque ex ejus ignorantia, tenebris et erumnis, ascendisse se ad invocandum obliquumque sapientiam commemorat.

26. MULTITUDO OMNIUM SAPIENTIUM, SANCTAS GRAECIAE, id est *salus* EST OMNIS TERRARUM: ET REX SAPIENS, STABILIMENTUM POPULI EST. — hoc est, firmus et stabilis populi status consistit in prudentia regis: dat causam, cur nolit rem habere cum invidis, nec eos imitari, qui sibi soli volunt sapere, caventique ne nulli eis in sapientia evadant similes, quia scilicet optandum est multos esse sapientes; horum enim multitudo est sanitas, id est salus orbis terrarum, quia sapientes sua doctrina sanctaque vita, omnes ad virtutum et salutem perduere satagunt; quare rex sapiens est stabilimentum, id est basis et columen populi,

quia cum in tanta virtute et bono erudire, conservare et promovere satagit. » Non ait Scriptura, inquit S. Augustinus, lib. IV De Doctrina Christiana, cap. v, multitudo eloquentiam, sed sapientiam, sanitas est orbis terrarum: » addit tamen S. Augustinus: » Sed salubri suavitate, vel suavi salubritate quid melius? quanto enim magis illic appetit salubritas, tanto facilius salubritas prodicit. » Quocirca Carolus Magnus instaurans per totam regnum suum studia litterarum, exclamavit: « O vitam habere quoddecim clericos ita doctos et omni sapientia instructos, uti fore Hieronymus et Augustinus! » Cui subindignans Albinus Flavius Caroli magister: « Creator caeli et terrae, inquit, similes illis plures non habuit, et tu vis habere duodecim? » Ita refert Sanguellensis, lib. I De Gestis Caroli Magni.

Porro vox *sanitas* et *sanis* significat sapientem esse medicum, qui curot aliorum infirmitates; unde S. Basilus, regit. 36, inter fasius disputatas, cum quæsisset, qua animi affectione superior aliorum curam suscipere debet? respondit: « Ut qui sanitas multis ministrat, et sanum de singulis illorum vultibus abstergit, et pro natura unicuiqueque mali remedia ei adhibet accommodata; munus illo neutquam ad animarum elationem ut conseruit, sed ad demissiohem potius et humilitatem et unquam quamdam curam; nihil enim, ac multo etiam magis, in, cujus totius fructum societatis sanantur provincia est delegata, perinde ut qui omnium minister sit, et refectorem de unoquoque illorum meditari sit, eorum agitare animo, et contendere anxie debet. » Cantuarum exemplum dat Moyses, qui stetit in contritione, et Deo volenti ad adoratum vitulum perire populum resistit, eique veniam et salutem impetravit. Eisd. xxxii, et Zerubabel, qui populum a captivitate Babylonica in patriam et libertatem reduxit. Audi S. Gregorium, IX Moral. cap. x: « Sub quo curantur, qui portant orbem: ipsi etenim orbem portant, qui curam presentis seculi tolerant: tantorum quippe pondera unusquisque sustinere compellitur, quantum in hoc mundo principatur; unde et terra princeps, non incongrue Græco eloquio *caput* dicitur: sed enim *populus* interpretatur: *caput* igitur *capit*; nam vocatur, quod latine videlicet lingua *capit* vocatur: quia videlicet ipse super se populum sustinet, qui motus filius potestatis pondera regit: quo enim subiectorum suorum onera tolerat, eo quasi superpositum eorumnum basi portat. »

Talis fuit Amalavenia (que vox gothica et belgica *caeli filiam* significat), Theodorici regis Gothorum ariani et impij colloca et pia filia, patri, deficiente prole mascula, in regno Italico succedens, quam mira sapientia et probitate illud administravit, ac Symmachus et Boetius (quos pater injuste occiderat) liberis bona restituit, Amalavicum filium suum bonis ac doctis magistris insti-

tutum tradidit; sed ostentans Gothi, qui gothica barbarie jactabant litteraria cultura effeminari minime, ad amorem tradidit, abbas ubi armis et bellicandi audacia, quod rex, qui ferri in magisteri timere didicisset, multo magis gladius et tela hostium expavesceret. Quibus illa licet invita cessit, sed magno filii et Gothorum malo, uti exitus declaravit. Ita Procopius, lib. I Bel. Goth., et Hieronymus ad annum Domini 536, sub Justiniano imperatore: hinc enim compta et confederati fuit Amalavenia. Ludovicus XI, Galliarum rex, Carolum filium omnium expertem artium voluit, ne esset in capiendis consiliis refractor, tenaciorque sensus sui, et sane id accidit, nam jam regem viderat duo treve homini, huc illic magna cum satisfactione indignatione damnosque circummeantem; iravit ergo, vera enim philologia, testis Platone, docilis est et sanis consiliis obsequens, adeoque acute inter consilia et consiliorum discernere novit, ut sciat quæ proba sint, quæ improba, quæ sana, quæ noxia; qui privatam commodum spectent, qui publicum.

Rursum hujus sententia christissimum est exemplum in Sodomis, quibus pepercisset Deus, si in eis invenisset decem justos, Genes. xviii, 32. Vide S. Ambrosium, lib. I De Abraham, cap. v: » Propter paucorum justitiam, inquit, impunitatem toti populo promittit. Unde discimus quantum nisi pauci viri justos, quemadmodum nos debemus invidere viris sanctis nec temere derogare: illorum etenim nos fides servat, illorum justitia ab exitio defendit; Sodoma quoque, si habuisset viros decem, potuit non perire. » Ratio a priori est, quod justus sint membra republice, eaque nobilissima, quæ totam republicam sua justitia quasi velant, uno ei suam justitiam communicant, juxta illud, Psalm. cxviii, 6: » Quare Deus toti republice parci, quia videt in ea plures exstare justos: sicut enim membrum participans est totius corporis, sic vicium corpus participat membris bonitatem et sanitatem. Adde quod ait S. Ambrosius in Psalm. cxviii, octavo, 10, ad illa: Qui timent te, videbunt me et letabuntur, etc. » Pluresque justus aspectus admodum correctionis est, perfectioribus vero lesitia est. Quam palestram ergo si videaris et prois? Bonum ergo vir justus. Propterea denique Paulus apostolus ascendit Hierosolimam, ut justos videret; et cum Petro mansit diebus quindocim, ut ex ejus conversatione aliquid profiteret. »

Probat illius similitudine avis que dicitur *terras*, eo quod iteribus sanet, de qua Plinius Fa. XXX, cap. xi: « Avis iteribus, ait, vocatur a colore, quæ si spectetur, sanari id malum tradunt, et avam mori. » Huc alludens S. Ambrosius ait: « Nam si est tanta vis in naturalibus, ut animal visum prostrat iteribus, ita ut mortui que coram ejus animantis prodesse dicunt, si fuerit demonstratum his qui in hujusmodi in-

deum pavorem; dubitare possumus, quod quædam aspectus? Ergo vili animal irrationali tantam virtutem habet, ut sanare possit hominum morbo exigo, quid videtur, homo justus, si tamen cum fide ab eo conspiciatur, qui utilitatem ab eo percipere desiderat, nihil confert? Nam vel ipsi oculorum radii virtutem quamdam videntur infundere his qui fideliter eum videri desiderant? Sed quemadmodum justus laetificat cor innocentium cum videtur, ita et improbi justorum cognitione torquentur, quia vel factis sanctorum moribus arguuntur. Torquet castitas incontinentiam, avaritia liberalitas, impietas fides. » Et nonnullis interjectis: « Ipse quoque serpens mori dicitur, si fuerit hominis aspectus aspectu. Ergo si tanta virtus vel in oculis serpentis, vel in oculis est hominis, ut si alter alterum prior viderit, possit occidere, non est virtus in oculis justis, qui replent virtutis est gratis, cum presentem tantam operetur fides, ut et ille qui fibriam Domini tetigit, sanaretur, et ille, qui invidit Dominus Jesus, statim ex ejus oculis gratiam sanitatis hauriret? Sed qui videt justum, debet scire quid videat, non illum videt in corpore, non in vestimento, non in patrimonio, non in vultu, sed intus videt. Non loquam, illum videt, nisi ejus viderit mentem, nisi ejus sermonem intelenderit, nisi sensus illius poterit comprehendere, sapientiam de tractatu ejus poterit assumere. Tunc igitur letabitur, cum ista perperit, cum ista cognoverit. Ita ergo et nos scilicet amivimus justum, festinemus videre, si est illa mulier que audivit in domo pharisæi dicentem Dominum secum, et ingressa est, et ejus pedes perfudit unguento. Illius imitator sumus: quia Ecclesia in illa muliere figuram esse quis dubitet? Sicubi ergo justus sedet, accipiamus, festinemus videre eum. Proficium est videre virum justum, ut videas eum secundum imaginem Dei. Quod fors est, nihil predest; quod intus est, sanus. Sane et in eo qui

foris est, illum qui intus est frequenter aspiemus. » Unde tandem concludit: « Scabies figuram adorant, quia Dei imaginem putant; sed invisibilis Dei imago non in eo est quod videtur, sed in eo utique quod non videtur. Vides ergo, quia inter multas Christi imagines ambulamus? Caveamus ne coronam imagini detrudere videamur, quam unicuique Christus imposuit. » (qui ergo justum videt, amat, honorat, imitatur, in eo velut in imagine Christum videt, amat, honorat, imitatur, ideoque ab eo in mente, et sæpe in corpore, sanatur ab infirmitate, quæ destinetur. Multitudo igitur sapientium, id est justorum virtute præditorum, præsertim eminentium, qui doctrina vel consilio polent, ut alios docant, et regant, vel dirigant, est salus totius orbis.

27. ERGO ACCIPITE DISCIPLINAM PER SERPENTES MEOS, ET PROBERE VOVIS, — ino multa et maxima dona, quæ necessest capite serpenti, conciliable. Est molis. Carneades philosophus ita se mirifice doctrina operibus addiderat, ut cum eibi copendi causa recubisset, cogitationibus inhaerens, manum ad mensam porrige oblitisceretur, et Melissa uxor inedia succurrendi officio, dexteram ejus necessarius usibus adapterat. Cato junior ne in curia quidem dum sensus cogitur, temperare sibi voluit, quo minus grecos liberos lectaret; qua quidem industria ostendit alii tempora deesse, alios temporibus superesse. De Varrone scribitur, quod in eodem lectulo et spiritus ejus, et egragiorum operum cursus exstinctus est. Cleanthis philosophi tam pertinax fuit discendi studium, ut, ne diturno tempore a Chrysippi lectio abesset, nocturnum extrahendis urque ad incipiam suam sustentandam impenderet. Hec horum hominum circa humanas disciplinas sequendas industria et diligentia, nostram circa res divinas et anime salutem procurandam, supinam negligentiam et ignaviam, si non vehementer nunc excitat, postea graviter condemnabit.

SECUNDA PARS  
LIBRI SAPIENTIÆ,

IN QUÀ, POST ELOGIA ET PARABESIM SAPIENTIÆ, DEUS ORIGINEM OSTENDIT ESSU DIVER.

CAPUT SEPTIMUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

*Auctor in persona Salomonis docet id quod promissit in fine cap. preced., scilicet originem sapientiæ, modum qua cum assoquendi per suam ipsius exemplum, qui licet rex fuerit, tamen quoad naturam, vitam et mortem plene obis humanis sit similis, ut prædicat, sicut ipse assequitur est sapientiam, sic edificat homini eam assoquendo licet. Igitur primo, narrat se editum in lucem vitam adeptum fragiliter, miseram, abjectam, et morti obnoxiam, utique a Deo curæ potuisse et in potestate cultum sapientiæ, ut per eam vitor serventis moderetur. Inde secundo, vers. 11, assertit se per eam adeptum omnia bona, quæ et solentia elementorum, colorum, stellarum, ventorum, plantarum, omniumque rerum naturalium, quæ sunt in orbe. Tertio, vers. 22, Sapientiæ dotes multiplices enumerat, equeque originem assignat. Denique quarto, vers. 28, docet nominem a Deo diti, nisi præditum sapientiæ, utique ipse sole sit speciosior. Ex hisce capitibus colligendum relinquit quid sit homo per originem et naturam, quid vero per sapientiam et gratiam.*

1. Sumi quidem et ego mortalis homo, similis omnibus, et ex genere terreni illius, qui prior factus est, et in ventre matris figuratus sum caro; 2. decem mensium tempore coagulatus sum in sanguine, ex semine hominis, et delectamento somni conveniente. 3. Et ego natus accepi communem aerem, et in similiter factam decidi terram, et primam vocem similem omnibus emisi plorans. 4. In involumentis nutritus sum, et curis magnis. 5. Nemo enim ex regibus aliud habuit nativitatis initium. 6. Unus ergo introitus est omnibus ad vitam, et similis exitus. 7. Propter hoc optavi, et datus est mihi sensus; et invocavi, et venit in me spiritus sapientiæ; 8. et præposui illam regnis et sedibus, et divitiis nihil esse duxi in comparatione illius. 9. Nec comparavi illi lapidem pretiosum: quoniam aurearum in comparatione illius arena est exigua, et tanquam lutum aestimabitur argentum in conspectu illius. 10. Super salutem et speciem dilexi illam, et proposui pro luce habere illam: quoniam inextinguibile est lumen illius. 11. Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa, et innumerabilis honestas per manus illius, 12. et lætatus sum in quibus: quoniam antecedebat me ista sapientiæ, et ignorabam quoniam horum omnium mater est. 13. Quam sine fictione didici, et sine invidia communico, et honestatem illius non abscondo. 14. Infinitus enim thesaurus est hominibus: quo qui usi sunt, participes facti sunt amiciis Dei, propter disciplinam dona commendati. 15. Mihi autem dedit Deus discernere ex sententiâ, et præsumere digna horum quæ mihi dantur: quoniam ipse sapientiæ dux est, et sapientiam emendator. 16. In manu enim illius, et nos, et sermões nostri, et omnis sapientiæ, et operum scientia et disciplina. 17. Ipse enim dedit mihi horum, quæ sunt, etiam veram: ut sciam dispositionem orbis terrarum, et virtutes elementorum, 18. initium, et consummationem, et medietatem temporum, vicissitudinum permutationum, et commutationem temporum, 19. anni cursus, et stellarum dispositiones, 20. naturas animalium, et iras bestiarum, vim ventorum, et cogitationes hominum, differentias virgultorum, et virtutes radicum. 21. Et quæcumque sunt absconsa et improvisa, didici omnium enim artifex docuit me sapientiâ. 22. Est enim in illa spiritus intelligentiæ, san-

tus, unicus, multiplex, subtilis, disertus, mobilis, incoquinatus, certus, anavis, amans bonum, acutus, quem nihil vatat, benefaciens, 23. humanus, benignus, stabilis, certus, securus, omnem libens virtutem, omnia prospiciens, et qui capiat omnes spiritus: intelligibilis, mundus, subtilis. 24. Omnibus enim mobilibus mobilior est sapientiæ: attingit autem ubique propter suam munditiam. 25. Vapor est enim virtutis Dei, et emanatio quædam est claritalis omnipotentis Dei sincera: et ideo nihil inquinatum in eam incurrit. 26. Candor est enim lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius. 27. Et cum sit una, omnia potest: et in se permanens omnia innovat, et purificationes in animas sanctas se transfert, amicos Dei et prophetas constituit. 28. Neminem enim diligit Deus, nisi eum, qui cum sapientiâ inhabitat. 29. Est enim hæc speciosior sole, et super omnem dispositionem stellarum, luci comparata invenitur prior. 30. Illi enim succedit nox, sapientiâ autem non vincit malitia.

1. SUM QUIDEM ET EGO MORTALIS HOMO, SIMILIS OMNIBUS, ET EX GENERE TERRENI ILLIUS (HOMINIS) QUI PRIOR FACTUS EST, ET IN VENTRE MATRIS FIGURATUS SUM CARO. — Arabicus, filius sum genitus ex homine terreno, primo creato; Syrus, filius sum primogenitus terre. Sub carne, tripote potiori hominis parte, intellige sanguinem, ossa totumque hominem. Est synecdoche: caro monst. hominem sine immateriali, quid enim hominis carnis infirmitas, vilis, spurcius? Vis nosse te ipsum, o homo? considera eruminas, sordes, labores et dolores innumeros et assiduos carnis tue, et scies quis et qualis sis; hinc S. Joannes, cap. 1, vers. 14, ut ostenderet summam in Verbi incarnatione dignitatem et demissionem, non dixit: Verbum caro; sed, Verbum caro factum est, id est homo creatus. Sensus est, q. d. Ego Salomon licet sim rex, tamen sum mortalis, et similis, græce λέος; id est animalis, cæteris hominibus: sum enim filius Adæ et Evæ peccatorum, ad mortem cum tota progenie damnatorum, ideoque et ego in peccato originali conceptus, prius ad mortem damnatus, quam natus sum; atque perinde ut Adam, sum adeo formatus ex adam, id est homo ex humo, terrenus ex terra; denique in ventre matris figuratus sum, græce τὴν μήτραν, id est sculptus sum, caro, q. d. Mater nec potuit, nec scivit modum me formandi in utero, sed Deus velut artifex et sculptor ex infirmi vilique semine figuravit, imo sculptit me carnem, id est hominem carneum, suis membris, ossibus, nervis, musculis, venis, etc., mira arte distinctum, et instar imaginis suæ capientem, figuratum et exculptum; unde, Psal. CIV, vers. 14: « Et substantia mea in inferioribus terre; » hebraice est חֲבֵרָתִי רֶחֱמָתִי (hæbet in inferis), id est, qui prius factus est, græce est, προγεννημένος, id est, qui prius ex luto factus formatusque: sic enim est instar figuli lutea vasa formo et fingo; videtur ergo Deus, primo, ex limo fluxisse hominis statuum in omnia hominis membra distinctam, deinde eam in carnem humanam con-

vertisse, ac denique in eam animam infudisse, itaque fecisse hominem in animam viventem, ut scilicet esset animal vivens, ut dixi bene, n. 7; unde, Eccl. IV, lib. vi, u. 5, dicitur: « Dediti Adam corpus mortuum: sed et ipsum figmentum manuum tuarum erat, et insufflavi in eam spiritum vite, et factus est vivens coram te. »

Docet hic Salomon reges et quoslibet homines, ne se ob regiam dignitatem, opes, scientiam, ingenium, artes aliæque dotes extollant, ac dii quidam videri velint, uti voluere Alexander Magnus, Nabuchodonosor, Antiochus et alii; sed memores suæ originis et naturæ ad eruminas et mortem damnatas cristas demittant, ac instar pavonis non ocellatam suam caudam contentantes intumescant, sed fides suos pedes introctas fastum ponant, ac similes se cæteris mortalibus agnoscant, Deoque officii suo humiliter se submittant, sumque colant et invocent: hæc enim est vera sapientiæ, scilicet nosse te ipsum, et nosse Deum, ac dicere cum S. Francisco: « Quis tu, Domine? quis ego? Tu abyssus sapientiæ, potentie, virtutis, omnique boni; ego abyssus alicui, ignorantie, infirmitatis, peccatorum, omnisque mali. »

Idem hoc monitum, teste S. Athanasio, dedit S. Antonius Constantino Magno ejusque filio Constanti et Constantio literas suas exposcentibus: « Reges sæculi, inquit, ad nos miserunt epistolæ; quæ hic christianis adhibenda miratio est? licet enim diversa sit dignitas, altamen eodem nascendi moriendique conditio est. Hæc erant veneratione omni preecedenda, hæc toto animi affectu refinenda sunt, quod hominibus Deus legem scripsit; quod per filium suum propriis Ecclesiis allaverit eloquiis; » et post nonnulla: « Laudavit primum quod Constantium colerent, deinde salutaria persuasit, ne magnam potestatem regiam potestatem, ne presentis carnis imperio tumentes, se homines esse necirent, et iudicandos a Christo obliviscerentur. Ad postremum clementie circa subiectos et justitiæ, curæ quoque inopum admonuit, atque unum semper, æternum esse regem omnium sæculorum, Jesum Christum,

epistolis festatus est. His principes suscepiis re-  
nominativis letabantur. » Idem scripsit P. Pe-  
trus Damiani Agnell Auguste, lib. II, epist. 3; ac  
citans totum hunc Salomonis locum, ex eo ita  
concludit: « Erubescant ergo cordis elata super-  
clia, et qui se considerat inter ortum et exitum  
communi cum ceteris nature lege constrin-  
git, desinat de sublimiori glorie singularitate jactari: »  
deinde Agnetem vocans, quod perspecta hac  
regum cetera condicione, relictis imperii pom-  
pis post mortem Henrici II imperatoris mariti  
sui, appetita a viro principibus ad secundas nup-  
tias, eas refutasset, atque ex Augusta facta esset  
sanctimonialis, cum loquatur ut in sancto insti-  
tuto perveniret, et perseverantia pedem immo-  
vabilem fixit: « Nam quia didici, inquit, terreni  
faciem super imperatoris, nunc per sancte profes-  
sionis diuini sponsa facta es Redemptoris: sic  
regitur et te in vera cordis humilitate subterna;  
sic illi elationis fervida charitatis unire, ut cum  
mysticalia sponsa congruenti valeas voce can-  
tare. Cant. III, 4: *Item quem diligit anima  
mea: tenui eum, nec dimisi eum.* » Quia et Alexan-  
der Magnus, qui Iovis Hammonii filius, deusque  
credi volebat, voluerat, ex vulgare se moriam  
crederi coepit: « Omnes, inquit, jurant me Iovis  
esse filium, sed vulnus hoc hominem me esse  
etiam cito ita Hilaricus in *Apophtegm.*

« *DECEM MENSIS TEMPORE COAGULATUS SEM IN  
SANGUINE* (vulnere, matris enim semina rubrum  
est, an potius sanguis videtur, quam semen), ut  
patet ex eius residuo sanguine menstruo et sa-  
rum nouum (peron 230, id est viri) et velle-  
tante 200, 200, 200. — *DECEM MENSIS TEM-  
PORE* magis pertinet ad h. figuram cum caro, quam  
ad coagulationem suam: nam hanc coagulationem  
fit decem mensibus. Sub sanguine, non tantum  
semen hominis sanguineum, quod cum semine  
viri potius habet rationem agentis, quam mate-  
ria elaboranda; sed et verum sanguinem ab  
atque quibus utroque, et in prolem elabo-  
rum accipit. Sanguis ergo materiam materiam  
ormando proli corpori, ad delatide atendo sub-  
ministrat: ita Galenus, lib. II *De Natur. fa-  
cul.* cap. II. Idem, lib. I *De Semine* cap. IX, qua-  
nor formationis fetus tempora recenset? a pri-  
mo, cum semen nihil aliud quam genitura est;  
secundo, cum substantia facta, carnea iam et  
non amplius semibalis apparuit, quem Hippocra-  
tes *fatum* vocat; tertio, cum iam trium princi-  
piorum, cordis, cerebri, jecoris distinctio et for-  
matio evidenter conspicitur, reliquorum au-  
tem membrorum obscurior quaedam delineatio;  
quarto, cum brachia et crura diuolute absoluta  
circumant, neque amplius *fatum*, sed *infans*  
appellat Hippocrates, cum eum palpitate et mo-  
veri, ut animal jam perfectum inquirat. » Plura  
videlicet apud Galenum et Hippocratem, libro *De  
Spiritu. fatum*,

Communis sententia est festum utero matris  
gestari novem duntaxat mensibus, hincque as-  
signatur II *Machab.* vii, 27: Sapiens tamen hic  
decem menses assignat: idem faciunt multi au-  
tores classici, ut Virgilius in *Poliore*:

Matris longa decem tolerant fastidia menses.

Et illud Plautinum in *Amphitryone*: « Decimo  
post mense nascitur puer: » quibus concinit Ovi-  
dianus, I *Fastorum*, ubi locutus de Romulo, qui an-  
num decem tantum mensibus complebat, subdi-  
tuloem qua dicebatur:

Quod gale est utero matris dux videtur infans,  
Hoc anno simul temporis esse salis.

Accedit jus civile: nam in G. tit. 29, *De Postu-  
morum heredi. institut.*, legitimi heredes censentur  
filii postumorum, qui decimo mense a patris in-  
teritum nascuntur. Tertullianus, lib. *De Anima*, cap.  
XXXV: « Legitima, inquit, natiuitas ferme oc-  
tavi mensis impressa est: » et rationem addit  
moralitatem: « Et dicitur, inquit, menses decimo  
magis imbuuntur hominem, ut tanto tempore  
magis nascantur, quando disciplina numero  
renascitur. » Consensit D. Ambrosius *serm.* 43  
in *Psal. cxi*, ubi locutus de naturali amore erga  
parentes: « Non possum, inquit, salvo pietate  
iura deo patriam, cui debeo quod creatus sum,  
nec matrem, longo decem mensium fastidio pil-  
losam carnem portastem. » Idem censet S. Augu-  
stinus, lib. III *De Trin.* cap. v, et epist. 3 ad *Va-  
ntianum*. Denique B. Petrus Damiani, lib. II, epist.  
21, et in ordine 43, refert a pluribus Ecclesie  
doctores (in ea esse septuaginta, ut asserunt) de-  
cem mensibus hominem in matris utero cos-  
tescere, aut intra novem mensium spatium fa-  
lesatur extra: quod tamen ipse interpretatur  
de decem mensibus triginta tantum dierum, li-  
que non impletis, sed tantum incelsis. Si enim  
et Christus Dominus, qui conceptus 23 marti,  
et natus 25 decembris, novem tantum menses  
implevise videtur, in scolum nihilominus  
dicendus est excurrisse, cum ex illis novem me-  
sibus quingue unum et triginta dies sortuatur,  
siquid ideo ultra novem menses quingue dies,  
qui decimum impleant, superstiti. Si igitur dec-  
imestro est spatium, quo uteris gestatur, non fa-  
tus maturescit, recte I *Reg.* i, 20 in natiuitate  
Samuelis vocatur *circulus dierum*: nam denarius  
a mathematicis appellatur numerus sphericus seu  
circularis, ut Georgius Venerus *De Harmonia  
mundi*, cant. 4, tom. VIII, et cap. m, testatur. In  
nostro Alphonsus Mendoza in I *Reg.* i, 20.

Addo ex Aristotele, lib. VII *Histor. animal.* cap.  
IV, ceteris animalibus certum et determinatum  
esse conceptionis et pariendi tempus, homini vero  
incertum et varium: nam et septimo mense, in-  
quit, et octavo, et nono, mater parere potest,  
et quod plurimum accidit, decimo; nonnulli  
etiam undecimum attingunt, aliqui etiam dec-

imum tertium, ait Plinius, lib. VII, cap. v; quia  
et subinde decimum quartum, ait Avicenna, lib.  
De *Anima*. Verum hi partus sunt monstrosi,  
ideoque eos jura non admittunt. Optimi ergo et  
perfectissimi nascendi fines novem vel decem  
mensibus terminantur. Adjungit Rabanus, quem  
citat Holcot, natos decimo mense esse perfectio-  
res, magisque vitales, velut perfectissimo tem-  
pore genitos. Sic et Hippocrates, lib. *De Septime-  
tri parte*, et lib. *De Natura fetus*, praefert ceteris  
natos mense decimo, non completo, sed inchoa-  
to. Unde Theocritus, *Idyllio* 24, Ierusalem virorum  
fortissimum asserit mense decimo procreatum.  
Idem de ceteris heroibus docet Piusda, lib. I *De  
Rebus Salomonis*, cap. VII. Hinc et S. Augustinus,  
lib. LXXXIII *Quest.* XXXVI, et lib. IV *De Trin.* cap.  
v, ait Christum natum post 276 a conceptione  
dies, id est post novem menses exactos, et decim-  
um inchoatum per sex dies, si cuilibet mensi  
30 dies assignes. Idem asserit S. Chrysostomus,  
*serm.* De S. Joanne Baptista, etsi dies praecise  
non numeret. Si tamen omnes dies anni in duo-  
decim menses aequaliter partiaris, cuilibet mensi  
obveniant 30 dies et decem horae cum dimidia;  
quo posito, decimus mensis Christi in utero ma-  
tris, erit inchoatus tantum per unum diem et ses-  
quidm horam circiter. Iam noster Pineda loco jam  
citato, num. 20, naturalissimum et perfectissi-  
mum partum requirere a conceptione decem  
menses integros, probat ex partu Christi Domini,  
qui fuit perfectissimus; ipse enim primo concep-  
tionis sua instanti fuit a Spiritu Sancto perfectio  
formatus, organatus et animatus, quod in cas-  
tu feminis tantum contingit die quadragesimo  
a conceptu; quod si novem mensibus, quibus  
Christus fuit in utero, hosce 30 dies addas, uti-  
que decem menses integros invenies, quos par-  
tus perfectissimus exigere videtur. Addit Petrus  
Bonetus in *Myster. num.* cap. XLV, primogenitos  
decem mensibus saltem inchoatis utero gestari.  
Ergo dum decem menses sibi attribuit Salomon,  
significat accidisse sibi, quod et primogenitis, ut  
quingue diebus supra novem menses gestatus  
fuerit, atque adeo, ut in ipsa gestatione iam pra-  
parandae fore et primogeniti jure in regnum pa-  
ternum successurus esset, quamvis minime esset  
primogenitus.

Aliarum usque concillat Franciscus Valerius *Sacra  
Poetica*, cap. LXXXII, ubi asserit maxime natu-  
lem a mathematicis nascendi periodum esse no-  
venum a conceptu menses Sapientem ergo, cum  
hic decem menses assignat, non solares intelli-  
gere, sed lunares, quibus Hebraei utebantur,  
eosque non integros, sed novem integros, et decim-  
um currentem; novem vero menses commu-  
nes, sive solares, quos assignat auctor II *Machab.*  
II, 27, faciunt novem menses lunares, et tolli-  
dem fore dies, qui decimum mensem impleant:  
quae idem in re hic praescribit nascendi tempus,  
quod II *Machab.* VII, 27: haec ipse. Porro haec

omnia arummosam hominis nativitatem vitium  
que significat: nomine enim arummosum est lu-  
tuisse per decem menses in tenebros et fudo  
matris utero, velut in carcere, vel sepulcro. Audi  
B. Petrum Damiani, lib. VII, epist. 5 ad *Agnetem  
Augustinam*: « *Decem mentium tempore coagulatus  
est sanguis et semine humidus, et dolentem  
sonniti conveniens; si non pignet vigilantem ad-  
versere que mans hanc audens typho valeat arro-  
gantiae superbiere, et quis continuo non compo-  
latur esse posse putredinem, dum tam obstentem  
ortus sui considerat faditalem, dicens intra se:  
Quid superbis, terra et cinis? » Audi S. Bernar-  
dum in *Mes.* II: « *Quid ergo sum? Homo de lu-  
more liquido: Fui enim in momento conceptionis  
de humano semine conceptus, deinde spuma  
illa coagulata modicum crescendo caro facta est.* »*

Porro materiae huic humanae multum nominibus  
arborum et plantarum semina praefertunt, *primo*,  
quod haec munda sunt, et sine ullo horrore  
in suam mittuntur, oculis videtur et manibus  
attentur; illa vero materia ateo impura est et  
fedita, ut nec manu tangi, nec oculis sine ru-  
bore spei possit. *Secundo*, arborum semina pu-  
beris quodam emanatione procedunt; sed ma-  
teria haec emanat, non sine pruritu carnis, fer-  
vore libidinis et fatore luxuriae: ideo conceptio  
hominis tenebras amat, et tanquam ros obscuro,  
et que genitoris ignominiae est, hanc fugit, et  
aliorum etiam familiarissimum aspectum ex-  
horret. *Tertio*, semina arborum atque animalium  
nullo peccato, nullaque inquinante indu-  
ciuntur; at haec materia ejusque emanatio sup-  
pissime aliquo peccato, saltem levi fodatur, quod  
parentes ex nimia delationis solent contrahere.  
*Quarto*, illa semina durabiliora sunt, non nullis  
diebus, et mensibus, et annis incorrupti ser-  
vantur: nam et viduus aliquis post tres aut plures  
annos germinasse; hoc vero semen quasi mo-  
mentaneum, post modicum temporis corruptio-  
nem subit; et in corruptelam pertransit. *Quinto*,  
tandem arborum semina semel putrefacta, et in  
arbusculam vel plantulam versa, praesens ter-  
ra humore concrescunt; at semen hominis in  
corpus humanum coagulatum, cibo spiritusmo  
augetur. Sed attende, inquit Innocentius, lib. I  
*De Contemptu mundi*, cap. IV, quo cibo conceptus  
nutriatur in utero. Profecto sanguine matris,  
qui esset in femina post conceptionem, ut ex eo  
conceptus nutriatur in femina, qui factus esse  
tam detestabilis et immundus, ut ab ejus con-  
tactu fruges non germinet, crescant arbusculae,  
moriantur herbae, et amittant arbores factus, et  
si canes inde comederit, in rabiem efficitur.  
Ecce homo, parentes suos, ex quorum dignitate  
glorietur, duo hinc semina viri et feminae libidine  
commisit, in quibus nominandis jam modeste  
et pudicite metas transiit. Ita noster Alvarez  
de Paz, lib. IV *De Cognitione sui*, part. II, cap. v.  
Et DELECTAMENTO EQUIS (grace, Gwe, id est

**SOMNO CONVENIENS.** — Ita Romana et Graeca; minus recte ergo S. Ambrosius, serm. 8 in *Psalm.* CXVIII, et S. Bonaventura hic legunt, *somni* (alii, *somni*) *conveniens*. Graece est, *ιδεως τινος συνεδισια*, id est ex voluptate vel delectatione, qua venit cum somno, sive qua concurreat cum tempore somni, id est quae noctu peragitur. honesta periphrasi circumferuntur actum generalis. Addit S. Bonaventura et Cartesianus actum hunc vocari *somnium*, quia rationem ligat, et illico transit, sicut delectatio somni. Verum prius duntaxat significat gratiam *suaviscentis* *sonno*, id est *conveniens somno*, id est veniens cum somno, comitantis somnum; eorum enim post conceptionem, eam adjuvat et promovet, uti docent philosophi et medici; unde Job III, 4: « Perant, inquit, dies in qua natus sum, et nox in qua dictum est: Conceptus est homo. » Perperam ergo Lyranus; Clarus et Holcot hinc accipiunt de dulci infantium somno, quo juxta absorpti in utero matris decem transigunt menses. Miris quoque genuine Jansenius *delectationem somno convenientem* exponit eam qua deest somnum, quaeque congrui moti ob actus facilitatem et reverentiam; postulat enim, inquit, genitrix pro dativo, *puta somni pro somno*; hinc ipso. Porro quia Noster veritatem in genitrix, qui referri debet ad *delectationem*, non ad *conceptionem*, id est simul veniente, ut patet ex syntaxis, hinc Salomon ait se coagulatum ex sanguine matris et semine viri et *delectatione*; et significat id est (est appositio), q. d. Quod est delectationem somni, id est noctis, *conveniens*, id est simul in unum veniens et conveniens ad generandum et formandum prolem. Te ergo *conveniens* significat confluxum et concursum seminis virilis et feminis, qui fit per congressum viri et feminae ad generandum prolem. Sic dicitur *Matth.* I, 18: « Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent; » sic enim hodie vocatur congressus conjugum. honesta ergo periphrasi circumscribit delectationem actus maritalis, quo fit ut delectabiliter concurret semen tam maris, quam feminae ad formandum embryonem, illamque vocat *somni*, tum quia nocte fit, cum solent homines somnum capere; tum quia somnus multum juvat conceptionem: somnus enim procedens conceptionem in utero quo parente semen concoquit, elaborat et maturat; subsequens vero in femina facit ad conceptum seminis retentionem, digestionem et perfectionem, uti docent Galenus et medici. Sic cap. IV, vers. 6, ait: « Ex iniquis enim somnis filii qui nascuntur. »

Salomon fecerat materiam, puta sanguinis et seminis, ex quo formatus est, addit fecerat actus; quo conceptus est, ut originis suae vilitatem et facilitatem ostendat: hic enim actus adeo fecundus est, ut lucem fugiat, ac somnum et noctem, id est tenebras et latebras, quibus se occultat, quaerat: ipse enim homini eripit usum ra-

fionis (unde philosophus enim definit *esse* modici temporis *epilepsiam*), nunquam quasi in brutum et bestiam transformet: nullus enim actus magis brutus et bestialis est, quam veneremur. Unde Alexander Magnus duabus potissimum rebus, quum deus a multis predicaretur, se quod mortalis esset deprehendere dicebat, somno et coitu, quod haec praecipue proderent humani corporis imbecillitati; ad caetera invictus erat: somnus enim mortis imago est, et coitus species est morbi comitalis: Ita Plutarchus in *Alexandro*. Porro singula pene-verba hujus versus et praecedentis habent emphasis, novaeque et singulis hominis nascentis erumnas continent, ut patet sigillatim ea expendenti.

3. **EX ISO NATUS ACERI** (Graece, *ἰσῆρας, ἄκρας*; S. Ambrosius, serm. 8 in *Psalm.* CXVIII, *hominis* *comitatus* (non tantum cum caeteris hominibus, sed etiam cum bestis omnibus) *ACERI*, ET IS *EMITTERE FACTAM DECIU TERRAM*, ET *PRIMA VOCE RINGITUR OMNIBUS INIUS FLORANS.* — Syrus, *stet quilibet homo capi plorare*; Arabicus, *et vent plorans*. Salomon tres hic natalitatis suae erumnas roborat, *primam*, quod attraxerit aeternam communem omnibus, etiam brutis, quasi ab aere tenuissimo penderet ejus vita, ac fugientem animam cogere respirando fovere et conservare. Vido ergo quam caduca et occidua sit vita, quae a tenuissima et fugacissima, qualis est aer, dependet: pendet ergo ex aere et dista, quasi ex filo, qui si desit, animam efflari necesse est: nam, ut ait Galenus, lib. *De Util. respir.* cap. 1: « Cum eo momentum temporis sine respiratione sufflere possimus, manifestum est eam ad nullam particularem actionem, sed ad ipsam vitam pertinere. » *Secunda*, quod in similem caeteris terram deciderit, quasi terra filius ab ea aleatur, et in eam cum matrem post mortem reddatur. *Tertia*, quod prima ejus vox fuerit ploratus, quo vita erumnas, quas naturae instinctu sibi innimere angurabatur, deplorabat.

Rursum haec tribus innotuit se compositum et quatuor elementis: Ideo enim aereum attrahit, quia eo constat; lisdem enim rebus res aliam, quibus constat, ait Aristoteles. Rursum *sub ore* intelligit ignem, ideo enim homo aereum frigidum attrahit, ut ignem, id est calorem cordis et sanguinis refrigeret. Terra intelligitur in eo quod terrestri suo pondere in terram deciderit, ejus in ploratu et humore lacrymarum. Ex quibus colligendum relinquit hominem habere corpus, non caeleste, lucidum, simplex et incorruptibile, sed elementarium, opacum, mixtum, corruptibile, quod defectus et vitia omnia quae elementis insunt ex his sugat et hauriat; unde fit et homo ex igne levitatem, bilem et superbia; ex aere, inconstantiam et ostentationem; ex aqua, fluxum et defluxum; ex terra, crassitiam et hebetationem. Porro infans in utero matris post formatum pulmonem respirat, aeremque internam at-

trahit, ait ex Hippocrate Galenus, lib. *An animal ut id quod in utero est*, cap. III; sed id negat Aristoteles, lib. *De Spiritu*, cap. III, ubi docet fetum in utero mox formato corde habere pulsum, ac deinde alii et nutriti, ultimo respirare: « nam tum primum respirat, inquit, ubi in lucem editus fuerit partus: » idem docent alii, quibus hic favet Salomon. Rursum Aristoteles, lib. *II De Generatione animal.* cap. IV, et ejus assecuti tradunt puerum in utero per umbilicem attrahere alimentum et nutriti, ideoque mox ut natus est, os matris admovere, ut lac sugat: Ita Galenus loco citato, et Fortunius Licetus, lib. *De Ortu animae humanae*, cap. XLV. Omitit sic Salomon puerperae fastidia, partus dolores, infantis pericula, infirmitatem, spurcitiem, de quibus Plutarchus, lib. *De Amore proles*: « Nulli, inquit, est ita imperfectum, inops, nudum, informe, apertum, ut homo a partu statim conspectus, cui soli fore ne exitum quidem in lucem mundum natura concessit, sed sanguine inquinatus laborque oppletus, et occiso magis quam nato similis, a nemine tangi, tolli, suaviari et amplexu foveri potest, nisi natura insitum gerente amorum. »

ET IN SIMILITER FACTAM (Graece, *ἰσορῆσας*, id est *similiter* vel *similita passam*, ut virtutis Paganinus, Arias et Lorinus), hoc est similibus passionibus, qualitatibus, incommodis, miseris et erumnis obnoxiam, quales sunt calor, frigus, aestus, siccitas, fames, sitis, morbi, etc.) *TERRAM*. — Vatablus, *at in ejusdem ingenii terram excidit*, q. d. Licet nasceret filius regis Davidis, tamen nascendo effusus sum in terram, non molliorem, neque meliorem, sed similem caeteris, more aliorum hominum et animalium: sicut enim caelum unum est omnibus, sic et una omnia excipit terra, juxta illud Prudentii:

Una omnes gradiuntur humi,

aere ac unius aeris haustu vivunt. hinc in terra calorem, frigus, siccitatem, humiditatem, caeterasque qualitates, mutationes et perturbationes senti et passus sum, aequo ac reliqui homines et animalia. Porro, ne infans dum nascitur allisui ad terram laetatur, excipitur ab obstetricibus. Unde S. Ambrosius, epist. 64, quae est ad *Syprum*: « Obstetrices dicuntur, eo quod *obstant* ut fetus laxatis uteri genitalibus in terram defluat; » et Claudius, lib. X:

Quem prima moe de matre calentem  
Excipi gremio.

Et Job, cap. III, 12: « Cur exoptus genibus? » Censet noster Finck, lib. I *De Rebus Salom.* cap. XII, num. 4, hic respicit ad praecorum Romanorum ritum, qui pueros recens natos deponabant in terra, ac Opem deum, ut ei opulatur, invocabant, teste Festo. Idque *primo*, inquit Varro, lib. *II De Vita pop. Rom.*, ut infans auspiciaretur vitalis ac rectus esse. *Secundo*, ut velut filius terrae ac pie matris opem et alimenta imploraret,

ait Macrobius, lib. I *In Somn. Scripturis*, et S. Augustinus, lib. IV *De Civ. Dei*, cap. XI, quem audi: « Ipse (Jupiter sive Deus) opem ferat nascentibus, excipiens eos sinu terrae, et vocetur Ops. Ipse in vagitu os aperiat, et vocetur Deus Vaginitas. Ipse levat de terra, et vocetur Deus Levans. Ipse cunas teneat, et vocetur dea Cuna. Neq. sit alius, sed ipse in debuis illis, quae fata nascentibus cavent, et vocantur Carmentes. Praesit fortassis, voceturque Fortuna. In dea Romica mammam parvulo immulgeat, quia *rumena* dixerunt veteres mammam. In dea Polina potionem mialstret. In dea Edulicia escam praebet. De pavore infantia in Paventia nuncupetur. » *Tertio*, ut terram omnium mortalium matrem esse profiteretur, de quo Philo, lib. *De Mundi opificio*. *Quarto*, ut se in terram reditum praesignificaret, juxta illud Lucraetii, V *De Natura Rerum*:

Omni parens eadem rerum omnium separatum.

Hic Romanorum fuit ritus; verum an idem fuerit Hebraeorum, praesertim tempore Salomonis, difficile est credere, diffiditque probare.

Porro homo nascenti primo caput emittit, ultimo pedes: audi Plinium, lib. VII, cap. VIII: « In pedes, inquit, procedere nascentium contra naturam est, quo argumento eos appellare *ocypetes*, ut aequo partus, qualiter M. Agrippam ferunt genitum, inulo prope felicitatis exemplo in omnibus ad hunc modum genitis; » et infra: « Noronem quoque paulo ante principem, et toto principatu suo hostem generis humani, pedibus genitum parente ejus scribit Agrippam: ritu naturae capite hominem gigni mos est, pedibus effari. » Audi et Aristoteles, lib. VII *Histor. animal.* cap. VIII: « Situs in utero quadrupedum omnium extensus est; expedit autem obliquus, ut piscium; bipedum vero inflexus contractusque, ut avium; homo etiam in semet coagulatus sic gessatur, ut nasum inter genus, aures extra genas capite agatur. » Et cap. X: « Nascentur secundum naturam caetera etiam animalia versa in caput, sed priori minus quoque ad costas portectas extensasque habent; qui cum exierint, vocem tantum erudunt, et manus in os admovent. Excrementum etiam reddunt, alii stercus, alii hauri, sed omnes intra diem; quod excrementum praeterquam pro infantis magnitudine est. Papaverulum hoc mulieres vocant, coloris cruentum, atque admodum rari in et picuum est, mox laetum. » et albidum additur; sugit etiam confectia *bera* infans. V. gemi aequum egrediat, una, tum emittit, etiam cum difficulter egreditur, caput exstet, corpus intus sit totum. »





cordotis, ille princeps, iste plebei. Unde Augustinus Ctesar, teste Suetonio, moriturus ad amicos ait: «Salute bello personam nostram egimus?» Illis respondentibus *helle*, attrahens claudensque stulti cortinas: «Valete ergo, inquit, et plaudite, » uti dicunt scenici finita iam comedia. Homo ergo in hac vita est mimus et histrio in transiit, quae coram Deo, angelis et hominibus exhibetur, juxta illud Pauli I Cor. iv, 9: «Spectatum (græce *θεατρικόν*, id est *theatrum*) facti sumus mundo, et angelis, et hominibus. » Quisque ergo videat ut decore personam suam agat, ut Deo illius hanc actus rationem exposcenti exaltam reddat. *Secundo, helle*, convenit navigantibus, qui navim ingrediuntur, ut in portum a se prelosum evadant: sic ingredienti in vitam, ingrediuntur in mare mille tempestatibus et periculis piratarum obnoxium, ut per illud dicitur Deo, et affluente Spiritu Sancto in portum salutis evadant. *Tertio, helle*, convenit ingredientibus in vitam, ut sic vita nostra est mercatus et mundum, ait S. Gregorius Nazianzenus, in quem nascendo ingrediuntur, ut in eo merces ciant aut vendant: sic vita nostra est mercatus et mundum, ait S. Gregorius Nazianzenus, in quem nascendo ingrediuntur, ut in eo merces virtutum, meritorum et honorum operum, quibus mereamur salutem et vitam eternam, comparamus. *Quarto, helle et helle*, id est *ingressus et egressus*, compellit sic orienti et occidenti, neque ad lumen et salutem: mane enim sol oriens ingreditur in nostrum hemispherium, vespere occidens egreditur: sic homo celerrime per vitam et mundum pertransit, ut in inutilitate quasi mans otri, in morte quasi vespere occidere videtur. Sicut ergo sol velocissime eodem die transit ab ortu ad occasum, sic homo a vita celerrime decurrit ad mortem. *Quinto, helle*, convenit athletis, cursoribus et curvibus in stadium pro premio ingredientibus: sic enim vita nostra est stadium, in quo certamus et decurrimus ad metum et palmam celestem; quare mors sapientibus et sanctis non tam est finis vite, quam mortis, ac vera vite initium, et eternitatis janua, uti passim docent SS. Patres, quin et philosophi.

Audi paucos et multos. Maximus Tyrus Platonius, *term. 25*: «Hoc, ait, quod *mortem* homines vocant, id ipsum est immortalitatis initium et futura vite procreatio. » Intra brahmanes apud Strabonem, lib. XV, affirmant « mortem esse navitatem ad illam veram atque felicem vitam. » Palladius, lib. I *Florileg.*: « Anima et corpore tanquam et carceribus mortis fugit ad Deum immortalitatem. » Apollonius Tyaneus apud Philonem, lib. VII: « Nos, inquit, homines in carcere sumus omnitemporis, quod nos *vitam* appellamus, et qui primi domos invenerunt, non animadvertisse videntur, quod alio carcere seipsos circumdarent. » *Gregorius in Regum Metaph.*: « Divi sumus

in his conclusi compaginibus corporis, minere quodam necessitate, et gravi opere per angustiam: est enim animus exultans et altissimum demicillo depressus, et quasi demersus in terram, locum divine nature eternitatis contrarium. » Idem, in *Somnio Scipionis*, agens de herobus romanis: « Qui, inquit, et corpore tanquam et carcere evolarunt. » Themistius apud Stobæum, *serm. 121*: « Videtur, inquit, ipsum *τὸ βίον*, id est *mortis*, nomen, hominem *et* vitam migrantem, non ad locum aliquem sub terram referre, sed extolere *ἐκ τῆς γῆς*, hoc est *sursum ad divinam sedem*; sic enim probabile est animam veluti a vinculo corporis, quod exspiravit, solutam, tum deorum vere respirantem, esque recreantem, Deo sociari, et ab eo pendere. » Idem Themistius *ibid.*: « Mortis, ait, effectum subire, simile est initiatio in magnis aliquibus sacris: quocirca ut inna tembulata, sic etiam res inter se consumuldas sunt: *τὸ βίον* enim *mortis* est *ἀνάστασις*, *ἀνάστασις* *βίον*, *βίον* *τὸ βίον*, nam post mortem mirabilis quodam hie occurrit, aut loci puri, aut amena partu defunctos excipiunt, in quibus voces, choreas et venerabiles de rebus sacris narrationes resonant: illic homo iam perfectus initiatus, sui juris factus est liber, coronatus obambulans sacra celebrat, et conversatur cum viris sanctis purisque, profanum in terra et impuram turbam inspiciens, que in profundo ceno et caligine a seipsa calculatur et compellitur. »

Ex quibus omnibus recte concludit S. Maximus episcopus Taurinensis in *Cont. V, cap. LXXV*: « Non potio finem vite hujus justum esse *mortem* appellare, sed *recessum a morte*, separationem a corruptione, tenebrarum subductionem, uti summa dicam omnium consummationem malorum. »

7. PROPTER HOC OPTAVI, ET DATUS EST MIHI SENSUS: ET INVOCAVI, ET VENIT IN ME SPIRITUS SAPIENTIAE. — Subtilissimus est hoc loco nexus, non sicut enim liquet quid referat *propter hoc*, Respondeo *primo* noster a Castro, sicque expliat, *q. d.* *Propter hoc*, id est *propter serumnas meas jam recensitas, quia scilicet vidi me natum in summa miseria, nec posse meis viribus ac industria sapientiam comparare, in hoc volui preteriri alii, quod confugi ad sapientiam ancorem et largiorem; cognita ergo infirmitate mea, et Dei summam potentiam et liberalitatem optavi. Secundo, magis genuine noster Lorinus: *Humana*, inquit, imbecillitas consideratio impellit eum ad concupiscendam et poscendam a Deo sapientiam, responditque voto ac precibus eventus, et anime, quam sciebat esse immortalem, accommodatam perfectionem adeptus est: philosophia enim immortalitatis meditatione gignitur. *Tertio*, Jansenius: Quia commune est omnibus initium naturivale, et quia vidi me sicut reliquos homines natum in ignorantia, ideo optavi sensum et sapientiam, que hanc ignorantiam dirigeret, imo depelleret. *Quarto*, noster Pineda, lib. I *De Rebus Salomonis*,*

cap. XII: « Propter hoc, » inquit, quod scilicet viderem me ex nature primordiis ceteris nihil meliorem. » Optavi (votum concepi, quia me ratione excellentiorem efficerem), et datus est mihi sensus: intelligentia, scientia, prudentia: nam ea nomina, que discernim aliquid inter homines efficiunt, non sunt natura, sed vel fortune, ut liberi et servi, regis et subditi, divitis et pauperis; vel virtutis, laboris et industrie, ut probi et improbi, sapientis vel stulti, digni indignive laude.

Vivere commune est, sed non commune mereri,

inquit Prudentius disputans adversus Symmachum; et Felix Minutius: « Generosus es? parentem tuos laudas: omnes enim pari sorte nascimur, virtute distingimur: » idem Pineda, lib. VI, cap. II: « Hinc illa, inquit, Salomonis in eam que vera ex virtute laus et gloria est, animi accensio et incitatio, vere regio et excelso animo digna: nam cum eadem essent omnibus vite primordia, et similes progressionis et exitus: » Propter hoc (ut alius excelleret) optavit, et datus est illi sensus; invocavit, et venit in illum spiritus sapientie, et preposuit illam regis et sedibus, » *Sep. III, 7*; atque hæc est illa fama et nominis immortalitas, quam sibi proponebat et expectabat. *Sep. VII, 13*: « Hæbeo immortalitatem, et memoriam eternam his, qui post me venturi sunt, relinquo. »

Quia hæc vera, et hinc loco apposta sunt et congrua: Salomon enim, quia duplicem personam sustinebat, duplicem hie postulat sapientiam, scilicet unam, que eum ut personam privatam instrueret, alteram que eum ut personam publicam dirigeret. Sensus ergo est, *q. d.* Quia vidi me natum in tanta miseria et ignorantia, optavi et postulavi sensum et prudentiam, que me doceret in vita tam misera et caeca recte sapienter vivere, ac miseris vite vel prudenter curare, vel fortiter sustinere, ejus vero concupiscentias inordinatas et noxias generosus cohibere et frenare; denique a voluptate hujus vite, utpote brevis et caduce, mentem avocare, eamque ad futuram vitam in celis habitam et æternam amandam, totisque viribus prosequendam tradere. Rursus, quia rex sum (hæc enim oratio videtur esse illa, qua initio regni postulavit a Deo sapientiam ad regendum, III Reg. III), postulavi sapientiam non plebeis communem, sed regalem, omnibus superiorem et excellentiorem, qua subditis antecellerem; eosque sapienter regerem et dirigerem ad pacem et felicitatem tum presentem, tum æternam: rex enim emulandi debet Dei sapientiam et sanctitatem, nam, ut ait Polybius apud Stobæum, *serm. 6*: « Honestum decorum est, aut eorum qui diis proximi censentur; » et Iamblicus, *epist. ad Agrippam*: « Oportet, inquit, legibus prefectum summo purgatum esse, juxta summam legum rectitudinem, ac ne-

que seductione, neque fraude falli per ignorantiam, neque vim inferioribus inferre, nec illa occasione injusta allici: nam servatorem et custodem legum, tam incorruptum oportet esse quam summo fieri potest in humana natura. »

OPTAVI, — græce *ἐπέτηξ*, id est *optavi*, oravi, supplicavi, votum concepi: optare enim facit orare et postulare; imo desiderium suum patefacere superiori, præsertim Deo, est orare juxta illud *Psal. x, 17*: « Desiderium pauperum exaudivit Dominus, præparationem cordis eorum audivit auris tua; » hinc solerter Noster verbi, optavi, potius quam oravi, ut orationis fontem indicaret, scilicet optationem et vehementem sapientiam desiderium; præsertim quia orationem mox exprimit, dum subdit: « Et invocavi. » Moraliter docet hic initium sapientie et sanctitatis esse ingens ejus votum et desiderium, juxta illud Christi, *Joh. VII, 37*: « Si quis sitit, veniat ad me, et bibat; » hinc Christus a Jacob patriarcha vocatur, *Genes. XLIX, 26*, *desiderium collium æternarum*; et apostoli in Pentecoste per decem dies desiderantes et invocantes receperunt Spiritum Sanctum. Idem fac et tu, ac cum Ecclesia ardenti affectu, magnaque obtinendi fiducia suspira et supplica: « Veni, Creator Spiritus, reple tuorum corda fidelium. » Ita S. Thomas Aquinas profitebatur se sapientiam suam magis oratione, quam studio impetrasse: nam « omnis sapientia a Domino Deo est, » *Ecclesi. I, 4*.

ET DATUS EST MIHI SENSUS, — græce *ἐπέταξ*, id est *procedit*, scientia, intelligentia; Noster vivere solet, *sensus*, ut scilicet in omnibus sensibus, sapienter et honeste me gererem.

8. ET PRÆPOSUI ILLAM REGNIS ET SEDIBUS (græce, *ἀποπέτηξ ἐπι τῶν βασιλείων*, quæ regis et regni sunt insignia), ET DAVITAS NIHIL ESSE DUXI IN COMPARATIONE ILLIUS, — græce, *ἐν ἐξέσει*, id est in *disputatione* illius, si cum sapientia dijudicaverit et in judicio certent ultra alteri prestat: rationem a priori dati ipsa Sapientia, dicitur *Proverb. VII, 14*: « Meum est consilium, et equitas: mea est prudentia, mea est fortitudo: per me reges regnant, et legum conditores iusta decernunt; » et *vers. 18*: « Meum sunt divitiæ et gloria, opes superbo et iustitia. Melior est enim fructus meus auro et lapide pretioso, et genimina mea argenteo electo: » vide ibi dicta. Hinc multi fideles, quin et philosophi ut Crates, Demetrius, Anaxagoras nihilo preter opes, et abdicarunt regna, ut vacarent sapientie et sanctitati, quorum nonnullos superius recensui: nam opes et regna sæpe invidis eripiuntur, sapientia et sanctitas invito eripi nequit; sic apostoli dixerunt Christo, qui est dux sapientie: « Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te, » *Matth. XIX, 27*.

9. NEC COMPARAVI ILLI LAPIDEM PRETIOSUM: QUONIAM OMNE AURUM IN COMPARATIONE ILLIUS, ARGENTUM EST EXIGUUM: ET TANQUAM LUTUM ESTIMABITUR ARGENTUM IN CONPECTU ILLIUS, — *q. d.* Sapientia Sa-

longe praestantior est omni auro et gemmis; sapientiae aspectus et scintillae auri fulgor, infuscatur argentei candore, habebit margaritarum nitore, et quicquid illarum et pretiosum est, sordescit et vilescit, adeoque ipsa Plutus (græce enim est *divitia*) quem gentiles et opum deum adorant: quid enim est argentum et aurum, nisi terra alba et rubra? ait S. Bernardus, serm. 4 *De Aduer.* Pro in *comparatione* græce est, *ἐξέτι*, id est in *visione*, in *conceptu*; hinc Plato, lib. III *De Republ.*, sapientes et virtute *eximia* praeditos aut confatos ex auro et argenteo, sed celesti, quod terreno praestet, ceteros ex *ære* et *ferrò*: audi eum: « Deus effector hominum principibus reipublice, qui ceteros praecedebant, miscuit pectori aurum celeste: id est virtutes divinas, ut alta quadam et excelsa mente essent; illis autem, qui hos adiecerunt in gubernando reipublicam, celeste pectoribus indidit argentum, id est præclarum virtutum ornamentum, atamini substituit infra dignitatem priorum; ut et ferrum et æs miscuit æreolis et aliis opificibus, qui reipublice serviant. » Addit tamen: « Eos quibus Dominus aurum et argentum celeste pectoribus miscuit, continere debere terrenum aurum et argentum, neque loculos habere oportere; nec se sequi opes. » Alludit ad *Iud. xxviii, 13*: « Non dabitur aurum orbem pro ea, nec appendetur argentum in commutatione ejus, » nec supplicis, nec topazius, nec Indiae colores catarraque, que subdit: quare illorum vox est illa apud *Hebraeos*, lib. I, *epist. 4*:

O cives, cives, quærenda pecunia primùm,  
Virtus post hæc hæret.

Pro pretiosior, græce est, *τιμω*, nonnulli legunt *τιμω*, id est *honorarium*: sunt qui legunt *ἀρετῆς*, id est *virtus*, in honorabilem, despectum, quo velit significare quantum *lupulem* prælesum sine honore, ac sine pretio esse, si cum sapientia compararetur; unde sic legunt, *non comparant et lupulem, tanquam despectum habitum pro sapientia*; sed communis lectio habet, *τιμω*, id est *pretiosum*, hinc faciunt duæ Christi parabola, prior de thesauro abscondito in agro, *Matth. xiii, 44*, « quem qui invenit homo, abscondit, et pro gaudio illius vadit, et vendit universa que habet, et emit agrum illum; » et de pretiosa margarita inventa *Matth. vers. 46*, quam ut compararet industria negotiator, « ubi et vendidit omnia que habuit, et emit eam: » nam sapientia thesaurus est et margarita unica. Quod si *in Christo* sunt omnes thesauri sapientie et scientie Dei absconditi, « *Colos. ii, 3*, jure optimo Apostolus ad *Philip. iii, 8*: « Existimo, ait, omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercorea, ut Christum hereticum. »

10. SUPER SALUTEM ET SPECIEM HEBER. super sa-

luteam et formam, sive pulchritudinem) DEISTI ITALI, ET PROPOSI PRO LUCE HABERE ILLAM: QUONIAM INEXSTINGIBILE EST LUXEM ILLIUS. — « Propositi pro luce habere illam, » ali vertunt, pro luce, q. d. Anteposui illam luci; hinc græce est *ἐξέτιμω*, id est *elegi*; unde *Vetabius*, *usumque græce huc præpositi, vel præcepti, ut cuius splendore caprim non possit*. Noster aptius vertit, *propositi pro luce*: græcum enim *ἐξέτιμω*, primo, verti potest, pro luce, vice lucis, instar lucis; secundo, *super lucem*, pro luce: duo enim significat Salomon, primo, sapientiam se præposuisse luci; secundo, se vice lucis non alio lumine videri quam ipsa sapientia. Sapientia enim est lux lucidissima, que mentem illuminat ad omnia cognoscenda, et rite peragenda: lucem hic tum externam solis, tum internam, puta lumen oculorum, scilicet, q. d. Sapientiam chariorum habui, non tantum luce solis, sed et meis oculis, et luce visusque oculorum, in rebus agendis statim non alio ulli visui, non aliis oculis, nisi ipsis sapientie, hinc enim per duos retum tenebras viam ostendit, secuturque perducit ad metam vite æternæ. Huc usque sapientiam præposuit bonis *externis*, sive fortunæ, uti sunt aurum et argentum; nam præponit eandem bonis *internis*, uti sunt sanitas sive valetudo, forma sive pulchritudo, visus et intuitus lucis, quibus tantum sapientia præstat, quantum corpori animis, cuius ipsa est sanitas, pulchritudo et visus.

SUPER SALUTEM ET SPECIEM HEBER. ILLAM. — *Primo plane*, quæst. dicit: Magis amavi et optavi sapientiam, quam corporis sanitatem, robur et decorem, quia sapientia, utpote spiritalis et do nobilissima, præstat omni rei et diti corpore. Inquit sapientes sæpe minus pallere robore corporis, et robustos admodum minus polle sapientia: sic enim Deus donis sua distribuit pariter solet. Adde corpus alias dispositiones argere ad robur, et subinde contrarias ad sapientiam requiri; unde illud:

Ingenio pollat, cui vim natura negavit.

Secundo, Petrus Blesensis, *epist. 81*, censet hie sapientie studiosos invitari ad laborem et studium sapientie, etiam cum iactura sanitatis et forme, quod par sit rem tantam, quanta est sapientia, quavis corporis iactura emi: hinc videmus studiosos laborare stomacho, capite, vidergiste, ferique macilentos, valetudinarios et decoloros, hocque brevis esse ævi: Cædendo enim exhibent optimos spiritus, et calorem a stomacho advocant ad cerebrum, ex quo oritur vertiginis, indigestio, cruditas, flatus, pleuræma, vertigines, hæmorrhæmia, etc. Sic Aristoteles naturali stomachi infirmitate laborabat, eamque calidi olei utriusque ventri admoto levare solebat, ait *Amianthus* lib. XVI, ut mirum sit eum ad etatem 63 annorum pervenisse, et assiduos dolores tandem tanta animi virtute sustentasse: « fut enim in luce

franco studio infatigabilis, ait Laertius in *ejus vita*, qui cum cubitum se conferret, in manus globum æquum capiebat, ut calentes in pelym globis excitareretur. » Aristotelem, inquit *Censorinus De die natali* ferunt naturali stomachi infirmitate, crebrasque morbi corpora offendens, excellētissime opinionis vir factus; utriusque linguarum, latine scilicet, græce et arabice, ita peritus extitit, ac si natus in eis fuisset: floruit anno Domini 1060, auctorque fuit hymni *Salte Regina*, et aliorum plurium. Porro agritudo illi patientie et sanctitatis fuit materia et stimulus: ita Trithemius, *De Viris illustribus Ordinis S. Benedicti*, lib. II, cap. LXXXV. Porro quam parvi faciendâ sit sanitas et forma pro sapientia, docet S. Augustinus, serm. 42 *De verbis Domini*: « Nam salus hominis quem reddita est corpori, quanti temporis fuit? Quæ est enim vita vestra, dicit Scriptura, *Iob iv, 15*: Vapor, inquit, ad modicum apparet, disceps exterminabitur. Quod ergo illius hominis corpori reddita est sanitas, reddita est nonnulla diuturnitas vapori. Non itaque pro magno illud habendum est; vana salus hominis. Et recollit, fratres, illud prophetiarum et evangelium, *Mat. xl, 6*: *Omnia caro fanum, et omnis honor carnis ut flos fani; fanum orit, flos decidit: verbum Domini manet in æternum.* » Et post pauca: « Tota quippe ista vita intelligentibus tribulatio est: sunt enim duo tortores animo non simul torquentes, sed cruciatu alternantes: horum duorum tortorum novum sunt timor et dolor: quando tibi bene est, times; quando male, doles: seculi luxus quem non decipit prosperitas, non frangit adversitas. » Utrumque docet et præstat sapientia: sic gentiles Palladem deam sapientie præferant Veneri deam pulchritudinis, et Hygiei, sive Valentie, deam sanitatis.

Et hoc patet (græce, *ἐπιδοξω*, id est *judicant*, *doctores*) PRO LUCE HABERE ILLAM. — Jam dedit hujus loci sensum, etiam præferri lucem sapientiam luci, tum solis, tum oculorum. Quid clarus et lucidus oculis? quid sole, qui est cor, mens et oculus mundi? nique sapientia, cuius aurum jubat solari anteedit; illam ergo prædixi et præstati rebus omnibus, que lucent et radiant oculis mortalium. Addit *Pineda*, lib. III *De Rebus Salomonis*, cap. IV, num. 82, et ex eo Cervantius, per lucem accipi ipsos sapientie oculos pulcherrimos: Salomon, inquit, sapientiam quæsit sibi sponsam, asserens: « Amator factus sum forme illius, » sed illius luminibus potissimum captus: nam proposuit pro luce habere illam, quoniam inextinguibile est lumen ejus. Illius lumina mirabiliter radiant, imo tota ipsa eandem (radius) est æternæ lucis, » *Sap. vii, 26*, imo lumen juenilissimum et utilissimum: nam et illa est speciosior sole et super omnem dispositionem stellarum, que a positis oculis in Jovis oculi dicuntur, hincque comparata invenitur prior, illi enim succedit nox; sapientiam autem non vincit malitia. Hujus rei symbolo legitur, *Gen. xxii, 17*.

Quibus in rebus modus est pulcherrima virtus.

Et illud:

Omnia saltem mala, studiorum autem pessima.

Tertio, idem *Pineda*, lib. III, cap. III, num. 8, censet hic respicit ad orationem Salomonis, qua a Deo non postulavit sanitatem, nec pulchritudinem aut pulchras uxores, sed sapientiam, III *Reg. cap. iii, vers. 11*.

Hoc facti illustre exemplum in Hermanno, cui a contractis membris cognomen fuit *Contractus*, qui cum esset filius Comitis, monasticam professus in Ordine S. Benedicti, eamque petiit a B. Virgine, cui erat acciditissimus, sanitatem sibi restitui; que per ritum apparentis illi hoc responsum dedit: « Fili clarissime, tuis precibus sedulus in vestra duorum tibi optionem impetravi; elige quod volueris. Contractus permanebis, et omnium Scripturarum scientiam accipies, tam divinarum; quam humanarum; vel sanitatem corporis accipies, infirma permanebis, et ecclesiasticam ecclesiam ascendes: jam alterum ex his, quod volueris elige, quoniam ambo habere non poteris. » Hermannus autem, considerans quod legitur contra singulariter suadebat, elegit remanere contractus, et scientiam Scripturarum acci-

captum Jacob non tantum decora facie, sed venusto aspectu Rachelis, quam non solum commendabat pulchritudo eximia, sed lumina oculorum, quorum maxima ratio ad speciei illustrationem accidit ex oppositione, velut umbra Libi lippientibus oculis. Illorum maxima est vis, *Cant. vi, 4*: «Averte, ait, oculos tuos a me, quia ipse me volare (hebraice, extolli, superbiro) fecerunt.» Sapiencia ergo est Lucina et lampas, in cursu hujus vite illuminatrix, vivificatrix et victrix.

Symbolice idem Pineda, *ibid.* cap. III, num. 8, per *lucem* accipit regnum; hujus enim symbolum est lucerna et lux, quia cum regibus prefacebatur ignis incidit, ut ostendi *Jeren. I, 13, q. d.* Propositi pro luce, id est pro regno, habere illam; et quoniam inextinguibile, id est perpetuum, est lucerna, id est regnum, et regis splendor est lucerna, id est regnum, et regis splendor est lucerna.

QUONIAM INEXTINGUIBILE EST LUMEN ILLIUS. — *Græce, in 2.º versu est in eadem sententia, id est quia inextinguibile, per vigiliam, irrequietus est solus sive splendor, qui ex eo, scilicet procedit et profluit; Cervantius, immortalis, quod ex hac est jubar; Valerius, splendor opus suppressi non potest; alii, effulgencia eius nullum sibi teuderum vicissitudinem. Sensus est, q. d. Propositi sapienciam habere pro luce, quia omnia alia lux solis, lucis, diei, fundit lumen, sed quod vespere extinguitur, deficit, et quasi dormit per noctem usque ad mane, quo rursum sol et dies oritur; at sapiencie lux fundit lumen quod nunquam extinguitur, deficit aut dormat; eam ex aëreerso lux oculorum pariter cum homine noctu sopiat et dormiat, lux quoque solis vespere occidat, et, ut vulgus loquitur, eam cubitum et dormitum; oculibus enim solis plebeis videtur esse ejusdem decubitus, quies et somnus, juxta illud Virgili, IV. *Æneid.**

Titium crecum nequeis amore cable.

Ille a Castro: Illic luci, inquit, ex sole manant noctem successione accidit quies et nox, ut ait versu ultimo hujus capituli, in qua nocte quiescit homo a labore et somnum capit; at lumen sapientie nullo somno intermittitur, nunquam quiescit, semper in vigilia est, et in continuum laborem inducit: nam die nocteque per somnum et per vigiliam illa effulget homini, ut eum ad laborandum in animi cultura excitet et accendat; et hac ratione lumen sapientie dicitur inextinguibile, quia nihil est, nunquam non illuminat, quemadmodum de amore dixit S. Gregorius, *hom. 30 in Ezech.*, quod nunquam sit otiosus, sed magna operetur, si est, quia semper urget ad operandum. Causa a priori est, quod sapientia sit radius divine lucis, oriturque et manet a deo, a quod quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio, *Jacob. I, 10*: vido ibi dicta. Igitur lumen sapientie est inextinguibile, primo, quia in se nunquam extinguitur, deficit

aut variatur, sed idem semper et inæquale cuique simile perseverat. Secundo, quia semper hominem illuminat et inflamat, instigatque ad bona opera, ut etiam noctu legem Dei et verba sacra Scripturæ ruminet, meditetur, ac de Deo cogitet, eumque adoret et invocet, juxta illud S. Hieronymi ad *Eustochium*: «Esto circa nocturnam; et illud Psalms, *Psalm. I, 2*: «In lege ejus meditabitur die ac nocte; et illud Mosi, *Deuter. vi, 7*: «Meditaberis in eis sedens in domo tua, et ambulans in itinere, dormiens atque conversans;» vide ibi dicta; et illud, *Precher. xxxi, 18*, de muliere sapienti et forti: «Non extinguatur in nocte lucerna ejus.»

Tales fuere essei sub S. Marco, de quibus Philo, *lib. De Therapeutis*: «Nulla pene, inquit, alie inter dormiendum offerbant se illis imaginæ, nisi rerum celestium, quorum clapsu in somnis verba junioris vigilantis attentissimi, scriptis utpote pretiosissimis, excipiebant. Tala quoque fuere acmetia, id est religio non dormientes, sed jugiter passantes et meditantæ; quales scire studeo, quorum presses fuit magnus ille Theodorus Studita, a jugi meditatione et studio ita cognominat, de quibus sibi dixi. Apud Græcos certamen erat cursus, in quo qui decurrendo lumen lampadis accensum servabat, vincebat; qui vero extinguebat, vincebatur. Audi Pausaniam in *Atticis*: «Ara est, in qua homines in urbem accensas lampades præferentes decurrunt. In eo autem certamen est, ut in cursu accense conserventur: cuius enim fax extincta fuerit, palma in medio relinquatur.» Pari modo christianus lampadem fidei et charitatis oleo honorum operum foveat, et accensam tenent oportet usque ad ultimum vite diem: nam virgines sapientes oleum habentes, eoque lampades accensas foveantes, admisse sunt ad nuptias celestes; eo vero carentes, et lampades habentes extinctas, ab eis exclusæ fuerunt, *Matth. xxv, 7*.

II. VERERUNT AUTEM IBI OMNIA BONA PARITER CUM ILLA, ET INNUMERABILES HONESTAS PER MANUS ILLIUS. — «Omnia bona sunt opes, fama, gloria, regnum, victoria, etc.; innumerabiles, id est plurima; est hyperbole, nam omnes opes Salomonis, licet plurimæ, absolute tamen numerari poterant, utpote finitæ. Ne quis Salomonem feminæ accuset, quod sapientiam ceteris bonis præbulerit, eamque in ipsam sibi delegerit, ostendit eam non indotatam ad ultimum esse, sed pro dote attulisse bona omnia: id ita rursus accidisse patet III *Reg. in, 41*, ubi Deus ut Salomoni: «Quia postulasti verbum hoc, et non petisti tibi dies multos, nec divitias, aut annis inimicorum tuorum: sed postulasti tibi sapientiam ad discernendum iudicium: ecce feci tibi secundum sermones tuos, et dedi tibi cor sapientem et intelligens, in tantum, ut nullus ante te similis tui fuerit, nec post te surrecturus sit. Sed et hæc

que non postulasti, dedi tibi, civitas scilicet et gloriæ, ut nemo fuerit similis tui in regibus cunctis retro diebus.» Unde Christus, *Matth. vi*, adducto exemplo ex gloria Salomonis, concludit versu 33: «Quarile ergo primum regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicietur vobis.» *Adjicietur* dixit, non sine emphasi, quia exteriora bona, etiam non petentibus, et suis quoque inimicis largitur, quasi adjectanea, imo rejectanea: sic cum Sapientia increata, pura cum filio suo Deus nobis omnia donavit, *Rom. viii, 32*; cum sapientia vero creata, id est cum gratia et charitate, reliqua nobis proveniunt virtutes, velut proprietates ex essentia et natura gratie promanantes; exteriora quoque bona, quatenus presunt ad gratiam et salutem.

HONESTAS, id est virtus, quæ spectat bonum honestum, ac præsertim modestia, aiunt S. Bonaventura et Dionysius; verum græce est *ἀρετή*, id est *græce*, ductio: hæc enim in Scriptura vocantur honestas, quia possidentem faciunt honestum et honestabilem ut ab omnibus colatur; sic honorare vel honorari, significat dicitur, ut I *Timoth. vi, 17*: «Qui bene presunt presbyteri, duplici honore,» id est stipendio, «a digni habeantur;» et vers. 3: «Virtus honoris (sudentia), quæ vere vidua sunt.» Sic honestas pro opibus, et honestare pro divitem facere, aiunt hoc cap. vers. 13, et cap. viii, vers. 18, et cap. x, 10, et *Ecclesi. xi, 14* et 23: est ergo metastasis, divitas enim consequitur honestas, victus, vestitus et familia. Unde et præci latini honestus amebant pro civite, ut docet Accursus in III; *Verræ*, et Ulpianus, *lib. III De Partis*, Titium honestum opponit Titio egeno: «Cum, ait, Titio honesto pecuniam credere vellem, subjecti mihi alium Titium egenum, quasi ille esset locuples.»

PER MANUS ILLIUS, — græco, in manibus illius, id est primo, in ejus arbitrio et potestate, quasi ab ea manans et pendens; secundo, q. d. Liberaliter per manus illius erogabatur: manus enim symbolum est primæ potestatis et domini. *Secundo*, illud est, id est beneficentia, unde domus græce dicitur *χρησ*, quæ vox palmam significat, sive manum explicatam et extensam, quæ dona erogans; unde Plinius, *lib. XXXV, cap. xiv*: «Græci antiqui, ait, *χρησ* palmam vocabant, et ideo *χρησ* munera, quæ manu darentur.» *Tertio*, laboris et operantis; unde per manus sapientia iuncta eam non esse otiosam, sed operosam; nec otiosis, sed operosis suis operes confertur. *Quarto* inique, continentis et pugnae, ut notet sapientiam magnam debere cum insipientia et concupiscentia subire luctum cum eaque crebro manus conserere, ut eam subigat et obsequentem reddat; hinc Plinius, id est deus divitiarum præbet, plangebatur cum signo Fortune et Minervæ (quæ dea erat sapientia) Ergane, id est operatrici, inquit Plutarchus, Hesiodus, Aristophanes et alii. Unde Pausanias, *lib. I et VI*, qui est

*Ellac*, ait: «In arce Minervæ sanum est, signumque auro et ebore fabricatum. Phidias aiunt opus fuisse; insitit Deo cassidi gallus gallinaceus, quod opinor, hæc est avis omnium pugnacissima, vel fortasse, quod Minerva cognominata Ergane sacra est.» Gallus pugnax et pervigil resistit capiti Minervæ, ut notet sapientiam et opes, non otio, sed assidua vigilia, labore et contentione comparari; Minervæ ergo, sive Palladi, armatae colli terraque bona, perinde ac duci milles subdantur. Huc facit illud Horatii, *lib. I, epist. 1*:

Ad stramon sapiens vix minor est Jove, divas,  
Liber, laboratus, pulcher, res danque regum.

Hinc Salomon, post collatam sibi sapientiam, mirabiliter cepit disciscere: per eam enim naves misit in Ophir, quæ auri copiam ei afferebant, multaque alia soletur adinvent, quibus inmensas opes et gloriam sibi comparavit, ut ostendit Pineda, *lib. IV De Rebus Salomon*, cap. IV.

12. ET LEVATUS SUR IN OMNIBUS: QUONIAM ANTECEBERAT DE ISTA SAPIENTIA, — quasi dux dilectus me ad omnia bona jam dicta; unde græce est *ἀρχηγός*, id est dux est sapientia, q. d. Quoniam sapientia dux est, auctor, caput, fons et mater omnium bonorum: quia Deus teliciter, auctor et amator sapientis, ea omnia large elargitur sapientis studiosis. Igitur minus apte ad hunc locum Holcot exponit, q. d. Sapientia quasi dux mihi præbuit in omni negotio per quos provi-dumque consilium, ut omnia præcederet agerem et transigerem: quia hæc de re hic non agit. Sensus ergo est quem dedi, sic enim se explicat hemistichio sequenti dicens: «Et ignorabam quoniam horum omnium mater est:» pariteram Complutenses pro horum legunt, *honorum*, et alii honorum. Pro mater græce est *μητέρα*, id est generatrix; alii legunt *γενεα*, id est generatrix, id est generatrix. Sic Philo, *lib. De Profectu*, asserit sapientiam esse filiam Dei, sed merito patrem dicit posse (symbolice scilicet et emblematicè), et cetero nomen habet femininum, habere tamen virtutem masculinam, imo vires et actiones virtutum perfectissimorum. Sic Sapientia de se ait, *Ecclesi. xiv, 24*: «Ego mater pulcherræ dilectionis, et honoris, et agnitionis, et sanctis spiritus:» vido ibi dicta. Porro quod ait *ignoram*, intelligo anteaquam eam ejusque dotes plane perspectas haberem, et experientia cognovissem; at ubi ea perspexi et expertus didici, plane agnovi omnium honorum matrem esse sapientiam.

13. QUAM SINE FICTIOE (græco, ἀδολος, id est sine dolo) DICIT, ET SINE INVIDIA (græco, ἐπιφωσ) QUOD PER HOMIOPLOTON ILLIUS RESPONDIT 15. 22. 23. COMMUNIO, ET HONESTATEM PULCHRE NOV ASSONANTIO. — Fictio hæc, sive doli consistit primo, in eo, quod quis sapientiam non sincero propter ipsam, puta ex amore sapientie, sed aliud querat et oscat, puta ut per

honores, *strata* *comparatur*; sicut Simon Magnus fide et dolose voluit emere Spiritum Sanctum, qui est auctor sapientiae, non ut eo satisficeretur, sed ut per eum acciperet potestatem faciendi miracula, ex eoque Magi nomen apud homines consequeretur, *Aclor. vii. 19.* Sensus ergo est, *g. d. Ego Salomon quesivi et didici sapientiam, tum a matre et patre meo, tum a Nathan propheta, tum maxime a Deo, qui mihi illam infudit; quæsi eam, inquam, non fide, sed sine pureque intentione, et recto fine, quem ipsa poscit, scribit ut per eam recte et sancte viverem, utque eundem alios docerem; unde sine invidia largi et liberaliter eam quibuscumque communico, tum per vocem; tum per illa scripta mea; et honestatem *græce* *patris, id est dicitur* ejus a me per experientiam comparata, ac paulo ante a me recessitas non abscondo, a sed ubique prodico et propalo: nam, ut dicit cap. i. vers. 5: « Spiritus Sanctus discipline effugiet fictum: » *ut sic* *libi dicta, Scriptura, nonnulli non incongrue et abbe, id est sine* *fictione, sine dolo et fraude, passive accipiunt, g. d. Non sum fraudatus opinione, quam de sapientia conceperam, quod bona omnia, que mihi promittebat, seipsa præstaret; unde Vatablus vult, hanc citra frustrationem didici.* Denique ex hoc loco demonstrat nosmetmetum fuisse publicum sapientie professorem.*

Moralem hinc disse vere sapientem non esse arbitrum, nec arctum, sed liberaliter se suaque communicantem et impendere in aliorum commoda et salutem, penitus ac Deus sua largæ omnibus *impetit*, ac sicut sol radios lucis sue omnibus immittit: sic apostoli, ait S. Irenæus, lib. III, cap. xiv, nulli invidentes, que dederant ipsi a Domino, ultra omnibus communicabant.

Sapienter S. Basilus, orat. 6 De Instit. et admon.: « Docendum est, inquit, absque ullo pudore, et docendum absque invidia; et si quid ab altero hauserimus, ipsam non est celandum, sicut imperdonabiles solent dum spurcos partem apponunt, sed grato animo dicti auctor prædicantis atque operantis est. » Barbanus Maurus ad Al. minus Flaccus magister Caroli Magni, Beche discipulum, cum scholas Parisiis aperirent, omnes gratis docebant, itaque academia nobilissima et antiquissima inquam desiderium, ut habet eorum *Vita*: Idem fecit Societas nostra, que ultra et gratis omnes docet omnia, que ad liberales artes et theologiam pertinent. Galenus, lib. I Methodi cap. i, assertit se vel unus studiosi gratia omnia dicturum scripserumque. Plato uno Aristotele discipulo contentus alacriter docebat, illoque presente etiam ceteri abessent, dicebant: « Auditorium est, » teste Laertio, Platarcho et alia. Plinius, lib. XXV, cap. i, et ii, laudat veteres, ut M. Calonem omnium honorum artium magistrum, Orpheum, Musæum, Hesiodum, etc. qui es que norant de viribus herbarum scripto

vularunt: « Nihil ergo, inquit, fatentatum inexpertumque illis fuit, nihil deinde occultatum, quod non prodese posteris vellet; at nos elaborata his abscondere atque suppressere cupimus, et fraudare vitam etiam alienis bonis. In certe recondunt, qui pauca aliqua novere invidentes aliis, et neminem docere in auctoritatem scientiam est. » Ratio a priori est, quam dat S. Thomas in illud I Corinth. cap. iii: *Cum sit inter vos zelus et contentio, nome carnales estis?* « Zelus, inquit, et contentio non habet locum, nisi in carnalibus hominibus, quia ipsi ad bona corporalia acciuntur, que simul a pluribus integro possideri non possunt; et ideo propter hoc, quod aliquis bonum aliquod corporale possidet, alius impeditur a plena possessione illius; et ex hoc sequitur invidia, et per consequens contentio. Sed spiritualia bona, quibus spirituales afficiuntur, simul a pluribus possideri possunt, et ideo bonum illius non est alterius impedimentum, et propter hoc in talibus, nec invidis, nec contentio locum habet. Unde Sapiens, cap. vii, ait: *Sine invidia communico.* » quod Deus ille, qui libenter alia docent, doctrinam largitur communicat et adtingit, juxta illud Christi, *Matth. xiii, 12:* « qui enim habet (qui dato et habito utitur ad aliorum commodum), dabitur ei, et abundabit; qui autem non habet (non utitur), et quod habet auferetur ab eo. » vide parabolam talentorum, ad præsentem eorum qui ex egerant, *Matth. cap. xxv, vers. 21;* hinc sapienter R. Ismael in *Pirke moth*, id est in *Sententiis Patrum*, cap. iv: « Qui ex fine dicit, inquit, ut alios postmodum doceat, illi Deus et discendi gratiam conferet et docendi; et qui hoc animo dicit, ut suos ipsius mores illustret, de illi Deus unde dicit et doceat, et quod aliis docuit, in opus et praxim rodigat. »

Illustre exemplum est in S. Augustino, qui Florentine offerens suam in docendi operam, *epist. cxxxii:* « Superest, inquit, ut promissum ipsi, si quid ex me querendum putas. Aut enim scio, quod inquisieris, et non negabo; aut ita auro, ut nullo fidei salutisque detrimento nesciam, et hoc etiam seipsam, si potero, fictum reddita ratione secum; aut certe si nescio et tamen sciendum est, vel impetrabo a Domino, ne tibi desin, nam sæpe officium imperfectionis, meritum est accipiendi; vel ita libi respondebo, ut novis pro hac ipsa re, quam pariter nescimus, ad quem pulsare debbamus. » Et post nonnullis: « Equidem etiam his rebus, quas utrumque scio, magis te cupio esse scientem, quam scientis scio, multo quippe melius omnes sapere doctos Deo, quod utique in illa superna patria, cum in nobis completum fuerit, quod promissum est, perficitur, ut non dicat homo proximo suo: Cognovisti Dominum. Omnes enim cognoscunt eum, sicut scriptum est, a minore atque ad majorem eo-

rum. » Excellens hæc in re fuit Cosmas scholasticus, de quo ita scribit Joannes Moschus oculus testis in *Prælo spiriti*, cap. cxxxii: « Erat, inquit, vir iste humilis, misericors, abstinent, virgo, quitas; sine ira, socialis, pergracrum susceptor, amator pauperum. Florianum itaque nobis nullis contulit vir iste mirabilis, non solum ex aspectu, sed etiam ex doctrina sua, et quod magnum haberet librorum copiam super omnes qui erant in Alexandria, eosque prompte ac libenter volentibus accommodaret. » Subdit deinde ejusdem vitam et virtutes: « Erat autem et nihil possidens: in tota namque domo ejus nihil vidisses aliud, quam libros, et scabella, et lectulum, et mensam. Liebat vero omnibus ingredi, et interrogare que ad utilitatem perlinerent, et legere. Hiculus autem singulis intrabam ad eum ipse, et, teste veritate, nunquam ad illum ingressus sum, quo ipsum aut legentem, aut scribentem contra Judeos, inveniret: magno enim fervebat zelo convertendi gentem illam ad veritatem. » Adde que cum talem vitam constanter egisset per 33 annos. B. Philippus Nerius dicebat servum Dei, salubris proximorum studio debere omnium bonorum esse virum, ut quolibet tempore cullibet illi necessitate predest; itaque ipse faciebat, eaque de causa adventantibus clavem cubiculi sui tradebat, ut sine pulso ad se ingredi posset, opia vel consilii petendi causa, quando et quoties libere. Denique primos doctores sapientie, qui cum studioso posteris tradiderant, et per multa sæcula propagarunt, fuisse Adam, Noe, Abraham, Joseph, Moscu, Davidem ostendit Pineda, lib. III De Rebus Salomonis, cap. xxvii.

14. *INDEBITUS* *græce* *ἀναγκαις*, id est *indeficiens*, *trezibus* *enim* *thesaurus* *est* *hominis*. — Dat contentum, cur sine invidia sapientiam ultra communicet, quod scilicet ejus thesaurus sit indeficiens, instar fontis vel putei perennis; unde quo plus aque exhauritur vel effluit, eo plus succediturque affluit: quare ne veniens, o doctor, alia docere, meliando ne tua doctrina doctus, et libi ipsi non sufficit, quia docendo crescit tibi doctrina; tum ex ipso ejus usu et exercitio, tum ex Dei remuneratione et dono; sicut lux candele, si illam et aliam accendat, non minuitur, sed augetur; et sicut oleum Eliæ quo in plura vasa effusum fuit, eo pariter magis fuit multiplicatum, lib. Regi xvii, 12.

15. *QUI QUI USI SINT, PATRIBUS FACTI SUNT AMICITI* *est*, — *græce* *ἐπεὶ* *ἔτι* *ἠμῶν* *ἔτι* *ἔτι*, id est, *construunt* *vel* *struunt* *ad* *Deum*, vel *cum* *Deo* *amicitiam*, arcam sollicitam et strictam; Vatablus, *amicitiam* *cum* *Deo* *intulerunt*; Pagninus, *seposuerunt* *ad* *Deum* *amicitiam*. Alia est hæc ratio, cur sum sapientie thesaurum aliis libenter communicet, quod scilicet, qui eo utuntur in aliorum bonum docendo, consulendo, etc., propter insignem hanc charitatem, strictam cum Deo amicitiam inveniunt: Deus enim est primus sapientie doc-

tor, qui alios doctores sibi socios querit, ut eam in omnes dispargat; quare eos in suum consortium et amicitiam, imo in suum doctoratus officium gradumque associat: a diviorum enim operum divinisimum est, Deo in salute animarum cooperari, » ait S. thionysius; atque angelorum minus est alios illuminare, purgare et perficere. Hinc patet, quod vera inter Deum et justum intercedit amicitia, que sita est in charitate: nam primo, per hanc firmus a divine consortis nature, » Il Petr. i, 4, ideoque quodammodo æquales Deo. Secundo, per hanc fit motus amor, et mutua communicatio honorum inter Deum et justum. Tertio, per hanc singulariter justus amat Deum, et amat a Deo, ideoque pure propter Deum, non propter utilitatem propriam. Quarto, per hanc anima intem unitur Deo, juxta illud, I Cor. vi, 17: « Qui autem adhæret Domino, unus spiritus est. » ad verum enim amicitiam requiruntur et sufficienti hæc quantitas, scilicet æqualitas, motus benevolentia, singularitas et unitio: ita D. Thomas, III, Q. XXIII, art. 1, et hiddam Iustinus Franciscus Suarez, Gregorius de Valentia et alii.

PROPTER DISCIPLINAM (tradende et docende) *bona* *communicant*, — *græce* *διὰ* *τῆς* *ἐκ* *ταύτης* *ἰσχυρῆς* *αὐτοῦ*, id est *propter* *ea*, *que* *ex* *disciplina* *premanant* *domi* *constituti*, *compositi*, *vel* *communicati*: per doctrinam enim et disciplinam auditorum ignorantis dissipatur, errores abiguntur, veritate mens imbutitur, vitia castigantur, virtutes inseruntur, gratia et salus æterna procurantur, que omnia doctores Deo, angelis et hominibus mirifice commendant; quocirca viri sapientes, amici, imo consules et magistri sacro regum et imperatorum, at Seneca Neronis, Apollonius Ptolemæi Philadelphæ, Lactantius Constantini, Alcuinus Caroli Magni. Alii per dona disciplinæ accipiunt bona omnia, que paulo ante sapientiam amittit et ab ea proficere asserunt; hæc enim sapientem apud omnes commendat atque amabilem pariter et admirabilem efficiunt. Proprie *operantur*, quod Noster veritè *commendat*, idem est, inquit Cervantius, quod cum *libi* *amicissimo* *stanter*, consistentes, excelsi, æreæ ex terre scilicet pulvere, collocati, constituti secundum Deum, stabili, firmati, alias ex sese ruituri in beratha errorum: sic Plato in *Timæe*, et Polybius, lib. II. *Præterea studiosi excepti*, cullis, in octum, congressum, colloquium et contubernium admittit, nempe ipsius Dei, quocum amoris vinculo adstricti; que officia præstantis his, quos habemus commendatos. Denique *operantur* sunt *coherentes*, conspirantes, concordēs et consonantes, certe una cum Deo Deique gratia, atque dono ipsius, eos in tantum famulatum dignitatis eventus, reddentis consortis divine nature, et pulcherrima bonorum harmonia suavissimos: nam *systema* *apud* *musicos* *est* *constitutio* *et* *planum* *modulationis* *corpus*, *ex* *consonantiarum*

conjunctione consistens, quale est diapason, diapente, etc., apud Boetium lib. IV De Music. xv. Mox iterum disce hinc dignitatem doctorum sapientiarum, quod scilicet pariter ceteris iustis et doctis sicut amici Dei, quibus amicos, efficiunt: hi enim sine fictione docent quod a Deo didicerunt, quis non alio sine docent, quam quomodo Deus et sapientia ipsa requirit, scilicet ad Dei notitiam cultumque propagandum, et ad animas salvandas: qui enim alio sine docent, v. g. ad ambitionem vel lucrum proprium, ficto et dolose sapientia utitur, imo abutitur. Hinc rursus verus doctor sapientie sine invidia sua communitat, quia nihil tam alienum a sapientia quam invidia: sapientie enim spiritus « soavis est, amans bonum, benefaciens, humanus, benignus, » etc., ut audiamus vers. 22; unde Boetianus, cap. xx, § 2: « Sapientia abscondita, inquit, et thesaurus invisus, quae utilitas in utrisque? Melior est qui celat insipientiam suam, quam homo qui abscondit sapientiam suam: » et Apostolus, Epistolae, I Cor. ii, 7: « Et ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores et doctores (non propter se, ut sibi soli sapiant, sed ut alios doceant, nimirum ad consummationem sanctorum in opus ministerii, in edificationem corporis Christi: » unde ipse, I Cor. ii, 9, 10: « Va mihi est, inquit, si non aversus invero! »

10. MIHI AUTEM DEDIT DEUS DICERE EX SENTENTIA, ET PRÆSUMERE DIGNA VERBA QUAE MIHI DANTUR: QUONIAM IPSE SAPIENTIAE DUX EST, ET SAPIENTIAM ERIGIT. — Pro dedit S. Gregorius et Cantuarieus legunt, *dei*, quod est optantis, cum placet sibi asserentis. Declarat quomodo sapientiam sine fictione didicerit, et sine invidia communitat, quod scilicet Deus ei dederit facultatem ad eloquia loquentium ex sententia, ut nimirum animi sui sensu, et quaecumque mente concepit, libere, facile, methodice, clare, gratiose, nervose, etiam potenter, et auditores ea facile intelligant, sapienter sentiant et exsequantur: multi enim sunt viri docti in seipso, sed sua sensu eloqui non valent, unde inepti sunt ad docendum; docti ergo, ut sunt doctores congrui, egent gratia et facilitate se explicandi, insuadente in animos audientium, ut in illa perspicua ostendant et efficaciter persuadent: ita hodie videmus nonnullos doctores, seu magistros et linguas; alios vero dicentes et faciendos, qualis fuit Salomon. Pergit hinc narrare Salomon quem et quanta per sapientiam cognoverit, ut deinde vers. 22, in eius laudem ad eloquia eorum effundat. Porro id facit non in laudem, sed ex gratitudine, omnia enim refert in Deum, quasi sapientie omnesque boni fontem: nam, ut ait S. Augustinus in Psalm. lxxv, 2, cum Psalms. iud. ait: « Custodi animam meam, quoniam sapientis sum, non est ista superbia elati, sed confessio non ingrati; imo et habere te cognosce,

inquit, et nihil ex te habere, ut nec superbus sis, nec ingratus; die Deo tuo: Sanctus sum, quoniam sanctificasti me, quia accepi, non quia habui; quia tu dedisti, non quia merui. »

DICERE EX SENTENTIA. — Græce, *ἀπὸ τῆς φωνῆς*; porro τῆς φωνῆς multa significat, primo, sententiam, nam *gnoma* vocantur sententiae graves, parabola et proverbialia: hoc secutus Vatablus vertit, *Deus dedit mihi sententias loqui*. Secundo vero, voluntatem, qua quis aliquid in mente statuit et decrevit, unde Boetius, et ex eo Iansenius: *verba propria*, inquit, est *propria sponte*, libere et libenter loqui: hoc secutus S. Bonaventura explicat, q. d. Ut firmus certusque pronuntiem de rebus, non habens, non canotabundus, sed quasi potestatem habens. Tertio, significat ingenium, iudicium, consilium; unde aliqui explicant, q. d. Deus dedit mihi gratiam loquendi ingeniose, subtiliter et erudite, sed simul cum iudicio et consilio ut illi prudentius, quod auditoribus ubique suggero: quo fit, ut ubique profaram ea que congrua sunt ingenio, consilio et iudicio prudentiae; unde Clarus vertit, *Dei dono habeo ut loquar gravitate sentio*. Quarto, significat opinionem et existimationem, q. d. Deus dedit mihi ita sapienter loqui sicut congruum est opinioni, quam de me homines conceperunt. Quinto, nonnulli censent τῆς φωνῆς subinde significare *gaucionem*, iudicium et regulam, qualis est stylus in horologio, qui per verbrata horas singulas notat et indicat, q. d. Ego in omnibus dictis sequor lucem doctrinae rationis et Dei, instar umbrae et styli in horologio; verum hoc alienius videtur. Sexto et gratiose, *ῥημα* significat sensum; unde Petrus Namias, *ῥημα* et *animi sententiam exprimitur valens*, ut scilicet que sapienter mente concepti, sapienter ex eloquio, non tantum quoad rem, sed etiam quoad methodum et modum, quo ea in animo et cogitatione mea depinxi; unde viri sapientes, at egregii oratores apud principes vel populum peroraturi, non tantum puncta dicenda, sed etiam ordinem et modum, quo singula dicturi sunt, mente præconcipiunt, ut unum ex aliis dependeat, sicut annuli in catena, seu unum ex aliis fluat, sicut latices ex fonte. Porro sapienter dicere tria requirit, primo, ut quis ea prius præmeditetur, ut iam dixi; secundo, ut ea præferat sapide, inquit, hilariter, gratiose; tertio, ut ea præferat ad modum ponderis, nervose, efficaciter et apposito ad persuadendum: tota enim vis fructusque orationis et orationis consistit in persuadendo, ait Tullius.

Porro quam fatua sit eloquentia sine sapientia, demonstrat apologus ranae et anguilla, apposito epitheto venustus, apud Cyrillum, lib. II Apolog. mirabil. cap. xvi, cui Utillus: *Contra arrogantiam eloquentia*: « Ranucula in fonte genita, inquit, sine voce cum cauda, perdit caudam, loquaciter, ac mutata forma, perdit caudam, loquacitatis inquietissime ampullas accipisset; notant,

tem fidem aspiciens, sine sono candalam anadellam, mox eloqui vento tumens coram illa naturæ corpis arrogantie suae grates referre, dicens: Gratias tibi ago, quod non solum subtraxisti mihi candam bestialitatis opprobrium, sed etiam rationis glorie fundamentum tribuisti. hoc autem cum audisset anguilla, et tumorem fastus ejus ex ampullosa fabulatione notasset, ut apparbam confunderet, et contra subjanzit: Ego sani, soror, nature grates offero, quod acutissimum iactantiae sonitum a me abstulisti, et mihi in exilium salutare longiorum astutiae exodum dedit. Ut quid, clarissima, pestifero vento loquacitatis inflaris? Non attendis, quod inflata lingua cum eructat, fundamentum, bullit stultitiam? quia nota superbiae venenata mox a mente sapientiam segat. Verum quid est eloquentia sine sapientia, nisi incoherens lingua, turpis potentia, bucca sine corde, equina demencia, ars incomposita, et dulcedo non modicum venenosa? » Ex quibus concludit, et hoc epimythium colligit: « Malo igitur signi venis artificio cum formica gaudere prudentiam, quam vocis tonitruo insanire cum anino, vel vicia cum júbilo captiva remare cum philomela. Malo certe in aeternum non loqui, quam lobulione impiternum captivanda in superbiam erigi. Quo dicto sub limbo se abscondit. »

Salomon ergo eloquentia seque ac sapientia accendit: et tam illa, quam hinc insigne est regum et principum decus, uti hinc ipse insinuat; unde de Calliope, quo eloquentia erat dea, sic canit Hesiodus in Theogonia:

Quæ reges etiam comitant rite veritatis.

Eloquentes fuerunt Julius Caesar, Augustus, Tibullus, Claudius imperator, teste Tacito, lib. XIII Annal. sub initium, item Diomeles, Elysius, Nestor, Pericles et Alexander Magnus, quem Dio, lib. II de Regno, in patri Philippo loquentem inducit: « Philologia quidem opus est regi: nam in festis prescribere cogitur, et contrahere hemisphæricam rhetoricam valde vehementer et impostori, aliqua alio quoque, qui Athenis rempublicam administrant. » Hæc est illa Gallie Herculis imago apud Dacium: « Catervis arvens confestimiam hominum multitudinem trahens, omnes verbus vincos, et quidem nocte de fuga cogitans, neque omnino restitantes, aut postibus in diversum renitentes, sed sponte festinantes innexis tamen catervis summe dei lingue pertinet vibrato et.

Quamvis clarissima corda,  
Eloquentia potest ad sua usque trahit. »

Præterea, Epili rex, distulit plures ea urbes subiecisse eloquentia Cynæ oratoris sui, quam armis, teste Valerio Maximo.

Mythes S. Gregorius, XIII Moral. cap. x: « Fit plerumque, inquit, ut fortiter dicant, sed tamen luxa ea quo dicunt, vivere nesciant; unde bene

quidam sapiens dixit, *Sapient. xvii, 45: Mihi autem Deus det hæc dicere et sustinere*. Sententia quippe a sensu vocata est. Et recta, quo intelligit, non ex sola sententia, sed ex sententia dicere appetit, qui nequaquam tantummodo secundo dicere, sed sententiam desiderat experiri quod dicit.

ET PRÆSUMERE. — Græce, *ὑποθέσθαι*, id est cogitare et mente concipere ea quis dicenda sunt dicitur, que mihi a Deo data sunt et in dies dantur, sicut quemadmodum docet dona sua, Præsumere ergo est præconcepere, sive mente prius concipere et et complecti ea, que pro dignitate rei, eloquentia sunt: qui enim recte vult dicere, prius quid utique qualiter dicendum sit, præmeditatur oportet. Alter Hugo, *cogitare*, inquit, *digne de datis*, sed pro donis acceptis gratias agere: nihil enim donis ita dignum est, ac gratiarum actio. Alii, *supponere*, inquit, *digne de datis*, sed cogitare quomodo ea que nobis data sunt ad aliorum commodum, apte in eos dispensemus; melius noster a Castro, *præconcepere*, inquit, *est præconcepere digna data*: hoc pertinet ad prævidiam sententiarum, cui illa orationis facultas respondet: nam ante, ut ait Cicero in Oratore, qui recte sentiant, nam tamen, id, quod sentiant, non possunt ornate distibere dicere. Duo ergo sibi a Deo data gratulatur Salomon, et in loquendo fecundiam, et præbere, quod Volgens dixit, *præsumere ex cogitatione ea que dantur esset, gravis et digna tanta donis*, id est tanta qualis docet dona a Deo data, et doretorem eorum Deum, non levia ad ludem et inutilia, sed gravis, seria et verbo utilitatis ut pole ex sapientia profecta, *cautionem pro dicitur*, id est que dantur, loqui, *dicere*, id est que dicuntur, ut enim oratio sit congrua, debet esse digna rebus que dicuntur.

QUONIAM IPSE SAPIENTIAE DUX EST. — Græce *ἡγεμὼν*, id est dux sive duxerit, quo colligitur ea terra ad eodem ecclesiasticæ vitam continentiam: sicut columna ignis per noctem, et rubis per diem præiens castra Iherosolymorum, dicitur duxisse, id est duxerit, per desertum in terram promissam, Exod. xiii, 21. Deus ergo est noster duxerit, id est dux in celum dux, monstrator, inquit Servantus, præceptor, coryphaeus, princeps, augustinus quivier pellicieus, et potentia fortiter impellens, estimator omnia sui momenti libris equa linca, ad magni æstimas eos, quos instituit eos aliqui regendos habet, moderatores, rector, amica et gubernator, insulor formatore eorum, quos sapientia imbuens suscepit; uti dicitur magister rhetorice, philologiae, theologiae, ius dux et princeps, v. g. medicus Galenus, philologiae Aristoteles, theologiae S. Augustinus et S. Thomas, qui ut dux ceteris quos dux præstat, præstatque in via, sicut magister pueri, dux militis, antequam exeret, stella magis, doctrina et exemplo proleptus; nam recte dux dicitur *episcopus*, qui disciplinam agnoscit sicut acie militum ducit, item imperator principibus, in gymnastica gymna-

laborum exercitiorum, quasi militari. Cordibus vero, utque ad sapientiam et sermonis, presset et dux erat. Mercurius, græce ἑρμῆς, h' est interpretis et oratoris, ita dicitur, quasi medicarius, inquit Apollonius, et C. de Hieronymo, *Synagoga*. h' hoc est medicus, scilicet, quod sermo medius inter homines sit; ἰατρικὸν et medicus dicitur, quia per sermonem curatio coniungitur, ut S. Augustinus, lib. VII *de Civitate Dei*, ubi dicitur: Aposibilia, teste Ammonio, modo dicitur semper exurgens occulte. Hæretici supponebant, quem in mundo velociorem esse hunc motum mentium suscitantem, quam illi dicitur. Verum verus fidelium Medicus non est alius, quam deus et Christus.

Et in unum dicitur. — Gregorius, super illud, *Actuum*, ubi dicitur: Director, corrector, redemptor, bonus depositus, qui soluit libertatem et incedit, inquit, ad deum, moderatur et dirigit, laborum in sapientia, errantem corrigit, curam redemptorem. Hæc enim idem est quod *medicus*. Hæc enim dicitur, ergo, corrigo, reparo, rectorum scilicet: sicut palliæque porcum in dardania hortentem, ædificem vel ambulatorem emendat; hoc est, corrigit, erigit, dirigit. Nam deus tribuit intelligentiam et sapientiam cordis, qua consistit et diriguntur, ut dicitur, et eloquentiam sive modulationem orationis: nam corrigi, disponit et moderatur, quod dicitur: unde subdit quod in unum, quod sunt tum nos, tum sermones nostris. Nihil enim est magis, cum veritas naves, ut recti hinc portum, in meliorem statum restituit.

Et dicitur, ut dicitur, unde *Athenagoras*, lib. XIII, *de die*, quod vitam hominis erigit, et dicitur, dirigat, secundat, et parientes, non solum talos, collat, expertes dolorum faciat, allevat, dicitur, et solus reddat; et Iupiter *ethiopes* ab eisdem ethiops, erigendis scilicet exaltandisque ethiopsibus. Deus ergo dicitur esse verus id est, primo, et sapientium dator, a perinde ac reges naturam infantium, ait Cervanus, qui, cœci sunt, servat et format stultos et actos. *Sermo*, erector eorum, qui eos, si in via consistat, autem, labascant, corrumpat, erigit, sublevari, et in locum suum reducit. Tertio, qui illos, qui a cœcis factus a tramite et via respicient, a cœcis factus sunt aut amant, spiritu suo velut naves in portum salutis dirigit. Quarto, qui eosdem depravatos et reprehensos corrigit et emendat, et sic pristino statui, integritati et incolumitati, instar medici et chirurgi restituit, restituit insidit, et confirmat omni labe purgatos, quibus omnia prospera et vocis annuentia contingunt; et sic prosperum iter eis facit Deus salutarum ipsorum, *Psalm.* LXV, 29. Ita deus corripit, vel per Aeronem dicitur, vitium linguam Moysi, quem legatum destinabat ad Pharaonem pro liberatione Hebræorum, *Exod.* IV. Sic Chris-

tus corripit ignorantiam Nicodemum, *Ioannis III*, et Samaritanos, *Ioan.* IV, scribarum et pharisæorum, S. Petri, S. Joannis et Jacobi, ceterorumque apostolorum et discipulorum, ut patet passim in evangelio. Denique deus est sapientiam emendator, cum eos de sapientia, vel bonis operibus pressantes, et vane gloriantes arguit, castigat, humiliat: ita Lyranus, Hugo et Dionysius. Verus ethiops: « Super modum si quis sapit, hinc desipit. Nemo sapit minus quam qui nimis. Infra modum quisquis sapit, vere sapit. » Hoc est quod Ecclesia et fidelis quisque implorando opem Spiritus Sancti, qui verus et summus est sapientie doctor, obsecrat:

Veni, Creator Spiritus,  
Accende lumen sensibus,  
Infunde mentem cordibus,  
Infusa nostri corporis  
Virtute animas permea.

Et:

Ecce quod est rigidum,  
Ecce quod est fragilium,  
Ecce quod est occiduum.

46. IN MANU ESSE ILLIUS ET NOS, ET SERMONES nostris. — *g. d.* In Dei arbitrio, potestate et providentia (horum enim symbolum est manus) est regere et moderari, tum nos, quam sermones nostros. Pro sermones græce est *logos*, quod tam sermones, quam rationes, cogitationes, rationationes, discursus significat: hos enim omnes dicitur dicitur sed melius hoc loco Noster veritatis sermones, quia agitur de eloquentia. Hinc S. Augustinus, lib. IV *De Doctr. Christ.*, cap. VI, predicatorem docet, « ut sit prius orator Dei, quam dicitur: quia ut dicitur a nobis, quod oportet et ut oportet, non facit nisi ille, in cuius manu erimus, et nos et sermones nostri, » etc.; et S. Bernardus, epist. 87 *ad Operum*: « Si aliquid forte me audiat quod possit prodere tibi, gratias Deo ago, in cuius manu sunt, et nos et sermones nostri: » nam in manu Dei est vita et fides nostri, *Daniel.* v. 23; ipsaque omnia opera, tum naturalia, tum potius supernaturalia operatur in nobis, *Isai.* XXVI, 12: omnis enim nostra salutatio ex Deo est, *II Cor.* III, 5. Denique « bonus est animam preparare, et homini gubernare linguam, » *Proverb.* XVI, 1: quare initio sermonis cuiuslibet orandum cum Davide, *Psalm.* I, 17: « Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam. »

Et omnis sapientia (græce, *σοφία*), id est *intellectus*, prudentia, scientia; significat ergo scientiam speculativam, vel potius prudentiam sibi a Deo infusam; et OPERA SCIENTIA, ET DISCIPLINA, id est *epiflorum scientia*; Prosper, lib. I *De Vocatione Gentium*, cap. IX, legit, et *opera scientie et disciplina*; Complutenses, et *opera scientie et disciplina*. Omnia hæc eodem redeunt et idem significant, scilicet *epiflorum scientiam*, ut habent Græci, id est peritium artium mechanicarum

ram et agriculturæ; idem ergo *disciplinæ* quod *scientia*, puta cognitio sive perita. Significat Salomon cum sapientia speculativa sibi inditam a Deo scientiam factivam sive practicam, puta artium mechanicarum, ut architectonicam, putam medicam, præcticam, fabricis, agriculturæ, navigationis, etc. *hæc enim exercet in fabrica temporis in cultura agrorum, in missione navium in Ophir.* Sic Cato exercitibus Romanis dux peritus erat rei rusticæ, de eaque libros conscripsit, adeoque nulli ars neque privata, neque publica rei gerende et defuit, ut Livius, lib. XLII, XXXIV; hinc Viruvius dicitur Augusto imperatori sua scripta de *Architectura*: « Ut majestas, inquit, imperii publicorum edificiorum, par se nota haberet opera, et egregias auctoritates. »

Tropologie operam scientiam est, quæ non tam verbo, quam opere et exemplo docet sapientiam et virtutum, idcirco efficacissima est, de qua S. Hieronymus epist. 2 ad Nepotianum: « Non expendam opera tua sermonem tuum, ne, cum in Ecclesia loqueris, tacitus quilibet respondeat: Cur ergo hæc, qua dicis, ipse non facit? Delictus arguitur est, qui plene venio de juvenilis disputat » et S. Ambrosius, serm. 79 de SS. *Marthe*: « Banficario, prima doctrina est: cessantibus enim verbis, hoc ipsum docet hominem opus optimum, quod videtur; quod etsi vota carnis non excolit, virtute tamen corda compungit: quia enim bonum factum videns non gaudent, imitatur, se veluti tacito magistro docet ejus exemplo docetur? Disce igitur facta præcedunt, mox sine factis dicta nihil prosunt. » Hinc ibi de eadem re; S. Augustinus, serm. 3 *De Verbis Domini*: « In doctore molestia est causa docere, nec fuerit S. Gregorius, *Pastoral.*, part. II, cap. III: « Ha vox libentis auditorum corda penetrat, quam dicentis vita commendat. » Tertullianus, libro lib. *De Patientia*: « Dicit factis desiderantibus erubescant; » S. Leo Pontifex, serm. in *Nat. S. Laurentii*: « Validiora sunt exempla, quam verba; et plentis est opere docere, quam voce; » et S. Bernardus, serm. 78 in *Eunt.*: « Si pastor doctus quidem fuerit, non sit autem bonus, verendum ne nos: tam nutrit doctrina uberi, quam sterili vita noceat; » D. Petrus Damiani, serm. de SS. *apost. Petro et Paulo*: « Bonus et perfectus register; Paulus; qui fidem facit verbis opere melioris; » Gregorius abbas Ignetensis, serm. 2 *De Pentecoste*: « Suspecta mihi hæc est operatio, si dicam, et non faciam; si suppelleat austeritas lingue, cum desint merita vite; » Eusebius ad Maximinum episcopum in oratione dicitur: « Plus agendo populum instituit, quam loquendo. Ita monita discipulorum conscientiam erudiant, que præbent exemplo. »

IT. ESSE ENIM DEDIT MIHI PORTUS QUE SUNT (græce, *σοφία*), id est *scientiam* vel *existentiam* scientiam vitam; — *græce σοφία*, id est non *salutem*, non *mentem*, sed *verum et genuinam*; hinc *primo*, all-

qui docent Salomonem inditam a Deo fuisse scientiam omnium entium, id est metaphysicam, quæ pro objecto habet ens, ac considerat latitudinem ensis. Secundo, alii scientiam entium redium, etiam que actu non existunt, sed tantum sunt possibili: ita S. Bonaventura. Tertio, alii omnium entium, que in rerum natura existunt, puta physicam: ita Jansenius; de his enim se explicat in sequenti; unde Salomon vocatur *summus physilogus* ab Eusebio, lib. XI *Preparat.*, cap. VI. Quarto, scientiam omnium entium, tum naturalium, quam supernaturalium, puta theologiam, quam profunde tempore Salomonis floruisse ex hoc loco docet Meffiburg Canas, lib. XII *De Locis*, cap. II.

Verius est omnium entium, non possibilem, sed existentiam scientiam Salomonem inditam, idcirco quoad speciem, non quoad individua: nam individuum omnium nec ipse Adam habuit, ut sciret quot lapilli jaceant in flumine, quot in individuo nascantur muscæ, apes, ciliques, quod volatus, pyros et bombas edant, etc., ut docet S. Thomas, I part. *Quest.* XCIV, art. 3. Hinc de Christo sentit Franciscus Suarez, I part. *Quest.* VII, sub finem: quia, inquit, hoc nec ad perfectionem scientiam, nec naturalia desideria videtur necessarium: idem docent Scotus, Gabriel, Almainus et alii.

UT SCIENTI DISPOSITIONES ORBIS TERRARUM. — Græce *κοσμος*, scilicet, id est, ut Anabasis Nicæus, *Quest.* XXXII, et Jansenius, *mundi constitutionem*; alii, *constitutionem*, ut scilicet cognoscant qua ratione constructus et constitutus sit mundus, quibus partibus consistat, et quo ordine nexuque dispositus. S. Ambrosius, lib. *De Fide retract.*, legit, *compositionem*; Origenes, hom. 24 in *Lucam*, *rationem mundi*; noster Lorinus, *constitutionem rerum que in mundo sunt, earumque compositionem*, præsertim quoad primarias et precipuas mundi partes: hanc enim plebe cognovit Salomon ex primis principis et causis, quibus res constituuntur, id enim innotuit vox eorum, Rursum S. Ambrosius, lib. *De Sation.*, tom. II, cap. 1: « Novit (Salomon), inquit, mundanæ dispositionis introitum, qualiter esset hoc colium meo, quod certum, ardua sublimitate suspensus; quemadmodum fieret aeris istius circumjectus, et fusus in quo moderatam, libratus in medio; quibus modis pigræ ad finem delapsæ pondere terra subsisteret; qua ratione intra certas littorum inanis liquidus elementi impalpans fluctus lapsus exerceret, » etc.; ita ipse, paraphrastice exponens locum Sapientie, de quo agimus, alludens, ut apparet, ad *lib. Poete, I Metum*:

Ipse corruvi vitæ, et ante pendere oculi  
Eiscent, amantque locum sibi legit in arce;  
Præterea est aer illi levitate corpore;  
Denique his tellus, elementaque gravibus tracta.  
Et pressa et gravitate sui: circumfusum hinc  
Ultima possunt, solidisque cœrent orbem.

hinc patet Salomonem non tantum fuisse cosmographum, sed etiam geographicum, qualem debere esse sapientem docet Lipsius, *Excerpt. Polit. cap. viii*; ac tales fuisse Adamum et Nos docet Arus in *Apparatu*; denique Abulensis in lib. III Reg. m. 11, docet scientiam Salomonis fuisse indubitem, eo quod non per actus et species objectorum esset acquiescens, sed a bono infuso, idque in gradu perfetto, quare nec per actus contrarios aut deceptiores potuisse deliri.

Et virtutes (græce, *εργα*), id est energiam, vim, efficacitatem et efficaciam, — quam scilicet in libris in agenda singula elementa Repeta ad omnia, ut scilicet in Finitis Salomon docuitiam callidum et frigidum; siderum et humidiorum tradidit, e aut Anacharsis Nicæus.

18. *Ιστοριαι et consuetudines* (Anacharsis Nicæus, *lib. I. c. 11*, legit *ιστοριαι*). Et *arbitratium regnum*. — Orientis, hom. 21 in *Itinera*, pro temporum legit *seculorum*; hinc enim e temporibus consistunt; S. Ambrosius, *lib. II de Abraham*, cap. vi, legit *Itinera et consuetudines et meditationes consuetudinum et consuetudinum temporum*; et quod in ista rerum, inquit, quæ sunt in medio et sequitur, est, q. d. Deus dedit mihi, ut cognoscerem totum orbem terrarum a principio usque ad finem, et quantum quæ in temporibus nascuntur, et scilicet nossem quomodo quæque dies, mensis, annis, sæculum incipit, progreditur et desinit; philosophi enim e terrarum prædictarum progressus et exitus perspicere, hinc ergo hinc abbas, Salomonem cosmographicum quo die sapienter sit mundus, et quælibet salutem sit iudicium; hoc enim negat Christus, *Matth. cap. xiii, 32*.

19. *Ναυτας animalium* (tam eorum et domesticorum, quam ferorum et agrestium) et *res bestiarum, vim ventorum, et cogitationis hominum, differentias virgultorum, et virtutes herbarum*. — *Ναυ*, græce *ναυτις*, id est *navis*, res, heredes, qualis scilicet dicitur fieri ut ira, quebus quælibet innotet, aut elephantibus tantum vis sanguinis, lobali viso colore rubro et purpureo; unde nuper habebat Romæ faciendus innotet in Pontificem purpuratum, eumque confodere, nisi nuncius quidam innotet se intercessisset, que morte mortem Pontificis reddidit. Simi recte Valabius cum Castoreano varili, *opusc.*, exponitque de ciculatione locum e solo Salomon, ex plena cognitione nature ire ferarum, poterit quoque nosse motum eas placendi et ecurandi, sicut elephanti lobem infringi ludo hordei sicca scribit Plinius, *lib. VIII, cap. vi*; hoc eorum enim reiserat; unde medici febribus quibus hordiatum prescribunt. *His moralis hoc dignum dicit Seneca, epist. 123*: Superbia est *arbitri domini mali*; color, egrotus, ignominia, carcer, exilium, et cetera hordiant, cum ad hanc pervenerit, non meta sunt. — *Βιρρα* per *εργον*, id est *nature animalium*, intelliguntur nature differentes singulorum, proprietates, qualitates, indoles, instinatus, opportunitates hominum unus, aliquæ illi genus; nam, ut ait S. Hieronymus, *hom. 9 Hexæm.*, animalia singulis diversis proprietatibus inter se; variisque non modo riter distinguuntur; sed enim hoc quidem constans circumque, animus autem per q. d.

ter verbi solutissimas. Gara exponit, *fatus temporum*, id est quos *versarios* seu *reversos* nuncupamus. Per *commutationes temporum* intelligit ceteras temporum vicissitudines, quales sunt dierum ac nocturnum, aut S. Bonaventura, *opusc. et libris*; *etiam* et autumnum (quas pariter Cicero, *Tus. et I.*, vocat *commutationes temporum* quadrupartitas ad naturam etatem), item mensium accessiones, lunationes, lunæque incrementi et decrementa.

19. *ANXI CURSUS, ET STELLARUM DISPOSITIONES*. — *Pro cursus* græce est *κίβωτος*, id est *circulus* vel *circulus*, anni enim in orbem eunt et redeunt; unde apud hebraeos dicitur *מַלְאכָה סוּמָה* a revolutione; græce *κίβωτος*, quod in se redat; latina *cursum*, quasi *cursum*, id est *annulus*, quod in se revolvatur; unde illud:

Atque in se sua per vestigia volent annus.

Pro *dispositionibus* græce est *εὐνοια*, id est *thera*, positiones et situs stellarum seu siderum, eorumque motus, ortus, occasus, concursus, collisiones, etc., que naturaliter certo scri possunt ex astronomie; fuit ergo Salomon astronomus, ut non astralogus iudicarius, ut ex *libris* et *hereticorum* dominus *de futuris contingentiis* et *eternitatis* hinc: hoc enim temerarium est, stultum et impossibile.

20. *ΝΑΥΤΑΣ ΑΝΙΜΑΛΙΩΝ* (tam eorum et domesticorum, quam ferorum et agrestium) et *res bestiarum, vim ventorum, et cogitationis hominum, differentias virgultorum, et virtutes herbarum*. — *Ναυ*, græce *ναυτις*, id est *navis*, res, heredes, qualis scilicet dicitur fieri ut ira, quebus quælibet innotet, aut elephantibus tantum vis sanguinis, lobali viso colore rubro et purpureo; unde nuper habebat Romæ faciendus innotet in Pontificem purpuratum, eumque confodere, nisi nuncius quidam innotet se intercessisset, que morte mortem Pontificis reddidit. Simi recte Valabius cum Castoreano varili, *opusc.*, exponitque de ciculatione locum e solo Salomon, ex plena cognitione nature ire ferarum, poterit quoque nosse motum eas placendi et ecurandi, sicut elephanti lobem infringi ludo hordei sicca scribit Plinius, *lib. VIII, cap. vi*; hoc eorum enim reiserat; unde medici febribus quibus hordiatum prescribunt. *His moralis hoc dignum dicit Seneca, epist. 123*: Superbia est *arbitri domini mali*; color, egrotus, ignominia, carcer, exilium, et cetera hordiant, cum ad hanc pervenerit, non meta sunt. — *Βιρρα* per *εργον*, id est *nature animalium*, intelliguntur nature differentes singulorum, proprietates, qualitates, indoles, instinatus, opportunitates hominum unus, aliquæ illi genus; nam, ut ait S. Hieronymus, *hom. 9 Hexæm.*, animalia singulis diversis proprietatibus inter se; variisque non modo riter distinguuntur; sed enim hoc quidem constans circumque, animus autem per q. d.

libidine incenditur, pestilique impetuosæ femellæ; lupus mitescor; nequit; vulpes insidiosa est, et ad dolos natura concinnandus sagax; cervus timidus, laboriosa formica, canis eraticus est, et inha semel amicitie tenax ac memor: simul enim animalia singula cum sua peculiarî natura creata sunt: una cum leone animositas, et ad impudentiam ire præpensis illi assignata est, vita solitaria, expertis societas ad ea quæ

*VIM VENTORUM*. — Græce *εὐνοια* hinc, id est *spiritum violentum*, impetuosæ violentes, quod tam e ventis, quam de demonibus accipi potest; dignum enim maior est vis et impetus, quam ventorum; ideoque nisi Deus eas infringere, nullus hominum eorum tentationi et impulsu resistere possat; unde Salomon dicitur scripsisse exortivos ad reprimendos et expellendos demones; multo magis cognovit Salomon ventorum vim et indolem; unde scilicet eorum sit ortus, motus et violentia, occasus, frigus, calor, humor, siccitas, salubritas vel morbida qualitas, que tanto studio rimantur physici, et probabilia demaxat afferunt. Porro quanta sit ventorum vis liquet ex tempestatibus, quæ in mari, et terram motibus, quos in orbe eunt; unde Poeta:

Quæ data porta riant, et terræ turbine pendant.

hinc a prædicta sapientibus Dei majestas occulta hoc hieroglyphico representabatur: exhibebatur in tabula vii populiibus se excipiens, erectis in celum oculis, vel prorsus in faciem, ad spirantium ventorum strepitum perhorrescens, cum hoc versiculo:

*Αὐτὸν ἀνέπνευ τῶν ἰσθμῶν,*

hoc est, *fontium ventorum sonum adora*, famulens interpretatur, q. d. Deum cum minime videre possis, ut certe per res creatas speramus, et in his solo quodam horrore spirantium debes venerari. Petro D. Dionysius, *Celestis Hierarch. cap. xv*, bene venit nomine commode designari ostendit, propter naturalem vim movendi atque animandi, et eorum insuperabilem discessum, et nobilitatem principiorum atque finium innotentis atque taxibiles *tabbas*: ita nosor Casiensis, *lib. I Paral. histor. cap. xxiv*: vide dicta *Amos, cap. ix, vers. 13*.

*COGITATIONES HOMINUM*. — Solus Deus certo cognoscit pervidet secretas cordis cogitationes et volitiones; anceli ergo et homines sapientes eas tantum respondent ex singulis physiognomicis similibusque *εὐνοια*, juxta illud *Prover. xviii, 10*: *Quomodo in aquis respiciendunt vultus prospicientium*; — corda hominum manifesta sunt prudentibus; et illud *Eccl. xiv, 28*: *Ex visu cognoscitur vir, et ab occurru faciei cognoscitur senex*; vide utrobique dicta, et Aristotelem in *Physiq.* Sic litigantibus de prole meretricibus Salomona soleriter conjicit ex amore materno,

quoniam esset vera proles mater, III Reg. iii, 16; et ex postulatione Adonia petentis sibi dari uxorem Abisag, que Davidem senem collocaverat, conjecit Adoniam affectore Davidis regnum, III Reg. cap. iii, vers. 22. Noster in Castro per *cogitationes*, græce *εὐνοια*, accipit non singulorum hominum mentis cogitata, sed universim communes dialogicos, discursus, sive ratiocinationes hominum.

*DIFFERENTIAS VIRGULTORUM* (græce *εὐνοια*), id est plantarum; S. Ambrosius, *lib. II de Abraham*, cap. vii, legit *herbarum*; *lib. vero de Sion*, cap. i, legit *arborum* et *virtutes radicum*. — Salomon enim e disputavit super lignis, a cedro que est in Libano, usque ad hyssopum que excolitur de pariete, et disseruit de jumentis, et venturiis, et reptilibus, et piscibus, e III Reg. re, 33. Vide Pinedam, *lib. III de Rebus Salomo cap. xxvii*, ubi docet Salomonem medicam et magicam naturam fuisse peritissimum, id est exactissima rerum naturas, vires, proprietates; symptomibus, anaphras caluisse, prætereaque divinare quædam illucero potuisse mirifica quædam, que rerum eorum ignominias, aut præsigiosa, aut miraculo proxima viderentur; que est ipsa magis naturalis propria ratio, et que nomine absconditum et improvisum recte possumus interpretari: vide de his Eusebium, *lib. IV de Preper. i*.

21. Et *quærentes sunt abscessa et infortia*, *et omni*: *omni* enim *artifex docet ut sapientia*. — *Videtur noster legisse ipse, id est obscura, improbia*; jam contrarie legunt *taxa*, id est *infortia et pericula*, ut vertunt Canaanensis, Valabius et Linsenius; aut potius *εὐνοια* vocatur ea que subito vel inopinato innotent, et ex improvise apparent, ut providari ac providari non poterunt, ac proinde easus habent occultas, ut opponatur *abscessa*, que tam quodam substantiam, quam quodam causam latent et sunt abscondita. Talia *εὐνοια* sunt fulgur illico apparet et dispares, parbelli, hiatus, cæteraque ævis pluvie, nomena; item terre motus, maris exundationes, procelle, tempestates, turbines, etc. Non pariter vis magnetis (sicut idemque Guillelmus Gilbertus Anglia medicus, *lib. I de Magnete, cap. 1*, et quique cogitationem sibi velut primo parentem vane arrogant, virtutes gemmarum, lapidum, herbarum, ambræ, succinorum, etc., que egentia fuisse Salomonis non est dubium; in *lib. I Lyranas*, cap. iii, *Quæst. ix*, per *improvisa* accipit somnia, et quibus medicum et physicis occurrere potest qualis sit complexio et humorum temperies in corpore.

Ex diversis recte colligit noster a Castro Deum honorum largitorem affluentis et abundantis donare, quom postuletur, siquidem Salomon sapientiam ad gubernandum postulavit, adject scientiam omnium rerum naturalium tam affluenter, ut solo primo parente fuerit has in parte

inferior: nam in primis largitus est summam eloquentiam, scientiam de moribus, omnes artes, philosophiam naturalem, astrologiam, chronologiam, historiam naturalem, logicam, et denique alia quaecumque nosci possunt. Audi S. Ambrosium, lib. *De Solom.* cap. 1, ubi inquit: « Tam copiose possessor sapientie Salomon, cum omne cognovisset que in creatis abditarum dispositionum tenebantur absconsa, hinc sibi impossibilia esse precepsit, quippe qui a Deo esset sapientiam consecutus, qui noverat mundam dispositionum introitum, quibet esset hoc cœlum omne quod certaminis ardua sublimitate suspensum, et cœtera de elementis, que superius relictis; ne solubili: » Quod principium rerum, quod hinc et que sunt media. Invenit iterum divisiones et mutationes temporum hinc Jeli hinc, qui comprehenderat qualliter sibi annorum multa vicissitudo, rediens ad ebs, succederet; que causa vices stellarum ageret cursus, precelesco ad nonnullam, aut subito subsequendo; unde earum esset ortus, aut obitus; et alia multa, que sapientia decore cognoverat. »

Quid in ENIM ANIMAM DOCTUM DE SAPIENTIA. — Per riam enim, ideam et industriam sapientie divi- creata sunt omnia, que ac conerantur et gubernantur, juxta illud: *Proverb.* viii, 30: « Quomodo appendebat fundamenta terre, cum eo curam, curata componens, et delineatur per singulos dies, ludens coram eo omni tempore: In- jectis orbis terrarum: et pellicis mee esse cum filibus animam. » Per riam sapientie hinc, iam creata et Salomoni infusa accipi potest, quam increata, que est in Deo, sive ea sit essentialis, et tribus personis SS. Trinitatis communis, sive notionalis et. — *Ad Verbo*, sive Filio propria, de qua intellexit S. Augustinus, lib. *IV De Trinitate*, cap. xx, et S. Ambrosius, lib. *De Invenit*, *Divina Sacram.* in fine, Gregorius Nazianzenus, lib. *De Fide contra Arianos*, Origenes, lib. *I Periechon*, cap. ii, et alii veteres, qui hinc probant Filium non esse creaturam, sed Creatorem, idcirco Deum; imo sic explicat Concilium Sardicense Epistola ad omnes episcopos, dicens: « Nullus nostrum negat Filium genitum ante omnia, omniscientem archangelorum, et omnium et humani generis; quoniam ait, *Sapient.* vii, 21: Omnis artifex sapientia domini me, » juxta illud *Joan.* i: « Omnia per ipsum facta sunt. » Quia enim Filius a Patre generatur et procedit per intellectum, ut verbum mentis, hinc ei appropriatur ars, idea, scientia, sapientia, quodque ipse sit artifex et principium creaturarum, ut docet B. Thomas, *I part. Quest.* XLV, art. 3. Igitur sapientia hic generalissime accipitur abstractivè, et communis est create et increate: idcirco hanc applicari possunt, tum increate, sive essentiali, sive notionali; tum create, sive participative, unde subinde Sapiens ab increata ad creatam transit, idcirco maxime facit initio cap. ix, ubi eam sibi a Deo communicari et in-

fundi efflagitat: hinc eniam nequit alia esse, quam donum creaturam.

hinc rarsum sapientia hic amplissime sumitur pro quavis cogitatione rerum, tam essentialium et divinarum, quam agendarum ex veritate et prescripto prædictis, atque efficiendam per artem: inducitur enim hic sapientia, ubi idea, ars et artifex omnium rerum naturalium, artificialium et moralium, quare non solum quædam scientiam, omnem elicant, sed et artem, quamlibet complectitur; unde vers. 23, ait: « Omnia enim mobilibus mobilior est sapientia: attingit autem ubique propter suam munditiam: » sic quoque sapientia sumitur, *Proverb.* viii, 22, et seqq., ubi dicitur per sapientiam creatos esse celos, elementa, cœteraque omnia, ac per eandem regem. Denique hinc sapientia, vers. 23, dicitur habere quædam virtutes, id est vim et potentiam, quod scilicet omnia possit, sicut omnipotens, item quod omnes spiritus capiat, et omnia prospiciat et attingat ubique, que proprie competunt spiritibus increatis; participative tamen tribuuntur create, hanc enim potest dici omnipotens, quia hanc Deus creationi et creaturis omnibus applicat, inquit et communicat: omnia enim in sapientia fecit, et nihil est in cuius sapientia creatoris, ordine et dispositione non relescat mira Dei sapientia. Verum enim vero proprie atque genuine loquitur hic Salomon de sapientia increata et essentiali, que communis est attributa divinitatis, sive Dei, ac proinde communis tribus personis SS. Trinitatis; hinc enim propria competunt dotes jam recensitas, de quo S. Augustinus, lib. *VII De Trinitate*, cap. ii, et ubi per hanc enim Deus et creavit mundum, et cum conseraret, et providit ac prospicit omnibus rebus, dum divinis sedibus assidit. In hac est spiritus intelligens, hoc est, hinc divina sapientia spiritum oculis demittit in sui amatores, qui mentem eorum excitat ad intelligendum, sanctitate dedit, atque cœtera donat ne præstat, que hominum salutem et divine glorie conducuntia sunt. Hinc autem omnia cum Deus homini tribuit, et non tantum Filius, aut Spiritus Sanctus, cumque aptus de divino spiritum attributo exponatur, que artifex omnium est et cœdium divinarum assistit, que Filio et Spiritui Sancto non apta conveniunt; merito de ea hinc explicanda sunt, ex qua omnia ornamenta et charismata sibi tribui postulabat Salomon, ac hoc exemplo nos postulans docet: Ita a Castro, imo S. Augustinus, lib. *IV De Genesi ad litt.* cap. xii, et lib. *I De Invenit*, cap. xii. Palestram et piam de arte- fice omnium sapientia contemplationem habet noster Alvarez de Paz, tom. III, lib. III, part. III, deced. III, contempl. 22.

22. EST ENIM IN ILLA SPIRITUS INTELLIGENTIE SANCTUS, UNICUS, MULTIPLEX, SUFFULSUS, DISERTUS, MORALIS, INCONQUINATUS, CERTUS, SUAVIS, ABANS DONUM, ADITUS, QUEM NIMIS VETAT, BENEFACTUS. —

Effundit se hic Sapiens in sapientia laudes per 26 epitheta et elogia, ut cunctis hominibus ejus desiderium et studium excitet, utque ostendat merito eam esse omnium artificem, meritoque se ab ea potuisse omnia doceri. Multo hinc intelligunt de Spiritu Sancto, qui est tertia in SS. Trinitate persona, volenteque hic Spiritus Sancti proprietates et attributa recenseri: hic enim est in Sapientia increata et ingeniata, puta in Verbo et Filio, ut in sui origine, procedit enim et spiratur a Filio, ac sapientiam suis amicis affluenter largitur, *I Cor.* xii, 11; *Joan.* xiv, 26, et xvi, 13: nam volens per sapientiam hinc accipit Filium, ut dixi, et recte: Ita S. Ambrosius, lib. III *De Spiritu Sancto*, cap. xix et xxiii; S. Gregorius, hom. 3 in *Eccl.*, S. Augustinus, epist. 102; S. Bernardus, serm. 3 *De Pentecoste*, qui hinc probant Spiritus Sancti divinitatem, dotesque divinas. S. Bonaventura, Cantuarum, Lyranus, Hugo, Holcot, Dionysius et alii multi, imo Cantuarum asserunt auctorem claris multo, quam ceteros omnes prophetas, qui ipsum vel precesserunt, vel concesserunt sunt, de Spiritu Sancto verba fecisse: Lyranus etiam et Holcot addunt exponi modum, quo directus sit auctor in supernaturali contemplatione, nempe per Spiritum Sanctum a sapientia communicatum. Spiritus Sanctus enim indit enim spiritum, id est impulsorem, ad amandum Deum et summum bonum, quod est ipse Deus, idcirco per multiplicia officia et varias virtutes, que semper hinc epithetis designantur.

Denique primo, Nazianzenus, orat. 41, similia, imo eadem epitheta dat Spiritui Sancto: « Erat enim, inquit, semper perceptibilis, non participat, perficiens, non ab alio perfectus; explicans, non explicans; sanctificans, non sanctificans; desistens, non desistens; ipse semper et æternus et cum his, quibus adjunctus est, idem et equalis: indivisibilis, temporis expertus, nullis locis inclusus, limitabilis qualitate, quantitate, forma et tactu carens, seipsum movens, ac sempiternum motum habens, arbitri sui per se potens, omnipotens (tametsi ad primam causam, ut omnia ea que fingenti sunt, ita enim, que Spiritus Sancti sunt, referantur), vita et vivens; lux et lucis diffusor, bonitas ipsa et fons bonitatis, Spiritus reus, principis domus, militans, segregans, templum sibi extruens, viam præmonstrans, arbitratu suo operans, gratiasque dividens, spiritus adoptionis, veritatis, sapientie, prudentie, scientie, pietatis, consilii, fortitudinis, timoris. » Secundo, si sapientiam creatam hic accipimus (ut posse accipi paulo ante dixi), pariter libro epistole accipit spiritum ejus creato: in sapientia enim creata est spiritus intelligentie; id est intelligentia creata, hoc est aspirata vel inspirata a Deo: hoc enim significat *spiritus*, cum dicitur spiritus intelligentie, spiritus sapientie, spiritus consilii, spiritus pietatis, spiritus timoris homini: mirum hæc dona et virtutes a Deo aspiratas

esse Christi et sanctis, que eos instar spiritus et venti impellunt ad finem, consilium, intelligentiam, et per hæc ad ipsum Deum (ad hunc enim impellit sapientia, omnisque sapientie vis et spiritus), ut patet *Joan.* xi, et *Erud.* xxviii, 3, et xxxi, 3: vide illi dicta. Tertio plane, proprie et genuine, sicut sapientia hæc increata esse tantis intelligitur propria Deo, et communis tribus personis SS. Trinitatis, sic et spiritus, si sit unicus est spiritus, id est spiritus, ubi et attributum Dei, hominemque ut spiritus impellit ad suum, id est ad Dei, cognitionem et amorem. Ita S. Augustinus, lib. *IV De Genesi ad litt.* cap. xii, et lib. *De Natura toni*, cap. xxviii, et lib. *I De Invenit*, Verbi, cap. xiii.

EST ENIM IN ILLA SPIRITUS INTELLIGENTIE. — Primo, græco est *νεφες νεφες*, id est spiritus intelligens; unde a S. Dionysio Areopagita et a S. Gregorio Nazianzeno angelis vocantur *νεφες νεφες*, id est intellectuales nature, que videlicet sunt intelligentie abstracte, hoc est a materia sejuncte, et in corporeæ, purpureque mentes al spiritus intelligentes; et sic nonnulli censent sapientiam, que est attributum Dei, etque ad Spiritum Sanctum, hinc vocari *spiritum intelligentie*, eo quod sit immaterialis, incorporea, spiritalis et intelligens. Secundo, melius S. Gregorius Nazianzenus, orat. 3 *De Theolog.* *spiritum intelligentie*, ut ipse vocat, interpretatur, *spiritum sapientissimum*; unde Vatablus veritè, est enim in illa spiritus *νεφες*; S. Ambrosius in *Symbol.* cap. vii, *spiritus Domini intelligentis*; S. Gregorius, hom. 5 in *Eccl.*, *spiritus intellectus*. Tertio et planissime, sapientia Dei vocatur *spiritus intelligentie*, vel *intelligens*, tum quia intelligit cuncta, ut magna vi intelligendi et penetrandi omnia usque ad fundum prædicit; tum quia angelis et hominibus tribuit vim intelligendi, juxta illud, *Job xxxii, 8*: « Inspiratio omnipotentis dat intelligentiam. » Ita S. Augustinus locis jam citatis: nam, ut ad Plinium, lib. II, cap. viii: « Deus totus est oculus, totus visus, totus auditus. » Igitur per *spiritum intelligentie*, quem sapientia Dei increata intelligentissima, imo ipsa intelligentia in abstracto nobis spiritali, aditans impulsorem et motorem intelligentie et commovendi ea que salutis sunt, que scilicet Deo placita sunt, et spiritali profectui necessaria vel utilia: tum diligere, et scilicet vim ut intelligit que Dei et virtutes sunt, inquit est salutis, quo qui caret, incapax est gratie et glorie: hoc est quod Salomonem secutus Sirachides ait *Ecclesi.* ix, 12: « Sapientia illius suis vitam inspirat, » sive insuillat: simile est illud Virgilii, *VI Eneid.*

Magnus cui ventos animæque Delius inspirat rætes.

Symbolice S. Bonaventura: « Spiritus intelligentie, inquit, est in sapientia, » id est in Christo, secundum humanitatem in eo habitandam, assumptum divinam ab illo emanando. Tropologice



hinc omnium sapientia attributa charitati et perfectioni veritatum (quae summa est sapientia) accomodat noster Alvarez de Paz, lib. IV De Dignit. perfect. part. I, cap. i et iv.

Sensus istius tractatus sacros. — Hinc nulli, ut dixi, hinc accipiunt de Spiritu Sancto, qui in se per essentiam et originem, sive via processionis (procedit enim ut amor Patris et Filii, qui est purissimus et sanctissimus) sanctus est, et sanctificat. Spiritus enim non homines; verum cum ex luce omnia propria accipiuntur de ipsa sapientia, quae propria est Deo, et communis tribus personis SS. Trinitatis, hoc quoque sancti epithetum Deo legitime impensio attribuendum est, q. d. Spiritus Divinus, ipseque Deus, est spiritus tantum intelligens et percipiens, sed ita ut simul etiam sentiat; vana enim est sapientia et intelligentia, quae facultate destituitur, finis enim intelligentiae est sanctitas, ut bonum virtutis, quod intelligit, ante oculos, et per voluntatem complectitur. Gregorius ex ordinis. Pater & sanctus, inquit S. Dionysius, de hieron. nomin. cap. xii, est ab omni cetero libera, ut omnino perfectior, et simul ex parte immunitatis puritas; & sanctus ergo est amor Dei: Deus enim est summa puritas, ipsa enim est lex eterna regum aeternorum, quae est obiectum et regula sanctitatis, idque non per quilibet abstractam adventitiam, sed per ipsam summam essentiam et substantiam; unde scriptum est in psalmo, iuxta illud Jer. vi: Sanctus sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth, plenus est omnis terra gloria tua; et Psalms, Psalms. cxviii: Sanctus Dominus, inquit, in omnibus visus est, et ductus in omnibus operibus suis. Hinc sequitur ut, si, quae facta sunt, vult sancta, delectat per hunc nam iure Deo ad quo magis illi honoratur, eo magis sanctificari, sed omnibus magis perfecti et separato a rebus et affectibus terrenis, quae cum inveniunt, iuxta illud Jer. xi, 4: Sancti delectati, quae ego sanctus sum. Qui ergo sanctitatem notat, a creaturis se sequitur, et in functione, ubi Deus quasi in templo suo habitans, se recipit, ut ibi procedat a rerum exteriorum studio, in silentio cum Deo se versetur, ipsam enim, colat et adorat.

Simili modo sapientia et doctrina creata, si vera sit et divina iustitiae, omnem suam speculationem et intelligentiam ad sanctitatem suam, acut ut aliquam, velut ad scopum et finem referat operibus, quare ipsa doctor facti sanctus: quod non ita sine cum spiritibus spiritum intelligentem et sanctum a communicant SS. Patribus et Ecclesiae doctoribus, ut S. Athanasius, S. Basilio, S. Nazianzeno, S. Chrysostomo, S. Hieronymo, S. Ambrosio, S. Gregorio, S. Bernardo, et deinde S. Thoma Aquinatis, qui tam sanctus fuit, quam doctor et intelligens, indeque dicitur esse doctor angelicus; et S. Bonaventurae, qui charitatis ordinem sapientiae conjunxit, ac lectorem tam amore dei accendit, quam cognitione rerum

divinarum illuminat, indeque dicitur esse doctor seraphicus. In dno sui sevi fuit quasi oculi, imo soles. Vere Pater Mirandulus in Apol. post in finem: Est, inquit, in Joanne Scotio ingenium vultum atque disensum, in S. Thoma solidum et equale, ideoque moderatum, compositum, ad omnemque honestatem, virtutem et sanctitatem comparatum.

Enunc. — *generis*, id est unigenitus, ut veritas S. Hieronymus in Ezech. cap. xvi, quod proprie Verbo sive Filio, qui est Sapientia a Deo Patre genita, compellit; vel unigenus, sive unius generis, qualis est sapientia divina communis toti SS. Trinitati, q. d. Sapientia increata Dei est unius generis, tum quia in se unice est et simplicissima, ut pote eadem cum distincta, ita Lyranus tum quia in suis actibus et operationibus unum eundemque tenorem, normam et regulam communitatem servat, nimirum legem naturam, aliquid unum eundemque finem spectat, scilicet Dei honorem et gloriam. Eadem tamen est multiplex ubi immensitatem perfectionis, quae in se habet ubi et simpliciter, virtute tamen continet omnes omnium creaturarum, etiam possibilium perfectiones, quae numero sunt infinitae, ideoque ad multas inter numeratas species, actus et operosa extendit, et quasi partem ipsius generis sapientiae: omnes enim species et effectus sapientiae in uno genere et ratione communi sapientiae conveniunt, atque in universis determinat ac regulat, communitatis sapientiae coram, iuxta illud, I Cor. xii, 5: Divisiones gratiarum sunt, idem autem Spiritus. Et divisiones operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus; & vide ibi dicta. Si daretur una gemina purissima atque pulcherrima, quae simul esset affinis, et turbidulus, et smaragdus, et sappirus, et topazius, et cetera quae in opibus computantur, quam profusa esset et admiranda! O igitur substantia simplicissima, quae omnia est, quam nobis diligenter, et super omnia estimanda existit: Tu es sapientia, tu bonitas, tu iustitia, in omni alia vera perfectio.

Idem imitatur sapientia creata, in qua et partem dicitur: nam, ut ait noster a Castro, sicut divina sapientia una cum sit, tam diversa virtutes et opera ad unum Dei gloriam omnia in mundo operatur ac refert, ita hic spiritus ex illa processit, omnia hominis munia et omnia officia unius generis efficit, cum unum omnibus finem profertur; ad hoc et omnia dirigens, et voluntati divina subservant, eamque tanquam regulam sequuntur, et uno amoris vinculo omnia colligantur, et tanquam pretioso auro exornantur, atque ex hac parte habet spiritus sapientiae, ut sit pacificus nam ita S. Jacobus, Epist. cap. iii, et sic, invocavit sapientiam, quae desursum est, patris; et S. Paulus, Epist. iv, 3, scribit: a Sollicitudine unigenitus spiritus in vinculo pacis cum

Sensus tractatus sacros. — Hinc nulli, ut dixi, hinc accipiunt de Spiritu Sancto, qui in se per essentiam et originem, sive via processionis (procedit enim ut amor Patris et Filii, qui est purissimus et sanctissimus) sanctus est, et sanctificat.

corpore, et unius spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestrae. Unus Dominus, una fides, unum baptisma. Unus Deus et pater omnium, qui est super omnes, et per omnia, et in omnibus nobis. Sic quoque S. Bonaventura, Glossa, Lyranus et Hugo.

Tropologica Richardus de S. Victore in Cant. cap. xxxiii: Spiritus Dei, inquit, unicus est et multiplex, quia cum unus sit, diversis tamen modis mentes visitat et afficit; nunc animam timoribus et desideris preparat, nunc iam paratam suis donis promovendo non cessat. Non semper uno affectu, sed diversis animam tangit, prout secundum elatum et dispositionem suam necesse est; unde nunc ad solentiam compunctionem, nunc ad amorem, nunc ad gratiarum actionem, nunc ad desideria et exercitationem alicujus virtutis accendit; modo cor tangit, modo semetipsum percutit, et iterum ut opus perficiat advenit. Si non aequitatis, ad januam expectat, et aliquando quidem efficacius pulsat, aliquando vero ob culpam nostram justo iudicio cessat.

Multiplex. — *Graves, volubilis*, id est multimembris, multarum partium, multis conatus partibus, ut mundum vocat Aristoteles. Gregorius Nazianzenus, orat. 3 De Theol. hunc locum referens de Spiritu Sancto, multiplex explicat, *quodlibet facultate variis ac multiplex*, vel quod, unus cum sit, per singulas mundi partes eo quasi per ramos diffundat et multiplex, ac varios sapientiam modos in eis efficiendis ac conservandis operetur; vel potius propter varias gratias diversaeque dona, et multiplicia officia, quae unus cum sit, exerceat, sive in Ecclesia universa, sive in hominibus singulis. Hinc de causa Spiritus Sanctus, descendens in apostolos in Pentecoste, apparuit supra eos in specie linguarum dispersarum, sive flammis disiectis, ut multipliciter donorum, quam eis indebat, repraesentaret. Multiplex (ait S. Ambrosius in Symbolo, cap. viii) appellatur, eo quod nulla in se habent, et per ea omnia unus est, nec in aliquo eorum quae operatur ipsa impletur, sicut imago ex anulo, quis in eam transit, et anulum non relinquit. S. Anselm. S. Augustinum, epist. 102 ad Rodulphum: & Legitur quidem, Spiritus, vii, 22, et spiritus sapientiae multiplex, sed recte dicitur etiam simplex: multiplex enim quodam multa sunt, quae habet; simplex autem, quia non aliud quam quod habet, est. Sicut dicitur est Filius habere vitam in semetipso, ut eadem vita ipse est; homo autem Verbo creatus, non Verbum in hominem convertere debet accessit; atque ita et Filius Dei simul cum homine suscepto dicitur; unde idem Filius Dei incommutabilis est atque coeternus Patri, sed in carne sola. q. d. Christus, quae Deus, unus est et immutabilis; quae homo, multiplex, bilis et passibilis.

Et S. Bernardum, serm. 3 De Pentec.,

haec adaptantem Spiritu Sancto: Vere multiplex Spiritus, qui tam multiplex illis hominum inspiratur, ut non sit qui se abscondat a calore quo; siquidem conceditur eis ad unum, ad miraculum, ad salutem, ad auxilium, ad solatium, ad fervorem: ad usum quidem vitiis, bonis et malis, dignis pariter et indignis communia bona abundantissime tribuens, ita ut videatur hic discretiois limitem non tenere; ingratus, qui in his quoque beneficium Spiritus non agnoscit. Ad miraculum, in signis et prodigiis, in variis virtutibus, quas per quorumbet manus operatur: ipse est antiqua miracula suscitans, ut ex presentibus fidem adstruat praefatorum. Sed quia nonnullis hanc quoque gradum sine propria utilitate largitur, forte infunditur ad salutem cum in toto corde nostro revertitur ad Dominum hanc nostrum. Porro ad *volubilitatem*, cum in omni colloquio adjuvat infirmitatem nostram: nam cum testimonium perhibet spiritui nostro, quod filii Dei sumus, ea inspiratio est ad consolationem. Datur etiam ad *fervorem*, cum in cordibus perfectorum vehementius spirans, validum ignem charitatis accendit, ut non solum in spe filiorum Dei, sed etiam in tribulationibus gloriantur, contumeliam gloriam reputant, operum gloriam gaudium, despectionem exultationem. Denique D. Petrus Damianus, lib. de *Humano volubere*, cap. xi: Deus est Spiritus, inquit, in maiestatis essentia, multiplex per diversa charitatum dona quae dat Ecclesiae sanctae, quam replet, ut et universale sit una, et a suis partibus sit tota; unde colligit, licet Ecclesia personarum sit multiplicata (adde quoque, filium nonnullorum) diversa, in unum tamen esse Sancti Spiritus igne conflata, atque ideo etiam per corporalem situm partibus videtur dividi, nullis tamen istius sacramentum nullatenus a sua valere integritate corrumpi.

Symptus. — *graves* dicitur, ut est ferus, gravior, incantabilis, rarus et exlanatus, quia omnino percutit et penetrat (iuxta S. Ambrosium, lib. III De Spiritu Sancto, cap. xii, legit *penetrabilis*) etiam profunda Dei; I Cor. xii, 10: hoc est quod ait Apostolus, *Ita, xv, 12*: Vivax est sermo (sui et effluax, et penetrabilior omni gladio ancipiti) et perlingens usque ad divisionem animae ac spiritus, compungit quoque ad malitiam, et discretor cogitationum et insubolium cordis: Apposito post *sanctus* subiungit *subtilis*, quia sicut aer purus, itaque ac cibus levis et subtilis generat ingenium subtile, ut debeat subtilis, sic pariter sanctitas, id est secretio a rebus terrenis, facit hominem subtiliam, spiritalem et divinum: nam, ut vulgo dicitur: Pinguis venter non gignit sensum dentium. Trifium est illud Horatii, lib. II *Serm. satyra 3*:

Corpus constant  
Hesternis vitiis, nihilum quoque praegravit ipsam  
Atque effugi humo divina particulae aere.

Sic Gallus, lib. IV *Ex Media*, cap. xix, docet pueros, cito somnoque largiore utentes, fieri casso et obtuso.

Hinc subtilitatis spiritum in speculativa, sapientia pro aliis communicavit Joanni Scoto Orlanus S. Franciscus, qui illum et suum in theologia et philosophia magistrum colit et sequitur; unde vulgo vocatur *Doctor subtilis*; a Scalligero, *Enchiridion*, 224, vocatur *hinc subtilis*; ab aliis, *cos ingeniosus*, *philosophorum princeps*, et *inter philosophos quidam deus*; ab aliis, *subtilitatis vira*, *omnium*, *omnium Apollo*, *isocratica reliquias columnae*, *Socratica gloria*, *habitat Carolum*, lib. XVI *De Scholasticis*, quis subtilior, an Aristoteles, an Epicurus, an Socrates? Porro hinc subtilitatis partem si naturaliter a multitudine ingenti, qua excellit; partem supernaturalis, operum gratia et Spiritus Sancti, capere ipse, in potestate religiosus, fuit instrumentum et organum; unde Joannes Major, in IV, *distinct.* 23, *docet*. V. eum vocat *humillimum*, *apostolicum*, *asperissimum*, imo *summo pontificis dignum*, et B. Bernardus, *De Serenitate*, in *epist.* impressa Parisiis, anno 1547, in *de ea canit*:

Sicut abbat fides veritas, Cunctisque Spiritus,  
Interesse dei, ceterum incomprehensibile verum,  
Sicut hinc, magis hinc dicitur, Quamvis Ignorantia,  
Ingenio cito penetravit cunctis cunctis.

Porro subtilitatis hinc rebus infinitis rectorum elegantiam respicit, unde Pictus Menandros, *epist.* ad *Alcibiadem*, Socrum cum Lucretio comparans: « Est, inquit, hinc (Scoto) in insipillum, illi (Lucretio) acutus despicens hinc, infatigabilis dicendo, sensu est quae laudari dicendo satis non possunt: ille fando eloquentissimus loquitur narrant. » Cum argueretur a quodam de studio contrahentem, quod ubique sese opponeret, Thomas doctori sancto, subtiliter respondit: Si doctor est, disputet mecum; si sanctus est, oret pro me: ego enim studio vinculari, non contradicentibus, cum illo discepto: sicut enim ex collisione lapidum exsilit ignis, sic ex contradictione ingeniorum per disputationis subtilis efficitur et emittit veritas. Cos ergo subtilis ingenii est contradicentis argumentatio.

Stabile est subtilitas in practica, que nulla modis et preces firmitatem, quibus in dies magis placet hinc, magnoque meritorum cumulo coarctat, subtiliter excoquit et adinvenit: qualem videtur esse in viliis sanctorum; ut qui eas legit, facile eandem addiscat et usurpet, hinc maxime sita est in subtili intentione conjugum operis, ut scilicet quodque opus optino fine, puta propter amorem et honorem Dei, fiat: cui si addas alias aliarum virtutum intentiones et fines, v. g. si comedas, studeas, labores, ambules, ores, ut honores et ames Deum, insuper ut abstinentiam, patientiam et penitentiam exerceas, ut proximo prodesse valeas, similesque ob fines, subtiliter et facillime virtutes earumque merita mire adaugebis. Summa subtilitas

sapientialis est, multa magnaque agere et pati pro amore Dei.

Hinc multi interserunt aliud epitheton Spiritus sapientis, scilicet *modestus*: ita S. Bonaventura, Hugo, Glossa et Holcot; verum hoc non habent Græca, nec Romana, nec cætera Latina coeque rectora.

Disertus, — græco, *ῥητορ*, id est, *prima*, *eloquens*, *planus*, *perspicuus* et *disertus*; Valabius, *Utriusque*, ratio a priori est, quod qui bene res intelligit et comprehendit, facile et copiose eas eloqui potest, itaque est disertus: sapientia enim parit eloquentiam; unde sapientia a lingua infantium facit *ῥητορ*, id est *disertus*, ut dicitur *cap. 3*, vers. 27, juxta illud, *Psalm.* xiv, 3: « *Bifusa est gratia in labiis tuis*; » et illud *Psalm.* viii: « *Ex ore infantium et lactentium perficitur laudem*; » unde facti in ore S. Anselmi, S. Prisco, S. Viti, S. Gelsi, aliorumque puerorum et puellarum, qui tyrannus pro castitate et fide resisterant usque ad martirium et martyrium; itaque sapienter et disertis eos responderunt, ut fecerint eos obmutescere. Hoc est quod suis promittit Christus dicens, *Matth.* x, 19: « *Cum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini*. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis. » Sic Nazarenus, *orat.* 2, hoc aliamodo Spiritum Sanctum vocat *ῥητορ*, id est *perspicuum* et *disertum*, itaque *ῥητορ* *ἁγίου*, id est *illustratum omnia*; quia quidquid in nobis est laudabile, id habemus ex illustratione Spiritus Sancti; et quia omnia nobis explicat et illustrat, ut eundem alios clare docere et efficaciter persuadere valeamus, juxta illud quod Isaias, *cap. xxxv*, vers. 6, *predixit*, quod « *aperita erit lingua mulorum*, » ut apostolorum, qui, *Actor.* ii, 4, Spiritu Sancto edocti, « *coeperunt loqui variis linguis magna gloria Dei*, prout Spiritus Sanctus dabit eloqui illis; » et *ibid.* vi, 10, Iudei disputantes cum Stephano non poterant resistere sapientie et Spiritui qui loquebatur. Secundo, *ῥητορ* verbi potest, *eloquens*, *adulans*, *verus*: ita Complutenses, et Cantabrigienses, qui idipsum sic exponit, *q. d.* Spiritus Sanctus est indiscutibilis magnus, integer, perfectus, aliqne omnis magnitudinis, amplexandus, inobrogatus et perfectionis effector, cunctis rocam curandum congmentationem continendi vim habens, et magnarum rerum efficacissimum cautus. Igilur Spiritus Sanctus est integer, solus, adultus, id est vividus, vegetus, vigorosus et efficitur in operando.

Mobilis, — græco, *ῥητορ* (que vox in Græco preponitur *ῥητορ*, id est *disertus*), id est *hinc mobilis*, ut verbi S. Ambrosius, lib. III *De Spiritu Sancto*, cap. xix (licet nonnulli codices S. Ambrosii habeant, *bonis mobilis*, sed perperam); Valabius verbi, *vegetus*. Jam primo, noscat Lorius, ut proximo prodesse valeas, similesque ob fines, subtiliter et facillime virtutes earumque merita mire adaugebis. Summa subtilitas

stabilis est, multa magnaque agere et pati pro amore Dei.

Secundo, alii *ῥητορ* referunt ad *disertus*, quod processit, *q. d.* Sapientia et Spiritus Sanctus faciunt sui compot = disertus, ut linguam habeant mobilem et volubilem ad disertis loquendam et disserendum; at non ita ut preperando verba precipitent, sicut tamen nonnulli coniccionatoris populares, ut sui admirationem concitent, in quas scribit Invehit in Seneca, *epist.* 49: « *Hinc popularis (oratio), inquit, nihil habet veri; movere vult turbam, et incassulas aures impetu rapere: tractandam se non prebet; aufertur. Quomodo autem regere potest, quis regi non potest? Quid? quod hinc oratio, que sanandis mentibus adhibetur, descendere in nos debet? remedia non possunt, nisi immorantur. Multum preterea habet inanitas et vani; plus sonat, quam valet. Lascienda sunt que me exterrunt, compassenda que me iritant, discentenda que fallunt; inbebenda luxuria, corripienda avaritia. Quid horum rapim potest fieri? quis medicus in transitu curat agros? Quid? quod ne voluplatem quidem ullam habet talis verborum sine delectu rudentium strepitus? Soli ut plerumque, que facti posse non credentes, cognovisse salis est; ita tibi, qui verba exercebant, abunde est semel audisse. »*

Tertio et genuine, *q. d.* Sapientia et Spiritus Sanctus est mobilis, id est agilis, motivus et ciliat, tum in se, quia scilicet in omnes partes facile occurrit ac presto adest, ut fite gerantur: spiritualis enim cito suggerit sana consilia, preterum ubi periculum, vel opus difficile inveniit, juxta illud Docti de Deo, lib. III *De Consol.* cap. 9:

Stabileque manens lat cunctis averti;

tum quia sui compotes facit agiles, alacros et expeditos ad omne bonum, juxta illud *Ezech.* i, 29: « *Quomocumque ibat spiritus, illinc eunte spiritu, et rote pariter elevabantur, sequentes eum: spiritus enim vite erat in rotis; » et illud Pauli, *Rom.* viii, 44: « *Quicumque spiritus Dei aguntur, il sunt illi dei*, » hinc Spiritus Sanctus descendit in apostolos specie spiritus, id est venti vehementis, ut significaret se eos impellere ad opera heritos, et ad vehementiam efficaciamque condonandi; cui nemo resistere posset. « *Nescit tarda molimina Spiritus Sancti gratia*, » ait S. Ambrosius, in *illud, Luc.* cap. i: « *Abiit (Maria) in montana cum festinatione*. »*

Denique S. Gregorius, hom. 5 in *Ezech.*, *stabilem cum mobilis concellit*: « *Omnipotens ergo Spiritus, inquit, ut ubique presentia signaretur, simul et mobilis et stabilis dicitur; quia ubique, etiam descendentibus, occurrit. Temens ergo omnia stabilis; presentem se omnibus exhibens, mobilis appellatur. » Rursum stabilis est in promissis, ut si impossibile mentiri eum, mobilis in his prestandis; stabilis, nos contra mala statubillendo, mobilis, bona communicando; stabilis*

in contemplatione, mobilis in actione; mobilis in via, stabilis in patria.

Inconcreta: — *ἄσχετος*, id est *inconcreta*, *invenit*, *innocentissimus*, *impollutus*, ut legit S. Ambrosius, carens omni labe et macula, omnibus sordibus et tenebris: Deus enim est mera ac pura lux, et tenebræ in eo non sunt ulla, I *Joan.* i, 8: nam, ut ait S. Ambrosius, lib. *De Spiritu Sancto*, cap. xix, et in *Symbol.* cap. vii, sicut lumen tenebras non recipit, sic et Spiritus Sanctus per naturam habet, ut omnium sordium incapax: « *sit sed et omnium sordium, ut ait Cantabrigienses, a expandendum vim habet, nihilque vel esse, vel permanere inquinatum patitur, ac sine ulla indentia cunctis rebus illucens, cometæque maculas delet*. » Hinc symbolum sapientis et sapientis est apus, que purissima est, purus amat, impuros fugit, adeoque famens veneri operam dantes invidit et aculeis configit, ut dixi *Proo.* vi, 6. Præsertim S. Gregorius Nazianzenus in *Orat.* 2: « *Pro viribus laus, inquit, te ipsum instrato, vita splendida renovato: sis enim Deum menta intelligentia comprehensum percipies. Nec frustra vulgo dicitur, nonum ad tempum suum accurrere: quippe purus cum sit, non nisi purus homo potest ipsius habitaculum esse. » Hinc illud *Cont.* iv, 14: « *Favus distillans labia tua*, » quia, ut explicat Hieronymus Victorinus, « *labia devoto animæ spiritualis dulcedinis liquore fluunt, ut fite gerantur: medicinalia hunc fundunt. Hinc favum congerunt da diversis Scripture floribus: hos perquiri, his insidiet, de his suavitate spiritualis dulcedinis extrahit, scientiam infantem segregat et contemnit, edificationem potius perquiri, suavolentia sententias, non pomposam eloquentiam eligit. » Et Petrus Callensis, lib. I, *epist.* 12: « *Blenre, ait, per amonissimos Scripture campos, lege quasi apus, et recorde in alvulo memore suavissimæ odoris flores, castitatis lilium, clarum claritatis, patientia rosam, tuas spiritualium charismatum: » vide que de ape dixi *Proo.* cap. vi, vers. 6.***

Certes, — Græco, *ῥητορ*, id est *manifestus*, ait S. Ambrosius, perspicuus, indubitatus; Valabius, *videns*; Noster, *certus*, ut nec ipse erret, nec in errorem inducat sese habentem: dicitur ergo a *ῥητορ*, quod *ῥητορ* est certus de veritate, ut in sententiando non erret; *ῥητορ* vero est *conspicuum* ad disertus in eloquendo, ut alios edocuit, hinc Philoponus, lib. I *Poster.* sub *fiam*, a *ῥητορ* conset dicit *certus*, id est *sapientiam*, quasi *certus*, que res divina circa que versatur, per se ne adury sua sunt certissima et manifesta. Hinc S. Ludovicus rex Francie, moriturus inter alia documenta, que Philippo filio reliquit, sic interessit: « *Si quid possideas rei aliene, etiamsi id accepisti a majoribus tuis, incontinenti restituas justo possessori, ubi certo id tibi constiterit; sta autem dubia res est, cura ut viri sapientes accu-*



troni. *Hinc* ergo idem est, quod amans homines, hinc ut totus eorum saluti incombatur. Sapientia enim divina hominis causa totum mundum creavit, etiam illi custodes dedit; quin et Verbum in carnem, ac Spiritum Sanctum in apostolos ceterosque fideles misit, ac innumera eis dona contulit, et in dies confert. Hinc Philippus Solitarius, lib. III *Dioptrae*, cap. III et V, notat Deum autem dei esse, sicut dicitur *quod homo*: nam « nusquam angelos apprehendit, sed semina Abraham, » ait Apoteles, *Hebr.* II, 16. Quocirca S. Chrysostomus Deum magis amasse homines, quam angelos docet, hom. II in *Gen.* imo magis in dies amat, praesertim cum seipsum in Evangelio hominibus in eorum propositis: illi enim « divini sui erga homines amoris thesaurus in homines effundit, » ut ait Tridentinum, sess. XIII, imo S. Iulianus, cap. XII: « Cum dilexisset suos, inquit, qui erant in mundo, hinc faciem tuam vitam, tum amoris, hinc est extremo amore dilexit eos. »

**SAPIENTIS.** — Tum quia spiritus sapientiae, aequae ne Spiritus Sanctus, idem semper est, sibi quae constat, et est immutabilis; tum quia fidelis est, et quae promissis infallibiliter praestat; tum quia aeterna, quae inhabetur, sicut in bonis propositis et operibus stabiles, constantes et perseverantes, ut in se confirmantur, sintque sanctae et sanctae.

**CERTUS.** — Graeco, *εὐσταθής*, id est firmus, munus, intus ab omni hoste, adversitate, periculo, ideoque securus, et sequitur, S. Ambrosius *verbi, integer*; S. Bonaventura, constat in *bono*. « Certus » ergo hinc alia significat, quam paulo ante: ibi enim graeco est *εὐσταθής*, id est manifestus, perspicuus, evidens; hinc vero est *εὐσταθής*, id est tutus, cautus, carens periculo, integer, bene munitus et custoditus, certus se nihil detrimenti passurum; item nimis titubans fallente pedis vestigio, haud periculosus, qui titubare aut falli nescit, qui frustrari vel frustrare nequit; sed firmus certusque est in omnibus, cui te tuoque omnia indubitanter credere possis; cum homines etiam sapientes et potentes esse libenter, vellent, impent, cepissent, Gentiles Neptuno maris deo cognomen dederunt *Aspachti*, id est tuti, et *acceri*, ob navium in portibus tutam a tempestatibus fidamque stationem, eique iuxta portum templum exere, teste Paasania, lib. III et VII. Verum hoc *Aspachti* cognomen, non nisi Sapientiae Dei et Spiritus Sancti competit.

**SECURUS.** — Graeco, *ἀσπίς*, id est sine cura; S. Ambrosius, *sine sollicitudine*, tranquillus, quietus, eo quod tutus sit et bene munitus, uti praesens, ac suo securus, tranquillous ac kelos praesens: nam « securus meus, quasi iuge convivium, » *Prov.* XV, 15. Sancti ergo in quibusvis periculis, tentationibus et tribulationibus secure dormiunt in providentia et cura Spiritus Sancti, sicut infans dormit in sinu matris, iuxta illud S. Petri, I *epist.* cap. V, 7: « Omnem sollicitudinem vestram proponentis in eum, quoniam ipsi cura est de vo-

his. » Hinc « justus » Spiritu Sancto rectus et protectus, « quasi leo confidens » in quibusvis terribilamentis « absque terrore erit, » *Prov.* XXV, 17, nec timet, sed gaudet vitam praesentem perdere, ut beatam et aeternam mereatur, *Matth.* X, 23; vide *Isaiam*, cap. IV, vers. 6, et cap. XXXII, vers. 18, et cap. XLVIII, vers. 22.

**OMNES HABENS VIRTUTES.** — Graeco, *παντοκράτωρ*, id est omnipotens, vel qui omnia potest, uti legit S. Ambrosius; vel *omnipotentia praeditus*, uti legit idem S. Ambrosius, lib. III *De Spiritu Sancto*, q. d. Sapientia Dei omnia potest, adeoque eam facit quasi omnipotentes, juxta illud Pauli: « Omnia possum in eo, qui me confortat, » *Philip.* IV, 13; quia « si Deus pro nobis, quis contra nos? » *Rom.* VIII, 31. Sapientia enim Dei et Spiritus Sanctus potest omnia creare, aequae ac gubernare, tam quae natura sunt, quam quae gratia; tam quae artis sunt, quam quae virtutis; tam quae iuris, potestatis et domini sunt, quam quae medicinae et sanitatis: omnibus enim morbis tan corporis, quam animi saluberrima et efficacissima exhibet pharmaca. Denique potest armare valdissimos exercitus angelorum, hominum, animalium et creaturarum omnium contra impios hostes suos, uti dicit in fine cap. V. Unde apostolus laudat virtute ex alto, *Luc.* XXV, 49, ut omnes principes, populos, philosophos, omnes mundi delicias aequae ac terrores, omnia tormentorum et martyriorum supplicia forti animo adiret et superaret.

Bene sapientiae divinae vim veteres mythologi et hieroglyphici representantur per hastam Palladis. Audi Pierium, *Hierogl.* 42, cap. XII. Quod Palladem armatam ubique conspicimus, indicat arma parum proficere, nisi quae per sapientiam administrantur: nam stulto praecipitio ingenio imperatores quot et quantas, et sibi et reipublicae calamitates attraxerint, ut illa dissimulat, ad eas acceptae facile ostenderint. Porro autem hasta in manu Palladis, ingenii vim atque promptitudinem ostendit; unde apud Martianum legitur

Hasta etiam vibrans penetrabile monstrat acumen.

Hoc est quod canit Psaltes, *Psal.* XXXII, 6: « Verbo Domini caeli firmati sunt, et spiritu oris eius omnis virtus eorum, » ubi per spiritum S. Basilidis et Cyrellus intelligunt Spiritum Sanctum.

**OMNIA PROSPICIENS.** — Valde, omnia prospiciens; graeco *παντοκράτωρ*, id est qui omnia spectat, vel *speculator est omnium*, uti locis citatis legit S. Ambrosius; vel *lustrans omnia*, uti legit S. Gregorius; vel ad verbum *omnium episcopus*, id est inspector, q. d. Dei sapientia et providentia, aequae ac Spiritus Sanctus agit totius mundi episcopum; nam instar episcopi ex altissima dignitate sum specula omnia inspicit et circumspicit, etiam secreta cordium omnia scrutatur, et visitat, utrum suo munere rite fungatur. *Luc.*

omnibus prospicit et providet de rebus necessariis et utilibus: ita Cantabrigiae, Benigne idonei ad regendum et providentiam futurorum, uti quisque suo saluti et futuro felicitati prospiciat: nam « circumspiciens praesentia, prospiciens futura, » ut ait Bonatus. Idem ergo fidei episcopus in sua diocesi, rex in suo regno, dux in suo ducatu, magister in sua civitate, paterfamilias in sua domo, ac fidelis quisque in sua anima: sic quisque in suo officio et gradu imitabitur Dei sapientiam. Unde S. Augustinus, tract. 31 in *Innocentium*, sic loquitur, etiam laicum aliorum: « Cum ergo, inquit, auditis, fratres, Dominum dicentem: *Ubi ego sum, illic et minister meus erit*, nolite tantummodo honores episcopos et clericos cogitare; etiam vos pro modulo vestro ministro Christo, bene vivendo, elemosinas faciendo, nomen doctrinaeque eius, quibus poteritis, praedicando, et unusquisque, etiam paterfamilias, hoc nomine agrosceat, poterunt affectum suae familiae se debere pro Christo; et pro vita aeterna suos omnes admonet, docet, hortetur, corripit, impendat benevolentiam, exerceat disciplinam: ita in domo sua ecclesiam, et quodammodo episcopale imperium officium ministrans Christo, ut in aeternum sit cum ipso. »

Quae illi illius Ecclesiae Sabbato post Pentecostem, ita orat et obsecrat: « Spiritum Sanctum, Domine, quae sumus, benignus infunde, ejus et sapientia conditi sumus, et providentia gubernamur. » Nam, ut ait S. Chrysostomus, *serm.* 1 *De Spiritu Sancto*: « Ipse est spiritualis mentium nostrarum sol, interni nostri hominis lumen, laeser in peccatoris coelo. »

**ET QUI CAPIT OMNES SPIRITUS: INTELLIGIBILIS, AMBROS, SERTITUS.** — Ita Romana; verum Graeca haec omnia legit in genitivo, qui latine vertitur per accusativum, referuntque ad unum ideoque spiritus sapientiae officium: sic enim habent, « Et qui omnes capit spiritus intelligibiles (Valde, rationales), mundos, subtilissimos; » itaque legit Nazianzenus, orat. 37, cum ait, « per omnes spiritus penetrans, intellectibiles, puros, tenuissimos (hoc est per angelicas, ut opinor, copias) quemadmodum et per propheticos et apostolicos; » et S. Ambrosius; « et per omnia, ait, penetrans spiritum intelligibilem: » sic quoque legit nonnulla Biblia Latina, ac S. Bonaventura, *Reliquae*, Valde, Clarus, Jansenius, ac Cantabrigiae; qui per tria ultima spiritum epistolae, censent denotare tres angelorum hierarchias, quibus dominatur Spiritus Sanctus, q. d. Spiritus Sanctus capit, id est perficit (ideoque in eis degit et residet) spiritus intelligibiles, id est angelos perfectissimos intelligentes praeditos, quales sunt omnes primae hierarchiae, puta cherubim, seraphim et throni; item omnes spiritus mundos, id est omnes angelos secundae hierarchiae, puta dominationes, principatus et pote-

states, qui ob puritatem affectuum liberi sunt ab omni animi passione et perturbatione, hincque idonei ad regendum et imperandum; denique Spiritus Sanctus capit omnes spiritus subtilissimos, id est omnes angelos tertiae hierarchiae, quales sunt virtutes, archangeli et angeli, qui quia sunt spiritus subtilissimi, hinc nobis sunt invisibiles. Favet hinc locutioni, quod ipse spiritus sapientiae paulo ante vocatus sit *visus*, id est intelligens, item *incomprehensus*, id est mundus, denique *subtilis*. Ergo id non videtur repetendum hinc loco, sed legendum in plurali, *intelligibiles, ambros, subtilis*, ac referendum ad spiritus creatos, quales sunt angeli. Verum praerogative exemplaria latina constanter legunt in nominativo, *intelligibiles, mundus, subtilis*, itaque legit Editio a Romanis correcta: concludens enim Sapiens repetit et inculcat tria praecipua sapientiae divinae et Spiritus Sancti epitheta, quae causae sunt, cur ipse capiat omnes spiritus. Facilis est lapsus ex in e, ut pro *visus* scriptum sit *visus*; pro *subtilis* *ambros*; pro *benignus*, *ambros*, hoc est, pro *intelligibiles* scriptum sit, *intelligibiles*; pro *mundus, mundus*; pro *subtilis, subtilis*.

Sensus ergo est, q. d. Spiritus sapientiae, aequae ac Spiritus Sanctus capit, id est infundit permeat, penetrat, occupat, continet et complectitur omnes spiritus, tum hominum, tum angelorum, eo quod ipse summe sit intelligens, mundus et subtilis, imo sit ipsa increata immensaque intelligentia, munditia (sive puritas) et subtilitas, ideoque omnis omnium spirituum creatorum, puta hominum et angelorum intelligentia, munditia et subtilitas ab eo ceu perenni fonte dimanat et profluit, uti paulo ante dixi. Hinc ergo omnes ipse in se capit et continet, primo, quia omnes eorum dotes et perfectiones, non tantum emittentur, sed et formaliter in se continent; verum infinites plenus et perfectus, quomodo in hominibus et angelis, utpote creaturis suis, quas ipse ut Creator in infinitum superat et transcendit.

Secundo, quia omnes eorum secretissimas cogitationes, volitiones, intentiones scrutatur et percipit. Tertio, quia omnes purgat, illuminat et perficit, intellectum eorum sua luce illustrando, et voluntatem eorum inflammando; itaque illas ceteraque animae potentias agit et impellit ad omne bonum, denique ipse dat omnibus essentiam et proprietates, imo quidquid habent, sive id sit naturale, sive supernaturale. Insuper eis cotinuatim viv penetrandi et capiendi spiritus quoslibet, indendo eis donum discretionis spirituum, per quod secreta cordium intentiones percipiant et discernant. Porro Spiritus hic dicitur *intelligibilis, graeco visus*, id est summa et intelligendi praeditus, omniaque intelligens, et a nobis intelligi faciens. *Mundus*, quia omnia non tantum percipit et labit, sed et materiam est experit, purissimusque est spiritus, ita S. Bonaventura; item quia omnes hominum sordes, vi-

ta et aeterna expurgat et mundat per gratiam; neque ad morbos, miseras et mortem expurgabit et mandabit per gloriam, ita lingo; denique mundus, quia ipse est lux purissima et splendidissima. Subtilis, ubi causam superius recessitam.

Denique nonnulli per spiritus accipiunt dona Spiritus Sancti: lux enim, ut sua, Spiritus Sanctus in se continet, a se electis et dilectis prout vult disperdit et committit. Cum ergo dicitur, ut sciet S. Cyrillus in Concilio Ephesino, omni loco, mensura, circumscriptione, magnitudine superioris, quibus capi comprehensioque possit, ita omnia capiat et comprehendat, id attributum sapientiae videtur et continentiam ipsius designat.

Deinde, ut dicit ver. 21 et 22, lux ob illa epiphania adhaerent sapientiae divinae, quae divinitus est attributum commune soli Deo. Tamen, quaequid deo est quasi idea, ut et artium omnium inventorum, ita in materialibus, quae in materialibus et superat illius: uno obcludens subtilis: a quibus cum mobilibus mobilis est sapientia. Et hinc tam recte tribuitur Filio, qui est Sapientia Patris unitus, ut docet S. Anselmus, S. Augustinus, S. Gregorius, Gregorius, Basilus et Alii, per Spiritu Sancto, qui essentialiter non differt, ita idem est cum sapientia divina, sicut Chalcolantheus et lingo: Spiritus Sanctus enim proprie est Spiritus intelligentibus, sanctus, ut dicit ver. 22.

Nota, graeco est, sic dicitur per translationem, quod primo Noster verit, qui capiat omnes spiritus; Syrus, et omnes spiritus tenet; Arabicus, penetrans per spiritus sancti secundo, S. Ambrosius, per omnia corpora spirituum, tertio, Nabalus, omnesque spiritus penetrans; quarto, Paganus et Montanus, ad omnia corpora spiritus; quinto, Iamennus, per omnes procedens spiritus; sexto, Loricus, per omnes penetrans spiritus; septimo, octavo modo et decimo Chalcidius, per omnes pervadit spiritus, pericit et peragit, quos omnes infusa partibus superat; undecimo, alii verunt, continent omnes spiritus, sicut leonem continet locustam, duodecimo, comprehendens, penetrans et intelligens omnes spiritus, vel passiva comprehendit, per omnes, inter Deum ab omniis spiritibus; decimo tertio, tenet omnes spiritus; decimo quarto, profectus per omnes spiritus: haec omnia enim significant, videtur Spiritus sapientiae Dei, ac Spiritus Sanctus omnes spiritus, etiam, sapientissimi sint et altissimi, comprehendit in astuta, quae eorum excellentiam in se continet, eos sua manu ut sapientia, sic et potentia tenet, omnia illorum penetrans et pervadens, ita et perlicens et unicus; et novem hierarchicos ordines ad tunc curae coelestis concernit redigens, eos subiectione tenens; et quomodo vult in phalanges et exercitus distribuit sint in illis coelestis, Luc. 1, et eorum quilibet equivalent inlingo exercitus, iuxta illud Psalm. xxxv: « Immittet iherusalem, et exercitus eius, et exercitus angelus domini in circuitu timentium

eum, et tamen singulos et omnes capit, id est tenet, occupat et comprehendit spiritus sapientes Dei, ipseque Spiritus Sanctus.

23. OMNIS ENIM MOBILIS MOBILIS EST SAPIENTIA: ATTINGIT AUTEM UBIQUE PROPTER SUAM MUNDITIAM. — Graeco, omnes quae motus; sicut dicitur, id est omni motu magis motuam quid est sapientia, q. d. Sapientia vi et celeritate motus sui vincit omnem motum, quantumvis eorum et violentum; sapientia in movendo et operando efficacior et velocior est quovis motu et actione, ac quovis movente et agente. Unde S. Fulgentius in Resp. 6 ad Arianos legit, omnia mobilitatem quodlibet est sapientia; et S. Augustinus, lib. IV De Genes, ad litt. cap. xii, motus quo (sapientia) celerior et celerior est univoco motibus, etiam angelorum et corporum, adeoque capere ad excelsos, et celerior causalis enim dat causam, cur spiritus sapientiae permeet ac penetrat spiritus luminum et angelorum, quantumvis puros et subtiles, quia videlicet celeritate, ita in instanti pervadit omnia, non minus quam spiritus (ventus vel aer) subtilissimus et tenuissimus penetret in terra quaeque domus, et sol sua luce aliam quaeque ingreditur et illustrat: nam a sapientia laetetur quod intelligant et sapiant. Ita hunc locum explicat S. Gregorius Nazianzenus, orat. 37, quae est 3 De Theolog. c. Per omnes, inquit, spiritus penetrans, intelligentes, puros, tenuissimos (hoc est per angelicas, ut opinor, virtutes), quemadmodum et per prophetas et apostolos, eodem temporis momento, nec tamen in eisdem locis (alii enim eorum alibi facti ac sparsi erant); quod quidem perspicue ostendit, cum nullius loci circumscriptione coerent. « Quae verba explicans Eius Chalcidius sic ait: « Quamquam enim prophetae et apostoli dispersi essent, alii alibi, nec in eisdem locis degenerant, tamen eodem temporis momento Spiritus Sanctus omnibus aequali, in aliis prophetis minus efficaciter, in aliis in illis Nazianzenus diversa alii his, quae ex alia versione clari fallio versus procedunt.

Obicit S. Thomas, I. par. Ques. IX, art. 1, ad 23. Sapientia prima et hierarchia est ipse Deus; deus autem est immutabilis, et immobilitas; quomodo ergo sapientia hic dicitur a mobilis omnibus mobilibus? Respondet, a quod sapientia dicitur mobilis esse similitudine, secundum quod sua similitudinem diffundit usque ad ultimum rerum: nihil enim esse potest quod non pervadat a divina sapientia per quandam initiationem, sicut a primo principio effectivo et formali, prout etiam artificialia procedunt a sapientia artificis. Sic igitur in quantum similitudine divinae sapientiae gradatim procedit a supremis, quae magis participant de eius similitudine, usque ad infima rerum, quae minus participant, dicitur esse quodam processu et motu divinae sapientiae in res:

sicut et dicimus solem procedere usque ad terram, in quantum radius luminis eius usque ad terram pertingit; et hoc modo exponit Dionysius Gen. hierarch. cap. 1, dicens, quod omnis processus divinae sapientiae venit ad nos Patro luminum moto.

Moraliter, sapientia Dei ac Spiritus Sanctus suos, quos possident, faciunt mobiles, agiles et celeres ad omne bonum, iuxta illud Psalm. ciii, 4, et Hebr. 1, 7: « Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos sicut flammam ignis; » et illud Cant. ii, 8: « Ecce iste venit saliens in montibus, transiens colles: » sic B. Virgo, plena Verbo et Spiritu Sancto, « abijt in montana cum festinatione, » Luc. 1, 39: sic Magdalena, Petrus et Joannes ecurrerunt ad sepulchrum, Joan. xx, 4: sic Abraham cum Sara et famulo ecurrerunt ad excipiendos hospites, Gen. xviii, 2: nam « nullus piger est in domo sapientis, » ait S. Ambrosius, lib. I De Abraham, cap. v.

ATTINGIT AUTEM UBIQUE PROPTER SUAM MUNDITIAM: — Graeco addunt et perit dea motus, id est penetrat et pervadit omnia: ita Vatablus, quia sapienter omnia efficit, disponit, conservat, ordinat, alit, fovet, vivificat, gubernat: hi enim sunt actus providentiae, quae est pars sapientiae Dei; vel, ut Paganus et Arius, capax est per omnia, vel capax omnia, quasi locus et fundus rerum omnium: vide dicta in fine vers. 23. Munditia, cum S. Bonaventura intelligat primo abstractionem ab omni materia factae; secundo, cum Lyrano, Nabelo, Holcot, separationem ab omni defectu atque permixtione indigna actu illo puro; tertio, munditiam cum Carens copias pro luce scientiae; quarto, cum Loricino, pro simplicitate naturae purissimae instar huius, in qua nulla tenebra, I Joan. 1, 5.

Causa ergo cur sapientia omnibus mobilibus sit mobilis, omniaque attingat et penetrat, est ipsius omnimoda munditia et puritas: haec enim parit subtilitatem summam, qua omnia penetrat et pervadit, sicut vapor (hoc enim exemplum subijt Sapientia) sua subtilitate penetrat aquam, terram, aërem et caelum; idem facit ventus; et sicut anima, quia subtilis, insinuat se in omnia corporis membra, ac angelus, quia spiritualis, omnia corpora pervadit. hincque sicut sol, inquit a Castro, cum in caelo sit, progressi dicitur usque ad terram, quousque ad illam ejus radii perveniunt, et haec sua omnia permeat, etiam loca sordida, nec tantillum maculatur: ita quatenus divina sapientia similitudine gradatim progreditur per effecta a supremis ad infima, dicitur moveri et omnia pervadere, nec tamen in aliquo a rebns sordidus, in quibus ipsa quoque relict, inquinatur propter suam puritatem. Quod perspicuum fit in peccatis permittendis, e quibus quam sapienter multa erant bona, multa hominibus commoda, et Deo multam parit gloriam divina sapientia, certius est, quam ut a me oporteat explicari. Deit enim sapientia, quae non est

aliud quam ipse Deus, nihil habet materiae, nihil essis, nihil mixtionis, nihil potentiae, ut habent angeli, sed est actus purissimus, ideoque nullis locis, vel limitibus terminatur, sed omnia subit, et per omnia esse expandit. Unde Damascenus, lib. I De Fid. cap. viii, docet Deum essentialiter cuncta implere, continere, complecti, pervadere sine illius sordis vel labis contagione; imo omni loco et substantia, quoniam implet, esse longe sublimiorem et celsiorem, ideoque ab omnibus esse semotam, secretum et separatam. Hinc Holcot elicit Deum in omni creatura posse adorari, cum in ea realiter existat, eamque continet et conservet, velut ejus anima et spiritus; et ab periculum vel suspicionem idololatriae id non expedire, quare Deum tantum adorandum esse his in rebns, quae vel a Deo, vel ab Ecclesia ex instituto proponuntur ad hoc, ut in adorator: vide Bellarminum, lib. I et II De Cult. sacror. et Gabrielem Vasquez, lib. II De Ador., disp. 1.

24. VAPOR EST ENIM VIRTUTIS DEI, ET EBANATO QUEDAM EST CLARITAS OMNIPOTENTIS DEI SINCERA: ET IDEO NIHIL INQUAERATUR (S. Ambrosius, lib. III De Spiritu Sancto, cap. xix, vert. maculorum) IS EAM INQUAERIT. — Pro vapor Syrus vertit, exhalatio; Arabicus, facies. Probat quod sapientia sit munditia, omniaque penetrat per munditiam, id est mundissimam subtilitatem, ex eo quod ipsa sit quasi vapor virtutis Dei, et emanatio claritatis Dei, quia occasione simul abstractionem ab omni materia factae; secundo, cum Lyrano, Nabelo, Holcot, separationem ab omni defectu atque permixtione indigna actu illo puro; tertio, munditiam cum Carens copias pro luce scientiae; quarto, cum Loricino, pro simplicitate naturae purissimae instar huius, in qua nulla tenebra, I Joan. 1, 5.

Loquitur proprie, ut iam saepius monui, de sapientia, quae est attributum Dei et deitatis, ideoque communis est tribus personis SS. Trinitatis; haec ergo est vapor, id est similis vaporis, instar vaporis, virtutis, graeco, virtutis; id est potentiae Dei, quem scilicet virtutis Dei ex se quasi exhalat et expirat, quia virtutis suum, ait Origenes, I Periarcho, cap. ii, et ex eo S. Augustinus, vel quisquis est auctor, lib. I De Incorr. Verbi, cap. xiii, qui proinde dicit, pro vapor vertit, vigor: talis enim est vapor Dei, nimirum vigorosus et efficax, cum vapor creaturae nihil sit, nisi fumus evanescens; unde Eccl. 1, 1, pro virtutis virtutem, et omnia virtutis, Aquila vertit, vapor eorum, et omnia vapor. Sapientia ergo proprie non est vapor exhalans ex Deo, cum in Deo nullus sit vapor, nulla exhalatio, nullum accidens, sed omnia sunt unum idemque cum Deo Deique essentia; vocatur tamen vapor anthropopatheo nostro modo concipiendi, quo concipiunt res divinas ex analogia rerum, quas videmus in creaturis; unde sicut in homine sapientia est qualitas et accidens, quod oritur ex anima accedente doctrina et studio, sic concipiunt patrier in Deo deitatem esse quasi substantiam; sapientiam vero esse quasi qualitatem et proprietatem ex deitate manantem, et quasi evaporatam

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

exhalatamque. Vapor autem notat, primo, sapientiam ejusdem cum Deo esse substantiæ, vapor enim ejusdem nature est cum re, a qua evaporatur, ut docet Aristoteles, sect. xii. Phil., et De Sensu et sensib., cap. ii; secundo, eandem a Deo oriri sine commixtione corporum, sine fece et labe, esseque plane puram et mundam, sic enim oritur vapor ex corpore; tertio, eandem esse mobilem, subtilem et sublimem: talis enim est vapor, qui proinde a terra sursum in caelum ascendit; quarto, eandem esse vividam et vigorosam, ac in se habere quiddam est præstantis in Deo: sic enim vapor præstanti ex rebus odoratis vel distillatis (quodcumque, Eccl. xxv, 20, sup. endia se comparat vapor et odor balsami, cinamomi, ac limæ, id est thuris) totum caelum succum haurit et imbibit; unde miræ redolent, etque fragrantissimos. Hinc ait, quod sapientia sit vapor potentia Dei, et q. d. Sapientia totam omnipotentiam divinam vim, et quæ quæ exhalat, haurit et imbibit. Sensus ergo est, vapor est virtus Dei, etc., q. d. Sapientia est quiddam subtile et odoratum, quod a Deo effluit, hominemque divino quodam vapore et odore recreat, ut oleat Deum, ejusque vim et sermo spirant quid divinum.

Præter ergo sapientia Dei in se est quasi vapor. Ita S. Augustinus loco jam citato, et Origenes, I. Hieron., cap. ii.

Secundo, eadem est quasi vapor, quatenus a Deo, utique potentia et potestati operantis in creaturas emanat et exhalat: probat enim id, quod dicit, sapientiam omnem habere virtutem, omnisque altitudo et pervadere, q. d. ait quæst. a Castro: Sicut ex aquarum evaporations, ut ait Cicero, lib. II. De Nat. deorum, solis calore oritur vapor, sive tenuis quædam exhalatio, quæ deinde in terram deliciens illam fecundat; ita ex omnipotentia Dei operantis in rebus omnibus, easque producente, statim subtilissima ac purissima prodit sapientia, quæ res omnes Dei potentia factas distinguit, ornat et pulchras facit, intelligenti speciosas, et miris modis fecundas. Supponit igitur potentiam Dei omnia operantis sapientiam, ut rem speciosam species, et ut dispositio orationis inventionem, et ut oris mystic conditionem ipse ornatus ejus, ac dispositio et distinctio, et ut ex proportione partium corporis et mundi prodit pulchritudo et species, ita ex operibus Dei omnipotentis prodit sapientia ejus pulchritudo, instar vaporis exhalatam. Ipsam a Solomonis dicitur Plato, qui sapientiam censuit esse vaporem, sine calore et ignem celestem ac divinum; unde in Protogora fingit Prometheus hanc prædicensimum (et sic se respicit, id est a Sapientia, Eccl. xxiv: «Ego ex ore altissimi prodixi, primogenita ante omnem creaturam.» Filii enim est verbum illud bonum, quod ore suo eructavit Pater æternus. Denique subtiliter Origenes, I. Perierch., cap. ii, et ex eo S. Augustinus, vel potius S. Augustini attestatur vel reflectitur,

Jovem e caelo Mercurium in terram misisse, ut hominibus inderet pudorem et justitiam, utique que sicut civitatum ornamenta et vineola, ac infirmitas arceant, et amicitias conciliant. Et Plutarchus, lib. de Iside, negat hominem vel vaporem accipere posse, vel Deum majus Jure, quam veritatem: hanc enim propriam esse Deo, reliqua, velut non sibi propria et peculiaria, Deum hominibus elargiri; inasper nec argentum et aurum Deo hereditatem, nec tonitru et fulmen vim afferre, sed utramque ei tribuere scientiam id prudentiam.

Tertio, Patres per sapientiam accipiunt genitum, puta Filium, huic enim competunt analogie vaporis jam dicte; unde Dionysius: Sicut, ait, vapor elevatur ab aqua virtutis solis, sic ad omnipotentem Patrem procedit Filius: unde Eusebius, lib. IV. de Theodot., cap. iii: «Unius ergo Patris unum esse Filium oportet: nam si fragrantis genus aqua ex aliqua subjecta re proficiunt, unum quoque et eundem qui in omnes diffunditur, sentient odorem, non diversos et plures facti par est. Cum igitur primum illud eductum bonum, qui est omnium regnator Deus, divinum vitalemque fragrantiam, que animo et cogitatione abstracta apprehendi potest, produxit, unam hanc fas est intelligere, plures nefas. Quid enim esse potest, quod quidem ab hoc divinum est, que in omnibus Patri similis est, quod non subintravit, sit ac deturbit? quod neutrumque nobis in Filii theologia introducendum. Vapor enim est virtus Dei, ac delibentia mera glorie omnipotentis: nam ex benevolentis corpore, verbi gratia ex unguento aliquo, aut etiam ex floribus atque odoramentis, que de terra nascuntur, benevolentis quidam flatus præter illud primum subjectum corpus, in omnia quod extrinsecus audit, profunditur; ac dum latius refunditur, ipsum quoque aerem complet. Non sane privatione aliqua, aut diminutione, aut sectione, aut divisione ejus, quod primum subjectum est, corporis, sed illo innante in propria sede, et eadem tenes se conservante naturam, fragrantiamque illam præterante, nullo deteriori priore, ipsam quoque quod reatur benevolentis et fragrans genus (hoc est generatio, seu genitum et filius, juxta illud Act. xv, 28: Ipsius enim et genus sumus; genus ergo cum simus Dei, etc.) cum propria habeat eadem atque naturam, hæc ipsa, quæ maxime fieri potest, id quod simillimum sit nature præterantis, imitatur.

Hinc rursus per vaporem accipias hanc vim qui ex ore effluit; unde Nannius vertit, siquidem a divina virtute effluat, juxta id, quod se ait Sapientia, Eccl. xxiv: «Ego ex ore altissimi prodixi, primogenita ante omnem creaturam.» Filii enim est verbum illud bonum, quod ore suo eructavit Pater æternus. Denique subtiliter Origenes, I. Perierch., cap. ii, et ex eo S. Augustinus, vel potius S. Augustini attestatur vel reflectitur,

lib. I. De Incarnat. Verbi, cap. xii, hæc omnia exponens de Sapientia genita, id est Filio, sic dicitur: «Ait autem sapientiam vaporem esse non glorie omnipotentis, neque eterne laetis, neque inoperationalis Patris, nec bonitatis ejus: neque enim conveniens erat alieni horum ascribi vaporem; sed cum omni proprietate ait virtutis Dei vaporem esse sapientiam. Intelligenda est ergo virtus Dei, qua viget, qua omnia visibilia et invisibilia, vel instituit, vel continet, vel gubernat, qua ad omnia sufficiens est, quærum providentiam gerit, qua velut unita omnibus adest. Illius ergo totius virtutis tanta et tam immensa vapor, et, ut ita dixerim, vigor ipse in propria subsistentia effectus, quamvis ex ipsa virtute, velut voluntas ex mente procedat; tamen et ipsa voluntas Dei nihilominus Dei virtus effluit. Effluit ergo virtus altera in sua proprietate subsistens, ut ait sermo Scripturæ: Vapor quidem primum et ingenita virtutis Dei. Ad dicit dandæ Filium esse coeternam Patri, sicut vapor eandem est rei natura sua evaporanti, ut sicut concludit: «Secundum apostolum vero dicitur I. Corinth. i, 18, quia Christus per virtutem est jam non solum vapor virtutis Dei, sed virtus est virtutis dicenda est.»

Mystico et participativo, hæc ad aptes B. Virgini, que vapor est charitatis, et eandem puritatis dicimus; unde S. Ilocosius, orat. I. De Assumpt.: «Unde, quæso, ait, vos illi inlaminati signaculum fidei vestre, Mariam, quam velut ignis ferrea, Spiritus Sanctus totam decessit, incedunt et ignavit, ita ut in ea Spiritus Sancti flamma tantum videatur, nec sentiant, nisi tantum ignis amoris Dei.» Et S. Bernardus, serm. in illud: Signat magnam: «Longo, inquit, alter Maria meruit non velut summam tangi, sed operiri magis audire, et tanquam ipso igne concipi (sicut igne amoris Dei: de hoc cum sermo est); candidissimum sane et candidissimum hujus multiteris amictus, cuius omnia tam excellenter irradiat noscuntur, ut nihil in eo non dico tenebrosam, vel minus lucidum, sed ne tepidam quidem, aut non ferventissimum licet suspicari;» Idem serm. De Leodi. Virg.: «In circulo ejus, ait, aces validas spiritualium virtutum suo se hinc inde ordine tantum (siquidem oratione tua perseverat dies), sed et innumerabilem beatorum spirituum militiam, ad ministerium tanto principis delegatam fuisse, nullatenus ambigimus; utque qui custodirent beatorum Salomonem gratissimum, ac providerent ne preparatum æterni regni hospitium alienus hospes invaderet.» S. Bernardo successit S. Anselmus in lib. De Escl. Virg. cap. iii: «Nulli, inquit, dabium, castissimum corpus et sanctissimam animam funditis ab omni fuisse macula peccati jugi angelorum custodia protectam, utpote aulam quam suus et omnium creator Deus corporaliter inhabitaturus erat, et ex qua hominem in sum personæ uni-

talem ineffabili fieret operatione suscipitur.» ET EMANATO QUERAM EST OMNIPOTENTIS CLARITAS DEI SERRINA. — Græco vel ægyptico sic est interpretari: hæc claritas, id est Nilipolis Omnipotentis glorie ritus, ita Nannius: hæc claritas est flava, effluens, defluens, flumens, rivus, qui ex fonte vel scaturigine manat, satura et delubri: hæc claritas est flava, defluens, proflans. Notandum, sicut prænotat a modestate Omnipotentis; S. Anselmus, tract. De Spiritu Sancto, legit oratio Omnipotentis glorie: Noster pro gloria hinc et alibi veritatis, claritatis: utique enim significant clarum et gloriosam majestatem Dei; unde Araliois veritatis et gloria continent omnia; Syrus, et stabilis, vel firmatis in gloria ejus. Comparavit sapientiam vapori a re rapida exhalanti, tunc comparat eum vivo, vel homini ex fonte mananti et proflanti. Idem facit Eccl. xxv, 35; ubi sapientiam comparat quædam flu minibus perditis, scilicet Tigri, Euphrati, Phison et Geon; et vers. 40 ait: «Ego sapientia efflui flumina: ego quasi fluvii diarii, et sicut opus medicus exivi de paradiso, dicit: Rigabo hortum meum plantationum, et imbibido primum mei fructum: et ecce factus est mihi fructus abundans, et luvina meus appropinquavit ad mare.»

Quoniam doctrinam quæsi antelucanum humanum omnibus, etenim ab illam usque ad loquendum: penetrabo omnes infiores portas terre, et inspiciam omnes dormientes: et illuminabo omnes sperantes in Domino.»

Porro quod sapientia manet et profertur ex Deo sicut aqua limpida ex fonte, notat primo, sapientia identitatem in substantia cum Deo: aqua enim manans ex fonte ejusdem substantie est cum aqua ipsius fontis: rursus secundo, sapientia spiritualis, quid enim puritas et limpiditas aqua, que omnia impurum abilitate tertio, et emanatio Omnipotentis Dei significat sapientiam esse omnipotentiam æque ac Deum: audi ex Origenes, I. Perierch., cap. ii. S. Augustinum, De Incarn. Verbi, cap. xii, qui per sapientiam accipit Filium: «Sed quoniam gloriam dixit esse Omnipotentem, cuius gloria apertior dicitur, id est apertior hoc illi dicitur, quod etiam in omnipotentia gloria societatem habet sapientiam, per quam Deus Omnipotens dicitur. Per sapientiam, que est Christus, tantus Deus omnium potentiam, non solum demumque auctoritatem, verum etiam subjectionem spontaneam famulatum;» et post nonnulla: «Deus Pater omnipotens est, eo quod potentiam tantam tenet, ut est, codi et terre, maris et oceanum que in eis sunt. Horum autem potentiam gerit per Verbum suum, quia in nomine Verbi omne genu flexitur celestium, terrestrium et inferarum; et si omne genu flexitur Jesu, sine dubio Jesus est omnipotens, cui subjecta sunt omnia. Et ipse est, qui potentiam agit in omnibus, et per quem subjecta Patri sunt omnia: per sapientiam dicitur, id est, verbo et oratione.»

non vi et necessitate subiecta sunt. Et ideo in eo ipso, quod oblat omnia, gloria sua est; et hinc est omnipotentis purissima ac limpidissima gloria, cum ratione ac sapientia, non vi ac necessitate cuncta subiecta sunt. »

SINCERA, — *ἀσβεστος*, id est vera, non ficta, sincera, non feta, pura, liquida, perspicua, aperta, manifesta, et ad radios solis (qui tunc dicitur) examinata, comparata et probata, q. d. Sapientia est emanatio, seu deluxus Omnipotentis glorie sincerus, siue purissimus; nam desinit, vel emanat sapientia, quasi cibus purissimus ex purissimo fonte gloriae, aut maiestatis Dei: quomodo enim non pura prodiret ex fonte tam puro? idcirco nihil palluit in eam cadit, propter suam puritatem, ut dictum fuerat. Origenes et Augustinus dicitur locis de Filio Dei et hoc intelligunt: nam Dei Filius a patre non est gloriae purissima ac limpidissima omnipotentis Dei, quia emanat omnipotens ab omnipotente, et gloriosus a glorioso, non gloria mutabili ac caduca, sed purissima ac limpidissima, quae ex bono prodiit immutabili, et quod deo convertit natura sua. Audi S. Augustinum: « Purissima vero ac limpidissima gloria sapientiae, salis convenienter dictum est ad dictionem eius glorie, quae non pura, nec sine gloria dicitur: omnis enim natura, quae convertibilis et commutabilis est, etiamsi glorificetur in operibus iustitiae, vel sapientiae, per hoc ipsum, quod accidentem habet iustitiam vel sapientiam, et quod acquirit etiam discerere potest, gloria eius sincera ac limpidissima dici non potest. Sapientia vero Dei, quae est unigenitus Filius, quoniam in omnibus inconvertibilis est, et incommutabilis, et substantiale omnia bonum in eo est, quod utique mutari ac converti nunquam potest, idcirco pura ac sincera gloria eius praedicatur. »

Benigne Pineda, lib. III *De Heb. Solom.*, cap. XVI, per sapientiam accipit theologiam Solomoni a deo cum scientiis naturalibus inditam, ac eadem hinc omnia pulchre adaptat: « Vapor, inquit, est virtus Dei, » q. d. cum ipsa virtus et magnificentia potentis Dei non possit homini communicari et infundi; hinc ex illa magnificentia superna effluit quiddam tantum, quoddam subtile et odoratum, quod divinum est, et Deum olet. Eo cum perfunditur homo, id est cum theologia imbuitur, divino quodam vapore et odore recreatur. Postquam Dei tunc si non habet homo, tamen illam et h. tamen cognoscit, tamen divinum habetur. Et si hinc emanatio quaedam claritas omnipotentis Dei sincera, » q. d. limpidus est Omnipotentis glorie rivus, quod dictum est, tum propter id quod sequitur: « Nihil inquinatum in illam incurrit: » quod idem est ac si diceret, nihil inquinatum in illam illabitur: crediderim dictum cum allusione quadam ad Nilum, qui neque elarus impulsivo emanat, sed ex obscuratione scaturigine erumpens, neque deficit albus et illustris, sed atratus et turbidus. Hec Pineda.

26. CANDOR EST ENIM LUCIS AETERNAE, ET SPECULUM SINE MACULA DEI MAIESTATIS, ET IMAGO BONTATIS ILLIUS. — Stylus, splendor est hinc sapientiae, et incorruptibile speculum glorie omnibus veris Dei, et forma gratiae illius; Arabicus, quia totus est splendor lucis perpetuus, et speculum operis Dei, in quo non est macula, q. d. Sapientia est radius divini luminis, quasi luminis et solis increati. Nota pro candor graeco est ἀσβεστος, id est splendor, folgor, exsplendescencia; unde pro candor multi vertunt splendor: ita S. Ambrosius lib. I *De Fid.*, cap. IV, Concilium Toletanum XI; imo ita verit Vulgatus interpret. *Hebr.* I, 3.

Sensus est, q. d. Sapientia est candor, id est splendor Dei et deitatis, quae est lux aeterna et increata, hoc est maiestas immensa lucida et gloriosa. Sicut ergo a sole manat radius et splendor, sic a Deo et deitate manat sapientia, quae lucet radii divini resplendet. Rursus sicut purissimum, quod ex luce solis prodiit, est candor seu splendor, qui omnia penetrat absque eo quod ab illa re inquinaret aut obscuraret: ita et lux solis intelligibilis Dei prodiit purissima sapientia omnia illustrans, omnia ut splendor penetrat, atque ita elucet in omnibus, ut nihil sit quod eam contingat, aut obscurat. Audi S. Augustinum, lib. IV *De Trin.* xx: « Candor lucis aeternae quod aliud est, quam lux lucis aeternae? candor quippe lucis, quid nisi lux est, et ideo coelestis lux, de qua lux est? Maluit autem dicere, candor lucis, quam lux lucis (interpret Latinus nempe) non obscurat putaretur ista quae manat, quam illa de qua manat. Ac ne minor videatur lux quae emanat, dictum est, candor est lucis: nec enim maior ex gemis manat. » Philo, lib. I *De Monach.*: « Sicut lux a nullo illustratur, sed seipsa ostendit, sic deus, qui nullis hominum operibus illustrari potest, divina sua essentia solus seipsum illustrat: Thalesius ad Paulum, presb.: « Quod lux est viduitus et visus, hoc deus est intelligentibus et intellectus: » Plato in *Alcibi.*: « Sicut specula evidentiora sunt, quam oculi pupilla, et puriora, sic quoque deus optima animo nostrae parte purius quidpiam ac splendidius est. » S. Basilii in *Joan.*, cap. V, Deum comparat soli, cuius pulchritudinem et fulgorem omnes mirantur; sed si quis penitus eum intuetur, veli, non tantum minus eum videbit, sed et oculorum aciem perdet, atque exercebitur.

Loquitur proprie de sapientia essentiali, quae est attributum Dei commune tribus personis; committitur tamen loquitur de sapientia notionali, quae est Verbum sive Filius, uti docent passim Patres, imo Apostolus *Hebr.* I, 3: Filius enim procedit a Patre, sicut splendor vel radius a sole, unde splendor, qui est ejusdem substantiae cum luce solis, illique coaevus, et ab eo inseparabilis, ac indeficiens, notat Filium esse consubstantialem et coaeternum Patri, ab eoque inseparabilem, ac deficere non posse, uti docet S. Chrysostomus in *epist. ad Hebraeos*, cap. I, vers. 3; S. Augustinus

tract. 20 *in Joan.*; Damascenus, lib. I *De Fid.*, cap. IX, et S. Basilii, lib. II *Contra Eunom.*, quam audi: « Totum Patrem in seipso Filius habet, ut imago genita, et splendor maiestatis Dei ex tota ejus maiestate resplendens; et absurdum est maiestatem Dei non habere splendorem, et non una cum deo semper fuisse. » Hinc in Symbolo Niceno Filius vocatur *lumen de lumine, deus de deo*. Hec similitudo splendoris et sapientiae per multa similis est, et non per omnia: nam splendor est accidens solis, sapientia vero est essentia Dei. Rursus, splendor est numero diversus (imo, ut aliqui volunt, etiam specie et essentia differt) a luce solis; at sapientia eadem numero est eam datata. Ad hanc splendor solis augetur, minuitur, habetur et obtunditur per nubes aliquae corpora opaca; at sapientia Dei augetur, minui vel obtundi nequit, sed in eodem semper tenere perdurat. Porro Filius proprie est splendor Patris, qua deus, participative etiam, qua homo: in humanitate enim Christi resplendet gloria deitatis, quia in ipso (Christo, qua homo est) inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, » ut ait Apostolus *Colos.* II, 9; unde Honorius III, cap. *Sive cum olim, de Celebr.* Missarum, jubet Eucharium deferri praesente lumine, quia ipsa est candor lucis aeternae; et Julius III, in bulla mentionis Constatinensis S. Sepulchri, *Constit.* 38: « Cum, inquit, in altaris ministerio immoletur Dominus noster Jesus Christus Dei Filius, qui candor est lucis aeternae, congruit hoc non in noctis tenebris fieri, sed in luce, puta in aurora, vel clara jam luce: » vide dicta *Hebr.* cap. I, vers. 3.

Sapientis hinc ostendit nobilitatem sapientiae ex ejus origine, quae est ipse deus, atque ex ejus summa cum deo conjunctione; unde primo, comparavit eam vaporis exhalanti et re calida; secundo, rivo mananti et fonte; tertio, hinc splendori quem sol emittit: deus Pater enim est quasi lux et sol splendorem emittens, ut docet S. Dionysius, cap. IV *De Divina nomin.*; quarto, speculo sine macula; quinto, imagini, hinc alludens noster Lyricus, doctus et eleganter de divina sapientia ita canit:

Hinc terrarum paelepeo pressis,

Pera purpurae solibus arenis,

Mentis arcenem labor, et corvace

Fila lucis.

Pat. Patri natum sine matre Numen

Candor aspecti sine habe veri,

Insoni peotes, gratialis almi.

Pectusque orbor.

O saepe mundi liquor, o decoros

Fabra naturae factes, potentes

Mentis ex: phum, lucidi serenus

Luminis inbor,

Patris interpres, amique voci,

Nata fecundo Genitoris ore,

Vena virtutum, generosa patris

Mater honesti.

Colibus Patris generata parva,

Colibus matris generanda parva,

Lumen, et verum semel elocuit

Copia veri.

Tropologicae candor notat sapientiam et sapientes esse candidos, sinceros, securos, veraces, fidos, non suspitiosos, fectos, dubios, fallaces: nam, ut ait Seneca, *epist.* 3: « Multi fallere docuerunt, dum timeant falli; nihilque magis cavendum est, quam ut diffidere videaris; » et nonnullis interjectis: « Nulli fidem adhibere animum idemque vitium est, atque omnibus credere. » Audi S. Bernardum, *serm.* 17 *in Cantic.*: « Sapientia, inquit, ambiguum et obscuro non admittit. Pesima matris ignorantiae, pessima dum filiae sunt, falsitas et dubitatio: Illa miserior, ista miserabilior, perniciosior illa, ista molestior; cum loquitur Spiritus, credit miraque, et est non solum veritas, sed certa veritas: est enim veritatis ille spiritus (cui constant est falsitas) et sapientiae, quae cum sit candor vitae aeternae (explucuit S. Bernardus effectum aeternae lucis, nempe quod sit vita perpetua ex aeterna vite fonte, juxta illud, *Joan.* I, 4: In ipso vita erat, et vita erat lux hominum, etc.), et ubique attingat propter munditiam suam, obscuro ambigui non admittit. » Illius per visum experta est S. Gertrudis: nam, ut habet *Vita ejus* lib. II, cap. XV, vidit ipsa deum instar speculi solaris, radios in animam suam vibrare: « Cum, inquit, o Dominus, applicuisses mihi in veritate tuam faciem optatissimam, afforandum teum copiam tibi beatitudinis, ego ex dirivis tuis oculis persensivi per oculos meos ingredi in intima mea lucem quamdam incomprehensibiliter suavem, quae penetrans omnia mea viscera, videbatur operari in singulis membris meis virtutem quamdam supra modum admirabilem. Videbatur enim exaurire maculas ossium meorum, ac deinde ipsa ossa cum carne annihilare, sic ut tota substantia animae meae non videretur esse aliud, quam splendor ille divinus, qui totam animam ejusque sinus oberrans, illi inextinguibilem et juvenudissimam afferebat serenitatem. »

Hujus candoris aeque ac sapientiae exemplum singulare fuit ipse S. Bernardus, qui candorem internum, candore externo vulgus, vestium, sermonum, gestuum, actionum representabat: unde eundem candidis virtutum omnium coloribus ita depingit auctor *Vita ejus* lib. III, cap. I: « Primum maximum miraculum quod exhibuit, ipse fuit; serenus vultu, modestus habitus, circumspicuis in verbis, in opere timoratus, in sacra meditatione assiduis, in oratione devotus, et, sicut alios ipse movebat, crebra quidem experientia persuasus, de omni re magis fidens orationi, quam industriae propriae vel labori. Magnanimus in fide, longanimus in spe, profusus in charitate, summus in humilitate, precipuus pietate. In conciliis providus, in negotio efflicax, nunquam tamen minor quam in otio otiosus. Invidiosus ad opprobria, ad obsequia verecundus. Suavis moribus, meritis sanctus, miraculis gloriosus, alluens denique sapientia et virtute, et

... quod dicitur et nonne. Et post haec illa: «*aperientur in carne eius gratia quedam, spiritalis tamen potius quam carnalis, in vultu claritas patet, quod non terrena utique, sed celestis, in ore, angelica quaedam puritas, et columbina sanctorum respicitur. Tanta erat interiora eius hominis pulchritudo, ut ostentibus quibusdam videtur totas erumpere, et de circumlo intanto portu, et expositis corpore perlucet homo, quomodo ceteros videbitur.*»

... *Et post haec illa: «*aperientur in carne eius gratia quedam, spiritalis tamen potius quam carnalis, in vultu claritas patet, quod non terrena utique, sed celestis, in ore, angelica quaedam puritas, et columbina sanctorum respicitur. Tanta erat interiora eius hominis pulchritudo, ut ostentibus quibusdam videtur totas erumpere, et de circumlo intanto portu, et expositis corpore perlucet homo, quomodo ceteros videbitur.*»*

... *Et post haec illa: «*aperientur in carne eius gratia quedam, spiritalis tamen potius quam carnalis, in vultu claritas patet, quod non terrena utique, sed celestis, in ore, angelica quaedam puritas, et columbina sanctorum respicitur. Tanta erat interiora eius hominis pulchritudo, ut ostentibus quibusdam videtur totas erumpere, et de circumlo intanto portu, et expositis corpore perlucet homo, quomodo ceteros videbitur.*»*

evangelio Filius similia facere non dicitur, sed eadem similiter facere.

Denique sapientia divina in B. Virgine et sanctis excoone divinas operationes, facit ut ipsius specula, in quibus resplendent Dei puritas, claritas, sanctitas, majestas: illa S. Bonaventura et Bokolet, qui haec adaptant humillanti Christi: Christus enim qua homo fuit, inquit, planum speculum plane docendo, concavum humilliter moriendo, convexum poterat resurgendo, in concavo ima summaque ordine apparent inversa, et ignis a radis ille alisis excitari solet; quid miris inversum et paradoxum, quia seum nasci, pati, crucifigi, mori? Unde in hoc meditatione exardescit ignis, *Psal. LXXVII, 4. Apud Hieronymum, lib. XV, cap. XII, Apuleius scribit in Seneca frequenter ad specula missos discipulos, ut eis adlocuti caverent ne pulchritudinem corporis morum turpitudines dehonesterent, et al Pythagoras «*in speculo se non ad locum hunc, sed illi soli sole contemplari jubebat, et id est conferre pedem cum doctissimis, et id est conferre fideles intueri haec vita Christi, B. Virginia et sanctorum specula, iisque mores suos conferre, et quoad fieri potest adaequare, ut et ipsa illa similia in sese exhibebant sanctitatis specula. Denique castitas est speculum, in quo relect ipsa in creatura Deus.*»*

Et **IMAGO BONITATIS ILLIUS**, — q. d. Sapientia Dei adeo bona et benefica est, ut sit clara magis representans bonitatem Dei, Dies, eadem representat nobis potentiam, providentiam, justitiam Dei; cur ergo dicitur *bonitas*, potius quam *justitia*, vel *potentia*? Respondetur, quia haec velut summo bono propria est bonitas, ac bonitas est causa cur ee et sua communioret creatura, eaque tam liberaliter effundat. Sicut ergo imago exprimit vultum ejus, cuius est imago, sic sapientia divina in res creatas effusa et diffusa claris representat divinam bonitatem, quae causa est et ratio cur Deus se communioret, et in omnes res creatas diffundat, dicitur enim quod sint, ne simul quod bonitas speciosae sint. Fursum Patris nomen *imagine* attribuitur Filio: «*ipse enim est imago Dei invisibilis, Coloss. 1, 13, et figura (graves character) substantiae ejus, Heb. 1, 3.*» Porro hic notantur tres Verbi doles cuiusque principi consecrande, scilicet sapientia, potentia, bonitas, quae quasi sorores eo invicem conitantur; hinc poete pinxerunt sapientiae deam, puta Palladem sive Minervam, *Platonis*, id est *oculis* ovis, armatum, et inventricem olive et olei: *oculi enim oculi, cereolum oculi purissimi coloris referentes, notant perspicacem sapientiam, arma potentiam, olive bonitatem et beneficentiam.*

Insuper sapientia Dei facti homines bonos, imo eodem gradu, quo facit eos sapientes, facit pariter bonos, id est Dei amicos et deiformes, ac divinus bonitatis imitatores; adeo ut videantur esse dii quidam terrestres, Dei celestis doles et virtutes in se exprimentes, ac viva quaedam Dei in terris simulacra. «*Unde et in operatione Patris, ait S. Augustinus, De Incarnat. cap. xvii, quae esse prestat omnibus, clarior ac magnificentior invenitur, cum unusquisque per participationem Christi secundum id quod sapientia est, et secundum id quod scientia est, et sanctificatio est, proficit, et in altiores profectuum gradus venit, et per hoc, quod participatione Spiritus Sancti sanctificatus est quis purior ac sincerior effectus, dignitas recipit sapientiam ac scientiae gratiam, ut depulsis omnibus expurgataque pollutionis atque ignorantiae maculis, tantum profectum sinceritatis ac puritatis accipiat, ut hoc quod accepit a Deo ut esset, tale sit quale Deo dignum est; eo quod ut esset utique pure praesitit, ac tam perfecte, ut tam dignum sit id quod est, quam est ille qui id esse fecit. Ita namque et virtutem semper esse, atque in aeternum manere, percipit a Deo id is, qui talis est, qualem eum voluit esse illo qui fecit:» ita S. Augustinus, vel quisquis est auctor, nam plerumque arguit non esse hoc opus S. Augustini, sed alienius ejus discipuli, qui ejus stylium affectavit, nisi recte observantur doctores Lovanienses in censura hujus libri. Adde auctorem hunc plerumque, quae ex eo jam citavi, pene ad verbum descripsisse ex Origene, lib. I *Perjor. cap. ii*, ut videbitur qui utrumque leget et conferret. Denique Pineda, lib. III *De Lib. Salom. cap. xvi*, per sapientiam accipit theologiam Salomoni a Deo infusam: Haec enim, inquit ipse, est candor et splendor lucis aeternae, puta theologia Dei et beatorum: ac speculum sine macula Dei majestatis. Sicut enim in speculum incurruunt res obiectae, ut videri videatur illarum imago: ita sane in mente humana, praesertim si laudiam se Deo et sapientiae prebeat, Deus se conspiciendum prebet, illius majestatis, potentia, virtus et reliqua divina naturae attributa; et imago bonitatis illius, non solum quod theologia de huius bonitate disserat, sed quod videatur postulare ut, sicut sapientia in Deo est cum vprema sanctitate conjuncta, ita etiam eadem sapientia cum sanctitate conjuncta sit in hominis animo, et divinam bonitatem atque sanctitatem referat. Propterea enim comparatur cum *flumine, cum rivulo, et cum emanatione*, ut significetur ita sapientia exire ex immenso illo sapientiae et divinitatis pelago, ut quavis sapienter per hominis animum, et per latissimos rerum cognoscendarum et creatorum omnium campos, at tandem oporteat ortum suum repetere, et in Deum primum sapientiae fontem desinere. Hoc si non fiat, si sapiens aliquis desipiat, si Deum non querat, non colat, mirum non minus, quam cum «*Jor-**

danis conversus est retrorsum. «*Pari enim ratione de Salomone stultescente dictum est III Reg. xi, 9: «*tratus est Dominus Salomoni, quod aversus esset (retrorsum) conversa mens ejus a Domino Deo Israel.*»*

Myrtice, haec omnia sapientiae mira et magnifica elogio adaptat B. Virgini: ipsa enim post Christum, et per Christum, pro omnibus hominibus et angelis est «*vepor virtutis Dei et emanatio quaedam claritatis omnipotentis Dei alicora; et ipsa est «*candor lucis aeternae et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius: et ipsa habet omnem virtutem, omnia prospicit, et capit omnes spiritus intellectuales, etiam cherubim et seraphim: ipsa enim est mare sapientiae, et abyssus puritatis, bonitatis ac gratiarum omnium: imo Patres aiunt gratiam et consequenter gloriam ejus esse quasi infinitam, sicut enim dos et dignitas maternitatis Dei est quasi infinita, sic pariter velut infinitam ipsa possidet gratiam et gloriam: nam, ut ait S. Thomas, II part., *Quest. VII, art. 10, in matre Dei fuit gratia tali dignitate proportionata. Audi Patres. S. Epiphanius, orat. De Laudibus Virginis: «*Gratia, inquit, Sanctae Virginis est immensa; et Hivus Anselmus, in libro De Excellentia Virginis, cap. viii: «*Immensitatem, inquit, gratiam tuam et glorie tuae considerare cupienti, o Virgo, sensus deficit, lingua fatiscit; Damascenus, orat. 2 De Dormitione Virginis: «*Virgo, inquit, vultu thasauris, gratiae abyssus immensa; et Incolentissime D. Bonaventura in Speculo, cap. v: «*Immensa, inquit, fuit gratia, qua Virgo fuit plena: immensum enim vas non potest esse plenum, nisi immensum sit illud quo est plenum: Mariae autem vas immensissimum fuit, ex quo huius, qui caelestis major fuit, conditore potuit. «*Et post haec illa: «*Tu ergo immensissima capaxior es caelo, quia quem creari capere non poterat, etc. Tu capaxior es mundo: quia quem totus non capit orbis, etc. Si ergo Maria tam capacissima fuit ventre, quanto maris monte! et si capacitas tam immensa fuit, oportuit quidem ut illa gratia, quae tantum implere potuit capacitem, esset immensa. «*B. Patrus Damiani, serm. De Nativ. Virginis: «*Gloria, ait, quae cum ex hoc mundo transirentem excepit, principium ignorat, nescit finem. «*Verum haec omnia cum grano salis accipere, nam sicut maternitas Dei est dos et dignitas essentialis et absolute finita, utpote quae in puram mirramque creaturam eadit, cuius capacitas limitata est et finita, nec doni absolute infiniti capax, sic pariter absolute finita est gratia et gloria, quae hinc maternitati congrue respondet et debetur. Dicitur ergo illa a Patribus *immensa et infinita*, non absolute, sed secundum quid, puta objective et respective, primo, quia respicit obiectum infinitum, puta Deum: per illum enim B. Virgo vera est mater Dei, sicut visio Dei, licet in se sit quantitas finita, tamen respectu obiecti, puta Dei, in-************



quo tendit, dicitur infinita, ut docet S. Thomas, 1<sup>a</sup> part. *Quæst.* XXV, art. 6, ad 4. *Secundo*, respectu intellectus nostri, quia illum superat copia gratiæ et gloriæ Virginis, ut eam mente definite concipere et adæquare, ac plane comprehendere nequeamus: hoc enim per hyperbolem homines dicunt esse *infinitum*, quod ipsi comprehendere et definire, sive definite assignare nequeunt. *Tertio*, quia respectu hominum et angelorum est infinita: omnes enim homines et angeli a Deo in tanta maiestate et gratiæ præcellentiâ creati, et plures qui errari possunt, nullo modo accedunt ad dignitatem et præcellentiâ maternitatis et matris Dei, ac consequenter nec ad eius gratiam et gloriam: Deus enim angelis et hominibus admodum eam gratiæ mensuram, quam eorum capacitas et lex Dei ordinaria postulat: quare ea mensura illis conferri gratiam, ut semper gratiæ plenitudinem dampnam superaret, cuius adhuc eorum natura incapax est.

Accedit quod iuxta insignes philosophos ac theologos, qui gradus intensiōis gratiæ, et ejuſdem habitus ac potentiæ censent non esse homogeneos sed heterogeneos, ita ut v. g. gradus secundus intensiōis gratiæ sit altioris rationis, et generis a primo, et tertius alterius a secundo, et sic consequenter, plane dicendum est quod, si illi data sit gratia et gratiæ gradus heterogenus, hoc est diversa et altioris rationis a nostris, illius data esse B. Virgini: quia ejus maternitas est heterogenea et altioris ordinis, quam omnia alia creata dignitas, et quia actus ejus fuisse intensissimi et excellentissimi. Quod si verum est, sequitur quod, licet infini a Deo crearentur angeli cum suis donis et gratiis, nunquam tamen excederint ad gratiam B. Virginis: ipsa enim numero graduum gratiæ longe superat singulos angelos creatos et creabiles; omque hi gradus ponantur heterogeni, inferiores omnes, licet plurimum et plurimum, nunquam accedunt ad dignitatem et excellentiam superiorum, utpote altioris ordinis, alteriusque nature, sicut æs, licet plurimum, nunquam accedit ad dignitatem auri. Ponimus ergo v. g. summus angelos singulos habere gratiam ut 50, B. Virginem vero ut mille; quinqueagesimus primus ejus gradus gratiæ, cum sit altioris ordinis, dignitate superabit omnes gradus gratiæ omnium angelorum, utpote qui non transcendunt 50, ac proinde inferiores sunt ordinis, conditionis et nature. Nullo magis eodem superabit 52 gradus gratiæ B. Virginis, ac magis 53, 54, ceterisque deinceps: quia quo superiores sunt, eo nobiliores pariter sunt et perfectiores, ac proinde altioris sunt ordinis, magisque superant gradus se inferiores, quam hi superent alios sibi subjectos, sicut angeli primæ hierarchiæ magis superant angelos secundæ hierarchiæ, quam hi superent angelos tertie: quia quo quis magis accedit ad Deum, eo alius ascendit magisque perficitur et quasi dilatatur. Id

clarum est in coelis, qui quo superiores sunt, eo majorem habent peripheriam, capacitatem et magnitudinem.

Hinc colligas primo, in B. Virgine esse plenitudinem gratiæ singulari sensu et modo, quales creature capacitas prædicto modo, juxta legem Dei ordinariam expleta est: id voluit S. Cyrillus, serm. *De Nativitate Christi*, dicens: «*Matri Dei plenitudo gratiæ debetur*» et Sophronius serm. *De Assumptiōe*: «*Cæteris datur gratia per partes, Mariæ vero tota se infundit gratiæ plenitudo*»: quæ verba usurpant S. Bernardus, Bonaventura, Bermanus et alii. *Secundo*, de Virgine ait S. Anselmus: «*Decens erat ut Virgo ea puritate niteret, quæ major sub Deo nequeat intelligi*»; sub Deo scilicet Christum. Unde S. Bernardus: «*Jane ergo Mariæ sole perhibetur amicta, quia profundissimam Dei sapientiâ, ultra quam credi potest, penetravit abyssum, ut quantum sine personali unionem eraturæ condicio patitur, luci illi inaccessibili videretur*» et S. Ambrosius, quem citat Dionysius Carthusianus: «*Incomprehensibilis, inquit, incomprehensibiliter operatur in matre. Ratio a priori est dignitas, tum maternitatis; tum mediatrix: mater enim Dei jure suo a Christo constituta est mediatrix Dei et hominum omnium, quare gratiam non singularem sibi soli, sed universalem veluti capitis in omnes fideles refundendam accepit*. Docet hoc S. Anselmus, lib. *De Excellentia Virginis*, cap. 11: «*Quis igitur, inquit, ista perpendens asserere queat quæ laude digna sit, quæ tantorum beneficiorum sola præ cunctis effici debuit mediatrix et paulo anterior*»; «*Pura, inquit, sanctitas, et sanctissima puritas pectoris ejus, omnem omnis creature puritatem sanctitatemque transcendens, incomparabili puritate hoc promeruit, ut reparatrix perditæ orbis dignitas fieret*». Et S. Laurentius Justinianus, serm. *De Assumptiōe*: «*Magna profecto, inquit, fuit Mariæ gloria, exuberans atque completa, quæ oculis deit gloriâ, gaudium præstitit angelis, sæculo pacem refudit, fide docuit gentes, visisque finem imposuit. Quomodo non est Maria, juxta Gabrielis oraculum, plena gratia, quæ effecta est paradisi scæla, cœli janua, interventus mundi, Dei atque hominum verissima mediatrix?*» Et S. Bonaventura in *Speculo*: «*Omnia flumina, inquit, intrant in mare, dum omnia charismata sanctorum intrant in Mariam; flumen enim gratiæ angelorum intrat in Mariam, flumen gratiæ apostolorum intrat in Mariam,» etc. Ac dænum ubi percerit omnes sanctorum conditiones: «*Quid mirum, inquit, si omnis gratia in Mariam conflavit, per quam tanta gratia ad omnes defluxit?* ait enim B. Augustinus: Gratia est plena, Maria, quam apud Deum invenisti, et per totum mundum effundere meruisti. Audi et Sophronium, serm. *De Assumptiōe*: «*Talibus, inquit, decebat Virginem oppignorari muneribus, ut esset gratia plena**

quæ dedit cœlis gloriâ, terris Deum pacemque refudit, fidem gentibus, finem vitis, ordinem vitæ, ac moribus disciplinam. Quid mirum, si cœlissimam et gloriâ plenam et superplenam habet in regno, quæ traliam plenam et superplenam habet in exilio? Quid certe mirum, si tam in cœlo, quam in terra ejus plenitudo super omnem creaturam sit, de cujus plenitudine omnis natura virescit? Plura hæc de re collegi *Eccl.* XXIV, et *Prov.* XXXI, 10 et seq.

**27. ET CUM SIT UNA, OMNIA POTEST; ET IN SE PERMANENS, OMNIA INNOVAT, ET PER NATIONES IN ANIMAS SANCTAS SE TRANSFERT, AMICOS DEI ET PROPRIETAS CONSTITUIT.** — Sapientia Dei in se est unica, sed in viribus, officiis et artibus multiplex, quia potest, imo facit omnia: nam sine sapientiâ nihil fit a Deo. Hoc est quod dicit vers. 23: «*Omniem habens virtutem*». Ipsa ergo est *maximè potens*, id est *omnipotens*, ac una et indivisa in se existens indolitorum vim et perfectionem in se continens: quare una sufficiens est omnibus producendis, continendis, conservandis, gubernandis.

Et in se permanens (stabilis, immobilis et immutabilis) OMNIA INNOVAT, — quia nova semper operatur, et novos effectus semper producit, tum in natura, tum in gratiâ: sicut in verò novos produci flores, in testate novos ægetes, in autumnano novos fructus, in hieme novas hives, pluvias et glaciâ; sic innovat omnes hominum gradus et status, novos homines veteribus suggerendo, ac deformatos veteres mores per novos viros religiosos corripiendo ac reformando.

**ET PER NATIONES IN ANIMAS SANCTAS SE TRANSFERT.** — Pro nationes, græce est *γενεαι*, id est *generationes*, hoc est primo, ætates et sæcula, q. d. Sapientia per singula sæcula communicavit se sanctis animabus, a se electis et dilectis. Nullum fuit sæculum sapientiæ et sanctitatis expertis, sed in quolibet fuere semper aliqui viri sapientes et sancti, amici Dei et prophete, a Deo selecti et consecrati; unde Vatablus vertit, et *vicissitudinibus ætatum in animas sanctas se transfertens*. *Secundo*, per *operationes* accipias eum Nostro, hominum genera et nationes, qui in terra nascuntur, q. d. Nulla est natio, in qua sapientiâ non haberit vel habeat aliquos sui discipulos, amicos et prophetas, tum proprie dictos, qui scilicet futura et secreta pronuntiant; vel per *catachresin*, prophetas id est viros eximie sapientes et sanctos: tales enim olim erant prophete. Deus enim non est acceptor ætatum, personarum, vel gentium, sed in omni gente, qui timet eum, et operatur justitiâ, acceptus est illi, i. Actor. I, 33. Hos ergo Deus constituit, græce *δικαιοσυνη*, id est primo, ædificat et extruit, tanquam regias basilicas, et animata Dei templa; secundo, instruit, adornat, concinnat, tanquam sacra Dei oracula; tertio, docet, preparat, dirigit, quos dicit doctores, ad eum docendum et convertendum; quarto, munit et armat contra omnes

hominum dæmonumque insultus; quinto, probat, confirmat, astruit, stabilit virtutibus et miraculis, quasi certis sui sigillis.

**28. NEMINEM ENIM DILIGIT DEUS, NISI HUIUS QUI CUM SAPIENTIA INHABITAT.** — tanquam cum uxore et sponsa, nam græco est, *συνωιδωσ*, id est *consuetudo junctus sapientiæ: συνωιδωσ*, enim, id est *cohabitatio*, vocatur conjugium, quia in eo cohabitavit maritus et uxor; unde cap. seq. vers. 2, ait: «*Quæsi vi sponsam mihi eam assumere*»; pro quo S. Ambrosius, lib. *De Viduis*, legit, *proposui ergo hanc mihi adducere in conjugium*. Per sapientiâ hic et omnibus hæc Salomonis libri, præfati intelligo, puta prædantiam, virtutem, sanctitatem, charitatem: cum hoc enim, imo in hac inhabitat sapientiâ et Spiritus Sanctus: «*Deus enim charitas est, qui inmanet in charitate*, in Deo manet, et Deus in eo,» i. *1<sup>a</sup> Joh.* IV, 16; et: «*Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diligit eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus*», i. *Joh.* XIV, 23. *Tr* inhabitatio significat sapientem, id est sanctum, familiariter et assidue versari cum sapientiâ, id est sanctitate, charitate et Deo.

**29. EST ENIM HÆC SPECIOSIOR (HA ROMANA ET GRÆCA; MALE ERGO ALIQUI LEGUNT PRECIOSIOR) SOLE, ET SUPER OMNEM DISPOSITIONEM STELLARUM, LUCI COMPARATA INVENTUS PAUOR.** — Pro speciosior græce est *καταρτιωδης*, id est *formosior*, ornator, modestior, elegantior, magis composita, decora, excolita, præclara et præstant: dicit causum cur Deus adeo diligit sapientiam, et nullum diligit nisi propter illam, puta non nisi illa præditum. Causa est sapientiæ prædium, excellentia, species, pulchritudo et charitas, quæ tanta est, ut vincat jubar solis et omnem dispositionem stellarum, quæ fulgent ut lotidem gemmæ; adeoque superet et præcedat lucem, tum stellarum, tum conjunctet rei, imo primigeniam illam initio mundi ante solem et stellas a Deo creatam et coæternam, ex qua deinde in partes divisa sol et stellæ formate sunt, uti dixi Gen. 1: sol enim, stellæ et lux illa primigenia fore splendor creatus, finitus, materialis, corporeus, mutabilis et oceanus obnoxius; at vero sapientiæ splendor est increatus, infinitus, immaterialis, incorporeus, immutabilis, æternus, divinus.

Hujus sententiæ et præcedentis elegans existit solis et aquilæ apologus, sive sapientiæ conditio, apud Cyrillum lib. *I Apologorum moralium*, cap. 11: *«*In lucidioris aeris, inquit, sublimitatem aquila conscendens, solis fixo contactu ejus mira venustate inspecta, mox eum tali questione pulsavit, dixitque: Tu quid es, o vas admirabile, tam decorum? at ille respondit: Nescio. Tunc illa magis mirata, mirum quod in lucis fonte hujus ignorantie tenebras invenisset, adjuvit: Quomodo est hoc, quod in splendorebus tuis caetera videantur, et tui tu nescius te non vides? cui**

dixit: Quippe sapientia non sum expert: sola enim illa sui pudent uoluita, qua sunt in seipsa conversiva. Ad hoc aquila sic arguens dixit: Quomodo igitur perdit est tibi tanta luciditatis gloriositas, tanta prelositatis dignitas, tanta uirtutis casualitas, ac tante soliditatis perpetuitas? Ex quo namque te ignoras, in tibi nihil es, nihil siquidem prudentia est fatuo, rusticantia caeco, et eloquentia surdo. Tunc Titan respondit: Etsi nihil mihi sum, tamen et sum, cuius sunt omnia, quod est quoddam maximam uas sapientia: ipse enim sapiens, cum solus se cognoscendo sit suus, cunctorum etiam, qui sibi non sunt, intellecta carentium sapientia constitutus est dominus. « Itationem clarum mox subiicit, utique: « Homo enim participio sapientia eundem (Gen. 1, 26), ex diuina imagine decoratus, ab ipso primordio uersus rebus mundi uisibilibus est perfectus: nimirum ideo, quia sapientis sunt omnia, cui non praeualent metallorum communione ualiditas; quia etiam illi subsidiaria diuinarum seruit potestas. Quamobrem (Prop. in, 43), *prestantior est sapientia cunctis opibus, et omnia quae deservuntur, et non ualent comparari*. Quibus auditis, mox illi dilectione sapientia inflammata, peluit a sole ut quid est sapientia esset, hinc definitionis ostenderet. Cui libenter annuens, inquit: Sapientia quidem ista mentis uirtus, qua summum, quod est Deus, illa recta conspiciat, et casta dilectione tenetur; haec enim qui dotatus est, iam mundi est dominus, et possessor est eius. Quibus diligenter notatis, in propria gaudent illa reuera est. »

Et supra omnes dispositionem (græce *βασίς*, id est *thesis*, positionem, situm, collectionem, ordinationem) STELLARUM. — *Primo*, a Castro exponit, q. d. Sapientia supra omnem stellarum situm est posita, colatidine superat stellas et celos, quia sedet cum Deo in altissimo diuinitatis ejus solio. *Secundo*, melius idem et alii explicant, q. d. Sapientia suo splendore, ordina, specie, dispositione vincit omnium stellarum splendorem, ordinem, speciem, dispositionem; unde Vatablus uerit, et omnia astrorum seriem superat, inique comparata prior reprehenditur: nominat dispositionem stellarum, quia in eorum situ et dispositione miris est ordo, miraque pulchritudo, adeo ut astrorum uelut castrorum acies sit ordinata; unde uocatur *millia caeli*, et *exercitus Dei* *Isaiah*, 26; *Isai*, xxv, 24; *Deuter*, xvii, 3. Rursum stella disposita sunt in celo, ut lumina et oculi in capite: unde a poetis uocantur *Caeli* aut *Janis oculi*.

LECI COMPARATA INVENTUR PRIOR. — Prior tum tempore, id est anterior, quia sapientia ab aeterno fuit in Deo, illique est corua, cum lux initio mundi et temporis sit creata; tum dignitate et presentia, unde Vatablus uerit, *postior*. De pulchritudine solis, stellarum, lucis dixi Gen. 1 et *Ezech*, xlii, 1 et seq. Hunc sensum exigit ratio, quam

subiungit. Porro et et super omnes dispositionem stellarum pendet et nascitur cum eo quod sequitur, *lucet comparata inuentur prior*, q. d. Si ubi ordinem lucemque stellarum, sapientiam comparat primigenia luci, instar solis totum mundum illuminanti in ipso mundi initio, utique sapientia illa luce inuenitur prior, tum tempore, tum dignitate, q. d. Si non tantum stellas, sed et luci, quae in mundo fuit prima et maxima, sapientiam conferas, illa inuenitur prior et postior.

30. ILLI ENIM SECCIDIT NOX, SAPIENTIAM AUTEM NOS VINCI (græce, *καταρξα*, id est *precelesti*, superat, circumuenit, contendit, coerces) MALITIA: — dat causam cur sapientia sit prior, id est postior et praestantior luce, non solum solis et stellarum, sed et primigenia mundi, eo quod illa instar solis se mouens et gyrans per nostrum hemispherium, uespere occubere, et transit ad alteram aduersumque mundi hemispherium, itaque ei succederet nox, ipsaque lux uerteretur in tenebras. At sapientia semper sibi constat, nec ipsa in insipientiam, aut malitiam uerti potest, nec ab ea uinci. Loquitur proprie de sapientia futurae Dei: haec enim adeo potens est et preuidet, ut nulla malitia uinci possit, sed potius ipsa omnem malitiam hominum et demonum, omnem quoque rerum malitiam, id est duritiam et diuersitatem, vincat sibi subiegit. Confasiter tamen et consequenter loquitur de sapientia participata et homini infusa. esto enim ipsa recedat ab homine, qui a sapientia et sanctitate deficit, transitque ad insipientiam et malitiam: tamen ipsa in se, puta in suo fonte, manet illa et intacta apud Deum. Rursum ipsa homini inuoluit et nolenti eripi nequit, quare quamdiu homo eam retinere uult, uinci nequit a malitia; hinc patet per sapientiam intelligi prudentiam, iustitiam et sanctitatem: nam illi opponit malitiam, haec enim est practica et summa insipientia.

Pro malitia græce est *κακία*, id est malitia tam culpa, quam poena; puta tam iniquitas, quam aduersitas et calamitas, q. d. Nec culpa, nec poena vel afflictio ulla uincit sapientiam Dei. Potest quoque abstractum sumi pro concreto, q. d. Malitia, id est mali et impii persequentes pios, non possunt vincere eorum sapientiam et uirtutem, quamdiu eam sponte non deserunt; hinc aliqui legunt, *in sapientiam autem non cecidit malitia*. Exemplum dat S. Bernardus, homil. 2 super *Misericordiam* est, Adam et Eua, Christum et Mariam: illos enim utpote insipientes uicit malitia serpens et superbia; hi uero utpote sapientes uicere tam illorum insipientiam, quam serpens malitiam: « Quid dicebas, inquit, o Adam, *Genes*, v, 13: *Mulier quam dedisti mihi, dedit mihi de ligno, et comedi?* uerba malitiae sunt haec, quibus magis augetur, quam delectas culpam. Verumtamen sapientia uicit malitiam, cum occasione ueniat, quam a te Deus interrogando elicere tentauit, sed non potuit, in thesauro indeficientis sui pietatis

inuenit. Redditur nempe femina pro femina, prudens pro fatua, humilis pro superba: quis pro ligno mortis gustum tibi porrigat uite, et pro ueneno cibo illo amaritudinis, dulcedinem parat fructus aeterni. Muta ergo inique excusationis uerbum in uocem gratiarum actionis, et dic: *Domine, mulier quam dedisti mihi, dedit mihi de ligno uitae, et comedi, et dulcor factum est super me* ori meo, quia in ipso uiuificasti me. »

Idem serm. *De Septem donis Spiritus Sancti*: « Sapientia, inquit, vincit malitiam, dum Satanam conterit Dei uirtus et Dei sapientia Christus, » etc.; qui commodius cap. sequenti, uers. 1, recitabo. Idem, serm. 83 in *Cast.*, dat causam: « Virtus, inquit, est vigor animi immobiliter stantis cum ratione; uel uirtus est vigor animi, quod in se est, omnia ad rationem cogens uel dirigens; » et post plura subiungit: « Et si quis sapientiam uirtutis amorem defuerit, non a uero de uirgine uidebitur. Ibi autem amor est, labor non est, sed sapor; et forte sapientia a sapore nominatur, quod uirtuti angelicus quoddam ueluti condimentum sapientiam reddat, quae per se insulsa quodammodo et aspera uidebitur. Nec duxerim reprehendendum, si quis sapientiam saporem hanc diffinit. Hinc saporem perditimus ab ipso pere exortu generis nostri: ex quo coedis palatum, sensu carnis praualente, infecti uirus serpentis antiqui, cepit animo non sapore bonum, ne sapor noxius subintrare. » Gausam subdit: « Quia serpens malitia mulieris insipientiam circumuenit; sed unde malitia uicta est uicisse ad tempus, inde sa uictam dolet in aeternum: nam ecce denuo sapientia mulieris cor et corpus impleuit, ut qui per feminam deformati in insipientiam sumus, per feminam reformemur ad sapientiam. Et nunc assidue sapientia uincit malitiam in mentibus,

ad quas intraverit, saporem mali quem illa inuenit, sapore exterminans ueluti. Interius sapientia, dum sensum carnis insulsum, purificat intellectum cordis, palatum sanat et reparat. »

Porro S. Bonauentura in *Speculo*, csp. iii: « Quidam inuenit, legitur hic prior, quidam prior: utrumque Maria stella nostrum competit, Maria enim est prior, id est potior, siue dignior; Maria etiam prior est sole et stellis et luce, quia tam dignitate, quam puritate salem et stellas et omnem lucem superat corporalem, imo etiam spirituales, id est angelicam creaturam, de qua dicitur, *Gen*, i, 4: *Diuisit Deus lucem a tenebris*, id est angelos stantes a cadentibus. Haec utique luce angelis prior et purior est Maria: prior dignitate, et purior sanctitate. Unde Anselmus exclamans ait: *O benedicta super mulieres, quae angelos uicis puritate, sanctos superas pietate*: haec Bonauentura. Quocirca S. Ephrem, orat. *De Theopara*, agens de ea: « O omnibus, inquit, superis exercitibus gloriosior, omnium sapientum ac uirginum coroua ob fulgorem inaccessa, omnium princeps, omnium dux, sacratissima puella. Per te reconciliasti summo Deo meo. »

Tropologicus lux, imo sol, suos patitur defectus, modo enim exsultat ut eias folgia raiorum cesarie coronatis; modo uero laborat ut Herodes, circa paligmo circumdatus: ut sapientia, id est uirtus, inuicta inter aduersa quiescit, sibi que similis perstat. Audi Tertullianum, lib. *De Spectaculo*, cap. xxx: « Vis et pugillans et luctatus? praesto sunt non parua, sed multa. Aspicere impudicium deuotum a castitate, periculum creatum a fide, seuitiam a misericordia contusam, petulantiam a modestia umbratam: et tales sunt apud nos agones, in quibus ipsi coronamur. Vis autem et sanguis aliquid? habes Christi. »

## CAPUT OCTAVUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

Pergit commendare sapientiam, et quae dotes et comoda maxima plurimum recensere, ob qua Salomon eo eam in sponsam deligisset, et summis uotis expetuisse osserit.

1. Attingit ergo a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia sauliter. 2. Hanc amari, et exquisiui a iugente mea, et quae uis sponsam mihi eam assumere, et amator factus sum formae illius. 3. Generositatem illius glorificat, contubernium habens Dei: se u et omnium Dominus dilexit illam: 4. doctrix enim est disciplinae Dei, et operatrix operum illius. 5. Et si diuina appetuntur in uita, quid sapientia locupletius, quae operatur omnia? 6. Si autem sensus operatur, quis horum, quae sunt, magis quam illa est artifex? 7. Et si iustitiam quis diligit, labores huius magnas habent uirtutes: sobrietatem enim et prudentiam docet, et iustitiam, et uirtutem, quibus utilis nihil est in uita hominibus. 8. Et si multitudinem scientiae desiderat quis, scit praeterita, et de futuris aestimat: scit uersutus

dixit: Quippe sapientia non sum expertus: sola enim illa sui pudentis uoluntate, que sunt in seipsa conuersiva. Ad hoc aquila sic arguens dixit: Quomodo igitur perdit est tibi tanta luciditatis gloriositas, tanta prelositatis dignitas, tanta uirtutis casualitas, ac tante soliditatis perpetuitas? Ex quo namque te ignoras, in tibi nihil es, nihil siquidem prudentia est fatuo, rusticantia ceco, et eloquentia surdo. Tunc Titan respondit: Etsi nihil mihi sum, tamen et sum, cuius sunt omnia, quod est quoddam maximam uas sapientia: ipse enim sapiens, cum solus se cognoscendo sit suus, cunctorum etiam, qui sibi non sunt, intellecta carentium sapientia constitutus est dominus. « Itationem clarum mox subiicit, utique: « Homo enim participio sapientia eundem (Gen. 1, 28), ex diuina imagine decoratus, ab ipso primordio uersus rebus mundi uisibilibus est perfectus: nimirum ideo, quia sapientis sunt omnia, cui non preualet metallorum communione ualiditas: quia etiam illi subsidiaria diuinarum seruit potestas. Quamobrem (Prop. in, 43), *preteritio est sapientia cunctis operibus, et omnia que deservuntur, et non ualent comparari*. Quibus auditis, mox illi dilectione sapientie inflammatis, peluit a sole ut quid est sapientia esset, hinc definitionis ostenderet. Cui libenter annuens, inquit: Sapientia quidem est illa mentis uirtus, qua summum, quod est Deus, illa recta conspiciat, et cuncta dilectione tenetur: hoc enim qui dotatus est, iam mundi est dominus, et possessor est eius. Quibus diligenter notatis, in propria gaudent illa reuera est. »

Et supra omnes dispositionem (græce *βασίς*, id est *thronus*, positionem, situm, collectionem, ordinationem) STELLARUM. — *Primo*, a Castro exponit, q. d. Sapientia supra omnem stellarum situm est posita, colatidine superat stellas et celos, quia sedet cum Deo in altissimo diuinitatis ejus solio. *Secundo*, melius idem et alii explicant, q. d. Sapientia suo splendore, ordina, specie, dispositione vincit omnium stellarum splendorem, ordinem, speciem, dispositionem; unde Vatablus uerit, et omnia astrorum seriem superat, inique comparata prior reprehenditur: nominat dispositionem stellarum, quia in eorum situ et dispositione miris est ordo, mira que pulchritudo, adeo ut astrorum uelut castrorum acies sit ordinata; unde uocatur *millia caeli*, et *exercitus Dei* *Isaiah*, 26; *Isai*, xxv, 24; *Deuter*, xvii, 3. Rursum stella disposita sunt in celo, ut lumina et oculi in capite: unde a poetis uocantur *Caeli* aut *Janis oculi*.

LECI COMPARATA INVENTUR PRIOR. — Prior tum tempore, id est anterior, quia sapientia ab aeterno fuit in Deo, illique est corua, cum lux initio mundi et temporis sit creata; tum dignitate et presentia, unde Vatablus uerit, *postior*. De pulchritudine solis, stellarum, lucis dixi Gen. 1 et *Ezech*, xlii, 1 et seq. Hunc sensum exigit ratio, quam

subiungit. Porro et et super omnes dispositionem stellarum pendet et nascitur cum eo quod sequitur, *lucet comparata inuentur prior*, q. d. Si ubi ordinem lucemque stellarum, sapientiam comparat primigenia luci, instar solis totum mundum illuminanti in ipso mundi initio, utique sapientia illa luce inuenitur prior, tum tempore, tum dignitate, q. d. Si non tantum stellas, sed et luci, que in mundo fuit prima et maxima, sapientiam conferas, illa inuenitur prior et postior.

30. ILLI ENIM SECCIDIT NOX, SAPIENTIAM AUTEM NOS VINCI (græce, *καταβύβη*, id est *prececidit*, superat, circumuenit, contendit, coercesc) MALITIA: — dat causam cur sapientia sit prior, id est potior et prestantior luce, non solum solis et stellarum, sed et primigenia mundi, eo quod illa instar solis se mouens et gyrans per nostrum hemispherium, uespere occubere, et transit ad alteram aduersumque mundi hemispherium, itaque ei succederet nox, ipsaque lux uerteretur in tenebras. At sapientia semper sibi constat, nec ipsa in insipientiam, aut malitiam uerti potest, nec ab ea uinci. Loquitur proprie de sapientia futurae Dei: hæc enim adeo potens est et preuidet, ut nulla malitia uinci possit, sed potius ipsa omnem malitiam hominum et demonum, omnem quoque rerum malitiam, id est duritiam et diuersitatem, vincat sibi que subiegit. Confasiter tamen et consequenter loquitur de sapientia participata et homini infusa. « Iste enim ipsa recedit ab homine, qui a sapientia et sanctitate deficit, transitque ad insipientiam et malitiam: tamen ipsa in se, puta in suo fonte, manet illæsa et intacta apud Deum. Rursum ipsa homini auulo et nolenti eripi nequit, quare quamdiu homo eam retinere uult, uinci nequit a malitia; hinc patet per sapientiam intelligi prudentiam, iustitiam et sanctitatem: nam illi opponit malitiam, hæc enim est practica et summa insipientia.

Pro malitia græce est *κακία*, id est malitia tam culpa, quam poena; puta tam iniquitas, quam aduersitas et calamitas, q. d. Nec culpa, nec poena vel afflictio ulla uincit sapientiam Dei. Potest quoque abstractum sumi pro concreto, q. d. Malitia, id est mali et impii persequentes pios, non possunt vincere eorum sapientiam et uirtutum, quamdiu eam sponte non deserunt; hinc aliqui legunt, *in sapientiam autem non cecidit malitia*. Exemplum dat S. Bernardus, homil. 2 super *Miscan* est, Adam et Euan, Christum et Mariam: illos enim utpote insipientes uicit malitia serpens et superbia; hi uero utpote sapientes uicere tam illorum insipientiam, quam serpents malitiam: « Quid dicebas, inquit, o Adam, *Genes*, v, 13: *Mulier quam dedisti mihi, dedit mihi de ligno, et comedi?* uerba malitie sunt hæc, quibus magis arguas, quam deleas culpam. Verumtamen sapientia uicit malitiam, cum occasione ueniat, quam a te Deus interrogando elicere tentauit, sed non potuit, in thesauro indeficientis sui pietatis

inuenit. Redditur nempe femina pro femina, prudens pro fatua, humilis pro superba: que pro ligno mortis gustum tibi porrigat uite, et pro ueneno cibo illo amaritudinis, dulcedinem pariat fructus æterni. Muta ergo inique excusationis uerbum in uocem gratiarum actionis, et dic: *Domine, mulier quam dedisti mihi, dedit mihi de ligno uite, et comedi, et dulcor factum est super me: ori meo, quia in ipso uiuificasti me.* »

Idem serm. *De Septem donis Spiritus Sancti*: « Sapientis, inquit, uincit malitiam, dum Satanam conterit Dei uirtus et Dei sapientia Christus, » etc.; que commodius cap. sequenti, uers. 1, recitabo. Idem, serm. 83 in *Cast.*, dat causam: « Virtus, inquit, est vigor animi immobiliter stantis cum ratione; uel uirtus est vigor animi, quod in se est, omnia ad rationem cogens uel dirigens: » et post plura subiungit: « Et si quis sapientiam uirtutis amorem defuerit, non a uero de uirgine uidebitur. Ibi autem amor est, labor non est, sed sapor; et forte sapientia a sapore nominatur, quod uirtuti angelicus quoddam ueluti condimentum sapientiam reddat, que per se insulsa quodammodo et aspera uidebitur. Nec duxerim reprehendendum, si quis sapientiam saporem hanc diffinit. Hinc saporem perdidimus ab ipso pere exortu generis nostri: ex quo coedis palatum, sensu carnis preualente, infecti uirus serpents antiqui, cepit animo non sapore bonum, ne sapor noxius subintrare. » Gausam subdit: « Quia serpents malitia mulieris insipientiam circumuenit; sed unde malitia uicta est uicisse ad tempus, inde sa uictam dolet in æternum: nam ecce denuo sapientia mulieris cor et corpus impleuit, ut qui per feminam deformati in insipientiam sumus, per feminam reformemur ad sapientiam. Et nunc assidue sapientia uincit malitiam in mentibus,

ad quas intraverit, saporem mali quem illa inuenit, sapore exterminans ueluti. Interius sapientia, dum sensum carnis infatua, purificat intellectum cordis, palatum sanat et reparat. »

Porro S. Bonauentura in *Speculo*, csp. iii: « Quidam inuenit, legitur hic prior, quidam prior: utrumque Maria stella nostrum competi, Maria enim est prior, id est potior, siue dignior: Maria etiam prior est sole et stellis et luce, quia tam dignitate, quam puritate saltem et stellis et omnem lucem superat corporalem, imo etiam spirituales, id est angelicam creaturam, de qua dicitur, *Gen*, 1, 4: *Diuisit Deus lucem a tenebris*, id est angelos stantes a cadentibus. Hæc utique luce angelis prior et purior est Maria: prior dignitate, et purior sanctitate. Unde Anselmus exclamans ait: *O benedicta super mulieres, que angelos uicis puritate, sanctos superas pietate*: hæc Bonauentura. Quocirca S. Ephrem, orat. *De theopora*, agens de ea: « O omnibus, inquit, superis exercitibus gloriosior, omnium sapientum ac uirginum coroua ob fulgorem inaccessa, omnium princeps, omnium dux, sacratissima puella. Per te reconciliasti summo Deo meo. »

Tropologicè, lux, imo sol, suos patitur defectus, modo enim exsultat ut eias folgia raiorum cesarie coronatis; modo uero laborat ut Herodes, circa paligmo circumusus: ut sapientia, id est uirtus, inuicta inter aduersa queuicet, sibi que similis perstat. Audi Tertullianum, lib. *De Spectaculo*, cap. xxx: « Vis et pugillans et luctatus? presto sunt non parua, sed multa. Aspicere impudicitiam deuitam a castitate, periculum cesam a fide, seuitiam a misericordia contusam, petulantiam a modestia umbratam: et tales sunt apud nos agones, in quibus ipsi coronamur. Vis autem et sanguis aliquid? habes Christi. »

## CAPUT OCTAVUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

Pergit commendare sapientiam, et que dotes et comoda maxima plurimum recensere, ob que Salomon eo eam in sponsam deligisse, et summis uotis expetisse osserit.

1. Attingit ergo a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia sauliter. 2. Hanc amari, et exquisiui a iugente mea, et quæsiui sponsam mihi eam assumere, et amator factus sum formæ illius. 3. Generositatem illius glorificat, contubernium habens Dei: secus et omnium Dominus dilexit illam: 4. doctrix enim est disciplinae Dei, et electrix operum illius. 5. Et si diuine appetuntur in uita, quid sapientia locupletius, que operatur omnia? 6. Si autem sensus operatur, quis horum, quæ sunt, magis quam illa est artifex? 7. Et si iustitiam quis diligit, labores huius magnas habent uirtutes: sobrietatem enim et prudentiam docet, et iustitiam, et uirtutem, quibus utilis nihil est in uita hominibus. 8. Et si multitudinem scientiæ desiderat quis, scit præterita, et de futuris æstimat: scit uersutus

sermonum, et dissolutiones argumentorum: signa et monstra scit, antequam fiant, et eventus temporum et saeculorum. 9. Proposui ergo hanc adducere mihi ad convivendum, sciens quoniam mecum communicabit de bonis, et erit allocutio cogitationis et tactus mei. 10. Habebo propter hanc claritatem ad turbas, et honorem apud seniores juvenis. 11. Et acutus inveniar in iudicio, et in conspectu potentium admirabilis ero, et facies principum mirabuntur me. 12. Tacentem me sustinebunt, et loquentem me respicient, et sermone me plura, manus ori suo imponent. 13. Praeterea habebō per hanc, immortalitatem: et memoriam aeternam his, qui post me futuri sunt, relinquam. 14. Disponam populos, et nationes mihi erunt subditi. 15. Timebunt me audientes reges horrendi: in multitudine videbor bonus, et in bello fortis. 16. Intrans in domum meam, conquiescam cum illa: non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tedium convictus illius, sed letitiam et gaudium. 17. Haec cogitans apud me, et commemorans in corde meo: quoniam immortalitas est in cognatione sapientiae, 18. et in amicitia illius delectatio bona, et in operibus manuum illius honestas sine defectione, et in certamine loquelae illius sapientia, et praclaritas in communicatione sermonum ipsius: circumquam quaerens, ut mihi illam assumere. 19. Puer autem erant ingeniosus, et sortitus sum animam bonam. 20. Et cum essem magis bonus, veni ad corpus incoquinatum. 21. Et ut seivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det, et hoc ipsam erat sapientia, scire cuius esset hoc donum: adi Dominum, et deprecatus som illum, et dixi ex totis praecordiis meis.

1. ATTINGIT ERGO A FINE USQUE AD FINEM FORTEITER, ET DISPONIT OMNIA STATUTER. — Syrus, extendit enim animam suam a finibus usque ad fines vere, et disponit cura omnibus quae erit; Arabius, et extenditur a fine dicitur, et usque ad finem eius fortiter, et gubernat omnia cum fortitate. Is ergo innuit haec a perfectibilibus pendere et educi Graeca habent, id est autem, prosequitur enim cepta sapientiae elogia: haec particula saepe committuntur, nam 21, id est autem, saepe capitur pro et, id est ergo, et 22, sive ergo, saepe non illativum est, sed inchoativum et continuativum sententiae; unde S. Bernardus, Hugo, Pagninus et alii caput hoc octavum inchoant ab ultimis verbis cap. vii: « Sapientiam autem non vincit malitia; » Vatablus vero et Cantabrigiensis omnia haec referunt ad finem cap. vii, et cap. vii inchoant a vers. 2: « Hanc amavi, » etc. Sensus ergo est, q. d. Sapientia, ut dixi cap. vii, est emanatio claritatis omnipotentis Dei, omnia penetrat, omnia capit, etque invincibilis: « attingit ergo a fine usque ad finem fortiter, » etc.: pro attingit graece est *darere*, id est protocolit se, extendit, porrigit; S. Augustinus, lib. IV de Trinit., cap. xiv, verit̄ pertendit; Tigurina, pertingit; Badius in Comment. lingua graeca legit *darere*, id est perspirat, unde Vatablus verit̄, perspirat ab extremo usque ad extremum fortiter, et administrat omnia commode: sapientia enim est quasi spiritus perspirans omnia a fine usque ad finem, » graece *darere*, sic *darere*, id est ab extremo usque ad extremum. Quaeres quoniam sint haec duo extrema?

Respondetur primo, esse duo extrema mundi, q. d. Sapientia pervadit omnia a summo caelorum usque ad inum terrae, puta a peripheria

mundi usque ad centrum, sive a convexo caelorum usque ad medium terre centrum, » ait Hieronymus pontifex, lib. III de Imag., et, ut ait S. Bernardus, » a summo caelo usque ad inferiores partes terre. Attingit autem fortiter, non quidem mobili discurione, vel locali diffusione, vel subiectae creaturae tantum officiali administratione; sed substantiali quadam et ubique praesenti fortitudine, qua utique universa potentissime movet, ordinat et administrat. Et haec omnia nulla sui cogitur facere necessitate, nec eorum aliqua in his laborat difficultate, sed disposit omnia suaviter, placida voluntate, » Illicusque S. Bernardus, tract. De Gratia et lib. arbitrii, post medium. Unde S. Augustinus, epist. 57 ad Hieronymum, Quest. I, ex hoc loco probat sapientiam divinam, sive Deum, esse ubique; additque: « Sed sic est Deus per cuncta diffusus, ut non sit qualitas mundi, sed substantia creatrix mundi, sine labore regens, et sine onere continens mundum. » Hoc profunde meditans et admirans S. Bernardus, lib. V de Consid., exclamat: « O sapientia potens attingens ubique fortiter! O potentia sapiens disponens omnia suaviter! Res una, effectus multiplex, operationes diverse. Et illa una res est longitudo propter aeternitatem, latitudo propter charitatem, sublimitas propter maiestatem, profunditas propter sapientiam. »

Secundo, duo haec extrema sunt nobilissima et vilissima creatura, q. d. Sapientia pertingit a summo et « maximo angelo usque ad infimum vermiculum, » ait S. Bernardus, De Gratia et lib. arbitrii, omnia conservans, vivificans, dirigens, gubernans; et S. Dionysius, cap. vii De Divin. nom., disputans de sapientia divina: « Ratio quoque,

Inquit, Deus dicitur in sanctis Litteris, non solum quia rationis, et sensus, et sapientiae indulgetur: sed quia et omnium causas in se uniformiter ante complexus est; et quia per omnia pergit penetrans, ut scriptum est, usque ad omnium finem pertingens a summis substantiis usque ad imas, etc. Ideo et in omnibus Deus agnoscitur, et aersum ab omnibus, et ex omnibus quidem, ut dixi, ipsa (sapientia Dei) noscenda est: et ipsa est juxta Scripturam fidem effectrix omnium et semper cuncta coeplans, ipsiusque omnium, inaccessibilis convenientiae atque ordinis causa semper priorum fines subsequentium infinitis jungens, unamque mundi coeplationem et congruentiam decentissime moliens. »

Tertio, S. Bernardus, De Grat. et lib. arbitrii: « Sapientia attingit a fine usque ad finem, hoc est, inquit, ab ortu creaturae ad finem, quem et destinavit ipse, sive in quem urget natura, vel acceleravit gratia, vel concedit causa. » Rursum attingit a principio operis sui (et cuiusque rei) usque ad finem, q. d. Nihil inchoatum a se relinquit imperfectum, sed quaecumque inchoat perficit, et constanter ad finem a se intentum perducit: duo enim sunt extrema operis, scilicet principium et finis. Ad S. Bernardum accedit S. Augustinus, lib. IV de Trinit. xiv: « Diabolo, inquit, insidante et furente utrum ad salutem fidelium suorum excellentissima, seu celsissima sapientia Dei, a fine inferiori, quod est initium spiritualis creaturae, sequens ad finem inferiorem, quod est mors corporis, pertendens fortiter, et disponens omnia suaviter. »

Allegorice, sapientia Dei attingit a fine ad finem in Christo, per incarnationem enim juncta sunt duo extrema, scilicet summum et inum, puta Deus et homo coeuntes in eandem hypostasin et personam: ita S. Augustinus, loco jam citato, et epist. 3 ad Volus. opus enim incarnationis fuit opus summe sapientiae, summae fortitudinis et potentiae, summae quoque suavitatis et misericordiae; ut ostendit S. Thomas, III, part., Quest. I, art. I. Symbolice S. Bonaventura per duos fines accipit Patrem et Spiritum Sanctum: « Secunda persona, inquit, quae dicitur Sapientia, attingit a Patre usque ad Spiritum Sanctum, per identitatem substantiae: fortiter ob Patrem, cui attribuitur potentia; suaviter propter Spiritum Sanctum, cui bonitas. »

Tropologice S. Bernardus, De Grat. et lib. arbitrii, haec adaptat libero arbitrio: « Sic ergo, ait, liberum arbitrium suo conatur praesae corpori: ut praesae sapientiae orbi, attingens et ipsum a fine usque ad finem, fortiter, imperans scilicet singulari sensibus et artibus, tam potenter, quantum non sinat regnare peccatum in suo mortali corpore, Rom. vi; et sic vindicat antiquam dignitatem et libertatem excussa servitute peccati; e contra haec agere non minus suaviter, quam fortiter, hoc est, non ex tristitia aut necessitate, sed prompta et alacri voluntate: hilarem enim

dantorem diligit Deus atque ita per omnia imitatur sapientiam, dum et vitis resistit fortiter, et in conscientia requiescit suaviter. Verum cupias ad talia provocari exemplo, indigemus auxilio. » Rursum idem S. Bernardus haec ad adaptat claritati: sic enim scribit, serm. 30 in Cant. vers. 2: *Ordinavit in me charitatem*: « O sapientia, inquit, qui attingis a fine usque ad finem fortiter, in insistentibus et continentibus rebus; et disponis omnia suaviter, in beatidis et ordinandis affectibus, dirige actus nostros, prout nostra temporalis necessitas possit; et dispoas, prout tua veritas aeterna requirit. »

Insuper idem S. Bernardus, serm. De Septem Virtutibus Spiritus Sancti, his haec accommodat, sic enim ait: « Sapientia vincit multatim, dum Satanam conterit tui virtute, et Dei sapientia Christus: attingit ergo a fine usque ad finem fortiter, in celo quidem, deiciendo superbiam; in mundo, superando malignum; in inferno, epulando avarum. Et disponit omnia suaviter: in celo stans angelos confirmando; in mundo, venundatos redimendo; in inferno, captivos liberando. Aut si melius placet, acceptissim hoc modo: Ordinata procedit acie adversus septem pessali gradus Spiritus septiformis; et prius contra negligentiam timor exurgit, nimirum ipse est, quo conceditur anima, discedit conscientia, exaltatur sopor lethalis, insidit sollicitudo; denique timet Deum, nihil negligit, sed veretur omnia opera sua. » Et pluribus interjectis: « Attingit ergo a fine usque ad finem fortiter sapientia victrix, eradicando singula vitia, singulaque incedendo virtutes; excolitur siquidem negligentia, ut timor spiritus replet mentem; abiecitur curiositas, ut succedat pietas; experientia mali fugatur, apponiturque scientia. Sic et consuetudine praevaleat fortitudo, et consilium consuetudinem impunitat, et intellectus vigens contempitiam amovet, et desperat omnino malitia sapientia reat. Quia quidem triumpante, de cetero miseram illam animam, quam peralioce negligentia soporaverat, peccata excolaverat curiositas, atrociter experientiam, leniter concupiscentia, ligaverat consuetudo, contemnit in carcere traxerat, malitia jugulaverat: timor suscitatur, pietas hanc demulcet, scientia hanc actum sil indians dolore apponit, quod suam est fortitudo erigit, consilium solvit, intellectus educit de carcere; sapientia mensam ponit, nefecia esumtant, et salutaribus reparat alimentis. »

Denique idem S. Bernardus, De Grat. et lib. arbitrii, haec adaptat Christo ejusque gradis, quae omnes animae fines et vires peccato deformatas sibi conformandis reformat: « Et revera, inquit, qui potius id operis congruebat, quam Dei Filio, qui cum sit splendor gloriae, et figura substantiae Patris, portans verbo universa, ex utroque facile membris apparuit, et unde reformaret deformem, et unde debilem confortaret, dum et de

dore figure fugans tenebras viliorum redderet sapientem, et ex virtute verbi contra tyrannidem demonum potentem efficeret? Venit ergo ipsa forma, cui conformantiam erat liberum arbitrium, quia ut pristinum reciperet formam, ex illa erat reformandum, ex qua fuerat et firmatum. Forma autem sapientia est, conformatio, ut faciat imago in corpore quod forma facit in orbe.

Fortiter. — Græco, ἰσχυρῶς, id est valde, robuste, valenter, firmiter, animose, constanter; Vatablus, *potenter*. *For* enim, vel *fortiter*, idem est quod *robore*, valido, confirmo; unde *potens est robur*, vis, potentia, sanitas, valentia. Inde et urbis Roma nomen, quam Solinus initio Polybius. *Vatibulum* prius fuisse dicitur Latinis tradit, licet alii Romanum dixerint e *romæ*, id est mamma lupæ, quam Remus, qui et Romus, ejusque frater Romulus invenit. Noster Antonius Formidius, in *Vitis*, visione 6, censet esse metaphoram a communibus robur mensuris, qui ad normam existentes rerum magnitudines, que quibus locis conveniant entis similit, ne qua sit in ipsa rerum dispositione perturbatio: attingit ergo Deus a fine usque ad finem *fortiter*, id est, ex huius sapientia modeste res omnes quæ possint, quæ exigant, unde et quousque sufficiant. Hinc vero sequitur quod disponit omnia suaviter, sibi invicem robus et eorum locis apprime respondentes. Attingit item fortiter, quia ubi creatura vis debent, ipse sufficit, ut eo quo vult peringat. Bursium fortitudo sapientie, providentie et gratie Dei dicitur in hoc, quod ipse suam voluntatem certissime implet, et them intantum obtinet; suavitas vero in eo quod nostram libertatem non laedit, nec naturæ conditionem inverteat; non enim cogit liberum arbitrium, sed suaviter alligando iustitiamque et bonum sapientis et permittit: ille Nyssenus, aut polius Nemesius, lib. VII *Philos.* cap. 1; Theodoretus, *Epitome div. script.* cap. de Providentiâ, Damascenus, II *De Fide*, cap. xxx. Eadem suavitas consistit in rebem naturalibus, nulli enim Deus vim offert, nihil contra ejuſquam rei naturam facit, sed solum ut procedi ejuſque rei natura: est enim divina providentia ut scribit S. Dionysius, cap. IV *De Divin.* nov. part. 4) « ejuſque naturæ conservatrix, eis que per se moventur, et libero aguntur arbitrio, convenienter providens, omnibusque et singulis proprie, ut omnium singulorumque natura capit, pro modo ejuſque providentiæ bonitate imparians. » Ad hinc, divine providentiæ suavitas in eo se ostendit, quod per victiora ac facilliora modè res ad suos fines ducent, ut patet intuenti omnia elementa et elementaria: ita S. Chrysostomus in *Matth.* cap. II. Sic Paulus a Deo ignoto Atheniensium suspexit errorum dissidendi de Deo vero et notò, Actor. xvii, 33, ut ibidem notat S. Chrysostomus. Insuper insuperabilis sapientie et providentiæ divine omnia gubernantis fortitudo in eo

elucet, quod rebus etiam summo contrariis ad destinatos providentiæ suæ fines utatur, ut venditione Joseph ad ejus principatum, passione et cruce Christi ad ejus gloriam et hominum salutem, persecutionis tyrannorum ad martyrium coronis et triumphis, peccatis hominum ad ostendendam suam, vel elementiam in confusione, vel iustitiam in punitione suam, ut sapienter equis ne eleganter ait Boetius, lib. IV *De Consol.* prosa 6: « Sola est divina vis, cui nulla quoque boni sint, cum eis competentem utendo aliquis boni effectum elicit: ordo enim quidam cuncta complotitur, ut quod ab assignata ordinis ratione discesserit, hoc idem licet in alium, tamen in ordinem revahatur, ne quid in regno providentiæ liceat temeritati. »

• Sic cura Deus peccatorem a suis concupiscentiis adducit ad penitentiam, aut hominem vocat ad religionem, ad apostolatium, ad martyrium, etc., non facit id violentè, sed suaviter: immitit enim prius menti passiones, volentibus, desideria potentie, religionis, apostolatii, martyrii, quibus homo illa avat ambigat, ne postulet a Deo id quod cum suo in actu ipso persecutionis, Actor. ix, 6: « Dominus, quid mihi vis facere? » Id in se expertus S. Augustinus ita gratias agendo exultat, lib. IX *Confess.* cap. 1: « Dominus, ego servus tuus, et filius ancilla tue. *Dirigisti vinosa mea, tibi sacrificabo hostiam laetitiae*, Psal. cxy, 10: laudet te cor meum et lingua mea, et omnia ossa mea dicant, Psal. cxxiv, 10: *Domine, quis similis tibi? Domine, et responde mihi, et de anime mee: Salus tua ego sum.* » Id post ipsas: « Quam tuare mihi subito factam est carere suavitate nugarum, et quas antea motus fuerat, jam dimittere gaudium erat: effiebas enim eis a me, tu vera et summa suavitas, effiebas et iustitias pro eis omni voluptate dulcior, sed non carni et sanguini: omni loco clarior, sed omni secreto interior: omni honore sublimior, sed non sublimibus in se. Jam liber erat animus necus a curis inordinatis ambentibus, et acquirendis, et volutandis, atque scalpendis: hinc libidinum, et garrulorum illi clariora erant, et olivis meis, et saluti meæ, Domine Deo dico. »

Et *disponit omnia* (græco, διατάσσει, id est *regit, administrat, dispensat, distribuit, disponit totum mundum, sicut paterfamilias domum*: et enim est *domus*; mundus autem est parva domus magni Dei, quam neco emice regit ut paterfamilias) *suaviter*. — Græco, ἡσυχῶς, id est, ut Paganinus, utitur Vatablus, *commodè*; item *benigne, dulciter, suaviter*; unde christiani a gentilibus vocabantur *christiani*, quasi *commodi, utiles, suaves*; et hoc alludens S. Iustinus, *Apolog.* II pro *circumstantis*: « Christiani esse accensur, inquit: at qui utile et commodum odies, iniquum est; » Sapientia ergo Dei disponit omnia utiliter, commode, suaviter: quia, ut ait S. Augustinus, lib. VII *De Civit. Dei*, cap. xxx, « sic administrat omnia

que creavit, ut etiam ipsa propriis (juxta formam sibi inditam) exercere et agere motus sinant, imò jubet et efficit; adeo ut nulla res in universo reperitur, que in eo non militet suo officio fungatur, et universo commoda sit, dum iniqueque res, quantumvis minima, fines sibi propositos a natura adipisci conetur. Efficit ergo et causa prima, puta Deus, sed esse attemptat causis secundis. Unde S. Dionysius, *De Divin.* nov. cap. 1, part. 4, arguens eos qui dicebant oportuisse nos a Deo ad virtutem cogi: at qui, inquit, « non est providentiæ divine violare naturam, sed ea est natura ejuſque conservatrix, eis que per se moventur, et libero aguntur arbitrio, convenienter providens, omnibusque et singulis proprie, ut omnium singulorumque natura capit, pro modo ejuſque providentissimam bonitatem imparians, » etc.; et cap. vii. ait: « Deum in Scriptura vocari *Deum*, non solum quia rationis et mentis, sapientieque auctor est, sed etiam quia causans omnium uniformiter in se anticipat, et quoniam singula transeundo pervadit usque ad omnium finem, quemadmodum tradent esquis. »

• Ergo, imò magis suaviter Dei sapientia, puta Christus, disponit et dispensat res supernaturales, ut patet in incarnatione ejusdem, passione et morte, de qua recte S. Bernardus, serm. 4. In *die S. Pauli*: « Venit, inquit, plane sapientia multum alligata a fine usque ad finem fortiter, et suaviter universis disponens, sed pro me fortiter, suaviter mihi. » Et in *Encharista*: hinc enim est « abis fortium et suavitas mentium: » unde typus ejus fuit mamma habens omnem saporis suavitatem, juxta illud, *Psal. cxxx, 5*: « Parasti in conspectu meo granum, adversus eos qui tribulant me. Inpinguasti in oleo expul meum: et calix meus inebrians quam proclarius est; » et illud, *Zachar. ix, 17*: « Quid enim hominum ejus est, et quid palestrum ejus, nisi frumentum electorum, et vinum gemmans virginis? » vide ibi dicta. Idem patet in donis et habitibus gratie creata; hinc enim Deus homini infundit, ut per ea facile et suaviter operetur actus supernaturales, qui perse homini sunt difficiles, imò virtibus nature impossibiles. Audi S. Thomam, II, *Quest.* CX, art. 2: Deus a creaturis naturalibus sic providet, ut non solum moveat eas ad actus naturales, sed etiam largiatur eis formas, et virtutes quasdam, que sunt principia actuum, ut secundum seipsas inclinantur ad hujusmodi motus; et ut motus, quibus a Deo moventur, sunt creaturis connaturales et faciles, secundum, illud, *Sapient. viii, 11*: *Et disposuit omnia suaviter*. Multo igitur magis illis, quos movet ad consequendum bonum supernaturale æternum, infundit aliquas formas seu qualitates supernaturales, secundum quas suaviter et prompte ab ipso moventur ad bonum æternum consequendum; et sic donum gratie qualitas quodam est. Eadem ratio

probat dandum esse habitum charitatis, II *II, Quest.* XXXII, art. 2: habitus enim gratum et virtutum faciunt ut eorum actus homini sint faciles, suaves et jucundi, ideoque eos homini Deus infundit.

Tropologice hanc sapientie divine in gubernando universo ideam et formam insulenter regos, principes, prelati, rectores, etc., ut fortitudinem suavitate condant; unde nonnulli hoc sibi leniam sumpserunt, *suaviter et fortiter*, fortitudo enim dat efficaciam gubernationi, suavitas facilitatem et durationem: nullum enim coactum et violentum est perpetuum. Quare in regendo timori miscendus est amor, si enim solus sit timor, ager homines, non ut homines, sed ut famula et bruta. Homines enim magis dicuntur amare, quam timere, et amor non solum suavior, sed et fortior est timore: nam omnia vincit amor. Hinc facit illud, *Mactans imperium imperiosum*, quia quecumque blande imperat, fortiter imperat. Bursium reginæ suavis inque ac fortis et durabilis poscit ut rectores esse accommodat subditorum ingenis, talentis, doctibus et propensionibus quoad fieri potest: nam

Nihil inanis dicitur facere Mactera.

Sic sapientia Dei accommodat se conditioni eorum secundariam, dum cum necessariis necessario, cum contingentibus contingenter, cum liberis libere, cum adiacibus adiacenter, cum finit dis finitudo, cum infinis infinis, cum validis valide concurrens et operatur. Superior ergo limitatur Christus, qui fuit leo improbis et obsequialis, agnus vero probis et obsequendus. Hinc documentum suis inculcavit noster S. Ignatius, hinc facit illud cap. xii, vers. 18: « Tu autem, Domine, cum tranquillitate judicas, et cum magna reverentia disponis nos: » et illud *Psal. cxiv, 10*: « a Universis vis Domini, misericordia et veritas; » unde S. Basilus, epist. 163 ad *Eustathium*, proficitur se experientia multarum tribulationum didicisse, quod Deus res nostras suavi sua providentia longe magis disponat, quam nos optare possimus: Idem de *supra asserit* S. Ephrem, *tract. De Sup. reprob.*, ejus mirabile providentiæ divine exemplum fuisse recitavit *Gen.* cap. xli, 18.

2. HANC AMARI ET ENQUIRERE A JUVENTUTE MEA, ET QUÆSI SPONSAM MIHI EAM ASSUMERE, ET AMARE FACTUS SUI FORMER ILLIUS. — Græco, εὐδαιμόνως, id est *specie et palatantibus illis*; S. Hieronymus in *Eccl.* cap. xxx legit, *quæsi sponsum ducere mihi, et amor sui ducere ejus*; S. Ambrosius, lib. De *Vit.* *propositi hinc adducere mihi in conjugium*; S. Hieronymus in *Psal. cxxvii*, *quæsi sapientiam sponam accipere cuncti ipsi*: hinc facit illud *Isa.* xxi, 10: « Inhabit mihi Domini vestimenta salutis, et indumento justitie circumdabit me, quasi sponsam ornatum mulieribus suis. »

A JUVENTUTE MEA. — A puero enim malè Salu-

monis et instillavit desiderium sapientie, id est probe sanctorum vite, ut patet *Prov. xxi, 1*; presertim cum, Davide patre defuncto, illi in regnum successit aonum agens circiter 18: tunc enim ille videns inquam sapientiam requiri ad regendum tantum populum, eam a Deo postulavit et impetravit, *III Reg. iii, 10*. Significat veterem sapientie amorem, ideoque profundum, radicatum et robustum: nam femine que sponsa viris tenens ab annis convescentem, tenere diligenter, etque tenentori amore carum et tenentur, ergo a tenentori etate coniuges convixere, idolascenscente amore cum etate, et quo antequam antor, eo major esse solet, nobiliter, robustior et resistentior, instar arboris et vini, quibus virtutes conferunt dignitatem, et veluti generis splendorem, gliscens in dies flamma ex consuetudine mutata, quasi ex fonte adjecto. Hinc illud, *Prov. v, 18*: « Lutare cum muliere adolescentie tuae, cervi chrisissima, et grassissimus humulus: ubera ejus inebrient te in omni tempore, in amore ejus delectare jugiter. »

Et quasi sponsam. — Hinc opinatur Pinada, lib. II *De Rebus Salomonis*, cap. 1, sub figura, Salomonem ambisset sapientiam quasi sponsam, eaque a Deo impetrasse, antequam ambiret filiam Pharaonis, eamque sibi desponderet; verum hoc valde incertum est, presertim quia lib. III *Reg. iii, 1*, prius narratur eum duxisse filiam Pharaonis, deinde vers. 10 subjungitur ejus ratum, et impetratum sapientiam. Adde Salomonem ante regnum misisse conjugium cum Naama, ex eaque genuisse Roboam: Roboam enim, aena 41 annorum, patri Salomoni anno 40 regni morienti in regno successit, *III Reg. xi, 43*, et *xiv, 21*. Ergo uno anno ante regnum suum genuit eum Salomon. Sapientia igitur sponsam esse offert, non tantum virginibus, sed et conjugibus, hisque magis necessaria est ad regendum uxores, filios et familiam: ipsa enim est sponsa alterius et alterius ordinis, scilicet spiritualis, non carnalis.

Sponsa. — Græce *nymphe*, id est *nymphe*: ita græco dicitur sponsa, quasi *vir* vel *vir*, *probrave*, id est *noce* vel *nupta* apparens, id est nova nupta, que cum prius ut virgo se absconderet, jam aperta in publicum prodit, seseque palam ostendit, ita *Rhodiginis*, lib. XXI, cap. xxv, ex *Enstatio*: ita Salomonis nova et oculo, velut sidus divinum illuxit et apparuit sapientia. Hinc *nymphe* antiqui æqueque deas esse putaverunt, quasi *nymphe* virginum numina: veteres enim *nymphe* dicebant, quam nos mutatione unius littere *nymphe*, id est aquam. Quandoque *nymphe* dicuntur musæ, quod aqua currente musico sonos effudit; hinc *nymphe* perhibentur fuisse virginis purissimæ: talis *nymphe* et musa præ omnibus, imo sola ex omnibus est sapientia. *Nymphe* quoque dicitur spes casta, cum primam formam cooperiri habere, teste *Plinio*, lib. XI, cap. vi: « Atque hoc amoris verbum, fundens mel divinum.

Sponsa hebraice vocatur *כלה*, id est *perfecta*, consummata ab omni pulchritudine et ornata, quo sponsæ præ cæteris decorantur, præstant et amantur, adeo ut quasi regna cœlestia ornentur et coronentur: hinc græcum *κόλας*, id est *pulchritudo*, que pariter omnes in sui amorum *κόλας*, id est *vocat*, allicit et rapit, ut ait S. Dionysius *De Divin. nomin. cap. iv*. Quid pulchritudo sapientia, quæ est *colla*, id est *perfecta*, completa, suisque numeris omnibus absoluta, ut ne hanc desideres, sive animi, sive corporis dotes in sponsa consideres. Solent decem præ cæteris in sponsa dotes laudari et spectari, quas hoc versu et sequentibus ex ordinis sapientie attribuit Salomon: *prima* est, ut amor simul et venerandi sit; *secunda*, ut amantato floreat; *tertia*, ut splendat nobilitate generis; *quarta*, ut viget sapientie dignitate; *quinta*, ut circumfusa diciturum opulentia; *sexta*, ut præeminat sanctitate; *septima*, ut virtutum varietate distingatur; *octava*, ut singulari prudentie maiestate nobilitetur, *nona*, ut ingenii ac morum placida suavitate decoret; *decima*, ut philosophorum, seu sapientum cupidum sui omnigena rerum varietate delectet. Atque hæc omnes dotes, quarum quædam aliquem in superioribus deicit, nunc Sapiens sponsa attribuit, eam amabiliter pariter et venerabiliter docens, pulchram, nobilem, sapientem, divilem, sanctam, optimam, præditam quadrupli virtute, eximie singulariterque prudentem, et cum qua in consortium adducta vita transigi possit omni suavitate et voluptate perfusa; quæ suo ordine novem primis versiculis (exceptis quinto et sexto, qui divitis dantur), atque singula singulis continentur. Quibus tantæ sponsæ dotes, atque omnis generis bonis inde profectus, que mox describit, quasi adjectis igniculis inflammatum se juvenem, peneque puerum, illius desiderio essurit, ut eam intimis a Deo precibus efflagitaret et impetraret, ita *Corvantes*.

Vox sponsæ significat summum Salomonis erga sapientiam amorem, teneritudinem, desiderium et delectationem: rursum summam inflammationem, et secretam cum ea conjunctionem, conversationem, familiaritatem, unionem, ut cum ex *hæc* non caro una, sed spiritus unus, juxta illud *I Cor. xii, 17*: « Qui autem adhaeret Domino, unus spiritus est: » et illud *Jerem. iii, 4*: « Amicus voca me: Pater meus, dux virginitalis mea in te; » et illud *I Cor. xii, 2*: « Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo: » vide lib. dicit. Hinc S. Dionysius, cap. *iv De Divin. nomin.*, ante finem, ait: « Amoris que charitatis nomen esse divinis; scribit autem et D. Iguentius: Meus amor cruci affluxit est; et in primis Scripturæ veteris institutionibus Inventis quendam hæc dicentem de divina Sapientia: Amator factus sum pulchritudinis ejus: » hæc Dionysius; et Iulianus dicit amorem uniro et facere exaltationem: Atque hoc amoris verbum, inquit, vim habet

facienti unum, et colligandi præstantique modo res inter se miscendi, qua in pulchro et bono, propter pulchrum se bonum ante constitit, atque ex bono ac pulchro pulchri bonique causa manat, continetur paria communi inter se conjunctione, et superiora ad inferiorum procuracionem impellit, inferioraque cum superioribus conversatione corroborat. Dimovet etiam de statu divinus amor, nec suos esse amantes patitur, sed eorum sicut que amantur: quod declarant et superiora que inferiorum fiunt eis consulendo, et paria magis inter se coherencia, et inferiora divinore ad superiora conversatione, itaque ut Paulus ille magus jam divino amore captus, præditusque ejus vi, quod hominum ac statu suo dimovet divino ere, *Galat. ii, 20*: *Vico autem*, inquit, *jam non ego; vivit vero in me Christus*, ut verus amator, et a mentis, quomodocumque ipsam ait, statu dimotus: Deo degit non suam vitam, sed amantem tanquam valde diligendam. »

Nysicus hæc omnia adaptes B. Virgini, quæ est *colla*, hoc est perfectissima *musæ musarum*, et *nymphe nympharum*, presertim celestibus, amantibus et invocantibus ipsam, quam proinde, ut alios omittam, sibi per anulum despondit S. Edmundus Cantuariensis episcopus: audi auctorem *Vite ejus*, cap. vi: « Ut autem cura ejus (castitatis) conservanda major ei inesset, de consilio capessit sacerdotis coram imagine perpetue Virginis sapientissimæ matris Dei, castitatis nuncupativa votum, et illi singulari et incomparabili Virgini se commendans, eam sibi sponsam delegit; atque ut federe cum illa initum prorens firmum et stabile fore declararet, novo quodam modo eam anulo suo tanquam arbabone sibi despondit, anulum illum, quem ex de causa fecerat, ejus imaginis digito inficiens, in quo etiam inscripta erat angelica salutatio. » Fructum eximium subjicit: « Atque ex eo tempore, ut ipse in suo obitu confessus est, quoties illius clementissimæ Virginis imploravit opem, illa in tentatione exitum, in persecutione solatium, in afflictione remedium, in dolore gaudium et celeriter impetravit, habuit vero etiam in digito suo anulum, cum quo post mortem, ut solent pontifices, sepultus est, cui hinc cunctis admirantibus angelice salutatio insculpta fuit, ut beatissima virgo ipsum suum sponsum et habere et agnosceret dignaretur. » Exstat hæc Vita apud Surium, die 20 novembris.

ET AMOR FACTUS SUM FORMÆ ILLIUS. — Est hæc secunda dotes sponsæ Salomonis, patet Sapientie, scilicet forma et pulchritudo, que magnum est amoris illius: de hac dictum est cap. vii, vers. 29, « est enim hæc speciosior sole. » Loquitur de sapientia essentiali communi tribus personis, committente tamen de notionali quoque, patet de Christo, qui qua Deus, est imago, id est pulchritudo Patris, qui homo pulchritudo creatura, juxta illud *Psalm. xlii, 3*: « Speciosus forma

pro filio hominum. » Item a Salomone dicitur Plato et philosophi: Plato enim in *Phædro* ait: Primum pulchrum omnia pulchra facit; pulchritudo autem hæc dignitatem habet, ut omnium rerum sit illustrissima, ideoque summe amabilis. Sapientie vero forma, tanquam facies, si oculis cerneretur, mirabiles sui excitaret amores, imo ardores. Idem de virtute ait *Cicero*, lib. I *Offic.*: Aristoteles, quem citat *Eugubinus in Psal. xlii*: « Deus, inquit, est potentia fortissima, vita immortalis, virtute optimus, pulchritudine speciosissimus: » vide S. Dionysium, cap. *iv De Divin. nomin.* pag. 1, et S. Augustinum, lib. II *Contra Academ.* cap. iii, et I *Retract.*, ubi ait: « gratias esse gratias, hoc est amorem potentia esse amorem pulchritudinis. Pulchre in hæc verba plæque scribit Theophilus Alexandrinus, episcopus I *Paschalis*: « In sacris, inquit, voluminibus Scripture, nuda membra sapientie pressis figentes oculis, in ejus lætorem amplexibus, et si Dominus concesserit viventes cum ea, in illius perseverantes amore cantamus, *Sop. vii, 2*: Amator fui pulchritudinis ejus: quotquot enim Scripturas sanctas diligenter legunt, et per pæta sermonum celestium præta discunt, hæc beatitudine perferunt, » etc. Vis exemplata accipit.

S. Agnes, præfeci Romani filium se ambientem, respicere, se illi desponsam dicebat, ejus pulchritudinem sol et luna mirantur: idem, si non verbis, certe reipso dixero ceteris SS. virginis et martyres; unde illud S. Iguentius: « Amor meus crucifixus est, » ejus meminit S. Dionysius, cap. *iv De Divin. nomin.*, ubi patet ante dixi. Hæc forma sapientie illeclus S. Laurentius Justiniani, primus patriarcha Venetiarum, eam sibi in sponsam accepit annuum agens undevigesimum: sic enim ipse de se scribit in *Passion. amoris*: « Eram vestri similis, quarens testium desiderio procuti in rebus extrinsecis, non inveniebam; tandem quædam virgo sole splendorum mihi apparuit, ejus nomen ignorabam. Hinc propius accedens venusto vultu, placidique affatu: O juvenis, ait, dilecte, cur effundis cortum, et pacem noctandis per multa variaris? quod queris penes me est; quod conceptis, tibi pollicor, si tantum me in sponsam habere volueris. Cum vero nomen ipsius, et gentem, et dignitatem seire peroptarem, se ad sapientiam Dei esse, que propter hominum reformationem humanam forum suscepit. Assensu igitur, et dato pacis osculo leta recessit. » Ita D. Henricus Siso, qui sub annum Domini 1330 doctrina, sanctitate et miraculis claruit, ac miras sapientem fuit amator, unde et *minister alterius sapientie* est cognominatus; cum hæc Sapientia verba: « Quævis enim mihi in sponsam assumere, et amator factus sum forme illius, » ad mensam legi audiret, tanto ejus amore exarsit, ut spiritale cum ea conubium contraxerit: audi auctorem *Vite ejus*, cap. *iv*: « Dum his flagrant desideria, sapientia tali schemate se illi visendam

prebuit: longe super ipsum ferebatur in cotinua nubis residens in throno eburneo, micans instar luciferi, et tanquam sol lucens in virtute sua; corona ejus erat aeternitas, amictus felicitas, sed etiam suavitas, complexus omnis boni satisfactus. Prope erat et longe aberat, sublimis et humilis, amens et occulens; familiarem se prebatur, nec tamen apprehendi potest; excelsis caeli fastigiis erat altior, et abyso q. respondit; attingebat a fine usque ad finem fortiter, et disponebat omnia suaviter.

Dum elegantis puella specie teneri videbatur, mox pulcherrimam juvenis prae se ferebat imaginem. Nonnunquam ceu artem omnium peritissimam se prebatur amicum, cunctis amabilem, maxime dulcissimam ad eum se convertens, et comiter non tamen sine divina quadam maiestate illi arridens, benigno hinc cum verbis affata est.

FRON. XXIV, 26: *Prope, fili, cor tuum mihi*. Tum vero vestigis illius advolutus, medallitus ac humillimo illi gratias egit. « Et nonnulla interjette: « Interim nonnunquam animus illius sese communicabat ipse propinquam totius hominis et profluvium, in quo simul reperit quiddam pulchrum, amabile vel desabile esset; si quidem illi modo ineffabili existebat, sine quadam contracti consuetudinem, ut quoties exactiones amoniaris diu vel contant audisset, corde et animo ad suavissimam amicum suam, ex qua quiddam est amabile procedit, abstracte quodam intuitu esse confestim intro reciperet, sive futurorum reperta. Neque sano diei possit quovis gratissimam illam amicum lacrymantibus oculis, et in immensum expanse cordis sinu circumplexus sibi, et suo pectori suaviter adstrinxerit.

Porro si amator intelligit per excellenteriam: amor enim forme est ardens et violentus, ut videre est in amantibus feminarum, qui earum amore dicunt quantaque admiranda, et stultesere et insanire videantur, ac palantur quelibet dura, ut in potentiantur: nullo ardentior in Salomone et sanctis est sapientie et sanctitatis divine amor, juxta illud Cant. viii, 6: « Fortis est in mors dilectio, dura sicut infernus emulatio: » hinc ipse, id est amor, illud ad Act. ii, id est mors, quod amor sit maritus, et pollet fortitudine maris, instar ferri edomet omnia, prelia quolibet non reformidet, sed inea, dura quancumque fortiter sustineat, vulnera indiget et suscipiat, juxta illud Cant. ii, 7: « Amore languens; » Symmachus, vulnerata dilectione ego sum. Studiosus ergo sapientie pro ea omnia difficilia capessat, et omnia dura generose sustineat.

3. GENEROSITATEM (S. Hilarius in Psalm. cxxvii, verbi honestatem, id est honorem; deus, presentiam, nobilitatem) ILLUS GLORIFICAT, CONTUBERNIUM HABENS DEI: SED ET OMNIBUS DOMINIS BLESXIT ILLAM. — Tertia post amabilitatem et pulchritudinem est haec sapientie dos, scilicet nobilitas et generositas. Tu illius non est in Graeco; unde sic aliqui explicant, q. d. Sapientia est generosa,

ideoque generositatem discipulis suis commendat; imo glorificat, id est miris laudibus et encomiis extollit, jubetque omnibus, ut sint amice non abjecto, vili et depresso, sed excelso, nobili et generoso, ac magna magno animo aggloriantur, ut ab heroicis operibus generosi et heros esse ac nominari possint. Causa est, quod ipsa contubernium habeat Dei, id est Deo sit familiaris, cum eoque assidue conversetur: quare a Deo generoso discit generositatem, ut generosa et divina medietur et molatur; hinc et suis jubet assidue per orationem et meditationem verari et amulare cum Deo, instar Henoch et Noe, ut ab eo discant terrena omnia calcare, ac caelestia ambire, nec nisi divina cogitare, desiderare, operari uti fecere omnes apostoli, martyres, sancti doctores, sanctae virginis, etc. Unde S. Hieronymus: « Vistas, inquit, possit animi robur socraticum, » ino herculeum; quin et Christus: « Regnum celorum, inquit, via patitur, et volam rapini illud, » Math. xi, 12. Hoc facit illud Seneca, epist. 111: « At ille qui philosophum in remedium suam exercuit, ingena sit animo, plenus fiducia, inextoperabilis et major adveni. Quod in magnis eventis motibus, quorum proceritas minus apparat longo intentionibus: cum accessit, tunc manifestum fit, quam in arduo summa sint. Talis est, rei Loculi, verus, et verus, non artificis, philosophus. In edito stit, admirabilis, celsus, magnitudinis verus. Non exurgit in pientias, nec summis ambulat digitis, eorum more, qui mendacio staturam adjuvant, longioraque, quam sunt, videri volunt: contentus est magnitudine sua. Quidni contentus sit o. usque crevisse, quo manum fortuna non porrigit? Ego et supra humana est, et par sibi in omni statu rerum, sive secundo cursu vita procedit, sive fluctuant per adversa ac difficilia. »

Graeco ad verbum sic habent, *εργασίας δέξαι* operatur hoc generos, quod primo, Iansenius sic verbi et explicat, sapientia putat esse nobilitatem habere connectum cum Deo; dicitur enim tam putare, quam glorificare significat: unde ipse tam epiphonem quam gloriam denotat; et participium *εργασίας*, id est habens, more graeco ponitur pro infinitivo habere. Secundo, alii, q. d. Sapientia generositatem glorificat, hoc est nobilitatem, illustrat, palm familiarum generosam et nobilitatem, illustriorem et gloriosioram reddit, ut patet in Platone, Aristotele, Cleone, quos sapientia humana celebres et gloriosos effecit: multo magis id patet in S. Augustino, Hieronymo, Clarysostomo, Basilio, S. Thoma Aquinate, ceterisque Ecclesie doctoribus, quos sapientia divina apud omnes gentes per omnia secula nobilitavit. Nobilitas enim generositas est externa, utpote exorta ab avis et proavis; nobilitas vero sapientie et virtutis est interna et propria, utpote proprio labore et studio parata; unde Cicero gloriatur: « Ego, inquit, mea virtute meis majoribus preluxi. » Verum hoc sensu ali-

dit *si illius*, quod addidit Noster, et solerter in Graeco subintelligit. Unde tertio, nonnulli *si illius* referunt ad studiosum sapientie, q. d. Sapientia sui studiosos, qui contubernium et conversationem habent cum Deo, velut nobiles et generosos glorificat, id est illustres et gloriosos reddit, uti reddidit Moyses, qui ex consilio Dei radices, et quasi cornua lucis faciei suae affixa accepit, Exod. xxxiv, 30. Verum graeco est femininum *εργασίας*, id est habens, quod protulit ad virum studiosum sapientie referri nequit: sio enim dicendum esset, masculino *εργασίας*. Quarto, alii *si illius* referunt ad *si ferens*, quod processit, q. d. Sapientia formam sive pulchritudinem, que ipsius est decor, ornatus, nobilitas et generositas, illustrat et glorificat contubernium Dei: pulchritudo enim sapientie valde exornatur, ex eo quod ipsa habeat consortium et familiaritatem cum Deo; unde Arabibus *verbi, pulchritudo eius nobilitas, concedens conjunctionem vel conjugium Dei*; vici versa Syrus *verbi, et genium, et laus, et gloria Dei in participatione eius*; conjuges enim se invicem amant et glorificant. Quinto et germane, *si illius* refer ad sapientiam, de qua omnis est hic sermo, q. d. Inde patet quanta sit sapientie generositas et nobilitas, quod scilicet ipsa habeat contubernium, vel, ut graeco est, *εργασίας*, id est consortium, hoc est summam consuetudinem et familiaritatem cum Deo, cum eoque commoretur, colloquatur, epuletur, dissolvatur, quodque Deus intime illam amet et diligat: generositas ergo, id est nobilitatem, eius illustrat et glorificat ipse convictus Dei. Aut, ut alii, q. d. Sapientia, habens contubernium seu convicium cum Deo, celebrat eum et glorificat tanquam summam generositatem et nobilitatem. Aut potius, q. d. Sapientie generosum genus nobilitate prospiciam, quod scilicet sit orta ex Deo, illustrat et glorificat, quod eadem velut contubernalis et sponsa Dei cum eo intime conversetur, convivat, in eodemque cum eo thalamo et mensa degat, velut ei par et aequalis. Graecum enim *εργασίας*, id est convicium, tribus solet conjugibus, quorum iugis est convicium, summamque convivalem, par et aequalis amorem. Sapientia ergo inducitur hic quasi una et simul sponsa Dei, ideoque dupli hoc titulo nobilissima et illustrissima.

Sic mystice B. Virgo glorificatur, quod ipsa sit genitrix, filia sponsa Dei, genitrix Dei Filii, filia Dei Patris, sponsa Spiritus Sancti: graecum enim *εργασίας*, id est generositas, nobilitas, a *γενος*, neque ad latium generositas a genere generosque nobilitate nomen accepit, ut docet Tiraquellus, *De Nobilitate*, cap. ii, num. 47 et seq. nobilitas enim dicitur, quasi *noscebilitas*, vel notus ex genere, puta ex avis et atavis nobilitas, et ex virtute notis: sic S. Hilarius in Psalm. cxxvii, ex hoc loco sapientiam nobilitatem sponsam appellat. Ipsa ergo est *augens*, id est nobilitas aequae *εργασίας*, id est conjunctio et coniugium Dei: est enim integra nobilitas sapientie ipsa habeat tantam cum

Deo consuetudinem, ut non solum ex eo sit orta, sed et cum eo conjunctissime vivat, eoque pollatur familiariter, eoque sponsa: et quod Deus velleit eam intime diligat: ex utroque enim vera summamque nobilitas oritur, nulli enim sunt filii et filiae regum, que non in mensa parentum, sed a nutritibus aluntur; unde vix videtur, vix norunt parentes, nihilque apud eos possunt. At sapientia illa est filia Dei, ut simul sit contubernalis et conviva Dei, iugiterque mensae et thalamo ejus assidet; plurimum ergo apud eum potest. Est hic ingens stimulus ad sapientie studium, quod per eam fiamus generosi, nobiles, contubernales et familiares Dei, ac intime a Deo diligamur. Canonistarum sententia est nobilitas, si fiant religiosi, perdere nobilitatem, utpote iam mundo et saeculo mortuos; unde lib. V *Isidorus*, titulo 34 *De purgator. canonica*, cap. i *Nobilitas*. Glossa ait: « Propter crimen perditur nomen dignitatis, sicut per manachatum amittit quis nobilitatem. » Verum recte Tiraquellus, lib. *De Nobilitate*, cap. xxvi, id explicat, ut per nobilitatem intelligatur nobilitas honores, tituli et dignitates, ut sunt regnum, ducatus, comitatus, baronatus: horum enim inopax est religiosus, pro volam pauperitatis; idem tamen servat pristinum nobilitatem, que alta est in jure sanguinis, quod scilicet prognatus sit ex parentibus nobilibus, comitibus, ducibus, regibus: haec enim est indelebilis, utpote una cum natura in nobilitate accepta. Religiosus ergo nobilitatem suam non amittit, sed alia diviniore arguit et duplicat, dum diliones et regna terre contemnit, uti hic docet Sapiens.

Mystice S. Bonaventura, Glossa et Hugo: Filii Dei; inquit, qui est sapientia Patris, nobilitate et generositate habet ex suo genere et generatione, quod scilicet sit genitus a Deo Patre; unde idem habet contubernium, id est aequalitatem familiaritatemque conjunctionem cum Patre: illi enim est *εργασίας* et consubstantialis; unde tam suam, quam Patris genus glorificat, adeoque in omnibus Patris gloriam quaerit et propagans satagit, ideoque factus est homo; crucemque et mortem subit. Quare Deus Pater Filium qua Deum amorem simpliciter infuso; qua hominem, amore tanto, qui superat amorem omnium creaturarum simul sumptarum: nam humanitatem Christi assumpsit ad unionem hypostaticam cum Verbo, qui est dignitas et gratia tanta, ut longe transcendat omnes dignitates et gratias omnium creaturis communicatis, etiam unitas et simul sumptas, Christum secutus Paulus, magnus Dei Christianus amator et convivor: « Viro, inquit, ego jam non ego: vivit vero in me Christus, » Gal. ii, 20: quare Deus illam prae ceteris dilexit, sumque sua gloria praecoriam et doctorem gentium effecit.

Symbolice, haec facile adaptes B. Virginis, cujus nobilitas et generositas tanta fuit, ut ex ea genus duxerit, carnemque sumpserit ipse Dei Filius,

cum quo ipse corporaliter jugem habuit *effluvia*, id est *conventum*, meruitque ipsam Dei sapientiam esse in carnalium iugiter videre et audire, ejusque ignis sermonebus, velut amoris radiis accendi: de quo S. Bernardus, homil. I super *Miriam* est: « Maria, ait, matrem se agnoscens, majestatem illam, cui angeli cum reverentia serviant, cum fiducia suum nuncupat filium, dicens: *Fili, quid fecisti nobis sic?* » Et mox: « *Et erat subditus illis, quis? quibus? Deus, cui angeli subditi sunt, cui principatus et potestates obediunt, subditus erat Mariae, nec tantum Mariae, sed etiam Josepho propter Mariam. Mirare sive filii benignissimam dignationem, sive matris excellentissimam dignitatem; utrinque stupor, utrinque miraculum, et quod Deus femine obtemperet, humilitas sine exemplo; et quod Deo femina principetur, sublimitas sine socio. » Quo etiam spectasse videtur S. Hieronymus, serm. I de *Assumptione*, ubi cum plurima, quae de ipsa Christo exhibuit obsequia, numerasset, subiicit: « Ergo qui omnia passit, caelestia et terrena simul regit, hunc sacratissima Virgo lacte carnis aluit et nutrit; et cuius deinde nutum universi reguntur, sub eius disciplina vel arbitrio infans fletus versatur; » et mox: « B. Virgo gladio passionis Christi vulnerata est in antea. O sanctissima omnium feminarum, quae cum thea late tantumque contubernium habuit in terra; et eam hodie exaltatur apud eum quem genuit, ut permanet sine fine gloriosa in caelis. » Et S. Epiphanius, *haeresi* 78: « Erat, inquit, Maria affectrix Iesu, cum ipso semper existeret. » S. Augustinus item, lib. de *Assumpt.* (vel quibus est auctor) cap. vii, tom. IX: « Absque dubio, inquit, omni opere ministratrix exsistit, quae hunc in utero gessit, partuque profertur aluit et fovit, in praesepio reclinauit, et a facie Herodis in Aegyptum fugiens abscondit, et omnem infantiam ejus matris affectu ita prosecuta est, ut usque ad crucem, in qua filium jam virum perfectum vidit pendentem, ab ejus indubitanter ministerio non recesserit: consecuta non solum gressibus pedum, langquam pro amore filii; veram etiam imitationem morum, tanquam pro reverentia Dei. Maria ergo ministra Christi spiritualium operum qualitatibus sicut devotissima exsistit, ita absque dubio religionis fide, et vera credulitate charitate secutrix fuit. » S. Bernardus, serm. cui titulus: *Signum magnum*: « Toties Maria filium audivit non modo turbis loquentem in parabolis, sed et discipulis secretum regni Dei mysteria revelantem; vidit miracula facientem, vidit deinde in cruce pendentem; vidit exspirantem, vidit resurgentem, vidit ascendentem. »*

4. DOCTRINAE ENIM EST DISCIPLINAE DEI, ET ELECTRIX OPERUM ILLIUS. — Pro doctrina graece est *pietas*, id est *mystis*, hoc est secretorum Dei conscia et quasi secretaria, eorumdemque revelatrix et doctrix, quae scilicet novit arcanum Dei, et quibus vult ea revelat: rursum *mystis*, id est sacerdotissa et

initiatrix, quae scilicet alios sacris initiat, ac sacerdotales et prophetas (est enim ipsa prophetis aequae ac mystis) constituit, ut dixi cap. vii, 27: secreta enim, sacra praesertim, nominis sacerdotibus creduntur et committuntur. Unde Vatablus vertit, *scientia Dei sacerdos est, et operum ejus antistes*; Nannius, *est enim sacerdos Dei, id est mysteriorum Dei conscia et cultrix*; Jansenius, *est enim arcanorum Dei perita; Budeus, initiatrix, doctrix, interpres; Cantabruensis, residens in consilio Dei, et potentis quae ad illum spectant noscens, juxta illud, Proverb. viii, 12: « Ego sapientia habito in consilio, et eruditio intersum cogitationibus. » Mirum enim vocatur mysteriorum conscia, qui ea velut arcus celat, et non nisi dignis revelat, ita dicitur *dei res pater in eris*, id est ab obsequando ore, quod os habeat clausum et quasi observatum. Sicut ergo sacerdos et mystes mysteria celat, et quae divina sunt pro dignitate tractat, ita et sapientia, ac sapiens sapientiae beneficio initiatus, deum digno colit et sancte tractat sancta; quin et alios ad hunc idoneos eadem docet, Deumque digne et sancte colere docet. Simili phrasi ait Celsus jurisconsultus: « Jus est ars boni et aequi, cuius merito nos quae sacerdotibus appellat: justitiam namque clementiam, boni et aequi notitiam profitentur, » has autem sacra sunt; ergo ejus professores sunt quasi sacerdotes.*

Dei causam ejus quod dixit: « Sed et omnium Dominus dilexit illam, » quia sapientia est quasi quaedam sacerdos, et mystica magistra sancta Dei disciplinae et scientiae, Deum hominibus declarat et manifestat: nam si, ut dicitur *Daniel*, cap. xii, 3: « Qui docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti, et qui justitiam erudunt multos, quasi stellae in perpetuas aeternitates, » quanto magis quae omnes erudit, et Dei amice facti? ita a Castro. Rursum, q. d. Deus diligit sapientiam: nam ex eo quod eam amat, fecit eam suam mystin, id est mysteriorum omnium et secretorum consciam, juxta illud *Christi*, *Joan. vi, 15*: « Jam non dicam vos servos, etc. sed amicos, quia omnia quaecumque audivi a Patre meo, non feci vobis: » summum enim amoris et amicitiae signum est, communicare alieni sua secreta. Ad hoc fecit eam suam mystin, vel mysticam, id est doctricem suorum mysteriorum, ac auditivam suorum sacrorum, ac electricam operum suorum; profecit ergo eam tam doctrinae et sacris, quam operibus suis, ut quidquid illa eligit, hoc Deus operetur; quod illa negligit, hoc Deus pariter negligat et non operetur; utrumque autem summum amoris est indicium. Est haec quarta dos sponse nostrae, puta sapientiae, quod scilicet ipsa sit sacerdos et mystis, id est doctrix *disciplinae*, graece *instructio*, id est *scientia Dei*, quod scilicet instruat et doceat nos scientiam sanctorum, qui Deum cognoscamus, colamus, amemus ea fide, religione et pietate, qua tantam majestatem deest. Id praestitit Christus, qui est sapientia incarnata,

ac summus mystes, sacerdos, et pontifex in eternum secundum ordinem Melchisedech; unde de illo ait S. Joannes, cap. i, 18: « Deum nemo vidit unquam: unigenitus qui est in sinu Patris, ipse enarravit; » qui proinde, *Isai. ix, 6*, vocatur *magnum consilium angelus*, id est nuntius, juxta Septuaginta; unde et Christus, *Joan. vi, 16*: « Mea doctrina, inquit, non est mea, sed ejus qui me misit: » denique ipse novos mystas, novos sacerdotes, novos legis evangelicae doctores, puta apostolos et discipulos, instituit, instruit, consecravit, ac per totum orbem misit et in dies mittit.

Symbolice noster Pineda, lib. III de *Rebus Salomonis*, cap. xxvi, num. 3, per sapientiam accipiens theologiam, haeo-logis eadem adaptat: Theologia, inquit, theologum nobilitat, factique illustrem, primo, quia ipsa nobilitatem supremam inter omnes scientias obtinet: secundo, assidue conversatur cum deo, de quo disserit; tertio, conscia est mysteriorum Dei; quarto, divina docet; quinto, tantum excellit scientias naturales, quantum sacerdotes laicos; sexto, tam familiaris est Deo, quam huic sacerdos; septimo, quia Cantabruensis in id: *Itaque amari*, ex theologiam adytis et penetralibus, animam Salomonis contendeat ad hujusmodi amoris afflationem, affirmat.

ET ELECTRIX OPERUM ILLIUS. — Graece electrix, id est electrix; pro quo Anastasius Nicenus in *Sacr. Script.* Quest. LXXVIII (exstat tom. VI *Biblioth. SS. Patrum*), Cantabruensis et Budeus in *Comment. lingua graeca*, legunt electrix, id est *electrix operum illius*: sicut enim canis venaticus olfactu, et olfactu invenit capite leporem, sic sapientia solertem indagat, et invenit mille agendi operandique modos et rationes: unde Vatablus vertit, *electrix operum ejus*, q. d. Sapientia Dei, tum essentialis, tum notionalis, qua Pater aeternus produxit Filium, artificiose invenit omnia Dei opera: nam ad miram ejus inventionem pertinet ornatus, varietas, summaque pulchritudo operum Dei ipsa ergo, primo, quasi sapientiae quadam admiranda in nihil olfactu, invanitate opera Dei, quae cum ipso extra nihilum produxit; secundo, tantam tanquam mirabilem varietatem rerum commentatione et cogitatione adinventit; tertio, veluti casu id fecit, hoc est extra laborem et fabricationem; quarto, quantum ad opera gratiae, id fecit inventionem crucis, *Joan. iv*; et sacramentorum, Eucharistiae praesertim, *Joan. vi* et *xiii*; ac sanctitatis amaram, quasi pulcherram pretiosarumque margaritarum; item resurrectionis et exaltationis sui corporis veri et mystici, non sine labore, sudore, dolore, etc. Verum alii passim legunt electrix, id est electrix, q. d. Sapientia praestantibus Deo operibus, quare ex variis quae sese offerunt, meliora seligit: haec enim duplex sapientiae quotiens prudentiam tangit, munus sit, scilicet, primo, per eubulum, id est consultationem et consilium, inquirere et invenire; secundo, per cinesin, id est judicium, commodiora et meliora ex eis seligere,

teste Aristotele, VI *Ethic.* cap. v; tamen hoc illo potius et praestantius est, unde S. Hieronymus in *Psalm. cxxvii*, vertit, *in labore utilium operum valida*, q. d. Sapientia in mediis ad finem utilibus eligit magis valida, et efficacia; noster Pineda, lib. III de *Rebus Salomonis*, cap. m, num. 6, vertit *ponderatix*, q. d. Sapientia creaturas Dei pro dignitate tractat, eligit optima, negligit viliora: rursum exquisitissima rationis trutinam, cuiusque meritis atque dignitate ponderat et examinat, ac cuiusque id quod exigit vel meretur, assignat: sic Christus ex tot millionibus hominum, ex mera gratia duodecim apostolos elegit, qui converterent totum orbem, sic et hodie eligit viros apostolicos ad infidelium et hereticorum conversionem, illisque gratias et dotes ad tantum opus necessarias vel opportunas liberaliter attribuit et assignat.

5. ET SI DIVITE APPETENTUR IN VITA, QUID SAPIENTIA LOCUPLETIS, QUAE OPERATUR OMNIA? — Graece, et si opes sunt appetibiles possessio in vita, etc.: opes enim ab omnibus appetuntur ad victum et vestitum, et ad vitam honeste et splendidae transigendam; ipse ergo sum fulcra et nervi vitae, haec ut vitanque vis: tanto ergo ditius in amore divitum, quanto quae earum subsidio praesente florere, vigente praesent; absente vero languet, flaccescit, decidit vita. Sensus ergo est, q. d. Sapientia ipsa divitias operatur, et est quasi securitatio auri, argenti et gemmarum; qui illam possederit, omnes divitias possidebit. Conferri sapientiam cum rebus omnibus, et ab ea doceri omnes, etsi praestantissimas, superari, quod illa sola habet eorum omnium usum: ita a Castro. Est haec quinta dos sponsae, puta sapientiae, quod sit opulenta, opesque sapientiae afferat, ex eo quod « operatur omnia, » hoc est primo, quod sit opulenta, non deset et otiosa, suosque stimulet ad laborandum, nec sinat otari; labor autem parit opes, otium vero inopiam, juxta illud *Proverb. x, 4*: « Egrediamur operata est manus remissa, manus autem factum divitias parat. » Secundo, « operatur omnia, » id est, est prudens, solers, industria, officina in operando: sicut enim omnia ea opera seligere, quae plus leri afferant, nec desistit, donec lucratum, quod optat, assequatur. Tertio, « omnia operatur, » quae in mundo sunt, nimirum Deus et sapientia divina; ergo et opes, primum spirituales, deinde corporales, juxta illud *Christi*, *Math. vi, 33*: « Querite primum regnum Dei, et haec omnia adjicientur vobis; » et illud *Isai. xxxiii, 6*: « Divitiae salutis sapientia et scientia: » vide dicta cap. vii, vers. 8 et seq., et *Prov. viii, 18*. Exemplo sicut Salomon, cui Deus sapientiam postulanti eum ea opes tantis dedit, quantum nemo unquam regum habuit, II *Paral. i, 12*.

Hinc alchimista censent Salomonem peritum fuisse artis chemicae, quae alia metallum in aurum transmutat, indeque tantas opes sibi parasse, illam artem Salomonis vero in usu fuisse colligunt ex illo *Psalm. cxviii, 119*: « Praevariantes repu-





Variationem, veritatem, de futuris praesaga est: Clemens, VI Strom. conficit futura; Anastasius Nicenus, Quaest. LXXVIII, futura cognoscit; Paganus, futura imaginatur; ergo praeter eflata sapientium, (qui anticipatione sapientiae futura sagaciter praevident, ac salubriter praecipiunt) fata reliqua fata sunt delirantium pronuntiata.

SCIT VERSUTIAS SERMONUM. — Graece, ἔπειθε, a ἔπειθε (si est verso, verso, versute ago, torqueo, circumago), sicut versutiae dicuntur a verso vel verso, quod per eas plana res versatur in obsecrum et alienum sermonem, sive per acutas et subtilis sententias, quales sunt parabola, ut patet Eccl. XXXIX, 9, et II Reg. XIV, 20; sive per verba dolose et fraudulenter ad fallendum composita, quales fuerunt quaestiones captiosae a pharisaeis Christo propositae, ut enim caperent in sermone, sed a Christo per sapientiam deprehensae et dissoluae, Matth. XXI, 15 et seq. Talia quoque sunt sophisticata sophistarum, praesertim haereticorum, quae dissolvit et resolvit dialectica; unde ejus cognitionem sapienti commendat auctoritate et exemplo Christi et Pauli, S. Augustinus, lib. I Contra Crescentium, cap. x et seq. Audi lectorem Romanum, lib. I Constit. cap. vi, ubi lectorem a lectione gentium ad lectionem S. Scripturae traducit: « Nam quid, inquit, in lego Dei desideras? sive enim historiae legere cupis, habes libros de Regibus; sive philosophica, id est quae arguta ad sapientiam referuntur et poetica, habes Prophetas, Job, Proverbia, in quibus plus acutissimas, quam in omni poesi et sapientia sophistarum reperis, quod is, qui solus sapiens est, illa effatus est; ubi per sophisticam intelligit dialecticam, quae sophisticas ad sophisticata extendenda abutebatur.

DISSOLUTIONES ARGUMENTORUM. — Ingeniosorum, occultorum et argutorum; unde graece est ἀνιγνάντων, id est questionum obscurarum et difficultatum explicatio, solutiones. Anigma enim est gryllus, sive scirpus, id est sermo nodosus et involutus; sive, ut Valla interpretatur, allegoria obscurior, quam divinare magis, quam interpretari oportet, qualis est illa Saisonis de fove molli in ore leonis invento, Judic. XIV, 14: « De comedente exivi cibus, et de forti egressa est dulcedo: » vide dicta Proverb. I, 6. Hinc, III Reg. x: « Regina Sabba, audita fama Salomonis, venit tentare eum in enigmatis; et docuit eum Salomon omnia verba, quae proposuerat; non fuit sermo, qui regem posset latere, et non responderet ei. » Et Josephus inigmatum certamen a Salomone cum Hiram rege Tyri initum narrat, lib. VIII, cap. 11: « Questiones enigmatice Tyri rex ad Salomonem transmisit. At ille callens hujusmodi rerum ac prudentissimus, nihil incerpitum reliquit, sed omnia ratione percipiens apertissime declarabat. » Et Eccl. XLV, 16: « Terram, inquit, relexit anima tua, et replesti in comparationibus enigmata. »

SCIT DE PRODIGIIS. — Graece, ἴσθης, id est prod-

gia) scit antiquae fiant. — q. d. Sapientia praesagit futuras eclipses, aestus, frigora, pluvias, ventos, tempestates, sterilitatem, fertilitatem, pestem, morbos, etc., ex mathesi et significatione, theologice ac prognostice: ita Canticorum. Prodigia dicuntur monstra, quod futura praemonstrant: audi Ciceronem, lib. II De Naturae deorum: « Praedestinationes, praedictiones et praesensiones rerum futurarum, quid aliud declarant hominibus, nisi ea quae sunt ostendi, monstrari, portendi praedicti, etc., ex quo illa ostenta, monstra, portenta et prodigia dicuntur. » Prodigium autem, ait Servius in III Aeneid., est quod « in longum tempus dirigit significationem: » ita dictum « quasi porro adigendum, » ait Nonius Marcellinus.

EVENTUS TEMPORUM ET SECULOREM. — Graece, μακρὰ καὶ βραχέα, id est opportunitatem et temporum, q. d. Sapientia solerter praevidet et praecipit futuras rerum opportunitates, commodaque tempora ex signis praevis, praesertim meteorologicis jam dictis; unde iis ad suum et reipublicae bonum prudenter et fructuose utitur.

9. PROPOSITI ERGO HANC ADDUCERE MELIUS CONVIVENDUM: SCIENS QUONIAM MELIUS COMMUNICARE DE BONIS, UT ERIT ALLOCUTIO COGITATIONIS ET TEDI MEI. — Perperam Ilyram, Dionysium et Glossa legunt, ad convivendum, legendum enim, ad convivendum: nam graece est ἐπιπέθειν, id est ad convivendum, hoc est ad contubernium, ut de millibus conversationem. S. Ambrosius, lib. II Viduae, legit, propositi ergo adducere eam meli in convivium: conjunx enim est perpelus contra suae conjugii, nam S. Ambrosius eo loco magis videtur ad hunc versus respicere, quam ad vers. 8.

COMMUNICABIT DE BONIS. — Graece, ἴσθης ἀγαθῶν, id est, erit consuetudo bonorum, quae sapienti meli bona dabit consilia, ait Vatablus; vel potius, erit communicatrix bonorum: symbola enim vocantur collationes, v. g. convivia, in quibus quicquid convivarum suum confert epulum in commune symbolum, de quibus Proverb. XIII, 21.

ET ERIT ALLOCUTIO COGITATIONIS (Graece, ἴσθης ἐπιπέθειν, collectio, coactio, ait S. Augustinus, X Confess. XI; hinc cogitatio in Scriptura serpe nota anxiam mentis intra se fluctuantis deserplationem, ut patet Matth. XII, 23, et XV, 19; Luc. I, 29, et alibi) ET TEDI MEI. — Allocutio, id est consolatio, blanda enim allocutio est consolatio afflicti. Graece, ἴσθης, id est exhilaratio, consolatio, ut alibi; tenimentum, ut Vatablus; moderatio, ut alibi; tenimentum, ut Vatablus; allevatio, ut alibi. Est haec decima dos sponsae, puta sapientiae, quod sponso suo communicat sua bona, ejusque sollicitudines, labores, dolores et maerores, sua prudentique alloquio et consilio leniat et solvat, ad hoc enim uxor data est viro, ut sit ei in adiutorium vite tam miserae et calamitose, Gen. II, Hinc illud, Gen. II, 14: « Ducam eam in solite

dinem, et loquar ad eor ejus, » id est blande consolabor eam. Adde ex Agrest. Grammat.: « Ul loqui est hominis, eloqui oratoris, obloqui obsecratoris, sive alloqui est suadentis, vel hortantis, vel blandientis: » Hoc est illud celebre: « Laborantis visitatio (et magis allocutio) laboris est sublevatio: » id videre est in agris et agricolis. Audi S. Gregorium, lib. V Moral. cap. v: « Laborantem consolari, est pariter in labore persistere: quia sublevatio est laboris, visitatio collaborantis, sicut cum in itinere comes jungitur, via quidem non abstrahitur, sed tamen de societate comitis levatur labor itineris, » juxta illud: « Comes faciendus in via pro vehiculo est. » Talis est sapientia.

TEDI MEI. — Graece, ἴσθης, id est tristitia, doloris, maeroris mei: idipsum expertum sa fatetur Severinus Boetius in carcere, scribens libros de Consolatione philosophiae, neque ac Thomas Morus in carcere Anglicano commentans in passionem Christi: idem experiuntur omnes sapientiae studiosi. Si tantam voluptatis dulcedinem, ait Cervantius, ob amorem sapientiae ex Ciceronis Hortensio haurisse se fatetur S. Augustinus, lib. III Confess. cap. IV, « ut fastidium ac tedium ex altorum rerum studio, unius philosophiae amore levaret; (quam Cicero, II Offic. vocat « oblectationem animi, requiem curarum non modo a sollicitudine abducenstem, sed contra omnes fortunae impetus strenue armanstem, » et lib. XII, epist. fam. in 23, et Tusc. V, vite tranquillitatem largientem) quanto, quae, id omne praestantius praestat, non studium adumbrate sapientiae, quae est philosophia, sed sophia ipsa, suo contubernali et sponso, seipsa et allocutione sua? et quam belle haec omnia conveniunt in eandem incarnatam, incarnatam, in Eucharistia nos ad suum contubernium, convivium, conjugium, convivium, communionem, consilia, munera, communicationem bonorum omnium, allocutionem invitantem, et admittentem cupidum sui?

10. HABEO PROPTER HANC, CLARITATEM AD TERBAS, ET HONOREM APBSESTORES JUVENIS. — Pro claritatem graece est ἔξω, id est gloria, splendorem, majestatem: pro honorem graece est τιμή, id est honorum, pretium, existimationem inelctam. Decem sponso doliibus hucusque recensitis, deinceps quatuor alias adjungit. Undecima sapientiae dos haec est, quod sponso licet juveni, conciliat gloriam apud populum et honorem apud senes: exemplo sit Salomon forte orbis, per omnia saecula, ob sapientiae famam celebris et gloriosus. Sic Plato in Sophist. ait, sapientem esse divinum ac diis simulum, ideoque summis honoribus decorandum.

JUVENIS. — Multi illi referunt ad sequentia: et acutus inveniar; verum obstat et: quare Romani veterique emendatores referunt ad et seniores, quod praecessit, q. d. Sapientia facit ut sapiens, licet etate juvenis, honoretur non tan-

tum a juvenibus sibi coaevis, sed etiam a senibus, a quibus licet superetur etate, eodem tamen sperat sapientia, ut contigit Salomon, Job, Daniell, Joanni Baptista, Christo et apostolis: ita Cantuarum, Valabius, Osorius, Clarus, Jansenius, a Castro et alii. Mystice sapiens, id est virtute pollens, vocat se juvenem, etiam senex sit, quia in virtute nunquam floccescit, in fervore nunquam tepescit, nunquam in bonis operibus fit imbecillior, sed dum quotidie proficere satagit, et robustior in bono fieri, floridam sapientiae juventam retinet et conservat, juxta illud Psalm. LXXXIII, 8: « Tibi de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum in Sion. »

11. ET ACUTUS INVENIAR IN JUDICIO, ET IN CONSPPECTU POTENTIUM (Graece, ἔξω, q. d. dynastiarum) ADMIRABILIS ERO, ET FACIES PRINCIPUM ADMIRABUNTUR (Arias, stupentur) ME. — Ultima haec pars deest in Graeco: sapientia enim facit homines acutos, ut recte de re qualibet in judicio, sive forensi, sive privato judicent, ipsamque puncto difficultatis sagaciter tangant et acute resolvant, uti fecit Salomon in judicio meretricum, de quo apposite S. Ambrosius, II Offic. cap. VII: « Propterea scriptum, ait, III Reg. III, 28: Audiet omnis Israel judicium quod judicaverit rex, et laudaverunt regem, videntes sapientiam Dei esse in eo ad faciendum judicium. Nec immerito, inquit, aestimatus est intellectus Dei esse in eo, in quo occulta sunt Dei; quid autem occultius, quam interiorum visorem testimonium, in quo sapientis intellectus, velut quidam pietat. » ascendit arbiter, et velut quendam gentilis alvi vocem eruit, quae materius patuli affectus? » et cap. x: « Justum et sapientem appellat Salomonem in hoc judicio, justus censura et callide inventionis pleno; » et lib. III De Spiritu Sancto, cap. vi: « Non nisi Spiritus Sancti munere Salomonem potuisse illic, feminarum latentem conscientiam penetrare, ut quae gladio spiritus acutissimo. » Adhuc Josephus: « Ex illa die populus velut divina mente praedito obtemperabat. »

ADMIRABILIS ERO. — Id est, me meaque sapientiam mirabuntur et obtaescunt, id est quae hiant ore excipiant et venerabuntur potentes et dynastae. « Gloria summa, ait Cicero II Offic., constat ex tribus his: si diligit multitudinem, si fidem habet, si cum admiratione quidam nos honore dignos putat. » Graece est, ἔξω, id est admirationem erg. admirationem mei concitabo, pro tentosus ego, instar celestis Iridis, quae ab admiratiōe hominum, tantam ejus colorum varietatem et speciem admirantium, iridis dicta est Theophrastus, quasi obtaescendo: sicut enim Iris et reverberatione radiorum solis suam formam haurit admirabilem, sic ego ex irradiatione sapientiae divinae hauriam omnem meum iudicium et ingenii splendorem, quem omnes admirabuntur. Quare Severus Sulpicius, lib. I Sacrae histor., in Salomone, sic ait: « Ita in admiratione ingenii pro-

dentique ejus reges vicinarum gentium antici-  
pant ab eo fructusque polare, parati imperata fa-  
cere. » Longe variaora sunt haec in Christo, qui est  
Sapientia incarnata, cujus sapientiam obstupue-  
runt turbae, juxta illud, *Luc. xix, 48* : « Omnis  
enim populus suspensus erat, audiens illum »  
græce, *pendebat suspensus animo*; Syrus, *pendens  
erat ab eo ad audendum eum*; et ministri ad eum  
expediam missi, rogati a Scribis, cur eum non  
adducerent, responderunt, *Joh. vii, 46* : « Nun-  
quam sic locutus est homo, sicut ille homo. »

Hac ingenti et acuminata dote Inter omnes Pa-  
tres et doctores Ecclesie, velut aquila excellit  
S. Augustinus, cui prædote jura meritoque hæc  
elogia assignat S. Prosper, lib. III *De Vita con-  
templ.* cap. xxxi : « Sanctus Augustinus episco-  
pus, æc. ingenio, suavis eloquio, secularis li-  
terature peritus, in ecclesiasticis laboribus ope-  
rosus, in quotidianis disputationibus clarus, in  
omni sua actione compositus, in expositione sua  
fidei nostræ catholice, in questionibus circum-  
spectus acutus, in revincendis hæreticis irreu-  
cans, et in explicandis Scripturis Canonice can-  
tus. » Et Concilium Tolotannum VIII, cap. n. anno  
Domini 823 : « Sanctissimus Augustinus, inquit,  
vestigantibus acumen cautus, invenientis arte  
prescriptus, assensu copia profusus, eloquuntis  
flore verustus, sapientie fructu fecundus. »

12. FACIENTES ME SUSTINEBUNT (expectabunt ut  
loquuntur) ET LOQUENTES ME RESPICIENT (græce, *lo-  
quentes attendent*, id est ore et oculis intenti in me  
loquentem attendent), ET SERMO MEUS IN ANI-  
MA (dicitur me provocante) MANUS CUI SUO IMPONENT,  
— silentium sibi indicentes me attente assulta-  
bunt, pro voluptate et admiratione mearum sen-  
tentiarum : audi Cantabancum lucæ paraphra-  
stice explicantem : « *Ero sermo provocans in ad-  
vertentem, dum ad meam solertiam industriamque  
respicient, rerum ingenuam interpretationem,  
et promptam questionum facilemque declaratio-  
nem : me tacente præstolabuntur, et me loquente at-  
tendant, neque tumultuantur*; vel dum me ipse  
collo, aut tacitis ad memoriam revoco, que  
sunt mihi dicenda, vel dum pergo dicere, resque  
illis gratissimas ac jucundissimas porrigo; quod  
si contigerit, ut in his quoque sim longior, dili-  
genter tamen ad ea quo dicuntur attendant, et  
ne hiscent quidem : quin etiam si alicui longius  
feramur impetu quodam : sibi ipsi ora obstruent  
admodum manu. » Sic Ensa perorante, Dido ejus-  
que assidue admirante,

*Conticere omnia, Sæpius ora tenent,*

sic Virgilius, *Æneid. II* : magna enim vis est  
in ore, oculis et vultu dicentis, ait Plutarchus,  
opuscul. *De Audit.*, atque in ipsa actione et  
pronuntiatione, que oculis magis quam auribus  
percipitur; unde intentos in se rapit auditorum  
aspectus. Quocirca, ut ait Cicero in *Oratore*, prima  
pars et laus oratoris est pronuntiatio; unde idem

in *Catell. IV* : « Video, ait, in me omnium ves-  
trum ora atque oculos esse conversos. » Sapientia  
enim orator debet ornari, ut vel rerum novitate  
et insolentia, et gratia et energia dicendi; vel  
materie gravitate, jucunditate et pondere sen-  
suum et intentos in se detinet auditorum eni-  
mos, sic enim eos faciet sibi benevolos et atten-  
tos. Talis erat Job, qui de se perorante ait, cap.  
xxix, 9 : « Principes cessabant loqui, et dignum  
superponebant ori suo, etc. Auris audientium des-  
ficabat me, et oculus videns testimonium redde-  
bat mihi, » annuendo et applaudendo; et Paulus,  
cujus facundiam et energiam dicendi stupens  
Lycaoni, eum quasi deum e celo lapsum voca-  
bant *Mercurium*, Act. xiv, 14. Et S. Maurilius, qui  
indicia columba designatus episcopus Andeco-  
vensis, et a S. Martino consecratus, sanctitate et  
miraculis crebris illustris, omnium in se ora au-  
resque rapiebat; unde erat a sermone silens, et  
silento loquens, nihilque ejus jucunditate aperi-  
rius, et severitate jucundius, » ait Fortunatus in  
ejus Vita.

13. PRÆTEREA HABEBO PER HANC, IMMORTALI-  
TATEM : ET MEMORIAM ÆTERNAM HIS, QUI POST ME VITAM  
SUNT, RELIQUAM. — ut de facto Salomon reliquit  
*immortalitatem*, græce, *ἀθανασία*, accipe tam  
nomine et fame, tum vite æternæ, q. d. Nihilque  
per sapientiam vitam immortalam apud Deum  
et memoriam æternam apud homines, juxta illud,  
*Psal. cxi, 7* : « In memoria æterna erit justus. »  
Sic de Josia rege ait Ecclesiasticus, cap. xxxi,  
vers. 4 : « Memoria Josie in compositione odora  
facta, opus pigmentarii. In omni ore quasi me  
indulcabitur ejus memoria, et ut musca in con-  
vivio vini : » mira enim recreat et animat sapien-  
tiam, quod memoria ejus erit laudi et exemplo  
apud posteros : immortalitas enim nominis mag-  
num est mortalitatis vite lenimentum; imo Ci-  
cero, *Tuscul. I*, inde colligit anime immortalita-  
tem. Anima enim non desiderat metamorpho-  
sationem, nisi ipsa esset æterna, ut sentire pos-  
set, quid de ex dictis sibi posteris : quid enim  
ad illam pertinerent laudes hominum, si nullus  
illarum in ea foret sensus? Est hæc duodecima  
dote sponse, id est sapientie, scilicet immortalitas  
vite æque ac fame.

14. DISPONAM POPULOS, ET NATIONES MIHI FACI-  
AM SUBDITE. — Est hæc decima tertia dote sapientie,  
quod docet sapienter regere populos et subdi-  
tos quoslibet. Per populos accipe Israelitas; per  
*nationes*, græce *ἔθνη*, id est gentes, accipe Iudæos,  
Moabitas, Ammonitas, et easque vicinas gentes  
Salomon subditas, III *Reg. iv, 24*. Disponeo,  
græce, *διατάσσω*, id est administrabo, economo  
regam, gubernabo, ordinaro, ordinate collo-  
cabo, per ordines digeram, cuiusque suum locum,  
munus, officium et gradum assignabo : optima  
enim gubernandi ratio est, si omnes ordine suo  
collocentur, et omnia ordine suo gerantur. S. Au-  
gustinus, lib. *De Opere monach.* cap. xviii, ait

« ipsa est optima gubernatio, ut omnia suis tem-  
poribus (sub quibus ceteras intelligit circum-  
stantias personarum, ætatum, virium, locorum)  
distributa gerantur ex ordine (qui, ut idem ait  
lib. I, cap. 5, ex duobus libris, quos *De Ordine*  
scripsit) : » Est per quem agunt omnia que  
Deus constituit, ne animam humanam turbans  
implicationibus involuta perturbent. » Vite  
dicit *Proverb. vii, 15*, ad illa : « Per me reges  
regnant, et legum conditores justa decernunt : »  
vide et Clementem Alexandrinum, in *Apologia*,  
ubi Amphionis et Orphi incantationes, orationes  
sapientie et eloquentie plenissimas fuisse ait,  
quarum vi homines, qui antea sub humana fi-  
gura speciem ferinam bellinis moribus gere-  
bant, ad concenium politice disciplinæ redacti  
sunt; quibus præsert, ut luceam umbris, ut veri-  
tatem manducalo, Christum Dominum, quem sanctus  
et castissimus sanctorum *incantatorem* appellat.  
Amplius vero *Amatorum*, lib. IV *Hæcæ*, eundem  
ipsum *colorem* nuncupat. Denique ex hoc vers. 14,  
*Poenia*, lib. III *De Rebus Salomonis*, cap. xxxiv,  
colligit Salomonem regem regum, sapientie be-  
neficio, non solum exteris, sed et suis jus dixisse,  
judicando, decidendo lites, et cuiusque jus suum  
attribuendo; idque per se, non tantum per judi-  
ces a se constitutos.

15. TIMEBUNT ME AUDIENTES REGES DORRENDI : IN  
SERRATIONE VIDEBOR BONUS, ET IN BELLO FORTIS. —  
Sapientia enim subdita est mansueta, ac rebelli-  
bus et hostibus, præsertim tyrannis, horrenda et  
formidabilis, sed terribilis et horrenda, juxta  
illud Virgili, VI *Æneid.*, de arte regnandi :

*Et hæc erunt artes, etc.*

*Interre subjectis, et debellare superbos.*

Sic Moses metum et horrorem incescit Pharaoni,  
*Exod. vii, 28* et seq. Josue Chananeis, cap. ii, 40;  
*Osai*, cap. ii, vers. 26, Nabuchodonosori; Jo-  
hannes Baptistæ Herodi, *Marc. vi, 20*. Hinc et sponsa,  
pala Ecclesie, vocatur, *Cent. vi, 9*, « pulchra ut  
lilia, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies  
ordinata : » nam, ut ait Nyssenus orat. 43 in  
*Cent. 2* « Ecclesie fabricatio ut instar fabricatio-  
nis est mundi; » et *Cent. vii, 4* : « Quid videbis  
in Sulamite, nisi choros castrorum? »

ROSES, — id est benevolus, beneficus, clemens,  
liberalis. Hæc ergo sunt due præcipue principis  
dotes, scilicet beneficentia et fortitudo, juxta il-  
lud Homeri : « Utrumque, rex est bonus et fortis  
miles; » quod assidue in ore habebat Alexander  
Magnus, teste Plutarcho in *Moral.* : rex enim in  
ipso bonus et pacificus sit oportet, in bello vero  
fortis, hæc facit illud Plutarchi, lib. *Ad Principem  
imperialium*, et lib. *Cam Principis philosophandum* :  
« Succenset Deus Ionitrua et fulmina, radorum  
que projectus militibus; qui vero recta ra-  
tione prædit, honestate humanitateque ipsum  
refere conantur, hos studio eorum delectatus,  
auget, suarum eos æquitate, justitia, veritate ac

mansuetudine imperit, quibus nihil est distur-  
tius, » vide Dionem, orat. 2 *De Regno*, et orat. 43,  
que incipit : « Manans est eruditus hominibus,  
neque injucundum magistratum gerere, neque  
difficile; » et Aristotelem in *Quart. Polit.* ubi ait :  
« Principe intrinsecus formidolosus est, si armis est  
exterum, multoque veluti ad bellum apparatu  
instructus fuerit; ea tamen omnia diutius, ceu  
vana, prius quam his utatur, detinet. Nam et  
Deus ipse antequam majestatis suæ trepidationem  
incutiat, inducias quasdam præbet; » quod si id  
non juvet, tum demum eam in reos juvenia et ful-  
mina contorquet. Audi et *Legebus Virgathorum*,  
lib. I, tit. 2, cap. vi, sanctionem : « Ex institu-  
tione morum, ex mansuetudine principum, earum  
ex dispositione legum oriente, et concessa fit  
civium, et triumphus hostium; alioque sibi bonus  
princeps interna regens, et externa conquens,  
dum suam pacem possidet, et alienam litam  
abrumpt, celebratur in civibus rector, et in ho-  
stibus victor. » Audi et Senecam tragediam in *Octa-  
via* colloquium: cum Nerone :

*N. Ferorum bestiarum principum*

*S. Nilus fides.*

*N. Decet tunc Casarem.*

*S. At plus diligi.*

*N. Melius accessit est.*

*S. Quisquid exprimitur præ est.*

*N. Jovisque nostri parentis.*

*S. Justa iupera.*

Et Isocratem, orat. 2 ad *Nicoclam* : « Bellicosus  
est scientia rei militaris et apparatus, sed pacifi-  
cus, ut ne quid præter jus et æquum conquiscat  
sibi vindictæ. » Et Musonius apud Stobæum,  
*serm. 48* : « Commodum est principi, inquit, ut  
subditi amandus polius quam metuendus sit. »

16. INTRANS IN DOMUM MEAM, CONVIVIAM CUM  
ILLA : NON ENIM HABET AMARITUDINEM CONVERSATIO  
ILLIUS, NEC TEDIUM CONVICTUS ILLIUS, SED LÆTITIAM  
ET GAUDIUM. — Vatabilius, nihil enim habet amaritu-  
dinis ejus commercium, nec quidquam doloris  
convictus ejus, sed lætitiarum et gaudium; cum ex ad-  
verso hominum, licet amicissimorum, convictus  
et nimia familiaritas sepe pariant tedium, imo  
aculeum afferant stultitineque ad iram vel tris-  
titiarum. Est hæc decima quarta sapientie dos,  
quod sapientia, a publicis privatisque negotiis ani-  
mam ad sapientiam sevocanti illa afferat plæ  
pacem et lætitiarum, ac tedia et amaraque ex ne-  
gotiis contracta, leniat vel abstergat; ita hæc  
semper animo æque ac vultu apparere S. An-  
tonius, S. Hieronymus, S. Franciscus, S. Domini-  
cus, S. Ignatius, ac prisci esset, anachoreta et re-  
ligiosus, sapientie et contemplationis doctus; vide  
S. Basilium, *De Constit. monast.* cap. xiii et xiv.  
Causa hujus pacis et gaudii est *præmia*, serenitas  
et sanctitas hominis conscientie : « Secura enim  
mens est quasi iuge convivium, » *Prov. xv, 15*.  
*Secunda*, amor et confidantia in Deum. *Tertia*,  
spes futura gloriæ, que omnes vite sanctæ, licet

asperum, labores et dolores absorbet. Huc *fructus* illud, *Eccli. xv, 6*: « Jucunditatem et exultationem thesaurizabit super illum; » et illud Sapientie de seipso, *Eccli. xxiv, 27*: « Spiritus enim meus super mel dulcis, et hereditas mea super mel et favum. » Discant a sapientia viri sapientes in conversatione non esse tetrici, austeri, abstracti, duri; sed ameni, hilares, iocundi, faciles, obsequentes, ut omnibus libenter aures prebeant, eorumque postulatis benevole, quoad possunt, satisfaciunt. Denique *ex eo non habet immortalitatem conversatio illius, nec tractum convictus illius*, B. Thomas, II II, *Quest. XXXV, art. 5*, probat delectationem contemplationis esse meram ac puram, nec ullam habere tristitiam sibi oppositam: experiantur hoc ascete, qui jugiter cum Deo, cum Christo, cum B. Virgine, cum angelis et sanctis versantur: hi enim in terrestri quasi degunt paradiso, et quasi terrestres angeli, celestium delicias in carne prelibant, juxta illud, *Psalm. lxx, 20*: « Quam magna multitudo dulcedinis tuae, Domine, quam abscondisti timentibus tui, et illud, *Psalm. lxxxv, 9*: « Inebriabuntur ab ubertate domus tue: et torrente voluptatis tuae potabis eos. »

17. HEC COGITANS APUD ME, ET CONVERSANS (græce, *opisiaz*, id est *curans*, hoc est cum cura studioso et sollicite considerans) IN CORDE MEO: QUONIAM IMMORTALITAS EST IN COGNITIONE SAPIENTIE. — Ita legendum cum Græcis et Romanis; perperam ergo Hugo et Dionysius, imo S. Fulgentius, lib. III *ad Monachum*, cap. XVI, legunt, quoniam immortalitas est in cogitatione sapientie; et alii, in cognitione sapientie; quam locutionem secutus Idoceus Clarus, lib. III *Contra Variatam*, ut peccet Filium esse Patri æqualem et coævum: « Id clarius affirmari, inquit a Salomone his verbis, Sapient. VIII, 17: Immortalitas est in cognitione sapientie, et amicitia illius delectatio bona: item, in operibus manuum sapientie honestas sine defectione, et in certamine sermonum ejus immortalitas, et vita æterna, in communicatione verborum ejus claritas perpetua; » ubi pariter addit et perpetua et immortalitas, quorum neutrum est in Græco; sed ipsa et immortalitas hoc vers. 17 positum, in cæteris, que sequuntur vers. 18, repetendum censuit. Sensus est, q. d. Ego Salomon studioso considerans sapientiam esse immortalitatem, et eandem immortalitatem communicare suis cognatis, id est suis filiis et sponsis, qui eam arte associare et quasi despondere satagunt, facereque ut sibi cognati, id est conjuncti, affines et devincti, sint immortales: hoc de causa prædenter conceptivi eam ubi assumere in matrem, imo in sororem et sponsam, juxta illud, *Proverb. vii, 4*: « Dic sapientie: Soror mea es; et prudentiam vocacionem tuam » græce sunt acrisi *ἀρσισι*, vel *ἀρσισι*, id est *cum reputata*, et *sollicitè cogitasse*, quod sapientia immortalis faciat eos, qui secum cognationem vel affi-

nitatem contrahunt, qui sollicit eam sibi devincto et despondere satagunt, juxta illud, cap. XV, vers. 3: « Scire justitiam et virtutem tuam, radix est immortalitatis. » Repetit id quod dixit vers. 13: « Præterea habebit per hanc immortalitatem et memoriam æternam, » etc. Huc alludens Thalassius, *Centuria IV, num. 36*: « Ligium vite, ait, est scientia Dei, cujus purus particeps, permanet immortalis. »

18. ET IN AMICITIA. — HÆC DELECTATIO BONA, ET IN OPERIBUS MANUUM ILLIUS DOMESTAS SINE DEFECTIONE, ET IN CERTAMINE LOQUELE ILLIUS SAPIENTIA, ET PULCRITATE IN COMMUNICATIONE SERMONUM IPSIUS: CIRCUMAM QUIERENS, UT MIHI ILLAM ASSUMEREM. — Hæc quoque superius recensuit, sed hic repetit per conglomerationem, ut sapientiam dotes incedat, et omnes ad ejus studium magis accendat.

DELECTATIO BONA, — id est honesta, non turpis; item bona, id est jucunda, uti vertit Vatablus, juxta illud *Psalm. cxxxii, 1*: « Ecce quam bonum, et quam jucundum habitare fratres in unum! »

HONESTAS SINE DEFECTIONE, — id est opulenta inexthausta, divitiis indeficientes, sine perennis, ut vertit Vatablus. Vide dicta vers. 11 et 13, et *Proverb. in, 16*, ad illa: « Longitudo dierum in dextera illius, et sinistra illius divitiæ et gloria. »

IN CERTAMINE LOQUELE ILLIUS SAPIENTIA. — Græce *ἐν ἀρσισι*, id est in certamine conversationis illius prudentia; Vatablus, in *notâ colloquii* (radix enim, id est colloquium, dicitur ab *ἀρσισι*, id est, a simul loquentibus, illa prudentia, q. d. ait Jansenius: Per hoc quod quid exerceat cum ea colloquendo, disserendo et conversando, acquiritur sapientia et prudentia sicut qui cum viris doctis in gymnasiis colloquantur et disputant, eorum doctrinam explicantur et hauriunt; et sicut in disputationibus scholasticis, ubi argumentans rationibus certat cum defendente, acuit ingenium et veritas decessit; unde dicitur, *Eccli. xi, 25*: « Collata est anima mea in illa. » Hinc manuum Collationes Patrum, de quibus Cassianus, Climachus et alii in Vitis Patrum, in quibus mutua colloquutione, et quasi dissertatione de virtutibus Græci eisdem sibi suisque discipulis validius et acutius imprimebant. Quamquam hic non tam decenter quomodo acquirat sapientia, quam quid fructus et commodi illa acquirat præstat, unum illam efficere, ut nostre sermones, discursus, dialogismi, disputationes, sint sapientes, ac sapientiam ubique spirant, omnibusque aspirant, ut faciebant Patres in suis Collationibus.

PULCRITATE SERMONUM IPSIUS, — q. d. illi noster Loricus: Bene audit ubique sapiens, ejusque verba tanquam axiomata, apophthegmata et dogmata audiuntur, circumferuntur, laudantur, etiam communicant sermones, inde præclare loquentur;

vel etiam deus lansque habetur, cum illo confere et colloqui. Analogice id longe varius erit apud beatos in celo. Huc facit illud *Daniel, xii, 3*: « Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti: et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stelle in perpetuas æternitates. » Minus recte Lyranus, Dionysius et Hugo, præclaritatem exponunt claritatem et elegantiam sermonis, q. d. Sapiens clare et eleganter sermones suos eloquitur.

CIRCUMAM. — Hæc vox notat ingens et assiduum in Salomone sapientie desiderium: sic enim sponsum circum, ut sponsum quam ambit nanciscatur. Porro circumvit ipse, ait Cantacuzenus: « Iam diu multumque elaboraret, dum se in omnibus honestis actionibus exerceat, dum omnes, qui sapientia virtutisque præditi essent, alios observaret atque suspiceret, alios etiam in magistrorum ac pedagogorum haberet loco, ac pressus in hoc studio totus incumberet. »

UT MIHI ILLAM ASSUMEREM — in sponsam et contubernalem, ut dixit vers. 2: confert enim sapientiam cum sponsa carnali, eamque illi præferat primo, quod hæc saepe mortem marito affert, ut ait illi Eva Adamo, et Dalila Samsoni; at sapientiam immortalitatem conciliat sibi devincto et conjuncto, et quasi cognato. *Secundo*, in amicitia cæterarum virtutum, sepe est delectatio largis; at in Sapientia est honestissima rursus, cætera maritis sepe exhibent curas, molestias, tedii, fatigas; at hæc jugem sponso prestat delectationem, eamque bonam, id est jucundam et æquam. *Tertio*, alia sponsa, ait Cervantius, desidia languent, otioque torpent, aut deficiunt in deliciis tota, sepe illis nulla cura rerum domesticarum, non filiorum filiarumve, non familiarum, non item eorum que ad victum, que ad cultum pertinent, que ad opes conservandas, ædum agenda; magni thesauri vix sufficere possunt eorum vestibus, mobilibus, cupidibus: at in operibus, sive ex laboribus manuum illius (sapientie) divitiæ thesauri indeficientes, et hoc non minori virtute ipsa suis manibus, quasi strig edamam finisque membris inquit, a honestas sine defectione. *Quarto*, et in certamine loquale, cæterarum enim uxorum contubernio, colloquio, usu, consuetudine et congressu, in palestra ipsa conjugali, plane virile robur ingeniumque viri languescit; unde suscipiendi admirandaque sunt illi, tametsi pauci, qui uxori sui liberis atque libris strenue vacaverunt; eis tamen oculibus in numero et sapientia longe fuisse et sunt majores: at in « certamine loquale » sponsa hujus celestis, « sapientia » atque prudentia florent vigantque. *Quinto*, ex collatione sermonum cum aliis feminis conjugibus, et eandem consortio et societate, vir velut ignis cinere obducitur et obscuratur: quid enim e femina et muliere, nisi femineum et molle? Sit exemplo Salomon ipse, III *Reg. xi*, cujus opu-

lentis, potentis et magnificentie splendoris inaurare non valuerunt, que deauravit societas familiarum contubernialium, ait Cervantius. « At præclaritas est in communicatione sermonum sapientie, » conjugis omnium purissime, quam proinde sibi in sponsam assumere satagit Salomon. Hæc omnia mystice rite adaptes B. Virgini, que fuit sponsa S. Josephi, estque etiamnum quasi sponsa omnium fidelium et piorum.

19. PUER AUTEM ERAM INGENUUS, ET SORTITUS SUM ANIMAM BOSAM. — Syrus, *puer eram lucidus vel clarus*; Arabicus, *puer eram subtilis, salers, acutus*. Ostendit se ex natura et indole bona ac ingeniosa capacem fuisse sapientie, q. d. Cum essem bonus indolis et ingenii, facile intelligebam quæta esse dignitas sapientie, quæta ejus commoda jam a me recensita: quare cum illa propensius optarem et cognoscerem tamen me illa viribus meis non posse assuqui, adii Dominum, eumque ut illa mihi largiretur deprecatus sum. Sapienter Tertullianus: « Deus, ait, illa naturam disposuit, ut ea gratie apertissimum fundamentum existeret: » vide S. Augustinum, lib. XXII *Contra Faustum*, cap. LXX.

INGENUUS, — id est bonus, magni, acuti et acris ingenii ad res intelligendas et judicandas; unde Cicero, lib. V *De Finib.*: « Prioris generis, ait, est docilitas et memoria, que fere omnia apprehendunt uno ingenii nomine, easque virtutes qui habent, ingeniosos vocantur; » et S. Isidorus, lib. X *Etymol.* lib. I: « Ingeniosus dicitur, inquit, quod vix habet vim *ingenui* quamlibet artem; » et S. Augustinus, lib. X *De Trinit.* cap. XI: « Ita his tribus, inquit, memoria, intelligentia, voluntate, inspicit solent etiam ingenia parvulorum e jusmodi præferant indolem. Quanto quippe ingeniosus et facilius puer meminit, quantoque citius intelligit, et studet ardentius, tanto est laudabilior ingenii. » Sub *ingenuo* ergo hic iudicium, memoriam et voluntatem intellige: his enim quatuor excellit Salomon, cum aliqui sepe pollentes ingenio, non polleant iudicio, et vicia versa: ingenii enim parvus est temperies calida, iudicii frigida. Ingenium lumen est animi, sed hujus ipsius luminis lumen, et oculus oculi est iudicium, in ingeniosum cædit subtile error mens et stultitia, nunquam in iudicio. Multum habes haberi, quod vitium pugnat cum ingenio, quam insipiens et stultus, quod adversatur iudicio. Audi Maximum Tryrium, *dissertatione 34*: « Pierique id erant homini, et quo faciendorum est ingenio, eo minus valeat iudicio. » At Salomon ingenio excellit æque ac iudicio, ut patet III *Reg. v* et seq.

Pro ingeniosus græce est *ἰσχυρὸς*, que vox tria significat, primo, eum qui industrius est ac amicus ingenii, uti jam explicui. *Secundo*, eum qui bona est indole, ac natura ad virtutem propensus: *ἰσχυρὸς* enim idem est, quod bene natus, natura habilis, bene formatus, bene a natura compositus, ingeniosus, id est naturaliter quidam

ingenii dexteritate ad omnia comparatus: nam  
 quæ est indolis, puta naturalis ingenii animalique  
 bonitas, ipso enim est signo, produco, planto, in  
 lucem edo; unde quæ est natura, potentia rei  
 innata, indoles, vis nativa, nature ha-  
 bitus et mores. Ingenium enim proprie a Latinis  
 natura vocatur cuique ingenua, a *gignendo*; ea  
 vero in pueris indoles dicitur, estque non solum  
 probitatis, sed industriæ quoque iudicij in-  
 dex. Unde S. Isidorus, lib. X *Etyrnolog.* cap. xi,  
 sub hinc, *genium* dicitur ex eo, quod vim ha-  
 beat omnium rerum gerendum, seu a gignendis  
 liberis: unde et *gentiles* loci dicebantur, qui  
 novo modo fieri dicitur: et *Petrus*: *gentiles*  
*dicitur*, inquit, dixerunt Aquini, terram, ignem,  
 aerem: ea enim sunt æmina rerum. *Genium*  
 appellabant deum, qui vim oblineret rerum om-  
 nium gerendum. Aufustius: *Genius*, inquit,  
 est deum filius, et parens hominum, ex quo  
 homines gignuntur; et propterea a *genus meus*  
 nominatur, quod me genuit. Alii *genium* esse  
 putant omnipotentisque loci deum. Et Nonius  
 Marcellus, cap. iv: « *Ingenium*, inquit, est natu-  
 ralis sapientia. *Sallustius*, *Catalina bello*: « In-  
 genium nemo sine corpore exercebat. Ingenium  
 veteres dixerunt et sua sponte, vel natura. *Nevius*  
*lycurgo*: Vos, qui regalis corporis custo-  
 dianæ agite, non aditum in frondiferos lucus; In-  
 genium arbusta vincta sunt, non obscuritas *Sal-  
 lustius*, *Histor.* lib. III: *Castrius* collatis, pug-  
 na tamen ingenio loci prohibebatur. *Virgilius*,  
*Georg.* lib. II:

Nunc locus errorum ingenii, que robora caque,  
 qui color.

Hoc significatum secutus Petrus Nannus hoc loco  
 verbi, *puer eram dectera* indolis; Vatablus, *dectero*  
*ingenio præditus*. Tertio, *signis*, teste Hesychio,  
 est urbor, natura aut ingenium virescens, bene  
 germinans, copiose succrescens: id enim huic  
 loco convenit, q. d. Salomonis natura instar boni  
 soli, radices colentes solis, puta gratia Dei, cale-  
 facta, probitatis et sapientie semina probe con-  
 cepit, concepta conservata, confecta explicata,  
 et ibovescentia in dies promovebat: quare  
 majora in dies sua bonæ indolis et ingenii do-  
 cumenta edebat, instar Christi, qui proficiebat  
 etate, sapientia et gratia apud Deum et homines,  
*Luc.* II, 52: ita a Castro et Pineda, lib. I *De Re-  
 bus Salomonis*, cap. xviii. « Ut dii immortales,  
 ait Seneca, *epist.* 96, nullam didicere virtutem,  
 cum omni editi, et pars nature eorum est, esse  
 bonos: ita quidam ex hominibus egregiam sorti-  
 titi indolem in ea que tradi solent, perveniunt  
 sine longo magisterio, et honesta complectuntur,  
 cum primum audiverit. » Denique Aristoteles,  
 III *Ethic.* cap. ii: *is*, inquit, est *epieus*, cui est quid  
 innatum bene, qui sit bene a natura formatus et  
 propensus: quemadmodum enim arbor vires-  
 cens, et copiose succrescens et germinans, ac

coalescens dicitur *epieus*, ita ingenium ama-  
 num et acre, quod virescit, germinat et coales-  
 cit in virtute, et in his que cum virtute et sa-  
 pientia conjuncta sunt, dicitur bene a natura in-  
 stitutum, et ad bonum proclive.

Sontrres sua (hoc est, inquit Pineda loco jam  
 citato, non voluntate, non merito meo, sed Dei  
 muti, qui velut sors in manu nostra non est, ac-  
 cepti) ANIMAM BONAM. — « Solent, inquit S. Augu-  
 stinus, lib. X *De Genes.* ad litt. cap. xviii, quæ  
 sorte dantur, divinitus dari: » et inferius: « Ad  
 auferendam suspicionem præcedentium metho-  
 rum sortis nomen accessit. » Vera hæc omnia, si  
 sortis nomen presse accipiatur: nam, si ex un-  
 sacri sermonis, sors non sonat illud fortissimum,  
 sed aliquid proprium et velut hereditarium. *Mithi*,  
 inquit, attribuitur supremæ rerum ædificæ  
 Deus, optimam corporis et anime portioem,  
 præclaram quasi hereditatem et sortem posse-  
 sionis inane.

ANIMAM BONAM, — id est bonæ indolis, ad bo-  
 num omne propensam, bonitate naturali, mode-  
 ratione affectionum, et candore morum prædi-  
 tam: ita Dionysius, Pineda, Jansenius, Lorant,  
 a Castro et alii. Minus recte Ilugo ingenium na-  
 ture, animam bonam gratia attribuit: sic et Be-  
 nevenerus, qui id probat ex voce *sortis*; et Lyranus,  
 qui animam bonam assignat puritati affectus,  
 quem hausit Salomon ex institutione Nathan,  
 qui propterea cognomen et imposuit, *sanctus*  
*dominus*, II *Reg.* xii, 23; et Holcot, qui putat vocem  
*puer* (puer enim dicitur a puritate) notas multi-  
 tudinem corporis; voce *ingeniosus*, peritum intell-  
 ectus; per *sortis sum animam bonam*, innui gra-  
 tiam supernaturalem. Et Hugo *Ethicasus*, lib.  
*De Regressu animarum*, cap. xxviii, ait Salomonem  
 sortitum esse animam bonam, per datum illi  
 sapientie abundantiam, per quam factus est mag-  
 nis bonus.

Pejus alii consentes animam esse ex tradite, id  
 est, animam filii seminari et traditi ab anima pa-  
 rentis, sicut luman unius candele traditur et  
 accenditur ab alia candela, sic exponunt, q. d.  
 « Puer enim ingeniosus, » grece *epieus*, id est  
 bonæ nature et indolis, quis a natura et indole  
 bona anime parentis mei sortitus sum, et accipi  
 pariter animam bonam, juxta illud Lucani, lib. vi

Indole si dignum Latine, si sanguine præcio  
 Robert inest animi.

Horum sententiam recensens, et cum dubio se-  
 quens S. Augustinus, lib. X *De Gen.* ad litt. cap.  
 xvii: « *Puer autem eram ingeniosus*, inquit, *id-  
 est*, sum explicans, quibus causis ingeniosus esset,  
 continue subjungit: *Et sortitus sum animam bonam*,  
 videlicet ex paterno ingenio vel corporali  
 temperamento. Denique cum *essen*, inquit, *magis*  
*bonus*, *veni ad corpus incoquinatum*: quod tim-  
 idem intelligatur, ne hoc quidem, quod dictum  
 est: *Veni ad corpus*, huic opinioni refragatur,

cum ex anima et corpore paterno venisse ad ma-  
 teriam, corpus, accipitur, *incoquinatum* vide-  
 bet, vel a cruro menstruo; dicitur enim ex  
 hoc ingenio gravari; vel a contaminatione adul-  
 terii, quæ sæpe obest moribus filiorum, et  
 eam purissimam in illos transfundit. Verum tra-  
 dax animarum ab Ecclesia jam velut error dam-  
 natus est. docet enim illa omnes hominum ani-  
 mas a Deo creati infundendo, et creando in-  
 fundi: atque error iste hic satis refellitur ex eo  
 quod subditur: « Et cum *essen* magis bonus,  
 veni ad corpus incoquinatum, » que verba in-  
 nuant animam priorem fuisse corpore, non tem-  
 pore, sed natura, priusque habuisse suam boni-  
 tatem, de qua dixit: « Sortitus sum animam bonam: »  
 ac deinde venisse in corpus incoquina-  
 tum: non igitur a semine corporeo, nec per se-  
 men patris transfusa est anima patris in corpus  
 filii. Præclare Seneca, lib. IV *De Benef.* cap. vi:  
 « *Insita sunt nobis*, inquit, omnium ætatum om-  
 nianque artium semina, magisterque ex oculo  
 hinc producit ingenia. »

Myrice, S. Augustinus, *ibid.* cap. xviii, hæc  
 omnia accepit de Christo, qui verus fuit Salomon,  
 id est pacificus et pax nostra: « Quid ingenio-  
 sus, inquit, illo puero, cujus in annis duode-  
 cim senioris sapientiam mirabantur? » et infe-  
 rius: « Et quid incoquinatus illo utero Virgi-  
 niæ, cujus caro etiam de peccati propagatione  
 venit, non tamen de peccati propagine conce-  
 pit? » et pluribus interjectis: « Et fortasse ideo  
 ait: *Sortitus sum animam bonam*; si tamen hoc de  
 illo oportet intelligi, quia solent, que sorte dan-  
 tur, divinitus dari: aut quod fideliter dicendum  
 est, ne vel illa anima aliquibus operibus præce-  
 dentibus ad tantum apicem subvoce putaretur,  
 ut cum es Verbum caro fieret, et habitaret in no-  
 bis; ad auferendam suspicionem præcedentium  
 meritorum, *sortis* nomen accessit. » Et S. Cypria-  
 nus, lib. *Pænit. contra Juliano*, cap. *De Nativ.*  
*Oracul.*: « Quis, inquit, ante nativalem erat bo-  
 nus? et quis venit in corpus incoquinatum: et  
 impollutum? » nisi solus Christus, utpote inpar-  
 tioris de Virgine in illo tempore, in eamque concep-  
 tus ex Spiritu Sancto.

20. ET CUM ESSEM MAGIS BONUS, VENI AD CORPUS  
 INCOQUINATUM. — Spiritus, et propter gratiam unam  
 veni in corpus purum; Arabibus, cum *essen* bonus,  
 fueram in corpus illius, scilicet sapientie; hinc  
 originetur dicebant animam extitisse ante cor-  
 pus, et pro merito vel demeritis detrueri ac ve-  
 nire in corpus purum, vel maculatum: verum  
 hic est error jam olim ab Ecclesia damnatus. In-  
 terpretes orthodoxi hinc se torquent et varie ex-  
 ponunt: S. Bonaventura, cum *essen magis bonus*,  
 inquit, per gratiam supernaturalem, quam *essen*  
 prius ex industria naturali; Holcot, cum *essen*  
*magis bonus*, nempe, quam ingeniosus, et magis  
 in me emineret bonitas moralis, quam bonitas  
 naturalis ingenii; *veni ad corpus incoquinatum*-

tum, id est, proficiendo attingi perfectionem virtu-  
 tum moralium, ita ut servarem corpus incoqui-  
 natum a passionibus vitiorum; Carthusianus,  
*cum *essen* magis bonus*, proficiendo in virtutibus,  
*veni ad corpus incoquinatum*, concesseris me ab  
 impuritate. Verum nihil horum satisfacit, nihil  
 hoc loco germanum est et appositum.

Græce est, *ἐπιδοξῶν ἦν*, id est magis vero, vel imo  
 potius, cum *essen* bonus; ut sit correctio; unde Va-  
 tablus vertit, *imo bonus ipse cum *essen*, corpus in-  
 contaminatum adeptus sum*; Osorius, aut ut rectius  
 dicam, cum *ipso natura bonus *essen**, nimirum se-  
 cundum animam, *notus sum corpus immaculatum*.  
 Aut *ἐπιδοξῶν ἦν*, id est amplius vel insuper, q. d. Cum  
*essen* bonus, scilicet quoad animam, quam sor-  
 titus sum bonam a Deo, amplius vel insuper veni  
 ad corpus incoquinatum: bonæ enim anime  
 honum corporis temperamenti proportionaliter  
 respondet, ideoque naturaliter quasi debet  
 ac reipsa a Deo datur: ita Nannus, Vatab-  
 lus et Jansenius, quem audi: *ἐπιδοξῶν ἦν* videtur  
 positum hic, ut et sæpe alibi, pro vel potius, ut  
 sit quodammodo correctivum quod dixerat, ut  
 sit sensus: *Aut potius cum *essen* bonus, veni, id  
 est* deveni, ad corpus incoquinatum. Dixerat:  
*Puer eram ingeniosus, et sortitus sum animam bonam*.  
 Hæc quibus verbis cum intelligi possent, cum  
 significasse se suo ingenio consecutum animam  
 bonam, idcirco veluti corrigi illum sermonem,  
 dicens: *Aut potius cum *essen* bonus, vel quia *eram*  
*bonus, perveni ad corpus incoquinatum*. Signifi-  
 cans anime bonitatem, quam et Dei manere ha-  
 buit, fuisse causam inviditæ corporis, non contra  
 corporis debitas anime bonitatem esse para-  
 lam, et anime bonitatem precessisse, non secun-  
 dam esse. » Alii, quibus faveat S. Augustinus, lib. X  
*De Genes ad litt.* cap. xvii, vertunt, ut *essen* bo-  
 nus, *veni ad corpus incoquinatum*: hæc expositio  
 satis græco textui respondet, at non latino vul-  
 gato: habet enim, et cum *essen* magis bonus, *veni*  
*ad corpus incoquinatum*, que verba licet aliqui,  
 ut sensui jam dato accommodent, exponant per  
 transpositionem *magis, q. d. Et magis, id est* *con-  
 super*, et cum *essen* bonus, *veni ad corpus inco-  
 quatum*, » atque dant exemplum, *Prover.* xxxi,  
 31: « Nec est rex, qui resistit ei; » hoc est, et  
 « rex, nec est qui resistit ei, » uti hæc verba  
 transponendo exponunt Lyranus, Dionysius et  
 Jansenius; rex enim est quantum animal inter ea,  
 que bene graduntur: tamen transiit hinc dura  
 videtur et violenta.*

Vulgatæ ergo versioni duplex dari potest sensus  
 magis appositus et concinnus. Præter est, q. d.  
 Sortitus sum animam bonam, nec tantum ani-  
 mam bonam, sed et corpus bonum: quare cum  
 magis *essen* bonus, id est cum a Deo destinatus  
*essen* ad majorem plenamque bonitatem, ut *es-  
 sem* magis magisque bonus, id est melior, imo  
 complete, per omnia scilicet, tam quoad corpus,  
 quam quoad animam bonus, et veni ad corpus

incoquinatum; » unde graeco est, *magis autem bonus existens, venit ad corpus incoquinatum, id est melior, imo perfectior bonus existit, cum anima, in se bona, venit pariter ad corpus bonum et incoquinatum: corpus enim bonum addidit, et perfectit anime bonitatem, hanc enim ex corpore bono suae bonitatis complementum accepit: nam anime officina est corpus, per illud enim ipsa operatur omnia sua. Quocirca ego Salomon, cum quoad animam esse bonus ex Dei creatione et dono, ejusdem munere adeptus sum corpus optime temperatum et cum anima mirifice congruens, scilicet affectibus moderatum, et anime conforme ac obediens: hoc enim vocat hic *incoquinatum*; passionibus enim turbant et inquinant animam; unde aliqui verunt, *quia consequuntur magorem bonitatem, venit ad corpus incoquinatum. Posterior, q. d. « Cum essem magis bonus, » id est, cum magis magisque in bonitate crescerem, cum in dies in bonitate per actus virtutum proficere, cum majora in dies probatis et preclarioribus indolis edere, cum adoleverem animo aequo ac sapientis studio, » id est immo consecutus sum corpus munditiam et donum castitatis, primo virginialis, deinde conjugalis, in eoque assidue profeci et crevi: nam cum scirem hoc esse donum Dei, illud instanter toto corde a Deo petivi, ut sequitur, et impetravi. Hic sensus est incommodus, cumque multis probat et explicat poster a Basilio, cuius verba paucis comprehensa hunc dicit sensum, q. d. Ego quidem, cum a puero bona indolis proditus fuissim, bonaque meae et ad virtutum propensa; imo quo magis bene et institutus, eo magis crevi in corpus immutatum, illud impoluitum conservans: nam bona illa indoles, qua me Deus sua triseratione donavit, me inducunt ad conservandum corpus meum incoquinatum usque ad etatem nubidem, ut ita aptior fierem ad postulandam impetrandamque sapientiam, qua non habitat in corpore subito peccatis. Id fecit Salomon juvenis, nam senex corpus suum et animam libidinis inquinavit.**

Mysterium, verbum in incarnatione assumpsit animam bonam, imo optimam, ac, ut illa omni ex parte esset in bonitate completa, adoptavit ei corpus optimum, id est purissimum et perfectissimum: Verbum enim, mediante anima, assumpsit corpus; quare prius natura (non prius tempore) assumpsit animam, quam corpus, ut docet D. Thomas, III. part. *Quaest. VI, art. 3.*

Ex hac gnome nulli probabiliter colligitur animas humanas, licet omnes ejusdem speciei sint, non tamen in nature dignitate esse pares, sed unam alia esse meliorem et perfectiorem essentialiter; inra tamen latitudinem ejusdem speciei; atque animam Christi nobilissimam esse praeter animas omnium hominum; non autem a corpore solo melius organizato hanc animae et

indolis diversitatem provenire, uti voluit Durandus, D. Soto, Sordimar, Henricus a Gandavo, Toletus, et nostri Conimbricenses in lib. II. *De Anima, cap. 1. Quaest. V.* ac Philippus Solitarius in *Diotra, cap. II et seq.*, ubi docet eam, que in hominibus est, functionum diversitatem, oriri non ex anima, sed ex varia corporis crisi seu temperamento: sicut imber idem aliud operatur in olea, aliud in viti, et sic de aliis; et sicut sol idem nunc illuminat magis, nunc minus, si liber sit a nube vel caligine, aut his obductus; et sicut eadem aqua per varios caniculos, hic amara, alibi dulcis est. Verum Salomon videtur hic contrarium significare: ait enim *se sortitum esse animam bonam* praeter ceteris, id est ceteris meliorem a Deo inditam accepisse, rursum ingentisum ait se fuisse ex anima bona et ingeniosa; unde ex graeco *επιτις*, sic veritas, *puer erant bona indolis, et id est quia) sortitus sum animam bonam.* Non dicna hanc anime bonitatem illi a corpore provenisse; subdit enim: « Et cum essem magis bonus, venit ad corpus incoquinatum, » q. d. Prius natura in me fuit bona indoles ex anima bona, deinde ea perfecta fuit per corporis bonitatem et puritatem, cum in corpus hoc anima ingressa est.

Ratio est prima, quia si in corpore humano nullo alio est melius et perfectius, ergo idem longe magis dicendum in anima; unde S. Thomas, I. part. *Quaest. LXXXV, art. 7.* « Manifestum est, ait, quod quanto corpus est melius dispositum, tanto meliorem sortitur animam, » tum quia Deus animas attemperat corpori: ergo in nobilior corpus nobiliorum animam infundit; tum quia sic corpus habet hanc gradum latitudinem pulchraeque varietatem: ergo multo magis eandem habet anima, que longe corpore est prestantior et sublimior. Secunda, quia in angelis ejusdem chori et speciei, unus, v. g. summus, angelus est prestantior alio, v. g. inferiori; id autem provenit ex anima, ut ita dicam, angeli, non autem a corpore, utpote quo censent; ergo idem dicendum de anima hominis, qua est naturae intellectualis et angelicae: licet enim D. Thomas opinetur omnes angelos inter se specie differere, tamen alii passim aliter sentiunt contentque in eadem specie plures esse angelos solo differentia individuali discretos. Ita censent Albertus, Albertus, Bonaventura, Scotus, Gabriel, Durandus, Marsilius, Molina, Vasquez et Suarez, lib. I. *De Angelis, cap. xv. Tertia*, quia in geminis, v. g. in Esau et Jacob, ubi idem est semen, saepe est diversissima indoles; ergo illa provenit ex anima dispari. *Quarta*, quia animas feminarum dispares esse ab animabus virorum, imo inha dispares fuisse in creatione Adami et Eve, nemo negavit; et quis dicere audeat Judam habuisse animam tam nobilem, quam habuit Christus? *Quinta*, id ipsum arguere videtur tanta ingeniorum indolis, studiorum, inclinationum varietas et proventusio:

philosophicum et theologium, alios ad medicinam, alios ad eloquentiam, alios ad mathesin esse propensos et aptos, ad alias vero scientias imptos, imo aversos; alios ad speculationem ferri, alios ad praxim; alios ad misericordiam proclives, alios ad severitatem et rigorem; alios ad castitatem, alios ad libidinem; et alii summam esse memoriam, sed parum acuminis et ingenii; alii magnam esse acumen ingenii, sed parum iudicii et memoriae; quae omnia non videntur a solo corpore provenire. Denique si aurum auro praestat, bos bovi, aqua aquae, terra terre, lapis lapidi, cur non et anima una prestantior sit altera, praesertim cum anima spiritalis sit, adeoque elevatior et magis illuminata? Accedit articulus Academiae Parisiensis, quem recitat Henricus Gondavensis, *Quolib. III, Quaest. V.* et Berandus, in II. dist. 32, *Quaest. V.* qui sic habet: « Si quis dicit omnes animas ab origine esse aequales, errat: quoniam alias anima Christi non esset perfectior, quam anima Iudae. » Ita docent Magister Sententiarum in II. distinct. 32, et eadem S. Bonaventura, Albertus, Richardus, Joannes Major, Capreolus, Aegidius Ferrarius, lib. I. *Contra Gentes, cap. III.* Cajetanus, I. *Quaest.* dist. 83, art. 7, Abulensis, in *Matth. cap. xv. Quaest. 656*, ac Petrus Nannius, Jansems et Valablos hic, atque favet S. Augustinus, lib. IV. *Contra Julianum, cap. III.* cum ait: « Cujus (Dei) oculo iudicio, nec injusto, alii fati, alii tardissimi ingenii et ad intelligendum quodam modo plumbei, alii obvisi, alii acuti memoresque nascuntur, alii utroque munere praediti, » etc.

*GENES INCOQUINATUM*, — id est, primo, castum et purum; secundo, carens labe, vitio et imperfectione, quo nocere ingenio aut indoli posset; sed perfectum, bene constitutum, bonae habitudinis, idoneum fragilis sapientiae virtutisque seminibus, aptum symmetricam et proportionem, ut regi aptarique facile posset ab anima; tertio, per enthesin et metalepsin, a corpore incoquinatum » est corpus integrum, perfectum, pulchrum, elegans, formosum aequae ac vegetum, validum, nervosum, robustum, ideoque pulchra validaeque sponsa, pura sapientia, dignum: nam

Genitrix est pulchra veniens in corpore virgine.

Castitas enim, que sapientiae est soror, valde promovet speciem, decus et formam, neque ac totum corporis; hinc similis est amanti (que veni hic est in graeco) lapidi, qui igne non leditur, illicque resistit, et integer in igne perdurat, teste Plinio, lib. XXXVI, cap. XIX. Huc facit illud Boetii, lib. IV. *De Consol. prosa 6*: « Sacri hominis corpus, inquit, virtutes edificavit; » et nonnullis interjectis: « Est alius cunctis virtutibus absolutus sanctusque ac Deo proximus: hunc contingi quibuslibet adversis, nefas providenciae iudicis: adeo ut ne corporis quidem curibus agitari sinat. » Hinc et Plato, *Dialog. 6.*

initio, et uberius in fine dialog. 3, heros vocat diis genitos, eorumque conlandis corporibus utiliter non nostratem, sed humana nobilitatem, et quasi lapsam e celo assignat; itaque non iniquitatem communi face mortalium, sed factum ex purissimo divinitatis auro mentem afit. Ut enim idem in *Optificio mundi* philosophatur: Ex anima lectissima, simul et corpore praestantissimo, raritatis excellentia paribus, oritur in homine primum admirabilis ille concentus et harmonia valetudinis optime temperatae, et pulchritudinis angusta, qui separari non possunt; tum exquisita solertia sensuum, et affectuum moderata tranquillitas: tum etiam ad intelligentiam divina, et ad humana tractanda, mira celeritatis et capacitatis ingenium: et ex his ingenium ac castus philosophiae et Musarum amor, sine quo nec aliquis potest esse pulcher, nec bonus, his autem si proba educatio et doctrina humani accesserit, extolli ait altius humana dignitate fastidium, hominemque divina musica participem, ad commune generis humani bonum bonarum artium choros in terris, et virtutum omnium chorem institere: haec Plato. Corpus ergo incoquinatum est vivum Dei templum, divina fundens oracula.

21. ET UT SCRVI (ex inspiratione Sapientiae, ut sequitur, puta Dei) QUOMAM ALITER NON POSSAM ESSE (graeco, alter non ero) CONTINENS, NISI DUS DET, ET HOC IPSUM ERAT SAPIENTIAE, SCIRE CUIUS ESSET HOC DONUM: ADH DONUM, ET DEPRECATUS SUM ILLUD EX TOTIS PRECORDIIS MEIS. — Pro continens, graeco est *επιτις*, quod tria significat, primo, vultu completem; secundo, castum; tertio, continentem: que tria huc loco congruunt. Primo ergo et genuine, sensus est, q. d. Ut cognovi quod non possidem esse continens, id est compos voti, potens, et in potestate habens sapientiam, ut sollicit oblinere illam adeo desideratam, nisi Deo eandem mihi daret, ipsum adii et pro ea deprecatus sum: totum enim Salomonis votum erat de sapientia consequenda, ut patet ex dictis; unde et cap. seq. orans et hoc votum suum explicans, non nisi sapientiam a Deo postulat: ita Nannius, Valablos, Jansems, Cantacuzenus, Osorius, a Castro, Emmanuel Sa, Lorinus et ceteri. *Continens* enim idem est quod tenens, compos, possidens, q. d. Cum eorum me meis viribus non posse obtinere sapientiam, nec obtentam retinere, nec retenta bene uti, nisi per Dei gratiam, hanc imploravi: sic *Ezech. vi, 28*, dicitur: « Et continens factus ejus, » id est tenens vel possidens sapientiam, non detinens eam; » et cap. xv, vers. 1: « Et qui continens est justitiae (hoc est compos justitiae, vel qui adeptus fuerit iustitiam) apprehendet illam, » sapientiam; et cap. XLVI, vers. 33: « Ira et furor, utraque execrabilia sunt, et vir peccator continens erit illorum, » id est compos aut particeps illorum erit, vel illis obnoxius. Hinc Arabinus hoc loco vertit, et cum cognovissem me non

alio modo tenere illam, si Deus non dedisset vihi.

Secundo, « continentis » idem est quod castus, qui se continet et refrenat a libidine, ejus stimulum videt vehementissimi: Salomon enim postulare virtutem castitatem, quasi individuum sapientiam comitem, metuens ne per libidinem, ad quam naturam propendebat, perderet sapientiam, uti in sensu eam perdidit: quod hic presagire videtur: *paucior ergo est continentis ad id quod precestat: « Veni ad corpus incontinentium; » illud enim in puritate sua continere et conservare satagabat: Continentis igitur idem est quod in potentia tenens frenans et coercens veneros corporis voluptates, earumque dominator, victor et dominus (hoc enim est *Epicteti*), quod fit virtute castitatis: (ita Glossa Dionysius, Holcot, Hugo, & Bernardus, De ingressu animarum, cap. xxvi, in Petilianus, De Voland. virginib. cap. xxi, et S. Augustinus, lib. VI Confess. cap. xi, et epist. 89, Quam. II, ubi ex hoc loco docet continentiam non esse virtutem liberi arbitrii, sed gratiam Dei: « Cum autem, inquit, quod nemo esse potest continens, nisi Deus det, habet ergo Deus continentiam, et dat continentiam, jubet per legem, dat per gratiam; inbet per litteram, dat per spiritum: » et epist. 143 ad Iulianam matrem, Demetriadis, cui virginitalis propositum gratulatur, sed innot hoc esse insignis donum Dei, idcirco ab eo infirmis prelibis lacrymisque postulandum, idem docet Prosper, Contra Collat. cap. xxvii. Continentia ergo hic significat castitatem, non solum virginitalem, sed et vidualem et conjugalem: triplex enim hæc castitas est donum Dei, imo conjugalis sæpe major est donum, quam virginitalis; experientia enim libidinalis in conjugio, vehementer est stimulus ac tentatio ad eam extra conjugium ex spectiosioribus corporibus captivandam. Salomon enim cum postulavit hæc continentiam et sapientiam, jam erat maritus, adeoque jam generatæ filiorum, ut superior ostendit: ita Bellarminus, lib. II De Monachis, cap. xxxi, et lib. V De Gentis et lib. arit. cap. vii. Rursum loquitur hic Salomon, non solum de actu continentie sive castitatis, sed etiam de habitu, sive ille sit acquisitus, sive infusus: omnes enim habitus, licet acquisiti, sunt dona Dei, qui est auctor omnium bonorum naturalium. Minus recte ergo scholastici nonnulli ex hoc loco probant præter virtutes acquisitas, dari virtutes morales a Deo infusas: est enim id verius sit, tamen non satis solide ex hoc loco et similibus probari: ita Gabriel Vasquez, I II, disp. 86, num. 12. Magis tamen loquitur hic Sapiens de actu continentie, qui quotidie homini exercendus est, inter tot tanque graves libidinis occasiones et tentationes, ad quas superandas non sufficit natura, nec habitus naturalis, sed opus est peculiari gratia Dei, eaque frequenter et potenti, ut docet S. Augustinus locis jam citatis, qui ex hoc loco ipsam probat.*

Moraliter, hic docet quod humilitatis humillime orationis præmium est castitas, sicut superbia condigna castigatio est luxuria, ut docet S. Gregorius, XVI Moral. xiii: « Nam nullis, inquit, sepe luxurie seminarium superbia fuit: quia, dum eos spiritus quasi in altum erexit, caro in infimis mersit: hi enim secreto pennis elevantur, sed postmodum pubee currunt, quia, dum oculis intumescent moribus cordis, aperti cadunt lapsibus corporis. » Humilitas ergo est custos pudicitie. Quocirca S. Ignatius, epist. ad Philipp. « Qui castus est, vel continens, inquit, non extollatur, ne perdat mercedem suam; » S. Hieronymus, epist. ad Democritum: « Non solum patet tuum esse, quod tuum est, sed etiam, quo suam in te expressere pudicitiam (matris atque uxoris) et honorabilium nuptiarum, catholice immaculati pretiosissimum germinare te florem, qui perfectos afferat fructus, si humiliter te sub potenti manu Dei; » S. Augustinus, serm. 53 De Verbis Domini: « Audeo dicere: Superbis continentibus expedit cadere, ut in eo ipso, in quo se extollant, humiliantur; » S. Fulgentius, epist. 3 ad Proban, De Virgin. cap. xv: « Ut integra permanens Deo dicata virginitas, sicut custodienda integritas corporis, multo amplius custodienda est humilitas cordis: si qui enim vere virgo est Christi, non potest Christo nisi humilitate conjungi, » etc. S. Bernardus, homo. I super Ierosol. est: « Pulchra propositio virginitalis et humilitatis; nec mediocre placet Deo illa anima, in qua et humilitas committit virginitalem, et virginitas exornat humilitatem; » et paulo post: « Ut placeret virginitas, humilitas procul dubio fecit. Quid dicit, virgo superba? Maria virginem se obita gloriatur de humilitate, et tu negligendo humilitatem, blandiris tibi de virginitalitate. Respexit humilitas in astitit, etc. Deo. II, 48. Expedit tibi virginem non esse, quam de virginitalitate insolescere. » Rursum Cassianus, lib. II De Institut. reman. cap. xxvii: « Sic ut, sine humilitate castitas obtineri non potest, ita sine castitate scientia obtineri nequit; » utraque ergo, imo omnis virtutis omnisque boni caput est humilitas, humillime oratio. Iulius S. Chrysostomus apud Antonium in Hierosol., part. I, esp. xvi: « Oratio, inquit, acquirit conversatio Dei; se jungitur autem a Deo, qui non se conjunxit ei per orationem: qui vero separatur a Deo, illum propterea necesse est adversario conjungi. Oratio custodia est temperantiae, virginitalis sigillum, ire castigatio, superbiam moderatio, animæ memoris injuriarum expulso, invidiam demolitio, pacis confirmatio. » Vis exemplar? Accipe.

Abbas Serenus apud Cassianum, Collat. VII, esp. ii, cum pro perfecta castitate impetranda « iuxta supplicationem ac lacrymas indefessus insistere, » adveniens ad eum angelus in visione nocturna, ejusque velut sperans vitium, quendam igni-

um carnis struam de ejus visceribus avellens, se profligans, suisque omnia ut fuerant locis intactis restituens: Ecce, inquit, incentiva carnis tua abscessa sunt, et obtulisse te novis hodierna die perpetuum corporis puritatem, quam glieber poposcisti. » S. Thomas Aquinas juvenis tentatus a scorto, a fratribus submisso, litione sibi fugavit, moxque orans pro dono castitatis, vidit angelum: zona sibi renes stringentem, dicensque: « Accipe cingulum castitatis, » ac dinceps per ortum vitam sensu libidinis curuli, uti habet que Vita S. Cecilia cilicio armata, cum genitrix orans cum Psalme, Psalm. cxvii, 60: « Fiat, Domine, cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar, » castitatem angelicum, ejusque custodem angelum meruit obtinere; quin et eandem Valeriano sponso, Tiburtio eius fratri, nullisque aliis aspiravit, ac velut apud argenteosa virginum mella favosque convexit. Simile exemplum de abbate Mose recenset Petrus in Luciano, cap. xxii; de Pacone, cap. xxxi. Vide S. Augustinum, De S. Virgini, cap. xxxi. Illustre recensque exemplum exstat in Vita S. Elizabeth Comitis Arriani, cap. xxxvi: hic enim cum sponsa sua Dalphina in flora ætatis, ipso fato S. Magdalene post xxxviii flexis genibus, jactisque super Missale manibus, perpetuum Deo vovet virginitalem, hæc forma: « Domine Jesu Christe, a quo omne bonum et donum proficiscitur, ego peccator fragilis et infirmus, sine tuo speciali dono non possum caste et continenter vivere; sed de tuo singulari adjutorio confidens, voveo et promitto tibi, et sanctissime matri tuæ, quæ omnibus sanctis, toto tempore vite meo me caste vieturum, et virginitalem servaturum, quam hæc usque tua benignitate in me custodiisti, atque hujus promissionis exsequendum curas, paratus sum quascunque afflictiones et penas, atque etiam mortem ipsam perpetui. » Denique S. virgo Dalphina consimili modo virginitalis votum, quod jam ante secreto fecerat, publice repetivit. Subjunxit D. Garsenda ejus matris illud S. Urbani Pontificis de S. Cecilia: « Domine Jesu Christe, remittis casti consilio, suscipe seminum fructus, quos in Dalphina virgine remittis. » Porro tunc ad castitatem jurat implorare epem B. Virginis, hanc autem statim virginum reginam et castitatis presidem; unde Ecclesiæ, eam invocans, supplicat:

Non culpis solent,  
Hæc tunc et castos:  
Vitam præsta parant.

Tertio, continentis hic non solum castam, sed et a quolibet alio vitio continentem et absentem significat: unde Syrus vertit, agnovi autem quod non possem domare animum meum: continentia enim generalis est virtus, quæ, ut docet Aristoteles, toto lib. VII Ethicæ, iram, gelam, superbiam, avaritiam, avaritiam. Omnesque aliam pravam

mentis affectionem, sive concupiscentiam, coercet et refrenat, fœlicite ut homo in suis actionibus sit moderatus, modumque debitum in omnibus tenet. Hujusmodi autem moderatio est vera sapientia, quam sequenti pellet oratione; unde dicit de Sapientia: « Deduxit me in operibus meis sobrie, » id est temperate et moderate, ita scilicet ut in omnibus modum tenam. Hinc Lyranus bene exponit, non possum esse continentis a vitio; et S. Augustinus, lib. X Confess. cap. xxix, locum hunc tractans, continentiam interpretatur abstinentiam ab omnibus vitio; sic enim Deum alloquitur et obsecrat: « Et toto spem meam non nisi in magna valde misericordia tua. Da quod jubes, et jube quod vis. Imperas nobis continentiam. Et cum scirem, ait quidam, quia nemo potest esse continentis nisi Deus det, et hoc ipsum erat sapientia, eare ejus esset hoc donum, Sapient. viii, 21. Per continentiam quippe colligitur et redigitur in unum, a quo in multa defleximus: unum enim te amat, qui teum aliquid amat quod non propter te amat. O amor, qui semper miles et nunquam extinguitur, charitas Deus meus, accende me! Continentiam jubes, da quod jubes, et jube quod vis, jube erari, ut continentem a concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum, et ambitione seculi; jussisti a concubitu, et de ipso conjugio melius aliquid, quam concessisti, monasti. » Similia habet, lib. IV Contra Julianum, cap. iii, et lib. De Peccat. merit. cap. v, et lib. De Continentia, cap. i. Porro Aristoteles, lib. VII Ethicæ, distinguit continentiam a temperantia, quod hæc plena et perfecta sit virtus; illa vero inchoata diuturnat, eo quod admo versetur in licita et pugna vitii contrarij, ac cum rebellione, et quasi seditione passivorum conficit. Verum Salomon hæc duo non distinguit, sed continentem vocat temperantem et moderatum in omnibus.

Et hoc ipsum erat sapientia, scilicet castus, esset hoc donum. — In leges cum Romanis et Græcis, quare minus recte alii legunt, et hoc ipsum erat summa sapientia; alii, sapientia. Pro sapientia, Græce est *epistoté*, id est prudentia, in hoc sensu: pro donum, Græce est *charis*, id est gratia, castitas enim est donum gratie Dei, illicque unum e mixtis, ob ejus difficultatem, et tentationes carnis assiduas et periculosissimas. Quam hoc verum sit docet S. Augustinus, qui, in concubinata et heresi existens, putabat continentiam a concubitu sibi esse impossibilem, eo quod illam quereret in viribus liberi arbitrii: sic enim ait, lib. VI Confess. cap. i: « Propriaria virtutum credebam esse continentiam, quarum mihi non erant concessas, cum tam stultus essem, ut discerem, sicut scriptum est, noniam posse esse continentem, nisi tu dederis. Ultrap dices, si genui interno pulsarem aures tuas, et fide solida in te jacturam curam meam; » unde idem convicere jam sapientior factus, epist. 143: « Non tantum, est, in hoc nos adjuvat Deus, sua gratia, et amando

agamus quod discendo jam scimus, sed ut sciamus quid agendum sit. Ita ut nemo possit esse contentus, nisi Deus det, et neque hoc ipsum sciens. » Quin et Cyprianus, *Collat. XII, cap. IV*: « Sciens, ait, impurissimam colluvionem aspergines se prolinus maculandum, si vel paululum quid ab eo protecto divina discesserit, ac proinde perpetuitate ejus cum omni contritione et humilitate cordis indefessus est orationibus exultandum. » Hinc et S. Augustinus *idem epist. 143*, docet non tantum in fidelibus, sed etiam in gentilibus, continentiam esse donum gratia Dei, afferente exemplum Polemonis, qui, audiens Xenocratem de abstinentia disserentem, ex ebrioso factus est sobrius.

EX TOTIS PŒCORDIIS VŒS. — Græca, ex toto corde meo, id est ex toto cordis mentisque affectu, genitio, desiderio et suspirio, additis quoque jejuniis, vigiliis, chameunia, id est humi cubatione (hæc enim carnem macerant, orationem animant, et ad castitatem disponunt), ait Cantacuzenus. Qui sic serio, ardentem et quasi toto corde petunt a Deo donum castitatis, impetrant: qui vero frigide, dubie et dimidio dualaxat corde petunt, non impetrant, quia impetrare nolant:

talis ante conversionem erat S. Augustinus, quem audi, lib. VII *Confess. cap. VII*: « At ego adolescens miser valde, miser in exordio ipsius adolescentiæ, etiam petieram a te castitatem, et dixeram: Da mihi castitatem et continentiam, sed non modo (en cor non integrum, duplicem animum, inconstantem in viis suis, non directum a Deo): timebam enim me ne cito exaudires, et cito sanares a morbo concupiscentiæ, quam maleham expleri, quam exstinguere. » Hæc oratio Salomonis est illa de qua III *Reg. XXXI, 12*. Ex hoc loco discimus eum multis ante diebus in desiderio habuisse, ac in votis sapientiam, campis a Deo postulavisse; unde in nocte dormienti in Gabaon, volens Deus votis ejus satisfacere, jussit ut peteret quod vellent, et postulavit sapientiam, ut sepe alias postulaverat, ac data est illi tam extimæ, ut preterit omne genus hominum, ut ait S. Hieronymus, in *Eccl. XII* (etiam in cap. II ejusdem libri dicit Salomonem non fuisse sapientiam Abrahamo, Mose et cæteris sanctis, sed in qui fuerunt ante se in Jerusalem), quia « postulavit in fide, nihil hesitans, et postulavit a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improprie, » ut dicit S. Iacobus, *Epist. Cath. I, 5*, ita a Castro.

## CAPUT NONUM.

### SYNOPSIS CAPITIS.

*Oratio Salomonis pro impetranda sapientia, cuilibet religioso et sapientia studioso, præsertim prelo et principii, usurpanda: est enim oratio hæc piis affectibus, æque ac rationibus efficacissimis plena, decet sapientiam esse necessariam, tam ut se, quam ad populum sapienter regendum, eo quod ipsa nuntio omnia, ac ita, eo homo ignorans et ratiocinans nihil efficiat, quod feliciter succedat. Videtur hæc esse illa oratio qua Salomon impetravit sapientiam, de qua III *Reg. VI, 9*. Est hæc oratio D. Henricus Suso suo anno Domini 1280, confecti Horæ de æterna Sapientia, ejus studiosis peritiles æque ac piis. Essent tota opera ejus, et in Hort. animæ.*

1. Deus patrum meorum, et Domine misericordiam, qui fecisti omnia verbo tuo, 2. et sapientia tua constituisti hominem, ut dominaretur creaturæ, quæ a te facta est, 3. ut disponat orbem terrarum in æquitate et justitiis, et in directione cordis judicium judicet: 4. da mihi sedium tuarum assistentem sapientiam, et noli me reprobare a pueris tuis: 5. quoniam servus tuus sum ego, et filius ancillæ tuæ, homo infirmus, et exigui temporis, et minor ad intellectum iudicii et legum. 6. Nam et si quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo abfuerit sapientia tua, in nihilum computabitur. 7. Tu elegisti me regem populo tuo, et iudicem filiarum tuorum et filiarum: 8. et dixisti me ædificare templum in monte sancto tuo, et in civitate habitationis tuæ altare, similitudinem tabernaculi sancti tui, quod præparasti ab initio: 9. et tecum sapientia tua, que novit opera tua, que et affuit tunc, cum orbem terrarum faceres, et sciebat quid esset placitum oculis tuis, et quid directum in præceptis tuis. 10. Mitte illam de caelis sanctis tuis, et a sede magnitudinis tuæ, ut tecum sit, et tecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te: 11. scit enim illa omnia et intelligit, et deducet me in operibus meis sobrie, et custodiet me in sua potentia. 12. Et erunt accepta opera mea, et disponam populum tuum iuste, et ero dignus

sedium patris mei. 13. Quis enim hominum poterit scire consilium Dei? aut quis poterit cogitare quid velit Deus? 14. Cogitationes enim mortalium timidae, et incerta providentia nostræ. 15. Corpus enim, quod corrumpitur, aggravat animam, et terrena inhabitatio deprimit sensum nulla cogitantem. 16. Et difficile æstimamus quæ in terra sunt: et quæ tui prospectu sunt, invenimus cum labore. Quæ autem in caelis sunt, quis investigabit? 17. Sensum autem tuum quis sciet, nisi tu dederis sapientiam, et miseris spiritum sanctum tuum de altissimis: 18. et sic correctæ sint semitæ eorum qui sunt in terris, et quæ tibi placent didicerint homines? 19. Nam per sapientiam sanati sunt quicumque plauerunt tibi, Domine, a principio.

1. DEUS PATRUM MEORUM, ET DOMINE MISERICORDIA, QUI FECISTI OMNIA VERBO TUO. — *Ti meorum non est in Græco; Holcot legit, nostrorum, puta Davidis et patriarcharum, præsertim Abraham, Isaac et Jacob, qui totius Israël, id est populi filii et religiosi, fuerunt patres, eumque optime et sapientissime rexerunt: qua in re ipse illos imitari cum vult, iure idem sapientie donum ab eodem auctore Deo postulat. Rorsum hi ob fidem et sanctitatem Deo fuerunt charissimi, adeo ut Deus eorum nomine glorietur, eoque vocemur et invocari voluerit, dicens ad Moysen et Hebræos, Exod. III, 15: « Dominus Deus patrum vestrorum, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob missus me ad vos: hoc nomen mihi est in æternum, et hoc memoriale meum in generationem et generationem. » Atque sic Deus humano generi suum nomen elargitus est, auctore Philone in libro *De Abrahamo*, ut habentes refugium ad preces et supplicationes, a spe bona non excluderentur, tribus illis patribus ob Dei oculos premissis: quod melius facit nunc nomen Jesu Christi Domini nostri, quo nostras omnes preces claudimus et obsequiamur: nam majorum merita, et præcipua sanctorum, Deo proponere ad postulandum quidpiam, consuevere præbuit in primis viri: ita Cantacuzenus, a Castro, Pineda et alii. Deus enim patrum est pariter Deus filiarum, quos ipse patribus dedit, ut filius propter patrum merita se æque ac patribus Deum propitiis exhibeat; præsertim quia id olim ipse promiserat patribus, ut cum dixit Abraham, *Genes. XVII, 7*: « Statuum pactum meum inter me et te, et inter seminem tuum post te in generationibus tuis fœdere sempiterno: ut sim Deus tuus, et seminis tui post te; » et *Eccl. XXII, 17*: « Benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas caeli, etc., et benedicentur in semine tuo omnes gentes. »*

DOMINE MISERICORDIA. — Vatablus, *beneficentia*; Pagninus, *pietas*, id est summe beneficium, pius, misericors et miserator, qui peccatum homicidii et adulterii patri meo Davidi, et matri mee Bethsabee misericorditer remisisti, ait Lyranus; unde Lucifer Calaritanus legit, *Domine misericordiarum*. Hoc titulo gaudet Deus, eoque invocatus postulat aucti et exaudit: misericordie enim proprium opus est miserorum misereri, etque

opem ferro; atque omnes indigent Dei misericordia, ut eam velat sibi patrocinantem eorum Deo allegare possint et debeant: sic pauperes, ut stipem emendicent a divitibus, solent eorum misericordiam et liberalitatem allegare et laudare. Emphasis habet sibi *Domine*, q. d. Tu es Dominus, ne dominaris infinitis tuis misericordie, æque ac immense miserie nostræ; illam ergo velut diffissimus et liberalissimus Dominus in nos eroga, ut miserie tantæ succurras, abyssus enim miserie nostræ invoctat abyssum misericordie tuæ: in enim es primus et summus omnium elemosynarius, imo « tu es pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, II *Corinth. I, 3*. Rorsum, Deus proprie dicitur *Domine misericordia*, quia dominium suum ostendit miserando potius quam puniendo, vel aliud quid agendo, iuxta illud quod orat Ecclesia: « Deus, qui omnipotentiam tuam parcendo maxime et miserando manifestas: » patiens enim et clemens est potius ire, animique sui et rerum omnium, ut ostendi *Prov. XVI, 32*, ad illa: « Mellior est patiens viro forti. »

QUI FECISTI. — Conciliat sibi hoc verbum Dei benivolentiam tribus Dei attributis, scilicet primo, allegando Dei amorem et fidelitatem, quod scilicet sit Deus patrum suorum, etque promiserit se eorum posteris benedicturum, id est benefacturum: rogat ergo ut id ipsum nunc fideliter, ac reipsa posteris egenitibus et invocantibus præstet, ac amorem, quo prosequitur patres, fœderetur et extendat in filios; secundo, allegando Dei misericordiam, ut eam sibi misero esse poscenti mora suo exhibeat; tertio, allegando Dei potentiam, quod scilicet omnia verbo suo fecerit et creavit, ac proinde ei perfacile sit rem hanc potentiam, quod velimus et vult enim efficiat ut id quod postulat aucti et exaudit: misericordie enim proprium opus est miserorum misereri, etque

VENIO TUO. — Solo jussu tuo, puta in mente, dicendo: fiat lux, Fiant luminaria, etc., *Genes. I, 3*; mystice, Verbo, id est Filio tuo: per hunc enim Deus Pater fecit omnia: itaque verbum nolat tum facilitatem, tum sapientiam, qua Deus cuncta creavit: vide dicta *Genes. I*. Verbum denique, id



agamus quod discendo iam scimus, sed ut sciamus quid agendum sit. Ita ut nemo possit esse contentus, nisi Deus det, et neque hoc ipsum sciens. » Quin et Cyprianus, *Collat. XII, cap. IV*: « Sciens, ait, impurissimam colluvionem aspergine se prolinus maculandum, si vel paululum quid ab eo protecto divina discesserit, ac proinde perpetuitate ejus cum omni contritione et humilitate cordis indefessus est orationibus exultandum. » Hinc et S. Augustinus *idem epist. 143*, docet non tantum in fidelibus, sed etiam in gentilibus, continentiam esse donum gratia Dei, afferente exemplum Polemonis, qui, audiens Xenocratem de abstinentia disserentem, ex ebrioso factus est sobrius.

EX TOTIS PŒCORDIIS VŒS. — Græca, ex toto corde meo, id est ex toto cordis mentisque affectu, genitio, desiderio et suspirio, additis quoque jejuniis, vigiliis, chameunia, id est humi cubatione (hæc enim carnem macerant, orationem animum, et ad castitatem disponunt), ait Cantacuzenus. Qui sic serio, ardentem et quasi toto corde petunt a Deo donum castitatis, impetrant: qui vero frigide, dubie et dimidio dualaxat corde petunt, non impetrant, quia impetrare nolant:

talis ante conversionem erat S. Augustinus, quem audi, lib. VII *Confess. cap. VII*: « At ego adolescens miser valde, miser in exordio ipsius adolescentiæ, etiam petieram a te castitatem, et dixeram: Da mihi castitatem et continentiam, sed non modo (en cor non integrum, duplicem animum, inconstantem in visis suis, non directum a Deo): timebam enim me ne cito exaudires, et cito sanares a morbo concupiscentiæ, quam maleham expleri, quam exstinguere. » Hæc oratio Salomonis est illa de qua III *Reg. XXXI, 12*. Ex hoc loco discimus cum multis ante diabum in desiderio habuisse, ac in votis sapientiam, campus a Deo postulavisse; unde in nocte dormienti in Gabaon, volens Deus votis ejus satisfacere, jussit ut peteret quod vellent, et postulavit sapientiam, ut sepe alias postulaverat, ac data est illi tunc extimæ, ut preterit omne genus hominum, ut ait S. Hieronymus, in *Eccl. XII* (etiam in cap. II ejusdem libri dicit Salomonem non fuisse sapientiam Abrahamo, Mose et cæteris sanctis, sed in qui fuerunt ante se in Jerusalem), quia « postulavit in fide, nihil hesitans, et postulavit a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improprie, » ut dicit S. Iacobus, *Epist. Cath. I, 5*, ita a Castro.

## CAPUT NONUM.

### SYNOPSIS CAPITIS.

*Oratio Salomonis pro impetranda sapientia, cuilibet religioso et sapientia studioso, præsertim prelo et principii, usurpanda: est enim oratio hæc piis affectibus, æque ac rationibus efficacissimis plena, docet sapientiam esse necessariam, tam ut se, quam ad populum sapienter regendum, eo quod ipsa nunt omnia, ac ita, eo homo ignorans et ratiocinans nihil efficiat, quod feliciter succedat. Videtur hæc esse illa oratio qua Salomon impetravit sapientiam, de qua III *Reg. VI, 9*. Est hæc oratio D. Henricus Suso suo anno Domini 1280, confecti Horæ de æterna Sapientia, ejus studiosis peritiles æque ac piis. Essent tota opera ejus, et in Hort. animæ.*

1. Deus patrum meorum, et Domine misericordia, qui fecisti omnia verbo tuo, 2. et sapientia tua constituisti hominem, ut dominaretur creaturæ, quæ a te facta est, 3. ut disponat orbem terrarum in æquitate et justitiis, et in directione cordis judicium judicet: 4. da mihi sedium tuarum assistentem sapientiam, et noli me reprobare a pueris tuis: 5. quoniam servus tuus sum ego, et filius ancillæ tuæ, homo infirmus, et exigui temporis, et minor ad intellectum judicii et legum. 6. Nam et si quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo abfuerit sapientia tua, in nihilum computabitur. 7. Tu elegisti me regem populo tuo, et judicem filiarum tuorum et filiarum: 8. et dixisti me ædificare templum in monte sancto tuo, et in civitate habitationis tuæ altare, similitudinem tabernaculi sancti tui, quod præparasti ab initio: 9. et tecum sapientia tua, quæ novit opera tua, quæ et affuit tunc, cum orbem terrarum faceres, et sciebat quid esset placitum oculis tuis, et quid directum in præceptis tuis. 10. Mitte illam de caelis sanctis tuis, et a sede magnitudinis tuæ, ut tecum sit, et tecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te: 11. scit enim illa omnia et intelligit, et deducet me in operibus meis sobrie, et custodiet me in sua potentia. 12. Et erunt accepta opera mea, et disponam populum tuum iuste, et ero dignus

sedium patris mei. 13. Quis enim hominum poterit scire consilium Dei? aut quis poterit cogitare quid velit Deus? 14. Cogitationes enim mortalium timidae, et incerta providentia nostræ. 15. Corpus enim, quod corrumpitur, aggravat animam, et terrena inhabitatio deprimit sensum nulla cogitantem. 16. Et difficile æstimamus quæ in terra sunt: et quæ tui prospectu sunt, invenimus cum labore. Quæ autem in caelis sunt, quæ investigabit? 17. Sensum autem tuum quis sciet, nisi tu dederis sapientiam, et miseris spiritum sanctum tuum de altissimis: 18. et sic correctæ sint semitæ eorum qui sunt in terris, et quæ tibi placent didicerint homines? 19. Nam per sapientiam sanati sunt quicumque plauerunt tibi, Domine, a principio.

1. DEUS PATRUM MEORUM, ET DOMINE MISERICORDIA, QUI FECISTI OMNIA VERBO TUO. — *Ti meorum non est in Græco; Holcot legit, nostrorum, puta Davidis et patriarcharum, præsertim Abraham, Isaac et Jacob, qui totius Israël, id est populi filii et religiosi, fuerunt patres, eumque optime et sapientissime rexerunt: qua in re ipse illos imitari cum vult, jure idem sapientie donum ab eodem auctore Deo postulat. Rorsum hi ob fidem et sanctitatem Deo fuerunt charissimi, adeo ut Deus eorum nomine glorietur, eoque vocem et invocari voluerit, dicens ad Moysen et Hebræos, Exod. III, 15: « Dominus Deus patrum vestrorum, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob missus me ad vos: hoc nomen mihi est in æternum, et hoc memoriale meum in generationem et generationem. » Atque sic Deus humano generi suum nomen elargitus est, auctore Philone in libro *De Abrahamo*, ut habentes refugium ad preces et supplicationes, a spe bona non excluderentur, tribus illis patribus ob Dei oculos premissis: quod melius facit nunc nomen Jesu Christi Domini nostri, quo nostras omnes preces claudimus et obsequiamur: nam majorum merita, et præcipua sanctorum, Deo proponere ad postulandum quidpiam, consuevere præbent in primis viri: ita Cantacuzenus, a Castro, Pineda et alii. Deus enim patrum est pater Deus filiarum, quos ipse patribus dedit, ut filius propter patrum merita se æque ac patribus Deum propitiis exhibeat; præsertim quia id olim ipse promiserat patribus, ut cum dixit Abraham, *Genes. xvi, 7*: « Statuum pactum meum inter me et te, et inter samentum post te in generationibus tuis fœdere sempiterno: ut sim Deus tuus, et seminis tui post te; » et *Eccl. xxii, 17*: « Benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas caeli, etc., et benedicentur in summa tuo omnes gentes. »*

DOMINE MISERICORDIA. — Vatablus, *beneficentia*; Pagninus, *pietas*, id est summe Beneficus, pius, misericors et miserator, qui peccatum homicidii et adulterii patri meo Davidi, et matri mee Bethsabee misericorditer remisisti, ait Lyranus; unde Lucifer Galatitanus legit, *Domine misericordiarum*. Hoc titulo gaudet Deus, eoque invocatus postulat aucti et exaudit: misericordie enim proprium opus est miserorum miserari, etque

opem ferro; atque omnes indigent Dei misericordia, ut eam velat sibi patrocinantem eorum Deo allegare possint et debeant: sic pauperes, ut stipem emendicent a divitibus, solent eorum misericordiam et liberalitatem allegare et laudare. Emphasis habet sibi *Domine*, q. d. Tu es Dominus, ne dominaris infinitis tuis misericordie, æque ac immense miserie nostræ; illam ergo velut diffissimus et liberalissimus Dominus in nos eroga, ut miserie tantæ succurras, abyssus enim miserie nostræ invoctat abyssum misericordie tuæ: in enim es primus et summus omnium elemosynarius, imo « tu es pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, II *Corinth. I, 3*. Rorsum, Deus proprie dicitur *Domine misericordia*, quia dominium suum ostendit miserando potius quam puniendo, vel aliud quid agendo, juxta illud quod orat Ecclesia: « Deus, qui omnipotentiam tuam parcendo maxime et miserando manifestas: » patiens enim et clemens est potius ire, animique sui et rerum omnium, ut ostendi *Prov. xvi, 32*, ad illa: « Mellior est patiens viro forti. »

QUI FECISTI. — Conciliat sibi hoc verbum Dei benivolentiam tribus Dei attributis, scilicet primo, allegando Dei amorem et fidelitatem, quod scilicet sit Deus patrum suorum, etque promiserit se eorum posteris benedicendum, id est benefacturum: rogat ergo ut id ipsum nunc fideliter, ac reipsa posteris egenitibus et invocantibus præstet, ac amorem, quo prosequitur patres, fœsetur et extendat in filios; secundo, allegando Dei misericordiam, ut eam sibi misero esse poscenti mora suo exhibeat; tertio, allegando Dei potentiam, quod scilicet omnia verbo suo fecerit et creavit, ac proinde ei perfacile sit rem hanc potentiam suam. Docet ergo nos hisce tribus titulis stringere, et quasi cogere Deum ad prestandum id quod poscimus: vult enim officium ardentis orationis et desiderio stringi et quasi cogi Deus a nobis.

VENIO TUO. — Solo jussu tuo, puta in mente, dicendo: fiat lux, Fiant luminaria, etc., *Genes. I, 3*: mystice, Verbo, id est Filio tuo: per hunc enim Deus Pater fecit omnia: itaque verbum nolat tum facilitatem, tum sapientiam, qua Deus cuncta creavit: vide dicta *Genes. I*. Verbum denique, id

est filium Dei, tacite doctorem sibi posuit Salomonem, qui per incarnationem futurus erat doctor Israelis et gentium omnium; unde illi *Reg. in. 9.* cum apparuit Deus Salomoni, non Patrem, sed Filium apparuisse censent Pineda et alii; imo Concilium Sirmiense docet in omnibus Dei apparitionibus Veteris Testamenti, Filium duntaxat apparuisse, ut suae incarnationi, qua visibilis hominibus apparitorus erat, praeluderet. Praelate S. Basilii, lib. *Contra Eusebium*: « Nonne, inquit, cur de Deo audivimus, quod in sapientia omnifecit, condidit tunc eius artem docemur? cum scire quod apparuit manducamus, et implet eum animam beneficiis. Psalm. *CXIV. 16.* providentiam eius, qua per omnia transitur eum vero, quod *psalm. tenebris libidinis suam, Psalm. XVII. 12.* inviolabile naturae ejus adoramus? Cum cursus e persona ipsius Dei dicitur *Mohab. in. 9: Ego sum, et alteratus non sum, identitatem eternam, immutabilitatemque divinae substantiae dicimus? » quin et Plato Bonus, inquit, est Deus; omnia ergo sibi simillima fieri voluit, nam bonus nullus unquam rei invidia tangitur: et Seneca, lib. *IV. De Benef.*: « Non mendiar, si dixerio neminem non amare beneficia sua, cui non causa sit iterum dari beneficii, semel dedisse. Cui initio non fuisse ratio prestandi, aliquid ei prestamus, quia prestimus. »*

§. UT SAPIENTIA TUA CONSTITUISTI HOMINEM UT DOMINARETUR CREATURAE, QUAE A TE FACTA EST: — graece, *constituitis a te factis*. Incipit iam utrumque Thomae rationibus ad sapientiam sibi communicandam, ut officio regnandi sibi a Deo impo- sito recto perlungatur; unde ablativus *sapientia tua potest referri, tum ad Deum, qui sapienter hominem creavit veluti mundi regem et dominum, ut illum regeret; tum potius ad hominem, quem Deus sapientia imbuat, ut sapienter mundum gubernaret: id enim magis servit Salomonis proposito, quo Deum stimulat ad sapientiam sibi dandam, veluti sibi debitum ad sapienter regendum. Unde pro *constituitis*, graece est *constituitis*, id est *reformasti, adornasti, concinnasti, docuisti, instruxisti* rebus necessariis, sicut vas (hoc enim graece dicitur *vas*) aliquod plene per omnia formatur, concinnatur, adornatur, ut sit elaboratum, perfectum et expolitum ad suas usus: sic enim Deus in hominis corpus ex limo plasmatum infudit animam rationalem, eique sapientiam iniecit, ut homo esset perfectus et idoneus ad regendum orbem. *Primo* ergo est haec ratio, q. d. Dominus, qui ineffabili tua sapientia Adamum creasti veluti regem mundi, ut dominaretur caeteris creaturis, ne ille ratione eque ac rectore destitutus rebus se configerent, aut careret debita subordinatione, dispositione et gubernatione, ideoque Adamum, ut ipsum praestaret, sapientia tua ipsi indita adornasti et instruxisti; quos te, ut eandem mihi quoque indas et communies: tu enim constituisti regem Israelis, id est*

populi *israelis*, et Ecclesiae tuae; ut ergo minus regum mihi a te impositum rite obeam, sapientiam ad hoc debitam et necessariam mihi clarissime ego enim sum filius heres Adae; ac non solum urbis tuae sanctae, pota Hierosolymae, sed et quodam modo orbis totius a te constitutus sum rector, tum quia me destinasti orbis magistrum, ut rerum omnium naturas perscruter, et hominibus explicem; tum quia me urbis auae sapientis et sanctae regem designasti, ut ex me orbis totus veri regis ideam, verumque regendi exemplar hauriat et capiat. Quocirca Salomica *Adae* in sapientia, aequae ac iure regnandi fuit par vel suppar: facilius enim fuit Adae in iustitia originali regere creaturas ratione carentes ad nutum obediens, quam Salomon post lapsam regere liberos, viris certis, et concupiscentis suis addictis; unde apud interpretes problema est, utrius sapientia fuerit maior Adae an Salomonis? et adhuc sub iudice lis est, alius Adae, alius Salomonis primas sapientiae assignantibus.

§. UT DISPONAT ORDEM TERRARUM IN AEQUITATE (graecae, *in aequitate*, id est in *sanctitate*), ET IN IUSTITIA, ET IN DIRECTIONE CORDIS IUDICEM JUDICET. — *Disponat*, id est gubernet, gubernatoris enim est omnia suis locis, ordinibus, gradibus, temporibus, modis et conditionibus ordinare et disponere: simile est vers. 12. Unde graece est *disps*, id est *dispsit*, administrat, curat, praesit, moderatur, regat; hinc Deus ab Aristotele (si tamen is est auctor) lib. *De Mundo*, vocatur *δὲ τὸ ἐπιπέδον*, id est *omnia administrans, disponens, gubernans*. Talis fuit Adam veluti Dei vicarius in terra, juxta illud *Genes. i. 26*: « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, et dominetur, seu) praesit piscibus maris, et volatilibus caeli, et bestis, universaeque terrae, omni- que reptili quod movetur in terra: » hoc est, faciamus hominem, praeditum libero arbitrio, ratione et sapientia, in quo sit nobis similis, ut gubernet mundum in sapientiae et iustitiae, hoc est, in cultu et religione veri Dei, et in conservatione iustitiae erga alios homines.

ET IN DIRECTIONE CORDIS PROCEDES IUDICET. — Graecae, *in aequitate*, id est in *rectitudine animi*, unde, ut Lucifer pro S. Athanasio legit, *animi*; per quam S. Bonaventura et Hugo intelligunt *rectum intentionem, hinc ad destinationem, Lyrans distans recte rationis*; melius Osorius *animi equitatem et rectitudinem* accipit, q. d. Adam constitutus est a Deo rector mundi, ut animo aequo et recto, agere omni sinistro affectu, passione, personarum conceptione libero, in neutram partem propendendo, justum suum iudicium exerceret, et jus suum cuique diceret ac tribueret: rectitudo enim haec adversatur obliquitati, qua quis ob metum vel favorem dellectit a recta iustitiae norma et regula, cuius fons et origo est lex aeterna in mente Dei: qui proinde iudici in mente assidue copulandus est, ut recte iudicet, juxta consilium Iosaphat-

gis, II *Paralipom.* *XIX. 8.* Unde Iob. cap. *XXXIV.* vers. 14: « Si dixerit, inquit, ad eum cor suum, spiritum illius et statum ad ea trahet. » Adhuc noster Lorinus *rectitudinem* vel directionem cordis posse significare promptitudinem, ac quasi explanatissimam et levitatem asperitatis, hastitationi et obscuritati contrariam: multi enim in iudicando sunt obscuri, implexi, hesitantes, tardi, asperi, cum iudex debeat esse clarus, resolutus, expeditus, planus, aequus et facilis. Hinc tropologice inferi Cantabruzenus: Ille, inquit, erit perfectus rex, qui ex prima mundi administratione et regno homini a Deo commendato, rationem addidit gubernandi in aequitate, id est, sancte quoad se; in iustitia, quoad cognoscendas aliorum naturas atque necessitates, ad reddendum unicuique quod suum est, instar Adami cognoscens singula, et dominantis in omnia; et in directione cordis, se omniaque sua conferens in veri Dei religionem et cultum: hoc enim assertor rectum, rectus enim illud totum, quantum quantum est, dirigit in Deum.

§. DA MIHI SEQUEM TUARUM ASSISTENTIAE SAPIENTIAM. — Syrus, *da mihi sapientiam a conspectu sedis tuae*; Arabibus, *da mihi sapientiam eorum qui frequentant te*; graecae, *da mihi sequens tuorum praesidia*, id est, *da mihi fiduciam thronorum praesidia*, id est *assistentes sapientiam*. Cantabruzenus per *thronos* accipit tertium ordinem angelorum primae hierarchiae, qui vocantur throni: his enim insidet Deus post seraphim et cherubim, juxta illud *Psalm. LXXII. 2*: « Qui sedes super cherubim, manifestare coram Ephraim. » Magis ad litteram per *thronos* accipias sedes regales, reges enim sedent in thronis regis; unde in istadem metaphorice sedere dicitur Deus, qui est Rex regum et Dominus dominantium; quo significantur summa et eminentissima Dei potestas et dominium in omnes reges et principes, imo in omnes angelos totumque orbem.

ASSISTENTIAM, — graecae, *ἐπιπέδον*. Alludit ad assessores jurisperitos, qui ex veteri more dantur iudicibus junioribus vel imperitoribus, ut ex eorum admonitione sententiam rectam dicant: hi enim vocabantur *ἐπιπέδον*; deinde *ἐπιπέδον*; teste Ulpiano, II *De Fecus*. lib. X, et Modestino, II *De Offic. Aed. lib. 1*; nisi malis alludi ad angelos vel genios pareddos: sic enim reges habent suos archangelos pareddos, qui eos in regendo dirigant. Unde Michael archangelus erat pareddus Hebraeorum, alius archangelus erat pareddus Persarum, *Daniel. x. 13*. Sic et Socrati suis fuit genios pareddus, id est angelus vel demon, cuius consilio omnia agebat, teste Platone et Laertio in ejus *Vita*: sic magi habent pareddos demones, qui eis arcana revelant: sic S. Irenaeus, libro I, cap. IX et XX, docet Simonem Magum et Marcum habuisse genios pareddos, qui ulique non alii erant quam demones familiares; quem etiam se habuisse asseruit Lutherus, lib.

*De Missa angulari*, et Zalingius, lib. *De Supplemento Eucharistiae*, et Calvinus, epistolae ad *Hebraeos*, a Bacero enim monitus ipse ut concivili abstineret, respondit huic sui non ingenti, sed geniti esse morbum: vide *Vociferantium in Iracundia* loco jam citato, ubi variis ex antiquitate exemplis docet quod, sicut Ecclesiae pareddus adest Spiritus Sanctus et sapientia, sic et haeresiarchia pareddus adest demon.

Est prosopopeia: sapientiae enim hic datur persona, quasi angeli vel consilarii, qui Deo assistat, ut sapienter omnia disponat, ac ab eo militatur in terram, praesentium ad reges et principes, ut eos dirigat deestque sapienter manus suam obire, ac subditos regere, *Psalm. i. 20; Job XXVIII. 12*. Sic poeta fugant Iovi assistere *deum vel Iovis*, id est *equilant et iustitiam*, quam veli virginem integram asserunt esse deam Iulioleorum praesidem, quod Iles dirimat et decidat; unde Aristoteles, lib. *De Mundo*: Deus, ait, a vestigio comitem habet iustitiae praesidem, quam *deus* nominant, divinae legis vindicem, simul ac quidquam sanctionum ejus praesertissimam est.

Orat ergo Salomon dicitque: *De, Domine, ut sapientia, quae tibi quasi summo omnium gubernatori assistit, mihi quoque regi consilii indigo assistat, tam in regendo, quam in iure dicendo: nam sine sapientiae consilio reges nihil agere, nihil decernere debent. Da igitur mihi illam veluti sapientiam, imo sapientiam, id est praesidentem et assistantem, quae mecum in solo regali sedeat, imo sola illud occupet: laboris enim omne illud ipsi eadem, ut iuxta eam considerentem, ego velut discipulus a som. Continuo ergo mihi adsit, adhaeret et praesideat, nec unquam a meo latere discedat, ut ejus magisterio erudit, et discam quid dicere, quid decernere, quid iudicare debeam: illi enim velut magistra in discipulum me dedit, ipsi aut regis me subditi; illa ergo cum regina a dextris mihi assistat, meque in omnibus regat ac dirigat, nequid errum aut oespitem.*

ET NOLI ME REPRIMERE A PUEBIS TUIS. — *Puer* in Scriptura vel *filium* vel *servam* significat, electum et dilectum; sensus ergo est, q. d. Noli me regere ex numero filiorum et famulorum tuorum, quos veluti tibi dilectos tua sapientia donasti et doliisti: nam ego sum tibi filiusfamilias, natum ex ancilla tua, ut sequitur. *Iam primo*, Cantabruzenus per *pueros* accipit angelos, praesentium supremos Deo assistentes, puta cherubinos (qui a scientia et sapientia nomen accepissent) et seraphinos, qui a Deo lumen accipiunt, quo alios inferiores illuminant: hi enim sunt proximi Deo; quasi primi ejus familiae pueri, id est filii vel famuli. Simili enim modo optat Salomon pro tanto regis munere, instar angeli cherubini et seraphini, Deo familiarissimus esse, et lumen ab illo accipere, quod in sibi subditos et populos refundat. *Secundo*, et magis ad litteram, per *pueros* accipias patres et patriarchas divinarum scientia

præstantes, puta Abraham, Isaac, Jacob, Davidem, etc., cum quibus etiam ut amumeretur volent filius et hæres, ac sapientia dono insignitur, Salomon obsecrat. Tertio, alii apposite per pueros accipiunt reges, iudices et principes, qui familiares Dei esse videntur, et quasi a secretis, a consiliis, quibus cum providentia sue arcana communicat, iuxta illud; *Psal. lxxxii, 1*: «Deus stetit in synagoga doctorum (hebraice, *elohim*, id est *primo pueri et puerum*), in medio autem deos iudicavit: Principes ergo si iudices sunt pueri et familia *elohim*, id est Dei omnia iudicantis et gubernantis, ut secus sit, *g. d. Soles*, o Domine Deus, rebus assistentem tuam communicare sapientiam, uti Davidi patri meo communicasti; non ergo mihi ejus filio et heredi, pariterque regi eam denegare, ne inceptis suis qui Israelem regem eam denegare, ne inceptis suis qui Israelem regem, ac regio munere et nomine indignus inveniar. Noli ergo me gradu hoc, ordine et potestate movere; noli me ejicere, abdicare, ac veluti censura notare, præterire, et inter electos præteritosque censere; hæc enim est *arbitratorum*. Unde senatores, qui ob insipientiam culpam veniente submoverantur, vocabantur *arbitratorum*, testibus Festo et Budæo in *Comment. Lingua græca*, part. 68. Orat ergo ne ex regum sapientiam sibi reproberet et eradat ob imperitiam; ignorantiam vel insipientiam, vel indignam et rejectam, iuxta illud *Isai. xxxii, 3*: «Non vocabitur ultra is, qui insipiens est, princeps; neque fraudulentus appellabitur, major: stultus enim labra loquatur, etc.»

Tropologicæ: «Noli me reprobare a pueris tuis, id est, ne sinas me tibi in peccatum, ut privet tua gratia ac statu gradumque filiorum Dei, siamque servus et mancipium diaboli, ac fomes mortis et gehennæ: ita noster Alvarez de Paz, *De Vita spirituali*, lib. 1, part. VII: Quid est, inquit, *noli me reprobare a pueris*, nisi noli permittere ut a sapientia derelictus, que omnis bonitatis est fons, servi et amici tui, o Domine, dignitatem amittam? nam sine sapientia, id est sine luce divinitus indita, nec peccatum agnosco, unde nec detestor; nec virtutis decorem video, unde nec amo, nec sequor, nec amplector; non est autem aliquis servus tuus et amicus tuus, sine oculo peccatorum, sine amoris virtutum.

5. QUONIAM SERVUS TUUS SUM EGO, ET FILIUS ANCHILÆ TUE. — Pata Bethsabæe, que post adulterium cum Davide ponitens probam vitam duxit, non tantum sapientia, sed et prophetie spiritu a Deo dolata fuit, uti ostendi *Proverb. xxxi, 1*: usurpat verba patris sui Davidis *Psalm. cxv, 6*. Rursus et potius per *ancilla* insinuat suam infirmitatem, et sapientia necessitatem, *g. d. Ego sum filius ancille tue*, id est mulieris miseræ, ex qua tanquam ex fonte quiddam infirmitatis, aut imbecillitatis, vel ignorantie est in me, profectum est: nam, ut dixi Job, cap. xiv, vers. 1: «Non peritilla de muliere, brevi vivens tempore,

repletur multis miseris;» unde statim substituitur: «Homo infirmus, et exiguus temporis.» Secunda est hæc ratio, qua Salomon urget, et jure servitutis obstringit Deum ad dandam sibi sapientiam, *g. d. Ego in familia tua dego, et inter domesticos tuos censeor; imo quasi verum in tui obsequio et servitute natus sum, quasi fideliolum parentum te colentium fidelis filius, varoque tui cultor, sed ancilla misere miser filium.* Tua ergo interest ut ego servus tuus sapiam, et sapienter negotia mihi a te commissa administrarem: hinc enim honor, utilitas et lucrum pendunt ex servi sapientia et industria, si scilicet solerter res ejus obeat, administret et peragat; unde edictum servi allegans David orat, *Psalm. cxviii, 12*: «Servus tuus sum ego, da mihi intellectum, ut sciam testimonia tua.» Hinc enim est servo de necessitate providere; provide ergo mihi de sapientia necessaria ad regendum. Porro Salomon in hac oratione ita se amatorem sapientis cupidum prædit, ut eam tamen jam magna ex parte videtur consecutus (hæc enim rationes ejus sapientissimæ sunt, peritæ ac is, qui amorum illi a Deo ardentissimis votis efflagiat, amoris tamen jam compos est: is enim in eo inhabitans, ipsum ad tam ardentem postulationem extulit), summa desiderans ut in dies magnis incrementis augeretur et marescat.

Tropologicæ rex et princeps, qui servit Deo, subditorum quoque se servum agnoscat, ut eorum commodis serviat: qui enim servit Deo, servit et proximo propter Deum; hinc Pontifex vocat se *servum servorum Dei*. Allegorice Christus, quatenus homo, est servus Dei, *Isai. xlii, 3*, et filius B. Virginis, que se vocat *ancillam Dei*, *Luc. 1, 38*: ita Glossa Interlinearis.

HOMO INFIRMUS, ET EXIGUI TEMPORIS, ET MINOR AD INTELLECTUM JUDICIS ET LEGUM. — *Infirmus*, *græce debilis*, id est debilis viribus, tum corporis, tum animi, præsertim iudicii, ingenii, fortitudinis et constantiæ ad resistendum potentibus pauperum opprimantibus, ac ad ferendum tot tantaque regi onera. *Et exigui temporis*, tum quia Salomon juvenis sub annum ætatis vigintiannum in regnum, cum sapientiam a Deo postulavit, ad hie postulat; unde ipse pro ea orans ait, *III Reg. iii, 7*: «Ego autem sum puer parvulus, et ignorans agrum et introitum meum,» hoc est, quid sciam, quomodo rem ordiar, quomodo fructum hinc: modicum enim et pauci temporis habeo experientiam, et consequenter modicum prudentiæ et sapientiæ: hæc enim parit experientia, tum quia vita mea brevis est, ideoque non sufficit ad addiscendam sapientiam tam vastam et multiplicem, que requiritur ad gubernandum, iuxta illud Hippocratis: «Ars longa, vita brevis.» Unde Tigurina verit, *brevisque tempore daturus, et minor ad intellectum iudicis et legum*; Valabius, *adeoque junior, quem ut justitiam deoque possim intelligere*. Rursus et potius magis

græce, *Désous*, id est minus sufficiens, et succumbens intelligentis iudicii et legum, id est imbecillior quam ut iudicia et leges possim intelligere, quibus regem instructum esse oportet. Regem enim Israel oportebat nosse omnes leges Dei, iuxta hæc enim iudicare debebat, uti jubet Deus, *Deuter. xvii, 18*, et *Josue i, 8*. Adde his leges municipales et jus consuetudinum, ac similia, quorum rex et iudex peritus esse debet. Porro leges a Deo Judæis in Pentateucho sanctas dividunt Hebræi in affirmativas, easque numerant 218, et negativas, easque numerant 268, teste R. Mose in *Duce Dubiorum*, cap. lvi et lvii. Est hæc tertia ratio urgens Deum ad dandam sapientiam, petita ex humili confessione propriæ infirmitatis, indigentia et necessitatis: constitetur enim eam ignorantiam, ut sapientiam nanciscatur: nam «oratio humilioris se penetrat nubes.» *Ecclesi. xxxv, 21*.

Moraliter Cantacuzenus censet dici hominem *infirmum et minorem ad intellectum iudicis et legum*, quoniam ex quo semel legem transgressus est, tum ad servandam legem, tum ad exigendam legis observationem imbecillus et inefficax est; ergo sapientia, que legem serrare docet, eadem ipsa bene imperare docet; que a subdito legem exigit, prius illam exigit ab ipso exactore, qui prius imperat faciendâ, quam subditâ.

6. EX SI QUIS ERIT CONSUMMATUS INTER FILIOS HOMINUM, SI AB ILLO ADFERBIT SAPIENTIA TUA, IN NIHILUM COMPUTABITUR. — Est hæc quarta ratio petita a necessitate sapientia, *g. d. Sapientia a Deo homini, præsertim principi necessaria est, ut, licet sit vir, imo senex, omnibus corporis animique dotibus instructus; si tamen careat sapientia, nullus sit pretii, et nihili æstimandus; quanto magis ergo mihi, qui juvenis sum infirmus, inexperius, omniumque indigus, opus est sapientia, ut, uti dicitur, gnomo cap. xiii, vers. 1: «Vani sunt omnes homines, in quibus non subest scientia Dei:» qui enim Deum prædicte noscitur, licet cætera nesciat; qui vero Deum prædicte nescit, nihil scit, etiam si cætera sciat; unde illud:*

Quæ Jesum nocuit, supra, etiam cætera nescit: qui Jesum nescit, nil scit, si cætera nescit.

7. TU REGISTI SE REGEM POPULO TUO, ET JUDICEM FILIORUM TIRONUM ET FILIARUM. — Quinta et potentissima est hæc ratio, quod Salomon a Deo electus sit rex non gentium, sed Israelis, id est populi sapientis, fidelis et religiosi: quare regem populo sapientiore, fideliore et religiosiore esse oportebat, ut populum in sapientia, fide et religione promoveret, alioqui grave scandalum illi daturus et grave supplicium in Dei iudicio subiturus. Hinc patet Salomonem a Deo electum esse in regem, ut Davidi in regno succederet,

idque satis insinuat I Paralip. xxxi, 1: quare licet ætate esset minor, prælatum tamen fuisse Adoniam ceterisque fratribus natu majoribus, ideoque unum ipsum a populo Deo electum esse electissimum, unum enim ex omnibus electus fuit in regem populi a Deo selecti et dilecti, quoniam proinde Deus hic vocat suos filios et filias; quo significat eum ipsos regere nebere non ut tyrannum, nec tam ut regem, quam ut patrem, et patrem filiorum Dei, hoc est magno amore, cura et reverentia. Quocirca ex hac electione Salomonem Deum urget ad dandam sibi sapientiam, *g. d. Tu, Domine, me elegisti in regem Israelis, tuum ergo est dare mihi sapientiam ad hoc regimam, non tantum necessariam, sed et utilem commoventique. Hinc rursus patet hunc librum esse Salomonis, eo modo et sensu, qui in *Prologo* exposuit.*

Moraliter hæc disce fidelis et christiani esse regere Israelem, id est *populum Dei*, ut in Dei lege, cultu, obsequio eum continet et promovet, dirigatque ad veram salutem et felicitatem æternam. Hujus rei causa voluit Deus Salomonem edificare sibi templum ut in eo coelestret, ut acquirit, adeoque templi fabrica præcipuum fuit Salomonis opus, ob quod Deus eum videtur regem creasse. Regum ergo fidelium est primo religionem, deinde justitiam et republicam curare et stabilire: hujus enim basis et columnæ est religio et pietas. Ita fecere Constantinus magnus, Theodosius, Carolus Magnus, etc., qui proinde felicissimi et gloriosissimi evaserunt. Italos necem, hæc in re emulit olim Angliæ regum devotio, qui regnum Angliæ Ecclesiæ et Pontifici Romano subjecerunt, ac tributarium effecerunt: ita ad Leonem IV Pontificem sanctitatem illustrem, qui vita functus est anno Domini 858, ex Angliæ venit Agelolphus rex cum filio, regnumque suum Romanæ Ecclesiæ, singulis familiis nummo aureo in singulos annos imposito, tributarium fecit: ita Platina, Baronius et alii. S. Richardus Angliæ rex, diviso regno, ac filii apud S. Bonifacium Moguntia relictis, vili vestitu incognitus peregrinatus est, Romanque contendit; sed in itinere morbo correptus, Lugæ vita functus, ad ondeste regnum migravit anno Domini 771, ac miraculis claruit. Ita rex patriæ exul factus, mundi spreator, et sui contemptor, regiam coronam pro æterna vita deposuit, ac purpuram cum sacro commutavit. Filii ejus fuisse F. Willibaldus, qui deinde creatus est episcopus Eistadensis, et alter Willibaldus electus abbas Hildenhærensis. Illa vero Walpurga facta monialis, creata est abbattissa, atque omnes ob præclare sanctæ sanctorum Catalogo ascripti sunt. Ita habet ejus Vita, et Arnoldus Wion in *Ligno vite* lib. IV, Philippus Perarius in *Catalogo Sanctorum Italia*, et alii. Eduardus III, Angliæ rex, adeo in Deum et Ecclesiam Romanam pius exsistit, ut cælesti a Deo privilegio accepit, illudque velut hereditarium ad posterum Angliæ reges transmissit, nimirum ut

manum facti sanant strumas, annisque certo ritu consecratis, membrorum stupor medeantur, teste Polydoro Virgilio, lib. VIII. Denique Anglia pius reges in Sanctorum catalogum adscriptos; numerat duos Eduardos, Edmundum martyrem, duos Ethelbertos, Oswaldum, Chenevium, et Richarium jam recentium. Qui presens Anglie schisma spectat, ammon jure exclamatur: « O domus antiqua, quam dispere domino dominaris! » Considerent hanc Angli, et postlimino ad avitam fabrum fidem, pietatem, felicitatem et gloriam revertantur. Legant ampla duodecim privilegia, olim Anglie regibus catholicis a Deo concessa, quibus jam per haereticos privati sunt, apud Thomam Boxtum, *De Signis Ecclesie*, signo 92, Ub. XXI.

8. ET DIXISTI MIHI EDIFICARE TEMPLEM IN MONTE SACRO TEO, ET IN CIVITATE HABITATIONIS TUE ALTARE: SIMILITUDINEM TABERNACULI SANCTI TUI, QUOD PRÆPARASTI AB INITIO. — Sexta est hinc ratio, quid Salomon a Deo jussus sit edificare ipsi templum, juxta ideam a Deo Moysi in fabricis tabernaculi prescriptam; ejus ergo symmetrica, id est proportionales et dimensiones, per omnia fuerit divinae: quare ad hoc fabricandum magna opus erat sapientia. *Montem sanctum* vocat montem Moria, quem sanctificavit Abraham, offerendo in eo filium Isaac; et postea Christus, cum in ejus colle; puta in Calvaria, seipsum pro nobis ad nostram redemptionem et sanctificationem. Vide *lib. Genes. xxi. 14.*

SIMILITUDINEM (græce *πίσμα*, id est *imitationem*) TABERNACULI SANCTI TUI, QUOD PRÆPARASTI (id est prius parasti, et jam ante fabricasti) AB INITIO — Synopogis instituit, quando scilicet per Moysen populum hinc ex Aegypto eduxisti, ibique in ecclesiam selegisti, q. d. fossisti me edificare templum aditus tabernaculi, quod Moyses fabricavit, juxta ideam ipsi a te in monte Sina ostensam. Exod. xxv. 9 et seq. Tabernaculi duo erant partes, Sanctum et Sanctum sanctorum: in Sancto erat altare thymianatis, candelabrum septem calicibus et lucernis lucens, et mensa panum proportionale; in Sancto sanctorum erat arca testamenti (in qua erant tabulae Decalogi digito Dei inscriptae, virga Aaron, et juxta eam mensa) cum chorubum, et propitiatorio. Ante Sanctum sub dio erat altare holocaustorum, in quo Deo sacrificabatur victimae; unde pro ceteris meminit hic altaris, quia illud erat præcipuum templi decus et instrumentum ad sacrificandum celebrandumque Deum, Porro altaris Moysi in tabernaculo habebat quinque cubitos in longitudine, et totidem in latitudine; veram Salomon pro toto Israele, imo pro exteris a toto orbe religionis ergo ad templum confluentibus, majus et capacius altare erexit, servata tamen proportione altaris tabernaculi nam, ut dicitur II Paral. iv. 1: « Fecit altare ansum viginti cubitorum longitudinis, et viginti cubitorum latitudinis, et decem cubitorum

altitudinis: » vide dicta Exod. xxv et seq. Porro templum erat domus Dei et imago cœli, in quo Deus celebratur assiduis victimis et thure, sive thymianate; idem erat imago regni sacri et divini: in templo enim Deus, velut in suo regno regnabat, omniaque suis legibus et caeremoniis dirixit ad sui cultum, et populi religionem. Quare jussit Deus Salomoni fabricare templum, ut ex eo reciperet ideam regnandi: nam in templo omnia erant suis locis, ordinibus, gradibus conuata et religiose disposita; ac pontifex, velut *Vicere* Dei, imperabat tot millibus sacerdotum et levitarum, atque laicis omnibus ad templum venerandis, adeo ut aspiciere levitarum et sacerdotum ordines idem esset, ac cernere militum sacrorum aciem optime ordinatam; hinc in templo summa erat quies, summa pax, summa unio, quæ omnia in regno imitari et procurare debet rex. Vide nostrum Vialpandum, tom. II *De Templo*, part. II, lib. V, disp. 2, cap. xxix, xxx et xxxi, ubi docet templum habuisse similitudinem tabernaculi et castrametationis populi, idem quoque ad similitudinem mundi, cœli et hominis extractum fuisse.

9. ET TEGEM SAPIENTIA TUA, QUÆ NOTIT OPERA TUA, QUÆ ITI ASPICIT TUNC CUM ORBEM TERRARUM FACERES, ET SCIEBAT QUIS ESSET PLACITUM OCULIS TUIS, ET QUID DIRECTUM IN PRÆCEPTIS TUIS. — *Te tua domus* est in Græco. Nonnulli hanc gnomen absolute sine nexu, ut per se consistenter accipiunt, q. d. *ae locum, o Domine, ab oltanis temporibus ac sapientia, quæ novit opera tua; et tibi adfuit cum orbem creares, ut ipsa de se præfiteretur Prov. vii, 27: « Quando preparabat oculos, aderam, etc. cum eo eram cuncta componens; » hebraice ΠΡΩΤΗ ΑΝΘΩ, id est eram apud Deum, quasi *quævis* et *nutritrix* creaturarum, eas alendo, fovendo, gubernando. Illam ergo mitte e oculis ad me, ut mihi pariter sit amara, id est *nutritrix* et *rester*. Verum aptius græcorum consonantius, alii hanc gnomen nequam precedenti, puta fabricæ tabernaculi, q. d. Tu, Domine, olim fabricasti tabernaculum per Moysen, et nunc templum per me Salomoneum, ac tecum idipsum fabricasti sapientia tua; hæc enim tibi suggestit ideam et exemplar pulcherrimum tabernaculi et templi, juxta quam edificares illud. Hæc enim « novit opera tua, » id est operum tuorum rationem, formam, dispositionem, æque ac scopum et finem; unde eadem tibi « affuit tunc, cum orbem terrarum faceres. » Meminit fabricæ orbis, quia hæc fuit idea fabricæ templi; mundus enim est imago templi; ac templum vicissim est quasi parvus mundus, unde illud cap. xviii, 24: « In veste pederis, etc., totus erat orbis terrarum. » Hinc fit cultu templum, sic et mundus est domus augusta Dei, et, ut Philo ait: « Mundus est templum sanctorum Domini. » Rursum, sicut sapientia primitus considerat et disponerat mundum quasi regnum, in quo Adam, sive homo, velut rex, om-*

nibus creaturis dominaretur sobria, modesto, sancto, iusto et religioso, uti dixit vers. 3; sic eadem hæc designat et disponit templum, sive ecclesiam terræ vel regnum, in quo regnet Salomon pacifice, pie et iuste. Quare eandem sapientiam ad perficiendam templi fabricam reges ac ad regni regimen jure sibi deposcit Salomon, præsertim cum eodem olim Deus indiderit Beælect et Oëliab architectis ad fabricandum tabernaculum, Exod. xxxi, 2.

ET SCIEBAT (id est olim Sapientia sciebat, cum orbem conderet, et etiamnum scit) QUIS (SIT) EXACTUS OCULIS TUIS, ET QUID DIRECTUM (græce *ἀκριβῆ*, id est *rectum*) IN PRÆCEPTIS TUIS, — id est, quid rectissimi velis, decernas, jubens et præcipias, quasi dicit: Da ergo et mihi hanc sapientiam, ut sciam quid tibi sit placitum gratumque, quidque directe voluntati tuae, legi et præceptis concordet et consonet, ut idipsum tam in fabricando templo, tum in administrando regno exacte sequar et exerceam. Pro *placitum* græce est *ἀφῆρη*, unde gallicum *arrêt*, id est *decretum* Curiae, sive *placitum*: significat sapientiam habere absolutissimam cognitionem voluntatis divinae, atque consiliorum et præceptorum ejus, quæ vel nobis dedit, vel rebus a se factis indidit.

10. MITTE ILLAM DE OCLIS SANCTIS TUIS, ET A SEDIS MAGNITUDINIS TUÆ. — Græce, et a *throno gloriae tuae mitte illam*: Te enim *mitte* repetit, ut ardorem desiderii significet. Anthropopathice hæc dicitur: Deus enim, cum sit purissimus spiritus, non eget throno, nec in eo sedere potest, cum hoc sit corporum; *thronus gloriae* ergo vocatur locus, puta cubitudo cœli empyrei, ubi Deus beatis gloriam suam ostendit et communicat. Inducitur ergo hic sapientia ut persona sapientissima, quæ throno Dei assistit, illique suggerat omnia quæ agenda sunt, ac deinde eadem sapientissimis exsequatur. Eandem sibi multi postulat Salomon, ut throno suo in terris assistat secum, sequi in regendo dirigat, ut sciat quid agendum sit, ac deinde idipsum sapienter secum exsequatur: sapientia enim due sunt partes, *prima*, prudenter rem mente concipere et designare; *secunda*, rem sapienter conceptam sapienter exsequi et peragere. His omnibus significat se observare, ut Deus increata sua sapientia sibi assistat, ejusque rivalum et ratiorem, scilicet sapientiam creatam, menti suæ præsert et indat, ut prudenter omnia prospiciat, ordinet et perficiat, tum quæ ad templi fabricam, tum quæ ad populi gubernationem spectant; carque nihil operari sine illa, ac per illa omnia referre ad Dei gloriam, ac suam populique salutem.

Symbolice, petit Salomon sibi mitti Filium, cui eum Verbo attribuitur sapientia, ut eam se doceat: ita D. Thomas, I part., *Quest. XLIII, art. 8*: *Sapientia* « nihil personam divinam, ait, ad aliquem per invisibilem gratiam, significat novam modum inhabitandi illius personæ, et originem ejus ab alia, » quod scilicet Filius oritur et gignatur

a Patre: vide ibidem scholasticum et Magistrum, lib. I *Senten. dist. 14* et seq. Deus Pater enim per Filium sapientiam, gratiam, omneque bonum nobis elongat: hæc de causa Ecclesie omnes suas orationes et collectas ad Deum Patrem concludit hæc forma: « Per Dominum nostrum Jesum Christum, » etc. Cujus consuetudinis origo antiquissima est, ut patet ex Canone Missæ, cuius auctor perhibetur S. Petrus: in eo enim omnes orationes clauduntur hæc modo: « Per Christum Dominum nostrum. » Idem videre est in Liturgia S. Jacobi et S. Marci, hæc non tam crebro quam in Canone. Initium et radicem hujus formulæ fuit illud dictum Christi, *Joan. xvi, 26*: « Petite (in nomine meo) et accipietis; » et *ibid. vers. 23* et seq.: « Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis; » unde Christi præceptum secutus S. Paulus ita sancti, *Hebr. xiii, 15*: « Per ipsum ergo offeramus hostiam laudis semper Deo, id est fructum laborum confitentium nominis ejus; » et alibi passim docet Christum esse nostrum mediatorem apud Patrem, intercedens pro nobis, etc.; unde ipse crebro et alternis *semper* versibus interponit et ingeminat nomen *Jesu Christi*. Idem fecit S. Petrus antequam apostoli. Postea vero, cum Pelagius hæresiarca tempore S. Augustini gratia Christi detraheret, Ecclesia illi illum confutator, omnes plane orationes concludit: « Per Dominum nostrum Jesum Christum, » etc.; itaque fecit S. Gregorius, qui plurimas officii ecclesiastici collectas composuit, ut patet ex *Antiphonario*: plura vide apud Amalricum, Walafridum, Durandum, et ceteros qui de Officiis ecclesiasticis scripserunt.

Subtiliter S. Bonaventura: « Sapientia increata, inquit, dicitur esse in sinu Patris, signi est ubi, ex ore procedere: *primum*, propter occultationem; *secundum*, propter consubstantialitatem; *tertium*, propter manifestationem; et de cælo mitti, propter illuminationem; sedere in anima, propter tranquillitatem. »

UT MITTE SIT, ET NEMUM LABORUM, UT SCIAM QUID ACCIPERE SIT APUD TE. — Et ubi scivero, exsequatur. Græce, hæc *καταπέλας* est *σύνεσις*, id est ut simul præsens, vel assistens *meis* laboribus, id est *meum* laboribus, vel *collaborat*, ut legit Cantabrigienus: sapientia enim et gratia Dei, non sola operatur hominum opus, ut vult Calvinus, sed simul cum mente et libero arbitrio hominis, cui ille cooperatur: a gratia enim habet opus, quod sit sanatum gratiamque Deo a libero vero arbitrio, quod sit humanum et liberum; unde *Enchiridion* Paulus: « Abundantius, ait, omnibus laboravi, non ego autem solus, sed gratia Dei mecum, » I *Corinth. xv, 10*, hoc est, ut explicat S. Augustinus, lib. *De Gratia et libero arbitrio*, cap. xv: « Non autem ego, sed gratia Dei mecum, ac per hoc nec gratia Dei sola, nec ipse solus, sed gratia Dei cum illo. » Græcum *συνεσις* significat *laborum cum mole* et *fatigatione*: per hanc enim homini paran da

est virtus, et servorum (qualem se esse fassus est vers. 5) est assidue laborare pro hero. Petit ergo sapientiam, quam secum non solum laboret, sed et labore doceat, a labori praesit, illumque urgeat et exigit; unde noster Pineda, lib. III De Rebus Salomonis, cap. vi, num. 3, censet esse metaphoram ab exactoribus, qui servis laborantibus assistunt, opas exiunt, et in laborando instant, nec sinit servos aut dormire, aut segnitè agere: ait itaque: Nec me permittas torpescere aut dormire in regio numerè exercendo, quippe qui regnant, Dei manus et opus faciant. Exigat igitur a me sapientia mei laboris pensum, instet, et sicut ego, quippe rex, in medio sum populi instar exactoris et episcopi inspectantis subditos, atque urgentis ut opus peragant, itaque videor cum illis laborare: ita cum « servus sim ego tuus, » laboranti mihi, ut opus tuum peragam, adhibe exactricem, assistricem, inspectatricem sapientiam. Sapientia ergo est velut rex aut regina apum, quae assidue alvearis obit et circumit, ut omnes apes urgeat ad laborem assiduum, ut scilicet favos quasi domos continas extruant, in hisque mella conficiant et condant. Eadem facit, ut labor suum sortiatur effectum et fructum: nam sapientia adjuvante et dirigente, quis labor non felix, aut non fructuosus fuerit? Eadem cum laborante collaborans, magnam illi praebet solatium aequè ac auxilium: quis enim laborem subterfugit, cui secum humerum subiecit, et quasi succollat Deus? « Magna corona est communicationem habere cum Deo, » ait S. Chrysostomus, homil. 14, in epist. ad Rom.; et S. Hieronymus, epist. 2 ad Heliodorum, eum impellens ad vitam religiosam: « Paupertatem, inquit, times? sed beatus Christus pauperem appellat. Labore terretis? at nemo athleta sine sudore coronatur. De cibo cogitas? sed fides famem non timet. Super nudum metuis humum exesa jejuniis membra collidere? sed Dominus tecum jacet, » q. d. Haec una Dei societas, ut caetera absint consolationes, quidquid tibi laboriosum accidere potest, demulcebit. Et S. Ambrosius, lib. II De Abraham: « Exercitata, inquit, mens, non aquilarum praefert imagines, nec dracones, sed in cruce Christi, et Iesu nomine progreditur ad praelium, hoc signo fortis, hoc vexillo fidelis. »

11. SCIT ENIM ILLA OMNIA, ET INTELLIGIT, ET DEDEGIT ME IN OPERIBUS MEIS SOBRIE, ET CUSTODIT ME IN SUA POTENTIA. — Graece, in sua gloria, id est gloriosa potentia, nam, ut ait Sallustius, Proemio in Catilinam: « In maximo imperio maxims est gloria, » q. d. Sapientia me custodiet per suam potentem gloriam et maiestatem, ut gloriam sibi comparat vel ex meis actionibus, vel ex mei gubernatione et custodia, ut scilicet Deus gloriosus appareat in suo ministro. Tria hic munia sapientiae notat, aequè sibi dari deprecatur, *primò* est scientia et intelligentia rerum agendarum, sive per virtutem, sive per artem, puta architectonicam

et fabricam templi. *Secundum*, in exsequendo et operando prudentiam, discretio, regula, norma et modus, quem significat *in sobrie, graece* *επιεικής, id est moderatae, discrete, sapienter, prudenter; postulat ergo auream mediocritatem, quae omnium actionum nostrarum debet esse norma: haec enim modum praescribit operationi, ne remissius aut undulentiùs quis operi incumbat, quam recta ratio flagitat. Tertium* est, actionis et operis custodia, ne ab hoste vel alia causa impediatur: hanc enim praestat pervigil sapientiae providentia; indeque potentia, quae omnia impedimenta se lertè praevidet, et potenter discutit.

12. ET ERUNT ACCEPTA (DEO ET HOMINIBUS) OPERA MEA, ET DISPOSITA (MODERABOR, ADMINISTRABO, GUBERNABO, UT DIXI VERS. 3: GRACE, *δουλοῦμαι, id est diligendo, hoc est jus suum cuique tribuam, ut enim hoc verbum forense et iudiciale* *ροῦμαι* *TEUUS JUSTI, ET ERO DIGNUS SENEX (GRAECIS, ΠΑΡΟΛΟΓΙΑ) PATRIS MEI. — Sodes sive throni in plurali, notant multas provincias et iudiciorum tribunaia, quibus per suos iudices et praefectos praesidebat Salomon, optat ergo illa omnia a sapientia dirigi, quia omnium ei cura ex officio incumbat, ut imitetur Davidem patrem suum, qui sapienter et sancte Israel totum gubernavit. nam sepe filii a parentum, praesertim principum, virtute et moribus degenerant, cuius rei causam dedit in *Proverbiis*; unde illud: « Herorum filiorum: » et illud Homeri, *Odys.*:*

Πατρὶς ἐνὶ στήθεσσι πατρὸς καὶ  
Παιὶς ἐνὶ στήθεσσι πατρὸς καὶ

Augustus Caesar, Iulii filius et nepis decoret, quasi vomicae perosus, testa Suetonio exclamabat: O utinam coeleste visissem, obituque perissem.

Plutarchus in *Apopth. Lacon.* narrat Damastium filium, qui in bello inerte se gesserat, occidisse, cum diceret: « Noquaquam convenire, ut ex fortissimis parentibus natus filius ignavus superdis esset. » Idem fecit simili filio altera Lacena, a qua hoc apud eundem exstat epigramma:

Genem inera stans ad tectum, loque perosus  
Eoribus cervia nec det aquam lividula.  
Ignavus calulus, mala sors, hinc vade sub arcum:  
I. Sparta indigna, quem nec ego peperit.

13. QUIS ENIM HOMINEM POTERIT SCIRE CONSILIA? AUT QUIS POTERIT COGITARE QUID VELIT DEUS? — Septima est haec ratio petita a celo et a deo. *Dei*, q. d. Haec Deo constitutus est eius in terris virtutis et imperpres, quare ex Dei voluntate et mente populum regat oportet; et quomodo illam adeo arcum explicabitur et resciet, nisi interdunda eius sapientia? illam ergo, o Domine, mitte ad me. *Paulus, Roman.* xi, 14, dicens: « Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius eius fuit? » *cl. I Cor.* ii, 16: « Quis enim cognovit sensum Do-

minit? » hinc Moses in omnibus dubis populi regimini concorrentibus, confugiebat ad tabernaculum, ibique Deum consulabat, et ab eo responsa accipiebat; idem a Deo iubetur facere Josue per pontificem Eleazarum, *Num.* xxvii, 21. Utinamque imitentur principes et prelati, ut in rebus perplexis Deum per orationem consulant. Pulchre hunc locum perurget S. Cyprianus, *De Singulari cleric.*, docetque Dei consilium et voluntatem univam esse justitiae normam, justique regiminis formam: sic enim ait: « Cujus (Dei) ita sunt mandata servanda, ut si aliquid jussisset, quod secundum homines injustum esse videretur, justum credatur et fiat, et si justum jussisset, justum reputetur et fiat; eum sine justitia non potest esse, quod mandat, qui potens est injustitiam justificando vocare justitiam: et justitiam reprobandam injustitiam probare transversum, cuius voluntas est sola et vera justitia. » Rationem subdit: « Si enim totum quod gerimus ad hoc tantummodo gerimus, ut Domino placeamus, profecto hoc solum erit justum, quidquid voluerit, et jussisset, et probaverit Deus, cui placere gestimus: nam cum servi non possint a semet ipsis scire, quid suis dominis placeat, nisi dominorum sequantur imperia; et utique homines hominum similibus sibi non valeant utilitates agnoscere, nisi acceperint quod observent: multo magis mortales nesciunt immortalis Dei justitiam comprehendere, nisi ipse justitiarum suarum dignetur iudicia demonstrare, sicut Salomon approbat, dicens *Sapient.* ix, 13: *Quis enim hominum poterit scire consilium Dei, aut quis poterit cogitare quid velit Deus? Cogitationes enim mortalium timida, et incerta providentia nostra. »*

14. COGITATIONES ENIM MORTALIUM TIMIDAE, ET INCERTAE PROVIDENTIAE NOSTRAE. — Syrus, cogitationes enim mortalium timidae, neque firmæ sunt conceptiones eorum; Arabicus, cogitationes mortalium sunt timores, et conceptiones, vel intentiones eorum periculosa. Probat homines, praesertim reges debere nulli consilio sapientiae et providentiae Dei, eamque assidue implorare, ex eo quod hominum cogitationes, graece *δυσπειθῆ, id est rationum, incertae, et consilia sunt timida, graece* *δραστή, id est misera, timida, debilia, ignava, ut metuant de rei successu, ideoque tarde et segnitè eam agrediantur et prosequantur, imò non audeant eam tentare et moliri, praesertim quia nesciunt an Deus id velit et gratum habeat, ut conatus nostros sequatur et prosperet.*

ET INCERTAE PROVIDENTIAE NOSTRAE. — Putamus enim nostris rationibus et consiliis invenire media ad rem conficiendam opposita, et in executione invenimus ea debilia, infirma, defectuosa, fallacia, ac in infelicem exitum desinere: quare consilere debemus Dei providentiam, ut ipse securum et cartam, ab eaque toti pendere. Graece *δυσπειθῆ, id est misera, timida, debilia, ignava, ut metuant de rei successu, ideoque tarde et segnitè eam agrediantur et prosequantur, imò non audeant eam tentare et moliri, praesertim quia nesciunt an Deus id velit et gratum habeat, ut conatus nostros sequatur et prosperet.*

sed tantum opinamur; alii, *periculosa adinventiones nostrae; alii, instabiles conceptiones nostrae; alii, periculo subiectae excogitata a nobis consilia: tum quia pendunt a circumstantiis plurimis et saepe ignotis; tum quia mille ostibus et modis impediri evertique possunt; tunc quia in discursu saepe hallucinamur, et paralogizamus ex mentis debilitate et occitate. hinc interpretè S. Chrysostomi in *Psal.* cxliiii veritè, *rationes hominum timidae, et labiles inventiones eorum. Octava est hinc ratio, petita ab infirmitate, ignorantia et improvidentia hominis: haec enim directio sapientiae et providentiae Dei indiget; unde praesertim exprobat rex, II  *Paral.* xx, 12: « Cum ignorantiam, aut, quid agere debeamus, hoc solum habemus residuum, ut oculos nostros dirigamus ad te. »**

15. CORPUS ENIM QUOD CORRUMPITUR, AGGRAVAT ANIMAM, ET TERRENA INHABITATIO DEPRESSIT SENSUM MULTA COGITANTER. — Syrus, corpus enim corruptibile gravissimum est anima, vel grave est adhaerens animam; Arabicus, corpus corruptibile onerat animam, et terrenam habitationem valde aggravat intellectum multiplici sollicitudine, vel anxietate; graeco, corpus enim corruptibile depravat animam (in corruptibilem), et terrenam habitationem, sive tabernaculum, deprimit mentem *επιεσπύριστα, id est, multarum curarum, multa curantem, ut legit S. Augustinus, lib. II Contra Julian. Pelag., et multis curis astuantem. Dat causam, cur cogitationes hominum sint timidae, et incertae providentiae, quae scilicet corpus depravat mentem, et non videat verum spirituale, sed tantum umbras corporeas, quae saepe fallaces sunt, oculumque intuentis fallunt et decipiunt. Audi S. Bernardum, *serm. De Septuaginta*: « Sane non simpliciter decessit, sed corpus quod corrumpitur, aggravat animam, Sapient. ix, 13, ut immunem ab hoc gravamine primi parentis animam noveris existisse, donec adhuc corpus gereret incorruptum. Nam cum in libertate posuit eum Deus, ut inter summa et infima versaret, et in illa excederet sine difficultate, et ad haec sine illecebra aut necessitate descendere; illa penetrans naturalis vivacitate et puritate mentis, haec auctoritate iudicantis praesidentis. Denique adducta sunt animalia ad Adam, ut videret quid vocaret ea; non ipse aliquis curiositate ductus est, ut videret ea. Non sic in nobis libera ratio, sed undique ei luctantem est: sic enim et ab infimis visio quodam captiva tenetur, et a summis indigna repellitur, ut nec ab his sine doctore possit avelli, nec ad illa sine magno genitu, vel raro quae admitti. »*

Pro deprimit graeco est *βασίς* (quasi βασιλεύω, a βασις, id est curis), id est, pro gravitate cibi vel potus, quasi dormitat corpus, et mentem pariter dormitare facit ut occubiat, et quasi somnians phantasmata confundit, ut unum pro alio, falsum pro vero, dubium pro certo, fucatum pro sincero imagineatur, eligat et amplectatur: sic enim prorsus experitur mentem, dum speculari vult

verum, praesertim celeste et divinum, degravari gravitate et pondere corporis, ac velut in somno variis phantasias falsis et erroneis agitari, quibus effusenta dum credit et fidem adhibet, quasi nesciens et sopita decipitur, et in errore inducitur, uti videmus fieri in phreneticis, et ebriis ac dormientibus; in enim quod imaginantur et somniant, licet insulsum et stultum, verum tamen et prudens putant. Idem prorsus accidit homini vigilant, praesertim curis et cupiditatibus restituit; cupiditates enim phantasiam illa afficiunt et turbant, ut quod illa cupiunt, hoc phantasia pulchrum, verum et eligendum videatur; hinc sepe bonus dormitat Homerus, mens scilicet aliqui sapienter obambulat, confunditur, hinc insatur et erret; videt enim rem quasi per tabernaculum et fumum vaporem, qui e stomacho ascendunt ad cerebrium, illudque miris phantasias turbant, quibus res protervas alia videtur, quam in seipsa sit; nam pro vera rei specie phantasiam, indeque menti (quae tota pendet a phantasia) obtrahitur fictum edesque phantasiam, pro vera ratione sophiam, pro vero syllogismo paradoxiam, pro certa scientia opinio apprensus, sed fallax; quod fit ut homines subinde, dum maxime sibi sapere videntur, tum maxime decipiunt.

**TABERNA INHABITATIO** (græce γὰρ οἶκος, id est terrenum tabernaculum; ita vocat corpus, in eo enim, quasi in tabernaculo, modica temporaria habitant anima, quia in eo peregrina est tandemque ad caelum, unde originam decipit; corpus vero, quia terrenum, et ex terra factum, animam cohaerentem ad terrenum immutat. — « Sicut enim, si id est mentem, *ἐπιπέσει*, id est nullatenus curam vocat, multasque res meditantem, et multis curis agitatum, anxium et sollicitum, qualis est regum et principum, quae proinde hinc curis pressa, inde corporis pondere degravata, pondere et exteriori accessu oportet, nisi sapienter et gratie divinae subsidio erigatur et fulciatur; quam proinde assidue implorandam docet Salomon. Hinc alludens S. Paulus, II Cor. v, 4: « Semper, ait, quoniam si terre-bris domus nostra hujus habitatio dissolvatur, quod edificationem ex deo habemus, domum non manufactam, æternam in caelis, nam et in hoc ingeniosissimus habitacionem nostram, quae de caelo est, superinduit capientes: » vide ibi dicta. Hinc et Plato in *Cratyllo* censet corpus diu seipsum quasi *σῆμα*, id est sepulchrum, tanquam in se anima, ejusque vis quasi in tumulo sepulta jaceat; unde philosophus ille miseram animam suam sortem miseram: « Animula, inquit, sensitivum cadaver gustas. » Porro multiplex est analogia corporis et tabernaculi, nam instar tabernaculi corpus nostrum pelle tegitur, contra externas injurias coeli; nervis ceu funiculis distenditur; ossa velut malus aliae armenta sustentant illud; clavorum instar, quibus figatur firmeturque, videntur pedes; avellitur

morte hoc tabernaculum; corrugatur cutis, laxantur nervi, mutantur pedes: ita Pineda in *Job* cap. xviii, 14.

Corpus ergo degravat animam et mentem, quia primo, eam uni rei, puta veritati et bono, intentam, deorsum abstrahit ad res corporeas et sensibiles, eamque distrahit per varias imaginationes et phantasmas, quibus phantasia instar equi vagi in campo pabulum carpentis assidue oberrat, unde S. Augustinus, X *Confess.* cap. xi, ad uincendam cum deo mentem suspirans: « Neque in his omnibus, ait, quae percurro, consulens in, invenio tutum locum animae meae, nisi in te, quo colligatur sparsa mea, nec a te quidquam recedat ex me. Et aliquando intronitatis me in affectum multum insitutum introrsus, ad desicco quam dulcedinem; quam si perficeret in me, nescio quid erit, quod vita ista non erit. Sed reddito in hinc arumque ponderibus, et resorbet solitudo, et teneor, et multum floo, sed multum teneor. Tantum consuetudinis sarcina degravat. Ille ego valeo, nec volo; ille volo, nec valeo: miser oblique. » Et Narsianus, in *Carm.* li: «

Nunc, ait, cum collecta est ratio, inique hoc ardua  
Ad lectum accessi, miser lesi, velut elisus ero,  
At ossa obliquae pugnae me deprimunt angula,  
Et recte consulto rapti furtiveque phantasiae,  
Intentum mens mea ad regnum factus Olympi;  
Intentum in mundum depresso corpore veritas,  
A quo animam graviter lesa est pars mortalis nostra.

Vide Cassianum, *Collat.* xxiii, cap. vii. Secundo, quia corpus mentis aciem suam gravitate hebetat et obtundit, eamque sibi quasi similem, crassam, gravem et onerosam efficit, juxta illud Virgili, VI *Aeneid.*:

Nunc corpora tendunt,  
Terrenisque habitant arces, mortuariae moenia.

Tertio, quia eam fatigat et delassat, ut diu non possit continuare speculationem, orationem, meditationem: sicut loricae et arma Saulis degravabant et lassabant Davitiam, ut non possit progredi. Quarto, quia eam suis phantasiam hinc obambulat, illud et decipit, uti initio dixi: adhuc corpus animae quasi vincula et compedes facit, ne sursum avolare possit. Quinto, quia cum mente appetitum et voluntatem ad bona spiritualia ardentem, deprimunt ad amanda secundaeque bonae corporae, terrena et caduca; unde Apostolus gemitus suspirat, Rom. vii, 23: « Video alium legem in membris meis, repugnantem legi mentis meae, et captivantem me in lege peccati, quae me liberat de corpore mortis hujus? » Et sponsa, amore sponsi languens, ad eum suspirat, *Cant.* ii, 17: « Donec aspiret dies = beate aeternitatis, = et inclinantur umbra = corporis et misera mortalitatis. Et Job, cap. vi, 20: « Factus sum, inquit, mihimetipsi gravis: » vide S. Prosperum, epist. ad Demetrium, non longe a fine, ubi dicit

tentationes homini oboriri a corpore, ejusque concupiscentia degravante, sed eas vincit a charitate mentem ad Deum sublevantio. Hinc videmus longe majorem partem hominum, per omnem ejus occupari circa corpus, ut illi de victu, vestitu, ceterisque commodis et voluptatibus provideant, illa ut varum et raro de anima, ejusque aeterna salute cogitent.

Quocirca ex hac gnome S. Cyprianus De *Singulari Clerici* cavenda esse feminarum concortia, ne ite clericis cohabitent: « Tunc ergo, inquit, cavenda sunt femine participia, quando geritur carnalium curarum coctiva unanimiter frequentia; quoniam inter curas suas caro temperamentum cupidinis provocat, et illic parit fontem peccandi, ubi pertractata commoda sua, temporaria vili cogitationibus senserit paululum relaxata, sicut Salomon asserit dicens, *Sapient.* ix, 15: *Deprimat terrena cogitatio sensum multa cogitatione*: » nam, ut solet advertit S. Bernardus, sermo 81 in *Cont.*, a peccato factum est, ut corpus quod corruptum aggravat animam; sed amore, non mole: nam quod surgere anima per se jam non potest, quae per se cadere potuit, voluit in causa est, quae corrupti corporis vitio ac vilioso amore languescit et jacens, amorem pariter justitiae non admittit. « Reinde quomodo voluntas hinc fiat necessitas, palestre declarat: « Ita nescio qua pravo et miro modo ipsa sibi voluntas, peccato quidem in deterius multa necessitatem facit; ut nec necessitas, cum voluntas sit, accedere valeat voluntatem; nec voluntas, cum sit illa, excludere necessitatem: est enim necessitas hinc quodammodo voluntaria: est favorabilis vis quaedam premeudo blandiens, ac blandiendo premea; unde sese vox voluntas, ubi simul peccato consentit, nec excolere jam per se, nec exorsare tamen ulletur de ratione quiete. Inde querula illa vox, veluti gementis sub onere necessitatis hujus, *Isai.* xxxviii, 14: *Domine, inquit, vim pallis, responde pro me*. » Haec de causa appropie S. Gregorius Narsianus corpus vocat *echeneidam*, sive remora; sicut enim hic piscis exiguis affligens se navibus, earum cursum remoratur et sistit; ita et corpus animam: sic enim canit in *Proceptis ad Virgines*:

Nec vites ipsa tuae inlicitas echeneida carum,  
Quae velut inlicita prope compede puppim  
Doluit; sic tuas cogit sublevis aequum.

Unde suadet arctandam esse mentem et amorem, sicut enim arctata aqua in exiguo canali sursum exilit, ita arctata mens exilit ad Christum:

Non aequa, inquit, ipse tam qui sic arctatur, amorem  
Te habeo ad Christum sublatis fallere flecti.

Porro remora est piscis magnitudine cubiti, fusco colore, similis anguille, ait Oppianus, lib. I *De Piscibus*. Addit Plutarchus in *Sympos.* deca. 2, cap. vii, remora retardare navim, quia auget

ejus humiditatem, sic et corpus animam facit humidum, ideoque gravem et caecam: nam anima sicca est sapientissima; anima ergo in corpore velut in ergastulo inclusa tenetur, et membris ejus quasi compeditus pregratur. Est anima corpus pro nebula, quae illam celestia clare videre non sinit; est et pro illecebra, quae ad malum et vitium pertrahit; est et pro caesa, quae affectum penae vix ad sublimia volare permittit unde aspirat Psaltes, *Psal.* lvi, 7: « Quis dabit mihi pennas sicut columbae, et volabo, et requiescam? » Denique audi S. Bernardum, serm. 3 in *Ascens.*: « Nos autem in regione ista sumus, ubi plurimum est malitiae, sapientis parum, quia corpus quod corruptum, aggravat animam, et deprimunt terrena inhabitatio sensum cogitantem, *Sapient.* ix, 15. Per sensum hinc, ego arborum intellectum designari, qui tunc vere deprimunt, cum multa cogit, cum non colligit se circa illam unam et unicam meditationem, quae concipitur de civitate illa, cujus participatio ejus in lidipam. Hujusmodi intellectum oportet deprimi, et distrahi per multa multis et multiplex modis. Animam vero hinc restimo dici affectionem, quae corrupto corpore diversis passionibus afficiuntur, quae militari nunquam possunt, ne dicam suari, donec voluntas unum querat, et tendat ad unum. Dum ergo sunt, qui in nobis purganda sunt, intellectus et affectus: intellectus, ut nocenti; affectus, ut velit. » Subiicit deinde exempla Elias et Henoch: « Felices et vere felices illi duo viri, Elias et Henoch, quibus omnia materiae et occasiones ablate sunt, quae eorum intellectum impediunt vel affectum, quia soli Deo viventes, nec noverunt nisi Deum, nec cupiunt nisi Deum. Denique et de Henoch legitur, *Sapient.* iv, 11, quia raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne factio deciperet animam ejus. Intellectus noster turbatus erat, ne dicam coecatus, affectus inquinatus erat, et multum inquinatus; sed Christus intellectum illum, et multum Sanatus affectum purgat. »

Quod concurrit. — Dat etiam, cur corpore aggravat animam, quia scilicet est corruptibile nam primo, quod est corruptibile, hoc est materiale et terrestre (res enim immateriales et caelestes sunt incorruptibiles) ideoque grave et ponderosum, sicut terra est gravis et ponderosa. Secundo, quia corpus corruptibile et terrestre in dies corrumpitur, et in terram, quae firmatum est, devertit, et in eam ceu matrem et originem suam redire gessit; unde secum animam deprimunt, ut in terram devertat et propendat. Tertio, quia corpus corruptibile hominem occupat, ut corruptioni ejus continuo occurrat, itaque a coelestibus avocatur corpus: corpus enim, dum famet, cogit hominam cibum sumere, ut fami succurrat; dum sitit, cogit hominem bibere; dum fatigatur, cogit hominem quiescere; dum friget, cogit calefacere; dum dormitat, cogit dormire, etc. Haec sunt ne

cessitates corporis, quibus anima iuxta servare cogitur; unde pro his orandum cum Psalmo, Psal. XLIV, 17: « De necessitatibus meis eripe me. » Clarum hoc est in aegrotis, qui toti sunt in corpore curando, ejusque valetudine recuperanda, ut nec eludere, nec meditari, nec laborare, nec quid aliud agere valeant: imo et in sanis, hi enim tertiam fore illi viteque partem, dormiendo transigunt; diuis reliquas diui partes sepe labori manuali, prandio, coena, recreationi, confabulationi, etc., impendunt, ut vix dimidiam horam inveniant, quam deat orationi et Deo. Hinc originiste et pythagorici consueverunt animam a Deo creatam perfectam ante corpus, sed ob peccata a se admissa detorsam in corpus, quasi in carcerem, ut seclerum poenis lueret; manichæi vero, inquit S. Augustinus, lib. De Heresibus, in XLVI: « Eia ostantur confugibus, conceptum tamen generationemque deviant, ne divina substantia, que in eos per alimenta ingreditur, vinculis carnis ligetur in prelo; » verum hæc sunt Mani mania et vesania.

16. Et difficile estimamus (græce διαζωω, id est vivificamus, confortamus) que in terra sunt; et que in prospectu (græce, που in manibus) sunt, invenire cum labore. Que autem in coelis sunt, quis investigavit? — Græce, ὑψηλῶν, id est investigavit, q. d. Nemo investigavit, nemo etiam investigavit per se, sine duce sapientia. Cantatezibus per visum, id est imaginamur, censet notari sensus, tum externos, tum internos, per quos a rebus sensibilibus hauriuntur imagines, id est species, que menti imprimuntur, ut res cognoscant, non ut sunt in se tanque essentia, sed per species quasi per colores, quibus res vestuntur, lepinguntur et quasi colorantur: quare naturas et substantias rerum non cognoscimus, sed tantum externas earum formas et picturas. Omnia vero ostendunt, quomodo corpus degravet animam et tunciam.

17. Sessum autem tuum quis sciet, nisi a beatis sapientiam, et miseris spiritus sanctus tuus se altissimus? — Pro sciet, græce est præteritum sciet; S. Cyprianus, De Singulari. Cleric. legit, scit: per præteritum enim cætera tempora denotat, puta præsens et futurum. Hinc et S. Hieronymus in Zachar. cap. XII, pro dederit et misera legit, dedisti et misisti. Pro sensum, græce est σύνεσις, id est constitum, mentem, voluntatem. Spiritus sanctus, tum creatus hic sumi potest, puta gratia et charitas; tum increatus, puta tertia persona S. Trinitatis: huic enim appropriantur illuminationis et sanctificationis; unde Ecclesia cum invocans ait:

Accende lumen sensibus,  
Infunde amorem cordibus,  
Infirma nostri corporis  
Virtute firmas perpeti.

18. Et sic (male Lyranus et Dionysius legunt, et) correctæ sint sententia eorum qui sunt in terris, et que tibi placent didicerint bonitas? — Notat duplicem effectum sapientie et Spiritus Sancti: primus est, quod doceat ea, que sunt grata Deo; secundus, quod ad ea opere explendum, gratiam roboretque suggerat, per quam mentes reformat, et mores corrigat. Pro correctæ, S. Cyprianus De Singulari. Cleric. legit, directæ.

19. Nam per sapientiam sanati sunt quicunque tibi placuerunt a principis. — Hæc ultima verba desunt in Græco. Pro sanati sunt, græce est ἰσχυροί, id est servati vel salvati sunt, hæc est liberati sunt a periculo mortis, tum corporis, tum anime; unde horum exempla deinceps recensit usque ad finem libri: quæcirca ab hoc versu capit decimum inchoant nonnulli. Simili modo Sapientem imitatus S. Paulus, Hebr. XI, toto capite probat omnes, qui ab origine mundi salvati sunt, per fidem fuisse salvatos.

## TERTIA PARS LIBRI SAPIENTIÆ,

ET QUÆ SAPIENTIA, EJUSQUE FRUCTUS ENUNCIATA E PATRUM HISTORIA RECENSSET, QUIBUS SAPIENTIA PRESTANTIAM AC DOTES HACTENUS RECENSITAS CONFIRMAT.

### CAPUT DECIMUM.

#### SYNOPSIS CAPITIS.

Sablon, quam per sapientiam adepti sunt Adam; Noe, Abraham, Isth, Jacob, Joseph, Moyses, Hebræi transivantes mare Rubrum, merse in eo Egyptiis, commemorant.

1. Hæc illum, qui primus formatus est a Deo pater orbis terrarum, cum solus esset creatus, custodivit, 2. et eduxit illum a delicto suo, et dedit illi virtutem continentis omnia. 3. Ab hæc ut recessit injustus in ira sua; per iram homicidii fraterni deperit. 4. Propter quoniam, cum aqua deleret terram, salvavit iterum sapientia, per contemptibile lignum justum gubernans. 5. Hæc et in consensu nequitie cum se nationes contulissent, scivit justum, et conservavit sine querela Deo, et in filii misericordia fortem custodivit. 6. Hæc justum a pereuntibus impiis liberavit fugientem, descendente igne in Pentapolim: 7. quibus in testimonium nequitie fumigabunda constat deserta terra, et incerto tempore fractas habentes arbores, et incredibilis anima memoria stans lignum salis. 8. Sapientiam enim pretereuntes non tantum in hoc lapsi sunt ut ignorarent bona, sed et insipientiam suam reliquerunt hominibus memoriam, ut in his, quæ peccaverunt, nec latere potuissent. 9. Sapientia autem hos, qui se observant, a doloribus liberavit. 10. Hæc profugum iræ fratris justum deduxit per vias rectas, et ostendit illi regnum Dei, et dedit illi scientiam sanctorum: honestavit illum in laboribus, et complevit labores illius. 11. In fraude circumventientium illum affuit illi, et honestum fecit illum. 12. Custodivit illum ab inimicis, et a seductoribus tutavit illum, et certamen forte dedit illi ut vinceret, et sciret quoniam omnium potentior est sapientia. 13. Hæc venditum-justum non dereliquit, sed a peccatoribus liberavit eam: descenditque cum illo in foveam, 14. et in viculis non dereliquit illum, donec afferret illi sceptrum regni, et potentiam adversus eos, qui eum deprimebant: et mendaces ostendit, qui maculaverunt illum, et dedit illi claritatem æternam. 15. Hæc populum justum, et semen sine querela liberavit a nationibus, quæ illum deprimebant. 16. Intravit in animam servi Dei, et stetit contra reges horrendos in portis et signis. 17. Et reddidit justis mercedem laborum suorum, et deduxit illos in via mirabili: et fuit illis in velamento diei, et in luce stellarum per noctem. 18. Transtulit illos per mare Rubrum, et transivit illos per aquam nimiam. 19. Inimicos autem illorum demersit in mare, et ab altitudine inferorum eduxit illos. Ideo justi tulerunt spolia impiorum. 20. Et decantaverunt, Domine, nomen sanctum tuum, et victicem manum tuam laudaverunt pariter: 21. quoniam sapientia aperuit os mutorum, et linguas infantium fecit disertas.

QUI PRIMUS FORMATUS EST A DEO HIC OMNIS EST SERMO; GRÆCE, HÆC PROTOPYLUM, HINC, CUM SOLUS ESSET CREATUS, mundi patrem, solunque creatum conservavit, q. d. Hæc, scilicet sapientia, de qua Sapientia Adamum, qui primo solus a Deo fuit

cessitates corporis, quibus anima iuxta servare cogitur; unde pro his orandum cum Psalmo, Psal. XLIV, 17: « De necessitatibus meis eripe me. » Clarum hoc est in aegrotis, qui toti sunt in corpore curando, ejusque valetudine recuperanda, ut nec studere, nec meditari, nec laborare, nec quid aliud agere valeant: imo et in sanis, hi enim tertiam fore illi viteque partem, dormiendo transigunt; diuis reliquas diuis partes sepe labori manuali, prandio, coena, recreationi, confabulationi, etc., impendunt, ut vix dimidiam horam inveniant, quam deat orationi et Deo. Hinc originiste et pythagorici consueverunt animam a Deo creatam perfectam ante corpus, sed ob peccata a se admissa detorsam in corpus, quasi in carcerem, ut seclerum poenis lueret; manichæi vero, inquit S. Augustinus, lib. De Heresibus, in XLVI: « Eia ostantur confugibus, conceptum tamen generationemque deviant, ne divina substantia, que in eos per alimenta ingreditur, vinculis carnis ligetur in parte; » verum hæc sunt Mani mania et vesania.

16. Et difficile estimamus (græce διαζωω, id est *animamur*, conjunctivus) que in terra sunt; et que in prospectu (græce, *quia in manibus*) sunt, invenire cum labore. Que autem in coelis sunt, quis investigavit? — Græce, *ἄφρονες*, id est *investigavit*, q. d. Nemo investigavit, nemo etiam investigavit per se, sine duce sapientia. Cantatezibus per *ὁδοποιεῖν*, id est *designamur*, censet notari sensus, tum externos, tum internos, per quos a rebus sensibilibus hauriuntur imagines, id est species, que menti imprimuntur, ut res cognoscant, non ut sunt in se, tanque essentia, sed per species quasi per colores, quibus res vestuntur, lepinguntur et quasi colorantur: quare naturas et substantias rerum non cognoscimus, sed tantum externas earum formas et picturas. Omnia vero ostendunt, quomodo corpus degravet animam et tunc.

17. Sessum autem tuum quis sciet, nisi t. d. beatus SAPIENTIA, ET MISERIS SPIRITUS SANCTUS TUUS SE ALTISSIMUS? — Pro *sciet*, græce est *præteritum scivit*; S. Cyprianus, De Singulari. Cleric. legit, *scit*: per præteritum enim cætera tempora denotat, puta præsens et futurum. Hinc et S. Hieronymus in Zachar. cap. XII, pro *dedisti et misisti* legit, *dedisti et misisti*. Pro *sensum*, græce est *ἔθετο*, id est *constituit*, mentem, voluntatem. Spiritus sanctus, tum creatus hic sumi potest, puta gratia et charitas; tum increatus, puta tertia persona S. Trinitatis: huic enim appropriantur illuminationis et sanctificationis; unde Ecclesia cum invocans ait:

Accende lumen sensibus,  
Infunde amorem cordibus,  
Infirma nostri corporis  
Virtute firmas perpeti.

18. Et sic (male Lyranus et Dionysius legunt, et) CORRECTA SINT SENTIENTIA RORUM QUI SUNT IN TERRIS, ET QUE TIBI PLACENT DIDICERINT BONITAS? — Notat duplicem effectum sapientie et Spiritus Sancti: primus est, quod doceat ea, que sunt gratia Deo; secundus, quod ad ea opere explendum, gratiam roboreturque suggerat, per quam mentes reformat, et mores corrigit. Pro *correcta*, S. Cyprianus De Singulari. Cleric. legit, *directa*.

19. NAM PER SAPIENTIAM SENATI SUNT QUICUNQUE TIBI PLACERUNT A PRINCIPIS. — Hæc ultima verba desunt in Græco. Pro *sancti* sunt, græce est *ἁγιοὶ*, id est *servati* vel *salvati* sunt, hæc est liberati sunt a periculo mortis, tum corporis, tum anime; unde horum exempla deinceps recensita usque ad finem libri: quæcirca ab hoc versu capit decimum inchoant nonnulli. Simili modo Sapientem imitatus S. Paulus, Hebr. XI, toto capite probat omnes, qui ab origine mundi salvati sunt, per fidem fuisse salvatos.

## TERTIA PARS LIBRI SAPIENTIÆ,

ET QUÆ SAPIENTIA, HÆCQUE FRUCTUS ENEMPLA E PATRUM HISTORIA RECENSSET, QUIBUS SAPIENTIA PRESTANTIAM AC DOTES HACTENUS RECENSITAS CONFIRMAT.

### CAPUT DECIMUM.

#### SYNOPSIS CAPITIS.

Sablon, *quoniam per sapientiam adepti sunt Adam; Nee, Abraham, Ioth, Jacob, Joseph, Moyses, Hebræi transcentes mare Rubrum, merse in eo Egyptiis, commemorant.*

1. Hæc illum, qui primus formatus est a Deo pater orbis terrarum, cum solus esset creatus, custodivit, 2. et eduxit illum a delicto suo, et dedit illi virtutem continentis omnia. 3. Ab hæc ut recessit injustus in ira sua; per iram homicidii fraterni deperit. 4. Propter quoniam, cum aqua deleret terram, salvavit iterum sapientia, per contemptibile lignum justum gubernans, 5. Hæc et in consensu nequitie cum se nationes contulissent, scivit justum, et conservavit sine querela Deo, et in filii misericordia fortem custodivit. 6. Hæc justum a pereuntibus impiis liberavit fugientem, descendente igne in Pentapolim: 7. quibus in testimonium nequitie fumigabunda constat deserta terra, et incerto tempore fractas habentes arbores, et incredibilis anima memoria stans lignum salis. 8. Sapientiam enim pretereuntes non tantum in hoc lapsi sunt ut ignorarent bona, sed et insipientiam suam reliquerunt hominibus memoriam, ut in his, quæ peccaverunt, nec latere potuissent. 9. Sapientia autem hos, qui se observant, a doloribus liberavit. 10. Hæc profugum iræ fratris justum deduxit per vias rectas, et ostendit illi regnum Dei, et dedit illi scientiam sanctorum: honestavit illum in laboribus, et complevit labores illius. 11. In fraude circumventientium illum affuit illi, et honestum fecit illum. 12. Custodivit illum ab inimicis, et a seductoribus tutavit illum, et certamen forte dedit illi ut vinceret, et sciret quoniam omnium potentior est sapientia. 13. Hæc venditum-justum non dereliquit, sed a peccatoribus liberavit eam: descenditque cum illo in foveam, 14. et in viculis non dereliquit illum, donec afferret illi sceptrum regni, et potentiam adversus eos, qui eum deprimebant: et mendaces ostendit, qui maculaverunt illum, et dedit illi claritatem æternam. 15. Hæc populum justum, et semen sine querela liberavit a nationibus, quæ illum deprimebant. 16. Intravit in animam servi Dei, et stetit contra reges horrendos in portis et signis. 17. Et reddidit justis mercedem laborum suorum, et deduxit illos in via mirabili: et fuit illis in velamento diei, et in luce stellarum per noctem. 18. Transtulit illos per mare Rubrum, et transivit illos per aquam nimiam. 19. Inimicos autem illorum demersit in mare, et ab altitudine inferorum eduxit illos. Ideo justus tulerunt spolia impiorum. 20. Et decantaverunt, Domine, nomen sanctum tuum, et victricem manum tuam laudaverunt pariter: 21. quoniam sapientia aperuit os mutorum, et linguas infantium fecit disertas.

QUI PRIMUS FORMATUS EST A DEO HIC OMNIS EST SERMO; GRÆCE, HÆC PROTOPLASTUM, RABUM, CUM SOLUS ESSET CREATUS, mundi patrem, solusque creatum conservavit, q. d. Hæc, scilicet sapientia, de qua Sapientia Adamum, qui primo solus a Deo fuit





rexit. Porro quod obliuio Repertus, Adamum opoponi Christo, Rom. v, et alibi, quod Adam peccati, meritis et damnationis fuerit auctor, Christus vero gentium, vita et salutis eterne, verum est quod initia Adæ quando peccavit, non quod sequenti, et presertim ex tunc vite, quando per gratiam Christi illi promissi et ex illo nascitur, pendens veniam et salutem consequentis est: debeat enim deum, qui eum creaverat, non sinere opus suum, nisi protoplastum perire, sed eum a lapsu elevare, renovare et quasi recreare. Deest quoque Christus, qui totus in peccatum redierat, et non potuit humani capiti et pariter hominem: ideoque eum quoque patrem, sed non et salvare, et, cum salvatur homo, inquit S. Irenæus, lib. III, cap. XXIV, oportet salvari eum qui prior formatus est homo: unde Admuntum Christo descendente in mundum, ex eo fuisse eductum, et cum Christo resurrexisse, edocuit Origenes, tract. 35 de Math.; S. Athanasius, orat. de Passione; S. Augustinus, Quæst. CLII in Gen.; S. Macarius, homil. II: vide Belarimum, lib. III de Amalio quæstione, et de peccato, cap. ult., et Pererium, lib. VII in Gen. Narratio in historia passionis Christi, sub nomine Nicodemi, Christum in inferno, id est in limbo, manum Adam tenuisse et dixisse: « Pax tibi cum omnibus filiis tuis iusti mei; » Adamum vero respicisse Christi genibus advolutum eum Hieronymus et voce magna lumen nocturnum receperat corpus, imo non certo constat adfuc ad peccatum: « Evalabo in homine, quoniam suscepisti me, nec delectasti inimicos meos super me: dimisit ubi inferis animam meam, salvasti me a decedentibus in lacum, » Psal. XXXV, 1 et seq. Verum hic Nicodemus liber est apocryphus. Complutenses et Regii, nec non Hugo, Lyranus et Dionysius hic addunt, et edunt illum de limbo terræ: verum id ipsum dolent Græci et Romani. Probabiliter suspicatur Franciscus Lucas in Notis hic verba hæc hoc modo irrepisse: Quisquam, inquit, pro illis verbis: « Et eduxit illum a delicto suo, » supposuit, set eduxit illum de limbo terræ: « convaluisti enim literis delicto et de limbo, et in aliquibus libris legitur tantum, et eduxit illum de limbo terræ. Postea retulit alius utrumque in textum, nempe id quod jam dixi, et illud, et eduxit um a delicto suo.

ET DEDIT ILLI VIRTUTEM CONTINENDI (SYRUS et abicus, leuendi) ONIA. — scilicet suo dominio imperio: nam græca est *apertus* *terris*, id est, *omnium dominus*, sicut rex dominans omnibus omnia continet arbitrio: Deus enim Adæ dedit potestatem in omnia animalia cæteraque terrena, juxta illud Genes. 1, 28: « Dominium piscium maris, et volatilibus cæli, et universis animantibus, que moventur super terram: » que potestas homini post peccatum reddita et renovata est, licet non ea plenitudine et perfectione, qua

dedit fuerat primitus Adæ, dum Deus post diluuium dixit Noe et filiis ejus, Genes. 1, 2: « Terror vestror ac tremor sit super omnia animalia terre, et super omnes volucres cæli, cum universis que moventur super terram: omnes pedes maris manus vestre tradidi sunt. »

Topologica, Deus dedit Adæ robur et vires æternas, id est superandi omnia vitæ peribula, adversa et tentamenta, que post peccatum eum undique invaserunt et quasi circumvallarunt: ad illa enim vincenda, Deus illi gratiam et fortitudinem suggessit, quare im merito Repertus, loco jam citato, auctorem hujus libri erratice dicit, eo quod Adæ tribuit virtutem continentiam omnem, que soli Christo competit, ideoque librum hæc esse apocryphum: jam enim ex decreto Concilii Tridentini constat hunc librum esse Canonicum.

3. AD HAC UT NECESSIT INVENIUS IN IIA SEA, PER NAM NOMINI FRATRI (male aliquid legit, fratrem, et alii, fratrem) INVENIUS. — Græca est, *ex hoc (sapiencia) invenitibus in hoc Cain, ab hoc loco invenitibus in hoc, id est, fratrem Cain, sicut dicitur fratrem, indignationibus et iustis: quia sicut ira et furor Cain datus perdidit, invenit ab eodem, et ipsum Cainum scelus, inquit Nahum: dum enim Cain Abelis corpus transfudit, suam ipsius animam condidit, » Philo, lib. Quod dicitur pastor dicitur: « Insuper, » ait, Cain in Abelum fratrem suum et in Abelum ipsum: prima quidem specio Abelum occidit subdicitur, sin autem indignationem expandas, ipsum Cain a seipso; proinde sic legimus, invenit Cain, et occidit seipsum, » et cetera ipse more suo symbolice, non genuit ad litteram. Nam Cain mox a crede Abel cepit sua jugi tremore et pavore velut fulvis agnibus hinc illicque vagari, omnibusque fuit abominabilis et execrabilis, ut tradunt Ibraici; unde videtur Cain in scelere perseverasse impenitentem, ac uno in aliud corruisse, ideoque perisse, esseque damnabilis. Addunt Paulus Burgensis, Dionysius et Oleaster in Genes. cap. IV, Cainummersum esse diluivio tempore Noe; verum hoc est improbabile, sic enim Cain vivere debuisset plus mille et sexcentis annis: tot enim florere ab Adamo et Caino usque ad diluivium. Illud tamen verum est, posteros Cain patris sui homicidium imitantem omnes perisse diluivio, sic proinde Cainum patrem et exstincta est: imo Cain suo scelere totum orbem perdidit diluivio, ut dicitur verso 4. Sensus ergo est, q. d. Cain recedens a sapientia per suam, ex invidia in Abelum fratrem suum concitatum (quia scilicet respexit Dominus ad Abelum et ad munera ejus, ad Cainum autem et ad munera ejus non respexit) furore quo fratrem interfecit, et ipse perit, dum fratrem charitatis jura violavit, et prior ipse mortem peccato in orbem ductam intulit fratri, quam ipsa natura licet destituta a sapientia fratrem interfecit.*

si gravissimum horrorem deiecit fratricidii.

Quod est sapientiam necessitatem et dignitatem a contrario, puta ex damnis insipientie: impij enim destituti sapientia, velut luce et duce, in gravissima scelera conruerunt: cujus rei exemplum est Cain protervitus Adæ, qui per summam stultitiam fratrem suum Abelum non alia de causa occidit, quam quod Deus ejus innocens et sacrificio fuerit delectatus, et, ut ait Joannes I Epist. III, 12: « Quoniam opera ejus maligna erant, fratris autem iusti; » unde Paulus, Hebr. XI, 4: « Fide, ait, plurimam hostiam Abel, quam Cain, obtulit Deo, per quam testimonium consecutus est esse iustus, testimonium perhibente numeribus ejus oco, et per illam defunctus adhuc loquitur. » Refertur hæc historia fratricidii Cain, Genes. IV. Sicut ergo Romulus Romæ conditor, Remum occidens, fratricida fuit: sic et primus Adæ filius, et primus orbis Noeoch in orbe conditor, preterito Abelle, fratricida existit. Addit Catoenensis Cainum simili noce puniunt fuisse, occisum enim esse cum casu a Lamech nepote suo in venatione, cum Lamech cecidisset Tubalcain filium, Cainum sub herbis latitantem pre fera ostendisset, ideoque et ipsum Tubalcain a parte dante indignante interfectum; verum hæc habent parum probabilis, ut ostendi Genes. IV, 23: vide de scelera vita Caini Josephum, I Antiq. cap. III; et infelicem vero morte S. Ambrosium, lib. II de Caino, cap. IX et X, et S. Augustinum, serm. 104 de Temp.

4. PROPTER QUEM (Cain), CUM AQUA DELERET TERRAM, SANAVIT IBERUM SAPIENTIA, PER CONTEMPTUM LIGNI JUSTI GUBERNANS. — Græce, propter quem, dimissum diluivio terram sapientia iterum servavit, cum iustum exiguo ligno gubernasset; Origenes in Joannem tom. XX, vili ligno iustum gubernans; alii, per vile lignum iusto gubernato: græce enim est *tridax*, id est *simplex*, vile, tenue lignum, quod tanto diluivio et aquarum vi mollique per se resistere non poterat, ideoque contemptibile, ut vertit Noster, presertim quia homines illius ævi contemnebant artem fabricam, ac Noe ejus fabricatorem velut delirum deridebant: ita S. Bonaventura et Lyranus. Græca hic variat, nonnulla enim legunt *de*, id est propter quem, scilicet Cain; alia *de*, id est propter quod, scilicet scelus patricidii sive fratricidii Cain. Eodem ergo redit utraque lectio. Sensus est, q. d. Impius homicida, imo fratricida Cain, suo exemplo posteros ad idem scelus, cæteraque quilibet impulsi; quo factum est ut Deus, tot tantaque horum scelera perosus, impiam gentem totumque orbem diluivio mererit; verum sapientia iustum piumque Noe tunc servavit in arca, ut ipsa esset seminarium humanae posteritatis, ne illa diluivio tota interiret, sed per ejus filios et nepotes servaretur et propagaretur: vide dicta Genes. VI et seq. Hinc Origenes in Joannem, tom. XX, paulo post initium: « Quod vero, inquit, di-

luyum seminis Cain delendi causa factum fuerit, Sapientie liber Salomoni inscriptus hic verbis docet, Sapient. X, 4: *Retrahit autem ab ipso (sapientia) iustum in ira sua perit, cum dicitur fratricidii, per quem inundatum terram cursus fecerunt sapientia, vili ligno iustum gubernans.* » Est hoc tertium exemplum, idque geminum: per antithesin enim bifariam ostendit quanta sit utilitas sapientie, nam orbem perdidit insipientia et impietas Caini et posterorum ejus gigantum, inducendo diluivium: hunc servavit et restauravit sapientia et iustitia Noe per arcam; unde nonnulli cum Jansseno illud Genes. IV, 45, de Caino dictum: « Septuaginta punietur, » sic intelligunt, q. d. Deus differet Caini punitionem usque in septimam generationem, tunc enim Caini posteris mensuram peccatorum ejus implebit, qui impleta Deus toti orbi inducit diluivium, ut eo lapsus cum implete submergat. Cain ergo fuit dux, pater et princeps impiorum, ob quos Deus immitit diluivium. Audi Josephum, lib. I Antiq. cap. III: « Cæterum tantum abfuit ut hæc castigatione in melius vitam mutaret, ut peior etiam sit factus, suis voluptatibus vel cum aliorum injuriis indulgens, et facultates domesticas per vim ac rapinis accumulans, acclis undecumque latrociniis et acquisitis sociis, magister illis ad facinorosas vitam est effectus. Ad hæc simplicem hæcenus vivendi rationem excogitatis mensuris et ponderibus immutavit, pristinaque sinceritatem et generositatem ignorantiam tallum artium, in novam quandam versutiam depravit. » Et post pauca: « Superstite etiam tum Adamo Caini soboles scleratissima evasit, dum posteriori quoque fit deterior, nec solum imitator peiorum vitia, sed et superat. »

Nota prime, *sanavit*, q. d. Cain cum peccatis per diluivium vitium penes lathale et irreparabile induxit toti orbi totique humano generi; sed sapientia hinc valens manum medicam adhibuit, illudque sanavit servando Noe per contemptibile lignum, id est per vilem et exilem arce fabricam, ut illo esset pater novi mundi et sæculi, ac orbem peno deletum obrutumque ex suis ruinis et cineribus, velut phœnicem redivivum suscitaret. Hoc est quod de Noe inter ejus elogia recenset Ecclesiasticus, cap. XLV, vers. 17: « Noe inventus est perfectus, iustus, et in tempore iracundia suus est reconciliatus. Testamenta sæculi posita sunt apud illum, non deleri possit diluivio omnis caro: » et Paulus, Hebr. XI, 7: « Fide Noe, responso accepto de his que dicitur non videbantur, metuentis aptavit arcam in salutem domus sue, per quam damaavit mundum, et justitiam, que per fidem est, heres est institutus: » vide ibi dicta. Porro S. Ambrosius, lib. I Offic. cap. XXV, Noe a quatuor virtutibus cardinalibus celebrat: « Noe, inquit, quam sapiens, qui tantam fabricavit arcam I quam iustus, qui ad semen omnium reservatus, solus ex omnibus, et preterite generationis sa-

perses est factus, et auctor futurus, mundo potius et universis quam sibi natus? Quam fortis, ut diluvium vinceret! quam temperans, ut diluvium toleraret! quam introitus, quam moderatione elegeret, quando corvum, quando columbam demitteret, quando reciperet revertentes, quando exundi opportunitatem captaret, agnosceret! » Nota: *sciretis, et gubernans*; Nos enim arca iudicis secula erat inclusus, totusque penitentia a Dei providentia et gubernatione; quare non alius potuit esse arce paucioris et gubernator, quam Deus; audi S. Chrysostomum, hom. 21 in *Genes.*: « Annon, inquit, arcam hinc et illinc moveri, et non submergi a tanta aquarum vi, cum nullus esset gubernator, superius erat gratius non enim dicere potes quid fuerit ad modum navis, ut arte quidam illius iter dirigere poterit (velis vel remis). Arca erat undepaque clausa et munita, et propter proceptum Conditoris, non solum eam ledere non potuit aquarum impetus, sed sublimior illis facta insubstantialis admodum securus fecit. » Similia habent S. Augustinus, lib. XV *De Civit.*, cap. xxviii, et S. Ambrosius, lib. *De Arca et Noe*, cap. xxi. Simile exemplum sentis nauticis, quem in navis fluctibus in variis oras periclitum mira providentia gubernavit Christus, narrat S. Paulinus episcopus ad *Maronium*.

Topologus, similis cura Christus justum et electum quemlibet gubernat, ut per tot hujus vite procellas salvus enatat vel naviget ad portum salutis: quare justus dicitur eum Poeta:

Per tot discrimina rerarum  
Terroribus in caelum, saepe sub alta spectata  
Obstat nevis.

Denique nota est *Iterum*, q. d. Adam primo, perdidit orbem, dum peccavit, ne peccatum in omnes posteris transmittit: meretur enim ipse cum omnibus posteris a Deo periri et occidi, sed sapienter divina bonitas eum a peccato eduxit, ne posteris de Christo salvatore providit: *secundo*, Cain cum posteris orbem perdidit diluvio, sed iterum eum salvavit sapientia, per Noe diluvium superans, et orbem restaurans.

ii. *Hec et in consensu nascitur* (aliqui legunt, *superbis*) *et in consensu contulissent* (alii legunt *exultissent*: aliqui, *confabulissent*), *sciret justus, et conservavit sine querela illo, et in filii misericordiam fortiter custodivit*. — Pro *iterum*, id est *sciret*, aliqui legunt *scit*, id est *invenit*. Pro *sine querela* graeco est *ἀνεκταρα*, id est *inculpatum*, idque *Deo*, qui scilicet adeo erat integer vitae scelerisque purus, ut ne Deus quidem in eo aliquid crimen notare et culpae posset. Pro *in consensu contulissent*, graeco est *ἑσθον ὑπερβόησαν*, id est, cum se gentes confabulissent, id est communiensent, conjunxissent, conspiravissent, scilicet ad sedificandam turrim Babel, duce et instigatore Nemrod, primo *omnis regis* et tyranno, ut scilicet

huc turri altissima a diluvio, si quando rursus ingrueret, se defenderent, ut vult Josephus: aut potius, ut Nemrod superius sibi regni et tyrannidis suae arcem locaret, ex qua in omnes domnari, omnesque sibi subiectos continere et coecere posset, ut Hugo Victorinus in *Genes.*, mox ex qua ipse in caelum conscendere, ac contra Deum se defendere posset, ut indicat S. Augustinus, lib. XVI *De Civit.*, cap. iv; unde poeta fabulatus sunt Titanes, cum Jove pugnantibus, montes montibus imposuisset, ut in caelum conscenderent, juxta illud Virgilii, I *Georg.*:

Ter sunt conati imponere Poëo Ossam:  
Ter pater extractos disiecit innante montes.

Tunc Deus « scivit (id est cognovit, amavit, et conservavit) justum sine querela, et a superbia, atheismo et tyrannidi Nemrod et fabricum turris Babel, non consentire, sed in Dei fide et cum fidelibus persistere; unde Deus illum unum solum delectat, cum reliquos omnes aversatus, horum linguas confudit, itaque fabricum Babel impediavit, fabricosque per totam orbem dispersit: lingua ergo puniti sunt, quia lingua peraverant: nam, ut ait S. Augustinus, lib. XVI *De Civit.*, cap. iv: « Quoniam dominatio imperantis in lingua est, ibi damnata est superbia, ut non intelligeretis bene homini, qui noluit intelligere, ut obediens Deo: sic illa conspiratio dissoluta est. »

Quæris quis fuerit hic justus? nonnulli putant fuisse Heber, filius enim sevo facta est fabrica turris Babel; unde ipse filium tunc natum vocavit Phaleg, id est *divisio*, eo quod tunc a Deo fabricorum Babel confusa et divisæ sint linguæ: sine S. Augustinus, lib. XI *De Civit.*, cap. ii, docet Heber immunem fuisse ab impietate fabricorum horum, et consequenter a confusione linguarum, ideoque ipsum cum vera Dei fide et pietate pristinam linguam retinuisse, quod proinde ab *Heber* dicta sit *hebraea*. Verum quod sequitur: « Et in filii misericordiam fortiter custodivit, et cetera nota Abraham, non Heber: quare nonnulli putant hunc notari bellum Abraham, quod gessit contra quinque reges solidem gentium, cum his cæcis liberavit Lot, *Genes.* xiv, 14. Melius alii referunt et vocationem Abrahami, quando, omnibus gentibus ad idololatriam desectentibus, Deus eum vocavit ex Ur Chaldeenorum in Chanaan, ut ibi alii se serviret. Hæc gentium a Deo apostasie, et delictio ad idola, cepit in fabrica turris Babel, que facta est sub anno centesimum, ut postea centesimum septuagesimum, a diluvio, ac deinde in diebus crevit et propagata est usque ad Abrahamum, qui natus est anno 292 a diluvio: quare alludit hic ad fabricam Babel, sed per eam designat etiam idololatriam, que tunc cepit et duravit per multa sæcula; a qua Deus Abrahamum ejusque posteros evocavit, et sibi in populum fidelem, suamque Ecclesiam et synagogam separavit: alludit enim ad illud, *Genes.* xv, 7:

« Ego (scum) Dominus, qui eduxi te de Ur Chaldeenorum; » vide *Judith.* v, 7. Hæc colligas Abrahamum nunquam coluisse idola, licet id opinetur S. Chrysostomus, sed semper Deum verum, ut pluribus ostendit *Genes.* xi, 26. Addunt Hebraei in *Seder Olam* fabricam turris Babel factam esse ultimo anno vite Phaleg, qui fuit annus a diluvio trecentesimus et quadragesimus (vixit enim Phaleg 239 annis, *Genes.* xi, 18), quo anno Abraham, utpote natus anno 292 a diluvio, jam erat ætate annorum: quare aiunt Abraham neque ac Noe, qui tunc adhuc vivebat, interfuisse fabricæ turris Babel: Heber enim indidisse filio nomen Phaleg spiritu prophetico, quo providebat sub finem vite ejus fabricandam turrim Babel, ideoque dividendas linguas: hæc Hebraei. Verum verius est turrim Babel fabricatam fuisse anno centesimo, ut vult S. Augustinus, vel potius anno centesimo septuagesimo a diluvio, ob rationes quas attulit *Genes.* x, 25: quare fabrica hæc 122 annis precessit nativatem Abraham.

Et in filii misericordiam fortiter custodivit: — ita legendum cum Romanis et Graecis, quare mihi magis recte Complutenses legunt, et in filii misericordiam fortiter custodivit; alii, et in filii misericordiam fortiter custodivit, q. d. Primo, Deus postquam confusio linguarum pervicisset impios fabricam Babel, scivit sibi Abrahamum, suamque gratiam et misericordiam in ejus posteros firmam stabilisque conservavit: ita Lyranus, Hugo, Bolet et Dionysius; verum legendum est cum Romanis, in filii misericordiam: graeco, in vobis misericordiam, ut est in filii visceribus, quod nonnulli sic exponunt, q. d. Deus Abrahamum eo affectu complexus est, quo pater solet filium prosequi; Deus ob latinum et visceralem erga Abrahamum, quæ filium suum, amorem, fecit eum resistere peccatoribus undepaque circumfusis, eoque ad salutis communionem tentantibus; unde Verbalis verit, et ut erga filium amata, conservavit constantem. Sic Apostolus ait, *Philip.* cap. i, 8: « Testis mihi est Deus quomodo cupiam vos in visceribus Jesu Christi, a quod scilicet vos diligam et affectu, quo Christus vos in visceribus, » id est in vobis, diligat.

Secundo et gentium, q. d. Deus Deique sapientia fecit et Abraham fortiter vinceret visceralem operum et commiserationem erga filium suum Isaac, quando Deo jubente eum immolare voluit, *Genes.* xxx, 10, vide ibi dicta: Abraham enim ex indinis visceribus diligebat Isaacum; unde summa et annis commota sunt ejus viscera, cum iustus est eum metans, sed fortitudo obedientie et amoris divini vicit omnem amorem et inconsiderationem humanam, etiam filii unigeniti, quævis erat Isaac. Magno enim animi robore opus fuit Abraham, ut immolaret filium unicum per miraculum natum, totamque suam spem posteritatis: Deus enim promiserat Abraham propagandam ejus posteritatem per Isaac, ex

eoque nasciturum Christum: quare Abraham « contra epem » naturæ « in epem » gratiæ et promissionis divine « credidit, » scilicet ex Isaac a se immolatum nasciturum sibi prolem a Deo promissam; credidit enim Deum Isaac a morte suscitaturum, *Rom.* iv, 18; *Hebr.* xi, 19. Annus hæc fuit magna fortitudo fidei et obedientiæ: hinc Abraham a S. Ambrosio vocatur « pater fidei, pater omnium credentium, princeps familia gentium et generationis Domini, pater electorum et pia confessionis. » Unus talis, lib. *De Abraham*, ejus virtutem et robur longe extollit saper omnes gentes, qui se sui suorum parentum vel patrie mortis obtulerunt, aut devoverunt, uti fecerit Cadmus rex Athenarum, Menocephus, Aristogitus, Iphigenia, Leonidas, Epaminondas, Junius Brutus, et Deici: hi enim partim ex vapores studio, partim invidi et coacti, ad graviora mala cavenda id fecerunt; at Abraham non conatus, sed sponte et ultro, minus Dei amore, ut ejus voluntati satisfaceret, unum Isaac propriam manu jugulare, matrem et concremare Deo destinabat. Quocirca vere de Bruto primo *Romæ* consulo, filios, eo quod cum Tarquinis contra rempublicam conspirasset, ad mortem condemnante cecinit Virgilius, VI *Æneid.*:

Vicit amor patrie, lædendæque lænæ cupido:  
Istæ, utinam fecerit ex teis minores.

Secus fuit in Abraham, qui vicit amorem filii robore amoris divini; unde mira ejus misericordia et fortitudine harmonia digna est, que magis laudibus celebratur: nam filium sine misericordia jugulare tyrannicum esset, imo et homicidium; sine obedientia illesum occidendum, impletum esset et peccatum iniquum; utrinque vero conjungere, et cum misericordia erga filium obedientiam erga Deum conciliare, fortis ac generosi animi indolium singulari. Quæ de causa Deus hanc Abraham in obediendo fortitudinem quasi admiratus, eum juramento ei promissit *Genes.* xxx, 18: « Benedicatur in semine tuo omnia gentes terræ, quia fecisti hanc rem, et non perdidisti filio tuo unigenitum in propter me. »

Quocirca S. Ambrosius, lib. II *De Cain et Abel*, cap. i, de hac oblatione Abraham fortitudine sic scribit: « Quem (Isaac) sacrificii modo obtulit pater nullius motu passionis indolium humanæ, mundam offerens Deo hostiam, vacuumque formidinis, et corporis cupiditatis innoventem, eum ipsa pietas patrie devotioni cederet immo hanc, » q. d. Devoto Abraham erga Deum vicit pietatem erga filium Isaac, ut eum pro Deo immolaret destinaret. Idem, lib. I *Opus.*, cap. xxv: « Adverte, ait, hic omnes virtutes quantar in uno facto, Fidei sapientiæ, Deo credere, esse filii gratiam antefere auctoris precepto: fuit justitiae, acceptum reddere; fuit fortitudinis, appetitum ratione colligere, Deo hostiam immolare, interrogabat filium, tentabatur affectus patris, sed non vincebatur.

Secundus filius appellationem patris, compingebat patris virtutem, sed non imitabat virtutem. Accedit et quarta virtus temperantia: tenebat iustus et pietatis modum, et executionis ordinem. Denique, dum sacrificio necessaria voluit, dum ignem adolevit, dum filium ligavit, dum gladium eduxit, hoc immolandi ordine meruit et filium reservaret. » Et S. Augustinus, serm. 73 *De Tempore*: « In Isaac, inquit, accingebatur, qui nec timorem facerem formidavit, nec implere quod iussus est degerit animus dubitavit: spes illa futura tot gentium iubetur occidi paternam manu. Devotus pater eo voto suscepti periclitum, quo susceperat filium: nec refert utrum impendat, aut perdat, dum quoquo modo quod adoperari fecerat. O Domine, piissime, quem scis patri dicitur, quid imperas victimandum? » et post nonnulla: « Vitale, fratres, Abraham patientia fuerat, devotione constantem, non eum aliquis fera horrebat, sed eum natura pergentem. Devotio dicitur: Pericula pietas elucinat: Parca: illa revocabat, ista provocabat. Filium tunc mortuorum iacebat, erigit dexteram scripturam. »

Paulo aliter veritit Syrus, et Abraham filium misericordiarum (id est summe misericordiam) custodit: Deus enim misericors dicitur et custodit: unde Anselmus, et custodit eum in clementia, vel gratia illius in filium suum, q. d. Deus Abrahamum ob pietatem in filium, quem temperantiam amabat, custodivit, ut, dum iussu Dei vellet eum immolare, cum tamen actus immolaret, sicque et filium patri, et patrem. Non inerte servavit et custodivit, dum per angelum stitit ejus manum et gladium, ac preceptum de immolando illo revocavit.

Allegorice, in *misericordia filii*, id est per viscera Christi Abraham filii: ejus enim meritis, ejus misericordia viscerali praestitum est Abraham, ut summi Isaacum Christi antypum, Deo fortiter immolare vellet: ita a Castro. Est hoc tertium sapientiae exemplum editum in Abrahamo: sequitur quartum editum in Lot et Pentapolitis.

6. HEC JUSTUM (LOT) A FERRENTIBUS OVIS LIBERAVIT FUGIENTES, DESCENDENTE IGNE IN PENTAPOLIM. — Celebrat liberationem Lot, qui, dum igne sulphureo, et quasi fulmineo siderata conflagraret Pentapolis ob ejus scelera, praesertim libidinis contra naturam, ipse castus iustusque per angelos locum incendio aditus et liberatus est. Pentapolis vocabatur illa regio, quia erant in ea quinque civitates, scilicet Sodoma, Gomorra, Adama, Sebim et Segor, licet ultime Segor parvulum sit a Deo, ob precem Lot in eam confugientis. Jam tota Pentapolis versa est in Mare Salsum sive Mortuum, quod a bituminis copia vocatur Lacus Asphaltites: vide dicta Genes. XIX, 24; Pentapolis ergo graeca idem est quod latine quinque urbes, sive regio completens quinque urbes. Porro Pentapoles in variis orbis partibus fuerit

varie: prius haec fuit in Palaestina, eorum quinque urbes infanda libidine infames, ideoque vocantur igne crematae, fuerunt jam nominatae. Secunda fuit in Africa, de qua Plinius, lib. V, cap. 7, in qua obceperunt Concilium anno Domini 411 episcopi quinque urbium, scilicet Bredensis, Tarsis, Ptolemaeus, lib. V, aliam Pentapolim panis, cujus quinque urbes recenset, Laodiceam, Antiochiam, Amaseum, Ptolemaidem, Palmyram. Quarto, in Concilio Ephesino invenitur Zenobius episcopus Barre civitatis in Pentapoli. Quinte, Italia Pentapolis fuit in Umbria, ppa in Galla Senonum, sive agro Gallico ad Mare Adriaticum, testis Regimour, Paulo diacono, Nicophorus ad Sigonio, libro *De Regni Italiae*, cujus quinque urbes sunt, Ancona, Senogallia, Faunum, Patrum, Arimatum. Et quia Faunum erat medullitum caeterarum quatuor, hinc ea in urbe erat superius tribunal iustas Pentapolis, quae proinde dicta ad 1785 juris, pro quo corrupto nonnulli legunt arca, quibus episcopi sanctitate celebres, ideoque tales fuerunt S. Paternianus anno Domini 390, S. Eusebius anno Domini 360, sub Symonide Pontifex, S. Fortunatus anno Domini 304, S. Ursus anno Domini 625, eorum festum Paternianum celebrat 15 mali: quod dum spernit aeterna nomine Leo, monitusque superbo obsequere: « Velle ille Ursus, ego sum Leo (vel, ut alii variis, ego sum canis) », terra delibescens, virus cum bobis et a patre absorptus est: voraginis vestigium in hodiernum diem exstat in villa dicta de *Lilochi*.

DESCENDENTE IGNE. — In Pentapoli, quae erant libidine, ardentem ignem, utque terra adhaec nequam cremaretur, ne quod malum semen in ea restaret, quod fructum perversum gereretur: unde Origenes in *Jocn*, tom. XX, eadem hunc locum, Sodoma conflagrationem magna tribuit bonitati, quam irae Dei: « At certe, ait, Dei boni officium fuit Sodomorum terram delere, et quicquid relictum fuisset ex ea humiditatis, ardescendo, ne in posterum oriretur vitis Sodomorum, neque melleius Gomorrah, neque ira, neque botrus amaritudinalis, ac ne vitium quidem, furor draconum, et venenum aspidem insanabile. Simile quiddam dices etiam de Aegyptiis, de quibus dictum est, *Psalm*. LXXVI, 47: *Occidit in grandine vineas eorum, et movit eorum in prima*: boni enim Dei est interficere vineas Aegyptiorum, et moros impiorum. »

7. QUIBUS IN ESTIVOSUM REQUIERIT FUGIENDA CONSTAT DESERTA TERRA, ET INCERTO TEMPORE FRUCTUS HABENTES ARMORES, ET INCREDIBILIS ANIMAE MEMORIA STANS FIGMENTUM SALIS. — Triplex profertur impiorum Pentapolitanorum nequitia, quae a divina in eos vindicta testimonio, quae permanserunt et permanent usque in hodiernum diem, eosque a sceleribus absterreat. *Primum* est terra deserta fumigans, hic animi famam peccati Dei in

se acit, pota incendii, quo conflagravit Pentapolis, haec est, ac symbolum incendii infernalis, quo oritur Sodomiae caeterique impij. Sensus ergo est, q. d. In Pentapolitanorum sceleris vindictam et testimonium constat, id est exstat terra eorum in solitudinem tradita, quae etiamnum fumigat, quasi ignis a celo pluvia, quo deflagravit, reliquias adhuc servans: exhalat enim continuam fumum et sulphur, ut ait Philo, lib. *De Abraham*: exhalat, inquam, tum mare Mortuum, sive lacus Asphaltites, tum terra illi adiacens et vicina, uti mox ostendam; unde Borchardus, lib. I *Histor*. cap. v et vi: « Mare Mortuum, autem, semper est fumata et lachryosum, quasi os inferni, sicut oculis meis asperi, ob letum vaporem inde fumantem, qui quocumque defrensus vento peragat, caecata sterile facit. » Pentapolis ergo est umbra et imago gehennae. Spectate eam, pedestrate, ac in ea, quod vos manet supplicium intaminat: biselle munditiam morali, ac horrere Tonantem.

Secundum est, *incerto tempore fructus habentes armores*; graeco, *ἀρμας ἄγνοις ἀκαταπέφθερα κτήνη*, id est *imperfectis temporibus fructus ferentes planta*; graeco *ἀρμας* dicuntur tempora frugum inchoata, nunquam perfecta; planta ergo Pentapoleos haec semper se habent, ac si nunquam esset certum tempus maturis frugibus tempus, id est ferunt fructus, qui nunquam ad maturitatem perveniunt. Terra enim a Deo maledicta vim maturandi non habet: unde aliqui vertunt, *imperfecta maturitate fructus ferentes planta*: graeco enim significat tempus maturitatis, sive tempus maturandis frugibus a natura destinatum, quod in Pentapoli semper est imperfectum, id est intempesivum et immaturum, ideoque semper producit fructus immaturos, imperfectos, ac nequam plene formatos. Unde Origenes, tom. XX in *Joniam*, habet, et *planta intempesivum fructum ferentes*: sic et Vatablus noster vertit, *incerto tempore*, quia nullum certum tempus est, quo in Pentapoli fructus maturescant, ut fit in aliis regionibus, quia semper sunt immaturi. Fructus ergo incerti temperis sunt intempesivi et immaturi: nam fructus qui certo et a natura statuto tempore, v. g. in autumno non maturescant, nunquam maturescant: ad maturitatem enim requiritur calor, sed temperatus; calore caret hiems, temperie aestas: quare hiems fructus maturare nequit; aestas vero eos non maturat, sed adurit. Unde Arabicus ait, *et planta ejus fructificavit in temperibus fructus imperfectos*; Syrus, et *arbores quos sunt intra eas civitates, fructus non faciunt*. Nota Pentapolim, quae olim erat amoenissima et fertilissima, ut vocatur Paradisus dei, post scelera et ultionem Dei versam esse, partim in lacum Asphaltitem sive Mare Mortuum, partim in terram exustam, in qua, ut ait Josephus, lib. V *De Bello*, cap. v: « Adhuc divini ignis reliquias, et oppulorum quinque videre licet imagines, et

remansit in fructibus cineres, qui colore quidem sunt edulibus similes, carponum vero modis in fumum dissolvuntur et cinerem. » Item tradunt Solinus, Polyhistor, cap. xxxv, et Tullius, lib. V *Histor*, ac Tertullianus in *Carniae de Sotoma* et S. Augustinus, XI *De Civit*, cap. viii. Denique Jansenius ex Greco clare veritit, *et imperfecti vel inconsummati pulchritudine et maturitate fructificantes arbores*: graeco enim hic, inquit, non tum tempus significat, quam *pulchritudinem et maturitatem*; unde *ἀρμας*, id est *pulcher vel maturus*.

*Tertium* est, *incredibilis graeco ἀνορέως, est incredula animae memoria*, (graeco *ἀνορέως*, est *monumentum*), stans figmentum salis; v. g. *ἀνορέως*, id est *estruum salis*, vel simulacrum salis aut titulus salis, uti sunt lapides fistulares, qui memoriam personae vel rei absentis eriguntur. Designat uxorem Lot, quae cum eo fugiens e Sodoma, ac contra preceptum angeli curiose respiciens retro, ut conflagrarent Sodomam visceret, ob incredulitatem et inobedientiam versa est in statuum salis, metalli scilicet, quod imbrilms resistit, et soliditate sua multificis est vitula, teste Plinio. Vocatur *incredula*, quia non creditit quidquam referre ad incoluntiam et salutem suam, si respiceret retro, necno. Jussert autem Deus per angelum, non retro respiceret, tum ad obedientiam ejus exorandam, tum ut citius fugeret e Sodoma, hinc ut omnem misericordiam, communionem et memoriam impiosissimum Sodomitarum ei adimeret. Hinc liquet statuum hanc superfuisse tempore Silomonis; imo Josephus eam se vidisse docet, lib. I *Antiq*. Quin et etiamnum eam exstare inter Engaddi et Mare Mortuum docent oculati testes Borchardus, Bredenbachius, Salignicus, et ex his Adrichomus in *Descript*. *Terrae Sanctae*. Adit Tertullianus in *Carniae de Sotoma*, duo de statua haec raris inaudita:

1. Quid etiam si quis multaverit aivena fororum, Profusus ex sese suggestu valina complat.
2. Dicitur et vitens alio joni corpore sexus, Nonnullis solio disponere stigmatis menses.

q. d. Pallur menstrua more mallerum. Sapienter S. Prosper, lib. I *De Parthia*, et *Thomis*, cap. xvii: « Haec salis statua, inquit, suo exemplo fatigos condivit, in proposito sancto, quo tendunt proficantes, noxia curiositate retro non debere respicere. » Exandem causam cur in sal potius, quam in quid aliud alii versa, dat Rupertus. Et S. Augustinus, serm. 29 *De Verbis Domini secundum Lucam*: « Nihil ergo, inquit, tam inimicum spei quam retro respicere, id est, in eis rebus quae praeterlabuntur et transeunt, spem ponere; sed in his quae nondum data sunt, sed danda quandoque, quae nunquam transibunt, non sperare. Quando autem sciat tentationibus mundus velut pluvia Sodoma sulphurea, metuendum est exemplum uxoris Lot: retro enim respexit, et ubi respexit, ibi remansit: in salem conversa est, ut prudentes

res illi ex imple. a Heleade spem comparans ovo, ex quo speratur pullus, qui nondum est: a Ovo tuo, inquit, scorpionum time; vide, quia de cauda pependit, quam retro habet; non ergo perimat scorpionum ovum tuum, mundus iste spem tuam, etc., ut retro respicias, id est, ut in rebus presentibus spem ponas, et ab eo quod promisit Christus, et nondum dedit, sed, quia fidelis est, dabit, avertas animam tuam. a Mura de Pentapolis strage dixi Genes. XIX, 24.

8. SAPIENTIA ESUM PRÆTERITIS NON TANTUM ES HOC LAPSI SINT ET IGNORARENT BONA, SED ET INSIPIENTIE SUE ABIEGERUNT MORIBUS MEMORIAM, ET IN HIS QUÆ PRÆTERIERANT, NEC LATITARE POTUISSENT, — id est potius. Pro præteritis grece est, *επιλησμονη*, id est *επι* et *λεσσω* vixi carolentes, insipientes, scilicet a sapientia. Pro lapsi sunt, grece est, *επιλεσσω*, id est *λεσσω* sunt, divinum incurrebant, in detrimentum lapsi sunt, ut ignorarent bona, a grece *αμαρτια*, id est *hamata*, item utilia et jucunda honestis annexa. Sensus est, q. d. lapsi Pentapolite ceterique eis similes sua insipientia duplex sibi damnium occurrerunt, primum, quod vera bona virtutis, ac consequentis ex ea felicitatis et glorie, ignoraverunt, ideoque in secula Deique vindictam acerrimam inciderunt; posterius est publicum delictum et infamia, quod scilicet eorum scelera latere non possunt, sed statuta sunt in publicum toti mundo paradigma et exemplum, per monumenta vindictæ, que Deus superesse totique erit ostendere voluit, ut eorum exemplo ceteri sapiant, ne Deum timeant, et ab ejus offensâ se absterant.

9. SAPIENTIA INTER HOS, QUI SE OBSERVANT, A DOLOREBUS (grece, *α* laboribus, sed labores post lapsum hominis sunt dolorosi, æque ac dolores laboriosi) LIBERAVIT. — Pro quæ se observant grece est, *επιτηδεύω* *επιτηδεύω*, id est, religione illam colentes et venerantes; unde a S. Dionysio, *de Eccles. hierarch.*, religiosi et monachi vocantur *επιτηδεύοντες*, quasi religiosi Dei vultu cultores, tollique ejus obsequio adhieli: sapientia enim sacra est, utpote divina, imo idem cum Deo; sacrum ergo et divinum cultum sibi deposcit. Est antithesis, q. d. Sapientia suos desertores, v. g. Sodomitas, castigavit, ac suos cultores, ut Lot, ab ærumnis malisque liberavit. Hænosque protulit exempla Gentilium, qui suis scelerebus diluviū causa existere et Pentapolitarum, qui suis libidinis incendium a coelis in se provocarunt, que sunt exempla vindictæ, quam exaravit sapientia in sui contemptores. Demones vero proferit exempla prohorum, qui sapientie obsequentes et devoti, per eam a malis liberati sunt, ac bonis dilati. Primus eorum est Jacob, de quo subdit:

10. HÆC PROPUGNA IRE (ab ira, ob iram) FRATIS JUSTI DEDUCIT PER VIAS RECTAS, ET OSTENDIT ILLI REGNUM DEI, ET DEDIT ILLI SCIENTIAM SACRORUM: HONESTAVIT ILLUM IN LABORIBUS, ET COMPLEVIT LABORES ILLIUS, — q. d. Sapientia Jacobum fugientem

temitatem fratris, dum scilicet fingeret fratrem Esau, sibi ob præsepium patriæ Isaac benedictionem inferens et iratum, recta deduxit ad pacem et felicitatem: deduxit enim eum ad domum Laban avunculi sui, ubi et opibus, et uxoriibus, et profibus locupletatus est: quare fecit ut Jacob tantum iter, quantum est ex Chanaan in Mesopotamiam, ubi habitabat Laban, per tot pericula, anfractus, difficultates et insidias, quas illi parabat Esau, illæsus et securus perageret: nam *emitit*, ut habent Greeci, *veritas*, id est securus, tolis, facilibus, expeditis, deduxit eum ad suos amicos et cognatos, juxta id quod et pollicitus erat Deus Genes. XVIII, 15: a El ero custos tuis quocumque perixeris, et reducam te in terram hæc: nec dimittam nisi complavero universa que dixi. a Vox ergo *deduxit per vias rectas* significat singulariam et continuam Dei curam et providentiam, que Jacobum per vias omnes tam difficiles et periculosas, necubi laboretur, caperetur, etc. salvum, vegetum et letum perduxit ad suos; perinde ac mater deducit infantem, et pedagogus discipulum, per vias litosas et salebrosas tantum et incolumem. Quocirca S. Ambrosius, lib. I Offic. cap. XXI, Jacobum ab omnibus quatuor virtutibus cardinalibus dilaudat: Quid, inquit, sapientiam S. Jacob, qui Deum vidit facie ad faciem, et mortui benedictionem? Quid iustitiam, qui ea que acquisierat, oblati muneribus, cum fratre divisit? Quid fortis, qui cum Deo luctatus est? Quid modestus, qui modestam ita et locis et temporibus deferabat, ut filio injuriam mallet protexere cogitatio quam vindicare, eo quod inter alienos possidetis amori potius consulendum, quam odia colligenda censebat.

Tropologicæ, S. Bernardus, serm. in hæc Sapientia: a Justam deduxit hominum, inquit, et non alius, quia ipsius est de via iniquitatis ad viam veritatis reducere, et deducere et ducere per eam. Per vias, inquit *rectas*: via Domini, via *recta*, via pulchra, via plana, via plana et *recta* sine errore, quis ducunt ad vitam; *pulchra* sine sorde, qua docent munditiam; *plana* multitudinæ, quia totus iam mundus est inani Christi aggenum; *plana* sine difficultate, quia donat navitatem: jugum enim ejus suave est, et onus ejus leve.

ET DEDIT ILLI REGNUM DEI. — Cum scilicet Jacob, ut dicitur Genes. XXVII, 12, a vidit in somnia scalam stantem super terram, et cacumen illius tangens caelum; angelos quoque ascendentes et descendentes per eam, et hominum in iuxta scala dicentem sibi, etc. Benedicentur in te et in semine tuo cunctis tribus terre, et ero custos tuis quocumque perixeris. a Quia visione significabatur Deum curare res Jacob, eamque singulari sua providentia per angelos doctrinam in Mesopotamiam, indeque salvam reducuram in Chanaan. Regnum Dei ergo vocat caelum, in quo seculæ tamix consistebat Deus; Deus enim in celo regnat, regitque omnia celo subjecta per

angelos. Scala ergo hæc erat symbolum regnandi et regendi omnia Dei; unde sursum a stantem illi regnum, a id est regnum Dei, q. d. Gaudet et modum regendi Dei, quo scilicet Deus o celo sua providentia, per angelos cunctos et redeuntes, suboptum hunc mundum regit et administrat: hinc Jacob ait, Genes. XXVII, 17: a Quam terribilis est locus iste? non est hic aliud, nisi domus Dei, et porta caeli; unde et locum vocavit *Bethel*, id est *domus Dei*. Quocirca nonnulli putant tunc Jacobo a Deo revelatum fuisse suam predestinationem et electionem ad ecclesiam gloriam. Vide dicta Genes. XXVII, 78. Hinc Arabicus vertit, *fecit illum hereditare regnum Dei*.

Allogorice S. Augustinus, serm. 79 De Temp.: a Scala, inquit, ad caelos attingens, cœnis figuram habuit. Dominus in iuxta scale, Christus crucifixus ascendit. Angeli ascendentes et descendentes per eam, apostoli et apostolici viri, et omnes doctores Ecclesiarum intelliguntur; ascendentes, quando perfectis preceptis prædicant; descendentes, quando parvulis et imperitiis simplicia que intelligere possunt, insinuant.

Tropologicæ S. Bernardus, loco jam citato: Et ostendit illi regnum Dei: a Regnum, inquit, Dei conceditur, promittitur, ostenditur, percipitur. Conceditur in predestinatione, promittitur in vocatione, ostenditur in justificatione, in glorificatione percipitur; unde est illud Marc. XXV, 34: *Ecce, benedicti Patris mei, percipite regnum Dei*: sic enim ait Apostolus, Rom. VIII, 30: *Quis predestinavit, hæc et vocavit: et quos vocavit, illos et justificavit: quos autem justificavit, illos et glorificavit*. In predestinatione est gratia, in vocatione potentia, in justificatione letitia, in glorificatione est gloria.

ET DEDIT ILLI SCIENTIAM (grece *γινωσκω*, id est *cognitionem*) SACRORUM — in neutro genere, id est rerum sanctarum; vel *sanctorum*, scilicet mysteriorum Dei: Jacob enim in illa visione scale, quasi in rapto mentis illuminatus a Deo, multa cognovit divina mysteria, præsertim Dei providentiam, quam habet erga suos, concernentia; unde tunc ei, id est posteris ejus, a Deo promissa est possessio terre Chanaan, filiorum æ nepotum propagatio, imo Christus ex semine ejus nascitur, qui benedicetur erat omnes gentes, ut patet Genes. XXVII, 13: quare Jacob hæc revelatione excitatus fuit ad pietatem, sanctitatem, atque ad Deum toto corde amandum et colendum: unde *liberum alare Deo erexit*, illique votum decimarum mæcipavit, ac locum ingendo cetero Deo consecravit, vocavitque *Bethel*, id est *domus Dei*, ubi promissa postori Deum magna venerabile coluit; hinc Syrus vertit, *dedit illi scientiam veritatis*, id est vere justitiæ, religionis et sanctitatis.

Non aliter, discit scientiam sanctorum esse scientiam practicam, quam studet Deo per omnia sæcula et precari: hæc enim est scientia, non

mundanorum, non politicorum, non etiam philosophorum, nec theologorum, sed *sanctorum*, quam primus docuit Joannes Baptista, Luc. I, 17, qui a Deo missus est, et converteret corda patrum in filios, et incredulos ad prudentiam justorum, parare Domino plebem perfectam. a Audi S. Bernardum loco jam citato: *Scientia sanctorum est hic temporaliter cruciata, et delictata in æternum, et in contrarium scientia sanctorum reblatur*. Alia est scientia mundi, que docet vanitatem; et alia scientia cœnis, que docet voluptatem. Illa tanquam pater, ista tanquam mater nobis est: sicut enim mater filio suo temper optat quietem, et omnem prosum laborem claudit a filio suo, sic caro incassata, impingualis, dilata recalcitrat, nec minime saltem digitis p titer se contingit. Et sicut pater vult filium suum hæc illoque discurre, ut addicat unde aliquando magnificatur: sic et mundus vult hominem multis laboribus intricare, ut lubent unde superbiat, unde infetur, et desipiat de vanitate in tūpsum.

HONESTAVIT ILLUM IN LABORIBUS. — Grece, *επιτηδεύω* *επιτηδεύω*, id est, *distat cum in ærumnis*, vel per ærumnas; et molestos labores, quos Jacob per quatuordecim annos subivit pascendo greges Laban, ut Rachel uxore potiretur; sed per hos labores valde dilatas est ovibus æque ac proflibus, aberentque proventum honoris æque ac sobolis adeptus est: sic sepe *honestos* in Scripturis sumitur pro opulencia: *honestos* enim dicitur quasi *honestus status*, ut aint jurisdictionis; honorem autem conciliant opes: divites enim ab omnibus coluntur et honorantur.

ET COMPLEVIT LABORES ILLIUS. — Grece, *επιτηδεύω*, id est *multiplicavit*, hoc est, multiplici ærecede et fructu compensavit labores illius, dum scilicet greges Jacob præ gregibus Laban copia fœtura et proventu adauxit et multiplicavit: sic igitur Deus labores Jacob, qui primis annis steriles et fructu vacui videbantur, posteriori tempore magnis ovium opumque incrementis cumulavit, Genes. XXX, 43, et XXXI, 9.

Tropologicæ et mysticæ, Ecclesia in officio Ecclesiastico hæc adaptat sanctis confessoribus et martyribus; unde S. Bonaventura censet hæc nota insignia sex beneficia, que Deus justis et sanctis confert, primam est justitiæ, id notat *vox justitiam*; secundam, deducere in profectu conversationis; tertiam, ostendere regnum in gratia vel secreto contemplationis; *quarta*, dare scientiam sanctorum, instruendo in agnitione divine voluntatis; *quinta*, honestare in laboribus dicendo meritis; sextam, complere labores,tribuendo premium cum perseverantia. Accedit S. Bernardus loco jam citato: a *Et complent, inquit, labores illius*, vel hic in perseverantia, ut usque ad finem justitiam non derelinquit; vel illic in glorie, ut gaudet in æternum. Felix utraque completo, cum et hic moritur justus plenus

dierum, et illic oritur in planitudine dierum: utrobique plenus, et hic gratia, et illic gloria, quia gratiam et gloriam dabit hominibus, amen. » Bonus ergo est is, cui Deus multiplicat labores et dolores: sic enim et multiplicat eorum fructus ac coronas. »

11. IN FRAUDE CIRCUMVENIENTEM ILLUM AFFUIT ILLI. — Grece, *et circumveniens accipiens aliquid sapientia, id est, in avaritia iniqua et fraudulenta* (Complutenses, in superioritate intellectiva, vel prevalentium, illi ostendit: *causa* enim est plus habendi acquiruntur cupiditas immodica, avaritia, que sibi partem iusto maiorem præcedit, improba alieni cupiditas, et ceterum ejus, qui in omni te precipuum quippiam habere vult: ita dicitur a *videtur*, id est a *plus habendo* quam jus postulat aut permittit, cum sollicit quis fraudatis illis, plus sibi usurpat, quam par est; unde a Cleone vocatur *fraudator et circumscriptor*. Sic Laban hic fuit fraudator et circumscriptor Jacobi: sensus enim est, q. d. Cum Jacob a Laban socio, et filius servitus ejus per avaritiam et fraudem opprimeretur, sapientia et deus affuit Jacobo, fecitque ut fraus hæc in ejus bonum eaderet, eumque locumpleteret; unde sequitur: « Et honestum facti grece, *inobediens id est dicitur* illi: » historici narratur *Genes. xxxi, 6* et seq., vide ibi dicta.

12. CUSTODIENS ILLUM AB INTRICIS, ET A SEDUCTORIBUS GRECE, *hebreus* id est *insidiatoribus* ROTATE ILLUM, — sollicit a Laban socio, qui Jacobo sapientiam cum iustis ac filius insecutus est, dixit enim illi Deus in somnis: « Cave ne loquaris contra Jacob quodquam durtus; » ab Esau quoque, qui illi insidiabatur, tum etiam a Chananeis, a quibus in magno periculo fuit, ne pemon et Levi filii ejus furoris perelli, ob sororem Dinam a Sichem violantem, Sichemitas omnes crudelissime occiderant, *Genes. xxxiv*, a quibus periculis sapientia eum tutata est.

ET CERTAMEN FORTE DEDIT ILLI ET VINCIET, ET SECRETO QUONIAM OMNIUM POTENTIOR EST SAPIENTIA. SYRUS, *et in forti certamine justificavit eum*; Arabicus, *et circumvenit illum* (quod est forte certamine, ut sciat quid bonus cultus (id est pietas et devotio) factus est fortior omnibus rebus; grece, *intra tempus expectavit adversum*, id est, agone durum videri et vincere dedit illi; Valabius, *obviamum ei certum certamen, concessit*: ubi nota et *regressus*, q. d. Sapientia et Deus, quasi *brabeuta*, insiluit et proposuit *Act. 10*, quasi agonia et certator, duram lucram et certamen, æque ac congrua certaminis victorie præmia et bravia, dum sollicit eum obiecti avaritie Laban, atque ira et persecutioni Esau, ac Chananeorum, ceterorumque hostium; dum obiecti et angelum, cum quo luctans et vincens, ab eo benedictionem omnium honorum fertilem accepit, ac gloriorem nomen adeptus est: dum colluctator ejus ange-

lus, sineus se ab eo vincit, sibi que devincit, id est *provocans vel donans Deo*, *Genes. xxxii, 28*; vide ibi dicta. Deus ergo Jacobo celerisq; suis athletis, ac præsertim martyribus, durum obiecti agone et certamen, hoc sine, ut vincant et victores coronentur, qui de causa idem ipse vires eis suggerit ad vincendum: hoc enim significat *et ut vinceret*, q. d. Ideo Deus fortis et dura suis obiecti certamina, ut quo durior collucta, eo gloriosior sit eorum victoria, ac illustriores coronæ et trophæa.

Audi S. Bernardum, serm. De S. Martino, celebrantem hanc ejus vocem: *Domine, et quænam populo tuo esse necessarius, non recusas laborem, fatigantiam tuam: illum enim admirans exclamavit: « O vere sanctissimum animum, o inimitabilem charitatem, o obedientiam singularem! Hoc certamen certasti, cursum consummasti, fidem servasti, de reliquo superest tibi corona justitiæ, quam reddet tibi Dominus hodie justus iudex; et adhuc dicitis: Non recuso laborem, fatigantiam tuam. » Deinde ipsum comparat eum Abraham: « Obtestor plane Isaac, unicum illum, quem diligis, quod in te est jugalasti, immolasti singulari gaudium tuum pia devotione, paratus idem redire in pericula, innovare certamina, deinde subire laborem, sustinere tribulationem, prolongare tentationem, deinde differri adhuc ab illa tanta felicitate, et diu desiderata societate spirituum beatorum, atque in hujus mortalitatis rerumque ab ipso introitu gloriæ recitari: postremo (quod maximum est) a Christo tuo peregrinari diutius, si modo ipse voluisset. » Idem serm. De S. Clemente, qui proxime sequitur, sic ait: « Beato Clementi certamen forte dedit, ut vinceret, et disceret quoniam omnium potentior est sapientia. Vestrum autem certamen quale est, fratres mei? Quotidie vobis suggerit in cordibus vestris: Frange ordinem tuum, murmura, delatæ, age remissius, infirmitatem simulâ, responde et qui forte durtus tibi locutus est, ut assistentia desiderio tuo; nec dicitur cuiquam: Nisi hinc feceris, morieris; sed ut multum: eum difficultate et labore resistas animo tuo: et quis hujusmodi certamine periclitatur? « Six resillimus, si interdum etiam succumbimus, quid in illo tam gravi certamine factorum? si iunctis fragilibus dedit infirmitas nostra, quoprobulo telis resisteret? Videtis quem modo ad villam reduci sumus, et sicut solent mulieres, aut parvuli, pugnantem laudamus alios, pugnantem ipsi non possumus. » Considera, quæ forte certamen obavit S. Laurentius in craticula, S. Vincentius in equuleo, S. Sebastianus in scopo, S. Agnes in rogo.*

Mythice, certamen forte est, quo homo vitæ defellat, concupiscentiam subjugat, hinc suos affectus ac seipsum superat, itaque virtutem ipsam,

quæ et Deum quasi vincit, sibi que devincit: magnum est hoc certamen, quod homo Deum insuperabilem superat, ideo tamen superat, quia ipse vult superari, atque a luctante et laborante possidetur.

ET SECRETO QUONIAM OMNIUM POTENTIOR EST SAPIENTIA. — Pro sapientia grece est *hebraus*, id est *pietas, religio, Dei cultus, devotio*, ut vertit Arabicus, *q. d. Deus forte certamen dedit Jacobo*, ut ipse ex se disceret, quod omnibus certaminibus, luctis a hostibus fortis sit Dei cultus et religio: hæc enim Deum sibi devincit et obligat, ut religionem sui cultorem faciat in omni certamine superiorum, victorem et triumphatorem. Hinc liquet, quid toto hoc libro per sapientiam intelligatur, nimirum *hebraus*, id est *verus Dei cultus*, per vera officia hominis fidelis Deum timentis, amantis et gentis, qui omnia que Deus jubet, vel sibi grata fore significat, illico magno ardore amplectitur et exsequitur, ut dixi initio libri, ac sæpe alias toto operis decursu. Intellige hinc de sapientia *hebraus*, que homini tribuitur: nam *hebraus* in Deo est ipsa ejus immensa sapientia et sanctitas, a nobis summa reverentia et pietate cogenda et veneranda, que idea est et archetypum omnium, tum naturalium, tum moralium, tum supernaturalium, ut dixi cap. vii.

13. HÆC VENITUR JUSTUM NON DEREGIT, SED A PECCATORIBUS LIBERAVIT EUM, DESCENDITQUE CUM ILLO IN FOVEAM. — Transit a Jacobo patre ad filium Joseph, quem a fratribus venditum sapientia custodivit et exivit ad principatum Egypti: peccatores vocat fratres ejus, qui ex invidia eum occidere cogitabant, sed ad preces Judæ eum vendiderunt Ismaelitis. Grece est, *hebraus*, id est *peccatores*, scilicet adulteri, liberavit sapientia Josephum: ad hoc enim illecta ejus pulchritudine sollicitabat eum heras, uxor Putipharis; sed sapientia tantam illi dedit castitatem et constantiam, ut responderet, *Genes. xxxix, 9*: « Quomodo ergo possum hoc malum facere, et peccare in Deum meum? » hinc S. Ambrosius, lib. De Joseph, cap. 1: « Jure, inquit, mirandus (Joseph) qui hoc fecit ante evangelium, ut Jesus parceret, appetitus ignosceret, venditus non referret injuriam, sed gratiam pro contumelia solveret: quod post evangelium omnes didicimus, et servare non possumus; » et cap. v: « Ille dominus, qui amantis non excepit faces, qui lenocianis vincula non sensit, quem nulla mortis formido perterruit; qui malis liber criminalis mori, quam potentia criminosa eligere consortium: ille liber, qui tarpe credidit vicem gratiæ non referre; » et post nonnulla: « Itaque vestem exulit, crimen excessit, et relictis quibus tenebatur exulit, spoliatus quidem, sed non nudus aufugit, qui erat tectorio indumento pudoris. » Suscipitur noster Loricus, notari hic peccatum peccatorum, ad quod fratres Josephum, ob insignem ejus formam, sollicitant; unde ipse eos apud

patrem accusavit de crimine peccatorum, *Genes. xxxix, 2*: vide ibi dicta. Vere S. Augustinus, serm. 83 De Temp.: « Magnus, inquit, plane vir (Joseph), qui venditus servit tunc nescivit, ingenium adamans non redamavit, rogatus non acquievit, apprehensus aufugit. »

DESCENDITQUE CUM ILLO IN FOVEAM. — Grece, *in lacum*, id est in cisternam, in quam fratres eum projecerant, inquit Huzo: riuus in lacum, id est in carcerem, in quem heras Putiphar eum ab uxore accusatum de adulterio, conjecit; unde per spey-gesim mox explians subdit: « Et in vinculis non dereliquit illum: » ita passim interpretes. Sic Jeronimus a Judæis in lacum conjectus est, quasi in carcere, *Jerem. xxxvii, 15*, et *xxxviii, 8* et seq. Discite hinc non timere carceres, crucis, arumnas quibuslibet pro Deo, quia Deus ad illos tecum descendit, illas tecum subit et superat, juxta illud *Psalm. xc, 15*: « Cum ipso sum in tribulatione; » et *Psalm. xxxi, 4*: « Si ambulaverim in medio umbre mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es; » et *Psalm. xlv, ver. 6*: « Deus in medio ejus, non commovebitur; » ubi S. Augustinus: « Savat, inquit, mare, conturbentur montes, Deus in medio ejus, non commovebitur. » Vide S. Bernardum, *epist. 32*, quæ inter alia ait: « Ipsam denique si non esset fortitudo gehennam, securus media penetrans illi omnia læta dicerent consentanea, *Psalm. xxxi, 4*: « Et si ambulaverim in medio umbre mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es. »

14. ET IN VINGLIS NON PERELIQUIT ILLUM, DONDE APPREHET ILLI SCRIPTURAM REGNI, ET POTENTIAM ADVERSUS EOS QUI EUM DEPRIMEBANT, ET VENIACES OSTENDIT, QUI HUCULABERUNT ILLUM, ET DEDIT ILLI CLARITATEM ÆTERNAM. — Vide hic potentiam et beneficentiam sapientia, que Josephum vincula convertit in sceptra, compedes in stobam byssinam, calenas in torquem aureum, carcerem in solium regium. Pro *scripturam grece est scriptura*, que vox notat multiplex et omnigenam Josephi imperium in Ægypto: Pharaon enim eum exivit, ut esset omnium, quoad omnia in tota sua ditione gubernator et princeps, ad quem regis quasi rector et rex: quare etiam non regis nomine, regnum tamen dignitate et potestate eum ornavit, nam, ut dicitur *Genes. xli, 42*: « Tuiti amillum de manu sua, et dedit eum in manu ejus, vestiturque eum stola byssina, et collo torquem aureum circumposuit, fecitque eum assenare super eorum suum secundum, clamante præcone, ut omnes coram eo genui flecterent, et præpositum esse scirent universæ terræ Ægypti. »

Moraliter, discite ex Josepho labores et cruces certam esse viam ad gloriam et regnum; dum ergo in his versaris, eosque superas, certus esto de victoria, triumpho et gloria, quem tibi atornat Christus, qui in te, et pro te certat et vincit. Audi S. Bernardum, serm. 47 in Cant.: « Utrumque es mihi, Domine Jesu, et spectatum et desideratum.

et primum patientis (suo, ut paulo ante dicitur: *Patientis faciem, et gloria triumphantis*). Tu docet manus missa ad primum, exemplo virtutis tui: in caput manum post victoriam tuam coronam presentia maiestatis: sive quia pregnantem te spectat, sive quia te expectat non solum coronantem, sed etiam coronatum: in utroque mirabiliter tibi memoralis; uterque fanis vehementissimus ad trahendum. \* Et S. Ambrosius, lib. *De Joseph*, cap. v: « Non turbatur, inquit, innocens, cum falsis criminibus apponatur: cum oppressa iustitia traduntur in carcerem. Vixit Deus et in carcere suos, et ideo ibi est plus amicitia, ubi est plus periculum. Sed quis mirum, si visitat Deus in carcere positos, qui seipsum in suis in carcere inclusam esse memoravit, sicut habes scriptum *Math. xxv, 43: In carcere erunt, et non venietis ad me.* \* Et Philo, lib. *De Joseph*: « Jam locustis, inquit, non tam carcer erat, quam disciplina meditantium; unde S. Cyrillus, lib. IV, epist. I ad Marcellum, ex veteri editione, lib. IV, epist. I, inquit, carcerem, quem illustravit vestra presentia: O tenebre sola ipso lucidioris, ubi constituta sunt Dei templa? \* Quin et Seneca, *Quaest. ad Albiarum*: « Carcerem, ait, intravit Socrates, in omnium ipsi loco delictorum: neque enim poterat carcer videri, in quo Socrates erat. »

ET PROVIDENTIA ADVERSUS EOS QUI SUI OPPRIMENT. — Graece, καὶ ἰσχυρῶς ὑπερβαίνοντες αὐτοὺς, id est, et potentiam eorum, id est in eos, qui sunt tyrannice exercebant contra ipsum: in enim tyrannice duo significat, primum, qui dominabantur eis secundum, qui tyrannizabant eis, id est qui tyrannidem in eum exercebant, qui tyrannidem eum opprimebant: Joseph enim factus Aegypti princeps & fratribus, qui eum tyrannide vendicabant, adoratus est: idem iterum sanus et herim Puthipharem (si ad hunc in visis erat) eiusque filios et admittit, qui eum de adulterio accusant et in carcere compegerant, sibi subjectos habuit.

ET MENDACES OSTENDIT, QUI FACULVERUNT ILLUM. — Graece, τῶν ἀπισθησάντων, id est, qui eum occurrunt, criminati erant, falsosque adhaerit simulabant: horum enim falsitatem et mendaciam ostendit, primo, per insignem castitatem et sanctimoniam Josephi, quae adeo in vultu, gestibus et oculis omnibus elucebat, ut videretur angelus quidam terrestis; secundo, per donum prophetiae, ob quod a Pharaone erectus est ad principatum: hoc enim donum non nisi caelestis datus; tertio, hinc indicis et signis, quae sacra Scriptura, Puthiphar cognovit illorum mendaciam accusationem, et Joseph innocentiam. Forte etiam ipsa vox virtutum Josephi admirata, vel coacta a Deo, facti pontifex crimen et criminalitatem suam falsam confessam est, ut illas sepe accidit, Deo cogente falsos accusatores, praesertim in crimine fornicationis, falsitatem suam aperte et confiteri, cuius rei passim existant exempla in Vita

S. Marini, S. Engonim, S. Irenaeus Lualane, etc.

ET DEDIT ILLI CLAVIATUM (Graece, κῆρα, id est, gloriā) ABRAHAM. — Joseph enim in Aegypto se per totum orbem tantum nomen obtinuit, ut vocaretur Salvator mundi, Genes. xli, 45: ejusdem virtus et gloria etiamnum precant et perennant in omne aevum. Anagogice, gloriam felicissimam eternam in caelo adeptus est Joseph: ita S. Bonaventura, qui et tropologice in sex justis hinc usque recensitis, notat sex tentationum species et modos, a quibus tripit sapientia, iuxta illud, *Job v, 19: a sex tribulationibus liberabit te, et in septima non tanget te malum.* \* Adam vel Eva sunt a diabolo liberati: Noe a famulo, quo corrupta erat omnis caro: Abraham interna superbia, cujus exemplum turris edificatae pebeliam & Lot ab externo peccato exemplo, et in proba sollicitudine Sodomitarum: Jacob a dolia ac inimicitia: Joseph ab adversitatibus mundi. Quibus notat inimicum triplicem, diabolum, carnem, mundum, quam adumbrabant tres hostes Salomonis, variis nos modis adocit: nam diabolo aggressus est primus parentis visibiliter, Abraham invisibiliter: carnis tentatio secundum naturalem usum objecta est Noe, Lot contra naturam: mundi fraudibus egit cum Jacob, ut illi que servitium cum Joseph: hucusque exempla sapientia recensent ex Genesi, quod sequitur petitionem est ex Exodo.

15. HINC FUGIENS JUSTUS, ET SEMPER SINE QUELLA (Graece, ἀπαύτων, id est, irreprehensibile, inculpabile) LIBERAVIT A NATIONIBUS, QUAE ILLUM DEPRIMENT. — Graece, ἐλευθέρωσεν, id est, affligebat, tribulabant, stringebat, elidebant, g. d. Sapientia liberavit Israel, puta Hebraeos, ex Aegypto duce Moese, cum Aegypti eundem opprimerent: lego Exod. cap. I et seq. Hebraeos vocat populum justum, Graece, δίκαιον, id est sanctum et inculpatum, primo, ob Dei vocationem et electionem, quia Deus habet eos omnibus gentibus selegit sibi in populum, id est in Synagoga et Ecclesiam, ut ab eo sacrificis et legibus a se sanctis coleretur. Sanctum ergo, id est fidelem et Dei cultu deputatum: item sanctum, id est sanctorum patrum charum stirpem et posteritatem: \* nam si delictatio sancta est, et massa: et si radix sancta, et rami, \* inquit Apostolus, *Rom. xi, 16.* Sic Apostolus inilio Epistolarum Romanorum, Corinthios, Ephesios, etc., vocat sanctos, quia vultu etiam Dei fidei, cultum et sanctitatem; unde et Ecclesia dicitur sancta. Sanctus, quia inter prescriptosque Hebraeos multi erant sancti, ut Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moyses, Josue, et ceteri, qui a Pharaone opprimebantur: oppressio enim fuit sanctos, cogitque ad Deum confugere; unde non leguntur Hebraei in Genesi et Exodo coluisse idola usque ad exitum ex Aegypto, cum in Sinu absente Moese fabricarent et adorarent vitulum aureum, Exod. xxxii, 4. Sic Ecclesia dicitur sancta, quia multi in ea sunt sancti, etsi gibres sint im-

per: a potiori enim et digniori parte res denominatur.

16. INTRAVIT IN ANTRUM TERRAE (MOSIS) ET STETIT CONTRA REGES HORREBOS IN PORTENTIS ET SIGNIS. — Graece, ἐπέστη ἐναντίον βασιλέων ἐν θαύμασι et signis. Reges vocat regem Pharaonem, qui unus fuit, quo tamen fastu, tyrannide, dolo et fraude multiplice, erat instar multorum: sic de David unum Goliath necante crederent, 1 Reg. xviii, 7: \* Perensit Saul mille, et David decem milia; \* et Nicias in orat. 40 Nazianoni: \* Adversus spirituales Goliath strenue ac fortiter pugna, inquit, quae multiplices illos viros et machinas, velut caecidit quosdam et myriadas, in partem redigo. \* Est enallage frequens Hebraeis, praesertim poetis. Notat decem plagas Pharaoni et Aegypto inflatas a Deo per Mosem, quibus eum cogit dimittere Hebraeos: vide dicta Exod. vii et seq. bus enim animam Moysi posedebant, per eumque omnia loquebatur, jubebat et operabatur tam mira et potentia.

17. ET REDIIT IUSTIS (HEBRAEIS) FIDELIUS DEI CULTORIBUS HEREDIS LABORUM SORUM. — Servierunt Hebraei Aegypti in operibus agriculturae et fabricae, sed delicta mercede eos defraudantur Aegyptii: hinc ergo iustitia Deo sibi recomponarunt Hebraei, spolians Aegyptios, quare hoc spoliū, non tam spoliū fuit, quam justa delicta laborum et injuriarum merces: acceperunt enim multo vasa aurea et argentea, vestes alisque reas pretiosas ab Aegyptiis quas antiquam reddiderunt, sed excentes ex Aegypto secum ea detulerunt: vide dicta Exod. cap. xii, 36.

ET DEDIT ILLIS IN VIA MIBABIM, ET FUIT ILLIS IN VELAMENTO DIEI, ET IN LUCE (Graece, εἰς ἡμέραν, id est in flammam) STELLARUM PER NOCTEM. — Syrus, et debet eos per mare Rubrum terribile, et facti illis in latitudinem per mare Rubrum in nocte, Arabibus, et dicitur eos per viam mirabilem, et facta est illis in die lux, et nocte pro optu stellarum splendore. Notat iter Hebraeorum per desertum in Chanaan, quod sane fuit mirabile multis modis: Deus enim omnes Hebraeos, quorum numerus accendebat ab tres milliones, sive tribus centena nulla hominum, per 40 annos aliat in deserto arido et sterili cibo caelesti, puta manna, ac aqua e petra scaturiente potavit, atque vestes omnium servavit incorruptas, imo feli, ut vestes cum pueris crescerent; conservavit eos ab omni injuria ventis, et iugursi hostium; dedit eis columbatam ignis et nubes, quo velut dex iter praesert, ducere eum angelo, puta S. Michaeli, qui olim Synagoga, nunc Ecclesia est custos et praesens. Unde quoniamque movebatur columna, eo ire intendebant castra Hebraeorum; ubi quoque vero consistebat clarana, ibi castra Hebraeorum et ipsi. Porro haec columna per diem opaca erat ut nubes, ut Hebraeos protegeret a radis et aestu solis; per noctem vero splendida ut lux, ut in

men eis praeberet. Fuit ergo eia in velamento diei, a Graece, in velamento per diem, quia columna haec, cum iter agerent, per diem exprodebat se, ut ait Nossamus, et quasi aliam nubem, quae tota Hebraeorum castra obumbraret, et contra radios solis obvelaret, ex se spargebat; noctu vero consistebat se, inchoat ut stella, imo ut stellarum congeries et multitudo. Unde fuit eia « in luce (id est pro luce et splendore) stellarum, » vel, ut Graecis est, in flammam siderum: coruscabat ergo haec flamma in columna, sicut lux flammae Besperis, aut sicut lux flammae in pharo, ut a totis Hebraeorum castris eminus videri posset, quod distille fuisse in igne, ignis enim obscurus et hebetus lucet: vide dicta Exod. xiii, 21, et Numer. ix, 15 et seq.

Mystice, mira est Dei via, modus et ratio, qua electos suos in huius vitae deserto, per tot casus, insidias, pericula, hostes, arumnas, labores, fustiones, crucis, martyris deducit ad terram viventium eius promissam in caelis. Huius flammae dux est columna ignis et nubes, id est Spiritus Sanctus, qui sanctos in dubis illuminat, ut lux; in adversis et ardore tentationis obumbrat, refrigerat et protegit, ut nubes; in aspe et frigore pusillitatis accendit et inflammat, ut ignis et flamma. Consideret quisque iustus et religiosus modos et vias, quibus per omnem vitam dei providentia et providentia eum in via iustitiae ducit, servavit, promovit, et miras agnoscat, admittat, et obstetate, immensaque Deo gratiam agat. Id faciant beati in caelo, ubi clare vident pericula plurima salvi in hoc incurramur, quaeque Dei providentia salvi et incolamus evaserunt, ideoque praerogis Deo laudes canunt.

18. TRANSIIT ILLUS (Graece, ἠέλει, id est profectus, transiit, transiit) ILLOS PER MARE RUBRUM, ET TRANSIIT ILLOS PER AQVAE NUBIAM. — Loquitur de transitu Hebraeorum per mare rubrum, non modum ipsi supra aquas maris ambulavit, ut vult S. Samuel Macrochianus, lib. *De Adversis Messis*, cap. xv, sed quod hinc per Mosem virga percutus mare Rubrum illud diviserit, ita ut per siccam eius alycum illis transiret. Historia narrat Exod. cap. xiv. Ubi Vatablus vertit, *dehit eis transiit per mare Rubrum, et per aquas plurimas transiit eis.*

19. INIMICOS AUTEM ILLOUM DERESIT IN MARE (Idem, postquam mare sicco pede transiissent Hebraei, Deus aquas maris in suam alycum revolvit, hincque insequentibus Aegyptiis cum Pharaone obruit et submersit, Exod. xv) : ET AB ADVERSIS INFERNONUM ERUIT ILLOS. — Vatablus vertit, *undis autem obruit hostes eorum, et limas profunditate abyssis eruit eos*: melius alii, *ex profunditate abyssis eruit eos* (id est aestu maris impellente ascendere) fecit eos: quod Hugo, Lyranus, Dionysius et alii intelligunt de Hebraeis, g. d. Deus Hebraeos descendentes in alycum sicquam Maris Rubri quoad in abyssum, inde eos incolamus rescindere fecit

et adus: et simili enim modo ait Ecclesiasticus, cap. xv, vers. 7, se eductum a Deo « de altitudine ventris inferi. » Malus Cantabrigiensis, Iansenius et alii exponunt de Aegyptiis, 7. d. Deus Pharaonem et Aegyptios in Mare Rubrum quasi in abyssum et voraginem profundissimam jam demersos et suffocatos, rursus restu maris in superficiem eius egurgitavit, et velut desuperavit in litus, ut ibi eorum arma et spolia diriperent: hoc enim dixit Ezech. xiv, 31, et hic sequitur: hoc enim significat et eorum *decessit*, id est *decessit*, amissionem, restuando expolit, restu et agilitate effecti, amissionem: unde *decessit* vocantur *restuaria*, hoc est fossae, sive concavitates marinis a quibus ex inundatione palati recessus, per quas in Mediterraneo instar fluviorum navigantes ascendunt ad insulas, praesertim oppidum Iordanis testatur Hieronimus, lib. II. *Itinerarum*, cap. ubi et Plinio, lib. II. *De Vita Maris*, nuntium Aegyptios Mari Rubro demersos, vi et notorum et fluviorum effectos in litus, ut de eorum arduo victores exultarent Hebraei, ubi in mare spolia diriperent. Haec est quod subdit: *Insulas jura* (scilicet Hebraei) *viderunt spolia innotuit*. — Aegyptiorum jura Mare Rubro demersorum, et vi haec in litus desuperavit: unde Hieronimus, lib. II, cap. ult., asserit, altera post submersam enim die, cum aestus et ventus arma Aegyptiorum in litus expulisset, Moyses ea colligens, et in Hebraeos victimis distribuisse. Hic impudens est illud, Prov. xiii, 22: « Custodite iusto substantia peccatoris. » Ex hoc loco probat S. Augustinus, epist. 48 ad Bonifacium, haereticos hunc posse patiri privationem honorum, eaque tenentur ad fideles orthodoxos.

29. ET DICANT VERBUM: DOMINE, NOBIS SANCTUM FUIT, ET VICTORIAM MANU TUAM LAUDAVERUNT PATRIBUS. — Graeco est *dicant*, id est *hymnum ecclesiam*. Pro *victoriam*, graeco est *suppliciorum*, id est

*suppliciorum*, id est pugnacissimam, fortissimam, bellicosissimam. Pro *pariter*, graeco est *dicant*, id est *una anima*, uno ore, communi omnium consensu, unanimi omnium voce et consonantia: unanimiter concincentibus omnibus, viris, mulieribus et pueris: coequebant enim Deo curiam eucharisticam, quo triumphantes item victoriam tanto de Pharaone merso aeternam omnes unanimiter collaudarunt, viri quidem omnes praesente et praesente Mose, mulierum vero praesente Maria sorore Moysi: « Cantemus Domino, gloriosa enim magnificatus est: equum et censorem deiecit in mare, » etc., Ezech. xv, 1 et seq.

30. QUONIAM SAPIENTIA APERUIT OS MOTORUM, ET LINGUAS INFANTUM FECIT. — Graeco, *lingua*, id est *lingua* *infantis*. — 4. d. Sapientia Hebraeorum, qui peius obsessi a Pharaone pro metu viliatorem muti et infantes elingues, ac hiscere non subsistebant, morsa Aegyptiis, animos laxavit, oramus resoluere, ut epiphoniam iam libere, deserte et alacriter Deo canerent, Rursus nihil obstat, inquit noster a *deserto*, verba *autorum* et *infantium* propria accipere, ac affirmare pueros balbutientes et adulescentes, simul cum parentibus et ceteris viris et feminis, laudes quoque canticis tribulatiois, cum infantiam maxime loquels delectatur Deus: nam « ex ore infantum et lactentium profert laudes, propter innocuos aures et uberes, » *Psalm.* viii, 3. Sic et Dionysius Carthusianus opinatur forsitan aliquos naturaliter imbeciles, tunc supernaturaliter loquendi canendi usum receperisse, ac in nonnullis infantibus anticipatum fuisse linguae usum.

Mystice, Ecclesia in Officio Ecclesiastico totum hoc capitulum ad aptat confessoribus et martyribus, ac apposito sensu de iisdem illud explicat Dionysius Carthusianus, et interpolat Hugo.

## CAPUT UNDECIMUM.

### SYNOPSIS CAPITIS.

Prosequitur sapientiam paternam providentiam erga Hebraeos post exitum ex Aegypto, ac tandem per *antitipum* comparat cum *vindicta*, quam eadem sapientia inflicti Aegyptiis. Unde primo, celebrat virtutem aquarum et petrae jussu Dei scaturientium, ad bevandam sitim Hebraeorum, illudque opponit miraculo, quo Deus apertis Aegypti vocat in sanguinem, ad potandum puniendumque Aegyptios qui pueris Hebraeorum occiderant. Secundo, vers. 19, docet Deum punivisse Aegyptios per viles bestias, ut ranas, mures, serpentes, quos antea ipsi coluerunt quasi deos, ut eorum superbiam castigaret, et suam potentiam ostenderet. Denique, vers. 24, ostendit miram Dei clementiam, qui cum sua omnipotentia potuisset solo nutu afflare et annihilare Aegyptios, modice tamen per exilia et vitta animalia eos castigavit, ut converterentur ad penitentiam, et veniam impetrarent. Omnia enim, inquit, in mensura, et numero, et pondere disponit.

1. DIREXIT OPERA EORUM IN MANIBUS PROPHETAE SANCTI. 2. ITER FECERUNT PER DESERTA, QUAE NON HABITABANTUR: ET IN LOCS DESERTIS FIXERUNT CASAS. 3. STETERUNT CONTRA HOSTES, ET DE SU-

avis se vindicaverunt. 4. Steterunt, et invocaverunt te, et data est illis aqua de petra altissima, et requies situs de lapido duro. 5. Per quae enim poenas passi sunt inimici illorum, a deflectione potus sui, et in eis, cum abundaret filii Israel, laetati sunt: 6. per haec, cum illis deessent, bene cum illis actum est. 7. Nam pro fonte eundem semperiterni fluminis, humanum sanguinem dedisti injustis. 8. Qui cum mitterentur in traductionem infantium cesosorum, dedisti illis abundantem aquam insperate. 9. Ostendens per sitim, quae tunc fuit, quemadmodum tuos exaltares, et adversarios illorum nequas. 10. Cum enim tentati sunt, et quidem cum misericordia disciplinam accipientes, scierunt quemadmodum cum ira iudicati impij tormenta paterentur. 11. Hos quidem tanquam pater monens probasti: illos autem tanquam durus rex interrogans coudamnasti. 12. Absentes enim et praesentes similiter torquebantur. 13. Duplex enim illos acceperat tedium, et gemilus cum memoria praeteritorum, 14. Cum enim audirent per sua tormenta bene secum agi, commemorati sunt Dominum, admirantes in finem exitus, 15. Quem enim in expositione prava projectum deriserunt, in finem eventus mirati sunt, non similiter iustus sipientes. 16. Pro cogitationibus autem insonatis iniquitatis illorum, quod quidam errantes colebant mutos serpentes, et bestias supervacuas, inmisisti illis multitudinem motorum animalium in vindictam: 17. ut scirent, quia per quae peccat quis, per haec et torquetur. 18. Non enim impossibilis erat omnipotens manus tua, quae creavit orbem terrarum ex materia invisiva, immittere illis multitudinem ursorum, aut audaces leones, 19. aut novi generis ira plenas ignotas bestias, aut vaporem ignium spirantes, aut fumi odorem proferentes, aut horrendas ab oculis scintillas emittentes: 20. quarum non solum laesura poterat illos exterminare, sed et aspectus per timorem occidere. 21. Sed et sine his uno spiritu poterant occidi persecutionem passi ab ipsis factis suis, et dispersi per spiritum virtutis tuae: sed omnia in mensura, et numero, et pondere disponisti. 22. Multum enim valere, tibi soli supererat semper: et virtuti brachii tui quis resistet? 23. Quoniam tanquam momentum statera, sic est ante te orbis terrarum, et tanquam gutta roris antelucani, quae descendit in terram. 24. Sed miserere omnium, quia omnia potes, et dissimulas peccata hominum propter penitentiam. 25. Digis enim omnia quae sunt, et nihil odisti eorum quae fecisti: nec enim odienis aliquid constituisti, aut fecisti. 26. Quomodo autem posset aliquid permanere, nisi tu voluisses? aut quod a te vocatum non esset, conservaretur? 27. Parcitas autem omnibus: quoniam tua enim, Domine, qui amas animas.

1. DIREXIT OPERA EORUM IN MANIBUS PROPHETAE SANCTI. — Moysi. Pro *dixit* graeco est *dicant*, id est *bene dixerit*, bona via duxit, prosperavit, fecit ut felices exitus haberent opera et itinera Hebraeorum in deserto, per spatium quadraginta annorum. In *manibus*, id est per ductum, actionem, directionem et gubernationem Moysi, ac, ut verbo dicam, per Moysen velut Dei ministrum et instrumentum: manus enim est instrumentum instrumentorum; unde in Scriptura causam instrumentalem designat, sic in Prophetis saepe dicitur: « Factum est verbum Domini in manu Angei prophetae, Isaiæ, Zachariae, » etc., id est per Agnum, Isaiam, Zachariam, qui erant instrumentis, id est instrumentum, puta os Dei: propheta enim proprie fit ore, non manu. In *manu* ergo, hoc est opera et ministerio Moysi Deus Hebraeos feliciter gubernavit, et deduxit per vastas Arabiae solitudines, ut in deserto arido abundarent cibo, potu, veste, ceterisque rebus necessa-

riis. Sic I Machab. iii, 6, in manu Iuda Machabaei « directa est salus, » id est opera et ductu Iudaie parata est Hebraeis victoria: alius enim populi pendet a duce, rege, principe bono et sapiente. Sic salus Hebraeorum consistebat in Moysi, utpote propheta, eoque sancto. Felices respicunt et regna, quae reges habent sanctos et sapientes, quales plures hoc aeo habemus, per quos provide Deus populos eis subditos benedicit, haereticos profligat, fidem orthodoxam restituit, Ecclesiae jura et fines propagat: illi sit laus et gloria. Porro, quomodo sapientia direxerit opera Hebraeorum, explicat dum subdit:

2. ITER FECERUNT PER DESERTA QUAE NON HABITABANTUR, ET IN LOCS DESERTIS FIXERUNT CASAS. — Graeco, *in desertis* *intra* *caeris*, id est in *intra* *fecerunt tentoria*, puta in Arabia deserta, cuius proinde incolae, eo quod non in domibus, sed in tentoriis habitant, dicti sunt *Scenitz*, teste Plinio lib. VI, xviii, et *Nomo-*



et adus: et simili enim modo ait Ecclesiasticus, cap. xv, vers. 7, se eductum a Deo « de altitudine ventris inferi. » Malus Cantabrigiensis, Iansenius et alii exponunt de Aegyptiis, 7. d. Deus Pharaonem et Aegyptios in Mare Rubrum quasi in abyssum et voraginem profundissimam jam demersos et suffocatos, rursus restu maris in superficiem eius egurgitavit, et velut desuperavit in litus, ut ibi eorum arma et spolia diriperent: hoc enim dixit Ezech. xiv, 31, et hic sequitur: hoc enim significat et eorum *decessu*, id est *decessu*, amissionem, restuando expulsi, restu et agilitate effecti, *decessu* illi: unde *decessu* vocantur *restuaria*, hoc est fossae, sive concavitates marinis a quibus ex inundatione palati ceteris, per quas in Mediterranea instar fluviorum navigantes ascendunt ad insulas, — 4. d. Sapientia Hebraeorum, qui peius obsessi a Pharaone pro metu viliatiorum muni et infansit elingues, ac hiscere non subsistebant, morsa Aegyptiis, animos laxavit, oramus resoluere, ut ephraonem iam libero, deserto et abscriber Deo carentem, Rursus nihil obstat, inquit noster a *decessu*, verba *decessu* et *infansit* propria accipere, ac affirmare: pueros balbutientes et adulescentes, simul cum parentibus et ceteris viris et feminis, laudes quoque canticis tribulatiois, cum infantiam maxime loquels delectatur Deus: nam « ex ore infantium et lactentium profert laudes, propter innocuos aures et uberes, » *Psalm.* viii, 3. Sic et Dionysius Carthusianus opinatur forsitan aliquos naturaliter imbecillos, tunc supernaturaliter loquendi concedendi usum receperisse, ac in nonnullis infantibus antequam fuisset linguae usum.

Mystice, Ecclesia in Officio Ecclesiastico totum hoc caput adaptat confessoribus et martyribus, ac apposito sensu de isdem illud explicat Dionysius Carthusianus, et interpolat Hugo.

## CAPUT UNDECIMUM.

### SYNOPSIS CAPITIS.

Prosequitur sapientiam paternam providentiam erga Hebraeos post exitum ex Aegypto, ac tandem per *decessu* comparat cum vindicta, quam eadem sapientia inflicti Aegyptiis. Unde primo, celebrat virtutem aquarum et petrae iussu Dei scaturientium, ad bevandam sitim Hebraeorum, illudque opponit miraculo, quo Deus apertis Aegypti vocit in sanguinem, ad potandum puniendumque Aegyptios qui pueris Hebraeorum occiderant. Secundo, vers. 19, docet Deum punivisse Aegyptios per viles bestias, ut ranas, muces, serpentes, quos antea ipsi coluerunt quasi deos, ut eorum superbiam castigaret, et suam potentiam ostenderet. Denique, vers. 24, ostendit miram Dei clementiam, qui cum sua omnipotentia potuisset solo nutu afflare et annihilare Aegyptios, modice tamen per exilia et vitta animalia eos castigavit, ut converterentur ad penitentiam, et veniam impetrarent. Omnia enim, inquit, in mensura, et numero, et pondere disponit.

1. Direxit opera eorum in manibus prophetae sancti. 2. Iter fecerunt per deserta, quam non habitabantur: et in locis desertis fixerunt casas. 3. Seterunt contra hostes, et de vi-

visis se vindicaverunt. 4. Seterunt, et invocaverunt te, et data est illis aqua de petra altissima, et requies situs de lapido duro. 5. Per que enim penas passi sunt inimici illorum, a deflectione potus sui, et in eis, cum abundaret filii Israel, laetati sunt: 6. per hac, cum illis deessent, bene cum illis actum est. 7. Nam pro fonte eundem semperiterni fluminis, humanum sanguinem dedisti injustis. 8. Qui cum mitterentur in traductionem infantium cesorum, dedisti illis abundantem aquam insperate. 9. Ostendens per sitim, quae tunc fuit, quemadmodum tuos exaltares, et adversarios illorum nequeres. 10. Cum enim tentati sunt, et quidem cum misericordia disciplinam accipientes, scierunt quemadmodum cum ira iudicati impij tormenta paterentur. 11. Hos quidem tanquam pater monens probasti: illos autem tanquam durus rex interrogans coudamnasti. 12. Absentes enim et presentes similiter torquebantur. 13. Duplex enim illos acceperat tadum, et gemilus cum memoria praeteritorum, 14. Cum enim audirent per sua tormenta bene secum agi, commemorati sunt Dominum, admirantes in finem exitus, 15. Quem enim in expositione prava projectum deriserunt, in finem eventus mirati sunt, non similiter iustus sipientes. 16. Pro cogitationibus autem insonatis iniquitatis illorum, quod quidam errantes colebant muros serpentes, et bestias supervacuas, inmisisti illis multitudinem motorum animalium in vindictam: 17. ut scirent, quia per que peccat quis, per hac et torquetur. 18. Non enim impossibilis erat omnipotens manus tua, quae creavit orbem terrarum ex materia invisiva, immittere illis multitudinem ursorum, aut audaces leones, 19. aut novi generis ira plenas ignotas bestias, aut vaporem ignium spirantes, aut fumi odorem proferentes, aut horrendas ab oculis scintillas emittentes: 20. quarum non solum laesura poterat illos exterminare, sed et aspectus per timorem occidere. 21. Sed et sine his uno spiritu poterant occidi persecutionem passi ab ipsis factis suis, et dispersi per spiritum virtutis tuae: sed omnia in mensura, et numero, et pondere disponisti. 22. Multum enim valere, tibi soli supererat semper: et virtuti brachij tui quis resistet? 23. Quoniam tanquam momentum statera, sic est ante te orbis terrarum, et tanquam gutta roris antelucani, quae descendit in terram. 24. Sed miserere omnium, quia omnia potes, et dissimulas peccata hominum propter penitentiam. 25. Digis enim omnia quae sunt, et nihil odisti eorum quae fecisti: nec enim odienis aliquid constituisti, aut fecisti. 26. Quomodo autem posset aliquid permanere, nisi tu voluisses? aut quod a te vocatum non esset, conservaretur? 27. Parcissimus autem omnibus: quoniam tua enim, Domine, qui amas animas.

1. DIREXIT OPERA EORUM IN MANIBUS PROPHETAE SANCTI — Moysi. Pro *direxit* graeco est *decessu*, id est *bene direxit*, bona via duxit, prosperavit, fecit ut felices exitus haberent opera et itinera Hebraeorum in deserto, per spatium quadraginta annorum. In *manibus*, id est per ductum, actionem, directionem et gubernationem Moysi, ac, ut verbo dicam, per Mosem velut Dei ministrum et instrumentum: manus enim est instrumentum instrumentorum; unde in Scriptura causam instrumentalem designat, sic in Prophetis saepe dicitur: « Factum est verbum Domini in manu Angei prophetae, Isaiæ, Zachariae, » etc., id est per Agnum, Isaiam, Zachariam, qui erant instrumentis, id est instrumentum, puta os Dei: propheta enim proprie fit ore, non manu. In *manu* ergo, hoc est opera et ministerio Moysi Deus Hebraeos feliciter gubernavit, et deduxit per vastas Arabiae solitudines, ut in deserto arido abundarent cibo, potu, veste, ceterisque rebus necessa-

riis. Sic I Machab. iii, 6, in manu Iuda Machabaei « directa est salus, » id est opera et ductu Iudae parata est Hebraeis victoria: alius enim populi pendet a duce, rege, principe bono et sapiente. Sic salus Hebraeorum consistebat in Moysi, utpote propheta, eoque sancto. Felices respublice et regna, quae reges habent sanctos et sapientes, quales plures hoc aeo habemus, per quos provide Deus populos eis subditos benedicit, hereses profligat, fidem orthodoxam restituit, Ecclesiae iura et fines propagat: illi sit laus et gloria. Porro, quomodo sapientia direxerit opera Hebraeorum, explicat dum subdit:

2. ITER FECERUNT PER DESERTA QUAE NON HABITABANTUR, ET IN LOCIS DESERTIS FIXERUNT CASAS. — Graeco, *de excessu* *in excessu*, id est in *inertis fuerunt tentoria*, puta in Arabia deserta, cuius proinde incolae, eo quod non in domibus, sed in tentoriis habitant, dicitur *Senezit*, teste Plinio lib. VI, xviii, et *Nomo-*

des, eo quod pascant greges, indeque vicissent. Alibi ad illud dicitur xxxii. 10. « Inveni enim in terra deserta, in loco horripis et vasta solitudinis: ubi Septuaginta vertunt, *in deserto, in siti esuris*, in terra iniqua, id est aquis carente, et arida: in siti esuris, id est siti astuosa, siticolosa, et calore solis estante et exusta; Aquila; *in deserto*, id est in terra inculta, inhabitata, *in deserto*...

3. SYMBOLUS CONTRA HOSTES; ET DE IUDICIS SE VINDICAT: — Hebraei enim in deserto, dicitur Deo, hostes permulctos per suam impellentem repulserunt et prostraverunt, quales fuerunt Amalecites. Erod. xvii. 8; Arad rex Chananiensis, Numer. xxi. 1; Moabite, Numer. xxi. 3; Madianites, Num. xxxi. 2; Saron rex Iudaeorum, et Og rex Basan, Deut. ii. 22, et iii. 1, et similes.

4. SUPPLICAT, ET INVOCAVIT TE, ET DATA EST ILLI AQUA DE PETRA ALTISSIMA, ET REQVES SITIS DE LAPIDE NIRO. — Pro altissima, graece est *altissima*, id est abrupta, q. d. Ab alto sceta, ideoque dicitur, ut alii vertunt: aliud ad illud Deut. viii. 15, ubi Noster vertit, *de petra durissima*; Septuaginta vero, quos mox suo sequitur Sapiens, vertunt *de petra*: erat enim hinc petra sitis in alto monte Oreb, qui est jugum montis Sinai. Erod. xvii. 6: quare non est necessarium dicere, Nostrem pro *altissima*, legisse *altissimam*, id est altissimam, licet id opinatur Iansenius. *Requies sitis*, graece, *lapis niger*, id est remedium, vel curatio sitis: nam sicut etiam famis, sic aqua sitis remedium et lavandus est de *lapis duro*. Notum miraculum petrae, quae per Moysen percussa, Hebraeis in deserto altissima largissima fudit aquas, easque lymphissimas et dulcissimas, ait Josephus, idque hic; simul in Ispahim et Merch. Erod. xvii. 6; altera vice in Cades, Num. xi. 11. Tradunt Hebraei, et ex eis Cantuonensis, petram hunc curru impatiunt videntibus, conculcatis fuisse Hebraeos per desertum quocumque pererent, ac ubique ipsi suae aquae populo vivo eos potasse, idque videtur Iamare Apostolus I Corin. x. 4: « bibebant autem de spiritali conspectu eos petra: » idque ibid. dicitur videtur S. Chrysostomus Ambrosiaster, Photas apud Occumen. et S. Thomas, qui vel petram ipsam, vel certe rivum aquarum ex petra scabrosam Hebraeos secutum remanent. Verum id fabulosum videtur, et aliis est Apostoli sensus, ut ibid. ostendi: aqua fabulosum est, quod idem tradunt, Hebraei dantes aquas propter merita Mariae sororis Moysi; columnam nubisque praecit castra, propter merita Aaronia; manna vero propter merita Moysi: quare post mortem Mariae cessasse aquas; post mortem Aaronis avanuisse columnam; post mortem Moysi defuisse manna: id enim factum esse liquet ex historia Moysi in Pentateucho, ubi ibid. ostendi.

DEUS QUAE PASCI SONT INEQUA

ILLORUM, A DEFECTIONE POTUS SUI, ET IN HIS, TEM ACQUIRANT FILII ISRAEL, LEVATI SUNT: PRAE HEC, CUM ILLIS DECESSIT, RESE CUM ILLIS ACTIO EST. — Sensus est, q. d. Sicut in Aegypto Aegyptii per aquas omnes a Mose versas in sanguinem, siti cruciati sunt; Hebraei vero aquas habentes puras, easque bibentes, letati sunt: ita et post exitum ex Aegypto, cum isdem Hebraeis decessent aquas in deserto, bene cum illis actum est, dum petra a Mose percussa largissimas eis profudit aquas, quare per quas puniti sunt Aegyptii, per haec Hebraei beneficio affecti sunt: aquae enim sanguinem cruciabant Aegyptios, cum aquae purae et largae daretur Hebraeis, eosdem miris recreantur in deserto, ubi eosdem ante recreantur in Aegypto. Hinc enim sensum liquet ex sequentibus, et ex Greco, qui sic habet, *per hoc enim cruciati sunt inimici nostrum, per hoc ipsi indigentes beneficium accepimus*; Noster vero, ut prius hemistichium plenius explicaret, addidit, *a defectione potus sui*, et in eo, cum abundarent filii Israel, letati sunt; vide historiam Erod. vii. 48: *Igitur cum abundarent, intelligit, Hebraei in Aegypto aquas puras et potabilibus, quibus carebant Aegyptii, optate aquas versas in sanguinem; licet noster a Castro et intelligit de Hebraeis aqua a petra elicta a Mose potabilis, non in Aegypto, sed in deserto*. Solummodo aptius est magisque respondet Graeci, qui ubi prius verbum accipiunt de plaga aquarum versarum in sanguinem, qui consilium in Aegypto, hoc in deserto. Iuxta sensum Iam Septuaginta.

7. NAM PRO FONTE QUAE SERPENSIT (GRAECI *serpens*), ID EST PERENNIS, IUGITER FLOENS (NILI) REMANENT SANGUINEM REDISTI INCRUSTE. — q. d. Pro aquis Nili delectis Aegyptiis hinc erant humanum sanguinem, dum aquas Nili vertebat in sanguinem, Erod. vii. 49. Graeco est, *apertae, hinc, id est sanguine cruento*, anisio, tabido, turbato et effuso Aegyptii. Male Isidorus Clarus legens, *serpens*, vertit *reserpentis sanguine*, explicatque de sanguine agni paschalis, qui illius postibus doctorum Hebraeorum, eas servavit intactas ab incolis perhibentibus primogenita Aegyptiorum; ut de aquis Nili versis in sanguinem: hic enim sanguis signum erat Domini velis ulciscerent sanguinem infantum Hebraeorum occisorum ab Aegyptiis, ideoque velle eos ex Aegypto liberare et educere.

8. QUI CUM MURDERETUR IN TRADITIONE INFANTICIDAE OCCIDIT; DEDISTI ILLIS ABUNDANTES AQUAS INSPIRATAE. — q. d. Cum Aegyptii ab aqua versis in sanguinem, indeque consequentem sitim, sitibus, vita et numero minuerentur (melius enim dicebatur, vel sitis, vel potius aquae sanguine corrupte, teste Philone et Josepho) idque iusto, ut pote in traditione; graeco, sic dicitur, *id est ab corruptione et ullione infantis* Hebraei aqua enim sanguine merito puniti sunt Aegyptii, qui eas sanguine et morte infantum Hebraeorum macularant. Tunc « dediti illis, » scilicet Hebraei in

deserto sibi laborantibus, « abundantem aquam, » acquirantem ex petra.

Graeci significantius habent, *de Aegypto summatim haurire*, id est ad reparationem vel exprobrationem infantis: *id est*: Aquae enim sanguinem percipi exprobrant Aegyptii infanticidia Hebraeorum; unde Vatablus vertit, *ad exprobrandum illis de occidendo infantibus edocum*. Hinc patet nonnullos perperam et qui cum minuerentur, referre ad Hebraeos, q. d. Cum Hebraei ob infanticidia suarum prolium minuerentur numero: ex Greco enim liquet referendum esse ad Aegyptios, eo sensu quem dedit: ita Cantuonensis, Orosius, Vatablus, Iansenius, Clarus, a Castro et alii: vide dicta Erod. vii. 20.

Porro Interpres noster Graeco non ad verbum, sed ad sensum fideliter et clare reddidit: Graeco enim ad verbum sic habent, *pro quodam fonte perenni faminis tempore cruento portarent, in corruptione infanticidii praecipiti, dediti illis abundantem aquam inspiratam: et reprobare*, id est perhibere, per Hebraeorum (Hebraei enim carentibus), unde uno casu et terminatione exprimitur amnes) idem est quod *perhibere*, vel, cum perhiberent et considerarentur Aegyptii, quod Noster vertit, *cum minuerentur*, animo scilicet, ut eo viribus, vita et numero.

9. QUAE DENSERA PER SITIM, QUAE TUNC POCI, QUAE ABUNDANTER TPOS EXALTARES, ET ADVERSARIUS HLOSUM INCURSI. — Graeco dicitur, *id est gustatis, dum effudit eos morte multatis*, q. d. Poci ubi Hebraei in deserto sentientes sitim, ex earum cogitationibus quantum malum eis sitis, inde discerunt quantum in eos beneficium fuerit, o Domine, demisti aquae petra miraculose potasti et exaltasti; hostes vero eorum, puta Aegyptios, siti et aquae sanguinebus nocasti: Aegyptii enim carentibus aqua, quia Aegyptii foecundantur exundatione et ebullitione Nili: quocirca Aegyptii Nilum pro suo habebant, teste S. Almasio, oral. Constantinulae, et Pimio, lib. viii, cap. xlvii; unde illa *venit illi salutatio: Iuppiter Aegyptii vite*, de qua Theophrastus, lib. xxvii, cap. vi: quare linguis Aegyptii Iuppiter, quia Nilus, qui prius eis dedit mortem et vitam, iam sanguine vitali eis ulciscit sterilitatem et mortem. Porro et nocere, hinc est quod noceres, et si opus fuisset deinceps nocentibus fuisset: nec enim Aegyptiorum per sitim, animum et amplius minuerentur et sanguinem etque et petra daretur Hebraeis in deserto. Sapiens enim pulchre antithese ostendi providentiam Dei benignam in pios, et ultionem in impios, per eandem gratiam, licet diverso tempore exhibitam.

10. CUM IDEM TENTATI SONT, ET QUAE CUM MISERATIONE RESCIPITANT ACCIDENTES, SERMONT QUAE ABUNDANTER CUM IUDICATI INFI TURBAMENTA PATIENTUR. — Exaggerat quod dixit, q. d. Cum Hebraei tentati et afflicti sunt per modici temporis sitim, per sanguine misericorditer a Deo castigati in deserto, et ex didicerunt quanta ira Deus in Aegyptios

exarsit, et pote quos longa siti afflixit, et tandem excoavit, q. d. Ideo Deus pios crucis immisit modicas et breves, ut ipsi discant illis nigro animo ferre, cum eas comparant cum crucibus longae majoribus, quibus Deus impios torquet, etque animam et vitam extorquet: quare de sua sorte non querunt, sed ea contenti Deo gratias agunt, nec impios invident, sed potius condoleant; unde explicans subdit:

11. HOS QUAE (PIOS HEBRAEOS) TANQUAM PATREM MEXUS PROBASTI: ILLOS AUTEM (IMPIOS AEGYPTIOS) TANQUAM VITIS VITAE ISTRONOCANS (ID EST EXAMINANS PER QUESTIONEM ET TORTURAM SITIS) CONDEMNASTI. — Graeco invertunt, *condemnas interrogasti*, vel ad damnationem examinasti, et in questione examinasti: hoc est de Aegyptii questionem habuisti, eos sitis cruciata, quasi tormento adhibito tortisti vel examinasti: aquae enim sanguine et sitis fuit quasi tortura, quae Aegyptios tortisti et examinasti Deus, q. d. Quare vos, infantes Hebraeorum, in aqua projectis: cur eos aqua meritis et necessis? cur sanguine innocens aqua fundatis? Fundatis illis, fudatis enim bibitis, cruciastis eos aquis, nam eisdem cruciastis et vos; aquis illos meritis, tunc et aquae vos nocent, et innocetiam vestram vindicant.

12. ASSENTES VITAE, ET PRESENTES SIMILITER TORQUENTIA. — q. d. Pios, Aegyptii, sive absentes ab Hebraeis, sive ibi mixti et praesentes, eodem siti torquentur: res eodem enim modo, vel tota, aquas sanguineas et improbabilis hauriebant Aegyptii, ex quo Hebraei puras et lymphas, ait Josephus, lib. Antiq. cap. xiii: ita Cantuonensis. Aut potius, secunda, q. d. Aegyptii ab Hebraeis iam Aegypto egressis, et in deserto aquam a petra abundantibus absentes, aquae ab illis in Aegypto adhuc degentibus praesentes, cruciati sunt; tertio, modum cruciatus explicat in sequentibus: hinc verum esse verum patet ex eo quod sequitur: « Et genitio cum memoria praeteritorum, » et: « Non similiter iustis similes: » et Iansenius, Lorinus, a Castro: *quae, namque appetite Lyranus exponit, q. d. Aegyptii, sive praesentes Pharaoni, sive ab eo absentes; et Hebraei, sive praesentes et Hebraei, qui hinc accipi de Cantuonensis, et Amalaicus.*

13. DEXTERIS ILLIS ACCIPERAT TENEBAS CRUCIATUS CUM STAGNATA PASTORUM. — Pios cum dolore Aegyptiorum erat sitis, quod non possent bibere aquas cruentas et stibiosas; accendit erat dolor invidia, quo cruciabantur videntes Hebraeos ex eodem fonte haurire aquas limpidas, ex quo ipsi hauriebant turbidas. Accendebat « memoria praeteritorum, » quae si videret per praeteritum, plagarum a Mose sui immensarum, a quibus infanti fuerant Hebraei, hac memoria per plagam etiam renovata cruciabantur: ita Cantuonensis et Orosius. Aut potius conformatur ad sensum secundo loco versus praecedenti assignatum, prim dolor Aegyptiorum erat, quo ipsi ex invidia, illi

us, Hebraeorum scilicet hostium suorum felicitate, audita miraculosa aqua e petra eis scaturiens copia, cruciabantur; secundus dolor erat ex malis propriis, scilicet eitis et aliarum plagarum, quas propter Hebraeos passi erant, que licet jam transissent, illarum tamen effectus et memoria eos adhuc torquabat: multi enim per sitim macie et moribus confecti egre trahabant animam; alii per sitim afflictos vel exsiccatos lugebant suos fratres, filios, parentes, uxores, amicos, etc. Minus recte Lyranus habet de Hebraeis accepit, q. d. Hebraei duplici dolore cruciabantur, primo, ex tolerantia presentis calamitatis sub Pharaone; secundo, ex memoriae praeterite felicitatis sub Iosepho: nam ut ait Boetius: « Infelicissimum infortunii genus est iustis infortium. »

ET GENITUS CUM MEMORIA PRÆTERITORUM. — Ita legunt codices Latini, Graecique Romani correcti; Complutenses legunt, *et genitum suum in membris*, id est, et genitum memoriarum praeteritorum; Vaticani, *genitum in membris*, id est, memoriarum praeteritarum; Iansenius vero mallet legi, *genitum cum membris*, quia, indeque verbi, et genitum memoriarum praeteritorum: verum omnia eodem redunt, dantes sensum, quomodo paulo ante assignavi.

14. CUM ENIM AUDIRENT PER SUA TORMENTA VERE SE QUO AGO, COMMERCHATI SUNT DOMINUS. — Id est, cum illa (ho enim significat gratum dicitur) unde Graeci sic habent, cum enim audirent per propria tormenta suos (Hebraeos) dominum affectos, senserunt Dominum: sic, ut sibi primum nomen recipiendum sanctorum pro absoluto, et vice versa, ut Luc. 1. 31: « Dispersi superbos mente cordis sui; » id est, eorum, ut patet ex Graeco: sensus est, q. d. Cum Egyptii intelligerent suas plagas et calamitates verum et cedere in bonum et felicitatem Hebraeorum, quos persequebantur, scilicet se aquarum penuria cruciatis, Hebraeos vero aquarum copia donatos, commemoravit Dominum, id est, compulsi et coacti agnoverunt Deum Hebraeorum, ejusque ires et potentiam confessi sunt; unde graece, *audierunt Dominum intrantes in suam civitatem*, id est, eorum, ut sequitur, q. d. Egyptii adstrati sunt tragiciam suae pertinaciam finem et exitum, puta suam suorumque cladem et irremediabilem, indeque agnoverunt omnipotentem Dei manum et vindictam; sed sero, agnoverunt enim easdem res, v. g. aquas sibi esse noxias et exitiales, Hebraeis vero commodas et vitales: quare Deum pugnare pro Hebraeis, ac propter eos se oppugnare, imo expugnare senserunt.

15. QUEN ENIM IN EXPOSITIONE PRÆVA PROJECTUM DERISERUNT, IN FIDEM REVERTES MIRATI SUNT, NON SIMILITER JUSTIS SILENTES: — Ita primo Graeca, et Romana; perperam ergo Complutenses Regii et alii, pro *silentibus* legunt *faciens*, q. d. Deus non similiter fecit Egyptiis et Hebraeis, quia illos eitis enecavit, hos aqua e petra potavit; verum corrigendum est *silentibus*: sensus est, q. d. Egyptii Dominum, puta Deum, quem antea, cum servorum

eius, scilicet Hebraeorum, infantes in Nilo exponi et submergi cogent, proiecerant, id est abiecerant, nihil estimarant, imo deriserant (graeco *ἐκείνην*, id est negotiarum submergentem) hanc in finem eventus, id est ut graeco, *in fine*, vel *in eventu*, cum scilicet tandem aereu eius per tot plagas vindictam experirent, adstrati sunt, non *similiter iustis silentes*, q. d. Eo quod alium in sua siti experti sint Deum, quam Hebraei: nam hi aquam divinitus acciperunt; illi per aqua sanguinem impotabilem hauserunt: ita Iansenius. *Sacculo*, pressius *vi quem referas ad Moysen, q. d. Egyptii Moysen, quem infantem exponi cogerrant, et ut abiectionem riserant, hunc tandem mirati sunt in exitu, quo Hebraeos eduxit ex Aegypto: tunc enim ejus plagas, quas Deo auctor ipse infligit, senserunt, ac praesertim cum ab eo aqua sanguinis et siti perenssi sunt; Hebraei vero minime. Videtur notare insidias Egyptiorum, quibus eductus est Moyses aulam regiam Pharaonis deserere, et fugere in Madian non intercederet, ut referunt Iosephus, lib. II. *Antiq.* cap. v, et Philo, lib. *De Prof.* et lib. I. *De Vita Moysi*, et Paulus, *Rom.* xi. 24: « Fide, inquit, Moyses grandis facis negavit se esse filium filiae Pharaonis, magis eligens illi quod populo Dei, quam temporalis potestati habere iuventutem; majores divinis actibus thesauro Egyptiorum in proteritum Christi: quae verba indicat improprietatem fuisse Moysen, ac non et sannis exceptum ex Aegypto profugitum: ita Lyranus, Dionysius, Loricus, a Castro et alii. Moysen recte Lyranus exponit de Hebraeis, q. d. Hebraei Moysen, quem infans ut imbecillum riserant, postea plagas inferentem Aegypto mirati sunt. Illic usque de plaga aitis; sequuntur alia per bestias Aegyptiis immissas.*

16. PRO COGITATIONIBUS AUTEM INSENSATIS INQUITATIS ILLOREM, QUOD QUIDAM ERRANTES COLEANTIBUS SERPENTIBUS, ET BESTIIS SUPERSTICIAS, INSENSATIS ILLIS MULTITUDINEM MUTORUM ANIMALIUM IN VISCERIBUS. — q. d. Quia Egyptii fuere superstitionissimi, ideoque pro diis colere bestias varietatis hinc deus ad castigandam hanc eorum superstitionem et idololatram, per Moysen immisit in eas bestias varii generis, quae eos cruciantur: *secunda enim plaga Egypti fuit innumera multitudo ranarum, Exod. viii. 2; tertia fuit scorpilorum, Exod. viii. 16; quarta fuit muscarum, Exod. viii. 17; octava fuit locustarum, Exod. x. 4; vide ibi dicta. Pro iniquitatis, perperam aliter legunt, *iniquitates*, adduntque *prodeunt*, ita Glossa interlinearis, *vel secuta sunt*, ita Hugo. Pro *inter graeco est, verba*, id est *expertes sermone*, illi est *mutos*, vel *serpentes rationis*, id est *irracionales*: *inquit*, enim et *sermone* et *rationem* significat: alique animalia, quae carent ratione, carent et sermone, sermo enim est index rationis et mentis. Pro *bestias superstitiosas*, graeco est *ἐκείνην*, id est *bestias tales*: *invisibiles enim significat animalia omnis generis, tam terrestria quam aquatica et aerea: dicta sunt* *invisibiles**

et mot. *invisibiles*, id est quod *caecibus capiuntur*, ait Aristophanes in *Vespis*; unde Homerus, *Odys.* q. 7: *Καὶ τὰ μὲν ἄρα τῶν κρυπτῶν ἄνθρωποι, οὐκ ὁρατοί.*

hoc est, *bestias quas terra nutrit vel mare*: significat Egyptios omnis generis animalia coluisse: nam, ut ait S. Bonaventura, sub specie serpentis colebant Esculapium, Jovem sub arietis, Mercurium sub canis, Apim sub bovis. Proprie tamen *invisibiles*, ait Nannius hic in cap. xvi. 1, sunt *marina sive aquatica animalia*, ita dicta a *καὶ τὰ μὲν ἄρα*, id est quod *moveantur in mari*; sub quibus Sapiens intelligit ranas, muscas, scarabaeos, aliaque finitima naturae. Nicander in *Theriacis* *καὶ τὰ μὲν ἄρα* pro *insectis et reptilibus* usurpat; Oppianus vero certum serpentem genus facit, sub quo has species constituit, *εὐαγγέλιον*, quibus a *sanguinis fusa* nomen est: *εὐαγγέλιον*, quorum *corniculata ovula*; *εὐαγγέλιον*, a *defluvio capillorum* dictos; et *εὐαγγέλιον*, quod *parietem perfodiunt*.

Porro Egyptios pro diis coluisse ex *terrestribus* animalibus leones, cynocephalos, canes, feles, lupos, serpentes et aspidem, tradunt Philo in lib. *De Decalogo*, Tertullianus in *Apolog.* cap. xxiv, Cyprianus lib. *ad Denetrian.* num. 5, et Athenagoras in *Apolog. pro Christ.* ex *aquaticis* crocodillos et pisces alios; et *volucres* ibides et accipitres, eodem Philone auctore liquet; hinc illud Virgillii, *Vill. Aenid.*, de *Aegypto*:

Omnigenique deum monstris, et licator Amhis.

Hae de causa Christus infans fugiens Herodem, delatus fuit in Aegyptum, ut ejus deos averteret, ac de eis triumpharet; unde eo ingrediente idola Egypti corruerunt, uti praedixerat Isaias, cap. xix, vers. 1: « Ingressi fuerunt Aegyptum, inquit, et commoverunt simulacra Aegypti: » vide ibi dicta. At vero nusquam legitur Aegyptios adorasse ranas, scorpilones, muscas, locustas, quas Deus per Moysen eis immisit. Cum ergo ait Sapiens, eos per *mutas bestias* punitos, quia *mutas bestias* adoraverant, intellige bestias easdem in genere, non in specie; denique Aegyptios non tantum canem, arietem, vulturem, sed et scarabaeum coluisse quasi numen, docet Eusebius, lib. III. *De Praepar.* cap. II.

17. UT SCIRENT, QUIA PER QUE PECCAT QUIS, PER QUE ET TORQUETUR. — Syrus, *attribuetur*; Arabes, *ut sciatur quod tibi rebus, quibus homo peccat, eructetur*, q. d. Quia Egyptii bestias coluerunt, hinc per viles bestias, non ejusdem, sed alterius speciei puniti sunt: causam subdit Sapiens verum sequenti. Hinc gnomo succenturiatur leges habentis laia, tum a Deo, tum a principibus. Notum est illud bei mox a diluvio, *Genes.* ix, 6: « Quicumque effuderit sanguinem humanum, fundetur sanguis illius; » et illud Christi, *Math.* xxvi. 32: « Omnes qui acciperint gladium, gladio peribunt; » et illud *Isai.* xxxiii. 4: « Ve qui praedaris, nonne et ipse praedaberis? et qui sper-

nis, nonne et ipse spernaris? » et illud, *Isaias.* ii, 8: « Quia tu (o Babylon) spoliaristi gentes multas, spoliarabis tu omnes qui reliqui fuerint de populis: » denique, « qua mensura mensi fueritis, remittetur vobis, » *Luc.* vi, 38.

Moraliter hic dicit, quodlibet vitium sibi ipsi esse supplicium, sive sibi afferre tormentum: sic gula parit crapulam, vigiliam, dolores capitis et stomachi, quibus ipsa punitur; hinc dives epulo lingua in igne gehennae punitus est, quia lingua peccaverat: libido parit luem veneream, pluresque morbos, quibus ipsa plectitur: avaritia parit mille curas, sollicitudines, aerumnas, dolores quibus ipsa muletatur: superbia parit innumeros angores et animi, quod honoribus quos ambit non potestatur, sed potius ubique humilietur et deprimitur: ira parit mille animi tumultus et fremitus, qui iratum assidue lancinant et lacerant: aecidia parit inopiam, famem, nuditatem, quibus ipsa castigatur: invidia invidum magis torquet, quam emulum, nam instar viperae invidi viscera dolore et angore rodit et corrodit: quare vere recteque S. Augustinus: « Justissimè, Domine, et ita est, ut sibi poena sit omnis inordinatus animus. » Et S. Chrysostomus in *Psalm.* iii: « Unde est fons peccati, inquit, illino cent plaga supplicii. » Rabbinus viros quinquæ recensent, qui iis in rebus quibus excelluerant, et forte superbiorum, puniti sunt, *primus* est Samson, qui in suo robore; *secundus* Saul, qui in collo alio; *tertius* Absalon, qui in coma densa et venusta, unde ex ea suspensus interiit; *quartus* Sedecias rex, qui in oculis bellis, ideoque execratus est; *quintus* Asa rex, qui in pedibus, unde pedum languore perensus est, *III Reg.* xv, 23: ita ipsi: « Perumque ea in quibus peccamus, sunt flagella peccantium. » ait Rupertus in *Jona.* cap. xi, ac vitia iusta sunt supplicia. Pulehro emblemata illiusmodi representant nonnulli: qui pingunt equum, quem stimulat insidens Cupido, fugere, sed alligatum caudae suae lapideam molarem post se replare, de quo eirmen:

Ut fugit, et semper sequitur sua demna caballus,  
Qui trahit hinc, caudae caudera dura cavat;  
Sic fugit, semperque miser sua demna sequitur,  
Qui fugit aliorum post sua terga Deum.

18. NON ENIM IMPOSSIBILES ERANT OMNIPOTENS MATER TUA, QUE CREAVIT ORBEM TERRARUM ET MATERIA INVISIA, IMMITTERE ILLIS MULTITUDINEM URSORUM, AUT AEDACES LEONES. — *Impossibiles*, id est *impossibiles*; *et tunc* *invisia*, id est *non apparibatur*, id est non angustiatibus, non aretatur. Pro *matéria* *invisia*, graeco est *ἀόρατος*, id est *invisibilis*, ut legimus S. Augustinus, *De Fide et Symbolo*, cap. ii; Syrus, *ignota*: alludit ad *Illud*, *Genes.* i, 2: « Terra autem erat inanis et vacua; » tibi Septuaginta vertunt, *invisibilis et incomposita*; Aquila et Theodolion, *inanis et nihil*; unde primo, *Engubinus* *ibid.* ait, *mundum creatum esse materia in-*

viva, id est ex nihilo, nihil enim est invisum, quia quare nec videri poterat, nec videri digna erat. Ita passim Patres et interpretes in Genes. 1, 2.

19. ADRADES LEONES. — Interpres Originalis IV. De riarach. cap. penult. vertit, *feroces leones*: ferocia enim facit nos audaces.

20. AUT NOVI GENERIS IRA PLANTAS (græce, *νικητρον* V. *νικητρον*), id est recentis, vel recens creata ferore plantæ, non enim erat opus Deo ad hanc vindictam novas creare bestias, sed suffices jam creatas novam indere savitiam et ferorem) IGNOTAS BESTIAS, AUT VAPOREM IGNEM SPIRANTES, AUT FUMI ODORIS PROFERENTES, AUT BORBONDAS AB OCULIS SCINTILLAS EMITTENTES: QUORUM NON SOLUM LESURA POTERAT ILEOS EXTERMINARE, SED ET ASPICIUS PER TROPHOS OCCIDERE. — Pro vaporem ignem spirantes, græce est *νεφέλαι πυρρός*, *νεφέλαι*, id est ignivomæ, vel *νεφέλαι πυρρός* spirantes anhelantes, ut spirantes vapores ignis flammæ ardentes, a Deo immisit in Hebræis *marourantes*, Num. XXI, 6, Deut. xix, 13; hinc pisces dii *Physeres* quasi *falores*, quos Strabo, lib. XV, scribit, fluctum maximum et accumulatum, ac caliginem reductionis excitare, ut navigantes ea, quæ per oculos habent, cernere nequeant.

FUMI ODORIS PROFERENTES. — Græce, *βύσση* *καυόμενα* (alii legunt, *εκαυόμενα*) *καυόμενα*, id est *smoens ventidati fumi*, id est spirantes cum sonitu, fremitu et stridore, fumum, reciprocatu anhelitus ventidatum, hinc Nannius et Janseus iuxta illud Orisid VII *Metamorph.*

*Acropoles tui vulgatum verbos effluat.*

Et de Leviathan sive balena ait Job, cap. xxi, vers. 9 et seq. : « Sternatio ejus splendor ignis, et oculi ejus ut palpebræ diluuii : » tales esse balenas in Norvegia scribit Olaus Magnus, lib. XXI, cap. v. Tales ergo bestie formant, et cum fremitu fumum spirant, utroque terribiles, ut audientes et intuentes percellant et pæne exanimant.

BORBONDAS AB OCULIS SCINTILLAS EMITTENTES. — Græce *σπινθηροειδής*, id est *fulgurantes*, quibus fulgura et fulgura vibrantes; nam ex oculis egressus ardor indicat internam furorem, a quo promanant.

21. SED ET SINE HIS UNO SPIRITU POTERANT OCCIDI, PERSECUTIONEM PASSI AB IPSIS FACTIS SCIS. ET DISPERSI PER SPIRITUM VIRTUTIS TÛR. SED ORNIA IN MENSURA, ET NUMERO, ET PONDERE DISPOSUIT. — q. d. Quin imo poterat Deus eide uris, leonibus, aliisque bestis, uno spiritu, id est uno flatu, uno non verbo solumque jussu et nutu suo, addere et occidere. *Egyptios*; sed iram tuam moderatus es, homine, quia omnia certa-quandam ratione, moderatione et aequitate moderaris, temperas et mensuras. Pulchre pique Rupertus, lib. I in Eccl. cap. xxxiv: « Granda, inquit, spectatulum Deus universo orbi præstitit, cum superbiam Agyptiorum, non de leonibus et ursis, sed de

ranis domuit et muscis; » et tursus cap. xxxviii: « Ecce, inquit, quales instruxit acies; quibus ex cæcibus sui castra complevit Dominus paginam pro Israel: rana, cynipides, muscæ atque bestiæ fuerunt castrorum ejus acies; et ex ejusmodi coloribus totas contra fortes Agyptios composuit legiones, singuli milites secundum se hærentes quidem et infirmi, verum pro exercitiis Pharaonis satis valentes, duce imperio Dei: nempe quod nullus hominum exercitus facere non potasset, ista phalanges locustarum stragem peregerunt illis. »

UNO SPIRITU. — Cantucuzenus per spiritum accipit septem validum, v. g. presterem, vel ecephiam, qui domos, arbores, turres sternit, imo evellit et alio transfert; alii angelum, hic enim in castris Sancherib una nocte cecidit 185 milia Assyriorum, IV Reg. xix, 35. Simplicius accipias flatum vel anhelitum, hic enim magis significat Dei vim et potentiam, qua tam facile poterat Agyptios omnes cesaro, quam facile homo respirat: sic enim ait Job, cap. iv, vers. 8: « Vidi eos, qui operantur iniquitatem, et seminant dolores et metum esse: » hanc Deo perisse, et spiritu ira ejus esse cõsuetum. »

PERSECUTIONEM PASSI AB IPSIS FACTIS SCIS. — Græce, *ἐπὶ τῶν δεικνύμενων*, id est *de iudicio*, vel *causa criminum* (qua corum scelera a iudice cognoscuntur, damnantur et plectuntur; unde Noëter vertit, *ab ipis factis suis*) *impulsi* vel *propulsi*, q. d. Poterat Agyptiis occidi a Deo solo halitu sola voce, sola sententia, sicut iudex persequitur, condemnat et occidit reum sua sententia, qua cum ob malefacta morti addidit, sed iudex hanc sententiam physice inefficacem ad occidendum exequitur per carnificem, qui reum plectit: Dei vero sententia non egit excoerere vel canonicæ; quia per seipsam efficax est, et ulteriores se ipsa peragit, nam Dei dicere, est facere; unde a verbo Dei cæli firmati sunt, et spiritus oris ejus omnis virtus eorum. » Sic S. Augustinus, lib. II *Contr. Epistol. Pellicani*, cap. xix, illi consequuntur, quod catholici persequerentur doctrinam respondet; non catholicos, sed malefacta et scelera donatistarum persequi ipsos velut auctores.

ET DISPERSI PER SPIRITUM VIRTUTIS TÛR. — Acque hoc, id est *agitat quasi ventidato*, q. d. Poterat Deus solo flatu suo potentie, velut vanno vel ventilabro, Agyptios dispergere, id est dispellere, disjungere, perdere, sicut dicitur paleæ cum evelluntur, Agyptios dispergere, id est dispergere, ut dicitur in Genes. cap. xxi, vers. 7: « Et disperga eos, ait Deus, ventilabro in portis terræ in Urbes et disperdit populum meum; » et Isaías, cap. xxi, vers. 16: « Ventilabo eos, et ventus loliet, et turbo disperget eos; » et Zacharias, cap. i, vers. 19: « Hæc sunt cornua, que ventilaverunt Deus universo orbi præstitit, cum superbiam Agyptiorum, non de leonibus et ursis, sed de

SED ORNIA IN MENSURA, ET NUMERO, ET PONDERE DISPOSUIT. — Locutione proprie de pondere Agyptiis a Deo inflatis, earumque congrua moderatione; unde Syrus vertit, omnia in mensura, maria, et in ordine, et in pondere inducisti in eos? Arabicus, *quantum omnia ordinasti cum numero, et potentia, et mensura*; vel *pondere*, id est summa aequitate et ratione dispositi omnia, ac admansus es poenas Agyptiis iustitiam non potentiam, sed sapientiam et equitatem. Est metaphora ab humanis negotiationibus, in qua iuxta æquitas et iustitia servatur in mensurando, numerando et ponderando. Sensus ergo est, q. d. Ideo Deus Agyptiis immisit non leones et ursos, qui eos lacinant, sed muscæ et rana, que eos duntaxat vexant, quia non volebat eos occidere, sed moderata castigare et emendare, iuxta illud Isai. xxviii, 17: « Ponam iudicium in pondere, et iudicium in mensura. » Punire in mensura, ait S. Bonaventura hic, est punire non plus quam exigit culpa quantitas: in numero non plus, quam multiplicitas: in pondere, non plus quam peccati ferat conditio sive qualitas. Hoc perlinet sententia in Ballasarum lata, *Daniel*, v. 23: « Mane, taceat, plures: » vultu ibi dicta. Hinc S. Michael iudicium divini circa animas administrat, pingitur cum gladio et statera, quasi meritorum et demeritorum, promeritorum et suppliciorum libræ, qui omnia admansus librat et adæquat. Hic facit exemplum blasphemii, qui, ut narrat Nicophorus lib. I, cap. xv, armatus Deum provocat ad duellum: immisit ei Deus exitum muscæ, que peragere foramen in assidue eum exagillavit, ut cum ea luctando forem victusque, suam amantiam confulteret: nam, ut ait Plalo, lib. I *De Vita Motis*: « Hominis cum bella gerere voluit, auxilia sibi consecutus potentissima quibus infirmitatem supplet; Deus vero omnipotens et nullius egeat, si quando vult tanquam instrumentis quibusdam illi ad exigenda supplicia, non valida eligit, sed vitia parvasque alique illa noxios plectit: quod tunc etiam Agyptiis accidit. » Verum hec sententia generalis, non solum in poenis et præmiis, sed in omni omnino re locum habet, ac verissima est; at quo modo et sensu?

Primo, S. Augustinus, lib. IV *De Genes. ad litt.* cap. iii, IV, v, hæc tria applicat ipsi Deo, pro eaque accipit ideas divinas iuxta quas omnia juste apteque fecit et disposuit: *mens* enim est prima et increata mensura omnis mensurans, et numerus omnia numerans, et pondus omnia ponderans; unde ab eo omnes creature cum mensuram, numerum et pondus mutantur et suscipiunt, hæc enim est conjunctioque. rei mensura, numerus et pondus, que ideas sunt in mente Dei respondet, quomodo illi Deus sua sapientia et providentia admetiri deservit. Audi S. Augustinum, *Dialogo, Quæst. ad Gress. quæst. XXXIX*: « Numerus, et mensura, et pondus ipse Deus est: ipse est numerus sine numero, a quo est omnis nume-

rus: ipse est mensura sine mensura, a quo est omnis mensura. ipse est pondus sine pondere, a quo est omnis pondus: omnia ergo in numero, et mensura et pondere disposita, tanquam si diceret: Omnia in se disposita. » Idem S. Augustinus (vel quisquis est auctor) lib. *Sententiarum unius et viginti*, cap. xviii, mensuram attribuit Patri, numerum Filio (qui est numero secunda persona), pondus Spiritui Sancto, qui et amor dicitur; S. Bonaventura (qui est numero secunda persona), pondus Spiritui Sancto, qui et amor dicitur; S. Bonaventura per mensuram amat elementiam Spiritus Sancti omnia cooperantis: per numerum sapientiam Filii ordinantis; per pondus potentiam Patris operantis. Hinc accedit S. Bernardus, serm. I de *Septuag.*, qui asserit Deum in hac vita omnia dispositisse in mensura, numero, et pondere: In futura vero, puta in celesti beatitudine, sine mensura, numero et pondere: quia ibi omne bonum nostrum erit Deus, qui quaquaversum est immensus; etsi idem ipse, ibi quoque iusta et certa mensura, meritis cuiusque commensabit: quocirca S. Bernardus, *ibid.*: coelestem Patrem alloquitur, ait: « In te nec pondus ullius, nec mensura, sed satietas est et affluentia summa; sed nec habes numerum, » scilicet qualem habent res terrene, sed alium coelestem dignum Deo et beatis.

Secundo, idem S. Bernardus, serm. 51, inter parvos, mensuram attribuit loco et tempori, cuique rei attribuit et admensio; numerum, partibus rei corporae, aut varietati et mutabilitati rei incorporeae; pondus, dignitati rei.

Tertio, auctor *Hypogosticonum* (apud S. Augustinum tom. VII), lib. VI, cap. iv, per mensuram accipit rei qualitatem, per numerum quantitatem, per pondus rationem perquam.

Quarto, magis apposite S. Augustinus, lib. IV de *Genesi*, ad litt. cap. ut: « Mensura ait, omni rei modum praefigit, et numerus omni rei speciem praebet, et pondus omnem rem ad quietem et stabilitatem trahit; » igitur bene disposita omnia in mensura, numero et pondere, id est in modo, specie et ordine: idem Augustinus, lib. de *Nat. boni*, cap. iii: « Haec tria, ait, modus, species et ordo, tanquam generalia bona sunt in rebus a Deo factis, et haec tria ubi magna sunt, magna bona sunt: ubi parva, parva bona sunt, ubi nulla, nullum bonum est. » S. Augustinus sequitur S. Thomas, I part. *Quaest.* V, art. 3, ubi docet omnem rem sive omne bonum habere mensuram, quo cultibet rei certum modum ex determinatione suorum principiorum, sive causarum, tam efficientium quam materialium, praescribit et praestat: habere numerum, qui cuique rei suam formam et speciem praebet: habere pondus, id est inclinationem ad suos actus suumque finem, ac proinde hoc pondus rem ipsam ad suam quietem et stabilitatem trahere. Idem, *Quaest.* XLV, art. 7: « Mensura, ait, refertur ad substantiam rei limitatam suis principis; numerus ad speciem, et pondus ad formam, » namque evincit in quolibet rebus

vestigium, sive representationem SS. Trinitatis: nam « secundum quod res est quaedam substantia creata, inquit, representat causam et principium, et sic demonstrat personam Patris, qui est principium, non de principio. Secundum autem quod habet quandam formam et speciem, representat Verbum, secundum quod forma artificiatu est ex conceptione artificis. Secundum autem quod habet ordinem, representat Spiritum Sanctum, in quantum est amor, quia ordo effectus ad aliquid alterum, est ex voluntate creaturae. »

Rationem a priori dat Plato, *Dialog.* de natura, quod fas non erat, nisi pulcherrimum facere eum qui est optimus et pulchritudo autem consistit in iusta ratione et proportionem, puta in mensura, numero et ordine. Iusto gnomo antistropha est illa IV *Esch.* IV, 38: « In statera ponderavit aequilum, et mensura mensuravit tempora, et numero numeravit tempora; » omnia ergo plane suis constant numeris, appenduntur ponderibus, mensuris discretis subsistunt. Pythagoras omnia que fiunt, numeris constare asseruit, ex eorumque harmonia et concertu universa generari; et autem numerus, ait, extensio atque actus seminum rationum in unilate regnantium: numerus praeterea est in divina mente consistens, a quo et ex quo omnia componuntur et permanent, odico quodam indissolubili invicem distributa. Pythagoram magistrum secuti pythagorici censuerunt, omnia fieri per numeros: hoc enim rebus omnibus dare harmoniam et concertum pulcherrimum; Deum ergo mundum hunc numeros et summe concinna proportione administrare iustur citharodi, qui citharam ad numeros et sine polset, ac suavissimam efficit harmoniam et melodiam. Et Plato in *Timaeo*, id est per 37, in quo nemo omnis harmonia et consonantia consistit: nam ter tria faciunt novem, ter novem faciunt 27, ex quo Valentinus hereticus suos triginta *Enneades*, de balance factorum *Enneades* Turniti nulli.

Ubi ipse, dicitur equo examina laurus  
Sustinet, et fatis imponit diversa decorum.  
Quem damnet labor, et quo regni pondere letum.

Igitur, ut rem in summam generis, clare et methodice colligam: Deus primo, dispositi omnia in mensura, dum fecit ut res quaelibet habet suam quantitatem et mensuram, in longitudine, latitudine et crassitie, v. g. ut homo habeat mensuram sex pedum in altitudine, sesquipedem in latitudine, pedem in crassitie; ut hoc arbor tantam habeat mensuram altitudinis, alia aliam; ut celi sint tam magni, non majores, nec minores, etc. In numero, ut verbi gratia celi sint undecim, non plures; elementa sint quatuor, non plura, nec pauciora; tot sint species animalium, avium, serpentium, totque singularium

individua, non plura, nec pauciora; tot angeli, tot homines; tot electi, tot reprobi; tot metalla, tot arbores, tot flores, tot arenae, non plures. In pondere, ut quodque habeat suam gravitatem, locum et ordinem, v. g. ut terra sit ponderosissima, aereque ima; deinde super eam sit aqua, super aquam sit aer, super aerem sint caeli suo quique ordine et gradu: rursum ut quodque habeat suum pondus, id est inclinationem, propensionem, impulsum, impetum. Vide Vallesium, de *Sacr. Philosoph.* cap. lxx.

Secundo, dum fecit, ut res quaelibet in entitate, sive genere entis et rerum, suam habeat entitatis mensuram, numerum et pondus.

Tertio, dum fecit ut eadem habeat in suis potentibus, qualitatibus, accidentibus, dotibus, actibus: creavit enim Deus substantias non nudas, sed vestitas accidentibus sibi propriis, et congruis ad suas operationes, atque omnes inter se velut chordas discordes in cithara ita coordinavit, ut concordem harmoniam efficiant. Vide quam aurum sit fulvum, gemmae corascent, quam lilia alba, ut quae rose purpurascent, quam aves suis coloribus et plumis sint distincte. Hinc Hugo Cardinalis hoc loco ex Rabano interpretatur de veritate, iudicio, iustitia, quoniam Deus rebus dedit verum esse, distinctionem sine confusione, debitam cuique perfectionem. Hoc tria exponit, limitatam perfectionem, tam in essentia quam in potentia; distantiam certam a Deo, quomodo numeri ab unitate distant, sunt enim essentiae ut numeri; naturalem appetitum ad id, in quo natura perficitur, quod est rei cuiusque pondus. Denique hoc facit illud S. Bernardi, serm. 3 in *Pentecosta*: « Tria in magno huius mundi opere cogitare debemus, videlicet quid sit, quomodo sit, ad quid sit constitutus: et in esse quidem rerum inestimabilis potentia commendatur, quod iam nulla, tam magna, tam multipliciter, tam magnificis sunt creata. Sane in modo ipso sapientia singularis elucet, quod hinc quidem rursum, hinc veto deorsum, hinc in medio ordinatissime sint locata. Si vero ad quid factus sit mediteris, occurrit tam utilis benignitas, tam benigna utilitas, quam etiam ingratissimos quoque multitudinem et magnitudinem beneficiorum possit obstruere, potentissimum siquidem ex nihilo omnia, sapientissime pulchra, benignissime utilia sunt creata. »

Moraliter, disce a Deo Beique providentia ordinem, modum et modestiam: Deus enim tam apposite singula inter se ordinavit, ut inter ea summus sit ordo, decor, concordia, harmonia, quiet et modestia, juxta illud *Job. xxxviii*, 37: « Concertum cuius dormire faciet? » Inter aves vide pavonem caudam suam ocellatam expanseant, et tot gemmas, quot oculis distinctam; vide simul incessum pavonis, qui lentus est, matutus et modestus: hic docet te in tua sapientia et dotibus non exultare, sed modestiam praeteferre. Vere quidam dixit: Religiosus sit turtur

in cella, accipiter in schola, in mensa passer, ut communia comedat; in ambulacro pavo, ut quiete incedat, ne quem turbet vel excitet. Universum ergo est speculum et typus modestiae, adeoque modestia originem habet a Deo, qui per essentiam modestissimus et quietissimus est; unde S. Ambrosius, I *Offic.* cap. xviii: « Dives, ait, est modestia, quia portio Dei est: » mundus ergo totus quietus, silens et modestus inelamatur nobis studium quietis, silentii et modestiae. Rursum, hic ordo et quietis est sepes et munimentum singularum creaturarum, ut everti aut laedi nequeant: sic modestia est sepes, munimentum, custodia et tutela omnium virtutum infernarum. Inspira hic ordo et compositio est decore creaturarum: vide ut aves suis plumis decore vestiantur et ornantur; poma, pyra, noces, etc., suis cortibus; animalia sua pelle et pilis; lana vestis, tunc color, tunc decor, tunc custos et tutor est modestia.

Porro, sicut creantur omnes et singulae, non in una parte et actione duntaxat, sed in omnibus et singulis sint recte ordinatae et compositae; ita et tua modestia extendere se debet ad totum corpus, ut omnes ejus partes, motus, actiones, gestus ad modestiam ligat et componat, juxta monitum S. Petri I *Epist.* I, 15: « Secundum eum, qui vocavit vos sanctum, et ipsi in omni conversatione sancti sitis; » et illud sponsi de sponsa, *Cantic.* vii, 1: « Quam pulchri sunt gressus tui in calcamentis, illa principum! » Imitare regium in publicum procedentem, vide quam sit composita, quam ornata, quam modesta: nihil in ea invenies incompositum: ita et corpus tuum per modestiam compone. In Vita S. Mechthildis legitimus, eam ita modestam et silentem fuisse, ut videretur esse mola; et si cum ea loquereris, putares te cum angelo loqui. Hoc est quod ait Ecclesiasticus, cap. xxxv, 12: « Sanctus in sapientia sua manet sicut sol, stultus in lingua mutatur. » Sicut ergo sol quaquaversum per suos radios suum occorem ostendit, ac per nubem transpareat, et in ea parvum quasi alium solum efficit: ita quisquis es fidelis, praesertim religiosus vel sacerdos, animam sapientiae et virtutis sole illustra, ut ille in omnibus tuis motibus et actibus, quasi parelius transpareat et respiciat. Esto quasi quidam in terra ambulans sol, imo Deus, et quasi sanctus in carne angelus.

Tale fuit Verbum incarnatum, quod radios divinitatis per humanitatem evibravit: unde S. Hieronymus in *Matth.* cap. ix, vers. 5, agens de ejus vocatione et sequela Christi: « Certe, inquit, fulgor ipse et majestas divinitatis occulte, quo etiam in humana Christi facie refulgebat, et primo ad se videntes trahere poterat aspectu; et postea ad se videntes trahere, nec nemo resisterit: » cap. xxi, dans caecum, cur nemo resisterit Christo, cum flagello egerit vendentes e templo, non mensas evertit alique fecit, quo infidus non invenisset excolitus: « Ignem enim quiddam, invenisset excolitus, sed modestiam praeteferre, atque sidereum radiabat ex oculis ejus, et

divinitatis majestas lucebat in facie. Tu, o sacerdos, tu, o fidelis, habes Christum in anima tua per gratiam habitantem: tu saepe, imo quoties, Christum in Eucharistia recipis; ostende ergo Christum habitare in anima tua, sicut habitavit in humanitate a te assumpta: fulgor virtutis ejus in tuo vultu, in tuis verbis, in tuis moribus, in tua modestia resplendet: « An nescitis, inquit Apostolus, I Cor. vi, 19, quia membra vestra templum sunt Spiritus Sancti, etc., et non estis vestri? Empli enim estis pretio magno: glorificata et portate Deum in corpore vestro. » Hæc ergo templum Dei; tua mens sit Sancta: sanctorum, tuum corpus sit Sanctum Spiritus Sancti, ut in eo sit altare thymamatis, nota devotionis et civium laudis, cathedralium scientiæ et doctrine: mensa benedictæ et beneficiæ. Ita tulit Christum in suo utero B. Virgo Deipara, se proinde in ejus oculis, voce, membris, loquere corpore effulgubarit ejus majestas, sanctitas, puritas, modestia, devotio, « ut ipsa corporis species simulacrum faceret mens, figura probitatis, » ait S. Ambrosius, lib. II. *De Virgini*. Narrat Dionysius Carthusianus, in cap. vi. *De Divinis nominibus*. S. Dionysii Aveopagite, hinc et Græcia in Judæam venisse, ibique B. Virginem convenisse, ne tanta claritate fulgentem ejus vultum conspexisset, ut præ nimio stupore delictus in terram ceciderit, dixeritque: « Nisi ratione naturali et fide cognoscerem unicum esse Deum, hanc ipsam Virginem pro deo habuerim. » Hæc de causa pæserat olim Deus pontifici, ingressuro in templum sub pœna mortis, ut vestiret se fimbria hyacinthina, ex qua inferre circumspiciat quæ dependens incontinabili 72: « ut audatur sonitus, inquit, quando ingreditur et egreditur Sanctuarium in conspectu Domini, et non moritur, » *Isid.* xxviii, 35. *Censam* dicit S. Hieronymus, *De Vestibus pontif.*: « Ut gressus impetu, pœnitentiæ, et motus, et universa vocalia sint. Veritatem mente concipiat, et tote eam habitu reconnet creatu, ut quicquid agit, quicquid loquitur, doctrina sit populi: » Omnia ergo sua membra, omnes actiones et sermones, gestus et motus, in mensuris, numero et ordine disponat, ut in suo microcosmo referat et repræsentet macrocosmum, imo stylerem macrocosmi Deum æternum et Sanctum sanctorum.

22. MULTUM ENIM VALERE TIBI SOLI SUBERAT [impud. recte Complutensæ legunt, superat, id est ruperet et nodat, licet nodem reddat.ensus] SERPIS: ET VIRTUTI BRACHII TUO QUI RESISTIT? — *Græco, multum virtus pallere illi videt tempus, et retrahi brachia tui quasi contra stobit? Valabilis, etiam ampla [alii, magnifica] pœnes te potestas accipit, etc.* — brachium tuum Deo anthropopæthis, ac symbolice est Dei potentia, fortitudinis et roboris invicti, imo omnis vincens et struens.

23. QUONIAM TANQUAM MOMENTUM STATERE, SIC STANT ET OMNES TERRARUM [græce non est nisi ter-

rarum, sed tantum totus mundus] ET TANQUAM GUTTA ROBIS ATTELLICANI [græce ἄβυρρ], id est *antiqua*, que tunc ante Inocent. ex frigore motibus condensata constrictaque, radiis solis reflectentepeccens, liquatur, ac roborata delibetur in terram] QUE ASCENDIT IN TERRAM; — Valendum huius delapsio; sic et Syrus; Arabibus vero, et omnibus orbis terrarum coram te, tanquam depressio *ingula bilancis*, etc. *Momentum* ergo est minima inclinatio, depressio, nutus aut divergentia bilancis ad unum vergentis: *græce enim est, ἴσος ἔκαστης*, id est *æqualitas vel inclinatio ex lævitate vel trinitate*, quæ scilicet quæ semper agitur, semper hinc una pars præ alla magis vincit quæ est pendula; una enim elevata, altera inclinatur, dependet et deprimitur. Probat Deum tantum valere, id est esse robustum et potentem, ex eo quod totum orbem, omnesque ejus vires manu continet vel stateram. Sensus ergo est, q. d. *Primo*, sicut propensio et inclinatio lancis per minima est et minimi momenti, sic etiam minimus est mundus universus respectu Dei; secundo, sicut instabilis et transiens est lancis inclinatio, sic et mundus transit et preterit coram Deo; tertio, sicut lancis iugo sive libræ suspensa, minimo motu et quasi atomo tenentis eam potest agitari, et in adversam partem inclinari, sic et mundus totus est in manu Dei per omnia, et quocumque Deus velit, eo mundus illico inclinetur, vergat et propendat. Sicut ergo libræ regi dicitur lanceæ, sic Deus libras Regique mundum, omnesque homines, angelos, omneque quæ in mundo sunt. Simile est de gutta coria, quæ ante lucem descendit, et statim ortu solis signatur, sorbetur enim vel a terra vel a aëre, et evanescit: talis plane est orbis coram Deo, si enim Deus ab orbe retraheret suum contactum, quo eum sustentat, illico orbis in nihilum eum rediret: vide dicta *Isid.* xi, 12, 16, 17, ubi ait: « Ecce gentes quasi stilla situles, et quasi momentum stateræ reputabunt. » Addit S. Ambrosius in *Psalm.* i, *stateram* imo nalarum Deum omnium eum iustitia nondidisse, atque in nobis dicitur iustitie tantum esse momentum.

Ile nunc, roges et principalis, ad hoc stateræ momentum: ita et in seipris vestris, si habet superbile, regna regnis adjectos, imperium animi et Europæ ambit. Heu! quid agitis! pro momento belligeratis, in puncto luditis, terram immensa cupiditate sitiitis. Ite mortales, terra et terrena venit talis inditata, prædica ampla concupiscit, publicæ eternitati fugite, opes opibus, honores honoribus accumulatis. Quid tantis vitiis totius impenditis molimini, ut punctum hoc terre in millia millena puncta partiamini, ut puncti centes milliesimam partem occupatis: quin Dei favorem et gratiam amittitis! Ille digitus claudat et libret totum hunc terre colique globum; ille mille mundos, imo miliones mundorum, longè hoc perfectiores in instanti condere potest; ille

te se continet opes, honores, voluptates infinitas majores, quam totus hic mundus ostendet; ille in se sperantes facit omnipotentes, ait S. Bernardus; ille se amantes efficit felices, et beat æterna gloria; ille vastissimum oculi empyrei ambitum, imo totius orbis dominium vobis promittit: cur ergo momentum immensitati, gullam mari, incertæ eternitati anferatis? O quam magnus es, Domine, in cujus conspectu totus orbis est instar momenti et gullæ? « Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra! Quoniam elevata est magnificentia tua super colos, *Psalm.* viii, 2. Cæli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum, *Psalm.* xviii, 2. Magnus Dominus, et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis, *Psalm.* cxlv, 3. Magnus est, et non habet finem, excelsus et immensus, » *Baruch.* iii, 25. Nam, ut ait S. Gregorius Nazianzenus, *orati. in Natalitia, locutus de Deo*: « Universum esse in seipso, nunquam inceptum, nunquam desitutum complexu consistit, tanquam infinitum quoddam et indefinitum essentia pelagus; » et in *Carm.*: « In te omnia permanent, ad te confertim festinant omnia; » et S. Dionysius, *De Divinis nominibus*, cap. v: « Deus, ait, non quovis modo est ens, sed simpliciter et incommensurabile totum esse in se pariter complexus et anticipans; » et S. Cyrilianus, *lib. Quod fides non sentit dicit*: « Mundi unns est rector, qui universa, quæ sunt, verbo jubet, ratione dispensat, virtute consummat. Hinc non videri potest, visu clarior est: nec comprehendit, tunc purior est: nec æstimari, sensu major est: et idcirco cum digno estimamus, dum inestimabilem dicimus. » Valit, imo a Salomone dilecti, dilectum Plato, et ex eo Seneca, qui *Præfat. lib. I. Naturæ. Quæst.*: « Cum te, inquit, in illa vere magna sustuloris, quoties videtis exercitus subverti ore vexillis, et quasi magnum aliquid agatur, equidem modo ulteriora explorantem, modo a lateribus affusum, libebit dicere:

*Il nigrum campis agitur:*

formicarum ille discensus est in angusto laborantium. Quid illa et nobis interest, nisi exigui mensura corporum? Pandam est istud, in quo navigatis, in quo bellatis, in quo regna disponitis, minima etiam, cum illis utrinque oceanus occurrat. Sursum ingentia spatia sunt, in quorum possessionem animus adscendit: at ita si minimum securi ex corpore tuit, si sordidum omne dicitur, et expeditur hysique ac contentus medio emittit. » Et nonnullis interjectis: « Quid est Deus? Mens universi? Quid est Deus? quod videt totum, et quod non videt totum. Si demum magnitudo sui illi redditur, quæ nihil majus excogitari potest. Si solus est omnia, opus suum et extra et intra tenet. »

24. SED MISERENS OMNEM (HOMINUM): GRÆCO TAM EST ΜΕΤΑΣ, QUOD EST MASCULINUM, NON NEU-

trum) QUIA OMNIA POTES, ET DISSENSULAS PECCATA HOMINUM PROPTER OMNIPOTENTIAM, — *q. d.* Cum peccata perdat. *Ægyptios* ceterosque peccatores, ex eo quod totum orbem velint momentum stateræ manu continere, tamen illi pepercit et parci, quia misericors es, et miseris omnium: tua enim misericordia agitur tui omnipotentia, imo ea vestitur et armatur, quare per eam sit immensa et omnipotens quocirca per eam similes peccata hominum, hoc fine, ut ipsi penitentiam agent, utque eos in gratiam recipias, ac viscera misericordie in eos effundas.

Nota illationem, non dicit miseris omnium quia misericors es; sed quia omnia potes, id est quia omnipotens es: ratio est prima, quia Deus ex eo quod omnipotens est, omnia quasi nihilum, itaque indigna sua ira et indignatione reputat, iuxta illud Poete:

*Ugnam in Casaria ira Nullus honor facit.*

Sic leo latratus canis non æstimat dignos ira sua. Secundo, quia iram posse cohibere, et peccantibus posse parcere, excelsi et generosi est animi, et qui non impotens sit sui, sed potens maxime ad se, quicquid tandem acciderit, impendendum: quo fit ut hinc in Deo excellens natura, ejus animi magnitudinem et omnipotentiam declarat; unde S. Fulgentius, *epist. 7 ad Valentium*, cap. iv: « Deus, ait, multus est ad ignoscendum: in hunc nullo nihil docet, in quo est omnipotens misericordia, et omnipotentia miserator: tunc est autem benignitas omnipotentia, et omnipotentia benignitas in Deo, ut nihil sit quod nolit, aut non possit, relaxare converso; » denique idem canit Ecoliasia cum dicit: « Deus qui omnipotentiam tuam parendum maxime et miserandum manifestas: » vide et Senecam libro *De Ira*, et in *Sapient.*: « Sapient, inquit, injuria superior est. » Hinc Cato alapa percussus, negavit ad te injuriam pervenisse. Idem Seneca, *lib. I. De Clement.* cap. iv: « Nullum, ait, ex omnibus elementa magis, quam regem et principem decet elementa, virtutes magis viris decori gloriæque sunt: si illis salutaris potentia est, pestifera via est valere ad nocendum. » Tertio, *miseris*, id est condonans peccatori peccata et culpam propter penitentiam, ut sequitur, *quia potes omnia*: quia condonare peccata opus est summæ potentie, ac majoris, quam sit creare orbem et terram, ob rationes, quas cum S. Chrysostomo et S. Augustino affert S. Thomas, III, part. *Quæst.* CXXV, art. 9, sic juæ potest, imo tenetur punire reum, sed non potest ei culpam indulgere, hoc enim est regis aut summi principis. Ergo majoris potentie est miserari, quam punire, hoc enim res inferioribus committit, illud quasi opus regium sibi reservat. Hæc facit illud S. Fulgentius, *epist. 7*, cap. xii: « Si misericors est Deus, universa potest peccata dimittere. Non est perfecta bonitas, a qua

non omnis malitia vincitur. » Quarto et optime, miseris omnino, scilicet creaturarum, dando ea quibus indigent, quia omnia potes, q. d. Quia tu, qui altissimus es et potentissimus, potes supplere et dilare omnium creaturarum indigentiam et miseriam : tu enim in omnibus potes omnia; aut potius, q. d. Licet possis perdere orbem terrarum solo nutu, ut præcessit, tamen id non facis, sed miseris, id est eum et peccatores in eo conservas, quia potes omnia, uti creare, ita et in suo esse misericorditer conservare : nam, ut ait vers. 27 : « Pareis omnibus, quoniam tua sunt, Domine : » hoc est quod ait cap. xii, vers. 16 : « Et ob hoc, quod omnium Dominus es, omnibus te parere facis : » ita a Castro; Dei enim misericordia est omnipotens, tam in miserando, quam in operando : nulla enim tanta est miseria, quam curare non valeat velleque Dei misericordia. Quare sicut miserie hominum sunt infinita, sic pariter misericordia Dei est infinita : quocirca abyssus miserie nostrae invocat abyssum divinae misericordiae : ideo enim Deus permittit, vel immittit tot tantaque miserias hominibus, ut habeat obiectum, in quod exerat divitias misericordiae suae : haec enim omnes omnium hominum et creaturarum miserias, in immensum superat et transcendit; unde illud Psalms, Psalms, xxxii, 5 : « Misericordia Domini plena est terra; » et Psalms, cxxv, vers. 9 : « Misericordiae eius super omnia opera eius. »

ET DISSIMULATA PECCATA HOMINUM PROPTER POENITENTIAM. — Graece in, vel ad, poenitentiam, q. d. Deus dissimulat et punire differt peccata hominum hoc fine, ut ipsi culpam agnoscant et poenitentiam agant, iuxta illud Rom. ii, iv : « An divitias bonitatis eius, et patientiae, et longanimitatis contemnis? ignoras quoniam benignitas Dei ad poenitentiam te adducit? » id est adducere cupit et conatur; et illud Ieri. xxx, 18 : « Expectat Dominus ut miseretur vestri; » ita Cantacruzenus, Vatablus, Osorius et Jansenius. Quare minus genuine multi sic explicant, q. d. Dissimulata, id est condonata peccata hominum propter poenitentiam, quam ipsi agunt vel agunt; hinc S. Thomas III, Quæst. lxxxvi, 1, docet erroneam esse opinionem illorum, qui sentiunt aliquem in hac via poenitentiam agere, et mores suos emendare non posse. Porro poenitentia non est nuda respicientia, et morum mutatio, ut volunt Lutherus, Beza et Erasmus in Matt. cap. iii, et I. Corinth. vi; et Calvinus lib. III, Institut. cap. iii, § 5, sed et dolor, contritio et detestatio peccatorum commissorum, eorumque punitio, castigatio et satisfactio : quare idem perperam etymon poenitentiae, dant ut dicatur a poenit, id est post vel posterum, quasi poenitere idem sit quod posterius consilium tenere; cum Patres et prisci Latini poenitentiam a poena derivent, ut idem sit, quod poena tenentia, ut ait S. Augustinus lib. De Vera et falsa poenitentia, cap. xix, et S. Isidorus, lib. III

Etymol. cap. ultim.; unde Ausonius, epigr. 22, de occasione et poenitentia, eam ita loquentem inducit :

Sancta des, qui facti non factique eripis poenas,  
Ut te poenitent, sic metentia vocor.

Et Lactantius, lib. VI, cap. xxiv : « Respicit, inquit, ac mentem suam quasi ab insania recipit, quem errati piget, castigatque seipsum deman- tue, et confirmat animum suum ad rectius vivendum : » vide Bellarminum, lib. I De Poenit. cap. vi.

25. DILIGIS ENIM OMNIA QUAE SUNT (omnes res a te creatas, quae a te sunt esse acceperunt; peccatum autem Deo ita ex-omni, non est res a Deo creata, sed ab homine facta, unde explicans subdit) ET NIHIL ODISTI EORUM, QUAE PECCATI : REC ENIM OMNIBUS ALIQUID CONSTITUISTI AUT PECCISTI. — Graece, ἀγαπήσεις, id est preparasti et ordinate composuisti; Septuaginta Romae correcti habent, νεπε enim odio habens aliquid constituisse; et sic legit S. Augustinus, q. d. Miseris omnium, quia omnia diligis vult opera tua; ergo illa odio prosequi negligis, condidisti enim ea ex amore; ideo enim ea fecisti, ut tuam beatitatem eis ostenderes, tamen quae esse eis communicares; hinc dicitur Ios. i, 3 : « Vidit Deus cuncta quae fecerat, et erant valde bona; » nam ut docet S. Thomas, I Quæst. xx, 20, amor noster amat res, quia bonæ sunt, Deus vero amat res, non quia bonæ sunt, sed ut eas faciat bonas : amor enim ipse est causa bonitatis rerum. Pro odisti, graece est ἐμίσησεν, id est abominaris, avversaris, execeraris; apud ergo, Calvinus, qui docet Deum reprobos creasse ad damnationem et gehennam, ideoque ad peccatum, quo mererentur gehennam; facis ergo Deum auctorem peccati, ad proinde deus tuus, non aliam quam diabolus sit oportet; diabolus enim est auctor omnis mali, sicut ex adverso deus omni boni est fons et origo; et deus odit et in gehenna castigat peccatum, quomodo illud facit? nihil enim « odisti, Domine, eorum, quae fecisti : » et ut ait S. Fulgentius, « Deus non est illorum auctor, quorum est ultor : quare deus diligit omnes homines, quia homines sunt; odit vero non omnes, quia peccatores sunt : quos scilicet peccata, quae ipse odit, instigant diabolo perpetrare. Odit ergo opus nostrum, quod peccatum fecimus nos; amat vero opus eorum, quod ipse fecit, scilicet naturam et gratiam, ait S. Augustinus, tract. 110 in Joan.

Ex hoc loco et similibus patet, in Deo rerum et proprie dictum esse actum amoris, quo non tantum amat seipsum; sed et omnia creata, scilicet angelos, animas et homines et sanctos. Dicit ergo actus amoris, quo deus amat creaturas, eum sit liber, et possit abesse a Deo, addit aliquid ad actum amoris, quo deus amat seipsum, imo ille actus hinc accedit; ergo deus enim, quae actui potest aliquid addi quod abesse, cum omnia, quae sunt in Deo, sint idem

eum deus et deus essentia infinita, cui nihil addi potest. Respondetur exterius tantum addi actui dei obiectum, puta creaturam, quae amatur; interius vero nihil addi actui dei, quo amat seipsum : hic enim cum sit infinitus, purissimus, simplicissimus, perfectissimus, sine ulla sui mutatione, vel additione, extendit se ad amandum creaturas, cum eas vult amare, ideoque eas creat et beat. Actus enim ille est velut pelagus immensum, quod creaturam velat guttam absorbet sine ullo sui incremento : nam ut dicit vers. 23 : « Tanquam momentum stulere, sic est ante te orbis terrarum, et tanquam gutta roris antelucani. » Quocirca, uti profunde et clare præ aliis explicat illustrissimus dominus Augustinus Gregorius, Sanctissimi Domini Nostri Urbani VIII electrocaryarius, æque ac theologus, tract. 1 De Deo suo, cap. xiv, Quæst. I. Si deus ab æterno voluisset amare et creare, quae de facto noluit; et vice versa noluisse, quae voluit, in deo nulla fuisset futura mutatio : nam per eundem indivisibilem suae voluntatis actum, qui est divina substantia, æquivalens infinitis volendi aut nolendi actibus, voluisset quae noluit, et noluisse quae voluit. Non enim ex eo quod voluntatis divine mutetur obiectum secundarium, ad quod libere terminatur, sequitur mutari Deum, sed sicut est mutari creaturas; et sicut non mutatur deus ex eo, quod coexistat per sui immensitatem in eis rebus, quibus antea non coexistebat, ita pariter non intelligitur mutari deus, si intelligitur voluisse ab æterno esse ea, quae non sunt : vel non esse, quae sunt. Ob infinitam enim perfectionem actus divini intellectus et voluntatis, potest deus unico simplicissimo et indivisibilissimo actu, intelligere ab æterno habituras existentiam res omnes, quae sunt eam habituras in quacumque temporis differentia; et per eundem etiam actum cognoscit, non habituras existentiam res, quae non existunt : ita per eundem simplicissimum actum vult ea existere, quibus decrevit dare existentiam; et non vult existere ea, quae non decrevit producere, sed vult remanere tantum intra numerum rerum possibilem. Non intelligitur ergo mutari deus, si ab æterno intelligeretur voluisse, quae noluit; et quae voluit, noluisse : sicut uno eodemque actu vult ea, quae vult, et non vult ea quae reprobat, et quibus decrevit non dare existentiam.

26. QUOMODO AUTEM POSSET ALIQUID PERMANERE, NISI TU VOLUISSES? AUT QUOD A TE VOCATUM NON ESSET, CONSERVARETUR? — Vocatum, id est creatum, et vocat deus ex nihilo in rerum naturam et existentiam evocatum : deus enim dicere est facere, deus vocare est creare, « dixit enim, et facta sunt » omnia : ita S. Athanasius, serm. 3 Contra Arianos : simili phrasi Apostolus ait de Deo Rom. iv, 17 : « Qui vivificat mortuos, et vocat ea quae non sunt, tanquam ea quae sunt, » dum ex non entibus facit entia, et ex non existentibus existentia : non ea enim ita parent Deo, sicut entia, quare si a

Deo vocentur, illico se sistant et existunt. Probatur Deum diligere opera sua, etiam homines peccatores, v. g. Aegyptios, quia illos et illos conservat : nam sine Dei concursu illa sustentantur permanere non possent, sed illico redirent in nihilum, ex quo a Deo evocata et creata sunt; conservatio ergo hominum et creaturarum est quasi continuo per se creatio, et quasi continua eorum creatio : sicut ergo deus primitus illa creavit ex amore, sic eodem conservat ex amore. Porro, ut eruditè notat noster Lessius, lib. X De Attributis divin. cap. iii, hæc creaturarum a Deo conservatio, licet unica sit et unius modi, quadruplici tamen modo concipi potest, primo, per modum sustentationis, quasi creatura Deo, veluti finissimum fundamentum et fundo, sit immixta, et ipse eam inferno quasi sustineat, ne in centrum sui nihil recidat : sic S. Dionysius De Divinis nominibus, cap. x, Deum vocat selem omnipotentem, fundum, fundamentum omnium; et S. Gregorius II Moral. cap. vii, aut Deum esse infra omnia, et subius creaturas sustentare. Secundo, per modum suspensionis : deus enim creaturam ex abyssu nihili quasi trahit sursum versus seipsum ad esse, et ad speciem certam, et in ea illam quasi suspensam tenet, ne in suam abyssum, unde educata est, recidat. Tertio, per modum induræ et subministratiōnis : sic D. Augustinus, lib. IV De Genesi, ad litt. cap. xii, et S. Dionysius supra, conservationem vocat operationem, largitionem indesinentem subministratiōnem esse et naturam : idem significatur cum deus dicitur omnium esse, omnium vita. Quarto, per modum connexionis et constrictionis : sicut enim res fluxa, nisi assidue constrigatur et connectatur suis partibus, statim diffuit et dissolvitur : ita nisi deus interior constringat et connectat particulas omnes minimas, aut totalit. rei, ipsa tota in nihilum solvitur : hoc significat Patres cum dicunt, Deum omnia continere et construere.

27. PACHIS ALTER OMNIBUS : QUONIAM TUA SUNT, DOMINE, QUAMAS ANIMAS. — Syrus, quia tuas sunt, Domine, omnia, diligis amans, propter quos caetera omnia creasti : hæc est altera ratio, quare deus Aegyptios caeteroque peccatores non illico occidit, sed moderate castigat ut respiciant et salventur, quia scilicet res omnes, ac præsertim animas, sunt possessio et peculium Dei : ita enim deus omnes creavit, hinc in omnes velut res suas plenum habet proprietatis dominium, omnesque ut sui juris ex æsse possidet. Nam, ut sapienter ait Cantacruzenus, boni heri et possessoris est, ita res suas procurare, ut eis parcat, ne temere se perdat, aut inutiliter sine fructu prodigat et consumat : quare si nos, in quibus viget concupiscentia et luxur, res nostras non prodigimus sine utilitate et commodo, quanto magis omnium procurator, et qui omnia providit procuraturque deus, qui omnes capillos nostros in numero habet, curabit res nostras, non tantum

ut sint, sed et ut bene ritque constitutum sint?

Unde nota, pro *o Domine, qui amas animas*, graece significantius est, *Μεταρα ποιητης*, id est *Domine amicum adamorum*, Deus enim animas, ut ceteris omnibus creaturis nobiliores et pretiosiores, singulariter amat et diligit: ipse enim proprio ore animam homini inspiravit, et inque ad eam imaginem sibi simillimam condidit, *Gen. ii, 7*: ipse propter animas, pota propter homines, totum mundum et omnia quae in eo sunt, creavit; ac ne animae lapsae in peccatum perirent, Christum in carnem et in crucem misit. Vide ergo, o homo, quam animam tuam diligere, ejusque salutem curare debeas; ac deinde animas quoque ceterorum hominum, quas ita dilexit Deus, quasque Christus pretioso suo sanguine

redemit: mirum haec fuit quod dicitur, id est eximius ille amor Dei in homines, quem adeo celebrat et inculcat Apostolus ad Titum, cap. ii, vers. 4: hoc est, quod Deus per Ezechielem proclamavit, cap. xviii, vers. 4: « Ecce omnes animae meae sunt, ut anima patris, ita et anima filii mea est: » hinc recte colligas, Deum cuique animam dare auxilium sufficiens ad salutem. Rursum, ita « Domine amas animas, » id est vitas, etiam Aegyptiorum ceterorumque impiorum, idcirco eos non statim occidis, sed moderate castigas, et respicias et mortem evadant, ac vitam consequantur, presentem longevam, futuram vero aeternam: ipsam illustri visione Christus demonstravit Carpo, quam recenset S. Dionysius, epist. 8 ad Demophilum.

## CAPUT DUODECIMUM.

### SYNOPSIS CAPITIS.

*Prosequitur idem argumentum Dei bonitatis et clementiae, quando spiritus Deus impiis Chanaanos illicem perdidit, sed modo castigavit, et ad penitentiam tractavit, ut hoc exemplo ceteris peccatoribus spes veniae daret, eoque ad penitentiam et mirum correctis, non aliter.*

1. O quam bonus et suavis est, Domine, spiritus tuus in omnibus! 2. Ideoque eos, qui exerrant, paribus corrigis: et de quibus peccant, admones et alloqueris: ut relicta malitia, erodant in te, Domine. 3. Illos enim antiquos inhabitatores terrae sanctae tuae, quos exhorristi, 4. quoniam ostibilia opera tibi faciebant per medicamina, et sacrificia injusta, 5. et filiorum suorum negatores sine misericordia, et comestores viscerum hominum, et devoratores sanguinis a medio sacramento tuo, 6. et auctores parentis animarum inanis hilaritatis, perdere voluisti per manus parentum nostrorum, 7. ut dignam perciperent peregrinationem puerorum Dei, quae tibi omnium charior est terra. 8. Sed et his tanquam hominibus pepercisti, et misisti antecessores exercitus tui vespas, ut illos paulatim exterminarent. 9. Non quia impotens eras in bello subijcere impios justis, aut beatis scavis, aut verbo duro simul exterminare: 10. sed quia iudicans dabas locum penitentiae, non ignorans, quoniam nequam est malis eorum, et naturalis malitia ipsorum, et quoniam non poterat multum cogitatio illorum in perpetuum. 11. Semen enim erat maledictum ab initio: nec timens aliquem, veniam dabas peccatis illorum. 12. Quis enim dicit tibi: Quid fecisti? aut quis subdit contra iudicium tuum? aut quis in conspectu tuo venit vindex iniquorum hominum? aut quis tibi imputabit, si perierint nationes, quas tu fecisti? 13. Non enim est alius Deus quam tu, cui cura est de omnibus, ut ostendas quoniam non injuste iudicas iudicium. 14. Neque rex neque tyrannus in conspectu tuo inquirent de his, quos perdidisti. 15. Cum ergo sis justus, iuste omnia disponis, ipsum quoque qui non debet puniri, condemnare, exterum aestimas a tua virtute. 16. Virtus enim tua iustitiae initium est: et ab hoc quod omnium Dominus es, omnibus te parcere facis. 17. Virtutem enim ostendis tu, qui non crederis esse in virtute consummatus, et horum, qui te nesciunt, ad iudicium traducis. 18. Tu autem, dominator virtutis, cum tranquillitate iudicis, et eam magna reverentia disponis nec: subest enim tibi, cum ve<sup>o</sup> tis, posse. 19. Docuisti autem populum tuum per talia opera, quoniam

oportet justum esse et humanum, et bonae spei fecisti filios tuos: quoniam iudicans das locum in peccatis penitentiae. 20. Si enim inimicos servorum tuorum, et defatos morti, cum tanta cruciasti attentione, dans tempus et locum, per quae possent mutari a malitia; 21. cum quanta diligentia iudicasti filios tuos, quorum parentibus iuramenta et conventiones dedisti honorum promissionum? 22. Cum ergo das nobis disciplinam, inimicos nostros multipliciter flagellas, ut bonitatem tuam cogitemus iudicantes et eum de nobis iudicatur, speremus misericordiam tuam. 23. Unde et illis, qui in vita sua insensate et injuste vixerunt, per haec quae colerunt, delisti summa tormenta. 24. Etenim in erroris via diutius erraverunt deos aestimantes haec, quae in animalibus sunt supervacua, infantium insensuorum more viventes. 25. Propter hoc tanquam pueris insensatis iudicium in deum delisti. 26. Qui autem ludibriis et increpationibus non sunt correcti, dignum Dei iudicium experti sunt. 27. In quibus enim patientes indignabantur, per haec quos putabant deos, in ipsis cum exterminarentur videntes, illum quem olim negabant se nosse, verum Deum agnoverunt: propter quod et finis condemnationis eorum venit super illos.

4. O quam bonus et suavis est, Domine, spiritus tuus in omnibus? — Scilicet rebus croandis, conservandis, alendis, gubernandis; ac praesertim in hominibus, tam in decernendis poenis, quam in assignandis praemiis laevis vitae, quae et futura: nam Deus praemiat bonos in caelo ultra meritum, et damnatos in inferno cruciat citra demeritum, merentur enim illi amplius torqueri. Synon., quoniam spiritus tuus bonus inhabitans est in omnibus; Arabibus, quoniam spiritus tuus bonus est in omnibus; graeco, nam incorruptibilis spiritus tuus est in omnibus, omnia scilicet conservans, etiam impios, sed ita ut ab eis non vitietur, nec polleatur. Interrogabit ergo est, tum quia ab ira, nec a vindicta, aliave passione vincit et corripit se sinit, sed ingentem in omnes bonitatem et civitatem iugiter ex-tollit, ut verbi Noster: tum quia res a se facias, etiam homines impios non perdit, nec corrumpit, sed conservat, ac ad penitentiam et salutem invitat: tum quia sollicitus hominum, quos creat, alit et conservat, non maculatur, nec corrumpitur: tum quia re corruptas, ac praesertim homines peccato perditos, per penitentiam restitit et restituit. Spiritus tuus ergo, communis tibi praesertim S. Trinitatis, q. d. O Domine, quam in omnibus rebus etiam impiis, ostendis te suavem et benignum ex ingenio tibi spiritualis et benignitatis spiritus. Tu enim quod dicitur, id est singulariter amicum amorum, ut paulo ante dixit; es autem talis in omnibus, quia in se ipse et impellit ad bonum, omnibus impiis pietatem, omnes inietas ad pietatem, ad penitentiam et ad odium vitiorum. Potest quoque accipi spiritus notionalis, pota Spiritus Sanctus, tuum enim, sitpote per amorem procedit in Patre et Filio, appropriatur bonitas et suavitas; unde ex eo quod Spiritus hic vocatur incorruptibilis, probat S. Athanasius, epist. ad Serapionem, Spiritum Sanctum esse Deum.

Tropologice, Methodius in *Catena Job*, cap. xxvii, per spiritum incorruptibilem accipit conscientiam

incorruptam, quam Deus cuique indit, quae facit, ut de Deo, etiam cum peccata puni, recte sentiamus, nec ejus severitatem, sed nostram malitiam accusamus. Spiritus hic suavitatis et bonitatis naturalis est Deo, ideoque illi communis, in illius amorem, ac patendo inibito honore volentibus, et in illo amore, si fieri posset, restituerentur etiam ad iudicandum. Praefatus S. Leo, serm. 10 de *Quadragesima*: « Si dilecto Deo est, alit, nullum debet habere terrenum charitas, qui nullo potest claudere sine divinitus; » B. Laurentius Justinianus, serm. de S. Andrea: « Est iniqua res amor, non contenta similibus, singularitatem non patitur, nunquam dormitans, semper operans, evidantissima per se manifesta indicat, quae necit modum personarum, etc. » amor enim transformat hominem in Deum: nam, ut ait S. Gregorius Nyssenus, orat. de *Pueris praemortuis*: « Homo a Deo factus est, ut esset divina virtutis amantem quoddam simulacrum. » Haec delictis suavitatis divina gustavit Prudentius dicens *Psalm. xxx, 20*: « Quam iniqua multitudine delictis tuas, Domine, quam obsequiis timentibus te! et sponsa, cum in ebria exultat *Cant. ii, 5*: » Fideles me floribus, spargo me malis, quia amore langueo; » et S. Reginaldus, cum perlegens et amans suavitatis fundat compunctus lacrymas, Eadem sentiant vire puellentes et domini ponit: noster S. Franciscus Xavierius in malitia persecutionibus, graminis et laboribus factis, in illi abundabat, ut cor ejus non caperet; quia hic ejus erant voces: « Salus est, Domine, salus est, »

Hanc spiritus divini suavitatem senserat S. Augustinus, unde in *Soliloquiis*, cap. xxii, ita cum eo discursavit: « Reverti consolari anima mea, ut digna habeatur tuis consolationibus aeternis: quia iustum est ut amittat te, quicunque in aliquo alio magis consolari eligit, quam in te. Et obsecro, summa veritas, te per te, non permittas me in aliqua consolatione vana consolari quam in te, sed peto ut omnia mihi amareant, ut tu solus dul-



ut sint, sed et ut bene ritque constitutum sint?

Unde nota, pro *o Domine, qui amas animas*, graece significantius est, *Μεταρα ποιητης*, id est *Domine amicum adamorum*, Deus enim animas, ut ceteris omnibus creaturis nobiliores et pretiosiores, singulariter amat et diligit: ipse enim proprio ore animam homini inspiravit, et inque ad eam imaginem sibi simillimam condidit, *Gen. ii, 7*: ipse propter animas, pota propter homines, totum mundum et omnia quae in eo sunt, creavit; ac ne animae lapsae in peccatum perirent, Christum in carnem et in crucem misit. Vide ergo, o homo, quam animam tuam diligere, ejusque salutem curare debeas; ac deinde animas quoque ceterorum hominum, quas ita dilexit Deus, quasque Christus pretioso suo sanguine

redemit: mirum haec fuit quod dicitur, id est eximius ille amor Dei in homines, quem adeo celebrat et inculcat Apostolus ad Titum, cap. ii, vers. 4: hoc est, quod Deus per Ezechielem proclamavit, cap. xviii, vers. 4: « Ecce omnes animae meae sunt, ut anima patris, ita et anima filii mea est: » hinc recte colligas, Deum cuique animam dare auxilium sufficiens ad salutem. Rursum, ita « Domine amas animas, » id est vitas, etiam Aegyptiorum ceterorumque impiorum, idcirco eos non statim occidis, sed moderate castigas, et respicias et mortem evadant, ac vitam consequantur, presentem longevam, futuram vero aeternam: ipsam illustri visione Christus demonstravit Carpo, quam recenset S. Dionysius, epist. 8 ad Demophilum.

## CAPUT DUODECIMUM.

### SYNOPSIS CAPITIS.

*Prosequitur idem argumentum Dei bonitatis et clementiae, quando spiritus Deus impios Chanaanos illicem perdidit, sed modo castigavit, et ad penitentiam tractavit, ut hoc exemplo ceteris peccatoribus spes veniae daret, eoque ad penitentiam et mirum correctis, non aliter.*

1. O quam bonus et suavis est, Domine, spiritus tuus in omnibus! 2. Ideoque eos, qui exerrant, paribus corripis: et de quibus peccant, admones et alloqueris: ut relicta malitia, erodant in te, Domine. 3. Illos enim antiquos inhabitatores terrae sanctae tuae, quos exhorristi, 4. quoniam ostibilia opera tibi faciebant per medicamina, et sacrificia injusta, 5. et filiorum suorum negatores sine misericordia, et comestores viscerum hominum, et devoratores sanguinis a medio sacramento tuo, 6. et auctores parentum animarum inanis hilaritatis, perdere voluisti per manus parentum nostrorum, 7. ut dignam perciperent peregrinationem puerorum Dei, quae tibi omnium charior est terra. 8. Sed et his tanquam hominibus pepercisti, et misisti antecessores exercitus tui vespas, ut illos paulatim exterminarent. 9. Non quia impotens eras in bello subijcere impios justis, aut bestis saevis, aut verbo duro simul exterminare: 10. sed quia iudicans dabas locum penitentiae, non ignorans, quoniam nequam est malis eorum, et naturalis malitia ipsorum, et quoniam non poterat multari cogitatio illorum in perpetuum. 11. Semen enim erat maledictum ab initio: nec timens aliquem, veniam dabas peccatis illorum. 12. Quis enim dicit tibi: Quid fecisti? aut quis subdit contra iudicium tuum? aut quis in conspectu tuo venit vindex iniquorum hominum? aut quis tibi imputabit, si perierint nationes, quas tu fecisti? 13. Non enim est alius Deus quam tu, cui cura est de omnibus, ut ostendas quoniam non injuste iudicas iudicium. 14. Neque rex neque tyrannus in conspectu tuo inquirunt de his, quos perdidisti. 15. Cum ergo sis justus, iuste omnia disponis, ipsum quoque qui non debet puniri, condemnare, exterum aestimas a tua virtute. 16. Virtus enim tua iustitiae initium est: et ab hoc quod omnium Dominus es, omnibus te parcere facis. 17. Virtutem enim ostendis tu, qui non crederis esse in virtute consummatus, et horum, qui te nesciunt, ad iudicium traducis. 18. Tu autem, dominator virtutis, cum tranquillitate iudicas, et eam magna reverentia disponis nec: subest enim tibi, cum videris, posse. 19. Docuisti autem populum tuum per talia opera, quoniam

oportet justum esse et humanum, et bonae spei fecisti filios tuos: quoniam iudicans das locum in peccatis penitentiae. 20. Si enim inimicos servorum tuorum, et defatos morti, cum tanta cruciasti attentione, dans tempus et locum, per quae possent mutari a malitia; 21. cum quanta diligentia iudicasti filios tuos, quorum parentibus iuramenta et conventiones dedisti honorum promissionum? 22. Cum ergo das nobis disciplinam, inimicos nostros multipliciter flagellas, ut bonitatem tuam cogitemus iudicantes et eum de nobis iudicatur, speremus misericordiam tuam. 23. Unde et illis, qui in vita sua insensate et injuste vixerunt, per haec quae colerunt, delisti summa tormenta. 24. Etenim in erroris via diutius erraverunt deos aestimantes haec, quae in animalibus sunt supervacua, infantium insensuorum more viventes. 25. Propter hoc tanquam pueris insensatis iudicium in deum delisti. 26. Qui autem ludibriis et increpationibus non sunt correcti, dignum Dei iudicium experti sunt. 27. In quibus enim patientes indignabantur, per haec quos putabant deos, in ipsis cum exterminarentur videntes, illum quem olim negabant se nosse, verum Deum agnoverunt: propter quod et finis condemnationis eorum venit super illos.

4. O quam bonus et suavis est, Domine, spiritus tuus in omnibus? — Scilicet rebus creandis, conservandis, alendis, gubernandis; ac praesertim in hominibus, tam in decernendis poenis, quam in assignandis praemiis laevis vitae, quae et futura: nam Deus praemiis beatos in caelo ultra meritum, et damnatos in inferno cruciat citra demeritum, meretur enim illi amplius torqueri. Synes, quoniam spiritus tuus bonus inhabitans est in omnibus; Arabibus, quoniam spiritus tuus bonus est in omnibus; grecos, nam incorruptibilis spiritus tuus est in omnibus, omnia scilicet conservans, etiam impios, sed ita ut ab eis non vitietur, nec polleatur. Interrogabit ergo est, tum quia ab ira, nec a vindicta, aliave passione vincit et corripit se sinit, sed ingenuum in omnes bonitatem et civitatem iugiter excolit, ut verbi Noster: tum quia res a se facias, etiam homines impios non perdit, nec corrumpit, sed conservat, ac ad penitentiam et salutem invitat: tum quia ceteris hominum, quos creat, alit et conservat, non maculatur, nec corrumpitur: tum quia re corruptas, ac praesertim homines peccato perditos, per penitentiam restitit et restituit. Spiritus tuus ergo, communiter tribus praesertim S. Trinitatis, q. 2. O Domine, quam in omnibus rabas etiam impis, ostendis te suavem et benignum ex ingenio tibi spiritualis et benignitatis spiritus. Tu enim quod dicitur, id est singulariter amicum amicum, ut paulo ante dixit; es autem talis in omnibus, quia in se ipse et impellit ad bonum, omnibus impis pietatem, omnes iustas ad pietatem, ad penitentiam et ad odium vitiorum. Potest quoque accipi spiritus rationalis, pota Spiritus Sanctus, tuum enim, sitpote per amorem procedit in Patre et Filio, appropriatur bonitas et suavitas; unde ex eo quod Spiritus hic vocatur incorruptibilis, probat S. Athanasius, epist. ad Serapionem, Spiritum Sanctum esse Deum.

Tropologice, Methodius in *Catena Job*, cap. xxvii, per spiritum incorruptibilem accipit conscientiam

incorruptam, quam Deus cuique indit, quae facit, ut de Deo, etiam cum peccata puni, recte sentiamus, nec ejus severitatem, sed nostram malitiam accusamus. Spiritus hic suavis et bonitatis naturalis est Deo, ideoque illi communis, in illius amorem, ac praevidendo inibito honore volentibus, et in illius amore, si fieri possit, restituitur, ac ne invidiam, Praeclars S. Leo, serm. 10 de Quadragesima: « Si dilecto Deo est, alit, nullum debet habere terrenum charitas, qui nullo potest claudii sine divinitus; » B. Laurentius Justinianus, serm. de S. Andrea: « Est iniqua res amor, non contenta similibus, singularitatem non patitur, nunquam dormitans, semper operans, evidantissimis per se manifestata indicis, quae necit modum personarum, etc.; » amor enim transformat hominem in Deum: nam, ut ait S. Gregorius Nyssenus, orat. de Pueris praemortuis: « Homo a Deo factus est, ut esset divina virtutis amantem quoddam simulacrum. » Haec delictis suavitatis divina gustavit Prudens dicens *Psalm. xxx, 20*: « Quam iniqua multitudine delictis tuas, Domine, quam obsequium timentibus te! et sponsa, cum in ebria exultat *Cant. ii, 5*: » Fideles me floribus, spargo me malis, quia amore langueo; » et S. Reginaldus, cum perlegens et amans suavisima fundere compunctivas lacrymas, Eadem sentiant vire puellentes et domini ponit: noster S. Franciscus Xavierius in malitia persecutionibus, graminis et laboribus factis, in illi abundabat, ut cor ejus non caperet; quia hic ejus erant voces: « Salus est, Domine, salus est, »

Hanc spiritus divini suavitatem senserat S. Augustinus, unde in *Soliloquiis*, cap. xxii, ita cum eo discursavit: « Reverti consolari anima mea, ut digna habeatur tuis consolationibus aeternis: quia iustum est ut amittat te, quicunque in aliquo alio magis consolari eligit, quam in te. Et obsecro, summa veritas, te per te, non permittas me in aliqua consolatione vana consolari quam in te, sed peto ut omnia mihi amarescent, ut tu solus dul-

cis appareas anima mea, qui es dulcedo inestimabilis per quam cuncta amara dulcorantur. Tua enim dulcedo Stephano lapides torrens dulcoravit, tua dulcedo craticulam B. Laurentio dulcoravit. Pro tua dulcedine ibant Apostoli gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine tuo contumeliam pati. Ibat Andreas securus ad crucem et gaudens, quoniam ad tuam dulcedinem properabat. Hæc enim tua dulcedo ipsos apostolorum principes sic replevit, ut pro ipsa crucis patibulum opus eligeret, aliter quoque caput ferentem gladio supponere non timeret. Pro hac emenda Bartholomæus propriam pellem dedit. Pro hac quoque gustanda veneni poculum intrepidus Johannes potavit. Hanc vero ut gustavit Petrus, omnium inferiorum cibus, clamavit quasi cibus, dicens, *Math. xv. 4.* Domine, hanc enim nos hic esse, faciamus hic frica tolerare. Unde concludit. Hæc est enim illa beatitudo, homine deus nocet, quam expectamus daturum te nobis, pro qua tibi, Domine, continue militamus, pro qua tibi mortificamur tota die, ut in tua vita tibi vivamus.

Rursum, ex hac gnome discere regulam discretionis spirituum, qua sollicito discernas spiritum tuum et ejuque alterius, an bonus sit, an malus. Vis scire quo agnis spiritus, præsertim in corrigiendo et castigando, vide an id quod agis facias suaviter, an dure; benigne, an rigidè leniter, an asperè modeste, an imperiose; si prius invenias, scito esse spiritum Dei; si posterioris, esse spiritum mundi vel diaboli. Spiritus Sanctus enim in homine suavitatem et dulcorem quemdam sibi similem efficit, tam in dicendo, monendo, superando, quam in agendo et operando; spiritus vero mundi, duritiam et asperitatem, nam Spiritus Sanctus est suavis, benignus, lenis, modestus; spiritus vero mundi est durus, rigidus, asper, imperiosus; unde Apostolus, *Galat. vi. 1.* Fratres, inquit, etsi preoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos, qui spirituales estis, humiliter instruite in spiritu lenitatis; et S. Petrus, *1. Epist. iii. 4.* Christi spiritum ita describit, eumque in christianis deprecari: Qui absconditus est cordis homo, inquit, in incorruptibilitate quieti et modesti spiritus, qui est in conspectu Dei innocens; v. vide utrobique dicta.

2. Invoce eos, qui EXURANT, PARTIBUS (malis legi hinc partibus, q. d. qui a patrum doctrina aberrant) COACTIS, ET DE QUIBUS PECCANT, ADMONES ET ALLOQUERIS (Lucei pro S. Athanasio, *admonens illoquens, leniter castigans, ut non tam castigare, quam eos admonere et suaviter alloqui, id est consolari, videtur) OT RELICTA MALITIA, CREDANT IN TE, DOMINE. — Oredant, id est te agnoscent, colant, amant, revereantur, et per omnia obediunt; qui enim vere credit Deum esse Deum, illumque apprehendit et estimat pro dignitate, uti par est, sic utique eum reveretur, amat et colit: ita S. Bonaventura, Lyranus, Hugo et alii; porro aliter*

Plobysius: « Errantes, inquit, corripis partibus, » id est per partes, dum non simul omnes et medio tollis, sed tantum illarum partem aliquam, que cæteris statuitur in exemplum. Vatablus pro 2a, id est illo, per diresin legit 3a, id est per quem, scilicet spiritus, id est spiritum, q. d. Id est spiritum tuum suaviter corripis et admones eos qui errant et peccant: spiritus tuus suavis causa est et administer moderate pœnæ, qua paulatim castigas impios. Vox *alloqueris* notat intermum de inspirationem et locutionem, qui ipse in diis peccatorum loquitur, et in memoriam reducit, quanta et quam gravia peccata commiserint, quorum ipsi non recordantur, ideoque se posse, et ex justitia debere, eos acriter punire ac perdere pro meritis; sed ex clementia malle se moderate castigare, ut respiciant et salventur: quod si id facere negligant, majora, imò æterna, eos manere supplicia, aliquo his similia subitè inspirat, qua eos ad penitentiæ movet, qualia amicus amico suggereret, ut ejus bono cunctat.

3 et 4. ILLUD ENIM ATROCIS IMMATORIUS TERRE SANCTE TUE, QUOS EXHORUISTI. — Græce *αἰμας*, id est odio habentis, vel cum odio habentis; prædant hæc et sequentia a verbo *perdere* voluit, vers. 6. Significat Chananeos incolas Palaestine ob enormia eorum scelera, a Deo per Josue et Hebraeos fuisse ejectos et excois.

QUONIAM QUIBUSDA OPERA TUI FACIERANT PER BEBECAMINA. — Græce, *ἡ ἐπιπαισμία*, id est per venetia; per que tum venena proprie dicta accipi, q. d. Chananeis veneno homines necabant, ut estiamum faciunt nonnulli barbari apud Indos, tum incantationes et maleficia, quibus sagi et magi ope demonis incantant, perdunt et occidunt homines, animalia, sequites, etc., q. d. Deus perdit Chananeos, quia delicti erant venefici et malefici, erantque magi et malefici: hæc enim scelera præ cæteris exosa sunt Deo.

ET SACRIFICIA INJUSTA. — Græce, *ἀνόμιμα*, id est non sancta, non pia, sed impia et scelerata. Et inmissis: talia sunt, qua fiunt diabolo vel idolo in injuriam veri Dei, item que fiunt ex victimæ hominum, ut sequitur; aut ex rebus obsecris et impuris, qualia erant sacrificia Venus, Priapi, Bacchi, etc. *Primo*, pro sacrificia græce est *νάσθ*, que vox *secundo*, significare potest initiationem aut sacra, quibus quis initiatus sit, aut alio initii, q. d. Chananeis erant sacerdotis sacris impis initiati, et alios iisdem initiantes et consecrantes.

5 et 6. ET PULVERE SCORBIS NEGATORES SINE RECORDIA, ET COMESTORES VISCERUM HOMINUM, ET DEVORATORES SANGUINIS A MEDIO SACRAMENTO TUI, ET AUCTORES PARENTES ANIMARUM INEXALTIABILIUM PERDERE VOLUISTI PER MANUS PARENTUM NOSTRORUM. — Pergit recensere scelera Chananeorum, ob qua Deus eos disperdidit, *primum* est, quod filios suos necarent sine misericordia, præsertim dum eos immolabant idolis. *Secundum*, quod homines humanumque viscera comederent; per viscera dicit

sola exta, sed et carnam omnem intellige, juxta illud Virgili: «

Et solida imponi tantum viscera flamma.

unde visceratio prisca erat carnis crudæ distributio, que fieri solebat in festis solemnibus, vel in furore excellentis personæ; hinc lib. VIII, Livius refert, populo viscerationem datam a M. Flatio in furore matris. Haque Chananeis turpius in hoc delinquebant, quod viscerationem debant carum, non altarum animalium, sed humanarum, et fortasse filiorum, quos immolabant; quo quid immanius et horribilius? ita a Castro. Tertium, quod vorarent sanguinem a medio sacramento tuo, græce, *ἐκ μέσου τοῦ θυσιασίου σου*, id est interposito sacramento tuo, q. d. Chananeis cum foderent, aliisque contractibus et rebus interponeret juramentum, illud sanciebant potu sanguinis humani, uti etiamnum barbari nonnulli faciunt, etque olim fecit Castilia in sua conjuratione contracturam, puta Romanæ, uti assent Cicero in *Castilia*. Aut potius a medio sacramento, id est sacrificio, tuo, q. d. Chananeis cum Deo, qui tu solus es, Domine, sacrificarent homines, quin et filios, sacrificium illud consummabant opulo sive convivio, quo caro et sanguis humano oblati et sacrificale vescerentur; hæc ergo tollebant de medio sacramento, id est sacrificio, uti etiamnum faciunt hecæti; atque olim gentiles Saturo animos suos devorant, humana hostia, imò filios suos immolatis, sacrificasse notissimum est ex Plutarcho, Eusebio, Clemente Alexandrino, Cyrillo et aliis; uti et illud, sacrificantes solliciti de sacrificiis suis comedisse. Sane Chananeos, et florum exemplo hebraeos, filios suos immolasse Moloeh, liquet *IV Reg. xxii. 10*, *Psalm. cv. 37*, *Levit. xviii. 21* et *27*, ubi fusa hæc de re egi. Sanguis ergo est, q. d. Non satis erat Chananeis macerare filios per paricidium, sed et eorum macerata viscera vorantur litare Deo, eamque placare et vesari per sacrificium, que summa erat dei injuria et blasphemia: hæc enim immolatione significabant Deo placere hæc paricidia, imò per se Deum coli velle, cum hoc diaboli sit proprium, qui non nisi sceleribus pascitur et collitur.

Posset quoque devoratio sanguinis non solum humani, sed cujusvis animalis immolati, puta bovis, ovini, caprini, accipi: sanguinem enim quemlibet bibere, nota et causa est crudelitatis; unde Judeus deus vetuit cum sanguinis, jussitque sanguinem omnem sibi soli libari et effundit; sanguis ergo Deo debitus erat et sacer, quia anima et vita sita est in sanguine. Sicut ergo anima Deo quæ sacra est, sic et sanguis: vide dicta *Genes. ix. 4*, *Levit. vii. 26*, et *Deuter. xii. 23* et seq. Quare si a medio sacramento tuo exponi posset, a medio sacra legela a, q. d. si voratores sanguinis, sanguinem tibi ex lege tua sacrum et sanctum, sacrificale sibi surripuerunt et potaverunt: quocirca in Græco elegans et nervosa est anti-

thesis, *θῆρας ἄναγες*, id est comitium vel comitatus sanguinis: hæc enim dicitur hæc epulum a *θεῶς* et *σῶς*, quod in festis doctum largius vinum bibere solerent, ut Athenæus, lib. II, q. d. In *θεῶς*, id est comitio sacro, fit Dei epulum ex vino: ita non Chananeorum libati ex sanguine; erat ergo convivium non vini sed sanguinis, ideoque execrabile, horrendum, ac Deo indignum et exosum.

Nota, codices græci hic varie variant: *primo* enim Janseus legit, *αἵμας τῶν ἄνθρωπων σου*, id est *mystes* et *sacerdotes execrabili cultu tui*, quo sollicit Chananeis te colebant humana vitella et sanguine; aut *τῶν ἄνθρωπων*, id est (ut habet Ahim edilio), sic ut si lapsus referatur ad *νασθ*, q. d. *Execrabili sanguinis erant devoratores*; deinde subditur *πορὰ τὰ βῆτα σου*, id est *et quoque erant nigra*, id est occulatores et suppressores, veri cultus tui, quoniam ipsi acceptant a Noe, Abraham, veterisque patribus, qui olim ibidem vitam tuam vera religio coluerant. *Secundo*, Petrus Nanius legit, *ἐκ μέσου τοῦ θυσιασίου σου*, id est *interposito sacramento tuo*, q. d. Chananeis cum foderent, aliisque contractibus et rebus interponeret juramentum, illud sanciebant potu sanguinis humani, uti etiamnum barbari nonnulli faciunt, etque olim fecit Castilia in sua conjuratione contracturam, puta Romanæ, uti assent Cicero in *Castilia*. Aut potius a medio sacramento, id est sacrificio, tuo, q. d. Chananeis cum Deo, qui tu solus es, Domine, sacrificarent homines, quin et filios, sacrificium illud consummabant opulo sive convivio, quo caro et sanguis humano oblati et sacrificale vescerentur; hæc ergo tollebant de medio sacramento, id est sacrificio, uti etiamnum faciunt hecæti; atque olim gentiles Saturo animos suos devorant, humana hostia, imò filios suos immolatis, sacrificasse notissimum est ex Plutarcho, Eusebio, Clemente Alexandrino, Cyrillo et aliis; uti et illud, sacrificantes solliciti de sacrificiis suis comedisse. Sane Chananeos, et florum exemplo hebraeos, filios suos immolasse Moloeh, liquet *IV Reg. xxii. 10*, *Psalm. cv. 37*, *Levit. xviii. 21* et *27*, ubi fusa hæc de re egi. Sanguis ergo est, q. d. Non satis erat Chananeis macerare filios per paricidium, sed et eorum macerata viscera vorantur litare Deo, eamque placare et vesari per sacrificium, que summa erat dei injuria et blasphemia: hæc enim immolatione significabant Deo placere hæc paricidia, imò per se Deum coli velle, cum hoc diaboli sit proprium, qui non nisi sceleribus pascitur et collitur.

Posset quoque devoratio sanguinis non solum humani, sed cujusvis animalis immolati, puta bovis, ovini, caprini, accipi: sanguinem enim quemlibet bibere, nota et causa est crudelitatis; unde Judeus deus vetuit cum sanguinis, jussitque sanguinem omnem sibi soli libari et effundit; sanguis ergo Deo debitus erat et sacer, quia anima et vita sita est in sanguine. Sicut ergo anima Deo quæ sacra est, sic et sanguis: vide dicta *Genes. ix. 4*, *Levit. vii. 26*, et *Deuter. xii. 23* et seq. Quare si a medio sacramento tuo exponi posset, a medio sacra legela a, q. d. si voratores sanguinis, sanguinem tibi ex lege tua sacrum et sanctum, sacrificale sibi surripuerunt et potaverunt: quocirca in Græco elegans et nervosa est anti-

thesis, *θῆρας ἄναγες*, id est comitium vel comitatus sanguinis: hæc enim dicitur hæc epulum a *θεῶς* et *σῶς*, quod in festis doctum largius vinum bibere solerent, ut Athenæus, lib. II, q. d. In *θεῶς*, id est comitio sacro, fit Dei epulum ex vino: ita non Chananeorum libati ex sanguine; erat ergo convivium non vini sed sanguinis, ideoque execrabile, horrendum, ac Deo indignum et exosum.

Nota, codices græci hic varie variant: primo enim Janseus legit, *αἵμας τῶν ἄνθρωπων σου*, id est *mystes* et *sacerdotes execrabili cultu tui*, quo sollicit Chananeis te colebant humana vitella et sanguine; aut *τῶν ἄνθρωπων*, id est (ut habet Ahim edilio), sic ut si lapsus referatur ad *νασθ*, q. d. *Execrabili sanguinis erant devoratores*; deinde subditur *πορὰ τὰ βῆτα σου*, id est *et quoque erant nigra*, id est occulatores et suppressores, veri cultus tui, quoniam ipsi acceptant a Noe, Abraham, veterisque patribus, qui olim ibidem vitam tuam vera religio coluerant. Secundo, Petrus Nanius legit, *ἐκ μέσου τοῦ θυσιασίου σου*, id est *interposito sacramento tuo*, q. d. Chananeis cum foderent, aliisque contractibus et rebus interponeret juramentum, illud sanciebant potu sanguinis humani, uti etiamnum barbari nonnulli faciunt, etque olim fecit Castilia in sua conjuratione contracturam, puta Romanæ, uti assent Cicero in *Castilia*. Aut potius a medio sacramento, id est sacrificio, tuo, q. d. Chananeis cum Deo, qui tu solus es, Domine, sacrificarent homines, quin et filios, sacrificium illud consummabant opulo sive convivio, quo caro et sanguis humano oblati et sacrificale vescerentur; hæc ergo tollebant de medio sacramento, id est sacrificio, uti etiamnum faciunt hecæti; atque olim gentiles Saturo animos suos devorant, humana hostia, imò filios suos immolatis, sacrificasse notissimum est ex Plutarcho, Eusebio, Clemente Alexandrino, Cyrillo et aliis; uti et illud, sacrificantes solliciti de sacrificiis suis comedisse. Sane Chananeos, et florum exemplo hebraeos, filios suos immolasse Moloeh, liquet *IV Reg. xxii. 10*, *Psalm. cv. 37*, *Levit. xviii. 21* et *27*, ubi fusa hæc de re egi. Sanguis ergo est, q. d. Non satis erat Chananeis macerare filios per paricidium, sed et eorum macerata viscera vorantur litare Deo, eamque placare et vesari per sacrificium, que summa erat dei injuria et blasphemia: hæc enim immolatione significabant Deo placere hæc paricidia, imò per se Deum coli velle, cum hoc diaboli sit proprium, qui non nisi sceleribus pascitur et collitur.

Posset quoque devoratio sanguinis non solum humani, sed cujusvis animalis immolati, puta bovis, ovini, caprini, accipi: sanguinem enim quemlibet bibere, nota et causa est crudelitatis; unde Judeus deus vetuit cum sanguinis, jussitque sanguinem omnem sibi soli libari et effundit; sanguis ergo Deo debitus erat et sacer, quia anima et vita sita est in sanguine. Sicut ergo anima Deo quæ sacra est, sic et sanguis: vide dicta *Genes. ix. 4*, *Levit. vii. 26*, et *Deuter. xii. 23* et seq. Quare si a medio sacramento tuo exponi posset, a medio sacra legela a, q. d. si voratores sanguinis, sanguinem tibi ex lege tua sacrum et sanctum, sacrificale sibi surripuerunt et potaverunt: quocirca in Græco elegans et nervosa est anti-



domestici malis exemplis instituisse aluisse, sed et ob durissimam peccandi consuetudinem, sic esse mortuum illum in eorum animis confirmatum, ut saluari nullo modo propter contumaciam iustam posset; denique a teo dira execratione distinctum, ut omnem respuerent disciplinam: licet, loquimur, hęc omnia probe nosset, tamen tanta fuit mors dei benignitas, ut noluerit eos illis eximitate, sed ipse vesper castigare, ac repositus merito supplicia in eos mittere, non quod aliquem facinus, vel alienius personam respiciens, eis veniam daret; sed ut ostenderet iudicium suam in eos clementiam, ac ex parte sua faceret quicquid opus erat, quod eos ad penitentiam allicere posset.

NEQUE EST NATI TYRANUS. — Gręce, γεννηται, id est generatus, origo, prosopia, natus, parentes ac sui eorum, ac similis generationi educatio et institutio: erat enim Chananaei posterus Cham, effugio filii Chanaan, quasi corvini corvorum pulli, ac impiorum parentum impii filii; aut generatio vel natus, significat totam Chananeorum stirpem et gentem, que in Cham et Chanaan progenitoribus fuit corrupta, et in corruptione hęc conditio propagata.

EX NATURALI (gręce, φυσικη, id est ingenita, insita, innata) MALITIA REVERSA. — non quod aliqua natura a deo creata sit mala, ut calandriabantur manichęi, et nuper illyricus Lutheranus: sed naturalis, tum quia in eam natura hominum, peccato originali depravata, est proclivis et prona; tum quia eam a suis parentibus imbibent, et longa consuetudine, quasi in naturam converterant: ita S. Augustinus, lib. II De Nuptiis et concup. cap. viii, qui hinc contra peisigianus probat peccatum originale. Hinc tales dicuntur affisari a deo, sive peccato a vultu; et errare ab uero, Psal. lvi. 4, quia vix hęc dedit ei sceleribus, ex pravi complexionem, et ex vitiosa educatione parentum, et ex assidua consuetudine peccandi: consuetudo enim est altera natura.

NON POTERAT MUTARI COGITATIO ILLORUM IN FERVENTIUM. — Id est, gręce, οὐκ ἔδυνεν, id est quod nequam naturaretur, nec facile mutari posset illa radicata, et quasi ingenua improbitas; absolute laemari mutari poterat: cur enim aliqui dedissent eis Deus locum penitentię, ut dixit vers. 10, si non poterat mutari et penitere? Nil ergo habent hic hereticis contra liberum arbitrium, aut si qui censent obduratos et obstinatos in malo carere auxilio sufficienti, ut cor suum emolliant et sensim convertantur, pro rigida hęc sua sententia.

SEMI ENIM ERAT MALEDICTUM AB INFANTO, — non tam in Adam per peccatum originale omnibus posteris ab eo ingeneratum, ut explicat S. Augustinus loco jam citato (sic enim omnes homines in Adamo fuere maledicti, cum hic soli Chananaei vocentur semen maledictum), quam in parentibus suis Cham et Chanaan: hic enim Noe pat. r ab eis irrisus, maledixit dicens Genes. ix,

23: « Maledictus Chanaan (cum patre suo Cham, qui Noe parentem suum ex temulentia inebriatus nadatum illis) servus servorum erit fratrum suis: qua maledictione non soli Cham, sed filio ejus Chanaan et Chanaanis ex eo nascituris, ac impietatem et scelera ejus imitatoribus maledictis; vido dicta Genes. ix. 25, hęc maledictio affirmatum durat; unde videmus Ethiopes et Mauros, quos vulgo Nigres vocant, qui ex Cham prognati sunt, magna ex parte esse mancipia, esseque obstructoris ingenti, et villoris pre cetera serie conditionis.

NEO TIMENS ALIQUOS, VESTIAN PARAS, — 7. d. Solent timidi iudices et principes iudicia percutare vel suspendere, ex timore ne damnatos, esseque cognati et amici, damnantem damno simili vel majore afficiant; at Deus hanc impositam et ditionem pœne non tribuit Chananeis, eo quod aliqui timere vel revereretur, cum ipse omnibus sit terribilis et reverendus, juxta lib. Job. xxi. 4: « Numquid timens arguet te, et veniet tecum in iudicium? » Deus enim non est sem homo et tyrannus, qui, ut ait Tragicus:

Timet humiles, natus in auctura veit.

Rursum sic expones, q. d. Tu, Domine, nullus rei timore adduci potuisti, ut Chananeis vestian dāres: quare licet supplicium differes, ut eis ad penitentiam alliceres, tamen cum eos impunitos et obstinatos videris, plene et plane illis eis irrogasti, eosque omnino disperdidisti: hic sensus verior videtur, illum enim exigit a quo sequitur:

12. QUIS ENIM DICIT TIBI: QUID FECISTI? ACT QUI STABIT CONTRA IUDICIUM TUUM? AUT QUI IN CONSPICITU TUO VENIT VINDEX INIQUORUM HOMINUM? ACT QUI TIBI IMPTABIT, SI PERIERINT NATIONES, QUAE TU FECISTI. — Probat quod dixit: « Ne timens aliquem, veniam dabis peccatis illorum, » subicit quod Deus nullus timore pepercit Chananeis, sed ad tempus supplicium distulit, et pœniterent, quod cum facere nolent, omnia eos delēvit per Jesu et Hebraeos: hęc de eorum quatuor rationes et modos timoris assignat, quibus iudices timidi solent iudicium pervertēre, ac reis veniam dare; illasque omnes a deo renovet, ut ejus iudicium rectum, forte et incorruptibile ostendat: quia, ut soleret advenit illis, declinant iudices a justitiae rigore, aut propter superiorum iudicium revocationes, aut propter interpositas appellationes, aut propter infantes visitationes, aut propter sequentes persequutiones. Deus est iudex supremus, ut non sit qui cognoscere valeat et revocare sententias ejus, vel ad alium appellare, vel irritare decreta, vel ob pœnas, quas de noxiis sumpserit, intendere quid molestum.

QUIS ENIM DICIT TIBI: QUID FECISTI? — (QUI QUASI TO SUPERIOR RATIONEM FACTURUM A TE REPOSCIT? OMNES ENIM ET OMNIA TU FECISTI, IMO ET

quillo creasti: « Numquid dicit Iustinus sigulo suo: Quid facies? » Isai. xlv. 9: quare omnes et omnia dicant oportet cum eodem Isai, cap. lxxv. vers. 8: « Et nunc, Domine, pater noster es tu, non vero Iustinus: et fides noster tu, et opera manuum nostrarum omnes nos; et nullus ergo te est superior, sed omnes subditos tibi sese lateantur, planctus subterfiant oportet.

QUIS STABIT CONTRA IUDICIUM TUUM (gręce, aut quis resistet, vel opponet se iudicio tuo, quo damnaveris vel deleveris Chananeos, ut ab eo ad alium iudicium appellare audeat)? AUT QUI IN CONSPICITU TUO VENIT VINDEX INIQUORUM HOMINUM? — Gręce hoc membrum sequenti postponunt, sicut illud afferunt: ἢ τίς τίς ἐναντίον (male Aldina editio habet, ἐναντίον, id est in constitutionem) ἐν Δεξιῶν ἁδούξ; κατὰ ἄλλων ἀδούξων, id est, ut habet editio Romana, aut quis ad stabit contra te veniet vindex pro iniquis hominibus? miris recte Vatilius, ut quisnam contra te vindex iniquorum hominum intercedat? melius Jansenius, quis veniet tibi in oppositionem et resistetiam, ut vindictam veniat de te pro tuis malis, que tuispe invidit? agit enim hic non de mediatore vel intercessore, sed de iudice, defensore et vindice: hic enim vocatur ἁδούξ; unde et Latine ἄδουξ; vocabantur iudices plebis, qui plebis causam contra vim et impium optimum tuebantur plebs iure et potestate, de te Cicerone lib. III, epist. 56, et Hermo in Poeside; et nullus talis edocens, nullus tribunus plebis Chananeis, ceterisque impiis contra deum dari potest.

AUT QUI TIBI IMPTABIT, SI PERIERINT NATIONES, IS TU FECISTI? — Gręce, τίς τίς ἐναντίον σου, id quis vero accusabit te, aut in crimen vocabit, ad perdidis Chananeos, quorum iure creasti: Is plebs summusque vita et necis es dominus; iure vero legislatoris scelerum ipsorum supremus es iudex et vindex: quare si Deus omnes gentes et homines sanctos beatosque, qui in orlo sunt, vellet addicere eternis gehennę tormentis, nullum illis aliusve faceret injuriam vel iniustitiam, quia faceret creator de creaturis suis, quod iustus facit de vasis suis lutis. Sed hoc non esset conforme ejus bonitati, equitati et clementię, qui summus est creatoris et creatoris, ut dixit cap. xi. vers. 21; imo tormenta illa proprie pœne rationem habere non possent, nec Deus diceretur punire beatos, sed cruciare duntaxat et affligere: pœna enim esse nequit ubi non est culpa. Pœna enim et culpa sunt correlativa; unde pœna est culpa pœna, sive punitio; videmus culpa omnis pœna est meritoria: omnis enim culpa meretur condigne pro sua quantitate puniri et castigari, ac vice versa pœna omnis condignam et commensam sibi culpam exigit et pressupponit.

13. NON ENIM EST ALIUS DEUS QUAM TU, CUI CURA ERIT DE OMNIBUS, ET OSTENDAS QUONIAM NON INJUSTE REVICIS IUDICIUM, — q. d. Nullus enim est te su-

perior, qui te in iudicium vocet: hic enim superior debet esse alius Deus, isque tu major, quod fieri nequit. Gręce, non enim est Deus proter te, qui curam habes omnium, ut ostendas quod recte iudicasti. Nota, cum ait: « Cui cura est de omnibus, » probat alium nullum esse deum, ex eo quod nullus alius curam habeat omnium: hęc enim cura soli deo competit, hic enim solus omnium habet providentiam: quare providentia, sive numen, est de ratione et essentia dei ac divinitatis; unde qui providentiam deo admittit, admittit ei quoque divinitatem; hinc Vatilius vertit, neque enim proter te Deus est alius, qui curam agit omnium, quo te demonstras non iniuste iudicare: quia enim Deus summam omnium habet curam et providentiam, hinc impossibile est, ut iniuste iudicet, ut scilicet innocentem condemnent et puniat, innocentem vero absolvat et premiet. Hinc colligendum relinquit Deum a nomine posse reprehendi vel iniuste accusari, quod Chananeos similesque impios puniat et disperdat, eo quod ipse omnium habeat curam, ac proinde omnium sui pater et provisor, equę ac justissimus iudex et vindex.

14. NEQUE REX, NEQUE TYRANNUS IN CONSPICITU TUO INQUIRET DE TUIS PERDICTIONIBUS. — Gręce significatius habent, ἀποδοκιμαζόμενος, id est ex adverso obiter, vultum vultu opponere, fixe oculos in alterum intendere, ut ei se opponat vel item moveat, velut illi iratus et indignans, ut solent in iudicio litigantes se mutuo, ac iudicem, facia obversa torvaque aspicio et intueri, q. d. Nullus rex, sive legitimus, sive illegitimus et tyrannus, audebit te tumere iudicium ex adverso intueri, ut contra illud se opponat ac rationem exposcat, cur Chananeos ceterosque impios perdidis et perdidit: unde Vatilius vertit, neque rex aut tyrannus pro tuis quibus punieris, (hic enim est ἁδούξ;) vultus contra te attollere audeat.

15. CUM ERGO SIS JUSTUS, JUSTE OMNIA DISPONIS. — Gręce dicitur, id est regis, moderaris; Vatilius, gubernas. Nota S. Thomas, I part. Quęst. XXI, art. 1, in deo non esse justitiam commutativam, quia nec potest commutare aliquid cum quoquam, quod prior ipse non dederit, juxta illud, Rom. xi. 35. « Quis prior dedit illi, et retribuatur ei? » sed distributivam: nam, ut ait S. Dionysius exp. viii De Divin. nomin. : « Oportet videri in hoc voram dei esse justitiam, quod omnibus tribuit propria, secundum unicuiqueque existentium dignitatem, et unicuiqueque naturam in proprio salvat ordine et virtute: » Idem S. Thomas, I II, Quęst. Lxi, art. 5: « Fortitudo dei, inquit, est ejus immutabilitas; justitia vero dei est observatio legis eterne in suis operationibus. »

IPSUM QUOQUE, QUI NON DEBET PUNIRI, CONDEMNARE, EXTERUM ESTIMAS A TUA VIRTUTE: — Ha corrigendum legendumque cum Romanis et Grecis: perperam ergo nulli codices contrarie habent, ipsum quoque, qui non debet puniri, condem-

nas, et ceterum estimas a tua virtute, idque varie exprimit S. Gregorius, lib. Moral. cap. 11, mystice exprimit de Christo, q. d. Christus quae non rapuit, sed accepit, et cum Pater puniendo, cuncta recte disponit, ac justificavit peccatores, quorum ille iniuncta divina sustinuit. Alii ad litteram exponunt, q. d. Deus subinde eos, qui iudicio hominum vitiosius iusti, nec puniendi, punit et confundit, quia occulta in eis peccata videt, quae homines non vident. Alii, q. d. Deus subinde castigat eos qui peccatis suis id non meruerunt, id est eos maiori gratia et gloria donat, ut fecit S. Job: ista Tyrannus. Alii hinc probant peccatum originale, q. d. Deus parvulos, qui non debent puniri ob propria peccata, quae nulla commiserunt, condemnat et reprobat ob peccatum originale, quod contraxerunt ex Adam; idem de adultis reprobat ex hoc loco et similibus censent Tyrannus, Gregorius, Marcellus et alii, quos recenset et refutat Vasquez, 1. parti, disp. 95, art. 7, num. 3 et 37. Hi hinc locum sic exponunt, q. d. Deus ante omnem praevisionem praetiorum vel delectationum, damnandos reprobat, id est exclusit a suo regno et gloria caelestis. Verum haec non solum dura, sed et hinc loco impertinentia, imo aliena et violenta sunt: totus enim hic locus commendat aequitatem et clementiam Dei.

Longe ducitur, imo plane barbarum et tyrannicum est, quod ex hoc loco probare contendit Calvinus lib. III. Insti., cap. xxi et sequent., scilicet Deum ante omnem peccatum, sine provisione, eos qui damnandi sunt, per se deesse ad poenas gehennae aeternae: hoc enim non Dei foret opus, sed diabolici longe saevius, haecque immensa horrore dignus S. Paulus, 1. Thimoth. II, 4: «Deus, inquit, omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire: » probat id ex Deo et Christo, dum subdit: «Causa enim Deus, unus et mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus, » q. d. Christus pro omnibus hominibus redemptio factus et crucifixus est, ergo vult omnes salvos fieri, quantum est ex parte sua. Et S. Augustinus, epist. 406, docet Deum ante peccatum neminem reprobare vel damnare, hoc enim esse iniquum: audi eum: «Hinc massa (posterorum Aede) si esset ita media, ut quemadmodum nihil boni, ita nec mali aliquid mereretur, non frustra videretur iniquitas, ut ex ea fierent vasa in contumeliam: » et inferius: «Quemquam vero immeritam et nulli obnoxium peccato si Deus damnare credidit, alienus ab iniquitate non creditur. »

Quocirca S. Augustinus, lib. LXXXIII. Quest. Quest. LIII, expando non, sic legit, cum quogue qui debet puniri, condemnas, etc.: sic enim in S. Augustinum restituerunt doctores Lovanienses, cum prius legeretur addito non; verum cum Romanis et Graecis plane legendum est contrarie, spiritum quogue, qui non debet puniri, condemnare,

exteriorum estimas a tua virtute, id est potentia, ut habent Graeci, vel robore, q. d. Esto sis potentissimus, o homine, et robustissimus, tamen potentia tua non alicuius potestatem immittentis, imo eos pleetra exterum et alienum a iustitia a tuo robore: tuum enim robur et potentia est requisissima et iustissima, aeque ac benignissima, adeoque omnipotentia tua in re idem est cum tua bonitate et clementia: necdum enim homines, ut videantur potentes, innocentes vexant, sed hoc potentia est tyrannica, iniquaque animi impotentia; Dei autem potentia vera est potentia, quia vera est aequitas veraque iustitia. Unde Concilium Arausicum, can. 11: «Injustitiam, ait, Deo dare convincitur, qui mortem, quae est poena peccati, sine peccato (Ade) et originali quod est meritum mortis, ad nos transire dicit: » Injustitiam intellige, posita iam lege ac pacto Dei cum Adamo, quo illi ejusque posteris, si in iustitia perseverarent, promissit gratiam, gloriam et vitam aeternam: aliqui absolute iure creationis potens Deus Adamum non peccantem, et in iustitia perseverantem, cum posteris omnibus meriti adhibere, ait dixi vers. 12. Porro, sicut alienum est in potentia condemnare innocentem, sic et alienum est a Deo sapientiam ignorare innocens: quoniamque ergo ipse condemnat, ille certo nocens est: secus hi apud homines, ubi iudices ab ignorantiam, sepe per tormentum cogunt innocentes se confiteri nocentes, ac confessos condemnant, quam humanae ignorantiae miseriam deplorat S. Augustinus, lib. XIX. De Civit. Dei, cap. 11. «Cum queritur, inquit, utrum sit nocens, cruciatur, et innocens pro incerto scelere hinc certissimas poenas: non quia illud commississe delinquit, sed quia non commisit necesse: ut per hanc ignorantiam iudicis plerumque est calamitas innocens. »

16. VIRTUS ENIM TUA JUSTITIA INVENIT EST: ET DE NOC QUOD QUANTUM DIGNITAS ES, QUANTUM TE FACERE FACIS: — Sic et Syrus Arabicus vero, et demeritis tua efficit in omnibus, ut propriis meritis. In virtus grave est legere, id est vis, robur, fortitudo, quare perperam hoc loquitur, iugo et alii, per verum accipiunt pietatem et misericordiam: Tyrannus vero explicat, q. d. Deus per omnipotentiam suam justificat impium: nam, ut ait S. Augustinus, magis opus est iustificare impium, quam creare eum et terram; verum hoc de re hic non agitur: dat enim causam, qui insolentem, qui non debet puniri, condemnare, exterum si a Deo virtute et potentia, quia scilicet in hominibus et animalibus fortitudo sepe est infirma injustitiae et tyrannidis, ut opprimant debiles et impotentes: ad in Deo fortitudo est principium, imo principatus (utrumque enim significat grecum ἀρχή) iustitiae et clementiae, ut sequitur. Ratio est prima, quod in Deo potentia iuncta mixtaque est iustitiae, aequitati et clementiae, ita ut cum una altera esse nequeat, sed una una est, altera quo-

que desint oportet; unde una alterius est quasi principium, quia illam secum adducit, in hominibus vero, qui nullum habent cupiditatem, et modicum roborem a potentia, ideoque dominandi et imperandi extendendi sunt avidi, potentia sepe excludit iustitiam et clementiam, ideoque infirma est et tyrannica, et ideoque impotens, imbecilla, et parum durans.

Secundo, quod potentia in Deo nostro modo contemplandi, oritur ex ipsa divinitate, quae perfectissima est et sanctissima, ac recte rationi, virtuti et legi aeternae summe conformis: quare talis quaeque ejus potentia sit oportet, ideoque optima, piissima et aequissima, ac omnis iustitiae initium et fundamentum. Adde, quod in Deo potentia sit mixta et immensa, ut ei nil alicui possit, nisi ut cum ostendat et committat creaturis per iniquitatem et beneficentiam: quare ejus fons est, principium et origo; Deus ergo summe beneficentis est, quia summe pius, suavisque potens, sicut dicitur exundat agroque fecundat, quia summe plenus est et validum. Hinc rationem dat Syrus versu sequenti.

Tertio, quia vera potentia est imperantia: et gratiosa; utrumque autem sunt angeli et celestium, quare summa potentia, ut summa aequitas et clementia, imo est summa aequitas et clementia, hoc est quod subdit: «Et ob hoc quod omnium dominus es, omnibus te parere facis. » q. d. Tu potestas, summoque omnium dominum te impotis, ut omnibus parcas, et in omnibus sis beneficentis et clemens, quia, ut ait Glossa interlinearis, «qui preest potentia, imbecilis natura: » ut quo magis est, eo sit clementior; quae est virtus homini princeps, namque ut et dominus sis subditorum et pater, sicut Christus dixit Matth. xi, 27: «Concedit tibi, Pater, Dominus omni et terrae: » nam potentiam domini libere opprimere potens, patris affectus frenat ac temperat, unde priores Romanos quasi lenissimos, tum robore, tum clementia laudat S. Augustinus, lib. V. De Civit. Dei cap. xii, quorum hoc erat axioma, teste Virgilio, XI. Aeneid.:  
Parece subjectis, et debellare superbes.

Vide Senecam lib. De Clementia, ubi vocem Neros in imo negat extollit, quia cum subscriberet insulente rei capite placenti, exclamavit: «Utinam nocerem literas. » Vera ergo potentia debet mixta esse, ut durae, iuxta illud Prov. xvi, 32: «Anima firmata salubris. » Potentia igitur carens iustitia, impotentia est citoque perit, uti patet in tyrannis: vide dicta cap. precedenti vers. 24, ad illa: «Miseris omnium, quia omnia potes. »

Horatius, discant a Deo pugnaces et duellatores, qui quod viribus et arte digladiandi polleant, obvios quoslibet provocant ad duellum, vires suas meriti aequitate et iustitia, ne leones et tigrides potius esse videantur, quam homines: ligridae enim jus suum metuntur robore. Quocirca iusto Dei iudicio provocantes ad duellum, sepe

in duello succumbunt et vincuntur ab inferioribus. Provocati vero ad duellum respondent, quod Augustus Caesar Antonio ad illi provocanti respondit: «Antonio sis perire velit, sed multas ad interitum esse vias: » ita Plutarchus in Antonio.

17. VIRTUTEM (lego, id est robur, potentiam) ENIM OSTENDIS TU, QUI NON CREBRIM ESSE IN VIRTUTE (lego, id est potentia) CONSERVATIS, ET HONUM QUI TE NESCIT, ADUCCIAM TRADUCIS. — q. d. Vires tuas et robur, o Domine, ostendis et exteris in eos qui non credunt te esse in potentia consummatum, esseque omnipotentem, quales fuere infideles impique Sodomitae, Egyptii, Chanaan, qui tuum beneficium irritare, loque quasi ad duellum provocare ausi sunt; unde coram iudice temeritatem traducis, punis et castigas, ut in paulo ante dixi, vera fortitudo est, » parere subiectis, et debellare superbes, » ut illi scilicet evadit tuum robur et manum omnipotentem agnoscant, colant et reverentur. Unde Syrus et Arabicus vocant, et tu dominator omnium, virtutes demonstrasti, et nos crediderunt: tantummodo virtutibus consummationis eos quos agnosci, poterit redargui.

Et honum, qui te nescit, aducciam traducis. — Complures, licet aliqui codices habent, et hoc qui te nescit, in audacia traducis, græco, ἰσχυρία, id est crebris, punis, castigas; Tyrannus, hinc et alii legunt, in audacia traducis, q. d. Infidelis, qui te nescit, aius audacter fieri, et in audacia obfirmari, ut audacter ex uno sentire in aliud corruant. Verum traducis idem est quod corrumpis et fugas, ut jam dixi. Græca contrarie habent, et in scientibus audaciam redarguis; unde et S. Augustinus, lib. LXXXIII. Quest., Quest. LIII, legit, sed in his qui sciunt, audaciam traducis; Valabius, et contumaciam praestitit redarguis; Syrus et Arabicus, eos quos agnosci, poterit redarguis. Verum in Græco excidisse videtur negatio ut, id est non, quam legit Noster, ideoque veritas, qui te non sciunt, id est nesciunt. Utraque tamen lectio conciliari potest: impi enim sciunt Deum haecque potentiam speculative, ac non practice, quia eam non satis sunt experti, ideoque non timent, nos veniunt: quare Deus eorum hanc audaciam traducit, id est erit erit compit et plectit, ut eam timent discant, ut de philosophis, qui cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, » docet Apostolus, Rom. I, 21, ubi nota, Deum maxime solus in audacis et insolentis servare, quales fuere Pharao, Egyptii et Chanaan, ut coram superbia, insolentiam et audaciam retundat et frangat, faciatque humiles, modestos et sibi reverenter subditos; unde aliqui quod est in Græco, et non audaciam, exponunt, eos qui sunt audaces et plectis et plectis.

18. TU AUTEM DOMINATOR VIRTUTIS, CUM TRAE QUALITATE JUDICAS, ET CUM MAGNA REVERENTIA DISPONIS NOS: SUBEST ENIM TIBI, CUM VOLERIS, POSSO. — Deus dicitur dominator virtutis, hoc est,

primo, qui dominatur suae potentiae, ut vertit Vatablus, neque ad animo, ad suam iram et gloriolam, sed moderatur; unde graece est, *δυναστεύων*, id est dominans robori aut potentiae. Secundum, per hebraicum, *q. d. Dominator potentissimus et robustissimus*. S. Augustinus loco citato legit, *tu autem Dominus virtutum*, id est, exercituum, qui collectis angelis, coelis, elementis, omnibusque creaturis dominaris, easque cum vis in aciem contra hostes suas educis; tu enim sub tua potestate omnium aliorum potentiam contines, ne limites excedat colubas, ac prohibito laxate et remittis. Tertius est, *q. d. Etsi quandoque potentiam tuam in eos qui eam non credunt, excusas, ut te dominatorem virtutis, id est potentissimum, ostendas, tamen id facis non ex passione irae, sed cum tranquillitate animi iustitia studiosi, id est cum mansuetudine, id est moderazione, velut revertitur nos, dispositis et gubernas nos, ut omnes intelligant te non juxta potentiam et iram, sed juxta equitatem et clementiam punire peccatores, id enim juxta potentiam eos plures, illico omnes ad perditionem annihilares: et subest *ἐπιεικής*, id est *advis* animi tibi, cum volueris, posse, et ut quidquid velis, possis et opere perficias, potentia enim tua adequatur tuo voluntati; unde tanta est, quanta est voluntas tua.*

**QUI TRANQUILLITATE** (Arabicus, cum simplicitate) **REVERENS**. — Graeco, *ἡσυχάζων*, id est in epistolis, cum mansuetudine et equitate, non pro potestate, vel ira; cum moderazione et temperamento, non pro rigore iustitiae, quia dum peccatores punis, non exerts omnes tuas vires, nec indulges irae, nec seclera pro gravitate et merito castigas; seu iustitiam clementer temperas, punisque citra condignum, idcirco *ἐπιεικής* cum tranquillitate iudicis, et ut sceleris veritas noscat. Licet ergo Deus sit zelator iustitiae, tamen zelus hie, qui in nobis perturbacionem affert, in Deo summam habet pacem et tranquillitatem ob ejus eminentiam, tam sanctitatem, tum omnipotentiam: et subest enim tibi, cum volueris, posse.

**ET CUM MAGNA REVERENTIA DISPONSIS NOS.** — Primo, *hypothesis reverentiam* non hominum, sed Dei accipit, *q. d. Deus magnifice gubernat, ut deceat ejus maiestatem omni reverentia dignam; secundo, Salvanus, lib. II De Providentia, reverentiam hominum accipit, q. d. Deus respicit culmen dignitatis humanae, illudque honore prosequitur et quasi reveretur. Verum dico, graece est *πρόσεως* *πρόσεως*, id est cum multa reverentia, parendi studio, purentia, indulgentia, venia, misericordia quibus nos nos, parens culpa et peccato, si non in te omni, certe magna ex parte, perinde ac si nos reprobos. Est catachresis: sic parens cum castigat filium tenere dilectum, reverenter id facit et coactus; unde manus ei tremunt, ac post verbera eas retrahit et cohibet: sic plectagogus, qui regis filium regni haeredem flagellat, cum tranquillitate et reverentia id facit, ut mu-*

neri sibi a patre regis injuncto satisfaciat: sic et tu, homine, quasi reverenter nos punis, quia et filios tuos aspicias, et in virga virorum (hebraice *ענין ענין*, id est inferorum, dabitur, id est debili et languida castigatione) arguis, atque in plagis filiorum hominum, et II Reg. vii, 14; et simul, qui lavat purgatque vitrum, caute id facit, ne vitrum rei cuiusdam illidat et frangat, et sicut figuris delicate tractat purgatque vasa linta, sic ea rumpat: sic et Deus caute nos tribulationibus sola fricat, ut sordes deficiat, non ut corpus intum rumpat, ita Canaanensis, Hinc Syrus vertit, et cum omni pietate vel benignitate gubernas nos; Arabicus, multa pietate moderaris nos. Reverentia ergo, ut vertit Noster, est pietas, benignitas, moderatio, indulgentia, ut notant Romani in notis ad Germanicam versionem.

**SEQUESTER ERIS TIBI, CUM VOLUERIS, POSSE.** — Arabicus, et cum volueris, potentia quae te est; Syrus, si volueris, parata est virtus: Vatablus, *unde tu cum vis potentiam praesto est, q. d. Non castigas illico sceleris, nec condigne pro meritis, quia id potes quando et quomodo vis: cum enim volueris, nullas affligit tuas vires et manus. Nota S. Bonaventura potentiam praecedere voluntatem, dicit hie in eam modo versa, subest tibi, cum volueris, posse, quia licet potentia praesentat in essentia, voluntas tamen praesit in agendo, quia applicat potentiam ad agendum: Deo enim tam facile est posse, quam velle. Rursus hae omnipotentia in Deo est ratio, quare zelo vindictae, dum sceleris castigat, non perturbetur, sed cum tranquillitate iudicet et puniat: et subest enim tibi, cum volueris, posse, et q. d. Ideo non turbaris, si adversum te aut adversus tuos aliqui insurgant; sed quoad congruit, hominum audaciam tranquillius expectas; cum autem tempus est obstitit, et melioribus tuis afferendis, et iniquis puniendis, ita sentis et pnis exterius, ut in summa pace maneat, et interiori, nullo motu, a quo longissime abes, indignationis effervescentia. Catalus adversus hominem oblatrat, hie vero quietus transit, quia prosum nullum malum ab eo sibi inferri timet; ac cum oportet manum levare, et quasi nihil agere illum disceperit: sic universi hostes tui et severorum tuorum, nullius momenti castelli sunt, quos vultu irridentes, eos absque ulla perturbacione compescis: respicis terram, et facis eam tremere; lingua montes, et fumigant; et per Jeremiam ait: *Non quid me ad iracundiam provocant? q. d. Non, sed semelipsum in confusione valuit sui, et Jerem. vii, 49: ita noster Alvarez de Paz, tom. III, contemplet, 29, De pace Dei.**

Moraliter, dicant hie a Deo principes, iudices, superiores modum regendi, iudicandi, puniendi: si enim Deus cum tranquillitate iudicat, et cum magna reverentia disponit nos, cum quanta domines, qui ejusdem naturae et conditionis sunt, cum subditis et reis idipsum facere par est? ut subdit Sapiens: quare graviter errant, qui et

immo in summum honoris gradum evecti inoleverunt, ac superbi inoleverunt potestate sua ad aliorum perniciem utantur et abiciuntur, quo fit, ut quantum odium, ac non raro ruinae, imo necem sibi addiscant. Audiant Ansonium, *Exhort. ad modestiam*:

Fortunam reverenter habe, quicumque repetas  
Dives ab exitu progrediere loco.

**Præclare S. Augustinus, lib. I Confess. cap. IV, Deum principem, iudicem et vindicem ita pingit:** *Amara, nec istius; zelus, et securus es: ponit et non doles; irascaris, et tranquillia es. Homo ergo cum sit imago Dei, debet esse et imago Dei, ut ejus sanctitatem, beneficentiam et perfectionem imitetur, juxta illud Matth. v, 48: et estote vos perfecti, sicut et Pater vester coelestis perfecte est; et illud Ps. xviii, 23: et Servo nequam, etc., nomine oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ego tui miseris sum? S. Augustinus in Psal. cii, Deum ita loquentem inducit: Non mihi placent peccata, sed longanimitate quero recte facta. Si punirem peccatores, non invenirem confessores.*

Hoc aspiciat Theodosius Junior imperator, qui rogatus, cur eos a quibus laedebatur, supplicio capitis non mulcetur? et vitam, inquit, mihi liceret et mortuos ad vitam revocare, et Rodolphus imperator, cum post morum mutationem clementer suis foret, et cum in initio imperii, oburgatus ob id: et Severum, inquit, et immittem fuisse me aliquando possunt lanam et placabilem nunquam: et ita Enneas Sylvius, lib. II Comment. de rebus Alfonso. Alfonso Aragonum rex cum argueretur aliquando, quod nimis militis ac lenis esset erga suos, ut qui nonnunquam etiam ille, qui vel graviter in ipsum deliquissent, ignosceret: et Male, inquit, multos mea clementia servare, quam paucos mea severitate perdere: hominis sane clementia est, belluarum autem feritas: quare principem in privatis injuriis facilem ad ignoscendum, in suis autem, qui ledunt rempublicam, severum esse oportere, ita tamen ut non hanc, sed crimen ipsum insulari et punire videatur: et ita Panormitanus, lib. II De Gestis Alfonso, qui et lib. III, has ejus coelestes voces recenset: et Per justitiam bonis grates sum, per clementiam malis: nihil enim ita adversariorum animos laedit, quam lenitas et placabilis nomen: et B. Franciscus Borja dux Gandiae, et vicepex Cataloniae, cum ex officio fontes plectere cogebatur, illicorymbat, ac ut pie moreretur satagebat: pro plectorum animabus vero triginta missarum sacrificia in singula capita offerri curabat: idem factus Societatis Jesu generalis, delinquentium penas magna ex parte in se recipiebat, et cruciati corporis sui excipiebat.

Idem a Salomone didicere philosophi, quorum axiomata refert Antonius in *Metissa*, Plutarchus in *Appoth.* et alii, ut Democritus: et Non esse

irascendum hominibus, sed vitis: nam hominis est peccare, Dei vero aut hominis Deo proximi peccata emendare: et Antigoni regis Macedoniae: et Clementia plus potest, quam violentia. et Cato senior admodum eos qui potentes essent, ut parce uterentur sua potestate, quo semper uti possent, sentiens clementia et condante potentiam fieri diluturam, ferocia brevem. Cum Cesar rerum potius, Pompeii status dejectos honorifice reposuisset: et Cesar, inquit Cicero, dum Pompeii status reposuit, suas stabili, et sentiens illum hoc non in Pompeii gratiam facere, sed ut sibi clementie simulatione favorem apud divites conciliaret, atque hoc pacto suam regnum constabileret. Plutarchus in *Annos. Appoth.* Trajanus imperator, inquit, cum a suis nimis lenitatis argueretur: et Talem se imperatorem esse privatis, respondit, quales sibi esse imperator privatos optaret: et ejus successor Adrianus: et Principibus, inquit, in privatis offensis debet esse satis, potius ulcisci: et Alexander Severus imperator, cum ejus improbanes humanitatem et clementiam Mammae mater, uxorque Memmia, sepe dicerent: et Molliorem tibi potestatem et contemptibilem imperii fecisti, et respondit: et Sed securiorum et duriorum: et et ita *Vita Cesar.* Thyrraeum Pittaci filium Cunctis faber quidam auribus inspecta secuti occidit; Cunctis homicidam vincum miserunt ad Pittacum, ut de eo supplicium sumeret; at ille cognita causa dimisit hominem, dicens: et Ignoscendum esse potorem penitentia, et sentiens nullius esse condonare, quam meminisse injuriam et ulcisci. Sunt qui referant homicidam ab Albero fuisse dimissum, cum hoc elogio, et Melius est ignoscere, quam punire: et ita Laertius, lib. I.

Porro eadem pax et tranquillitas non in sola punitione, sed in omnibus actionibus adhibenda est, praesertim ubi multae occupationes hominis animum distrahunt et perturbant: tunc enim viri sapientes et spirituales omnem spem in Deo delinquentes, omnia ordinate, quiete et tranquille peragunt: andi S. Gregorium XVIII *Moral. xiv*, vel juxta aliam edit. cap. xlix, explicans enim illud Job xxxviii: *Et mare, non est incommotum.* et Cum occupationibus, inquit, extrinsecus perstreperunt, intrinsecus in amore pacatissima quiete tenentur: alique occupationem tumultus exterioris prestrepentis, dispensat interioris praesens judicio ratio, et tranquillo moderamine; ea que circa se sunt minus tranquillo, disponit: sicut enim vigor mentis frenandis premit motibus carnis, et sepe super impositos tumultus occupationis Bene regit amor quietis, quia exteriores curae, si perverso amore non appetantur, non confuso, sed ordinato animo ministrari queunt.

10. DUCISTI AUTEM POPULUM TUUM PER ITALIA OPERA, QUONIAM OPORTET JUSTUM ESSÉ ET HUMANUM, ET BONAE SPERAE PECTUS FILIOS TUOS: QUONIAM JUDICANS DAS LOCUM IN PECCATIS FORNITANTIAE, — q. d.

Tuo hoc, homine, emittente in Aegyptios et Chanaanites exemplum docuit fideles tuos, iustitie mactare lamentum et benedictionem; Item epam eis dedit veni, ut, cum peccarent, si de peccatis vero penitentem, iterum eos eis in gratiam receptum: hanc enim ut Chanaanite obtulisti, ita multo magis servis et filiis tuis offers, quia tu, Domine, es pater misericordiarum, et Deus totius convulsionis, II Corinthe. II, 3.

OPORRET IUSTIS REUS ET REMANERE. — *Ita et non oppellat, sed augeat, valdeque etiam, quippe: cum grece est de eis etiam non peccantibus, id est, de eorum, qui iustus est, esse quoque humanum, in eo peccatorem: iustitia enim humana est, qui vero inhumanam et aera est, potius crudelitas et cavilla est, quam iustitia: hinc summum ius, summa est iniuria. A Noli esse iustus nullum, et aut Boetianus, cap. VII, vers. 17. » Misericordes et memorator et iustus Dominus, » Psal. CXX, 4. » Misericordia et veritas obviaverunt mihi: iustitia et pax esse videri sunt, » Psal. LXXXV, 11. Debet ergo iustitia misceri benignitate, ut neque nimia severitate audaces exhorreat, neque nimia lenitate et lenitate disciplinam spiritali, uti docet S. Gregorius, lib. XX Novar, cap. VII.*

REUS SPIRITUS BENE SPERANDI REUSQUE REUS: — grece, *donatus incens, id est bene sperantis effugit, ignominia das in peccatis penitentium Vatablus, boni spiritus filios tuis habuit, qui tecum venidi penitentem peccatorum: filios vocat Hebraeos, quia fideles et veri Dei cultores, ac vocati ad Dei hereditatem, puta ad eius gratiam et gloriam: quoniam iudicatis, » id est puniens, » das locum in peccatis penitentia, » q. d. Ita punis, imo ideo punis, ut peccantes moveas ad penitentiam: que te magnum notis das spem venie; ut, si peccaveris, de ea non desperemus, sed peniteamus, et confidenter tuam indulgentiam imploremus, ita S. Bonaventura; aut simpliciter, q. d. Cum iudicas, id est sententiam fers in alienum, cumque ob peccata ad meritum potius consideres, non illico illam executioni tradas, penamque ei decernas infligas, sed longanimitas cum differis, ut reus tuo clamante peniteat, penamque penitentis et supplicis evadat: ita a Castro.*

20. *ET SI ENIM INIMICOS SERVORUM TOTORUM, ET DEBITOS MORTI, CUM TANTA CIRCAISTI ATTENTIONE, DIANA TEMPER ET LOCUS, PRAE QUIE FORSENT MUTARI A MALITIA: CUM QUANTA DILIGENTIA IUDICASTI FELIOS TUOS, QUORUM PATERNITUS JURAMENTA ET CONVENTIONES DEBESTI BONARUM PROFESSIONUM? — Est argumentum a minori ad maius, aut potius a maius verisimili ad magis verisimile, q. d. Si Chanaanites hostes servorum fuerunt, puta Hebraeorum, a debitis mortis, » id est morti obnoxios, mortis rona, morti addictos, ob suam scelorum culpam et debita, cum tanta circumspectio, attentione, » grece, *epoptis, id est circumspeditione, cautione, moderatione, provida cura et attentione, ne modum excederes in puniendo, alique modicus eis penas**

etque sensim indigeres, qui non tam laedere eos, quam provocarent ad penitentiam, itaque tam mactem a malitia, quam corpus a plaga liberarent, ac sanitati restituerent: » cum quanta diligentia, ( grece, *epoptis, id est sollicita, exacta, exquisita consideratione, animadversione, cantione, cura et studio: unde Vatablus verit, sollicitudine: alii verunt, tenacitate et peritate, sic enim tenaces et parcos vocamus sollicitos, et attentos, ad rem iudicandi. Id est veritas, ut verit Vatablus, gubernandi, item peccantes castigasti, punivisti filios tuos (Videlicet Hebraeos) quorum parentibus ( Abraham, Isaac et Jacob) iuramenta, et conventiones delisti bonorum promissionum, » id est promissis et pactis se cum iuramento, te posteris eorum diturum Terram promissionis iactae et molle manantem, omnemque tuam benedictionem? id fecisse bonum patet ex historiae Genet, Numer, et Deuter: unde Vatablus verit, quanta sollicitudine vocasti filios tuos, quorum patribus bonas promissiones iuraverando potius obsequio servasti?*

Ad re attentione, Greco Vaticani addunt *Sequitur, id est deprecatione, et, ut nonnulli Latini ecclies legunt, oblatione, item pœnitentia et indignitas, quasi Deus ex nimia clementia indigere crederetque supplicis, quibus eos afficeret: quo ligante significatur Deum ultum se de Chanaanite cum tanta attentione, quantum diximus, et cum tanta oblatione, petendo ab illis, et obstante, nisi sibi consulerent, tandem perituros: et cum tanta pœnitentia, moderatione, indignitate, ac si Deus illis indigeret, ac propterea nollet eos perdere: quod ostendit summam Dei nostri sustinentiam ac clementiam. Est catachresis et chorizontismus: hinc illud Apostoli II Corinthe. v, 10: » Pro Christo ergo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos, obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo. » Vide et obtemperatio dimissionem, demissionem et clementiam Dei nostri, qui quavis injuriam fecerit, non accepit, obsecrat peccatores, ut ad se invitentur non tam recte vocat.*

22. *LEM ERGO DAS NOBIS DISCIPLINAM, INIMICOS NOSTROS MULTIFRACTIS FLAGELLIS, ET BONITER TUAM COGITEMUS IUDICANTES: ET CUM DE NOBIS RECITATUR, SPEREMUS MISERICORDIAM TUAM, — q. d. Cuius to, Domine, peccantes velut pueros (hoc enim est *tridites*) tuos virga disciplinae castigas, et emendes, tunc nostros inimicos, quales fuerit Chanaanite, ceteraque gentes idololatras, multis modisque supplicis flagellis, ut cogitemus, ad iudicantes discernamus, quanti sit bonitas tua nos, ac servitia tua in hostes nostros idololatras: que de causa cum rursus occiderentur, speramus similem a te clementiam et misericordiam, sicutque tibi nos humiliter corde contrito subdantes, ac constantiter adhaerentes, non ab deo decessu gentium declinamus: si enim al fecerimus, cum ipsis longe gravius a te flagellabimur.*

hoc enim eo spectant, ut Dei cultum, et idololatram ac gentium idololatram adium in Hebraeos, ad Hebraeos proscriptis, stultitiam, ut potest sequant.

MULTIFRACTIS: — grece, *tridites, id est in multa militibus, in invidibus: poen enim sunt decem militibus; unde myrris significat innumeram et quasi infinitam multitudinem. Dies, quomodo ergo superius laudavit Dei clementiam, quod Chanaanites paucis modicisque plagis castigaret? Respondeo, initio fuere illa paucos et molles, et lividat eos ad penitentiam; at, ubi illi impenitentem in suis scelertibus se obdormant, Deus plagas plagi addidit sine fine donec eos contereret.*

ET BONITER TUAM COGITEMUS IUDICANTES. — *Primo, pro cogitemus, grece est *pepoites*, id est sanis sollicitis, ne scilicet bonitatem tuam gravis offendamus, et ab ea excedamus, itaque pro bonitate iram et severitatem tuam cum impiis Chanaanitis incurramus; sed cum iusto rancore veritatis iudicio iudicantes, appendentes et non immanes, eidem firmiter agglutinemur, ut, cum iterum ob delicta cogitemus a te iudicati, id est puniri fuerimus, » speremus; ( grece, *carpetiamus, pristinam in nos misericordiam tuam, » ad amicum confidente, recurramus, ut illam implorantes delictorum vestium et gratiam, consequamur: hic maxime genium et simplicissimum est sensus. Non pertinet expositio Cantacuzeni, q. d. Vi cogitemus iudicantes, id est ut assidue meditemur bonitatem Dei iudicantis nos ipsi, ac perinde resistentem quot quotque sumus a Deo bona expectemus; et Dionysius, q. d. Ut procederet decessum correctionem nostram a reproborum perditione, in quibus desperationem. Secundo tamen, apposite Nannus, Iansenius, Vatablus, a Castro et alii sic exponunt, q. d. Ideo nos lovit ut pueros alii sic exponunt, q. d. Ideo nos lovit ut pueros virga discipline iudicas, id est punis et castigas, ut nos pariter iudicantes, id est cum iudicis exercemus, alioque iudicemus et castigamus, hinc tunc bonitatis et bonitatis simus memores, cumque mitemur, ac severitatem lenitate temperamus, nec rigidi sumus reorum censorum et iudices, sed benigni correctores: sic enim vicissim a te vel ab aliis iudicatis, id est cœsi, reprehensi, puniti, moderationem et misericordiam tuam nobis sperare poterimus, juxta illud Christi, Matth. Cap. VII, 7: » Nolite iudicare (severe et rigide), et non iudicabimini: in quo enim iudicio iudicaveris, iudicabimini, et in qua mensura mensuraveris, remittetur vobis. » hinc accedunt S. Bonaventura, Lyram et Illego, qui censent nos hinc moneri docerique, ut, cum alios iudicamus et punimus, faciamus hoc modesto, sicut Deus modesto nos punivit, et punit, juxta illud Apostoli Epistolae. II, 32: » Estote autem invicem benigni, misericordes, donantes invicem, sicut et Deus in Christo donavit vobis, » id est, condonavit omnia peccata per merita et gratiam Christi.**

23. *ESOR ET ILLIS, QUIS IN VITA SUA INSESNAT ET IMPULSIT VOXIBUS, PUA REE QUE COBERTUR, REHSIT SUMMA TRISTITIA: — grece, *quomodo eos, qui in simplicitate vili viderentur fuisse, per proprios eruditio, vel torsit, oblationem, id est per res abominandas, quas scilicet ipsi colarunt et deos: Vatablus, quocirca et inposita in stultitia vitiis veritatis hominum, per suas ipsorum impuritates excruciant, q. d. Chanaanites impios acriter torsit per viles bestiolas, puta vespas et erabrones, quas vel quarum similes ipsi pro diis colarunt, itaque namque rostrum vertit eis in supplicia et fulmina. Notum est in Scripturis oblationem vocari idola et idololatram, utpote res sumas abominandas et execrandas: redit enim ad ostendendum atrocem penam, quibus Deus idololatras affligit ob nefas idololatras, quod probe sequenti cap. exaggerat multisque insequitur: sic cap. II, vers. 16, dixit Aegyptios punire per serpentes, quos colarunt et deos, uti sciunt, quia per que peccat quis, per haec et torquetur. »**

24. *ET IUS IN DEORUM VIA DICTUS TRAHATUR, DEOS ASTRIANTIS HAC QUI IN ANIMALIBUS SUNT OPERYVACA, INFANTUM INSESNATORUM NOBIS VITIOSI: — grece, *rehsit, id est decepti, loquuntur more infantium. Perperam pro animabus Compulgentes legunt, amabas, et alii, manibus, q. d. Chanaanite lignea idola manibus resecta, colebant: grece enim est *locis, id est animalibus. Sensus est, q. d. Chanaanite per idola errando et vagando, eo amantibus progressi sunt, ut a animalia supervervaca ( grece, *non iudicis*, id est bestium vitia, hoc est apud hostes vilia et infamia, tum quia hostilia, tum quia in eis vilia et spurca) vixit nimia adortum, quasi infantissimi et stolidissimi pueri, qui cum zameis, vespis, apibus, balombus, aliisque bestis villibus et mariferis ludunt, ideoque ab eis punguntur, et subinde necantur. Sic enim Chanaanites colere Beezebub, id est domum muscam (habetur enim caput muscorum crociculos, foles, cyanocephalos, et canes, qui homines mordent, lacrant, necant, vorant, ideoque ea vocavit *locis*, id est hostiles) et *erax*, id est vitiis, infanoria, fanda, infamia.***

Nola, grece est, *rehsit, id est *rehsit* in *rehsit*, id est longius erravit, quam erant introgressi, hoc est, longius, ipsas etiam erroris vias egressi, errarunt quam videbatur fieri posse, ut homo erraret. Est hyperbole: sic ait Virgilius VI *Aeneid.*:*

*Extra anni solique vias, ubi cœlis Atlas  
Aeneas humero torquet, stellas ardentem equam.*

Sic valde stultum vocamus stultiorum ipsa stultitia, valde sapientem, sapientiorum ipsa sapientia, per hyperbole: ita Iansenius, a Castro et alii. Verum Noster, eque ac Nannus, Vatablus et alii, subaudiendo propositionem *extra*, vel *in simpliciter veritatem, in erroris via dicitur erraverit.*

25. *PROPTER QUOD TANQUAM PUERIS INSESNATIS JU*

CIUM IN DORIBUS DORISTI. — Græce, propter hoc velut quærit ratione carentibus iudicium, sive panem, in iudiciis misisti. In Græco est pulchra paronomasia: *εὐκ*, enim, id est puer, dicitur quasi *εὐκός*, id est ludens: *θεσβή* est *θεός*, iudicium; *ἰσχυρὸς* *πῆς* (quæ vox hic in Græco est), *ἰσχυροῦ*; tamquam, iudicamentum quo alicui illudimus, *g. d.* Quia Chananeus velut pueri, pueriles res et bestialitas pro diis colebant, hinc eosdem quasi pueros per eandem, puta per vespas et crabrones, quasi puerilibus et ridiculis pœnis, sed acerbis, castigasti et quasi ludificasti.

26. QUI AVTE LUDIBUS ET INCREPATIONIBUS (id est, iudiciis increpationibus, ut habent Græci: est *ἠενδριάς*) NOS SUNT CORRECTI (Græce, *ἢ* *ῥοδίζονται*, id est non sunt admitti, non sunt hinc admittuntur emendati) IUXTA DEI IUDICIUM EXPERTI SUNT. — Græce, *ἐπεπειρημένοι*, id est experti sunt: loquitur enim de Chananeis preteritis, *g. d.* Chananeis, qui ludicis vesparum pœnis non sunt emendati, sed durum iudicium, id est supplicium, enderunt, cum a Josue et Hebræis funditus sunt excisi, et ad interfectionem delati. Pro iudiciis, Græce est *ῥοδίζονται*: *ῥοδίζω* autem est iudicium, iustus, iudicium, ut sunt aviculae, apes, muscæ, ranæ, quibus ludunt pueri: hinc enim quasi ridiculis et puerilibus nigris, Deus castigavit Ægyptios et Chananeos. His opponit dignum Dei iudicium, id est serium graveque supplicium mortis et exterminii totius gentis Chananeorum, quo Deus toti mundo suam in puniendo omnipotentiam, et quæ non iustam iram et vindictam ostendit.

27. IN QUIBUS ENIM PATIENTES INDIGNABANTUR multi cœdibus addunt, imo præponunt, in his enim, quæ patiebantur, molestæ ferebant, quæ verba videntur adficta ex alia versione; unde Romani ea dicunt, idem enim dicunt et repetunt) PER IESU QUOS PULSABANT DEOS, IN IESIS CUM EXTERMINABANTUR VIDENTES ILLUM, QUER OLIV NEGABANT SE POSSE, VERBA DEUM AGNOVERUNT: PROPTER QUOD ET FINIS CONDÉMNATIONIS BOREX VENIT SUPER ILLOS, — *g. d.* Cæcæ, qui patiebantur acres mor-

sus vesparum et villum oestiferorum, indignabantur quod per illos, quas, vel quarum similes, ut deos colerant, exterminarentur: quare videntes, et sentientes, id est ahmadvitantes, Deum Hebræorum, quem olim negabant se nosse, has plagas sibi infligere, cum ut verum Deum agnoscere coacti sunt, ut patet *Jerlith. v. 29; Jos. ii. 9.* Sed sero, et invile ac coacto: quocirca equum fuit, ut extrema clade plerentur, quare « hinc condemnationis (id est extrema damnatio, excidium et exterminium) venit super eos; » cum scilicet a Josue et Hebræis per bella funditus sunt aboli. Alii hæc referunt ad Ægyptios, qui a Mose merci sunt in Mari Rubro; sed de Ægyptiis agit cap. xi, hoc vero cap. xii agit de Chananeis: ita S. Bonaventura, Dionysius et alii.

Pro patientes Complutenses et Regii legunt, impatientes: utrumque verum, patientes enim corpore stabant impatientes animo; unde ex Complutensibus sic clare veritatem sentiens, non cum ea *his*, in quibus patientes indignabantur, in his scilicet quis putabat esse deos, quando per eo puniebantur, sensit enim quæ olim negabant se nosse, tunc verum agnoscerunt Deum: significare vult Pharaonem cum suis, qui prius dicebat: « Nescio Dominum, et Israel non dimittam, » priusquam Dominus et muscis, quas pro diis colebant, eos Deus afflisset non sine magna illorum indignatione, qui egre ferebant, a suis diis affligi, et a rebus tam levibus, tum demum agnosuisse Dominum, ita ut diceret: « Peccavi: Dominus iustus, et ego et populus meus impij. Orate Dominum, » etc. Verum iam dixi hæc agi proprie de Chananeis; si quis tamen per exemplationem cum Cananæno, hæc tam de Ægyptiis, quam de Chananeis accipi malit, non repugabo: nam in sequentibus de utrisque mixtum loquitur.

Pro venit, multi legunt, venit, scilicet in die iudicii, « finis condemnationis » reproborum, qui damnabuntur et detradentur in gehennam: verum Græce est, *ἔρχεται*, id est venit, in preterito: loquitur enim de transito Chananeorum exordio.

## CAPUT DECIMUM TERTIUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

Declaratio. Ægyptiorum et Chananeorum, quos Deus ob scelera præsertim idololatriæ excidit, incipit tractare de idololatria: hæc enim maxime primam veritatem et principium sapientia, quod est agnoscere, tenere et colere Deum verum, quasi ex diametro respiciat. Triplitem autem idololatriæ speciem assignat: primam, quæ animalia viva colebat pro diis; secundam, quæ elementa et corpora caelestia; tertiam, quæ imagines et idola, ac de his omnibus mixtam pertractat per quatuor capita. Igitur hoc cap. insinuat, qui ex creaturis non agnoscere creatorem, sed creaturam quasi creatorem colebant, a vitiis. I ad verr. 10y inde ad finem capituli graviter increpat eos, qui idola lignea, lapidea, testacea ab artificibus efformata ut deos adorant, faciant, de futuris consultant, eorumque opera implorant.

1. Vani autem sunt omnes homines, in quibus non subest scientia Dei, et de his quæ videntur bona, non poterunt intelligere eum qui est, neque operibus attendentes agnoscerunt quis esset artifex: 2. sed aut ignem, aut spiritum, aut citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut amiam aquam, aut solem et lunam, rectores orbis terrarum deos putaverunt. 3. Quorum si specie delectati, deos putaverunt: sciunt quanto his dominator eorum speciosior est: speciei enim generator hæc omnia constituit. 4. Aut si virtutem et opera eorum mirati sunt, intelligant ab illis, quoniam qui hæc facit, fortior est illis: 5. a magnitudine enim speciei et creaturæ, cognoscibiliter poterit creator eorum videri. 6. Sed tamen adhuc in his minor est querela. Et hi enim fortasse errant, Deum querentes et volentes invenire. 7. Etenim cum in operibus illius converterentur, inquirunt: et persuasum habent quoniam bona sunt quæ videntur. 8. Iterum autem nec his debet ignosci. 9. Si enim tantum poterunt scire, ut possent aestimare seculum: quomodo hujus Dominum non facilius invenerunt? 10. Infelices autem sunt, et inter mortuos spes illorum est, qui appellaverunt deos opera manuum hominum, aurum et argentum: artis inventionem, et similitudines animalium, aut lapidem inutilem opus manus antiquæ. 11. Aut si quis artifex faber de silva lignum rectum secuerit, et hujus docte eradat omnem corticem, et arte sua usus, diligenter fabricet vas utile in conversationem vitæ, 12. reliquis autem ejus operis, ad præparationem escæ abutatur: 13. et reliquum horum, quod ad nullos usus fuit, lignum curvum, et vorticibus plenum, sculptat diligenter per vacuitatem suam, et per seientiam æ artis figuret illud, et assimilet illud imagini hominis, 14. aut aliqui ex animalibus ad comparat, perlucens rubrica, et rubicundum faciens fuce colore illum, et omnem eulam, quæ in illo est, perlucens: 15. et faciat ei dignam habitationem, et in pariete ens illud, et confirmans ferro, 16. ne forte cadat, prospiciens illi, sciens quoniam non est adjuvare se: imago enim est, et opus est illi adjuvatorum. 17. Et de substantia sua, et filii suis, et de nuptiis votum faciens inquirit. Non erubescit loqui cum illo, qui sine nima est: 18. et pro sanitate quidem infirmum deprecatur, et pro vita rogat mortuum, et in adjuvatorum inutilem invocat: 19. et pro itinere petit ab eo, qui ambulare non potest, et de acquirendo, et de operando, et de omnium rerum eventu petit ab eo, qui in omnibus est inutilis.

1. VANI AUTEM SUNT OMNES HOMINES IN QUIBUS NON SUBEST SCIENTIA DEI: ET DE HIS QUÆ VIDENTUR BONA, NON POTERUNT INTELLIGERE EUM QUI EST, NEQUE OPERIBUS ATTENDENTES AGNOVERUNT QUIS ESSET ARTIFEX. — Hoc est thema totius capituli et trium sequentium, nimirum ostendere, tum vanitatem idololatriarum, philosophorum ceterorumque minimi qui creaturis fruuntur; tum opposi-



CIUM IN DORIBUS DORISTI. — Græce, propter hoc velut quærit ratione carentibus iudicium, sive panem, in iudiciis misisti. In Græco est pulchra paronomasia: *εὐκ*, enim, id est puer, dicitur quasi *εὐκός*, id est ludens: *θεῶν* est *θεῶν*, ludificatio; *ἰσχυρὸς* (quæ vox hic in Græco est), *ludificatio*; tamquam, ludificationem quo alicui illudimus, *g. d.* Quia Chananeus velut pueri, pueriles res et bestialitas pro diis colebant, hinc eosdem quasi pueros per eandem, puta per vespas et crabrones, quasi puerilibus et ridiculis pœnis, sed acerbis, castigasti et quasi ludificasti.

26. QUI AVTE LUDIBUS ET INCREPATIONIBUS (id est, ludicris increpationibus, ut habent Græci: est *ἠενδύαδης*) NOS SUNT CORRECTI (Græce, *ἢ* *ῥοδίζονται*, id est non sunt admitti, non sunt hinc admittuntur emendati) IUXTA DEI IUDICIUM EXPERTI SUNT. — Græce, *ἐπεπειρημένοι*, id est experti sunt: loquitur enim de Chananeis preteritis, *g. d.* Chananeis, qui ludicis vesperum pœnis non sunt emendati, sed durum iudicium, id est supplicium, enderunt, cum a Josue et Hebræis funditus sunt excisi, et ad interfectionem delati. Pro *ludicis*, Græce est *ῥοδίζονται*: *ῥοδίζω* autem est ludicium, lusus, ludibrium, ut sunt aviculae, apes, musæ, ranae, quibus ludunt pueri: hinc enim quasi ridiculis et puerilibus argis, Deus castigavit Ægyptios et Chananeos. His opponit *dignum Dei iudicium*, id est serium graveque supplicium mortis et exterminii totius gentis Chananeorum, quo Deus toti mundo suam in puniendo omnipotentiam, et quæ non iustam iram et vindictam ostendit.

27. IN QUIBUS ENIM PATIENTES INDIGNABANTUR MULTI CŒDES ADIUNT, IMO PRÆPONUNT, IN HIS ENIM QUI PATIEBANTUR, MOLESTI FEREBANT, QUI VERBA VIDENTUR ADIUSTA, EX ALIA VERSIONE; UNDE ROMANI ES DICEBAT, IDEM ENIM DICUNT ET REPETUNT FERRE: QUOS PUTABANT DEOS, IN IESIS CUM EXTERMINABANTUR VIDENTES ILLUM, QUERI OLEM NEGABANT SE POSSE, VERBA DEUM AGNOVERUNT: PROPTER QUOD ET FINIS CONDÉMNATIONIS BOREX VENIT SUPER ILLOS, — *g. d.* Cælestis, cum paterentur acres mor-

sus vesperum et villum oestiferorum, indignabantur quod per illos, quas, vel quarum similes, ut deos colerant, exterminarentur: quare *videntes*, et sentientes, id est ahmadvvertentes, Deum Hebræorum, quem olim negabant se nosse, has plagas sibi infligere, cum ut verum Deum agnoscere coacti sunt, ut patet *Jerlith. v. 29; Jos. ii. 9.* Sed sero, et invile ac coacto: quocirca equum fuit, ut extrema clade plerentur, quare « hinc condemnationis (id est extrema damnatio, excidium et exterminium) venit super eos; » cum scilicet a Josue et Hebræis per bella funditus sunt aboli. Alii hæc referunt ad Ægyptios, qui a Mose mersi sunt in Mari Rubro; sed de Ægyptiis agit cap. xi, hoc vero cap. xii agit de Chananeis: ita S. Bonaventura, Dionysius et alii.

Pro *patientes Complutenses* et *Regii* legunt, *impatientes*: utrumque verum, patientes enim corpore stabant impatientes animo; unde ex Complutensibus sic clare veritatem Jansenius, *non cum ea his, in quibus patientes indignabantur, in his scilicet quis putabat esse deos, quando per eo puniebatur, sensit enim quoniam olim negabant se nosse, tunc verum agnoscerunt Deum: significare vult Pharaonem cum suis, qui prius dicebat: « Nescio Dominum, et Israel non dimittam, » priusquam Dominus et muscis, quas pro diis colebant, eos Deus afflisset non sine magna illorum indignatione, qui egre ferebant, a suis diis affligi, et a rebus tam levibus, tum demum agnosuisse Dominum, ita ut diceret: « Peccavi: Dominus justus, et ego et populus meus impij. Orate Dominum, » etc. Verum iam dixi hæc agi proprie de Chananeis; si quis tamen per exemplationem cum Cananæno, hæc tam de Ægyptiis, quam de Chananeis accipi malit, non repugnabo: nam in sequentibus de utrisque mixtum loquitur.*

Pro *venit*, multi legunt, *veniet*, scilicet in die iudicii, « finis condemnationis » reproborum, qui damnabuntur et detradentur in gehennam: verum Græce est, *ἔρχεται*, id est venit, in preterito: loquitur enim de transito Chananeorum exordio.

## CAPUT DECIMUM TERTIUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

Deestitit Ægyptiorum et Chananeorum, quos Deus ob scelera præsertim idololatriæ excidit, incipit tractatus de idololatria: hæc enim maxime primam veritatem et principium sapientia, quod est agnoscere, tenere et colere Deum verum, quasi ex diametro respiciat. Triplitem autem idololatriæ speciem assignat: primam, quæ animalia viva colebat pro diis; secundam, quæ elementa et corpora caelestia; tertiam, quæ imagines et idola, ac de his omnibus mixtam pertractat per quatuor capita. Igitur hoc cap. insinuat, qui ex creaturis non agnoscere creatorem, sed creaturam quasi creatorem colebant, a vitiis. I ad verr. 10y inde ad finem capituli graviter increpat eos, qui idola lignea, lapidea, testacea ab artificibus efformata ut deos adorant, faciant, de futuris consultant, eorumque opera implorant.

1. Vani autem sunt omnes homines, in quibus non subest scientia Dei, et de his quæ videntur bona, non poterunt intelligere eum qui est, neque operibus attendentes agnoscerunt quis esset artifex: 2. sed aut ignem, aut spiritum, aut citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut amiam aquam, aut solem et lunam, rectores orbis terrarum deos putaverunt. 3. Quorum si specie delectati, deos putaverunt: sciant quanto his dominator eorum speciosior est: speciei enim generator hæc omnia constituit. 4. Aut si virtutem et opera eorum mirati sunt, intelligant ab illis, quoniam qui hæc facit, fortior est illis: 5. a magnitudine enim speciei et creaturæ, cognoscibiliter poterit creator eorum videri. 6. Sed tamen adhuc in his minor est querela. Et hi enim fortasse errant, Deum querentes et volentes invenire. 7. Etenim cum in operibus illius converterentur, inquirent: et persuasum habent quoniam bona sunt quæ videntur. 8. Iterum autem nec his debet ignosci. 9. Si enim tantum poterunt scire, ut possent aestimare seculum: quomodo hujus Dominum non facilius invenerunt? 10. Infelices autem sunt, et inter mortuos spes illorum est, qui appellaverunt deos opera manuum hominum, aurum et argentum: artis inventionem, et similitudines animalium, aut lapidem inutilem opus manus antiquæ. 11. Aut si quis artifex faber de silva lignum rectum secuerit, et hujus docte eradat omnem corticem, et arte sua usus, diligenter fabricet vas utile in conversationem vitæ, 12. reliquis autem ejus operis, ad preparationem escæ abutatur: 13. et reliquum horum, quod ad nullos usus fuit, lignum curvum, et vorticibus plenum, sculptat diligenter per vacuitatem suam, et per seientiam æ artis figuret illud, et assimilet illud imagini hominis, 14. aut aliqui ex animalibus ad comparat, perlucens rubrica, et rubicundum faciens fuce colore illum, et omnem eulam, quæ in illo est, perlucens: 15. et faciat ei dignam habitationem, et in pariete ens illud, et confirmans ferro, 16. ne forte cadat, prospiciens illi, sciens quoniam non est a conjurare se: imago enim est, et opus est illi adiutorium. 17. Et de substantia sua, et filii suis, et de nuptiis votum faciens inquiri. Non erubescit loqui cum illo, qui sine nima est: 18. et pro sanitate quidem infirmum deprecatur, et pro vita rogat mortuum, et in adiutorium inutilem invocat: 19. et pro itinere petit ab eo, qui ambulare non potest, et de acquirendo, et de operando, et de omnium rerum eventu petit ab eo, qui in omnibus est inutilis.

1. VANI AUTEM SUNT OMNES HOMINES IN QUIBUS NON SUBEST SCIENTIA DEI: ET DE HIS QUÆ VIDENTUR BONA, NON POTERUNT INTELLIGERE EUM QUI EST, NEQUE OPERIBUS ATTENDENTES AGNOVERUNT QUIS ESSET ARTIFEX. — Hoc est thema totius capituli et trium sequentium, nimirum ostendere, tum vanitatem idololatriarum, philosophorum ceterorumque minimi qui creaturis fruuntur; tum opposi-

veritatem fideliorem Dei cultorem, qui Deum agnoscere, colere et amare volunt: hanc enim veram est sapientiam, quam prior illi vana, imo mera vanitas et insipientia. *Græce, vana enim, vel stultitia* (utramque enim significat *vanitas*), unde *Idolorum matris, id est stultitia* sunt omnes homines natura, in quibus fuit ignorantia Dei. Natura, *græce stultitia*, id est *inhærens vultui, propensione, corruptio*; item per se, sponte sua: sicut enim omnis res creata, quatenus ex nihilo creata est a Deo, vana est, et ad sui habitum vergens et propendens, sic et linguæ, præsertim post lapsum Adæ, quo natura humana corrupta est, mortifera obnoxia est. *Id est ex hoc enim lapsa emata est: in homine concupiscentia, quam cum ad res vana, vicia et mortalia inclinat, atque ignorans sui verumque divinam naturam, quod sit habitans et habitabilem ducit; ex qua prognata est mortifera insipientia, invidiam, errorem et scelorum Syria, unde sunt homines, qui non agnoscunt Deum: Arabibus, quoniam omnes homines, in quibus est defectus scientiæ, vere vana sunt. Te quoniam, vel, si genero est, vis nra, id est stultitia, etiam, dicit causam, cur Chaldaei in tot tantaque scelera præcipua erant, tamque graviter a Deo puniti, quia scilicet Deum verum non agnoverunt, nec reverentur.*

*Scientiam Dei intellige non tantum speculativam, sed et profectum conjugemque cura dei cultu, timore, obedientia, et amore: vana ergo et stultitia locum idololatric, qui Deum ignorant, idem dolent et colunt: vana et stultiores fieri philosophi, qui cum Deum per seculum naturaliter cognovissent, cum tamen non ut Deum et pietate et iustitia, qua par erat, colerent et glorificaverant, quos proinde vociter castigat Apostolus, *1. Timothei*, et stultissimi sunt fideles, qui cum Deum per seculum cognovissent, certamine ex ea habentem spem veterne felicitatis, cum tamen ejusque legem spernant, ut illicitis suis voluptatibus perfruantur: hi enim verbis Deum confitentur, sed factis negant, quare quo magis non habent Dei cognitionem, eo majorem malitiam, ideoque majorem punitionem sibi accersunt: nam « servus, qui cognovit volubrem dominum sui, et non fecit, etc., vapulabit multa. » *Luc. xv, 47: vide dicta Eccl. i, 1, ubi illa: « Vanitas vanitatum, et omnia vanitas, præter amare Deum, et illi soli servire. » hoc est, quod queritur habes, cap. v, 13: « Propterea captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam: » et *Osee, cap. iv, 6: « Constitui populum meum, eo quod non habuerit scientiam: quia in scientiam repulsi, repellam te, ne sacerdotio fungaris tibi: » et Baruch, cap. iii, 28: « Ex quoniam non habuerunt sapientiam, interibunt propter amam insipientiam. » Illic facit illud alibi a me citatum, sed huic loco proprium, ideoque iterandum:***

*Qui Christum docuit, non scit, si cetera docuit: qui Christum docuit, illi scit, et cetera docuit.*

Talis fuit S. Paulus, qui I Corinth. ii, 2: « Non enim, inquit, intellexi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum: » et S. Gregorius Nazianzenus, qui in *Oratio. De beatitudine omni*:

*Felix a mundo abstractus, qui vixit tunc in patria, et mentem tollit ad astra: Felix qui nullis iudicis, non plurima veritas: Ritrabitur, postea sed dedit omnia Deo.*

igitur, sicut iter vel fallis vino vacuus, sed vento turbidus, vana est, quia nihil in se habet solidi, sic philosophus, orator, theologus Dei prædicatione, gratia et amore destitutus, et inani scientia vento fastuque inflatus, vana est et stultus: bulla est vento tumida, quam mox ab aere diffunditur: pappus est, cujus villos mox aura disperset: vapor est, fumus est, qui mox tempestante in auram.

*O materia veritas, et vera charitas, et clara veritas: ut in Deo mens, ad te suspicio die se nocte, ubi S. Augustinus, lib. VII. *Confes. Et S. Bernardus motibus apparentis Gullielmo de Monte Penitentiæ dixit, se in montem Libanum (in caelum) ascendere, addiditque: « Nulla hio scientia, nulla vera cognitio, sursum scientia plenitudo, sursum vera notitia veritatis: » ita habet ejus Vita, quæ in Philo, lib. De Testamentis: Scilicet, ait, exorta suo stellas ascendit, tunc suo splendore paradisus nostris oculis, hio quos anime oculi interna, puro fulgissimoque luciferi Dei, sensibilis splendore irradiantur, nihil aliud possunt impio: affulgens enim quæ, qui est, cognitio nihil non illustrat, ut etiam que sunt per se splendidiorem, collatione hæc obscurantur. Denique S. Justinus in libro *Dialog. contra Tryph. Doct.*, veram philosophiam et sapientiam consistere in Dei cognitione et cultu, eamque frustra se quævisse apud philosophos, stoicos, epicureos, ceterosque philosophos, ac tandem admonitu conjugum sancti ieronise in S. Scripturis, puta in libris apostolorum et prophetarum.**

*Et deus quæ videtur (perperam in Regis eam trale legitur, que non videtur) bona, nos fortiter nutulogere enim qui est. — Græce, et de deo vobiscum non poterunt cognoscere in Deo, id est in scientia: Deus enim græco dicitur *deus*, id est *scitum ens, in genere neutro: vel *deus*, id est qui est, in genere masculino, quia Deus est primum, summum, increatum, æternum, immensum ens, quod per se existit, et a seipso sumum esse habet, in quo est omnium entium rerumque plenitudo et perfectio, vel formaliter, vel emanative, denique a quo omnia et singula totum sumum esse accipiunt: quare ipse est essendi oceanus, et essentia pelagus infinitum. Porro ait: « Ex his quæ videtur bona, » id est ex eibus visibilibus, quæ a Deo creata sunt bona: « vidit enim Deus cuncta que fecerat, et erant valde bona, » *Genes. i. 31.***

*cum enim et ens convertuntur, bonum enim est passio et proprietate entis: quare quantum est ens, notum est et bonum, unde Deus, qui est summum ens, pariter est summum bonum. Senus est, quod d. Idololatras non valuerunt ex eibus bonis quibus finis cognoscere ens et bonum infinitum, a quo illa omne sumum esse omnemque honestatem habuerunt: non valuerunt, (quia non valuerunt) excessavit enim illos malitia eorum, » ut dicit cap. n, 21, quia scilicet magis amant tenebras, quam lucem: vanitatem enim et vana concupiscentia addidi, noluerunt aperire oculos Soli iustitias, puta Deo, ut eum agnoscerent sancteque colerent. Nam eos ex creaturis potuisse et debuisse agnoscere creatorem, clare asserit vers. 5: Deum enim et aliorum esse cognoscas, atque oculos ad ejus auctorem valis attollere, illuc cognoscere et Deum, a quo tuum et aliorum esse magis dependet, quam a seipso, et a tua essentia, nisi enim Deus hanc continet conservat, illico ipsa in nihilum sumum rueret et rediret: quare si rogeris, « Quis es tu? » respondeas cum S. Joanne Baptista: « Ego sum, qui non sum. » Sicut Deus a Moysæ rogatus: (Quis es, Domine? vice versa respondit: « Ego sum qui sum. »*

*Notat Eroprium Dei nomen est Eus, vel Qui est, unde illud Deo dederunt prophete, apostoli et in ceteris, atque in philosophi: propheta ut Iosias, qui interrogans Deum quo nomine vocaretur, ab eo audivit: « Ego sum qui sum, » sive « ego natus Iehova, » id est, qui est, *Exod. cap. m, et cap. vi, 3: vide huius dicta. Job cap. xiv, 3: « Quis potest sanare mandatum de immundo conceptum nomen: nomen tu qui solus es? » David, Psalms, cx, 28: « Tu autem idempere es; » Jeremias, cap. x, 10: « Qui fecit omnia, ipse est, et Israel scriptura hereditatis ejus, Dominus exercituum nomen ejus. » S. Joannes, *Apocal. i. 8: « Qui est, et qui erit, et qui venturus est. » Esther, cap. xiv, 11: « Ne tradas, Domine, scripturam tuam, inquit, his qui non sunt, » id est idolis et idololatri. Solum enim Deus proprie plenique est, idola vero et res creatae potius non sunt, quam sum, tam quæ existunt sunt, et quod sunt a Deo acceptum: tunc quæ peccati malitia est quædam modo infra nihil, necque primus ejus suctor diabolus vocatur, *Job, xviii, 15, in qui non est, et peccatores vocantur scilicet qui non est; unde Ezechiel, cap. xxviii, 18, loquens de summo rege Tyri, qui erat ty pus diabolus: « Nihil, inquit, factus es, et non eris in perpetuum. »****

*Theologi, ut S. Justinus in libro *Dialog. contra Tryph.*, qui Deum ita definiunt: « Quod in eodem similitudine habitu no sicut semper est, ceterisque omnibus eum est cur sint, id Deus est. » S. Gregorius Nazianzenus, *ambrosio, 15: « Quis est Deus? est, inquit, esse personam omnium et summum hominum. Quis est angelus? prima Dei creatura. Quis dicitur devotus a bono. Quis est materia? forma-**

*rum basis. Quis forma? materiam dicitur. Quis celum? rerum caducorum et firmamentum lineæ. Quis astra? flammæ, circuli eorumque tonens. Quis terra? quod absque tempore assidue fluit. Quis tempus? mensura motus, quem non scilicet. Quis homo? similitudo et imago nobilis Dei. Quis vita? nexum carnis et mortis: quid mors? utriusque divulsio. Quis mens? visus interior rerumque terminum habens. Quis voluntas? motus mentis. Quis ratio? que vestium vestigium. Quis sermo? quod illisum eloquitur. Quis liberum arbitrium? velle moveri quo libet. » hæc Nazianzenus. S. Anselmus in *Prologio, cap. xxii*, plesius et profundius de Deo esset et essentia philosophatur, quem audi: « Tu solus Dominus es quod es; et tu es qui es: nam quod aliquid est in toto, et aliud in partibus: at in quo aliquid est mutabile, non omnino est quod est: et quod incipit a non esse, et potest incipere non esse, et nisi per aliud subsistat, vult in non esse; et quod habet finem, quod jam non est, et futurum esse, quod nondum est, id non est proprie et absolute. Tu vero es quod es, quia quicquid aliquidque, aut aliquo modo es, hoc totus et tempore es; et tu es, qui proprie et simpliciter es, quia nec habes finem, aut fulventur esse, sed tantum presens esse, nec potest cogitari aliquidque magis esse, etc. Hinc Evagrius apud Socratem, lib. VI. *Triperi, cap. xxxviii*, Deum non posse defini, eo quod non habet genus, aut differentiam, aut speciem, sed sit plenitudo entis omnium que generum, specificationum et rerum. Attalus martyr apud Eusebium, lib. VI. *Hæc, cap. vii*, a tyranno rogatus « quod nomen Deus haberet? Qui plures sunt, inquit, nominibus discernuntur; qui autem unus est, non indiget nomine. »*

*Philosophi, ut Plato, qui in *Timæo* Deum vocat *tois*, id est ipsum esse; Aristoteles, lib. VIII. *Physicæ*, Deum nuncupat *primum ens, causam primum, primum movens*, quod cetera omnia movet; unde idem philosophus dicitur sic Deum invocasse: « Nudus in hunc mundum veni, miser viri, diliber mortuus, quo venturus sum necesse; at tamen tu ens entium, causa causarum miserere me. » Thales Milesius rogatus, quid in rerum natura esset vestitissimum? respondit: (Deus), quia nunquam esse cepit: idem rogatus, « quid esset Deus? » respondit: « Quod principio et hoc cæret: » vel, « Quod semper est, » teste Laertio, lib. I in *ejus Vita*. Apuleius, lib. *De Mædo*: « Quid est Deus? quod, inquit, in tricorni est gubernator, in curru rector, præceptor in choris, dux in urbe, imperator in exercitu, hoc est in mundo Deus. » Alexander Magnus, cum in Ammonis templo a vale dictus esset Jovis filius: « Nihil, inquit, mirum: nam Joviter omnium quidem natura pater est, sed et hi ejusdem generis peculiariter suos facit. » Pythagoras, tenis Philosopho, lib. I *De Cælo*: « Ipsa terra, aut omnia sunt: ipsum vero ter est ipsum, » sive « id quod omni ex parte est: » unde aliquid suspicatur eum S. Trinitatem cognovisse, saltem*

per umbram et obscuro. Orpheus Deum vocavit principium, medium et finem universi: principium, inquam, ut omnia producentem; medium, ut producta ad se trahentem; finem autem, ut perfectiorem ad seipsum referentem. Trimegistus, *Dialog. V.* loquens de Deo: « Nihil, aut, est in omni natura, quod ille ipse non sit; est ille aiquidem, quoniam sunt: est ea etiam, quae minime sunt: quae quidem sunt, dedit in lucem; quae vero non sunt, coeclit in seipso. » Hinc Suidas asserit Hermem, sive Mercurium, Aegyptiorum sapientissimum, qui Mosi fuit pene coevalus, dictum esse *Tebeotribus* quod de sacris Trinitatibus quodam scriptis fontis sit, dicens: « Et erat lumen intellectuale, et erat seipsum aera luminosa, et spiritus omnia constituit. Extra haec non est Deus, bene angelus, non substantia ulla alia: omnia sunt aut dominans, et pater, et Deus, et fons, et vis, et potentia, et lumen, et mens, et spiritus, et omnia in ipso, et sub ipsum sunt: » Hec alii per haec ipsum duntaxat adhibita details notasse velint. Veritas Clementis Alexandrini, lib. VI *Strom.*, cum Trimegistum, id est per *Tebeotribus*, cognominatum ait, quod maximus esset rex, philosophus et sacerdos.

NEQUE OPERIBUS ATTENDENTES AGNOVERUNT, QUIS CREATIS ET QUANTIS ESSET ARTIFEX. — Quis, scilicet coelos, stellas, elementa, omniaque quae in mundo sunt, ex nihilo creavit, tamque artificem quoad omnia efformavit: quis eisdem tanto ordine discesserit, tantaque concordia coheserit; quis illa ipsa continue conseruet, fovet, auget, propagat, uti pulchre docet Nazianzenus, orat. 24, quem est secunda *De Theop.*, qui et appoete Deum comparat citharam, in domo citharam scilicet pulsant, coelus melodiam foris audit, ejusque peritiam miraris, sed personam non vides: sic enim Deus hunc mundum quasi citharam harmonice movet, ac suavissimum ex omnium quae in eo sunt consonantia concentum efficit, quem omnes stupent, ejusque auctorem admirantur, sed personam intuari nequeunt.

3. SED AUT IONIAM, AUT SPIRITUM, AUT CITATEM AEREM, AUT CEREBI STELLARUM, AUT NIBIAM AQVAM, AUT SOLEM ET LUNAM, RECTORES ORBIS TERRARUM DIOS POTAVERUNT. — Idololatria veterum in coelis fuit, quod solem, lunamque et alias creaturas coluerunt pro creatore; cuius origo et ratio fuit, prima, quod nihil esse crederent praeter visibilem hunc mundum: quare negabant esse Deum, qui esset spiritus invisibilis: ita Plato in *Creatio*, quem citat Eusebius, lib. III *De Praepar.* cap. 1: « Velutissimos Graecorum, inquit, coelum, stellas, solem et lunam, quae nunc etiam multi barbarorum colunt, deos putavisse manifestum est. » Sic et Sadducei dicunt non esse resurrectionem, aene angelum, neque spiritum, » ait S. Lucas, actor xxviii, 8: putabant enim nihil esse ultra ea quae oculis cerimus, ac quod non est spectabile, non esse in rerum natura, uti etiamnum

putant aetha, ac homines crassi et animales.

Secundo causa fuit pulchritudo, utilitas, vis et efficacia creaturarum, ut solis, coeli, siderum, aquae, ignis, terrae: haec enim illic rudes homines ad ea colendum et invocandum, quod illis indigere se sentirent, earumque vim et opem perciperent: ita Eusebius, lib. III *De Praepar.* cap. II. Accessit, et errorum adiret philosophorum mystica theologia, et poetarum elegantiae fabulae, qui ignem vocaverunt Vulcanum, spiritum aetheraeum Jovem, aerae Junonem, aquam Tethys vel Neptunum, terram Cererem, solem et lunam Phobum et Deianem. Sic et stellis nomina deorum dederunt, eisque mundi dominium assignarunt, ita orbis error, ut alii coelum, alii solem, alii quendam mundi et rerum omnium primum principium ponere et crederent, teste Aristotele, lib. I *Physic.* inde eadem superstitio rudiore vulgo pro vili habita, et ut numina adorata fuit, ut docet S. Augustinus, lib. IV *De Civit.* cap. 2, et Eusebius, lib. III *De Praepar.* cap. II, quem videt: « Aegyptii Jovem et Iovem solem et lunam esse dunt, Jovem, spiritum qui per omnia transit, Vulcanum ignem, terram Cererem, Oceanum habitabilem, ac Nilum fluvium asserunt; cui generatorem attribuunt; aerae Junonem, quae appellatur: quos quandoque deos aera dicit, aquam, ignem, terram et spiritum, per quos, quosque transire contendunt, et in variis fatis hominum atque animalium commutat, quorum obnoxiome apud se homines floruisse, Solem, Saturnum, Opam, praeterea Jovem, Junonem, Vulcanum et Vestam, quae omnia Manethus libris scripsit: compendiosius autem Diodorus haec verbis: Quis et Iovis sol et luna secundum Aegyptios sunt, a quibus triplex temporibus, vire, etate ac hyeme, invisibili modo creaturandi munia gubernatur, et omnia nascuntur, aluntur et augetur. » Haec Eusebius ex Diodoro, idemque confirmat ex Plutarcho; subijcit deinde ex Porphyrio: « Aqua deinde atque ignem apprime venerantur, et in omnibus sacris adhibent, quia maxime salubris humanae causa haec elementa sunt: » denique ita concludit: « Ita generose Graecorum ac Aegyptiorum theologia, ad subtiliora nos perducere fabularum allegoris pollimur, ad corpora rursus deduxit: non aliam quam ignem et aquam, et partes mundi coelestis subiecta est. Quomodo igitur Salvatoris nostri evangelium mirabile non est, quo solis et lunae, totiusque mundi creatorem decenter fide colere, nec elementa corporum, nec visibilia quaedam, sed eum, qui per haec invisibiliter cognoscitur, adorare didicimus? qui per omnia penetrans, cuncta sit incorporalis, solo intellectu percipitur: imo sit ineffabilis et incomprehensibilis est. Paucior autem atque perspicitur per ea quae facti, quo producit, gubernat, conservat, omnibus in-

visibiliter assistens, non caelestibus solum, verum etiam terrestribus, magnificentiam operum suorum per haec ostendens, quoniam illi deos putant: « Elogia ergo et nimis laudes, ac quasi adulationes poetarum, quibus ipsi res creatas quasi divinas ac deos celebrarunt, rude vulgus impulit, ut eas deos crederet et adoraret, uti docet Lactantius lib. I, cap. x et xi.

SEPTIMA. — Aerae subtiliorem, aut ventum: reptos enim quasi deos cultos fuisse docet Seneca, lib. IV *Natur.* quast. cap. xvii; hinc Aolus ventorum deus et rector; denique Plato censuit Deum esse spiritum et animam mundi, unde Virgilius:

Spiritus intus alit, totamque iafusa per artus  
Mens agitans molens, et magno se corpore miscet.

Et alius:

Juppiter est quocumque visus.

Adorabant ergo solem, lunam, stellas, elementa, velut corpus et membra Dei: audi S. Augustinus, lib. IV *De Civit.* cap. xi: « Ipse in aethere sit Juppiter, in aere Juno, Ipse in mare Nuptunus: in inferioribus etiam maris ipse Salacia, in terra Pluto, in terra inferiore Proserpina, in foris domesticis Vesta, in fabricarum fornace Vulcanus: in sideribus sol, luna et stelle, in divinis Apollo, in merce Mercurius, in Jano initiator, in Termino terminator; Saturnus in tempore, Mars et Bellona in bellis, Liber in vineis, Ceres in frumentis, Diana in sylvis, Minerva in ingenis. »

AUT CITATEM AEREM. — Graeco, *αἰὲρ ἀέρα*, id est aetherae *mobilis* aerae, quae dicta est Juno: nam ex *αἶρ*, id est aer, fit *ἵνα*, id est Juno: unde Macrobius, lib. I in *Sonn. Scipion.* cap. xvii: « Juno, inquit, aerae cognominata est, quod ipse aer putaretur, et aeris arbitra. » Ratio est, quod Anaximenes, et alique plures censuerunt omnium rerum principium esse aerae, sicut Thales censuit esse aquam, Heraclitus ignem, Democritus atomos, Pythagoras numeros, teste Aristotele lib. I *Physic.*

AUT QVAM STELLARUM. — Id est prima, stellas zodiacales, hae enim est gyrus et circulus, ac quasi zoni et circulum caeli: ita Lyranus, Hugo, Dionysius et alii: hae enim stellas, ac praesertim sol obiens zodiacum, frogas, fructus, omnesque res in terra produunt. Unde Coluxus dicitur a *colere*, id est *vire*, quod motu suo vitam rebus subministrans conferat; hinc constellationes zodiaci praecipue sunt duodecim, quae et signa vocantur, quae animalium quaedam habent similitudinem, de quibus carmen:

Sunt aries, taurus, gemini, cancer, leo, virgo,  
Libraeque, scorpius, arctiensis, caper, sagittarius, piscis.

Secundo, planus et plenus per gyrum stellarum nocte constellationes, quae ex multis partiali-

bus stellis integrantur, itaque quasi gyrum stellarum consuevit, aut potius orbem stellarum, sive caelum stellatum, puta caelum octavum, scilicet firmamentum: hoc enim tot tantisque stellis, velut pyropis aut ignibus, distinctum et variegatum, multi consueverunt esse nomen et deum; unde in Scriptura vocatur *mitta caeli*, quam adorant ipsi quoque Iudaei, ut patet IV *Reg.* xxiii, 5: ita S. Bonaventura, Osorius et alii. Hinc planetas dedit nomina deorum, summum enim planetarum vocaverunt Saturnum, secundum Aerae Junonem, quartum Phobum, quintum Dianam, sextum Venere, septimum Mercurium; ita S. Augustinus, lib. VII *De Civit.* cap. xv et xvi: « Apollinem, inquit, quamvis divinatorem et medicum velint, tamen ut in aliqua parte mundi staretent, ipsum etiam solem esse dixerunt; Dianamque germanam ejus similiter lunam, et vis praesidere; unde et virginem volunt, quod via nihil pariat; et ideo ambos sagittas habere, quod ipsa duo sidera de celo radios terras usque pertendant. Vulcanum volant ignem mundi, Neptunum aquas mundi, item patrem, hunc est Orcum, terrenam et infimam partem mundi. Liberum et Cererem praeparant seminibus, vel illum masculinis, illum femininis; vel illum liquori, illum vero ariditati seminum. Et hoc utique totum refert ad mundum, id est ad Jovem, qui propterea dicitur esse *progenitor gentitrius*, quod omnia semina ex se emittit, et in se recipit. » Subijcit Minervam esse summum aetherae, Vestam esse ignem mundi levitorem, Cererem esse terram.

AUT NIBIAM AQVAM. — Graeco, *νεβη ἀβη*, id est violentiam aquam, puta mare fluctibus agitalum exundans omniaque obruens; hinc Thales censuit, aquam esse rerum omnium principium, imo coelos, aves, pisces, animalia, etc. facta esse ex aquis, sive ex abyso priusquam plurimorum est sententia, uti ostendi *Genes.* I, sub initium; hinc et aqua dicitur, quasi a qua omnia. Porro, aquam nomine Tethys vel Neptuni, ut deum coluere Persae et Germani, sed maxime Aegyptii, qui Nilum suum, ut pole agros exundante sua irrigantem et fecundantem, velut deum coluerunt, teste S. Athanasius, orat. *Contra Gentes.* Unde Claudianus *epigr.* 6:

Aegyptus sine mabe fersa, imbreque serenas  
Sola tenet, aerae poli, non indiga venti:  
Gaudet aquis, quas ipse velit, Nilique reducit.

AUT SOLEM ET LUNAM. — Graeco, *σὴρ ἡλίου*, id est *luminis in caeli*, quorum unum, scilicet sol, praesens est diei; alterum, scilicet luna, nocti, *Genes.* I: horum enim praesentis speciei et fulgor demerent; hinc Persae solem coluerunt nomine *Mithrae*, Aegyptii nomine *Daris*, et lunam nomine *Istidis*; alii nomine *Phobi* et *Diana*; alii nomine *Apollinis* et *Lucinae*; unde et Plinius lib. II, cap.

vi et vii, de Deo dubitans: « Si quis, inquit, ait Deus, non alius erit quam sol. »

RETRORES ORBIS TERRARUM. — Græce, *epitritoi*: ita Athenis vocabantur primi magistratus, qui civilia et sacra procurabant; *rectores orbis* ergo vocat deos mundi gubernatores, quibus gentes et tribubant summam potentiam, providentiam et divinitatem, Deo uni et vero propriam.

3 et 4. CŒLUM ET SCIENTIE DELICTATI, DIOS PUTAV-  
RENT: SCIANT QUANTO HIS DOMINATOR EORUM SPECIO-  
SIORE EST, SPECIE ENIM GENERATOR HEC OMNIA CON-  
STITUIT. AUT SI VIRTUTES ET OPERA EORUM MIRARI  
SUNT, INTELLIGANT AN ILLIS, QUONIAM QUI HEC EGIT  
JONIOR EST ILLIS. — Pro speciosior, græce est *τὸ καλῶς*,  
id est *magis*; S. Cyrillus, lib. III *Tetralog.* cap.  
III, *pro speciosior*, græce est *καλῶς*, id est  
id est *generatorem unum vel principem*; unde ad  
verbum *veritas*, non *pulchritudinis generatorem*  
*creavit*: a generatorem, id est *unum*, sive prima  
origo, vel principis pulchritudinis generatorem.  
Mundus græce *κόσμος* dicitur, id est *ornatus*,  
a sui specie et pulchritudine; vide Lactantius,  
lib. I *De Ira Dei*, cap. X: « Opus mundi, ait,  
quo nihil potest esse, nec dispositus ad ordi-  
nem, nec aptus ad utilitatem, nec ornatus ad  
pulchritudinem, nec majus ad molorem: » vide  
dicta Genes. I. Verum errant gentes, quod in  
hoc creaturam specie deficiat constiterit, nec  
assuraverunt ad mundum earum officem et  
creatorem: scire enim poterant et debebant, quod  
creator seipsum producere et creare nequiverint,  
ac prout quod create sint ab alio, puta a Deo:  
unde S. Athanasius, lib. *De Incarna.*: « Mirum est,  
inquit, quod nihil ex rebus creatis erubuit in nu-  
mero intelligendo, preter solam hominem: non  
sol, non luna, non cælum, non aëra, non aqua,  
non ether immutavit suum ordinem, sed agnos-  
centes suum officem et principem, Rationem,  
Verbum Dei, eo tenore permanent, quo condita  
sunt. Solum autem homines avari ab illa bona sta-  
tione veritatis, lisque, que non erant effectus,  
Dei honorem ac ejus cognitionem demeruerunt  
et hominibus in lapide effigiebus dedicaverunt. »

Hinc S. Dionysius, *De Divina. nomin.* cap. I, ait,  
Deum esse pulchrum, et per omnia pulchrum,  
et supremum pulchrum, et semper eodem modo  
pulchrum, et universi pulchri principalem pul-  
chritudinem in seipso ante omnia habere, ac  
proinde ignem esse fontem omnis pulchritudinis,  
et causam omnium pulchrorum que in mundo  
sunt. Et Boetius lib. III *De Consol.* metr. 9:

Tuncets sperno  
Ducis ab exemplo, pulchrum pulchritudo ipse  
Mundum occulo grave, similis in imagine formans.

Unde et Plato epistol. 3 ad Dionys. regem, Deum  
venepit causam pulchrorum omnium: Plato-  
nem de more sequitur Philo, lib. *De Opificio*  
*mundi*. Quocirca pathetice exclamat S. Augusti-  
nus, lib. X *Confess.* cap. XXVII: « Sero te amavi

pulchritudo tam antiqua et tam nova: sero te  
amavi: et ecce intus eras, et ego foris: et alibi  
te quaerebam, et in ista formosa, que fecisti, re-  
formis irucebam. » Idem in *Soliloquio*, cap. XXI:  
« Circumibam, inquit, omnia quaerens te, et pro-  
pter omnia derelinquens me, interrogavi terram  
si esset Deus meus, et dixit mihi, quod non, et  
omnia que in ea sunt, hoc idem confessi sunt.  
Interrogavi mare et abyssos et reptilia, que in  
eis sunt, et responderunt: Non sumus Deus tuus,  
quare super nos eum. Interrogavi stabulam aë-  
reum, et inquit universus aer cum omnibus inco-  
lis suis: Fallit Anaximenes, non sum ego Deus  
tuus: Neque nos sumus Deus tuus, inquit. Et  
dixi omnibus his, qui circumstant vires carnis  
meae: Dicite mihi de Deo meo, quid vos nosci-  
tis, dicite mihi aliquid de illo, et clamaverunt  
omnes voce grandi: Ipse fecit nos. Interrogavi  
proinde mundi molem: Dicit mihi si es Deus meus,  
an nea? et respondit voce forti: Non sum, in-  
quit, ego, sed per ipsum sum ego: quem quis  
in me, ipse fecit me; super me quere eum, qui  
regit me, qui facit te. Interrogato creaturam,  
profunda est consideratio ipsarum: responsio  
eorum, attestatio ipsarum de Deo, quoniam om-  
nia clamant: Deus nos fecit, quoniam, ut ait  
Augustinus, Rom. 1, 20: *Invisibilia dei per ea, que  
facta sunt, a creatura mundi intellecta conspicuntur.*  
« Et post nonnulla: « Tu Domine principium  
omnium atque finis, qui es ante primordium se-  
culorum, et ante omnes seculorum origines, tu  
es Deus meus, et Dominus omnium seculorum,  
que creasti, et apud te omnium stabilitum sunt  
causa, et omnium mutabilium agere te immen-  
sabilem sicut et manent origines, et omnium ratio-  
nialium et irrationalium atque temporalium tem-  
porum vivunt rationes. » Eadem habet, lib. X  
*Confess.* cap. vi, ubi et addit: « Dominus, ante te,  
Perussisti cor meum verbo tuo, et amavi te; sed  
et cælum, et terra, et omnia, que in eis sunt,  
ego mihi unquam flicenti, ut te amem, nec ces-  
sant dicere omnibus, ut sint inextinguibiles. At-  
tente autem tu miseraberis, cui miserus eris; et  
miserocordiam prestabis, cui miserocordiam laus.  
Aliqua cælum et terra surdis loquuntur lau-  
des tuas. »

SI VIRTUTES ET OPERA EORUM MIRARI SUNT. — Græ-  
ce, *ἐπιθρηνησάντες*, hoc est *exultantes*; et est, si po-  
tentia et efficacia percipiuntur, intelligunt quod ipse,  
quoniam qui hoc constituit fortis, fortior est illis,  
q. d. Si miram vim agendi in sole, cælis, stellis,  
igne, herbis, plantis, ventis, procellis, falan-  
tibus, etc., idololatras admirantur, illisque ea ce-  
lent; multo magis mirantur et colant omnipoten-  
tiam dei, qui has vires creaturis indidit, sed  
ita ut sibi longe majores reservavit, unde et alias  
creaturas his quas creavit, longe effluacioris et  
fortiores creare potest: ac vires, quas jam creata  
dedit, ad libitum revocat et admittit, ut igni aë-

mil vim urendi tres pueros fideles in fornace Ba-  
bylonia; leonibus admittit ferociam ne nocerent  
hominibus, cap. vi; soli, lunæ et cælis admittit motum  
et cursum, cum ea stitit ad imperium Josue, cap. X,  
13; mari admittit suam continuationem et alveum  
cum illud divisit ad imperium Moysi, ut Hebraei  
sicco pede transirent, Exod. xiv. Trismegistus in  
*Fimandro* Deum comparans agricolam: « Aspicite,  
inquit, agricolorem semina in terre gremium  
distudentem, alibi quidem triticum, hordeum  
alibi, alibi vero reliqui generis semina. Aspicite  
eundem vites, maloceto et ficus repastinantem  
atque amputantem. Eodem modo fides ipse, in  
cælum quidem serit immortalitatem, in terram  
vero mutationem, in totum denique mundum  
vitan eo motum. » Lactantius, lib. VII, cap. III:  
« Si fides, inquit, fecit mundum, fuit ergo sine  
mundo; si regit, utique sicut mens corpus regit;  
sed inquam dominus domum, navis que gu-  
bernat, auriga currum; nec tamen mixti sunt  
in robus quas regunt. »

5. A MAGNITUDE ENIM SPECIEI, ET CREATURE COG-  
NOSCIBILITATE POTERIT CREATOR EORUM VIDERI. —  
Græce hic variant, Vaticana enim habent, a mag-  
nitudine enim speciei, vel pulchritudinis creatura-  
rum; Complutensis et Regia, ex magnitudine enim,  
et pulchritudinis, et creature; S. Chrysostomus,  
hom. 14 in Genes., ex magnitudine et specie crea-  
turarum, universi conditor ducuntur considerantur;  
S. Gregorius, lib. XXVI *Moral.* cap. XXVII, per mag-  
nitudinem creature et speciem potest intelligi  
creator videri. Pro cognoscibiliter, græce est *κατα-  
νοητέον*, hoc est per analogiam, comparationem,  
proportionem, collationem, illustrationem.  
Sensu ergo est, q. d. Et magnitudine pulchritu-  
dinali et molis, virtutisque creaturarum, analogi-  
a cognosci potest, quanta sit magnitudo, tam  
pulchritudinis, quam immensitatis, perfectionis  
et omnipotentis ipsius creatoris: tum quia ex  
effectu cognoscimus causam, a ne ex operibus  
agnoscatur opifex, a ait S. Athanasius, lib. I *Contra  
Gentes*: tum quia, a tanta est pulchritudo,  
quantitas, perfectio et potentia in angulis, sole,  
cælis, aliisque creaturis finis et limitatis, quanta  
debet esse in creatore infinito et quaquaversum  
illimitato, qui cælum et terram implet sua essen-  
tia, presentia et potentia, imo supra cælum per  
spiritu illa vana sua immensitate in immensum  
se extendit? Hoc enim est analogia, et compara-  
tio analogica creatura cum creatore; hinc dei  
magnitudo, majestas, potentia, ceteraque attri-  
buta absolute sunt infinita, ita ut eis nil addi possit,  
adeo ut totus mundus ne vel hilum Deo ad-  
dicat, sed Deus solus tantus est, quoniam est Deus  
cum unum conjunctus, quia Deus est immensus  
plane et infinitus: infinito autem nil addi potest.  
Sicut ergo umbra soli nil addi potest, sic nec  
mundus quidquam bonitatis vel perfectionis ad-  
dit Deo. Mundus enim est umbra dei.

Atque similitudine ipsam declarat S. Justinus,  
in *Resp. ad Orthodoxos*: « Sicut, ait, quod unum  
vel unitus est numerus principum, nil confert ad  
ejus perfectionem, nam et cum non esset numeri  
principium, perfectum erat, et factum principium  
numeri, non acutum est: sic Deus ante creationem  
erat perfectus, et post creationem non est acutus;  
nihil ergo eorum, que ex creatione sunt, Deum  
auget: » quocirca ex hac Sapientis gnomo, et  
ex illa Apostoli, Rom. 1, 20: « Invisibilia enim  
ipsius per ea, que facta sunt, intellecta conspi-  
ciuntur, » certum est viribus nature cognosci  
posse Deum esse, utique unum: vide rationes  
naturales, quibus idipsum probat Damascenus,  
lib. I *De Fide*, cap. v; Richardus de S. Victore,  
lib. I *et II De Trinitate*; S. Thomas, lib. I *Contra Gent.*,  
cap. XIII. Hoc est, quod ait S. Dionysius, cap. VI  
*De Divinis. nom.* Deum conspici ex ordinatissima  
creaturarum omnium dispositione: idem epist.  
ad Titum de Mundi fabrica, ait, divinarum rerum,  
que non videntur, est integumentum. Et Plato  
in *Sympos.*, asserit ex pulchritudine rerum crea-  
turam pulchritudinem quandam admirandam  
divinitatis cerni: nam q. d. cernant gloriam  
Dei, et opere manum ejus annuntiat firmamentum,  
a Paulus, xviii, 13; et plena est omnis terra  
gloria ejus, a Isaiæ vi, 3; unde hinc citantur  
Apostolus, Rom. 1, 20, ait: « Invisibilia enim ip-  
sius (dei) a creatura mundi per ea, que facta  
sunt, intellecta conspiciuntur, complura quo-  
que ejus virtus et divinitas: » ubi plura de  
de anno ari. Vide Theodoroton, serm. 1 et 2 *De  
Providentia*. S. Prosperum, lib. II *De Vocatione Gentium*,  
cap. IV, SS. Ambrosium et Basilium in *Hexameron*.  
Vide et Job, cap. xxxviii et sequentia, ubi Deus  
ex magnitudine terræ, maris, nubium, pluvia-  
rum, tonitruorum, fulminum, Behemot, id est  
elephanti, ac Leviathan, id est autem sive bal-  
me, etc., suam magnitudinem arguit, imo ad  
oculum representat.

Porro S. Cyrillus lib. I *contra Julianum*, hanc  
de Deo uno et vero rebus cælestium, philosopho-  
rum et poetarum sapientias: *Utrumque de Deo est*,  
per se existens, nec per se generis factus; ipse  
autem in aliis melior est; necque illam quis  
initium esse ex mortalibus, ipse vero omnia a videri.  
Et post alia ferunt a ipse enim venatus in hunc  
cælo, aures in throno, super terram antem pul-  
chus vadit, manumque dexterae ad fines Oceani  
unilaterale extendit: tremant cæli in arcu  
montium magno, et flamma, crevit, profun-  
dumque jussu maris. » Pylisiorum: « Deus qui-  
dem unum, et ipse non, ut quidam suspicantur,  
extra mundum gubernationem, sed in ipso totus in  
foto circulo, omnes generationes considerat, con-  
temperando existens omnium seculorum, et lux  
sanarum virtutum et operum, principium omnium,  
lumen in cælo, et pater omnium, mens et ani-  
matio omnium, circulator omnium motio. »  
Platonis: « Nam patrem et factorem universi ha-  
jus invenisse, arduum opus est, et inventum om-

nibus enantiarum, impossibilia. » Rursus, inquit, sensit Plato « de uno Deo, nomen quidem illi nullum congruere, neque humanam cogitationem posse comprehendere, sed appellationes quae de eo dicuntur, a posterioribus esse, abusiveque de ipso dici. Quod si omnino aliquid, nominibus quibus utitur, de eo dicere audentem, magis appellationem unius et boni et tribuendam: nam illud insensum circa ipsum simplicitatem, atque per hoc sufficientiam: nullo enim opus habet, nec partibus, nec substantia, nec virtutibus, nec efficientiis, sed est omnium horum auctor. Boni autem vocabulum communitat nobis, quod ab ipso omne quod bonum est, dum alii pro virili militauerit illius, si ita licet dicere, proprietatem perque illam similitudinem adhibuit. » Mercurii Trismegisti, sive Hermetis ter maximi: « Deum intelligere quidem difficile, eloqui autem impossibile, si cui etiam intelligere possibile: incorporatum enim corpore significare impossibile, et perfectum imperfecto comprehendere non possibile, et sempiternum conferre cum momentaneo difficile: nam hoc quidem semper est, illud autem praetergreditur, et hoc quidem verum est, illud sibi apparentia adumbratur: quantum igitur firmitas a factore, et minus a meliore distat, tantum etiam a divino et immortalis mortale. Proinde si quis incorporatum oculis egrediat a corpore ad contemplationem pulchri: et subvolet non contempletur non figuram, non corpus, non species intueri quens: sed illud potius quod omnia facere potest, quod quietum, quod tranquillum, quod solidum, quod inconvertibile, quod ipsam omnia et solam, quod unum, quod ipsum ex se ipso, quod ipsum in seipso, quod sibi ipsi simile, quod neque alii simili est, neque sibi dissimile. » Et iterum ille: « Itaque de illo uno et solo bono intelligens, nihil impossibile dixeris: omnis enim virtus ipse est; neque in aliquo ipsum cogites esse, neque iterum quasi extra aliquem, ipse enim est qui sine termino omnium est terminus, et qui a nullo comprehenditur, omnia in se comprehendit. Quoniam quod discrimen est corporum ad incorporea, et genitorum ad ingenitum, et necessitati subditorum ad libere existentium, vel terrenorum ad caelestia, et corruptibilia ad sempiterna? non quod aliud quidem libere existat, aliud autem necessitati subditum. Quae autem infra imperfecta sunt, corruptibilia sunt. » Sophocles: « Unus verissime unus est Deus, qui celum ordinavit, et terram ingentem, pontique iucundam undam, et ventorum viam. Perique autem mortales corde errantes, extruimus in animarum iactura deorum imagines ex lapidibus et lignis, vel ex auro fabricatis, vel elephantinis figuris, sacrificiaque illis et ferias otiosas apparentes, eos colere arbitramur. » Xenophon: « Igitur manifestum quod magnus sit et potest omniaque contemnit et confirmat; ignotum autem qualis sit figura: neque enim videtur esse

lucidissimus sol, neque hic videtur permittere, ut ipse cernatur; sed si quis imprudenter eum spectet, oculis privatur. »

Moraliter hic discere a creaturis assurgere ad creatorem, ac in singulis Deum intueri: in his enim Deus suam pulchritudinem expressit, vel potius adumbravit, uti sol seipsum exprimit in parelio: lege Bellarminum *De Ascensu mentis in Deum*. Hinc mundus hic S. Antonio, S. Benedicto, S. Bernardo, caeterisque anachoretis fuit volumen deitatis, in quo scilicet ipsi Deum Deique magnificentiam legerunt et contemplantur sunt. Praeclare S. Augustinus in *Psalm.* xxvi: « Circuevi, inquit, et immolavi in tabernaculo ejus hostiam jubilationis: immolavi hostiam iustitiae, hostiam gratulationis, hostiam gratiarum actionis, quae verbis explicari non potest. Immolavi autem ubi? in ipso tabernaculo ejus, in sancta Ecclesia. Quid ergo immolavi? Abundantissimum et laetantissimum gaudium, nullis verbis, voce ineffabili. Haec est hostia jubilationis. Unde quaesita, unde inventa est? Circumspicendo, inquit, circumspici et immolavi in tabernaculo ejus hostiam jubilationis. Circumspici animas tuas per universum creaturam, undique tibi clamantem creatura: Deus me fecit. Quisquid te delectaverit in arte, artificem commendat; magisque si circumspici universa, consideratio concipit artificis laudem. Vides ortos, magna opera Dei sunt. Vides terram, Deus fecit, sensu immatura, diversitates germinum, multitudine animalium. Circumspice adhaec caelos usque ad terram, nihil relinquant. Undique tibi omnia resonant conditorem. Et ipse species creaturarum voces sunt quaedam creatorem laudantium. Quis autem explicet laudibus universam creaturam? quis illam explicet laudibus? quis digne laudet caelum et terram, mare et omnia quae in eis sunt? Et post nonnulla: « Quis digne laudet angelos, sedes, dominationes, principatus et potestates? quis digne laudet hoc ipsum, quod in nobis vivet vegetans corpus, movens membra, sensitivum, et memoria tam multa complectens, intellecta tam multa discernens, quis digne laudet? et si in istis creaturis Dei sic laborat humana sermo, in Creatore quid agit, nisi sola restat sermone deficiente jubilatio? Circuevi, et immolavi in tabernaculo ejus hostiam jubilationis. » Idem sermo. *De Tempore*: « Interroga, inquit, pulchritudinem terrae, interroga pulchritudinem maris, interroga pulchritudinem dilatati et diffusi aeris, interroga pulchritudinem caeli, interroga ordinem siderum, interroga solem fulgore suo diem clarificantem, interroga lunam fulgore suo sequentia noctis tenebras temperantem, interroga animalia, quae moventur in aquis, in terris, quae volant in aere, latentes animas, perspicua corpora, visibilia regenda, invisibiles regentes: interroga ista. Respondent tibi omnia: Ecce, vide, pulchra sumus; pulchritudo eorum confessio eorum est.

ista pulchra mutabilia quis fecit, nisi incommutabilis pulcher in seipso? »

Quid ergo est mundus? « mundus est liber divinitatis, » ait Trismegistus, ac S. Basilii hom. 11 in *Hezaiam*, et S. Chrysostomi in *Psalm.* cxlviii. Quid est speculum? « est speculum divinarum, » ait idem Trismegistus; imo S. Paulus, 1 *Cor.* xiii, in quo resplendet divina majestas. Quid est mundus? est lyra vel cithara suavem edens divinae providentiae concentum, cujus lyricen vel citharedus est Deus: ita S. Athanasius, orat. *Contra Idoles*, et S. Augustinus, lib. X *Confess.* cap. vi. Quid est orbis? est pictura pulcherrime variegata (instar campi, qui est quasi tapetes floribus herbis varie coloratus), cujus Apelles et pictor est Deus: ita S. Athanasius et S. Augustinus locis jam citatis. Quid est orbis terre? « est mundi totius templum, » ait Trismegistus apud S. Augustinum, lib. VIII *De Civit.* cap. xxiii. Quid est mundus? est colossus, est basilica, imo civitas pulcherrima, cuius artifex et conditor est Deus, *Hebr.* xi, 10. Quocirca S. Basilii orat. *De S. Juliana*, ait: « Nox tibi lova precandi vnumis argumenta subjicit: cum colorem suspicis, et in sidium pulchritudinem intueris, rerum aspectabilius Dominum roga, et optimum hujus universitatis officium Deum venerare. » S. Paulinus, epist. 4 ad Sever.: « Omnia sub sole vanitas; prouide super solem veritas. Ita qui in veritate consistunt, etsi intra mundum vivunt habitacione corporales, tamen supra mundum sunt conversacione caelesti, et astrorum choras, vel caelorum potius evolantes spiritu scandunt et supervadunt, celsioresque elementis agunt, » etc. B. Laurentius Justinianus, serm. *De S. Martino*: « Oculis aspiciet in caelum, ubi cordis sui repositum scilicet esse thesaurum: est enim Christus Dominus humilium thesaurus, pauperumque divitiae. O Israel, quam magna est domus Dei, et tunc locus possessionis ejus! » Baruch iii, 24. Si terram et terrena calcas, punctum caelo vastissimo committas: quanta vero est summa illa Dei caelo praesidentis magnitudo et majestas? Si totum cor ei dedas, totum das quod potes, sed reipsa parum das. Mianis illo mille dices corda, etiam si lumenis animis et ardoribus seraphicis illi servires, etiamsi mille millionibus annorum ad sudorem pro eo laborares, quid haec sunt ad Deum? quid ad tantum charitatis et magnificentiae proflavium?

6 et 7. SED TAMEN ADIUS (tautem non est in graeco) IN USIBUS EST QUEBELL. ET IN UNO FORASSE ERANT. IDEM QUAEVENS, ET VOLVESTES INVENIRE. ET ANIM CUM IN OPERIBUS ILLIUS CONVERSANTUR, INQUIRUNT: ET PERSASUR HABENT, QUONIAM BONA SUNT QUE VIDENTUR. — Pro quaerela, græce est *ἀρετή*, id est *reprehensio*, culpa. A prima specie idololatriæ eorum qui coluerunt solem, lunam, aliasque creaturas, progreditur ad secundam speciem eorum qui coluerunt idola, id est statuas arte hominis factas, hancque illa deteriore et gravi-

rem ostendit, ut præ hæc illa ventabilis et venia quodammodo digna, vel certe minus indigna videatur. Sensus est, q. d. Sollicite, curioseque, caeterisque aliquam creaturam divino honore colentes, minus culpandi videntur præ illis, qui idola fecerunt et adorant: forte enim ipsi idcirco in cultu solis alteriusve creature errarunt, quod, cum Deum quaerent et vellent invenire, solem, stellam, aliasque res creatas ob extimiam pulchritudinem considerantes, illis inhaerent, nec ad Deum, quem oculis videre non poterant, mentem sustulerint: quare soli aliisque rebus eximie pulchris, quibus nil pulchrius aspiciabant, divinitatem tribuebant.

Nota, *ut fortasse non ferri ad errant* pensio: certum est enim eos errare in cultu et adoratione creaturarum; sed ad *errant Deum quaerunt*, q. d. Forte hii aliqua ratione a gravitate sceleris idololatriæ, si non in totum, saltem excusari possunt, quod fortassis eorum fuerit error: cum enim quaerent Deum, fortassis incurserunt in speciosas creaturas, cumque alium Deum non reperirent nec aspicerent, illas pro diis haberunt: ita Dionysius, Janensius, Canticæus et alii; unde ait: « Cum in operibus illius conversentur (id est cum occupent se operibus Dei considerandis), persuasum habent, » græce, *πεισθέντες ἵνα*, id est *persuadentur aspectu*, credunt oculis, « quoniam bona, » græce, *πυλκρά*, « sunt que videntur, » q. d. Lenocinio oculorum decepti pulchras hæc creaturas colerunt, cum pulchritudine nil cernerent, nec Deum pulcherrimum oculis cœtueri possent.

8 et 9. ITEM AUTEM NEC IUS DEBIT IGNOSCI. SI ENIM TANTUM POTUERINT SCRIBI, ET POSSINT ESTIMARE SECVLUM, QUOMODO HEICUS DOMINUS NON FACILIS INVENIRENT? — Est correctio: ne quis enim, ex eo quod extenuavit sollicitorem, etc. culpam, eos culpa liberet, idcirco hic eorum errorem arguit, ac venia dignum negat, q. d. Ne hæc quidem excusatione studii, et intentione quaerendi Deum veniam mereantur, quia ex sæculo, id est ex mundo, hoc est ex mundi creaturis, facile poterant et debuerunt accedere ad officium, et agnoscere creatorem; unde ad eum debuerunt oculos mentis attollere. Pulchra claraque ratione et similitudine idipsum demonstrat Trismegistus, *Idol.* v: « Etenim cum statuum et iusginea, absque verbo et pictore fieri nullas asserere audiat, miram mundi hujus constructionem sine conditore constutuisse putabimus? o cœcum homunculium! o nimis impium! o profundum obertum ignorantie tenebris! Cave, cave, o fili mi Titi, ne unquam artificum præves artificis. »

ESTIMARE SECVLUM. — Græce, *επιγινώσκω*, id est, primo, observare, consulere, et sagacitate sua penetrare naturam hujus mundi; secundo, conjecturare et conjectura assequi, ac per effectus et signa cognoscere *seculum*, id est mundum, ac res naturales, quæ sunt a Deo create in mundo; tertio

collimare, in scopum intendere, ac mundi indolem, dotes et proprietates, velut album collimatori propositum, acie mentis figere: sic enim Aristoteles et philosophi tota mentis intentione naturas elementorum, animalium, aliarumque rerum physicarum scrutati, easdem intellexerunt et comprehenderunt: sed ibi defixi ad opificem et creatorem Deum oculos non sustulerunt, ideoque « evanuerunt in cogitationibus suis, » ut ait Apostolus, *Rom. 1.* Idem hodie videre est in multis philosophis, astrologis, mathematicis, mercatoribus, artificibus, adeoque major pars humani creaturæ alicui inheret, et obliuiscitur Creatoris: qui magna et summe miseranda est mortalium vitium et cecitas.

10. **ISPELACES** (Id est, in se inferti, circumdosi, calumniosi) AUTEM SUNT, ET INTER MORTUOS SPES ILLORUM EST, QUI APPELLAVERUNT DEOS OPERA MANUUM HOMOINUM, AUREUM ET ARGENTUM, ARTIS INVENTIONES, ET SIMPLICIUM ANIMALIUM, AUT LAPIDEUM INSTITILEM OPUS MANUS ANTIQUE, — *q. d.* Idololatriæ illi qui colunt eorum, hominum aliæque res creatæ, longe miseriores sunt et infeliciores idololatriæ illi, qui colunt idola et simulacra ex auro, lapide, ligno, argilla, ab arte ipsa humana arte efformata: quia illi colunt opera Dei, hi vero opera hominum, puta fabricarum, figurarum, picturarum, etc. Ita S. Athanasius, *orat. Contra gentes*, qui et addit, quod fabri non possunt fabricare deos, sed fabricas duntaxat statuas, easque inanimas, quas vitare et vivificare nequeunt, multo minus deificare: Deum autem inanimam potest animare, humana deificare, et ex hominibus deos efflicere, juxta illud *Psalm. LXXVI, 6*: « Ego dixi, nil est, et facti sunt homines omnes: » Imo hæc homines iudicis Verbo in Christo, illum vere Deum efflicere: « nihil enim stultum est credere deos, quos fecerunt homines, plus valere apud eos, quos fecit Deus, quam valent ipsi homines, quos illum ipse fecit Deus, ait S. Augustinus, *lib. VIII. De Civit. cap. XXV.*

**INTER MORTUOS SPES ILLORUM EST.** — Græce, in mortuis spes illorum sunt, hoc est, primo, *q. d.* Hi idololatri in idolis inanimis et mortuis spes suas obsequunt, ac deos non vivos, sed insensibiles invocant: hinc cecitas, Vatablus verit, *mortuis est spes illorum*, id est caret omni spe, quia illam defecerunt in idolis mortuis, que eos juvare, imo audire nequeunt: quare spes eorum est desperata, ideoque non est spes, sed desperatio. Tertio, *q. d.* Adhuc sunt desperati ut quasi in numero damnatorum, qui omnem salutis spem abiecerunt, esse videantur: aut, *q. d.* Sicut mortui non habent spem vitæ, sic idololatri non habent spem salutis: sed sicut illorum vita, sic horum salus est desperata, quia caret fide et cognitione Dei, a quo solo salvari possunt. Quarto, *q. d.* Non sperant, hoc est, non expectant nisi mortem et damnationem, ut inter mortuos et damnatos deputentur, hoc enim et illi aliud eos manet et

expectat: ex adverso de fidelibus et justis dixit, *cap. III, vers. 4*: « Spes illorum immortalitate plena est. » Omnes hi sensus veri sunt et oppositi, sed primus planior et simplicior videtur: hoc est quod cauti Passes, *Psalm. CXVI*: « Similes illis sunt qui faciunt eis, et omnes qui confidunt in eis. »

**AUREUM ET ARGENTUM** (puta aurea et argentea simulacra, statuas ex auro et argento fabricatas, statuas, inquam, inanitas deorum, imo hominum defunctorum) DEOS APPELLAVERUNT. — Fovit jovitque errorem et superstitionem diabolus, qui, ut ex Trismegisto docet S. Augustinus, *lib. VII. De Civit. cap. VI, et lib. VIII, cap. XII et seq.*, in simulacra se insinuat, per illa loquebatur, dabatque responsa et oracula: unde illa velut anima a populo consulta et culta sunt; sed antè Augustinum: « At illi (Trismegistus) visibilia et contractibilia simulacra velut corpora deorum esse asserit: inesse autem his quosdam spiritus invisibiles, qui valent aliquid, sive ad nocendum, sive ad desideria eorum nomina complenda, a quibus eis divini honores et cultus obsequia defluunt. Hos ergo spiritus invisibiles per artem quandam visibilibus rebus corporalis materie copulatur, ut sint quasi animata corpora illis spiritibus dicata et subdita simulacra, hoc esse illi deos fasces, et omne mæcum et mirabilem deos facientem accepisse homines potestatem. » Nota hic gentium sapientissimos, quibus fuit Trismegistus, censuisse idola esse corpora et membra deorum, puta demonum, itaque ea adhibere, sicut nos adoramus humanitatem et corpus Christi. Porro, quis, quantus et quam antiquus fuerit hic Trismegistus, ita docerit idem S. Augustinus, *lib. XVIII, cap. XXXIX*: « Nam quod attinet ad philosophiam, que se docere aliquid proficetur, unde fiant homines beati, circa tempora Mercurii, quem Trismegistem vocaverunt, in illis terris ejusmodi studia claruerunt, longe quidem ante sapientes vel philosophos Græcos; sed tamen post Abraham, Isaac, Jacob et Joseph, nimirum etiam post ipsum Moysen: eo quippe tempore quo Moyses natus est, fuisse reperitur Atlas ille magnus astrologus, Prometheus frater, materius avus Mercurii majoris, cujus nepos fuit Trismegistus ille Mercurius.

**ARTIS INVENTIONES.** — *Id est, modis inventionem, excogitationem, fabricationem, hoc est, opus ingeniosa arte excogitatum et elaboratum.* Refert hæc ad aurum et argentum per appositionem, *q. d.* « Aurum et argentum arte fabricatum, etc., deos appellaverunt, » sic et S. Paulus, *Act. XVII, 29*, idolum vocat « sculpturam artis et cogitationis hominis, » id est simulacrum ab homine artificioso excogitatum et sculptum: S. Augustinus vero apte idola vocat *phantasmata hominum*: nam libro De Vera relig. *cap. XXXVII*, cum dixisset alios adorare solem, alios lunam, alios stellas, subjicit: « Sed inter hos illi sibi videntur

tor religiosisissimi, qui universam simul creaturam, id est mundum totum cum omnibus que in eo sunt, et vitam, qua spiratur et amatur, quam quidam corpoream, quidam incorpoream esse crediturunt. Hoc ergo totum simul unum Deum magnum esse arbitrantur, cujus partes sint cetera: non enim universæ creature auctorem coaditoremque noverunt; inde est quod in simulacra precipitantur, et ab operibus Dei usque in opera sua demerguntur, que tamen adhuc visibilia sunt: est enim alius deterior et inferior cultus simulacrorum, quo phantasmata sua colunt, et quidquid animo errant cum superbia vel timore cogitando imaginati fuerunt, religionis nomine observant. » Quocirca apposite idem S. Augustinus, *Quæst. XXIX in Jesu*, ait, mystica et maxima idola esse phantasmata cordis et cupiditatis nostre, cum quis scilicet sectatur et colit honores, opes, delicias, quas sibi imaginatur, et ut summum hominum representat: que prout plane demolenda et eradicaenda esse asserit.

**AUT LAPIDEUM INUTILEM** (*q. d.* Non tantum aurea et argentea simulacra, sed et lapidea ex inu-tili et vili lapide efformata, deos appellaverunt, ut etiamnum Romæ videmus præcorum deorum vivos in marmore valles), **OPUS MANUS ANTIQUE.** — Simulacro enim venerationem auxit, quod esset opus antiquum antiqui artificis: sicut etiamnum Romæ et alibi præcorum Romanorum statuas, ob vetustatem majoris sunt pretii. Accessit veterarum et vulgi superstitione, credentium simulacra post certam annorum periodum miram sortiri virtutem: de qua vide Gulielmum Parisiensem, *lib. De Legibus, XIII*, et Belium in *Magie*. Porro primi ex gentilibus christiani in odium idololatriæ tunc grassatos, ut longinquis ab idolis primitiis se recessisse testarentur, nullis imaginibus, præsertim Dei, utebantur in templis, unde a gentilibus vocabantur athei: quam calumniam refellit S. Justinus, Arnobius, Athanasius, Augustinus, Tertullianus et alii, qui apologias pro christianis contra gentes scripsere. At cum per Constantinum idololatria sublata fuit, ut jam non foret recidiva in illam periculum, fideles inducere imagines Christi, B. Virginis, et sanctorum in templis, ut Romæ vetustissimas, tum in templis, tum in eryptis conspicimus: quarum usum probavit Ecclesia, sanctumque definit in Synodo VII generali, que fuit Nicæna II, et Tridentina, *sess. XIV*, sub initium: imaginis enim sunt rutilum ligni, in quibus legant gesta Christi et sanctorum, ut illa imitentur, et illos venerentur. hinc deus de simulacris ex auro, argento, lapide fabricatis, nunc subjicit similia ex ligno fabricata, que crebriora sunt, ac eorum vilitatem et indignitatem demonstrat, ait ergo:

**¶ II et 12. AUT SI QUIS ARTIFEX FABER DE SILVA LIGNUM RECTUM SUGERIT, ET HUIUS DOCTE ERADAT QUESUM CONTICIT, ET ARTIS SUÆ USUS, DILIGENTER FA-**

**BRICET SAS UTILE IN CONVERSATIONE VITÆ, RELIQUO: AUTEM EJUS OPERIS, AD PRÆPARATIONEM ESCÆ AMBITUL.** — « Aut si quis, » repetit ex vers. præced., « appellaverunt deos opera manuum hominum, » puta simulacra, ut ex auro, argento et lapide, sic et ex ligno fabricata, quorum rutilitatem vanamque superstitionem graphine hoc versu et sequenti depingit, quod scilicet faber hinc hinc sevens arborem, illamque deorsum, ex illa fabricet arcam, mensam, fenestram, aliud instrumentum, utile ad cotinuas usus hujus vitæ: ex ejus vero reliquiis et refectamentis, partim ascendat ignem, quo escam coquat, partim faciat idolum, hoc est effigiem hominis vel animalis, quam perpositam in templo collocet, clavisque feratis aræ alligat, ne labatur et corruat. Eodem plane modo idolorum fabricam depingit et subsannat Baruch toto *cap. VI, Jeremias, cap. X*, et *Isaias, cap. XLV, 9* et seq., quos hic Sapiens imitari videtur: quare que ibi dicit, hic non respicit, idque paucis, que sequuntur perstringat.

**ARTIFEX FABER.** — Græce, *θερμας τέχνης*, id est materiam cesor, faber materialis vel lignarius, qui materiam parat ad aliquod opus; ait verbum *θερμας*; idem est quod *στέρας τεχνης*; sicut enim dat arbores quasi materiam fabricæ ad opera fabrilis: *σας* enim est silva, indeque materiam, Latini enim sæpe græcam aspirationem vident in litteram S, ut pro *σας* dicunt *særas*, pro *σας* dicunt *særas*, pro *σας* dicunt *særas*; unde *σας* significat quantumlibet materiam, sed præ omnibus cedulam. Særas est, *q. d.* Mechanicus et vili faber fabricavit idolum: ipse ergo prestantior est idolo, quia opifex prestat suo opere, et anima prestat præstat idolo inanimato; unde puderet fabricam adorare idolum a se factum, quia scilicet idolum omnium formam et pulchritudinem a se accepisse: quare cum ipse non sit deus, multo minus idolum esse deum, cum ipse deos fabricare nequeat.

**LIGNUM RECTUM.** — Græce, *εὐθετος ξύλον*, id est plantam vel arborem, que facile colliguntur (rectum enim est lignum, molle, labile, resolvitur, putrescit, corrumpitur; alii legunt *στέρας*, id est factum facta, elaboratum elegantem; Vaticani legunt *στέρας*, id est bene mobilis, quod facile obediunt manus artificis, non enim a quærens solat excidendi simulacrum; alii *στέρας*, id est bene genitum, recte natam et formatam. Noster appositio verit, rectum, quia que recta sunt facillius formantur, unde dicuntur *στέρας ξύλον*, arbores quarum vena et fibra recte sunt; hinc Complutensibus venit, *tractabile*, *ezimatum*; alii, *accommodatum*, *aptum*, *tractabile*; Constantinus exponit, *idoneum*, *rectum*, *agile*. Pro diligenter, græce est, *εὐθετος*, id est decenter, deo concinne, elegantur. Pro utile perperam Lyrantus, Hugo, Dionysius legunt, *utile*.

**IN CONVERSATIONE VITÆ.** — Græce, *ἐν διαγωγῆς ζωῆς*, id est in ministerium vitæ. Pro reliquit,

græce est, *ἀσπίς*, id est *recessamenta*, rejectamenta, residua a ligno resecta. Græca ergo sic habent, *rejectamenta vero operis in preparationem esse expendens, satiatum est*. Exaggerat villatam materiam idolorum, siquidem ex eodem ligno conficitur idolum, ex cuius ramulis, seu ramis, cibus coquitur, quo recreatur et saturatur.

ASPIATUR. — Id est utatur : sic Cicero, *act. 3 in Verrem*, et lib. IX, *epist. 6*, ait, se tempore et vacatione, quam sibi respublica concedebat, abuti, id est uti ad studium : sic jurisconsulti dicunt, nos uti rebus que non consumuntur, abuti vero his que uti consumuntur, qualia hic sunt ligna, quibus ignis ad coquendum accenditur : unde Cato, *De Re rustica*, cap. LXVI, ait, « id est consumuntur. Rursus abuti apud Ciceronem et alios classicos est abunde vel copiose uti, sicut lignis multis ad ignem culinæ copiose utimur, ideoque abutimur.

13. ET RELIQUUM HORUM. QUOD AD NULLOS USUS FACIT, LIGNUM CRUENTEM ET VORTICIBUS PLENUM, SCULPTA DILIGENTER PER VACUITATEM SUAM, ET PER SCIENTIAM SUE ARTIS FIGURET ILLUD, ET ASSIMILET ILLUD IMAGINI HOMINIS. — Pingit hic fabrum figuram sculptentem simulacrum, sive idolum, ut ostendat illud nil labore munus, sed mirum esse figmentum cogitationis et operationis artificis, ad illius arbitrium et libitum fabricatum. Singula pene verba habent emphasis, et peculiariter idoli vilitatem denotant : unde ait, *primo*, « Reliquum horum, » græce, *τὸ ἄλλο τῶν ἰδωλῶν*, id est *eorum rejectamentum*, q. d. id quod ex lignis rejicitur, quasi segmentum inceptum ad formandam vas, et ad streuendum ignem, hoc fecit simulacrum et idolum. *Secundo*, « quod ad nullos usus facit, » q. d. inutile ad omnia. *Tertio*, « curvum, » græce, *κατὰ*, id est *tertiosum*, obliquum, distortum. *Quarto*, « vorticibus plenum, » græce, *κατὰ κῆρας*, id est *non nodis natum*, nodosum, ramosum. *Et*, enim est nodus, indeque ramus emanat : Noster nodos vocat *vorticis*, vel, ut Vaticanis habent, *vorticis* (idem enim sunt *vortex* et *verticis*), quo lina seipsos vertunt et contorquentur instar rotationis et vertiginis, ut faciunt vorticis aquarum, juxta illud Ovidii, lib. IV *De Pont.* :

Cerebro vorticis tortis

Halys.

Lignum enim enode planum est, pulchrum et facile laboratum : nodosum vero, asperum, deformis et difficile. Quanto, quod illud « sculpta diligenter per vacuitatem suam, » græce, *ἐπιμαρτυροῦν ἀσπίς*, id est *in diligenti cura, industria otii sui*. Hic ergo vacuitas non lignum excavatum, ut vult Lyramus, nec vacuum et inanem laborem, ut vult S. Bonaventura, nec vacuum cerebro sive amentem, ut vult Dionysius, sed *otium significat*, q. d. Lignum idoli adeo rude est, ut a seors magno studio, cura et arte sculpti polirique

debeat : sed ipse aliis rebus ad familie sustentationem necessariis occupatis, idipsum nihil sculptique tantum per otium, cum sulicet ab aliis operibus magis argentiis otiarit : idolum ergo est opus otii, ideoque neglectum, imperitiosum et nullius momenti. Sexto addit, quod per scientiam *sua artis figuret illud*, græce, *ἐπιμαρτυροῦν*, id est *in experientia intellectus*, hoc est per experientiam, qua crebro sculptendo, scientiam et artem affabro sculptendi sibi comparavit. Igitur idolum ignorans et carens mente, indiget scientia, mente et arte hominis sculptentis, ejusque est opus et figmentum : hic enim dat illi suam formam et figuram, omneque decus ; ad divinitatem, quam non habet, ei tribuere nequit. *Septimo*, « assimilet illud imagini hominis, » q. d. idolum adeo non est Deus, ut ne quidem sit homo vivens, sed imago tantum mortui hominis vivi ab homine efficit. Ergo non verus, sed fictus pluresque est deus : unde Horatius illud ridens, lib. I, *Ser. I*, satyr. 8 :

Cum fieri incertis ætatum facere Priapum,  
Maluit esse deum.

Pleraque ergo idola habere speciem hominis, quia deos omnes constat fuisse homines : homines enim insignes ob fortitudinem, imperium, beneficentiam, aut beneficium republicæ præstitum, a populo relati sunt inter deos : aut Tertullianum, lib. *De Idolol.* cap. XV : « *Reogitamus omnem idololatram in homines esse vulgerram, cum ipsos deos nationum homines reo fuisse apud suos constat.* » Idem docet S. Augustinus toto cap. XXV, lib. VIII *De Civit.*, et S. Cyprianus, lib. *Quod idola non sunt dei*. Constat Saturnum, Jovemque, Minervam, Mercurium, Escerem, Venere[m] fuisse homines, ut fuit Joest Tertullianus, *Apolog.* XI, ubi pariter ostendit quod idem fuerint scelerati.

Porro tam operose Sapientis, æque ac prophete, vanitatem idolorum villatamque describit, quia primitus idololatria consistebat in adoratione deorum in templis vacuis, sine ullis eorum simulacris, tumque parior et rarior erat : postea vero cum deorum fabricata sunt simulacra, omnia elegantia sculpta, depicta, et auro gemis que ornata, tunc illa, ut pote oculis conspicienda, passim ab omnibus coli coepit, hæque valde per idola crevit idololatria, ut docet Tertullianus, lib. *De Idololatria*, cap. III. Unde et S. Augustinus, lib. IV *De Civit.* cap. III, ait Ciceronem fuisse idola et idololatrias : et cap. XXXI, asserit Varro[m] Romanorum doctissimum censuisse, Deum non esse idolum, sed « animam motu et ratione mundum gubernantem ; » ac mox de eodem subicit : « *Fit etiam antiquo Romano plusquam annos centum et septuaginta deos sine simulacris coluisse* : Quod si adhuc, inquit, mansisset, castius dii observarentur. Cujus sententia sue testem adhibet inter cetera etiam gentem Judæam : nec dubitat

eum locum ita concludere, ut dicat : Qui primi simulacra deorum populo posterunt, eos civitatibus suis et metum dempse, et errorem addidisse, præsertim existimans deos facile posse in simulacrorum stoliditate contemni. Quod vero non ait, errorem tradiderant, sed addiderant, jam utique fuisse etiam sine simulacris intelligi vult errorem. » Idem testatur Plutarchus in *Vita Numa Pompilii*, secundi Romanorum regis, qui Romulo successit : « *Hic, inquit, Romanos prohibuit existimare imaginem dei aut hominis speciem, aut animalis habere formam. Nec fuit apud eos neque ficta Dei prius species, sed in prioribus centum et septuaginta annis, templa quidem edificabant, sacraque toguria erigebant, simulacrum vero corporum nullum stabant : perinde atque nefas esset deterioribus meliora assimilare, neque aliter atque intelligentia Deus percipi possent.* » Idem docet Clemens Alexandrinus, lib. I *Stromat.*, Eusebius et alii.

Post Numam ergo Tarquinius Priscus, vanitate et stultitia græcorum superstitionum hetruscaramque domi imbutus, Romanos edocuit simulacra diis ponere : unde ipse Capitolium edificavit, illudque Jovi dedicavit. Imo præciè gentiles primi simulacra deorum fecerunt absque effigie hominis vel animalis, in rudi trunco, vel informi ligno, maxime dum ea figerent ad discriminandos agrorum dittonumque terminos : unde Lucasius, lib. III :

Simulacraque morsa deorum  
Arte caret, castique extant informia trunca.

Postea deo Termino faciem hominis dedit, sed truncam sine manibus, brachiis, pedibus, etc., uti adhuc videre est Romæ in præciè Termini imaginibus. Denique crescente arte æque ac superstitione, deos pinxerunt et sculperunt plena et perfecta effigie hominis, eamque coloribus, purpura, corosis aureis, sceptro ornarunt, ut eam venerabilem rudibus efficerent : atque tum idololatria adeo increvit, ut idola etiam plateas, forum, balnea, stabula et domos replerent, uti testatur Tertullianus, lib. *De Spectac.* cap. VII, unde addit : « *Totum sæculum Satanas et angeli ejus replerunt.* »

14. AUT ALIQUI EX ANIMALIBUS ILLUD COMPARET, PERLINIENS RUBRICA, ET RUBICUNDUM FACIENS FICO COLOREM ILLIC, ET OMNEM MACULAM, QUE IN ILLO EST, PERLINIENS. — Crevit superstitio idololatriæ, ut idola fingerent effigie non hominis, sed animalis ejusque, ejusque vilis et abjecti (hoc enim est græcorum error), puta canis, felis, simia, quædam, qualis erat Boelzebub. *Perliniens rubrica*, græce, *πύρε*, id est *minio*, sicut præciè librorum vel capitum titulos rubeo colore notabant, qui inde *rubricæ* sunt dicti. Prisca ergo idola tingebantur rubeo colore, velut purpureo et igneo, purpura enim est vestis regum ; ignis vero index divinitatis, ut significarent eos esse reges universi, fulminaque et ignes vibrare :

porro hunc colorem vocat *ficum*, quia eo obducentes statum idoli, tegebant omnes ejus maculas, facios colores et sordes, ut subdit Sapiens, quod erat *facere ficum populo* : *ficus enim vocatur unguentum, vel pigmentum, quo mulieres tinguntur et colorantur, ut pallorem luridum, ac vitia corporis obtegant* : quare furo rubrum vel roseum colorem faciei inducunt : unde Comicus :

Nam isthæc veteres, que se unguentis unctis  
Vatula, edentula, que vitia corporis facio occultant.

Denique ficus quomodo colore fieri potest. Totum hunc locum a vers. II clare et eleganter vertit Vatablus hoc modo, *aut cum quidam faber veterioris ætatis arboris succis, omnem circa carissimam corticem destrinxit, et inde sui usui vitæ profuturum acitiosum pulchreque fabricavit : applicat vero recensissimum apparando cibo consumptis satiatum, resectum inde nullius usus inceptum sumptis truncum ramisque nodosum, per otium scilicet diligenter, et carnis perit formavit, adeoque hominis figuram effigie, aut animalis ejusque vilis simulacrum efficit. Deinde minium et ficum illinendo, conciliavit ei ruborem, et omnem in eo maculam obducit.*

15 ET 16. ET FACIAT ET DIGNAM HABITATIONEM, ET IN PARIEBUS POSUIT ILLUD, ET CONFIRMANS FERRO, NE FORTE CADAT, PROSPICIENS ILLI ; SCIENS QUONIAM NON POTEST ADJUVARE SE : IMAGO ENIM EST, ET OPUS EST ILLI ADJUTORUM, — q. d. Deinde idolo quasi munici extruit scællum, altare, templum, aut potius ædificium, tabernaculum, vel thecam, aut includitur, uti Demetrius argularius faciebat ædificulus argenteas hians, *Aclor.* III, 24 : primitus enim non erant templa, nam primus Salomon Hebræis templum erexit, imo Xerxes majorum consilio templa combussit : quod, ut scribit Cicero, lib. II *De Legibus*, mundus totus esset templum, nec domibus includendi forent dii, sedipsis omnia patentia deberent esse ac libera, ideoque ornati altos montes conscendebant ; idola ergo domestica in domorum cubiculis, puta in Larariis vel Oratoriis collocabant (omnia enim hæc spectant ad vilitatem idolorum demonstrandam), ibique in pariete illa collocabant, ac clavibus affigebant, firmabantque, providentes illis ne caderent, quia sciebant illa non posse seipsa sustinere, sed ope aliaga indigere, eo quod idolum non aliud sit, quam imago imbecilla, que opus habet alterius auxilio et sustentaculo. Idem idolis improprietat Jeremias, cap. X, vers. 4 : « *Clavis, inquit, et malleus compigit, ut non dissolvatur, etc.*, portula tollerunt, qui incedere non valent ; » et Baruch, cap. XI, vers. 26 : « *Si ceciderint, aut, a semetipsis non consurgunt, neque si quis eum staturit rectum, per semetipsum stabit.* » Vere S. Augustinus, *serm. 29 De verbis Domini* : « *Deus aureus, ait, et deus ligneus ad præcimum dispares sunt : at habere oculos, et non videre patres sunt.* »

17. ET DE SUBSTANTIA SUA, ET DE VILLIS SUI, ET

DE SUPPES VOTER FACIENS INQUIRIT, NON ERUBESCIT LOQUI CUM ILLO, QUI SENS ANIMA EST. — Græcos, tandem pro possessionibus, pro nuptiis ruit, et pro liberis illi *superstitio*, id est orant, vel vota nuncupans, in animo verba facere non erubescit: Ita Vatablus; quare ad *Inquirit* non est in Græco, sed subauditur et sententia vim adauget, *g. d.* Quamam est illa vesania, ut idolo ligneo et stupido vota faciant ad hoc, ut felices sortiantur nuptias, liberos et possessiones, ab eoque inquirant, num eas assecuturi sunt, an non? cum idolum inanissimum, nec loqui, nec audire, nec intelligere, multo minus propitiare valeat: vide Baruch, cap. vi, vers. 23 et seq. Porro Hebræos, gentiles et christianos, cum quid a Deo vel ab idolis postularent, solitas preces addere vota, ut facilius rem impetrarent, notissimum est: audi Valerium Maximum, lib. I, cap. i: « Præco etiam instituto rebus divitiis opera datur, cum aliquid commendandum est precatione, cum exposcendum voto, cum solvendum, gratulatione, cum impitendum, vel extis, vel sortibus: imperitio, cum peragendum, solemnibus ritu sacrificio: quo etiam contentorum ac fulgurum demuminationes procurrunt. » 18 et 19. **ET PRO SANCTATE QUIDEM IMPURITAS DEPRECATUR, ET PRO VITA ROGAT MORTUUM, ET IN ADULTORUM INTELLE INVOCAT. ET PRO FINIERE PETIT AB EO, QUI ANTELUARE NON POTEST: ET DE ACQUISITIONE, ET DE OPERANDO, ET DE OMNIBUS REBUS EVENTU PETIT AB EO, QUI IN OMNIBUS EST INUTILIS. —** *Infernum*, non agrum, sed invalidum et impotentem: hoc enim est *infernum*, Mortuum, id est animam et vitam desinitum. Est catharesis: proprie enim *infernum* dicitur, qui aliquando vivit, vixque est capax: idolum autem vite est incapax. *Inutilis*, græce, *ἀνεπίστατος*, id est *inexpertissimum*, ignavisimum et ignavissimum, ut ipse qui nunquam potuerit experiri, et per experientiam aliquid cognoscere. Petrus Nannius legit *ἀνεπίστατος*, id est eorum *sententiam* et ope consilioque destitutissimum, ut totus sermo per antitheses decurrat, *g. d.* Pro ope invocat opis indigum, et, ut Vatablus vertit, *extreme inopem*. Noster videtur legisse *ἀνεπίστατος*, id est *inutilis*; aut *ἀνεπίστατος*, id est *inimicum concum, mutuum et mancum*, aut *ἀνεπίστατος*, id est *perit et eremum extreme destitutum*, hoc est pauperissimum.

**ET PRO FINIERE PETIT AB EO, QUI ANTELUARE NON POTEST. —** Vatablus, pro *finiere* faciendo *ne gradum quidem facere valenti supplicat*, quasi dicit: Idololatra, ut felix habeat iter, invocat idolum velut ducem finieris, qui nec pedem quidem movere potest, iuxta illud *Isaiah*, cxxii, l: « Pedes habent, et non ambulabunt. » Sic Romam deam finieris *Iterducem* et *Donadicam* vocabant et invocabant: fessi vero deam *Pessoniæ*, teste S. Augustino VII *De Civit.* cap. iii.

**DE ACQUISITIONE, ET DE OPERANDO, ET DE OMNIBUS REBUS EVENTU PETIT AB EO, QUI IN OMNIBUS EST INUTILIS. —** Græca clare et eleganter habent, *pro quaestis, officii accessu, nunquamque dextertate et*

*prospero successu, ignavissimum manibus rogat civitatem, apud facilitatem, delectationem, potentiam, et effusionem: hanc enim omnia significant *idolum*, vel, ut alii legunt, *ἀνεπίστατος*, cui pulvere opponit *ἀνεπίστατος*, id est *ignavissimum, imbecillissimum, impotentissimum idolum*. Porro pro acquisitione opum et quaestis gentiles invocabant Deum Plutum (*Plutus* enim est pecunia), sive *Ditæm* quasi divitem: sic pecunia preerat dea Pecunia, sive *Æsculani*, argento Argentini, cur non et auro Aurini? ait S. Augustinus lib. IV *De Civit.* cap. xii, qui et lib. VII, cap. xii, ait, Jovem ipsam vocatum Pecuniam: « Pecunia enim obestit omnia: » rursum Arnobius, lib. IV *Contra Gentes*, vocat deos *Luctus* lucra prepositos: vide dicta *Eccl.* i, 19. Pro opere vero, operisque successu invocant Mercurium, Minervam et Vulcanum.*

Ex his patet turpissime errare Calverno, qui, lib. I *Inutilis*, cap. xi, § 9 et 10, asserti gentiles non fuisse tam stupidos, ut lapides et ligna adorarent: quare Sapientem et prophetas, cum istalia eorum reprehendunt, reprehendere id quod christiani jam faciunt, videlicet quod Deum in ligno et lapide, id est in lignea vel lapidea imagine carnaliter venerunt, falsissimum esse patet ex toto hoc loco, et citius ex cap. vi Baruch, et xlvii *Isaiah*, et x *Jeremias*, et *Psalms* cxxm: hi enim prophetae fusi et eperose ex vitulæ materia, artificii, sculptura, etc., tolli sunt in eo, ut rudi populo exprimat opinionem deistæ idoli, et persuadeant in idolo nil esse numinis, nil divinitatis; hanc Baruch post singula argumenta, crebro iterando infert et concludit: « Unde voluit notum sit, quia non sunt illi: ex quibus clarissimum est gentiles ipsa idola lapidea et ligna, velut deos et numina coluisse. Idem clarissime docent omnes Patres, qui contra idola scripserunt, ut Tertullianus, S. Justinus, S. Athanasius, S. Cyrilianus, Athenagoras, Arnobius, Felix Minutius, S. Augustinus et alii, qui passim ridant gentiles, quod lapides et ligna pro diis colant. Idem dicitis verbis, qui ex S. Augustino recitavi vera. 10; docet Mercurius Trismegistus, summus et antiquissimus gentilium philosophus et theologus. Neque mirum homines simplices tam stupidos fuisse, ut idola adorarent, quia etiamnum tales esse scimus in Japone et India: nam error hic totæ seculorum usu roboratus, atque oraculis, que demones per idola loquentes reddebant, aliisque eorum gestibus et iudificationibus circa idolum factis, quibus illa animata, ita divina esse populo persuadere conabantur, confirmatas, quasi de manu in manum tradebatur posteris, uti et alia non minus stupenda ipsorum infamia criminata, que proinde ipsi licita putabant, sicut legitimus apud Laertium, Plutarchum et alios.

Ubi nota gentiles sagaciores et doctiores, ut asserit Trismegistus apud S. Augustinum, lib. VII *De Civit.* cap. xxiii, existimasse, et quosdam quidam deos, scilicet idola fieri manibus hominum

unde et plurima esse et ejusdem Dei, v. g. Jovis; sed idola hæc esse corpus Dei: Deum vero esse spiritum insum in idolo, quasi ipsius animam, quem spiritum alii putabant esse animam hominis mortui, cui idolum erigebant; alii dæmonem, sive ab idoloplasticis invocatum, sive sponte suo hominum superstitioni et idolis inservientem, ut loco citato ait Trismegistus; alii vero esse animam universi, aut animam solis, lune, terre, etc., ut refert Eusebius, lib. III *De Præpar.* cap. iii. et S. Augustinus, VII *De Civit.* v et seq.: plura vide apud Gyraldum *De Diis gentium*, synagoga 4. Porro, quibus, quantisque artibus et actibus demones ludificarent paganos, ut idolorum animam esse crederentur, declarat S. Cyrilianus, lib. *De Idolol.* non longe a principio: « Hi ergo spiritus, inquit, sub statuis atque imaginibus consecratis delitescent: hi afflata suo votum pectori inspirant, extorrem fibras animant, avium gubernant, sortes regunt, oracula efficiunt, falsa veris semper involvunt: nam et fallunt et falluntur etiam in corporibus occulte mentes terrent, membra distorquent, valeludum non frangunt, merbos læssunt, ut ad cultum sui cogant, ut ardore altiorum et regis pecorum sagacior remisit, que constrinxerant, curasse videtur. Hæc est de illis medela, cum illorum cessat injuria: nec alius illis studium est, quam a Deo homines avocare, et ad superstitionem sui ab intellectu veris religionis avertere, cum sint ipsi penales, querere sibi ad penam comites, que ad crimen suum fecerint errore participes. »

Hæc, sapientiores gentilium agnoverunt Deum verum, cumque in idolo colerunt, sicut christiani eum colunt in imagine: atque illi reprehenduntur hic ut idololatrae; ergo et christiani. Respondere, vix invenies aliquem, qui Deum verum colerit in idolo, nam qui Deum verum agnoverunt, converterunt et risunt idola, ut Socrates, Plato, Aristoteles, Cicero, Laertius; aliiq; lamem ex metu populi, ne occiderentur, uti occisus fuit Socrates quasi deorum contemptor, ea publice colerunt, non sponte, sed quasi coacti, cum privatim et secreto ea aspiciantur, et unum Deum creatorem omnium colerent. Sed detrusi nummulus in idolo Deum verum adorasse, illi errant in eo, quod putarent idolum esse corpus Dei, ut jam dixi, eoque Deum delectari, seseque in eo includere et occultare; aut certe Deum idolo esse similem, vel habere similia membra humana, vitulina, serpentina: idem enim hæc membra idolo dabant, et variis variis, ac consequenter hæc vero affligebant corpora, membra, atque, que falsa sunt, sique consequenter colerent deum non verum, qui purus est spiritus, sed corpusculum et falsum. Denique censebant idolum esse aliquid Dei, ac proinde habere aliquid virtutis divine, aliquid numinis, aliquid divinitatis, quicquid illud esset: quid enim illud esset

in particulari, ipsi nec exprimerent, nec intelligere, nec capere poterant.

Nihil tale habent christiani, nec enim in imagine, etiam Dei, aliquid numinis, aut spiritus et virtutis, aut corpore similitudinis collocant, sed nudam representationem Dei, eamque analogicam, quantum scilicet res et imago corporales spirituales representare possent, que propria et nuda est ratio imaginis, scilicet representare suum prototypum: ac proinde recte theologo ex S. Basilio et Damasceno docent, honorari imaginis natura sua referri ad prototypum. Porro imagines hominum visibilibus, puta Christi et sanctorum, *colunt autem* apud christianos; Dei vero invisibilibus paucos, non rude vulgus censeat Deum habere corpus imaginis simile: quocirca non est pingendus Deus, nisi eo modo et forma, qua ipse in S. Scripturis legitur sanctus, ut Abraham, Mosi et Prophetae, apparuisse; ac rudibus explicandum est, quid sibi illa forma velit: Deum enim esse incorporeum, omnigenam formam et figuram carere, ut docet Synodus VII, Act. m et seq.

Denique, qui sapientiam Deum verum in idolo, ut in mera imagine colerunt, proprie hic non laxantur, nec peccatum formali et proprie dicta idololatria; sed peccatum, tam peccato scandalum, quod suo exemplo populum in idololatria sua confirmant, tum peccato professionis falsæ fidei et idololatriæ: participando enim cum idololatra in communi et publico cultu idoli, profitentur exteriori fidem et cultum idoli, etiam interiori non idolum, sed Deum in idolo, ut in imagine adorant. Adde idolum esse imaginem non veri Dei, sed falsi, nec enim cuique licet Deo vero imaginem dare, quam ipse illi afflaxit, sed quam Deus et Ecclesia approbant: quare qui idolum colit, Deum non verum, sed falsum colit, quem scilicet idoloplasticæ et idololatriæ sibi fingunt et formantur, neglecto Deo vero creatore celi et terræ. Quocirque ergo idolum colit, deum falsum colit, et idololatra est; unde et pleraque idola tam deformia et horrida sunt, ut ipsa sui forma et specie demonia simulacra esse videantur: alia enim sunt instar Æthiopum, capite bovino, vultu saevo et miseri, oculis ingentibus et scintillantibus, fronte taurina, et subinde cornuta, naso thuronicio, labris crassis et porcinis; rictus oris est diractus velut canis rictogenus; os patibulum et hians instar lupi, idemque ingens et concavum instar furci, ut scilicet in eo facilius dæmon vocis articulatas formaret, quibus responsa et oracula ederet; qualia Romæ præsertim in Vaticano perusta conspicimus.

Mysticæ hæc omnia adpales heresi, et curis cupiditatis idolorum enim hæc est heresi, incepto hominem, avaro avarum, geloso venter, luxurioso venus, acido somnus, iracundo vindicta, invidio lvor, ut docet S. Augustinus, S. Gregorius et cæteri doctores, imo S. Paulus, *Philip.* iii, 19, et *Ephes.* v, 5.



## CAPUT DECIMUM QUARTUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

Prosperatur inventio in idola, eamque inchoat ab exemplo navigationum, qui insipienter nave vitium idolorum invocant, qua occasione navis inventionem per arcam Noe Deo auctori tribuit et celebrat. Inde vers. 14, idolorum initium et originem, ac propagationem et incrementa assignat. Denique vers. 23, sacrilegi idololatrarum sacrificia, imo homicidia, adulteria, furta, perjuria recenset, ac idololatram omnium exterminasse fontem, imo cloacam assererat.

1. Iterum alius navigare cogitans, et per feros fluctus iter facere incipiens, ligno portante se, fragilium lignum invocat. 2. Illud enim cupiditas acquirendi excogitavit, et artifex sapientia fabricavit sua. 3. Tua autem, Pater, providentia gubernat: quoniam delistis et in mari viam, et inter fluctus semitam firmissimam, 4. ostendens quoniam potens es omnibus salvare, etiam si sine arte aliquis adeat mare. 5. Sed ut non essent vacua sapientia tuae opera: propter hoc etiam et exiguo ligno credunt homines animas suas, et transientes mare per ratem liberati sunt. 6. Sed et ab initio cum perirent superbi gigantes, spea orbis terrarum ad ratem confugiens, remisit saeculo semen nativitatibus, quae manu tua erat gubernata. 7. Benedictum est enim lignum, per quod fit iustitia. 8. Per manus autem quod fit idolorum maledictum est et ipsum, et qui fecit illud: quia ille quidem operatus est: illud autem cum esset fragile, deus cognominatus est. 9. Similiter autem odio sunt Deo impius et impietas eius. 10. Etenim quod factum est, cum illo, qui fecit, tormenta deditur. 11. Propter hoc et in idolis nationum non erit respectus: quoniam creatura Dei in odium facta sunt, et in tentationem animabus hominum, et in musculam pedibus insipientium. 12. Initium enim fornicationis est exquisitio idolorum: et adinventio illorum corruptio vitae est; 13. neque enim erant ab initio, neque erunt in perpetuum. 14. Supervacuitas enim hominum advenit in orbem terrarum: et ideo brevis illorum finis est inventus. 15. Acerbo enim luctu dolens pater, cito sibi rapti filii fecit imaginem: et illum, qui tunc quasi homo mortuus fuerat, nunc tanquam deum colere cepit, et constituit inter servos suos sacra et sacrificia. 16. Deinde interveniente tempore, convalescente iniqua consuetudine, hic error tanquam lex custoditus est, et tyrannorum imperio colebantur signata. 17. Et hos, quos in palam homines honorare non poterant, propter hoc quod longe essent, e longinquo figura eorum allata, evidentem imaginem regis, quem honorare volebant, fecerunt: ut illum, qui aberat, tanquam praesentem colerent sua sollicitudine. 18. Proximi autem ad horam culturam, et hos qui ignorabant, artificis eximia diligentia. 19. Ille enim volens placere illi, qui se assumpsit, elaboravit arte sua, ut similitudinem in melius figuraret. 20. Multitudo autem hominum abducta per speciem operis, eum, qui ante tempus tanquam homo honoratus fuerat, nunc deum aestimaverunt. 21. Et haec fuit vitae humanae deceptio: quoniam aut affectui, aut regibus deservientes homines, incommunicabile nomen lapidibus et lignis imposuerunt. 22. Et non suffecerat errasse eos circa Dei scientiam, sed et in magno viventibus inscientiae bello, tot et tam magna mala pacem appellant. 23. Aut enim filios suos sacrificantes, aut obscura sacrificia facientes, aut insanie plenas vigilias habentes, 24. neque vitam, neque nuptias mundas jam custodiunt, sed alius alioque per invidiam occidit, aut adulterans contristat: 25. et omnia commixta sunt, sanguis, homicidium, furtum et fictio, corruptio et infidelitas, turbatio et perjurium, tumultus bonorum, 26. Dei immemoratio, animarum inquinatio, nativitatibus immutatio, nuptiarum in-

constantia, inordinatio moechiae et impudicitiae. 27. Infantulorum enim idolorum cultura, omnis mali causa est, et initium et finis. 28. Aut enim dum letantur, insaniant: aut certe vaticinantur falsa, aut vivunt injusto, aut pejerant cito. 29. Dum enim confidunt in idolis, quae sine anima sunt, male jurantes noceri se non sperant. 30. Utraque ergo illis evenient digne, quoniam male senserunt de Deo, attendentes idolis, et juraverunt injuste, in dolo contemnentibus iustitiam. 31. Non enim juratorum virtus, sed peccantium poena perambulat semper injulorum pravicationem.

1 et 2. ITERUM ALIUS NAVIGARE COGITANS, ET PER FEROS FLECTES ITER FACERE INCIPENS, LIGNO PORTANTE SE, FRAGILIS LIGNUM INVOCAT: ILLUD ENIM CUPIDITAS ACQUIRENDI EXCOGITAVIT, ET ARTIFEX SAPIENTIA FABRICAVIT SUA. — Graece, *rurosus quis ad navigationem se comparans, et feros pertransitura fluctus, navigio spuma portante, patris lignum inclinat. Nam nihil quidem hororum cupiditas excogitavit, artifex autem sapientia confecti: tua vero, Pater, providentia gubernat*: in Graeco enim non est *se sapientia sua*, sed tantum *artifex sapientia*, quae dicitur fabricasse navim, quam in mari Dei providentia gubernat: in Latino est *se sapientia sua*, q. d. *Artifex, puta faber, per sapientiam suam fabricavit navim: sensus est, q. d. Vido et disce hinc novum idololatrarum dementiam: ecce tibi nauta navim constructum ex lignis solidis, et artificios compactis, ut servis maris fluctibus, ventis et procelis resistat: hi autem pro felici navigatione invocant idolorum ex vitioso ligno, ut ostendit cap. praeced. vers. 13 et seq., confectum: mantium enim deus et idolorum est Neptunus, sicut Castor et Pollux, Aetor. xxviii, 11, sicut christianorum in mari periclitantium non dicit, sed apud Deum advocati sunt B. Virgo, S. Paulus, S. Clemens, S. Nicolaus, S. Selmaus, S. Franciscus Xaverius, ut dixi Aetor. xxviii, 11. Ut quid ergo Neptunum e ligno vili et putri fabricatum colunt? cur non potius navim suam e ligno forti et pulcherrimo compactam invocant? illam enim cupiditas lucri per transvectionem mercium, quae navi est, conquirit ingeniose excogitavit, et artifex, puta faber lignarius, per suam sapientiam, id est ingenium et artem, industrie ad breve fabricavit, idemque robustiorem sequo ac elegantiore, quam sunt idola, effecit; unde Propertius, lib. III De Navi et Naufragio:*

Ergo nautae, *inquit*, tu causa pecunia vili es: Per te immaturum mortis solium iter. Natura maritibus Pontum inobstravit avari.

Gentiles navis inventionem tribuunt Jasoni et Argonautis, navigantibus Colchos ad rapiendum vellus aureum, utipote antiquissimis: haec Plinius, lib. III, cap. xxvi: Tertullianus, lib. De Corona militis, cap. viii, tribuit Minervae; Clemens Alexandrinus, I Strom., Atlant; alii Danao, alii Neptuno, alii Prometheo, qui Mosi fuit coevalis, ut superius dixi ex S. Augustino; alii Phoenicibus, alii Cretenibus: diversis enim in locis diversi ejusdem rei

potuerunt esse auctores. Verum his omnibus anterior fuit arca Noe, Genes. vi. Haec ergo prima, quod sciamus, fuit orbis navis; etiam ante eam homines navigasse in ratibus, truncis arborum excavatis, uti etiam non fecerunt Indi, et scaphis, sicut verisimile: vide Plinium, lib. VII, cap. lvi, et Polydorum Virgilium, lib. III De Invent. cap. xi. Prae caeteris ponti exemplum navigationum, quae hodie assidue vitae periculis prae sunt ad invocandos deos: nam, ut ait Psaltes, Psalms. cxi, 20: Abscondunt usque ad caecos, et descendunt usque ad abyssos: animam eorum in malis tabesco. Turbati sunt, et moti sunt sicut obrui, et omnis sapientia eorum devorata est. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur: et unde illud vulgo tritum: Qui nescit orare, naviget mare: vide Jona, cap. i. Hinc Calo, teste Plutarcho, de tribus dolebat, primo, quod in hac vita tam incerta et brevi, vel unum dies sine fractu illi fluxisset; secundo, quod secerum suum credidisset nullius; tertio, quod navigio fecisset iter, quo terrae via poterat pervenire. Eadem haec tria vota Aristoteles tribuit Antonius in Meliss, part. I, serm. 17, et Alexandro Magno Stobaeus; sed loco peius ponunt, quod unum diem intestatus mansisset.

3 et 4. TUA AUTEM, PATER, PROVIDENTIA (multi addunt, *omnia*, sed illud desunt Romana et Graeca) GUBERNAT (colleat lignum, hoc est navim jam dictam): QUONIAM DELISTIS ET IN MARI VIAM, ET INTER FLECTUS SERITAM FIRMISSIMAM: OSTENDENS QUOMODUM POTENS ES OMNIBUS SALVARE, ETIAM SI SINE ARTE ALIQUIS ADEAT MARE. — Pro sine arte, ut legitur Romanis et Graecis, perperam alii legunt, *sine ratio*, licet eodem modo sensus: per artem enim, nauticum intelligit, in qua prima facie ratio. Noster a Castro *providentiam* hanc Dei rostravit ad Hebraeos, quos Deus sine navi per Mare Rubrum a se divisum sicco pede deduxit. Melius alii attribunt navem, de qua sermo praecessit, q. d. Frustra nauta invocant sua idola, puta Neptunum et Castores: tu enim providentia, o Domine, qui es pater omnium, navim in mediis fluctibus, neque ac calura euncta, gubernat et dirigit: quae tanta tamque potens est, ut etiam Hebraeis in Mari Rubro sine navibus patefecerit viam, ut inter ejus altissimas aquas et fluctus per semitam firmissimam, graece, *stepeste*, id est *secutam*, secutum, puta per sicrum maris alveum, illius transiret: quo miraculo ostendisti te posse homines ex omnibus maris periculis salvare, perque illud dare illa

pervium cum volueris, etiamsi quis sine arte et rate illud adest. Unde S. Chrysostomus, hom. 41 in *Genes.*, obdormescit dei sapientiam et providentiam, quae docet nautas et nauticos tempus, viam, et diverticula in vastissimo aequora, ut sciant in qua plaga mandi versentur, quam viam laire, quae diverticula capessere debeant.

Moraliter, hic doceo quanta quaque singularis sit dei providentia, quae singulas naves et navigantes in medio mari gubernat, ac pari ratione singulos homines, animalia, plantas, et creaturas alias, adeoque totum mundum regit et gubernat: mundus enim est quasi navicula, cuius nauticus est deus, uti docet Aristoteles (et quisquis est auctor) lib. 8. *Metaph.*. Exemplum admirabile sponis eijusdem nauticis, cui nomen Valgus, vel Victor, qui in variis sociis atque carina retinaculis amissa, per varias regiones undis maris iactatus, intra dei providentia servatus est, narrat S. Patricius episcopus ad *Macerium*. Simili modo in caeteris navigantibus vastum, circum et procellosum mare in navi tam exigua, et invalida, singulares elicit dei curam et providentia: navigantes enim vix in his palmis (quibus navis eminet mari) distant a morte; unde Juvenalis, *Satyrae*, XIV.

Loque, ait, et vultu salubri committis, dolens  
Quoties ligos, dicitur a morte remotus  
Quoties, sui septem, si sit lassissima teda,

id est plenas, ex qua fit navis. Et Ovidii, lib. II *De Pontis*:

Nim prope tam letitia, quam prope currit aequum.

Sic et Anseharis apud Laertium ait, navigantes quatuor digitis, quibus crassa est navis, distare a morte.

Errant ergo primo, Epicurus, Heraclitus et Democritus concedentes quidem Deum, sed ei adimentes providentiam, eo quod putarent omnia evenire ex necessitate naturae, teste Lactantio, lib. I *De Ira Dei*, cap. ix et x. Secundo, erravit Cicero, qui eandem deo ademit, sed alia ex causa: quod scilicet adimeret Deo cogitationem futurorum contingentium, putans illa repugnare libero hominis arbitrio, teste S. Augustino, lib. V *De Civitate*, cap. ix. Tertio, errarunt alii, qui singulas res pendere aemerant a suis causis, non a dei providentia: Deum enim moxera primum mobile, cetera vero ab illa moveri, ut ait Aristoteles, lib. XII *Metaphysicae*, cap. u, textu 37; unde hunc errorem Aristoteli tribuunt Nazianzenus, orat. I *De Theol.*; Clemons, VIII, *Strom.*; Ambrosius, lib. I *Officiorum*, cap. xii, et alii: videbatur enim Aristoteli indignum Deo curare res singulares etiam minutas, ut culices, pulices, etc. Quarto, errarunt illi qui dixerunt Deum per se curare res universales et incorruptibiles; partiales vero et corruptibiles curare per intermedios genios, nvo angelos: quem errorem Platoni tribuit Nysseus, lib. VIII *Pantheos*, cap. iii et iv. Plato tamen,

minimas: perfectissimus enim artifex, inquit, (qualis est Deus) etiam minimorum in arte cogitationem curamque habet. Hos errores reponent et confutant S. Chrysostomus libris sex, et S. Hieronymus libris octo *De Providentia*; S. Ambrosius, I *Officiorum*, cap. xii; S. Augustinus, lib. V *De Civitate*, cap. ix et x; S. Thomas, lib. III *Contra Gentes*, cap. lxxi et seq., ac Sapiens hoc loco.

Porro hinc Sapiens gnomo consonant omnium patrum, et probatorum philosophorum sententia. S. Basilius in *Hexaem.* hom. 7: « Nihil est prorsus, sit, quod sub providentiam Dei non cadat: nihil est omnino, quod a Deo neglectum sit; omnia explorat, omnia conspiciit oculus ille pervigil; omnibus adest, facultatem salubris curae praestat. » S. Hieronymus ad *Jerem.*, cap. ix: « Omnia, inquit, Dei providentia atque iustitia gubernantur; » et in *Math.* vi: « Si parva et vilia animalia alicuius Deo auctore non decidunt, et in omnibus est providentia, et quae in his peritura sunt sine Dei voluntate non pereunt, vos qui aeterni estis, non debetis timere, quod absque Dei vultu providentia. » S. Ambrosius, lib. I *Officiorum*, cap. xii: « Quidam putant, inquit, Dei providentiam usque ad huc descendere, et qui operator negligit operis sui curam? quis deserat et desistat, quod ipse condendum putavit? Si injuria est reserere, nonne est major injuria fecisse? cum aliquid non fecisse nulla injustitia sit; non curare, quod feceris, summa inclementia. Revere si in deo vivimus, movemur et sumus, hominibusque per terra aere, per tractus maris, coelique profuturum alunt; quare optimam illius dignitatem, nempe providentiam, ab eo auferebam esse arbitratum? » S. Augustinus, lib. III *Confessionum*, cap. xii: « O tu, bone Omnipotens, inquit, qui sic curas unumquemque nostrum, tanquam solum curas, et sic omnes tanquam singulos; » et lib. V in *Genes.* ad *litteram*, cap. ult.: « Quid absurdum et insubstantissimum potest, quidque demeritum, quam in mare nullum esse divini providentiam judicium de moribus hominum, qui curam etiam minutissimam animalia, irrationales, alyssas, granthias, ab vos, inebres et tempestates, quae faciunt verbum ejus? » *Psalm.* cxxviii, S. S. Chrysostomus in *Psalm.* cxxviii: « Deo, inquit, nulla de bancis, quod non fecerit, quod tales creaverit, quod factos non et edidit, et quod quodlibet non privatis, etiam communitate providet, hostibus curam gerit, utique etiam et aperte, nosaque scientibus et insipientibus. »

Huc accedunt gnomo philosophorum. Triangulatus: Deus, inquit, est factor et provisor omnium; unde hac de re librum scribens cum loquitur *Pinnator*, id est, *Pastor Romanum*, qui sollicitus homines regit, sicut pastor oves. Orpheus de Deo sic ait: « Omnia latus inspicio, omnia lotus auctis, omniaque distribuis. » Sed quomodo fieri potest, ut Deus sit, agit vero nihil? si enim Deus

est, agit aliquid proclaram, inquit Cicero, nihil enim est proclaram mundi administratione; mundus ergo et a Deo conditus est, et Dei administratione gubernatur, unde in calce libri primi *De Naturis deorum*: « Si maxime talis est Deus, inquit, ut nulla gratia, nulla hominum charitate teneatur, valent: quoniam nihil propitius homini facere potest. » Stulte igitur dictum est a Lucretio:

Nec bene pro meritis capitur, nec laegitur ira,

Laetantius, lib. I, cap. ii: Democritus omnia fortuito regere fato dicebat; cujus sententiae confirmator est Epicurus; sed et antea Protagoras, qui deos in diuina vocavit, et postea Diagoras, nonnullique alii, qui non putarent deos, quos tamen caeteri philosophi, ac maxime stoici retulerunt dicentes, nec fieri mundum sine divina ratione potuisse, nec constare, nisi summa ratione regeretur. Euripides in epist. ad *Sophoclem*, quod tempestas non perisset, in Dei providentiam refert. *Maro*, VI *Lucretii*, *Elysios campos* decantat. Plotinus ait: « Si tu male judicaveris, te Deus poena indicabit. » Hippocrates pluribus gentium diis cura decevit, et supplicationes varias instituit. Theophrastus in *Metaph.* omnia divina providentia rebus: Deum divinam esse principium ait, per quod omnia sunt et permanent. Anaxagoras librum *de Interpretatione*, expositoris, exoptat divinitus providere. Aristoteles, I *Ethic.*, ait sollicitatem deorum muneri acceptam referri debere; in *Vano Ethicorum*, praebis postulatium enuntiat, ut quae simpliciter bona sunt, his ipsis etiam, qui operant, utant bona iusti, quod est a lege, partem esse sacrificia facere; unde post paululum, divina decretum humanis praestantiora sanxit: in *I Ethicorum*, ait hominem, qui montem excoleret, Deo esse sanctissimum.

3. SED UT NON ESSENT VACUA SAPIENTIAE TUL OPERA, PROFER HOC ETIAM ET ERIGDO LIGRO CREDENT ROMINUS ANIMAS SUAS, ET TRANSUNTES MARE PER RATER LIBERATI SUNT. — Dat causam, cur Deus, qui sine gravi peccato homines per aquas transerret, et in insulis habitos, voluerit usum navis et navigandi introducere, scilicet, ut insulam cum caeteris hominibus, haberent commercium familiare. *Primo*, grece est elegans peronomasia, *de eandem Sophocles* *tuas* *epys* *epys*, id est *etiosa nequus*, et iniqua opera, quae sollicit in insulis et transmarinis regionibus operati, formam, colere debent; deinde *epys* non privatis, etiam communitate providet, hostibus curam gerit, utique etiam et aperte, nosaque scientibus et insipientibus. »

berati sunt ab hisce partentis, et in dies liberantur: ita Lyranus Holoot, Dionysius et alii. *Secundo*, Osorius, Iamnesius et a Castro verius et ad sequentia commentis explicant de arte navigandi, et naves conficiendi, in qua maxime elucet divina sapientia, q. d. Voluntis, o Domine, hoc fieri per navigationem, ne opera tua essent otiosa, hominesque inertia languerent, sed potius laborarent, et industriam adhiberent in fabricandis navibus, et scientia navigandi, et siderum observatione, ac marium, littorum, insularum, et transmarinarum regionum illustratione. Huc facit illud Seneca in *Medea*, act. ii:

Audax nauticum, qui freta prima  
Bale tam fragili pericula respit;  
Terraeque suae post terga videns,  
Anima in laebus creditur auras;  
Dubiosae secum aequora curas,  
Ponit tota dote leges,  
Inter vira mortisque vias,  
Numquam graeci laute dote.

Pitaccus rogatus, quid fidum esset? respondit, terram: quid infidum? mare. Plato assidue monebat fugiendum esse mare, perinde ac improbitatis magisterium. Laodamas ille homericus nihil miserius esse dicebat, quam virtum fortem ponit exagitari. Anaxagoras dubitabat, an navigantes inter viros vel martios essent referendi, teste Laertio, lib. I, cap. vi. Callimachus dicebat iuvenillimum esse mare, sed si quis e terra illud contemplantur; quem insulatus Horatius ait:

Neptunum proci a terra spectate forentem.

Eadem mystice dicit de mundo, qui est mare magnum mille habens tentationum, tribulationum, periculorum, calamitatum fluctus, cyclones etiam.

TRANSUNTES MARE (grece, *αδωρα*, id est *tempestatem*, fluctus, procellam, hoc est mare fluctibus et procellis aestuantis) PER RATER. — Pro rater, grece est *ορεια*, id est *navis ex tempore facta*, ac tumultuario et subitaneo opere compacta, quales fuerunt primae naves, quae non erant aliud nisi rates, id est arbores, sicut vel trabes sollicitae. Galactides hanc accepit de cymba, qua naufragio facto, ex residuis navis partibus tumultuaria naufragis compingitur, ut per illum periculum evadant, et quasi evadant.

8. SED UT AB INTRICIS PERHENT SUPERBOS GIGANTES, SES OMNIS TERRARUM AD RATER CONFUGISS, REHIST S'ECULO SERIES NATIVITATIS, QUE MANU TUA REAT GUBERNATA. — Perperam p. o. 499, ut habent Romani et Graeci, nonnulli legunt *spem*: probat usum et utilitatem navis ex aera, per quam nos cum tribus filiis, et totidem uxoriis, evasit diuivum immensum orbi ob seclera, praesertim ob fastum et tyrannidem gigantum, idque ducta Dei: arcum enim gubernare non poterat Nos, utipote arcus undique clausus inclusus; sed solus Deus, qui id more suo facebat ministerio angolorum. Aera ergo fuit prima ratis, id est navis mundi: viginti

saltem et publicæ; unde Josephus, lib. I. *Antiq.* cap. III, arcam appellat *navis*: Nō enim longe antecessit Jasonem, Argonautas, Danaum, Neptunum, ceterosque omnes, quibus gentiles navis et nauticæ artis inventionem tribuunt. Porro Nō vocatur *spes orbis terrarum*, quia cæteris omnibus aquis diluvis maris, ipse solus cum suis filiis in arca servatus est, ut post diluvium genus humanum generando propagaret, ne illud intercederet et interiret; Sic Ascantius. Eneas filius a Virgilio, XII *Æneid.* vocatur *spes altera Romæ*, et pater filium unicum vocat *spem hanc unquam senectutis suæ*, Tob. V, 23. Nō ergo ærenisit sæculo semen natalitatis, sicuti, cuiusdam mundi *zephirus* *græcus*, id est *semen gentiale*, vel *generatiois*: tres enim ejus filii fuerunt quasi tria semina, ex quibus succrevit tota propagatio et posteritas hominum; fuit ergo Nōe Jannis filiosus, ac novi sæculi parens, æque ac primus navis et nauticæ artis inventor; vide dicta *Genes.* VI.

7. BENEDICTUM (Vatablus, *felix*) EST ENIM LIGNUM PER QUOD FIT JUSTITIA. — SYRUS, *benedictum est lignum, in quo apparuit vel videtur justus*; Arabice, *quoniam benedicta terra, per quam fit justitia*. Ibrice, aliæque apud Jansenium per lignum accipiunt foream et palibulum, quo fit justitia de sordibus; fures enim et latrones in eo suspenduntur publicè, ut quæcumque eos viderent, meta similis suspendii convincant se a furis et latrocinij, quod est magnum reipublicæ bonum et beneficium. *Sæculo do.* At hinc accipiunt de navi qualibet, qua quis recte utitur ad justā mercimoniā; et commoda reipublicæ. De navi enim est hic omnis sermo. Per navim ergo fit justitia, id est exercetur iusta mercatura. *Terzio et genuine*, per lignum accipitur arcam Nōe, q. d. Benedicta sit arca, per quam iuste condonantur sunt scelerati peccantes, totisque mundos, ac servatus fuit justus pilisque Nōe; impij enim ex arca eliminati, et iusti protigati petere diluvio, ex quo prius Nōe per arcam salvavit. Opponit ligneam arcam ligneam idolum, quod hinc neminem a diluvio aliove modo liberaverint, aut servare poterint; a quo tamen Nōe, totamque posteritatis spem et semen salvavit arca: illa ergo sit benedicta, idola vero maledicta, ut sequitur; unde S. Ambrosius in *Psalm.* CXVIII, serm. 8, legit, *benedictum lignum, quod fit per justitiam; maledictum autem lignum, quod fit per totum hominum, quale est idolum*. Verum nota Romani in editione S. Ambrosij id correxerunt, ut legitur, *benedictum lignum, per quod fit justitia*, uti habet editio Vulgata et Græca: ita enim legitur S. Ambrosium ex verbis cum subjicit, *lignum*. Addunt alij quod fit per arcam esse factum, eo quod Sem fuerit idem cum Melchisedec, qui ex etymo fuit rex *justitiæ*, ac ex diluvio evadens fuit publicus ductor ac doctor justitiam; verum Melchisedec alius fuit a Sem, longumque eo posterior, ut ostenditur *Genes.* XIV.

*Mytice*, a benedictum lignum, per quod facta

est justitia, s. iustaque satisfactio pro peccato Adæ et crucem, ut peccata exierit, ex æquo respondit infantia vilitati, contemptui et injuriæ, quam Adam superbiens peccando Deo irrogavit, imo eam longe separavit. Ex adverso idolum est lignum, per quod fit summa injustitia et injuria Deo. una divinitas Deo admittitur, et transcribitur in idolum; ac aræ, templi, religio, cultus, sacrificia uno Deo debita transferuntur ad idolum. Benedictum ergo est lignum crucis; per quod fit summa justitia: maledictum vero lignum idoli, per quod fit summa injuria Deo.

8. PIA MANUS AUTEM QUOD FIT IDOLUM, MALEDICTUM EST ET IPSUM, ET QUI FECEIT ILLED: QUIA ILLE QUODEM OPERATUS EST: ILLUD AUTEM CUM ESSET FRAGILE, DEUS COGNOVITUS EST. — S. Ambrosius legit, *maledictum autem lignum, quod fit per totum hominum*; græce, at *manufactum* (lignum manu artificis fabricatum, puta idolum) maledictum ipsum, et qui fecit illud: quoniam hic quidem effectus; illud vero Deus nominatus est, cum esset corruptibile; Vatablus, *felix enim lignum, per quod fit justitia exercetur; manufactum autem infelix est, tam ipsum, quam ejusdem fabricator*. Hic ut operis auctor; illud, ut nomen Dei, cujus corruptio obnoxium est, *idolum*. Sensus est, q. d. Benedictum sit lignum arce, per quod salvatus est iustus Nōe, impij vero gigantes meris diluvio; æque ac lignum crucis Christi, per quod iustificatus et salvatus est mundus, quare illud omnes benedicunt, laudent, venerantur. At maledictum sit lignum idoli, æque ac ejusdem fabricator, ut omnia utramque detestentur et execrentur: *idolum* quidem ut summe Deo injuriam, ac omnibus exitiale, cum illos allicit ad idololatriam, qua summum est flagitium; *fabricator*, quia opus tam Deo injuriam, et hominibus noxium fabricatus est. Notat S. Thomas, II II, *Quæst.* LXXVI, art. 2, proprie non benedici vel maledici creature alieni nisi rationali, irrationali vero duntaxat in ordine ad rationalem; idolum ergo irrationale maledictum, quatenus rationali homini est occasio idololatriæ; rursus quatenus idoli maledictio refertur et cadit in demonem, qui idolo insidet et præsidet: demon enim maledictionis, id est damnationis æternæ et execrationis Dei, angelorum et hominum ob suam malitiam est reus, illicque addictus et obnoxius.

*Mytice*, benedicta est crux, id est mortificatio carnis et cupiditatis, per quam fit justitia, quia per illam caro subditur spiritui, qui ex justitia subijci debet. Maledictum vero lignum sensationis boni et mali, quod Evam et Adamum illexit ad inobedientiam, gulam, summamque Dei injuriam et offensam. Similiter maledicta radix et arbor concupiscentiæ, quæ injuste se opponit rationi et spiritui, ut illi dominetur qui servire debet.

9. SIMILITER AUTEM QUOD FIT IDOLUM ET IMPITUS ERIS. — Græce, non ex æquo impii sunt Deo tempus et ejusdem impietas: ita Vatablus: dat

Mytice, q. d. si humillavit descendens in carnem et crucem, ut peccata exierit, ex æquo respondit infantia vilitati, contemptui et injuriæ, quam Adam superbiens peccando Deo irrogavit, imo eam longe separavit. Ex adverso idolum est lignum, per quod fit summa injustitia et injuria Deo. una divinitas Deo admittitur, et transcribitur in idolum; ac aræ, templi, religio, cultus, sacrificia uno Deo debita transferuntur ad idolum. Benedictum ergo est lignum crucis; per quod fit summa justitia: maledictum vero lignum idoli, per quod fit summa injuria Deo.

8. PIA MANUS AUTEM QUOD FIT IDOLUM, MALEDICTUM EST ET IPSUM, ET QUI FECEIT ILLED: QUIA ILLE QUODEM OPERATUS EST: ILLUD AUTEM CUM ESSET FRAGILE, DEUS COGNOVITUS EST. — S. Ambrosius legit, *maledictum autem lignum, quod fit per totum hominum*; græce, at *manufactum* (lignum manu artificis fabricatum, puta idolum) maledictum ipsum, et qui fecit illud: quoniam hic quidem effectus; illud vero Deus nominatus est, cum esset corruptibile; Vatablus, *felix enim lignum, per quod fit justitia exercetur; manufactum autem infelix est, tam ipsum, quam ejusdem fabricator*. Hic ut operis auctor; illud, ut nomen Dei, cujus corruptio obnoxium est, *idolum*. Sensus est, q. d. Benedictum sit lignum arce, per quod salvatus est iustus Nōe, impij vero gigantes meris diluvio; æque ac lignum crucis Christi, per quod iustificatus et salvatus est mundus, quare illud omnes benedicunt, laudent, venerantur. At maledictum sit lignum idoli, æque ac ejusdem fabricator, ut omnia utramque detestentur et execrentur: *idolum* quidem ut summe Deo injuriam, ac omnibus exitiale, cum illos allicit ad idololatriam, qua summum est flagitium; *fabricator*, quia opus tam Deo injuriam, et hominibus noxium fabricatus est. Notat S. Thomas, II II, *Quæst.* LXXVI, art. 2, proprie non benedici vel maledici creature alieni nisi rationali, irrationali vero duntaxat in ordine ad rationalem; idolum ergo irrationale maledictum, quatenus rationali homini est occasio idololatriæ; rursus quatenus idoli maledictio refertur et cadit in demonem, qui idolo insidet et præsidet: demon enim maledictionis, id est damnationis æternæ et execrationis Dei, angelorum et hominum ob suam malitiam est reus, illicque addictus et obnoxius.

10. EYENIS QUOD FACTUM EST, CUM ILLO, QUI FECEIT, TURBATA PATIETUR. — Græce, *adversarius*, id est *punitur*; at quomodo idolum inanimatum tormenta pati potest? Respondet *proem* Canticorum, quia idolum et idololatria punitur non in se, sed in ipso idololatry, dum in a Deo in gehennâ cruciatur, sicut furtum et hoc. Idem punitur in fure et homicidâ, qui suspenditur, *Sæculo do.* Tyrannus respondet idolum punitur, digni demon qui presset, et per illud responsus in inferno punitur et uritur. *Terzio*, idola Saturni, Jovis, Martis, Venæris torquentur, dum ipse Saturnus, Jupiter, Mars, Venus in gehennâ cruciantur et urunt: hi enim idololatriæ et seculærum hominum fures auctores. *Quarto*, ipsa idolum punitur, dum a fidelibus conspuitur, deicitur, frangitur, destruitur, comburitur, ut fecerit primichristianæ martyres.

11. PROPHER HOC ET IN IDOLIS TANTUM NŌS ERIT RESPECTUS: QUONIAM CREATURE DEI IN OMNIBUS FACILIS SUNT, ET IN TESTATIONIBUS ANIMABUS HOMINUM, ET IN MISCERELAS VERBIS INSENTIUNT. — Græca, *ita contrarie habent, quæpropter et in scelerata gentium (sancti) terra*, id est *impio*, iniquo, vitiatio, punitio erit; Vatablus, *in similitudine deputentur*. Noster videtur legisse negat *omnibus*, id est *non erit respectus vel respectus*; sed eodem recte sensus, q. d. Deus non respiciet dignitatem idoli, quod scilicet ab idololatry colatur et amatur: quare illi non parset, sed illud punitur, dicitur, comburet vel ignibus vivit, et flammis obnoxium; aut, q. d. Tempore Christi, cum gentes ab idola

crucem, cur idololatriæ, æque ac idolum, sit Deo invisus, quia scilicet tam exosus est Deo impius, quam impietas; impius autem est idololatriæ, qui idolum velut impletum, id est impio idololatry obijctum et causam fabricatus est. Porro impietas formaliter et materialiter invisus est Deo; impius vero formaliter tantum, quatenus scilicet impius est, invisus *est* Deo, non vero materialiter: nam impius quantumvis Dei creatura et substantia est, puta homo vel angelus, a Deo amatur et diligitur, quia, et patitur a S. Hieronymus (vel quisquis est auctor) epist. *U ad dicitur cum agrotum*, tom. IX, *et amat Deus hominem, ut artifex fabricat*; sed odit mala opera, quibus fabrica utitur in lapsum, et cogitur in labium (quæ est labi in lapsum et ruminis), et qui mala opera odit, malorum operum non potest mala factorem, sicut Salomon sapiensissimus profitetur, *Sapient.* XIV, 9: *Odio enim, inquit, Deo impius et impietas eius*; s. talis enim est impius, quale est opus, quare si opus sit pium Deo gratum, impius ejus pariter erit pium, Deoque gratus: sin opus sit impium, Deoque invisum, impius pariter, et, ut Græca habent, *et hoc*, id est *in æquitate*, ex æquo, æqualiter erit impius, Deoque invisus. Præterea S. Cyrillus Alexandrinus, *homil.* 12: *Robus arectis*, inquit, *conditoris sui gloriam imperitii nihil aliud est, quam conditoris ipsam in verum creaturam obnoxium referre*.

10. EYENIS QUOD FACTUM EST, CUM ILLO, QUI FECEIT, TURBATA PATIETUR. — Græce, *adversarius*, id est *punitur*; at quomodo idolum inanimatum tormenta pati potest? Respondet *proem* Canticorum, quia idolum et idololatria punitur non in se, sed in ipso idololatry, dum in a Deo in gehennâ cruciatur, sicut furtum et hoc. Idem punitur in fure et homicidâ, qui suspenditur, *Sæculo do.* Tyrannus respondet idolum punitur, digni demon qui presset, et per illud responsus in inferno punitur et uritur. *Terzio*, idola Saturni, Jovis, Martis, Venæris torquentur, dum ipse Saturnus, Jupiter, Mars, Venus in gehennâ cruciantur et urunt: hi enim idololatriæ et seculærum hominum fures auctores. *Quarto*, ipsa idolum punitur, dum a fidelibus conspuitur, deicitur, frangitur, destruitur, comburitur, ut fecerit primichristianæ martyres.

11. PROPHER HOC ET IN IDOLIS TANTUM NŌS ERIT RESPECTUS: QUONIAM CREATURE DEI IN OMNIBUS FACILIS SUNT, ET IN TESTATIONIBUS ANIMABUS HOMINUM, ET IN MISCERELAS VERBIS INSENTIUNT. — Græca, *ita contrarie habent, quæpropter et in scelerata gentium (sancti) terra*, id est *impio*, iniquo, vitiatio, punitio erit; Vatablus, *in similitudine deputentur*. Noster videtur legisse negat *omnibus*, id est *non erit respectus vel respectus*; sed eodem recte sensus, q. d. Deus non respiciet dignitatem idoli, quod scilicet ab idololatry colatur et amatur: quare illi non parset, sed illud punitur, dicitur, comburet vel ignibus vivit, et flammis obnoxium; aut, q. d. Tempore Christi, cum gentes ab idola

ad Deum verum convertentur, tunc non amplius recipient nec reverbentur, aut colent idola; sed ex vilipendio et confingent; tunc ergo nullus respectus, nullus honor, nulla reverentia deferretur idolis: quare alienus videtur sensus S. Bonae, eorum, Lyranus et Dionysii qui exponunt, quasi dicat: Deus idola, id est demones puniet reter, is ignibus: quocirca amplius ad eos non respiciet, ut miseretur et parcat: quia sicut erga eos non est irremissibilis, sic et poena interminabilis.

Quo modo creaturae Dei ex opere factae sunt. — *Græce, de idolo, id est in abominatone, et d. vnum spiritum, et, hanc, quia sunt inter creaturas non purissimas; in quibus in eam hominum, ab imolis conversi sunt in abominationem, dum scilicet ex eis fabricantur abominanda idola aurea, argentea, ærea, lapidea, quibus attribuitur divinitas, ac sacrificia et honores divini cum auctoritate Dei injuria et Creatoris contumelia; unde propter ea pariter idololatriæ et idololatricæ inveniunt in adumbrat, angelorum et hominum recte sententiam: quocirca ærena habent, quoniam in creatura Dei ad abominationem facta sunt, scilicet ipsa idola, q. d. Creaturæ omnes creaturæ sunt idola, et a Deo benedictæ; at sola in his idola sunt maledicta et abominanda, tum Deo, tum angelis et hominibus. Adit Cantacuzenus, etiam sibi ipsi et proprie nature, eo quod aurum, argentum, lignum per abusum idololatriæ, quæ ex eis fabricata et culta sunt idola, degeneraverint a suo fine, qui est, Deo creatori suo servire, ac deinde hominibus ad salutem eorum operari; quo factum est, ut non tantum Deo, sed et hominibus sint in abominationem. Unde Syrus variat, et fecerunt ea in abominationem; Arabiens, quia facta in creatura contumelia; Vatablus, quoniam in officio Dei ad nefas deformata sunt. Minus genuine ergo Lyranus et Dionysius per creaturas accipiunt demones, qui, inquit, secundum hominum naturam creaturæ sunt Dei, idcirco bene, ac per propriam voluntatis perversionem, facti sunt in odium, quia signis fecerunt Deo quilibet, et eos quos tentando superant, ac ad idololatriam pellicunt, Deo faciunt exosus. Minus quoque apte Hugo per creaturas accipit homines, qui faciunt, vel colunt idola.*

Et in tentationem animabus hominum (græce, in scindula animabus Syrus, in offendiculum, vel offendiculum animarum hominum; Arabiens, sceleratum animum hominum, dum idola pellicunt ad id et presbitero oratione suo, rudium animas pellexerunt in suspensum et idololatriam), et in murguram pedibus insipientium: — sicut enim murus insipientie expantur muscipula, dum illicti nidore rasi cum aperta subeunt, sed lignum quod illam sustinet (scindulam dicitur; unde nomen scindulam translatum ad quoddam offendiculum) tactu enod inerte evertentes, a muscipula in se revolvit, concluduntur et opprimuntur: sic pa-

riber homines pellicunt ad idola, neque ne dulcedine vini, venetis, honorum illicti, illam ambiant illaque se inebriant, itaque mentem, et Dei gratiam ac salutem, vitamque presentem et æternam sibi adiungunt. Pro in muscipulam, græce est, in laqueos. Vatablus, ad pedes insipientium illaqueos; Syrus, retia pedibus insipientium; alii, in decipulam, vel tendiculum. Loquitur proprie de specie auri, argenti, colorum, et ornamentorum idolorum, quia illicti rudes et insipientes homines a deo esse consueverunt, et ut nomina coluerunt, indeque in fornicationem omnique scelera prolapsi sunt, ut patet ex ratione quam subdit. Generatim tamen hæc sententia de qualibet creatura ad quodlibet illicite accipi potest: ita enim videmus homines post lapsum ab auro illicti ad avaritiam et furtum, a vino delicto ad ebrietatem et crapulam, a dignitatibus ad ambitionem et fastum, a scientia ad curiositatem et superbiam, a specie mulierum ad luxuriam, etc.

Unde S. Antonius, teste S. Athanasio, vidit totum mundum plenum laqueis; cumque rogaret Dominum: « Quis illos evadet? » audivit: « Humilitas; » hoc est quod ait Job, cap. vii, vers. 8: « Inmisit impius in rete pedes suos, et in mœnibus eius ambulat: tenebitur planta illius laqueo, etc. abscondita est in terra pedes ejus, et decipulam ejus super semitam; » et S. Augustinus in *Silloquio*, cap. xvi: « Inimicus, inquit, ut occidat, semper vigilat sine somno, et nos, ut custodiamus nos, nolimus evigilare a somno. Ergo tetendit ante pedes nostros laqueos infinitos, et omnes vias nostras variis replevit decipulis ad capiendas animas nostras. Et quis effugiet? laqueos posuit in divitiis, laqueos posuit in paupertate, laqueos tetendit in cibo, in potu, in voluptate, in somno et in vigilia; laqueos posuit in verbo, et in opere, et in omni via nostra. Sed tu, Domine, libera nos de laqueo venantium et a verbo aspero, ut confiteamur tibi libentes: *Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captivum dentibus eorum. Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium. Laqueus contritus est, et nos liberati sumus.* » Subdit demum laqueos hos tendi in tenebris; unde, ut eos videat et evertat, posuit lumen a Deo: « Et tu quidem, Domine lux mea, illumina oculos meos, ut videam lumen, et ambulem in lumine tuo, et non impingam in laqueos ejus. Quis enim evadet laqueos istos multos, nisi videat eos? Et qui videat eos, nisi quem illuminaveris lumine tuo? Ipse enim pater tenebrarum laqueos suos abscondit in tenebris suis, ut capiuntur in eis omnes qui sentia tenebris suis, qui sunt filii tenebrarum hærant, non videntes lumen tuum, in quo qui ambulat non timebit: qui enim ambulat in die, non offendit; qui autem in nocte ambulat, offendit, quia lux non est in eo. » Apposite S. Thomas, i. part. *Quest. LXX, art. 1, ad 3, nota creaturas nostras sua ducere homines ad Creatorem, quod vero ab eo*

abducunt, ducentique ad malum et ruinam, id fieri non creaturam vilio, sed culpa eorum qui insipienter eis utuntur. Idem, i. H. *Quest. LXXIX, art. 1, ad 2, cum dicitur: « In tentationem, et in, inquit, non ponitur casualiter, sed consecutive: non enim Deus facit creaturas ad malum hominum, sed hoc consecutum est propter insipientiam hominum; unde subditur: Et in muscipulam pedibus insipientium, qui scilicet per suam insipientiam aluntur creaturis ad aliud, quam ad quod facte sunt. »*

12. IUSTICE ENIM FORNICATIONIS EST EXQUISITO (græce, *isice*, id est concupitio) IDOLORUM, ET ADVENTIO ALIORUM CONCEPTO VITÆ EST. — Dat causam cur dixerit: « Creatura, » puta aurea, argentea et lignea idola, « facta sunt in odium et in tentationem animabus hominum, » quia scilicet idola eisdem sunt initium et causa fornicationis ac corruptionis morum totius vitæ: idololatria enim invehit libidines, ebrietates, et omnem scelorum colluviem. Hugo, Holcot, Dionysius alii per fornicationem intelligunt idololatriam, hæc enim est mystica fornicatio, qua anima relicto Deo sponso, idolis et demonibus, quasi adulteris adorando se subternit; hinc idola vocantur *Boam*, id est *mariti*, sed adulterii, unde propheta passim idololatriam vocat fornicationem vel adulterium, ut Ezechiel, cap. xvi, vers. 23; Jeremias, cap. ii, vers. 16; Osee, cap. ii, vers. 3; Nahum, cap. iii, vers. 4, etc. Sic sensus est, q. d. Exquisitio et fabricatio idolorum, est cura fornicationis, id est idololatriæ: ad hanc enim invitant et alliciunt idola. Verum hic sensus tum alienus videtur, tum exilis, quis enim nescit idola allicere ad idololatriam? malum ergo fabricacionem proprie accipere, præsertim quia et jungitur corruptio vitæ, id est morum omnium licentia et vitio, quæ communiter fornicationis solæ esse comes, imo proles et filia. Sensus ergo est, q. d. Idola et idololatria est initium et causa fornicationis (sub qua cæteras libidinis species accipere per synecdochen), indeque omnes probos honeste vitæ mores depravat et corrumpit. Fornicatio enim secum inducit commensationes, ebrietates, rixas, pugnas, credas, omnemque criminum calvariam.

Causa est prima, quod idololatria sit summa apostasia et recessus a Deo, qui est ipsa sanctitas et puritas, ac transitus ad demonem, qui est quasi ipsa impuritas et pravitas: demon enim obstat in malo ob odium, quo prosequitur Deum et homines, qui sunt Dei imagines, ac deserviunt ad gloriam celestem, ex qua ipse excedit, per invidiam furit, ut homines ad omnes nefas, præsertim ad libidinem, in quam scilicet eum ex natura corrupta summe esse proclivem, pertrahat: quare sicut Deus essitate coli vult, sic demon libidine, ut patet ex sacris Priapi, Venere, etc. Hinc sicut veros fideles videmus puritate studiosos et castos: sic idololatrias et hereti-

cos certimus incolas: quare cum quis labitur in luxuriam, gradum facit ad hæresim. Secunda, quod nec castus esse possit sine puritate et continuo adjutorio gratiæ Dei, gratia autem est comes fidei; fide ergo destituti carent pariter et gratia castitatis: Deus enim gradum hæc tam singularem fere, non nisi fidelibus sanctisque imperitur. Tertia, quia, ut ait Ambrosius in cap. i. ad Romanos, idololatriæ « Deum incursorum colentes, atque per hoc negligendum, magis habetati sunt, et ad omnia mala admittenda facit promptiores, » quia magnum frenum scelorum hominibus esse matris Numinis, puta veri Dei, ne ab eo pro meritis castigantur: quo per idololatriam ablato, laxant idololatriæ fraena cupiditatis, ranteque in omnia dedecora. Non enim timeant idola lignea et muta, nec ab eis vindictam expectant. Hoc est quod ait Apostolus, *Ephes. iv, 17: « Desperantes (destituti fide et spe) tradidit semelipsum impudicitie in operationem omnium immunditatis. » Quarta, quia idololatriæ colunt Jovem, Priapum, Veneream, etc., qui fuerunt homines impurissimi, ac adulterii et libidinis infames: quare placent sibi non tantum horum, sed decori esse, et adulterantur et luxuriantur, ut daos suos imitentur; unde ille adolescentis apud Comicum: « Eos, inquit, non faciam quod Jupiter fecit? » uti fasius narrat S. Anagnidius, lib. II de *Græc. cap. vii.**

Hinc S. Athanasius, orat. *Contra Idola*, docet insipientiam esse idololatriam: « desiderio eorum qui stupris et propitiis pleni in figuris representantur: » fabule enim, comædiæ, et tragædiæ poetarum plenas sunt hæc Jovis, Martis, Venere, etc. libidinis; qui eas quasi deorum facinora decantant et celebrant. Quocirca turpissimum deorum vilan cultores idolorum imitantem sibi proponerunt. Adit S. Athanasius originem idolorum investigans: « Fere omnes divites omniibus libidinis acutent ab immunditate morum, quam in suis diis conspiciunt. Neque est in hoc genere deorum, quem ostium appelles. Olim certe Phœniæ mulieres ante idola prostuebantur, delicates nominibus suum quæstionem, persuasæ meretricatu ea propriari, ac prosperitate rerum inde nasci: » idem faciunt mulieres Babyloniam, Persiam, Armeniam et alias, ut dixi *Bowch. vi, 42. Prosequitur S. Athanasius: « Viri quoque abdicato sexu, nec se amplius maris esse ferentes, mulierum naturam affectaverunt, tanquam illa honorificata gratæque matris deorum facturi essent; omnes autem in turpissimis vivunt, et certamen inter se prævitiis suscipere videntur, et, ut dicit S. Paulus: *Mulieres eorum nuterunt usum.* » Legi S. Paulum, *Rom. i. Notum est laicis sacerdotibus fuisse impiosissimos. Scitum est Paulinum malonam castam a Deo non appetitam, cum eam pellicere non posset, per sacerdotes laicos ei persuasisse deum Anubidem ea fuisse velle; itaque pro Anubidem Doctum se**

subestituisse, eaque absum esse. Item narrat Josephus, lib. XVIII *Antiq.* iv. et Ilegesippus, lib. II, cap. 4. Hinc Balsam Monibis hoc consilium de diis virosorum Hebræos, scilicet, ut speciosas virgines ad castra Hebræorum submitterent, quas eos ad fornicationem simul et cultum Baelpha-gor pellicerent; laqueum factum, ut patet *Nuam.* xxv, uti ibidem ostendit.

Synbolicè, idolum est phantasma speciosæ virginis vel meretricis, quod homo adigit ad fornicationem: homines enim carnales, qui oculos jacunt in formam feminarum, eam velut idolum sibi impugnant, quod adeo versant et adstant, ut de illa re cogitare nequeant; quare cum eo fornicantur mente assidue, ac corpore, cum in manu potiri possunt: quædam amasias, quasi deas quasdam suspiciunt, colunt et venerantur. Qui ergo castus manere cupit, claudit oculos, et idola hæc a mente excolat, ut dicit cum S. Job, cap. xxxi, vers. 1: « Pæpigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine. » Hæc facit, quod ait S. Isidorus, lib. II *De Summo bono*, cap. xxvix, et dicitur id, *Quæst.* VII, can. xv, *Non estiam: « Non rogam, inquit, de commissis fornicatione peccatum regnat in homine, sed si ad hæc idolorum atque animarum tæneat, procul dubio regnat. Fornicatio carnis adulterium est: fornicatio animæ, idolorum est servitus; est autem spiritalis fornicatio, de qua Dominus ait, *Matth.* v, 28: *Quis qui videt mulierem ad concupiscendum eam, jam fornicatus est cum in corde suo, et idem apud Deum est sicut si carnaliter, inquit, videt, quæ superbia, avaritia, quod invidiosus, gulosus, superbius, avarus, velut idolum colit, ut illud opere expleat, ejusque usu et voluptate fruatur: vide S. Epiphanius, *Prolog.* *De Constantia.* *operibus,* pulchre de his concupiscentiæ idolis dissertentem.**

13. NEQUE ENIM ERANT AN INITIO, NEQUE ERUNT IN PERPETUUM. — Probat idola esse corruptionem vite, quia primitus cum Deo naturam insitit, videntur homini dedit, non erant idola: quare illa non sunt confectura, sed differentia nature, vitæque hominum, illanque corruptunt: quapropter ipsa quoque non erunt in perpetuum, sed et corruptæ tollis vite corruptantur, destruantur et peribunt; præsertim predicante contra illa Paulo et apostolo. Demonstrat idololatram esse inventionem hominum, non autem institutionem nature, vel ejus auctoris Dei, quia id quod hominem detorquet a Deo, et hominis naturam corruptit, Deo congruere, ac naturæ conformis esse nequit.

Porro idola saltem publica non fuisse ante diluvium multi sentiunt, idque tum ob recentem creatiois et Creatoris mundi memoriam, tum quia eo tempore nullus erat rex vel tyrannus, qui ad idolorum cultum plerum cogeret, sed quisque pro suo vivebat arbitrari: ita affirmat S. Clemens Romanus, lib. I *Recognit.* et lib. IV,

sub finem; Epiphanius, *Profat.* lib. de Hæresibus et in initio *Patriar.*; Damascenus, initio lib. *De Hæresib.*, ac ceteri, qui originem idololatricæ sæculi diluvium sæculo assignant, inter quos præcipuus est S. Cyrillus, lib. I et III *Contra Julian.* Intellige hoc de idololatria, quæ sit nota ex S. Scriptura vel aliis historiis, nisi seipsum explicet S. Cyrillus et ceteri: nec enim Scriptura, nec ulla historia clare asserit idololatricam fuisse ante diluvium: nam ex signis et conjecturis valde probabiliter conijcere licet contrarium, æquæque idololatricam fuisse ante diluvium, imo fuisse causam diluvii; idque diserte docet Tertullianus, lib. *De Idololatria*; et probatur primo, quia *Genes.* vi, dicitur: « Omnis caro corrupta erat ante diluvium, et hominum altum corruptio naturaliter inducit atheismum et idololatricam, uti post diluvium videtur, sicut Sereus abbas apud Cassianum, *Collat.* VIII, cap. xxxi docet filios Dei, id est filios Seth, cum ingressi sint ad filias hominum, id est filias Cain, addidisse se maleficis, superstitionibus, et demones coluisse; qui cum non sint visibiles, verisimile est in simulacro et idolo se hominibus videndos et colendos præbuisse, ut fecerunt apud gentes post diluvium, et etiamnum faciunt apud Indos: similia narrat Sereus de Cham filio Noë. *Serapio*, quia gigantes, propter quos fides induxit diluvium, fuisse impissimi, imo albi et flammei, uti de suis Titanibus, quos gigantes fuisse non est dubium, narrat poeta: gigantes enim cum numen Deumque spererent, ac suo robore et fastu omnes opprimerent sibique subicerent, videntur voluisse haberi et tolli tanquam dii, ut fecit Mercurius ille diocæs apud Virgilium:

Dextra mihi deus est, et telum quod mihi iura.

Porro memoria creatoris Dei et creationis mundi cito diripit ante diluvium ex animis imperiorum evanuit, uti jam dicta demonstrant. Adde illarum tardè, puta post 1200 annos a creatione mundi contigisse. Hinc et Hebræi in *Beræsi* habent, id est *Genes.* vi, cap. iv *Genes.* v, et sedunt tempore Enos, qui fuit nepos Adæ ex Seth filio, homines illius ævi abjurasse fidem in Deo, tuncque idololatricam incogessit, idque se illi opposuisse Enos, et cepisse invocare nomen Domini, scilicet proprio et publico cultu: licet alii aliter sentiant.

14. SUPERVACUITAS (græcè est *επιβουλή*, id est *superbia*, vana gloria et ambitio) hæc idolorum scilicet et idololatriæ ADVENT IN ORDEM TERRARUM. — q. d. Per vanitatem et ambitionem hominum ingressa est in orbem terrarum idololatria ipsa enim non est aliud, quam mera vanitas et ambitio, ideoque cito peribit et evanescet: nam hominum ambitionis honores divinos sibi impendunt, idolum in mundum invixerunt. Pro adventu, ut habent Romana et Græca, alii legunt *advenerunt* sed eodem sensu sunt. Unde alii legunt *advenerunt*

in ablativo vertunt, *vana gloria vel ambitio (idola) ingressa sunt in mundum*: ita S. Athanasius, *orat.* *Contra idola*, et Vatablus, quippe hominum ambicione, inquit, in mundum introducta sunt. Quamvis autem ambitio prima fuerit hæc causa idola effundendi, eisque sacrificandi, tamen invidia diaboli, utique quo Deum hominosque prosequitur, ut scribit Tertullianus in lib. *De Idol.*, hanc ignem recendit et auxit.

EX IDEO BREVIS ILLOREM FINIS EST INVENTUS. — *Pro inventus*, græcè est, *επιβουλή*, id est *excogitatus*, desinitas est, scilicet a Deo: ita Clarius, Vatablus et alii; unde et S. Athanasius legit, *ideo compendiosa eorum rationum mentio excogitata est*, q. d. Sicut confas vanaque ambitio excogitavit idola, ita Deus ex adverso hinc vanitati et malo concordo statim excogitavit remedium, quo illam sensim attereret et consumeret, nimirum vocando Abraham ad sui cultum, ac in ejus familia et gente erigendo Synagoga, veramque unius Dei fidem et religionem, quæ ex diametro idololatriæ obstat, donec eam deleat per Christum et apostolos. Adipiscit enim coastat idololatriam diu durasse, scilicet usque ad Christum per tria pene millia annorum, nisi quis dicat hinc esse prophetiam de re proxime futura, si species tempus auctoris, qui hæc scripsit, ut *è inventus est* propheticè captatur pro *evenerit*, q. d. Brevis finis idololatriæ invenitur advenitque, instat enim adventus Messie, qui eam abolabit: hoc enim liber scriptus videtur sub tempore Philemæ Philadelphæ Septuaginta interpretum, docentis amicus ante Christum, qui subvertit idola. Porro Petrus Nannius pro *è inventus*, legens *èa est*, sic vertit et explicat, q. d. Propter inevitabilem vite hominum excogitata sunt idola, seu imagines mortuorum, ut scilicet brevitatem vite suorum longævitate memorie eorumdem, per imagines et idola compensarent. Verum colliges plerique omnes habent *èa est*, non *èa est*.

15. ACERBIS ENIM LUGU DOLENS PATER, CITO SIBI PATTI PATTI FEKIT IMAGINEM: ET ILLUM, QUI TUNC QUASI BONO MORTIS FEEBAT, NUNC TANQUAM DEUM COLENS COEPIT, ET CONSTITUIT INTER SERVOS SUOS SACRA ET SACRIFICIA. — Sacra intellige festa, templa, altaria, thura aliosque sacros cultum modos et ritus: ita Dionysius. Pro *acerbo* græcè est, *ἀσπρ*: *acerbo* autem vocatur id quod in fructibus est intemperatum, ideoque acerbum, ut pote immaturum, quod calore solis non est coctum, sed adhuc acerbum manet: transfertur ad vite incommoda et mala, et ad hominis colorem decessum, ut patet *cap.* 8, 7. Lactus ergo acerbus seu intemperatus dicitur, quod illius ante tempus ruptus lugeretur. *Sacra*, græcè *mysteria* et *sacrificia*, hoc est ceremoniarum et ritus, et quidquid ad cultum pertinet, statim, sacrificiorumque constituit; hinc Arabiam *èa est*, quia *genitor propter dolorem suum ingenitèis precibus infans, propter subitam ablationem filii sui: exemplo fecit illi simulacrum, et hominèi permanentem in oratio generavit sicut tanquam Deum; obsec-*

rius Syrus, sacrificium enim manibus sumptis vater cum tremore animatum, atque filius ejus tollitur, quia fecit formam homini, tunc mortuus est, et fecit nunc cum comparationem Dei. Et dicitur tunc qui sub manu sui sicut, mysteria ministrat.

Probat idola non semper fuisse, sed esse nuperitiam hominis inventum, ex eo quod illa adinventis sint a parentibus, ad leniendum dolorem conceptum ex prepropria morte filiorum vel charorum, quod scilicet ut erorum memoriam sibi ad aliquo solatium conservant, faciunt eorum imagines, ensque velut idola cum suis coadjuvant. Amor enim parentum in filios est excus et amor, ut filiorum aspectu, cultu et laude non desistant, donec divinos honores eis tribuant. O magna generis humani calamitas! Amoris signi transiit in inclementiam peccati, et quod primo charissimi servituti, fecit ut tante Dei injurie deserviret. Triplex ergo nefas imprudenter et sacrilege commisit, *primus*, quod filii imaginem velut idolum ad doloris lenimentum asservit, cum eo potius dolorem auxerit: nam per imaginationem reddidit filii memoriam, renovabatur patri dolor de ejus morte, ac quoties enim aspicebat, toties velut idoli cultu cor ejus perforabat: nimirum ignorabat, quod dolorem et miseriam medicina sibi est obvio. *Secundum*, quod amore et honore filii exoluerit amorem et honorem Dei, ac idolum filio quasi Dei emulam, in summam ejus injuriam consueverit, atque a suis per sacra et sacrificia colitur. *Tertium*, quod posteris fuerit causa idololatriæ, omniumque scelerum, quæ ex his oriata sunt. Quæcirca Olympias Alexandri Magni filium, cum se Jove natum vendidit, festivo castigavit: a nam cum is, inquit, Gellius, lib. XII, cap. iv, ad matrem ita scripsisset: Rex Alexander Jovis Ammonis filius Olympiadi matris subleu dicit, Olympias et rescripsit ad hanc sententiam: Amabo, inquit, fili mi, quascas, neque doleras me, neque criminare adversum Jovem. Malum mihi prosum illa magnam dabit, cum tu me litteris tuis pellicem illi esse confiteris. Ea mulieris scite atque prudentis erga ferocem filium committas, seasm et comiter admonuisse eum visa est, dependendam esse opinionem vanam, quam illi ingentibus victoriis et adulationum blandimentis, et rebus supra fidem prosperis imbibat, gentium esse se Jovæ.

Gravis est hic et obscura questio de origine idololatriæ et idololatriæ, a quo scilicet, quando, et quomodo incepit? Calvinius, lib. II *Instit.* cap. xi, § 8, ex hoc loco collegit librum hanc non esse canonice, et auctorem facti insinuat, eo quod Rachel, inquit, legatur furata idola patris sui, *Genes.* xxxi, 19, quæ lamem non erant imagines mortuorum; illud autem contigit, antequam in concorsandis imaginibus mortuorum consuetudo invalueret; verum utramque Calvino est probandum, utrumque enim est falsum: *errata*, quia idola Rachel vocatur hebraice *teraphim*



non confulant: Saturnus enim et Jupiter longe posteriores inter Deo, Nemrod, Nino et Abrahamo: Saturnus enim in Creta regnavit, ac inde migratus a Iove filio, in Italia et Latio, centum annis ante bellum Trojanum; quod contigit sub temporis Samsonis, qui multis saeculis, non tantum bello et Abrahamo, sed et Mose fuit posterior, teste Eusebio in *Chron.*; unde Epiphanius *Prota. lib. I. contra Hereses*, sic ait: « Postea (post Thare et Abraham) dedicaverunt, aut infelices tyrannos, aut praestigiosos epocra orbi ferarum cum beatis monumentis ipsorum venerantibus: et longa tempore postea, Saturnum, et Jovem, Rhemque ac Junonem, et alios deducunt. »

Accedit, quod Saturnus et Jupiter sint Latina nominata: Latini autem Babilonici, Assyrii et Hebraei, quibus fuit Nemrod et Bel sive Belus, longe haec posteriores: dicitur enim latine Jupiter, quasi Jovis pater: Saturnus, quasi satur aenis, teste *Georgio*, lib. II *de Natura deorum*: quin et Lucianus ipse loco citato: « Argememnon, inquit, qui creavit bellum Troicum (Trojanum), Jovis antepater fuit, et Achilles Ajaxque prodepatos, et Iliades eodem gradu proximus fuit. » Ergo non alio ante bellum Trojanum vixit Jupiter, cum Bel sive Belus modis saeculis ante illum existisset: bellum enim Trojanum exstitit paucis annis ante Samsonem, imo Noster Salustius in *Annal.* Trojanum captum esset anno ultimo Abilalon iudicis huius, cui successit Abdon iudicans Israel 600 annis, huius Samson; unde Eusebius in *Chron.* a nativitate Abrahæ, qui natus est anno Nini (qui Deo successit) 43 usque ad captum Trojam, numerat annos 825, a nativitate vero Moysis ad captum Trojam numerat annos 310. Error inde accidit, quod cum Latini sumi Jovem et Saturnum censent esse primos et antiquissimos deorum, ac Iovem pariter apud Assyrios credunt esse Belum, inde consequitur Belum fuisse eundem, vel certe coævum Saturno, cum Bolo longe anterior fuerit, neque ac Assyrii anteriores fuere Latini; inde verum factum, et nonnulli nomen Jovis extenderunt ad bellum, eique dederunt nomen Iovis: Bilius ac Bell patris vocent Saturnum: sed nimirum nominibus abstantur, et hic abusus parti confusionem deorum et temporum. Audi S. Cyrillium, in libro *de Idololatriis*: « Antrum Jovis in Creta visitur, et sepulcrum eius ostenditur, et apud Saturnum fugatum esse manifestum est; inde Latini de *lathra* ejus nomen acceperit. Hic literas imprimere, hic signata nimirum in Italia primus instituit, inde ararium Saturni vocatur: et rusticitatis hic cultor fuit, inde fulcens ferens pingitur: hinc fugatum hospilio Janus excepit, de cuius nomine Iantoulum dicitur est, et mensis Januarii institutus est. Ipse bifrons exprimitur, quod in medio constitutus, annum incipientem pariter et recedentem spectare videatur. »

Quoniam Iovem regnavit in

Italia, cui successit filius Pious, post quem Faunus, qui fuit pater Latini, Enem socii. Hinc collige, quam parum abfuerit deorum istas a Trojanæ saeculo, inquit Genebrardus in *Chron.*: « Eo enim capta Troja fugit in Italiam. Tunc ergo sumum florere præcipui dei, id est homines inter deos relati a Grecis et Latini, qui fuerunt numero decem, quos Faunus his duobus versibus complexus est:

Jovo, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,  
Mercurius, Jupiter, Neptunus, Vulcanus, Apollis.

Saturnum et Bacchum addit Eusebius, lib. IV *de Prepar.* Horum sepulcra olim exstant in Grecia et Latio, ac præsertim Jovis in Gæso creta: ita Eusebius, Clemens, Lactantius, S. Cyrillus, et alii jam citati. Porro multi ex his fuisse filii Saturni, qui protulit Sator deorum vocatur: Saturnus enim ex Rheæ sive Ops genuit Jovem, Cererem, Junonem, Neptunum, Plutonem, etc., testis Lactantio, lib. I, cap. XIV ex Ennio, hincque S. Thomas, II II, *Quest.* XCIV, ex hoc capite colligit quatuor causas et origines idololatriæ. Prima fuit nimis amor vel timor, homines enim vitæ filium, patrem aut principem amantes, rei nihil venerantes honorem divinum ei impederunt. Secunda fuit puerilitudo imaginis, qua naturaliter desolantur et captantur homines. Tertia fuit ignorantia rei: quia enim bene aliam non inveniant, hinc creantur divinitatem aliter tribuerunt. Quarta fuit fraus demonum, qui in idolis colli captantes per ea dabant responsa, vel mira quædam patrabant.

II. Deinde INTERVENIENTE TEMPORE, CONVALESCENTE INIQUA CONSUETUDINE, HIC ERROR TANQUAM LEX CUSTODITES EST, ET TYRANNORUM IMPERIO ORIBANTUR FRAGMENTA. — Pro *iniqua*, ut habent Greci et Romani, perperam nonnulli legunt *antiqua*: « hic error non est in Greco, qui sic habet, et *impia consuetudo quasi lex custodita est*, scilicet ab impiis: nam pii solent impiam consuetudinem nunquam præscribere, nec ulla temporum longitudine roborari, ut vicem legis obtineat. Pro *fragmenta* grece est, *sparsa*, id est *scissa*, scilicet idola: prima enim idola fuerunt sculptilia, puta idola regum, aliorumve hominum, in auto, vere, ligno exculpta: significat ergo prima idola domi fuisse culta ad libitum, sed idololatriam hanc privatam roboratam fuisse publica consuetudine et regum imperio, ut jam amplius libera non esset, sed consuetudine quasi lege sancita, et tyrannorum vi coacta. Sic Ninus coegit suos adorare idolum belli patris sui; sic Nabuchodonosor statum sibi erigens in ea se adorari iussit, *David*, ut: sic Nerò, Decius, Diocletianus, ceterisque imperatores coegerunt idola Jovis, Apollinis, Martis, etc., adorari; itaque christiano ad fauces recuantes ferro et flamma persecuti sunt per trecentos annos, a Christo scilicet usque ad Constantinum, tanquam multa centena martyrum mil-

lia gloriosa de tyrannis, neque ac idolis virtutum trophies retinere.

17. ET HIC, QUOS IN PALAM HOMINES HONORARE NON POTERANT, PROPTER HOC QUOD LONGE ESSENT, ELOXISQUE FIGURA HOMIN ALIATA, EVIDENTER IMAGINEM HICIS, QUEM HONORARE VOLERANT, FECERUNT, ET UT LUMI QUI ABERT, TANQUAM CÆCITATE COLIBENT SUA SOLICITUDINE. — Grece, ut absent tanquam presentis adalantur studiosi. Hec est altera causa idoli et idololatriæ, scilicet adalatio: multi enim ut regibus aliisque potentibus adalantur, eorumque gratiam aucupantur, fecerunt eorum imaginem evidentem, grece *παρον*, id est clarum, manifestam, et ad virum expressam, eamque ut nomen colere coeperunt. Audi S. Cyrillium in libro *de Idol.*: « Deos non esse, quos colit vulgus, hinc novum est. Reges olim fuerunt, qui ob regalem memoriam coli apud suos, postmodum etiam in morte coeperunt; inde illis insitula templa; inde ad sanctorum virtus per imaginem detinendos expressa simulacra, quibus et immolabant hostias, et dies festos dando honores celebrabant; inde posteris facta sunt sacra, qua primis fuerant assumpta solita. Et videamus an ista hæc apud singulos veritas: Melchior et Lenecha precipitantur in maria, et sunt postmodum maris divinitas; Esculapius et Pollux alienis moriuntur, ut vivant; Esculapius ut in deum surgat, fulminatur, Hercules ut hominem exeat, Cæcis ignibus concrematur. Apollo Admetæ pecus pavit. Laomedonti maris Neptunus instituit, nec mercedem operis infelix structor accepit. »

18-20. PROXIMUS AUTEM AD BOREM CULTURAM ET HOS, QUI IGNORANT, ARTIFICES EXIMIA DILIGENTIA, HÆC ENIM VOLENS PLACERE ILLI, QUI SE ASSUMPSIT, ELABORAVIT ARTE SUA, UT SIMILITUDINE IN BELLOS FIGURARET. MULTITUDO AUTEM HOMINUM ABDUCTA PER SPECIEM OPERIS, EUS QUI ANTE TEMPS TANQUAM HOMO HONORATUS FUERAT, NUNC PUD ESTIMARE HUNT. — Veritas est hinc causa idololatriæ, scilicet industria artificis insignis, pulchritudine idoli habet et rursus allent ad ejus contemplationem, admirationem et adorationem. Pro *causa diligenti*, grece est, *curiosus*, id est *amor honoris, ambitio*, puta ambibiosa, et, ut Vatablus ait, affectu diligentiæ artificis, qui ut ab imperitante, vel hero, contentisimo ex arte laudem, ac eximii artificis ingenia et decus consequeretur, studiose et multo magis simulacrum elaboravit, ut faciebatur Apelles, qui perinde rogatus, cur tam movens, leno et exacte pingeret? respondit: « Pingo idcirco, ut *quis se assumpsit*, etc. grece est, *ille enim volens placere operari*, id est *dominanti*, puta principi, qui idolum formandum dedit, ita Vatablus, Jansenius, Osorius; aut potius *operari*, id est suo hero et domino, qui illum quasi prehendit, et prelo ad formandum principis idolum condidit: agitur enim de eo, qui principi

absenti adulari, ejus imaginem quam elegantissimam confici curat; unde Noster solerter vertit, et *qui se assumpsit* ita Lyranus, Hugo, Dionysius et alii.

ELABORAVIT. — Grece *καλοποιεω*, id est *per artem effectus*, vel summa vi artis incoubit, summam vim et contentionem in elaborando adhibuit, toto conatu efformavit: ita Pannius, « Ut similitudinem in molli figuraret, » grece, *elaboravit arte similitudinem in pulchritudine*, vel ad majorem pulchritudinem et venustatem, id est, quam pulcherrime et elegantissimè effinxit, in carum omnem vim artis ac facultatis adhibuit, et quasi extrinsecum potentis exercuit.

MULTITUDO HOMINUM ABDUCTA. — Grece *ἐπιθυμω*, id est *attracta, illata*; unde Jansenius censet legendum *abducta*; sed Romani significatius legunt *abducta*, id est *illecta, sollicita, decepta* (per speciem operis), grece, *per gratiam operis* (sunt qui ante tempus, grece *πρὸ χρόνου*, id est ante modicum tempus, sive paulo ante (tanquam homo honoratus fuerat, nunc Deum esse clamaverunt, » grece *αὐτοματὸν διαφύρει*, id est *rem culta dignum*, puta nomen reputant; inde Vatablus vertit, *vulgus autem officii venustate illectum, quem nuper ut hominem honoravit, nunc nomen existimavit*.

21. ET HIC: FUIT VITÆ HUMANÆ DECEPTIO: QUONIAM AD AFFECTU, AUT REBUS INSUPERVIS HOMINES, INCONSIDERABILE NOMEN LIGNIS ET LAPIDEIS IMPROBANT: — grece, et *hoc fuit vita*; *deceptio*, id est *in insidias*, hoc est *invidiam, sciit* ad copiam rudes homines elegantia idoli, ut illud nomen esse crederent, itaque sperant in eorum exitum vite, tum presentis, tum eternæ. Pro *affectu aut regibus*, grece est, *εὐπορία* *καρποῦ*, id est *calamitati aut tyrannidis calamitate*, hoc est affectu exorto ex calamitate filiam cognati, vel parentis amisti et mortui: refrigit enim quod dixit vers. 15: « Acerbo enim ligni dolens pater, cito sibi rapti filii facti inimicum. »

INCONSIDERABILE NOMEN LIGNIS ET LAPIDEIS IMPROBANT. — *g. d.* Nomen *Jahove*, id est Dei, solit hinc vero proprium, tribuantur lignis et lapideis idolis, que vocantur, tribusque divinitatem adscripserunt, que summa fuit stoliditas, neque ac Dei veri injuria. Tropologice, item facti peccatorum, dum creaturam Creatori anteposuit, ut in ea omnium suam amorem figat, in eoque felicitatem et ultimam suam finem constituit: talis enim ejus opes, honores, veneres, delicias, etc., rellat sua idola et numina colit; quare illis quasi divinitatem tribuit, eamque Creatori admittit, cum summa ejus offensæ: nam ipse ait, *Isai. XLII, 8*: « Ego Dominus, hinc est omnium meum, gloriam meam alteri non dabo, et laudem meam sculptilibus: » quocirca cum te creatura quæpiam sui specie velut idolum ad idololatriam, puta ad peccatum allicet, animose illi resistere ac responde, quod martyres tyrannis responderunt.





substanti motus, perjurium, tamulus honorum; gratia obsequio, votorum impudicitia, generalitatis immunitas, insensibilis invidiositas, adulterium et rapina obitu; Valabius, omnia denique occupat sine conscientia sanguis et ceteris, factum et dolus, etc.: Cetero Cantabrigiae, omnia simul, inquit, opus idololatriae mala i aut permixta, vel mixtum sequuntur ex idololatria. Concevat crimina, quae ex idololatria procedunt, quorum primum est, sanguis et homicidium: hinc duo enim pene ibidem sunt, sed ad auxilium additur sanguis, quod in homicidio fiat facta et horrida sanguinis effusio sanguis ergo idem est quod sanguinis effusio. Facta, concubitus, id est dolus et frons, q. d. Omnia opus infidelitatis et idololatriae plena sunt insidiosa et fraudulenta. Corruptio, id est corrupta concupiscentia, aut S. Bonaventura; corrupta fides sine fidelitate, aut Dionysius; alii, corruptio, id est delectatio virginum; melius Valabius, corruptela, tam quae in iudiciis, tum quae in meritis, contractibus, commerciis, ceterisque rebus fit, q. d. Omnia apud idololatriam sunt plena corruptiella. Infidelitas est violatio fidei sive perhinc. Turbatio, sivee reprobatio, id est turbatus, q. d. Apud infideles omnia turbantur turbis, tum nullibus, dissensionibus, scissionibus. Tamulus honorum est bonorum rerum perturbatio et confusio, vel honorum bonorum vocatio, dum contra fideles et pios immulantur infideles et impij, Dei immemoratio, q. d. Non sunt memores Dei, occupat eos Dei oblitio; graeca iam habent, ἄμνησις, id est amissio vel beneficiorum oblitio, ita Valabius: memores cuius est, teste Sancto, qui beneficiam non reddidit; dignitas, qui obliuiscitur; impudicitia, qui concupiscit se magis quod accepit. Unde Franciscus Lucas in 2<sup>o</sup> his, pro eo quod in Vulgata legitur Dei, legendum suspicatur domi immemoratio: verum Romani, et quique Codices habent Dei, non domi, idque genuinum esse contendit et Nannius, lingue graecae publicus olim Lovanii professor.

ANIMARUM INQUINATIO. — per golan, crapulam, et inebriationem; S. Bonaventura intelligit internos luxuriae motus, et delectationes morosas. Nativitas, graeco γενεσις, id est generationis actusque generalium incrementum, per praeposteram infidelitatem, sive cum masculis, sive cum feminis vel etiam bestis, ut Iupiter suam habuit Gaeaem, deo, Trajani Hadrianum, Hadrianus Antinuum, teste Spartiano. Vabius vero verit, alienatio proposita, cum vel et per tres genita patri non vero, sed falso et alieno ascribitur, ut faciunt adulterae. Nuptiarum incontinentia, graeco ἀσέβεια, id est incontinentia, dum scilicet infidelis uxorem repudiat, et aliam aliamque docet, ut singulis annis, imo mensibus novam incat conjugium, idque temporarium duxat, ut faciunt nonnulli Aethiopes; aut dum uxores suas alia viris concedunt, ut fecit Cato; aut cum uxoribus aliorum suas permutat, alisque modis similibus.

Insuperatio machina et impudicitia, graeco, μάχη et ἡσυχία, id est omne genus impudicitiae: inordinatio addit emphasim machina, notaque machina addi incestum, sacrilegium, aut res seculas; impudicitiae vero addi varios, necesseque luxuriosos osculandi et contractandi modos.

27. INPANDORUM ENIM IDOLOTRAE CULTURA, ORBUS MALI CAUSA EST, ET INITIUM, ET FINIS. — Insuperiorum, q. d. graeco ἀνομοία, id est inordinatorum, hoc est execratorum, adeo ut nec nominari debeant: insuperiorum ergo idem est quod non sanctorum, de quibus velut anathematibus fari non licet. Est epiphonema generatim completens quod particulatim iam recensui, scilicet idololatriam esse causam omnium scelerum, initium et finem et causam, qui omnia scelera nasci solent ex infidelitate et idololatria, ac numina vindictae contempto, ut iam ostendi. Simili sensu ait Apostolus I. Timoth. VI, 10: « Radix omnium malorum est cupiditas, » graeco, ἀραγή, id est avaritia.

INITIUM, ET FINIS. — Initium idem est quod causa vel occasio: simili sensu ait Ecclesiastes, cap. xi, 18: « Initium omnis peccati est superbia, » quia ex superbia velut ex matre nasci et orti solet quodlibet peccatum, sicut ex idololatria: quae ergo velut initio et fonte nascitur omne malum et vicissim in illam occit in finem et terminum desinit, q. d. Omnia mala nata sunt orti ex idololatria, ac vicissim in illa terminantur et desinant, ut Dionysius: qui enim libidinis alique sceleribus sese opplet, tandem sunt infideles, idololatri et athei, ut enim sine seropulo et metu puniunt, deique vindictae eius cupiditibus insidant, exolunt fidem Dei eiusque providentiae, iuxta illud, Psal. xii, 4: « Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus. » Sic hodie videmus homines carnales et sceleratos fieri hereticos, ac tandem atheos, eo quod in heresi non vere fidei, sed mera ejus fragmenta inveniant: vide Stanislavum Rescium, De Atheismi, haeret; ita S. Thomas, II II, Quaes. XCIV, art. 4, ad 1: « Desunt, inquit, idololatria esse causa, initium et finis omnis peccati: quia non est aliquid generis peccati, quod inferum idololatria non producat, vel expresse inducendo per modum cause, vel occasione per modo modum finis, vel per modum finis, in quantum peccata aliqua assumuntur in cultum idolorum, sicut occisiones hominum, et mutilationes membrorum, et alia hujusmodi. Et tamen aliqua peccata possunt idololatriam praecedere, quae ad ipsam hominem disponunt.

Audi Tertullianum, initio lib. De Idolol. : « Principale crimen generis humani, summus sceci reatus, sola causa iudicii, idololatria. » Subdit deinde in idololatria nasci crimen homicidii, adulterii, stupri : « Idololatri, inquit, idem homicida est, quæris quem occiderit? a quid ad elegi ambitionem facit, non extraneum, nec ini-

meum, sed seipsum. Quibus insidias? erroris sui. Quo idolo? offensæ Dei. Quot plagis? quotquot idololatriis. Qui negat idololatriam perisse, is negat idololatriam homicidium fecisse. Proinde adulterium et stuprum in eodem recognoscas: nam qui libis diis servit, sine dubio adulter est venialis, quia omne falsum adulterium est, et in stupro mergitur: quis enim immundis spiritibus operatus, non conspurcatus et constupratus incedit? Atque adeo Scriptura sancta stupri vocabulo utitur in idololatriæ exprobratione. Fraudis conditio ea est, opinor, si quis alienum rapiat, aut alii debitu denegat, et utique erga hominem admissa frans maximi criminis nomen est. At enim idololatria Deo fraudem facit, honore illi suos denegans, et confrens alius, ut fraudi etiam contumeliam conjugat. » Ac post nonnulla eidem inesse alia scelera, ita docet: « In illa et concupiscentia seculi: quæ enim idololatriæ solemnitas sine ambitione cultus et ornatus? in illa lascivium et chibolitas, cum plurimum virtus, et ventris; et libidinis causa queratur: in illa iniquitas, quid enim iniquitas ea quæ iustitiam patrem nascit? in illa etiam vanitas, cum toto ejus populo vana sit: in illa mendacium, cum tota substantia ejus mendax sit. Ita fit ut omnia in idololatria, et in omnibus idololatria deprehendantur. »

Tropologice idem deas de idolo avari, quod est phantasma auri, ac superbi, quod est phantasma excolitæ; ac luxuriosi, quod est phantasma amissæ; ac gulosi, quod est phantasma epulorum et vinorum: dum enim quisque hoc suum phantasma velut idolum amat et colit, ut illo fruatur, ruit in omnia scelera. Ut ergo illa caveas, idolum hoc tantum, quod in mente et phantasia tibi fabricasti, crede, contice et confringe.

28. AUT ENIM DEM LETANTUR INSANIENT, AUT GENIE VAGIGANTUR FALSA, AUT VIVUNT INHIBET, AUT TEJERANT CITO. — Ostendit ex idololatria nasci quælibet scelera, ac præcipua enumerat, q. d. Idololatriæ effundunt se in inaptas habitus, bacchantur et insanient, aut fingunt oracula, quibus se stropio ad vite licentiam et luxuriam impellunt; aut vivunt iniuste aliorum opes diripiendo, fraudando, periendo; aut temere ciloque pejerant: causam subdit:

29. DUM ENIM CONVIVUNT IN IDOLIS, QUÆ SINE ANIMA SUNT, MALE JERANTUR NOCTURNE NON SPERANT, — Id est incedendo se non timent, sic Virgilius:

At sperate (id est timete) Deos numeres fasti alique nefanda,

q. d. Idololatriæ ideo cito pejerant ruitque in quavis scelera, quia non timent suos deos, putâ sua idola, utpote inanimata et lapidea vel lignea, quæ injuriam sibi per perjurium alique scelera factam non sentiant, ideoque ultisci nequeunt. Sicut ergo « primus in orbe deos fecit timor, » ita ex adverso, audeat deorum vel numinibus con-

templis, principium et causa est perjurii omnisque noquitas.

30. UTRAQUE ERGO ILLIS EVENIUNT T'ONE, CŒQUAM MALI SENSIBUS DE DEO, ATTENDENTES IDOLIS, ET JERANTUR INDESTE, IN DULO CONVENIENTES JUSTITIAM. — Utraque, id est utroqueque turbulento, scilicet idololatriæ et perjurii condigna poena et supplicium obveniet idololatriæ: quæ est, utraque illi eveniunt iusta, scilicet supplicia; aut, utraque ipsos puniunt iuste: utraque enim subinde idem est quod sceleris, id est poenæ: ita Lexicographus ex Synesio et Thucyde; Vaticana veriant, utraque autem illos insequebantur iura: omnia hæc eodem redeant; sensus ergo est, q. d. Utraque (utriusque criminis, scilicet idololatriæ et perjurii) iusta vindicta eos invadat, aut poenam de illis sumat; utraque supplicii iusta causa, ratione eos corripit, jusque suum exsecratur; utraque hoc ad supplicium illis impulsiabit, et quod deo male senserunt, et quod pejeraverunt. In graeco plurale est, utraque iusta consequentibus eos, vindictæ supplicia, vel quia, deo hæc scelera illos poenis subiecit. Pro iustitiam, graeco est, ἀρετή, id est sanctitatem, puta religionem iuramentum; hoc enim sanctum est et sancte servandum; in quoque inculpate reverentiam. Libel enim idololatriæ foret per idolum, quod non est deus, ac proinde in re ipsa non iuraret nec pejeret, tamen ex mente sua, quæ credit idolum esse verum Deum, jurat et pejerat: error enim idololatriæ, quo quis idola sua putat veros esse deos, efficit, ut pejerando sacrilegus habetur et iniquus, ait S. Augustinus, epist. 101 ad Dulcilianum, et habetur XXI, Quaes. 1, cap. Movet.

31. NON ENIM JERANTUR VIRTUS (græco, ἀρετή, id est potentia), SED PECCANTUR POENA PERAMBULAT SENSIBUS INFERIORIBUS PERVINCANTIONEN. — Pro iuramentum, graeco est, ἑσθλας, quod est vocis modus, tanquam active virti potest iuramentum, ut legitur Complutenses et Regii, quam passiva iuramentum, id est idolorum, per que jurant, idque hinc loco aptius convenit, q. d. Ego idola, per que jurant idololatriæ, nullam habeant virtutem, id est vim et potentiam puniendi eorum perjurii, ideoque ipsi etiam idololatriæ et perjurii ea contumant, scilicet imbecilla esse et invidiosa ad se castigandum, tamen peccantur, presentim idololatriam et perjurium, poena a deo in intentione perambulat, puniens iniquorum perambulationem, scilicet idololatriam et perjurium, qua tum falso, tum per falsos deos jurantes duplicem Deo vero injuriam faciunt, primo, quod Deo vero opponunt et præponunt idola, et deos falsos; secundo, quod per ea, que estimant Deum esse verum, falso iurent et pejerent: jurant enim et pejerant per ea, perinde ac si per verum verum iurarent, etiamque in testam facti vocarent: qua insignis est Dei veli injuria et contumelia. Pro

pena graece est *dic*, id est *causa forensis*, quam apud iudicum agitur, his, actio, iudicium, jus, auctoritas, pena, item iusta vindicta; unde *dic* a poetis fingitur esse dea iudiciorum, inde *dicta*, quae iusto litas dirimat, et scotes punit; hinc fingitur esse virgo, quia iustitia et vindicta pura debet esse et integra; unde Hesiodus: « Virgo iustitia, inquit, pugnata est Iova. » Hoc ultimam significatum huius loco est praestissimum, q. d. *dic*, id est vindicta divina per idololatras, perjurios et sceleratos percutiendat, ut eos comprehendat ac pro meritis feriat et plectat, sicut praetor forum perambulabat, ut in eos capiat et suspendat; hinc Deus sicut Caino fratricida & Nonne si bene operis recipies, non autem male, statim in scribis peccatum aderit, id est peccati ultio, velut hoc Iova vertit, non enim eorum (idolorum) per quos iuratum est potentia, sed ultio peccatorum iustitia, prout factorum poenas ad iugis semper exigit; sic et Cantacruenus, Augustinus et alii. Hoc pro perambulabat, graece est, *παρῆρῃ*, id est, ut Budanus in *Comment. ling. graec.* p. 29, percurat, in vadit, infestat, populatur, in jus rapit, iudicat et ulciscitur.

Porro solet vindicta Dei maxime persequi perjurios, utpote lesi Numini et nominis divini reos: hinc qui S. Antonium in testem invocando falsum iurant, solet ad eo sacro igne ferri.

Utin in causa dubia reos mittebant ad orationem S. Stephani, ut se iuramento de crimine obiecto purgarent; ac si pejerabant, illico caelitus castigabantur: idem de Oratorio S. Martini scribit Gregorius Turonensis, lib. VIII *Hist.* cap. XVI, ubi inter alia narrat, incendiarium quendam incendium a se commissum negantem, et pejerantem in eade S. Martini ultionibus e caelo flammis fuisse absumptum. Idem fiebat in Oratorio SS. Proccesi et Martiniani, de quibus ait S. Gregorius, hom. 32 in *Evangelio*: « Ad exstincta eorum corpora viventes regi veniunt et sanctorum, perjury veniunt, et a demonio vexantur. » Et in Oratorio S. Felicitis Nolensis, ad cuius Ecclesiam S. Augustinus, ut ipse refert epist. 137 ad Hippolytum, misit Bonifacium presbyterum de crimine accusatum, ut se ibi per iuramentum purgaret; et si reus esset, per solitam Dei vindictam se proderet. Aditque S. Augustinus: « Nos novimus Mediolani apud memoriam sanctorum, ubi mirabiliter et terribiliter demonum confutatur, furum quendam, qui ad ejus locum venerat, ut falsum iurando deciperet, compulsus fuisse confiteri furtum, et quod abstulerat reddere. » Tale quoque fuit Oratorium S. Apollinaris Ravennae, ubi Maximus de testimonio criminis per iuramentum se purgavit, teste S. Gregorio, lib. VII, epist. 7 et seq.; ac super omnes Basilica S. Petri, supra cuius corpus iuramento se purgare solebant episcopi sceleris accusati, teste S. Gregorio, lib. II, epist. 23, et lib. II, epist. 8. Idem experti sunt gentiles per idola sua iuran-

tes; unde Hesiodus in lib. II *Ergis*, vers. 48:

Quintas (dies quoque mensis), ait, vincto quis dicit, cetera et graves.

In quibus enim sunt furas obambulare immortem vindicantes, quod castitudo gerunt demum perjury,

Et Tibullus:

Ah miser, et si quis primo perjurya celat,  
Magnus tamen totius poena venit pedibus.

Vix exempla? accipe. Cleomenes, cum Argivis septem dierum pepigerat iudicium addito iurjurando; nocte dein tartaria eos invasit multoque cecidit dicens, se pactum de diebus non de noctibus: ultio enim secuta est, nam et urbe, cuius gratia violarat conventa, frustratus est, eo quod mulieres detractis e templis deorum armis illam ultio sunt: periculis quasi dia ipsa, quos contempserat poenas de ipso sumentibus. Postremo versus in demeritum, ipse sibi gladio quodam fudit et incidit corpus a talis usque ad loca vitia, itaque vitam finit ridens et ore dilatum. Agellanus barbaros qui iurjurandi religionem violasset laudare ac probare solebat dicens, illos nulla re magis Deos sibi infestos reddere, quam si sacrosanctum jusjurandum tenere violarent: ita *Aelianus*, lib. XIV *De vera hist.* Pericles Atheniensis amico roganti, v. pro se falsum dicens testimonium, cui adiunctum erat iurjurandum, hoc est perjurium, respondit: Se quidem unicuique esse, sed usque ad aram; sentiens aliquo usque gratificandum amicis, sed extra iuramenti violationem. Denique S. Augustinus, lib. I *De Civitate*, cap. XV, celebrat nobilissimum exemplum M. Atilii Reguli, qui captivus apud Carthaginenses ibi his missus est Romanus, ut ageret cum senata de commutandis utriusque captivis, prius praestito per Deos iuramento, ut id impetraret se ad eos rediturum. Cumque id non impetraret, hinc ipsemet senatai hanc commutationem dissuaderet, ut iuramenti fidem servaret, ad Carthaginenses rediit, etiamsi secret se ab his exornificandum, uti et factum est. Adit S. Augustinus alterum de Saguntinis in Hispania exemplum, qui ut fidem Romanis iuranti servarent, vivi cremari maluerunt, quam urbem dedere Carthaginensibus.

Ex hisce omnibus, usque quanta reverentia homini divino sit adhibenda, quamque vereatur, pure et circumspecte Deus sit nominandus, et si testem invocandus: quod enim nominis divini defertur, hoc Deo ipsi cuius est nomen defertur. Unde Jeremias, cap. X, vers. 6: « Non est, inquit, similis tui, Domine: magnus es tu, et magnum nomen tuum in fortitudine. Quis non timebit te, o rex gentium? » Et *Daniel*, cap. III, vers. 28: « Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum, et laudabilis et gloriosus et superexaltatus in saecula; et benedictum nomen gloriae tuae, sanc-

tum et laudabile et superexaltatum in omnibus saeculis. » Et *Eccli*, cap. XXXIX, vers. 19: « Benedicte hominum in operibus suis, dato nominis eius magnificentiam. » Et *Psalmus*, *Psalmi*, XXXI,

18: « Benedictus Dominus Deus Israel, qui fecit mirabilia solus, et benedictum nomen maiestatis ejus in aeternum, et replebitur maiestate ejus omnis terra, fiat fiat. »

## CAPUT DECIMUM QUINTUM.

### SYNOPSIS CAPITIS.

Prospicitur insectari idola et eorum figulus, sive idoloplastes; legitur initio gratias agit Deo, quod Israelitis ab idololatria puris castisque in sua fide et cultu conservari; deinde vanitatem et fallaciam idolorum et eorum figulis coarguit.

1. Tu autem, Deus noster, suavis et verus es, patiens, et in misericordia disponens omnia. 2. Memini si peccaverimus, tui sumus, scientes magnitudinem tuam: et si non peccaverimus, scimus quoniam apud te sumus computati. 3. Nosse enim te, consummata iustitia est: et scire iustitiam, et virtutem tuam, radix est immortalitatis. 4. Non enim in errorem induxit nos hominum male artis excogitatio, nec umbra picturae labor sine fructu, effigies sculpta per varios colores, 5. cuius aspectus insensato dat concupiscentiam, et dignit mortuum imaginis effigiem sine anima. 6. Malorum amatores, digni sunt qui spem habeant in talibus, et qui faciunt illos, et qui diligunt, et qui colunt. 7. Sed et figulus mollem terram premens, laboriose fingit ad usus nostros unumquodque vas, et de eodem luto fingit quae munda sunt in usum vasa, et similiter quae his sunt contraria: horum autem vasorum quae sit usus, iudex est figulus. 8. Et cum labore vano deum fingit de eodem luto: ille qui paulo ante de terra factus fuerat, et post pusillum reducit se, unde acceptus est, repetitus anima debitum quam habebat. 9. Sed cura est illi, non quia laboraturus est, nec quoniam brevis illi vita est, sed concieratur aurificibus et argentariis: sed et ararios imitatur, et gloriam praefert, quoniam res supervacuas fingit. 10. Cinis est enim cor ejus, et terra supervacua spes illius, et luto vilior vita ejus: 11. quoniam ignoravit qui se finxit, et qui inspiravit illi animam quae operatur, et qui insufflavit ei spiritum vitalem. 12. Sed et astimaverunt lusum esse vitam nostram, et conversationem vitam compositam ad lucrum, et oportere undecumque etiam ex malo acquirere. 13. Hic enim ait se super omnes delinquare, qui ex terra materia fragilia vasa, et sculptilia fingit. 14. Omnes enim insipientes, et infelices supra modum animae superbi, sunt inimici populi tui, et imperantes illi: 15. quoniam omnia idola nationum deos astimaverunt, quibus neque oculorum usus est ad videndum, neque nares ad percipiendum spiritum, neque aures ad audiendum, neque digiti manuum ad tractandum, sed et pedes eorum pigri ad ambulandum. 16. Homo enim fecit illos: et qui spiritum mutuatus est, is finxit illos. Nemo enim sibi similem homo poterit deum fingere. 17. Cum enim sit mortalis, mortuum fingit manibus iniquis. Mellior enim est ipse his quos colit, quia ipse quidem vixit, cum esset mortalis, illi autem nunquam. 18. Sed et animalia miserissima colunt: insensata enim comparata his, illis sunt deteriora. 19. Sed nec aspectu aliquis ex his animalibus bona potest conspiciere. Effugerunt autem Dei laudem, et benedictionem ejus.

4. TU ACTUS, DEUS NOSTER, SUAVIS ET VERUS ES, PATIENS ET IN MISERICORDIA DISPONENS OMNIA. — Vatablus, tu autem, Deus noster, benignus et verus, et longa patientia (vel lenitate) misericordiaeque qu-

ternus omnia. Pro *suavis*, graece est, *γενναίος*, id est bonus, benignus, pius, humanus, facillus ad gratificandum, commodus, clemens; item utilis, fructuosus, officiosus, egregius, strenuus: talis

pena graece est *dic*, id est *causa forensis*, quae apud iudicum agitur, his, actio, iudicium, jus, auctoritas, pena, item iusta vindicta; unde *dic* a poetis fingitur esse dea iudiciorum, inde *dicta*, quae iusto litas dirimat, et scotes puniat; hinc fingitur esse virgo, quia iustitia et vindicta pura debet esse et integra; unde Hesiodus: «Virgo iustitia, inquit, prociata est Iova.» Hoc ultimum significatum huius loco est praecipuum, q. d. *dic*, id est *vindicta divina per idololatras, perjurios et sceleratos perambulabat, ut eos comprehenderet ac pro meritis feriat et plectat, sicut praetor forum perambulabat, ut in eos capiat et suspendat; hinc Deus sicut Caino fratricida & Nonne si bene operis recipies, non autem male, statim in scribis peccatum aderit, id est peccati ultio, velut hoc Iova vertit, non enim eorum (idolorum) per quos iuratum est potentia, sed ultio peccatorum iustitia, prout factorum poenas ad iugis semper exigit; sic et Cantacruenus, Augustinus et alii. Hoc pro perambulabat, graece est, *παρῆρτα*, id est, ut Budanus in *Comment. ling. graec.* p. 29, percurat, in vadit, infestat, populatur, in jus rapit, iudicat et ulciscitur.*

Porro solet vindicta Dei maxime persequi perjurios, utpote lesi Numini et nominis divini reos: hinc qui S. Antonium in testem invocando falsum iurant, solet ad eo sacro igne ferri.

Utin in causa dubia reos mittebant ad orationem S. Stephani, ut se iuramento de crimine obliquo purgarent; ac si pejerabant, illico caelitus castigabantur: idem de Oratorio S. Martini scribit Gregorius Turonensis, lib. VIII *Hist.* cap. XVI, ubi inter alia narrat, incendiarium quendam incendium a se commissum negantem, et pejerantem in eade S. Martini ultionibus e caelo flammis fuisse absumptum. Idem fiebat in Oratorio SS. Proccesi et Martiniani, de quibus ait S. Gregorius, hom. 32 in *Evang.*: «Ad exstincta eorum corpora viventes regi veniunt et sanctorum, perjury veniunt, et a demonio vexantur.» Et in Oratorio S. Felicitis Nolensis, ad cuius Ecclesiam S. Augustinus, ut ipse refert epist. 137 ad Hippolytum, misit Bonifacium presbyterum de crimine accusatum, ut se ibi per iuramentum purgaret; et si reus esset, per solitam Dei vindictam se proderet. Aditque S. Augustinus: «Nos novimus Mediolani apud memoriam sanctorum, ubi mirabiliter et terribiliter demonum confutur, furam quendam, qui ad ejus locum venerat, ut falsum jurando deciperet, compulsus fuisse confiteri furtum, et quod abstulerat reddere.» Tale quoque fuit Oratorium S. Apollinaris Ravennae, ubi Maximus de testimonio criminis per iuramentum se purgavit, teste S. Gregorio, lib. VII, epist. 7 et seq.; ac super omnes Basilica S. Petri, supra cuius corpus iuramento se purgare solebant episcopi sceleris accusati, teste S. Gregorio, lib. II, epist. 23, et lib. II, epist. 8. Idem experti sunt gentiles per idola sua iuran-

tes; unde Hesiodus in lib. II *Ergis*, vers. 42:

Quintas (dies quoque mensis), ait, vincto quis dicit, cetera et graves.

In quibus enim sunt foras obambulare immortem vindicantes, quod castitudo gerunt demum perjury,

Et Tibullus:

Ah miser, et si quis primo perjurya celat,  
Magnus tamen tacitis poena venit pedibus.

Vix exempla? accipe. Cleomenes, cum Argivis septem dierum pepigerat iudicium addito iuramento; nocte dein tartaria eos invasit multoque cecidit dicens, se pactum de diebus non de noctibus: ultio enim secuta est, nam et urbe, cuius gratia violatam convecta, frustratus est, eo quod mulieres detractis e templis deorum armis illam ultio sunt: peritio quasi dia ipsa, quos contempserat poenas de ipso sumentibus. Postremo versus in demeritum, ipse sibi gladio quodam fudit et incidit corpus a talis usque ad loca vitia, itaque vitam finit ridens et ore diluam. Agellanus barbaros qui iurjurandi religionem violasset laudare ac probare solebat dicens, illos nulla re magis Deos sibi infestos reddere, quam si sacrosanctum jusjurandum tenere violarent: ita *Aelianus*, lib. XIV *De vera hist.* Pericles Atheniensis amico roganti, v. pro se falsum dicens testimonium, cui adjunctum erat iuramentum, hoc est perjurium, respondit: Se quidem unicuique esse, sed usque ad aram; sentiens aliquo usque gratificandum amicis, sed extra iuramenti violationem. Denique S. Augustinus, lib. I *De Civit.* cap. XV, celebrat nobilissimum exemplum M. Atilii Reguli, qui captivus apud Carthaginenses lib. his missus est Romanis, ut ageret cum senata de commutandis utriusque captivis, prius praestito per Deos iuramento, ut id impetraret se ad eos rediturum. Cumque id non impetraret, hinc ipsemet senatai hanc commutationem dissuaderet, ut iuramenti fidem servaret, ad Carthaginenses rediit, etiamsi secretis ab his exornificandum, uti et factum est. Adit S. Augustinus alterum de Saguntinis in Hispania exemplum, qui ut fidem Romanis iuratum servarent, vivi cremari maluerunt, quam urbem dedere Carthaginensibus.

Ex hisce omnibus, usque quanta reverentia homini divino sit adhibenda, quamque vereatur, pure et circumspecte Deus sit nominandus, et si testem invocandus: quod enim nominis divini defertur, hoc Deo ipsi cuius est nomen defertur. Unde Jeremias, cap. X, vers. 6: «Non est, inquit, similis tui, Domine: magnus es tu, et magnum nomen tuum in fortitudine. Quis non timebit te, o rex gentium?» Et *Daniel*, cap. III, vers. 28: «Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum, et laudabilis et gloriosus et superexaltatus in saecula; et benedictum nomen gloriae tuae, sanc-

tum et laudabile et superexaltatum in omnibus saeculis.» Et *Eccli*, cap. XXXIX, vers. 19: «Benedicite hominum in operibus suis, dato nominis eius magnificentiam.» Et *Psalmes*, *Psalmi*, XXXI,

18: «Benedictus Dominus Deus Israel, qui fecit mirabilia solus, et benedictum nomen maiestatis ejus in aeternum, et replebitur maiestate ejus omnis terra, fiat fiat.»

## CAPUT DECIMUM QUINTUM.

### SYNOPSIS CAPITIS.

Prospicitur insectari idola et eorum figulus, sive idoloplastes; legitur initio gratias agere Deo, quod Israelitis ab idololatria puris castisque in sua fide et cultu conservari; deinde vanitatem et fallaciam idolorum et eorum figulis coarguit.

1. Tu autem, Deus noster, suavis et verus es, patiens, et in misericordia disponens omnia. 2. Memini si peccaverimus, tui sumus, scientes magnitudinem tuam: et si non peccaverimus, scimus quoniam apud te sumus computati. 3. Nosse enim te, consummata iustitia est: et scire iustitiam, et virtutem tuam, radix est immortalitatis. 4. Non enim in errorem induxit nos hominum male artis excogitatio, nec umbra picturae labor sine fructu, effigies sculpta per varios colores, 5. cuius aspectus insensato dat concupiscentiam, et dignitatem mortuum imaginis effigiem sine anima. 6. Malorum amatores, digni sunt qui spem habeant in talibus, et qui faciunt illos, et qui diligunt, et qui colunt. 7. Sed et figulus mollem terram premens, laboriose fingit ad usus nostros unumquodque vas, et de eodem luto fingit quae munda sunt in usum vasa, et similiter quae his sunt contraria: horum autem vasorum quae sit usus, iudex est figulus. 8. Et cum labore vano deum fingit de eodem luto: ille qui paulo ante de terra factus fuerat, et post pusillum reducit se, unde acceptus est, repetitus anima debitum quam habebat. 9. Sed cura est illi, non quia laboraturus est, nec quoniam brevis illi vita est, sed concieratur aurificibus et argentariis: sed et ararios imitatur, et gloriam praefert, quoniam res supervacuas fingit. 10. Cinis est enim cor ejus, et terra supervacua spes illius, et luto vilior vita ejus: 11. quoniam ignoravit qui se finxit, et qui inspiravit illi animam quae operatur, et qui insufflavit ei spiritum vitalem. 12. Sed et astimaverunt lusum esse vitam nostram, et conversationem vitam compositam ad lucrum, et oportere undecumque etiam ex malo acquirere. 13. Hic enim ait se super omnes delinquere, qui ex terra materia fragilia vasa, et sculptilia fingit. 14. Omnes enim insipientes, et infelices supra modum animae superbi, sunt inimici populi tui, et imperantes illi: 15. quoniam omnia idola nationum deos astimaverunt, quibus neque oculorum usus est ad videndum, neque nares ad percipiendum spiritum, neque aures ad audiendum, neque digiti manuum ad tractandum, sed et pedes eorum pigri ad ambulandum. 16. Homo enim fecit illos: et qui spiritum mutuatus est, is finxit illos. Nemo enim sibi similem homo poterit deum fingere. 17. Cum enim sit mortalis, mortuum fingit manibus iniquis. Mellior enim est ipse his quos colit, quia ipse quidem vixit, cum esset mortalis, illi autem nunquam. 18. Sed et animalia miserissima colunt: insensata enim comparata his, illis sunt deteriora. 19. Sed nec aspectu aliquis ex his animalibus bona potest conspiciere. Effugerunt autem Dei laudem, et benedictionem ejus.

4. TU ACTER, DEUS NOSTER, SUAVIS ET VERUS ES, PATIENS ET IN MISERICORDIA DISPONENS OMNIA. — Vatablus, tu autem, Deus noster, benignus et verus, et longa patientia (vel lenitate) misericordiaeque qu-

ternus omnia. Pro *suavis*, graece est, *γενναίος*, id est bonus, benignus, pius, humanus, facillus ad gratificandum, commodus, clemens; item utilis, fructuosus, officiosus, egregius, strenuus: talis

frui Xpiste, id est Christus noster, qui proinde a gentilibus vocabatur *Xpistus*, id est *Christus*, et christiani vocabantur *christiani*, quia erant benigni et benefici omnibus. Sensus est, q. d. idololatre colunt deos inutilis, imo maleficos: tales enim sunt demones, qui a magis invocati exitum operantur, ut eisdem majorem noxam, tum in corpore, tum in animo inferant; at Deus noster est utilisissimus, neque ac benevolentissimus et beneficentissimus, qui nos omnibus bonis cumulatur: gratulatur ergo nobis de tali Deo optimo maximo, quodque nos a diis pessimis liberant: ita Cauteranos, qui notat esse anthesin inter Deum et idola, qualem assignavi.

**TO AITEN, HETS MUSTER, SUAVIS ET VERUS ES, PATENS ET IN MISERICORDIA DISPONIS OMNIA.** — Noster non sola creatione, sed animi et idololatre et idololatrie Deus: sed et vocacione, religione, et cultu: ad sui enim fidem et cultum nos Israeliti x omnibus gentibus vocasti et filii selecti. *Verus*, q. d. idola sunt dii falsi, idcirco mendaces et fallaces, unde consulti fallunt, et que promittunt, opera non prestant; at Deus noster est Deus verus, idcirco verax et fidelis, unde falli vel fallere nequit, sed quocumque dicit verissima sunt, et quocumque pollicetur fidelissime adimplent. *Patens*, graecè *παρρητικός*, id est *ingenuus*, longa patientia multaque tolerantia pollens, ut non statim ad iram concitaretur, sed patienter offensas toleraret, ut hac patientia et misericordia provocaret peccatores ad penitentiam, ut superius dictum est; unde sequitur: « Etiam si peccaverimus, » etc.: longanimitati enim oppositur procerps ira, impatientia et vindicta, qua pleni sunt demones, idcirco furunt, et levés sui neglectos graviter ulciscuntur, ad idololatre et magos, minus sibi obsequentes, pessime accipiunt et ulciscunt. Nota hic quatuor dotes Dei in gubernando, *primam*, benignitatem et suavitatem; *secundam*, veritatem et fidelitatem; *terciam*, longanimitatem et potentiam; *quartam*, misericordiam et clementiam: has a Deo dicunt et possunt reges, rectores et gubernatores.

**2. FRENUS SI PECCAVERIMUS, SCIENTES MANTINEMUS TEAM;** — graecè, *επιστες*, id est *reor*; vim et potentiam tuam, ut legit S. Augustinus, lib. *De Rido et operib.* cap. xxii, qua scilicet poles nos punire, cum idola id facere nequeant, ut dixit in fine capituli procedentis, qua quaeque poles nobis peccata condonare, ut ostendas tibi gratia et misericordia non minus, eo in vi et robore esse potentem, magnificentem, liberalem et divitem, ut Apostolus ait, *Rom.* x, 12, et alibi: summam enim potentiam est peccata remittere, nisi superitis ostendi. Sensus ergo est, *primo*, q. d. idololatre intrepide peccant et peccant, quia non timent idola sua muta et bruta, scint enim illa non posse delicti perjurium, aliisque scelera; at nos fideles tui, o Domine, si ex fragilitate pec-

caverimus, sive venialiter, sive etiam lethaliter, prosterimus ingenue, quod non possumus te effugere, ut putabant idololatre effugere a posse deos suos, quia tui sumus, itaque domino subiecti, et scimus summam tuam potentiam, qua nos punire poles quocumque tandem fugerimus, aliter quam idola imbecilla et impotentia: *secundo*, ut ait David, *Psal.* xxxviii, 8: « Si ascendero in caelum, tu illic es: si descendero in infernum, ades: si sumpsero pennas meas dilucio, et habitavero in extremis maris, etenim illic manna tua deducet me, et tenebit dextera tua. » *Etia peccaverimus, tui sumus*, quoniam scilicet bonum et magnam Deum habemus, qui velit atque possit penitentium peccata sanare, non qui nequam autem permanentes in malignitate desperare, unde subtili, *scientes potentiam tuam*, cui se subtrahere nequeat ut occitare peccator: ita S. Augustinus loco jam citato, qui proinde recte monet peccatorem non debere sibi blandiri de securitate, cogitando se esse Dei.

**Moraliter, si peccaverimus, tui sumus: tui per penitentiam, confessionem, satisfactionem: tui per contritionem et charitatem, ut ita fuit S. Magdalena, de qua S. Paulinus, epist. ad Severum: « Non unquam in illa Dominus, sed charitatem dilexit, qua patienter impudens et pie improba, sine opprobrii et repulsi metu, intraneam sibi domum Pharisaei non invitata, illa vi peccatis perstravit, quia rapit regnum caelorum: et tantum verbis crederis esuriens, non ad opes illius, sed ad pedes Christi encurrit, aequa in illis ablati et ebavit; atque ipsos sibi pedes sperariam, ut ita dixerim, et altare constituit, in quibus illic fletu, illic unguento, sacrificavit affectu. »** Ponens ergo est Deus, quia per contritionem amat Deum, illique se dicit et amoret; unde vicissim a Deo in gratiam, amorem, et favorem pristinum recipitur. Sic de gentibus a diis ad Deum per Christum convertendis, ait Isaias cap. xlv, 5: « Iste dicit: Domini ego sum; et ille vocabit illi nomine Jacob: et ille scribit manum suam, Dominus: » et David, *Psal.* cxviii, 34: « Tuus ego sum, ait, salvum me fac: quoniam justificationes tuas exquisivi. »

**Et si nos peccaverimus, scimus quoniam apud te sumus computati.** — *Primo*, S. Augustinus legit deputati: graecè, *τις κατανα*, hoc est, si non peccemus magis tibi chari, improprie illic cordi et cura sumus: tu enim justus et innocens quia amicos, imo filios tibi dilectissimos pro toto mundo amas, protegis, dirigit, promoves ad salutem et gloriam omnique bonum. Si ergo peccemus, tui sumus per potentiam, quia in manus potentis justitiae tuae incurrimus; si non peccemus, tui sumus per gratiam et adoptionem; si vero ergo peccemus, sive non peccemus, tu sumus: tu enim es Dominus Deus noster, cujus manus effugere non possumus, sed in eas incidimus quicquid agamus. Legit Vulgatus in graeco d. id est

et, jam illud deest in graeco, qui proinde sic habet, *non peccaverimus autem, cum scimus nos tibi esse gentes, vel tibi curi et in prelo esse: hoc enim maxime quemlibet nostrum a peccato avocare debet, quod sciamus nos Deo curi, charos, et in prelo esse, ac a Deo inchoante saltim predestinatos, ut sumus sui filii et haeredes, ac coheredes Christi. Deus enim omnes fideles et justos destinavit ad gloriam, itaque inchoate eos predestinavit. Ita S. Augustinus, *De Fide et Oper.* cap. xxii, qui legit in praeterito, *non peccaverimus*, uti correxerunt Lovanienses, licet contextus exigere videatur *non peccaverimus*, ut habent Graeci: quis enim cogitans se in Dei amicitiam, familiam et familiaritatem obscriptum peccare audeat, ut tantum bonum pro vili cupiditate vendat et prodigat? quis serio reputans se a Deo electum et vocatum ad tantam gratiam et gloriam, non contendat totis viribus dignae vocatione tanta vivere, ut dignum se cogi civem et angulorum socium exhibeat? Quis digna cogitans habitationem apud Deum, in qua omnes predestinatione sunt deputati, qui secundum propositum vocati sunt, non emulatur ita vivere, ut tali habitationi congruat? » ait S. Augustinus loco citato. *Secundo* et magis genuine, noster a Castro: Videtur, inquit, Salomon loqui de populi electione pro aliis populis (non de predestinatione), de qua Moyses, *Deuter.* xxiii, 8: « Quando dividebat Altissimus gentes, quando separabat filios Adam, constituit terminos populorum iuxta numerum filiorum Israel. Pars autem Domini populus ejus: Jacob funiculus hereditatis ejus. » Haec igitur cognitio et persuasio, quod sumus de numero populi Dei, et quod sumus adscripti in catalogum fidelium ejus, maxime nos continere debet in omni pudore ac timore, ne peccemus, et eo magis quo magis in ejus familiaritatem insinamur. Favet graeco *κατανα*, id est *tuis rationibus adscripti sumus*, tuo computati assignati, tibi computati: *κατανα* enim est verbum arithmeticon, et mercatorum computus designat.*

**3. NOSE ENIM TE, CONSERVATA JUSTITIA EST: ET SCIES JUSTITIAM ET VIRTUTEM TUAM RADIX EST INHOESTITATIS.** — *Te justitiam* non est in Graeco, sed tantum *te scire*, id est *virtutem*, id est vim, roborem et efficaciam; *Syros*, *justitia perfecta est*, ut quis agnoscat te, et ut quis sciat veritatem tuam ratione immortalitate; *Arabibus*, *quia cognitio in te est justitia perfecta, et agnitio potentiae tuae radix est pietatis mortis. Nosse te*, scilicet non tantum speculative, ut cognovere philosophi, sed et practice, ut nosse Deum deest et par est, ut scilicet notitia Dei pariat affectum et amorem Dei: in hoc enim *scire*, sive charitate sita est perfecta justitia. *Et scire justitiam et virtutem*, id est potentiam tuam, *radix* (id est principium est) *immortalitatis*. Hoc enim scientia, qua scimus Deum esse justum et omnipotentem, idcirco posse et velle omnia scelera pro meritis punire, ingenerat

nobis sanctum Dei timorem, qui nos facit abstinere ab omni peccato, quod est meritis omnique corruptionis origo, idcirco inde fit omnium virtutum, quae est radix immortalitatis, felicitatis et gloriae aeternae. Porro scientia haec, sive notitia Dei, habetur per fidem; unde Apostolus passim ait, nos per fidem justificatos et salvatos, quia fide inchoatur cursus ad justitiam, salutem et immortalitatem, *Rom.* i, 17; iii, 28; et v, 1, etc.: vide ibi dicta.

Denique si nosse eum dat causam precedentium, cur scilicet professus ait suum de Deo notitiam et fidem, dicens vers. 1: « Tu autem, Deus noster, suavis et verus es, » etc.; et vers. 2: « Scientiam magnitudinem tuam. Sed proprie et potissime dat causam ejus quod immediate processit: » Et si non peccaverimus, scimus quoniam apud te sumus computati; » vel, ut sic loqui habent, *non peccaverimus autem, ut qui scimus nos tibi esse gentes, vel tibi curi esse: scientia enim potentiae et providentia Dei causa est, quae facit nos solo cavere omne peccatum, ac exstimulat, ut toto iusto studioque justitiae, ad hoc ut Deo placeamus, et ab eo immortalitatem beatam assequamur: vide dicta cap. i, vers. 15, et Prov. i, 7. Sensus ergo est, q. d. Confessio illa fidei nostrae, qua paulo ante professi sumus te summe benignum, patientem, potentem, misericordem, ac ut talem toto corde amamus et colimus, idcirco vicissim a te amamus, velut tot tui, ubique arctissimo fidei, religionis et charitatis vinculo copulati: haec, inquam, est nostra perfecta justitia, ex qua velut radice, pullulat fructus immortalitatis et felicitatis aeternae. Sic Christus ait, *Joan.* xvii, 3: « Haec est vita aeterna (id est via ad vitam aeternam, ejusque quasi principium et inchoatio), ut cognoscant (per fidem) te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum. Fides enim, *Hebr.* ii, 1, est substantia rerum sperandarum, argumentum non apparentium: » vide ibi dicta.*

**Tropologicè** Dr. Laurantius Justinianus patriarcha Venetie dicebat: « Veram hominis scientiam esse scire hinc duo, scilicet Deum esse omnium, et se nihil, » ita habet ejus Vita: ex hoc enim scientia et fide sequitur diffidentia sui et confidentia in Deum: inde odium sui et amor Dei, quae est consummata justitia, consistens in tribus virtutibus theologice, puta in eximia fide, spe et charitate. Hinc S. Joannes Apoc. xv, 2, vidit sanctos futuros in fine mundi, visis septem novissimis orbis plagis, in quibus consummabitur ira Dei, obstupescere, eosque concinentes et exclamantes audire: « Magna et mirabilia sunt opera tua, Domine Deus omnipotens: justae et verae sunt viae tuae, Rex saeculorum. Quis non timebit te, Domine, et magnificabit nomen tuum? quoniam tu solus pius es: quoniam omnes gentes veniunt, et adorabunt in conspectu tuo, quoniam judicia tua manifesta sunt. » Similis eorum

vores sunt post excidium Babilonis, cap. xviii, § et seq.; et cap. xi, vers. 17; et cap. xv, vers. 7. Antithropie Salomoni est gnomé Jeremias, cap. xi, vers. 3: « Non gloriatur Sapiens in sapientia sua, et non gloriatur fortis in fortitudine sua, et non gloriatur dives in divitiis suis: sed in hoc gloriatur scire et nosse me. »

Anagorice, nosse Deum per visionem beatificam est perfecti iustitiae, perfecta, inquam, in gratia et gloria, ideoque confirmata, ut in eternum beatus nulla tentatione, nullo casu ab ea excidere queat: ita Hugo, qui tamen minus recte addit, per Deum iudicari Patrem, q. d. Deum Filium agnovimus in incarnatione, Spiritum Sanctum in Pentecoste, dum apparuit in lingua ignis; Deum in baptismo Christi, dum apparuit in specie columbae; ad Deum Patrem simul symbolis non cognovimus in hac vita, sed agnosceimus in futura; unde tunc erit perfecta Dei cognitio, amor et iustitia. Hoc enim aliquid est a mente et scopo suspiciale; hoc enim non est verum: nam Pater apparuit in Veteri Testamento, respice ad Spiritum Sanctum, cum tres angeli apparuerunt Abraham representantis tres personas divinas; Item in baptismo Christi, vox Patris innotuit, Matth. iii, 17: « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacet: » eadem vox Patris audita est in transfiguratione Christi, Matth. xvii, 3.

4. NON ENIM IN EBRORE EXPUIT NOS HOMINEM MALE IUSTIS EXORATO, NEE UMBRA PICTURAE, LACON SINE PUNCTO, EFFIGIES SCULPTAE PER VARIOS COLORES. — Gratias habet Deo, quod non fecit ipse quoque in eorum numero, qui falsa numina venerant, ac fictis decipiuntur imaginibus; sed loquitur Sapiens in persona Iosus Israelis sive populi fideles, pii, iusti et sancti: etsi enim multi, imo longo majore parte in Israele esset injusti, et in statu peccati mortalis, tamen totus populus vocatur iustus et sanctus, tum quia vocatus erat a Deo ad iustitiam, tum quia populus hic erat prosapia et posteritas Abraham, Isaac et Jacob, qui vere erant sancti: erant ergo sancti, id est sanctiorum patriarcharum filii; tum dicitur quia multi in populo erant iusti. Simili sensu dicitur Ecclesia sancta, et Apostolus omnes fideles initio epistolae suae vocat sanctos, ut ibi dixi.

MALE ARTIS EXCOGITATIO. — Puta ars sculptoria et pictoria pictorum simulacrorum et idolorum, quae male dicitur, quia allicit ad ea colendum et adorandum, graeco *εσθητος*; *τέχνη*, id est *maleficia*, maleficia, maligna: Item *δολος*, adulterina, perniciosa et ad exitium hominum comparata, artis sculptoriae idolorum *adornatio*; Vacillans, *ιστάδιον* inveniens; Jansenius, *maligna adinventio*, quae scilicet per elegantiam, sculpture idolorum, rudes incitavit ad idola velut numina colendum; noster a Castro *εσθητος* ad verbum ex stygio vertit, malum *τεχνη*, malum *αδολος*, aut mali artifex *εσθητος*, q. d. Inter caetera beneficia, quibus cumulasti populum

tuum, illud exitium est, quod a fallacibus ac periculosos hominum inventis cooperasti eum, qui contra Dei legem nulla excogitant, multa que constituunt.

Nec umbra pictura: — legit interpres cum Complutensibus, Regis et alii per diastolen duabus dictionibus, *εσθητος*, id est *umbra pictura*; jam Vaticanus per syneton legit planius et clarus una dictione *εσθητος*, id est *adornatio*, idque nectunt sequenti, *labor sine fructu*, q. d. Non decipit nos pictorum, qui pingendo res adumbrant et assimulant, labor infructuosus; sed eodem redit sensus. Vocatur *umbra pictura* ipsa adumbrata, vel umbrosa, idque *prima*, quia origo picturae est umbra: nam prima naturalis corporis effigies sive imago, est ipsa ejus umbra; unde ex umbra didicerunt homines, pingere, et pingendo adumbrare: quocirca Quamblanus lib. xi: « Non esset, aut, pictura, nisi quam lineas extremas umbra, quam corpora in sole facient, circumsciberet. » Hinc *prima* picturae fuerunt nero linearam corporis depicti delineationes, sive circumscriptiones, audi Plinium, lib. XXXV, cap. iii: « Graeci, loquitur, alii Syriote, alii apud Corinthios reperiam (picturam) affirmant, omnes umbra hominis lineis circumdata; itaque talem primam fuisse (qualem etiamnum si nunc in praeceptis operibus videmus), secundum singulis coloribus et monochromatum, id est *unicolorum* dicunt. » Tertia successit ex variis coloribus et polychromatis, id est *multicolor*. Pergit Plinius: « Inventam linearem dicunt a Phidocle, Egyptio, vel Cleante Corinthio, etc. Primum juveni coloratum lesis (ut ferunt) trita Cleophrantus Corinthius. » Idem, lib. XXXV, cap. v: « Utraque (scilicet ars statuaria et pictoria) cum Phidra cepit 83 Olympiade, post annos circiter 302, » ex quo cepit ars sculptoria vel sculptoria in marmore. Secundo, quia in pictura magne artis est bene pingere umbras: per illas enim representantur rerum altitudines, profunditates, montes et valles, distantiae et intervalla. Sane vidi Romae per umbras in parietibus alternatas, ita ad vitam haec representari, ut quolibet intuentem diabrum redderent, an vere in pariete foret ista inventa et profunditas, an vero per picturam et artem tantum esset efficta et adumbrata; unde ipsa pictura vocatur *adumbratio*, et pingere *adumbrare*, ac *εσθητος* appellatur, qui lineamentis umbrasque inducunt, quibus ea quae plana sunt, in pictura eminers videntur.

EFFIGIES SCULPTAE PER VARIOS COLORES. — Pro effigies, graeco est *εἰκὼν*, id est *forma*, species, figura; unde diminutivum *εἰκων*, id est *idolum*, q. d. diminita figura, callis forma, species parva et contracta, deiculus, parvus deus, exiguum numen. Pro sculpta, graeco est *εἰκαστός*, id est *manulata*, id est variegata variis coloribus: *manula* enim vocatur, tum nota, quibus pictores solent imaginem et picturas distinguere et illustrare; tum

Ubi  
Pictura  
fuit cap.  
lib.

colorum variegationes; unde Seneca, *epist.* 116: « Delectat nos, inquit, ingenium maculae colorum: » addit, Sapiens hanc voce suggillat idola quasi coloribus, non tam depicta, quam maculata et sordidata sint, ut ea in odium adducat, tum quia colores ipsi in se sordidi sunt et maculosi; tum quia si Deum spectes, utique idola hinc Dei coloribus depicta, maculata dici debent, Deum enim, qui maris est spiritus, ideoque coloris exors, terrestribus fatisque coloribus picturae indignant et maculant, adeoque Deum exhibent non spiritalem, sed corporeum et coloratum. Noster profundius *εσθητος* vertit, sculpta, tum ut innuat prae idola fuisse statuas effabre exculptas, quae deinde variis coloribus pingebantur; tum quia ipsa coloratio et pictura per catachresin vocatur sculptura: pictor enim pingendo rem variis coloribus, nunc albi-cantibus et claris, nunc nigricantibus et obscuris, praesertim dum res eminentias vel profunditates, sive montes et valles representat (unde et gromium *εσθητος* non tantum *montes*, sed et *montes* resque eminentes, nisi sunt rupes, scopuli, insulae in mari, significant) rem ipsam quasi exculpit, ut videre est in vitris effabre exculptis, hinc idola quolibet, etiam expleta duntaxat, vocatur sculptura in Scripturis, ut *Eccl.* 12, 4: « Non facies tibi sculptile, » id est idolum; *Psal.* cv, 19: « Et adaverunt sculptile; » *Ier.* xii, 17: « Qui confidunt in sculptilis, » et passim apud prophetas.

PER VARIOS COLORES. — Graeco, *ποικίλων* *εσθητος*, id est coloribus variis et distinctis, variis *dispartitis* et distributis, mira enim in idolis colorum variegatio, rudis populi oculos in admirationem, indeque in cultum et venerationem rapiet; unde sequitur:

5. CUIUS ASPECTUS INVENIATO DAT CONCLUPISCENTIAM, ET DILIGIT MORTEE IMAGINES EFFIGIES SINE ANIMA. — Graeco *εσθητος*, id est sine spiritu et respiratione, id est inanimam et mortuam. Cuius scilicet effigies sculptae, hoc est idoli. Graeca habent in plurali *εἰ*, id est *quorum*, scilicet colorum aspectus, eodem sensu. Pro *conclupiscencia* graeco est, *πρῶτος*, id est in *appetitum*, in exin, in concupiscentiam: ita Complutenses et Regii, Iosef Vaticanus legunt, *εσθητος*, id est in *oprobrium*, q. d. Aspectus et cultus idolorum coloribus vertitur in probrium. Sensus Vulgatus est, q. d. Effigies idoli coloribus variegata et ornata, irritat radium concupiscentiam et appetitum, ut simulacrum tam elegans pulchreque coloratum adament, colant et venerentur. Secundo, apposite ad Graeca noster Pineda in *Job*. cap. xi, vers. 16, tum. 1, per *conclupiscentiam* accipit libidinem, q. d. Demones in idolo latentes, homines idolum, forma masculi aut femine pulchre depictum et coloratum, intuentes, excitant ad turpem concupiscentiam luxuriam, et etiam turpi amore diligunt ipsam idoli imaginem mortuam et inani-

mem, uti Pygmalio rex Cypri, teste Arriano; lib. vi *Contra Gentes*, idolum Veneti adumbrat ut feminam, ac cum ea, quasi cum femina amplexus, oscula, alioque libidinosos gestus tactusque exercebat. Simila altitudo exemplum narrat Plinius, lib. XXXV, cap. v. Hinc idololatras in Scripturis vocatur *facinorosi*, non solum in mysticis, sed et realis, quia iuxta templa idolorum amant formicos et nocivissimos, cum quibus advenum scortabantur: siquae Pineda explicat illud *Job*, xi, 19: « Sub umbra dormit, » id est, sub idolo, inquit, latet demon, qui proinde vocatur *haaf*. Id est maritus excitans ad turpem sui amorem: Unde pro *diligit*, graeco est *εσθητος*, id est *desiderat*, concupiscit.

6. MALOHE AMATORIS, DIGNI SINT (adnotat Lysander, Hugo, Dionysius, morte, sed *de morte* dicitur cum Romanis et Graecis qui sperant habere in talibus (pariter aliqui legunt *in tabulis*), et qui faciunt illos, et qui diligunt (graeco, *εσθητος*, id est qui desiderant), et qui colant. — q. d. Inimicis idololatrarum mala, imo pessima idola amantium prae se ipsos idololatras, quod scilicet in die, hoc est in idolis multis et brevibus, imo diabolice, ideoque exitibus et nocentissimis, speram suam ponant, utpote a quibus nihil boni sperari possunt, sed omne malum: idololatrarum, inquam, omnium, tam eorum qui deos illos faciunt et fabricant, quam qui eosdem amant et colunt. Vagabundis, malorum amatoribus, tales spes habere digni talium *omnesque*, amatores, cultores. Lucas Bezaeus in *N. ste* explicat, q. d. Malitiae omnium utrimque fontem amant et ii qui faciunt idola, et ii qui fieri colique desiderant et ii qui colunt, ac proinde digni sunt, qui vana atque ignota spes in illis habeant. Noster vero a Castro *εσθητος* *malitia* amatores, hoc est cupi amore stultissime idololatrum, et digni qui vana in illis habentur spem, id est, tam qui ea faciunt, quam qui desiderant, vel amant, vel colunt: omnia lux eodem redent.

7. SED ET FIGULUS MOLLE TERREAE PREMIENS, LABORIOSE FIRGIT AD USUS NOSTROS ENQUERQUE VASA, ET DE LIGNO LUTO FIRGIT, QUAE NUMERA SUNT IN VASA, ET SIMILITER QUAE SINE CONTRARIA: HOCUM AUTEM VASORUM QUIS SIT USUS, IUDEX EST FIGULUS. — Pendet hic versus a sequenti: « Et cum in labore, » etc. Ostendit inanitatem et vilitatem idoli ex vilitate materiae et artificis, puta figuli, q. d. Videte, imo matibus tangite quam idola sint vilita et lutea, imo merum lutum: en tibi figulus ex eodem luto vasa facit alia munda et pulchra, v. g. patinas, quibus cibi inferantur in mensam; alia contraria, puta sordida et spurca, v. g. matulas ad excipiendum urinam, quod Paulus ait, *Rom.* 12, 21: « Ex eadem materia facere aliud quiddam vas in honorem, aliud vero in contumeliam; » atque iustus discretioris et diversitatis iudex, moderator et arbiter est figulus, qui iudicat et eligit hanc luti partem ad formandum ea

Idem  
accipit  
in  
vase  
caus?

ae patinae, illam vero ad formandas matulas, aliquid vasa ad alios usus, prout ipsi liberent et visum fuerit: atqui figulus, ut subdit vers. 8, simul modo ex eodem luto fingit idolum, iudiciumque et eligi ad hoc partem luti, quae ipsi aptior videatur. Hec idolum si materiam species plane simili, lino ideam est cum materia patinarum et matularum, quae vilissima est, puta lutum; si autem speciem, idem est figulus, qui idolum, et qui matulam fingit; quam ergo vilis est figura, et vile lutum, tam pariter vile est opus eius, puta idolum ab eo plasmatum: quare recte Arnobius, lib. VI. *Contra gentes*, idololatras hoc argumento reficit: *luto paravit et perimit: Quis enim est ergo ratio, inquit, ut si omnia haec corpora intacta atque impermanenter crearentur, si aëris atque aëritate relecti, ea formas si accipiunt hominum, si articulatas, nases, hucur, libra, oculum, cetera, continuo illi fiant, et in omnibus vultibus referantur et censum? Novitatis aliquid holo, corporibus his addit, ut adjectione fies cogitamus, aliquid eis credere divinitatis majestatisque volumus? etc. Prae ceteris idolis aureis et erecis meminit *haurorum*, tum quia haec plurima erant, et a pauperibus passim parvo pretio comparabantur; tum quia luteorum vilissima est materia, sordidissima plasmatio, sordidissimum autem: qui tamen plenum in ea habet dominium et imperium, si mira facilitate ex luto molli format et fingat illa ea forma et figura, qua ipsi libidum fuerit: quae omnia villitatem summam idolorum congaunt; unde sub. ii:*

8. Et cum labore vano Deum fingit de vodem luto illud, et farrago arte de terra factus fuerat, et post insullem reddidit se, unde accensus est, repulitio anilem reperit quam habuerat, — g. d. Quae insania est luteum idolum a figulo ex eodem luto, quo patinae et matulae sunt formatae, effectum censere esse Deum, cum et ipse figulus sit homo mortalis ex simili luto et terra a Deo in Adamo proloplasto formatus et plasmatus, ac mox in eandem terram moriens sit rediturus, cum Deum animam, quam dedit, ab eo repetit: nec enim homo, qualis est figulus, potest formare Deum, nec mortalis immortalem, nec luteus coelestem: qui ratione enim figulus status luteus a se plasmatis nomen inspiret, et divinitatem tribuat? Solertius Hugo advertit, iustum congruumque Deo iudicium et vindictam, qua fit ut figulus, et idololatra, qui de terra factus animam, id est rationem seipae noluisset, quae Deum dicebat colendum, et propter quam similis erat ipsi, viliozem ipsi partem, namque terrenum corpus angustulando, luteum quoque adorat, proprio corpori similitudinem Deum: dem mystice faciunt gulosi, luxuriosi, ceteraque peccatores. *Pro labore vano*, graece est *καταργητικόν*, quod Osorius vertit, *operarius laboriosus et insipius*; alii, *male laborans*; Vatablus, *perissime locans operam*.

9. *Rubetur se*, — g. d. Figulus brevi moriens re-

didit in terram, ex qua corpus eius formatum est, — repetitis animae debitum, a moriendi scilicet, seu e corpore discedendi: nampe cum Deus ab anima repetit debitum migrandi e corpore, et ad se redeundi, ut debitorum, id est culparum commissarum, ac praesertim idololatriae et idolorum a se fectorum, rationem exactam Deo vero repositenti reddat, g. d. Quam vanum et stultum est credere, quod figulus fingat Deum, qui a Deo suum esse accipit, brevique illud Deo datoris restituit, ac rationem illius bene vel male expensis reddet? Hinc moraliter discit animam et vitam non esse nostram, sed Dei, qui illius Dominus ejus usum duntaxat nobis concessit, eamque quasi mutuo dedit, ut illa scilicet vitium ad Dei voluntatem et laudem; quod si abutatur ad idolum quodpiam honoris, superbiae, avaritiae, aut luxuriae nobis effingendum, verem in iudicio a nobis rationem sui dati, vel potius mutui repositet, ejusque absumm aeternis ignibus punit, juxta parabolam talentorum, *Matth. xxv. 13*; tum abutens nactus a Christo iudice illud, *Luce. xii. 40*: «Statim, haec nocte animum tuum repellit a te: qui autem parasti, cuius erunt?» Deos ergo est creator: homo debitor, debitum est animae ejusque culpa; mors est debitum naturae, gehenna est debitum culpaе, quare qui peccat, fructum facti mori secunde, id est crucifigat gehennae, ait S. Ambrosius in *Rom. cap. vii*: simili modo terra ab hominibus morientibus repetit debitum corporis ex se accepti, juxta illud, *Eccl. iii. 7*: «Revertitur pulvis in terram suam unde erat, et spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum: vide ibi dicta. Illic S. Ambrosius, lib. *De Bon. mort. cap. v*, probat animae immortalitatem: «Numquid dixit, inquit, moriatur in te anima tua? non: sed repositur a te: quae data est, repositur, vel repellitur a te: repellitur enim anima, non inferiuntur. Quod repellitur, manet; quod inferiuntur, non manet.»

9. *SED CURA EST ILLI, NON QUIA LABORATUS VES* EST, *NEC QUONIAM BREVIS ILTI VITA EST, SED CONCHITATE ALBIFICENS ET ARGENTARIIS*: SED ET *ARBORIOS IMITATUR, ET GLORIAM PLEPERE, QUONIAM RES SUPERVACUAS FINGIT*. — Prosequitur ostendere dementiae figuli, sive idololatriae, g. d. Figulus fingens idolum luteum, nec labori parat, nec vite: nam non curat nec cogit laborem, qui et magnus subeundus est, ut singula membra idoli, instar membrorum hominis didicisset, perfecta et eleganter efformet. Hursam, non curat nec cogitat, quod si brevis vita superstit, quae rebus utilioribus et saluti aeternae procuranda erit impendenda, sed lucrum duntaxat spectat et honorum, ut audiat: Ecce hic est insignis idololatriae. Quare ambrosius certat cum aurificibus, argentariis et mercatoribus, ut aequae perfectae, imo perfectius idola effingat ex luto, quam illi, ex auro, argento et aere; contendit ergo in arte et forma aequare vel superare illos, esto in materia ab il-

dem superetur. Juvenalis ridet *Egyptios*, quod alia et pecros pro diis colerent, atque:

O quibus gentes, quibus haec nascuntur in hanc  
Ravenna!

Simili modo rideas idoloplastas, hisque dicas:

O sanctae matres, qui haec nomina plasmant!  
O sanctae palmas, quae condere nomina fas est!  
O diis digitos, qui possunt legere divos!

NON QUIA LABORATUS EST. — Labor hic a variis vario accipitur, primo et gemine, pro eo quo figulus operose laborat in formando idolo, singularique ejus partibus et membris, hisque conservandis ne rumpantur vel frangantur, ut jam dixi. Secundo, quo laborat morbo, quem ex nimio plasmandi labore diurno et nocturno contrahit; unde Petrus Nannius hic: *Laboratus*, inquit, id est *angustatus*: *angere* enim vocatur *angere* vel *angere*, g. d. Figulus intentus lucro, et gloriae nimio labore se conficit, perdit et interimit. Tertio, quo laboravit in morte, cum repeteret ab eo animae debitum, et in gehenna, ubi ardebit ob sua idola, quam fixit: ita Iansenius.

COMMENTATUR (graecè *σπουδαίως*) id est contra ad-  
ceretorem vel amulum *condidit*, certat, pugnat, ut artis suae excellentiam plus lucri et gloriae referat. *GLORIAM PLEPERE, QUONIAM RES SUPERVACUAS FINGIT*, — id est, ut graecè, *gloriam estimat, quod xibōa*, id est *adulteria fingit*; Vatablus, *gloriae sibi dicit, quod fingit superstitios*; alii, *quod fingat adulteria*, id est res adulteras et falsatas, puta idola, quae non sunt numina, sed numinum signum et portenta, ideoque sunt dii adulterii et falsati, hoc est adumbrati, picti, ficti et falsi: graecum enim *xibōa* significat *rem adulteratam*, emantiam, fictam, et proprie dicitur de nummis suberalis, cum scilicet aureis ms. miscetur, quod eos vitiat et adulterat: simili enim modo idolum est Deus, non verus, sed ementitus et adulteratus. Quocirca Tertullianus, lib. *De Idol.* cap. vii, asserit, christianos artifices, qui lacri causa simulastra lingunt idololatriae, ejicientios esse ab Ecclesia, imo manus eis esse amputandas: «Tota die, inquit, ad hanc partem zelus fidei perorabit, ingemens christianum ab idolis in Ecclesiam venire, de adversaria officina in domum Dei venire, attollere ad Deum Patrem manus matres idolorum, his manibus adorare, quae foris adversus Deum adorantur, eas manus admoveere corpori homini, quae daemone corpora confertur. Nec hoc sufficit: parum sit, si ab aliis manibus accipiant, quod contaminant; sed etiam ipsae fraudant alios, quod contaminaverunt. Adleguntur in ordinem ecclesiasticum artifices idolorum; prohibentur simul Judaei Christo manus intulerunt, nisi quotidie corpus ejus laessent; o manus praecidendae! Videtur jam, an per similitudinem dictum sit, *Matth. v. 30*: *Si te manus tua scandalizat, amputa eam*. Quo magis amputande, quam

in quibus Domini corpus scandalizatur? Haec de causa S. Claudius, Necostratus, Symphorianus, Castorius et Simplicius, sub Biodeliano imperatore gloriosum obiere martyrium, quod cum essent summi sculptores, nullo modo ad idola potuerunt, ut idolorum status facerent; et ad soli simulacrum duelli, ut illud venerantur, nunquam commissuros se dixerunt, ut adorarent opera manuum hominum: quamobrem in carcere coniecti, scorpionibus caesi, demum vivi plumbeis loculis inclusi in flumen dejecti, corpora solo, animas coelo resignarunt, ac gloriosum de idolis triumphum egerunt. Celebrat Ecclesia illorum diem natalem in *Octava octidie Simetorum*, ac reliquias eorum venerantur hodie in Ecclesia Sanctae *quatuor Coronae*.

10. *CINIS EST ENIM OSR EIUS, ET TERRA SUPERTA* VITA SPES ILLIUS, ET LUTO VILIOR VITA EIUS. — Vatablus, *pulvis est cor illius; spes item terra vilior, et argilla abjectior vita illius*: loquitur non de idolo, sed de idoloplasta sive idoli figulo, g. d. Figulus fingens idola, in quibus gloriatur, et facta suam artem plasmandi, fingit res *superstitiosas*, id est viles, falsas et fictas, quia totum cor, id est cogitationem et curam desigit in luto et cinere, ut scilicet ex luto formet vasa et idola lutea, eaque deinde in fornace coquat utendo ligna, quae abeunt in cinerem: quare totus luteus et cinereus est, praesertim quia ipse quoque in morte in pulverem et cinerem redibit, juxta illud *Apoc. ejusque* postea intantum a Deo, *Gen. iii. 19*: «Quia pulvis es, in pulverem revertetur.» Sapiens crebro idem hic aliis verbis, hisque obstricis inculcat, ut idolorum odium lectoribus imprimat, ut faciant conationes, cum vitium aliquid prodominans in populo insenset. Cogor ego auctorem interpretando assectari, Iamque explicandum repetere: in ergo quis me *superstitiosus* accuset.

*Pro cinis*, graecè est *σπίς*, at non simplex, qui *cinis* dicitur, sed sordidus, et in quo exstincti carbones permixti sunt, et aliarum rerum reliquiae, quae fragmenta testatur, quae igne ardentiore in fornace saepe dissiliunt et franguntur; in his ergo est totum cor, id est cogitatio et occupatio figuli, ut ipse totus cineri et luto immersus, vitam inter cinerem non humanam et vilem, sed coelestem et funderem agere videatur. Ita Lyranus, Cinis, inquit, est cor figuli per affectionem, quia, ut ait S. Augustinus: Diligis terram, turbo es: diligis colorem, colorem es; diligis Deum, quid dicam? divinum, imò Deum es: amor enim transformam amantem in amatum, anima enim magis est ab amat, quam ubi amata. Idem S. Augustinus lib. II *De Ser. Dom. in monte*, cap. ix: «*Peccatissimo domum*, inquit, terra appellatur est peccator, cum id dictum est: *Terra es, et in terram ibis*: sic colorem justus e contrario dici potest: justus enim dicitur: *Templum Dei sanctum est, quod cinis es*. Quis propter si in templo suo habitat Deus, et sanctissimum ejus sunt; recte dicitur, qui in cinis es, qui

es in sanctis; et accommodatissimum ista similitudo est, ut spiritaliter tantum interesse videatur inter justos et peccatores, quantum corporaliter inter caelum et terram. Cujus rei significanda gratia, cum ad orationes stamus, ad orientem convertimur, unde celum surgit: non tanquam ibi sit Deus, et quasi ceteras mundi partes deseruerit, qui ubique praesens est, non locorum spatii, sed majestate potentiae; sed ut admonetur animus ad naturam excohibitionem se convertere, id est ad Dominum, cum ipsum corpus ejus quod est terrenum ad corpus excellentius, id est ad corpus caeleste converterit. Et post nonnulla: «*Ita cum aliquid in corpore fuerit dignitate animae, caeleste enim corpus excidere, magis eum quaerit in illius, quam in corpora illius delectari.*»

**TERRA SUPERVACUA SPIRITUI EST.** — Id est terram vitam sperat, pura vile lucrum, vile noxum et argentum: haec enim illi aliud sunt, quam terra alba et rubra. ut S. Bernardus; greco est, *terra vilis spiritui illius, et luto abjectior vita eius*, quia spem vitam habet in luto idolo, quod idolo terra ipsa vitium est; nam terra uti a Deo creata est, manet id quod est; et idolum habet id quod non est, existimatur enim Deus, cum minimo sit: unde et abjectius egulus vixit, quam est ipsa terra suo luto idolo, quia luto se subiecit, ut servum Domino, et ut creaturam creatori suo. Denique Syrus verbi, *terruis est que, et luteum in propriis habitaculis, ut in eo velut domo sua habitare videatur.*

Tropologice, notantur hic tria primaria vitia: eius enim, qui ex igne gurgular, notat iram et superbiam; terra, quae producit fruges et opes, avaritiam; luteum, quod inficit et maculat, gulam et luxuriam; et avari enim idolum est argum, superbia honor, gula et luxuria vitiis et veneres; sed haec omnia lutea, id est vitia et fragilia sunt, ac in terram cineremque cum ipso homine abeunt, juxta illud, *Job xxx, 19*: «*Comparatus sum luto, et assimilatus sum faville et cineri.*» Calor enim naturalis velut ignis hominis radicalis humidum depassit: quicquid moritur homo, corporeque abit in cinerem et terram; unde cap. ii, 3, dicit: «*Qua sententia exstincta cinis erit corpus nostrum, quasi cinerium ex igne residuum: vide ista dicta.*»

**11. QUONIAM IGNORAVIT QUI SE FINIXIT, ET QUI INSPIRAVIT ILLI ANIMAM, QUAE OPERATUR, ET QUI INSPIRAVIT ILLI SPIRITUM VITALEM.** — Grece, *quoniam cum qui se finivit videtur, et qui inspiravit illi vegetant animam, qui insufflavit spiritum vitalem, q. d. Figuram totam esse habitam in idolo quod fingit, quia adeo capiens est, ut ignoret Deum verum, qui se finxit, inde ex male creavit, quisque illi inspiravit animam, quae semper aliquid operatur, ac spiritum videlicet et inflavit. Dat rationem cur dixerit, quod cor finit: sit enim, idcirco ipse sit terra vilior et luto abjectior, quia scilicet luto se subiecit quasi suo idolo: non enim cognoscit Deum verum, vili-*

sus et omnium honorum, et vitam et dolorem. Pro qua operatur greco est, *βερβητος*, id est operentem, vegetantem, effluantem, qui non est otiosus et cassus, sed semper est in actu et semper agit aliquid, quod ejus vim et vigorem vitam demonstrat; quam proinde Cicero, *I Tusul.*, contumaciam quandam et perennem motionem nuncupat. Anima enim est vite et vitalis operationis, quae ex vita jugiter manat, fons et origo: sicut enim fons semper scaturiens nunquam quiescit aut sinit, sic et anima nunquam quiescit, sed semper corpus vegetat, membra vivificat, cerebrum animat, ac in singulas partes corporis per spiritus vitales et animales, vegetationem, vitam, sensum et motum infundit, cujus rei index est pulsus, qui in perpetua est agitatione et motu quoadvis homo vivit; qui et cessat, homo moritur. Item spiritus vitalis, id est vis respirandi, et respiratio continua per omnem vitam, quae desinitur hinc extinguitur et desinit. Quare perperam nonnulli ex hoc loco censuerunt in homine plures esse animas, scilicet duas aut tres, nimirum vegetativam, sensitivam et rationalem, una enim est in homine anima rationalis, sed virtute triplex: ipsa enim sola oblit omnia munus, quae in plantis oblit anima vegetativa, et in animalibus anima sensitiva, et in angelis anima, ut ita dicam, rationalis. Ipsa ergo vegetat hominem ut crescat, ipsa videt, audit, sentit, ipsa intelligit et ratiocinatur. Possit quoque per spiritum vitalem accipit ipsa anima: haec enim dicitur anima, quatenus corpus animat et vivificat; eadem dicitur spiritus, tum quia ipsa est spiritalis et corporata, tum quia homini tribuit vim respirandi, tum quia spiritus vitales et animales capilli, loliique corpori producit et subministrat.

**12. SED ET ESTIMAVERUNT LUTUM ESSE VITAM VIVENTEM, ET CONVERSATIONEM VITAE COMPOSITAM AB LU- CRO, ET OPERARE UNDEQUOQUE ETIAM EX MALO AC- QUIRERE.** — Valde, verum tui ludicrum vitam nostram existimant, et cursum vitae lucrum multitudine, ut qui dicant undequaque, etiam ex malo vitam facientem; Syrus, et reputaverunt habitaculum vite suae risum, et habitaculum suum hancquam tempus et conditionem mercatoris, et omnis mercatoris ejus in malo; Arabicus, et conversantur vitam nostram lucrum ad induendum vel verum confusivum, et qua dicunt se videte, hinc lucrantur et vitio.

Assignat radicem mali, puta cur figuli fingant idola, quia scilicet censent omnia, quae in vita huc geruntur, non esse res serias, a quibus pendat salus et aeterna hominis felicitas, sed ludicra, quibus homines ceu pueri suis pupis modico tempore, quo vivunt, ludant; ideoque idola quasi pupas fingunt, ut illi quasi diis ludicris, ludant et illudent hominibus, eorumque opes et divitias, sive per fas, sive per nefas emanant, dum figmenta hae sua ludicraque idola caecis quibus illud vendunt. Pro hunc enim graeco est, *επιπαισ*, id est ludicrum, lusus, ludibrium, ac praesertim delectamenta, quibus ludant pueri, ut nisi imaginem

Anima  
vitalis  
operatur  
cap. 11

et officia, praesertim quae ipsi formant ex terra vel luto a *κατὰ* enim, id est *habeo*, dicitur esse, id est puer, quasi lusus; et *κατὰ*, id est *videtur*, quae puer tollit; vel certe a *κατὰ*, dicitur *κατὰ*, id est *habeo*, jocor instar pueri. Perperam pro hunc nonnulli legunt *luzum*: unde Lyranus per *luzum* accipit luxum, puta delectationem carnalem: Huc vero per *luzum* accipit derisum, quo impii pios derident; Dionysius autem, q. d. idololatrae aut lapsi sectantur bona hujus vite, quae ludicra sunt, negligunt vero bona futurae vite, quae vera sunt et solida; verum sensus genuinus est, quem in illo docui, cui adde, lusu hoc notari atheismum, q. d. idololatrae ludunt suis idolis isque detestantur, quia putant hanc vitam merum esse luzum, nec ejus ut rei serie rationem exigendam a Deo, Lusu enim merus est lusus, nec ad alium finem referunt, ait Aristoteles *lib. X Ethic.* cap. vi: sic et hi putant vitam hanc non referri ad futuram, sed ea nihil animam cum corpore inlucere: quare seculares epulantur, ludunt, seortantur, etc., ut dixit cap. ii.

Huc S. Thomas II II. *Quest. CLXVIII, art. 2, ad 2.* censet hoc loco redargui eos, qui inmoderati et nimis sunt in lusu, ut in eo summum bonum et felicitatem constituent videantur, quos ipse redarguit ex dicto Ciceronis, *lib. I De Offic.* dicens: «*Nep illa generalis a natura sumus, ut ad ludum et jocum facti esse videamur, sed ad severitatem potius, et ad quaedam studia graviora atque iustiora.*» idem asserit Aristoteles, *lib. X Ethic.* cap. vi, et ex illo S. Chrysostomus, *hom. 6 in Math.* 2: «*Non dnt Deus ludere (lusu animo vel vitio), sed diabolum. Audi quid ludentes passi sunt. Eccl. xxxi, 6: Spiritus populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere,» cum adorant vitulum aureum. Quocirca S. Thomas ibidem assignat vitium eutrapelliam, cuius officium est moderari jocos et ludos, ut nec nimis sint, nec nimis parvi; quo fit ut homo, nec nimis levis et ludicrus, nec nimis serius, stolidus et terribus, sed festive gravis, et graviter festivus evadat; citatque illud Ciceronis, *lib. I De Offic.*: *Ludo et joco uti quidem licet, sed sicut somno, et quiete, cetera tunc, cum gravibus seriisque rebus satisfecerimus, juxta illud Catonis:**

*Interpone tui internum quilibet curis,  
Et possis animo quaeritis sufficere laboris.*

Nonnulli in Rebus nonnullis ad leniendum dolorem ex publicis calamitatibus conceptum, fictitias societatem bulli, et joci, cuius hoc alyoua, et hinc norma erit: «*Nec nimis jocosus sis, nec nimis grave: nec nimis saepe, nec nimis desipe.*» Sapienter Clemens Alexandrinus, *lib. III Paedog.* cap. xi: «*Non sapit, inquit, cui ludus habetur pro serio;*» unde Jeremias, *cap. xv, 7*: «*Non sedi, inquit, in consilio ludentium;*» et Tobias, *cap. iii, 17*: «*Nunquam, ait, cum ludentibus miscui me, neque cum his, qui in levitate ambulabant par-*

tiempem me praebui,» Ludis mundus cum suis amorbibus, sicut meretricum cum suis amans, quos deludit et expulsi, perinde ac felix ludit cum mure: sic Ismael ludit cum Isaac cum persequendo, ideoque domo patris Abrahama jussu Dei expulsus est, *Genes. xx, 10*. Denique Lusus flocci fuit socius, a quo Lusitaniam nomen accepisse asserit Plinius, *lib. III, cap. 1*: «*Varro, inquit, tradit Lusum Liberi patris ac Lysum cum eo haecantem, nomen dedisse Lusitanie, et Pana profectum ejus universae.*» Lusus autem apud Celsiteros regnavit eo tempore, quo Pharo-mersus est in Mari Rubro: ita Berossus, *lib. V*: vide hic auctoritatem Lusitaniae, quae tempore Moysis et Pharaonis a Luso rege nomen accepit.

Symbolice, vita nostra lusus est puriorum, commedia est, tragedia est, sed vilescit quisque, ut in ea personam suam decenter agat, et insim hunc sapienter ludi, quia ab illo pendet ejusque salus et felicitas perpetua; jaetans enim alicui de tota aeternitate, equae vel felicissima, vel miserissima, illicque irrevocabili. Hinc Epictetus, *Enchir. xxxi*: *Tota vita nostra, inquit, nimis est, scena et fabula: idem dixit Augustus Caesar mortuorum, teste Suetonio. Plato vitam nostram, praesertim idoleiscentiam jam liberam, comparat ludo tesserarum, vel ludo alba, ubi et jaetandum est, quod sit commodum, et jocti quod caecidit, recte usurpandum; ac jaetere quidem hae aliam non esse in nostra polestate; sed Dei, illi, aut fortunae. Si vero recte sapimus penes non esse, quae fortuna obtulit convenienter accipere, et suo quodque disponere loco, ubi et propria maxime condonant, et quae preter voluntatem eveniunt, minime offendant; alioquin si, qui nulla arte adhibita, nulla prudentia vitam degnat, cum res secunda afflant, sortem suam extollant, cum adversa, deficient: Itaque in utraque fortuna turbantur et nunquam quieti sunt, quo modo agricolos videmus haecque caloram ferre posse, neque frigus, Platoneum scotus Platarchus, *lib. De Anima tranquill.*, confert hominam vitam idoleiscentiam: *Quid jocti casus, inquit, non est in nobis solum; ad quod caecidit recto disponere, in nobis est: sic eventus in nobis non est: quod evenit, id in bonum vertere, nostri munus est.* Synesius, *lib. I De Provid.*: «*Sicut, ait, in scena tragicaque, quaeunque est personam fabulae choreagus imponit, hinc eum bello agere praestolat: sic Deus nobis et fortuna diversa vitam generat, quasi personam quaedam in hac ingenti mundi fabula induit, neque unius conditio, quam alterius quidquam est vel melior, rei Jeleior: eam uniusquisque gerit ut potest; potest autem vir bonas omni loco se recte gerere, sive meulentum illo, sive regem agat. Neque de persona alterius solum: nam et in tragico rixi dolum fecit, hinc illum refugere aut alteram eligere: in amulca enim persona, si placeat, cotillas et praecordia consequitur: contra vero, si in regia se turpi-**

lusu  
cap. 11

ter cet, exploditur et exsibilatur; non etiam nunquam lapidibus pellitur.

S. Chrysostomus, hom. 47 ad Populum: « Vita, ait, presens, ludus est, mox quid peius; futura vero non ludicra: quid enim a pueris didicimus ludentibus et domos edificantibus, nos splendidas erigentes domos? Quid autem a pudentibus illis, eos delectate viventes? nihil, nisi quod cum prena hinc facimus. Si vero nondum rerum veritatem conspeximus, mirandum non est: nondum enim vixi facti sumus; cum autem facti fuerimus, scimus quod hinc sunt pericula, quoniam et illa vixi evadentes dimittimus. Cum autem patri sumus, eoria esse putamus et testas et diuim cogitantantes, non minus magna exigentibus septa solliciti sumus, veritatamen statim pereunt et collabuntur: et neque si starent usquam, nobis nulla forent, sicut nec istis splendide domus. Cuius namque civem admittere non possunt. » Subdit deinde caelibus hos hominum in terra ludos ridere: « Neque epistulam habens patrum, in his morari sustineret, sed quemadmodum nos hinc pedibus destrinamus, ita et ille iudicio subvertit; et sicut nos pueros in subversione lugentes videmus, sic et caelites nos hinc ingemiscantes non tantum vident, verum et dolent; et quoniam misericordia sunt ipsorum vicera, et hinc nullum est damnum. Efficitur ergo vixi. Quosvis solo replamus, in lapidibus et lignis altum sapientes? Quosque ludimus, et vitam tantum luderemus. Nunc autem et nostram prodidimus salutem; et sicut pueruli cum in his studiis agunt, litteris neglectis nulla sustinent verbera: sic et nos in his omne studium impendentes, dum spirituales exigemus discipulos, tunc per opera, nec quis presertim, habebimus, extremum dabitur ultionem; nec ullus erit, qui nos eruat, sive pater, sive frater. » Eadem habet, hom. 24 in Marc. Idem, epist. 6: « Non est, inquit, theatralibus scenis presens vita dissimilis: nam ut ille ille imperatoris, hic iudicis, aliter et nullis implet officium; ubi autem consecuta vox fuerit, nec imperator agnoscerit imperator, nec iudex qui fuerit, iuxta videtur, nec miles postea, qui prius miles: ita unusquisque nostrum in illius speculi die, non personis, sed rebus atque actibus competentem accipiet dignitatem. »

Ludite, mortales, lusu non viliorum, sed virtutum. Ludite avaros suis nummis, dum per usuras, fraudes, fas et nefas eos coarcevat. Ludite ambitiosus suis officiis et honoribus, quos illicitis artibus sibi comparat. Ludite gulosos suis epulis, luxuriosos suis mulieribus; sed lusu hinc fristis excipit catastrophe, plausum hinc funestus sequitur glaucus, dum a lusu iter ad luctum, a jocus ad fovea gelennae; nec manit celestis moniti: « Udo, Udo, cessa a ludo, lusu satis, Udo, a nisi dum finito vite lusu, post mortem cum Udo de Magdeburgensi ad tortura damnator, orbi fit sedus, et ludibrium demonum. Itane vili num-

mo, exili honore, spurca feminis larva joecitur alaa gehenne, prodigium beata cori gloria, ludium, inquam, immensa et interminabilis aternitas? O pudor, o stupor, o mens amens, o cor veors? quam sapientis, sanis, jucundis et felibus ludent, qui humilitate, charitate, patientia, ceterisque virtutum officiis ludant, ut ea obeant laeti et ludibundi ob certam spem aeternae felicitatis? Quam bene lusu vite suae lusu S. Paulus dicens, I Corinth. iv, 9: « Spectaculum facti sumus mundo, angelis, et hominibus. Nos stulti propter Christum, » etc. Quam bene eundem lusuere S. Albanus, S. Chrysostomus, S. Antonius, S. Franciscus, ceterique sancti? Quam bene suam personam egere in hac vite comedia et fabula?

Et CONVERSATIONE VITAE COMPOSITAM AD LUCRE; — graece viv vite «επιπροσπονη» id est vitam seu vivendi modum, esse manibus peritas ad lucrum, vel mundationem questuansam; unde S. Syrus verit, «quiditionem mercatoris, id est mercatum: sic Pythagoras, teste Cleone, Tarsal. V, dixit, vitam hominum similem mundanis, que in publicis ludis toto Graecia concursa celebrabatur, ad quos confluunt omnes, hi ut emerant, illi ut venderant. Sensus est, q. d. Idoloplaste non aliud cogitant, quam lucrum; forant ergo idola, ut ea vendant, itaque opes coarceant: nec enim alias opes spirituales norant, nec futuram vitam cogitant aut curant. Simili modo S. Gregorius Nazianzenus in Tetract, dixit, vitam hanc esse mercatum spirituum, in qua omnibet emere liceat merces virtutum, quibus vital in futuro saeculo: finita enim in morte vita, quasi finita mundiis, non illi fas esse quippam amplius comparare; sed auidi Nazianzenum:

Hanc esse vitam mundanis, credas velim; Negotiosi si scias, lucrum foret, Calicula mutans comovida perentibus, Hinc tempus illud alterum non suppetit.

Et oportere undeque etiam ex malo acquirere, — graece, «επιτα», id est quantum facere, q. d. Idoloplastes totus luero intentus illud captat ex malo, puta ex idolis, que fingit, quareque quasi numina carius vendit, quam aut mitem, aut opera ejus mereatur: sic rade et cupidum vulgus hodie soli luero intentum, illud ex qualibet re, etiam mala aucupator: avari enim in questu summum bonum constituent, ideoque luero sibi proponunt quasi Deum. Vespasianus imperator ad rem attentus ex rebus etiam sordidulis, uti ex urina, captabat vegetal et luero; cum nonnulli obijcerent hoc viciolos esse sordidum, respondit: « Lotium non fetet, et aurum non foetet, ex qualibet enim re bonus et avaris est odor lucri; » honestus et cordatus Chilon apud Laertium lib. 1, cap. 1: « Luero, ait, scelere partum damnatum est, non luero. »

13. Hic enim scit se super omnes delinquere, qui ex terre materia fragilia vasa et sculptilia

vix et sandia

frangi. — Probat quod dixit, idoloplasten « ex malo acquirere, » ex eo quod ipse sciat se non posse ex loto, ex quo fingit matulas et patinas, forant et fingere deos: quare pra caeteris idoloplastis et idolorum opificibus, puta argentariis, aurariis et arariis peccat, quod illi saepe ignorantia laborent, ac ex argento, auro, ere fabricent idola; in que proinde pronus se insinuat superbus demum, que deinde ad alios quoque usus servire possunt, puta ad representandos reges, vel homines virtute praecellentes, aut si confringantur, aurum, argentum et res in pauperes erogari potest; idolum vero luteum ad nihil valet, nisi ut contractum conteratur pedibus. Villus ergo et fragillius terra ac luti, sigulum idoli de sua impietate conviciat, si nolit prorsus recitare et insinrare: scit enim sigulus deos suos esse fictiles; scit pariter illud vulgo tritum: « Fingit opes, fictiles divitiae; » scit igitur opes suas consistere in vasis sigulinis, que proinde cum his facta confringantur et pereant: qua res ipsum admonet, ne pro luero tam fragili tantum idoli nefas committat et fabricet.

14. OMNES ENIM INSIPIENTES, ET INFELICES SUPRA MODUM ANIRE SUPERBI, SUNT INIMICI POPULI DEI, ET IMPERANTES ILLI. — Perperam Biblio Benedicli habent, imperantes illi: sensus est, q. d. Idoloplaste hostes populi Dei, v. g. Egyptii, Ammonitae, Philistini, etc., sunt superbi, insipientes et infelices: supra modum anime, « id est, ut graece est, super omni anima, sive pra omni anima, id est pra omni homine, qui ceteri homines esto sint idoloplaste, non tamen licum beique veri cultores, puta Israelitis persequantur, ut faciunt Egyptii et Philistini, qui proinde gravissime in hac vita vel in futura a Deo punientur. Graeco est, super animas infantium, vel ut Vaticanis, infantis ecorulis: nil enim insipientium anima infantis, que etsi sit rationalis quoad potentiam, ratione tamen ob organorum debilitatem uti nequit; sed infans prorsus est insipiens, et quoad actum irrationalis instar bruti. Is ergo omnes non potest referri ad « animum, cum anima sit seminumum, pro omni vero sit natura, quod est magnum. »

Magis proprie et presso S. Bonaventura, Lyranus et Dionysius: Hostes, inquam, Israelitarum dicuntur superbi supra modum anime, id est esse quam anima exsuperant potest presumere et plussquam fortitudo ejus: « hoc enim videtur innoere « supra modum anime, etsi in Graeco sit super animas infantium, q. d. Presumes supra id quod valent concipere, ut faciunt pueri stulti et insipientes. Bursum Vatablus per infantes accipit stultos; unde verit, stultorum animis miseriores sunt omnes populi tui infantes, qui cum potentia premunt, ex quod omnia similitera gentium pro illis habent. Pro omnes enim, graeco est «επιτα», id est omnes vero; sed hic particula super iuter se com-

Ita  
habetur  
ita  
dicitur  
expe-  
nt

mutantur, ac si sumitur pro «επιτα», id est enim, et vice versa, ut superius ostendi. Occurrit enim specie objectioni, quasi dicat Ne nihil idola et idoloplastas insectant obijcias, his Israelis esse sapientes et felices, idque per idola et deos suos, quos colunt et invocant, no quod ipsi jam dominentur imperentque populo Dei, puta Israelitibus. Dico ergo illos pra caeteris gentibus esse insipientes et infelices, quia colunt muta et stuptia idola, non tantum sua, sed et quarumlibet gentium quantumvis facta et spurca, quo quid insipientius, vel infelicitus? nam ne liberet ex violentia Aegyptiorum, eorum idoloplastis insincentur, praesertim cum eos viderent rerum dominus sibi imperare, hinc contra eos insurget Sapiens, ac sequenti capite eorum insipientiam et infelicitatem demonstrat. Eadem de causa Baruch, cap. vi, idem in idola babiloniorum, ut idola babiloniam captivitate illorum ab his colendis averat.

Pro imperantes perperam Lyranus, rupo et alii legunt imperantes, graeco enim est, «επιπροσπονη»: «επι», id est potentia et vi approbantes illam, scilicet populum Dei. Hic facit oratio Esther, cap. xiv, vers. 7 et seq. « Et nunc non eis [Persis hostibus nostris] succedet, quod derisimus nos opprimunt servitute, sed robur manuum suarum idolorum potentia depulset, voluit tua mitere promissa, ut aperiant ora gentium, et laudent idolorum fortitudinem; » etc. Id Corionida narrans sic Esther capit loquentem: Ecce ipsi non dicunt te (o Deus) nos in suas manus tradidisse, sed idolis acceptum hoc ipsum servati, eaque adorant dicentes: Vos in manus nostras Judaeos dedidisse. Ex hoc loco liquet, Salomonem non esse auctorem hujus libri: nam ejus «vo nulle gentes dominabantur Israeli, sed potius Israel per Salomonem dominabatur ceteris gentibus, praesertim vicinioribus: quare videtur liber hic scriptus sub tempora Septuaginta interpretum, quando Ptolemeus Lagi pater Philadelphus, ac Aegyptii idoloplaste imperabant Judaeis, ut dixi in Prologo, unde capito sequenti Aegyptios imperari pergit. Quod enim Lyranus cum auctorem libri esse Salomonem iudicium, qui post Christum vixit sub Cato Caligula Caesare, qui Caus misit statum suam per totum orbem, quia et Jerusolymam, ut in ea a Judaeis ceterisque gentibus adoraretur, ac Judaeis id facere renuissentibus multas accessit molestias, qui de causa ad eum a Judaeis missus Philo repulsam tulit: hoc, inquam, parum verisimile videtur, quia eum credit hominem Judaeum jam abrogato iudaismo, infidelium et perfidum, esse auctorem libri canonici, sancti et felici?

15. QUONIAM QUINTA IDOLA NATIONUM DEOS ESTIMAVERUNT, QUOSIUS REQUE OCCIDERUNT USUS EST AD VINDICANDUM, SEQUE NARIS AD PERCEPTIUM SPIRITUM, NIGRI AGRES AD AUDIENDUM, NEQUE DIGNI MANUM AD TRACTANDUM, SED ET PEDIS BURER P-QUI AD AMBULANDUM.

Solomon  
non est  
auctore  
Sapientie  
Sapientie  
Sapientie  
Sapientie



— Graeco *εἴδω*, id est *atque*, inefficaces, inepti ad ambulandum. Pro *uis*, ut habent Graeci et Romani, perperam aliqui legunt *uisu*, etsi idem sit sensus: ut patet ab illud, *Psalm. cxxi. d. et Psal. cxxxiv. scilicet*: verba ex se clara sunt et potent ex diolis. S. Cyprianus, lib. III *Testim. cap. lxx. pro digitis manuum*, legit *digitis in manibus*: sensus est, q. d. *Aegyptii omnium gentium deos coluerunt*; puta idola, quae nec veros digitos, nec veros pedes, nec veros manus habent, sed sicut sicut stipites et trunco: quibus, si ipsi horum figurati similes forent, homines esse desiderant: bene patet. *Aegyptios ut vultu valde superbissimos, non tantum suos, sed et aliarum gentium deos coluisse: idem post eos fecerunt Romani, ut deos gentium sua inhereret populos, itaque per eos gentes manes sibi subjugarent*. Sapienter S. Augustinus, lib. I *De Civit. cap. 11*: «Nec ideo Troja, inquit, quia Minervam peribit: quid enim prius ipsa Minerva perdidit, ut periret? an forte custos suos? hoc scire verum est, illis quippe in steropsis potuit inferri, neque enim homines a simuloacro, sed simulacrum ab hominibus servabatur. Quomodo ergo celebratur, ut potum custodiret et cives, quos suos non valuit custodire custodes?»

16. **HOMO ENIM FELIX ILLOS, ET QUI SCRIBITUR MERTUUS EST, IS ENIM ILLOS** (q. d. *Idoloplastes ex hato fecit idola, idemque, qui spiritum a Deo multas dumtaxat accepit, ut illum ex in morte reddat et resurgat: hinc simul Deos illos imitans: ergo illi non sunt veri Dei, sed ficti*). Nemo enim simul simul non potest Deos fingere. — Graeco *εἴδω*, id est *formare* iuxta figuram, q. d. Nullus idoloplastes potest idolo suo spiritum inserere: sicut enim illi, quem ipse a Deo accepit: quare non potest sibi similem deum formare, id est, non potest formare idolum, quod habeat animam autem: sive similem, puta non potest facere idolum animalium et rationale, q. d. *Idoli fabricator idolum, ut homo vivus sibi similis, ergo nullo minus potest efferre, ut idolum sit deus et numerus: si enim non potest sibi animam, quam habet inserere, nullo minus poterit et afflare deitatem, quam non habet*. Graeca hic variant et mendosa sunt, quare standum Vulgatae, quae optime sensum reddidit.

17. **CUM ENIM SIT MORTALIS, MORTUUM FINIT MENTIS INQUIS, MELIOR ENIM EST IPSE HIS QUOS COLIT, QUAE IPSE QUAM VIXIT, CUM ESSET MORTALIS, ILLI AUTEM MENTIS**. — q. d. *Idoloplastes, non potest sibi similem, puta vivum fingere idolum sive deum, quia cum sit mortalis, non potest fingere, dareque idolo animam immortalem (hujus enim creator est solus Deus immortalis), quare ipse idolum, manumque, et quasi mortuum fingat oportet, qui de causa nefarius est, et iniquus manibus nefas operatur: a melior est enim ipse his quos colit, a quo nec accipere vitam, id est sua cui-*

*turas, puta suis idolis et diis, quos ipse ut fabricavit, sic adoratur et colit: idola enim nunquam habuerunt animam et vitam, quam habet, vel habuit ipse eorum opifex: a minutis autem animaeque praeferunt, longe re inanimati melior et praestantior est. Quis ergo magis nefarium, et iniquum, neque ac stultum, quam ut opifex effigiem a se factam et inanimam, ideoque se vivo longe deteriorum extollat super se, faciatque suam deum, ac ut talem supplicet invocet et adoret? Vnde S. Cyprianus loco citato pro *melior enim*, planius legit *melior autem*; quia, ut jam dixi, haec particula enim, autem inter se commutantur; Noster tamen profundus veritas enixa, quia dat causam, cur dixerit idoloplasten facere deum a manibus inquis: «causa enim est, quod iniquum sit, ut homo vivus adoraret rem mortuam se longe vilioiorem, infirmiorum, et invalidiorem, atque ut opifex adoret opus suum, cui ipse dedit esse.*

IN ENIM ANIMALIA MISERRIMA COLUNT: INSENSATA VULG. II. ENIM CORPARATA HIS, ILLIS SUNT DEIORA. — Pro *miserrima*, graeco est *εἴδω* id est *vanitas*, *idoloplastes*, infestissima, ut serpentes, felis, canes, crocodillos, mures et vermes, quos coluerunt Aegyptii, qui tamen hominibus sunt summam noxii et infestissimi, ideoque miserrimum animalium enim est animal, quod homini, qui suis est horum neque ac finis, cui proinde obediens et servus debet, est rebella et infestum, ut pote a suo haec et sapio, qui quoniam conditum est a Deo creatura, plane aberrans et devium. Lyranus pro *miserrimo* legit *insensata*, ilque locum in quo *εἴδω*, tam approposito, q. d. *Miserrimum animalium pro diis coluerunt Aegyptii, ideoque miserrimum et pro effecti sunt: tals enim evadit quisque, qualis est deus, quem colit.*

INSENSATA ENIM CORPARATA HIS, ILLIS SUNT DEIORA. — Lyranus pro *miserrimum*, quod proceciat, legit *insensata*, sic explicat, q. d. *Insensata animalium comparata his, scilicet hominibus sunt ipsi hominibus deiora, ut reddat rationem, cur dixerit miserrimos esse, qui colunt animalia, quia scilicet insensata sunt hominibus se obtemperant, utpote secus et ratione praeditis, deiora. Alii explicant, q. d. *Insensata, puta ligna et lapidea idola comparata his, nempe animalibus, sunt ipsa deiora, q. d. lignum idolum est deiorum animalium brutis: si ergo brutum non est deus, multo minus idolum lignum est deus. Verum haec putant eunt, et a Graeco dissimulant: Graecis enim sic habet: *ἄνευ ψυχῆς τὰ εἰδωλά, ἢ τὰ εἴδωλα, id est, insensata enim comparata aliis, sunt deiora*; unde et nonnulli codices Vulgatae pro *illis* habent *aliis*. *Aliis* graeco proprie est *nomina substantivum singularis numerus, significans deitatem, amentiam, furorem*; verum auctor hujus libri, qui subinde verba Graeca novat noveque accepit (uti superius vidimus), videtur *deca* accipere adjectivum in plurali et in genere neutro, ut sit idem quod *deca*, id est *amatis vel fac-***

*ata*. Sensus ergo est, q. d. *Quocumque animalia insensata vel amata, si cum his comparantur, quos colunt Aegyptii, inveniemus haec illis deiora, hoc est, animalia ab Aegyptiis entia, cum, si aliis comparantur, amentia inter rationalia sint habenda, hinc illa deiora sunt, nam cum omnia expertia rationis sint, illa alia magis cum mente humana consonant, quoniam benigna sunt, hominique utilia: haec vero sunt illi immita, quod venefica sint, et illi infestissima, ut mireris quos colant homines sine oblii humanitatis. Ita Cantaezenus, Osorius, Emmanuel Sa, et Christophorus a Castro.*

Rursus, si substantive et proprie graeco *deca*, translato accentu ex antepenultima in penultima, accipis in casu dativo, qui Graecis servit pro infine ablativo, ut *deca* sit idem, quod cum *omnibus*, pro amentiam, propter amentiam, amper, stulte et insensate, uti nonnulli in Vulgata legunt pro *insensata*, sic sensus erit, q. d. *Haec animalia infestissima, quos colunt Aegyptii, amentia haec, seu propter hanc amentiam, qua capiti Aegyptii cultum eis exhibent, comparata cum ceteris animalibus, eis sunt deiora, quod illi Deo placeant, cum utibus humanis deserviant, ad quos sunt creata; haec vero execrandis, cum usi sibi indebito usurpate divinitatis accommodata sint. Inde Vatablus verit, ut quae aliis comparata, deiora sunt propter hanc amentiam, Aegyptiorum scilicet, qui animalia tam vilia et exitiata pra aliis animalibus salutiferis pro illis colunt, ideoque ea eorum Deo deiora, quippe magis exos, utpote quasi divinitatis equali, efficiunt: dementia enim fuit crocodilos et serpentes comparatos cum equis, bobus et aliis animalibus, ob hoc pro diis eligere, quod deiora sint et magis homini inimica: hinc enim est demens et insana comparatio et electio; unde nonnulli legunt *insensate*, id est insane comparata, ut dixi. Addit Cantaezenus, Aegyptios pro diis coluisse muscas et vermes ex putri materia progeneratos, ideoque naturae quasi errata ac peccata, quos proinde incho mundi Deus cum creatis animalibus non creaverit, nec bonos nominaverit, nec eis benedixerit dicens: «Crescite et multiplicamini»: haec enim sunt animalia plano insensata, et ceteris omnibus deiora: verum quid hoc horum generatione, vel creatione sententiam sit, dixi Gen. 1.*

Sed nec aspectu aliquis ex his animalibus bona potest conspiciere. Emergebant autem Dei laudem, et benedictionem eius. — Pro *conspicere* codex Montis Aniani legit *conspicere*; pro aliquis nonnulli manuscripti legunt *aliquid*, q. d. *Animalia nonnulli manuscripti legunt aliquid, q. d. Animalia nonnulli possunt conspiciere. Tanquam bona, id est huiusmodi pulchra, hoc enim est hebraeo *צדקה*, et graeco *εἴδω*, q. d. *Nemo Aegyptiorum crocodilos et serpentes colentium, horum aspectu delectatur, sed potius exhorret et abomi-**

*natur ea ut turpia, deformia et horribilia. Quis ergo credit illos esse deos, qui sunt pulcherrimi et suavissimi? aut quod eodem reddi, q. d. Sed non, si quis aspiciat aliqua ex his animalibus, bona ea vel pulchra potest conspiciere: nulla enim praesidia deprehendit pulchritudine, ut propter eam sint amanda et colenda; sed potius videt ea tetra et horrida, ideoque aversanda et explodenda. Graeco est, neque eatenus ut desideretur tanquam in conspectu animalium bona sunt, id est crocodilli et serpentes inter cetera animalia bona, pulchra et speciosa, non sunt boni, desiderabiles et delectabiles conspectu; ergo multo minus boni sunt cultu, ut colantur scilicet quasi dii. Aliter Cantaezenus, q. d. *Deus incho mundi non creavit muscas et vermes, quos colunt Aegyptii; unde cum Deus omnia a se creata vidit esse bona, Gen. 1, inter haec bona non vidit nec numeraverit muscas et vermes. Addit Vatablus ex Graeco, animalia, quae colebant Aegyptii, puta crocodillos, a ceteris animalibus, ut felios et tetros viliori ac horri, q. d. Ergo multo magis idem ab hominibus non colendi sunt, sed vitandi et cum horrore aversandi, ne animalibus stupidiore esse videntur: sic enim verit Vatablus, quiaque ne animalibus quidem videatur pulchra, ut torum desiderio tangantur.**

EMERGUNT AUTEM DEI LAUDEM, ET BENEDICTIONEM EUS. — *Effugerunt*, non Aegyptii idololatras, sed animalia, et crocodilli et serpentes ab his pro diis coliti: graeco enim est, *εἴδω*, id est *effugit* in numero singulari, quod graeco syntaxi elegantior concordat cum neutro plurali *deca*, id est *omnibus*, q. d. *Animalia quae colunt Aegyptii, aliena sunt a Dei laude et benedictione: colunt enim ipsi serpentes; serpenti autem iam olim fides malidixit, eo quod exhorret Evam, dicens, Gen. 3, 2: Quia fecisti hoc, maledictus eris super terram. Sensus est primo, q. d. Aegyptii pro diis colunt serpentes, non tantum exitiales et horridos, sed et a Deo maleolios; quid ergo huiusmodi ab his sperare possunt? sunt enim serpentes exosi Deo, hominibus et animalibus omnibus, ideoque fugunt lucem, ac hominum et animalium, neque ne Dei aspectum, atque in tenebris et latebris sese abscondunt: hoc notat et *effugerunt*, uti Osorius, Iamensis, Sa et alii Rursus effugerunt Dei laudem, qui cogitant ab idololatria ea colentibus negare quodammodo Deo laudem et benedictionem, quam ras omnes creatae reddunt Creatori suo. Secundo, noster Iorinus significatius, q. d. *Animalia ab Aegyptiis culta effugerunt, id est effugerunt a se Dei laudem et benedictionem, cum ipsamet sibi Dei laudem usurpaverunt, quando eis delata est ab illis qui a mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis, non tantum corruptibilis hominis, sed et valuerum, et quadrupedum, et serpentium, a Rom. 1, 23.**

*εἴδω*  
*εἴδω*  
*εἴδω*

## CAPUT DECIMUM SEXTUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

Cap. 12 et 13 docuit veram sapientiam (quæ hujus tituli est objectum et argumentum, unde et et nomen dedit) consistere in Dei veri fide et cultu, quare ei ex diametro repugnare cultum idololorum, videlicet ad falsam degressis, eorum evanescere et per filium a cap. xii hucusque operose demonstrasti: nunc redit ad cap. xii, ubi ostendit quanta beneficia Israelita per Dei virtus, quem colant, providentiam et beneficentiam sint adepti: Egyptii vero volentes cocodillos, serpentes, aliaque animalia, per eadem, vel illorum similia sint periti. Idcirco arguuntur hic reperi et prosequitur, docetque Egyptios (dololatræ per bestias, quas colant, esse catarrhotos; Hebræos vero Deum colentes in deserto liberatos a serpenticis, caelesti eoa, puta manna, et coturnicibus fuisse peritos.

1. Propter hæc, et per his similia passi sunt digna tormenta, et per multitudinem bestiarum exterminati sunt. 2. Pro quibus tormentis bene disposuisti populum tuum, quibus dedisti concupiscentiam delectamenti sui, novum saporem, escam parans eis ortygometræ: 3. ut illi quidem concupiscentes escam propter ea, quæ illis ostensa et missa sunt, etiam a necessaria concupiscentia averterentur. Illi autem in brevi inopes facti, novam gustaverunt escam. 4. Oportebat enim illis sine excusatione quidem supervenire inieritum exarcentibus tyrannidem: his autem tantum ostendere quemadmodum inimici eorum exterminabantur. 5. Etenim cum illis supervenit sæva bestiarum ira, morsibus perversorum colubrorum exterminabantur. 6. Sed non in perpetuum ira tua permansit; sed ad corptionem in brevi turbati sunt, signum habentes salutis ad commemorationem mandati legis tuæ. 7. Qui enim conversus est, non per hoc quod videbat, sanabatur, sed per te omnium salvatorum: 8. in hoc autem ostendisti inimicis nostris, quia tu es, qui liberas ab omni malo. 9. Illos enim locustarum et muscarum occiderunt morsus, et non est inventa sanitas animæ illorum: quia digni erant ab hujuscemodi exterminari. 10. Filios autem tuos, nec draconum venenatorum vicerunt dentes: misericordia enim tua adveniens sanabat illos. 11. In memoria enim sermonum tuorum examinabantur, et velociter salvabantur, ne in altam incidentes oblivionem, non possent tuo uti adjutorio. 12. Etenim neque herba, neque malagma sanavit eos, sed tuus, Domine, sermo, qui sanat omnia. 13. Tu es enim, Domine, qui vite et mortis habes potestatem: et deducis ad portas mortis et reducis. 14. Homo autem occidit quidem per malitiam, et cum exierit spiritus, non revertetur, nec revocabit animam quæ recepta est: 15. sed tuam manum effugere impossibile est. 16. Negantes enim te nosse impij, per fortitudinem brachii tui flagellati sunt: novis aquis, et grandinibus, et pluvij persecutionem passi, et per ignem consumpti. 17. Quod enim mirabile erat in aqua, quæ omnia exstinguit, plus ignis valebat: vindex est enim orbis justorum. 18. Quodam enim tempore, mansuebatur ignis, ne comburerentur quæ ad impios missa erant animam: sed ut ipsi videntes scirent, quoniam Dei iudicio paliuntur persecutionem. 19. Et quodam tempore in aqua supra virtutem ignis exardescere undique, ut iniquæ terre rationem exterminaret. 20. Pro quibus angelorum esca nutritivi populum tuum, et paratum panem de celo præstitisti illis sine labore, omne delectamentum et se habentem, et omnis saporis suavitate. 21. Substantia enim tua dulcedinem tuam, quam in filiis habes, ostendebat: et deserviens uniuscujusque voluntati, ad quod quisque volebat, convertebatur. 22. Nix autem et glacies sustinebant vim ignis, et non tabescebat: ut scirent quoniam fructus inimicorum exterminabat ignis ardens in grandine et pluvia carescens. 23. Ille

autem iterum ut nutritur justis, etiam suæ virtutis oblitus est. 24. Creatura enim tibi factori deserviens, exardescit in tormentum adversus injustos: et lenior fit ad beneficiendum pro his qui in te confidunt. 25. Propter hoc et tunc in omnia transfigurata, omnium nutriti gratia inædeserviebat; ad voluntatem eorum, qui a te desiderabant: 26. ut scirent filii tui, quos dilexisti, Domine, quoniam non natalitatis fructus pascunt homines, sed sermo tuus hos qui in te crediderint, conservat. 27. Quod enim ab igne non poterat exterminari, statim ab exiguo radio solis calefactum tabescebat: 28. ut notum omnibus esset, quoniam oportet prævenire solem ad benedictionem tuam, et ad ortum Incis te adorare. 29. Ingrati enim spes tanquam hibernalis glacies tabesceat, et disperiet tanquam aqua supervacua.

VERS. 1. 1. PROPTER HÆC (græce διὰ τούτων, id est propter hoc, scilicet scelus idololatriæ, vel propter hæc causa) ET PER HIS SIMILIA PASSI SUNT DIGNA TORMENTA, UT PER MULTITUDINEM BESTIARUM EXTERMINATI SUNT: — ita legendum cum Romanis et Græcis; male ergo nulli codices omisso τῶν per legunt propter hæc et his similia: nec enim sensus est, q. d. Propter hæc et similia scelera periti sunt Egyptii; sed quasi dicit: Propter hæc animalia, quæ quasi deos coluerunt Egyptii, et, id est etiam, vel pariter per animalia his quæ coluerunt similia, puta per ranas, sciniphes, locustas, etc., digne, id est justo et congrua, tormenta passi sunt et exterminati: nam quia bestias coluerunt, hinc bestias ulcices senserunt, a qua per quæ peccat quis, per hæc et loquetur, et dixi cap. xi, vers. 17: hæc enim est lex talionis peccato decreta a iusta Dei providentia et vindicta: redit ad plagas Egypto ob idololatriam per Moysen inflicta, de quibus actum est cap. xi et xii. Pro exterminati sunt, græce est ἐξερσίνθησαν, id est cruciati sunt, scilicet extreme usque ad mortem et exterminium: eodem sensu sæpe hoc libro hæc vox græca sumitur, ideoque ab interprete nostro verititer exterminati sunt.

VERS. 2. 2. PRO QUIBUS TORMENTIS BENE DISPOSUITI (græce, διαψήσαν, id est beneficio affecti: vide dicta cap. iii, vers. 5) POPULUM TUUM, QUIBUS DEDISTI CONCUPISCENTIAM DELECTAMENTI SUI NOVUM SAPONEM, ESCAM PARANS EIS ORTYGOMETRÆ, — q. d. Tu, Domine, Egyptios idololatræ hostes tuos punivisti ramis, locustis, muscis, etc., hæc enim animalia implebant totam Egyptum, omnesque cibos et aquas inficiebant et conspurcabant, ut ne occurrerent comedere, nec silientes libere quidquam possent sine ingenti horrore et nausea; et populo tuo, puta Hebræis in deserto, non solum manna in escam dedisti, sed et cum carnes concupiscentes, dedisti eis concupiscentiam delectamenti, et rem concupiam et deliciosam, puta delicias carnum, quas concupierant, puta ortygometræm, id est escam coturnicium; unde græce est, guttus in concupiscentiam appetitus peregrinum gustum (saponem) præparasti ortygometræm; Vatablus, cum esca ipsius appetenti, cibum novi saporis paravisti coturnicem, sive ortygometræm: itaque

sensus est, dedisti ac præparasti cibum adeo appetentibus, pro cibo novi et adunc ab ipsis antea non degustati saporis, ortygometræm sive coturnicem. Peccatum Hebræi gula et murmuræ, dum plene et solo manna, illud velut levem et tenuem cibum fastidientes, murmurarunt contra Moysen, et petierunt solidas crassasque carnes; sed Deus gulæ eorum indulsit, ac per ventum impulsi exercitum coturnicem in castra Hebræorum, ut eas caperent, coquerent et comederent; itaque fecit quotidie per spatium unius mensis: quo facto punivi eorum gulam et murmuræ plagæ, quæ plerosque occidit. Unde locus vocatus est sepulchra concupiscentiæ, Numar. xix, 34; unde

Tropologice S. Augustinus, Inrad. 70 in Joann. sapienter æque ac eleganter docet, in Deo dei signum esse, si concupiscentiæ nostræ suæ vota concedat, misericordie vero si neget: sic enim ait: «Dicit Jacobus apostolus, cap. iv, vers. 3: Petitis et non accipitis, eo quod male petitis, aut in concupiscentiis vestris insumatis; male ergo usurus eo quod vult accipere, Deo potius miserante non accipit; proinde si hoc ab illo petitur unde homo ledatur exauditus, magis motuosum est, ne quod posset non dare propitius, det iratus. An non vidimus Israelitas malo suo impetrasse, quod culpabili concupiscentia petierunt? concupierant enim carnis vesci, quibus placebat manna de celo. Fastidiebant quippe, quod habebant, et quod non habebant impudenter petebant: quasi non melius peterent, non ut cibis qui deerat indecanti desiderio præstarentur, sed ut ille, qui adeo sanato fastidio sumeretur: quando cum nos delectant mala et non delectant bona, rogare potius debemus Deum, ut delectent bona, quam ut concedantur mala.»

NOVUS SAPONEM — carnum, puta coturnicem, quia manna levius Hebræis amplius non sapiebat: rursus novus sapor non solum est is, quem nondum sis expertus, sed etiam pretiosus et jucundus, sic canonicus vocatur novum, id est pulchrum et jucundum, vinum novum, mandatum novum, ut diligamus invicem: novum, hoc est eximium et suavissimum; ita nosse Lorinus. Adde, cum Deus escas alieni mittit, solere dignas se, id est non communes et vulgares, sed præ-

Tropologice  
S. Augustinus  
Inrad. 70 in  
Joann.

Deus a  
Lorinus  
et nosse  
Lorinus

Exemplum de Columba  
habet  
tota  
fina.

stantes et eximas mittere, ideoque novum saporis eis indere, ut ceteris escis similibus longe suaviores et spidiores viderentur: sic vinum, quod ex aqua Christus fecit in Cana Galilee, fuit optimum et spidissimum, *Joan. ii. 10.* Exemplum plane simile est in Vita S. Columbae, cap. xxix: S. Columbanus enim Theodoricum regem Francorum reprehendens ob concubinatam, ab eo pulsus in exilium, cum sociis fame laboravit, sed quamvis alimonia desset, manebat intemerata atque inconvicta fides, quae necessarias res a Domino impetraret, eumque jam triovana laetitia laborantem, tanta avium copia eis oblata est, quanta Israelitarum castra coturnicibus advolantibus operit, ita ut omnem locum illum aves implerent, intellexit autem vir Dei ob suam duritiam necessitatem has dapes exhiberi, quippe quae non nisi illo, quo ipse debebat loco, inventirentur; jubet ergo pretium suos laudare et gratias agere. Comulitur, deinde dapes capere. Erat proinde mirum illud et stupendum miraculum: expectantur aves ut jussu patris, nec ille penultimo instructum volatu se subducant, sed in duo permansi illud inania avium. Quarto demum dispartem praefixis ex vicinis urbibus, frumini optima. Avium insueti beato Columbano transierat. Mox igitur ut adventi transissent, aves illa loco jubente omnes avolarunt. Porro Eustachio, qui ad temporis sub vici Dei obedientiam cum illis erat, referente cognovimus, neminem tum illis fuisse, qui se ante illud tempus ejusmodi aves vidisse meminisset. Erant autem talis erat sapor, ut dapes regiae viderentur. *Rudolphus Vitis Auctor.*

Ortygometra  
quae?

ORTYOMETRA. — *Ortyx* graece vocantur coturnices ab Ortygia insula, quae est in Graecia, ubi primum visae sunt, ut *Isidorus*, lib. XII *Etymol.* cap. vii; sed quid sibi vult *parelecon metra*? *Primo*, *Jansenius metra* consuetudine duci a *metra*, id est mensura, quod ortygometa coturnicum coturnicum in volando, dum loca mutant, sit mensura et moderatrix; verum *argus*, scribitur per *a* breve, *argus* vero per *a* longum. Dico igitur, *metra* duci a *metra*, id est *metra*, vel *metra*, id est *metra*; ortygometa ergo est coturnicum *metra*, sive rex alius coturnicibus major et niger, qui agmen coturnicum praestit et ducit, quem proinde ceterae ut ducem sequuntur, non aliter quam spes suam regem: ita *Plinius*, lib. X, xxiii, et *Aristoteles*, lib. VIII *Histor. animal.* cap. xii. *Herichin*, *Geza* et alii. Sub *ortygometa* ergo velut sub dno totum coturnicum exercitum accipit, ut patet *Numer.* xi, 31, ubi Noster hebraicum *tyro scalas vestit coturnices*; Septuaginta vero, *ortygometa*: Septuaginta de more sequitur hic *Sapientia*: hinc *ortygometa* Itali vocant *il re dello gnoglio*; Galli, *le roi, ou mire des caillies*: ita *Aldrovandus* in *Coturnice*.

Adidi Petrus Nannius hoo loco: Video ait, illud parelecon metra adungi quibusdam animalibus,

quando grandiora in eo genere designantur, ut echinometra, id est echinus major et spinosior, de quo *Plinius*, lib. IX, cap. xxi; *leontometra*, id est leo grandior, de quo *Gessutus* in *Leone*: sic ortygometa est coturnice major et crassior: verum simile enim est coturnices illas miraculosas minissas ad Hebraeos, quasi Dei opus, fuisse illis majores, pinguiores, suaviaque, excellentiores. Plura de tota hac historia dixi *Exod.* cap. xvi, vers. 12, et *Numer.* cap. xi, vers. 31.

3. UT ILLI QUIDEM CONCUSPISCENTES ESCAS PROPTER EA QUE ILLIS OSTENSA ET MISSA SUNT, ETIAM A NECESSARIE CONCUSPISCENTIA AVERTERENT: HI AUTEM IN BREVI INOPES FACTI, NOVAM GUSTAVERUNT ESCAM. — Pergit ostendere disparitatem escarum Egyptiorum et Hebraeorum, q. d. In Aegypto immisit ranae, muscas, locustas, etc., Hebraeis vero deditur manna et ortygometa, et illi scilicet Egyptii, cum per famem concupiscerent escam propter ea (scilicet animalia jam dicta) quae illis ostensa, (id est exhibita et) missa sunt in penam, ut escas eorum foderent et conspicerent, hac foderat et spurcitate nauseantibus, etiam in necessaria concupiscencia, si id est acilio conspicio et necessario, avertentur, et eumque fastidiret et exhorrescerent, itaque fame et inedia conturbarent. *Hi autem*, (Hebraei scilicet, in brevi inopes facti gratiae ad breve tempus), penam affecti, (post modico tempore famem experiti), novam gustaverunt escam, et puta ortygometa, quae novo gratiore sapore mirae eos recreavit, q. d. Aegyptii ob immisas ranae, muscas, scinthes, quae in mensas cibosque turmatim irruerant, eosque infestebant, non solum illi non sunt satii, sed et necessarij cibi appetitum auferunt, ad eumque nauseant; at Hebraei novi et celestis cibi puta coturnicum delicatissimum missi, novam orexin senserunt, novamque novi saporis in edendo suavitatem perceperunt. vide dicta *Exod.* viii, 3: coturnices enim sunt praecipuus et optimi saporis, ac ceteris pinguiores et spidiores fuisse hae a Deo Hebraeis missi. Pro *argus*, id est ostensam, scilicet *rege*, id est *escam*, cum nimirum pro cibo Deus Aegypti ranae, quasi escas ostendit et exhibuit, Valerianus servosum legit, *id est argus*, id est deformitatem odiosam et detestabilem, scilicet ranarum et ciborum, quos ranae foderant: propter hanc enim Aegyptii etiam necessarios ciborum concupiscencia et appetitum omnem aversati sunt: esto enim argeret eos fame, tamen ciborum spurcitas tantam eis nauseam ingerebat, ut omnes abominarentur, ideoque inedia enecarentur, ita *Canticorum*, *Lyrannus*, *Dionysius* et alii: quare minus genuine S. Bonaventura et Hugo priorem hujus versus partem accipiunt, non de Aegyptiis, sed de Hebraeis, q. d. Deus dedit Hebraeis novam escam, scilicet ortygometa, ut per eam, concupiscencia ciborum, quibus in Aegypto assueverant, illis adimeret: nam est antithesis manifesta cum

ita.

Ver. 12

ait, *hi autem*, scilicet Hebraei, quas opposit Aegyptiis, de quibus jam locutus erat.

4. PROPTER ENIM ILLIS SINE EXAGGERATIONE QUINQUE SUPERVENISSE INTERITUM EYLCICENTIS TYRANNIDEM: HIS AUTEM TANTUM OSTENDERE QUENADRODER INIMICI TOREM VATERINARIANTER. — graeco, *tyrannide*, id est cruciantur, de quo dixi vers. 1. Sensus est, q. d. Deus immisit Aegyptiis ranae aliaque noxia animalia, quae eos per fastidium ciborum, indeque per famem et defectum necessarij alimentij perderent, eo quod tyrannice opprimerent Hebraeos: Hebraeis vero modica fame cruciatis dedit pingues et spidios coturnices, ut ex modica sua fame meliterent longam et intermedium famem Egyptiorum, quam scilicet illa ipso torserit, dum multos eorum exanimavit; indeque recrearentur, ac Dei erga se providentiam agnoscerent, utique se Deo cura cordique esse, imo Deum pro se contra Aegyptios ceterosque hostes pugnas et pugnare. Sicut *exagitatione*, id est *hincursatione*, inevitabilem, indespresibilem (hoc enim significat graecum *tyrannide*, item severum, crudelium, suorum; quod huic quoque loco congruit), ut loquitur *Gallus*, lib. VI, cap. vi. *Interitum*, graeco *tyrannide*, id est *penam*, scilicet cibi, quae causat mortem et interitum.

5, 6 et 7. ET ENIM CUM ILLIS SUPERVENIT SEVA BESTIARUM IRA. MOSCIS HERNEROSORUM COLOBRIBUS EXTERMINANDANTER. SED NON IN VERBATUM IRA IRA FERANSIT, SED AD CORRECTIONEM IN BREVI TERRAM IUSTI. SIGNUM HABENTES SALUTIS AD COMMEMORATIONEM MANDATI LEGIS TUE. QUI ENIM CONVERSUS EST, NON PER HOC QUOD VIDERAT, SANABATUR, SED PER TUA PINNA DEUS PUNIERIT HEBREOS ET AEGYPTIOS: AEGYPTIOS ENIM PER RANA, LOCUSTAS, SCINPTES INEVITABILIT OCCIDIT ET PERDIDIT; HEBREIS VERO CONTRA IMMISOS SERPENTES REMEDIUM ASSIGNAVIT. Cum enim Hebraei in deserto, ob lincris labore murmurarent contra Deum et Moysen, Deus in murmurantibus misit serpentes ignitos, qui suo more multos occiderunt; sed ceteris eorum exemplo percussis et penitentibus, orante Moysa Deus illico contra morsum assignavit remedium, jubens a Moysa erigi serpentem epaam, quem qui aspiciant sanabantur, *Numer.* xxi, 4 et sequent: vide ibi dicta, nec enim ex illo repetere opus est. Non ergo voluit Deus perdere Hebraeos hae plaga, uti perdidit Aegyptios, sed modica castigacione ad officium et penitentiam revocare, et paucorum supplicio sua jussa publicamque disciplinam sancire. Apposuit in murmurantibus immisit serpentes, quia murmurans, et detractor in oculo sibilat quasi serpens, ac virus pestiferum maledicentiae lingua sua pestifera audientibus afflat, juxta illud *Ecclesi.* x, 11: « Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minus habet, qui occulta detrahit. » vide ibi dicta. Pro per-

verorum, graeco est, *exalta*, id est *fortiter*. AD CONCUSPISCENTIA (id est *voluntas*), id est in *alimuntatione*, ut hae pona moneantur, ne murmurarent, sed Deo et Moysi patienter, et constanter obsequerentur) signum (graeco, *tyrannide*) HABENTES SALUTIS. — *Notat*, primo, serpentem totum jussu Dei a Moysa erectum, ad sanandum serpentibus morsum: hinc enim serpens vocatur *signum* et *tyrannide*, quia ipse, ut ipse annus et inanis, non poterat esse causa sanitatis eumque conferre; unde ejus tantum erat signum, quo qui volebant mori a serpentibus ignitis, id est a mo morsu urentibus, scilicet eum aspiciendo, hi illico a Deo sanabantur: hoc est quod subdit, « qui enim conversus est, id est, qui factum obvertit serpentis amem, sum intendendo, et non per hoc quod videbat, vid est non per serpentem, sanabatur, sed per te omnino salvatorum. » hic ergo serpens *signum* erant solus, idque ad commemorationem mandati legis tuae, et ut scilicet per illud Hebraei memores terrent, et recordarentur divinae clemencie in penitentibus, ac vindictae in rebelles et legi inobedientes. *Secundo*, sic expostus, q. d. Sicut obedientiam mandato Dei juvenis aspiciet serpentem eorum, si vellent saltem ad pedem sanabantur, ita ex hoc ipso scire poterant et debebant, non posse se a cruciatibus et ab indigentia malis evipi, nisi aspicerent in legem, et ejus mandata parerent, vel nisi divinis praecipis amplius non obloquerentur, sed assuescerent parere Dei ministris: aut certe se non posse sanitate comparare, nisi aspicerent in auctoritate legis, et a malis liberatore Christum, quia « sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita oportet exaltari filium hominis, ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam aeternam, » *Joan.* iii, 14.

Allegorice, hinc serpens quoad figuram similis est serpenti veris et vivis, sed carens illorum veneno, significat Christum innocenlem, pestiferum tamen noxium et sceleratum, pro nobis crucifixum: unde *anem* erat, ut significaret divinitatem et aternitatem Christi: item crans Christi claritatem, instar aris fignituli toto orbe resonantem: ita S. Augustinus, Theodolotus, Nyssenus, imo Christus ipse, *Joan.* iii, 14, cujus verba vix recitavi. Quocirca Cassarius Arelatensis, hom. 4 *De Paschate*: « *Medela*, inquit, si voluimus etiam modo nobis completur, quando peccatum istius peccati cognoscione curatur, et crimine criminis confessione aboleatur: ac si homo quando dicit cum Propheta, *quantum iniquitates meas ego cognosco, et peccatum meum contra me* (coram me) est semper, quando bene respicit peccatum suum, sanat morum serpens, per serpentis aspectum. »

Porro veri ophidia, id est serpenti (sper enim est serpens), fuere prisci heretici, qui ex eo quod, *Genes.* iii, 1, dicitur serpente fuisse callidissimus, ac seducendo Evam scientie boni et mali occasione dedisset, serpentem colebant ut deum,

Quomodo non pona moneantur, sed Deo et Moysi patienter, et constanter obsequerentur) signum (graeco, tyrannide) HABENTES SALUTIS.

Allegorice, hinc serpens quoad figuram similis est serpenti veris et vivis, sed carens illorum veneno, significat Christum innocenlem, pestiferum tamen noxium et sceleratum, pro nobis crucifixum: unde anem erat, ut significaret divinitatem et aternitatem Christi: item crans Christi claritatem, instar aris fignituli toto orbe resonantem: ita S. Augustinus, Theodolotus, Nyssenus, imo Christus ipse, Joan. iii, 14, cujus verba vix recitavi.

Ophidia, id est serpenti (sper enim est serpens), fuere prisci heretici, qui ex eo quod, Genes. iii, 1, dicitur serpente fuisse callidissimus, ac seducendo Evam scientie boni et mali occasione dedisset, serpentem colebant ut deum,

etiamque Christo anteferebant distantes, quod ipsa sapientia facta sit serpens: quocirca Moyses filius potentiarum et maiestatem admiratum, imaginem ejus habuisse serpentem aeneum, quem quicumque morsus a serpente aspiceret sanaretur: imo Christi a serpente hujus vim emulatum, hii se comprasse dicendo, *Jocn. iii. 14*: « Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto: ita exaltari oportet filium hominis. » Vide *Irenaeum, lib. I. Contra Haeres. cap. xxxvi*; *Epiphanium, Haeres. 37*; *Tertullianum, Augustinum et alios in Hier. Opit.*

8. IN ROGANTE OSTENDISTI INIMICOS NOSTROS, QUIA TU ES, QUI LIDERAS AB OMNI MALO. — Pro *ut vidisti*, Graeco est *frater*, id est *persuasisti*: *impii enim et perverbi*, quales erant *Aegyptii*, non credunt verbis, sed credunt plagis et verberibus assidue liberatis, ut vel *metu* constique credant te nonnisi servatorem tuum liberare a malo, hostes vero eorum perdere. *Parisi* exaggarare Dei severitatem et vindictam in *Aegyptios*, ejusque elementiam in *Hebraeos*: aequalis enim beneficentiae est, liberare a malo et morte, ac conferre honorem et vitam.

9. FILIOS ENIM (AEGYPTIOS) LOCUSTARUM ET MUSCARUM OCCIDEBUNT MORBUS, ET NON EST INVENTA SANITAS ANIME (VITAE) ILLORUM: QUIA DIGNI ERANT AB HEBCERMOBI EXTIRPARI. — Reficitur plaga locustarum et muscarum, Pharaoni et *Aegypto* a Deo per Moysen inflictam, *Exod. viii. 24*, et *x. 6*: vide ibi dicta.

10. FILIOS AUTEM TUOS, NEE DRACONEM VENENATOREM TIGRIDIS DENTIS: MISERICORDIA ENIM TUA ADVERTENS SATURAT FILIOS, — *q. d.* *Hebraeos* vero, qui tui erant cultores, ideoque filii dilectissimi, mori a serpentibus, morsus hosce excusserunt aspiciendo serpentem aeneum, quem tua misericordia ad sanandum eos susegessit. *Hebraeos* vocat *filios*, tum ob professionem verae religionis et cultus Dei, tum quia morsu serpentum poenitentes de murmure ad iustitiam se disponebant, eamque reipsa obtinebant, quosumque verum contritionis actum efficebant. *Dracones* vocantur serpentes maiores, annosiores, ideoque saviores, adeo ut cum elephantis deperant, teste *Plinio lib. viii. cap. xi*: tales fuerunt, qui monordere *Hebraeos* murrurantes: unde *Philostatus, lib. III De Vita Apollonii Thyatiri*, cap. ii, narrat dracones habitabantur *Hebraeos* imminente occupare, ac horrendo sibillare, ut eminus audientes percellantur. Pro *adventu*, Graeco est *ἀντιπαρά*, id est *ex adverso adversi*, tua misericordia, occurrit oppositum: quae se plagis letiferis a serpentibus inflictis, easque discussit et egavit: rursus *ἀντιπαρά*, id est *intercessit*, opem tui, in discrimine venit in auxilium contra dracones, ne ita morderent ut intimerent: nec si momordissent, tua misericordia praesentiaque eius assignavit remedium serpentem aeneum, cujus intuitu sanabantur.

11. IN MEMORIA ENIM SERMONUM TUORUM EXAMINABANTUR, ET VELOCITER SALVABANTUR, NE IN ALTAM

UNIVERSIDAD DE SALAMANCA

INCIDENTES OBLIVIONES, NON POSSENT TUO UTI ADIUTORIO. — Pro *in memoria* perperam *flugo*, *Diogenesius* et *Holotus* legunt *inmemoria*, id est *oblivio*, *q. d.* *Ob inmemoria*, id est oblivionem sermonum tuorum, *Hebraei* poenis examinabantur et cruciabantur. *In memoria*, Graeco, si *βρίσκα*, id est *in mentionem*, in recordationem, in memoriam, ut scilicet sermonum tuorum oblii, eorumdem rursus recordarentur, essent *memores*, poenis examinabantur et excitabantur. *Examinabantur*: ita legendum cum *Romanis*, non *examinabantur*, uti legunt nonnulli, vel *convincuntur*, uti legunt alii. Graeco est, *ἐπιμαρτυρία*, id est *convincuntur*, quod eodem reddi, quo nostrum *examinantur*: *obliviosus enim* addit examen et interrogatio, quasi stimulus ad recordationem rei oblitae: tardis vero et pigris, uti *Dobus* et *avis*, subtilis stimulus ad diligentiam et velocitatem, ut celerius incedant. Complacientes vero et *Cantacuzenus* *transpictore* vertant *insecabantur*, sicut ramus unus arboris altiori i. scribitur et *incultor*: simili enim modo *Deus* memoriam legit ab *Hebraeis*, quasi oblata et oblitam, per poenas eis restituit et rursus inserit. *Sensus est*, *q. d.* *Hebraei* inmemores lae obedientes et tuorum praecceptorum, per morsus serpentum excitabantur, ut eorumdem recordarentur: hi enim morsus velut aculei et stimuli, quibus pungentur, excitabant eos ab obliviosis somno et veterio: « vexatio enim dat intellectum. »

NE IN ALTAM (Graeco, *ἐχθίς*, id est *profundum*: *Ubi* *in* *serpente* *clausa*) *sic* alibi saepe profunda vocantur alta, quia alta sunt non sursum, sed deorsum) INCIDENTES OBLIVIONES (tuarum promissionum et praecceptorum) NON POSSENT TUO UTI ADIUTORIO. — Graeco, *να* *ἀσπίδα* *ἀντιπαρά* *τις* *επιμαρτυρία*, id est, *ne inmemores*, vel *irretractabiles*, aut potius *irretractabiles fuerint tuo beneficio*, qui scilicet eo retrahi non possent, quod Noster clare vertit, *non possent uti tuo adiutorio*: forte etiam Noster, inquit *Jansenius*, legit, *ἀσπίδα*, id est *indefessus*, qui scilicet clypeo beneficentiae tuae, *Domine*, non tegerentur, nec a malorum incursum defenderentur. *Sensus est*, *primo*, *q. d.* *Morsu serpentum*, ac mirabiliosa eorum per serpentem aeneum sanatione, excitasti, *Domine*, *Hebraeos*, ut recordarentur tui tuique legis, ne in altam ejus oblivionem incidentes, non possent vel praeteritis, vel futuris tuis beneficiis ad frugem revocari, itaque desperata foret eorum salus, ut non possent amplius uti tuo adiutorio, alta enim Dei legis divina oblivio inducit impenitentiam, obdurationem, et desperationem salutis, quod fit ut *Deus* fales deserat, suumque adiutorium ab eis subtrahat: hinc a peccatis, et morte ac gehenna, in quam prout ruunt, retrahi nequeunt: nam « impius cum in profundum venerit peccatorum, coelestium, » *Prov. xviii. 3. Secundo*, exponi posset, *q. d.* *Ne oblii Dei*, ideoque vicissim a Deo obliiviosi traditi, veluti jam proseripti et perditii, ulterius

Dei auxilium experiri non possent, quomodo de mortale dicitur *Psal. lxxxviii. 6*: « Sicut vulnerati dormientes in popularis, quorum non es memor immissam, sed casu ex loci natura ascendisse, vel a te non sanantur, sed ab amico serpente, aut acris temporis alicui casu: aut certa ignito serpentem veneno subito cerebrum penetrante, in phrenesim acti, in oblivionem sui, serumque omnium incidissent, nec ab utraque revocari, aut tuo amplius auxilio et serpentis tui beneficio uti potuissent, nupte rationis jam per phrenesim impotes, deliri et insani. »

12. ET ENIM NEQUE HEBRAEI NEQUE MALAGRA SANAVIT EOS, SED TUUS, DOMINE, SERMO, QUI SANAT OMNIA. — Probat *Hebraeos* a morsibus serpentum in deserto velociter sanatos a solo Deo, ut illum ignorearent et colerent, eo quod in deserto arido et sterili non erant herbes medicae, varii gressu, dracones et serpentina, ex quibus sunt malignata et unguenta ad curandos hosce morsus: et esio fuisse, non poterant illi velociter et subito morsus curare, sed lae et pedicatum, multo minus in futuro poterat: « quibus sanatis, hii enim signum sanctitatis erant durantes, et non curati: causa ergo sanationis fuit sermo, id est iustitia Dei, qui, ut magno sermo dat homini esse et vitam, sic et omnium morbe aut plaga allicitum solo verbo sanatque, cum ei illatum fuerit, restiturat, quia hinc *Psalm. cvii. 20*: « Misit verbum suum, et sanavit eos. »

Mystice, verbum Dei, praesertim S. Scriptura, curat animae plagas et angustias: nam, ut ait S. Augustinus, *in Psal. xxxvi*: « Omnis moribus animae habet in Scriptura medicamentum sanum: » idem docet S. Chrysostomus, *hom. 42 in Genes.*; unde S. Paula quasilibet animae suae passionis et afflictiones, appellatis ad eas S. Scripturae sententias ore mentisque revolvendo sanabat, uti refert S. Hieronymus in *evs Epitaphio*, idem asserit S. Basilus, *epist. I ad Gregorium Theologum*, idque exemplis confirmat: « si enim quis, inquit, tonetur luxuria, habet in Scripturis Joseph, quem pro castitate usque ad carcerem depernandam imitetur; si morbis vexetur, habet patientiam Job sibi in speculum propositam; si iniuriis hostium appetatur, habet Davidem persecutionis Saul ruentem; si a subditis probris exagitetur, habet Moysen mansuetissimum, quem emulatur. »

MALAGRA. — Graeco vox est significans medicamentum leniens, sive fomentum, a *μαλαγνός*, id est *molle*, mligio, subigo, foveo; unde *Galenus, lib. V Simplicii, Esculit*, docet *malagmata* esse pharmaca emollientia, quae concretas durities emolliunt; haec autem concretiones tumoresque, inquit, sunt maxime circa musculorum capita atque eorum tendones. Adhuc hae pharmaca, ut quod concretum est commode fundant, et sensim per evaporationem discutiant, nec admodum calida, nec admodum sicca esse oportere: talia sunt ammoniacum, hdelium, butyrum. Porro malagmatum diverse sunt species, et diversae

partibus accommodatae ad multiplices effectus: quoniam quoniam dixerunt materiam, quaedam ex-herentia, quae dixerunt vocantur; quoniam ap-erendi vim habent, ideoque ex parte utraque par-ter; pleraque ceteris membris optantur, ut iocori, lievi, articulis. Sunt malignata ad strumas, phymata, parotidas, ad aquam inter eorum, ad stentium sanguinem, et id genus alia.

Insuper medici malignata distinguunt ab em-physeis, quod illa proprie sint emollicientia, ideo-que maxime fiunt ex herbis, et utique succulis: malignatae enim sunt fomenta res duras, et in-ter-stitia, apostemata superflua, et filiculae hanc na-ram: vero sunt phymata, quae cutis a natura con-ferunt, abstruunt, et obstruunt, idcirco con-feruntur ex rebus metallicis omnis, aut in leca-ricosa, et tenaci, quibus est amygdalum, pom-pholis, erum, ex loto, emolli, et in genus, de quibus Galenus, lib. IV et V Simplex. Paruli. Di-ctur emphysem ab hanc, id est, subigo, in mag-nam formam, hinc, infarctio, ferrymia, obstruo, amphi. Verum alii scriptores supra malignata su-nt pro quolibet emphyse, et vice versa, ita-que videtur sumi. Et dicitur colligitor bene no-tilisse colla sergentem amant, sed tantum ispiel-velit signum, et omnes eruptionis laus et honor dicitur deo e quere libet Galenus et Sanderus, lib. II de Imp, cap. III. putat Hebraeos instilla-tione capitis, et submissione eo poris. Sicut ita-que non exhalasse superflua, tamen verus est de eos non fuisse serpenti, sed deo coram serpente: uno nomine Vasquez, III part. Quasi. XXI, disp. 164, negat eos se inclinasse coram serpente, sed unde eum dicitur aspexisse contemti; potuisse ta-que illi aliquam venerationem exhibere assari-5. Augustinus, lib. III de Trinit, cap. X.

13. **TE ES ERIT, QUAE, QUI VITA ET MORIS HAGES** PORTAS, ET DUCENS AD PORTAS MORIS ET RE-NUUS, — *q. d.* Tu, Domine, sanasti Hebraeos le-thaliter a serpentibus saucios, quia tu solus ple-ntia habes ius et imperium in vitam et mor-tem, ac consequenter in vivos et mortuos, vel mortuos: quare ad libitum potes vitam in mor-tem, et mortem in vitam commutare, atque vi-ventes ad portas, id est ad limina mortis deducere, indeque ad vitam et sanitatem reducere, nisi reduxisti Hebraeos: porta mortis enim vocatur instabilitas certa et proxima pericula mortis, quae afferunt lethales infirmitates, plaga, et vulnera, per haec enim velut portas, ingressus est ad ipsam mortem et regionem mortuorum, puta ad sepulchrum et infernum, sicut per por-tas ingrediuntur in domum vel urbem. Alludit ad illud Davidis, Psal. IX, 14: « Qui exaltas me de portis mortis, id est qui liberas me de periculis mortis proximi; et: » A. ropinquaverunt usque ad portas mortis, » quod » alio dicimus ad fan-ces mortis. Porro dicit portas in plurali, quia plu-rimae sunt viae et modi, quibus ingrediuntur ad mortem: rursus, sicut vari sunt introitus ad

mortem, sic et vari disparatio-nes enim ante Christum mortuos ibant ad sinum Abrahae, pueri ad limbum, peccatores ad infernum, iusti veniali culpa infecti ad purgato-rium, atque in singulis hinc locis vari sunt sta-tus, gradus, ordines et loca pro equosque merita vel demerito. Porro ad Hebraeos, mors hic non ac vita intelligitur corporalis, mystice spiri-tus: spiritualiter enim vivit Dei anima per gra-tiam, et beate per gloriam; moritur vero per peccatum, et damnatur ad mortem secundam per sapientia gehemae; unde Cantuensis ces-set analogice hic notari resurrectionem, quasi dicit: Deus mortis et vitae est Dominus, hinc ob-lex suos in resurrectione a morte assueti hinc vitam beatam et eternam. Antheopha hinc gra-ma est illa Annae matris Samuelis, I Reg. II, 6: « Dominus mortificat et vivificat, deducit ad in-feros et reducit: » et utraque anterior illa Moysi, Deuter. XXXII, 39: « Videte quod ego sim solus, et non sit plius Deus praeter me: Ego occidimus et ego vivimus faciem, percussam et ego sanabo: » hinc et Christus dicitur habere claves mortis et inferni, Apoc. I, 18: vide ibi dicta.

14. **PORTAS MORIS.** — *grece, Kta, id est fa-ctum, quia olim ante Christum morientes omnes ibant ad inferos, sicut ad limbum palam: unde inferus vocatur regio mortuorum, sicut nunc iacobum morti: porro nosse a Castro per portas inferni accipit ipsam mortem: murt-om est quasi porta, per quam ingresses et in infernum; unde idem sic explicat illud Christi, Matth. XVI, 18: « Et porte inferi non prevalentur adversus eam. » *q. d.* Nullum est genus mortis, quod poterit confessionem Petri et fidem Ecclesie abolere, ut non sit in Ecclesia fidelis et unita, qui non liberat mortem oppelat pro ea tradidi. Verum illius loci alius magis genuinus est sensus, atque hic porta inferi, vel, ut Noster verit, stetit, non mortem ipsam, sed pericula mortis et inferni significant: nec enim Hebraei a morte ipa, sed a periculis mortis redacti sunt ad sanitatem.*

14. **HOMO AUTEM OCCIDIT QUONIAM PER SEPTIMA** (nonnulli codices addunt omnino sunt, sed id delendum cum Graecis et Romanis), et COS NATUS SPIRITUS, NON REVERTETUR, NEC REVOCATUR (malis illo legit revolvat, et Glossa revolet) ANIMAE QUA RECEPTA EST. — Compositi, opponit et post-pouit hominem Deo, *q. d.* Deus habet vitam et mortis potestatem, unde ad libitum potes vitam morti tradere, et mortuos ad vitam revocare: ad homo potes quidem per malitiam aliterum occide-re, sicut vitam et spiritum vitalem adimere sed non potes spiritum postquam egressus ex re-ducere, nec animam vitamque revocare, » que iam » a Deo » recepta, » in aliam vitam, suoque loco pro meritis in aeternum assignata, iuxta illud Eccles. XII, 5: « Ibi homo in domum pertransit suae. » Pro non revertetur, *grece est, eis suscepti, quod Iansenius active vertit, non facit reverti, sed*

licet occisor animam in corpus occidit, ut res-piciunt Hebraei conjunctioni *haphi*, quae veritas noster dat significantem activam. Pro nec res-pondit Noster forte legit, *et de suscipit*; iam legit, *et de suscipit*; vel, ut Alcina habet, *et de suscipit*, quod verbi potes, non revocabit, scilicet occisor animam occidit; proprie tamen multi verbi non re-vertit, id est non exstinguit animam, *q. d.* Occi-tere occidendo resolvit corpus, illudque ab anima separari; ad non potes resolvit animam: anima enim simplex est et incomposita, ideoque incor-ruptibilis et eterna, iuxta illud Christi, Matth. X, 28: « Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere: sed potius timeo eum, qui potest et animam et corpus perde-re in gehennam. » Porro S. Hieronymus, in Daniel, cap. VII, et S. Ambrosius, epist. 21, censent animas mortuorum omnium, tam hororum quam mortuorum, suscepti ab angelis; sed verus videtur animas hororum suscipi ab angelis, du-ctique in caelum, ut anima Lazarus ab eis ducta est in sinum Abrahae, Luc. XVI; animas vero malo-rum suscipi a demonibus, ut ens sequi rapiant in turlura. Exempla Chyrosorrit et aliorum recent-est S. Gregorius, lib. IV Dialog.

15. **SED UTIAM MANU EFFUGERE INFOSSEIBILE EST.** — *q. d.* Anima hominis occisi effugit manum occi-soris, qui corpus occidere potest, et non animam; sed utiam manum, o Domine, effugere nequit, iam ab ea recipitur, ac pro meritis, vel celo, vel inferno adducitur: aut in corpus, si ita tibi placitum fuerit, reducitur, ut homo resurgat et vivificat; vel si lethaliter laesus sit, uti fuerit mors a serpentibus, a te, Domine, sanatur. Similiter occisor, et quilibet impius manum tuam vindicem effugerit meriti: licet enim omnium, adeo-que vitae et mortis absolutus es Dominus, quare amplissima providentia tua brachis omnes mundi fines, et omnia quae in his sunt amplexio-ris, iuxta tribus digitis molem terrae appendis, et vult in aere suspensam detines, ac palmo con-ducis, Isai. XL, 12, unde Psaltes, Psal. CXXXVII, 7: « Quo ibo, inquit, a spiritu tuo? et quo a facie tua fugiam? Si ascendero in caelum, tu illic es: si descendero in infernum, ades: si sompsero penae meas ditentico, et habitavero in extremis terrae, etiam illuc manus tua deducit me, et tenebit me dextera tua. » Quod secutus Ovidius poeta ita canit:

Qui facies, Parcedo, quatenusque nocere » oras,  
Sed Iose sauper eris.

16. **NEGANTES ENIM TE ROSSE IMPII, PER PORTITU-ENEM BRACHII TUI FLAGELLATI SUNT: NOTIS AQUIS, ET GRANDINIBUS, ET FLEVIS VALLEBAT: UNDE, UT INQUIE TERNAE NATIONES EXTERMINARENT.** — Exaggerat iam dictam grandis pluviam, ejusque mira, et quasi mira-cula commemorat, quod scilicet in ea res luter se summe contrarie, scilicet aqua et ignis fode-rentur, contraque impios Aegyptios conspira-erunt, adeo ut caelum, omniaque elements, puta

septima grandinis horrendae, adeo ut non tan-tum hinc, sed et bonitas ac animalia, que-tiliqua in agris erant, stererent, ipsius vim, pot-entiam et nomen agnoscere coacti sunt, adeo ut Pharaon, qui prius, Exod. V, 7, dixerat Moysi: « Nescio Numinum, et Israel non didimus, » post plagam grandinis humilitatis et respectus dixerit, Isai. IX, 27: « Peccavi etiam nunc, ego et populus meus impij: » licet enim ibi vers. 23 et 24, grande laetum nominetur, tamen grandini mixtas fuisse aquas et pluviam, liquet ex hoc loco, et ex Psal. CIV, 32: « Posuit pluvias eorum grandinem: » et ex Philone, lib. I De Vita Moysi, qui grandini addit imbrum, procellas, tonitruum, collisiones nubium, comitum fulgura, tonitruum specie prodigiosa, refertque inasulit tem-pestibus arida syntheses vastitas perisae, animalia eneca non pauci partium frugosa, partim grandine lapidum in mortem, partim ful-mine: si que vero apparetur ex animalibus, ambusia circumstantia vulnera ad terramum vi-dentium.

Pro notis aquis, *grece est, notis teris, id est plu-uit; pro pluviae vero, grece est hanc, id est imbrum: a greco enim hanc, deductum est latinum hanc, notis vocat, tum quia in Aegypto vel raro, vel nunquam pluvie solent: quare nova haec fuerunt et inasulit in Aegypto immissae a Moysi pluviae: tum quia ingentes fuere et hor-rentis, quae segetes ceteraque planta prosterna-erunt. Porro hanc, id est pluviae, dicitur ab hanc, id est imbrum, quod pluvia lenior sit, et sublimior, et rarior: unde vero vehementior, grandior et densior, unde hanc dicitur ab hanc, id est a sensu hanc, quod in imbre aquae turmatim con-ferant et copiant.*

Et non ignem consumpti. — Grandini enim mix-tus erat ignis, qui omnia adurebat, ut patet Exod. IX, 24: « Et grande et ignis mixta pariter ferebantur: » et Psal. CIV, 32: « Posuit pluvias eorum grandinem, ignem combustionem in terra iporum. » Addit Philo, et alii, ignem hunc fuisse fulgura ignita, quae ignem, id est ignibus sagi-tas, prunas, et carbones ardentis, mixtas pro-cellis et tempestatibus in Aegyptios aequabantur et evirabant: vide dicta Exod. IX, 24.

17, 18 et 19. **QUOD ENIM MIRABILE ERAT, ET AQUA, QUE OMNIA EXTINGUIT, PLES IGNIS VALLEBAT: UNDE, ENIM EST OIBIS INOSTRUM. QUODAM ENIM TEMPORE MANSCUTADATOR IGNIS, NE COMBURENTER, QUE AD IMPIOS MISSA ERANT, ANIMALIA: SED UT REVERTENTUR SCIENET, QUONIAM DEI JUDICIO PATISTICH PRAESCO-TIONEM. ET QUODAM TEMPORE IN AQUA SUPERA VERTE-TER IGNIS EXARDESCERAT UNDE, UT INQUIE TERNAE NATIONES EXTERMINARENT.** — Exaggerat iam dictam grandis pluviam, ejusque mira, et quasi mira-cula commemorat, quod scilicet in ea res luter se summe contrarie, scilicet aqua et ignis fode-rentur, contraque impios Aegyptios conspira-erunt, adeo ut caelum, omniaque elements, puta

ignis, aut, aqua et terra in eorum perniciem conjuncta videtur; aut ergo: « Quod enim mirabile erat, (græce *ἐπιεικὲς*) id est *mirabile* per accidens, summe novum et mirum, superans omnem opinionem, quæ ac nature viâ) in aqua, que omnia exstinguit, plus ignis valebat, » q. d. in plaga grandinis, aqua que solet ignem exstinguere, adeo eum non exstinguebat, ut ab igne vinceretur, immo ut aqua igni robur et vires adderet: in qua enim majori vi exardesceret ignis, quod aqua velut oleo absterit, juxta illud Theophrasti, *Alii mutas flammam, »* Sic in sacrificio flammæ ex vitulo aqua prorsus exarsit ignis, III Reg. xvii, 24, quæ ne ex sacrificio ad aquam Nabeos, II Reg. i, 20. Sic naturaliter ignes artificiales, qui vitæ potest recitari, aquis non resinguntur, sed potius aluntur: quin et ex aqua non solum, sed accenditur, quod voluit mirabile miraculum observasse S. Augustinus, lib. xxi, de Civ. cap. iv.

Porro, quod sit hoc esse *mirabile*, verum est, nam naturaliter omnis ignis comburit et consumit ranas, muscos et cetera animalia: quare licet Aristoteles, Plinius, et ceteri S. Augustinus, lib. xxi de Civ. cap. iv, asserant salamandram vivere in igne, id tamen sic accipi debet, quod ob quam figuram et leotorem abundantiam resistit igni et in eo durat: nam si diutius in eo perseveraret, tandem ab eo consumitur, ut disertè docet Galenus, lib. iii de Temp. cap. iv, Bischoffides, lib. ii, cap. xvi, Albertus Magnus, lib. xxi de Animal. et ali. Pyraustæ tamen, quæ sunt animalia alba, et grandioribus musca persimilis, in fornibus induribus naturaliter vivere degereque solent, ut tradit Aristoteles, Plinius et alii, sed ita ut nec ex igne generentur, nec eo alantur: ignis enim nullum animal gignit, inquit Aristoteles, lib. v *Histor. animal.* cap. xix. Denique animalia omnia sunt corpora non simplicia, sed mixta, ideoque composita ex mixtione quatuor elementorum: quare ex uno solo elemento gigni alique nequeunt. Quod ergo scribit S. Thomas, de virtutibus et vitis, chameleontem ex aere vivere, huiusmodi ex terra, halem ex aqua, salamandram ex igne, ex conummi vulgi sermone acceptum, et in figure falsum videtur: sed hoc sensu verum, quod chameleon modico cibo contentus, sicut ex rore et muscis in aere volantibus; halem ex aqua non pura, sed terrestrius vaporibus, alisque rebus mixta viclit; talpa ex radicibus terræ se pascit, salamandra in igne aliquando durat.

VITEX ENIM EST ORBIS JUSTORUM. — Dat causam jam dicti miri vel miraculi conspirationis, scilicet aquæ et ignis contra Ægyptios, quod videlicet orbis, et quiddam in eo est, Deo vindici ad nutum subserviat ad castigandum impios, qui justos, puta fideles Hebræos affligebat: vide dicta cap. v, vers. 18.

QUODAM ENIM TEMPORE MANSURATUR (græce

*καταστρεφει*, id est *manuscebat*, mitescebat, vitigebatur) ENIM, sive COMBURERENTUR, QUÆ AD IMPIOS MISSA ERANT ANIMALIA. — Nonnulli exponunt, q. d. Ignis cum grandine collitus missus in Ægyptios, comburebat Ægyptios, ut non animalia, sed ranas, locustas, muscas, quas Deus in in penam per Moysen immiserat: verum tempore plagæ septimæ, quæ fuit grandinis, jam ante ad preces Moysi cessarant plagæ precedentiæ ranarum, locustarum, muscarum. Hæc ergo loqui sapientem de igne non celesti, sed naturali, q. d. Cum Ægyptii ignem ubique accenderent, ut eo obiecto esset a ranis, muscis, sciniphibus et aliis bestis liberarent, quas Deus immittebat opera Moysi, ut eos plecteret ac plagis afficeret, tunc nullum vim ignis in animalia illa exardescit, sed divina virtute continebat esse ut illa combureret, ut illa Deo voluntati per omnia parent, ac Ægyptios cruciarent. Porro hoc mirum sive miraculum, licet a Moysen non sit conscriptum in Exodo, sit tamen a Sapiente suppletur et exprimitur, quæ de de mema, vers. 29, quod habuerat omnem saporis suavitatem ad libitum comedendum: quare, quia id revera contigerit, dubitare non licet, ita Dionysius, Janssenius et alii: de Ægyptiorum enim plagis omnis est hic sermo, de quibus etiam accipit S. Bonaventura, sed hoc sermo, q. d. Animalia Ægyptiorum, quæ erant in agris, a grandine et igne consumelantur, quæ vero erant domi in stabulis, ab utroque manebant intacta. Verum hoc non erat paradoxum, nec mirum, ex dictis liquet, minus recte Tyrannum hæc accipere de Hebræis, q. d. Hebræi aspicientes serpentem anem non ledabantur ab igne, id est ab ignis serpentibus: longius quoque abire Holot, qui per animalia accipit tres pueros secus Daniels, qui in fornace Babylonica illis ab igne manserunt, Daniel, iii, 24.

SED ET IPSI (Ægyptii) VINCENTES (muscas et ranas ignis non absolum scilicet, QUONIAM DEI JURE PATIENTER PERSECUTIONES (græce, *ὀνειδισμοί*), id est *contumeliantur*, vexantur, erantiantur a ranis, muscis, locustis, etc.), q. d. Deus ranas et muscas ad immensas illas in igne conservabat, ut infestarent punirentque rebelles sibi Ægyptios, ut ipsi id videntes agnoscerent hoc non fieri nature vi, sed Dei miraculo, ideoque Deum timerent et colerent, ejusque populam, puta Hebræos, dimitterent. ET QUODAM TEMPORE IN AQUA SUPRA VITUM MISSA EXARDERAT UNDIQUE, ET INIQUE TERRE NATIONES EXTERMINARET. — q. d. Ignis obsequens Deo id puniendum Ægyptios, se in omnes puniendi partes modoseque versabat: nam parcebat ranis et muscis vexantibus Ægyptios, uti dictum est vers. præced., ut vero in septima plaga grandini mixtus ignis supra omnem naturam vim exardesceret, ut Ægyptios eorumque sata exterminaret. Per actionem nonnulli accipiunt homines et animalia, a grandine et igne percussa: melius accipias gramina et segetes e terra nascentes, quas in agris

consumpsit grandæ et ignis, sive grandæ ignita: græce enim est *τοπράρα*, id est *germinum*, sive *gramina*, puta herbas et sata, quæ percussis grandæ, et Ægyptios frumenti penuria et fame affligeret: in Jerusalem, a Castro et alii. Minus recte Holot accipit ignem quod conflagravit Pentapolis, ac malo Sodomitarum exterminata et combusta est, 20 et 21. PRO QUORUM ANGELORUM ESCA NUTRIVISTI

POPELUM TUUM, ET PARATEM HANEM DE COELO PRESTITISTI ILLIS SINE LABORE, OMNI DELICIAE TUNC IN SE HABENTEM, ET OMNIS SAVORIS SUAVITATEM. SCIENTIA ENIM TUA DELICIAE TUA, QUAM IN FILIOS HEBREOS, OSTENDERAT: ET DESERVENS UNESCUSQUE VOLUNTATI, AD QUOD QUISQUE VOLEBAT CONVERTERETUR. — Pro omnis saporis suavitatem, græce est, *ad omnem gustum appetens*, id est *accusmodum*, sive *et cuius gustum congrueret*. Oppositè beneficentiam Dei in pios Hebræos, maleficientem et vindictam justitiam in impios Ægyptios, q. d. Tu, Domine, sicut Ægyptios punivisti sterilitate et fame, vastando eorum segetes per plagam grandinis ignita, sive igni commixta: sic vice versa Hebræis in deserto omnium rerum inopia laborantibus, dedisti manna celeste et suavissimum: unde manna Dei in pios Hebræos, maleficientem et vindictam justitiam in impios Ægyptios, q. d. Tu, Domine, sicut Ægyptios punivisti sterilitate et fame, vastando eorum segetes per plagam grandinis ignita, sive igni commixta: sic vice versa Hebræis in deserto omnium rerum inopia laborantibus, dedisti manna celeste et suavissimum: unde manna vocat *panem angelorum*, non comedendum, sed productionem illud ex materia, ut id in nubibus ab ipis disposita, qua de causa *panis calis*, id est aeris et nubium, vocatur *Psalm.* lxxvii, 24, quia manna in aere ab angelis formabatur: hinc et vocatur *panis sine labore*, scilicet hominum inorando, serendo, metendo, ab angelis applicando scilicet passivis collectus.

Nota, manna hoc miraculosum, primo, erat inftar granulorum pruinæ, sive roris congelati. Secundo, erat rotundum ut semen coriandri. Tertio, sapore erat mellium. Quarto, colore candidum et simile crystallo, ut habent Septuaginta. Quinto, illud collectum filo et mola tundebant, et in farina comminuebant, ex qua tortales aut panes faciebant, et igne coquebant, uti nos ex farina tritici facimus, et in furno coquimus. Sexto, quotidie ex celo, id est ex aere, depluebat manna, excepto sabbato: unde Hebræi die veneris duplum manna colligebant, scilicet quod sufficeret duobus diebus, veneris et sabbati: aliis diebus si quis servasset manna in crastinum, illud scatebat veribus. Septimo, quilibet sive multum manna, sive parum collegisset, cum domum rediens illud mensurabat, reperiebat eamdem mensuram, scilicet gomor, Deo occulte dormiente ex manna, quod hanc mensuram excedebat, vel adjectum quod hanc mensuram deerat: quare Deus tunc eandem mensuram manna viris, parvulis et feminis admittiebat, ac tantumdem comedebat parvuli, quantum viri. Octavo, cum sol incaluisse, liquefiebat et consumebat manna, sicut sorbet et consumit rorem: unde ante ortum solis illud colligere debebant: vide dicta *Exod.* xvi, ubi omnia quæ ad manna spectant, fuse et exacto pertractavi, illudque expressum

fuisse typum Eucharistiæ, maxime quæ non contentam et effectum, ex SS. Cyrillo, Iyseno, Ambrosio et aliis ostendi. Cur enim hæc diæta hinc repetatur?

Nota, manna vocatur *panis angelorum*, quia angelorum erat opus, et quis cibus erat delectatissimus et præstantissimus: quæ enim angelorum sunt, præstantissima sunt, adeoque et angeli cibo corporali vescerentur, manna vescerentur. Allegorie manna Eucharistiæ, est angelorum esca, quia idem Christus, qui nos pascit in Eucharistiâ, pascit beatos angelos in visione beatitudinis: hinc angeli sacerdoti celebranti reverenter assistunt et ministrant, uti multis exemplis ostendit Num. cap. xv, in fine. Memorabile est quod laudant S. Joanne episcopo Ravennæ, qui cognominatus est *Angelus*, id est *angelorum consulari*, eo quod angelis familiaris esset, nimirum illi celebranti affuisse angelum, qui calcem singulibus Christi de manu diaconi creptum, omnibus videlicet et mirantibus, ministrando porrexit: unde ab angelis in celum receptus est anno Domini 432: ita ex *Monach. Ecclesiast. Novecentis* Hieronymus Rubens, Philippus Ferrarius et alii. Præterea veretur S. Gregorius, IV *Dialog.* cap. xvii: « Quis, ait, fidulum dubium habere possit, in ipsa immolationis hora ad sacerdotis vocem celos aperiri, in illo Iesu Christi mysterio angelorum choros adesse, summis sine sociari, longæ coelestibus jungi, utrumque ex visibilibus utque invisibilibus fieri? Idem asserit S. Chrysostomus, lib. iii et vi de *Sacerdotio*, ac exemplia afferit, qualia etiam existant in *Vita ipsius S. Chrysostomi* et S. Basilii.

Tropologica, manna est oratio, hæc enim ova pane celesti fruuntur angeli coelestes, necne ac terrestres, puta viri pii et sancti: hæc quoque miram in anima effecti suavitatem, dum coquebat a Deo haurit consolationes, instinctus et inspirationes omnium virtutum. Vera S. Bernardus de *Consider.* ad Eugen. : « Oratio, inquit, fontem, id est mentem, de quo oritur, purificat: deinde regit affectus, dirigit actus, corrigit excessus, componit mores, vitam honestat et ornât: » quocirca post filios Israel reali manna nutritus, laudamus nonnullos sanctos orationis et contemplationis devotos, præsertim anachoretas, qualis fuit Gerardus, qui suavis S. Lydwini sive *Lydwynis* secedens in eremum, non nisi manna, quod coelestem in celum ignis implebat, altius est: vide *Vitam S. Lydwini*, longius ante finem: vide et nostrum Alvarez de Paz, tract. de *Orat.* part. I, cap. vi et sequi fuse omnes mannae dotes orationi adscriptas.

Rursum manna est sapientia, ac S. Scriptura, præsertim Psalmi, qui affectum omnium suavitatem nobis exhibent: ita S. Ambrosius lib. I, epist. 1: « Esca, ait, et delectatio alimentis coelestis sapientia est, quæ vescerantur in paradiso locati, qui erat indicentis animæ cibis, quem vocavit manna divinus sermo: » et S. Gregorius lib. xxxi

Hoc. cap. 1: a Manna, ait, est verbum Dei, et quidpiù bene voluntas suscipiens appellat, hoc profecto in ore comedentis sapit; et lib. VI, cap. 18: «Manna, ait, omne delectamentum et omnem saporis suavitatem in se habuit, quia divinus sermo in omnibus congruit, et a sapie non discrepat, qualitati audientium condescendit.» Et S. Augustinus, serm. 91 De Tempore: «Nunc ergo festinamus celestem manna suscipere; istud non manna prout vult quisque, inlem saporum apti; nudi enim et dominum dicentem his qui necdunt ad se: *Ecce tibi sermōna fides tua.* Et tu ergo, si verbum Dei, quod in Ecclesia predicatur, tota fide et tota devotione suscipis, fiet tibi ipsum verbum quodcumque desideras. Verbi causa, si tribularis, consolatur te dicens: *Cor contritum et humilitatum Deus non despicit;* si letaris, propeere committit tibi gaudia, dicens: *Latet in tibi hominis et exultate iusti;* si irascibilis es, militat dicens: *Dominus sicut omnes languores tuos;* si perpetuo commiseris, consolatur te dicens: *Ignis ut ignis de terra impet, et de stercore erigit propterem.* Sic ergo manna verbi Dei reddit in ore tuo saporum quomocumque volueris. » Denique S. Hieronymus in *Psalm. CXXIII*: «Quidquid volueris, ait, ex sermone divino nascitur, sicut tradit iudei, quoniam manna quando comedebatur, secundum voluntatem uniuscuiusque, sic sapiebat in ore.»

Antiquo, manna significat ineffabiles regni celestis delicias, quas prælibant sancti pro his certantibus in hęc vita, juxta illud *Apoc. cap. XVI, vers. 27*: «Vincit dabo manna absconditum.» *Vide. ibi dicta.*

QUOQUE DELECTAMENTUM IN SE HABENTEM, ET OMNEM SAVORIS SUAVITATEM. — Alii vertunt, ad omnem voluptatem valentem, et cō omnem gustum congruam, acceptam et accommodatam; nam, ut sequitur, manna cuilibet saporum exhibebat, quem ipse sapere et gustare desiderabat; unde S. Irenæus, *sumptum omni dulcedine, et gustabiliter propterem gustabilis*; Arabicus, *panem fortiter gustabilem* (id est suaviorem) et *pro omnibus delectabilis*; unde et cap. XIX, 20, manna in greco vocatur *ambrosia*, quæ a poetis dicitur esse *suavissimum dorum cibos.*

SUBSTANTIA ENIM TUA DULCEDINE TUAR, QUAM IN FILIOS HABES, OSTENDEBAT: — ita legendum cum Grecis et Romanis; perperam ergo multi Codices habent in accusativo, *substantiam enim tuam et dulcedinem tuam, quam in filios habes, ostendebat.* S. Gregorius Nazianzenus, *orat. 49, legit, substantiam man dulcē meā est, indeque probat contra arianos in Deo esse substantiam, Filiumque esse suavitatis, id est constantiam Patris*: «Quæ est enim, inquit, substantia Dei, nisi ipsum quod Deus simplex, singularis, purum, nulla confectione permixtum, limpidum, hominum, perfectum, bendum, integrum, sanctum, totum? An tu putas mane aliquid esse et vacuum, quod Deus est? hoc

enim dici blasphemiam est, ut inane potatur, pro quem cuncta consistunt, qui omnia verbo adificat, ratione compositus, virtute perfectus, cuius nihil et imperio universa reguntur, cuncta describunt. Et bene quod de Deo in lege scriptum est, *Exod. III, 14*: *Ego sum, qui sum; et sic: et sic: Qui est nisi me ad res.* » Intelligit ergo Nazianzenus per substantiam Dei naturam, quæ est dulcissima et suavissima, adeoque ipsa suavitatis et dulcedinis incrementum; quæ proinde seipsam communitatem Hebræis ipsi dulcissimum manna, quod omnem saporis suavitatem continebat, exhibuit. *Hebræus* valde congruit greco, *tua enim hypostasis, id est in substantia, tuam in filiis, ostendebat dulcedinem*: dat enim causam, cur dixerit paratum panem. Quæret enim quis, quomodo Hebræi in deserto arido quotidie invenere manna, velut paratum cibum per continuos quadraginta annos? Respondet causam fuisse hypostasin Dei, quod solus deus idem semper, sui que similis cunctis et subsistens, quotidie et continuo cibum huic Hebræis apparabat.

Hinc accedunt Victor Uicensis lib. De Castri. Fide, et S. Fulgentius Contra Arianos, ad IV objectionem, qui per substantiam accipiunt Filium suavitissimum, quia manna hoc Hebræis parabat; unde et eius typus ac figura erat manna, juxta illud *Joan. VI, 32*: «Non Moyses dedit vobis panem de celo, sed Pater meus dat vobis panem de celo verum, » quem explicans vers. 33 et 34: «Ego, inquit, sum panis vivus, qui de celo descendi. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum; et panis quem ego dabo, caro mea est, pro mundi vita: » sic et Optatus clausus a Glossa, hunc locum explicat de Filio Dei, qui est substantia Patris, ac illum figurat et imagine, inquit, panis celestis populo Israel cœlitus apparet profuisse. Passim tamen interpret, ut Cantacuzenus, Hugo, Laurentius, Vatablus, per substantiam accipiunt manna, idque non incongrue, manna enim vocatur substantia Dei, quia Dei juxta per angelos formabatur dabanturque Hebræis; unde paulo ante manna vocavit *carneam carnem, et paratum panem de celo.* Vox substantia nota manna fuisse solide substantie, ita ut non delideret palatum Hebræorum, sicut delidit dæmon sagas et magos, dum eis phantasticum exhibet omnium epularum convivium, in quo videtur sibi laute comedere et habere, sed post convivium aque inanes se sentiunt, et aque /scent et dicitur ante, uti vir quidam nobis in Belgio ad simile convivium a mago invitatus, sibi congnisse narrare solet; at manna non erat phantasma, sed substantia ac res vere subsistens, quæ prout Hebræos vere pascebat, aliebat, roborabat, ut sani, vegeli, fortis consistent: quæque eius suavitatis et sapor pariter realis erat, ut, ita dicam, substantialis, non phantasticus et fictus; hinc per substantiam tua, grece est *ἐστὶν ἡ ἐσ,* id est substantia tua. Sensus ergo est, quæ et substantia

stantia tua (id est manna, quod erat substantia et res solida, a te, Domine, formata) dulcedinem tuam in filios habes ostendebat, » id est sua dulcedine tecebat, uno representabat ac re ipsa exhibebat dulcedinem amoris et benevolentie, quæ filios, id est Hebræos fideles tuos complectebat; causam subdit modumque exponit dicens: «Et docet viens uniuscuiusque voluntati, ad quod quisque volebat convertebatur. » Sic Christus in *Epistola Dominica, Luce XI, 3*, docet nos pelere panem quotidianum, grece *ἐπιούσιον*, id est essentiali et substantiale, id est hominis substantie necessarium, pari modo manna vocatur hic *substantia*, id est panis substantialis, quia Hebræos per 40 annos aluit et sustentavit in deserto. Denique Quirius per *ἐστὶν ἡ ἐσ*, id est *substantiam*, accipit constantiam benignitatis, bonitatis, et benevolentie divine, quæ continuo per 40 annos Hebræos aluit manna: *ἐστὶν ἡ ἐσ* enim est quasi basis, et fundamentum solidum et constans; *Πεννη* vero in *Joh. cap. XII, vers. 3*, in *Digest.*, per substantiam accipit potestatem sustentandi: sic et alii perplures.

ET DESIDERIIS UNICUIUSQUE VOLUNTATI (grece *ἐστὶν ἡ ἐσ*, id est *desiderio, concupiscentia*), AD QUOD QUISQUE VOLEBAT, CONVERTEBATUR. — Pro *uniuscuiusque* grece est, *ἑκατέρωθεν*, id est *oblati vel offerentis* et, necedentis, assumenda et edulenti, quod *ἐστὶν ἡ ἐσ* apposite vertit, *uniuscuiusque*, scilicet suavitatis et comedentis manna. Pro *convertebatur*, grece est *ἐστὶν ἡ ἐσ*, id est *transmutabatur*; *ἑστὶν ἡ ἐσ* et pro *cupisquis* desiderio *miscbatur*, sicut cibi miscetur et conduntur melle, sale, saccharo, aliisque condimentis, ut sint sapidiores, ac ad palatum miscetur et dulcorantur aqua, aut alio vino dulciori: Arabicus clare, et ministrabat *perfectum desiderii sui in quocumque cibo, quem volebat* *desiderii sui* in quocumque cibo, quem volebat. Ex hoc loco censent nonnulli manna, non tantum saporum, sed et substantiam mutasse ad cuiusque libitum, ut manna in piscem revera converteretur ei, qui vellet gustare piscem; in perdiciem ei, qui vellet gustare perdiciem; in ovum ei, qui vellet gustare ovum; ac sic manna perdiciem, et quasi ex æquo representasse Eucharistiam, in qua fit transsubstantiatio panis et vini in corpus et sanguinem Christi, remanentibus duntaxat speciebus, sive accidentibus panis et vini simili cum modo in manna censent remanentes accidentia manna, sed internam substantiam fuisse mutatum ad cuiusque comedentis libitum et gustum: ita censent Claudius de Sainetes *De Euchar. repet. 7, cap. 11*; Nicolaus Vilagagnon, lib. III *Contra Calceas*, cap. 11; Gregorius de Valentia, tom. IV, *disput. 6, Quest. III § 4*. Favet nonnulli S. Augustinus, lib. III, *De Trinit. cap. 1, de S. Ambrosius De his qui invidiant myst. cap. 13*; sed obscure et remote. Probant ex vers. 23: «Propter hoc et tunc in omnia transfigurata,

omnium nutui gratia: tunc desiderabat ad voluntatem eorum, qui a te desiderabant.»

Verum contrarium longe est verius, manna scilicet mutasse saporum duntaxat, non autem substantiam ad libitum appetentium: probatur primo, quia tantum hic dicitur manna habuisse in eo omne delectamentum, et omnem saporis suavitatem, et ad hunc exhibendum appellentibus se convertisse in quoslibet saporum, juxta eorum appetitum. Secundo, quia transsubstantiatio est miraculorum omnium summum, adeoque soli Eucharistie proprium. Tertio, quia sic manna non fuisset simile, sed dissimile Eucharistie: nam gusta corporali in Eucharistia tantum saporum saporum panis; gusta vero mentali tantum saporum corpus Christi; at in manna Hebræi non sapiebant saporum manna solius, qui erat panis oleati et mellis, sed piscem, perdiciem, ovum, prout quisque volebat. Si ergo in aliam et aliam substantiam piscis, perdiciem, ovi, etc., assidue ad libitum comedentium fuisset conversum, dissimile fuisset Eucharistia, in qua non est alia substantia, quam corpus Christi. Quarto, hæc substantialis et transsubstantiatio in manna fuisse plenum et continuam miraculam, sine necessitate et causa facta a Deo: ad exhibendum enim cuique saporum, quem volebat, non erat necesse mutare substantiam, sed accidens tantum, quæstionem enim saporum illum manna habere, quæstionem quæstionem appetebat. Quinto, quia Hebræi ad manna navebant, suspirantes ad cupas et ollas carum in Ægypto: unde dicebat *Num. XI, 4, et XII, 3*: «Anima nostra navesat super cibo levissimo. Ergo revera si manna non mutabatur in cupas et carnes: si enim ea habuissent, non ad ea suspirarent. Bites, et refrigeribus hæc argumentum: idem est de saporum, in manna enim sapiebant omne et carnes, et tamen ad ea suspirabant. Respondent, suspirabant, quia carnales erant et gulosi, quibus non sufficit sapor, sed præter eum requirunt res ipsas spidas et solidas, puta veras carnes, veros pisces, etc.»

Itaque scito, si manna habebat duntaxat speciem externam manna, luteusque vero vertebatur in piscem, carnem, ovum ad libitum edentium, frustra id habebat; nam edentes videbant speciem externam manna, non vero internam substantiam piscis, vel carnis sub manna absconditam: sicut nos in Eucharistia videmus speciem panis, at non vilemque sub his latentem Christi, sed fide credimus; hanc autem fidem in manna non habebant animales iudei. Si dices, manna plane et per omnia mutatum fuisse in piscem, carum, etc., etiam quoad speciem externam, ita ut omnino manna desineret tunc quoad substantiam, quam quoad speciem externam, repagant S. Scriptura que ubique asserit Hebræos comedisse, viciisse, sapuisse manna; ac manna habuisse omnem saporis suavitatem: aliqui enim manna non potuissent esse typus Eucharistia, in qua panis transit

in corpus Christi, sed remanentibus speciebus panis. Dicitur, sicut auctores contrarie sententia per mutationem manna in substantiam piscis vel carnis, melius representant transubstantiationem in Eucharistia, ita nos dicentes eandem in manna mutasse substantiam, sed accidentibus saporis factis virtutis, melius per hoc demonstramus in Eucharistia accidentia panis et vini mutare, ac alere hominum sine illorum substantia. Rursus Eucharistiam vitam et eandem omnem virtutem primum coelestem saporum et eandem communionem pro eius desiderio exhibere, potest *vers. 21* mox suo ordine explicabo.

*Nota, pro comestetur, græce est, περιεσθαι, id est transire, datur, et miscendo transfunditur; Syris, mactatur; ali, temperatur; radix enim xpo ista est, quod nescio, inflexio, tempero, infuso vinum; unde medici præcipi, vocant pitam se, asfo et aqua vitæ, et temperant; sic vitum vitum et incantationem vocant fegor elcarere, quod fit dicitur et temperant, quæ te ergo analogice significat, motum varietatis saporum in manna, quod sicut vitum, si aqua vitælo vino quodlibet miscetur, quodlibet vini saporem exhibet: si enim vino dulci infundat vitum, aut amarum, vel alterius saporis, vini dulcedinem inflectet ad acrem, amaritatem, et aliunde saporam: sic pariter Deus in manna nativum ejus mellis saporem, affuso alio sapore ad saporam piscium vel carnis, pro desiderio conjugie comeditis inflectebat. Manebat ergo nativus manna sapor, sed temperatus, dilutus et inflexus ad saporam ejus rei, quam quisque gustare desiderabat: hoc enim iniquat Hebræi murmurantes; cum dicitur: « Antia nostra maneat super cibo isto Jerusalem: » semihant ergo et sapiebant levitatem et molliam manna, et insapor saporam aliorum, quos appetebant, ac levitas illa, molliam, et dulcedo manna movebat eis nauseam. Conita te accedebam vel mel affundere piscibus, carnibus reliquisque cibis, et apprehendes quomodo mellem dulcedo manna saporis piscium; carnium reliquorumque ciborum mixta, affusa et contemperta fuit, sed eo modo itaque parat vel largiter, sicut palato et desiderio comeditum congruebat: illi enim suam saporam attemperabat manna; atque hæc videtur fuisse causa nauseæ et murmuris Hebræorum de manna, quod scilicet, esto in eo sapient omnem saporam, quem vellet, tamen simul sapient saporam mellis, qui erat nativus ipsi manna: mel enim, saccharum celebræque dulcia si longius comendantur, facile pariant nauseam et fastidium. Denique manna per se ubique suum retinebat saporam, sed in palato vescentium saporam, quem quique optabat, effiebat, itaque ad ejus votum quasi transformabatur, id est illam saporis formam et rationem suscipiebat et induebat.*

Quocirca minus verum videtur, quod censet

Holset, hanc varietatem saporam non fuisse in ipso manna, sed in palato comeditum commutatam, secundum apparentiam et iudicium eorum: sic enim fuisse factus et phannicus sapor manna, non realis et substantialis, ita dixit *vers. 21*; nec manna in se habuisset omnem delectamentam et omnis saporis suavitatem, nec deservitibus ejusque voluntati ad illi, quod quisque volebat, suis et conversum: quod tamen asseruit *vers. 4*. Denique sic manna non fuisse appositus Eucharistie typus, utpote quæ substantiviter nobis exhibet Christum, omni gratia et delectatione spiritali pollentem, et eandem suavitibus communicantem: ita ceteri interpretes. Cum ergo quis Hebræus desideraret comedere pecora, carnem, ovum, Deus ipsi manna indabat saporam piscis, carnis, ovi, quam saperet comedens, perinde ac si piscem, carnem, ovum comederet.

Tropologice, panis omnia delectamentam in se habens, et omnis saporis suavitatem est oratio et contemplatio: analogice est gloria celestis: et legitur est caro Christi in Eucharistia; unde S. Thomas Opuscul. LVII, in Officio Venerabilis Sacramenti ad Magnificat, hos illi assignat versus:

Panis de celo præditus eis,  
Ovis delectamentum in se habentem.

Et mox hanc antiphonam: « O quam suavis est, Domine, spiritus tuus, qui ut dulcedinem tuum in filios demonstrares, pane suavissimo de celo præstito resurgentes replens hominibus, iustitiam divites dimittis inanes! » Et lectioe tr: « Sicut vitam hujus Sacramenti nullas exprimeere sufficit, per quod spiritalis dulcedo in suo fonte gustatur, et recollitur memoria illius, quam in sua passione Christus monstravit excellentissime charitalis. » Ante lectionem vero huc præmitti versus:

Chavit eos et alipe frumentum,  
Et de petra melle austravit eos.

Hinc de nonnullis sanctis devote communicantibus legitur, in sacra synaxi eos favum quasi mellis gustasse. Item in antiphona ad Magnificat in secundis Vesperis: « O sacrum convivium, in quo Christus sumitur, recollitur memoria passionis ejus, mens impletur gratia, et futuro gloria nobis pignus datur! » Idem in hymno ad Laudes

Se nascens dedit solem,  
Convocans in orbem,  
Se morsus in pretium,  
Se regnum dat in prænium.

Vis exempla? accipe.  
In *Vitis Patrum*, lib. VI, Libello 18 *De Providentia*, cap. xvii: « Dixit abbas Pastor: Scriptum est, *Psalm. xli, 2: Quomodo manna desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ut te Deus; quoniam igitur cervi in solitudinis serpen-*

tes plurimos glutunt, et cum acceni eorum veneno ferunt, ad aquas pervenire desiderant, bibentes intus tentantur a furore serpentium virus: sic et membra in solitudinibus habitantes assiduntur demerunt malignorum veneno, et propterea desiderant domino veniri ad fontes aquarum, hoc est, ad corpus et sanguinem Domini nostri Jesu Christi, ut purgentur ab omni amaritudine demonum malignorum. » S. Maria Aegyptiaca cum 47 annis in eremo vitam angelicam egisset, sub mortem sacram synaxi a S. Symone strepiens, in colum extensis manibus inveniens, cum lacrymis pro gaudio clamabat: « Nunc dimittis, Domine, ancillam tuam secundum verbum tuum in pace: quia viderunt oculi mei salutem tuam, » itaque præhibens delicias celestes, mox emoriens, ad eas tota mente hauriens, de evolvit in celum: ita habet ejus vita scripta ab eodem Symone. Simile legitur de S. Maria Magdalena in ejus ad Christum transitu. Fertur S. Monica post sacram synaxi quasi delicias divina exclamasse: « Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum. Quid hinc ago? volumus in celum? » S. Joannes eremita tantis in Eucharistia tantis delectationes, æque ac robur et vires, et eam dicitur dixit die sumens, nihil per totam hebdomadam aliud comederet, teste Palladio in *Lausica*, cap. lxx.

S. Franciscus, ait S. Bonaventura in *Vita* ejus, cap. ix, « flagrabat erga Sacramentum domini corporis favore omnium medullarum, stupore admirans maximo illam charissimam dignitatem et dignissimam charitatem. Serpe communicabat, et tam devoto, ut alios devotos efficeret, dum ad immaculati agni degustationem suavem, quasi spiritu ebrius in mentis ut plurimum rapiebatur excessum; hinc in Christum crucifixum optabat, per excessivi amoris incendium totaliter transformari, ut et ipsi contigit, dum per seraphicum sub alis ejus crucifixum continentem, sacra quoque vulnerum ejus signata carni suæ impressa, raro Christi dono accepit. S. Catharina Senensis, ait in *Vita* scribit Raymundus ipsius confessorius, « videbat frequenter in manibus sacerdotis infantem, interdum parvum grandævulum, quandoque formicem ardentem, serpe etiam inextinguibilis suavitatis odores sentiebat; quod autem illud summum Sacramentum vel vidisset, vel sumpsisset novum, idemque ineffabile gaudium in ejus animo existebat, ita ut non raro, in ejus pectore cor exsiliet, idque cum tanto sono et sociis circumstantes charissime audirent: nec eral sonus ille usitatus, sed valde singularis et præter naturam. Solebat autem sancta virgo dicere Thomæ confessorio suo: Tantum gaudium obtinet mentem meam, ut valde admiror posse durare animam in corpore, addebatque: Tantum ardorem sentio in anima mea, ut ignis materialis mihi frigere potius, quam arere videatur; ex hoc autem ardore existit que-

dam in anima mea renovatio puritatis et humilitatis, ita ut videam mihi reddere ad celum quanto vel quaque momento. Tantis quoque modo in me accenditur amor fraterum, ut non solum libenter, sed etiam libenter pro quocunque proximo velim mortem oppeteret. » Et nonnullis interfectis: « Cum autem sacram Eucharistiam ex ejus manibus perciperet, facile erat rubicunda et micante, tantaque cum devotione eam accepit, ut maximum stuporem et devotionem ipsi confessorio adferret. Ipsa vero ita fuit in Deum absorpta, ut toto illo die, etiam postquam ad se rediit, nullum potuerit verbum eloqui. Dixit autem postea fratri Thomæ confessorio, cum ex ejus manibus sumpsisset sacram Eucharistiam, tale aliquid se vidisse, quod mentem ejus adeo ad se pertraxerit, ut alia omnia, ad eas tota mente hauriens, vel abominanda stereora ipsi videret, non solum opes et voluptates corporis, sed etiam consolationes spirituales; tumque ipsi cranit præstitit id Deus quod diximus, pasta manna inter omnia immolam, quod est revera manna excellens et exultum. »

22, 23 et 24. NIX AUTEM ET GLACIES SUSTINEANT VIM IGNE, ET NON LASCIBANT: UT SCIENT, QUONIAM FRUCTUS INSUBORDINATI EXTEMINABAT IGNE ARBIBUS IN GRANDINE ET PLUVIA CORSIANS. HIC ACTUS FERRE ET NUBIBUS JUSTI, ETIAM SUB VITIS ORBITUS EST. CREATURA ENIM TIBI FACTORI OBSERVENS, EXA IDESCIT IN TORMENTA ARBIBUS INVENTIS: ET LENIOR FIT AD BENEACIENDUM PRO IIS, QUI IN TE CONFIDUNT. — Redit ad septimum Aegypti plagam, quæ fuit grandinis igni, id est fulminibus mixto, quæ Deus percussit sata et fruges Aegyptiorum, itaque sterilitate et fame eos multavit: sicut enim dixit *vers. 17*, in plaga ista ignem non fuisse aquis, id est grandine et pluviam extinguitum, sic vice versa hic ut ignem non liquasse nivem et glaciem, sed utraque velut deposita contrarietate naturali inter se solidis iniisse, et conspersæ in perletem Aegyptiorum; unde Philo lib. I *De Vita Moysis*: « Grandine, inquit, intermixta ignibus, nec ipsa liquebat, nec extinguat fulmina, sed utraque eodem deferebantur impetu. » Itaque nix et glacies, hoc loco idem sunt, quod grandis: grandis enim non aliud videtur esse, quam aqua vel nix congelata; forte etiam cum grandine, ut mixta fuit glavia, sicut et nix, ut saepe videmus hæc tria convenire, et simul et eozlo descendere: quia hæc tria ex aqua nascuntur, et mox in aquam redeunt; unda glaciæ enigma hoc dat Symbolus: »

Unda fuit quoddam, quod me cito celo futurum:  
Nunc riget esli dieris comæta cætes,  
Nec calcat puli possunt, nec mæta tenent.

Ut scient, — *g. d.* Ut intelligerent filii Israel, ad quorum hæc referuntur et amplificantur utilitatem, fructus Aegyptiorum ab igne, inter grandinem et pluviam coruscante, fuisse absumptos;



unde eccis sublatis in famem ingentem decidere miser.

IGNIS ARDESS IN GRANDINE, ET (repete cum Dicitur in v. 14) PLUVIA COQUEBANS: — hoc enim erat mirum in plaga grandinis, quod in ea arderet ignis, idemque in pluvia grandini mixta coquebatur et effriguaret, cum tamen natura ignis grandini, æque ac pluvia ex diametro repugnet, ac grandinem perimit, vel ab ea extinguatur et perimitur.

Hic autem. — Hic, scilicet ignis: erexit est rore dentrum, id est hec, quia refertur, id est ignem, quod Greecis pariter est generis neutri: componit et comparat ignem, quo coquebatur manna, cum igne grandine mixto, quo percussa est Ægyptus; idque appositè, quia manna erat instar rosis congelatæ, ideoque specie externa referebatur grana grandinis, vel sacchari. Senius ergo est, q. d. Sicut in gratiam Hebræorum fidei, o Domine, ut ignis cum grandine conspirans perderet salu Ægyptiorum, sic vice versa fidei, ut ignis cum manna, quod erat instar grandinis, conspiraret, illud non liquaret et absumeret, sed coqueret et solidaret, ut eo velut pane a se cocto pasceret Hebræos: manna enim molitum vel pistum formabatur in panes vel tortulas, quos ignis coquebat, ut patet vers. 27 et Numer. 11, 4. Manna ergo rotulatum, quod instar grandinis constrictum et congelatum sustinebat viro ignis, dum vel aquis calidis elixabatur, vel in sartagine frigebatur, vel sub cinere, aut in dibano fumo in panem coquebatur: quare tunc ignis, ut ratione (alii minus apte legunt *etiam*, id est *conseruatur*), id est nutritur iusti, scilicet fideles Hebræi, et etiam sine virtutis oblitus est, a qui solet liquare et absumere grandinem et glaciem, qui simul erat manna, quod tamen ignis non liquabat, nec absumebat, sed durabat et solidabat.

CRESTRA EXEM. — Dat causam, cur ignis non absumperit grandinem perculentem Ægyptios, nec manna pascentes Hebræos, quia scilicet ignis erat creatura Dei, qui proinde ipsi ut suo creatori, per omnia deservit et obedit: quare illo iubeente conspiravit cum glacie ad torquendam injustos, et in manna velut lenior leniorque factus, illud fovit cocture, ut eo pascerentur Hebræi, qui in Deum credebant et confidebant: ita noster a Castro. Reddit, inquit, generalem rationem deorum tam contrariorum effectuum ejusdem ignis, qui accendit Ægyptiis et profuit Israelitis: nam creatura suo obsequens creatori, vim suam ad eius voluntatem exercit ac remittit, operamque dat ut supplicio afflicto injustos, justos vero autem cum benignitate conservet et tractet; unde ex Greco clare ad verbum veritas, *creatura enim tibi effectori sui servituta, tractata, id est intenditur ad panem ad verum injustos, et contra, id est, remittitur ad beneficium pro his qui in te confidunt.*

23 et 25. PROPTER HOC ET TUNC IN OMNIA TRANS-

FIGURATA, OMNIUM NUTRICI GRATIE TUE DESERVIENT, AD VOLUNTATEM ROTULI, QUI A TE DESERVIBANT: ET EGREDIENT FILII TUI, QUOS DILEXISTI, DOMINE, QUOSIAM NON NATIVITATIS FRUCTUS PASCENT HOMINES, SED SERMO TUUS MOS, QUI IN TE CREDIDERINT, CONSERVAT. — Reperit et inculcat quod dixit de manna vers. 21, scilicet ipsum suum saporem commutasse ad desiderium comedentium. *Transfigurata*, scilicet creatura, quæ præcessit, sed ibi per creaturam intellexit ignem, hic vero per eam intelligit manna igne coctum: græce est, *πρόσθετον*, id est *transfigurata*, in aliud commutata, transfigurata: S. Augustinus, lib. III De Trinit. cap. xi, verit, se *transfiguratus*, q. d. Propter hoc, ut scilicet ostenderet suam beneficentiam in fideles Hebræos, foci si in creatura sua, id est manna a te creatum, se transformaret et quasi transfiguraret in omnia, id est in omnes vaporem formans, differentias et species pro appetitu cuiusque comedentis: quia manna, æque ut cetera creatura, a nutrice generat, (id est beneficentia et beneficentia providentia tua) deserviebat ad voluntatem eorum, qui a te desiderabant, ut pro voluntate et desiderio cuiusque exhiberet eum saporem, quem quilibet optabat, et desiderabat sibi in manna a Deo exhiberi.

Morditer, nota hic creaturas iustis transgigari, id est aliam formam et figuram exhibere, quam exhibent impiis: iusti enim exhibent formam, vultumque serenum amici et benefactoris; impiis vero exhibent formam, vultumque severum inimici et ultoris: sic Mare Rubrum salvavit Hebræos, merit Ægyptios: sic diluvium absorpsit impios, servavit Noe; si cignis perdens Sodomam pepercit Lot, quia creatura conformant se suo creatori, qui benignam se ostendit piis, ferocem impiis.

OMNIUM NUTRICI GRATIE TUE. — Græce, *τί σὺν τρέφῃ σου δέξῃ*, id est *omnia nutritici tuo dono, pro quo Noster vertit gratia*: *degit enim est donum, gratia, dos, largitio*; gratia ergo hic significat gratiosam Dei voluntatem, providentiam et beneficentiam, vel omne beneficium gratie ab illa proveniens: quocirca S. Augustinus in Psal. cxlv, et epist. 93, docet duplicem esse gratiam, unam creationis, alteram salvationis, sive unam naturalem, alteram supernaturalem. Vide Suarez tom. I De gratia, Prolog. III, cap. 11, num. 2, et cap. 1, num. 3, ubi per nutricem gratiam accipit amorem gratulatum Dei, sive ipsam Dei charitatem, quæ est primum Dei erga nos donum, et maxime liberale ex sola Dei misericordia promanans. Cude idem S. Augustinus De Prædest. Sancti, cap. xv, gratiam vocat, et gratulatum Dei voluntatem, gratia beneficia largientem; unde aliqui hic vertunt, *omnia alme, vel altricis (alme enim dicitur quasi alme, ab alendo, ait Festus, unde alme o res, alma parens, alma tellus, quæ omnia alit) tua benignitati deservient*: hæc enim omnia est nutritia, quare Dei benignitate plena est

terra, iuxta illud Psal. cxlv, 16: « Imples omne animal benedictione: » et Oec. xi, 3: « Ego quasi nutritus Ægyptum, portabam eos in finibus meis, et desideravi quod sanarem eos. » Quocirca insigne de ingratis hominibus queritur Deus, Ier. 1, 2: « Filios matris et exaltavi; ipsi autem spreverunt me; » et Baruch. iv, 8: « Obliti estis Deum, qui nutriti vos, et contristatis nutricem vestram Jerusalem. »

AD VOLUNTATEM EORUM, QUI A TE DESIDERABANT. — Pula Hebræorum esurientium et desiderantium cibum: peperam nonnulli legunt, qui a te desideratis sunt, id est quos desiderasti et amasti; græce est, *ἐπιθυμῶ*, quod tam *egentium* quam *desiderantium* vestri potest: egentiar enim facit desiderare, et desiderare facit orare, et oblitus, id est non memorem teves. Audi S. Hieronymum in Psal. cxlv, 16: « Manna quando comedebat, se desiderabat illud: si plebem, si civem, si pauperem, si carum, si communem qualitatem et voluntatem comedentis, ite et amor in manna erat. Sic et in carne Christi, qui est sermo doctrina, hoc est Scripturam sacramentum interpretatio, sicut volumus, ita et cibum accipimus. Si sanctus es, invenis refrigerium: si peccator es, invenis tormentum. » Illius hæc verba insinuat S. Hieronymus iustodiam in manna hæc saporis variationem ad libitum, injustos vero tantum gustasse salutem manna saporem, qui erat instar panis cælestis et mellis: idem magis discrete et expresso scribit S. Augustinus, lib. II Retract. cap. cxlxx, s. Gregorius, lib. VI Moral. cap. ix, Abulensis, Hieronymus et alii. Verum tam malis, quam bonis hæc gratulatio, aut et collatio, collatumque ignis, aquam et petra, etc., fuisse concessam innuit et *omnes populo*, vers. 21, quod tam malos quam bonos complectitur: itaque censet S. Cassianus Arellianensis, hom. 7 in Pascha, Hugo Victorinus, Torricellus, Lorinus et alii, ob rationes quas recenset Euseb. xvi, 31. Dicitur plane vis bonitatis quæ digna Deo, et aliis sacris litteris aperte constat, plane incredibile, ut se ite ad innumerabilem hominum multitudinem quotidie, imo singulis horis ad momentis ita attemptaret, ut in omni cetero temperamento centum saporibus disparatis; autem et differentibus præteritum quietitatem harmonia tollis disparatis in palatis Hebræorum prodeperit, ac in stomachis membrisque omnibus nutrimentum generaret.

UT EGREDIENT FILII TUI (fideles Hebræi) QUOSIAM NON NATIVITATIS FRUCTUS PASCENT HOMINES, SED SERMO TUUS MOS, QUI IN TE CREDIDERINT, CONSERVAT. — dum scilicet viderunt se in deserto sine pane, solo manna coacti vixisse per 40 annos, ut Christus in simili deserto

juvenerit et orationi vacante sine pane vixit 40 dies, itaque diabolo tentanti, dicentique Matth. iv, 3: « Sic ut lapides isti panes fiant, » respondit: « Scriptum est (Deuter. viii, 3): Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo, quod præcavit de ore Dei, » id est omni re, quam jussit et ordinavit Deus, sicut jussit Hebræos ali manna: de manna enim loquitur Moyses Deuter. xvi, 3. Denique non cogitant de alio sapore et cibo, manna exhibebat saporum panis cælestis vel farinæ mellis: cogitant vero et desiderant alium quælibet saporem. Illam ipsam exhibebat: quæcirca probi, cum ex nativo manna sapore mellis sentirent sibi obrepere unquam, indeque murmur, illi resistebant cogitando se in manna quilibet saporem posse, si eius desiderium conceperent: improbi vero et ingrati cedebant nascenti, obamque immutabant: vide dicta Euseb. xvi, 15.

ET. QUOD EXIN AB EGRO NON POTERAT EXTERMINARI, STATIM AB EGRO RADIO SOLIS CALIFICATIONE TABESCENT. — Conturbans explicit de plaga grandinis: sed cum igni mixta cum eo coquebatur ad vastandum sæges Ægyptiorum, eadem tamen solis radiis liquabatur: verum illi passim hæc accipiant de manna: de eo enim omnis est hic sermo, q. d. Mirum, imo miraculum erat in manna, quod ipsam igne coquebatur et solidaretur; radiis vero solis calcfactum liquaretur, ut idem naturaliter liquatur grandis et glacies, qui simile erat manna: quare hæc posterior non erat miraculum, licet illi vellet Abulensis in Euseb. xvi, quest. VII, sed prius: nam glaciem, cui simile erat manna, igne non liquavit cum sole liquaretur, utique miraculum est: igni enim calidior est sole: vide dicta, Euseb. xvi, 2 et Numer. 31, 6.

23 et 25. UT SCIENT OMNIBUS ESSET, QUONIAM OPORTET PONTIFEX SOLI AB EXTINCTIONE TUA, ET AB ORTU LUCIS TE ADORARE. INGIATI ENIM SPES TANQUAM HIBERNALIS GLACIES TABESCENT, ET DISPARIANT TANQUAM AGRA SUBFACTA. — q. d. Quia manna solo incalenteque liquebat, hinc ante ortum, vel ad ortum solis oportebat illud colligere; quæ significabat Deus oportere nos prevenire solem ad beneficentem Dei expectandam, et vicissim ei per gratulationem actionem reddendam, atque summo manis ad ortum lucis Deum laudare, adorare et invocare: qui enim piger et ingratus huic divine oblationi, qua Deus manna grandibus offert gratiam, æque ac Hebræi manna offerbat manna, speret post somnum et pigritiam sese Dei gratiam, cum sibi libebit reperitur, fallitur, sicut Hebræi stertentes fallabantur, dum post ortum solis manna querebant, nam reperiebant illud solis radiis liquatum et dissolutum: liquidatum enim, sicut glacies in hyeme sole incalente colliguescit et tabescit, id est in vaporem abit et evanescit: simili modo ingrati spes et disperdit tanquam aqua superna, id est est ut græce, sicut aqua intus diffusa.

AD BENEDICTIONEM TUAM. — Benedictio hic reciproca accipitur, scilicet tam ipsa Dei beneficentia, qua Hebraei mane debent manna, ac mane manibus dat gratiam, quam Hebraeorum et nostrorum, puta gratiarum actio, qua ob manna, omnemque gratiam a nobis Deo agnoscit sunt gratia: ita Lucas Bruggensis in *Notis* hic, Vatablus, Jansenius, Clarus et alii; unde grece est *in expartio nos; expartio* autem et *gratum* et *gratum* actionem significant; hinc Venerabile Sacramentum dicitur *Eucharistia*, quia summam gratiam, puta Christum omnis gratie fontem continent, utique summam a bonis gratiarum actionem requirit; unde per antithesin addit: *«Ingrati enim apus, etc., ubi manifeste dicitur, id est gratiam opponit expartio, id est ingrati. Porro hae vocis expartio, praesuldit et alludit ad mysticum manna legis novae, scilicet ad corpus Christi in Eucharistia.»*

ET AD DEUM TUUM TE ADORARE. — grece est, *εὐχριστός*, id est deprecari (scilicet Deo), interpellare, orare, intercedere pro rebus tuis privatis, tum publicis, q. d. Si Deus vobis diligens est, ut primo mane nobis manna et gratiam suam offerat, utique deest tunc similitudinem Deo occurrere, ut illius gratiam grate excipiamus. Ortus hie non significat coeli situm, puta orientem et occidentem coeli plagam: Hebraei enim orabant conversi non ad orientem, ut faciunt Christiani, sed respicientes ad Sacrum sanctorum, quod erat ad occidentem, ut docet S. Hieronymus in *Exech.* cap. viii; ortus ergo hic solis lucisque exordium significat, puta mane et auroram, tum enim colligendum erat manna, nam post solis ortum ejus radius liquabatur, ut discerent Hebraei non stertere, sed mane surgere ad orationem et ad perandam eorum: nam diliguntibus occurrit et succurrit Deus. Vult enim jure suo Deo ceteris curis rebusque anteponi, ac primitias diei sibi duceri, ut ab eo totius diei feliciem deorsum impetremus; unde S. Athanasius in *Psalm.* v: «Magnum, aut, verumque deus, e lecto ipso Deo sistere sapienter, et prevenire in gratiarum actione solem:» et S. Chrysostomus in *Psalm.* v, ad illa: *«Manna caelestis coem manna, sic ait: «Ab initio Joci David dabit Deo primitias. Oportet, inquit, ad gratias sibi agendas solem prevenire, et ante ortum lucis te interpellare. Tu autem imperator quidem manna patiaris eum, qui est inferior, ante te adorare; nunc autem sole oriente ipse dormis, et cedis primo loco creaturae, nec omnem creaturam prevenis, qua propter te facta est, nec ei agis gratias, sed eum surgis, manus et faciem lavas, animam autem innumeram negligis,» etc. Idem sanxit Moyses, *Heuter.* vi, 7: «Mittaberis in eis, etc., dormiens atque consurgens,» ubi plura hae de re congesti. Esto ergo, o christiane, o sacerdos, o religiose, philomela aurora, imo «esto ciada nocturna,» ut scribit S. Hieronymus*

Eustachio: «Sicut enim aves diluculo cantant, ut philomela sua melodia solem preveniat, et vespertem quasi allucit et salutem, sic pariter fideles mane solem justitiae suis hymnis et precibus salutem oportet: id fecere essent et primi christiani, qui testa Plinio antebucano Christo cantabant hymnos: quin et Judaei quotidie mane offerrebant Juge sacrificium, ut etiamnum fideles mane dicant vel audiant misse sacrorum. Porro hae de causa christiani orant, non tantum mane in aurora sub ortum solis, sed etiam conversi ad eum orientem, sive ut orientalem mundi plagam, idque faciunt ex apostolica traditione, ut ait S. Basilius *De Spiritu Sancto*, esp. xxvii: Athanasius, vel postea Anastasius Nicenus in *Quest. S. Serpente*, Quae. i, xviii, et alii.

Primo, ut benedictum solis, qui orando hominibus atque mundo lucem, hilaritatem, calorem, vitam et fructum datum affert, agnoant, Deoque gratias agant. Secundo, quod orientis est nobilior pars mundi: ab oriente enim oritur lux et sol, qui symbolum et hieroglyphicum est Dei; unde et orientis pro luce similiter: hanc omnem dat S. Irenaeus, lib. *Quest.* cxxviii, S. Dionysius *De Eccl. Hier.*, part. ii, cap. ii, et S. Cyrillus, *Catech. Mystag.* Quod igitur ortus fons velut quantum luminis haberetur, atque occidentis esset hieroglyphicum tenebrarum, inde etiam hoc votum fuit in Ecclesia observatum, ut baptizatum imitandum, diabolo prius renuntiaret, occidentem versus staretur, sique positus, tertio illa renuntiatis verba proficeret, idemque postea Christum Dominum confitetur ad orientem conversus, ut totidem verbis faceret. Idque non tantum S. Dionysius, sed et Cyrillus testatur. Tertio, quia paradisus ex quo ejecti sumus in Adamo, et ad quem suspiramus, situs erat ad orientem: ita Damascenus, lib. *IV De Fide* esp. xii, et S. Cyrillus loco jam citato, ac S. Basilius et Nyssenius apud Moysen *Barcepha*, lib. *De Parad.*, part. i, cap. xiv. Quarto, quia Christus crucifixus respiciebat occidentem, nam dorsum obvertebat ierosolymam et orientem, faciem vero convertit ad occidentem, puta versus Romam et Europam; dum ergo oramus conversi ad orientem in Christum crucifixum respiciamus, illique occurrimus. Rursum, Christus ascendens in caelum ad ortum efferebatur, ibique adoratus est a discipulis, ac quae ita venturus est ad iudicium, cum eum hinc descendente in caelum conspexerunt apostoli, iuxta illud *Zachar.* xiv. 4: «Stabant pedes ejus in die illa supra montem olivarum, qui est contra Jerusalem ad orientem.» Et illud *Psalm.* cxxxii, 7: «Adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus:» hinc et Christus ipse vocatur *Oriens*, *Zachar.* vi, 12. Hasce omnes causas affert S. Athanasius in *Quest. ad Antiochum*, Quaes. xxxvii, sed praesertim primam: «Adoramus, inquit, ad orientem, quia Deus est lux vera, omni que ob eum ad lumen conversi creatum videmus, non

creatum illud lumen, sed ejus luminis creatorem adoramus, ut ex elemento omnium splendidissimo, quantum elementorum splendidissimum creatorem Deum veneramus. » Adverte tamen has questiones non esse S. Athanasii Alexandrini: nam, *Quest.* xxiii, auctor citat S. Athanasium Alexandrinum, et *Quest.* cxxix, S. Gregorium Nazianzenum qui S. Athanasio fuit posterior, imo in eisdem citatur S. Chrysostomus, Scala Joannis Clusii, Maximus, Nicephorus; unde liquet auctorem longe posterioris aevi fuisse, ut recte adversit Belarminus, Sixtus Senensis, Possavinus et alii Scriptores ecclesiastici.

Porro ex hoc ritu orandi ad orientem factum est, ut nonnulli rudes christiani ac priscillianista heretici solem orientem adorarent, quos redarguens S. Leo, serm. 7 *De Nativitate*: «De talibus, inquit, instituit (priscillianistarum videlicet) illa etiam generatur impietas, ut sol inchoatione duram lucis exurgens, a quibusdam insipientibus de locis eminentioribus adoratur. Quod nonnulli etiam christiani adeo religiose se facere putant, ut praesquam ad Beati Petri apostoli Basilicam, quo soli Deo vivo et vero est dedicata, perveniunt, superalis gradibus, quibus ad suggestum ante superioris ascenditur, converso corpore ad occidentem se solem deflectant, et curvatis cervicibus in honorem se splendidum orbis inclinant: quod fieri contra ignorantia visio, parum paganae sapientiae, multum tabescimus et dolemus: quia et si quidem forte creatorem potius pulchri luminis, quam ipsum lumen, quod est creatura, venerantur, abstinendum tamen est ab hujusmodi specie officii.» Ille ille idcirco, ne quid

commune cum priscillianista atque gentilibus fideles haberent: vide Baronium, tom. I, libri Christi 88, num. 86. Porro gentiles solent die primam horam nutiare, quasi hic mutatio et prime salutationes essent gratissime. Idem forma principum mane obsidebant, ut egregiis obsequium prodiret ac salutem praesentarent, uti multis exemplis ostendit noster Ploca in *Job*, cap. xxxi, vers. 36, num. 9.

INGRATI ERIT SPES TANQUAM HYBERNALIS GLACIES TANDESCIT. — S. Thomas, II, II, *Quest.* cxxvii, art. 4, notat hanc gomme significari, quid ingratus pati mereatur, quidque iusto huiusmodi sepe illi accidat, scilicet ut ob prioris beneficii ingratitude, posteriori, quod sperat, privetur, ejusque spe frustretur: nam ablogui, inquit, fidelis et liberalis viri est benefacere etiam ingrato, nisi per beneficia fieri poterit et ingrator: tunc enim ad vitandum hoc malum cessandum est a beneficio. Probat exemplo Dei, qui beneficii ingratis assistit, «dum solem suum orti facit super bonos et malos, ac pluit super justos et injustos,» *Luce* vi, et *Matth.* vii. Confirmat et rationale, quia, inquit, idalis debet tendere ad hoc, ut de ingrato faciat gratum: quod si facere nequit prima beneficio, forte faciet secundo, tertio, vul. quarto; et itaque Senecam, lib. *De Benef.* cap. vii, qui et cap. v, causam ingratitude, quam tamen hinc Sapiens, assignat dicens: «Memoria minimum tribuit, quibusque spiritum plurimum,» q. d. Ideo ingrati sunt immemores beneficii preteriti, quia tot sunt pleni spe futuri: quia enim toti antehabent inhiatque novis donis, quae occupantur et sperant, hinc obliviscuntur praeteritorum.

## CAPUT DECIMUM SEPTIMUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

Cap. xv ostendit veram sapientiam consistere in cultu veri Dei, insipientiam in cultu idolorum. Id cap. xvi probat exemplo Aegyptiorum, quibus Deus ignis in sanguine venit; ac Hebraeorum, quos vult sui cultores Deus in eili aqua de petra potavit, ac in fame coarctavit et manna caelesti edavit: nunc illorum propositum et demonstrat: per aliam Aegypti plagam, scilicet tenebrarum, qua ordine Pauli nuda, in quo Hebraei stantur clara luce, Aegyptii vero dormientes in densis tenebris variis spectris, quae ac timoribus excubiuntur. Graphice ergo depingit tenebras Aegyptiacas, ac terrores mala conscientiae.

1. Magna sunt enim iudicia tua, Domine, et inenarrabilia verba tua: propter hoc indisciplinatae animae erraverunt. 2. Dum enim persuasum habent inique posse dominari nationi sanctae: vinculis tenebrarum et longae noctis compediti, inclusi sub tectis, fugitivi perpetuae providentiae iacuerunt. 3. Et dum putant se latere in obscuris peccatis, tenebroso oblivionis velamento dispersi sunt, paventes horrendae, et cum admiratione animi perturbati. 4. Neque enim quae continebat illos spelunca, sine timore custodiebat: quoniam somnitus descendens perturbabat illos, et personae tristes illis apparentes pavorem illis praestabant. 5. Et ignis quidem nulla vis poterat illis lumen habere, nec siderum limpidae flammae

AD BENEDICTIONEM TUAM. — Benedictio hic reciproca accipitur, scilicet tam ipsa Dei beneficentia, qua Hebraei mane debent manna, ac mane manibus dat gratiam, quam Hebraeorum et nostrum, puta gratiarum actio, qua ob manna, omnemque gratiam a nobis Deo agnoscit sunt gratia: ita Lucas Bruggensis in *Notis* hic, Vatablus, Jansenius, Clarus et alii; unde grece est *in expartio nos; expartio* autem et *gratum* et *gratum* actionem significant; hinc Venerabile Sacramentum dicitur *Eucharistia*, quia summam gratiam, puta Christum omnis gratie fontem continent, utique summam a bonis gratiarum actionem requirit; unde per antithesin addit: « *in grati enim spes, etc.*, ubi manifeste *expartio*, id est gratiam opponit *expartio*, id est *ingrati*. Porro hae voces *expartio*, praesulit et alludit ad mysticum manna legis novae, scilicet ad corpus Christi in Eucharistia.

ET AD DEUM TUUM TE ADORARE. — grece est, *εὐχριστός*, id est *decurare* (scilicet Deo), interpellare, orare, intercedere pro rebus tuis privatis, tum publicis, q. d. Si Deus vobis diligens est, ut primo mane nobis manna et gratiam suam offerat, utique deest tunc diligentia Deo occurrere, ut illius gratiam grate excipiamus. *Ortus* hic non significat coeli situm, puta orientem et occidentem coeli plagam: Hebraei enim orabant conversi non ad orientem, ut faciunt Christiani, sed respicientes ad Sacrum sanctorum, quod erat ad occidentem, ut docet S. Hieronymus in *Exech.* cap. viii; ortus ergo hic solis lucisque exordium significat, puta mane et auroram, tum enim colligendum erat manna, nam post solis ortum ejus radius liquabatur, ut discerent Hebraei non stertere, sed mane surgere ad orationem et ad perandam eorum: nam diligentibus occurrit et succurrit Deus. Vult enim jure suo Deo ceteris curis rebusque anteponi, ac primitias diei sibi duceri, ut ab eo totius diei feliciem deorsum impetremus; unde S. Athanasius in *Psalm.* v: « *Magnam, aut, veramini decus, e lecto ipso Deo sistere sapienter, et prevenire in gratiarum actione solem:* » et S. Chrysostomus in *Psalm.* v, ad illa: *Manna caelestis coem manna, sic ait: « Ab initio Joci David dabit Deo primitias. Oportet, inquit, ad gratias sibi agendas solem prevenire, et ante ortum lucis te interpellare. Tu autem imperator quidem manna patiaris eum, qui est inferior, ante te adorare; nunc autem sole oriente ipse dormis, et cedis primo loco creaturae, nec omnem creaturam prevenis, qua propter te facta est, nec ei agis gratias, sed eum surgis, manus et faciem lavas, animam autem innumeram negligis, » etc. Idem sanxit Moyses, *Heuter.* vi, 7: « *Mittaberis in eis, etc.*, dormiens atque consurgens, » ubi plura hae de re congesti. Esto ergo, o christiane, o sacerdos, o religiose, philomela aurora, imo « esto ciada nocturna, » ut scribit S. Hieronymus*

Eustachio: « *sicut enim aves diluculo cantant, ut philomela sua melodia solem preveniat, et vespertem quasi allucit et salutet, sic pariter fideles mane solem justitiae suis hymnis et precibus salutem oportet: id fecere essent et primi christiani, qui testa Plinio antebucano Christo cantabant hymnos: quin et Judaei quotidie mane offerrebant fuge sacrificium, uti etiamque fideles mane dicunt vel audiant misse sacrorum. Porro hae de causa christiani orant, non tantum mane in aurora sub ortum solis, sed etiam conversi ad eum orientem, sive ut orientalem mundi plagam, idque faciunt ex apostolica traditione, ut ait S. Basilius *De Spiritu Sancto*, esp. xxvii: « *athanasius, vel postea Anastasius Nicenus in Quest. S. Serpente*, Quae I, xviii, et alii.*

Primo, ut benedictum solis, qui orando hominibus atque mundo lucem, hilaritatem, calorem, vitam et fructum datum offert, agnoant, Deoque gratias agant. Secundo, quod orientis est nobilior pars mundi: ab oriente enim oritur lux et sol, qui symbolum et hieroglyphicum est Dei; unde et orientis pro luce similiter: hanc omnem dat S. Irenaeus, lib. *Quest.* cxxviii, S. Dionysius *De Eccl. Hier.*, part. II, cap. ii, et S. Cyrillus, *Catech. Mystag.* Quod igitur ortus fons velut quantum luminis haberetur, atque occidentis esset hieroglyphicum tenebrarum, inde etiam hoc votum fuit in Ecclesia observatum, ut baptizatum imitandum, diabolo prius renuntiaretur, occidentem versus staretur, sique positus, tertio illa renuntiantis verba proficeret, idemque postea Christum Dominum confitetur ad orientem conversus, ut totidem verbum faceret. Idque non tantum S. Dionysius, sed et Cyrillus testatur. Tertio, quia paradisus ex quo ejecti sumus in Adamo, et ad quem suspiramus, situs erat ad orientem: ita Damascenus, lib. *IV De Fide* esp. xii, et S. Cyrillus loco jam citato, ac S. Basilius et Nyssenius apud Moysen *Barcepha*, lib. *De Parad.*, part. I, cap. xiv. Quarto, quia Christus crucifixus respiciebat occidentem, nam dorsum obvertebat ierosolymam et orienti, faciem vero convertit ad occidentem, puta versus Romam et Europam; dum ergo oramus conversi ad orientem in Christum crucifixum respiciamus, illique occurrimus. Rursum, Christus ascendens in caelum ad ortum efferebatur, ibique adoratus est a discipulis, ac quae ita venturus est ad iudicium, cum eum hinc descendem in caelum conspexerunt apostoli, iuxta illud *Zachar.* xiv. 4: « *Stabant pedes ejus in die illa supra montem olivarum, qui est contra Jerusalem ad orientem.* » Et illud *Psalm.* cxxxii, 7: « *Adorabimus in loco ubi sederunt pedes ejus:* » hinc et Christus ipse vocatur *Oriens*, *Zachar.* vi, 12. Hasce omnes causas affert S. Athanasius in *Quest. ad Antiochum*, Quae I, cxxvii, sed praesertim primam: « *Adoramus, inquit, ad orientem, quia Deus est lux vera, omniq; ob eam ad lumen conversi creatum videmus, non*

creatum illud lumen, sed ejus luminis creatorem adoramus, ut ex elemento omnium splendidissimo, quantum elementorum splendidissimum creatorem Deum veneramus. » Adverte tamen has questiones non esse S. Athanasii Alexandrini: nam, *Quest.* xxiii, auctor citat S. Athanasium Alexandrinum, et *Quest.* cxxix, S. Gregorium Nazianzenum qui S. Athanasio fuit posterior, imo in eisdem citatur S. Chrysostomus, Scala Joannis Clusidii, Maximus, Nicephorus; unde liquet auctorem longe posterioris aevi fuisse, ut recte adversit Belarminus, Sixtus Senensis, Possevinus et alii Scriptores ecclesiastici.

Porro ex hoc ritu orandi ad orientem factum est, ut nonnulli rudes christiani ac priscillianista heretici solem orientem adorarent, quos redarguens S. Leo, serm. 7 *De Nativitate*: « *De talibus, inquit, instituit (priscillianistarum videlicet) illa etiam generatur impietas, ut sol inchoatione durum dies exurgens, a quibusdam insipientibus de locis eminentioribus adoratur. Quod nonnulli etiam christiani adeo religiose se facere putant, ut priusquam ad Beati Petri apostoli Basilicam, que sui Deo vivo et vero est dedicata, perveniant, superalis gradibus, quibus ad suggestum ante superioris ascenditur, converso corpore ad occidentem se solem deflectant, et curvatis cervicibus in honorem se splendidum orbis inclinant: quod fieri contra ignorantia visio, parum paganae sapientiae, multum tabescimus et dolemus: quia et si quidem forte creatorem potius pulchri luminis, quam ipsum lumen, quod est creatura, venerantur, abstinentiam tamen est ab hujusmodi specie officii. » Ille ille idcirco, ne quid*

commune cum priscillianista atque gentilibus fideles haberent: vide Baronium, tom. I, libri Christi 88, num. 86. Porro gentiles solent dies primam horam nutiare, quasi hic mutatio et prime salutationes essent gratissime. Idem fors principum mane obsidebant, ut egregiis obsequium prodiret ac salutem praesentarent, uti multis exemplis ostendit noster Ploca in *Job*, cap. xxxi, vers. 36, num. 9.

INGRATI ERIT SPES TANQUAM HYBERNALIS GLACIES TANDESCIT. — S. Thomas II, *Quest.* cxxvii, art. 4, notat hanc gomme significari, quid ingratus pati mereatur, quidque iusto huiusmodi sepe illi accidat, scilicet ut ob prioris beneficii ingratitude, posteriori, quod sperat, privetur, ejusque spe frustretur: nam ablogui, inquit, fidelis et liberalis viri est benefacere etiam ingrato, nisi per beneficia fieri poterit et ingrator: tunc enim ad vitandum hoc malum cessandum est a beneficio. Probat exemplo Dei, qui beneficii ingratis assistit, « dum solem suum orti facit super bonos et malos, ac pluit super iustos et iniustos, » *Luce* vi, et *Matth.* vi. Confirmat et rationale, quia, inquit, idalis debet tendere ad hoc, ut de ingrato faciat gratum: quod si facere nequit prima beneficio, forte faciet secundo, tertio, vul. quarto; et itaque Senecam, lib. *De Benef.* cap. vii, qui et cap. v, causam ingratitude, quam tantum hinc Sapienter, assignat causas: « *Memoriae minimum tribuit, quibusque spe plurimum, » q. d. Ideo ingrati sunt immemores beneficii preteriti, quia tot sunt pleni spe futuri: quia enim toti antehabent inhiatque novis donis, que accipiunt et sperant, hinc obliviscuntur preteritorum.*

## CAPUT DECIMUM SEPTIMUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

Cap. xv ostendit veram sapientiam consistere in cultu veri Dei, insipientiam in cultu idolorum. Id cap. xvi probat exemplo Aegyptiorum, quibus Deus ignis in sanguine venit; ac Hebraeorum, quos vult sui cultores Deus in eili aqua de petra potavit, ac in fame coarctavit et manna caelesti edavit: nunc illorum propositum et demonstrat: per aliam Aegyptii plagam, scilicet tenebrarum, qua ordine Pauli nuda, in qua Hebraei sivebantur clara luce, Aegyptii vero dormientes in densis tenebris variis spectris, eque ac timoribus excubiuntur. Graphice ergo depingit tenebras Aegyptiacas, ac terrores mala conscientiae.

1. Magna sunt enim iudicia tua, Domine, et inenarrabilia verba tua: propter hoc indisciplinatae animae erraverunt. 2. Dum enim persuasum habent inique posse dominari nationi sanctae: vinculis tenebrarum et longae noctis compediti, inclusi sub tectis, fugitivi perpetuae providentiae iacuerunt. 3. Et dum putant se latere in obscuris peccatis, tenebroso oblivionis velamento dispersi sunt, paventes horrendae, et cum admiratione animi perturbati. 4. Neque enim quae continebat illos spelunca, sine timore custodiebat: quoniam somnitus descendens perturbabat illos, et personae tristes illis apparentes pavorem illis praestabant. 5. Et ignis quidem nulla vis poterat illis lumen praebere, nec siderum limpidae flammae

me illuminare poterant illam noctem horrendam. 6. Apparebat autem illis subitaneus ignis, timore plenus: et timore percussis illis, quae non videbatur, facies, aestimabant deteriora esse quae videbantur: 7. et magicae artis appositus erant derisus, et sapientiae gloriae correptione cum contumelia. 8. Illi enim qui praevidebant timores et perturbationes expellere se ab animis languente, hi cum derisus pleni timore languerant. 9. Nam etsi nihil illis ex monstris perturbabat: transitu ammalium et serpentium sibilatione commoti, tremebundi peribant: et serem, quem nulla ratione quis effugere posset, negantes se videre. 10. Cum sit enim timida nequilia, dat testimonium condemnationis: semper enim praesumat se vera, perturbata conscientia. 11. Nihil enim est timor nisi proditio cogitationis exteriorum. 12. Et dum ab intus minor est expectatio, majorem computat insipientiam eius curae, de qua tantam praestat. 13. Illi autem qui impotentem vere noctem, et ab infimis, et ab altissimis inferis superventientiam, eandem somnum dormientes, 14. aliquando monstrorum exspectationem timere, aliquando animae deficiebant traditione: subitaneus enim illis et insperatus timor supervenerat. 15. Deinde si quisquam ex illis deciderit, emolubatur in carcere sine ferro inclusus. 16. Sicut in rusticis quis erat, aut pastor, aut agri laborum operarius praecipuus esset, inefugibilem subiebat necessitatem. 17. Una enim caetera tenebrarum omnes erant colligati. Sive spiritus sibilans, aut inter spissos aëtherum ramos avium sonus suavis, aut vis aqua decurrentis nuntium, 18. aut sonus validus precipitarum petrarum, aut iudicium animalium curus invisus, aut mugientium valida bestiarum vox, aut respirans de altissimis montibus Echo: deficientes faciebant plus timore. 19. Omnis enim orbis terrarum limido illuminabatur lumine, et non impeditis operibus continebatur. 20. Solis autem illis superposita erat gravis nox, imago tenebrarum, quae superventura illis esset. Ipsi ergo sibi erant praevidentes tenebris.

1. MAGNA ERUNT SINTI JUDICIA TUA, DOMINE, ET INENARRABILA VERBA TUA: PROPTER HOC INSUPERABILE ERIT ADIRE ERRARENTUR. — Graeco, magna erunt tuae judicia, et verba tua inenarrabilia: propterea insuperabile erit adire errorem inveniuntur, q. d. Iudicia tua, Domine, quibus fideles tuos Hebraeos homines, v. g. coturbabis et manu cumulasti, infideles vero Aegyptios malis, v. g. aquis sanguineis cruciasti, sunt alta et arcana, ideoque inenarrabilia sunt verba, id est opera tua jam dicta, quae verbis tuis, puta jubendo duntaxat effecisti, ideoque imperite animo, quales erant Aegyptiorum, dum superbis voluit et scrutari et comprehendere, in errorem inducti sunt: nam estimantur haec, vel casu, vel natura, vel fato fieri, non libera Dei providentia et vindicta, ideoque Deo se opposuerunt, nec Hebraeos, ut ipse jubebat, voluerunt dimittere: quocirca in graviore poena ab eo inflata, puta tenebrarum, imprudenter iniecerunt: hinc esse sensum liquet ex his quae sequuntur.

2. DEI ENIM PERSASUM HABENT ISTIQUI, POSSE DOMINARI NATIONI SANCLE, VENCILIS VENERABARUM ET LONGE NOTIS COMPENDI, INCLUSI SUB TEXTIS, FUGITIVI PERPETUE PROVIDENTIE JACCEBUNT. — Describit novam Aegypti plagam, quae fuit densissimum tenebrarum, q. d. Dum iniqui Aegyptii putarunt se invito Deo posse dominari genti sanctae, id est populo Dei, ejusque cultui dicato, puta Hebraeis, tenebris nocturnis velut vinculis constricti, domorum suarum telis inclusi, velut

exterior et alieni a Dei providentia, quasi vincit et tenebrarum jumentum: unde Lucifer pro S. Athanasio legit, vincti tenebrarum caeteris, et longa nocte compediti. Erant enim haec tenebrae horribiles adeoque densae, ut viderentur palpabiles, idque per tres dies; tunc tunc nemo vidit fratrem suum; nec movit se de loco suo, in quo erat: ubicunque autem habitabant filii Israel, lux erat. Exod. x. 22, ubi fusa de hisce tenebris egi: quare ibi dicta hic non repetam. Addit Philo, lib. I. De Vita Moysis, Aegyptios hoc tenebrarum telio adeo fuisse percussos, ut nec loqui, nec audire, nec comedere possent, sed per silentium fume cruciatus non nisi de tenebris cogitasse: sic qui habitant sub polo antarctico, contumnam habent noctem ab aequinoctio verno usque ad aequinoctium autumnale, puta a die 21 Martii usque ad diem 23 septembris, ubi testatur Philo, lib. II, cap. vii; Solinus, cap. xx et xxv; S. Isidorus, lib. I. Origin. cap. vi; Olaus Magnus in Historia Septentr. id ad oculum in Spacio demonstrat noster Clavius.

INCLUSI SUB TEXTIS (Septuaginta et Philo habent, sub lectis, quasi toto hoc triduo Aegyptii non nisi fuisse surgere a lectis: qui enim timent, in lectis futiores se ostendant), FUGITIVI PERPETUE PROVIDENTIE: — Graeco, φεγγομενοι: hoc dicitur repetitum, id est exiles a perpetua providentia: Vatablus, ad alteram providentiam profugit. Primo, Noster Lortinus sic exponit, q. d. Aegyptii, cum se putarent posse lu-

gere Dei providentiam et vindictam, ab ea velut rei servique fugitivi comprehensi tenebrarum velut caeteris constricti, quasi in carcerem compacti erant. Secundo, lanisimus, q. d. Aegyptii in tenebris perorant quasi fugitivi, id est destinati et exilia a providentia Dei, quae perpetuo homines per solem illuminet, sic et a Castro: Fugitivi, inquit, hoc est exiliis se prodigati a Dei providentia, quae per singulos dies homines vinctis solis claritate, quo toto illi triduo caruerunt. Tertio, Petrus Ramus, q. d. Aegyptii in tenebris luce fugitivi, id est ignari et expertes aeternae providentiae, ac ab ejus cognitione reclusi, utpote de ejus oculis et aspectu male sendebant: negabant enim dei veri nomen, pevidentiam et vindictam; unde explicans subdit, «dum putant se latere in obscuris peccatis:» omnia haec hinc loco congrua et apposita sunt, sine tropologie. Caeterum: Fugitivi, inquit, perpetuo providentiae sunt, qui contumant mandata Dei, peccata habentis rerum omnium providentiam.

JACCEBUNT: — Haec Roma et Graecia: perperam ergo nonnulli legunt placuerunt: alii laborant, in quibus promde interpretanda frustra descendunt S. Bonaventura, Hugo, Lyranus et Dionysius.

3. ET DEI PENSAT SE LATERE IN OBSCURIS (Graeco, innotuit, id est oculis) PECCATIS, VENEROSUS ORATIONIS VULNERO RESPICERE SUNT, PAVENTES HORREBUNT, ET CUR ADMIRATIONE NIMIA PERTURBANTUR. — Graeco, καὶ ἐκθαλάσσειον ταρασσόμενοι, id est, et plantamantibus vel spectris conturbati. Senus est, q. d. Quia Aegyptii multa in tenebris sceleris, ut sacrificia diuonum, aut Cantacuzeni, de quibus cap. xiv. 23, perpetrabant, hinc congrue tenebris densissimis puniti sunt, quasi dicit eis Deus: Tenebricosus estis, lucifuge estis, tenebris ambitis, tenebras quas amissis accipitis: lucem fugitis, fugiet ergo pariter lux a vobis. Tenebras Aegyptiacas vocat tenebrarum tene, id est obliuiscit rememorem, quia illa Aegyptios totumque oculos velabant, ut invicem non viderent, ac nem periculi suorum citum parentum, filiorum, necem, fratrum obviscerantur, cum de se inque salute quisque esset sollicitus et anxius; no dispersi et separati ab invicem toto tenebrarum triduo manserunt. Exod. x. 23. Rursus, haec tenebrae velabant Aegyptios, ut a Deo per solis radios non aspicerent, utpote qui Dei ejusque providentiae ignorantia, velut caecitate velatos habebant mentis oculos. Notat ergo hic triplex veniamen, primo, veniamen Dei, quo Deus solem suum velabat, no Aegyptios aspiceret, vel ab eis aspiceretur; secundo, Aegyptiorum, quo tenebris velatos habebant oculos; tertio, peccati, quo Aegyptii non credentes Dei providentiam, et impune peccantes, infidelitate et sceleribus velabant animi oculos.

Porro Petrus Nannius et alii: accipit ut nomen proprium, significans Lethae fluvium inferni, qui eo descendentes omnium rerum oblivio-

nem inducere prohibetur, unde verit: Obviscer Lethae operibus, quia in sequent. vers. 13, asserit Sapienter noctem illam ex tenebris, id est oris penetrabilibus exarsisse, quasi illa caligo vere uniora morbis exarsit, et ex nebulis Lethae contexta fuerit; unde ex graeco dicitur Lethae, id est mortuum deducunt, in qua est summa caligo et rerum omnium oblitio, tam activa, quam passiva: morientes enim obliviscuntur omnium, et vicissim ab omnibus obliuiscuntur. Constat ergo Nannius, sapientem hic alludere ad Lethae fluvium, quem apud inferos esse poete tradiderunt, eujus aqua si qua guttaverit, illico omnium rerum pretiarum obliviscitur; hinc et dicitur Lethae, id est ob obliuiscione nomen habet. Datus est hinc fibule locus, quia morientibus omnium rerum oblitio succitit. Constat autem Lethae fluvium exsistere in Africa circa extremum Aegyptii oceanum, ac Barenicum urbem affluere, sed apud omnes fama est, ad ea loca ex inferis inundatione prorumpere; unde Lactantius, lib. II: x.

Quem iuxta Lethae lacum prohibetur amari, hincina (et tunc) tenebrae obscura sentit.

Sic senus erit, q. d. Aegyptii cimmerijs hinc tenebris adeo erant obvelati et obsecati, ut omnium rerum oblitii, ex Lethae inferni amni obliuiscione ipsam polasse viderantur: unde Abulensis in Exod. cap. x, ait Aegyptios summa caligine circumfusos, anima, memoria et imaginatione perturbatos, nec ubi esset cibum, nec ubi potus, nec ubi mensa, aut sedes, vel quid simile recordari potuisse.

RESPICERE SUNT, PAVENTES HORREBUNT, ET CUR ADMIRATIONE NIMIA PERTURBANTUR. — Dispersi sunt, non quod Aegyptii vagabundi oberrarent quatenus locum, nam pro pavore a nemo morit se de loco in quo erat. Exod. cap. x. 23; sed dispersi sunt, id est dispersi et separati ab invicem manserunt, ut nemo aliam adire, juvare, solari possent, nec vicissim ab eo opem vel consolationem in tanto metu accipere: nam a nemo vidit fratrem suum, Exod. cap. x. vers. 23. Paventes horrebunt, tum ob tenebras, tum ob spectra, de quibus mox: ob utraque enim haec erant pavidi et consternati, ut nocerent quo se verterant, imo nec loqui nec hincere audent, nec de cibo, potu, vestu, alia re cogitare possent: ita Abulensis in Exod. x. Quest. II. Et cum admiratione nimia perturbati graeco est, ἐκθαλάσσειον, id est similitudo, visis, havis, plantamantibus, spectris conturbati, quibus ita perrebellantur, ut ab his se necando pnterent, si loco se moverent, ac deteriora quaque in singula momenta formidant et expectant; unde admiratione nimia, ut verit Noster, id est stupore et consternatione insolite perturbati, videbantur attoniti et mentis impotes. Quamnam fuerit haec spectra in sequenti explicat. Porro spectra haec partim pariebant pavore et scelerum conscientia, haec enim, aequae ac pavore, tristes va-

hementiorque imaginationes menti obijcit, adeo ut pavidi eas sibi auribus audire et oculis cernere viderent; parum ea immittebat eis Deus per angelos vel demones.

4. NEQUE ENIM, QUE CONTINEBAT ILLOS SPELUNGA, NISE TERRORI CONTIGEBAT: QUONIAM SONTES DESCENDENS PERTURBABAT ILLOS, ET PERSONE TRISTES ILLIS APPARENTES PAVORE ILLIS PRESTABANT; — Vatabilius, *neque enim tenebræ, quæ continentur, tenebras reddunt tenebras, sed tenebræ pavore percellunt eos circumspiciunt, larvæque tristes aspectu terrore offeruntur*; alii, *spectra tristes motibus visibus apparent*; Pro spelunca, *græce est πέτρα, id est latrocinium, penetralis, infima pars domus vel loci, quale est, abissi et lacus, in quo aliosque jenuit* Ægyptios docet Philo, et Septuaginta, *Exod. 4. 20.* Adde, quod locus abissus et obscurus per labyrinthum vocatur spelunca, quia spelunca obscuras cavitates et cavernas, summe est abditæ et obscuræ; unde illud Poete:

Spelunca abissi tenebræ.

Id est obscuræ et profundæ: profunda enim non obscura, et obscura videntur esse atra et nigra. Est metalepsis, non ergo Ægyptii fugerunt nisi speluncas proprie dictas, ut vult S. Bonaventura, cum nemò ausus fuerit se loco movere, uti dicitur *Exod. 7.* Simili schemate, vers. 3, hæc elibensis et loca Ægyptiorum, ob tenebras et pavorem vocavit *carcerem*: adde initio tenebrarum suam locum alimentum et incrementum, ægyptiæ ex metu fugisse ad antea, et speluncas, hinc terribilis ænis et spectris magis fuisse percussos ob loci horrorem: ita a Castro.

QUONIAM SONTES DESCENDENS PERTURBABAT EOS, — *rodeo, hys de xaralæonibus hys; impletio, id est, sonitus inter perturbantes eos circumspiciunt, vel cum impetu et fragore (quales edit aqua ex aperitis fractis que cataractis impetuose erumpens) ipsi obstrepebant, vel soni cum vehementia decedentes et percellentes strepebant circum eos;* hoc est fragores instar tonitruæ circumstrepebant et terrorem incutebant: videbatur enim eis, quod somitu ex alto eorum feriret, quodque flux fulmina in capta eorum vibraret.

ET PERSONE TRISTES ILLIS APPARENTES. — Græce, *εἰσέταρα*, id est visiones; apparitiones, spectra, larvæ motibus dejectisque vultibus tristes et terrores eis offerebantur, que phasmata, sive phantasmata valde augebant terrorem tenebrarum Ægyptiorum: hoc enim hæc essent densissime, ut visionem omnem impedirent, tamen in his silente intermiccabat ignis, ut sequitur vers. 7, cuius luminis spectra ab Ægyptiis conspici poterant. Porro personæ hæc et spectra, non solum imaginaria erant, ut vult Dionysius et S. Bonaventura, qui demones hominesque defunctos censet obijctos phantasias Ægyptiorum; sed et realia, que oculis corporeis cernebantur, non tantum nocti in somnis, sed et per diem in vigi-

lia, uti docet Abulensis, *Exod. x.* qui censet tenebras has vocari *horribiles*, propter horribiles umbrarum et larvarum visiones. Hæc sunt spectra hæc videntur fuisse infantium Hebræorum, quos Injusta Ægyptii in Nilo marcerant; grandium quoque juvenum et virorum, quos isdem nimis laboribus, flagellis et injuriis occidebant; hinc demones, quos in idolis suis variis larvis et formis coherant, uti Apia specie vitalli, Amibia specie canis, Hammonem specie arietis, etc.; forte ergo larvis puniti sunt, qui infantem occidendo, animas eorum in umbras et larvas transire putaverunt, ac larvas demonum venerando adorant. Insuper larvæ hæc sepe ab angelis vel demonibus obijciuntur, existente timen sunt ipsamque defunctionum existentes in purgatorio vel inferno, que a Deo cinantur æterni ad appareat vivis, ad eorum vel admodum vel castigationem, uti dixi cap. 11, vers. 1, ad illa: « Non est qui agnoscit sit reverens ab inferis, a tempe timore et spiritibus, quia apparent, maxime solent esse eorum, qui fuerit tyranni, violenti, perpetui oppressores, in parentes impij, aut crudeliter occisi; aut misere in fraudem induiti et seducti, ut multis exemplis deprehensum est: vide nostrum Helio in *Mose*, et Thyrem in *Uana*.

Nota, hic multa supplet Sapiens, que Moyses tacuit in *Exodo*: primo enim barum larvarum Moyses non meminit. *Secundo*, vers. 16, ad Sapiens, ignem in tenebris intermiccabat perstricis et percellisse Ægyptios, de quo alium est in *Exodo* silentium. *Tertio*, v. g. ad abissos reptantem, et strapius fremitusque hestitantem (de quibus nil habet Moyses) mire exterruisse Ægyptios in densis tenebris pavidos, presertim cum eorum rerum causam ignorarent, ut vers. 18 habent Græci. Unde per castiditatem tenebris hæc vers. 2 et 18, vocat *catenam*, adeo enim parvas terrebantur, ut nemo se loco movere auderet, perinde ac si catena fuisset victus: timor enim homines et animalia ita obstupescit, ut movere se nequeant, sed quasi stupescit et attenti consistant immobiles, quia in timore calor et spiritus animales, qui motus sunt causa, recipiunt se a cerebro ad cor, ut illud vult redem roborent et maniant: quare cerebrum hæc ad motum et sensum uti vix potest. Porro eo major Hebræis erat consolatio et gaudium, quod eodem tempore in clarissima luce decerant, ut dicitur vers. 13.

3. ET IGNIS QUIDEM NULLA VIS POTERAT ILLIS LIBERARE, NEC SIDERUM LIMPIDE PLANIE ILLUMINARE POTERANT ILLAM NOCTEM HORRENDAM; — *græce εἰσέταρα, id est tristem, molestam, moestam, odiosam, terribilem, tum ob densitatem tenebrarum earumque continuationem per tres dies, tum propter spectra horrenda tenebris sese immiscientia*; Aben-Ezra et Cajetanus in *Exod. cap. x.* per ignem accipiunt lucem celestem solis et stellarum, de quibus sequitur, q. d. Ægyptiis lucem dare non poterat sol, luna et stelle; eisdem tamen domi lucera prebebant candelæ et lucernæ, ad quas eedere, bibere, operari et ambulare poterant; verum hoc coloratum et violentum est. Quare proprie accipendus est ignis, ut accipiunt ceteri interpretes, q. d. Adeo dense Ægyptiis erant tenebræ, ut nulle faces, nulle tædæ, nulle lucerne, nulli ignes sua vi, græce *ἴσος*, id est violenta (ignis enim vis est violenta, et violenter omnia illuminat et inflammat) posset eas dispellere vel illuminare, tum quia Deus eis concursum suum, qui necessarius est ad agendum et illuminandum, subtrahabat; tum quia, ut ait Philo lib. 1 *De Vita Moysis*, « ignis, quo quotidie utimur, splendor vel aere turbato exstinguebatur, vel vinebatur a crassissimis tenebris, ita ut salvus oculis, summe necessarius videndi sensum, inquam ex oculis requireret. » Ubi nota, omnia lux terrestris est mixta igni, imo ex eo prodit velut ejus dos et proprietaria: quare lux candelæ, lucerne, facis, etc., ruvera ignis est lucidus, sive lucens: idem multi sentiunt de luce celesti solis et stellarum, uti dixi *Eccl. xliii. 3*; unde Sapiens hic vocat limpidas siderum flammæ.

NEQUE STELLARUM, — q. d. Uti nullas ignis terrestris, sic nulla lux celestis Ægyptiis lucem dare poterat, ob causas jam dictas; unde pro *neque poterant*, græce est, *ὅχι τράπον*, id est non sustinebant, non audebant, scilicet contra Deum nulli, et tam arduum opus aggredi, ut tam densas tenebras ab eo inductas dispellere præsumerent: creatura enim inductori obijci et reluctari non audent, nec valet: Unde Philo: « Serena, inquit, die repente effuse sunt tenebræ, continuis densisque nubibus celum subtentibus, et nimia constitutione interclusis radiis siderum, ut dies nil differret a nocturna caligine: tantus enim fuit horror, id est densitas aeris caliginosi, ut non admitteret humæ siderum propter horrendam crassitatem. » Juste Ægyptii omni luce celesti privantur, qui lucem divine cognitionis in Moysæ et Helianis exstinguere satagebant, uti docet cap. xvii. 4. Allegorice hæc tenebræ Ægyptiæ viva erant imago, adeoque prelium tenebrarum inferni, ita Hugo: tropologie vero significabant caligantem mentis in malo obstinate, ut Origenes in *Exod. cap. x.* vers. 23, quam nec ignis beneficiorum sui, nec focus gehennæ, nec flammæ concionum, nec sidera inspirationum discutere, aut illuminare valent. Pro *limpida flammæ*, græce est, *εἰσέταρα ἴσος*, id est splendida, fulgidæ, illustres flammæ, ita vocat radios solis et stellarum, quia flammarum habent speciem, quæ ac vim illuminantem et calefacientem, unde Plato cum suis censuit stellis vere esse ignes, quem secutus Poeta:

Vas, inquit, æterni ignis (id est sidera), et non vidibili nomen, Terrot.

6. APPAREBAT AUTEM ILLIS SUBTILISSIMUS IGNIS TITILLANS.

MOX PLENIUS: ET TIMORE PERCULSI ILLIUS, QUE NON VIDEBANTUR, FACIES, ESTIMABANT DETERIORA ESSE QUAM VIDEBANTUR: — ita Græca et Romana; perperam ergo multi in fine legunt negative, que non videbantur: sensus est, q. d. Cum nullo ignis terrores nec illa lux stellarum Ægyptiis, sed dare lucem, que eis voluptatem facultatemque comendendi, ambulandi et operandi afferret, Deus tamen immittebat eis intermiccantem ignem quasi fulgetra, non ad voluptatem, sed ad ferorem; scilicet ad hoc ut spectra horrenda, que ipse submittebat, ignis hujus luce videre et spectare possent. Unde « timore percussus ejus, que non videbatur, » scilicet plene et perfecte (ut pole impediantibus tenebris) facies, puta spectrorum, « estimabant deteriora esse, que videbantur, » q. d. Cum spectra hæc imperfecte, et quasi dimidiata tantum se, suasque facies occultarent Ægyptiis, ipsi spectra hæc, que videbantur, estimabant in se esse deteriora, quam oculis videbantur; putabant enim aliqua pejora, que non videbant, quæ abscondita latere sub his que videbant, id faciebant horrore et metu, his enim semper deteriora, quam a parte rei sint, apprehendit, metuit et angustatur, ut videre est in metellosis et hydrophobis, qui phlegmatæ frigido abundantes umbras, imo omnia sola timeant, v. g. nō domus ruat, nō flumen eos abripit, ne quod animal eos invadat et laniet, etc.

Pro *apparere autem illis subtilissimus ignis*, græce est, *εἰσέταρα ἴσος*; *ἴσος* ceteris ignibus, id est, apparere autem illis solis, vel solum spontanea pyra; ubi singula verba habent emphasis, et novam terrores causam ingerant: primo enim *εἰσέταρα*, id est *apparere*, intermiccabat, intermiccabat, translucebat, significat ignem hunc obijci et in transcurso inter tenebras emicuisse, instar comætionis et fulguris, et mox disparuisse, ac postmodum subito et inopinatum rursus coruscasse, itaque hæc sui ostentatione et disparitione certitudinem Ægyptiis pavorem incussisse: fulgura enim et fulgetra mire homines percellunt, flursum ignem hunc non eo longinquo uti fulgura, sed et vicino apparuisse, ita ut Ægyptiorum prope alliant oculos, ac pene adurere. *Secundo*, si *solus* notat Ægyptios solos hæc videre, non Hebræos; rursum, uti nisi fulgura cum ignibus Ægyptiis aspexisse, quoad reliqua vera sunt hæc densissimas tenebras, que omnia simul juncta terrorem augebant: nam et fulgura in tenebris magis exhorrescimus, quam in lumine. *Tertio*, *εἰσέταρα ἴσος* significat coruscationem hanc fuisse fortuitam, spontaneam, casualem, improvisam, sine prævia causa velimpulsu; improvise autem multa magis terrefaciunt, prævisa enim tela minus ferunt. *Quarto*, *εἰσέταρα ἴσος* significat ingenium fuisse hunc ignem, adeo ut pyram, id est ingenium aërium ignium collicentium efflere, que eis omnium rerum incendium comminabatur: pyra enim hæc erat fulminea, adeoque non aliter



timam : \* O conscientia sancta, in terra adhuc es, et in caelis habitas! Gaude, o anima sancta, sancta conscientia decorata, gaude celestis et aeterna gloria. » Vis exempla? accipe. S. Augustinus, lib. ad Secund. Morali. cap. 1 : « Sunt, ait, de Augustino quidquid libet, sola me conscientia in oculis Dei non accuset; » S. Gregorius Nazianzenus, orat. 27 : « In omnibus, inquit, rebus consilium loco rationem, Deique justificationes habeo, a quibus plerumque etiam hullo accusante convincor, et rursus condemnantibus nullis absolvor; » S. Bernardus, ad Eugen. : « Quid, inquit, id terra quietus et securus bona conscientia? damna rerum non metuit, non verborum contumelias, non corporis cruciatus, quae et ipsa morte magis erigit quam deprimunt; » denique S. Job, cap. xvi, 20, bonae conscientiae testimonio in tot afflictionibus exultat : « Ecce, inquit, in celo testis meus, et confidens meus in excelsis. »

SEMPER ENIM PRÆCIPUA SAVA (græcè πάλαια, id est grævia, molestia, sæva, difficilis, aspera, acerba, dura et dura) ENTURBATA CONSCIENTIA : — nonnulli Codices addunt, *frequentius enim præoccupant pessima redarupte conscientia*; sed id deest Romana et Græca, videtur enim esse alia versio, vel certe explicatio sententiæ jam dictæ; Arabicus vertit, *et ille (impus) accipit semper res difficiles et periculosas*; » Præsumit, scilicet timida nequitia, qua præcessit, hæc enim perturbatur et terratur a conscientia propria : nam conscientia hic est ablativus casus : græcè est, *επινοήσας τῆ συνείδησις* id est *contemta intra conscientiam*, vel latens in conscientia, aut conjuncta conscientie, cuius vocem et testimonium sibi fugiter oclamans nequitia et nequam effugere nequit. Alii legunt, *επινοήσας, q. d. Maligna præsumit sæva, quæ mala conscientia congruat et conveniunt*; alii nervosius legunt *επινοήσας τῆ συνείδησις*, id est *nequitia coarctata, coarctata, vel compressa a conscientia*, sicut reus constringitur laqueo, dum strangulatur et suffocatur : simili enim modo conscientia nequitiam et hominem nequam coarctat, auget et strangulat : *εἴς* enim idem est quod *strangulatio*, stringo, obstricta gula coarctat, oborto colla in vincula duco, præfeco, ango, constringo (tauces sive guttur, hoc Noster sequitur verit, *perturbata a conscientia*, q. d. Nequitia et homo nequam ubique pavidi, semper timet sibi timere scelerum penas, quia constringitur pavore conscientie, quæ illum sua nequitia arguit, et ad penam condemnat : conscientia enim velut tor tor nequitiam et hominem nequam, quasi reum mille timoribus, angoribus, incroribus, suspitionibus, quo laqueis constringit, coarctat, angustat, strangulat, suffocat. Pro *præsumit*, græcè est, *προέβησας*, id est *assumit*, ad se sumit, sibi velut reo applicat, sibi representat, item adjungit et auget, ut mala ingruentia majora suspiciatur esse quam revera sint. Noster videtur legisse, *προέβησας*, id est *præsumit, præoccupat, anlevertit, præagit,*

præcognoscit, prævidet, anticipat animo et mente supplicium prius, quam re ipsa infunditur et ingruat : nam, ut ait Plutarchus, lib. De Tranquillitate animi : « factuosa conscientia in anima instat est ulceris in corpore, utpote quæ penitentiam relinquat lancinantem jugiter, perverlentemque animam; » et in lib. De Senectute. *videlicet* : « Maligna, inquit, conjunctum, assidueque ipsam torquentem ac affligentem gestat dolorem : quem admodum enim flagitiosus quisque ultimo alligendus supplicio, corpore suo propriam fest circum, ita improbitas ex seipsa supplicium sibi struit, » etc.

Moraliter, quam mala conscientia sit timida et pavida, graphice describit Job, cap. xv, 11, dicens : « Sonitus terroris semper in auribus illius, et cum pax sit, ille semper insidias suspiciatur : non crast quod reverti possit de tenebris ad lucem, circumspiciens undique gladium; » et Salomon Proverb. xxvii, 1 : « Fugit impius nemine persequente; » et S. Cyrillus, lib. XI in Joan. cap. xxxii : « Magna quedam res conscientia certe stimulus est, qui quando perperam aliquid agimus, etiam nullo presente ingenti nos meta exagitat. » S. Ambrosius vero lib. I Officior. cap. xii : « Peccator, inquit, quamvis foris abiecerit et delicias diffundat, odoribus fragret, in amritudine anime vitam exigit. Vix facinorosi, ut somnium, aperuit oculos, transivit requies ejus, evanuit delectatio, licet ipsa, que videtur, etiam dum vivunt, impiorum requies in inferno sit : viventes enim in inferno descendunt. Vides convivium peccatoris? interroga conscientiam eius, nonne gravis foetet omnibus sepulchris? Intus raris lacrimis ejus, opum abundantiam? Introspectio ulcera et vibiæ anime ejus, cordisque misertitudinem. » Alibi : « Nihil est, quod tam summo dolori sit, quam si unusquisque positus sub captivitate peccati, recordetur unde lapsus sit : ita gravis culpa est conscientia, ut sine iudice se puniat, et velare se cupiat, et tamen apud Deum nuda sit. » Elegantissime autem S. Chrysostomus hom. I De Lazaro, de divinis conscientia ita loquitur : « Explicite mihi istius conscientiam, et videbis intus gravem peccatorum tumultum, jugem metum, tempestivam, turbationem : videbis veluti incuria mentem ad thronum conscientie conscendisse regalem, et tanquam iudicem quæpiam sedentem, et cogitationes loco carnis adhibentem, in æquale suspendentem, lateraque conscientia radentem unguis, pro commissis vehementer inclamantem, cum nemo sciat, nisi quod solus Deus hæc videre novit. » Rem vero exemplo illustrans, sic prosequitur : « Etiam qui committit adulterium, etiamsi miles factus dives, etiamsi nullum habeat accusatorem, non desinit tamen intus seipsum accusare, et voluplas quidem temporaria est, dolor vero perpetuus; timor undique ac tremor, suspensio et anxietas, angulos metui, umbras ipsas formidat, suos ip-

sius famulos conscios, inscios, illam ipsam, quam corripit, et virum, quem affecit contumelia; obambulat amarum accusatorem circumferens conscientiam, cum sit suo ipsius iudicio damnatus, nec vel ad breve tempus possit respirare. Idem paventur et qui rapinam exercent, et qui fraude lucrum faciunt, hoc et ebriosi, et summa latentes humanæ anime nulla est major tribulatio, quam conscientia debitorum; » idem in Psal. xxxvi, vers. 2 : « Quisquis, ait, malus est, male secum est, torquetur necesse est, sibi ipsi tormentum est : ipse enim est pena sua, quem torquet conscientia sua. Fugit ab inimico quo potuerit, a se quo fugiet? » benigne Seneca licet ethnicus : « Bona, inquit, conscientia prolixe vult et conspici, ipsas nequitias tenebras tinet. Prima et maxima peccantium pena est, peccasse, nec ullum scelus impunitum est, quoniam sceleris in scelere supplicium est. Proprium est nocentium trepidare. » Hæc ipse, epist. 27.

Exempla sunt in Adam et Eva, qui post peccatum audientes vocem Dei ambulantes per paradysum, pavidi absconderunt se, Genes. iii : in Cain, qui occiso Abele urgente conscientia : « Omnis, inquit, qui invenit me, occidet me, » Genes. iv, 14 : « in fratribus Joseph, qui ab eo dare accipit, Genes. xii, 21 : « Morituro, inquit, hæc patior, quia peccavimus in fratrem nostrum. » Vide Senecam in Orestis, ejus furias ipse graphice pingit, et Cicero in Pro Roscio Amerino, ubi sceleratorum et scelerum furias graphice pingit, flammam et faces describit. Ex adverso, I Joan. iv, 18, « charitas (quam parit probitas probaque conscientia) foras mittit timorem; » et Proverb. xxvii, 1 : « Fugit impius nemine persequente : justus autem quasi leo confidens absque terrore erit, » vide ibi dicta : nam, ut ait S. Gregorius, lib. XII Moral. cap. xxi, « nil simpliciter felicitas, quæ quod innocentiam erga alios exhibet, nihil est quod pati ab aliis formidet, habet enim quasi arcem quandam fortitudinis, simplicitatem suam; nec suspectus est pati, quod se fecisse non meminit, unde bene per Salomonem dicitur : In timore Domini fiducia fortitudinis; qui et rursus ait : *Secura mens quasi iuge convicium*. Quasi enim continuatio reflectionis est, ipsa tranquillitas securitatis. »

Vide S. Ambrosius in Psal. xxxix : « Quis, ait, paritatis pectoris dulcior fructus? Quis cibi suavior quam is, quem animus bene sibi conscit, et mens innocens epulatur? » hinc illud, Proverb. xv, 13 : *Secura mens quasi iuge convicium*; » vide ibi dicta; nihil ergo timidus peccatore, nihil audacis iusto : cause sunt tres, prima, quod concupiscentia et passionis animi, quæ peccata creant, animum emollant et effeminant; eundem vero viciam, quæ fit per virtutem, animum fortem virilemque efficit. Secunda, quod conscientia

stimuli mentem peccatoris jugiter lancinet, rodant, ejusque vigorem exadant, iusto vero virtus ipsa, quam exeret, et peccante prohibita virtus addant. Tertia, quod peccator a gratia Dei deseratur, iustus vero eadem pollet; gratia autem Dei est omnipotens, nihil per eam omnia fieri possunt, quantumvis ardua, a Le illa vero nil homi effici potest; unde iustus est magnanimus et confidens, peccator autem pusillanimitas et timidus instat morosus.

III. NIMIS ENIM TIMOR SIVI (nonnulli codices hic intarserunt, *præsumptionis adiutorium*; Notabilis, *temeritatis adiutorium*; sed hæc delect Romanæ et Græcæ) PROPTER COGITATIONES AUXILIARUM. — *Tis cogitationis in Vulgata potest referri ad *re proditio*, q. d. Timor non est aliud, quam proditio et perditio cogitationis et mentis, quæ si libera esset a timore, excogitari posset plura auxilia, quibus rem, quam timet, depelleret; jam autem plena timore prestatæ nequit. Græca tamen *ti cogitationis referretur ad *re auxiliatorum*, sic enim habent, *nil enim aliud est timor, nisi auxiliatorum et cogitationum vel rationum profectuum proditio*; sed eodem relict sensus : timor enim ille prodit et perdit huc sui auxilia et remedia, quia perdit et adimittit homini cogitationes et rationes, non possit auxilia hæc excogitare : metus enim admittit linguam mentem, motum, memoriam et intellectum. Unde pavidi dum mentis inopes, immobiles, immemores, elingues, ut nec intelligere, nec movere se, nec recordari, nec loqui valeant, sed corpore et animo quasi obtusescant. Causam dat Aristoteles in Problem. sect. xxvii, quod in metu spiritus et calor confugiant ad roborandum cor; unde extreme partes frigent et rigent; hinc pallor in facie, tremor in manibus et labris, stupor in capite et pedibus, algore in cute, rigor in lingua.**

Probat quod dixit, timidam esse nequitiam, ideoque sæva semper presumere, ex ejus rei causa, quæ est, quod timor adeo malum quod timet apprehendat et metat, ut illi quasi victus succumbat, seseque deat : quare de ejus auxiliis et remediis minventiendis cogitare nequit; sed eorum quasi est proditio et perditio. Est metaphoræ sumpta a militibus timidis in arce obsessis, qui ex timore arcem hosti obsidenti prodant et dedunt : simili enim modo timor arcem rationis et mentis, quæ varios malum, quod timetur, evadendi modos et vias excogitare possit, ita debilitat, stringit et ligat, ut eam prodit trahat hosti, puta malo, quod timetur, ac desperationi, quo fit, ut pessima quæque sibi imminere angustetur, eoque vitato esse impossibilia sibi persuadeat. Timor enim rationi et menti subesse, ac ab ea se regi et moderari sinere debuerat, quare fidem illi debitam fallit, imo illam prodit, dum illi consilium et fiduciam admittit, illamque facit sui impotentem, pavidam, anxiam et desperantem : quocirca hæc timoris proditio in re non est aliud,

quam inopia consilii, ac cogitationum defectio et desertio, quod scilicet homo per trepidationem astutiaque timoris ita abripitur, ut prodatur, id est deserat a cogitaculis mediolorum et auxiliolorum, quibus possit malum quod metui evadere. Unde nonnulli ex Graeco vertunt, nihil est metus, nisi defectus vel desperatio excogitandi consilii: sic enim milites timidi, dum duces deserunt, eum hosti produnt et tradunt; hinc et prodere Latinis subinde idem est, quod officio, deserere, dimittere, repellere: prodere enim idem est, quod prore dare, id est proicere, propellere, excludere, ut Servius; unde Virgilius, *I. Aeneid.*

Proditor (infidens) amissis unius ob itam,  
Proditor, utque tuus longi discrimine ora.

Proditor ergo idem est quod disjungitur: sic quoque hic accipi potest ex vers. 14, ubi ait: «Animo deficiente translatione, » graeco, *επιβλησις*, id est *proditio*.

Moraliter, hic dicitur quantum malum sit timor, utpote qui hominem prodit et perdit; unde «semper in proelio his maximum est periculum, qui maxime timeant, » audacia pro miris habetur, ait Salustius, *De Conjur. Catil.* «Quodcumque additur subsidio, id corrumpitur timore fugitium, » ait Cesar, *lib. De Bello Civili.* «Plurimumque in summo periculo timor misericordiam non capit, » ait idem *lib. VII.* «Hac natura est magnis timoribus, ut quod evenit deterius credant, » ait Tacitus, *Annal. lib. XV.* «In periculis republicae, qui singularem pertimescunt, in timore potius quam in virtute opprimuntur, » ait Julius Capitolinus, in *Maz. et Galieno.* «Timor mentem agens attentionem non sinit utiliora decessere, » ait Procopius, *De Bello Pers. lib. II.* «Nonium vertices hostium speciem praebent animo semel timore oppresso, » ait G. Pichyrenus, *Hist. lib. IV.* «Timidi et ignavi ad desperationem formidare proferant, » ait Tacitus, *lib. II. Hist.* «Qui natus est ejusmodi, ut metua omnia, etiam si minus stupidum edat, bellarum similis quadam ignavia timidus habendus est, et qui musepudam vi morbi timeat, » ait Aristoteles *lib. III. Ethic. cap. VII.* «Sine animi presentia ars contra periculum nihil prodest: timor enim memoriam excutit, et ars amittitur animo languente, » ait Thyncydides, *lib. II.* «Principum timiditas, maxima est causa cedum: fiducia sui, placidos eos et mansuetos, et a suspitionibus vacuos reddit, ita ferarum quoque, quae a dicatione sunt alienissimas, timida sunt et omni strepitu terrentur: generosa autem non aspernantur hujusmodi blandam tractationem, qui propter fiduciam sui facillius illis se committunt, » ait idem in *Artozeres.* «Hesitabunda et formidolosa peritia, egregium aliquid eudere haudquam consuevit, » ait Procopius *De Bello Goth. lib. II.* «Timiditas est corrupti legitimi iudicii de rebus metuendis, aut non metuendis,

sive ignorantia terribilium et non terribilium, et neutrorum, » ait Hierocles, *lib. De Justitia.* Praeviti enim minora mala timeant, et majora non apprehendant, nec timeant, quare dum fugiunt minora, incidunt in majora. Sic peccator ducens amittere opes, famam, vitam, postulat sceleraque patrat, quibus caelum et aeternam felicitatem amittit; sapiens vero et constans timenda timeat, non timeanda non timeat; timeanda vero timeat modo et moderatione, qua oportet et recta ratio dicitur. Aliter Lyranus, *probitio*, inquit, hic idem est, quod *ostensio* et *manifestatio*: timor enim in facie efficiens pallorem, *prodit*, id est manifestat cogitationem auxilii, quia significat quod timens auxilium desiderat, et cogitat de illo; verum hoc frigidus est: porro Syrus alio abii, *quod nit*, est *ignis*, nisi consummatio malitiae, et *confusio cogitationum*, qui est *interitus*; vicinus Arabians, quia timor, ait, non est aliud, nisi *formido* commotionum propter cogitationem. Mysticus fingo; inquit, timens non cogitat de auxilio Dei, si animo hoc cogitaret utique diceret, *Psalm. LV. vs. 12*: «In Deo speravi, non timebo quid faciat mihi homo; » et *Psalm. v. 1*: «In Domino speravi non infirmabor. »

12. ET DUM AB INTUS MINOR EST EXPECTATIO, MAJOREM COMPUTAT INSCIENTIAM EJUS CAESAR, DE QUA TORMENTUM PRÆSTAT. — *De quo*, scilicet nequitia, sive malitia, supplicium, quasi meritum culpe proferunt et suppendum sibi produci et exhiberi. *Inscientiam*, alii legunt per diastolen, *in scientiam*, alii legunt per diastolen, *in scientiam*, alii legunt per diastolen, *in scientiam*; alii, *potentiam*: qui in scientiam legunt, hinc non ineptum dant sensum, q. d. Dum in timore interne minor est expectatio mali eventus secundum se, hanc tamen animus melliculosus majorem estimat, quod novit et anxie considerat causam, de qua tormentum sibi prestat, id est torquetur, pavet, angitur, ex eaque conjectat eventus pessimos, et peiores quam eventuri sunt, cosque sibi fingit. Verum legendum est per synchelen, *inscientiam*: graeco enim est, *επειρα*, id est *ignorantiam*; sensus est, q. d. Quia timor est proditio et defectio excogitandi, contra malum quod timetur auxilii, hinc de i. intus in mento timens minor est expectatio auxilii, si et magis apprehendatur malum quod timetur, praesertim dum ejus causa nescitur et ignoratur: ignorantia enim causae metum auget, eamque majorem efficit; timens enim metuit, ne in causa, quam non satis perspectam habet, multi effectus pessimi et molestissimi lateant, quos ipse excepturus sil. Unde S. Chrysostomus, *homil. De Patientia Job*, docet ignorantiam causae, quae potius affert, valde augere calamitatem: sic hoc loco Aegyptii ignorabant causam tenebrarum, spectrorum, magituum animalium et sibilii serpentium, ideoque putantes in ea deteriora latere, multo graviora et duriora sibi imminere formidabant; hinc Vaticani vertunt, *majorem computant inscientiam*

(id est ignorantiam) praesertim tormentum causae.

Possit quoque verbi in ablativo, *majorem putant ignorantiam praesertim tormentum causae*, q. d. Dum minor est expectatio evadendi malum quod timetur, tunc qui timet majorem putat ignorantiam, hoc est, magis suspicatur esse malum ignoratum, quod futurum sibi quod olventurum metuit, dum ipsum cruciat causa: ideo enim magis timet malum imminens ignoratum, quia tam in se habet causam cruciatum, quam plurimum malorum a se ignoratorum, pari modo causam fore metuit et angurat: animus enim melliculosus nil nisi trisla, quae metum augeant, suspicari potest. Quocirca Aegyptii in densissimis tenebris positum, et horridis spectris ac ignibus intermicantibus percussus, nil nisi faustum, ominosum, minax et horrendum cogitare poterat; unde Josephus addit: «Illo, inquit, meo imminente, ne forte peritus ab ea caligine absorberetur: » fatis edam antiquum chaos, et mundi confusionem et dissolutionem quandam famulabatur, quasi mundus esset perditus, et in primorum chaos suum reciturus: sciebatur enim Deum sibi esse infensissimum, ac proinde ab eo omnia irarum et dirarum fulmina pavidi expectabant. Perperam Vatablus pro *επειρα*, legit *επειρα*, ab *επειρα*, quod significat *deus incormptum*, qui a justo demoveri nulla ratione potest, adeoque implacabilem; unde vertit, cum *intus residentis caligine spes magis reputat causae cruciatum, noventis implacabilitatem, vel potentiorum impietatum implacabilitatem*; nam omnes codices legunt *επειρα*, non *επειρα*; neque *επειρα* Graecis significat implacabilitatem, sed *paritatem* et *coactum*.

MINOR EST EXPECTATIO — auxiliorum, ita passim interpretes, licet Nannius, Clarus et Jansenius innotem accipiant expectationem futuri mali: nam, inquam, pro *minor*, graeco est *επειρα*, id est *inferior*, vicia et oppressa est expectatio, sive spes in timidis et pavidis per desperationem: graeco est elegans paronomasia: Timor, inquit, est *επειρα*, id est *proditio* auxiliorum, ideoque in eo minor est *επειρα*, id est *expectatio* et *spes* evadendi.

CAUSAE DE QUA TORMENTUM PRÆSTAT, — quae scilicet timido tormentum prebet, ut habent Graeco, sive ob quam timidas se torquet et cruciat: causa impis timidis tormentum praestans est triplex, prima est propria culpa, puta scelus multa dolo, gravitas et magnitudo, quam impis non satis perspicit, sed majorem, quam ipse sciat, esse metuit: ad haec majus tormentum est pati ob culpam, quam pati ob justitiam et innocentiam: ob hanc enim pati et occidi est deus et gloria martyris. Secunda est quae impiam castigat et punit, sicut Aegyptii hic cruciabant tenebris et spectris, quarum vim, numerum et quantitatem ipsi perspicere non poterant. Tertia est Dei ira et vindicta, quae multo minus ab impiis perspicitur: Quocirca semper metuant, ne illa irrogato sup-

plio non contenta, alia et alia graviora infligant. Porro Syrus hic alio proprus abii: sic enim vertit, et quod minus est eo (timore) abcondit, et ipse est praesertim eo quod ignotum est, quae verba obscurata sunt et Crepido ignota.

13 et 14. ILLI AUTEM QUI IMPOTENTEM (perperam) nonnulli per diastolen legunt, *in potentem*, graeco enim est *επειρα*, id est *impotentem*: vide Franciscum Lucam hic variis vitiatasque lectiones recensentem) VERAE SOCIETATIS, ET AB INTUS, ET AB ALTISSIMIS INTERIUS SUPERVENIENTER, BUIUSMODI SOMNUM DORMIENTES, ALIQUANDO MONSTRORUM EXAGITABANTUR THORRE, ALIQUANDO ANIME DEFICIENTER TRANSDITIONE: SUBITANUS ENIM ILLIS ET INSERATUS TIMOR SUPERVENIT; — graeco, *illi autem impotentem credentes, ac ex impotentis Ore ipselucis abcondentes, eodem somno dormientes, tum mundis phantasmatum agitabantur, tum mundis phantasmatum deficiente: subitus enim nos aspectus timor eis supervenit. Vocat noctem impotentem tridionem et densissimas tenebras Aegypti, quae fecerunt ut Aegyptii continua et tridiana esset nox; sed cur impotens vocatur? Pravo Jansenius: impotens, inquit, passiva, id est tolerari non potens, intolerabilis: impotens ergo, supple, tolerata. Secundo, nox impotens active dicitur, quae superari et illuminari non potest, puta ineluctabilis; aut rursus passiva nox impotens, id est invalida et devicta, quae scilicet tenebras per radios solis vincere et dispellere non poterat, sed ab his plane vincebatur. Tertio, nox impotens, id est debilis et infirma, dicitur metonymice ab effectu, inquit a castro, quod Aegyptios impotentem et invalidos redderet ad quovis opus humana, vel tenebrarum caligine impeditis, vel metu debilitatos instar eorum, qui somno compediti nihil operantur, nam propterea dixit Aegyptios per totam illam noctem eundem somnum dormisse: eodem ratione Oecium seu infernum vocat impotentem, quod suos hospites reddat impotentem et imbecillos ad quovis opus. Quarto, et nervosus, non dicitur impotens, id est minus potens, nimia, immoderata, quae sollicit sui vi toti Aegyptio densissimam et insuperabilem caliginem inducebat, quoniam Aegyptios potentissime et validissime per tenebras, larvas, spectra, fumum, sitim, pavorem et angorem cruciabat, namque eis dabit requiem vel somnum, uti faciunt aliae noctes. Denique quinto, dicitur impotens nox, ait Cantacuzenus, quia quasi exorta videbatur ex profundissimis splencibus inferni, quos non potest ullam modum imponere malis, quibus afficit eos, quoniam in se continet, non cruciantem moderari ac temperare, sed cece quodam impetu omnes exornat: itaque merito non illa impotens illa Ore impotentis putabatur: Ores enim vocatur obscuritas inferorum, ac infernus ipse, quae praesertim Lucifer, qui nullus miseratur, juxta illud Horatii, *lib. III. Carm.**

Vicium nil miserans Ore.



Impotens enim idem est quod nimis potens, ait Bonatus: sic vocatur impotens dominatus, vel frivulus. id est nimis potens et imperiosus; unde Quintilianus: «Decemviri, inquit, quorum principatus erat immoderatus, a Livio impotentes dominumque appellantur;» et Cicero, Philipp. V: «Advocabat, inquit, ad urbem a Brundisio homo impotentissimus, ardens odio, animo hostili in omnes cives cum exercitu Antonius;» et rursus, «impotens, iracundus, contumeliosus, superbus.» Sic vocatur amor, animus, laetitia impotens, et motus animi impotentes, id est prevalidi, quos homo frenare nequit, sed potius ipsi potentes homini dominantur, ac ad id quod appetunt prosequendum, velut equum stimulis ardentem adigunt, coguntque. Quare nimis frigide nonnulli noctem impotentem interpretantur inanis: quia loquunt non erant vere tenebrae, cum toto reliquo orbe esset dies, et Hebraeis esset clara lux; verum Aegyptiis a Deo obsecratis videbantur esse tenebrae: hoc enim factum est, erant enim vere a meta summaeque tenebrae, ut ostendi Esod. I, 21 et 22.

ET AB INFINITO, ET AB ALTISSIMO (id est profundissimis) INFERNIS SUPERVENIENTEM, — graece, et ex impotentis. Ovis speciosus adveniens, q. d. Nox haec et caligo erat summa et quasi infernalis. Nota, Scripturae sicut lucem nostram tribuit caelo, sic tenebras inferni, tum quia inferus est regio et malix tenebrarum, sicut caelum lucis, perinde ac dicitur regio ferax auri, argenti, etc.; tum quia a demonibus inferni praesidiis haec Aegypti tenebrae, per densitatem aeris et vaporum ex imo terre eductorum, producebantur. Potissimum tamen tenebrarum causa fuit Deus, subtrahens concursum suum soli et luci, ne lumen spargeret in Aegyptios. Simili phrasia dicitur Ezechi, Vestium, Heelan, aliosque montes flammivivos, esse os, ostium, fenestras inferni: sic Virgilius infernum pingit, VI. Aeneid. dicens:

Infernum hic locus est, domi, noctisque sepore.

ENIM SONNUS DORMIENTES, ALIQUANDO MONSTRORUM EXAGITABANTER TIMORE, ALIQUANDO ANGLE DEFICIENTER TRANSDUCIONE: SUBITANEUS ENIM ILLIS ET INSUPERATUS TIMOR SUPERVENEBAT. — Eundem sonnum dormientes, etc., quia licet Aegypti in tenebris pavidi essent vigiles, tamen quasi dormientes, attoniti a sopiti ab omni operatione vacabant, et variis somniis, monstris, graece phantasmatis, visis et spectris conturbabantur: hic ergo erat idem quasi somnus insonnis omnium: rursum idem, id est similis nocti impotentis, erat somnus impotens omnium. Insuperatus, id est inexpectatus, inopinatus, improvisus, timor supervenerat et irrucrat in Aegyptios. Deficienter, graece supōvōv, id est dissolubantur, et fiebant quasi paralytici, animo magis quam corpore: nam a supōvōv dicitur paralyticus, id est dissolutio nervorum, morbosum et alium, quae in latere

liquefacta liquantur et diffundunt. Transductione animae, graece est πρὸς, id est proditione, ut paulo ante vers. 14 verit. Noster, hoc es defectu, obreliatione, desperatione, q. d. Aegyptii ex pavore quasi deficiebant animo, et patiebantur deliquium mentis: minus recte nonnulli per transductionem accipiunt separationem animae a corpore, puta mortem, et alii punitionem.

15. DEINDE SI QUISQUAM EX ILLIS DECIDISSET, CUSTODIEBATUR IN CARCERE SINE FERRO RUPELLUS, — q. d. In tantis tenebris, si quis Aegyptius casu aliquo in foveam vel terram collapsus fuisset, praepavore et stupore surgere, aut erigere se non volebat nec valebat, sed haerebat in ea quasi conclusus in carcere, idque sine ferro, id est sine catenis et vinculis ferreis, timor enim instar catenae eos colligabat et vinciebat: Graece est, ἀσίδην ἄρα, id est in inferatum (ferro caretum) carcerem inclusus: ita Lyranus, Orosius et alii passim. Hunc sensum exigit, quod habet Vulgata conditionate: «Si quisquam ex illis decidisset, pro quo Graeci habent, si quitumque illic erit collatus, vel decidens, scilicet in illas tenebras, spectrorum et terrorum angustias, hic in his quasi in carcere inclusus confinebatur, ut se his expellere aut loco movere non posset, sed in his in mobilis consisteret, unde sequitur:

16. SI ENIM RUSTICUS QUIS ERAT, AUT PASTOR, AUT AGRICOLA (graecae in deserto, id est loco solitario, qualis est ager, pratium, sylva) LABORUM OPERARIUM PROCCUPATUS ESSET (tenebris), INEFFUGIBILIS (id est inevitabilis, quam nemo fugere, multo minus fugare posset: unde Hugo legit ineffugibilis) SUSTINEBAT NECESSITATEM — tenebras has iam horribiles tolerandi, ob easque in agro manendi, otandi, non laborandi, formidandi: nemo enim se movere loco, aut domum redire audebat vel poterat, ut ipse in densissimis tenebris constitutus, et quasi incarcerationis.

17. ET 18. UNA ENIM CATENA TENEBRARUM OMNES ERANT COLLIGATI. SIVE SPIRITUS SIMILANS, AUT INTER SPISSOS ARBORUM RAMOS AVIUM SONUS SUAVIS, AUT VIS AQUAE DECURRENTIS NIVIS, AUT SONUS VALIDIS PRÆCIPITANTIBUS PETRARUM, AUT LIDENTIBUS AMMALIUM CURSUS INVISUS, AUT MUGIENTIBUS VALIDA BESTIARUM VOX, AUT RESONANS DE ALTISSIMIS MONTIBUS ECHO, DEFICIENTES FACIEBANT ILLOS PLEBE TIMORE. — Graece, siquidem omnes una tenebrarum catena constricti erant. Sive fatus similes, tunc deus inter ramos arborum sonus suavis ac numerosus, aut murmur salientium animalium cursus non respectabilis, aut ululantium immanissimarum ferarum vox, sive echo montium cavernis repercussa, metu illos exanimabat. Explicat necessitatem iam dictam, eamque vocat catenam tenebrarum, quia eorum horrore, pavore et angore ita percelliebantur Aegyptii, ut velut attoniti fierent, stupidi et immobiles, perinde ac si catenis in carcere fuisset colligati: causa a priori erat, quod timor

equae frigus; imo, ut ait Aristoteles II Meteor. XII: «Timor frigiditas quaedam est: frigus autem hominem stringit et quasi ligat, ut se loco movere nequeat. Unde Plautus in Amphitruo:»

Timeo, inquit, totus torpescit.  
Nunc ubi terrarum sinu recesso,  
Non miser me commovere possum praeformidato.

Et in Truculento:

Neque vivo, neque mortuus sum, neque quid nunc faciam scio,  
Neque ut illic abeam, neque ut ad hunc adeam scio,  
timore torpescit.

Mystice, catena scelerum contextitur ex septem vitis capitalibus quasi ex septem annis, quorum unus trahit alium, illique innectitur: gula enim trahit luxuriam, luxuria iram, ira invidiam, invidia superbiam, superbia avaritiam, avaritia aedem: ita Hugo. Aut, ut S. Bonaventura: Suggestio diaboli parit cogitationis delectationem, delectatio consensum, consensus operis perpetrationem, haec iterationem et pravam consuetudinem, consuetudo inavocandam de peccato glorificationem et jactantiam. Catena enim dicitur, quod se capiendo tenet, quia in ea annulus annulum capit et tenet.

SPICITUS SIMILANS, — puta ventus vel aura tenuiter perstrépens, aut halitus aut stridor animalis respirantis: refer haec omnia ad finem, vers. 18: «Deficientes faciebant eos ex timore:» pavidi enim in tenebris omnia tuta timent, sique quasi animo deficient et exanimantur. Audi Senecam epist. 13: «Nos et venturo torquemur et praeterito, nulla bona nostra nobis noent, timoris tormentum membra reducit, providentia anticipat: nemo tantum praesentibus miser est, etc. Plura sunt quae nos terrent, quae premunt, et saepius opinio: amplius laboramus. Cito necedimus opinionem, et sic vertimus terga, quemadmodum illi, quos pulvis motus fuga pecorum exiit castris, aut quos aliqua fabula sine antore sparsa contreruit: nescio quomodo vana perturbant. Vera enim modum suum habent. Verisimile est aliquid futurum mali, non statim verum est: quam multa inexpectata venerunt! quam multa expectata nunquam comparuerunt!»

AVIUM SONUS SUAVIS, — id est concentus avium, praesertim philomelatum et merularum, quae suavissime canunt initio veris, puta sub Pascha, quando Hebraei egressi sunt ex Aegypto, ac paulo ante haec plaga tenebrarum conbigit: illa enim et ceteris coactus fuit Pharaon et Aegyptii Hebraeos missos facere: pavidi enim et tristibus omnia in jocunda, omnesque melodiae vidantur mesta et faustae.

MUGIENTIBUS VALIDA BESTIARUM VOX. — Pro mugientium, graece est βρῦβος, id est ululantium, quod proprie est luporum, sicut mugire boum, hinnire

equorum, harrere elephanorum, grunnire porcorum, rugire leonum; quae omnia hic per si mugientium synecdochie intelligit (unde Vastabius vertit rugientium), puta qualibet quorumlibet animalium voces et fremitus: omnia enim animalia ad haec tantas, tamque diuturnas tenebras percellabantur, quia his impediuntur a quaerenda praedia et esca, unde praefame et siti horrendae mugiebant, et latrante ventre rugiebant: quare tot tantisque rugitibus paventes Aegyptii pene exanimabantur. Qui enim timet, percellitur, itaque membra qualuntur: quae res efficit, ut quam hic a metu vincitur, tam illic a fiducia desecatur, nec solum viribus defectus, verum etiam spe destitutus, siquidem cuncta nimium formidantem, necesse est tunc quoque destitui: habet enim metus animi fractionem, et quasi fugam, itaque meticulosos non res solum atque pericula, verum rumores etiam ipsi incerti et vani, et roseo, ut dicitur, umbra persaepe terret.

RESONANS DE ALTISSIMIS MONTIBUS ECHO. — Altissimis, id est profundissimis: graece enim est ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, id est ex concavitate montium: echo enim fit cum vox cavernis repercussa in se redit, ubique quasi repanditur, id quod dixit, redit et repetit, ita ut rudibus et rei ignaris videatur esse in cavernis absconditis vir responsans, et vocem repetens: quare ipsi mirantur et percelluntur. Echo ergo hic dum aeri, inchoque sonus in larve concavumque corpus illius, velut pila repercussus resiliit: ob hanc enim repercussionem fit sonus resonans, sive resonans, ut apte vertit Noster: resiliens enim aer vocis reciprocas, id est primae similes, reddidit, ut Evrodius, lib. IV Epigr., echo vocat inlatricem sermonis, vocis facem, verbi causam. Echo vox graeca est, ἠχός, id est sonus, echo, resonantia, ab ἠχός, id est sono, resonans, clango: unde Ovidius lib. III Metam. echo poetice velut nympham describens, hoc eus dat enigma, quo simul insinuat per eam cervos timore percussis, et in retia a venatoribus adigi: sic enim cantit:

Aspicit hunc trepidans agitantem in retia cervos  
Vocata Nymphas, quae nec reticere loquunt,  
Nec prior ipsa loqui didicit imperatibus Echo.

ANSONIUS VOX, THEODOSII IMPERATORIS FAMILIARIS, ECHO HOC DAT ENIGMA:

Aeris et lingua sum illa, mater lunae  
Iulicæ, vocem, quae sine mente pero:  
Extremis peroculis modos a fine reducens,  
Lunificata sopor verba aliena movet  
Auribus: in vestris habito penetralibus Echo,  
At si vis similitum pingere, pingit sonos.

Rudes ergo et impii male sibi consili timent echo, quasi vocem secretam in cavernis ab Angelo, aut sententiam a numine missam ad scelus

castigandam : nam ut ait Statius III *Thebaid.* :

Invigilant animo, seclerisque potati  
Sopitum essent cura, tunc pluvina venit  
Poenina in dolis ager luctus.

19 et 20. OMNIS ENIM ORBIS TERRARUM LIMPIDO ILLUMINABATUR LUMINE, ET NON IMPEDITIS OPERIBUS CONTINEBATUR. SOLIS AUTEM ILLIS SUPERPOSITA ERAT CRASSI NOX, IMAGO TENEBRARUM, QUAE SUPERVENTURA ILLIS ERAT. IPSI ENIM SIBI TRAHANT GRATIORES TENEBRAS. — *g. d.* Totius reliquus orbis clarus solis respictebat lumine, cum in sola Aegypto densissima essent tenebrae, imo in ipsa Aegypto apud Hebraeos splendida erat lux, ut dicitur *Ex. xvm. 1.* Sic et pingua septima, quae fuit grandinis, et quinta, quae fuit pestis, ac ceterae omnes solis teligere Aegyptios, nullos autem Hebraeos, ut patet *Exod. ix. 4 et 26*; idem testatur Philo et Iosephus. Pro *limpido crebro est, xaxpō, id est splendido, nido, fulgido.* Ex diebus illis non recte Iamnicum ex re omnis orbis colligere, esse totam Aegyptum luce solis fuisse illustratam, sed eam non vidisse Aegyptios, eo quod oculi eorum essent obtenebati : nam a toto orbe max excipit Aegyptios, dicens : « Solis visio illis superposita erat crassis nox. » Adde, haec tenebrae fere palpabiles, ut dicitur *Exod. x. 21*; non ergo consistebant in oculis Aegyptiorum, nec in sola subtractione educens Dei, qua loci sublehebatur quam cooperationem ad illuminandum Aegyptios, sed insuper erant crassa caligo, vapor et nebula a Deo induta, ut dixi *Exod. x. 22.*

ET NON IMPEDITIS OPERIBUS CONTINEBATUR. — id est distinebatur, occupabatur, *g. d.* Incole totius orbis in luce degabant, sed in suis officiis et operibus seculo continebant et occupabant : nil enim erat, quod opera eorum impederet, cum tenebrae impediret Aegyptios, ne quid operari possent; unde Vatablus verit, et *expositis frequentis erat operibus, g. d.* Bellique omnes erant in luce, ideoque negotiosi; soli Aegyptierant in tenebris, ideoque otiosi.

IMAGO TENEBRARUM, QUAE SUPERVENTURA ERAT ILLIS. — tum in morte et sepulchro, tum nuptis in inferno et gehenna; longa ergo illa et atra nox Aegypti erat umbra et imago mortis, quae illi minimebat in gehenna. Sic Job *cap. x. vers. 22*, sepulchrum vocat a terra *lindrotam*, et *operion mortis caliginis, terram mitoriam et tenebrarum*, ubi umbra mortis et nullus ordo, sed sumptuosus horrore inhabitat.

IPSI ENIM SIBI TRAHANT GRAVIORES TENEBRAS. — ob peccatorum conscientiam, indeque mentis perturbationem, execrationem, pavorem, angorem; nullum enim majus est tormentum *crasso et repleto* seculae conscientiae: igitur Aegyptii laborabant duplici caligine, scilicet corporis et mentis, sed haec illa longe erat gravior, ipsosque magis cruciabat. Notat hic Sapiens triplicem, imo quadruplicem tenebras, *prima* sunt oculorum; *secunda* mentis et peccati *tertia* mortis; *quarta* gehennae: *prima* privant luce solis; *secunda* privant gratia Dei; *tertia* privant vita; *quarta* visione Dei. Porro tenebrae peccati reliquarum trium tenebrarum sunt causa; vide ergo quam tenebrosam, horridam et horrendam sit peccatum: sicut enim ob tenebras Aegyptii lux videbatur illudida, Iona illaniss, oculi caeci, sol insolens, sic peccatoribus Deus, caelum, angeli, virtus, sapientia omniique bona videntur obscura, atra, tenebra, horrida: quodcirca S. Augustinus in *Psalm. xlv. 4* inter omnes, ait, tribulationes humani animi nulla est major tribulatio, quam conscientia delictorum; et S. Ambrosius, *lib. I Offic. cap. xii*, asserit « ipsam, quae videtur, etiam dum vivunt, impiorum requiem in inferno esse, viventes enim in infernum descendunt; » et S. Bernardus, *serm. 4 De Assumpt. D. Virg.* : « Iohannes quidem, ait, et carceri mittitur, ree conscientia. » Hoc est quod Deus iniquis minatur, *Levit. xxvi. 36* : « Dabo pavorem in cordibus eorum; terrebit eos sicut folia volucrium; et illa fulgent quasi gladium; fugient veniae persequente; » ubi plura haec de re congas.

## CAPUT DECIMUM OCTAVUM.

### SYNOPSIS CAPITIS.

Fergit componere, opponere et proponere *Hebraeos Dei cultores, Aegyptios idololatrias*, primo, *vers. 1*, quod in densis Aegyptiorum tenebris Hebraeis lux esset christianis. Secundo, *vers. 3*, quod Hebraei dicunt esse ad Deo acciperent columnam matris per diem et tunc per noctem; Aegyptii vero sine luce nocte nisi in Mari Rubro. Tertio, *vers. 6*, quod caecis ab angelo Aegyptiorum principibus, Hebraei nisi passi sint. Quarto, *vers. 20*, quod cum ob satisfactionem Conc. Deus immittisset spiritum in populum, per purificationem et deprecationem Aaronis placari se permisit, pluviamque stiterit, cum Aegyptiis fuerit implacabilis, eoque variis pluvias per Moysem attriverit, et tandem Pharaonem cum omnibus asecetis in mari suffocavit.

1. Sanctis autem tuis maxima erat lux, et horum quidem vocem audiebant, sed firmam non videbant. Et quia non et ipsi eadem passi erant, magnificabant te : 2. et qui ante

leseri erant, quia non videbantur, gratias agebant : et ut esset differentia, donum petebant. 3. Propter quod ignis ardentem columnam ducem habuerunt ignota via, et solem sine hesura boni hospitii praestitisti. 4. Digni quidem illi carere luce, et pati carere tenebrarum, qui melius custodiebant filios tuos, per quos incipiebat incorruptum legis lumen saeculo dari. 5. Cum cogitarent iustorum occidere infantes : et uno exposito filio, et liberato, in traditionem illorum, multitudinem filiorum abstulisti, et pariter illos perdidisti in aqua valida. 6. Illa enim nox ante cognita est a patribus nostris, ut vere scientes quibus juramentis crediderunt, animaequiores essent. 7. Suscepta est autem a populo tuo sanitas quidem iustorum, injustorum autem exterminatio. 8. Sicut enim lesisti adversarios : sic et nos provocans magnificasti. 9. Absconse enim sacrificabant iusti pueri honorum, et iustitiae legem in concordia disposuerunt : similiter et bona et mala recepturos iustos, patrum jam decantantes laudes. 10. Resonabat autem inconveniens inimicorum vox, et flebilis audiebatur planctus ploratorum infantium. 11. Simili autem poena servus cum domino afflictus est, et popularis homo regi similia passus. 12. Similiter ergo omnes uno nomine mortis, mortuos habebant innumerabiles. Nec enim ad splendendam vivi sufficiebant : quoniam uno momento, quae erat praeclearior natio illorum, exterminata est. 13. De omnibus enim non credentes propter beneficia, tunc vero primum cum fuit exterminium primogenitorum, spoponderunt populum Dei esse. 14. Cum enim quietum silentium continebat omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet, 15. omnipotens sermo tuus de caelo a regalibus sedibus, durus debellator in medium exterminii terram proslivit, 16. gladius acutus instulatum imperium tuum portans, et stans replevit omnia morte, et usque ad caelum attingebat stans in terra. 17. Tunc continuo visus somniorum malorum turbaverunt illos, et timores supervenerunt insperati. 18. Et alius alii projectus semivivus, propter quam moriebatur, causam demonstrabat mortis. 19. Visiones enim, quae illos turbaverunt, haec praenonebant, ne inscii, quare mala patiebantur, perirent. 20. Tetigit autem tunc et iustos tentatio mortis, et commotio in eremo facta est multitudinis : sed non diu permansit ira tua. 21. Properans enim homo sine quaerela deprecari pro populis, proferens servitutis suae scutum, orationem et per incensum deprecationem allegans, resitit ira, et finem inoposuit necessitati, ostendens quoniam tuus est famulus. 22. Vicit autem turbas, non in virtute corporis nec armatura potentia, sed verbo illum, qui se vexabat, subiecit, iuramenta parentum, et testamentum commemorans. 23. Cum enim iam acervatim cecidissent super alterutrum mortui, interstitit, et amputavit impetum, et divisit illam, quae ad vivos ducebat, viam. 24. In veste enim poderis, quam habebat, totus erat orbis terrarum : et parentum magnalia in quatuor ordinibus lapidum erant sculpta, et magnificentia tua in diademate capitis illius sculpta erat. 25. His autem cessit qui exterminabat, et haec extimuit : erat enim sola tentatio irae sufficiens.

1. SANCTIS AUTEM TUIS MAXIMA ERAT LUX, ET HORUM QUIDEM VOCES AUDIBANT, SED FIGURAE NON VIDEBANT : ET QUIA NON ET IPSI EADEM PASSI ERANT, MAGNIFICABANT TE. — Sanctos vocat Hebraeos, quia fuerunt ad sanctum sancti Dei cultum, ipsamque ancillationem a Deo vocati erant, eique quasi adfuerunt et consecrati, juxta illud *Psalm. ciii. 2* : « Facta est in luce sanctificatio eius, et non potestus eius. » Maxima erat lux, non quod major naturalis foret et miraculosa, sed densa erant tenebris, quodque Deus, dissipatis omnibus nebulis et nubibus, clarissimos solis radios Hebraeis exhibue-

rit. Adde, Hebraeis ob disparitatem hanc exultantibus lucem hanc fuisse maximam, sicut curulem per Esther, *cap. vii. vers. 16*, a morte liberati sunt, ipsis a nova lux orti visa est, gaudium, honor, et tripudium : » vide dicta *Exod. x. 23*. Fuere ergo Hebraei tunc cultores filii Iudae, Aegyptii vero idololatri filii tenebrarum.

ET HORUM QUIDEM VOCES AUDIBANT : — addunt nonnulli *omnes*, sed id delent Romani et Graeci : verisimile enim est ex commento hominorum in textum irrepisse, nulli enim haec referunt ad Aegyptios, *q. d.* Horum, scilicet Hebraeorum in luce exultantium, vocem jubilationis audiebant eo-

castigandam : nam ut ait Statius III *Thebaid.* :

Invigilant animo, seclerisque potati  
Sopitum essent cura, tunc pluvina versat  
Pavonis in dolis ager lucas.

19 et 20. OMNIS ENIM ORBIS TERRARUM LIMPIDO ILLUMINABATUR LUMINE, ET NON IMPEDITIS OPERIBUS CONTINEBATUR. SOLIS AUTEM ILLIS SUPERPOSITA ERAT CRASSI NOX, IMAGO TENEBRARUM, QUAE SUPERVENTURA ILLIS ERAT. IPSI ENIM SIBI TRAHANT GRATIORES TENEBRAS. — *g. d.* Totius reliquus orbis clarus solis resplendebat lumine, cum in sola Aegypto densissima essent tenebrae, imo in ipsa Aegypto apud Hebraeos splendida erat lux, ut dicitur *Ex. xvm. 1.* Sic et pingua septima, quae fuit grandinis, et quinta, quae fuit pestis, ac ceterae omnes solis teligere Aegyptios, nullos autem Hebraeos, ut patet *Exod. ix. 4 et 26*; idem testatur Philo et Iosephus. Pro *limpido crepusculo*, *κατασφαι*, id est splendido, nido, fulgido. Ex diebus illis non recte Iamnicum ex re omnis orbis colligere, esse iam totam Aegyptum luce solis fuisse illustratam, sed eam non vidisse Aegyptios, eo quod oculi eorum essent obtenebati : nam a toto orbe max. excipit Aegyptios, dicens : « Solis visio illis superposita erat crassis nox. » Adde, haec tenebrae fere palpabiles, ut dicitur *Exod. x. 21*; non ergo consistebant in oculis Aegyptiorum, nec in sola subtractione educursus Dei, qua Iam sublecebat agram cooperatorem ad illuminandum Aegyptios, sed insuper erant crassa caligo, vapor et nebula a Deo induta, ut dixi *Exod. x. 22.*

ET NON IMPEDITIS OPERIBUS CONTINEBATUR. — id est distinebatur, occupabatur, *g. d.* Incole totius orbis in luce degabant, sed in suis officiis et operibus seculo continebant et occupabant : nil enim erat, quod opera eorum impederet, cum tenebrae impediret Aegyptios, ne quid operari possent; unde Vatablus verit., et *expositis frequentis erat operibus, g. d.* Bellique omnes erant in luce, ideoque negotiosi; soli Aegyptierant in tenebris, ideoque otiosi.

IMAGO TENEBRARUM, QUAE SUPERVENTURA ERAT ILLIS. — tum in morte et sepulchro, tum nuptiae in inferno et gehenna; Iona ergo illa et atra nox Aegypti erat umbra et imago mortis, quae illi minimebat in gehenna. Sic Job *cap. x. vers. 22*, sepulchrum vocat a terra *lindrotam*, et *operion* mortis caliginem, terram *ulteriori* et *tenebrosam*, ubi umbra mortis et nullus ordo, sed sumptuosus horror inhabitat. »

IPSI ENIM SIBI TRAHANT GRAVIORES TENEBRAS. — ob peccatorum conscientiam, indeque mentis perturbationem, execrationem, pavorem, angorem; nullum enim majus est tormentum *crassi* ut *remora* seclerum conscientiae: igitur Aegyptii laborabant duplici caligine, scilicet corporis et mentis, sed haec illa longe erat gravior, ipsosque magis cruciabat. Notat hic Sapiens triplicem, imo quadruplicem tenebras, *prima* sunt oculorum; *secunda* mentis et peccati *tertia* mortis; *quarta* gehennae: *prima* privant luce solis; *secunda* privant gratia Dei; *tertia* privant vita; *quarta* visione Dei. Porro tenebrae peccati reliquarum trium tenebrarum sunt causa; vide ergo quam tenebrosam, horridam et horrendam sit peccatum: sicut enim ob tenebras Aegyptii lux videbatur illudida, Iona illaniss, oculi caeci, sol insolens, sic peccatibus Deos, caelum, angelis, virtus, sapientia omniique bona videntur obscura, atra, tenebra, horrida: quodcirca S. Augustinus in *Psalm. xlv. 4* inter omnes, ait, tribulationes humani animi nulla est major tribulatio, quam conscientia delictorum; » et S. Ambrosius, *lib. I Offic. cap. xu*, asserit « ipsam, quae videtur, etiam dum vivunt, impiorum requiem in inferno esse, viventes enim in infernum descendunt; » et S. Bernardus, *serm. 4 De Assumpt. D. Virg.* : « Iohannes quidem, ait, et carceri mittitur, ree conscientia. » Hoc est quod Deus iniquis minatur, *Levit. xxvi. 36* : « Dabo pavorem in cordibus eorum; terrebit eos sicut folia volucrium: et illa fulgent quasi gladium; fugient veniae persequente: » ubi plura haec de re congas.

## CAPUT DECIMUM OCTAVUM.

### SYNOPSIS CAPITIS.

*Fergit componere, opponere et proponere Hebraeos Dei cultores, Aegyptios idololatrias, primo, vers. 1, quod in densis Aegyptiorum tenebris Hebraeis lux esset christianitas. Secundo, vers. 3, quod Hebraei dicunt esse ad Deo acciperent columnam matris per diem et tunc per noctem; Aegyptii vero sine luce nocte nisi in Mari Rubro. Tertio, vers. 6, quod caecis ab angelo Aegyptiorum principibus, Hebraei nisi passi sint. Quarto, vers. 20, quod cum ob satisfactionem Conc. Deos immittisset in eum in populum, per purificationem et deprecationem Aaronis placari se permisisset, pluviamque stiterit, cum Aegyptiis fuerit implacabilis, eoque variis pluvias per Moysem attriverit, et tandem Pharaonem cum omnibus asecetis in mari suffocavit.*

1. Sanctis autem tuis maxima erat lux, et horum quidem vocem audiebant, sed firmam non videbant. Et quia non et ipsi eadem passi erant, magnificabant te: 2. et qui ante

lesii erant, quia non videbantur, gratias agebant: et ut esset differentia, donum petebant. 3. Propter quod ignis ardentem columnam ducem habuerunt ignota via, et solem sine hesura boni hospitii praestitisti. 4. Digni quidem illi carere luce, et pati carcerem tenebrarum, qui melius custodiebant filios tuos, per quos incipiebat incorruptum Legis lumen saeculo dari. 5. Cum cogitarent iustorum occidere infantes: et uno exposito filio, et liberato, in traditionem illorum, multitudinem filiorum abstulisti, et pariter illos perdidisti in aqua valida. 6. Illa enim nox ante cognita est a patribus nostris, ut vere scientes quibus juramentis crediderunt, animaequiores essent. 7. Suscepta est autem a populo tuo sanitas quidem iustorum, injustorum autem exterminatio. 8. Sicut enim lesisti adversarios: sic et nos provocans magnificasti. 9. Absconse enim sacrificabant iusti pueri honorum, et iustitiae legem in concordia disposuerunt: similiter et bona et mala recepturos iustos, patrum iam decantantes laudes. 10. Resonabat autem inconveniens inimicorum vox, et flebilis audiebatur planctus ploratorum infantium. 11. Simili autem poena servus cum domino afflictus est, et popularis homo regi similia passus. 12. Similiter ergo omnes uno nomine mortis, mortuos habebant innumerabiles. Nec enim ad splendendam vivi sufficiebant: quoniam uno momento, quae erat praeclearior natio illorum, exterminata est. 13. De omnibus enim non credentes propter beneficia, tunc vero primum cum fuit exterminium primogenitorum, spoponderunt populum Dei esse. 14. Cum enim quietum silentium continebat omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet, 15. omnipotens sermo tuus de caelo a regalibus sedibus, durus debellator in medium exterminii terram proslivit, 16. gladius acutus instulatum imperium tuum portans, et stans replevit omnia morte, et usque ad caelum attingebat stans in terra. 17. Tunc continuo visus somniorum malorum turbaverunt illos, et timores supervenerunt insperati. 18. Et alius alii projectus semivivus, propter quam moriebatur, causam demonstrabat mortis. 19. Visiones enim, quae illos turbaverunt, haec praenonebant, ne inscii, quare mala patiebantur, perirent. 20. Tetigit autem tunc et iustos tentatio mortis, et commotio in eremo facta est multitudinis: sed non diu permansit ira tua. 21. Properans enim homo sine quaerela deprecari pro populis, proferens servitutis suae scutum, orationem et per incensum deprecationem allegans, resitit ira, et finem inoposuit necessitati, ostendens quoniam tuus est famulus. 22. Vicit autem turbas, non in virtute corporis nec armatura potentia, sed verbo illum, qui se vexabat, subiecit, iuramenta parentum, et testamentum commemorans. 23. Cum enim iam acervatim cecidissent super alterutrum mortui, interstitit, et amputavit impetum, et divisit illam, quae ad vivos ducebat, viam. 24. In veste enim poderis, quam habebat, totus erat orbis terrarum: et parentum magnalia in quatuor ordinibus lapidum erant sculpta, et magnificentia tua in diademate capitis illius sculpta erat. 25. His autem cessit qui exterminabat, et haec extimuit: erat enim sola tentatio irae sufficiens.

1. SANCTIS AUTEM TUIS MAXIMA ERAT LUX, ET HORUM QUIDEM VOCES AUDIBANT, SED FIGURAE NON VIDEBANT: ET QUIA NON ET IPSI EADEM PASSI ERANT, MAGNIFICABANT TE. — Sanctos vocat Hebraeos, quia fuerunt ad sanctum sancti Dei cultum, ipsamque ancillationem a Deo vocati erant, eique quasi adfili et consecrati, juxta illud *Psalm. cxi. 2* : « Facta est Iudaea sanctificatio eius, Israel potestas eius. » Maxima erat lux, non quod major naturalis foret et miraculosa, sed densa erant tenebris, quodque Deus, dissipatis omnibus nebulis et nubibus, clarissimos solis radios Hebraeis exhibue-

rit. Adde, Hebraeis ob disparitatem hanc exultantibus lucem hanc fuisse maximam, sicut curulem per Esther, *cap. vii, vers. 16*, a morte liberati sunt, ipsis a nova lux orti visa est, gaudium, honor, et tripudium : » vide dicta *Exod. x. 23*. Fuere ergo Hebraei tunc cultores filii Iudae, Aegyptii vero idololatri filii tenebrarum.

ET HORUM QUIDEM VOCES AUDIBANT : — addunt nonnulli *omnes*, sed id delent Romani et Graeci: verisimile enim est ex commento hominorum in textum irrepisse, nulli enim haec referunt ad Aegyptios, *q. d. Horum*, scilicet Hebraeorum in luce exultantium, vocem jubilationis audiebant eo-

rum *inimici*, scilicet *Egyptii*, sed ob tenebras, quibus involti erant, eorum figuram non videbant: quare eos, quia non et ipsi eadem, puta eandem tenebras, spectra et terrores passim erant quas *Egyptii* patiebantur, magnificabant te, græce *ostendebant*, id est beatos prædicabant: ita S. Bonaventura, Dionysius, Cantacuzenus et alii. Alii tamen æque apposite hæc referunt ad Hebræos, q. d. *Horum*, scilicet *Egyptiorum*, in tenebris flebilem vocem, gemitus et suspiria audiebant Hebræi: sed eorum figuram ob caliginis densitatem non videbant: quocirca se beatos prædicabant, et magnificabant te, Domine, eo quod tenebras non paterentur, quas patiebantur *Egyptii*. Hæcque sensus verus est et appositus; secundus tamen magis respondet Vulgato, que habet, magnificabant te: Hebræi enim exultantes magnificabant Deum, cum *Egyptii* suis erummas miserissime deplorarent. Vaticanus codex legit affirmativè, quoniam quidem et ipsi, scilicet *Egyptii*, passi erant. Complutenses vero et Vulgata nervosius legunt negativè, quia non et ipsi, scilicet Hebræi, eadem passi erant, quæ *Egyptii*. Pro magnificabant te, græce est, *ostendebant*, id est *ostendebant*, id est beatum prædicabant, tum Israelæ, tum ejus ductorem Deum. Benignitas enim Dei in eo sita est, quod ipse ita affluit honorum omnium copia, ut eandem in creaturas, præsertim homines et angelos effundat, nihilque ab eis recipere valeat; quod significat hebraice Dei nomen *Saddai*, id est *sufficiens*, copia, abundantia: hoc est quod c. 17. *Psalm.* xv, 1: « Dixi Domino: Deus meus es tu, quoniam honorum meorum non egessi: » hinc « beatus est magis dare, quam accipere: » dare enim est Dei abundantia, accipere vero est hominum indigentiam, *Actor.* ix, 35. Vide ibi dicta.

2. ET QUI ANTE LÆSÆ FUERANT, QUÆ NON LÆDERANTUR, GRATIAS AGEbant: ET UT ESSET DIFFERENTIA, DOXAM PETEBANT. — Rursum nominali ad Hebræos, alii ad *Egyptios* hæc referunt; græce enim est, et quæ ante læsæ non nocent, gratias agebant, q. d. *Egyptii* gratias agebant Hebræis, quod se in tenebris positos non læderent, cum ab illis ante injunctam læsæ et oppressi; unde Vatablus vertit, quod dictam injuriæ læsæ non læderent, gratias agebant ipsi, et inimicitarum veniam rogabant: poterant enim Hebræi *Egyptios* in tenebris quasi collegatis talionem rependere, et injurias suas ulcisci, easque vexare et cruciare, si voluissent. Verum Vulgata exigit hoc accipi de Hebræis, q. d. Hebræi, qui ante læsæ erant ab *Egyptiis*, dum viderent se tenebris et plagis *Egyptiorum* non tangi, nec lædi, adeoque ab ipsis *Egyptiis* amplius læsi non posse, gratias agebant Deo; et hoc significat græcum, quia non nocent, id est quæ *Egyptii* Hebræis amplius nocere non poterant. Et ut esset differentia domum petebant, q. d. Hebræi petebant a Deo, ut hoc discrimen differentis providentiæ, puta castigationis *Egyptiorum* et servationis Hebræorum continuaret, ac

perpetuum faceret, scilicet ut plagæ, quæ tangebant *Egyptios*, non tangeret Hebræos; hoc est quod ait Moyses, *Exod.* xi, 7: « Ut sciatis quanto miraculo dividat Dominus *Egyptios* ab Israel. »

Porro S. Bonaventura, Lyranus, Hugo et Dionysius sic legunt, ut esset differentia domum, te Deum (Hoc est te Dominum) domum petebant: græce pro differentia est, *ostendebant*, id est differentia, quod Vatablus et Nannius accipiunt pro dissidenti, unde vulgo differentias unius ab altero vocamus *dissidia*; hinc vertit, inimicitarum gratiam vel veniam rogabant, *xpi*; enim et domum et gratiam significat; vel ad verbum, ut recte ait noster a Castro, et quod inimicitiæ essent, sive quod se inimicæ erga ipsos gessissent, aut differentias, hoc est contentiones et inimicitias contra ipsos exercissent, gratiam erant, puta petebant, ne ipsos Israelitæ ut inimicos tractarent, ut possent: nolabant enim Israelitis habere inimicos, quos metuebant. Videbant illos habere summam ulciscendi facultatem, deest tantum voluntas, que in animo offenso atque inimico læsæ. Ideo postulabant hæc gratiam ab illis, ne inimicerentur, ne scilicet inimicitias ad ipsos exercerent, quod dixit Vulgatus, ut esset differentia, hoc est, ut longius secederent, et a seipsis discederent, postulabant: sæpe enim plagis affecti, et calamitatibus propter eos afflicti, eos abire compellebant; unde *Exod.* x, 7: « Dixerunt servi Pharaonis ad eum: Usquequo patiemur hoc scandalum? dimittis homines, ut sacrificent Domino Deo tuo. Nonne vides quod perierit *Egyptus*? » et *cap.* xii, vers. 33: « Urgebat *Egyptii* populum de terra exire velociter, dicentes: Omnes moriemur. » Hæc a Castro, qui hisce verbis tertium inavit sensum, quo differentia sumitur pro *discentia* et discessu: *Egyptii* enim petebant ut Hebræi, propter quos tot plagæ a Moysæ affliciebantur, a Pharaone dimitterentur, itaque *Egypto* egredierentur, ac loco a se differret et distarent, ne quid amplius ab eis paterentur; verum prior sensus plurius est et plenior.

3. PROPTER QUOD IGNIS ARDENTEM COLUMNAM DUCERE HABUERUNT IGNOTÆ VIE, ET SOLEM SINE LESURA BONI HOSPITII PRÆSTITERUNT. — Vatablus, quippe tu columnam igneam ducere ignoti ducem, et ut magnificam peregrinationem solem innocuum his exhibuisti. Propter quod, græce est, *ostendebant*, id est propter quæ, vel pro quibus, quod primo, Vatablus opponit quippe vel propterea quod: Rationem reddidit, inquit, cur lux ampla suppeteret sanctis, quia scilicet lux hæc fuit columna ignis lucidissima, que noctu tota Hebræorum castra illuminabat: verum lux illa ampla vel maxima, de qua vers. 1, fuit tempore tenebrarum triduarum *Egyptii*, his enim opponitur; columna ignis autem data fuit Hebræis post egressum ex *Egypto*, quare lux illa maxima nequit esse columna ignis. Secundum et genuinè, et propter quod referas ad id quod proxima præcessit, et ut esset differentia,

domum petebant, q. d. Quia Hebræi luce maxima differrebant, et præcelebant *Egyptios* in densa caligine positos, petebantque hæc differentiam et præcellentiam sibi Dei dono continuari et perpetuari, propter hoc Deus preces eorum exaudiens, contulit eis hæc lucis statusque differentiam, dando eis columnam ignis lucidissimam, que Hebræis noctu lucem clarissimam præberet, quando *Egyptii* nocturnis obvolvabantur tenebris; et sic columna hæc ignis tenebris *Egypti* per quamdam prorogationem continuando opposuit. Tertio, noster a Castro, tertio differentia explanationi paulo ante data insistens: Quia *Egyptii*, inquit, postulabant Israelitas abire, et longe a se recedere. constricti angustia plagarum, quibus, o Domine, ducendis tendisque illa itineris adjuvamenta præbuiti, que referuntur *Exod.* xii, 24, illis verbis: « Dominus autem præcebat eos ad ostendendam viam, per diem in columnam nubis, et per noctem in columna ignis: ut dux esset itineris utroque tempore. Nunquam defuit columna nubis per diem, nec columna ignis per noctem coram populo. » Quarto, noster Lottinus, propter quod, quia scilicet Hebræi læsi non nocerent se vindicare, ac lædere *Egyptios*; aut quia Deo grati gratias agebant gratias: Præmium, inquit, hoc fuisse scribitur, sive benignitatis Hebræorum se, cum possent, non ulciscerentur de *Egyptiis*, quos opprimerant tenebras; sive potius grati adversus Deum animi: solet enim gratis animus benefactorem ad nova conferenda beneficia provocare. Simile fuit, *cap.* x, vers. 20, cum post famem *Egypti* subjungit per antithesin: « Pro quibus angelorum esca nutritis et populum tuum. »

IGNIS ARDENTEM COLUMNAM DUCERE HABUERUNT. — Pro ignis ardentem græce est una vox, *καυρῶν*, id est *ignis ardentem*, igneam, igniflammam, quia speciem habebat flammæ, ut frigus noctis dispelleret suo calore, sed ita moderato, ut Hebræus non uret: alio *ardentem*, per caliditatem idem esse, quod splendidem, fulgurantem instar ignis: sic vocamus castra ardentia, id est fulgurantia; et Virgilius, IV *Æneid.*:

Ardentem (id est splendens) murice lænæ.

Hæberunt: hæc vox non est in græco, ubi et columnam, ceterique accusativi pendunt et rogantur a verbo præstitisti, sed in hoc verbo intelligitur et habuerunt; unde Noster claritatis causa id expressit.

SOLEM SINE LESURA, — id est non lædentem, non urentem: græce *ἀσφαλις*, id est innocuum, ita vocat columnam ignis per appositionem, q. d. Columna ignis, que Hebræorum dux iter eis præbat in deserto, noctu clarissima luce totis Hebræorum castris præfulgebant, adeo ut viderentur

tur esse sol quidam nocturnus solisque jubar, ita tamen ut Hebræos non torreret, nec læderet: sol inquam boni hospitii, græce *καλῶς ἑστῶτος*, id est honorifica peregrinationis, magnifici pretiosique hospitii, quia scilicet columna hæc quasi sidus celeste, magnificè Hebræis præfulcebat ad peregrinationem continuam in Terram Promissionis, ac bona hospitii, id est commodas stationes in deserto per 40 annos eis indicabat. Insuper eos per diem velut hospitii lectam, nubem sua tegebat contra solis æstum: nam columnæ dux, præses, auriga et motor erat angelus, qui columnæ ignem ita noctu attenuabat, ut Hebræos illuminaret, non vero uret, ac per diem columnæ nubem ita dilatabat, ut tota Hebræorum castra operiret, eaque ab æstu solis velut umbraculum superne prolegeret. Hinc vocatur columna nubis per diem et ignis per noctem, quia per diem erat opaca ut nubis, per noctem splendida ut ignis. Ipsa ergo erat, quasi sol magnificè peregrinationis, id est lux et dux magnificè exercitus Hebræorum peregrinationis in Terram Sanctam: hic enim exercitus incedebat quasi acies celestis ordinatissima, et quasi tota ecclesia Israelitæ militans Deo, adeoque invicta, qui nil resistere poterat, quin omnia sibi subigeret; nam deus per angelum columnæ præsidem eam ducebat, regibat, tegebat, ac pro se pugnavat.

Alludit ad solem, qui ut temporum et tempestatum, sic et locorum ac hospitiorum, commoventur vel incommoventur dat signa, imo velut causa illa ipsa efficit. Nam cum sol mutet in vultu suo colorem, mutat et temporum locorumque sortes, ut ait Virgilius, I *Georg.*:

Caeruleis pluviam denotant, igneus eurus.  
Sic vultu incipit radiis immiscere tuas,  
Quæ tuæque pariter vultu nihilque videbis  
Fervere.

Et post pauca:

At si, cum referretque diem, eandemque reliquum.  
Lucidus aris erit, frustra torreret nimium.  
Sol ubi æquæ diti. Solus quis dicitur filium  
Arctæ? Hic dicitur eorum iustitiam tanquam  
Sape morat, fraudemque et spectat transire bella.  
Hic etiam expulso miseris Cesare Romanis,  
Cuius caput obscuræ miserrimæ ferrogine tæxi,  
Impaque æternam timentur sæcula nocentem.

Et Claudianus in Rufin.

Sol, qui frigiditatis mundum complexus habenda,  
Vultis inarctato rediens sæcula vultu,  
Spargere diem meliore coena.

Hinc læta sunt hospitii, ubi lucidi sunt soles; tria et noctua, ubi obscuri et nubili: sol enim luce sua locis omnibus lætitiæ et vitam aspirat. Allegoricè, simili modo stella duccens Magos ad Christum, fuit eis et genitibus sol magnificè peregrinationis; unde de ea canit Prudentius:

Stella, que solis rotam vincti decore et lumine.

Tropologiae, talis pariter est fides, ac illustratio et vocatio Spiritus Sancti, qua hunc ad martyrium, illum ad religionem, istum ad sacerdotium, etc., vocat et impellit: vido dicta Ecod. xiii, et Numer. vi, 13 et seq.

4. DICIT QUIDEM ILLI CAREERE LEGE, ET PATI CIRCUM TENEBRAS, QUI INCLUSOS CUSTODIHERANT FILIOS TUOS, PER QUOS INCURRERAT INCORRUPTI LEGIS LUMEN SECTO IARI. — Pro incipiat dari, gressus, quales debent, id est dandum erat; Vatablus, prodeundum erat; alii, debet dari; alii, per quos interrogatum legis tamen orbi erat imperitendum: Hebraeis enim a Deo data est lex et vera Dei religio in Sina, Ecod. xix, 20, qua deinde ab eis toti orbi communicata est: Sensus est, q. d. Iustus et congrue Aegyptii puniti sunt densis tenebris, eorumque ipse israelitis, per quos lux legis divina toti orbi spargenda erat, captivos detinuerat, itaque simul ipsam quasi lucem legis incurrere, obcurare et extinguere conentur: quocirca ob existenciam, quoad ipsi licuit, duplex tamen; primo scilicet exterius, id Hebraeis tripliciter; secundo, interiori, vere religionis cognitionem respicendo; duplice religioe puniti sunt, materiali scilicet in corpore, et spirituali in mente. Legem incorruptam vocat, primo, quia integra est, iusta, pura, sancta, immaculata, convulsas animas Psalm. xviii, 8; secundo, quia nunquam corruptitur, vel aboletur, sed semper durat vel in se vel in suo antitypo, quod representat, lex enim vetus ceremonialis durat in Christi mysteriis et sacramentis legis nova, que per veteris ceremonias fuerant significata et adumbrata; tertio, quia sui observatores ducti ad vitam incorruptibilem et felicitatem aeternam.

5. CUR CONSTANT JUSTIUS OCCIDERE INFANTES, ET UNO MOMENTO FILIOS, ET LIBERATO, IN TRADITIONE ILLORUM, BELTITUDINE FILIORUM ABSTULISTI, ET PATIBUS ILOS PERDIISTI IN AQUA VALIDA. — Graeco, cum decreverint autem ignis sanctorum occidere infantes, unaque expositus puer (Moyses), ad castigationem eorum esse servatus, sic multitudine Mithras carissis filios, aquarumque et simul omnes perdidisti, Pro in traditionem, graeco est, et expico, id est, in corruptionem, redargitionem, castigacionem: sensus est, q. d. Cum Pharaon et Aegyptii consilium cepissent Hebraeorum infantes, puta masculos omnes mergere in Nilo, unus ex eis a matre expositus a Deo servatus est, puta Moyses, qui Aegyptioem Lyranidem castigaret, ac vincens eos multitudine filiorum privaret, occidendo primogenitos eorum, ac deinde omnes, qui Hebraeos persequabantur, margeter in Mari Rubro. Congrua enim fuit haec telonis poena, ut qui israelen primogenitum Dei populum affligerant, primogenitis suis auclerentur; et qui infantes Hebraeorum merserant in Nilo, ipsi pariter mergerentur in mari Rubro. Vide dicta Ecod. i et u. Ita Cantacruenus, Vatablus, Jansenius et alii. Quare perperam nonnulli ve-

teres graeco lingua imperilli, per traditionem accipiam educationem Hebraeorum ex Aegypto.

6. ILLA ENIM NOX ANTE COGNITA EST A PATRIBUS NOBIS, UT VERE IGRECO, AEGIPTO, ID EST SENES ET OPTO) SCIENTIS QUIBUS JURAMENTIS CREDIDERENT, ANTIQUIORES ESSENT; — graeco, inchoationem, id est letaretur, hilarerent, animosiores et fidentes fierent; sensus ergo est, q. d. Nox illa paschalis, qua ab angelo percussente occisa sunt omnia primogenita Aegyptiorum, tam in hominibus quam in animalibus, praevia et praefata fuit, tam a Moyse Ecod. iv, 22, et claris cap. xi, vers. 5, tam quoad rem, puta quoad stragem Aegyptiorum et liberationem Hebraeorum, licet non quoad modum et tempus noctis praecognita, et a Deo cum juramento promissa fuit Abraham. Genes. xviii, 14 et sequent.; et Isaac, Genes. lxi, 3; et Jacob, Genes. xxxviii, 13 et sequent. hinc hoc sine, ut Hebraei videntes haec Dei promissa impleri, et plane crederent et confiderent, ac in eo, ejusque singulari providentia laeti et securi acquiscerent, non dubitantes, quin Deus simili modo ipsi caetera sua promissa opere completeret, ac reipsa daret illis terram Chanaan possidendam lacte et melle manantem, qui erat scopus promissionum Dei, et terminus peregrinationum Hebraeorum.

7. SUSCEPTA EST AUTEM A POPULO TUO SANCTAS QUAEAM JUSTORUM, INJUSTORUM AUTEM EXTERNATIO. — Graeco, suscepta est autem a populo tuo, una quidem justorum, hostium vero perditio; et explicat in animosiores essent, vel, ut graeco est, letaretur, q. d. Populus tuus vidit, et cum gaudio excepit salutem justorum, id est eorum primogenitorum, quos salvasti et filios custodisti ab angelo percussente, ac simul vidit interitum injustorum, id est, primogenitorum Aegyptii infidelium, quos fitem angelus nocte paschali morte percussit. Unde Vatablus vertit, populo tuo tuu et salutem justorum vidit, et hostium interitum: magnum enim et duplex, imo triplex fuit Hebraeorum hic gaudium, primum, quod se viderent illesos a plaga; secundum, quod viderent hostes suos Aegyptios eadem laesi et occidi; tertium, quod viderent eos occidi propter se, ut videlicet hac plaga percussit veltique cederent Moysi et Deo, ac Hebraeos liberos ex Aegypto abire permitterent, ut reipsa permiserunt. Sic in Scriptura crebro legitur, quod quilibet Deus populum suum ab hostibus liberavit, id fecerit cum hostium milione et pernicie; ut hac milione amaretur curamque paternam erga populum suum ostenderet, eisque gaudium, hostibus vero moremque duplicaret et triplaret: nullo enim hostium orbatur ex amore amicum et filiorum, puta Hebraeorum. Id videtur est passim in libris Iudicum, Regum, Machabaeorum caeterisque historialibus. Paulo alter explicat noster Loricus, q. d. Conceptit populus spem ex illis iurjurando firmatis divinis promissis fore, et consequenter quidem

per salutem, adversarii vero interitum; vel reipsa postea depredenderunt veritatem promissionum, licet aliquando adfublassent.

8. SICUT ENIM LEXISTI ADVERSARIOS: SIC ET NOS PROVOCANS MAGNIFICASTI. — Idem dicit et exagitat. Pro provocans, graeco est exprobandus, id est adversus, convocans, provocans, scilicet deus per Moysen Hebraeos ad sui cultum et amorem, Ecod. xii. Pro sin. Noster legit, et res, jam legitur, et res, id est es. Pro tenisti, graeco est inchoationem, id est magnitudo, punivisti, vindicasti injuriam populo tuo, ideoque tibi ab Aegyptis illatam, q. d. Sicut castigasti Aegyptios populo tuo, ideoque honoravi tuos injurias, sic vice versa eadem castigations provocans et convocans Hebraeos ad tui cultum magnificasti, id est, magna gloria illustrasti, cum eos victis Aegyptiis gloriose per tot signa et portenta ex Aegypto armatos eduxisti, et triumphantes in Chanaan induxisti. Unde ex graeco legendo tenisti, et sic, id est sicut, accipiendo pro cum, sic veritas cum Vatablo, cum cum tenisti nos utis es, tuu nas convocans gloria illustrasti; et significandus cum nostro a Castro, cum ante pervenisti adversarios, et vel es uti re nos vocans gloria affecisti, hoc est, cum supplicium sumpsisti de inimicis, ea re nos gloria et honore affecisti: nam in ea quidem illogice et amori Dei erga suos, et honos, quem illis habere, participat. Castigatio ergo et depressio infidelium, est amicum exallatio et glorificatio: ideo enim Deus castigat infideles, ut fideles suos exaltet et magnificet.

9. RESPONDE ENIM SACRIFICARANT JUSTI PUERI BONO- RUM, ET DEVIDE LEGES IN CONCORDIA DISCORDANT: SUBLITER ET BONA ET MALA RECIPTORES JUSTOS, PATRES IAM DECANANTES LAUDES. — Graeco, occidit cum sacrificabant sancti pueri bonorum, ac divinitus legem in concordia disposerant: eorum pariter et bonorum et peccatorum participes futurus justos, puerum jam praedicantes laudes. Explicat in provocans magnificasti, q. d. Cum nos ad tui cultum per Moysen in nocte paschali vocares et provocares, ut nos magnificares et exallares, hos Moysi filiique obedientes, vocalationem et provocacionem tuam accipi sanus: nam juxta tuum Moysesque iussum abeone, id est clanculum, ob metum Aegyptiorum, pro felici exitu ex Aegypto immolavimus et sacrificavimus tibi agnum paschalem, nos, inquam, qui sumus justis, id est, fideles tui, et pueri bonorum, id est filii sanctorum patriarcharum Abrahae, Isaac et Jacob; tuncque iustitia legem, gratia, divinitus, id est, divinitus legem in concordia disposerant, id est, concorditer unanimi consensu statuitur legem Dei servare, similiter bona et mala recipiunt, ut scilicet similiter et nequa corde patemur mala et bona pro lege Dei, ac concorditer et unanimiter omnia adversa, etiam exilium et mortem pro ea subiremus, ideoque inter apulum agni paschalis decantavimus laudes patrum, qui pro Deo constantissimo

persecutiones et veromas quaslibet perhiberunt.

Et iustitiam Graeco, iustitiam, id est divinitus legem. — Quares, quoniam sit lex divinitus? Prima, aliqui accipiunt legem de immolatione agni paschali a Deo sanctam: ita Glossa, S. Bonaventura et Hugo. Secundo, alii accipiunt legem a Moyse de preparando se ad exitum ex Aegypto Hebraeis praescriptam, et quavis aliam a Deo in Sina praescribendam, Ecod. xix: ita Lyranus. Tertio, pressius noster a Castro accipit legem iustitiam legalis, sive concordiae civium, quam subicit Sapiens, qua se omnes Hebraei coram Moyse et Aarone ad tui cultum, et pro eo ad omnium rerum communionem constringebant, et in egressu, et in profectioem, et in ingressu Terrae Promissae divinitus legem vocat, quod obedientiam praecipio Dei praescriptam, ut omnes simul erant, uno consensu statuerant et in mortem et in vitam abire, ut tanquam unus populus, et honorum eorumdem et periculum similiter ferebant participes: sic et Jansenius ac Vatablus. Assidit Cantacruenus, qui asserti Hebraeos nocte paschali inter sacrificium promissae se leges Dei, sive quidquid Deus praecipit, servavimus; et Onerius, ita, inquit, iustitia et divinitus erat, ut vite officia dirigant ad sanctitatis legem, sive ad rationis iustitiam et sanctitatis aeternae, qua sunt in mente et voluntate Dei. Tunc enim Hebraei ab Aegyptis idololatris se separaverunt, quasi in unum dei populum unanque Ecclesiam militantem coeuntes, reipsa professi sunt se velle Deo vero servire, ac in illius religione cultumque quasi sacramento militari se obstrinxerunt, scilicet se pro lege Dei unanimiter decertaturos usque ad mortem. Hoc enim fuit Vetus Testamentum, sive pactum cum Deo ab Hebraeis initum, sicut Novum Testamentum, sive pactum, est quod Christus cum apostolis et fidelibus instituit, praesertim in ultima cena, illudque sanxit sacrificio sui corporis Eucharistia.

SUBLITER ET BONA ET MALA RECIPTORES JUSTOS. — Vatablus, sanctos eorumdem horum et partem eorum ex agni convales fore, sicut soliti in bello promittunt et iurant sibi fidelitatem, omniaque bona et mala singulis fore communia, ut eadem pericula et adversa omnes subeant usque ad mortem: sic enim in saneto hoc fodere Hebraei conspirabant, et quasi conjurabant in Dei veri cultum et obedientiam, ut in mutuum societatem, et omnia tristia aeque ac bona unanimitate sustinerent; quod erat divina in Ecclesia societate confederari, et quasi consenseri.

PATRES IAM DECANANTES LAUDES. — Minus recto Lyranus legit, patri omnium, id est Deo; et Bonaventura et Hugo, patres laudes: Graeco enim et Romana habent patrum laudes; graeco est, cantus sive responsiones alios, id est, patribus iam praedicantibus laudes, id est patribus inchoantibus hymnos, quos deinde filii prosequerantur, ut factum est post transitum Maris Rubri, Ecod. xv, 1. Ve-

rum Complutenses et Vulgata legunt, *procedentes*, id est *procedentes*, ubi etiam innotuit Hebraeos cepisse canere has laudes, antequam Aegyptii sua lamenta ob primogenitorum eodem inchoarent, unde Vatablus haec clausulam ad sequentia eorum lamenta referens, usque per antiphoniam opponens, sic vertit, *et patribus jam hymno praecantibus inimicorum contra clamor inconditus clarescebat, comploratque miserabilis puerorum exortationem*: idque magis patebit versu sequenti, ubi pro *resonabat*, graece est *struxit*, id est *ex altera parte*, et quasi ex altero choro sonabat et respondebat.

Porro laudes patriam accipi possunt, primo, laudes quibus Hebraei patres suos, qui hanc posterorum ex Aegypto liberationem praedixerant, in eo sua sanctitate meruerant, laudabant: ita Cantacuzenus, *g. d. Hebraei celebrantes epulum agni, ut eo parato egredierentur ex Aegypto, visa corde primogenitorum Aegypti, sequi ab illa immunes existerent, laudabant suos patres abraham, isaac et iacob, quibus hic cultus a deo fuerat promissus; itaque se mutuo beatos predicabant, quod tales habuissent patres, qui omni laude digni essent. Unde sibi mutuo congratulantes de eis, deque eorum prophetia, quam iam adimpleri cernebant, exultantes deo eucharisticum carmen modulabantur. Secundo, per laudes patriam accipi possunt hymni a patribus ad Deum laudandum compositi, et posteris per manus avorum traditi, ut ille quoque instar patrum Deum laudarent. Tertio, per laudes patriam intelligi possunt hymni a Moyse et Aaron compositi, ut iis Hebraei inter sacrificium epulumque agni Deum laudarent, ipsique gratias agerent, quales hymni et doxologiae existant etiamnum apud Hebraeos in rituali Pasche, atque ab iis in celebratione agni paschalis canuntur: unde et Christus, *Matth. xxvi. 30*, celebrato Pascha et hymno dicto exivit cum discipulis in montem Olivaram.*

Graphice hic depingit ultimam plagam Aegyptiorum, puta eadem primogenitorum tam hominum, quam animalium aesterorum, quae plane discriminauit et dispendiit Hebraeos ab Aegyptiis: angulus enim percussor transiens et transiens domos Hebraeorum, quos velut dei populum reveritus tangere non audebat, insidiebat in domos Aegyptiorum, eorumque primogenita omnia occidebat, indeque insiditum et nuncupatum est festum Pasche: Pascha enim hebraice idem est quod transitus vel transitus, scilicet angeli percutientis: videlicet enim *pascha* significat *transire*, vel potius *transire*. Similis transitus et percussio angeli fuit Romae sub Agathone papa, anno Domini 680, quo Paulus diaconus, lib. VI De Gestis Longob. cap. v, scribit visibiliter nullis Romae apparuisse bonum et malum angelum nocte per civitatem peregrare, et quoties ex iussu boni angeli malus venabulo, quod in manu ferre videbatur, ostium domus alicuius percuteret, tot

de eadem domo die sequenti homines interirent, tanque per revelationem eundem dictum esse pestem non prius quieturam, quam in Basilica S. Petri ad vincula poneretur altare S. Sebastiani martyris: eo vero facto pestem protinus cessasse: haec ille. Exstat autem ibidem haecenus integrum ipsum altare, nec non ejusdem sancti martyris imago musivo opere expressa: sed et ex hoc propagata ad posterum religio est, ut pestis tempore, voti causa imago ejusdem S. Sebastiani diversis in locis pingi solet, atque in eius memoriam altaria erigi et Ecclesias fabricari.

10. RESONABAT ACUTER INCONVENIENS INIMICORUM VOX, ET FLEBILIS AUDIEBATUR PLANGENS IGROE CIERE, id est *miserabilis* PLORATORUM INFANTUM. — Pro *resonabat*, graece est, *struxit* (unda nomen *struxit*, id est *resonantia* vocisque reverberatio), id est *ex adverso sonabat*, et quasi *ex altero choro struxit*, antistrophe responsabat: ponit enim hic quasi duos choros sibi responsantes, sed dissona voce et tono, ideoque sibi adversantes, unum Hebraeorum pro gaudio inolumitatis suae hymnos canentium, alterum Aegyptiorum mortem primogenitorum suorum miserabiliter deplorantium: ita Vatablus, cuius versionem et verba iam recensui. Hinc pro *inconveniens*, graece est *ἀτάκτως*, id est *inconveniens*, inordinatus, dissonus, *g. d. Erant hic quatuor non consoni, sed ἀτάκτως*, id est, *erant soni non consoni, sed dissoni, quare unicum non symphoniam et consonantiam, sed dissonantiam efficiebant*: comploratio enim Aegyptiorum responsabat exultatio Hebraeorum. Male autem et inconcinne respondet ceterus exultantium choro complorantium, iuxta illud *Ecclesi. xxii. 6*: « Musica in luctu importuna narratio. » Pro *audiebatur*, graece est *ἀκούεσθαι*, id est *quasi quorsum differebatur et spargebatur*. Pro *ploratorum*, graece est, *ἐπιπλωμένων*, quod alii vertunt *active*, *plorantium*, puta primogenitorum, qui plorabant cum occiderentur ab angelo percussente: verum angelus eos subito occidit, nec eis tempus plorandi dedit (exceptis paucis, quos in penam parentum ad tempus semivivos reliquit, de quibus vers. 18); unde *Exod. xii. 29*, referuntur parentes dimaxat plorantibus eodem suorum primogenitorum, non vero ipsi primogeniti: quare melius Noster vertit *passive plorantium*, quorum scilicet necem parentes deplorant.

11. SIMILI ACUTER PONA SERVUS CUM DOMINO AFFECTUS EST, ET POPULARIS HOMO REGI SIMILIA PASSUS, — *g. d. Strages haec primogenitorum fuit universalis omnibusque communis: tam utlibet primogenita servi vel popularis, id est plebis, quam domini vel regis Pharaonis occisa sunt ab angelo, ut patet *Exod. xii. 29*. Nullus ergo, no rex quidem, ab hac plaga immunitus exiit.*

12. SIMILITER ERGO OMNES UNO NOMINE MORTUOS HABEBANT INNUMERABILES. NEC ENIM AD SEPELLENDEM VIVI SUFFICIEBANT: QUONIAM UNO BONENTO, QUAE ERAT PRAECALORIS NATIO ILLORUM, EST

TERMINATA EST. — Pro *similiter*, graece est *ἰσοπέτῳ*, id est *uno animo, communi consensu, communi voce et comploratione*: nam, ut narrat Philo lib. De Vita Moysis: « Prima luce cum quisque nos carissimos inopinata nece sublato videret, cum quibus superiore die suavitur usque ad vesperam convixerat, ut in publico lectu gravissima comploratione implerentur omnia: cum enim jam esset axtorsus ejus calamitatis, unus erat clamor omnium, unusque luctus definiebat regionem universam, quatenus patebat. Qui tantisper dum intra privatos parietes se continebat, singulis aliena mala ignorantibus, privatus etiam tum videbatur; ubi vero alii didicerunt, ex illis gemebatur completatio, in tantum gravitate dolore publico, ut nullus consolator existeret: quis enim solatur alterum indigens ipse consolatione? »

UNO NOMINE MORTIS, — hoc est eodem mortis genere, puta eadem plagainflata ab angelo: quia eadem eadem omnium Aegyptiorum erat culpa, puta oppellendo Hebraeorum, ac praesertim infantum occidendo, hinc pariter eadem omnium fuit pena, eaque criminum congrua, puta primogenitorum cades. Sic nomen sumitur pro genere vel specie apud Virgilium, cum ait:

Omni pariterum percussere nomine (id est genera) passum.

Et:

Tibi nomine mille,  
Mille nocenti arte.

RURSUM NOMINA VOCANTUR DEBITA, eorumque syngraphon, ait Budaeus: unde *nomina exigera est debita, reperere apud Cicconem*: quare in nomine, id est in culpa et debito mortis: nam, ut dixi, omnes Aegyptii erant rei mortis ob oppressionem Hebraeorum. Denique proprie uno nomine, id est eadem de causa, puta ob idem crimen: nomen enim sepe pro causa usurpatur.

NEC ENIM AD SEPELLENDEM VIVI SUFFICIEBANT: — nulla enim erant domus, in qua non esset mortuus sepellendus, imo in eadem saepe erant plures primogeniti, v. g. primi filii fratrum, sororum, analliarum, qui omnes occidebantur ab angelo: accessit, quod Aegyptii in sepeliendo, unyendo, reliquaque pompa funeris et sepulture stant morosi, longi et exquisiti praeceteris gentibus, ut patet *Genes. l. 2*. Insuper angelus occidit primogenita animalium aequae ac hominum, ut patet *Exod. xi. 5*, haec autem sepelire debebant, ne acrem tunc inflerent.

PRAECALORIS NATIO ILLORUM, — id est proles honoratior: tales enim sunt primogeniti, qui ceteris probius antefuerunt.

13. DE OMNIBUS ENIM NON CREDENTES PROPTER VENEFICIAM, TUNC VERO PRIMUM CUM FUIT EXTERMINICH PRIMOGENITORUM, SPOFONDERUNT POPULUM DEI ESSE. — Graece, qui enim nil credent propter veneficia, in primogenitorum interitu confessi sunt Dei filium

populum esse: Vatablus, nam cum propter praestigias omnia credere recuserent, post cladum primogenitorum populum Dei filium (id est Deo christianum) esse confessi sunt: nonnulli legunt *veneficia*, sed legendum cum Romanis et Graecis, *veneficia*, quae scilicet sunt maleficiorum et sagurum beneficis: graece est *επαρσις*, id est *divinationes*, praestigias, magias artes, quibus magi Pharaonem et Aegyptios intera dementarunt, ut Moysi per Deum tot plagas inferenti fides non adhiberent, nec Hebraeos esse populum Dei crederent.

SPOFONDERUNT, — graece, *ἀποδοξάζουσιν*, id est *confessi sunt a populum Dei esse, a q. d. cum Pharaon et Aegyptii antea nolent credere Moysi a Deo, eo quod viderent magos suos veneficis et incantationibus quodam modo facere similia illis, quae faciebat Moyses, postea tamen videntes laudam, tanque universalem et conformem eadem primogenitorum, adeo attoniti et perterriti fuerunt, ut confessi et palam professi sint Israelicum esse populum Dei, idque alio certo et firmiori, ac pro eo spondere audent seque vades et sponsors exhibere, praesertim cum eodem nocte ipsa egyptus est total ex Aegypto, omnia Aegyptii templa, vel fulminibus, vel ferre molibus everta sunt, ut tradunt Hebraei, et ex iis S. Hieronymus, *epist. 127 ad Paulinum*: quocirca Aegyptii Hebraeos Aegypto exire non tantum petierant, sed et userunt ac coegerunt.*

14. IS ET 16. CUM ENIM QUIETUS SILENTIUM CONTINERENT OMNIA, ET NOX IN SUD CURSU REDDIT ITER HABERET, OMNIPOTENS SERMO TUUS DE COELO A REGALIBUS SEDIBUS, DUCIS DEELLATOR IN NEMAN EXTERMINICH TERRE PROSLIVIT, GLADIUS ACUTUS INSMILLIUS INTERIUM TUUM PORTANS, ET STANS REPLEVIT OMNIA MORTIS, ET ESQUE AD COELUM ATTINGERAT STANS IN TERRA: — Syria, silentium enim et quiete tenebat omnia, et in media nocte factus est stupor, verbum tuum, quod omnia potest, de caelo venit e throno regio admirabilis: bellatoris media praeditione avertit super terram: gladium acutum praecipito tuo, quod non accipit personam, atterrit, et perfecit omne exercitum, atque ad caelum pervenit, et stetit super terram: Arabibus, quoniam opus apprehendit universos creaturas silentio quietis, et aequala (vel facta) est illa nox in aequalitudo: evit verbum tuum bellipotens terribile, omnipotens de caelo usque ad medium intimum habentium regna, in pernicem eorum, ex terra accinctum praecipito tuo imperante, carente simulatione, gladio terrificante. Pergit exaggerare vitam Aegyptii plagam, nempe eandem omnium primogenitorum, tam in animalibus quam in hominibus, quae contigit nocte paschali, puta 14 luna, sive 14 die mensis primi, qui dicitur nisan, sub medio noctis, uti narratur *Exod. xii. 29*. Sensus ergo est, *g. d. In media nocte paschali, cum alta esset nox, indeque quiete et silentium, caelo scilicet Aegyptii secure altum dormierunt, ecco tibi repente de caelo sermo tuus, id est iussu tuo, sive adictum, sententia et mandatum tuum sero-*

rum et pognat, in Aegyptum extenuio a te desic- fuit vim et efficaciam representandam: nimirum Dei arcum et invisibilem arcum et obscuro desit esse opera. Bursum Deo loquente silens omnes exortum oportet, juxta illud Sapientia 1, 7: «Silens a facie eius omnis terra;» Habacu 2, 22: «Silens a facie Domini mei;» et Zachar. 4, 13: «Silens a facie Domini, a facie Domini.» Hinc Syrus verbi, in medio nocte factus est stupor. Moraliter, hic discit opera Dei et virorum divinarum, non se ostentare, sed peragi in quiete et silentio: ita generatio Christi divina, qua gignitur a Patre, est summe arcana; non humana, qua conceptus et natus est ex B. Virgine, fuit secretissima. Quocirca Christus comparatur aequi «Silos que valent dum silentio,» Isai. viii, 18: ubi multa de fracta silentii dixi, ac plura ibid. xxx, 15, ad illa: «In spe et silentio erit fortitudo vestra.» Hinc silentio dicitur a clade, quod sit ad hostium cladem, dum eos facit, sicut et crevit, non omnium corporis dolor consistit in aetione, nisi divisione continui: ita enim angelus credens primogenitum Aegypti usum esse gladio, aut eo opus habebat, sed per se immediate primogenito. Aegypti suffocando, Isaaciano, sive modo laudato necubi: unde dicitur cecus, quia, ut ait Apollonius Hebr. iv, 12, «vixus est sermo Dei et effluxit, et penetrabilior omni gladio accipit.»

Ad illam ergo loquatur de strage primogenitorum Aegypti iusticia a Deo per Moysem, non de castitate Christi; ne tamquam allegorice hoc omnia ab antiqua Ecclesia in officio ecclesiastico, nimirum Christi (et Epiphanius) quam profunde statim post mediam noctem, die 25 decembria fun- mentum noctem inuenit inchoat in Peto Nativitate Christi, ex obitu S. Telesphori papa in sua Epist. Cerecensi, cap. ii, quod et notavit Haimonius postquam in Vita Telesphori: vide Surber, III part. Quae. XXXV, sub finem. Hipsam salis colligitur ex illo. Lib. ii, 8: «Pastores erant in regione eadem vigilantes, et custodiebant vigilis noctis super gregem suum.» Mirum modum nascitur Christus, quia venient aeternam infidelitatis et peccatorum mundi, quod non individua folgeret discere et illud, Pater Aegyptia hanc appropiata est et congrua: sicut enim olim Deus secutus, sive verbo, id est parum suo, vel verbo, id est per viderem Sapientiam, ac per filium suum Iherosolimitanum ex Aegypto, eodem modo peragitur, Aegyptiorum, atque per hanc epiphaniam et viderem dicitur de celo descendisse in Aegyptum: ita postquam in notivitate Christi propria Verbum Dei descendit ad unquam hypostasi- tum, cum carne et humanitate a se assumpta in terra, puta in utero B. Virginis, et homines liberaret per suam redampationem, passionem, crucem et crucem, exterminando et debellando peccatum, mortem et diabolum: ita S. Angelus in Eucharistia; Ithacis, Contra Veritatem; Petrus Blesensis, serm. 6 de Nativitate Domini; imo Tertullianus, lib. V. Contra Marcionem, cap. ix, et S. Augustinus in Psal. cix: quem probat ex illa vers. 3: «Ex utero ante Inchoatum (id est ante antem) genuit te.»

Adde incarnationem Verbi, que fuit quasi prima nativitas Christi, que proprie de regalibus exor- tum sedibus descendit in uterum B. Virginis factus homo, conigit nocte paschali, puta 23 martii, quo die Eodoca in tanti mysterii memo- riam celebrat Festum Annunt. B. Virginis: nam 25 die martii, ut mundus olim a Deo fuit creatus, ita post quatuor annorum millia eodem die fuit recreatus per Verbi incarnationem, ac quidem post 34 annos eodem die crucifixionem et mortem. Hinc enim tria mysteria conligit die 23 martii, docui Præsentia in Acta Apostolorum, in libro Chronotaxico. Hinc de causa prisci rugini in libro Cæcile, que citat Yvelia in Erod. xvii, 41,

diap. 2, ita scribitur: «In eadem die (15 nisan, puta in Paschate) redimendus est Israel in diebus Messie, sicut redempti sunt eadem die, de qua scribitur: In diebus expressionis tuo cælestis introitu,» quod nota, ad Indicos suorum rabbinorum diebus revivenda; hinc Ecclesia in Inmediatione cerei paschalis, nocte paschali hinc conicendo dat elegia, partim illud, partim mystica:

Hæc enim sunt facta paschalia, in quibus verus ille Agnus occiditur, cuius sanguis partes fideli- um consecratur. Hæc nox est, in qua primus pater nostrus filios Israel aductos de Aegypto, Mare Rubrum sacro vestigio transire fecit. Hæc igitur nox est, que peccatorum tenebris colorem illuminatione purgavit. Hæc nox est, que ho- die per universam mundum in Christo creden- tes, a vitis seculi et caligine peccatorum reges- gatus reddidit gratia, sociat amicitia. Hæc nox est, in qua destructis vipulibus moris, Chastitas ab inferia victor ascendit. Nihil enim nobis magis profuit, nisi pedem profuerit. Unde adtra- henda et exultans in hæc paradoxo exclamando prorumpit: «O mirum circa nos pietatis dignum! O inmensabilis dilectio charitatis! ut servum redimeret, filium tradidit. O certis necessarium Adæ peccatum, quod tribuit morte delictum est: O felix culpa, que talem se tantum meritum habens adempturum. O vere beata nox, que sola improbitate tempus et horam, in qua Christus, ab inferis rediit. Hæc nox est, de qua scriptum est: Et hæc nox sicut dies illuminabitur: et non illuminabitur in diebus meis. Illius igitur sanctificationis nocens fugat scelera, culpas lavat, et reddidit innocen- tiam lapsis, et in vestis letitiam, fugat odia, con- cordiam parat, curvat imperia, etc. O vere beata nox, que spoliavit Aegyptios, dilavit Hebræos.»

Analogice, ex hoc cæde primogenitorum Aegypti media paschali nocte peracta typo, S. Chryseostomus, Theophylactus et S. Hieronymus (qui ait hanc esse apostolicam traditionem) asserunt Christum eodem modo nocte tempore ven- turum ad iudicium, ad majorem terrorem reproborum, ut eos exterminet et deturbet in harrara; alii tamen eundem hunc venturum polant. Nunc singula verba expandamus.

GEN ESTE QUERERE SILETIUM CONTINERE GENIA: (ita Romani et Græci; illi legunt continere: utrumque verum, quos enim et silentium nocte occupat omnia, et vicissim occupatur ab omni- bus, et nox in se- gibus meminer iter habere; — grece, et nocte in propria velocitate dimittit; id est sub mediam noctem vel paulo post diadimum noctis: tunc enim facta est ab angelo cæde pri- mogenitorum Aegypti, Erod. xi, 29. Causa fuit, ut eo terribilior esset cædes, quo magis erat impro- visa, obscura et nocturna, ut hoc terrore per- cussis Aegyptii obstinationem excoiterent, ac mis- sos facerent Hebræos; unde Petrus Blesensis si- lentium hoc vocat confortium, quod est tempus medie noctis post galli cantum.

Causa (topologica fuit, ad arcuam divina ma- jentis vim et efficaciam representandam: nimirum Dei arcum et invisibilem arcum et obscuro desit esse opera. Bursum Deo loquente silens omnes exortum oportet, juxta illud Sapientia 1, 7: «Silens a facie eius omnis terra;» Habacu 2, 22: «Silens a facie Domini mei;» et Zachar. 4, 13: «Silens a facie Domini, a facie Domini.» Hinc Syrus verbi, in medio nocte factus est stupor. Moraliter, hic discit opera Dei et virorum divinarum, non se ostentare, sed peragi in quiete et silentio: ita generatio Christi divina, qua gignitur a Patre, est summe arcana; non humana, qua conceptus et natus est ex B. Virgine, fuit secretissima. Quocirca Christus comparatur aequi «Silos que valent dum silentio,» Isai. viii, 18: ubi multa de fracta silentii dixi, ac plura ibid. xxx, 15, ad illa: «In spe et silentio erit fortitudo vestra.» Hinc silentio dicitur a clade, quod sit ad hostium cladem, dum eos facit, sicut et crevit, non omnium corporis dolor consistit in aetione, nisi divisione continui: ita enim angelus credens primogenitum Aegypti usum esse gladio, aut eo opus habebat, sed per se immediate primogenito. Aegypti suffocando, Isaaciano, sive modo laudato necubi: unde dicitur cecus, quia, ut ait Apollonius Hebr. iv, 12, «vixus est sermo Dei et effluxit, et penetrabilior omni gladio accipit.»

QUIERITUS SERMO TUIS DE COELO A REGALIBUS SE- DENIS, HINC DEBELLATUR IN BERTIA EXTERMINATI FER- RAS PROSLIVIT. — Unigenitus sermo: grece cum 209 et sermone et verbum significat, puta iustionem et sententiam Dei, q. d. Sententia dura et aspera sicut in solo coelesti, per angelum ballato- rem in media nocte executionem mandata et oclo deallit, ita a nocte: allegorice, sermo hic est ip- sum Verbum incarnatum. De celo; Complutenses addunt æstivitas, sed id merito delent Romani et Græci: mox enim sequitur proslivit, durus, æstivus, id est asper, siccus; Arabicus, terribi- li, debellatur, grece calcatur, ad est bellatur; Ara- bicus, telipotes, qui, ut verbi Syrus, bellaturus (Pharaonem et Aegyptios) media nocte occidit, juxta illud Erod. xv, 3: «Dominus conterens bella,» id est bellatoris inimicos; Claudens, Dominus victor bellatorum. In medio noctem ternum proslivit, nimirum in Aegyptum extenuio a Deo ad- dictam; grece est bellatur, id est exillit, vel perniciosus terro, ut verbi Valabius, ideoque ex- itio additæ: et proslivit, vel ut Valabius, desi- lit, nota die vindictis Aegyptios irradentis velo- citatem, vim, iram, impetum et efficaciam in- evitabilem. Allogorice, Christus ingenti virtutis et amoris saltu a celo in terram descendit factus homo, juxta illud Erod. xi, 8: «Cæc venit sicut vallens in montibus, transiens oculos;» in qua verba commentans S. Bernardus, serm. 13 in Cant.: «En quantum saltum, inquit, dedit a summo celo ad terras:» saltus enim magno saltu descendit a celo in conum, e cono in crucem, e cruce in infernum, inde resiliit in terram, ac e terra in celum.

GLADIUS ACUTUS ESCULATUR IMPERIRE TIBI FOR- TANS, — grece: unigenitus sermo tuus, etc., ubi- quum cædem (puta) inchoatulum in universam tuam

portant: ego enim, cum sit masculinum, ad 209, id est sermo, referri debet, non ad 209, id est gladius, cum sit genericus neutri; Nosque videtur legitime neuter esse, itaque referendus ad gladium, sed eadem reddi sensus, q. d. Sermo tuus, o Domine, fuit quasi gladius acutus, qui operum tuum inchoatulum, grece 209, id est non ly- peritulum, cum sit genericus neutri, non factum, non comminatorium, sed verum, sincerum, spiritum, certum et efficax, planeque executioni mandan- dum (angelus enim parentis non sinit se nolle percuteri, cum revera percuteretur, sed quod loquit, hoc præ se tollit; nec tantum comminatus est se velle occidere, sed reipsa occidit) portavit et de- tulit in Aegyptum. Porro gladius in Scriptura signi- ficat quodlibet instrumentum, et qualibet modum cædis, puta omnem cladem et stragem. Nam, ut ait Varro, lib. IV de Lingua Latina, gladius dicitur a clade, quod sit ad hostium cladem, dum eos facit, sicut et crevit, non omnium corporis dolor consistit in aetione, nisi divisione continui: ita enim angelus credens primogenitum Aegypti usum esse gladio, aut eo opus habebat, sed per se immediate primogenito. Aegypti suffocando, Isaaciano, sive modo laudato necubi: unde dicitur cecus, quia, ut ait Apollonius Hebr. iv, 12, «vixus est sermo Dei et effluxit, et penetrabilior omni gladio accipit.»

ET STANS — Salient: 209, id est sermo, grece enim est serm, masculinum, quod ad 209 masculinum referri debet, non ad 209; id est gladium, quod est neutrum: statio hæc irrevocabilis et immobilitatem decretorum Dei iustionem signifi- cant, magis ac inchoatulum imperium quantum auctoritatem, ait S. Bonaventura.

REFLEVI OMNIA BULTE (nempe cæde primogenito- rum Aegypti), ET EXORT AN CONIT ATTINGENT STANS IN TERRA, — grece, et cædem quidem attingent, descendit sermo, vel inchoatulum sermo in terram, q. d. Magna potens, coelestis atque ex celo manans, ideoque ingens et inevitabilis erat hæc cædes et vindicta: quare esto in terra para- gæretur, vim tamen sortebatur a herdo, imo eam inchoat in celo: nam Verbum Dei mandavit angelo in celo, ut illico in terram descendente- percuteret primogenita Aegyptiorum, quibus vim suam omnipotentem explicuit, tam in celo, quam in terra. Aliter Dionysius, q. d. Angelus excoletur vindictæ divine, vim suam extendenda usque ad orbem aerium, quomodo solent ab- arbitrio virtutis activæ ejus se porrigere poterat. Aliter quoque notat Loricus, q. d. Vix ea dicta dedit Deus in celo, vix increpuit sonus in celo jussione divina, cum reipsa peracta est; simul voluit ipse sit primus dicit, illico quod impera- tum factum est; quod vulgo dicimus: a Dictum, factum; et Scriptura de aliis divinis operibus, Psal. cxxviii, 5: «Dixit, et facta sunt: ipse mandavit, et creata sunt.» Sic et a Castro: No- tum, inquit, hæc phras caliditatem completi Verbi

Dei, quod adeo celer fuit angulus percussor in percussione primogenitis, et contempnendo procepta Dei, ut noxam caelo relicto, unde miltabatur, iam terram pedes calcaret et jussum exequeretur. Porro Variabilis veritas, et stans omnia morte, eadem partem altissimae, partem solo insistentis, composita: totius verbi nunti angelum hunc, ut Dei Domini sui plenum in caelum et terram sine tum ostendat, visum a normalis, quod una omnia delicta in terra, liberum in caelo, et est in se, ut angelus visus a S. Joanne Apoc. x. et per Moysi pedem cum dextera super thronum. Insistenti caeli super terram, etc., et fuisse per Viventem in secula saeculorum, quia tempus non erit consumptum. Hoc allegorice recte conveniunt. Verbo incarnato, quod qua Deus celum denique attingit, qua homo terra digitur, unde eas typos fuit scala caeli, a terra in caelum porrecta, cui insidebatur Deus: Christus enim, instar, scala, qua Deus tenet caelum, qui habet terram in se, sicut enim tenet caelum coelo, hunc curat. Deum homini.

Simili modo tempore S. Gregorii, ut ipse refert, lib. IV *Dilog.* cap. xxxv, sagitte militis lapsae postea Romae incidissent, quam ipse Lapidem et publica processione, de qua imagine S. Virginis a S. Lucae lapidam, cedavit: cum enim ad moem Adriani (qua exinde dicta est *Caecilia S. Anni*) procedendo pervenisset, visus est angelus in signum reconciliandi animis, gladium ardentem in vagina reponere, quoque simbolo hinc cessavit, ut ex prius mentionis referat Baronius, tom. VIII, anno Christi 390. Simile contigit Davidi offerentis sacrificium ad sedandam pestem, ab angelo percussante ob numerum a Davide populum Israeli infestum, III *Reg.* 16: vidit enim Deum dicentem angelo: a Sufficit, confine manum tuam.

17, 18 et 19. Tunc CONTINGIT VISUS SOMNIOREM MALORUM TURBARENT ILLOS, ET TIMORES SUPERVENIENS INSPERATI. ET ALIIS ALII PROPERTUS SEMIVIVIS, PROPTER QUAM MORIBATUR, CAUSAM DEONSTELLAT MORTIS. VISIONES ENIM, QUAE ILLIS TURBARENT, PREMONSTRANT, NE INSCI, QUARE MALA PATIBANTUR, PERIRENT. — Noster legit *visus*, id est *gravis*, puta *malorum*, jam legitur *visus*, id est *gravis*: ex Græco clare sic veritas, tunc repente visiones quidem somniorum graviter turbarent eos, timores vero insperatissimi. Et alio alio abjectus semimortuus, quam ob causam crederetur ostendebat. Nam somnia qua turbarent eos, hoc praesignificabant, ne ignorantes, cur mala paterentur, perirent. Pro projectus, græco est *peris*, id est *factus*, disjectus, ejaculatus magna vi et impetu: nam sic est projecto, factus, impetus: significat ergo hæc vox, primogenitis nonnullis tanto impetu ab angelo fuisse projectos, humique afflictos et allisos, ut constricti prostrati facerent velut exanimis et semimortui. Igitur hi tres versus significant, cum caede primogenitorum Deum immissis terrifica

spectra in somnia, indeque timores et angores Ægyptiis, præsertim nonnullis primogenitis, quos non statim occidit, sed semivivos reliquit, et que in somnis causam tanto mortis et stragis primogenitorum revelavit, ut ipsi eandem parentibus indicarent, scilicet se occidi, quia ipsi oppresserant Hebræos, eorumque afflictae inasculas occiderant: statim enim, sive laetati, erat primogenitus Dei populus: tunc ergo Ægyptii primogenitos suos perdiderant, qui paulo ante primogenitum Dei populum perdiderant: audi Moysen, *Exod.* IV, 22: « Hæc dicit Dominus (ubi, o Pharaon): Filius meus primo genitus Israel. Dicit tibi: Dimitte filium meum, ut serviat mihi, et nobis dimittetur eum: si hæc ego interficiam filium tuum primogenitum: » hinc sensum plane significat si causam demonstrabat mortis: visiones enim, que illis turbarentur, hæc premonstrant, ne insci, quare mala patibantur, perirent, ne scilicet stragem hæc turbarent casu, epiphonia, pesti, aliterque naturalis, sed Deo vindictæ ob afflictum Israelum, idoque eum liberum ex Ægypto in Chanaan astra permitterent, ut causam ex primogenitis suis cogita de facto abire perirent. Hoc enim hæc plaga ab eis extorquere intendebat Deus: porro idipsum tacet Moyses, *Exod.* XXI, sed Sapiens hic suppedit, ut alia plura, que vel majorum traditione, vel Dei revelatione accipit.

Hinc moraliter discit Deum, cum quam puni et peccati, sedere non raro eidem causam et culpam, ob quam eum peccati, indicare: sicut iudex, cum rem ad forum condemnat, assignat et fur tum, aliunde scelus ab eo commissum, ob quod eum condemnat, ut ipse cæcilius sciat quodnam scelus puniatur, itaque illud deinceps caveat. Sic Antiochus morbis Iudæis afflictis Deo indicante, fassis est se puniri ob clades Hebræis iniuste illatas, II *Machab.* IX, 41. Sic factus Joseph afflictionis suae causam Deo suggerens agnovit esse, quod ipsi prius afflixissent Joseph, *Genes.* XLII, 21: a Merito, inquit, incopotimur, quia peccavimus in fratrem nostrum, videntes angustiam animi illius, dum deprecatur nos, et non audivimus: ideoque venit super nos hæc tribulatio. Sic Moyses, *Exod.* VII, VIII et IX, jussu Dei Pharaoni et Ægypto indignantem decem plagas, eidem revelavit causam, scilicet quod nollet Hebræos dimittere. Sic Samuel Sauli ex Deo intentans privationem regni et vite, causam addidit, quod Deo precipiente disperdere Anactetis, non obediisset, I *Reg.* XV, 19 et sequent. Sic passim in libro *Judicium*, causam oppressionis Hebræorum peracta a Philistæis, Medianis, Moabitibus, etc., Deus assignat cultum Baal, Asteroth et idolorum. Ægyptii ergo videntes primogenitis sua occidi, partim ex Moysi predicatione, partim ex primogenitorum cum occiderant revelatione et confessione, sciverunt se hæc plaga puniri, eo quod ipsi primogenitum Dei populum, puta Israelum, afflixissent et occidissent.

NOTA est ratio somniorum malorum turbarent illos: nam Hippocrates lib. De Somni. docet a somnia nocturna diurnis exercitationibus respondentia esse bona sanitateque significantia, propterea quod anima in diurnis consiliis perseverat, neque reptatione, neque evacuatione aliqua, aut alia fortasse allapsa, re viola. Cum autem insomni diurnis actibus adversantur, et de ipsis pugna aboritur, cum sane hoc contigerit, turbationem in corpore significat, et si quidem foris fuerit, forte est malum: si vero levis, debilius. Præterea turbidæ imaginationes et pavores diurni turbida turbant omnia nocturna, juxta illud Senecæ in Octav. t.

Quæcumque somnia cogit infans rigor,  
Et per quævis sacra, et arcana referit,  
Velocique sensus.

20. TENTAT AUTEM TUNC ET JUSTOS TENTATIO MORIS, ET COMMOTO IN ERRO FACTA EST MULTITUDINIS: SED NON DUD PERMANSIT IRA TUA. — Pro tunc Noster legit *tunc*; jam legitur *tunc*, id est *aliquando*: codices Valenses utrumque omittunt. Tunc, id est præco illo tempore egressionis Israel ex Ægypto, etsi diverso: nam tentatio hæc contigit in deserto, di post eodem primogenitorum in Ægypto. Tentatio est hinc antithesis errorum, quod dicitur quibusque simul tactis occupatio, q. d. dicit quibus Pharaon et Ægyptii resistentes Moysi a Deo contriti erant, sic et Hebræi, puta Core, Dathan et Abiron, eorumque symystra et socii: ergo par utrumque fuit conditio, par in utroque ira Dei. Respondet negando consequentiam: ira enim Dei exterminavit Ægyptios, ut disperderet eos; Hebræos vero duntaxat castigavit, ut emendaret; obedientiam et disciplinam. Congrua transit a Pharaone et clade primogenitorum Ægypti ad Core, Dathan et Abiron, tum quia sicut Pharaon resistit Moysi, sic et Core cum suis eidem seditione rebellavit: tum quia Core, Dathan et Abiron erant primogeniti, ideoque præstendebat sibi debere pontificatum, quem Moyses contulerat Aaroni fratri suo, eo quod in lege nature primogeniti fuissent sacerdotes: tum quia cæsi sunt ab angelo percussante, ceque ac primogeniti Ægyptiorum. Historia fuse narratur *Numer.* XVI, nimirum cum Core, Dathan et Abiron ambientes pontificationem rebellarent Moysi et Aaroni, Moysen Deum invocante, vivi a terra absorpti descenderunt ad inferos; alii pariter eis adherentes, numero 250, cæsi sunt igne: alii interiorum: quociens totus populus murmuravit contra Moysen et Aaronem, dicens: Vos occidistis populum Domini: qua de causa Deus ignem in populum immisit, qui quatuordecim millia et septingentes combussit; cumque serperet incendium, ut plures combureret, Aaron jussu Moysi inter occisos et vivos medium se statuens, orans et thurificans stitit plagam, iramque Dei sedavit. Vide dicta *Numer.* XVI.

JUSTOS: — Ita vocal Hebræos fideles, stulto Dei cultores, et ad justitiam vocatos, ut superiores dixi. TENTATIO MORIS. — Ergo tentatio hæc non fuit sollicitudo ad peccatum, sed pena peccati, puta invasio mortis, qua mors invasit et corrupti jussu Dei Core, Dathan et Abiron cum sociis, ac: ostensa Hebræos invadere destinabat: quibus tentatio hæc fuit comminatio, et discrimen mortis inter, tatum ab angelo puniente. Unde Nannius: Tentatio, inquit, græco *mops*, idem est quod periculum mortis: sic enim dicitur tentari febre, catharro, calculo, id est periclitari, exagitari, cruciari febre, etc., juxta illud Horatii:

Cum latus, sui renas morbo testatur osculo,

id est periclitantur, cruciantur. Triplex ergo est tentatio et tentatio: demon enim tentat hominem, ut ad peccatum allicit; Deus tentat, ut hominis animum, fidem et virtutum probet; mors tentat, ut occidat et perire faciat: unde a perire dicitur est periculum. Tentatio mortis a ergo est plaga mortifera Core cum sociis, et Hebræis murmurantibus a Deo immissa.

COMMOTO: — græco *blasia*, id est *confectio*, concessio, quassatio, quo nomine plagam hanc vocant Septuaginta *Numer.* XVI, et *Psalm.* CV, 36, ita vocatur plaga immissa in populum ob cultum Beelphegor, quem zelo occidenti principum dumque scelus, sedavit Phinees, *Numer.* XXV, 11. PROFERS ENIM HOMO SINE QUERELA DEPRECATI PRO POPULO, PROFERS SERVITUS SUE SCITUR, ORATIONEM, ET PER INCENSUM DEPRECATIONEM ALLEGANS RESITIT IRÆ, ET FINEM IMPOSITO NECESSITATI, OSTENDENS QUONIAM TUCUS EST FAMULUS. — Narrat modum, quo exhibita est plaga, scilicet quod Aaron pontifex jussu Moysi orando, et thymiama offerendo resistit iræ Dei, plagamque ignis silevit, non plures afflavit. *Hanc sin querela*, græco *aparte*: id est *irresistentibus*, quia scilicet Aaron inculpate vivebat, et sancte pontificis munus obibat. *Deprecari pro populo*, græco *epulista*, id est *propugnare*, sicut legunt nonnulli codices Latini. Porro arma pontificis sunt, non gladii et bombardæ, sed oratio et thymiama, ut sequitur: hæc enim pugnat pro populo contra iram et vindictam Dei eamque expungit. *Profers servitus* (græco *therapeia*, id est *literaria*, sive *parthenia* sui et sacerdotibus ministerii scilicet, puta orationem; nam *thera*: est *publicus*, *thera*, quia: unde *therapeia* et *therapsis*, id est *publicus minister*, publicum obiens opus, puta sacerdos sacrificans pro toto populo.

ET PER INCENSUM DEPRECATIONEM ALLEGANS RESITIT IRÆ, ET FINEM IMPOSITO NECESSITATI, OSTENDENS QUONIAM TUCUS EST FAMULUS. — Perpetuum domini legunt *allegans*. Allegans, a Græco *allego*, id est *allegans*, afferens, offerens et mittens ad Deum, *græco est*, et thymiama propitiationem vel placationem offerens: hinc petita est præsea thuribilibi benedictio, que habetur in veteri ordine Romano: sic enim



habet: « Domine Deus, qui dum filios Israel in deserto memoravisti, ob rebellem suam audientiam, durum vastare incendium, Aaron sacerdotem trono orationem, arrepto de igne altaris turbato tibi incensum ponentem exaudire, eosque de incendio liberare dignatus es, benedic quesumus hoc turbatum, et praesta, ut quoties tuis in eo adolebitur, votum populi tui tibi boni otis efficacis, atque fuga daemonum, repulsio phantasmatum, et immundarum absconditio cogitationum, Per Dominum, » etc. *Restitit ira Dei, graeco scriptura dicitur, id est in adverso stetit, contendit, opposuit se ira Dei, eamque expugnavit et cohibuit; talis ergo sit sacerdos, tantoque virtutis et moris, ut ira Dei in populum grassanti, sese in medium interponere et opponere, eamque cohibere valeat. Etenim inopis necessitati, graeco scriptura dicitur, id est calamitati et plaga incendi: sic Nos. Job. xlv, 17: a to tempore iracundia factus est re conciliatio. » quia scilicet sua sapientia et orationis stitit diluivium toti orbi immisum: sic S. Leo Attilam flagellum Dei ad Heli suis meritis averit; S. Gregorius pestem aeternam suis Hanc sedavit; S. Sylvester infidelitatem et persecutionem decem imperatorum compescuit, dum Constantinum Magnum sanavit, convertit et baptizavit. Vnde qua ratione Moyses restitit ira Dei, volens perire Hebraeos ob adoratum vitulum aureum, Exod. xxxii, 10 et sequentibus. Et adverso de his prophetis graviter queritur Deus per Esaiam, cap. xlv, 5, dicens: « Non accendit se adverso, neque oppositis muram pro domo Israel, ut staret in praefo in die Domini: v. v. ubi ibi diela. Revelare S. Gregorius Nazianzenus, orat. 1, sacerdotis dignitatem describens: « Quis est, inquit, qui omnia angelis stabilis, cum archangelis glorificabit, et supernum altare sacrificia transmittat, cum Christo sacerdote loquatur, fumentum insuabit, imaginem exhibebit, superno mundo officiumaget, et ut illi quod majus est, dicam, deus erit, absque deo officio? »*

22. VITAE AUTEM VERBAS, NON IN VITAE CORPORA, SED ANIMATE PURETIA, SED VERBO ILLUM, QUI SE VEXABAT, SUBIECT, JURAMENTA PARENTUM, ET VESTIMENTUM CORREBORANS: — graeco, vicit autem vastationem, non veritas corporis, non arum effraecia, sed verbo parentum subiecit, juramenta patrum et vestimentum correborans. Pro turbas Noe te cum Turbatus legit *Exod. xl, 10 et turban, vel turbas cum Chaldaeis legit Regi et Valicant legitur dicitur, id est vastatorem, ut omnes legit vers. 25. Præter ergo per turbas, vel turbas accipis turbationem et tumultum populi, sive multitudine murmurantis contra Moysen ob stragem Cori, Bathan, Ahiron, ac 14700 e plebe conturbatum, q. d. Aaron sedavit hunc tumultum populi robore, non corporis, nec armorum, sed orationis, quæ Deum flexit ad amovendum ignem et incendium, ob quod murmurabat et turbas*

movabat populus: addit Cantabancum, Aaronum gravi oratione habita ad populum, ejus tumultum compescuisse. Secundo, per turbas accipias plagam ignis, quam turbabat populum, hanc enim vi orationis repressit Aaron. Tertio, per turbas accipias angelum turbantem, id est pontificem et vexantem populum per incendium a se immisum; unde Graeci habent *ἀποκαταστασιν, id est vastatorem; et hunc mox exprimit subdicens, cum qui se vexabat, q. d. Aaron suo iure, id est sermone, quem orando ex infimo cordis affectu ad Deum effudit, cohibuit angeli vastationem et plagam ignis, quæ se, id est populum suum vexabat et puniebat: graeco enim est *ἀποκαταστασιν, id est punientem: sic Jacob, Genes. xxxii, 28, locutus cum angelo, lacrymis et oratione eum flexit et vicit, indeque dicitur est Israel, id est dominus Deus, id est angelo Dei vicario. Fieri etiam potest, ut Aaron arripere fidei animose se converterit ad angelum, ipsumque ignem, atque hominem Dei imperavit, ut cessaret a plaga, sicut S. Michael alterum cum demone da corpore Moysi, imperavit ut silentium dicens, ut ait Judas Epist. 1, 9: « Imperet tibi Dominus. » Ille angelus vel fuit bonus, sicut enim Deus per bonos exsequitur sua iussa tam inest vindicta, quam gratia et beneficentia, ut patet passim ex *Isa. nichi, Zacharia et Apocalypsi, praesertim cap. v et xvi; vel potius fuit malus et demon, tam quia vocatur vastator, vexator, exterminator, quem Aaron devicit, sibi que subiecit; tum quia versus ultimo dicitur extimuisse Aaronem sacerdotem; tum quia Deo demonibus quasi historibus crebro utitur ad puniendum impiis, potius quam angelis bonis, juxta illud Psal. lxxvii, 49: « Immisiones per angelos malos. »***

Moraliter hic discit arma sacerdotis esse orationem et sacrificium, atque validissima; unde Moyses vicit Amalec, Exod. xvii: quocirca Paulus militem christianum paratissimè, id est omni armatura a capite ad talos obarmatus: « Galeam, inquit, salutis assumite, et gladium spiritus (quod est verbum Dei) per omnem orationem et observationem orantes omni tempore in spiritu: et in ipso vigilantibus in omni instantia, et observatione pro omnibus sanctis et pro me, ut detur mihi sermo in aperitione oris mei, cum fiducia notum facere mysterium evangelii, pro quo legatione fungor in catena, ita ut in ipso audiam, prout oportet me loqui. » Sic S. Ambrosius tract. De beneficiis non trucidatis, assent sua et sacerdotis arma contra milites iradentes, esse preces cum lacrymis; et S. Ephrem, serm. De Paupibus spirituali, orationem vocat armam, quæ sagittas ignitorum desideriorum ad Deum emittimus, quibus hostes confingimus. Unde Origenes, loc. II in *Exod.*, ubi orationi adaptat id quod fides de Hebraeis dixit, juxta Septuaginta, cap. xxv, vers. 4: « Nunc ablitiget Synagoga hæc omnes, qui in circuitu nostro, sicut ablitiget vitulus virentia do campo, » ita ut ablitigere denotet orationem

lingua formatam, per quod, ait ille, ut a majoribus accipimus, indicatur populum Dei non tam manu et armis, quam voce et lingua pugnare, id est orationem ad Deum fundendo. Hoc facit illud *Psalm. xix, 8: « Ili in curribus, et Ili in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus, » q. d. Nostri equites, nostri falcati currus, nostra arma sunt invocationes Dei, ac preces, quæ velut ignita tela in hostes intorquetur. Nil ita demones vincit atque ac tentationes, atque oratio; unde S. Cyprianus, epist. 57: « Incombamus, ait, gemitibus assiduis et deprecationibus crebris: hæc sunt enim nobis arma celestia, quæ stare et perseverare forlitter faciunt; hæc sunt monumenta spiritalia, et tela divina, quæ protegent. » Est ipsa quasi armamentarium Ecclesie; ad quam accurrunt celeriter iusti, cum velint adversus vitia et peccata pugnare: imo est velut generalis quedam officina, in qua vita spiritualis invenit quicquid ad se convertendam, et augendam, et tuendam opus habet, » ita vobis Loricis: quocirca Cassianus, Coll. IV, cap. 11: « Omnis, ait, in omnia suis, vixitque perfectio ad jugum atque induriam lucrationis perseverantiam tenet, et quantum humanæ fragilitati conceditur, ad immobilitatem tranquillitatem mentis, ac perpetuam aditum pertinet. » Denique oratio est vera ratio, ait S. Hieronymus, epist. 138 ad *Eprianum*, quia ratio per oris sermonem se prodit, multo magis per orationem ad Deum factam: oratio enim homini a Deo pro ratione data est, quia quod ratio peccato obscurata non assurgit, hoc oratio ad Deum sua manetioitur.*

ITEM, QUI SE VEXABAT SUBIECT, JURAMENTA PARENTUM, ET VESTIMENTUM CORREBORANS. — *Illum qui se vexabat, graeco scriptura dicitur, id est punientem, forpantem, castigantem, puta ignem, vel potius angelum per ignem, et, id est illos, puta Hebraeos; vel et, id est eum populum, cuius plaga infimo cordis dolore per compressionem sensuisti, sibi que arrogabat Aaron pontifex, atque se Paulus dicens *I Corin. xi, 29: « Quis imitator, et ego non infirmus? quis somnolentatur, et ego non uxor? »**

Juramenta parentum, et testamentum (graeco dicitur, id est pactum) commemorans, q. d. Aaron omni legem veteri allegavit pacta a Deo curantibus, Abraham, Isaac et Jacob inita, quibus Deus promiserat se fore eorum ad posterum Deum, proletozem, liberatorem, provisorem, etc., strictis ergo Deum sui ipsius patris et juramentis, quibus cum vicit, et ventalu populo implevit.

23. CUM ENIM JAM ALERVANT ECIDISSENT SUPER ALTIARUM A MORTUI, INTERVITTE, ET AMPTAVIT IMPETEM, ET DIVISIT ILLAS. — *QUE AD VIVOS DUCERAT VITAM; — graeco, arevavit enim jam mortuas jaculentibus vitæ super altis, in medio stans praesentit vitam, et interrumpit ad vivos vitam: sensus patet,*

q. d. Cum incendium grassaretur in populum murmurantem, Aaron interstiti, id est inter incensum et incensos ac populum reliquos adhuc vivos, medium se stitit, atque orando illam cohibuit, ne ulterius in populum prosperperet, itaque « divisit (perperam nonnulli legunt dimisit) illam; quæ ad vivos ducebat, vitam, » q. d. interstiti igni viam, ne a succensis et mortuis ad vivos progresseretur: stitit ergo se medium inter vivos et mortuos, ut vivos ab igne et incensibus dispiceret, eosque illesos et intactos conservaret; unde S. Hieronymus in *Esai. cap. xlii*, ait Aaronam adversus ignem Israelis populum devorantem occurrisse, et stitisse medium, et opposuisse se occurru pro salute populi. Allegorice, Aaron hic expressus fuit typus Christi mediatoris: audi S. Ambrosium, epist. ad *Felicem Comensan Episcopum*, quo in editione Romana ordine est 60: « Unus Christus, inquit, ibi omnia: diviticia ejus, ibi peccatorum remissio, ibi gratia, ibi separatio mortuorum ac viventium; et Aaron quidem semel stetit in medio eorum obiciens se, ne mors transiret ad viventium agmina a fueribus nostrorum. Iis autem quasi verbum semper stat in singulis, quoniam nos non vivimus infra nos, separans rationabiles virtutes a cadaveribus passionum lethaliu et pestiferitiam cogitationum. Ille stat quasi qui in hunc mundum venati, ut aeternam mortis habetaret, devoratorium ejus abstruere, viventibus aeternam gratiam daret, defunctis resurrectionem concederet » etc. Ille Christus in cruce medius iuter cælum et terram pependit, atque intermedium stitit, ut velut mediator cælum terre, ait est homines Deo et angelis reconciliaret, atque sagittas ira Dei vibratas in homines in seipsos recipere, ne ad homines pervenirent, sed unns ipse omnium hominum scelera in corpore suo luere; ac vicissim in cruce, velut in arcu brachia corporis, atque ac cordis expandens, ignitas orationis et amoris sagittas ad Deum ejacularetur, quibus cor ejus vivificaret, ad gratiam hominibus largiendam.

24. IN VESTRE ENIM PODERIS, QUAM HABERAT, TITULUS ERAT ORBIS TERRARUM: ET PARENTUM MAGNALLA, ET MAGNIFICENTIA TUA IN DIABEMATE CARITIS ILLUS SCRIPTA ERAT; — graeco, in talari enim tunica vestimenti erat totus mundus, et patrum gloria in quadriplicis ordinis lapidum sculptura, et majestas tua in diademate capitis illius Syris, quoniam vestis ejus est totus populus, et honor patrum erat insculptus super quatuor ordinibus lapidum, qui erant super humeros ejus (vel et gloria patrum super colum ejus) et arcum majestatis tuae super caput ejus; Arabibus quoniam totus orbis terrarum super flexis castinationum ejus, et super colum ejus lapides gemmarum insculpti. Pro orbis terrarum, graeco est, orbis, id est ornatus, et orbis sive mundus; qui ad ornatum nomen accepti: nec enim eorum terram, sed et

totum mundum veste sua representabat pontifex. Minus apud Vatablus verbi, *significat universales omnia hinc qua tractantur fuerat*: dat enim causam, cur Aaron pontifex medium se siletit inter vivos et mortuos, inquit Deus ab eo permiserit se exorari, ut plagam incendii siletet. Causa erat, quod Deus Ananem constitueret pontificem, ut esset mediatorum et deprecatorum inter se et populum, ut siletet ipse traia Dei siletet, populumque Deo reconciliaret; alius, ut hoc visibili populo significaret, futurum se podere, ut esset in veste quas pontificia, pontifex habet omnia elementorum, totosque orbis, ut representet se esse mediatorem inter Deum et mundum. Rursum iussit ut in rationali gestaret duodecim gemmas, easque sigillatim insculpti curaret nomina duodecim tribuum Israel, ut hoc signum moneret se omnes tribus in pectore, id est in corde et cura gestare, ac pro eis assidue Deum deprecari debere.

*Pectus*: — est vestis interior usque ad pedes et flos lemnis, etaque pontifici duplex, una linea communis omnibus sacerdotibus, altera hyacinthina propriis pontifici, illaque hic intelligitur, ne per eam ceteras omnes vestes pontificum. Est quaedam: ita S. Bonaventura, Hugo, Holcot, et Dionysius. Dicitur *pectus*, aut *est vestis interior*, q. II. *vesti adaptata*, eo quod usque ad pedes profunderetur.

Quærit, quomodo in podere, id est veste pontificis representabatur totus orbis?

Respondetur, poteris hæc erat tunica texta ex lana hyacinthina, sive violacei coloris, ut pontifex vestem suam inspicians, illa moneret cogitationem et vitam suam, debere esse celestem; alia in fimbria habebat 72 fimbriabula, et totidem mala punicæ alterna inserta. Rursum tunica huic imponebatur ephod, cui ad pectus annexum erat rationale, in quo erant duodecim gemmas, quibus insculpta erant nomina duodecim tribuum Israel. Porro quinque primariæ erant vestes ascribitur, *perio*, tunica indubatur femoralibus lineis; *seruola*, tunica linea, quam zona succingebat; *tertia*, tunica hyacinthina cum sinu zona; *quarta*, ephod cum rationali, nam et tunicam, id est doctrina et veritas; *quinta*, tiara, cui affixa erat lamina aurea inscriptum habens: « Sanctus Jehova. » Hæc representabant totum orbem.

Nam *perio*, femoralia linea figurabant terram, ex qua limam nascitur. *Seruaola*, zona figurabat oceanum, qui quasi zona terram cingit. *Tertia*, tunica hyacinthina figurabat aerem, in qua sunt mala punicæ, id est fulgura: et fimbriabula, id est tonitrua. *Quarto*, ephod varium figurabat cælum siderorum: duo in ephod lapides onychini erant duo hemisphæria, vel sol et luna; duodecim gemme in pectore, erant duodecim signa in zodiaca. *Quinto*, tiara figurabat cælum empyreum; lamina tiaræ aurea habens inscriptum nomen tetragrammaton, figurabat Deum omnibus

presidentem; idque *perio*, ut hoc suo vestitu et ornate pontifex ostenderet, se creatoris mundi esse ministrum, et indicaret omnem operationem Dei misericordie indigere, ipseque pro eo tam habitu et veste, quam voce et mente precebat; *secundo*, ut considerata universi, quam gestabat, imago, vitam præstaret à natura non degenerem, sed sicut elementa alique creata Deo per omnia obediunt, ita obediret et ipse, ita *tertio*, ut operatio sacris totum mundum, quæ in veste quasi gestabat, deprecatorum suam apud Deum allegaret. Hæc omnia pene ex Josepho et Philone habet S. Hieronymus, et brevissime S. Thomas, I II. *Quest. CII. art. 3. q. 2. d. 3.* qui et tropologiam addit pari brevitate: *Fimbriabula*, inquit, significant castitatem; *tunica linea* significat vitam universæ puritatem et innocentiam; *zona*, moderationem discretiōis; *tiara*, certam intentionem; et huc communia sunt omnibus sacerdotibus. Pontifici vero *perio*, propria erat lamina aurea cum nomine Jehova, significans iuram Dei memoriam in contemplatione, quam debet habere pontifex; *secundo*, ephod, id est compassio, qui suis quasi numeris facit infirmitates populi; *tertio*, tunica hyacinthina, id est conversatio celestis; *quarta*, rationale, id est cura et thyralls viscera erga subditos: ubi nota, totum mundum est quasi templum quoddam sanctissimum, et Deo dignum, ut dicitur Bôgenes, et Philo, II. *De Monarch.*, et Lactantius lib. *De Ira Dei*, cap. XIV. Hinc et Baruch ait cap. vi, 21: « O Israel, quam magna est domus Dei! » scilicet hic mundus, in quo quasi divini templi antistes sacerdotio functurus pro universis creaturis, homo est constitutus: ideoque Hebræorum pontifex in sua veste totum representabat orbem. Pontifex ergo erat quasi legatus totius orbis ad Deum, iuxta illud Pauli II. *Corinth.*, vi, 20: « Pro Christo ergo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos. Obsecramus pro Christo reconciliamini Deo. » Quin et Philo loco citato asserit, ideoque pontificem totius mundi potestatem in vestibus imaginem, ut sciret se mundi totum esse mediatorem apud Deum, et orare debere, non pro necessariis tantum et amicis, sed pro toto humano genere, pro omnibus nature partibus, celo atque elementis, atque grassis agere, supplicationisque pro omnibus offerre omnium conditori: præterea vitam, doctrinam, virtutibus in seipso exprimebat universi ordinem, ornatum, concentum, ut sit *perio*, majoris ita mundi representans in moribus imaginem, sicut gestat in vestibus. « Hoc cultu, inquit Philo, pontifex utitur totum mundum referens ornata mirando, vel menti vel oculis: admonet enim pontificem, ut considerata universa, quam gestat imagine, vitam præstet à natura non degenerem; deinde, ut operando sacris totum mundum deprecatorum alleget: decet enim ut patris sacerdos, filium ejus

idem Philo libro *De Somniis*, censet ideoque pontificem in veste gestare similitudinem cæli ac mundi, ut mundus una cum sacerdote operetur, et homo cum hac rerum universitate effluens tota et scora faciat: vide dicta Exod. xxviii, 4, ubi hinc vestes fusi ad litteram allegorice et tropologice expliçiti.

Tropologice sacerdos vestire se debet orbe vestitus, id est orbe virtutibus, ut universis sit ornatus, itaque eorum circulo velut corona cingatur et coronetur, ut paulo ante dixi; hinc sacerdos et religiosus intuens habitum suum pullum, tauram ac vestes sacras, ab his sentiat se moneri, ut gravitatem, lucum, opum contemptum, coelestium desideratorem, omnemque morum compositionem exiubeat. Hinc Noster Alvarez de Paz, *De Vita spirit.*, lib. I, part. III, cap. xxvi: In veste Aaron, inquit, lotus erat orbis ferrarum, quia vir per religiosum statum Deo consecratus, debet quod ad conversationem externam attinet, omnibus, prout fuerit possibile, se accommodare, ut omnes ad Christum trahat, et ad virtutis amorem invitet. Sic vestitus erit discoloribus, hoc est veste quadam, que una cum sit, multarum virtutum necessitatem supplet, et earum diversas pælectiones defert. Sic ad exemplum Pauli omnibus omnia factus est, non mentis actu (ut inquit Anselmus), sed compatientis affectu: non mala aliorum fallaciter agendo, sed aliorum omnium malis omnibus, tanquam si sua essent, misericordiosus medicinis diligentiam procurando.

PARENTUM MAGNALIA IN QUATOR ORDINIBUS LAPIDUM ERANT SCULPTA: — græce, *πατρικία* in *τετραγώνιστοι* *ἵδω* *παις*, hoc est, *patrum gloria*, sive *decora in quatuor ordinum lapidum sculptura*. In rationali iudicii erant quatuor ordines lapidum: in primo versu sardius, topazius, smaragdus; in secundo carbunculus, sapphirus, jaspis; in tertio hyacinthus, achates, amethystus; in quarto chrysolithus, onychinus, berillus: omnes inclusi auro, et habentes nomina filiorum Israel, sed duodecim tribuum. Pro *magnalia*, græce est *δύναμις*, id est *gloria*, excellentia, victoria, trophæa, nobilitatis insignia, stemmata parentum, de quibus filii et posterii jure gloriabantur. Signa ergo sacra et hieroglyphica Hebræorum insculpta erant in singulis lapidibus rationalis, non vero litteræ nominum patriarcharum, sive tribuum fuerunt exarata, inquit nosse Hieronymus Prædus, in *initio Comment. in Ezech.* « stemma enim Iuda erat leo, Benjamin lypus, Dan coluber, Joseph bos, etc., que eis assignavit Jacob pater in morte singulis benedicens, Genes. xlvii, 8. Verum Exod. xxviii, 21, ostendit non stemmata, sed nomina ipsa tribuum gemmis fuisse insculpta, idque hoc fine, ut pontifex ipso habitu et nominibus ostenderet se esse legatum duodecim tribuum, id est totius populi, ac pro eo velut mediator apud Deum intercedere et supplicare. Hæc ergo nomina vocantur *δύναμις*,

quia magnifico magnificentis gemmis insculpta erant in veste, puta in rationali summi pontificis, que magna erat eorum gloria, lux et decus.

MAGNIFICENTIA TIA IN DIADEMATE CAPITIS ILLIUS SCULPTA ERAT. — Vatablus, *magnificatus tuus in diademate capitis ipsius*; Syrus *et corona maiestatis super caput eius*: tiara enim erat rotunda instar coronæ, q. 4. Pontifex in capite gestabat tiaram cum lamina aurea, cui insculptum erat *sanctitas Jehova*, ut meminisset se Dei divinique maiestatis esse pontificem, ac ejus sanctitatem vitam et verbo debere representare. Symbolice, tiara hæc cum lamina referbat cælum empyreum, cui præsidet Deus, ex eoque omnia subiecta sapientiam pontificis, velut Dei in terra vicarii, dignitatem et potestatem superare omnem dignitatem hominum, etiam regum et imperatorum: vide dicta Exod. xxviii, 4.

25. HIC AUTEM CESSIT QUI EXTERNABAT, ET HEC EXTENDIT. — Non igitur, ut vult Lyranus: *ergo enim, id est igitur, est neutrius generis, substantivum vero, id est determinatum*, masculinum; sed angulus incandens in murmurantes Hebræos inflamens, sive bonus is fuerit, sive potius malus, ut censent Hugo et Holcot: hic enim nomen Dei *tetra-* *grammaton* et ineffabile, puta *Jehova*, lamina aurea insculptum, ac tantam pontificis maiestatem, potestatem, orationem et purificationem reverentis, esset, et ab incendio plagaque cessavit. Reveritus ergo est ille exterminator ineffabilem nomina, cui universa se prosterni datur, cessit sacerdoti summo deprecanti, et mundum universum deprecatorem alleganti, ac merita gloriamque patrum ante Dominum proponenti, ut misereretur: ita a Castro. Sic sæpe in Scripturis *temer* *sumiliter pro reverentia*, et *timere pro revereri*: nam vere reverentia non est aliud quam religiosus timor. Sic Alexander Magnus iratus Judæis, cum ei obviam prodiret Jaddus pontifex pontificabilibus indutus, tanta maiestate quasi coelesti telo lotus, ac sacro horrore percussus et percussus, eum reveritus, iram in benevolentiam vertit, uti narrat Josephus lib. XI. *Antiquit.* cap. viii: idem fecit Attila Leonis pontifici, ut habet Vita S. Leonis, vide Baronium anno Christi 432. Cædæ Valerianus et alii legunt *extimuerunt*, quasi plures fuerint angeli vastatores.

ERAT ENIM TENTATIO ILLI SUFFICIENTIS. — Pro *tentatio*, græce non est *πειρασμός*, id est *testatio*, sed *πειρα*, id est *experientia* hinc sufficiebat ad correctionem, q. d. Satis erat Hebræis, quod experti essent tuam iram, ut qui plagæ et incendio succiperent, se corrigèrent, et de innumere suo penderent. *Tentatio* ergo hic idem est quod *tentamentum*, experimentum, periculum, aggressio, invasio: hæc enim omnia significat *πειρα*, q. d. Sufficiebat Hebræis periculum foisse, et expertos esse aggressionem iræ divinæ: mox enim illi cesserunt et penituerunt; unde noluerunt eja

vino ulterius experiri, nec ejus imperium usque ad interfectionem observantem amplius sentire. Quare perperam Iyranus contrarie explicat, q. d. Tentatio seditionis populi sufficiens erat ad totum eum lege perendum, nisi Aaron suppliciter inter-

cessisset; et Hugo, q. d. Plaga ignis sufficiebat ad delendum Hebræos; et Holcot, q. d. Timor et pavore inaccessus populo per plagam ignis, satis erat ad delendum murmuris crimina: hæc enim omnia hoc loco parerga sunt.

## CAPUT DECIMUM NONUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

Pergit in antithesi subditum Hebræorum et infidelium Ægyptiorum; unde multa supplicia Ægyptiis inflata, ac procerum subversionem in Mari Rubro reversa, itaque exponit varia beneficia Hebræis collata, cum in Ægypto, tum in deserto. Unde colligit, Deo servientia omnia servare, tam ad puniendum impios, quam ad promovendum piis, sicut ad aditum olivæ, ac tandem pro oculis gentium reges liberam evincit.

1. Impis autem usque in novissimum sine misericordia ira supervenit. Præciebat enim et futura illorum: 2. quoniam cum ipsi permisissent ut se edoceret, et cum magna sollicitudine præmississent illos, consequantur illos poenitentia acti. 3. Adhuc enim inter manus habentes luctum, et deplorantes ad monumenta mortuorum, aliam sibi assumperunt cogitationem inscientia: et quos rogantes proiecerant, hos tandem fugitivos persequantur: 4. dicebat enim illos ad hunc finem digna necessitas: et hoc, quæ acciderant, commemorationem amittent, ut quæ deierant tormentis, repleret poenitentia: 5. et populus quidem hinc mirabiliter transiret, illi autem novam mortem invenirent. 6. Omnis enim creatura ad quæ genus ab initio resignatur, deserviens tuis præceptis, ut pueri tui in solidentur. 7. Nam nubes castra eorum obumbrabat, et ex aqua, quæ ante erat, terra arida apparuit, et in Mari Rubro via sine impedimento, et campus germinans de profundo nimio: 8. per quem omnis natio transivit, quæ tegebatur tua manu, videntes tua miracula et monstra. 9. Tanquam enim equi depaverunt escam, et tanquam agni exsufflaverunt, magnificantes te, Domine, qui liberasti illos. 10. Memores enim erant adhuc eorum, quæ in insulati illorum facta fuerant, quemadmodum pro natione animalium eduxit terra moscas, et pro pisibus eructavit fluvius multitudinem ranarum. 11. Novissime autem viderunt novam creaturam avium, cum adducti concupiscentia postulaverunt escas copulationis. 12. In allocatione enim desiderii, ascendit illis de mari ortygometra: et vexationes peccatoribus supervenerunt, non sine illis, quæ ante facta erant, argumentis per vim fulminis: juste enim patebantur secundum suas nequitias. 13. Etenim detestabiliorum inhospitalitatem instituerunt: alii quidem ignotos non recipiebant advenas, alii autem bonos hospites a servitibus redigebant. 14. Et non solum hæc, sed et alius quidam respectus illorum erat: quoniam invidi recipiebant extraneos. 15. Qui autem cum baptisæ repperunt hos, qui eisdem usi erant justitiis, savissimè afflixerunt doloribus. 16. Percussis sunt autem caritate: sicut illi in foribus justis, cum subtiliter cooperiti essent tenebris, unquamque transitum ostii sui querebat. 17. In se enim elementa dum convertuntur, vent in organo qualitatis sonus immutatur, et omnia suum consodiunt: unde aestuari ex ipso visu certo potest. 18. Agrestia enim in aquatica convertantur: et quascumque erant nata, in terram transibant. 19. Ignis in aqua valebat supra suam virtutem, et aqua exsinguentis nature obliviscatur. 20. Flamma e contrario, corruptibilium animalium non vexaverunt carnes comburantium, nos dissolvebant illam, quæ facile dissolvebatur sicut glacies

hominem æream. In omnibus enim magnificasti populum tuum, Domine, et honorasti, et non despectisti in omni tempore, et in omni loco assistens eis.

1. IMPIS ACTEN USQUE IN NOVISSIMUM SINE MISERICORDIA IRA SUPERVENIT. PRÆCIEBAT ENIM ET FUTURA ILLORUM: — græce, impios autem immisericos indigno intulit: prævidebat enim eorum et futura. Pendit hæc a fine capitis præcedentis: pergit enim in antithesi Hebræorum et Ægyptiorum, q. d. Hebræi in seditione Coræ murmurantes igne puniti a Deo, mox resipuerunt: quare punitionum stragi vesteri caustiores evaserunt, sola enim tentatio, id est experientia ira sufficiens erat ad correctionem eorum: quare plaga ignis in eos non ad extremum desavit, sed tantum modice ad eorum probationem et emendationem; at vero impii, Ægyptiis vindicta Dei usque ad interfectionem, sine ulla misericordia supervenit: videbat enim Deus eorum pernicitatem, quod scilicet essent incorrigibiles, nullique minis vel poenis moris mutaturi essent. quare ad unam omnes mensi in Mari Rubro.

2. QUONIAM CUM IPSI PERMISSISSENT UT SE EDOCERENT ADITUM ET ABIBANT EX ÆGYPTO, ET CUM MAGNA SOLICITUDINE PRÆMISSISSENT ILLOS, CONSEQUANTUR ILLOS POENITENTIA ACTI. — Perperam Complutenses legunt poenitentia acti. — Perperam non debet sensus: actus enim poenitentia fuit Ægyptiorum poenitentia, ad Hebræos ad se revocant; græce, quoniam ipsi non præmississent aliter, alique cum studio præmississent illis, poenitentia ducti essent poenitentia: poenitentia acti sic præcedit, quod processit, q. d. Prævidebat Deus, quod Ægypti, etsi ob talem pernicitatem poenitentia permitterent, non cogitarent Hebræos exire ab Ægypto, ne ob eos graviores Dei plagas sentirent, mox tamen poenitentia ducti eos persequerentur, ut inducerent in Ægyptum, ut de facto poenitentia sunt usque ad Mare Rubrum, in quo poenitentia Deus eorum submersit: Ioseph. xv. 25.

3. ADHUC ENIM INTER MANUS HABENTES LUCTUM, ET DEPLORANTES AD MONUMENTA MORTUORUM, ALIAM SIBI ASSUMPERUNT COGITATIONEM INSIDENTIA, ET QUOS ROGANTES PROIECERANT, NOS TANQUAM FUGITIVOS PERSEQUIANTUR. — q. d. Ægypti Hebræos, quos poenitentia voluit dominis cum poenitentia emiserunt, hos, non tanto consilio velut servos fugitivos poenitentia sunt: sicut saepe alibi ejus significat consilio. Pro poenitentia græce est doctus, id est stultitia, ignorantia: stultitia enim eos persecuti sunt, quia postquam mersi sunt in Mari Rubro: quare fuit hæc cogitatio inscientia, id est insipientia, sicut in insipientium Ægyptiorum consilio.

4. DICEBAT ENIM ILLOS AD HUNC FINEM DIGNA NECESSITAS: ET HOC, QUÆ ACCIDERANT COMMEMORATIONEM AMITTENT, UT, QUÆ DEIERANT TORMENTIS, REPLERET POENITENTIA. — græce, traxit autem eos digna necessitas: hæc enim est necessitas, et eorum aux acciderant

oblivionem directi, ut qui exierant tormentis adhiberent poenitentiam. Commemorationem, id est memoriam. Pro dicebat, græce est traxit, id est traxit, q. d. Ægyptios ad hunc exitum et exitum, poenitentia ad submissionem in mari protraxit necessitas divina ordinationis, seu poenitentia in eos a Deo decreta, quæ scilicet decreverat Deus eos exire, ut dum insequantur Hebræos per Mare Rubrum a Deo divisum, illius alveum ingressi, revoluti in eos aquis olivarentur: et quia priorum plagarum a Moyse Ægyptiis immixtarum memoria eos a persequendo Hebræos revocare potuisset, Deus illorum oblivionem illis iniecit, ut sic impleret mensuram suæ tyrannidis suorumque scelerum, quæ impleta ipse pariter replet, id est impleret mensuram poenitentia, omnes mergendo in mari, ne deinde in igne gehennæ: vide dicta Erod. xiv. 25.

Nota dictum et tractum necessitatis Injus, quo Ægypti a Deo traherentur in suam perniciem, non fuisse naturalem: antecedentem et perfectum, hic enim opponitur libertati liberæque arbitrio; sed naturalem et consequentem, qui inicitur certe Dei presentio, quo Deus præciebat, quod si ipse Hebræos poneret in arcto, poenitentia in angustis rupis et Maris Rubri, ut naturaliter evadere non possent, Ægypti eos libere persequerentur, ut comprehederent, etiam per Mare Rubrum: quo facto, ipsi ibidem necessario ex vi sui decreti, quo eos punire et mergere volebat, reipsa mergerentur et suffocarentur. Rursus, siquis necessitas accipi potest, commiserit natura, consilio quantum cum liberam instanti et natura conjuncta, ut fatalis quædam necessitas vindicta poluisset, ait Erod. lib. VI De Rebus Sacerdotis, cap. xv. num. 10: hæc necessitas est ex parte rei, cuius culpa exigi iustam poenitentiam, sicut prior fuit ex parte Dei, quæque deest, ac iustitia vindictiva, quæ quasi necessario poenitentiam reus vindictivam, ut iustitia salubritas: prior ergo posteriori est correlativa, et antithetice respondet: nam culpa exigat poenitentiam a iustitia, et iustitia iustitia poenitentiam iustam culpa reque infligit, ut non remanet deinde culpa sine decore poenitentia, iustitiam vindictiva: hæc enim illam adæquat, et quæ obliuiscit.

5. ET 6. ET POPULUS QUIDEM HINC MIRABILITER TRANSIRET: GRÆCE, quædam discipulus regem, id est poenitentiam, inopinatum, mirabile iter, vel perfectionem transit; Valabius et alii legunt super, id est tentari: vide dicta cap. x. vers. 17) ILLI AUTEM (Ægypti scilicet) NOVAM (græce, iter), id est poenitentiam, novam, insolitam, mirandam novam invenirent (submissio in Mari Rubro). OMNIS ENIM CREATURA AD SUUM GENUS (id est secundum vel iuxta genus suum, id est, ut græce, in gener suo) AD

vino ulterius experiri, nec ejus imperium usque ad interfectionem observantem amplius sentire. Quare perperam Iyranus contrarie explicat, q. d. Tentatio seditionis populi sufficiens erat ad totum eum lege perendum, nisi Aaron supplicet inter-

cessisset; et Hugo, q. d. Plaga ignis sufficiebat ad delendum Hebræos; et Holcot, q. d. Timor et pavore inaccessus populo per plagam ignis, satis erat ad delendum murmuris crimina: hæc enim omnia hoc loco parerga sunt.

## CAPUT DECIMUM NONUM.

## SYNOPSIS CAPITIS.

Pergit in antithesi subditum Hebræorum et infidelium Ægyptiorum; unde multa supplicia Ægyptiis inflata, ac proceram subversionem in Mari Rubro reversit, itaque exponit varia beneficia Hebræis collata, cum in Ægypto, tum in deserto. Unde colligit, Deo servata omnia servare, tam ad puniendum impios, quam ad promovendum pios, eorum ad actum obstruere, ac tandem pro vultus gratias agere liberam evadere.

1. Impis autem usque in novissimum sine misericordia ira supervenit. Præcebat enim et futura illorum: 2. quoniam cum ipsi permisissent ut se edoceret, et cum magna sollicitudine præmississent illos, consequantur illos poenitentia acti. 3. Adhuc enim inter manus habentes luctum, et deplorantes ad monumenta mortuorum, aliam sibi assumperunt cogitationem inscientia: et quos rogantes proiecerant, hos tandem fugitivos persequantur: 4. dicebat enim illos ad hunc finem digna necessitas: et hoc, quæ acciderant, commemorationem amittent, ut quæ debent tormentis, replent poenitia: 5. et populus quidem hinc mirabiliter transiret, illi autem novam mortem invenirent. 6. Omnis enim creatura ad quæ genus ab initio resignatur, deserviens tuis præceptis, ut pueri tui insoldantur. 7. Nam nubes castra eorum obumbrabat, et ex aqua, quæ ante erat, terra arida apparuit, et in Mari Rubro via sine impedimento, et campus germinans de profundo nimio: 8. per quem omnis natio transivit, quæ tegebatur tua manu, videntes tua miracula et monstra. 9. Tanquam enim equi depaverunt escam, et tanquam agni exsufflaverunt, magnificantes te, Domine, qui liberasti illos. 10. Memores enim erant adhuc eorum, quæ in insulati illorum facta fuerant, quemadmodum pro natione animalium eduxit terra moscas, et pro pisibus eructavit fluvius multitudinem ranarum. 11. Novissime autem viderunt novam creaturam avium, cum adducti concupiscentia postulaverunt escas copulationis. 12. In allocatione enim desiderii, ascendit illis de mari ortygometra: et vexationes peccatoribus supervenerunt, non sine illis, quæ ante facta erant, argumentis per vim fulminis: iuste enim patebantur secundum suas nequitias. 13. Etenim detestabiliorum inhospitalitatem insitulerunt: alii quidem ignotos non recipiant advenas, alii autem bonos hospites a servitibus redigebant. 14. Et non solum hæc, sed et alius quidam respectus illorum erat: quoniam invidi recipiebant extraneos. 15. Qui autem cum baptisæ repperunt hos, qui eisdem usi erant justitiis, savissimis afflixerunt doloribus. 16. Percussis sunt autem caritate: sicut illi in foribus justis, cum subtiliter cooperiti essent tenebris, unquamque transitum ostii sui querebat. 17. In se enim elementa dum convertuntur, vent in organo qualitatibus sonus immutatur, et omnia suum consodiunt: unde aestimari ex ipso visu certo potest. 18. Agrestia enim in aquatica convertantur: et quascumque erant nata, in terram transibant. 19. Ignis in aqua valebat supra suam virtutem, et aqua exsinguentis nature obliviscatur. 20. Flamma e contrario, corruptibilium animalium non vexaverunt carnes coambulantium, nos dissolvebant illam, quæ facile dissolvebatur sicut glacies

hominum æscam. In omnibus enim magnificasti populum tuum, Domine, et honorasti, et non despectisti in omni tempore, et in omni loco assistens eis.

1. IMPIS ACTEM USQUE IN NOVISSIMUM SINE MISERICORDIA IRA SUPERVENIT. PRÆCEBAT ENIM ET FUTURA ILLORUM: — græce, impios autem divinos in dignitate dicit: providebat enim eorum et futura. Pendit hæc a fine capitis præcedentis: pergit enim in antithesi Hebræorum et Ægyptiorum. q. d. Hebræi in seditione Coræ murmurantes igne puniti a Deo, mox resipuerunt: quare punitionum stragi vesteri caustiores evaserunt, sola enim tentatio, id est experientia ira sufficiens erat ad correctionem eorum: quare plaga ignis in eos non ad extremum desavit, sed tantum modice ad eorum probationem et emendationem; at vero impii Ægyptiis vindicta Dei usque ad interfectionem, sine ulla misericordis supervenit: videbat enim Deus eorum pernicitatem, quod scilicet essent incorrigibiles, nullique minis vel poenitæ moris mutatur essent. quare ad unam omnes miserit in Mari Rubro.

2. QUONIAM CUM IPSI PERMISSISSENT UT SE EDOCERENT AD EUM ET ABICENT EX ÆGYPTO, ET CUM MAGNA SOLICITUDINE PRÆMISSISSENT ILLOS, CONSEQUANTUR ILLOS POENITENTIA ACTI. — Perperam Complutenses legunt poenitentia acti. — Perperam dicitur sensus: actus enim poenitentia fuit Ægyptiorum poenitentia, ad Hebræos ad se revocant; græce, quoniam ipsi eos permississent abire, alique cum studio præmissis illis, poenitentia ducti essent poenitentia: poenitentia a se præcedebat, quod processit, q. d. Providebat Deus, quod Ægypti, etsi ob insulam phoenicetorum pescum permitterent, tunc cogitarent Hebræos exire ab Ægypto, ne eis eos graviores Dei plagas sentirent, mox tamen poenitentia ducti eos persequerentur, ut inducuntur in Ægyptum, ut de facto persecuti sunt usque ad Mare Rubrum, in quo provide Deus eorum submersit: Ioseph. xv. 25.

3. ADHUC ENIM INTER MANUS HABENTES LUCTUM, ET DEPLORANTES AD MONUMENTA MORTUORUM, ALIAM SIBI ASSUMPERUNT COGITATIONEM INSIDENTIA: ET QUOS ROGANTES PROIECERANT, NOS TANQUAM FUGITIVOS PERSEQUIANTUR. — q. d. Ægypti Hebræos, quos poenitentia voluit dominus cum poenitentia emiserunt, hos, non multo consilio velut servos fugitivos persequuntur: sicut saepe alibi ejus significat ostendit. Pro insidentia græce est dicit, id est stultitia, insipientia: stultitia enim eos persecuti sunt, quia postquam mersi sunt in Mari Rubro: quare fuit hæc cogitatio inscientia, id est insipientia, sicut in insipientium Ægyptiorum consilio.

4. DICEBAT ENIM ILLOS AD HUNC FINEM DIGNA NECESSITAS: ET HOC, QUÆ ACCIDERANT COMMEMORATIONEM AMITTENT, UT, QUÆ DEBENT TORMENTIS, REPLENT POENITENTIA. — græce, transiit autem eos digna necessitas: hæc enim necessitas, et eorum aux acciderant

oblivionem dicitur, ut qui exstabat tormentis adinvenirent poenitentiam. Commemorationem, id est memoriam. Pro dicebat, græce est dicit, id est transiit, q. d. Ægypti ad hunc exitum et exitum, pite ad submissionem in mari protraxit necessitas divina ordinationis, seu poenitentia in eos a Deo decreta, quæ scilicet decreverat Deus eos exoccare, ut dum insequantur Hebræos per Mare Rubrum a Deo divisum, illius alveum ingressi, revoluti in eos aquis oliverantur: et qui priorum plagarum a Moyse Ægyptiis immisissaram memoria eos a persequendo Hebræos revocare potuisset, Deus illorum oblivionem illis iniecit, ut sic impleret mansuram suæ tyrannidis suorumque scelerum, quæ impleta ipse pariter replect, id est impleret canulum poenitæ, omnes mergendo in mari, ne deinde in igne gehennæ: vide dicta Erod. xiv. 25.

Nota dictum et tractum necessitatis Injus, quo Ægypti a Deo traherantur in suam perniciem, non fuisse naturalem: antecedentem et perfectam, hinc enim opponitur libertati liberæque arbitrio; sed naturalem et consequentem, qui inicitur certe Dei presentio, quo Deus præcebat, quod si ipse Hebræos poneret in arcto, pite in angustiis rupis et Maris Rubri, ut naturaliter evadere non possent, Ægypti eos libere persequerentur, ut comprehederent, etiam per Mare Rubrum: quo facto, ipsi ibidem necessario ex vi sui decreti, quo eos punire et mergere volebat, reipsa mergerentur et suffocarentur. Rursus, si ipse necessitas utriusque potest commiserit sua, consilio quantum cum liberam intentio et natura conjuncta, ut fatalis quondam necessitas vindicta poluisset, ait Erod. lib. VI De Italia Salmonis, cap. xv. num. 10: hæc necessitas est ex parte rei, cuius culpa exigi iustam poenitentiam, sicut prior fuit ex parte Dei, quæque deest ad iustitiam vindictivam, quam quasi necessario poenitentiam reus vindictivam ut iustitia salutat; prior ergo posteriori est correlativa, et antithetice respondet: nam culpa exigit poenitentiam a iustitia, et viciis iustitia poenitentiam iustam culpa reoque infligit, ut non remanet deoens culpa sine deore poenitæ, iustitiam vindicta: hæc enim illam adæquat, et quæ obliuere.

5. ET 6. ET POPULUS QUIDEM HINC MIRABILITER TRANSIRET: GRÆCE, quæ dicitur dicitur, id est paradoxum, inopinatum, mirabile iter, vel perfectionem transit; Valabius et alii legunt supra, id est tentari: vide dicta cap. x. vers. 17) ILLI AUTEM (Ægypti scilicet) NOVAM (græce, Æscam, id est perniciem, novam, insolitam, mirandam) MORTEM INVENIRENT (submersionem in Mari Rubro). OMNIS ENIM CREATURA AD SUUM GENUS (id est secundum legem iustitiam suam, id est, ut græce, in generis suo) AD

INTRO REFORMABATUR, DESERVENS TUIS PRECEPTIS. UT FERET TUI RESTIMBENTUR ILLES. — q. d. *Primo*, omnes creaturas, quas adhibuit ad puniendos *Aegyptios* et servandos *Hebraeos*, novam induere figuram et formam, ut, quae prius existerat talis vel talis conditionis; jam alia esse inciperet, et quasi novam esse ab initio acciperet. Explicat id exemplis columnae, nubis, maris, mannae, et esterorum quae subiecit: omnia enim haec in gratiam *Hebraeorum* videbantur mutare suam indolem et naturam, ut *Hebraeis* commoda, *Aegyptiis* vero noxia evaderent. Unde *Valabius* vertit, *quidem res omnes creatas, commissas sibi cura subversitatis in genere suo, aliam de integro figuram, ut illius sibi sui converterentur, induere. Secundo*, ab initio explicat *S. Bonaventura*, q. 3. *Creatura* recipere etiam rem conditionem, quam induceret in statu innocentiae, scilicet ut essent innocuae, non nocerent *Adae* innocenti, verbi gratia, aqua sublimando, ignis comburendo, spine pungendo, nubes obstruendo, etc.: nam pro ut *in illa*, *graece* est, *καὶν ἔθελος*, id est, *versum desuper*, sive ex alto; vel *versus ab integro*, sive ab initio; vel *versus a principio*, ab antiqua origine, ut est ortum in sui initio et creatione; hinc tria enim significant *ἔθελος*. Hoc tertium sequitur *S. Bonaventura*, et noscitur a *Castro*: *Revocabatur*, inquit, creatura ad initium creationis, quasi de novo crearetur et reformaretur in gratiam *Hebraeorum*: videbatur enim versus reformata a Deo, a quo facta fuerat in initio. « Deservens tuis preceptis, » *graece*, *ἰσχυρῶς ἐπιτάσσεται*, hoc est inservens certis et propriis officiis, quae Deus illi ad commodam *Hebraeorum* demandabat. *Pro reprobatur*, *graece* est *ἀναμίσχων*, id est ad eum typum sive formam revocabatur, ad primam suam ideam reformabatur, de novo suo typo applicabatur, ut novam formam et figuram acciperet: typus enim sive forma rerum creaturarum est idea, quae est in mente et voluntate divina: juxta hanc enim *Deus* omnia creat et recreat, formatur et reformatur.

7. NAM NUBES CASTRA FOREN OMBRABAT, ET EX ALOA, QUANTE ERAT, TERRA ARIDA APPARUIT, ET IN MARI RUBRO VIA SINE IMPEDIMENTO, ET CAMPUS GERMINANS DE PROFUNDO NIBI; — *graece*, *nubes castra umbrabat*: quae autem aquae prius fuerat, sicca emergent terra visa est: « *Mari Rubro via non impedita, et viderent herbarum ferens campus et virgula visibilia*. Exemplis ostendit quod dixit, scilicet Deum in gratiam *Hebraeorum* creaturas quaslibet transformasse et commutasse: *primum* exemplum vel columnam priens castra, haec enim formam umbrabat quotidie, dum per noctem splenderet ut ignis ad illuminandum tota *Hebraeorum* castra, per diem vero opacaretur ut nubes ad castra obumbrandum, et ab aestu solis protelegendum. *Secundo* est, quod « ex aqua, quae ante erat, terra arida apparuit, et in *Mari Rubro* via sine impedimento; » *graece*, *ex prius autem existente*

*aqua arida emergit terra visa est, vel sicca emergens terra apparuit, et ex *Mari Rubro* iter expositum, cum scilicet *Deus* per *Mossem* virga praevientem *Mare Rubrum*, illud divisit, et ventum validum induxit, qui alveum ejus placis scindit, etque recessit (si quis ibi erant) sylvas, caracalis, saxis, etc., illud complausit, ut *Hebraei*, etiam pueri et feminae, sicco pede, facili, molli ter et exultantur illud transierat: unde *Isaias*, cap. XLVI, vers. 13: « Qui eduxit eos, inquit, per abyssos quasi equum in deserto non impingentem, » q. d. Sicut equus in hippodromo, ubi omnia ad cursum sequata et complanata sunt, facile decurrit, nec aspium impingit: sic *Hebraei* per alveum *Maris Rubri* a Deo complanatum, molli ter transierunt. Percipit *Isaias*: « Quasi animal in campo dependens: Spiritus Domini ductor ejus fuit: sic adduxit populum tuum, ut faceres tibi nomen gloriae. » Et *Psalmes*, *Psalm.* CV, 9: « Et increpuit *Mare Rubrum*, et exsiccatum est, et deduxit eos in abyssis sicut in deserto. » Hoc fuit quod ait *Philo*, lib. *De Vita Mosi*, fundam *Maris Rubri* antea limosum et hinc in gratiam *Hebraeorum*: « *Sisimianus*, inquit, induxit velut pavimentum constructum siccis: » intellige quantum sufficiens ad firmandos et solidandos in eo gressus: nam alloqui erat instar campi germinantis, ut sequitur. Magnum hoc fuit prodigium et beneficium, quo *Mosés* virga sua, sive baculo suo scindit, et stillit aquas *Maris Rubri* in gratiam *Hebraeorum*.*

Simile fecit *S. Sabinus* episcopus *Pannonicus*, qui vidum restagnantem litteris ad eum scriptis in suum alveum repulit; de quo audi *S. Gregorium*, III *Dialog.* cap. x: « *Sabinus* fuisse asserunt mirae virtutis episcopus, cui dum de quodam suis diacono nuntiasset, quod curas sui *Padus* alveum egressus *Ecclesiae* agros occupasset, totaque illi loca nutriendis hominibus profutura aqua ejusdem fluminis teneret, venerabili vite *Sabinus* episcopus respondit, dicens: Vade et dic ei: Mandat tibi episcopus, ut te compescas, et ad proprium alveum redeas. Quod diabolus ejus audientia depressit et irritavit. Tunc vi deo necessario notario dictavit, dicens: *Sabinus* Domini nostri *Jesu Christi* servus, communitorem *Padus*: Praecepto tibi in nomine Domini nostri *Jesu Christi*, ut de alveo tuo in locis istis offerentis non exees, nec terras *Ecclesiae* ledere presumas. Atque eidem notario dicens subiunxit: Vade, hoc scribe, et in aquam ejusdem fluminis profice. Quo facto sancti viri preceptum suscipiens, statim se a terris *Ecclesiae* fluminis aqua compescit, atque ad proprium alveum reversa, exire ultra, per diem in loca eadem non praesumpsit. Quia in re, *Petre*, quid aliud quam inobedientium hominum duritia confunditur? quando in virtute *Jesu*, et elementum irrationale sancti viri preceptis obediunt. » Simili modo *S. Athanasius* « *Bobiensis*, cum *Bobius* fluvius monasterii molendinum aluendo suffoderet, *Sinoaldo* diacono dixit:

« *Exemplo* baculo, quo sustentor, vade ad *Bobium* fluvium, et facto crucis signo dicto illi, ut hoc non desinat perfodere: » quod cum fecisset, *Bobius* ebulliens recessit, et ad adversam molendinum ripam cursum inflexit: ita *Surtius* in *Vita ejus*, et *Philippus Ferrarius* in *Catalog. Sanct. Italiae*, ad diem 10 martii. Denique *S. Gregorius Thaumaturgus*, quem *S. Basilina* *Mosy* comparat, paludem inter fratres causam discordiarum exsiccat, et *Lycum* fluvium perniciose agros inundantium ad ripam, quo sustentabatur baculo, qui statim vivendum crevit in arborem, coarctuit, ut postea ultra eam feminum non effluerit, uti refert *S. Gregorius Nyssenus* in *ejus* *Vita*. Hic dicitur patet, *Hebraeos* non ambulasse super mare, sed in fundo maris sicco. Quare canit *Tertullianus* lib. II *Contra Marcum*, cap. III:

Coclitur fluvius, hostes demerit in vadis:

poetice dictum est coclitur, id est superavit fluctus, maris jam divisi, pericula ac si pedibus eos calcasset.

« *Ex campis germinans de profundo nivo*; — *graece*, *et viderent herbarum ferens campus et virgula visibilia*, vel *ex temperate repleti*; *Valabius*, et *herbicus* et *justa visibilia campus*, unde poeta:

Populi herbosus visibilia et campis campus:

*Syrus*, et *caucalcata* est via in *Mari Rubro*, et plantis piana omni herba occurrit illis; *Arabibus*, et de virgula profundo campus distinctus virgulae herbarum: *Nannius*, *herbiferus campus* et *undis procellis virguletur*. *Primo*, *S. Bonaventura*, *Lycanus*, *Helvet* et *fansentis* censent haec figurata dici per hyperbolen, ad tantum significare, quod via illa in *Mari Rubro* fuerit *Hebraeis* loca campi germinantis, non quod cum summa alacritate et laetitia per eam transierint. Simili schemate *Baruch* laetitiam *Hebraeorum* redemptionem et captivitate *Babylonica* depingens, cap. v, ait: « *Obumbravit autem et sylvae*, et omnia lignum suavitalis *Israels* mandato *Dei*. Adducet enim *Deus* *Israel* cum jucunditate in lumen majestatis suae, cum misericordia et justitia, quae est ex ipso: » vide ibi diem. *Secundo*, magis proprie et germane *Syrus*, *Arabibus* et alii censent, alveum *Maris Rubri* vento siccatum apparuisse herbosum et floridum, instar campi germinantis et virgantis, ut *Hebraeis* transcurrentibus illud in *Paschate*, quando var est, quo omnia virent, florent et vernant, miram amoenitatem, odoris suavitatem et jucunditatem afferret: nam in fundo maris, praesertim *Rubri*, germinat alga, herba et flores, quin et lauri, arbores ac sylvae, uti docet *Plinius* lib. XIII, cap. xxv. « *Nascuntur*, inquit, et in mari frutices, arboresque minores in nostro. *Rubrum* enim, et totus *Oriens* *Oceanus* refertus est sylvis; » et nonnullis interjectis: « *Eodem* tractu insularum sylvae operit aestus, quamquam altiores plantis populisque altissimis. Folia illis lauri,

flos violae et odore et colore. Haec ut oleis, et ipso odoris hinc illi autumnano nascentes, foliis nunquam deciduis: harum minores totas mergunt mare; maximae amovuntur, cunctas ad quae naves religantur; et cum recessit aestus, et radices. Alias quoque arbores in alto ab eisdem accipiunt eodem in mari visas, semper folia retinentes, fracta earum lupino simili. » Accedunt recentiores et novi orbis exploratores, qui narrant *Parium* *Mare* *Herbis* florulentis sic impletum, quasi coronatum et concatenatum esse, ut navigari nequeat, hisque adeo longis, ut a radio ad caecum numerentur palmi sexaginta, ac quocumque vertuntur fluctus, eodem pariter convertit herbas et flores, ut fluctus herbarum postus et florum, quae aquarum et maris esse videntur. Ita *Orestius*, lib. II, cap. v, et *Simon* *Majolius*, col. leg. 10, et ex his *Pineda* in *Job* cap. xxvi, vers. 5.

Porro *Deus* *Hebraeos* deduxit in *Mari Rubro* ea parte et loco, qua major erat plantitas, et legitima herbarum viriditas, florum amovimus, atque minor copia arborum et sylvarum: haec enim fieri tante multitudinis, ac multo magis equitum et currum *Pharaonis* insequens impeditissent et retardassent: tunc hoc *Mosés*, *Ezod.* XIV, 22; sed multa hic supplet *Sapientia*, quae ibi retinetur. Denique, *Sapientia* hic significat *Deum* in gratiam *Hebraeorum* mira paltrasse prodigia, omnesque creaturas transformasse, ut eis beneficia ferret ac voluptatem afferret: quare plene verissime est cum afferret, ut transitus eorum per alveum maris adeo lenti, qui alias fuisset difficilis, utpote arenosus, inluculentus et glaber, germinantibus herbis et floribus eis esset amantibus, laetis et jucundis, ne ut alias itineris tam longi et fastidiosi eos faderet. Haec est suavis, benigna et munifica *Dei* nostri erga suos providentia et provisaque cura: ita nostri, a *Castro*, *Lorius* et *Pineda*, lib. IV *De Reb. Salom.* cap. xii, num. 5: nec ad hoc opus erat miraculo, sufficiebat enim alveus *Maris Rubri* natura et conditio, ut ex *Philo* dixi.

8 et 9. PER QUEM OMNIS NATIO (gens *Hebraeorum*) TRANSIIT, QUI TEGEBAT TERRA MANU, VIDENTES (singuli et natio sine gente haec) TERRA MIRABILIA ET MONSTRA (*graece*, per quem tota gens transierunt, quae tua manu protegebantur: conspicientes mirabilia portenta, scilicet *Maris Rubri* divisi descendentis, columnam nubis praecurrentis, ibi angeli medium esse inter *Hebraeos* et *Aegyptios* interponentes, ac in hoc jaculantibus fulmina, quibus curvus, equos et equites prostravit, et miserit in *Mari Rubro*, *Ezod.* XIV, 25). TANQUAM EXIM EQVI DEPERIBUNT ESCAM, ET TANQUAM AGNI RESULTAVERT MAGNIFICANTES TE, DOMINE, QUI LIBERASTI ILLOS; — *graece*, tanquam enim equi hinc erant, et quasi agni resultaverunt laudantes te, *Domine*, qui liberasti ipsos; *Arabibus*, quoniam degesti aut celat equi, et exultaverunt tanquam tauri, glorificantes te, o *Domine*, qui liberasti eos; legit *Noster* cum *Complutensibus*, *Regiis* et *Vaticanis*, *inquitur*, id est pasti sunt, pro

quo alii legunt *ignotus*, id est *hianerant*, Sen-  
sus est, q. d. Hebraei transientes Mare Rubrum,  
herbis floribusque germinatis et vernans, videlicet  
Egyptios in eo mersos, mire gavisi sunt et  
essullaverunt instar agrorum salientium et equo-  
rum hionientium, praesertim cum mox a transitu,  
in deserto arido viderent sibi assidua paradam a  
Deo escam suavisissimam, scilicet manna et catur-  
lices, quam avidissime et insatiable depas-  
sunt. Conprehensat enim hic Sapiens beneficia et  
miraecula a Deo praestita Israel, ideoque ab uno  
eodem ad aliud, licet diverso loco et tempore col-  
latur, nimirum a transitu Maris Rubri usque ad  
coturnicem: unde eas mox nominat vers. 11; et ad  
manni: hoc enim celebrat vers. 20. Aliud ad  
equos depascentes graecum in campo, et agnos  
in eo essullim iudicatis: hanc vers. 7. herboso  
campo non paravit Avram Maris Rubri, q. d. Tera  
litteratosque gaudentes et epulantes Hebraei tenuerunt  
alvum Maris Rubri, quum equi transirent  
per campos et pascua herbis florida, que ipsi avida  
depasuntur, quomodo agni in iadem gaudent  
et exsultant: similis enim modo Hebraei in transi-  
tu Maris Rubri herbis, floribus, reliquiisque com-  
munitur ad eorum voluptatum gustumque compari-  
tatis, quasi eas pasci et recreari sunt. Forte enim  
piscibus, otrides, pomis et fructibus, etc., in  
Mare Rubro inventis, et a Deo preparatis proprie  
pascuntur: sicut enim Deus Hebraei paravit manna  
in deserto, Psal. lxxvii, 49, sic et paravit  
in Mare Rubro.

Denique per catachramin pasci vult, id est vult  
qui bene pasci et equis exsultant, et, ut  
omnium legunt, *ignotus*, id est *hianerant*, id  
est gaudentes et jubilantes hymnis Deo canen-  
tes, non proseritum carnicum Moyseis, quod huc  
de re existat, *Egypt. xv, 4*; maxime autem notat  
manna et coturnices, ut dixi. Sicut enim herba  
in campo ab equis et agnis, utpote milibus et  
lanigeris animalibus, ideoque benigni dentis,  
crepta et depasta mox repululatur et renascitur;  
depasta vero a feris, utpote venenali dentis, non  
reparatur, sed libescit, et velut ensela a virgula  
dentis in radice crescit: sic pariter Israelii  
fidei et pio colectione, et quasi depastum in  
campo manna quotidie recrescebat et renascebat,  
cum impiis et violentis Egyptiis omnia ta-  
hessarent, exarscerent et perirant, juxta illud,  
*Prover. ix, 21*: «Thesaurus desiderabilis et  
dilectum in habitaculo justi: et imprudens (impius)  
domo dissipabit (hebr. depascent) illud.» Sciant  
ergo est, q. d. Hebraei in vasta solitudine cibo  
coelesti, puta manna pasci et lautissime emittit,  
essullunt instar equorum et agrorum, qui in  
pinguisiis et amensissimis pratorum pascuis  
trifolis sibi copiosissima depasuntur. Porro in-  
sultum est, quod ait Holcot: *Depasunt, id est  
collucter et sine pascere se habuerunt*. Minus recte  
uogno Tyrannus et Dionysius: *Depasunt, in-  
iurunt, id est diripiunt arma et spolia Egypti*.

tionum mersorum in Mare Rubro: arma enim  
non erant esca.

Denique potentium hoc dicitur Maris Rubri, et  
transitum Israelis celebrans Psaltes sic canit  
*Psal. cxiii, 4*: «Montes exsultaverunt sicut agri-  
colas, et colles sicut agni ovium.» quod S. Basilides  
sic exponit: Per hyperbolen montes tripudiantes  
et insantes inducit, ut magnitudinem gaudii He-  
braeorum significet: sic et Euthymius, multumque  
alii. Babbini tamen ad litteram et praesertim  
tradunt enim montem Sina terro nota emansa-  
sum se vertisse, et curvasse super Hebraeos instar  
Tigri, etque applausisse, inquit R. Isaac quid  
Gembartardum in Psal. cxiii; et Gembardus:  
Ob maris, inquit, et locandis exlocationem tam  
strepentem vicini montes quasi tripudiantem tam  
fiduciantes prodicunt, parum gubalantes  
populo. Quin et Theodoretus: Montes, inquit,  
id est mons Sina cum suis collibus et jugis par-  
tim jure gaudio divina presentia gestu, ut legit  
S. Augustinus et Romanus; partim pro metu et re-  
verentia contremuit et subsedit, cum Deus in eo  
Israelii paulo post transitum Maris Rubri daret  
legem, ut patet *Exod. xx, 48*: «Erat, inquit,  
omnis motus terribilis:» Chaldaeus, *contremuit  
totus motus*; Ragninus, *et contremuit est motus collis*;  
Vatablus, *et totus motus tremuit contremuit*; sic  
et Hebraei: unde et sequitur in Psal. cxiii:  
«Terra mota est:» Aquila, *perterrita*; S. Hierony-  
mus, *contremuit*, scilicet ut pantiens, hebraice  
omni est *perri chut*, id est *instar parvulorum con-  
tremuit*. Tropologice, S. Augustinus, S. Hierony-  
mus et Cassiodorus in Psal. cxiii: Cum, inquit,  
conversus sursum a vanitate ad veritatem, a crea-  
tura ad creatorem, mare fugi, id est omnis  
culi impedimentum cesserunt; terra, id est totum  
hominis cor presentia compunctum et con-  
molum est: montes et colles gestierunt, id est  
apostoli et predicatoris exsultantur conversatione  
gantium, spe coelestis gloriae, et reverentia Dei.

10. MEMORES ENIM ERANT ANIMU FORUM, QUE EX  
REGOLATI ILLOREM FACTA EGERANT, QUAMHODIE  
PRO RATIONE ANIMALIUM ERUNT TERRA MENSAS, ET  
PRO PISCIBUS IN-CRATVI FLUVIUS MELITURGENS RA-  
NARUS. — q. d. Hebraei exsultaverunt, tam quia  
magnifice a Deo habiti et pasci, tum quia ma-  
iores erant, quanta paulo ante pro eis contra  
Egyptios Deus portenta patrasset in *deserto*,  
cum solliciti adhuc incolerent Egyptum, dum  
pro *natione animalium*, graeco *zooia*, id est *facta*,  
sobole vel generatione pecorum, terra produxit  
*agnatilibus*, dedit copiam ranarum, quae omnes  
Egyptiorum domos, messas et lectos opple-  
runt et conspurcarunt: vide dicta *Exod. vii, 1*  
et seq. Pro in *incalata*, graeco est *incalata*, id est  
in peregrinatione vel peregrinitate sua, puta in  
Egypto, in qua peregrini erant et peregrinaban-  
tur Hebraei, juxta oraculum a Deo Abrabae da-  
tum *Genes. xvi, 43*.

11 et 12. NOTISSIME AUTEM VIDERENT ROTAS CREA-  
TURAM AVIUM, CUM ADDUCTI CONGERENTIA POSTULA-  
VERUNT ESCAS EPULATIONS. IN ALLOCUTIONE ENIM RE-  
SIDERIT, ASCENDI ILLIS DE MARI ORIGOMETRA: ET  
VASTIORIS PECATORUM SUPERVERBERUNT, NOS SINE  
ILLIS, QUAE ANTE FACTA ERANT, ARGUMENTIS PER VII  
GELINUM: JUSTE ENIM PATERBANTER SEQUENTIS SUAS  
AQUITAS; — *gites*, in notissimo autem viderent  
et videri generantibus avium, cum concupiscentia  
adducti postulascent cibus delictorum: nam ad con-  
solationem eorum coculis de mari origometra, ac  
supplicia peccatorum superverberant, non sine factis  
signis et fulminibus: juste enim peribatur suis ac-  
quitas. Pro *notissime*, graeco est, *top' terpa*, id est  
*detulit*, postea: hebraicum enim *TRR ehar* signifi-  
cat equus, posterius, quod Noster vertere solet  
occisionem: explicat escam, quam depaverunt  
Hebraei, scilicet eam fuisse coturnices epulas et  
delicias. *Novam creaturam*, ita vocat coturnices  
novo a Deo productas, et in desertum adductas,  
quae novi et exquisiti erant saporis, neque ad  
magnitudinis et pinguedinis: ita S. Bonaventura  
Noster legit *epulas*, jam legunt *epulas*, id est  
praesentes; Pro bonis, graeco est *deipetes*, id est  
*benefactores*.

Comparativus *destabiliorum* significat hic com-  
parationem infestam inter hospitalitatem Egyptio-  
rum et Sodomitarum, ad quos verum proce-  
denti alluit, ut dixi. Secus quo est, q. d. Sodo-  
mita isti lauti, alii faere credides, ac praesertim  
in hospites duci et savi: unde Esaiel, cap. xvi,  
vers. 4: «Ecce, inquit, haec sunt iniquitas Sodo-  
mae sororius, superbia, satarialis panis, et abun-  
dantia, et omni impiis et filiarum ejus, et manum  
egenis et pauperi non porrigebant.» Sed tamen  
magis inhospitalis fuisse Aegypti: tum Sodomite  
angelos hospites mero ad Lot, *Genes. xix, 3*,  
non receperunt hospitio, utpote ignotos, qui  
ignovabant eos esse angelos, ad nullum cum eis  
commercium habebant, nec ullum scilicet ab  
eisque recipere beneficium. At vero Aegyptii «ho-  
nos, graeco *benefactores*, hospites, puta Hebraeos,  
a quibus multa receperant beneficia, ac inprimis  
a Joseph, qui totam Aegyptum in fame aluit et  
diravit, *Genes. xli, 47* et seq.] in servitum resi-  
debant,» istique quasi in capillis ad agros colando,  
ad Nilu avos et fossas repurgando, ac pyra-  
midas exstrendo, etc., tyrannice abutabantur.  
Quocirca magis puniti fuere a Deo inhospitalis  
Aegypti, quam Sodomite: hi enim solo igne, illi  
vero igne et aqua siderati sunt, cum fulminibus  
icti, mersi sunt in Mare Rubro: hanc comparationem  
plano significant Graeci, quae sic habent,  
nam et graviores inhospitalitatem crederant: ubi  
enim ignotus hospites in servitum res-gerant: ubi  
et illi opponitur *is*: ubi, scilicet Sodomite; hi,  
scilicet Aegypti. Porro quam Aegypti fuerint in  
hospites savi, liquet ex Basiride Pharaone, qui  
Thasium immolabat ad arundinem Aegypti sterili-  
tatem: idem faciebat caeteris hospitibus, teste Eu-

clivatos has, et omnem circa regionem, » *Genes*.  
xix, 24: sic pariter in Aegyptio jaculatus est ful-  
mina et ignes coelestes, quibus caetera eorum sub-  
vertit in Mare Rubro, idque ob similes eorum me-  
litas, proserunt inhospitalitatem, qua in suos  
hospites barbari erant et fruebantur, ut inquitur.

13. ET ENIM DESTABILIORUM INHOSPITALITATEM  
INSTITUERUNT: ALII QUIDEM IGNOTOS NON RECEPER-  
UNT AVENAS: ALII AUTEM BONOS HOSPITES IN SER-  
VITUM REDIGERANT. — *Inhospitalitatem* accipio  
non negativam, sed positivam: graeco enim est,  
*positiva*, id est odium hospitalitatis et hospitium.  
Pro *instaurant*, graeco est *invidiosus*, id est *con-  
cuerunt*. Pro *ignotos*, graeco est *epistotes*, id est *igno-  
rantes*, qui scilicet non norant ipse, nec ab ipse  
erant cogniti, q. d. qui nullum cum eis commercium  
cum habebant, unde nec in eos beneficium exstende-  
bant. Unde Noster apte vertit *ignotos*; Vatablus  
verit, nam alii eos, qui erant *ignoti*, sed *igno-  
tos non recipiebant*; Theorix, *nam eos hospitibus  
immolatis ignora non respiciant*. Pro *adversis*  
Noster legit *epulas*, jam legunt *epulas*, id est  
praesentes; Pro bonis, graeco est *deipetes*, id est  
*benefactores*.

Comparativus *destabiliorum* significat hic com-  
parationem infestam inter hospitalitatem Egyptio-  
rum et Sodomitarum, ad quos verum proce-  
denti alluit, ut dixi. Secus quo est, q. d. Sodo-  
mita isti lauti, alii faere credides, ac praesertim  
in hospites duci et savi: unde Esaiel, cap. xvi,  
vers. 4: «Ecce, inquit, haec sunt iniquitas Sodo-  
mae sororius, superbia, satarialis panis, et abun-  
dantia, et omni impiis et filiarum ejus, et manum  
egenis et pauperi non porrigebant.» Sed tamen  
magis inhospitalis fuisse Aegypti: tum Sodomite  
angelos hospites mero ad Lot, *Genes. xix, 3*,  
non receperunt hospitio, utpote ignotos, qui  
ignovabant eos esse angelos, ad nullum cum eis  
commercium habebant, nec ullum scilicet ab  
eisque recipere beneficium. At vero Aegyptii «ho-  
nos, graeco *benefactores*, hospites, puta Hebraeos,  
a quibus multa receperant beneficia, ac inprimis  
a Joseph, qui totam Aegyptum in fame aluit et  
diravit, *Genes. xli, 47* et seq.] in servitum resi-  
debant,» istique quasi in capillis ad agros colando,  
ad Nilu avos et fossas repurgando, ac pyra-  
midas exstrendo, etc., tyrannice abutabantur.  
Quocirca magis puniti fuere a Deo inhospitalis  
Aegypti, quam Sodomite: hi enim solo igne, illi  
vero igne et aqua siderati sunt, cum fulminibus  
icti, mersi sunt in Mare Rubro: hanc comparationem  
plano significant Graeci, quae sic habent,  
nam et graviores inhospitalitatem crederant: ubi  
enim ignotus hospites in servitum res-gerant: ubi  
et illi opponitur *is*: ubi, scilicet Sodomite; hi,  
scilicet Aegypti. Porro quam Aegypti fuerint in  
hospites savi, liquet ex Basiride Pharaone, qui  
Thasium immolabat ad arundinem Aegypti sterili-  
tatem: idem faciebat caeteris hospitibus, teste Eu-

scribitur Chron. et S. Augustinus, lib. XVIII de Civit. cap. 21: « ille, ait, tempore (quo Oannes imperabat Argivis, Athenis Minos, Attice Erichonius, Graecia Dionysius sive Liber pater, Hebraeis Moyses et Josue) vel rex, vel potius tyrannus Baabris, cum ceteros hospites immolabat, quem filium Reptani perhibuit; » qui de causis ab Heracleo occisus est. Unde et Virgilius, III Georg.:

Quis, ait, tu Baabes tuum, aut utinam: in eis infans, usque Baabris una?

Item patet ex crudelitate, quam Aegyptii exercuerunt in Moysen et Hebraeos hospites, Exod. I et seqq; atque ex his, qui de Aegyptiis narrat Aristoteles, lib. VIII Contra Solos, Nianthus in Oratione, Diodorus Siculus, lib. II, cap. IV, et alii.

Et 15. Be non solum hoc, sed et alios quosdam aspectus illorum erat: quoniam inviti receptabant extraneos. Vbi autem cum caritate receptabant hos, qui videri istis essent justus, sevisseis affluerant dolores: — grece, et non solum, sed quibus et illis erit illorum, quoniam dolores respiciunt extraneos, ut videri, quos cum festivitatis gratia percipit, et per quosdam in parte factos, qui hos affluant laboribus. Pro respectu, grece et non solum, id est in dicitio, inspectio, consideratio, respectus, q. d. Aegyptii non solum hospites in sepulchro reddebant, sed et in eis alia culpa et inhospitalitas consideranda et respicienda occurrit, quod scilicet a Iuvili (grece ἀντι, id est contra, inane, laevae, dicitio) recipiebant extraneos, sicut hospites hilari ore et vultu sint respiciendi: potest quoque iustitia accipi pro ratione legendi, magis consuetudine vivendi. Aliqui hinc occipiunt, de Sodomitis, ut sit secunda antithesis, quod Sodomitae inviti receperint hospites; Aegyptii vero festive receptos sive affluerant, et sequitur: verum nec in Graeco, nec in Latino ulla hic insinuat antithesis; ergo de Aegyptiis loqui pergit.

Qui autem cum letitia (grece, μετ' ἡδονῆς, id est cum festivitatis; Jansenius, festis et voluminis gaudiis; Valabius, gaudium celebrata; Quintus, hilari fronte inter solennia sacra stichis festis), receperint hos, qui esum unum habent iustum — in legendum, non instituit, nisi eodem rediant sensus: grece enim est δίκαιος, id est iustus neutro, hoc est iustus, q. d. Aegyptii Hebraeos, quos primitus in gratiam Joseph festis gaudiis, ludis et festis exceperant, quosque in suam rempublicam receptos sui juris fecerant participes, ac quasi cives civitatis donarant, hos mortuos Joseph contra omne jus et fas « savissimis afflixerunt doloribus » et laboribus, qui recensentur in fine Exodi. An non haec summa erat inhospitalitas, summaque barbaries folminibus ferienda, et aquis Maris Rubri suffocanda?

Moraliter, dicitur hic quam immiseriordia et inhospitalitas Deo displicere, utpote propter quam inter alia scelera Sodomam, totamque Pentapolim igne caelesti combussit, Esch. XVI, 49; ac

Pharaonem cum totis castris delinnavit, necesseque in Mari Rubro. Ex adverso miseranda et hospitalitas Abraham ita placuit Deo, ut mitteret angelos hospiti recipere, qui ei et Sare stultici filium Isaac promiserant, Genes. xviii. Sic et S. Gregorius de elemosynas et hospitalitatem angelum hospiti excepit, qui et edicit Deum propter eam elegisse ipsum in pontificem, cui habet ejus Vita: idem S. Gregorius, lib. III Dialog. cap. 21, narrat Carbonium Populorum episcopum, eo quod milites hospiti excepisset et abominaret, a Tolla Gothorum rege ursis obiectum, sed ursos deflexa cervix, summissaque humiliter capite ejus pedes laubere cepisset, quo portento Pentapolim Tollam et Gothos, educti in amaram, et contemptam in honorem vertisse, ipsantique ut sacrum magna in veneratione habuisse. Quocirca S. Paulus Hebraeos, cap. xiii, vers. 2, exhortatur dicens: « Hospitalitatem nullo oblivisci: per hanc enim intererit (alii legunt placuerit) quidam angelis hospiti recepisti, » ubi pharaone de re annotari: ad eundem omnes arguit S. Basilus, hom. 8 Hexam., exemplo cornicum, qui Scomis alio volantes sub hieme committunt, et seque ut hospitium deducunt: « Cornices, inquit, nostras velint hostes, saltem illas suas committunt, atque deducunt: quin, ut nihil videatur, et socias se offerunt, amplexusque adversas aves ipsas adversarias atque hostes. Cujus retargimento sunt illa: primum, quod nostris in proximis illo tempore nulla prorsus corvis committitur; deinde cum vulneribus redeunt, aperta praesente tutela indolem nobis offerunt. Quis apud ipsas hospitalitatis jura praescripsit? Audiant haec homines hi, qui nullo hospiti homines excepant, Janusque suas ocludunt, et neque hinc, neque noctu solo legitime peregrinos, advenasque suscipiunt. »

Magnus ille S. Pachomius, cum adhuc gentilis esset et miles, visa christianorum in milites transcurrentes tam profusa hospitalitate, ad Christi fidem conversus lapsus evasit, ut religionis fundatore regulam ab angelo acciperet meruerit: ita bibat ejus Vita. Ingens fuit primo cum christianorum hospitalitas, praesertim penitium et civium Romanorum, ut liquet ex Amaltheis Baroni, quin et etiamnum Romae eadem viget, ut videri est in tot tamque copiosis hospitalibus, ac episcoporum, sacerdotum, religiosorum ceterorumque peregrinorum hospitibus, quibus praeter alia plurima, similis generis tota urbs referat est.

16. PERCESSI SUNT AUTEM CECITATE: SECUTI ILLI (Sodomitae) IN FORIBUS JUSTI (Lot) CUM SUBTANEBIS OPERTI ESSENT TENERIS (grece, ἐκαστὸν ἐπιφύκειν οὖρον, id est testis, vel immensus, vel stupore plenus, quae Aegyptios reddebant percussos et stupidos, callati, vel circumdati et circumfusi tenebris) UNUSQUISQUE TRANSITUR OSTI SUO (grece, ἀναστὰς ἑστῆς, id est ostium suorum) QUEREBAT. — Aliqui, ut S. Bonaventura, Lyranus, Hugo et Ribera in Sophon. 8

num, 84, hinc omnia accipiunt de Sodomitis, qui cum invaderent ostium Lot, ut hospites, puta angelos rapere ad suam libidinem, ab angelis percussis aut percussis, ut ostium Lot invenire nequirit: sicut Ribera, ex hoc Sapiens loco liquere Sodomitae, etiam ostia propriam aditum reperire non potuisse. Verum melius alii passim hinc accipiunt de Aegyptiis, de quibus sermo praecessit: hos enim comparat Sodomitis, quod sicut hi cecitate percussis ostium Lot invenire non poterant, Genes. xix, 10, sic et Aegyptii tridantis tenebris (de quibus agit cap. xvii, vers. 2 et seq.) involuti ostia suorum domorum, per quae transire solebant, videre nequirent: hoc enim plane verba significant, praesertim si sicut illi. Pro cecitate, grece εὐχρησία, id est cecitas, cecitas. Fuit haec dispar in Sodomitis et Aegyptiis: in Sodomitis enim fuit interior, qua scilicet eorum oculi tenebantur et obscurabantur, ut videntes ostium Lot non viderent, id est, non agnoscerent illud esse ostium Lot, sed putarent esse communem portam, vel quid aliud; in Aegyptiis vero fuit exterior et tenebrae exteriora, quae visum communem impedebant. Iuste et congrue inhospitalitas, qui hospites videre non poterant, privantur oculorum (quibus abulebantur) usi et visu.

17. IN SE ENIM ELEMENTA NON CONVERTUNTUR (q. d. dum elementa inter se commutantur, non natura et substantia, sed conditione et qualitate subaudiendo se habent) Sicut in organo qualitatis sonus dicitur, et omnia sicut sonus custodiunt: unde estimari ex ipso visu certo potest. — q. d. Sicut in psalterio, cithara, lyra, aliove musico instrumento sonus minus chorda, et variatione modulationis et soni aliarum chordarum, alium et aliam harmoniam, exque ac nomen sortitur, licet eodem sint chorda, idemque in se maneat singularum sonus: ita Deo qua d. Inducto, psalterio et citharante in elementis Aegyptii, idem elementum suum naturam, proprietatem et ordinem retinens, junctum alteri elemento, in ejus naturam et usum transito visum est: « aegrestia enim in aquatica convertebatur, » ut explicans subdit. Quod dixit, vers. 6, Deum in gratiam Hebraeorum vim et conditionem naturalem elementorum immutasse, id ipsum hic apta similitudine instrumenti musici declarat: sicut enim in eodem pulsatur, manente eodem sono cuiusque chorda et vocis, ex concursu soni et vocis aliarum chordarum mixtur harmonia et concertus: sic partes in elementis manente eadem cuiusque natura, Deo operante et singula quasi pulsante, naturae eorum operatio et actio, operisque harmonia et concertus, quae omnia consonabant et conspirabant in salutem pleborum Hebraeorum, ad in perniciem impiorum Aegyptiorum. Pro organo, grece est psalterio: organum enim est vox generalis significans quodlibet instrumentum musicum, ita dictum quasi ὄργανον, id est operatorium, puta instrumentum quod operose opus,

v. g. sonum et harmoniam operatur effluant. « Unda estimari ex ipso visu certo potest, » hoc est, ut habent Graeci, quod ex ipso rerum factorum visione, vel inspectione perfecte licet conficere: patet ex sequenti.

18. AGRRESTIA ENIM IN AQUATICA CONVERTEBANTUR: ET QUESCITUR ERANT MATANTIA IN TERRAM TRANSIBANT. — id est, ut grece, terrestria enim in aquatica convertebantur, et natantia in terram transibant: nimirum Hebraei, eorumque iumenta terrestria, quae in agris degere, arare et pascere solebant, per Mare Rubrum sicco pede transibant, videbantur naturam et conditionem piscium transtulisse: vice versa ranae, quae solent in aquis natare, invadentes domos, mensis et lectos Aegyptiorum, videbantur naturam et locum mutasse, atque ex aquaticis: natantibus facta esse terrestria. Sapienter S. Ildorus, lib. I Sent. cap. ix, docet, e cum creaturarum stimuli, et elementaribus adversariis, homo verberatur, peccati hinc exigere penam, ut Deo superbiens homo, et qui infro ipsum sunt, palatit adversa, iuxta illud, Sapient. iii, 24: Paupali cum eo orbis terrarum continerant insanos. »

19. IUSTI IN AQUA VALERAT SUPRA SUAM VIRTUTEM, ET AQUA EXTINGUENTIS NATURE COMVULSERANT: — grece, ignis in aquam virtutem habebat, propria facultatis obtus, et aqua castitatis natura obtusebatur: Syrus, ignis infumebatur in aquis, d non comburebat eundem suam virtutem, et aqua virtute sua non extinguebat ignem; Arabeus, et ignis patetia imahet in aquis, et aqua abscondi suam naturam. Loquitur de igne mixto pluviae et grandini, qui hinc non extinguebat, nec ab eo extinguebatur, sed velut cum ea sororans, ex quasi per antipresiam amebat et intendebat, ac vicissim ab ea acuebatur et intendebatur: vide dicta cap. xvi, vers. 22, et Exod. ix, 23.

Ex hoc loco et similibus Franciscus Suarez, I part. Quest. XIII, art. 1, disput. 31, sect. v, et vi, probat in creaturis esse potentiam obedientialem, non tantum passivam ad recipiendum in se qualitate supernaturalis. quae Deus in eis operatur imprimique, ut dicit Gabriel Vasquez, sed etiam activam, ad operandum per eas effectus, qui naturae eorum vires superant, sicut operatur per ignem inferi corporem, facitque ut is agat in animas et spiritus demonum, elevando ejus activitatem naturalem comburendi corpora, ut supernaturaliter cruciet utraque spiritus. Neque dicas cum notuimus, ignem hic nihil agere, sed Deum ad presentiam ignis per se totum facere urereque spiritus, quia Scriptura ait passim eos cruciari, torqueri, uti ipso igne. Sic pariter a Deo elevatur intellectus beatorum supra naturam, ut Deum ipsum per essentiam clare videat et amet visione et amore supernaturali, itaque bestur: haec enim visio Dei beatifica non tantum est passio, sed et actio vitalis intellectus et voluntaria Rursus, sicut homo utitur calamo quasi instru-

mento ad scribendum, adeo ut sine eo scribere non posset, unde quo melior est calamus, eo melior est Scriptura: sic pariter creatura Deo cooperatur quasi instrumentum, ad omnem ejus voluntatem et actionem supernaturali. Tanta est creatura ad Deum creatorem subiecto et obedientia, tanta visum Dei operantis potentia et infirma cum creatura qualibet presentia et contentio, nimirum magis quam sit iuncta cum materia, et tunc cum corpore.

Ratio a priori igitur hujus potentie obedientialis est omnipotentia Dei, qua ipse potest uti sui creatura ad omnem effectum, et secundum omnem modum et rationem non involvendum contentio. Quia, sicut per eam humanum naturam sibi hypostaticis univit, ut per eam sancti spiritus, sanctos, sanctos, paralyticos; sic et per sacramenta operatur gratiam in anima sapientium illa, quam operationem S. Thomas quatuor assensu censent esse non tantum moralis, sed et physicam, etiam illi id negant. Hoc est quod ait hic Sapiens: « In igne in aqua valdebit natura sum visibilis, et aqua extinguentis naturam obviabitur, et cetera: sic etiam sum in igne valdebit, faceret ut ignis frigidaret et aqua caleficeret, vide dicitur cap. xvi, vers. 17 et sequentibus, quibus dicitur curam saluberrimam: « Creatura enim tibi factori deserviens, exardescit in terrorem adorem injuriis, et lenior fit ad beneficium prole qui in te confidit. Propter hoc et illic in omnia transfiguravit, omnium mater et dicitur hanc deservit. »

30. **FLAMMÆ CONTRARIO, COMESTIBILEM ANIMALIUM NON TENEBANT.** CARNEI GAMBURSTIEN, SED QUASI VIBRANT ILLAM, QUÆ FACILE DISSOLVITUR Sicut dicitur, ROMAN ESCAM — q. d. Mirabile, imo miraculum erat, quod flamma non liquebat manna, quod simile erat glaci, sicut rari exere: nam manna pistum et in locis partibus efformatum, coquebatur et durabatur igne, ut coquantur et durantur panes nostri; cum tamen idem manna ad contactum solis, eo liquecente dissolveretur et liquebat instar glaci: vide dicitur cap. xvi, vers. 20 et Exod. xvi, 14. Certe est esse rari frigus (nunc recte Complutensis et alii legunt, exere, id est, sic dicitur, cum illud idem sit quod rari) exere: unde dicitur, quod, id est, magis liquebat liquebat crystallum, id est, glaci simile quoniam durissimum erat: crystallum enim simile est glaci, imo nihil est durius crystallum non esse aliud quam glaciem induratum, indeque dicitur, quod, id est, magis exere, id est, per se ipsum exere, unde Dionysius, de Divinis nominibus, in mari Cæspis gigni crystallum, manna ergo simile erat crystallum, id est, glaci, quia erat quasi rari frigore constrictus, qui ardore solis liquebatur, rursum erat candidum et albidum, sicut rari instar crystalli. Talis mystice est Eucharistia, cujus typus erat manna, quia continet Christum, qui est ignis niveus omni crystallum candidior et lucidior, talesque efficit eos qui ipsum pie manducant, nimirum virginis, imo angelos, juxta illud Zachar. ix, 17: « Quoniam bonum est, et quod pulchrum est, nisi frumentum et vitum et vinum germinis virginis? » Rursum Eucharistia homines carnis, id est, infirmos et quasi aqueos, qui facile quibuscumque fluidibus, id est, temptationibus, cedunt et dissolvuntur, indurat et obfirmat, instar crystalli, ut nulla temptatione liquari aut vinci queant.

BONA ESCAM, — græce: « rari delicatissimus rari, id est, esset delicatissimus, celestis et divinus: ambrosia enim a poetis dicitur esse, esset delicatissima, ut dicitur Jovis et deorum, sicut noster esse eorum dicitur; unde Martialis: *Supplex ambrosia satur est, et beatæ vitæ.* Idem lib. VIII, epigr. 50, Domitiano imperatori, qui dicit haberi volebat, pro opibus dat ambrosiam: *Vescitur, inquit, omnis equet tecum, populusque pretiosus, Et caput ambrosia cum datus Roma dapes.*

Ovidius, lib. I De Pont. eleg. 41:

Nectar et ambrosiam, latices epulasque daturum.

Et Catullus, epigr. 94, ait:

Ambrosia dulci dicitur.

Nam hinc apud Adagiographum ad illud, nectar spiritus, ait ambrosiam dulcedine mel novies superare. Hinc dicitur ambrosia ab a privato et hinc, id est, mortalis, interposito a vocalitatis gratia, ut quod mortales eam non edant, vel quod qui eam ederint, immortales evadant: quocirca ambrosia dicitur is qui ceteris animalibus quasi diis comparandus, apud Ciceronem, lib. II de Oratore; et ambrosia græce idem est quod immortalis, divinus, suavissimus et dulcissimus. Sic nectar dicitur a nectis, quod non eorum qui moriuntur, sed immortalium deorum sit potus, aut quod nectis, id est, juvenis, vegetus et florens efficiat, ut ex Plinio et Dioscoride. ait Basilides lib. III, cap. xxii. Manna ergo vocatur ambrosia, quia primo, erat delicatissimi sapientis; quia secundo, erat cibis celestis et divinus ab angelis confectus, juxta illud cap. xvi, vers. 20: « Angelorum esse nutritivi populum sum; » et Plin. xxxvii, 25: « Panem angelorum manducavit homo; » tertio, quia Hebræos omnes in deserto alim per 40 annos, et quia fecit vegetos, fortes, et quasi immortales per totum tempus peregrinationis sue; quocirca videntur gentiles ab Hebræorum ligno vite, vel manna mutari quam ambrosiam, etque a nepenthes, ita dicitur, quod quasi vis, emoret sicutum adimat, ac xoly, quod senes juventili resiliunt perfubebant: vide Plinium, lib. XXV, cap. iv.

Allegorice, longe verius ambrosia vel Eucharistia, quia primo, plus præbet omnem virtutem gratiarum et consolationum divinarum suavitatem. Secundo, est angelorum hominumque licetorum (qui qua homines in celo humanitate carni possunt et dantes), imo Dei ipsius cibus quo enim vescitur et delectatur Pater æternus, etque ad Spiritus Sanctus, nisi contemplatione Verbi sive Filii, in quo sunt omnes rerum idee, species et deliciae? Tertio, quia Eucharistia cibus est celestis a Christ confectus, ac fideles cibis immortales, celestes et divinos, imo quasi hinc quosdam terrestres, qui non transformantur in Christum, juxta illud Joan. vi, 57: « Qui manducat meum carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo; » et illud, vers. 59: « Qui manducat hinc panem, vivet in æternum. » Quare in his verum est illud Hesiodi et Aristotelis, lib. III Metaph. textu 15, ceterorumque priscorum philosophorum et poetarum: « Mortales esse, qui non vescuntur nectare et ambrosia; qui vero his vescuntur, esse immortales; » hoc enim dicitur de Eucharistia asserit Christus loco jam

citato, quasi Eucharistia est sacramentum suavitatis, sacrificium sacrificiorum, deliciae deliciarum, miraculum miraculorum, quod quilibet prout sacerdos in missa consecratur, et non advertit.

IN OMNIBUS ESTE MAGNIFICENTI POPULI TUUM, DOMINE, ET HONORASTI, ET NON RESPICISTI IN OMNI TEMPORE, ET IN OMNI LOCO ASSISTENS ET: — est conclusio, qua consistit Sapiens paternam Dei in israeli providentiam, curam, paternitatem, exaltationem, elevationem per manna ceteraque beneficia que celebrat, pro usque Deo gratias agit: Idem facit Moyses Deuter. iv, 7. Multa majora beneficia, miracula, sacramenta sunt, que Deus prestat christianis in Ecclesia militante, ac maxima erunt, que prestat in triumphante: ipsi sit honor, deus, et gloria in omnes æternitates, Amen.

Hinc patet sapientiam, in qua toto hoc libro agit, tum regum et magistratum, tum reprobos et corruptos, tum fideles, tumque aliam esse in Dei cultu, virtute et pietate; cumque ad hunc Dei favorem, beneficentiam, salutem committit Bonum. Unde Moyses mortuus Israelitis id inculcat Deuter. iv, 8: « Hinc, inquit, est vestra sapientia et intellectus coram populo, et audientes universa precepta hinc, dicitur: Et populus sapiens et intelligens, gens magna. Non est alia ratio tum grandis, que habeat deos appropriantibus sibi, sicut Deus noster ad eos committit observationibus nostris. Que est enim alia gens sic infelix, ut habeat ceremonias justique Judicia, et universam legem, quam ego proponam hodie ante oculos vestros? Custodi igitur tem elipsum, et animam tuam sollicito. Ne obvia caris verborum que videntur oculis tuis, et ne existant de corde tuo cunctis delictis videri tuis. »

Conspiciantur dilabitur et altitatur. Soli apparet hinc et æterni.

Transit celestis voluptas, unum celorum ETERNITAS.

Transit virtutis labor, manet gloria ETERNITAS.

Transit honor, fugitatum, tepes vadit, est in ETERNITAS.

Quo magis, hinc, hinc, et profundam ETERNITAS!

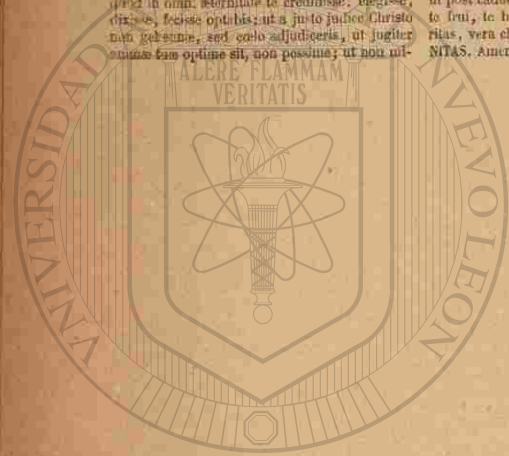
Vita tua, o Philothee, brevis est, mors certa, dies incerti, anima tua immortalis est; post mortem ad vitam redire non licet, in fide oculi clauduntur omnia, clausa est penitentia, annua longa te excipiet et immensa eternitas; ergo gaudia immensa et æterna sunt, inlustranda quæ hinc tormenta alternant: alterutra te certum expectant, utraque in tua optio et manu sunt. Elige, alterum enim duobus eligere te cogit Deus. Si sapiens, o Philosopho, amice sinceritate, tuamque perennem salutem diligenter, nescit: non te decipiat falsæ libertatis novitium, non insect foxg illucur voluptatum duntaxat blanditium, non illud momentaneus honorum



lumus, nec fallax plausus adulantium; in momento haec omnia abibunt, et te mox deserent: memento te aeternum, et creatum, natumque aeternum. Tempora despice, aeterna suscipe: vi sensu faxa, aeternum te ponibilem.

Illam ergo, o Philothea, nunc fidem, illam vitam amplectere, illud nunc crede, illud obge, illud enotare quod in hora mortis, quod in die iudicii, cum tribunal Christi iudicandus astabis; quod in omni eternitate te credidisse, elegisse, dixisse, fecisse optabis: ut a iusto iudice Christo nam gelusum, sed caelo ad iudicem, ut iugiter optas tam optime sis, non possima; ut non mi-

serimus, sed felicissimus sis in omnem AETERNITATEM. Haec est vera Salomonis, imo Christi sapientia, haec vera et beata AETERNITAS. O Deus aeternus, qui nos aeternos: ad vitam beatam aeternitatem ab aeterno praedestinasti, et in tempore creasti, da nobis bene sapere, haec assidue meditari, haec omnia nostra cogitata, dicta, facta dirigere, ut nulla mundi fallax non dementet vanitas, sed sola tuae fidei et virtutum parcat veritas, ut post caducam hanc vitam te perpetuo vivere, te frui, te beati mereamur, quia tu es sola veritas, vera charitas, clara felicitas, felix AETERNITAS. Amen.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE LEÓN  
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

## INDEX

## LOCORUM SACRAE SCRIPTURAE

QUAE IN LIBRIS ECCLESIASTICAE, CANTICIS CANTICORUM ET SAPIENTIAE EXPLICANTUR VEL ELUCIDANTUR.

Prior numerus paginarum, secundus columnam designat; si vitiosus tantum occurrit numerus, ad praecedentem referri indicio est. Asteriscus totum VIII indicat: ubi desit, totum VII adendum esse, signum est lectori.

## EX VETERI TESTAMENTO.

## EX GENESE.

- Cap. I, vers. 2. Terra solum erat inanis et vacuum \*517, 2.  
— Spiritus Dei ferebatur super aquas, \*216, 1.  
— 4. Divisit lucem a tenebris, \*113, 2.  
— 9. Dixit Deus: Congregentur aquae sub caelo caeli, et appareat arida, etc., \*31, 1.  
— 10. Et vidit Deus quod esset bonum, \*149, 1.  
— 26. Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, et praesit piscibus maris, et volatilibus caeli, etc., \*466, 2.  
II, 4. Iste sunt generationes caeli et terrae, quando creatae sunt in die quo fecit Dominus, etc., \*51, 2.  
— 7. Inspiravit in faciem ejus spiritum vitae, et factus est homo in animam viventem, \*468, 1, 2.  
— 17. In quocumque die comederis, morte morieris, \*295, 2.  
III, 1. Cur praecepit vobis Deus, ut non comederetis de ligno scientiae boni et mali? \*291, 1.  
— 15. Intuicitias ponam inter te et mulierem, \*499, 2.  
— 17. Maledicta terra in opere tuo, in laboribus comies ex ea cunctis diebus vitae tuae: spinas et tribulos germinabit tibi, etc., \*67, 1; \*29, 1.  
— 19. In sudore vultus tui vesceris pane, donec reverteris in terram de qua sumptus es, quia pulvis es, etc., \*492, 2.  
— Donec reverteris in terram, de qua sumptus es: quia pulvis es, et in pulverem reverteris, \*85, 1.  
IV, 14. Omnis qui invenit me, occidet me, \*618, 1.  
V, 21. Cum trecentis sexaginta quinque annis vixisset, ambulavit cum Deo, et non apparuit quia tulit eum Deus, \*367, 1.  
— 29. Iste consolabitur nos ab operibus, et laboribus manuum nostrarum, \*329, 2.  
VI, 3. Noe vir justus, perfectus in generatione sua, hoc placent, \*418, 2.  
IX, 25. Maledictus Chanaan, servus servorum erit fratribus suis, \*598, 2.  
XI, 1. Ego protector suis sum, et merces tua magna nimis, \*887, 1.  
— 6. Credidit Abraham Deo, et reputata est illi ad justitiam, \*78, 2.  
— 7. Ego Dominus, qui eduxi te de Ur Chaldaeorum, \*508, 1.

- 11. Descenderunt volucres super cadavera, et abigerat eas Abraham, \*233, 3.  
XVIII, 27. Loquitur ad Dominum meum, \*96, 2.  
XXI, 47. Benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas caeli, etc., \*485, 1.  
XXVI, 27. Ecco odor ubi mei, sicut odor agri pleni, etc., \*71, 1.  
XXVIII, 12. Jacob edit in somnis acaleam stantem super terram, et cacumen illius, etc., \*191, 2.  
XXX, 29. Servivit Jacob pro Rachele septem annis, et videbantur illi pauci dies pro amore magnitudine, \*611, 1.  
XXX, 13. Hoc pro beatitudine beatam quippe me dicat mulieres, \*382, 2.  
XXXI, 18. Tamulus lato erit testis inter me et te hodie, \*58, 2.  
XXXII, 2. Castra Dei sunt haec, \*165, 1.  
XXXII, 2. Dies peregrinationis meae centum triginta annorum sunt parvi et nulli, \*359, 2.  
XXXIII, 11. Ligas ad vilem pullum sumus, \*92, 2.  
— 22. Etiam discurrebat super mare, \*359, 2.  
— 26. Desiderium collum stercorum, \*107, 1.

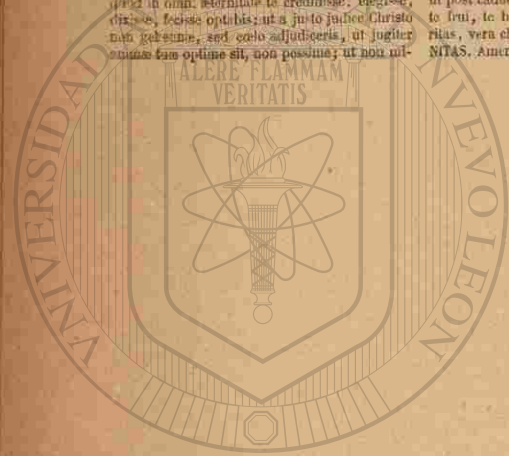
## EX EXODO.

- Cap. III, vers. 14. Ego sum qui sum, \*452, 1.  
— 18. Dominus Deus patrum vestrorum, Deus Abrahamus, Deus Isaac et Deus Jacob misit me ad vos, \*482, 1.  
IV, 11. Quis fabricatus est inanium et surdium, videns auris et caecum, nonne ego? \*256, 3.  
VIII, 19. Dignus Dei est hic, \*646, 2.  
IX, 24. Et grandis et ignis mixta pariter ferebantur, \*505, 2.  
X, 23. Nomo movit se de loco in quo erat, \*607, 2.  
— 7. Distraunt aeri Pharaonis ad eum: Usquequo gallemur hoc scandalum? etc., \*626, 2.  
XI, 7. Ur scalis quanto miraculo dividit Dominus Aegyptios ab Israel, \*664, 1.  
XII, 31. Urghant Aegyptii populum de terra acrie velociter dicentes, etc., \*664, 1.  
XIV, 13. Nolite timere: state, et videte magnas Dominum, etc., \*10, 1.  
XV, 1. Contentus Domino, gloriose enim magnificatus est: equum et ascensorem dejecit in mare, \*242, 2.  
— 20. Maria soror Moysi percussit tympanum in manu sua, aggressaque sunt omnes mulieres post eam cum tympa-

lumus, nec fallax plausus adulantium; in momento haec omnia abibunt, et te mox deserent: memento te aeternum, et creatum, natumque aeternum. Temporalia despice, aeterna suscipe: si sensus faxa, aeternum te ponibilem.

Illam ergo, o Philothea, nunc fidem, illam vitam amplectere, illud nunc crede, illud obge, illud enotare quod in hora mortis, quod in die iudicii, cum tribunal Christi iudicandus astabis; quod in omni eternitate te credidisse, elegisse, dixisse, fecisse optabis: ut a iusto iudice Christo nam gelatum, sed caelo ad iudicem, ut iugiter omnia tam optime sibi, non possima; ut non mi-

serimus, sed felicissimus sis in omnem AETERNITATEM. Haec est vera Salomonis, imo Christi sapientia, haec vera et beata AETERNITAS. O Deus aeternus, qui nos aeternos: ad vitam beatam aeternitatem ab aeterno praedestinasti, et in tempore creasti, da nobis bene sapere, haec assidue meditari, haec omnia nostra cogitata, dicta, facta dirigere, ut nulla mundi fallax non dementet vanitas, sed sola tuae fidei et virtutum parcat veritas, ut post caducam hanc vitam te perpetuo vivere, te frui, te beati mereamur, quia tu es sola veritas, vera charitas, clara felicitas, felix AETERNITAS. Amen.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS Y MUSEOS

## INDEX

### LOCORUM SACRAE SCRIPTURAE

QUAE IN LIBRIS ECCLESIASTICAE, CANTICIS CANTICORUM ET SAPIENTIAE EXPLICANTUR VEL ELUCIDANTUR.

Prior numerus paginam, secundus columnam designat; si utrius tantum occurrat numerus, ad praecedentem referri indicio est. Asteriscus totum VIII indicat: ubi desit, totum VII adendum esse, signum est lectori.

#### EX VETERI TESTAMENTO.

##### EX GENESE.

- Cap. I, vers. 2. Terra solum erat inanis et vacuum \*517, 2.  
 — Spiritus Dei ferebatur super aquas, \*216, 1.  
 — 4. Divisit lucem a tenebris, \*113, 2.  
 — 9. Dixit Deus: Congregentur aquae sub caelo caeli, et appareat arida, etc., \*31, 1.  
 — 10. Et creavit Deus quod esset homo, \*149, 1.  
 — 26. Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, et praesit piscibus maris, et volatilibus caeli, etc., \*466, 2.  
 II, 4. Iste sunt generationes caeli et terrae, quando creatae sunt in die quo fecit Dominus, etc., \*51, 2.  
 — 7. Inspiravit in faciem ejus spiritum vitae, et factus est homo in animam viventem, \*468, 1, 2.  
 — 17. In quocumque die comederis, morte morieris, \*295, 2.  
 III, 1. Cur praecepit vobis Deus, ut non comederetis de ligno scientiae boni et mali? \*291, 1.  
 — 15. Intuiticiter posuim inter te et mulierem, \*499, 2.  
 — 17. Maledicta terra in opere tuo, in laboribus commisit ex ea cunctis diebus vitae tuae: spinas et tribulos germinabit tibi, etc., \*67, 1; \*29, 1.  
 — 19. In sudore vultus tui vesceris pane, donec reverteris in terram de qua sumptus es, quia pulvis es, etc., \*492, 2.  
 — Donec reverteris in terram, de qua sumptus es: quia pulvis es, et in pulverem reverteris, \*85, 1.  
 IV, 14. Omnis qui invenit me, occidet me, \*618, 1.  
 V, 21. Cum trecentis sexaginta quinque annis vixisset, ambulavit cum Deo, et non apparuit quia tulit eum Deus, \*367, 1.  
 — 29. Iste consolabitur nos ab operibus, et laboribus manuum nostrarum, \*329, 2.  
 VI, 3. Noe vir justus, perfectus in generatione sua, hoc plebs, \*418, 2.  
 IX, 25. Maledictus Chanaan, servus servorum erit fratribus suis, \*598, 2.  
 XI, 1. Ego protector suis sum, et merces tua magna nimis, \*887, 1.  
 — 6. Credidit Abraham Deo, et reputatam est illi ad justitiam, \*78, 2.  
 — 7. Ego Dominus, qui eduxi te de Ur Chaldaeorum, \*508, 1.

- 11. Descenderunt volucres super cadavera, et abigebat eas Abraham, \*233, 3.  
 XVIII, 27. Loquitur ad Dominum meum, \*96, 2.  
 XXII, 17. Benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas caeli, etc., \*485, 1.  
 XXVI, 27. Ecco odor ubi mei, sicut odor agri pleui, etc., \*71, 1.  
 XXVIII, 12. Jacob edit in somnis acaalam stantem super terram, et cacumen illius, etc., \*191, 2.  
 XXX, 29. Servivit Jacob pro Rachele septem annis, et videbantur illi pauci dies pro amore magnitudine, \*611, 1.  
 XXX, 13. Hoc pro beatitudine beatam quippe me dicat mulieres, \*382, 2.  
 XXXI, 18. Tamulus lato erit testis inter me et te hodie, \*58, 2.  
 XXXII, 2. Castra Dei sunt haec, \*165, 1.  
 XXXII, 2. Dies peregrinationis meae centum triginta annorum sunt parvi et nulli, \*359, 2.  
 XXXIII, 11. Ligans ad vilem pullum summo, \*92, 2.  
 — 22. Etiam discurrebat super mare, \*359, 2.  
 — 26. Desiderium collium stercorum, \*107, 1.

##### EX EXODO.

- Cap. III, vers. 14. Ego sum qui sum, \*452, 1.  
 — 18. Dominus Deus patrum vestrorum, Deus Abrahamus, Deus Isaac et Deus Jacob misit me ad vos, \*482, 1.  
 IV, 11. Quis fabricatus est mutuum et surdum, videns et caecum, nonne ego? \*256, 3.  
 VII, 19. Dignus Dei est hic, \*646, 2.  
 IX, 24. Et grandis et ignis mixta pariter ferebantur, \*505, 2.  
 X, 23. Nomo movit se de loco in quo erat, \*607, 2.  
 — 7. Distraunt aeri Pharaonis ad eum: Usquequo gallemur hoc scandalum? etc., \*626, 2.  
 XI, 7. Ur scalis quanto miraculo dividit Dominus Aegyptios ab Israel, \*661, 1.  
 XII, 31. Urgebant Aegyptii populum de terra acrie velociter dicentes, etc., \*661, 1.  
 XIV, 13. Nolite timere: state, et videte magnas Dominum, etc., \*10, 1.  
 XV, 1. Contentus Domino, gloriose enim magnificatus est: equum et ascensorem dejecit in mare, \*212, 2.  
 — 20. Maria soror Moysi percussit tympanum in manu sua, aggressaque sunt omnes mulieres post eam cum tympano,

plu et charis, quibus presentat, dicitur: Contemnis Dominum, glorie enim magnitudinis est: equum et asinum superbi deprecari. 705, 2.

**XXVI, 21.** Provisio de omni plebe viros potentes, et liberos suos, in quibus illi veritas, et qui odierit tyranniam, et contumeliam, et eis fratrias, et castigationes, quinque generos et decanos, qui iudicent populum omni tempore. 70, 2.

**22, 12.** Honora patrem tuum et matrem tuam, ut sis longeva super terram. 703, 1.

**23, 15.** Malo non esse peccatorem vivere.

**24.** Dux non deficiat, et principi populi sui non maneat infidelis. 257, 2.

**XXV, 19.** Dimittite me, et irascatur furor meus contra vos, etc. 618, 2.

**XXVI, 11.** Loquebatur Dominus ad Moysen facie ad faciem, sicut solet homo loqui ad amicum suum, 470, 1.

**12.** Ego ostendam omnem bonum tibi. 206, 2.

**XXVII, 14.** Sicut iudicium de gula captivam, ad operisculum lectum tabernaculi. 238, 2.

**EX LEVITICO.**

**Cap. I, vers. 44.** Sancti estote, quia ego sanctus sum, 743, 1.

**III, 10.** Sanctificatum meum metetur. 191, 2.

**17, 41.** Potest tabernaculum meum in medio vestri, etc. ambulabo inter vos, et ero Deus vester, etc. 666, 1.

**23.** Si ambulaverit ad me peccator, et ego ambulabo ad eum peccatum in foris meo. *Leviticus*, 259, 1.

**25.** Dabo pavorem in cordibus eorum, etc. 618, 2.

**EX NUMERIS.**

**Cap. XVI, vers. 13.** Ne quisquam sacrificia eorum, tu eris quod est nullum quem equum acciperis ab eis, etc. 219, 1.

**15.** Anima nostra nauseat super cibo isto levissimo. 209, 2.

**EX DEUTERONOMIO.**

**Cap. I, vers. 16.** Honora patrem tuum et matrem, ut sis longeva super terram. 703, 1.

**VI, 5.** Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde, etc. 412, 2.

**7.** Melliteris in eis, etc., dormiens atque conturbatus. 604, 1.

**VIII, 1.** Verbum tuum, quo operaberis, nequaquam veritate deficiet, et per te non est subditus. 459, 2.

**12.** Ego enim, Israel, qui Dominum respiciam, tu nisi ut timeas Dominum Deum tuum, etc., custodisque mandata Domini. 412, 1.

**XXI, 13.** Menera accipiam oculos sapientiam. 247, 2.

**XVII, 17.** Non habebit uxores plures, que alienant similitudinem ejus, neque argenti et auri immensis pondere. 380, 2.

**XVIII, 15.** Prohibetur suscipio eis de medio fratrum suorum similes sui. 314, 1.

**XXVII, 23.** Converte fructum altari tui, et omnes filios tuos, et filiarum tuarum in angustia, etc. 370, 2.

**XXIX, 5.** Non sunt alia vestimenta vestra, nec calceamenta pedum vestrorum vetustate consumpta sunt. 460, 1.

**XXXI, 9.** Facti ut ros eloquium meum, quasi insula super herbam, et quasi stilix super gramina. 377, 1.

**6.** Numquid non ipse est pater tuus, qui possedit te, et fecit, et creavit te? 283, 1.

**8.** Quando dividat Altitissimus gentes: quando separabit filios Adam, constituit terminos populorum juxta numerum filiorum Israel. 377, 1.

**18.** Invenit sum in terra deserta, in loco horroris et vasti subditibus. 314, 1.

**18.** Deum qui te genuit derelinquisti, et oblitus es Do-

mini creatoris tui: vivit Dominus, et ad iracundiam concitatus est. 302, 1.

**47.** Ira eorum, una fessis et beati amaritudinis. 501, 1.

**54.** Fili diuoniam vitam eorum et venenum populorum. Insuperabile. 284.

**XXXV, 7.** Non calcavit oculus ejus, nec detrahit illis modum. 357, 1.

**EX JOSUE.**

**Cap. I, vers. 7.** Confortare, et esto robustus valde: accussabis et factis omnem fugam, etc. 477, 1.

**14.** Obsecra Dominum voci bonitas. 612, 1.

**XV, 19.** Da mihi hereditationem: terram, amaram et arealem deposisti mihi, juxta et irriguam, etc. 56, 2.

**XXV, 12.** Misque ante vos crabrones, et ejed eos de terra vestra, etc. 531, 1.

**EX LIBRO JUDICUM.**

**Cap. I, vers. 7.** Sicut feci, ita reddidi mihi Deus. 238, 2.

**XV, 11.** Et concitavit exivit equus, et de forti aggressus est dilectus. 471, 1.

**XVI, 17.** Ferrum nunquam ascendit super caput meum, nec manus mea, sed est concitavit Deo cum de terra matris mea: si rati sum fuerit caput meum, recedet a me fortitudo mea, et deficiam, quare sicut ceteri hominum. 33, 2.

**EX LIBRO RUTH.**

**Cap. I, vers. 20.** Ne vocatis me Naomi (id est pulchram), sed vocato me Mara (id est amarum), qui amaritudine valde replevit me Omnipotens. 70, 2.

**II, 9.** Exponde pallium tuum super famulum tuum, qui propinquus es. 253, 2.

**IV, 2.** Tollens autem Boaz decem viros de senioribus civitatis. 370, 1.

**EX LIBRO I REGUM.**

**Cap. II, vers. 6.** Dominus mortificat, et vivificat: deducit ad inferos, et reducit. 292, 2.

**30.** Quicumque glorificaverit me, glorificabo eum: qui autem contempserit me, et contempserit me, et ignoscit. 375, 2.

**32.** Non erit senex in domo tua omnibus diebus. Per magna domus tua morietur, cum ad viridum aetatem venerit. 257, 2.

**III, 10.** Loquere, Domine, quia nulli servus tuus. 485, 1.

**15, 2.** Et sicut erat vir de filiis herai melior illis: et dilectus et servum servavit super populum. 417, 2.

**XV, 17.** Nonne, cum pavilione essem in castris tuis, cupit ut irascatur Israel factus es? 184, 1.

**XVII, 7.** Percussit Saul mille, et David decem milia. 541, 1.

**XX, 17.** Addidit Jonathas deprecare David. 300, 1.

**EX LIBRO II REGUM.**

**Cap. IV, vers. 1.** Omnes maritum, et quini aqua diluimus in terram, qui non reverterunt. 46, 2; 361, 1.

**XXI, 26.** Numquid audire possum ultra vocem cantationum et canticationum? 101, 2.

**EX LIBRO III REGUM.**

**Cap. II, vers. 7.** Ego autem sum puer parvulus, et ignorans egressum et introitum meum. 488, 2.

**12.** Dedi tui cor sapientis et intelligens, in tantum ut nullus ante te similis tui fuerit, nec post te revertatur. 361, 76, 2; 105, 2.

**IV, 22.** Erat cibus Salomonis per dies singulos tripliciter coram similitudo, et exaerata cori farine, etc. 97, 2.

**26.** Et habebit Salomon quadraginta milia praecipua equorum curtilium, et duodecim milia operisculum. 67, 2; 310, 2.

**23.** Disputavit super ligno et cedro qui est in Libano

et hyssopus qui egreditur de pariete. 85, 1.

**7.** Purificans quaque solus in qua tribunal est, fecit Salomon, et tunc lignis cedris a pavimentis usque ad fundamentum. 9, 2.

**2.** Rex vero Saba audita fama Salomonis venit tendere eum in Jerusalem, etc., et dedit eum, etc. 478, 1.

**34.** Erat pondus auri, quod afferebatur Salomoni per vias singulas, sexcenta sexaginta sex talenta auri, etc. 61, 1.

**21.** Sicut est Dominus Salomoni, quod aerea esset terra ejus a Domino Deo Israel. 435, 1.

**XXVI, 27.** Clamato voce majore: Deus enim est, et fortitudo loquatur, aut lo diversior est, etc. 196, 1.

**XXVIII, 18.** Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum, quia dereliquerunt pactum tuum fili Israel. 221, 1.

**EX LIBRO IV REGUM.**

**Cap. II, vers. 12.** Pater mi, Pater mi, currus Israel et aranea ejus. 512, 1.

**61.** Mox rex Moab nutritus pecora multa, et solvendo regi Israel centum milia agnorum et centum milia ovium cum vellibus suis. 38, 1.

**67.** Pater tu suum super se eger, et oculos suos super pedes ejus, etc., occidit pater septies aperuitque oculos suos. 472, 2.

**VI, 10.** Nolite timere: plures enim nobiscum sunt, qui cum vobis sunt. 110, 2.

**EX LIBRO PARALIPOMENON.**

**Cap. II, vers. 32.** Et qui stare fecit solem virique Monobaz, et securus et incidens, etc. 140, 1.

**XXIII, 2.** Tu autem, Salomon, fili mi, scito Deum sperare tui, et sereno et corde perfecto et animo volupioso: omnia enim corda scrutatur Salomon, et universas mentium cogitationes intelligit. 284, 1.

**XXIX, 6.** Tra milia talenta auri de auro Ophir, et septem milia talentorum argenti probalissimi, ad decorandos porticos templi. 39, 2.

**EX LIBRO II PARALIPOMENON.**

**Cap. I, vers. 12.** Divitis autem, et substantiam, et glorificationem tibi, sit ut nullus in regibus nec ante te, nec post te fuerit similis tui. 85, 2; 105, 2.

**17.** Fecit altare aeneum riginti cubitarum longitudinis, et viginti cubitorum latitudinis, et viginti cubitorum altitudinis. 499, 1, 2.

**18.** Argentum in diebus illis pro nihilo reputabatur. 489, 1.

**22.** Magnificatus est rex Salomon super omnes reges terræ virtute et sapientia. 103, 2.

**24.** Omnes reges terrarum desiderabant videre faciem Salomonis, etc. Et deferebant ei moneta, etc. 50, 2.

**25.** Habuit quoque Salomon quadraginta milia equorum in stabulis. 87, 2.

**33.** 6. Vitæ quid factis: non enim hominis excelsus salomonis, sed Domini, etc. 272, 2.

**XXXIV, 31.** Stans in tribunalis suo percussit fœdes, etc. 10, 1.

**EX LIBRO IV ESDRÆ.**

**Cap. II, vers. 4.** Expectate pastores vestrum, requiem adveniens dabit vobis, quoniam in proximo ad ille est, etc. 23, 2.

**EX LIBRO TOBIÆ.**

**Cap. IV, vers. 17.** Plene tuum cum enaricantibus et ego cum comede. 302, 1.

**18.** Plene tuum, et vinum tuum super septimum iusti comitibus. 230, 2.

**V, 12.** Quare quid mihi erit, qui in tenebris sedes, et lumen oculi non video? 536, 2.

**VIII, 4.** Exurgens et deprecemur Deum hostis et eras, et secundum eras: quia distribuit noctibus Dns iungunt, etc. 184, 2.

**XII, 7.** Sacramentum regis abconiere bonum est 286, 1.

**EX LIBRO JUDITH.**

**Cap. XV, vers. 10.** Tu gloria Jerusalem, tu gloria Israel, tu honorificatio populi nostri: quia fecisti virginitatem, et confectum est cor tuum, in quod castitatem amaveris, etc., et ideo eris benedicta in eternum. 105, 2.

**XVI, 11.** Sandalia ejus raperunt oculos ejus: pulchritudo ejus captivus fecit animam ejus, etc. 166, 1.

**EX LIBRO ESTHER.**

**Cap. IV, vers. 16.** Vidi te, domine, quasi angelum Dei, et conturbatum est cor meum pro timore glorie tue: valde enim, etc. 281, 2.

**EX LIBRO JOB.**

**Cap. I, vers. 21.** Dominus dedit, Dominus audivit: sicut Domino placuit, ita factum est, etc. 203, 1.

**13, 10.** Si bona suscepimus de manu Dei, mala cur non suscipimus? 462.

**III, 8.** Perest dies in quo natus sum, 169, 2.

**—** Perest dies in quo natus sum, et non in quo dicitur est: Conceptus est homo. 230, 1.

**29.** Quare misero datus est lux, et vita his qui in amaritudine anime sunt? qui expectant mortem, gaudentque, etc. 165, 2.

**7.** Sultum interfecit iracundia. 233, 2.

**7.** Homo nascitur ad laborem, et avis ad volatum. 378, 2.

**19.** In sex tribulationibus liberabit te, et in septima, etc. 583, 2; 210, 2.

**XX, 7.** Momento quia ventus est vita mea, et non respicitur oculus meus, ut videat bona, etc. 368, 1.

**9.** Sicut consumitur nubes, et pertransit: sic qui descendit ad inferos non ascendit. 506, 1.

**21.** Ecce nunc in pulvere dormiam, et si tunc me quisque viderit, non subsistam. 268, 1.

**12, 4.** Sapiens cordis est, et fortis robore: qui restitit ei, et pacem habuit? 113, 1.

**6.** Qui commovet terram de loco suo, et concutit eas concutientes. 75, 1.

**10.** Qui fecit magnas et incomprehensibiles et mirabiles, quorum non est numerus. 113, 2.

**11.** Si vocavit ad me, non videbo eum: si abierit, non intelligam. 499, 1, 2.

**14.** Quamvis ergo voco ego, tu respondem et loquor, etc. 113, 1.

**25.** Dies mei velociter fuerunt cursuro; supergravi, et non viderunt bonum: pertransierunt quasi nubes poma portantes, sicut aquila volans ad escam. 229, 2.

**26.** Verborum omnia opera mea, sciam quod non parvero delinquent. 415, 2.

**10 et 11.** Nonne sicut he mulieris me, et sicut exultans me conquisivit? pullo et carnibus vestisti me, oculibus et nervis compingit me, vitam et misericordiam tribuit mihi, etc. 272, 2.

**18.** Quare de vulva eduxisti me? qui vitam consumpsit esenti, non oculos me videret, etc. 225, 1.

**21.** Ubi umbra mortis, et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat. 291, 2.

**27.** Fecisti vestigia Dei comprehendere, et nomen ad perfectum Omnipotentem reperire? excelsus celsus est, etc. 278, 2.

**17.** Quasi mercedibus fulgor conserpuit tibi ad respondere, et cum te consumpsit pulveris, oritur et facies, etc. 281, 2.

III, 5. Lampas contempeat egred cogitationes divinum, pi-  
-ritas ad tempus statutum, 357, 2.  
III, 14. Quare laqueo carnis meas despondi meo? 170, 2.  
IV, 1. Homo natus de muliere brevi vitæ tempore, re-  
-pletur multis miseriis, 148, 4, 2.  
— 4. Quis potest facere manum de immundo conceptum  
- semine? mano tu qui solus es? 312, 1.  
— 5. Drossas dicit hominibz sunt, etc., 32, 1.  
— Conditum terminus ejus, qui preteriti non po-  
- runt, 307, 2; 307, 2; 307, 2.  
IV, 14. Calcei super eum, quasi rex, interitus, 299, 2.  
V, 3. Et dicitis rogantibus me, 310, 2.  
VI, 13. Dicitur in bonis diebus suis, et in puncto ad inferna  
- descendit, 297, 1.  
VIII, 10. Igne (Deus) ac viam meam et probasti me  
- quasi aurum, etc., 339, 2.  
XIV, 24. Dedit et Deus heredi penitentia, et ille abierit  
- barabæ in regnum, 296, 1.  
XV, 3. Luna etiam non est solus, et stelle non sunt  
- nihil in conspectu ejus, 143, 1.  
XV, 7. Qui apponit terram super nubium, 22, 1.  
XVII, 16. Si contempserit 7, et iterum arguerit, et iterum  
- iterum preceptis vestimenta, perperabit, etc., 296, 1.  
XIX, 10. Pater eram pauperum, 174, 2.  
— 21. Lux vultus mei non exaltabit in terram, 284, 1.  
XX, 19. Comparatus sum filio, et assimutus sum levitæ  
- et elieri, 382, 1.  
XXI, 11. Populi radus cum oculis meis, et eo cogitarem  
- quilibet de terrore, 167, 2.  
— 12. Igne et uraque ad perditionem detorrens, et omnia  
- terrarum genuina, 292, 1.  
— 17. Si non comedis pupillam de baccula mei, 363, 1.  
— 23. Semper curvi tumentes super me blaciat inani  
- Deum, et pondus ejus ferre non potui, 145, 2.  
— 11. Victor illius in nubibus ventris ejus, 470, 2;  
- 173, 2.

EX PSALMIS.

Psalm. IV, vers. 3. Fili hominum, ne sperno gravi corde?  
- at quid diligitis vanitatem, et queritis mendacium? 14, 2.  
— 5. Invenit, et nolite peccare, 294, 2.  
— 9. In pace in idipsum dormiam, et requiescam, 470, 2;  
- 567, 1; 570, 2.  
V, 8. Ego autem in multitudine misericordiarum tuarum introibo  
- in domum tuam, adorabo ad templum, etc., 192, 1.  
VI, 7. Laboravi in geminibus meis, lavabo per singulas noctes  
- lectum meum; lacrymis meis stratum meum rigabo,  
- 178, 1.  
VII, 19. Servatus coram te pinguis Deus, 283, 2.  
VIII, 6. Misisti eum paulo minus ab angelis, 371, 2.  
— Gloria et honore coronasti eum, 295, 2.  
— 8. Perit memoria eorum cum tonitruo, 63, 2.  
X, secunda. Heb. 3. Laudatur peccator in desideriis  
- animæ suæ, et iniquus benedicitur, 219, 1.  
— 13. Propter quid irascitur impus Deus? Dixit enim  
- corde suo: Non requirit. Vides quoniam, etc., 291, 2.  
— 15. Tibi derelictus est pauper, orphano in cruce adju-  
- tor, 184, 1.  
XI, 8. Justus Dominus et iustitias dilexit, æquitate vidit  
- vultus ejus, 276, 1.  
— 7. Eloquia Domini, eloquia casta: argentum igne exa-  
- minatum, etc., 230, 1; 494, 1.  
— Argentum igne examinatum, probatum terræ, purga-  
- tum septuplum, 98, 2.  
XII, 3. Contriti sunt, et abominabiles facti sunt in stu-  
- diis suis, etc., 276, 1.  
— Contritus et infelicitas in vis eorum, et viam peccati  
- non cognoverunt, 282, 2.  
XIV, 1. Dominus, qui habitabat in tabernaculo tuo, aut qui  
- requiescebat in monte sancto tuo? 104, 2.

— 3. Qui loquatur veritatem in corde suo, etc., 299, 2.  
XV, 8. Dominus pater hereditatis meæ, et ecclesie, 409, 1.  
— Tu es qui restitues hereditatem meam, 402, 2.  
— 6. Caro mea requiescet in spe, 548, 4.  
— 10. Ne dabis sanctum tuum viscere corripitionis,  
- 640, 545, 2.  
— 11. Delectationes in dextera tua usque in finem, 307, 2.  
XVI, 3. Probasti cor meum, et visitasti nocte: ego me  
- examinasti, et non est laqueus in me laqueus, 167, 2.  
— 15. Scitabor cum apparuerit gloria tua, 109, 2; 201, 2.  
XVII, 5. Circumdederunt me dolores mortis, etc., 129, 2.  
— 28. Cum sancto sanctus eris, etc.; et cum perverte  
- perverteis, 399, 1.  
XVIII, 1. Cæli enarrant gloriam Dei, etc., 292, 1.  
— 5. In omnem terram exivit sonus eorum, 374, 1.  
— 6. In te se possit tabernaculum suum: et ipse transiit  
- episcopus procedens de thalamo suo, 22, 2; 71, 1, 2.  
— 7. Establishi ut egres ad circumdandum visum, et mirum  
- confitebor ego; et occurrerit ejus usque ad humum  
- ejus, etc., 1 23, 2; 27, 2.  
— 8. Lex Domini immaculata: converteat animas: testi-  
- monium Domini fides, etc., 406, 2.  
— 18. Ab occulis meis mundavit, Domine, 412, 2.  
XIX, 8. Hi in curribus, et hi in equis, nos autem in  
- equis Domini Dei nostri invocabimus, 319, 1.  
XX, 1. Phœnix in capite ejus coronam de hyssopo pedibus,  
- 120, 1; 388, 1.  
XXI, 2. Speravit in Domino, eripuit eum; salvum facit  
- eum, quoniam vult eum, 139, 2.  
— 15. Sic ut aqua effusus sum, et dispersi sunt omnia  
- ossa, 483, 1.  
— 26. Vafa mea reddam in conspectu fundamentum eum,  
- 190, 2.  
XXII, 4. Si ambulavero in medio umbre mortis, non li-  
- mebit mala, quoniam tu meruit, etc., 209, 2.  
— 5. Passus in conspectu meo iniquum, adversus eos  
- qui tribuunt me: impinguasti, etc., 409, 1.  
— Cuius manus inebrians quanto peccatorum est, 172, 2.  
XXII, 3. Quia ipse super me, et laudavit eum, 21, 2.  
— 4. Invenies manibus et mundo corde, etc., 101, 1.  
XXIV, 8. Etenim universi qui te expectant, non confusen-  
- dentur, 285, 2.  
— 10. Universæ via Domini misericordias et veritas,  
- 130, 1; 403, 2.  
XXV, 2. Proba me, Domine, et tene me; ure reus meos  
- et cor meum, 284, 1.  
XXVI, 7. Reversus cæco mea, et ex voluntate mea conde-  
- bor ei, 541, 3.  
— 9. Domine, accipere ut eras me, 609, 2.  
— 16. In manibus tuis servas me, 393, 1.  
— 20. Quam iniquus multitudine delictorum tuorum,  
- quoniam abscondisti iniquitates tuas, 297, 1; 476, 2;  
- 587, 2.  
XXVII, 7. Congregas sicut in utro aque maris, ponere in  
- thesauris abyssos, 51, 2.  
— 10. Dominus dissipat consilia gentium, reprobat omnes  
- cogitationes populorum, etc., 278, 1.  
— 19. Oligas non salvabitur in multitudine viribus suarum,  
- 325, 1.  
XXVIII, 1. In Domino laudabitur anima mea: et adjuvat  
- manus, et letentur, 402, 2.  
— 8. Innotuit angelus Domini in circuitu fundamentum eius,  
- et eripuit eum, 10, 1.  
— 9. Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus,  
- 491, 1.  
— 11. Divites egrediantur, et esuriunt; iniquitates autem  
- Domini, non minuantur omni bono, 312, 2.  
— 15. Inverte a malo, et fecerunt, 143, 2.  
— 22. Maris peccatorum pedibus, 118, 1.  
XXIX, 10. Domine, qui similis tibi? eripiens iniquum de  
-

manibus deorum ejus, egrediamur a divitiis  
- gloriam eum, 163, 1.  
XXX, 7. Humines et jumenta calvaba, Domine, 158, 2.  
— 8. Filius autem hominum in regione alarum tuarum  
- sperabit. Inebriabitur ad ubertate domus tue; et  
- tarrate voluptatis tua potabis eos, 103, 2; 534, 2.  
— 9. Inebriabuntur ad ubertate domus tue, et tarrate  
- voluptatis tuæ potabis eos, 473, 2; 490, 2.  
— 10. Quodcumque apud te est fons vite; et in fontem tuo  
- videbitur iustus, 472, 2.  
XXXI, 1. Non succumbit in malignantibus: neque relaxabit  
- infelicitas iniquitatis, etc., 208, 2.  
— 2. Quoniam, tanquam thronum velociter erigent, et  
- quemadmodum olera herbarum cito decident, 30, 1.  
— 5. Revela Domine viam tuam, et ipse faciet: et educe  
- quæ iustitiam tuam, et iudicium tuum tanquam  
- manum mercedis, 204, 1.  
— 20. Tabule Domini: mors et honorificati fuerit et exal-  
- tati, plebentes, etc., 20, 1.  
XXXII, 13. Factus non sicut homo non audires, et non  
- habens in ore suo redargutiones, 272, 2.  
XXXIII, 8. Ego mensurabiles posuisti dies meos: et sub-  
- stantia mea tanquam nihil ante te, etc., 13, 1; 17, 2.  
— Universæ sanctas, omnis homo vivens, 19, 2.  
— 7. Theaurizat, et ignorat cui congregabit, 119, 1.  
XXXIV, 5. Bestiarum viri cupis est nomen Domini spes ejus,  
- et non respiciat in vanitate et inanis fabris, etc., 20, 1.  
— 11. Bonus vir qui intelligit super egeum et paupe-  
- rem, in die mali liberabit eum Dominus, 360, 2.  
— 4. Dominus operem ferat illi super lectum doloris ejus  
- universam salutem ejus versabit in iudicium ejus, etc.,  
- 607, 2.  
— 5. Sicut animam meam, quia peccavi tibi, 292, 2.  
— 11. Quomodo modum desiderat et exarsit fentes aquarum,  
- ita desiderat anima mea ad te, Deus, etc., 141, 1.  
— 3. Sicut anima mea ad Deum fontem vivum, 607, 1.  
— Quando veniam, et apparebo ante faciem Dei,  
- 640, 1.  
XXXV, 1. Iudica me, Deus, et discerne causam meam de  
- probo non sancta, ab homine in quo et dolos eripe me,  
- 319, 1.  
— Diffusa est gratia in labiis tuis, 317, 1.  
— 3. Specie lux et pacificatio lux intende, prospere  
- procede et regna, propter veritatem, et mansuetudinem  
- et iustitiam, 27, 2.  
— 8. Unxit te Deus, Deus tuis oleo lignis pro confor-  
- tibus tuis Myrrha, et gutta, et casta et vestimentis tuis,  
- a donibus churræ, 478, 1; 644, 2.  
— 9. Myrrha, et gutta, et casta et vestimentis tuis, a  
- donibus churræ: ex alibus delectaverunt te: sicut  
- rocam in hincro ego, 227, 1.  
— 16. Assistit regna a dextera tuis, 119, 2.  
— Assistit regna a dextera tuis in vertice desolato,  
- 219, 2.  
— 14. Omnis gloria ejus filie regis ab intus, in embriis  
- aureis circumamicta varietibus, 335, 1.  
— 15. Adhuc erit ego virgines post eam, 484, 2.  
— 16. Flammis impetus testium civitatem Dei, 82, 1.  
— 6. Deus in medio ejus non commovebitur, 609, 2.  
— 11. Vocate, et videte, quoniam ego sum Deus, 93, 2.  
XXXVI, 2. Audite hæc, omnes gentes, auribus percipite om-  
- nes qui habitatis orbem, etc. Os meum loquetur sapien-  
- tiam, etc., 9, 2.  
— 8. Includis in parabola aurem meam, 405, 1.  
— 15. Sepulcra eorum domus illorum in æternum,  
- 307, 2.  
— 15. Sicut ovis in inferno pascui sunt, mors depascet  
- eos, 118, 1; 291, 1.  
— 18. Cum interierit, non sumet omnia, neque descen-  
- det cum eo gloria ejus, 217, 2.

XXXVII, 8. Afronsit colum detorsum, et terram dixerunt  
- populum eum, 163, 1.  
— 13. Et spiritum sanctum tuum ut videris a me, 30, 1;  
- 279, 1.  
XXXVIII, 10. In te prelosum timore, ubi non errabim, 411, 1.  
XXXIX, 6. Timor et tremor venerunt super me, et con-  
- tervent me terrore, 201, 1.  
— 7. Quis dabit mihi pennas sicut columbar, et volabo,  
- et requiescam, 168, 2.  
— 24. Viti sanguinum et dolosi non dimittantur dies  
- tuos, 257, 1.  
XL, 8. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum,  
- 256, 1.  
XLII, 11. Letabitur iustus cum viderit vindictam, manus  
- suas lavabit in sanguine, etc., 282, 2.  
XLIII, 5. Ostendisti populo tuo dard, 121, 2.  
XLIV, 4. Quomodo irratis in hominem? Interitum sub-  
- versis coar: tanquam parietis inclinato, et in misericordiam  
- 163, 1.  
— 10. Varii filii hominum, mendaces in statera, ut de  
- cepiant eos de vanitate in filiosum, 25, 2.  
XLV, 2. Deus, Deus meus, ad te in voce vigilo, 409, 1.  
— Sitivit in te anima mea, quam multipliciter dolui  
- coram meo, 476, 1.  
XLVI, 7 et 8. Accedet homo ad cor altum, et exaltabitur  
- Deus, 281, 2.  
XLVII, 10. Probesti nos, Deus: ignis noster examinasti sicut  
- examinationem argentum, 324, 2.  
XLVIII, 5. Replebitur in bonis domus tua, 164, 1.  
— 5 et 6. Sanctus est templum tuum, mirabile in  
- conspectu, 161, 2.  
XLIX, 2. Filamentum vultus tuum super nos, 349, 1.  
L, 21. Dominus dabit verbum evangelizantibus, etc.,  
- 16, 2.  
— 11. Si dormitis ultra medios clivos, penite coloribus  
- deargentate, 515, 2; 516, 2.  
— 18. Currite Dei decem milibus multipler, milia te-  
- lantibus: Dominus in eis in Sicut in saculo, 341, 1.  
L, 20. Zelus domus tua comedit me, 498, 1.  
LII, 3. Dominus, ad salvandum me festinus, 609, 2.  
LIII, 20. Quantas ostendisti mihi tribulationes, etc.,  
- 124, 2.  
LXXX, 2. Deus, iudicium tuum regi dæ, etc. iudicare  
- pampere in iudicio, 212, 1.  
— 19. Reges Arabum et Sabæ domos adducet, 176, 1.  
— 12. Liberabit pauperem a potentate, et pauperem cui  
- non erat adiutor, 165, 1.  
— 18 et 19. Benedictus Dominus Deus Israel, qui fecit  
- mirabilia solus, et benedictum nomen magnificentis in cre-  
- tum, etc., 373, 1; 2.  
LXXXI, 16 et 17. Labor est factus meus, donec intaliquam in  
- misericordiam eorum, 388, 4.  
— 22. Ut iumentum fatum sum apud te, et ego sceppe  
- terum, 159, 2; 342, 2.  
— 25. Domine, quid mihi est in celo, et a te quod super  
- super terram? etc., 159, 1.  
— 26. Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum,  
- 169, 1; 479, 1.  
— Delectatio caro mea et cor meum, Deus cordis, etc., 471,  
- 2; 368, 2.  
— 28. Mihi autem adherere Deo deorum est, 476, 4.  
LXXXII, 12. Deus autem rex noster ante sæcula, operatus est  
- salutem in medio terrore, 171, 1.  
LXXXIV, 3. Cum accipere tempus, ego iustitias iudicabo,  
- 149, 2.  
— 5. Dixi iniquis: Nolite inique agere, etc., 86, 2.  
LXXXV, 6. Dormierunt somnum suum, et nihil invenierunt  
- omnes viri divitiarum in manibus suis, 25, 1.  
— 13. Et ei qui audivit spiritum principum, 297, 2.  
LXXXVI, 3 et 4. Remittit consolari anima mea in mente sui  
- Dei, et delectatus sum, 244, 2 et 3.

**XXXVI.** 7. Elipnati in Deo spem suam, etc., et mendata ejus exquirat. \* 376, 1, 2.  
**XXVII.** 25. Pavor angustiarum manducavit homo. \* 443, 1.  
**XXVIII.** 23. Defecerunt in vanitate dies eorum, et anni eorum cum festinatione. \* 14, 1; 19, 1.  
**XXIX.** Et edificavit sicut unicoloris sanctificationem suam in terra, quem laudavi in senecta. \* 31, 2.  
**XXX.** 13. Et dicit palmitee nos eoque ad mare, et impugnat ad flumen propinquos ejus. \* 77, 5.  
**XXXI.** 17. Cibavit eos ex adipse frumenti, et de petra mellis asinavit eos. \* 174, 1.  
**XXXII.** 4. Deus stetit in Synagoga eorum: in medio throno sedes equitatis. \* 149, 1, 2; \* 272, 1; \* 468, 1.  
**XXXIII.** 6. Ego dixi: Dixi, et filii Ecclesiæ omnes: vos misisti sicut homines moriemini, et sicut unus, etc., \* 119, 2.  
**XXXIV.** 17. Impius factus eorum ignorantia, et quærent non invenit, dromedus. \* 298, 2.  
**XXXV.** 8 et 9. Beatus vir eujus est auxilium ab eis: et conationes in corde suo dissipavit, in valle terræ marum, in loco quem posuit. Etiam benedictionem debet legislator, libuit de virtute in virtutibus: videbitur Deus decem in simo. \* 879, 1.  
**XXXVI.** 8. Non de virtute in virtutibus: videbitur Deus decem in simo. \* 607, 2.  
**XXXVII.** 41. Eiusi abspexit eum in dumo Dei magis quam habitare in habitaculis pædagogum. \* 734, 2.  
**XXXVIII.** 5. Conversio mea, Deus solutior noster. \* 468, 2.  
**XXXIX.** 8. Ostendit nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis. \* 126, 1, 2.  
**XL.** 18. Misericordia et veritas obviaverunt sibi: justitia et pax osculatae sunt. \* 208, 1.  
**XLII.** 13. Eructi salivam meam ex inferno inferiori. \* 244, 2.  
**XLIII.** 6. Quorum non est memor amplius, et ipsi de manu tua repudiasti. \* 114, 4.  
**XLIV.** 15. Misericordia et veritas procedunt facibus tuam. \* 126, 2.  
**XLV.** 8. Thronus ejus sicut sedes in conspectu meo, et sicut iana portæ facta est, etc. \* 105, 1.  
**XLVII.** 8. Fornix, etc., incultum nostram in illuminatione vultus tui. \* 307, 1.  
**XLVIII.** 9. Anni nostri sicut acene meditantur: dies annorum nostrorum in ipsis, septuaginta anni, etc., \* 342, 1.  
**XLIX.** 10. Dies sanctorum nostrorum, in ipsis septuaginta annis: et salus in potentibus, octoginta, etc., \* 363, 2; \* 202, 1.  
**LI.** 10. Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum et gloriabor eum. \* 572, 3; \* 509, 2.  
**LXI.** 10. Justus et palma florebit. \* 131, 1.  
**LXII.** 16. Rectus Dominus Deus noster, et non est iniquitas in eis. \* 492, 2.  
**LXIII.** 1. Dominus rogavit, decorem indutus est. \* 25, 1.  
**LXIV.** 1. Etenim firmavit orbem terræ, qui non commovebitur. \* 81, 2.  
**LXV.** 4. Dominum tuum docet sanctificatio, Domine, etc., \* 191, 2.  
**LXVI.** 9. Qui gloriavit aures, non audivit? aut qui sicut oculum, non consideravit? \* 224, 3 seq.  
**LXVII.** 11. Lux orti est iustus, et rectis corde latibet. \* 113, 1; \* 197, 4.  
**LXVIII.** 4. Misericordia et iudicium cantabo tibi, Domine. \* 126, 2.  
**LXIX.** 4. Defecerunt sicut ficus dies mei. \* 20, 4; \* 303, 2.  
**LXX.** 8. Factus sum sicut passer solitarius in tecto, \* 369, 1.  
**LXXI.** 18. Respexit in orationem humilitatis, et non aperuit precor orationem, etc. \* 522, 2.  
**LXXII.** 20. Quia propevit de excelsis sanctus tuus, Dominus de cælis in terram aspicit: et audivit gemitus opprobiorum, etc., \* 466, 2.  
**LXXIII.** 28. Tu metum idem mee ex. \* 663, 1.  
**LXXIV.** 6. Reversabit ut aquila juvenas tua. \* 142, 2.

**LXXV.** 8. Qui fundisti terram super stabilitatem summæ, \* 52, 5.  
**LXXVI.** 18. Vinum letificavit cor hominis. \* 172, 2.  
**LXXVII.** 11. Ut exhalaret factum in oleo. \* 442, 2.  
**LXXVIII.** 22. Ortus est malus, etc. Exibat homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperam. \* 35, 2.  
**LXXIX.** 31. Venustus est Moyses propter eos, quia exarbitravit spiritum ejus. \* 118, 1.  
**LXXX.** 1. Confitemini Domino quoniam bonus: quoniam in excelsis misericordia eius. \* 272, 7.  
**LXXXI.** 4. Eraserunt in solitudine in iniqua, vium civium sine habitaculo non invenerunt. \* 178, 2; 249, 2.  
**LXXXII.** 28. Ascendit usque ad carbos, et descendit usque ad abyssos: anima eorum in malis tabescunt, etc., \* 387, 2.  
**LXXXIII.** 43. Quis sapiens, et custodit hinc, et intelligit interior cordis Domini? \* 342, 2.  
**LXXXIV.** 2. Tecum præcipium in die virtutis tue. \* 119, 2.  
**LXXXV.** 2. Ex ultra ante iustitiam genui te. \* 119, 1.  
**LXXXVI.** 1. Constatio tibi, Domine, in toto corde meo, in consilio solutum et congregationem. Magna opera hominibus, expulsa ut omnes voluntates ejus. \* 131, 1.  
**LXXXVII.** 3. Confitebor et magnificentia opus ejus, \* 129, 3.  
**LXXXVIII.** 16. Intellectus homo omnisbus scientibus sum. \* 174, 2.  
**LXXXIX.** 4. Misericors, et miserator, et iustus Dominus, \* 235, 1.  
**LXXXX.** 5. Jucundus homo, qui miscuit et commodit, \* 224, 2.  
**LXXXXI.** 7. In memoria aeterna erit iustus, \* 359, 3; \* 474, 2.  
**LXXXXII.** 7. Convertere, anima mea, in regionem tuam, quia Dominus benedixit tibi. \* 574, 3.  
**LXXXXIII.** 15. Protinus in conspectu Domini mors apostolorum ejus. \* 118, 1; 234, 1; \* 240, 1.  
**LXXXXIV.** 3. Confitemini Domino quoniam bonus: quoniam in excelsis misericordia ejus. \* 195, 1.  
**LXXXXV.** 13. Impulsus excessus tuos ut cadarum, et Dominus suscepit me. \* 177, 1.  
**LXXXXVI.** 32. Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum. \* 486, 2.  
**LXXXXVII.** 37. Averte oculos meos ne videant vanitatem, \* 20, 1; 281, 2.  
**LXXXXVIII.** 50. Fundasti terram, et permanet. \* 81, 2.  
**LXXXXIX.** 103. Quam dulcis faucibus meis eloquia tua: super mel osi meo. \* 112, 1.  
**LXXXXX.** 100. Juravi et statui custodire judicia justitie tue. \* 268, 2.  
**LXXXXXI.** 119. Prævaricantes regulavi omnes peccatores terræ. \* 469, 2 seq.  
**LXXXXXII.** 159. Conspice clavim timeo tuas carnes meas. \* 248, 2.  
**LXXXXXIII.** 181. Os meum aperui, et nitraxi spiritum, etc., \* 50, 2.  
**LXXXXXIV.** 234. Redime me a calumnia hominum, ut custodiam mandata tua. \* 318, 1.  
**LXXXXXV.** 107. Tabescere me fecit zelus meus, quia oblii sunt verba tua inimici mei. \* 408, 1; \* 281, 1; \* 388, 1.  
**LXXXXXVI.** 158. Vidi prævaricantes, et tabescam. \* 281, 1.  
**LXXXXXVII.** 158. Huius mibi i quia incedatus meus prolongatus est. \* 163, 8 seq.  
**LXXXXXVIII.** 144. Inveni cum habitantibus Cedar, multum letati facti sumus meo. \* 190, 2.  
**LXXXXXIX.** 6. Per diem sed non ariet te, doque iana per system, \* 407, 2.  
**LXXXXXX.** 6. Fontes ibant et bebant, molentes seminis erant venientes autem venient, etc., \* 108, 1.  
**LXXXXXXI.** 2. Labores manuum tuarum quam manducabis, beatus es, et bene tibi erit. \* 262.  
**LXXXXXXII.** 5. Utur tua sicut vitæ abundantis in lateribus domus tue: filii tui sicut novella olivarum in circuitu murum tuum. \* 174, 1.  
**LXXXXXXIII.** 7. Adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus. \* 604, 2.  
**LXXXXXXIV.** 9. Succedetes tui inducentur iustitiam, et sancti tui exultabunt. \* 172, 1.

**LXXXXXXV.** 41. De fructu ventris tui pocum super sedem tuam. \* 24, 1.  
**LXXXXXXVI.** 4. Ecce quom bonum, et quam iudicium habitum fructus in annis. \* 475, 2; \* 476, 2.  
**LXXXXXXVII.** 3. Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem, et vium usque in sæculum. \* 192, 1.  
**LXXXXXXVIII.** 1 et 2. In conspectu angelorum pultem tibi, ablatum ad templum sanctum tuum, et confitebor nominibus tuis. \* 203, 2.  
**LXXXXXXIX.** 6. In cognovisti sententiam meam, et restitue libellum meum. \* 197, 1.  
**LXXXXXXX.** 6. Mirabilis facta est scientia tua ex me: confortata est et non potero ad eam, etc., \* 395, 2 seq.  
**LXXXXXXXI.** 7. Quo ibo a spirito tuo? et quo a facie tua fugiam? \* 283, 1.  
**LXXXXXXXII.** 8. Si scivero in celum, tu illic es, si descendero in infernum, ades. \* 476, 2.  
**LXXXXXXXIII.** 14. Conluctor tibi quia terribiliter magnificus es: mirabilia opera tua, et anima mea cognovit nomen tuum. \* 110, 1.  
**LXXXXXXXIV.** 15. Non est occultatum os meum a te, quod fecisti in occultis, et substantias meæ in interioribus terræ: imple perfectum meum viderent oculi tui. \* 378, 2; \* 447, 1.  
**LXXXXXXXV.** 18. Imperfectum meum viderent oculi tui, et in libris tuis omnes scribentur. \* 549, 1; \* 34, 1.  
**LXXXXXXXVI.** 4. Venustum aspidum sub labiis osrum, linguaque vena dolose arguit. \* 316, 1.  
**LXXXXXXXVII.** 4. Excusationes in peccatis. \* 309, 2.  
**LXXXXXXXVIII.** 5. Tribulationem meam ante ipsum pronuntia. \* 490, 2.  
**LXXXXXXXIX.** 8. Eius de cunctis animis meum tunc expectant iusti, donec vertibus mibi. \* 368, 1.  
**LXXXXXXX.** 8. Benedixit Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad pugnam, et digitos meos ad bellum. \* 303, 1.  
**LXXXXXXXI.** 11. Gloriam regni tui adoret, etc., et gloriam magnificam regni, etc., \* 388, 1.  
**LXXXXXXXII.** 16. Implex omnia beneficia tua. \* 602, 1.  
**LXXXXXXXIII.** 1. Deo nostro aut iudicium, decora que laudatio. \* 127, 2.  
**LXXXXXXXIV.** 16. Qui dat nivem sicut lanam. \* 217, 2.  
**LXXXXXXXV.** 6. Exultavit Sancti in gloria. \* 279, 8.  
**LXXXXXXXVI.** 6. Exultationes Dei in gultore eorum. \* 197, 2.

EX PROVERBIIS SALOMONIS.

**COEP.** 1. COEP. 8. Audi, fili mi, disciplinam patris, et ne demittas legem matris tue, ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tu. \* 215, 2.  
**1.** Qui vocavi, et non venisti; extendi manum meam, et non fait qui aspiceret; despectus omnes constitutum meum, etc., \* 229, 1; \* 112, 2.  
**2.** Ego quoque in interitu vestro stetero, etc. Tunc in hoc constitutum me. \* 112, 2.  
**3.** Qui habitatur cum male fecerint, et exultant in rebus pessimis. \* 309, 3.  
**4.** Inclinata est enim ad mortem domus ejus, et ad inferos convellit ignis. \* 874, 2.  
**5.** Sanitas spiritus erit ambulus tuo, et irrigatio oculum tuorum. \* 174, 2.  
**6.** Longitudo dierum in dextera illius, et in sinistra illius dicitur et gloria. \* 253, 1; 268, 1.  
**7.** Eripimus vitem et his qui apprehenderint eam. \* 268, 1.  
**8.** Eripimus vineam et his qui apprehenderint eam. \* 268, 1.  
**9.** Anni, fili mi, et tuncque verba mea, ut multiplicentur tibi anni vite. \* 262.  
**10.** Infortior sentia quasi lux splendens procedit, et cremit usque ad perfectum diem. \* 584, 1.  
**11.** Vix impiorum latebrosus, nesciunt ubi corrumpant. \* 114, 1.  
**12.** Dextera vis novit Dominus: que autem perversos sunt, a sinistra sunt. \* 325, 1.  
**13.** Pavor dimittens labia meretricis, et nitidus oleo guttur ejus, nescientiam autem illius amare, quasi ablutuntur, et sicut quasi gladius biceps. \* 102, 2; \* 118, 1.

**14.** Cervus chalcidius et gratissimus hirculus: ubi qui inebrietur tu omni tempore. \* 475, 2.  
**15.** Ubi quis inebrietur tu. \* 475, 2.  
**16.** Lapsus et in circulo tu et circumda gutturi tuo. \* 216, 1.  
**17.** Et de Zelus et feror tui non parat in die vindicte, nec acquiescet contra precibus, nec suscipiet pro resurrectione domus suæ. \* 318, 1.  
**18.** Statum tuum sequitur quasi bos ductus ad victimam, et quasi agnus, etc., \* 575, 1.  
**19.** Iusti sunt omnes sermones mei: non est in eis pravum quid, neque perversum. \* 405, 1.  
**20.** Ego sapientia habito in consilio, et eruditus inter sum cogitationibus. \* 281, 2.  
**21.** Per me reges regnant, et legum conditores iusta decernunt. \* 475, 1.  
**22.** Mœcum sunt divites et gloria, opes asperitas et iustitia. \* 89, 1.  
**23.** Ante colles ego perartabor. \* 872, 2.  
**24.** Et desidero mecum esse cum filio hominum. \* 485, 2.  
**25.** Sapientia edificavit sibi domum, etc. Immostravit victimam suam, miscuit vinum, et proposuit manum suam. \* 584, 1.  
**26.** Exertetur operata est manus remissa, manus autem fortissimo divites parat. \* 403, 2.  
**27.** Qui nititur mœdicitis, hic pacit ventos: idem autem non requirit aves volantes. \* 69, 1.  
**28.** Memoria iusti cum laudibus, nomen impiorum periret. \* 61, 2; 238, 2.  
**29.** Argutum electum, lingua iusti. \* 70, 1.  
**30.** Lapis iusti erudit plurimus: qui autem indocui sunt, in cunctis egessat morientur. \* 86.  
**31.** Timor Domini apponit dies, et anni impiorum breviantur. \* 207, 2.  
**32.** Impius facit opus instabile, seminavit autem iustitiam neque videt fructum. \* 21, 2.  
**33.** Bonus reliquit heredes filios et nepotes, et cunctis iustis substantiam peccatoris. \* 120, 1.  
**34.** Custodit iusto substantiam peccatoris. \* 136, 1.  
**35.** Errant qui operantur malum. \* 448, 2.  
**36.** Sora memi quasi iuge convitium. \* 215, 1.  
**37.** Iustitia firmavit solium. \* 530, 1.  
**38.** Cor sapientis arduat os ejus, et labia ejus addet gratiam. \* 79, 2.  
**39.** Fatus mellis, composita verba: dulcedo anime sanitas mentium. \* 78, 1; \* 78, 2.  
**40.** Anima laborantis laborat sibi, quia conspexit sum os suum. \* 288, 1.  
**41.** Sicut ligno operatur argutum, et aurum candit, ita verba probat Dominus. \* 304, 2.  
**42.** In facie prudentis lucet sapientia, oculi stultorum in fœcus terre. \* 118, 2; 294, 1.  
**43.** Non recipit stultas verba prudentium, nisi eis dixeris que versantur in corde ejus. \* 69, 2.  
**44.** Impius cum in profandam venerit peccatorum, confestim. \* 299, 2.  
**45.** Qui melis et dissolutus est in opere suo, frater est impius operis dissolutus. \* 356, 1.  
**46.** Turis fortissima nomen Domini et ad ipsum erexit iustus, et exaltabit. \* 283, 2.  
**47.** Vir amabilis et societatem magis amicum erit, quam frater. \* 874, 1.  
**48.** Cogitationes conciliis roborantur, et gubernacula tractandi sunt bella. \* 238, 1.  
**49.** Car melis in manu Domini: quoniamque volaverit, inclinata illud. \* 305, 1.  
**50.** Civitatem fortium ascendit sapiens, desideratiora robur fabricat ejus. \* 470, 3.  
**51.** Et de desideria occidunt pigrum, nescientem animi quæsit manus ejus operari: sola die concupiscit et desiderat. \* 478, 1.

137. Diva et pauper obviaverunt sibi, utriusque operator est Dominus, 371, 2.  
 9. Qui prout est ad misericordiam, benedictus, 489, 1.  
 14. Fovea profundus et altus; qui itatus est Dominus, etc., 475, 2.  
 16. Qui callaminiat pauperem, ut auget divitias suas, datus ipse ditiori, et opibit, 507, 1.  
 23. Non facis violentiam pauperi, quia pauper est, bene contra egredi in porta, quia, etc., 470, 2.  
 26. Ne transgrediaris terminos antiquos, quos posuerunt patres tui, 341, 1.  
 28. Non facis violentiam parvulo, et acro, neque puillorum ne atrocis; propinquas enim aliorum fortis est, etc., 163, 1.  
 29. Peccato, fili mi, cor tuum mihi, 474, 1.  
 30 et 31. Qui est? cuius patris va? cui rixit? cui foret? cui valens sine causa? qui suffragio oculorum? qui qui commoculator in viro, etc., 475, 2.  
 31 et 32. Vir sapiens factus est: tunc videt, robustus et validus, quia cum dispensatione intus bellum, etc., 378, 3.  
 31. Time Dominum, fili mi, et regem, 385, 1.  
 34. Paterfamilias lenetur princeps, et lingua mollis confregit duritiam, 337, 1.  
 35. Venus Aquilo dissipat pueritiam, et facies tristic linguam dereliquit, 213, 1.  
 37. Qui oritur est materlatis opprimetur a gloria, 410, 1; 272, 2.  
 38. Sicut ostium vertitur in cardine suo, ita puer in herbulo suo, 498, 1.  
 15. Sapientia sibi puer videtur septem viris loquentibus seorsum, 335, 2.  
 38. Grave est sumum et onerosa arena: sed frastrali viraque gravior, 253, 2.  
 4. Et impetum concubitali ferre quis poterit? 292, 1.  
 8. Sicut aqua transgreditur de alio suo, sic vir qui derelinquit locum suum, 137, 1.  
 16. Qui velint nam (seculum rixosum) quasi qui vestium tunc, et oleum dextera sua vocabit, 218, 2.  
 17. Veritas terra altitatis, et homo creavit faciem mundi sui, 180, 1; 344, 3.  
 19. Quomodo in aquis respiciunt vultus prospicientium, sic coram hominibus iudicia sunt prudentibus, 284, 1; 347, 1.  
 20. Infernus et perditio nunquam implentur: similiter oculi hominum insatiabiles, 59, 1.  
 23. 15. Leo rugiens, et ursus enariens, princeps impius super pauperem, 152, 1.  
 23. Qui corrumpit hominem, gratiam peccata incertis apud eum magis quam ille, qui per linguam blandimentis desipit, 258, 2.  
 18. Rex iustus erigit terram, vir avarus destruet eam, 370, 1.  
 20. Vellet hominem velocem ad loquendum? stultitia magis speranda est, quam illius correptio, 196, 1.  
 13. 1 et 16. Quod nomen est eius, et quod nomen filii eius, si nosti? Ita sunt difficulta mihi, et quantum peccatis ignora, etc., 277, 2.  
 18. Trix sunt insatiabiles, etc. Infernus et os vulvae, et terra que non solatur aqua, 47, 1; 865, 2.  
 17. 1 et 3. Visio qua erudit eum mater sua, etc. Ne desideris mulieribus substantiam tuam, etc., 11, 1.  
 13. Quærit lanam et linum, et operata est consilio mensuram aurum, 53, 1.  
 18. 19. Operata est consilio manuum suarum. Manuum suarum suavitatem ad hoc, et digiti eius apprehederunt firmum, etc., 470, 2.  
 16. Navis instillator de longe portans panem suum, 369, 1.  
 22. Multa filia congregaverunt divitias, etc., 510, 2.

EX LIBRO ECCLESIASTÆ.

Cap. 1. vers. 2. Vanitas vanitatum, et omnia vanitas, proter amare Deum, et illi soli servire, 512, 1.  
 12. Fasciculus triplex afflicte ramptur, 512, 2.  
 13. Melius est nomen bonum, quam cognitio prudentia, 478, 2.  
 3. Cor sapientium ubi tristitia est, et cor aliorum ubi letitia, 514, 2.  
 17. Non esse iustus multum, et non argumentari plus quam oportet, 515, 1; 515, 1.  
 25. Virum de mille unum reperit, 515, 2.  
 8. 1. Sapientia hominis luceat in cultu ejus, 115, 2.  
 11. Si miderat sepe in silentio, nihil ego mirari habet, qui occulte detrahit, 509, 1.  
 10. 1. Et cecidit ostia in platea, in humilitate vocis molentis, 509, 2.  
 7. Rescedat pulvis in terram suam unde erat, et colentis rescedat ad Deum, etc., 509, 2.  
 EX CANTICO CANTICORUM.  
 Cap. 1. vers. 1. Osculetur me osculo oris sui, 444, 2.  
 3. Recti diligunt te, 470, 2.  
 13. Botrus cypro dilectus meus mihi, in vineis Engedi, 395, 1.  
 1. 1. Ego dos campi, et lilium convallium, 395, 1.  
 9. Ego ipse stas post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancelli, 398, 1.  
 17. Donec aperit dies, et inclinatur umbra, 397, 1; 397, 1.  
 12. 2. Surgam, et circumbo civitatem: per vias et plateas quaeram quem diligit anima mea, 407, 2.  
 10. Dilictus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus, 378, 1.  
 4. Avegete oculos tuos a me, quia ipse me avocavit fecerunt, 438, 1.  
 10. Descendi in hortum nucum, ut vidream panem convallium, 95, 1.  
 7. 1. Quid videlis in Salamis, nisi cheres castreum? 475, 1.  
 6. Fortis est ut mors dilectio, 432, 1.  
 5. Fortis est ut mors dilectio: dura sicut laborans zmulatio, 465, 1.  
 11. Vinosa fuit pacifico in ea que habet populum, 29, 1.  
 EX LIBRO SAPIENTIÆ.  
 Cap. 1. vers. 8. Coronemus nos rosas, etc., 36, 2.  
 12. Glorietur patrem se habere Deum, 514, 1; 396, 2.  
 18. Si enim est verus filius Dei, suscipiet illum, 520, 1.  
 20. Morte turpissima condemnemus eum, 412, 1.  
 23. Deceatit hominem impietatem suam, etc.; iudicia autem diaboli mors intravit in orbem, 292, 1.  
 11. 1. Justorum animæ in manu Dei sunt, 369, 1.  
 12. In constantia concupiscant transire æternum, 507, 1.  
 1. Tunc stabunt iusti in magna constantia adversus eos qui se angustiarerunt, et qui abstulerunt habentis coram, 150, 1; 329, 1.  
 6. Ego erravius a via veritatis, 308, 2; 223, 1.  
 18. Nos nati continuo deservimus esse, 29, 1; 132, 1.  
 10. Iusti autem in perpetuum vivunt, et apud Dominum est merces eorum, et cogitatio eorum apud Altissimum, 418, 1.  
 21. Pugnant cum illo (Deo) orbis terrarum contra insensatos, 578, 3.  
 11. Mellior est sapientia quam vires, et vir profectus quam fortis, 235, 1.  
 10. Inextinguibile est lumen illius, 284, 1.  
 16. In manu illius et nos, et sermones nostri, et omnia sapientia, et operum scientia et disciplina, 305, 1.

46. Cantor est facis aternæ, et speculum sine macula et ruga, et in tempo honoris illius, 518, 1.  
 10. 1. Ego inmaculatus, et immunitatem asseram tibi, qui post me venturi sunt, reliquam, 425, 1.  
 18. In operibus manuum illius non defecior, 92, 1.  
 17. To stegasti me regem populo tuo, et iusticem filiorum tuorum, 528, 1.  
 30. Tollite pedes vestros in terra sunt; et qui in prospectu sunt, invenimus eum labors; que autem in celo sunt, que investigabit, 27, 2; 230, 1.  
 18. Per sapientiam suavitatem, quicunque ibi placeant tibi, Domine, a principio, 271, 1.  
 17. Per quos sperat quis, per hanc et torquetur, 272, 2.  
 10. 1. O quam bonus et suavis es, Domine, spiritus tuus in oculibus, 444, 1.  
 18. Tu autem dominator virtutis cum transgrediente iudicium, 448, 2.  
 17. 3. Tu autem providentia, Pater, cuncta gubernas, 305, 2.

EX LIBRO ECCLESIASTICÆ.

Cap. 1. vers. 20. Plebitudo sapientia est, timore Deum, 444, 1.  
 29. Usque in tempus sustinebit patient, et postea reddite iudicabitur, 147, 1; 288, 1.  
 23. Fili, concupiscit sapientiam, concersa iustitia: et Dominus probabit illum tibi, 479, 1.  
 3, 23 et 24. Si nequiter infestitatis tui concupiscitiam corde tui, et ne dixeris: Quomodo potest aut qui me suspicit propter facta mea? etc., 286, 1.  
 4. Multi pedis tibi sint, et consularis sit tibi unus de mille, 178, 1.  
 26. Injice pedem tuum in comedes illius, et in torques illius collum tuum; subjice humerum tuum, et ne accideris viribus eius, 518, 1.  
 6. Noli querere fieri iudex, nisi virtute valde irumpere sanguine, 79, 1; 2, 1.  
 23. Filii tui sunt? versa corpus illarum, et non sentias fidem tuam hilaritatis illas, 242, 1.  
 11. 5. Virgine est mors, non concupiscit, ne forte scandalizet in decore ejus, 407, 2 seq.  
 2. Quid superbit terra et cinis? 208, 3.  
 11. 2. Non laudes virum in specie sua, neque spernas hominem in visu suo, 496, 2.  
 3. Brevis in volatibus est apis, et initium dulcoris habet inchoos illius, 164, 1.  
 22. Confide in Deo, et mane in loco tuo, 337, 1.  
 30. Ante mortem ne laudes hominem quemquam, 529, 1.  
 21. 2 et 6. Da bono, et non reciperis peccetorem; benefac huiculi, et non desieris impio, 269, 1.  
 14. 1. Congregat, et in bonis illius alius luxuriabit, 231, 2.  
 6. Insatiabilis orbis cupidi, etc.: non salubiter donec consumat aeternam animam suam, 59, 1.  
 17. Ante obitum isem operare iustitiam, quoniam non est apud inferos inventio filium, 219, 3.  
 4. Oportet quos amare humilitate, et quasi mulier a virginibus suscipit illum, 404, 2.  
 6. Jucunditatem et exultationem thesaurizat super illum, 476, 1.  
 14. Deus ad iustitiam constituit hominem, et reliquit illum in utero consilii sui; adiecit mandata, etc., 141, 3.  
 13. 1. Qui sperat modica, paulatim decidet, 108, 4; 370, 1; 355, 1.  
 27. Ingressus comitis enuntiant de illo, 134, 4.  
 20. Concupiscit spem de virginibus in juvenem, qui qui facit per vim iudicium iniquum, 445, 1.

13. Sapientis in verbis seipsum amabilis facti; gratia autem futurum est illud, 337, 1.  
 11. 1. Fili, postulat non alicuius iterum, sed de te ipsi non deprecare et tibi dimittat, 268, 1.  
 22. Fatuus in risu exivit vocem suam, vir autem sapiens viri tacite redidit, 28, 2.  
 17. Super plumbum quid gravabitur, et quos illi aliud nomen quam fatuus? 293, 2.  
 28. Gloria autem est sequi Dominum, 413, 1.  
 11 et 12. In his omnibus regnum quantitas, et in hereditate Domini pariter. Tunc precepti, et dicitur nobis Creator omnium; et qui creavit sui, requirit in ratione naculo meo, 411, 1.  
 17. Quasi ostris exaltatus sum in Libano, et quasi expressus in monte Sion, 343, 2; 180, 2.  
 18. Et quasi plantato rosp in Jericho, 510, 1.  
 20. Sicut rimumonum et balsamum aromatizatus odoranti, 478, 2.  
 1. Quasi myrrha electa, dehi caritatem odoris, 527, 1.  
 31. Quasi labarum non mixtum odor meus, 350, 2.  
 23. Ego quasi vitis fructificavi consistam odoris, et flores mei fructus bonitatis et honestatis, 511, 1.  
 24. Ego inter pulchra dilectionis, 472, 1.  
 27. Spiritus meus super mal dulcis, etc., 444, 2; 476, 1.  
 35, 36 et 37. Qui implet quasi Phisio sapientiam, et sicut Terribi in diebus novorum. Qui adimplet quasi Ephraim secum; qui multiplicat quasi Jordanis in tempore mæstie; qui mittit discipulum sicut locum, et vocat tunc quasi Gehon in diebus vindictis, 582, 2.  
 29. A mari abundavit cogitatio ejus, consultum illi ab abyssis magna, etc., 511, 1.  
 41. Ego quasi flavi Dioryx, et sicut aqueductus exi de parabola. Dixi: Ripata hortum magni, 683, 2.  
 28. Non respicias in mulieris speciem, et non concupiscas mulierem in specie, 367, 2; 396, 1.  
 17. 1. Facies mea in oculis calumniae mundorum, 248, 2.  
 21. Sicut sol odorem emanat in aëre sinus Dei, sic mulieris bene spes in ornamentum domus sue, 280, 1.  
 13. 2. Lude cum filio, et contristabit te, 284, 4.  
 17. Mellior est mors, quam vita amara; et requies aterna, quam longus perseverant, 165, 2.  
 13. 1. In omnibus operibus suis tunc esto velox; et omnis infirmitas non occurret tibi, 574, 2.  
 28. Splendorem veritatis illius fidele, 492, 1.  
 13. 1. Gemmæ carborum in ornamento auti, et comparatio messorum in concreto vini; sicut, etc., 102, 1.  
 13. 1. In omnibus operibus tuis praeceles esto, 142, 2.  
 25 et 26. Gloria, et virgo, et omni asio: panis et disciplina, et opus terra. Operatur in disciplina, et quærit requiescere, laxa manus illi, etc., 384, 4.  
 19. Oculi Domini super timentes eum; et professor potentie, firmamentum virtutis, tegmina corporis, et umbraculum meridiani, 59, 1.  
 25. Panis egredientis, vita pauperum; et qui desiderat illum, homo sanguinis est; qui auferit in sudore panem, etc., 101, 2.  
 13. 1. Non accipiet Domus personam in pauperem, et deprecationem lesi exaudiet; iudicabit iustus, et 150, 1.  
 26. Spedios misericordia Dei, in tempore tribulationis, quasi nubes pluvie in tempore siccitatis, 368, 3.  
 24. Species mulieris ethiopicæ faciet viri sui; et super omnem concupiscitiam hominis superducit desiderium, 420, 1.  
 24. Propter crapulam multi obierunt; qui autem abstinent esse, adiecit vitam, 85, 1.  
 23. 1. Memor esto iudicii mei: de sole enim et tui tui mihi beti, et tibi hodie, 249, 3.



**V. 1.** Circulo vna Jerusalem, et quereite in plateis, an inveniamus vicium, 277, 1.  
**V. 5.** Hæc est civitas visitationis: omnia calumnia in medio ejus.  
**VII. 1.** Audite verbum Domini, omnes Jeds, qui ingrediimini per portas lævæ, ut adoretis Dominum: bonus facies, etc., 191, 2.  
**VIII. 1.** Tartar et hirunda, et ciconia custodierunt tempus adventus sui, 515, 1.  
**— 17.** Ego mittam vobis serpentem regulas, quibus non est curatum, 315, 2.  
**— 22.** Nonquid resina non est in Galtad? aut medius anis est illi? quid igitur non est oblata electis, etc., 383, 1.  
**IX. 11.** Accendit timor per spiritus maledix, 870, 1.  
**X. 1.** Justus quidem in se. Domine, si dimplem legem, et serventiam justæ bonæ ad te: quære, etc., 265, 2.  
**XII. 21.** Si unius est potest. Ethiopi pellem suam aut pardus variatæ suæ, et vos poteritis benedecere, cum dilexeritis malum, 72, 2.  
**XIII. 6.** Quasi steterunt in rapidis, traserunt ventum quasi dracones, 69, 1.  
**XIV. 18.** Revertentes a te in terra arribentur, 43, 2.  
**XV. 11.** Ego ego linguæ ventis, vel, mator, 126, 1.  
**XV. 14.** Si loca dicit, in qua natus sum, 164, 1.  
**XVI. 17.** Talis vero occidit cor et speritum, etc. Propter hoc dico dicit Dominus, etc. Non plangent eum, etc., 221, 2.  
**— 24.** Vivo ego, si fuerit Jehonias simulæ in manu dextera mea, inde erellam eum, 216, 2.  
**— 29.** Si rube virum animi sterilem, virum qui in diebus salutem prosperebar, 140, 1.  
**XVIII. 28.** et 29. Quid palea ad fruticum, dicit Dominus, aut quid non verba mea quæsi ligni? dicit Dominus, et quasi mulierem conteram petram? 406, 1, 2.  
**XIX. 16.** Omnes qui comedunt te, deserviantur, et qui voraci hæretæ qui comedunt te, deserviantur, et qui qui vestiant, vashibent, etc., 207, 1.  
**XX. 3.** Fluis, Hecbon, quoniam vastata est Hæc: clamate, Hæc Dibbath, etc., 177, 2.  
**— 10.** Revelavit abscondita ejus, 415, 2.  
**— 6.** Inex perditus lactus expositus meus et postare corvæ solaverunt eum. Ecomungo vapori in montibus, de monte in collum transierunt, oblii sunt cubili sui, 507, 1.  
**— 9.** Corvime Babyloniem, et non est sanata: derelinquamus eam, 352, 2.

EX THRENIS.

**Cap. vers. 8.** Peccatum peccavit Jerusalem, Ideo in sit hils fu tu est, 337, 1.  
**— 16.** Micror ego plorant, et oculus meus deflucens aquas, 478, 1.  
**II. 15.** Hæc dicit ut urbs, dicentes, perfecti decore, gaudium universæ terræ, 171, 1.  
**— 19.** Consurgere, lauda in nocte, in principio vigiliæ: et effunde sicut aquam cor tuum ante conspectum, etc., 12, 1.  
**III. 5.** Oculus meus depredata est animam meam, 300, 2.  
**IV. 5.** Qui vult ebullire in ocois, amplexati sunt stercorea, 476, 2.  
**— 7.** Candidiores auro vel nive, alidiores lacte, rubicundiores ebore auro, suppire pulchritores, 238, 2.  
**— 8.** Deignis est super carbones facies eorum, et non sunt cogniti in plateis, 497, 2.  
**— 10.** Spiritus oris nostri Christus captus est in peccatis nostris: cui diximus, etc., 257, 2; 407, 2; 503, 2; 827, 2; 851, 1.  
**— 11.** In umbra tua vivemus in gentibus, 541, 2; 854, 1.  
**— 21.** Gaude et lætare, Hæc Edom: ad te quoque perveniet cibus: inebriaberis, atque usqueberis, 871, 1.

**EX BARUCH.**  
**Cap. III. vers. 24.** O Israel, quam magna est domus Dei! 823, 2.  
**— 28.** Magnus est, et non habet finem; excelsus et inmensus, 579, 1.  
**— 28.** Et quoniam non habuerunt sapientiam, intellexerunt propter suam insipientiam, 545, 1.  
**— 32.** Qui preparavit eam in eterno tempore, 31, 2.

**EX EZECHIELE.**  
**Cap. 1, vers. 12.** Unus erat impetus spiritus illius gradus hinc, 223, 1.  
**— 24.** Aspectus eorum quasi carbonum ignis ardentium, et quasi aspectus lampadum, 466.  
**V. 16.** Completa furoræ meam, et Agnoscere factum iudicium meum in eis, et conturbabit, 231, 2.  
**VIII. 18.** Ergo et ego factum in furoræ: non parceret vobis, nec miseretur, 264, 2.  
**XII. 4. et 6.** Quasi vulpes in deserto, propheta Ibi Israel erant. Vident vana et divitiarum mendaciam, dicitur: At Dominus, cum Dominus non miseret eos, 591, 2.  
**— 16.** Va, quæ comitum pavillus sub cubito meo: et facinus egredietur sub capite universa: talis ad comendatis animas, 213, 2.  
**XVI. 4.** Et quando natus es in die oris tui, non est presens publicus factus, 123, 1; 171, 2.  
**— 6.** Virò, dixi, linguam, tibi, in sanguine tuo virò, 355, 1.  
**— 7.** Et grandis effecta et ingressa es, et pervenisti ad montem mulebrum, etc., 166, 1.  
**— 8.** Ecce tempus tuum, tempus amantium: et eripudi autem meam super te, 554, 1.  
**— 9.** Lari te aqua, etc., et unxi te oleo, 299, 1.  
**— 10.** Calari te iustitiam, 518, 2.  
**— 12.** Dydi mactem super os tuum, et multiplicasti formationes tuas, 146, 1.  
**— 14.** Sicut mater, ita et filia ejus, 142, 1.  
**XVII. 4.** Ecce omnes animæ, meæ sunt: et animæ patriæ, et animæ filii meæ est, 570, 2.  
**XX. 9.** Hæc dicit excelsus est, et limatus, etc., et spinosus, limatus est, 632, 1.  
**XVI. 18.** Persæ, et Lydi et Libyæ erant in exercitu tuo viri bellatores tui, clypeum et galeam suspenderunt in te pro ornato tuo, 177, 2.  
**— 14.** Filii Arad cum exercitu tuo erant super murum tuum in circulo tuo: sed et Pigmæ qui erant in turribus tuis, phœnices suæ suspenderunt in muris tuis per exercitum, 166.  
**XXVIII. 2.** Deus ego sum, et in cathedra Dei sedi in corde immati, 288, 1.  
**XXX. 8.** Meus est finis, et ego feci membrisum, 462.  
**XXXI. 2.** Porta hæc clausa erit, etc., quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam, 731, 2.

**EX DANIELE.**  
**Cap. III. vers. 23.** Quartus similis Filio Dei, 463, 1.  
**IV. 10.** Ecce vigil et sanctus de celo descendit, clamavit fortiter, et sic ait: Succidite arborem, 305, 2.  
**V. 21.** Deus qui habet fistum: tuum in manu sua, et omnes vias tuas, non glorificasti, 391, 2.  
**— 23.** Mene, teled, phares; appensus es in statera, et inventus es minus habens, 415, 2.  
**VI. 10.** Furvus igneus rapidusque egrediebatur a facie ejus, 286, 2.  
**— 27.** Regnum autem et potestas, et magnitudo regni que est subter omne calum, datur populo sanctorum Altissimi, etc., 410, 2.  
**— 28.** Evigilabot illi in vitam æternam, illi inapprobium, ut videant semper, 278, 2.

**EX OSEA.**  
**Cap. 1, vers. 9.** Voca nomen ejus, Non populus meus, 166, 2.  
**II. 14.** Ecce ego habebam eam, et ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus, 470, 1.  
**— 19.** Et sponsabo te mihi in sempiternum, et sponsabo te mihi in iustitia, et iudicio, et in misericordia, et in misericordia tua: sponsabo te mihi in fide, 467, 2.  
**VI. 6.** Misericordia tua quasi mabus motuina, 356, 2.  
**— 6.** Misericordiam volui, et non sacrificium, 194, 1; 463, 2.  
**VII. 9.** Consideravit alieni robur ejus, et ipse percipit aliena sententia, 551, 1.  
**— 12.** Invisum est cor eorum, nups interibant, 275, 2.  
**— 13.** Et ego quasi nutritis Ephraim, portabam eos in brachiis meis, et nescierant, etc., 223, 1.  
**— 14.** In foveiculis Adam trabam eos, in vineulis charitatis, 465, 2.  
**— 14.** Ego mors tua, o mors, mortuus tuus ero inferos, 311, 2; 216, 2.

**EX JOEL.**  
**Cap. 1, vers. 4.** Restium erit, et comedit locusta, 292, 2.  
**II. 28.** Effundam spiritum super unum carnem, etc., 431, 1.  
**—** Senes vestri omnia commovebant, et juvenes vestri visiones videbant, 407, 2.  
**— 31.** Sol convalescebit in tenebras, luna in sanguine, antiquus veniet dicit Dominus magnus et horribilis, 330, 2.

**EX AMOS.**  
**Cap. 1, vers. 8.** Super trilus scelleribus Damasci, et super quatuor, non convertam eum, 363, 2.  
**II. 14.** Percutit supra a velo, et fortis non obtinebit virtutem suam, et robatus non salvabit animam suam, et lignus arcum non stabit, etc., 321, 1.

**EX MICHEA.**  
**Cap. II. vers. 11.** Stillabo tibi in vinum et in ebrietatem, 476, 2.  
**IV. 8.** Et tu turris grebis nebulosa Hæc Sion, usque ad te veniet, 146, 1.  
**V. 5.** Suscitabimus super eum septem pastores, et octo privates homines, 363, 2.  
**VI. 8.** Indicabo tibi, o homo, quid sit bonum, et quid Dominus requirat a te: utique facere iudicium et diligere misericordiam, etc., 271, 1, 2.  
**VI. 11.** Præcipuas ficas desideravit anima mea, 634, 2 et seq.

**EX NAHUM.**  
**Cap. 1, vers. 10.** Sicut spinæ tuæ invicem complectuntur, sic convivium eorum, etc., 246, 2.

**EX HABACUC.**  
**Cap. 1, vers. 3.** et 4. Factum est iudicium, et contradiitio potentior, quæ impiorum preteritæ deorum iustitiam, 218, 2.  
**— 13.** Quare non respicis super iniqua agentes, et lætæ deovant impio iustiorum se? etc., 12, 1; 800, 1.  
**— 14.** Et factus homines quasi pieces maris, 325, 2.  
**— 15.** Operuit celos virtus ejus, 478, 2.  
**—** Dominus ab austro veniet, 263, 2; 502, 2.  
**— 8.** Qui ascendis super equos tuos, et quadrigæ tuæ salvato, 511, 1.  
**— 15.** Viam fecisti in mari equis tuis, in fatis aquarum multarum, 666.  
**— 19.** Deus Dominus, fortitudo meæ, et potent pavor meus quasi corvorum, et super excelsa mea defacet me victor in primis cælestibus, 223, 2.

**EX SOPHONIA.**  
**Cap. 1, vers. 7.** Siletia a facie Domini mei, 477, 1.  
**III. 14.** Læta, Hæc Sion: jubilat, et lætare, et exultat in omni corde, Hæc Jerusalem, 251, 2.  
**— 15.** Abstanti Dominus iudicium tuum, avertit iudicium tuum: rex Israel Dominus in medio tui, et non timabis malum ultra, 166.  
**— 16.** In die illa dicitur Jerusalem: Non timere, Sion, non dissolvatur manus tua, 166.  
**— 17.** Dominus Deus tuus in medio tui fortis, ipse salvabit te: quodlibet super te in iustitia, aliquid in dilectione tua, et exaltabit super te in laude, 166.

**EX AGGEO.**  
**Cap. 1, vers. 13.** Nobis Dominus dei cunctis Domini, 10, 2.  
**II. 8.** Desideratis cunctis gentibus, 187, 1.  
**— 24.** Assumam te, Zorababel, serve meus, et ponam te quasi ligulaculum; quia te elegi, dicit Dominus exercituum, 217, 1.

**EX ZACHARIA.**  
**Cap. 1, vers. 3.** Convertimini ad me, et ego convertar ad vos, 465, 2.  
**— 10.** Hæc sunt cornua, quæ ventilaverunt Iudam et Israel, 219, 1.  
**— 15.** Et ego ero et murus ignis in circumita, 73, 2.  
**—** Et ego ero et murus ignis in circumita, et in gloria in medio tui, 212, 2.  
**—** et tetigerit vos, tangit papillam oculi mei, 190.  
**— 13.** Siletis omnis caro a facie Domini, 637, 1.  
**— 14.** Ibi sunt duo filii olei, qui assistant Dominatori universæ terræ, 480, 2.  
**V. 3.** Iudam iudicabitur, 309, 1.  
**— 7.** Zelatus sum Sion zelo magno, 288, 1.  
**IX. 1.** Domini est oculus hominis, et attingit tribunalum Israel, 538, 1.  
**— 2.** Excelsa satis, Hæc Sion, ecce Rex filius vincti tibi iustus et salvator, ipse pauper, et ascendens super pallium filium suum, 467, 3 et seq.  
**— 17.** Quid enim bonum ejus est, et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum, et vinum germalium virginum, 172, 1.  
**XI. 1.** Aperi, Libane, portas tuas, 180, 1.  
**— 17.** O pastor et idolum, 225, 1.

**EX MALACHI.**  
**Cap. 1, vers. 6.** Filias humarum pastorum, et servus dominum suum: si ergo patet ego sum, ubi est honor meus? etc., 146, 2.  
**II. 7.** Læta sacerdotis custodient scelerum, et legitur requirunt ex ore ejus: quia angulus Domini exercituum est, 203, 1.  
**— 17.** Omnis qui facit malum, bonus est in conspectu Domini, et tales et placet, aut certe ubi est Deus iudicij? 226, 1.  
**— 2.** Oculi vobis timentibus nomen meum sicut iustitiam, et sanctus in penis ejus, 21, 1.  
**—** Erediemini, et salietis sicut vitulus de armento, 133, 2.

**EX LIBRO I MACHABEORUM.**  
**Cap. II. vers. 7.** Vni mihi, ut quid natus sum videre contritionem populi mei? 163, 1.  
**— 27.** Omnis qui elatum habet leges statuentium testamantum exati post me, 268, 2.  
**III. 18 et 19.** Percite et concidite multos in manu sacrorum, et non est differenda in conspectu Dei calli, liberare in multis, et in paucis: quoniam non in multo, 163.





xxvii. 19. Quid me vocas bonum? Nemo bonus nisi solus Deus.  
 — 18. Omnis enim populus suspensus erat, audientes illud.  
 724. 1.  
 xv. 29 et 30. Videte Realism et omnes arbores. Cum prouocant Iam et de fructu, scilicet quia prope est autus: ita et vos cum videritis folia heri, scilicet quantum prope est tempus Dei.  
 586. 1.  
 xxii. 19. Hoc est corpus meum quod pro vobis datur: hoc factum in mem. commemorationem.  
 529. 2 et seq.  
 — 39. Et ego dispono vobis regnum, ut estis et bibatis quod est corpus meum.  
 585. 2  
 — 24. 27. Regni pro 14. ut non desinit filius Ius et in illudque conuenerit confirmat fratres tuos.  
 613. 43  
 449. 1.

xxv. 31. Pater, dimittis illis, non enim sciunt quid faciunt.  
 718. 2.

EX EVANGELIO S. JOHANNIS.

Cap. i. vers. 14. Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.  
 577. 2; 489. 1.  
 19. Soluit templum hoc, et in tribus diebus reedificabo illud: hic autem dicitur de templo corporis sui, 1125. 1.  
 21. Si spiritus eius vult spirare, et vocem eius audire, sed necesse est videri, aut que videt.  
 371. 3.  
 14. Sic ut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ut operiret exaltari filium hominis, ut omnes qui credidit in ipsum, etc.  
 591. 2.  
 16. Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habet vitam æternam.  
 720. 1.  
 19. Tunc venit in mundum, et misit ortum homines magis timere hanc lucem.  
 753. 2  
 — 29. Qui male agit, odis lucem.  
 717. 14.  
 xv. 14. Aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ fontis in vitam æternam.  
 771. 2.  
 — Fons aquæ fontis in vitam æternam.  
 514. 1.  
 — 32. Ego sum habeo manducare, quem vos respicitis.  
 768. 1.  
 — 31. Moses dicit, ut faciam voluntatem ejus qui visit me, ut possidem opus ejus.  
 809. 2.  
 v. 35. Ille erat lucerna ardente et lucens: nos autem voluimus ad lucem exillare in tenebras ejus.  
 584. 1.  
 vi. 44. Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum.  
 566. 1; 481. 2.  
 — 48. Ego sum panis vite.  
 529. 2.  
 — 59. Qui manducat hunc panem, vivet in æternum.  
 529. 2.  
 — 68. Numquid et vos vultis abire?  
 584. 1.  
 — 69. Domine, ad quem ibimus? roba vite æternæ habere.  
 713. 1.  
 vii. 19. Numquid Moyses dedit vobis legem et nemo ex vobis facit legem?  
 713. 2.  
 — 37. Si quis vult, veniat ad me et bibat.  
 713. 2.  
 — 38. Finitima de ventre ejus flos aquæ vite, 713. 2.  
 viii. 7. Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat.  
 784. 1.  
 — 12. Ego sum lux mundi.  
 375. 1.  
 — 31. Qui lucet peccati, servat est peccati.  
 579. 2.  
 — 48. Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis perficere.  
 459. 2.  
 — Vos ex patre diabolo estis.  
 718. 2.  
 ix. 4. Me oportet operari opera ejus, qui misit me, donec dies est: venit nox, quando nemo potest operari, 310. 1. 2.  
 — Me oportet operari donec dies est.  
 378. 2.  
 — 21. Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet: si autem mortuum fuerit, 379. 2; 774. 1.  
 — 24. Mater, volo ut tibi ego sum, illic sit et minister tuus.  
 589. 1.

— 32. Si exaltatis factu a terra, omnia traham ad me ipsum.  
 581. 1; 439. 2.  
 xii. 1. Jesus, etc., cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos.  
 504. 1.  
 — 3. Si non lavero te, non habebis partem mecum.  
 109. 1.  
 xiv. 6. Ego sum via.  
 491. 1.  
 — 18. Non relinqvam vos orphanos, venio ad vos. 572. 1. 2.  
 — 21. Ad eum venimus, et mansionem apud cum habuimus.  
 519. 1.  
 xv. 3 et 5. Sicut palme non potest ferre fructum a semetipso, nisi manerit in vite: sic nec vos estis in me manseritis. Ego sum vite, nec palmites: qui manent in me, et ego in eis, hic ferunt fructum multum, quia vix me nihil potestis coarctare.  
 71. 2.  
 — 15. Vos autem dixi amicos: quis omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis.  
 119. 1.  
 — 19. Si de mundo fueritis, mundus quod suum erit diliget: quia vero de mundo non esis, etc., propterea odit vos mundus.  
 717. 2.  
 xvi. 8. Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, et de justitia, et de iudicio.  
 722. 2.  
 — 14. Illos qui crediderunt quia de me accipiet, et audiverunt verba.  
 578. 2.  
 — 27. A Deo veni.  
 581. 2.  
 xvii. 21. Sic ut, Pater, in me, et ego in te, ut et qui in nobis unum sint.  
 487. 2.  
 — 22. Et aliam vitam, sicut et nos tuam vitam. Ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum.  
 479. 1.  
 xxi. 25. Nolite, tolle, cruceque sum.  
 586. 1.  
 xx. 18. Malis, quid gloriaris? quem quis? etc. Dominus, si quis vult sum, etc.  
 407. 2.  
 xix. 4. Dicit ergo discipulus ille, quem diligebat Jesus.  
 46. 2.

EX ACTIS APOSTOLORUM.

Cap. ii. vers. 2 et 3. Factus est repente de celo sonus tanquam adveniens spiritus vehementis, et replevit totum domum, ubi erant sedentes. Et apparuerunt illis dispersite lingue tanquam ignis, et cadit super singulos eorum, etc.  
 752. 1.  
 — 4. Cuperunt loqui variis linguis magna Dei, etc.  
 743. 2.  
 — 27 et 28. Quid faciemus, viri fratres? Petrus vero ait illis: Pœnitentiam, inquit, agitis, et baptizati omnesque vestrum in nomine Jesu Christi, in remissionem peccatorum vestrorum, et accipietis donum Spiritus Sancti.  
 581. 2.  
 iv. 12. Nec enim aliud nomen est sub celo datum hominibus in quo oporteat nos salvari fieri.  
 481. 1.  
 — 32. Multitudinis crederentium erat cor unum et anima una.  
 724. 1.  
 v. 41. Habetis gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni vultu estis pro nomine Jesu contumeliam pati.  
 548. 1.  
 vii. 59. Domine, ne stas illis hoc peccatum.  
 415. 2.  
 ix. 6 et xxi. 16. Domine, quid me vis habere?  
 258. 1.  
 — 7. Ingredere civitatem, et intus aliter quibus te oportet facere.  
 810. 2.  
 — 15. Vas electiois est mihi iste, ut pariet nomen meum coram gentibus et regibus, etc.  
 665. 1; 745. 1.  
 x. 38. Dixit enim Dominus Spiritus Sanctus et virtute, qui pertransiit beneficium et amando omnes operans a diabolo.  
 475. 2.  
 — Qui pertransiit beneficium et amando omnes oppressos a diabolo, quantum Deus erat cum illo, 515. 1.  
 — 35. Quis est in malis gratia Spiritus Sancti effusus?  
 74. 2.  
 xi. 18. Ergo et gentibus pœnitentiam dedit Deus ad vitam æternam.  
 481. 2.  
 xii. 8. Calceos te caligas tuas.  
 718. 2.

xiii. 28. Quis oportet primum loqui verbum Dei? sed quantum respicit illud, et indignus vos iudicatis et estis.  
 584. 1. 2.  
 — Vobis oportet primum loqui verbum Dei: sed quantum respicit illud, et indignus vos iudicatis et estis: ecce convertimini ad gentes. Sic enim precepit nobis Dominus, etc.  
 490. 2.  
 xv. 39. Et vobis ipsis exsurgunt viri loquentes per se, ut abigant discipulos post se.  
 503. 1.  
 — 38. Brutus est magis datus, quam accipere.  
 443. 2; 448. 2.

EX EPISTOLA AD ROMANOS.

Cap. i. vers. 20. Invisibilia Dei et creatura mundi, per ea que facta sunt, intellecta, conspiciuntur.  
 726. 2; 737. 2.  
 — 21 et 22. Qui cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, etc. Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt, etc.  
 63. 2; 441. 2.  
 — 29. Peccatis invidia et homicidio.  
 167. 1.  
 2. 4. An divinus habitus ejus, et patientie et longanimitatis contemnitur, etc.  
 521. 1.  
 — 3. Testatur et sub terra in die ire, et revelationis iusti iudicii Dei.  
 396. 1.  
 — 10. Iudicabili Deus secula hominum.  
 415. 2.  
 iii. 24. Iustificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem, etc., per fidem in sanguine ipsius, ad ostensionem justitiæ sue, propter remissionem peccatorum delictorum, etc.  
 523. 1.  
 — 5. Quisquam in tribulationibus, etc.  
 531. 2.  
 — 6. Quisquam in tribulationibus, scientes quod tribulationis patientiam operatur, patientiam autem probationem, etc.  
 522. 1.  
 — 5. Civitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis.  
 468. 2.  
 — 12. Per unum hominem peccatum in hunc mundum venit, et per peccatum mors, etc.  
 789. 1.  
 vi. 9. Christus resurgens ex mortuis iam non moritur, mors illi ultra non dominabitur.  
 705. 1.  
 vii. 25. Quod enim operor, non intelligo: non enim quid volo bonum hoc ago: sed quod odi malum, illud facio.  
 465. 2.  
 — 12. Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis mee, et captivitatem me in lege peccati, que est in membris meis.  
 279. 2; 483. 2.  
 — 21. Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius?  
 165. 2; 597. 2.  
 viii. 17. Si tamen compatimur, ut consolificemur.  
 506. 2.  
 — 18. Non sunt condignæ passionibus huius temporis ad futuram gloriam, que revelabit in vobis, 24. 1; 165. 2.  
 — 30. Vanitas creatura subjecta est, non volens, sed propter eum qui subiecit eam in spe, etc., 17. 2; 88. 2.  
 — 26. Ipse Spiritus postulat pro Sanctis gentibus intercessionibus.  
 583. 1.  
 — 28. Diligentes Deum omnia cooperantur in bonum, 388. 2; 378. 1.  
 — 29. Quis precepit et predestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus.  
 228. 1.  
 — 33. Quis non separavit a charitate Christi? etc., certus non qui neque mors, neque vita, etc., 367. 2; 566. 1; 614. 2; 229. 1.  
 ix. 1. Veritatem dico in Christo, non mentior, testimonium mihi præbente assensu meo in Spiritu Sancto, etc., 73. 2.

— 3. Optatum ego ipsis anathema esse a Christo pro fratribus meis.  
 710. 2.  
 — 16. Non est volentis, neque currentis, sed misericordia Dei.  
 322. 2.  
 x. 4. Finit enim legis Christus ad iustitiam omni credenti.  
 604. 1.  
 — 13. Quam speciosi pedes evangelistarum parent, etc., 578. 1; 165. 1.  
 xi. 25. Caritas ex parte contigit in Israel, donec pieriundo gentium iustitiam, et sic omnis Israel salvus fiet, sicut scriptum est: Veniet ex Sion qui eripiet de avertat impietatem a Iu-  
 608. 1.  
 — 35. O altitudo divitum sapientie et scientiarum Dei, quam incomprehensibiles sunt iudicia ejus, et investigabiles viæ ejus!  
 316. 2; 392. 1.  
 xii. 3. Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem.  
 266. 2.  
 — 11. Sollicitudine non pigri a spiritu ferventes. Dominio servientes.  
 519. 1.  
 — 13. Gaudere cum gaudeatur, flere cum sentibus.  
 577. 1; 529. 1.  
 — 20. Hoc enim factus, carbonis ignis congersi super caput ejus.  
 559. 2.  
 xiii. 10. Pleniudo legis charitas est.  
 704. 2.  
 — 11. Iustificati Dominum Jesum Christum, etc., 71. 1; 717. 1.

EX EPIST. I AD CORINTHIOS.

Cap. i. vers. 19. Tardum sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobo, 391. 2.  
 — 23 et 24. Non autem predicamus Christum crucifixum. Judæi quidem scandalum, gentibus autem stultitiam: igitur autem vocatis Judæis, atque Græcis, Christum Dei virtutem et Dei sapientiam.  
 715. 2.  
 — 30. Ex ipso autem vos estis in Christo Jesu, qui factus est nobis sapientia a Deo, et iustitia, et sanctificatio, et redemptio.  
 479. 1.  
 — Factus est nobis sapientia a Deo, et iustitia, et sanctificatio, et redemptio.  
 312. 2.  
 ii. 1 et 2. Tanquam perulis in Christo, hoc vobis potum dedi, non escam; nondum enim potestis.  
 534. 2.  
 — 17. Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos.  
 515. 1.  
 — 18. Si quis videtor inter vos sapiens esse in hoc seculo, stultus fiat ut sit sapiens: sapientia enim huius mundi stultitia est apud Deum.  
 331. 1.  
 iv. 3. Mihi pro minimo est ut a vobis iustificer, aut ab hominibus dicar, qui autem iudicat me, Dominus est, etc., 219. 3.  
 — 4. Nihil mihi concius sum, sed non in hoc iustificatus sum.  
 306. 1.  
 — 5. Iustificabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium.  
 415. 2.  
 — 10. Nos stulti propter Christum, etc.  
 707. 1.  
 — 13. Tanquam purgamenta huius mundi facti sumus, omnium peripsam usque salucem.  
 610.  
 vi. 13. Corpus autem non fornicationis, sed Domino, et Dominum carperet.  
 591. 2.  
 — 17. Qui autem adheret Domino, unus spiritus est, 467. 1.  
 — 19. An vultis quia membra vestra templum sunt Spiritus Sancti?  
 522. 1.  
 — 20. Glorificate et portate Deum in corpore vestro, 613. 1; 16. 1.  
 vii. 3. Nolite frandare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacet orationi.  
 184. 2.  
 — 29. Hoc itaque dico, fratres: Tempus breve est: reliquum est, ut et qui habent uxores, tanquam non habentes sint.  
 19. 1.  
 — Tempus breve est: reliquum est, ut et qui habent uxores tanquam non habentes sint, et qui fecit sa-

quam non fentes, etc.; preterit enim signis huius mundi, 707, 2.  
 — 21. Preterit enim figura huius mundi, 27, 1.  
 — 24. Ut in sancta corpore et spiritu, 536, 1.  
 2. 2. Omnia omnia factus sum, ut omnes facerem salvos, 334, 1.  
 — 25. Qui in agone contendit, ab omnibus se abstinat, et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nisi autem incorruptibilem, 511, 2.  
 21. Sive ergo manducatis, sive bibitis, vel aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite, 339, 2.  
 11. 3. Capiti vero Christi. Deus, 720, 1.  
 — 50. Quotiescumque me visitabitis panem hunc, et calicem bibetis, meminit Domini amantissimè dante verum, 527, 1.  
 10. 3. Nemo enim potest dicere, Dominus Jesus, nisi in Spiritu Sancto, 538, 2.  
 — 31. Excellentiorè viam volis demonstrare, 82, 1.  
 10. 4. Caritas patienti est, benigna est, etc., 560, 2.  
 — 4. 4. 5. Caritas patientem est, benigna est; charitas non augetur, non agitur perpetua, non indurat, non est ambigua, non querit que sua sunt, non irritatur, non cogit malum, non gaudet super iniquitate, cogit autem veritatem. Omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet, 721, 1.  
 — 12. Videmus autem per speculum in enigmate, tunc autem facie ad faciem, 514, 1.  
 14. 3. Spiritus prophetarum prophetis subjecti sunt, 522, 2.  
 — 19. Omnia beneficia et secundum ordinem sunt, 544, 2.  
 19. 19. Si in hac vita tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus, 147, 2.  
 — 48 et 49. Seminator in corruptione, surgit in incorruptione; seminator in ignobilitate, surgit in gloria; seminator in infirmitate, surgit in virtute; seminator corpus animale, surgit spirituale, 738, 1, 2.  
 — 45. Factus est primus homo Adam in similitudine viventium, novissimus Adam in spiritu vivificantem, 528, 1.  
 — 17. Primus homo de terra terrenus, secundus homo de celo celestis, 183, 1; 277, 2; 317, 1.  
 — 48. Qualis terrenus, tales et terreni; et qualis celestis, tales et celestes, 217, 1.  
 — 49. Ignis scilicet portativus imaginem terreni, portamus et imaginem celestis, 444.

EX EPISTOLA II AD CORINTHIOS.

Cap. 1, vers. 2. Sicut abundavit passiones Christi in nobis; quod et per Christum abundavit consolatio nostra, 524, 2; 728, 2.  
 — 12. Gloria nostra hæc est, testimonium conscientie nostre, 515, 1.  
 2. 2. Si ego contristo vos, et quis est qui me laetificet, nisi qui contristavit ex me? 75, 1.  
 — 14. Deo autem gratias, qui semper triumphat nos in Christo Jesu, et adrem salutis sue manifestat per nos in omni loco, etc., 746, 2.  
 — 15. Divitiis hominum odor sumus Deo, 282, 2; 476, 1.  
 — 15 et 16. Divitiis hominum odor sumus Deo, in his qui nihil faciunt, et in his qui percutiunt; alius quidem odor mortis in mortem, alius nuncius glorie vite in vitam, 478, 2.  
 17. 18. Nos vero omnia revelata facie gloriam Domini speculantes, in eadem imagine transformamur a claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu, 532, 2.  
 — Nos vero omnes, revelata facie, gloriam Domini speculantes, in eadem imagine transformamur, 443, 2.  
 19. 2. In similitudine tribulationum palmarum, sed non succum; spemur, sed non desistimus; deficiamus, sed non perimus, 494, 2.  
 — 10. Scilicet mortificationem Jesu in corpore nostro

circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris, 716, 1; 701, 1; 713, 2.  
 12. Sive mane excedimus, Deo vivo sobrii sumus, vobis, 707, 1.  
 — 14 et 15. Caritas Christi urget nos, etc. Et pro omnibus mortuus est Christus, ut et qui vivunt, jam non vivunt, sed et qui pro ipso mortuus est, et resurrexit, 720, 2.  
 2. Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis, 319, 1.  
 — 2. Quasi torquentes, et ecce vivimus, 739, 2.  
 — 10. Quasi tristes, semper autem gaudentes, 215, 2.  
 — 14. Que societas fieri ad tentoras? 417, 2.  
 7. 8. Quoniam etiam contristavi vos in epistola, non ita penitent, etiam penitentes, etc., 242, 2.  
 10. 3. Altissimas paupertas eorum abundavit in divitiis simplicitatis eorum, 275, 2.  
 — 21. Providentiam bonam non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus, 514, 2.  
 10. 7. Illam dorem diligit Deus, 461, 2.  
 — 14. Et in omnibus locupletati abundantis in omnem simplicitatem, 273, 2.  
 2. 2. Respondi vero uni viro, virginem certam exhibere Christo, 581, 2; 583, 1.  
 — 28. Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror? 408, 1.  
 — 29. Quis scandalizatur, et ego non uror? 246, 1.  
 10. 2. Scio hominem in Christo captum in paradiso, 16, 2.  
 — 9. Libenter glorior in infirmitatibus meis, ut inhabilet in me virtus Christi, etc., 489, 1.  
 10. 12. Salutate invocem in oculo sancto, 467, 1.

EX EPISTOLA AD GALATAS.

Cap. 1, vers. 19 et 20. Christo confixus sum cruci. Vivo autem jam non ego, etc., 527, 2.  
 — Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus, 170, 2; 269, 2; 17, 1; 45, 1.  
 10. 1. O infensati Galatæ! quis vos fasciavit non obedire veritati? etc., 571, 1.  
 — 12. Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum, etc., 522, 1.  
 10. 19. Filii mei, quos iterum parturivi, donec, etc., 70, 2; 247, 1.  
 — 20. Illa que sursum est Jerusalem, libera est, que est mater nostra, 913, 1.  
 5. 22. Fructus spiritus est: caritas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, etc., 555, 1.  
 — Fructus spiritus est gaudium, 315, 1.  
 10. 1. Fratres, etiam preoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spiritus estis, bajum non immitte in spiritali libertate, 523, 1.  
 — 5. Unusquisque enim suam portabit, 377, 1.  
 — 10. Dum tempus habemus, operemur bonum, 319, 1; 708, 1.  
 — 14. Mihi aboi gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo, 520, 2; 535, 2; 716, 2.  
 — 17. Ergo stigmata Domini Jesu in corpore meo porto, 630, 1; 716, 2.

EX EPISTOLA AD EPHESIOS.

Cap. 1, vers. 4 et 5. Deus qui dives est in misericordia propter nimiam charitatem suam, que dilexit nos, et cum in eissemus mortui peccatis, convitavit nos in Christo, etc., 532, 1.  
 — 6. Considerare (nos) fecit in celestibus in Christo Jesu; 74, 1.  
 — 10. Ipsi enim sumus factura, cruci in Christo Jesu, in operibus bonis, que preparavit Deus at in his amabimus, 430, 2.  
 — 12 et 13. Qui eratis illic in tempore sine Christo, alienati a conversatione Israel, et hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, et sine Deo in hoc mundo

sine autem in Christo esse vos, qui aliquando gratia larva, facti estis prope in sanguine Christi, 75, 1.  
 — 19. Jam non estis hospites et advena, sed civis Sancto-rum, et domestici Dei, 248, 1.  
 10. 12. Ad consummationem sanctorum in opus ministrum, in justificationem corporis Christi, 277, 1.  
 — 13. Donec occurramus in virum perfectum, 277, 1.  
 — 14. Ut in vobis non simus, etc., et circumferamus omni semini doctrinam, etc., ad circumventionem erroris, 506, 1, 2.  
 — 22. Depone, veterem hominem, qui corrumpitur secundum desideria erroris, 104, 2.  
 — 24. Induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis, 104, 2.  
 — 30. Nolite contristare Spiritum Sanctum, 282, 1, 2.  
 10. 19. Quia enim in occulto sunt ab ipsis, torpore et siccare, 415, 5.  
 — 14. Surge qui dormis, et exturge a mortuis, et illuminabit te Christus, 339, 1; 465, 2.  
 — 18. Nolite inebriari vino, in quo est luxuria; sed implemini Spiritu Sancto, loquentes, etc., 102, 2.  
 10. 11. Donec occurramus in virum perfectum, 277, 1.  
 — 25 et 26. Christus dilexit Ecclesiam, et semetipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret, mundans eam luxure aqua in verbo vite, et exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, 594, 1; 593, 1.  
 — 31. Et erunt duo in carne una, 295, 2.  
 — 32. Erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo et in Ecclesia, 592, 2.

EX EPISTOLA AD PHILIPPENSES.

Cap. 1, vers. 8. Tesis mihi est Deus, quando cupiam vos in visceribus Jesu Christi, 503, 1.  
 — 23. Corcor autem et duobus; desiderium habens discendi, et esse cum Christo, etc., 418, 2; 472, 2.  
 10. 2 et 6. Hoc enim sentio in vobis quod et in Christo Jesu: qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitrans esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, etc., 274, 2.  
 — 7. Semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo, 481, 2.  
 — 8. Humiliter semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, 484, 2; 415, 2.  
 10. 3. Propter quem omnia detrimentum feci, et arbitror mihi superari, ut Christum lucrificarem, 478, 1.  
 — 11. Fratres, ego me qui arbitror comprehendere: cum animam que quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero que sunt præter, extendens magnum, ad destinationem persequor, ad bravium superne vocationis Dei in Christo Jesu, 570, 1.  
 — 20. Nostra autem conversatio in celis est, 335, 2.  
 — 21. Qui reformavit corpus humilitatis nostre, congloriamus corpori caritatis sue, 512, 2.  
 10. 1. Fratres mei charissimi et desideratissimi, gaudium meum, et corona mea: sic stete in Domini, 225, 2.  
 — Sic stete in Domino, charissimi, 277, 1.  
 — 5. Modestia vestra nota sit omnibus hominibus, 107, 1.

EX EPISTOLA AD COLOSSENSES.

Cap. 1, vers. 2. Instruiti in charitate, et in omnes divinitas plenitudinis indolentes, in agnitionem mysterii Dei Patris et Christi Jesu, in quo sunt omnes thesauri sapientie et scientie absconditi, 489, 1.  
 — 3. In Christo sunt omnes thesauri sapientie et scientie Dei absconditi, 442, 1.  
 — 2. Quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, 548, 2; 190, 2.  
 — 14 et 15. Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, alligens illud cruci; et expostans principatus et

potestates, tradidit confidente palam triumphans in nos in semetipso, 728, 2.  
 3. Mortui enim estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo, 570, 1.  
 — Vita vestra est abscondita cum Christo in Deo, 519, 2; 728, 2; 738, 1.  
 — 4. Cum Christo apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria, 219, 2; 733, 2.  
 — 18 et 19. Inhibite vos sicut electi Dei, sancti et dilecti, devotum, verecundum, misericordiam, benignitatem, humilitatem, mansuetudinem, simplicitatem, et dominantes vobismetipsis; si qui adversus aliquem habet querelam, sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos. Super omnia autem habe charitatem habetis, quod est vinculum perfectionis, 69, 1.  
 10. 6. Sermo vestrorum semper in gratia sale est conditus, ut sciatis quomodo oporteat vos unicuique respondere, 247, 1.

EX EPIST. I AD THESSALONICENSES.

Cap. 1, vers. 7 et 8. Cum possemus vobis operari esse ut Christi Apostoli, sed facti sumus parvi in medio vestrorum, tanquam si nutrix foret filius suos. Ita desideramus vos, cupide volebamus tradere vobis non solum Evangelium Dei, sed etiam animas vestras, quoniam charitatem nobis fecistis, 578, 1.  
 — 29. Vos enim estis corona nostra, et gaudium, 225, 2.  
 10. 16. Simul speremus in multibus obvia Christo in terra, et sic semper cum Domino erimus, 156, 2.  
 10. 2 et 3. Deus Domini sicut fur in nocte, ita venit cum enim dormierit et securus, tunc repetentibus se non sperent interitum, sciat dolor in atero habenti, et non effugiet, 801, 1; 556, 1.  
 — 13. Ut noveritis eos qui laborant inter vos, etc., ut laetatis illis abundantius, 25, 1.

EX EPIST. I AD TIMOTHEUM.

Cap. 1, vers. 16. Magnum pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, iustificatum est in spiritu, 277, 2.  
 10. 12. Habentes damnationem, quia primam fidem irritam fecerunt, 109, 2.  
 10. 7. Nihil enim iutilimus in hoc mundo, habet dubium quod nec auferre quid possumus, 119, 1; 217, 1.  
 — 10. Radix omnium malorum est cupiditas, 356, 2.

EX EPIST. II AD TIMOTHEUM.

Cap. 1, vers. 8. Noli erubescere testimonium Domini nostri Ieremum Christi, neque me tantum ejus, 445, 1.  
 10. 2. Que audisti a me per multas tentas, hæc commenda fidelibus hominibus, 407, 1.  
 — 5. Qui certat in agone, non coronatur nisi legitime certaverit, 403, 1.  
 — 15. Sollicito cura te ipsum probabilem exhibere Deo operarium inconfutabilem, recto tractante verbum veritatis, 416, 1.  
 10. 5. Habentes speciem quidem pietatis, virtutem autem ejus ambigentes, 599, 1.  
 — 12. Omnes, qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur, 210, 2.

EX EPISTOLA AD TITUM.

Cap. 1, vers. 6. Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei, 283, 1.

EX EPISTOLA AD HEBREOS.

Cap. 1, vers. 8. Splendor glorie, et figura substantie eterna, 118, 1.  
 — 7. Qui facit angelos suos spiritus, et mittit eos sicut flammam ignis, 819, 1; 874, 2.  
 — 14. Nomen omnes sunt administratoris spiritus in mi-

hiditatem nisi propter eos, qui hereditatem capient soluti? 203, 1.

17. Videmus Jesum propter passionem mortis gloriæ et honore coronatum. 125, 1.

18. Vixus est enim sermo Dei, et effluxit, et penetrabilior visus est animis angelis, et pinguis, etc. 406, 2; 411, 2.

19. Et in 23. Non habemus Pontificem, qui non possit comparari indumentis nostris; levitatem autem per similitudinem absque peccato: oportet enim ut natus esset pontifex sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et erectus oculis factus. 132, 1.

20. 1. Omnis Pontifex ex hominibus assumptus, pro omnibus constituitur in eis que sunt ad Deum. 719, 2.

2. Sed, Ideo ingrediens mundum dicit: Hostiam et oblationem non dediti, corpore autem aptasti mihi, etc. Tunc dicit: Ecce vocati: in capite illius scriptum est illud, ut faciam, Deus, vultus tua faciem. 259, 2.

21. 1. Filii est sperandam substantiam veram, arguendum non apperendum. 383, 2; 577, 2.

2. Apud eos equus verbo Dei, ut ex inviolabilibus virginitatibus forent. 518, 1.

3. Et 14. Ecce Moyses grande factus, arguente te coram hominibus Pharaonis, magis eligenz allicij cum populo Dei, quam temporales preces habere incedendum, majores divitias animas thesaurare. Egypcium, in propeitum Christi: aspicebat enim in remissionem, etc. 127, 1.

37. Lapidati sunt, secti sunt, tentati erunt, in occasione gloriæ mortui sunt: circumcisi in metulis, in pellicibus capris, egentes, angustati, nudati, etc.: in solitudinibus errantes, in montibus, et speluncis, et in cavernis terræ. 497, 2.

— Circumcisi in metulis, in pellicibus capris, egentes, angustati, nudati, quibus dignus non erat mundus: in solitudinibus errantes, in montibus, et speluncis, et in cavernis terre. 506, 3.

39. 5. Filii mei, nolite negligere disciplinam Domini, etc. 346, 2.

41. 14. Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram loquimur. 349, 2.

EX EPISTOLA S. JACOBI.

Cap. 1, vers. 2 et 3. Omnes gaudium existimate, fratres mei, cum in temptationibus variis inciditis, sciens quod probatio fides vestra: patientiam operatur. 237, 1.

— 3 et 4. Probatio fidei vestre patientiam operatur, Patientia autem operum perfectum habet. 122, 1.

— 8. Vir duplet animo incostans est in omnibus vis suis. 275, 1.

— 12. Deus enim tentator malorum est. 213, 2.

— 15. Codempnatis eum conceptis, parit peccatum: peccatum vero cum consummatione fuerit, generat mortem. 209, 2.

— 17. Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio. 145, 1; 173, 1.

— 19. Sed omnis homo velox ad audiendum: tardus autem ad loquendum. 136, 1; 249, 1.

22. Si interierit in conventum vestrum vir, aureum anulum habens in veste candida, 216, 1, 2.

— 3. Nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, et heredes regni? 229, 2.

— 5. Nonne divites per patientiam opprimunt vos, et ipsi trahunt vos ad iudicia? 207, 1.

— 16. Quicumque autem totam legem servaverit, offendit autem in uno, factus est omnium reus. 330, 1.

23. 1. In multis offendimus omnes. 271, 2.

— 6. Lingua ignis est, universitas iniquitatis. 263, 2.

— 1. Lingua inflammavit rotam navis nostre. 401, 1.

27. 6. Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. 458, 2.

— 15. Quæ est enim vita vestra? vapor est et mulierum parens, et diemque exterminabitur. 15, 1.

v. 2. Divites vestre preteritæ sunt, et vestimenta vestra a tineis comesta sunt, aurum, etc. 172, 2.

— 3. In luxuria eutricatis corda sua. 352, 2.

EX EPISTOLA I. S. PETRI.

Cap. 1, vers. 13. Scitandum enim, qui vocati vos sanctum, et ipsi in omni conversatione sancti sitis. 221, 2.

— 25. Et omnis gloria hominis tanquam flos feni, 230, 1, 2 et 3. Sicut modo geniti infantes, rationabile, sine dolo concupiscite, ut in eo crescatis in scientia, si lingua gustatis, quoniam dulcis est homini. 232, 2.

— 6. Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis: ut virtutes annuntietis illis qui de tenebris vos vocavit in sublimibus humani generis. 481, 1.

38. 12. Communicantes Christi passionibus gaudeat. 348, 2.

— 14. Si exprobraverit in nomine Christi: beati eritis, quoniam quod est honoris, gloriæ et virtutis Dei, et qui est eius spiritus, super vos requiritur. 26, 2 seq.; 218, 2.

— 15 et 16. Nemo vestrum patietur ad homicidium, autur, nisi maledicere, aut aliorum appetere. Si autem in christianis, non erubescat: glorificet autem Deum in illo homine. 139, 2.

v. 5. Quia Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. 577, 1.

EX EPISTOLA II. S. PETRI.

Cap. 1, vers. 5, 6 et 7. Vos autem erunt omnium subalterni, ministrati in fide vestra sapientem, in virtute autem scientiam, in scientia autem abstinentiam, in abstinentia autem patientiam, in patientia autem pietatem, in pietate autem amorem fraternitatis, in amore autem fraternitatis charitatem. 169, 1, 2.

12. 12. Trifonatus pacem, etc.: in convivis suis ministris. 167, 1.

— 14. Oculis habentes plenas adulterii. 161, 1.

13. 4. Illiserez iuxta proposita concupiscentias unguentem, dicentes: Ubi est promissio, aut aduentus ejus? etc. 205, 1.

EX EPISTOLA I. S. JOANNIS.

Cap. 1, vers. 1. Quod facti ab initio, quod sustinimus, quod vidimus oculis nostris, quod respicimus, et cum multis scripsit: et veritas est. 481, 1.

— 8. Si dixerimus quantum peccatum non habemus; ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est. 271, 2.

11. 16. Omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vite. 262, 1.

— 19. Ex vobis prostraverunt, sed non erant ex vobis. 509, 1.

12. Quoniam opera ejus maligna erant, feceris eum in. 501, 1.

rv. 9. In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vitam per eum. 229, 1.

— 10. Quia Deus prior dilexit nos. 607, 1.

— 16. Deum charitas est: et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo. 457, 2.

— 18. Perfecta charitas foras mittit timorem. 133, 1.

EX EPISTOLA S. JUDE.

Cap. 1, vers. 9. Imperet tibi Dominus. 280, 2.

EX APOCALYPSI S. JOANNIS.

Cap. 11, vers. 17. Vincit dabo manna absconditum. 298, 1.

11. 5. Qui vicerit, sic vestietur vestimentis albis. 112, 1.

— 16. Sed quis tepidus est, et non calidus, nec frigidus, neque inquam: et ex ore suo, etc. 111, 1; 120, 2.

— 18. Sacerdos tibi erit: et me aurum ignitum et probatum, et incipies fore. 120, 2.

— 20. Ego sto ad ostium, et pulso: si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, introbo ad illum, et cenabo cum illo, et ille mecum. 28, 2; 101, 2.

v. 4. Quis est dignus accipere librum, et bibere signaculum ejus? 233, 1.

— 6. Vultus enim habentem oculos, et qui sunt septem spiritus Dei, misit in omnem terram. 132, 1.

v. 2. Ecce equus albus, et qui sedebat super illum habebat arcum, et data est ei corona, et exivit vincens ut vinceret. 511, 1; 26, 1.

— 8. Et ecce equus pallidus, et qui sedebat super eum, nomen illi Mors, et infernas sequabatur eum, et data est illi potestas super quatuor partes terre, etc. 293, 2.

— Et ecce equus pallidus, et qui sedebat super eum, nomen illi Mors, et infernas sequabatur eum, et data est illi potestas super quatuor partes terre, etc. 484, 2.

v. 9. Amare stolis albis, et palme in manibus eorum, 318, 1.

— 9 et 10. Post hæc vidi urbem magnam, quam dicuntur omnes gentes, et gentes, et tribubus, et populis, et linguis, stantes ante thronum, et in conspectu Agni, ante thronum albis, et palmis in manibus eorum, et clamabant voce magna dicentes: Salus Deo nostro, qui sedet super thronum, et Agno. 235, 1.

— Et palme in manibus eorum. 251, 1.

v. 3. Et alius angelus venit, et stetit ante altare, etc. et data sunt illi incensum multa, etc. 292, 2.

x. 2. Parvi pedes sunt dextrarum super mare, etc. stantem autem super terram. 628, 1.

21. 2. Hi sunt, quæ videri et duo candelabra in conspectu Domini terre stantes. 480, 2.

— 5. Et si quis voluerit nocere, ignis erit de ore eorum, et deridibit inimicos eorum, etc. 163, 2.

xv. 11. Audivi vocem de celo dicentem mihi: Scribe. Beati mortui, qui in Domino morantur. 220, 1.

— Beati mortui, qui in Domino morantur. 49, 2.

— 14. Et vidi, et ecce rubrum candidam, et super nubem sedentem similibus Filio hominis, habentem in capite suo coronam auream, et in manu sua falceem acutam. 26, 1.

— 15. Mitte falceem tuam, et metis, quia venit hora ut

metatur, quoniam amil mensis terra, etc. 226, 1.

xv. 2. Magna et mirabilia sunt opera ista, Dominus Deus omnipotens: iuste et verè sunt via tua, Rex sociorum, etc. 120, 2.

xv. 21. Et grandis magna sicut saltem desuper in celo in homines, etc. 201, 1.

xvii. 15. Aquæ multæ, populi multi. 301, 1.

xvi. 6 et 7. Audivi quasi vocem turbæ magna, et sicut vocem agrorum multorum, et sicut vocem bullarum multarum dicentium: Milibus, quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens. Gradientes et exultantes, et domus gloriæ ei, quia venerunt angeli Agni, et uxores ejus preparavit se. 228, 1.

— 7. Alleluia, quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens. Gradientes et exultantes, et domus gloriæ ei, quia venerunt angeli Agni, et uxores ejus preparavit se, et datum est illi ut cooperaret se hyssino splendens, etc. 228, 1.

— 8. Datum est illi ut cooperaret se hyssino splendens et candido: hyssinum enim justificationes sunt iustorum. 218, 1.

— Hyssinum enim justificationes sunt sanctorum. 71, 1.

— 12. In capite ejus diademata multa. 220, 1.

— 16. Iste est in continentis et in fonsore suo scriptus: Rex regum, et Dominus dominantium. 164, 1.

xx. 3. Misit enim in abyssum, et clausit, et signavit super illum, etc. 557, 1.

— 12. Et libri aperti sunt, etc. et iudicati sunt mortui ex his que scriptæ erant in libris, secundum opera ipsorum. 431, 1.

xxi. 2. Vidi sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de celo a Deo, paratam acceponem angelum viro suo. 74, 1, 2.

— 4 et 5. Absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, et mors ultra non erit, neque factus, neque clamor, neque dolor, erit ultra, quia prima absque. Et dicit qui sedebat in throno: Ecce nova facio cunctis. 472, 2.

— 3. Ecce nova facio omnia. 42, 2.

— 27. Nisi intrebis in eum aliquis interrogatum, nisi abominatio faciens, et mendacium. 104, 4.

xxii. 12. Merces mea mecum est, reddere unicuique secundum opera sua. 287, 1.

— 13. Ego sum et o, primus et novissimus. 237, 5.

# INDEX RERUM ET VERBORUM MEMORABILIUM

QUAE HIS IN ECCLESIASTEN, IN CANTICUM CANTICORUM ET IN SAPIENTIAM COMMENTARIIS CONTINENTUR.

Prior numerus paginam, secundum columnam designat; si unicus tantum occurrat numerus, ad praecedentem referri indicio est. Asteriscus totum VIII indicat: ubi deest, totum VII adnotandum esse, signum esto lectori.

**A.**  
Abdicarunt philosophi quidam opes et regna, ut vacarent sapientiae. pag. \*425, col. 3.  
Abel, hebraice quid sit, 18. 1.  
Abertinus quid sit, 325. 1. in iure pro quo amatur, ibid. p. 307.  
Abraham avarus, 344.  
Abraham octavo anno ducentesimo nonagesimo secundo a diluvio, 491. 3.  
Abstraxit pro concreto in Scriptura, 491. 3.  
Acquisitio Christi vari et multiplex, 522. 2; 523. 2.  
Acerus exemplum vanitatis, 23. 1.  
Acerus tritici, fertilitatis et fecunditatis symbolum, \*178. 1.  
Acrobatis quoniam cessant, 303. 2.  
Actionis (subtilitas sanctae) est intentio, \*442. 1.  
Actus viti, gravis est status animae Deum amantis, 461. 1.  
Actus hereticus est mori pro amico: id probatur exemplis, 151. 1. 2. actus religionis duplex est in voto, 200. 2.  
Adam fuit creatus in originali iustitia, 379. 1. in uno peccato quod perdidit, 329. 2. Adz dominium in caetera animalia ante peccatum, quale erat, 294. 1. Adam propositus, cur, \*495. 1. pater orbis terrarum, 462. 2. illa post colorem staminis ejusdem de paradiso, cur, \*499. 2. vultus Dei vicarius in terra, \*486. 2. ad Adam et Cain usque ad silvium mille sexcentis anni, \*508. 3. Adam salvatus, \*499. 1. illa in monte Calvariae sepultus, cur, ibid. 3. resurrexit cum Christo, \*600. 1.  
Adolescentes Cantici quoniam, 433. 2. sunt animae perfectae, item animae castae, 454. 1.  
Adversaria (vox) in translatione LXX interpretum, quid significet, 503. 2.  
Adulatio et ejus effectus, 215. 1. 2. de adulatore apologetus, 240. 1. adulatio vanitas emblematicus depicta, ibid. adulatio: sunt spines, 342. 1.  
Adversus Dei in animae signa, 593. 1.  
Adversus res et prospera lava et dextra significantur, 565. 2.  
Aegidius (D.) S. Francisci socius regatus quae esset perfectio eius? respondit, Una via, 493. 2.  
Aegri ovis implent, \*115. 1.  
Aegridines amicitia quae,

\*Enigma solis, 41. 2. temporis, 129. 1. aenigma senectutis, et quot anni, 378. 2. ceramum seductio, 364.  
Elihu quavis tempore bene agendum, 378. 1.  
Ethiopes Judam et abemones pingunt albes, sanctos vero et angelos pingunt nigros, 493. 1.  
Ethiopes indices sunt oculi, 367. 1.  
Afflicto a Deo homini data, unde ortum habuerit, 149. 1.  
Afflicto hominibus durissimum nec sit, 159. 1. Invidiam inquit est, 165. 1. afflicto magis iumentibus sapienter qui sit, 291. 2. afflicto summa bonitas est mala, ibid. afflicto avari, 209. 1; 211. 1; 217. 1; 218. 1, 2.  
Agabath quoniam fuerit, 88. 1.  
Agere multum impie quid sit, 267. 1.  
Agnes (S.) post mortem parentibus gloriosa apparet, prohibet ne se mortuum lugent, 470. 1.  
Agui beneficii socii, 317. 2.  
Agricultra utilitas quanta sit, 308. 2.  
Alba vestis eorum rei sit tyaris, 218. 1; 2.  
Albi sunt cassis oculi, quare, \*134. 1.  
Albius sive Alcuius Flaccus Hede discipulus Caroli Magni magister, 463. 2.  
Alexander Magnus sibi diadema detrahit vulnere obligando, quod in fronte Lysimachus accepit, \*97. 1.  
Alphonsus Aragonum regis de immortalitate animae tractatus, 129. 1.  
Amara qualis mors, et ubi situs, \*60. 1.  
Amantes pro amoris excessu verba confabulare et quasi impie loqui solent, 470. 2.  
Amaritudo voluptatis, 47. 1. amaritudo spirituum quae sit, 344. 2 et seq.  
Ambitio insatiabilis est, 207. 1, 2.  
Aurebrea deorum esca: ejus etymon, \*642. 2 et seq. ambrosia est Eucharistia, \*643. 1.  
Amicitiae et societatis bonum et utilitas, 475. 1, 2 et seq. amicitiae symbolum est ignis, 188. 1. amicitiae et charitatis fraternalis vis, 181. 1. amicitiae et concordiae fons est SS. Trinitas, 182. 1. ad veram amicitiam requiritur, \*424. 2.  
Amicitia quid sit, an Salomonis filias, \*158. 1.  
Amarebum carmen in Cantico, ubi alteris contestandi sponsus et sponsa, 530. 1.  
Amicitias horiorum Salomonis, 94. 2.  
Amor parentum in filios et haereditas qualis esse debet, 153. 2. an in amore Dei homo sit, est incertum, 10

# INDEX RERUM ET VERBORUM MEMORABILIUM

1. 2. amoris insatiabilis auri effectus, 311. 2. Amoris emblemata, \*232. 1; \*234. 1. amor dilatat cor, phantasmata et mentes, 490. 1. morti comparatur, \*218. 2. triumphat de Deo, 311. 2. caelo dominatur, 316. 1. amor dignitatis noscitur reverentiam noscitur, 466. 1. amor est magna amoris, \*79. 2. amoris summus gradus est amicitia, \*67. 1. amor vehemens causat languorem et mortem, 364. 2. amor vehemens generat, flagrant in sponsa, 619. 1. amoris vis quanta, 558. 2; 614. 1. amor quodammodo necit, 465. 2. amor et potestas ex quo praesentant, ac eum auctoritate et imperio libere loquuntur, \*66. 1. amoris violenti tres gradus, 555. 1. amor omnipotentem reddit quasi impotentem, 614. 1. 2. amoris divini quatuor gradus, 401. 1. amor Dei est gladius fidelium, \*12. 1. amore Dei sanctuari quoniam opibilia, 583. 1. amor Dei est causa omnis boni et pulchri, 535. 1. amoris Christi robur, \*23. 2; \*24. 2. amor est languor, \*115. 1. amoris et invidiae antitheta, \*221. 1. in Deo vere est actus amoris, qui amat creaturas, \*234. 3.  
Amplius (quid habet homo) quid sibi velit, 21. 1, 2.  
Amygdalis quid representent, 291. 2. amygdalis amarum inscuntur vulvae, 591. 1.  
Analogue victus ad lucis, 217. 2.  
Angelus proprii Religiosorum et anachoretarum nudi, 309. 2. angeli quomodo nutari dicuntur, 115. 2. angelos ab infimo mundi fuisse divinae providentiae administratos et executores, probatur, 202. 1. angeli tunc pinguntur albi, \*111. 1. manibus comparantur, 571. 2. sunt vinum florentes, 585. 1. sunt equi figurati, 512. 1. sociales creature, quae pacto, 306. 2. angelus stans supra mare et terram, \*625. 1. angelus percutiens homines, an malus, \*630. 2. angeli percutientes Romam, \*234. 1, 2.  
Anima ex se quid sit, 212. 2. a corpore separata an solus anima bestia, sicut demans, 313. 1. anima in Purgatorio cur non sint invocanda, etiam erant pro nobis, 364. anima bestia quid in Deo sciant, ibid. anima immortalitas demonstratur, 108. 1. 2. anima et corpore immunitas quid, sint solent, 377. 2. animam hominis ire sursum docetur et probatur, 116. 1. illam esse immortalem, exemplis ostenditur, 157. 1. mortalem esse asserit Galeus, et immortalitatem caeteri philosophi, 566. et sequi ejus duplex pulchritudo, 536. 1. anima vinum comparata, 580. 2 et seq. anima pia est filium inter spines, 380. 2. anima solis, id est lectionis ardore delectatur operi Christi impiorum, 568. 2. anima fidelis quae semper dicitur nigra et furiosa, 194. 2; 496. 2 et seq. quomodo anima sancta debet querere Deum, 607. 1. 2. anima capientis tunc ad Deum pia suspiria, 457. 2. anima ad celestium angelorum est virgula sumi, \*7. 4. animas sanctas quomodo Deo dicitur, 609. 2. anima Domini amantis quatuor status, 451. 1. 2. anima sancta est accubitus Christi, 225. 1. ejus pium sententia qualis, 368. 1. anima torporem excutiens similis manducator, \*243. 2. anima casta est filium, 545. 1. anima charitate flagrans est ferculum Christi, \*16. 1. una in homine anima, rationalis, sed virtute triplex, \*62. 2. anima sit per se melior altera, \*40. 1. 2. varia philosophorum de anima sententia, \*304. 2. animam putant aliquid dici ad finem id est verum, \*306. 1. valde animae pro contributione et participatione sunt mobilis, \*232. 1. anima appetens, quomodo, \*508. 2. nonnulli philosophi dicunt animam esse ignem vel ignem quid; unde hebr. ach, id est vis, de-derunt ab ach, id est ignis, \*204. 1.  
Animalis venetas et avia, quomodo utilia sint hominibus, 156. 1.  
Animus sapientis quid proficiat, 283. 2.  
Animulari melius est, quam peccare, cur, 164. 1, 2.  
Animulus sponsae cur dare solent sponsus, \*216. 1.

Annis Platonicis, 66. 1. climactericus, quis et quali sit, 365. 2. anni etymon, 43. 2.  
Antichristi saeculum ultimum quale erit, 353. 2. contra Antichristum certabit Elias, et multi religiosi, \*183. 1.  
Antidotum vitae patientia, 154. 2.  
Antipodes nullis fuerit olim incogniti, 48. 1. et cur, ibid. antipodes aene probatur, 34. 2.  
Antipus hortus delecti, 34. 2.  
Antiquitas dogmatum sapientia quae sunt in Ecclesia, 407. 1.  
Antithese stulti avari, et sapientis pauperis, 229. 1. antithese Christi et avari, 121. 2.  
Antitheta temporis quae Salomon prosequatur, 128. 1.  
Antonius (S.) vidit totum mundum laqueis obtectum, 576. 2. illi cum demouibus periculose certant occultus adversi Christi, 323. 2.  
Apellis casus in piagetia, 221. 2.  
Apes copulam carnalem vescuntur, sed virgines concipiunt, parantque, 515. 1.  
Apologus solis, id est beneficentiae velocis, 41. 2. apologus profusus liberalitatis, 54. 2. ejus modus, 25. 1. exempla, ibid. apologus guloni, 83. 1. 2. deliciorum, 165. 2. apologus temperis quis, 139. 2 et seq. societas, 180. 1. apologus avari et talpa, 212. 1. ex chameleone, ibid. 2. apologus de opum noxa, 215. 2 et seq. divitis avari, 217. 2. adulterium, 463. 2.  
Apollonius quomodo floruit, 216. 1.  
Apollus equis figurati, 514. 1. similes columbis, 576. 1.  
Apostoli et Evangelistae sunt ubera Christi, 475. 2. Apostoli qualiter formosi, 578. 1, 2.  
Apparuit homo Christi, et duorum apostolorum Petri et Jacobi juveni cuidam ad Cisterciensem ordinem vocato, sed jam intercessit, 321. 1.  
Appetitus hominis inconstans, 157. 2. appetitus animalis creaturae in quid tenet, 164. 2. appetitus laudis appetitus, 216. 1. appetitus capjari representatur, 231. 1.  
Applicatio mystica antithese Salomonis de vario tempore, 118. 2.  
Aqua quasi sanguis terrae est, 50. 2 et seq. cur terra non mixta sit, ibid. 2. aqua cur sursum ascendit, 53. 1. modus quo ascendit, ibid. 2. aqua inilio manibus creata, an dulcis, vel salta fuerit, 54. 2.  
Aqua viventes quoniam dicuntur, \*52. 1.  
Aquila quasi aquae ligata, \*81. 1. aquila arboribus saluberrima, ibid. 2. aquilonis et avari symbola, \*25. 1, 2.  
Archib Felicia fertilitas, 177. 2.  
Arbum in fine mundi conversio, ibid.  
Arca (Dons gubernator), \*503. 1.  
Arceum quid mystice significet, 257. 2.  
Argumentum Ecclesiae qualis, 2 et seq. argumenta eorum qui conspiciunt terram rotam, 81. 1, 2.  
Armeda unde dicitur, 67. 2.  
Armonia doctorum et confessorum significat, \*93. 2. armonia septem Cantici sunt septem Ecclesiae status \*76. 2.  
Arrogantia non frenabit quae, 266. 2 et seq. artem in se nihil quomodo clauduntur, 388. 1, 2.  
Aspernare sursum, mystice quid sit, 159. 1.  
Aspernare ferculi purpureus quid, \*13. 2; \*16. 2; \*17. 1.  
Astrologia quid, 561. 2.  
Assumptio religiosi nominis quid requirat, 183. 2.  
Athlete in stadio decertantur oleo se ad majus robur perungunt, 483. 2.  
Auctor libri Ecclesiastice quis, 1. 2.  
Auctoritas libri Ecclesiastice, 1. 1.  
Auctoritas (S.) eologia, \*474. 1.  
Aurelius Cassiodorus consilium romanis praefecit Cantici interpretes, 463. 2.  
Aurium etymon, 38. 2.  
Aurora quid significet in Cantico, \*184. 2. aurora et Despara analogia, 546.



Colymbus styriacus, 570, 2. columba coelestibus apparitionibus quam varie servierit, *ibid.* et seq. columbarum quinque species, 577, 1. columbae se pro pelle arguunt, 578, 1. illa contemplationis symbolum, 579, 2. corosum autem S. Mariae maritimi, *ibid.* Columbae Apostolorum representant, 579, 1. columba una est anima perfectissima, 131, 1. columbae agrestes nascuntur in foraminibus rupium et cavernis materiarum, 580, 2. columba innocencie symbolum, 557, 2. unius columbae nomen in Cantico intelligitur Ecclesiae, 410, 2. columba una est humanitas Christi, 415, 1. columbae egyptum graecum, 794, 2.

Columbae unius fuisse boni hominis, 793, 1.

Columbae, Ecclesiae sunt Castales, 711, 2. Item Doctores, *ibid.*

Coma spora similes estae palmae, quo senex, 782, 1. coma nigra maxime laetatur in repandente calido, 766, 1. flava est signum ingenii, *ibid.* curvata in Cantico quid significet, 785, 2; 786, 2; 787, 1, 2.

Comes sapientiae est humanitas, 784, 1.

Commissio sui scilicet, 80, 2.

Commissio illius perpetua Substantiam est Justitiae, 208, 1.

Commissarius in Cantico, qui latet opera S. Thomae curati, ut et ipse Angelus Doctoris, 164, 1.

Commissarius Cantici quatuor nulli, et quibus 463, 1, 2; 464, 1, 2.

Compositio plurimum liberum, 409, 1, 2.

Compositio illius cum cypro et vinctis Engolis explicata, 564, 1. vinctum et mactatum cum bono vultu, 104, 1. mactatum cum dormitione multo, 593, 1. Item cum hauriente, 295, 1. compositio vespertinae hominis cum aqua vitulae, 310, 2. significat cum ferro sapere explicat, 112, 2. detestator cum serpente, 845, 2. 2. avari cum avaritia, 225, 1. virtutis cum lingua praeterea, 313, 1. rivas stultorum cum flammis spirituum, 516, 2. tempore cum muliere, 437, 1. mortis cum senio, 291, 2. et sequitur cum profitoribus, 491, 1.

Compositio musica quibusdam abstrudis, 319, 2. compositio Simonis S. Petri, 567, 2.

Compositio pro se in affectum accipit aquam velle dicitur, 26, 2. compositio minus est dicitur contra, 712, 2. In illis compositio, 407, 1.

Compositio erat legitime vices, hoc secundario, 149, 1.

Compositio est stultitia, 74, 2. compositio in quomodo ipse comparatur musis, 384, 1. vit compositio in vitiis, 282, 1. Item Dei signum, si compositio nostra una velle coequet; misericordia vero, si coequet, 730, 2. compositio est turbo, 577, 2.

Compositio omnium optima est agricultura, 208, 1.

Compositio quid sit aegri peccata, 343, 1.

Compositio ratio super dicitur in vitiis, 400, 1.

Compositio animalis, 318, 2. et seq.

Compositio domum electum est triplet; fides, proles et veritas, 218, 1.

Compositio in S. Incarnatio facta est anima, carnis et Verbi, 182, 2.

Compositio spiritualis descriptio, 505, 2. consummatio amoris, 614, 1.

Compositio stragulum eorum, 702, 1. mala conscientia sunt, 793, 1. car, 794, 2.

Concupiscentia est anima qua debet esse, 178, 2.

Concupiscentia agnita esse, 350, 2.

Concupiscentia quantum possit, 78, 2.

Concupiscentia quis, 772, 2.

Contemplatio ad quid dirigenda, 229, 1. ejus nomen graecum, 507, 2. ejus fructus, 732, 1. ad contemplationem gratias septem ascendit, 409, 2. et seq. contemplationis nomen graecum in unione consistit, et quod sit illi nomen, 178, 2. quibus quilibet gradus, 663, 1.

Contemplativa vita secundus est status anime Deum servare, 461, 2.

Contemplativorum cum Deo uno quomodo fiat; et ubi, 471, 1.

Contingit mystica quid sit, 354, 3.

Contingit tria significat, 431, 2. Deus continet omnia et fundus, 283, 2. homo continet omnia, 286, 1, 2.

Contributio cordis nihil melius, jucundius et sanctius, 312, 1.

Conversio licet parat curiam, 321, 2.

Conversio Lanconii, 70, 1.

Conversio gentium circa quatuor de causis, 70, 1.

Conversio curda ante excipiendum, 371, 1.

Copula quid significat, 331, 2.

Copula est quasi molendum, 45, 2. cor nostrum spirituum rerum est symbolum, 441, 1. cor sapientis roboratur a sapientia, 372, 1. cor intelligit et oberrat tempus, 290, 2. cor sapientis in dextera est, 334, 3. cor stultis in sinistra, *ibid.* quale cor, tale os, 750, 2.

Corvillus gaudet laetatur, quod graviter, hoc vel per se vel alio modo gradus ad postulationis episcopi consecratur, 112, 2.

Cornu alimentum superius dentium ordine caret, 79, 1.

Corona olim in mappis, 72, 2. corona ex munda proficit, 201, 2. corona vultus, 73, 2. corona Christi autem dicitur, 26, 1. corona Christi multiplex, 28, 2. et seq. vana opinio est corona mundi, 37, 1. Christianitatem est corona spolia, nova roseta, 711, 2.

Corpus est quod dicitur in corpore, 443, 2. corpus milita quomodo comparatur, 318, 2. corporis tria membra in Cantico vixit laetatur, quomodo intelligitur, 408, 2. corpus est habitus mentem, cur, 188, 2. et seq. illud inter elementa, cur, 129, 1. corpus incompositum triplicitate, 431, 1. quatuor vultus corporis gloriolae, 328, 1. vultus origo, *ibid.* causa spiritus est munditia, indolens subtilitas, 149, 1, 2. subtilitas origo, 714, 2.

Corpus spiritus est vultus, 245, 2.

Corpus cum hoc non habet, pulvis sine una curio et singulis potest ferre nomini, 470, 1.

Corpus Dei in Cernituum premittit, car, 753, 1. creaturam sine exemplo, *ibid.* 2. creaturam styriam, *ibid.*

Creatura quibus de causis sit variata, 13, 1. agnitione astralis vultus magis in bonum Dei, 104, 1. creaturae cur sit unum, et vultus essendi, 14, 2. et seq. quomodo vultus, cum a Deo sint facta, 140, 1, 2. creatio omnia est subiecta, 39, 1. cur Deus crearet homines, quomodo bene tempore, et cur eos crearet, 759, 2. creaturae vultus pulvis habet, 792, 1. creaturae differentia impio vultu scilicet, 795, 1, 2.

Crocus femina flex, 76, 1. crocus et discipulus dicit, *ibid.* 2.

Crocus febris refrigerat, 50, 1. ejus symbola, *ibid.* crocus gaudet calidari et ateri, perennando melius provenit, *ibid.* 2. crocus symbolum charitatis, 644, 1. signum divitiae, humilitatis, 732, 2. et seq.

Crocus est vultus S. Bonaventurae, 233, 2. et seq.

Crocus dicitur meliorum fuisse filium admodum E. Martini, 585, 1. crocus Christi a patina, 193, 1. crocus ferocitatis, Christi, 75, 2. crocus columnae, humilitas et obedientia, *ibid.* crocus est lectulus Christi, 54, 2. et seq. crocus Christi martyrum robur, 584, 2.

Crocus prima veris annatus, 380, 2.

Crota ut pona, 507, 1.

Crota ut mactati, 790, 1.

Crota dicitur, 719, 2. et seq. effugit, 719, 2.

Cura illius habet rursus, et, 119, 1. cura rationum et rationum angelis committit, 201, 2. et seq. cura vultus animam quos producit effectus, 30, 2. et seq. cura

quibusdam comparantur, 31, 1, 2. cura implicat, quibus explicat, 668, 1.

Curiositas hominum denaturat, 295, 1.

Curriculum est pro Christo, hoc solum eundem, quare, 486, 1.

Curus anime patientis et conversus, 513, 1. curus Amindab quoniam, 139, 1.

Curus illi cum dentibus natus est, unde Dentibus cognominatus est, 730, 1.

Curus dominus quoniam sicut in homine, 363, 1, 2. curus dicitur qui, 144, 1.

Curus oculorum suadet, 197, 2.

Cyprus quid, 73, 2. qualis arbor, 520, 2. an sit indicium, *ibid.* et seq. an vero lignaturum, *ibid.* cyprus in Cantico quid significat, 219, 2. ejus exhalata, 70, 2. et seq.

D.

Dammus in Cantico cur non vocentur leones, ursi, tigres, sed vulpes parvulae, 592, 1.

Dama dicitur quanta sint, 408, 2. dama que ab lie justitia orientat, 149, 1. dama avaritia novum, 312, 2. dama meretricis que, 274, 2.

Dammus pejus est, quam nunquam fuit, 164, 2.

Dammus quod spiritus habet, 100, 2. damnum impunitate et tarde vindicte, 290, 2. et seq. solitudinis, 177, 1.

Dealio talibus mercurius aureus significat, 519, 1.

Dealio hominis secundum philosophos, 38, 2. Dealio flos, 88, 1.

Dealio quod sit, 308, 1.

Dealio est eius quod procedit, 44, 1.

Dealio inveni quod vult, 31, 2. dealio vera in solo Deo alio sunt, 193, 2. dealio manducatum fallacia, *ibid.* 1. vultus biologus, 108, 2. diamus, *ibid.* de hoc corpore vivo figuratur, 474, 1.

Diamus (Moyses ob levo) excludit et terra sancta, populus vero gratias peccatis introductus est in eam, cur, 238, 2.

Diamus Platonis de anima, 482, 1.

Diamus fuit in terra vallatis, 18, 2.

Diamus Prudentis dicitur, 24, 2.

Dentes spousa quomodo similes gregi, 787, 1. sunt muneris triplicitate, *ibid.* dentium superiori ordine caret cornu animalis, 708, 1. dentes gemelli qui, 77, 2. dentes animae sunt medietas et consiliatio, 10, 1. dentes sunt religiosi, *ibid.* 2. animalia quod dentes habent consilium, sine dente, dia virtus, 730, 1, 2.

Descriptio paradi animal, 34, 1.

Descriptio curia symbola, 76, 2. et seq. deserto similis est mundus, 7, 2.

Desiderat omni meri ne videant tot Dei offensas, 105, 2.

Desiderium, sicut desiderium contemplationis gradus, 401, 1.

Detrahitur tribus de causis cavenda, 288, 2. hinc filii est marmarationis, *ibid.* detractor est serpens, 345, 1, 2. ubi et alia nocet, 377, 1.

Deus est veritas veritatum, 5, 3; 14, 2. solus est istum esse pro quantum, 14, 2. et seq. peccatum minus male est caligat, 228, 1. 2. quare signat hunc suspicatum aliquid, *ibid.* 2. cur hominum mactecorum Ecclesiae, 134, 1. cur simudum quod piam, gubernat hominum obediunt obediunt, *ibid.* 2. cur solent condere humilitas opera omni est porta perfecta, 142, 1. in die iudicii hominum conscientias revaloratus est, 101, 1. Deus vultus hinc hominis probat, quid fecerit, 254, 1. cur sit in templo dicitur gratibus, 193, 3. urbium excidia ulciscitur irreverentiam et injuriam templi illatum, *ibid.* quomodo a nobis arandis, 130, 1. cur se prope negandum, *ibid.* an possit vocari sine provocatione, 203, 1, 2. quomodo vultus vultus, 591, 1. cur permittit calumniae, 6, 2. 2. dicitur, 305, 1. quo deus pervertit et

despicit impiam, 259, 1. Deus nonnulli ob scelera reprobat, 269, 1. quo tempore tot obdurata gratiam, 258, 2. quare mittit sepe faciem sapientiae, 261, 2. Deus quomodo sicut et tempus impubis, 295, 2. cur differat peccatorum vindictam, 296, 1. cur permittit stultis dominari, 270, 1. Dei solida dicitur columnas, 219, 2. ejus spiritus a quo contrahitur, 270, 1. Dei memores in juventute praecipio debemus esse, 384, 1. ejus timor est causa virtutum, 441, 2. ejus manne quod sit, 365, 1. Deo quod reddere debemus, 302, 1. Deum quantum sequi debemus supra regem abdicentem, 190, 1. Deum qui timet, nihil negligit, 270, 1. Deus vultus media est in iustis, 716, 2. et seq. in pigmentationis, animam tentationibus et tribulationibus contenti et humilitati, 76, 2. quod occidit Adamum formosum, 469, 2. peccatorum ad reconstitutionis oculum laetatur 7. quanto vultus, *ibid.* Deum querit animae septem de causis, 607, 1. 2. Deus quomodo quodentibus, *ibid.* 2. non invenitur in foro, 608, 2. in triplici creatura invenitur, *ibid.* 2. Deus vultus nomen varie tribuit Scriptura, 111, 1. Deus vultus fugere a contemptibus, sicut navigantibus videtur fugere mantes et vixit, cum iusta non vixit, 711, 1, 2. Deus invenitur secretissima quoque, unde dicitur, *ibid.* 2. Deus, 288, 2. Dei postea descriptio, 271, 1. ejus nomen est vultus, 743, 1. Deus promittitur bonorum, et malorum vultus, 772, 2. sicut dicitur quodentibus, 776, 1. omnia in mensura, numero, et pondere dispositi, 750, 2. substantia Dei quales, 598, 1. Deus immensus, 702, 2. ejus dilectio omnia amara dulcorat, 587, 2. et seq. quomodo propheta rum, abdicentem, et philosophorum de Deo, 547, 2; 751, 1, 2. Deus est dicitur, 752, 1. Deus cum piam, causam resolat, 743, 2. consensit res quod dupliciter, 728, 2. et sequitur in numero, 747, 2. Deus vultus, 776, 2. Palude Dei mira, 757, 2. Deus creaturae transformant ad commedum porcum et stempia, 768, 1, 2. Deus Dominus misericordiam, cur, 485, 1, 2. Dextera manus, ut et laeva vultus symbola, 365, 2. et seq. Dicitur est triplici functione ligatus, ut non possit nocere volentibus, 182, 1, 2. ipse quomodo se gerit et non negligat, 259, 1. diaboli parabolizans de vita bovis, 217, 2. Diaconorum officia, 785, 2. diaconi hinc illa comparati, cur, *ibid.*

Diademum quid, et vultus dicitur, 72, 1. diademum regum inique quod primis invenit, *ibid.* diademum Christi quinquaginta, *ibid.* 2.

Dies festus satorum apud Perse, 185, 3. dies meritis ubi quod debet profecti dies natalitatis, 20, 2. dies natalis est dies huius vite, 203, 2. dies et umbra varia symbola, 598, 1. dies vite Christi, 503, 1.

Diminutio quae dicitur simila, 363, 2.

Dignitas legitime supra bellum quomodo animalium, 156, 2.

Dilectio fortis ut mores, 718, 2. dilectionis et singularitatis similitudo, 731, 1.

Dilectus vultus militis, et ego illi potentia verbo quo sensu, 598, 2.

Diligentia nulli parcat labori, 369, 2.

Diligentia nemo est timor, 1661.

Diligentia tempore Nos facti causa, 39, 2.

Diligentia in dicitur, 710, 2.

Dilectionis obsequia, 731, 1.

Dilectionis siphonum et fontium, 34, 1. dilectionis sapientiae et altit, 117, 1; 123, 1, 2.

Dilectio trium liberorum Salomonis, 3, 1.

Dives ararus quomodo vultus, 219, 2. divites vultus apollonia, 233, 2. divitibus malis quod propositi divitibus, 123, 2.

Divitiae tunc quo sensu dicitur, et non divitibus sint, 209, 2. divitiae a Christo vocatur episcopi, 210, 2. divitiarum mundum descriptio et vultus, 68, 1, 2.

Divitiae (us) que, 76.

Docet intus dicitur bonitas supra est condere,









symbolum, 503, 1. merides in Eucharistia, 504, 4. in oratione, 504, 6. beate eucharistia, 504, 2. merides, sermo de contemplatione gradus, 504, 2. symbolum Jerusalem et Sionis, 503, 1. Christi nativitate, et ejus conditionem adhibere, 504, 2. merides sunt caritate fecerunt, 504, 1. Iritum quod est, 219, 2. merces correlativa est meriti, 470, 2 et seq.

Miseria numerus est cubicus denarij, 436, 2. Ille numerus symbolum virginitalis, 502. Christo proprie competit, 504, 2. significat consummationem mundi, 437, 1. in mittere in mare omnes numerus p[er]fecti complentur, 48, 2.

Miracula Dei in deserto, 511, 1.

Miseria conditionis servorum, 123, 2. miseriam hominum tres fuit, 251, 1, 2.

Modestia necesse laudatur, 107, 3. ea in mundicia virtute appone depicita, 320, 1.

Mors quo aqua ascendit sursum, 89, 2. quo causetur risu, 87, 2. quib[us] in chorois sublevis, 133, 2. inobis vivendi servamus, 188, 2. tollendi columnam, 218, 2. molius et modus bene regendi, 286, 1. modus amandi Deum, est amare sine modo, 466, 1.

Muneri cur boni accipiunt, et plures simul munerant, 178, 1.

Mundus in movendo dictum, 517, 1. mundus colli spiritalis, obediens, 515, 2.

Mundus solitare regum et principum sequitur, 287, 2.

Mundus avocatione quibus, 249, 2. illi sunt carni, 502, 2. et seq. mundus coronatur Christi, 241, 2. mundus in vni testamento figuratur, collibus velis, 374, 1, 2. mons myrica et collis thuris facti locum Solomonis jura Jerusalem, 56, 1. montes Bethel quibus, 599, 2. montes Bethel, hoc est divisionis, significant Judaeos, 603, 1. montes paradorum quibus, 639, 1. montes dicuntur sagelli, 471, 2. montes exaltantur Hebraei transiuntibus, 368, 2.

Mortuus illis exarando sinitur, 352, 1.

Mors in tempore non sub, quid sit, 207, 2. dupliciter animam dicitur omni per peccatum, 294, 2.

Mors in inferna tentantibus quid, 80, 2. mirago tenui melior vita miseribus, 164, 1. comparatur cum vento, 291, 2 et seq. est velum murcha mundi invincibilis, 223, 2. q[ui]s temporis hincmoros est, 375, 2 et seq. mortu comparatur amari, 518, 2. mors hominum certa et inevitabilis, 397, 1. mors est purgatorium, 508, 2. hec perditionis tunc est signum, 429, 2. Deus non gaudet de morte peccatorum, 439, 1. hanc Deum non fecit per se, 502, 2. non iustus appetit, 369, 1. ubi non principium vici, 530, 1. iusto premissa, 364, 1. exempla sanctorum, sed amice mortis, 499, 2. mors est peccati pondus, 223, 1, 2. 294, 2. gumen mortis quid, 629, 1. mors iustus est immarabilis, 424, 1. remissionem est molorem, 502, 1. p[er]te mortis quae, 694, 1. mors viva in gehenna, 576, 1. q[ui]s hereticum quid, 329, 1. mors deductio, et muros sorpenti, quomodo significat, 466, 1. mortis signifi[cat] p[er]p[er]at, 504, 1. dicitur, 294, 1. mortis signifi[cat] p[er]p[er]at, 504, 1. dicitur, 294, 1. mortis signifi[cat] p[er]p[er]at, 504, 1. dicitur, 294, 1.

Mortificatio servorum ipsius servorum, 107, 2. mortificatio et transgressio sunt Christi opes et deliciae, 391, 1.

Mortificatio ubi refert, quo semit verum sit, 319, 2.

Mos pressus circumveniunt fumos, 395, 2 et seq. mores universorum nationum valde diversi, 469, 1.

Motas Eucharistia terre, unde, 85, 1. motus solis ad austrum et ad aquilonem, quomodo accipi debet, 49, 1.

Mulier myrica est visagium, 378, 2. mulieribus Romanis rituum omni prohibendum erit, 465, 2 et seq. mulieres etiam visum habebant, apud Romanos intemperantes et impudice habebantur, 504.

Multitudo quomodo sit, 195, 1. in oratione a Deo

contemplatur, 156, 1. car prohibetur, 157, 2. eorum. Deo quid significet, et pro quo sumatur, 466, 2.

Multitudo est statuta, 383, 1.

Mundus est vanitas vanitatum, 5, 2; 19, 2. ille cunctis verum mundum in septembri, 16, 2. cunctis stiam propter impior, 72, 1. cur contrarius copulet, 291, 2. datur impatori, quo ratione, 240, 2; 141, 2. mundi stiam propter duodecim, 19, 2. ejus inconstancia, 29, 2. mundus est S. Antonio est liber divinitatis, 505, 2. habet nocere, 2285, 2. non parans, ille totus ipse non est, totusque veritatis in tenebris, 615, 2. lapuris et rotibus plenus, 576, 1. est desertum, 75, 2. ille factus est materia iustitiae, quo, 318, 1. coram Deo est quasi p[er]ta, 272, 2. est columplum Dei, 632, 2. umbra Dei, 507, 1. quid navecia, 588, 1.

Murcia quilibet p[er]ta, 518, 1.

Murcia quidam, 518, 1. eorum varia symbola, 519, 1, 2 et seq. 521, 1, 2.

Murcia d[omi]ni proterum facinum, 318, 1.

Murcia fortissimum symbolum, 233, 1. notat constantiam, notum vero leve et mobile, 220, 1. nunc car equitatur sponsoe amor, 220, 2 et seq.

Murcia olo se immergit quid representat, 531, 1, 2. es hieroglyphicum importanciam erat scriptura, 334, 1, 2. mense perditur inquestum, 331, 1. eorum symbola, 566, 2 et seq. mense mortare quid sint secularium illorum Bernidum, 333, 1. eorum comparatio cum curiosis, proclutibus, 331, 1.

Mirabilia colorum et angelorum quae, 118, 7, 2.

Myrica describitur, 220, 1, 2. myrica liquor myrica dicitur, 504, 2. q[ui]s virtutes, 573, 2. illa vaporem dicitur, 509, 1. est symbolum penitentiam, bopism, martirio, 29, 2. symbolum significat, 2, 2. convenit Christo variis de causis, 527, 1. myrica Christi quatuor, 70, 2. myrica et alio significat fortitudinem et temperantiam, mortificationem et tentationem amaritudinem, confitentiam et castitatem, martyrium et penitentiam, 561, 1. myrica et alio significat mortificationem et continentiam sicut esse iugendam, 56, 1. Myricam sanctissime Trinitatis, 111, 1.

N.

N[on] (littera) saepe notatur et saepe liquesit in h, 161, 1. Nardus describitur, 539, 1. amara et odora, chio calidit, caccaret, vret perperis, 504, 2. herba humilis et depicita, 504, 1. illa est Christus, 523, 2. humilis Maria, 504, 2. q[ui]s symbola, 589, 1. illa symbolum lenitatis, 504, 1. et seq. Nardus, orationis, virtutum omnium, 504, 1. et seq. Natus ipsoe qua ratione tunc comparatur, 198, 1, 2. Natus ipsoe qua ratione tunc comparatur, 198, 1, 2. Natus ipsoe qua ratione tunc comparatur, 198, 1, 2. Natus ipsoe qua ratione tunc comparatur, 198, 1, 2.

significat, 115, 1. nomen Jesu quom saepe a S. Paulo et a S. Ignatio matre repetitum, 181, 2. idem nomen in principio sine epistolo repetit dicentis et novem dediti vicius B. Paulus; Christi vero nomen dicitur et vigili dicitur, 504, 2. nomen Christi eorum effusum, quomdam, 450, 1.

Nativitas sollicita qua, 266, 1.

Natus homo induendus est, veteri deposito, 509, 1.

Natus myrice quid sint, 567, 1. nubes post pluviam quid representat, 384, 2.

Natus pedum ad quod hominibus utilis sit, 190, 1, 2.

Natus stragulum est perfectus, et quare, 78, 1.

Nativitatem festa dulcoris et delicias consistunt ad interitum sponsa affectum, 701, 2.

Nat significat virtutum perfectam, 156, 2. q[ui]s descriptio, et quid representat, 187, 1. nunc emulcare est examinare conscientiam, 504, 2. nux sacra Scriptura, 504, 2. nux patientiae typus, 156, 2.

O.

Obedientia mulier virtutis, cur, 192, 2 et seq. q[ui]s fractus quid, 268, 2. illa est portus tutissimum, 516, 1. est monio, 315, 2. est errora virtutis, 510, 1. est lectus Christi, 19, 2. ex obedientia fluit gratia misericordium, 521, 3.

Obedientes contra Ecclesiasticum, 4, 1.

Obedientia amoris iusti et sapientis virtus est, 187, 2.

Obedientia summi est obedire Deo, 499, 2.

Obedientia octis anime quanta, 373, 1.

Obedientia carnis non servat, quid sit, 369, 2.

Obedientiam scelerrum sunt opes, 161, 1.

Obedientia a nobis aliquando Christa, 576, 2.

Obedientia pessima qua homini data, 68, 2 et seq.

Oculus ubi est sapientia, 118, 2. oculi affectus indicat, cur, 107, 1, 2. oculi sapientia ubi sint, 118, 1, 2. oculum ubi sint, 504, 1. oculi mensis in Deum iugiter humilitate debent, 118, 2. spiritales eorum qui quomodo consueperat, 504, 1. oculum ubi, 118, 1. oculum ubi, 118, 1. oculi custodiam, 187, 2. obsequium, 118, 1. oculi primo murmurat, 267, 1. oculi spem quales, 125, 2. in oculis animus inhabitat, 70, 1. par oculos columba quibus significatur, 377, 1, 2. oculi columbini dotes quomodo, 504, 2. oculum columbum, considerat eorum spiritualium, 538, 2. oculum virtutis et providentiae symbolum, 125, 1. intentionem rectam bello significat, 528, 1. q[ui]s varia symbola, 65, 2 et seq. oculi Ecclesiae sunt Prophete, inde Vicentes dicitur, 44, 2. oculi sequuntur episcopo, 477, 1. oculi B. Virginis palcherimus, 185, 2 et seq. oculi nubi sunt iugiter moltem mentem, 478, 2. oculum physiognomia, 125, 1, 2. oculi femulit vis quanta, 11, 2.

Oculi oculi morum dissonantia, 317, 2. duodecim causa oculi impugnet in Christo, 504, 1. causa oculi impugnet in pio est, quod eorum impetis herem pietate coarctatur, 416, 3. causa oculi Indorum in Christo, 316, 2.

Oculus ubi dicitur sit, 478, 1.

Oculus ubi dicitur, quid, 207, 1. superiorem erga subditos, 312, 2. officia providentiam, 504, 2 et seq. Oculi virtutes in studio comitantur, 482, 2. oculus non tantum ex olivis, sed ex quolibet flore, herba, aromatate distillatur, 478, 2. a medicis vocatur quinta essentia, 461, 2. oculus et misericordia, comma sint apud Graecos adilia, videlicet Duce et Duce, 482, 1. variis q[ui]s symbola, 504, 2. nomen tranquillitatis, gratiae, coloris, olivis, amaritatis, delictorum, roboris, medicinae, 504, 2. et sequentem est accretio et multum spiritus consistit, ideo aquis imperant, 504, 2. oculus hinc hinc dicitur sub ne

visibilem Christi, 504, 2. oculus effusum nomen Christi: quomodo, 450, 1.

Oculus unde dicitur, 78, 1.

Omnia sanctorum, quid sit, 16, 2.

Omnibus et singulis quomodo totus intendat Christus, 594, 2.

Omnipotencia causa misericordiae, 262, 2.

Operari quomodo et quid debeamus, 319, 2 et seq.

Opes mundi secundum Gregorium Nazianzenum, quid sint, 88, 2. opes Solomonis quibus, 98, 2. opes recedant conservare quid, 99, 315, 1. ille dicitur bene fortissimum, 504, 2. in Domini multum servatur, 504, 2. datur bonores, 233, 1. id quid sit, 586, 2. opem vanitas, 108, 2; 214, 1; 215, 1. eorum bonis una est opem gratia Dei, 320, 2.

Opulenta dicuntur colores serpentis, 292, 1.

Opinio quomodo de Deo habere debeamus, 497, 1, 2.

Opus cur sit melius ex voto quam sine voto, 200, 2. opus nullum autem profectum sunt esseque, 240, 2. opus nostra quomodo parare debeamus, 289, 2. iustorum quomodoque sunt in manu Dei, 404, 2. operum Dei dicitur, 145, 1. opera alia bona ac meritoria in tempore mercede carent, 341, 1. operum scientia dicitur, 435, 1. Dei silantia sunt opera, cur, 627, 1. sanctum opus sancti fieri debet, cur, 402, 2.

Oraculum Apollinis quid responderit eisdem diviti regit, 224, 1.

Oratio Deum quomodo debeamus, 196, 1.

Oratio erga Deum et sanctos quomodo debet fieri, 196, 2.

Oratio erga animas, 869, 2. contra tentationem remissionis effluencia, 76, 2. oratio quiesca, qua, 576, 2. illa est lectus anima, 16, 1. vitae similis, 43, 1. est gubius spiritalis, 118, 2. est collum animae, 70, 1, 2. sapiens oratio tria parit, 132, 2. et seq. Christiani orant cooperari ad orientem, cur, 704, 2. adorandum Deum oratio, 504, 1. ille illic multum orant, 377, 1.

Orba in quo differt a sterili, 386, 2.

Orbis novis gratiae cognitus fuit, 65, 2.

Orbis quid, 118, 2. Pars verb. Infernus, 299, 1.

Orbitare est verbum militaris, 558, 2.

Ordo Hieronymi Solomoni, 3, 2. ordo quomodo sit necessarius, 558, 1. in ordine consistit robur exercitus, 504, 2. sic et charitatis robur in ordine pariter firmatur, 504, 2. ordines hierarchiarum murensium aures expressos, 520, 2. ordines militares sunt chorii castorum, 164, 1.

Origenes scripta sunt ebor in Canticum, in quibus scriptum vult, S. Hieronymo teste, 462, 1.

Origo humanum generum sit, 51, 1. agni beauditi, 317, 2.

Ornata totius hominis quib, 358, 2.

Ortus et occusus sales quo semit dicantur vanitas, 45, 2.

Orygines quid, et quid dicitur, 249, 1.

Orygines pro quo sumatur, 228, 3.

Oculi quatuor symboli, 487, 1. oculo doctrina Christi significatur, 468, 1. oculo Eucharistia, 470, 1. reuerentiois, 472, 2. oculo unum mysticum, 470, 2. oculo Christi eblicum est amor, 467, 1. ille qui amum suave, 478, 2. oculo SS. Trinitatis in principio Cantum, 487, 2. oculo Dei et iusti, 468, 2. Dei et penitentiae, 462, 1, 2. Dei et amantis, 460, 1. Dei et oratoris, 464, 1. Dei et B. Virginis quadruplex, 471, 2. oculo Christi phisicum est uno hypostatica, 467, 1. oculo symbolum est reconciliatiois, pacis et concordiae, satisfactionis et bonae appretiationis, amoris et intimae conjunctionis, 504, 2. oculo Eiusdem puerum martium in vitam recoverat, 476, 2. oculo pedum servorum et subditorum est oculum oris p[ro]p[ri]um et animae unitatem, 466, 1. oculo Spiritus Sanctus significatur, 469, 1. oculo imp[er]ator, pedis, manus et oris, 460, 2.

Ortus cur dicitur p[ro]p[ri]um voris, 489, 1.

Ovis interca corporis quid sint, 383, 1.

Ovis cur esse carnis sua dicitur, 470, 1.

P.

Evadere magis omnia agunt, quomodo, \*387, 2.  
 Palma discoloratur, \*122, 1. ejus radix perfecta, \*100, 1.  
 et comparatur vir sanctus, \*191, 1. palma est crux Christi, \*190, 1.  
 Palma ad virginitatis armata olim pingebatur, \*348, 1.  
 Panna subter caput transeuntis aperit, quid sit, \*320, 1, 2.  
 Pansopia Dei, \*339, 1.  
 Pansonia quid sit, \*94, 2. paralogorum Solomonis acedentia,  
 Paralogismus pignus, \*171, 2. idem diaboli,  
 Parvitas quam ad utilit, \*314, 1.  
 Patres quomodo debent amare filios,  
 Patres Verbi incarnati et humani,  
 Patris domus simul cubantiam, quid significet, \*179, 2. et seq.  
 Pars significat quatuor, \*108, 2. partes primarie Ecclesie sunt quatuor,  
 Pars dicitur in negotium impedit gratiam, \*411, 1.  
 Pascha dicitur in diebus,  
 Pascha et passio filii et Christi,  
 Pascha quomodo pro suo statu Christiana,  
 Passio Christi, quid significet, \*232, 1. passiones cognate et assue contrarie et tristitia, \*319, 2. prophetia de passione Christi,  
 Pastor unus quis,  
 Paternitas (S.) pater orbis et orbis,  
 Paternitas quam delectamus habere, \*219, 2. paternitas Dei ubi malum est, \*298, 2. paternitas matris signatur, \*156, 1. est filius huius, qui probatur vera iustitia non constantia, \*322, 1.  
 Paulus (S.) quam sapie replet in suis epistolis nonnisi Ioh. et nonnisi Christi, \*481, 2. totus erat gladius, \*21, 1; \*222, 2.  
 Pauper regens quomodo vivat, \*220, 1. salus orbis sua est, \*229, 1. quis alioquinque sit ille pauper, \*227, 1. pauperes sapienter non effugit, \*333, 1. vult aqua transeuntis, quid sit, \*201, 1. curam beneficium non contempnit, \*227, 2.  
 Pauperes et iustitia utrumque sapientiam, \*194, 1. pauperes voluntaria ad quid utilit,  
 Paucitas in quo perdit multa,  
 Peccare delens est quam amhilari, cur,  
 Peccatorum lectus quibus,  
 Peccatum cum summa sit stultitia, \*74, 1. peccata venialia sunt circa amicitia, ad peius in oculis coniecta, \*274, 2. peccatum quomodo procedat, \*241, 2. nullum fore in B. Virgine peccatum actuale, nec veniale, hoc originale, \*229, 2. sex gradus peccati, \*287, 2. scelere Charnozorum ob qua a Deo puniti, \*528, 2. et seq. Deum peccata prius castigat per sequentia torpura, \*482, 2.  
 Peccatorum physionomia, \*131, 2. peccata Christi et Salomonis qualia,  
 Pecunia a Davide relicta pro templi fabrica, quanta fuerit, \*93, 2. pecunia quam Salomon in templum inuenerit, \*90, 1. 2. pecunia quid notis debeat esse, et quomodo ea debeantur ut, \*190, 2. pecunia obediunt omnia, quo sensu,  
 Peneptas varia,  
 Peregrinatio ad patriam anhelat, \*250, 2. peregrini hic ad cultum anhelare debent,  
 Perfectio actus ex voto procedentis,  
 Perfectio ad unum aspiant, \*131, 2. idea perfecti, \*403, 2.  
 Pergere in urbem quid significet,  
 Periculum in divitiis quantum sit, \*100, 2. periculum unitatis et soliditatis,  
 Perjurum violat Deus, \*374, 1. jurantes per fabras deum duplioni Deo vero injuriam faciunt, *ibid.* peccata omnia in adibus sanctorum illico casibus castigabuntur, *ibid.*

Pernicies non licet voluptatis, \*214, 1.  
 Persecutionum remedium, \*105, 2.  
 Perseverantia vigilia,  
 Perseverat afflicte torqueretur, quo sensu, \*74, 1. peccata autem, qui in malo abstraherent, *ibid.* 2. Persecutionem non potest recitari, quid sit, \*236, 2. persecutio quo sensu dicitur incorrigibilis,  
 Pes quid analogice significet, \*100, 1. pedes symbolice significant affectus, \*101, 1. pedes lavabant antiqui dum lavant cubiliam,  
 Pesulus heri solentis quis,  
 Petrus (S.) caput aeternum Ecclesie, \*120, 2. et seq.  
 Petrus Faber primus S. Ignatii fundatoris Societatis Jesu socius in obedientia mortuus,  
 Philippus (S.) Socius charitatis vulneratus languente testate,  
 Philosophia est via ad sophiam,  
 Philosophicum sententia de anima immortalitate, \*157, 2. philosophi sapientia studiosi,  
 Phoenicis lapidibus et vipers, quo laudatur caliditas,  
 Pictura (sola) umbra,  
 Pictura signi romani, \*14, 2. pictura vocare sui simile mlti, \*121, 2. Anglorum regum prima picta, \*489, 1. *ibid.* 2.  
 Piri parabolice,  
 Pignora iustorum que sit, \*54, 2. ejus effectus, \*171, 3. et seq. \*338, 2.  
 Piscina Probatica que erat,  
 Piscina quid sit significet, *ibid.* quid sint, \*36, 1. piscina immodica, \*188, 1, 2. piscina triplex significatur oculorum probatio,  
 Piti cur adstruatur, et impii prosequatur,  
 Plures (S.) et viri Cantici quomodo intellegendi, \*60, 2.  
 Platonia de anima delicia, \*106, 1. ejus emblemata de homine,  
 Plautus populi regi abesse, \*189, 1. plautus populi, et circumlocutiones sunt innis et levis sum,  
 Plentilo manus est pugillus,  
 Plures regum et aymonia,  
 Plures est vestis talaris, etque pontifex duplex, \*612, 1. pontifex potest indicatur, cur, *ibid.* 2. in potest esse totus orbis, quomodo,  
 Poena quam Deus infligit avaris, \*223, 2. poena et culpa correlativa,  
 Poenitentia natura et aymonia,  
 Poligamia olim erat licita apud Hebraeos,  
 Pomum commune multis fructibus vocabitur, \*58, 2. Illud Adam velum, sicum fuisse veli coeant, \*34, 1. pomum Christiani apposite comparatur, \*89, 2. pomum est, cur Christi, \*333, 1. ejus umbra iudicandina, *ibid.* 2.  
 Pontifex Romanus quare non debeat esse pauper, \*266, 4. Populus arbor quid indicet apud Aegyptios,  
 Potentia calumnia, \*162, 2. potentia obediendialis in creatura activa, \*141, 2. summa potentia est peccata remittere,  
 Præcones vanitatis varii recensentur,  
 Prælati non debent esse trones, sed exercitati et perfecti,  
 Prælati et il qui ligno Ecclesie, \*513, 1, 2. prælati ut iudicium suorum iudicent, \*490, 2. prælati quid sint ubera, scilicet matris affectus congratulationis et compassionis,  
 Præmium futuræ gloriæ,  
 Prælix discendendi, quis,  
 Prælatum temporis, \*120, 2. sapientiam,  
 Præncipes conacionalis erant, \*9, 2. et seq. quid scire debeant, \*208, 1. principes iustissimi sunt terre superlati, *ibid.* 2. discretio septem sapientum de gloria principis, \*409, 2. principum oportet esse bonum et fortis,  
 Prælati, 1. ejus tres dotes, \*454, 2.

Præcipit fugiendi, \*397, 2. et seq. cur iusti credendi, \*398, 1.  
 Prælati dicitur, \*84, 2. ungebantur, et quando, \*399, 1. ne inceserantur alio utebantur,  
 Prælati dicitur adhibent autem orationem,  
 Prælati. Religiosus angelus meritis boni operis, \*108, 2. profectus in Baptismo an sit votum, \*109, 1.  
 Prælati sapientia,  
 Prælati plerique,  
 Prælati vult quomodo stultia sit, \*260, 1. prælati habentis facta Levit. xxvi. et alibi, quo spectat, \*308, 2.  
 Prælatum de Ecclesia sponse vota, \*47, 2.  
 Prælati oculi Ecclesie, unde fidenter dicit, \*81, 1, 2. lo Proprietarium lectione sapientiam et fidem christianam reperit S. Justinus,  
 Prælati arguitur arguitur quid significet,  
 Prælati impie contra est,  
 Prælati dicitur manifeste ostendit curam, \*321, 2. et opponitur fortis et fortuna, \*303, 2. ejus demostretio, \*204, 2. ejus officio, *ibid.* 2. et seq. providentiam negare quid sit proprii, \*203, 1, 2. in quo certatur fortitudo et civitas providentia Dei, \*403, 1. hinc est de essentia divinitatis, \*535, 2. fugit providentia Dei, qui, \*605, 1. errores circa providentiam Dei, \*400, 1, 2; \*538, 1.  
 Prælati qui officio sit homine, \*383, 2. in quo consistit,  
 Prælati quomodo prædicator desipit, \*382, 2. et seq. prædicator vix armatus,  
 Prælati pauper et capivus quis sit, \*223, 2. pauper in limbo male esse quam non esse, ratione constat, \*165, 1. cur, *ibid.* 2. pauper triplex,  
 Prælati uno reque quid sit,  
 Prælati corporis externa templi Aegyptiorum comparata, \*31, 2. pulchritudo, dos pulcherrima, \*315, 1. pulchritudo Ecclesie, \*58, 2. illius duplex pulchritudo, \*53, 1. ut et anime,  
 Prælati et fallis analogia,  
 Prælati reddi in pulverem, \*32, 2. et seq. prælati pigmentarius virtutes significet orationis et mortificationis comites,  
 Prælati malum unde sic dictum,  
 Prælati austro et aquilone, ad quem quis cadit, de notatur,  
 Prælati equorum virtutum quis,  
 Prælati in igne vivunt,  
 Prælati sententia de immortalitate anime,

Baptismo in qua Deus hominem creavit, \*370, 2. in quo sitis sit, \*280, 1. ad recitandum qui requiritur, nempt recitatio et recitatio intentio, \*492, 1. recitatio amara est charitas,  
 Bacter qualis esse debeat, \*413, 1. rectoribus recte reputantur,  
 Rectum est quod suam regulam attingit,  
 Recti (Maccaus) preceptis, \*602, 1. gubernandi modus sit fortis et suavis,  
 Regina Saba quid ante talenta dederit Salomoni, \*99, 1.  
 Regnum per quid acquiratur, quo quid amittatur, \*180, 1.  
 Regnum regis adolescentis, \*180, 1, 2. regnum et regnum Pimonia, \*357, 1. regna splendida et eorum spem comparantur vno, \*216, 1. regnum coli felicissimum, quomodo graphicè descriptio, \*387, 2. et seq. regnum vero miseriam, ejusque exempla,  
 Regule monasticæ sunt murales aureæ,  
 Religiositas regule et disciplinæ sunt vulpes parvule cum demoustrant virtutes,  
 Religiosus actus duplex, \*300, 2. religio colones politia,  
 Religiosus vult sine socio quomodo recitat a divo Thoma, \*178, 1. religiosus qui hinc impedire debeat, *ibid.* 2. modus peius ante per castitatis stultitia, \*300, 2. religiosorum angelus proprii sunt, \*202, 2. et seq. an religiosus prædicator nobilitatem, \*407, 2. religiosi dentibus comparati, \*10, 2. et seq. sunt chori castrorum, \*161, 2. cur, *ibid.* 2. sunt liquoris Ecclesie cyperissima, \*514, 2. fuerit priorum Ecclesie doctorum plurimi, \*321, 2. per religiosi Deus reformatur Ecclesiam, \*412, 2. religiosorum capitulum obediunt monent,  
 Remedium contra ingratos, mansuetudo, \*210, 2. contra libidines fuga est, \*274, 2. remedium contra potentis impellentes ad peccatum, \*397, 1. illud contra tentationes et persecutiones, *ibid.* 2. illius cogitationis impura,  
 Remunatio in baptismo facta est joramentum, \*260, 2.  
 Representatio inconstantis fortune, et hominis felicitatis,  
 Reputatio quid sit,  
 Reprehensio autem sicuti possit,  
 Res vix capere sunt similes, \*41, 1. res quibus homines incumbere debeat, \*48, 2. res mundi per quid depravata, \*74, 1. res mundi antiquissima est tempus, \*129, 1.  
 Responso oraculi Apollinis cuidam regi dicit, \*224, 1. ad hereticos de coram fide infida,  
 Revelatibus (60) SS. Gertrudis et Brigide quid sentiantur,  
 Reverentia quomodo sit servanda in templis, \*191, 1. et cur, *ibid.* 2. duplex reverentia Christi, activa et passiva, et activa que, \*331, 1. que passiva, *ibid.* 2.  
 Reveretur (Deus) quomodo homines, quomodo, \*336, 2.  
 Rex pauper et pauper, sed sapiens, promissio dixit bene et stulto, \*183, 2. debet amare pauperem, cur, \*184, 2. nascitur ut crederet, \*186, 1. quomodo enotare debeat, \*190, 1. propter speculatum servum in, \*208, 2. mystice est liberum arbitrium, *ibid.* 2. rex versus consensus qui apud regis affectus, \*209, 1. rex nobilitatis allegorie est Christianus, \*258, 1. regis sunt stultitia in quo alio sit, \*183, 1. iustus adolescentis plenus et roborum, \*189, 1, 2. regis verba armata sunt polestate, \*288, 1. regis superbo montis apparent, et montioris odio habent, quid accidere solent, \*185, 1. regem juvenem ad omnibus respici constat, \*4 cur, \*488, 2. et seq. regem adire arduum, quomodo 6 quando id fieri debeat, \*297, 2. rex similis angelo, \*412, 2. idem batis reipublica, \*414, 1.  
 Rexes Perseorum quid agant, antequam regnum inveniunt, \*184, 2. rex prius alio veste vestiebatur, \*216, 1. rex servus factus, \*390, 1, 2. rex Aegypti ad quod iuxta jurandum iudices adgerunt, \*149, 2. rexes Aegyptiorum cibo vivebantur simplici, \*352, 2. cur debeant esse re-

Q.

Quadratura circuli quomodo scilicet et mensuratur, \*303, 2.  
 Quadrageima Annus quid significet, \*190, 1; *ibid.* 2.  
 Quare (qui) Deus jam sum aliquo modo habet, \*507, 2.  
 Quare inima hinc septem de causis, *ibid.* 1. querendus est Deus, qua via et quomodo invenitur, \*606, 1, 2; \*607, 2. et seq.  
 Quæstiones quibus se miscet homo, \*281, 1. pro quo sumi debeant, et quid significet, *ibid.* 2.  
 Qualitas conationis facta in lapsismo, \*256, 2. et seq. Quis explicat, cura implicat,

R.

Raderundis (S.) in specie columba nativ periculatam circumcollata, cum a naufragio liberat, \*389, 1.  
 Regini S. Hieronymi ad iudicium,  
 Ratio rigua priori, \*87, 2. ratio a priori cur pueri in limbo maluit esse quam non esse, \*165, 1. cur nobilitas in virtute, non in regno consistat, \*189, 2. ratione cur calumnia conturbat sapientes,  
 Reclinatorium aureum ferebat Salomonis, quid sit, \*16, 1.

Quadratura circuli quomodo scilicet et mensuratur, \*303, 2.  
 Quadrageima Annus quid significet, \*190, 1; *ibid.* 2.  
 Quare (qui) Deus jam sum aliquo modo habet, \*507, 2.  
 Quare inima hinc septem de causis, *ibid.* 1. querendus est Deus, qua via et quomodo invenitur, \*606, 1, 2; \*607, 2. et seq.  
 Quæstiones quibus se miscet homo, \*281, 1. pro quo sumi debeant, et quid significet, *ibid.* 2.  
 Qualitas conationis facta in lapsismo, \*256, 2. et seq. Quis explicat, cura implicat,

quod totius regni, 251, 1. multi gula perdit, 616. eorum
superbia ante oculos, 165, 1. regum et regnum va-
ritas, 158, 2 et seq. esse mortales et
exempla, 117, 2. exempla regum qui regnum cum mo-
derato conseruauerunt, 108, 1.
Reni cur sit error, 86, 1. cur ridiculos, 164, 2. cur ver-
tigo, 164, 1. cur mens inania sit et emolio, 87, 1. ejus
cuncta et ratio, 116, 2. rini s quo cantatos, et motus
quo caular, 164, 1. illi dedit, 88, 1. rini, et deus
a multitudine habitus, 164, 1. rini-omnis quo tenet
a. Benito velleur, 164, 1. rini et gaudium mundi
magna velleur, 164, 1. rini et reg. rini detestari est,
213, 1. rini statum quid pro se ferat, 145, 2. cui
similis, 164, 1.
Ritus circiter in futuro, 106, 1.
Roler animalis in omnia comisit, 178, 1, 2. robur Dei
est in illius iustitia, 164, 1.
Roma quomodo situ sit ammittima, 9, 1. cur Roma est
caput Ecclesie, 164, 1. Roma, id est robur, fortitudo, 164, 1.
Roma multo antea dicitur habitata, 14, 2. Roma
cuius est ad edificationem est tenacissima et solidissima, 56,
1, 2. Roma sua magnificentia habitans et templis in B.
Virgine honoram ad 93 quod Sabulosus angelicus recu-
rrenter in coram non rariis quilibet, 162, 2.
Romana Ecclesia quantum a Christo directa, 19, 2.
Romani iudicantes in sacris erant, 250, 2. Romani po-
puli caritatis et elemosine, 780, 1. quidem pietas,
714, 2.
Roma symbola, 102, 1; 103, 1.
Rosa slymon, 311, 2. rosa rotundi sicutati, cur, 109, 2
et seq. hae rosae est slymon, 310, 1. rosa virginitatis
symbolica, 164, 2. rosa moue sunt mortuis, 311, 1.
Rogus color palcherrimus, 117, 2. fons heronum, 164, 2.
Rota contractio super eternam, que, 169, 1.
S.
Sabati die iuxta beneficis confert B. Virgo, 183, 2
et seq.
Salinus (S.) pedum regum, 106, 2.
Sacerdium dies festus apud Persas, 185, 2.
Sacerdotes Hebraeorum nudipiles incedebant in templo,
170, 1. sacerdos edicium quod, 162, 1. sacerdos cur
iure celebrandum utatur alio velleur, 218, 1. arma
sacerdotis oratio et sacrificium, 169, 2. sacerdos sit
oculo vestium, id est vestium, 163, 1.
Sacerdos, hoc est manuum dicitur Deus apud Hebraeos,
175, 2.
Sacerdotium altimum Antichristi quale sit futurum, 252, 2.
sacerdotium velle presentem non est preferendum, 251, 1, 2.
Sai eta est impella, 118, 2.
Salomonis cura conseruatio, 156, 1.
Salomonis libro dicit Ecclesiastes, 1, 2. ille cur Eccle-
siastes dicitur, 2, 1; 9, 1, 2. quo modo representat
Christus, 9, 2; 11, 2. cur vocatur hebraice Coheleth,
id est conseruator, 9, 2. quare se vocet regem Jerusa-
lem, 11, 2. cur de se in tertia persona loquatur, 16, 2.
dicitur fuit omnibus monarchis, 99, 2. unde uocauerit
suis aper, 160, 1, 2. cur apud de tempore, 128, 1. sapien-
tor et presulior fuit puer se esse 183, 2. necessit
quid de matre Dei, 178, 2. cur vis illum ex hominibus
per omnia seculum re inuentione dicit, 276, 1. Salomonis
Hebraum distinctio, 2, 1. Salomon apud peruersari, 83, 6.
Sapientia quomodo habeat, 110, 1, 2. anno etatis uicem illi
regnum, 168, 2. an alchimista fuerit, 169, 2.
Sallus (Iulius) Christi, 573, 2.
Saluten (ad alium) procurandum Christus omnium
perfectum uocat quoslibet stimula, 101, 1.
Solae Regia a generis compoition, 477, 2.
Solimonia slymon, 101, 2.
Solimonia quodam effluuii sibi oculos, que ad adole-

scitiam amantium milid, ut amplius ipsi essent scandalo,
219, 2.
Sanctitas et sanctus Adam, 71, 2. sanctitas consistit in cha-
ritate, 144, 2.
Sancti cur dicantur ad austrum cadere, 288, 2. sanctus
cur non uident tot Del offensas, 163, 2. sancti uolunt
per uictoris eminentiam, et ualles per humilitatem, 610,
1. dolores inferni subito optantur, ut animas ex eo li-
berarent, 230, 2. in celo tant quod uictores, 178, 2.
Sanctus est similia palmas, 101, 1, 2. quo quis auocet
ed, eo ad maiorem sanctitatem optinet, 579, 1.
Singula terra est aqua, 56, 2 et seq. Scriptura uocatur
hanc sanguine potat, 511, 2.
Sineu moos an idem quod Saiv, 169, 1.
Sinitas animalis in quo consistat, 170, 1, 2.
Sipiens et stultus in quo similes, et in quo dissimiles,
117, 1. sipiens rebus gaudet edeas, 144, 5. sua facti
opportuna, 110, 2. est seueru uult, 215, 2. quo uultu
debet ergere amicum et proximum, 216, 2. caribur
calumnias, 218, 1. quomodo se gerat cum Deo et regi-
bus, 219, 1. obseruat tempus, 164, 1. quare a Deo facias
ejus materiam sepe, 211, 2. cur intelligat et obseruet
tempus, 219, 2. cur contentum et proleget et aduersa,
168, 2. loquatur gratioso, 216, 2. sapientia oculi sicut in
capite eius, 114, 2. sapientia pauperis, et arari stulti
audientes, 229, 1. sapientia pauperis uita qualis, 166, 2
et seq. sapientia correctio est quasi sal, 215, 2. ejus cur
roboretur, sapientia, 272, 1. ejus cur in dextera, stultis
in sinistra, 224, 2. ejus uita mortis meditatio est, 370, 1.
sapientia sitanda est turba, 75, 1. sapientia est uocatur,
cur, 466, 2.
Sapientes per quid sicut melancolici, 72, 1, 2. quid
amant, et cur sint pauperes, 227, 1, 2. sapientes sunt
credidi, 168, 2.
Sapientum Incarnaciones, quales sint, 247, 1. librum de-
bet oritur a columba, 164, 2. sapientum uerba emittuntur
in silentio, 238, 1, 2. procedit oritur aliam et
quies cordis, 229, 1. sapientum uerba sunt stimula,
118, 2.
Sapientia uera in quo sita sit, 79, 1, 2. sapientia in Solo-
mone manens, que, et quomodo sit accipienda, 105, 2
et seq. hae in eo nos dicit, 106, 2. sapientia Dei quomodo
supt sit, 110, 2. sapientia spiritalis collum similia sit,
114, 1. sapientia quid sit, id quid possit, 163, 2. ipsa
quibus et in quibus obtinetur, 191, 2. sapientia iocun-
dum et pauperum quo praelet, 162. sapientia dicitur
in dno factus, 214, 2. ipsa cum diffida quomodo
utilior, 255, 1, 2. sapientia cum diuina mystice quid sit,
256, 1. illa triplicem uitam homini tribuit, 257, 2.
sapientia uia in insipientiam degenerat, 266, 2. sapientia
robur nobis dat, 229, 1. cur auxiliatur sapienti,
162, 2. quomodo uia uia a nobis uocatur, 271, 2.
procedit robore, 285, 1. in uultu elucet, 283, 2. induriam
sequitur, 282, 2. comparatur cum fere libatione
exercitio, 242, 1. sapientia studiosa quid obseruandum,
89, 2. ejus uauitas, 127, 1, 2. ejus accidentia, 183, 2.
illius effectus, 164. ejus profunditas, 178, 1. sapientia
et sapientia duo que, 182, 2. quid sit sapientia uti-
liore a Ehe ad slymon, 109, 1, 2. sapientia amies in eo
crokalis sapientia, 117, 2. sapientia confidit cum
spoua carnali, illique preferat, 177, 1. ejus slymubum
est sal, 281, 2. ejus caritativa, 141, 2. aliud, 118, 1.
sapientia roboretur Alchemiam, 509, 1. ejus forma,
105, 2. ita ejus officia, 109, 1. sapientia inuentione ope-
rum Dei, 169, 1. ut quasi uerbor, cur, 219, 2. item
canitor, 162, 2. laborant collabatur sapientia, 162, 2.
sapientia sua committat, 166, 1. exempla, 164. sapientia
facit miseruolam, et que illa sit, 229, 1. ejus
generositas, 166, 1, 2. sapientia comparatur uino, cur,
141, 2.
Sapphirus qualis gemma, 101, 1.

Sarus uocatur longinqua, 568, 2.
Saxonia uocatur a saxo, 491, 1.
Saxia cui uicemque fuisse, quam dicitur, 164, 2.
Saturibus uocatur probulibus et impudicis, que sit, 218, 2.
Saturnus et Jupiter an et quomodo uiciorum, 568, 1.
Sapientia moralium obedientiam admonet, 517, 1.
Sclerum uicium auaritia, 123, 1. iudiciorum iniquitatis,
149, 1.
Schilista (S.) S. Benefici soror specie columba in co-
cuium acerbare uita est, 579, 2.
Scilicet cur sit humilissimas difficultas, 58, 1. in scilicet est
multa indignitas, 77, 2. illa humilissimas reddit humilissimas,
78, 2 et seq. scilicet uera in quo sita sit, 164, 2. uera
humilissimas scilicet et scire Deum esse omnia, et se nihil,
587, 2. scilicet auctorum que, 507, 1.
Scopus Ecclesialis quis, 5, 1.
Scriptura (S.) est Christi lectulus, 16, 2 et seq. eadem
est sicut et patens, 21, 2. est farus uicium, 70, 2 et seq. est
caetera miceria, 218, 1, 2. Scriptura sacre intelligencia
numerosis uicibus expressa, 219, 1. in Scriptura sacra
res uap uocatur talis, qualis caeteris apparet, 269, 2.
in est eodem persone et rei diuersa nominumque no-
minis datur, 164. in Scriptura parabola adduntur sa-
bulosae emblematica ad elegantiam parabole, que non est
necessaria, immo nequaquam est impossibile applicare rei
per parabola significare, 435, 2.
Scrutatio uocaturum predestinationis et reprobationis fa-
pientes, 169, 2 et seq.
Scribitis uocatur contemplationis gradus, 491, 1.
Seli purpureus quis, 516, 2.
Somniu uiciorum procluratur humano, 110, 2.
Sonerus quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Soner a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopulora proterum fure ad mare et portus, 232, 2.
Sopur quis sit, 282, 2; 303, 1. sonectus amonita
sunt, 11, 2.
Sopur a frigidi quere peram dormiant, 370, 1; 179, 2.
quomodo exueta notant, 390, 2.
Sonom distinctio in Cantico cantorum, 459, 2.
Sopella eorum qui existimant satis esse non dno ui-
uere, 166, 1.
Soplenarius numerus quid representet, 245, 1, 2.
Sopul

**S**  
 Sacerdos quid, 326, 2.  
 Sella rex sine habita, cor, \*549. 1. stella magis fuit dux alii Christiani, \*621. 2.  
 Sibilus incognitus, que, \*348. 1. sterillum sibi illustrat, \*348. 2.  
 Sibilus ingens ad elemosinam quis, 374, 1.  
 Sibilus spiritus effectus, 73, 1.  
 Sibilus mixtus saxi-cur, \*496. 2.  
 Suspectus parvus, \*614. 1. — *Sic* Timor.  
 Stultitia parvum quanta sit, 57. 1. stultitia summi est perire, 74. 1. stultitia est castitas, 114. 1. stultitia eorum qui insidunt ad congreganda haec diuina, 219. 1. 2. stultitia regis in quo sua sit, 164. 1. in multitudine reperitur, 190. 2. et seq. stultitia parva quid gerat, 265. 1. 2.  
 Stultitia quomodo complerit manus, et ead. carnis suae, 409. 2. properat letatur, 314. 2. stultitia magna non, 352. 1.  
 Stultitia ethice quibus sint, 73. 1. stultitia cur subinde gramiam amittant, 340. 2.  
 Sub sole quid sit, 95. 2.  
 Subter aqua nominatio sint deliciae vivente, 111. 1.  
 Sulamitis, id est Sulamitis uxore, \*61. 1. Sulamitis et Sulamitis an idem sint, *ibid.* Sulamitis que sit nescit, *ibid.* ex quo innuere consistit, 23. 1. terra terrarum triplex est, *ibid.*  
 Suspendium vocat Christus sponsam suam, \*199. 1. Teresa de vehementi Christi desiderio moritur, amoris sui quare assumptum, 885. 1.  
 Tera uris animulorum species in tribu Manasse, alio in monte ebra, *ibid.* Ierolam prius rex, tamquam deus in monte, Iherosam sum colluacit, emque regni regni efficit, 14. 1.  
 Testificatio cum aquila certamen, et quid mystice signat, et, 322. 2.  
**T**  
 Tactus, id est ubertatis, *ibid.* enim chaldeis significat, 479. 2.  
 Tactus per oleum annos se totus inest, cor, \*404. 1.  
 Tactus (S.) liberis obiecta, virginis pudore, et reverentia eisdem reverentia, illam permittit, \*381. 1.  
 Theologia nobilitas, \*459. 2. est speculum Dei, \*453. 1.  
 Tibicus quis, \*519. 2.  
 Thomas (S.) Aquinas post mortem genatus et terrena apparuit, 321. 2.  
 Tibi aromatum est odoratissimum et lucidissimum, \*71. 2. est orationis symbolum, 72. 2.  
 Toga et lignositas Ecclesiam quomodo, 543. 1. 2. signa anime sunt virtutes cardinales, 344. 2.  
 Timor Deum nihil negligi, 369. 2.  
 Timor summus cur Deo debetur, 270. 2. timor Dei iudicium est vindicis, ad quod valet, 295. 1. curus est virtutum, 411. 2. quantum malum sit timor, \*614. 1. facti sunt iudex, \*608. 2. cogitationes hominum cur timoris, \*479. 2.  
 Timore carnis ritum, 87. 2.  
 Turpius quidem, 317. 1.  
 Proplex dies Sacerdotum apud Persas, 145. 2.  
 Tractat Deus amore et timore, \*614. 2. verbum trahere non tunc resistentem appetitur, *ibid.* 1. qui Deum ad se trahit, sine trahitur ad Deum, 185. 1.  
 Tranquillitas sextus contemplationis gradus, 191. 1. tranquillitas animi est summum bonum, 171. 2. Adhuc subiectionis, que, 389. 2.  
 Tres patres anonymi, qui expe apud Theodoretum citantur, *ibid.* quidem, 463. 1.  
 Tribulationes et afflictiones sunt Christi spes, \*91. 1. p. tribulationes parantur ut avarum sine, \*313. 1.  
 Trinitatis (S.) fumentis triplex, 185. 2. ejus mysterium insinuat, 113. 1. ejus symbolum, 183. 2. et seq. Trinitatis alia, \*531. 2.  
 Trinitatis quare maior gaudis, 212. 1. trinitas inanis religatio, 315. 2.

**T.**

Tuberculati partes et vasa, \*409. 1.  
 Tuberculati partes et vasa, 118. 1. 2.  
 Tuberculata quid, \*48. 1.  
 Turis respondentis Christo ignis, \*419. 2.  
 Turbulentia pariter, \*109. 2.  
 Templum quomodo sine obitu sit adendum, 192. 2. templum Fortunae quare dicitur urbi Finium, 324. 1. templum B. Virginis sacra quot Romae, \*92. 2. templum Aegypti odiposa, \*629. 3.  
 Telonis anime et corpore miserabilis quot, 277. 1. 2.  
 Temeritas later sub titulo fortitudinis, 245. 2.  
 Tempus quomodo est, 195. 1. tempus plantandi virtutes est, et tempus evellendi, 132. 1. tempus plantandi virtutes est, *ibid.* 2. et *ibid.* 3. *ibid.* 4. *ibid.* 5. *ibid.* 6. *ibid.* 7. *ibid.* 8. *ibid.* 9. *ibid.* 10. *ibid.* 11. *ibid.* 12. *ibid.* 13. *ibid.* 14. *ibid.* 15. *ibid.* 16. *ibid.* 17. *ibid.* 18. *ibid.* 19. *ibid.* 20. *ibid.* 21. *ibid.* 22. *ibid.* 23. *ibid.* 24. *ibid.* 25. *ibid.* 26. *ibid.* 27. *ibid.* 28. *ibid.* 29. *ibid.* 30. *ibid.* 31. *ibid.* 32. *ibid.* 33. *ibid.* 34. *ibid.* 35. *ibid.* 36. *ibid.* 37. *ibid.* 38. *ibid.* 39. *ibid.* 40. *ibid.* 41. *ibid.* 42. *ibid.* 43. *ibid.* 44. *ibid.* 45. *ibid.* 46. *ibid.* 47. *ibid.* 48. *ibid.* 49. *ibid.* 50. *ibid.* 51. *ibid.* 52. *ibid.* 53. *ibid.* 54. *ibid.* 55. *ibid.* 56. *ibid.* 57. *ibid.* 58. *ibid.* 59. *ibid.* 60. *ibid.* 61. *ibid.* 62. *ibid.* 63. *ibid.* 64. *ibid.* 65. *ibid.* 66. *ibid.* 67. *ibid.* 68. *ibid.* 69. *ibid.* 70. *ibid.* 71. *ibid.* 72. *ibid.* 73. *ibid.* 74. *ibid.* 75. *ibid.* 76. *ibid.* 77. *ibid.* 78. *ibid.* 79. *ibid.* 80. *ibid.* 81. *ibid.* 82. *ibid.* 83. *ibid.* 84. *ibid.* 85. *ibid.* 86. *ibid.* 87. *ibid.* 88. *ibid.* 89. *ibid.* 90. *ibid.* 91. *ibid.* 92. *ibid.* 93. *ibid.* 94. *ibid.* 95. *ibid.* 96. *ibid.* 97. *ibid.* 98. *ibid.* 99. *ibid.* 100. *ibid.* 101. *ibid.* 102. *ibid.* 103. *ibid.* 104. *ibid.* 105. *ibid.* 106. *ibid.* 107. *ibid.* 108. *ibid.* 109. *ibid.* 110. *ibid.* 111. *ibid.* 112. *ibid.* 113. *ibid.* 114. *ibid.* 115. *ibid.* 116. *ibid.* 117. *ibid.* 118. *ibid.* 119. *ibid.* 120. *ibid.* 121. *ibid.* 122. *ibid.* 123. *ibid.* 124. *ibid.* 125. *ibid.* 126. *ibid.* 127. *ibid.* 128. *ibid.* 129. *ibid.* 130. *ibid.* 131. *ibid.* 132. *ibid.* 133. *ibid.* 134. *ibid.* 135. *ibid.* 136. *ibid.* 137. *ibid.* 138. *ibid.* 139. *ibid.* 140. *ibid.* 141. *ibid.* 142. *ibid.* 143. *ibid.* 144. *ibid.* 145. *ibid.* 146. *ibid.* 147. *ibid.* 148. *ibid.* 149. *ibid.* 150. *ibid.* 151. *ibid.* 152. *ibid.* 153. *ibid.* 154. *ibid.* 155. *ibid.* 156. *ibid.* 157. *ibid.* 158. *ibid.* 159. *ibid.* 160. *ibid.* 161. *ibid.* 162. *ibid.* 163. *ibid.* 164. *ibid.* 165. *ibid.* 166. *ibid.* 167. *ibid.* 168. *ibid.* 169. *ibid.* 170. *ibid.* 171. *ibid.* 172. *ibid.* 173. *ibid.* 174. *ibid.* 175. *ibid.* 176. *ibid.* 177. *ibid.* 178. *ibid.* 179. *ibid.* 180. *ibid.* 181. *ibid.* 182. *ibid.* 183. *ibid.* 184. *ibid.* 185. *ibid.* 186. *ibid.* 187. *ibid.* 188. *ibid.* 189. *ibid.* 190. *ibid.* 191. *ibid.* 192. *ibid.* 193. *ibid.* 194. *ibid.* 195. *ibid.* 196. *ibid.* 197. *ibid.* 198. *ibid.* 199. *ibid.* 200. *ibid.* 201. *ibid.* 202. *ibid.* 203. *ibid.* 204. *ibid.* 205. *ibid.* 206. *ibid.* 207. *ibid.* 208. *ibid.* 209. *ibid.* 210. *ibid.* 211. *ibid.* 212. *ibid.* 213. *ibid.* 214. *ibid.* 215. *ibid.* 216. *ibid.* 217. *ibid.* 218. *ibid.* 219. *ibid.* 220. *ibid.* 221. *ibid.* 222. *ibid.* 223. *ibid.* 224. *ibid.* 225. *ibid.* 226. *ibid.* 227. *ibid.* 228. *ibid.* 229. *ibid.* 230. *ibid.* 231. *ibid.* 232. *ibid.* 233. *ibid.* 234. *ibid.* 235. *ibid.* 236. *ibid.* 237. *ibid.* 238. *ibid.* 239. *ibid.* 240. *ibid.* 241. *ibid.* 242. *ibid.* 243. *ibid.* 244. *ibid.* 245. *ibid.* 246. *ibid.* 247. *ibid.* 248. *ibid.* 249. *ibid.* 250. *ibid.* 251. *ibid.* 252. *ibid.* 253. *ibid.* 254. *ibid.* 255. *ibid.* 256. *ibid.* 257. *ibid.* 258. *ibid.* 259. *ibid.* 260. *ibid.* 261. *ibid.* 262. *ibid.* 263. *ibid.* 264. *ibid.* 265. *ibid.* 266. *ibid.* 267. *ibid.* 268. *ibid.* 269. *ibid.* 270. *ibid.* 271. *ibid.* 272. *ibid.* 273. *ibid.* 274. *ibid.* 275. *ibid.* 276. *ibid.* 277. *ibid.* 278. *ibid.* 279. *ibid.* 280. *ibid.* 281. *ibid.* 282. *ibid.* 283. *ibid.* 284. *ibid.* 285. *ibid.* 286. *ibid.* 287. *ibid.* 288. *ibid.* 289. *ibid.* 290. *ibid.* 291. *ibid.* 292. *ibid.* 293. *ibid.* 294. *ibid.* 295. *ibid.* 296. *ibid.* 297. *ibid.* 298. *ibid.* 299. *ibid.* 300. *ibid.* 301. *ibid.* 302. *ibid.* 303. *ibid.* 304. *ibid.* 305. *ibid.* 306. *ibid.* 307. *ibid.* 308. *ibid.* 309. *ibid.* 310. *ibid.* 311. *ibid.* 312. *ibid.* 313. *ibid.* 314. *ibid.* 315. *ibid.* 316. *ibid.* 317. *ibid.* 318. *ibid.* 319. *ibid.* 320. *ibid.* 321. *ibid.* 322. *ibid.* 323. *ibid.* 324. *ibid.* 325. *ibid.* 326. *ibid.* 327. *ibid.* 328. *ibid.* 329. *ibid.* 330. *ibid.* 331. *ibid.* 332. *ibid.* 333. *ibid.* 334. *ibid.* 335. *ibid.* 336. *ibid.* 337. *ibid.* 338. *ibid.* 339. *ibid.* 340. *ibid.* 341. *ibid.* 342. *ibid.* 343. *ibid.* 344. *ibid.* 345. *ibid.* 346. *ibid.* 347. *ibid.* 348. *ibid.* 349. *ibid.* 350. *ibid.* 351. *ibid.* 352. *ibid.* 353. *ibid.* 354. *ibid.* 355. *ibid.* 356. *ibid.* 357. *ibid.* 358. *ibid.* 359. *ibid.* 360. *ibid.* 361. *ibid.* 362. *ibid.* 363. *ibid.* 364. *ibid.* 365. *ibid.* 366. *ibid.* 367. *ibid.* 368. *ibid.* 369. *ibid.* 370. *ibid.* 371. *ibid.* 372. *ibid.* 373. *ibid.* 374. *ibid.* 375. *ibid.* 376. *ibid.* 377. *ibid.* 378. *ibid.* 379. *ibid.* 380. *ibid.* 381. *ibid.* 382. *ibid.* 383. *ibid.* 384. *ibid.* 385. *ibid.* 386. *ibid.* 387. *ibid.* 388. *ibid.* 389. *ibid.* 390. *ibid.* 391. *ibid.* 392. *ibid.* 393. *ibid.* 394. *ibid.* 395. *ibid.* 396. *ibid.* 397. *ibid.* 398. *ibid.* 399. *ibid.* 400. *ibid.* 401. *ibid.* 402. *ibid.* 403. *ibid.* 404. *ibid.* 405. *ibid.* 406. *ibid.* 407. *ibid.* 408. *ibid.* 409. *ibid.* 410. *ibid.* 411. *ibid.* 412. *ibid.* 413. *ibid.* 414. *ibid.* 415. *ibid.* 416. *ibid.* 417. *ibid.* 418. *ibid.* 419. *ibid.* 420. *ibid.* 421. *ibid.* 422. *ibid.* 423. *ibid.* 424. *ibid.* 425. *ibid.* 426. *ibid.* 427. *ibid.* 428. *ibid.* 429. *ibid.* 430. *ibid.* 431. *ibid.* 432. *ibid.* 433. *ibid.* 434. *ibid.* 435. *ibid.* 436. *ibid.* 437. *ibid.* 438. *ibid.* 439. *ibid.* 440. *ibid.* 441. *ibid.* 442. *ibid.* 443. *ibid.* 444. *ibid.* 445. *ibid.* 446. *ibid.* 447. *ibid.* 448. *ibid.* 449. *ibid.* 450. *ibid.* 451. *ibid.* 452. *ibid.* 453. *ibid.* 454. *ibid.* 455. *ibid.* 456. *ibid.* 457. *ibid.* 458. *ibid.* 459. *ibid.* 460. *ibid.* 461. *ibid.* 462. *ibid.* 463. *ibid.* 464. *ibid.* 465. *ibid.* 466. *ibid.* 467. *ibid.* 468. *ibid.* 469. *ibid.* 470. *ibid.* 471. *ibid.* 472. *ibid.* 473. *ibid.* 474. *ibid.* 475. *ibid.* 476. *ibid.* 477. *ibid.* 478. *ibid.* 479. *ibid.* 480. *ibid.* 481. *ibid.* 482. *ibid.* 483. *ibid.* 484. *ibid.* 485. *ibid.* 486. *ibid.* 487. *ibid.* 488. *ibid.* 489. *ibid.* 490. *ibid.* 491. *ibid.* 492. *ibid.* 493. *ibid.* 494. *ibid.* 495. *ibid.* 496. *ibid.* 497. *ibid.* 498. *ibid.* 499. *ibid.* 500. *ibid.* 501. *ibid.* 502. *ibid.* 503. *ibid.* 504. *ibid.* 505. *ibid.* 506. *ibid.* 507. *ibid.* 508. *ibid.* 509. *ibid.* 510. *ibid.* 511. *ibid.* 512. *ibid.* 513. *ibid.* 514. *ibid.* 515. *ibid.* 516. *ibid.* 517. *ibid.* 518. *ibid.* 519. *ibid.* 520. *ibid.* 521. *ibid.* 522. *ibid.* 523. *ibid.* 524. *ibid.* 525. *ibid.* 526. *ibid.* 527. *ibid.* 528. *ibid.* 529. *ibid.* 530. *ibid.* 531. *ibid.* 532. *ibid.* 533. *ibid.* 534. *ibid.* 535. *ibid.* 536. *ibid.* 537. *ibid.* 538. *ibid.* 539. *ibid.* 540. *ibid.* 541. *ibid.* 542. *ibid.* 543. *ibid.* 544. *ibid.* 545. *ibid.* 546. *ibid.* 547. *ibid.* 548. *ibid.* 549. *ibid.* 550. *ibid.* 551. *ibid.* 552. *ibid.* 553. *ibid.* 554. *ibid.* 555. *ibid.* 556. *ibid.* 557. *ibid.* 558. *ibid.* 559. *ibid.* 560. *ibid.* 561. *ibid.* 562. *ibid.* 563. *ibid.* 564. *ibid.* 565. *ibid.* 566. *ibid.* 567. *ibid.* 568. *ibid.* 569. *ibid.* 570. *ibid.* 571. *ibid.* 572. *ibid.* 573. *ibid.* 574. *ibid.* 575. *ibid.* 576. *ibid.* 577. *ibid.* 578. *ibid.* 579. *ibid.* 580. *ibid.* 581. *ibid.* 582. *ibid.* 583. *ibid.* 584. *ibid.* 585. *ibid.* 586. *ibid.* 587. *ibid.* 588. *ibid.* 589. *ibid.* 590. *ibid.* 591. *ibid.* 592. *ibid.* 593. *ibid.* 594. *ibid.* 595. *ibid.* 596. *ibid.* 597. *ibid.* 598. *ibid.* 599. *ibid.* 600. *ibid.* 601. *ibid.* 602. *ibid.* 603. *ibid.* 604. *ibid.* 605. *ibid.* 606. *ibid.* 607. *ibid.* 608. *ibid.* 609. *ibid.* 610. *ibid.* 611. *ibid.* 612. *ibid.* 613. *ibid.* 614. *ibid.* 615. *ibid.* 616. *ibid.* 617. *ibid.* 618. *ibid.* 619. *ibid.* 620. *ibid.* 621. *ibid.* 622. *ibid.* 623. *ibid.* 624. *ibid.* 625. *ibid.* 626. *ibid.* 627. *ibid.* 628. *ibid.* 629. *ibid.* 630. *ibid.* 631. *ibid.* 632. *ibid.* 633. *ibid.* 634. *ibid.* 635. *ibid.* 636. *ibid.* 637. *ibid.* 638. *ibid.* 639. *ibid.* 640. *ibid.* 641. *ibid.* 642. *ibid.* 643. *ibid.* 644. *ibid.* 645. *ibid.* 646. *ibid.* 647. *ibid.* 648. *ibid.* 649. *ibid.* 650. *ibid.* 651. *ibid.* 652. *ibid.* 653. *ibid.* 654. *ibid.* 655. *ibid.* 656. *ibid.* 657. *ibid.* 658. *ibid.* 659. *ibid.* 660. *ibid.* 661. *ibid.* 662. *ibid.* 663. *ibid.* 664. *ibid.* 665. *ibid.* 666. *ibid.* 667. *ibid.* 668. *ibid.* 669. *ibid.* 670. *ibid.* 671. *ibid.* 672. *ibid.* 673. *ibid.* 674. *ibid.* 675. *ibid.* 676. *ibid.* 677. *ibid.* 678. *ibid.* 679. *ibid.* 680. *ibid.* 681. *ibid.* 682. *ibid.* 683. *ibid.* 684. *ibid.* 685. *ibid.* 686. *ibid.* 687. *ibid.* 688. *ibid.* 689. *ibid.* 690. *ibid.* 691. *ibid.* 692. *ibid.* 693. *ibid.* 694. *ibid.* 695. *ibid.* 696. *ibid.* 697. *ibid.* 698. *ibid.* 699. *ibid.* 700. *ibid.* 701. *ibid.* 702. *ibid.* 703. *ibid.* 704. *ibid.* 705. *ibid.* 706. *ibid.* 707. *ibid.* 708. *ibid.* 709. *ibid.* 710. *ibid.* 711. *ibid.* 712. *ibid.* 713. *ibid.* 714. *ibid.* 715. *ibid.* 716. *ibid.* 717. *ibid.* 718. *ibid.* 719. *ibid.* 720. *ibid.* 721. *ibid.* 722. *ibid.* 723. *ibid.* 724. *ibid.* 725. *ibid.* 726. *ibid.* 727. *ibid.* 728. *ibid.* 729. *ibid.* 730. *ibid.* 731. *ibid.* 732. *ibid.* 733. *ibid.* 734. *ibid.* 735. *ibid.* 736. *ibid.* 737. *ibid.* 738. *ibid.* 739. *ibid.* 740. *ibid.* 741. *ibid.* 742. *ibid.* 743. *ibid.* 744. *ibid.* 745. *ibid.* 746. *ibid.* 747. *ibid.* 748. *ibid.* 749. *ibid.* 750. *ibid.* 751. *ibid.* 752. *ibid.* 753. *ibid.* 754. *ibid.* 755. *ibid.* 756. *ibid.* 757. *ibid.* 758. *ibid.* 759. *ibid.* 760. *ibid.* 761. *ibid.* 762. *ibid.* 763. *ibid.* 764. *ibid.* 765. *ibid.* 766. *ibid.* 767. *ibid.* 768. *ibid.* 769. *ibid.* 770. *ibid.* 771. *ibid.* 772. *ibid.* 773. *ibid.* 774. *ibid.* 775. *ibid.* 776. *ibid.* 777. *ibid.* 778. *ibid.* 779. *ibid.* 780. *ibid.* 781. *ibid.* 782. *ibid.* 783. *ibid.* 784. *ibid.* 785. *ibid.* 786. *ibid.* 787. *ibid.* 788. *ibid.* 789. *ibid.* 790. *ibid.* 791. *ibid.* 792. *ibid.* 793. *ibid.* 794. *ibid.* 795. *ibid.* 796. *ibid.* 797. *ibid.* 798. *ibid.* 799. *ibid.* 800. *ibid.* 801. *ibid.* 802. *ibid.* 803. *ibid.* 804. *ibid.* 805. *ibid.* 806. *ibid.* 807. *ibid.* 808. *ibid.*

Vinea anima nobis plantanda, putanda et colenda est, 91. 1. vinea in Canticis quid significet, et cur ejus crebra fiat mentio, 459. 1. vinea comparatur Ecclesiae tam Gentium quam Judaeorum, 454. 2. vinea florens sicut angelus, 588. 1. item patriarcha et propheta, *ibid.* vinea mactata iusto aesculo, 592. 1. vineis multum onerat vulpes, 891. 1.

Vinum est hic somnus, 73. 1. illud mulieribus Hebraeis esse prohibendum, 487. 1. delicias corporales significat, 475. 1. 3. vinum dulces cum lacte mixtum gratum et utile, 792. 1. vinum Regedilium, 299. 4. gaza et causa est libidinis fornicis, 374. 2. post hoc est opulium, hoc post annum est vincum, 792. 1. vinum Charitatis et amicitiae symbolum, 357. 2. vinum abusu hic dictum, 792. 1. antisterium ligni florentis significat, 476. 1.

Vitae sapientia quid agat, quando vult aliquis intelligere, 374. 2. de virtutibus maxime est veritas et patientia, 259. 1. optimum alacritas atque animi hic exprimitur, 433. 2.

Virginitas est penam pueritiam, 793. 1. ipsa immutabilis aeternae figurata, 319. 2. pudore virginitatis exemplum, 754. 1. virginitas est sine et fructus, *ibid.* 1. 2. Virgo (B.) mystica est sponsa, 407. 1. ipsa generositas, 407. 2. et seq.

Virginitas elegans, 444. 2. 746. 1. 2. Item triplicis castitatis, 483. 2. et seq. triumphus virginitatis, 437. 2. triplicis essentia coronata, 338. 2. virginitas submissio et Amabilis illa statum volubant, ut unum solent oculum liberarent, 561. 1. virgo angelo factior, 747. 1. in tempore primo loco erat virginitas, *ibid.* deum dicitur virginitas, 748. 2.

Virgula fumi, quid, 79. 1. 76. 1. 77. 1.

Virgula vera in quo sita, 79. 1. 2. consistit in moderate, 174. 1. virtus et felicitas vera quae 19. 210. 2. virtutis schema et exemplum, 37. 2. hinc comparatio cum antiquitate, 258. 1. virtutis et felicitatis analogia, 114. 2. Virtutes sunt castitas aetate propria, 365. 1. virtus vera et perfecta nihil est aliud quam ordo amoris, 369. 2. virtutem vero insensibilem, *ibid.* 2. et seq. insensibilem virtutem est ego desiderium, 468. 3. virtutis symbola, 400. 3. et seq. Omnes dominator virtutis dupliciter, 435. 3. et seq. quatuor virtutes cardinales manebant in celo, 396. 4. virtutum causa est timor Dei, 411. 2.

Vitae consuetudinis quanta sit, 73. 2. vitae obedientia quae, 298. 2. vitae utilitas et charitatis, 181. 1.

Vitis oculorum mellis quo sit, et quot modis sumatur, 610. 2.

Vitis est vapor, 16. 1. vita nostra est carnis ad mortem, 317. 1. vita et vivere est gaudium et gaudere, 435. 1. vita sapientia est meditatio mortis, 376. 1. vita sapientia mystica est Christus, 259. 2. vita quo scem sit rota, 401. 1. 2. vita hominum est cura laborum et dolorum, 48. 2. vita quomodo nobis sit utendum, 85. 1. vita magnificens,

cur, 310. 2. vita miserabilis morte mellis edolens, 165. 2. vite proficitis axiomata, 6. 1. vita ex accione et contemplatione mixta lectus est status animae Deum amantis, 461. 2. vite spiritualis perfectioris quibus status, *ibid.* 2. comparatur vita humana navis, 743. 3. et seq. item avi volantis, 731. 2. Item signum colubae, *ibid.* mundo vita Sanctorum est insana, cur, 750. 2. vita humana est comparata, 743. 2. et ludus, 289. 2. nondum, 754. 2. vita humana est umbra, 769. 2. non, vera emulata brevitas vitae, 755. 1. Illius certum, 789. 2. vita et fides cur iunguntur simul, 541. 1. illa suavitate celestis patris inuauit, 586. 1. vita seclusa indicat, fides vero manusuetos, 505. 2. vitae et via aduenient sibi aptorem fructum iuxta radices suas crepationem, 551. 2. vitae in veris initio putanda, 289. 2.

Vitta aurea quo sit, 308. 1. quid symbolice et aenigmatice significet, *ibid.* 2. et seq.

Vitium sobrietas, 388. 2.

Vitiositas unde dictum, 259. 1.

Voluntas (Dei) norma iustitia, 493. 1.

Voluptas triplex est, 312. 2. voluptatis insensibilis, habilitas, insensibilis, insidiosa, fallacia, vitiosa, brevis, etc., 18-20. ejus amaritudo, 47. 1. ejus natura est non curare animam, 83. 1. voluptatis illa est avaritia, cur, 712. 2. voluptates per quid refrenantur, 376. 2. vera in quo sint aita, 163. 2.

Voluptatis desinat omnia in morte finire, 206. 2. et seq. illucque veniunt, dum vile suspensum, insulganam, 792. 1. 799. 1. 797. 1. 718. 2.

Votum quomodo debet fieri, 465. 3. ut sit validum quomodo requirit, 198. 1. quomodo ad explendum, *ibid.* 2. quomodo bligium sit, 199. 2. quomodo recedendum, 198. 2. cur octo solvendum, 200. 1. illius promissio quomodo soluta, *ibid.*

Vitae dicitur penitentiae verbi dicitur, 586. 1.

Vitium charitatis quam amabile, 564. 1. vulnera quomodo curantur, fornicis, peccati, 387. 2.

Vulpe in Juda melle, 391. 1. illa quantum vitiosum incant, *ibid.* parva quomodo indigent, 569. 1. parvula quae demollitur vitiosa sunt destructores, voraciter, adulatores, 583. 1. parvula sunt relaxationes regulae et disciplinae, 503. 1. vulpes sunt heretici, 301. 2. quomodo capiuntur, *ibid.* fuere duo Herodes, 591. 1. vulpes parvula dicuntur demones, et quare, 591. 1. vulpes omni palis amaris necantur, 591. 2.

Vallus est animi iudex, 283. 2.

Z.

Zelus dicitur Deus in abstracto ob fervidum autem amorem, quo pollet, 788. 1. mens Dei est aeterni zeli, cur, 787. 2.

INDEX MATERIARUM MORALIUM

EVANGELIA DOMINICARUM AC FESTIVORUM ALIQUOT ET FERIARUM PER ANNUM, ACCOMMODATORUM, IN GRATIAM CONSCIENTIUM.

DOMINICA I ADVENTUS.

Eccles. — ERIT SODAS IN SOLA ET LENA. Sol est speculum veritatis, 27. 1. est item typus veritatis et virtutis, *ibid.* 2. gyal per meridium ad Aquilonem, 39. 1. ut animatus, 44. 2.

ERIT SODAS IN SOLA ET LENA. Prognostica plurimae et secretissima quae sunt, 306. 2. — Vide notata Domin. XXVII per Praefationem.

CAELUM ET TERRA TRANSIENT. Terram tamen in eternum stare dicit Ecclesiastes, 26. 2. et seq. 29. 1. 20. 2. cur autem terra sit impropria, quod scriptum dicitur causa, 32. 1.

CAELUM. Caelum aetherium est, 12. 2.

CAELUM ET TERRA TRANSIENT. Caelum et terra quomodo christum inuauit, oculis, progressus et perfectio in solo et iuxta representatur, 713. 2.

CAELUM ET TERRA TRANSIENT. Sicut est symbolum crucis et ipsiusmodi Christi ob varias analogias, 535. 1. suavitate hinc, quae phare saccharosa est, patris celestis mansuetudo insinuat, 586. 2.

CAELUM ET TERRA TRANSIENT. Sicut est mundi pulchritudo fecit ut homines creaturas aetheriat, 516. 1. et cum tamen per seipos potest, esse aliquem Deum. a quo illis condita, et quidem unum, 547. 2. 548. 2. et seq. Sicut. Sol demittit tempestates et tempora, quomodo causat et producit, 631. 2.

CAELUM ET TERRA TRANSIENT. Sicut est mundi pulchritudo fecit ut homines creaturas aetheriat, 516. 1. et cum tamen per seipos potest, esse aliquem Deum. a quo illis condita, et quidem unum, 547. 2. 548. 2. et seq. Sicut. Sol demittit tempestates et tempora, quomodo causat et producit, 631. 2.

CAELUM ET TERRA TRANSIENT. Sicut est mundi pulchritudo fecit ut homines creaturas aetheriat, 516. 1. et cum tamen per seipos potest, esse aliquem Deum. a quo illis condita, et quidem unum, 547. 2. 548. 2. et seq. Sicut. Sol demittit tempestates et tempora, quomodo causat et producit, 631. 2.

CAELUM ET TERRA TRANSIENT. Sicut est mundi pulchritudo fecit ut homines creaturas aetheriat, 516. 1. et cum tamen per seipos potest, esse aliquem Deum. a quo illis condita, et quidem unum, 547. 2. 548. 2. et seq. Sicut. Sol demittit tempestates et tempora, quomodo causat et producit, 631. 2.

CAELUM ET TERRA TRANSIENT. Sicut est mundi pulchritudo fecit ut homines creaturas aetheriat, 516. 1. et cum tamen per seipos potest, esse aliquem Deum. a quo illis condita, et quidem unum, 547. 2. 548. 2. et seq. Sicut. Sol demittit tempestates et tempora, quomodo causat et producit, 631. 2.

CAELUM ET TERRA TRANSIENT. Sicut est mundi pulchritudo fecit ut homines creaturas aetheriat, 516. 1. et cum tamen per seipos potest, esse aliquem Deum. a quo illis condita, et quidem unum, 547. 2. 548. 2. et seq. Sicut. Sol demittit tempestates et tempora, quomodo causat et producit, 631. 2.

CAELUM ET TERRA TRANSIENT. Sicut est mundi pulchritudo fecit ut homines creaturas aetheriat, 516. 1. et cum tamen per seipos potest, esse aliquem Deum. a quo illis condita, et quidem unum, 547. 2. 548. 2. et seq. Sicut. Sol demittit tempestates et tempora, quomodo causat et producit, 631. 2.

DOMINICA II ADVENTUS.

Eccles. — PAUPERES EVANGELIARUM. Ipsi hac in vita peccantur inopia, et impii abundant diuitiis, 119. 2.

PAUPERES QUOT HABENT COMMODA PRAE DIUITIIS, 212. 1. pauperum nomine in Scriptura denotantur iusti, 229. 1. pauper sapiens solus est iustus, 211. 2. pauperes licet non ubique continentur, 212. 2. cur vicarius transmittit auge, 361. 1. — Vide notata Festo annuum Sacerdotum.

EVANGELIARUM. Pauperes sunt capientes doctores ut sapientiam quam dicitur, 184. 1. sapientia quoque est via ad vitam aeternam, 250. 1. 2. sapientes nati sunt pauperum, quoniam, silentium, 327. 1. 2. cur sapientes nati pauperum, *ibid.*

EVANGELIARUM. Pauperes sunt capientes doctores ut sapientiam quam dicitur, 184. 1. sapientia quoque est via ad vitam aeternam, 250. 1. 2. sapientes nati sunt pauperum, quoniam, silentium, 327. 1. 2. cur sapientes nati pauperum, *ibid.*

EVANGELIARUM. Pauperes sunt capientes doctores ut sapientiam quam dicitur, 184. 1. sapientia quoque est via ad vitam aeternam, 250. 1. 2. sapientes nati sunt pauperum, quoniam, silentium, 327. 1. 2. cur sapientes nati pauperum, *ibid.*

EVANGELIARUM. Pauperes sunt capientes doctores ut sapientiam quam dicitur, 184. 1. sapientia quoque est via ad vitam aeternam, 250. 1. 2. sapientes nati sunt pauperum, quoniam, silentium, 327. 1. 2. cur sapientes nati pauperum, *ibid.*

EVANGELIARUM. Pauperes sunt capientes doctores ut sapientiam quam dicitur, 184. 1. sapientia quoque est via ad vitam aeternam, 250. 1. 2. sapientes nati sunt pauperum, quoniam, silentium, 327. 1. 2. cur sapientes nati pauperum, *ibid.*

EVANGELIARUM. Pauperes sunt capientes doctores ut sapientiam quam dicitur, 184. 1. sapientia quoque est via ad vitam aeternam, 250. 1. 2. sapientes nati sunt pauperum, quoniam, silentium, 327. 1. 2. cur sapientes nati pauperum, *ibid.*

EVANGELIARUM. Pauperes sunt capientes doctores ut sapientiam quam dicitur, 184. 1. sapientia quoque est via ad vitam aeternam, 250. 1. 2. sapientes nati sunt pauperum, quoniam, silentium, 327. 1. 2. cur sapientes nati pauperum, *ibid.*

EVANGELIARUM. Pauperes sunt capientes doctores ut sapientiam quam dicitur, 184. 1. sapientia quoque est via ad vitam aeternam, 250. 1. 2. sapientes nati sunt pauperum, quoniam, silentium, 327. 1. 2. cur sapientes nati pauperum, *ibid.*

EVANGELIARUM. Pauperes sunt capientes doctores ut sapientiam quam dicitur, 184. 1. sapientia quoque est via ad vitam aeternam, 250. 1. 2. sapientes nati sunt pauperum, quoniam, silentium, 327. 1. 2. cur sapientes nati pauperum, *ibid.*

EVANGELIARUM. Pauperes sunt capientes doctores ut sapientiam quam dicitur, 184. 1. sapientia quoque est via ad vitam aeternam, 250. 1. 2. sapientes nati sunt pauperum, quoniam, silentium, 327. 1. 2. cur sapientes nati pauperum, *ibid.*

EVANGELIARUM. Pauperes sunt capientes doctores ut sapientiam quam dicitur, 184. 1. sapientia quoque est via ad vitam aeternam, 250. 1. 2. sapientes nati sunt pauperum, quoniam, silentium, 327. 1. 2. cur sapientes nati pauperum, *ibid.*

DOMINICA III ADVENTUS.

Eccles. — TU QUIS ES? Si sic seipsum homo interrogat, 119. 2.

Vinea anima nobis plantanda, putanda et colenda est, 91. 1. vinea in Canticis quid significet, et cur ejus crebra fiat mentio, 459. 1. vinea comparatur Ecclesiae tam Gentium quam Judaeorum, 251. 2. vinea florens ante angelum, 588. 1. item patriarcha et propheta, *ibid.* vinea mactata iusto aesculo, 592. 1. vineis multum onerat vulpes, 891. 1.

Vinum est hic somnus, 73. 1. illud mulieribus Hebraeis esse prohibendum, 487. 1. delicias corporales significat, 475. 1. 3. vinum dulce cum lacte mixtum gratum et utile, 792. 1. vinum Regedilium, 299. 4. gaza et causa est libidinis fornicis, 374. 2. post hoc est opulium, hoc post annum est vincum, 792. 1. vinum Charitatis et amicitiae symbolum, 357. 2. vinum abusu hic dictum, 792. 1. antisterium ligni florentis significat, 476. 1.

Vitae sapient quid agat, quando vult aliquis intelligere, 273. 2. de virtute magister est rex et paniflor, 259. 1. eximium alacritas atque hanc exprimitur, 433. 2.

Virginitas est penam pueritiam, 793. 1. ipsa inaequalis aures figurata, 319. 2. pudore virginitatis exemplum, 254. 1. virginitas est sine et fructus, *ibid.* 1. 2. Virgo (B.) mystica est sponsa, 407. 1. ipsa generositas, 407. 2. et seq.

Virginitas elega, 444. 2. 546. 1. 2. Item triplicis castitatis, 483. 2. et seq. triplici virginitate, 437. 2. triplex est enim corona, 258. 2. virginitas submissio et Amabilis illa statim rediunt, ut unum solent oculum liberant, 561. 1. virgo angelo factior, 247. 1. in tempore primo loco erat virginitas, *ibid.* deum dicitur virginitas, 248. 2.

Virgula fumi, quid, 79. 1. 76. 1. 77. 1.

Virgula vera in quo sita, 79. 1. 2. consistit in moderate, 174. 1. virtus et felicitas vera quae 19. 210. 2. virtutis schema et exemplum, 37. 2. hinc comparatio cum antiquitate, 258. 1. virtutis et felicitatis analogia, 118. 2. Virtutes sunt castitas actus propria, 265. 1. virtus vera et perfecta nihil est aliud quam ordo amoris, 309. 2. virtutem vero insensibilem, *ibid.* 2. et seq. insensibilem virtutem est ego desiderium, 268. 3. virtutis symbola, 200. 3. et seq. Omnes dominator virtutis dupliciter, 235. 3. et seq. quatuor virtutes cardinales manebant in celo, 292. 4. virtutum causa est timor Dei, 411. 2.

Vitae consuetudinis quanta sit, 73. 2. vitae obedientia quae, 238. 2. vitae utilitas et charitatis, 181. 1.

Vitis oculorum mellis quo sit, et quot modis sumatur, 210. 2.

Vitis est vapor, 16. 1. vita nostra est carnis ad mortem, 317. 1. vita et vivere est gaudium et gaudere, 435. 1. vita sapientia est meditatio mortis, 376. 1. vita sapientia mystica est Christus, 259. 2. vita quo scem sit rota, 401. 1. 2. vita hominum est cura laborum et dolorum, 48. 2. vita quomodo nobis sit utendum, 85. 1. vita magnificentiis,

cur, 310. 2. vita miserabilis morte mellis edolens, 165. 2. vite proficitis axiomata, 6. 1. vita ex accione et contemplatione mixta lectus est status animae Deum amantis, 461. 2. vite spiritualis perfectioris quia status, *ibid.* 2. comparatur vita humana navis, 243. 3. et seq. item avi volantis, 731. 2. Item signum coluae, *ibid.* mundo vita Sanctorum est insana, cur, 459. 2. vita humana est comedia, 223. 2. et ludus, 239. 2. nondum, 284. 2. vita humana est umbra, 269. 2. non vana emulata brevitas vitae, 285. 1. Illius certum, 289. 2. vita et fides cur iunguntur simul, 541. 1. illa suavitate celestis patris inuauit, 386. 1. vita seclusa indicat, fides vero manusuetos, 505. 2. vitae et via aduenient sibi aptorem fructum iuxta radices suas crecentium, 551. 2. vitae in veris initio putanda, 289. 2.

Vitta aurea quo sit, 308. 1. quid symbolice et aenigmatice significet, *ibid.* 2. et seq.

Vitium sobrietas, 388. 2.

Vitiositas unde dictum, 259. 1.

Voluntas (Dei) norma iustitia, 493. 1.

Voluptas triplex est, 312. 2. voluptatis insensibilis, habiles, insensibilis, insidiosa, fallacia, vitiosa, brevis, etc., 18-20. ejus amaritudo, 47. 1. ejus natura est non curare animam, 83. 1. voluptatis illa est avaritia, cur, 212. 2. voluptates per quid referantur, 276. 2. vix in quo sint aita, 163. 2.

Voluptati desunt omnia in morte finire, 208. 2. et seq. illucque veniunt, dum vile suspexit, insulgentiam, 292. 1. 299. 1. 297. 1. 218. 2.

Votum quomodo debet fieri, 465. 3. ut sit validum quomodo requirit, 198. 1. quomodo ad explendum, *ibid.* 2. quomodo bligium sit, 199. 2. quomodo recedendum, 198. 2. cur octo solvendum, 200. 1. illius promissio quomodo soluta, *ibid.*

Vox dicitur penitencio verbi dicitur, 586. 1.

Vultus charitatis quem amabile, 564. 1. vultura quomodo Christi, fornicata, petra, 287. 2.

Vulpe in Juda malle, 391. 1. illa quantum vultus incoant, *ibid.* parva quomodo indicant, 569. 1. parvula quae demollitur vultus sunt destructores, inconvencus, adulatores, 583. 1. parvula sunt relaxationes regulae et disciplinae, 503. 1. vulpes sunt heretici, 301. 1. vulpe modo capiente, *ibid.* fuere duo Herodes, 591. 1. vulpe parvula dicuntur demones, et quare, 592. 1. vulpe amphigali amaris necatur, 391. 2.

Vultus est animi iudex, 283. 2.

Z.

Zelus dicitur Deus in abstracto ob fervidum autem amorem, quo pollet, 288. 1. mens Dei est auro rotae, cur, 287. 2.

INDEX MATERIARUM MORALIUM

EVANGELIA DOMINICARUM AC FESTIVORUM ALIQUOT ET FERIARUM PER ANNUM, ACCOMMODATORUM, IN GRATIAM CONCORDANTUM.

DOMINICA I ADVENTUS.

Eccles. — ERIT SODAS IN SOLA ET LENA. Sol est speculum veritatis, 27. 1. est item typus veritatis et virtutis, *ibid.* 2. gyal per meridiam ad Aquilonem, 39. 1. ut animatus, 44. 2.

ERIT SODAS IN SOLA. Prognostica plurimae et secretissima quae sunt, 306. 2. — Vide notata Domin. XXIV per Prefectorem.

CAELUM ET TERRA TRANSIENT. Terram tamen in eternum stare dicit Ecclesiastes, 26. 2. et seq. 29. 1. 20. 2. cur autem terra sit impropria, quod dicitur datur causa, 32. 1. COELUM. Caelum aetherium est, 12. 2. CAELUM. — ERIT SODAS IN SOLA ET LENA, etc. Ecclesiam christum inlucum, oculis, progressus et perfectio in solo et lina representatur, 213. 2.

VINDICE INCLINABE. — Sicus est symbolum crucis, et ipsiusmodi Christi ob varias analogias, 535. 1. suavitate hinc, quoniam phare saccharosa est, patris celestis mansuetudo insinuat, 588. 2.

SOP. — SOP. ET LENA. Huiusmodi et mundi pulchritudo fecit ut homines creaturas ahererit, 256. 1. et cum tamen periret potest, esse aliquem Deum. a quo illis condita, et quidem unum, 247. 2. 248. 2. et seq. SOP. Sol demittit tempestates et tempora, quae causat et product, 231. 2.

EX STELLIS. HE SIMA A GENTIBUS PRO DIT HABITIS, 515. 1. PARS CONSPICUOSE SORTIS MARIS. Sub tempore aeterni iudicii horribiles mare dicitur tempestates, fluctus quomodo ad invicem terrificis commutatur, aqua denique effervescet et expandit, 793. 1.

VIRTUTES CONTOLENT MORTIFERAS. Fumus a solo Deo profluant, 292. 1. torquentur hinc in impio tempore iudicii et omni per angelos administras, *ibid.* 2. eorum pernicitas et violentia sunt sagitte Dei, *ibid.* eorum effluat, *ibid.*

IN ANI IUDICI BORDENA QUOMODO ET NUMEROS IMPROBI CRIMINA, 293. 1. Terra item insidiosa motibus tunc excutitur, *ibid.* 2. vultu denique et procelis passim omnia fulsunt et subvertunt, *ibid.*

HEI SUNT INCLINABE RESPICITE ET LEVATE, sapienter et pius signs rectum futurorum prognostica nota, 472. 2.

COELUM ET TERRA TRANSIENT. Caelum et terra quomodo sint condita et materia luvias, 252. 1. facti sunt in numero, pondere et mensura, et tamen transitura sunt, 280. 2.

DOMINICA II ADVENTUS.

Eccles. — PAUPERES EVANGELIARUM. Ipsi hac in vita peccantur inopia, et impii abundant divitiis, 119. 2.

pauperes quot habeant commoda pra distibus, 212. 1. pauperum nomine in Scriptura denotantur iusti, 229. 1. pauper sapiens solus est utilis, 211. 2. pauperes licet non ubique continentur, 212. 2. cur vicarius transmittit auge, 261. 1. — Vide notata Festo annuum Sacerdotum.

EVANGELIARUM. Pauperes sunt capientes doctores et sapientum quam divites, 284. 1. sapientia quoque est via ad vitam aeternam, 250. 1. 2. sapientes nuntii paupertatum, quidem, silentium, 227. 1. 2. cur sapientes nisi pauperes, *ibid.*

ARUNDINEM VENTO AGITATA. Et est hominem inconvencibilem, quales imperitiam sunt vultus, qui Deo et hominibus sunt exim, 291. 1. obtruncandus autem certis alveola fortitudine et constantia, 285. 2. seq. constantia optime refertur animi passiones, 277. 1. Item spiritus irae, insidius, superbia, *ibid.* 2.

AGITATA. Fortitudo arundinis multatilliorum veteres colere ut deum, et primam decem, 284. 1.

IN COMBUS SODAS SODAS. Vera alicuius nobilitas in sola virtute consistit, 409. 1. 2.

CAELUM. — PAUPERES EVANGELIARUM. Christi quomodo paupertatis et fastidii suavis significavit, 120. 2. et seq. hinc etiam tunc in subterbia Hebraeismico vultu aucti, 250. 1.

ARUNDINEM VENTO AGITATA. Talis non est iustus, sed si habeat virtutes solitas, ha animus ejus sicut velut signa et iniquaria expressio, 514. 2. et maxime constantia, quae arundini mobili adversatur, *ibid.*

Ut arundo recta, egratia et subtilis est, ita et anima sancta, recta, simplex et subtilis esse debet, ut in celum se extendat, 76. 2.

SOP. — RESURRIAT. JOANNI QUI ARUNDINEM ET VINDICE. Opera vultus mea: hinc enim, sicut et exemplis, optime aucti docem, 282. 1.

CAELUM AMPLIANT. Sapientia reddit auto agiles, et ad omnes bonum expeditos, 243. 1.

QUI ERANT IN DESERTIS VIDERE? Christus in Joannis laudes cepit prorumpere, quia ob vitam sanctam vero frangit erat: virtus quoque bonitatem reddidit illud, 285. 2. et immortalem, 250. 1. 2. virtutis quod sit effluat, *ibid.*

ARUNDINEM VENTO AGITATA. Arundo symbolum est in pili quilibet vento mobilis, 405. 1. ventosa sapientia non flit est, 402. 2. et seq. ut arundo recta, onosa et rigida est, sed mobilis, sic onosa superbiat viribus, sed elementis eas colligit, 285. 1.

PAUPERUM PROPRIETAT. Iusti sunt talis totius orbis, 414. 2.

DOMINICA III ADVENTUS.

Eccles. — TU QUIS ES? Si sic seipsum homo interrogat,







gratia et infensa, ut reprobi optent auxiliari, 164, 2. in inferno nulla est scientia, sed mera et tenebrosa conscientia, 229, 1.

In tenebris. Mors tempus tenebrarum est, item tenebris. — Nam et ego homo sum tenebris sub re militis. Principes et magnates pre reliquis sunt convertendi, 61, 1, 2.

Non inveni tantam fidem in Israel. Pauci Iudei sunt ad Christum fideles conversi, et qui conversi, vitam mox ab eis ad iudicium deferre, 284, 1, 2; 664, 2.

Tantum fidem. Pauci fractus fidei sunt velut grossi, 885, 2.

Puritanum fidei et sperum ab Ecclesia sua percit Deus, 496, 1.

MULTI VENIUNT AB ORIENTE ET OCCIDENTE. Ex quatuor orbibus partibus plurimi fideles Christi amplectentur, 501, 2.

Sep. — Homo sum tenebris sub re militis. A potentibus opprimuntur in minores, 515, 1, 2. Dominatus terrenus miserabilis est, 528, 1.

Dicitur hic: Vires, et videri. Providentia divina servat et fortissimè, 481, 1. attempert se deus cupis servat, 563, 1. siquæ staverit, ut vitam dispenat res superstitiosas, 604.

In tenebris exteiores. Describuntur deus, horrendo et palpabile tenebris. Egypti, 608, 1, 2; 615, 2; 618, 1 in illi horrenda spectra. Egypti occurrant, horrenda queque flagore transibunt, 608, 1; 618, 1. infernum est septuaginta, 516, 1; 598, 2. peccatores quoque in demeritis tenebris versantur, 604.

Impiunus. demungit ad inferos, et eorum vita ibi vitalis, 576, 1. inferni regni describitur, 294, 2.

DOMINICA IV POST EPIPHANIAM.

Eccles. — MOTUS MAGNIS FACIES EST IN MARE. Mare describitur, 16, 2. cur ipsa non refundit affluentibus tota aqua, 47, 2. et seq. qua ratione flumina ad suis origines redeunt, 49, 1, 2. et seq. adversis, meditatione. etiam cur vitis aliquid torpida, 241, 1; 242, 1.

Motus magis factus est. Vita est rota motum. Nobrum et solutum, 43, 2.

Ipse vero dormiebat. Somnus hic erat animi tranquillitatis, qui concessita severa magna quiete perferunt, 41, 1. dives vero agere dormit, tum ob opem, tum ob decorem et ciborum copiam, 212, 2 et seq. qua vero dormierit fortasse defatigatus erat, dormiebat, quis labor dicitur consistit de morte somno, 213, 1, 2.

Dormiens. Somni utilitas et sanitas, 214, 1, 2.

Dominus, salva nos. Dominus etiam dormiet, de suis famulo sollicitus erat, qua postquam operis et projectio deo curis sunt et in manu ejus, 304, 2 et seq.

Vesti et mare operiet. Ventus dicitur spiritus, 45, 1. ejus commoda, 604. est symbolum veritatis, 604. qui ratione venti onis laudant, 604, 2 et seq.

Obediunt. Obediunt nullum sentit malum, 288, 2.

Castice. — LACTABATUR FLECIORIS. Qui sunt symbolum tribulationum, afflictionum, et pressurarum. — De quibus vide nota Dominica III post Pascha et in festo Sacerdotum.

Ipse vero emi terat. Somnus Ecclesie quis est, 497, 1. quoniam somni Christi, 604, 2 et seq.

Dominus, salva nos. Periculosus. Anima tentationibus oppressa et in periculis constituta opem Dei implorat, utque sibi cito succurrat, precatur, 606, 1, 2. tum se Deus ab anima seducit, cum peccat; nam eam redit, dum penitet, 471, 1.

Quid tibi est, modice fidei? Quomodo afflictam animam Deus visitat et consolatur, 500, 2 et seq.

Sep. — Mors facta est. Venus vehementis est circa primam mensis, qui omnia etertit et destruit, 509, 2.

Navicula operietur fluctibus. Navis symbolum est vite et voluptatis, 282, 2 et seq. hominis et navis analogo,

284, 1. navium invenit primus fuit Noe, 557, 2; 569, 1. cur circa vocatur lignum benedictum, 604. navium que sit utilitas et fructus, 289, 1.

Operietur fluctibus. Navigantium quanta sint pericula, 583, 2; 557, 1; 559, 2.

Dominus, salva nos. Diversimode Deus suos et res quaslibet conservat, 525, 2. Dei providentia in navigantibus et navibus singulis in mari gubernandis, 538, 1.

Ipse vero dormiebat. Ita Noe per arca fabricam diluvii pericula evasit, tametsi desuper jactatus ventis et undis, 501, 1. deducit Deus ad portas mortis, et rediit, 504, 1, 2 et seq.

Quid tibi est, modice fidei? Justi autem in superbis casibus et periculis Deo fiant, 540, 1. periculi factio unde proveniat, 618, 2.

Facta est tranquillitas. Modestia et morum compassio preferenda in locutus et conversatione vita, 521, 1.

Venti et mare operietur. Ventorum vita et indoles, 537, 1. Nos presci pitarum esse deus, 543, 1. aqua queque in prodeco habita, 604, 2. sancti homines maria et flumina in vena compasserantur, 594, 2.

Obediunt. Creatae, quales exercitibus Deo obediunt, et quoniam contra instrant populum, 641, 2.

DOMINICA V POST EPIPHANIAM.

Eccles. — SINITA. Deus nominem ad peccatum impellit, etia peccate sinit, 238, 2. quo sensu tamen impellit pervertit, 239, 1. ad peccator vero seipsum pervertit et abducit, 604. quomodo cum Deus desolat, 604.

Sinita. Sinita que cetera. Judo permitit nonnullum in republica, nec penit, sed certum tempus, periodo ad agricola in agro suo sinita, 205, 1. cur Deus iugis sinit vivere et liberere, 295, 2. iniquum est Dei potentia abuti ad peccandum, 296, 2. spes impenitentis est illicite periculi, 604. pii vero hac quo legitimitate ad iugis cum onandum invitatur, 297, 1, 2.

Utraque. Pii queque impit in hac vita alligatur, 296, 2.

Castice. — SUPER SERVAVIT ZIZANA. Multi catholici sunt in Ecclesia, et nulli heretici, 73, 1. pravi doctores, consiliores et oculi, sunt velut zizana, animam pium dispiciant et vulnerant, 114, 2.

Uterque zizania? Inter quos recte posse vivere laudabile est, 551, 1. parvus defectus saepe magnam impedit gratiam, 511, 1.

Sinita utraque cetera. Qui hoc mala intentione dicunt principes et prelati, hereticos suis in dilectionibus ferociter et foveant, suggillantur, et merito a Deo castigantur, 512, 2.

Tullitque operietur in heretice. Justi et sancti contempnantur tritice, 112, 2 et seq. siquo ob festinationem, 604, 1.

Sep. — SINITA UTRAQUE CETERA. Cur impit a Deo viro permissio, 570, 2.

DOMINICA VI POST EPIPHANIAM.

Eccles. — CUR AUTEM CONVENT, HAUD EST OMNIBUS OLIVIS. Parvus defectus in illis viam dicit ad vitam grandis et sanam, 334, 1, 2 et seq.

Sep. — SINITA EST BENEVE COLIBUS. — Regnum celorum felicissimum est, 387, 2. ad regnum terrarum misera servitus, 238, 2.

Sine parabola non loqueretur. Parabola sunt gnomois et sententia, 432, 2.

DOMINICA IN SEPTUAGESIMA.

Eccles. — PAVO MARE. Mane aglandis sunt matura consilia, et cur, 350, 2. virtuti incumbendum etiam a prima etate, 573, 2.

Et denario diebus. Labor moderatus est cursum solis diurni, 315, 2.

Sentes in puro otioso. Inertes et pigri fame et inedia perant, 376, 1. ubi et inerta damna, 604, 2. prouide magis est habenda ratio temporis, 559, 2. ejus pretium, 604, 2 et seq.

Ite et vos in vineam meam. Vinearum cultura olim erit in usu, 32, 1, 2. cinque anima colenda est cum vinea, 84, 1. justus suo tempore quemque ad orbis salutem Deus submittit, 385, 1.

Quid vobis agatis tota die otiosi? Operandum bonum dum hic vivimus, quia post mortem non erit operandi facultas, 319, 1, 2. pigritia anxia est, et opes everit, 353, 2 et seq.

Parus illos nobis fecerit. Murmurandum minime est contra Deum, quod suos pauperes fecerit, alios divites, 281, 1, 2.

Parus. Quia fortasse hi novissimè continuo operari erant: continuas namque et assiduas vincti naturalem celeritatem, ut festino transigat, sed assiduo gradus, celerem aquam volatum, 222, 2.

Portuarius foras dicit. Laboriosa cur sint pretiosa, 108, 1.

Non facio tibi iniuriam. Juste; tametsi sumum jus animo sit iniuria, 204, 1. epikia utendum in iustitia vindicta, distributiva et commutativa, 604.

As oculus tuus nequam est? Oculi sunt indices affectionum, 107, 1. in nobis manus sunt custodiendi, 604, 2. aurum elegans et descriptio: comparantur soli et luaz, 115, 1. oculus perfectus et forma, 387, 1.

Oculus nequam. Iustitia quantum sit malum et damnum, 107, 4. impetit ea impio, 604, 2. ejus emblemata, 604, quatuor sit, 604. que ejus superande ratio, 168, 2.

MULTI SUNT VOCATI, RARIS VERO ELECTI. Pauci sunt boni, 277, 1. proborum et salvandorum numerus est perquam exiguus, 209, 1. oporum et stultorum maximus, 72, 2 et seq. de perditionatione non est arde acquirere se laborantem, 104, 1. inest homo an certo sit in Dei gratia, et Dei amicus, 305, 1. hinc recitatur specialis hinc heretice, 604, 2.

Castice. — IN VINIAM MEAM. Vinea quid in Castice condicoim significet, 459, 1. anima est vinea, item status uniusquisque, quem quisque debet excolere, 599, 2 et seq.; 585, 2; 592, 1. vulpus nocent vineis, 591, 1.

Quid statim hic tuus otiosus? Tarditas tarditate gratie punitur, sed in otiosi non nisi circa vesperam sancti conijuncti, 102, 2; 119, 1, 2.

Ita et vos, etc. et quos iustus nunat caso. Deus non improbo imitatur, sed amice iustit ad laborem, 379, 2. animam perfectam ad aliorum salutem procurandum urget quibus similibus, 101, 1.

Oculus tuus nequam est. Per oculos et genas recta intentione significatur, 515, 1; 538, 1. servandis rectitudo intentionis, 542, 2. rectitudinem obsequat opes bonum animo sanctæ, 70, 1. vis oculorum multibrium, 226, 1, 2. in oculis habitus animos, 536, 1. oculorum physiognomia, 124, 1. oculi columbae doles quoque habent, 537, 1. oculus symbolum est cogitationis, fidei, spei, munitæ, 525, 1. alia ejusdem symbola, 66, 1. item vigilantur et providentur, 150, 1. oculi modici indicant modestam mentem, 176, 2.

Quia ego rogavi. Amor Dei est causa omni boni et pulchri, 335, 1.

Sep. — ERIT VOLOCCERE OPERABOS. Gratia primo nos prevenit et preoccupat, 404, 2. a qua qui prevenitur est, rogat sibi infans imporem, 409, 1. veri sancti querunt quibus sequeantur suam commoneant, 467, 2 et seq.

Ore dicitur. Opes optime docent et exempli, 145, 1.

Et ego rogavi. Gratia prima, hanc ipsam querantibus se sponte offert, 403, 2. qui vero eam se querit, occurrit esse potest de illa inventiens, 406, 2. mane et sub aurum oranti Dei gratia excipienda est, 603, 2 et seq. sed illud Deo dicendum, 607, 2.

Quid statim otiosus. Naque enim otiosum est, cum sapientia ipsa laboriosa sit, 429, 2.

Ite in vineam meam. Invitat ad laborem, quia hic unica via est ad gloriam, 549, 1.

Et quos iustus fuerat baro vobis. Justi merentur mercedem gloriam et condignam, 781, 2. operi bono debetur sollicitas est, 2 et seq. Deus de bono opere remunerando sollicitus est, 587, 1.

Murmurabat. Murmura Deo displicent, caris semper acriter castigant, 284, 2.

Portuarius foras dicit. Vita quippe nostra gravis et laboriosa est, 281, 1.

Non facio tibi iniuriam. Deus omnibus de necessitate providet, qua ejus providentia res omnes equaliter gubernat, 409, 2. variis erroris circa equalem Dei gubernationem, 409, 1, 2.

Non licet mihi, quod volo facere? Deus cognoscit futura, etiam conditionata, 368, 1. Dei voluntati nemo resistere potest, 332, 2. etiam bonus sit, potest et tenetur peccatis castigare, 576, 1.

As oculus tuus nequam est. Oculi nequam symbolum est invidie: invidia autem distollit mores in mundum intravit, 525, 1, 2. an ipsa primum distollit peccatum, 604, 2. epitheta et damna invidia, 326, 1. ea caret Deus et sapientia, 619, 2. fascino contingit per oculos, qui vere sunt oculi nequam, 379, 2. mundi perversa iudicia, 674, 1. intento, quia per oculos demolitur, est subtilitas recta actionis, 443, 1.

Quia ego rogavi. Bonitas Deo progra est, 454, 2; 488, 2. necessitas exitii impiorum an procedat a Deo, 523, 2. ejus bonitas et benignitas erga homines, 273, 1; 274, 1.

MULTI SUNT VOCATI, RARIS ELLECTI. Cuius recitatio in vocacione, et predicatione sese Deus attemperat, 463, 1.

DOMINICA IN SEXAGESIMA.

Eccles. — NATIV ABORT. Tentationes et diaboli arcrafti hincum Dei senescunt, 28, 1.

Super spinam. Divites sunt velut spina, 219, 2. seduliones nem sunt spina, 246, 2.

A sollicitudinibus. Vita hominum est quasi posturum ob assiduis occupacionibus, 67, 2 et seq. cur homini alia occupatio data, 65, 1, 2.

Divites. Divites sunt saepe causa necis et mortis alia possessoribus, 210, 1; 216, 1. divitum afflictio, caro, subiectibilis, 210, 2; 217, 1; 218, 2 et seq. pecunia obediunt omni, 350, 1.

Voluptates vitæ, etc. Cupiditas est instabilis, 46, 2. concupiscentia carnalis mare est stultitia, 74, 2. voluptas est hominum esca qua captantur, et incauti paves, 285, 2. concupiscentia muree comparatur, 322, 4.

Castice. — EST AUTEM HEC PARABOLA. In parabola saepe novellata dicuntur, quo tam parabola, quam res per illam significata conveniunt, 478, 1; 474, 2.

Semen est verbum Dei. Verbum Dei item gradus est, 114, 2 et seq.

Ite et vos, etc. Anima pia est liliam inter spinas volupitatum, quia in Dei providentia conciscentis ab eis alitur, deponitur, illustratur, 550, 2. vita nostra spinis tribulacionibus obsepta est, 604.

Et a curis vitæ vitæ. Rerum temporalium nimis cura Deum ab anima excludit, 608, 1; 609, 1.

Concupiscentia vitæ. Concupiscentia nobis inana, restitit rationi se virtuti, 485, 1. sed ab amore Dei debet expurgari, 604, 2; 590, 2. concupiscentia una dicit ad alium, quia vago est et instabilis, 507, 1.

Sep. — Ite et vos, etc. Concupiscentia vitæ spinosa est, 385, 1. qui et ipsa, spinis est, 511, 1.

Et a voluptatibus vitæ. Cupiditas et voluptas hominem reddunt athenum, 229, 1. voluptas in suis sectacione



anima, 490, 1; 491, 1. extasis quomodo contingat, 143, 2. Septem gradus ad divinam contemplationis cellaria pervenit, 491, 1. — Vide nota de dulcedine contemplationis, in feto assumptionis S. Marie. FACIENS HOC TRAI. TABERNACULA. Tabernacula Codar. FACIENS HOC TRAI. TABERNACULA. Tabernacula Codar. quid sint, 492, 2. Thabor et Hermon montes describuntur. 498, 1, 2. Sup. — NUBES LUCIDA CONSERVAVIT VOS. Nubis origo: est ad symbolum principum et gubernatorum, 498, 1.

FERIA II.

Eccles. — IN PRIMUM VENTRO MORTUUS. Quo modo pervenias sit incorrigibilis, 239, 2. reprobus et reprobiti salvari queant, 490, 1.

FERIA III.

Eccles. — QUICUNQUE DIXERINT VOBIS, SERVATE ET FACITE. Vetera statuta et consuetudines non sunt inane immutanda, 241, 1, 2. traditiones in Ecclesia commendantur, 407, 1.

FERIA IV.

Eccles. — VITIS AD DEXTERAM TELAM, ET VINIS AD SINISTRAM. Cor sapientia ad in dextera, et stultitia in sinistra ejus, 335, 1, 2. PRINCIPES GENTIUM DOMINANTUR DOMINI. Regum imperiosorum exempla, 288, 1. stulti aliquando præsunt sapientibus, sed indignos, 329, 1. idque Dei permisu, ut sic impios castiget, 364. Er qui majores sunt. Reges pueri et leves dimissi sunt republice, 339, 1, 2. MAJORES Nobilitate bene educata magnam et summam tunc ad bene regendum, 353, 1. POSTERIORES BERSCENT. Tyranni et impii a Deo et aliis effuguntur, venantur, depouuntur, 391, 1. servi facit reges regunt impotenter et superbiunt, 340, 1. servi facit tales reges, 359, 2. Sup. — ET QUI MAJORES SUNT. Rector qualis esse debeat, 414, 1. BENEFICI VOCANTUR. Dei summi Regis beneficentia et bonitas, 273, 1. ipsi describuntur, 464, 2 et seq. beneficentia proxime ad Deum accedimus, 448, 2.

FERIA V.

Eccles. — HOMO QUIDAM ERAT DAVES. Uti dicitur hinc ad inferno non liberatur, ita nec ullum, 123, 2. hic est improbus, divitiis abundabat, cum vice versa justis sepe affligentur inopia, 122, 2. MORTUUS MORTUICEN. Cur vita justorum brevis et misera, impiorum longa et felix? 292, 2. seq. IN SPINA ABRAHE. Limbus abraham esset, olim nesciebatur, 157, 1. MORTUUS EST AUTEM ET DIVES. Impiorum dies ut umbra transeunt, 297, 1. ET SEPULTUS IN INFERO. Mortuus statim est judicatus, et inferno adjudicatus, 156, 2. in morte dives universa debet relinquere, 217, 1, 2. SEPULTUS IN INFERO. Avani sepe caret sepultura, 224, 2. sepultura in lenibus, 225, 2 et seq. impiorum sepulchra sepulti sunt in gehenna, 394, 2. Ut FERRENT LIMBUS BRAM. Divites in gehenna loquentur propter, ut ut guttam quidem aquae habent, 215, 2. FIA, RECORDEAR QUAE RECEPISTI BONA. Pios affligi, impios prosperari, variis est, 30, 1. diis utro ob causam illi affliguntur, et hi prosperantur, 301, 2. sed hoc unum prosperitas maxime nota est, 301, 1, 2. MAGNUS CRADO FERMATUR EST. Quo sensu mortui in aeternum, 315, 1, 2. anima a corpore separata scilicet res omnes naturales, damnae scilicet tantum sua tormenta, 319, 2 et seq.

Sup. — Ut MORTUUS MORTUICEN, ET PORTAVITUR AD ANASTAS IN ANIMU S. MARIE. Mors sanctorum est vite janua, 296, 1. limbus patrum, et vicius Abrahæ vocatur par, 294, 1. justorum mors, etiam precoratorum, parum eos in quiete et refrigerio, ipsi cum multitudine presentant, 282, 2. raptantur ante diem ad certum sanctorum, 288, 2. Sancti in celo stant quasi victores, 278, 2. MORTUUS EST AUTEM ET DIVES. Impiorum funesta mors post letam vitam, 275, 2. multipliciter tunc illos Deus dirigit, 276, 1. ATTOLENS OCULOS IERUS. In die mortis agnoscat verum quos amavit vanitatem et fuculentiam, 283, 4. MITE LAZARUM. Frustra: quis in inferno nullum solutum, 281, 1. impii post mortem nullum habentes advocatum desperant, 281, 1. REFUGIAT LINGUAM. Ut epulo in lingua tortus fuit, sic in eadem torquetur detractor ac malodici, 289, 1, ut epulo gula et lingua peccavit, ita in eadem se clausit cruciari: nam per que quis peccat, per hæc et punitur, 291, 2.

FERIA VI.

Eccles. — PLANTAVI VINETAM. Vinæ capitur talis pro herbo, quia vitis plantatur inter reliquos arbores, quibus illas mutant: vinearum et hororum cultura pascit fuit in usu, 53, 1; 94, 2. quam ex molesta sit et inanis, 95, 2. Cantic. — VITAM LOCABIT ALIIS AGRICOLIS. Judæi dum Apostolos elegunt, in causam fuerunt, ut in ad gentes se transferant, Judæi pascit, 492, 2. vitæ est, Ecclesia tam Gentium quam Judæorum, 284, 2 et seq. vitæ Eodem locatur ad hereticos, et pravis Ecclesia pastoribus, 469, 1.

SABBATO.

Eccles. — ADOLESCENTIA. Juventutis flos et lascivia, 278, 1, 2. est ea superanda per mentis robur et fortitudinem, 279, 1, 2. Juvenes momentis asperæ, dum senectutis cæcitatis in mentem revocant, 276, 2. 381, 2 et seq. DA MIHI PORTIONEM SUBSTANTIE. Vite quam vinum est parere et concervare opes pro filijs deestribus, et alia hereditibus incertis, 119, 1; 120, 2 et seq. VITENDO LUTUROS. Senectus erumosa et invidiosa sequitur post juventutem libidinosam et lasciviam, 401, 2. luxuriosi laborant plerumque et capite, cur, 402, 2. Cantic. — ADOLESCENTIBUS. Anime in virtute novelet, item perfecte, vocantur in Canticis adolescentibus, 463, 2 et seq. IRO AD PATEREM ET MAMMAM. Anima de peccata peccatis, opiet IRO per juvenam conjugium, 468, 1, 2. SCRVA COLLIS IERUS. Collum umbrae est obsecranda, 516, 2. Item circumspiciendum, liber, parv intellectus, 517, 2. OCULOSUS EST RUM. Oculi symbola quilibet, 467, 1. Vide nota in feto S. Marie Magdalene. DATX ANNUALE. Moxile et torques unquam rerum in symbolum, 517, 1. Sup. — ADOLESCENTIA. Juvenes multitudine sunt praeceptorum multo scilicet, 244, 2. VITENDO LUTUROS. Libido mentem exerrat et stultificat, ut spiritum sapientis percipere non possit, 279, 1, 2. Iuribus qui proprie sit, 212, 1. formidat hominem in mentem, 264, 1. principum et heram illi sepe dederunt, 492, 2. formidat, apocrypha nota vel speciosum idolum est, 264, 1.

DOMINICA III IN QUADRAGESIMA.

Eccles. — IN FACE SUNT OMNIA. Vitis hic ut imitia securita summum creet periculum, 185, 1, 2. Cantic. — BRATUS VESTER. Deiparam Virginem glorifi-

cant omnes tam angeli tam homines, 152, 2. — Vide nota in feto assumptionis S. Marie. BRATUS VESTER, etc. et CERA QUE SUAVI. Utera B. Virginis anni materiam Dei, 477, 1, 2. hæc ipsa ubera mulieris Sanctarum communicavit, 462, 2. Sup. — CORRIPIT EUM INTER TE ET IPSEM SOLVM. In fratribus corripit Dei suscitavit imitari oportet, 252, 1.

FERIA III.

Eccles. — CORRIPIT EUM INTER TE, ET IPSEM. Corruptio sapientis est quasi sit, 245, 2. ejus utilitas, 247, 1. hinc tamen sepe corripit creat calumniam, 264, 2. amnes perversi etiam corripit sunt, 260, 1, 2.

FERIA IV.

Eccles. — TRANSGREDUNTUR TRADITIONES. Ea tamen servanda sunt, et eas Ecclesia servari jubet, 467, 1. De veteri veteri cogitationis. Cor enim hominis vagum et inquietum est, 45, 2. cor est sedes et symbolum multarum rerum, 140, 2. COGITATIONES MALE. Cogitationes vanae et leves per amicos representantur, 232, 2. FALSA TESTIMONIA. Calumniam quid sit et quotiesque, 162, 1. omnia loca plena sunt calumniis, quia a potentibus opprimuntur tenuiores, 264, 2. detractor est serpens deterior, 345, 1, 2. Cantic. — DE CORDA EREBET COGITATIONES. Sævas cogitationes pulchris capillis comparantur, 284, 2. signum perfecte virtutis est de ea seculum, sancte cogitare et in somno nullis factis imaginibus sit somnis indicari, 298, 2 et seq. cogitationes divine Christi, per capillos ejus denotantur, 170, 2. Sup. — QUI TRANSGREDUNTUR TRADITIONES SENIORUM? Christus contra phariseos laxavit, ipsi legem divinam traditionibus humanis adulterant, 219, 2. COGITATIONES MALE. Cogitationes perversæ separant a Deo, 277, 1. sunt quasi scintilla, et hanc arborum, 264, 2. FALSA TESTIMONIA. Tribus de causis cavenda detrectio est, 288, 2. mendax eos animam occidit, 289, 2 et seq. mendacium periculosum, est peccatum mortale; Jocusum, veniale, 264, quid sit mendacium, 290, 1. lingua maledica et detractrix graviter in inferno torquetur, 283, 1. cor maledicæ facile peccat, 274, 2. Deus vindicat perjuriam ad testatur Sacrorum concepta, 271, 1.

FERIA V.

Eccles. — QUI ET ALIIS CIVITATIBUS OPORTET NE EVANGELIZARE. Roderunt noster Jesus per totam Judæam discurrat, evangelizando, 42, 2. Sup. — QUI ET ALIIS CIVITATIBUS OPORTET NE EVANGELIZARE. Sapientia liberat sui communicant, 439, 1. ejus rei ratio est, quia quo plus effundit, eo plus recipit, 434, 1.

FERIA VI.

Eccles. — SEBATH SIC SEPTA FUSTEM, SOD: FIET IN EO FONS AGNIS SALTENTIS. Fontes cur percutitur durat, 50, 1, 2 et seq. sic quoque beneficentia debet esse perennis, 54, 2 et seq. SEBATH. Expectabat data opera mulierem quem ventura mot ut aquam F. puteo hauriret, quia opportunitas commoda in agendo et respondendo captanda est, 289, 1, 2; 290, 2; 323, 2. Cantic. — HORA ERAT QUAS SEPTA. Id est meridies. QUARUM RERUM symbolum sit meridies, 503, 1. PUPES ALTEX EST. Patens aquarum vivendum et fons hortorum quid sint, 261, 2. SALUS IX JUDÆIS EST. Judia fuit verus hortus Christi, 242, 1. hortus nucum cur Synagogam Judæorum representat, 236, 1. FIET IN EO FONS AGNIS SALTENTIS. Mons justit est velut crater abundans vino sapientia, doctrina, gratia, consolatorem, adeo sit fontem hujus aquae calidissimæ ventis mentis continere videtur, 271, 2. Sup. — NUNQUAM MAJOR ES PATRE NOSTRO JACOB? Jacobi patriarchæ elogium, 266, 2. SITUS IERUS. Aqua petra in Hebraeos in deserto secula sit, 266, 1. ZEPHYRUM alius ob aquas Nilii erant, cum Hebraei ex ea tunc parvas hiberent, 262, 2 et seq. NIBS TAREX DICIT, QUID QUERAM. Di Apostoli hic de Christi factio non inquirere, ita nec Dei majestatis indaganda, 275, 1.

crater abundans vino sapientia, doctrina, gratia, consolatorem, adeo sit fontem hujus aquae calidissimæ ventis mentis continere videtur, 271, 2. Sup. — NUNQUAM MAJOR ES PATRE NOSTRO JACOB? Jacobi patriarchæ elogium, 266, 2. SITUS IERUS. Aqua petra in Hebraeos in deserto secula sit, 266, 1. ZEPHYRUM alius ob aquas Nilii erant, cum Hebraei ex ea tunc parvas hiberent, 262, 2 et seq. NIBS TAREX DICIT, QUID QUERAM. Di Apostoli hic de Christi factio non inquirere, ita nec Dei majestatis indaganda, 275, 1.

SABBATO.

Eccles. — NEC EGO TE CONDEMNABO. Oppressis inique ab aliis, succurrere Deus solet, 163, 1. JAM ANIMUS NOSTI PECCARE. Quia peccandi consuetudo noxia est, 268, 1. Sup. — DEPREHENSAM AGGLTERE. Admitteri justo Dei judicio habent aures adulteras, 284, 2 et seq. adulterium injuriosum est, 230, 2. spuriis sunt testes nequie parentum, et ipsi salices et fallaces, 282, 1. non sunt plerumque vitæque, vitæque distantes, 239, 1. NEC EGO TE CONDEMNABO. Rectores modeste se gerant, 257, 1. magis agunt omnia pacifice, 264, 2. Justitiam judet benignitate temperet, 258, 1; 259, 1. NEC EGO TE CONDEMNABO. Deus nequit condemnare innocentem, imo nec, ut hæc mulier eret, nocentes semper condemnat, 224, 1. neminem ante peccati provisionem destitit damnationem, 264.

DOMINICA IV IN QUADRAGESIMA.

Eccles. — MISEREROR SUPER TURBAM. Affliguntur pii cum alios affligi et opprimi vident, 163, 2. MANDUCAVIT ET SATIATUS SUNT. Mens vero in mensa abunda spiritali cogitatione, 212, 2 et seq. Cantic. — SEQUITUR RUM MELITINO MAGRA. Cæcæ christianorum multitudine capillis sponas assimulatur, 26, 1, 2. — Vide nota Dominica post Pentecostem, est quippe idem Evangelium. Sup. — FUGIT IN MONTEM IPSE SOLUS. Dignitates ecclesiasticas multi fugerunt, nonnulli etiam sacerdotes, 298, 1. exempla eorum qui regnum cum monasterio commutaverunt, 262.

FERIA III.

Eccles. — JUSTUM JUDICIBUS JUDICATE. Judicum est justas proferre sententias, et qua de causa id facere debent, 147, 2. iniquis judiciorum in quo consistit, 149, 1. quam ea homines affligat, 264. Sup. — JUSTUM JUDICIBUS JUDICATE. Reges jus dicere debent subditis, 270, 1. justus est jus animatum, 264. judicis quod sit emblemata, 264, 2. alim reges et principes? contritoribus suorum judicabant, 295, 2. prout illorum est recte judicare, 296, 2. tria sunt judicium viti, 297, 1.

FERIA IV.

Sup. — QUIS RECIVAT, UT SIC CECUS NASCERETUR? Culpa veritatis in peccatis, et peccata per similes prout castigantur, 247, 2.

FERIA V.

Sup. — MISERICORDIA NOTUS. Omnipotentia causa est summo misericordis, qualis hoc in facto necessaria erat, 262, 2.

FERIA VI.

Eccles. — ECCE QUAE AMAS INFIRMAT. Pauca verba adhibent sorores hie ut eum desiderium expriment, sic et nobis in oratione faciant, 198, 2. Sup. — VADO UT A SONNO RECITEM RUM. Mors sanctorum est vite initium, 230, 1.

SABBATO.

Eccles. — Ego sum lux mundi. Virtus et lux similes sunt, 119, 2. dies ac sol cum virtute habent analogiam, ibid. Deus verum lumen est, 278, 4. Non avertat in tenebras. Sapiens in luce ambulat quia catus et circumpectus est, 114, 1. stultus in tenebris agit, quia habet oculos in pedibus, ibid. 2. Sap. — Ego sum lux mundi. Christus sol est lucidissimus, 381, 4. sapientia lux est, 147, 2. ejus lumen est inextinguibile, 122, 1. Deus lux est omnia illuminans, quia et omnia lumen ab eo derivatur, 149, 2.

DOMINICA PASSIONIS.

Eccles. — QUI ES VOSUS AGERE RE DE PECCATO? Cautius turbat sapientem, 219, 1. que ejus rei sit ratio, ibid. 2. modo cum refellendi, 248, 3. Sap. — Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi? Christum docuit scientiam sacerdotum, 468, 2. ABRAHAM PATER VERBAE RESUMPTIVAE, UT VIDERET. Magna fuit Abraham fides, et singularis obedientia, 503, 1, 2.

FERIA III.

Eccles. — TEMPS HEBE HODIUM ADVENT. TEMPS AUTEM VESTRUM SEMPER EST PARATUM. Tempus nostrum est certum, sed vobis volubile, 156, 1. ejus hieroglyphicum, 124, 1, 2. temporis problema, ibid. temporis sunt varia sicut, 123, 2. tempus umbrae comparatur, 237, 2. Cantic. — ABRECIAT JESUS IN GALILEAM. Non enim volens in JERUSALEM ABRECIARE. Honora Christum erant pura, fortis et valida, 22, 3 et seq. Sap. — TEMPS AUTEM VESTRUM SEMPER EST PARATUM. Tempus est volucissimum, 485, 2. MORTEM MULIERE QUAE DE SE IN THERA. Christi patientia in adversa multos est in admirationem rapit et convertit, 321, 1.

FERIA IV.

Cantic. — ABRECIAT IN DOMO SALOMONIS. Et quidem coadiutore grege, nisi alioquin modesta et gravitas incessans et frequens erit, utpote viros sanctos docens, 167, 1, 168, 2 et seq. Sap. — OPERA QUE SEU FACIO. Opera que redemptor fecit, fuerunt admiranda, 469, 1. QUA NON ESTIS DE OMNIBUS REIS. Oculum generare plerumque solet in moribus et agendi ratione discrepantia, 317, 2.

Ego et PATER TUUS JESUS. Christus dicit se patrem habere Deum, Judaeis diabolum, 230, 1.

FERIA VI.

Sap. — QUA FACIENS, QUA HOMO BUCIA SIBI PACI? Concilia placitiorum de Christo agnoscendo, 734, 1. quia eorum motibus contrarius est, 315, 1. opera justorum et impiorum contraria sunt, ibid. 2 et seq. omni ratio est morum dissonantia, 217, 2.

DOMINICA PALMARUM.

Eccles. — PAVO CHRISTI DOMUS EST LUCTUS, QUAM ADIRA OPERTE. 241, 2. BONA ERAT EI SI RATES NON EVIDERET BONA ILLI. Sicut est boni esse quam damnum, et nihil illi quam peccare, 165, 2. Cantic. — ANAM ET PELLEN EJUS. Equus quid symbolica significet, 519, 2. quia hodie solet a plerisque passio Domini pro suggestu predicari, cum in Missae sacrificio pro evangelio legitur, visum fuit huic diei assignare, quod illius spectant. — Vide simul notata Dominica in Quinquagesima, de memoria Passionis Dominice.

Christi pro nobis in cruce moriens amor, 478, 4. verba et actiones ejus in cruce acti animam amore languen-

tem sustinent et roborant, 563, 2. fuit Christus in meritis crucifixus, 539, 1. eadem die incarnatus et mortuus est, et tunc nos alibi perfecte despondit et copulavit: modo tunc velat sponsus coronatus est spina corona, 74, 2. duas ob causas est coronatus spina, 25, 1. fuit in cruce totus amabilis et desiderabilis, 156, 1.

Beata Virgo nigra et formosa fuit in fili sui passione, 498, 1. fuit in ea quodammodo offensa, 498, 2. ipsa Christo crucifixa ex intimo corde compassa est, 136, 2. fuit rubianda martyrio, 119, 1. stetit iuxta crucem celsi animo, 191, 2; 197, 2; 199, 2; 214, 2 et seq. unde fuit quasi palma protera, 192, 1. lilium suum mortuum cum Nicodemo myrris linitit, 141, 9 et seq. S. Maria Magdalena sub cruce stans Christum precorantem, 491, 2. Sap. — Solut hodie plerisque locis pro concione passio Dominica exponi, unde ea in sacris Missarum solemnibus legi consuevit, 720, 2.

Christi patientia in adversis, et maxime in cruce acta, multos coegit admirari, et ad ipsum convertit, ut consuetudinem et milites, 321, 1.

Cur redemptor cruci fuerit affixus, 232, 2. Adm. sapientia videtur in monte Calvariae, in quo redemptor crucifixus est, 509, 1.

FERIA II MAJORIS HEBDOMADE.

Cantic. — ACCENTI EURAM URGENTI NARDI PESTICIDI. Christus est nardus, quia ejus virtutum odore totus mundus repletus est, 583, 3.

Nardus. Fides, spes, charitas representantur cypro, nardo, croco, 78, 1 et 78, 1. nardo quoque spes, dilectio passio Christi, humilitas, prudentia, 78, 2.

FERIA IV IN COENA DOMINI.

Eccles. — LAVARE PEDES. Pedes denotant affectus: lavandi sunt pedes, id est affectus pravi deponendi antiquum, quia tempus ingreditur, 150, 1, 2; 191, 1, 2 et seq.

NON HABENS PARTEM SECUNDE. Pars in Scriptura sacra varie accipitur, 143, 2.

FERIA VI IN COENA DOMINI.

Cantic. — LAVARE PEDES. Constat si non pedes lavandi, item cubitum stanti: utrumque hic redemptor praestitit, 144, 1, 2.

SABBATO SANCTO.

Cant. — VESPERS AUTEM SABBATO. Cur sabbatum iudicatum honoris B. Virginis, 73, 2 et seq.

DOMINICA RESURRECTIONIS.

Eccles. — SORREXIT. NON EST HIC. Resurrectio mortuorum signatim exponitur, 529, 2.

Cantic. — UT VENIRETIS URGENTI JESSE. Myrrha corpora mortuorum, condonatur, 56, 2. unguenta Magdalena, Christo mortuis unguendo destinata, in quo praesent unguentis ceterorum, 79, 2.

SORREXIT. Christus a matris resurgens fuit velut botrus cypro ab corporis gloriosi dotes, 538, 1, 2. per balsamum denotatur Christi resurrectio, 2. balsamum proprietas est adparatur, 536, 1; 393, 2. Christus resurgens est velut rex diademate glorie coronatus, 75, 1.

NON EST HIC. Ubi Christus quaesitus non invenitur, 666, 1, 2.

Christus a morte reusciatus, Desipere matri ante alios omnino exhibuit, itaque fuit et botrus cypro, 531, 2. sicut, ipsa certissima fuit de ejusdem resurrectione, nec de eo ulianensis dubitavit, 367, 2. quia etiam praesens sua ter-  
pus triduae sepulture petit abbreviari, et imperavit 661, 2. Ideo et prima cum moruit videre reusciatum, 668, 1, 2.

Sepulcrum fuit Christo velut lectus floridus, 541, 2; 545, 2.

B. Virgo post filii resurrectionem, illius fidem comitibus, praesertim mulieribus praedicit, 142, 1.

Sap. — Noctis Paschalis elogia, 678, 2. nocte paschali, Anno recurrente, evestigat Christi incarnatio, ibid.

Adm. resurrexit Christo resurgente, 500, 1. nunc con-  
sequitur ipse cum Eva salvatum esse, 499, 1, 2. resurrectionem negabant Sadducei, et ad apparitionem spirituum, 568, 1. item bonitas carum et amicum, qui quilibet de alia vita praefert, fabulosum esse aiunt, 309, 3. sed eos refutant matris qui a mortuis resurrexerit, et Sanctorum apparitionem exempla, ibid. et seq. ex inferno nulli ad vitam resurrexerit, 301, 1.

NOCTE REPARATIONIS. Pavili sunt quoque meritis in-  
pae, ignorantos quid sui agerent dicere debent, 613, 2. timor hominem perit ad prodit, 614, 1.

FERIA II POST PASCHA.

Eccles. — DUO TRANT IPSE NON IN CASTELLIS. Societas et fraternitas et amicitia quantum est bonum, 174, 2 et seq.; 176, 1; 178, 2; 181, 4. amicitia quae inter duos contracta est, est optima, 176, 1; 177, 1.

Cantic. — QUI VITAE POTENS IN OPERE ET SEMORE. Predicator est qui docet, etiam opere debet exsequi, 509, 2. sermo et actioes exterae inter se convenire debent, et aliter alterum coloboreat, 71, 2 et seq. utrumque hoc in se christianitas quilibet debet exprimere coart, 72, 2.

EX AMBIBUS SCRYPTURAS. Scripturae sanctae est velut cellarium Dei, in quo anima tanta bibit mustum divinae consolationis, 149, 1. ejus intelligentiam cum murencis aureo, 218, 1. ipsa est velut liquoris et signa codinae Ecclesiae, 549, 2. ac veluti caverata materia, in qua anima adveniens hinc hinc latet, 388, 1. est lectus Christi, quem doctor, velut fortis Israel, ambiat et tumbat, 71, 1. est similis fovei melis, 71, 1. est fons et patens aquae redundantis, 596, 2.

Sap. — APPROPRIANS IMAT CUI ILLIS. Quomodo modum redemptor hic se discipulorum horam colloquio ultra se de repente inseruit, quod da ipsius gestis hi loquuntur, in de Deo et gratia sollicitis, ipse et haec ultra sese offerunt, 447, 2.

CATCHMENTUM SINE. Cur cruci Christus silius fuerit, 223, 1.

INTERPRETATUR ILLIS IN OMBRE SCRIPTURAE. Scriptura autem sacro universae animae plures curat et qualibet agnitivitas, 199, 2. ipsa velut manus est, 508, 1.

FERIA III POST PASCHA.

Eccles. — STETIT IN MERO. Virtus inter duo extrema in vitium declinat, in medio sita est, 563, 2; 565, 1, 3.

Cantic. — OBEREUS MEI MENS. Vulturae quilibet Christi sunt velut foramina patris, 557, 2. suscepit ea vulturae ex amore, 66, 2.

FATUM BELLIS. Fatus quid proprie sit, 69, 2. sermo soave et placidus fatus melius assimulatur, ibid. ubi hunc fatum Christus dicitur ab Apostolis porrectum, ha et Escharistia, quae per fatum denotatur, ipse primus manducavit, 92, 2; 93, 1. alia fatus applicatio, 78, 1.

Sap. — NOCTES TUMES. Merito, quia impii semper tumescunt, 611, 2; 612, 1, 2. conscientiae vis in uterque partem, ibid. tres sunt causae mense impiorum, 615, 1.

FATUM BELLIS. Apis ob portitatem symbolum est sapientiae, 448, 2.

FERIA V POST PASCHA.

Cantic. — HOSTIANSQUE. Rotic apparet Dominus ut hortulanus, anima namque Deum diligens, est hortus, 78, 1, 2 et seq.

DOMINE ET TU ABRECIASIT. Maria de amato sollicita, et velut obria, hortulorum vocat impertinenter Dominum, 441, 1.

quis sui nisi sum quem diligebat et querebat, spiritali, 566, 1. amoris amicum meriti, quia dicit, 616, 1. amoris amicum meriti est inania, 565, 2. ut in amore amicum amicit, 567, 1. et in promissis hinc Maria, ibid. 4. vultuerum esse ab amore hi optante est, 565, 1.

ILARA. Nequa Dominus tot Americi argumens provocata ultra dissimulare, et se Martin patraferit, amor quippe fuit amicum obdure amatum, 612, 1.

RACON. Parvitas ad Maria dilectum suum amice queritatem, dum tunc videri digna fuit, in qui Deum verio querit, cum iam aliquo modo habet, 607, 2. Maria suo more languet ab amore suam languere et amicum solent, hic utitur a liquefactione, 563, 1, 2. amoris relictus est lat languere et mortem, 563, 1. amoris visum est in gradus, 612, 1.

DOMINICA IN ALBIS.

Eccles. — QUAS MODO GEMIT VESTES. Vestes albas hodie de more recens lapidati exere solentur, 317, 1, 2. quid huius dicitur, 315, 2; 318, 1. vestes praerorum etiam candidae erant, item candidiorum et festa, 318, 9 et seq. Item reges olim albis induebantur, ibid. 1. hospitali olim alba vestis hodie depolita cum cetero haec hodie de-  
nabantur, 317, 2. albis utuntur sacerdotes in sacris, cur, 318, 1. candida vestis est quoque vestis gloriae celestis, ibid.

Cantic. — INTER DIGITUM TUUM MEI. — Vide notata FERIA III post PASCHA.

DOMINE MEI ET DEUS MEI. — Vide notata de Christi dicitur in festo SS. Trinitatis.

Sap. — ISTRATIT ILLIS. Divesimodo Deus apparet suis, 276, 2.

QUORUM DEMERUIT PECCATA. Penitentia homini lapsus occurritur est et alacris, 291, 1.

NOI ESTE OCCIDENDI. Incredulitas S. Thomae unde habuerit originem, 176, 2.

DOMINICA II POST PASCHA.

Eccles. — EGO SUM PASTOR BONA. Deus unus est Ecclesiae pastor, item Pontifex Romanus, 467, 2.

PASTOR ANIMAE PEO OVIDIS SINE. Pro amica vitam expone, hauricium est opus, 181, 4. id probatur exemplis, ibid.

Cantic. — EGO SUM PASTOR BONA. Christus passus est, et vicissim passum ipse inter amicos castus et pura, 306, 2 et seq. passus nos sui gratia et virtutibus, et tandem pacatur, 297, 2. omnipotentis porro passio pro suo statu, ibid.

Ego QUOMODO ORES MEAS. Cognovit, quippe ad hunc pascha deducit, quia et ad eas passio expone ac conquisit

BONA PASTOR FORTI ANIMAE OVI OVIDIS. Christus ita suus et Ecclesiam amavit, ut pro eis ait mortuus, quia a ab illis videt amari, 65, 1.

Sap. — EGO SUM PASTOR BONA. Episcopi et reges sunt subditorum suorum castus pastores, et amantur per pedum patris et scriptum regum, 441, 1.

DOMINICA III POST PASCHA.

Eccles. — PROMPTIS ET ALIBUS. Sancti hujus vitam tectum habent, ita semper in lucis sunt, 115, 1, 2. est aliud tempus flendi, aliud ceterum, 103, 1. Sancti mores extant ne tot dies videam oculos, utique sua arumata et tentationes, 163, 2.

HENOUS AUTEM CALDIDI. Mundi gaudia praesent deinde in animo tristicium, 144, 1.

GALDIDUM VESTRUM MOI TOLET ET VOBIS. Virtus et bona conscientia praesent animi quiescent, 144, 1. et mundi gaudia amertudinem, ibid. causa veri gaudii est ple-  
Deo,

Castro. — MODICIS VITUPERIIS ME, ET MODICIS NON FLURETIS. Christus animo afflictus et Ecclesie nunc se ostendit, nunc se abscondit, 578, 2; 578, 2. Deus subinde animam amantem suam prosequitur et gratiam illuminantem subtrahit, qui quis desiderium magis accendat, 607, 1.

PROBARI ET FLERE VOI. Pressure et persecutiones Ecclesiam reddunt nigram, sed formosa est per victum animi patientiam, 491, 1; 495, 1. persecutio ardens mercede donatur, 509, 1. persecutio hominum indignetur in virtute promovet, 519, 2 et seq. in persecutione invenitur Christus, non in prosperitate, 524, 2. Deus animam tentationibus et tribulationibus confert etiam humilitat, ut servans flagret, 75, 1. tribulationes et afflictiones sunt spes Christi, 91, 1. piti quoque isidem gaudent, 22, 1. — Vide de oratione notata in festo assumptionis B. Mariæ.

TENTATA VESTRA VERTERETUR IN GAUDIUM. In tribulatione et tentatione exheret Christi gratia et consolatio, 334, 1; 593, 2. anima post hanc vitam invenitur a labore et tribulatione ad quietem et gaudium, 585, 2. hic incipit munus presens sublimis ad Deum aspirat, 522. amaritudines et pressurae pariter gaudium in hac vita et futurum, 729, 1. aqua et aurum sunt symbolum adversitatis et prosperitatis, 745, 2. item consolantium et terrorum, persecutionum et formidationum, 744, 2 et seq. GAUDIUM VERTERE NEMO TOLET A FORA. Consolationes dicunt post amaritudines, quam sint suaves, 467, 2. conscientia bona est velut mollis lectus, 541, 1.

SAP. — PROMPTUS ET FLERIBUS. Pallentia explorat opera judicium, 524, 1. vita iustorum mercedem est afflictio, 380, 1. Virtus habet suam spem, omneque iusti martirem suam, 332, 1. Deus tentat eos per adversa, ut sic eorum virtutem faciat elucescere, 2. per hanc eodem purgat, 334, 2. hi se purgant ut aurum igne, 744, 2. aurum igne non crematur, 333, 2. MUNDUS GAUDIUM. Mundani docant vitam Sanctorum, quos exagitant et verant, velut insomniis, 380, 2. GAUDIUM VESTRUM NEMO TOLET. Undecim laetitiam Sanctorum in hac vita oritur, 476, 1.

DOMINICA IV POST PASCHA.

Eccles. — DE JUDICIO. Judicium vox malis in Scriptura significat, 788, 2. PRINCIPES REUS. MUNDI JUDICATI ERAT. Diabolus est princeps ligni sereni, 184, 1, 2. SEN XOX POTESTES PORTARE MOXO. Nihil in omnibus rebus perfecte percipi potest, 58, 2; 57, 2. que sit causa quod homini scientia sit difficilis, 88, 1. SENSUS VERTATUR. HIC DOCEBIT VOI OSERIS VERTATUR. Veritas descriptio et proprietaria, 5, 2. Deus est veritas, 164.

SAP. — PARALYTICUS NON VENIT. Spiritus Sanctus est consolator et pariter, 444, 1. est consolator et sanctorum Dei, 162, 2. et servatus, 573, 1. ARGENTUS PER PEGGATA. Peccata Spiritus Sancti gratiam ad Deum evadunt, 379, 2. Spiritus Sanctus adit peccatum et corrumpit, 282, 1. fugit sicutum, 280, 1, 2. DE JUSTITIA. Virtutum quorumbet exercitium, vocatur in sacra Scriptura accino justitie, 571, 1. justitia innuit in carbo, 296, 1. robur Dei est nullum justitie, 531, 3 et seq. justitia est regum virtus, et purgationis, 299, 2. ejus emblemata, 744, 1. voluntas Dei norma est iustitia, 402, 1.

DOMINICA V POST PASCHA.

Castro. — SICUTI PETERIBUS PATRIBUS. Orantes a Deo occultum quodammodo accipiunt, 460, 1. Gratiosus stadium est quasi cella vinaria; in hac oratio cella nil habitar nisi amor et charitas, 557, 1, 2. oratio est animus lectus, 719, 1. item gladius, 712, 1. opidine vite coccone comparatur, 43, 1. est animus collum, 79, 1, 2. — Vide de oratione notata in festo assumptionis B. Mariæ.

ISESE PATER AMAT VOI. Quotum ethicum Christi est amor, 467, 1.

IN LITANIS MAJORIBUS.

Eccles. — SI ILLE PERVERERIT. Perverentiam in oratione et omni bono opere commendat, 399, 2 et seq. OMNIS QUI PETIT ACCIPIT. Quomodo cum Deo aliquid potentes agere debeamus: nominis magno cum timore, et summo et filiali cum affectu, 196, 1, 2. Deus est vinique oppressore ad ipsum clamatum, 207, 2. evadendum in oratione nostra multiloquium, 50, 2; 197, 1, 2. NOSTRA ROMA DATA DARE. Beneficentia in pauperes commendatur, 143, 3. ea debet esse permixta, 13, 1, 2. FILII VESTRI. Filii futuri miserii et inopes primum maxime cruci sunt, 517, 1.

Castro. — De oratione vide nota Dominica precedente et in festo assumptionis B. Mariæ.

SAP. — PETIT ET ACCIPIT. Gratiam primum qui accipit, petit deinde sibi majorem infundit, 465, 1. per Filium omnia petita nobis a Patre concedi solent, 491, 1. oratio prope omnia quodam est, 597, 2; 600, 2. Fidei Dei signum est, si animam nostra consolatur regentibus, et vicia sua, concupiscentia, et vice vetera, misericordie dicit, si neget, 549, 2. NOSTRA ROMA DATA DARE FILII VESTRI. Filii parentum mores et vicia sequuntur, 342, 1, 2.

IN DIE ASCENSIONIS.

Eccles. — OMNI CREATURE. Id est homini, quia homo principalis omnis creature essentialis et vitalis, 47, 2. Ad antipodes etiam Evangelium descendendum homo colligere est, quos esse demonstrat, 47, 1. QUI BAPTIZATUS FUERIT. Professio in baptismo facta est velut juramentum, 356, 2. CASTRO. — PREGNATE. Predicatio verbi divini tot est Deum maxime exhilarans, 504, 1. EVANGELIUM OMNI CREATURE. Uber Christi lex est, nec secundo ejus Evangelium, 473, 1; 476, 1. Apostoli enim a Judæis, quibus Evangelium predicantur haec non, exigunt, ad gentes convertendas se acceperunt, 744, 2. novi orbis christiani in Scriptura innuntur, et si futurus aliorum christianis, 403, 2. QUI CREDIDIT ET BAPTIZATUS FUERIT. Baptismi effectus, 533, 1. ipse est fons aquarum viventium, 589, 1. representatur per myrrham, 590, 2.

ASSUMPTUS EST IN CAELUM. Nostrum vero est in caelo absentem sequi, et quo ipse pervenit, esse desiderii alii evolare, 488, 1. animam ad caelum ferre ut sperantis desiderium, 206, 1, 2; 207, 1, 2; 208, 2; 210, 1; 212, 1; 227, 2. 2. animam in cyphos angeli, 211, 1. Christus in caelum ascendit gloriosus et triumphans, 211, 1. Christus in caelum ascendens cedit peccata administrat, 188, 2. PREGNANTIBUS LINGUAE. Judicis nomen representat, Apostoli ad gentes convertendas transferunt, 604, 2 et seq. Synagoga ergo fuit mater Ecclesie christiane a Gentibus collecta, 605, 1. ex quatuor orbis partibus ad Ecclesiam convertendi sunt, 761, 2.

Hodie Christus ascendit super omnes caelos altius, 601, 1. SEP. — DUX GRATIAE. Per omnem creaturam S. Gregorius hominem vult significare, alioque qui omnes rerum creaturarum reliquiarum gradus et species in se colligit, 286, 1. ejus creatio non est fortuita, sed distincte a Deo peracta, 780, 2. NOSTRA SUSCEPIT SEM. Nobis origo, est cum symbolum principum et gubernatorum, 306, 1. ascendens Christus, ad ortum ferebatur, 603, 1.

DOMINICA INFRA OCTAV. ASCENSIONIS.

Castro. — QUAM PEO MITIAM VOTIS A PATRE. Christus in caelo existens Apostolis orantibus Spiritum Sanctum, quem

promiserat, dedit, uti et Ecclesie universae, 383, 2. hinc Spiritus Sanctus est umbra Christi, utpote ab eo, quatenus Deus procedens, 554, 1, 2.

IN VIGILIA PENTECOSTES.

Castro. — ET VIV IN ME, ET ECO IN VOIIS. Tres anime potentia Christus sua gratia occupat, inde salvi in manus et pedes, omnesque membra, 578, 2. juxta sunt amici Dei, 791, 2 et seq.

IN FESTO PENTECOSTES.

Eccles. — MANIBUS APUD DEUM FACIENS. Mens humana nulla se salutat, nisi solo Deo, uti nec oculus visa, nec auris audita, 58, 2 et seq. Spiritus Sanctus in hominibus sanctis habitans, suo fletu et vultu radios emittit, 281, 1. in eo orationem faciem immutat, etiam aliam naturaliter habent, 164, 2. Spiritus Sancti impulsus nemo potest prohibere, 256, 1. per gratiam occulte in animam ingreditur, 578, 1, 2.

SPIRITUS VERTENS. Cur anima dicatur spiritus: tres sunt in homine spiritus, 155, 1. viam spiritus nemo novit, quo vivat, 371, 2 et seq.

LECORUM DOMINI. Timor Dei docet ejusdem providentiam, 206, 1. timor est naturae industria et diligentia, 209, 2. Dei timor est virtutum curia, 411, 1, 2. homo habere omnes lenonur, 412, 1, 2. Deum timere, nullam bene agendi occasionem negligit, 269, 2.

Castro. — SOCIUM BILIGITE, ET PATER VESTRUM BILIGITE. Et socius amor inter Christum et Ecclesiam: ille hanc, et hanc domo diligit, 593, 2. est quoque recipiens amor inter Christum et animam sanctam, 594, 2. hinc ipse tam aut, quam hincque intendit, 744, 2. amor amorem provocat, 778, 2.

AB IRE VENIENS, ET MANIBUS APUD DEUM FACIENS. Una cum Spiritu Sancto in amantem venit Filius et Pater, 468, 2. signa adventus Dei in animam, 595, 1. spiritus sancti consubstanti descriptio, 2. tunc sic anima domus Dei et sapientiam aeternam, 614, 2. talis quoque est fons et puteus gratiarum divinarum, 603, 1. item hortus divinus spirans aromata, 586, 1, 2. anima sancta per gratiam, sursum accendit, 586, 1. 2. officii animam Dei amorem filiam, romam, heredes, alia divina consertum naturam, 559, 1. anima Deum amat, et indivise adheret, 744, 2. Spiritus Sanctus animam justam per gratiam suam accendit, 468, 2. quia ipse est oculum et amor Patris et Filii, 469, 1. oratio unionis sit per illapsum Dei in animam, et quomodo: quinque ejus effectus, 470, 2. consolationes et relationes divinae sunt velut cellaria et secreta Dei, 489, 2. mens sancta est lectus Dei, 541, 2 et seq. virtutes suam ad salutem requirit, quam ad orationem facientes, sunt Insuperis anima, 514, 2. Sancti ex resibus cum Deo conversatione uno una divina et caelestia spirant et loquuntur, 242, 1. Charismata Spiritus Sancti sunt velut inguentia, 478, 1. via sua anima inguentia, contritio, devotio, pietas, 479, 2. tanta Spiritus Sancti gratia in recenter baptizatos effusus est, ut plerumque ejus amore estantes morti se libenter obdicerent, 484, 1. Spiritus Sancti charismata et gratias accipient filiales in baptismo, confirmacione; et sacerdotum in sacramento Ordinis, 487, 2. Spiritus Sanctus inhibet nos in amaris, subinde vero velut calens, vel flagrans, 485, 2. Apostoli jam Spiritu Sancto pleni, omnes difficultates superant, minus Judaeorum atque pontificum parum moti sunt, et Gentes omnes Christo subegere, 578, 1, 2. Hoc accepto mox foras prodeant ad Evangelium audacter et alacriter in Judae per totum orbem deprecandam, 877, 2. quo et ad hoc opus a Christo evocantur, 581, 1; 583, 2; 589, 2 et seq.

Castro. — QUAM PEO MITIAM VOTIS A PATRE. Christus in caelo existens Apostolis orantibus Spiritum Sanctum, quem promiserat, dedit, uti et Ecclesie universae, 383, 2. hinc Spiritus Sanctus est umbra Christi, quia per Deum, cum illa, 1, 2. et ob eorum quo animam calcidat,

Aestro comparatur, 84, 2. cur et Aquilo dicitur, 73, 1. descendit super Christum dum baptizatur, in specie columba, 145, 2. hinc etiam columba symbolum est gratiarum ab eo in Sanctis descendendum, 164, 2. — Vide nota in festo purificationis B. Virginis.

Tempus legi nota, quo hac die promulgari cepit, fuit ver Evangelii, 591, 2. in hac quoque Ecclesiam a Judaeis et Gentibus collectam per verba de praesenti sibi deposuit, et consilio copulavit, 73, 2. B. Virgo post Spiritum Sancti missionem, caput fidelibus revelare mysteria in se vel per se peracta, et evangelizans se patefecit, 193, 2.

DISPERITAE LINGUAE. Cur Spiritus Sanctus in specie linguarum igneum in Apostolos et fideles missus sit, 222, 1. Moxo pleni sunt. Conculcum: Sicut proinde: in quo Apostoli de plenitudine Spiritus Sancti inebriati fuerunt, fuit velut cella vinaria, 556, 2. mustum Spiritus quod et quale sit, 196, 2 et seq.; 197, 1, 2. ebrietas spiritualis inde proveniat, 753, 1.

DOMUS CONSULTI. Consultatio et deliberatio hominis pro dente, quibus cibis ruminatur, designatur, 10, 1. discretiois nota et indicia, 181, 2.

SAPIENTIA. Sapientia pars est providentiae, quam Spiritus Sanctus suae dat, 181, 1. hinc per usum designatur, 182, 1. non habet utilitates in corpore, 180, 1.

SPRITUS VERTENS. Amor contra morum est spiritus, 702, 2.

VENIENS. Nihil enim Spiritum Sanctum potest remanere, 445, 1. concupiscentia velut verberans turbo est, 371, 2.

DISPERITAE LINGUAE TANQUAM IGNIS. Sermo licetio prolatum, est velut scintilla a siccis excussis, 502, 2; 709, 1, 2. cur Spiritus Sanctus in specie linguarum dispersitur descendit, 441, 2, 2.

ANIMA NOSTRA IGNIS est, 184, 1. varia philosophorum de ea sententiae, 162, 2.

REPLEVI TOTUM DOMUM. Et quoque Spiritus Sanctus summe agilis et mobilis, 444, 2. Apostoli Spiritum Sanctum ardentissime desiderantes, dum pra illis accipere digni fuerunt, 465, 2. 442, 2. Spiritus Sanctus est incorruptibilis, quo sensu, 627, 1. Spiritus Sanctus est auctor libri Sapientiae, 283, 1; 285, 1. odit, fugit et execratur lotum, 280, 1, 2. per peccata contristatur et indignissimo cogitatur, 285, 1. est singularis hominum amator, 283, 1. replet orbem, et circumdat omnia, 285, 1, 2 et seq. est beneficentis, et omnibus beneficiis gaudet, 442, 2. amulionem propiciet et providet, 416, 2. quo sensu omnes spiritus capiat, 447, 1, 2 et seq. suos facit agiles, 429, 1. ejus divinitas adstrit, 440, 1. ejus dotes, 744, 2. et sanctus, et omnia sanctitatis sunt et dotes, 440, 1. avitus et zelans pro Dei honore, 443, 1. est consolator, 472, 2 et seq. SAPIENTIA. Eius dona. De qua vide notata Dominica infra Octavam Epiphaniae.

Deus est spirituum amonator, 134, 1, 2. spiritus fuit et Dea, et maxime et Spiritus Sancta, sicut aqua limpida a fonte, 451, 2. et quidem pure et liquide, 164, 2. est illa candor et splendor vitae aeternae, 452, 2. FORTITUDO. Spiritus Sanctus enim fortis est, et potest omnia, omnemque habet virtutem, 446, 2. sapientiam generositas reddidit quoque suam generosam, 466, 1. robur est initium justitiae, 534, 2 et seq. SAPIENTIA. Theologia, et scientia de rebus divinis, est speculatio Dei, 453, 1. ejus obiectum, 469, 1. sapientia dicit quatuor virtutes Cardinalis, 450, 2.

TIMOR DOMINI. Deum timere et de illo cogitare, motus est consummatus, 467, 1. de illo et de illa gratia sollicitus ipse et hinc se ultro ostendit, 407, 2.

FERIA II POST PENTECOSTES.

Eccles. — LUX VENT IN MUNDUM. Christus sol est ortus in cordibus conversorum, occidens in peccatoribus, 16, 2. sol est typus veritatis et virtutum, cur, 87, 2.





quodam honoris divini : qui zelus et fervor vias forti et generoso demontat. 633, 2. Non est Redemptorem innoxiam et infraactis abieci passio, utpote qui omnes passionem et affectus habere composuit, paros et caelestes, 131, 2. passionem porro suam quadrage, quae animas curam agunt. 160, 1. Auctorem ista hinc Enimvero band dicitur et Redemptoris vultu veneranda quaedam majestas, et terribilis quaedam vis, quae omnino hanc formam ita percellat, ut quantocius se subire velit, in quo et eius auras sanctae est terribilis, 146, 2. ideo autem ea fortis et terribilis est, quia decora et cuncta virtutibus, 179, 1. Sep. — Quia si conovissus et it. Deum futuris, olim conditio, perspecta habet, 286, 1. Deum non conovissus, vana sunt, 243, 1. et illum nosse, perfectis iustis, 277, 2. est. 377, 2. ERANT VERBENTES. Non tamem istius, sed honoris divini zelo motus : in quoque petio non cadit in Deum, sed eius effectus. 190, 2. hinc castigat moderat, 536, 1. potest tamen, cum vult, ibid. 2. alius evangelista adit Dominum flagello et fusticulis factis hic unum esse : flagellatio autem divina hominem asperere docet, 1403, 2. ZELUS DOMUS TUAE DORIBUS SE. Auri zeli vocatur manus Dei, 287, 2. zelus semper omnibus exosi sunt, 718, 2. zelus tamen benignitate debet temperari, 718, 1. 2. ERANT ILLAS SPERANTIA LITAE. Cavendi spiritus Christi, cur negotiorum, etiam, et inmensa subvertitur : sed quippe locus carnis et culpam, ob quam castigat et flagella intendit, revolvat, 288, 2. DOMINICA X POST PENTECOSTEN. Ecles. — DIO HOMINES ASCENDUNT IN TEMPLEM. Affectus in templo cohibendi sunt, sed Deus sitis oranda, 191, 1. templum est domus et thronus Dei, ibid. 2. hinc irreverentiam et injuriam templum in graviter punit, 191, 1. veteris tempus nulla possessio in signum reverentiae ingrediebatur, 189, 2. UT ORABERET. Cavendum in oratione multiloquium, 195, 1. 187, 1. 2. cavenda quaedam levitas et imprudenter in rogatu et jurando, 195, 2. 197, 2. 198, 2. statim quoque per multiloquium, 188, 1. 2. et seq. Sollicitudines negotiorum importuna et distractiones in oratione orantibus occurrunt, sunt velis imperitiam, 223, 1. Non sic sicut ceteri homines. Ille phariseus se etiam a turba improborum, cum tamen improbi plerumque alio sibi similes considerant, 235, 1. Oves qui se humiliat, exaltabitur. Via recta ad vitam aeternam est humilitas, 230, 1, 2. Oves. — DIO HOMINES ASCENDUNT IN TEMPLEM, UT ORABERET. — Fide de oratione nota Dominica post Pascha. Qui se humiliat, exaltabitur. Anima aegra per defectus, si formosa ob humilitatem, 495, 1. humilitas est et vera celestis, 60, 2. humilitas est clypeus omnium, 24, 1. est velut virgula fami ex aromatum myrrhan et haurit, 76, 1. Sep. — DIO HOMINES ASCENDUNT IN TEMPLEM. Mundus est templum : Dei in quem omnes accedere cogitatione quoties oportet, 738, 2. DIO FRONTIS ESTO MIHI PROCATOR. — Peccatoribus converti volentibus propitium semper praebet Deus : nam misericors dei gaudet, 463, 2. Deus dissimulat peccata hominum, et ipsi penitentiam agunt, 284, 1 : 225, 2. Qui se exaltat. Superbia mater est libidinis, humilitatis, 488, 2. Viti castitas. Qui se humiliat. Habet homo satis multum unde se humiliat, imprimis et respiciat suam conceptionem et nativitas, 419, 1. DOMINICA XI POST PENTECOSTEN. RECIT. Loguella quomodo mo-

deranda, 227, 1. silentium praestat loquela, 229, 1. status efficit quidquid in buccam venit, 247, 1, 2. est unguis multiloquus, 248, 1. Recite. Verba sapientis sunt graecosa, stulti insipida et imprudentia, 317, 2. Bene omnia fecit. Dei opera firma sunt et constantia, et durant in perpetuum, 145, 1, 2. homo vero nullas novas species potest producere, 146, 1. mundi et temporis pulchritudo in quo sita sit, 146, 1. illum tradidit Deus dupli hominum disputationi, 441, 2. Cantic. — LOQUATUR ECCLIA. Sermo sacerdotum est cantus, 441, 2. Cantic. — LOQUATUR ECCLIA. Sermo sacerdotum est, talis sunt ejus verba, 441, 2. Silentio et sensuum custodia recte anima obligatur, 774, 2. Bene omnia fecit. Opera Christi erant perfecta, 129, 2. et seq. sic et nos omnia agere oportet perfecta, polite et exacte, 122, 2. et seq. Sep. — TERTIO LINGUAE ILLIUS. Verba et sermones nostri omnes sunt in manu Dei, 243, 2. SOLUTUS EST VINCLUM LINGUAE. Linguae omnes confusa sunt in Babyl, 538, 2. LOQUATUR ECCLIA. Sapientes sunt tam in verbis quam in operibus suis, valde candidi et sinceri, 443, 2. sapientes sint etiam silentes, 637, 1. BONA MENTIS FACIT. Bonitatem hanc Dei imitatur Saachi, 438, 1. DOMINICA XII POST PENTECOSTEN. Ecles. — DICES DOMINUM DEUM TUUM DEO SPRADE. timendas se colenda, car, 146, 1 : 419, 2. PAVENTEM Sicut verbum, Amoris motus quam sit firmiter, 453, 1. Cantic. — DICES DOMINUM DEUM TUUM. Quoties sunt gratias dicitur amorem, 461, 1. mirabiles hic in anima effectus operatur, 470, 1, 2. dilectio est recitatio amoris, 472, 1. amoris fortitudo : triumphant de Deo et dominatur celo, 511, 2. charitas in Deum est velut collum, 76, 1. item turris et arx, ibid. equi clypeus sunt humilitas et peccata, ibid. est velut ignis, 222, 1. zelus auri dei, quo anima tebescit, est velut solium colitur, 428, 1. amoris ordo est virtus, virtus immoderata, 560, 2. et seq. ipse est in hoc amore, 79, 1. item gladius, 13, 1. Ex tuo corde. Ardenter Deum amaret, ab eo sequitur plenum charitatis accipitur, 468, 2. est autem hoc oculum amor, 493, 2. Deum amantem nullis rebus aut promissis se ab ejus amore divelli sinunt, 224, 2. et seq. qui sint aegri amoris in incipientibus, praedictibus et perfectis, 225, 2. et seq. PROPTER Sicut TERREM. Charitatis robur in ordine consistit, 559, 1. charitas erigit vexillum inter terram vitam, 560, 2. amor provocat amorem, ibid. charitas esse dicitur ordinata, 565, 1. meliores veniunt in affectu, sed cum in actione, ibid. charitatis et invidia antitheta, 221, 1 : 223, 1. Charitatem spiritus conciliator et discordes unire statuat, 42, 2. concordia fidelium inter se demontat iurisdictionem, 69, 1. IN HIS HODIE UNIVERSA LEX PERDIT. Sine charitate nulla virtus prodest ad salutem, 21, 1, 2. duplex haec charitas, VITAE ET GLORIAE. Oleum servit utropiusque, et talis virtus, 478, 2. OLEUM. Variarum rerum id symbolum est secundum varios ejus effectus, 482, 1. CURAE ILLIUS HABE. Cura proximorum vacantes, non possunt non alio modo inquirant, 105, 1, 2. TUFAC SIMILITER. Christianitas est imitatio divina naturae, 72, 1. anima Christum ejusque vitam in se imitando debet exprimere, velut signaculum in cera, 215, 2. Sep. — IN LEGE QUID SCRIPTEM.

emovet immortalsitatem, 407, 2. cor lux vocatur introspicit, 622, 1. DILEXIT DOMINUM DEUM SUUM. Charitas est societas hominis cum Deo, 411, 2. amoris divini effectus, 463, 4. amor caris est et caritas, 466, 1. cor illud pro Deo adorari vult, 534, 2. PROPTER Sicut TERREM. Quin imo proxima amore personarum est, 469, 2. Qui amat personarum in illis. Quasi societas est causa unitatis, 469, 2. Cuncta vultus est. Sicutator ubique et quilibet in occasione salutis suae Deo esse solum comprehensum, 490, 2. DOMINICA XIII POST PENTECOSTEN. Ecles. — OSTENDITE VOS SACERDOTES. Confessio puritatis, sicut peccatorum communitatem, 518, 1. Qui sermone et opere gloriam dicit. Post accepta confessione benedicti gratias non esse oportet, 52, 2. Cantic. — MEMENTO DOMINI. Vox laudis et confitentium est velut vinum optimum, 187, 1, 2. Sep. — OSTENDITE VOS SACERDOTES. Sacerdos ministerium virtutum ornati circumdatus sit, 637, 1. DOMINICA XIV POST PENTECOSTEN. Ecles. — NON FUERIT DEUS SERVIRE ET SACRIFICARE. Modestia honorum una salutaria est, 146, 1 : 183, 1. Non honorati esse. Modestia cum quibus melius est multum, sed maxime cum suis, 171, 2. et seq. sed non habet nisi locum in divinis operibus, 172, 1. Nolite solliciti esse. Sollicitudo avari non sinit tum de modo honorum capere, 213, 2. et seq. volunt esse de modum salutis, 210, 2. futura Deo sunt committenda, 210, 2. de his solliciti haberi, 213, 1. alios minus bene non imitari, cum nihil quod nobis expediat, 200, 1 : 207, 2. futura nulla homo prosequi potest, 207, 2. homo nullis se immoretur quolibet, et qualis, 261, 1. FRETORUM VOLATILE CORIA. Aves accerorum hominis concussae sunt, 336, 1 : 338, 1, 2. Nec Salomon. Salomonis opes ad gloria, 38, 2. In manu gloria sua. Omnis gloria vana est : vanitates estimo, 13, 1. creatura nulla homo prosequi potest, 207, 2. et seq. Si visceres auri Dei non visceres. Mandi et contrarium pulcherrimum, tamen hominum investigare aut comprehendere potest, 149, 1, 2. Cantic. — NONNE AMBA FERE ETI QUAE ESCAT? Mest est quis mater et autis amica, 512, 1. Considerate LITAE. Per creaturarum considerationem nobis ad evadendum ascendendum est, 508, 2. Ecclesia dicitur hic campi et filium consilium ob diversos respectus, 507, 1. Christianus quippe filium est, 518, 1, 2. omnes illi proprietates hinc accommodantur, ibid. hic filius animalibus esset et humilibus filium est, 519, 1, 2. omnia etiam filium est, 550, 2. quae sint illa agri, 506, 2. et seq. EVREC AMBA ADICENTIA VOMI. Bona terra pro latere, pariter pro posteris designatur, 566, 1. Sep. — NON FUERIT DEO SERVIRE ET SACRIFICARE. Qui servitia diligit, fit terrenus et terri; qui divinus, Deus, 231, 2. et seq. NE SOLVETIS VITAE. Sacra secreta in Dei providentia consequuntur, 446, 1. errores Gentilium circa providentiam, 558, 1. Considerate LITAE AGRI. Quidquid creatum, pulchrum est, utque hinc mundi pulchritudo in causis fuit, et homines creatores adorant, 546, 4 : 547, 1. Deus caret etiam minima, 558, 2. QUAE SINT FRUCTUS TERRAE DEI. Seris virtutum quarentes, vultus carni, 508, 1. pietas opes concilias, 469, 2. VIII.

Primum Virtus prima quereunda; quae si habetur, in a religio una adiciatur, 548, 1. DOMINICA XV POST PENTECOSTEN. Ecles. — DIVERSITATE AFFECTIVAE. Vita nostra sapit est, itaque quasi primum adtingitur, 13, 1, 2. cog. homo per mercedem delictorum, ad Deum refertur, 18, 1, 2. more omnibus sequi tractant, et nulli pareat, 136, 1, 2. 197, 2. est tempus mortis, et tempus mortis, 191, 1, 2. mors est accidere omnibus hominibus communitate, 151, 2. 154, 1. vide brevitas, 246, 1 : 248, 2. vita est rata solutio illi, 101, 1, 2. homo hic in via peregrinus non habet civitatem permanentem, 236, 2. dies mortis melius die natalitatis, 219, 2. et seq. mori in tempore statim gratiam, sicut est praedestinatum, 207, 2. mortem non prohibere potest, quia illa est in manu Dei, 292, 1, 2. homo potest inerte agnovisse evitare, 228, 1. DIVERSITATE. Mortis ego quam alit aliorum, 259, 1, 2. omnia ea a mundi imperio potest evadere, ibid. 2. effectus mortis in homine, 226, 2. et seq. 228, 2. et seq. 230, 1. 2. 231, 1. 232, 1. 233, 1. 234, 1. 235, 1. 236, 1. 237, 1. 238, 1. 239, 1. 240, 1. 241, 1. 242, 1. 243, 1. 244, 1. 245, 1. 246, 1. 247, 1. 248, 1. 249, 1. 250, 1. 251, 1. 252, 1. 253, 1. 254, 1. 255, 1. 256, 1. 257, 1. 258, 1. 259, 1. 260, 1. 261, 1. 262, 1. 263, 1. 264, 1. 265, 1. 266, 1. 267, 1. 268, 1. 269, 1. 270, 1. 271, 1. 272, 1. 273, 1. 274, 1. 275, 1. 276, 1. 277, 1. 278, 1. 279, 1. 280, 1. 281, 1. 282, 1. 283, 1. 284, 1. 285, 1. 286, 1. 287, 1. 288, 1. 289, 1. 290, 1. 291, 1. 292, 1. 293, 1. 294, 1. 295, 1. 296, 1. 297, 1. 298, 1. 299, 1. 300, 1. 301, 1. 302, 1. 303, 1. 304, 1. 305, 1. 306, 1. 307, 1. 308, 1. 309, 1. 310, 1. 311, 1. 312, 1. 313, 1. 314, 1. 315, 1. 316, 1. 317, 1. 318, 1. 319, 1. 320, 1. 321, 1. 322, 1. 323, 1. 324, 1. 325, 1. 326, 1. 327, 1. 328, 1. 329, 1. 330, 1. 331, 1. 332, 1. 333, 1. 334, 1. 335, 1. 336, 1. 337, 1. 338, 1. 339, 1. 340, 1. 341, 1. 342, 1. 343, 1. 344, 1. 345, 1. 346, 1. 347, 1. 348, 1. 349, 1. 350, 1. 351, 1. 352, 1. 353, 1. 354, 1. 355, 1. 356, 1. 357, 1. 358, 1. 359, 1. 360, 1. 361, 1. 362, 1. 363, 1. 364, 1. 365, 1. 366, 1. 367, 1. 368, 1. 369, 1. 370, 1. 371, 1. 372, 1. 373, 1. 374, 1. 375, 1. 376, 1. 377, 1. 378, 1. 379, 1. 380, 1. 381, 1. 382, 1. 383, 1. 384, 1. 385, 1. 386, 1. 387, 1. 388, 1. 389, 1. 390, 1. 391, 1. 392, 1. 393, 1. 394, 1. 395, 1. 396, 1. 397, 1. 398, 1. 399, 1. 400, 1. 401, 1. 402, 1. 403, 1. 404, 1. 405, 1. 406, 1. 407, 1. 408, 1. 409, 1. 410, 1. 411, 1. 412, 1. 413, 1. 414, 1. 415, 1. 416, 1. 417, 1. 418, 1. 419, 1. 420, 1. 421, 1. 422, 1. 423, 1. 424, 1. 425, 1. 426, 1. 427, 1. 428, 1. 429, 1. 430, 1. 431, 1. 432, 1. 433, 1. 434, 1. 435, 1. 436, 1. 437, 1. 438, 1. 439, 1. 440, 1. 441, 1. 442, 1. 443, 1. 444, 1. 445, 1. 446, 1. 447, 1. 448, 1. 449, 1. 450, 1. 451, 1. 452, 1. 453, 1. 454, 1. 455, 1. 456, 1. 457, 1. 458, 1. 459, 1. 460, 1. 461, 1. 462, 1. 463, 1. 464, 1. 465, 1. 466, 1. 467, 1. 468, 1. 469, 1. 470, 1. 471, 1. 472, 1. 473, 1. 474, 1. 475, 1. 476, 1. 477, 1. 478, 1. 479, 1. 480, 1. 481, 1. 482, 1. 483, 1. 484, 1. 485, 1. 486, 1. 487, 1. 488, 1. 489, 1. 490, 1. 491, 1. 492, 1. 493, 1. 494, 1. 495, 1. 496, 1. 497, 1. 498, 1. 499, 1. 500, 1. 501, 1. 502, 1. 503, 1. 504, 1. 505, 1. 506, 1. 507, 1. 508, 1. 509, 1. 510, 1. 511, 1. 512, 1. 513, 1. 514, 1. 515, 1. 516, 1. 517, 1. 518, 1. 519, 1. 520, 1. 521, 1. 522, 1. 523, 1. 524, 1. 525, 1. 526, 1. 527, 1. 528, 1. 529, 1. 530, 1. 531, 1. 532, 1. 533, 1. 534, 1. 535, 1. 536, 1. 537, 1. 538, 1. 539, 1. 540, 1. 541, 1. 542, 1. 543, 1. 544, 1. 545, 1. 546, 1. 547, 1. 548, 1. 549, 1. 550, 1. 551, 1. 552, 1. 553, 1. 554, 1. 555, 1. 556, 1. 557, 1. 558, 1. 559, 1. 560, 1. 561, 1. 562, 1. 563, 1. 564, 1. 565, 1. 566, 1. 567, 1. 568, 1. 569, 1. 570, 1. 571, 1. 572, 1. 573, 1. 574, 1. 575, 1. 576, 1. 577, 1. 578, 1. 579, 1. 580, 1. 581, 1. 582, 1. 583, 1. 584, 1. 585, 1. 586, 1. 587, 1. 588, 1. 589, 1. 590, 1. 591, 1. 592, 1. 593, 1. 594, 1. 595, 1. 596, 1. 597, 1. 598, 1. 599, 1. 600, 1. 601, 1. 602, 1. 603, 1. 604, 1. 605, 1. 606, 1. 607, 1. 608, 1. 609, 1. 610, 1. 611, 1. 612, 1. 613, 1. 614, 1. 615, 1. 616, 1. 617, 1. 618, 1. 619, 1. 620, 1. 621, 1. 622, 1. 623, 1. 624, 1. 625, 1. 626, 1. 627, 1. 628, 1. 629, 1. 630, 1. 631, 1. 632, 1. 633, 1. 634, 1. 635, 1. 636, 1. 637, 1. 638, 1. 639, 1. 640, 1. 641, 1. 642, 1. 643, 1. 644, 1. 645, 1. 646, 1. 647, 1. 648, 1. 649, 1. 650, 1. 651, 1. 652, 1. 653, 1. 654, 1. 655, 1. 656, 1. 657, 1. 658, 1. 659, 1. 660, 1. 661, 1. 662, 1. 663, 1. 664, 1. 665, 1. 666, 1. 667, 1. 668, 1. 669, 1. 670, 1. 671, 1. 672, 1. 673, 1. 674, 1. 675, 1. 676, 1. 677, 1. 678, 1. 679, 1. 680, 1. 681, 1. 682, 1. 683, 1. 684, 1. 685, 1. 686, 1. 687, 1. 688, 1. 689, 1. 690, 1. 691, 1. 692, 1. 693, 1. 694, 1. 695, 1. 696, 1. 697, 1. 698, 1. 699, 1. 700, 1. 701, 1. 702, 1. 703, 1. 704, 1. 705, 1. 706, 1. 707, 1. 708, 1. 709, 1. 710, 1. 711, 1. 712, 1. 713, 1. 714, 1. 715, 1. 716, 1. 717, 1. 718, 1. 719, 1. 720, 1. 721, 1. 722, 1. 723, 1. 724, 1. 725, 1. 726, 1. 727, 1. 728, 1. 729, 1. 730, 1. 731, 1. 732, 1. 733, 1. 734, 1. 735, 1. 736, 1. 737, 1. 738, 1. 739, 1. 740, 1. 741, 1. 742, 1. 743, 1. 744, 1. 745, 1. 746, 1. 747, 1. 748, 1. 749, 1. 750, 1. 751, 1. 752, 1. 753, 1. 754, 1. 755, 1. 756, 1. 757, 1. 758, 1. 759, 1. 760, 1. 761, 1. 762, 1. 763, 1. 764, 1. 765, 1. 766, 1. 767, 1. 768, 1. 769, 1. 770, 1. 771, 1. 772, 1. 773, 1. 774, 1. 775, 1. 776, 1. 777, 1. 778, 1. 779, 1. 780, 1. 781, 1. 782, 1. 783, 1. 784, 1. 785, 1. 786, 1. 787, 1. 788, 1. 789, 1. 790, 1. 791, 1. 792, 1. 793, 1. 794, 1. 795, 1. 796, 1. 797, 1. 798, 1. 799, 1. 800, 1. 801, 1. 802, 1. 803, 1. 804, 1. 805, 1. 806, 1. 807, 1. 808, 1. 809, 1. 810, 1. 811, 1. 812, 1. 813, 1. 814, 1. 815, 1. 816, 1. 817, 1. 818, 1. 819, 1. 820, 1. 821, 1. 822, 1. 823, 1. 824, 1. 825, 1. 826, 1. 827, 1. 828, 1. 829, 1. 830, 1. 831, 1. 832, 1. 833, 1. 834, 1. 835, 1. 836, 1. 837, 1. 838, 1. 839, 1. 840, 1. 841, 1. 842, 1. 843, 1. 844, 1. 845, 1. 846, 1. 847, 1. 848, 1. 849, 1. 850, 1. 851, 1. 852, 1. 853, 1. 854, 1. 855, 1. 856, 1. 857, 1. 858, 1. 859, 1. 860, 1. 861, 1. 862, 1. 863, 1. 864, 1. 865, 1. 866, 1. 867, 1. 868, 1. 869, 1. 870, 1. 871, 1. 872, 1. 873, 1. 874, 1. 875, 1. 876, 1. 877, 1. 878, 1. 879, 1. 880, 1. 881, 1. 882, 1. 883, 1. 884, 1. 885, 1. 886, 1. 887, 1. 888, 1. 889, 1. 890, 1. 891, 1. 892, 1. 893, 1. 894, 1. 895, 1. 896, 1. 897, 1. 898, 1. 899, 1. 900, 1. 901, 1. 902, 1. 903, 1. 904, 1. 905, 1. 906, 1. 907, 1. 908, 1. 909, 1. 910, 1. 911, 1. 912, 1. 913, 1. 914, 1. 915, 1. 916, 1. 917, 1. 918, 1. 919, 1. 920, 1. 921, 1. 922, 1. 923, 1. 924, 1. 925, 1. 926, 1. 927, 1. 928, 1. 929, 1. 930, 1. 931, 1. 932, 1. 933, 1. 934, 1. 935, 1. 936, 1. 937, 1. 938, 1. 939, 1. 940, 1. 941, 1. 942, 1. 943, 1. 944, 1. 945, 1. 946, 1. 947, 1. 948, 1. 949, 1. 950, 1. 951, 1. 952, 1. 953, 1. 954, 1. 955, 1. 956, 1. 957, 1. 958, 1. 959, 1. 960, 1. 961, 1. 962, 1. 963, 1. 964, 1. 965, 1. 966, 1. 967, 1. 968, 1. 969, 1. 970, 1. 971, 1. 972, 1. 973, 1. 974, 1. 975, 1. 976, 1. 977, 1. 978, 1. 979, 1. 980, 1. 981, 1. 982, 1. 983, 1. 984, 1. 985, 1. 986, 1. 987, 1. 988, 1. 989, 1. 990, 1. 991, 1. 992, 1. 993, 1. 994, 1. 995, 1. 996, 1. 997, 1. 998, 1. 999, 1. 1000, 1.



non vicentium, 159, 1. septem epist. etate et ordine Sancti Hieron. 77, 2. Ecclesia hactenus est conuulsa virtutum diuersis reuoluta, 78, 1. vna Ecclesia conuulsa, 710, 2. quia dilata, progressa et perfecta, 155, 1. 2. a quibus partibus Ecclesia sint iudicata, 145, 3. cor Ecclesia in similibus Terentio arbitrio, *ibid.* et seq. in quo eius pulchritudo consistat, 146, 1. vna fidelium reddat iam inuicibilem, *ibid.* Ecclesie catholice dogmata et promissiones, 159, 3. cor dicitur columba, *ibid.* solus Christianus agnoscitur, *ibid.* de eo solo loquitur et cogit, 159, 2. quod solo sine ortho. loca demittit in unum, *ibid.* 299, 2. in quo est abba que hat, 159, 4. deo semper de bonis doctrina et reformatione prospecta, 162, 1. quae quatuor vna Ecclesia regit, 159, 2. est velut bellatrix, tunc deo dicit sola ortho. subdit, 151, 1. amare et delectari et mereri simul a Christo, 225, 1. quae sit laquearia expugnat, at Roma dicitur Ecclesia, 249, 1, 2.

Et perire vixit non formaliter aduersus eam. Quia ipse Christo protegitur subdit. Et perirem expugnatorem si iudicialiter periret, 267, 2. Ecclesia vobis conuicta et amonita, 249, 2. quod ecclesia Romana inuictum inuictu rebar contra hereticos et Neptunus hactenus ostendit, 159, 1.

Ecclesia Romana est velut matris, in qua clarissime hoc veritate ostendit, 267, 2. dicitur vel mater Ecclesie: hocque matris est omnium Ecclesiarum, 212, 3. est velut lectus Christi, in quo inuicibilem componit, 78, 2. resp. huius Ecclesie elogium, 78, 2. est velut lectulum Christi, 145, 1, 2. inibus regnum sedis in ea pontifex habet, 145, 2. huius solentiam sunt Cardinalis, quod populi huius matris, *ibid.* sum in extero et proprio charitas, *ibid.* a Roma sunt diuersae Christi curiae, et quo sentit, 145, 1. amare Christo ergo Romanum Ecclesiam, 192, 1. ad ipsa velut pater, quoniam omnia fideles in hoc mundo peregrinatio inuenit, 149, 2. ab hac non alio Ecclesie deriuat quae vocatur emissiois parat, 177, 2. quae dicitur et primatus, 159, 1.

IN FESTO S. MATTHAEI.

Ecclesia. — Solea dicitur spiritus Mattaei, Ceteri et non extendi Dei prescientiam, 222, 2. cuius saepe plus vult quam vult, *ibid.* 267, 1, 2.

Sup. — Solea vocatur spiritus MATTHAEI. Vna nostra lectus est, et alio ianua, in qua bellum est mortalitate, 183, 2.

IN FESTO ANNUNTIATIONIS D. VIRGINIS.

Ecclesia. — AVE GRATIA PLENA. Maria Depara mare et fons est gratiarum, 155, 1.

Empire. — AVE GRATIA PLENA. Habuit quippe beatissima Virgo gratia plenitudinem, 238, 2. gratia plenitudo ad gratiam vultu plenitudinem, 191, 2. quia gratia et virtute plena fuit, ideo plenitudo est totum fuit desiderabile, 148, 2. plus habuit virginum, quam omnes Sancti simul, 479, 2.

HEREDITAS TU IN HEREDITES. Depara omnia feminis gratias conuoluit excessu, 184, 2.

CONSERVAT QUAE HABET. ILLA SALVATOR. Quales erant cognationes B. Virginis, 191, 2.

INVENIT GRATIA APUD DEUM. Quia Depara unum per carnis exordia subdit. Trinitati, angelis et sanctis, 147, 1. 162, 1. ipsa sola per reliqua augens et Sanctis Deo cara est et placet, 152, 1.

QUODAM VITAE NON COGNOCO. Nolum ad se nisi viro odium habere, nullo fove signato et hortus conchi ad appellatur, 176, 1. quia virginis moni comparatur, 169, 2.

SPERANS CHRISTUS SUPERBIET IN TE. Spiritus Sanctus in incarnatione Filii Dei beatissimum Virginem accepit in spem, ut in ea, et parvulo eius semina, formaret corpus Christi, 172, 1. ipse illam in Filii Dei conceptione

oblativavit, 235, 1. eius virginitas fuit fecunda, 147. quia Depara in omnibus matris amorem et corpore Spiritu composita, hinc tam solido calcata incedo, placuit Spiritu Sancto, 167, 2.

VIRGO ALTRIO CONSERVAVIT. Obiisera ad omnia protectione et umbra semper est, esse Spiritus Sanctus Deparam sua protectione semper obtinuit, 102, 2.

ECCE EXCELSA DOMINI. FIAT MIHI. Moo illo conuicta Virgine, illius, cooperante Spiritu Sancto, Verba dicitur in festo in eius utero incarnatio est, et ideo hypostasis que physica illius cocula fuit, 167, 1. clerus dicitur, fuit velut hinc Christi, in quo vocatur, 111, 1. ipsa Christum in se habuit velut sola aera, quia non in altero corpore et affectu, ambibrans Sullia Sancto, 23, 2. et seq. cum facia candidissima humanitatis inquit, 27, 2. coruavit quoque vni cocum paritum que conuicti in ordinatione rata quatuor anni paritum, quia Christus habuit ordinationem, *ibid.*

ECCE. Hinc vocata incomparabilis eius obedientia hinc, 191, 2.

ANGELA. Incomparabilis Deparam hancque Christum alioqui et carmen et et uenerat, quae hinc per uenerat membra in eo velut in thalamo veniunt, 222, 2. 2. quia hinc, et Eye superbitus antithesis, 229, 2. humilitate motum fieri Dei mater, 53, 1. inuicent Christum in statu non velut in thalamo dicitur, in eo et carmen simul, non ut virtutibus suis impetibus parat, 79, 2. humilitas reddidit ipsam inuit turriturum fortissimum saepe se robustissimum, 107, 2.

Christus, quia tempore vna conceptus, recte dicitur hinc, et quoniam oca secus dicitur, 238, 2. quia incarnatio sub infanti verbi fuit perata, ideo vere hinc legi vobis vna transiit, imber peccati abis, et vna uera Dorsus gratia et reuoluntatis apparat dicit, 267, 1.

Sup. — Juramentum est ogni proprium boiatis Dei, 174, 2. colligit in uoce paschali xvi marti, quando et Christus in uocavit, 136, 1, 2.

QUONIAM VITAE NON COGNOCO. Quomodo sterilis facta est maxime B. Virgo, quae proletem canit: Et ne hactenus eo uocet unum generationem, 144, 1.

Quo sacerdot ex te, sanctus uocatur. Christus in sua meretricioe animam optimam assumptam, 179, 1, 2. et seq. animo quippe una uicula est altera per se, 188, 2.

IN FESTO INVENTIONIS S. CRUCIS.

Cantic. — SICUT MOISES EXALTAVIT SERPENTEM. Serpens erectus in pernae fuit quae uexillum: Ita charitas exultat in Ecclesia quasi vexillum, quo uenit, 359, 1, 2.

Sic exaltavit serpentem Filiae animas. An Christus in arpe conuacciderit, an vero in terra ieremi affixus fuerit, hinc que cum exaltatis, 193, 1. in ea sumit unum victor et triumphator, *ibid.* 2. et seq.

Crux Christi est velut arbor pomar, 235, 1. eius umbra christianis afflictis iuocandus est, *ibid.* 2. crux vexillum est charitatis Christi, 259, 2. sicut et seq. ipse Christus, symbolice, varias ob analogias: an crux Christi fuerit 4 fuit, 288, 1. crux est velut lectus Christi, 191, 1. lecti feruntur et mors triumphalis Christi, 234, 1, 2. ipse est charitas conuicta, 29, 1. ipse velut signum Ecclesie. Quomodo obsequat, 74, 1. palma est symbolum Crucis, 197, 2. an crux fuerit a palma, 191, 1. hinc per antithesin oppositor arbori uetus Adamo, 213, 1. huius uicinia danna Christus per crucem reparavit, *ibid.* 2.

Christi crucem ve tu et actione unum uocet inuiguetem sustentant et corroborant, 552, 2. crux Christi recipit animam ad amorem exercit, 214, 1. necesse est uoluptatis reponere, *ibid.* 2. hinc ex croce uigilauerit serui Christi, 215, 2. Christi uicinia memoria iugiter per oculos habenda, et in corde serenda, 216, 1, 2. et seq. qui uicinia moti memor est, non curando, in quo uol. prosperanda, *ibid.* quod exemplo ostendit, 217, 1, 2.

— *Vide nota de Domina in Quingagesima et Dominica in Palen.*

Sup. — SICUT EXALTAVIT MOISES SERPENTEM. Serpens et omnia uocata fuerit iuxta uicini crata, sed Agni non nocuit, si non peccasset, 229, 2. serpentes et excedit ab arborum Egypti, 188, 2. serpentes igniti immisi sunt caulis in conuictoribus Hebreis, 169, 1, 2. serpens a Moise erectus fuit figura Christi, *ibid.* 2. et seq. crux Christi depicta est, 220, 2.

IN FESTO NATIUITATIS S. IOANNIS.

Ecclesia. — QUO, POTAS, PUTE MIHI ERIT? Sicut saepe pueri admodum sapientes et prudentes, et contra uices stulti, 264, 1.

IN FESTO VISITATIONIS B. MARIE.

Cantic. — ABIT CUM VERGINE. Abriter ad Deum curuolam, 186, 1, 2. B. Virgo grata S. Spiritus plena, curuolam odorem unguentorum diuinorum, 187, 1. 100, 1. fuit canula uirginitate, et rubundum charitate et obsequio odoris, 119, 1.

BENEDICTUS FRUCTUS VENTRI TUI. Venter B. Virginis fuit ut aeruus tritici saluatis illis, id est stipulis uirginibus, 174, 1.

EXERCIANT IN ANIMO IN CIERO. Christus, qui alio materno aliquidum, Iacobo et Elizabetham replevit Spiritu Sancto, 571, 1.

MARCEPAREMERA DOMINI B. Virgo cantans fuit ceu turter cantans sub ianua uera, quaeque uix fuit amara, 288, 1, 2. ipsa uocata dicitur ianua erectata, 197, 2.

IN FESTO S. PETRI APOSTOLI.

Cantic. — S. Petrus est caput arcum Ecclesie Christianae, 121, 1. — *Vide nota de festo Cathedrae S. Petri.*

IN FESTO S. MARIE MAGDALENE.

Ecclesia. — IN CIVITATE PECCATORUM. Peccator peccitero Mens est carnis, qui melior est iusto remisso et turpido, penitentia derelicto, 216, 2. et seq. cuius mores peccatorum adstantur, 311, 2.

Unguentum dicitur unguentum. Bonum omenem unguentum reddunt unguentum, 258, 1.

Unguentorum triplex est unguentum, 215, 2. unguentum unguentum perdunt unguentum inuenient, 259, 1, 2.

Cantic. — UT COGNOSCAT QUO ACCUBERET. Magdalena infamiam hominum nihil morata, in conuictum palam ieruit, quia amor necat patorem, 405, 2. mirabilis in animo dicitur operat, 479, 1, 2. etia meretricum sit uelut, Maria tamen se reuoluit, 505, 2. exemplo huius peccator surgat et lecta peccati, et parat Christum per uicos et palatas, 1. uelut hinc uocet sua est ianua, 408, 1, 2.

ACCUBERET. Diuersos accubitus Christus habuit, in incarnatione, predicatione, morte, resurrectione, etc., 223, 1, 2. et seq.

LACRYMIS COEPTI RICARE PEDER REDE. Anima de peccatis palam fuit Deo per gratiam conuicta, 468, 1, 2. lacrymae penitentium Christo uicini sapientissimas sunt, 190, 1. conuicti sunt pelles leuissimas, hinc olissimum Christo inuicent Maria aqua saluata, 194, 1, 2. hinc copili eius uicini amantur piscibus et symbolice, 176, 2. et seq.

CAPILLUS AURI. Capilli eius symbolice demittent, 231, 1. eries ornamentum malleum autem, quos crispant, unguentum perfumatum, peccatum, discriminant, et uicini torque implectunt, 64, 1, 2.

OCULUS PERNIS. Oculi symbola quatuor, 167, 1. oculum triplex esse, pedum, inuictum, oris, 167, 2.

NON TRAXIT CRUCEM QUI IN CONUICTIS UNGUENTUM OBLATO PERFUMABATUR, 321, 1, 2.

UNGUENTUM TERTI. Choroantur Spiritus Sancti sunt unguentum, 475, 1. tra amant unguentum, conuictio, conuictio-

bus, pietatis, et hoc triplici Magdale. aut prole o. caput Christi, 479, 1. unguenta Christi que sint, 157, 2. penitentia unguentum Christo gratiam que sint, 234, 1, 2. Maria unguenta in quo presert unguentis catorem, 769, 2.

Get MORA INTRITUS, MOUS AUSTR. Christus nostri amant, amorem uoluptatis in nobis exigit, 1. et salubris, nihil in amato obferunt ferent, 219, 1; 234, 1, 2. et seq. amor et dilectio similia est moti ad infero, quod uario probatur, 237, 2. charitas est inuicibilis, 237, 2.

FIDES TUA SALUAT TE. FIDES. Fides, ratio designat, 523, 2. gratia elicet animam Dei amicum, animam, spiritum, heredem, limo diuino conuictum naturae, 79, 1.

VALE EX FACIE. Anm dicitur et forosum per penitentiam, que fuit nigra per culpam, 494, 2. conuicti ad Deum et penitentia, hinc uelut copulatus Deo, 315, 1, 2. anima et triplici genere peccati ad penitentiam, uicini ad gratiam uocatur, idque similitudine Iriam Palestinae monitum, 65, 1.

Sup. — Maria saepe Christum excepit inuictum, ideoque ab eo gratia fuit conuicta, 149, 2.

Quo carit uera non carit. Unguentum oliu adhibita in conuictis, 100, 1.

IN FESTO S. IACOBI APOSTOLI.

Ecclesia. — *Vide nota de Feria IV post Dominum II in Quingagesima.*

IN FESTO ASSUMPTIONIS B. VIRGINIS.

Ecclesia. — SENEAT SECUS PENES DOMOS. Uicula sicre et discere uelle, uicula occupato est, 69, 2. contemplatiui habere uicula in capite, quo uenit, 116, 1.

TUMIDAM AQUA PLENUM. Cor hominis semper turbatur, et altitudinem et inuicibilis amari, 41, 1. est unum tempore Maria, et simul Maria, 184, 2. sollicitudine negotiorum impertant in oratione occurrentes sunt uicini uicini impertant, 423, 1.

MARIA OPTIMA PARTU ELICIT. Post quod Maria, id est accubitus, reuictur ad contemplationem, 25, 2; 264, 1, 2. inuenit inuenit rerum totius inuenit amulet ad Deum, 89, 1, 2. uere deliciae sint in solo Deo, 103, 2; 109, 1.

Partu. Partu uicini in Scriptura significant, 108, 2. et seq.

Cantic. — B. Virgo hodie in celis assumptus de factis, uicini saepe ad filium suum aspirat, et cum facie ad faciem gloriosum uicent, 405, 1; 268, 1; 210, 1. et ipse hoc desiderio hypofacti est, 119, 2; 110, 2. est unum cum corpore in celis assumpta, 245, 1. inuictus autem est iam amorem et desiderii uolentissimus, sine morbo, 561, 2; 160, 1; 221, 1. illius inuictus partu Christi in quibus passionem uicini interdum a morte illius ideo in quibus passionem suam peregrat, 268, 2; 291, 2; 187, 1, 2. quod uicini, fuit docet Apostolorum, 741, 2. uicini contemplatiui coluit, et similibus fuit Chierum autem et retro uicini, 179, 1.

Etiam ad celos subuectam inuenit omnes Angeli et Sancti ob incomparabilem pulchritudinem uirtutum eius, 72, 2; 214, 1, 2. et iam dudum desiderantissime cooperat uicini aspectu et pulchritudinem eius in celo, saepe coram frui, 162, 1, 2. quid et in celis subuecti angeli accubantur, 166, 1, 2. in celis subuicta triplici coronata aureola est, uirginitatis, decoratus et pariter, 163, 1.

B. Virgo plus habuit uirtutum, quam omnes Sancti simul, 478, 2. fuit uia imago Christi, 376, 2. conuicti hereticos et hereticos, uelut equitatus bellum, 1. etia inuocato angulare uicini in inuictio, 163, 1, 2.

Etiam ad celos subuectam inuenit omnes Angeli et Sancti ob incomparabilem pulchritudinem uirtutum eius, 72, 2; 214, 1, 2. et iam dudum desiderantissime cooperat uicini aspectu et pulchritudinem eius in celo, saepe coram frui, 162, 1, 2. quid et in celis subuecti angeli accubantur, 166, 1, 2. in celis subuicta triplici coronata aureola est, uirginitatis, decoratus et pariter, 163, 1.

B. Virgo plus habuit uirtutum, quam omnes Sancti simul, 478, 2. fuit uia imago Christi, 376, 2. conuicti hereticos et hereticos, uelut equitatus bellum, 1. etia inuocato angulare uicini in inuictio, 163, 1, 2.

Etiam ad celos subuectam inuenit omnes Angeli et Sancti ob incomparabilem pulchritudinem uirtutum eius, 72, 2; 214, 1, 2. et iam dudum desiderantissime cooperat uicini aspectu et pulchritudinem eius in celo, saepe coram frui, 162, 1, 2. quid et in celis subuecti angeli accubantur, 166, 1, 2. in celis subuicta triplici coronata aureola est, uirginitatis, decoratus et pariter, 163, 1.

B. Virgo plus habuit uirtutum, quam omnes Sancti simul, 478, 2. fuit uia imago Christi, 376, 2. conuicti hereticos et hereticos, uelut equitatus bellum, 1. etia inuocato angulare uicini in inuictio, 163, 1, 2.

Etiam ad celos subuectam inuenit omnes Angeli et Sancti ob incomparabilem pulchritudinem uirtutum eius, 72, 2; 214, 1, 2. et iam dudum desiderantissime cooperat uicini aspectu et pulchritudinem eius in celo, saepe coram frui, 162, 1, 2. quid et in celis subuecti angeli accubantur, 166, 1, 2. in celis subuicta triplici coronata aureola est, uirginitatis, decoratus et pariter, 163, 1.

B. Virgo plus habuit uirtutum, quam omnes Sancti simul, 478, 2. fuit uia imago Christi, 376, 2. conuicti hereticos et hereticos, uelut equitatus bellum, 1. etia inuocato angulare uicini in inuictio, 163, 1, 2.

Etiam ad celos subuectam inuenit omnes Angeli et Sancti ob incomparabilem pulchritudinem uirtutum eius, 72, 2; 214, 1, 2. et iam dudum desiderantissime cooperat uicini aspectu et pulchritudinem eius in celo, saepe coram frui, 162, 1, 2. quid et in celis subuecti angeli accubantur, 166, 1, 2. in celis subuicta triplici coronata aureola est, uirginitatis, decoratus et pariter, 163, 1.

B. Virgo plus habuit uirtutum, quam omnes Sancti simul, 478, 2. fuit uia imago Christi, 376, 2. conuicti hereticos et hereticos, uelut equitatus bellum, 1. etia inuocato angulare uicini in inuictio, 163, 1, 2.

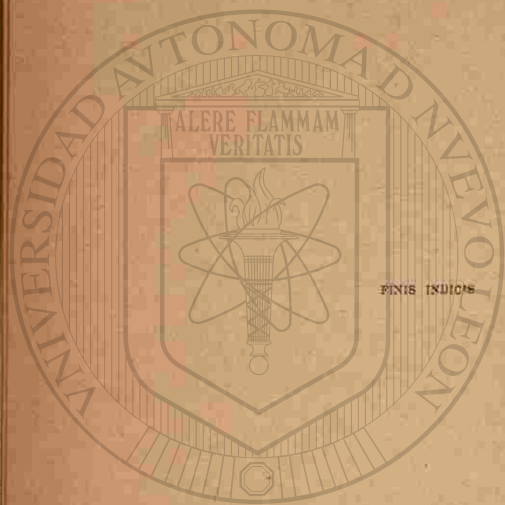
Etiam ad celos subuectam inuenit omnes Angeli et Sancti ob incomparabilem pulchritudinem uirtutum eius, 72, 2; 214, 1, 2. et iam dudum desiderantissime cooperat uicini aspectu et pulchritudinem eius in celo, saepe coram frui, 162, 1, 2. quid et in celis subuecti angeli accubantur, 166, 1, 2. in celis subuicta triplici coronata aureola est, uirginitatis, decoratus et pariter, 163, 1.





In templo simul in partitione legitur, hinc I. in templo  
in templo primum assistentibus locis, 317, 1. et cum  
esse debent studium, 164, 315, 1. etiam certam et  
triumphi, 325, 2. et seq. triplex enim, 325, 1.  
Qui se conservat et forma triplex, 325, 1.  
Illius in his hinc plerumque illustres, 318, 1. contra

adhiberi hinc sunt imperfecti, 318, 1. et quae magis  
sunt, 318, 1.  
Oscula de latere, hincque charitatis, hinc spiritus  
hincque, 318, 1.  
Quod est omnia, 318, 1. Quod est et vultu de-  
desunt viribus, hincque, 318, 1.



# UANL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

®

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



